PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA ; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS ; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XC.

VENERABILIS BEDÆ

TOMUS PRIMUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM, IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM VIII. ANNUS 730.

VENERABILIS BEDÆ,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA OMNIA,

EX TRIBUS PRÆCIPUIS EDITIONIBUS INTER SE COLLATIS,

NEMPE

COLONIENSI, DUABUSQUE IN ANGLIA, STUDIO DOCTISSIMORUM VIRORUM SMITH ET GILES,

NON SINE INGENTI LITTERATORUM PLAUSU IN LUCEM VULGATIS,

NOVISSIME AD PRÆLUM REVOCATA, MELIORI ORDINE DIGESTA, VARIIS MONUMENTIS AUCTA, ET, QUOD MAXIMUM EST, INNUMERIS, QUIBUS SCATEBANT, MENDIS DILIGENTER EXPURGATA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS PRIMUS.

VENEUNT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.
1862

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XC CONTINENTUR.

VENERABILIS BEDA.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

AD OPERA
VENERABILIS BEDÆ,
ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,
PROLEGOMENA.

VEN. BEDÆ ELOGIUM HISTORICUM,
AUCTORE D. MABILLONIO.

(Ex Actis SS. Bened. t. III.)

I. Bedæ ortus, tempus discussum, monastica professio.

1. Venerabilis Beda, Ecclesiæ Anglicanæ lumen, *in extremo natus orbis angulo*, inquit Willelmus Malmesburiæ monachus, lib. I de Regib. Angl., cap. 3, *doctrinæ corusco terras omnes perstrinxit. Nam Britannia, quæ a quibusdam alter orbis appellatur, quod Oceano interfusa non multis cosmographis comperta est, habet in remotissima sui plaga locum nativitatis et educationis ejus, Scotiæ propinquum.* Is locus pertinebat ad Northanimbrorum regnum, quod ambitu suo Deiros seu Eboracenses, et Bernicios, id est Scottos hodiernos, Tina fluvio ab invicem discretos complectebatur. Fere ad ipsum Tinæ ostium vicus *Girvum* dictus, vernacule *Jarow* cernitur, venerabilis Bedæ natale solum. Istic lucis usuram accepit parentibus ignotis, eo tempore quo Egfridus Northumbris imperabat. De anno inquirendum.

2. In Vita præmissa Beda *natus* dicitur *anno incarnationis dominicæ sexcentesimo septuagesimo septimo*. At hic calculus stare non potest. Quippe Beda Historiam gentis suæ libris quinque compositam absolvit *anno dominicæ incarnationis* DCCXXXI, signato in fine libri V. Ipsomet anno Epitomen suam absolvit, uti advertimus in nostro exemplari ms., in quo desinit Epitome in annum DCCXXXI his verbis : *Anno* DCCXXXI *Berctvald archiepiscopus obiit. Eodem anno Tatvini consecratus archiepiscopus nonus Dorvernensis Ecclesiæ, Edilbaldo rege Merciorum quintum decimum agente annum imperii. Hæc de historia ecclesiastica*, etc., ita ut ea quæ in libris editis leguntur de rebus per annos posteriores gestis, subdititia censenda sint. Eodem proinde anno DCCXXXI Historiam suam et Epitomen absolvit Beda. Porro Epitomen absolvit *anno ætatis suæ quinquagesimo nono*. Sic enim paulo post prædicta scribit : *Ex tempore accepti presbyteratus usque ad annum ætatis meæ* LIX, *hæc in Scripturam sanctam meæ meorumque necessitati ex opusculis venerabilium Patrum breviter adnotare . . . curavi.* Quod si ab anno DCCXXXI retrogrado calculo numeres novem et quinquaginta annos ætatis, Bedæ ortum anno DCLXXIII statuendum esse intelliges.

3. *Natus*, inquit Beda, *in territorio monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli quod est ad Wirimuda et in Girvum, cum essem annorum septem, cura propinquorum datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto ac deinde Ceolfrido : cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens*, etc. Utrumque monasterium ædificavit Benedictus seu Biscopus, *Wiremuthense* quidem *anno* DCLXXIV, *indictione* II, *anno* IV *imperii Egfridi regis ad ostium fluminis Wirt*, teste Beda in libro I de Vita S. Biscopi, sæculo II, ad annum 690, unde Wiremuthense dictum (nam *mouth* Anglis ostium significat), *Girwense* autem anno circa DCLXXX, siquidem *ecclesia S. Pauli Girwensis anno* XV *Egfridi regis, Ceolfridi abbatis ejusdem ecclesiæ conditoris anno* IV *dedicata est*, prout eodem loci adnotavimus. Ex his conjicimus, Bedam non in Girwensi, sed in Wiremuthensi monasterio traditum fuisse Biscopo : tametsi postea apud Girvum cum Ceolfrido mansit, ibidemque diem supremum explevit. Et certe *una erat utriusque loci pax et concordia, eadem perpetua familiaritas et gratia*, inquit Beda in eodem libro : adeo ut unum monasterium tum propter locorum viciniam, tum maxime ob unum idemque regimen, mutuumque monachorum consensum et commercium passim ab ipso dicatur. Regulam S. Benedicti in utroque illo cœnobio a primordiis viguisse manifeste demonstratum est in Observationibus ad Biscopi Vitam ex ipsius Bedæ verbis, quo auctore discimus Biscopum morti proximum discipulis suis præcepisse, ut *juxta regulam magni quondam abbatis Benedicti et juxta privilegii sui decreta* dignum successorem eligerent: quod etiam Ceolfridus abbas regi-

men abdicaturus monuerit. Et Alcwinus in epistola 49 Wirenses et Girwenses monachos exhortans, *ut regularis vitæ observationem a Benedicto et Ceolfrido statutam diligentissime custodirent*, addit: *Regula S. Benedicti in conventu fratrum propria exponatur lingua, ut intelligi possit ab omnibus.* Cum ergo Beda *cunctum*, ut ipse ait, *vitæ suæ tempus in* alterutro monasterio *peregerit*, eum Benedictinis paruisse institutis inficiari nemo potest. Quamobrem vero passim *presbyter*, non *monachus* appelletur, dicemus inferius, quanquam S. Bonifacius martyr in epist. 9 ad Huetbertum abbatem Wiremuthensem, *aliqua de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedæ monachi* postulat.

II. Exercitia, studia maxime Scripturarum, præceptores.

4. Quid rei egerit Beda in monasterio suo, nobis aperit in Epitome sua his verbis: *Cunctum ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedi: atque inter observantias disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui.* Summa ergo hæc vitæ ipsius fuit, meditatio et studium Scripturarum, cui tantum impendebat temporis discendo, docendo et scribendo, quantum sibi post disciplinæ regularis et officiorum divinorum pensum supererat. Quo magis mirandum est, hominem tantum tot rebus impeditum, nec posthabuisse status sui officia, a quibus facile eximi potuisset; nec tamen minus a summis viris aut didicisse, aut scripsisse. *Beda monachus erat*, inquit Gaufridus Boussardus, *per dies et noctes cum fratribus suis jugi psallentio invigilans; ac veluti nihil oraret, studiis litterarum semper incumbens. Ejus vitam si consideres, nihil ipsum litteris indulsisse; si studia, nihil orationi impendisse judicabis.* Ita ille in epistola ad Petrum Securibilem de editione Commentarii in Apostolum a Beda ex Augustini operibus deflorati. Utinam etiam pia hæc mentis agitatio ad multos derivetur Bedæ exemplo! cui post monastica exercitia id solum cordi fuit, meditari Scripturas, discere, docere et scribere. Quanquam utriusque istius cœnobii monachi non solis animi actionibus exercebantur, siquidem Biscopus abbas, teste Beda in ipsius Vita, *fratrum simillimus aliorum, ventilare cum eis et triturare, oves vitulasque mulgere, in pistrino, in horto, in coquina, in cunctis monasterii operibus jocundus et obediens gaudebat exerceri.* Et Beda ipse tametsi fortasse exterioribus officiis minus occupatus, tamen amanuensis et exscriptoris laborem non defugiebat ut inferius videbimus num. 8.

5. Nullum fuit artis aut disciplinæ genus, in quo vir discendi avidus non fuerit diligentissime versatus: in cujus rei subsidium præter Latinam, etiam Græcam linguam comparaverat. Quod quidem mirum est in homine privato, et in extremis fere Britanniæ recessibus intra monasterii parietes consistente. Omnem vero studiorum suorum rationem in Scripturæ sacræ interpretationem conferebat. Huc vigilias suas, huc lucubrationes dirigebat, quo posset vel in suo, vel in discipulorum animis tam sanctum et laudabile studium promovere. In libro de Arte metrica sic Cuthbertum discipulum suum affatur in fine: *Hæc tibi, dulcissime fili et conlevita Cutberte, diligenter ex antiquorum opusculis scriptorum excerpere curavi; et quæ sparsim reperta diutino labore collegeram, tibi collecta obtuli; ut quemadmodum in divinis litteris statutisque ecclesiasticis imbuere studui, ita etiam metrica arte, quæ divinis non est incognita libris, te solerter instruerem. Cui etiam de figuris vel modis locutionum quæ a Græcis schemata vel tropi dicuntur, parvum subjicere libellum non incongruum duxi: tuamque dilectionem sedulus exoro, ut lectioni operam impendas illarum maxime litterarum, in quibus nos vitam habere credimus sempiternam.* Et in libro de Schematis Scripturæ: *Sed ut cognoscas, dilectissime fili, cognoscant item omnes qui hæc legere voluerint, quod sancta Scriptura cæteris omnibus scripturis, non solum auctoritate, quia divina, vel utilitate, quia ad vitam ducit æternam; sed et antiquitate et ipsa præeminet positione dicendi: ideo placuit mihi collectis de ipsa exemplis ostendere, quia nihil hujusmodi schematum sive troporum valeant prætendere ullis sæculis eloquentiæ magistri quod non in illa præcesserit.* Neque res quantumlibet minutissimas, si modo ad sacræ Scripturæ intelligentiam conducere poterant, insuper habebat. Hinc est quod libellum de *Indigitatione*, seu de ratione numerandi per digitos composuit. *Neque enim*, inquit, *contemnenda parvique pendenda est regula, cujus omnes pene sacræ expositores Scripturæ non minus quam litterarum figuras monstrantur amplexi.*

6. Plures habuit præceptores Beda, in his Trumberhtum monachum, Ceaddæ Liccidfeldensis episcopi discipulum, quem unum fuisse *de iis qui se in Scripturis erudiebant*, fatetur Beda in Historiæ lib. IV, cap. 3. Sunt qui eum Joannis de Beverlaco episcopi Hagustaldensis discipulum aiunt, rectius Joannis archicantoris Romani fuisse dixeris. Nam Biscopus, testante Beda tum in Hist. lib. IV, cap. 18, tum in ipsius Biscopi Vita, *ordinem cantandi, psallendi, atque in ecclesia ministrandi juxta morem Romanæ institutionis suo monasterio contradidit, postulato videlicet atque accepto ab Agathone papa, archicantore ecclesiæ B. apostoli Petri et abbate monasterii B. Martini Joanne, quem sui futurum magistrum monasterii Britannias, Romanum Angliis adduceret. Qui illo perveniens, non solum viva voce quæ Romæ didicit ecclesiastica discentibus tradidit, sed et non pauca etiam litteris mandata reliquit, quæ hactenus in ejusdem monasterii bibliotheca memoriæ gratia servantur.* Nec dubium quin aliquos audierit præceptores ex discipulis Theodori et Cantuariensis episcopi et Hadriani abbatis, qui, *litteris sacris simul et sæcularibus abundanter ambo instructi congregata discipulorum caterva scientiæ salutaris quotidie flumina irrigandis eorum cordibus emanabant: ita ut etiam me-*

tricæ artis, astronomicæ et arithmeticæ, ecclesiasticæ disciplinam inter sacrorum apicum volumina suis auditoribus contraderent, inquit Beda in Hist. lib. IV, cap. 2.

III. Ordinatio, doctrina, reverentia erga Patres.

7. *Decimo nono vitæ meæ anno*, inquit Beda in Epitome, *diaconatum*, *tricesimo gradum presbyteratus*, *utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis*, *jubente Ceolfrido abbate suscepi*. Is est Joannes Hagustaldensis primum episcopus factus circiter annum DCXCVII, *principio regni Aldfridi* Northanimbrorum regis, teste Beda lib. V, cap. 2, deinde vero archiepiscopus Eboracensis post Bosam anno circa DCCIV mortuum. Porro *mansit in episcopatu*, ait Beda, lib. V, cap. 6, *annis triginta tribus*; postea *ordinato in episcopatum* Eboracensis Ecclesiæ Wilfrido presbytero suo secessit ad *monasterium* a se conditum *in silva Deirorum*; mortuus demum *anno incarnationis dominicæ* DCCXXI, quo anno de ipso egimus. Annum quo Beda diaconus initiatus est, illigamus æræ Christianæ anno DCXCI. Presbyteratus gradum adeptus est anno DCCII, quo Joannes adhuc præerat sedi Hagustaldensi, ad quam monasteria Wiremuthense et Girwense tum pertinuisse videntur, antequam episcopatus Dunelmensis erectus esset. Nam præter Bedæ ordinationem a Joanne Hagustaldensi episcopo factam, id suadet auctoritas Accæ episcopi in ipsum Bedam, qui hortante et compellente Acca complures lucubrationes suas aggressus est. Acca vero cathedræ Hagustaldensi præfuit post Wilfridum anno DCCIX defunctum, ut superius ad eumdem annum vidimus. Mirum forsan aliquibus videatur, quod Beda anno ætatis suæ XIX ordinatus sit diaconus, cum canones annum vicesimum quintum præscribant. Verum nonnunquam ob sanctimoniam ordinandorum dispensabant episcopi, uti in SS. Germano Parisiacæ urbis episcopo, Sequano, aliisque advertere licet.

8. *Ex tempore accepti presbyteratus*, pergit Beda in Epitome, *usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum nonum hæc in Scripturam sacram meæ meorumque necessitati ex opusculis breviter adnotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere curavi*. Hinc intelligimus, Bedam non ante annum ætatis tricesimum libris scribendis dedisse operam. Qua in re Accam Hagustaldensem episcopum præcipue hortatorem et incitatorem habuit, cujus exstat epistola Bedæ inscripta ante ipsius Bedæ commentaria in Evangelium Lucæ hoc exordio: *Reverendissimo in Christo fratri et consacerdoti Bedæ presbytero Acca perpetuam in Domino salutem. Sæpe quidem tuæ sanctæ fraternitati et obsecrando, et colloquendo præsens suggessi, ut post expositionem Actuum apostolorum, in Evangelium quoque Lucæ scribere digneris. Quod ipse hactenus verecunda excusatione differre quam facere maluisti, attestando te duas maxime ob causas a tentando hoc opere deterritum: quia videlicet et ipsum opus arduum, et a sanctissimo ac doctissimo antistite Ambrosio sit præoccupatum*. Et quia Beda reponebat timere se, *ne in reprehensionem studii veterum nova condere putaretur*; objectioni Acca facit satis, subditque: *Volo enim, completo a te per Dei auxilium opere quod postulo, hanc simul epistolam in capite præponi, te non ob aliam quam condescensionis fraternæ gratiam in Lucam scribere rogatum: ut qui ob teneritudinem ingenii sublimia vel difficilia capere nequeunt, hæc simpliciori stylo exposita facilius apprehendant*. Et post pauca: *Credo etiam tuo vigilantissimo studio, qui in lege Dei meditanda dies noctesque ducis pervigiles, nonnullis in locis quæ ab eis* (*Patribus*) *intermissa sunt, quid sentiri debeat, Auctor lucis aperiet. Justum namque satis est, et supernæ pietatis atque æquitatis moderamini conveniens, ut qui neglectis ad integrum mundi negotiis æternum verumque sapientiæ lumen indefessa mente persequeris; et hic fructum intelligentiæ purioris assequaris, et in futuro ipsum, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, Regem in decore suo mundo corde contempleris*. At quia hæc in Bedæ honorem magnificentius (uti ipse sentiebat) dicta esse videbantur; humili epistola respondet in hunc modum: *Domino beatissimo et nimium desiderantissimo Accæ episcopo Beda humilis presbyter in Domino æterno salutem. Mira vere est et vera mire doctoris egregii sententia, quia charitas omnia credit, omnia sperat. Datis namque ad me epistolis, ut aliqua tibi scribam rogare te dicis: et inter rogandum, necdumque meæ consensionis accepto responso, quæsitis adhuc opusculis quasi jam acquisitis ac perfecte consummatis, præfationis signaculum condis. Nondum fundamine jacto, non oblata saltem materia, ipse quasi completo jam tanti laboris ædificio, claves quibus introitus muniatur dirigis, ut pudeat non cito subire opus, quod cito subeundum, citius explendum fides amica præsumat*. Et post versum: *Unde et ego mox lectis tuæ dulcissimæ sanctitatis paginulis, injuncti me operis labori supposui: in quo (ut innumera monasticæ servitutis retinacula prætereamn) ipse mihi dictator, simul notarius et librarius existerem*. Qua in re miranda sane tanti viri modestia, qui tantis rebus dignus et tam arduis occupatus studiis, *scriptoris amanuensis* operam non subterfugit, nec *innumera monasticæ servitutis retinacula*. Pergit ipse in eadem epistola: *Nonnulla etiam quæ* (*ut verbis tuæ sanctitatis loquar*) *mihi Auctor lucis aperuit, proprii sudoris indicia, ubi opportunum videbatur, adnexui, qui in legis divinæ meditatione, etsi non* (*ut ipse scripsisti*) *dies noctesque pervigiles ducere sufficio, non parum tamen studii me in Scripturis impendisse non dubito*. Eodem Acca auctore scripsit Beda duos commentariorum libros in Hexaemeron, tum etiam libros sex in Samuelem, tum expositionem in Esram, ex quibus præfatio in Hexaemeron, non *abbati Accæ*, ut in editis libris, sed *antistiti Acca* inscribi debent, ut præferunt mss. Codices, in quibus Acca seu Accan sine flexione quocunque casu exprimitur.

9. In omnibus vero lucubrationibus suis Beda doctrinæ SS. Patrum addictissimus fuit, ita ut non tam nova opera cudisse, quam ex ipsorum monu-

mentis collectanea excerpsisse videatur. Sic commentaria in Hexaemeron *ex Patrum Basilii, Eustathii, Ambrosii et Augustini* operibus defloravit. Sic librum prolixiorem de temporum Ratione *perspectis Patrum venerabilium scriptis* edidit, quod etiam præstitit tum in libro Quæstionum xxx, *quibus vestigia Patrum sequens satisfacere studuit*; tum in expositione in Canticum canticorum, ut ipse in proœmio affirmat. Certe in expositione in Lucæ Evangelium, *aggregatis hinc inde quasi insignissimis ac dignissimis tanti muneris artificibus opusculis Patrum, quid B. Ambrosius, quid Augustinus, quid denique Gregorius suæ gentis apostolus, quid Hieronymus sacræ interpres historiæ, quid cæteri Patres in Lucæ verbis senserint, quid dixerint, diligentius inspicere sategit.* Et in expositione in Marci Evangelium, maxime *quæ in Patrum venerabilium exemplis invenit, hinc inde collecta ponere curavit*, lectorem obsecrans, *ut si hæc opuscula transcriptione digna duxerit, adnotationem nominum eorum quæ in margine apposita sunt, diligens scriptura conservet.* Quo iniquior in virum modestissimum Desiderius Erasmus, qui in adnotationibus ad Marci cap. xiv suggillat Bedam ob dissimulatum (ut putat) Hieronymi nomen, dum locum ex Hieronymi commentariis in Matthæum Beda transcribit in Marcum, quasi novi commenti gloriolam ex veterum scriptis suffurari voluerit. At longe alia mens homini, ut vidimus. E Patribus Augustinus potissimum Bedæ in deliciis fuit: adeo ut continuam in Pauli Epistolas expositionem ex solis tanti doctoris verbis composuerit. Hoc se auctore tuetur adversus nonnullos conquerentes, *quare in expositione Apocalypsis, ubi ad quatuor animalia ventum est, nova interpretatione Matthæum in leone, Marcum in homine designatum dixisset: cum nonnulli contra Matthæum homini quasi de Domino scribere incipiat; Marcum leoni, in quo vox in deserto rugientis audiatur, assignent.* Sic enim ipse reponit in epistola ad Accam episcopum commentario in Lucam præfixa: *Quod vero ais movere quosdam, quare in Apocalypsi nova interpretatione Matthæum leoni, Marcum homini assignaverim; intueri debuerant quicumque illi sunt quos hoc movet, quod non in hoc mea nova, sed antiqua Patrum explanatione traditum dixi. Neque enim mihi a meipso ita visum, sed ita a B. Augustino expositum fuisse memoravi*, nimirum in libro I de Consensu evangelistarum, cap. 6, ut postea probat.

IV. An Beda Romam a Sergio vocatus, an Eboraci præceptor, et quos discipulos habuerit.

10. Tantam existimationem ingenii sui monumentis Beda obtinuit etiam apud exteros, ut ipsum Sergius pontifex Romanus Romam arcessivisse dicatur: cujus rei epistolam a Sergio scriptam profert Willelmus Malmesburiensis monachus in libro I de Regib. Angl., cap. 3, sub hac forma.

Sergius episcopus, servus servorum Dei, Celfrido religioso abbati salutem. Quibus verbis ac modis clementiam Dei nostri atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro immensis circa nos ejus beneficiis persolvere, qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen scientiæ producit. Et infra: Benedictionis interea gratiam quam nobis per præsentem portitorem tua misit devota religio, libenter et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognosce. Opportunis ergo ac dignis amplectendæ tuæ sollicitudinis petitionibus arctissima devotione faventes, hortamur Deo dilectam tuæ religiositatis bonitatem, ut quia exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis non sine examinatione longius innotescendis opus nobis sunt ad conferendum arte litteraturæ imbuti; sicut decet Deo devotum auxiliatorem sanctæ matris universalis Ecclesiæ, obedientem devotionem huic nostræ hortationi non desistas accommodare: sed absque aliqua remoratione religiosum Dei famulum Bedam venerabilis monasterii tui presbyterum, ad limina apostolorum principum Petri et Pauli amatorum tuorum ac protectorum, ad nostræ mediocritatis conspectum non moreris dirigere: quem favente Deo tuis precibus non diffidas prospere ad te redire peracta præmissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata solemnitate. Erit enim, ut confidimus, etiam cunctis tibi creditis profuturum, quidquid Ecclesiæ generali claruerit per ejus præstantiam impertitum.

Exclamat hoc loco Willelmus: *Ita jam celebris erat Bedæ fama, ut in quæstionibus enodandis indigeret eo sublimitas Romana.* Bedam tamen non vertisse patrium solum, satis intelligitur ex ipsius Epitome, ubi *cunctum ab infantia tempus vitæ suæ in sui monasterii habitatione peractum* a se affirmat. Est etiam nonnihil suspicionis in prædicta epistola: tum quia vix Beda presbyter ordinatus est ante mortem Sergii papæ anno DCCI demortui, tum quia libris scribendis vacare cœpit a tempore suscepti presbyteratus, quibus factum est ut fama ipsius ad exteros spargeretur. Dignus quidem fuit Beda quem consulerent Romani pontifices, sed interest certa secernere ab incertis. Sane Bedam nunquam adiisse Romanam urbem vel inde recte colligit Baronius, quod ea quæ ad texendam suæ gentis historiam Roma expetere opus erat, non a se ablata, sed opera Nothelmi qui Gregorio papa II Romam petierat, se accepisse testatur in epistola ad Ceolvulfum regem Historiæ suæ præfixa. Quanquam reponi potest, Bedam eo temporis quo Sergii jussu Romam adierit, nondum de scribenda Historia cogitantem, de monumentis huic consilio necessariis non fuisse sollicitum: nec brevissimum tempus quod insumpserit in Romanam profectionem obstare quominus vere dici possit, *cunctum tempus vitæ suæ in sui monasterii habitatione peregisse.* Certe Beda testatur in lib. II Hist. monasterii sui *monachos* exinde *Romam missos tempore papæ Sergii*, a quo privilegium obtinuerint. Utut res se habeat, fabulosum est id quod legisse me memini tum in quodam monasterii Ursicampi apographo, tum etiam in Glossario Spelmanni voce *Venerabilis*, Bedam scilicet Romam profectum enodasse inscriptionem quamdam a nullo intellectam, quæ *Portæ ferreæ* insculpta erat in hunc modum: *P. P. P. S. S. S. R. R. R. F. F. F.* eamque sic reddidisse: *Pater Patriæ Perditus est. Salus*

Secum Sublata est. Ruet Regnum Romæ, Ferro, Flamma, Fame. Qua ex interpretatione *Venerabilis* nomen senatus populique Romani decreto meruerit. Nugæ.

11. Venerabilis Beda plurimam ætatis suæ partem transegit in monasterio suo, ubi tot fere discipulos habuit quot monachos, id est sexcentos, tot enim in Wiremuthensi et Girwensi congregatione cœnobitæ degebant, imo etiam alios ex diversis monasteriis confluentes, ut ipsius eruditione proficerent. Istic auditores habuit Eusebium seu Huethbertum (nam binominis erat, ut patet ex præfatione ad lib. IV in Samuelem), postea abbatem Wiremuthensem, cui *librum de Ratione temporum et Explanationem in Apocalypsin*; Cuthbertum Huethberti successorem, cui *librum de Arte metrica* nuncupavit; Constantinum, ad quem exstat libellus de numerorum Divisione; Nothelmum primo presbyterum Londinensem, dein episcopum Cantuariensem, quo petente edidit *librum Quæstionum* XXX in libros Regum; et alios, quorum nomina nobis ignota. Nec tamen intra monasterii sui cancellos ita sese continuit, ut foras prodierit nunquam. Nuper e tenebris eruta est ipsius epistola ad Egbertum Eboracensem archiepiscopum adversus corruptos sui sæculi mores, in qua hæc præfatur: *Memini te hesterno dixisse anno, cum tecum aliquot diebus legendi gratia in monasterio tuo demorarer, quod hoc etiam anno velles, cum in eumdem devenires locum, me quoque ob commune legendi studium ad tuum accipere colloquium*. Id intelligendum videtur de monasterio Eboracensis Ecclesiæ, in quo Egbertus adhuc monachus, Ceolwlfi Northanhumbrorum regis consanguineus, Bedam præceptorem habuisse fertur in Vita Alcwini abbatis. Hinc Alcwinus a nonnullis inter Bedæ numeratur discipulos, eo quod sub Egberti jam episcopi disciplina fuerit institutus, id quod in epistola quadam ad Carolum Magnum testatur, cujus fragmentum refert Willelmus Malmesburiensis monachus in lib. I de Regib. Angl., cap. 3, aut forte *Albinum Flaccum* seu Alcwinum Caroli Magni præceptorem confundunt cum *Albino abbate*, cujus Beda in Historiæ eccles. prologo meminit.

V. Bedæ sanctimonia, modestia.

12. *Porro de vitæ illius sanctitate*, inquit Willelmus Malmesburiensis, lib. I de Regib. Angl., cap. 3, *dubitare quemquam arcet illius dicti irrefragabilis veritas, quod protulit mundo divinæ sophiæ majestas*: In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis (*Sap.* I, 4). *Quod de mundana sapientia profecto non dicit, quæ indifferenter hominum cordibus illabitur, et qua creberrime pessimi nullasque ad extremum diem ponentes metas, sceleribus pollere conspiciuntur: sed illam sapientiam nominat quæ disciplinæ effugiet fictum, et quæ separat se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu; intellectum dico bene vivendi et bene dicendi. Emundabat ergo ecclesiasticus orator prius conscientiam suam, ut sic accederet ad recludendam mysticorum scriptorum intelligentiam. Quomodo enim fieri potest ut serviret vitiis, qui medullas intimas hauriret, qui totas cogitationes consumeret in Scripturarum expositionibus? Nam ut ipse fatetur in lib.* III *super Samuelem: expositiones suæ si non aliud afferrent lectoribus emolumentum, hoc sibi non mediocriter valerent, quod dum hoc omni studio agebat, lubricum sæculi et inanes cogitationes post tergum ponebat. Defæcatus ergo vitiis subibat in interiora velaminis, quæ intus acceperat animo foras efferens sermone castigato*. De ejus sanctitate plura inferius.

13. Modestiam viri satis indicat liber Retractationum ab ipso editus in Acta apostolorum, exemplo *eximii doctoris ac pontificis Augustini*. Quod quidem præstitit, *maxime vel addendi quæ minus dicta, vel emendandi quæ secus quam placuit dicta videbantur. In quo etiam*, inquit, *quædam quæ in Græco sive aliter, seu plus aut minus polita vidimus, breviter commemorare curavimus, quæ utrum negligentia interpretis omissa vel aliter dicta, an incuria librariorum sint depravata sive relicta, nondum scire potuimus; namque Græcum exemplar fuisse falsatum suspicari non audeo. Unde lectorem admoneo, ut hæc ubicunque fecerimus, gratia eruditionis legat, non in suo tamen volumine velut emendatos interserat, nisi forte ea quæ in Latino Codice suæ editionis antiquitus sic interpretata repererit*. Ex hoc modestiæ affectu Beda non propriam in exponendis Scripturis sententiam, sed scita sanctorum Patrum exprimere studuit. Id jam pluribus demonstratum superius. Hinc in Retractationibus ad Actus apost. cap. II, ubi de linguis apostolorum agitur: *Scio*, inquit, *me reprehensum a quibusdam, quod hanc sententiam duobus modis posse intelligi dixerim, vel potius qualiter intelligenda sit quæsierim. Quibus breviter respondeo, quod omne quidquid de eadem sententia in præsenti meo volumine scripsi, non hoc ex proprio sensu protuli, sed ex verbis sancti et irreprehensibilis per omnia magistri, hoc est Gregorii Nazianzeni*.

VI. Zelus pro veritate, fide, et puritate morum.

14. Nec tamen homo veritatis amantissimus sic in auctoritate majorum totus erat, ut quidquid illi dixissent nullo delectu sibi affirmandum esse putaret. Noverat præclaram Augustini sententiam in epistola 19 ad Hieronymum: *Solis eis Scripturarum libris qui jam canonici appellantur didici hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorem scribendo aliquid errasse firmissime credam. Alios autem ita lego, ut quantalibet sanctitate doctrinaque præpolleant, non ideo verum putem, quia ita illi senserunt, sed quia mihi vel per illos auctores canonicos, vel probabili ratione quod a vero non abhorreat, persuadere potuerunt*. Isidorum Hispalensem episcopum secutus erat Beda, dum in Commentario in Acta apost. cap. I scripsit, Simonem Zelotem eumdem esse *qui post Jacobum fratrem Domini Hierosolymorum rexit Ecclesiam, ac sub Trajano crucis martyrio coronatum fuisse, cum centum et viginti esset annorum*. Quod tamen in retractationibus suis in dubium revocat, tametsi non adhuc constanter negare audeat. Subdit de Hieronymi

auctoritate. *Scripsi in eodem opere, commentarium Hieronymi secutus, et de Juda fratre Jacobi, qui etiam Thaddæus vocabatur, missum eum ad Abgarum fuisse regem Osrœnæ, ut ecclesiastica tradiderit historia. Sed diligentius postmodum ipsam historiam ecclesiasticam inspiciens, reperi non ibi esse scriptum quia Thaddæus apostolus unus ex duodecim, sed Thaddæus unus ex septuaginta discipulis ad sanandum memoratum regem fuerit destinatus.* Tum subinfert in sui excusationem : *Non autem mihi imputandum errorem reor, ubi auctoritatem magnorum sequens doctorum, quæ in illorum opusculis inveni, absque scrupulo suscipienda credidi.* Et in ejusdem libri Retractat. cap. 8 rejicit librum de Dormitione B. Mariæ *ex persona Melitonis Asiæ episcopi* scriptum, et mendacia auctoris detegit. *Hæc idcirco commemorare curavi*, inquit, *quia nonnullos novi præfato volumini contra auctoritatem beati Lucæ incauta temeritate assensum præbere.* Possunt et alia adduci testimonia, quibus probemus Bedam non ita credulum ac præcipitis fuisse judicii in scribenda Historia sua : cum etiam in scriptis Patrum delectum ac censuram adhibuerit. Lege ipsius præfationem Historiæ ad Ceolwlfum regem, in qua quibus auctoribus res a se relatas didicerit, declarat.

15. Nec minor fuit in eo zelus pro fide catholica, cujus tuendæ studio expositionem in Cantica canticorum aggressus est. Audi verba ejus in libri primi exordio. *Scripturus juvante gratia superna in Cantica canticorum, primo admonendum putavi lectorem, ut opuscula Juliani Celanensis episcopi a Campania, quæ in eumdem librum confecit, cautissime legat, ne per copiam eloquentiæ blandientis in cœnam incidat doctrinæ nocentis : sed ut dici solet, ita carpat botrum, ut et spinam caveat, id est, in dictis ejus sanos sensus scrutetur et eligat, et non minus vitet insanos. Est enim homo ut rhetor peritissimus, ita gratiæ Dei post Pelagium impugnator acerrimus : ut apertius scripta ejus, quibus contra strenuissimum ejusdem gratiæ propugnatorem Augustinum insanivit, ostendunt.* Et infra : *Sed et in alio libro quem ad Demetriadem virginem Christi de Institutione virginis scripsit, hæc eadem de potentia liberi arbitrii quomodo sentiat pandit. Quem videlicet librum nonnulli nostrum studiose legentes, sancti et catholici doctoris Hieronymi esse temere arbitrantur : minime pervidentes, quod et suavitas eloquentiæ demulcentis, et hæreseos perversitas seducentis, manifeste probat hoc illius opusculum non esse.* Postea Juliani (ut putat) fragmenta refert ac refutat Beda, vere doctoris catholici gerens officium, quo lectores incautos adversus male blanda hæretici eloquia præmuniret. Ex hoc fidei catholicæ studio factum est, ut cum aliquando nominis hæretici labem sibi inuri audisset, exhorruerit totus, et mox ad sui defensionem calamum arripuerit. Exstat hac de re epistola ad Plewinam monachum a Waræo nuper edita, cujus hoc exordium. *Venit ad me ante biennium, frater amantissime, nuntius tuæ sanctitatis, qui pacificæ quidem salutationis a te lætissima verba detulit, sed hæc tristi mox admistione confudit, addendo videlicet, quod me audires a lascivientibus rusticis inter hæreticos per pocula decantari. Exhorrui, fateor, et pallens percunctabar, cujus hæreseos argueret. Respondit, quia negarem in sexta ætate sæculi Dominum Salvatorem in carne venisse. Percunctari ergo cœpi quomodo diceretur : utrum quod Dominus non venisset in carne, cum tamen sexta esset ætas ; an quod Domino in carne veniente necdum sexta ætas veniret, vel certe ætas septima jam venisset, cum aperta ratione sexta ætas nonnisi ab ejus post incarnatione cœpisse. Deprehendique hoc, sive illud insimularetur, me in utroque sanæ fidei et ecclesiasticæ unitatis existere consortem.* Dein causam suam strenue et nervose agit, sicque concludit epistolam : *Obsecro sane ut has purgationis meæ litteras religioso ac doctissimo fratri nostro David porrigas, quatenus eas ille coram venerabili domino ac Patre nostro Wilfrido scilicet antistite legere possit ; ut quoniam illo præsente atque audiente insipientius sum prius appetitus conviciis, ipso etiam nunc audiente ac dijudicante, quam immeritus eadem convicia sim perpessus appareat*, etc. Is erat Wilfridus secundus, qui post Joannem Wilfridi senioris successorem sedi Eboracensi præfuit ab anno circa DCCXVII ad DCCXXXII.

16. Morum sanctimoniam quam in seipso exprimere toto animo studuit, etiam in aliis, quoad potuit, tum languentem excitare, tum violatam resarcire curavit. Hujus rei argumento est epistola illa, quam in extremo (ut conjicimus) morbo scripsit Egberhto post Wilfridum juniorem Eboracensi archiepiscopo in hæc verba : *Dilectissimo ac reverendissimo antistiti Ecberhto Beda famulus Christi salutem. Memini te hesterno dixisse anno, cum tecum aliquot diebus legendi gratia in monasterio tuo demorarer, quod hoc etiam anno velles, cum in eumdem devenires locum, me quoque ob commune legendi studium ad tuum accipere colloquium. Quod si ita Deo volente posset impleri, non opus esset tibi hæc per litteras scripta dirigere, cum possem liberius ore ad os loquens, quæque vellem sive necessaria ducerem, secreta tibi allocutione suggerere. Verum quia hoc ne fieret superveniens (ut nosti) corporis mei valetudo prohibuit; agere tamen quod potui, erga dilectionem tuam fraternæ devotionis intuitu curavi, mittendo videlicet per litteras quod corporaliter veniendo per collocutionem nequiveram, precorque te per Dominum, ne harum apices litterarum arrogantiæ supercilium esse suspiceris, sed obsequium potius humilitatis ac pietatis veraciter esse cognoscas.* In consequentibus monet episcopum, *ut gradum sacrosanctum sacrosancta operatione et doctrina confirmet.* Deinde *ante omnia ut ab otiosis se confabulationibus, obtrectationibus, cæterisque linguæ indomitæ contagiis pontificali dignitate coerceat ; divinis autem eloquiis ac meditationibus Scripturarum linguam simul et mentem occupet, maxime legendis B. Pauli apostoli Epistolis ad Timotheum et ad Titum ; sed et verbis sanctissimi papæ Gregorii, quibus de vita simul et vitiis rectorum, sive in libro Regulæ pastoralis, seu in homiliis Evangelii multum curiose disserit.* Præterea habeat *societatem eorum qui Christo fideli devotione famulantur. Quod non ita loquor*, inquit, *quasi te aliter facere*

sciam: sed quia de quibusdam episcopis fama vulgatum est, quod ita ipsi Christo serviant, ut nullos secum alicujus religionis aut continentiæ viros habeant. Ad hæc, *quia latiora sunt spatia locorum quæ ad gubernacula tuæ diœcesis pertinent, quam ut solus per omnia discurrere et in singulis viculis atque agellis verbum Dei prædicare, etiam anni totius emenso curriculo sufficias, necessarium satis est ut plures tibi sacri operis adjutores asciscas, presbyteros videlicet ordinando atque instituendo doctores, qui in singulis vicis prædicando Dei verbo et consecrandis mysteriis cœlestibus, ac maxime peragendis sacri baptismatis officiis insistant. In qua videlicet prædicatione populis exhibenda hoc præ cæteris omni instantia procurent, ut fidem catholicam quæ apostolorum Symbolo continetur, et Dominicam Orationem, omnium memoriæ infigere curent; idiotas* quidem *hæc ipsa sua lingua dicere ac sedulo decantare faciant.* Amplius hortatur, *ut plures consecret antistites, et enorme pondus ecclesiastici regiminis dividat in plures.* Demum iterum inculcat, *ut populis sufficientes doctores vitæ salutaris adhibeat, et hoc eos inter alia discere faciat, quibus operibus maxime Deo placere, a quibus se debeant abstinere peccatis; quam frequenti diligentia signaculo se dominicæ crucis suaque omnia munire; quam salutare sit omni Christianorum generi quotidiana dominici corporis ac sanguinis perceptio, juxta quod Ecclesiam Christi per Italiam, Galliam, Africam, Græciam, ac totum Orientem solerter agere noverat. Quod videlicet genus religionis,* ait, *ac Deo devotæ sanctificationis tam longe a cunctis pene provinciæ nostræ laicis per incuriam docentium quasi peregrinum abest, ut hi qui inter illos religiosiores esse videntur, nonnisi in Natali Domini et Epiphania et Pascha sacrosanctis mysteriis communicare præsumunt: cum sint innumeri innocentes et castissimæ conversationis pueri ac puellæ, juvenes et virgines, senes et anus, qui absque ullo scrupulo controversiæ omni die dominico, sive etiam in natalitiis SS. apostolorum sive martyrum, quomodo ipse in sancta Romana et apostolica Ecclesia fieri vidisti, mysteriis cœlestibus communicare valeant. Ipsi etiam conjugati, si quis sibi mensuram continentiæ ostendat et virtutem castitatis insinuet, idem et licenter possint, et libenter facere velint.* Vides quos ad frequentem sanctæ Eucharistiæ communionem admittendos velit Beda, *innocentes* scilicet *et castissimos quosque*, etiam conjugatos, dummodo præscriptam castitatis conjugalis regulam servent.

VII. Bedæ obitus, sepulcrum et epitaphium, sanctitas declarata, reliquiæ.

17. Finem vivendi fecit Beda *die festo Ascensionis dominicæ*, VII *Kalend. Junii.* Nam, teste Cuthberto monacho in epistola superius relata, *usque ad diem Ascensionis dominicæ, id est septimo Kalendas Junii vitam ducebat.* Ne quis vero excluso Ascensionis die Bedam in vigilia ipsius festi obiisse dicat, occurrit eadem epistola, in qua Beda *feria quarta post horam nonam*, id est, sub vesperam, presbyteris monasterii sui accitis munuscula dedisse, et ad eos verba fecisse dicitur. Et certe vetustis auctoribus persuasum fuit Bedam in ipso Ascensionis festo diem supremum explevisse. *Die Ascensionis*, inquit Willelmus Malmesburiensis monachus loco jam citato, *cum jam anima fragilem usum corporis exosa egredique gestiens palpitaret, contra Oratorium in quo consueverat orare, cilicio subjecto decumbens, illibato sensu et hilari vultu Spiritus sancti gratiam invitabat dicens: O rex gloriæ, etc. Hac oratione finita spiritum efflavit.* Et Simeon Dunelmensis monachus seu potius Turgotus in libro II de Dunelmensi Ecclesia, cap. 14: *Obiit* VII *Kalend. Junii in Gyrwe, ibique sepultus est ... transiit autem ipso die solemni Ascensionis dominicæ.* Quo anno? Audi eumdem Turgotum. *Anno autem dominicæ incarnationis* DCCXXXV, *imperii autem Ceolwlfi* VII, *episcopatus vero Ethelwoldi anno* XI, *illa Ecclesiæ catholicæ lucerna ad eam quæ se illuminaverat lucem, illa vena aquæ salientis in vitam æternam, ad fontem vivum Deum pervenit, defunctus anno ætatis suæ quinquagesimo nono: ex quo autem rex Oswaldus et antistes Aidanus pontificalem cathedram et monachorum habitationem in Lindisfarnensi insula instituerant, anno centesimo primo; a constructione vero monasterii Petri apostoli in Wiramuthe* LXXII; *porro a Patris Cuthberti transitu* LXIX *anno.* Annum mortis recte signat Turgotus, male ætatem Bedæ, qui Historiam suam absolvit quidem Christi anno DCCXXXI, ætatis suæ anno LIX, at cum superstes fuerit ad annum DCCXXXV, annos LXIII vixisse dicendus est. Eosdem assignat diem et annum Thomas Stubesius Dominicanus in libro de Actibus pontificum Eboracensium. Et certe prædicto anno DCCXXXV dies Ascensionis dominicæ incidebat in VII Kalendas Junias, cyclo lunari XI, concurrente V. epacta XXIII, die dominicæ resurrectionis XV Kalendas Maias. Hinc corrigendus auctor libri de Vita Alcwini abbatis qui juxta quorumdam opinionem, affirmat Bedam *nonagenarium decessisse anno* DCCXXXI. Nec dubium quin interpolatio irrepserit in Bedæ epistolam ad *Wichredum presbyterum de verno æquinoctio juxta Anatolium:* qua in epistola adducitur exemplum *de præsenti anno dominicæ incarnationis* DCCLXXVI, ad quem sine dubio Beda non pervenit, tum quia major centenario fuisset, tum quia S. Bonifacius Maguntinus antistes anno DCCLIV martyrio affectus, Bedam uti mortuum laudat in suis epistolis, ut infra videbimus. Et certe si Beda diu vixisset post annum DCCXXXI, ultra hunc annum produxisset Historiam suam. Non produxit vero, ut patet tum ex dicendis infra num. 29, tum ex Chronici Fontanellensis principatu Ludovici Pii scripti cap. 9 in hæc verba: *Venerabilis presbyter Beda Historiam ecclesiasticam, quam de gente sua, id est Anglorum composuerat, usque in hunc annum,* quo cæsus Ragenfredus, *mirabili opere perduxit, et non multo post ad cœlestia regna perrexit* VII *Kalend. Junii.* In quodam Chronico de sex mundi ætatibus manu exarato principatu itidem Ludovici Augusti legi hæc verba: *Karlus* Martellus *annis* XXVII *dominatur. Hujus anno* XXII *Beda presbyter Anglorum obiit.*

18. *Sepultus in Gyrwe*, inquit Turgotus prior Du-

nelmensis, *in cujus videlicet Bedæ honorem porticus ad aquilonalem plagam ecclesiæ S. Pauli in Gyrwe consecrata, venerandam fidelibus nominis ejus ibidem præstat memoriam. Ostenditur etiam locus hodie, ubi de lapide mansiunculam habens ab omni inquietudine liber sedere, meditari, legere, dictare consueverat et scribere.* Et Willelmus Malmesburiensis monachus : *Sepulta est cum eo omnis gestorum pene notitia usque ad nostra tempora. Adeo nullus Anglorum studiorum ejus æmulus, nullus gratiarum ejus sequax fuit, qui omissæ monetæ lineam persequeretur. Pauci quos æquus amavit Jesus, quamvis litteris non ignobiliter informati, vita tota ingratum consumpserunt silentium; alii vix primis labris illas gustantes, ignavum confoverunt otium. Ita cum semper pigro succederet pigrior, mul o tempore in tota insula studiorum detepuit fervor. Magnum ignaviæ testimonium dabunt versus epitaphii sui, pudendi prorsus et tanti viri mausoleo indigni.*

Presbyter hic Beda requiescit carne sepultus.
Dona, Christe, animam in cœlis gaudere per ævum,
Itaque illi sophiæ debriari fonte, cui jam
Suspiravit ovans intento semper amore.

Est et aliud genus epitaphii non ita impolitum, quod ex Codice Thuaneo superius retulimus post Cuthberti epistolam.

19. Statim ab ipso obitu Venerabilis Beda *sanctus* habitus est et appellatus. S. Bonifacius in epistolis suis non semel *candelam Ecclesiæ* nuncupat, Lullus Bonifacii successor *beatæ memoriæ Bedam*, in cujus *venerationem holosericam* vestem *ad ipsius reliquias* mittit. Eum lem vocat *beatum Patrem*, ut postea videbimus. Benedictus Anianæ abbas, Bedæ subpar, *ex dictis beati Bedæ* versus quosdam refert in Concordia Regularum cap. 36, § 6. Alcwinus etiam in præfatione commentarii super Joannis Evangelio *beatum Bedam presbyterum* laudat, et in libris contra Felicem non semel. Hilduinus in epistola Areopagiticis præfixa ad Ludovicum Augustum, *Bedam* itidem *sanctum et venerabilem* vocat. Hincmarus Rhemorum archiepiscopus uno post Bedam sæculo, eumdem *sanctum* semel et iterum cognominat, nimirum in epistola nomine synodi Tusiacensis ad Rodulfum Bituricensem et Froterium Burdigalensem antistites, et in libro de Prædestinatione, cap. 9. Notkerus Balbulus in Martyrologio XIII Kalend. April. *Sanctum Bedam presbyterum* laudat. Quin etiam in Fuldensi monasterio ara sancto Bedæ erecta fuit ineunte sæculo IX, teste Rhabano Mauro in inscriptione 39 *ad altare S. Benedicti in crypta occidentali*, cujus hic versus :

Cuthbertus, Beda hic, Æquitiusque manent.

In Litaniis ab Hartmanno Sancti-Gallensi monacho metrice eodem sæculo compositis, apud Canisium tomo V *sanctus Beda* recensetur post S. Pachumium.

Pachumius, Beda, Attala, Pafuntius.

Certe Elfredus presbyter Dunelmensis, referente Turgoto in lib. III Hist. Dunelm. cap. 7, *ad monasterium quod est in Gyrvum, ubi Bedam doctorem conversatum, defunctum et sepultum noverat, singulis annis adveniente anniversaria dormitionis ejus die venire, ibique precibus et vigiliis solebat insistere.* Vivebat porro presbyter ille Eadmundo episcopo Dunelmensi, qui anno MXX electus est.

20. Is est Elfredus qui sancti Bedæ reliquias clanculum suffuratus, Dunelmum transtulit. *Unde sæpius a suis familiariter requisitus, ubinam Venerabilis Bedæ ossa requiescerent, certus de re inquisita solitus erat respondere : Hoc, inquit, nemo me certius novit. Firmum, o dilectissimi, et procul omni dubio certum habeatis, quod eadem theca quæ sacratissimum corpus Patris Cuthberti servat, etiam ossa venerandi doctoris et monachi Bedæ continet.* Anno MLIV, cum S. Cuthberti corpus incorruptum e loculo extraheretur, *et ossa Venerabilis Bedæ quæ una cum illius corpore hospitium habuerant, pariter continebat sacculus de lino*, ut in historia translationis S. Cuthberti alias videbimus. Quæ Bedæ *ossa a cæteris reliquiis segregata, in ligneo locello inveniebantur locata*, inquit Turgotus. Hugo Dunelmensis episcopus anno MCLIV electus, *feretrum nimis pretiosum, auro purissimo et argento mundissimo optime fabricatum, lapidibusque pretiosis opere mirifico adornatum construxit, in quo viri venerabilis Bedæ presbyteri et Girwensis monachi ossa cum multorum aliorum sanctorum reliquiis collocavit*, sicuti in appendice ad Turgotum legitur. Joannes Spedus in Theatro Britanniæ, ubi de episcopatu Dunelmensi, scribit Bedæ monumentum marmoreum in occidentali templi Dunelmensis parte etiam nunc exstare. Et tamen in Monastici Anglic. tomo I, *ossa Venerabilis Bedæ, Biscopi, S. Hesterpini, Sigfridi et Herberti Wiornensium abbatum in Glastoniensi ecclesia* haberi dicuntur.

VIII. Bedæ varia elogia, cur et quando *Venerabilis* dictus.

21. Nemo fere veterum scriptorum sine laude Bedæ meminit. Eum pluribus epistolis commendat S. Bonifacius Maguntinus antistes, epistola 8 ad Egbertum Eboracensem pontificem : *Præterea ut mihi de opusculis Bedan lectoris aliquos tractatus conscribere et dirigere digneris, quem nuper (ut audivimus) divina gratia spirituali intellectu ditavit, et in vestra provincia fulgere concessit : et ut candela quam vobis Dominus largitus est, nos quoque fruamur.* Idem habet epistola 9 ad Huetbertum Wiremuthensis et Girwensis monasteriorum abbatem. Sic vero epistola 85 ad eumdem Egbertum : *Modo inhianter desiderantes flagitamus, ut nobis ad gaudium nostri mœroris eo modo quo antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus vestris, destinare cure is, id est, de tractatibus quos spiritalis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit : maxime autem si fore possit, quod nobis prædicantibus habile, et manuale, et utilissimum esse videtur, super Lectionarium anniversarium et Proverbia Salomonis, quia commentarios super illa edidisse audivimus.* Eodem spectat Bonifacii epistola 150 ad Cuthbertum abbatem Huetberti successorem. Hic observare juvat, Bonifacium ab aliis non ab ipso Beda petere ipsius lucubrationes, eumque nuper fulsisse in provincia Northanimbrorum : ut dubium non sit,

prædictas Bonifacii epistolas post Bedæ obitum scriptas fuisse.

22. Non minori venerationis studio affectus est Lullus Bonifacii successor adversus Bedam. Id testatur Bonifaciana Lulli epistola 109 ad Cœnam episcopum Ang'um. *Obsecro ut quemlibet horum librorum acquiras, et nobis mittere digneris, quos beatæ memoriæ Beda presbyter exposuit, ad consolationem peregrinationis nostræ, id est, in primam partem Samuelis usque ad mortem Saulis libros quatuor, sive in Esdram et Neemiam libros tres, vel in Evangelium Marci libros quatuor.* Eidem Lullo Gutbertus seu Cuthbertus abbas Wiremuthensis post Huetbertum (cujus Cuthberti de Bedæ obitu scripta epistola videtur esse fetus) dirigit epistolas duas, quæ inter Bonifacianas sunt ordine 89 et 95. In priore Cuthbertus Lullo rescribit his verbis : *Gratanter quidem munuscula tuæ charitatis suscepi, et eo gratantius, quo te hæc intimo devotionis affectu mittere cognovi, id est, holosericam ad reliquias beatæ memoriæ Beda magistri nostri, ob recordationem et illius venerationem mittere destinasti. Et rectum quidem mihi videtur, ut tota gens Anglorum in omnibus provinciis ubicunque reperti sunt, gratias Deo referant, quia tam mirabilem virum, præditum diversis donis, tamque ad exercenda dona studiosum, similiterque in bonis moribus viventem Deus illis in sua natione donavit : quia per experimentum ad pedes ejus nutritus hoc quod narro didici.* Et infra: *Nunc vero quia rogasti aliquid de opusculis beati Patris, cum meis pueris juxta vires quod potui, tuæ dilectioni præparavi, libellos de viro Dei Cudberto metro et prosa compositos.* Et in epist. 95, *librum quem clarissimus Ecclesiæ Dei magister Beda de ædificio templi composuit, ad consolationem tuæ peregrinationis mittere curavi.*

23. Pluribus aliis elogiis celebratur Beda ab auctoribus, tum subparibus, tum sequioribus. Eum Alcwinus *nobilissimum magistrum Bedam presbyterum* in epistola 5; auctor libri de Officiis ecclesiasticis Alcwino subjectus, *sacerdotem et doctorem eximium* cap. de Purificatione; Ratramnus *presbyterum Anglorum, membrum Christi non reprobum* in libro de Nativitate Christi cap. 8 ; Lanfrancus Cantuariensis archiepiscopus *Eboracensis Ecclesiæ presbyterum et Anglorum doctorem* in epistola ad Alexandrum papam II appellant. Omnium vero illustrissimum est elogium, quod Patres concilii Aquisgranensis II anno DCCCXXXVI habiti tribuunt Bedæ, quem sanctis Ecclesiæ Patribus annumerant. Sic enim in præfatione libri III loquuntur : *In fine præcedentis libelli nos promisisse meminimus, quod in hujus exordio, prout Deus posse dedisset, ex sanctorum Patrum oraculis breviter ostenderemus, quod templum Domini quod a Salomone ædificatum et dedicatum Domino est, figura fuerit catholicæ Ecclesiæ per universum orbem diffusæ; et conditor illius Salomon rex personam gesserit Christi, quod quidem nos Domino favente adimplere conamur. Salva quippe super hac re cæterorum sanctorum eximiorum Patrum expositione, quorum dicta in subsequentibus ponenda sunt ; quid venerabilis et moderni temporibus doctor admirabilis Beda presbyter de sæpe memorato templo in Expositione Evangelii Joannis sentiat, videamus.* En Beda *Venerabilis* dictus, *doctor admirabilis*, et Patrum numero ascriptus et quodammodo prælatus. Paschasius Ratbertus abbas Corbeiensis in suo libro de Eucharistia, itidem Bedæ auctoritatem in censum sanctorum Patrum refert, et Walafridus Strabus in lib. de Offic. eccles. cap. 23 : *Bedam Anglorum Patrem* nominat. Denique Hincmarus Rhemorum antistes, testante Frodoardo in Hist. Rem. lib. III, cap. 23, *Expositionem Bedæ in Proverbiis Salomonis ad synodum sibi deferri petiit* a Joanne episcopo Cameracensi.

24. Admoneor hoc loco adnotare, quo tempore quave de causa Beda sit dictus *Venerabilis presbyter*. Mitto fabulas hac de re plures. Si Trithemio credimus, *Venerabilis* dictus est dum adhuc in vivis erat, ideo scilicet quod cum ipsius homiliæ eo vivente in ecclesiasticis officiis lectitarentur, *Venerabilem* nuncupabant, quem adhuc in carne degentem nondum poterant *sanctum* appellare. Quo factum sit, ut nomen *Venerabilis* passim usu receptum apud omnes, hactenus auctoritatem retinuerit. Certe in Lectionariis monasterii Corbeiensis ante quingentos fere annos manu exaratis, plures Bedæ homiliæ assignantur hoc titulo vulgato : *Homilia Venerabilis Bedæ presbyteri*. Et tamen Menardus noster in notis ad Concordiam Regularum, cap. 36, § VI, existimat recentiorem esse *Venerabilis* appellationem, ab Alcwino, monacho Sancti - Gallensi, Odoranno, Willelmo Malmesburiensi, Florentio Wigorniensi, Henrico Huntidonensi et Rogerio Hovedensi nequaquam usurpatam. Equidem post Bedæ ætatem prodiisse cognomentum istud, satis probat silentium comparium auctorum, quorum nullus, quem hactenus legerim, Bedam *Venerabilem* appellat. In veterrimo Codice Thuaneo ab annis octingentis manu descripto, in quo exstant Bedæ homiliæ omnes; ubique præfertur, *Homilia domni Bedæ*. Præterea ante quam Paulus Warnefridi, monachus Casinas, Lectionarium ecclesiasticum jussu Caroli Magni concinnaret, auctorum eorum quorum homiliæ recitabantur in officiis divinis nomina haud præcinebantur, uti Carolus in epistola ad Paulum auctor est. Si ergo Bedæ homiliæ eo vivente in Ecclesia lectæ sunt, non tamen præmissum *Bedæ Venerabilis* nomen. Jam tamen a nono sæculo *Venerabilis* nomen Bedæ attribui cœptum. Amalario in libris de divinis Officiis passim *Domnus Beda*, at lib. I, cap. 37, *Venerabilis presbyter Beda* nuncupatur, uti etiam Jonæ Aurelianensi episcopo in lib. I de Institut. laicali capp. 16 et 17, et lib. III capp. 6 et 7, nec non Usuardo in sincero Martyrologio Nonis Augustis. Addunt nonnulli Paschasium Ratbertum : at in loco citato ex libro de Eucharistia aliter præferunt Codices mss. in quibus hæc inscriptio : *Bedæ presbyteri in sermone suo*, omisso nomine *Venerabilis*. Addimus vero auctorem Chronici Fontanellensis, capp. 9 et 16 (in editis 15), Hilduinum, Radbodum Trajectensem episcopum in sermone de S. Swiberto; et Hericum monachum,

qui in libro *de Expositione computi* hactenus (si non fallor) inedito, *libros de hac eadem re præcipue Venerabilis viri domni Bedæ presbyteri* laudat: qui auctor opus suum anno DCCCCLXXX scribebat. Nec dubium quin ab aliis ejusdem ætatis auctoribus eadem appellatio frequentata fuerit, tametsi non ab omnibus; uti nec etiam nostro ævo, quo honorificum istud vocabulum jampridem usu inolevit. Mittimus alios sequiorum temporum scriptores, relaturi duntaxat Algerum cœnobitam Cluniacensem, a quo *Venerabilis Beda presbyter* memoratur in libro I de Sacram., cap. 8, et Matthæum Westmonasteriensem monachum, cujus tempore (scribebat autem medio sæculo XIII) Beda jampridem *promeruerat ut ab universali Ecclesia doctor Anglorum et Pater venerabilis nomine censeretur*. Cur vero, inquis, *presbyter*, non *monachus*, si monachus fuit? Nimirum tanta erat quondam (ut par est) existimatio sacerdotalis dignitatis, ut qui hoc gradu insigniti erant, missis aliis nominibus, presbyteri vocitarentur. Hinc Hieronymus, et ipse (ut sæpe fatetur) monachus, vulgo *presbyter* audit. Imo etiam abbates presbyteri (nam presbyteri quondam non erant omnes) ob gradus dignitatem *presbyteri*, raro *abbates* dicebantur. Hæc causa est cur SS. Carilefus, Richarius, Gallus, Walaricus, etsi abbatiali dignitate præditi, tamen *presbyteri* in antiquis Martyrologiis cognominari solent.

25. Nec ab re erit observare hoc loco, *Venerabilis* nomen ab Audoeno in Vita S. Eligii severiori monachorum instituto, et monachis illustrioribus signanter attributum. Nam *Buchinus ex gentili conversus, postea,* inquit, *Venerabilis, id est monachus, exstitit, ac Ferrariensi cœnobio præfuit,* lib. I, cap. 10, et Thillo vernaculus Eligii, *postmodum venerabilem, id est, monasticam vitam duxisse* dicitur; et Eligius tanquam dominos honorasse eos *qui venerabilem monachorum vitam arriperent.* Ado Viennensis episcopus in historia sua de Wilicario ejusdem sedis episcopo agens, *relicto,* inquit, *episcopatu in monasterium SS. martyrum Agaunensium ingressus, vitam venerabilem duxit.* Et in Vita S. Desiderii Cadurcorum episcopi, Arvanus Scottus *vitam venerabilem* in monasterio duxisse fertur. Denique, ut cætera id genus omittam, S. P. Benedictus *vir vitæ venerabilis* a Gregorio Magno prædicatur.

IX. Observationes in Bedæ xeniola.

26. Huc in secessum consulto rejecimus observationes nonnullas, tum in munuscula quæ Beda morti proximus presbyteris monasterii sui distribuit, tum in quædam ipsius opuscula.

27. Ad extremam vitæ periodum accedens vir sanctus, uni e discipulis suis Cuthberto *hora nona dixit: Quædam pretiosa in mea capsella habeo, id est, piperem, oraria et incensa. Sed curre velociter, et presbyteros nostri monasterii adduc ad me, ut et ego munuscula qualia Deus donavit, illis distribuam.* Nimirum eo tempore, si unquam alias, moris erat, ut id genus munusculorum amici darent acciperentque in mutuæ dilectionis indicium, non rerum pretium attendentes, sed animum. In S. Bonifacii archiepiscopi aliorumque æqualium epistolis exempla sunt id generis complura. Sic Lullus abbatissæ Kanebadæ, puellæ regio sanguine ortæ, *mittit tria munuscula, thuris, piperis, et cinamoni* in Bonifaciana epistola 5. Anonymus quidam Eadburgæ abbatissæ *graphium argenteum, et storacis et cinnamomi partem*, epist. 7. Bonifacius Egberto Cantuariæ archiepiscopo præter *exemplaria epistolarum S. Gregorii*, dirigit, *ad indicium charitatis, corporale, pallium et villosam unam ad tergendos pedes servorum Dei*, epist. 8. Huetberto abbati Wiremuthensi *lectisternia caprina*, epist. 9. Herefrido presbytero *partem thymiamatis et sabanum pro benedictione et signo puræ charitatis*, epist. 10. Ethebaldo regi *accipitrem unum, duos falcones, duo scuta, et duas lanceas*, epist. 19. Egberto jam laudato *duas vini cupellas*, epist. 85. Cynehardus autem Ventanæ civitatis episcopus inter alia mittit *orarium et coculam et gunnam brevem*. Lege epistolam 148. Bonifacium IV aliosque Romanos pontifices non raro *pectines, specula*, aliaque istiusmodi tribuisse legimus in ipsorum epistolis. Et Fortunatus in epigr. lib. XI passim gratias agit pro eulogiis transmissis. Quales putas eulogias? *olere* scilicet, *castaneis, lacte, prunellis, ovis*, etc. Nempe ut ipse ait epigr. 23:

Munere in angusto cernitur amplus amor.

Et scimus S. P. Benedictum in Regulæ suæ cap. 54 eulogias non prohibuisse, modo ne darentur acciperenturve citra conscientiam abbatis. Notum est munusculum avari monachi, qui S. Hilarioni *ciceris fascem vir ntis* detulit, teste Hieronymo. Ergo venerabilis Beda, in mutuæ dilectionis et fraternæ concordiæ indicium, morti proximus dat fratribus suis presbyteris xeniola, ut memoriam sui haberent in sacris officiis, ad eum modum quo Antonius Athanasio *melotem unam*, Serapioni *alteram*, fratribus *cilicinum vestimentum* testamento reliquit. Cur vero, inquis, *incensa?* Discimus ex Gemmuli Romanæ Ecclesiæ diaconi epistola ad Bonifacium, ordine 149: *Transmisimus per prædictum vestrum presbyterum aliquantum cocxumbri, quod incensum Domino offeratis temporibus matutinis et vespertinis, sive dum missarum celebratis solemnia*, etc. Quid demum *oraria?* nempe, ut conjicimus, linteola tenuia, quibus os tergi solet, quæ *sabana* vocat Bonifacius in epistola 10. In hunc enim sensum non raro sumi *orarium*, vocabulum alioqui variæ significationis, probat Vossius in libro III de Vitiis serm., cap. 31.

X. Judicium de Bedæ scriptis.

28. His per quemdam excursum dictis, veniendum est ad quasdam animadversiones, quæ mihi inter evolvendum Bedæ scripta, tum edita, tum manu exarata, occurrerunt. Primum quidem de tempore scriptionum agendum, postea de operibus dubiis et subdititiis, postremo de relictis.

29. Beda *librum tertium in Samuelem* aggressus est mortuo Ceolfrido abbate, id est, anno DCCXVI, ut

ex præfatione libri III constat. *Explanatiuncula in Epistolam Joannis* prima videtur ex ipsius lucubrationibus in Scripturam sacram. Deinde *Expositio in Apocalypsim*, quam *fratri Eusebio seu Huetberto*, abbati suo futuro nuncupavit, nam binominem fuisse Huetbertum, et *ob amorem studiumque pietatis Eusebium* cognominatum, patet ex præfatione lib. III in Samuelem. Porro Beda librum Apocalypseos in capitula distinxit. Post Apocalypsim commentatus est *librum de Actibus apostolorum*, hortante *Acca* episcopo Hagustaldensi; tum etiam *Lucæ Evangelium*: et *Quæstiones triginta de libris Regum* explicavit, petente Nothelmo tunc presbytero Londinensi, post Cantuariensi archiepiscopo, quo adjutore in scribenda ecclesiastica Historia usus est. Bedæ *Quæstiones in utrumque Testamentum* ex Anglia petiit Lupus abbas Ferrariensis, epistola 62 *ad Altigisum abbatem* Eboracensem. Postea omnia edidit *Commentaria in Samuelem*, ex quibus librum tertium, ut jam diximus, aggressus est anno DCCXVI; at vero *Expositionem in Marcum* vulgavit *post annos plurimos* quam *Lucæ Evangelium* explanaverat. Quæ omnia ex ipsius Bedæ præfationibus in eosdem libros intelliguntur. Præterea *Expositionem in Epistolas Pauli*, itidemque *in Epistolas canonicas* ex dictis S. Augustini magno studio contexuit; et *librum de sex ætatibus* absolvit Leonis Isaurici anno IX, Christi DCCXXIV. His absolutis edidit *Historiam ecclesiasticam* gentis suæ, quam cum *Epitome* adjuncta perfecit anno DCCXXXI. Nam in optimo Codice ms. qui penes nos est, prædicta Epitome ultra istum annum non excurrit, ut superius monuimus. In eadem Epitome Beda exhibet indicem lucubrationum suarum, in qua annumeratur *Epistola de Æquinoctio verno juxta Anatolium*, scripta proinde ante annum DCCXXXI. Unde exemplum in ea epistola Wichredæ presbytero directa adductum *de anno præsenti* DCCLXXVI, est interpolatio scriptoris amanuensis ipso anno epistolam exscribentis, qui Bedæ sententiam supposito exemplo explicare voluit. Denique *Retractationum librum* in Acta apostolorum post annum DCCXXXI scripsit jam senex.

30. Præter Opera Bedæ in suo Indice recensita, pauca sunt quæ ipsi tribuere tuto possimus, excepta *epistola ad Egbertum* Eboracensem pontificem, scripta *post annos triginta a morte Aldfridi regis Northanimbrorum*, hoc est anno Christi DCCXXXV, qui Bedæ supremus fuit. *Commentaria in Evangelium Joannis*, siquidem Bedam habent auctorem, post annum DCCXXXI ab eo sunt edita, quæ veluti quoddam Augustinianæ Expositionis compendium esse videntur, insertis hinc inde sententiis aliorum Patrum, ut capite 5 agens de Regulo, verba Gregorii Magni adducit. Certe Jonas episcopus Aurelianensis, Ludovici Pii æqualis, in lib. I de Institut. laicali cap. 13, citat plures versus ex Beda *in homilia Evangelii vigesima*, qui in prædictis Commentariis leguntur capite 2. Unde suspicamur legendum esse apud Jonam, *in homilia Evangelii secunda*. Et quidem Alcwinus in præfatione Commentarii sui in Joannis Evangelium, *ex homeliis beati Bedæ presbyteri* multa se assumpsisse fatetur. His insuper Beda morbo supremo decumbens, patria lingua reddidit Joannis Evangelium, testante Cuthberto discipulo in epistola quam de ipsius obitu exaravit. In dubiorum classem rejicienda sunt *Expositiones in Matthæi Evangelium*, *Commentarius in Psalmos*, *Vitæ sanctorum*, exceptis *Actis SS. Felicis, Cuthberti et Anastasii*, quæ Beda agnoscit ut sua; *libellus de Officiis*, *Commentarius in Boetii librum de Trinitate*, *Meditationes*, *Passionis*, *Libri de Elementis philosophiæ*, et *liber de Remediis peccatorum*, quem jam inter supposititia relegavit Spelmannus tomo I Conc. Angl., tametsi in collectione canonum Regino Pœnitentialem librum *Theodori seu Bedæ* citat in lib I, cap. 297. Ivo etiam et Gratianus ex *Pœnitentiali Bedæ* referunt capitulum *de sacerdote Eucharistiam vomente*. Non tamen prætermittam id quod in Bedæ Homiliario Thuaneo vetustissimo legi manu recentiori ante annos quadringentos ascriptum: *Ego non peto librum Expositionis Bedæ super Evangelia; sed peto librum Expositionis Bedæ super psalmos Psalterii*. Apage *Epistolam de divinatione mortis*, quæ deliramenta quantum a mente pii hominis absint, probat epistola *ad Herenfridum presbyterum*, libello de Tonitruis a se Latine verso præfixa. Is est Herefridus presbyter *de regno Merciorum*, ad quem exstat S. Bonifacii martyris epistola 10. Auctor libri de Officiis divinis scribebat post annum quam Pascha inciderat in VII Id. Apriles, ut patet ex cap. de Pascha annotino. quod ab anno DCCXXXI quo Beda indicem Operum suorum confecit, ante annum DCCLXXI non accidit.

31. Scripsit quidem Beda *Homiliarum Evangelii libros duos*, ut ipse fatetur, seu *in Lectionarium anniversarium*, ut habet S. Bonifacii epistola 9, supra num. 21 relata; at quænam ex editis ad Bedam pertineant, quænam suppositæ sint, interest distinguere. Sic enim explorabimus celebriores dies, qui tum anniversaria solemnitate colebantur. In bibliotheca Thuanea habentur duo pervetusti Codices, in quibus Bedæ homiliæ reperiuntur. In primo, num. 144, ante annos octingentos exarato, homiliæ 39 continua serie exhibentur: in alio, num. 38, qui annos sexcentos præfert, distinguuntur in duos libros præmissis ad utrumque *capitulationibus*. Utrumque apographum conferre et repræsentare hoc loco juvat. Sic procedit Codex posterior.

INCIPIT CAPITULATIO LIBRI I DE HOMELIIS BEDÆ PRESBYTERI NUMERO VIGINTI QUINQUE.

1. *Homelia lectionis S. Evang. secundum Lucam, Missus est Angelus Gabriel.* In primo Cod., *Homelia domni Bedæ.* In utroque sic incipit post Evangelii verba: *Exordium nostræ redemptionis hodierna sancti Evangelii lectio commendat*, etc., ut in editis ad diem Annuntiationis B. Mariæ.

2. *Homelia lect. S. Evang. sec. Luc.*, *Exsurgens Maria*, inc. in utroque: *Lectio quam audistis sancti Evangelii.*

3. *Homelia lect. S. Ev. sec. Marcum, Fuit Joannes in deserto.* In priori Codice, *Homilia domni Bedæ* DE ADVENTU DOMINI. Inc. in utroque: *Adventum dominicæ prædicationis Joannes præveniens*, etc.

4. *Homelia lect. S. Ev. sec. Joan.*, *Joannes testimonium perhibet.* Inc.: *Redemptoris nostri præcursor testimonium de ipso perhibens*, etc. Deest in priori Cod.

5. *Homelia Evang sec. Matth., Cum esset desponsata*. In priori *Homelia domni Bedæ* IN VIGILIA DOMINI. Incipit in utroque: *Nativitatem Domini et Salvatoris N. J. C. qui æternus ante sæcula*, etc.

6. *Homelia S. Evang. sec. Luc., Pastores loquebantur*. Inc.: *Nato in Bethleem Domino*, etc., ut in editis. Deest in primo Cod., citatur tamen a Jona Aurelianensi episcopo lib. II de Instit. laic., cap. 16.

7. *Homelia Ev. sec. Joan., In principio erat Verbum*. In priori Cod. *Homelia domni B.* IN NATALI DOMINI. Inc. in utroque: *Quia temporalem Mediatoris Dei et hominum*, etc., ut in editis.

8. *Homelia Ev. sec. Joan., Dixit Jesus Petro, Sequere me, dicenda* IN NATALI S. JOANNIS EVANG. Inc. in utroque: *Lectio S. Evangelii quæ nobis modo lecta est*, etc.

9. *Hom. Ev. sec. Matth., Angelus Domini apparuit*, IN NATALI INNOCENTIUM. Inc. in utroque: *De morte pretiosa martyrum Christi Innocentium*, etc., ut in editis.

10. *Hom. Ev. sec. Luc., Postquam consummati sunt dies octo* IN OCTABAS DOMINI. Inc. in utroque: *Sanctam venerandamque præsentis festi memoriam*, etc., ut in editis.

Hom. Ev. sec. Matth., Angelus Domini apparuit, dicenda IN VIGILIA EPIPHANIÆ. Nulla homilia in utroque apog.

11. *Hom. Ev. sec. Matth., Venit Jesu a Galilæa in Jord.* In priori Cod., *Homelia domni B. die sancto* THEOPHANIÆ. Inc. in utroque: *Lectio S. Evangelii quam modo fratres audivimus*, etc., ut in editis pro die octava.

12. *Hom. Ev. sec. Luc., Ibant parentes Jesu per omnes annos*. In primo Cod., *Hom. domni Bedæ* DOMINICA PRIMA *post Theophania*. Inc. in utroque: *Aperta nobis est, fratres char. sancti Evangelii lectio*, etc., ut in editis.

13. *Hom. Ev. sec. Joan., Nuptiæ factæ sunt*. In primo Cod., *Hom. domni B.* DOMINICA II *post Theophania*. Inc. in utroque: *Quod Dominus ac Salvator noster ad nuptias vocatus*, etc., ut in editis.

14. *Hom. Ev. sec. Joan., Vidit Joannes Jesum venientem ad se. Hom. domni B.* DOMINICA III *post Theophania*. Inc.: *Joannes Baptista et præcursor Domini*. Sic in utroque Cod., nisi quod in capitulatione posterioris non exstat.

15. *Hom. Ev. sec. Luc., Postquam impleti sunt, dicenda* IN PURIFICATIONE S. MARIÆ. Inc. in utroque Codice: *Solemnitatem nobis hodiernæ celebritatis*, etc., ut in editis.

16. *Hom. Ev. sec. Joan., Erat dies festus Judæorum*. Inc.: *Duo pariter miracula humanæ sanationis hodierna nobis S. Evangelii lectio tradit*. Deest in primo Cod.

17. *Hom. Ev. sec. Joan., Voluit Jesu exire in Galilæam, domni Bedæ post* THEOPHANIA. Inc.: *Audivimus ex lectione Evangelii, fratres char. benignam Redemptoris nostri gratiam*, etc. Deest in posteriori Cod.

18. *Hom. Ev. sec. Matth., Filius hominis venturus est in gloria Patris sui*. In primo Cod.: *Homelia domni B.* DOMINICA II *in Quadragesima*. Inc. in utroque: *Quia Dominus ac Redemptor noster electos suos per hujus vitæ laborem ad illam quæ laborem nescit*, etc.

19. *Hom. Ev. sec. Matth., Egressus Jesus secessit in partes Tyri*. Inc.: *In lectione S. Evangelii quæ nobis modo lecta est*, etc., et hæc deest in primo, exstat in editis ad Dominicam II Quadrag.

20. *Hom. Ev. sec. Joan., Perrexit Jesus in montem Oliveti*. In primo apog.: *Hom. domni B.* DOMINICA III *Quadrag. Sabb.* Inc. in utroque: *Præsentis S. Evangelii lectionem tanto intentius considerare*, etc.

21. *Hom. Ev. sec. Joan., Abiit Jesus trans mare Galileæ*. In primo Cod.: *Hom. domni B. in Quadrag.* Inc. in utroque: *Qui signa et miracula Domini ac Salvatoris nostri recte cum legunt*, etc., ut in editis ad Dominicam IV Quadrag.

22. *Hom. Evang. sec. Joan., Descendit Jesus Capharnaum*. In primo Cod.: *Hom. domni B.* FERIA II *in Quadrag.* Inc. in utroque: *Solet movere quosdam quod in exordio hujus lectionis*, etc.

23. *Hom. Ev. sec. Matth., Cum appropinquasset Jesus Hierosolymis*. In primo Cod.: *Hom. domni B.* IN PALMIS. Inc. in utroque: *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui pro humani generis salute et passurus*, etc., ut in editis.

24. *Hom. Ev. sec. Joan., Proximum erat Pascha Judæorum*. Inc.: *Moris esse prudentium solet*, etc. Deest in primo apog. Exstat in editis.

25. *Hom. Ev. sec. Joan., Ante diem festum Paschæ*. In primo Cod.: *Hom. domni B.* IN CŒNA DOMINI. Inc. in utroque: *Scripturus evangelista Joannes memorabile illud Domini mysterium*, etc., ut in editis.

In posteriori Codice post librum primum homiliarum legitur: *Explicit Homeliarum liber primus, numero* 25. Et tamen in ipso Codice exstant homiliæ duntaxat 23. Alias ex priori supplevimus. Pergit Codex posterior.

INCIPIT CAPITULATIO LECTIONUM S. EVANGELII, NUMERO XXIV IN LIBRO II EJUSDEM AUCTORIS.

1. *Homelia S. Evang. sec. Matth., Vespere autem Sabbati*. In primo Cod.: *Hom. domni Bedæ* IN VIGILIA PASCHÆ. Inc. in utroque: *Vigilias nobis hujus sacratissimæ noctis*, etc., ut in editis.

Hæc homilia legebatur in *Vigilia*, hoc est in matutino officio *Paschæ*. Et tamen in primo Cod. inseritur hoc loco homilia S. Gregorii in die sancto Paschæ legi solita. Idem observa de *Vigilia Pentecostes*, infra.

2. *Hom. Ev. sec. Luc., Stetit Jesus in medio discip. suor*. In primo Cod.: *Hom. Domni Bedæ* FERIA III *in Pascha*. Inc. in utroque: *Gloriam suæ Resurrectionis Dominus et Redemptor noster*, etc., ut in editis.

3. *Hom. Ev. sec. Matth., Undecim discipuli*. In primo ms.: *Hom. domni B.* FERIA VI *in Pascha*. Inc. in utroque: *Evangelica lectio, fratres char., quam modo audivimus*, etc., ut in editis.

4. *Hom. Ev. sec. Luc., Una Sabbati valde diluculo*. Inc.: *Aperta nobis est, fratres, de Resurrectione Domini et Redemptoris nostri lectio recitata*, etc. Deest in primo Cod. et in editis.

5. *Hom. Ev. sec. Joan., Modicum et jam non videbitis me*. In primo apog.: *Hom. domni B.* IN DOMINICA II *post octabas Paschæ*. Inc. in utroque: *Læta Domini et Salvatoris nostri promissa*, etc., ut in editis.

6. *Hom. Ev. sec. Joan., Vado ad eum qui misit me*. In primo Cod.: *Hom. domni B.* TERTIA DOMINICA *post S. Pascha*. Inc. in utroq.: *Sicut ex lectione evangelica, fratres char. audivimus*, etc., ut in editis.

7. *Hom. Ev. sec. Joan., Si quid petieritis Patrem*. Inc.: *Potest movere infirmos auditores*, etc. Deest in primo Cod. Exstat in editis.

8. *Hom. Ev. sec Luc., Petite et dabitur vobis*. In primo Cod.: *Hom. domni B in Lætania majore*. Inc. in utroque: *Dominus et Salvator noster ad cœlestis regni gaudia*, etc., non exstat in editis.

9. *Hom. Ev. sec. Luc., Hæc sunt verba quæ locutus sum, dicenda in* ASCENSA DOMINI. Inc.: *Ascensurus in cœlum Dominus*, etc. In utroque ms. Alia in editis.

10. *Hom. Ev. sec., Joan. Cum venerit Paraclitus, dicenda* DOMINICA *post Ascensa Domini*. Inc.: *Ex multis sancti Evangelii locis invenimus*, etc. In utroque et in editis. Hæc homilia citatur ab Amalario lib. I de Offic., cap. 37; item lib. II, cap. 1.

11. *Hom. Ev. sec. Joan., Si diligitis me*, IN VIGILIA PENTECOSTEN. Inc.: *Quia Spiritus sancti hodie, fratres chariss. celebramus adventum*, etc. In utroque ms. et in editis.

12. *Hom. Ev. sec. Joan. Erat homo ex Pharisæis*. In primo Cod.: *Hom. domni B. in Octav. Pentecost.* Inc. in utroq.: *Sicut ex lectione S. Evangelii, fratres chariss., audistis*, etc. Exstat in editis ad diem Inventionis S. crucis, et citatur in epistola quam Hinc-

marus Rhemensis archiepiscopus scripsit nomine concilii Tusiacensis ad Rodulfum Bituricensem et Frotarium Burdigalensem antistites.

13. *Hom. Ev. sec. Luc., Fuit in diebus Herodis, dicenda* IN VIGILIA S. JOANNIS. Inc.: *Venturus in carne Dominus et Redemptor noster*, etc. In utroque ms. et in editis.

14. *Hom. Ev. sec. Luc., Elizabeth impletum est tempus, dicenda* IN NATIVIT. S. JOANNIS BAPT. Inc.: *Præcursoris Domini nativitas*, etc. In utroque Cod. et in editis.

15. *Hom. Ev. sec. Joan., Dixit Jesus Simoni Petro, dicenda* IN VIGILIA *Apost. Petri et Pauli* Inc.: *Virtutem nobis perfectæ dilectionis*, etc. In utroque ms. et in editis.

16. *Hom. Ev. sec. Matth., Venit Jesus in partes Cæsareæ, dicenda in* NATALE *apost. Petri et Pauli.* Inc.: *Lectio S. Evangelii quam modo, fratres, audistis, tanto intentius cogitanda*, etc. In utroque ms. et in editis.

17. *Hom. Ev. sec. Matth., Dixit Simon Petrus ad Jesum: Ecce nos reliq. omnia, dicenda* IN NATALI S. BENEDICTI, Biscopi scilicet. Inc.: *Audiens a Domino Petrus*, etc., ut in posteriori apog. et in editis. Deest in primo ms.

18. *Hom. Ev. sec. Matth., Accessit ad Jesum mater filiorum Zebed.* IN NATALE S. JACOBI APOST. Ad it primus Codex *Jacobi fratris Domini*. Inc. in utroq.: *Dominus conditor ac redemptor noster vulnera superbiæ nostræ*, etc., ut in editis.

19. *Hom. Ev. sec. Matth., Exiens Jesus de finibus Tyri.* Inc.: *Surdus ille, et mutus quem mirabiliter curatum a Domino*, etc., ut in editis. Deest in primo Cod.

20. *Hom. Ev. sec. Matth., Audivit Herodes tetrarcha, dicenda* IN DECOLLATIONE S. JOANNIS BAPT. Inc.: *Natalem, fratres chariss., B. Joannis diem celebrantes*, etc., ut in editis. Deest in primo Cod.

21. *Hom. Ev. sec. Joan., Facta sunt encœnia, dicenda* IN DEDICATIONE ECCLESIÆ. Inc. in utroq.: *Audivimus ex lectione evangelica, fratres chariss., quia facta sunt encœnia*, etc., ut in editis. In posteriori Cod. hæc homilia sequenti postponitur, præponitur in priori.

22. *Hom. Ev. sec. Matth., Vidit Jesus hominem in telonio, dicenda* IN NATALE S. MATTHÆI *apost.* Inc. in utroque: *Legimus apostolo dicente, quia omnes peccaverunt*, etc., ut in editis.

23. *Hom. Ev. sec. Joan., Stabat Joannes et ex discipulis ejus duo, dicenda* IN NATALE S. ANDREÆ *apost.* Inc. in utroque: *Tanta ac talis est Scripturæ divinæ sublimitas.*, etc., ut in editis pro vigilia festi.

24. *Hom. Evang. sec. Joan., Voluit Jesus exire in Galilæam.* Inc.: *Audivimus ex lectione evangelica, fratres chariss., benignam Redemptoris nostri gratiam*, etc. Deest in primo Cod. utpote lacero.

Sic vero desinit Codex posterior. *Explicit Homeliarum liber secundus Bedæ presbyteri, numero 24.*

32. Ex his intelligimus, homilias in *dominicos dies post Trinitatem*, item in festos *S. Stephani protomartyris, S. Scholasticæ, S. Mariæ Magdalenæ, Transfigurationis Domini, Assumptionis B. Mariæ, S. Bartholomæi, Nativitatis B. Virginis, S. Michaelis, S. Lucæ, Præsentationis B. Mariæ*, et alias *de Communi martyrum*, etc., aut subdititias esse, aut dubias, aut certe ex sinceris Bedæ commentariis in Marcum et Lucam expressas. Certe *homilia de S. Scholastica* S. Bertario abbati Casinensi tribuitur in Casinensi Cod. ms. et *sermo in festo omnium sanctorum* legi solitus ascribitur Rhabano Mauro in apographis nonnullis, nescio an bene. Illud movet, quod Festum omnium sanctorum institutum est a Gregorio papa III, ut probant veterrima Usuardi exemplaria, et Menardus noster in librum Sacramentorum S. Gregorii pag. 184; at sermo iste Bedæ stylum sapit. Denique sermo Bedæ ascriptus in versum psalmi, *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum*, etc., haudquaquam ipsius Bedæ est, cum in eo referatur testimonium petitum ex Vita Gregorii Magni, a Joanne Diacono scripta post annos centum et quinquaginta a morte Bedæ Venerabilis.

33. Sunt qui Bedæ Expositiones in Pauli Epistolas ex libris S. Augustini excerptas cuidam Floro, monacho (ut Trithemius putat) Trudoniano, tribuendas existimant. Sic enim præfert egregium apographum Corbeiense, duobus voluminibus distinctum: *Expositiones Epistolarum S. Pauli apostoli ex libris S. Augustini doctoris eximii a quodam Floro collectæ.* Et in fine: *Compositus est liber iste*, id est, scriptus, *a Richero subpriore et Joanne suo scriptore monoculo, anno quo restituta est ecclesia S. Joannis Corbeiæ, et Turonis est secunda sedes Romanæ urbis* (Alexandro papa III Turonis synodum agente) *anno* MCLXIV, *Ludovico rege Francorum, Theodorico episcopo Ambianensi, Joanne Corbeiæ abbate.* Verum expositiones istæ, quæ duobus illis voluminibus continentur, eædem ipsæ quæ in Bedæ Operibus exstant, sunt verus ac genuinus Bedæ fetus, tum quia ipse in syllabo Operum suorum meminit earum expositionum, tum quia alia reperitur commentatio, *Flori nomine* prædita, non tantum ex Augustini, sed et aliorum Patrum operibus contexta, qualis penes Petrum Franciscum Chiffletium soc. Jesu virum eruditissimum manu descripta habetur, ad eum modum quo Claudius Scottus, postea Taurinensis episcopus, aliam in Pauli itidem Epistolas ex Augustini aliorumque Patrum sententiis defloravit. Et tamen Ratbertus monachus in lib. de casibus monasterii S. Galli cap. 10 memorat *Collectanea* FLORI *presbyteri de voluminibus S. Augustini in Epistolam Pauli ad Romanos:* et paulo post *Collectanea Flori in Epist. ad Corinth. secundam et ad Hebræos:* denique Lupus abbas Ferrariensis *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus Augustini* laudat in epistola 76.

34. In editis Bedæ operibus desiderantur (ni fallor) genuina ejus opera quædam, nempe, *Explanatio in Canticum Habacuc*, quæ in apographo nostro num. 275 hoc præfert exordium: *Canticum prophetæ Habacuc quod tibi exponi petisti, dilectissima in Christo soror, sacramenta dominicæ Passionis maxime pronuntiat. Unde ex consuetudine sanctæ et universalis Ecclesiæ sexta sabbati, qua eadem passio completa est, solet in laudibus matutinis per singulas hebdomadas solemniter repeti*, etc. Item desideratur *carmen de divino judicio ad Accum episcopum*, editum a Simeone Dunelmensi monacho in libro de gestis regum Angl. qui Bedæ etiam in ms. Cod. Thuaneo ascribitur. *Epistola de sexta mundi ætate ad Plegwinam*, quæ una cum *Historia abbatum monasteriorum Wiremuthensis et Girwensis* et *epistola ad Egbertum Eboracensem antistitem* a Waræo nuper vulgata est. *Sincerum Bedæ Martyrologium* in tomo III Martii

Bollandiani recens in lucem prodiit: in quo tamen an *Festum omnium sanctorum* locum habere debeat, dubium est, cum Beda quatuor tantum annis vixerit post creationem Gregorii papæ tertii, qui hujus solemnitatis auctor est. Istius Martyrologii verba de S. Lupo Tricassino episcopo adducit Herricus noni sæculi auctor in libro I de Mirac. S. Germani episc. Antisiod. cap. 15. Quædam etiam refert Amalarius libro II de divin. Off., cap. 24, qui auctor fallitur in libro IV, capp. 39 et 41, in citando Bedæ libro de Vita S. Cuthberti. Ea enim verba quæ memorat, in neutra Bedæ lucubratione de S. Cuthberto; at in ea quam anonymus quidam monachus Lindisfarnensis tribus libris in Martio Bollandiano editis adornavit, reperitur. In perantiquo et optimo apographo nostro, num. 546, in quo Bedæ opus de computo habetur, leguntur *versus domni Bedæ ad componendum horologium*, hoc initio:

> Quos cursus solis jungant sua tempora menses,
> Carmine nunc, lector, paucis adverte, docebo.

Verum hi versus non Bedæ, sed Wandalberto diacono Prumiensi tribuendi sunt. In eodem Cod. ms. exstant etiam plures scriptiones *de Computo*, in his *Excerptio vel Expositio computi Herici* monachi, illustrando Bedæ commentario instituta, cujus Prologus sic se habet. *Cum quibusdam fratribus nostris adolescentulis quædam calculatoriæ artis rudimenta communi sermone explicare cœpissem, hujusce quoque non contemnendæ (ut multi arbitrantur) doctrinæ aliquid impertirem, quos in arte grammatica, prout divina auxiliata est munificentia, aliquatenus introduxeram; nescio quo accensi desiderio, instare vehementer cœperunt, qualenus ea quæ viva voce deprompseram, multorum utilitati profutura qualitercunque scripto ederem. Quibus obnixius renitens, id quod ostenderam superesse libros de hac eadem re..... præcipue venerabilis viri domni Bedæ presb.*, etc. Sub finem expositionis auctor scribere se indicat *anno* DCCCCLXXX, *indict.* VIII, ut proinde alius sit ab Herrico monacho Antisiodorensi, qui integro sæculo fuit superior. An vero Helpericus cœnobii S. Galli monachus, qui librum de Computo scripsit, te tante Trithemio lib. II de Vir. illust. ord. S. Bened., cap. 77. Lege *carmen de psalmo* CXXII in tomo VI antiq. Lect. Canisii, pag. 619, Bedæ Venerabili ascriptum, si tanti est.

VITA BEDÆ VENERABILIS

PRESBYTERI ET MONACHI GIRWENSIS,

Scripta partim a CUTHBERTO *ipsius discipulo, partim ab alio qui sæculo* XI *vixit.*

(Ex libris editis et ms. Cod. Thuaneo.)

1. *Fuere Bedæ tres, haud longo tempore abinvicem summoti.* Major Beda presbyter *et monachus Lindisfarnensis laudatur a Beda Venerabili in libro de Vita S. Cuthberti, cap.* 37. *Alterum Bedam monachum sanctum, Caroli Magni æqualem, celebrant Gemmenses, de quo agemus sæculo insequenti. Medius inter utrumque, sed utroque illustrior fuit* Beda Venerabilis *presbyter et monachus Girwensis*, Beda *seu* Bedan *antiquis absque vocabuli flexione dictus, cujus gesta hic repræsentare curamus.*

2. *Tametsi Beda Venerabilis plures habuit laudatores et præcones, tamen diligentem gestorum suorum scriptorem habuit neminem inter antiquos. Nam ea quam exhibemus ipsius Vita, rectius Bedæ brevis commendatio dicenda est, quam accurata et absoluta narratio. Certe in apographo Chiminionensi hanc præfert inscriptionem:* Brevis commemoratio de Venerabili Beda presbytero et monacho, catholico doctore sanctæ Ecclesiæ et Scripturarum expositore. *Et in fine:* Explicit brevis commemoratio de Beda presbytero, quam edidit Antonius ejus discipulus. *Forsan legendum* Cuthbertus, *Bedæ revera discipulus, et post Huethbertum abbas Girwensis, cujus Cuthberti epistola de præceptoris sui obitu hic refertur. Siquidem auctor ille qui cætera superaddidit, longo post Bedam tempore vixit, ut qui mentionem facit Bedæ translationis Dunelmum, quæ procedente sæculo* XI *facta est. Edwardus* Maihew *in Martyrologio Benedictino-Anglicano citat anonymum quemdam perantiquum, ex cujus lucubratione ms. refert nonnulla fragmenta, quæ Bedæ res gestas parum illustrant. Potiora sunt quæ leguntur tum apud* Simeonem *Dunelmensem præcentorem, seu potius* Turgotum *priorem Dunelmensem in libro* II *de Ecclesia Dunelm., capp.* 14 *et* 15, *omnino sane huic Vitæ a nobis relatæ consonantia, tum apud Willelmum Malmesburiensem, lib.* II *de regib. Angl. cap.* 4, *tum apud Matthæum Westmonasteriensem monachos ad annum* 734, *ex quibus aliisque scriptoribus Britannicis et Bedæ ipsius scriptis conficiemus ejus Elogium, quod vice commentarii Vitæ sequenti subjiciemus. Legesis Edwardum* Maihew *ad diem* 27 *Maii, et Joannem Capgravium in Legenda sanctorum Angliæ.*

VITA BEDÆ VENERABILIS PRESBYTERI.

1. Venerabilis et Deo dilectus presbyter Beda natus est in provincia Northanimbrorum, in territorio monasterii apostolorum Petri et Pauli quod est ad Wiramutha et in Girvum, anno [a] dominicæ Incarnationis sexcentesimo septuagesimo septimo, qui est annus secundus solitariæ vitæ S. Cuthberti. In quod monasterium cura propinquorum, cum esset septem annorum, datus est educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido, anno scilicet decimo postquam idem monasterium S. Petri apostoli fundatum est: ex quo autem S. Pauli mona-

[a] Annus dominicæ incarnationis hic non exprimitur in Codice Thuaneo: sed cum hac editorum lectione convenit num. 2, dum Bedæ ætatis annos undecim componit cum anno obitus S. Cuthberti, qui accidit anno 687. At lege elogium num. 2.

sterium fuerat inceptum anno tertio. Quæ utraque monasteria tanta pace et concordia et eadem familiaritate et fraterna societate fuerant conjuncta, ut sicut ipse Beda postea describit, pro uno in duobus locis posito haberentur monasterio. Unde ipse in historia Anglorum unius mentionem faciens, monasterium, inquit, Petri et Pauli, quod est ad ostium Wiri amnis et juxta amnem Tina, in loco qui vocatur in-Gyrvum.

2. Hic itaque infantulus bonæ spei, et divina et sæculari litteratura diligenter imbuitur, quandoque sancti Spiritus organum futurus: quo ejus præcordia irradiante, in sanctæ universalis Ecclesiæ munimentum plurimos in Novi et Veteris Testamenti expositionem libros erat compositurus. Et cum in Latina erudiretur lingua, Græcæ quoque peritiam non mediocriter percepit. Quippe per id temporis in monasterio præfato deditus erat studio, quando Theodorus archiepiscopus et Hadrianus abbas, qui litteris sacris simul et sæcularibus abundanter ambo eruditi erant, peragrata tota Britannia congregantes discipulorum catervam, scientiæ salutaris quotidie flumina irrigandis eorum cordibus emanabant, ita ut etiam metricæ artis, astronomiæ, et arithmeticæ disciplinam inter sacrorum apicum volumina suis auditoribus contraderent. [* Sic enim de his ipse Beda loquitur, deinde et istud subjungit (*Hist. lib.* IV, *cap.* 2): « Indicio est, inquit, quod usque hodie supersunt de eorum discipulis, qui Latinam Græcamque linguam æque ut propriam in qua nati sunt norunt. » Transeunte autem ad cœlestia patre Cuthberto, ille vitæ ipsius egregius quandoque scriptor futurus Beda ætatis jam tunc undecim, studii vero in monasterio quatuor habebat annos.]

3. Hic igitur Beda in extremo quidem mundi angulo vivens latuit, sed post mortem per universas mundi partes omnibus in libris suis vivens innotuit. In quibus terrarum regionumque diversarum situs, naturas, qualitates, subtiliter, ac si cuncta ipse peragrasset, plerumque describit: cum ab infantia in monasterio nutritus totam ibidem usque evocationis suæ diem vitam transegerit, licet quidam eum fuisse Romæ asserere velint. Ne vero quisquam aliud quam est de illo nos dicere suspicetur, ipsius de semetipso dicta congruum subjungere videtur.

4. « Ego, inquit, Beda famulus Christi, et presbyter monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Wiramutha et in-Gyrvum, natus in territorio ejusdem monasterii, cum essem annorum septem, cura propinquorum datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido: cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedi, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui. Nono decimo autem vitæ meæ anno diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis jubente Ceolfrido abbate suscepi. Ex quo tempore accepti presbyteratus, usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum nonum hæc in Scripturam sanctam meæ meorumque necessitati ex opusculis venerabilium Patrum breviter adnotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere curavi.

« In principium Genesis usque ad nativitatem Isaac et ejectionem Ismaelis libros tres.
De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum libros tres.
In primam partem Samuelis, id est, usque ad mortem Saulis, libros quatuor.
De ædificatione templi allegoricæ expositionis, sicut et cætera, libros duos.
Item in Regum, librum triginta quæstionum.
In Proverbia Salomonis libros tres.
In Esdram et Neemiam libros tres.
In Cantica canticorum libros sex.
In Canticum Abacuc librum unum.
In librum B. Patris Tobiæ explanationis allegoricæ de Christo et Ecclesia librum unum.
Item Capitula lectionum in Pentateuchum Moysi, Josue, Judicum.
In libros Regum et verba dierum.
In librum B. Patris Job.
In Parabolas, Ecclesiasten, et Cantica canticorum.
In Esaiam prophetam, Esdram quoque, et Neemiam.
In Evangelium Marci libros quatuor.
In Evangelium Lucæ sex.
Homeliarum Evangelii libros duos.
In Apostolum quæcunque in Opusculis S. Augustini exposita inveni, cuncta per ordinem transcribere curavi.
In Actus apostolorum libros duos.
In Epistolas septem canonicas libros singulos.
In Apocalypsim S. Joannis libros tres.
Item Capitula lectionum in totum Novum Testamentum excepto Evangelio.
Item librum Epistolarum ad diversos, quarum de sex ætatibus sæculi una est.
De mansionibus filiorum Israel una.
Una de eo quod ait Esaias: *Et claudentur ibi in carcerem, et post dies multos visitabuntur.*
De ratione bissexti una.
De æquinoctio juxta Anatolium una.
Item de Historiis sanctorum. Librum vitæ et passionis S. Felicis confessoris de metrico Paulini opere in prosam transtuli.
Librum vitæ et passionis S. Anastasii male de Græco translatum, et pejus a quodam imperito emendatum, prout potui ad sensum correxi.
Vitam S. Patris monachi simul et antistitis Cuth-

* Inclusa parenthesi desiderantur in editis libris.

berti et prius heroico metro, et postmodum plano sermone descripsi.

Historiam abbatum monasterii hujus, in quo supernæ pietati deservire gaudeo, Benedicti, Ceolfridi et Huetberti in libellis duobus.

Historiam ecclesiasticam nostræ insulæ ac gentis in libris quinque.

Martyrologium de natalitiis sanctorum martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo judice mundum vicerint, diligenter adnotare studui.

Librum hymnorum de diverso metro sive rhythmo.

Librum Epigrammatum heroico metro sive elegiaco.

De natura rerum et de temporibus libros singulos.

Item de temporibus librum unum majorem.

Librum de orthographia alphabeti ordine distinctum.

Item librum de metrica arte, et huic additum alium de schematibus sive tropis libellum; hoc est de figuris modisque locutionum, quibus Scriptura sancta contexta est. »

5. Cum ergo libros hos pervigili studio edidisset, obiit septimo Kalendas Junii in Gyrwe, ibique sepultus est. Sed post multa annorum curricula ossa illius inde translata, et cum incorrupto sanctissimi Patris Cuthberti corpore sunt collocata. Transiit autem ipsa die solemni Ascensionis dominicæ. Cujus nos transitum melius verbis ipsius scribendum putamus, cui ejus discipulus vocabulo Cuthbertus præsens fuit, ad condiscipulum taliter scribens.

« Dilectissimo in Christo collectori Cuthwino Cuthbertus condiscipulus in Deo æternam salutem.

« Munusculum quod misisti libenter accepi, multumque gratanter litteras tuæ devotæ eruditionis legi, in quibus maxime quod desiderabam, Missas videlicet et orationes sacrosanctas pro Deo dilecto Patre ac magistro nostro Beda a vobis diligenter celebrari reperi. Unde delectat magis pro ejus charitate, quantum fruor ingenio, paucis sermonibus dicere, quo ordine migrarit e sæculo, cum etiam hoc te desiderasse et poscere intellexi. Gravatus quidem est infirmitate maxima creberrimi anhelitus, sine dolore tamen, ante diem Resurrectionis dominicæ, id est fere duabus hebdomadibus : et sic postea lætus et gaudens gratiasque agens omnipotenti Deo omni die et nocte, imo horis omnibus usque ad diem Ascensionis dominicæ, id est, septimo Kalendas Junii vitam ducebat, et nobis suis discipulis quotidie lectiones dabat, et quidquid reliquum erat diei in psalmorum decantatione occupabat : totam quoque noctem in lætitia et gratiarum actione pervigil ducebat, nisi quantum modicus somnus impediret. Evigilans autem statim consueta repetivit, et expansis manibus Deo gratias agere non desivit. O vere beatus vir! Canebat sententiam beati Pauli apostoli : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis*, et multa alia de sancta Scriptura, quæ in nostra quoque lingua, hoc est Anglica, ut erat doctus in nostris carminibus, nonnulla dixit [a]. Cantabat etiam Antiphonas secundum nostram consuetudinem [b] et sui, quarum una est : *O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis. Alleluia.* Et cum venisset ad illud verbum, *ne derelinquas nos orphanos*, prorupit in lacrymas, et multum flevit. Et post horam cœpit repetere quæ inchoaverat. Et nos audientes luximus cum illo. Altera vice legimus, altera ploravimus, imo semper cum fletu legimus. In tali lætitia quinquagesimales dies usque ad diem præfatum deduximus, et ille multum gaudebat, Deoque gratias agebat, quia sic meruisset infirmari. Referebat, et sæpe dicebat : *Flagellat Deus omnem filium quem recipit*, et multa alia de sancta Scriptura. Sententiam quoque S. Ambrosii : *Non sic vixi, ut me pudeat inter vos vivere; sed nec mori timeo, quia bonum Dominum habemus.* In istis autem diebus duo opuscula multum memoria digna, exceptis lectionibus quas accepimus ab eo, et cantu psalmorum, facere studebat. Evangelium scilicet sancti Joannis in nostram linguam ad utilitatem Ecclesiæ convertit, et de libris Notarum Isidori episcopi Exceptiones quasdam, dicens : « Nolo ut « discipuli mei mendacium legant, et in hoc post « obitum meum sine fructu laborent. » Cum venisset autem tertia feria ante Ascensionem Domini, cœpit vehementius ægrotare in anhelitu, et modicus tumor in pedibus apparuit. Totum autem illum diem docebat et hilariter dictabat, et nonnunquam inter alia dixit : Discite cum festinatione; nescio quandiu subsistam, et si post modicum tollat me Factor meus. Nobis autem videbatur quod suum exitum bene sciret. Et sic noctem in gratiarum actione pervigil duxit. Et mane illucescente, id est quarta feria, præcepit diligenter scribi quæ cœperamus. Et hoc facto, usque ad tertiam horam ambulavimus deinde cum reliquiis sanctorum, ut consuetudo diei illius poscebat. Unus vero erat ex nobis cum illo, qui dixit illi : Adhuc, magister dilectissime, capitulum unum deest, videturne tibi difficile plus te interrogari? At ille : Facile est, inquit, accipe tuum calamum et tempera, et festinanter scribe. Quod ille fecit. Nona autem hora dixit mihi : [c] Curre velociter, et presbyteros nostri monasterii adduc ad me, ut et ego munus-

[a] Nonnullos versus Saxonica lingua refert Simeon Dunelmensis seu Turgotus, quorum ita sententiam reddit : *Ante necessarium exitum prudentior quam opus fuerit, nemo existit ad cogitandum, videlicet antequam hinc proficiscatur anima, quid boni vel mali egerit, qualiter post exitum judicanda fuerit. Cantabat etiam Antiphonas*, et cætera in Hist. Dunelmensis lib. II, cap. 15, ubi hæc epistola, imo hæc Vita integre fere legitur.

[b] Hinc manifestum est, sequentem Antiphonam a Beda non fuisse compositam, ut putavit conditor Vitæ Alcwini et alii nonnulli post eum.

[c] Hoc loco inserit editio Simeonis Dunelmensis *Quædam pretiosa in mea capsella habeo, id est, piperem, oraria, et incensa. Sed vade, curre velociter*, etc.

cula, qualia Deus donavit, illis distribuam. Divites autem in hoc sæculo aurum et argentum et alia quæque pretiosa student dare: ego autem cum multa charitate et gaudio fratribus meis dabo quod Deus dederat. Et allocutus est unumquemque, monens et obsecrans pro eo missas celebrare et orationes diligenter facere: quod illi libenter spoponderunt. Lugebant autem et flebant omnes, maxime quod dixerat, quia amplius faciem ejus in sæculo hoc non essent visuri. Gaudebant autem quia dixit: Tempus est ut revertar ad eum qui me fecit, qui me creavit, qui me ex nihilo formavit. Multum tempus vixi, bene, mihi pius Judex vitam meam prævidit, tempus resolutionis meæ instat, quia cupio dissolvi et esse cum Christo. Sic et alia multa locutus est in lætitia. Diem usque ad vesperam duxit, et præfatus puer dixit: Adhuc una sententia, magister dilecte, non est descripta. At ille: Scribe, inquit, cito. Post modicum dixit puer: Modo sententia descripta est. At ille: Bene, inquit, veritatem dixisti: consummatum est, accipe caput meum in manus tuas, quia multum me delectat sedere ex adverso loco sancto meo, in quo orare solebam, ut et ego sedens Patrem meum invocare possim. Et sic in pavimento suæ casulæ (a) decantans *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*, cum Spiritum sanctum nominasset, spiritum e corpore exhalavit ultimum, ac sic regna migravit ad cœlestia. Omnes autem qui videre beati Patris obitum, nunquam se vidisse unum alium in tam magna devotione atque tranquillitate vitam finisse dicebant: quia sicut audisti, quousque anima in corpore fuit, *Gloria Patri*, et alia quædam spiritualia expansis manibus Deo vivo et vero gratias agere non cessabat. Scito autem, frater charissime, quod multa possem narrare de eo; sed brevitatem sermonis ineruditio linguæ facit (b). »

Crystallus patriæ, gregis astrum, lumen avorum,
Laus juris, bajulus legis, honorque jacet.
Beda datus sacris, gravitate senex, puer annis,
Devotæ mentis æthera thure replet.
Discit, scrutatur divina, docet, meditatur:
Hujus cura Deo reddere vota fuit.
Justitiæ sedes, virtutum regia, casus
Illecebræ, gladius lubrica carnis arans.
Ense pio verbi confratrum castra tuetur,
Ne Christi miles hoste ruente ruat.
Non invasit eo præsente penuria mentes:
Esurie læsis pascua læta fuit.
Hujus in Ecclesia nardus respirat odorem,
Et circumfusos mulcet odore bono.
Hic dum subtrahitur cæco carbunculus orbi,
Orbis damna ferens munere lucis eget.
Vellere deposito superum comitatur ovile,
Cui merces operis vita beata Deus.

(a) Id est cellulæ, in qua *cilicio subjecto decumbens*, inquit Willelmus Malmesburiensis monachus, extremum spiritum egit VII Kalend. Junii, anno DCCXXXV, infra. Certe viri pii in cilicio orare solebant.

(b) Hic Baronius, ex pluribus mss., habet hanc pericopen: *Attamen cogito, Deo adjuvante, ex tempore plenius de eo scribere, quæ oculis vidi et auribus audivi*. Sed in *Annalibus* prætermissi sunt versus sequentes. Edit.

VITA BEDÆ VENERABILIS,

AUCTORE ANONYMO PERVETUSTO.

(Ex edit. Opp. V. Bedæ nuper a Giles Lond. data.)

Inter catholicos sacræ Scripturæ expositores qui secundo post apostolos loco refulserunt mundi luminaria, sacræ eruditionis presbyter ac imitabilis vitæ monachus Beda nomen honoris excellentis tenet et locum. Nec immerito eum intra numerum doctorum sancta admittit Ecclesia; quorum in sacris Scripturis studium, diligentiam, intentionem imitans, dum meditando ac scribendo prosequitur, in munimen et decorem domus Dei magnam muneris sacri portionem verus Israelita obtulit. Edidit namque non pauca in explanationem divinorum eloquiorum apostolico sale condita volumina; quæ super inviolabilis fidei petram solidata, portarum infernalium nullo poterunt impulsu labefactari. Cujus viri ante mortem quidem, utpote extra orbem degentis in insula Oceani, nomen in obscuro latuit: post mortem vero Deo, ut Scriptura ait, educente nubes ab extremo terræ, quocunque pervenit apostolorum sonus, ipse libris suis in memoria fidelium vivit, et lucerna supra candelabrum Ecclesiæ posita omnibus qui in domo Dei sunt lucet, ut matrem Ecclesiam quæ se in Christo Jesu regenerans illuminaverat, ipse cooperante Dei gratia scriptis illuminaret. Cum ergo tam sublimiter merito doctrinæ cum principibus Ecclesiarum sedeat, et inter eos solium gloriæ teneat, ubique gentium cum iis clamans, et quasi tuba vocem Evangelii exaltans; tanta tam illustris viri claritudo quodam videtur obscurari dejectionis nubilo, si unde vel quis quæve illius vita aut qualis ejus vitæ fuerit terminus, aures Ecclesiæ silentio prætereat, quasi videlicet inutile quidpiam vel etiam indignum, quod nesciri potius expediat. Procul sit contagium hujusce suspicionis de illo vase electionis et organo sancti Spiritus, cujus, sicut doctrina fides roboratur, sic et exemplo vitæ dummodo innotescat, nihilominus fidei ardentius amor inflammatur. Ab ipsis siquidem cunabulis in domo Domini plantatus, gratia provehente ut palma excrescens justitiæ flores emisit, jugiter

annuntians misericordiam Dei et veritatem in psalterio decem chordarum, cum cantico verborum jungens citharam operum bonorum. Quippe inter sanctos et a sanctis sub monasterialibus disciplinis enutritus, et litteris liberaliter institutus, sanctus cum sanctis et innocens cum innocentibus peragens cursum ætatis insistebat conamine toto immaculatum se custodire ab hoc sæculo. Cujus rei fidem facturæ indubiam, tam sua de se quam aliorum scripta quia de diversis collegimus, quasi collectis in unam corporis compagem hinc inde membrorum particulis, perfectum in Christo virum describendo compinximus. Scriptorum namque series, quæ per volumina diversorum sparsim interrupta memorabilis viri notitiam legenti præciderat, continuata sicut gestorum ordo expetit, ejus agnitionem digestæ lectionis efficacia expressius informat. Et certe hujus negotii difficultas quam quidem peritorum strenua sedulitas facile admittit, nostras qui nec verbo nec scientia aliquid digne valemus, vires transcendit. Verum quia omnia possibilia credenti, non deficiemus verbo qui credimus in verbum, Christum dico Dei virtutem et Dei sapientiam; quem ut nostri operis et sermonis principium habere mereamur et finem, ejus misericordia quidquid vel dicturi sumus vel facturi, et aspirando prævenire, et adjuvando prosequi dignetur.

Incipit vita Venerabilis Bedæ presbyteri et Girwensis monachi.

Humanæ salutis auctore Christo Jesu in messem credituræ multitudinis mittente operarios sanctæ prædicationis, jamque per mundum universum omni creaturæ coruscante Evangelii gratia, provincia quoque Northanhymbrorum quanquam extremo pene situ ab orbe seclusa divinæ agnitionis particeps, in frigida plaga Aquilonis sacro incanduit igne Salvatoris. Ignem namque sancti Spiritus venit Dominus mittere in terram; et quia non est qui se abscondat a calore ejus, etiam extrema nationum penetrans, flammas suæ dilectionis operatur in cordibus humanis, ut a vetustate vitæ discedentes, nova in Christo fiant creatura. Denique percepta fide, ex infidelibus qui juxta Scripturam sunt latera illius apostatici Aquilonis, fundatur ibi civitas magni Regis, quæ in laudem sui fundatoris gratulabunda cum exsultatione universæ terræ proclamat: Magnus Dominus et laudabilis nimis in civitate Dei nostri. Ut enim a summis inceperim, ipsi etiam ipsius provinciæ reges agnito Creatore eo verius regnabant, quo regi sæculorum Christo devotius servire gaudebant, civesque futuri cœlestis Jerusalem publicæ administrationis tolerando sarcinas in sola angaria servierunt Babyloniæ. Testatur hoc fervens in Edwino rege et pia in religionem devotio; testatur hoc et inexpugnabilis in Oswaldo fidei constantia, qui cum non gloriaretur nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, in cruce de sanctæ crucis inimicis victor triumphavit, opibusque regni in subsidia pauperum distributis, duplici misericordiæ videlicet et martyrii glorificandus corona cœlos intravit. In cujus fratre Oswio zelus domus Dei exardescens, quidquid zizaniorum per erroneos et schismaticos super bonum semen Evangelii inimicus superseminaverat, catholicæ veritatis falce præcisum, de regno suo funditus eradicatum propulit. Taceo filii ejus Egfridi industriam; prætereo consilium et favorem construendis per loca regni sui monasteriis impensum. Piissimum eum ac Deo dilectum scripta fide digna testantur. Ut alia prætermittam, hoc vel maximum ejus laudes occumulat quod virum virtutis et angelicum conversatione beatum Cuthbertum promoveri in episcopatum fecerat

Felicem et non immerito beatum dixerim illius per id tempus provinciæ statum, cui sacerdotum quoque in Christo et Ecclesia sublimium vita et doctrina magno ornamento fuere ac munimini. Nam prætermissis his quos ante vel post regio ipsa eximiæ sanctitatis habuerat præsules, magnificos suæ illuminationis et salutis patres, Wilfridum dico, Eatam, Cuthbertum, Joannem, excoluit contemporaneos, præclaros utique et incomparabilis meriti pontifices. Sub his geminis reipublicæ et Ecclesiæ rectoribus cum sacrosanctæ religionis in dies ferveret studium, ecclesiæ ubique licenter construebantur et monasteria, in quibus adunati cives futuri sanctorum et domestici Dei, ut spiritualiter in carne viverent, sua pariter et seipsos abnegantes crucem Salvatoris sua conversatione portarunt, totosque sese per superni amoris ignem in holocaustum suavissimi odoris Domino concremarunt.

Inter istos in militiam Christi conjuratos contra mundum et mundi principem dimicantes, conspicuis valde in Christo actibus eminebat abbas Benedictus, eam nimirum quam indicio prætenderat nominis, consecutus a Domino gratiam benedictionis. Ut enim quandoque in gaudium Domini sui intraturus credita sibi talenta multiplicaret, duo quidem monasteria quæ tamen indissolubili pacis et charitatis vinculo unum essent condidit; quorum alterum ad ostium Wiri fluminis in beati principis apostolorum Petri, alterum in Gyrvum in honorem doctoris gentium Pauli, fecit ordinari. Quid plura? Beati patriarchæ Abraham exemplo, exeuntes de terra et de cognatione veteris et mundialis vitæ filii Dei qui erant dispersi, plures ibidem congregantur in unum, et evangelicæ perfectionis turrim vita sua ædificaturi, renuntiatis omnibus, voluntarii pauperes pauperem secuti sunt Christum. Ita frequens et nobile monachorum examen brevi utrobique coaluit, ubi jucundam illius beatæ societatis dulcedinem quam psalmus pronuntiat, experimento didicit, scilicet quam bonum sit et quam jucundum habitare fratres in unum.

Religiosa etiam parentum cura bonæ spei suas soboles Deo nutriendas commendavit Benedicto, ut sacrosanctis institutionibus informatæ obliviscerentur populi sui et domus patris sui: sicque cum in tenero hostia viva, sancta, Deo placens, exhiberen-

tur, ante spiritui servire inciperent, quam ea quæ sunt carnis et sanguinis scire potuissent. Horum unus imo præ aliis solus bonæ indolis infantulus Beda jam septennis memorato sanctitatis viro, ut ministerio solius Divinitatis adaptetur, a parentibus in monasterium traditur. Erat autem territorii Gyrwensis haud grandi oriundus viculo, quem non longe inde lapsurus in Oceanum perpete profundo amnis Tina præterfluit.

Nativitatis vero ipsius annus, ut chronica supputatione colligitur, incarnati Verbi sexcentesimus septuagesimus septimus invenitur; qui imperii regis Transhumbranæ gentis Egfridi habetur septimus, a prædicto autem incepto beati Petri monasterio quartus. Et in hoc quidem primum, postmodum vero in monasterio apostoli Pauli ætas infantilis sub disciplinæ frenis educatur, atque exemplo beati quondam Samuelis accommodatus Domino, in templo Dei puer conversatur ut in aure cordis sibi revelata quandoque populis sermonum Dei manifestet arcana. Verum ut hoc ætatis processu posset, ne studii liberalis cui deditus erat, parva vel nulla in puero esset efficacia, etiam in illam ætatem ex vi naturalis ingenii magna Deo auctore scintillavit intelligentia. Postquam vero adepta liberalium artium scientia, usu exercitii altioribus capiendis ingenium expolierat, etiam profunda sanctarum Scripturarum penetranda ingredi contendit, bisque intelligendis quidquid virium habuerat insumit, desiderio ac labore preces adjungens Psalmistæ precibus, Revela, inquit, oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. Et quoniam postulavit in fide, nihil hæsitans, datur ei a patre luminum datum optimum et donum perfectum sapientiæ, non autem sapientiæ hujus sæculi quæ destruitur, sed quam Apostolus prædicat Dei sapientiam in mysteriis absconditam. Accepit namque in studium continuæ in lege Domini meditationis, vigilantem oculum perspicacissimi sensus; cui cum sacrorum voluminum copia, magistrorum quoque accessit probata in litteris ecclesiasticis sedula et frequens diligentia. Ita illis in spem boni fructus plantantibus atque rigantibus memorabilis viri adolescentia excolitur. Deo autem incrementum dante oliva fructifera in domo Dei, id est Ecclesia, præparatur.

Sed ista forsan aliquis non facile credens ægre admittit, quoniam, ut etiam auctor eloquentiæ sæcularis testatur, quæ quisque sibi factu facilia putat, æquo animo accipit: supra ea veluti ficta pro falsis ducit. Quis enim non obstupescat, vel etiam supra fidem esse arguat, tanta in extremo mundi angulo donorum spiritualium exuberare charismata; ut ibi sacræ Scripturæ non modo legerentur, verum etiam earum mysteria per mundi latitudinem inde diffundenda explanarentur? Ubi etsi nomen Christi auditum non fuisset, profecto mirandum non esset, quo, ut poetice loquar, Boreas penna deficiente venit. Sed hinc dubitanti satisfecerit pietas fidei, quæ spiritus omnipotentis majestatem nullis spatiis localibus distentam, nullis angustiis inclusam, sed omnibus ubique præsentem affirmat, cujus omnipotentia ubi voluerit suæ inspirationis gratiam præstat: « Quo, inquit, ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? »

Dixerim ergo breviter, quorum ministerio in hæc extrema Oceani littora suæ bonitatis divitias sancti Spiritus afflaverit aura: ut ubi nihil aliud quam barbarum frendere noverant, ibi mirabilia testimonia Domini perscrutantes, in labiis suis omnia judicia oris Dei pronuntiarent. Vir vitæ venerabilis, de quo supra dictum est gratia Benedictus et nomine, cum ecclesiæ suæ impiger provisor crebro recurreret Romam; quinquies enim illuc pro monasterii utilitate peregrinatus est; inter plurima quæ in decorem domus Dei ornamenta attulerat, etiam librorum innumerabilem, ut legitur, omnis generis copiam domum comportavit. Quidquid enim utilitatis ecclesiasticæ ac decoris Anglia sibi minus præstitit, id Gallia vel Roma aut sponte ab amicis dandum, aut placito pretio comparandum pio negotiatori obtulit. Siquidem et gloriosorum apostolicæ sedes pontificum Vitaliani et postea Agathonis non minimam in monasterii quod exstruxerat munimentum et magnificos ecclesiæ cultus expertus est munificentiam. Qui etiam, jubente papa Vitaliano, Theodorum archiepiscopum et ejus collegam Hadrianum abbatem Britannias perduxit, viros certe apostolicos valdeque idoneos verbi Dei ministros, utpote utriusque, sæcularis scilicet et ecclesiasticæ philosophiæ scientia sufficienter instructos et hoc in utraque lingua, Græca videlicet et Latina. Qui, peragrata insula tota quaquaversum Anglorum gentes morabantur, congregantes discipulorum catervas, scientiæ salutaris quotidie flumina irrigandis eorum cordibus emanabant, ita ut etiam metricæ artis, astronomiæ et arithmeticæ ecclesiasticæ disciplinam inter sacrorum apicum volumina suis auditoribus contraderent. Et quicunque lectionibus sacris erudiri cuperent, haberent in promptu magistros qui docerent. Indicio est quod post illos multi diu supererant de eorum discipulis, qui Latinam Græcamque linguam æque ut propriam in qua nati sunt noverant. Hæc paucis dicta sint, ne per extremas mundi latebras in nostro theologo Beda incredibilis videatur Scripturarum scientia, cui instituendo cœlestis magisterii providentia et librorum sacrorum contraxerat sufficientiam, et insignium in omni scientia magistrorum industriam. Per id quippe temporis quo prædictis doctoribus et eorum post illos discipulis Anglorum ecclesias perlustrantibus, utriusque litteraturæ floruerant studia, docibilis adolescens in amorem transfusus scientiarum, acriter eisdem studiis insudans exercebatur. Cumque Latinæ æque ut vernaculæ linguæ in qua natus est percepisset notitiam, Græcæ quoque non parva ex parte attigit scientiam. Præterea et archicantatorem sanctæ Romanæ Ecclesiæ Joannem abbatem, tam ille quam ecclesia apostolorum in qua conversatus est legendi et modulandi præceptorem habuit, ad hoc ipsum ab Agathone papa impetrante Benedicto ac ducente illuc directum. Sed et monachum quemdam sub magisterio antistitis Ceaddæ, viri revera sancti

et sacris Scripturis sufficienter instructi educatum, vocabulo Tumbertum, suum in sacris paginis ipse testatur eruditorem. Habuit et alios complures in calle Scripturarum prævios, quippe qui inter sexcentos sanctæ monachilis militiæ commilitones degens (hunc enim numerum fratrum legitur habuisse supradictum apostolorum Petri et Pauli monasterium), in singulis æmulabatur charismata meliora; ut quod quisque illorum spiritualis scientia accepisset, ille totum ex singulis perdiscendo combiberet, quatenus inebriaretur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis suæ potaret eum Dominus. Sicque prudentissima Ecclesiæ apes gratæ Deo dulcedinis avida, agri pleni quem benedixit Dominus hinc et inde flosculos collegit, quibus artificio sapientiæ quasi mellificans, eloquia super mel et favum dulcia componeret. In hæc sacrosanctæ philosophiæ studia flagranti, cum incremento annorum crevit et gratia spiritualium donorum, ut cum spiritu sapientiæ et intellectus acciperet etiam spiritum timoris Domini, quo castigans corpus suum et in servitutem redigens, sciret secundum Apostolum vas suum possidere in sanctificatione et honore.

Unde nonum decimum ætatis adhuc agens annum, quasi de cæteris tribubus electus in ministeria sacrorum sacer assumitur levites; ut ministrans altari Domini, Dominum meum cum veris veri sanctuarii levitis sortem haberet et partem hæreditatis, quam cum Psalmista desiderando suspirans et suspirando clamans; Dominus, inquit, pars hæreditatis meæ, spes mea et portio mea in terra viventium. Itaque diaconus solenniter Evangelium legebat; atque ut evangelicæ lectioni congrueret, evangelicis institutis vitam informabat, succinctus lumbos mentis et calceatus pedes in præparatione Evangelii pacis. Jam vero tricenarius efficaciter theoriæ studiis vir beatus insistebat, cum ecce gradu altiori sacris altaribus admovetur, ubi cum sacrificio spiritus contribulati et cordis contriti Filius Patri hostia placationis quotidie et reconciliationis immolatur. A quo videlicet suscepti presbyteratus tempore in Scripturarum sacrarum explanationem ingenui sui laxat acumina; pluresque catholicæ libros eruditionis conficiens, quidquid eatenus discendo, legendo et meditando mundum scilicet animal ruminaverat, totum in divinos usus scribendo ac docendo eructuat. Crescit quotidie in mysticos intellectus proficiens, in tantum ut et ipsos quos in Scripturarum semitas habuerat duces, plerosque in intelligentiæ altioris abyssum, gratia magistrante, duceret ipse peritior. Ita patefactis mysteriorum penetralibus, mundi cordis oculo speculatur sancta sanctorum, illo nimirum in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi incerta et occulta sapientiæ suæ ei manifestante; ut videlicet quod in tenebris didicerat, diceret in lumine, et quod in aure audierat, prædicaret per tecta ecclesiæ. Cujus secundum Psalmistam ignitum eloquium vehementer quia sublimiter intelligere appetit, quasi ad montem igneum in quo lex digito Dei scripta est accedit, ubi dum sacramentorum occulta rimatur, cum Moyse quodammodo in nubem et caliginem ingreditur. Ejus scilicet Moysis vultus claritatem, quam in intellectu legis Israel carnalis respicere non potuit, noster spiritualis Israelita, ablato quod super infidelium cor positum est, velamine ignorantiæ, intellectuali oculo libere attendit. Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas intelligentiæ. Quam cum in lege perfectæ libertatis perspexit, sermo ejus et doctrina secundum Apostolum erat non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in verbis fidei spiritualibus spiritualia comparans, ut abyssus Veteris Testamenti abyssum invocet evangelicam in voce cataractarum, id est in voce prophetarum et apostolorum.

Cum igitur tam sublimiter Dei in eo gratia emineret, nomen viri celebris circumquaque fama ferebat, quæ illius in Scripturis excellentiam Ecclesiæ auribus infundebat. Videres illico reginæ Sabæ multis inesse studium, quæ venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, quia veri Salomonis, id est nostri pacifici qui fecit utraque unum, per interpretem suum audituri sapientiam plurimi etiam de longinquo confluxerunt. Hi individua ei cohabitatione adhærentes, authenticum observant magistrum; alii qui præsentes esse nequibant, directis epistolis quæstiones super capitula Scripturarum nodosas enodari, et obscuras sibi expostulant dilucidari. Integros etiam quosdam divinæ auctoritatis libros nonnullis petentibus Patrum persequens vestigia dum planius tractando disseruit, a vertice, ut aiunt, usque ad extremum unguem exposuit. Unde et inter alia et in Evangelium Lucæ sex explanationis libros luculenter edidit, postulatus a reverendissimo Hagulstadensi episcopo Acca, cujus exhortatoria in hoc opus ad eum epistola ita incipit. « Sæpe quidem tuæ sanctæ fraternitati et absens scribendo et præsens colloquendo suggessi, ut post Expositionem Actuum apostolorum, in Evangelium quoque Lucæ scribere digneris. Quod ipse hactenus verecunda excusatione differre quam facere maluisti. » Et in processu epistolæ: « Beatum Lucam luculento sermone expone. Et quia sanctus Ambrosius quædam indiscussa præteriit, quæ illa quasi summæ eruditionis viro plana nec quæsitu digna videbantur, hæc quoque perspectis aliorum Patrum opusculis, diligentius tuis vel eorum dictis explanare curato. Credo etiam tuo vigilantissimo studio, qui in lege Domini meditando dies noctesque ducis pervigiles, nonnullis in locis quæ ab eis intermissa sunt quid sentiri debeat auctor lucis aperiat. Justum namque satis est, et supernæ pietatis atque æquitatis moderamini conveniens, ut qui, neglectis ad integrum mundi negotiis, æternum verumque sapientiæ lumen indefessa mente persequeris, et hic fructum intelligentiæ purioris assequaris, et in futuro ipsum in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, regem in decore suo mundo corde contempleris. » His verbis vir sanctus ut sanctitatem nobis venerandi doctoris innueret, eum et a mundi occupationibus liberum, et in contemplatione veræ æter-

næque sapientiæ negotiosis semper otiis indicat deditum.

Denique, ut et ipse de se Beda scribit, cunctum tempus vitæ in sæpe dicti beatorum apostolorum Petri et Pauli monasterii habitatione peragens, omnem, ut jam superiora demonstrant, meditandis Scripturis operam dedit, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesiæ curam, semper aut discere, aut docere aut scribere dulce habuit. Summo itaque studio libris suis irreprehensibili per viginti novem annos opere confectis, sanctæ conversationis et pii in Ecclesia laboris præmio donandus, ingemiscit gravatus in corpore mortis hujus, cupiens ut, domo suæ terrenæ inhabitationis dissoluta, ædificationem ex Deo domum non manufactam æternam mereretur habere in cœlis. Unde in æternam sui memoriam prænotatis omnibus suorum quos confecerat nominibus librorum, cum jam depositio tabernaculi sui immineret, incredibilis ardore desiderii anhelans ad fontem aquæ salientis in vitam æternam, hanc oratiunculam subegit :

« Te, » inquit, « deprecor, bone Jesu, ut cui propitius donasti verba tuæ scientiæ dulciter haurire, dones etiam benignus aliquando ad te fontem omnis scientiæ pervenire, et parere semper ante faciem tuam. »

INCIPIT LIBELLUS SECUNDUS.

Ita venerabilis viri Deum suspirans anima, sancti amoris igne liquefacta concupivit, et defecit in atria Domini, ut videns Deum deorum in Sion, evacuato quod ex parte est, id quod perfectum est apprehendat, quodque hic per speculum in ænigmata viderat, ibi facie ad faciem videat. Aderat propitia Divinitas votis et vocibus supplicis servi, eumque in misericordia et in miserationibus coronandum, ne macula in illo vel ruga resideret peccati, disciplinis piæ castigationis voluit expurgari, ut camino diutinæ infirmitatis auro purior purissimo in cœlestis Jerusalem quæ ædificatur ut civitas rutilus coruscaret ornamento.

Denique repente corripitur angusti pectoris gravi incommodo, ut difficili arteriarum meatu vox ei admodum tenuis spiritu coarctaretur anhelo. Qua pene intercepti anhelitus molestia multis, id est quinquaginta fere tribus diebus, laboravit; sed ut virtus in infirmitate perficeretur, libenter cum Apostolo in infirmitatibus gloriabatur. Nam nisi quando lassitudo paulisper in somnum compulit, eum nec sol per diem nec luna per noctem a Dei laudibus cessantem vidit, ut et tum super lectum doloris in voces erumperet exsultationis et confessionis : Confitebor tibi, Domine, ait, in directione cordis mei, qui castigans castigas me ut morti non tradas me, ut ingressus portas justitiæ cum beatis qui habitant in domo tua in sæcula sæculorum merear laudare te. Salutaris quoque doctrina videlicet fluminis impetus qui lætificare civitatem Dei, hoc est sanctam Ecclesiam, consuevit, nec tunc tametsi langueret ab illius ore scilicet aquæ vivæ fistula profluere destitit.

Testatur hoc scribens ad condiscipulum Cuthwinum Cuthbertus, qui magistro ægrotanti et morienti cum aliis sedulus aderat : « Quotidie, » inquit, « nobis discipulis suis Scripturas sacras legebat, et earum mysticos sensus pandebat. Post lectionem autem quantum diurni temporis superfuit, psallens spiritu psallens et mente transegit. Beati quippe David magisterio edoctus laudans invocabat Dominum, ut ab inimicis suis salvus fieret, quia prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate, ut voluntatem timentium se faciat, et deprecationem eorum exaudiat, et salvos faciat illos. Jam multo ante sua opuscula grandi studio emendaverat; nunc quoque lasso licet anhelitu indeficienter deficeret quædam quidem minima quæ majorum fuerant occupatione neglecta sæpius emendando eadem repetebat, ut cum amodo requiescens a laboribus suis in pace factus fuerit locus ejus, et in Sion habitatio illius, ejus non solum non sententia ecclesiasticum lectorem offendat, sed nec oratio aut hiulca vocalibus, aut aspera consonantibus docibilem grammaticum moveat. Quamvis enim, ut ait quidam, elegans sit exercitatumque ingenium, et longo usu trita currat oratio, tamen nisi auctoris manu curata fuerit et expolita, redolet sordes negligentiæ.

Inter hæc doctor memorabilis vehementioribus suspiriis concutitur; jamque beate post mortem victurus, in debitum mortis spiritu coarctante acriter urgetur, lethali quodam tumore inferiora corporis jam occupante. Qui utique palmes in vite Christo manens licet jam fructificasset suavitatem odoris, tamen hunc ut salutiferi fructus plus afferat, acrius flagellando Deus agricola expurgat. Ne vero contra voluntatem Domini sui murmurando in faciem Deo benedicat, ex propitiatorio divini sermonis sententias consulit in argumentum spei et exsultationis, ut illam : « Fili, noli esse pusillanimis in disciplina Dei, neque deficies correptus ab illo. Quem enim diligit Dominus, corripit ; flagellat omnem filium quem recipit. Nullus est enim, » inquit Apostolus, « filius, qui cum peccaverit, non flagelletur a patre. » Et iterum de ipsis in regnum Dei prædestinatis : « Qui proprio, » inquit, « filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non et cum illo omnia nobis donabit? » Cum hæc, ait, promissio complebitur, quid erimus, quales erimus, quæ bona in illo regno accepturi sumus, quandoquidem Christo moriente pro nobis tale jam pignus accepimus. At contra nihil reputabat infelicius felicitate peccantium qui ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt, qui in labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellantur, ut in æternum cum dæmonibus puniantur. Nimirum tales divina severitas quia alto justoque judicio reprobat, in desideria cordis illorum sine obstaculo laxat. In quos in personam perditæ ac desperatæ Jerusalem illa metuenda a Deo deserente profertur sententia : Jam non irascar tibi, zelus meus recessit a te. Quos autem prædestinavit vasa misericordiæ, visitat in virga iniquitates eorum et in verberibus peccata eorum, quibus prædestinatæ hæreditatis conferet bonum, cum dederit, ut ait Scriptura, dilectis suis somnum. Illud

quoque beati Ambrosii dictum: « Non sic, » inquit, « vixi, ut me pudeat inter vos vixisse, sed nec mori timeo. » Brevis quidem laus, sed viro perfectæ conversationis sufficiens. Nec arrogantiæ debet ascribi, quod imitabile omnibus de se ut glorificarent Patrem nostrum qui in cœlis est, audientium protulit utilitati. Et hoc sub extremi pene spiritus articulo, quando et laus virtutis cor laudati in superbiam non extollit, et audientes ad virtutis studium eo vehementius accendit, quo carnis conditio ipsam mortis necessitatem oculis opponit. Unde et Apostolus (qui ante dixerat: Ego sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei) dum tempus suæ resolutionis instaret, se quidem sed in Domino laudans, ut qui gloriatur in Domino glorietur, bonum, inquit, certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitiæ.

His et horum similibus Scripturarum testimoniis, sese in infirmitatibus quodammodo effecerat alienum doloris, quippe lacrymis totius amoris inspirans magnam illam multitudinem tuæ, Domine, dulcedinis, quam abscondisti timentibus te, perfecisti autem eis qui sperant in te. Cœpit interea annuus ordo temporum diem revolvere Ecclesiæ festivum, quo Dei Filius in alta cœlorum potenter ascendens captivitatem nostram sua duxit virtute captivam: diem, inquam, Bedæ exoptabilem, qui ei transeuntis diei terminum, et permanentis in sæculum sæculi præberet initium. Unde ille ut videbatur, præscius horæ sui exitus, pridie quam transiret, discipulos prope adesse mandat, ut quidquid dubii adhuc animis resedisset, haud segniter ab illo perquirant, et perquisita ne oblivio deleat, litteris tradant. Fit itaque mixta fletibus interrogatio discentium, imo præpediuntur singultibus voces discere cupientium. Dumque sese dolor immoderatus nec lacrymis satiat, in ipso meatu faucium progredi spiritum coarctat. Nec immerito; talis enim magistri amissio, erit eis paris magisterii æterna destitutio.

Prope autem deinde ad exitum devota fratrum circumstat corona, quos hortatur ut, eorum quæ retro obliti, et in ea quæ sunt priora se extendentes, palmam supernæ vocationis Dei assequantur: meminerintque exemplo Joseph Ægyptiæ dominæ, videlicet mundiali concupiscentiæ pallium, id est retinacula rerum sæcularium relinquenda; ut, cum ejus obscenos amplexus fugiendo vincant, redacta in servitutem carne peccati, regnum Ægypti, hoc est vitiorum, sibi subjaciant. Docet eos non posse aliter dare experimentum Christi in se habitantis, nisi per spiritum sanctæ ac individuæ charitatis. Ut qui communione cœlestis panis unum Christi corpus efficiuntur, ab unitate ipsius corporis spiritu dissensionis non separentur. Et, « Oh! » inquit, « charissimi, quoniam tempus est persolvendi debitum conditioni, rogo vos, rogate Patrem Domini nostri Jesu Christi, Patrem misericordiarum, ut per eum in quo princeps mundi hujus nihil invenit, in occursum salutis mihi dirigat angelum pacis, cujus circumseptus tutela non confundar cum loquar inimicis meis in porta. Plane cupio dissolvi et esse cum Christo, cujus morte perempta, de morte ad vitam me transiturum confido. Si quid autem vobis laboravi, si quantulumcunque Ecclesiæ fructificavi, id beneficii quæso mihi rependatis, ut ibi post mortem mei memineritis, ubi quotidie Christus est sacerdos et sacrificium placationis. » Non se poterat ulterius cohibere a lacrymis pietas mota fraterni pectoris, quas quidem hinc gaudii, illinc magnitudo elicuit mœroris. Gaudebant namque quod hunc jam cœlis inferendum enutrierant: dolebant quod in illo lumen Ecclesiæ amissuri erant. Sed quia fides non aliquando sentit quamcunque jacturam, illius non est plangenda amissio, sed cum Deo cui omnia vivunt congaudenda cohabitatio.

Interea cum horam mortis imo ingressum vitæ perennis lætus exspectaret, quiddam de Scripturis restabat, super quo discipulis magistri sententiam audire necesse fuerat. Qua percepta ab illo atque descripta, dicente scriptore *Consummatum est*, ille hilarior verbo consummationis aggaudens, « Bene, » ait, « ac vere dixisti; consummatum est. » Nec mora, jubet sese in pavimentum casulæ, qua scribere, dictare, legere ac docere consueverat, deponi, ubi erecto paululum capite manibus suorum supinatur, ut e regione oratorii quo solitus fuerat secretius orare, cujus etiam nunc intuitu delectabatur, adoraret ad templum sanctum tuum, et confiteretur nomini tuo, Domine. Taliter se præparans ad iter cœleste atque ad Deum fontem vivum sitiens pervenire: « Tibi, » inquit, « Domine, dixit cor meum, quæsivi vultum tuum, Domine, requiram, ne avertas faciem tuam a me, in quam concupiscunt angeli prospicere. »

Jam instabat dies memoratæ solemnitatis festivus, quo scilicet in cœlum ut illuc suorum membra fidelium sequerentur, caput nostrum principiumque præcessit; cum vir beatus Jesum [a] quasi jam ascendentem intueretur totus sequi suspirat, jam spiritu in manibus anhelante, expansis manibus in laudem ascensionis ejusdem Jesu Christi mox et ipse ascensurus exclamat: « O rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti; ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos, Spiritum veritatis. Alleluia. » Adjunctaque laude sanctæ et individuæ Trinitatis, gloria Patri et Filio et Spiritui sancto cum nominatione sancti Spiritus ejus spiritus carne solvitur, moxque beatifico spirituum sanctorum comitatu cœlis invehitur; ubi Jerusalem cœlesti hymnidicos admiscens concentus, Regem sæculorum Deum sabaoth unum substantialiter trinum personaliter perpetuo collaudat beatus.

Taliter Ecclesiæ columna et doctore Venerabili Beda viam Patrum ingresso, pietas fratrum devota fletu miserata casum conditionis, gaudium testata spe resurrectionis, resonantibus hinc inde psalmis exsequias rite celebravit, suique alumni pariter et doctoris corpus solemniter sepulturæ contradidit. Cujus in æterna pace dormitio exstitit regnante Ceolwulfo

[a] Jesum pro *ibidem* lect. vulg. exhibet Ms. Mus. Brit., quem totum cum textu Smith. contuli.

anno incarnationis dominicæ septingentesimo trice-simo quinto, ætatis vero suæ quinquagesimo nono, qui est annus centesimus primus ex quo perclarissimos et sanctissimos regem et pontificem, Oswaldum dico et Aidanum in provincia Berniciorum primum fundata est Ecclesia Christi et instituta : quæ hodieque in fide catholica vivit et exsultat, auctore ac gubernatore Deo Dei Filio Domino Jesu Christo, quem cum Patre et Spiritu sancto viventem et regnantem per sæcula omnis spiritus laudat et adorat Dominum.

VENERABILIS BEDÆ VITA

ANONYMO AUCTORE.

(Ex Gil. edit.)

Beda presbyter, Christi famulus, natione Anglicus, apud ecclesiam sive monasterium apostolorum Petri et Pauli, quæ in civitate Cantiæ in Anglia constructa est, claruit tempore Justiniani secundi : hic a septennio sub Benedicto ipsius monasterii abbate, et post sub Ceolfrido, in divinis eloquiis apprime eruditus, divino studio operam præbens, sacris litteris plenius imbutus, sapientia et vitæ sanctitate admiranda profecit. Anno autem ætatis suæ 24, diaconatum, et 30 presbyteratum a Joanne episcopo suscepit, inde usque ad annos 70 vitæ suæ scripturis et divinæ sapientiæ opusculis intendens, multa pectoris sui viris scholasticis contulit monumenta. Nam XXXVI volumina edidit, quæ in LXXVIII libros divisit. Diem autem obitus sui per septem præcedentes hebdomadas divina revelatione præscivit. Die autem ascensionis Domini, quæ tunc illo anno VI Kalend. Junii evenit, dum vesperas cum cæteris clericis in ecclesia celebraret, nulla alia infirmitate detentus, sed corporis compos ac mentis, cum antiphonam illam, *O rex gloriæ* decantaret, ipsa finita in suo appodiatus stallo spiritum emisit ; statimque mirus odor de ejus corpore fragrare cœpit : sepultus est in monasterio suo. Hic cum sanctissimus ab ecclesia reputetur, et in confessorum catalogo numeretur, solus inter sanctos non sanctus, sed Venerabilis appellatur, et hoc propter duas rationes sive miracula, quæ de ipso contigerunt. Primo, quia cum ex nimia senectute oculis caligasset, et discipulo duce ad lapidum congeriem pervenisset, discipulus ei suadere cœpit quod magnus esset ibi populus congregatus qui summa affectione et silentio ipsius prædicationem exspectabant. Cumque sanctus ferventi spiritu elegantissimum sermonem fecisset, et conclusisset *Per omnia sæcula sæculorum*, lapides responderunt : *Amen, Venerabilis Presbyter*. Secundo, quia dum alius discipulus ejus, ipso defuncto, titulum sepulcro facere disposuisset, unico carmine Leonino sic incipiens : Hac sunt in fossa, et vellet finire Bedæ sancti vel presbyteri ossa, nec metrum stare posset, et nullum aliud vocabulum eidem occurreret, attædiatus tandem ivit dormitum. Et ecce mane in tumulo manibus angelicis reperit sculptum :

Hac sunt in fossa Bedæ Venerabilis ossa

Quievit autem in Christo VI Kal. Junii circa annos Domini 700. Corpus autem ejus (a) Januam translatum digna veneratione colitur. Scripsit vir Domini, inter alia super Gen., lib. unum ; de tabernaculo Moysi, lib. III ; super Samuelem, libros IV ; de templo Salomonis, lib. unum ; super Esdram et Neemiam, lib. II ; super Tobiam, lib. unum ; super Parabolas Salomonis, lib. II ; super Cantica canticorum, lib. V ; super Epist. canon., lib. VII ; super Marcum, lib. IV ; super Lucam lib. IV ; super Actus apost., lib. unum ; super Apocalypsim, lib. unum ; de quæst. lib. Regum ad Nothelmum, lib. unum ; de Schismatib., lib. unum ; de Gestis Anglorum insigne et egregium volumen, in quo et Chronica de temporibus continetur.

(a) Ita in Edit. Basil. legitur; Genuam scribi debet.

COMMENTARIUS PRÆVIUS

DE S. ET VEN. BEDA MONACHO PRESBYTERO IN ANGLIA

Vel de ejus ætate, Vita a TURGOTO *collecta, cultu sacro Antiquorum ei attestantium sententiæ.*

(Ex Bolland. Act. Maii t. VI)

1. Duo illustria sæculo Christi septimo construxit monasteria sanctus Benedictus Biscopius abbas, utraque in antiqua Northanhymbrorum regione, eaque parte quæ episcopatui Dunelmensi subjacet. Prius ad honorem sancti Petri apostoli surrexit prope ostium Vedræ fluminis, Anglis *V.. Verre;* unde et *V. Viramutha*, teste Cambdeno, nunc *Moncks V. Veremith* dicitur, id est, *Vedræ ostium, ad monachos*

spectans. Alterum in honorem sancti Pauli ædificatum est ad ostium Tinæ fluvii, *Ingyrvum* sive *Gyrvi*, nunc *Jarrow* dictum, in cujus vicinia natus est sanctus *Beda* anno Christi 677; natusque ætatis annos septem, in eodem monasterio cœpit habitare. Hic ille, factus Angliæ splendor singularis, pietate et eruditione cognomen *Venerabilis* est adeptus; eo potissimum quod ipsius homiliæ in Ecclesia recitarentur, cum aut adhuc viveret, aut certe necdum esset Catalogo Sanctorum inscriptus. Si tamen antiquus iste titulus est, de quo propter vetustiorum scriptorum silentium merito dubitat Baronius, majori etiam merito rejiciens aniles fabellas, quæ tali appellationi occasionem dedisse finguntur, nec digna sunt hoc loco referri. Appellationem tamen in Ecclesia usitatissimam, et in Romano Martyrologio probatam, libenter usurpamus etiam hic. Decessit is, ad laborum suorum æternam requiem evocatus, in festo Ascensionis Christi, VII Kalendas Junii, sive die 26 Maii, uti scripsit Cuthbertus ejus discipulus, qui moribundo astitit. Annus ergo erat Christi septingentesimus trigesimus quintus, quando Cyclo Lunæ 14, Solis 16, littera dominicali *b*, Pascha incidit, in diem 17 Aprilis, festum Ascensionis in dictum 26 Maii. In Chronologia Saxonica, post Historiam ecclesiasticam Venerabilis Bedæ Cantabrigiæ anno 1643 excusam, obitus ejus ad annum præcedentem 734 refertur, quod modeste rejicit Florentius Wigorniensis in Chronico suo, ad dictum annum 734, ubi ista habet: *Sacerdos venerabilis, monachus per omnia laudabilis, computator mirabilis, Beda sanctissimus, secundum Anglicas Chronicas, anno præsenti, secundum vero suum discipulum Cuthbertum, qui ejus obitum descripsit, suæque decessioni cum aliis quamplurimis interfuit, anno sequenti, ante Ascensionem dominicam quarta feria, id est* VIII *Kalendas Junii, circa horam decimam, in magna mentis devotione et tranquillitate ultimum e corpore spiritum efflavit, sicque gaudens ad regna cœlestia migravit.* Hæc ibi. Verum quia festum Ascensionis a primis suis Vesperis censebatur cœptum, Cuthbertus illam horam decimam nocturnam, adnumeravit ipsi festo, affigens obitum ad diem VII Kalendas Junii, quo etiam die ex hac vita migravit Anglorum apostolus Augustinus episcopus Cantuariensis, uti supra ex ejus actis liquet.

2. Ad istum autem VII Kalendas, sive 26 Maii utrumque referunt antiquiora Martyrologia mss. e quibus aliquod habemus in Anglia ante annos minimum sexcentos in pergameno exaratum, ubi primo loco memoratur elogium dicti sancti Augustini, et immediate ista subjunguntur: *Item in eadem Britanniæ insula depositio beati Bedæ presbyteri, doctoris Anglorum sagacissimi: cujus quanta existunt merita, et doctrinæ fluenta, mellita bonorum operum testantur exempla.* Dein leguntur quæ apud Usuardum præponebantur. Eodem modo primo loco *sanctus Augustinus et Beda* celebrantur in Ms. Trevirensi sancti Martini. Ast ultimo loco apud Usuardum collocatur sanctus Augustinus; cui in Ms. Ultrajectino ecclesiæ collegiatæ sanctæ Mariæ, circa annum 1140 conscripto, ista adjunguntur: *Item in eadem Britanniæ insula beati Bedæ presbyteri.* Eodem modo in ms. Martyrologio monasterii sancti Cyriaci, quo plurimum usus est Baronius, et in ms. Patriciano, quod Neapoli in Codice membranaceo Antonii Caraccioli clerici regularis reperimus, ista conjunguntur: *In Britannia sancti Augustini, primi Anglorum episcopi; et Bedæ presbyteri, viri in divinis scripturis eruditissimi.* Similia leguntur in ms. Centulensi sancti Richarii, et in appendice Adorus apud Mosandrum et Rosweydum; item in Martyrol. Bellini, secundum morem curiæ Romanæ aucto, et Parisiis sub annum 1521 excuso; item Auctario Usuardi per Grevenum et Molanum adornato aliisque. Solius autem *Bedæ* memoria, ad eumdem 26 Maii, celebratur in Kalendario peranti qui Breviarii ms. cujus usus fuit ad partes Rheni.

3. Verum quod solemnitas sancti Augustini impediret venerationem sancti Bedæ, hæc translata est in diem hunc 27 Maii, uti patet ex Kalendario Enchiridii Ecclesiæ Sarisburiensis, quod habemus in pergamento conscriptum; et consentiunt aliquot mss. Martyrologia Usuardi, ad usum Ecclesiarum Belgii circa annum 1400 aut etiam serius aucta, et cum iis Florarium ms. Item Martyrologia excusa Lubecæ an. 1475, et Coloniæ atque Lubecæ an. 1490, cum Missali et Breviariis Ambrosianis excusis an. 1522, 1539 et 1560. Idem sequuntur Martyrologia monastica Wionis, Dorganii, Menardi, Bucelini, et Anglicanum Wilsoni. Illam porro diei mutationem suo calculo comprobavit Romana Ecclesia, in recognitione Martyrologii de mandato Gregorii XIII curata; quapropter nos quoque distulimus de eo agere, ne, si quando Sanctorum cultus restituatur in Anglia (quod utinam fiat cito!), a populari usu in hoc opere discrepemus. Porro *depositio venerabilis Bedæ presbyteri*, ad diem 10 Maii (quod miramur) assignatur in Mss. Leodiensibus ecclesiæ sancti Lamberti et monasterii sancti Laurentii; et hoc secutus est Molanus in Auctario Usuardi, atque hunc Canisius in Martyrologio Germanico. Wilsonus in Martyrologio Anglicano, loco *depositionis*, reposuit *translationem corporis Dunelmum:* sed nusquam legimus ad hunc diem esse eam referendam.

4. Vitam damus ex Ms. Longipontano Domini Belfortii, collatam cum ea quæ exstat ante Historiam ecclesiasticam ejus, Latine et Saxonice Cantabrigiæ editam anno 1643 ex Codice ms. collegii Benedictini: Non est autem ea aliud quam perbrevis relatio, a nobis in tria capita distincta. Primum desumptum fuit ex historia Ecclesiæ Dunelmensis, auctore Turgoto (qui prior Dunelmensis floruit circa annum 1100), sub nomine Simeonis Dunelmensis perperam inter decem Historiæ Anglicanæ scriptores excusa, ubi hic narrata leguntur lib. I, cap. 8, et reliqua omnia referuntur cap. 14 et 15. Caput secundum refertur verbis ipsius Bedæ. Tertium, quo obitus ejus narratur, habetur ex epistola supra memorati Cuthberti discipuli, qui moribundo astitit, et propositum habuit de Vita ejus prolixius scribere; sed, quod valde dolendum est, bene cogitata ad effectum nunquam perduxit. Addimus nos quartum ex capite 7 libri III, ejusdem Tur-

goti, ubi translatio corporis Dunelmum indicatur. Aliqua hujus Vitæ compendia continentur in epistola Simeonis Dunelmensis, ad Hugonem Decanum Eboracensem, et latius apud Joannem Stubbs in Chronico sive Actis pontificum Eboracensium : ubi dicitur : *Beda natus anno* 677, *mortuus anno* 735, *sepultus in suo monasterio Ingyrvo : sed postea* dicuntur *ossa illius ad corpus sancti Cuthberti translata.*

5. Alia quædam Acta sancti Bedæ habemus ex bibliotheca Bodecensis cœnobii canonicorum regularium in diœcesi Paderbornensi descripta, sed quæ fabulis referta noluimus in lucem proferre. Alia a Joanne Cagravio in legenda Angliæ excusa sunt, sed etiam in his varia displicent, quæ ibidem legi possunt. Istorum autem loco malumus colligere aliquot virorum illustrium testimonia de ejus vita et doctrina. Primus sit sanctus Bonifacius, martyr et archiepiscopus Moguntinus, qui eodem tempore claruit. Hic epistola 9 ad Huetbertum abbatem, sub cujus regimine sanctus Beda e vivis decesserat, inter alia scribit : *Rogamus ut aliqua de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedæ monachi, quem nuper in domo Dei apud vos, vice candelæ ecclesiasticæ scientiæ Scripturarum fulsisse audivimus, conscripta nobis transmittere dignemini.* Idem sanctus Bonifacius ad Egbertum archiepiscopum Eboracensem, qui etiam vivo adhuc sancto Beda eam dignitatem obtinuit, epistola 8 rogat istis verbis : *Ut mihi de opusculis Bedæ lectoris aliquos tractatus conscribere et dirigere digneris : quem nuper, ut audivimus, divinæ gratiæ spirituali intellectu ditavit, et in vestra provincia fulgere concessit, ut candela quam vobis Dominus largitus est nos quoque fruamur.* Iterum idem sanctus Bonifacius, cum aliquos tractatus accepisset, ita eidem archiepiscopo epistola 85 scripsit : *Dona ac libellos dulcissimæ beatitudinis vestræ, a vobis directa, gratanti animo gaudentes suscepimus : suspensisque ad æthera palmis supernum Regem obsecravimus, ut vobis in æterna angelorum curia florentia mercedis præmia restituat..... Modo inhianter desiderantes flagitamus ut nobis ad gaudium nostri mœroris, eo modo quo antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus vestris, destinare curetis; id est, de tractatibus, quos spiritalis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit, partem qualemcunque transmittere dignemini : maxime autem, si fieri possit, quod nobis prædicantibus habile et manuale et utilissimum esse videtur, super Lectionarium anniversarium et Proverbia Salomonis, quia commentarium super illa condidisse audivimus.*

6. Hæc sanctus Bonifacius : cujus pius erga sanctum Bedam affectus transiit etiam ad successorem ejus sanctum Lullum, qui similiter ut ille ex Anglia in Germaniam profectus, eidem Sedi Moguntinæ factus archiepiscopus, inter epistolas sancti Bonifacii numero CXI, ista Cuthberto abbati, et olim sancto Bedæ discipulo, scripsit : *Misimus tuæ dilectioni parva munuscula, unam pallam holosericam. Petimus etiam ut ad consolationem, non solum peregrinationis, sed etiam infirmitatis nostræ, libros a beatæ memoriæ Beda expositos mittere digneris de ædificatione templi, vel in Cantica canticorum, sive epigrammatum heroico metro sive elegiaco compositorum si fieri potest omnes; sin autem de ædificatione templi libros tres. Fortassis difficilis petitio, sed nihil arbitror esse difficile veræ charitati.* Hæc sanctus Lullus, cui respondit Cuthbertus abbas, epistola numero 89 relata, istis verbis : *Gratanter quidem munuscula tuæ charitatis suscepi, et eo gratantius, quo te hæc intimo devotionis affectu mittere cognovi, id est, pallam holosericam ad reliquias beatæ memoriæ Bedæ magistri nostri, ob recordationem et illius venerationem, destinasti. Et rectum quidem mihi videtur, ut tota gens Anglorum in omnibus provinciis, ubicunque reperti sunt, gratias Deo referant : qui tam mirabilem virum, præditum diversis donis, tamque ad exercenda dona studiosum, similiterque in bonis moribus viventem, Deus illis in sua natione donavit, quia per experimentum, ad pedes ejus nutritus, hoc quod narro didici. . . . . . . Nunc vero quia rogasti aliquid de opusculis beati Patris, cum meis pueris juxta vires, quod potui, tuæ dilectioni præparavi : libellos de viro Dei Cuthberto metro et prosa compositos tuæ voluntati direxi, et si plus potuissem, libenter voluissem : quia præsentia præteritæ hiemis multum horribiliter insulam nostræ gentis in frigore et gelu, et ventorum et imbrium procellis, diu lateque depressit, ideoque scriptoris manus, ne in plurimorum librorum numerum perveniret, retardata est. . . . . . . De opusculis beatæ recordationis Bedæ, quæ adhuc descripta non habes, promitto me, si vixerimus, tuæ voluntati adfuturum.* Hæc Cuthbertus sancti *Bedæ* discipulus, ad sanctum Lullum.

7. Tertius succedat Alchuvinus, magister Caroli Magni imperatoris, et ipse natione Anglus, sub supra laudato Egberto archiepiscopo Eboracensi, ab obitu sancti Bedæ educatus, qui epistola 49 ad fratres Virensis et Girvensis ecclesiæ, inter alia scribit ista : *Recordamini quam nobiles habuistis Patres, et non sitis tantis progenitoribus degeneres filii. . . . . . . Recogitate nobilissimum nostri temporis magistrum, Bedam presbyterum, quale habet in juventute discendi studium, qualem nunc habet inter homines laudem, et multo majorem apud Deum remunerationis gloriam. Illius igitur exemplo dormientes excitate animos, magistris assidete, aperite libros, perspicite litteras, intelligite sensus illarum, ut et vosmetipsos pascere et aliis spiritalis vitæ præbere valeatis decus.* Idem epistola ad Davidem regem, agens de cursu lunæ per singula signa, ista subjungit : *Quid de concordia solaris lunarisque cursus per signa zodiaci lucidius dici poterit, quam quod talium inquisitor quæstionum Beda magister in scriptis suis nobis reliquit ?* Eumdem paulo inferius eodem modo laudat : et in poemate 178 ejus versus de Vita sancti Cuthberti his distichis exornat :

> Magnus et ipse Pater, præsul, pastorque, sacerdos
> Cuthbertus, vestræ jam decus Ecclesiæ,
> Quanta piis precibus, Domino donante, peregit.
> Non opus est nostris dicere versiculis :
> Dum prius heroicis præclarus Beda magister,
> Versibus explicuit inclyta gesta Patris.

8. Nolumus hic, ex vita sancti Bedæ ante opera ejus excusa, discipulos quos reliquit eruditissimos enumerare. Inter eos ibidem dicuntur, *maxime præstitisse Rhabanus, Albinus Alchuvinus, Claudius et Joannes Scotus, qui primi Lutetiæ docuerunt, et Gallium bonis artibus referserunt.* Vitam beati Rabani edimus 4 Februarii, eumque § 6 in commentario prævio ostendimus natum fuisse anno 785, id est, an is omnino quinquaginta post obitum sancti Bedæ, atque istam fabulam, etiam a Vincentio Bellovacensi lib. XXIII Speculi Historialis, cap. 173, ex Chronicis relatam, rejicimus, § 2, num. 7. Tempore dicti Rabani cum esset adhuc abbas Fuldensis, habitum est anno 836 Concilium Aquisgranense, libris tribus distinctum. Ibi cum in tertio libro esset ostendendum, ut in præfatione legitur, *quod templum Domini, a Salomone ædificatum et dedicatum, figura fuerit catholicæ Ecclesiæ, per universum orbem diffusæ; et conditor illius Salomon rex personam gesserit Christi. . . . Salva quippe super hac re cæterorum eximiorum Patrum expositione, quid venerabilis et modernis temporibus admirabilis Beda presbyter, de memorato templo in expositione Evangelii Joannis sentiat, videamus.* Reliqua ibidem late deducta legi possunt. Porro qui hic *venerabilis et mirabilis scriptor* dicitur, a beato Lanfranco archiepiscopo Cantuariensi *Anglorum doctor* appellatur, epistola 3 ad Alexandrum II papam, anno 1061 creatum. Secuti deinde sunt Turgotus prior Dunelmensis, et Florentius monachus V. Vigorniensis: ex priore damus Vitam sancti Bedæ, posterioris elogium supra relatum est. Successerunt istis Guilielmus Malmesburiensis, Henricus Huntindoniensis, Rogerus Hovedenus, Matthæus Westmonasteriensis, et alii scriptores Angli, qui eumdem eximiis laudibus celebrant: inter hos vero Malmesburiensis et Westmonasteriensis referunt epistolam Sergii papæ ad Ceolfridum abbatem: quem ille hortatur *ut, quia, exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis, non sine examinatione longius innotescendis, opus sunt ad conferendum arte litteraturæ imbuti; absque aliqua remoratione religiosum Dei famulum Bedam, venerabilis sui monasterii presbyterum, ad limina apostolorum. . . . et suæ mediocritatis conspectum, non moretur dirigere.* Verum, quia Sergius papa vita functus est 9 Septembris anni 701, id est, quinque annis antequam Beda consecraretur sacerdos, et aliquod opus ex suis elucubrationibus vulgaret; tota illa epistola, antiquioribus scriptoribus ignota, nobis fictitia apparet. Omittimus Trithemium et alios recentiores enumerare.

VEN. BEDÆ VITA

AUCTORE, ET COLLECTORE TURGOTO, PRIORE DUNELMENSI.

(Ex Bolland. Act. Maii t. VI.)

CAPUT PRIMUM.

Ortus, educatio in monasterio, scripta, obitus.

1. Venerabilis Domini famulus Beda, presbyter et monachus, natus est in provincia Northanhymbrorum, in territorio monasterii apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Weremuthe et Ingyrium, anno dominicæ Incarnationis sexcentesimo septuagesimo septimo, qui est annus secundus (*a*) solitariæ vitæ beatissimi Patris Cuthberti. In quod monasterium, cura propinquorum, cum esset annorum septem, datus est educandus reverendissimo abbati (*b*) Benedicto, ac deinde (*c*) Ceolfrido anno scilicet (*d*) decimo postquam idem monasterium sancti Petri apostoli fundatum est, ex quo autem sancti Pauli monasterium fuerat incœptum anno tertio. Quæ utraque monasteria tanta pace et concordia, familiaritate et fraterna societate fuerant conjuncta, ut (sicut ipse Beda postea describit) pro uno duobus in locis posito monasterio haberentur. Unde ipse in historia Anglorum, unius mentionem faciens, dicit (*e*) monasterium Petri et Pauli, quod est ad ostium Wiri amnis, et juxta amnem Tyna, in loco qui vocatur Ingyrum.

2. Hic itaque infantulus bonæ spei divina et sæculari litteratura diligenter imbuitur: quandoque sancti Spiritus organum futurus, quo ejus præcordia irradiante, in sanctæ universalis Ecclesiæ munimentum, plurimos in Novi et Veteris Testamenti expositionem libros erat compositurus. Et cum in Latina erudiretur lingua, Græcæ quoque peritiam non mediocriter percepit. Per id namque temporis in præfato monasterio studebat, quo (*f*) Theodorus archiepiscopus et (*g*) Adrianus abbas, qui in sacris simul ac sæcularibus litteris abundanter ambo erant instructi, peragrata tota Britannia, congregantes discipulorum catervam, scientiæ salutaris quotidie flumina irrigandis

(*a*) Cuthbertum accessisse ad vitam solitariam in insula Farne, anno 676, docuimus ex Turgoto ad caput 6 Vitæ sancti Cuthberti; auctore Beda edita ad diem 20 Martii.

(*b*) Hic est sanctus Benedictus episcopus, et colitur 12 Januarii, ubi edidimus Vitam ex homilia Bedæ, qui et aliam scripsit, a Jacobo Waræo erutam et Parisiis anno 1666 excusam.

(*c*) Ceolfridus mortuus est in Gallia, apud Lingones, 25 septembris, anno 716, cum iter Romam versus suscepisset.

(*d*) Ædificatum est, teste Beda, anno 674, ergo tribus ante natum Bedam annis.

(*e*) Leguntur ista verba in epilogo qui post epitomen solet excudi.

(*f*) Sanctus Theodorus, archiepiscopus, mortuus est anno 690, 19 Septembris.

(*g*) Sanctus Adrianus, abbas mortuus est anno 709 9 Januarii, ad quem diem Acta eius illustravimus.

eorum cordibus emanabant, ita ut inter sacrorum apicum doctrinam, etiam metricæ artis, arithmeticæ ecclesiasticæ et astronomicæ disciplinas suis auditoribus contraderent, sicut de his ipse quoque (a) Beda loquitur; deinde vere et istud subjungit: *Usque hodie*, inquit, *supersunt de eorum discipulis, qui Latinam Græcamque linguam, æque ut propriam in qua nati sunt, norunt.* Transeunte autem ad cœlestia Patre Cuthberto (b), ille Vitæ ipsius egregius quandoque scriptor futurus Beda, ætatis jam tunc undecim, studii vero in monasterio quatuor annos habebat.

3. Anno autem dominicæ Incarnationis septingentesimo trigesimo quarto, imperii autem (c) Ceolvulfi septimo, episcopatus vero Ethelwoldi anno undecimo, illa Ecclesiæ catholicæ lucerna, ad eam quæ se illuminaverat lucem; illa vena aquæ salientis in vitam æternam, ad fontem vivum Deum pervenit: sacrorum scilicet librorum compositor, Venerabilis presbyter et monachus Beda, defunctus anno ætatis suæ quinquagesimo nono, ex quo autem rex (d) Oswaldus et antistes Aidanus pontificalem cathedram et monachorum habitationem in Lindisfarnensi insula instituerant anno centesimo primo, a constructione vero monasterii Petri apostoli in Wiramuthe sexagesimo secundo, porro a Patris Cuthberti transitu quadragesimo nono. Qui videlicet Beda, in extremo quidem mundi angulo vivens latuit; sed post mortem per universas mundi partes, in libris suis vivens, omnibus innotuit: in quibus profecto terrarum regionumque diversarum situs, naturas, qualitates subtiliter, quasi ipse cunctas peragrasset, plerumque describit, cum tamen ab infantia in monasterio nutritus, totam ibi, usque ad evocationis suæ diem, vitam transegerit. Ne vero quisquam aliud quam res est de illo nos dicere suspicetur, ipsius de se ipso dicta subjungere congruum videtur.

CAPUT II.

Ratio vivendi et scripta sancti Bedæ verbis relata.

4. Ego, inquit, Beda famulus Christi et presbyter monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Wiremuth et Ingyrvum, natus in territorio ejusdem monasterii, cum essem annorum septem, cura propinquorum datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido; cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedi, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui. (e) Nono decimo autem vitæ meæ anno diaconatum (f), tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi episcopi (g) Joannis, jubente Ceolfrido abbate, suscepi. Ex quo tempore accepti presbyteratus, usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum (h) nonum, hæc in Scripturam sanctam, meæ meorumque necessitati, ex opusculis venerabilium Patrum breviter annotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere, curavi.

5. (i) In principium Genesis usque ad nativitatem Isaac et ejectionem Ismaelis, libros tres. De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum, libros tres. In primam partem Samuelis, id est, usque ad mortem Saulis, libros quatuor. De ædificatione templi allegoricæ expositionis, sicut et cætera, libros duos. Item in libros Regum, librum triginta Quæstionum in Proverbia Salomonis, libros tres. In Cantica canticorum, libros sex. In Esdram et Neemiam, tres. In canticum Habacuc, unum. In librum beati Patris Tobiæ, explanationis allegoricæ de Christo et Ecclesia, librum unum. Item capitula lectionum in Pentateuchum Moysi, Josue, Judicum. In libros Regum et Verba dierum. In librum beati Patris Job. In Parabolas, Ecclesiasten, et Cantica canticorum. In Isaiam prophetam, Esdram quoque et Neemiam. In Evangelium Marci libros quatuor. In Evangelium Lucæ, libros sex. Homiliarum Evangelii, libros duos. In Apostolum quæcunque in opusculis sancti Augustini exposita inveni, cuncta per ordinem transcribere curavi. In Actus apostolorum, libros duos. In Epistolas septem canonicas, libros singulos. In Apocalypsim sancti Joannis, libros tres. Item capitula lectionum in totum Novum Testamentum, excepto Evangelio. Item librum Epistolarum ad diversos, quarum de sex ætatibus sæculi una est; de mansionibus filiorum Israel, una; una de eo quod ait Isaias, *Et claudentur ibi in carcerem, et post dies multos visitabuntur.* De ratione bissexti, una; de æquinoctio juxta Anatolium, una. Item de historiis sanctorum librum (j) Vitæ et passionis sancti Felicis confessoris de metrico Paulini opere, in prosam transtuli. Librum (k) Vitæ et passionis sancti Anastasii, male de Græco transla-

(a) Lib. IV. Hist. eccles. Anglorum, cap. 2.

(b) Mortuus est sanctus Cuthbertus anno 687, feria quarta 20 Martii.

(c) Acta sancti Ceolvulfi regis, cui Beda suam Historiam inscripsit, dedimus 15 Januarii, cui plura ex Turgoto addi possunt.

(d) Coluntur Oswaldus 5 Augusti, et Aidanus 31 ejusdem mensis.

(e) Ergo anno 696.

(f) Anno 707.

(g) Hic est sanctus Joannes Beverlacensis, consecratus episcopus Hagulstadensis anno 686, dein archiepiscopus Eboracensis anno 700, qui tandem Beverlaci degens ex vita decessit anno 721, 7 Maii, ad quem diem Acta illustravimus.

(h) Hinc colligimus aut sanctum Bedam natum sub initium anni 677, eumque ista scripsisse, non diu ante obitum, anno 735, cum cœpisset dictum ætatis annum 59; aut certe annos chronicales sumi, ut primus annus, quocunque mense natus fuerit finiatur cum anno 677.

(i) De his scriptis videri possunt Trithemius, Sixtus Senensis, Possevinus, Bellarminus, Labbæus, Miræus, Vossius et similes. Neque enim nostri instituti esse arbitramur singula discutere, et actum ab aliis agere.

(j) Hanc Vitam sancti Felicis illustravimus ad diem 14 Januarii.

(k) Consule quæ de hac Vita diximus ad diem 22 Januarii in commentario prævio, num. 3.

tum et pejus a quodam imperito emendatum, prout potui ad sensum correxi. (a) Vitam sancti Patris, monachi simul et antistitis Cuthberti; et prius heroico metro et postmodum plano sermone descripsi. (b) Historiam abbatum monasterii hujus (in quo supernæ pietati deservire gaudeo) Benedicti, Ceolfridi et Huetberti, in libellis duobus. Historiam ecclesiasticam nostræ insulæ ac gentis, in libris quinque. (c) Martyrologium de natalitiis sanctorum Martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui, non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo judice mundum vicerunt, diligenter annotare studui. Librum Hymnorum diverso metro sive rhythmo. Librum epigrammatum theorico metro sive elegiaco. De natura rerum et de temporibus, librum unum majorem. Librum de Orthographia, alphabeti ordine distinctum. Item librum de metrica Arte; et huic adjectum alium de Schematibus sive Tropis libellum; hoc est, de figuris modisque locutionum, quibus Scriptura sancta contexta est (d).

6. Cum ergo libros hos pervigili studio edidisset, obiit septimo Kalendas Junii Ingyrvæ, ibique sepultus est. Sed post multa annorum curricula, ossa illius inde translata, et cum incorrupto sanctissimi Patris Cuthberti corpore sunt collocata. In cujus videlicet Bedæ honorem porticus ad Aquilonalem plagam ecclesiæ sancti Pauli Ingyrvæ consecrata, venerandam fidelibus nominis ejus ibidem præstat memoriam. Ostenditur etiam locus hodie, ubi de lapide mansiunculam habens, ab omni inquietudine liber, sedere, meditari, legere, dictare consueverat et scribere. Transiit autem ipsa die solemni Ascensionis Dominicæ; cujus nos transitum melius verbis ipsius scribendum putamus qui ejus discipulus, vocabulo Cuthbertus, præsens adfuit, ad condiscipulum taliter scribens.

CAPUT III.

Morbus et obitus a Cuthberto discipulo relatus.

1. Dilectissimo, inquit, in Christo collectori Cuthwino, Cuthbertus condiscipulus in Domino, æternam salutem. Munusculum quod misisti multum libenter accepi, multumque gratanter litteras tuæ devotæ eruditionis legi. In quibus maxime quod desiderabam, missas videlicet et orationes sacrosanctas, pro Deo dilecto Patre ac nostro magistro Beda, a vobis diligenter celebrari reperi. Unde delectat magis pro ejus charitate, quantum fruor ingenio, paucis sermonibus dicere, quo ordine migravit a sæculo: cum etiam hoc te desiderasse et poposcisse intellexerim.

2. Gravatus quidem est infirmitate maxima creberrimi anhelitus, et tamen pene sine dolore aliquo ante diem Resurrectionis dominicæ, id est, fere duabus hebdomadibus. Et sic postea lætus et gaudens, gratiasque agens omnipotenti Deo, omni die et nocte, imo horis omnibus usque ad diem Ascensionis dominicæ, id est, septimo Kalendas Junii, vitam ducebat; et nobis suis discipulis quotidie lectiones dabat, et quidquid reliquum fuit diei, in psalmorum cantu prout potuit se occupabat: totam vero noctem in lætitia et gratiarum actione pervigil ducere studebat, nisi quantum modicus somnus impediret. Evigilans autem statim consueta Scripturarum modulamina repetivit, expansisque manibus Deo gratias agere non desivit. Vere fateor quia neminem unquam oculis meis vidi, nec auribus audivi, tam diligenter gratias Deo vivo referre. O vere beatus vir! canebat autem et sententiam beati Pauli apostoli, *Horrendum est incidere in manus Dei viventis*, et multa alia de sancta Scriptura, in quibus nos a somno animæ exsurgere, præcogitando ultimam horam, admonebat; et in nostra quoque lingua, hoc est Anglicana, ut erat doctus in nostris carminibus, nonnulla dixit. Nam et tunc hoc dictum Anglico sermone componens, multum compunctus aiebat: *Ante necessarium exitum prudentior quam opus fuerit nemo exstitit ad cogitandum*; videlicet hinc antequam proficiscatur anima, quid boni vel mali egerit, qualiter post exitum judicanda fuerit. Cantabat etiam antiphonas, secundum nostram consuetudinem et suam: quorum una est: *O rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.* Et cum venisset ad illud, *ne derelinquas nos orphanos*, prorupit in lacrymas, multumque flevit; et post horam cœpit repetere quæ inchoaverat, et sic tota die faciebat; et nos quidem audientes hæc, luximus cum illo. Altera vice legimus, altera ploravimus: imo semper cum fletu legimus.

3. In tali lætitia quinquagesimales dies usque ad diem præfatum deduximus: et ille multum gaudebat, Deoque gratias agebat, quia sic meruisset infirmari. Referebat, et sæpe dicebat: *Flagellat Deus omnem filium quem recipit*, et multa alia de sacra Scriptura; sententiam quoque sancti Ambrosii: *Non sic vixi ut me pudeat inter vos vivere, sed nec mori timeo, quia bonum Dominum habemus.* In istis autem diebus duo opuscula, multum memoria digna (exceptis lectionibus, quas accepimus ab eo, et cantu psalmorum), facere studuit, id est, a capite Evangelii sancti Joannis, usque ad eum locum in quo dicitur, *sed hæc quid sunt inter tantos?* in nostram linguam ad utilitatem Ecclesiæ convertit; et de libris notarum Isidori episcopi exceptiones quasdam, dicens: *Nolo ut discipuli mei mendacium legant, et in hoc post obitum meum sine fructu laborent.*

4. Cum venisset autem tertia feria ante Ascensionem Domini, cœpit vehementius ægrotare in anhelitu, et modicus tumor in pedibus apparuit. Totum autem illum diem docebat, et hilariter dictabat; et nonnunquam inter alia dixit: *Discite cum festinatione, nescio quandiu subsistam, et si post modicum tollat me factor*

(a) Hanc illustramus ad 20 Martii.
(b) Hanc editam a Jacobo Waræo supra diximus.
(c) Hoc nos ex VIII Mss. edidimus ante tomum II Actorum Martii.
(d) Huc usque Beda, reliqua hujus capitis attexuit Turgotus.

...mus. Nobis autem videbatur quod suum exitum bene sciret; et sic noctem in gratiarum actione pervigil duxit. Mane illucescente, id est, feria quarta, præcepit diligenter scribi quæ cœperamus; et hoc fecimus usque ad tertiam horam. A tertia autem hora ambulavimus cum reliquiis sanctorum, ut consuetudo diei illius poscebat: unus vero erat ex nobis cum illo, qui dixit illi: Adhuc, magister dilectissime, capitulum unum de libro quem dictasti, deest: videturne tibi difficile plus te interrogari? At ille: Facile est, inquit, accipe tuum calamum, et tempera, et festinanter scribe. Quod ille fecit.

5. Nona autem hora dixit mihi: Quædam pretiosa in mea capsella habeo, id est, piper, oraria et incensa; curre velociter, et presbyteros nostri monasterii adduc ad me ut et ego munuscula, qualia Deus donavit, illis distribuam. Divites in hoc sæculo, aurum et argentum, et alia quæque pretiosa student dare: ego autem, cum charitate multa et gaudio, fratribus meis dabo quod Deus dederat. Et præsentibus illis locutus est ad eos unumquemque monens et obsecrans pro ipso missas celebrare, et orationes diligenter facere, quod illi libenter spoponderunt. Lugebant autem et flebant omnes, maxime quod dixerat quia æstimaret quod faciem ejus amplius non multum in hoc sæculo essent visuri. Gaudebant autem de eo quod dixit: *Tempus est (si sic factori meo videtur) ut revertar ad eum qui me fecit, qui me creavit, qui me, quando non eram, ex nihilo formavit. Multum tempus vixi, bene mihi pius judex vitam meam prævidit: tempus resolutionis meæ instat, quia cupio dissolvi et esse cum Christo; etenim anima mea desiderat regem meum Christum in decore suo videre.* Sed et alia multa ad ædificationem nostram locutus, in lætitia diem usque ad vesperam duxit.

6. Et præfatus puer Wiberth adhuc dixit: *Magister dilecte, adhuc una sententia non est rescripta.* At ille: *Scribe*, inquit, *cito*. Post modicum dixit puer: *Modo sententia descripta est.* Ille autem: *Bene*, ait, *veritatem dixisti; consummatum est. Accipe caput meum in manus tuas, quia multum me delectat sedere ex adverso loci sancti mei, in quo orare solebam, ut et ego sedens Patrem meum invocare possim.* Et sic in pavimento suæ casulæ decantans, *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*, cum Spiritum sanctum nominasset, spiritum e corpore exhalavit ultimum; atque (ut sine dubio credendum est) pro eo quod hic semper devotissimus in Dei laudibus laboraverat, ad gaudia desideriorum cœlestium migravit. Omnes autem qui audire vel videre obitum Bedæ patris nostri valebant, nunquam se vidisse ullum alium in tam magna devotione atque tranquillitate vitam finiisse dicebant. Quia, sicut audisti, quo usque anima ejus in corpore fuit, *Gloria Patri*, et alia quædam spiritualia, expansis manibus Deo vivo et vero offerre, gratias agens, non cessabat. Scio autem, frater charissime, quod multa possem narrare de eo; sed nunc brevitatem sermonis ineruditio linguæ facit. Attamen cogito (Deo adjuvante) plenius de eo scribere, quæ oculis vidi et auribus audivi.

CAPUT IV.

Corpus sancti Bedæ Dunelmum translatum et dissipatum, ex historia Turgoti et Wodi. An Romæ reliquiæ.

1. Sub (*a*) Eadmundo antistite in Ecclesia Dunelmensi claruit quidem Presbyter, vocabulo Elfredus, filius Westou, qui usque tempus (*b*) Egelvini episcopi permansit. Erat in omnibus sancto Cuthberto devotus, vir multum sobrius, eleemosynis deditus, in orationum studio assiduus, lascivis et impudicis terribilis, honestis vero et Deum timentibus venerabilis, custos Ecclesiæ fidelissimus... Cum ergo presbyter præfatus honestam ac religiosam ageret vitam, jussus per visionem perantiqua monasteriorum et ecclesiarum loca in provincia Northanymbrorum discurrere, ossa sanctorum, quæ in illis sepulta noverat, de terra levavit, ac declaranda populis ac veneranda supra humum locata reliquit.... Ad monasterium quoque, quod est Ingyrvum, ubi Bedam doctorem conversatum, defunctum et sepultum noverat, singulis annis adveniente anniversaria dormitionis, ejus die venire, ibique precibus et vigiliis solebat insistere. Quodam tempore juxta morem illo pergens, cum aliquot ibidem dies solus in ecclesia orando et vigilando transegisset, nescientibus sociis, summo diluculo solus, quod ante nunquam consueverat, Dunelmum rediit, sui scilicet secreti nullum volens testem habere. Nam cum multis postea vixisset annis, ad præfatum monasterium, tanquam jam adeptus id quod concupierat, amplius venire non curavit. Unde sæpius a suis familiariter requisitus, ubinam Venerabilis Bedæ ossa requiescerent, certus de re inquisita, sic erat solitus respondere: Hoc, inquit, nemo me certius novit. *Firmum, o dilectissimi, et procul omni dubio certum habeatis, quod eadem theca quæ sacratissimum corpus Patris Cuthberti servat, etiam ossa venerandi doctoris et monachi Bedæ contineat. Extra hujus loculi hospitium nemo quærat portionem ejus reliquiarum.* Hæc dicens familiares suos silentio præcepit legere, ne scilicet extranei, qui tunc in ecclesia ipsa conversabantur, injurias aliquas machinarentur; quorum summum studium erat reliquias sanctorum, et maxime Bedæ, si quas possent, auferre. Unde cum ipse sanctorum ossa cum sancti Cuthberti corpore, ut supra dictum est, locaret; id omnino occulte facere studebat. Cujus de Beda sententiæ concordat etiam illud (*c*) Anglico sermone compositum (*d*) carmen: ubi cum de statu hujus loci et de sanctorum reliquiis,

(*a*) Eadmundus electus est anno 1020, at post quinquennium consecratus, mortuus anno 1048.

(*b*) Cum post Eadmundum præfuisset mensibus x, ordinatus est Egilricus qui abdicavit anno 1058, et habuit successorem Egelwinum.

(*c*) Intelligitur lingua Anglo-Saxonica, quæ viguit usque ad tempora Normannorum, quando paulatim lingua hodierna Anglicana introducta est.

(*d*) Exstat hoc carmen charactere simul et sermone Anglo-Saxonico post historiam Turgoti, columna 76, et aliquod non absimile exstat, pag. 76.

quæ in eo continentur, agitur, etiam reliquiarum Bedæ una cum cæteris ibidem mentio habetur. Cujus nimirum ea ossa fuisse noscuntur quæ multis post annis cum incorrupto Patris Cuthberti corpore a cæteris reliquiis segregata, in (a) lineo saccello inveniebantur locata.

2. Antonius a Wod, lib. II historiæ, et Antiquitatum Universitatis Oxoniensis, pag. 61 : *Sanctus Beda*, ait, *in Gervicensi monasterio requievit. Reliquiæ dein ejus Dunelmum transductæ sunt, scrinioque honorifice inclusæ, atque sub initia regni reginæ Elisabethæ zelo fanatico correptus Whittinghamus, decanus indignus Dunelmensis, easdem templo detraxit et prorsus dissipavit.*

3. In basilicæ veteris Vaticanæ descriptione, a Romano ejusdem Ecclesiæ canonico, tempore Eugenii papæ III, composita, et a Paulo de Angelis illustrata, pag. 117, ipse Romanus ita loquitur : *Requiescit etiam ante portam argenteam, sub rota scilicet porphyretica, ut a nostris majoribus accepimus, Venerabilis Beda presbyter, qui fecit homilias; et ejus ob reverentiam antiqui nostri penitus non transibant per eam, nec nos transire permittebant.* Ubi Paulus annotavit ista : *Romanus presbyter auctor noster in hac sua hujus basilicæ sancti Petri descriptione, merito adnotavit sepulturam Venerabilis Bedæ in hac basilica positam.* Verum hæc acceptio a majoribus adeo tenuis visa est posteris, ut in enumerandis reliquiis hujus ecclesiæ mentionem Venerabilis Bedæ non voluerint facere Onuphrius, de VII Urbis Ecclesiis, pag. 51 et 55, Pompeius Ugonius, in Historia stationum, pag. 103 et sequent., et passim alii. Nulla etiam fit ejus mentio in ordine divini officii, in quo præscribitur veneratio aliorum sanctorum, quorum ibi sacra corpora aut notabiles reliquiæ asservantur. Nempe ut urbs Genua suum multo juniorem Bedam eumdemque sanctum habuit, de quo egimus die X Aprilis, et cum Anglorum doctore perperam confudit; sic etiam videtur factum Romæ, occasione alicujus Bedæ, ibidem post plura forsan sæcula sepulti.

(a) Malmesburiensis, lib. III de Gestis pontificum Anglorum, asserit ossa sanctorum Bedæ et Ceolvulfi in singulis saccis lineis referta. In historia translationis corporis sancti Cuthberti in novam tumbam anno 1054, a nobis ex manu scriptis relata 20 Martii, num. 6, ista leguntur : *Ossa Venerabilis Bedæ, qui Vitam sancti Cuthberti dilucide conscripserat, una cum illius corpore hospitium quietis habuerant, quæ pariter continebat sacculus de lino.*

DISQUISITIO

DE VEN. BEDÆ ET FLORI DIACONI LUGDUNENSIS COMMENTARIIS IN PAULUM EX DICTIS S. AUGUSTINI.

(Mabill. vet. Analect.)

Tres invenio antiquos auctores qui commentarios in Epistolas Pauli apostoli ex meris sancti Augustini centonibus contexuerunt. *Primus est Petrus abbas Tripolitanæ provinciæ, qui sancti Pauli Epistolas ex capitulis opusculorum beati Augustini subnotasse narratur, ut per os alienum sui cordis declaret arcanum*, inquit Cassiodorus, in lib. de divinis Lectionibus, cap. 8. Alter est venerabilis Beda, cujus hæc verba sunt in fine Epitomes historiæ : *In Apostolo quæcunque in opusculis sancti Augustini inveni dicta, per ordinem transcribere curavi.* Tertius est Florus diaconus, seu (ut Wandalberto monacho Prumiensi ejus æquali visum est) subdiaconus Ecclesiæ Lugdunensis, vir suo tempore doctrina et eruditione clarus.

Ex his tribus commentariis unicum habemus typis editum inter opera Venerabilis Bedæ, ipsiusque nomine prænotatum; sed an vere Bedæ tribui debeat, jam dudum magna lis est inter studiosos. Id testatur Robertus de Torinneio abbas in monte sancti Michaelis, in prologo quem præfixit Abbreviationi expositionis Epistolarum Apostoli secundum Augustinum, quo in prologo, apud Acherium nostrum, in appendice ad Guibertum edito, censet Robertus, prolixum illum Commentarium (quem ipsum esse qui inter opera Bedæ modo exstat non dubito) potius tribuendum esse Petro abbati Tripolitano, quam Bedæ, cui alium tribuit breviorem, libris itidem sancti Augustini excerptum, *qui liber totus*, inquit, *non adæquatur magnitudine medietati solius expositionis Epistolæ ad Romanos*, quæ in alio commentario habetur.

Magno post Robertum intervallo illustrissimus cardinalis Baronius, ad annum Christi 502 existimat commentaria illa typis edita non esse Bedæ, sed Petri abbatis, qua in re cum Roberto consentit. Sed in hoc recedit ab eodem, quod neget ullam hujusmodi commentationem in Paulum a Beda conditam esse; aitque verba illa Bedæ quæ superius retuli, in ipsius Epitomen ex aliorum additamento irrepsisse.

A Baronio dissentit Bellarminus in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, aitque nihil impedire quominus duo auctores, Petrus abbas et Beda presbyter, diversis temporibus et locis in Paulo ex Augustini scriptis explicando desudaverint. Imo certe nihil impedit quominus his duobus tertium adjungamus, Florum diaconum Lugdunensem, ut postea demonstrabo.

Hæc cum ita sint, manent tamen distracta eruditorum suffragia circa vulgatum commentarium, quem Bedæ alii tribuendum censent, alii detrahunt. Et mihi quidem aliquando, cum ipsius Bedæ elogium texerem in sæculo tertio Benedictino, visus fuit Be-

dæ germanus fetus ; sed postea deprehenso in mss. Bibliothecis germano Bedæ commentario, a sententia discedere coactus sum.

I.

Commentarium aliquem in Paulum ex dictis Augustini a Beda consarcinatum fuisse, constans debet esse omnium persuasio, tum quia id diserte Beda testatur in Epitome sua, probantibus libris tam editis quam mss., tum quia Hincmarus, Rhemorum archiepiscopus, ac Lupus, Ferrariensis abbas, hoc Bedæ collectaneum laudant. Hincmarus quidem in posteriori opere adversus Gothescalchum, cap. 1 : *Si quis tamen*, inquit, *eosdem libros non habet, videat in collectione venerabilis Bedæ presbyteri de opusculis sancti Augustini super Apostolum, et ibi discere poterit quod antea ignoravit.* Lupus vero in epistola 76 ad eumdem Hincmarum : *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus Augustini veritus sum dirigere, propterea quod tantus est liber, ut nec sinu celari, nec pera posset satis commode contineri.*

Itaque nemo jam in dubium revocare potest, an Beda collectaneum ediderit in Apostolum ; nec Baronius dubitasset, si ad ea quæ mox protuli argumenta animum intendisset. At videndum porro est qualis sit ille Bedæ commentarius.

II.

Duos inveni Codices membraneos ejusmodi collectaneum sub Bedæ nomine continentes : unum annorum fere octingentorum, alterum septingentorum. Primus codex hunc præfert titulum : *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus beati Augustini.* Tum commentarius in hæc verba, *Paulus servus Jesu Christi vocatus apostolus*, etc., incipit in hunc modum : *Ex libro contra quinque hæreses. Ordo iste sequendus est, ut loquens de Evangelio, non sileam de prophetis*, etc., Hic codex desinit in Epistola ad Thessalonicenses, aliis foliis avulsis.

Alter Codex ita inscribitur : Incipit liber collectionum Venerabilis Bedæ presbyteri, ex scriptis beati Augustini episcopi, in Epistolas beati Pauli apostoli elaboratus. Idem habet exordium ac primus, sic vero desinit : *Explicit collectio Bedæ presbyteri ex opusculis beati Augustini in Epistolas Pauli apostoli.*

Genuini hujus Bedæ commentarii necdum typis editi copiam habemus, quem Deo dante aliquando cum aliis ejusmodi monumentis in lucem proferemus.

III.

Nunc videndum est, cui auctori tribuendum sit collectaneum sub Bedæ nomine hactenus vulgatum. Nempe Floro diacono Ecclesiæ Lugdunensis, ut fidem faciunt multi Codices mss. quorum nonnulli in manus meas pervenerunt.

In primis id probant duo volumina membranea Bibliothecæ Corbeiensis, in quorum priori statim ab initio hæc leguntur : *Continentur in hoc volumine expositiones epistolarum beati Pauli apostoli ex libris sancti Augustini doctoris eximii, a quodam Floro collecti.* Tum in fine cujuslibet Epistolæ, nomen Flori auctoris repetitur, et initio sequentis. Ad calcem porro posterioris voluminis hæc subscriptio legitur : *Compositus*, id est scriptus, *est liber iste a Richero subpriore, et Joanne suo scriptore et monoculo, anno quo restituta est ecclesia sancti Joannis Corbeiæ, et Turonis est secunda sedes Romanæ urbis, anno 1164, Ludovico rege Francorum, Theodorico episcopo Ambianensi, Joanne abbate Corbeiensi.* Insignem hunc locum jam advertit illustravitque eruditissimus vir Stephanus Baluzius in notatione ad Lupi epistolam 76, ubi observat scriptorem istum hoc loco respicere ad synodum in urbe Turonica ab Alexandro III tunc temporis celebratam : quam urbem scriptor, eo quod tum ibi sederet Alexander, vocat secundam sedem Romanæ urbis. Apposite quidem ad hunc locum Baluzius. Non præteream tamen quod legisse me memini in Trevirensium Broweri Annalium lib. XIV, ubi refertur Ivonis cardinalis et legati apud Treviros sepulti epitaphium, cujus ultimum distichon sic habet :

> Sole duodenas Julii vertente Kalendas,
> Roma secunda mihi exsequias venerandas.

ubi vides Trevirorum civitatem appellari *Romam secundam*, forsan ob copiam sacrarum reliquiarum quibus abundat urbs illa, vel ob frequentiam hominum eo voti causa confluentium. Ob eam siquidem causam etiam hoc nomine affectam lego Corbeiam nostram a Gerardo in libro de Miraculis sancti Adelhardi, cap. 4, ubi, relatis Adelhardi miraculis, hæc subdit : *Exinde hujusce modi famæ ita longe lateque cœpit vulgari, ut Corbeia merito duceretur* ALTERA ROMA *appellari.*

Verum ut ad propositum revertar, non solum Corbeiensis Codex, sed et alii plures prædictum commentarium Floro diacono tribuunt : quos inter numerandus est ille qui usui fuit Trithemio. Quem Codicem forsan quia reperit in monasterio sancti Trudonis, Florum illum diaconum, cujus nomen præferebat Codex, monachum Trudonianum fuisse Trithemius existimavit. His Codicibus adjungo Aquicinctensem, in quo prima pars expositionis Epistolarum beati Pauli ex libris S. Augustini a *quodam Floro collecta dicitur*, ea nimirum quæ legitur apud Bedam.

Præterea prolixius istud collectaneum Floro tribuitur in veterrima canonum collectione, quæ sub finem sæculi noni, id est ipso Flori sæculo, scripta videtur, asservata in Antissiodorensi monasterio sancti Mariani. Nam in illa collectione hæc referuntur : EX LIBRO SANCTI AUGUSTINI A DOMNO FLORO COLLECTA : *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem. Quod prophetæ præviderunt et prædixerunt, hoc apostoli viderunt et prædicaverunt. Qui erat factus est, Quid erat, Quid factus ? Verbum erat, caro factus est*, etc. Quæ quidem leguntur in vulgato Bedæ commentario in Epistolam ad Romanos. Item in prædicti apographi pag. 17 adducitur *Dictum domni Flori* in hæc verba : *Anathema est maledictio, devotatio ; item condemnatus, detestabilis, abominabilis, alienatus*, etc. Item aliud : *Si quis non amat Dominum Jesum Christum, sit anathema maranatha. Si-*

mul *Syro et Græco utitur verbo. Si quis non amat,* etc: *Anathema Græco sermone dixit condemnatus; maranatha definivit, donec Dominus redeat.* Quæ duo loca reperiuntur in vulgato collectaneo apud Bedam, primum quidem initio commentarii Epistolæ ad Galatas, alterum vero in fine Epistolæ primæ ad Corinthios. Denique Sigebertus, in lib. de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 92, meminit commentarii a Floro consarcinati in Pauli Epistolas ex libris sancti Augustini.

Ex his manifeste, ni fallor, conficitur istum commentarium non esse Bedæ, sed Flori diaconi Lugdunensis. Non negaverim tamen eum in nonnullis Codicibus mss. Bedæ tribui, sed fere semper addito nomine Flori; quali Florus non esset nomen proprium, sed commune, florilegium significans. Audi Robertum de Torrinneio, in prologo superius citato, de isto commentario agentem : *Hoc opus a quibusdam vocatur Florus, quia ex diversis opusculis beati Augustini excerptus, et quasi defloratus est; a quo autem illud opus collectum et ordinatum sit, plurimi dubitant. Quidam autem hunc Bedæ presbytero ascribunt, et hoc ideo quia in fine historiæ Anglorum enumerans opuscula sua, inter alia hoc ad verbum posuit: « In Apostolum quæcunque in Operibus sancti Augustini inveni dicta, per ordinem transcribere curavi. » Unde et quidam prædicta verba, et alia nonnulla in eadem Historia sibi connexa assumentes, loco prologi prædictæ collectioni sententiarum sancti Augustini ponunt, ex eo volentes probare Bedam auctorem hujus operis.* Certe quod dicit Robertus ita esse deprehendi in Ms. Collectaneo Claromariscensi duobus voluminibus contento, in cujus priori apponitur hæc inscriptio: *In hoc volumine continetur expositio Epistolarum beati Pauli apostoli a Venerabili Beda presbytero, ut gesta Anglorum testantur, collecta ex libris sancti Augustini episcopi, doctoris eximii et fidelissimi, sicut in singulis locis ascripti sunt,* etc. Et in fine secundi voluminis hæc subjiciuntur : *Explicit Epistola ad Hebræos, et tertia pars Flori collecti a Venerabili Beda presbytero ex dictis sancti Augustini.* Ubi vides Bedæ nomen huic collectaneo apponi cum nomine Flori, quod pro florilegio usurpatur. Ex quo intelligitur eam collectionem antiquitus Floro ascriptam fuis e.

His unum objici potest, nempe Florum aliam composuisse collectionem in Paulum ex Patribus, nec veri esse simile aliam ex scriptis sancti Augustini ab ipso conditam fuisse. Imo vero id maxime facit pro sententia nostra. Quandoquidem Florus posteriorem hanc collectionem ex duodecim Patrum opusculis eruit, prætermisso Augustino, quem sane non prætermisisset, nisi aliam separatim prius edidisset. Posteriorem hanc collectionem ex Codice ms. majoris Carthusiæ descriptam Petrus Franciscus Chiffletius, societatis Jesu presbyter eruditus, Acherio nostro transmisit ac dono dedit, observatque statim in limine collectionem istam delibatam esse, non tantum ex decem, ut Sirmondus scripsit in notis ad Avitum, sed ex duodecim Patribus, nimirum ex Cypriano Carthaginensi, ex Hilario Pictaviensi, ex Ambrosio Mediolanensi, ex Paciano Barcinonensi, ex Theophilo Alexandrino, ex Gregorio Nazianzeno episcopis; ex Ephrem diacono, ex Leone papa, ex Cyrillo Alexandrino, variisque Romanorum pontificum et conciliorum canonibus ac decretis, ex Fulgentio Ruspensi, ex Paulino Nolensi, ac demum ex Avito Viennensi episcopis. In duodecim libros pro totidem Patribus partitus est Florus collectionem suam uno volumine contentam; tertium decimum ex Augustino contexuit, quem uno volumine, quia majoris erat molis, separatim inclusit.

IV.

Hæc de Bedæ ac Flori commentariis in Paulum fusius dicenda fuere, ut nemo in posterum quis cujus sit ambigat. De Petri abbatis Tripolitani commentario dicere supersedeo, de quo nihil mihi observare licuit. Et fortasse quidem excidit, aut in partes nostras non pervenit.

DISSERTATIO
DE SCRIPTIS VENERABILIS BEDÆ PRESBYTERI ET MONACHI.

AUCTORE CAS. OUDINO.

(Ex Oudin. Commentario de Script. eccl. t. I.)

Beda, in Britannia ex Anglo-Saxonum genere oriundus, in Girwensi territorio non longe a Tinæ fluminis ostiis natus est anno 673. Amplexus a puero vitam monasticam, in ea per multos annos perseveravit sub Benedicto et Ceolfrido monasterii sanctorum Petri et Pauli ad Tinam abbatibus, in diœcesi Dunelmensi. Vulgo appellatus *presbyter Anglus* ac *Venerabilis*, quamvis esset monastico instituto addictus. Ex Sixto Senensi in Bibliotheca sancta observa factum illum anno ætatis suæ 30, Domini 703, presbyterum a Joanne episcopo, hortatu Accæ Eboracensis archiepiscopi ac fratrum multorum; aggressum esse scribere in universam Scripturam diversa explanationum volumina in quatuor ordines distincta, videlicet in rapsodias, quæstiones, commentarios et homilias; in rapsodiis, sive stromatibus, vel collectaneis, mysticas magis quam historicas expositiones congregasse ex probatissimis Ecclesiæ doctorum sententiis, etc.; in commentariis vero quæstionibus et homiliis, in quibus frequentius et

sermone et sensu suo utitur, stylum habere nec omnino ineleganten, nec affectatæ eloquentiæ curiosum, sed temperatum et medium. Obiit anno 735, die 26 Maii, sive VII Kalendas Junii, quo Ascensionis Dominicæ memoria celebrabatur. De illo appendix anonymi ad ecclesiasticam Anglorum Historiam, ab eo ad annum 731, ætatis 59, perductam, ac Ceolwulfo Northumbrorum regi dicatam; ejus epitaphium, Alcuinus epistola 5, ubi *nobilissimum sui temporis magistrum* appellat; Honorius Augustodunensis initio libelli IV de Luminaribus Ecclesiæ, ubi Romæ mortuum ibidemque esse sepultum falso asserit; Sigebertus Gemblacensis, de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 68, qui minus accurate mortem ejus anno 634 assignat, ut ex die ascensionis cum 26 Maii concurrente colligitur, quod anno sequenti contingit; Guillelmus Malmesburiensis, lib. I, cap. 3, qui cum a Sergio papa Romam vocatum asserit, cum tamen ex Anglia nunquam pedem movisse, certo certius constet; atque ex recentioribus cardinalis Baronius, qui multa de eo disputat in Annalibus, et in ejus ætate designanda, et quibusdam aliis hallucinatur; Gerardus Joannes Vossius, lib. II de Historicis Latinis, cap. 28; Joannes Mabillon amplissime omnium in elogio doctissimo illius, quod contexuit sæculo III, Sanctorum ordinis divi Benedicti parte, seu tomo I, pag. 534 et sequentibus, quem in multis sequimur.

Collecta primo in unum omnia Venerabilis Bedæ Opera, quæ hinc inde variis atque incultis Editionibus separatim antea impressa fuerant, atque Parisiis, anno 1544, tribus in-fol. tomis edita per Franciscum Jametium. Cumque bibliopolæ opus successisset, illa eadem novis ornata curis atque accessionibus, ibidem, anno 1554, octo tomis in fol. repetita sunt. Tum item tomis octo Basileæ anno 1563, apud Joannem Hervagium, denique et Coloniæ totidem tomis anno 1612, apud Antonium Hieratum. Hæ quatuor Editiones Operum Venerabilis Bedæ, quarum tres ultimæ eodem modo procedunt. Nos ultimam anni 1612 Coloniensem sequemur, quæ anno tandem 1688, ibidem, ordine eodem repetita fuit, illamque secundum tomos et ordinem in iis contentum singillatim expendemus, cum pauci sint qui Opera Bedæ attributa accurate expenderint ad proximas Editiones illorum correctiores.

CAPUT PRIMUM.

De tomo primo Operum Venerabilis Bedæ.

Continet ille ea quæ ad grammaticam, arithmeticam, geometriam, astronomiam, musicam et similes artes pertinent. Estque congruo ordine dispositus, si supposita Bedæ Opera ad calcem voluminis cujusque, vel ad ultimum Operum omnium volumen, omnia conjecta fuissent. Jam expendamus singillatim singula.

Incunabula grammaticæ artis Donati, pag. 1.

De octo partibus orationis liber, pag. 14. Contexuit Venerabilis Beda indicem potissimorum suorum Operum ex quibus facile genuina a spuriis distingui possunt, quem annis tantum quatuor ante mortem, anno nempe 731, ætatis 59, compositum legimus sub finem Historiæ suæ Anglorum. Unde quamvis adhuc aliqua postmodum scripserit, potissima tamen in hoc indiculo continentur. Hujus utriusque de quibus loquimur Beda non meminit in suo indiculo; nihil tamen in iis est quo Bedæ denegentur.

De Arte metrica liber, 25.

De Schematibus sacræ Scripturæ, 42.

De Tropis sacræ Scripturæ, 47.

De Orthographia liber, 53. Horum omnium meminit Beda in ultimis indiculi sui his verbis: *Librum de Orthographia, alphabeti ordine digestum; item librum de metrica Arte, et huic adjectum alium de Schematibus, sive Tropis libellum, hoc est, de figuris modisque locutionum, quibus Scriptura sacra contenta est. Beda sacerdos de Orthographia* ex Ms. Bongarsii editus primum Hanoviæ 1605, in-4°, ab Elia Putschio doctissimo juvene inter veteres Grammaticos, pag. 2327 ad 2350, diversus a libello ejusdem argumenti qui Bedæ vulgo ascriptus, inter ejus Opera sæpius prodiit, et infra a Putschio exhibetur, cum ejusdem libro uno de Ratione metrica, pag. 2350 ad 2383.

De arithmeticis Numeris, 72, cum dialogo *de Notis numerorum et ratione temporum*. Ad eum spectant quorum meminit in indiculo suo: um Operum.

De arithmeticis Propositionibus, pag. 100. Ejusdem Bedæ videntur.

De Ratione calculi, pag. 111, et *de Divisione numerorum ad Constantinum*, ejusdem videntur.

Opusculum *de Loquela per digitorum gestus*, pag. 127. Itemque *libellus de Ratione unciarum*, pag. 141. Sunt certo Bedæ ejusdem, cum in prologo loquatur de opusculis suis de Natura rerum et ratione temporum quos appellat libellos, et a se quondam stricto, id est brevi, sermone compositos. Sunt autem hi duo libelluli quasi præludia majoris Operis de Ratione temporum quod nunc prolixius scribere necessarium duxit. Venerabilis Bedæ presbyteri tractatus brevis de Computo, sive loquela, per gestum digitorum, exstat in Operum Bedæ Editione Coloniensi novissima anni 1688, tomo I, pag. 127, cum glossis Brideferti Ramesiensis monachi, sed admodum jejunis, scholiisque Joannis Noviomagi. Librum hunc in multis ab usu veterum recedere observat Barthius, Adversariorum lib. II, cap. 12. Confer Rhabani abbatis Fuldensis librum de Computo quem Stephanus Baluzius, Miscellaneorum tomo I edidit, et Nicolai Smyrnæi Numerorum notationem per gestum digitorum, quam Græce et Latine cum Beda de Indigitatione, Parisiis, in-8°, evulgavit Fredericus Morellus, post Morellum Petrus Possinus, Romæ 1673, in-folio, ad calcem Catenæ Græcorum Patrum Marcum et Spicilegii sui evangelici. Idem Possinus notas nescio cujus addidit, et figuras σχηματισμῶν χειρολογιστικῶν in æs incidi curavit pag. 449 et sequentibus.

Libellus de Argumentis lunæ, pag. 143, cujus non meminit speciatim.

Computus vulgaris, qui dicitur Ephemeris, pag. 169 et seqq., cum Kalendario, nullatenus est Venerabilis Bedæ presbyteri. Hoc invincibiliter cognoscitur ex

lectione calendarii, ubi innumeræ sanctorum commemorationes, qui Beda posteriores sunt; unde miror qua fronte, quave impudentia, potuerint homines tale opus ascribere Bedæ, anno 735 mortuo. Atque ut plurima paucis complectamur, hic auctor meminit ad diem Junii 5 sancti Bonifacii Moguntinensis archiepiscopi, qui mortuus est anno 754, viginti circiter annis post Bedam. Meminit ad diem Julii 4 sancti Udalrici Augustani episcopi, qui sæculo x mortuus est. Itemque eodem mense, ad diem 11 Julii, translationis corporis sancti Benedicti in Galliam. Die 15 Augusti, meminit festi Assumptionis beatæ Mariæ Virginis. Die 8 Septembris, meminit Nativitatis beatæ Mariæ Virginis, quæ festivitates apud Latinos sæculum IX non excedunt. Denique in versibus quibus omnem anni distributionem colligit ad finem operis, facit mentionem sanctæ Elisabeth Thuringicæ, ordinis sancti Francisci, quæ sæculo demum XIII floruit:

Fertilis Elisabeth cantat Thuringia laudes.

Nonnulli sunt opinati scriptorem hujus laboriosi operis fuisse Vandelbertum monachum Prumiensem, qui sæculo IX floruit; sed, Deus bone, quam enormiter conjectantur! Quomodo enim fieri potest ut qui sæculo IX vixit et mortuus est, faciat mentionem sanctæ Elisabeth viduæ, quæ sæculo XIII floruit ac defuncta est? Certum est scriptorem harum Ephemeridum esse Germanum, ex affectione quam habet in recensendis Germaniæ sanctis, et martyribus, et episcopis, ut legenti constabit. At quisquis ille sit, non videtur mihi excedere, quoad ætatem qua vixit, medium vel finem sæculi XIII. Hæc bonus Cavus non notavit, qui Opera Bedæ nunquam legit.

De embolismorum ratione Computus, pag. 216. Ejusdem mihi videtur esse auctoris cujus sunt præfatæ Ephemerides. Sane tam prolixorum operum haudquaquam fuisset oblitus Venerabilis Beda in indiculo suorum Operum quem anno 731 scripsit, annis tantum quatuor ante mortem: nec credibile est Venerabilem doctorem, ætate fatiscente, istis sese immiscuisse calculationibus ante mortem. Denique non pertinere ad Bedam, sed ad auctorem ultimorum temporum, ut supra de Ephemeridibus diximus, constat ex ejus verbis, fol. 231, ubi sic: *Inventa die quam quæris, notataque littera quam habent Martyrologia quinta retro linea.* At tempore Venerabilis Bedæ nondum erant Martyrologia, cum ipse primus unum conscripserit atque illud in multis diebus vacuum, ut Usuardus testatur. Ipsa facta sunt tantum vulgaria sæculo IX jam labente, unde qui sic scribit, se prodit auctorem posteriorum temporum. Denique omnis expressio hujus operis clara et aperta, tamque variis modis quæ investigat edocens, auctorem sæculo XIII haud antiquiorem profert. Hæc non notavit Cavus. Certe auctor utriusque operis est Anglus, Radulphus de Linham dictus, paucissimis cognitus, de quo ad annum 1250 postea loquemur.

Decennovales Circuli, pag. 257, una cum his quos scripsit *Dionysius Romanus* cognomento *Exiguus, et beatus Cyrillus, usque ad millesimum quingentesimum nonagesimum quintum annum salutis, quibus continentur tres circuli magni.* Asserit hoc opus Venerabili Bedæ præmissa præfatio pag. 256. Quæ quamvis anonyma sit in impressis, lego tamen eam esse Abbonis abbatis Floriacensis, qui anno 1004 mortuus est, de cujus scriptis tam impressis quam deperditis doctissime agit Joannes Mabillon tomo II Analectorum, pag. 240, ubi varia præludit.

De Cyclo paschali, pag. 306, de quo plura docebit te Ægidius Bucherius, presbyter Societatis Jesu, commentariis suis doctissimis in canonem paschalem Victorii Aquitani, quos in-folio edidit Antuerpiæ ex officina Plantiniana, sumptibus Balthazaris Moreti, anno 1633.

Liber de Constitutione mundi cœlestis terrestrisque, pag. 323. Haudquaquam indignus est qui Bedæ tribuatur, quamvis nihil habeam quo ipsi affirmem, illiusque ipse in indiculo Operum suorum non meminerit.

Libelli duo de Musica theorica et practica, pag. 344, suppositi Bedæ sunt, variis ex argumentis. 1° Enim affectat iste scriptor, libello II de Musica practica, afferre exempla cantuum desumpta ex officiis festorum beatæ Mariæ Virginis, qualia sunt: *O Maria beata genitrix*, etc., *Mariæ præconio, devoto servitio*, etc. At festa ista beatæ Virginis haudquaquam in Ecclesia Latina ante sæculum IX temporibus Ludovici Pii vel Caroli Magni invaluerunt, unde hæc ad Bedam spectare nullatenus possunt. 2° Exempla ista sunt prosarum, quale et istud, *O Maria, virgo Davidica*, etc., itemque alia ab ipso allata ex prosis de Spiritu sancto: *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*, etc., *Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitus*, etc. At usus iste prosarum in officiis ecclesiasticis missarum, secundum doctiores Rituum tractatores, nullatenus excedunt sæculum XII, ac pleræque illarum sæculo præsertim XIII inductæ sunt; unde nullatenus hi libelli ad Bedam anno 735 mortuum spectare possunt. Denique iste auctor tam Gallus quam Anglus esse potest, cum pag. 364 initia quædam cantilenarum Gallice atque Anglice producat. Gallice: *Demenant grande joye*, etc. Anglice: *Suant voile dont tans und*, etc., vixque mihi ante sæculum XIV exstitisse videtur.

De Circulis sphæræ et Polo, pag. 365;

De planetarum et signorum Ratione, p. 369;

De Signis cœli, p. 373, nihil affirmare vel negare possum.

Libellus de Tonitruis, ad Herenfridum, p. 387, a Beda in Latinam linguam tantum translatus est, cujus et simplicitatem ipse Beda agnoscit. Non ergo spectat proprie ad Bedam.

Libelli de Prognosticis temporum, pag. 390; *de Mensura horologii*, pag. 392; *de Astrolabio*, pag. 394; *de Nativitate prognostica infantium*, pag. 397; *de Minutione sanguinis*, pag. 398; *de septem Miraculis mundi*, pag. 400, vere libelluli sunt de quibus nullatenus constat an Bedæ sint; imo plures ex illis omnino indigni sunt qui Venerabili Bedæ attribuantur. Quales sunt inter alios de Prognosticis tempo-

rum, de Nativitàte infantium, de Minutione sanguinis.

Hymni Bedæ presbytero inscripti, pag. 401 et seqq., ad Bedam spectare non videntur. Certum quidem est Bedam scripsisse librum Hymnorum diverso metro sive rhythmo, ut ipse tradit in indiculo suorum Operum a se composito; at isti hymni erant et varii, et de rebus sacris, et diverso metro seu rhythmo conscripti, quod nullatenus convenit istis metris vel versibus qui hymni appellantur. Sunt enim poeses, non metra; sunt plerique de rebus supputatoriis, non sacris; de naturalibus vel prognosticis, non de ecclesiasticis officiis. Convenire mihi videntur, tam quoad argumentum quam quoad stylum, cum carminibus Manfredi, quæ habentur pag. 435, post librum Bedæ de Computo.

Libellus de Ratione computi, pag. 418, spectat indubie ad Bedam, cujus meminit Helpericus, qui juxta Petrum Franciscum Chiffletium scribebat anno 930, in prologo operis sui de Computo. Exstantque illius sub nomine Bedæ varii et vetustissimi mss. Codices, in multis Galliarum ac præcipue Parisiorum bibliothecis, atque unus quidem in bibliotheca sancti Germani de Pratis Parisiensibus, num. 546, ut refert Joannes Mabillon, in elogio venerabilis Bedæ. Imo ad imitationem opusculi Bedæ de Computo, suum ejusdem argumenti Helpericus aggressus est.

CAPUT SECUNDUM.

De tomo secundo Operum Venerabilis Bedæ.

De natura rerum liber, pag. 1.

De temporum Ratione seu de Temporibus liber, pag. 43.

De sex mundi ætatibus Chronicon, sive libellus, pag. 103.

De Temporibus liber, pag. 118. Nullus mihi videtur dubitandi locus quin hæc quatuor opera ad Bedam pertineant, quorum meminit in indiculo suorum Operum, saltem trium ex istis, nempe de Natura rerum et de Temporibus libros singulos, item de Temporibus librum unum majorem. Hæc Beda. Convenientius autem hi libri sic dispositi fuissent: 1° *liber de Natura rerum*, pag. 1; 2° *liber brevior de Temporibus*, pag. 118; 3° *liber major de Temporibus*, p. 43, quem scripsisse videtur Beda post breviorem; tandem, 4° *de sex mundi ætatibus Chronicon, seu libellus*, pag. 103, cujus quidem ipse in indiculo suorum Operum non meminit, sed certo ad ipsum spectat. Non mirum autem quod illius non meminerit, quippe cum sit veluti pars et compendium majoris operis de Ratione temporum. Scriptum illud juxta Bedæ supputationem anno 4680, Christi 726, Leonis imperatoris 9, annis novem post mortem Ceolfridi abbatis sui, quam describit ad annum 4671, et Christi 716, his verbis : *His temporibus multi Anglorum gentis nobiles et ignobiles, viri et feminæ, duces et privati, divini amoris instinctu de Britannia Romam venire consueverant : inter quos etiam reverendissimus abbas meus Ceolfridus, annos natus septuaginta quatuor, cum esset presbyter annis quadraginta septem, abbas autem triginta quinque ubi Lingonas pervenit, ibi defunctus atque in Ecclesia beatorum Geminorum martyrum sepultus est. Qui inter alia dona quæ afferre disposuerat, misit ecclesiæ sancti Petri Pandecten, a beato Hieronymo in Latinum ex Hebræo vel Græco fonte translatum.* Huic annorum numero consentiunt Chronica Hermanni Contracti, qui tot annos mundi dicit contineri in libro majori Bedæ de Temporibus, sive de Ratione temporum. Hoc itaque Chronicon spectat, teste Hermanno, ad librum hunc Bedæ majorem de Ratione temporum.

Quod diximus librum Bedæ minorem de Temporibus esse longe anteriorem libro majori, facillimum est cognoscere, cum ille brevior cesset in quinto Tiberii III imperatoris anno, qui Christi annus est 701, vel 702. Unde sic illum librum Beda finit : *Tiberius de hinc quintum egit annum. Reliquum sextæ ætatis Deo soli patet.* At alter de Temporibus liber, ut supra diximus, excurrit ad annum usque Leonis Isaurici nonum, et Christi 726.

Sententiæ sive Axiomata philosophica, pag. 124.

Sententiæ ex Operibus Ciceronis excerptæ, p. 166.

Liber Proverbiorum alphabeticus ex sacris Scripturis, pag. 185.

Hæc tria opuscula nullatenus ad Bedam spectant, sed ad recentiorem aliquem scriptorem, qui sæculum XIV superare mihi non videtur. Sola lectio prooemiorum tam libri Sententiarum ex Operibus Ciceronis, quam Proverbiorum ex Scripturis, idonea est ad hoc probandum, quippe quæ nullam antiquitatem præ se ferant, sed novitatem, recentemque ætatem. Unus idemque auctor horum trium collectaneorum esse apparet, quod de duobus primis certum est; nam præludiis ad collectaneum Sententiarum ex Cicerone sic alludit ad sententias ex Aristotele a se collectas : *Nunc quoniam auctoritatum Aristotelis longitudo et magnitudo crevit, commodius est in secundo præsentis opusculi tractatu de cæteris beatæ vitæ proverbiis deinceps exponere, ne qua possit animum defatigatio retardare.* Quisquis autem opera ejusmodi Bedæ voluerit ascribere, se plane novitium in antiquis dictionibus ac stylis ostendet.

Libellus de Substantiis, pag. 200. Male ita inscribitur, sed esset inscribendus *Collectaneum variarum præceptionum tam clericis quam laicis utilium.* Est autem inscriptus de Substantiis, eo quod sub initium acriter agat de substantiis seu bonis monasteriorum non alienandis, neque donandis, neque dissipandis. Itaque opusculum istud a primo capite nomen accepit.

Convenire Venerabili Bedæ nullatenus potest, sed est scriptoris alicujus monachi Benedictini, qui sæculo XII, vel XI, antiquior non est. Quæ namque capite 1 narrat de monasteriis frequentissime a laicis captis et usurpatis, et de substantiis illorum ab ipsis abbatibus et prælatis dissipatis, convenire temporibus Ven. Bedæ nullatenus possunt. Audiamus hunc anonymum :

Quid, rogo, pejus esse poterit quam monasteria ad laudem Dei sanctorumque suorum venerandam memoriam ab antiquis principibus constructa, nunc ob iu

explebilem quorumdam avaritiam destruere? Quis namque fidelium religiosorum attendens, quanta modo cum omnia divina præcepta atque miracula, sanctorumque Patrum documenta sint plurimis notissima, cœnobiorum destructio fiat non solum a laicis gestientibus et rapientibus prædia eorum, sed etiam a clericis ipsisque abbatibus ultro offerentibus, quasi quædam venalia sibi commissa bona, unde alendi forent non solum monachi, sed etiam familia commissa, nec non pauperes et peregrini advenientes, non statim possit conjicere destructionem sanctæ Ecclesiæ, non statim doleat quod hostis antiquus tantam malitiam et persecutionem potuerit exercere in Christianos per alios Christianos, et per eos maxime qui constituti sunt pastores Ecclesiæ? Nam si talis destructio locorum sanctorum a Barbaris ageretur, Christianorum bello essent reprimendi, si aliter nequirent corrigi. Sed, proh dolor! tanta pax et concordia in hujusmodi nequitia habetur, ut, paucissimis exceptis, non inveniantur qui de tantæ persecutionis curent miseria, quasi Christianæ religionis ignari et tanquam hoc quod monasteria cuncta pro Christi sanctorumque honore constructa sint obliti. Quod dico, miserabile quidem est dictu, sed multo miserabilius actu, cum hi qui ad hoc specialiter electi sunt, ut in cœnobiis sub religione disciplinaque spiritali viventes, Deo servirent, et pro eorum salute qui a sæcularibus pompis adhuc se continere nequeunt jugiter intercederent, substantia qua ad quotidianum victum vestitumque indigent, privantur, etc. Hæc sane nequaquam conveniunt in tempora Bedæ, recte autem iis temporibus quibus Ecclesia vexata est, sæculo XI, ob investituras, tempore Gregorii papæ VII, quarum occasione discordiarum, laici expilabant monasteria atque diruebant. Secundo antea expresse significat hic anonymus se scribere post annum Christi millesimum, et consequenter non ante sæculum XI. *Sed quia adversarius noster diabolus tanquam leo rugiens circuit jugiter, quærens quem devoret, pluresque inter tot millia hominum, proh dolor! fragiles quam fortes contra eumdem adversarium modo inveniuntur, opus est cunctis fidelibus ut et ipsi circumeuntes quærentesque qualiter tanto resistant adversario, invicem se variis modis instruant et admoneant, ne Ecclesia sancta sub temporis præteriti partibus bene fundata et suffulta, penitus destruatur* SUB TEMPORIBUS NOSTRIS, IN QUIBUS MILLE ANNIS IMPLETIS *juxta prophetiam in Apocalypsi prædictam, Satanas solutus esse videtur. Non enim solummodo occultis ut antea insidiis quosque decipit, sed etiam aperte prorumpit peritissimos subvertens, et ad pessima quæque instigans.* Denique postea ubi de officii divini procuratione loquitur, appellat illud *Divinum servitium*, quæ vox inusitata mihi videtur ante sæculum XII. *Unde qui cœnobitis aufert prædia unde monachi sunt procurandi, et divini servitii et totius monasticæ religionis destructor esse convincitur.* Nullatenus itaque hic libellus Bedæ esse potest.

Περὶ Διδάξεων, *sive de Elementis philosophiæ libri quatuor*, fol. 206, spectant ad Guillelmum de Conchis, magnum sæculi XII philosophum, qui anno 1140, vel circiter, floruit, a multis ob suas opiniones singulares exagitatus, potissimum a divo Bernardo ejusque sectatoribus, Guillelmo abbate sancti Theodorici et aliis. Quisquis de hac re ambigerit, consulat bibliothecas Parisienses, ubi Ms. legitur Philosophia minor istius Guillelmi de Conchis, atque inter alias Colbertinam Cod. ms. 6109 et Victorinam, littera MM 17, fol. 172, ubi hoc idem opus legitur Guillelmo de Conchis attributum. Conferatur et tertius ms. Codex in bibliotheca Lugduno-Batava, inter Mss. Latinos numero 96, ubi constat ex hujus bibliothecæ catalogo, pag. 404, impressa in-4°, Lugduni-Batavorum, an. 1674. Seipsum suasque ab æmulis passas allocutiones, Guillelmus de Conchis aperit in prologo libri secundi, quæ in Venerabilem Bedam cadere nullatenus possunt. *Maluimus enim nudam veritatem prætendere quam palliatam falsitatem. Sed quisnam est cui ariditas sermonis nostri displiceat, si nostri animi occupationes cognoverit, ornatum sermonis non quæsivit, sed de illo quod agimus stupebit? Quis enim ullus reliquus locus potest esse ornatus, cum oporteat quid et qualiter legamus cogitare, deinde legendo exponere, in disputationibus contra falsa declamare, de aliorum inventis judicare, contra invidorum detractiones linguam acuere, ut jam impletum sit in nobis illud de filiis Israel, qui reædificantes templum, in una manu gladium, in altera lapidem habebant?* Adhuc Guillelmus de Conchis seipsum magis prodit in prologo libri tertii, ubi sic: *Etsi studiis docendi occupati, parum spatii ad scribendum habeamus, quoniam tamen multos vestes philosophiæ abscendentes, et cum panniculis arreptis totam sibi eam cessisse credentes, abiisse cognoscimus, voce ipsius reclamantis excitati, ne nuda remaneat, particulas abscissas stylo nostræ parvitatis consuimus, non ignari morsibus invidiæ nos subjacere, quia hodie est periculum et nosse et habere.* Alludit istis verbis Guillelmus de Conchis Normannus ad plurimos philosophiæ magistros qui, relictis scholis quas bene multas Parisiis philosophicas erexerant, ob paucitatem discipulorum, professionem urbemque hanc reliquerant. Hæc sane in Bedam nullo modo convenire possunt, qui nunquam conqueri potuit quod *studiis docendi occupatus, parum spatii ad scribendum haberet*, cum tam multa ipse conscripserit. Eumdem Guillelmum de Conchis scriptorem operis etiam arguit prologus libri quarti. Sed hæc sufficiant.

Epistola de Æquinoctio vernali juxta Anatolium, pag. 230, spectat certo ad Bedam. Cujus meminit ipse Beda in indiculo Operum suorum, quem contexuit ad calcem Historiæ suæ anno 731, unde epistola ista ante hunc annum 731 scripta est. Quare exemplum in ea epistola ad reverendissimum Wichredam presbyterum directa adductum de anno præsenti 776, est interpolatio scriptoris amanuensis ipso anno epistolam exscribentis, qui Bedæ sententiam supposito exemplo explicare voluit. Ita Joannes Mabillon in elogio Venerabilis Bedæ, num. 29, sæculo III, tom. I sanctorum ord. divi Benedicti. Sed hanc epistolam puram atque ab omni supposito mundam edidit Petrus Franciscus Chiffletius ante historiam Bedæ,

pag. 13, in-4°, Parisiis, anno 1681, apud Gabrielem Martinum, via Jacobæa, sub Sole Aureo.

De Divinatione vitæ et mortis, pag. 233; *Similitudo arcæ Noæ*, pag. 235; *tractatus de Linguis gentium*, ibidem; *Interpretatio Sibyllinorum verborum*, pag. 236; sunt neniæ quæ Venerabili huic presbytero ascribuntur prorsus indignæ, ut cuivis legenti vel primo intuitu patebit.

CAPUT TERTIUM.

De tertio tomo Operum Venerabilis Bedæ.

Quoad tomum III Operum Bedæ presbyteri, sunt longe plura supposita quam germana. De illis sic Joannes Mabillon in insigni suo Bedæ Elogio, num. 29 et 30 : *Contexuit librum de sex ætatibus quem absolvit Leonis Isaurici anno 9, Christi 724. His absolutis edidit Historiam ecclesiasticam gentis suæ quam cum Epitome adjuncta perfecit anno 731. Nam in optimo Codice ms. qui penes nos est, prædicta Epitome ultra istum annum non excurrit, ut superius monuimus. Idem infra in dubiorum classem rejiciendæ sunt Vitæ Sanctorum, exceptis Actis sanctorum Felicis, Cuthberti et Anastasii, quæ Beda agnoscit ut sua. Omnia igitur vel saltem plurima hujus tomi supposita sunt, de quibus loqui plurimis haud otiosum erit.*

Historia Ecclesiastica gentis Anglorum, quam Ceolulfo regi Anglorum obtulit.

Epitome ejusdem historiæ, ad annum 731. Hujus operis meminit Beda in indiculo suorum Operum quem ipse subjunxit ad calcem dictæ Epitomes, ut nullus ambigere de ea unquam possit. Et quamvis in multis impressis et mss. etiam Codicibus hæc Epitome usque ad annum 766 excurrat, in aliis tamen et impressis et mss. Codicibus haudquaquam annum 731 excedit; un'e alia ab aliquo anonymo addita arguuntur. Hactenus autem Anglicana Bedæ historia triplici in statu lucem aspexit. Primum sola Argentorati anno 1514; Antuerpiæ 1550, in parvo folio; Coloniæ, in-16, 1601; et Cantabrigiæ Anglo-saxonica in-folio, anno 1644, cum versione Anglicana Alfredi regis. Secundo prodiit cum vetustioribus aliquot Rerum Britannicarum scriptoribus, Heidelbergæ, typis Commelini, in-folio, 1587. Cujus ipsius Editionis plurima Exemplaria Renatus Potelerius, Lugdunensis typographus, mutata prima pagina, eodem anno 1587, Lugduni a se procusa esse mentitus est, suoque ipsius nomine venum exposuit, quare hujus anni Editionem Lugdunensem ab Heidelbergensi diversam frustra censueris. Tertio denique prodiit Anglicana Bedæ historia cum aliis ejus operibus, per Franciscum Jametium, tribus tomis, anno 1544; ibidem octo tomis, an. 1554; item Basileæ, tomis octo, 1563, per Joannem Hervagium; denique Coloniæ, totidem tomis, anno 1612, per Antonium Hieratum. Hæc Chiffletius ad calcem Editionis hujus Historiæ, in notis, pag. 319, quam ad mss. Codd. exactam procuravit ultimo imprimi Parisiis in-4°, anno 1681, apud Gabrielem Martinum via Jacobæa, sub sole aureo.

Vita sancti Cuthberti Lindisfarnensis episcopi, cum

Vita sancti Felicis Nolæ in Campania episcopi, spectant certo ad Bedam, quarum meminit ipse in indiculo suorum Operum, ad calcem Epitomes Historiæ suæ Anglicanæ.

Vita sancti Vedasti Atrebatensis episcopi non spectat ad Bedam, sed ad Gallum anonymum.

Vitæ sanctorum Columbani, Attalæ et Eustasii, abbatum Luxoviensium, omnes spectant ad Jonam Luxoviensem monachum, circa annum 630 illustrem, qui scripsit de primis abbatibus Luxoviensibus, de quo Labbeus in dissertatione de Scriptoribus ecclesiasticis, tom. I, verbo *Jonas Luxoviensis monachus*. Item Joannes Mabillon erudite, in sæculis suis Benedictinis, ubi de sanctis Columbano, Attalo et Eustasio disserit, quem videas.

Vita sancti Patricii libris duobus, spectat ad Probum quemdam, ut ex fine operis constat; de quo ad nauseam loquuntur socii Bollandistæ vel Bollandus ipse, in legendis et notis ad Acta sancti Patricii Hibernorum apostoli.

Vita sancti Bertulfi abbatis Bobiensis, ab eodem Jona, de quo supra, conscripta est.

Vita sancti Arnulfi Metensis episcopi opus est Pauli Diaconi, quod ex seniorum relatu qui Arnulfum olim noverant scripsisse dicitur.

Denique *Vita sanctæ Burgundoforæ abbatissæ* eidem a multis ascribitur. Certe ad Bedam nullatenus spectare potest, cum auctor illius, dum de certis miraculis agit, testes afferat ipsam Burgundoforam, sanctum Faronem Meldensem episcopum et sanctum Waldebertum Luxoviensem abbatem, quibus se contemporaneum facit. At ista cadere in Bedam nullatenus possunt, qui anno 730 florebat, et ex Anglia nunquam egressus est, ut testis esse posset miraculorum ab episcopo Meldensi vel abbate Luxoviensi auditorum.

Passio sancti et beatissimi Justini Martyris, nullo modo Bedam refert.

Martyrologium eo modo quo in Operibus Venerabilis Bedæ est, ad eum non spectat. Certum quidem Bedam scripsisse tale opus, ut ipse testatur anno 731, in indiculo suorum Operum his verbis : *Martyrologium de Natalitiis sanctorum martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui, non solum quo die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo judice mundum vicerint, diligenter adnotare studui*. Qui igitur post Eusebium et Hieronymum, a quibus quid hoc in argumento revera factum sit haud satis constat, primus Martyrologium privato studio contexuit Venerabilis Beda, cujus Martyrologium Usuardus in suo laudat. Sed et ipsemet in Operum suorum catalogo illud censet. Etsi enim in Editione Basileensi anni 1563 nulla de ejus Martyrologio mentio fiat, in aliis tamen Editionibus diserte habetur, imo et in Alfredi regis versione Saxonica, quam Abrahamus Whelocus protulit in lucem anno 1644. Attamen Beda dies nominibus vacuos centum et octoginta in Martyrologio reliquit, qua de re Usuardus loquitur, quorum *plurimos* supplevit Florus Lugdunensis diaconus, *non omnes*, ut testatur Ado Viennensis archiepiscopus in præfatione Martyrologii sui. Bedæ porro genuinum opus eruditi viri diu exspectarunt, sed tandem a se

repertum et ad varios mss. Codd. collatum, variisque interpolationibus quod fieri potuit repurgatum, socii Bollandistæ ediderunt tomo II sui Martii, cum Flori Lugdunensis diaconi aliorumque auctariis. Auctarium Flori nomine minori charactere editum, ne cum Bedæ textu iterum confunderetur. In isto sincero Ven. Bedæ Martyrologio dubium tamen est an festum omnium Sanctorum locum habere debeat, cum Beda quatuor tantum annis vixerit post creationem Gregorii papæ III, qui hujus solemnitatis auctor est. Inde probatur quam arduum sit opera interpolata a recentioribus suæ puritati et integritati restituere.

Præter prosaicum Bedæ Martyrologium, aliud Metricum sub ejus nomine vulgatum est in Spicilegii tomo X, pag. 126 et sequentibus, carmine heroico, erutum a Joanne Mabillonio ex pervetusto Codice sancti Rhemigii Remensis. An vero metricum hoc Martyrologium vere Bedæ sit, an alicujus studiosi, qui prosaicum versu reddiderit, non facile definierim. Certe Remigianus Codex, qui annos minimum octingentos præfert, hunc habet titulum : *Incipit Martyrologium quod Beda heroico carmine composuit.* Quanquam Beda in sua Epitome non metricum sed prosaicum designasse videtur; nec penitus convenit metricum cum prosaico illo quod a Bollandistis impressum est. Verum metricum illud fortasse ipsemet Beda post absolutam Epitomen condiderit, quod tamen asserere nolim. Sane Remigianum exemplar annis non amplius centum ab ejus obitu exaratum est, studio Bertigarii monachi, pontificatu Ebonis Rhemorum archiepiscopi. Istud Martyrologium non an. VIII Kalendas Januarii incipit, sed ab ipsis Januarii Kalendis. Complures sancti qui in Bedæ Martyrologio prosaico apud Henschenium leguntur, omittuntur in metrico, ut in Januario Anterus papa, Salvius in Africa, Hilarius Pictavorum episcopus, Felix presbyter Nolanus, Marcellus papa. In Februario Scholastica, etc., Mellitus in Aprili, etc., Augustinus in Maio, etc. Auctorem Anglum fuisse colligitur ex variis sanctis Anglicanis, et quidem monachum Girwensis cœnobii fuisse conjicitur ex festo Dedicationis, quod v Kalendas Maias notatur, tametsi Girwensis Ecclesiæ Dedicationem VIII Kal. Maii factam doceat Monasticon Anglicanum. Nulli in eo sancti Martyrologio celebrantur Beda posteriores, non sanctus Bonifacius Moguntinus, aut alii quivis illustres sancti; imo nullus ætate inferior sancto Wilfrido juniore, memorato in Aprili. Qui Wilfridus anno 732 obiit, anno uno postquam Beda suam absolvit historiam. Unde non mirum si metricum Martyrologium in indice Operum suorum Beda non recenseat, cum tribus duntaxat annis Wilfrido juniore superstes fuerit. Ita præfatur Lucas Dacherius ad illud Martyrologium. Qui plura cupit, legat dictum Dacherium, in prolegomenis ad tomum X Spicilegii; Bollandistas, in prolegomenis ad tomum II mensis Martii; Joannem Mabillonium, in præfatione ad tomum II sæculi IV Benedictini, cap. 6, fol. 85, num. 170; et in Elogio suo Venerabilis Bedæ tom. I sæculi III Benedictini, num. 34, pag. 560.

Libellus de Locis sanctis mihi videtur esse Bedæ, qui ad calcem operis seipsum nominat, quamvis in indiculo Operum Bedæ oblivioni datus sit, sed scriptus forsitan post ipsum indiculum.

Interpretationes Nominum Hebraicorum Scripturæ, ordine alphabetico digestæ; inveniuntur anonymæ in plurimis bibliothecis manuscriptæ, sed in Victorina Parisiensi, littera QQ, 22, et QQ, 19, et in aliis, sub nomine Remigii Antissiodorensis monachi, qui sub sæculi X initium floruit, ad quem spectare opus istud non ambigo, post mss. Codices inspectos optimæ notæ.

Excerptiones Patrum, Collectanea, Flores ex diversis, Quæstiones et Parabolæ.

De quibus ita Bellarminus in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, anno 720, observatione tertia ad Opera Ven. Bedæ: *Sic etiam inter Collectanea et Flores quæ habentur tomo tertio, nihil fere est, quod sit Bedæ ingenio dignum. Collectaneum de Luminaribus Ecclesiæ habetur etiam in quarto tomo sancti Hieronymi quod tamen nec Hieronymi nec Bedæ est. Collectaneum de quatuor generibus ligni in cruce Domini, nihil solidi habet. Oratiuncula ubi invocantur tres Jacobi, et altera ubi invocantur Angelus Uriel et Rumiel, longe absunt a gravitate et scientia Bedæ.*

CAPUT QUARTUM.

De quarto tomo Operum Venerabilis Bedæ.

Hexameron, sive *de sex dierum Creatione libellus.*

Expositio in Genesim.

Explanatio in Exodum, in Leviticum, in Numeros et Deuteronomium.

Allegorica Expositio in IV libros Regum, libris IV.

Quæstiones XXX in libros Regum.

In Esdram et Nehemiam prophetas allegorica expositio, libris III.

Allegorica Expositio in librum Tobiæ.

Commentarius in librum Job, libris III.

Expositio in Parabolas Salomonis, libris III.

Expositio in Cantica canticorum, libris VII.

De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum, Expositio, libris III.

De his omnibus in hoc quarto Operum Bedæ tomo contentis, nullum dubium quin spectent ad ipsum, cum singulorum ipse mentionem faciat in indiculo suorum Operum, quem anno 731 contexuit. De solo commentario in librum Job tribus conscripto libris, dubium est an ad Bedam pertineat. Imo dubium non est, cum ad ipsum nullo modo pertineat, sed ad Philippum quemdam presbyterum divi Hieronymi discipulum, qui hoc opus obtulit Nectario cuidam. De illo jam antea diximus ad an. 330, verbo *Philippus presbyter*, sed hic pluribus juvat hoc opus a Venerabili Beda amoliri. Primum enim Gennadius, qui an. 494 scribebat, opus suum de Viris illustribus illius meminit, cap. 62, atque illud Philippo attribuit, ducentis et amplius ante Bedam annis. Unde nulli dubium esse debet quin opus istud Philippi sit, atque illud vidimus ms. in antiquissimo Codice bibliothecæ Igniacensis, in tractu Rhemensi, cum auctoritate Gennа-

dii operi præfixa. Secundo ipse Beda in libello de Ratione unciarum hæc ipsa commentaria suo vindicat auctori, inquiens : *Plerosque imperitos turbat, quia Philippus, in expositione beati Job æstum maris Oceani describens, adjunxerit hunc æquinoctionalis horæ dodrantem tardius sine intermissione sive die venire, sive nocte.* Habetur autem hic locus a Beda citatus in Explanationibus supra Job quas nuper sub nomine Philippi idem excudit Hervagius, libro III, ad expositionem illius sententiæ : *Nunquid ingressus profunda maris*, etc. (*Job* XXXVIII). Hæc Sixtus Senensis, lib. IV *Bibliothecæ sanctæ*, fol. 289. Igitur, teste ipso Beda, hic commentarius ad Philippum, ut supra diximus, pertinet. Tertio Faustus Regiensis in Gallia episcopus in libello adversus eos qui dicunt esse in creaturis aliquid incorporeum, num. 7, allegat verba hujus commentarii in Job sub nomine sancti Hieronymi, ut probet et animas et angelos esse corporeos. Nempe ad illud Job (*Cap.* XXV, 5) : *Stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus*, affert hæc ex istis commentariis : *Globos siderum corporatos esse spiritus arbitrantur.* Et iterum : *Si angeli cœlestia corpora ad comparationem Dei immunda esse dicuntur, quid putas homo æstimandus est?* quæ in his commentariis inveniuntur. Ergo commentarii isti existebant jam tempore Fausti Regiensis episcopi, circa annum 475, vel 480; atque consequenter cum ducentis vel circiter annis citentur antequam Beda viveret, nullatenus possunt esse opus a Venerabili illo presbytero compositum. Quod autem a Fausto attribuantur divo Hieronymo, hoc nihil ad rem de qua agimus, fuitque facillimum Fausto ut magistro ascriberet quod erat discipuli, atque id forsitan affectatum ad procurandam suæ opinioni singulari majorem auctoritatem. Quarto hoc idem opus est impressum sub nomine Philippi presbyteri, anni 1527, Basileæ, apud Adamum Petri, et in-4°, et in-folio simul eodem anno, quod rarissimum est; et longe antequam imprimeretur sub nomine Bedæ presbyteri, quod contigit tantum in Editione Parisiensi omnium Bedæ Operum, anno 1554, apud Franciscum Jametium, qui illa octo tomis collegit. Porro quamvis hoc opus habeatur inter ista Bedæ opera, longe tamen correctius est tam in Editione speciali Basileensi anni 1527 quam inter Opera omnia divi Hieronymi, ubi etiam invenitur. Quod annotasse ad proximam Editionem sufficiat.

CAPUT QUINTUM.

De tomis quinto et sexto Operum Venerabilis Bedæ.

Continentur tomo quinto Operum Bedæ sequentia opuscula.

Quantum autem ad Expositiones in Evangelium Marci, in Evangelium Lucæ, in Acta apostolorum, in septem Epistolas canonicas et in Apocalypsim Joannis apostoli, certum est spectare omnes ad Bedam, cum illarum ipse mentionem faciat in indiculo suorum Operum, quem anno 731 contexuit. De tribus tantum quæstio est, de Expositione in Evangelium Matthæi, in Evangelium Joannis, et de Nominibus locorum vel civitatum quæ in libro Actuum apostolorum leguntur, de quibus a me sigillatim paucis agendum est.

Expositionem in Evangelium Matthæi, fol. 1, plerique ut spuriam rejiciunt, licet hujus proscriptionis rationem nullam ipsi afferant, contenti solo hujus expositionis silentio, cum in indiculo Bedæ non inveniatur. Ita censet Joannes Mabillon in elogio Venerabilis Bedæ sæculo III sanctorum ordinis divi Benedicti, tomo I, parag. 10, n. 30. *In dubiorum classem*, inquit, *rejicienda sunt Expositiones in Matthæi Evangelium, commentarius in Psalmos, Vitæ sanctorum*, exceptis, etc. Idemque Natalis Alexander qui Mabillonium hic in compendium redegit, in selectis Historiæ ecclesiasticæ capitibus, sæculo VIII, cap. 3, art. 2, pag. 255. Mihi legere opus non licuit, unde an aliquæ suppositionis rationes sint, nescire me fateor. Hoc facient, qui Bedæ Operibus terse evulgandis operam impendere voluerint.

Commentaria in Evangelium Joannis Bedam habere auctorem videntur, unde post annum 731 ab eo edita esse creduntur. Hæc velut quoddam Augustinianæ Expositionis compendium esse videntur, insertis hinc inde sententiis aliorum Patrum, ut cap. 4, agens de Regulo, verba sancti Gregorii Magni adducit. Certe Jonas Aurelianensis episcopus, Ludovici Pii æqualis, in libro I de Institutione laicali, cap. 13, citat plures versus ex Beda in homilia Evangelii vigesima, qui in prædictis commentariis leguntur, capite 2; unde legendum esse suspicamur apud Jonam, *in Homilia Evangelii secunda.* Et quidem Alcuinus, in præfatione commentarii sui in Joannis Evangelium, ex homiliis beati Bedæ presbyteri multa se assumpsisse fatetur. Nullum itaque mihi videtur dubium quin Expositio ista ad Bedam pertineat, ut habet idem Mabillon loco citato. Hic insuper Beda, morbo supremo decumbens, patria lingua reddidit Joannis Evangelium, testante Cuthberto ejus discipulo in epistola quam de ipsius obitu exaravit.

De Nominibus locorum et civitatum quæ in libro Actuum apostolorum leguntur liber spectat ad eumdem auctorem ex fide mss. Codicum quos vidi, ad quem spectant Interpretationes nominum Hebraicorum sacræ Scripturæ ordine alphabetico digestæ, de quibus diximus ad excussionem tomi tertii Operum Bedæ, nempe ad Remigium Antissiodorensem monachum, ut ibi diximus.

Tomo sexto Operum Venerabilis Bedæ continentur tantum proprie Opera tria, *Retractationes in Actus apostolorum*, pag. 1, cum paucis quæstionibus. *Ex-*

positio in Epistolas quatuordecim sancti Pauli apostoli, pag. 31, et *Sermones sancti Joannis Chrysostomi de laudibus sancti Pauli*, pag. 824. Certum autem est sermones istos de laudibus sancti Pauli spectare ad sanctum Joannem episcopum Constantinopolitanum. Certum quoque est retractationes in Actus apostolorum spectare ad Bedam; sed quæstio est de immensis illis commentariis in quatuordecim sancti Pauli Epistolas ex verbis sancti Augustini, spectentne ad Bedam vel ad Florum quemdam Lugdunensis Ecclesiæ diaconum. Ad quæstionem hanc definiendam, utar ipsis verbis Joannis Mabillon, qui tom. I Analectorum, pag. 12, habet singularem disquisitionem de Venerabilis Bedæ et Flori Lugdunensis diaconi commentariis in Epistolas Pauli ex dictis sancti Augustini.

« Tres invenio, inquit, antiquos auctores, qui commentarios in epistolas Pauli apostoli ex meris sancti Augustini centonibus contexuerunt. *Primus est Petrus abbas Tripolitanæ provinciæ, qui sancti Pauli Epistolas ex capitulis opusculorum beati Augustini subnotasse narratur, ut per os alienum sui cordis declararet arcanum*, inquit Cassiodorus in libro de divinis Lectionibus, cap. 8. Alter est venerab. Beda, cujus hæc verba sunt in fine Epitomes Historiæ: *In Apostolo quæcunque in opusculis sancti Augustini inveni dicta, per ordinem transcribere curavi*. Tertius est Florus diaconus, seu (ut Wandalberto monacho Prumiensi ejus æquali visum est) subdiaconus Ecclesiæ Lugdunensis, vir suo tempore, doctrina et eruditione clarus. Ex his tribus commentariis unicum habemus inter Opera venerabilis Bedæ, ipsiusque nomine prænotatum; sed an vere Bedæ tribui debeat jam dudum magna lis est inter studiosos. Id testatur Robertus de Torinneio abbas in monte sancti Michaelis, in prologo quem præfixit Abbreviationi Expositionis Epistolarum Apostoli secundum Augustinum. Hoc in prologo apud Lucam Dacherium in appendice ad Guibertum edito, censet Robertus prolixum illum commentarium (quem ipsum esse qui inter Opera Bedæ modo exstat non dubito) potius tribuendum esse Petro abbati Tripolitano, quam Bedæ, cui alium tribuit breviorem, ex libris itidem sancti Augustini excerptum: *qui liber totus*, inquit, *non adæquatur magnitudine medietati solius Expositionis Epistolæ ad Romanos*, quæ in alio prolixo commentario habetur.

« Magno post Robertum abbatem intervallo illustrissimus cardinalis Baronius, ad annum Christi 562 existimat commentaria illa typis edita non esse Bedæ, sed Petri abbatis, qua in re cum Roberto consentit. Sed in hoc recedit ab eodem, quod neget ullam ejusmodi commentationem a Beda in Paulum conditam esse, aitque verba illa Bedæ quæ superius retuli, in ipsius Epitomen ex aliorum additamento irrepsisse. Dissentit a Baronio Bellarminus, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, ad annum 720, observatione secunda ad Bedæ Opera, aitque nihil impedire quominus duo auctores, Petrus abbas et Beda presbyter, diversis temporibus et locis, in Paulo ex Augustini scriptis explicando desudaverint. Imo certe nihil impedit, quominus his duobus tertium adjungamus, Florum Lugdunensem diaconum, ut postea demonstrabo. Hæc cum ita sint, manent tamen distracta eruditorum suffragia circa evulgatum commentarium, quem Beda alii tribuendum censent, alii detrahunt. Et mihi quidem aliquando, cum ipsius Bedæ elogium texerem in seculo III Benedictino, visus fuit Bedæ germanus fetus; sed postea, deprehenso in mss. Bibliothecis germano Bedæ commentario, a sententia discedere coactus sum.

« Commentarium aliquem in Paulum ex dictis sancti Augustini a Beda consarcinatum fuisse, constans debet esse omnium persuasio, tum quia id diserte Beda testatur in Epitome sua, probantibus libris tam editis quam mss., tum quia Hincmarus, Rhemorum archiepiscopus, ac Lupus Ferrariensis abbas, hoc Bedæ commentarium laudant. Hincmarus quidem in posteriori opere de Prædestinatione adversus Gottescalcum, cap. 1. *Si quis tamen*, inquit, *eosdem libros non habet, videat in Collectione Venerabilis Bedæ presbyteri de opusculis sancti Augustini super Apostolum. Et ibi discere poterit quod antea ignoravit*. Lupus vero in Epistola 76 ad eumdem Hincmarum : *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus Augustini veritus sum dirigere, propterea quod tantus est liber, ut nec sinu celari, nec pera posset satis commode contineri*. Itaque nemo jam in dubium revocare potest an Beda collectaneum ediderit in Apostolum; nec Baronius dubitasset, si ad ea quæ mox protuli argumenta animum intendisset. At videndum porro est qualis sit iste Bedæ commentarius.

« Duos inveni Codices membraneos ejusmodi collectaneum sub Bedæ nomine continentes, unum annorum fere octingentorum, alterum septingentorum. Primus hunc Codex præfert titulum : *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus beati Augustini*. Tum commentarius in hæc verba, *Paulus servus Jesu Christi vocatur Apostolus* etc., incipit, in hunc modum : *Ex libro contra quinque hæreses. Ordo iste sequendus est, ut loquens de Evangelio, non sileam de prophetis*. Hic Codex desinit in Epistola ad Thessalonicenses, aliis foliis avulsis. Alter Codex ita inscribitur : *Incipit liber Collectionum venerabilis Bedæ presbyteri, ex scriptis beati Augustini episcopi, in epistolas beati Pauli apostoli elaboratus*. Idem habet Exordium ac primus; sic vero desinit : *Explicit Collectio Bedæ presbyteri ex opusculis beati Augustini in Epistolas beati Pauli apostoli*. Genuini hujus Bedæ commentarii necdum typis editi copiam habemus, quem Deo dante aliquando cum aliis ejusmodi monumentis in lucem proferemus. » Hæc Joannes Mabillon, loco citato, ubi et plura habet quibus probat commentarium in Epistolas divi Pauli ex verbis sancti Augustini, inter Opera Bedæ impressum, spectare indubie ad Florum Lugdunensem diaconum. Quod nos etiam postea præstabimus sæculo IX in Floro diacono.

CAPUT SEXTUM.

De tomo septimo Operum venerabilis Bedæ.

In quo exstant *Homiliæ æstivales de tempore* XXXIII, pag. 1.

Homiliæ æstivales de sanctis XXXII, p. 91.
Homiliæ hiemales de tempore XV, p. 183.
Homiliæ quadragesimales XXII, p. 218.
Homiliæ hiemales de sanctis XVI, p. 290.
Sermones ad populum varii XXII, p. 339.

Itaque juxta impressiones excreverunt homiliæ seu sermones Venerabilis Bedæ usque ad centum quadraginta, qui tamen in antiquis mss. Codd. sunt tantum quadraginta novem. Hinc mirari subit quanta fuerit modernorum ab annis circiter ducentis impudentia, qui absque fundamento et ratione, ut suis omnia darent vel conjecturis, vel affectibus, vel phantasiis, scripta veterum patrum innumeris extraneis non amplificarunt, sed corruperunt, magno Ecclesiæ probro. Hinc patet quam necessarium sit atque utile reipublicæ Christianæ recurrere ad mss. Codices in potissimis Europæ bibliothecis, jam multo numero hoc sæculo collectos ut, collatis ad ipsos editionibus, spuria a genuinis, falsa a veris, certa ab incertis secernantur. Insigne hujusce rei exemplum præbent rari satis Codd. mss. sermonum Venerabilis Bedæ presbyteri, qui nunc in bibliotheca Colbertina, num. 102 et 1062, olim in Thuanea habebantur, num. 144 et 38. In primo num. 144, ante annos octingentos exarato, homiliæ XXXIX, continua serie exhibentur; in alio num. 38, qui annos sexcentos præfert, distinguuntur in duos libros præmissis ad utrumque capitulationibus. Utrumque apographum contulit ac repræsentavit Joannes Mabillon in elogio Bedæ parag. 31, nosque post ipsum tanquam instituto nostro conveniens, magnumque modernæ audaciæ argumentum in interpolandis veterum Ecclesiæ doctorum scriptis. Sic procedit Codex posterior :

INCIPIT CAPITULATIO LIBRI I DE HOMELIIS BEDÆ PRESBYTERI, NUMERO VIGINTI QUINQUE.

1. *Homilia lectionis sancti Evangelii secundum Lucam*, MISSUS EST GABRIEL ANGELUS. In primo Cod., *Homelia domni Bedæ*. In utroque sic incipit post Evangelii verba : *Exordium nostræ Redemptionis hodierna sancti Evangelii lectio commendat*, etc., ut in Editis ad diem Annuntiationis beatæ Mariæ.

2. *Homilia lectionis sancti Evang. sec. Lucam*, EXSURGENS MARIA, etc. (Incipit in utroque : *Lectio quam audistis sancti Evangelii*. Quæ edita est inter æstivales *de sanctis*.)

3. *Homilia lectionis sancti Evang. sec. Marcum*, FUIT JOANNES IN DESERTO. In priori Codice, *Homilia domni Bedæ* DE ADVENTU DOMINI. Incipit in utroque : *Adventum dominicæ prædicationis Joannes præveniens*, etc.

4. *Homilia lect. sancti Evangelii sec. Joannem*, JOANNES TESTIMONIUM PERHIBET. (Incipit *Redemptionis nostræ præcursor testimonium de ipso perhibens*, etc. Deest in priori Codice.)

5. *Homilia Evangelii sec. Matth.*, CUM ESSET DESPONSATA. In priori Cod., *Homelia domni Bedæ* IN VIGILIA DOMINI. Incipit in utroque, *Nativitatem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui æternus ante secula*, etc.

6. *Homilia sancti Evangelii sec. Lucam*, PASTORES LOQUEBANTUR. Incipit : *Nato in Bethleem Domino*, etc. ut in Editis. Deest in primo Cod. Citatur tamen a Jona Aurelianensi episcopo, lib. II *de Institutione laicali*, cap. 16.

7. *Homilia sancti Evangelii sec. Joannem*, IN PRINCIPIO ERAT VERBUM. In priori Cod., *Homilia domni Bedæ* IN NATALI DOMINI. Incipit in utroque : *Quia temporalem Mediatoris Dei et hominum*, etc., ut in Editis.

8. *Homilia sancti Evang. sec. Joannem*, DIXIT JESUS PETRO, SEQUERE ME; dicenda IN NATALI SANCTI JOANNIS EVANGELISTÆ. Incipit in utroque : *Lectio sancti Evangelii quæ nobis modo lecta est*.

9. *Homilia Evang. sec. Matth.*, ANGELUS DOMINI APPARUIT, dicenda IN NATALI INNOCENTIUM. Incipit in utroque : *De Morte pretiosa martyrum Christi Innocentium*, etc., ut in Editis.

10. *Homilia Evangelii sec. Lucam*, POSTQUAM CONSUMMATI SUNT DIES OCTO, dicenda IN OCTABAS DOMINI. Incipit in utroque. *Sanctam venerandamque præsentis festi memoriam*, etc., ut in Editis.

Homilia Evangelii sec. Matth., ANGELUS DOMINI APPARUIT, dicenda IN VIGILIA EPIPHANIÆ. Nulla homilia in utroque apographo.

11. *Hom. Evang. sec. Matth.*, VENIT JESUS A GALILÆA IN JORDANEM. In priori Cod., *Homelia domni Bedæ* DIE SANCTO THEOPHANIÆ. Incipit in utroque : *Lectio sancti Evangelii quam modo fratres audivimus*, etc., ut in editis, pro die octava.

12. *Hom. Evang. sec. Lucam*, IBANT PARENTES JESU PER OMNES ANNOS. In primo Cod., *Homelia*, *domni Bedæ* DOMINICA PRIMA *post Theophaniam*. Incipit in utroque : *Aperta nobis est fratres charissimi sancti Evangelii lectio*, etc., ut in Editis.

13. *Hom. Evang. sec. Joannem*, NUPTIÆ FACTÆ SUNT. In primo Cod., *Homilia domni Bedæ* DOMINICA SECUNDA *post Theophania*. Incipit in utroque : *Quod Dominus ac Salvator noster ad nuptias vocatus*, etc., ut in Editis.

14. *Hom. Evang. sec. Joan.*, VIDIT JOANNES JESUM VENIENTEM AD SE. In priori Cod. *Homilia domni Bedæ* DOMINICA 2 *post Theophania*. Incipit in utroque : *Joannes Baptista et præcursor Domini*; sed in capitulatione posterioris non exstat.

15. *Homilia Evang. sec. Lucam*, POSTQUAM IMPLETI SUNT; dicenda IN PURIFICATIONE SANCTÆ MARIÆ. Incipit in utroque Codice : *Solemnitatem nobis hodiernæ celebritatis*, etc., ut in Editis.

16. *Hom. Evang. sec. Joan.*, ERAT DIES FESTUS JUDÆORUM. Deest in primo Codice, incipit : *Duo pariter miracula humanæ sanationis hodierna nobis sancti Evangelii lectio tradit*.

17. *Hom. Evang. sec. Joan.*, VOLUIT JESUS EXIRE IN GALILÆAM. In primo cod., *Domni Bedæ* POST THEOPHANIA. Deest in posteriori Codice, incipit : *Audivi-*

mus ex lectione Evangelii, fratres charissimi, benignam Redemptoris nostri gratiam.

18. *Hom. Evangelii sec. Matth.*, FILIUS HOMINIS VENTURUS EST IN GLORIA PATRIS SUI. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* DOMINICA 2 *in Quadragesima.* Incipit in utroque : *Quia Dominus ac Redemptor noster electos suos*, etc.

19. *Hom. Evang. sec. Matth.* EGRESSUS JESUS SECESSIT IN PARTES TYRI, etc. Hæc deest in primo Codice, incipit : *In lectione sancti Evangelii quæ nobis modo lecta est*, etc. Exstat in Editis ad Dominicam 2 Quadragesimæ.

20. *Hom. Evang. sec. Joan.*, PERREXIT JESUS IN MONTEM OLIVETI. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* DOMINICA 3 *Quadragesimæ sabb.* Incipit in utroque : *Præsentis sancti Evangelii lectionem tanto intentius considerare*, etc.

21. *Hom. Evang. sec. Joan.*, ABIIT JESUS TRANS MARE GALILÆÆ. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* IN QUADRAGESIMA. Incipit utroque : *Qui signa et miracula Domini ac Salvatoris nostri recte cum legunt*, etc., ut in Editis ad Dominicam 4 Quadragesimæ.

22. *Hom. Evang. sec. Joan.*, DESCENDIT JESUS CAPHARNAUM. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* FERIA 2 *in Quadragesima.* Incipit in utroque : *Solet movere quosdam, quod in exordio hujus lectionis*, etc.

23. *Hom. Evang. sec. Matth.*, CUM APPROPINQUASSET JESUS HIEROSOLYMIS. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* IN PALMIS. Incipit in utroque : *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus qui pro humani generis*, etc., ut in Editis.

24. *Hom. Evang. sec. Joan.*, PROXIMUM ERAT PASCHA JUDÆORUM. Non exstat in primo Codice. Incipit : *Moris esse prudentium solet*, etc., ut in Editis.

25. *Hom. Evang. sec. Joan.*, ANTE DIEM FESTUM PASCHÆ. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* IN CŒNA DOMINI. Incipit in utroque : *Scripturus evangelista Joannes memorabile illud Domini mysterium*, etc., ut in Editis.

In posteriori Codice post librum primum homiliarum legitur : *Explicit Homeliarum liber primus, numero* XXV; et tamen in ipso Codice exstant homiliæ duntaxat XXIII, aliis ex priori Codice suppletis. Pergit Codex posterior :

Incipit capitulatio lectionum sancti Evangelii numero XXIV *in libro* II *ejusdem auctoris.*

1. *Homilia sancti Evangelii sec. Matth.*, VESPERE AUTEM SABBATI. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* IN VIGILIA PASCHÆ. Incipit in utroque : *Vigilias nobis hujus sacratissimæ noctis*, etc., ut in Editis.

Hæc homilia legebatur in *vigilia*, hoc est in matutino officio *Paschæ ;* et tamen in primo Codice inseritur hoc loco homilia sancti Gregorii in die sancto Pachæ legi solita. Idem observa de *vigilia Pentecostes*, infra.

2. *Hom. Evang. sec. Lucam*, STETIT JESUS IN MEDIO DISCIPULORUM SUORUM. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* FERIA 3 *in Pascha.* Incipit in utroque : *Gloriam suæ resurrectionis Dominus et Redemptor noster*, etc., ut in Editis.

3. *Hom. Evang. sec. Matth.*, UNDECIM DISCIPULI. In primo Manuscripto, *Homilia domni Bedæ* FERIA 6 : *in Pascha.* Incipit in utroque : *Evangelica lectio, fratres charissimi, quam modo audivimus*, etc., ut in Editis.

4. *Hom. Evang. sec. Lucam*, UNA SABBATI VALDE DILUCULO. Deest in primo Codice, et in Editis. Incipit : *Aperta nobis est, fratres, de Resurrectione Domini et Redemptoris nostri lectio recitata.*

5. *Hom. Evang. sec. Joan.*, MODICUM ETIAM, NON VIDEBITIS ME. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* IN DOMINICA 2 *post Octabas Paschæ.* Incipit in utroque : *Læta Domini et Salvatoris nostri promissa*, etc., ut in Editis.

6. *Hom. Evang. sec. Joan.*, VADO AD EUM QUI MISIT ME. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ* TERTIA DOMINICA *post sanctum Pascha.* Incipit in utroque : *Sicut ex lectione evangelica, fratres charissimi, audivimus*, etc., ut in Editis.

7. *Hom. Evang. sec. Joan.* SI QUID PETIERITIS PATREM, etc. Deest in primo Codice, incipit : *Potest movere infirmos auditores*, etc., ut in Editis.

8. *Hom. Evang. sec. Lucam*, PETITE ET DABITUR VOBIS. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in Letania majore.* Incipit in utroque : *Dominus et Salvator noster ad cœlestis regni gaudia*, etc. Non exstat in Editis.

9. *Hom. Evang. sec. Lucam.*, HÆC SUNT VERBA QUÆ LOCUTUS SUM ; dicenda in ASCENSU *Domini.* In utroque ms. Codice incipit : *Ascensurus in cœlum Dominus*, etc., alia autem in Editis.

10. *Hom. Evang. sec. Joan.* : CUM VENERIT PARACLITUS, dicenda DOMINICA *post Ascensa Domini.* In utroque et in Editis incipit : *Ex multis sancti Evangelii locis invenimus*, etc. Hæc homilia citatur ab Amalhario, lib. I de Officiis, cap. 37. Itemque lib. II, cap. 1.

11. *Homil. Evang. sec. Joan.*, SI DILIGITIS ME dicenda in IN VIGILIA PENTECOSTES. In utroque Manuscripto et in Editis incipit : *Quia Spiritus sancti hodie, fratres charissimi, celebramus adventum*, etc.

12. *Hom. Evang. sec. Joan.*, ERAT HOMO EX PHARISÆIS. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in Octabas Pentecostes.* Incipit in utroque : *Sicut ex Lectione sancti Evangelii, fratres charissimi, audistis*, etc. Exstat in Editis ad diem inventionis sanctæ crucis, et citatur in epistola quam Hincmarus Rhemensis archiepiscopus scripsit nomine Concilii Tusiacensis ad Rodulfum Bituricensem, et Frotarium Burdigalensem antistites.

13. *Hom. Evang. sec. Lucam*, FUIT IN DIEBUS HERODIS, dicenda IN VIGILIA SANCTI JOANNIS. In utroque Ms. et in Editis incipit : *Venturus in carne Dominus et Redemptor noster*, etc.

14. *Hom. Evang. sec. Lucam*, ELISABETH IMPLETUM EST TEMPUS PARIENDI, dicenda IN NATIVITATE SANCTI

JOANNIS BAPTISTÆ. In utroque Codice et in Editis incipit : *Præcursoris Domini Nativitas*, etc.

15. *Hom. Evang. sec. Joan.*, DIXIT JESUS SIMONI PETRO, dicenda IN VIGILIA *apostolorum Petri et Pauli.* Incipit in utroque ms. Codice et in Editis : *Virtutem nobis perfectæ dilectionis*, etc.

16. *Hom. Evang. sec. Matth.*, VENIT JESUS IN PARTES CÆSAREÆ, dicenda IN NATALE *apostolorum Petri et Pauli*. Incipit in utroque ms. Codice et in Editis : *Lectio sancti Evangelii quam modo, fratres, audistis, tanto intensius cogitanda*, etc.

17. *Hom. Evang. sec. Matth.* DIXIT SIMON PETRUS AD JESUM, ECCE NOS RELIQUIMUS OMNIA; dicenda IN NATALI SANCTI BENEDICTI, Biscopi scilicet. Abest in primo Codice, adest in posteriori et in Editis, incipiens : *Audiens a Domino Petrus*, etc.

18. *Hom. Evang. sec. Matth.*, ACCESSIT AD JESUM MATER FILIORUM ZEBEDÆI, dicenda IN NATALE SANCTI JACOBI APOSTOLI. Addit primus Codex *Jacobi fratris Domini*. Incipit in utroque, ut in Editis : *Dominus Conditor et Redemptor noster vulnera superbiæ nostræ*, etc.

19. *Hom. Evang. sec. Matth.*, EXIENS JESUS DE FINIBUS TYRI. Abest in primo Codice, incipit : *Surdus ille et mutus quem mirabiliter curatum a Domino*, etc., ut in Editis.

20. *Hom. Evang. sec. Matth.*, AUDIVIT HERODES TETRARCHA, dicenda IN DECOLLATIONE SANCTI JOANNIS BAPTISTÆ. Abest in primo Codice, incipit : *Natalem, fratres charissimi, beati Joannis diem celebrantes*, etc., ut in Editis.

21. *Hom. Evang. sec. Joan.*, FACTA SUNT ENCENIA, dicenda IN DEDICATIONE ECCLESIÆ. Incipit in utroque : *Audivimus ex lectione Evangelica, fratres charissimi, quia facta sunt encenia*, etc., ut in Editis. In posteriori Codice hæc homilia sequenti postponitur, præponitur in priori.

22. *Hom. Evang. sec. Matth.*, VIDIT JESUS HOMINEM IN TELONEO, dicenda IN NATALE SANCTI MATTHÆI APOSTOLI. Incipit in utroque : *Legimus, Apostolo dicente, quia omnes peccaverunt*, etc., ut in Editis.

23. *Hom. Evang. sec. Joan.*, STABAT JOANNES ET EX DISCIPULIS EJUS DUO, dicenda IN NATALE SANCTI ANDREÆ APOSTOLI. Incipit in utroque Codice : *Tanta ac talis est Scripturæ divinæ sublimitas*, etc., ut in Editis, pro vigilia festi.

24. *Hom. Evang. sec. Joan.* VOLUIT JESUS EXIRE IN GALILÆAM. Deest in primo Codice utpote lacero, adest in altero et incipit : *Audivimus ex lectione evangelica, fratres charissimi, benignam Redemptoris nostri gratiam.* Deest in Editis.

Sic vero desinit Codex posterior : *Explicit Homiliarum liber secundus Bedæ presbyteri, numero* XXIV.

Ex his intelligimus homilias omnes in feriis omnibus Dominicarum Quadragesimæ, et in Dominicos dies post Trinitatem, itemque in festa sancti Stephani protomartyris, sanctæ Scholasticæ, sanctæ Mariæ Magdalenæ, Transfigurationis Domini, Assumptionis beatæ Mariæ, sancti Bartholomæi, Nativitatis et Conceptionis beatæ Virginis, sancti Michaelis, sancti Lucæ evangelistæ, Præsentationis beatæ Mariæ, et alias de communi martyrum, etc., aut subdititias esse aut dubias, aut certe ex sinceris Bedæ commentariis in Marcum et Lucam expressas. Nullus sane dubito quin temporibus Bedæ eo modo recitaretur Evangelium in Ecclesiis, quo in mss. istis Codicibus habetur. Nondum his temporibus erant conductitii Evangelii præcones, qui Christum propter Lazarum in singulis Quadragesimæ feriis populo potioribus in civitatibus annuntiarent, quod sæc. XIII tantum, ex occasione Mendicantium ordinum, natum est. Unde quo minus obvium erat Evangelium, eo ab auditoribus avidius excipiebatur, ab enuntiantibus majori gravitatis pondere verborumque suavitate expositum. Qui porro has Bedæ homilias suis interpolationibus ita deturparunt, ut ex homiliis XLIX centum quadraginta composuerint, illas ita immutatas disposuerunt juxta rationem hodiernam Evangeliorum distributorum, quæ vix quadringentos ætatis annos habet, parum solliciti, an non inde postmodum a criticis superventuris ignorantiæ ac supinitatis in facto suo argui possent.

Solas hic tantisper delibemus homilias ad populum varias num. XXII, quarum plurimæ indignæ sunt omnino viro gravi, qualem fuisse Venerabilem Bedam novimus. Homiliæ duæ de sancto Wigberto non possunt esse Venerabilis Bedæ, qui annis duodecim exstinctus est ante Wigbertum abbatem mortuum anno 747, die 13 mensis Augusti. Item homilia de sancta Scholastica sancto abbati Cassinensi Berthario tribuitur in ms. Cod. Cassinensi, quæ spectare videtur potius ad Paulum Langobardum Cassinensem diaconum. Sermones de sancto Bartholomæo apostolo, Joanne evangelista, de Inventione sanctæ crucis, de vinculis sancti Petri, ita absurdi et fabulosi sunt, ut risum moveant. Sermo in festo omnium sanctorum legi solitus, ascribitur Rhabano Mauro in apographis nonnullis, nescio an bene. Illud movet, quod festum omnium Sanctorum institutum est a Gregorio papa III, ut probant veterrima Usuardi exemplaria, et Hugo Menardus in librum Sacramentorum sancti Gregorii, pag. 184, qui anno 731, sedere cœpit. At sermo iste cum Bedæ stylum habeat, potuit a Beda conscribi sub initium institutæ hujus festivitatis.

Scintillæ sive Loci communes ex Patribus, pag. 370, attributæ sunt Bedæ ex conjectura tantum, quod ipse soleret ex aliis excerpere. Nam in Mss. omnibus, ubi frequentissimæ in antiquis Galliarum bibliothecis sunt, anonymæ semper inveniuntur. Constant scintillæ istæ sermonibus LXXX, de variis argumentis virtutum ac vitiorum. Humpfredus Wanleius Anglus edidit anno 1706, in-folio, Oxoniæ, et Theatro Sheldoniano antiquæ litteraturæ Septentrionalis librum, ubi, pag. 180, ait exstare ms. in Bibliotheca D. Jacobi Westmonasterii, inter alios, librum Scintillarum seu sententiarum, quas tum ex Scriptura sacra, tum ex Patrum scriptis Beda collegerit versioneque inter-

lineari Saxonica explicuerit. Exstat inter mss. Codices ecclesiarum Angliæ cathedralium et aliarum ejusdem regni celebrium bibliothecarum, Codice 6622, in mss. Codicibus Caroli Theyeri Cod. 252, et Codicibus mss. 8135 et 8250; in mss. Jacobææ bibliothecæ Codicibus 413 et 328: *Liber Scintillarum cum Saxonica versione interlineari.*

De Muliere forti libellus, pag. 459, venerabili Beda indignus non est. Ludit enim aptissimis allegoriis, quæ ab illius ingenio non alienæ sunt, quamvis nihil habeam quo illi positive attribuam.

Libellus de Officiis, pag. 467, ex dictis quorumdam Patrum excerptus, non potest spectare ad Bedam. Nam ubi de LXX, LX, L et quadragesima loquitur, allegat quædam quæ desumpta sunt ex Anastasio qui scripsit Vitas Romanorum pontificum, in *Vita Melchiadis papæ*. At nullus nescit quam longe ante Anastasium ipse Beda mortuus sit. Unde glossemate prolixiori opus non est ad opusculum istud a Beda auferendum.

Fragmenta allegoricarum interpretationum in Proverbia Salomonis, reperta in Codice antiquo, et pag. 476 posita, sunt incertæ fidei atque auctoris.

CAPUT SEPTIMUM.

De tomo octavo et ultimo operum Venerabilis Bedæ.

Libellus de Templo Salomonis, pag. 1, non indignus est, meo sensu, qui Bedæ tribuatur; habet enim gravitatem atque dictionem utcunque Latinam, a stylo Bedæ non abhorrentem. Addo hunc auctorem sub finem capitis 24, ultimis fere verbis, allegare libros de Tabernaculo et habitu sacerdotali a se scriptos: *Diximus plenius de mensa et candelabro et utroque altari ac basi domus Domini, in libris quos de Factura tabernaculi et habitu sacerdotali scripsimus.* Atqui hæc conveniunt Bedæ qui in indiculo Operum suorum anno 731 a se composito, ait a se scriptos *de tabernaculo et vasis ejus, ac vestibus sacerdotum libros tres.* Denique hoc opus scriptum ex anterioribus Patribus ut in præfatione testatur, quod Bedæ frequens ac pene perpetuum est.

Libelli autem *de Creatione sex dierum*, pag. 52, *Quæstiones super Genesim*, pag. 78, *Super Exodum, Leviticum, Numeros, Deuteronomium, Josue, Judices, Ruth, libros quatuor Regum*, cum *libro variarum Quæstionum*, sunt unius atque ejusdem auctoris, nec Bedam referunt. Spectant potius ad auctorem Beda posteriorem, cum hic auctor suis Quæstionibus in Genesim, semel atque iterum alleget alphabeticam Interpretationem nominum Hebraicorum, quam mss. Codices attribuunt Remigio Antissiodorensi monacho, circa annum 900 doctrina celebrem. Unde hæc opuscula omnia sunt auctoris unius, qui sæculum Ecclesiæ x non præcessit.

Commentarius in Psalmorum librum, pag. 307, nihil habet quo Bedæ affirmetur, unde spurius censeri debet.

Sermo in psalmum LII, ad hæc verba, *Dominus de cœlo prospexit*, etc., pag. 902, est unius ejusdemque auctoris ad quem tomo II Operum Bedæ spectat tractatus de Substantiis inscriptus. Nam uti primus, ita et hic postremus, est ad clericos, facitque verbotenus easdem querimonias contra eos qui suo tempore distrahebant substantias et monasteria monachorum victui et vestitui necessaria, magno totius Ecclesiæ damno. Audiamus illum, pag. 909. *Hæc, precor, o rectores, attendite et reminiscentes quod scriptum est*, JUDICIUM DURISSIMUM HIS QUI PRÆSUNT, FIET, *exhortamini invicem pro instauratione cœnobiorum destructorum, primo quidem ut prædia exinde ablata cœnobitis reddantur, deinde ut hi qui timent Dominum et qui ambulant in viis ejus, cæteris præponantur. Nam in hoc quam maxime offensus est Deus, quod ea loca quæ sibi suisque sanctis mancipata atque consecrata erant, destructa sunt ex rectorum incuria. Si enim Deo famulantes in monasteriis, necessaria quæque haberent, possent utique alacrius obsequium divinum agere, possent devotius pro regis, pro præsulum ac principum suorum salute, nec non pro totius Ecclesiæ statu intercedere; possent etiam si qui professionis suæ regulam excederent, a pastoribus suis, licentius corripi. Sed hæc omnia, proh dolor! in tanta negligentia a plurimis episcopis habentur*, etc. Hoc autem idem argumentum urget longe amplius quam in libro de Substantiis. Præterea idem paulo ante refert testimonium petitum ex Vita Gregorii Magni a Joanne Diacono, scripta post annos centum et quinquaginta a morte sancti Bedæ. Denique in libro de Substantiis indicat se scribere post annum Christi incarnati millesimum, ut ibi jam adnotavimus. Haudquaquam igitur hoc opusculum Bedæ convenit:

Commentarius in librum Boetii de Trinitate, pag. 925, olet recentem scholasticæ palæstræ methodum, unde longe distat ab ipsis Bedæ temporibus. Jure igitur ab omnibus inter spuria ad scholasticam balbutiem projicitur.

Meditatio passionis Christi, septem officii canonici horis accommodata, pag. 955. Convenit non temporibus Bedæ, quibus nondum exstabant talia humanæ inventionis commenta, sed modernis nostris vel anterioris sæculi, ubi multa a devotis ejusmodi suscitata sunt. Attentis autem ipsis officii ecclesiastici expressis verbis vel mysteriis, longe præferenda est novitiis ejusmodi inventionibus.

De remediis peccatorum, pag. 961. Hoc opusculum Egberto attribuit Spelmannus tom. I Conciliorum Angliæ, fol. 281, tametsi in collectione canonum Regino Prumiensis abbas Pœnitentialem librum Theodori, seu Bedæ, citet, lib. I, c. 297, atque Yvo et Gratianus ex Pœnitentiali Bedæ referant capitulum de sacerdote Eucharistiam evomente. Hæc multis quidem de Operibus Venerabili Bedæ inscriptis, sed necessario non tacendis.

Nunc quæ in Editis Bedæ Operibus desiderentur, genuina ejus opera quædam, ex Joanne Mabillonio, in elogio Bedæ, loco citato, paragr. 34, paucis exponantur, ad Editionem proximam pleniorem.

Explanatio in Canticum Habacuc, cujus meminit

Beda in indiculo, quæ ms. in Codice bibliothecæ sancti Germani de Pratis Parisiensibus, num. 275. Hoc præfert Exordium : *Canticum prophetæ Habacuc quod tibi exponi petisti, dilectissima in Christo soror, Sacramenta dominicæ passionis maxime pronuntiat. Unde ex consuetudine sanctæ et universalis Ecclesiæ sexta Sabbati, qua eadem passio completa est, solet in laudibus matutinis per singulas hebdomadas solemniter repeti*, etc. Item in Colbertina mss. Codicibus 1059 et 35.7.

Carmen de divino Judicio ad Accam episcopum desideratur, editum apud Simeonem Dunelmensem in libro de Gestis regum Anglorum, qui Bedæ etiam in ms. Colbertino ascribitur.

Epistola de sexta mundi ætate ad Plegwinam, quæ una cum Historia abbatum monasteriorum Wiremuthensis et Girwensis, et *epistola ad Egbertum Eboracensem antistitem*, a Waræo nuper edita est in Anglia. Itemque in-16 Parisiis anno 1666, apud Ludovicum Billaine. Denique *epistola una ad Albinum quemdam Anglum*, quam edidit Joannes Mabillon tom. I Analectorum.

Præclaram de Bedæ Operibus mentionem faciunt Acta eruditorum, Lipsiæ, Julii, anno 1693, pag. 289, his verbis : *Bedæ Venerabilis opera quædam theologica nunc primum edita, nec non historica antea, semel edita. Accesserunt Egberti archiepiscopi Eboracensis dialogus de ecclesiastica Institutione, et Aldelmi episcopi Screburnensis liber de Virginitate ex Codice antiquissimo emendatus.* Londini, apud Robertum Clavell, 1693, in-4°.

« Venerabilis Bedæ Opera Parisiis anno 1544, tribus tomis per Jametium, et anno 1554, ibidem, octo tomis, totidemque tomis Basileæ, per Joannem Hervagium, anno 1563, et Coloniæ per Antonium Hierat, anno 1612, prodierunt. Ab eo tempore nonnulla Bedæ monumenta, quæ in istis tomis desiderantur, lucem aspexerunt. Epistolam Bedæ ad Albinum, tomo I Analectorum Veterum, pag. 9, Mabillonius inseruit, qui etiam paulo post, pag. 51, Bedæ in Paulinas Epistolas genuinum commentarium ab edito diversum, sed aliquando in lucem prolaturum promisit. Idem Mabillonius ex Codice sancti Remigii Rhemensis descripserat Martyrologium Bedæ metricum, quod tomo X Spicilegii sui Dacherius vulgavit. Prosaicum autem Bedæ Martyrologium, ab eo quod inter Opera ejus legitur, plurimum discrepans, Henschenius et Papebrochius in Actis sanctorum Martii, tomo II, præfixum ediderunt. Neque hic silentio prætermittendus Jacobus Waræus, qui, anno 1664, Dublini, Bedæ historiam de Vitis abbatum Wiremuthensium et Girwiensium, nec non ejusdem duas epistolas, quarum una ad Plegwinam data, tractatum suum de sex Ætatibus, contra eos qui iniquius de eo judicium tulerunt, defend t. Altera Egbertum ad quem scripta est, de munere sacro rite obeundo instituit, et nonnulla status ecclesiastici vitia perstringit, una cum Egberti dialogo de ecclesiastica Institutione, publici juris fecit.

« Horum exemplo de Bedæ monumentis etiam bene mereri voluit Henricus Warthonus, qui cum ante triennium in Auctario ad Usseri historiam dogmaticam controversiæ de Scripturis et sacris vernaculis, fragmenta quædam ex Bedæ in Genesim expositione, ejusdemque in Canticum Habacuc commentario excerpsisset, nunc duo illa Bedæ opuscula e tenebris, quibus hactenus immersa jacuerant, eruit, ne quis cum Oudino, et Colomesio, aliisque, Anglorum genti exprobret quod conterranei sui Bedæ scripta penitus neglecta in bibliothecarum suarum forulis relinquat. Et Expositio quidem in Genesim, pag. 1, usque ad caput XXII, progreditur, et a versu 4 capitis II incipit, cum anteriora de Hexaemero tomo IV Operum ejus legantur. Descripsit autem hanc Expositionem in Genesim ex ms. Codice Lambethanæ bibliothecæ, in qua etiam duo exemplaria Expositionis in Canticum Habacuci, pag. 191, invenit, quorum unum descripsit, alterius varias lectiones annotavit. Duobus his opusculis nunquam editis, subjungit ea quæ a Waræo edita paulo ante diximus. Cum enim pauca illius Editionis exemplaria in Angliam, et pauciora in alias regiones devenerint, et jam pridem a multis desiderata fuerint, operæ pretium se facturum existimavit clar. Warthonus, si istam Historiam abbatum Weremuthensium et Girwiensium, pag. 221, una cum Egberti dialogo, pag. 268, et duabus Bedæ epistolis, pag. 241, denuo prelo subjici, et Waræi notas, quæ in Dubliniensi Editione ad calcem rejectæ fuerant, locis suis reponi curaret. Addidit etiam, pag. 291, Aldelmi librum de Virginitate, non eum qui ligato sermone scriptus tomo V Lectionum antiquarum Canisii legitur, sed qui oratione soluta compositus in monumentis orthodoxographis et Patrum bibliotheca legitur. Utrumque vitiose editum celebris Gronovius in Monobiblo observationum ad scriptores ecclesiasticos, cap. 4, 8, 15 et 20, emendare aggressus est. Et metrici quidem tractatus emendationem, ope ms. Codicis Oxoniensis satis feliciter ipsi cessisse Warthonus judicat, non æque correctionem tractatus alterius in prosa scripti, cum ea meris ingenii conjecturis nixa fuerit. Warthonus igitur elegantissimum hunc Aldhelmi tractatum ex antiquissimo Lambethano Codice nitori suo restituendum duxit, cui aliud exemplar ms. suppeditavit bibliotheca ecclesiæ cathedralis Sarisburiensis, ex quo indiculum capitum descripsit, cujus ductu hunc tractatum in plures sectiones distinguere ipsi placuit. » Hæc a me adjecta post dissertationem jam diu compositam et conscriptam.

CAPUT OCTAVUM.

Quomodo in posterum ordinanda sint Opera Bedæ, in Editionibus futuris.

Commodius autem meo quidem sensu, et absque saniorum præjudicio, Opera Venerabilis Bedæ in Editionibus proxime futuris ita distribuerentur, ut quæ dubia sunt, ea omnia, sive philosophica, sive ad artes alias pertineant, in ultimum volumen conjicerentur; quæ ad certos spectant auctores, foras projicerentur, aliis sic dispositis :

TOMUS PRIMUS SEU VOLUMEN PRIMUM

Eorum quæ spectant liberales artes et philosophiam.

Incunabula artis grammaticæ Donati.

De octo Partibus orationis liber.

De Arte metrica liber.

De Schismatibus sacræ Scripturæ.

De Tropis sacræ Scripturæ.

De Orthographia liber.

De arithmeticis Numeris cum dialogo de notis numerorum et ratione temporum.

De arithmeticis Propositionibus.

De ratione calculi et de divisione numerorum ad Constantinum.

De Loquela per digitorum gestus. Itemque libellus de Ratione unciarum.

Libellus de Argumentis lunæ, pag. 143.

Decennovennales circuli, pag. 257.

De Cyclo paschali, pag. 306.

Liber de Constitutione mundi cœlestis terrestrisque, p. 323.

De circulis sphæræ et polo, p. 365.

De planetarum et signorum Ratione, p. 369.

Libellus de Tonitruis, ad Herenfridum, p. 387.

Libellus de Ratione computi, p. 418.

De Natura rerum liber, tom. II, p. 1.

De temporum Ratione, seu de temporibus, tom. II, p. 43.

De sex mundi ætatibus Chronicon, sive libellus, p. 103 tomo II.

De Temporibus liber, tomo II, p. 118.

Epistola de æquinoctio vernali, juxta Anatolium, tom. II, p. 230.

TOMUS SECUNDUS,

Commentariorum in libros Veteris Testamenti.

Hexaemeron, sive de sex dierum Creatione libellus.

Expositio in Genesim, cum sequentibus, quæ omnia tom. IV continentur pleraque saltem.

Explanatio in Exodum, in Leviticum, in Numeros, in Deuteronomium.

Allegorica Expositio in IV libros Regum, libris IV.

Quæstiones XXX in libros Regum.

De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum, libri III.

Libellus de templo Salomonis, tomo quidem octavo.

Expositio in Parabolas Salomonis, lib. III.

Expositio in Cantica canticorum, lib. VII.

Expositio allegorica in librum Tobiæ.

Expositio allegorica in Esdram et Nehemiam prophetas, lib. III.

Expositio in Canticum Habacuc, passim manuscripta, de qua egimus.

De Muliere forti libellus, tomo VI, pag. 459.

TOMUS TERTIUS,

Commentariorum in libros Novi Testamenti, et Sermonum.

Qui omnes tomis V et VI Editionum Bedæ continentur, nempe :

Expositio in Evangelium Marci, libris IV, pag. 92.

Expositio in Evangelium Lucæ, libris VI, pag. 217.

Expositio in Ev. Joannis, pag. 451.

Expositio in Acta apostolorum, p. 625.

Retractationes in Acta apostolorum tomo VI, pag. 1.

Expositio seu commentarius in quatuordecim Epistolas sancti Pauli apostoli, ex ipsis sancti Augustini sententiis, non qui tomo VI habetur, sed quem manuscriptum et nondum impressum diximus.

Expositio in septem Epistolas canonicas Jacobi, Petri, Joannis et Judæ, p. 673.

Explanatio in Apocalypsim beati Joannis apostoli, p. 761.

Sermones Venerabilis Bedæ, seu Homiliarum libri duo, continentes homilias XLIX, tantum cum Homilia de festo omnium Sanctorum, quæ ad ingenium sancti Bedæ accedere maxime videtur, projectis sermonibus eo modo, quo misere interpolati sunt tomo VII in omnibus impressis.

Scintillæ seu Excerptorum ex sanctis Patribus, sermones octoginta, tomo VII, p. 370.

TOMUS QUARTUS,

Historicorum, vel operum ad historiam ecclesiasticam spectantium.

Historia ecclesiastica gentis Anglorum, quam regi Anglorum Ceolulfo obtulit.

Historia abbatum monasteriorum Wiremuthi et Girwæ, libris II, cum epistola ad Plegwinam, de sexta mundi ætate, et epistola ad Egbertum Eboracensem antistitem.

Vita sancti Cuthberti Lindisfarnensis episcopi, libris II.

Vita sancti Felicis Nolæ episcopi, cæteris omnibus proscriptis ut ad alios auctores spectantibus.

Martyrologium Bedæ, non quomodo impressum est tomo III Operum Bedæ, sed quomodo Bollandistæ ediderunt, nimirum interpolamentis Flori charactere minutiori expressis. Quantum autem ad metricum de quo locuti sumus haudquaquam Bedæ esse videtur.

Libellus de Locis sanctis, tomo III pag., etc.

TOMUS QUINTUS,

Suppositorum quorum incerti auctores sunt.

Ephemerides, seu Computus vulgaris, tom. I, pag. 169 et seqq., incerti scriptoris.

De embolismorum ratione Computus, tom. I, pag. 215 et seqq.

Libelli duo de Musica theorica et practica, tom. I, pag. 344 et seqq.

Libelli de Prognosticis temporum, pag. 390, *de Mensura horologii*, pag. 392; *de Astrolabio*, pag. 394; *de Nativitate infantium prognostica*, pag. 397; *de Minutione sanguinis*, pag. 398; *de septem Miraculis mundi*, pag. 400; vere libelli indigni qui venerando Bedæ tribuantur.

Hymni Bedæ presbytero inscripti, pag. 401 et sequentibus.

Sententiæ, sive Axiomata philosophica, tom. II, pag. 124.

Sententiæ ex Operibus Ciceronis excerptæ, tom. II, pag. 166.

Liber Pro erbiorum alphabeticus, tom. II, pag. 185.

Libellus de substantiis, seu sententiæ morales, tom. II, pag. 200.

De Divinatione vitæ et mortis, tom. II, pag. 233, cum sequentibus in impressis, quæ næniæ sunt.

Interpretationes nominum Hebraicorum sacræ Scripturæ, ordine alphabetico digestæ, tomo III, ad calcem.

Excerptiones Patrum, Collectanea, Flores ex diversis, Quæstiones, Parabolæ, etc., ibid.

Expositio in Evangelium Matthæi, libris IV, tomo IV, p. 1.

De Nominibus locorum vel civitatum quæ in libro Actuum apostolorum leguntur, tom. IV, p. 666.

Libellus de Officiis, tom. VII, p. 467.

Fragmenta allegoricarum interpretationum in Proverbia Salomonis, tom. eod., p. 476.

Libellus de Creatione sex dierum, tomo VII, p. 52.

Quæstiones super Genesim, ibid., pag. 78, *super Exodum, Leviticum, Numeros, Deuteronomium, Josue, Judices, Ruth, libros quatuor Regum, cum libro diversarum quæstionum*, ibid.

Commentarius in librum Psalmorum, tomo VII, p. 307.

Sermo prolixus in psalmum LII, ibid., pag. 909.

Commentarius in librum Boetii de Trinitate, p. 925, ibid.

Meditatio passionis Christi septem officii canonici horis accommodata, ibid., p. 955.

De Remediis peccatorum, p. 961, ibid.

QUÆNAM PROJICIENDA SINT FORAS, SEU EXTRA BEDÆ OPERA.

De Elementis philosophiæ libri quatuor, tom. II Operum Bedæ, p. 206, quæ sunt minor Philosophia Guillelmi de Conchis.

Vitæ sanctorum Columbani, Attalæ, Eustasii, abbatum Luxoviensium, tomo III.

Itemque *Vitæ sanctorum Patricii*, libris duobus, *Bertulfi abbatis Bobiensis, Arnulfi Metensis episcopi, Vedasti Atrebatensis episcopi, Burgundoforæ abbatissæ*, etc., de quibus ibidem egimus.

Martyrologium eo modo quo ibidem falso expressum est.

Commentarius in librum Job, libris III, tomo IV; quem constat spectare ad Philippum presbyterum.

Commentarius maximus in quatuordecim Epistolas sancti Pauli apostoli, qui spectat ad Florum Lugdunensem diaconum.

Homiliæ de Laudibus sancti Pauli, quæ sancti Joannis Chrysostomi sunt. Hæc nos annotanda duximus de Scriptis sancti Bedæ presbyteri, nec dubitamus quin alia alii etiam observent quibus hæc nostra nullatenus præjudicare possunt, nec enim omnia noscimus omnes. Observat Guillelmus Cavus, in Historia scriptorum Ecclesiæ, ad annum 701, p. 476, in Anglia multos mss. Codices, qui Bedæ nomine prænotantur, quos in Editione Operum Bedæ futura non negligendos ego existimaverim, licet de earum plurimis maxime dubitem, non sine causa.

FABRICII NOTITIA IN VEN. BEDAM.

(Biblioth. med. et inf. Latin.)

De Bedæ patria, conditione et ætate nihil certius afferre licet, quam quod ipse ad calcem Historiæ Anglor., tom. III, p. 151 : *Hæc, Domino adjuvante, digessi Beda Dei famulus et presbyter monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Wirimundam* (*a*) *et Ingirvum. Qui natus in territorio ejusdem monasterii* (*b*), *cum essem annorum septem, cura propinquorum, datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido, cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens omnem meditandis Scripturis operam dedi, atque inter observantiam disciplinæ regularis, et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui. Decimo nono autem vitæ meæ anno diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus* (*c*). *Utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis* (tunc Hagustaldensis, postea Eboracensis) *jubente Ceolfrido abbate* (Wirimundensis monasterii) *suscepi. Ex quo tempore accepti presbyteratus usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum nonum, hæc in Scripturam sanctam meæ meorumque necessitati ex opusculis venerabilium Patrum breviter annotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere curavi.* Hic Beda presbyter, utilibus scriptis Ecclesiæ Venerabilis, diem obiit anno 735 (*d*). De quo Mabillonius, parte I sæculi tertii Benedictini, et Acta sanctor., 27 Maii, tom. VI, pag. 718 seq., ubi etiam, pag. 720, Vita scripta a

(*a*) Ad ostium Wiri amnis. Vide tomum VI, p. 31.

(*b*) Itaque non Saxo Germanus fuit Beda, licet hoc a Friderico Langen, et Engelhusio traditum, quorum testimonia merito in dubium vocat Meibomius, tomo I Rerum Germanicarum, pag. 809. Natus autem possit videri an. 672, quoniam ait se, pag. 147, Historiam Anglorum absolvisse anno Christi 731, et in hoc loco annum ætatis quinquagesimum nonum commemorat. Sed notavit Pagius, ad annum 693, num. 8, Bedam hæc non potuisse addere ante annum 732, vel 733.

(*c*) Adde Pagium, ad an. 701, num. 2; Nicolai Hieronymi Gundlingii Observatt. select. 7, lib. I.

(*d*) Blondellus, pag. 77, de episcopis. Fabulam de Beda hoc Romæ sepulto rejicit etiam Joannes Ciampinus de sacris Ædificiis a Constantino M. exstructis, cap. 4, sect. 10, num. 150. Similis fabula de patria Bedæ hujus Genua, cujus meminit Auctor Boetius.

Turgoto, priore Dunelmensi, circa an. 1100, ex ejus Historia Ecclesiæ Dunelmensis, quæ sub nomine Simeonis Dunelmensis perperam excusa inter decem scriptores Hist. Anglicanæ. De operibus ejus post Possevinum diligentius disseruit Oudinus, tomo I, pag. 1672 et seq. Videor tamen mihi actum non agere, si et ipse tanti viri scripta distincte referam, primo quæ exstant in octo tomis ejus Operum, novissime post Editiones Paris. 1544, 1554, Basil. 1563, Colon. 1612, vulgatis Colon. 1688; deinde illa quæ in hisce tomis desiderantur.

TOMO I.

Cunabula grammaticæ artis Donati restituta, pag. 1.

De octo Partibus orationis, pag. 11.

De Arte metrica ad Wigbertum levitam pag. 25, seq. Exstat et in Grammaticis Putschii, pag. 2350, 2383, et pars præfigitur hymnis ecclesiasticis a Georgio Cassandro editis anno 1556, et inter Cassandri Opera, Parisiis 1616, fol., qui Hymnos etiam Bedæ exhibet, p. 195, 206, 230, 244, 254, 263, 266, 271, 280, 281, 293.

De Schematibus sacræ Scripturæ, pag. 42, *et Tropis*, pag. 48. Prodiit etiam separatim Venet. 1522, et cum figuratis locutionibus ex Augustino et Chrysostomo collectis per Bartholomæum Westheimerum, Basil. 1536, in-8°, et inter Rhetoras Francisci Pithœi, p. 342, 355.

De Orthographia, pag. 53, ordine alphabetico. Alius hujus argumenti liber in Grammaticis Putschii, pag. 2327, 2350.

De arithmeticis Numeris, pag. 72.

De diversis Speciebus numerorum et *Mensa Pythagorica*, pag. 75.

De Computo, dialogus, pag. 85.

De Divisionibus temporum, pag. 89. Ms. Codex auctior commendatur a Mabillonio, tomo I Musei Ital., pag. 69.

De arithmeticis Propositionibus, sive problematibus, pag. 100.

Libellus de Asse et partibus ejus, et de ratione calculi, pag. 111.

De numerorum Divisione, ad Constantinum, pag. 123.

De Loquela per gestum digitorum et de temporum ratione, pag. 127, cum glossis Bridferti Ramesiensis, et scholiis J. Noviomagi. Hunc libellum suppositum Bedæ existimat Petavius, p. 159 Epist. Aliud tamen visum Joanni Aventino, ut notavi supra, pag. 391.

Libellus de Ratione unciarum, pag. 140.

De Argumentis lunæ, ex Victorio Aquitano, Dionysio Græco, etc., pag. 143.

Computus vulgaris, sive *Ephemeris*, pag. 169. Auctoris Beda junioris esse probat Oudinus, tom. 1, pag. 1683.

Martyrologium, versibus hexametris, quod incipit :

Primum nunc Jani vocitatum nomine mensem,

pag. 191. Wandelberti Prumiensis, non Bedæ. Aliud Martyrologium breve itidem versibus hexametris sub Bedæ nomine vulgatum a Dacherio, incipit :

Bisseua mensum vertigine volvitur annus,

tomo X Spicilegii, pag. 126, et tomo II, Edit. novæ, in-folio, pag. 23.

De embolismorum Ratione computus, p. 215, cum tetrastichis singulis ad singulos menses. Etiam hunc computum Bedæ abjudicandum et Radulpho de Linham, Anglo, ascribendum esse, Oudinus disputat.

Decennovales Circuli Dionysi Romani Exigui, beati Cyrilli et Bedæ LXXXIV, usque ad annum 1595, cum præfatione (Abbonis Floriacensis), p. 257

De Cyclo paschali, pag. 306.

Canones decennovennalium circulorum, pag. 321.

De mundi cœlestis terrestrisque Constitutione, p. 323.

Musica theorica, pag. 344, et *practica* [Ita leg., pro *quarta*] *seu mensurata*, pag. 351. Junioris esse scriptoris contendit Oudinus, quem vide, tomo I, pag. 1685.

De Circulis sphæræ et Polo, pag. 365.

De planetarum et *signorum Ratione*, p. 369, *ex mente Hebræorum*, *Chaldæorum*, *Ægyptiorum*, pag. 371.

Mensium notæ, pag. 377.

Libellus de Tonitruis, ad Herenfridum, quem Patrem Venerandum appellat, pag. 387, translatus ex Græco, fortasse J. Laurentii Philadelphiensis Lydi, de quo in Bibliotheca Græca, lib. III, cap. 20, pag. 513.

Pronostica temporum, pag. 390.

Mensura horologii, pag. 392, ubi et *de Diebus Ægyptiacis*, pag. 394.

Libellus de Astrolabio, pag. 394.

De Nativitate infantum, pag. 397.

De Minutione sanguinis, pag. 398.

De septem mundi Miraculis, pag. 400.

De Anno, de Ratione temporum, de Celebritate temporum, de variis computi Regulis, carmina versibus hexametris, pag. 401.

Dionysius de Annis, trochaicis versibus, pag. 413.

Libellus de Ratione computi per quæstiones et responsiones, pag. 418. Confer Rabani librum de Computo, scriptum anno septimo Ludovici imperatoris et editum a Baluzio in limine tomi I Miscellan., et Helpericum, qui in prologo libri de Computo, quem anno 930 composuit, etiam Bedam laudat.

De Duodecim Signis, de Ætatibus, etc., carmina ; et Prisciani de Astronomia, pag. 434. Manfredi carmina, p. 435, et embolismorum ratio, prosario sermone, p. 450. Versus de urbe Roma et Treverensium pag. 449.

TOMO II.

De Rerum Natura liber, cum glossis incerti auctoris, Brideferti Ramesiensis, et Joannis Noviomagi, pag. 1. Hunc et proximum librum Bedæ esse negavit Stephanus Vitus, sed merito refragante Petavio, pag. 157 Epist.

De temporum ratione, cum ejusdem Bridefertι et Noviomagi scholiis, pag. 43. Cum Codice bibl. cathe-

dralis Wirceburgensis collatum hunc librum vide in J. Georgii Eckarti commentariis de rebus Franciæ Orientalis et episcopatus Wirceburg., tom. I, pag. 825.

De sex Ætatibus mundi, sive *Chronicon*, a rerum origine usque ad nonum annum Leonis Isauri, mundi 4680 (Christi 726), pag. 103. Appendix e diversis auctoribus, quæ in Basileensi editione subjecta legitur, a Coloniensi abest. Prodierat hoc Chronicon Parisiis apud Joannem Petitum 1507, in-4°, et cum scholiis Joannis Bronchorstii, Coloniæ 1537. Conferendum quoque Chronicon breve Bedæ, quod continuatum usque ad annum 810, ex ms. Codice, edidit Andreas du Chesne, tom. III Scriptorum Francor., pag. 125, 129.

Liber de temporibus ad intelligendam supputationem temporum sacr. Scripturæ, pag. 118, cum scholiis J. Noviomagi. Fragmentum ex Seb. Munsteri, lib. II Cosmographiæ, vide apud Colomesium in Paralipomenis de S. E., pag. 220.

Sententiæ, sive *axiomata philosophica* ex Aristotele, p. 124, ordine alphabetico. Separatim sæpius edita, ut Lond. 1592, in-8°, Ingolstadii, 1593, in-8°, Parisiis 1604, in-8°.

Sententiæ in Ciceronis libris III de Officiis, pag. 163, de Amicitia, pag. 173, de Senectute, p. 176, Paradoxis, p. 178, Tusculanarum quæstionum libris V, p. 180, Sexto de Rep. (sive Somnio Scipionis), pag. 183. *Epitaphium Ciceronis triplex*, pag. 184.

Proverbiorum et sententiarum liber, ordine alphabetico, pag. 185. Hunc et duos superiores sententiarum libros Beda indignos et longe recentioris esse scriptoris Oudinus disputat.

De Substantiis libellus, pag. 200, quo substantias sive bona monasteriorum dissipare dissuadet, et alia varia præcipit clericis utilia et laicis Benedictinus aliquis duodecimi vel undecimi sæculi, judice eodem Oudino.

Διδάξεων sive Elementorum philosophiæ libri IV, p. 206, non Bedæ, sed Guilelmi de Conchis, de quo infra.

De Paschæ Celebratione liber, sive *de Æquinoctio verno*, juxta Anatolium Ægyptium, apud Euseb., epistola ad Wichredam presbyterum, quem sanctissimum fratrem appellat, pag. 230. In hac laudat et Proterium et Cyrillum, Alexandrinos antistites, de eodem argumento, et Victorem Capuanum, epistolas paschales Dionysii Exigui, et ordinationem feriarum paschalium per Theophilum episcopum Cæsariensem ac reliquorum episcoporum synodum, pag. 232. Porro exemplum anni 776, pag. 232, adjectum est a juniore manu, quod non exstat in Editione Petri Francisci Chifletii, ante Historiam Bedæ Anglicanam, Parisiis 1681, in-4°, atque in antiquissimo Codice bibl. Laubiensis deesse notavit Mabillonius, in elog. Bedæ, num. 29, et tomo I Analect., pag. 11 (Edit. novæ pag. 398). Petavius, in Epistolis, p. 157, monet librum de Æquinoctio in Mss. Philippo tribui presbytero. Sed haud dubie Bedam auctorem habet, cujus ipse meminit in indice Operum suorum ad calcem Historiæ.

De Divinatione mortis et vitæ, Petosiris ad Necepsum regem Ægypti epistola, pag. 233. Hanc cum duabus proximis scriptionibus inter nænias Beda indignas Oudinus refert, quo referenda etiam *Rota vitæ et mortis*, quam sub Bedæ nomine exhibet Arnoldus Wion, t. II Ligni vitæ, pag. 827, et ex eo Possevinus, tomo I Apparatus, pag. 204.

Arca Noæ, Ecclesiæ typus, p. 235, et *De linguis gentium*, ibid.

Sibyllinorum verborum Interpretatio, pag. 236. Exstat et ad calcem Sibyllinorum Joannis Obsopœi, pag. 515. Liber Bedæ de Temporibus, teste Muratorio exstat in Cod. Ambrosiano ante annos mille eodem judice scripto, in quo capita 16, 17, usque ad finem, ab Editis discrepant; ferunt etiam in fine additamentum chronologicum post Bedam ab alio quopiam adjunctum; id vero attingit *usque ad præsentem annum* (sic ibi), *qui est annus regni Caroli* 42, *imperii vero* 9.

TOMO III.

Historiæ ecclesiasticæ gentis Anglorum ad Ceolulfum regem libri V, pag. 1, a primo Julii Cæsaris in Britanniam adventu usque ad annum Christi 731, et ab adventu Anglorum in Britanniam, 285. Opus præclarum, quanquam arguitur Beda a Montacutio, II Origin., pag. 210, quod, rebus notatu dignioribus omissis, fabulas inficetas quandoque fuit sectatus. Post Editiones veteres Argentorat. 1500, 1514, Hagan. 1506, Antuerp. 1550, Lovan. 1566, et Colon. 1601, in-8°, et in Commeliniana scriptorum de rebus Anglicis sylloge, an. 1587, cum continuatione de qua supra, pag. 267, et sine illa inter Bedæ Opera; commemorandæ tres recentiores, Cantabrigiensis cum Saxonica Alfredi regis versione, sive paraphrasi, et Abrahami Wheloci notis, 1644, fol., Parisiensis locupletior notis et dissertationibus Petri Francisci Chifletii (*a*), S. J., 1671, in-4°, et Londinensis 1722, in-fol. (*b*), cum Vita Cuthberti utraque, Chronico, Historia abbatum Wiramuth. et Girum, libro de Locis sanctis, Vita Felicis et Martyrologio, ex recensione Joannis Smithi.

Epitome sive *Breviarium Historiæ Anglorum*, p. 147. Hanc oportet ab alio post Bedam deductam esse usque ad annum 766, nam in antiquissimo Codice quem evolvit Mabillonius, non excedit annum 731.

Vita *Cuthberti*, episcopi Lindisfarnensis, ad Edfridum episcopum et fratres Lindisfarnensis insulæ, pag. 151. Huic, quam habet etiam Surius 20 Martii, addenda Acta Cuthberti versibus scripta hexametris, editaque a Canisio, tomo V, II, Lect. antiq., p. 692, et t. II Edit. novæ Basnagianæ sub init. Utraque in Actis sanctor. et iterum recensita a J. Smith, inter scripta Bedæ quædam, Lond. 1722, in-fol. Loca nonnulla in illo poemate illustrat Barthius, III, 19, Adversarior.

(*a*) Journal des Savans, 1681, pag. 316, Act. Eruditorum 1682, p. 330.

(*b*) Id., 1724, p. 124. Mém. lit. de la Grande Bretagne, tom. X, p. 520.

Vita beati Felicis confessoris, ex metrico opere beati episcopi Paulini, pag. 186. Exstat et in Actis sanctor. 14 Januar., tom. I, pag. 943, et a J. Smitho recensita, Lond., 1722, in-fol.

Sancti Vedasti episcopi Atrebatensis Vita, p. 191, cum homilia die ejus natali, dicenda ad populum, pag. 198. Gallum quemdam, non Bedam auctorem esse Oudinus contendit. Confer Acta sanctor. 6 Februarii.

Vita sancti Columbani, pag. 199, et Attalæ abbatis, pag. 222. Auctor Jonas Luxoviensis, de quo infra: adde Surium, 21 Novembr. Th. Massinghami Florilegium sanctorum Hiberniæ, pag. 219. Mabillonii Acta ord. Benedict., t. II, p. 1001, 1031.

Beati Patricii, Hibernorum apostoli, Vita, miracula et transitus, libris II, p. 225, qui auctorem habent Probum Hibernum, Vide Baronium, ad Martyrolog., 17 Martii, et ubi Vita ipsa habetur, Acta sanct., tom. III Mart., p. 97 seqq.

Vita sancti Eustasii, qui discipulus sancti Columbani fuit, pag. 243. Auctor Jonas Luxoviensis.

Bertholfi Vita, abbatis Bobiensis, pag. 248. Auctor idem Jonas.

Vita Arnolfi Metensis episcopi, pag. 253. Paulum Diaconum, non Bedam, habet auctorem.

Sanctæ Burgundoforæ abbatissæ Vita, pag. 258. Bedæ itidem supposita.

Passio sancti Justini novennis puerüli martyris sub Diocletiano et Maximiano, pag. 266, versibus liberis iambicis quaternariis.

Martyrologium, pag. 277. Neutiquam sincerum Bedæ, sed interpolatum multis modis, quale prodierat Antuerp., 1565, in-12. Vide Bollandum, præf. ad tom I Act. sanctor. Januarii, pag. 40. seq.; Albertinum, de sancta Eucharistia, pag. 263; et Launoii diss. de Victorinis, pag. 36. Genuinum Bedæ, qui dies CLXXX vacuos reliquit, ubi nec Florus, teste Adone, omnes supplevit, cum Flori aliorumque supplementis, distincto typorum charactere excusis, exhibent Henschenius et Papebrochius in prolegomenis ad tomum secundum Actorum Martii. In illo reperias quæ ex Beda ab Amalario citantur, II, XXIV, de Officiis eccles. et de Ordine antiphonarii, cap. 28, ut Colomesio jam notatum. Additamentum ad Bedæ Martyrologium ex Codice Wirceburgensi, Sec. IX, et necrologium insertum Bedæ Martyrologio, exhibet J. Georgius Eckarthus, tom. I Commentarior. de Rebus Franciæ Orientalis et Episcopatus Wirceburg., pag. 829, 830. De differentiis Martyrologii metrici a Dacherio editi (de quo supra, pag. 498) ab hoc Henscheniano, vide, si placet, Oudinum, tom. I, pag. 1683.

De situ Hierusalem et locis sanctis libellus, de opusculis majorum abbreviatus, pag. 363. Ex Arculfo et Adamanno, de quo supra, p. 15.

Interpretatio nominum Hebraicorum, ordine alphabetico, pag. 371. Hanc Oudinus testatur in Codicibus optimæ notæ tribui Remigio Antissiodorensi.

Excerptiones Patrum, Collectanea, Flores ex diversis, Quæstiones et Parabolæ, pag. 480. Hæc pariter, et quæ deinceps in hoc tomo sequuntur, parum digna Bedæ ingenio judicantur a viris eruditis.

De XII Lapidibus, pag. 491.

De XII Luminaribus Ecclesiæ, ibid. Hoc est quod fertur etiam sub Hieronymi nomine *de XII Doctoribus, ad Desiderium*, atque in Bibliotheca Ecclesiastica subjectum est a me Catalogo Hieronymiano, pag. 226, licet nec Hieronymum nec Bedam habeat auctorem.

De septem Donis Spiritus sancti, pag. 492.

De septem Ordinibus, pag. 493.

De quindecim Signis ante diem judicii, pag. 494.

De cruce Domini, de quatuor Ordinibus, pag. 495.

De Eucharistia sumenda, pag. 469.

Hymni de die judicii, pag. 496 seq.

Sex Formulæ orationum, sive *precum*, pag. 498, 499, 500.

TOMO IV.

Hexaemeron, sive *de sex dierum Creatione*, ad Accam abbatem, p. 1. Adde tom. VIII, pag. 52, 79 seq.

Cætera in Geneseos capita XXI, ad eumdem Accam, mss. in Bibliotheca Lambethana, ex quo Codice illa edidit H. Warthonus, ut infra dicam.

In Genesin, pag. 19, *Exodum*, pag. 87. *Leviticum*, pag. 121, *Numeros*, pag. 139, et *Deuteronomium*, quod Latine *Altera lex*, pag. 156.

In Samuelem prophetam, sive in priorem ejus librum allegorica expositio libris IV, p. 167, 203, 246, 293.

In libros Regum, hoc est libros Samuelis et Regum, quæstiones triginta, liber I, p. 353.

Allegorica Expositio *in Esdram et Nehemiam* (qui et Esdræ secundus) prophetas, libris III, pag. 348, 375, 405, *in Tobiam*, pag. 347.

In Job, libri III, ad Nectarium episcopum, quem Patrem beatissimum appellat, pag. 447, 511, 575, sub genuino Philippi presbyteri nomine editi Basileæ an. 1527; atque Philippi esse hos in Job commentarios, qui sub Hieronymi nomine a Fausto Regiensi laudantur, fidem facit ipse Beda libro de Ratione unciarum. Vide infra, in *Philippo*.

Super Parabolas, libri III, pag. 634, 658, 693, inter Hieronymi Opera perperam editi.

In Cantica canticorum libri VII, quorum primus est contra Julianum (a) Celanensem episcopum, qui commentariis suis errores Pelagianos contra Gratiam Dei insperserat. Liber septimus totus est ex dictis Gregorii M. sicut Paterius ex ejusdem scriptis Catenam in totam Scripturam concinnaverat, pag 714, 728, 748, 763, 786, 807, 827.

De tabernaculo, et vasis ejus, ac vestibus sacerdotum, libri III, pag. 838, 859, 889.

TOMO V.

In Matthæum libri IV, pag. 1, 23, 45, 66. Joannes

(a) Vide Vossium, Hist. Pelag. lib. I, cap. 4, § 4, et cap. 6.

Aventinus Melanchthoni testatus fuit se in ms. Passaviensi legisse enarrationem verborum Cœnæ dominicæ, quæ in Editis desideratur.

Expositio Orationis Dominicæ, pag. 91

In Marcum libri IV, pag. 92, 122, 152, 183.

In Lucam, ad Accam presbyterum, pag. 213, cujus epistola adhortatoria pag. 213, præmittitur, libri VI, p. 217, 262, 301, 338, 375, 415.

In Joannem, præmisso breviario, distincto capitibus XIV, pag. 451. Thomas in Catena sua allegat quandoque e Beda, quæ in Editis non habentur, et conveniunt cum Erici commentariis.

In Acta apostolorum Expositio erudita, ad Accam presbyterum, p. 625.

Expositio de nominibus locorum quorum mentio in libro Actuum apostolorum, pag. 665, ordine alphabetico.

Super epistolas catholicas divi Jacobi, Hierosolymitani episcopi, pag. 673; *Petri* I, pag. 694, et II, pag. 713; *Joannis* I, ex Augustino maxime, pag. 727, II, pag. 752, et III, pag. 754; *Judæ*, pag. 755. Prologum edidit Guil. Cave, in Historia litteraria scriptorum Eccles., ad annum 700.

In Apocalypsin, cum prologo ad fratrem Eusebium, de septem ejus periochis, et septem ad eam intelligendam regulis Tychonii, pag. 761, 816. Hunc commentarium, in quo Primasium etiam secutum se Beda non diffitetur, plurimi faciunt Nicolaus Zegerus, notis in Nov. Testam., et Rich. Simon, tom. III Hist. crit. N. T., p. 345.

TOMO VI.

Liber Retractationis in Actus apostolorum, pag. 1, quo in libro plurimum eruditionis et judicii Bedam monstrare notavit idem Simonius, pag. 340. Adde ejus dissertationem de Mss. Novi Testamenti, pag. 59 seq., et Joannis Millii prolegomena ad Novum Testamentum, § 1022 seqq.

In eumdem Actuum librum *Quæstiones* quinque, pag. 29.

In Epistolas Pauli Expositio, ex scriptis sancti Augustini collecta (*a*), in Epistolam ad Romanos, pag. 31; in I ad Corinthios, pag. 253, in II, pag. 447; ad Galatas, pag. 511; ad Ephesios, pag. 562; ad Philippenses, pag. 609; ad Colossenses, pag. 647; ad Thessalonicenses, I, pag. 673, II, pag. 689; ad Timotheum, I, pag. 697, II, pag. 738; ad Titum, pag. 759; ad Philemonem, pag. 765; et ad Hebræos, pag. 766. Subjunguntur Chrysostomi homiliæ septem ex Aniani (*b*) versione cum ejus epistola ad Evangelum, pag. 823, et Gaufridi Foussardi, Cenomani, epistola ad Petrum Securibilem, archidiaconum Rothomagensem, de hac Bedæ in Pauli Epistolas lucubratione. Quanquam vero commentarium ejusmodi collegisse se Beda ipse testatur, laudatque etiam Lupus Ferrariensis, epist. 76, et Hincmarus, II adversus Gotheschalcum, tamen genuinus Bedæ in Epistolas Pauli commentarius nondum lucem vidit, qui ms. exstabat apud Mabillonium (*c*), *Collectaneum Bedæ in Apostolum, ex Operibus beati Augustini*. Editus autem ille, quem vulgavit jam dictus Boussardus an. 1499, in-fol., nec Bedæ est, nec Petri abbatis Tripolitanæ provinciæ, quem simile opus adornasse constat ex Cassiodoro, cap. 8 divinar. Lect., nec Bartholomæi Urbinatis, de cujus milleloquio Augustiniano supra, pag. 485, sed Flori, magistri Lugdunensis, monachi sancti Trudonis, qui similem commentarium concinnavit, non ex Augustino solum, qui videtur hic ipse sub Bedæ nomine editus, sed et a'ium ex Patribus aliis, Cypriano, Hilario, Ambrosio, Paciano, Hieronyno, Ephraim diacono, Paulino, Augustino, Leone papa, Fulgentio et Avito. Confer Sirmondum ad Avitum, tomo II Operum, pag. 147; Chiffletium, in Paulino illustrato, et præfat. ad Fulgentium Ferrand., et pag. 322. Baluzium, ad Lupi epist. 76, et Richardum Simonem, III, XXIV, Historiæ criticæ Novi Testamenti, pag. 344 seq. In clarissimi W. E. Tentzelii dialogis vernaculis legas Mabillonium pollicitum in lucem edere *Commentarium geminum Bedæ in Pauli Epistolas;* sed nemo non videt *genuinum* legi oportere.

TOMO VII.

Homiliæ XXXV *æstivales de Tempore*, pag. 1.

Homiliæ XXXIII *æstivales de Sanctis*, ac de dedicatione altarium et templorum, nec non communi sanctorum, p. 91.

Homiliæ XV *hiemales de Tempore*, p. 183.

Homiliæ XXII *quadragesimales*, p. 218.

Homiliæ XVI *hiemales de Sanctis*, p. 290.

Sermones varii XXI, quorum primores duo sunt in solennitatem sancti Wigberti, tertius sanctæ Scholasticæ, in cujus laudem etiam carmina quædam leguntur, p. 350 seq. Homiliæ sub Bedæ nomine ac sermones, sive, ut, in sancti Bonifacii epistola 9 vocatur, *Lectionarium anniversarium*, seorsim excusum Paris. et Lovanii II volum. in 8°. In his sunt quædam non integri sermones, sed laciniæ ex sermonibus vel commentariis Bedæ revulsæ, ut jam notavit Sixtus Senensis. De singulis speciatim videnda quæ monet Mabillonius et ex eo Oudinus, tom. I, p. 1699 sq.

Scintillæ, sive loci communes sententiarum ex sacris litteris et Patribus digestæ per capita, sive titulos, LXXX (*d*), pag. 370. De Anglo-Saxonica versione Scintillarii, vide Franciscum Junium præf. ad Glossarium in Ulfilam, et Humphredum Waaleium, in catalogo librorum septentrionalium in Bibliothecis Angliæ, tomo II operis Hickesiani, pag. 86. Vide et infra, *Defensor*.

Libellus de muliere forti, pag. 459, in Proverbior. XXXI, 10, ult.

De officiis libellus, ex Patrum dictis excerptus, pag. 467. Vix digna Beda collectanea, judice Ques-

(*a*) Hujusmodi opus se curante compositum Beda ipse testatur ad calcem Historiæ Anglorum.

(*b*) De illo supra.

(*c*) Tom. I Analect., p. 51, et novæ Editionis f. 788.

(*d*) Apud Spelmannum. tom. I Concil. Angliæ, p. 280, *tituli* LXXII.

nello, pag. 551, ad Leonem Magnum; et junioris scriptoris esse oportet, in quo Anastasius citatur in Vita Melchiadis papæ.

Fragmenta allegoricæ interpretationis in quædam capita *Proverbiorum*, pag. 476; *Sapientiæ*, pag. 481, 485; *Ecclesiastici*, pag. 483; *psalmum* xc, pag. 484; et *de Salomone rege*, pag. 486.

TOMO VIII.

Liber de templo Salomonis, pag. 1. Hujus operis sui de structura templi Salomonis atque allegoricæ ejus interpretationis meminit Beda in epistola ad Albinum abbatem.

De sex dierum Creatione, pag. 52. Adde tom. IV, p. 1, et in hoc ipso tom. VIII, pag. 79 seqq. Quædam ex his præter rem relata ad Junilium Afrum auctorem. Vide Dallæum, de usu Patrum, pag. 16.

Quæstiones ex dictis Patrum, Augustino, Hieronymo, Isidoro, Sedulio, etc., *in Genesin*, pag. 78; *Exodum*, pag. 196; *Leviticum*, pag. 219; *Numeros*, pag. 228; *et Deuteronomium*, pag. 241, more dialogi inter magistrum et discipulum; *in librum Josuæ*, pag. 248; *Judicum*, pag. 255; *Ruth*, pag. 261; *quatuor libros Regum*, pag. 262, 273, 275, 278. Quæstiones Bedæ in Vetus et Novum Testamentum mitti sibi petebat Lupus Ferrariensis, epist. 62.

Liber variarum Quæstionum xv, pag. 286.

De Psalmorum libro exegesis, pag. 3?7, ad 895, ubi etiam mentio psalmi centesimi quinquagesimi primi, atque enumerantur diapsalmata LXXIX.

Interpretatio vocum rariorum in psalmis, quibus instrumenta musica vel aliæ species singulares denotantur, pag. 899.

Nominum Hebræorum interpretatio, p. 901.

Sermo in psalm. LIII, 3 : *Deus de cœlo prospexit*, pag. 904. Ejusdem auctoris cum libro de Substantiis, tom. II.

In Boetii librum de sanctissima Trinitate, p. 925. Bedæ suppositum esse non dubitant viri docti, sive auctor sit Eadmundus Albanus, sive alius quis, ut in Bibl. Latina III, xv, 8, jam notare me memini. Vide W. E. Tentzelium, de Symbolo Athanasiano p. 68 sq.

Precatio *de septem verbis Christi in cruce*, p. 954.

De meditatione passionis Christi per septem diei horas, p. 965.

De remediis peccatorum, excerptum de canonibus Patrum, vel Pœnitentialibus ad remedium animarum, domini Agberti archiepiscopi pag. 961, 968. Exstat cum Pœnitentiali Romano, sive canonibus pœnitentialibus, editum ab Antonio Augustino, Venet. 1584, in-4°, pag. 102, et in Henrici Speelmanni Conciliis Angliæ, pag. 281, qui testatur in Ms. referri ad Agbertum ipsum, sive Egbertum archiepiscopum tanquam auctorem.

Non omittendum quod de quatuor generibus commentariorum Bedæ in sacram Scripturam notavit Sixtus Senensis, libro quarto Bibl. sanctæ, pag. 265 : *Anno ætatis suæ trigesimo, presbyter a Joanne episcopo ordinatus, hortatu Accæ episcopi Eboracensis, ac multorum fratrum, aggressus est scribere in universam sacrosanctam Scripturam diversa explanationum volumina, in quatuor ordines distincta, videlicet in* RHAPSODIAS, QUÆSTIONES, HOMILIAS, *et* COMMENTARIOS. *In Rhapsodiis, sive Stromatibus, vel* COLLECTANEIS *congregavit mysticas magis quam historicas expositiones, ex probatissimis Ecclesiæ doctorum sententiis, dictisque hinc inde interruptim, et interpolatim collectas, nonnullis etiam de suo insertis ad imitationem sensus eorum, ubi opportunum fuit, quo diversi Patrum sermones, ac periodi vel aptius inter se cohærerent, vel breviores et illustriores redderentur. Et, ne majorum dicta furari, et ea, quasi sua propria, componere videretur, nomina doctorum per singula interponere decreverat, et, quid a quo auctore dictum esset, nominatim ostendere; sed cum ei nimis operosum appareret, primas tantum nominum syllabas in marginibus e regione cujusque sententiæ apposuit, quæ postea librariorum vel inscitia, vel incuria, ex omnibus exemplaribus periere. In Commentariis, Quæstionibus, et Homiliis, in quibus frequentius et sermone, et sensu suo utitur, stylum habet nec omnino inelegantem, nec affectatæ elegantiæ curiosum, sed temperatum, qui nec verborum multitudine fastidium, neque paucitate obscuritatem pariat, sed brevi facilitate currat gratissime.*

Idem Sixtus, ex Trithemii c. 242, Bedæ commentarium *in Ecclesiasten* commemorat, et *libros* XVIII *in prophetas majores minoresque*. De aliis ineditis ac deperditis ejus scriptoris consulendus Caveus. Catalogum Operum quem ipse ad calcem Historiæ texuit Beda, habet etiam Sigebertus, c. 68, de S. E.

In tomis Operum Bedæ desiderantur :

Epistola ad Albinum, de qua supra Edita a Jacobo Waræo cum notis; epistola apologetica pro libro de sex Ætatibus, *ad Plegwinam* monachum, adversus alterius monachi Davidis objectiones.

Epistola ad Egbertum Eboracensem archiepiscopum, *de Christiani præsulis officio*, scripta paulo ante obitum.

Vitæ quinque abbatum priorum Weremuthensium et Girvicensium, libris duobus.

Hæc ex Editione Dublinensi an. 1664, in-8°, recudenda dedit Henricus Warthonus (*a*), Lond., 1693, in 4°, illisque adjunxit *Expositionem in Geneseos, capita priora* XII, ex quibus tantum in caput primum, et initium secundi, lucem tomo quarto viderat, et *commentarium in canticum Habacuc*. Ex utroque fragmenta Warthonus produxerat in Auctario ad Usserii Historiam dogmaticam de Scripturis et sacris vernaculis, Lond., 1689, in-4°, pag 356 seq. Addidit etiam Egberti archiepiscopi Eboracensis dialogum de ecclesiastica Institutione, et Aldhelmi episcopi Sciréburnensis librum de Virginitate, sermone soluto scriptum, et longe quam in prioribus Editionibus emendatiorem.

(*a*) Acta eruditorum, an. 16?5, pag 286.

Warthoni exemplo, Joannes Smith (a), canonicus Dunelmensis, et ipso immortuo operi, filius Georgius Smith, Cantabrigiæ, 1722, in-fol., vulgavere ex mss. codicibus recensita diligenter, notisque hist. illustrata, scripta Bedæ historica, atque in his, præter illa quæ in tomis Operum jam obvia sunt (Chronicon de sex Ætatibus, Historiam Eccles. gentis Anglorum, Cuthberti Vitam et Felicis, et libellum de Locis sanctis) etiam *Anglo-Saxonicam* (b) *versionem Historiæ eccles.*, ad Editionem Wheloci, ex tribus emendatam mss., *Vitam Cudberthi* quam versibus scriptam edidere Canisius et Mabillonius; tum vulgatas a Wareo et Warthono *Vitas abbatum Weremuthensium et Girvicensium* ex tribus Codicibus mss. emendatiores, et *Epistolam ad Egbertum*; ac denique *Martyrologium* Bedæ genuinum, quod in lucem dixi datum ab Henschenio in tomo secundo Actorum sanctorum Martii; hisque omnibus præfixam Vitam Bedæ scriptam a Cuthberto discipulo, tum aliam nunc primum editam Anonymi, nec non elogium Bedæ consignatum a Mabillonio. Denique volumen hoc ornat tabula geographica Britanniæ qualis illis temporibus fuit, et appendix diplomatum, epistolarum, et ab Editore dissertationum, quibus lux insignis scriptoribus et historiæ illius ætatis affertur.

Novissime Edmundus Martene in tomo quinto Thesauri anecdotorum, præter commentarios in Genesin, pag. 115, atque in Canticum Habacuc, pag. 295, quos a Warthono vulgatos jam dixi, in lucem protulit quoque *undecim* Bedæ *homilias*, pag. 317, et *libellum Precum*, pag. 483.

Compositionem horologii solaris, carmine hexametro, Petrus Pithœus, sub Bedæ nomine, vulgavit in calce epigrammatum et poematum veterum, pag. 488 Edit. Paris. 1590, in-12. Hanc habeo notatam manu Isaaci Casauboni, qui versu nono, recte, *Junia* legit, pro *Janua*, et versum 77:

Undenis clarum concludit tertia cursum,

et versum 79: *Septem quinta tenet*, etc. Idem carmen occurrit in auctiore poematum illorum Editione Lugdunensi 1596, in-8°, p. 609. Verum auctor ejus non Beda est, sed Wandalbertus, Prumiensis diaconus, ut a Mabillonio jam notatum. Eclogam de *conflictu veris et hiemis*, quam Editione indignam Pithœus duxit, Oudinus tomo II commentariorum de Scriptoribus ecclesiasticis, pag. 326, in lucem dedit, sub nomine Milonis Elnonensis, quod jam, an. 1610, Francofurti, in-8°, Ovidianis amatoriis adjuncta sub Bedæ nomine lucem viderat, addita etiam altera ecloga *de Cuculo*, quam veluti ineditam sub Alcuini nomine vulgavit Mabillonius, tom. I Analect., p. 369 (Edit. novæ in-fol. pag. 409).

(a) Acta eruditorum, an. 1724, pag. 124. Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne, tom. X, pag. 520.

(b) Præter hanc Anglo-Saxonicam Alfredi regis, exstat etiam Anglica versio, quam Elisabethæ reginæ dicavit Th. Stapletonus, S. J. Antuerp., 1565, in-4°.

TESTIMONIA VETERUM DE VEN. BEDA.

Sergius papa I, Epist. ad Ceolfridum:

Quibus verbis ac modis clementiam Dei nostri atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro immensis circa nos ejus beneficiis persolvere, qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen scientiæ producit. *Et infra*: Benedictionis interea gratiam quam nobis per præsentem portitorem tua misit devota religio, libenter et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognosce. Opportunis ergo ac dignis amplectendæ tuæ sollicitudinis petitionibus arctissima devotione faventes, hortamur Deo dilectam tuæ religiositatis bonitatem, ut quia, exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis, non sine examinatione longius innotescendis, opus nobis sunt ad conferendum arte litteraturæ imbuti, sicut decet Deo devotum auxiliatorem sanctæ matris universalis Ecclesiæ, obedientem devotionem huic nostræ hortationi non desistas accommodare, sed absque aliqua remoratione religiosum Dei famulum Bedam venerabilis monasterii tui presbyterum ad limina apostolorum principum dominorum meorum Petri et Pauli amatorum tuorum ac protectorum ad nostræ mediocritatis conspectum non moreris dirigere, quem, favente Deo, sanctis tuis precibus non diffidas prospere ad te redire, peracta præmissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata solemnitate; erit enim, ut confidimus, etiam cunctis tibi creditis profuturum, quidquid Ecclesiæ generali claruerit per ejus præstantiam impertitum.

Bonifacius, Germanorum apostolus, ep. 85, ad Egkbertum:

Enarrare autem omnia mala quæ nos extrinsecus et intrinsecus patimur, epistolaris brevitas prohibet. Modo enim inhianter desiderantes flagitamus ut nobis ad gaudium nostri mœroris eo modo, quo antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus vestris, destinare curetis, id est, de tractatibus, quos spiritalis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit, partem qualemcunque transmittere dignemini. Maxime autem, si fore possit, quod nobis prædicantibus habile, et manuale, et vilissimum [*Al.*, utillimum] esse videtur, super Lectionarium anniversarium, et Proverbia Salomonis, quia commentarios super illa condidisse eum audimus. Interea nos cogit necessitas vestri consilii judicium inquirere. Nam dum in venero presbyterum jam ante multa tempora lapsum in fornicationem, et post pœnitentiam in officium gradus sui a Francis iterum restitutus est, et nunc

habitans in latissimo pago fidelium, sed errantium populorum, sine aliis sacerdotibus solus ministrat baptismum, et solemnia missarum celebrans; modo autem, si talem secundum justissimos canones abstulero, morientur sine sacro regenerationis fonte infantes, propter raritatem sacerdotum, si meliorem, ad restaurandum prioris lapsum, non habuero; judicate ergo inter me, et inter populum erroneum, utrum melius sit, vel saltem minus malum, ut [*Al.*, utrum] talis ministerium sancti altaris impleat, an ut pagana moriatur multitudo populi, quia castiorem ministrum acquirere nequiverit. Vel si inter multitudinem sacerdotum invenero in eodem peccamine lapsum, et iterum post [*Forsan*, per] pœnitentiam priori gradui restitutum, de quo omnis multitudo sacerdotum et populorum bonæ opinionis confidentiam habuerunt, et si ille modo degradatus fuerit, secretum peccatum revelatum fuerit, et scandalizavi [*Forsan*, scandalizabitur] multitudo plebium, et per scandalum plurimæ peribunt animæ, et detestatio erit maxima sacerdotum, et diffidentia ministrorum Ecclesiæ, ut omnes perfidos, nulli credentes, despectos [*Forsan*, despectui] habeant. Quam ob rem audacter præsumpsimus, patientes et consentientes illum in ministerio divino persistere, existimantes levius esse dubium unius hominis periculum et audaciam, quam ruinam et perditionem animarum pene totius populi. De istis autem universis quid mihi sustinendum sit, necessitate cogente scandala vitandi, quidve refutandum, secundum consilium vestrum per scripta videre, et audire omnino desidero. Præterea celsitudini vestræ, vice osculi, duas vini cupellas per hunc portitorem litterarum transmisimus, petentes ut charitatis inter nos precibus nostris inde lætum diem cum fratribus vestris faciatis. Obsecramus igitur ut de istis petitionibus nostris faciatis, ut mercedis vestræ præmia in cœlorum culmine clarescant.

Bonifacius, Germanorum apostolus, epist. 150, *ad Cuthbertum :*

Fraternitatis vestræ pietatem intimis obsecramus precibus, ut nos inter feras et ignaras gentes Germaniæ laborantes, et grana Evangelica plantantes vestris sacrosanctis orationibus adjuvemur, et precibus sanctitatis vestræ in nobis sævus Babylonicæ ardor restinguatur flammæ, et sparsa sulcis ad fructum multiplicata surgant summa, quia, juxta dictum Apostoli, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed Deus qui incrementum dat*, *ut detur nobis sermo in apertione oris*, *et sermo Domini currat et clarificetur* (*I Cor.* III). Interea rogamus ut reliqua de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedan monachi, quem nuper in domo Dei apud vos, vice candelæ Ecclesiæ, scientia [*Forsan*, ecclesiastica scientia] Scripturarum fulsisse audivimus, conscripta nobis transmittere dignemini. Et, si vobis laboriosum non sit, ut eorum unum, nobis grande solatium peregrinationis nostræ transmittatis.

Ad indicium quoque intimæ charitatis, lectisternia caprina vobis (sicut hic vocant) direximus, quæ petimus, licet digna non sint, ut pro memoria suscipiatis. Alma Trinitas, et una divinitas fraternitatem vestram, et hic sanctis virtutibus proficientem ac valentem augeat et custodiat, et in futura beatitudine, inter splendida angelorum agmina gaudentem remunerando glorificet.

S. Lullus, epist. ad Cœnam, inter Bonifacii Epist. 109 :

Sanctitatis tuæ reverentiam humiliter obsecro, ut amicitiæ inter nos olim in Christo copulatæ et semel cœptæ perpes reminisci digneris, ne veterascat, et oblivioni tradatur, quam coram Deo fideli sponsione pepigimus. Pro nomine enim Christi in contumeliis et tribulationibus gloriari, et exaltatione Ecclesiæ ejus nos oportet, quæ quotidie tunditur, premitur, atque fatigatur, quia moderni principes novos mores, novasque leges secundum sua desideria condunt. Idcirco excellentiam tuam jugem precatricem, pro animæ nostræ salute, subnixa prece flagitamus. Assiduis enim corporis ægritudinibus cum mentis anxietate cogor ex hac ærumnosa et periculis plenissima vita exire, redditurus pio et districto judici rationem. Parva vero munuscula dilectioni tuæ direxi, hoc est, pallam holosericam optimi generis per gerulum harum litterarum. Obsecro ut quemlibet horum librorum acquiras, et nobis mittere digneris, quos beatæ memoriæ Beda presbyter exposuit, ad consolationem peregrinationis nostræ, id est, in primam partem Samuelis usque ad mortem Saulis, libros quatuor, sive in Esdram et Nehemiam libros tres, vel in Evangelium Marci libros quatuor. Gravia forte postulo, sed nihil grave veræ charitati injungo.

Cuthbertus, epist. ad Lullum, inter Bonifacii episcopi Epist. 89 :

Gratanter quidem munuscula tuæ charitatis suscepi, et eo gratantius, quo te hæc intimo devotionis affectu mittere cognovi, id est, holosericam ad reliquias beatæ memoriæ Beda magistri nostri, ob recordationem et illius venerationem, destinasti. Et rectum quidem mihi videtur, ut tota gens Anglorum in omnibus provinciis, ubicunque reperti sunt, gratias Deo referant, quia tam mirabilem virum, præditum diversis donis, tamque ad exercenda dona studiosum, similiterque in bonis moribus viventem, Deus illis in sua natione donavit, quia per experimentum, ad pedes ejus nutritus, hoc quod narro didici. Similiterque mihimetipsi coopertorium variatum ad tegendum, scilicet, propter frigus, meum corpus misisti, quod videlicet omnipotenti Deo et beato Paulo apostolo ad induendum altare, quod in ejus ecclesia, Deo consecratum est, cum magno gaudio dedi, quia et ego sub ejus protectione in hoc monasterio XLIII annos vixi. Nunc vero, quia rogasti aliquid de opusculis beati Patris, cum meis pueris, juxta vires, quod potui tuæ dilectioni præparavi, libellos de viro Dei Gudbercto, metro et prosa compositos tuæ voluntati direxi; et si plus potuissem, libenter voluissem, quia præsentia præteritæ hiemis multum horribiliter insulam nostræ gentis in frigore, et gelu, et ventorum, et imbrium procellis, diu lateque de-

pressit, ideoque scriptoris manus, ne in plurimorum librorum numerum perveniret, retardata est; sed et ante sex annos per Hunvini meum presbyterum illuc ad vestra loca advenientem, et Romam videre desiderantem, aliqua parva xenia, cultellos, videlicet, xx, et gunnam [*Forsan*, gurdam] de pellibus lutrarum factam tuæ fraternitati misi. Hle quoque presbyter Hunvini ad urbem quæ vocatur Beneventum perveniens, ibi de hac luce migravit. Quapropter neque per illum, neque per tuorum aliquem, utrum ista ad te pervenerint, ulla responsio unquam mihi reddita est. Duo vero pallia subtilissimi operis, unum albi, alterum tincti coloris, cum libellis, et clocam, qualem ad manum habui, tuæ paternitati mittere curavimus, precorque ut meam petitionem et necessitatem non spernas. Si aliquis homo in tua sit parochia qui vitrea vasa bene possit facere, cum tempus arrideat, mihi mittere digneris, aut si fortasse ultra fines est in potestate cujusdam alterius, sine tua parochia, rogo ut fraternitas tua illi suadeat ut ad nos usque perveniat, quia ejusdem artis ignari et inopes sumus, et si hoc fortasse contingit ut aliquis de vitrifactoribus cum tua diligentia, Deo volente, ad nos usque venire permittatur, cum benigna mansuetudine, vita comite, illum suscipio. Delectat me quoque citharistam habere, qui possit citharizare in cithara, quam nos appellamus *rottæ*, quia citharam habeo, et artificem non habeo. Si grave non sit, et istum quoque meæ dispositioni mitte. Obsecro ut hanc meam rogationem ne despicias, et risioni non deputes. De opusculis vero beatæ recordationis Beda quæ adhuc descripta non habes, promitto me, si vixerimus, tuæ voluntati adjuvaturum [*Forte*, obtemperaturum].

Cuthbertus abbas, epist. ad Lullum episcopum, inter Bonifac. Epist. 95 :

Multum gratanter accepi litteras sive etiam munera, hoc est, villosam, et sindonem, quæ tua fraternitas ad me mittere dignata est, et eo gratantius, quod ex intima charitate ea destinata esse non ambigo. Unde recompensationem beneficii istius reddens, et ipse tui, quotidianis in precibus, curam habere non cesso. Simul etiam nomina fratrum quæ ad nos misisti cum nominibus hujus monasterii fratrum dormientium in Christo scripta continentur, ita ut pro illis nonaginta et eo amplius missas facere præceperim. Insuper etiam librum, quem clarissimus Ecclesiæ Dei magister Beda de ædificio templi composuit, ad consolationem tuæ peregrinationis, mittere curavi [*Al.*, præcepi], tuam fraternitatem humiliter obsecrans, ut olim condictæ inter nos amicitiæ fœdera usque ad finem firmum custodire digneris, in hoc videlicet maxime, quod, cum tuis omnibus quos tibi divina dispensatio voluit esse subjectos, pro infirmitatibus meis apud supernum Judicem sedulus intercessor existas.

B. Alcuinus, epist. 70, *ad Domnum regem :*

Venit viator volando, quæstionariam auctoritatis vestræ habens in manu cartam syllabis breviorem, quam animi mei placuisset aviditati; sed quæstionibus altiorem, quam ingenioli mei attingere valuisset humilitas; hortans seniorem fragili sensu cœlestia scrutari, qui terrenarum necdum didicit rationes, stellarum in cœlo errantium vagabundos exponere cursus, qui herbarum in terra nascentium naturas nequaquam agnoscere valet. Et mirum, quomodo erraticas illarum semitas ad certum quis valeat reducere ordinem. Quæ ideo errantia dicuntur, quia incertos habere cursus putantur. Vel quid in quotidianis lunæ laboribus nostra parvitas non valeat invenire, dum investigatas catholicorum doctorum, vel veterum philosophorum multiplici argumentatione regulares habemus rationes. Quid enim de concordia solaris lunarisque cursus per signa zodiaci lucidius dici poterit, quam quod talium inquisitor quæstionum Beda magister in scriptis suis nobis reliquit? vel quid acutius, quam quod naturalium rerum devotissimus inventor Plinius Secundus, de cœlestium siderum ratione, exposuit, investigari valet? Sed nobis item agentibus illorum, in quibus hæc leguntur, librorum deest præsentia. Nihil de vestræ sapientiæ profundissimis quæstionibus temere audemus respondere : postulantes clementiam vestram, ut jubeatis nobis dirigere primos præfati doctoris. Plinii Secundi libellos, in quibus multiplices et obscuras argumentationes de vario siderum cursu explanare nititur; si forte, Deo donante, inde vel inde aliquid eruere valeamus, quod vestræ sanctissimæ præsentiæ dignum ostendi videatur. Tamen ne me ita imparatum vestra invenisset cartula, vel somno inertiæ torpentem, quasi nihil haberet repositum sibi in secreto memoriæ cubiculo, quod interroganti proferre valeret; dicam, quid subito, quærendo magis, quam exponendo turbata mentis acie occurrere potuit; pleniorem si forte opus erit, responsionem ad præfatos doctorum libros reservans.

Prima vero auctoritatis vestræ interrogatio de concordia trecentarum et sexaginta partium, et lunaris cursus per duodecim signa sic se habuit, ut eadem ponamus verba : sicut in solari decursu dierum, horarum, punctorumque divisione facta, trecentorum sexaginta quinque dierum et quadrantis est inventa concordia; sic et in lunari per dierum et horarum partitionem, viginti septem dies atque horas octo cum trecentis sexaginta zodiaci partibus facias convenire. Non subterfugio dicere, quid mihi videatur sagacitatem vestram hic in hac inquisitione sentire, utique aut augendum esse aliquid per singula signa lunæ cursui, ut possit pervenire ad legitimas et definitas totius anni partes, quæ in zodiaco notantur, vel etiam minuere partium numerum, ut concordare possit lunaris cursus zodiaci partibus. Quam quæstionem præfatus magister Beda in quodam capitulo, cujus principium esse arbitror : « Quod si quis signorum nescius, lunaris tamen cursus agnoscere cupidus, etc., » prout potuit exponere videtur. Per duodecim partes, quibus quotidie luna elongabitur a sole, Plinius Secundus dicit, lunam (si rite recordor), zodiacum tredecies in duodecim suis mensibus conficere. In suis dicit mensibus, non in solis. Addidit

quoque duobus diebus, et sex horis, et bisse unius horæ per singula signa lunam decurrere. Quod si verum est, trecentarum sexaginta partium numerositas lunæ cursui optime convenire videtur. Quod unius figuræ divisione magis, quam verborum multiplicatione, quia sapienti pauca sufficiunt, ostendendum esse non ignobile putavi, cujus figuræ formulam post hujus epistolæ textum ponere melius existimavi, quam per eam seriem sermonis nostri dividere. In qua etiam figura et horarum diversitas agnosci poterit, si cui diligentius considerare placeat: quia aliter solares, aliter lunares computantur. Etiam in quibusdam locis et ipsi punctus aliter atque aliter computantur: ita ut aliis supputationibus horam quinque punctos, et aliis quatuor habere inveniuntur. Etiam et ostenta aliter calculatores ponunt, aliter etiam mathematici solent dividere. Sic etiam et de minutis invenimus in mathematicorum subtilissimis argumentationibus aliter poni; ita, ut etiam minuta minutarum dicere solent. . . .

B. Lunfrancus, ep. ad Alexandrum papam.

Meminisse debet humiliter excellens, excellenterque humilis beatitudo vestra, quia quo tempore apud vos fuimus, Eboracensis Ecclesiæ antistes adversum me palam murmuravit, clam detraxit, in præsentia celsitudinis vestræ calumniam suscitavit, dicens me injuste velle agere, eo quod super se suamque Ecclesiam jure vestræ Ecclesiæ primatum niterer obtinere. De quorumdam quoque subjectione episcoporum quos Ecclesiæ suæ conatus est aggregare, antiquam sua querela non est veritus consuetudinem temerare. Quibus de rebus, vos, sicut sanctum prudentemque pastorem decuit, et oportuit, per scriptum sententiam promulgastis, quatenus conventus Anglicæ terræ, episcoporum, abbatum cæterarumque religiosi ordinis personarum utriusque partis rationes audiret, discuteret, definiret; factumque est ita. Convenerunt enim ad regularem curiam apud Wentanam civitatem in Paschali solemnitate episcopi, abbates, cæterique ex sacro ac laicali ordine, quos sede, actione morumque probitate par fuerat convenisse: imprimis adunati sunt a nobis ex vestra auctoritate per sanctam obedientiam.

Deinde regia potestas per semetipsam contestata est eos per fidem et sacramentum, quibus sibi colligati erant, quatenus hanc causam intentissime audirent, auditam ad certum rectumque finem sine partium favore perducerent. Utrumque omnes concorditer susceperunt, sese ita facturos sub præfata obligatione spoponderunt. Allata est igitur ECCLESIASTICA GENTIS ANGLORUM HISTORIA, quam Eboracensis Ecclesiæ presbyter et Anglorum doctor BEDA composuit; lectæ sententiæ quibus pace omnium demonstratum est a tempore beati Augustini, primi Dorobernensis episcopi, usque ad ipsius Bedæ ultimam senectutem, quod fere centum et quadraginta annorum spatio terminatur, antecessores meos super Eboracensem Ecclesiam totamque insulam quam Britanniam vocant, necnon et Hiberniam, primatum gessisse, curam pastoralem omnibus impendisse, in ipsa Eboracensi urbe persæpe, locisque finitimis ubi eis visum fuit, episcopales ordinationes atque concilia evocasse, Eboracenses antistites ad ipsa concilia celebrasse. . .

Honorius Augustod., de Scrip. Eccles.:

Beda, monachus et presbyter Anglicæ provinciæ, scripsit infinita, ex quibus sunt hæc: In Genesim libri quatuor; De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum libri quatuor; De ædificatione templi libri duo; In librum Regum liber unus; Quæstionum triginta; in Proverbia Salomonis libri tres; in Cantica canticorum libri septem; in Esaiam et Danielem et duodecim Prophetas et in partem Hieremiæ, in Esdram et Neemiam libri tres; in librum Tobiæ libri duo, in Canticum Abacuc liber unus; item in libros Regum et Paralipomenon, in Job, in Pentateuchum Moysi, et Josue, et in Parabolas, in Ecclesiasten, in Cantica canticorum, in Esaiam, in Esdram capitula multa, in Evangelium Marci libri quatuor, in Lucam sex, in homilias Evangelii libri duo, in Apostolum multa capitula, in Actus Apostolorum libri duo, in Epistolas Canonicas libri septem, in Apocalypsimi tres; capitula de toto Novo Testamento; Epistolarum liber ad diversos, de sex ætatibus unus, de mansionibus filiorum Israel libri novem, de Isaia unus, de ratione bissextili, de æquinoctio novem, de historiis Sanctorum. Librum vitæ et passionis S. Felicis confessoris de metro in prosam transtulit; Vitam et Passionem sancti Anastasii de Græco in Latinum correxit; Vitam sancti Cutberti monachi et episcopi metro et prosa composuit; Historiam Anglorum quinque libris edidit; Martyrologium de natalitiis Sanctorum, librum Hymnorum diverso metro sive rhithmo, librum Epigrammatum elegiaco metro, de Natura rerum, et de Temporibus singulos libros, item alium de Temporibus majorem, librum de Orthographia alphabeti, librum de metrica Arte, de Schematibus et tropis, hoc est, de figuris et modis locutionum sacræ Scripturæ. Sub Leone floruit, Romæ moritur et sepelitur.

Trithemius, de Scriptoribus:

Beda, monachus et presbyter monasterii sanctorum Petri et Pauli apostolorum, quod est in Anglia, ordinis sancti Benedicti, vir in divinis Scripturis studiosissimus, et valde eruditus, atque in secularibus litteris peritissimus, philosophus, astronomus, calculator, et poeta insignis, Græci sermonis non ignarus, ingenio præstans, eloquio non curiosus, dulcis tamen et compositus. Multa scripsit volumina, in quibus acumen ingenii ejus comprobatur. Hic, cum esset septem annorum, cura propinquorum datus fuit educandus Benedicto abbati, ac deinde Ceolfrido dicti monasterii Muramutha, cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedit, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habuit. Nonodecimo autem ætatis suæ anno diaconatum, tricesimo presbyteratus gradum, utrumque per ministerium Joan-

n's episcopi, jubente Ceolfrido abbate suscepit, ex quo tempore accepti presbyteratus, usque ad finem vitæ suæ subjecta opuscula composuit.

In Genesim usque ad Isaac lib. IV; — In Exodum lib. I; — In Numeros lib. I; — In Leviticum lib. I; — In Deuteronomium lib. I; — De tabernaculo et vasis ejus lib. III; — In principium Regum lib. III; — In Regum, triginta quæstionum lib. I (*Dilectissimo fratri no.*); — De ædificatione templi lib. II (*Hortatur nos vas elec.*); — In Josue lib. I; — In Judicum lib. I, — In Paralipomenon lib. I; — In Proverbia Salomonis lib. III (*Parabolæ Græce, Lati.*); — In Ecclesiasten lib. I; — In Cantica canticorum lib. VI (*Scripturis juvante gra.*); — In Esdram et Neemiam lib. III (*Eximius sacræ inter.*); — In Tobiam lib. I (*Liber sancti patris nostri*); — In Esaim Prophetam lib. II; — In Hieremiam lib. II; — In Ezechielem lib. I; — In Danielem lib. I; — In duodecim Prophetas minores lib. XII; — In Evangelium Marci lib. IV (*Expositionem Evangelii*); — In Evangelium Lucæ lib. VI (*Beatus Evangelista Lucas*); — Homilias Evangeliorum lib. II (*Exordium nostræ redempti.*); — In Epistolas Pauli lib. XIV; — In Epistolas Canonicas lib. VII (*Jacobus, etc., dixit de.*); — In Actus Apostolorum lib. II (*Actus vero Apostolorum et*); — In Apocalypsim lib. III (*Apocal. sancti Joannis*); — De temporibus et natura rerum lib. I (*De natura rerum et ratione*); — Aliud minus volumen lib. II; — Scintillarum ex sententiis Patrum lib. I (*Dominus dicit in Evangelio*); — Gesta Anglorum lib. V (*Britannia oceani insu.*); — Flores beati Gregorii in Cantica lib. II (*In expositione Cantici*); — Gesta diversorum sanctorum lib. I; — De passione sancti Felicis lib. I; — Vitam sancti Alberti episcopi lib. II; — Chronicam sui cœnobii lib. II; — Martyrologium lib. I; — Hymnorum diverso carmine lib. I (*Primo Deus globum cæ.*): — Epigrammata heroico metro lib. I; — De locis sanctis lib. I; — Lectiones in Vetus Testamentum lib. I; — Lectiones Novi Testamenti lib. I; — Distinctiones in Hieremiam lib. I; — Distinctiones in Job lib. I; — De Christo et Ecclesia lib. II; — De cantico Abbacuc lib. I; — De arte metrica lib. I (*Qui notitiam metricæ*); — De Schematibus lib. I (*Solet aliquotiens in*); — De Orthographia lib. I; — Epistolarum ad diversos lib. I.

Alia insuper multa edidit, quæ ad nostræ lectionis notitiam non venerunt. Hujus opuscula etiam adhuc eo vivente et semper nova scribente, tantæ auctoritatis erant, ut ordinatione præsulum Angliæ in Ecclesiis publice legerentur. Cumque in homiliarum impositione nomen ex more auctoris Venerabilis Bedæ presbyteri scriberent, aliter eum cum viveret, prædicare non valentes, obtinuit usque in hodiernum diem titulus semel a principio attributus, ut Beda venerabilis potius dicatur quam sanctus. Viventem enim aliter nuncupare (et si sanctus fuerit) non licebat. Sunt qui alias rationes hujus tituli Venerabilis fingant, alii ex inscriptione epitaphii, alii cæcum fuisse Bedam somniantes. Sed errant, quoniam Beda nec cæcus fuit, nec sepulcro ejus tale epitaphium inscriptum novimus. Et quidem, nisi brevitati consulerem, deliramenta hæc facillime confutarem. Moritur sub Leone imperatore, anno Domini DCCXXXII, indictione XV, ætatis suæ anno LXXII, pridie Calend. Junii.

Inscriptio in templo S. Pauli Girviensi habita.

DEDICATIO BASILICAE
S. PAVLI VIII. KAL. MAII
ANNO XV EGFRIDI REGIS
CEOLFRIDI ABB. EIVSDEMQVE
ECCLESIAE DEO AVCTORE
CONDITORIS ANN. IV.

Epitaphium quod Willielmus Malmesburiensis dicit inscriptum fuisse in pariete templi Gerviensis.

Presbyter hic Beda requiescit carne sepultus;
Dona, Christe, animum in cœlis gaudere per ævum,
Daque illi Sophiæ debriari fonte, cui jam
Suspiravit orans intento semper amore.

Elogium

Beda Dei famulus, monachorum nobile sidus,
Finibus e terræ profuit Ecclesiæ.
Solers iste Patrum scrutandi per omnia sensum
Eloquio viguit, plurima composuit.
Annos hac vita ter duxit rite triginta,
Presbyter officio, utilis ingenio.
Jani septenis viduatus carne Calendis
Angligena Angelicam commeruit patriam.

Aliud ex Lelando, Collect. III:

Anglia te celebrat: te totus personat orbis.

Aliud, ex eodem, Collect. II:

Hos, Albine, tibi merito Venerabilis Abba,
Versiculos scripsit, verbi cœlestis amator,
Beda, Dei famulus, mira quos carminis arte
Composuit doctor, nostro qui clarus in orbe
Exstitit: ingenii ejus monumenta refulgent
Plurima, temporibus nullis abolenda per ævum.

Aliud ex Nechano in sua notitia de S. Cuthberto:

Beda, vir egregius, associatur ei;
Ingenium cujus non mundus claudere posset,
Corpus honorandum capsula parva tegit.

Inscriptio ab Hugone Pudsey, Dunelmensi ep., Thecæ ossa Ven. Bedæ continenti apposita.

Continet hæc theca Bedæ Venerabilis ossa;
Sensum factori Christus dedit, æsque datori
Petrus opus fecit, præsul dedit hoc Hugo donum;
Sic in utroque suum veneratus utrumque patronum.

Inscriptio quæ habetur in sacro S. Virginis Dunelmiæ.

BEDA,
Dei famulus et presbyter,
Vir non minus sanctitate quam scientia
VENERABILIS,
hic jacet,
Qui natus in territorio monasterii
Girwicensis quod nunc Jarrow dicitur,
Cum esset annorum septem datus est abbati Benedicto, et deinde Ceolfrido ibidem educandus, cunctumque ex eo vitæ tempus in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturi operam dedit; atque, inter observantiam disciplinæ

regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere solebat. Decimo nono autem vitæ suæ anno diaconatum, et tricesimo presbyteratum, utrumque a Joanne Beverlaco archiepiscopo Eborum suscepit. Vir omni laude major, de quo doctissimi illorum temporum homines hoc elogium protulerunt : Ang'um in extremo orbis angulo natum ingenio suo universum orbem superasse, quippe qui omnium pene scientiarum et universæ theologiæ arcana penetravit, sicut opera ejus et volumina multa orbi Christiano notissima abunde testantur : quæ etiam illo adhuc vivente tanti nominis erant et auctoritatis ut ex ejus homiliis multa sacris lectionibus sint addita, ubique in ecclesiastico officio publice et solenniter recitata. Constat eum aliquando discipulos habuisse celebratissimos, præclara paulo post ecclesiæ lumina, Alcuinum Caroli Magni regis præceptorem, et Claudium atque Clementum qui primi Lutetiæ docuerunt et Galliam bonis artibus illustrarunt. Obi t in monasterio Girwicensi, A. D. DCCXXXIII. ætat. suæ LIX. die quo Ascensionis Domini memoria celebratur, et ibidem sepultus fuit : sed postea huc Dunelmum primo cum capite regis Oswaldi et corpore S. Cuthberti, deinde in ista Galilea et feretro per Hugonem episcopum constructo ossa ejus sunt translata. Epitaphium de eodem istud circumfertur:

Hac sunt in fossa BEDÆ VENERABILIS Ossa.

BEDÆ VENERABILIS
ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI
OPERA DIDASCALICA,
SIVE
OMNIUM EJUS OPERUM PARS PRIMA.

SECTIO PRIMA. — GENUINA.

DE ORTHOGRAPHIA LIBER.

A littera, etiam nota prænominis est, cum *Augustum* sola significat.

B propinqua est *p* litteræ, qua sæpe mutatur, ut *supponit*, *opponit*.

C nota est prænominis, cum [1] *Cæsarem* significat; item numeri, cum *centum*.

D littera, propinqua est consonantibus his, *c g l p r m t*, [2] quia hæ succedunt in locum ejus, ut, *accipe*, *aggrega*, *alliga*, *appare*, *arripe*, [3] *ammitte*, *attende*.

D nota prænominis, cum *Decium* sola significat; item numeri, cum *quingentos*.

L sola *Lucium* significat.

M sola, [4] *Marcum*.

N sola, numerum; præposita *G*, *Gneum*.

P sola, *Publium*, et cum *R*, *populum Romanum*; et subjecta *R*, *rempublicam*; et præposita *C*, *P. C.* *patres conscripti*, sive *post consulatum*. *Q* littera, etiam nota est prænominis, cum *Quintum* sola significat; item honoris, cum *Quæstorem*; populi, cum *Quirites*.

T nota est prænominis, cum *Titum* sola significat.

V adjuncta *c*, cum virga jacente superposita, *Vir clarissimus*. *V* geminata cum virga jacente superposita, *Verbi gratia*. *V* geminata cum *c* duplici, *V V CC*, *Viri clarissimi*.

A

ANTE præpositio multa significat; nam et tempus significat, cum dicitur : *Ante me non est formatus Deus, et post me non erit*. Et præsentiam, ut : *Ante conspectum gentium revelavit justitiam suam*, id est, *coram gentibus*. Et dignitatem, ut : *Posuit Ephraim ante Manassem*; et : *Qui post me venit, ante me factus est*, id est, *mihi prælatus*.

AULA, Latine domus regia est, Græce ATRIUM dicitur; unde notandum quod in psalmo ubi legimus : *Adorate Dominum in aula sancta ejus*, non palatium aulæ nomine, sed atrium Græco vocabulo debet intelligi.

AUSCULTO suasori, et *ausculto* præcepta magistri. *Ausculto* autem et AUDIO, ex uno Græco sermone vertuntur, quod est ἀκούω.

ARRHA Latine dicitur, ARRHABON Græce.

AGON Græce, Latine CERTAMEN.

VARIANTES LECTIONES.

(Hæ lectiones desumptæ sunt e Codice ms. de Orthog. Lond., qui designatur E., vel ex Edit. Bas., quæ designatur B. EDIT.)

[1] E., *Gaium*, i. e. *Caium*. [2] E., *quæ* pro *quia hæ*. [3] B., *committe*. [4] B., *Marius*.

*Ἄρουρα Græce, Latine *arvum*.

*Ἄσφαλτος Græce, Latine BITUMEN.

ACER, *acerrimus*, non *acerissimus*.

AGILIS, *agillimus*, non *agilissimus*; et in adverbiis *acerrime* et *agillime*.

ADJUVO perfectæ formæ est,

ADJUTO frequentativæ.

AUDEO, *audes*, perfectum facit, *ausus sum*.

ACERVO, AGGERO, ACCUMULO, ex uno Græco verbo Σωρεύω

ÆGER, animo; ÆGROTUS, corpore; utrumque per *æ* diphthongum scribendum.

ABOLEO, *abolevi*. ARCEO, *arcui*.

ALIBI, *alio loco*.

ALIAS, *alio tempore* significat; attamen invenimus *Alias* nonnunquam pro *aliter* sive pro *alio loco* positum.

ABSTINEO *me cibo*. ALIENUS SUM *crimine*.

ANTEIBAT *sapientia Salomon cunctis mortalibus*. Julianus ait.

ARMON *o interfectorem cædis* et *cædem*.

ÆQUALIS, alterius staturæ par est.

ÆQUABILE, quod æquari potest.

APPETENS *cibum*, et *appetens cibi*. Ambrosius: *Cancer ut appetens cibi, ita perspiciens est periculi*.

ACCUSO *sacrilegum*, et INSIMULO, ex uno Græco venit κατηγορῶ.

ANIMADVERTO *in te*, et VINDICO *in te*, ex uno Græco κολάζω.

AER, singulari numero tantum gaudet; et quamvis *aera* dicamus, tamen certis casibus non utimur.

AUTUMNUS generis masculini, et AUTUMNUM dicitur neutrum: utrumque numero singulari.

AURICHALCUM et ORICHALCUM dicimus; et hoc singulariter tantum: sic et cætera metalla.

AB, et EX, præpositiones, si sequens verbum a vocali incipiat, integre efferuntur, ut *Ex oppido*, *Ab illo*. Si consonantes sequantur, extremam litteram perdunt, ut [1] *e foro*, *a sacerdote*. Hæ autem præpositiones ita differunt: cum dicit quis a theatro se venire, non ex ipso theatro, sed de loco qui est proximus theatro, se venire significat; qui vero ex theatro se venire dicit, ex ipso theatro significat.

AD, et IN, præfatis præpositionibus pares sunt contraria potestate, quia in forum ire est in ipsum forum intrare; ad forum autem ire, ad locum foro proximum; ut in tribunal et ad tribunal venire, non unum est, quia ad tribunal venit litigator, in tribunal vero prætor aut judex.

ANCILLOR, BLANDIOR et ADULOR, unum significant, quod est Græce κολακεύω, et dativum casum trahunt.

AUFERO, EXIMO, ADIMO, SUBTRAHO, SUBDUCO, ex uno Græco transferuntur, id est, ἀφαιροῦμαι.

ABDICO verbum potest accusativum nomen sive [2] pronomen cum dativo trahere. Ambrosius: *Qui se abdicant sæcularibus illecebris*.

[3] ALIUS nomen dativum dupliciter effert, et *alii*, et *alio*. Habes in sacra Scriptura: [4] *Et dico huic: Vade, et vadit; et alio: Veni, et venit*. Et rursum: *Et uni dedit quinque talenta; alii autem duo, alii vero unum*.

ÆGYPTUM cum, in scriptura dividere vis, *p* sequenti syllabæ junges.

ASPECTUM, *c* sequenti syllabæ; AFFECTUM similiter, et AFFLICTUM, cæteraque hujuscemodi.

ASSUERE, et ASSUMENTUM panni per *s*, non per *d* scribendum; similiter ASSUMERE, per *s*.

[5] APPROPRIAT, per *p* scribendum; APPONIT similiter. ACCURRIT per *c* scribendum, AMMINISTRAT per *m*; APPLICAT per *p*; ALLIGAT per *l*; ASSEQUOR per *s*.

ALLEVAT, per *l*; [6] ASSIDUE per *s*; AGGREDIOR per *g*.

ASSARIUS ab antiquis dicebatur; nunc *as* dicitur, non *assis*. Sane *assis* genitivus est.

ALLIUM, et DOLIUM, per *i* scribendum, non per *e*, sicut *oleum*. Virgilius *allia*, *serpillum*, per *i* dixit.

AMBO, et DUO, neutraliter; AMBOS et DUOS masculine. Nonnulli tamen, Græcos secuti, dicunt *hos duo*, et *hos* ambo, quia illi τοὺς δύο, et τοὺς ἄμφω dicunt. Virgilius:

> Verum ubi ductores acie revocaveris ambo.

ANGUIS, cum sit masculini generis, dixerunt tamen et feminino Ovidius, Varro et Acinius.

ACER, facit pluralem *acri*; ACRIS, pluralem *acres*.

ABSCONDITUS, non *absconsus*.

ALTER, de duobus; UNUS, de pluribus. Quamvis legamus *Unus ex duobus*.

AUDACTER, Latinum est; sed AUDACITER melius, quia nomina *x* littera terminata, in adverbiis *citer* assumunt, ut *atrox*, *atrociter*; *ferox*, *ferociter*.

ACCERSIT, qui evocat; ARCESSIT, qui accusat.

ACERVUS, moles est.

ACERBUS, immaturus aut asper.

ADFICIMUR honore, et ADFICIMUR injuria.

APPARET qui videtur, *apparet* qui obsequitur, non regulari ratione, sed discernendi gratia intellectus.

ARBOR omne lignum dicitur, ARBUSTA non nisi fructifera.

AVENÆ, sterile germen; HABENÆ, retinacula jumentorum: hoc de habendi potestate, illud de occupandi aviditate dictum.

ACCIDUNT *mala*, CONTINGUNT *bona*, EVENIUNT utraque.

ADVOCATUR daturus patrocinium, EVOCATUR præbiturus obsequium, INVOCATUR præstaturus auxilium.

ADPORTARE est aliquid afferre; COMPORTARE, in unum locum conferre; DEPORTARE, deponere; EXPORTARE, tollere.

AGNOSCIMUS [7] quæ a nobis exciderant, COGNOSCIMUS ignorata et invisa.

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *effero*. [2] E, *pronominis*. [3] B., *Alias*. [4] B., *Dico huic*. [5] B. omnino omittit. [6] B. omittit *assidue per s*. [7] B., *quæ nobis*.

Alium, et sursum et deorsum significat.

Aquatam *potionem* recte dicimus, quæ aquam aliunde recipit; Aquosum autem *locum* qui ex se aquam fundat.

Album naturæ tantum est; Candidum, frequenter et studii; nam et corpori et animo aliquoties assignatur: *albos* ergo *capillos, carnem candidam*, recte dicimus.

Alvus virorum recte dicitur; Uterus mulierum, Venter in utroque sexu.

Acceptor et Accipiter, Virgilius enim *Accipiter* dicit; Lucilius autem, *Acceptoris et ungues.*

Apud per *d* scribendum, Caput per *t*, quia facit *capitis.*

Armarium, locus ubi quarumcunque artium instrumenta ponuntur.

Armamentarium, ubi tantum tela armorum.

Accedit, per *e*, ab ambulando.

Accidit, per *i*, ab eventu.

B

Beelzebub, non *Belsebul*, aut *Belsebud.*

Belial, non *Beliar.*

Byrsa, Βύρσα Græce, Latine Corium.

Bellus *bellissimus*, comparativum non habet; sed pro eo dicendum *magis bellus*, et e contrario *minus bellus*, id est, minus pulcher.

Buccina est qua signum dat buccinator. Buccinus, ipse canor ex hac editus.

Buccina pastoralis est, et cornu recurvo fit, unde et κερατίνια Græce vocatur, Tuba autem de ære vel [1] argento efficitur, et solemnitatibus [2] concrepat.

Baptismus, *baptismi*, genere masculino; et Baptisma, *baptismatis*, neutro; et Baptismum *baptismi*, æque neutrum.

Barbam hominis, Barbas pecudum dicimus.

Buxus, arbor est; Buxum, materia ipsa.

Balneum veteres dixerunt, sive Balineum; nihil enim differt, sed in privatis; publicis autem feminini generis, et quidem numero semper plurali: [3] frequenter *Balneos.*

Belluæ, id est, feræ, per *b* incipiant.

Barathrum, singulariter tantum effertur. Sic autem vocabant gentiles locum apud inferos.

Blanditiæ et Bigæ, sicut et Trigæ, et Quadrigæ, pluraliter tantum efferuntur; sed in nostrorum litteris scriptorum et *Bigam* invenimus, et *Quadrigam.*

C

Cana, et Simon Cananæus per simplicem *c.*

Chanaan et mulier Chananæa aspiratione addita.

Κυνομυῖα, per *y* scripta *caninam muscam* significat; κυνὸς enim Græce *canis* dicitur; Κοινομυῖα per diphthongum *æ*, *communem muscam;* Κοινὸν enim Græce, *commune* est: unde Coenobium a [4] *communi* vita nomen accepit: quod in Exodo et in Psalterio imprimis translatum esse arbitramur, ut omnis generis musca significaretur, sed similitudine soni per incuriam contigisse ut *cynomia* pro *cænomia* scriberetur.

Coitus, generaliter [5] omnis coeuntia; sive itineris, sive concordiæ, sive connubiorum.

Carduus, trium syllabarum est, ut Arduus, Fatuus, Mortuus; ideoque similiter declinandum est *hujus cardui, huic carduo* et *hunc carduum*; pluraliter, *hi cardui, horum carduorum, his carduis.*

Cubicularius, custos cubiculi.

Cubicularis vero lectus cubiculo aptus, ut *Caligarius artifex, Caligaris clavus.*

Clunes feminino genere dixit Messussus; sed Verrius Flaccus masculino genere dici probat.

Commodamus *amico* pro tempore *equum, vestem, servum*, hanc ipsam rem quam dedimus recepturi. Mutuo damus *pecuniam, triticum, vinum*, et his similia, quæ mutata recipi necesse est.

Canities, non *Canitia* dicendum est.

Camara dicitur, ut Verrius Flaccus affirmat; non *Camera*, per *e;* sed Lucretius, *Cameris ex teretibus* dicendo, etiam *Cameram* dici posse ostendit.

Curriculus masculine; diminutio est a curru.

Curriculum autem neutraliter, spatium ad currendum aptum, vel ipsum currendi officium.

Clypeus, masculino genere, in significatione scuti ponitur; neutrali autem, imaginem significat; sed auctoritas utrumque variat.

Caseus masculini generis est; sed Pomponius neutraliter dixit *Caseum molle.*

Cuspis, *cuspidis;* non *Cuspes.*

Capparim feminino genere dixit Varro; nam et Græce feminino dicitur ἡ καππάρις.

Cassidem dicimus nos ab eo quod est *hæc Cassis;* sed multi *Cassidam* dicunt, ut et Propertius:

> Aurea cui postquam nudavit cassida frontem.

Et Virgilius: *Aurea vati cassida.*

Capo nunc, sed Varro, de Sermone Latino, ait: *Ex gallo gallinaceo castrato fit capus.*

Cingula hominum gen. neutri est; nam et animalium genere feminino *has cingulas* dicimus.

Capax, qui facile capit; Capabilis, qui facile capitur.

Collocat, per *l* scribendum; non *Conlocat* per *n.*

Calumnia est crimen falsum, cum nobis adversarius aut malum quod non fecimus objicit, aut bonum quod fecisse probamur in contrarium interpretari conatur.

Consulo *tibi*, Prospicio, Provideo, ex uno Græco veniunt, quod est Προνοέω.

Contemno *hostem;* Despicio, Sperno, Aspernor, ex uno Græco veniunt, quod est καταφρονέω.

Commeio *lectum*, et Permeio, *Comminxi* et *Perminxi.*

Comitor *amicum*, et *amicis.*

VARIANTES LECTIONES.

[1] E., *auro.* [2] E., *concrepatur.* [3] B. omittit *frequenter. balneos.*
[4] B., *communitate.* [5] B., *omnia coeuntia.*

Corinthium *civem* dicimus, Corinthiacum vas.

Cominus *gladiis* pugnamus; Eminus *jaculis*, quia illud a manu non recedit, hoc [1] e manibus emittitur.

Clypeus *armorum*; Clypeum imaginis est.

Cadit quis etiam *in plano*; Decidit *ex alto*.

Cærulus naturæ color est, Cæruleus fingitur; ita alterum est, alterum fit.

Claritas tam luminis est quam perspicuitatis; Claritudo generis: prior itaque splendoris, posterior nobilitatis est.

Cruciatus, est dolor corporis, vel cum homo ab altero cruciatur. Cruciamentum, quod cruciat.

Cerno et Cresco, in eumdem perfectum cadunt, Crevi.

Cædo, *Cecidi*, per *æ* diphthongum: *Cæditur et tilia ante jugo levis*, Virgilius.

Cedo, *Cessi*, per *e* simplicem.

Cupio, *Cupivi* facit, et *Cupii*. Cicero pro Cluentio: *Et filium et hunc, cum maxime filium interfectum cupiit;* pro *Cupivit*.

Calumnior *innocenti*, non *innocentem;* tametsi quidam interpretum, Græcam locutionem secuti, accusativum posuerint, dicentes: *Et orate pro persequentibus et calumniantibus vos*.

Cur adverbium sæpius indicativum verbum trahit. Greg.: *Discutiendum est cur quadam die factum aliquid coram Domino dicitur*.

Clavus similiter, quæ est purpurata vestis, et declinatur genere feminino.

Callum quoque et Cœnum sing. numeri sunt.

Cani, Cancelli, et Casses, singularem numerum non habent.

Casses autem retia dicuntur.

Caulæ, similiter Cerimoniæ; Cunæ et Compedes; et in neutro genere, Castra, Cibaria, Crepundia, Cunabula.

Cruor plurale non habet, Virg. plurali: *Atros siccabat veste cruores*.

Contagium, et Contagia, neutro genere sunt dicenda; et *hæc* Contagia, feminino.

Comœdia, carmina quæ in conviviis canuntur, quia comessatio Græce Κῶμος dicitur.

κάρταλλος Græce, Latine Fiscella.

Calamus Græce, Latine Arundo.

Canon Græce, Latine Regula.

Cados Græce, Latine Situla.

Cunabula sunt panni infantiæ; sed Joannes Constantinopolitanus episcopus scribit, Lazarum in monumento cunabulis involutum.

Cantator et Cantatrix, a verbo *Canto*. A verbo *Cano*, recte dicitur Cantor atque Cantrix.

Comburo, per *m* scribendum, non per *n*.

Comparo similiter et Compono, cæteraque hujusmodi.

Conspectus cum in scriptura dividendum est, *c* sequenti syllabæ junges.

A Complaceo, non *Couplaceo*; Commoratus, non *Conmoratus*. Comprehendo, per *m*.

Camelus, per unum *l* scribendum.

Commodat, et Commendat per *m*.

Computrescit, per *m*. Complures, per *m*.

Columna cum in scripto dividenda est, *m* sequenti syllabæ nectis. Calumnia similiter.

Celo, *celas*, id est, abscondo, per simplicem *e* scribendum.

Cælo, *cælas*, cum picturam significat, per diphthongum *æ* scribendum; unde *cælum* melius intelligitur dictum, ab eo quod, cælati instar, multifaria sit siderum varietate depictum, quam quod invisibilia et incerta mortalibus celet arcana.

Cantharus, animal est; Cantharum, camera, B domus.

Clamo, clamoris simplicis est; Conclamo, simul cum multis est; etiam Acclamo murmurandi est. Proclamo, laudandi vel deprecandi exsultatio. Declamo, rhetorizandi. Exclamo, quando pro viribus vocem elevo.

Curro, hoc tantum significat, quod in itinere positus, nullam facio comperendinationem. Curso autem, paulo citius, aliqua necessitate extorquente, festinare cogor; cursito vero quando hostem me insequentem fugio.

Circa, ad visibilem materiam, vel locum, pertinet. Erga autem ad animum spectat, maxime cum aliquem propensiorem affectum gerit. Circum ad tempus refertur. Circiter ad numerum.

C Carcer, ubi homines coercentur, singulariter.

Carceres, unde currus effunduntur: utrumque masculine.

Cepit, de *Capiendo* [3] per simplicem *e* scribimus.

Cœpit de *Incipiendo* [4] per diphthongum *œ*.

Cœpta, per diphth. Incepta per simplicem *e*.

Columbæ, quæ mansuetæ fieri possunt, et domibus assuescere. Palumbes, feræ, et saxis silvisque inhabitantes.

Conscribere est multa simul scribere. Exscribere quod aliis sit transferre. Transcribere, cum jus nostrum in alium transit. Inscribere, accusationis est. [5] Ascribere, assignationis est. Describere, dictionis vel ordinationis.

D Consuescimus *bona*; Insuescimus *mala*; Adsuescimus utraque.

Crassari, corporis est et saginæ; Grassari, animi et crudelitatis.

D

Dilibuit unguento, non *Delibuit*.

Disertus, orator est; Desertus, derelictus.

Delator, qui defert ad accusandum.

Dilator, qui differt ad proferendum.

Deluit, purgat; diluit, temperat.

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *a manibus*. [2] B., *cruores atque atros significabat*. [3] B. om. *per simplicem e*.
[4] B. omittit *per diphthongum æ*. [5] B. omittit *ascribere, assignationis est*.

DEDUCO, de amico producendo.

DIDUCO autem est distraho.

DIMIDIATUM *calicem bibi*, non *Dimidium* dicere debemus, non enim ipsum vas bibis, sed quod intra vas est.

DONAMUS et [1] illud quod damus, et illum cui damus.

DELICTUM, peccatum aliquid dicimus.

DELECTUM, militiæ, aut alicujus examinis electionem appellamus, nam et DILIGI affectionis est: DELEGI, judicii.

DÆMON per diphth. notandus; DEUS, per *e* solum.

DAMNATUS et ADDICTUS, et ABSOLUTUS. Virg. *Quem damnat labor*, id est, virtus sua absolvat, aut victorem faciat.

DOLIUM, per *i* scribendum; non *Doleum*, per *e*.

DILECTIO et DILIGO, per *i*; et quæ declinantur ex eis per *i* scribenda.

DOMUNCULA, conclavium domus; DOMICILIUM, nidum avis.

DESCENDO *montes* dicere potes, id est, per montes, vel in montes. *Descendo scalas*, aut *piscinam*, id est, per scalas, et per piscinam.

DEGREDIOR *monte* dicimus recte, et significamus de monte.

DISCRUCIOR et CRUCIOR *animi* et *animo* et *animum*.

DECUS, honoris; DECOR, formæ est.

DELICIÆ et DIVITIÆ non habent numerum singularem.

DENARIUS, Latine, masculini generis est; DENARION, Græce, neutri.

DIALOGUS Græce, DISPUTATIO Latine.

DRAMA Græcum, neutri gen., Latine, FABULA.

DEFUNCTUS, cum in scripto dividitur, *e* sequenti syllabæ jungenda.

DIDYMUS, id est, geminus, prima syllaba *i*, secunda per *y* scribenda.

DELIRAMENTUM, non *Deleramentum*, quia a verbo *Liro*, id est, sulco, originem trahit, et sicut boves, cum a recto sulcandi actu declinant, delirare dicuntur, sic et homines qui de bonis ad mala corda divertunt.

DILUCULUM, non *Deluculum*, quia modicam diei lucem ostendit.

DESIDERIUM est rerum absentium et nondum adeptarum; CONCUPISCENTIA, utrorumque. Concupiscuntur enim quæ habentur et quæ non habentur, nam concupiscendo fruitur homo rebus quas habet, desiderando autem absentia concupiscit.

DITO, DIVITO, id est, locupleto, Græce, πλουτίζω.

DECORIO, *Decoriavi*, et DECUMO, *decumavi*, unum est; Græce, δεκατῶ.

DIMITTERE est derelinquere, DEMITTERE est deorsum mittere, velut: *Quis demisit lapidem angularem ejus?*

DOMINOR *tui* et *tibi*.

DOGMATA Græce, Latine DECRETA; DOGMATIZO, decerno, sive censeo.

DUM, conjunctio, aliquando indicativum verbum trahit. Greg.: *Nescientia dum novit, et non diligit, inflat.* Item: *Dum intuetur quod illa aliquando non habuit, temperet dolorem quod [2] amisit.*

DOLEO *vicem tui*, et *tuam*, et *Doleo tibi*. Greg. papa de Benedicto patre: *Cum persecutorem suum amaret, magis illi quam sibi doluit.*

DUM conjunctio, aliquando modum conjunctivum, aliquando trahit indicativum, ut: *Dum anxiaretur cor meum;* et: *Dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?* Et beatus papa Gregorius: *Amici ergo beati Job, dum percussionum genera distinguere nesciunt, percussum pro culpa crediderunt.* Item aliquoties DUM *ut* significat, ut Poeta:

> Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas.

DESPERATUS, per *e* scribendum; DISPERSUS per *i*.

DISCEDO, per *i*; DESCENDO, per *e*.

DIASTOLE Græce, Latine INTERDICTUM. Est autem nota ad pedem litteræ posita, quæ male conjuncta separet, ne puer legens erret; ut:

> Libera per vitreos movit vestigia campos.

DOMUS ablativum casum dupliciter effert; et in *o* videlicet et in *u*, sed a *Domo*, genitivus pluralis fit *Domorum*; a *Domu*, *Domuum*.

E

EGEO *victus* et *victum* et *victu*.

ERIPIO *flammæ hominem*.

EGREDIOR *domo* et *civitate*.

ERROR, est rei vitium, ut, AMOR, DOLOR, ERRATIO, certæ viæ; ERRATRIX, ad personam respicit, ut: *Ventrix erratica hedera vitii.*

ELOQUENTIA, et ELEGANTIA, singularia semper

EXUVIÆ, EXSEQUIÆ, EXCUBIÆ, quæ Græce νυκτοφυλάκια dicuntur.

EXTA quoque tantum pluraliter.

EMPORIA, feminino genere, et est Græcum; Latine, MERCATUS.

EMOLUMENTUM, per *e* simplicem scribendum.

ÆMULATIO, per *æ* diphthongum.

EQUO *sedeo*, dativo casu et ablat., sine præpositione dicendum; et EQUUM *sedeo*. accusativo, et *in* EQUO, et *super* EQUUM similiter.

EMANAT *fons*, sive *terra*, *aquam*, id est, gignit ac producit; et EMANAT *aqua de fonte*, sive *de terra*; id est, profluit. Greg. *Qui locus a Romana urbe quadraginta ferme milliaribus distans, frigidas ac perspicuas emanat aquas.* Et iterum de eodem sepulcro: *Illius flagrantia suavitatis emanavit.*

EXPROBRAT qui commemorat quæ præstitit. OPPROBRAT qui opprobrium objectat, hoc est vitium.

EXSPECTATUR venturus; SPECTATUR qui videtur, vel probatur.

EXERCITUS *laboribus*; EXERCITATUS *studiis*

EXSTRUERE est in altum struere. INSTRUERE *aciem*

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *illi*. [2] B., *quum sit*.

vel *actionem;* ADSTRUERE, adfirmare, CONSTRUERE, instruendo conjungere; SUBSTRUERE, re aliqua supra posita subterstruere.

EXCUBIÆ, per *b*, EXUVIÆ per *v* scribendæ.

EORUNDEM et EARUNDEM, per *n*, non per *m*, exprimenda.

F

FIMBRIA genere feminino, et FIMBRIUM dicitur neutro.

FIDES, *fidei*, de credulitate.

FIDES, *fidis*, de chorda; utraque est longa.

FLEMINA sunt ubi abundant crura sanguine; FLEMINAS, cum in manibus vel in pedibus callosis sulci sunt.

FASTUS, de superbia, facit *fastuum* genitivum pluralem.

FASTUS, de libris, facit *fastorum.*

FUNGI, agere est; DEFUNGI, peragere.

FREMOR est murmur hominum; FREMITUS, ferarum.

FLAVUM, dicimus rubeum; sicut, *flava Ceres.*

FURVUM, nigrum: FULVUM, nigro-rubeum; sicut *fulvum leonem* dicimus, *fulvam aquilam*, et *fulvum aurum*, et *fulva pugna*; [2] sed et nubem tuentem, quæ haberet igneum aliquid de cœlesti, et sordidum de lugubri.

FULVUM certe aurum cui ad decorem splendoris sui nigelli aliquid addatur.

FORUM, neutro genere, dicimus locum rebus agendis destinatum, vel cum commercium significamus.

FOROS, masculine tabulata navium, ubi remiges sedent.

FORNAX, genere feminino dici debet, quia per diminutionem facit *fornacula*, non *fornaculus.*

PHALANX, multum dicitur; phalanga, fustis, cui quid deligatur.

FEDUS, quod est deformis, per *e* solam scribendum; FOEDUS, quod est pactum, cum *œ* diphthongo scribendum.

FORMOSUS, sine *n*, sicut speciosus.

FRUCTUM cum [3] dicimus, si scribitur, *c* secundæ syllabæ junges.

FACTUM et FICTUM, similiter, et cætera hujusmodi

FALSO, et nomen, et verbum, et adverbium est. Nomen, ablativi casus, *ab hoc falso;* verbum, primæ conjugationis: *falso, falsas;* adverbium, ut *falso loqueris.*

FLAGITIA, quæ in Dominum peccamus; facinora, quæ in hominem.

FLAGRO *amore*, et ARDEO *amore*, ex uno Græco venit χαίομαι.

FIDENS *sum animi* et *animo.*

FIDUS, amicus erit; FIDELEM, famulum dicito; item *fidelis sit*, ut domino servus; *fidus*, natura; ita alter tempore cognoscitur, alter semper invenitur.

FIMUS et FUMUS, pluralem numerum non habent.

FAMES, similiter, FENUM et FEL. FUR, FURES, et FRENI, masculina semper pluralia; sed et *frena* et *frenum* invenimus.

FAR, FRUMENTUM, et cætera frugum nomina, semper singularia, quamvis *frumenta* et *hordea* legamus.

FAUCES, singularem non habent, quamvis et *faux* invenimus.

FIDUS, *fidissimus*, comparativum non habet, sed pro eo dicendum, *magis fidus* itemque e contrario, *minus fidus.*

FACILIS, *facillimus*, non *facilissimus*; sic et *difficillimus*, et in adverbiis FACILE, *facillime;* et DIFFICILE, *difficillime*, *difficilius;* nec dicimus *faciliter*, aut *difficiliter*, tametsi veteres dixerunt.

FULGEO et FULCIO eumdem habent perfectum *fulsi.*

FRICO, *fricas*, *fricui.* FRIGO, *frigis*, *frixi.*

FACINUS et FACINORA, non solum peccata, sed aliquando etiam bona opera designat, nomen a *faciendo* figuratum.

FRATRES dicuntur non solum mares ex eisdem parentibus nati, sed etiam masculi et feminæ, sive plures utriusque sexus, eodem patre et eadem matre generati, fratres promiscue vocantur.

G

[4] GULA dicendum, non *gyla*, quia *y* litteram nulla vox nostra adsciscit.

GOBIUS, piscis, nonnunquam legitur *gobio.*

GAUDIUM, animi lætitia; EXSULTATIO etiam verborum atque membrorum.

GREMIUM, dicimus interius, accinctum vestis secretum; SINUM exterius sinuatæ vestis receptaculum.

GLUTEN, neutri generis, *glutinis*, *glutini*, sed et *glutinum* Sallustius dicit, *glutini*, *glutino.*

GITH, monoptoton, et pluralem numerum non habet; est autem neutri generis, et per omnes casus declinatur.

GRACILIS, *gracillimus*, non *gracilissimus.*

GAUDEO, *gaudes*, perfectum habet *gavisus sum.*

H

HILARUS facit pluralem *hilari.*

HILARIS, pluraliter *hilares.*

HOSPES, et qui recipit, et qui recipitur.

HORRENDUM dicimus et despicabile aliquid, et admirandum: ut *Oculos horrenda in virgine fixos.*

HERBIDUM locum dicimus in quo herba est, etiamsi aridus esse consuevit.

HERBOSUM, qui herbam facile generat, et si ad tempus aridus sit.

HAURIO et HAUSTUS per aspirationem scribenda.

HARENAM similiter, quia ab *hærendo*, vel ab *hauriendo* aquam dicta est.

HEBESCIT, qui a naturæ usu tepescit; HEBETESCIT qui amittit aciem.

HII, pronomen plurale, per unum *i* scribendum

HIS, similiter per unum *i.*

VARIANTES LECTIONES.

[1] B. om. *exprimenda* [2] B., *sed de nube.* [3] B., *dicis sive scribis.* [4] B., *Guba.*

HOLOCAUSTOMA numero singulari, *holocaustomata* pluraliter.

HAMO, *hamas*, et nomen HAMUS cum aspiratione scribenda, [1] sic et INHAMO, et perfectum *inhamavi*.

HERBESCIT ager, cum herbam generat; sicut adolescit et pubescit, cum spicæ proximant.

HUMILIS contrarius superbo dicitur, et est virtus animi, et contrarius sublimi, quod est conditiònis. Sed et locus humilior, qui inferius jacet, solet appellari humiliatus; etiam in pressuris afflictus appellatur.

I

INTEMPESTA *nox*, est media nox, quando quiescendum est; hinc utique dicta, quia inopportuna est actioni vigilantium. *Tempestivum* enim veteres dixerunt *opportunum*, et *intempestivum*, *inopportunum*, ducto a *tempore* vocabulo, non a perturbatione aeris, quæ consuete *tempestas* vocatur. Quanquam isto verbo licenter utantur historici, ut dicant *ea tempestate* quod volunt *eo tempore* intelligi.

IMMATURITAS, nocturnum tempus est, quod non est maturum, id est opportunum, ut agatur aliquid vigilando, quod etiam vulgo dicitur *hora importuna*, Græce ἀωρία. Præveni *in immaturitate*, ἐν ἀωρίᾳ. Nihil vero interest ad sententiam, [2] utrum *maturitate* an *in maturitate* dicatur, quomodo nihil distat, utrum quis dicat, egisse se aliquid *galli cantu*, an *in galli cantu*.

INTERIOR, et INTIMUS, non habet positivum gradum.

INFERIOR et INFIMUS, similiter.

IPSUM, neutro genere dicendum, non *ipsud*, ut ILLUD et ISTUD, quemadmodum veteres nominativum masculinum non *ipse* dicebant, sed *Ipsus*.

IMPINGO, facit perfectum *impinxi*, et *impegi*.

IMMUNES *periculi*, et IMMUNES a *periculo*.

INDIGUS et PRODIGUS per unum *u* scribenda

INDIGA et PRODIGA, sine *u*. Augustinus: *Avaritia pecuniam congregat, luxuria spargit; ista indiga est, illa prodiga*.

INCREDIBILE, quod credi non potest.

INCREDULUS, qui credere non vult.

IN, præpositio, significat modo id quod et *valde* adverbium, et vim verbi cui præponitur auget, ut, *increpuit*, *insonuit*, *infregit*; modo quod *non*, ut *invalidus*, *infirmus*; modo ponitur pro eo quod est *inter*, ut *Benedicta tu in mulieribus*; modo pro adversus, ut, *duo in tres*, *et tres in duo dividentur*; modo pro spatio temporali, cum significat *usque*, ut dicimus *a mane in noctem*, et volumus intelligi *usque in noctem*.

INTEREST et REFERT, pro distare, unum idemque significant, quod Græce dicitur διαφέρει, dicimusque ita: *interest mea*, et *refert mea*; *interest ejus* et *refert illius* · *interest* et *refert nostra*, *interest* et *refert illorum*.

IMPLEOR *vini* et *vino*. INTUEOR *te*, et *in te*.

INCURRO *te*, et *in te*; *incurri* et *incucurri*.

INVIDEO *divitem*, INVIDEO *ei pulchritudinem*.

IRATUS, ex offensa est; IRACUNDUS, natura; itaque ira repentino motu nascitur

IRACUNDIA perpes vitium est.

IGNIS, ablativum et in *e* et in *i* mittit.

INTESTINA et INCUNABULA, pluralia semper.

INSTAR *illius rei* dicere debemus, non *ad instar*.

ILLUVIES sordidum est, INGLUVIES ventris; illud a *non lavando*, hoc ab *ingluendo* dictum.

INSITA *arbor* est, cui incisæ alienum germen includitur. ADSITA, cui incolumi aliud quod sustineat adjungitur.

INVIDEO *tibi divitiis*, non *divitias*.

INERMUS facit pluraliter *inermi*; INERMIS, pluraliter *inermes*.

ILLIUS *similis*, ad mores refertur; ILLI *similis*, ad vultum.

INVIDUS, qui invidet; INVIDIOSUS, qui [4] invidiam sustinet.

IDEM, correpte neutrum; IDEM, producte masculinum in utroque numero.

INTERPRETOR, et quæ derivantur, sive declinantur ab eo, per simplicem *e* scribendum.

IMBERBI dicuntur, non *imberbes*; sic etenim Varro: *Imberbi juvenes*. Sed et Cicero: *Imberbum perduxit*, non *imberbem*. Titus Livius autem *imberbis* singulariter

IMPUTRIBILE, per *m* scribendum, non per *n*. IMPONO et IMMITTO, similiter, hujusmodi similia.

IRRIGO, non *inrigo*. IMPLEO, non *inpleo*.

IMMUNDUS, non *inmundus*.

INQUILINI, non habentes propriam domum, [5] habitant in alieno.

INCOLÆ, sive ADVENÆ, utique ex uno Græco verbo, quod est πάροικος, in sacris litteris interpretata habemus; ex his derivantur nomina INCOLATUS et INQUILINATUS. Trahit autem INQUILINUS, sicut et PEREGRINUS, nonnunquam nomen dativi casus, ut Augustinus de reprobis: *Sunt autem et ipsi peregrini et inquilini huic terræ, sed non de populo Dei*.

IMPONERE est rem aliquam sive corporalem seu incorporalem alteri rei superponere, sed *imponere* pro *fraudem facere* aliquando dicitur; unde *impostura* vocatur; cum argentum vel aurum viliori metallo adulteratur; et qui hoc facit, *impostor* vocatur; unde etiam vulgo qui aliquid fraudis facit, aut simulationis, *impostor* solet appellari. Gregorius papa: *Cœpit illum simulatorem et, verbo rustico, impostorem clamare*. Unde habes et in sacra Scriptura: *Quare imposuisti mihi; nonne pro Rachel servivi tibi*. Et in Regibus: *Quare imposuisti mihi; tu es enim Saul*, hoc est: Quare me in simulatione decipere, et fraudem facere, voluisti. Et Augustinus: *Et ideo sibi miser*

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *sic et humo perfectum humavi*. [2] B., *utrum in maturitate an in immaturitate dicatur*. [3] B., *producta re*. [4] B. omittit *invidiam*. [5] B. om. *habitant in alieno*.

imponit; sibi enim fraudem facit, qui perdit meliora, amando pejora.

J

JOCUM, singulariter neutrale; pluraliter *hi joci*, et *hæc joca*.

JUGA *montium*, pluralia semper; JUGUM enim est jumentorum. Sed Virg.: *Hoc superate jugum.*

JUVENTUS sicut et SENECTUS, plurali numero non flectitur.

JUVENIS et JUVENIOR non recipiunt superlativum: sicut nec SENEX, nec SENIOR. Solent autem JUNIOR et SENIOR ad se invicem dici minor et major, etsi neuter ipsorum senili accessit aut propinquavit ætati. Ambrosius: *Junior est herbis sol, junior feno.*

JUVENTUS, ubi multi juvenes dicuntur; JUVENTAS, unius hominis ætas; JUVENTA, ipsa dea (ut Græci dicunt, aut poetæ) Junonis filia, uxor Herculis, a qua Junium mensem appellatum in libris Fastorum legimus.

L

LARGE et LARGITER, Julius Modestus utrumque recte dicit; sed large esse qualitatis, largiter quantitatis.

LIBIDINOSUS, a *libidine*, per *b*.

LIVIDUS, a *livore*, per *u* proferendum.

LARBA, per *b*.

LUDIFICOR *stultum*, et DELUDOR, quia veniunt ex uno Græco ἀντιπαίζω, præteriti perfecti, *ludificatus sum*. Veteres vero *ludificavi* dixerunt.

LABIUM superius dicitur, LABRUM inferius; ROSTRUM non nisi quod incurvum est.

LATERE et ABSCONSUM ESSE aliquid dicimus, et LATE PATERE. Virg.: *Et scuta latentia condunt.*

LEPUS animal est, LEPOS, jucunditas, voluptas; unde et gratum aliquid *lepidum* dicimus.

LIMEN ædium est, LIMES regionum.

LARGITAS humanitatis est, LARGITIO, ambitionis.

LIGAT quis *vinculo*, LEGAT *testamento*.

LOQUI, hominis est; OBLOQUI, obtrectatoris, sicut OBJICIT, OPPONIT; ALLOQUI, persuadentis, hortantisque vel jubentis; ELOQUI, oratoris.

LAURENTIUS, CÆLIUS, et talia plura, quæ nominativum casum in *ius* habent, genitivum singularis numeri in *ii* duplicem mittunt, vocativum singularem in simplicem *i*, ut *hic Laurentius, Cælius; hujus Laurentii, Cælii; o Laurenti, Cæli;* sic et *hic filius, hujus filii, o fili* et *hi filii;* aut certe vocativum in *ie*, ut *hic impius, hujus impii, o impie.* Notandum sane in Actib. apost. ubi Cornelius vidit angelum Dei introeuntem ad se, et dicentem sibi: *Corneli;* hic vocativus recte per simplicem *i* profertur; in Græco autem per *ie*, *Cornelie*, scriptum est.

LIMUS, LUX, LABES, LÆTUM, pluralem numerum non habent.

LIBERI, quando filios significat, et LATEBRÆ, singularem non habent.

LAC, LIQUAMEN, LENTICULA, LENS, singularia semper.

LOCUS, singulariter masculinum; pluraliter *hæc loca.*

LUTER, Græcum, λουτήρ masculini generis, Latine LABRUM dicitur.

LUCEO et LUGEO, in eumdem perfectum deveniunt, *luxi*.

LIBERO *te periculo*, LIBEROR *a molestia.*

LINO vel LINIO, facit præteritum *linui* et *linivi.*

M

MARGARITA, feminino genere, et MARGARITUM, neutro dicendum. In Proverbiis: *Inaures aurea, et margaritum fulgens.*

MALOGRANATUM, et MALUM GRANATUM consuete dicimus, et utroque modo declinantur, hoc modo: *malogranatum, hujus malogranati,* et *hæc malogranata, horum malogranatorum, his malogranatis,* etc.; et rursum: *hoc malogranatum, hujus maligranati,* et *hæc malagranata, horum malorum granatorum,* etc.

MISERET *me senis*, MISEREOR *senis*, et MISEREOR *senem;* MISERTUS *pauperis*, per genitivum; MISERATUS *pauperem*, per accusativum.

MISEROR autem *compatior* significat, denique Græce dicitur συμπάσχω.

MEREO honorem, et MEREOR; et miles MERET stipendium.

MEMINI, et MEMOR SUM *honoris* et *honorem.*

MARITIMA, sunt loca mari vicina; MARINA, navis, vel bellua.

METO *metui*, et METUO.

MATERIES artificiorum, MATERIA consiliorum. Alii contra referunt materiem esse animi, materiam arboris; materiem qualitatem ingenii, materiam fabris aptam.

MAS, in positione, MASCULUS in diminutione; non *mascellus*, ut quidam.

MUSCUS, herba quæ in parietibus, vel in corticibus arborum hæret, singulariter tantum effertur; MEMORIA, MALITIA, [1] MURMUR similiter.

MINÆ, MANUBIÆ, MŒNIA, MAGALIA, quæ sunt casæ Afrorum, pluralia semper.

MARE pluralem numerum non habet, nisi tantum *maria.*

MEL et MULSUM, et MURIA, id est γάρος, et cætera liquida pretiosa, tantum singularia, quamvis mella et vina legamus.

MATURE, *maturius, maturissime* dicendum; invenimus tamen apud auctores etiam *maturrime* dictum.

MUNIO, *munis*, perfectum facit *munii* et *munivi.*

MEMINI, *meministi, meminit, meminimus, meministis, meminerunt*, et præsenti tempore et præterito perfecto uno eodemque modo declinatur, ideo corruptum sive defectivum vocatur.

MULCEO et MULGEO, in unum perfectum perveniunt *mulsi.*

MAJESTAS cum scribis ac dicis, *s* sequenti syllabæ [2] copulari debet, sic in similibus.

VARIANTES LECTIONES.

[1] E., *murmur et similia sunt singularia.* [2] B., *Complicari.*

MIRAMUR *opera*, ADMIRAMUR *virtutes*.

MINORES esse res aliquas aut homines dicimus.

MINORIS emptum aut æstimatum quidpiam recte scribimus.

MEMINI *me facere* dicendum; non MEMINI *me fecisse*, nam *memini* sermo est totus præteriti temporis, qui anteactam rem in præsens revocat; et si dixeris *Memini me fecisse*, duo præterita simul jungis. Virg., uno tantum loco :

> Namque sub Æoliæ memini me turribus altis
> Corycium vidisse senem,

quod poetæ pro necessitate metri usurpare licuit.

MERACAM potionem dicimus quæ merum aliunde recepit, MEROSUM autem vinum appellamus.

MULIEBRE dicitur a muliere aliquid factum; MULIEBRIARIUM per mulieres ordinatum, et per viros gestum.

MERULA, non *merulus* dicendum.

MATTHÆUS et MATTHIAS per duo *t* scribendum, quia Græci per τ et θ scribunt.

MOESTUM *animo*, TRISTEM *aspectu* dicimus.

MALUS navis, masculinum;

MALUS, arbor frugifera, femininum est.

MENDUM neutraliter. Varro in admirandis dixit : *magnum mendum*; sed Ovidius feminine : *Nocte latent mendæ*. Item :

> Eximet ipse dies omnes e corpore mendas.

Ergo MENDUM in mendacii significatione dicitur; MENDA, in culpa operis vel corporis.

MUNIFICUS, est tanquam BENEFICUS et MALEFICUS; MUNIFEX autem tanquam OPIFEX et ARTIFEX; itaque munificus munera largitur, munifex autem munere fungitur.

MORTICINA non dicuntur nisi mortuorum, mortalia vero etiam viventium corporum nomen est.

N

NIMIS dicitur quicquid plus fuerit quam oportet; nam *parum* est quod minus est quam oportet; et horum in medio modus est, quod dicitur : *Satis est*. Cum itaque utile sit in vita et moribus ut amplius quam oportet nihil omnino faciamus, profecto veram esse sententiam *Ne quid nimis* fateri potius quam negare debemus. Sed aliquando Latina lingua hoc verbo sic abutimur, ut *nimis*, pro eo quod est *valde*, et positum inveniamus in litteris sacris, et ponamus in sermonibus nostris. Nam et in Psalmo : *Tu præcepisti mandata tua custodire nimis*, non nisi *valde* intelligimus, si recte intelligimus. Et *nimis te diligo*, si alicui charissimo dicimus, non utique plusquam oportet, sed valde nos diligere intelligi volumus. Denique illa Græca sententia, *Ne quid nimis*, non habet verbum hoc quod hic legitur : ibi enim est ἄγαν, quod est *nimis*; hic autem σφόδρα, quod est *valde*. Sed aliquando, ut diximus, pro eo quod est *valde*, et dictum invenimus, et dicimus, unde etiam nonnulli Latini Codices non habent : *Tu præcepisti mandata tua custodire*.

NOCEO, OBSUM, INCOMMODO, MALEFICIO, OFFICIO, in una significatione ponuntur, quod Græce dicitur βλάπτω, et cuncta dativum casum trahunt.

NULLUS est tam in re quam in persona.

NEMO in persona dicitur, ut *ne homo*.

NATALES, id est nobilitates.

NUPTIÆ, NONÆ, NARES, NUNDINÆ, NUGÆ, NENIÆ, pluralia tantum; et *nar* invenimus; nenias autem dicunt epitaphia, id est carmina quæ in memoriam mortuorum in tumbis scribuntur.

NEQUAM et NUGAS omnis generis et numeri sunt, et per omnes casus currunt, semper æqualiter dicta : quamvis Augustinus dicat, *nugæ*, *nugarum*, *nugis*; ferunt autem, quia nugas Hebræus sermo sit, et idem apud eos quod apud nos significat, id est levis et pravæ mentis homines.

NOVI, *nosti*, *novit*, *novimus*, *nostis*, *noverunt*, sic declinantur præsenti et præterito perfecto, cui similia sunt, ODI et MEMINI.

NOCEOR, *noceris*, recte dicitur, quamvis aliqui grammaticorum asseverent non debere dici *noceor*, sed *nocetur mihi*; neque enim Hieronymus grammaticorum regulam ignorabat, qui in propheta Habacuc ita transferre non timuit : *Et non salvavis, dum noceor*.

NECTO, *nexi* præterito.

NOCTU temporis est adverbium, NOCTE nomen est.

NUBUNT feminæ; vir enim ducit, mulier nubit, quia pallio obnubit caput genasque.

NONGENTOS, non *nungentos*, a *novem*.

NEQUAM, non *malum* significat, sed *inutilem*.

NUBO, *nupsi*. NUPTIÆ. Cum vocalis sequitur, *b* debet esse; cum consonans, *p*.

NASCITUR quod utero decidit, ENASCITUR quod de terra ac de aqua exsurgit.

NIHIL, adverbium est; NIHILI nomen; homo enim nullius momenti *nihili* dicitur.

NAVIS, unius ratis nomen est; NAVIGIUM, omnis classica profectio.

NAUCLERUS, omnis consortii, NAVALIS exercitus, NAVIGATOR, ipse primarius profectionis; NAUTA vero, omnis qui laborem facit navigandi.

NAVIS ablativum per *e* et per *i* effert.

O

ORGANUM unius musici proprie nomen est, sed generaliter omnia musicorum vasa *organa* possunt dici. Joannes Constantinopolitanus episcopus : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra*; id est, citharam, psalterium, lyram, etc.

ORGANARIUS autem est qui utitur organo.

OBRIZA, *obrizæ*, generis feminini; et OBRIZUM, *obrizi*, neutri.

ORIGO, *originis*, initium est.

ORIGO, *origonis*, neutrum est, et est velum navis, et habet in plurali numero *origona*.

OBTINEO *laudem*, et IMPETRO, ex uno Græco venit ἐντυγχάνω.

OBJURGO, INCREPO, CORRIPIO, ex uno Græco transfi runtur ἀντεπλήττω.

HOMILIA Græcum est, Latine SERMO vel COLLOQUIUM.

OTIUM et SILENTIUM, ex uno Græco, id est, ἡσυχία.

ORDIBO et ORDIAR telam, utroque modo dixerunt.

OSTREA, feminino genere, non *os'reum* neutrali.

OCIMUM consuetudo neutraliter dicitur; sed [1] melius Macer ait:

> Inter præteritas numerabitur ocimus herbas.

ORDIOR *hanc rem*, et INGREDIOR, et INCIPIO, ex uno Græco venit, quod est ἄρχομαι.

ONUS jumentorum, SARCINA est hominum.

OPTIMATES, qui Græce dicuntur πρωτοπολῖται, pluraliter solum proferuntur.

OBLITUS *nostri*, non *nos*; veteres tamen et hoc modo dixerunt.

OLIVA, arbor est; OLEA, fructus; OLEUM, liquor.

ODI, *odisti*, *odit*, *odimus*, *odistis*, *oderunt*, et præsenti perfecto et præterito-perfecto tempore sic declinatur; ideo defectivum dicitur.

P

PETRA et Græcum et Latinum nomen est, unum idemque in utraque lingua significans; unde et Petri apostoli nomen in utraque lingua eamdem invictæ fidei significantiam a petra derivatam continet.

PLATEA similiter in utraque lingua unum idemque significans; sed, ut etymologiæ ratio probat, a Græca origine nomen tractum atque a *latitudine* derivatum est, quoniam Græce πλάτυν dicitur *latum*.

PRO, præpositio, significat *ante*, ut:

> Soli pro portis Messapus et acer Atinas
> Sustentant aciem.

Ponitur et pro præpositione *in*, ut dicimus, *pro rostris*, *pro tribunali*; et pro eo quod est ἀντὶ apud Græcos, ut: *Pro dulci Ascanio veniat*, et pro eo quod est ὑπὲρ, ut,

> Unum illud tibi, nate dea, proque omnibus unum
> Prædicam.

PUDET *me amoris*. PŒNITET *me muneris*.

PIGET *me profectionis*. PATIENS SUM *laboris*.

PERTÆSUM EST *me injuriæ*. PLENUS SUM *bonorum*, et *bonis*.

PRÆEO *illi*. PALPOR et PALPO *equo*.

PRÆCURRO *prætori*. PROCURO *pupillo*, et CURO *pupillum*.

POTIOR *fructus* et *fructum* dicitur, apud antiquos POTIOR *hanc rem*.

PRÆDA victos spoliat. RAPINA subito venit.

PAX singulariter solum effertur. Sallustius: *Paces retulit; judicia, bella atque paces*.

PROSAPIA id est ingenuitas, quæ Græce vocatur εὐγένεια, singulari tantum numero gaudet.

PELAGUS similiter.

PUGILLARES, PROCERES, PRIMORES, POSTERI, pluralia tantum; sed nostri auctores *pugillarem* singulariter dixerunt. Sic et in genere feminino PLAGAS, id est retia, et PRIMITIÆ, et in neutro.

PRÆCORDIA, PALARIA, cum milites ad palos exercentur.

PROCASTRIA, quæ ante castra sunt.

PORRUM, sing. neutrale, pluraliter *hi porri*.

PROVERBIUM, Latine παραβολή, generis feminini; inde nomen apud Septuaginta interpretes libri Salomonis, παροιμίαι.

PIUS et *piissimus* comparativum gradum non recipiunt.

POTIOR et *potissimus* positivum non habet.

PROPRIUS non habet comparativum, aut superlativum, sed pro his *magis proprius*, et *maxime proprius*; sic e contrario, *minus* et *minime*.

PAVEO et PASCO, in eumdem concurrunt perfectum, *pavi*.

PENDEO, *pendes*, *pependi*; siu autem habuerit præpositionem, non sic declinantur; sed SUSPENDO, *suspendis*, *suspendi* non *suspependi*.

PASSIM *ubique* significat; ex uno enim Græco declinatur, quod est πανταχοῦ.

PERINDE, ÆQUALITER, SIMILITER: ex uno Græco ὁμοίως.

PELLO, *pelli*, et *pepuli*; DEPELLO, *depuli*.

PETO, *petivi* et *petii*.

PROSPICIENS *periculi*, vice nominis ponitur participium; et PROSPICIENS *periculum*.

PERENDIE dicitur, sicut HODIE vel CRAS. PERENDINUS DIES, sicut HODIERNUS, HESTERNUS, CRASTINUS.

POTAMUS eum cui potum porrigimus, et potamus vinum quod bibimus.

PRIMITIÆ tantum pluraliter.

PROBO, verbum, duplicem significationem habet. *Probamus* enim quod eligimus, idem approbamus. *Probamus* autem quæ qualia sint tentavimus, ut: *Proba me, Domine, et scito cor meum*.

PECTO caput, non *pectino*; PEXTUM, non *pectinatum*; *pexi memet*, et *pectam cras*.

PRÆSAGIO, *præsagis*, *præsagiunt*.

PAUPERIES damnum est, PAUPERTAS ipsa conditio.

PATRIUM dicimus a *patria*, PATERNUM a *patre*.

PINNAS *murorum*, PENNAS *avium* dicimus.

PECUS, omne animal, excepto homine, vocatur.

POLENTA, non *pulenta*, dicendum est, eo quod ad usus hominum poliatur.

PROŒMIUM cum diphthongo.

PRETIUM, PREMO, PRECOR, per simplicem *e*.

PREHENDO quoque et INTERPRETATOR.

PRECARI est rogare; DEPRECARI, excusare, vel purgare. Virgilius: *Equidem merui*, *nec deprecor*, *inquit*.

PLURIS dicimus quod majore summa taxatur.

PLURES de multitudine. *Plures* comparativi gradus est, cujus positivum *multi*.

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *Æmilius*.

POCULUM vas est, POTIO quod hauritur.

PIGNERA rerum, PIGNORA filiorum et affectionum.

PROCUL, et longe dicitur, et prope : *In clypeo excussa sagitta, proculque auctorem egregium.*

PERTINACIA malæ rei perseverantia dicitur, CONSTANTIA bonæ.

PERCUSSUM *corpore* dicimus, PERCULSUM *animo.*

PERICULUM ad discrimen pertinet, PERICLUM ad experimentum.

POSTULATUR aliquid honeste, POSCITUR improbe. Cicero in Frumentaria : *Incipiunt postulare, poscere, minari.*

PUBES, cum in juventutis significatione et lanuginis, et partis in qua pubertas est, ponitur, *hujus pubis* facit; at cum ætatem significat, *hujus puberis ;* nec tamen, adjecta præpositione, dicimus *impuberis*, sed *impubis : Comitemque impubis Iuli*, Virgilius dixit. Sed Cicero ait : *Filiumque ejus impuberem.*

PULMENTARIUM et PULMENTUM dicitur; nam Cato in Originum tertio libro, *laserpitium* pro *pulmentario* habet ; idem : *Multo pulmento usi.*

PODAGROSUS, a *podagra* dicitur; sed et PODAGRICUS, a pedum ægrotatione.

PUGILLARES et masculino genere et semper pluraliter dicas, quia *pugillus* est qui plures tabulas continet. Item Laberius, in Piscatore, singulariter *hoc pugillar* dixit.

PAVUS, *pavi ;* et PAVO, *pavonis.*

PANNICULÆ, πρωτοτύπιον, pannus est. Lucilius : *Foris subtegminis pannus est.*

PAROPSIDES, feminino genere dicuntur, a pulmentario videlicet quod ὄψον vocant.

PALUMBES Virgilius feminino genere dixit : *Aeriæ quo concessere palumbes*, sed Lucilius masculino, *macrosque palumbes.* Varro autem, in Scauro, *palumbi* dicit, quod consuetudo quoque usurpavit.

POMETA dicimus ubi poma nascuntur, ut OLIVETA.

POMARIA autem ubi servantur.

PENE, quod est conjunctio, per *e.*

POENA, quæ est supplicium, per *œ;* similiter et *Pœnus*, id est, Afer.

PRÆGNANTEM cum scripto dividis, *g* secundæ syllabæ nectis ; PIGNUS et PUGNA similiter, et cætera hujusmodi.

PROPTER, in divisione scribendi, *p* secundæ syllabæ jungis; PROSPERE, *s* secundæ syllabæ.

PARTIO, PRÆDO, POPULO, activo genere nonnunquam proferuntur; item hæc ipsa communis generis verbo sæpius inveniuntur, PARTIOR, POPULOR, PRÆDOR.

PONO, simpliciter aliquid statuens; DISPONO aliquid operis impensioris vel consilii facturus. Est etiam disponere fœderis ineundi.

PROPONO, nonnunquam ad interrogandam quæstionem.

APPONO adjectionis est; IMPONO, insuendi, SUPERPONO, aliquem censum vel laborem unicuicunque indicens.

PRÆPONO, aliquid præferens, sic et ANTEPONO.

POSTPONO, aliquid inferius indicans; COMPONO, ornandi aut eloquii aut artificii est; SEPONO, separandi; SUPPONO, aliquid subtus inducens; DEPONO, labefactandi est, vel vita excedendi.

PEREGRINUS, nomen, sæpe socium et conjunctum sibi nomen aliud dativi casus, ut sancti dicuntur *peregrini huic sæculo.*

PRÆSTOLARI, non *præstulari*, quia venit a verbo *præsto sum.*

PUPPIS accusativum casum in *em* et in *im* mittit, ablativum in *e* et in *i.*

[1] PSALLO, perfectum facit *psallui.*

POTIOR, *potitus sum*, et PERFRUOR, *perfructus sum*, ex uno Græco veniunt, quod est ἀπολαύω.

PASCUAS genere feminino, et PASCUA neutro pluraliter dicimus.

PRIMITIÆ numero tantum plurali dicuntur, sed aliquoties singulariter intelligendæ, [2] sicut in psalmo *primitias omnis laboris.* In Græco enim singulariter ἀπαρχῆς habet. Sic et in Apostolo : *Primitiæ Christus.*

Q

QUOD, et QUIA, et QUUR, et QUARE, verbis subjuncta, aliquando indicativum verbum trahunt, aliquando conjunctivum. Gregorius : *Noverat quia sine culpa esse vix possent.* Et rursum : *Noverat quia diluenda sunt sacrificiis.* Et rursum : *Recessit a malo, non quia a faciendo continuit, sed quia veniendo reprobavit.* Item dicit : *Quod hoc numero requies designatur*, Item : *Nonnulli sese intrinsecus, quia per eos gratia purgationis derivatur, extollunt.*

QUOTIES, TOTIES, SEPTIES, sine *n.*

QUICQUID et QUICQUAM, in priori syllaba per *c* scribendum, non per *d.*

QUANQUAM, in priore per *n.*

QUORUNDAM, sicut EORUNDEM, per *n* scribendum, non per *m.*

QUERELA, LOQUELA, per unum *l.*

QUATENUS adverbium loci, vel temporis, id est, *quousque*, per *e;* QUATINUS, conjunctio causalis, id est, *ut*, per *i* scribendum.

QUÆRITUR, de inquirendo ; queritur, de plorando.

QUÆSTUS lucri, QUESTUS lacrymarum.

QUERIMONIA quoque per simplicem *e* scribendum.

QUEROR *de te*, QUEROR *tibi de illo;* item CONQUEROR.

QUO *vadis* ad quem locum significat.

QUA *vadis*, qua via dicitur.

QUO aliquando pro *ubi* ponitur. Augustinus : *Invenis domum fumosam, quo boni habitant*, id est, ubi habitant.

QUOT, ad numerum pertinet, sicut et TOT.

QUANTI et TANTI ad mensuram; sed nostri aucto-

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *Palleo... pallui.* [2] B., *sicut in Apostolo*, omittens *in psalmo... Sic et.*

res aliquoties *quantos* pro numero ponunt. Gregorius : *Sed cum rete magnis piscibus plenum dicitur, additur et quantis, scilicet*, CL tribus.

QUANTUS, quam magnus dicitur.

QUOTUS, cujus ætatis; unde et *quota luna* dicitur. Augustinus : *Quotus quisque apparere et existere potest, qui non convincatur esse peccator;* id est, in qua ætate, quo dierum vel annorum numero.

R

RADIUS masculino, non *radium* neutro.

RUBOR coloris est, ROBUR virtutis; ROBOR arboris.

RAPIO *tibi pecunias*.

REDOLEO *unguentum*.

REGIUM dicitur quod regis fuit, REGALE quod rege dignum est.

RABIES tantum numero sing.

RELIQUIÆ et ROSTRA, ubi concionatur, tantum pluraliter.

REMEDIUM submovet imminentia pericula, MEDICAMENTUM sanat illata. Remedium itaque ne periclitemur, medicamentum ad subita pericula optatur.

ROSEUM per se, ROSARIUM mistum.

RUDIS comparativum et superlativum non habet, sed pro his utimur adverbiis *magis* et *maxime*, ut *magis rudis*, et *maxime rudis*.

RECENS *feci* dicimus, non *recenter*, utentes nomine pro adverbio.

Ῥύθμος Græce, Latine MODULATIO.

Ῥυθμίζω MODULOR.

S

SUPER, præpositio, modo ponitur pro *de* ut :

Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa.

Modo et pro præpositione *pro*, ut : *Nihil super imperio moveor*.

Et pro *insuper*, et *amplius*, ut :

Cui neque apud Danaos usquam locus, et super ipsi
Dardanidæ infensi pœnas cum sanguine poscunt.

Et pro *desuper*, ut : *Et super e vallo prospectant Troes*.

Et pro superest, ut :

Illi autem neque fuga jam super ulla pericli.

Interdum et *ultra* significat, ut : *Super Garamantas et Indos Proferet imperium*.

SUB, præpositio, significat modo *supra*, ut, *corpora saltu subjiciunt in equos;* id est, supra jaciunt. Modo pro præpositione *in*, ut :

Namque sub ingenti lustrat dum singula templo;

Id est, in templo. Significat et *prope*, ut, *Classemque sub ipsam Antenore*. Ponitur nonnunquam pro *clam* ut *Subripuit*, id est, clam rapuit.

SIMILIS SUM *tui*, moribus; SIMILIS *tibi*, facie.

STUDIO *tibi* feci; id est, dum studeo tibi. STUDIO *tui* feci, id est, te studente.

SARTRIX, vel SERTRIX, quæ sarcit.

SUBIGO *hostem*, perfectæ formæ est

A SUBAGITO, frequentativum.

SALUBRE, ad locum refertur, et ad cibum.

SALUTARE, consilium est. Ita SALUBRE non nocet, SALUTARE prodest.

SUPELLEX, SANIES, SOCORDIA, SITIS, et in neutro SULPHUR, SCRUPULUM, SINAPI, SILER, singularia tantum sunt, sed Virgilius, *sulphura viva ;* et Terentius masculine *scrupulum* retulit.

SENTES, id est, spinæ; et SARCINÆ, cum vasa significat; et SARCINÆ, id est, auxilia; et SCOPÆ, et SALINÆ, et SCALÆ et in neutro SPONSALIA, semper pluralia; sed nostri *scalam* dixerunt.

SPONTE *mea venio*, non habet plures casus.

SI *amem, ames, amet*, declinatio est verbi conjunctivi, sicut cum dicimus, *cum amem, ames, amet*.

B SCYLLA, nomen habet a spoliando, sive vexando, nautas.

[1] SPOLIO vero, Latine, Græce dicitur SCYLLO σκύλλω. et VEXO.

SANNO, *sannis, sannui. Hoc* SANNIUM, querela.

SORS *sortis*, et SORS *sordis* dicitur. Ambrosius : *Mundat vasa, ne sors aliqua vini gratiam decoloret*, tametsi negant quidam sordem nominativum casum habere.

SI vel ETSI, nonnunquam indicativum verbum trahunt. Gregorius : *Frustra miraculum foris ostendimus, si deest quod intus operetur*. Item : *Quæ etsi ad perfectionem non pertinent, fidem tamen tenent*.

SENSUS nomen est quartæ declinationis, et participium præteriti temporis a verbo passivo, quod est C *sentior*, cujus etiam perfectum est, *sensus sum, es, est*, non *sentitus*.

SECTURUS, non *secaturus*, a verbo quod est *seco*.

SCAMMA sunt quæ lectis altioribus apponuntur.

SCABELLA quæ lectis parvulis vel sellis ob ascensum apponuntur. SCABELLUM autem et SUPPEDANEUM dicitur quod sub pedibus sit.

STERCERATOS *agros*, non *stercoratos* dicas, quibus stercus ad fecundandum infertur.

SOLEMNEM cum dicis, sive scribis, *m* sequenti syllabæ connectis. SOMNIUM similiter.

SÆVUS, *sævio, sævi, sævisti*, per *æ* diphthongum.

SERO, *sevi, sevisti*, per *e* simplicem.

SAGENA per *e* cum retia significat.

SAGINA per *i* positum pro pinguedine.

D SOL in utroque numero declinatur; sed singulariter sol ipsum luminare significat; at soles ipsos dies nominamus, in quibus sol totum illuminat mundum : nonnulli tamen veterum ipsa carmina *Soles* nominare, sicut [2] Horatius in principio cujusdam voluminis, quem ita exorsus est : *Soles meos omni Ecclesiæ vestræ commendo*. Et Maro :

..... Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles.

SECUNDUM, præpositio est imitationis. POST, temporis, sive ordinis.

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *Spolio est enim*. [2] Ita B. et E., sed procul dubio *Honoratus* legere debemus.

SEGNITIES, vitii. SEGNITIA, frigoris.

SUBSCRIBO epistolis. SUPPLICO similiter, ut: *Supplico divinæ pietati.*

SIMPLEX, ablativum et in *i* et in *e* mittit, genitivum pluralem in *um* et in *ium*, ut *ab hoc simplice* vel *simplici, horum simplicum* et *simplicium.*

SUAVIS, ablativum casum in *e* et *i* mittit.

STACHYS, σταχύς Græce, Latine SPICA.

SANDALIA Græce, neutro genere, CALIGA Latine.

SERTUM et CORONA ex uno Græco transferuntur, id est, στέφανος.

SOLIUM, proprie sedes regalis est, unde Græce βασιλικός θρόνος vocatur.

SENEX et *senior* superlativum gradum non habent.

SOBRIUS, nec comparativum recipit, nec superlativum; sed pro his dicimus, *magis sobrius* et *maxime sobrius.*

SENECTA et SENIUM. *Duo nomina senectutis sunt, et discernuntur a Græcis, apud quos aliud nomen habet gravitas post juventutem, aliud post ipsam gravitatem veniens ultima ætas. Nam presbyter dicitur gravis, et γέρων senex; quia vero in Latino duorum istorum nominum disjunctio defecit, de senectute ambo sunt posita senecta et senium.* Hæc Augustinus. At Gregorius: *Undecima vero,* inquit, *est ætas, quæ decrepita, vel veterana dicitur; unde Græci valde seniores non γέροντας, sed presbyteros* [1] *appellant, ut plus quam senes esse insinuent quos provectiores vocant.*

SUSPIRO verbum trahit nomen dativi casus et accusativi, ut: *Suspiramus patriæ cœlesti,* [2] et: *Suspiramus regnum Dei*, et, præpositione addita: *Suspiramus ad vitam immortalem.*

SUBDUCIMUS et quæ retro subtrahimus, et quæ in promptu offerimus.

SUPREMUS, summus et ultimus, et superiorem et inferiorem significat.

SUPEREST, quod eminet.

SUPRA, quod aliquid substratum habet.

SUBTER est quod re aliqua superiore premitur.

SUBTUS, quod demissum ab altiore non tangitur.

SERVITIUM, multitudo servorum.

SERVITUS, conditio est serviendi; sed veteres indifferenter servitium et pro servitute posuerunt.

SINAPI, sicut et GUMMI, Græcum est, et Plautus dixit *Teritur sinapi*, cujus genitivus cum *s* profertur, cæteri casus similes sunt nominativo.

SIBILUS dici oportet. Virg. in Bucolicis:

Nam neque me tantum venientis sibilus Austri.

Sed et neutro genere quidam dixerunt, ut Cornelius Severus:

Et suaviter concordant sibila sæva dracones.

Et Macer:

Theriacon longo resonantia sibila collo.

SERENUS, suave sibilum.

SAL, et masculino genere et neutro dicitur

SATURITAS in cibo tantum dicitur, in cæteris vero SATIETAS; sed Virg.: *Odii saturata quievit.*

SIMIAM auctores doctiores dixerunt etiam in masculino.

STRIGEM *hanc*, in significatione avis dicas; STRIGA autem castrense vocabulum est, intervallum turmarum significans, in quo equi stringuntur; unde etiam *strigosi* dicuntur corpore macilento.

STIRPS, in significatione sobolis, feminino genere dicitur; sed cum materiam significat, masculino modo stirpem recisum dixerunt; tamen etiam in significatione sobolis, masculino genere, ut Pacuvius: *qui stirpem occidit meum.*

SERO *rumores*, id est, divulgo; et *sero fruges, sevi.*

SERO, id est, claudo (unde et *sera* dicta est) *seravi.* Terentius, *Tu abi, atque ostium obsera intus.*

SUFFRAGOR, non *suffrago:* et SUFFRAGATUS SUM, non *suffragavi.*

SORBEO, *sorbui*, et non *sorbsi.*

SOMNIO, non *somnior;* SOMNIAVI, non *somniatus sum.*

SANGUIS est, dum manet; effusus vero, CRUOR.

SUMIMUS ipsi, accipimus ab alio; sic cum damus, dicendum *Accipe;* cum permittimus ipsi tollere, dicendum *Sume.*

SCORPIO bellica res est; at SCORPIUS, animal.

SCRIBO, *scripsi, scriptum;* cum vocalis sequitur, *b* debet esse; cum consonans, *p.*

SACER et venerandus, et exsecrandus. Virg.: *Auri sacra fames.*

SUFFRAGIA populi, et quæ honorant dicuntur, et quæ damnant.

T

TESTOR aliquid, confirmans sententiam; CONTESTOR, cum quadam auctoritate affirmans; PROTESTOR, manifeste cavendo denuntians; OBTESTOR, aliquem jurare compellans; ATTESTOR, ad testimonium vocans qui sit dignitate vel auctoritate eminens; DETESTOR, aliquid exsecrandum respuens.

TRUX ablativum in *i* et in *e* mittit, genitivum pluralem in *um* et in *ium.*

THERION, Græce θηρίον, Latine FERA; unde *theriaca*, quia feraliter occidit.

TACITURNITAS loquelæ contraria est; SILENTIUM, confusis vocibus sive tumultibus: verum sciendum quia SILEO et TACEO, et CONTICEO et RETICEO, ab uno Græco veniunt σιωπάω.

TENAX *beneficii*, id est, memor gratiæ.

TORQUES, nomen generis communis; nam et in Mario Livius genere masculino, et Cicero *torquem* feminino posuere.

TRIUMPHAT *nos* Deus, cum superandi hostes auxilium tribuit. *Deo* (inquit ille) *gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu;* et iterum: *Expolians*

VARIANTES LECTIONES.

[1] B., *presbyteros vocant;* om. *appellant... provectiores.* [2] B. omittit *et: Suspiramus regnum Dei.*

principatus et potestates, *triumphans illos in semetipso.*

TRANSMIGRO, cum de loco ad locum iter facio; item *transmigro* dicitur, cum additamento accusativi casus, cum aliquem de loco ad locum transfero, ut: *Nabuchodonosor transmigravit Judæos de Jerusalem, et emigravit de tabernaculo.* Porro exemplum verbi superioris: *transmigra in montem sicut passer.*

TRANSMIGRANS, participium, æque dupliciter, et de loco ad locum transiens aliquis, et alium de loco ad locum transferens intelligitur.

TURTUR, et masculino genere et feminino profertur, tunc temporis adverbium est, tum ordinis.

TERGA *hominum* sunt, et singulari numero *tergum.*

TERGUS *quadrupedum*, pluraliter facit *tergora*, id est, coria.

TINGUERE dicendum, non *tingere.*

TEMERITAS, sine consilio; AUDACITAS post consilium.

TEMPERANTIA *animorum*, TEMPERATIO *rerum*, TEMPERIES *aurarum.*

TAPETE, *tapetis*, et *tapeti;* et pluraliter *tapetia*, *tapetium*, *tapetibus altis;* sed et *hoc tapetum*, *hujus tapeti*, *huic tapeto;* et pluraliter *tapeta*, *tapetorum tapetis.* Virgilius:

> Instratos ostro alipedes, pictisque tapetis.

Sed et masculino genere dicit: *pictosque tapetos.*

TURBO, si sit proprium, *turbonis* facit; nam sive ventus, sive quo ludunt pueri, *hic turbo* dicitur. Virgilius: *Torto sub verbere turbo.*

TUMULUS, et tumens tellus, et mons brevis, et sepulcrum æque vocatur.

TELONEUM per *t* simplicem, non *thelonium*, aspiratione addita. Est autem Græce τέλων [*Forte* τελώνιον], Latine VECTIGAL.

TABES, tantum singulariter dicitur.

TENDICULÆ et TENEBRÆ tantum pluraliter.

U

USQUEQUAQUE, omnimodo significat, pro quo in psalmo Græco, ἕως σφόδρα legimus, quod significantius Latine potest *usque valde* interpretari.

UT, modo temporis adverbium est, et significat *postquam;* modo qualitatis, et significat *quemadmodum;* modo optandi, et significat *utinam;* modo mirandi, et significat *o quam;* modo conjunctio causalis, ut: *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.*

UTOR *divitiis* et *divitias.*

ULTERIOR et *Ultimus* positivum gradum non habent.

UTERQUE de duobus dicimus; UTRIQUE, de binis aut de pluribus ex utraque parte positis; *uterque venit, utrique venerunt.*

ULTUS, et vindicatus et punitus.

ULCUS, quod nascitur.

URGEO, non *urgo.* Virgilius: *Quibusve urgentur pœnæ.*

UNGO, *unxi*, quomodo PINGO, *pinxi:* utrumque sine *u;* attamen derivatum *u* addit, ut, *pinguis*, *unguine ceras:* ita ut *unguentum*, non *ungentum dicatur.*

V

VACAT mihi, Græce σχολάζω.

VACO militia, perfectum *vacavi*

VULGUS, neutri generis est, et pluralem numerum non habet; sed Virgilius masculine *vulgum* extulit, ut: *Hinc spargere voces in vulgum ambiguas.*

VAS, *vadis*, generis masculini:

VAS, *vasis*, neutri, de *vasculo.*

VIS duplicem habet significationem, et virtutis videlicet, quæ Græce δύναμις dicitur, et violentiæ, quæ Græce βία vocatur.

VECORDIA et VIRUS tantum singulariter efferuntur.

VEPRES, et VERBERA, et VISCERA, non habent singularem declinationem, nisi tantum *verbere* et *viscere.* Virgilius: *Et torto volitans sub verbere turbo.* Et Ovidius: *Viscere diviso.*

VER semper singulare.

VERVEX, id est ovis, a *v* littera incipiendum.

VERUS, ad naturæ tantum veritatem refertur.

VERAX autem dicitur qui non mentitur; unde verus dæmon dici potest; verax autem non potest.

VALLESTRIA agrorum, sicut et CAMPESTRIA dicuntur.

VETO *culpam*, et VETO *a culpa*, id est, prohibeo a culpa. Sedulius: *Pomisque vetaret acerbis*, id est, a pomis. Et Fortunatus:

> Non veto conjugium, sed præfero virginis alvum.

VULTUS mutatur, FACIES manet.

VÆ dativus et accusativus sequi debent, ut Alius (*sic*): *Væ populo Maurorum! væ populum Maurorum!*

VENEUNT, qui venduntur.

VELOCITAS *pedum* et *corporum*, CELERITAS *animorum* et *factorum.*

VULNUS quod per alium fit.

VULTUR dixit Virgilius in sexto; sed et *vulturius* Lucilius primo.

VERBUM est omne quod lingua profertur et voce; SERMO autem, cujus nomen ex duobus compositum, *serendo* et *movendo*, comptior ac diligentior sit; SENTENTIA vero quæ sensu concipitur. Porro LOQUELA cum quadam eloquentia dictionis ordo profertur. Oratio, cum usque ad manuum artem describendus orationis sermo pervenit.

DE ARTE METRICA LIBER

AD WIGBERTUM LEVITAM

1. *De littera.*

Qui notitiam metricæ artis habere desiderat, primo necesse est distantiam litterarum syllabarumque sedulus discat. Sunt autem Latinæ omnes viginti et

una: ex quibus quinque vocales appellantur, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, cæteræ omnes consonantes; at de iisdem consonantibus septem dicuntur semivocales, *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*, cæteræ novem mutæ, *b*, *c*, *d*, *g*, *h*, *k*, *p*, *q*, *t*; *y* autem sextam vocalem, et *z* decimam septimam consonantem, propter Græca verba, quibus consuete utimur, assumpsere Latini: neque enim aliter *typum*, vel *zelum*, vel cætera hujusmodi, quomodo scriberent, habebant.

Qui etiam post perceptionem Dominicæ fidei, η, χ, ρ, α, ω, Græcas litteras, etsi non in alphabeti ordinem recipiunt, divinis tamen paginis inditas continent: η videlicet, quæ duplici apud eos figura scribitur, quomodo apud Latinos littera H, intromittentes, propter auctoritatem nominis *Ihesu*; χ et ρ, propter nomen *Christi*; α, et ω, propter auctoritatem dominici sermonis, *Ego sum α et ω*; α etenim tantum nomine discrepat, cæterum et figura et potestate nostrum *a* æquiparat; ρ Græcorum, ab *r* nostro et figura distat et nomine. Porro η et ω hoc a nostris differunt, quod semper longæ sunt, nostræ autem omnes vocales sunt dichronæ, hoc est, et brevibus syllabis habiles, et longis, quomodo et illorum α, ι, υ; nam ε et ο semper apud illos breves natura permanent.

Itaque omnes litteræ quibus utimur sunt viginti et septem, vocales videlicet octo, et consonantes undeviginti; sed et de his vocalibus *i* et *u* plerumque in consonantium potestatem transeunt, cum aut ipsæ inter se geminantur, ut *jumentum*, *vinum*, aut cum aliis vocalibus junguntur, ut *janua*, *jecur*, *jocus*, *vanitas*, *veritas*, *volatus*. *V* quoque nonnunquam sibi ipsa præponitur, ut *vultus*; sed et alterum consonantis locum tenet, cum vel Latine *aurum*, vel *Evangelium* Græce nominamus. Mirum autem quare dixerit Donatus eam interdum nec vocalem, nec consonantem haberi, cum inter *q* litteram consonantem et alteram vocalem constituitur, ut *quoniam*, *quidem*; nisi forte quia tam leniter tunc effertur, ut vix sentiri queat. Videtur autem non esse firma ratio: quam ejus sententiam exponentes Pompeius vel Sergius, dicunt eam consonantem esse non posse, quia habet ante se alteram consonantem, id est, *q*; vocalem esse non posse, quia sequitur illam vocalis, ut *quare*, *quomodo*; et ob id eam tunc non esse litteram scribunt. Quid enim? numquid, quando scribimus *statim*, dicendum est *t* consonantem esse non posse, quod ante se habeat alteram consonantem, id est *s*; imo et vocalem esse non posse, quia sequitur illam vocalis? Et cum dicimus *stratum*, *r* esse litteram fatendum est, cum et vocalis sequatur, et duæ præcedant consonantes: *t* quoque nihilominus consonantem, cum eam et præcedat alia consonans, et sequatur. *I* autem hoc proprium habet inter vocales ut quoties, locum tenens consonantis, alteram ante se in eadem parte orationis habet vocalem, hanc et si natura brevis erat, semper eam positione faciat longam, ut *majus*, *perjurium*, unde et *duplex* appellatur. *X* quoque littera consonans ejusdem potestatis, *duplex* nuncupatur, ut *axis*. Sunt et liquentes litteræ quatuor, *l*, *m*, *n*, *r*, quæ diverso quidem modo, sed certa ratione plerumque in metro solitam consonantium vim amittere solent, et nonnunquam breves natura syllabas inveniuntur reddere longas.

2. *De syllaba.*

Syllaba est comprehensio litterarum, vel unius vocalis enuntiatio, temporum capax, quia omnis syllaba aut brevis est, et tempus recipit unum, quod atomum metrici vocant, ut *pater*; aut longa est, et duo recipit tempora, ut *mater*. Hic enim *ma*, cum dicimus *mater*, longitudinem sui circumflexus tantum temporis bis occupat, quantum *pa* semel, cum acute dicitur *pater*. Sunt igitur longæ syllabæ, sunt breves, sunt communes; sed longæ duobus modis fiunt, natura et positione. Natura quidem bifarie, aut productione videlicet singularum vocalium, ut *navis*, *sedes*, *finis*, *omen*, *unus*; aut duarum conjunctione, quod diphthongum vocant, ut *ævum*, *pœna*, *augustus*, *Eurus*, *hei*: ut Arator:

> Hei mihi! jam video subitis lapsura ruinis.
> Condita fama diu templi quoque nobilis ædem.

Vel cum dicimus *Tydeus Tydei*, ubi *e* et *i* non separamus, sed conjunctim proferimus, ne quintam potius quam [1] primam declinationem significet: hoc Græca nomina sortiuntur; in Latinis non invenitur hæc diphthongus. Positione autem longæ fiunt syllabæ modis sex: cum correpta vocalis aut in duas desinit consonantes, ut *est*; aut in unam duplicem, ut *dux*; aut in unam desinit consonantem, et excipitur ab altera, ut *arca*; aut excipitur ab *x* duplici consonante, ut *axis*; aut ab *i* loco consonantis posita, ut *Troia*, quæ positio nonnunquam in metris [2] tres dividitur syllabas ut est illud,

> Arma virum tabulæque et Troia gaza per undas;

aut desinit in consonantem, et excipitur ab *i* vel *u* positis in loco consonantium, ut *advena*, *adjumentum*.

Breves vero sunt syllabæ quæ horum nihil habuerint; quod vero quidam inter longas syllabas non [3] annumerant, dum autumant, cum correpta vocalis excipitur a duplici littera *z* ut *Mezentius*, aut a duabus consonantibus, ut *acre* vel *acris*, falluntur. Nam et *z* quoties in eadem parte orationis brevem sequitur vocalem, potest eam producere, si ita voluerit poeta, ut *gaza*. Cum vero parte aliqua orationis in brevem vocalem terminata, sequens sermo a littera *z* incipit, nullam producendi habet potestatem; unde est: *Et nemorosa Zacynthus*.

Et *r* littera liquens eodem modo sicut et *l*, cum in medio sermone brevem sequitur vocalem, præce-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *secundam*. [2] Paris., *in tres*. [3] Paris., *numerandum autumant*.

dente qualibet consonante, potest hanc poetica licentia facere longam; cum vero utralibet liquida sequens consonantem in capite fuerit sermonis, non potest longam facere vocalem, quæ in fine verbi præcedentis naturaliter brevis extiterat. Sunt item syllabæ quæ utroque modo et natura, scilicet, et positione, longæ sunt, ut *dens*, *gens*, [1] *mons*, *fons*, *frons*.

3. *De communibus syllabis.*

Communes autem syllabæ modis fiunt novem, quibus aut naturaliter longæ, poetica licentia, in breves, aut naturaliter breves transferuntur in longas. Brevis quippe transfertur in longam, cum correpta vocalis in eodem verbo a duabus excipitur consonantibus, quarum posterior est liquida. Est enim brevis in hoc natura, ut : *Mens tenebris* [2] *operta suis*. Est longa positione in hoc : *Mortisque tenebras*. In quo Sergius modo injusto utitur exemplo : *Neve flagello*. FLAGELLUM enim in capite verbi habet liquidam litteram consonanti subjectam, præpositio nunquam brevem natura syllabam verbi præcedentis potest facere longam.

Item natura brevis syllaba ad votum poetarum transferri potest in longam, cum correpta vocalis in consonantem desinit, et excipitur ab *h* littera. Est natura brevis in hoc :

Porcinum tenuere gregem, niger hispidus [3] horret.

Est voluntate poetæ longa in hoc,

Vir humilis mœsto dejectus lumine terram.

Et item :

Mors fera per hominem miserum sibi subdidit orbem.

Ubi item quidam grammaticorum dubium exemplum ponunt : *Terga fatigamus hasta*. Nam etsi non *h* sequeretur *mus*, tamen esse posset longa, poetica licentia, quia plenis pedibus superfuit, sicut hoc, quod item ponunt, est :

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori.

Ubi *mor* ideo potuit produci, quia post emensos pedes integros, partem terminat orationis, tametsi vocalis sequatur.

Tertius modus est syllabæ communis, cum verbum aliquod in vocalem desinens correptam excipitur a duabus consonantibus, quarum prior sit *s*. Est enim natura brevis in hoc Fortunati :

Ordinibus variis alba smaragdus inest.

Est positione longa in hoc Sedulii :

Adveniat regnum jam jamque scilicet illud

Cum vero *s* in capite verbi fuerit consonanti alii subjecta, nequaquam potest ultimam verbi prioris syllabam producere, quæ in brevem desierat : ut Sedulius,

Stare choro et placidis cœlestia psallere verbis.

Et Fortunatus :

Vocibus alternis divina poemata psallunt.

Falsoque definivit Pompeius *s* non posse liquescere, nisi ipsa antecedat, ut : *Ponite spes sibi quisque suas*. Hanc Virgilius et in medio verbo alteri consonanti præpositam, ubi commodum duxit, liquentium more transiliit :

Hortatur Mnestheus : Nunc nunc insurgite remis.

Nisi forte hunc versum ita scandendum putamus, ut sit *Horta* spondeus, *tur Mne* spondeus, *stheus nunc* spondeus, conjunctis scilicet vocalibus, quod diphthongum vocant. Unde bene Donatus, cum de liquentibus litteris loqueretur, dixit specialiter de *h* et *s* littera : Suæ cujusdam potestatis est, quæ in metris plerumque vim consonantis amittit.

Est enim modus quartus syllabæ communis, cum post pedem quemlibet una syllaba brevis remanserit de verbo, quæ vel in vocalem desinens excipiatur a consonante verbi sequentis, vel in consonantem desinens excipitur a littera vocali. Est enim natura brevis in hoc :

Cujus onus leve est, cujus juga ferre suave est.

Est longa, permissu poetico in hoc :

Frondea ficus erat, cujus in robore nullum.

Quod genus syllabæ inter longas vel omnino refugiendum, vel parcissime usurpandum est. Unde et in recentioribus poetis non facile ejus invenies exemplum, quamvis et apud Virgilium non rarissimum, apud Homerum non frequentissimum reperiatur.

Quintus modus est, cum pars orationis desinit in diphthongum, sequente statim vocali. Est enim per naturam longa in hoc, *Musæ Aonides*; est per licentiam brevis in hoc, *Insulæ Ionio in magno*, quod posteriores poetæ magis in una parte orationis fieri voluerunt; unde hujus [4] et nostratibus facile poematibus invenies. At cum diphthongus a vocali alterius vocabuli excipitur, tum hanc per synalepham * transiliendam esse dicebant, ut Prosper in præfatione Epigrammatum :

Nec nostræ hoc opis est, sed ab illo sumitur hic ros,
Qui siccam rupem fundere jussit aquas.

Sextus modus est, ut Donatus ait, cum producta vocalis est, vocali altera consequente. Est enim longa in hoc :

O utinam in thalamos invisi Cæsaris issem!

Brevis in hoc :

Te Corydon, o Alexi; trahit sua quemque voluptas.

Quod moderni versificatores in eadem potius parte orationis consuerunt facere, ut :

Eoi venere magi, sævumque tyrannum.
Splendidus auctoris de vertice fulget Eous.

Et rursus longa est per naturam ita :

Angelus intactæ cecinit properata Mariæ.

Brevi per licentiam ita :

Exultat, Maria, cum prima afflamina sensit.

Aut cum longa vocalis, vel etiam brevis [5] quo

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris. addit *gens*, *mens*, *mons*. [2] Paris., *obscura*. [3] Paris., *horrens*. [4] Paris., pro *et* habet *exemplum in*. [5] Paris., *quæ*. * Vide infra, col. 166, not. *. EDIT.

partem terminat orationis, excipitur a vocali alterius verbi, priorem per synalœpham absumunt, ut Prosper :

> Nam si te virtute tua ad cœlestia credas
> Scandere, de superis pulsus ad ima cadis.

Quamvis et Arator, imitatus veteres, dixerit :

> O utinam nostris voluisses fida juventus
> Consiliis parere prius, ne littora Cretæ
> Linqueres, insanam rabiem passura profundi!

Septimus modus est, cum pronomen *c* littera terminatum vocalis statim sequitur. Est enim longa in hoc :

> Non quia qui summus Pater est, et Filius hic est :
> Sed quia quod summus Pater est, et Filius hoc est,

brevis in hoc :

> Hic vir hic est, tibi quem promitti sæpius audis.

Sed et adverbium *c* littera terminatum, communem syllabam facit. Est enim longa in hoc Paulini :

> Donec aspirante Deo conatibus ægris.

Brevis in hoc Prosperi :

> Ut morbo obsessis præstanda est cura medendi,
> Donec in ægroto corpore vita manet.

Octavus modus est, cum correptam vocalem in eadem parte orationis sequitur *z*, consonans Græca duplex. Est enim longa in hoc Juvenci :

> Difficile est terris affixos divite gaza.

Est brevis in hoc ejusdem :

> Et gaza distabat rerum possessio fulgens.

Nonus modus est quo, omnis syllaba novissima versus in quocunque metro indifferens est, quæ Græce ἀδιάφορος, et ad voluntatem poetæ vel correpta producitur, vel corripitur producta; quod frequentius est quam ut exemplis indigeat. Sciendum est autem quod *x* littera duplex nunquam facit communem syllabam, sed cum in eodem verbo sequitur vocalem, semper eam habet longam aut natura, ut *pax*, *lex*, *lux*, *rex*, *vox;* aut positione, ut *fax*, *nex*, *nix*, *nox*, *nux*, et *exul*, *exitus* et *exitium*. Cum vero in primordio verbi fuerit, non potest producere ultimam syllabam prioris verbi, quod in brevem desierat vocalem, ut :

> Pontibus instratis conduxit littora Xerxes.

N quoque littera pari ratione (nisi fallor) cum in medio verbo consonanti alteri fuerit subjecta, præcedentem syllabam sive natura seu positione semper longam habet, ut *regna*, *calumnia*. Cum vero in primordio verbi fuerit alii subjecta consonanti, ut *Cneus*, *gnarus*, profecto ultimam syllabam verbi prioris, si in brevem desierit vocalem, brevem hanc ut fuerat remanere permittit, neque ullam producendi habet potestatem, Prospero teste, qui ait :

> Nec tamen [1] hoc toto depellit corpore gnarus
> Naturam errantum dividere a vitiis.

Unde et inter liquidas annumeratur, tametsi non ita ut *l* vel *r*, quæ communes syllabas facere solent.

4. *De primis syllabis.*

Hæc de differentia syllabarum paucis dicta sint, quas suis etiam exemplis ipse plurimum discernere potest, qui scansionem versus heroici discere curaverit. Sed qui necdum ad hoc pervenit, hunc interim hortamur syllabas omnium partium orationis ex principio versuum heroicorum diligentius scrutetur. Omnis enim versus hexameter, qui sex pedibus, et pentameter qui quinque pedibus constat, primam syllabam longam habet, quia vel a spondeo vel a dactylo incipit, quorum prior pars [tollendum *pars*] duabus longis syllabis consistit, ut *dicens;* secundus longa et duabus brevibus, ut *dicimus;* et omnino cum Codicem hexametri vel elegiaci carminis assumis in manus, quamcunque paginam aperiens inspexeris, quemcunque versum arripiens legeris, absque ulla dubitatione primam syllabam aut natura aut positione longam invenies, quia nimirum sive spondei sive dactyli constat esse principium. Item prima sæpe syllaba ex compositione figuræ deprehenditur, ut si nescias qualis sit *pius*, ex compositione, quæ est *impius*, qualis sit *pius* cognoscitur, licet in aliquibus hoc fallat. Nam cum dicimus *nubere*, *nu* longa est; item cum dicimus innuba vel pronuba, fit brevis *nu* in compositione; item *lux lucis*, longa est *lu; lucerna* brevis est. Item *homo* brevis est ubique, *humanus* longa. *Itur in antiquam sylvam*, [2] longa est. *Superumque ad lumen iturus*, [3] brevis est : sed hoc inveniri raro contingit; verum si quælibet pars orationis præpositionibus componatur, primas syllabas ex his cognoscimus. Nam talis manebit fere omnis composita syllaba, qualis et ipsa præpositio fuerit, ut *deceptus*, *abundans*. *De*, videlicet longa et [4] *a* brevis. Item ex ipsis præpositionibus *ad* et *ob*, *in* et *sub*, diverse in verbis ponuntur; nam corripiuntur cum crescendo [5] dissyllaba reddunt, ut *adit*, *obit*, *init*, *subit*. Indifferenter sunt cum trisyllaba faciunt, ut [6] *adjicit*, *objicit*, *injicit*, *subjicit*. Producuntur tantum cum tetrasyllaba ex se reddunt, ut *adjicio*, *objicio*, *injicio*, *subjicio*. Item producuntur quæ per *præ* et per *quæ* in primis syllabis scribuntur; breviantur vero *precium*, *precor*, *premo*, *prehendo*, *queror*, hoc est, querelam depono, et quæ ex his per derivationem, vel declinationem, vel compositionem, fieri possunt; et *que* conjunctio; item contra, breviantur ex iisdem præpositionibus in compositione, ut *dehinc*, *profectus*, *professus*, *profusus*, *profatus*, *proavus*, *pronepos*, et cætera. Sunt item aliquanta verba quæ primas syllabas temporum ratione permutant, quæ subter collecta in omni præterito perfecto, [7] et vel in omni præterito plusquamperfecto, vel in uno futuro modi tantum conjunctivi producuntur, [8] cæteris autem modis et temporibus breviantur, ut sunt hæc, *lego*, *legi*, *cum legero ; faveo*, *favi*, *cum favero* ; *venio*, *veni*, *cum venero; fugio*, *fugi*, *cum fugero ; facio*, *feci*, *cum fecero; sedeo*, *sedi*, *cum*

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., pro *hoc.... corpore*, habet *hos fœdere*. [2] Paris. habet *i longa*. [3] Paris., *i brevis*.
[4] Paris., *ab*. [5] Paris., *dissyllabum ex se*, et infra, *syllabum*, *trissyllabum*.
[6] Paris., om. *j* in seq. verbis, ponens *adicit*, etc. [7] Paris. omittit *et*. [8] Paris., *in cæteris*.

sedero;[1] *fodio, fodi, cum fodero; video, vidi, cum videro; voveo, vovi, cum vovero; juvo, juvi, cum juvero; ago, egi, cum egero; emo, emi, cum emero; lavo, lavi, cum lavero; odio, odi, cum odero; sero, sevi, cum severo; sino, sivi, cum sivero; caveo, cavi, cum cavero*. Item contra inveniuntur quæ in præsenti tempore producta sunt, et in præterito breviantur, ut *pono posui, cogo coegi, do dedi, sto steti*; item omnia verba quæ in præteritis ante crescunt, in primis syllabis breviantur, ut *pendeo, pependi, tondeo totendi, posco poposci, curro cucurri, tendo tetendi, pello pepuli*; item in verbis quæ iisdem litteris scribuntur, notandum quod *liber*, si *librum* significat aut *corticem*, brevem habet *li*, si *liberum*, longam. *Pila*, si vas significat, longam habet *pi*; si *sphæram*, brevem.[2] *Domus*, brevem habet *do*; *doma*, id est, tectum, longam. *Plaga*, cum *clima* significat, brevis est *pla*; cum *vindictam*, longa. *Palus, paludis*, brevis est *pa*; *palus pali*, longa. *Populus*, cum *vulgus* significat, brevis est *po*; cum *arborem*, longa. *Nitens*, a *nitore*, brevis est *ni*; *nitens*, a *nisu* longa; item *educo educis*, longa *du*; *educo, educas*, id est, *nutrio*, brevis. *Concido, decido, incido, occido*, si ad casum pertinent, correptam habent *ci*; si ad concisionem, productam. *Colo, colis*, brevis est *co*; *colo, colas*, longa. *Placo placas*, producta *pla*; *placeo places*, correpta. *Pareo pares*, id est, *appareo*, sive *obtempero*, producta *pa*; *paro, paras*, id est, *præparo*, et *pario, paris*, correpta. Parentes, cum *apparentes* significat, producta *pa*; cum *genitores*, correpta, sicut et *parientes*. *Idem* si neutri generis est, corripitur; si masculini, producitur in utroque numero. *Levitas*, si *instabilitatem* mentis designat, aut pusillitatem ponderis, brevis est *le*; si *lævitatem* tactus, unde ligna in ædificio *levigata* dicuntur, longa est.

5. *De mediis syllabis.*

Medias syllabas tribus modis cognoscimus, positione, diphthongo, et accentu; sed de positione et diphthongis, supra tractavimus. Accentus autem quasi *adcantus* dictus, quod ad cantilenam vocis nos faciat agnoscere syllabas: qui vocis accentus duo sunt, ad ea quæ[3] tractavimus necessarii, correptus et productus. Correptus est, quoties sine ulla mora vocis medias syllabas enuntiamus, ut *mœnia, tabula*. Productus est, quoties medias syllabas cum aliqua mora vocis exprimimus, ut *fortuna, natura*. Sciendum tamen est, quia illa quæ in verbis *i* correpta proferuntur, cum in medium venerint, et ipsum *i* in *e* mutaverint, ut *legis, lege, legere*, ubique breviantur, excepto tamen cum a tribus excipiuntur consonantibus, *b, m* et *t*, ut *legebam, legemus, legetur*; cætera melius accentibus colliguntur, quia accentus in trisyllabis et tetrasyllabis, et deinceps, ita considerandus est, ut si quæratur *amicissimorum* quibus syllabis constet, edicimus primam brevem exemplo, ut: *Nimium dilexit amicum*; secundam longam accentu invenimus, tertiam longam positione, quartam brevem accentu, quia cum dicimus *amicissimus*, penultimam cum brevi accentu invenimus, quintam accentu longam; ultimam vero qualis sit, per singulas partes orationis monstrabimus in[4] orationu subjecta.

6. *De ultimis syllabis nominum, pronominum, et participiorum.*

Nominativus singularis has habet breves: *a*, ut *citharista, vinea, toreuma*; *e*, ut *sedile*; *o*, ut *ordo, virgo*; *u*, ut *cornu*; *el*, ut *mel*; *il*, ut *vigil*; *ul*, ut *con ul*; *m*, ut *tectum*; *n*, ut *carmen*; *us*, ut *justus, cursus, cedrus, nemus*; *ir*, ut *vir*; *or*, ut *doctor*; *t*, ut *caput*. Has item longas: *i*, ut *frugi*; *il*, ut *Tanaquil*; *ol*, ut *sol*; *as*, ut *facultas*; *c*, ut *halec*. Item hæc sunt, quæ in monosyllabis producuntur, in dissyllabis autem et trisyllabis vel in cæteris polysyllabis corripiuntur: *ar*, ut *far, nar, Cæsar*; *er*, ut *ver, pater*; *ur*, ut *fur, murmur*; *is*, ut *vis, glis, fortis*; *al*, ut *sal, Hannibal*. Item *torcular* et *pulvinar* producta, quia quibusdam placuit *hoc torculare* dici, non *torcular*; et *hoc pulvinare*, non *pulvinar*. *S* terminatus, si quintæ declinationis fuerit, producitur, ut *dies*; si tertiæ, tunc longa est, cum genitivus singularis non crescit, ut *labes, cædes, tabes, pubes, clades, fames, vulpes, claves, ædes, strages, Hercules, proles, nubes*; quamvis quidam *nubs* nominativum enuntiari[5] maluerit; vel cum, crescens, *e* productam ante novissimam syllabam habuerit, ut *merces, quies, mercedis, quietis*; vel cum monosyllaba fuerint nomina, aut de monosyllabis ducta, ut *pes, bipes, sonipes*; ubi notandum quod *pes*, sicut et *sal* et *par*, cum monosyllabum est, longa est. At cum per alios casus declinari cœperit, primam syllabam corripit; item *Ceres, aries, paries, abies*, nominativo et vocativo casu *es* producunt, at in cæteris casibus corripiunt; breviatur vero *es*, si aut *e* in *i* mutaverit in genitivo crescente, ut *miles militis*; aut brevem habuerit, ut *seges segetis*. *Os* monosyllaba, si *ora* significat, producitur; si *ossa*, breviatur. Quæ tamen *os* syllaba cum in dissyllabis vel in trisyllabis venerit, et media syllaba genitivi producta natura[6] permansit, tunc longa erit, ut *nepos nepotis*; si vero correpta, breviatur, ut *compos compotis*. *Us* cum in genitivo crescente longa permanserit, producitur, ut *virtus virtutis, tellus telluris*, excepto uno *palus*, quod in genitivo disterminatur, *palus, paludis*. Unde est:

Regis opus, sterilisque diu palus, aptaque remis.

Si vero in genitivo crescente non permanserit, aut non creverit, corripitur, ut *pectus, pectoris, vulgus*,

VARIANTES LECTIONES.

[1] In margine editionis Anglicæ quam sequimur scriptum est a lectore quodam *foveo, fovi, cum fovero*. EDIT.
[2] Paris., *securus longam, securis brevem, domus*, etc. [3] Paris., *tractamus*.
[4] Paris., *ratione*. [5] Paris., *maluerunt*. [6] Paris., *permanserit*.

vulgi. Genitivus, dativus et ablativus producuntur; sed genitivus, cum tertiæ fuerit declinationis, cum ablativo suo *e* tantum littera terminato breviatur, ut *a fonte, fontis*, excepto uno quod producitur, *ab hac fame*, quod veteres *hujus famei*, non *hujus famis*; et *huic famei*, non *huic fami* declinabant. Ubi notandum quod nomina quintæ declinationis, quæ in *ei* litteras genitivo et dativo casu terminantur, et has divisas et utramque longam habent, ut *faciei, diei, fidei*; accusativus brevis est semper, vocativus similiter, excepto cum *i* terminatur, ut *Laurenti*. Ubi notandum quod nomina quæ in *ius* terminantur, in genitivo casu duplici *i* efferuntur, in vocativo simplici, in utroque longam habent, ut *filius, filii, o fili*; vel certe vocativum in *e* correptam terminant, ut *impius, impie*; qui etiam vocativus dum similis nominativo fuerit, regulam nominativi sequitur, ut *hæc paupertas*, et *o paupertas*. Nominativus, accusativus et vocativus plurales in masculino et feminino genere producuntur, corripiuntur in neutro. *Ambo* et *duo*, si neutra sunt, corripiuntur; si masculina, producuntur. [1] Genitivus in omnibus brevis est. Dativus vel ablativus si in *is* terminantur, longi sunt, ut *doctis*; si in *bus*, breviantur, ut *rebus*. In hac regula omnia nomina, pronomina, participia continentur. Sed pronominis declinatio in hoc tantum differt, quod in monosyllabis, quæ [2] vocalibus constat (*sic*), ut *o*, in quolibet casu producuntur; sed genitivus cum in *us* terminatur, breviatur, ut *illius*. Dativus vero, sicut in nomine, semper longus est, excepto *mihi, tibi, sibi*, quæ indifferenter dici possunt; sic reliqui quoque casus regulam sumunt ex nomine. In Græcis vero nominativus singularis has habet breves : *a*, ut *ecclesia, baptisma*; *as*, cum genitivus *dos* habuerit, ut *Arcas Arcados, Pallas Pallados*; *os* cum in genitivo diphthongum habuerit, ut *Delos Deli*; longas vero has, [3] ut *schole, synagoge*, quæ Latina consuetudine [*F.* consuetudo] in *a* terminat; *o* ut *Dido*; *an*, ut *Titan*; *en*, ut *lien, syren*; *in*, ut *delphin*; *on*, ut *Memnon*; *er*, ut *aer, æther*; *as*, ut *Æneas*; *es*, ut *Anchises*. Genitivus breviatur, cum *dos* vel *tos* habuerit in fine, ut *Arcados, poematos*; dativus, cum *i*, ut *Palladi*; accusativus, cum *a* vel *on*, ut *Thesea, Delon*. Alias longus est vocativus, cum *a* terminatur, in masculinis tantum [4] longum est, ut *Ænea*; nam in femininis corripitur, ut *hæc cathedra*. *E* terminatus producitur, *schole, synagoge, pentecoste, parasceve*, exceptis his quorum nominativus *os* terminatur, ut *Petros Petre*. *I* terminatus corripitur, ut *o Alexi*. *O* finitus producitur, ut *Dido*. Nominativus et vocativus plurales, cum *a* vel *es* terminantur, breves sunt, ut rhetores, charismata, alias longi sunt, [5] *ecclesia*. Genitivus longus est, si tamen Græce fuerit declinatus, ut *laon, cedron*, id est, *populorum, cedrorum*. Dativus in *s* terminatus corripitur, ut *Arcas*; alias longus est, ut *lais*, id est, *populis*. Accusativus si in *as* fuerit terminatus, et a genitivo singulari venerit, *os* finito, corripitur, ut *Arcados Arcadas*, alias productione lætatur ut *ecclesias*.

7. *De ultimis syllabis verborum et adverbiorum.*

In verbis primæ conjugationis producuntur *a* et *as*, ut *ama, amas*; in [6] secundæ *e* et *es*, ut *sede, sedes*; in tertiæ productæ *i* et *is*, ut *nutri, nutris*; in tertiæ correptæ breviantur *e* et *is*, ut *cerne, cernis*. In omnibus *o* corripitur, ut *amo, sedeo, cerno, nutrio*, tametsi auctoritas variet. Eadem in infinitivo modo penultimas syllabas *a*, *e*, et *i* productas habent, ut *amare, sedere, nutrire*. Item *e* correptam, ut *cernere*. Similiter in aliis modis productis ejusdem vocalibus, ut *amarem, amares, amaret*, et cætera ad suam formam; *e* correpta in verbis tertiæ conjugationis [7] correptæ, ut *cernerem, cerneres*, et cætera. Item *es* corripitur, ut *sum, es*, et quæ ex his componi possunt, ut *adsum, ades, possum, potes*; item *faxis, velis, adsis* [8] longas, quia pluralis numerus ea producit, cum dicimus, producta media *adsitis, velitis, faxitis*. Omnes in verbis novissimæ syllabæ, quæ sunt hujusmodi, ut *res* et *ses*, longæ sunt, quia producit eas numerus pluralis, ut *amares, amaretis, amasses, amassetis*. Item producenda sunt quæ in *c* terminantur, ut *fac, dic, duc, induc*; aut [9] *i*, ut *amavi, amari*; aut in *u*, ut *amatu*. Corripiuntur autem quæ in *m* aut in *es*, ut *amem, ames*; vel in *us*, ut *amamus*; vel in *t*, ut *amat*; vel in *re*, ut *amare*; vel in *tis*, ut *amatis*.

Adverbia quæ in *a* terminantur, productione gaudent, ut *una*; quæ vero in *e*, ex nomine veniunt, et comparationis gradus servant, ut *docte, doctius, doctissime*, producuntur; si autem a se nascuntur, ut sæpe, aut non comparantur, ut *rite*; aut in comparatione deficiunt, ut *bene, male*, breviantur. *I* finita, præter *quasi, ibi* et *ubi*, vel quæ ex ipsis fiunt, ut *sicubi*, producuntur, ut *heri*. *O* indifferenter accipitur, ut *falso*. *U* producitur, ut *noctu*. *L* et *r* breviantur, ut *semel, pariter*; *ul*, ut *simul*, *m*, ut *tam*. *N* vero, excepto [10] *non, en, an*, ubique breviatur, ut *forsan*. *S* breviatur, ut *magis, funditus*, excepto cum *a* præcessit, ut *alias*. *C* producitur, ut *hic, illic, adhuc*. Monosyllaba producuntur, ut *cur, plus*, exceptis *his, bis* et *ter*. Verum *ne* dupliciter profertur; nam producitur, cum prohibendo dicitur :

> Scrutari ne cura procax abstrusa laboret;

Vel cum ponitur pro *ut non*, ut idem Prosper ait :

> Et vindicta brevis sic noxia crimina finit,
> Ne sine fine habeat debita pœna reos.

Corripitur autem, cum interrogando vel increpando ponitur, ut :

> Tune, cruente, ferox, audax, insane, rebellis.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Par., *Genitivus pluralis*. [2] Paris., *vocalibus, ut me, te, se, qui aut*. [3] Paris., *e ut schole*. [4] Paris., *longus*. [5] Paris., *ut ecclesia*. [6] Paris., *secunda.... tertia producta.... tertia correpta*. [7] Paris., *correptam*. [8] Paris., *longa*. [9] Paris. *in i*. [10] Paris, *non et an*.

[1] *S* in numeris corripitur, ut *toties*, *quoties*, *septies*, *decies*.

8. *De ultimis syllabis conjunctionum, præpositionum, et interjectionum.*

Conjunctiones fere omnes corripiuntur; sed quæ *a* vel *i* terminantur, excepto *qua*, *ita*, *nisi*, producuntur, ut *propterea*, *interea*, *si* et *ni*. Quæ in *n* desinunt, si *a* vel *i* ante eam habuerint, producuntur, ut *an*, *sin*, *alioquin*. Cæteræ [2] breviantur, exceptis his quæ positione sunt longæ, ut *ast*, *aut*.

Accusativæ præpositiones solæ, quæ in *a* exeunt, producuntur, ut *intra*, et unum monosyllabum *cis*; ablativæ vero corripiuntur omnes, ut *ab*, exceptis monosyllabis quæ aut vocalibus constant, ut *a*, aut vocalibus terminantur, ut *de*. Communes præpositiones correptas esse liquet, [3] ut *super*. Nec de loquelaribus præpositionibus reticendum, tametsi non in fine, sed in principio verborum semper ponantur, quæ sunt: *am*, *co*, *con*, *di*, *dis*, *re*, *se*. Quarum *am* et *dis* positionem quærunt, ut *amplector*, *disjungo*, et ideo longæ fiunt. *Co* dichrona est, ut *coerceo*, *connecto*. *Con* longa, ut *conjicio*. *Di* longa, ut *dirigo*. *Se* longa, ut *secerno*. *Re* autem ubique breviatur, ut *remitto*, excepto *refert* cum *distat* significat: ut,

> Præterea jam nec mutari pabula refert;

et uno verbo *rejicio*,

> Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis.

Omnes interjectiones, si monosyllabæ fuerint, producuntur, ut *heu*: cæteræ vero exemplo similium partium orationis æstimandæ sunt; item interjectiones omnes, ut Audacius ait, cum de Græco sermone mutuati sumus; ideo in novissimis syllabis fastigium capiunt, ut *papæ*, *atat*; eodem modo et cæteræ similiter, vel acutum vel circumflexum in ultimo sumunt accentum.

9. *De pedibus.*

Pes est syllabarum et temporum certa dinumeratio: dictus inde, quod hoc quasi pedali regula ad versum utimur mensurandum. Sunt autem pedes disyllabi quatuor, trisyllabi octo, tetrasyllabi sedecim, singuli nominatim distincti; at qui ex his geminatis accrescunt sine nomine generaliter συζυγίαι, id est, conjugationes dicuntur; unde fit, omnes pedes a disyllabis usque ad hexasyllabos centum viginti quatuor colligi, de quibus in Donato plenissime, quisquis velit, inveniat; sed nos in præsenti opusculo disyllabos tantum et trisyllabos meminisse sufficiat. Ergo disyllabi quatuor hi sunt: pyrrichius ex duabus brevibus, temporum duorum, ut *amor*; huic contrarius est spondeus, ex duabus longis, temporum quatuor, ut *æstas*. Iambus ex brevi et longa, temporum trium, ut *parens*. Huic contrarius est trochæus ex longa et brevi, ut *versus*, temporum trium. Trisyllabi octo hi sunt: tribrachys ex tribus brevibus, temporum trium, ut *macula*; huic contrarius est molossus, ex tribus longis, temporum sex, ut *Æneas*. Anapæstus, ex duabus brevibus et longa, temporum quatuor, ut *pietas*; huic contrarius est dactylus, ex longa et duabus brevibus, temporum quatuor, ut *regula*. Amphibrachys ex brevi et longa et brevi, temporum quatuor, ut *arena*; huic contrarius est amphimacrus, ex longa et brevi longa, temporum quinque, ut *impotens*. Bacchius, ex brevi et duabus longis, temporum quinque, ut *poetæ*; huic contrarius est antibacchius, ex duabus longis et brevi, temporum quinque, ut *natura*: hos sequuntur, ut dixi, pedes tetrasyllabi sedecim, pentasyllabi triginta duo, et asyllabi [*L.* hexasyllabi] sexaginta quatuor. Sed hæc interim nostro operi, quod de arte metrica cudimus, satis esse putamus.

10. *De metro dactylico, hexametro vel pentametro.*

Metrum dactylicum hexametrum, quod et heroicum vocatur, eo quod hoc maxime heroum, hoc est virorum fortium facta canerent, cæteris omnibus pulchrius celsiusque est; unde opusculis tam prolixis quam succinctis, tam vilibus quam nobilibus aptum esse consuevit. Constat autem ex dactylo et spondeo, vel trocheo, ita ut recipiat spondeum locis omnibus, præter quintum, dactylum præter ultimum; trocheum vero loco tantum ultimo, vel (ut quidam definiunt) spondeum ultimo loco semper, et in omnibus præter quintum; trocheum vero nusquam, quia etsi ultima brevis est natura, tamen spondeum facit, ad votum poetarum, quia (ut prædiximus) ultimam versus omnes syllabam indifferenter accipiunt, alioquin legitimum numerum viginti quatuor temporum versus hexameter non habebit, quia tot illum pro sui perfectione habere decebat, quot habet libra plena semiuncias. Hujus exemplum:

> Culmina multa polus radianti lumine complet;

Hoc metrum post Homerum Heroici nomen accepit, Pythium antea dictum, eo quod Apollinis oracula illo metro sint edita: huic cognatum est et quasi familiariter adhærens, ita ut sine ipsius præsidio nunquam id positum viderim, metrum dactylicum pentametrum. Quod recipit spondeum loco primo et secundo, dactylum locis omnibus. Catalecton est in medio et in fine. Hujus exemplum:

> Lætanturque piis agmina sancta choris.

Hujus metri versus quidam ita scandendos astruunt, ut quinque absolutos pedes eis inesse doceant, spondeum sive dactylum loco primo et secundo, spondeum tertio semper, quarto et quinto anapæstos, veluti si dicam:

> Quærite regna poli, quærite regna poli.

Quærite dactylus, *regna po* dactylus, *li quæ* spondeus, *rite re* anapæstus, *gna poli* anapæstus. Quod rationi ejusdem metri, ni fallor, minus videtur esse conveniens, cum universi qui hoc metro usi sunt

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *Es*. [2] Paris., *breviantur, ut tamen; quamvis producitur, exceptis....* [3] Paris., *ut in, super*

versum omnem in medio diviserint, [1] duabus penthemimeris constare voluerint, quarum prior dactylum sive spondeum licenter in utraque regione [2] reciperet, posterior solos dactylos [3] in utroque: hoc autem et superius metrum ubi juncta fuerint, elegiacum carmen vocatur. Eleos namque miseros appellant philosophi, et hujus modulatio carminis miserorum querimoniæ congruit, ubi prior versus est hexameter, sequens pentameter. Quo genere metri ferunt canticum Deuteronomii apud Hebræos et Psalmos CXVIII et CXLIV esse descriptos. Nam librum beati Job simplici hexametro scriptum esse asseverant. Observandum est autem in carmine elegiaco ne quid unquam de sensu versus pentametri remaneat [4] inexplicitum, quod in sequenti versu hexametro reddatur, sed vel uterque sensibus suis terminetur versus, ut Sedulius:

> Cantemus socii Domino, cantemus honorem,
> Dulcis amor Christi personet ore pio.

Vel sibi mutuo prior hexameter ac pentameter subsequens, prout poetæ placuerit, conserantur, juxta illud Prosperi:

> Solus peccator servit male, qui licet amplo
> Utatur regno, sat miser est famulus.

Nam sequentes versiculi etsi his sunt subjuncti, sibimet sunt tamen invicem conjuncti, et secundus primo dat supplementum. Sequitur enim,

> Cum mens carnali nimium dominante tyranno
> Tot servit sceptris, dedita quot vitiis.

11. *Quæ sit optima carminis forma.*

At vero in hexametro carmine concatenatio versuum plurimorum solet esse gratissima, quod in Aratore et Sedulio frequenter invenies, modo duobus, modo tribus, modo quatuor aut quinque versibus, nonnunquam sex vel septem, vel etiam pluribus adinvicem connexis, quale est illud:

> Lot Sodomis fugiente chaos, dum respicit uxor,
> In statuam mutata salis stupefacta remansit,
> Ad pœnam conversa suam: quia nemo retrorsum
> Noxia contempti vitans discrimina mundi,
> Aspiciens salvandus erit; nec debet arator
> Dignum opus exercens, multum in sua terga referre.

Et Arator:

> Jura ministerii sacris altaribus apti,
> In septem statuere viris, quos undique lectos
> Levitas vocitare placet, quam splendida cœpit
> Ecclesiæ fulgere manus, quæ pocula vitæ
> Misceat, et latices cum sanguine porrigat igni.

Verum hujusmodi connexio, si ultra modum procedat, fastidium gignit ac tædium: hymnos vero quos choris alternantibus canere oportet, necesse est singulis versibus ad purum esse distinctos, ut sunt omnes Ambrosiani. Optima autem versus dactylici ac pulcherrima positio est, cum primis penultima, ac mediis respondent extrema; qua Sedulius uti frequenter consuevit, ut:

> Pervia divisi patuerunt cærula ponti;

Et,

> Sicca peregrinas stupuerunt marmora plantas,

Et,

> Edidit humanas animal pecuale loquelas.

Item in pentametro,

> Dignatus nostris accubitare toris;

Et,

> Rubra quod appositum testa ministrat olus.

Non tamen hoc continuatim agendum, verum post aliquot interpositos versus. Si enim uno modo pedes semper ordinabis, et versus tametsi optimus sit, status statim vilescit: aliquando versus nominibus tantum perficere gratum est, ut Fortunatus:

> Lilia, narcissus, violæ, rosa, nardus, amomum,
> Oblectant animos gramina nulla meos.

Quod idem et in propriis fecit nominibus, ut:

> Sara, Rebecca, Rachel, Hester, Judith, Anna, Noemi,
> Quamvis præcipue culmen ad astra levent.

Fecit et in verbis:

> Blanditur, refovet, veneratur, honorat, obumbrat,
> Et locat in thalamo membra pudica sua.

Studendum præterea metricis, quantum artis decorum non obsistit, ut mobilia nomina fixis præponantur, sed nec concinentia nomina conjunctim ponantur, verum interposita qualibet alia parte orationis, ut:

> Mitis in immitem virga est animata draconem.

Prius quam *virga* posuit *mitis*, prius *immitem* quam *draconem;* sed et hoc discretim, id est interposito verbo *est animata:* non quod hæc semper observari necesse sit, sed quia cum fiunt, decori sint. Nam et Prosper mutato hoc ordine, fecit versum decentissimum:

> Moribus in sanctis pulchra est concordia pacis.

Et item,

> Lex æterna Dei stabili regit omnia nutu,
> Nec vario mutat tempore consilium.

Et Lucanus poeta veteranus, Cæsaris et Pompeii prælia descripturus, ita incipit:

> Bella per Æmathios plus quam civilia campos,
> Jusque datum sceleri canimus, populumque potentem,
> In sua victrici conversum viscera dextra.
> Cumque superba foret Babylon spolianda tropæis
> Ausoniis, umbraque erraret Crassus inulta,
> Bella geri placuit nullos habitura triumphos.

12. *De scansionibus sive cæsuris versus heroici.*

Scansionum autem in versibus sunt species quatuor: conjuncta, distincta, mista, divisa. Conjuncta, quæ cæteris laudabilior habetur, illa est, ubi nusquam pes cum verbo finitur, ut:

> Immortale nihil mundi compage tenetur.

Distincta, ubi verba cum pedibus terminantur, ut

> Hæc tua sunt bona sunt quia tu bonus omnia condis.

Quam versificationis speciem rarissime invenies; nam etsi non post duos vel tres pedes syllaba superfuerit, quam pentemimerim et heptamimerim [*L.* Penthemimerin *et* hepthemimerin] vocant, ratus haberi versus nequit, sicut hic, post duos pedes *sunt*, post tres, *tu* superest. Mista est scansio, quæ utrumque in se habet, ut in quibusdam conjunctus, in quibusdam vero separatus sit versus, ut:

> Nobis certa fides æterna in sæcula laudis;

Et:

> Pacificos Deus in numerum sibi prolis adoptat.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *et duabus.* [2] Paris., *recepit.* [3] Paris., *utraque.* [4] Paris., *inexplicatum.*

Divisa est, ubi primi tres pedes concatenati inter se a reliquis pedibus separati sunt, ut:

> Inde Dei genitrix pia virgo Maria coruscat.

Et Prosper:

> Corde patris genitum creat et regit omnia Verbum.

Nec minus cæsurarum intuendus est status, quæ et ipsæ sunt quatuor: pentemimeris, heptamimeris, catatriton trocheon, bucoliceptomen. Pentemimeris, ubi post duos pedes invenitur semipes, qui versum dividat, et partem terminet orationis. Heptamimeris, ubi post tres pedes invenitur syllaba: ut: *Cum tua gentiles studeant*. Dicta autem pentemimeris et heptamimeris Græce, quasi semiquinaria et semiseptenaria, quia cum per spondeos fiunt, hæc quinque syllabis, illa constat septem; et in hac quinta syllaba semipedem, in illa tenet septima. Catatriton trocheon, ubi tertio loco invenitur trocheus, non quod in medio versu esse possit, sed ablata una de dactylo syllaba, remanet trocheus, ut: *Grandisonis pompare modis*. Bucoliceptomen, ubi post quatuor pedes non aliquid remanet, ut:

> Semper principium sceptrum juge gloria consors;

Et,

> Christus erat panis, Christus petra, Christus in undis.

Quæ cæsura inde nomen habet, quod in bucolicis sæpe inveniatur. Item ubi post duos pedes superest syllaba, comma dicitur; ubi post duos pedes nihil remanet, colon vocatur: quæ tamen nomina apud oratores indifferenter ponuntur, qui integram sententiam periodum appellant. Partes autem ejus cola et commata dicuntur, ut puta: *Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit*, colon est. *Si quis accipit*, colon est. *Si quis devorat*, colon est. *Si quis extollitur*, etc., usque ad plenam sententiam, cola sunt et commata. Plena autem sententia periodus est. Interpretatur autem colon *membrum*, comma *incisio*, periodus *clausula* sive *circuitus*.

13. *De synalephe* *.

Synalepharum quoque commemorando ratio est, quia nonnunquam ultima verbi syllaba vel particula syllabæ videtur absumi. Unde synalepha Græce dicitur, quasi quodam saltu transmittens. Fit autem duobus modis. Primo, cum aliqua pars orationis aut in vocalem litteram, aut in *m* consonantem desinit, incipiente a vocali sequente parte orationis, illa quæ sequitur pars orationis præcedentem vel litteram vocalem, vel syllabam quæ in *m* desierat, sua vocali absumit. Quod dico hujusmodi est:

> Arcta via est, vere quæ ducit ad atria vitæ.

Scanditur enim ita: *Arcta vi* dactylus, *est ve* spondeus, intercepta *a* syllaba per synalepham. Absumitur et particula syllabæ, cum dicit idem Prosper:

> Sumite quam magna apposuit sapientia mensam.

Scanditur enim ita: *Sumite* dactylus, *quam ma* spondeus, *gnapposu* dactylus, assumpta parte syllabæ per synalepham. Item pars syllabæ, quæ in *m* desinit, synalepha intercipitur, cum dicitur:

> Nullus enim est insons sola formidine pœnæ,
> Qui sanctum et justum non amat imperium.

Scanditur namque ita: *Nullus e* dactylus, *nest in* spondeus, absorpta *m* per synalepham, et item: *Qui sanc* spondeus, *tet jus* spondeus, absumente synalepha particulam syllabæ *um*. Item tota syllaba quæ in *m* terminata est, per synalepham interit, cum dicitur:

> Magnum præsidium est sacro libamine pasci,
> Si cor participis crimina nulla premunt.

Scanditur namque sic: *Magnum* spondeus, *præsidi* dactylus, *est sa* spondeus, intercepta *um* syllaba per synalepham. Quæcunque ergo verba in *m* terminantur, nisi positione cujuscunque consonantis defendantur, synalepha irrumpente syllabam ultimam aut [1] perdunt, aut minuunt, excepto cum ab *h* littera sequens sermo inchoaverit; tunc etenim in arbitrio poetarum est, utrum hæc instar fortiorum consonantium synalepham arceat, an pro modo suæ fragilitatis nihil valeat. Valuit namque in hoc, quia voluit poeta:

> Nomine Johannem hunc tu vocitare memento.

Et:

> Progenitum fulsisse ducem hoc cœlitus astra.

Item, nil juvit ad propellendam synalepham, quam poeta neglexit:

> Qui pereuntem hominem vetiti dulcedine pomi.

Sciendum est autem quod nunquam in eadem parte orationis media fieri potest synalepha; verum si in medio verbo duæ vocales coeunt, quarum prior sit longa, potest illa quæ sequitur priorem facere brevem de longa, si sic poeta voluerit, auferendi autem funditus potestatem non habet. Est autem naturaliter longa in illo Paulini, ut:

> Ut citharas modulans unius verbere plectri.

Est brevis licenter in illo Sedulii:

> Unius ob meritum cuncti periere minores.

Item natura longa est in hoc Paulini:

> Discutiebat ovans galea scutoque fidei.

Licentia brevis in hoc Prosperi:

> Divitias jam nunc promissi concipe regni,
> Virtute et fidei quod cupis esse tene.

Et hoc ut supra retulimus, inter communes syllabas computatur. Ubi autem in metris *prendo* pro *prehendo*, vel *secla* pro *sæcula* legitur, vel aliquid hujusmodi, non est synalepha, sed syncope, quæ species est metaplasmi quia non littera vel syllaba [2] scandendo aufertur: sed ne unquam scriberetur, libertate poetica provisum est. Unde illum Maronis versiculum:

> Nec tota tamen ille prior præeunte carina.

Ita scandendum esse ratio probat, ut primo sit: *Nec to* spondeus, *ta tamen* dactylus, *ille pri* dactylus, *or præ* dactylus, abbreviata diphthongo propter vocalem quæ sequitur, *unte carina*, dactylus et spondeus,

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *perdunt semper*. [2] Paris. addit *scripta*. * Scribendum fuit *synalœphe*; Græce enim est συναλοιφή. Edit.

qui terminent. Quis enim audiat Victorinum docentem, ut scandamus [1] *unte carina*, facientes synalepham in media parte orationis, quod nunquam fecere priores? Fit autem synalepha in omni parte versus, etiam in extrema, ut Prosper:

Sed rerum auctori nullus non cognitus ordo est.

Fit et post versum synalepha, quæ ad sequentis versus caput intendat, ut Paulinus:

Quæ decus omne operum perimebant improba fœdaque
Obice prospectum cæcantia lumina complent.

Sunt namque ultimi versus illius pedes dactylus et spondeus, *Improba fœda*, at primi sequentis per synalepham, *que obice* dactylus, *prospectum* spondeus.

14. *De episynalepha, vel diæresi.*

Conjunctionem etiam solutionemque syllabarum, quam Græci episynalepham et diæresim vocant, ubi necesse est licitam scire metricum decet: conjunctionem videlicet qua duæ de tribus; solutionem, qua duæ de una syllaba efficiuntur. Cujus exemplum conjunctionis:

Ædificant sectaque intexunt abiete costas.

Et:

Custodes sufferre valent, labat ariete crebro
Janua.....

Et:

Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri.

Abiete enim quatuor syllabas habet breves; stringe illud, et fit *ab* positione longa, quia *a* vocalis desinit in *b* et excipitur ab *i* loco consonantis posita. Sic et *ariete*, naturaliter brevis est *a*, junge *r* ad ipsam, junge *i* et *e* sibimet, et fit *ar* syllaba positione longa, quia sequitur *i* loco consonantis posita. Item *tenuia*, stringe *ten*, et fac *u* consonantem, et sic de tetrasyllabo proceleusmatico facies trisyllabum dactylum. Tale est et: *Fluviorum rex Eridanus. Fluvio* anapestus est; sed si facis stringendo unam syllabam *fluv*, alteram *io*, efficis de anapesto spondeum. Hæc conjunctio sive solutio sæpius in *i* vel in [2] *a* litteris fit, quarum et in nostratibus poetis multa habes exempla, ut Paulinus:

Sum profugus mundi, tanquam benedictus Jacob.

Fortunatus:

Dirigit: et Jacobos terra beata sacros.

Hic *i* et *a* discindit, ille conglutinat. Item Paulinus:

Parietibus novitas latet intus operta vetustas.

Parieti dactylum fecit de proceleusmatico, conglutinatis contra naturam *a* et *r* in unam syllabam, *i* et *e* in alteram. Item Sedulius disjunctis *u* et *a*:

Cujus onus leve est, cujus juga ferre suave est.

Prosper conjunctis:

Nec Christi [3] exemplo suavior exit odor.

Item Paulinus, divisis *u* et *i* juxta naturam:

Conscia servitii quid gesseris, et cui tandem.

Fortunatus, connexis juxta licentiam poeticam:

Cui tamen hoc opus est eum virginitatis honore,
Ut placeat sponso mens moderata suo.

Item, disjunctis eisdem in alio pronomine, Paulinus:

Cum subito aut illis corda hostibus, aut huic ora.

Prosper, conglutinatis:

Huic homo, si recte famulatur, proximus hæret.

Maro, *e* et *i* conjunctis:

Tityre, pascentes a flumine reice capellas.

Item alibi sejunctis juxta naturam:

Reice ne maculis infuscet vellera pullis.

Jungit, nisi fallor, et Paulinus easdem, ubi ait:

Ast alii pictis accendunt lumina cereis.

Nisi forte dactylum in ultima versus regione contra morem posuisse dicendus est. Recipit et *r* littera solutionem, quamvis ordine dissimili; ibi enim, discussis sive conglutinatis vocalibus, syllaba contra naturam aut accrescit, aut interit: hic autem ea vocali, quæ nequaquam ascripta est, in sono vocis assumpta superaccrescere tamen syllaba consuevit, ut:

Illi continuo statuunt ter dena argenti.

Et Paulinus:

Et spatii cœpere et culminis incrementa.

Et rursus:

Sic prope, sic longe sita culmina respergebat.

Et Prudentius, in Psychomachia, dixerat hæc:

..... Et læta libidinis interfectæ.

Et idem in eadem:

Palpitat atque adita spiraminis intercepto.

Neque enim in quinta regione versus heroici spondeum ponere moris erat, sed ita tamen versus hujusmodi illos voluisse scandere reor, ut addita in sono vocali, quam non scribebant, dactylus potius quam spondeus existeret; verbi gratia, *Interecepto*, *increementa*, *interefectæ*, *resperigebat*, et per synalepham *denarigenti*. Quod ideo magis *r* littera quam cæteræ consonantes patitur [4], quæ quia durius naturaliter sonat, durior efficitur, cum ab aliis consonantibus excipitur, atque ideo sonus ei vocalis apponitur, cujus temperamento ejus levigetur asperitas: quod etiam in cantilenis Ecclesiasticis sæpe in eadem *r* littera facere consueverunt, qui antiphonas vel responsoria, vel cætera hujusmodi, quæ cum melodia dicuntur, rite dicere norunt. Sed et hoc commemorandum, quia cum nomina, quæ in *jus* vel in *ium* terminantur, duo *ii* in genitivo habere debeant, casu duarum æque syllabarum, metrici nonnunquam in eodem genitivo casu unam syllabam pro duabus proferunt, vel ablata videlicet una *i* de duabus, vel ambabus in unam syllabam geminatis, quamvis id fieri posse plurimi, Donato teste, negent; dicit enim Paulinus:

Oblectans inopem sensu fructuque peculii.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *eunte*. [2] Paris., *u*. [3] Paris., *e templo*. [4] Paris., *quia quæ*.

Quod si quis dixerit hic eum more antiquo dactylum in fine posuisse versiculi, legat quod idem alibi dicitur :

Excoluit bijugis laquearii et marmore fabri.

Excolu dactylus, *it biju*, dactylus, *gis laque* dactylus. Quis est ergo pes quartus? *arii et*, habet enim quatuor syllabas, longam, brevem, et duas longas. Epitritus in heroico versu esse non potest, forte ergo spondeus est, absumente synalepha duas vocales superventu unius; quod non facile vel a grammaticis permissum, vel a poetis usurpatum invenies, tametsi dixerit Fortunatus :

Vincentii Hispania surgit ab arce decus.

Cujus scansio versus par est præfati, nisi forte regulam Lucilii secuti sunt, qui *Lucilium* et *Æmilium* et cætera nomina, quæ ante *u* habent *i*, non solum in vocativo, sed etiam in genitivo casu per unum *i* scribi posse existimant.

15. *Quod et auctoritas sæpe et necessitas metricorum decreta violet.*

Attamen intuendum est nobis, quia et auctoritas nonnunquam et necessitas metricæ disciplinæ regulas licite contemnit. Necessitas quidem in his verbis, quæ non aliter in versu poni possunt, ut sunt ea quæ quatuor syllabas breves habent, ut *Italiam, basilica, religio;* vel tres primas breves, ut *reliquiæ;* vel unam in medio brevem, ut *veritas*, *trinitas*, quæ neque dactylum consuetum, neque spondeum facere possunt, quod in propriis nominibus maxime solet evenire. Hujus exemplum :

Italiam sequimur fugientem, et mergimur undis.

Litteram i contra naturam pro longa posuit, quia non aliter Italiam, quam sæpius erat nominaturus, appellare valebat, nisi aut syllabam, quæ natura brevis erat, produceret, aut tribrachym loco dactyli poneret. Sic cum, de apibus loquens, alvearia nominare vellet, necessitate posuit antibacchium in versu dactylico, ut :

Seu lento fuerint alvearia vimine texta

Et Paulinus :

Qui simul ac sancta pro religione coistis.

Re contra naturam pro longa posuit, quia non aliter hoc nomen versus hexameter recipere valebat. Tale est et illud ejusdem :

Basilicis hæc juncta tribus patet area cuncti

Namque alibi pro brevi ponitur eadem syllaba, dicente Fortunato :

Hic Paulina, Agnes, Basilissa, Eugenia [1] regnat.

His et aliis hujusmodi necessitatibus credo factum, quod de libro beati Job loquens Hieronymus, cum dixisset, eum maxima ex parte versibus hexametris apud Hebræos esse descriptum, addidit : *Qui, dactylo spondeoque carentes, propter idioma linguæ crebro recipiunt et alios pedes eorumdem quidem temporum, sed non earumdem syllabarum.* Auctoritate autem contemnitur regula grammaticorum, ut Sedulius in clausula carminis, cujus supra meminimus, cum dixisset :

Gloria magna Patri, semper tibi gloria, Nate,

Subdit :

Cum sancto Spiritu gloria magna Patri.

Spiritus enim primam syllabam habet longam. Unde vera scansio versus istius hæc est : *cum san* spondeus, *cto spiri* antibacchius, et non dactylus ; sed poeta, ut gloriam sanctæ et individuæ Trinitatis clara voce decantaret, neglexit regulam grammaticæ dispositionis. Idem ipse in carmine Paschali :

Sic ait ipse docens : Ego in Patre et Pater in me.

Sic enim scanditur : *Sic ait* dactylus, *ipse do* dactylus, *cens e* trocheus, *gin pa* spondeus, ablato *o* per synalepham. Aut si scandere vis *cens ego*, et facere dactylum, contra morem ipsius Sedulii, quem per omnia servavit, agis ut immunis stet vocalis altera superveniente vocali. Idem in eodem opere :

Clarifica, dixit, nomen tuum, magnaque cœlo.

In quo ut veritatem dominici sermonis apertius commendaret, postposuit ordinem disciplinæ sæcularis. Idem iterum :

Scribitur et titulus : Hic est rex Judæorum;

quod quomodo scandendum judicaverit, videat qui potest, utrum *Judæorum* duos spondeos quinta et sexta regione contra morem, an solutis syllabis, juxta quod supra monstravimus, dactylum fieri voluerit et spondeum.

16. *Ut prisci poetæ quædam aliter quam moderni proposuerint.*

Nam et in exemplis antiquorum inveniuntur aliquoties duo spondei in fine versus sicut et duo dactyli nonnunquam, ut sunt illa Maronis :

At tuba terribilem sonitum procul excitat horrida.

Et,

Aut leves ocreas lento ducunt argento.

Quamvis hoc rarissime inveniatur, nisi ita ordinatum, ut et dactyli, qui in fine est, ultima syllaba per synalepham sequenti versui jungatur; et spondeus, qui in quinta regione est, *r* litteram habeat alteri consonanti, vel præpositam, vel subjectam, cujus duritia per adjectam vocalem levigata, dactylus sentiatur in sono, cum appareat spondeus in scripto, quod utrumque ut fiat, exemplis supra monstravimus, quia et aliis in metrico opere regulis multum libere utebantur, quas moderni poetæ distinctius ad certæ normam definitionis observare maluerunt. Nam et vocalem brevem quæ *q* et *u* et vocali qualibet exciperetur voluerunt esse communem, ut Lucretius :

Quæ calidum faciunt aquæ tactum atque vaporem.

Et vocalem in fine verbi brevem quæ exciperetur a consonante et liquida inter communes syllabas deputarunt, ut Virgilius :

Æstusque pluviasque et agentes frigora ventos.

Et,

Si tibi lanitium cura est, primum aspera sylva
Lappæque tribulique absint : fuge pabula læta.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *regnant*.

Quod nunc poetæ in eadem parte orationis, ut A supra docuimus, magis fieri oportere decernunt. Idem vocalem in fine verbi correptam quæ excipitur a littera *z* inter communes syllabas deputavit, ut : *Eurique Zephyrique tonat domus*. Qui eadem libertate synalepha utebatur, si quidem et *m*, ubi voluit in fine verbi positam a supervenientis vocalis absumptione reservavit, ut : *Iterum iterumque movebo*. Et longam vocalem longam remanere permisit, ut :

Sit pecori apibus quanta experientia parcis.

Et longam cum voluit, breviavit, ut :

Et multum formosa vale, vale, inquit, Iola.

Et :

Credimus an qui amant ipsi sibi somnia fingunt.

Et diphthongum reservavit, ut :

Ulla moram fecere neque Aoniæ Aganippæ.

Et eamdem breviavit, ut : *Insulæ Ionio in magno ;* quæ cuncta posteriores poetas, ut dixi, distinctius observare reperies.

17. *De metro Phalecio.*

Verum quia de metro heroico quæ videbantur, tractavimus, libet et aliorum genera metrorum, ea duntaxat quæ magis usui [1] habere reperimus, parumper commemorare. Est igitur metrum dactylicum Phalecium pentametrum, quod constat ex spondeo et dactylo et tribus trocheis. Hujus exemplum,

Cantemus Domino Deoque nostro,
Cui [2] gloria cum honore pollens,
Sese magnificis decorat actis,
Dum currus celeres Ægyptiorum,
Junctis equitibus gravique turba,
Rubri marmoris enecat fluentis,
Adjutor [3] validæ meæ salutis,
Plebem de medio tulit profundo.
Custos et genitor salusque vera
Hic est, hic dominus meus et altor,
Ipsum conspicua sacrabo laude,
Est qui progenitor mei parentis.
Ipsum vocibus arduis fatebor,
Qui bellum tulit obruitque fortes,
Dignus nomine quo Deus vocatur.

18. *De metro Sapphico.*

Metrum dactylicum Sapphicum pentametrum constat ex trocheo, spondeo, dactylo et duobus trocheis, cui metro post tres versus comma heroicum subjungitur. Hoc metro sanctus antistes Paulinus sextum beati confessoris Felicis librum composuit, cujus principium est :

Jamne abis et nos properans relinquis,
Quos tamen sola regione linquis
Semper adnixa sine fine tecum
Mente futurus.

Et paulo post dicit :

Sicut Ægypto præeunte quondam,
Noctis et densæ tenebris operta,
Qua Dei [4] jussu sacra gens agebat,
Lux erat orbi.
Quæ modo in toto species probatur,
Orbe, cum sanctæ pia pars fidei
Fulgeat Christo, reliquos tenebris
Obruat error.
Sic [5] mea qua se feret actus hora,
Cuncta Niceta Dominus secundet,
Donec optatam patriam vehatur
Lætus ad urbem.

19. *De metro tetrametro catalectico.*

Metrum dactylicum tetrametrum catalecticum constat ex spondeo, dactylo, catalecto, dactylo, spondeo ; quo usus est sanctus Ambrosius in precatione pluviæ, cujus exordium hoc est :

Squalent arva soli pulvere multo;
Pallet siccus ager, terra fatiscit ;
Nullus ruris honos, nulla venustas,
Quando nulla viret gratia florum ;
Tellus dura sitit nescia roris,
Fons jam nescit aquas, flumina cursus.

Cujus finis hic est :

Jam cœlos reseres arvaque laxes,
Fecundo, placidus, imbre rogamus;
Eliæ meritis impia [6] fœda
B Donasti pluviam, nos quoque dones.

Idem usus est eodem metro in postulatione serenitatis, quod ita incipit :

Obduxere polum nubila cœli,
Absconduntque diem sole fugato,
Noctes continuas sidere nudas.

At finis ita :

Jesu, parce tua morte redemptis :
Prior diluvium protulit ætas,
Ut mundaret aqua crimina terræ ;
Sed mundata tuo sanguine terra est,
Jam nunc missa ferens ore columba,
Ramum pacificæ munus olivæ,
Exutas liquido flumine terras,
Læto significet lapsa volatu.

20. *De metro iambico hexametro.*

Metrum iambicum hexametrum recipit iambum C locis omnibus; tribrachym locis omnibus præter novissimum ; spondeum, dactylum et anapestum locis tantum imparibus; pyrrichium loco tantum ultimo. Quo nobilissimus Hispanorum scholasticus, Aurelius Prudentius Clemens scripsit procemium Psychomachiæ, id est, librum qui est de virtutum vitiorumque Pugna, heroico carmine composuit; ita enim inchoat :

Senex fidelis prima credendi via
Abram, beati seminis serus pater,
Adjecta cujus nomen auxit syllaba,
Abram parenti dictus, Abraham Deo

21. *De metro iambico tetrametro.*

Metrum iambicum tetrametrum recipit iambum locis omnibus, spondeum tantum locis imparibus. Quo scriptus est hymnus Sedulii ,

A solis ortus cardine,
D Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem.

Sed et Ambrosiani eo maxime currunt :

Deus creator omnium
Jam surgit hora tertia,
Splendor paternæ gloriæ,
Æterne rerum conditor.

Et cæteri perplures. In quibus pulcherrimo est decore compositus hymnus beatorum martyrum, cujus loca imparia [7] spondeus, iambus tenent paria ; cujus principium est :

Æterna Christi munera,
Et martyrum victorias,

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *haberi*. [2] Nonne legendum *cujus* ? [3] Paris., *validus*. [4] Paris., *vivi*.
[5] Paris., *meo.... Nicetæ*. [6] Paris., *sæcla.... pluvia*. [7] Paris., *spondeum iambum*.

Laudes ferentes debitas
Lætis canamus mentibus.

Recipit hoc metrum aliquoties, ut scribit Mallius Theodorus, etiam tribrachym locis omnibus, præter novissimum, dactylum et anapæstum locis tantum imparibus. Unde est :

Geminæ gigas substantiæ
Alacris ut currat viam.

Cæterorum raro habemus exempla.

22. *De Metro Anacreontio.*

Metrum iambicum tetrametrum [1] Colophon, quod Anacreontium dicunt, recipit anapestum, duos iambos et semipedem; quo usus est Prosper Tyro in principio exhortationis ad conjugem, ita dicens :

Age jam, precor, mearum
Comes irremota rerum
Trepidam brevemque vitam
Domino Deo dicamus.
Celeri vides rotatu
Rapidos dies meare,
Fragilisque membra mundi
Minui, perire, labi.
Fugit omne quod tenemus,
Neque fluxa habent recursum,
[2] Cupidasque vana mentes
Specie trahunt inani.
Ubi nunc imago rerum est,
Ubi sunt opes potentum,
Quibus occupare captas
Animas fuit voluptas?

23. *De metro trochaico.*

Metrum trochaicum tetrametrum, quod a poetis Græcis et Latinis frequentissime ponitur, recipit locis omnibus trocheum, spondeum omnibus præter tertium. Currit autem alternis versiculis, ita ut prior habeat pedes quatuor, posterior pedes tres et syllabam. Hujus exemplum totus hymnus ille pulcherrimus :

Hymnum dicat turba fratrum,
Hymnum cantus personet,
Christo regi concinentes,
Laudes demus debitas.

In quo aliquando et tertio loco prioris versiculi spondeum reperies, ut :

Factor cœli, terræ factor,
Congregator tu maris.

Et,

Verbis purgas lepræ morbos.

24. *De rhythmo.*

Hæc de metris eminentioribus commemorasse sufficiat, quorum exempla copiosiora apud scriptores invenimus; præterea sunt metra alia perplura quæ in libris Centimetrorum simplicibus monstrata exemplis quisquis cupit, reperiet. Reperiuntur quædam et in insigni illo volumine Porphyrii poetæ, [3] quod ad Constantinum Augustum missum meruit de exsilio liberari. Quæ quia pagana erant, nos tangere non libuit. Videtur autem rhythmus metris esse consimilis, quæ est verborum modulata compositio non metrica ratione, sed numero syllabarum ad judicium aurium examinata, ut sunt carmina vulgarium poetarum. Et quidem rhythmus sine metro esse potest, metrum vero sine rhythmo esse non potest : quod liquidius ita definitur. Metrum est ratio cum modulatione; rhythmus modulatio sine ratione : plerumque tamen casu quodam invenies etiam rationem in rhythmo non artificis moderatione servatam, sed sono et ipsa modulatione ducente, quem vulgares poetæ necesse est rustice, docti faciant docte; quomodo et ad instar iambici metri pulcherrime factus est hymnus ille præclarus :

Rex æterne Domine,
Rerum creator omnium
Qui eras ante secula
Semper cum patre filius

Et alii Ambrosiani non pauci. Item ad formam metri trochaici canunt hymnum de die judicii per alphabetum :

Apparebit repentina
Dies magna Domini,
Fur obscura velut nocte
Improvisos occupans.

25. *Quod tria sunt genera poematis.*

Sane quia multa disputavimus de poematibus et metris, commemorandum in calce quia poematum genera sunt tria; aut enim activum vel imitativum est, quod Græci dramaticon vel [4] micton appellant ; aut enarrativum, quod Græci exegematicon vel apangelticon nuncupant; aut commune vel mistum, quod Græci cœnon vel micton vocant. Dramaticum est, vel activum, in quo personæ loquentes introducuntur, sine poetæ interlocutione, ut se habent tragœdiæ et fabulæ. Drama enim, Latine fabula dicitur; quo genere scripta est illa Ecloga,

Quo te, Mœri, pedes, an quo via ducit?in urbem?

Quo apud nos genere Cantica canticorum scripta sunt, ubi vox alternans Christi et Ecclesiæ, tametsi non hoc interloquente scriptore, manifeste reperitur. Exegematicon est, vel enarrativum, in quo poeta ipse loquitur sine ullius interpositione personæ, ut sunt tres libri Georgici toti, et prima pars quarti; item Lucretii carmina, et his similia. Quo genere apud nos scriptæ sunt Parabolæ Salomonis et Ecclesiastes, quæ in sua lingua, sicut et Psalterium, metro constat esse conscripta. Cœnon est, vel micton, in quo poeta ipse loquitur, et personæ loquentes introducuntur, ut sunt scripta et Ilias et Odyssea Homeri, et Æneis Virgilii; et apud nos historia beati Job, quamvis hæc in sua lingua non tota poetico, sed partim rhetorico, partim sit metrico vel rhythmico scripta sermone.

Hæc tibi, dulcissime fili, et collevita Cuthberte, diligenter ex antiquorum opusculis scriptorum excerpere curavi, et quæ sparsim reperta, diutino labore collegeram, tibi collecta obtuli, ut quemadmodum in divinis litteris statutisque ecclesiasticis imbuere studui, ita [5] etiam metrica arte, quæ divinis non est incognita libris, te solerter instruerem : cui etiam de figuris vel modis locutionum quæ a Græcis schemata vel tropi di-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *colophonium*. [2] *Cupidas vagasque* ed. Cassander. [3] Paris., *quo.... misso*.
[4] Legendum *mimeticon*, et infra, *exegeticon*. [5] Paris., *et in*.

cuntur, parvum subjicere libellum non incongruum duxi; tuamque dilectionem sedulus exoro ut lectioni operam impendas, illarum maxime litterarum in quibus nos vitam habere credimus sempiternam.

DE SCHEMATIS ET TROPIS SACRÆ SCRIPTURÆ LIBER.

PARS PRIMA. — DE SCHEMATIS.

Solet aliquoties in Scripturis ordo verborum, causa decoris, aliter quam vulgaris via dicendi habet, figuratus inveniri : Quod grammatici [1] Græce schema vocant, nos habitum, vel formam, vel figuram recte nominamus, quia per hoc quodammodo vestitur et ornatur oratio. Solet iterum tropica locutio reperiri, quæ fit translata dictione a propria significatione ad non propriam similitudinem, necessitatis aut ornatus gratia. Et quidem gloriantur Græci talium se figurarum vel troporum fuisse repertores.

Sed ut cognoscas (dilectissime fili), cognoscant item omnes, qui hæc legere voluerint, quod sancta Scriptura cæteris omnibus scripturis non solum auctoritate, quia divina est, vel utilitate, quia ad vitam ducit æternam, sed et antiquitate, et ipsa præeminet positione dicendi, ideo placuit mihi, collectis de ipsa exemplis, ostendere quia nihil hujusmodi schematum, sive troporum valent prætendere [2] ullis sæculis eloquentiæ magistri, quod non [3] illa præcesserit [4].

Sunt autem multæ species schematum et troporum : tamen præcipua aliquot schemata et tropos selectiores Scriptura habet, tanquam excerptos ex istis qui sunt grammaticis familiares, quorum primus tropus, metaphora, est omnium generalissimus; nam cæteri omnes, hujus speciei videntur esse : Metaphora, catachresis, metalepsis, metonymia, antonomasia, characterismos, exoche, epitheton, synecdoche, onomatopœia, periphrasis, hyperbaton, hysterologia, hysteron-proteron, anastrophe, parenthesis, synchesis, tmesis, diacope, hyperbole, allegoria, ironia, antiphrasis, ænigma, charientismos, parœmia, sarcasmos, asteismos, mycterismos, homœosis, homœologia, soresmos, icon, icasmos, catatyposis, hypotyposis, metastasis, enargia non energia, parabola, antapodosis, paradigma.

Hucusque habes nomenclaturam troporum grammaticorum, nunc vero schematum : Prolepsis, zeugma, protozeugma, mesozeugma, hypozeugma, hysterozeugma, synezeugmenon, enexærumenon, hypozeuxis, syllepsis, asyntheton vel asyndeton, dialyton, polysyntheton, anadiplosis, anaphora, epanalepsis, epizeuxis, epimone, paronomasia, prosonomasia, schesis onomatôn, paromœon, homœoteleuton, homœoptoton, polyptoton, metabole, hyrmos, diasyrmos, climax.

Grammatici tamen alia habent figurarum genera tali ordine : primo, orationis vitia, barbarismum, scilicet, et solœcismum. Secundo, obscurum, et inordinatum. Tertio, deinde, metaplasmum. Postremo, schemata et tropos.

Obscuræ orationis species sunt : Acyrologia, pleonasmos, perissologia, amphibologia, tautologia, battologia, macrologia, eclipsis, aposiopesis, ænigma.

Inordinatæ orationis species sunt : Tapinosis, æschrologia, cacozelia, cacosyntheton, cacophaton.

Metaplasmi vero species hæ sunt : Metaplasmus, prosthesis, epenthesis, anadiplosis, epectasis, paragoge, aphæresis, syncope, apocope, ectasis, systole, diæresis, synæresis, eclipsis, synalœpha, antithesis, metathesis, parallage.

His autem enumeratis, accipe eminentiora decem et septem schemata divinæ Scripturæ. Prolepsis, *præoccupatio*; zeugma, *conjunctio*; hypozeuxis, *subjunctio*; syllepsis, *conceptio*; anadiplosis, *replicatio*; anaphora, *relatio*; epanaphora, *subrelatio*; epanalepsis, *repetitio*; epizeuxis, *congeminatio*; paronomasia, *denominatio*; schesis onomaton, *affectio*; paromœon, *similitudo*; homœoteleuton, *similis terminatio*; homœoptoton, *ex similibus casibus*; polyptoton, *ex pluribus casibus*; hyrmos, *convenientia*; polysyndeton, *abundans conjunctionibus*; dialyton, aut asyntheton, seu asyndeton, *dissolutio*.

Prolepsis, præoccupatio, sive præsumptio, dicitur. Figura est quando ea quæ sequi debent anteponuntur, quemadmodum habetur in psalmo LXXXVI : *Fundamenta ejus in montibus sanctis, diligit Dominus portas Sion*. Ante posuit *ejus*, et postea *cujus*, id est, *Domini*. Item psalmo XXI : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem*, pro *divident*, et *mittent*. Item Ezechiel I, nihil anteponens, ita incipit : *Factum est in tricesimo anno*, etc. Sermonem conjunctionis posuit, nihil aliud ante cui hoc subjungeretur, præponens.

Zeugma conjunctio dicitur, figura quando multa pendentia, aut uno verbo, aut una sententia, concluduntur. Uno verbo, ut Apostolus ait ad Ephesios, IV:

VARIANTES LECTIONES.

[1] Paris., *Græci*. [2] Pro *ullis sæculis* Paris. habet *sæcularis*. [3] Paris., *in illa*.
[4] Hic abrupte terminatur Ms. Paris., nec de Schematis et figuris ullum alibi codicem invenire potui. GILES.

Omnis amaritudo et ira et indignatio et clamor et blasphemia tollatur a vobis. Sententia autem, quemadmodum Psalmista in psalmo XIV præponens : *Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam; qui loquitur veritatem in corde suo; qui non egit dolum in lingua sua, nec fecit*, etc. Ad ultimum ita concludit : *Qui facit hæc, non commovebitur in æternum.*

Hypozeuxis est figura superiori contraria, ubi singula verba, vel sententiæ, singulis quibusque clausulis subjunguntur. Tale est et illud; in verbo, ut Psalmo CXLIV : *Virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt; memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et in justitia tua exsultabunt.* Item (*I Cor.* XIII) : *Sive prophetiæ* (inquit) *evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.* Sententiæ, quemadmodum habetur psalmo XXVI : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum; si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.*

Syllepsis est cum casus discrepantes in unam significationem congregamus, veluti habetur in psalmo LXXVII : *Attendite, populus meus, legem meam.* Item psalmo CXLIX : *Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis.* Quod enim ait, *ad faciendam*, numeri singularis est, quod addidit, *Increpationes*, pluralis est.

Fit etiam syllepsis in sensu, id est, ubi pro multis unus, vel pro uno multi ponuntur. Pro multis unus, ut psalmo septuagesimo septimo : *Immisit in eis muscam caninam, et comedit eos rana, et exterminavit eos :* cum non solum unam ad exterminandos Ægyptios muscam vel ranam, sed innumeras immitteret.

Item pro uno multi, quemadmodum habetur psalmo II : *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum;* reges enim pro Herode, principes pro Pilato positos, apostoli intellexerunt, quemadmodum continetur in Actibus Apostolorum quarto capite.

Anadiplosis est congeminatio dictionis, quæ in ultima parte præcedentis versus, et prima sequentis iteratur, veluti habetur in psalmo CXXI : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem, Jerusalem quæ ædificatur ut civitas.* Item apud Jeremiam, capite secundo : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.*

Anaphora est relatio, cum eadem dictio bis sæpiusque per principia versuum repetitur, quemadmodum habetur psalmo XXVI : *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus defensor vitæ meæ, a quo trepidabo?* Et infra : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. Si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.*

Fit etiam anaphora ut eodem versu, per principia sensuum, quemadmodum psalmo XXVIII : *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia, vox Domini confringentis cedros.* Quæ figura in Psalmis usitatissima est.

Hanc quidam epanaphoram vocant.

Epanalepsis est sermonis in principio versus positi in ejusdem fine repetitio, quemadmodum Apostolus ad Philippenses, quarto capite : *Gaudete in Domino semper, iterum dico, gaudete.* Item psalmo LXXXII : *Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris, Deus.*

Epizeuxis est ejusdem verbi in eodem versu sine aliqua dilatione congeminatio, quemadmodum habetur apud Isaiam, cap. XL : *Consolamini, consolamini, populus meus, dicit Dominus vester.* Et iterum apud eumdem, LI : *Elevare, elevare, consurge, Jerusalem.* Et adhuc apud eumdem, cap. XXXVIII : *Vivens, vivens, ipse confitebitur tibi.* Item psalmista simile quiddam habet psalmo XVIII : *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.*

Alibi repetitio ejusdem sermonis pallilogiæ obtinet nomen.

Paronomasia denominatio dicitur, quoties dictio pene similis ponitur in significatione diversa, mutata videlicet littera, vel syllaba, ut in psalmo XXI, juxta Hebraicam veritatem : *In te confisi sunt, et non sunt confusi.* Et, Philipp. III : *Videte malos operarios, videte concisionem; nos autem sumus circumcisio, qui spiritu Deo servimus.* Quam Isaias propheta cap. V, figuram elegantissime in sua lingua confecit, ubi ait : *Exspectavi ut faceret judicium et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor.* Hebraice enim *judicium* למשפם dicitur, משפח *iniquitas*, לצרקה *justitia*, צעקה *clamor*, appellatur. Pulchre itaque una vel addita vel mutata littera, sic verborum similitudinem temperavit, ut pro dictione למשפח diceret משפח, et pro לצרקה poneret צעקה.

Schesis onomaton, id est, multitudo nominum conjunctorum diverso sono unam rem significantium, ut Isaiæ cap. I : *Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis!* Item psalmo CV : *Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus.*

Paromœon est cum ab eisdem litteris diversa verba sumuntur. Quæ nimirum figura, quod ad positionem litterarum pertinet, melius in ea lingua qua scripta est editaque requiretur. Habemus tamen et in nostra translatione, unde demus exemplum; dictum est enim in psalmo CXVII : *Benediximus vobis de domo Domini, Deus Dominus et illuxit nobis.* Et in psalmo XVII : *Ira illius secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas.*

Homœoteleuton similis terminatio dicitur, figura quoties media et postrema versus sive sententiæ simili syllaba finiuntur, ut, Eccle. VI : *Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias.* Et iterum cap. VII : *Melius est a sapiente corripi, quam stultorum adulatione decipi.* Hac figura poetæ et oratores sæpe utuntur. Poetæ hoc modo :

Pervia divisi patuerunt cærula ponti.

Oratores vero ita : *Beatus Job, Deo soli sibique cognitus in tranquillitate, ad majorem notitiam perducendus, tactus est verbere, ut odorem suarum virium tanto latius spargeret, quantum more aromatum melius ex incensione fragraret.* Quo schemate, ipse qui hoc dixit, beatus papa Gregorius, sæpissime usus

fuisse reperitur. Et hujusmodi orationes esse reor, quas Hieronymus concinnas rhetorum declamationes appellat.

Homœoptoton, cum in similes sonos exeunt dicta plurima, quemadmodum habetur psalmo XCVII: *Cantate, exsultate, et psallite*. Et Ezechielis decimo octavo: *Quod si genuerit filium latronem, effundentem sanguinem*, et paulo post: *In montibus comedentem, et uxorem proximi sui polluentem, egenum et pauperem contristantem, rapientem rapinas, pignus non reddentem, et ad idola levantem oculos suos, abominationem facientem, ad usuram dantem, et amplius accipientem, nunquid vita vivet?*

Polyptoton est cum diversis casibus variatur oratio, ut, Rom. XI: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi honor et gloria, in sæcula sæculorum*. Item psalmo LXVII: *Nive dealbabuntur in Selmon, mons Dei. Mons coagulatus, mons pinguis; ut quid suspicamini montes coagulatos? Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo*.

Hirmos convenientia dicitur, quando series orationis tenorem suum usque ad ultimum servat, nulla videlicet alia vel causa, vel persona mutata, ut psalmo LIII: *Deus, in nomine tuo salvum me fac*, et cætera, usque dum ait: *Non proposuerunt Deum ante conspectum suum*. Orat enim propheta, ut auxilio Domini salvatoris ab hostium insecutione liberetur.

Polysyndeton est oratio multis nexa conjunctionibus, ut psalmo XL: *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum, et emundet in terra animam ejus, et non tradat enm in manus inimicorum ejus*.

Dialyton vel Asyndeton est figura superiori contraria, carens conjunctionibus, ut psalmo LXV: *Jubilate Deo, omnis terra, psalmum dicite nomini ejus. Date gloriam laudi ejus. Dicite Deo: Quam terribilia sunt opera tua, Domine!*

Sic autem habentur septemdecim schemata divinæ Scripturæ.

PARS SECUNDA. — DE TROPIS.

Tropus est dictio translata a propria significatione ad non propriam similitudinem, ornatus necessitatis ve causa. Sunt autem τρόποι, qui Latine *modi* vel *mores* interpretari possunt, numero tredecim, videlicet: 1. metaphora; 2. katachresis; 3. metalepsis, 4. metonymia; 5. antonomasia; 6. epitheton; 7. synecdoche; 8. onomatopœia; 9. periphrasis; 10 hyperbaton (species sunt quinque: *Hysterologia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis*); 11. hyperbole; 12. allegoria (species sunt septem: *Eironeia, antiphrasis, ænigma, charientismos, parœmia, sarkasmos, asteismos*); 13. homœosis (species sunt tres: *Eikon, parabole, paradeigma*).

1. *De metaphora.*

Metaphora est rerum verborumque translatio. Hæc fit modis quatuor: 1° ab animali ad animal: 2° ab inanimali ad inanimal: 3° ab animali ad inanimal: 4° ab inanimali ad animal. Ergo:

1° Ab animali ad animal ita fit, ut psalmo II: *Quare fremuerunt gentes?* Et: *Dominus qui eripuit me de ore leonis, et de manu ursi*. Item psalmo CXXXVIII: *Si sumpsero pennas meas ante lucem*. Nam et homines et bestiæ et volucres animam habent.

2° Ab inanimali ad inanimal, ut Zachariæ undecimo: *Aperi, Libane, portas tuas*. Item psalmo VIII: *Qui perambulat semitas maris*. Translatio est enim a civitate ad montem, et a terra ad mare, quorum nullum animam habet.

3° Ab animali ad inanimal, ut, Amos I: *Exsiccatus est vertex Carmeli*. Homines enim, non montes, verticem habent.

4° Ab inanimali ad animal, ut, Ezech. XI: *Auferam a vobis cor lapideum*. Non enim lapis, sed populus animam habet.

Hic autem tropus et ad Deum fit multifarie. A volucribus, ut: *Sub umbra alarum tuarum protege me*. A feris, ut: *Dominus de Sion rugiet*. A membris humanis, ut psalmo XVI [1]: *Quis mensus est pugillo aquas, et cœlos palmo ponderavit?* Ab homine interiore, ut, Isai. XL: *Inveni David filium Jesse, virum secundum cor meum*. A motibus mentis humanæ, ut psalmo II: *Tunc loquetur ad eos in ira sua*. Et, Genes. VI: *Pœnitet me hominem fecisse*. Et, Zachar. VIII: *Zelatus sum Sion zelo magno*. Et innumera hujusmodi. A rebus insensibilibus, ut, Amos II: *Ecce ego stridebo super vos, sicut stridet plaustrum onustum feno*. Qui videlicet tropus et in communi locutione usitatissimus est, cum dicimus *fluctuare segetes, gemmare vites, floridam juventutem*, et *lacteam canitiem*.

2. *De katachresi.*

Katachresis est abusio nominis aut verbi, ad significandam rem quæ propria appellatione deficit. Hæc autem a metaphora differt, quod illa vocabulum habenti largitur, hæc, quia non habet proprium, alieno utitur, ut parricidam dicimus qui occiderit fratrem, et piscinam quæ pisces non habet. Hæc enim nisi extrinsecus sumerent suum vocabulum, non haberent. Huic simile est illud: *Pone vectes in quatuor angulis mensæ per singulos pedes, et sextum sagum in fronte tecti duplicis, et ibi confringit cornua arcuum*. Et, II Paral. IV: *Labium illius erat quasi labium calicis, et repandi lilii*. Pedes quippe et frons et cornu et labium, hominum tantum sunt, et animantium, non etiam rerum insensibilium. Quæ nomina, si Scriptura præfatis rebus non imposuisset, quod proprium his

[1] Hic et infra a Beda vel librariis erratum est: verba enim *Quis mensus est*, etc., sunt Isaiæ, cap. XL, sequentia vero, *Inveni David*, etc., leguntur in Act. apost., cap. XIII.

diceret, non haberet. Ad hunc tropum pertinet quod scriptum est, Joan. v: *Est autem Hierosolymis probatica piscina*; a piscibus enim nomen accepit aqua, quæ nequaquam propter pisces, sed ad lavandas (ut ferunt) hostias, collecta est, unde Probatice cognomen sortita est.

3. *De metalepsi.*

Metalepsis est dictio gradatim pergens ad id quod ostendit, et ab eo quod procedit id quod sequitur insinuans, quemadmodum habetur apud Psalmistam: *Labores fructuum tuorum manducabis*. Labores enim posuit pro his quæ laborando acquiruntur bonis. Necnon et illud psalmi cui: *Draco iste quem formasti ad illudendum ei*: per draconem diabolus, per diabolum bonus angelus intelligendus est, qualis a Deo formatus est.

4. *De metonymia.*

Μετωνυμία est quædam veluti transnominatio, ab alia significatione ad aliam proximitatem translata. Hujus sunt multæ species. Per id quod continet id quod continetur ostendit, per id quod continetur id quod continet, per inventorem id quod inventum est, per inventum inventorem, per efficientem id quod efficitur, per id quod efficitur efficientem. Per id quod continet id quod continetur, ut, Genes. XXIV: *Effundens hydriam in canalibus*; aut contra, *Accipe litteras tuas*; neque enim hydria effundebatur, sed quod in ea continebatur; nec litteræ in manus, sed charta quæ litteras continet assumitur. Et iterum: *Dimitte eam, et vadat, et aspicietis*. Non enim arca, sed plaustrum quo continebatur aqua, vel boves qui ducebant plaustrum, ire poterant. Hæc et per efficientem id quod fit, et, e contra, per hoc quod fit efficientem designat.

5. *De antonomasia*

Ἀντονομασία est significatio vice nominis posita: ex accidentibus, videlicet, propriam significat personam; quæ tribus fit modis: ab animo, a corpore, extrinsecus. Ab animo, ut, Isai. XI: *Nunquid non tu percussisti superbum?* A corpore, ut, I Reg. XVII: *Vir spurius altitudinis sex cubitorum et palmo*. Ab elatione enim animi diabolus hic intelligitur superbus. A quantitate corporis, Goliath gigas significatur. Extrinsecus quæ sumuntur in plures species dividuntur. Descendunt enim a genere, ut: *Nunquid omnibus vobis dabit filius Isai agrum?* A loco, ut: *Auctorem seditionis sectæ Nazaræorum*. Ab actu, Matth. XXVI: *Qui autem tradidit eum, dedit eis signum dicens*. Ab eventu, ut, Joan. XIX: *Discipulus ille quem diligebat Jesus*. Per hunc tropum aliquoties et Dominus ipse demonstratur: a genere, ut, Matth. XXI: *Osanna filio David*; a loco, ut: *Qui sedes super cherubin appare*; ab actu, quemadmodum habetur Job VII: *Peccavi, quid faciam tibi, o custos hominum!*

6. *De epitheto.*

Ἐπίθετον est præposita dictio pronomini. Nam antonomasia vicem nominis sustinet, epitheton nunquam est sine nomine, ut, Eccli. XLV: *Dilectus Deo et hominibus Moses*. Et: *Misericors et miserator Dominus*. Et: *Justum Loth oppressum*. Fit etiam epitheton modis tribus: ab animo, a corpore, extrinsecus. His duobus tropis aut vituperamus aliquem, vel ostendimus, vel ornamus.

7. *De synecdoche.*

Συνεκδοχὴ est significatio pleni intellectus capax, cum plus minusve pronuntiat; aut enim a parte totum ostendit, ut Joan. I: *Verbum caro factum est*. Et, Act. XXVII: *Eramus vero in nave, universæ animæ ducentæ septuaginta sex*. Aut contra, ut, Joan. XIX: *Ergo propter Parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum ubi posuerunt Jesum*.

8. *De onomatopœia.*

Ὀνοματοποιία est nomen de sono factum, ut, I Cor. XIII: *Cymbalum tinniens*. Et, Isai. LVIII: *Quasi tuba exalta vocem tuam*. Et, Jerem. IV: *Canite tuba*. Et: *Nunquid circumdabis collum equi hinnitum?* Et, Isai. LVI: *Rugitus leonis*. Et, Job IV: *Vox leænæ*. Et, Isai. LVI: *Canes muti non valentes latrare*.

Ad hunc tropum pertinere quidam existimant sibilos serpentium, porcorum stridores, cæterorumque vocem confusam animantium, quæ et ipsa in Scripturis sanctis sæpius indita reperitur.

9. *De periphrasi.*

Περίφρασις est circumlocutio, quæ fit aut ut brevitatem splendide describat et producat, aut fœditatem circuitu evitet. Splendide producta veritas, ut, II Cor. V: *Scimus quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem habeamus ex Deo, domum non manu factam, æternam in cœlis*. Fœditatem circuitu evitans, ut, Rom. I: *Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum, qui est contra naturam; similiter autem et masculi, relicto naturali usu*, et cætera.

10. *De hyperbato.*

Ὑπέρβατον est transcensio quædam, verborum ordinem turbans. Hujus species sunt quinque, videlicet: Hysterologia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis.

De hysterologia. Hystorologia, ὑστερολογία vel ὕστερον πρότερον, est sententia cum ordo verbis mutatur, ut, psalmo XXIII: *Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo*; prius enim Dominus miserando justificare solet impium, et sic postea benedicendo coronat justum.

De anastrophe. Anastrophe est verborum tantum præposterus ordo, quemadmodum habetur Job V: *Quam ob rem ego deprecabor Dominum*, pro *ob quam rem*.

De parenthesi. Parenthesis autem est interposita ratiocinatio divisæ sententiæ. Quemadmodum est et illud Apostoli, Galat. II: *Qui enim operatus est Petro (in apostolatu circumcisionis) operatus est et mihi inter gentes. Et cum cognovissent gratiam (quæ mihi data est) Jacobus et Cephas et Joannes, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis*.

De tmesi. Tmesis est simplicis verbi sectio, aut unius compositi, una dictione vel pluribus interjectis. Hæc species licet in sacra Scriptura facile [*F.* non fa-

cile] inveniatur, tamen habetur in Christiano poeta, ut est :

Hiero quem genuit Solymis Davidica proles.

Hoc est Jerusalem.

De synchysi. Synchysis est hyperbaton ex omni parte confusum. Psalmo LXVII : *Si dormiatis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in specie auri.* Prius enim hic, ut Augustinus ait, quærendus est ordo verborum, quomodo finiatur sententia, quæ utique pendet, et dicitur *Si dormiatis ;* deinde incertum est utrum *hæ pennæ*, an, *o vos pennæ*, ut ad ipsas pennas loqui videatur; utrum ergo verbis quæ præcesserunt finiatur ista sententia, ut sit ordo : *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa, si dormiatis inter medios cleros, o vos pennæ columbæ deargentatæ*, an his quæ sequuntur, ut ordo sit : *Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ nive dealbabuntur in Selmon*, id est, *ipsæ pennæ dealbabuntur, si dormiatis inter medios cleros*, ut illis hoc dicere intelligatur qui speciei domus tanquam spolia dividuntur, id est : *Si dormiatis inter medios cleros, o vos qui dividimini speciei domus per manifestationem spiritus ad utilitatem* (ut *alii quidem* detur *per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem spiritum, alii fides, alii genera linguarum, in eodem spiritu*, etc.); *si ergo vos dormiatis inter medios cleros, tunc pennæ columbæ deargentatæ, nive dealbabuntur in Selmon.* Potest et sic intelligi : *Si vos pennæ columbæ deargentatæ dormiatis inter medios cleros, nive dealbabuntur in Selmon*, ut subintelligantur homines, qui per gratiam remissionem accipiunt peccatorum. Unde etiam de ipsa Ecclesia dicitur, Cant. VIII : *Quæ est ista quæ ascendit dealbata?* Promissio quippe Dei tenetur per prophetam Isaiam, cap. I, dicentem : *Si fuerint peccata vestra tanquam phœniceum, sicut nivem dealbabo.* Potest et sic intelligi, ut in eo quod dictum est, *Pennæ columbæ deargentatæ*, subaudiatur *eritis*, ut iste sit sensus : *Vos qui tanquam spolia speciei domus dividimini, si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ eritis*, id est, *in altiora elevabimini, compagini, tamen Ecclesiæ cohærentes.* Nullam quippe aliam melius hic intelligi puto columbam deargentam quam illam de qua dictum est, Cant. VI : *Una est columba mea.* Deargentata est autem, quia divinis eloquiis est erudita : *Eloquia* namque *Domini*, alio loco, *eloquia casta* dicuntur ; psalmo XI : *Argentum igne examinatum, terra purgatum septuplum.* Magnum itaque est bonum dormire inter medios cleros, quos nonnulli duo Testamenta esse voluerunt, ut dormire sit inter duos medios cleros, in eorum Testamentorum auctoritate requiescere, id est, utriusque Testamenti testimoniis acquiescere, ut quando aliquis ex his profertur et probatur, omnis intentio pacifica quiete finiatur.

11. *De hyperbole.*

Hyperbole est dictio fidem excedens, augendi minuendive causa. Augendi, ut, II Reg. I : *Aquilis cœli velociores, leonibus fortiores.* Minuendi, ut : *Terrebit te sonitus folii volantis.* Et, Thren. IV : *Denigrata est super carbonem facies eorum.*

12. *De allegoria.*

Allegoria est tropus quo aliud significatur quam dicitur, ut, Joan. IV : *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.* Hoc est, *intelligite, quia populi sunt jam parati ad credendum.* Hujus species multæ sunt, ex quibus eminent septem: Eironeia, antiphrasis, ænigma, charientismos, parœmia, sarkasmos, asteismos.

De eironeia. Eironeia est tropus per contrarium quod conatur ostendens, ut : *Clamate voce majore, Deus est enim Baal, et forsitan loquitur, aut in diversorio est, aut in itinere, aut dormit, ut excitetur.* Hanc enim nisi gravitas pronuntiationis adjuverit, confiteri videbitur quod negare contendit.

De antiphrasi. Antiphrasis est unius verbi ironia, ut, Matth. XXVI : *Amice, ad quid venisti ?* Inter ironiam et antiphrasin hoc distat, quod ironia pronuntiatione sola indicat quod intelligi vult. Antiphrasis vero, non voce pronuntiantis significat contrarium, sed suis tantum verbis, quorum est origo contraria.

De ænigmate. Ænigma est obscura sententia per occultam similitudinem rerum, ut, psalmo LXVII : *Pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in specie auri :* cum significet eloquia Scripturæ spiritualis divino lumine plena, sensum vero ejus interiorem majori cœlestis sapientiæ gratia refulgentem; vel certe vitam sanctæ Ecclesiæ præsentem virtutum pennis gaudentem, futuram autem, quæ in cœlis est, æterna cum Domino claritate fruituram.

De charientismo. Charientismos est tropus quo dura dictu gratius proferuntur, ut, Genes. XXIX : *Nonne pro Rachel servivi tibi ? quare autem imposuisti mihi?* uno enim levissimo impositionis verbo injuriam quam patiebatur gravissimam temperantius loquens significavit.

De parœmia. Parœmia est accommodatum rebus temporibusque proverbium, ut, II Pet. II : *Canis reversus ad vomitum suum*, et, I Reg. X : *Num et Saul inter prophetas?* Quorum unum, cum quemlibet post actam pœnitentiam ad vitia relabi dicimus, altero tunc utimur, cum indoctum quemque officium docendi assumere, vel aliud quid artis, quam non didicit, sibimet usurpare viderimus. Hic tropus adeo late patet, ut liber Salomonis, quem nos, secundum Hebræos, Parabolas dicimus, apud Græcos ex eo nomen Parœmiorum, hoc est, Proverbiorum, acceperit.

De sarcasmo. Sarcasmus est plena odio hostilisque irrisio, ut, Matth. XXVII : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credamus ei.*

De asteismo. Asteismus est tropus multiplex, numerosæque virtutis : nam ἀστεϊσμὸς putatur quidquid dictum simplicitate rustica caret, et satis faceta urbanitate expolitum est, ut : *Utinam abscindantur qui vos conturbant.* Notandum sane quod allegoria aliquando factis, aliquando verbis tantummodo fit.

Factis quidem, ut scriptum est: *Quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera, quæ sunt duo Testamenta*, ut Apostolus exponit. Verbis autem solummodo, ut, Isai. XI: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*, quo significatur de stirpe David per virginem Mariam Dominum Salvatorum fuisse nasciturum. Aliquando factis simul et verbis una eademque res allegorice significatur: factis quidem, ut Genes. XXXVII: *Vendiderunt Joseph Ismaelitis triginta argenteis;* verbis vero, ut, Zachar. XI: *Appenderunt mercedem meam triginta argenteis*. Item factis, ut, I Reg. XVI: *Erat autem David rufus, et pulcher aspectu, et unxit eum Samuel in medio fratrum suorum;* verbis, ut, Cant. IV: *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus*, quod utrumque mystice significat, mediatorem Dei et hominum, decorum quidem sapientia et virtute, sed sui fuisse sanguinis effusione roseum, eumdemque unctum a Deo Patre oleo lætitiæ, præ consortibus suis. Item allegoria verbi, sive operis, aliquando historicam rem, aliquando typicam, aliquando tropologicam, id est, moralem rationem, aliquando anagogen, hoc est, sensum ad superiora ducentem, figurate denuntiat. Per historiam namque historia figuratur, cum factura primorum sex sive septem dierum, totidem sæculi hujus comparatur ætatibus. Per verbum historia, dum hoc quod dicit Jacob patriarcha, Genes. XLIX: *Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti*, et cætera, de regno ac victoriis David intelligitur. Per verbum, spiritualis de Christo, sive Ecclesia, sensus, cum idem sermo patriarchæ de dominica passione ac resurrectione fideliter accipitur. Item allegoria facta, tropologicam, hoc est, moralem perfectionem designat, ut, Genes. XXXVII, tunica talaris et polymita quam Jacob patriarcha filio suo Joseph fecit, variarum virtutum gratiam, qua nos Deus Pater usque ad terminum vitæ nostræ semper indui præcepit et donat, insinuat. Allegoria verbi eamdem morum perfectionem significat, ut: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes*, et cætera. Allegoria facti, anagogicum, hoc est, ad superiora ducentem sensum exprimit, ut: *Septimus ab Adam Enoch translatus est de mundo*. Sabbatum futuræ beatitudinis, quæ post opera bona sæculi hujus, quæ sex ætatibus peragitur, electis in fine servatur, figurate præsignat. Allegoria verbi, eadem vitæ cœlestis gaudia demonstrat, ut, Matth. XXIV: *Ubicunque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ*, quia ubi mediator Dei et hominum est corpore, ibi nimirum et nunc sublevatæ ad cœlos animæ, et, celebrata gloria resurrectionis, colligentur etiam corpora justorum. Nonnunquam in una eademque re, vel verbo, historia simul et mysticus de Christo vel Ecclesia sensus, et tropologia, et anagoge, figuraliter intimatur, ut: templum Domini, juxta historiam, domus quam ædificavit Salomon; juxta allegoriam, corpus dominicum, de quo ait, Joan. II: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud*, sive Ecclesia ejus, cui dicitur: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos;* per tropologiam, quisque fidelium, quibus dicitur, I Cor. II: *An nescitis quia corpora vestra templum est Spiritus sancti, qui in vobis est?* per anagogen, superni gaudii mansiones, cui aspirabat qui ait: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te*. Simili modo quod dicitur psalmo CXLVII: *Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion: quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te;* de civibus terrenæ Jerusalem, de Ecclesia Christi, de anima quoque electa, de patria cœlesti, juxta historiam, juxta allegoriam, juxta tropologiam, juxta anagogen, recte potest accipi. Juxta allegoriam de Ecclesia, diximus, sequentes exemplum doctissimi tractatoris Gregorii, qui in libris Moralibus, ea quæ de Christo sive Ecclesia per figuram dicta, sive facta interpretabantur, allegoriam proprie nuncupare solebat.

13. *De homœosi.*

Homœosis est minus notæ rei per similitudinem ejus quæ magis nota est demonstratio; hujus species sunt tres, eicon, parabole, paradeigma.

De eicon. Eicon est personarum inter se, vel earum quæ personis accidunt, comparatio, ut, Joan. I: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a patre;* et, Luc. XX: *Neque nubent, neque ducent uxores, neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis erunt.*

De parabole. Parabole est rerum genere dissimilium comparatio, ut, Matth. XIII: *Simile est regnum cœlorum grano sinapis;* et, Joan. III: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis.*

De paradeigmate. Paradeigma est propositio, sive enarratio exempli exhortantis aut deterrentis. Exhortantis, ut, Jac. V: *Elias homo erat similis nobis, passibilis, et orationem oravit ut non plueret super terram, et non pluit annis tribus, et mensibus sex;* et, Matth. VI: *Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et pater vester cœlestis pascit illa*. Deterrentis, ut, Matth. XXIV: *Illa hora qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, non descendat tollere illa; et qui in agro, similiter non redeat retro. Memores estote uxoris Loth.*

Et sic habentur tredecim generales tropi sacræ Scripturæ.

DE NATURA RERUM LIBER.

[1] PRÆFATIO.

Naturas rerum varias, labentis et ævi
[2] Perstrinxi titulis, tempora lata, citis,
Beda Dei famulus; tu fixa, obsecro, perennem,
Qui legis astra, super mente tuere diem.

CAPUT PRIMUM.

De quadrifario Dei opere.

Operatio divina, quæ sæcula creavit et gubernat, quadriformi ratione distinguitur: primo, quod hæc A in Verbi Dei dispensatione non facta, sed æterna sunt: qui nos, apostolo [3] teste, ante tempora sæcularia prædestinavit in regnum; secundo, quod in materia informi pariter elementa mundi facta sint, ubi qui vivit in æternum creavit omnia simul; tertio, quod eadem materies, secundum causas simul creatas non jam simul, sed distinctione sex primorum dierum in cœlestem terrestremque creaturam formatur; quarto, quod ex ejusdem creaturæ semini-

VARIANTES LECTIONES.

A, B, C, Codices designant Mstos qui in *Bibliotheca Nation. Paris.* servantur. Ii numerantur in Catalago *Sorb.* 1827, *S. Germ.* 989, et 5239.

[1] B. omittit. [2] C., *Perstrinxit.* [3] A., *testante.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

PRÆFATIO.

Incerti Auct. Glossæ. — Glossa, Græca interpretatione, linguæ sortitur nomen. Hanc philosophi *adverbium* dicunt, quæ vocem illam, de cujus proprietate requiritur, uno et singulari verbo designat. Quid B enim illud sit, in uno verbo positum declarat, ut: Conticescere est *tacere*; item: Latus haurit apertum. Haurit, *percutit*; item cum terminum dicimus *finem*, aut populatas interpretamur esse *vastatas*; et omnino cum unius verbi rem verbo uno manifestamus.

Versus Bedæ presbyteri. — Nominatus versus ab eo quod fluat, seseque ipse circumeat. Versus proprie dicitur a vertendo, quia converti potest, id est, ut id quod habet in fine, habeat in medio, et e contra, ut est: Cornua velatarum, vertimus antemnarum, cornua velatarum. Vel ideo dicitur versus, quia a fine manus scribentis, ad initium convertitur:

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris.

Naturas rerum varias labentis et ævi. Quidquid est sive visibile, sive invisibile, sensibile seu intelligibile, creans sive creatum, natura dicitur. Ergo generale nomen est natura omnium rerum, et earum quæ sunt, et earum quæ non sunt. Illa autem non esse dicuntur, quæ nec sentiri nec intelligi possunt, sed C quod ita sunt, ut omnem cognitionem corporis et mentis transcendant. Duobus namque modis natura dicitur. Deus itaque natura dicitur, quod cuncta nasci faciat. Omnis etiam creatura natura vocatur, eo quod nascatur. *Rerum*, id est, causarum creatarum, visibilium scilicet et invisibilium. *Varias*, id est, diversas et multiplices, ac dissimiles, veluti in mundo habentur. *Labentis*, id est, decurrentis et deficientis. *Ævi*, αἰὼν Græce, Latine sæculum; hinc ævum dicitur sæculum.

Perstrinxi, id est, breviter scripsi. Perstringere proprie est, strictim narrando abbreviare. *Titulis.* Titulus autem dicitur a Titane, id est, sole, quia sicut sol sua præsentia mundum illuminat, ita et titulus sequentem paginam illustrat; nam si titulum frontis eraseris, muta pagina remanebit, ut ait quidam. «Titulum frontis erade, ut muta sit pagina.» *Tempora lata*, id est, ampla. *Citis*, id est, brevibus. *Titulis*, id est, præfatiunculis ita inchoantibus: De quadrifario Dei opere, etc.

Beda. Subauditur Ego. *Dei famulus*, id est, servus. *Qui legis*, scilicet meum librum. Per apostrophen alloquitur lectorem. *Obsecro*, scilicet te, o lector. *Tuere*, id est, contemplare. *Perennem diem*, id est, perpetuam lucem, Deum videlicet, qui est dies æternus ante omnem diem, et omni sole lucidior. *Mente*, id est, intellectus ratione et discretione. *Fixa*, scilicet illa mente. *Super astra*, id est, super cœlos, ubi astra sunt, de quibus in hoc opusculo Deo auxiliante disputabimus.

Joannis Nov. Scholia. — *Naturas rerum.* Distichon hoc in exemplari scripto et satis veteri usque ad tetrastichon productum fuit, adjectis his duobus:

Beda Dei famulus, tu fixa, obsecro, perennem,
Qui legis ista, super mente tuere diem.

Quæ ab alio quopiam adjecta videntur; fuit enim Beda versificator tolerabilis, ut planum fecit in opere quod hexametris versibus composuit de Vita Cutberti.

CAPUT PRIMUM.

Brideferti Glossæ. — *Operatio divina, quæ secula creavit et gubernat.* Duobus modis dicitur Deus gubernare sæcula, vel conservando facta, vel per successiones reparando.

Dispensatione non facta. Dispensatio et consilium Dei, et ars ipse Deus est, quia in eo præter seipsum nihil esse potest.

Æterna sunt. Proinde omnia, quæ ab ipso facta sunt per dispositionem æterna sunt, sicut et ille æternus est et tunc Deus sunt. Ut enim beatus Augustinus dicit: Aliter sunt ea quæ sub eo facta sunt, aliter ea quæ in Deo sunt, Deus videlicet in dispositione existendo, unde omnia quæ sunt, Deus sunt.

Pater usque nunc. Quis explicet verbis quomodo Deus et quietus operetur, et operans quiescat, in eo, quod Deus die septimo requievit: ipsum Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum, qui hæc loquebatur, et dicebat: Pater meus usque modo operatur, et ego operor, magnum sacramentum significavit, quia et Dominus Jesus utique Deus. Ipse est enim verbum Domini, quia in principio erat verbum, et non qualecunque verbum; sed Deus erat verbum, et omnia per ipsum facta. Operatus est Pater lucem, sed dixit ut fieret lux. Si dixit, verbo operatus est. Verbum ejus ego eram, ego sum. Per me factus est mundus in illis operibus; per me regitur mundus in istis operibus. Pater meus et tunc operatus est, cum fecit mundum, et usque nunc operatur cum regit. Operatur ergo Deus non nova D creando, sed creata gubernando. Fuerunt quidem in præsentia Dei, antequam fuissent creata; sed æterna sunt, ante omne videlicet tempus, et ante aliquam creationem. Ante mundi creationem quidem tempus fuit, sed non tale quale nunc est, quia nulla tunc erat vicissitudo diei et noctis.

Inc. Auct. Glossæ. — *Operatio divina, quæ sæcula creavit et gubernat.* Duobus modis dicitur Deus

bus et primordialibus causis totius sæculi tempus naturali cursu peragitur, ubi Pater usque nunc operatur et Filius, ubi etiam corvos pascit, et lilia vestit Deus.

CAPUT II.

De mundi formatione.

In ipso quidem principio conditionis facta sunt cœlum, terra, angeli, aer, et aqua de nihilo. Die autem primo lux facta est, et ipsa de nihilo; secundo, firmamentum in medio aquarum; tertio, species maris et terræ, cum eis quæ terræ radicitus inhærent; quarto, luminaria cœli de lumine primo die facto; quinto, natatilia et volatilia de aquis; sexto, reliqua animalia de terra, et homo [1] quidem carne

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, C, *carne quidem.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

gubernare sæcula, vel conservando facta, vel per successiones reparando. Quadriformi ratione, id est, quadripartito intellectu. *In Verbi*, id est, Filii Dei dispensatione, id est, dispositione et providentia. *Non facta*, id est, non temporalia sunt. Fuerunt quidem in præsentiâ Dei antequam fuissent creata: *sed æterna sunt*, ante omne videlicet tempus, et ante aliquam creationem. Ante mundi creationem tempus quidem fuit, sed non tale, quale nunc est: quia nulla vicissitudo diei et noctis. *Ante sæcularia tempora*, id est, ante constitutionem mundi. *Informi materia*, id est, confusa, ubi cœlum et terra necdum habebant formas et species suas. *Elementa mundi*, id est terra et aqua, ignis et aer.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Operatio divina.* Orditur Beda a mundi generatione; jam enim in confesso est mundum esse a Deo creatum, ut primo Geneseos scriptum est: In principio creavit Deus cœlum et terram. Verum in theologicis disceptationibus quæri solet de temporis duratione, id est, quantum temporis Deus occupatus in producendo fuerit; nam ex Geneseos principio modo momentaneum fuisse intelligitur, id est, facta esse omnia uno temporis momento, modo creationis duratio dicitur fuisse ἑξάμετρος. Ne igitur videatur pugna esse in sacris, enumerat hic Beda quatuor species operationis, quibus mundus dicitur esse factus. Prima quidem est quam Deus ab æterno (ut sic dicam) concepit. Nam theologi aiunt hæreticum esse statuere in Deo novum aliquod faciendi consilium; si enim quod optimum est posterius concepisset, nescivisse eum id ante, aut noluisse sequeretur, quorum in Deum neutrum cadere potest, aut optima quæ sint non videre, aut nolle facere; itaque a principio sæculorum, id est, ab æterno, creatio mundi in mente divina fuit. De hoc conceptu loquitur Joannes in exordio Evangelii sui: *In principio erat Verbum*, etc.; et Apostolus ad Ephesios: *Qui nos ante tempora prædestinavit in regnum.* Secunda creatio qua Deus (cum jamjam orbis nasciturus erat) uno momento ex nihilo creavit materiam informem, id est, silvam quamdam omnium rerum, quæ postea per formarum applicationem formarentur: hanc informem materiam, in qua adhuc nullius rei, nec arboris, nec hominis species fuit, gentiles philosophi negabant esse factam, sed fuisse ab æterno putabant, vocabantque silvam hujusmodi Chaos, quod rerum omnium confusam materiam significat. De hac creatione sic scriptum est: *Qui vivit in æternum creavit omnia simul*, id est, rerum omnium materiam. Tertia creatio est qua Deus ex illo Chao formas et facies rerum inchoabat atque produxit, ut cœli, terrarum, marium, arborum, animalium, quæ operatio temporalis fuit, et, attestante Scriptura, sex dierum. Quarta operatio, qua Deus quotidie mundum conservat, vivificat et gubernat; falsa enim quorumdam philosophorum sententia est, existimantium hunc temere et nulla potestate Dei conservari et regi: ex hac operatione animalia alia ex aliis nascuntur, terra ex se produxit arbores, semina in agris condita cum fenore redeunt; producit igitur Deus quotidie novas ejusdem generis res. De hac conscriptum est in psalmo CXLVI: *Qui operit cœlum nubibus, et parat terræ pluviam. Qui producit in montibus fenum et herbam, et qui dat jumentis escam suam, et pullis corvorum invocantibus se.* Prima igitur creatio facta est ab æterno; secunda momento; tertia spatio sex dierum; quarta est quotidiana durans usque ad consummationem sæculi. Disputantur hæ quæstiones passim a sacris interpretibus, et a beato Augustino, libro IX de Civitate Dei, a Petro Lombardo II Sent., distinct. 11, a divo Thoma et aliis.

Ante tempora sæcularia. Tempus sæculare, quod ex cœli ac stellarum circumactu observatur; aliud est tempus ante sæculare sine ulla permutatione sempiterna duratio; id vocant philosophi a sempiternitate αἰῶνα. Vide Aristotelem, de cœlo, vol. I, c. 9.

CAPUT II.

BRID. GLOSSÆ. — *In ipso quidem principio.* In ipso quidem principio, XX Kalendarum Aprilium, in prima parte Arietis, quia Aries triginta partes habet. In sex enim primis partibus ipsius, totus mundus factus est. Sed quæritur qualis lux erat, antequam factus esset sol. Sic dicunt: Sine calore erat, id est, blanda, pertingens ab Oriente ad Occasum, ab Aquilone ad Austrum, quæ lux postea conversa est in lucem solis.

Cœlum, terra, angeli. Cœlum hic spiritale intelligere debemus, quo continentur angeli, quod utique in principio factum est de nihilo ante omnem diem. Hoc autem cœlum, quod est firmamentum, secundo die de aquis factum est; superius autem cœlum ideo spiritale vocatur, quia spirituales continet creaturas, de quo tantum legimus, quod factum sit vel est.

Lux facta est. Lux quæ primo die facta est, non adeo clara erat, sicut nunc ista est, quia aquis omnia repleta erant, quamvis minus densis et subtilissimis; et ipsa lux de nihilo, id est, de nulla materia; non enim secundum causam, sed secundum materiam: nam quod ex Deo est, ex nihilo non est. Non enim materiam habuit Deus aliam, nisi seipsum, et ideo ex nihilo esse non possunt.

Firmamentum. Firmamentum est, ubi signa videmus. Sustinet enim superiores aquas; et est frigidæ naturæ, quia quantum distat sol a terris, tantum distat firmamentum a sole, et ideo glacialis naturæ est.

In medio aquarum. In medio aquarum dicit, quia ex omni parte firmamenti aquæ, sursum scilicet et deorsum. Has aquas superiores multi dicunt cecidisse ad diluvium faciendum. Sed Augustinus interrogat quid erat factum de isto aere. Nam quantum elongatur aer a terra, tantum elongatum fuit diluvium usque ad lunam, id est, centum viginti quinque millia stadiorum; atque inde facilius intelligitur secundum Augustinum de lumine, quod factum est in principio. Quod lumen non erat tantæ claritatis sicut post creationem solis et lunæ, sed speciem auroræ habebat, sicut ante solis ortum, quia dicit istum aerem conversum fuisse in aquam, et iterum post annum aqua conversa est in aerem. Nam aer et aqua simul fieri non possunt, nec habuit aer locum, in quo fuisset, quandiu diluvium erat, et nulla aqua vel tempestas supra lunam potest fieri, sed infra lunam fiunt semper.

Anima vero. Quando angeli creati sunt, tunc et anima secundum quosdam. Beatus autem Augustinus

de terra, anima vero de nihilo creatus; qui in paradiso, quem Dominus a principio plantaverat, constituitur; septimo Dominus requievit, non a creaturæ gubernatione, cum in ipso vivamus, [1] moveamur, et simus, sed a novæ substantiæ creatione.

CAPUT III.

Quid sit mundus.

Mundus est universitas [2] omnis, quæ constat ex cœlo et terra, quatuor elementis in speciem orbis absoluti globata : igne, quo sidera lucent; aere, quo

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, C, *et moveamur.* [2] A, *omnis creaturæ.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

et Hieronymus nihil temere de animâ affirmare conati sunt, sed ingeniose se ignorare dixerunt unde fiat vel quando ad corpus veniat, utrum tempore conceptionis, an alio quolibet tempore. Philosophi tamen πολιγγενεσίαν dicebant fieri, id est, iteratam generationem, illud sentire volentes, quod ab alio in alium transiret, vel quod anima ex anima, veluti caro ex carne, descendat. Horum nonnulli dicebant eam præparatam esse, eamque in ipsa conceptione dari, vel alio quolibet tempore. Nos vero veraciter de nihilo esse credere debemus, quanquam tempus destinationis illius ignoremus, hoc solum Deo relinquentes. Quæritur utrum anima una creata est in sexto die, an multæ; sed aperta quæstio est. Si enim unus homo creatus est, quare non et una anima? Et sicut omnia corpora hominum ab illo uno homine deducta sunt, ut Scriptura dicit, in quo omnes peccavimus; quare non et animæ deducuntur similiter ab ipsa una anima? Ex hoc intelligitur etiam illud semen, quando immittitur, animam habere. Anima nostra ad imaginem Dei creata est, in qua non exigua nostri portio, sed totius universitatis substantia est, quæ procul dubio libera est, et diffusis cogitationibus atque consiliis huc atque illuc vagatur, et considerando spectat omnia. Est igitur ad imaginem Dei, quæ non corporea æstimatur, sed mentis vigore absentes videt, trans maria abit, transcurrit appetitu, scrutatur occulta, huc atque illuc uno momento sensus suos per totius orbis fines et mundi secreta circumfert : quæ Deo jungitur, Christo adhæret, descendit in infernum, atque ascendit. In hac enim anima totus homo es, sine qua nihil es, sed terra, et in terram resolveris. Aliter Hieronymus in loco ubi dicit : «Pulvis revertitur in terram suam unde sumptus est, et spiritus redeat ad Dominum.» Satis irridendi sunt qui putant animas cum corporibus seri, et non a Deo, sed a corporum parentibus generari. Cum enim revertatur caro in terram, et spiritus redeat ad Dominum, qui dedit illum, manifestum est Deum Patrem animarum esse, non homines.

Gubernatione. Creatoris potentia, atque omnipotentis et omnitenentis virtus causa subsistendi omni creaturæ. Neque enim sicut constructor ædium, cum fabricaverit, abscedit, atque illo cessante et abscedente stat opus ejus, ita mundus ictu oculi stare poterit, si ei Deus regimen sui subtraxerit.

Simus. Non tanquam substantia ejus, sic in illo sumus; sed utique cum aliud simus quam ipse, non ob aliud in illo sumus, nisi quod continet et disponit omnia, per quam dispositionem in illo vivimus, movemur et sumus. Unde colligitur quia si subtraxerit se, nec vivemus, nec movebimur, nec erimus.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *In ipso quidem.* Distributio creationis per senos dies, quam copiosissime explicuit Hexameron Basilii Magni, cujus supplementum scripsit frater ejus Gregorius Nicenus, quod inscribitur : Περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων γενέσεως, et versum a Dionysio Romano, cognomento Exiguo : hoc mensibus aliquot abhinc typis antea non excusum in lucem emisimus.

Et homo, carne quidem de terra. Homo natus est postremo, rebus omnibus productis, cujus gratia (quod theologi et philosophi gentiles scripserunt) omnia condita sunt : estque maxime secundum naturam, ut destinata operi ante opus parentur; est enim, quod philosophi dicunt, finis intentione primum, sed productione postremum.

Qui in paradiso, quem Dominus a principio plantaverat, constituitur. Natus est homo in agro Damasceno, unde translatus est in paradisum. Ait autem Beda, Dominum ante hominem condidisse paradisum, qui horti erant voluptatis, destinati humanis rebus : ubi autem paradisus sit, disputatur a theologis per varias sententias; plerique autem discedunt in illam sententiam, ut existiment universum locum de paradiso ænigmaticōs intelligendum, nec esse aliud quam hunc mundum. Quemadmodum enim gentiles appellant mundum domicilium et templum quoddam deorum, ab inexplicabili pulchritudine summæ venerationis opificium; ita in sacris intelligendum locum voluptatis hunc mundum, cujus absoluta elegantia, qua nihil ornatius excogitari potest, in quo ornatu mens hominis naturæ varietatem admirans, voluptate expleri nequit. Nam fontem illum ex quo fluunt quatuor flumina interpretantur Oceanum, unde ut Homero etiam placuit, omnium amnium et fontium cursus vim et initium sumunt. Nam quomodo intelligi possit ex paradisi fonte Nilum et Euphratem et Gangem venire, nisi per paradisum intelligamus hunc mundum, fontem illum mare, quod occultis meatibus subterraneis longe lateque infusum omnibus fluminibus humorem suppeditat. Hæc quoniam obiter mihi in mentem veniunt sic posui, non ut certum in rebus extra meam professionem positis, aliquid definiam, sed ut aliis disputandi eruditis super hac questione materia relinquatur.

Septimo Dominus quievit non a creaturæ gubernatione. Ultimi diei describitur actio, quem diem Judæi Sabbatum vocant, ut quidam a *sabe*, quod eorum lingua *septem* sonat; alii interpretantur quietem; quidam deducunt a Græco σεβεῖν, quod est sacrificare. Ridiculi sunt homines, qui hanc vacationem ad planetarum magisterium retulerunt, quod videlicet propterea Sabbato jussi sunt feriari, quia Saturnus, qui tunc temporis est dominus, diem illum rebus agendis reddât ineptum : est enim sidus inauspicatum. Quorum sententia reprehenditur docte a Pico Mirandulano in libris quos adversus astrologos scripsit.

CAPUT III.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Cœlo et terra.* Cœlum tam pro ipso quam omnibus quæ in eo sunt, similiter terram pro ipso elemento, et pro his quæ in ea continentur, posuit.

Absoluti globata. Illa rotunditas absoluta, id est, perfecta est, cui tantum in longitudine, quantum in latitudine, et quæ a suo centro undique æquali spatio distat. Absoluta res dicitur, quæ nulla re pendet vel fulcitur. Unde nos non sumus absoluti, quoniam terra fulcimur.

Igne quo sidera. Descensionis ordo est. Ignis enim superior est, et superiorem obtinet locum in omni creatura : post ignem aer, deinde aqua, post quam terra imum obtinet locum.

Cingendo et penetrando. Cingit enim aqua undique secus terram et penetrat ne terra, quæ est sicca, fatiscat in pulverem. Sunt enim venæ quædam in terris per quas latenter manent aquæ, et flumina crescunt; et ideo etiam mare redundare non potest, quia venæ terrarum, quæ evomunt, iterum absorbent.

Media atque ima. Quæritur id quoque, quod est medium, potest esse imum; aut id, quod est imum, potest esse medium. Nam hoc videtur in his verbis. Ita ergo intelligitur : Medium est, quoties mundus

cuncta viventia spirant; aquis, quæ terram cingendo et penetrando communiunt; atque ipsa terra, quæ mundi media atque ima, librata volubili circa eam universitate pendet immobilis. Verum mundi nomine etiam cœlum a perfecta absolutaque elegantia vocatur; nam et apud Græcos ab ornatu κόσμος appellatur.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

sic volvitur, et sic est circa terram, ut æquale sit spatium semper a terra ad cœlum, sive sub terra, sive supra terram; et semper necesse est ut media pars totius mundi sit infra, et media sit supra; ima autem, quia in ordine quatuor elementorum, quibus constat mundus, ultimum obtinet locum. Et quod excellentius est, melius est. Melior est enim ignis quam aer, aer quam aqua, aqua quam terra, quia corpulentiora sunt quæ sunt juxta terram. Unde et terra immobilis manens, una sede semper hæret, complexa medium mundi locum.

κόσμος appellatur. Κόσμος verbum Græcum est, quod nos Latini quasi usui habemus, a quo cœlum Græce οὐρανός dicitur, quo nomine apud illos quoque est, quando mundus vocatur. Multo magis enim debet dici ab ornatu, quod pulchrior est quam sint elementa, quæ mundi nomine vocantur.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—*Mundus est universitas omnis, quæ constat ex cœlo et terra, quatuor elementis, in speciem orbis absoluti globata.* Quatuor sunt principalia elementa: ignis, aer, aqua, terra, ex quibus novissimum mediumque elementum terra est. In circuitu terræ aqua, quæ est Oceanus; in circuitu aquæ, aer, unde cœlum vocatur aereum; in circuitu aeris æther, quod est ignis, unde cœlum vocatur æthereum. Quæ scilicet universitas globata, id est rotunda, coadunata. Cœlum tam pro ipso quam pro omnibus quæ in eo sunt, similiter terram pro ipso elemento, et pro his quæ in ea continentur, posuit. *In speciem,* id est, formam orbis, id est, rotunditatis alicujus. Illa rotunditas perfecta est, cui tantum est in longitudine, quantum in latitudine, et quæ a suo centro undique æquali spatio distat. *Absoluti* scilicet *orbis,* id est, distincti et perfecti, propriam habet formam. Absoluta res dicitur, quæ nulla re pendet vel fulcitur. Unde et nos non sumus absoluti, quia terra fulcimur. Item *globata,* id est, coadunata ipsa universitas, igne scilicet et aere vel sole, quia sole omnia illuminantur. Quæritur quomodo id quod est medium potest esse imum, aut quod est imum potest esse medium, nam hoc videtur in his verbis. Ita ergo intelligitur: Medium est, quia totus mundus sic volvitur, et sic est circa terram, ut æquale spatium sit semper a terra ad cœlum, sive sub terra, sive supra terram; et semper necesse est ut media pars totius mundi sit infra, et media supra; *ima* autem, quia in ordine quatuor elementorum quibus constat mundus, ultimum obtinet locum. Et quod excellentius est, melius est. Melior est ignis quam aer, aer quam aqua, et aqua quam terra, quia corpulentiora sunt quæ sunt juxta terram. Unde et terra immobilis manens, una sede semper hæret complexa medium mundi locum. *Librata* scilicet ipsa terra, id est, suspensa, vel æquata, quia æqualis pars est semper per omnia a terris ad cœlum. *Universitas* scilicet elementorum, vel firmamenti. Supremum et primum locum in elementis ignis tenet, secundum aer, tertium aqua, quartum et ultimum terra. *Pendet immobilis*, scilicet quia a nulla creatura sustinetur.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Mundus est universitas*, etc. Continet caput hoc mundi definitionem, tum partium quæ in eo sunt enumerationem, postremo nominis rationem. Definitio autem ex Aristotelis libro de Mundo ad Alexandum assumpta videtur, sic enim habet: κόσμος ἐστὶ σύστημα ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς, hoc est: « Mundus est compages ex cœlo et terra. » Adjecit autem quod sequitur: « Atque eis naturis quæ intra hæc continentur, igne, videlicet, aere, et humore; » deinde: « Illis quoque, quæ ex his per naturam sunt composita » Tradunt namque physici omnia ex igne, seu calido spiritu, humore ac terreno, coalescere; itaque quatuor illa elementa dicuntur; quemadmodum enim ex viginti tribus elementis omnes dictiones et voces continentur, sic hæ quatuor, simplices partes omnium rerum sunt materia, ob id mundi elementa recte dicuntur.

In speciem orbis absoluti globata. Ad eumdem modum Plinius, cap. 2 libri II, de forma ejus. Porro mundi figuram esse sphæram non argumenta modo docent, sed et hominum consensus, orbem appellantium a rotunditate. Multis probationibus hoc convincit Aristoteles, lib. II de Cœlo.

Igne quo sidera lucent. Multi ac præclari auctores crediderunt cœlum igneum esse, stellas ipsas sempiternos ignes, quod splendeant, calorem rebus affundant, ac perpetuo motu cieantur, quæ ignium sunt affectiones naturales; quapropter Anaxagoras Glazomenius cœlum æthera dictum voluit ab ardendo: *αἴθω ardeo* est. Sed Aristoteles hanc persuasionem usque contendit esse falsam, efferens in cœlo nihil esse elementare; hujusmodi enim corrumpi potest per naturam, sed habere essentiam incorruptibilem ac sempiternam, diversam ab igneo, aerio, humido et terreno, quam quintam vocat Cicero naturam: hæc ex Aristotelis sententia æther dicitur a sempiterno cursu. Habet tamen hæc quæstio in utramque partem multos et magnos scriptores, quod nobis cursim annotasse visum est esse satis.

Verum mundi nomine etiam cœlum a perfecta absolutaque elegantia vocatur. Cœlum ex Aristotelis sententia plura significat; universus namque mundus cœlum dicitur, veluti apud Græcos κόσμος et οὐρανός. Sic apud Plinium, cap. 1, mundus, et hoc quod alio nomine cœlum appellare libuit, cujus circumflexu omnia teguntur, alias significat universum æthera, id est, totam compagem rerum cœlestium, a luna videlicet usque ad ambitum mundi; hoc plerique secundum cœlum vocant, et secundum mundum. Primus enim mundus, seu cœlum, quatuor elementorum est comprehensio, qui corruptibilis est et sphæra activorum et passivorum a philosophis recentioribus dictus. Tertium cœlum continet res immortales ac divinas, quod a claritate divini luminis ἐμπύριον cognominatur. Ex hac distinctione quidam interpretantur locum Apostoli de raptu in tertium cœlum. Significat præterea cœlum cujusque planetæ suum orbem, veluti apud Ciceronem luna infimum cœlorum obtinet. Postremo significat peculiariter cœlum octavum a luna, quod Græci ἀπλανεῖς, Latini firmamentum vocant, continet enim stellas fixas; hoc M. Varro, quod cælatum sit, stellatis signis, scilicet, cœlum dictum arbitratur. Verum hic Bedæ locus inconcinnitate non caret; nam mundus et cosmos ab elegantia absolutaque pulchritudine ac ordine nomen habet. Cœlum quidem, ut jam dictum est, et οὐρανός, ut Plato scribit, quod sit superiorum terminus, id est, ὅρος ἄνω; cui et Cleomedes assentitur in Meteoris. Mundi vero nomen magno consensu ab ornatu nomen accepit, quem Aristoteles in ordine maxime situm esse existimat. Universum ipsum commodius κόσμον, inquit, nominaveris, id est, compagem rerum compositam concinnoque ordine digestam, quam ἀκοσμίαν id est, congeriem confusam ac inconditam. Alii ornatum quoque colligunt ex figura et colore, et astrorum collucentium flammis, quos Plinius oculos mundi vocat; huc enim pertinet fabula Argus, quem Juno occidit. Junonem enim physici aera intelligunt; hic densatus in nubes solem ac stellas e conspectu nostro aufert, hoc est, Argo centum oculos eruit

CAPUT IV.

De elementis.

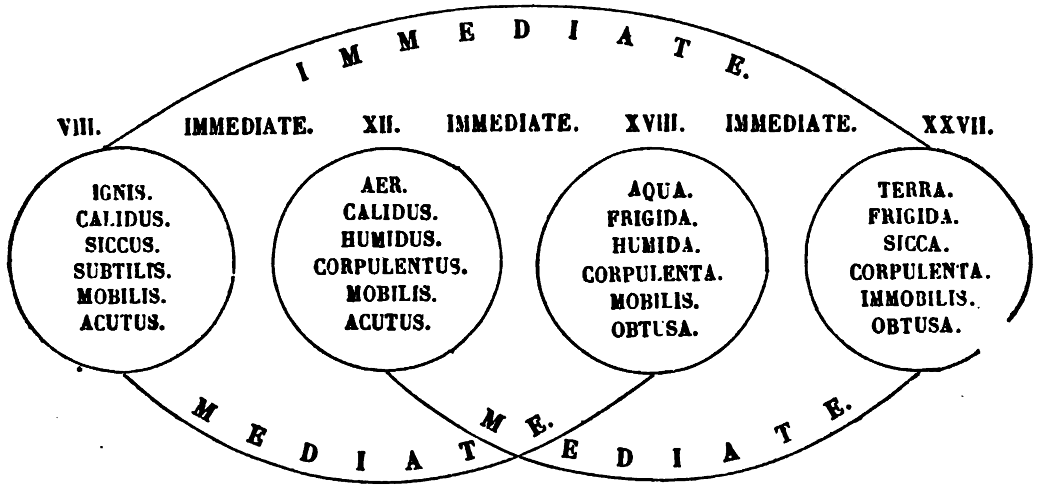
Elementa sibimet sicut natura, sic [1], et situ differunt. Terra enim, ut gravissima, et quæ ab alia natura sufferri non possit, imum in creaturis obtinet locum. Aqua vero quanto levior terra, tanto est aere gravior. Qui si forte aquis in vase aliquo subdatur, statim ad superiora, ut levior, evadit. Ignis quoque materialiter accensus, continuo naturalem sui sedem A super aera quærit; sed ne illuc [2] proveniat, in mollem aerem, cujus circumfusione deprimitur, evanescit. Quæ tamen quadam naturæ propinquitate sibimet ita commiscentur, ut terra quidem arida et frigida frigidæ aquæ, aqua vero frigida et humida humido aeri, porro aer humidus et calidus calido igni, ignis quoque calidus et aridus terræ societur aridæ. Unde et ignem in terris, et in aere nubila terrenaque corpora videmus.

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, C, *etiam*. [2] A, B, C, *perveniant*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT IV.



BRID. GLOSSÆ. — *Elementa sibimet sicut natura.* Natura elementorum est ipsa qualitas, ut ignis calidus est et siccus; terra autem frigida et sicca. Dicimus autem elementa, et elimenta, et hylementa. *Elementa*, quasi elevamenta, eo quod ex elementis omnia constent. Elimenta ab elimo, id est, formo, quia inde cuncta sunt formata. Hylementa, ab hyle, id est, informi materia, de qua facta sunt omnia in species suas. Elementa autem quatuor sunt : cœlum, ignis, aqua et terra, quæ in omnibus sibi mixta sunt. Siquidem et in terra ignem reperies, qui ex lapidibus et ferro frequenter excutitur; et in cœlo cum sit ignitum, et micans fulgentibus stellis, polus aqua esse intelligi potest.

Commiscentur. De Syzygiis, id est, conjunctionibus elementorum pauca dicit. Omne namque corporeum quatuor sæpe dictis constat elementis, quorum unumquodque duas habet qualitates : unam propriam, alteram vero alterius elementi, sicut in terra frigiditas et ariditas. Ariditas ergo propria est terræ qualitas, frigiditas non propria terræ, sed aquæ; sic et de cæteris. Nam frigiditas propria est aquæ qualitas, humiditas vero ab aere illi venit. Sic aeris humiditas propria, at caliditas ex igne descendit. Similiter et ignis propria est caliditas, sed ariditatem de terra sumit. Sex igitur qualitatibus syzygiæ fiunt. Quarum quatuor dicuntur immediatæ et nexæ, non egentes medietate, qua conjungantur. Ignis enim caliditas cum terrena frigiditate conjungitur in siccitate. Rursus aquæ humiditas copulatur cum terrena siccitate in frigiditate. Caliditas vero aeris cum frigiditate aquæ conjungitur in humiditate; aeris vero humiditas cum ignea siccitate conjungitur in caliditate. Hæ sunt quatuor quæ dicuntur immediatæ et nexæ. Restant duæ, quæ dicuntur mediatæ et dissonæ, quia non possunt sibi conjungi sine medio, obstante qualitatum diversitate. Ignis enim calidus et siccus cum aqua humida et frigida conjungi non potest sine B medio, id est, sine terra. Rursus aer humidus et calidus cum terra, quæ frigida est et sicca, conjungi non potest sine medio, id est, aqua, quæ locum tenet medietatis, et conjungit utrumque.

Nubila terrenaque. Nubila pro spissis accipe nubibus, quæ semper habent aquas. Inter nubila et nubes hoc interest, quod nubila dicimus spissas et densissimas nubes, nubes vero et spissas et raras.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Elementa sibimet sicut natura, sic etiam situ differunt.* Natura elementorum est ipsa qualitas, ut ignis calidus et siccus, terra sicca et frigida. Elementa, et elimenta, et hylementa dicimus. *Elementa*, quasi elevamenta, eo quod ex elementis omnia constent. Elimenta ab elimo, id est, formo, quia inde cuncta sunt formata. Hylementa ab hyle, id est, informi materia, de qua facta sunt omnia in species. *Situ*, id est, loco, vel positione et ordine locorum. *Differt*, id est, distat. *Elementum*, secundum Isidorum, Græcum est, et sonat Latine C *materies;* Hyle enim Græce, Latine informis materies. Secundum Ambrosium vero Latinum nomen est, et derivatur ab eo quod est elimo, id est, formo, et quod nos elementum dicimus, Græci στοιχεῖον.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Qui si forte aquis in vase.* Gleba et quælibet terræ pars per aquam inferius cadit, quo signo constat terram aqua esse graviorem, gravia enim sunt quæ naturaliter deorsum cadunt.

Ignis quoque materialiter accensus. Ignium plura sunt genera, quæ hic obiter recensebo. Primus est cœlestis ille lucidus, cuncta fovens, servans ac vivificans; secundus est qui lunæ statim subjectus est usque ad loca nubium, non lucens quidem; est enim veluti aer torridus, qualis est in caldariis, prunis ac flamma exstinctis, qui quidem non lucet, nisi materiam sortiatur, in quam caloris vim exerceat : hinc incenduntur sub cœlo ignes repentini, quos alii vocant deciduos, alii volantes; tertius est quo humanum genus ad varios usus et necessarios utitur;

CAPUT V.

De firmamento.

Cœlum subtilis igneæque naturæ, rotundumque, et a centro terræ æquis spatiis undique collectum. A Unde et convexum mediumque, quacunque cernatur, inenarrabili celeritate quotidie circumagi sapientes mundi dixerunt, ita ut rueret, si non planetarum occursu moderaretur : argumento siderum nitentes,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quartus quem summo artificio natura rebus animalibus pariter et inanimatis afflavit, nihil namque caloris est expers.

Quæ tamen quadam naturæ propinquitate sibimet ita commiscentur. Elementa mundi, quæ loco ac situ conjunguntur symbola sunt, id est, altera qualitate consentientia, ut aqua et terra frigiditate, cum aqua aer mobilitate ac humiditate asymbola intervallo discreta sunt, ut aqua, ignis, intermedio aere.

CAPUT V.

BRID. GLOSSÆ. — *Cœlum subtilis.* Non in modum pilæ rotundum est cœlum, sed a parte polorum in longitudine porrectum.

Igneæque naturæ. Igneæ naturæ dixit, propter sidera igneam naturam habentia, quæ in eo collocata sunt.

Centro terræ. Quantum ab hoc loco terræ ad cœlum, tantum ex utraque terræ parte spatium ad cœlum protenditur, et hoc est a centro terræ undique collectum. Nam terra in medio locum obtinet puncti, circa quam cœlum vertitur in modum circini, propterea non amplius quam medietas ejus videri potest, quæ semper super terram est.

Planetarum occursu moderetur. Planetæ contra mundum feruntur, et ideo mundus temperatur et retinetur.

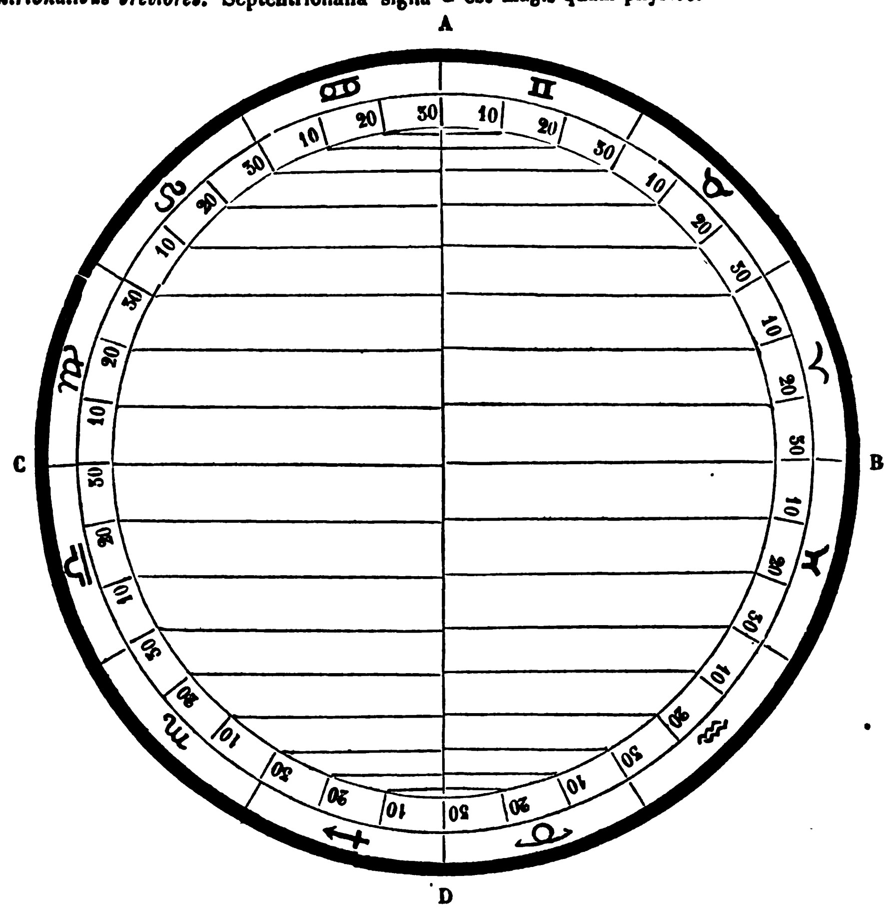
Argumento siderum. Argumentum est, quod rei dubiæ facit fidem ; et dictum est *argumentum*, quasi *argute inventum*. Argumento siderum in cœlo fixorum volubilitas cœli circa terram a sapientibus deprehensa est.

Septentrionalibus breviores. Septentrionalia signa breviores habent circulos, scilicet propter acutiorem polum, qui ibi est, et nunquam occidunt. At ubi cœlum spatiatur et in majorem rotunditatem dilatatur, majores circulos agunt.

Polos nuncupant. Polus brevissima stella est in vertice septentrionalis circuli, a qua tota illa pars polus vocatur ; et sicut sidera septentrionalis poli semper a nobis videntur, quia super nos sunt, ita quoque australis poli nunquam nobis apparent, quia subtus terra sunt.

B *Boreas.* Boreas semper a nobis videtur, nec unquam nobis occidit, aut sub terris vadit. Trahit autem nomen poli, id est, septentrionalis borei, a vento Borea dicto, qui est flans a septentrionali parte, qui etiam Aquilonaris dicitur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Inenarrabili velocitate quotidie circumagi.* Hoc est spatio viginti quatuor horarum. Celeritatis ratio ex partibus cœli deprehendi potest ; nam sol totus exoritur brevi temporis momento, atqui vel tricies major est toto terrarum ambitu, proinde ex hac collatione animadvertitur nihil sub cœlo, neque ventos, neque avium volatus, neque missilium jactus tam perniciter rapi posse, ut cum illa incredibili velocitate conferri queat. Quod autem, ex Plinii auctoritate, dicunt scriptores quamlibet gravissimi, casurum cœlum, id est, motus rationem egressurum, qui quadam successione partium perficitur, nisi adverso cursu planetarum (qui fit a dextris partibus in sinistras) temperetur, lepide sane dictum C est magis quam physice.



quæ fixo semper cursu circumvolant, septentrionalibus breviores gyros circa cardinem peragentibus; cujus vertices extremos, circa quos sphæra cœli volvitur, polos nuncupant, glaciali rigore tabentes. Horum unus ad septentrionalem plagam consurgens Boreas; alter devexus in Austros, terræque oppositus, Australis vocatur, quem *interiora Austri* Scriptura sancta nominat.

CAPUT VI.

De varia altitudine cœli.

Non autem ita mundus hoc polo excelsiore se attollit, ut undique cernantur hæc sidera; verum eadem quibusque proximis sublimiora creduntur, eademque demersa longinquis, utque nunc sublimis in dejectu positis videtur hic vertex, sic in illa terræ devexitate transgressis illa se attollunt, residentibus quæ hic excelsa fuerant, opponente se contra medios visus globo terrarum, adeo ut septentriones, quæ nobis a vertice pendent, in quibusdam Indiæ locis quindecim tantum in anno [1] diebus appareant.

CAPUT VII.

De cœlo superiore.

Cœlum superioris circuli proprio discretum termino, et æqualibus undique spatiis collocatum virtutes continet angelicas; quæ ad nos exeuntes, æetherea sibi corpora sumunt, ut possint hominibus etiam

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *noctibus*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Septentrionalibus breviores gyros circa cardinem peragentibus. Ex mundi circumactu unaquæque nota in cœlo circulum, qui animo tantum concipitur, describit; mathematici enim singulos transitus punctorum singulas aiunt efficere lineas. Sphæra itaque circumacta super cardine immobili, notæ quæ sunt vicinæ utriusque cardinis extremitati angustiores describunt circulorum ambitus; quæ vero in medio sphæræ, maximos circulos efficiunt, quod apud Euclidem demonstratur in conversionibus sphæræ. Sit namque in subjecto schemate [pag. præced.] sphæra A B C D, axis vero quem circumvertitur A D; circumacta itaque) sphæra super linea A D, circuli qui describuntur a partibus signorum, quo sunt viciniores termino A aut D, eo continuo evadunt angustiores, maximus vero omnium is est, qui describitur ex B versus C.

Cujus vertices extremos, quos circa sphæra cœli volvitur, polos nuncupant. Extremitates axis Græci πόλους vocant, Latini *vertices*, ut apud Ciceronem; in Arato: « Alter de cardine vertex, dicitur esse polus, » et apud Virgilium, libro primo Georgicorum :

Hic vertex nobis semper sublimis, at illum
Sub pedibus Styx atra videt, manesque profundi.

Dicuntur autem Græce et Latine a vertendo, quod circa has extremitates cœlum vertatur, puncto ipso manente immobili; quare astra vicina polis angustos describunt circulos, veluti, in orbe nostro, Septentrio et Cynosura totis noctibus sine occasu circa polum angusto ambitu feruntur, et stella ipsa vicina polo, quam Polarem vocant, in extremitate Cynosuræ, brevissimo circumactu tota nocte in eadem parte cœli sine ulla inclinatione cernitur.

Glaciali rigore tabentes. Sol per medium sphæræ vertitur : extrema igitur, quia ad hæc nunquam accedit loca, semper frigora occupant.

CAPUT VI.

Brid. Glossæ. — *Sidera*. Sidera circa cardinem errantia, vel rotantia, septentrionalia, videlicet, id est arcturi, et alia, quia cœlum non se in erectam altitudinem elevat, sed parum ascendit in modum cochleæ devexæ; et inde fit ut sidera quæ nobis in Septentrione positis videntur sublimia, in vicinio austri constitutis, propter oppositionem terræ, videantur humilia.

Globo terrarum. Globo terrarum dicit, quia terra sphæroides, id est, rotunda est.

Joan Nov. Scholia. — *Non autem ita mundus*. Poli altitudo non in omnibus regionibus eadem permanet; nam ex quolibet loco versus Septentrionem digressis sexaginta stadia, polus septentrionalis una parte (quales sunt in circulo maximo 360) sublimior fit; si vero ad Austrum vergatur, idem polus una parte per totidem stadia fit humilior, et quantum unus polorum fit sublimior, tantum alter ex adverso sub terra fit humilior : evenit igitur ut sidera quæ sub hoc cœlo nobis totis noctibus cernuntur, transgressis ad Austrum aliqua noctis parte non cernantur, veluti Lyra Orphei in Germania non occidit : verum in Italiæ plerisque locis duabus horis sub horizonte occultatur, priusquam emergat.

In quibusdam Indiæ locis XV *tantum in anno diebus appareant*. Similia sunt quæ habet Plinius de lunæ effluxionibus in Taprobanæ, et alia pleraque, quæ Beda in hoc opere pro confessis habet; verum si hæc ad certam sphæræ et circini, cujus ratio indubitata est, descriptionem accommodentur, hoc certe de septentrionibus consistere nequit; sed hæc isto loco discutere non putavimus esse opportunum.

CAPUT VII.

Brid. Glossæ. — *Cœlum superioris circuli*. Primum cœlum est ab aqua usque ad lunam, quod est aer; secundum a luna usque ad firmamentum, quod est æthereum ; tertium et quartum a firmamento usque ad infinitum, quod est superius cœlum. In his tamen septem sunt spatia circa æquinoctium, quia procul sunt ipsa loca a polo, et ideo ibi non semper, ut hic nobiscum, sed aliquando apparent.

Æqualibus spatiis. Sicut firmamentum æquali spatio a terra undique elongatur, ita illud superius cœlum, ubi angeli sunt, ab inferiori æqualiter distat.

Ætheræa corpora. Angelica virtus ad nos destinata, quia subtilitas ejus carnalibus non potest videri aspectibus, corpus sibi assumit æthereum, nec solum æthereum, sed etiam aereum. Dæmones vero ex isto aere corpus assumunt.

Hoc Deus. Contra Augustinum loquitur. Augustinus enim dicit quatuor elementa fieri intra firmamentum, et aqua semper juxta terram locum suum tenet, ignis vero superiorem locum possidet. Ergo qua ratione cogimur discere glaciales aquas fieri super firmamentum, cum nulla terra ibi sit et est superior illo locus, ubi solus ignis est? Ita ergo intelligitur quod dicitur, aquas quæ super cœlos sunt angelos significare.

Inferiora elementa. Hac igitur ratione colligunt, illud superius cœlum igneum esse, quia ignis superiorem locum in omnibus creaturis possidet. Si ergo illud cœlum superius est, necesse est ut igneum fiat.

Uniformi. Non uniformi, dicit, quia non convertuntur species ejus in una parte, sed in diversis partibus. Nam firmamentum in dexteram partem ab oriente ad occidentem semper volvitur, contra quod sol semper in partem sinistram ad orientem volvitur, sicut planetæ reliquæ; diverso tamen modo cursus suos peragunt, quorum multiplici motu solidatur firmamentum, ne nimia celeritate sui, secundum philosophos, labatur. Firmamentum non propter stationem, sed propter firmitatem, aut propter intransgressibilem terminum superiorum et inferiorum aquarum vocatum intelligere debemus

in edendo similari, eademque ibi reversæ deponunt. Hoc Deus aquis glacialibus temperavit, ne inferiora succenderet elementa. Dehinc inferius cœlum non uniformi, sed multiplici motu solidavit, nuncupans illud firmamentum, propter sustentationem superiorum aquarum.

CAPUT VIII.

De aquis cœlestibus.

Aquas, [1] firmamento impositas, cœlis quidem spiritualibus humiliores, sed tamen omni creatura corporali superiores, quidam ad inundationem diluvii servatas, alii vero rectius ad ignem siderum temperandum suspensas affirmant.

CAPUT IX.

De quinque circulis mundi.

Quinque circulis mundus dividitur, quorum distinctionibus quædam partes temperie sua incoluntur, quædam immanitate frigoris aut caloris inhabitabiles existunt. Primus est septentrionalis, frigore inhabitabilis, cujus sidera nobis nunquam occidunt. Secun-

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, C, *super firmamentum.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT VIII.

Brid. Glossæ. — *Firmamentum.* Firmamentum in crystalli modum ex aquis congelatis factum est. Est tamen igneæ qualitatis propter sidera in se collocata, quæ ignea sunt. Sicut terrarum ponderibus et aer et aqua cedunt, ut ad terram perveniant, sic aquarum ponderibus et ipse aer cedit, ut vel ad terram vel ad aquam perveniat. Aeris quoque particulam si quis in spatiis illis sublimibus cœli posset demittere, pondere suo caderet, donec ad aeria subter spatia perveniret. Hujusmodi argumentis colligunt philosophi, aquas super æthereum cœlum esse non posse, quibus ita respondetur : Si potest aqua, sicut videmus, ad tantas guttarum minutias pervenire, ut super istum aerem vaporaliter feratur, qui natura levior est aquis, cur non potest et super illud levius cœlum minutioribus guttis et levioribus ferri vaporibus? Quomodo autem et qualeslibet aquæ ibi sint, esse eas ibi minime dubitamus. Major est quippe Scripturæ sanctæ auctoritas, quam omnis humani ingenii capacitas.

Ignem siderum. Sidera tam igneæ naturæ sunt, ut consumerentur, nisi ab aquis temperarentur. Sicut consumeretur ista terra igne solis, nisi aqua interius et exterius fuisset in ea, sic consumeretur firmamentum eodem igne solis, et igne signorum quæ in eo sunt, nisi haberet aquas super se.

Inc. Auct. Glossæ. — *Aquas super firmamentum positas, cœlis quidem spiritualibus humiliores.* De aquis quæ super cœlos sunt, hæc est beati Ambrosii sententia : Aquas super cœlos sapientes mundi aiunt esse non posse, dicentes igneum esse cœlum, nec posse concordari cum eo naturam aquarum; addunt quoque dicentes rotundum ac volubilem atque ardentem esse orbem cœli, et in illo volubili circuitu aquas stare nequaquam posse. Nam necesse est ut defluant et labentur, cum de superioribus ad inferiora orbis ille detorquetur, ac per hoc nequaquam eas stare posse aiunt, cum axis cœli, concito se motu torquens, eas volvendo effunderet. Sed hi tandem insanire desinant, atque confusi cognoscant, quia qui cuncta potuit creare ex nihilo, potuit et illam aquarum naturam glaciali soliditate stabilire in cœlo. Nam cum et ipsi dicant volvi cœli orbem, stellis ardentibus refulgentem, nonne divina Providentia prospexit ut intra orbem cœli et supra orbem redundaret aqua, quæ illa ferventis axis incendia temperaret?

Joan. Nov. Scholia. — *Alii vero rectius ad ignem siderum temperandum.* Vide Isidorum Hispalensem episcopum, in libro de Natura rerum, ubi harum aquarum meminit. Nata est, opinor, disputatio hæc ex cantico trium puerorum : « Benedicite, aquæ quæ super cœlos sunt. » Datum est hinc negotium doctis indagandi harum aquarum qualitatem.

CAPUT IX.

Brid. Glossæ. — *Circulis.* Circuli de quibus hic loquitur, sicut terram, sic etiam cœlum continent.

Sidera nobis. Non mirum quod sidera quæ super nos sunt nunquam nobis occidunt, quia cum sint eorum circuli brevissimi, eo quod in angustiore cœli parte sunt positi, eos ex omni parte videmus scilicet oriendo et occidendo.

Excelsissima. Cancer et capricornus tropica, id est, convertibilia signa vocantur; ex quibus Cancer excelsissima pars signiferi est. Convertibilia autem dicuntur, quia convertitur sol vel superius, vel inferius. Est vero ejus domicilium in Cancro XV Kalend. Julii, quando ipse, solstitialem circulum percurrens, facit solstitium XII Kalendarum supradicti mensis; in Capricorno vero XV Kal. Jan. moratur, quando, brumalem cursum explens, XII Kalend. ipsius mensis aliud facit solstitium, a quo superiores repetit cursus. Solstitium autem dictum quasi *solis statium*, non quia ibi sol stet, sed quia ibi finit cursum suum.

Æquinoctialis. Æquinoctialis circulus ideo vocatur, quoniam dum per eum sol transit, semper fit æquinoctium. Mense quidem septembri, XII Kal. Octob. in signo Libræ; mense vero Martio, XII Kal. Aprilis, in signo Arietis. Sive æquinoctialis dicitur, eo quod ibi sit nox et dies æqualis omni mundo. Dum enim oritur sol in medio mundo, omnes vident, similiter dum occidit; non sic quando ad nos venit, vel quando ad Australes vadit, tunc enim variantur dies noctesque.

Inhabitabilis. Quia per totum illum circulum et per medium illius sol discurrit, ideo nimio calore est inhabitabilis; in superiori autem circulo solstitiali jam dicto, sol neque per medium, neque per totum currit, sed ex una parte tantummodo illum tangit, atque ideo temperatus est.

Brumalis. Brumalis dicitur a brevitate dierum, vel a remeatu solis. Quantum enim ad nos pertinet, breve spatium est ab ortu hiemalis diei usque ad occasum. Bruma autem Græce, edacitas Latine; maxime enim in hieme consumunt homines, quidquid laboratum est.

Australis. Quintus Australis circulus dicitur a vento qui inde flat. Sicut autem notissimum signum est Septentrio in Septentrionali, sic Canopus in Australi; et sicut nobis polus nunquam occidit, sic nec Ægyptiis Canopus.

Inæqualitates. Inæqualia tempora dicit, quia aliud est calidum, aliud frigidum; aliud habet longos dies, aliud breves; vel ideo, quia quando sol in solstitiali circulo est, dies longi, noctesque breves sunt; quando autem in æquinoctiali, dies et noctes pene æquales: sicut in duodecimo Kalendarum Aprilium, et in duodecimo Kalendarum Octobrium; in his enim fiunt æquinoctia. Quando autem in brumali circulo, noctes longæ et dies breves fiunt, eo quod longe a nobis sit sol, quod fit XII Kal. Jan., ibi enim est brumale solstitium.

Thyle. A Britannia usque ad Thyle novissimam omnium insularum, novem dierum iter habetur, a qua unius diei navigatione ad mare congelatum pervenitur. Hujus insulæ habitatores dicit Plinius hiemi lacte vesci, æstate vero inter sua pecora herbas ore carpere.

dus solstitialis, a parte signiferi excelsissima, nobis ad septentrionalem plagam versus temperatus, [1] habitabilis. Tertius æquinoctialis, medio ambitu signiferi orbis incedens, torridus, inhabitabilis. Quartus brumalis, a parte humillima signiferi ad Austrinum polum versus, temperatus, habitabilis. Quintus Australis, circa verticem Austrinum, qui terra tegitur, frigore inhabitabilis. Tres autem medii circuli [2] inæqualitates temporum distinguunt, cum sol hunc solstitio, illum æquinoctio, tertium bruma teneat. Extremi enim semper sole carent. Unde et a Thule insula unius diei navigatione ad Aquilonem mare congelatum invenitur.

CAPUT X.

De plagis mundi.

Climata, id est, plagæ mundi, sunt quatuor: Orientalis ab exortu solstitiali ad brumalem; Australis inde ad occasum brumalem; Occidentalis ex hinc

VARIANTES LECTIONES.

[1] A. add. *et*. [2] A, *inæqualitate.... distinguuntur*. B.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Joan. Nov. Scholia. — *Quinque circulis mundus dividitur*. Agitur hoc capite de circulis parallelis, quorum intervallis distinguuntur in cœlo ac terra quinque zonæ, quarum passim scriptores memine-



runt. Sunt vero paralleli circuli, qui mundi circumactu describuntur: nam alii sunt in cœlo non paralleli, ut horizon, meridianus, coluri, quos motus cœli non efficit. Paral'elorum itaque, seu æquidistantium circulorum tres sunt, qui describuntur a sole. Æquinoctialis, quem sol describit bis in anno, mense Martio ac Septembri, in primis partibus Virginis et Libræ: estque hic circulus æquidistantium omnium maximus, ducitur enim per medium sphæræ. Reliqui duo Tropici dicuntur, Græci τροπάς vocant: horum unus describitur die solstitiali, sole existente in prima parte Cancri, alter die brumali, dum sol primam partem Capricorni ingressus est. Hi duo solis limites sunt, extra quos ad extrema mundi longius non progreditur: duo reliqui sunt, quorum hic continet astra semper apparentia, ille perpetuo sub horizonte demersa habet. Verum hi duo postremi hoc a superioribus differunt, quod horum magnitudo non in qualibet regione est eadem: abeuntibus enim ad Septentriones continuo fiunt majores, ut in Græcia describitur a pede posteriore Ursæ majoris, at in Germania a stella, quæ in Lyra maxime lucet. Sit autem in supra posito schemate *a b c d*, sphæra et ejus axis *a b*: conversa igitur sphæra super axe *a b*, in media sphæra describitur parallelus ex *c*, versus *d* æquinoctialis, deinde ab *m* versus *n*, tropicus æstivalis: ab *k* versus *l*, tropicus alter, scilicet Capricorni; deinde ab *e* versus *f*, circulus antarcticus sidera continens, nunquam sub nostrum conspectum venientia: postremo ex *g* versus *i*, continens non occumbentia astra circulus arcticus. Spatium vero comprehensum inter lineam *m k* ac rursus inter lineam *n l*, per quod transversa ducitur linea *m l*, torrida zona est: nam huic cœlo quod in terris est subjectum, vehementia caloris solis ægre habitatur. Similiter extremæ partes, videlicet *g a i* et *e b f* inhabitabiles ex frigore: ad has namque partes radii solis non penetrant: præter has duæ sunt habitabiles, quarum una nostra est, videlicet *g i m n* reliqua antichthonum scilicet, *k l e f*.

CAPUT X.

Bridef. Glossæ. — *Orientalis*. Orientem ideo januam cœli vocant, quia in ea parte cœlum aperiri videtur, oriente mane sole. Hinc Virgilius:

Panditur interea domus omnipotentis Olympi.

Occidentem vero ideo, quia in ea plaga quodammodo a mundo fit ejus exitus, et intra cœli secreta receptio. Vel ideo januæ cœli dicuntur, quia ibi oriuntur omnia signa, et per occidentem vadunt. Ab australi vero parte vel septentrionali, nullum signum oritur nec occidit, et ideo non januæ, sed latera cœli dicuntur.

usque ad solstitialem; porro Septentrionalis ab occasu solstitiali usque ad exortum ejusdem partis contingens. Ex quibus orientalem et occidentalem januas cœli nominant. Hæc in medio tantum terræ positis habentur æqualia. Nam sub Aquilone degentibus brumalis dies brevior, et solstitialis prolixior, ortum occasumque dilatans, alias plagas angustat. Item apud Australes utraque præfata dies moderatior, supradictam diversitatem immutat, licet ubique solstitiali exortui brumalis occasus ex eadem linea respondeat. Nam et cunctis exortibus [1] solis eodem modo post sex semper menses congruit occasus.

CAPUT XI.

De stellis.

Stellæ lumen a sole mutuantes, cum mundo verti, utpote in uno loco fixæ, et non stante mundo, vagæ ferri dicuntur, exceptis iis quæ *planetæ*, id est *errantes*, vocantur, easque diei adventu celari, nec

VARIANTES LECTIONES.

[1] A om. *solis*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Hæc in medio tantum terræ. In Jerusalem, quæ est in Judæa civitate, vel in Asia constitutis, pene tantumdem diei est tempore æstatis, quantum et hiemis, quia cum sint circa umbilicum, id est, medietatem terræ, ortus non apud illos dilatatur, nec occasus.

Ortum occasumque. Ortum suum dilatat solstitialis dies ab ortu brumali usque ad ortum solstitialem. Similiter occasum dilatat ab occasu brumali, usque ad occasum solstitialem, et hoc apud nos fit, qui in septentrione sumus, circa quos et oriens et occidens sol apparet, sed alias plagas angustat, hoc est, australem et septentrionalem. Nam quando nobis sol æstate media oritur, non statim videtur ab illis qui in meridie sunt, usquequo superiores sui circuli partes petat. Similiter cum occidit, non ab illis videtur; quia a septentrione nobis ubi occidit, longe illi sunt. Septentrionalem plagam similiter angustat, quia ortus citissimus, et occasu tardissimo eam tenet; et quo occidit modo in septentrione, eo etiam prope et oritur. Denique apud Britanniam insulam septentrionalem, decem et octo dies sunt continui, singulis annis sine nocte tempore æstatis. Hinc Horatius *divitem lucis* eam esse dicit: et Juvenalis:

Minima contentos nocte Britannos.

In hieme quoque totidem noctes sunt illis sine die. Sic enim nobis videtur ortus et occasus solstitialis, qui et æstivalis diei, ut in septentrionali fiant tantum, atque ideo angustam partem cernimus ibi inter occasum et ortum. Ab ortu autem æstivalis diei usque ad brumalem ortum magnum spatium videmus. Iterum ortus brumalis diei, et occasus in australi tantum parte cernuntur, et ideo angustat. Parvum enim spatium ibi est. Item a brumali occasu usque ad æstivalem occasum magnum spatium cernitur esse, et ideo dixit: « Ortum occasumque dilatans, » et reliqua. Itaque brumalis etiam dies solstitii dilatat ortum, quia tarde oritur, et tres plagas continet ipsa nox. Similiter dilatat occasum, quia cito occidit in eadem plaga in qua oritur.

Item apud australes. Nam quod nobis longum est, illis breve est: et quod nobis breve est, illis longum est. Æstivales enim dies nobis sunt longi, brumales vero breves. Econtra æstivales dies illis sunt breves, brumales vero longi, quamvis non eodem modo. Non enim sic abbreviatur illis noster dies æstivalis, sicut nobis illorum brumalis, atque ideo dixit: Moderatior. Sed hæc quamvis circulorum ratione fiant, divina tamen dispositione fieri creduntur. Neque enim australes sufferre possent ardorem solis, pene semper sibi vicinum si tam longi dies apud illos essent quantum apud nos sunt, nam etiam terra exureretur.

Brumalis occasus. Non dicit solem occasum brumalem habere quando solstitiali parte oritur; quia nec unquam hoc contingit, sed mensium transacto spatio in hunc occasum labitur ad quem linea a solstitiali parte deducta pervenit. Ergo quod dicit: « Licet ubique solstitiali exortui brumalis occasus ex eadem linea respondeat, » tale est ac si diceret: « Quamvis habeamus varietatem in longitudine dierum et noctium, non habemus tamen in lineis. » Nam semper ortus solstitialis in una linea est, et occasus brumalis.

Post sex semper menses. Sol namque per sex menses ascendit, per alios sex retrogradiens per eamdem lineam, in occasum recurrit. Illud igitur signum, quod hodie occidit, post sex menses erit in ortu. Verbi gratia: Si Cancer est hodie mane in ortu, post sex in initio noctis erit in occasu, et Capricornus mane erit in ortu.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Climata, id est, plagæ mundi sunt quatuor*. Climata pro plagis improprie accipit. Climata namque in agris significat quod quoquoversum patet LX pedes, in mundo autem climata sunt spatia terrarum, quæ distinguunt duo paralleli distantes dimidiatis partibus horarum: hujusmodi spatiis terrarum globus est divisus ab æquinoctiali, sub quo dies longissimus non est major duodecim horis, usque ad eum locum ubi dies solstitialis continet horas æquinoctiales XVI. Cum igitur climata distent horarum semissibus, fit ut climata sint octo. Plaga autem est, finitore per quatuor limites diviso, unaquælibet ejus pars, sic enim a Plinio accipiuntur, alii vocant cœli cardines, astrologi centra, et angulos vulgo appellamus: sunt autem ex his meridies et septentrio stabiles, ortus vero et occasus, quia sol propter flexum signiferi non semper ex eodem loco exoritur, variant. Fecerunt itaque studiosi exortus tres, et totidem occasus: unum scilicet, ex quo sol oritur, dum primam partem Cancri est ingressus, quod fit die solstitiali, estque hic prope septentrionem; alius unde oritur sol brumalis sub nonas Decembres, qui est juxta meridiem. Inter hos medius est, unde oritur diebus æquinoctialibus, sole existente in primis partibus Arietis et Libræ: hic exortus verus est, similiter in occidua parte cœli totidem sunt occasus, quorum latitudo versus septentrionem proficiscenti crescit, versus meridiem vero decrescit; quemadmodum ex sphæricis manifestum est.

Ex quibus orientalem et occidentalem. Quemadmodum enim mundus ab exortu aperitur, sic ab occasu clauditur, quapropter utraque pars janua est. In sacris quoque fit hujusmodi januæ mentio, ut psalmo LXXVII *januas cœli aperuisse* dicitur.

CAPUT XI.

BRIDFF. RAM. GLOSSÆ.—*Stellæ lumen a sole mutuantes*. Stellæ omnes et luna a sole lumen accipiunt. Licet enim igneæ sint naturæ, et ex eadem luce factæ sint qua sol, tamen quia tenuis et subtilis eorum ignis est, non tantæ virtutis sunt, ut perfecte possint sine sole lucere. Illuminantur itaque radiis solis, qui majoris potestatis ignem habet. Exhibetur hoc autem in figura Christi et sanctorum ejus, qui quod virtutis habent ab ipso accipiunt. Stellæ quoque secundum mysticum intellectum sancti viri intelliguntur, de quibus dictum est: *Qui numerat multitudinem stella-*

unquam cœlo [1] decidere, fulgor plenilunii, et solis probat deliquium. Quamvis videamus igniculos ex æthere lapsos portari ventis, vagique lumen sideris imitari, trucibus cito [2] coorientibus ventis. Sidera autem alia [3] sunt in liquorem soluti humoris fecunda [4], alia concreti in pruinas, [5] aut coacti in nives, aut glaciati in grandines. Alia flatus teporis, alia vaporis, alia roris, alia frigoris. Nec solum errantia, ut Saturnus, cujus transitus imbriferi fiunt, sed et quædam fixa polo, cum errantium fuerint accessu vel radiis impulsa, ut Succulæ in fronte Tauri, quas ob id Græci pluvio nomine Hyadas appellant. Quin et sua sponte quædam, [6] statutisque temporibus, ut hædorum exortus et arcturi qui per idus Septembres cum procellosa grandine surgit, et ut nimbosus Orion, et canicula, quæ nimium fervens, [7] xv Kalendas Augusti emergit.

CAPUT XII.

De cursu planetarum.

Inter cœlum terramque septem sidera pendent,

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *decedere*. [2] A, B, *orientibus*. [3] A, *dicuntur*. [4] A add. *esse*.
[5] Pro *aut.... aut*, A *alia.... alia ponit*. [6] A, *statutis*, omittens *que*. [7] A, *quindecimo die*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

rum. Sicut autem omnes stellæ a sole illuminantur, ita sancti a Christo gloria cœlestis regni clarificantur. Et sicut præ fulgore solis et vi maxima luminis ejus obtunduntur : ita et splendor sanctorum in comparatione gloriæ Christi quodammodo obscuratur. Et quemadmodum stellæ sibi differunt claritate, ita diversitas justorum meritorum discretione.

Plenilunii. Plenilunium Græce πανσέληνος dicitur, quod est in luna xv, cujus fulgore circumpositæ sibi stellæ obscurantur. Simili etiam ratione probatur solem in die ipsas stellas obscurare : et hoc tunc maxime manifestatur, quando fit eclipsis solis, qui etiamsi media die fiat, videntur stellæ in cœlo. Ad superiora hoc pertinet loca, ubi dicitur stellas fixas esse in firmamento.

Igniculos ex æthere lapsos. Quamvis igniculos ex æthere videamus labi, quod vulgus videns putat cadere stellas a firmamento : sed non ita fit, sed dum ventus aera pervolat, ætherem etiam tangit, et inde scintillas in modum stellarum radiantes secum aufert.

Sidera autem alia. Stellæ et sidera inter se differunt. Nam stella est quælibet singularis a stando dicta, quia semper in cœlo fixa stat : sidera vero sunt stellis plurimis facta, ut Hyades et Pleiades. Astra autem stellæ sunt grandes, ut Orion, Bootes. Sed hæc nomina scriptores confundunt, dum et astra pro stellis, et stellas pro sideribus ponunt.

Succulæ in fronte Tauri. Succulæ stellæ dictæ, quasi *sub oculis*. Sunt enim in fronte Tauri : vel a succo, quod succum ministrant. Unde et Hyadæ Græce, id est *aquaticæ*, appellantur. Græce enim ὕδωρ, aqua dicitur. Vel Hyadæ dicuntur, ἀπὸ τοῦ ὕειν, id est, a succo. Hæ alio nomine Vergiliæ dicuntur, quod verno tempore oriantur.

Quia et sua sponte. Hactenus de planetis et de signiferis signis per quæ planetæ currunt, nunc autem de signis per quæ non currunt planetæ dicit; atque ideo *sua sponte* dicit, vel nulla planetarum cogente.

Hædorum exortus. Hæduli in signo Agitatoris sunt, quando oriuntur. Agitator autem vel Auriga ipse est Erichthonius, signum est aquilonale, in cujus dorso est una stella quæ vocatur Capra, et duos hædos ante se agitat, de quo ortu vel quibus nunc loquitur. Unumquodque enim signum quatuor ortus habet, id est, matutinum, meridianum, vespertinum, et mediæ noctis. Ex quibus duo pleni sunt, matutinus videlicet et vespertinus. Sed modo de matutino ortu loquitur. Cum enim sol oritur ab oriente mane, et ex illius latere oriuntur ista, tunc pluviæ vel grando et cætera fiunt.

Et Arcturi. Non dicit de illo arcturo qui quotidie cernitur. Arcturus stella est in præcordiis Bootis. Signum Bootis est quod Græce Arctophylax, id est, custos planetarum * dicitur. Nam Græce phylax, custos Latine.

Nimbosus Orion. Hucusque dixit de signis quæ sunt a septentrionali parte signiferi, nunc autem de illis quæ in australi parte sunt.

Canicula. Canicula est stella in ore Canis, quæ mense Julio oriens, xv Kal. Aug. nimio calore morbos excitat et tempestates : quæ alio nomine vocatur Lingua Sirii, id est Canis. Unde et illi dies caniculares dicuntur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Stellæ lumen a sole mutuantes*. Plinius Junior de laudibus solis : *Hic suum lumen cæteris quoque sideribus fecerat, præclarus, eximius, omnia intuens, omnia etiam exaudiens, ut principi litterarum Homero placuisse in uno eo video.*

Exceptis iis quæ planetæ, id est, errantes vocantur. Errantes non dicuntur, quod quiescentibus orbibus in quibus sunt vagi dissolutique vagentur, seu quod non stabiles cursus, neque spatia certis intervallis definienti, sed quod inter se et cum illis intrantibus non paria locorum interstitia custodiant, tum quod juxta signiferi inclinationem modo humiles sint, alias sublati ad verticem mundi.

Quamvis videamus igniculos ex æthere lapsos. Sub cœlo ac supra nubes, ignes quidam ex motu repentini fiunt, quorum alii ad terram truduntur, alii in diversum directo motu aguntur, quos quidam volantia sidera appellant.

Sidera autem alia sunt in liquorem soluti humoris fecunda. Hæc ad planetarum ac stellarum fixarum significationes atque effectiones pertinent, de quibus vide Pontanum lib. III de Rebus cœlestibus.

Ut suculæ in fronte Tauri. Has stellas imperite Romani suculas vocavere, quasi Græce dicantur ὑάδες ἀπὸ τῶν ὑῶν, hoc est, per diminutionem a suibus, et non potius ἀπὸ τοῦ ὕειν, id est, a pluendo : vide Aulum Gellium in Noctibus Atticis.

Ut hædorum exortus et arcturi. Exortum intelliges heliacum, id est, dum a sole recedunt. Sunt autem hædi in humeris Heniochi. Arcturus Septentriones proxime sequitur : de significationibus, vide primum Georgicon.

Nimbosus Orion et Canicula. Orion tempestuosum sidus est occumbens et oriens, est enim stellarum magnitudine ac multitudine maximum : vide Aristotelem lib. II Μετεωρῶν. Canicula stella est fixarum omnium maxima in ore Canis majoris, quam Græci vocant σείριον a siccitate, alii Caniculа volunt significari Canem minorem, quem Græci vocant προκύονα. Cicero vertit *antecanem* in Arato :

Antecanis, προκύων Graio qui nomine fertur.

CAPUT XII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Inter cœlum terramque*, etc. Pythagoras sagacissimus Græcorum philosophus, spatium quo distat cœlum a terra geometrica mensura collegit, dicens a terra ad lunam spatium esse cxxv stadiorum, a luna ad solem duplum, inde ad firmamentum triplum. Quæ etiam spatia musicis vocabulis appellavit : a terra ad lunam dicens tonum; inde ad Mercurium semitonium : a Jove ad Satur-

* Erravit glossator vel librarius : ἀρκτοφύλαξ enim *custos* URSI, non PLANETARUM, interpretatur. EDIT.

certis discreta spatiis, quæ vocantur *errantia*, contrarium mundo agentia cursum, id est, lævum, illo semper in dextram præcipiti. Et quamvis assidua conversione immensæ celeritatis attollantur ab eo, ra-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

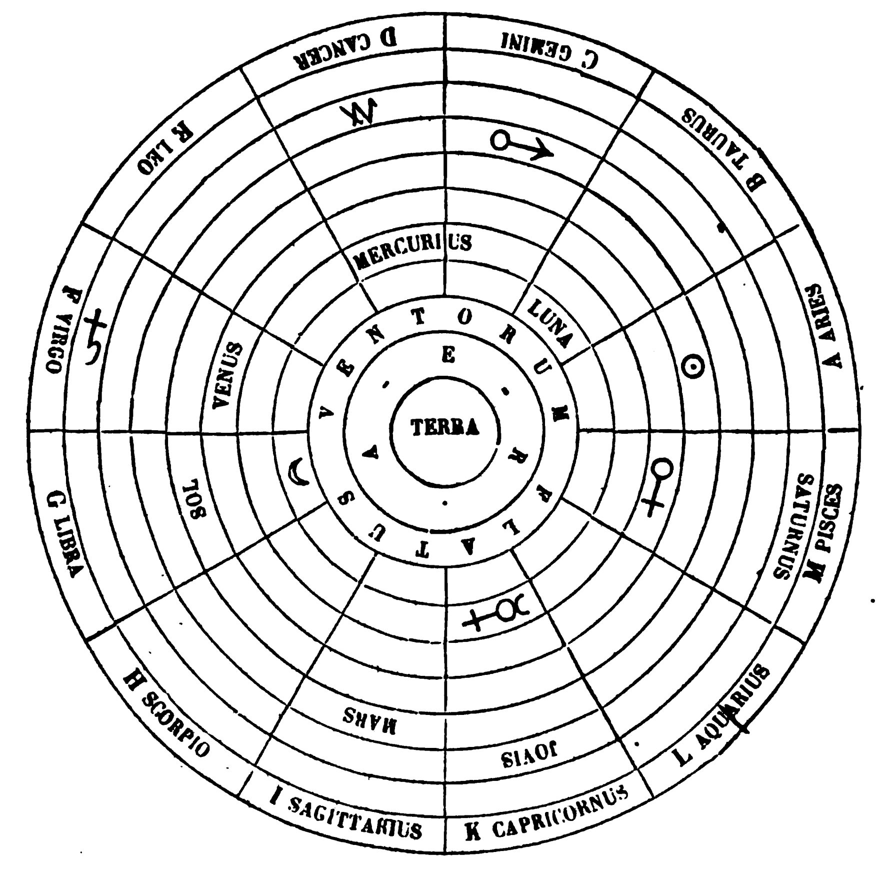
num semitonium, a Saturno ad firmamentum tria semitonia. Simul omnes toni sex fiunt quibus diapason harmonia perficitur. Tonus igitur habet milliaria XVDCXXV. Semitonium vero habet milliaria VIIDCCCXII et semissem. A luna ad solem sunt toni duo, id est, milliaria XXX et MCCL.. Inde ad Saturnum toni sunt duo, id est, millia totidem : inde ad signiferum toni duo, et semissis, id est, XXXIXLXII et semissis. Sunt in summa quæ continentur in his septem tonis stadia MCCCLXXV, id est, milliaria CIXCCCLXXV.

Illo semper in dextra præcipiti. Cœlum in dextrum ab oriente in occidentem flectitur, planetæ vero e regione ab occidente in orientem in lævum volvuntur: quamvis agilitas cœlestis sphæræ tanta sit, ut cursum præpediat planetarum, illasque cursu suo rapiat, atque ideo videntur nobis currere ad occidentem, cum tamen semper ferantur ad orientem. Nam nunquam cursum suum amittunt, licet ad cursum cœlestis sphæræ videantur ferri. Illud autem quod dicit planetas in lævum ferri, et mundum in dexteram, varie intelligitur. Primum enim sic : Cum homo convertit faciem suam ad solis occasum, sinistra pars illius de australi parte erit, contra quam omnes planetæ currunt ab occasu ad ortum. Vel etiam terra, quæ vocatur mundus, sic fingitur, sicut homo supinus, cujus caput ad orientem est, pedes vero ad occasum. Contra cujus sinistram manum omnes planetæ currunt, vel etiam omne quod contrarium est lævum dicitur. Quia ergo contra mundum currunt, ideo in lævum currere dicuntur.

Radiis autem solis. Tanta virtus est solis, ut radiis illius reliqua errantia sidera percussa, modo fiant anomala, modo retrograda, modo autem stationaria, id est, nunc inæqualiter currunt, nunc retro aguntur, nunc vero in loco uno consistunt. Anomala autem dicuntur, quia tunc non possunt currere propter solem. Nam non dimittit eam radius solis per rectum iter in latitudine signiferi currere. Retrograda dicuntur, quando retro trahit ea radius solis. Verbi gratia : Si videris aliquam planetam ante solem fieri, cogit eam radius solis, ut post solem cernatur. Stationaria vero, quando radius solis ea in altum jactat. Nos enim, qui sumus in terra, quando aliquam planetam sursum ire cernimus, videtur nobis quasi stare in uno loco, cum ipsa non stet, sed sursum ascendat. Et hoc maxime in illis tribus fit quæ sunt super solem, id est, in Saturno, in Jove et Marte.

JOAN. NOV. SCHOLIA.— *Contrarium mundo agentia cursum, id est, lævum.* Quæ sint in cœlo dextræ et sinistræ partes, copiose disputatur ab Aristotele libro II de Cœlo. Astrologi autem dextra rejiciunt ad occasum, læva ad exortum : vertunt namque pectus ad meridiem, ubi stellarum motus quas illa professio observat, celerrimus est ; ad hunc modum planetæ a dextris ad sinistra progrediuntur, qui motus est secundum naturam : facile autem est hunc motum oculis deprehendere primum in luna. Notetur quippe qualibet nocte luna in cœlo, et proxima illi stella quæpiam fixa, postridie vero magno intervallo cœli luna eam stellam antevertisse clarum fiet. Porro quis ordo sit planetarum, et quomodo signiferum ambiant, videatur ex subjecto schemate.

Sit Zodiacus circulus, cui descriptæ sunt *A B C*, etc. usque ad *M* duodecimo loco positum. Sub hoc cir-



culo septem inferiora sidera perpetuo motu, inæquali tamen ac dispari, inter se volvuntur, ociore quidem ambitu, quæ sunt centro viciniora, de quo dicetur capite sequenti.

pianturque in occasus, adverso tamen ire motu per suos quæque passus advertuntur, nunc inferius, nunc superius, propter obliquitatem signiferi vagantia. Radiis autem solis præpedita, anomala, vel retrograda, vel stationaria fiunt.

CAPUT XIII.

De ordine eorum.

Summum planetarum Saturni sidus est, natura gelidum, XXX annis signiferum peragens. Inde Jovis, temperatum, annis XII. Tertium Martis, fervidum, annis II. Medius [1] sol, CCCLXV diebus, et quadrante. Infra solem Venus, quæ et Lucifer et Vesper dicitur, [2] CCCXLVII diebus, a sole nunquam [3] assistens partibus sex et quadraginta longius. Proximum illi Mercurii sidus, novem diebus ociore ambitu, modo ante solis exortus, modo post occasus splendens, nunquam ab eo XXII partibus remotior. Novissima luna, XXVII diebus et tertia diei parte signiferum conficiens; dein, morata in coitu solis, biduo non comparere in cœlo; Saturni sidus et Martis cum plurimum diebus CLXX; Jovis XXXVI aut cum minimum denis detractis diebus; Veneris LXVIII aut

VARIANTES LECTIONES.

[1] A add. *est.* [2] A, *CCCXLVIII.* [3] A, *absistens in.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XIII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Summum planetarum Saturni sidus est.* Saturni sidus superiorem locum tenet omnibus planetis. Dicitur autem Saturnus a saturitate, eo quod Italiam tempore famis suis opibus aluerit. Nam, secundum fabulam, a filio regno pulsus, venit ad Italiam, et a Jano rege Italiæ susceptus est, eique usum frumenti ostendit. Vel Saturnus appellatus est, quod saturetur annis. Ex se enim natos comedisse fingitur solitus: quia consumit ætas temporum spatia, annisque præteritis insaturabiliter expletur. Cujus sidus, videlicet Saturni, XXX annis peragit cursum suum; non quod reliquis planetis tardior sit, sed quia vicinior est firmamento, ideo cunctis latiorem circulum peragens, plus ad eum explendum moratur. Natura autem est gelidum, id est frigidum, propter aquas supercœlestes, quibus vicinus est: unde et senex depingitur; vel quia est inter firmamenti temperamentum et calorem ætheris, sicut luna ab aere frigiditatem habet, ab æthere calorem.

Jovis. Jovis stella temperatur frigore Saturni supra se positi, et calore Martis infra se constituti. Est autem vel nominativus, vel genitivus. Ejus tamen nominativus est Jupiter: dictus Jupiter quasi *juvans pater*, hoc est, omnibus præstans, vel quasi *jubarum pater*, quæ sunt comæ vel radii solis, vel Jupiter, quasi *Zetos pater*, id est pater ignis. Nam ignis apud Græcos zetos, vel πῦρ dicitur.

Martis. Mars dicitur quasi *m rs*, Deus belli, quia est effector mortium. Unde et apud Græcos Ares, id est *virtus*, appellatur.

Medius sol. Medius sol dicitur esse, quia in medio planetarum est, tres supra se, et tres infra se habens planetas. Dictus autem Sol eo quod exortus *solus* luceat, obscuratis omnibus sideribus. Et quia medius est in planetis, Mese vocatur, a chorda quæ, similiter media in lyra, Mese vocatur.

Quadrante. Quadrans est quarta pars uniuscujusque rei. Dies ergo cum sua nocte viginti quatuor horis constat, cujus quadrans, id est, quarta pars sextæ horæ sunt: quod vero remanet sublato quadrante, dicitur dodrans, et est compositum. Nam dodrans dicitur quasi *dempto quadrante.*

Venus. Venus media nocte dicitur a venustate sui luminis, quæ Lucifer mane vocatur, quia lucem fert ante solis ortum; Vesper vero dicitur, quia vespere apparet post solis occasum. Habet ergo hoc proprium Venus quod sola stellarum umbram mittit.

A sole... sex et quadraginta longius. Hoc quod dicit, Venerem nunquam abesse partibus sex et quadraginta longius, sciendum quod pars dicitur hoc loco, quantum sol in die de quolibet signo excurrit. Ergo ante quadraginta et sex dies potest venire sol ad locum illius signi, in quo Venus modo est, sed nunquam potest Venus tantum anteire solem, ut non post quadraginta et sex dies veniat contra illum locum sol unde Venus modo egressa est. Nam Venus solem antecedit, utpote infra illum circulum suum tenens angustiorem. Verbi gratia, si modo sit sol in Ariete, Venus in Tauro, id est, in signo sequenti: post quadraginta et sex dies, et si non ante saltem, tunc veniet sol ad Taurum, ubi modo Venus est.

Mercurii. Mercurius sidus aliquando antecedit, aliquando subsequitur solem. Et quia non habet ubi spatietur propter brevitatem sui circuli, semper vicinus est soli, ideo perustus depingitur. Unde etiam nuntius fertur esse deorum.

In coitu solis. — In coitu, id est, in commeatu, ac si diceret: Quando luna IX vel XXX est, non apparet, quia contra solem est posita, cujus claritate obscuratur, et id vocant calculatores coitum.

Occultantur, etc. Istas occultationes bifariam intelligimus. Primum quando unaquæque planeta currit in regione alterius, sicut Mars in regione Saturni. Discerni enim non possunt, quia sic videtur quasi una stella. Altero modo in die occultantur: per tot enim dies in die semper oriuntur, et subtus terra per noctem circulos suos tenent, atque ideo ab hominibus non videntur. Dictum est superius occultari planetas, cum subtus terram per noctem circulos suos tenent: modo vero rursus occultari dicuntur, cum solem comitantes, illius claritate latent. Sed ipsa occultatio fit, quandiu inter XI partes a sole fuerint. Nam postquam XI transierint, jam incipiunt videri.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Occultantur vero meantes cum sole.* Hanc occultationem astrologi vocant occasum heliacum, id est, solarem; nam occasus quemadmodum exortus duplex est, verus scilicet et apparens: verus est, quem facit mundi circumactus, juxta quem intra quatuor et viginti horas omne astrum ex non semper apparentibus simul oritur et occidit; apparens autem est hæc siderum occultatio, qui occasus dicitur. Sol enim propter luminis majestatem astra omnia fixa obscurat, quæ non quoquoversum quindecim partibus, id est gradibus remota sunt. Planetas vero majores viciniores octonis partibus, minores denis partibus radiis tegit. Dicuntur autem hæc sidera, quandiu implicata radiis solis non cernuntur ab astrologis hypauga. Fiunt hujusmodi exortus et occasus stellarum inerrantium statis temporibus: unde apud poetas et rei rusticæ scriptores temporum distinctio ab eis sumitur; errantes, propter motus varios, non faciunt certis diebus exortus et occasus heliacos.

Sunt hujus libri et sequentis loca quædam vetustis commentariis incerti auctoris explicata, quæ quia in vetusto exemplari capitibus hisce ascripta fuerant, tum propter vetustatem exemplaris quæ ex se habet aliquid venerationis, tum propter eruditionem quoque, ad verbum, quemadmodum ibi erant scripta, huc transtuli, ascripto titulo veteris commentarii, ut nostra ab illis essent divisa. Quod igitur sequitur respicit figuram modo antegressam.

VETUS COMMENTARIUS. Secundum ordinem hic dis-

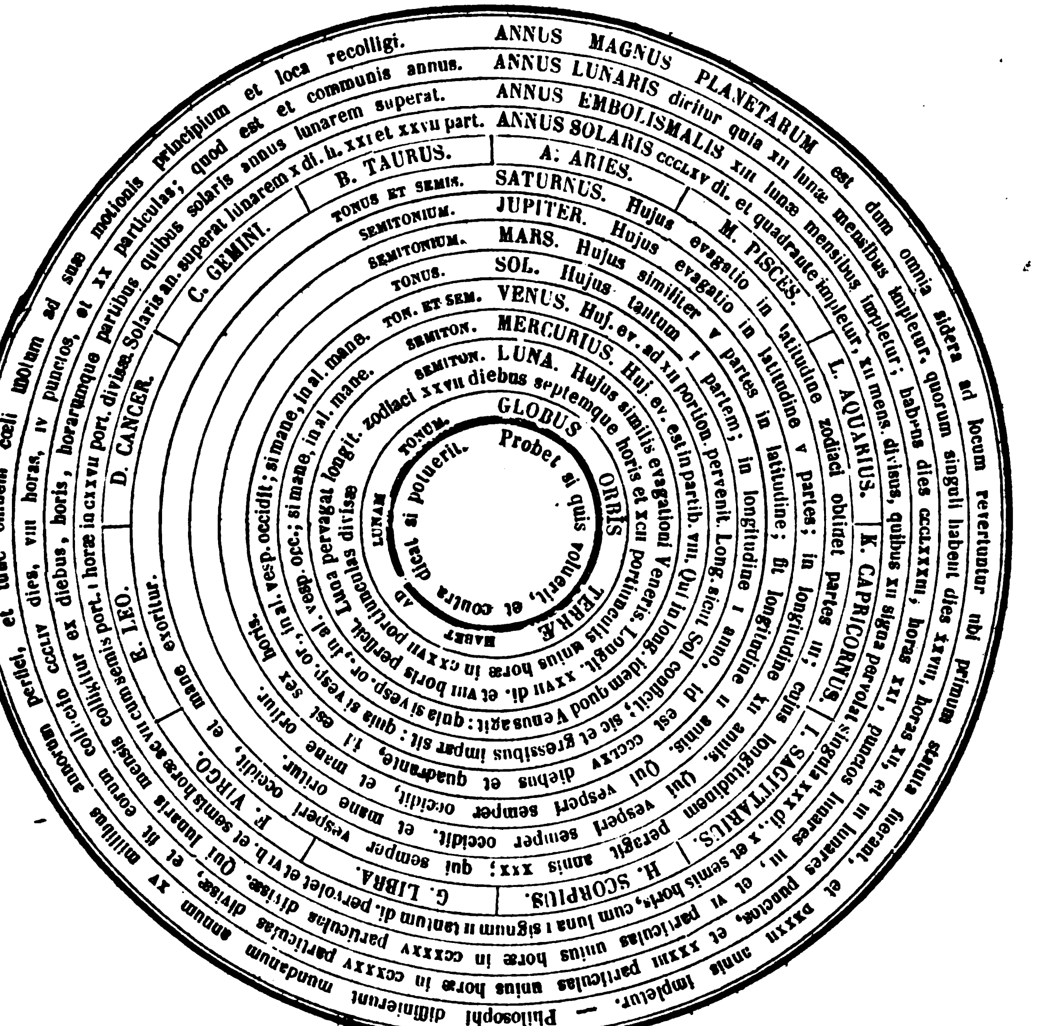
cum minimum LII; Hercurii XIII aut cum pluri A [1] partibus nunquam amplius undenis, interdum veromum XVIII. Occultantur vero meantes cum sole et a septenis partibus erumpunt.

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, *in partibus.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Positi in figura alphabeti oriuntur duodecim signa zodiaci, quorum ab Ariete retrorsum ordinem sequuntur sol et luna : et ob hoc dicuntur ὑστεροληπτικά, reliqui planetæ ante et retro possunt incedere.



Quadrata formula.

Horum duodecim signorum ortus qualibet diei vel noctis hora liquido deprehenditur, si a Kalend. Octobr. horæ dierum ac noctium usque ad eam quam sibi quis proposuit colligantur. Quarum summa per viginti quatuor metiatur, et quod excreverit dividat, sicut quadrata inferius instruit formula.

Quoniam ab oriente signo quolibet semper septimum occidit, et ab occidente semper septimum oritur, utrumque medium, id est, quartum dicitur esse centrum.

Quibus signis Orientibus quæ occidunt.

October.	Si 1 aut 2 remanserint,	oritur	Libra.	
November.	Si 3 aut 4 remanserint,	—	Scorpius	
December.	Si 5 aut 6 remanserint,	—	Sagittar.	
Januarius.	Si 7 aut 8 remanserint,	—	Capricor.	
Februar.	Si 9 aut 10 remanserint,	—	Aquarius.	
Martius.	Si 11 aut 12 remanserint,	—	Pisces.	
Aprilis.	Si 13 aut 14 remanserint,	—	Aries.	
Maius.	Si 15 aut 16 remanserint,	—	Taurus.	
Junius.	Si 17 aut 18 remanserint,	—	Gemini.	
Julius.	Si 19 aut 20 remanserint,	—	Cancer.	
Augustus.	Si 21 aut 22 remanserint,	—	Leo.	
Septemb.	Si 23 aut 24 remanserint,	—	Virgo.	

Libra.	Horis 2 oriente,	occidit	Aries.
Scorpius.	Horis 2 oriente,	—	Taurus.
Sagittarius.	Horis 2 oriente,	—	Gemini.

CAPUT XIV.

De apsidibus eorum.

Sunt autem sui cuique planetarum circuli, quos Græci apsidas in stellis vocant, aliique quam mundo, quoniam terra a verticibus duobus, quos appellaverunt polos, centrum cœli, necnon et signiferi est

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Capricornus.	Horis 2 oriente,	—	Cancer.
Aquarius.	Horis 2 oriente,	—	Leo.
Pisces.	Horis 2 oriente,	—	Virgo.
Aries.	Horis 2 oriente,	—	Libra.
Taurus.	Horis 2 oriente,	—	Scorpius.
Gemini.	Horis 2 oriente,	—	Sagittarius.
Cancer.	Horis 2 oriente,	—	Capricornius.
Leo.	Horis 2 oriente,	—	Aquarius.
Virgo.	Horis 2 oriente,	—	Pisces.

CAPUT XIV.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.— *Planetarum circuli*. Planetæ habent suos proprios circulos, præter quos mundus habet: et ideo alios, quia non solum nomine differunt circuli mundi, sicut paralleli et coluri, et signifer, et lacteus, et horizon. Isti enim æqualiter stant etiam positione. Namque circuli mundi, id est sphæræ cœli, signifer, atque alii æquis spatiis semper volvuntur, ideoque semper est illis terra centrum, hoc est, in medio. Planetæ vero non semper rectum ordinem tenent, nec semper eodem modo volvuntur, sed sunt errabundæ. Aliquando enim appropinquant terræ, aliquando elongantur a terra sicut in sequentibus apparebit, atque ideo alii circuli illis sunt quam mundo.

Ratione circini. Circulos mundi ratione circini dicit constare: quia unusquisque habet suum centrum, et circulum suum ita æqualem, quasi circino formatum, vel ratione circini: quamvis in positione dissimiles sint. Hac ratione colligitur, circulos mundi et circulos planetarum similitudinem habere et dissimilitudinem: similitudinem habent, quia omnes ratione circini constant; dissimilitudinem autem, quia circuli planetarum non æqualiter appropinquant terræ sicut circuli mundi.

Absides. Absides Græco vocabulo circuli planetarum ideo vocantur, quia absis Græce, Latine circulus. Unde mansit ut hemicidia (*sic*), quæ in quibusdam ecclesiis fuit, ubi continetur altare, absides dicantur: et hinc abusive nonnulli etiam appellant absidas ecclesiæ totum illud quod juxta altare est. Hic autem *absidas* Græcus accusativus. Quidam tamen dicunt *absiden* esse latus, et inde volunt esse dictum *parapsiden*, a *paribus absidis*. Sed alii repugnant, dicentes *absiden* Græcum nomen esse et tertiæ declinationis, ideoque non posse ablativum facere *absidis*. Hi ergo dicunt *parapsiden* vile vas, quasi *paropsiden*, ab *obsonium*, quod in eo omnes cibi administrentur.

Ad terræ centrum. Dum Saturnus fuerit in Scorpione, et Jupiter in Virgine, tunc sunt altius a terra: similiter cætera, dum in his signis sunt, altius sunt a terræ centro. Quanto autem superius levantur ad cœlum, tanto inferius deprimuntur ad terram: et hoc est quod dicitur, « ad terræ centrum humillimæ atque proximæ. »

Sicque fit, etc. Non tamen ita fit, sed uno eodemque motu immutabili citius breviorem sinum, tardiusque transfusum discurrunt.

Singuli. Singuli, id est, indivisi. Nam in uno varietas fieri non potest.

Deductas. Deductas, id est procedentes a summa, id est, excellentissima parte circulorum. Absida enim proprie ædificii est latior conchula.

Lunæ maxime sublimitatibus. Quod supra positum est, lunæ maxime sublimitatibus dicit approbari: quia et in hoc aliis dignoscitur signis, sed non tam perspicue. Extra hoc enim, quod luna in superioribus signis ostendit, in suo ipso circulo etiam altiora ascendit. Nam sicut per latitudinem signiferi huc illucque late vagatur: similiter etiam superius ascendendo vagatur, ac propterea minuitur quodammodo motus, cum ita evagando ascendit. Quod ita comprobatur: cum nos computamus lunam aliquando primam, non possumus adhuc eam videre: quid eam tunc detinet, nisi ipse ascensus, qui fit evagando in ipso suo circulo? Interdum etiam antequam primam computemus, solet videri: hoc quippe facit discursus per inferiora sui circuli.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—*Sunt autem sui cuique planetarum circuli, quos Græci absidas in stellis vocant.* Absides Græco vocabulo circuli planetarum vocantur. Sed quia lunæ circulus (nunc enim propinqua cœlo, nunc contigua montibus) tum in regionem umbræ venit, eclipsin facit, tum autem in æthera scandit, ultra umbram vadit: et ideo defectum non patitur, quia a sole illustratur. *Sicut in rotis radios idemque motus*. De formicis potest similitudo fieri, si in rotæ radiis canales incidantur, et ipsæ per eas discurrentes; licet eodem motu et eadem velocitate, non tamen eum una finierit cursum, vel non finierit, reliquæ similiter faciunt: *Motum autem augeri quandiu in vicino sunt terræ*, quia celerius peragunt cursum suum, quando juxta terram sunt. *Lunæ:* scilicet, quæ tardior videtur, ut potius ascendere cœperit. *Sublimitatibus*, id est, ascensionibus. *Maxime:* scilicet quamvis et in aliis signis hoc dignoscitur. Extra hoc quod luna in superioribus signis ascendit, in suo ipso circulo etiam altiora ascendit. Sicut per latitudinem signiferi huc illuc late vagatur, similiter etiam superius ascendendo evagatur, ac propterea minuitur quodammodo motus, cum ita evagando ascendit, quod ita comprobatur: cum nos enim computamus lunam aliquando primam, non possumus eam adhuc videre: quid eam tunc detinet, nisi ipse ascensus, qui fit evagando in ipso suo circulo? Interdum etiam antequam primam computamus, solet videri: hoc quippe facit discursus per inferiora sui circuli approbatus, qui tardior videtur, ut potius ascendere cœperit. *Excerpsimus*, id est, traximus.

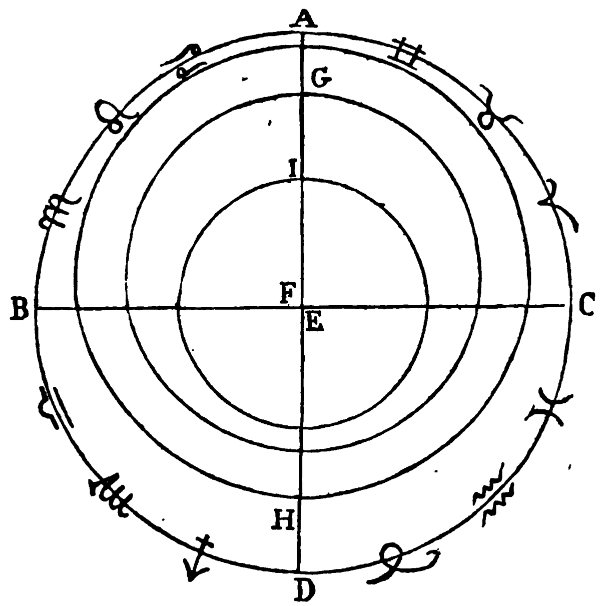
JOAN. NOV. SCHOLIA. *Sunt autem sui cuique planetarum circuli, quos Græci absidas in stellis vocant.* Supra jam testati sumus, unumquemque planetarum suum habere orbem, cui infixus mundi motu ac sui orbis, hoc est, proprio, cursus suos definiat, ut luna suum habet orbem, cujus initium est in confinio mundi elementaris et ætheris finis, ubi Mercurii sphæra incipit. Advertendum autem est, præcipue ad intelligendum Plinii librum secundum, illius uniuscujusque planetæ sphæram divisam esse in circulos, ut minimum tres, quorum supremus exteriore ambitu idem centrum habet cum mundo, interiore vero excentrus est; infimus contra interiorem circulum habet mundo concentrum, superiorem excentrum. Communis horum circulorum est partium inæqualitas, ut ex lato paulatim in angustum desinant, inter quas medius orbis secundum circulum exteriorem et interiorem non habet idem centrum quod mundus. Omnino enim est excentrus, transitu tamen æquali. Hic orbis in omnibus planetarum sphæris astrum medio loco infixum habet, qui dum ipse suo motu circumagitur, evenit ut planeta aliquando a terris sit altior, alias autem vicinior. Verbi gratia, luna est singulis mensibus semel in infima parte sui cœli, deinde in media: postremo in summa, quæ res etiam visui manifesta est: alias namque major, alias minor apparet integra, proinde ut est in altiore aut humiliore loco orbis sui. Dicitur autem absis supremi superioris circuli curvatura, qua crassities in tenuitatem desinit, summa absis: nam semper a terra hæc curvatura est altissima; infimi vero circuli angustior pars, absis ima: terris enim hæc pars sem-

obliqui inter eos siti. Omnia autem hæc constant ratione circini semper indubitata. Ergo ab alio cuique centro apsides suæ exsurgunt, ideoque diversos habent orbes, motusque dissimiles. Quoniam interiores apsidas necesse est breviores esse, igitur a terræ centro apsides altissimæ sunt, Saturno in

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

per proxima est. Absis significat hujusmodi circuli curvaturam, recentiores enim peregrina voce augam vocant absidem summam, et augis oppositum imam, quod ut astrologiæ imperitis manifestum fieret grammicam apodixin hic subjeci.

Sit cujuslibet planetæ ceu solis, sphæra A B C D E



secta in partes tres, quarum suprema G H exteriore ambitu, scilicet A B C D idem centrum habet cum mundo E, interior autem G H, aliud centrum a terra remotum, scilicet F. Infima vero pars I interius centrum habet E, quod est mundi centrum, exterius autem centrum F: at medius circulus G, orbitæ quidem in circuitu æqualis, juxta exteriorem et interiorem circulum centrum habet F. Ex his tribus medius stellam sibi fixam transvehit juxta signorum ordinem, qui est ab Ariete per signa sequentia. Progrediente itaque hoc circulo ex A versus B, necesse est stellam huic orbi infixam, scilicet G, dum vicina fit a signo A terris esse altiorem : viciniorem autem, dum percurso spatio A B, inde pervenit ad H.

Aliique quam mundo. Ex Pliniana lectione hunc locum restituimus, unde fere ad verbum hoc caput desumptum est, sed librariorum incuria in multis locis depravatum. Sensus autem hujus periodi est iste : esse peculiares circulos planetarum, quorum suprema et ima non æquis intervallis distent a terra et a polis mundi, quorum terra quidem est centrum, sed non horum circulorum eccentrorum, Ergo his verbis continetur definitio circulorum, quos astrologi *deferentes* vocant, quod ut clarius intelligatur, respice denuo schema superius descriptum, in quo poli quidem sunt, quos Plinius vertices vocat, unus A, alter B, et centrum E terra, quod cœli et signiferi est centrum, id est, octavi orbis et omnium inferiorum sphærarum; circulus vero eccentrus G, aliud habet centrum, videlicet F, et alios polos. Nam poli erunt extremitates lineæ, quæ, ducta per centrum F, eccentrum dividit in quatuor æquales partes cum linea, A, D, quemadmodum linea C B exteriorem ambitum cum linea A D, quoque dividit in quatuor partes, veluti suprapositum schema declarat.

Omnia autem hæc constant ratione circini semper indubitata. Rejectio disputationis prolixioris in demonstrationes lineares; neque enim hæc verbis explicari possunt, quæ circini delineationibus, quarum ratio certa est et evidens, oculis spectanda subjiciuntur : veluti in geometria principia, quæ dicuntur lemmata, sæpe ante descriptionem ambigua apud hujus disciplinæ imperitos, adhibita descriptione per lineas, omnem dubitationem deponunt.

Ergo ab alio cuique centro absides suæ exsurgunt. Planetarum absides neque omnes fiunt sub ejusdem partibus signorum, neque sub eisdem perpetuo manet : ut solis, ætate Plinii, in mediis partibus Geminorum, nostra ætate in secunda parte Cancri : nam ex orbibus illis eccentricis crassitiei inæqualis secundum signorum ordinem suo motu excedunt ex A versus B usque ad C D : ita fit, ut summa absis, quæ est sub tenuitate illa orbis supremi, non sit perpetuo sub eisdem partibus signiferi; quæ res demonstrationibus erit manifesta. Invenimus enim in hunc locum veterem commentarium cum multis descriptionibus, qui sane vetusti cujusdam videtur esse scriptoris, nescio etiam num alicujus Græci, etenim Græcis elementis res agitur : nos, ne exemplari et vetustati fieret fraus, ad litteram, ut invenimus, subjecimus.

VET. COMMENT.—Septem sphæræ, in quibus septem discurrunt planetæ aplani, id est, cœlo, sunt subjectæ, exteriore quoque, quas interius continet ambiente, longeque et a cœlo omnes, et a se singulæ recesserunt. Constat ergo unaquæque de vagis, quod licet in sideribus signorum zodiaci, mixta ferri videatur, nunquam tamen, ut alicui hærens miscetur, sed in illo signo dicitur, quod super verticem vagæ habetur.

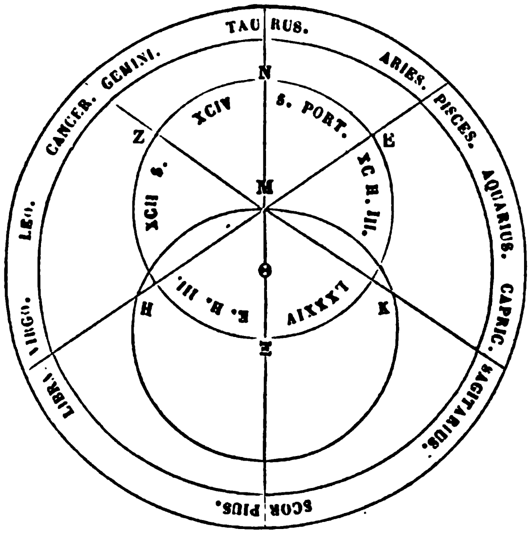
Alii sphæris eccentris, id est, quæ terram intra se contineant quidem, sed non ut punctum suum, vehi

Scorpione, Jovi in Virgine, Marti in Leone, Soli in Geminis, Veneri in Sagittario, Mercurio in Capri-corno, Lunæ in Tauro, mediis omnium partibus; et e contrario ad terræ centrum humillimæ atque proxi-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

planetas asserunt. Alii epicyclis potius, hoc est, a terra sepa atis, nec imminentibus ei globis. Sit igitur

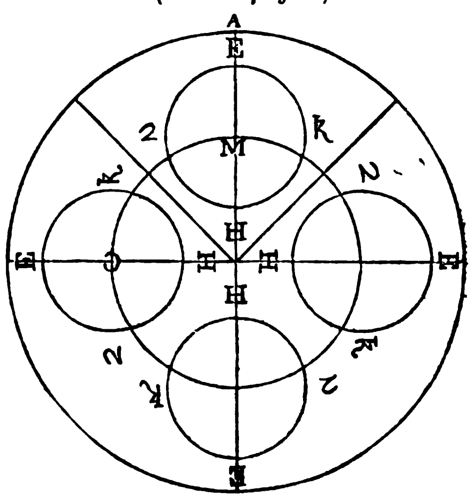
(*Quod solaris circuli sit eccen ron terra.*)



solstitialis eccentrus circulus Θ Ξ H K, et habeat punctum sub E Z, ambitum immediate scilicet, ubi est M: hoc igitur circulo in CCCLXV partes, et parte quarta unius portionis diviso, ad earumdem partium exæquationem, H K quidem ambitus XCIV portionib. continebitur; Z H XCII, H K LXXX et IV et horis III, K E XC partibus et horis III. Necesse est itaque, ut cum sol accedit ad E, nobis ex Θ, id est, terra, quasi ex puncto intuentibus, super A, tunc ferri videatur, cum illa regio non solstitialis circuli, sed zodiaci sit multo altioris summitas, ad quam visus noster non potest pervenire. Atque ita per E Z, ambitum means æquabiliter, qui ambitus tribus circulis major est pluribus, ut necesse est diebus, majorem ambitum conficiens, ubi ad Z pervenerit, ad B pervenisse videbitur. Rursus Z H peragrato ambitu A B, ad Γ pervenisse creditur. Eodem modo dum transit ab H in K, videtur transire a Γ in A. Similiter dum K et E ambitum peragit a Δ in A transit, alienam scilicet zodiaci circuli summitatem. Quod si solstitialis eccentri et zodiaci circuli duo puncta jungantur, id est, M Θ, deinde per hæc exeat N Ξ linea, quia E Z H K medietas est M, æquales erunt lineæ N M Ξ. Major igitur est N M linea, quam H Θ: multo ergo major N Θ, quam Θ Ξ. Cum ergo sol per N feratur, A Θ, id est, terra e longinquo minor et tardior nobis videtur: cum vero per Ξ proximus terræ, major putabitur et velocior, quoniam illic in quinta et semis parte Geminorum, hic in quinta et semis parte Sagittarii creditur.

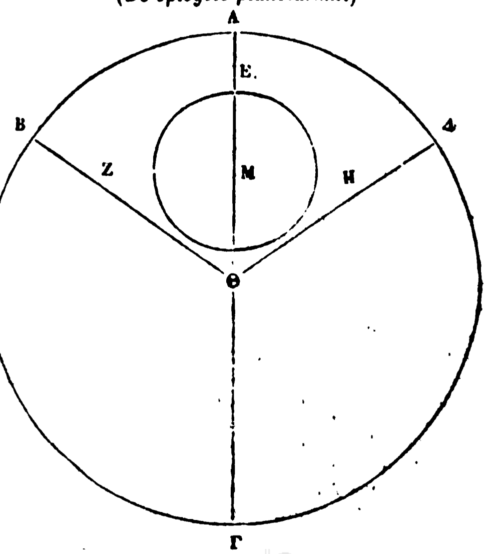
Si, ut quidam putant, per epicyclos globos sol fertur, nihilominus moderatis eum gressibus temperatisque conficere annuos cursus, exposita epicyclorum forma docebimus. Epicyclus enim dicitur globus, qui per aliquem circulum fertur. Sit igitur zodiacus circulus, quem limitant A B Γ Δ solstitialis, excludens zodiaci circuli punctum E Ξ H K, qui epicyclus intelligatur habens proprium, punctum M; et puncto quidem Θ, intervallo autem M, describatur circulus M O N Ξ. Epicyclus ergo rapiatur cum mundo ab oriente in occidentem raptatu quotidiano: feratur tamen naturaliter contra mundi cursum, et sol in eodem epicyclo constitutus, juxta totius mundi conversionem moveatur. Quapropter sol suo epicyclo contrarium motum agens per descriptum M O N Ξ circulum, anni spatio utique suum conficit cursum. Nam cum epicyclus ab M pervenerit ad O litteram, quartam mundi partem obibit, et tunc sol ab E ad Ξ pergit. Erit ergo sol ubi et littera O: nobis tamen a terra, id est, Θ spectantibus, directa visus acie, videtur esse apud notam B, sicque fit, ut cum rursus epicyclus pergit a littera O ad N, pergat sol a K ad H, licet videatur esse, ubi est Γ. Rursus idem epicyclus transit ab N in Ξ, et sol ab H in Z, cum nobis videatur esse in Δ. Residuum demum quadrantem idem epicyclus obeat a Ξ in M, et sol a Z repræsentatus in E: post annum loco suo videbitur esse ubi est A, et putabitur zodiaci circuli transcurrisse semitam. Qua ratione palam fit etiam secundum epicycli motum, ea quæ videntur nobis aliter quam reapse fiunt videri. Tardior enim et minor visu videtur sol, cum velut in Geminis erit, maximus vero et incitatissimus, cum velut in Sagittario. Est in solis circuitu maximum intervallum a Θ ad E, id est, a terra ad summum limitem solstitialis epicycli, minimum vero ad ejusdem infimum limitem. Sequitur ut, quoniam planetæ modo stant, modo progrediuntur, modo retrogradiantur per certa zodiaci signa, quæ causa sit, investigetur.

(*De solis epicyclo.*)



Sit zodiacus circulus A B Γ Δ, cujus punctus est Θ:

(*De epicyclo planetarum.*)



mæ; [1] sicque fit ut tardius moveri videantur, cum A altissimo ambitu feruntur, non quia accelerent tar-

VARIANTES LECTIONES.

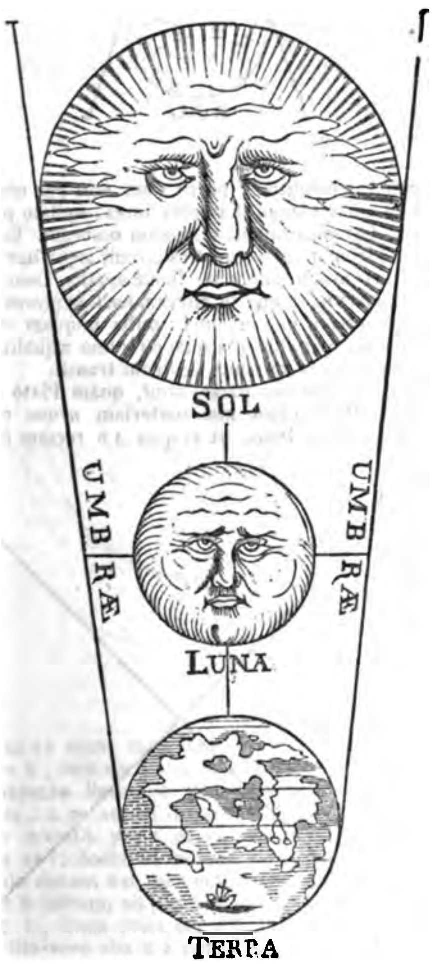
[1] **A, *sic... fit.***

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

epicyclus autem erraticæ cujuslibet stellæ E Z H, cujus punctus sit M littera, per quam velut axem proprium feratur idem epicyclus cum stella in semet locata ab oriente in occidentem. Agantur etiam e regione Θ obliquæ duæ lineæ stringentes utrinque extremos ambitus epicycli Θ Z B, et rursus Θ H Δ, perque M epicycli punctum ducatur in altum linea Θ M A. Ergo stella cum erit in Z, putabitur esse in B : et cum fuerit in H, æstimabitur esse in Δ : et cum de Z progreditur ad E, putatur de B progressa esse ad A, ad præcedentia scilicet signa. Cumque enim multum spatii A Z, recedet tanquam in B, diu in eodem loco morari putatur. Sed mathematici mundum et stellas omnes uniformiter secundum naturam suam putant circumferri. Ergo stella cum erit in H, videbitur esse penes Δ, et cum H E lustraverit ambitum, Δ A zodiaci orbis ambitum obisse credetur juxta signorum sequentium ordinem. Sic stationum, præcessionum et regradationum visa patefiunt. His patefactis ad cœtus, id est, concursiones errantium veniamus.

Sphæra quæ aplanes dicitur, subter se septem

(*De eclypsi solis figura utilis.*)



habet sphæras planetarum. Cumque aliquis eorum nobis viciniorum objectus fuerit visui nostro, qui naturaliter in directum porrigitur, ne videatur superiorum, fit ipsius superioris repentina obscuratio, et post, repentina effulsio. Denique hæc luna, nec ulla alia stella inferior superiori opposita, ad illam superiorem videndam visui nostro est pervia. Nec mirum, cum quidam planetarum non solum oppositione, sed etiam vicinitate quosdam obnubilent. Nam luna, quæ omnibus est inferior, non stella, sed terrena umbra diametro a sole distans, obscuratur : ita tamen utrosque orbes epipedos, id est, planos adversum se, tam solis, quam lunæ constituas, et ita directa positione, ut per centrum utriusque linea (quæ diametros dicitur) transeat, nunc solem oculis nostris, licet minor sit, luna subtrahit, nunc lux lunæ objectu terræ deficit, quæ si etiam dimidio momento declinet, sed a diametro in aquilonem vel austrum nunquam patitur defectum. Cur vero non fiat per totum orbem eclipsis solis uno diei momento, hinc sumitur ratio, quia luna, utpote minor, illi objecta, si huic climati lucem ejus subtrahit, alteri nequit, sicut manifestat pictura.

Luna, ut quibusdam placet, minor est quam terra; ut quibusdam, major; ut quibusdam, æqualis. Sed cum ignis lucem præbens, æqualis erit in corpore, ex quo emicant umbræ, ipsæ umbræ nascentur in mo-

(*De eclypsi lunæ.*)



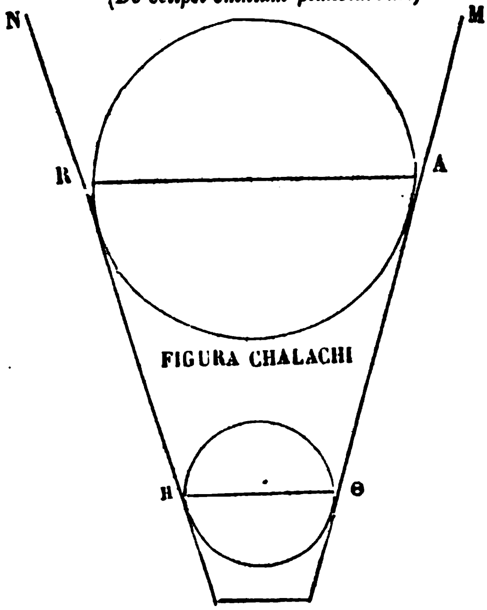
dum cylindri : ut pôle sit lucem afferens A B : quod vero illuminatur Γ Δ, hæc quoque æqualia sint et globosa utraque : perspicuum est radios unum A Γ, alterum B Δ in directum, exaltatos juxta se esse positos æquali distantia merito, quia circuli A B, diametro visus æqualis est. Idem radii crescant in altum, erit A Γ E radius radio B Δ Z distans æquali rigore, hoc est, sine inclinatione ; et quantumcunque crescant, nunquam eorum cacumina contingent, E scilicet et Z.

dentve naturales motus, qui certi ac singuli sunt A illis, sed quia deductas a summa apside lineas coar-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Sin quod illuminat minus, ut H Θ, quod illuminatur

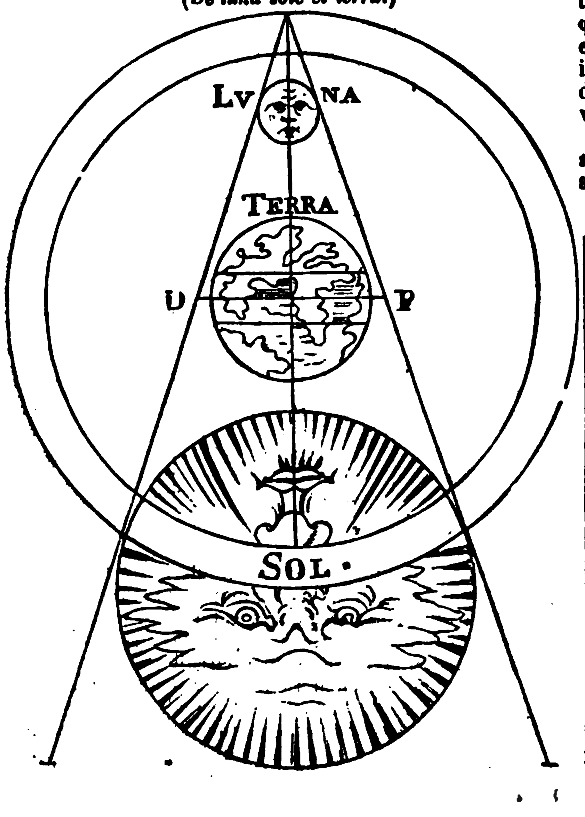
(De eclipsi omnium planetarum.)



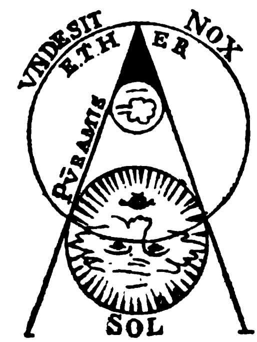
majus, ut K A, articuli ΓΔ, diametro : manifestum est umbram orbis K A quæ est K M et A N in formam quidem effigiari calathi, cujus species crescet in immensum. Nam cum sit major K A diametrus H Θ diametro, profecto tam H K M radius quam Θ A N, in immensum porrecti, latiorem, quo plus crescunt, effigiant opacitatem.

Sed oportet semper majorem esse illustrantem globum his quæ illuminantur. Si itaque lucem ad- C

(De luna sole et terra.)

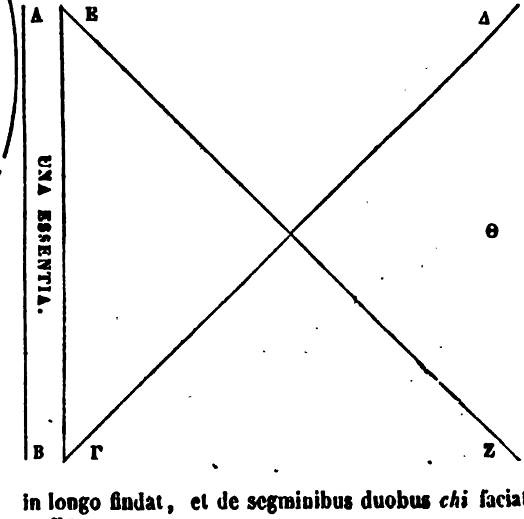


vehens præstabit magnitudine, ut Ξ O, et sit minus quod illustratur, ut Π P, utraque autem globosa, in modum coni desinens nascitur umbra in acumen, radiisque porrectis ΞΠ, et O P in altum, et contingentibus se invicem apud notam C. Quod fit ex eo, quia Π P diametros minor est diametro Ξ O proptereaque umbræ species conoides erit. Quia igitur Hipparchus docet magnitudinem solis in DCCCLXXX partibus, potiorem esse quam terram : terram demum XXVII potiorem esse quam lunam, multoque solem altiorem quam luna sit : apparet umbram terræ coni similem effici. Quippe radii solis Ξ Π, et nunc O P angustant se juxta diametrum terræ, Π P, et dextra lævaque omnia illuminant. Terra vero objecta lumini solis, circumfluente se lumine, umbram efficit a diametro sui latitudine in angustiam provectam, et usque ad finem ultimum angustiarum attenuatam. Quam cum inciderit nocturna luna diametro a sole distans, B



in tenebras conditur : porro cum non per centrum solis et lunæ transit diametra linea, nullam patitur obscurationem evadens terrenam umbram. Est autem centrum punctus medius circuli æqualiter undique differens circumductæ lineæ spatiis. Cumque in eodem circulo ab una in alteram partem plures lineæ in transversum possint duci : nulla unquam dicitur diametrus, nisi illa sola quæ circulum æqualiter dividens recta per medium centrum transit.

Essentiæ geminæ partes sunt, quam Plato vocat seriem. Hanc enim non materiam neque corpus secuit, inquit, Deus, ut si quis A B rectam lineam



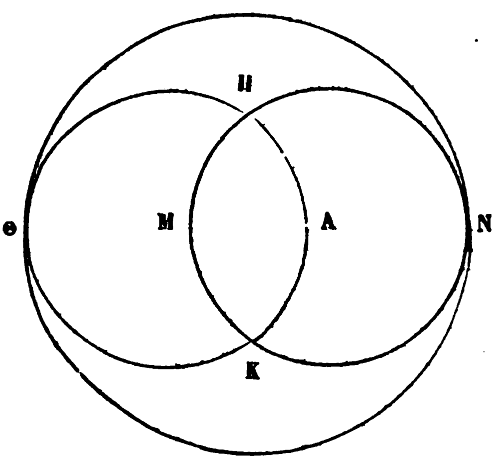
in longo findat, et de segminibus duobus *chi* faciat ΓΔEZ.

clari ad centrum necesse est, sicut in rotis radios, A idemque motus alias major, alias minor centri pro-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Idipsum incurvet demum, et duos innexos sibi in-

(*De una essentia innectuntur sibi duo circuli.*)

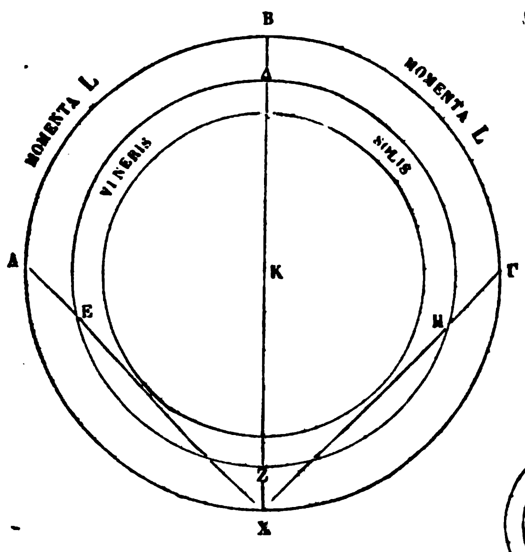


B

vicem circulos faciat HΘKA et HMKN. Hosque ipsos exteriore alio circulo, cujus motus converso quidem semper et uniformis sit, circumliget, ut est aplani, qui a dextra mundi parte oriente, videlicet eodem modo agitur.

Ad solis et Veneris demonstrationem erit una linea

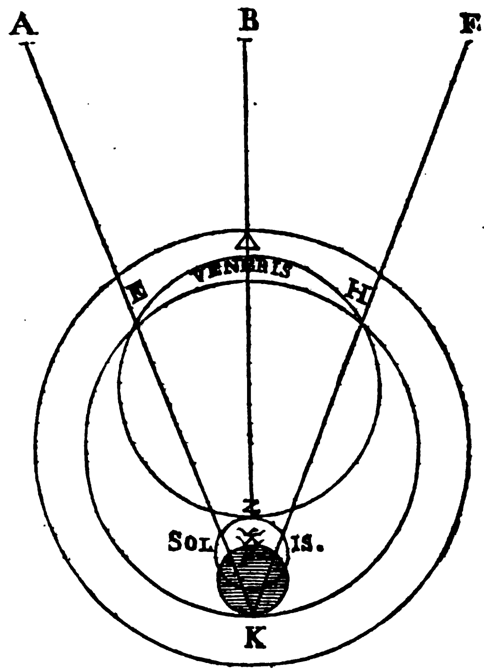
(*De sole et venere.*)



directa ex terræ medietate, solem demonstrans a littera X, duæ vero aliæ dextera lævaque nihilominus directæ lineæ: a sole quidem distantes L momentis, a se autem invicem C, dextera quidem a parte orientis per X et A, læva vero ab occidente per X et Γ. Zodiacus quoque circulus sit A B Γ quæ singulæ distant a se momentis L, et cum sol sit in B et per X B lineam, sit punctus solis in littera K, hæc, id est X Γ, linea prius occidit, et prius oritur quam sol: illa vero alia X A posterius occidit, et posterius oritur. Necesse est igitur, ut littera A demonstret Hesperum post solis occasum, Γ vero Luciferum ante solis ortum.

At vero Plato et alii, aliquanto quam solis est, ela-

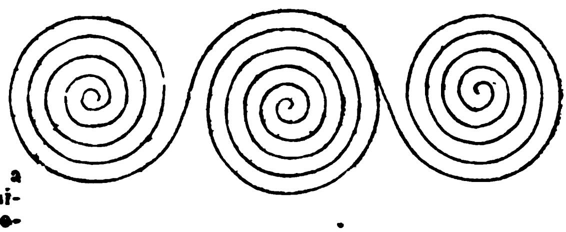
(*Item de sole et venere.*)



C tiorem Luciferi globum astruunt, qui limitatur A E Z H contingens, A quidem lineam per E litteram, K Γ vero per H. Cum ergo fuerit in E Lucifer, videbitur esse in A, et cum in H, putabitur esse in E: cum vero penes Δ, dubium non est proximum soli videri excelsiorem, et cum in Z, proximum terræ humiliorem. Jam illud observandum, quod sive ad orientem, sive ad occidentem Lucifer secesserit diebus fere DLXXXIV ad id, in quo fuerat remeare pridem, et H Δ E quidem peragrat diebus CCCCXLV ut majorem ambitum, minorem vero depressioremque reliquis diebus CXXXIII.

Cum fixo cardine circini casu vel etiam voluntate nostra oppresso aut relaxato circino, describuntur

(*De heliacis gyris.*)



circuli tales, ut postremitas circumductæ lineæ non solum perveniat ad exordium, sed deflectens a competenti rigore, infra vel supra circumducta linea sæpius arctiores laxioresve circulos faciat, hoc genus circulorum spiram, vel acanthum, vel volumen vocamus. Igitur quia planetas sic aplanes rapit quotidiana vertigine, ut non patiatur eos in eumdem locum, et velut sedem, ex qua progressi fuerant, repræsen-

pinquitate sentitur. [1] Motum autem augeri quandiu A in [2] vicinia sunt terræ, cum abscedant in altitudi-

VARIANTES LECTIONES.

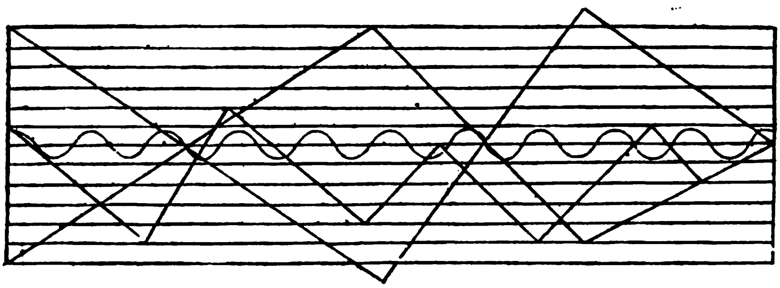
[1] A, *Motus*. [2] A, *vicino*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tari : recte dicuntur in spiram, et velut sinuosum ac antivolumen rotari, ob inconstantem atque inæquabilem circumvectionem, ut si stella quælibet errans sit in signo Arietis, quæ ad præcedentia signa Piscem et Aquarium provehatur. Contra si remissior erit raptatio, ab Ariete ad sequentia signa Taurum, Geminos et Cancrum recedet, gyris deflectentibus ab exordio et convenienti rigore.

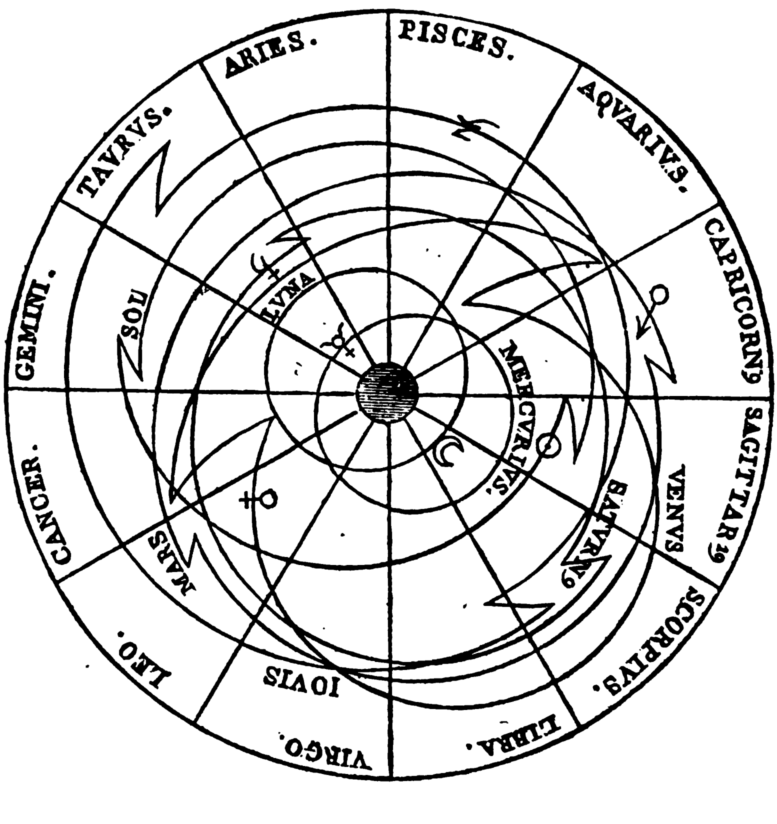
Hic est Zodiacus quem planetæ nunquam nisi præfixo modo percurrunt, hujus CCCLXV passus sunt longitudinis, et XII latitudinis, sicut et in inferiori rota conspicis.

(*Regulare ad inveniendum quo signo planetæ sunt.*)



Quos quidem gyros Græci heliacos appellant, a sole, cujus potentiæ cedunt planetæ. Supersunt duæ rotæ, quarum altera ostendit planetarum iniquos gyros post absides :

(*De absidibus planetarum.*)



sem minui, lunæ maxime sublimitatibus appro- A batur. De quibus si plenius scire velis, lege Plinium Secundum, ex quo et ista nos excerpsimus.

CAPUT XV.

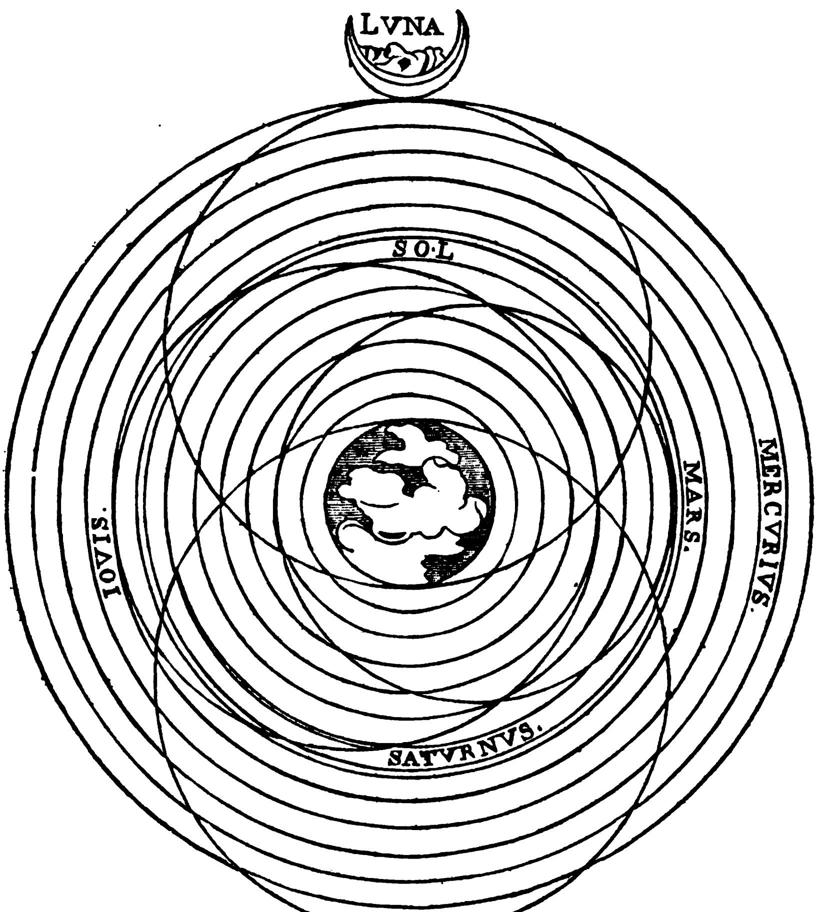
Quare mutent colores.

Suus quidem cuique color est : Saturno candidus,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

altera, quot partes teneant zodiaci vagantes.

(*De discursu planetarum per zodiacum.*)



CAPUT XV.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Mercurio radians.* Mercurii stella flammivoma est, sicut dicit, quia eam pauci viderunt.

Jovi clarus, Marti igneus, Lucifero gaudens, Vespero refulgens, Mercurio radians, Lunæ blandus, Soli cum oritur ardens; postea [1] dies. Sed colores ratio altitudinum temperat, siquidem earum similitudinem trahunt, in quarum [2] aera venere subeundo, tingitque appropinquantes utralibet alieni circuli meatus: circulus frigidior in pallorem, ardentior in ruborem, ventosus in horrorem, sol atque commissuræ apsidum, extremæque orbitæ atram in obscuritatem.

CAPUT XVI.

De zodiaco circulo.

Zodiacus, vel signifer, est circulus obliquus, XII signis constans, per quem errantes stellæ feruntur; nec aliud habitatur in terris, quam quod illi subjacet, reliqua [3] polis squalent. Veneris tantum stella excedit eum binis partibus. Luna quoque per totam [4] latitudinem ejus vagatur, sed omnino non excedens eum. Ab iis Mercurii stella laxissime, ut tamen e duodenis partibus, tot sunt enim latitudinis, non amplius octonas pererret; neque has æqualiter, sed duas in medio ejus, ut supra quatuor, infra duas; sol deinde medio fertur inter duas partes flexuoso draconum meatu inæqualis; Martis stella quatuor mediis, Jovis media, et supra eam duabus; Saturni, duabus ut sol.

CAPUT XVII.

De duodecim signis.

Signa duodecim vel a causis annalibus, vel a gentilium fabulis nomina sumpserunt. Nam Arietem Martio mensi propter Ammonem Jovem tribuunt; unde et in ejus simulacro arietis cornua fingunt; Taurum Aprili, propter eumdem Jovem, quod in bovem sit fabulose conversus; Castorem et Pollucem Maio, propter insigne virtutis; porro Cancrum Junio, quando sol ad inferiora redit, quia Cancer impulsus retro cursum dirigere soleat; Leonem, quem occidit Hercules, Julio, propter vim fervoris assignant; Virginem Augusto, quod tunc exusta caloribus tellus nihil pariat; Libram Septembri, ob æqualitatem diei et noctis; Scorpium et Sagittarium equinis cruribus deformatum, propter fulmina mensium ipsorum, October et November accipiunt; Capricornum December, propter capram Jovis nutricem, cujus extrema pisci similia pinguntur, quod hujus mensis ultima pluvialia sint; Aquarium Januario; Februario Pisces, ob menses imbriferos tradunt. Singulis autem signis XXX partes, ternæ vero decades deputantur, eo quod sol XXX diebus et decem semis horis illa percurrat, a medio mensis, id est, XV kalendarum die semper incipiens.

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *dies fit.* [2] C, *ea.* [3] A, B, C, *apolis.* [4] A, *altitudinem.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

In quarum aera, etc. Ut si Jovis stella venerit in aere Saturni, dubium est utrum Jovis an Saturni sit: sic et in reliquis planetis fit. Cum enim ascendunt ad superiores circulos, mutant colores: quia cum altiora sui circuli petunt, inferiores partes petunt signi superioris. Hoc ipsum autem et de eorum descensu sentiendum est.

Atram in obscuritatem. Solem dicit facere atram obscuritatem, quia claritate illius reliquæ planetæ lumine privantur; commissuras quoque absidum, quas love planetæ concurrunt, ubi circuli eorum conveniunt, una * ex illis obscuratur et quasi una stella esse videntur; extremas etiam orbitas, id est, superiores et novissimas partes circulorum: quia quo altiores sunt, plus obscurantur. Itaque hæc tria faciunt atram obscuritatem.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Lucifero gaudens.* Apud Plinium legitur candens, quomodo et hic legendum opinor.

Vespero splendens. Apud Plinium est, vesper refulgens.

Postea refulgens. Sic quidem cum aliquo sensu legitur; apud Plinium autem: *Postea radians.*

In quarum aerea venere. Pro *aerea* suspicor legendum *aera:* nam cœlo cujuslibet planetæ accipitur, ut Jovis aer, et Saturni aer.

Sol atque commissuræ absidum. Commissuræ sunt καταβιβάζων καὶ ἀναβιβάζων circuli, id est, caput et cauda draconis, in quibus fiunt lunæ ac solis eclipses.

CAPUT XVI.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Zodiacus vel signifer.* Zodiacus Græce, signifer Latine. Zoa enim animalia dicuntur, quod vitalem habeant animam, quæ ζωὴ Græco nomine vocatur. Vel zodiacus dictus a signis, eo quod signa animalium in eo esse videantur, quæ zodia dicuntur. Dicitur vero ita secundum Macrobium.

Nec aliud habitatur, etc. Habitatio hominum tantum sub Zodiaco est, quia non habitatur aliquid in mundo nisi subter illo. Unde Lucanus Æthioniam dicit inhabitabilem esse, nisi exporrecto pede Tauri tangeretur. Zodiacus autem contingit tres zonas, solstitialem videlicet, æquinoctialem et brumalem: quarum duæ, id est, solstitialis et brumalis, temperatione solis, qui per zodiacum currit, inhabitantur.

Reliqua polis squalent. Duæ zonæ a polo videlicet septentrionali, usque ad Zodiacum, et a polo australi usque ad Zodiacum propter frigus inhabitabiles sunt, et ideo squalent.

Veneris tantum stella. Veneris stella Zodiacum aut per duas partes contra aquilonarem partem excedere perhibetur, et per duas contra australem, aut per unam contra aquilonem, et per unam contra australem.

Ab iis Mercurii stella. Præter Venerem et lunam nulla alia planetarum tantum spatii occupat in Zodiaco quantum Mercurius. Solus enim ipse aliis infra numerum octo partium in Zodiaco perorrantibus, per octo partes illius vagatur. Notandum autem quod illam superiorem dicit, a qua luna cursus inchoans, latitudinem Zodiaci errando percurrit: inferiorem vero illam, ubi Venus cursum suum aggrediens, tam superius quam inferius binis eum partibus excedit.

CAPUT XVII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.— *Signa duodecim vel a causis annalibus.* Signa vocantur vel ex annalibus rebus, quæ singulis annis naturaliter eveniunt, vel ex

* Quid hac phrasi significare voluerit glossator non video. Forte sic corrigendus et distinguendus est hic locus: *comm. q. abs. quando planetæ concurrunt: ubi..... unus*, etc. EDIT.

CAPUT XVIII.

De lacteo circulo.

Lacteus circulus est figura candidior per medium cœli verticem, quem vulgo dicunt ex splendore solis in eo currentis ita [1] fulgere; sed frustra, cum ab illo nunquam, nisi in parte Sagittarii et Geminorum, tangatur, in quibus candidum circulum signifer cingit.

CAPUT XIX.

De cursu et magnitudine solis.

Solis ignem dicunt aqua nutriri, multoque hunc luna ampliorem; lunam vero terra esse majorem, unde et cunctis [2] unius magnitudinis apparet. Quod enim nobis quasi cubitalis videtur, nimiæ celsitudinis, distantia facit; alioqui major oriens Indis, et major

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *lucere.*

[2] A, *ejusdem.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

fabulis, quas gentiles monimentis scripturæ tradiderunt, aut ex utrisque. Nam Aries, Taurus, Gemini, ex fabula tantum; Cancer et Virgo ex utrisque; Pisces et Scorpius ex natura; cætera ex utrisque.

Arietem Martio mensi propter Hammonem Jovem tribuunt. Fabula talis est. Liber pater cum reverteretur de Indico bello, cœpit populus siti periclitari. Qui cum invocasset Jovem, statim apparuit eis aries, stans in arena: quem persequentes, subito non comparuit, et in ipso loco in quo apparuerat fontem repererunt; per quod intellexerunt eum Jovem fuisse, et Jovem Hammonem appellaverunt, quasi *arenarium*, eo quod in arena apparuerit. Hammonia namque Græce, Latine arena. Propter hoc etiam ejus simulacrum cornibus arietinis depingitur, vel ideo quia responsa illius incerta et obscurissima sunt. Alii Martio mensi arietem illum tribuunt, unde Phryx mare transivit.

Taurum Aprili. Taurus ideo Aprili tribuitur, quia Jupiter aliquando in taurum conversus est, scilicet propter quamdam puellam nomine Europam, pro cujus amore in bovem conversus mare tranavit, eamque super dorsum suum secum attulit: vel propter illum taurum Agenoris, ad quem interficiendum missus est Hercules ab Aristæo rege.

Castorem et Pollucem Maio. Castor et Pollux Græce Dioscori vocantur. Erant autem, ut fertur, amantissimi inter se fratres, in tantum ut neque de principatu contenderent, neque ullam rem sine communi consilio facerent. Ex Læda enim filia Thesei nati fuerant fratres Helenæ, quam Paris rapuit, qui et Alexander dictus est, qui propter suam fortitudinem Maio deputantur, quando jam semina confortata erumpunt in folia: vel propterea quod illo tempore bella fiant, eo quod alter eorum fratris mortem sua redemerit.

Cancrum Junio. Cancer animal est sex pedum, tangenti se, ex utraque parte incedens. Congruit Junio, quod superiori cursu exacto inferiorem petat. Plinius dicit in Naturali Historia, circa solstitium æstivum, id est, sole illam partem Signiferi transeunte, cancrum in scorpionem transire, et undas deserere, et terram petere. Hinc probabile videtur, ut illud signum in quo sol moratur quando cancer in scorpionem vertitur, merito Cancri nomine appelletur. Sicut enim cancer aliqua causa impulsus retrogra litur, sic sol cum superiora signiferi, id est, octavam partem, vel ut alii, quartam partem conscenderit, mox quasi quodam modo repulsus ad austrina redire vid tur.

Leonem... Julio. Leo fervidum est animal, et Julio mense fervida æstas, et tunc terra acrius exsiccari dignoscitur.

Libram Septembri. Quia sicut libra pondera æquantur, ita mensis istius tempore æquales sunt noctes et dies.

Scorpium et Sagittarium... Octob. et Nov. accipiunt. Scorpio a posteriori parte percutit. Sagittarius etiam cum spiculo depingitur, et istis mensibus in Hispania et Italia fulmina cadunt. Sagittarius autem Chiron, filius Saturni et Phileræ ipse et Centaurus. Coeunte namque Saturno cum Philera ad adventum Opis uxoris suæ convertit se in equum: et inde natus est Centaurus, semihomo et semiequus.

Capricornum Decembri. Capricorni prima pars in commemoratione Oleniæ nutricis Jovis, in similitudine capræ depingitur: ultima autem pars in similitudine piscis, propter pluvialem qualitatem ipsius mensis. Sed et initium ejus in glaciem velut cornu duratur.

Singulis autem signis XXX *partes.* Triginta enim lineæ sunt in unoquoque signo de duodecim signis. Multiplica triginta duodecies, fiunt CCCLX dies: item multiplica decem horas duodecies, fiunt CXX horæ. Partire per XXIV, inde veniunt quinque dies. Iterum multiplica semis vel dimidium horæ duodecies, fiunt sex horæ, quæ perficiunt quartam partem diei, unde fit bissextus in quarto anno.

Partes. Pars est quotidianus progressus per XXIV horas. Una pars in cœlo, sunt stadia XL, minor, major vero septingenta.

Eo quod sol triginta diebus et decem semi horis i la percurrat. Quod dicit triginta, non est hoc verum, sed verisimile: nam in singulis signis variis et diversis spatiis moratur. Nam in Geminis triginta spatiatur diebus: et e contrario XXXI diebus Sagittarium transit. Similiter et in cæteris signis varie cursum suum peragit. Hinc est quod in nullo signo tali spatio, id est, triginta dierum et decem semis horarum moras facit: propterea vero verisimile est, quomodo si quis totius anni circulum vel cumulum, id est, trecentos sexaginta quinque dies, et sex horas in duodecim æquas partes secundum numerum signorum partitus fuerit, duodecimam partem inveniet, in triginta diebus et decem horis et dimidia parte unius horæ.

A medio mensis. Sed mense Jan. XV Kal. Febr. incipit currere et introire per eorum signa. Unumquodque enim signum medietatem unius mensis et alterius similiter medietatem mensis occupat, a medio semper mense incipiens.

CAPUT XVIII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. —*Lacteus circulus.* Lacteus circulus Græce galactites. Hujus amplitudinem tantam dicunt, quantam zodiaci. Hercules cum fuisset appositus dormienti Junoni ad sumendum lac divinum, illa excitata intellexit non esse filium suum, et subtraxit se. Qua occasione guttæ lactis diffusæ per cœlum, lacteum circulum creaverunt. Macrobius ita: *Lacteus circulus zodiacum obliquo circumflexionis ambiendo circumplectitur, ut eum qua duo signa tropica Capricornus et Cancer feruntur, intersecet. Sciendum tamen quia non in Cancro et Scorpione zodiacum intersecat, sed in Geminis et Sagittario tantum tangit.* Item Macrobius Theodosius in libris de Somno Scipionis dicit: *Lacteum circulum lucere ultra cæteras partes cœlestes, propter radios solares, primo quasi ad suam sedem naturalem ad signiferum venientes, et inde repercuti, repercussosque ad lacteum circulum pervenientes illum splendescere, atque præ cæteris illum fulgere* confirmat. Verbi gratia: Sicut radius solis superveniens ad superficiem aquæ in aliquo vase positæ repercussus, ad aliquam partem ibi plenius atque splendidius fulget quam in ipsa aqua ad quam primo pervenerat: sic generaliter solares radii illuminant lacteum circulum, ad quem de signifero reper-

Britannis apparet occidens, qui dum natura sit igneus, motu quoque nimio calorem adauget. Hic cursu variante dies et menses, tempora dividit et annos, [1] aeris temperiem accedendo vel recedendo pro temporum ratione dispensat, ne si semper in iisdem moraretur locis, alia calor, alia frigus absumeret.

CAPUT XX.

De natura et situ lunæ.

Lunam [2] non minui, nec crescere dicunt, sed a sole illustratam, a parte quam habet ad eum, paulatim vel ab eo recedendo, vel ei appropinquando, nobis candidam partem revolvere, vel atram. Et die qui-

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, C, *aerisque*

[2] A, *nec.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

cussi perveniunt, quam ipsum signiferum ad quem primo de corpore solis egredientes venire contendunt. Hinc est quod idem lacteus circulus a philosophis signiferi refulsio vocatur.

Nisi in parte Sagittarii. Et in hoc falsitas quorumdam deprehenditur, qui dicunt in Capricorno et Cancro lacteum circulum intersecare Zodiacum, sicut paulo superius ostensum est.

JOAN. NOV. SHOLIA. — *Lacteus circulus est figura.* Descriptio circuli, quem Græci Galaxiam vocant a candore lacteo. Aristoteles primigenia dictione vocat γάλα. Circulus est vulgo etiam notus: solus namque ex his quæ sunt in sphæra sensu deprehenditur. Apud poetas via est per quam dii cœlum sursum ac deorsum scandunt. Recensentur apud Aristotelem multæ opiniones de hujus circuli essentia, de quibus definire aliquid non est hujus loci: tantum subjiciam per quæ sidera ducatur: est enim hoc operæ pretium scire, nec injucundum. Ducitur igitur in sphæra a septentrione meridiem versus per medium Signiferum, principium ducens a Septentrionibus, in quo revertitur per signa et signorum partes, quæ sequuntur per mediam Cassiopeiam, per dextra Persei, per sinistra Erichthonii, et utrumque ejus pedem: deinde per cornua Tauri, per omnes pedes Geminorum, per dextram Orionis, per occiput Canis: deinde per mediam navim Argo, per imos pedes Centauri, per Aram, per Scorpionis caudam atque arcum Sagittarii, per Aquilam et Telum: hinc per Cygnum et Ciphei caput usque ad Cassiopeiam, unde sumus egressi.

CAPUT XIX.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Solis ignem dicunt aqua nutriri.* Dicunt poetæ solem diurno cursu fatigatum in Oceano mare mergi, ibique tota nocte morari, donec mane quasi reparatus et refectus clarior appareat. Post pluvias etiam splendidius lumen emittere videtur. — Propterea infinitus Oceanus sub æquinoctiali circulo est positus naturaliter, ut solem semper in æquinoctiali circulo, aut proxime hinc inde currentem, aquarum copia enutriret et pasceret, nimiumque fervorem compesceret gelida aquarum natura.

Multoque hunc luna ampliorem. Corpus solis triplo quantitatem lunæ superare dicunt, lunam vero majorem terra: unde a quibusdam quæritur quare terra obscurare dicatur lunam, si triplo major est, cum umbram ipsius incidit, vel etiam ad devexiores partes illius descendit. Quod illa ratione contingit quia affirmatur umbram triplo majorem esse suo corpore.

Cursu variante. Dicunt etiam solem per se moveri, non cum mundo vergi. Si enim sol in cœlo fixus maneret sicut stellæ, omnes dies et noctes æquales essent.

Aeris temperiem. Cum enim sol ad Cancrum ab æquinoctiali parte conscendit, æstatem præstat hominibus, qui sunt inter solstitialem et septentrionalem plagam: cum autem ab eodem Cancro in æquinoctialem libram descendit, autumnum facit. Cum vero ad brumalem lineam recedit, hiems habetur, propterea quia calore demoto torpor invadit. Rursus cum a Capricorno hiemali in æquinoctialem Arietem surgit, vernum tempus arridet, apparens hinc denuo in Cancro æstas torrida renovatur.

Alia calor, etc. Verbi gratia: Si semper esset sol in austro, terra ejus calore exureretur, et Scythia frigore fatisceret. Propterea enim Deus soli diversos cursus instituit, et loca et tempora, ne dum semper in iisdem moraretur locis, quotidiano vapore citius consumeretur.

CAPUT XX.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *A sole illustratam.* Luna, Martiano attestante, non per se ipsam, sed a sole illuminatur: sicut speculum nihil splendoris neque imaginis a seipso habet, accipit tamen lumen et imaginem per res sibi extrinsecus oppositas. Quando autem luna a sole recedit, illustratur paulatim ab eo, tunc dicitur crescere: quando vero ei appropinquat post xv lunam, obscuratur paulatim, donec tota obnubiletur vicinitate solis: et tunc dicitur minui, cum tamen in suo corpore nunquam minuatur, nunquam crescat.

Supinam cerni. Quæritur cur crescente die, luna nova supina videatur, decrescente autem die non prona, sed erecta: cum debuerat, ut sicut supina in lucis incremento, sic prona in decremento apparere. Ita tamen solvitur. Crescente die naturaliter luna superior est sole, et propterea ipse sol superiorem lunam supra se positam illuminat, et supinam efficit. Dum autem dies decrescit naturali positione, ejusdem altitudinis sol et nova luna esse deprehenduntur: ac per hoc non infra se positam lunam accendit, sed ex latere suo positam, et propterea eam facit erectam.

Sublimem humili sole. Quando sol australes circulos qui sunt inferiores, circuit tempore hiemali, tunc luna septentrionales circulos, qui altiores sunt, peragit, et tunc altior est sole, ideo supinatur, cornua sursum habens in modum navis: quia videlicet ab inferiore sui parte, qua solem respicit, accenditur. Rursus migrante sole septentrionales circulos luna petit australes. Et quia inferior tunc sole est, a superiori sui parte, qua solem respicit, illuminatur, obversa habens terræ cornua, et ad aquilonares circulos. Verbi gratia, XII Kalen. April. adhuc dies crescunt. Si fuerit luna in Ariete accensa, statim in Taurum cito transiens erit, quasi sol superior, quantum ad signiferum. Dodrans vocatur illud quod remanet de quacunque re, dempto quadrante et quarta parte. Hora autem constat duodecim unciis, et continet in se quadraginta momenta. De illis quadraginta momentis accipe triginta, quia dodrans est, et dimitte decem, quia quadrans est: iterum divide illa quadraginta momenta per duodecim, ut inde invenias præscriptas semuncias. Dodrantem enim intellexisti de prima divisione quaterna: quadraginta momenta per duodecim ter divisa, fiunt triginta sex, et remanent quatuor. Ex illis triginta sex, tria momenta accipe: quia duodecima illorum pars est, et de quatuor quæ remanserunt, recipe tertiam partem unius momenti. Si enim deduxeris ad duodecim unum, partem illorum quadraginta momentorum tria momenta fiunt. Unde et tertia pars unius momenti, quod est una uncia, quia pars duodecima illius numeri quadragenarii est. Iterum divide illam unciam per medium, quod fit unum momentum, et dimidium et sextans, id est, sexta pars unius momenti. Hæc est semuncia, de qua dixit Dodrantis

dem crescente, supinam cerni novam lunam, utpote superiorem sole, et ad Aquilonia subeuntem; decrescente vero erectam et dejectam in Austros, plenam autem soli semper adversam. Sublimem humili sole, humilemque sublimi, quam lucere, dodrantis semuncias horarum, a secunda adjicientem usque ad plenum orbem, detrahentemque in diminutionem, intra tredecim autem partes solis semper occultam esse. Novissimam vero, primamque lunam, eadem die vel nocte nullo alio in signo quam ariete [1] conspici. [2] Si in ascensione erecta fuerit, in matutino exortu supina apparebit. Item, si in ascensione supina in modum navis fuerit visa, in matutino ortu erecta cernetur. Habet ergo tres status; id est, supina, erecta, prona, aliquando videtur.

CAPUT XXI.

Argumentum de cursu lunæ per signa.

Luna [3] zodiacum tredecies in duodecim suis conficit mensibus, duobus scilicet diebus, et sex horis, et besse, id est, octo unciis unius horæ, per singula signa decurrens. Si ergo vis scire, in quo signo luna versetur, sume lunam quam volueris computare, utpote 12; multiplica per IV, fiunt XLVIII. Partire per novem, novies quini, [4] quadragies quinquies. Quinque ergo signis ex quo luna nata est exactis, quæ haud dubio in eodem quo sol est sidere semper accenditur, in sexto jam signo luna duodecima commoratur; quod si unum remanserit, sex horas signi sequentis noveris esse completas; si duo, duodecim; si tria, decem et octo; si quatuor, diem integrum; si octo, octies se-

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *conspicit*.
[2] Hic A *quidem* addit.
[3] Hæc usque ad cap. 21 omnino omittunt A et B.
[4] A, B, C, *quadrais*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

semuncias auget luna quotidie vel minuit. Hoc spatium, quod a plenilunio juxta naturalem lunæ cursum ad liquidum et ad purum expressum est, propter facilitatem calculandi, Beda in suo argumento quatuor punctorum nomen et mensuram appellare curavit. Si quis vero vult dignoscere, quanta differentia sit inter dodrantes et semuncias, et spatium quatuor punctorum : sciat talem esse differentiam qualem inter triginta duo momenta, et triginta unum et bisse, id est, duabus partibus unius momenti. Hæc autem differentia invenitur in tertia unius momenti parte. Quatuor igitur puncti superant dodrantem et semunciam in tertia parte unius momenti. Nos in argumento quatuor punctos habemus propter facilitatem computandi; sed ista ratio est ad purum et liquidum comprehensa.

Intra tredecim, etc. Tredecim partes quotidie transit in Zodiaco, sed antequam extra tredecim partes perveniat, non videtur antequam in coitu solis. Tunc non videtur luna, quando vicina est soli, infra tredecim partes, hoc est, infra illud spatium quod agit sol in tredecim diebus : at mox ut in decimam quintam partem fuerit emersa, videri incipit. In hoc loco duplex sensus fieri potest. Nam quod dixit infra tredecim partes solis semper occultam esse, potest semper intelligi, ut luna nova nunquam apparere possit, antequam tredecim partes vel a sole recedat, vel etiam ex alio latere nascitura, soli appropinquet. Intra tredecim ergo partes solis, dum luna morata fuerit nova, in nullo signo apparebit, excepto ariete : mox autem ut longius a sole recesserit, terris apparebit. Vel sic potest intelligi, intra tredecim partes solis occultam esse, id est, in omni die tredecim partes luna transcurrit. In viginti enim et quatuor horis luna tredecim partes signiferi peragit. Occultam ergo dixit, id est, a sole quotidie elongatam, unde ad plenilunium per tredecim partes, vel ad solem recedat latere appropinquando, eumdem numerum habebit.

Eadem die vel nocte. Quia aliquoties evenit, ut triginta vel viginti novem apparens in oriente, primo initio diei, et peragens cursum suum, ac soli tardius incedenti, appropinquans accendatur ab eo medialis quacunque hora diei, et ipso die vespere appareat in occidente.

CAPUT XXI.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Luna Zodiacum*, etc. Luna in unoquoque mense suo in viginti et septem diebus, et tertia parte diei circuit duodecim signa, et insuper unum. Hoc argumento inusitato deprehenditur luna XIII circuire Zodiacum melius quam in illo usitati situs. Quod potest probari, si XXX lunam hoc argumento consideraveris. Istud namque argumentum est verius, quia ad liquidum hæc ratio comprehenditur. Illud vero argumentum aliud per triginta dies computat signum, quod non ita esse manifesta ratio docet : quia scilicet ætas lunæ in XXIX diebus, et XII horis completur. Nos tamen illo argumento XXX dies damus, propter facilitatem computandi, et ideo istud argumentum, quia subtilius est, ideo verius : quod probatur ita, quia trigesimam lunam secundum hoc argumentum invenies XIII signa habere peracta, illo vero alio non amplius, quam duodecim.

Tredecies. Quomodo tredecies? Quia postquam luna accensa fuerit, in prima parte signi per viginti septem dies et octo horas, currit duodecim signa, usque dum venerit ad eam partem primi signi, ubi accensa fuit : et per illud signum a quo cœpit recurrat iterum per duos dies et quatuor horas. Hoc enim superest tantum de sua ætate, antequam fiat impleta, et antequam inchoaverit alterum cursum signorum a capite. Tali siquidem modo peragit, quasi XIII signa in unoquoque cursu suo.

Duobus scilicet diebus, etc. Multiplica illos duos dies duodecies, et reddunt XXIV dies Multiplica sex præfatas horas duodecies similiter, et sunt LXXII horæ. Divide per XXIV et fiunt ter XXIV, et reddunt III dies. Supersunt in singulis signis adhuc bisse unius horæ. Duodecim ergo bisses octo faciunt horas. Collige in unum, et fiunt viginti septem dies, et octo horæ. In quibus viginti septem diebus, et octo horis conficit luna totum illud signum, quo cœpit et quo desinit, antequam inchoaverit cursum suum secundum. Hoc modo perlustrat XIII signa per unumquemque cursum suum, et sic potest intelligi quod tredecies in anno suo, id est, in CCCLIV diebus peragit XII signa.

Partire, etc. Quinquies IX quadrans quinquis (*sic*), id est, quadraginta quinque, et restant adhuc de XLVIII quadrantibus tres indivisi, post quadraginta quinque, qui faciunt horas octodecim: quia unusquisque de istis quadrantibus sex horas habet in se. Et si diligenter per hanc computationem ad unumquemque numerum, id est, ad unumquemque quadrantem sex horas multiplicaveris, invenies in unoquoque numero novennali, id est, in novem quadrantibus LIV horas, quæ reddunt duos dies et sex horas. Ideo per tot dies et horas, et bisse unius horæ, currit luna unum signum : quia quod sol agit diebus quinque, hoc facit luna in VIII s. horis. Quod ita probatur. Sexies quini XXX sexta ejus pars quinque sunt. Hoc ad solem pertinet, XXX diebus unumquodque signum perlustrat. E contra luna duobus diebus et sex horis perficit unumquodque signum, quæ faciunt horas LIV. Tres remanserunt post quadraginta quinque, et ad unumquemque sex horæ multiplicantur, sicut supra dictum est.

nas horas, id est, duos adjectos esse dies. Ex quibus tamen horis per terna semper signa binas subtrahere memento. Operosum est enim in singulis signis horas minutatim dividere per uncias. Unde in præsenti quamvis ad nonas portiones tria remanserint, non horas [1] XVIII, sed XVI, sexti signi duodecima luna complevit. Et hæc quidem luna in prima vel media parte signi cujuslibet nata prompta est computatio; sin autem alias, quot primo signo luna accensa vel dempserit vel retinuerit partes, tot sequentibus etiam detrahere vel adjicere recorderis, novem horis in luna pro quinque diebus in sole computatis.

CAPUT XXII.

De eclipsi solis et lunæ.

Solem interventu lunæ, lunamque terræ objectu nobis perhibent occultari; sed solis defectum non nisi novissima primave fieri luna, quod vocant coitum, lunæ autem non nisi plena. Non posse autem totum solem adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Omnibus autem annis fieri

VARIANTES LECTIONES.

[1] Addunt *tamen* A,B,C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

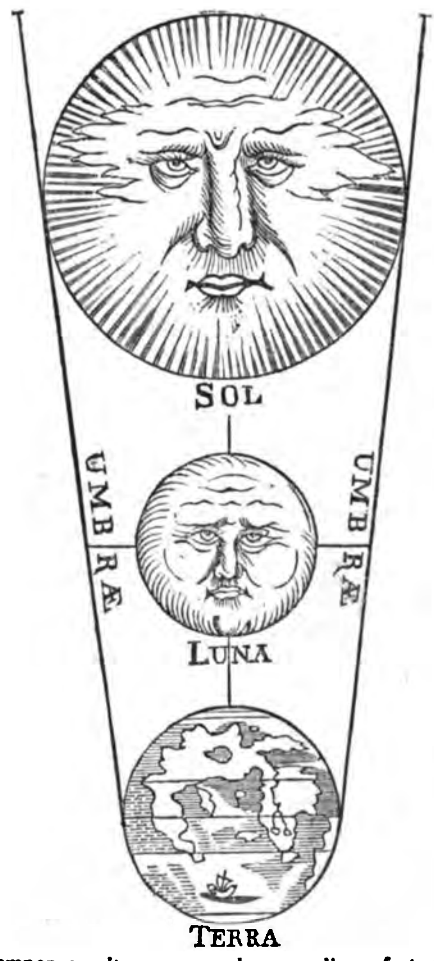
Per terna semper signa. Bene usque ad terna signa dicit, quia bisse, quæ supersunt in luna, non complent duas horas, nisi in tribus signis, quater si ponas octo uncias, faciunt duas horas: quia unaquæque hora habet XII uncias.

Binas subtrahere. Ideo auferre præcipit per terna signa binas horas, quia ubi signa per novenos quadrantes comprehendit, non computavit bisses eorumdem signorum, qui faciunt duas horas in tribus signis: et licet non computaverimus, bisses perfecit. Propterea secundum computationem nostram tot signa habet percursa, id est, in quoto signo sit luna elongata a sole, ex quo fuit accensa. Verbi gratia: si fuerit luna accensa in tertia vel quarta parte Arietis, et est elongata a sole tribus signis, ex quarto signo accipies tres partes, vel quatuor, et supplebis totum Arietem. Unde dicit: Quot partes dempseris, tot adjicere recorderis. Si vero in XX parte, vel in alia qualibet post medietatem signi fuerit accensa, non computabis illud signum in quo fuit accensa, sed secundum ab illo. Et cum perveneris ad illud signum ubi luna est, tot partes retrahe ab eo signo, quot retinuit luna ex eo signo ubi fuit accensa, si tamen post medietatem fuit accensa; et propterea illud signum non computabis totum ubi est luna.

CAPUT XXII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. *Coitum.* Quando in media

(*De eclipsi solis figura utilis.*)



signiferi linea, per quam sol semper currit, corpus lunæ positum fuerit inter solem et terram, tunc lumen solis aufertur a terris. Non enim potest per corpus lunæ venire ad eos qui tunc sub luna sunt:

utriusque sideris [1] defectum statutis diebus horisque [2] sub terra; nec tamen cum superne fiant ubique cerni, aliquando propter nubila, sæpius globo terræ obstante convexitatibus mundi; et lunæ defectum aliquando quinto mense a priori, solis vero septimo fieri. Eumdem bis in triginta diebus super terras occultari, sed ab aliis hoc cerni; quondam in quindecim diebus utrumque sidus defecisse, semel jam, mira ratione, lunam in occasu defecisse, utroque super terras conspicuo sidere Sed ne singulis mensibus eclipsis fieret, latitudo signiferi lunam superius inferiusve transmittit.

CAPUT XXIII.

Ubi non sit et quare.

Defectus solis ac lunæ vespertinos orientis incolæ non sentiunt, nec matutinos ad occasum habitantes-

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, C, *defectus*. [2] Hic *dicunt* addit A.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

et hoc est solis eclipsis. Sin autem illam lineam mediam aut hinc aut inde transitum fecerit, lumen a sole accipiens, defectum solis non facit. Non enim inter solem et terram positam tunc, sed ex lateribus solis esse manifestum est. Deficere sol abusive dicitur, quia nullum detrimentum patitur: luna autem verisimili ratione deficit, quia aufertur ab ea per omnia lumen, non tamen nisi cum plena fuerit.

Si terra major esset quam luna. Sed luna major est quam terra, ideo potest abscondere lumen solis, ut non videatur a terra. Martianus luna terram esse majorem certissimis approbat argumentis. Luna namque deficiente in australibus mundi partibus, id est, in Ægypto, in Æthiopia, umbra ejus non amplius quam quatuor obscurat climata, id est, primum dema Diameroes, secundum Diasennes, tertium Dialexandrias, quartum Diarrhodu. Sed Ptolemæi regis geometræ decimam octavam partem totius terreni ambitus, in his quatuor climatibus contineri confirmant. Sed quia illa umbra minor sit lunari corpore sub triplo, luna enim umbram suam triplo superat, ut novenarius ternarium sequitur: ut quia lunaris umbra decimam octavam partem totius terræ tenuit, ipsa luna cujus umbra est, sextam tenere ejusdem terræ necesse sit. Terra igitur sexies major est ipsa luna. Umbram autem lunæ terram decies octies superare manifestum est. Hinc est, quod umbra lunæ decima octava pars sit totius terræ, ipsa vero luna sexta terræ pars est.

A priori. A priori, id est, a Martio, vel ab illo, in quo fuerit defectus prius.

Eumdem bis in triginta diebus. Non est hoc mirum. Defecit enim sol in novilunio, id est, prima luna, et luna in plenilunio. Potest ergo defectus utriusque inter quindecim dies evenire.

Sed ne in singulis mensibus eclipsis fieret. Latitudo signiferi circuli duodecim partes, id est, duodecim vias habet, quas luna singulis mensibus perlustrat. Quantum enim spatium graditur sol per duodecim dies in longitudine signiferi, tantum spatium habet latitudo ejusdem signiferi. Luna enim non potest pati defectum, nisi in ea linea fuerit superius, in qua sol inferius. Unde fit ut diversæ lineæ latitudinis signiferi circuli, per quas luna egreditur, succurrant ei, ne patiatur defectum, etiam et diversa altitudo absidum succurit ei in hoc: aliquando enim procul a terris est, aliquando prope. Et quando prope, si in una linea fuerint, tunc patitur defectum: et quando in illis signis fit quæ altius nobis super terram, id est, quæ altius super verticem, non patitur defectum. Quando vero in illis quæ sunt nobis prope terræ, id est, quæ sunt nobis australia, tunc patitur.

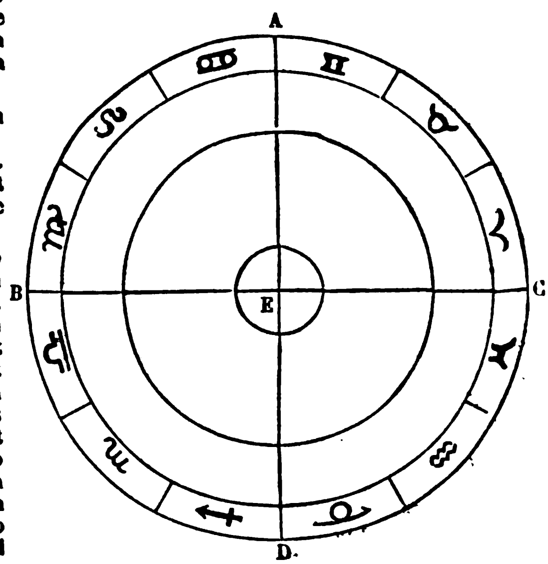
Latitudo signiferi. Si enim luna mediam signiferi lineam teneret sicut sol, in omni plenilunio eclipsin pati necesse esset. Potest enim superius vel inferius sole iter suum agere, ac per hoc latitudine signiferi liberatur, ne defectum patiatur.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Solem interventu lunæ.* Quæ faciunt ad exactiorem hujus capitis explicationem, supra exposita sunt in veteri Commentario.

CAPUT XXIII.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—*Defectus solis ac lunæ vespertinos, Orientis incolæ non sentiunt.* Defectus solis, qui fit apud nos vespertino tempore, Orientis incolæ, id est, Orientales non sentiunt, sed propter globum terræ, jam enim tunc illis fit nox. Nec sentiunt matutinos, scilicet defectus orientis, ad occasum habitantes sicuti nos: quia tunc nox fit nobis adhuc. *Obstante*, id est, obsistente. *Quamvis eadem*, id est, quamvis una eademque sit dies vel nox. *Simul est*, id est, neque pariter sit. *Oppositu*, id est, oppositione *globi*, id est, terræ. *Toto orbe in noctem*, scil. illis. *Aut ambitu*, scil. solis, id est, circuitu. *Diem*, scilicet nobis *afferente*, id est, adducente. *Eadem* scilicet luna, deficit in Sicilia. *Exoriens*, id est, dum oriretur initio noctis: quia quando illis secunda hora noctis advenit, istis prima erit. Illi enim ante noctem habent quam isti: quia viciniores sunt orientali plagæ. *Qui*, scilicet defectus, *fuit... consulibus*, scilicet regnantibus. *Campania*, scilicet sensit, id est, Italia. *Armenia*, scilicet sensit in oriente: quia quando vesperascit in Indiæ partibus, media dies est in Campania.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Obstante globo terrarum.* Esto cœli ambitus maximus A B C D, horizon habi-



tantium orientalem plagam: A B D; cœlum eorum conspectum, inconspectum vero A C D, et D quidem oriens, B meridies, A occasus: alius vero horizon (eorum qui occasum versus partibus xc, hoc est, quadrante mundi a superiore horizonte remoti sunt) B C et cœlum conspectum B A C, inferius autem cœlum seu non conspectum B D C, et B quidem oriens, A meridies, C vero occidens. Igitur eclipsis lunæ aut solis habitantibus orientem, fiat in exortu, hoc est, in D, manifestum est eam non posse videri ab his quorum

obstante globo terrarum. Neque enim nox aut dies, quamvis eadem, toto orbe simul est, opposito globi noctem aut ambitu diem afferente. Tempore enim Alexandri Magni luna defecit in Arabia hora noctis secunda, eademque in Sicilia exoriens. Et solis defectum, qui fuit Ipsanio et Fonteio Conss. [1] pridie Kal. Maii, Campania [2] hora diei inter septimam et octavam, Armenia inter decimam et undecimam sensit.

CAPUT XXIV.

De cometis.

Cometæ sunt stellæ flammis crinitæ, repente nascentes, regni mutationem, aut pestilentiam, aut bella, vel ventos, æstusve portendentes. Quarum aliæ moventur errantium modo, aliæ immobiles hærent. Omnes ferme sub ipso septentrione, aliqua ejus parte non certa, sed maxime in candida, quem lactei circuli nomen accepit. Brevissimum quo cernerentur spatium [3] septem dierum annotatum est, longissimum LXXX. Sparguntur aliquando et errantibus stellis cæterisque crines, sed cometes nunquam in occasura parte cœli est.

CAPUT XXV.

De aere.

Aer est omne quod inani simile vitalem hunc spiritum fundit, infra lunam, volatus avium nubium-

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, *II Kal.* [2] A, *horam.* [3] A, *octo.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

horizon est B C et B A C, cœlum conspectum. Cum autem eclipsis fit juxta B, hoc est, in meridie, his scilicet, qui habitant versus orientem, cernitur eclipsis eadem his, qui alterum horizontem habent in exortu, B enim in hoc horizonte erat exortus. Dum autem eclipsis videtur in puncto A, qui horizontem habent A D, vident eam in occasu; quorum vero horizon est B C, his est in meridie; quare quæ eclipsis fit orientalibus gentibus in meridie et hora sexta, ea fit occidentalibus in occasu et hora duodecima. Distant enim quadrante mundi hi horizontes, hoc est, senis horis, totus namque mundus viginti quatuor horarum spatia continet. Horum facilis erit intellectus si legantur, quæ copiosius dicemus libro ultimo de meridianis et longitudine cœli.

Neque enim nox aut dies quamvis eadem. Nox quæ est umbra terræ, semper fit adverso sole, quemadmodum igitur sol mundum ambit ab exortu versus occasum, sic nox ab occasu paulatim discedens, subterraneo meatu versus exortum sequitur, quemadmodum plenius docebitur de positione et figura terræ.

Et solis defectum, qui fuit Ipsanio et Fonteio cons. Apud Plinium legitur non Ipsanio, sed Vipsanio: suspicor lectionem apud Bedam esse depravatam. Fuit autem pridie Kalendas Maii, non tertio, ut apud Bedam legitur.

CAPUT XXIV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Cometæ sunt stellæ flammis crinitæ.* Κομητὴς ἀπὸ τῆς κομῆς dicitur, hoc est, A coma cometa dicitur, significat enim *coma* latine crinem seu cæsariem. Physicorum quidam putant fieri fortuito igne et repentino incendio aeris, qui est supra nubes in confinio ætheris; etenim ille fervidus est a cœli superioris motu, quo etiam in occasum rapitur: alii putant esse sidera in cœlo perpetua, sed non videri nisi justo spatio a sole relicta, quemadmodum et Mercurio accidit et Veneri.

Regni mutationem aut pestilentiam, aut bella, aut ventos portendentes. Corporum affectiones animorum motus sæpe efficiunt; itaque fit ut qualitatibus corporum ex rerum cœlestium et aeris influxu permotis, voluntas et sententia hominum in diversa consilia agantur, ut cholera excitata (quod Marti tribuunt et cometis: sunt enim hujus factionis) homines ira et furore exagitentur. Naturale est igitur, ut aliis influentiis alia homines affecteut, velint, agant: cometæ autem, qui proxime terras feruntur, validissime corporibus influunt: nam cum siccitates efficiant haustis humoribus, naturaliter quorum sunt prognostica, etiam causæ haberi possunt. Siccitates vero sequitur sterilitas et terræ motus, et pestilentiæ lues, et inundationes et tempestates aeris, cæteraque hujusmodi.

Quarum aliæ moventur errantium modo, aliæ immobiles hærent. Sparguntur caudæ aliquando stellis aut fixis, aut errantibus, quemadmodum Aristoteles memoriæ prodidit sua ætate evenisse in stella, quæ est in femore Canis majoris: alia sunt libera incendia in vago aere, quorum motus est tardior quam mundi propter aerem, qui supra nubes leniter insequitur motum cœli: hujusmodi omnes sunt infra cœlum, altiore tamen loco, quam sunt venti, imbres aut pluviæ.

Sub ipso septentrione. Ratio sumitur a loci ejus qualitate; ibi enim sol, a quo hæc regio remota est, horum ignium materiam dissolvit atque dissipat.

Sed cometes nunquam in occasura cœli parte. Occasuram partem opinor intelligi posse occasum æquinoctialem; hic namque medius est sub solis itinere, ubi rarum cometas videre est. Vide Aristotelem libro primo τῶν μετεώρων. Operæ pretium est, isto loco annotare plura esse eorum genera, quorum discrimina sumuntur a figuris et magnitudine. Cometa ipse generaliter quidem sumitur, interim tamen specialiter, ut apud Aristotelem pro eo cujus crines quoquoversum sparguntur rotunda specie. Pogoniæ aliæ dicuntur, quibus ex inferiore parte in speciem barbæ juba prominet: Πώγων enim barba est. Aliæ ἀκοντίαι in jaculi similitudinem forma tenuiore, sed longiore diriguntur a Græco ἀκόντιον quod jaculum significat, et telum missile minus hasta. Aliæ breviores sunt, et ad similitudinem ensis fastigiato mucrone: hos Græci ξεφίας: ξίφος enim est ensis. Sunt enim hæ omnium pallidissimæ, et quodam gladii nitore sine ullis radiis. Est etiam, quem δισκία Græci vocant colore argenteo, a disco, quod notum est: alii pithetes dicuntur figura doliorum; πίθος enim dolium significat; in his cavitas quædam apparet, quod exterior ora candida sensim in fumidam lucem evanescat. Est etiam ubi coma ad figuram cornu reflexum sit: hos Græci vocant κερατίας, a κέρας, quod cornu significat. Sunt etiam, quæ ab animalibus figuram et nomina recipiunt, ut Hippeus, ab equo, qui hippos dicitur: hic habet equinas jubas in orbem supra se reflexas. Tragi vel hirci etiam quidam dicuntur, specie villorum et juba quadam circumdati. Fit etiam, auctore Plinio, cometes candidus argenteo crine, ita refulgens, ut vix contueri liceat, specieque humana Dei effigiem in se ostendens.

CAPUT XXV.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Potestates aereæ.* Cum ergo cœlum dicitur etiam ipse aer, ubi venti et nubes, et procellæ, et turbines fiunt: nemo existimet haberi ibi dæmonia mala, ubi solem et lunam, et stellas Deus ordinavit. Non enim arbitrari debemus in sidereo statuto cœlo habitare diabolum cum suis angelis, unde eos cecidisse credimus.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Aer est omne quod inani simile vitalem hunc spiritum fundit.* Docent physici statim sub

que, et tempestatum capax. Ubi etiam potestates aereæ superna sede deturbatæ cum tormento diem judicii durius tunc damnandæ præstolantur. Ex quo hominibus apparentes, aerea sibi corpora meritis similia sumunt. Nam supra lunam, quæ aeris ætherisque confinio currit, omnia pura ac diurnæ lucis sunt plena, cujus vicinia tangere fertur Olympus. A nobis autem per noctem cernuntur sidera, ut reliqua lumina [1] e tenebris. Superior vero et serenus aer cœlo, inferior autem, qui in exhalationibus [2] humidis corporescit, terræ deputatur : ubi sunt ignis, grando, nix, glacies, et spiritus tempestatum, quæ Dominum de terra laudare jubentur. Sed et ipse aliquando cœlum vocatur; unde et Petrus ait cœlos in diluvio periisse, cum aer turbulentus esset conversus in undas. Et cœli cœlorum dicuntur siderei cœli istorum aereorum, tanquam superiores inferiorum.

CAPUT XXVI.

De ventis.

Ventus est aer commotus et agitatus, sicut flabello

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *in* pro *e*.

[2] A, B, C, *tumidis corporascit.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

cœlo non esse aerem, sed ignem : aeris enim regio supra nubes desinit. Ostendunt namque ignes nocturni, quorum alii e cœlo in terram excutiuntur, alii in directum feruntur ocissime instar avium volatus, mundi hujus inferioris supremam partem, qua lunam attingit totam esse incensam, tum quod calida suprema quæque petunt : deinde quod universum illud a nubibus usque ad ætheris confinium, una cum mundo celerrime ad occasum rapiatur. Etenim motus dissolvens materiam, incendium facit : quod itaque est sub luna, volunt esse aerem supra naturam suam calefactum, ex motione ætheris. Verum hic aer neque flamma est, neque ulla materia quæ lucem præbere potest, ut pruna aut hujusmodi aliquid. Flamma enim fit, dum ignis materiam nactus est, in quam caloris vim exerceat : sed inane quiddam fervidum veluti in hypocaustis fornacibus, reliquisque caldariis, quibus ignis subjicitur : in quibus quidem flamma nulla, verum talis fervor, ut si stuppa aut similis pulvis in eum locum forte incidat, statim inflammetur. Itaque intervallum hoc usque ad lunam non uno corpore seu elemento Deus implevit, ut elementorum inter se esset rectus ordo, atque conveniens proportio.

Nam supra lunam omnia pura ac diurnæ lucis sunt plena. Supra ostensum est umbram terræ, quæ vocatur nox, non altius quam luna est, pervenire : forma enim ejus umbræ pyramidis similis est, cujus conus seu vertex intra cœlum desinit : adeo sol omnia largissimo lumine collustrat, neque in cœlo ulla nox aut obscuritas, sed tantum apud mortales, ut nostræ nos mortalitatis memores reddat.

Cujus vicinia tangere fertur Olympus. Nota sunt quæ de Olympo traduntur fabulis similiora. Est autem mons, cujus hoc loco mentio fit, in Macedonia juxta Larissam, alius non pari celebritate est in Phrygia, dicitur autem Ὄλυμπος, ut Græci, quasi ὅλος λαμπρὸς, id est, totus lucidus. Est hujus loci, quod a Græcis poetis apponatur ei ἀνύχιος, quod nocte scilicet caret : sole enim jamdudum sub horizonte merso, in vertice adhuc dies est usque ad secundam noctis vigiliam, ac matutino tempore paribus horis, prælucet vicinis campestribus.

A nobis autem per noctem. Quemadmodum fieri potest, ut claro die ex profundis tenebris seu puteis, cæterisque similis altitudinis cavernis sidera cernantur in lumine, circumfusis videlicet tenebris hebetato : pari modo nocte in cœlo intuemur stellas in regione quidem lucis, sed tenebris circumfusi, quod si supra lunæ globum consisteremus, præ solis lumine nulla in cœlo infra, aut supra stella cerneretur.

CAPUT XXVI.

BRID. RAM. GLOSSÆ.— *Ventus est aer*, etc. Sicut nihil aliud est unda nisi commotio maris, sic non aliud est ventus nisi aer commotus.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Ventus est aer commotus et agitatus, sicut flabello brevi potest approbari.* Quidam autem aiunt ventos esse, eo quod ex aquis aer, ex aere venti nascuntur. Clemens autem auctor dicit, eo quod montes excelsi certis quibusdam in locis habeantur, et ex his velut compressus et coangustatus aer, ordinatione Dei cogatur et exprimatur in ventos : quorum spiramine et fructus germen concipiat, æstivusque ardor temperiem sumat, cum Pleiades igniti solis ardoribus incanduerint. Venti autem interdum angelorum intelliguntur spiritus, qui a secretis Dei ad salutem humani generis per universum mittuntur mundum. Item nonnunquam venti *incentores spiritus* poni solent, pro eo quod malæ suggestionis flatu ad terrena desideria iniquorum corda succendunt : secundum quod scriptum est, *Tollet eum urens ventus.*

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Ventus est aer commotus et agitatus, sicut flabello brevi potest approbari.* Ventorum generationem tradit ex opinione Stoicorum. Putant enim Stoici, aerem, nubes, ventos, imbres, materia atque subjecto esse eadem, sed differre tantum pro diversis naturæ affectionibus. Motum enim aerem et veluti percussum aut concussum esse ventos, eumdem constantem sine motione crassescere, atque imbres efficere : cæterum istud ut frigidum commentum, Aristoteles reprehendit. Reddenda namque erat ratio quæ naturæ vis aerem hoc pacto undelibet impellat : ipsæne partes veluti oriens aut septentrio, hoc modo aerem trudunt, et si sic fit, cur per intervalla flatus excitentur, et non potius sint perpetui. Sunt alii putantes hos spiritus esse quasi terræ anhelitum : quemadmodum antra et cava terrarum, sine flatu non sunt. Ad eamdem sententiam inferri potest commentum poetæ in primo Æneidos, in descriptione ventorum ; sic enim habet :

> . ... Conversa cuspide montem
> Impulit in latus; illi, velut agmine facto,
> Qua data porta ruunt, ac terras murmure perflant.

Pro diversis autem partibus cœli, nomina diversa sortitur. Ordo et nomina ventorum ex diversis partibus horizontis sumuntur : sunt enim notæ præcipue quatuor et in summa duodecim quas scriptores communi consensu acceperunt : qui enim plures faciunt quam duodecim, nauticam magis sequuntur quam physicen, quamque apud veteres, ne plures quidem quam quatuor positos scimus : sed ut tota hæc res clare deprehendatur, descriptionibus agemus. Sit itaque horizon circulus, qui mundi partem conspectam ab inconspecta dividit, quem cernimus sub aperto cœlo rotundo ambitu super terram. Sit in hoc circulo nota unde sol die æquinoctiali exoritur A : hinc ducatur linea in adversam partem, cujus terminus est B, occasus æquinoctialis : per hanc ducatur linea a dextris ad sinistram, sitque dextra pars H, meridiem ostendens, sinistra G septentrionem : ex his duobus limitibus invicem sese secantibus, in centro ad angulos normales statim quatuor loca emergunt in horizonte præcipua : deinde ducatur alia linea sinistrorsum ab F versus C, quorum F ostendit exortum solstitialem (Post orientis enim notam sol æstate oritur versus septentrionem), C autem occasum hybernum ; hunc limitem secet alius ab D versus E,

brevi potest approbari, nec aliud intelligitur quam fluctus aeris, qui, ut Clemens ait, ex quibusdam montibus excelsis, velut compressus et coangustatus ordinatione Dei cogitur et exprimitur in ventos, ad excitandos fluctus, æstusque temperandos. Pro diversis autem partibus cœli nomina diversa sortitur.

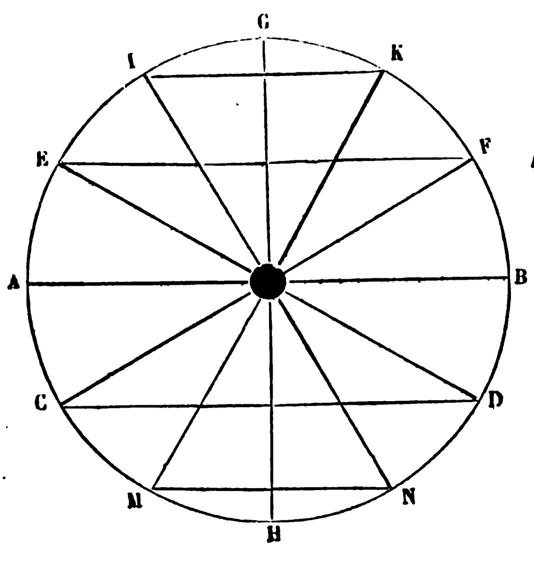
CAPUT XXVII.

Ordo ventorum.

Ventorum quatuor cardinales sunt, quorum primus Septentrio, qui et Aparctias dicitur, flat rectus ab axe, faciens frigora et nubes; hinc dexter Circius, qui et Thrascias, faciens nives et grandines; a sinistris Aquilo, qui et Boreas, nubes constringens. Secundus cardinalis Subsolanus, qui et Apeliotes, ab ortu intonans solis, temperatus : cujus a dextris Vulturnus, qui et Cæcias, cuncta desiccans; a sinistris Eurus, nubes generans. Tertius cardinalis Auster, qui et Notus, humidus calidus, atque fulminens, huic a dextris Euroauster, calidus; a sinistris Euronotus temperatus, calidus. Venti Australes quia ex humili flant, majores in mari tempestates faciunt, quam Septentrionales. Ideoque post Austros fiunt noxii præcipue terræ motus. Quartus cardinalis Zephyrus, qui et Favonius, hyemem resolvens, floresque producens : cui dexter Africus, qui et Libs, tempestuosus, tonitrua generans, et fulmina; a sinistris Corus, qui et Argestes, in Oriente nubila, in India faciens serena. Sunt etiam alii quidam peculiares quibusque gentibus venti, non ultra certum procedentes terminum, ut Atheniensibus Scyron, paulum ab Argeste deflexus; Narbonensibus Circius, qui nec ad Viennam quidem ejusdem provinciæ per-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quorum D orientem hibernum, E vero occidentem ex adverso ostendit æstivum : fiunt itaque ex quatuor his limitibus octo notæ; sit insuper alia nota media inter septentrionem et exortum, hoc est, circuli arctici contactu K : ab hac per centrum circuli agatur linea in contrarium, sitque terminus M, hic eodem intervallo distabit a meridie versus exortum, quo prior ab oriente æquinoctiali versus septentrionem : alia deinde linea medio loco inter septentrionem et occasum æstivum a puncto I in contrarium signum N. Manifestum est igitur ex tribus exortibus, et totidem occasibus fieri sex notas, quas signant tres demetientes seu diametri, tum a meridie septimam, ab septentrione octavam, quam ostendit quartus diameter ; tum a binis contactibus augustioris lineæ juxta G, et alterius juxta H adjici reliquas quatuor, ut in summa sint duodecim notæ in horizonte ex solis determinatione partim, et ex contactu arctici et antarctici cùm horizonte, quemadmodum adjectum schema demonstrat. Quinque sunt in hoc circulo lineæ parallelæ, id est, æquidistantes. I K arcticum significat sequens exortum hibernum et æstivum : tertius exortum et occasum vernum, hoc est, æquinoctialem : quartus occasum hibernum et æstivum : quintus antarcticum : sextus nulli parallelus est : secat enim antedictas lineas. Quomodo igitur in horizontis designatione ex parallelorum terminis fiant diametri, ex quibus venti sibi mutuo contrarii flant, superius ex descriptione apparet.

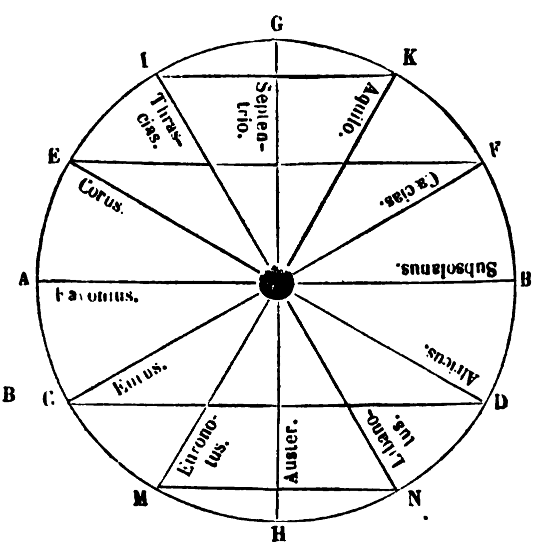


CAPUT XXVII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Quia ex humili flant.* Flant enim ex humili, id est, ex ima parte mundi, contra quam septentrionales, qui ex alto spirant.

Quidam peculiares quibusque gentibus. Feruntur hi venti de voraginibus montium emergi.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Ventorum quatuor cardinales sunt.* Cardinales dicuntur, quod ex quatuor mundi præcipuis partibus, quas designant duo limites secantes finitorem in quatuor quadrantes; cum his quatuor reliqui omnes sic agunt, ut ejus fractiones esse dicantur : quos enim dextra sinistraque habet septentrio, septentrionales dicuntur, quemadmodum in reliquis fit : quin et vernacula lingua quatuor duntaxat simplicibus utimur ventorum nominibus; medios enim ab extremorum compositione efferimus, veteres quoque non plures fecerunt. Vide Strabonem primo libro Cosmographiæ. Quomodo autem per horizontem collocentur, et a quibus partibus emergant, tum quos vicinos et contrarios habent ex antegresso schemate manifestum est. Quod quidem sic disponetur, ut ejus exortus exortui in mundo respondeat, quo posito facile erit deprehendere quolibet momento, quis sit ventus.



Hinc a dextris Euroauster. Euroauster et Euronotus synonyma sunt, νότος enim austrum significat. Improprie itaque Beda accipit Euronotum pro Phœnicio : sic enim Græci hunc vocant, quem a sinistris

venit urbem. Duo sunt autem extra hos, [1] utique spiritus magis quam venti, aura et altanus. Aura enim est lenis motus aeris in terra, altanus in pelago.

CAPUT XXVIII.

De tonitruo.

Tonitrua dicunt ex fragore nubium generari, cum spiritus ventorum earum sinu concepti, sese ibidem versando pererrantes, et virtutis suæ mobilitate in quamlibet partem violenter erumpentes, magno concrepant murmure, [2] instar exilientium de stabulis quadrigarum, vel vesicæ, quæ, licet parva, magnum tamen sonitum displosa emittit.

CAPUT XXIX.

De fulminibus.

Fulmina nubium attritu nasci in modum silicum

LECTIONES VARIANTES.

[1] A, *ubique.*

[2] A, *ad instar.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

auster. Græciæ namque ex ea mundi parte flat, in qua Phœnicia est, id est Judæa : dextrum autem et sinistrum accipienda sunt, si pectore sis aversus ab eo vento, cui aliquis dicitur esse dexter aut sinister.

A sinistris Corus, qui et Argestis in oriente nubila. Suspicor hunc locum esse depravatum. India enim est in exortu. Vide igitur legendumne sit, loco orientis, occidens. Aristoteles namque auctor est, ventum esse nivosum ac pluvium : quod haud dubie de occidentalibus intelligendum est, si spectemus Indiæ situm.

Narbonensibus Circius. Vide, præter Plinium, Gellium etiam libro II, capite 12; Marcus Cato hunc ventum non Circium appellat in libris Originum, sed Certium.

Altanus in pelago. Vitruvius libro primo de Architectura, Altanum vocat eum, qui proxime meridiem paululum inclinans, ad occasum, hoc est, medio loco in austrum et libanotum, nam ventos facit viginti quatuor, nautas opinor secutus.

CAPUT XXVIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Tonitrua dicunt ex fragore nubium generari.* Variæ sunt de tonitru apud physicos opiniones; alii aiunt ignem ex cœlo in nubes lapsum stridorem efficere, veluti candens ferrum dum mergitur. Aristoteles putat fieri spirituum motione, qui se fortiore conatu e nubibus explicant. Beda hoc loco Lucretii opinionem recensere videtur, cujus versus ascribam :

> Principio tonitru quatiuntur cærula cœli,
> Propterea quia concurrunt sublime volantes
> Ætherææ nubes contra pugnantibus ventis.
> Nec fit enim sonitus cœli de parte serena.
> Verum ubicumque magis denso sunt agmine nubes,
> Tam magis hinc magno fremitu fit murmure sæpe.
> Præterea neque tam condenso corpore nubes
> Esse queunt, quam sunt lapides ac tigna : neque autem
> Tam tenues quam sunt nebulæ fumique volantes.
> Nam cadere abrupto deberent pondere pressæ,
> Ut lapides, aut ut fumus constare nequirent,
> Nec cohibere nives gelidas, et grandinis imbres.
> Dant etiam sonitum patuli super æquora mundi.
> Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur.
> Omnia sæpe gravi tremere et divulsa repente,
> Maxima dissiluisse capacis mœnia mundi.

Vel vesicæ, quæ licet parva sit, magnum tamen sonum displosa emittit. Est et hoc simile ex Lucretii physico sumptum de tonitru, quo loco sic habet :

> Cum subito validi venti collecta procella,
> Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem
> Turbine versanti magis, ac magis undique nubem,
> Cogit uti fiat spisso cava corpore circum.
> Post ubi commovit vis ejus et impetus acer,
> Tum per terricrepo sonitu dat missa fragorem.
> Nec mirum, cum plena animæ vesicula parva,
> Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repente.

CAPUT XXIX.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Quam fulgorem ad oculos penetrare.* Visus cæteris sensibus acutior et subtilior est : quapropter licet ignis fulminibus et sonitus tonitrus simul fiant, ante tamen ignis videtur quam tonitrus audiatur.

Vaporaliter. Vapor est emanatio vel exhalatio terræ, quando videlicet aqua de imis terræ, utmodum in tenuissimis nebulis exhalando, sursum ascendit.

Caumaliter. Cauma Græce, calor Latine. Zetos etiam Græce, calor latine. Hinc zetæ dicuntur assæ balneæ : et zetarius dicitur qui præest zetis, id est, balneis.

Subtilioribus elementis. Hinc apparet quod ignis cœlestis penetrabilior sit quam ignis terrestris, cujus effectus invisibilis est, sed videtur per calores et colores.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Fulmina nubium attritu nasci in modum silicum collisorum.* Cum nubila invicem in se fuerint collisa, illico fulmina emittuntur, dehinc sequuntur tonitrua : quæ licet tardiora sint sonitu præcedente, concussi luminis claritate, pariter tamen cum fulgure emittuntur. Sed eorum sonitus tardius penetrat aures, quam oculos splendor fulguris, ad instar securis arborem procul cædentis : cujus quidem ante cernis ictum quam ad aures perveniat sonitus. Fit enim fulmen, nube, imbre et vento. Nam cum ventus in nubibus vehementer agitatus est, sic incalescit, ut accendatur : dehinc ut prædictum est, fulgura et tonitrua simul exprimuntur : sed illud celerius videtur quod clarum est : hoc autem ad aures tardius pervenit. Post fulminis autem ictum ventorum erumpere violentiam, sicque furorem tempestatis, quem in nubibus conclusi agebant, exeuntes ad terras emittunt. Horatius :

> Feriuntque summos fulgura montes.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Sed sonitum tardius ad aures, quam fulgorem ad oculos penetrare.* Sonum cum igne fieri certum est, collisione enim facta, statim incendium emicat : quod verò cernatur citius fulgetrum quam tonitruum audiatur non est alia ratio, nisi quod lux ocior est plaga. Lumen enim repente et sine successione aerem illustrat, quemadmodum lucerna loco tenebroso illata, statim omnia plena fiunt luce, ad quæcunque loca radius ignis pervenire potest : at sonus, qui fit aeris motione, tanquam lapide immisso in aquam stagnantem, quoquoversum a centro exeunt, innumerabiles circinationes paulatim ad terram pervenientes. Vide Aristotelem libro secundo de Anima.

Et ignem caumaliter de superioribus trahat. CAUMALITER adverbium traxit à Græco καῦμα, quod calorem et æstum significat.

Ideo autem fulminis ignem vim habere majorem ad penetrandum. Plura sunt fulminum genera : primum humidum, quod non urit quidem, sed infuscat; id ab Aristotele *psoloen* cognominatur. Sicca alia sunt non urentia etiam, sed dissipantia. Tertium est, quod a poetis, ut Aristoteles inquit, ἀργής dicitur. Plinius videtur interpretari clarum : *mirificæ naturæ, quod dolia exhaurit intactis operimentis, nec ullo signo alio*

collisorum, concurrente simul et tonitruo, sed sonitum tardius [1] aures, quam [2] fulgorem oculos penetrare. Nam omnium rerum collisio ignem creat. [3] Quidam dicunt, dum aer in se vaporaliter aquam de imis, et ignem caumaliter de superioribus trahat, ipsis confligentibus horrisonos tonitruorum crepitus gigni; et si ignis vicerit, obesse fructibus; si aqua, prodesse. Ideo autem fulminis ignem vim habere majorem ad penetrandum, quia [4] subtilioribus elementis factus est quam qui nobis in usu est.

CAPUT XXX.

Ubi non sint, et quare.

Hyeme et æstate rara sunt fulmina, quia [5] hyeme gelidus aer quicquid accipit ignei vaporis extinguit. Æstate calidi [6] vaporis raro tenuesque densantur in nubes, sine quibus non fulgurat. Quæ ratio Scythiam Ægyptumque præmunit a fulmine : cui subjacet Italia, ubi mitiore hyeme et æstate nimbosa semper quodammodo vernat vel autumnat.

CAPUT XXXI.

De arcu cœli.

Arcus in aere quadricolor, ex sole adverso nubibusque formatur, dum radius solis immissus cavæ nubi, repulsa acie in solem refringitur, instar ceræ imaginem annuli reddentis : qui de cœlo igneum, de aquis purpureum, de aere hyacinthinum, de terra gramineum trahit colorem. Rarius autem æstate quam hyeme, et raro noctibus [7] nec nisi in plenilunio cernitur, ut pote de luna refulgens.

CAPUT XXXII.

De nubibus.

Nubes coacto guttatim aere conglobantur, qui [8] naturali levitate vapores aquarum de terra marique

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *ad aures.* [2] C, *fulgur.* [3] Hic in A habetur phrasis sequens : *Ideo*, etc. [4] A om. *nec.* [5] A, *sublimioribus.* [6] A, B, *in hyeme.* [7] A, B, *vapores raræ... densentur.* [8] A, B, C, *fumali.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

relicto. Aurum, æs, argentum intus liquatur, sacculis illis nullo modo ambustis : et Martia gravida, icta fulmine, partu exanimato, ipsa vixit citra ullum aliud incommodum.

CAPUT. XXX.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Quæ ratio Scythiam.* Scythia frigidissima regio est, ibi ergo non fiunt fulmina propter frigus, sicut nec in Ægypto, propter calorem.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Hieme et æstate rara fulmina dicunt.* Universa hæc fere ad verbum ex Plinio desumpta sunt.

CAPUT XXXI.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Ex sole adverso.* Dum nubes e regione solis sunt, formatur iris : sciendum etiam quia de luna formatur, quando in plenilunio est.

Instar ceræ imaginem annuli reddentis. Imago enim annuli arcus est : quia sicut imago in cera exprimitur cujuslibet rei, sic nubibus solis imago figuratur.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—*Arcus in aere quadricolor ex sole adverso nubibusque formatur.* ARCUS, id est, iris. Est enim iris solaris corporis impressio. *Quadricolor*, id est, quatuor colorum. *Nubibusque formatur.* Nubes parva nobis videtur, adeo tamen magna est, ut plerumque solem nobis occultet, et radios ipsius in ipsam refringat. *Repulsa*, id est, repercussa acies illius radii. *Cavæ nubi*, id est, densæ. Dum nubes e regione solis sunt, formatur iris. Sciendum etiam, quia de luna formatur, quando in plenilunio est. *In solem*, id est, contra solem. *Refringitur*, id est, repercutitur. *Instar*, ad exemplum vel ad similitudinem, ceræ. *Reddentis imaginem annuli.* Imago enim annuli arcus est : quia sicut imago in cera exprimitur cujuslibet rei, sic nubibus solis imago figuratur. *Qui*, scilicet arcus. *De cœlo igneum*, id est, rubeum trahit colorem. *De aquis*, id est de mari. *Purpureum*, id est, rosaceum. *De aere hyacinthinum* : ipsum in modum hyacinthi lapidis. *De terra gramineum*, id est viridem. *Rarius autem æstate quam hieme*, id est, formatur arcus in aere : quia majores nubes fiunt in hieme quam in æstate. *Et raro noctibus*, scilicet formatur : quia de pleno orbe solis efficitur. Nec cernitur, scilicet in nocte, nisi in plenilunio, utpote de luna refulgens. Item : Sine sole et nubibus nunquam apparet arcus, quia ex tepore radii solis species ejus formatur. Quadricolor enim est, et ex omnibus elementis in se rapit species. De cœlo enim trahit igneum colorem, de aquis purpureum, de aere album, de terris colligit nigrum. Hic autem arcus pro eo quod a sole resplendet in nubibus, Christi gloriam indicat, in prophetis ac doctoribus refulgentem. Alii ex duobus coloribus ejus, id est, aquoso et igneo duo judicia significari dixerunt : unum per aquam, dum impii perierunt in diluvio : alterum, per quod postmodum peccatores cremandi sunt in inferno. Item *iris* Græce, Latine dicitur *arcus*. Arcus in die pluviæ paret, et est signum propitiationis, dicente Domino tempore diluvii ad Noe : *Ponam arcum meum in nubibus, et recordabor fœderis mei*, etc. In arcu vero duo sunt colores principales, viridis scilicet, id est, aquosus et rubeus : In quibus nimirum designatur aperte aqua baptismatis, et sanguis redemptionis, vel gratia Spiritus sancti. Per hæc duo ab omnibus emundamur peccatis. De quibus duobus mysteriis tota Ecclesia cingitur, et per hæc in novitatem gratiæ Dei renovatur. Vel per duos colores possumus intelligere duo judicia : unum, quod factum est per aquam : atque aliud, quod faciendum est per ignem.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Arcus in aere quadricolor.* Aristoteles in Meteoris, lib. III, trium duntaxat, quorum rationem reddit, colorum meminit.

Et raro noctibus. Cernitur et nocturna iris, sed raro. Aristoteles ætate sua intra sexaginta annos, semel noctu visam, nec unquam nisi decima quinta dum plena est.

CAPUT XXXII.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Nubes coacto guttatim aere conglobantur.* A nubibus ergo rapiuntur aquæ maris, et iterum ab ipsis redduntur in terris. Sed ut esse dulces possint, in pluviis coquuntur igne solis. Alii autem dicunt, non tantummodo aquis maris nubes concrescere, sed etiam exhalatis terræ vaporibus nebulas adolescere, quibus densatis coactisque nubes altius surgere, atque iisdem labentibus pluvias effundere. Nubes autem apostoli significantur atque doctores. Pluviæ ergo nubium, eloquia sunt apostolorum, quæ quasi guttatim, id est, sententialiter veniunt, sed abundantius doctrinæ fecunditatem infundunt.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Nubes coacto guttatim aere conglobantur, qui fumali levitate.* Tradunt physici loca per quæ imbres suspensæ feruntur frigida esse per antiperistasin, qua proprietate naturæ fit ut hiberno tempore putei ac subterranea loca tepeant, æstivo autem frigida sint. Igitur dum tepore solis contingunt maria, lacus et stagna, exhauriuntur vapores, et vi caloris tolluntur in sublimitatem nubium : hi

sustollens, quandiu in minutissimis stillis consistunt, sua vi suspendit in altum, qua vel solis igne decocti vel aeris itinere mutati dulcescant, ut marinam aquam humo, vel dulcem marinis herbis infundentes, in contrarium solemus transferre saporem.

CAPUT XXXIII.

De imbribus.

Imbres ex nubium concreti guttulis, dum in majores stillas coeunt, aeris amplius non ferente natura, nunc vento impellente, nunc sole dissolvente pluraliter ad terras dilabuntur. Sed pluvias vocamus lentas et juges : nimbos autem repentinos et præcipites.

CAPUT XXXIV.

De grandine.

Grandinis lapilli ex stillis pluviæ, frigoris et venti [1] vigore conglaciati, in aere coagulantur, sed citius nive solvuntur, et interdiu sæpius quam noctu decidunt.

CAPUT XXXV.

De nive.

Nives aquarum vapore, necdum densato in guttas, sed gelu præripiente formantur, quas in alto mari non cadere perhibent.

CAPUT XXXVI.

Signa tempestatum vel serenitatis.

Sol in ortu suo maculosus, vel sub nube latens, pluvium diem præsagit. Si rubeat, sincerum; si palleat, tempestuosum; si concavus videtur, ita ut in medio fulgens radios ad Austrum et Aquilonem emittat, tempestatem humidam et ventosam; si pallidus in nigras nubes occidat, aquilonem ventum. Cœlum si vespere rubet, serenum diem; si mane, tempestuosum significat. Ab Aquilone fulgur, et ab Euro tonitrus tempestatem, et ab Austro flatus æstum portendit. Luna quarta si rubeat quasi aurum, ventos ostendit; si summo in corniculo maculis nigrescit,

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, C, *rigore.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

propter frigus densantur in nubes, quæ, humore nondum sese conglomerante, sua se vi et quadam inanitate istic sese sustinent : primum igitur propter humoris brevitatem non decidunt, ubi autem e nube congestus fit humor, propter pondus sese sustinere nequit, sed denuo ad terram fertur.

CAPUT XXXIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Sed pluvias vocamus lentas et juges.* Pluvia generale nomen aquarum omnium cœlestium est, ros enim sublimi non fit, nec pluvia dicitur. Nimbi repentini sunt et præcipites; hos Aristoteles vocat λαβρότερα : aliud genus est minutissimis guttis, densis tamen atque instar roris cadens, quod idem auctor ψεκάδα; imber autem est moderatus, neque rorulentus, neque præceps.

CAPUT. XXXIV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Grandinis lapilli ex stillis pluviæ.* Grando differt a nive, modo, loco et tempore : etenim nix modice concreta est flocci instar, aut tosti salis, grando in solidam glaciem. Nix fit in nubibus, grando inferiore loco : pluvia namque inter cadendum propter repentinam mutationem calidi et frigidi congelatur antiperistasi, unde montes nivosi sunt, sed sine grandine, inferiore loco enim fit : fit denique nix frigidis locis temporibusque, at grando temperatis.

Sed citius nive solvuntur. Quæcunque antiperistasi fiunt, statim redeunt ad naturam, quæ causa est ut grando statim solvatur.

Et interdiu sæpius quam noctu decidunt. Noctes propter absentiam solis frigidæ sunt, at grandines fiunt dum gelidus humor tepido aere excipitur.

CAPUT XXXV.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Nives aquarum vapore, necdum densato in guttas, sed gelu præripiente formantur, quas in alto mari non cadere perhibent.* Denique ait beatus Ambrosius, quod plerumque glacialibus ventorum flatibus rigentes aquæ solidantur in nivem, et rupto aere nix funditur. Simili quoque ratione grandinum coagulatio fit. Aquæ enim nubium rigore ventorumque, stringuntur in glaciem, atque durescunt. Dehinc glacies ipsa partim fragore ventorum comminuta in fragmine, partim solis vapore soluta frustatim ad terram dilabitur. Quod autem rotunda videtur, hoc solis calor facit, et mora refrenantis aeris, dum per longum spatium usque ad terras currit. Figuraliter namque grando perfidiæ duritia est, torpore malitiæ frigida. Nix enim, homines increduli sunt, frigidissimi atque pigri, et ad infima torpore mentis depressi. Item alio intellectu : Nives homines sunt dilectione frigentes, qui etiam etsi existant candidi puritate baptismatis, non fervent spiritu charitatis.

CAPUT XXXVI.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Sol in ortu suo maculosus.* Prognostice loquitur. Prognostica enim dicuntur rerum futurarum signa.

Præsagit. Sagare, est acute sentire, ex quo sagaces dicti sunt canes.

Cum Delphini undis sæpius exsiliunt. Delphini obviam ventis pergunt, ne venti eos in undis collectos ad littora allidant, et ad mortem consumant.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Sol in ortu suo maculosus.* Pertinet etiam ad rerum naturam tempestatum per prognostica consideratio, utilis in agris rem agentibus; quæ non a sole ac luna rebu que cœlestibus tantum, quanquam ab his potissimum, sumuntur : sed ab animalibus, tum etiam rebus vita carentibus. Purus oriens, et non fervens, quemadmodum a Plinio scriptum est, serenum diem nuntiat. Sol si pallidus, hibernam grandinem : si serenus occidit, ac rursus pridie serenus oritur, præsagium indubitatæ serenitatis.

Vel sub nube latens. Præsertim si veluti trabs superiori e loco solis globo immineat, ac eadem mox condatur.

Si rubeat, sincerum. Si ante exortum nubes rubescunt, venti erunt : si cum his nigræ copulentur, miscentur venti imbribus. Si occidens, et rursus mane oriens rubeat, pluvias præsagit : at si nubes circa occidentem rubescunt, serenum fore eum qui sequetur.

Si pallidus in nigras nubes, aquilonem ventum. Si a solis exortu nubes dextra ac sinistra dispelluntur, præsagium est ventorum cum imbribus; aspera vero tempestas si cum pluvia occidit.

Luna quarta si rubeat. Quarta luna maxime in præsagiis observatur; si splendens ac puro nitore fulserit, serenitatem; si rubicunda, ventos; si nigra, pluvias. Pari modo observatur διχότομος, ἀμφίκυρτος, πανσέληνος : rursus διχότομος, deinde ἀμφίκυρτος,

[1] pluvium mensis exordium ; si in medio, plenilunium A serenum. Item cum aqua in nocturna navigatione scintillat ad remos, tempestas erit. Et cum Delphini undis sæpius exsiliunt, quo illi feruntur, inde ventus exsurget, et unde nubes discussæ cœlum aperiunt.

CAPUT XXXVII.

De pestilentia.

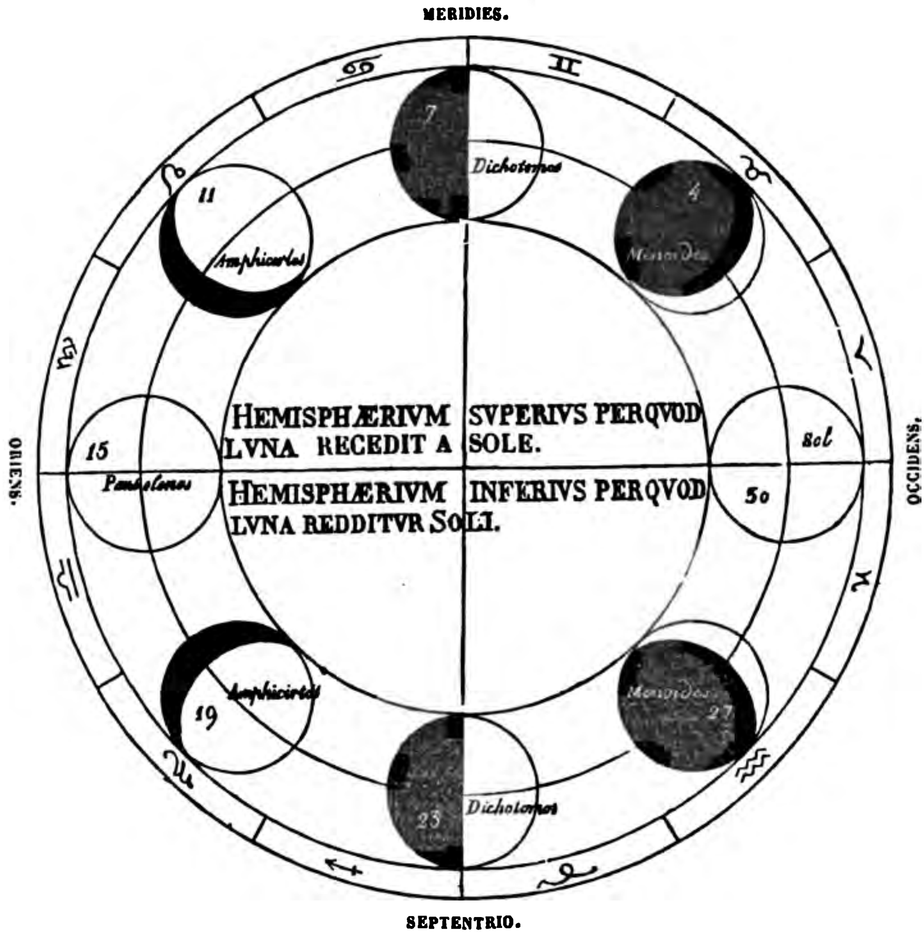
Pestilentia nascitur ex aere, vel siccitatis, vel caloris, vel pluviarum intemperantia, pro meritis hominum corrupto, qui spirando vel edendo perceptus

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, pluviale.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

hinc μηνοειδής, et postremo silens : id est, prima, quarta, septima, decima, decima quinta, decima nona, vigesima tertia, vigesima septima, et interlunium.



CAPUT XXXVII.

Joan. Nov. Scholia. *Pestilentia nascitur aere vel siccitatis, vel caloris, vel pluviarum intemperantia.* Pestilentia unde nascatur, quemadmodum et alii eventus rerum naturalium, etiam a physicis quæritur, quanquam tota hæc disputatio ad medicos abjicienda sit, existimant multi venenoso halitu ex terra coorto, quem sol dum venenum fervet, in aera adducit, qui longe lateque hoc veneno infectus (inficitur enim unus omnium et facillime et maxime) vicissim corpora non hominum modo, sed et quadrupedum et avium etiam hoc afflatu inficit : itaque ad solem, quem alias tamen medicum faciunt poetæ, hujus luis causam referunt, vocantque Apollinem a Græco ἀπολεῖν, quod *perdere* significat. Sunt de hac re non inelegantes nec injucundi versiculi Lucretii poetæ in primis vetusti, quos ascribam; conveniunt enim cum hac sententia Bedæ.

Nunc ratio quæ sit morbis, aut unde repente
Mortiferam possit cladem conflare coorta
Morbida vis hominum generi pecudumque catervis,
Expediam. Primum multarum semina rerum
Esse supra docui, quæ sint vitalia nobis :
Et contra, quæ sint morbo mortique necesse est
Multa volare : ea cum casu sunt forte coorta,
Et perturbarunt cœlum, fit morbidus aer.
Atque ea vis omnis morborum pestilitasque
Aut extrinsecus, ut nubis, nebulæque superne

luem mortemque generat. Unde sæpius omne tempus æstatis in procellas turbinesque brumales verti conspicimus. Sed hæc cum suo tempore [1] venerint, tempestates; cum vero alias, prodigia vel signa dicuntur.

CAPUT XXXVIII.

De natura aquarum duplici.

Aquarum duplici natura formantur et reformantur omnia [2] quæ cernuntur in terra. Nam salsæ in mari convenientes mortalibus fructus nutriunt in terris et aere, dulces aptius alendis fructibus sitique sedandæ congruunt. Sed quæ harum [3] naturalis sit quæritur. Utraque autem deprehenditur, dum in alterutrum refundi, hæc per marinorum olerum cineres, illa per humum diffusa queant; maris vero fretibus crebris terrarum spacia distinguuntur, ut et gentium terminos intercludant, et alternis opibus omnes provincias per commercia ditent.

CAPUT XXXIX.

De æstu Oceani.

Æstus Oceani lunam sequitur, tanquam ejus aspiratione retrorsum trahatur, ejusque impulsu retracto refundatur, qui quotidie bis affluere et remeare, unius semper horæ dodrante et semiuncia transmissa, videtur, ejusque omnis cursus in lædones et malinas, id est, in minores æstus dividitur et majores. [4] Lædon enim VI accurrit horis, totidemque recurrit; Malinas vero V accurrit horis, sed septem recurrit. Sed lædon a quinta [5] et a vicesima luna

VARIANTES LECTORES.

[1] A, B, *evenerint.* [2] A om. *quæ.... terra:* [3] A, *natura.* [4] *Lædon.... septem recurrit* om. A, B, C. [5] Aom. *et a vicesima.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Per cœlum veniunt, aut ipsa sæpe coorta
De terra surgunt, ubi putorem humida nacta est
Intempestivis pluviisque et solibus icta.
Nonne vides etiam cœli novitate et aquarum
Tentari, procul a patria quicunque domoque
Adveniunt, ideo quia longe discrepitant res.
Nam quid Britannis cœlum differre putamus,
Et quid in Ægypto est, qua mundi claudicat axis,
Quid ni quod in Ponto est, differri et Gadibus, atque
Usque ad nigra virum percoctaque secla calore:
Quæ cum quatuor inter se diversa videmus
Quatuor a ventis, et cœli partibus esse,
Tum color et facies hominum distare videtur,
Largiter et morbi generatim secla tenere.

CAPUT XXXVIII.

Joan. Nov. Scholia. *Aquarum duplici natura formantur et reformantur omnia quæ generantur in terra.* Sequitur opinionem vetustissimam Thalis Milesii, qui numeratur inter septem sapientes: hic ut Aristoteles loquitur, humorem πάνσπερμα esse scripsit rerum omnium, quæ sunt et quæ nascuntur in cœlo et in terra, cum quo fabula consentit Homeri de Oceano patre (*Iliados* x). Hic igitur aliis omnibus sub terra affunditur maribus, primum in ternis, veluti a Plinio dictum est, Oceanum in terna maria allatrare: hic reliquis omnibus generibus aquarum materiam suppeditat; at res alit deposita crassitie et austeritate, dum per arenas colatur, hoc est, ut ita dicam, cribratur, unde fit ut omnibus dulces aquas reddat. Sunt enim flumina dulcia, unde non modo agri et stirpes alantur, sed animalibus quoque potus sit, quapropter Græce dicta sunt ποταμοί a potando flumina, et apud poetas *pocula*, quod eamdem rationem respicit.

Maris vero fluctibus. Majores regiones maribus distinguuntur: minores fluminibus, ut qui ad exteras regiones penetrat, maria transmittit, unde litteræ et studia *transmarina* apud Hieronymum, pro Atheniensium et philosophorum apud eos schola. Et apud prophetam ex Spiritu Dei maria laudantur usu navigationis et commerciorum intra sese. Utrum vero mare sit et an naturaliter salsa, tum de fluviorum origine, vide Aristotelem libro I τῶν Μετεώρων.

CAPUT XXXIX.

Joan. Nov. Scholia. Superior commentarius (*Figuræ causa commentarium post Joan. Nov. Scholia posuimus*) recentioris est cujusdam quam illæ antegressæ expositiones, quemadmodum facile colligitur tum ex sermonis habitu, tum ex tractatione *lædon* vel *lædonæ* et *malinæ* peregrinarum vocum; nos tamen schema et commentarium ut invenimus in exemplari manuscripto, excudendum dedimus. Quod vero ad æstus attinet (est enim hoc propter Ptolemæi Cosmographica, atque propter physica annotandum) non esse ubilibet, nec loca eadem semper obtinere æstus. Est enim causa quædam ignea et occulta, qua undæ sic impelluntur, maxime in faucibus littorum, quæ usu longioris temporis sic evanescunt, veluti in arboribus et animalibus vitalis vegetatio paulatim emoritur. Hinc est quod quædam veterum observata pro falsis atque incompertis habeantur: quemadmodum Ptolemæus in littore Britannico plures recenset quam hodie in his littoribus inveniuntur: tum quæ de memorabili illo æstu inter Atticam et Eubæam (quem Euripum vocant Græci) longe aliter res deprehenditur nunc atque a veteribus memoriæ mandatum est. In Ptolemæi tabulis, quia interpres Græcam dictionem non vertit (quod tamen commode fieri potuisset) Græcæ dictionis ignarus, eo loci oppidum ejus nominis positum arbitratur. Aristoteles auctor est (quanquam a quibusdam scribatur eum doloris impatientia victum, quod in Euripo reciprocationis causam invenire nequiret, in mare hoc præcipitem sese dedisse, adjecta causa mortis, quam iis verbis prodidit: Aristoteles Euripum capere nequivit, at ipse capiet Aristotelem) hanc reciprocationem venire ex occultis flatibus, qui aere in cavitatibus horum locorum constricto, expellantur. Fieri enim putat maxime in locis angustis; et ubi littora ex adverso facto concursu fretum efficiunt. Nam in loci angustia motus primum et maxime deprehenditur, qui in vago pelago propter latitudinem in immensum spargitur ac sic evanescit. Vide Aristot. lib. II. Meteorologiæ.

Et per æquinoctia vel solstitia solito validus æstuans. Et hoc naturale est, quandoquidem quod Aristoteles quoque scriptum reliquit, hæ temporum permutationes aera commovent propter violenta sidera, quæ sunt in Ariete et Orione. Vide rursus Aristotelem libro II Meteoron.

Vet. Comment. Ista rota (*Vid. pag. seq.*) pertinet ad concordiam maris et lunæ, quæ si concordat, maxima est, ut Beda docet in libro II de Temporum ratione. Nam æstus Oceani quotidie bis venire et remeare perhibetur; in ortu scilicet et occasu lunæ. Ascensus autem ipsi in lædonas et malinas dividuntur, id est, in minores ac majores æstus. Malina namque a majore luna et lædona quasi *læsa* dicitur *unde*. Qui ascensus quando incipiant, vel quantum temporis teneant, signatum est in figura. Nam interior rotula trium partium mundi habet nomina. Spatium quod extra hanc est, aeris terram undique cingentis, typum gestat: unde et ventorum per aerem flantium nomina habet. Ex-

inchoans, quot horis [1] occurrit tot et recurrit. Malinas autem a [2] XIII et a XXVIII incipiens, citior in accessu, sed tardior in recessu, septem diebus et [3] duodecim horis perseverat, in medio sui semper lunam primam et decimam quintam ostendens, et per æquinoctia vel solstitia solito validius exæstuans. Per octonos [4] autem annos ad principia motus, et paria incrementa certissimo lunæ revocantur ambitu: illa semper [5] aquilonia tenente mitiores, quam cum in austro digressa propiore nisu vim suam exercet.

CAPUT XL.

Cur mare non crescat.

Quod mare fluviorum [6] accursu non augetur, di-

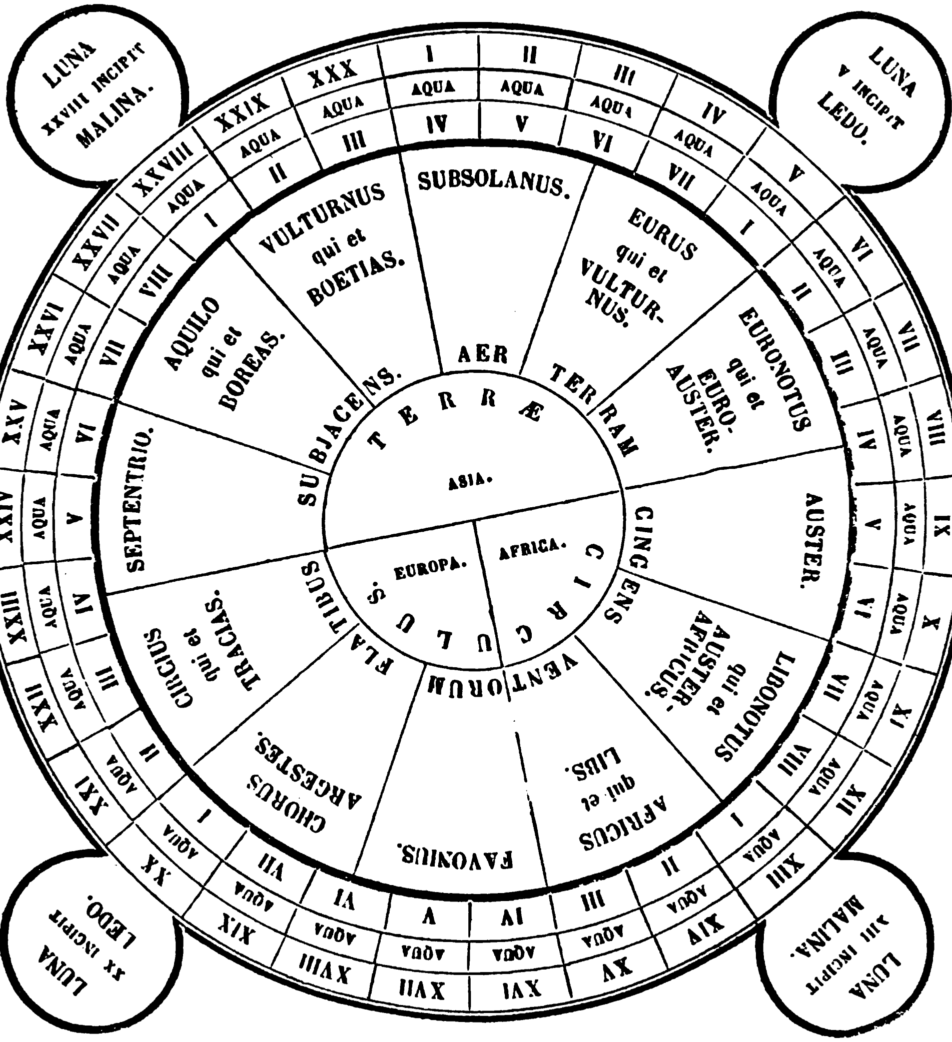
VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, *accurrit*. [2] XXI *sive* XXVIII, B. [3] B, *quindecim*. [4] A *quoque* pro *autem*.
[5] A, *aquilonaria... austros*. [6] A, B, C, *occursu*.

GLOSSÆ ES SCHOLIA.

terior sane rota ætates lunæ habet, a prima usque ad tricesimam. Subter hanc, quæ est linea circularis angustior, continens aquam, significat Oceanum, qui totum orbem circuit. At infra hanc ducta linea numerum continet dierum, quibus accedunt vel recedunt præfati æstus. Unde semper contra primum numerum est foris signatum quota luna incipiat quisque eorumdem accessuum ad malinæ vel lædonæ exortum.

(*De concordia maris et lunæ.*)



CAPUT XL.

Inc. Auct. Glossæ. *Quod mare fluviorum accursu non augetur, dicunt naturaliter salsis vadis fluentum dulce consumi*. Utrum ventorum spiritu aquæ eriganter, an lunari cursu increscant, an sole trahente decrescant, hoc Deo soli cognitum est, cujus et opus

cunt naturaliter salsis vadis fluentum dulce consumi, vel ventis aut vapore solis abripi, ut in lacis lacunisque probamus in brevi momento desiccatis, vel etiam occulto meatu in suos refluere fontes, et solito per suos amnes gressu recurrere; marinis autem aquis dulces superfundi, utpote leviores; ipsas vero ut gravioris naturæ, magis sustinere superfusas.

CAPUT XLI.

Cur sit amarum.

Mare idcirco dicunt salsum permanere, tot fluminibus ac pluviis irrigatum, quod exhausto a sole dulci tenuique liquore, quem facillime trahit vis ignea, omnis asperior crassiorque linquatur. Ideoque summam æquorum [1] aquam dulciorem esse [2] profunda. Sed in dulcibus aquis lunæ alimentum esse, sicut solis in mari.

CAPUT XLII.

De mari Rubro.

Mare Rubrum nomen a roseo colore trahit, quem tamen non naturaliter habet, sed viciuis littoribus, quæ sanguineo colore rubent, inficitur. Ideoque inde minium, et alii colores picturarum, rubræque gemmæ leguntur. Scinditur autem in duos sinus, quorum Persicus Aquilonem, Arabicus petit Occidentem, qui CXV passibus distat ab Ægyptio mari.

CAPUT XLIII.

De Nilo.

Nilo [3] flumine, quod inter ortum solis et Austrum enascitur, pro pluviis utitur Ægyptus, propter solis calorem imbres et nubila respuens. Mense enim Maio, dum [4] ostia ejus, in quibus in mare influit, Zephyro flante, undis [5] ejectis arenarum cumulo præstruuntur, paulatim intumescens, ac retro propulsus, plana irrigat Ægypti; vento autem cessante, ruptisque arenarum cumulis, suo redditur alveo.

CAPUT XLIV.

Aquis terram necti.

Aqua Creator orbem medio ambitu præcinxit,

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *aquarum*; C, *æquoream*. [2] A, *profundo*. [3] A, *flurio quo*. [4] A, *septem ostia ejus, quibus*. [5] A, *interjectis*.

GLOSSÆ ET SCHOLÆ.

mundus, solique omnis mundi ratio nota est. Oceani autem magnitudo incomparabilis, et intransmeabilis, lati udo prohibetur. Mundi philosophi aiunt, quod post Oceanum terra nulla sit, sed solo denso aere nubili contineatur mare, sicut et terra subterius. Salomon autem dicit: *Ad locum autem unde exeunt, flumina revertuntur.* Unde intelligitur, mare non crescere, quod etiam per quosdam occultos meatus aquæ revolutæ in fontes suos refluant, et solito cursu super suos amnes recurrant. Mare propterea factum est, ut omnium cursus fluminum recipiat. Cujus cum sit altitudo diversa, indiscreta est tamen dorsi ejus æqualitas. Unde et *æquor* appellatum creditur, quod superficies ejus æqualitas sit. Physici autem dicunt mare altius esse terris.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Salsis vadis fluentum dulce consumi.* Scilicet præ calore, quod idem et cineres efficiunt.

Vapore solis absumi. In hac sententia est Aristoteles libro II Meteorologiæ.

Lacis lacunisque. Id est lacubus, utroque enim modo dicitur. Est hoc videre in paludibus quæ, hiberno imbre stagnantes, æstate a sole desiccantur.

Vel etiam occulto meatu in suos refluere fontes. Quemadmodum scriptum est in Ecclesiaste: *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat. Ad locum enim unde exeunt flumina, revertuntur, ut iterum fluant.*

CAPUT XLI.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Sed in dulcibus aquis lunæ alimentum esse, sicut solis in mari.* Ex eorum opinione loquitur qui sidera et stellas ignes arbitrantur, ac ali humoribus e terris ac maribus in sublime raptis: quod existimant plerique ex Homeri fabula originem duxisse: in Iliade enim recenset Jovem cum reliquis diis ad Æthiopas profectum epularum gratia. Physice intelligitur e loco nox, qua sidera et sol potissimum in Oceanum cadere videntur. Super hac opinione vide apud Strabonem libro primo.

CAPUT XLII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Mare Rubrum a roseo colore nomen accepit, quem tamen non naturaliter habet.* Rubrum mare, hoc est sinum Arabicum, Græci vocant Ἐρυθρὰν θάλασσαν: seu quod Erythras rex in his locis imperaverit, seu quod aquas habeat rubras. rubrum enim Græci vocant ἐρυθρόν; scriptorum alii de ratione nominis ambigunt, ut Pomponius Mela lib. III, alii a rege nomen inditum videri volunt: in qua sententia est Herodotus in Melpomene. Cum Pomponio quoque sentit Plinius. Vulgatior fama est (quam confirmant peregrini, qui ad ea usque loca per terram sanctam penetrarunt) colorem quidem videri rubrum: verum hunc esse ex arenæ et fundi rubedine, quæ per undas alioqui claras minimeque infectas perluceat. Vide multa de hoc mari apud Strabonem lib. XVI. Magnorum animalium ac belluarum magis quam alterius ferax: cujus rei ab Aristotele redditur ratio et in Problematis, et in libello de Longitudine et Brevitate vitæ. Mare hoc in sacris Litteris Israelitarum reditu ex Ægypto in Judæam nominatissimum est.

CAPUT XLIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Nilo flumine.* Hic fluviorum omnium quos terra habet notos est maximus. Aristoteles cum ex Argenteo monte (quem Ptolomæus lib. IV de Cosmographicis rebus montem Lunæ appellat) primo τῶν Μετεωρῶν, de fluviorum origine, nasci scribit, qui ultra Æthiopiam est, versus Prassum promontorium: fluvius juxta eximius, ac naturæ maxime admirabilis. Servius scribit, hunc ante dictum fuisse Melonem, deinde Nilum quasi νέαν ἰλὺν. Originem ejus, quia nihil certi habuere veteres, incertam fecerunt. Unde est illud Lucani in decimo Pharsaliæ:

> Arcanum natura caput non prodidit ulli,
> Nec licuit populis parvum te, Nile, videre.

CAPUT XLIV.

VETUS COMMENTARIUS. Refusio Oceani per orbem quartæ partis totius terræ.

Zona terræ perusta, quam undique sursum ac deorsum circumfluit Oceanus: qui a suis duabus extremitatibus, oriente scilicet et occidente, in septen-

quæ ex omni parte in centrum terræ vergeret, et in interiora nitens decidere non posset, ut, cum terra arida et sicca constare per se ac sine humore nequiret, nec rursus stare aqua, nisi sustinente terra, mutuo amplexu jungerentur, [1] hac sinus pandente, illa vero permeante totam intra, extra, supra, infra, venis ut vinculis discurrentibus, atque etiam in summis jugis erumpente.

CAPUT XLV.

Terræ positio.

Terra fundata est super stabilitatem suam, abyssus sicut pallium amictus ejus. Sicut enim ignium sedes non est nisi in ignibus, aquarum nisi in aquis, spiritus nisi in spiritu, sic et terræ cohærentibus cunctis nisi in se locus non est, natura cohibente, et quo cadat negante. Quæ in centro vel cardine mundi sita, humillimum in creaturis, ac medium, tanquam gravissima, locum tenet, cum aqua, aer, et ignis ut levitate naturæ, ita et situ se ad altiora præveniant.

CAPUT XLVI.

Terram globo similem.

Orbem terræ dicimus, non quod absoluti orbis sit forma, in tanta montium camporumque disparilitate, sed cujus amplexus, si cuncta linearum comprehendantur ambitu, figuram absoluti orbis efficiat. Inde enim fit ut septentrionalis plagæ sidera nobis semper ap-

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, C, *ac.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

trionem et austrum refunditur: qua refusione reumata, id est, ebullitiones maris fieri videntur.

Omnis terra quæ colitur a nobis, parva quædam est insula: quia et singulæ de quatuor habitationibus, parvæ quædam efficiuntur insulæ, Oceano bis eas ut vides ambiente, ex quo omnia maria orta pro adjacentibus regionibus sumunt sibi nomina. Nam si attendas superficiem nostræ insulæ, alteram e contra deorsum potes intelligere: et rursus trans zonam Torridam, debes intelligere superiorem et inferiorem insulam habitabilem.

SEPTENTRIO.

OCCIDENS.



ORIENS.

MERIDIES.

CAPUT XLV.

Inc. Auct. Glossæ.—*Terra fundata est super stabilitatem suam: abyssus sicut pallium amictus ejus.* Qualiter terra super aerem fundata libratis creditur stare ponderibus, sic dicit beatus Ambrosius: De terræ autem qualitate sive positione sufficiat secundum Scripturam Job: *Sciendum quia suspendit terram in nihilo.* Philosophi quoque similiter opinantur aere denso terram sustentari, et esse in modum spongiæ, atque in medio aeris mole sua immobilem pendere, sicque ut æquali motu hinc atque inde vel uti alarum suffulta remigiis, ex omni parte librata propendeat, quia scribitur: *Qui fundavit terram super aquas;* vel quomodo aer mollis et tenuis molem possit sustentare terrenam, aut super aquas stat tam immane pondus; quomodo non dimergitur, aut quomodo æquitatis libram teneat, ne in alteram partem propensa incumbat: hoc nulli hominum mortalium scire fas est, nec nobis discutere atque perscrutari licet cuiquam tantam divinæ artis excellentiam; dum constat eam lege majestatis Dei ac super aquas, ac super nubes stabilem permanere. *Quis enim,* inquit Salomon, *sufficiat enarrare opera illius, aut quis investigavit magnalia ejus?* Ergo quod mortalium naturæ secretum est, divinæ potestati relinquendum est.

Vetus commentarius, qui sequitur, ostendit aquæ superficiem esse sphæricam, atque terram ipsam esse globum.

pareant, meridianæ nunquam; rursusque hæc illis non [1] cernantur, obstante globo terrarum. Septentriones non cernit Troglodytice, et confinis Ægyptus, nec Canopum Italia : quamvis ejusdem orbis pene dimidio major pars ab oriente ad occasum, quam a meridie ad septentrionem habitetur : hinc calore, illinc rigore prohibente accessum.

CAPUT XLVII.

De Circulis terræ.

Octo circulis terra, pro dierum varietate, distinguitur. Primus ab Indiæ parte Australi, per Rubri maris [2] accolas, et Africæ maritima ad columnas Herculis pervenit. Quo æquinoctii die medio gnomon [3] VIII pedum, umbram IV pedes longam reddit. Dies vero longissimus XIV horas æquinoctiales habet. Secundus ab occasu Indiæ per Medos vadit et [4] Persas, Arabiam, Syriam, Cyprum, Cretam, Lylibæum, et septentrionalia Africæ contingens. Umbilicus æquinoctio XXXV pedum, umbram [5] XXIII pedes longam facit. Dies autem maxima XIV horarum est accedente his quinta parte unius horæ. Tertius oritur ab Indis Imao proximis, [6] tendit per Caspias portas, Taurum, Pamphiliam, Rhodum, Cycladas, Syracusas, Catinam, Gades : [7] gnomonis cunctæ umbram XXXVIII unciarum faciunt. Longissimus dies horarum XIV atque dimidiæ, cum tricesima unius [8] horæ. Quartus ab altero latere Imai per Ephesum, mare Cycladum, septentrionalia Siciliæ, Narbonensis Galliæ exortiva, Africæ maritima tendit ad occasum. Gnomoni XXI pedum respondent umbræ XVI pedum. Longissimus dies habet horas XIV et tertias duas unius horæ. Quinto circulo continentur ab introitu Caspii maris Bactrii, Armenia, Macedonia, Tarentum, Tuscum mare, Baleares, Hispania, Media. [9] Gnomonis septem pedes, umbris VI [10] pedum. Maximus dies horarum XV. Sextus amplectitur Caspias gentes, Caucasum, Samothraciam, Illyricos, Campaniam, Etruriam, Massiliam. Hispa-

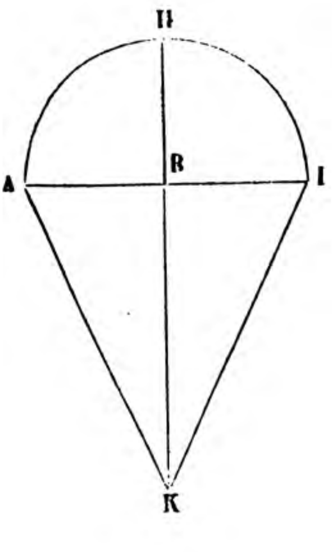
VARIANTES LECTIONES.

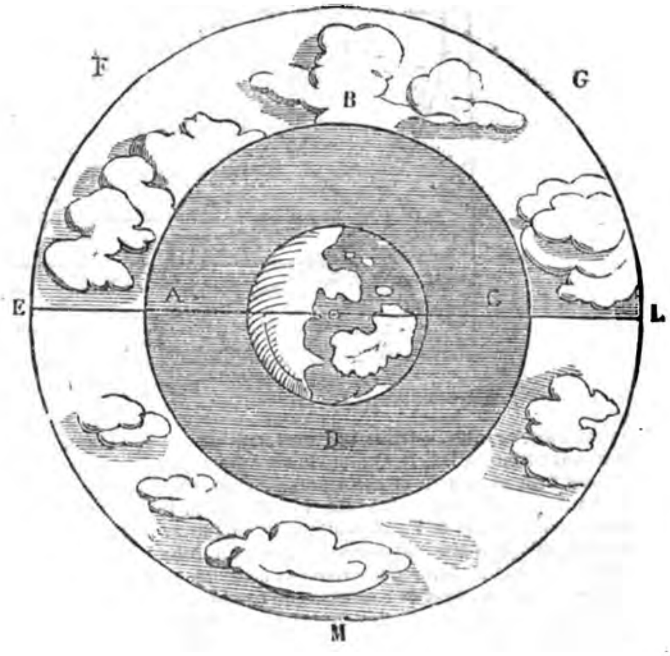
[1] A, *cernuntur.* [2] A, B, *incolas.* [3] A, B, C, *VII.* [4] A, *per Persas.* [5] A, *XXVI.* [6] A, *et tendit.* [7] A, *gnomoni.* [8] A, *horæ parte.* [9] A, *Gnomoni septem respondent pedes* [10] A et B om. *pedum.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Vetus Commentarius. — Maris et totius aquæ, cum est in tranquillitate stabilis, forma apparet globosa : quare si ponamus aquæ superficiem planam et in directa linea positam, ut est A B Γ, et a puncto terræ, id est, K, ducatur linea K B; conjungantur autem lineæ K A, et K Γ, quæ singulæ tanto sunt majores media, id est, K B, quantum est A B, ad H : igitur tranquillæ aquæ per A H Γ ubique curvatur.

Sphæræ terræ adscripta sunt A B C D : circa hanc sit aeris orbis, cui adscripta sunt E F G L M; et utrumque orbem, id est, terræ et aeris dividat linea ducta ab E usque ad L : erit superior ista, quia possidemus et illa sub pedibus. Nisi ergo caderet omne pondus in terram, parvam nimis imbrium partem terra susciperet ab A usque C. Latera vero aeris humorem suum in cœlum ducerent, restat ut ex omni parte aeris humor influat terris.





niam, Terraconensem mediam, et inde per Lusitaniam. Gnomoni pedes IX umbræ VIII. Longissimus dies horarum XV addita nona parte unius horæ.

Septimus ab altera Caspii maris ora incipit, vaditque per Thraciæ aversa, Venetiam, Cremonam, Ravennam, transalpinam Galliam, Pyrenæum, Celtibe-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Septentriones non cernit confinis Troglodytice, nec confinis Ægyptus.* Troglodytæ Græce dicuntur, quod pro domibus antra habitent, sic exigente caloris vehementia. Horum alii sunt in Asia, alii de quibus hoc loco mentio fit, in Africa interiore ultra Ægyptum, in torrida zona, et ultra æquinoctialem circulum. Vide descriptionem Ptolemæi.

Nec Canopum Italia. Canopus Menelai nauclerus fuit, qui dum in Ægyptum navigarent Græci ad repetendam Helenam, submersus est in Nili ostio, quod hinc Canopicum vocatur. Hic relatus est inter sidera ac constitutus est in navi Argo, sed hanc partem regiones septentrionales non vident. Idem de hac stella est apud Aristotelem et Plinium. Sed suntet alia argumenta quibus efficitur terram esse globum: lunæ videlicet eclipsis, quæ fit per menoeides figuras et ἀμφικύρτους, unde constat umbram ejus esse pyramidem, quæ ex nulla alia materia provenit, nisi globata, id quod vetus commentarius hoc schemate proposuit. *Unde sit nox.*



Hanc figuram in commentario sequebatur ea quam hic quoque statim adjecimus, in qua demonstratur terram eisdem circulis distingui quibus cœlum; sumptum autem est ex Macrobii commentario super Scipionis Somnium.

Quomodo quinque zonæ cœli supe jacent quinque zonis terræ.

SEPTENTRIO.

OCCIDENS.



ORIENS.

MERIDIES.

VETUS COMMENTARIUS.—Orbis terræ est, cui hic ad scriptæ sunt litteræ A B C D. Quomodo vero ducantur lineæ inter litteras quæ in circuitu prædictarum sunt vides. Nam spatia duo adversa sibi, id est, a C in I, septentrionum, et a D in F, australium intelliguntur pruina obruisse perpetua. Siquidem id ostendunt linea ab I in G, et ab F in E. Inter hos extremos cingulos et medium sunt duæ mortalibus concessæ, ab I scilicet in N, et ab F in L. Ab his quoque ducuntur lineæ, ostendentes zonas ab N in M, et ab L in K. Nam inter I et N æstiva, inter L et F hiemalis constat, quæ utraque altrinsecus frigoris et caloris temperie gaudent, quoniam ab N in L semper sole rubet. Interiore quoque rota, quæ hanc præcedit quinque zonis terræ, superjacent quinque zonæ cœli, quæ omnes distinguuntur litteris, sicut hic prædictus terræ orbis. Est enim cœli sphæra A B C D, et intra se claudit sphæram terræ S X T V. His depictis, constat singulas partes terræ a singulis cœli partibus super verticem suum positis qualitatem mutuari.

JOAN. NOV. SCHOL. Post hoc caput invenimus scriptum quoddam expositionis loco additum, fragmentum videlicet ex libro II Ptolomæi περὶ μεγάλης πραγματείας; nos operæ pretium arbitrati sumus, si totum

riam. Gnomoni XXXV [1] pedes umbræ XXXVI. Amplissima dies horarum XV et quintarum partium horæ trium. Octavus a Tanai per Mæotim lacum, et Sarmatas, Dacos, partemque Germaniæ Gallias ingreditur. Longissimus dies horarum XVI est. His circulis antiqui duos præponunt, unum per insulam

VARIANTES LECTIONES.

A, B, om. *pedes* et habent *umbram*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

illum commentarium ascriberemus huic capiti : universam enim hanc distributionem absolute continet de climatis ac parallelis, qua recte intellecta studiosi cum fructu in cosmographia Pliniana præsertim versabuntur.

Expositio proprietatum per singulos parallelos (*Ex cap. 6 lib.* II *Ptolemæi, de magna operatione, quod almagestum inscribitur.*)

Eodem modo in cæteris quoque parallelis universales propositasque proprietates sumentes, quarta parte unius æquinoctialis horæ declinationem excessibus adauctis, sufficienter fecerimus, si posuerimus universalem earum expositionem, antequam ad particularia descendamus.

Initium igitur a parallelo qui sub ipso æquinoctiali est capiamus. Is disseparat proxime a totius quartæ nostri orbis parte illam quæ ad meridiem est, solusque dies et noctes universas æquales inter se habet. Ibi enim solummodo omnes qui in sphæra sunt paralleli ad æquinoctialem circulum in duo æqualia dividuntur, ita ut partes quæ super terram sunt et inter se similes et æquales subterraneis partibus singulæ singulis sint, quod in nulla prorsus declinatione accidit, solus tamen æquinoctialis rursum ubique æqualiter ab horizonte divisus, dies qui per ipsum fiunt æquales ad sensum noctibus facit. De maximis enim ipse quoque circulus est, reliqui vero cum inæqualiter et secundum nostri orbis declinationem dividantur; australiores quidem ipso partes, quæ super terram sunt minores subterraneis, et dies noctibus breviores faciunt : borealiores autem e contra, majores super terram partes, longiores dies. Hujus paralleli umbræ quoque duplices sunt : sol enim bis super verticem habitantium sub eo fit secundum æquinoctialis obliquique circuli partes. Quare tunc solum in meridie gnomones nullam umbram reddere possunt. Cum vero sol per borealem semicirculum feratur, tunc ad meridiem ; cum autem per australem, tunc ad septentrionem umbræ a gnomonibus redduntur. In his regionibus qualium partium gnomon est 60, talium utraque tam æstivalis quam hiemalis umbra 26 30 proxime est. Dicemus autem universaliter, nisi de illis umbris quæ in meridiebus fiunt. Non enim accipere possumus veritatem meridiei, neque in punctis æquinoctialibus neque solstitialibus. Sed tamen quando non acceperimus umbram in his temporibus apud horam meridiei, erit proximum veritati neque causaliter aliquis error sensibilis : supra verticem vero eorum qui sub æquinoctiali habitant, illæ stellæ perveniunt quæ in ipso æquinoctiali volvuntur, et omnes tam oriri quam occidere videntur. Nam sphæræ poli cum in ipso sint horizonte, nullum circulum æquatori parallelum aut semper apparentem, aut nunquam apparentem faciunt orbem meridi ei secantem. Habitationes autem posse sub æquinoctiali esse quasi in regione nimium temperata, multi contendunt [a]. Nam solem nec in punctis super verticem immorari, quoniam recessus secundum latitudinem velociter ab æquinoctialibus punctis deficit, unde temperatam reddi æstatem, nec in solstitiis multum a vertice distant, quare levissimas hiemes fieri. Quæ vero istæ sint habitationes, verisimiliter dicere non possumus. Nam ad hunc usque diem nostri orbis homines minime illo penetrarunt. Quare conjecturam magis quam veram historiam ea quæ de ipsis narrantur quispiam existimabit. Sed de proprietatibus quidem paralleli qui sub æquinoctiali est, hæc breviter dicta sint. De reliquis vero a quibus et habitationes nonnulli æstimant comprehendi, illa re in singulis repetantur, addemus quod super verticem in singulis illæ stellæ fiunt, quæ arcu æquali ejus circuli qui per polos æquinoctialis est, ab ipso distant, æquali inquam arcui, quo suppositus quoque parallelus similiter distat, et quod semper ille apparet circulus qui polo æquinoctialis boreali polo et elevatione poli spatio describitur, à quo quæ intercipiuntur stellæ omnes semper apparent : contra vero nunquam ille apparet circulus qui polo australi et eodem describitur spatio, a quo quæ intercipiuntur stellæ nunquam apparent.

Secundus est parallelus, in quo maximus dies horarum est æquinoctialium 12 15. Hic ab æquinoctiali gradibus 4, M. 15 distat, et describitur per insulam Taprobanem : hic etiam umbræ duplicis est. Sol enim bis super verticem illorum fit. Qui sub eo habitant, et gnomones in meridiebus umbra tunc privat, quando ab æstivali solstitio in utraque parte G. 79 M. 30 distat : ita dum per hos 159 gradus fertur ad australia, dum vero per reliquos 201 ad borealia gnomonum umbræ protenduntur. Hic qualium gnomon est 60, talium est æquinoctialis umbra 425. Æstivalis 21 20, brumalis 32.

Tertius parallelus est, ubi maximus dies æquinoctialium est horarum 12, M. 30. Hic G. 8, M. 25. Ab æquatore distat et describitur per sinum Avalicum ; umbræ duplicis hic quoque est, sol enim bis super verticem illorum fit qui sub eo habitant, et gnomonica etiam in meridiebus umbra tunc privat : quando ab æstivali solstitio in utraque parte 69 partibus distat. Ita dum per hos 138 gradus fertur, ad meridiem gnomonum umbræ protenduntur ; dum vero per reliquos 222, ad septentrionem. Hic qualium gnomon est 60, talium æquinoctialis quidem umbra est 8 50, æstivalis vero 16 50, brumalis autem 37 54.

Quartus parallelus, in quo maximus dies est horarum æquinoctialium 12 45. Hic distat ab æquinoctiali gradibus 12 30, et describitur per sinum Aduliticum : hic quoque duplicis umbræ est; bis enim sol super verticem fit, et gnomonas in meridiebus umbra tunc privat, quando ab æquinoctiali solstitio in utraque parte 57 50 gradibus distat. Ita dum per hos 115 4 gradus fertur, ad meridiem umbræ gnomonum protrahuntur; dum vero per reliquos 244 20, ad septentrionem. Hic qualium gnomon est 60, talium æquinoctialis umbra 13 20. Æstivalis 12, brumalis 44 10.

Quintus parallelus, sub quo maximus dies est horarum æquinoctialium 13. Hic ab æquinoctiali G. 16, M. 27, distat, et describitur per Meroem insulam. Hic quoque umbræ duplicis est, et sol bis super verticem fit, gnomonasque umbra in meridiebus tunc privat, quando in utraque parte ab æstivali solstitio 45 gradibus distat, ita dum per hos 90 gradus fertur, gnomonum umbræ ad meridiem tendunt ;

[a] Sub æquatore est habitatio secundum plerosque nostri temporis 1522.

Meroen, et Ptolemaidam Rubri maris urbem, ubi longissimus dies horarum XII est, dimidia hora amplior: alterum per Syenem Ægypti, qui est horarum XIII. Duosque subjiciunt, primum per Hyper-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dum vero per reliquos 270, ad septentrionem hic qualium gnomon est 60, talium est æquinoctialis umbra 17 45, æstivalis 7 45, brumalis 51.

Sextus est parallelus, sub quo maximus dies 13 15 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 20 14 gradibus distat, et describitur per Napata: et est etiam iste duplicis umbræ; sol enim bis super vertices fit, et gnomonas in meridiebus umbra tunc privat, quando ab æstivali solstitio ex utraque parte 31 gradibus distat; ita dum per hos 62 gradus fertur, gnomonum umbræ ad meridiem protrahuntur: dum vero per reliquos 298, ad septentrionem. Hic qualium gnomon est 60, talium æquinoctialis umbra 22 10, æstivalis 3 45, brumalis 58 10.

Septimus est parallelus, ubi maximus dies est horarum æquinoctialium 13 30. Hic ab æquinoctiali 23 51 gradibus distat, et describitur per Syenem. Hic parallelus primus eorum est qui simplicis umbræ nominantur, nunquam enim sub ipso gnomonum in meridiebus umbræ ad australia protenduntur, sed in ipso æstivali duntaxat solstitio super verticem habitantium sub eo sol fit, et gnomones tunc ab que umbra esse cernuntur. Tantum enim ab æquinoctiali distat, quantum æstivale tropicum punctum, reliquo vero tempore universo ad septentrionem umbram mittunt. Hic qualium gnomon est 60, talium est æquinoctialis umbra 26 30, brumalis 65 50, æstivali vero umbra gnomones carent. Omnes quoque istos borealiores paralleli usque ad eum qui nostrum orbem disseparat, habitabilesque regiones terminat, simplicis umbræ sunt. Sub ipsis enim meridiebus sine umbra penitus gnomones cernuntur: nec ad meridiem eas, sed septentrionem semper mittunt, nunquam tamen sol super vertices in istis fit.

Octavus est parallelus, sub quo maximus dies est 13 45 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali G. 27, M. 40, distat, et scribitur per Ptolemaidem, quæ in Thebaide est, quæque Mercur. appellatur. Hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 3 30, æquinoctialis 3 50, brumalis 70 10.

Nonus est parallelus, ubi maximus dies est 14 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 30 22 gradibus distat, et scribitur per inferiorem Ægypti regionem: hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 6 50, æquinoctialis 35 12, brumalis 83 15.

Decimus est parallelus in quo maximus dies est 14 15 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 33 18 gradibus distat, et scribitur per medium Phænicen. Hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 10, æquinoctialis 39 30, brumalis 93 5.

Undecimus est parallelus sub quo maximus dies est 14 30 horarum æquinoctialium. Hic 36 ab æquinoctiali gradibus distat, et scribitur per Rhodum; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 12 55, æquinoctialis 43 50, brumalis 103 20.

Duodecimus est parallelus in quo 14 45 maximus dies horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 38 35 gradibus distat, et scribitur per Smyrnam; hic qualium quomodo est 60, talium æstivalis umbra 15 20, æquinoctialis 47 50, brumalis 114 55.

Tertius decimus est parallelus in quo maximus dies est horarum 15 æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 40 56 gradibus distat, et scribitur per Hellespontum; hic qualium gnomon est 68, talium æstivalis umbra est 18 30, æquinoctialis 52 10, brumalis 127 50.

Quartus decimus est parallelus, ubi maximus dies 15 15 æquinoctialium horarum. Hic distat ab æquinoctiali gradibus 43 5, et scribitur per Massiliam; hic qualium gnomon est 60, talium est æstiva umbra 20 50, æquinoctialis 55 55, brumalis 140 15.

Quintus decimus est parallelus, ubi maximus dies 15 30 æquinoctialium horarum, distatque ab æquinoctiali gradibus 45 1 et describitur per medium Pontum; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra est 23 15, æquinoctialis vero eorumdem 60; brumalis 155 15

Sextus decimus est parallelus sub quo maximus dies 15 45 horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 46 51 gradibus distat, et scribitur per Danubii amnis fontes; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra est 25 30, æquinoctialis 63 55, brumalis 171 33.

Decimus septimus parallelus, ubicunque maximus dies 16 horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 48 23 gradibus distat, et scribitur per ostia Borysthenis; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 27 30, æquinoctialis 67, 50, brumalis 188 35.

Decimus octavus est, ubicunque maximus dies 16 15 horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 50 gradibus distat, et scribitur per mediam Meotida paludem; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 29 55, æquinoctialis 71 20, brumalis 208 20.

Decimus nonus parallelus est, in quo maximus dies 16 horarum, M. 30 æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 51 35 gradibus distat, et scribitur per australissima Britanniæ; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 31 25, æquinoctialis 75 25, brumalis 229 10.

Vigesimus est parallelus, sub quo 16 45 horarum æquinoctialium maximus dies est. Hic ab æquinoctiali 52 50 gradibus distat, et scribitur per Rheni fluvii ostia; hic qualium gnomon est 60, talium æstiva umbra 33 20, æquinoctialis 69 5, brumalis 253 10.

Vigesimus primus est parallelus, ubi maximus dies 17 horarum æquinoctialium est. Iste ab æquinoctiali 54 1 gradibus distat, et scribitur per Tanaitos fluvii ostia; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 34 55, æquinoctialis 82 35, brumalis 278 45.

Vigesimus secundus parallelus est, in quo maximus dies 17 15 horarum æquinoctialium est. Iste 55 gradibus distat ab æquinoctiali, et scribitur per Brigantium Magnæ Britanniæ; hic qualium gnomon est 50, talium est æstivalis umbra 35 15, æquinoctialis 85 20, brumalis 304 30,

Vigesimus tertius est parallelus, ubi maximus dies 17 30, horarum æquinoctialium est. Iste ab æquinoctiali 55 gradibus distat, et scribitur per mediam Britanniam Magnam; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra est 37 20, æquinoctialis 88 58, brumalis 335 15.

Vigesimus quartus parallelus est sub quo maximus dies 17 45 horarum æquinoctialium est. Iste ab æquinoctiali 57 gradibus distat, et scribitur per caturactorium Britanniæ; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 39 20, æquinoctialis 92 25, brumalis 372 40.

Vigesimus quintus parallelus est, ubi maximus dies 18 æquinoctialium horarum est. Iste ab æquinoctiali 58 gradibus distat, scribitur per parvæ Britanniæ australia; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 40 44, æquinoctialis 96, brumalis 419 5.

boreos et Britanniam, [1] ubi est dies longissimus A horarum XVII : alterum [2] per Scythicum, a Riphæis jugis in Thulen in quo dies continuantur noctesque per vices.

CAPUT XLVIII

Gnomonica de iisdem.

Umbilici, quem gnomonem appellant, umbra in Ægypto meridiano tempore, æquinoctii die paulo

VARIANTES LECTIONES.

[1] Hæc *ubi e. d. longissimus* om. A, B, C. A, B, C, omittunt *per.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Vigesimus sextus parallelus est, ubi maximus dies horarum est æquinoctialium horarum 18, M. 30. Iste ab æquinoctiali 59 30 gradibus distat, et scribitur per mediam Britanniam Parvam. Non sumus hic usi incremento quartæ partis horæ unius, tum quoniam crebriores hic paralleli fiant, tum quoniam elevationum differentia ne integri quidem unius gradus B colligatur; et ad hæc quia non similiter nobis in borealioribus scrutanda sunt omnia, propterea et proportiones umbrarum ad gnomones, superfluum putavimus in separatis reconditisque locis apponere.

Ubi ergo dies maximus 19 horarum æquinoctialium est, ille parallelus 61 ab æquinoctiali gradibus distat, et scribitur per borealia Parvæ Britanniæ.

Ubi autem maximus dies 19 30 æquinoctialium horarum est, ille parallelus 62 gradibus ab æquinoctiali distat, et scribitur per insulas quas Ebudas nominant.

Ubi autem maximus dies 20 horarum æquinoctialium est, ille parallelus 63 gradibus distat ab æquinoctiali, et scribitur per Thylem insulam.

Ubi vero maximus dies horarum 21 æquinoctialium est, ille parallelus 64 gradibus distat ab æquinoctiali, et scribitur per Scythicas gentes ignotas.

Ubi maximus dies horarum est æquinoctialium C 22, ille parallelus 65 30 gradibus distat ab æquinoctiali.

Ubi maximus dies horarum est æquinoctialium 23, ille parallelus ab æquinoctiali 66 gradibus distat.

Ubi autem maximus dies 24 horarum æquinoctialium est, ille parallelus distat ab æquinoctiali gradibus 68 40. Hic primus eorum est qui periscii, hoc est Latine circumumbratiles appellantur : in æstivali tamen solstitio duntaxat sole non occidente, ad omnes horizontis partes gnomonis umbræ vertuntur; hic æstivalis tropicus parallelus semper, brumalis vero nunquam apparet, ambo enim permutatim horizontem tangunt. Obliquus autem circulus, qui per medium signorum est, quando verum æquinoctiale punctum oritur, idem fit cum horizonte : si quis vero contemplationis causa universaliora borealiorum declinationum accidentia quærat, is inveniet ubi elevatio poli graduum 67, M. 15, fere est, ibi nequaquam zodiaci gradus, sive orbis signorum partes ad utramque æstivalis solstitii partem occidere : ita ut dies maxima et umbrarum ad omnes horizontis partes circumductio, menstrua ferme fiat. Hæc quoque facile per jam expositam obliquationis tabulam intelliguntur. Nam quemcunque distare ab æquinoctiali gradibus parallelum inveniemus, qui verbi gratia 15 gradibus ab utraque tropici parte intercipiat, quique tunc aut semper, aut nunquam apparet, cum intercepta ejus circuli parte, qui per medium signorum est, tot profecto gradibus ab 90, unius scilicet quartæ partis, borealis poli elevatio deficiet.

Ubi autem elevatio poli 69 30 graduum est, ibi 30 gradus ex utraque solstitii æstivalis parte solem non occidere quisquam inveniet; ita ut duorum proxime mensium maximus dies et gnomones circumumbrales eodem tempore fiant.

Ubi elevatio poli 73 20 graduum est, ibi 45 gradus ex utraque solstitii æstivalis parte non occidere quispiam inveniet; ita ut maximus gnomones periscii ad trium mensium proxime spatium extendatur.

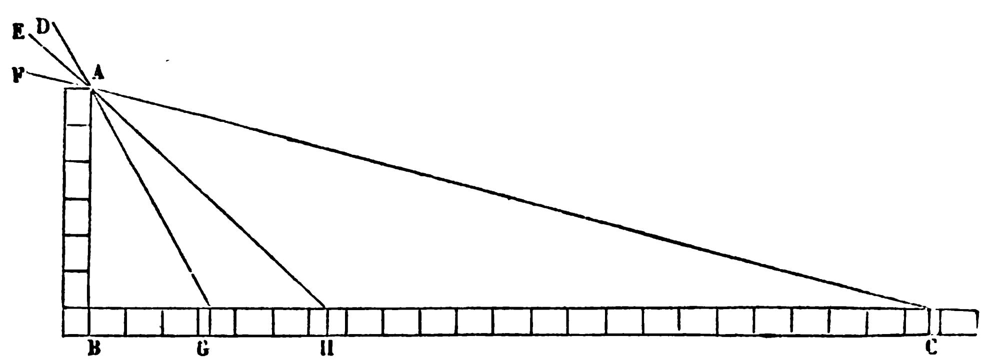
Ubi elevatio 78 20 graduum est, ibi ex utraque solstitii æstivalis parte 60 gradus non occidere quispiam inveniet; ita ut maximus dies et umbrarum circumductio ad mensium quatuor spatium procedat.

Ubi elevatio poli 84 graduum est, ibi ex utraque solstitii æstivalis parte 75 gradus non occidere quispiam inveniet; ita ut quinque maximus dies mensium ferme fiat, et gnomonum umbræ eodem tempore circumducantur.

Ubi vero totius quartæ partis 90 gradibus borealis polus elevatur ab horizonte, ibi borealior æquinoctiali, semi-circulus signiferi ; hoc est, circuli qui per medium signorum est medietas, nunquam sub terra fit australior, nunquam super terram; ita ut dies unus et nox una annui spatii sint sex proxime mensium, gnomones vero semper periscii sint. Hujus declinationis propria sunt, ut borealis polus super verticem sit, et obliquus quidem tum semper tum nunquam apparentis situm accipiat ; et borealis semisphærium situm super terram australis sub terra semper efficiat, æquinoctialis vero situm habeat horizontis.

CAPUT XLVIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Umbilici quem gnomonem appellant.* Gnomonica inveniuntur a radiis solis. Stylo ad perpendiculum a planitie secundum rectum angulum erecto, qui, dum est in lumine, umbram necessario facit, quæ ratio ad horologiorum descriptionem et mundi inclinationem et cosmographiam sane necessaria est. Sit itaque in proposito schemate umbi-



licus, id est, stylus erectus A B, qui splendente sole facit umbram, humili quidem sole longam, sublimi

plus quam [1] dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest umbræ. In oppido Ancona superest quinta tricesima. In parte Italiæ quæ Venetia appellatur, iisdem horis umbra gnomoni par fit. Simili quidem modo est super Alexandriam quinque millibus stadiorum, solstitii die medio nullam umbram [2] jaci. Sicut et in India supra flumen Hypasim: quod et apud Troglodytas quadragesimo quinto ante et post solstitium die fieri dicunt mediis XC diebus in meridiem umbra sita. Sed et in Meroe insula Nili, V millibus stadiorum a Syene bis in anno absumi umbras, sole duodevicesimam partem Tauri, et [3] quartam decimam Leonis obtinente.

CAPUT XLIX.

De terræ Motu.

Terræ motum vento fieri dicunt, [4] ejus visceribus instar spongiæ cavernosis incluso, qui hanc horribili [5] tremore percurrens, et evadere nitens, vario murmure concutit, et se [6] tremendo vel dehiscendo cogit effundere. Unde cava terrarum his motibus subjacent, utpote venti capacia: arenosa autem et solida carent. Neque enim fiunt, nisi cœlo marique tranquillo, et vento in venas terræ condito. Et hoc est in terra tremor, quod in nube tonitruum: hocque hiatus, quod fulmen. Fiunt simul cum terræ motu et inundationes maris, eodem videlicet spiritu infusi vel residentis sinu recepti.

CAPUT L.

Incendium Ætnæ.

Tellus Siciliæ, quæ cavernosa et sulphure ac bitumine strata, ventis pene tota et ignibus patet, spiritu introrsus cum igne concertante, multis sæpe locis fumum, vel vapores, vel flammas eructat, vel etiam vento acrius incumbente, arenarum lapidumve moles [7] egerit. Inde montis Ætnæ ad exemplum gehennæ ignium tam diutinum durat incendium, quod insularum Æolidum dicunt undis nutriri, dum aquarum concursus spiritum secum in imum profundum rapiens, tam diu suffocat, donec venis terræ diffusus fomenta ignis accendat. Hinc Scyllæi canes latrare finguntur, dum procul navigantes undarum fremore terreantur, quas sorbente voragine collidit æstus

CAPUT LI.

Divisio terræ.

Terrarum orbis universus, Oceano cinctus, in tres dividitur partes: Europam, Asiam, Africam. Origo ab occasu solis, et Gaditano freto, qua irrumpens Oceanus Atlanticus in [8] maria interiora effunditur: hinc intranti dextera Africa, læva est Europa: inter has Asia magnitudine compar est aliis duabus. Termini sunt amnes Tanais et Nilus, XV passuum in longitudine quas diximus fauces Oceani patent: V

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *dimidium.* [2] A, *jaci scripsit Onesicratus, dux Alexandri. Sic et...* [3] A, *duodecimam.* [4] A, *et ejus.* [5] A, C, *fremore.* [6] A, *tremescendo* [7] A, *erigit.* [8] A, *maris... diffunditur.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

brevem. Sit itaque sol in D, radius a contactu umbilici ubi est A, descendit in G, efficiens umbram B G, dimidio breviorem: stylus enim sit pedum LX, umbra XXX, talis die æquinoctiali sit (solem semper intelliges in meridie) in Ægypto, eadem sit die solstitiali apud Coloniam Agrippinensium. Eodem die in oppido Syene nulla sit umbra, in meridie enim erit sol in A, radius vero recta descendit in B, quæ ratio umbrarum, vergentibus ad meridiem et aquilonem continuo mutatur, veluti Germaniæ plerisque locis hiberna umbra erit B C, sol enim erit in F. Dum autem sol est in E, fit umbra H B, duodecima parte longior quam umbilicus, quod fit Coloniæ die æquinoctiali.

Duodecimam partem Tauri et quartam decimam Leonis. Quemadmodum ex signorum partibus antisiis constat, hoc sic fieri nequit. Duodecima enim pars tauri antisiam habet decimam octavam Leonis, non quartam decimam, veluti inferius copiosius docebimus de antisiis signorum. Legitur et apud Plinium aliter, sed neque hoc ad recentiorem partium distinctionem quadrat. Vide inferius de æquinoctio.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Terræmotum vento fieri dicunt, ejus visceribus instar spongiæ cavernosis inclusæ.* Terræmotus autem illic fieri solet, ubi cava terrarum sunt, in quibus venti ingrediuntur, et faciunt terræ motum. Nam ubi arenosa est aut solidata, non ibi fit terræmotus. Hujus autem terræ motatio pertinet ad judicium, quando peccatores et terreni homines, spiritu oris Dei concussi, commovebuntur. Item: Terræ commotatio, hominum terrenorum ad fidem est conversio. Unde scriptum est: *Pedes steterunt, et commota est terra*, utique ad credendum.

CAPUT LI.

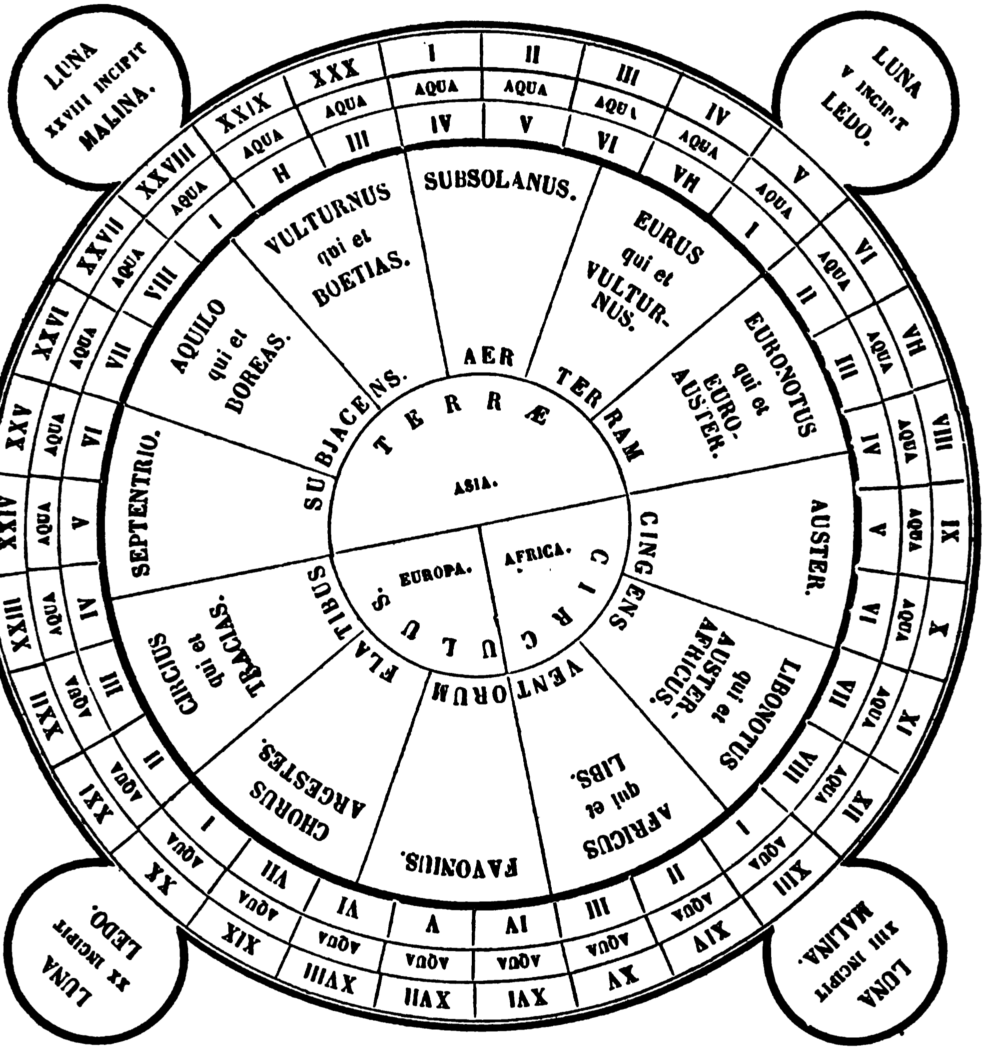
INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Terrarum orbis universus Oceano cinctus, in tres dividitur partes, Europam, Asiam, Africam.* Terra, ut testatur Hyginus, mundi media regione collocata, omnibus partibus æquali desinens intervallo, centrum obtinet. Oceanus autem regione circumductionis sphæræ profusus, prope totius orbis alluit fines. Itaque et signa occidentia in eum cadere existimantur. Regio autem terræ dividitur trifarie: e quibus una pars Europa, altera Asia, tertia Africa vocatur. Europam igitur ab Africa dividit mare, ab extremis Oceani finibus et Herculinis columnis. Asiam autem et Libyam cum Ægypto disterminat ostium Nili fluminis, quod Canopicon appellatur: Asia autem, ut ait B. Augustinus, a meridie per orientem usque ad septentrionem pervenit: Europa vero a septentrione usque ad occidentem, atque inde Africa ab occidente usque ad meridiem. Unde videntur orbem dimidium duæ tenere, Europa et Africa: alium vero dimidium sola Asia. Sed ideo illæ duæ partes sunt, quia inter utrumque ab Oceano ingreditur, quidquid aquarum terras interluit, et hoc mare Magnum nobis facit. Totius autem terræ mensuram geometrici, centum octuaginta millium stadiorum æstimaverunt. Ambrosius in libro Hexameron: « *Cœlum* legimus, cœlum accipiamus. *Terram* legimus; terram intelligamus frugiferam. Quid mihi quærere quid sit ejus mensura circuitus, quam geometræ centum octuaginta millium stadiorum æstimaverunt? Libenter me fateor nescire quod nescio, imo nescire quod scire nihil proderit. Quemadmodum possumus comprehendere quod impossibile esse hominibus Scriptura demonstrat, dicente Domino: *Quis mensus est manu aquas et cœlum palmo, et universam terram clausam manu?* »

Marginibus ternis tellus hæc cingitur omnis,
Obliquatque latus per cunctas linea partes,

in latitudine. Europa ergo ab occidente usque ad septentrionem, Asia vero a septentrione per orientem A usque ad meridiem, atque inde Africa a meridie usque ad occidentem extenditur.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Indorum terras, hinc Thetios æquora claudunt,
Quas primo Titan ascendens lumine cernit:
Hesperios fines, immanis terminat Indus,
Ad Thylen veniens, qui nocte dieque relucet.



DE TEMPORIBUS LIBER.

ARGUMENTUM IN LIBRUM VEN. BEDÆ DE TEMPORIBUS.

Superiore libro de mundo et præcipuis ejus partibus, brevibus ac perspicuis rudimentis, in Cosmographia lector institutus est, quandoquidem ad temporum ac historiarum cognitionem quibus hoc argumentum est destinatum ea disciplina parasceve est. Hoc autem volumine quod de Temporibus *inscribitur, temporum partes, species et discrimina cursim tantum exponit: præcedente enim idem argumentum copiosius tractat. Ordinis enim fuit, et quidem secundum naturam, ut posteaquam temporis causam unde proveniat, id est, mundum, explicasset, nunc de effectibus et consequentibus oratio institueretur, quæ quia præcedenti libro fusius traduntur, explicationem locorum difficilium illi argumento reservavimus.*

CAPUT PRIMUM.

Temporis divisio.

Tempora momentis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculis et ætatibus dividuntur. Momentum est B minimum atque angustissimum tempus, a motu siderum dictum: est enim extremitas horæ in brevibus intervallis, cum aliquid sibi cedit atque succedit. Hora Græcum nomen est, et tamen Latinum sonat:

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT PRIMUM.

Inc. Auct. Glossæ. — *Tempora* dicuntur a *temperamento*, quod se invicem temperent calore et frigore. *Momentis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculis, ætatibus.* Sæculis, scilicet unius hominis. Sæculum secundum quosdam sunt ducenti et viginti

[1] hora enim finis est temporis, sicut et, horæ sunt A fines maris, fluviorum, vestimentorum. Constat autem hora quatuor punctis, decem minutis, [2] quindecim partibus, XL momentis. Et notandum propter errorem cavendum [3], quod computus partim natura, partim auctoritate vel consuetudine, nitatur: natura, ut [4], annum communem duodecim menses lunares habere: consuetudine, ut menses triginta diebus computari: auctoritate, ut hebdomadam septem feriis constare.

CAPUT II.

De Die.

Dies vulgaris est solis præsentia super terras, qui proprie XXIV horis [5] adimpletur. Hunc, [6] Hebræi, Chaldæi, et Persæ inter duos solis exortus: Ægyptii inter duos occasus numerant: Romani a medio noctis B in [7] medium. Umbri et Athenienses a meridie computant ad meridiem. Moses autem a mane usque ad mane unum diem appellat: sed Domino surgente vespera sabbati, lucescebat in [8] primam sabbati, ut homo de luce lapsus in tenebras, deinceps a tenebris rediret ad lucem.

CAPUT III.

De Nocte.

Nox est solis absentia terrarum umbra conditi, mortalibus ad requiem facta, ne opere diutino avida deficeret humanitas: ubi rigidior, ibi et ad opera minuenda et ad membra fovenda prolixior. Cujus partes sunt septem: Crepusculum, id est, dubia lux inter lucem et tenebras; nam *creperum*, dubium dicimus. Vesperum, apparente stella hujus nominis. Conticinium, quando omnia silent. [9] Intempestum,

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *hora est finis.* Vide ad init. variantium Lectionum præcedentis libri quid diximus de codicibus collatis. [2] Omittunt *quindecim partibus* A, B, C. [3] A add. *est.* [4] A, *ut dicitur.* [5] A, B, C, *impletur.* [6] A, om. *Hebræi.* [7] A, *medium diei.* [8] A, *primam.* [9] A, *intempestivum.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

anni; sed Servius dicit uniuscujusque hominis ætatem vel vitam sæculum posse dici. Beatus Hieronymus sic dicit in libro Hebraicarum Quæstionum: Non igitur humana vita, ut multi errant, in centum viginti annis contracta est, siquidem invenimus quod post diluvium Abraham vixerit annos centum septuaginta quinque, et cæteri amplius ducentis et trecentis annis.

Sol cedit. Sol cursum suum agendo et cedit et succedit sibi. Cedit quidem, dum ab uno in alterum sui circuli transit locum; succedit autem, dum ejusdem semper partes quasi sese sequendo recurrit. Vel cedit, dum prima pars est, venit ultima. Sive cedit in ascendendo usque ad meridiem; succedit in descendendo usque ad occasum.

Brevibus intervallis. Breve intervallum est de momento ad aliud momentum.

Cum aliquid. Id est, aliquod sidus, ubi soli cedit ab hominibus; id est, cum locum dat atque succedit aliquod sidus hominibus, non ut transeat, sed tantum se moveat.

Joan. Nov. Scholia. — *Hora Græcum nomen est.* Ὥρα aspiratur, Latine vero *ora*, quæ non tempus significat, sed spatii cujusque aut magnitudinis extremitatem, ut locorum, regionum, vestium etiam, levem habet; non igitur idem est, spiritu namque distinguitur Græcum et Latinum. Horas autem Græci vocant quatuor anni trimestria spatia nota, vulgo ver, æstatem, autumnum et hiemem, quas partes auctor est Eustathius Homerum intelligere in Iliade, ubi quatuor deas Horas introducit, quarum duæ cœlum aperiant, reliquæ claudant. Aperitur autem cœlum, ut tradunt et physici, et probat Aristoteles lib. II de Generatione et corruptione, a bruma usque ad solstitium, quod tempus est generationis; clauditur vicissim a solstitio usque ad brumam, quod tempus vocant Corruptionis. Toto enim hoc tempore sol decedit; sed vulgatiore significatione temporis momentum quoddam significat diei civilis partem vicesimam quartam, scriptores æquinoctiales vocant, et sunt toto anno æquales, quæ dum fiunt, oritur mundi semuncia, id est, vicesima quarta pars alias diei naturalis, quæ a nocte distinguitur; partim significat duodecimam, hæ sunt inæquales, æstate namque longe sunt hujus generis horæ. Hiberna itaque nox quia prolixa est, nocturnas habet longiores horas.

CAPUT II.

Joan. Nov. Scholia. — *Dies vulgaris est solis.* Diem hunc vulgo artificialem improprie nominant, alii, ut jam sumus sæpius testati, naturalem: nomen certe habet a Jove, quem Græci Δία vocant; intelligunt autem physici Jovis nomine solem, veluti ex notissimo Orphei et Ennii versiculo constat; atqui sol est auctor diei.

Hunc Chaldæi et Persæ inter duos solis exortus. De vario dierum initio vide Gellium et Cœlii lectiones antiquas

CAPUT III.

Joan. Nov. Scholia. — *Nox est solis absentia.* Nox e Græca dictione est litteræ unius mutatione. Græce enim νὺξ noctem significat. Hanc Aristoteles definit, primo libro τῶν Μετεωρῶν, σκίαν τῆς γῆς, id est, umbram terræ. Necesse namque, ut ex physica atque optice constat, corpore in lumine posito umbram fieri in adversa lucis regione. Itaque dum sol infra finitorem (quem Græci horizonta vocant) decurrit, necesse est umbram terræ late per aera aspergi cœlo, non autem penetrare usque ad ultimum cœlorum, ut docent astrologi et physici. Est autem umbra hic, quod ad figuram attinet, metæ similis seu pyramidæ, de qua re vide schemata quædam superius descripta, ubi hæc ipsa copiosius.

Mortalibus ad requiem facta. Nox rebus agendis inepta est: ob id quidam a nocendo dictam scribunt; faciunt poetæ hanc Terræ prolem (cujus ratio deprehenditur ex his quæ modo diximus). Hæc statim genuit Ὕπνον καὶ Θάνατον, id est, Somnum et Mortem germanos fratres, tum quia nox somnum conciliet, qui dimidium vitæ hominibus aufert, hoc est semimortuos reddere; lepide itaque excogitatum mortem D fratrem esse somni, ut apud Senecam in tragœdia:

Diræ frater languidæ mortis.

Ubi nox rigidior. Frigidis somnus producitur, calidis autem conciliatur. Vide Aristotelem in libello de Somno et Vigilia. Itaque natura provisum est, ut hibernæ noctes æstivis sint longiores, et eo quidem magis, quo regio ipsa septentrionibus extra solis viam propius subjecta est, veluti Britannia noctem brumalem habet horarum XVII, Germania XVI, Italia vero XV; Hibernia autem XXIV. Porro Thyle, quæ terrarum ultima est, mensibus pluribus una nox durat, sed vicissim in his solstitiales dies totidem horas perdurant, itaque lucis et tenebrarum ratio in omnibus regionibus æqualis est, facta inter sese collatione æqualium et inæqualium.

Apparente stella hujus nominis. Hæc Veneris stella est, quæ dum solem sequitur, et sub noctem in occasura cœli parte cernitur, Vesper et Hesperus, et Vesperugo dicitur; si vero idem sidus mane solem

quod est medium et inactuosum noctis tempus. Gallicinium, quando gallus resonat. Matutinum, inter abcessum [1] tenebrarum, et auroræ adventum : et diluculum, quasi jam incipiens [2] parva diei lux, hæc et aurora solem præcedens.

CAPUT IV.
De Hebdomada.

Hebdomada septem diebus constat, octavus autem dies idem primus est; ad quem reditur, eoque rursus hebdomada [3] orditur. His nomina gentilitas a planetis indidit, habere se credentes a sole spiritum, a luna corpus, a Marte sanguinem, a Mercurio ingenium et linguam, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem. Sed sanctus Sylvester Ferias [4] appellare constituit, primum diem Dominicum nuncupans, imitatus Hebræos, qui primam sabbati, secundam sabbati, et sic cæteros a numero nominant : apud quos hebdomada totidem etiam annis peragitur; qui hebdomadam quoque hebdomadarum in diebus similiter habebant et annis, quinquagesimum diem Pentecosten, annum vero Jubileum, id est, libertatem vocantes.

CAPUT V.
De Mense.

Mensis lunaris incremento lunæ senioque conficitur, dum XXIX [5] et semis diebus paulo plus quam zodiacum peragit : sed facilitas computandi trigenis et undetrigenis diebus lunæ menses alternat. Solaris autem mensis XXII horis est amplior, ex quibus XI epactarum dies accrescunt, quibus sol lunæ cursum singulis annis exsuperat. Duodecies enim viceni et bini CCLXIV faciunt, ut undecies viceni et quaterni eumdem numerum complent. Sed Hebræi menses a luna nascente, Romani a Calendis incipiunt, Ægyptii a quarto die Calendarum Septembrium, usque in nonum Calendarum earumdem, XXX diebus suos menses computantes ; [6] residuos vero dies intercalares appellant. Qui primi ad solis cursum menses terminare cœperunt, ne lunæ velocior et dubius cursus impedimentum calculandi eis faceret.

CAPUT VI.
De Mensibus Romanorum.

Romani, auctore Romulo, decem mensibus annum [7] ordinatum agebant, diebus CCCIV qui primum mensem genitori suo Marti dicavit : secundum ab apertione frugum nominavit Aprilem : tertium Maiæ matri Mercurii, et quartum Junoni sacravit : Quintili et Sextili, qui nunc a nativitate Julii Cæsaris, et Augusti triumpho nominantur, et cæteris sequentibus a numero nomen imposuit : quorum initia Calendas appellavit, quia tunc calata, id est, vocata in Capitolium plebe, dicto quinquies vel septies verbo *calo*, id est, *voco*, quot dies superessent ad Nonas [8] pronunciabatur. Nonas autem, quod nono ante Idus die confluerent in urbem, [9] sciscitaturi quid esset eo mense faciendum. Porro Idus diem qui medium dividit mensem : *iduare* enim Etrusca lingua dividere est. His Numa duos menses adjiciens, Januarium a *Jano*, Februarium a *Februo*, deo lustrationum, nominando, CCCLIV diebus annum ad cursum lunæ disposuit, quem Julius Cæsar undecim diebus adjectis, sicut hodie servatur, instituit

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, *tenebrarum noctis*. [2] A, *quædam parva*. C, *incipiens diei*. [3] A, B, C, *semper oritur*. [4] A, B, C, *appellari*. [5] Om. *et* A, B, C. [6] A, B, C, *residuos quinque dies*. [7] A, C, *ordinatum, diebus vero* CCCIV *agebant*. [8] A, *pronunciabantur*. [9] A, *sciscituri;* om. B, C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

anteverlat, Lucifer et Græce Phosporos dicitur, omnium stellarum quæ in cœlo sunt maxima ac luculentissima. Umbram enim reddit tanto luna minorem, quantum ipsa solis umbra vincitur.

CAPUT IV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Ἑβδομα seu ἑβδομάς et hebdomada (tot enim modis dicitur) tempus est septem dierum, unde et nomen habet etiam apud Latinos : nam septimanam vocamus. Quos non ex conversione astrorum, unde reliqua fere colliguntur, sed autoritate Dei (qui sex diebus, ut ante dictum est, mundi creationem complevit, et septimo quievit) primum Judæi ordinarunt, quorum sex vacationibus rerum profanarum tribuerunt, septimum religioni et quieti, unde Sabbatum dictum est. Quod inde gentiles et Christiani, diversa tamen ratione, sunt imitati, et primum quidem a Sabbato diem, primam Sabbati; deinde sequentem secundam Sabbati; et ita deinceps, pro quibus Ecclesia utitur feriarum ordine. Nam religio vetuit hos dies gentilitiis diis inscribere, quales sint, dies Veneris, Martis, etc. De cujus facti ratione alibi est dictum copiosius.

His nominibus gentilitas a planetis indidit. De affectionibus corporalibus, quas poetæ largiuntur nascentibus, si scire cupis exacte, lege Pontani de Rebus cælestibus librum quartum.

CAPUT V.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Dum* XXIX *diebus et semis paulo plus quam zodiacum peragit.* Recte dictum *paulo plus*. Nam hoc dierum numero signiferum integrum permetitur, et duodecimam ejus fere partem. Mensis enim est, nondum luna ad eamdem partem signiferi unde præcedente mense exibat revertitur, sed quod est inter duos ejus a sole synodos, Latini cœtus vocant. Præcedenti autem libro de mensibus nostris et peregrinis plura disseruimus.

CAPUT VI.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Romani auctore Romulo.* Romulus, quod sic prima gentis suæ conditio exegerit, disciplinæ militaris studiosior fuit quam rerum cœlestium, quemadmodum pervulgato Ovidii versiculo incessitur :

> Scilicet arma magis quam sidera, Romule, noras.

Tractavit hoc argumentum copiose Macrobius in Saturnalibus. Porro Quintilis, Sextilis, September, October, tantum a numero dicuntur : nam propter vocabuli formam appositæ sunt syllabæ *tilis* et *ber*, nihilo plus significantes quam in MEDITULLIO *Tullius*.

Secundum ab apertione frugum Aprilem nominant. Alii malunt deducere a Venere, quæ Græce Aphrodite nuncupatur, estque hic mensis Veneris, quod et astrologi docent. Nam Taurus, in quem mense Aprili sol transitum facit, domicilium est Veneris.

Iduare enim Etrusca lingua dividere est. Sic et Festus docet et Macrobius, unde adhuc manserunt *viduus* et *vidua*, quasi *divisi* à conjugibus.

CAPUT VII.
De Solstitio et Æquinoctio.

Solstitia et æquinoctia bina putantur, VIII Calend. Januarii et Julii, Aprilisque et Octobris, octavis scilicet [1] in partibus Capricorni, Cancri, Arietis, et Libræ. Sed æquinoctialis dies omni mundo æqualis est. Vario autem lucis incremento in Meroe longissimus dies XII horas æquinoctiales, et octo partes unius horæ colligit : Alexandriæ vero XIV horas, in Italia XV, in Britannia XVII. Ubi æstate lucidæ noctes haud dubie testantur, id quod cogit ratio credi: solstitii diebus accedente sole propius verticem mundi, angusto lucis ambitu subjecta terræ continuos dies habere senis mensibus, noctesque e diverso ad brumam remoto, quod fieri in insula Thule Pythias Massiliensis scribit, sex dierum navigatione in Septentriones a Britannia distante.

CAPUT VIII.
De Temporibus.

Tempora sunt vices mutationum, quibus sol accedendo vel recedendo anni temperat orbem. Hiems enim illo longius morante, frigida est et humida : ver, illo redeunte, humidum et calidum : æstas vero, illo superfervente, calida et sicca : autumnus, illo decedente, siccus et frigidus. Hæc autem antiqui septimo die ante Idus Februarias, et Maias, Augustasque et Novembres inchoabant, ut solstitia et æquinoctia in medio essent temporum. Ver autem orienti comparatur, quia tunc ex terris omnia oriuntur : æstas meridiano, eo quod pars ejus calore [2] fragrantior sit : autumnus occiduo, eo quod ob confinium caloris et frigoris graves morbos habeat : hiems septentrioni, eo quod frigore torpeat.

CAPUT IX.
De Annis.

Annus solaris vel civilis est, dum sol CCCLXV diebus et quadrante zodiacum peragit, quem Romani a bruma, Hebræi ab æquinoctio verno, Græci a solstitio, Ægyptii inchoant ab autumno. Annus lunaris communis XII lunis, id est, diebus CCCLIV. [3] Embolismus tredecim lunis, et diebus trecentis octuaginta quatuor implentur, a luna paschali [4] sumentes initium. Annus magnus est, dum omnia sidera, certis cursibus exactis, ad locum suum revertuntur, quem sexcentis annis solaribus Josephus dicit impleri.

CAPUT X.
De Bissexto.

Bissextus ex quadrantis ratione per quadriennium conficitur, dum sol ad id signum, ex quo egressus est, non in CCCLXV diebus, sed quarta diei parte superadjecta revertitur. Verbi gratia : si nunc æquinoctialem cœli locum sol oriens intraverit, in [5] hunc anno sequenti meridie, tertio vespere, quarto medio noctis, quinto rursum in [6] exortu recurrens, necessario diem præmonet augendum : ne si forte non addatur, per CCCLXV annos æquinoctium vernale [7] brumali die proveniat. Quem Ægyptii anno suo [8] expleto, id est, IV Calendarum septembrium, Romani VI calendarum Martiarum, unde et nomen accepit, interponunt. Breviori autem et vulgari ratione bissextum retardatio generat solis, non ad eamdem lineam per CCCLXV dies plene redeuntis : quem si, verbi

VARIANTES LECTIONES.

[1] A om. *in*. [2] A, B, C. *flagrantior*. [3] B, *embolismos*. [4] Sic Mss. [5] A, *hoc*. [6] A, B, *exortum*. [7] A, *solstitiali diei*. [8] A, *completo*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

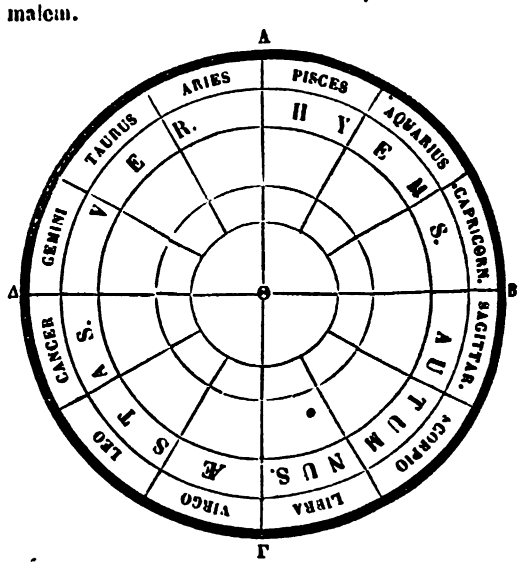
CAPUT VII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Octavo Calendas Januarii et Julii*. Ciceronis ætate alia fuit ratio solstitiorum et æquinoctiorum; nunc enim propter motum firmamenti, seu novi orbis tardius proveniunt. Quod autem scribitur, temporum momenta provenire in octavis partibus signorum, cum concordi sententia omnium astrologorum, hæc eveniant in primis signorum partibus, referendum est ad veterem partium computationem; aliter enim partiti sunt signa veteres, de qua re erudite disseruit Zieglerus, in commentariis super secundum Plinii.

Sed æquinoctialis dies omni mundo æqualis est. Exstat hujus rei demonstratio in Phænomenis Euclidis de Conversionibus sphærarum. Omnes enim in sphæra circuli maximi secant sese in duas partes æquales, veluti horizon et æquator; reliquos vero circulos : quos sol mundi ambitum describit, inæqualiter horizon dividit, præterquam sub æquinoctiali. De dierum et noctium vario incremento libro superiore actum demonstrationibus aliquot, et rursus libro de Natura rerum, de gnomicis et rationibus umbrarum.

CAPUT IX.

VETUS COMMENTARIUS. — Sit zodiacus circulus Α Β Γ Δ, in cujus medio sit Θ quasi terra, per quam duæ lineæ diriguntur; utraque diametros intelligatur, ab Α in Γ, et a Β in Δ. Ergo sol accedens ad Α facit unum æquinoctium; et ad Γ, autumnale, ad Β autem conversionem æstivam, et Γ ad Δ hiemalem.



JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Annus solaris vel civilis*. Civilis apponi solet diebus, non annis. Sunt enim dierum alii civiles, qui constant spatio diei et noctis

gratia, in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios XII Calendarum Aprilium die provenit, surgentem a medio orientis diligenter adnotaveris, hunc anno sequenti, die videlicet eodem, aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque anno eamdem diminutionem in tantum augeri reperies, ut nisi diem ante superadjicias, XI Calendas Aprilis æquinoctium facturus sol e medio surgat orientis, eamdem scilicet tarditatem [1] cæteris quoque servaturus exortibus.

CAPUT XI.

De Circulo decennovenali.

Cyclum decennovenalem propter XIV lunas paschales Nicæna synodus instituit, eo quod ad eumdem anni solaris diem unaquæque luna per XIX annos, CCXXXV circumacta vicibus, inerrabili cursu redeat, qui dividitur in ogdoadas et hendecadas, hoc est, in VIII et XI annos. Octo enim anni lunares totidem annos solares duobus tantum diebus transcendunt, quorum alter ad explementum occurrit hendecadis, alter ratione saltus absumitur, alioquin hendecades solares uno die transcenderent lunarem. Licet quidam violenter hos dies ex [2] bissextis octo annorum supplere nitantur: cum bissextus soleat in mense Februario soli superfusus et lunæ, futuro tempori nihil præjudicare, et ipsi nullum hendecadi bissextum addant. Ut ergo apertius dicam, duo lunæ dies, qui supersunt, ogdoade, duos qui desunt in hendecade complent.

CAPUT XII.

De Saltu Lunæ.

Saltum lunæ locus et hora citior incensionis ejus per XIX annos efficit: quamvis enim quidam singulas lunas XXIX semis diebus computantes, incensiones earum medio diei, et medio noctis semper alternent, non in hoc tamen veritatem naturæ, sed calculandi [3] facilitatem vel compendium inquirunt. Nam si naturam quæras [4] lunæ primi mensis, quæ nunc [5] in meridie: et secundi, quæ nunc in medio noctis accenditur, anno futuro hora, et uno puncto et decem momentis, et [6] dimidio momenti nonadecima parte unius puncti ante medium diei vel noctis illustratur. Hæc tamen distinctio non ad certum embolismi, vel communis anni terminum, sed ad æquam divisionem XIX tendit annorum, sicque per XIX annos paulatim lunaris accensio sese præoccupando unius diei spatium amittens, ultimum decennovenalis cycli annum CCCLXXXIII diebus facit computari. Quod si facere negligas, per XV decennovenales cyclos XV tibi luna, ubi prima putatur, occurret.

CAPUT XIII.

Continentia Circuli ejusdem.

Cyclus idem paschalis VIII est lineis communitus. Primus ordo continet annos ab incarnatione Domini, unius singulis annis augmento [7] crescentes. Secundus indictiones Romanorum, quæ in se [8] per XV annorum cursum revolvuntur. Tertius Epactas XI lunares, quæ per singulos annos solares ad cursum lunæ succrescunt, et ad lunam Calendarum quærendam semper adjiciuntur positæ XI Calendas Apriles. Quartus concurrentes septimanæ dies, quæ positæ IX Calendas Apriles, propter dispendium bissexti necessario XXVIII annis implentur: quarum ratio cogit cyclos decennovenales XXVIII describi, ut singulæ concurrentes singulos cyclos inchoent, totaque summa paschalis calculi DXXXII annis explicetur. Quintus cyclum lunarem, quem tribus annis decennovenalis præcedit: XIX annis etiam ipse comprehensus. Sextus XIV lunas, [9] quibus veteres pascha faciebant, quæ a duodecimo Calendas Apriles, usque in XIV Calendas Maias vario discursu vagantes, tempus incensionis ab VIII Idus Martias usque in Nonas Apriles accipiunt: a XIV autem luna usque ad XIV anni sequentis dies sunt CCCLIV, si communis annus est. Si embolismus, CCCLXXXIV. Septimo, dies dominicæ Paschæ reperiuntur ab XI Calendarum Aprilium usque in VII Calendas Maias, ob rationem embolismorum licenter extendi. [10] Ultimo ordine luna festi paschalis a XV usque in XXI propter diem dominicum variata: [11] adimit enim saltus noctem, [12] addit verro ætatem, quæ per omnem cyclum adolevit. Sed in hoc nox adimitur, quod ante luna [13] deficit, quod putatur, naturaliter vero nox ipsa perseverat, quæ nox initium est futuri anni, et cycli incipientis exordium: propter quod idem ultimus annus Epactas XVIII tunc retinens, primo anno non XI ut in cæteris annis fieri solet, sed XII dies accommodat. Et quia XXX dierum fine revolvuntur, nulla epacta in principio cycli ponitur.

CAPUT XIV.

Argumenta titulorum paschalium

Si nosse vis quot sunt anni ab incarnatione Domini, scito quot fuerint ordines Indictionum, ut puta

VARIANTES LECTIONES.

[1] A, B, *in cæteris*. [2] Basil. ed., *bissextilis*. [3] A. om. *facilitatem vel*; B, C *vel compendium*. A, *luna*. [5] Om. *in* A, B, C. [6] A et Basil. ed. om. *dimidio momenti*; B et C ponunt *dimidio momenti et*. [7] *Crescentis* Basil. ed. [8] *Semper* A, B, C, Basil. ed. [9] A, *quæ*. [10] A *Ultimo luna*. [11] Cætera usque ad caput sequens non habet A. [12] B. *addidit*. [13] B. *defecit*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

viginti quatuor horarum, alii naturales, qui sunt inter solis exortum et occasum; alias hi anni vertentes dicuntur, ut apud Ciceronem, lib. VI, de Repub., quod fiant solis conversione per circulum zodiacum; unde et Græci, eadem similitudine ducti, annum ἐνιαυτον vocant, quod veluti in seipsum convertatur, quæ natura est motus circularis. Verum de magno anno, quem etiam Platonicum vocant, variæ sunt dictionum sententiæ.

CAPUT XIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Redditur hic ratio illorum indicum qui libro ultimo ad finem sunt adjecti, qui constant annis DXXXII, quibus exactis, omnia redeunt eadem ut sunt ab initio, quemadmodum alibi pluribus dictum est. Reduximus hos circulos in pristinam dignitatem, erant enim in exemplaribus quæ hactenus fuere in usu supra modum depravati.

quinto anno Tiberii principis XLVI hos per XV multiplica, fiunt DCXC. Adde semper regulares XII, quia quarta Indictione secundum Dionysium, Dominus natus est, et Indictionem anni cujus volueris, utpote in præsenti [1] unam, fiunt DCCIII. Isti sunt anni nativitatis Domini. Si vis scire quota sit Indictio, sume annos Domini, et adjice tria, partire per XV, et quod remanserit ipsa est indictio anni præsentis. Si vis scire quot sint Epactæ lunares, partire annos Domini per XIX, et quod remanserit multiplica per XI; item partire per triginta, et remanent Epactæ. Si vis scire concurrentes septimanæ dies, sume annos Domini, et eorumdem quartam partem adjice. His quoque quatuor [2] adde [3] quinque concurrentes fuerunt anno nativitatis Domini; hos partire per septem, et remanent Epactæ solis. Si vis scire quotus sit annus circuli decennovenalis, sume annos Domini, et unum adjiciens, quia ejusdem anno secundo natus est Dominus, partire per XIX, et quod remanserit ipse est annus cycli decennovenalis. Si vis scire quotus cyclus lunaris est, sume annos Domini, et duo subtrahens divide per XIX, et quod remanserit ipse est annus circuli lunaris. Si vis nosse bissextilem annum, partire annos Domini per IV, quantum remanserit, tot sunt anni a bissexto. His ergo ad certum inventis, facile diem paschæ lunamque reperies. Quod si a præsenti post aliquot annos, verbi gratia [4] post C, pascha scire velis, Epactas tamen, et concurrentes solis dies invenire sufficit, partire autem centum per XIX, et remanent V. Illas ergo scito Epactas centesimo quas [5] quinto anno futuras. Eodem modo centum per XXVIII dividens, eas centesimo, quas XVI anno concurrentes solis invenies.

CAPUT XV.
De Sacramento temporis Paschalis.

Ideo autem pascha non ad eumdem redit anni diem, sicut tempus Dominicæ nativitatis, quod ibi nativitatis ipsius memoria tantum solemnis habeatur: hic vero vitæ venturæ et mysteria celebrentur et munera capiantur: unde et nomen ipsum Paschæ transitum de morte ad vitam significans, congruum quoque mysteriis tempus inquirit: primo, ut, æquinoctio transcenso, tenebræ mortis a vera luce vincantur; deinde, ut primo mense anni, qui dicitur mensis Novorum, vitæ novæ gaudia celebrentur. Tertio, ut resurrectio die tertio facta, et tertio tempore seculi, id est, sub gratia [6] manifesta, cum jam ante legem, et sub lege et prophetico lateret ænigmate, in tertia lunæ septimana veneretur, cum et ipsa tunc lunæ conversio mentis gloriam de terrenis ad cœlestem doceat mutari contuitum. Atque ad ultimum, ut dies Dominica conditione lucis insignis, et triumpho Christi veneranda, nostra quoque resurrectione nobis exoptabilis in memoriam revocetur.

CAPUT XVI.
De Mundi Ætatibus.

Sex ætatibus mundi tempora distinguuntur. Prima ætas ab Adam usque ad Noe continens generationes X, annos vero MDCLVI. Quæ tota periit diluvio, sicut infantiam mergere solet oblivio. Secunda a Noe usque ad Abraham generationes similiter complexa X, annos autem CCXCII. Quæ in lingua inventa est, id est, Hebræa. A pueritia namque homo incipit nosse loqui post infantiam, quæ et nomen inde accepit, quod fari, id est, loqui non potest. Tertia ab Abraham usque ad David generationes XIV, annos vero DCCCCXLII continens. Et quia ab adolescentia incipit homo posse generare, Matthæus generationum ab Abraham sumpsit exordium, [7] qui etiam pater gentium constitutus est. Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis generationibus æque juxta Matthæum XIV, annis autem [8] CCCCLXXIII porrecta, a qua Regum tempora cœperunt. Juvenilis enim dignitas regno est habilis. Quinta deinde usque ad adventum Salvatoris in carnem generationibus et ipsa XIV, porro annis [9] DLXXXIX extenta, in qua, ut gravi senectute fessa malis crebrioribus plebs Hebræa quassatur. Sexta, quæ nunc agitur, nulla generationum vel temporum serie certa, sed ut ætas decrepita, ipsa totius sæculi morte finienda.

CAPUT XVII.
Cursus et Ordo Temporum.

Prima ergo ætas continet annos juxta Hebræos MDCLVI. Juxta Septuaginta interpretes MMCCXLII. Adam annorum CXXX genuit Seth, qui pro Abel natus est. Seth annorum CV genuit Enos. Iste incœpit invocare nomen Domini. Enos annorum XC genuit Cainan. Cainan annorum LXX genuit Malaleel, qui interpretatur *plantatio Domini*. Malaleel annorum LXV genuit Jareth. Jareth annorum CLXII genuit Enoch, qui est translatus a Deo. Enoch annorum LXV genuit Mathusalem. Concupiscunt filii Dei filias hominum. Mathusalem annorum CLXXXVII genuit Lamech. Gigantes nati sunt. Lamech annorum CLXXXII genuit Noe, qui arcam ædificavit. Noe [10] anno DC venit diluvium.

CAPUT XVIII.
De secunda Ætate.

Secunda ætas continet annos juxta Hebræos CCXCII. Juxta Septuaginta interpretes [11] DCCCXLII vel adjecto Cainan MLXXII. Sem anno II post diluvium genuit Arphaxat, a quo Chaldæi. Arphaxat annorum XXXV genuit Sale, a quo Samaritæ et Indi. Sale annorum XXX genuit Heber, a quo Hebræi. Heber annorum XXXIV genuit Phalech. Turris ædificatur. Phalech annorum XXX genuit Reu. Dii primum adorantur. Reu annorum XXXII [12] genuit Seruch. Regnum Scytharum inchoat. Seruch annorum

VARIANTES LECTIONES.

[1] Bas. ed., *septimana*, pro *unam*. [2] A add. *regulares*. [3] A, B, C, *quia*. [4] A, add. *veluti*. [5] B, *quas centesimo quinto*. [6] C, *manifestata*. [7] A, *quia*. [8] Ms. Lond., B. C, *CCCCLXXXIII*. [9] C, *DLXXXVIII*. [10] C, *annorum*. [11] C, *DCCCCXLII*. [12] C, *genuit Nachor*, etc., omittens *Seruch*, etc.

XXX genuit Nachor. Regnum Ægyptiorum nascitur. Nachor annorum [1] XXIX genuit Thara. Regnum Assyriorum et Sicyoniorum exoritur. Thara annorum LXX genuit Abraham. Semiramis condidit [2] Babylonem.

CAPUT XIX.

De tertia Ætate.

Tertia ætas continet annos DCCCCXLII. Abraham annorum LXXV venit in Chananaam : Abraham annorum C genuit Isaac. Nam primo genuit Ismael, a quo Ismaelitæ. Isaac annorum LX genuit Jacob. Regnum inchoat Argivorum. Jacob annorum XC genuit Joseph. Memphis in Ægypto conditur. Joseph CX annos vixit. Græcia sub Argo segetes habere cœpit. Hebræorum servitus annorum [3] CXLIV. Cecrops Athenas [4] condidit. Moses annis XL rexit Israel. Lacedæmon conditur. Josue annis [5] XXVI. Judices a Mose usque ad Samuel præfuerunt annis [6] CCCCV. Othoniel annis XL. Cadmus Thebarum rex Græcas litteras invenit. Aoth annis LXXX. Amphion musicus claruit. Debbora annis XL. Primus Latinis [7] imperavit Picus. Gedeon annis XL. Orpheus Linusque musici claruerunt. Abimelech annis III. Iste [8] fratres suos septuaginta interfecit. Thola annis [9] XXIII. Priamus regnat in Troja. Jair annis XXII. Carmentis Latinas litteras reperit. Jepthe annis VI. Hercules se flammis injecit. Abessa annis VII. Bellum Trojæ [10] decennale surrexit. Achialon annis X. Hic in LXX interpretibus non habetur. Labdon annis VIII. Æneas venit in Italiam. Samson annis XX. Ascanius Albam condidit. Heli annis XL. Regnum Sicyoniorum finitur. Samuel [11] et Saul annis [12] XXXII. Lacedæmoniorum regnum exoritur.

CAPUT XX.

De quarta Ætate

Quarta ætas continet annos juxta Hebræos CCCCLXXIII. Translatores Septuaginta XII adjiciunt. David annis XL. Carthago a Didone conditur. Salomon annis XL. Qui templum ædificavit anno [13] CCCCLXXX [14] egressionis ex Ægypto. Ex quo apparet Samuel et [15] Saul XXXII annis non XL præfuisse. Roboam annis XVII. Regnum Israel et Judæ dividitur. Abia annis III. Pontifex Abimelech insignis habetur. Asa annis XLI. Hieu prophetes occiditur ab Asa rege Israel. Josaphat annis [16] XXV. Helias et Abdias Michæasque prophetant. Joram annis VIII. Edom defecit a regno Judæ. Ochozias anno I. Helias [17] rapitur. Jonadab filius Rechab sacerdos claruit. Athalia annis VI. Joas annis XL. Zacharias Joiadæ filius lapidatur. Amazias annis XXIX. Amos prophetat in Israel. Ozias annis LII. Assyriorum regnum in Medos transfertur, quod a Beli principio steterat, annis MCCCV. Joathan annis XVI. Ozee, Johel, Esaiasque prophetant. Achaz annis XVI. Roma conditur, et Israel in Medos transfertur. Ezechias annis XXIX. Romulus centum senatores constituit. Manasses annis LV. Numa duos menses adjecit. Amon annis II. Tullius in republica censum [18] egit. Josias annis [19] XXXI Thales physicus claruit. Joachim annis XI. Hujus anno tertio Nabuchodonosor Judæam cepit Sedechias annis XI. Templum Hierosolymitanum incensum est.

CAPUT XXI.

De quinta Ætate.

Quinta ætas continet annos DLXXXIX. Hebræorum captivitas annis LXX. Judith historia conscribitur. Darius annis [20] XXXVI. Hujus secundo anno templum Hierosolymis exstruitur. Primus autem regni ejus inter septuaginta annos captivitatis Judaicæ concluditur. Xerces annis [21] XX. Herodotus historiographus agnoscitur. [22] Artabanus mensibus VII. Socrates nascitur. Artaxerxes annis XL. Esdras legem, Neemias Hierosolymam restaurat. Darius, qui et Nothus, annis [23] XIX. Plato nascitur. Artaxerxes, [24] annis LX. Hester historia completur. Artaxerxes, qui et Ochus, annis XXVI. Demosthenes et Aristoteles prædicantur. Xerxes Ochi filius annis IIII. Xenocrates claruit. Darius annis VI. Hucusque regnum Persarum, dehinc Græcorum. Alexander annis V. Nam VII ejus anni cum Persarum regibus supputantur. Ptolemæus Lagi filius annis XL. Machabæorum liber [25] inchoat. Primus Philadelphus annis XXXIII. Septuaginta interpretes claruerunt. Evergetes annis XXVI [26]. Jesus Sapientiæ librum composuit. Philopater annis XVII. Machabæorum liber secundus inchoat. Epiphanes annis XXIIII. Romani Græcos obtinuerunt. Philometor annis XXXV. Hunc Anthiochus superans Judæos oppressit. Evergetes annis XXIX. Brutus Hispaniam subegit. Soter annis XVII. Varro Ciceroque nascuntur. Alexander annis X. Syria per Gabinium ducem subjicitur Romanis. Ptolemæus Cleopatræ filius annis [27] VIII. Salustius historiographus nascitur. Dionysius annis XXX. Pompeius Judæam cepit. Cleopatra annis XXI. Hucusque regnum Græcorum,[28] nunc Romanorum. Julius Cæsar annis V. Ab hoc Cæsares appellati.

CAPUT XXII.

De sexta Ætate.

Sexta ætas continet annos præteritos DCCVIII. Octavianus annis LVI. Hujus anno XLII Dominus nascitur, completis ab Adam annis MMMDCCCCLII Juxta alios MMMMMCXCIX. Tiberius annis XXIII. Hujus anno XVIII Dominus crucifigitur. Caius annis

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *XXVIII.* [2] Bas. et C, *Babyloniam.* [3] *CXLIV* Ms. et C. [4] B, *condit.* [5] Ms. Lond., *XXVII.* [6] C, *CCCV.* [7] C, *regnat* ; B, *regnavit.* [8] C, *LXX fratres.* [9] Ms. Lond. et C, *XXXIII.* [10] C, *decennovale.* [11] Com. *et Saul.* [12] C, *XXXIII.* [13] Ms. Lond. *CCCLXX.* [14] C hic habet completive : *Translatores XII adjiciunt*, et omittit *egressionis ex Ægypto.* [15] Ms. et C, *Saul annis XL.* [16] C, *XXXV.* [17] C, *rapitur. Athalia annis III. Jonadab*, etc. [18] C, *exegit.* [19] Ms. Lond. et C, *XXI.* [20] C, *XXXVII.* [21] C, *XXI.* [22] C, om. *Artabanus... Socrates nascitur.* [23] *XXIX.* [24] C add. *qui et Ochus.* [25] C, *inchoat primus. Philadelphus.... XXXVIII.* [26] Ms. Lond., *XXXVI.* [27] C, *XVIII.* [28] C om. *nunc Romanorum.*

quatuor. Matthæus [1] Evangelium scribit. Claudius annis [2] tredecim. Petrus Romam, Marcus Alexandriam petit. Nero annis quatuordecim. Petrus et Paulus cruci gladioque traduntur. Vespasianus annis X. Hujus secundo anno [3] Hierosolyma subvertitur. Titus annis II. Hic facundus et pius fuit. Domitianus annis XVI. Joannes in Patmon relegatur. Nerva anno I. Joannes apostolus Ephesum rediens Evangelium scripsit. Trajanus annis [4] XIX. Simon Hierosolymorum episcopus crucifigitur, et requiescit Joannes [5] Ephesi. Hadrianus annis XXI. Aquila interpres habetur. Antoninus Pius annis XXII mensibus [6] quatuor. Valentinus et Marcion agnoscuntur. [7] Antoninus minor annis XIX. Cataphrygarum hæresis exoritur. Commodus annis tribus. Theodotion interpres habetur. [8] Ælius Pertinax anno I. Severus Pertinax annis [9] octodecim. Symmachus interpres habetur. Antonius Caracalla annis VII. Quinta editio Hierosolymis invenitur. Marcianus anno I. Aurelius [10] Antonius annis quatuor. Sexta editio Nicapoli reperitur. Alexander annis tredecim. Origenes Alexandriæ claruit. [11] Maximinus annis tribus. Hic persequitur Christianos. Gordianus annis septem. Fabianus episcopus Romæ celebratur. Philippus annis septem. Hic primus Christianus imperator fuit. Decius anno uno. Antonius monachus claruit. Gallus et Volusianus annis II. Novatiana hæresis exoritur. Valerianus annis XV cum Gallieno. Cyprianus martyrio coronatur. Claudius annis II. Paulus [12] Samosatæ hæresim condidit. Aurelianus annis V, hic persequitur Christianos. Tacitus anno I. Probus annis [13] VII. Manichæorum hæresis exorta est. Carus annis II. Iste de Persis triumphavit. Diocletianus et Maximianus annis XX. Iste persequitur Christianos. Maximinus Severusque annis [14] II. Constantinus annis XXXI. Nicæna synodus congregatur. Constantius et Constans annis XXIV. Ossa Andreæ et Lucæ Constantinopolim transferuntur. Julianus annis II. Hic ex Christiano paganus persequitur Christianos. Jovianus anno I. Hic cum omni exercitu Christianus efficitur. Valentianus annis [15] XIII, qui a Juliano ob fidem Christi militia fuerat privatus. [16] Valens annis III. Gratianus annis VI. Ambrosius et Martinus episcopi clarescunt. Valentinianus cum Theodosio annis IX. Hieronymus in Bethleem prædicatur. Theodosius annis III cum Arcadio et Honorio. Anachorita Joannes claruit. Arcadius annis XIII cum fratre Honorio. Joannes Chrysostomus et Augustinus episcopi prædicantur. Honorius annis XV cum Theodosio minore. Cyrillus Alexandriæ claruit. Theodosius minor annis [17] XXVI. Ephesina synodus Nestorium condemnat. Martianus annis VII. Chalcedonense concilium geritur. Leo major annis XVII. Ægyptus errore Dioscori latrat. Zenon annis XVII. Corpus Barnabæ apostoli reperitur. Anastasius annis XXVI. Fulgentius episcopus prædicatur. Justinus annis IX. Acephalorum hæresis abdicatur. Justinianus annis [18] XXXIX. Hujus [19] VI anno Dionysius paschales circulos incheat. Justinus minor annis XI. Armenii fidem Christi suscipiunt. Tiberius annis [20] VII. Herminigildus rex Gothorum martyrio coronatur. Mauritius annis XXI. Gregorius Romæ floruit episcopus. Phocas annis VIII. Saxones in Britannia fidem Christi suscipiunt. Heraclius annis [21] XXVI. Judæi in Hispania Christiani efficiuntur. Heracleonus cum matre sua Martina annis II. Constantinus filius Heraclii mensibus VI. Constantinus filius Constantini annis XXVIII. Eclipsis solis facta est indictione septima, quinto Nonas Maias. Constantinus filius Constantini superioris annis XVII. Hic sextam synodum composuit. Justinianus filius Constantini annis X. Africa restaurata est imperio Romanorum. Leo annis III. Tiberius dehinc quintum egit annum. Reliquum sextæ ætatis Deo soli patet.

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, *Evangelista*. [2] C, *XIV*. [3] C, *Titus Hierosolyma subvertit*. [4] Ms. Lond., *XIV* [5] Pro *Ephesi*, C ponit *Apostolus*. [6] C, *III*. [7] C, *Antonius*. [8] C, *Antheselius anno I. Pertinax*. [9] C, *octo*. [10] C, *Antoninus*. [11] C, *Maximus XVI*. [12] *Samus tenus*. [13] C, *VI*. [14] C, *I*. [15] Ms., Lond. et C, *XI*. [16] Com. *Valens a. III*. [17] Com., *XVI*. [18] Ms. Lond., *XXIX*. [19] C, *anno I*. [20] C, *IX*. [21] Ms. Lond. et C, *XXXVII*.

PATROLOGIÆ EDITORIS MONITUM.

« Opus sequens, nonnumquam designatum sub titulo *de Temporibus liber major*, sub hoc titulo una cum libro *de Natura Rerum*, Basileæ, 1529, editum fuit. Coloniensis editionis tomo II distinctum habetur. Utraque recensio id exhibet ante librum *de Temporibus*, licet post hunc huicque supplementi instar scriptum fuerit. In utraque etiam, capitula 66 et 67 separatim impressa sunt sub hac una inscriptione *Chronicon, sive de Sex Ætatibus sæculi* (a). Chronicon protrahitur usque ad regnum Leonis Isauriani, id est usque ad annum mundi 4680, Christi 726. Typis mandatum est, Venetiis anno 1505, cum P. Victoris de Regionibus urbis Romæ Dissertatione ad calcem, et brevi Bedæ Vita in fronte; Lutetiæ Parisiorum, anno 1507; Basileæ, 1529, una cum libro *de Natura Rerum*; atque, anno 1537, Coloniæ, cum Bronchorstii continuatione et notis. Opus collatum cum quatuor Mss. — Bibl. Bodl. F. 3. 5., Magd. Ox. N.E., Bibl. Reg. E, 904, et Collegii S. Joannis Cantabrigiæ — separatim edidit Smithius. Chronico Duchesnius in suis Scriptoribus Franc. (tom III) continuationem usque ad annum 820 protractam adjunxit. Demum, in Bedæ Operum Ecclesiasticorum Minorum editione quam dedit Anglica Societas Historica, *Sexta Ætas* mundi, post Smithium et manuscriptos Codices Bibl. Reg. 13. A XI. et 12. D. IV., duodecimi sæculi utrosque, recensita, solum habetur.

(a) Vide quid de isto Chronico dicunt Smithius in sua præfatione (quam damus ante Bedæ *Historiam Ecclesiasticam*) et Oudin. Comment. t. I (supra, col. 71).

« In hac nostra editione Basileanus libri *de Temporum Ratione* textus reproducitur, collatus tamen cum antiquissimis eximiisque Britannici Musei manuscriptis; quorum auctoritate, insuper, duos parvos tractatus *de Indigitatione* et *de Ratione Unciarum*, sicut distincta opera in prævis editionibus dati, suis locis, capitulis scilicet 1 et 4, restauravimus. Jam longius ante in suspicionem hos tractatus esse genuina fragmenta tam styli modo, quam Bridelerti Commentariorum, inscriptionisque *de Temporum Ratione* a typographo paginis (quod primum videri mendum poterat) inscriptæ, facto, inductus fuerat editor; eadem etiam opinio eodem tempore doctoris Wright mentem invaserat; et re vera suum proprium locum in Basileana editione nacti videntur tractatus. »

Sic loquitur doctor Giles, cujus Anglicum sermonem vertimus. Cum ordinem ab eo observatum secuti sumus, nil addemus ad ejus verba nisi quod textui, quem solum dederat, Brideferti glossas, Joannis Noviomagi scholia et Smithii notas subjunximus.

ARGUMENTUM IN LIBRUM VEN. BEDÆ DE TEMPORUM RATIONE

Mos est scriptorum ut in initiis librorum tria ponant : personam, videlicet, locum et tempus; ideoque hæc tria requirenda sunt. Persona dicitur, eo quod per se sonat, *id est, per se sonando se ipsam demonstrat. Locus dicitur a* locando, *eo quod ibi aliquid collocetur. Est autem locus situs, vel positio, quia quidquid corporeum est loco continetur, et non potest esse nisi in loco, id est, quidquid dextrum et lævum, ante et retro, supra et subtus, habet, locale et corporeum est; quod autem his caret, incorporeum et illocale, id est, spirituale est. Quid sit tempus invenies capitulo primo. Locus est. monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad ostium Viuri amnis, et juxta amnem Tinam, in loco qui vocatur Ingyruum : quod etiam beatus pater Bisi, cognomento Benedictus, construxit, cum cooperatore ac socio ejusdem operis Ceolfrido, qui, post ipsum Benedictum, ipsius monasterii abbas per* XXX *annos extitit. Tempus : magni Caroli, filii Pippini, filii Ansigisi, qui genuit Pippinum patrem Caroli. Persona : Beda, qui, ut ipse in sequentibus demonstrat, gentis Anglorum indigena fuit. Est igitur quædam Oceani insula, cui quondam Albion nomen fuit, et modo Britannia dicitur, inter Septentrionem et Occidentem locata, Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ, maximis Europæ partibus multo intervallo adversa. Hæc in præsenti juxta numerum librorum quibus lex divina scripta est, quinque gentium linguis, unam eamdemque summæ veritatis et veræ sublimitatis scientiam scrutatur et confitetur, Anglorum, videlicet, Britonum, Scotorum, Pictorum et Latinorum, quæ meditatione Scripturarum cæteris omnibus est facta communis. Interpretantur autem Angli, secundum beatum Gregorium, quasi* Angeli, *ob pulchritudinem corporum. De quorum scilicet Anglorum prosapia venerabilis Beda originem duxit : qui natus in territorio prædicti monasterii, cum esset annorum septem, cura propinquorum datus est educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido; cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedit, atque inter observantiam disciplinæ regularis, et quotidianam in ecclesia cantandi curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habuit. Decimo nono autem vitæ suæ anno diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis, jubente Ceolfrido abbate, suscepit. Ex quo tempore accepti presbyteratus usque ad annum ætatis suæ 61, Scripturam sanctam ex opusculis venerabilium Patrum breviter annotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere, curavit. In principium Genesis usque ad nativitatem Isaac, et ejectionem Ismaelis, libros* IV; *de Tabernaculo et vasis ejus, ac vestibus sacerdotum, libros* IV, *de Ædificatione templi, allegorice, libros* II; *item in Regum librum,* XXX *Quæstiones; in Proverbia Salomonis, libros* III; *in Cantica canticorum, libros* VII; *in Ezram et Nehemiam, libros* III; *in librum beati patris Tobiæ, Explanationis allegoricæ de Christo et Ecclesia librum* I; *item capitula lectionum in Pentateuchum, Moysi, Josue, Judicum; in libros Regum et Verba dierum; in librum beati patris Job; in Parabolas, Ecclesiastem; in Evangelium Matthæi libros* IV; *in Evangelium Marci libros* IV; *in Evangelium Lucæ libros* VI; *in Evangelium sancti Joannis; in Apostolum quæcunque in opusculis sancti Augustini exposita invenit, cuncta per ordinem transcribere curavit; in Actus apostolorum libros* II; *in Epistolas sex canonicas libros singulos; in Apocalypsin sancti Joannis libros* III; *item librum epistolarum ad diversos, quarum de sex Ætatibus seculi una est, de Ratione bissexti una, de Æquinoctio juxta Anatholium una. Vitam sancti patris monachi simul et antistitis Cuthberti, et prius heroico metro, et postmodum plano sermone descripsit; Historiam Ecclesiasticam suæ insulæ ac gentis in libris quinque; Martyrologium de natalitiis sanctorum diebus, in quo omnes quos invenire potuit, non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo judice mundum vicerint, diligenter adnotare studuit; librum Hymnorum diverso metro sive rhythmo; librum de Orthographia alphabeti ordine distinctum; item librum de metrica Arte, et huic adjectum alium de Schematibus sive tropis libellum, hoc est, de figuris modisque locutionum quibus Scriptura sancta contexta est; de Natura rerum, et de Temporibus libros singulos. Inter quæ omnia composuit hunc pulcherrimum librum, anno, videlicet, juxta Dionysium, ab Incarnatione Domini 725, quem titulavit* De temporibus, sive de ratione temporum, *ac postea novem feliciter vixit annos, migravitque ad Christum, pro cujus amore præsens contempsit sæculum.* (COLON. EDIT.)

DE TEMPORUM RATIONE.

PRÆFATIO.

De natura rerum, et ratione temporum, duos quondam stricto sermone libellos discentibus, ut rebar, necessarios composui. Quos cum fratribus quibusdam dare atque exponere cœpissem, dicebant eos brevius multo digestos esse quam vellent, maxime [1] ille De temporibus. Cujus propter rationem Paschæ potius videbatur usus indigere : suadebantque mihi latius aliqua de temporum statu, cursu, ac fine disserere. Quibus concitus parens, perspectis venerabilium Patrum scriptis, prolixiorem de temporibus

VARIANTES LECTIONES.

Codicibus hucusque citatis addendus est alter Parisiens. 1362, quem scribemus D.

[1] Smith *illum*, quæ vera lectio est, sed omnes libri mss., *ille*.

librum edidi, prout ipso largiente potui, qui æternus permanens, tempora quando voluit constituit, et qui novit temporum fines : imo ipse labentibus temporum curriculis finem cum voluerit imponet. In quo videlicet opere, ne quem forte offenderet, quod Hebraicam magis veritatem quam LXX Translatorum editionem in sæculi præcedentis serie secutus sim : et illam quoque per omnia quoties discrepare videbatur inserui, ut legens quisque simul utrumque conspiciat, et quod amplius sequendum putat eligat. Fixa autem stat mihi sententia, quam a nullo prudentium redarguendam autumo, ut sicut reverendissimus ejusdem Hebraicæ veritatis interpres obtrectatoribus sui operis : Non damno, inquit, non reprehendo LXX, sed omnibus his apostolos præfero : ita et ego confidenter profiteor, quia non reprehendo veteres chronographos, qui translationem LXX Interpretum modo secuti esse, modo prout libuit probantur habuisse contemptui, sicut etiam in processu hujusce opusculi nostri monstrabitur; sed omnibus his Hebraicæ veritatis integram præfero puritatem, quam præeminentissimi doctorum, Hieronymus in libris Hebraicarum Quæstionum, Augustinus in libro de Civitate Dei, Eusebius ipse Chronographus in tertio Historiæ ecclesiasticæ libro, ex verbis Josephi historici, adversus Appionem Grammaticum scribentis, « breviorem temporum seriem, quam in LXX [1] editione vulgo fertur [2] continere, » comprobant : neque hanc amplius sequendam, etiam hi qui LXX magnis divinisque laudibus ad cœlos tollunt, dubitant : quorum quisquis dicta perspexerit, credo mox nostro labori calumniam facere desistet, si non hunc tamen lividis, quod absit, contemplatur obtutibus. Verum utcunque ferant, hæc mea scripta legentes, primo editum pro captu meo libellum, tibi, dilectissime abba meus Huetberte, percurrendum atque examinandum offero, multum deprecans, ut si quid in eo tu vituperabile deprehenderis, statim mihi corrigendum insinues. At ubi ordinale ac rationabiliter actum videris, mecum Deo qui donavit, et sine quo nihil possumus facere, devotus gratias agas. Si [3] quem sane vel illud [4] offendit, cur aliquid de hujusmodi negotio tentare præsumpserim : quare de his quæ sparsim in veterem scriptis inveniri [5] poterant, ipse novum opus condere studuerim, audiat, dicente sancto Augustino : Quia ideo necesse est plures a pluribus fieri libros diverso stylo, non diversa fide, etiam de quæstionibus eisdem, ut ad plurimos res ipsa perveniat : ad alios sic, ad alios autem sic. Audiat et me pro me simpliciter respondentem : Cui displicet, vel superfluum videtur, quod hæc rogatu fratrum undecunque collegi, uniusque libelli tenore conclusi, dimittat ea legenda, si quis velit, et ipse de communibus patrum fontibus, quæ sibi suisque sufficere arbitretur hauriens, mecum nihilominus debita fraternitatis intemerata jura custodiat.

VARIANTES LECTIONIS.

[1] C, *editionem*. [2] C, *contineri*. [3] C, *qua*. [4] C, *offenderit*. [5] B, C, *poterant*.

INCIPIT LIBER.

CAPUT PRIMUM.

De Computo vel loquela digitorum.

De Temporum ratione (Domino juvante) dicturi necessarium duximus, utilissimam primo, promptissimamque flexus digitorum, paucis demonstrare solertiam, ut cum maximam computandi facilitatem dederimus, tum paratiore legentium ingenio ad investigandam dilucidandamque computando seriem temporum veniamus. Neque enim contemnenda, parvive pendenda est regula, cujus omnes pene sacræ expositores Scripturæ, non minus quam litterarum figuras monstrantur [1] amplecti. Denique et multi alii alias, et ipse divinæ interpres historiæ Hieronymus, in Evangelicæ tractatu sententiæ hujus adjumentum disciplinæ non dubitavit assumere : Centesimus (inquit) et sexagesimus, et tricesimus fructus, quanquam de una terra, et de uno semente nascitur, tamen multum differt in numero. Triginta referuntur ad nuptias : nam et ipsa digitorum conjunctio, quasi molli osculo se complectens et fœderans, maritum pingit et conjugem. Sexaginta, ad viduas : eo quod in angustia et tribulatione sint positæ : unde et in superiore digito deprimuntur : quantoque major est difficultas expertæ quondam voluptatis illecebris abstinere, tanto majus et præmium. Porro centesimus numerus (quæso diligenter, Lector, attende) a sinistra transfertur ad dextram, et iisdem quidem digitis, sed non eadem manu : quibus in læva manu, nuptæ significantur et viduæ : circulum faciens, exprimit virginitatis coronam.

Primo fit indigitatio in læva manu, tali modo.

Cum ergo dicis Unum, minimum in læva digitum inflectens, in medium palmæ artum infiges. Cum dicis Duo, secundum a minimo flexum, ibidem impones. Cum dicis Tria, tertium similiter afflectes. Cum dicis Quatuor, [2] itidem minimum levabis. Cum dicis Quinque, secundum a minimo similiter eriges. Cum dicis Sex, tertium nihilominus elevabis, medio duntaxat solo, qui Medicus appellatur, in medium palmæ fixo.

Cum dicis Septem, minimum solum, cæteris interim levatis, super palmæ radicem pones. Juxta quem cum dicis Octo, medicum. Cum dicis Novem, impudicum [3] e regione compones. Cum dicis Decem, unguem indicis in medio figes artu pollicis. Cum dicis Viginti, summitatem pollicis inter medios indicis et impudici artus immittes. Cum dicis Triginta, ungues indicis et pollicis blando conjunges amplexu.

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, *amplexi*. [2] D om., *itidem*. [3] Pro *e regione*, D habet *juxta*.

Cum dicis Quadraginta, interiora pollicis lateri vel dorso indicis superduces, ambobus duntaxat erectis. Cum dicis Quinquaginta, pollicem exteriore artu instar Græcæ litteræ gamma Γ curvatum, ad palmam inclinabis. Cum dicis sexaginta, pollicem (ut supra) curvatum, indice circumflexo diligenter a fronte præcinges. Cum dicis septuaginta, indicem (ut supra) circumflexum pollice immisso superimplebis, ungue duntaxat illius erecta [1] trans medium indicis artum. Cum dicis Octoginta, indicem (ut supra) circumflexum, pollice in longum tenso implebis, ungue videlicet [2] illius in medium indicis artum infixa. Cum dicis nonaginta, indicis inflexi ungulam radici pollicis [3] infiges.

Hactenus in læva, Centum vero in dextera, quemadmodum Decem in læva facies. Ducenta, in dextera: quemadmodum Viginti in læva. Trecenta, in dextera: quemadmodum Triginta in læva. Eodem modo et cætera usque ad DCCCC. Item Mille, in dextera: quemadmodum Unum in læva. Duo millia, in dextera: quemadmodum Duo in læva. Tria millia, in dextera: quemadmodnm Tria in læva. Et cætera usque ad novem millia. Porro cum dicis decem millia, lævam [4] in medio pectore supinam appones, digitis tantum ad collum erectis. Viginti millia cum dicis, eamdem pectori expansam late superpones. Triginta millia cum dicis, [5] eadem prona, sed erecta, pollicem cartilagini medii pectoris immittes. Quadraginta millia cum dicis, eamdem in umbilico erectam supinabis. Quinquaginta millia cum dicis, ejusdem pronæ, sed erectæ, pollicem umbilico impones. Sexaginta millia cum dicis, eadem prona femur lævum desuper comprehendes. Septuaginta millia cum dicis, eamdem supinam femori superpones. Octoginta millia cum dicis, eamdem pronam femori superpones. Nonaginta millia cum dicis, eadem lumbos apprehendes, pollice ad inguina verso. At vero Centum millia, et Ducentum millia, et cætera usque ad DCCCC millia, eodem quo diximus ordine in dextera corporis parte complebis. Decies autem Centena millia cum dicis, ambas sibi manus, insertis invicem digitis implicabis.

Est et alterius modi computus, articulatim decurrens: qui, quoniam specialiter ad Paschæ rationem pertinet, cum ad hanc ex ordine ventum fuerit, opportunius explicabitur. Potest autem et de ipso quem prænotavi computo quædam manualis loquela, tam ingenii exercendi quam ludi agendi gratia figurari: [6] qua litteris quis singillatim expressis verba, quæ iisdem litteris contineantur, alteri qui hanc quoque noverit industriam, tametsi procul posito, legenda atque intelligenda contradat, vel necessaria quæque per hæc occultius innuendo significans, vel imperitos quosque quasi divinando deludens. Cujus ordo ludi vel loquelæ talis est: cum primam alphabeti litteram intimare cupis, unum manu teneto: cum secundam duo, cum tertiam, tria. Et sic ex ordine cæteras.

Verbi gratia: si amicum inter insidiatores positum, ut caute [7] rem agat, admonere desideras: III, et I, et XX, et XIX, et V, et I, et VII et V, digitis ostende. Hujus namque ordinis litteræ, Caute age, significant. Potest et ita scribi, si causa secretior exigat. Sed hæc Græcorum computo litterisque facilius disci simul atque agi possunt, qui non ut Latini, paucis iisdemque geminatis suos numeros solent exprimere litteris, verum toto alphabeti sui charactere in numerorum figuras [8] expenso, tres qui plus sunt numeros notis singulis depingunt, eumdem pene numeri figurandi, quem scribendi alphabeti ordinem sequentes, hoc modo:

A	I	Ξ	LX
B	II	O	LXX
Γ	III	Π	LXXX
Δ	IV	Ϟ	XC
E	V	P	C
Ϛ	VI	Σ	CC
Z	VII	T	CCC
H	VIII	Υ	CCCC
Θ	IX	Φ	D
I	X	X	DC
K	XX	Ψ	DCC
Λ	XXX	Ω	DCCC
M	XL	ϡ	DCCCC
N	L		

Qui et ideo mox [9] ut numeros digitis significare didicerint, nulla interstante mora, litteris quoque pariter iisdem præfigere sciunt. Verum hæc hactenus. Nunc ad tempora, quantum ipse temporum conditor ordinatorque Dominus adjuvare dignabitur, exponenda veniamus.

CAPUT II.

De trimoda temporum ratione.

Tempora igitur a [10] *temperando* nomen accipiunt, sive quod unumquodque illorum spatium separatim temperatum sit: seu quod momentis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculisque et ætatibus omnia mortalis vitæ curricula temperentur. De quibus singulis, prout Dominus dederit, expositiuri, primo Lectorem admonemus trimoda ratione computum temporis esse discretum. Aut enim natura, aut consuetudine, aut certe auctoritate decurrit. Et ipsa quidem auctoritate [11] bifarie divisa: humana videlicet, ut Olympiadas quatuor annorum, nundinas novem dierum,

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, D, *erecto*. [2] C. om. *illius*. [3] B, C, *erecti*. [4] B, C, D, om. *in*. [5] C, *eamdem pronam, sed erecto pollice*. [6] C, *qualiter his qui*; B, om. *qui*. [7] B, C, *se*. [8] C, *expensum*. [9] C, *mox numeros*. [10] B, C, *temperamento*. [11] C, *bifariam*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT II.

BRID. RAM. GLOSSÆ.—*Tempora igitur a temperamento nomen accipiunt, sive quod unumquodque illorum spatium separatim temperatum sit*, etc. Unumquodque tempus ab altero temperatur, sicut dicit in post., ubi de temporibus loquitur, et omnes fructus in tempo-

indictiones XV annorum ambitu celebrari. Diem quoque, qui ex quadrantibus conficitur, mense Februario vel Augusto intercalari Græci, Ægyptii, Romanique pro suo quisque captu jusserunt. Divina autem, ut septima die sabbatum agi, septimo anno a rurali opere vacari, quinquagesimum annum jubileum vocari Dominus in lege præcepit. Nam etsi barbaræ gentes hebdomadas habere probentur a populo tamen Dei [1] mutasse non latet. Consuetudine vero humana firmatum est, ut mensis XXX diebus

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, *mutuasse*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

ribus a frigore, calore, pluvia, temperamentum assumunt, et ab ipso temperamento tempora vocantur. *Illorum*, scilicet temporum, *temperatum sit*, scilicet ab altero; secretum ab invicem, ut ver. Nam aliam temperationem habet quam æstas, similiter, etc. Et de mensibus similiter potest intelligi. *Sæcula* dicta a *Secu* deo, a quo gentiles philosophi sæcula esse putabant. Secus autem Græcum nomen est, et interpretatur forma. Sæcula namque generationibus constant, indeque sæcula a *sequendo* dicta; a verbo scilicet *sequor*, quia sequuntur. Abeuntibus enim aliis alii succedunt. Annis siquidem quinquaginta sæculum terminari dicunt. Hinc est quod ille Hebræus aure pertusa, servire jubetur in sæculum, hoc est, usque ad annos quinquaginta. *Ætas* est tempus quod de multis instruitur. Nam ætas pro uno anno, et pro septem, et pro centum, et pro quovis tempore ponitur. *Temperentur*, id est, disponantur. *Trimoda ratione discretum*, id est, separatum. Spatium uniuscujusque temporis xci dies sunt. *Decurrit*, scilicet temporis computus. *Bifariam*, id est duobus modis. *Humana*, scilicet auctoritate, hoc est, quæ ab hominibus constituta est. Non solum divina, verum etiam humana auctoritate decurrit tempus: humana, videlicet, ut Olympiades. Olympus mons est in Græcia, juxta quem civitas est Olympias, in honorem Solis constructa. Ibi in fine quatuor annorum ludi agonum, et sacra in honorem Solis agebantur, quæ Olympiades dicebantur. Olympias apud Græcos spatium quatuor annorum, quando solis et Jovis Olympici ludebant. Semper enim per quadriennium bissextilem peragit cursum, quo etiam anno bissextus apud Romanos fit. Unde et *lustrum* dicitur tempus quinquennii. Inchoante enim semper quinto anno agon agebatur, quando sol oriens ab æquinoctiali puncto, primum a bissexto incipit annum. Dicitur autem Olympias quasi Ololampias, id est, tota illuminatio; et Olympus, quasi hololampus, hoc est, totus lucidus et ardens, propter vicinitatem videlicet solis. Et quia nubes sua excedit altitudine, pro cœlo frequenter apud auctores ponitur. Sic etiam holosericas dicimus vestes, id est, totas sericas, quia *holos* Græce, totus dicitur Latine.

Nundinas, id est, negociationes a Nonis usque ad Idus. Nundinæ sunt paganorum, itemque rusticorum, quibus conveniunt negotiis propriis vel mercibus provisuri. Sunt autem nundinæ publicæ conventiones et commercia, dictæ quasi novem dies, id est, Nonas et Idus. Est autem Nundina Romanorum dea, a nono die nascentium nuncupata, qui lustricus dicitur. Est lustricus dies quo infantes lustrantur, et nomen accipiunt; sed is maribus nonus, octavus est feminis. *Indictiones* dictæ sunt a certo annorum indicio. Primo lustro solvebatur æs, deinde argentum, deinde aurum. Est autem lustrum pentercsin, id est, quinquennium, quod quinto anno dicitur condi a Romanis. Est autem quinquennale tempus; ideo vero sic vocatur, eo quod censu per quinquennium in repub. peracto, urbs Roma lustrabatur. *Quindecim annorum:* quia hic numerus facilis est ad multiplicandum. *Diem quoque*, scilicet bissextilem. *Quadrans* est quarta pars diei. Sol namque signiferum circulum percurrit in CCCLXV et quadrante; unde in quatuor annis perficit totum diem, qui naturaliter in XV Kalend. April. interponi debuisset, quia ibi in creatione mundi positus est, et cœpit currere. Nunc vero in VI Kalend. Mart. ponitur bissextus apud Romanos, et apud Ægyptios quarto Kalend. Septemb., quia in auctoritate humana decurrit tempus. *Quinquagesimum annum jubilæum vocari Dominus in lege præcepit*. Jubilæus annus vocatur a *jubilando*, quia eo anno tubis personabant Jubilæum, id est, remissibilem. Jubilæus etiam dicitur remissionis annus, quia eo anno cuncta debita et omnis agriculturæ labor remittebatur: servi etiam emptitii liberi remittebantur. Quinquagesimus etenim annus in lege jubilæus, id est remissionis, sive jubilatione plenus appellari jussus est, in quo populus ab omni operatione quiesceret, omnium debita laxarentur, servi emptitii liberi redirent, annusque ipse majoribus solemniis ac laudibus divinis eminentior cæteris existeret. Merito per hunc numerum illa summæ pacis tranquillitas indicatur, quando sicut Apostolus ait: In voce archangeli novissima clangente tuba, resurgentibus cunctis, revertetur ad omnes antiqua possessio carnis. Tunc revertetur ad antiquam terram carnis suæ, in qua habitavit Abel, de qua ejectus est per Cain. Tunc Noe, Abraham, Isaac, et Jacob, sed et omnes animæ mortalium recipient corpora sua a quibus exierant, ut possideant ea in æternum, ubi, cessantibus hujus sæculi laboribus et ærumnis, dimissis omnium culparum debitis, in sola divinæ visionis contemplatione cunctus electorum populus in æternum gaudebit, impleto illo desiderabili Domini ac Salvatoris nostri mandato: Vacate et videte, quoniam ego sum Deus. *Barbaræ gentes* dicuntur a barba et rure. *Consuetudine vero humana firmatum est, ut mensis triginta diebus computaretur, cum hoc nec solis nec lunæ cursui conveniat. Siquidem lunam duodecim horas minus, salva ratione saltus, solem vero decem horas et dimidiam plus habere, qui solertius exquisiere testantur*. Cum igitur in ante ad undecimum capitulum perveneris, invenies satis ad quid istæ horæ valeant. Et cum ad quadragesimum secundum capitulum perveneris, videbis apertius quid sit saltus. Siquidem lunam duodecim horas minus, salva ratione saltus. Tunc ratio saltus lunæ materies videlicet, de qua saltus efficitur, salvatur, si ex illis duodecim horis, in quibus luna post viginti novem dies commoratur, nil subtrahimus, donec ad congruum disputandi locum perveniant. *Porro natura duce repertum est solis annum*, etc. Modo dicit de natura temporis. *Quadrante*, id est, sex horis. *Si communis* sit, id est, ex duodecim mensibus, CCCLIV scilicet diebus terminari. *Si embolismus*, id est, supercrescens, qui habet tredecim menses. In unoquoque mense lunari crescit saltus in quatuor momentis, et uncia unius momenti, et atomo. Nam una lunatio trigesima est semper, altera undetrigesima. Multiplica ergo sexies triginta, et sexies viginti novem, et invenies CCCLIV, *Totumque lunæ discursum*. Totus lunæ cursus in novendecim annis peragitur. Nam ad eadem loca signorum, in quibus nunc, verbi gratia, accensa est, ad eumdem mensis diem, ad idem ascensionis momentum, ad easdem signiferi latitudines et altitudines, ad eamdem coitus solis congruentiam non revertetur priusquam CCXXXV coitus, id est menses, perficiet decennovenali circulo. Ista enim luna quæ in præsenti appellatione est, non erit in eadem appellatione usque ad novendecim annos. Quod ita facillime exempli causa probari potest. Januarius habet regulares novem, ad ætatem lunæ inquirendam; si autem cum illis XXII epactas jungimus, sunt simul XXXI; remotis XXX, remanet unus. Prima fuit hoc anno luna in Kalend. Januar. quæ nequaquam in prædictis Kalendis iterum prima invenitur, donec novendecim anni expleti fuerint. *Quæ natura non juxta ethnicorum*

computaretur, cum hoc nec solis, nec lunæ cursui conveniat. Siquidem lunam duodecim horis minus, salva ratione saltus : solem vero decem horis et dimidia plus habere, qui solertius exquisiere testantur. Porro natura duce repertum est, solis annum CCCLXV diebus, et quadrante confici : lunæ vero annum, si communis sit, CCCLIV. Si embolismus, CCCLXXXIV diebus terminari, totumque lunæ cursum decennovenali circulo comprehendi. Sed et errantia sidera suis quæque spatiis zodiaco circumferri, quæ natura non juxta ethnicorum dementiam dea creatrix una de pluribus, sed ab uno vero Deo creata est, quando sideribus cœlo inditis præcepit, ut sint in signa, et tempora, et dies et annos.

CAPUT III.

De minutissimis temporum spatiis.

Hora duodecima pars diei est : siquidem XII horæ diem complent, Domino attestante, qui ait : Nonne duodecim horæ sunt diei : si quis ambulaverit in die non offendet? Ubi quamvis allegorice se diem, disci-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dementiam dea creatrix una de pluribus, sed ab uno Deo vero creata est. Natura dicta est ab eo quod nasci aliquid faciat, quam dicunt ethnici creatricem esse omnium rerum, cum ipsa non sit creatrix, sed potius creata. *Ethnicorum*, id est gentilium. *Una de pluribus.* Plures enim deæ fuerunt, sicut Juno, Minerva, Venus. *Creata est*, scil. ipsa natura temporum. *Inditis*, id est, insertis. *Ut sint in signa*, id est, quæ significant. Sæpe enim ex sideribus cognoscitur tempestas et serenitas. Signa non illa dicit quæ observare vanitatis est, sed utique utilia, et usibus hujus vitæ necessaria, quæ vel nautæ observant in gubernando, vel alii homines ad præsidendas aeris qualitates per æstatem et hiemem, et autumnalem vernalemque temperiem. Et nimirum hæc vocat *tempora*, quæ per sidera fiunt; non spatia morarum, sed vicissitudines affectionum cœli hujus.

JOAN. NOV.-SCHOLIA. —*Tempora igitur a temperando nomen accipiunt.* M. Varro, lib. v de Origine verborum eamdem ἐτυμολογίαν recipit. Tempus, inquit, esse aiunt intervallum mundi et motus. Id divisum in partes aliquot, maxime a solis et lunæ cursu; itaque ab eorum tenore temperato tempus dictum. Est quoque (ut id obiter indicem) in his Varronis monumentis temporis definitio quam M. Cicero in libris de Inventione dicit facilius intelligi quam exprimi posse : eam definitionem Macrobius, lib. I Saturnalium, et Rodulphus Agricola, lib. I explicatioribus verbis posuerunt, ut sit tempus ex cœli conversione, etc., notus enim est utrobique locus.

Diem quoque qui ex quadrantibus conficitur. Ex quadrantibus, id est, senis horis, nam solis cursus per signiferum perficitur diebus CCCLXV, et quarta diei parte; proinde annus cum cursu solis exire nequit, nisi ex quater senis horis; quarto quoque anno dies unus civilis intercaletur, quod Romani faciunt ex institutione Numæ Pompilii mense Februario, qui ob id apud Ciceronem intercalaris dicitur : dicitur et dies illa intercalaris. Intercalatum autem fuit mense Februario, qu'a is omnium brevissimus est, ultimus non est factus, ne incertum habeatur Februariine sit an sequentis. Sexti vero Kalendas potius quam alterius diei locum obtinuit, ut ex sexti appellatione originem suam quæ ex senis horis fuit, indicaret. Bissextus dictus, vel quod bis dicatur sexto Kalendas Martii, priusquam ad septimum procederetur, seu quod esse momenti dies sit constitutus, ut Festus Pompeius, versa *e* littera in *i* : putant alii reliquum esse supplementum vocabuli nihil significans, ut in postliminio et mediluliio, liminium et tullium, ita in bissexto bis.

Consuetudine humana firmamentum est. De mensium et annorum ratione alibi dicetur.

Sed et errantia sidera. Tempus quo quisque planeta cursum in signifero conficit, est annus; nam annus circuitum significat; unde annulus. Ut Saturni annus XXX vulgaribus constat, id est, solaribus annis, Jovis duodecim, Mars duobus. Dicuntur hi anni vertentes. ad differentiam illius magni anni quem Platonem primum notasse scribitur, de quo est apud Ciceronem, in sexto de Repub.

Quæ natura non juxta ethnicorum dementiam. Reprehendit Beda obiter opinionem eorum qui naturam deam faciunt, quemadmodum Plato, Plinius Secundus, etc. Non enim ipsa dea est, sed a Deo vis quædam sideribus indita, ut sint nobis in signa et tempora, quemadmodum scriptum est Genesis primo, ipsa autem sidera anima, et proinde voluntate, carent; quare dii non sunt, sed Dei instrumenta quibus mundum gubernat.

CAPUT III.

BRID. RAM. GLOSSÆ.—*Hora duodecima pars diei est, siquidem duodecim horæ diem complent*, etc. *Recipit autem hora quatuor punctos, decem minuta, quindecim partes, quadraginta momenta, et in quibusdam lunæ computis quinque punctos.* Constat autem hora quatuor punctis, hoc est hora in sole. Unus punctus quarta pars horæ est. In una hora quatuor puncti, in uno puncto duo minuta, in uno minuto quatuor momenta; DLXIV atomi unum momentum faciunt. *Attamen mathematici, in explorandis hominum genituris, ad atomum usque pervenire contendunt.* Mathesis doctrina. Inde mathematicus, id est, doctrinalis. *Mathematici*, vani philosophi, id est, genethliaci, qui de naturis et sideribus disputant. Mathesis sine aspiratione, vanitatem, id est, vanam doctrinam significat; cum aspiratione, doctrinam veram, et scientiam perfectam. *Genituris*, nativitatibus, id est, quales sint futuri, utrum boni an mali. *Contendunt*, certant in duodecim signa. Dicunt enim mathematici quia ille qui nascitur sub signo piscium, piscator erit. Et reliqua quæ beatus Gregorius in homilia de Epiph. Domini sapienter destruit.

In punctos duodecim. Majores sunt isti cæteris punctis prædictis, et his utuntur mathematici. Unus enim ex his punctis continet unam horam in se.

In ostenta LX. Ostentum est ostensio signi alicujus. Fatum, fortunatum eventum. Virgilius: Fatum quidquid dii fantur, aut bo um aut malum. Quæ observatio scilicet mathematicorum in stellis.

Omnes quidem resurgemus. Hieronymus : An juxta quædam exemplaria, non omnes quidem dormiemus. Omnes immutabimur, scilicet in gloriam.

In atomo. Augustinus : In summa celeritate. Atomos Græce, indivisibile interpretatur.

In ictu oculi. Ictus oculi est celerrima radiorum ex pupillis emissio, in id ad quod tendunt. *Tuba*, id est, præconio aut signo. Subaudis : ideoque sine illa observatione mathematicorum debemus uti hoc sicut et Apostolus.

Quia etsi calculatores necessario discernant. Calculatores vero a *calculo* nomen acceperunt. Calculus dictus est a calculo lapide. Calci enim sunt lapilli quidam minutissimi, rotundi et lenes; qui ideo ita vocati sunt, quia calcari sine molestia queunt, quibus veteres omnia numerabant. Antiqui enim ante inventionem numeri nescientes numerare, ex lapillis sua tempora suosque dies numerabant : in prosperitate candidis, in adversitate nigris. Unde Persius :

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,

id est, candido. *Discernant* : scilicet atomum, ab aliis spatiis temporum. Momentum in oculo a motu palpebræ usque ad aliud momentum; id est, quamdiu palpebræ quiescunt. In una hora sunt IV puncti, et

pulos vero qui a se illustrandi fuerant, horas appellaverit, solito tamen humanæ computationis ordine numerum definivit horarum. Verum notandum est, quia si omnes anni dies duodenis horis supputentur, æstivos necesse est dies longioribus, brumales vero brevioribus horis includi. Si vero omnes horas æquiparare, hoc est, æquinoctiales habere volumus, brumali diei nihilominus pauciores, et æstivo plures necesse est tribuamus. Recipit autem hora IV punctos, X minuta, XV partes, XL momenta, et in quibusdam lunæ computis V punctos. Non enim hæ divisiones temporum naturales, sed videntur esse [1] conductivæ. Nam calculatores cum necesse esset vel diem in XII vel horam in IV, aut X, aut XV, aut XL, aut in alias quaslibet minores, majoresve quid distribuere particulas, quæsiere sibi vocabula, quibus id quod volebant nuncupare, et alterutrum dignoscere possent, horam videlicet appellantes, quod certi temporis ora, id est, terminus sit: sicut et vestimentorum, fluviorumque, maris quoque fines oras vocitare solemus. Punctos vero a parvo puncti transcensu, qui fit in horologio, minuta autem a minore intervallo vocantes. Partes a partitione circuli Zodiaci, quem tricenis diebus per menses singulos findunt. Porro momenta a motu siderum celerrimo nuncupantes, cum aliquid sibi brevissimis in spatiis cedere atque succedere sentitur. Minimum autem omnium, et quod nulla ratione dividi queat tempus, atomum Græce, hoc est, indivisibile sive insectibile, nominant: quod ob sui pusillitatem grammaticis potius

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *condictivæ.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

faciunt x minuta, id est, XL momenta, quæ quadraginta momenta quindecim partes reddunt. A principio ortus uniuscujusque signi, usque ad extremum, duæ horæ peraguntur. Viginti quatuor horæ sunt inter diem et noctem, et duodecim signa sunt in cœlo, et ideo unicuique signo duæ horæ pertinent in oriendo. Talis est ratio: Natura est ut sol circueat totam terram in viginti quatuor horis, et triginta partes sunt, id est triginta lineæ in unoquoque signo, et per unamquamque de illis viginti quatuor horis quindecim de illis lineis apparent in ortu uniuscujusque signi, quando se erigere inchoat, supra terram veniens ab imo. Aliter: *Recipit autem hora*, scilicet solis, *quatuor punctos;* in quantum vero ad lunam pertinet, recipit hora lunaris quinque punctos, et hoc facit velocitas lunæ. Punctus lunaris habet duo minuta, id est, quintam partem unius horæ; punctus vero solaris habet duo minuta et semis, partes tres et semis, et quartam partem partis, momenta decem. Minutum habet partem unam et semis, momenta quatuor. Pars habet momenta duo et bisse, id est, duas tertias partes. *Quindecim partes*, scilicet in ortu signi. Motus cœli in quindecim partibus horam efficit, id est, quindecim partes signiferi in una hora oriuntur vel occidunt, vel de loco ad locum moventur. Unaquæque enim pars movetur duobus momentis et bisse unius momenti, id est, duabus tertiis partibus. Quod spatium duorum momentorum et bisse unius momenti, quindecies ductum, integram facit horam. Hac igitur ratione una hora quindecim partes habere dicitur. Nam trecentesima sexagesima quinta portio signiferi pars appellatur. Et viginti quatuor horæ, id est totus dies, quibus sol illam signiferi partem illustrat, et spatium illud, quo illa pars signiferi de loco in locum movetur, partes appellantur. Sed sicut variatur mensura horarum pro longitudine dierum, ita etiam momentorum. Aliquando hora æquinoctialis est, id est, naturalis; aliquando major, vel minor; unde efficitur ut cujuscunque longitudinis aut brevitatis hora fuerit, quadragesima pars illius momentum appellatur. Recipit autem hora, ut jam dictum est, momenta quadraginta, ostenta sexaginta; vel, secundum mathematicos DCCCC, atomos XXIIDLX. Et in quibusdam lunæ computis, scilicet, hora noctis recipit quinque punctos. Non enim hæ divisiones, id est hora, punctus, minutum, pars, momentum, ostentum, atomus, naturales scilicet sunt temporum; sed videntur esse condictivæ, id est, factitiæ et nominativæ, et ab auctoribus inventæ et nuncupatæ. *Calculatores*, id est, computatores, dicti a *calculis*, id est lapillis, per quos numerando computabant: in duodecim scilicet horas, vel in quatuor scilicet punctos, aut in decem scilicet minuta, aut in quindecim scilicet partes, aut in quadraginta scilicet momenta, aut scilicet cum necesse esset in alias minores, scilicet sicut ostenta sunt et atomi, majoresve, scilicet, sicut trientes, quadrantes et dodrantes. Anni in dies et menses, et hebdomadas, vel dies hebdomadæ.

Quid distribuere particulas. Quid, id est aliquid, quibus scilicet vocabulis. *Alterutrum*, adverbialiter, scilicet quid esset una pars, aut quid altera. *Horam*, id est terminum et finem. Hora, id est, tempus oris, cum aspiratione, cæterarum autem rerum sine aspiratione scribitur. *Punctos* vero, scilicet appellantes. Punctus est quarta pars horæ, scilicet in sole, id transcensus unius puncti. Punctus a *pungendo* est dictus, eo quod quibusdam punctionibus certæ designationis in horologiis designetur. *Horologium*, id est, series horarum de puncto scilicet in punctum. *Minuta* a minore intervallo scilicet puncti. Nam minutum minus spatium est quam punctus, decima scilicet pars horæ. *Partes* scilicet vocantes, de ima quinta pars horæ, *a partitione circuli zodiaci.* In unaquaque die currit sol unam partem zodiaci, id est, signiferi, per viginti quatuor horas, in quantum ad illum attinet cursum quem facit contra firmamentum; in quantum vero ad illum quem facit cum firmamento, eadem pars quam per viginti quatuor horas in suo cursu peragit, quæ est decima quinta pars dimidii signi; nam dimidium signum quindecim partes habet. Movetur de loco ad locum, per decimam quintam partem unius horæ, id est per duo momenta, et bisse unius momenti. Et ideo recte dixit Beda quod partes horarum a partibus zodiaci circuli vocantur, dum eadem pars est horæ, et pars signi, quamvis bino cursu intelligatur. Et quia diversæ significationes frequenter inveniuntur, necesse est eas sigillatim distingui. Aliquando enim duodecim signa zodiaci appellantur partes sive particulæ. Et spatium illud quod sol perficit per horas viginti quatuor, pars nominatur, videlicet illa quæ est decima quinta pars dimidii signi, et ipsa hora quindecim partes habere fertur. Partes a partitione zodiaci circuli.

RECAPITULATIO GLOSSÆ. — Duos cursus facit sol in cœlo: unum cum firmamento, alterum contra firmamentum. Nam quotidie unam partem graditur in cœlo per viginti quatuor horas. Istud ipsum tamen cœlum volvitur circa terram per viginti quatuor horas, hoc est, duodecim signa. Dimidium cœlum, id est, sex signa, volvitur per duodecim horas. Et si per duodecim horas volvuntur sex signa, per duas tantum horas volvitur unum signum. Et si per duas horas volvitur unum signum, dimidia pars unius signi volvitur per unam horam, in qua continentur quindecim partes. Nam triginta partes fiunt in integro signo, in dimidio autem signo quindecim partes. Inde decima quinta pars dimidii signi, hoc est una pars, movetur de loco ad locum per decimam quintam partem unius horæ. Et ideo recte dixit dominus Beda quia cursus solis per unam partem, id est, per

quam calculatoribus visibile est : quibus cum versum per verba, verba per pedes, pedes per syllabas, syllabas per tempora dividant, et longæ quidem duo tempora, unum brevi tribuant, ultra [1] in quod dividant non habentibus, [2] hoc atomum nuncupari complacuit. Attamen mathematici in explorandis hominum geniturıs, ad atomum usque pervenire contendunt, dum Zodiacum circulum in XII signa, signa singula in partes XXX, partes item singulas in punctos XII, punctos singulos in momenta XL, momenta singula in ostenta LX distribuunt, ut, considerata diligentius positione stellarum, fatum ejus qui nascitur quasi absque errore deprehendant. Quæ quia vana, et a nostra fide aliena est observatio, neglecta ea videamus potius [3] quo, Apostolus ad [4] celeritatem resurrectionis intimandam hujusmodi temporis vocabulo utitur, dicens : Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur, in atomo, in ictu oculi, in novissima tuba. Nec prætereundum est, quia etsi calculatores necessario discernant, plurimi tamen scriptores indifferenter brevissimum illud temporis spatium, quo palpebra oculi nostri moveri potest,

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, *quid.* [2] B, C, *hanc.* [3] B, C, *quod.* [4] B, C, *celebritatem.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

viginti quatuor horas conficitur. Motio tamen illius unius partis de loco ad locum cum cœlo per decimam quintam partem horæ fit. Et hic iterum quærendum est utrum æquali spatio temporis volvitur illud ipsum cœlum circa terram per se, et cum sole volvitur. Ad hoc respondendum quia inæqualiter volvuntur. Nam ab ortu solis usque dum oriatur iterum, viginti quatuor horæ sunt; in revolutione autem cœli deest decima quinta pars horæ. Verbi gratia : oritur sol hodie in prima parte Arietis, primo mane ; cras tamen orietur sol in secunda parte Arietis, et ante solem orietur prima pars Arietis tota in decima quinta parte horæ; inde fit ut post quindecim dies dimidium signum oriatur ante solem; post integrum autem annum volvitur totum cœlum ante solem. Inde fit ut quandiu sol trecenties sexagies quinquies circuit terram, circumeat cœlum per se trecenties sexagies sexies. Nam in una revolutione superat cœlum revolutionem solis. Quem scilicet zodiacum, trigenis, id est, triginta diebus, findunt, id est, dividunt, scilicet, calculatores.

Porro momenta. In initio motionis momentum fit. Initium enim motionis, quo movetur sidus aliquod, momentum dicitur, non tota motio sideris, vel cujusque rei, sed hoc est, *cum aliquid sibi*, id est, sideri *cedere*, scilicet a loco, i. e. transire atque *succedere*, scilicet in loco, quod per foramen aliquod probatur, quando stella aliqua perspicitur ; nam unum signum per duas horas movetur, una stella velocissime, id est, per unum momentum movetur; *sentitur*, scilicet a calculatoribus. *Minimum omnium*, scilicet temporum, *atomus.* In tempore taliter constat : cum majora spatia temporis, sicuti est dies vel hora per punctos vel cæteras minores partes dividens, ad talem particulam perveneris quæ ob sui pusillitatem, id est, parvitatem, nullam habeat moram talem quæ ullo modo dividi possit, sicuti est ictus oculi, et ipsam scias esse atomum.

Quod ob sui pusillitatem grammaticis potius quam calculatoribus visibile est. Scilicet quia calculatores non habent, nisi quod dividant. Grammatica est scientia recte loquendi, et origo et fundamentum liberalium litterarum. Hæc in disciplinis per litteras communes inventa est, ut hi jam qui didicerant litteras, per eam recte loquendi rationem sciant. Grammatica autem a litteris nomen accepit. Grammata enim Græci litteras vocant. Ars vero dicta, quod artis præceptis regulisque consistat. *Attamen mathematici in explorandis hominum geniturıs*, et cætera quæ sequuntur, jam superius exposita sunt, hic tamen in ordine esse debuissent.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Hora est duodecima pars diei.* Definit horam temporalem, quam nunc inæqualem vocant; alii etiam dicunt planetariam : ea est uniuscujusque diei naturalis, seu, ut vulgo dicitur, artificialis, pars duodecima. Has æstivis diebus longiores esse facile intelligitur, hibernis vero breviores, quia spatium temporis inter solis exortum et occasum non semper æquale est; unde apud bonos scriptores horas solstitiales maximas intelligimus, brumales vero minimas. Veluti apud Plautum hora æstiva pro longa ; hujusmodi horis Romani et Judæi pariter in temporis divisione sunt usi, quarum prima exordium cœpit exoriente sidere solis, sexta semper in meridie ; unde apud Persium, in desides juvenes :

> Stertimus, quinta dum linea tangitur umbra,

id est, ut nos jam numeramus usque ad horam undecimam. Sic et hymni quos Ecclesia canit ad preces horarias, distributi sunt, ut hora prima : *Jam lucis orto sidere ;* ad sextam : *Et ignibus meridiem.* Has horas ubique, ubi horarum mentio fit in sacris Bibliis oportet intelligere, veluti in Evangelio, qui hora undecima venerant, una hora venerunt ante solis occasum ; et apud Ciceronem nona diei hora inserere proverbialiter. Sunt aliæ horæ æquinoctiales, quas æquales vocant, quibus ipsi non utebantur, nisi ad clepsydram ; nos autem iis utimur nunc dato signo per rotarum ferrearum machinas, quæ ad temporales horas accommodari non possunt. Veteres pro his machinis solariis sunt usi, quæ non pluribus quam XXII lineis constabant. Vocantur autem æquinoctiales horæ, quod colligantur a partibus circuli æquinoctialis transactis, veluti dum æquinoctialis circuli semuncia una exorta est, hora quoque una præteriit, dum duodecim horæ quoque lapsæ sunt. Has necesse est contineri hibernis diebus pauciores, æstivis vero plures. Hoc ob id pluribus egi, ne in sacris usum horarum æquinoctialium putemus. Locus quem citat Beda est Joannis XI.

Recipit autem hora quatuor punctos. Ampla solaria divisa habent linearum intervalla tribus punctis, unde deprehenduntur horarum quadrantes, quemadmodum et in astrolabiis ponuntur singulæ horæ quadripartitæ, et quibusdam machinis ferreis redditur signum ad singulos horarum quadrantes.

Decem minuta. Intellige minuta vulgaria, non autem physica. Vulgaria minuta dicuntur quælibet portiones integri in partes quaslibet divisi, ut si assem dividas in partes duodecim, quæque duodecima pars minutum est, horum in disciplinis rarior usus. Physica autem minuta sunt partes, quæ fiunt divisione alicujus facta per sexaginta, veluti tricesima pars signi, seu (ut recentiores loquuntur) gradus unus dividitur in sexaginta minuta prima, quorum quodlibet rursus dividitur in sexaginta alia, quæ dicuntur minuta secunda ; illa iterum in minuta tertia, quod fit usque ad denarium. Græci, unde hoc mutuati sumus, sic efferunt : Πρῶτα λέπτα, λέπτα δεύτερα, λέπτα τρίτα, τέταρτα. Horum in mathematicis tantum est usus, ob id annotavi.

Horam videlicet appellantes. Hora Græca vox est : vocant autem horas Græci et has quas nos deinde quatuor anni partes trimestres, ver, æstatem, autumnum et hiemem ; et Homerus quatuor hujus nominis deas celebrat, quæ cœlum claudunt atque recludunt. Scholiastes intelligit per figmentum hoc partes anni jam dictas

Partes a partitione circuli. Hora inæqualis quinde-

quod in ictu pungentis transcurrit, quod secari et dividi nequit, nunc momentum, nunc punctum, nunc atomum vocant.

CAPUT IV.

De ratione unciarum.

Unciarum quoque divisionem nosse, quæ non minus temporibus rebusve aliis quam nummis est apta, computandis, non ignobilis inventio est. Quibus quia et dispersæ passim historiæ, et ipsa sacra Scriptura utitur, nomina pariter et figuras [1] eorum, paucis affigere curavimus.

Libra, vel As, sive Assis, duodecim unciæ. Deunx, sive [2] Labus, undecim unciæ. Decunx, vel Dextans, decem unciæ. Dodrans, sive Dodras, novem unciæ. Bes, sive Bisse, octo unciæ. Septunx, sive Septuns, septem unciæ. Semis, sex unciæ. Quincunx, sive Quinquus, quinque unciæ. Triens, sive Treas, quatuor unciæ. Quadrans, sive Quadras, tres unciæ. Sextans, sive Sextas, duæ unciæ. Sexcunx, sive Sescuncia, una uncia et semis. Uncia, viginti quatuor scrupuli. Semuncia, duodecim scrupuli, id est tertia pars unciæ. Duæ sextulæ, sive sesclæ, octo scrupuli. Sicilicus, sex scrupuli. Sextula, sive Sescla, quatuor scrupuli. Dimidia sextula, sive Sescla, duo scrupuli. Scrupulus, sex siliquæ.

Hæc (inquam) ponderum vocabula, vel characteres, non modo ad pecuniam mensurandam, verum ad quævis corpora sive tempora dimetienda conveniunt. Unde et ratio vel mos obtinuit, ut in cautione computorum, pueri unum et duo, sæpius asse et dipondio mutentur : item tressis, quartussis, quincussis, sextussis, septussis, et cætera hujusmodi, quasi tres asses, vel quatuor asses proferant : et in eumdem modum sequentia numerorum quam plurima. Sive igitur horam unam, sive diem integrum, sive mensem, sive annum, sive certe aliud aliquod majus minusve temporis spatium in duodecim [3] partire vis, ipsa duodecima pars uncia est : reliquas undecim, deuncem appellant. Si in sex partiris, sexta pars sextans : quinque reliquæ, dextans, vel (ut alii) [4] distas vocantur. Si in quatuor, quarta pars, quadrantis nomen obtinet : residuæ tres, dodrantis nomen accipiunt. Et hujus disciplinæ regula solvitur, quod plerosque turbat imperitos : quia Philippus in expositione beati Job æstum maris Oceani quotidie bis venire describens, adjunxerit hunc [5] æquinoctialis horæ dodrante transmisso, tardius sine intermissione, sive die venire, sive nocte. Porro si per tria quid dividere cupis, tertiam partem trientem, duas residuas bissem nuncupabis. Si per duo, dimidium semis appellatur. Sic et cætera, quæ verbo melius colloquentis, quam scribentis stylo disci pariter et doceri queunt. Item de corporibus, sive milliarium, sive stadium, sive jugerum, sive perticam, sive etiam cubitum, pedemve aut [6] palmam partiri opus habes, præfata ratione facies. Denique et in Exodo, dimidium cubiti semis appellatur narrante Moyse, quod habuerit arca testamenti duos semis cubitos longitudinis, et cubitum ac semissem altitudinis. Et in Evangelio, quarta pars totius mundani corporis, id est terra, mystice quadrantis nomine censetur, cum mittendo in pœnam peccatori dicitur : *Non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem*, id est donec luas terrena peccata, ut beatus Augustinus exponit : « Hoc enim (inquit) [7] peccator audivit : *Terra es, et in terram ibis.* » Quarta siquidem pars distinctorum membrorum hujus mundi, [8] et novissima terra invenitur, ut incipias a cœlo, secundum aerem numeres, aquam tertiam, quartam terram. Qui etiam in expositione [9] ubi scriptum est : *Erat autem Parasceve paschæ, hora quasi sexta*, hujusce disciplinæ meminit, dicens : « Non enim jam plena sexta erat, sed quasi sexta, » id est peracta quinta, et aliquid [10] de sexta esse cœperat ; nunquam autem isti dicerent : Quinta et quadrans, aut quinta et triens, aut quinta et semis, aut aliquid hujusmodi.

CAPUT V.

De die.

Dies est aer sole illustratus, nomen inde sumens, quod tenebras a luce disjungat ac dividat. Nam cum in primordio creaturarum tenebræ essent super faciem abyssi, dixit Deus : *Fiat lux, et facta est lux, et vo-*

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, *earum*. [2] *Jabus*, B, C. [3] B, *partiri*. [4] C, *dextas*. [5] B, C, *unius*. [6] C, *palmum partire*. [7] B, C, *et peccator*. [8] B, C, *et ea n. terrena*. [9] Add. *Evangelii* B, C. [10] B, K, *etiam*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

cim habet partes, propterea quod dum hora exigitur, exoriuntur quindecim partes æquinoctialis, seu quindecim gradus, id est, dimidium signum.

Partes item singulas in punctos duodecim. Horum punctorum, neque etiam ostentorum (ut vocat) apud alios scriptores nullam inveni observationem.

CAPUT V.

Brid. Ram. Glossæ. — *Dies est aer sole illustratus, nomen inde sumens, quod tenebras disjungat ac dividat.* Scilicet a luce. Dies dicitur a *disjungendo*, eo quod lucem dividit a tenebris. Dies enim naturaliter est spatium temporis viginti quatuor horarum, ab ortu ad ortum. Dies enim gemine appellari solet. Proprie a solis ortu, donec rursus oriatur ; abusive, a solis ortu usquequo veniat ad occasum. Mystice quoque dies imaginem legis portat. Sicut enim diei claritas obscura tenebrarum illuminat, ita et lex viam vitæ demonstrans, depellit tenebras errorum, lucem declarat virtutum, et iniquorum peccata arguens, bonos ad meliora perducit. *Dixit Deus : Fiat lux, et facta est lux.* Si autem quæritur quibus in locis jubente Deo facta sit lux, cum abyssus adhuc omnem terræ amplitudinem contegeret, patet profecto quia in superioribus ejusdem terræ partibus, quas et nunc diurna solis lux illustrare consuevit, tunc principalis lux emicuit. Non igitur totas mundi tenebras luce depulit infusa, sed ab una illum parte illustrans, aliam reliquit obscuram. Et si rursus quærit aliquis quale potuerit esse lumen diurnum ante creationem siderum, non ab re est credi quod tale fuerit quale videmus quotidie mane, proximante scilicet solis ortu, et necdum terris apparente, quando lucet quidem obtusis stellarum radiis dies, sed minime adhuc dicitur, sol oriatur, refulget ; unde nulla tunc esse discretio temporum potest, diei solum et noctis poterat. Item, dixit Deus : *Fiat lux. Et facta est lux,*

cavit Deus lucem diem. Quæ definitio [1] bifariam dividitur, hoc est, vulgariter et proprie. Vulgus enim omnem diem solis præsentiam super terras appellat. Proprie autem dies XXIV horis, id est, circuitu solis totum orbem lustrantis impletur : qui secum semper et ubique lumen diurnum circumferens, non minore aerum spatio noctu subter terras quam supra terras interdiu creditur exaltari. Quod multorum quidem et nostrorum, et sæcularium litterarum testatur auctoritas. Sed nos unius patris Augustini testimonium ponere sat est, qui dicit in libro Quæstionum Evangelii secundo, LXX duorum discipulorum summam figuraliter explanans : « Sicut XXIV horis totus orbis peragitur atque lustratur, ita mysterium illustrandi orbis per Evangelium Trinitatis in LXX duobus discipulis intimatur.[2] Vicies enim quaterni septuagies terni dipondius est. » Dicit idem, in libro de Genesi ad litteram primo : « An dicendum est quod cum cito peractum esset hoc opus Dei, tamdiu stetit lux non succedente nocte, donec diurnum spatium perageretur, et tamdiu mansit nox luci succedens, donec spatium nocturni temporis præteriret, et mane fieret diei sequentis, uno primoque transacto? Sed si hoc dixero, vereor ne irridear et ab iis qui certissime cognoverunt, et ab iis qui possunt facillime advertere quod eo tempore quo nox apud nos est, eas partes mundi præsentia lucis illustret, per quas sol ab occasu in ortum redit, ac per hoc omnibus XXIV horis non deesse per circuitum gyri totius alibi diem, alibi noctem. » Et paulo post, commemorata Ecclesiastis sententia de sole : « Australis ergo pars, inquit, cum habet solem, nobis dies est, dum autem partem Aquilonis circumiens pervehitur, nobis nox est : non tamen in [3] alia parte est dies, nisi ubi præsentia solis est; nisi forte poeticis figmentis cor inclinandum est, ut credamus solem mari se immergere, atque inde lotum ex alia parte mane surgere. Quanquam si ita esset, abyssus ipsa præsentia solis illustraretur, atque ibi esset dies; posset enim et aquas illuminare, quando ab eis non possit exstingui. Sed hoc [4] monstrosum est suspicari. Ante vero solis creationem primitivæ lucis circuitu, quod nunc per solem fit, agebatur : primo quidem secundoque die aquas abyssi, quæ omnem terram texerant; [5] tertia vero aere vacuum sua circumvagatione lustrantis. » Sunt etenim quidam Patrum qui in eo quod scriptum est : *In principio creavit Deus cœlum et terram, terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi*, informem

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *bifarie*. [2] B, C, *Vicies quater enim terni septuagies dipondius est.*
[3] B, C, *aliam partem non est dies, ubi.* [4] B, *monstruosum.* [5] B, C, *tertio.... aera.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

et vocavit Deus lucem diem. Remigius : Dixit Deus non voce carnea, nec motu labiorum, sed dixit, id est, voluit. Velle enim ejus dicere est. Unde scriptum est : *Dixit, et facta sunt*. Vel etiam dixit, id est, Filium genuit, per quem omnia facta sunt.

Fiat lux. Lux dicitur a *luendo*, id est, purgando tenebras. Lux autem illa non ejusmodi erat, quæ nunc est sole super terras posito, sed qualis esse solet, vel ante solis ortum, vel post ejus occubitum. Et vidit Deus lucem, quod esset bona, non quod tunc primum viderit, in cujus præsentia semper hoc fuit; sed vidit, id est, videri a nobis voluit lucem esse bonam. Sunt etenim quidam Patrum qui in eo quod scriptum est : In principio creavit Deus cœlum et terram, terra autem erat inanis et vacua. Beda in Genesi : Non in principio temporis creavit Deus cœlum et terram. Deus enim fecit tempora, et ideo antequam faceret tempora, non erant tempora. Non enim possumus dicere, quando Deus nondum aliquid fecerat. Idcirco non in principio temporis fecit Deus cœlum et terram, sed principium Filius est accipiendus. Quod ergo dictum est : *In principio creavit Deus cœlum et terram*, materiam totius creaturæ ostendit, rationalis et corporalis, angelorum et hujusmodi. Utrumque igitur fecit Deus materiam et formam, et vox et verbum simul fit, quamvis vox prior sit origine. Unde scriptum est : Qui fecisti mundum de informi materia. Proinde duas res ante omnem diem et ante omne tempus condidit Deus, angelicam creaturam, et informem materiam, quamvis omnia facta sint, ut Salomon ait : Qui vivit in æternum, creavit omnia simul. Sed, ut diximus, origo materiæ informis antecedit formatam speciem, sicut vox verbum. Itaque non omnia ex nihilo fecit Deus, sed quædam ex nihilo, quædam ex aliquo. De nihilo mundum, et angelos et animam; ex aliquo hominem. Denique sanctus Clemens Apostolorum discipulus, et Romanæ Ecclesiæ tertius post Petrum episcopus, in sexto Historiarum suarum libro, ita scribit : In principio fecit Deus cœlum et terram, terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, et spiritus Domini ferebatur super aquas. Remigius : Plato tria dixit esse principia, Deum videlicet, exemplar et materiam; et Deum non quasi auctorem ex nihilo cuncta creasse, sed quasi opifici ei in rebus creandis, materiam adjutoriam præstitisse. Aristoteles autem duo dixit esse principia, materiam scilicet et speciem; tertium quidam nescio quid volens dicere, operatorium appellavit. Quorum erroribus obvians Moyses, ut pote a Domino electus, veritatem rei demonstravit, ostendens Deum ex nihilo cuncta formasse, non quidem in tempore, sed in initio temporis, dicens : In principio; dum dicit In principio, et subauditur temporis, patet procul dubio tunc tempus cœpisse quod ante minime erat. *Creavit Deus cœlum et terram*. Cœlum non istud visibile firmamentum accipere debemus, sed illum empyreum, id est, igneum, vel intellectuale cœlum, quod non ab ardore sed a splendore igneum dicitur, quod statim repletum est angelicis spiritibus, de quibus in Job dicitur : « Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei. »

Terra autem erat inanis et vacua. Id est, inutilis, et infructuosa, et incomposita. Omnia enim elementa commista erant et confusa, et totum hoc aeris spatium, quod est a terra usque cœlum, plenum erat aquis, quæ tamen non erant ejus qualitatis cujus nunc sunt, sed in modum nebulæ tenues, quam qualitatem supercœlestes aquæ retinent.

Et tenebræ erant super abyssum. Tenebræ a *tenendo* dictæ, quia tenent oculos, ne videant. Utrumque autem fecit Deus et lucem et tenebras, scilicet ut in luce operarentur homines, et in nocte requiescerent. Ergo et tenebræ opus Dei sunt. Unde in hymno trium puerorum, in quo omnis creatura ad benedicendum Deum invitatur, etiam tenebræ cum luce ponuntur.

Et spiritus Domini ferebatur super aquas. Sic mens vel sapientia alicujus artificis superfertur operi quod facturus est, ut quomodo vult illud faciat; ita et Spiritus sanctus superferebatur prærordinans et quasi prædisponens quid qualiter facere vellet. Allegorice quod dictum est : In principio creavit Deus cœlum et terram, nomine principii Filium Dei non incongrue possumus accipere, sicut ipse de se Judæis dicit : Ego

cœli et terræ et aquæ, omniumque elementorum confusionem [1] putent esse designatam, [2] item ut nec aqua, nec terra, nec cœlum, sed eorum omnium una, ut ita dixerim, [3] seminaria sit indicata materies. Ideoque non invenientes mundi locum primæ lucis capacem, necessario cuncta quæ de septem primis diebus legunt aliter quam consuetudo nostri sæculi se tenet altius perscrutando dogmatizant. Sed multo facilior est sensus, si juxta traditiones Patrum atque catholicorum, cœli nomine circulus cœli superioris intelligatur esse monstratus. Terræ nomine tellus ipsa, suis [4] quibusque, ut nunc est, finium spatiis inclusa, excepto quod nihil virentium germinum, nihil viventium produxerat [5] animantum. Abyssi vocabulo infinita aquarum diffusio, omnem alluentium terram, in quarum medio postmodum firmamentum cœli esse factum commemoratur. Denique sanctus Clemens apostolorum discipulus, et Romanæ Ecclesiæ tertius post Petrum episcopus, in sexto Historiarum suarum libro ita scribit : *In principio fecit Deus cœlum et terram*; *terra autem erat* [6] *invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, et spiritus Dei ferebatur super aquam*. Qui spiritus Dei, jussu Dei, quasi ipsa conditoris manus lucem separavit a tenebris, et post illud invisibile cœlum, istud visibile produxit, ut superiora quidem habitacula faceret angelis, inferiora vero hominibus. Propter te ergo, jussu Dei, aqua quæ erat super faciem terræ, secessit, ut terra tibi produceret fructus. » Consentit huic Ambrosius Mediolanensis antistes, in libro Hexameron secundo. Sed et Basilius Cæsareæ Cappadociæ episcopus, qui in quarto ejusdem operis libro : « Congregentur, inquit, aquæ, ut appareat arida. Velamentum subducitur, ut conspicua fieret quæ interim non videbatur. » Hieronymus quoque sacræ historiæ doctissimus interpres, in expositione propheticæ sententiæ, qua dictum est : *Qui dicebas in corde tuo : In cœlum ascendam, super sidera cœli exaltabo solium meum*, meminit cœli superioris, ita scribens : « Vel antequam de cœlo corrueret, ista dicebat, vel postquam de cœlo corruit? Si adhuc in cœlo positus, quomodo dicit, *Ascendam in cœlum?* Sed quia legimus *Cœlum cœli Domino*, cum esset in cœlo, id est, firmamento, in cœlum, ubi solium Domini est, cupiebat ascendere, non humilitate, sed superbia. Sin autem postquam de cœlo corruit, ista loquitur verba arrogantiæ, debemus intelligere, qui nec præcipitatus quiescat, sed adhuc sibi grandia repromittat, non ut inter astra, sed super astra Dei sit. » Quantum ergo nobis vestigia Patrum sequentibus conjicere datur, cum diceret Deus *Fiat lux*, mox tenebræ quæ abyssum texerant abierunt, et lux ab Oriente medias inter undas emergens, cunctam terræ superficiem operuit latitudine sui fulgoris, boreales simul australesque, necnon et occiduas oras attingens; paulatimque se completo diei unius spatio subducens, inferiora terræ gyrando subiit, atque aurora procedente, diem secundum tertiumque simili ordine complevit, hoc tantum a solari luce differens, quod caloris fotu carebat; et quia sidera nondum erant, priscis adhuc tenebris noctes

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, *putant*. [2] C, *ita*. [3] B, C, *seminata*. [4] B, C, *quibus et nunc*. [5] B, C, *animantium*. [6] C, *inanis*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

principium, qui et loquor vobis. Deus etenim Pater principium est, sed non de principio, quia a nullo; Filius vero principium sed de principio, quia a Patre non factus nec creatus, sed genitus est. Per quod principium Deus Pater cœlum et terram creavit, id est, cœlestes et terrenos. Per cœlum enim cœlestem vitam ducentes, per terram terrenis negotiis inhiantes signantur. Qui utrique per principium creati sunt, quia humanato Christo Jesu, patuit qui essent cœlestes, quique terreni.

Terra vero erat inanis et vacua. Id est, corpus humanum inane a meditatione cœlesti, vacuum a fructu bonæ operationis. Et tenebræ erant super faciem abyssi, quia tenebræ infidelitatis et ignorantiæ abyssum humani cordis operiebant. Spiritus Domini ferebatur super aquas, quia divina præscientia super fluida et infructuosa corda hominum ferebatur, prævidens et disponens quorum corda digne posset inhabitare.

Fiat lux. Lucis vocabulo fides accipitur. Bene ergo lux prima die facta est, quia primo mandato legis fides commendatur, cum dicitur : Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus. Augustinus, ubi de vera innocentia loquitur : Ordo temporum in æterna Dei sapientia sine tempore est, nec aliqua sunt apud illum nova, qui fecit quæ futura sunt; quapropter voluntas Dei est prima et summa causa omnium corporalium spiritualiumque motionum. Nihil enim fit visibiliter, quod non de invisibili atque intelligibili summi imperatoris aula, aut jubeatur, aut permittatur secundum ineffabilem justitiam. Item Augustinus, in libro undecimo de Civitate Dei : Videndum est istis qui Deum conditorem mundi consentiunt, et tamen de mundi tempore quærunt, quid respondeamus, quid ipsi respondeant de mundi loco. Ita enim quæritur, cur potius tunc, et non antea, factus sit, quemadmodum quæri potest cur hic potius ubi est, non alibi. Nam si infinita spatia temporis ante mundum cogitant, in quibus eis non videtur Deus ab opere cessare potuisse; similiter cogitent extra mundum infinita spatia locorum in quibus si quisquam dicat non potuisse vacare Omnipotentem, nonne consequens erit ut innumerabiles mundos cum Epicuro somniare cogantur, ea tantum differentia, quod eos ille fortuitis motibus atomorum gigni asserit, et resolvi? isti autem opere Dei factos dicturi sunt, sed cum per interminabilem immensitatem locorum extra mundum circumquaque patentium vacare noluerunt, nec eosdem mundos, quod etiam de isto sentiunt, ulla causa posse dissolvi. Quod si cui videtur incredulum meatus aquarum luminis esse capaces, videat opera nautarum, qui olei aspergine perspicuum sibi profundum maris efficiunt. Nec mirandum, nobis divina operatione lucem in aquis posse resplendere, cum et hominum operatione constet eas sæpius illustrari, nautarum videlicet, qui, in profundo maris dimersi, emisso ex ore oleo, perspicuum sibi hoc ac lucidum reddunt. Si enim homo talia per oleum sui oris potest, quantam Deus per spiritum oris sui lucem creare posse credendus est? Moyses autem proprium ita describit : Et factum est, inquiens, vespere, et factum est mane dies unus. Sciendum est quia sicut habet dies vesperum, ita et nox. Hoc tamen inter utrumque distat, quia vesper diei tenebrescere consuevit in noctem, vesper autem noctis lucescere in diem. Ambrosius : Quærunt aliqui, cum prius vespere, postea mane Scriptura memoravit, ne forte

illas [1] relinquebant obscuras. Quod si cui videtur incredulum meatus aquarum luminis esse capaces, videat opera nautarum, qui olei aspergine perspicuum sibi profundum maris efficiunt, ut intelligat rerum conditorem Deum multo amplius sui oris afflatu quantamlibet aquarum profunditatem illustrare potuisse, maxime cum tenuiores tunc aquæ fuisse credantur, priusquam eas conditor in congregationem unam cogeret, ut apparere posset arida. Et diem quidem vulgarem Dominus sententia quam et supra posui, definivit, dicens : *Nonne duodecim horæ sunt diei?* Moyses autem proprium ita descripsit : *Et factum est*, inquiens, *vespere et factum est mane dies unus*. Quem Hebræi, Chaldæi, et Persæ sequentes juxta primæ conditionis ordinem diei cursum a mane ad mane deducunt, umbrarum videlicet tempus luci supponentes. At contra Ægyptii ab occasu ad occasum. Porro Romani a medio noctis in medium, Umbri et Athenienses a meridie ad meridiem dies suos computare maluerunt. Divina autem auctoritas, quæ in Genesi dies a mane usque ad mane computandos esse decrevit, eadem in Evangelio totius diei tempus a vespere inchoari, et consummari sanxit in vesperam, quia qui in exordio mundi prius lucem vocavit diem, deinde tenebras noctem, ipse in fine sæculorum primo noctem gloria suæ resurrectionis illustravit, et sic diem se discipulis ostendendo consecravit : quos etiam, vespera procedente, convescendo, et se palpandum offerendo, Spiritus quoque sancti gratiam tribuendo, plenius suæ resurrectionis fide confirmavit. Et quia tunc post creatam lucem factum est vespere et mane dies unus, nunc autem vespera Sabbati [2] lucescit in prima Sabbati, ipsa mutatio temporis nos quoque a paradisi quondam lumine translatos in convallem lacrymarum, jam modo a peccatorum tenebris ad cœleste gaudium transferendos esse designat. Neque enim aliter quam nocte diei præposita potest explicari quod Dominus in exemplum Jonæ tres dies et tres noctes in corde terræ fuerit : ubi synecdochicῶs, si diei Parasceves partem, qua sepultus est, cum præterita nocte, pro nocte ac die accipies, hoc est pro toto die Sabbati noctem,

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, *relinquebat*. [2] C, *quæ*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

noctem priusquam diem significare videatur; nec advertunt quod primo præmiserit diem, dicendo : Et vocavit Deus lucem diem, et tenebras noctem; deinde quod vespere finis diei sit, et mane finis noctis. Ergo ut prærogativam et primatus nativitatis diei daret, prius finem diei significarat post quem secutura nox esset, deinde post ea finem noctis adjunxit. Beda : Factum est vespere occidente paulatim luce, post expletum spatium diurnæ longitudinis, atque inferiores mundi partes subeunte, quod nunc usitato solis circuitu agi solet. Factum et mane redeunte eadem paulatim supra terras, atque alium diem initiante, et hucusque dies expletus est unus, viginti scilicet et quatuor horarum. Cujus commendatione verbi Scriptura vigilanter admonet ut lucem quæ facta est inferiora orbis occasu suo lustrare discamus. Nam si non hoc faceret, sed magis tota facto paulatim vespere periret, ac rursum paulatim mane recreata resurgeret, non jam in mane diei sequentis, sed potius in vespera primi unum diceret esse diem perfectum; unde vesperam et mane quam noctem ac diem factam dicere maluit, ut insinuaret tunc primariæ lucis actum esse circuitu, quod nunc circuitu solis die noctuque geri constat, præter hoc solummodo, quod post creata sidera nox quoque sua, tametsi minore quam luce perfunditur, triduo autem illo primo tenebrosa prorsus et obscura manebat. Decebat namque omnimodis ut dies incipiens a luce in mane diei sequentis esset protelatus, quatenus intimaretur opera ejus qui est lux vera, et in quo tenebræ non sunt ullæ, a luce inchoare, et in lucem cuncta esse completa. Item beatus Augustinus, in undecimo libro de Civitate Dei : Videmus quippe istos dies notos non habere vesperam, nisi de solis occasu, nec mane, nisi de solis ortu. Illi autem priores tres dies sine sole peracti sunt, qui die quarto factus refertur, et primitus quidem lux verbo Dei facta, atque inter ipsam et tenebras Deus separasse narratur; et eamdem lucem diem vocasse, et tenebras noctem. Sed qualis illa sit lux, et quo alternante motu, qualemque vesperam, et mane fecerit, remotum est a sensibus nostris; nec ita ut est intelligi a nobis potest, quod tamen sine ulla hæsitatione credendum est. *Quem Hebræi, Chaldæi et Persæ, sequentes juxta primæ conditionis ordinem diei cursum a mane usque ad mane deducunt*, etc. Hebræi vocati sunt ab Heber, qui pronepos fuit Sem. *Casdei*, qui nunc Chaldæi vocati sunt, a Casech filio Nachor fratris Abrahæ cognominati sunt. *Persæ* a Perseo rege sunt vocati, qui, e Græcia Asiam transiens, ibi barbaras gentes gravi diurnoque bello perdomuit, novissime victor nomen subjectæ genti dedit. *Ægyptii* ab Ægypto quodam rege suo vocati sunt; interpretantur autem lingua Hebraica, Ægyptii affligentes, eo quod afflixerunt Dei populum, priusquam divino auxilio liberarentur. *Romani* a Romuli nomine nuncupati, qui urbem Romam condidit, gentique et civitati nomen dedit. Hi ante a Saturno *Saturni*, a Latino *Latini* nuncupati sunt. *Umbri*, Italiæ gens est. Cecropi Atheniensium regi successit Granus, cujus filia Athis nomen et regioni et genti dedit. Ex ea Attici cognominati, qui sunt *Athenienses*. *Ipsa mutatio temporis nos quoque a paridisi quondam lumine translatos, in convallem lacrymarum, jam modo a peccatorum tenebris ad cœleste gaudium transferendos esse designat*. Hic de vespertina hora specialiter loquitur, ad ostendendam ipsam temporis mutationem, qua nunc a vespera ad vesperam omnes dies computamus. In Evangelio ubi dicitur : « Vespera Sabbati, quæ lucescit in prima Sabbati, venit Maria Magdalena, » etc. De matutina hora intelligendum est, quando mane in die dominica mulieres ad sepulcrum venerunt. Ibi enim feminine profertur, cum dicitur : Quæ lucescit, quia hic et hæc vesper dicitur. Vespere Sabbati et vespera Sabbati potest dici, quia *vesper vesperis*, et *vespera vesperæ* idem est, id est, quando nox deficit, et dies sequitur. Vesperum vero vesperi est illud tempus quo sol ab hora nona descendit a centro usque ad noctem. Antea enim nox sequebatur diem, id est, a mane ad mane computabatur, eo quod dies primus factus fuit quam nox; nunc autem dies sequitur noctem, id est, computatur a vespera ad vesperam; quia antea post gaudium paradisi secuta est mors et tenebræ, nunc vero post tenebras mortis et peccati, adveniente Christo, sequitur cœleste gaudium, sicut lux post tenebras : et ideo dies inchoat semper ab occasu solis, quamvis quidam aliter sentiant, qui dicunt a media nocte ab ortu solis, sive a sexta hora diei illum inchoare, quod nequaquam credendum ac sequendum est. Haimo : in Domini namque resurrectione etiam ipse ordo temporis mutatus est. Ab initio enim sæculi usque ad Domini resurrectionem dies præcedebat, et sequebatur nox; a Domini vero resurrectione nox præcedens ad sequen-

et diem integram, et noctem Dominicam cum eodem die illucescente, ac per hoc incipiente partem pro toto, habes profecto triduum et tres noctes. Merito autem quæritur quare populus Israel, qui diei ordinem juxta Moysi traditionem a mane semper usque ad mane servabat, festa tamen omnia sua, sicut et nos hodie facimus, vespere incipiens, vespere consummaverit, dicente legislatore : *A vespera usque ad vesperam celebrabitis Sabbata vestra.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tem diem pertinet, quia qui in hujus noctis ultima parte a morte resurrexit, ipsam noctem lucidam atque coruscam reddidit, et quodammodo in diem commutavit, de qua scriptum est : Et nox illuminatio in deliciis meis. Et apte quondam dies præcedebat noctem, quia primus homo a vera luce discedens, in tenebras erroris incidit; apte etiam nunc dies noctem sequitur, quia per Domini resurrectionem de tenebris erroris liberati, ad veram lucem conversi sumus, sicut ait Apostolus : Nox præcessit, dies autem appropinquabit. *Neque enim aliter quam nocte diei præposita, potest explicari, quod Dominus in exemplum Jonæ tres dies et tres noctes in corde terræ fuerit*, etc. Nota est historia de Jona, quod cum fugeret a facie Domini in Tharsis, ceto sorbente devoratus est, et ibi fuit tribus diebus, et tribus noctibus: hoc facto significans mortem Domini, qui latuit in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. Et quomodo Dominus dicitur tribus diebus et tribus noctibus jacuisse in sepulcro, cum constet eum ibi non tot diebus et noctibus ex integro mansisse? Si quidem sexta feria hora sexta cruci affixus est, nona autem emisit spiritum; vespere vero post occasum solis depositus est de cruce, et collectus in sepulcrum, et non ibi jacuit, nisi triginta sex horis. Sed in hoc loco regula Scripturæ attendenda est, quia frequenter a parte totum demonstratur. Si enim accipiamus sextam feriam cum nocte præcedente, et Sabbatum cum nocte præcedente, noctem autem Dominicam cum sequenti die, secundum hanc rationem tres dies et noctes invenitur mansisse Dominus in sepulcro. Hinc Augustinus in libro de sancta Trinitate quarto: Ipsum autem triduum non totum et plenum fuisse, Scriptura testis est. Sed primus dies a parte extrema totus annumeratus est, dies vero tertius a parte prima, et ipse totus; medius autem inter eos, id est, secundus dies absolute totus viginti quatuor horis suis, duodecim in nocturnis, et duodecim in diurnis. A vespere autem sepulturæ usque ad diluculum resurrectionis, triginta sex horæ sunt, qui est quadratus senarius. Jonas interpretatur columba, sive dolens. Columba pro gemitu, quando in ventre ceti triduo fuit; dolens autem vel propter tristitiam quam habuit de salute Ninivitarum, vel propter hederam subito arescentem, cujus umbraculo tegebatur contra solis ardorem. Ipse est et Amathi Sareptanæ filius viduæ, ut Judæi affirmant, quem resuscitavit Elias, matre postea ad eum dicente : «Nunc cognovi, quoniam vir Dei es tu, et verbum Dei in ore tuo verum est.» Si vis scire quot atomos, et momenta, et minuta, et punctos, et horas habeat in die vel in hebdomada, nec non et in mense naturali, istam calculationem attende, et invenies. Primitus ad horam incipiamus: DLXIV atomi faciunt unum momentum, quatuor momenta faciunt unum minutum, duo minuta et dimidium faciunt unum punctum solarem, quatuor puncti faciunt unam horam solarem. Hora autem lunaris habet punctos quinque, minuta decem, partes quindecim, momenta quadraginta, ostenta sexaginta. Punctus lunaris habet minuta duo, partes tres, momenta octo, ostenta duodecim. Unum minutum habet partem unam, et dimidiam, momenta quatuor, ostenta sex. Una pars habet momenta duo, et duas partes tertii momenti, ostenta III, et tres partes unius momenti. Unum momentum habet ostentum unum et dimidium. Una enim hora habet atomos, ostenta LX, momenta quadraginta, partes quindecim, minuta decem, punctos quatuor in sole, in luna quinque.

Dies quippe habet horas viginti quatuor, punctos nonaginta sex, secundum solem, secundum lunam CXX, minuta CCXL, partes CCCLX, momenta DMLX, ostenta M,CD atomos DXLI, CCXL.

Hebdomada habet horas CLXVIII, punctos sexingentos sexaginta duos, minuta MDCLXXX, partes IIDXX, momenta VIDCCXX, ostenta X,XXX, atomos III,CCXC, DCCC.

Mensis XXX dierum habet horas DCCXX, punctos II,DCCCLXXX, minuta VII,CC ostenta XLIII,CC atomos XVI, CCXLIII,CC.

Si vis scire quot horæ sunt in anno, multiplica CCC per XXXIV vices, fiunt VII,CC; item multiplica LX per XXIV vices, fiunt MCDXD. Item multiplica quinque, ipsos videlicet qui CCCXL superant numerum, per viginti quatuor vices, fiunt CXX. Hi autem, id est, VII,CC, et M,CLL, et DXX, insimul juncti, VIII,DCCLX reddunt. Tot igitur horæ sunt in anno communi CCCLXV dies ideo per viginti quatuor multiplicari oportet, quia viginti quatuor horæ sunt in unoquoque die.

Si vis scire quot puncti sunt in anno, duc VIII per quater fiunt XXXII. Item multiplica DCC per quater, fiunt II,DCCC. Item multiplica sexaginta per quatuor, fiunt ducenti quadraginta. Hunc autem totum numerum simul junge, et invenies XXXV,XL. Ideo autem horas totius anni per quatuor multiplicari convenit, quia quatuor puncti unam horam solarem faciunt.

Si vis scire quot minuta sunt in anno, multiplicabis supra dictum numerum, fiunt LXX,LXXX. Adde etiam dimidiam partem supra dictorum punctorum, id est, XVIII,DXX. Hunc autem totum numerum insimul conjunge, et habebis LXXXVII,DC. Ideo autem numerum punctorum bis multiplicari, et insuper eorum dimidiam partem addere diximus, quia duo minuta et dimidium, unum punctum faciunt.

Si vis scire quot momenta sint in anno, multiplica quater supradictum numerum, hoc est LXXXVII, fiunt CCCLCD. Ideo autem numerum minutorum per quatuor multiplicari diximus, quia quatuor momenta unum minutum efficiunt. Sunt quoque in anno ostenta DXI,CCCLX, atomi CXCVII,DCCLX,DMLX. Hæc autem omnia si ita esse non credis, diligenter inquire.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Dies est aer sole illustratus.* Diem definiunt philosophi hoc pacto : Dies est latio solis supra horizontem, ut Aristoteles. Alii quod idem valet spatium inter solis exortum et occasum. Est autem definitio diei naturalis, quam litteratorum vulgus artificialem appellat. Beda vulgarem vocat. Alius est dies civilis, quem nunc naturalem vocant, spatium quo sol terram supra et infra circumvolvitur, quod fit spatio horarum æquinoctialium XXIV.

Nomen inde sumens quod tenebras a luce disjungat atque dividat. Diem Festus a *Deo* deducit; alii a *dio*, quod significat lumen sub cœlo diurnum; unde sub dio dicimus extra tecta. Ergo arbitror diem dici a Jove, quem Græci *dia* vocant, nam solem etiam per Jovem intelligimus, ut testatum est vulgato Orphei versiculo :

> Εἷς Ζεύς, εἷς ᾅδης, εἷς ἥλιος, εἷς Διόνυσος.
> Et Jupiter, Diespiter quod diei pater sit atque lucis.

Nisi forte poeticis figmentis. Inventi sunt etiam philosophi, qui serio disputarent, solem dum occideret, mergi ac exstingui humore; accendi autem rursus, dum oriretur. Fuerunt in hac opinione Epicurei, quos et Lucretius sequitur. Vide Strabonis primum de Geographia. Verum solem tam expedito spatio infra terras ferri, ut supra, jam vulgo quoque non est incognitum.

Umbri et Athenienses. Memoria lapsum Bedam existimo, dum passim constat Athenienses diem ab occasu solis incipere; qua de re lege apud Gellium et Macrobium plura.

CAPUT VI.

BRID. RAM. GLOSSÆ.—*Ibi namque tempus initium sta-*

CAPUT VI.

Ubi primus dies sæculi sit.

Quo sane in loco primus seculi dies sit, nonnulli quærentes, VIII Kalendarum Aprilium, alii XII Kalendarum supradictarum die magis adnotandum putarunt, uno utrique, hoc est, æquinoctii argumento nitentes, quasi rationi congruat ut quia Deus æquis in principio partibus lucem tenebrasque diviserit, ibi [1] præcipue tunc caput mundi, ubi [2] nunc æquinoctium fieri credatur; bene quidem inquirentes, sed non plene quæ dicerent [3] providentes, multo utique peritius acturi, si tempus æquinoctii non primo diei quo lux, sed quarto quo luminaria sunt facta, potius adsignarent; ibi namque temporis initium statuit, qui luminaribus conditis dixit : *Ut sint in signa, et tempora, et dies, et annos.* Nam præcedens triduum, ut omnibus visum est, absque ullis horarum dimensionibus, utpote necdum factis sideribus, æquali lance lumen tenebrasque pendebat; et quarto demum mane sol a medio procedens Orientis, horis umbratim suas per lineas currentibus, æquinoctium quod annuatim servaretur inchoavit, positus videlicet cum primo terris oriretur in eo cœli loco quem philosophi quartam partem Arietis appellant, eumdemque peracto annuo circuitu, post dies CCCLXV et sex horas repetiturus, cujus [4] argumento quadrantis efficitur ut ipse vernalis æquinoctii punctus modo mane, modo meridie, modo vespere, modo medio noctis occurrat, luna e contrario vespere plenissima; neque enim quid imperfectum Creator æquissimus instituit, stellis una fulgentibus, ac medio apparens Orientis, quartam partem libræ, qua æquinoctium autumnale adseverant, tenuit, initiumque paschæ suo consecravit exortu. Neque enim alia servandæ paschæ regula est, quam ut æquinoctium vernale plenilunio succedente perficiatur; at si vel uno die plenitudo lunæ præcesserit æquinoctium, jam non primi mensis, sed ultimi luna putetur. Oportet enim ut sicut tunc primo sol potestatem diei, deinde luna cum stellis potestatem noctis accepit, ita et nunc, ad insinuandum nostræ redemptionis gaudium, primo dies noctem longitudine adæquet, ac deinde luna plenissima eam luce perfundat, certi utique mysterii gratia, quia videlicet sol ille creatus omnium illuminator astrorum, æternam veramque lucem significat, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Luna autem et stellæ, quæ non proprio ut dicunt, sed adventitio, et a sole mutuato lumine fulgent, ipsum Ecclesiæ corpus, et quosque viritim sanctos insinuant, qui illuminari, non illuminare, valentes, cœlestis gratiæ munus accipere sciunt, dare nesciunt.[5] Atqui in celebratione maximæ solemnitatis Christus Ecclesiæ debuit anteponi, quæ non nisi per illum luceret. Nam si qui plenilunium paschale ante æquinoctium fieri posse contenderit, ostendat vel Ecclesiam sanctam priusquam Salvator in carne veniret, exstitisse perfectam; vel quemlibet fidelium ante proventum gratiæ illius aliquid posse supernæ lucis habere. Neque enim sine ratione paschalis observantia temporis, qua mundi salutem et figurari et venire decebat, ita divinitus est procurata, ut neque prima die qua lux facta est, neque secunda, qua firmamentum, neque tertia, qua arida apparuit, neque mox quarta inchoante, qua sol æquinoctialis tanquam sponsus e thalamo processit, sed ad vesperam tandem oriente luna sortiretur exordium. Exspectata est enim hora, quæ illuminationem Ecclesiæ olim in Christo venturam designaret. Ut sicut in mysterio sacrificii cœlestis nec vinum solum, nec aquam [6] solam offerri licet, ne videlicet ipsa oblatio vel Deo tantum, vel tantum homini conveniat, sed [7] sanguinem, qui torculari crucis expressus est nostræ

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *et.* [2] C, *tunc.* [3] B, C, *pervidentes.* [4] B, C, *augmento.* [5] B, C, *Atque* [6] C, *solum;* B,... *offerre.* [7] B, C, *sanguinem uvæ t. c. expressum n. f. a. temperamus.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tuit, qui luminaribus conditis dixit ut sint in signa, et tempora et dies et annos. Nam præcedens triduum, ut omnibus visum est, absque ullis horarum dimensionibus utpote necdum factis sideribus, æquali lance lumen tenebrasque pendebat. Priusquam sidera fierent, non erat quibus ordo temporum annotaretur indiciis; non erat unde meridiana hora dignosceretur, antequam sol medium cœli conscenderet igneus orbem ; non unde cæteræ diei noctisque signarentur horæ, donec astra polum, æquali inter se sorte die noctuque dividerent. Nam totum illud triduum superius, in deserto cursus sui processu transierat, nullam penitus dimensionem horarum habens, utpute qui lumine primario adhuc generaliter omnia replente, nullumque caput habente, quod nunc de sole accipit ; nusquam radii ardentiores illuxerant nulla sub caute vel arbore quasi remotior umbra frigebat. *Ut sint in signa, et tempora, et dies et annos :* hoc vel propter terminum paschalem dicitur, quia luna signum est paschalis termini, qui nonnisi in decima quarta luna celebratur ; vel quia sidera signa sunt navigantibus per mare, vel iter agentibus per Libyam, ubi vestigium itineris ad motum venti dissipatur. *Et quarto demum mense sol a medio procedens Orientis, horis umbratim suas per lineas currentibus, æquinoctium quod annuatim servatur inchoavit.* Illam enim vim per omnia sol habuit primo creatus quam nunc habere creditur. Ante creationem solis non erat tempus neque hora, quia videlicet non erat qui umbram faceret, perquam temporis vel horæ fieret determinatio. *Æquinoctium.* Sol æquinoctialis fuit creatus, nihil inæquale fecit Deus æquus. *Cujus augmento quadrantis efficitur ut ipse vernalis æquinoctii punctus, modo mane, modo meridie.* Prima positio solis in ariete, modo primo anno mane, meridie secundo anno, vespere tertio anno, medio noctis, quarto anno occurrat, ut subaudias iterum mane. *Ita et nunc ad insinuandum nostræ redemptionis gaudium, primo dies noctem longitudine adæquet. Primo dies*, id est, prius antecedat Christus, deinde sequatur Ecclesia. Licet enim nunc, propter Dominicæ resurrectionis honorificentiam dies sequatur noctem, tamen in æquinoctio secundum primæ conditionis ordinem nox sequitur diem, et propter gratiam sacramenti in ipsa nocte sequenti fit adimpletio æquinoctii. Sacramentum cur hoc fiat, satis hic dominus Beda demonstrat. Noctem scilicet sequentem, quæ æquinoctio deputatur. *Ac deinde luna plenissima eam luce perfundat, certi utique mysterii gratia.* Solaris enim perfectio, quæ est in æquinoctio, antecedere debet, et deinde perfectio lunaris sequi. Exspectata est enim hora quæ illuminationem olim in Christo venturam designaret, ut sicut in mysterio sacrificii cœlestis, nec vinum solum nec aquam solam offerre licet sicut non con-

fragilitatis aqua temperamus, granum quoque frumenti, passionis mola contritum, aqua miscemus, ut, juxta quod Apostolus ait, *Adhærentes Domino, unus cum eo spiritus effici valeamus.* Ita etiam et in ejusdem sacrificii tempore observando, nec solis tantummodo cursum quæritemus, quasi Deum quidem credentes, sed ultra nostri curam sublimatum, juxta eos qui dicunt: *Nubes latibulum ejus;* nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat. Nec item lunæ solius plenum captemus exortum, quasi juxta Pelagianos absque gratia superna beati esse [1] non queamus, verum juxta eum qui dixit: *Deus meus, misericordia ejus præveniet me.* In nostra Paschæ celebratione æquinoctialem solis exortum, cuncta videlicet tenebrarum offendicula devincentis, plenilunio nostræ devotionis e vestigio sequente, dedicemus. Hanc Mosaicæ Paschæ rationem die propriæ resurrectionis perfecit, qui non venit solvere legem, sed adimplere. De quibus singulis suo loco consequentius, prout Dominus dederit, exponemus, nunc admonere contenti, XII Calendarum Aprilium die, occursum æquinoctii, et ante triduum, hoc est, XV Calendarum earundem, primum seculi diem esse notandum, cujus ad indicium primitus ibi reor antiquos initium zodiaci circuli voluisse præfigere. Neque enim illa die vel Romanorum, vel Græcorum, vel certe Ægyptiorum mensis annusve cujus [2] hoc causa fieret, oritur, sed nec ab his gentibus, quamvis se Græci jactitent, verum ab antiquioribus Chaldæorum astrologia cœpit, a quibus Abraham patriarcha, ut Josephus testatur, edoctus, ut Deum cœli siderumque conversione cognovit, ipsam mox disciplinam veracius intellectam Ægyptiorum genti advexit, cum apud eos exularet. Nam et in libro beati Job, qui non longe post Abraham exstitit, mazaroth, id est signa horoscopi legimus. Igitur juxta Zodiaci quidem divisionem XV Calendarum Aprilium die, quando facta est lux, sol Arietis signum ingreditur. Juxta vero primæ suæ conditionis ordinem XII Calendarum supra scriptarum initium sui circuitus et omnium simul temporum caput attollit, juxta quod Anatolius Laodicæ antistes de æquinoctio scribens evidenter adstruit: « In qua die,

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, om. *non*. [2] C, *Hæc*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

venit primus dies nec secundus nec tertius nec quartus, ubi sol fuit procreatus Ecclesiæ, antequam luna venit in vespere creata; sic nec vinum solum nec aqua sola debent offerri, antequam sanguis uvæ cum aqua commisceatur, et granum frumenti contritum, cum aqua mixtum; et sicut non decet vinum offerre sine aqua nec aquam sine vino, sic non debet pascha celebrari propter cursum æquinoctialem solis, antequam pervenerit decima quinta luna. Expectata est vespertina hora per quam intelligitur Ecclesia a Christo illuminata. Per matutinam enim horam intelligitur Christus illuminator Ecclesiæ; et per vespertinam intelligitur Ecclesia a Christo illuminata. *Ita etiam in ejusdem sacrificii tempore observando.* In paschali festivitate utrumque observari debet, æquinoctium vernale, et luna decima quarta post æquinoctium. Si enim æquinoctii tantum fit observatio, quasi credulitatis nostræ in Deum fit tantum demonstratio, illius prorsus a nobis sublato regimine; si vero decimæ quartæ lunæ tantum observatio, quasi nil salutis a Christo, sed a seipso humanum genus et habeat et habuerit. *Cujus ad indicium primatus ibi reor antiquos initium zodiaci circuli voluisse præfigere. Cujus primatus*, id est, primordii et dignitatis; *ibi*, id est, xv Kalend. April.; *initium*, temporum. *Neque enim illa die vel Romanorum, vel Græcorum, vel certe Ægyptiorum mensis annusve, cujus hoc causa fieret, oritur. In eo quippe die neque annus*, neque mensis Græcorum aut Ægyptiorum inchoatur, et nulla alia causa nisi primordii die in xv Kalend. April. initium zodiaci positum esse deprehenditur. *A quibus Abraham patriarcha, ut Josephus testatur, edoctus.* Refert Josephus duos filios Noe, Sem et Japhet, inventores fuisse omnium liberalium artium; tertium vero, id est Cham, magicarum artium fuisse repertorem, sicuti est astronomia, in qua mathematica et similia. Audientes autem a patre diluvium venturum, per quod omnia aut igne aut aquis perire poterant, in duabus columnis ex latere et lapide factis, ipsas artes conscripserunt, ne delerentur memoria quæ sapienter invenerant, sed transacto diluvio servarentur, et ad notitiam hominum pervenirent; quarum lapidea columna fertur diluvium evasisse, et hactenus in Syria permanere. *Nam et in libro beati Job, qui non longe post Abraham exstitit, mazaroth, id est, signa horoscopi legimus*, non unius significat naturam, sed translative dicitur de toto zodiaco. Horoscopus, horarum speculator, ab *hora* et σκοπεῖν. Scopin, id est, videre. Translative tamen totum significat signiferum. *Mazaroth*, id est, duodecim signa, vel signum multarum stellarum, vel nomina duodecim signorum. *Horoscopi*, id est, signiferi circuli. Job filius Tharæ de Bosra, rex Idumæorum quartus post Esau, successor Balæ filii Beor, homo gentilis, fide stabilis, humilitate summus, hospitalitate præcipuus, in disciplina mansuetus, in eleemosynis largus, dives in censu. Extemplo factus egenus locuples, in liberis repente orbatus, tentationi traditus; sed contra tentationem fide religionis armatur, fit gloriosus in certamine; æquanimis in dolore damna rerum pertulit, funera pignorum doluit, corporisque vulnera patienter excepit, et inter supplicia semper Deum glorificavit; mala suadentem insuper patienter sustinuit conjugem, verba amicorum superavit; pro tanta virtute patientiæ duplici in finem sublevatur remuneratione, recipiens post rerum casum multiplicem claritatem donorum. Post noctem enim tristitiæ, diem genuit; post fetores ulcerum, casiæ fragrantiam edidit; post abjectionem, cornu in unctionem regni promeruit, et tibiam in accentu laudis assumpsit. Vixit autem post plagam centum septuaginta annis, et fuerunt omnes dies vitæ ejus ducenti quadraginta octo, et mortuus est, et sepultus in regione sua. Hunc Hebræi asserunt non fuisse de genere Esau, sed de Nachor fratris Abraham descendisse stirpe, et fuisse eum temporibus patriarcharum. Nachor enim genuit Hus, de cujus stirpe creditur generatus, secundum quod in exordio voluminis ejus notatur: « Vir erat in terra Hus, nomine Job. » In libro Hebraicarum Quæstionum, sic dicit sanctus Hieronymus: « Primogenitus Nachor fratris Abraham, de Melcha uxore ejus, filia Aran, natus est Hus, de cujus stirpe Job descendit, sicut scriptum est in exordio voluminis ejus: Vir fuit in terra Hus, Job nomen ejus. » Male igitur qui jam æstimabant Job de genere esse Esau. Siquidem illud quod in fine libri ipsius habetur, eo quod de Syro sermone translatus sit, et quartus sit ab Esau, et reliqua quæ ibi continentur, in Hebræis voluminibus non habentur. *Hæc autem particula prima ex duodecim, vernale est æquinoctium.* Omnia enim ista fiunt secundum naturam in ariete, in duodecimo Kalend. April. Signa duodecim appellat partes, quorum primum est aries, ultimum pisces. *Initium mensium*, scilicet anni, vel

inquit, invenitur sol non solum conscendisse primam signiferi partem, verum etiam quadrantem in ea die jam habere, id est, in prima ex XII partibus. Hæc autem particula prima ex duodecim vernale est æquinoctium, et ipsa est initium mensium, et caput circuli, et absolutio cursus stellarum, quæ planetæ, id est vagæ dicuntur, ac finis duodecimæ particulæ, et totius circuli terminus. » Ubi et verissime intellexit, et elegantissime prompsit, non nisi in æquinoctio vernali, quantum ad naturam, caput esse signiferi, et ibi XII signa, quæ ab illo [1] particulæ nuncupantur, initium ibi habere et terminum, ibi quadrantem, quem bissextum dicimus, ibi saltum lunæ incipere ac finiri, ibi annum magnum, hoc est, planetarum cursum, exordium finemque sortiri.

CAPUT VII.

De nocte.

Nox dicta, quod noceat aspectibus vel negotiis humanis, sive quod in ea fures latronesque nocendi aliis occasionem nanciscantur. Est autem nox absentia solis terrarum umbra conditi, donec ab occasu redeat ad exortum, [2] juxta naturam ejus et poeta describens, inquit:

> Ruit oceano nox,
> Involvens umbra magna terramque polumque.

Et Salomon sacris litteris expressit: *Qui pascitur inter lilia donec aspiret dies, et inclinentur umbræ.* Eleganti utique sensu decessionem noctis inclinationem appellans umbrarum. Nam quoniam pro conditionibus plagarum, quibus solis cursus intenditur, et splendorem

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *illo episcopo.* [2] B, C, *juxta quod.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

caput circuli, id est, zodiaci vel anni. Naturaliter enim in primo signo, ubi sol et luna fuit creata, id est in ariete, est initium et finis mensium et annorum; et ibi cursus omnium planetarum deligatur, id est, ad unam concordiam venit, ibique omnes circuli juxta naturam finiuntur. *Absolutio* Deus finis et terminus laboris, id est, operis.

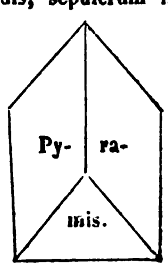
JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Quo sane in loco primus sæculi dies.* Disputant theologi quando mundus sit creatus, in verene an autumno? Qui aiunt in autumno mundum creatum, moventur hac ratione, ne si in vere esset factus, inedia periissent primi homines, nullis fructibus adhuc maturis. Probabilior sententia primum diem fuisse dum sol arietis signum teneret. Disputant de hac quæstione etiam astrologi. Vide Jovinianum Pontanum, lib. I de Rebus cœlestibus.

Mazaroth, id est, signa horoscopi legimus. Horoscopus est ea pars signi, quæ aliquo nascente exoritur, veluti nascente Lucio, exoriebatur octava pars Tauri; eam igitur habet horoscopum, quod et sic efferunt astrologi : Lucius horoscopum habet in Tauro. Homerus, ut observatum est, in sagittario. Plato in aquario. Urbs Roma in decima quinta libræ, nam et civitates habent horoscopum ; hinc verbum ὡροσκοπεῖν pro quo nos utimur *horoscopare*, ut nascente Paride horoscopabat capricornus.

CAPUT VII.

Nox dicta, quod noceat aspectibus vel negotiis humanis. Nox est obscuritas mundi, latibulum malorum, requies vivorum. Est autem nox solis absentia, terrarum umbra, conditis mortalibus ad requiem facta, ne opere diutino avida deficeret humanitas; et ubi rigidior, ibi ad opera minuenda, et membra fovenda prolixior. Sicut dies nonnunquam prosperitatem et scientiam divinæ legis significat, ita et nox in Scripturis aliquando tribulationem persecutionis, aliquando ignorantiam et cæcitatem morum secundum prophetæ dictum : Nocti assimilavi matrem tuam, factus est populus meus tanquam non habens scientiam ; quasi dixisset, Non habens lucem.

Qui pascitur inter lilia, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Qui scilicet Christus pascitur inter lilia, scilicet fidei munditia et candore virtutum. *Aspiret*, id est, illuminet. Aliter. Qui pascuntur in liliis, hoc est, delectantur purissimis et nitidissimis sensibus Scripturarum. *Donec aspiret dies*, hoc est, dies illa donec veniat æterna, quam desiderabat Psalmista, dicens : Melior est dies una in atriis tuis super millia. *Et inclinentur umbræ*, hoc est, transeant mœrores et perturbationes istius sæculi. *Donec aspiret dies*, id est, oriatur. Apparebit enim dies, id est, orietur, quando ille verus sol justitiæ, id est, Christus, apparebit. Et tunc inclinabuntur umbræ, hoc est, omnia nubila mœroris, et tenebræ præsentis sæculi pertransibunt. Sed etsi ipsam litteram velimus aspicere, pulchre expressit ortum diei, et occasum noctis. Nam nox nihil aliud est nisi umbra terræ, quæ, sole sub terras descendente consurgit. Sole autem iterum ascendente, inclinantur umbræ, id est, cadit nox. Pascuntur ergo in liliis, donec aspiret dies et inclinentur umbræ, quia sanctorum doctorum in præsenti tantum vita necessaria est prædicatio et doctrina. Nam in alia vita postquam apparuerit æterna dies, et finita fuerit nox præsentis sæculi, non necesse erit doceri aliquem, quia omnes revelata facie gloriam Domini contemplabuntur. Unde et Dominus dicit per prophetam : Non docebit vir fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum, omnes enim cognoscent me a minimo usque ad maximum. Beatus Ambrosius in libro Hexameron : Quæritur qualiter spatium aeris occupet umbram terræ, efficiens nobis noctem. Cum sol recedit, diemque a nobis abducit, tum inferiora axis septentrionalis illuminat. Omne enim corpus facit umbram, et naturaliter umbra corpori adhæret, adeo ut etiam pictores corporum umbras, priusquam pinxerint, nitantur exprimere, idque asserant artis non intermittere vim naturæ. Ergo sicut in die cum a parte solis aliquod corpus hominis vel arboris occurrit, ex ea parte qua lumen repercutitur umbra subsistit, sic cum, recedente die, sol ad eum locum pervenerit ubi occidere dicitur, ibi montium magnitudine a nobis separatur; sic terræ objectu a septentrionali parte obumbratur aer, adeo ut noctem nobis faciat hæc ipsa umbra terrarum. *Quam videlicet umbram noctis ad aeris usque et ætheris confinium philosophi dicunt exaltari, et acuminatis instar pyramidum tenebris lunam, quæ infima planetarum currit, aliquando contingi. Et acuminatis tenebris*, id est, acutissimis, ab acumino verbo, et fastigiatis. *Instar*, id est, ad similitudinem pyramidum, id est, sepulcrorum, quæ inferius spatiantur, et superius acuminantur. Sic tenebræ et umbræ noctis inferius supra terram sunt latæ et amplæ, superius vero angustæ et acutæ, a quibus luna dicitur aliquando tangi et obscurari, si fuerit sol sub terra in centro, id est, in eadem parte cœli inferius, in qua luna superius. *Pyramis*, pyramidis, sepulcrum inferius latum et



ejus a nobis objectio terrenæ molis exclu lit, inumbratio illa, quæ noctis natura est, ita erigitur, ut ad sidera usque videatur extendi, merito contraria vicissitudine, id est, lucis exortu umbras inclinari, noctem videlicet deprimi pelliquesignavit,quam videlicet umbram noctis ad aeris usque et ætheris confinium philosophi dicunt exaltari, et acuminatis instar pyramidum tenebris lunam, quæ infima planetarum currit, aliquando contingit, atque obscurari, nullumque aliud sidus taliter eclipsim, id est, defectum sui luminis pati, eo quod circa fines telluris solis splendor undique diffusus, ea libere quæ tellure procul absunt aspiciat, ideoque ætheris quæ ultra lunam sunt spatia diurnæ lucis plena semper efficiat, vel suo, videlicet, vel siderum radiata fulgore. Et quemadmodum nocte cæca procul accensas faces intuens, circumposita quæque loca eodem lumine perfundi non dubitas, tametsi, tenebris noctis obstantibus, non amplius quam solas facium flammas cernere prævaleas, ita, inquiunt, purissimum illud et proximum cœlo inane, diffusis ubique siderum flammis, semper lucidum [1] fit; sed præpeditis aere crassiore nostris obtutibus sidera quidem ipsa luce radiantia apparent, verum reddita ex eis illustratio non apparet. Lunam vero aiunt, cum infimas sui circuli apsidas plena petierit, nonnunquam umbra memorata fuscari, donec paulatim centrum terræ [2] transgressa, rursus a sole cernatur; verum ne hoc omni plenilunio patiatur, latitudinem ei signiferi, quæ XII partium est, diversamque apsidum altitudinem succurrere. Nam quia in umbra facienda tria simul concurrere necesse est, lucem, corpus, et obscuratum locum, et ubi lux corpori par est, ibi æqualis umbra jacitur, ubi lux corpore exilior, ibi umbra sine termino augescit, ubi lux corpore major, ibi umbra paulatim rarescendo deficit, argumentantur solem terra esse majorem, quamvis ob immensam longinquitatem modicus [3] videatur, atque ideo noctis umbram quia sensim decrescat, priusquam ad æthera pertingat deficere. Meminit hujus umbræ ac noctis et beatus Ambrosius in sexto Hexameron libro ita dicens: « An non ille, id est, Moyses, putavit dicendum, quantum de spatio aeris occupat umbra terræ, cum sol recedit a nobis, diemque [4] obducit, inferiora axis illuminans, et quemadmodum in regionem umbræ hujus incidens lunæ globos eclipsim faciat? » Est autem noctis umbra mortalibus ad requiem corporis data, ne operis avida continuato labore deficeret ac periret humanitas, et ut animantibus quibusdam, quæ lucem solis ferre nequeunt, ipsis etiam bestiis quæ præsentiam verentur humanam, [5] discursandi ubique, ac victum quæritandi copia suppeteret, juxta quod in Dei laudi-

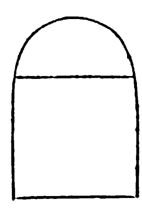
VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *sit*. [2] B, C, *egressa*. [3] C, *esse videatur*. [4] B, *abducit*; C, *ducit*. [5] C, *discursantur*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

amplum, superius vero angustum et strictum ad similitudinem *pyr*, id est, ignis. Antiqui enim talia faciebant sepulcra, sic enim tenebræ et umbræ, etc. Omnis structura vel ædificium superius acuminatum, pyramis vocatur ab igne. Ignis enim inferius spatiatur, et superius acuminatur. Pyramis est, ut Isidorus dicit, figura quæ in modum ignis ab amplo in acumen consurgit. Ignis enim apud Græcos *pyr* appellatur. *Nullumque aliud sidus taliter eclypsin, hoc est, defectum sui luminis, pati. Nullumque aliud sidus*, id est, neque sic cætera errantia deficiunt sicut luna deficit. Ita enim sol eclypsin patitur, ut non deficiat ejus splendor, sed ut interjectu terræ luna non appareat. Stellæ quoque errantes, non defectum sui luminis habent; sed cum aliæ ab aliis celantur, deficere dicuntur, quos defectus philosophi occultationes siderum appellant. Luna vero eclypsin patitur, ut penitus lumine privetur. *Pati*, scilicet dicunt philosophi. *Undique*, id est, ex omni parte *diffusus splendor solis*. Sol enim multo major est terra, et ideo sive in nocte, sive in die, undique circa terram mittit suum splendorem. Nocte autem non potest propter umbram terræ, ipsa loca quæ prope sunt terræ irradiare, irradiat tamen superius spatia ætheris, quæ ultra lunam sunt, et longe a terris. *Verum ne hoc omni plenilunio patiatur, latitudinem ei signiferi, quæ duodecim partium est, diversamque absidarum altitudinem succurrere*. Hujus versiculi glossam in ante capitulo vigesimo septimo pleniter invenies. Quæ scilicet latitudo duodecim partium est duodecim signorum, diversarumque absidarum. *Altitudinem*. In altitudine absidarum non patitur hoc luna, id est eclypsin, sed quando prope terræ est. *Succurrere*, scilicet dicunt philosophi. *Absides* Græco vocabulo circuli planetarum vocantur. Sed quia lunæ circulus variatur, nunc enim propinqua cœlo, nunc contigua montibus, cum in regionem umbræ venit, eclypsin facit; cum autem in æthera scandit, ultra umbram evadit, et ideo defectum non patitur, quia illustratur a sole.

Nam quia in umbra facienda, tria simul concurrere necesse est, lucem, corpus, et obscuratum locum. Sicut in umbra facienda tria sunt, id est, ut sit lux, corpus et locus, sic tria umbrarum genera sunt, id est, pyramides, chilindrides, turbonides. Nam necesse est ut lux major sit quam corpus, aut minor, aut æqualis. Si ergo major fuerit lux quam corpus, pyramides umbra vocatur, sicut umbra terræ, id est, nox. Major enim sol est, ut Macrobius et plures alii docent, quam terra, octies. Si autem minor lux fuerit quam corpus, vocatur turbonides; si vero æqualis fuerit lux et corpus, chilindres vocatur. Chilindres est figura qua-



drata, habens semicirculum superius, ita necesse est lucem, scilicet cujus absentia fit umbra. Aliter enim corpus non potest facere umbram nisi in luce. *Sol cognovit occasum suum*, usque bestiæ silvæ. Remigius: *Sol cognovit occasum suum*, id est, Christus mortuus est, in cujus morte positæ sunt tenebræ in toto mundo.

Posuisti tenebras, et facta est nox. Spiritualiter positis tenebris facta est nox, quia in passione Christi infidelitas in cordibus apostolorum ascendit. *In ipsa nocte pertransibunt omnes bestiæ silvæ*, id est, dæmones, instigando vel ad crucifigendum Judæos, vel ad negandum apostolos.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Nox dicta quod noceat*. Sic et Varro, libro quinto de Origine verborum, quod nocet noctem dictam esse scribit. Græce dicitur νύξ, quam physici definiunt σκιὰν τῆς γῆς. Non est

bus Psalmista decantat: *Sol cognovit occasum suum; posuisti tenebras et facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestiæ sylvarum*, etc. Quam mira provisio Creatoris ita temperavit, ut ubi ob solis longinquitatem rigidior, ibi ad opera brevianda et fovenda sit membra prolixior, quia [1] et hieme quam æstate universo orbi longior, et in ipsa hieme multo Scythis quam Afris est productior, sicut etiam æstate multo longior in Scythia quam in Africa dies flagrat. Nam si non tanto brevior quanto ardentior Libyam dies ureret, totam nimirum jam dudum [2] absumeret. Noctis sane partes sunt VII. Crepusculum, vesperum, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Crepusculum est dubia lux; nam creperum dubium dicimus: hoc est, inter lucem et tenebras. Vesperum, apparente stella ejusdem nominis, de qua poeta:

Ante diem clauso componet Vesper olympo.

Conticinium, quando omnia conticescunt, id est, silent. Intempestum, media nox, quando omnibus sopore quietis nihil operandi tempus est. Gallicinium, quando galli cantum levant. Matutinum inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum. Diluculum, quasi jam incipiens parva lux diei; hæc et aurora, pertingens usque ad solis exortum.

CAPUT VIII.
De hebdomada.

Hebdomada Græce a septenario numero nomen accepit, humana quidem consuetudine septenis solum acta diebus, sed Scripturæ sacræ auctoritate multis speciebus insignis, quæ tamen cunctæ, ni fallor, ad unum finem spectant, nos scilicet admonentes post operum bonorum perfectionem in Spiritus sancti gratia perpetuam sperare quietem. Prima ergo singularis illa hebdomada et a qua cæteræ formam capessunt, divina est operatione sublimis, quia Dominus, sex diebus mundi ornatum complens, septima requievit ab operibus suis. Ubi notandum quod non ideo senarius numerus est perfectus, quia Dominus in eo mundi opera perfecerit, sed, sicut Augustinus ait: « Ideo Dominus, qui omnia simul creare valebat, in eo dignatus est operari, quia nu-

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *in hieme*. [2] C, *sumeret*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

autem qualiscunque terræ umbra, sed quæ nascitur ex solis subterraneo meatu. Nam cum terra sit globus, ut ante demonstratum est, sic et sol globus, et major quidem quam terra, necesse est (quemadmodum ex optice constat) ab altera terræ parte, quam sol non aspicit, umbram exire, quæ metæ aut pyramidi similis est. Cum enim materia lucida rotunda est, et in ejus radiis posita alia materia crassa seu opaca, omnino necesse est priorem partem materiæ opacæ illustrari adverso lumine; alteram vero obscuram longius manante umbra ad figuram pyramidis, ex quo facile intelligitur, hanc umbram e regione semper contra solem esse positam ac incipiente sole se mergere versus occasum, a parte exortiva tantum se in altum tollit umbra, quantum sol sub terras abit; dum autem dimidia noctis parte transacta est in hypogeio (sic enim vocant Græci subterraneum eum locum quem sol occupat medio noctis) umbra terræ versus Austrum proclinat sublimis super terram; unde et profunda et alta nox apud poetas ex ratione physica intelligitur. Isthæc si voles clarius intelligere, respice figuras umbrarum quas apposuimus libro primo.

Lunam quæ infima planetarum currit aliquando contingi. Quomodo lunæ eclypsis fit, satis intellectum iri existimo ex iis quæ diximus in scholiis primi libri. Quod autem aliis sideribus lumen non auferatur per umbram terræ, causa est quod alia sidera altiora sunt quam umbra terræ potest pervenire; itaque supra lunam umbra definit in conum pyramidis, id est, in verticem seu acutam extremitatem. Est enim solis orbis longe ac multo amplior quam terræ sphæra; propterea, sic exigente ratione luminis, corporis umbra in immensam altitudinem nequit pervenire, et sol radios suos non longe a terra iterum componit; unde dicitur sol omnia videre, quemadmodum et Homeri noto versiculo celebratum est:

Ἠέλιος θ' ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει,

et cœlum idem ἀνύχιον vocat, id est, sine nocte; in cœlum enim umbra terræ, quæ nox dicitur, pervenire non potest.

Cum infimas sui circuli absidas plena petierit. Absides quid sint in planetarum orbibus, ex scholiis et figuris primo libro appositis facile intelligitur; accepit autem Beda hoc loco absides pro circulorum commissuris, quas recentiores vocant caput et caudam draconis, ἀναβιβάζοντα καὶ καταβιβάζοντα.

Quam mira provisio Creatoris ita temperavit. Somnus frigidis conciliatur; ergo ex re mortalium fuit ut temporibus ac locis frigidis longior quies hominibus daretur.

CAPUT VIII.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — *Hebdomada Græce a septenario numero nomen accepit*. Hebdomada Græce, Latine septimana, quod septem habeat mane, id est, per septem dies currat. Inter hebdomadam per *b*, et hepdomadam per *p*, hoc distat, quod hebdo est concipio, unde hebdomadæ dicuntur conceptiones; hepda vero, per *p*, dicuntur septem. Unde hepdomada dicitur septimana. Marcus Varro, in libris, id est, de Hebdomadibus, septenarii numeri virtutes varias describit. Marcus Varro, homo omnium acutissimus, et sine ulla dubitatione doctissimus, XLI libros scripsit antiquitatum, inter quos sex de temporibus composuit. De quo Terentianus elegantissimo versiculo breviter ait: « Vir doctissimus undecunque Varro, qui tam multa legit, ut aliquid ei scribere vacasse miremur; tam multa scripsit, quam multa vix quemquam legere potuisse credamus. » Si vis audire quid de eo beatus Augustinus dicit, lege librum de Civitate Dei sextum. Is numerus, id est septenarius, septentrionem majorem minoremque facit in cœlo, et vergilias, quas Græci pleiadas vocant, et stellas errantes. Ipse quoque zodiacus septenario numero non caret. Nam in septimo signo fit solstitium a bruma, in septimo bruma a solstitio, in septimo æquinoctium ab æquinoctio. Luna quoque pene quater septenis diebus integrum suum conficit cursum. Prima ergo singularis illa hebdomada, et a qua cæteræ formam capessunt, septem dies tantum habuit. *Ubi notandum, quod non ideo senarius numerus est perfectus, quia Dominus in eo mundi opera perfecerit, sed, sicut Augustinus ait*, scilicet in lib. de Civitate Dei undecimo, *in eo* scilicet numero, id est, senario. *Quia numerus ille est perfectus*, id est, senarius. Par numerus est, qui dividi æquis partibus potest, ut duo, quatuor, octo. Impar vero numerus est, qui dividi æquis partibus nequit, uno medio vel deficiente, vel superante, ut tria, quinque, septem, novem. Perfectus autem numerus est, qui suis partib. adimpletur, ut senarius, qui non indiget adjunctione alterius ad perfectionem, sed divisus non plus habet, quam perfectus, nec minus. Sic et viginti octo faciunt intra

merus est ille perfectus, ut etiam per hunc opera sua probaret esse perfecta, qui suis partibus primus impletur, id est, [1] sexta et tertia, dimidia, quæ sunt unum, duo et tria, et simul sex fiunt. » Ad hujus exemplum divinæ hebdomadis secunda hominibus observantia mandatur, dicente Domino: *Sex diebus operaberis, facies omnia opera tua, septimo autem die sabbati Domini Dei tui non facies omne opus servile in eo. Sex enim diebus fecit Deus cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo.* Quæ populo Dei hebdomada ita computabatur antiquitus: prima Sabbati, vel una Sabbati sive Sabbatorum; secunda Sabbati, tertia Sabbati, quarta Sabbati, quinta Sabbati, sexta Sabbati, septima Sabbati, vel Sabbatum. Non quod omnes Sabbatorum, hoc est, requietionum dies esse potuerint, sed quod a requietionum die, quæ suo nomine et cultu singularis excellebat, prima, vel secunda, vel tertia, vel cæteræ suo quæque censerentur ex ordine. Verum gentiles cum observationem a populo Israel hebdomadis [2] addiscerent, mox hanc in laudem suorum deflexere deorum. Primam videlicet diem Soli, secundam Lunæ, tertiam Marti, quartam Mercurio, quintam Jovi, sextam Veneri, septimam Saturno [3] dicentes; eisdem utique monstris suos dies, quibus et errantia sidera consecrantes, tametsi diverso ordine putantes. Existimabant enim se habere a Sole spiritum, a Luna corpus, a Marte fervorem, a Mercurio sapientiam et verbum, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem: credo quia sol in medio planetarum positus totum mundum spiritus instar calefacere et quasi vivificare videtur, Ecclesiaste attestante, qui, de ipso loquens, ait: *Gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur.* Luna per humoris ministerium cunctis incrementum corporibus suggerit. Martis stella, utpote soli proxima, calore simul et natura est fervens. Mercurius perpetuo circa solem discurrendo, quasi inexhausta sapientiæ luce radiari putabatur. Jupiter frigore Saturni et ardore Martis, hinc inde

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, C, *sexta, tertia et.* [2] B, C, *ediscerent.* [3] B, C, *dicantes.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

centenarium; sic intra millenarium CDXCVI; intra ex, VIII, CXXVIII. *Ut etiam per hunc*, scilicet, senarium. Qui scilicet senarius, *suis*, scilicet, in *partibus primus impletur*. Ideo primus, quia sunt etiam alii perfecti, qui similiter implentur suis partibus. *Sexta* scilicet parte, id est, *unum; tertia* scilicet parte, id est, *duo;* et *dimidia* scilicet parte, id est, *tria. Ad hujus exemplum divinæ hebdomadis, secunda scilicet hebdomada, hominibus observanda mandatur.* Secunda hebdomada, quæ a prima formam accepit, septem similiter dies deinceps habuit. *Verum gentiles cum observationem a populo Israel hebdomadis ediscerent, mox hanc in laudem suorum deflexere deorum.* Pagani ex pagis Atheniensium dicti, ubi exorti sunt. Ibi enim in locis agrestibus et pagis gentiles lucos idolaque statuerunt, et a tali initio vocabulum pagani sortiti sunt. Gentiles sunt, qui sine lege sunt, et nondum crediderunt. Dicti autem gentiles, quia ita sunt, ut fuerunt geniti, id est, sicut in carne descenderunt, sub peccato scilicet idolis servientes, et necdum regenerati, proinde gentiles primitus nuncupabantur. Ipsi dicuntur Græce ethnici. Ethnici enim ex Græco in Latinum interpretantur gentiles. Ethnos enim Græce gens dicitur. *Eisdem utique monstris suos dies quibus et errantia sidera consecrantes.*

Inter cœlum terramque septem sidera pendent, certis discreta spatiis, quæ vocantur errantia, contrarium mundo agentia cursum, id est, lævum, *illo semper in dextra præcipiti. Et quamvis assiduæ conversione immensæ celeritatis attollantur ab eo, rapianturque in occasus, adverso tamen iræ motu per suos quæque, id est, incessus, passus, advertuntur, nunc inferius, nunc superius, propter obliquitatem signiferi vagantia. Radiis autem solis præpedita, anomala, vel retrograda, vel stationaria, fiunt. Inter cœlum*, in est, firmamentum. *Terramque;* id est, in æthere septem sidera. De planetis dicit *pendent*, scilicet, quia non cohærent. *Pendent* dicit, quia non sunt fixa in firmamento, sicut cætera sidera. Sol et luna, et quinque planetæ non sunt in firmamento positæ, sed in æthere pendent, quia ergo vicinæ sunt firmamento, ideo in firmamento positæ dicuntur. *Discreta*, distincta. Distantia inter se, et divisa certis *spatiis. Contrarium cursum*, id est, lævum, id est, sinistrum agentia, quia contra mundum pergunt. Cœlum in dextrum ab Oriente in Occidentem flectitur, planetæ e regione ab Occidente in Orientem in lævum volvuntur. Quamvis agilitas cœlestis sphæræ tanta sit, ut cursum planetarum præpediat, illasque impetu suo rapiat, atque ideo videntur nobis currere ad Occidentem, cum tamen semper ferantur ad Orientem. Nam cursum suum nunquam amittunt, licet ad cursum sphæræ cœlestis vi 'eantur ferri. Iste locus varie intelligitur. Primum enim sic: Cum enim homo convertit faciem ad solis occasum, sinistra pars illius de Australi parte erit, contra quam partem omnes planetæ currunt ab occasu ad ortum. Vel etiam terra, quæ vocatur mundus, scilicet homo supinus, cujus caput ad Orientem est, pedes vero ad occasum, contra cujus sinistram manum omnes planetæ currunt. Vel etiam omne, quod est contrarium lævum dicitur; quia ergo contra mundum currunt, ideo dicuntur currere in lævum. Illo, scilicet, mundo, qui semper in dexteram partem volvitur. Præcipiti, id est, volubili. *Assidua*, id est, continua, quia mundus in unaquaque die circa terras advolvitur cum sua nocte viginti quatuor horis. Item: sol et luna cæteraque planetarum stellæ non sunt fixa in cœlo, ut cætera sidera; sed in aere feruntur, quæ Græce planetæ, Latine autem sidera errantia nuncupantur; non quod ipsa errent, quæ cursus suos secundum divini imperii dispensationem peragunt, sed nos errare in sui motus investigatione faciant, cum interdum in Austrum, interdum Septentrionem: plerumque, ut quidam dicunt, contra mundum, nonnunquam cum mundo feruntur. Item: Sidera errantia, quæ sunt septem, non semper in eodem loco, ubi pridie fecerant ortum, faciunt vel occasum; sed modo ad infima zonæ brumalis descendunt, modo ad alta zonæ solstitialis ascendunt, modo mediam zonæ æquinoctialis lineam repetunt. Sic nimirum, sic sunt hæretici, qui lucem veritatis promittentes, nunquam in eodem statu docendi perdurant; sed modo sic, modo sic, doctrinam informantes, ipsi utique quam sit contemnenda lucis ostentatio quam pollicentur insinuant. Credo quia sol in medio planetarum positus, totum mundum spiritus instar calefacere, et quasi vivificare videtur, quarto circulo solis cursus est collocatus; qui proinde, quia omnibus lucidior est, medius est constitutus, ut tam supernis quam inferioribus lucem præstet. Luna autem ideo proxima terris est posita, ut nocte nobis lucem facilius exhibeat. *Ecclesiaste*

temperatur. Venus, luminis venustate, quam ex solis vicinitate percipit, suo cernentes allicit aspectu. Saturnus eo tardior cæteris planetis, quo et superior incedit. Nam XXX annis signiferum complet, inde Jupiter XII annis, tertius Mars II annis, quartus sol CCCLXV diebus, et quadrante, infra solem Venus, quæ et Lucifer et Vesper, CCCXLVIII diebus, a sole nunquam absistens partibus XLVI longius. Proximum illi Mercurii sidus IX diebus, ocyore ambitu modo ante solis exortus, modo post occasus splendens, nunquam ab eo XXII partibus remotior. Novissima luna XXVII diebus et VIII horis signiferum conficiens. Hæc igitur erat stultitia gentilium, falsa ratiocinatione subnixa, qui quasi jure primam diem soli, quia maximum est luminare, secundam lunæ, quia secundum luminare est, se consecrare putabant; dein ordinata alternatione tertiæ diei primam a sole stellam, quartæ primam a luna, quintæ secundam a sole, sextæ secundam a luna, septimæ tertiam a sole præponebant. Ferias vero habere clerum primus papa Sylvester edocuit, cui Deo soli vacanti nunquam militiam vel negociationem liceat exercere mundanam, dicente Psalmographo: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus.* Itemque Apostolo: *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.* Et primum quidem diem, qua et lux in principio facta, et Christi est resurrectio celebrata, dominicum nuncupavit; quod illi nomen jam primis Ecclesiæ temporibus fuisse inditum testatur Joannes, qui dicit in Apocalypsi: *Fui in spiritu in die Dominico.* Deinde secun-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

attestante, qui de ipso loquens ait: Ecclesiastes autem appellatur, qui cœtum, id est, Ecclesiam congreget. Cohelet Hebraice, Ecclesiastes Græce, concionator Latine. Dictus autem concionator, eo quod concionetur ad populum, id est, loquatur, et sermo ejus non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigatur, dicens omnia quæ in mundo cernimus caduca et brevia esse, et ob hoc minime appetenda. *Gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur.* Hujus versiculi glossam in ante capitulo 26, pleniter invenies. *Martis stella*, ut puta soli proxima, calore simul et natura fervens. Mars, ares Græce appellatur; ares autem virtus interpretatur. Mars quasi magna virtus vocatur. *Mercurius*, quasi mercatorum κύριος, id est, dominus. Inter mercatores enim sermo abundat, ideo medius dicitur inter deos et homines, sermo enim inter deos et homines fit. Credebant enim eum aliquando esse in cœlo, aliquando in terris. *Venus* pulchritudine sui aspectus provocat homines ad intuendum, quæ sola planetarum præter solem et lunam umbram facere dicitur. Venus dicitur vesper et lucifer. *Saturnus* est a *saturando* dictus: quidam homo erat, ut dicunt, in Italia; qui cum divitiis suis homines fame pereuntes saturaret, Saturnus appellatus est, et in divinum raptus honorem. *Jupiter* ergo quasi zetos pater, id est, pater fulminum dicitur. Hæc enim stella a circulo Saturni accipiens aquam, a Martis stella, quæ infra illum est, haurit ignem. Cum autem prægnans igne et aqua, efficitur instar humidi ligni, flamma decocti spargit fulmina in modum vagisideris apparentia. Septem planetæ ita sunt in ordine, Saturnus, Jupiter, Mars, Sol, Venus, Mercurius, Luna.

Ferias vero habere clerum primus papa Sylvester edocuit. Sic legitur in Levitico, cap. XXIII, dicentem Dominum ad Moysen: « Hæ sunt feriæ Domini sanctæ, quas celebrare debebitis temporibus suis. Mense septimo, decima quarta die mensis ad vesperem phasæ Domini est; et decima quinta die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est, septem diebus azyma comedetis, dies primus erit vobis celeberrimus sanctusque, etc. »

Sabbatum ex veteri Scriptura retinuit, nihil veritus grammaticorum ferulas, qui sicut Kalendas, Nonas et Idus, ita etiam ferias plurali tantum numero proferendas esse decernunt. Ferula gestamen erat grammaticorum, ut ipso etiam gestamine monerent discipulos ferventes et ardentes esse debere ad discendum, quia ferula igneæ naturæ est, percussus enim ea aliquis potius calorem quam dolorem sentit.

Tertia species hebdomadis in celebratione Pentecostes agitur. Hic septem dies pro uno die ponuntur quia septies septem quadraginta novem, addita monade, fiunt L.

Cum complerentur dies Pentecostes. Male quidam Codices habent Pentecoste; nam Pentecoste nominativo casu quinquagesima dicitur; Pentecostes genitivo, quinquagesimæ; Pentecosten accusativo, quinquagesimam. Nulla autem ratio sinit loquendi ut dicamus: Cum complerentur dies quinquagesimam, sed, Cum complerentur dies quinquagesimæ; vel certe, sicut in Græco legitur, numeri singularis: Et cum compleretur dies quinquagesimæ. At vero in precibus ejusdem diei dicendum: Et diem sacratissimam Pentecosten celebrantes, id est quinquagesimam. A cujus verbi consuetudine putatur hujus diei solemnitas a quibusdam qui Græcam linguam nesciunt, etiam nominativo casu pentecosten appellari debere. Verum notandum, juxta historiam, quod apud antiquos pentecostes, id est quinquagesimæ, quo lex data erat, ab occisione agni computabatur. Hic autem non a Domini passione, sed, sicut beatus Augustinus exponit, ab ejus resurrectione dies quinquagesimæ, quo Spiritus sanctus est missus, computatur; qui, redeunte signi veteris exemplo, ipse sibi manifestissime die Domini cum suo consecravit adventu, quo etiam temporis articulo verum pascha die Dominico monstravit esse celebrandum. Nam sicut hic, sic et illic in ignis visione Deus apparuit, dicente in Exodo: « Totus autem mons Sinai fumigabat, eo quod descendisset Dominus super eum in igne. » Hic ignis et sonus, sic et in monte utrumque erat et ignis et sonitus; sic illic fumus, hic leguntur linguæ divisæ velut ignis. Nam in ipsa datione legis et gratiæ apparet evidentissima Veteris et Novi Testamenti distantia. Ibi plebs longe stabat territa, hic fideles lætabantur Spiritus sancti gratia accepta; illic timor, hic amor; ibi a monte terruit, hic domum intravit; ibi legem digito in lapide scripsit, hic Spiritu sancto suam gratiam in corde signavit. Lege in ante illam glossam, cujus initium est: Initium sane et causa festivitatis; quæ etiam sic finitur: ob reverentiam resurrectionis dominicæ tradiderunt.

Quarta septimi mensis hebdomada. Quarta septimi mensis hebdomada erat, id est, Septemb., qui septimus est a Martio. Hic ponitur mensis pro una die. Septimus mensis pro septenario sui ordinis numero, hebdomada appellatur. Vel certe idem septem menses hebdomada appellantur, pro septenarii numeri ratione, quæ per septem dies primam fecit hebdomadam. Sciendum namque secundum Augustinum, pontificem omni die per annum intrasse sancta sanctorum, sed non obtulisse sacrificium sanguinis, nisi tantum hac una designata die. Qua etiam ex causa memoratur semel in anno introiisse, semel videlicet offerendo sacrificium sanguinis, qua sola per annum pontifex, derelicto foris populo, intrabat in sancta sanctorum. Una etenim tantummodo per annum solemnitas erat, in qua, pontifice sancta sanctorum intrante, nullum prorsus hominum intra fores templi remanere liceret, sed omnes tempore oblationis juberentur orare. Hæc autem erat statuta solemnitas paschæ, septimo mense, decimo die men-

dam feriam, tertiam feriam, quartam, quintam, et sextam de suo adnectens, Sabbatum ex vetere Scriptura retinuit, nihil veritus grammaticorum regulas, qui sicut Calendas, Nonas, et Idus, ita etiam ferias plurali tantum numero proferendas esse decernunt. Tertia species hebdomadis in celebratione Pentecostes agitur, VII videlicet septimanis dierum et monade, hoc est, L diebus impleta. Qua die et Moyses ardentem conscendens in montem, legem de cœlo accepit, et Christus in linguis igneis spiritus sancti gratiam de cœlo misit. Quarta septimi mensis erat hebdomada, qui solemnitatibus præclaris pene totus expendebatur. Inter quas [1] præcipue dies propitiationis eminebat, qua sola per annum pontifex, derelicto foris populo, sancta sanctorum intrabat, annuis antea fructibus, hoc est, frumenti, vini, et olei, ex ordine collectis: significans Jesum Pontificem magnum, impleta dispensatione carnis, per proprium sanguinem cœlestis regni januas ingressurum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis, qui foris adhuc positi, præstolamur et diligimus adventum ejus. Ubi notandum quia sicut quidam immundi per legem prima, tertia, et septima die jubebantur lustrari, sic et primus, tertius ac septimus mensis suis quique ceremoniis exstitere solemnes. Quinta hebdomada septimi anni, quo toto populus ab agricolandi opere legis imperio vacabat, dicente Domino: *Sex annis seres agrum tuum, septimo cessabis*. Sexta, anni jubilæi, hoc est, remissionis hebdomada est, quæ septem hebdomadibus annorum, hoc est, XLIX annis, texitur; qua expleta, hoc est, quinquagesimo demum anno incipiente, tubæ clarius resonabant, et ad omnes, juxta legem, possessio revertebatur antiqua.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Add. *solemnitates* C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

sis, quæ dies propitiationis sive expiationis vocabatur, quia videlicet, oblatis in altare holocausti victimis, sanguis in sancta sanctorum ad expiandum inferebatur. *Quinta hebdomada septimi anni, quo totus populus ab agricolandi opere legis imperio vacabat.* Hic ponitur annus pro una die, quia isti septem anni pro septenario tantum numero hebdomadis nomine censentur. *Sexta anni jubilæi, hoc est, remissionis hebdomada est, quæ septem hebdomadibus annorum, hoc est, quadraginta novem annis texitur.* Hic ponuntur septem anni pro una die. Anni jubilæi, id est, quinquagesimi, hoc est, remissionis. *Quæ septem hebdomadibus annorum texitur*, id est, conficitur. Namque septem anni septies multiplicati quadraginta novem explicant. Ista sexta hebdomada efficitur, ex hebdomada quintæ speciei septies computata, et ideo dicitur ex septem hebdomadibus annorum. In quinta enim hebdomada continentur septem anni; in ista sunt septem septies, id est, quadraginta novem. Superius enim, hoc est in quinta, annus pro una die ponitur; hic septem anni pro una die ponuntur, et in quantum ad septem hebdomades, annus pro una die ponitur; in quantum vero ad unam hebdomadam, septem anni pro una die ponuntur. *Qua*, scilicet sexta specie hebdomadis *expleta*, *tubæ clarius*, scilicet quam in aliis solemnitatibus *resonabant*. Eo enim tempore veniebant omnes in civitatem, et resonabant tubæ, et servi emptitii et ancillæ dimittebantur liberi, et agri et vineæ revertebantur ad pristinum possessorem gratis. Lege in Levitico, c. XXV, ubi scriptum est: « Sex annis seres agrum tuum, ibique de quinta et sexta hebdomada, et de tubis ita scriptum invenies: Numerabis quoque tibi septem hebdomadas annorum, id est, septem septies, quæ simul faciunt quadraginta novem; et clanges buccina mense septimo decima die mensis, propitiationis tempore in universa terra vestra, sanctificabisque annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ, ipse est enim jubilæus. » Has igitur tubas, Domino jubente, personabant sacerdotes, quando coram Josue muri Jericho funditus corruerunt. Quod mystice in hac Ecclesia completur, in qua per septem dies, hoc est, per omne tempus hujus vitæ prædicatoribus tubam doctrinæ insonantibus, omnis fortitudo infidelium ruit.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Hactenus Beda tractavit partes temporis quas facit conversio mundi, id est, naturales; deinceps prosequitur tempora quæ sumuntur ex mystico exemplo divinæ operationis, quæ supra dixit esse constituta ex auctoritate Dei. Est autem hebdoma seu hebdomada Græca vox, significans septimanam, quam accipimus pro septem dierum spatio, quæ temporis rationeque ex mundi ambitu, neque ex stellarum cursu deprehenditur, sed divina præceptione introducta est ut videlicet per sex dies homines operarentur profana, septimum autem vacatione rerum externarum Deo facerent sacrum. Veluti cum ipse sex diebus mundum creasset, septimo quievit. Hujus hebdomadæ prima est Sabbatum, reliqui sex ex ordine ab antegresso Sabbato denominantur, ut prima Sabbati, secunda Sabbati, et sic deinceps; ut nos, dies Lunæ, Martis, Mercurii, etc., quod gentilitium est. Ecclesia feriarum nomine reliquos dies appellat, quam consuetudinem Sylvester Romanus pontifex introduxit primum.

Sed sicut Augustinus ait: Dominus qui omnia simul, etc. De perfectione numeri senarii et septenarii ex professo agunt Arithmetici, ut Boetius, libro primo Arithmetices; Georgius Valla, lib. 2, capp. 16, 17. Vide Macrobium, super Somnium Scipionis, lib. I, capp. 5, 6. Porro de septenarii encomio multa scripta sunt a Christianis et gentilibus; a Pythagora tum virgo, tum Minerva, tum Ametor appellatur, quod eorum, qui intra denarium sunt nullum gignat, nec a quoquam gignatur. Nam quatuor a binario gignitur; cum quo octonarium parit; sex autem a dyade pariter gignitur, et gignit tria, trinarius vicissim sex et novem, quinarius pariter decem; septem vero sola unitate gignitur, neque ullum alium parit, quando bis VII efficiunt plura quam intra denarium continentur: hujus subtilitatis plurimis argumentis præponunt septenarium. Vide etiam A. Gellium, lib. III, cap. 10.

Primam videlicet diem soli. Gentiles septimanæ diebus imposuerunt nomina planetarum cujus rei etiam vestigium servat lingua Germanica; nam diem Dominicum a sole, Sontag; sequentem a luna, Montag; tertii et quarti diei nomina Germanica, quid sibi velint, nondum inveni; quartus a tonitruis, Donnerstag, intelligitur Jovis esse; sequentis nomen a Venere corruptum est, sic tamen ut origo remanserit. Postremus est Saturstag. Vulgo creditum est primam diei horam, quæ est ab exortu solis, esse sub dominio ejus planetæ unde dies nomen habet; secundam sub eo, qui sequitur terram, versus a cœlo, et sic deinceps eo ordine quo constituti sunt in cœlo, qua serie exacta, ad Saturnum redemit (*), ut, prima hora diei Dominici est solis, secunda Veneris, tertia Mercurii, quarta Lunæ, quinta Saturni, sexta, quæ est in meridie, Jovis. Sed hoc ratione caret, neque a veteribus astrologis traditum invenio. Cur autem planetarum in dierum assignatione non sit servatus ordo, pulchre Beda reddit rationem physicam, sumptam ex qualitate et vi siderum; qua de re

(*) Locus mendosus. EDIT.

CAPUT IX.

De hebdomadibus LXX propheticis.

Septima species hebdomadis est, qua propheta Daniel utitur, more quidem legis septenis annis singulas complectens hebdomadas, sed nova ratione ipsos annos abbrevians, duodenis videlicet mensibus lunæ singulos determinans; embolismos vero menses, qui de annuis XI epactarum diebus adcrescere solent, non lege patria tertio vel altero anno singulos adjiciens, sed ubi ad duodecimum numerum augescendo pervenirent, pro integro anno pariter inserens. Hoc autem fecit non veritatis cognitionem quærentibus invidendo, sed prophetiæ more ipsum quærentium exercendo ingenium, malens utique suas margaritas a filiis clausas fructuoso sudore investigari, quam profusas a porcis fastidiosa despectione calcari. Verum ut hæc apertius elucescant, ipsa jam angeli ad prophetam dicta videamus: *Septuaginta*, inquit, *hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur sanctus sanctorum*. Nulli dubium quin hæc verba Christi incarnationem designent, qui tulit peccata mundi, legem et prophetas implevit, unctus est oleo lætitiæ præ participibus suis, et quod hebdomades LXX per septenos annos distinctæ CCCC et XC annos insinuent. Sed notandum quod easdem hebdomadas non simpliciter adnotatas sive computatas, sed abbreviatas asserit, occulte videlicet lectorem commonens ut breviores solito annos noverit indicatos. *Scito ergo*, inquit, *et animadverte ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Hierusalem, usque ad Christum ducem hebdomades VII, et hebdomades LXII erunt, et rursus ædificabitur platea et muri in angustia temporis*. Esdra narrante, didicimus quod Neemias cum esset pincerna regis Artaxerxis, XX anno regni ejus, mense Nisan, impetravit ab eo restaurari muros Hierusalem, templo multo ante Cyro permittente constructo; ipsum quoque opus, ut di-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

vide plura apud Pontanum, in commentariis super c sententias Ptolemæi, et lib. IV de Rebus cœlestibus.

Quæ Lucifer et vesper. Quando solem matutino ortu præcedit, Lucifer dicitur, colore candenti; quando sequitur, colore quidem refulgenti, vocatur Hesperus; unde Græci Hespera vocant loca ad occidentem posita, ab occasu enim semper apparet Hesperus noctis initio, quam partem istinc Latini vocant vesperam. Desumpsit autem hæc Beda ex II lib. Plinii, cap. 8.

Nunquam ab eo viginti duabus partibus remotior. Apud Plinium legitur *viginti tribus*, cum quo consentiunt magis quæ tradunt recentiores; quare negligentia describendi commissum vitium esse arbitror, aut Bedam memoria lapsum.

CAPUT IX.

BRIP. RAM. GLOSSÆ. — *Septima species hebdomadis est, qua propheta Daniel utitur*. De septuaginta hebdomadibus abbreviatis super populum Dei, ut consummetur prævaricatio totius mundi in passione Christi, cum tulerit peccatum mundi, et justitiam adduxerit Evangelii, varia Patrum est expositio. Namque propheta Daniel tales conscripsit hebdomadas. Qua scilicet specie, *more legis* ideo dicit, quia similiter complectuntur in ista singulæ hebdomadæ septem annis, sicuti in sexta specie faciunt. Legaliter, id est, per legem. *Annis septenis singulas*, scilicet ex illis septuaginta *complectens*, id est, colligens. *Terminans*, scilicet illas species. *Sed nova ratione*, scilicet quia antea non fuerat hoc factum, nisi a Daniele. *Abbrevians*, scilicet septuaginta annos hebdomadarum, tollendo embolismos. *Ipsos annos abbrevians*. Notandum est in hoc tenore hebdomadis, quod quamvis a Daniele spiritu prophetiæ illuminato computentur, quod communes, id est, lunares anni essent ab exitu sermonis regis Artaxerxis, usque ad Christi passionem, non sic tamen ab hominibus computabantur, sed juxta seriem temporum consueto more, communium et embolismorum annorum computati sunt. Aliter enim a Propheta numerati sunt, aliter secundum seriem temporum exacti sunt. Propheta ergo Daniel nullum ibi posuit embolismum, sed omnes communes, scilicet quanquam Hebræi nostro more computent, interponentes embolismos, sicut et nos. Non ad hoc abbreviavit illos annos, ut tolleret inde embolismos; *ubi* enim embolismi menses *ad duodecimum numerum convenirent*, ait, et conveniebat ibi cursus solis et lunæ. *Pro integro anno pariter inserens*, scilicet illos menses embolismos; sed in hoc illos abbreviavit, quia omnibus illis duodecim menses tantum dedit. Minores enim annos nostris, qui tredecim menses in tertio vel secundo anno habent, intulit et plures. Ergo post triginta tres annos, ubi embolismi menses ad duodecimum numerum conveniunt, designavit de illis duodecim embolismis integrum annum computare, et sic in antea usque ad finem septuaginta hebdomadarum, id est, usque ad quadringentos nonaginta annos. Unde quia non computantur in hac computatione anni tredecim mensium, sed duodecim tantum, fit ut plures anni intelligantur nostris annis et minores. Et si aliquis secundum istam supputationem annos computaret, nulla ætas tanta intelligi potuisset, et non pauciores est computata. *Hoc autem fecit*, scilicet Daniel, *prophetiæ more*, scilicet quæ obscure loqui consuevit. *Ipsum ingenium*, id est, ut exerceret suum ingenium, qui hoc quæreret, occulte videlicet lectorem commonens, ut breviores solito annos noverit indicatos. Non enim Daniel Propheta in hac supputatione, sicut jam supra diximus, annos posuit embolismos, sed communes. Nam si solito more annos computaret, embolismos videlicet communibus inserens, quindecim anni minus a CDXC invenirentur.

Scito ergo, inquit, *et animadverte ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt; et rursus ædificabitur platea et muri in angustia temporis. Scito ergo et animadverte*, scilicet hoc quod dico tibi, quia *ab exitu sermonis* Artaxerxis regis, quando dedit licentiam reædificandi muros Jerusalem. Sive ab exitu sermonis, id est, ex quo exiit sermo responsionis regis Artaxerxis, *ut ædificetur Jerusalem*, quod fuit anno vigesimo regni ejus petente Nehemia, qui fuit ipsius pincerna. *Usque ad Christum ducem*, id est, Filium Dei, scilicet, erunt hebdomades septem, id est, septem anni, qui habent annos quadraginta novem. *Et rursus ædificabitur platea*. Scilicet et ita fuit, id est, reædificatio infra illas septuaginta hebdomades. *In angustia temporis*, in spatio quinquaginta duorum dierum. A primo anno Cyri usque ad sextum annum Darii anni sunt quadraginta novem, id est, hebdomades septem, in quibus totum opus templi consummatum est. Non tamen de istis hebdomadibus dicit hic. Denique et Judæi in Evangelio ex hac opinatione loquuntur ad Dominum: Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu tribus diebus excitabis illud? Quod

ctum est, in angustia temporis perfecerit, adeo scilicet a finitimis gentibus impugnatus, ut structores singuli gladio renes accincti una manu pugnasse, altera murum recuperasse narrentur. Ab hoc ergo tempore usque ad Christum ducem hebdomadas LXX computa, hoc est, annos duodenorum mensium lunarium CCCCXC, qui sunt anni solares CCCCLXXV. Siquidem Persæ a præfato XX anno regis Artaxerxis, usque ad mortem Darii regnaverunt annis CXVI. Exhinc Macedones usque ad interitum Cleopatræ annis CCC. Inde Romani usque ad XVII Tiberii Cæsaris annum monarchiam tenuerunt annis LIX, qui sunt simul, ut diximus, anni CCCCLXXV. Et continentur circulis decennovenalibus XXV, decies novies enim viceni et quini fiunt CCCCLXXV. Et quia singulis circulis embolismi septem adcrescunt, multiplica XXV per VII, fiunt CLXXV, qui sunt embolismi menses CCCCLXXV annorum. Si ergo vis scire quot annos lunares facere possint, partire CLXXV per XII, duodecies deni et quaterni CLXVIII, XIV ergo annos faciunt, et remanent menses VII; hos junge ad supra scriptos CCCCLXXV, fiunt simul CCCCLXXXIX; adde et menses superfluos VII partemque XVIII anni imperii Tiberii, quo Dominus passus est, et invenies a tempore præfinito ad ejus usque passionem LXX hebdomadas abbreviatas, hoc est annos lunares CCCCXC. Ad ejus vero baptismum, quando unctus est sanctus sanctorum, descendente super eum Spiritu sancto sicut columba, non solum hebdomades VII et LXII fuisse completas, sed et partem jam septuagesimæ hebdomadis inchoatam. *Et post hebdomadas*, inquit, *LXII occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negaturus est*. Non statim post sexaginta duas hebdomadas, sed in fine septuagesimæ hebdomadis occisus est Christus, quam ideo, quantum conjicere possumus, segregavit a cæteris, quia de hac erat plura relaturus. Nam et Christus in illa crucifixus, et a populo perfido non modo in passione, verum continuo, ex quo a Joanne prædicari cœpit, negatus est. Quod autem sequitur: *Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio*, non ad septuaginta hebdomadas pertinet; prædictum enim fuerat quod ipsæ hebdomades ad Christi usque ducatum pertingerent, sed Scriptura, prædicto adventu et passionis ipsius, quid etiam post hanc populo qui eum recipere nollet, esset eventurum ostendit. Ducem enim venturum Titum dicit, qui quadragesimo anno dominicæ passionis ita cum populo Romano et civitatem et sanctuarium dis-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

aiunt, templum quadraginta sex annis ædificatum est, non primam, sed secundam illius ædificationem significant, quando filii transmigrationis sub principibus Zorobabel et Jesu filio Nave, opus quod faciebant propter impugnationem gentium vicinarum, ante quadraginta sex annos implere nequiverunt. Tot enim sunt anni a primo anno Cyri regis, qui libertatem dedit volentibus Judæis reverti in patriam, usque ad sextum annum Darii regis, sub quo templi opus omne completum est. Anno autem secundo adventus sui, mense secundo, templi fundamenta jecerunt, anno incensionis ejus juxta Africanum septuagesimo secundo, sed impediti a Samaritanis et aliis in circuitu nationibus, intermissum est opus usque ad annum Darii secundum. Porro Josephus et alios tres annos addit, in quibus peribolus templi et quædam alia, quæ remanserant, perfecta sunt; qui additi quadraginta sex annis, faciunt quadraginta novem annos. Africanus denique Chronicus non a prima indulgentia Cyri, quia amplius quam septuaginta hebdomadæ sunt, et multo plus, sed ex qua die locutus est angelus ad Daniel, has hebdomadas comprehendit, in quo non est sequendus. Debemus ergo credere magis has hebdomadas septuaginta contineri ab exitu sermonis Artaxerxis regis, quam ex quo locutus est angelus ad Daniel. Eusebius vero a sexto anno Darii, qui post Cyrum et Cambysen filium ejus regnavit in Persis, quando templi opera consummata sunt, usque ad Herodem et Cæsarem Augustum, id est, primum annum regni ejus, et Cæsaris Augusti decimum, numerat septem et sexaginta duo hebdomadas, quæ faciunt annos CDLXXXIII, quando Christus, hoc est, Hircanus pontifex novissimus de genere Machabæorum ab Herode jugulatus est, et cessavit juxta legem Dei pontificum successio. Non ergo ad istum Christum anni completi creduntur, licet hoc Eusebius dicat, sed ad Christum redemptorem mundi hebdomades septem et sexaginta duo erunt. Hebdomades septem quadraginta novem anni; hebdomades LXII, CDXXXIII. Junge ergo quadraginta novem, et CDXXXIII ad novissimam hebdomadam, quæ similiter ut cæteræ septem continet annos, fiunt anni CDXC lunares, Eusebius Pamphilus dicit. Nec nos moveat quod primum numerantur septem hebdomades, et postea sexaginta duo, et rursum unaquæque in duas partes dividitur. Est enim hoc idioma, id est, proprietas sermonis Hebraici, et antiquorum sermonis Latini, ut ante minorem numerum supputent, et postea majorem. Verbi gratia, nos juxta proprietatem linguæ nostræ nunc dicimus: Abraham vixit annos centum septuaginta quinque, illi e contrario loquuntur: Vixit Abraham annis quinque et septuaginta et centum. Non igitur ut legitur, ita impletur, sed ut totum pariter supputatur, ita finem accipit. Lege expositionem visionis decimæ, et audi quid in ea beatus Hieronymus de isto numero dicit. Adde et menses superfluos septem partemque octavi decimi anni imperii Tiberii, quo Dominus passus est. Notandum in hoc loco, quod si terminus hujus hebdomadis propheticæ a mense Nisan, id est, a luna paschali, in quo sermo regis exivit, ut iterum ædificaretur Jerusalem, usque in illum Nisan, in cujus decima quinta luna passus est Christus, et inter hos duos terminos non inveniuntur amplius quam CDLXXXIX anni, et menses septem; ideoque desunt quinque menses ut impleatur ultimus annus, unde hi quinque menses adjiciuntur. Si ex parte decimi septimi anni, ergo non in numero hebdomadarum continentur, quia post Christi passionem sunt, nisi forte ita putandi sunt anni hujus hebdomadis, ut incipiant numerari a Kalendis Januariis, quæ præcesserant Nisan exitu sermonis, et finem habeant Kalendis Januariis ante Nisan Dominicæ passionis, ut sit illa pars, quam adjici jubet, de decimo septimo anno Tiberii ab ipsis Kalend. Januar., in quibus finitus est numerus annorum, usque ad ipsam dominicam passionem. Sed si ita est, in ejusdem quæstionis revolvimur difficultatem. Nihil enim interest utrum ante annum post hebdomadas, quinque menses adjiciantur, quia in visceribus eorum non invenitur. Sunt autem quidam qui volunt hanc quæstionem ita solvi, ut suppleantur quinque menses, ex bissextilibus omnium annorum quadrantibus, et embolismis mensibus. Si enim colliges embolismos omnium annorum menses, et si omnes diviseris in æquas partes, ut altera pars eorum triginta habeat dies, altera vero, undetriginta, rema-

sipavit, ut non remaneret lapis super lapidem. Verum iis per anticipationem prælibatis, mox ad exponendum hebdomadæ, quam omiserat, rediit eventum. Confirmavit autem pactum multis hebdomas una. Hoc est in ipsa novissima, in qua vel Joannes Batista, vel Dominus et apostoli prædicando multos ad fidem converterunt. *Et dimidio hebdomadis deficiet hostia, et sacrificium.* Dimidium hebdomadis hujus, decimus quintus annus Tiberii Cæsaris erat, quando, inchoato Christi baptismate, hostiarum purificatio fidelibus paulatim vilescere cœpit. Item quod sequitur : *Et in templo erit abominatio desolationis, et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio,* ad sequentia tempora respicit, cujus prophetiæ veritatem, et historia veterum et nostrorum hodie temporum testatur eventus. Totum ideo prophetæ testimonium ponentes, quantum facultas suppetebat, exposuimus, quia hoc et a plerisque lectoribus ignorari, et speciale genus hebdomadæ flagitare cognovimus. Falluntur enim qui putant Hebræos annis talibus usos, alioquin tota Veteris Instrumenti series vacillat, nec ullius ætas tanta quanta scripta est debet intelligi, sed ad lunæ cursum stringi. Et Græcos quidem veteres legimus CCCLIV diebus, annum ad lunæ cursum computantes, octavo semper anno nonaginta dies qui nascantur, si quadrans cum undecim diebus epactarum octies componatur, pariter intercalasse, in tres videlicet menses tricenarum dierum distributos. Judæos autem nunquam, sed altero vel tertio anno mensem lunæ tertiumdecimum, quem embolismum vocitamus, inserere solitos, sicut notissima quartæ decimæ lunæ paschalis aperte ratio probat. Sciendum sane quod Africanus hebdomadarum cursum, quem nos in decimum septimum vel decimum octavum Tiberii Cæsaris annum, quo Dominum passum credimus, juxta Chronicam Eusebii perduximus, ab eodem quo nos incipiens exordio, quinto decimo ejusdem imperatoris anno, quo eum passum credit, putat esse completum, ponens annos regni Persarum CXV, Macedonum CCC, Romanorum LX. Sed diligens lector quod magis sequendum putaverit, eligat.

CAPUT X.

De hebdomada ætatum sæculi.

Octava species hebdomadis uniformis, et sola sine circuitu revolutionis exstans, ad figuram per omnia primæ hebdomadis labentibus hujus sæculi conficitur ætatibus. Prima enim die facta est lux, et prima

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

nebit tibi multum. Sunt enim embolismi menses omnium annorum centum septuaginta quinque. Dimidium enim eorum LXXXVII semis, ex quibus colligis totidem dierum numerum, id est, ex singulis mensibus singulos dies, qui fiunt octuaginta octo dies. Item vide quadringentos septuaginta quinque annos, quot habeant bissextiles dies. Quadringenti anni centum bissextiles dies habent; septuaginta quinque anni octodecim dies ; qui fiunt simul CXVIII. His adde suprascriptos embolismorum dies octuaginta septem, fiunt simul CCV. Hos divide per menses, id est, per triginta dies. Sexies triginta, centum octuaginta fiunt, et remanent viginti quinque, vel etiam viginti octo. Si volueris trahere tres dies ex sex mensibus tricenorum dierum. Sex ergo menses faciunt, et viginti octo dies. Non solum autem quinque menses implere potes, sed etiam quinquaginta octo dies tibi remanent, et in visceribus hebdomadarum totum annorum numerum invenisti. Sed et hoc mihi simpliciter placet, ut numerus propheticæ hebdomadis non in integris annis, sed in septem mensibus finiatur. Et hoc maluit divina Providentia, ut septenario mensium numero totius spatii perfectio indicaretur, in cujus fine gratia septiformis Spiritus mundo illuxit.

Confirmavit autem pactum multis hebdomadibus, una, etc. *Confirmavit autem pactum,* id est, constitutionem et legem Dei. *Una hebdomada,* id est, ipsa novissima, in qua Joannes Baptista, vel Dominus et apostoli prædicando multos ad fidem converterunt. *Multis hebdomadis,* de illis sexaginta novem dicit, unde ultima remansit, sicut dixi. *Et in dimidio hebdomadis deficiet hostia,* id est, sacrificia Judæorum, quasi dixisset : Antequam septuagesima hebdomada finiatur, deficiet sacrificium Judæorum, quia quando cœpit Christus prædicare ac baptizare, cœperunt vilescere Judæorum sacrificia. Tribus igitur annis et sex mensibus juxta evangelistam Joannem Christus Evangelium prædicavit et confirmavit veri Dei cultum multis, haud dubium, quin apostolis et credentibus, quando post passionem Domini in dimidia rursum hebdomada defecit hostia et sacrificium. *Totum ideo prophetæ testimonium ponentes, quantum facultas suppetebat, exposuimus.* Testimonium prophetæ, scilicet quod ab angelo audivit flagitare, scilicet illos exponeremus annis talibus, id est, taliter abbreviatis. *Alioquin,* scilicet, si Hebræi tales annos habuissent, *tota Veteris Instrumenti series vacillat. Nec ullius ætas tanta,* scilicet, *quanta* in Veteri Testamento *scripta est, intelligi* potuisset, dum omnis ætas secundum majores et minores annos est computata.

Sciendum sane, quod Africanus hebdomadarum cursum. Africanus scriptor temporum hebdomadarum fuit. Idem quoque Africanus scribit ad Aristiden quemdam de ea quæ videtur Evangeliorum dissonantia, et cur Matthæi et Lucæ in generatione Christi feratur diversa conscriptio ; ubi ostendit evidentissimam utriusque consonantiam, sicut in primo Ecclesiasticæ historiæ libro, capitulo sexto, beatus Hieronymus docet. *Chronica* Græce dicitur, quæ Latine temporum series appellatur, qualem apud Græcos Eusebius Cæsariensis episcopus edidit, et Hieronymus presbyter in Latinam linguam convertit. Chronos enim Græce, Latine tempus interpretatur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Septima septies hebdomadis.* Prophetice Daniel prædixit tempus Dominicæ passionis per annorum hebdomadas, quas Beda luculenter ac docte hoc capite explicat. Sudarunt etiam nostra ætate quidam in ejusdem libelli expositione. Porro apud Danielem locus est motus.

CAPUT X.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — *Octava species hebdomadis uniformis, et sola sine circuitu revolutionis exstans. Uniformis,* non varia, quia non variatur tempus in ea. *Et sola,* scilicet quia omne tempus continetur in ea. *Sine circuitu,* quia non revolvuntur tempora in ea. Uniformis dicitur, quia non habet nisi unam formam temporis. Non enim iteratur tempus in ea, sed omne tempus continet in se. *Ad figuram,* id est, ad exemplum primæ hebdomadis, scilicet in qua creatus est mundus, et omnia quæ in eo sunt.

Non longe post natis gigantibus, corrupta est omnis terra, donec Creator, pœnitens se hominem fecisse, mundum diluvio perdere disponeret. Dicitur Deus pœnitens, sicut scriptum est : Pœnitet me fecisse hominem super terram. Et rursum : Pœnitet me, quod constituerim regem Saul in Israel. Quomodo est pœnitens, qui id quod semel fecerit, se fecisse nequaquam dolet? Pœnitere dicitur, cui id quod fecit displicet, et hæc contra mutando aliquid aliud facit.

ætate homo in paradisi amœnitate locatur. Divisa luce a tenebris factum est vesperum, et, separatis Dei filiis a semine nequam, non longe post natis gigantibus, corrupta est omnis terra, donec Creator, pœnitens se hominem fecisse, mundum diluvio perdere disponeret. Secunda die firmamentum in medio libratur aquarum; secunda ætate arca in medio fertur aquarum, hinc fonte abyssi supportata, illinc cœli cataractis compluta, quæ habuit vesperam, quando filii Adam pedes ab Oriente moventes, qui in construenda superbiæ turre convenerant, linguarum divisione multati, et ab invicem sunt dispersi. Tertia die, aquis in congregationem unam coactis, apparuit arida, sylvis herbisque decora ; et tertia ætate firmatis in cultu dæmonum nationibus, Abraham patriarcha cognationem patriamque deserens, sanctorumque semine fecundatur. Advenit et vespera quando gens Hebræa, malis coacta prementibus, contra Dei voluntatem regem sibi petit, qui, mox ordinatus, primo Domini sacerdotes prophetasque trucidat, postmodum ipse cum tota gente gladio periit Allophylorum. Quarta die cœlum luminaribus ornatur; quarta ætate gens illa cœlesti fide inclyta, regno David et Salomonis gloriosa, templi etiam sanctissimi altitudine totum nobilitatur in orbem. Sed accepit et vesperam, quando, crebrescentibus peccatis, regnum illud a Chaldæis dissipatum, templum dirutum, et tota gens est Babyloniam translata. Quinta die pisces avesque aquis eductæ; hi patriis manent undis, illæ aera terramque pervolant; quinta ætate multiplicatus in Chaldæa populus Israel, pars cœlestium desideriorum pennis fulta Hierosolymam petunt, pars volatu destituta virtutum inter Babyloniæ fluenta resident. Successit et vespera, quando, imminente jam Salvatoris adventu, gens Judæa propter scelerum magnitudinem Romanis tributaria facta, insuper et alienigenis est regibus pressa. Sexta die terra suis animantibus impletur, et homo primus ad imaginem Dei creatur, moxque ex ejus latere dormientis sumpta costa femina fabricatur; sexta ætate, præconantibus prophetis, Filius Dei in carne, qui hominem ad imaginem Dei recrearet, apparuit, qui obdormiens in cruce, sanguinem et aquam de latere, unde sibi Ecclesiam consecraret, emanavit. Hujus ætatis vespera cæteris obscurior in Antichristi est persecutione ventura. Septima die, consummatis operibus suis, Deus requievit, eamque significans, Sabbatum nuncupari præcepit, quæ vesperam habuisse non legitur. Septima ætate justorum animæ post optimos hujus vitæ labores in alia vita perpetuo requiescunt, quæ nulla unquam tristitia maculabitur, sed major insuper resurrectionis gloria cumulabitur. Hæc ætas hominibus tunc cœpit, quando primus martyr Abel, corpore quidem tumulum, spiritu autem Sabbatum perpetuæ quietis intravit. Perficietur autem, quando, receptis sancti corporibus in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis, et ipsa est octava, pro qua VI Psalmus inscribitur, credo quia in sex hujus sæculi ætatibus pro septima vel octava illius sæculi ætate est supplicandum. In qua quia justi gaudia, sed reprobi sunt supplicia percepturi, Psalmus hic ingenti pavore incipit, currit, finitur : *Domine, ne in ira tua arguas me*, etc.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Et quia ipse immutabilis, id quod voluerit mutat, pœnitere dicitur, quamvis rem mutet, consilium non mutat. Lege in Moralibus sancti Gregorii librum vigesimum, in quo hæc sacra verba continentur : *Qui in construendam superbiæ turrim convenerunt, linguarum divisione mutati, et ab invicem sunt dispersi.* Haimo: Babylon civitas fuit Chaldæorum metropolis, et potentissima, tantæque magnitudinis, sicut Herodotus narrat, et multi alii historiographi Græcorum, ut ab angulo in angulum extenderetur per quadrum sedecim millia passuum, id est, simul sexaginta quatuor, qui faciunt leucas quadraginta duas, et duas partes unius; et est ædificata a regina quæ dicta est Semiramis, in cujus medio est arx, sive capitolium, turris quam ædificaverunt filii Adam post diluvium, antequam dividerentur per universum orbem, quæ turris dicitur tenere in altitudinem tria millia passuum, hoc est, leucas duas, paulatim de lato in angustas coarctata, ut pondus imminens facilius a lateribus sustentetur. Et quia ibi confusum est labium universæ terræ, vocatur Hebraice Babel, Græce Babylon. Isidorus : Linguarum diversitas exorta est in ædificatione turris post diluvium. Nam priusquam superbia turris illius in diversos signorum sonos humanam divideret societatem, una omnium nationum lingua fuit, quæ Hebræa vocatur, qua patriarchæ et prophetæ usi sunt non solum in sermonibus suis, verum etiam in litteris sacris. Initio enim, quot gentes, tot linguæ fuerunt. Deinde plures gentes quam linguæ, quia ex una lingua multæ sunt gentes exortæ. Linguæ enim dictæ in hoc loco pro verbis quæ per linguam fiunt, genere locutionis illo, quo is qui efficit per id quod efficitur nominatur, sicut os dici solet pro verbis, et sicut manus pro litteris. *Septima die consummatis operibus suis Deus requievit, eamque sanctificans Sabbatum nuncupari præcepit.* Augustinus, in libro XI, de Civitate Dei : Cum vero in die septimo requiescit Deus ab omnibus operibus suis, et sanctificat eum, nequaquam est accipiendum pueriliter, tanquam Deus laboraverit operando, qui dixit et facta sunt, verbo intelligibili et sempiterno, non sonabili et temporali ; sed requies Dei requiem significat eorum qui requiescunt in Deo, sicut lætitia domus lætitiam significat eorum qui lætantur in domo, etiamsi non eos domus ipsa, sed alia res aliqua lætos facit. Similiter cum læta epistola dicitur, significans eorum lætitiam quos legentes efficit lætos. Convenientissime igitur cum Deum requievisse prophetica narrat auctoritas, significat eos qui in illo requiescunt, et quos facit ipse requiescere. Hoc etiam hominibus, quibus loquitur, et propter quos utique conscripta est, promittente prophetia, quod etiam ipsi post bona opera, quæ in eis et per eos operatur Deus, si ad illum prius in ista vita per fidem quodammodo accesserint, in illo habebunt requiem sempiternam. De septenarii porro numeri perfectione jam superius scriptum habemus.

Perficietur autem quando receptis sancti corporibus in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis. In terra sua, hoc est, in terra viventium et mansuetorum. *Duplicia possidebunt*, id est, in corpore et anima, cum perceperint immortalitatem et incorruptionem in corpore, et incommutabilitatem in anima, et *lætitia sempiterna erit eis.*

ITEM UNDE SUPRA.— In ipso quidem principio conditionis facta sunt cœlum et terra, angeli, aer et aqua de nihilo. Die vero prima facta est lux, et ipsa de nihilo. Secundo, firmamentum in medio aquarum. Tertia, species maris et terræ, cum eis quæ terræ radicitus inhærent. Quarta, luminaria cœli de lumine primo die facto. Quinto, natatilia et volatilia de aquis. Sexto, reliqua animalia de terra, et homo

CAPUT XI.

De mensibus.

Menses dicti a *mensura*, qua quisque eorum mensuratur. Sed melius a *luna*, quæ Græco sermone μήνη vocatur; nam et apud eos menses vocantur μῆνες. Sed et apud Hebræos, Hieronymo teste, luna, quam *jare* nominant, mensibus nomen dedit; unde et Jesus filius Syrach, qui utique Hebraice scripsit, de luna loquens, ait: *Mensis secundum nomen est ejus.* Antiqui enim menses suos non a solis, sed a lunæ cursu computare solebant; unde quoties in Scriptura sacra, sive in lege, seu ante legem, quota die mensis quid factum dictumve sit indicatur, non aliud quam lunæ ætas significatur, a qua semper Hebræi, quibus credita sunt eloquia Dei, antiquo patrum more, menses observare non cessant. Primum mensem novorum, qui Paschæ ceremoniis sacratus est, Nisan appellantes, qui propter multivagum lunæ discursum, nunc in Martium mensem, nunc incidit in Aprilem, nunc aliquot dies Maii mensis occupat. Sed rectius Aprili deputatur, quia semper in ipso vel incipit vel desinit, vel totus includitur, ea duntaxat regula, cujus et supra meminimus, observata, ut quæ XV post æquinoctium luna exstiterit, primum sequentis anni mensem faciat; quæ vero antea, novissimum præcedentis, sicque per ordinem. Secundus eorum mensis Jar Maio, tertius Sivan Junio, quartus Thamul Julio, quintus Aab Augusto, sextus Elul Septembri, septimus Theseri Octobri, quem propter collectionem frugum et celeberrimas in ipso festivitates, novum annum appellant, octavus Maresuan [1] Novembri, nonus Casseu [2] Decembri, decimus Tebet Januario, undecimus Sabat Februario, Duodecimus Adar Martio, simili ratione, comparatur. Quos videlicet menses propter lunæ circulum, qui XXVIV semis diebus constat, tricenis undetricenisque diebus alternantes, secundo demum vel tertio anno exacto, mensem superfluum, qui ex annis XI Epactarum diebus confici solet, intercalant. Unde nonnullo moveor scrupulo, quomodo majores nostri diem qua lex data est, quæ est tertia mensis tertii, quinquagesimam ab agni occisione computent, ponentes videlicet primi mensis residuos dies numero X et VII, quia tredecim priores fuerant ante Pascha transacti, secundi XXX, tertii III, qui fiunt simul dies L, cum constet duos menses lunares non LX, sed L et VIIII diebus terminari, ideoque si paschalis mensis, XXX diebus computatus, XVII sui cursus dies post pascha retinuerit, secundum jam mensem non XXX, sed undetriginta, diebus debere concludi, ac per hoc in summa temporis memorati non plus quam undequinquaginta

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *Novembrio.* [2] C, *Decembrio.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

carne quidem de terra, anima vero de nihilo creatus, qui in paradiso, quem Dominus a principio plantaverat, constituitur. Septimo, Dominus requievit, non a creaturæ gubernatione, cum in ipso vivamus, moveamur et simus, sed a novæ substantiæ creatione.

Heptameron primordia mundi.

Primus in orbe dies lucis primordia sumpsit:
Alter, splendifluis cœlum firmavit in horis.
Tertius, undivagum mare dat cum germine terræ.
Quartus, habet Phœbum, lunamque et sidera cœli.
Quintus, plumigeras volucres piscesque natantes.
Sextus, quadrupedis reptans, hominesque sagaces.
Septimus, est Domino requies his rite peractis.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Octava species.* Ultima species hebdomadæ est omnium sæculorum ab initio temporum consummatio, cujus septimus dies requies est perennis, per infinita sæcula durans. Dicuntur autem hujus septimanæ partes, ætates mundi quorum temporum rationem septem primi dies creationis typice expresserunt, quam rem Beda historiarum collatione et accommodatione luculenter agit.

CAPUT XI.

BRID. RAM. GLOSSÆ.— *Menses dicti a mensura, qua quisque eorum mensuratur; sed melius a luna, quæ Græco sermone μήνη vocatur.* Nec novum, Mene Græce dicitur luna, a quo nomen componitur neomenia, id est, exordium novæ lunæ. Et a Mene, quæ dicitur luna, vocatur mensis apud illos qui initium Kalendarum non juxta solis cursum et diversa mensium spatia, sed juxta circuitum lunæ incipiunt et terminant, ut Hebræi faciunt. Hieronymus: Neomenia mensis exordium est, quod nos secundum Latinæ linguæ proprietatem Kalendas possumus dicere. Verum quia apud Hebræos mensis secundum lunæ cursum supputatur, et apud Græcos Mene luna dicitur, neomenia quasi nova luna dicitur. *Unde et Jesus filius Syrach, qui utique Hebraice scripsit, de luna loquens, ait: Mensis secundum nomen est ejus.* In libro Ecclesiastico ita scriptum habetur: « Luna ostensio temporis, et signum ævi. Mensis secundum nomen ejus. » Primum nomen lunæ Mene, Secundum nomen lunæ mensis, id est, Jaret, qui et Maius dicitur. Duodecimus Adar, Martio simili ratione comparatur. Ideo dicit simili ratione, quia ipsa luna, quæ comparatur Maio, aliquando incipit in Aprilem, et finitur in Maio; aliquando inchoat in Maium, et extinguitur in Junio; aliquando infra ipsum Maium incipit et desinit, totaque includitur; sicque de reliquis mensibus intelligendum est.

Unde nonnullo moveor scrupulo. Unde, scilicet quia taliter alternantes menses lunares, id est, unus trigenis, alter undetrigenis. *Nonnullo*, id est, plurimo, maximo. *Moveor*, scilicet ego Beda. *Scrupulo*, id est, ambiguitate. *Majores nostri*, id est, Hebræi, qui ad lunam computant *diem qua lex data est, quæ est tertia mensis tertii.* Judæi immolaverunt in Ægypto agnum decima quarta luna primi mensis, in æquinoctio vernali, quod fuit primum paschæ. Et Christus immolatus est decima quinta luna primi mensis, quod fuit secundum pascha. Quintam decimam lunam exspectavit, ut primum pascha, id est, decimam quartam lunam cum suis discipulis celebraret. Et Judæi acceperunt legem in tertia luna tertii mensis, id est, quadragesima nona die, a decima quarta luna primi mensis. Et Apostoli acceperunt Spiritum sanctum in quadragesimo nono die Dominicæ resurrectionis. Et ideo apparet quia non in una die, nec in una luna celebramus Pascha et Pentecosten nos et illi, in proximo tamen celebramus. *Quæ est tertia*, scilicet mensis tertii, id est, Junii, scilicet ab illo, ubi plenilunium est post æquinoctium, qui est semper mensis paschalis. *Quinquagesimam*, scilicet ab agni occisione, id est, a decima quarta Kalend. Maii. *Computent*, scilicet Hebræi. *Primi mensis*, scilicet Paschalis, id est, Aprilis. *Residuos dies*, scilicet ab agni occisione, id est, pascha. Jam superius, id est, in octavo capite de die ab agni occisione scripsimus

cies inveniri; nisi forte putandum est synecdochicōs, quæ est regula sanctæ Scripturæ frequentissima, a parte totum computari. Verum hæc utcunque acta vel computata fuerint, claret tamen Hebræos ad lunæ cursum suos menses observare consuesse. Nec aliter in Genesi recte sentiendum', ubi Noe, cum suis XVII die secundi mensis arcam ingressus, et XXVII ejusdem mensis die post diluvium egressus, asseritur, quam annum solis integrum, hoc est, CCCLXV dierum, esse descriptum, quia videlicet luna, quæ præsenti anno, verbi gratia, per Nonas Maias septima decima existit, anno sequente vicesima septima pridie Nonas Maias occurret. Notandum sane quod nimium falluntur qui mensem definiendum vel ab antiquis definitum autumant, quandiu luna zodiacum circulum peragat, quæ nimirum, sicut diligentior inquisitio naturarum edocuit, zodiacum quidem XXVII diebus, et VIII horis, sui vero cursus ordinem XXIX diebus, et XII horis, salva sui saltus ratione, conficit. Ideoque rectius ita definiendum, quod mensis lunæ sit luminis lunaris circuitus, ac redintegratio de nova ad novam. Solaris autem mensis digressio sit solis per duodecimam partem zodiaci, id est, signiferi circuli, quæ XXX diebus et decem semis horis impletur, viginti videlicet duabus horis ac dimidia lunari mense productior, e quibus XI epactarum dies et quadrans annuatim subcrescere solent; duodecies enim viceni et bini CCLXIV faciunt, quas esse horas XI dierum hinc facile patet, quia undecies viceni et quaterni eamdem summam conficiunt. Porro duodecies semis sex faciunt, quæ annuæ sunt horæ quadrantis: si quidem luna XII suos menses XI diebus, ut dictum est, et quadrante, breviores totidem solis mensibus peragens, in iisdem peragendis tredecies zodiaci ambitum lustrat. Sed in utroque mense computando, consuetudo, vel auctoritas, vel certe compendium calculandi naturæ prævaluit; nam non solum lunæ menses, quod calculandi necessitas cogit, tricenis undetricenisque diebus ordinant, sed et lunam superfluam, quæ juxta naturæ rationem in fine anni debuerat intercalari, plerique ubi libet intercalant, et, quod est gravius, tantum inter se calculatores dissident, ut uno nonnunquam eodemque die hic quartam decimam, ille quin-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

secundum jam mensem non trigesimum, sed undetrigesimum debere concludi. Priscianus, in libro de figuris numerorum: Undeviginti dicimus pro novendecim, id est, unum deest de viginti. Horatius, in secundo Sermonum:

Unde octuaginta annos natus cui Stragula Vestis.

Undeoctuaginta dicit, id est, septuaginta novem annos habens ætatis, hoc est, octuaginta unde unum. Duodeviginti dicuntur pro octodecim, undetriginta pro viginti novem, et his similia.

Nisi forte putandum est, synecdochicos, quæ est regula sanctæ Scripturæ frequentissima, a parte totum computari. Synecdochicos, adverbialiter. Quæ scilicet species est regula a parte totum, scilicet ut intelligantur per quadraginta novem, quinquaginta. Synecdochicos enim dicuntur esse quinquaginta. Habent enim hunc morem Scripturæ, ut a parte totum ponant, maxime in temporibus.

Nec aliter in Genesi sentiendum est. Nec aliter, scilicet quamvis computent Hebræi ad lunam suos menses. *Ubi Noe cum suis*, scilicet filiis et uxoribus. Ita legitur in Genesi, cap. VII: « Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et in articulo diei illius ingressus est Noe cum suis in arca. » Ac deinde: « Mense secundo, septima et vigesima die mensis arefacta est terra et Noe egressus est de arca. » Sed dicit sanctus Hieronymus, in libro Hebraicarum Quæstionum: Ararat, Armenia. Siquidem in montibus Ararat arca post diluvium sedisse perhibetur, et dicuntur ibidem usque hodie ejus manere vestigia. *Quia videlicet luna, quæ præsenti anno (verbi gratia) per Nonas Maias decima septima exstitit, anno sequenti vigesima septima, pridie Non. Maii occurret. Pridie Nonas* dicit, et non Nonas, quia feriam quærit, non appellationem. In ipsa enim feria, in qua Nonas Maias appellat hoc anno, appellabit, in sequenti anno, in eadem feria pridie Nonas Maias. Feria enim manet, appellatio tamen de die in diem in unoquoque finitur; unde fit ut ista appellatio, quæ præsenti anno in prima feria est, in futuro anno sit in secunda; si autem bissextus fuerit, fit etiam in tertia. Sic et solemnitates et anniversaria de die in diem cum appellatione in anno mutantur. Hæc est enim causa, quæ facit illam appellationem mutari. Annus solaris habet dies trecentos sexaginta quinque. Divide illos per septem, remanet unus, et in bissextili anno remanent duo. Quæ una dies, vel duo in bissextili anno, dum septenarium numerum transcendunt, faciunt illam mutationem. Et quamvis illa mutatio appellationis de die in diem sit in anno, non tamen plures appellationes sunt quam feriæ; quia, etsi mutetur appellatio de feria in feriam, non tamen supercrescit super ferias. Quæ nimirum, sicut diligentior inquisitio naturarum edocuit, Zodiacum quidem viginti septem diebus et octo horis, sui vero cursus ordinem viginti novem diebus, et duodecim horis, salva sui saltus ratione conficit. Lege in supra capite 16, quia meliorem glossam super istum versiculum invenire non potui. *Sed in utroque mense computando, consuetudo vel auctoritas vel certe compendium calculandi naturæ prævaluit.* Natura est, ut mensis solaris habeat triginta dies, et decem horas, et dimidiam; consuetudo tamen vel auctoritas, vel compendium, ut triginta dies habeat. Natura etiam est ut mensis lunaris habeat viginti novem dies, et dimidium; consuetudo tamen vel auctoritas, vel compendium, ut viginti novem dies habeat, vel etiam triginta. *Et, quod est gravius, tantum inter se calculatores dissident*, id est, discordant, *ut nonnunquam eodemque die hic*, scilicet Anatholius, *decimam quartam, ille*, id est, Dionysius, *decimam quintam, alius*, id est, Victorius, *decimam sextam, asseverent lunam esse putandum*, id est, computandam, scilicet propter insertionem embolismi, quia ubi iste facit embolismum, ille non facit. Unde fit, ut eorum anni primi a bissexto tertio Kalend. Septemb. Quidam enim bissextum et saltum lunæ diverse ponunt. Alii enim ante, ut Anatholius, Victorius, et alii post, ut nos. Illi autem qui quarto Kalend. Septem. bissextum faciunt, habent in quarto Idus Decemb. decimam quartam lunam; et illi qui saltum, decimam septem; et illi qui neutrum, decimam quintam. Verbi gratia: Est nunc, scilicet apud nos, ultimus decennovenalis cycli annus, qui habet octodecim epactas, quas junges regularibus decimo quarto Augusti, et invenies secundam lunam in Kalend. Augusti, quam facies ascendere tricesimam, quarto Kalend. Septemb., propter bissextum, qui ibi ponitur, tertio Kalend. primam, secundo Kalend. secundam, Kalend. Septemb. tertiam, et sic computando debes pervenire usque quartum Id. Decemb., et invenies ibi in eadem die apud illum qui fecit bissextum, decimam quartam lunam; et apud

tam decimam, alius sextam decimam asseverent lunam esse putandam, nec non et solis annuos menses dissimillima regula diverso quæque gens ordine metitur. Denique Ægyptii, qui primi propter ocyorem lunæ discursum, ne videlicet error calculandi ejus velocitate gigneretur, ad solis cursum, cujus motus tardior facilius poterat comprehendi, suos menses putare cœperunt, sumpto ab autumni tempore primordio, tricenis hos produntur includere diebus, quorum primus mensis Thoth IV Cal. Septembrium, secundus Phaofi IV Cal. Octob., tertius Athir V Cal. Novemb., quartus Choeac V Cal. Decembrium, quintus Tybi VI Cal. Januarium, sextus Mechir VII Cal. Februarium, septimus Phamenoth V Cal. Martiarum, octavus Pharmuthi VI Cal. Aprilium, nonus Pacho VI Cal. Maiarum, decimus Pauni VII Cal. Juniarum, undecimus Epiphi VII Cal. Juliarum, duodecimus Mesor VIII Cal. Augustarum die sumit exordium, quem decimo Cal. Septembrium die terminantes, residuos quinque dies ἐπαναγομένας, vel intercalares, sive additos vocant, quibus etiam quarto anno diem sextum, qui ex quadrantibus confici solet, adnectunt. Unde fit ut eorum anni primi ab bissexto tertio Cal. Septembrium, cæteri vero IV Cal. earumdem die sortiantur initium, ipsi autem bissextiles anni IV cæteri V Cal. memoratarum die terminentur. Porro dissonantia, quam bissextilibus annis a tempore intercalati ab eis quadrantis dicimus oriri, non ante nostræ tempus intercalationis, quæ fit sexto Cal. Martiarum die, in computo lunæ vel earumdem festivitate dierum potest cum nostri anni curriculo recipere concordiam; sed idem dies festus, eadem luna, verbi gratia septima, quæ apud nos secunda Sabbati, apud illos tertia Sabbati [1] computantur, et cætera in hunc modum.

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *computatur.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

illum qui fecit saltum decimam sextam; et apud illum qui neutrum fecit, quintam decimam. Bissextus enim unam ætatem minuit, et saltus unam in antea crescit. Bissextus namque crescit lunam, et decrescit ætatem. Saltus autem decrescit lunam, et crescit ætatem, et in sequentibus mensibus videtur illa ætas crescere vel decrescere. *Porro dissonantia, quam bissextilibus annis a tempore intercalati ab eis quadrantis dicimus oriri.* Causa eius dissonantiæ est intercalatio apud Græcos quarto Kalendarum Septembrium die. Semper enim absque bissextilibus annis quartus Kalendarum Septembrium primus anni eorum dies est; in bissextilibus autem annis ultimus est ille dies, id est, quarto Kal. Septemb. Nam dies quadrantis in eo intercalatur. Ideoque solemnitas quæ a nobis celebratur quarto Kalend. Septem. apud illos, id est, Ægyptios, tertio Kalend. celebratur. Et a tempore ipso intercalati ab eis quadrantis, eadem diversitas perseverat usque ad tempus nostræ intercalationis. Verbi gratia: Una eademque solemnitas, quæ apud nos hodie celebratur, apud illos in crastinum perveniet. Similiter et una eademque ætas lunæ (verbi gratia) septima, quæ apud nos prima Sabbati, apud illos secunda Sabbati, septima erit. Sed notandum, quod non simul incipiunt diversitas festivitatum et lunæ ætatum. Nam festivitatum diversitas a quarto Kalend. semper incipit, ætatum autem diversitas lunæ a luna Augusti mensis oritur. Omnibus enim bissextilibus annis apud illos triginta dies habet, apud nos autem undetriginta. Unde fit diversitas inter nos et illos usque sextum Kalend. Martiarum, ætatum autem diversitas in luna Februarii mensis finem accipit, quæ apud nos in anno bissextili triginta dies habet, apud illos undetriginta.

ITEM UNDE SUPRA. —Mensis lunaris incremento lunæ senioque conficitur, dum viginti novem semis diebus paulo plus quam zodiacum peragit; sed facilitas computandi tricenis et undetricenis diebus lunæ menses alterna', solaris autem mensis viginti duabus horis est amplior, ex quibus XI epactarum dies accrescunt, quibus sol lunæ cursum singulis annis exuperat; duodecies enim viceni et bini ducentos sexaginta quatuor faciunt; et undecies viceni et quaterni eumdem numerum complent. Sed Hebræi menses a luna nascente, Romani a Kalendis incipiunt, Ægyptii a quarto Kalendarum Septembrium usque in nonum Kalendarum earumdem in triginta diebus suos menses putantes, residuos quinque dies intercalares appellant. Qui primi ad solis cursum menses terminare cœperunt, ne lunæ velocior et dubius cursus impedimenti eis faceret calculandi. Plerique autem asserunt Cingium Sabinorum regem prius annum in menses divisisse, Idus Kalendasque et intercalares dies instituisse. In Codicibus autem sanctarum Scripturarum duodecim menses fuisse, anni etiam ante diluvium ostendunt. Sic enim ibi legitur: «Aqua autem minuebatur usque ad undecimum mensem. Undecimo autem mense, prima die mensis, apparuerunt cacumina montium.» Sic enim tunc dinumerabantur menses, sicut et nunc; sed non quos Kalendæ, sed quos luna cœpta et finita concludit; Kalendas autem dicimus a *colendo* dictas, apud antiquos enim semper mensium principia colebantur. Idus quoque dictæ a *diebus*, et nonæ a *nundinis*. Menses autem apud Latinos ex Kalendis sumunt principium, apud Hebræos ex lunæ nascentis recursu; apud Ægyptios autem principia mensium ante Kalendas, quatuor aut sex, aut septem, aut octo dies pronuntiantur. Menses dicti a *mensura*, ut supra.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Menses dicti a mensura.* Hactenus hebdomadum varietates, nunc mensium rationem explicat, ut pote partes majores. Sunt autem menstrua tempora, partim natura instituta, partim arbitrio hominum. Nam Græcorum menses ex intervallo temporis, quod est inter duo lunæ silentia, naturale tantum ex motu collectum, naturalis etiam mensis est spatium, quo sol signum aliquod absolvit, quod est dierum triginta horarum decem et semis; sed hic mensis difficilis est observationis, quod quemadmodum in lunæ conversione, ita homines nulla manifesta nota animadvertere possunt solem e signo uno in aliud transitum fecisse; propterea gentes raro talibus mensibus utuntur. Utuntur autem iis Macedones a signis cœlestibus eos denominantes, ut κριὸς mensis est, seu tempus, quo sol est in signo Arietis. Cujus primus dies est quinto Idus Martii, postremus tertio Idus Apriles. Sic Ταῦρος δίδυμοι, id est, Taurus gemini menses sunt solares. Latinorum autem menses naturales non sunt; constant enim arbitrario numero dierum, ut Januarius triginta et altero, Februarius duodetriginta, Aprilis triginta diebus; epactæ autem embolismi bissexti, aliæve intercalationes, etsi ex naturali motu siderum proveniunt, judicio tamen hominum aliis et aliis mensibus sunt interpositi vel appositi.

Sed melius a luna. Menses dicuntur quasi mensa, id est, dimensa tempora, seu a Græco μήνη, quod lunam significat lingua Arcadum, et μὴν μηνὸς men-

CAPUT XII.

De mensibus Romanorum.

Quare autem Romani tam diversæ longitudinis habeant menses, hæc, ut in disputatione Hori et Prætextati legimus, causa exstitit. Romulus cum ingenio acri quidem, sed agresti, statum proprii ordinaret imperii, initium mensis ex illo sumebat die quo novam lunam contigisset videri : quia vero non conti-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

sem ; ipsum lunæ globum Athenienses vocant σελήνην, quod fulgorem recipiat. Priori origini, quod scilicet mensis dicatur a luna, unde naturaliter provenit, Varro as-entitur. Sicut Germanice vocamus mensem, *ein monath*, quæ vox modo significat quatuor hebdomadas, quibus lunæ cursus per zo iacum definitur, modo mensem Romanum , ut Augustus, *der Augstmonath*.

Qui propter multivagum. Anni lunares, qui constant duodecim mensibus lunaribus, breviores sunt annis solaribus, scilicet viginti duabus horis et dimidia. Hinc fit quod apud Græcos non semper initia mensium nostris respondent, ut tamen eorum annus cum solari anno exeat, quemadmodum noster facit intercalatio epactarum.

Notandum sane. Confutat Beda crassum errorem de mense lunari, ne existimetur esse spatium quo luna zodiacum percurrit, quod fit diebus XXVII et VII horis, sed tempus est inter duos lunæ coitus, quod amplius est quam integer zodiacus, ut ecce, dum luna totum signiferum transit, sol interea fere duodecimam partem signiferi promovit, ad quam priusquam luna pervenit, lapsi sunt dies duo et quatuor horæ; hi additi viginti septem diebus et horis octo, efficiunt viginti novem dies et semis, quod tempus est mensis lunaris. Visum autem est hoc loco describere menses Latinorum, et ordine ac e regione Græcorum, Hebræorumque ac aliarum nationum, quarum menses in bonis auctoribus cognoscere oportet. Ubi primum adnotandum est nullos menses esse stabiles, præterquam Romanorum et Ægyptiorum, hoc est, ut primus cujusque mensis dies, verbi gratia Januarii, semper venit vigesimo die post brumam, primus Martii decimo die ante æquinoctium vernum; aliorum Græcorum, scilicet, Hebræorum et Arabum, menses non similiter. Præterea Romani incipiunt annum a bruma, itaque Januarius primus est Romanorum mensium. Hebræi ab æquinoctio verno; ergo primus mensis is est, cujus medium, id est, decima quarta luna, proxima est post æquinoctium ; aliis primum facit mensem ea decima quarta luna, quæ lucet proxime post solstitium ; alii ab ea, quæ in autumno, ut Ægyptii. Quæ omnia facile deprehendes ex subjecta tabula, quam ex bonis auctoribus sedulo collegimus. Qui e regione ponuntur, eodem tempore eveniunt.

Menses ex Beda.

Romanorum.	*Ægyptiorum.*	*Hebræorum.*	*Græcorum.*	*Britannorum.*
1. Januarius.	5. Thibi.	10. Adar.	8. Νυχίων.	1. Giuli.
2. Februarius.	6. Mechir.	11. Sabath.	9. Θαργηλών.	2. Solmonath.
3. Martius.	7. Phamenoth.	12. Tebeth.	10. Διστρος.	3. Rhodmonath.
4. Aprilis.	8. Pharmuthi.	1. Nisan.	11. Ξαντικός.	4. Costurmonath.
5. Maius.	9. Baccho.	2. Jar.	12. Ἀρτεμίσιος.	5. Trimilchi.
6. Junius.	10. Pancri.	3. Sivan.	1. Δεσιος.	6. Lida.
7. Julius.	11. Epiphi.	4. Thamulz.	2. Πάνεμος.	7. Lida.
8. Augustus.	12. Mesor.	5. Aab.	3. Λῶος.	8. Weidmonath.
9. September.	1. Thoth.	6. Elul.	4. Γορδιαῖος.	9. Algemonath.
10. October.	2. Phaophi.	7. Thiseri.	5. Ὑπερβερεταῖος.	10. Winterfyllich.
11. November.	3. Athur.	8. Maresuan.	6. Δῖος.	11. Blothmonath.
12. December.	4. Chocac.	9. Casleu.	7. Ἐλαφηβολιών.	12. Giuli.

Menses variarum nationum, ex Theodoro Gaza, Calonymo, et reliquis non pœnitendis auctoribus.

Romanorum	*Atheniensium.*	*Achivorum.*	*Macedonum.*	*Bithyniorum.*	*Cypriorum.*
Januarius.	Γαμηλιών.	Ανδυμναῖος.	Αἰγοκέρως.	Ireos.	Aphrodisios.
Februarius.	Ἐλαφηβολιών.	Περιτειος.	Ὑδροχόος.	Ermos.	Apogonicos.
Martius.	Μουνυχιών.	Δίστρος.	Ἰχθύς.	Metroos.	Alvicus.
Aprilis.	Θαργηλιών.	Ξαντικός.	Κρῖος.	Dionysios.	Junios.
Maius.	Σκιροφοριών.	Θερμίσιος.	Ταῦρος.	Heraclios.	Cæsarios.
Junius.	Ἑκατομβαιών.	Δέσιος.	Δίδυμοι.	Dius.	Sebastos.
Julius.	Μεταγειτνιών.	Πάνεμος.	Καρκίνος.	Bendigæos.	Autocratoricos.
Augustus.	Βοηδρομιών.	Λῶος.	Λέων.	Stratigios.	Plethytatos.
September.	Μαιμακτηριών.	Γορδιαῖος.	Παρθενος.	Ario.	Diamarpsexosios.
October.	Πυανεψιών.	Αἰγοκέρος.	Ζυγός.	Periepios.	Archiereus.
November.	Ἀνθεστηριών.	Ὑδροχόος.	Σκορπιος.	Aphrodisios.	Esthios.
December.	Ποσειδεών.	Ἰχθύς.	Τοξότης.	Dimetrios.	Romæos.

Advertendum tamen est Græcorum mensium rationem apud scriptores parum constare; nam Anthesterion Gazæ respondet Novembri, Macrobio Aprili, ab aliis tribuitur Martio, sic et in Gamelione variant, ac aliis quibusdam.

Barbaricorum mensium enumeratio.

Germanorum.	*Hebræorum.*	*Chaldæorum.*	*Alexandrinorum.*
Herbstmonat.	Tisrim p.	Tisri.	Toth.
Weinmonat.	Tisrim se.	Maresvan.	Phaophi.
Wintermonat.	Remitz p.	Chisleu.	Athir,
Christmonat.	Remitz se.	Teveth.	Chiach.
Jennermonat.	Sabath.	Senath.	Tybi.
Hornungmonat.	Adar.	Adar.	Mechir.
Mertz.	Nisan.	Nisan.	Phamenoth.
April.	Idar.	Yiar.	Pharmuti.
Mey.	Haziram.	Sivan.	Pachon.
Brachmonat.	Tamus.	Tamuz.	Pauni.
Heumonat.	Abh.	Ab.	Epiphi.
Augstmonat.	Eyul.	Elul.	Mesori.

Menses Alexandrinorum eumdem habent ordinem et numerum dierum quem Ægyptiorum menses, quorum singuli constant diebus triginta ; postremus vero triginta quinque; et quarto quoque triginta et sex : horum primus est Thoth, cujus primus dies IV Kalendarum Septembres venit.

CAPUT XII.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — Romani auctoritate Romuli decem mensibus annum ordinatum, diebus vero CCCIV, agebant. Qui primum mensem genitori suo Marti

nuo eveait ut eo die semper appareat, sed modo tardius, modo celerius, ex certis causis, videri solet, contigit ut cum tardius [1] apparuit, præcedenti mensi plures dies, aut cum celerius pauciores darentur, et singulis quibusque mensibus perpetuam numeri legem primus casus adduxit; sic factum est ut alii XXX et alii XXX unum sortirentur dies. Primum mensem Marti, cujus se filium credi voluit, dicavit, eo quod hoc mense constet Junonem Martem peperisse in Phrygia, quem mensem anni primum aliquem fuisse, vel ex hoc maxime probatur, quod ex eo septimus, octavus, nonus et decimus inditum antiquitus a numero nomen usque hodie servant. Secundum mensem nominavit Aprilem, quasi aperilem, eo quod in illo, remotis nubibus, pruinis ac tempestatibus hibernis, cœlum, terra et mare, nautis, agricolis et horoscopis, aperiatur, arbores quoque et herbæ in germen, sed et animantia quæque in prolem se aperire incipiant. Maium tertium, quartum Junium posuit, in honorem videlicet majorum ac juniorum, in quos divisit populum, ut altera pars armis, altera consilio rempublicam tueretur. Contendunt alii Maiam Mercurii matrem Maio nomen dedisse, hinc maxime probantes, quia hoc mense mercatores omnes Maiæ pariter Mercurioque sacrificabant. Junius mensis aut ex parte populi, ut diximus, nominatur, aut, ut Cincius arbitrabatur, Junonius apud Latinos ante vocatus est : et hæc appellatio mensis apud majores diu permansit, sed post, detritis quibusdam litteris, ex Junonio Junius dictus est; nam et ædes Junoni Monetæ Calendis Juniis dedicatæ sunt. Julius mensis nomen Quintilis, quod a numero sumpserat, etiam post præpositos Martio duos menses servavit, sed postea in honorem Julii Cæsaris dictatoris legem ferente

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *apparuerit.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dicavit; secundum ab apertione frugum nominavit Aprilem; tertium Maiæ matri Mercurii; quartum Junoni sacravit. Quintili et Sextili, qui nunc a nativitate Julii Cæsaris et Augusti triumpho nuncupatur, et cæteris sequentibus a numero nomen imposuit. Quorum initia Kalend. appellavit, quia nunc Kalata, id est, vocata in Capitolium plebe, dicto quinquies vel septies verbo *Kalo*, id est, voco, quot dies superessent, ad Nonas pronuntiabatur. Nonas autem, quod nono ante Idus die confluerent in urbem, scituri quid esset eo mense faciendum. Porro Idus diem qui medium dividit mensem. *Iduare* enim Etrusca lingua dividere est. His Numa duos menses adjiciens, Januarium a Jano, Februarium a Februo deo illustrationum nominando, CCCLIV diebus annum ad cursum lunæ disposuit. Quem Julius Cæsar undecim diebus adjectis, sicut hodie servatur, instituit.

Sed postea in honorem Julii Cæsaris dictatoris legum ferente Marco Antonio. Omnes enim imperatores Romanorum Cæsares appellabantur, a primo Caio Cæsare, qui ob duas causas Cæsar est appellatus; vel quia cæso ventre matris exiit, vel quia cum cæsarie capitis, id est, cum capillis, est natus. Dictatores quinquennii temporis imperio utebantur. Plus enim erant in honore quam consules, qui annuas potestates tenebant. Et dicti dictatores, quasi principes et præceptores; unde et magistri populi nominabantur, unde et edicta dicuntur. Paulo post Numa in honorem imparis numeri unum diem adjecit, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in mensibus singulis præter unum Februarium impar numerus servaretur. Retraxit enim superius a sex mensibus, qui triginta dies habuerunt unum diem; omnes illi sex, id est, Aprilis, Junius, Augustus, September, November, December, et insuper Januarius, habent viginti novem dies, propter imparem numerum. Quatuor autem, id est, Martius, Maius, Quintilis et October, triginta unum diem apud Romulum habebant; et ideo impar numerus erat in omnibus præter Februarium. Sive aliter. Nam cum in quatuor mensibus triginta unum diem poneret, et in septem, viginti novem, simul congregavit trecentos quinquaginta quinque. *Quippe fugit eos diem unum, sicut supra admonuimus, additum a se ad Græcum numerum in honorem imparis numeri. Fugit eos*, id est, Romanos *diem unum*, id est, obliti sunt diem unum. Vel diem unum dicit pro dies unus. Græci autem ad lunæ cursum computabant annum, et CCCLIV dies tantum habebant in suo anno, quibus addebant undecim dies epactarum, et quadrantem, ut ad solis cursum possent convenire; et statuerunt, ut in octavo anno nonaginta dies intercalarent, ex quibus tres menses fecerunt. Quos Romani volentes imitari, potuerunt. Nam cum ipsi juxta distributionem Pompilii in quatuor mensibus XXXI diem ponerent, et in septem viginti et novem, et in una, id est, Februario, XXVIII, congregaverunt simul CCCLV dies. Et ideo si undecim dies more Græcorum adderent fugeret, id est, supercresceret eos una dies de concordia Græcorum. Quapropter invenerunt ut ad solis cursum more Ægyptiorum annum computarent, addentes ad prædictum numerum decem dies tantum et quadrantem, non undecim. Et etiam Græci nunc more nostro juxta solis cursum computant annum. Sed qui exinde sit error genitus, qualiter eidem sit succursum, in præfata chori et prætexati disputatione, unde et ista decerpsimus, qui scire vult inveniet. Hæc igitur disputatio jam superius est scripta, cujus initium est: Romani vero auctore Romulo decem mensium habuisse annum comprobantur. Qui annus, sicut Macrobius ostendit, incipiebat a mense Martio, et conficiebatur diebus CCCIV.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Quod ex eo septimus, octavus, nonus et decimus.* Hi menses habent ex ordine nomen, ut September, October, November, December. *Ber* autem ad vocabuli formam et supplementum pertinet, non ad significationem, veluti atrius in quinquatrius, et tullium in meditullio; sic quintus et sextus mensis etiam nominabantur temporibus Ciceronis adhuc quintilis, sextilis, quibus non tam commode subjungitur syllaba *ber* propter aliam terminationem, ob id numerorum vocabula sunt ibi aliter inflexa.

Secundum nominant Aprilem quasi aperilem. Hoc mense aperitur annus spirante Favonio, qui asperitatem hiemis discutit sole existente in Tauro, quæ domus est Veneris. Quod propterea a doctis hominibus excogitatum est seu inventum potius (ne astrologos laudam), quia hoc mense primum copiosius omnia ex terra proveniunt, non solum stirpium genera sed et vermium scaturigines, quæque alia sunt sub hiemem intermorientia; quin et omnia fere animalia tunc magis tentantur gignendi cupiditate. Quæ naturæ vis (quam Aristot. ait esse maxime secundum naturam, id est, ad naturæ conservationem) apud veteres physicos Venus nominata est, quod, ut Cicero inquit, ad cunctas res veniat. Quare et hic mensis a quibusdam Aprilis, quasi aphrilis dictus; ἀφρὸς enim Veneri apud Græcos nomen dedit: mira brevitate hæc omnia complexus est doctissime doctissimus poeta uno versu:

> Candidus auratis aperit cum cornibus annum
> Taurus,

Marco Antonio Marci filio consule, Julius vocatus est, quod hoc mense ad IIII Idus Quintiles Julius procreatus sit. Augustus mensis Sextilis antea vocabatur, donec honor Augusto daretur ex senatusconsulto, eo quod ipse die primo hujus mensis Antonium et Cleopatram superaverit, et imperium populi Romani firmaverit. September mensis, October, November et December, principatem sui retinent appellationem, significantes nomine quoti sint a verno mense, id est, Martio, vel quod imbres in eis immineant. Hæc Romuli fuit annua ordinata dimensio, qui annum X mensium, dierum vero CCC et IIII habendum esse constituit. Mensesque ita disposuit, ut IIII ex iis, Martius, Maius, Quintilis, October, tricenos singuli, sex vero reliqui tricenos haberent dies, qui hodie quintanas habent nonas, cæteri septimanas. Septimanas autem habentibus, ab Idibus revertebantur Calendæ ad diem septimum decimum; verum habentibus quintanas ad octavum decimum remeabat initium Calendarum: sed cum hic numerus neque solis cursui, neque rationibus lunæ conveniret, nonnunquam usu veniebat ut frigus anni æstivis mensibus, et contra calor hiemalibus proveniret. Quod ubi contigisset, tantum dierum sine ullo mensis nomine patiebantur absumi, quantum ad id anni tempus adduceret, quo cœli habitus instanti mensi aptus inveniretur. Sed secutus Numa quinquaginta dies addit, ut in CCCL et IIII dies, quibus XII lunæ cursus confici credidit, annus extenderetur, atque iis L diebus a se additis, adjecit alios VI retractos illis VI mensibus, qui XXX habebant dies, id est, de singulis singulos, factosque L et VI dies in duos novos menses pari ratione divisit, ac de duobus priorem Januarium nuncupavit, primumque anni esse voluit, tanquam bicipitis dei mensem, respicientem ac prospicientem transacti anni finem, futurique principia. Quidam autumant Januarium nuncupatum ex eo quod limes et janua sit anni. Secundum dicavit Februo, id est, Plutoni, qui lustrationum potens credebatur, lustrarique eo m nse civitatem necesse erat, quo statuit ut jura diis manibus solverentur. Sed hanc lustrandi consuetudinem bene mutavit Christiana religio, cum in mense eodem die sanctæ Mariæ plebs universa, cum sacerdotibus ac ministris, hymnis modulatæ vocis per ecclesias, perque congrua urbis loca, procedit, datosque a pontifice cuncti cereos in manibus gestant ardentes, et augescente bona consuetudine, id ipsum in cæteris quoque ejusdem beatæ matris et perpetuæ virginis festivitatibus agere didicit, non utique in lustrationem terrestris imperii quinquennem, sed in perennem regni cœlestis memoriam, quando, juxta parabolam virginum prudentium, omnes electi, lucentibus bonorum actuum lampadibus, obviam sponso ac regi suo venientes, mox cum eo ad nuptias supernæ civitatis intrabunt. Paulo post Numa in honorem imparis numeri unum adjecit diem, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in mensibus singulis, præter unum Februarium, impar numerus servaretur, quasi inferis et diminutio et par numerus conveniret. Cum ergo Romani ex hac distributione Pompilii ad lunæ cursum, sicut Græci, annum proprium computarent, necessario et intercalarem mensem instituerunt more Græcorum. Nam et Græci cum animadverterent temere se CCCLIIII diebus ordinavisse annum, quoniam appareret de solis cursu, qui CCCLXV diebus et quadrante zodiacum conficit, deesse anno suo XI dies et quadrantem, intercalares statuta ratione commentati sunt, ita ut octavo quoque anno XC dies, ex quibus tres menses tricenorum dierum computaverunt, intercalarent. Hunc ergo ordinem Romanis quoque imitari placuit, sed frustra, quippe fugit eos diem unum, sicut supra admonuimus, additum a se ad Græcum numerum in honorem imparis numeri; ea re per octennium convenire numerus atque ordo non poterat, sed qui exinde sit error genitus, qualiterque eidem sit succursum, in præfata Hori et Prætextati disputatione, unde et ista decerpsimus, qui scire vult inveniet. Tandem Caius Julius Cæsar, imitatus Ægyptios, ad numerum solis annum, sicut hodie servatur, instituit, X videlicet dies observationi veteri superadjiciens, ut annum CCCLXV dies, quibus ipse zodiacum lustrat, efficerent. Et ne quadrans deesset, statuit ut quarto quoque anno sacerdotes, qui curabant, mensibus ac diebus unum intercalarent diem, eo scilicet mense ac loco, quo etiam apud veteres mensis intercalabatur, id est, ante quinque ultimos mensis Februarii dies, idque bissextum censuit nominandum. Omni enim intercalationi mensis Februarius deputatus est, quoniam is ultimus anni erat, quod etiam ipsum ex Græcorum imitatione faciebant, nam illi ultimo anni sui mensi superfluos interserebant dies. Verum una re a Græcis differebant, nam illi, confecto ultimo mense, Romani non confecto Februario, sed post vicesimum et tertium diem ejus intercalabant, Terminalibus scilicet jam peractis; deinde reliquos Februarii mensis dies qui erant quinque, post intercalationem subjungebant, credo veteri religionis suæ more, ut Februarium omnimodo Martius sequeretur.

CAPUT XIII.

De Calendis, Nonis et Idibus.

Priscis temporibus pontifici minori hæc providen-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quod utramque etymologiam continet.

Horoscopis aperiatur. Quid hoc loco Beda vocet horoscopos, fateor me nescire. Nam ὡρόσκοπος et horoscopium significat, id est, eam signiferi partem quæ nascente quopiam super horizontem emergit, et cœlestium rerum temporumque observatorem; quem si hoc loco accipere voles, non video cur his annum aperiat Aprilis. Nam hybernæ noctes tam sunt idoneæ, et quidem amplius quam vernæ aut æstivæ.

CAPUT XIII.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — *Priscis temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur.* Id est, tendebatur, committebatur, vel credebatur. *Visumque*, scilicet ejus lunæ sidus, vel visum, id est, visionem et apparitionem. *Regi sacrificulo*, id est, pontifici

tia delegabatur, ut novæ lunæ primum observaret aspectum, visumque regi sacrificulo nunciaret. Itaque sacrificio a rege et minore pontifice celebrato, idem pontifex calata, id est, vocata in Capitolium plebe, juxta curiam Calabram, quæ casæ Romuli proxima est, quot numero dies a Calendis ad Nonas superessent, pronunciabat, et quintanas quidem dicto quinquies verbo καλῶ septimanas repetito septies prædicabat. Verbum autem καλῶ Græcum est, id est, voco; et hunc diem qui ex his diebus qui calarentur primus esset, placuit Calendas vocari; hinc et ipsi curiæ ad quam vocabantur Calabræ nomen datum est, et classi, quod omnis in eam vocaretur populus. Ideo autem minor pontifex numerum dierum qui ad Nonas superessent calando prodebat, quod post novam lunam oportebat Nonarum die populares, qui in agris essent, confluere in urbem, accepturos causas feriarum a rege sacrorum, sciturosque quid esset eo mense faciendum. Unde quidam hinc Nonas existimant dictas, quasi novæ initium observationis, vel quod ab eo die semper ad Idus novem dies putarentur. Porro Idus vocari placuit diem, qui dividit mensem. Iduare enim Etrusca lingua dividere est; unde vidua, quasi valde idua, id est, valde divisa; aut vidua, id est, a viro divisa. Nonnullis placet Idus dictas vocabulo Græco, a specie; quæ apud illos εἰδέα vocatur, quod ea die plenam speciem luna demonstret. Notandum autem quod in Scriptura sacra Calendas cum legimus, nihil aliud quam novæ ortum lunæ intelligere debemus, juxta illud Numerorum: *In Calendis autem, id est, in mensium exordiis, offeretis holocausta Domino.* Quia nimirum Hebræi, ut supra dictum est, non alia mensium exordia quam Neomenias, id est, novilunia, norunt.

CAPUT XIV.

De mensibus Græcorum.

Sed et Græci et Ægyptii, de quibus supra diximus, nullam in suis mensibus Calendarum, Nonarum, Iduum distinctionem observant. Verum ab incipiente cujusque mensis exordio usque ad terminum ejus, crescente simpliciter et inenarrabiliter dierum concurrentium ordine, computando perveniunt. Si quidem Græci (nam de Ægyptiorum anno et mensi-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

majori, qui causa adulationis ita vocabatur *a rege*, id est, a seniore et majore pontifice. *Idem pontifex*, id est, minor. *Calabram*, id est, vocatricem, *quæ casæ Romuli proxima est, quot numero dies a Kalendis ad Nonas superessent, pronuntiabat*, scilicet utrum quinque dies an septem. *Curiæ Calabræ nomen* loci. *Quintanas*, scilicet Nonas. *Et hinc*, id est, ex ista re. *Ipsi curiæ et classi*, scilicet Calabræ, quia classis Græce, Latine vocatio. *Vocaretur*, id est, kalaretur. *Feriarum*, solemnitatum. *Scituros*, id est, interrogaturos. *Quasi novæ initium observationis*, id est, a nova observatione; *ab eo die*, id est, a Nonis. *Putarentur*, scilicet com. *Dividit*, id est, separat. *Dividere est*, scilicet Latina lingua. *Valde divisas*, scilicet a viro. *Idea* Græce, species vel forma Latine. *Ea die*, id est, in Idibus. *Kalendas cum legimus*, scilicet quamvis Hebræi non habeant Kalend., tamen Romani per suum proprium verbum nominant initia mensium eorum. *Numerorum*, libri Moysi, qui liber Numeri dicitur.

Joan. Nov. Scholia.— *Notandum quod in Scriptura sacra Kalendas cum legimus.* Græcia non habet Kalendas, sed initia mensium sunt apud eos νουμήνια; unde proverbio cum volumus rem significare nunquam futuram, dicimus: ad Kalendas Græcas.

CAPUT XIV.

Joan. Nov. Scholia.—*Sed et Græci et Ægyptii.* De Græcorum mensibus scripsit Theodorus Gaza, quem vide, si vis plura de his cognoscere. Quæ ratio sit notandi dies tum apud Græcos, tum apud Latinos, disce ex subjecta tabula, ubi nota quemadmodum Latini dividunt dies mensium in Kalendas, Nonas et Idus, sic Græci (ut est apud Pollucem, primo ὀνομαστικῶν) xxx dies, et III denarios, quorum primus dicitur ἱστάμενον, secundus a naturali ordine, tertius λήγων seu φθίνων; sumpsimus autem Januarium et eum qui huic apud Græcos respondet Gamelionem; verior enim est hæc sententia quam eorum qui dicunt esse Octobrem. Nam Aristoteles auctor est, lib. I Μετεωρῶν, mense Gamelione solem esse in hibernis versionibus, quod est partim in Decembri, partim in Januario.

Γαμηλιῶνος		Januarii.	
α'	νεομηνία	1	Kalendæ.
β'	δευτέρα	2	IV.
γ'	τρίτη		
δ'	τετάρτη	3	III.
ε'	πέμπτη	4	Prid.
	ἱσταμένου		
ς	ἕκτη	5	Nonas Januar.
ζ'	ἑβδόμη	6	VIII.
η'	ὀγδόη	7	VII.
θ'	ἐννάτη	8	VI.
ι'	δεκάτη	9	V.
ια'	πρώτη	10	IV.
ιβ'	δευτέρα	11	III.
ιγ'	τρίτη	12	Pridie.
ιδ'	τετάρτη	13	Idus Januar.
	αὖ δεκάτη		
ιε'	πέμπτη	14	XIX.
ις	ἕκτη	15	XVIII.
ιζ	ἑβδόμη	16	XVII.
ιη'	ὀγδόη	17	XVI.
ιθ'	ἐννάτη	18	XV.
κ'	εἰκάς	19	XIV.
κα'	δεκάτη	20	XIII.
κβ'	ἐννάτη	21	XII.
κγ'	ὀγδόη	22	XI.
κδ	ἑβδόμη	23	X.
	φθίνοντος		
κε'	ἕκτη	24	IX.
κς	πέμπτη	25	VIII.
κζ	τετάρτη	26	VII.
κη'	τρίτη	27	VI.
κθ'	δευτέρα	28	V.
λ'	ἔνη καὶ νέα	29	IV.
		30	III.
		31	Pridie Kalendas Februar.

Dierum, Kalendarum, Nonarum, Iduum, in omnibus mensibus non est par ratio, quam varietatem complectuntur versus hi, quos pueri discere solemus:

Julius, Aprilis, septemque novemque triccnos.
Maius sex nonas, October, Julius et Mars.
Unum plus reliqui Februus tenet octo vicenos.
Quatuor at reliqui tenet Idus quilibet octo.

Brid. Ram. Glossæ.—*Sed et Græci et Ægyptii, de quibus supra diximus, nullam in suis mensibus Kalendarum, Nonarum, Iduumque distinctionem observant.* Scilicet quia non habent nec Kalendas, nec Nonas, nec Idus. *Inerrabiliter*, id est, sine errore. *Ordine, computando perveniunt.* Dicunt enim: Prima dies Martis, secunda dies Martis, etc. *Quibus etiam liber sancti Patris Anatolii, quem de Pascha composuit, astipulatur, ubi scriptum est: Est ergo in primo anno*, etc. Ipse etiam liber

bus supra disseruimus), mutatis ex tempore et correctis prædictarum intercalationum ambagibus cunctis, fixum in duodecim mensibus anni vertentis ordinavere circulum, quorum plerique a Calendis Decembribus suum inchoantes annum, eodem quo Romani menses suos dierum numero perstringunt: nil quidem de Romanorum, ut præfati sumus, Calendis, Nonis, vel Idibus curantes, sed a primo usque ad extremum diem, augescente paulatim numero, singulum quemque mensem computantes. Vocatur autem apud eos ipse December ἐλαφηβολιών, Januarius νυχίων, Februarius θαργιλίων, Martius δίστρος, Aprilis ξαντικὸς, Maius ἀρτεμίσιος, Junius διέσιος, Julius πάνεμος, Augustus λῶος, September γορδιαῖος, October ὑπερβερεταῖος, November διός. Quo illos ordine annum observare, vel menses, et nuper transmissus ad nos de Roma computus eorum annalis ostendit, et canones qui dicuntur Apostolorum idem antiquioribus litteris edocuere, ubi duodecimus dies mensis ὑπέρβερετκίον IV Iduum Octobr. esse memoratur, quo utique colligitur utrumque mensem pariter incipere, qui uterque diem duodecimum habere probatur eumdem. Quibus etiam liber sancti Patris Anatolii, quem de Pascha composuit, astipulatur, ubi scriptum est: « Est ergo in primo anno initium primi mensis, quod est decem et novem annorum circuli principium, secundum Ægyptios quidem mensis Phamenoth vigesimo sexto die, secundum Macedones Distri mensis vigesimo secundo, secundum Romanos vero undecimo Calend. April. » Hic enim vigesimam secundam diem Distri mensis æque vicesimam secundam Martii fore commendans, indicat manifeste quia simul uterque mensis initium sumit. Et ne quis dicat quod Anatolius in hac sententia non scripserit undecimo Calendas, sed octavo Calendas Apriles, convincet hoc non ita esse mensis Ægyptiorum Phamenoth, cujus vigesima sexta dies, non octava Calendarum, sed undecima Calendarum Aprilium dies est; utrique autem, id est, et qui octava Cal. et qui undecima Cal. Apriles, in Anatolio legunt, vigesimam sextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

De mensibus Anglorum.

Antiqui autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere; unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna mona, mensis monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius Sol-monath, Martius Rhed-monath, Aprilis Eostur-monath, Maius Thrimylchi, Junius Lida, Julius similiter Lida, Augustus Vueod-monath, September Haleg-monath, October Vuinter-fylleth, November Blod-monath, December Giuli, eodem quo Januarius nomine, vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem, appellabant, ob causam, ut suspicamur, ceremoniarum quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tem-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

affirmat quia eodem numero et ordine dierum perstringunt Græci suos menses, quo et nos. Ægyptii incipiunt Martium in quinto Kalend. Mart., nos et Græci in Kalendis. *Astipulatur*, a *stipulor*, *interrego*. Stipulari, interrogare. Isidorus: Stipulatio est sponsio, unde et promissores stipulatores dicuntur. Dicta autem stipulatio a stipula. Veteres enim quando aliquid sibi promittebant, stipulam frangebant, quam iterum jungentes, sponsiones suas agnoscebant, sive quod juxta ludicrum firmum sacramentum appellaverunt. *Est ergo in primo anno initium primi mensis, quod est novendecim annorum circuli principium.* Principium decennovenalis cycli est in undecimo Kalen. April., quia quando trigesima est luna in undecimo Kalen. April., tunc fit primus annus decennovenalis, et a prima luna primi mensis. In ipso anno fit ibi, in crastino tamen, id est, decimo Kalen. April. *Cujus vigesimus sextus, non octavo Kalend. April., sed undecimus Kalend. April. dies est.* Cujus scilicet mensis vigesima sexta dies, scilicet quæ est initium decennovenalis cycli. Sicut vigesimus secundus dies apud Græcos et apud Latinos vigesimus sextus dies, scilicet et ideo melius undecimo Kalend. April., quia octavo Kalend. non invenitur in vigesimo sexto die, sed undecimo Kalen. *Quæ* scilicet vigesima sexta dies *in undecimo Kalend. April.*, scilicet non in octavo Kalen. *devenire probatur*. Vicesima sexta dies Phamenoth, et vigesima secunda Distri, Martiique et undecimo Kalen. April. una dies est, et ibi semper est initium decennovenalis cycli. Ideo enim dixit omnia hæc prædicta, ut ostendat quia Græci et Romani uno ordine perstringunt suum annum, et suos menses; non tamen Ægyptii, qui in vigesimo sexto die habent illud initium; eorum annalem, scilicet Ægyptiorum, describentes signavimus. Quinto enim Kalen. Martii incipit Phamenoth apud illos, sicut diximus superius, et ideo vigesimus sextus dies fit in undecimo Kalen. April. *Juxta quod superius*, scilicet in undecimo capitulo, *eorum annalem describentes signavimus.* Inter historiam autem et annales hoc interest, quod historia est eorum temporum quæ vidimus, annales vero sunt eorum temporum et annorum quos ætas nostra non vidit.

CAPUT XV.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — *Antiqui autem Anglorum populi.* Angli nomen est regionis, in qua primum cœperunt populi Angli esse. Lege historiam Ecclesiasticam gentis Anglorum; ibi enim, in libro I, cap. 15, qualiter prædicta gens, anno ab Incarnatione Domini 449, in Britanniam primo advenit, per ordinem invenies.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Antiqui autem Anglorum populi.* Britanni ex proximis littoribus, id est, Gallicanis et Germanicis, eam insulam occuparunt, quæ antea Albion a Romanis dicta fuit ab albis montibus, qui adnavigantibus primum occurrunt; unde ex utro-

pora, hyemis, videlicet, et æstatis dispartiebant, sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reliquos hyemi. Unde et mensem quo hyemalia tempora incipiebant Vuinterfylleth appellabant, composito nomine ab hyeme et plenilunio, quia videlicet a plenilunio ejusdem mensis hyems sortiretur initium. Nec ab re est si et cætera mensium eorum quid significent nomina interpretari curemus. Menses Giuli a conversione solis in auctum diei, quia unus eorum præcedit, alius subsequitur, nomina accipiunt. Sol-monath dici potest mensis placentarum, quas in eo diis suis offerebant; Rhed-monath a dea illorum Rheda, cui in illo sacrificabant, nominatur; Eostur-monath, qui nunc paschalis mensis interpretatur, quondam a dea illorum quæ Eostre vocabatur, et cui in illo festa celebrabant, nomen habuit, a cujus nomine nunc paschale tempus cognominant, consueto antiquæ observationis vocabulo gaudia novæ solemnitatis vocantes. Tri-milchi dicebatur, quod tribus vicibus in eo per diem pecora mulgebantur. Talis enim erat quondam ubertas Britanniæ, vel Germaniæ, de qua in Britanniam natio intravit Anglorum. Lida dicitur blandus, sive navigabilis, quod in utroque mense et blanda sit serenitas aurarum, et navigari soleant æquora. Vueod-monath mensis zizaniorum, quod ea tempestate maxime abundent. Haleg-monath mensis sacrorum. Vuinterfylleth potest dici composito novo nomine hyemeplenilunium. Blot-monath mensis immolationum, quia in ea pecora quæ occisuri erant diis suis voverent. Gratias tibi, bone Jesu, qui nos, ab his vanis avertens, tibi sacrificia laudis offerre donasti.

CAPUT XVI.

De signis duodecim mensium.

Singuli autem menses sua signa in quibus solem recipiant habent: Aprilis Arietis, Maius Tauri, Junius Geminorum, Julius Cancri, Augustus Leonis, September Virginis, October Libræ, November Scorpionis, December Sagittarii, Januarius Capricorni, Februarius Aquarii, Martius Piscium, sicut quidam veterum etiam versibus explicavit heroicis:

Respicis Apriles Aries Phrixæe Calendas.
Maius Agenorei miratur cornua Tauri.
Junius æquatos cœlo videt ire Laconas.
Solstitio ardentis Cancri fert Julius astrum.
Augustum mensem Leo fervidus igne perurit.
Sidere, Virgo, tuo Bacchum September opimat.
Æquat et October semen ts tempore Libram.
Scorpius hybernum præceps jubet ire Novembrem.
Terminat Arcitenens medio sua signa Decembri.
Principium Jani sancit tropicus Capricornus.
Mense Numæ in medio solidi stat sidus Aquarii.
Procedunt duplices in Martia tempora Pisces.

Qui quod de uno Decembri specialiter dixit, de cæteris utique generaliter intelligendum signavit, quia videlicet singula quæque signorum medio suo mense termineutur, a medio priore sumant exortum. De quorum positione strictim nescientes cum instruemus, obsecro scientibus oneri non sit. Undique gyrum cœli rotundissimum per lineam zodiaci circuli quasi per zonam quamdam amplissimæ sphæræ circumdatam, distincti ordines geminarum XII sese invicem contingentium obsident: tantæ sunt magnitudinis, ut non minore quam duarum spatio horarum, vel oriri, vel occidere, vel de loco possint moveri; singulis tricenæ partes, ob tricenos dies quibus a sole lustrantur, adscribuntur, decem semis horæ

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

que idiomate lingua quidem nata est simillima Germanicæ seu Batavicæ linguæ, quam gentem priori loco isthic fuisse constat; de lingua cujus etiamnum fere sic utuntur, satis constat ex Beda.

CAPUT XVI.

BRID. RAM. GLOSSÆ.—*Singuli autem menses sua signa, in quibus solem recipiant, habent. Aprilis scilicet habet signum Arietis*, etc. Quia videlicet singula quæque signorum medio suo mense termineutur, a medio priore sumant exordium.

Quibus diebus Sol quodque signum ingrediatur.

XV Kalend. April.,	in Arietem.
XV Kalend. Maii,	in Taurum.
XV Kalend. Junii,	in Geminos.
XV Kalend. Julii,	in Cancrum.
XV Kalend. Augusti,	in Leonem.
XV Kalend. Septemb.,	in Virginem.
XV Kalend. Octobr.,	in Libram.
XV Kalend. Novembr.,	in Scorpionem.
XV Kalend. Decembr.,	in Sagittarium.
XV Kalend. Januar.,	in Capricornum.
XVI Kalend. Febr.,	in Aquarium.
XIV Kalend. Mart.,	in Pisces.

Has igitur terminationes secundum consuetudinem et auctoritatem accipere potes; at vero juxta naturam, ita exordia signorum, et qualiter bissextus accrescat, intelligere debes.

De bissexti præparatione.

Primo igitur anno præparationis bissexti, prima hora noctis, quæ diem XV Kal. April. præcedit, intrat sol in Arietem; et exit de Ariete secundo puncto undecimæ horæ noctis, quæ præcedit diem XV Kal. Maii.

Et intrat in Taurum tertio puncto horæ undecimæ noctis, quæ præcedit diem XV Kal. Maii; et exit de Tauro hora nona diei plena, quod est XVI Kal. Junii.

Et intrat in Geminos decima hora diei inchoante, quod est XVI Kal. Junii; et exit de Geminis secundo puncto horæ octavæ noctis, quæ præcedit diem XV Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ octavæ noctis, quæ præcedit diem decimum quintum Kal. Julii; et exit de Cancro hora sexta diei plena, quod est XVI Kal. Augusti.

Et intrat in Leonem hora diei septima inchoante, quod est XVI Kal. Augusti; et exit de Leone secundo puncto quintæ horæ noctis, quæ præcedit diem XVI Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto quintæ horæ noctis, quæ præcedit diem XVI Kal. Septemb.; et exit de Virgine hora tertia diei plena, quæ est XVI Kal. Octob.

Et intrat in Libram hora diei quarta inchoante, quod est XVI Kal. Octob.; et exit de Libra secundo puncto horæ secundæ, quæ præcedit diem XVI Kal. Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto horæ secundæ noctis, quæ præcedit diem XVI Kal. Novemb.; et exit de Scorpione hora 12 plena noctis, quæ præcedit diem XVI Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium hora diei prima inchoante, quod est XVI Kal. Decemb. et exit de Sagittario secundo puncto undecimæ horæ diei, quæ est XVII Kal. Jan.

Et intrat in Capricornum tertio puncto undecimæ horæ diei, quod est XVII Kal. Jan.; et exit de Capricorno hora nona plena noctis, quæ præcedit diem XVII Kal. Febr.

quæ plus sunt, quia plenam partem XXIV horarum non reddunt, simul computari negliguntur. Attamen et ipse duodecies circumactæ, ubi dies quinque et quadrantem consummaverint, jam quantum ad tricenas partes addiderint patebit, completusque solis annus non CCC solum et LX diebus, sed additis V

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Et intrat in Aquarium hora decima noctis inchoante, quæ præcedit diem XVII Kal. Febr.; et exit de Aquario secundo diei puncto horæ octavæ, quod est XV Kal. Mart.

Et intrat in Pisces tertio puncto horæ diei octavæ, quod est XV Kal. Mart.; et exit de Piscibus hora sexta plena noctis, quæ præcedit diem XV Kalendas Aprilis.

De secundo anno præparationis bissexti.

Anno secundo præparationis bissexti intrat sol in Arietem hora septima inchoante noctis, quæ præcedit diem XV Kal. April.; et exit de Ariete secundo puncto quintæ horæ diei, quod est XV Kal. Maii.

Et intrat in Taurum tertio puncto quintæ horæ, quæ est XV Kal. Maii; et exit de Tauro hora tertia plena noctis, quæ præcedit diem XV Kal. Junii.

Et intrat in Geminos hora quarta inchoante noctis supradictæ; et exit de Geminis secundo puncto horæ diei secundæ, quod est XV Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ diei secundæ, quod est XV Kal. Jul.; et exit de Cancro hora diei duodecima plena, quod est XV Kal. Augusti.

Et intrat in Leonem hora prima noctis inchoante, quæ præcedit XV Kal. August.; et exit de Leone secundo puncto horæ undecimæ noctis, quæ præcedit diem XV Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto horæ undecimæ noctis, quæ præcedit diem XV Kal. Septemb.; et exit de Virgine nona hora diei plena, quod est XVI Kal. Octob.

Et intrat in Libram decima hora diei inchoante, quod est XVI Kal. Octob.; et exit de Libra secundo puncto horæ octavæ noctis, quæ præcedit diem XVI Kal. Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto octavæ horæ noctis supradictæ; et exit de Scorpione hora diei sexta completa, quod est XVI Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium hora septima diei inchoante, quod est XVI Kal. Decemb.; et exit de Sagittario secundo puncto quintæ horæ noctis, quæ præcedit diem XVI Kal. Januarii.

Et intrat in Capricornum tertio puncto quintæ horæ noctis supradictæ; et exit de Capricorno tertia hora diei plena, quod est XVII Kal. Febr.

Et intrat in Aquarium quarta hora diei inchoante, quod est XVII Kal. Febr.; et exit de Aquario secundo puncto secundæ horæ noctis, quæ præcedit diem XVII Kal. Febr.

Et intrat in Pisces tertio puncto secundæ horæ noctis prædictæ; et exit de Piscibus duodecima hora noctis plena, quæ præcedit diem XV Kal. Aprilis.

De tertio anno præparationis bissexti.

Anno tertio præparationis bissexti, in initio primæ horæ diei, quod est XV Kal. April. intrat sol in Arietem; et exit de Ariete secundo puncto horæ diei undecimæ, quod est XV Kal. Maias.

Et intrat in Taurum tertio puncto horæ diei undecimæ, quod est XV Kal. Maias; et exit de Tauro hora nona plena, quæ præcedit diem XV Kal. Junii.

Et intrat in Geminos inchoante hora decima noctis supradictæ; et exit de Geminis secundo puncto horæ diei octavæ, quod est XV Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ octavæ, quod est XV Kal. Julii; et exit de Cancro sexta hora noctis, quæ præcedit diem XV Kal. August.

Et intrat in Leonem hora septima supradictæ noctis inchoante; et exit de Leone secundo puncto horæ diei quintæ, quod est XV Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto horæ diei quintæ, quod est XVI Kal. Septemb.; et exit de Virgine hora tertia noctis plena, quæ præcedit diem XV Kal. Octobr.

Et intrat in Libram quarta hora prædictæ noctis inchoante; et exit de Libra secundo puncto horæ diei secundæ, quod est XVI Kal. Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto horæ diei secundæ, quod est XVI Kal. Novemb.; et exit de Scorpione hora duodecima diei plena, quod est XVI Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium prima hora noctis inchoante, quæ præcedit diem XV Kal. Decembr.; et exit de Sagittario secundo puncto undecimæ horæ noctis prædictæ, quæ præcedit diem XVI Kal. Jan.

Et intrat in Capricornum tertio puncto undecimæ horæ noctis prædictæ; et exit de Capricorno nona hora diei plena, quod est XVII Kal. Febr.

Et intrat in Aquarium decima hora diei inchoante, quod est XVII Kal. Febr.; et exit de Aquario secundo puncto octavæ horæ noctis, quæ præcedit diem XIV Kal. Mart.

Et intrat in Pisces tertio puncto horæ octavæ noctis supradictæ; et exit de Piscibus hora sexta diei plena, quod est decimo quinto Kal. April.

De quarto anno præparationis bissexti.

Anno quarto præparationis bissexti, intrat sol in Arietem hora diei septima inchoante, quod est XV Kal. April; et exit de Ariete secundo puncto horæ noctis quintæ, quæ præcedit diem XIV Kal. Maii.

Et intrat in Taurum tertio puncto horæ quintæ noctis prædictæ; et exit de Tauro hora diei tertia plena, quod est XV Kal. Junii.

Et intrat in Geminos hora diei quarta inchoante, quod est XV Kal. Junii; et exit de Geminis secundo puncto horæ noctis secundæ, quæ præcedit diem XIV Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ secundæ noctis supradictæ; et exit de Cancro hora duodecima plena noctis, quæ præcedit diem XV Kal. August.

Et intrat in Leonem hora diei plena, quod est XV Kal. August; et exit de Leone secundo puncto horæ diei undecimæ, quod est XVI Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto horæ diei undecimæ, quod est XVI Kal. Septemb.; et exit de Virgine nona hora noctis plena, quæ præcedit diem XV Kal. Octob.

Et intrat in Libram decima hora noctis inchoante, quæ præcedit diem XV Kal. Octobr.; et exit de Libra secundo puncto octavæ horæ diei, quod est XVI Kal. Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto octavæ horæ diei, quod est XV Kal. Novemb.; et exit de Scorpione sexta hora noctis plena, quæ præcedit diem XVI Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium hora septima supradictæ noctis inchoante; et exit de Sagittario secundo puncto quintæ horæ diei, quod est decimo sexto Kal. Jan.

Et intrat in Capricornum tertio puncto horæ diei quintæ, quod est XVI Kal. Jan.; et exit de Capricorno hora noctis tertia plena, quæ præcedit diem XVI Kal. Febr.

Et intrat in Aquarium inchoante hora noctis quarta supradictæ; et exit de Aquario secundo puncto horæ diei secundæ, quod est decimo quarto Kal. Mart.

Et intrat in Pisces tertio puncto horæ diei secundæ, quod est XIV Kal. Mart.; et exit de Piscibus duodecima hora die plena, quod est XV Kal. April.

Sicque sol primo anno post bissextum sexta hora noctis, qua Arietem intraverat, exit de Piscibus; secundo vero anno duodecima hora ejusdem noctis; tertio anno sexta hora diei sequentis; quarto autem anno duodecima hora ipsius diei, quod est XV Kal. April. Hæque viginti quatuor, id est, nox cum die

diebus et quadrante, perficietur. Primum igitur Arietis signum in illa cœli parte quam in medio Martii mensis sol tenet oriri incipit, consummatur in illa, qua in medio Aprilis ipse circumfertur, ideoque in

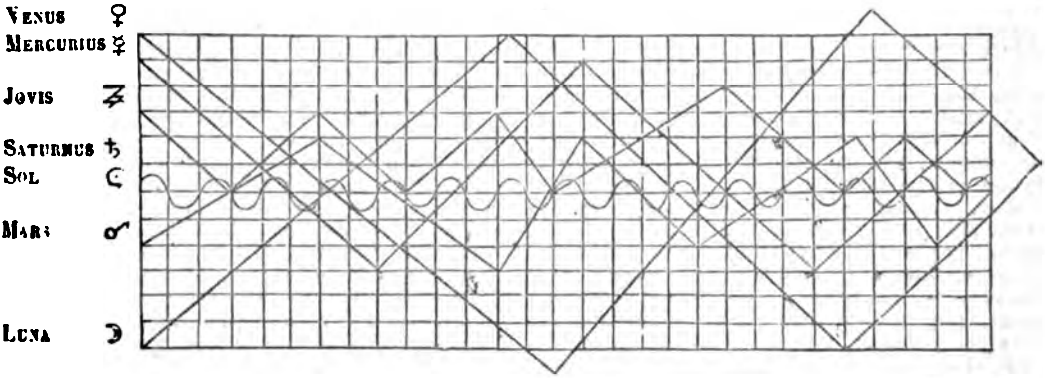
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

sexto Kalend. Mart. intercalari jubentur, ut iterum sol bissexto completo prima hora noctis, quæ præcedit decimo quinto Kalend. April. Arietem posuit ingredi. Signa duodecim vel a causis annalibus, vel a gentilium fabulis nomina sumpserunt. Nam Arietem Martio mensi propter Hammonem Jovem tribunnt. Unde et in ejus simulacro arietis cornua fingunt. Taurum Aprili, propter eumdem Jovem, quod in bovem sit fabulose conversus. Castorem et Pollucem Maio, propter in igne virtutis. Porro Cancrum Junio, quando sol ad inferiora redit, quod Cancer impulsus retro cursus dirigere soleat. Leonem, quem occidit Hercules, Julio, propter vim fervoris assignant. Virginem Augusto, quia tunc exhausta caloribus tellus nihil pariat. Libram Septembri, ob æqualitatem diei et noctis. Scorpium et Sagittarium equinis cruribus deformatum, propter fulmina mensium ipsorum, October et November accipiunt. Capricornum December, propter capram Jovis nutricem, cujus extrema pisci similia pinguntur, quod hujus mensis ultima sint pluvialia. Aquarium Januario, Februario pisces, ob menses imbriferos tradunt. Singulis autem signis triginta partes, ternæ vero decades putantur, eo quod sol triginta diebus et decem semis horis illa percurrat, a medio mensis semper incipiens, id est decimo quinto Kalend. die. Signa duodecim, scilicet signiferi, vel a causis annalibus, id est, historicis, quæ per singulos annos eveniunt, vel a gentilium fabulis, id est figmentis, nomina sumpserunt, a quibus signa vocantur; vel ex annalibus, id est, ex rebus quæ singulis annis naturaliter fiunt, sunt illis imposita; vel ex fabulis quas gentiles monimentis Scripturæ tradiderunt, aut etiam ex utrisque. Aries, Abraham, pro eo quod arietem Domino obtulit pro Isaac filio suo. Taurus, Jacob, qui quasi taurus cum angelo luctatus est in monte Bethel. Gemini, Adam et Eva, quod uno corpore facti sunt in paradiso. Cancer, Job propheta, quia cancriosus fuit. Leo, Daniel, qui in lacu leonum fuit. Virgo, Maria, quia filium genuit, et virgo permansit. Libra, Judas Scarioth, qui ad stateram pretium Salvatoris pensavit. Scorpio, Pharao, quia per concupiscentiam mersus est in mari. Sagittarius, David, qui belligerator fuit contra Goliath. Capricornus, Esau, qui per cupiditatem venationis, et per capram perdidit benedictionem. Aquarius, Joannis Baptisæ, quia in alveo Jordanis Salvatorem baptizavit. Pisces, Jonas propheta, quia in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus commoravit. Singulis autem signis triginta partes, ternæ vero decades. Quod autem dicit triginta, non est hoc verum, sed verisimile, nam sol in singulis signis variis et diversis spatiis moratur. Nam in geminis triginta duabus spatiatur diebus, et e contrario XXIX diebus Sagittarium transit. Similiter et in cæteris signis varie cursum suum peragit. Hinc est quod in nullo signo tali spatio, id est, triginta dierum et decem semis horarum moras facit. Propterea vero verisimile est, quoniam si quis totius anni circulum vel cumulum, id est, CCCLXV dies, et sex horas, in duodecim æquas partes secundum numerum signorum partitus fuerit, duodecimam partem inveniet in triginta diebus, et decem horis, et dimidia parte unius horæ. Tantæ sunt magnitudinis, ut non minore quam duarum spatio horarum vel oriri vel occidere, vel de loco possint movere. *Singulis tricenæ partes ob tricenos dies, quibus a sole lustrantur, ascribuntur*. Nullum enim signum potest moveri, nisi per duas horas. Et ideo quia in duabus horis movetur unum signum, in viginti quatuor horis moventur duodecim signa, id est, totum firmamentum. A principio ortus uniuscujusque signi usque ad extremum, duæ horæ peraguntur, viginti quatuor horæ inter diem et noctem; ideo ad unumquodque ex duodecim signis duæ horæ pertinent, sive in oriendo, sive in occidendo. Zodiacus, vel signifer, est circulus obliquus, duodecim signis constans, per quem errantes stellæ feruntur. Nec aliud habitatur in terris, quam quod illi subjacet, reliqua a polis squalent. Veneris tantum stella excedit eum binis partibus; luna quoque per totam latitudinem ejus vagatur, sed omnino non excedens eum. Ab his Mercurii stella laxissime, ut tamen e duodenis partibus (tot sunt enim latitudinis) non amplius octonas pererret. Neque has æqualiter, sed duas medio ejus; et supra quatuor, infra duas. Sol inde medio fertur inter duas partes, flexuoso draconum meatu inæqualis. Martis stella quatuor mediis, Jovis media, et super eam duabus; Saturni duabus, ut sol. Zodiacus Græce, Latine signifer. Zodia enim animalia dicuntur, quod vitalem habeant animam, quæ ζωή Græco nomine vocatur; vel zodiacus dictus a signis, eo quod signa animalium in eo esse videantur, quæ zodia dicuntur. Dicitur vero ita secundum Macrobium. Circulus obliquus, id est, tortuosus. Cujus partes latitudinis sunt duodecim, per quas diversis modis sidera spatiantur. Per quem, scilicet zodiacum. Per cujus partes, quæ dicuntur errantes: feruntur autem multifarie, nam alia per tres partes, alia per quatuor, alia per quinque, alia per octo, quædam per duodecim. Nec aliud, scilicet spatium habitatur in terris, scilicet ubi nos habitamus. Habitatio hominum sub zodiaco tantum est, quia non habitatur aliquid in mundo, nisi subtus illo. Macrobius ita commemorat: Luna fere nunquam in uno signo bis continuo nascitur, nisi in Geminis; ubi hoc nunquam evenit, quia dies in eo sol duos supra triginta altitudine signi morante consumit. Rarissime in aliis si circa primam signi partem a sole procedit. Hoc autem juxta naturam aliquatenus intelligi potest, tamen juxta rectam et consuetam calculandi consuetudinem nequaquam accipiendum est. *Multa hinc dici poterant, sed a me de signifero et de duodecim signis planetarum, id est solis et lunæ*, etc. *Meatus* transitus, scilicet contra mundum. *Tantum nunc dicamus, quia sol CCCLXV diebus et sex horis*, id est, quadrante; *luna vero viginti septem diebus et octo horis. Zodiaci ambitum lustrant*, id est circueunt. *Singula vero signa sol trigenis diebus, et denis horis ac semisse*, id est, dimidia hora *perlabitur*, id est, percurrit. Accipe ergo triginta dies duodecies, et fiunt CCCLX dies; et accipe decem horas duodecies, et fiunt CXX horæ. Duodecim ergo semisses faciunt sex horas: iste est quadrans. Fiuntque simul CCCLXV dies et sex horæ, in circuitione solis per zodiacum. *Luna autem binis*, id est, duobus diebus, *et senis*, id est sex *horis ac bisse*. Accipe autem duos dies duodecies, et fiunt viginti quatuor dies. Et accipe sex horas duodecies, et fiunt septuaginta duæ horæ, id est tres dies. Accipe bisse duodecies, et fiunt octo horæ. Fiunt simul in circuitione lunæ per zodiacum viginti septem dies, et octo horæ. De duodecim bissibus fiunt octo horæ ita. Tolle enim de duodecim bissibus quatuor bisses, et fac inde octo trientes et da unicuique bisse ex octo bissibus unum trientem, et erunt octo horæ integræ. Duo enim trientes habent bisse in se. *Ac bisse unius horæ*, id est duabus partibus unius horæ. Si diviseris aliquam rem in tres partes, tertia pars triens dicitur, duæ vero partes bisse dicuntur. *Ipsa tertia*, scilicet pars quæ remanet, triens nuncupatur. *Tantum spatii cœlestis*. Majus enim spatium percurrit luna in triginta diebus quam sol in diebus CCCLXV. *Quantum* CCCLX, etc. *Et tertia diei parte*, id est, octo horis, *quantum*, scilicet cursum CCCLXV *diebus*, id est XII mensibus; *et quartæ diei parte*, id est, sex horis, quod est quadrans. Et scilicet cum probet manifesta

octava sua parte juxta quosdam, sed verius juxta Ægyptios, qui calculationibus præ omnibus gnari sunt, A in quarta sua parte, locum æquinoctii vernalis ostendit. Secundum Tauri ab illa cœlestis circuli parte qua

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

veritas. *Quantum spatii*, id est, in XXIX diebus, et XII horis; *tantum*, scilicet spatii in XIII suis scilicet mensibus. Illum cursum quem facit luna in circuitu suo, id est, in XXVII diebus et octo horis, facit sol in XII suis mensibus. Et illum cursum quem facit luna in suo mense, id est, in XXIX diebus et XII horis, facit sol in XIII mensibus. In duobus enim diebus et quatuor horis, est mensis lunæ major suo circuitu, in quibus ad consequendum solem peragit XXVIII partes, et sextam partem partis in signifero. Tredecim enim partes peragit luna quotidie in zodiaco. Et ideo in illis duobus diebus XXVI partes circuit, et in quatuor horis, quæ est sexta pars diei, duas partes et sextam partem partis perlabitur. Fiunt simul XXVIII partes, et sexta pars partis. Unde XIII mensis synecdochicos mensis appellatur. Non enim habet nisi XXVIII partes, et sextam partem partis. Deest de triginta diebus solis unus dies et decem horæ, id est, quinque partes diei.

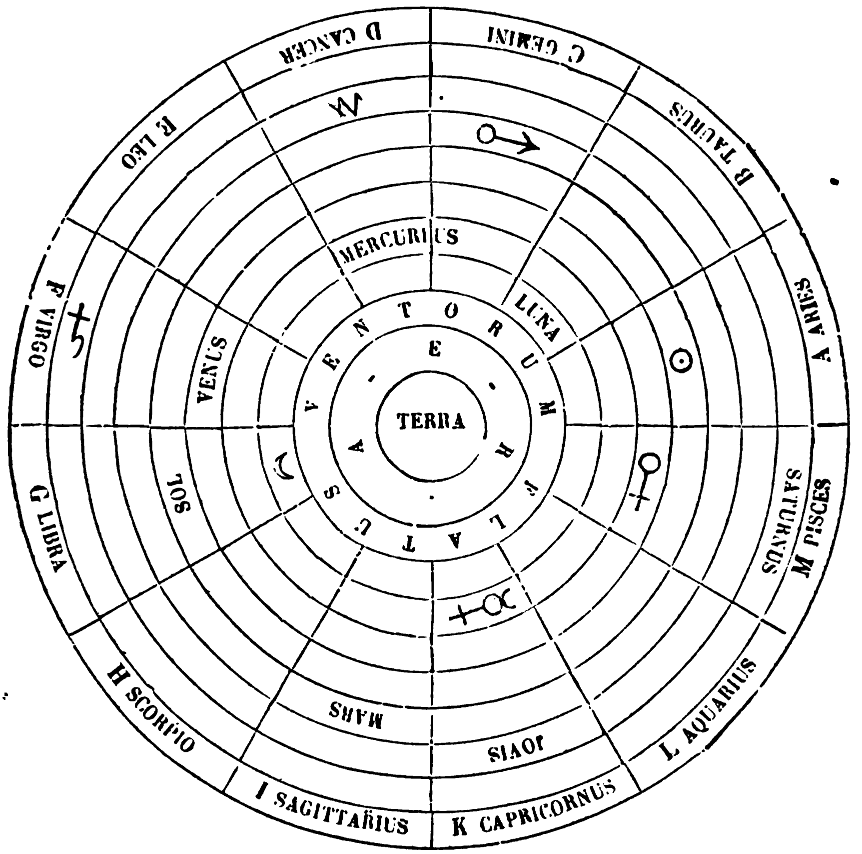


Notandum sane, quod nunquam de duodecim signis amplius quam sex simul cerni queant, ita ut ex his uno oriente alter occidat, sicque fit ut novem per totam noctem succedentia videantur, reliquis tribus non apparentibus, illud ubi sol est, et quod solem vel sequitur, vel præcedit. Macrobius : Zodiacum ita lacteus circulus obliquæ circumflexionis occursu ambiendo complectitur, ut eum quo duo tropica signa Capricornus et Cancer feruntur, intersecet. Has solis portas physici vocaverunt, quia in utraque obviante solstitio, ulterius solis inhibetur accessio et fit ei regressus ad zonæ viam, cujus terminos nunquam relinquit. Item Macrobius, in prima libri sui parte : Solem, et lunam et stellas quinque quibus ab errore nomen est, præter quod secum trahit ab ortu in occasum diurna cœli conversio, ipsa suo motu in Orientem ab Occidente, non solis litterarum profanis, sed multis quoque doctrina initiatis abhorrere a fide ac monstro simile judicatum est. Sed apud pressius intuentes ita verum esse constabit, ut non solum mente concipi, sed oculis quoque ipsis possit probari. Tamen ut nobis de hoc sit cum pertinaciter negante tractatus, age quisque tibi hoc liquere dissimulas simul omnia, quæ vel contentio sibi fingit detractans fidem, vel quæ ipsa veritas suggerit in divisionibus membra mittamus. Has erraticas cum luminibus duobus, aut infixas cœlo, aut alia sidera nullum sui motum nostris oculis indicare, sed ferri mundanæ conversionis impetu, aut moveri sua quoque accessione dicemus. Rursus si moventur, aut cœli viam sequuntur ab ortu in occasum, et communi et suo motu meantes, aut contrario recessu in Orientem ab Occidentis parte versantur. Præter hæc, ut opinor, nihil potest vel esse vel fingi. Nunc videamus quid ex his verum poterit probari. Si infixæ essent, nunquam ab eadem statione discederent, sed in iisdem locis semper ut aliæ viderentur. Ecce enim de infixis vergiliæ nec a sui unquam se copulatione dispergunt, nec hyadas quæ vicinæ sunt, deserunt, aut Orionis proximam regionem relinquunt, Septentrionum compago non solvitur. Anguis qui inter eos labitur, semel circumfusum non mutat amplexum. Hæ vero modo in hac, modo in illa cœli regione visuntur, et sæpe cum in unum locum duæ pluresve convenerint et a loco tamen in quo simul visæ sunt, et a se postea separantur; ex hoc eas non esse cœlo infixas, oculis quoque approbantibus constat. Igitur B moventur, nec negare hoc quisque poterit quod visus affirmat. Quærendum est ergo utrum ab ortu ad occasum an in contrarium motu proprio revolvantur. Sed et hoc quærentibus nobis, non solum manifestissima ratio, sed visus quoque ipse monstrabit. Consideremus enim signorum ordinem, quibus zodiacum divisum vel distinctum videmus, et ab uno signo quolibet ejus ordinis sumamus exordium. Cum Aries exoritur, post ipsum Taurus emergit : hunc Gemini sequuntur, hos Cancer, et per ordinem reliqua. Si ista ergo in Occidentem ab Oriente procederent, non ab Ariete in Taurum, qui retro locatus, nec a Tauro in Geminos signum posterius volverentur, sed a Geminis in Taurum, et a Tauro in Arietem recta et mundanæ volubilitatis consona accessione prodirent. Cum vero a primo in signum secundum, a secundo ad tertium, et inde ad reliqua quæ posteriora sunt revolvantur, signa autem infixa cœlo feruntur, sine dubio constat has stellas non cum cœlo sed contra cœlum moveri. Hoc ut plene liqueat, C astruamus de lunæ cursu qui et claritate sui et velocitate notabilior est. Luna postquam a sole discedens cœli marginem tenet, antecedenti super occidens, tertia die tardius occidit, quam secundo, et ita quotidie longius ab occasu recedit, ut septimo die circa solis occasum in medio cœlo ipsa videatur. Post alios vero septem, cum ille mergit, hæc oritur, adeo media parte mensis dimidium cœlum, id est, unum hemisphærium, ab occasu in Orientem recedendo metitur. Rursus post alios septem circa solis occasum latentis hemisphærii verticem tenet; et hujus rei indicium est quod medio noctis exoritur. Postremo totidem diebus exemptis, solem denuo comprehendit; et vicinus videtur ortus amborum quam diu soli succedens; rursus movetur et rursus recedens paulatim semper in Orientem regrediendo relinquat occasum. Sol quoque ipse non aliter quam ab occasu D in Orientem movetur; et licet tardius recessum suum quam luna conficiat, quippe qui tanto tempore signum unum emetiatur, quanto totum zodiacum luna discurrit, manifesta tamen et subjecta oculis motus sui præstat indicia. Hunc enim in Ariete esse ponamus. Quod quia æquinoctiale signum est, pares horas somni et diei facit. In hoc signo cum occidit, Libram, id est, Scorpii chelas mox oriri videmus, et apparet Taurus vicinus occasui. Nam vergilias et hyadas partes Tauri clariores non multo post sole mer-

in medio Aprilis sol circumfertur ortus initium faciens, complet in ea quam ipse in Maii medio servat. Tertium Geminorum a parte signiferi quam sol in medio Maii; quartum Cancri ab ea quam in medio

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

gente videmus. Sequenti mense, sol in signum posterius, id est in Taurum recedit; et ita fit ut neque vergiliæ, neque alia pars Tauri illo mense videatur. Signum enim quod cum sole oritur, et cum sole occidit, semper, occulitur adeo ut et vicina astra sole propinquante celentur. Item Macrobius: Quærendum est, cum zodiacus unus sit, et his constet cœlo sideribus infixis, quemadmodum inferiorum sphærarum stellæ in signis zodiaci meare dicantur. Nec longum est invenire rationem, quæ in ipso vestibulo excubat quæstionis. Verum est enim neque solem lunamve, neque de vagis ullam ita insignis zodiaci fieri, ut eorum sideribus misceantur; sed in illo signo unaquæque perhibetur quod habuerit super verticem in ea quæ illi subjecta est circuli sui regione discurrens. Quia singularum sphærarum circulos in XII partes æque ut zodiacum ratio divisit; et quæ in eam partem circuli sui venerit, quæ sub parte zodiaci est Arieti deputata, in ipsum Arietem venisse conceditur. Similisque observatio in singulis partes migrantibus stellis tenetur. Et quia facilior ad intellectum per oculos via est, id quod sermo descripsit, visus assignet. Esto zodiacus enim circulus, cui ascriptum est A, inter hunc septem alii orbes locentur, et zodiacus ab A



per ordinem affixis notis, quibus ascribentur litteræ sequentes, in partes XII dividatur, sitque spatium quod inter A et B clauditur Arieti deputatum, quod inter B et C Tauro, quod inter C et D Geminis, Cancro quod sequitur, et reliquis per ordinem cætera. His constitutis, jam de singulis zodiaci notis et litteris singulæ deorsum lineæ per omnes circulos ad ultimum usque deducantur. Procul dubio per orbes singulos duodenas partes dividet transitus linearum. In quocunque igitur circulo, seu sol in illo, seu luna, vel de vagis quæcunque discurrat, cum ad spatium venerit quod inter lineas clauditur ab A et B, notis et litteris defluentes, in Ariete esse dicetur, quia illi constituta spatium Arietis in zodiaco desi natum supra verticem, sicut descripsimus, habebit. Similiter in quamcunque migraverit partem, in signo sub quo fuerit, esse dicetur. Atque hæc ipsa descriptio eodem compendio nos docebit cur eumdem zodiacum eademque signa, aliæ tempore longiore, aliæ breviore percurrant. Quoties enim plures orbes intra se locantur, sicut maximus est ille qui primus est, et minimus qui locum ultimum tenet: ita de mediis, qui summo propior est, inferioribus major; qui vicinior ultimo, brevior superioribus habetur. Et inter has igitur septem sphæras gradum celeritatis suæ singulis ordo positionis ascribit. Ideo stellæ quæ per spatia longiora discurrunt, ambitum suum tempore prolixiore conficiunt; quæ per angusta, breviore. Constat enim nullam inter eas celerius cæteris tardiusve procedere; sed cum sit omnibus idem modus meandi, tantam eis diversitatem temporis sola spatiorum diversitas facit. Nam ut de mediis nunc prætermittamus, ne eadem sæpe repetantur, quod eadem signa Saturnus annis triginta, luna diebus viginti octo, ambit et permeat, sola causa in quantitate est circulorum, quorum alter est maximus, alter est minimus. Ergo et cæterarum singulæ pro spatii sui modo tempus meandi aut extendit aut contrahit. Hoc loco diligens rerum discussor inveniet quod requirat. Inspectis enim zodiaci notis, quas monstrat in præsidium fidei advocata descriptio: Quis vero, inquiet, circi cœlestis duodecim partes aut invenit aut fecit, maxime cum nulla oculis subjiciantur exordia singularum? Huic igitur tam necessariæ interrogationi historia ipsa re-

lustrat Junii facit principium ortus, et ideo juxta quosdam in octava sua parte recipit solstitium, juxta vero sollicitiorem indaginem aliquot partibus, prius inde deflexo ad inferiora situ zodiaci, id est, signiferi

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

spondeat, factum r ferens quo a veteribus et tentata est tam difficilis et effecta divisio. Ægyptiorum enim retro majores, quos constat primos omnium cœlum scrutari et metiri ausos, postquam perpetuæ apud se serenitatis ob equio, cœlum semper suspectu libero intuentes deprehenderunt, universis vel stellis vel sideribus infixis cœlo solas cum sole et luna quinque stellas vagari, nec has tamen per omnes cœli partes passim ac sine certa erroris sui lege discurrere; nunquam enim ad septentrionalem verticem deviare, nunquam ad australis poli ima dimergi, sed intra unius obliqui circi limitem omnes habere discursus; nec omnes tamen ire pariter ac redire, sed alias aliis ad eumdem locum pervenire temporibus; rursum ex his accedere, retro agi alias, viderique stare nonnunquam; postquam hæc, inquam, inter eas agi viderunt, certas sibi partes decreverunt in ipso circo constituere, et divisionibus annotare, ut certa essent locorum nomina, in quibus eas morari, vel de quibus exisse, ad quæve rursus esse venturas, et sibi invicem nuntiarent, et ad posteros noscenda transmitterent. Duobus igitur vasis æneis præparatis, quorum alteri fundus erat in modum clepsydræ foratus, illud quod erat integrum, vacuum subjecerunt pleno aquæ, altero superposito, sed meatu ante munito, et quamlibet de infixis unam clarissimam lucideque notabilem observaverunt orientem: quæ ubi primum cœpit emergere, mox munitione sub lucta, permiserunt subjecto vasi aquam superioris influere. Fluxitque in noctis ipsius et secuti diei finem, atque in id noctis secundæ, quandiu eadem stella ad ortum rursum revertitur. Quæ ubi apparere vix cœpit, mox aqua quæ influebat amota est. Cum igitur observatæ stellæ itus ac reditus integram significaret cœli conversionem, mensuram sibi cœli in aquæ quæ de illo fluxit suscepta quantitate posuerunt. Hac ergo in partes æquas XII sub fida dimensione divisa, alia duo hujus capacitatis procurata sunt vasa, ut singula tantum singulas de illis XII partibus ferrent; totaque rursus aqua in vas suum pristinum, foramine prius clauso, refusa est, et de duobus illis capacitatis minoris alterum subjecerunt pleno, alterum juxta expeditum paratumque posuerunt. His præparatis, nocte alia in illam jam cœli partem per quam solem lunamque et quinque vagas, meare diuturna observatione didicerant, quamque postea zodiacum vocaverunt, ascensurum observaverunt sidus, cui postea nomen Arietis addiderunt. Hujus incipiente ortu, statim subjecto vasi superpositæ aquæ fluxum dederunt. Quod ubi completum est, mox eo sublato effusoque, alterum simile subjecerunt, certum signis observantes, ac memoriter annotatis inter ejus loci stellas qui oriebantur cum primum vas esset impletum: intelligentes quod eo tempore quo totius aquæ duodecima pars fluxit, pars cœli duodecima conscendit. Ab illo ergo loco quo oriri incipiente aquæ, aqua in primum vas cœpit influere, usque ad locum qui oriebatur cum primum vas impleretur, duodecimam partem cœli, id est, unum signum esse dixerunt. Item secundo vase impleto, ac mox retracto, illud simile quod olim effusum paraverant iterum subdiderunt, notato similiter loco qui emergebat cum secundum vas esset impletum, et a fine primi signi usque ad locum qui ad secundæ aquæ finem oriebatur, secundum signum annotatum est; atque ita vicissim vasa mutando, et per singulas influentis aquæ partes, singulos sibi ascendentium cœlum partium limites annotando, ubi consummata jam omni per duodecim partes aqua ad primi signi exordia perventum est, sine dubio jam divisas, certisque sibi observationibus et indiciis annotatas duodecim cœli partes tantæ compotes machinationis habuerunt. Quod non nocte una, sed duabus effectum est, quia omne cœlum una nocte non volvitur, sed per diem venitur ejus pars media, et medietas reliqua per noctem. Nec tamen cœlum omne duarum sibi proximarum noctium divisit inspectio, sed diversorum temporum nocturna dimensio, utrumque hemisphærium paribus æque vicibus annotavit. Et has ipsas duodecim partes signa appellari maluerunt, certaque singulis vocabula gratia significationis adjecta sunt. Et quia signa Græco nomine zodia nuncupantur, circum ipsum signorum zodiacum, quasi signiferum, vocaverunt. Hucusque Macrobius. Fabulas poetarum de duodecim signis ideo omisi, quia fructum in eis invenire minime putavi. Respuenda est enim lectio quæ plus nocitura est insipientibus, quam profutura sapientibus. Fabulas poetæ a *fundo* nominaverunt, quæ non sunt res factæ, sed tantum loquendo fictæ.

Descriptio poli.

Duo sunt extremi vertices mundi, quos appellant polos Septentrionis et Austri: quorum alter a nobis semper videtur, alter nunquam. In eo qui a nobis cernitur, tria sunt signa constituta: duo scilicet arcturi, et serpens circum atque inter illos in morem fluminis means. Helicen arcturus major, cynosura minor appellatur, quæ diversum quidem aspiciunt. Nam dorsa eorum sibimet mutuo avertuntur, aversis huc atque illuc pedibus. Serpens ergo cauda cingit helicen, cætero circuitu cynosuram, ita tamen ut easdem medius interlabens separet: cujus caput ad dextrum pedem ejus qui in geniculo stat, videtur extensum. Ille vero qui in geniculo stat, quem Herculem dicunt, dextro pede caput premit serpentis, capite ad Austrum converso, humeris suis coronæ tangit confinia. Ipsa vero corona post tergum Herculis sita, capiti serpentis quem serpentarius tenet appropinquat. Serpentarius autem, qui a Græcis ophiuchus vocatur, sub Hercule positus ad Austrum, versis pedibus Scorpionem calcat, serpente præcinctus, quem utraque manu tenet; qui plurima longitudine protentus, usque ad coronam extenditur. Juxta hujus serpentis flexuosa volumina, nullo alio interveniente signo, bootes post tergum acturi majoris videtur, pedibus ad Virginem versis; nam Virgo sub pedibus bootis est constituta. Contra guttur vero et pedes anteriores ursæ majoris in commissura zodiaci atque lactei circulorum, Gemini sunt locati, habentes a lævo latere agitatorem cum hædulis duobus, qui contra caput helicis, capite verso, pede dextro sinistrum Tauri cornu tangere videtur. Juxta Geminos, quo zodiacus altissime erigitur, contra ventrem ursæ majoris, Cancer situs est, habens in dorso asellos, albicante inter eos nubecula, quæ præsepium appellatur. At contra pedes ejusdem ursæ posteriores, inter Cancrum et Virginem, Leo dicitur constitutus, bootem habens juxta se; sub pedibus vero agitatoris Taurus jacet, uno pede protento ad Orionem, qui sub illo est constitutus. Cepheus inter lyram et Casiephiam medius, expansis brachiis, pedibus ad terga minoris ursæ porrectis: Casiephia contra volumen maximum Septentrionalis serpentis, inter agitatorem, Perseum, Andromedam, Cepheumque consistit. In lacteo circulo, inter Pisces, Casiephiam atque Arietem, Andromeda est locata, cum triangulo quem post tergum habere dicitur, caput versum habens ad alvum equi, qui equus supra est positus. Aries in commissura zodiaci atque æquinoctialis circuli sub triangulo situs est, habens sub se cetum ad Australem partem. Ad proximum hujus signi pisces duo, quarum alter in Aquilonem erectus, alter in Austro pronus, caudis tamen vinculo quodam connexis colligati sunt. Aquilonius ad Andromedam extenditur, Austrinus ad Aquarium; juxta pedes vero Androme-

circuli; quintum Leonis signum a parte qua sol in medio Julii; sextum Virginis ab ea qua in medio A Augusti; septimum Libræ ab ea qua in medio Septembri circumagitur inchoat oriri, quapropter et in

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dæ, a latere Casiephiæ, Perseus ostenditur, Gorgonis caput manu sinistra tenens, cujus sub femore sinistro, juxta caudam Tauri pleiades videntur constitutæ. Lyra vero inter lævum crus Herculis, et inter cygnum posita est; sed cygnus, expansis alis, volanti similis, ad dexteram Cephei manum, dextram alam, sinistram ad pedes equi porrigit. Inter Pisces et Equum, caudamque Capricorni, Aquarius est collocatus, aquam urna fundens, quæ effusio ad magnum Piscem usque decurrit. In parte autem humillima zodiaci, juxta Sagittarium atque Aquilam, Capricornus in commissura hiemalis circuli ac signiferi situs est, habens post se Sagittarium, in commissura circulorum zodiaci atque lactei sub delphino constitutum. Est et sagitta quædam sola sub cygno juxta aquilam jacens. Supra Capricorni vero caput delphinus est positus post caudam serpentis, qui a serpentario tenetur; sub ipso autem serpentario Scorpionem dicunt esse locatum, ita ut pedibus serpentarii tangatur; et habere sub se ad Australem plagam centaurum bestiam, manu quasi ad aram ferentem. Hæc ara a quibusdam sacrarium vocatur, et est contra summitatem caudæ Scorpionis ad Austrum posita. Brachia vero Scorpionis locum obtinent quem Libram dicunt, eo quod in eo sol æquinoctium faciat autumnale. Hydra quoque jacet in circulo æquinoctiali nimia longitudine protenta, capite Cancro, medietate Leoni, cauda Virgini subjecta, corvum atque urnam in dorso gestans. At sub pectore Tauri, Orion gladio accinctus conspicitur, lepori qui sub pedibus ejus est superpositus. Habet enim post vestigia sua canem, quem Syrium, quemque aniculam appellant collocatum, Cancri signo subjectum; ante quem sub Geminis anticanem cognoscere potes. Post caudam vero Syrii ad Austrum navis, quam Argo dicunt, videtur effulgere; at sub pede sinistro Orionis, fluvius quem Eridanum vocant, flexuoso cursu super labitur usque ad cetum. Cetus autem subjacet Arieti, a piscibus lon issimo tractu porrectus. Post cujus caudam, longo quidem intervallo sub aquario et capricorno in Austrum porrectus, piscis magnus conspicitur; ultimus eorum quæ videri possint signorum, effusionem urnæ Aquarii, qui ad ipsum usque decurrit, accipiens.

Item de eodem.

Ad boreæ partes arctoi vertuntur, et anguis.
Post has arcto philax, pariterque corona genuque.
Prolapsus, lyra, avis, Cepheus, et Casiephia.
Auriga et Perseus, deltoton, et Andromedæ astrum.
Pegasus et Delphin, telumque, aquila, anguitenens que;
Signifer inde subest, bis sex hinc sidera complent.
Hinc Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo :
Libra, Scorpius, Arcitenens, Capricornusque ad urnam.
Qui tenet ad Pisces, post sunt in partibus Austri.
Orio procyon, lepus, ardens Syrius, Argo,
Hydrus, Chiron, thuribulum quoque, piscis et ingens
Hinc sequitur pistrix, simul Eridanique fluenta.
Hi bis sex versus signant cœli regiones,
Fistula quos fluxit Prisciani docta magistri.

De mansionibus Planetarum.

Ordo planetarum, non ordine fit feriarum :
Cinthia, Mercurius, Venus et Sol, Mars, Jovis et Thez.
Pisces et chiron Jovis est nepa Martis et Ammon.
Taurus item chelæ, regionis erunt Ericinæ.
Cancer erit lunæ, Leo solis pro regione;
Mansio Mercurio modo sunt Gemini, modo Virgo,
Sessio Saturno stat in urna vel Capricorno.

De ortu et occasu XII signorum.

Exoriens chelas Aries demergit in ima.
Scorpion aurati submergunt cornua Tauri.
Hinc subit Arcitenens Geminis surgentibus æquor :
Cum Cancer surgit, Capricornus mergitur undis.
Portitor urceoli formidat signa Leonis.
Virgo fugat Pisces, redit et victoria victis.

Item :

Mergitur Ammonis Libra, Tauri Scorpius ortu.
At geminos fugit Arcitenens, Cancrum Capricornus.
Hinc Leo pellit aquas fundentem, Virgoque Pisces.

Item :

Libra quod est Ammon, Nepa, Bos, Geminos fuge [Chiron
Egan Cancer agis, urna Leo, Virgoque Pisces.

Luna zodiacum tredecies in duodecim suis conficit mensibus, duobus scilicet diebus, et sex horis, et bisse, id est, octo unciis unius horæ, per singula signa decurrens. Si ergo vis scire in quo signo luna versetur, sume lunam quam volueris computare, ut puta duodecim multiplica per quatuor, fiunt quadraginta octo; partire per novem, novies quini, qua- B drais quinquis. Quinque ergo signis, ex quo luna nata est exactis, quæ haud dubie in eodem quo sol est sidere, semper accenditur. In sexto jam signo luna duodecima commoratur. Quod si unum remanserit, sex horas signi sequentis noveris esse completas; si duo, duodecim; si tria, octodecim; si quatuor, diem integrum; si octo, octies senas horas, id est, duos adjectos esse dies. Ex quibus tamen horis, per terna semper signa binas subtrahere memento. Operosum est enim in singulis signis horas minutatim dividere per uncias. Unde in præsenti quamvis ad nonas portiones tria remanserint, non horas tamen octodecim, sed sexdecim, sexti signi luna duodecima complebit. Et hæc quidem luna in prima vel media parte signi, cujuslibet nata, prompta est computatio. Sin autem alias quot primo signo luna accensa vel dem, serit vel retinuerit partes, tot sequentibus etiam retrahere vel adjicere recorderis, novem horis in luna pro quinque diebus in sole computatis. Luna C zodiacum, id est, circulum. Luna in unoquoque mense suo, id est, in viginti et novem diebus, et duodecim horis, circuit duodecim signa, et unum pene insuper. Hoc argumento inusitato deprehenditur luna decima tertia circuire zodiacum melius quam in illo alio usitatissimo, quod potest probari, si trigesimam lunam hoc argumentum consideraveris. Istud namque argumentum est verius, quia ad liquidum hæc ratio comprehenditur. Illud ergo aliud argumentum per triginta dies computat signum, quod non ita esse manifesta ratio docet, quia scilicet ætas lunæ in viginti novem diebus et duodecim horis completur. Nos tamen illo argumento triginta dies damus, propter facilitatem computandi. Et ideo istud argumentum quia subtilius est, ideo verius, quod probatur ita : quia trigesimam lunam secundum hoc argumentum invenies tredecim signa habere per acta; illo vero alio non amplius quam duodecim. Tredecies in duodecim suis conficit mensibus. Quomodo tredecies? Quia postquam luna accensa fuerit D in prima parte signi per viginti septem dies et octo horas, currit duodecim signa, usque dum venerit ad eam primam partem signi, ubi accensa fuit, et per illud signum, a quo cœpit recurrat iterum duos dies et quatuor horas, duobus scilicet diebus et sex horis et bisse, id est, octo uncies unius horæ per singula signa decurrens. Multiplica illos duos dies XII, et invenies viginti quatuor dies; multiplica sex præfatas horas duodecies similiter, et fiunt septuaginta duæ horæ. Divide per viginti quatuor, fiunt ter viginti quatuor, et reddunt tres dies. Supersunt adhuc in singulis signis bisse unius horæ. Duodecim ergo bisses octo faciunt horas. Collige in unum, et fiunt viginti septem dies, et octo horæ, in quibus viginti septem diebus et octo horis conficit luna totum zodiacum : sed tamen adhuc desunt ei de suo cursu duo dies, et quatuor horæ, antequam peracta sint, et in illis duobus diebus et quatuor horis recurrit per illud signum quo cœpit et quo desinit, antequam in-

octava sua parte juxta vulgarem opinionem, sed juxta enucleatiorem sententiam aliquanto prius, locum autumnali præbet æquinoctio. Hinc vergente ad brumalem zonam signifero octavum Scorpionis signum

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

choaverit suum cursum secundum. Hoc modo perlustrat quasi tredecim signa, per unumquemque cursum suum, et sic potest intelligi quod tredecies in anno suo, id est, in CCCLIV diebus peragit duodecim signa. Fiunt quadraginta octo, scilicet quadrantes, quia quatuor quadrantes faciunt diem. Partire per novem. Quinquies novem, quadrais quinquis, id est, quadraginta quinque, et restant adhuc de quadraginta octo quadrantibus tres indivisi, post quadraginta quinque, qui faciunt horas octodecim, quia unusquisque de istis quadrantibus sex horas habet in se. Et si di igenter per hanc computationem, ad unumquemque numerum, id est, ad unumquemque quadrantem, sex horas multiplicaveris, invenies in unoquoque numero novenali, id est, in novem quadrantibus LIV horas, quæ reddunt duos dies, et sex horas. Ideo per tot dies et horas, et bisse unius horæ currit luna unum signum. Quinque ergo signis, id est, dum luna perlustraverit quinque signa, secundum eumdem numerum novenalem, tres remanserunt post quadraginta quinque, et ad unumquemque sex horæ multiplicantur, sicut supra dictum est. *Signi sequentis*, id est, sexti. *Noveris*, scilicet, o calculator. *In eodem sidere*, id est, signo.

Quod si unum, vel quadrans, vel punctus. Quoddam genus est punctorum, in quo continet unusquisque punctus sex horas, id est, quarta pars diei. Vel quadrans dicitur illud genus, quia partem quartam diei recipit in se. Nisi enim in ipso loco ubi dicit, *Partire per novem*, scilicet quadrantes, unumquemque quadrantem pro sex horis computaveris, non poteris intelligere quomodo luna quinque signa percurrit per eumdem, id est, novenalem numerum per terna semper signa. Bene usque ad terna signa dicit, quia bisse quæ supersunt in luna non complent duas horas nisi in tribus signis; quia ter si ponas octo uncias, faciunt duas horas, quia unaquæque hora habet duodecim uncias.

Subtrahere memento. Ideo auferre præcipit per terna signa binas horas, quia ubi signa per novenos quadrantes comprehendit, non computavit bisses eorumdem signorum, qui faciunt horas duas in tribus signis; et licet non computaverimus bisses, tamen ipsa luna suos bisses perfecit.

Propterea, secundum computationem nostram, tot signa habet percursa. Computatio, id est, in quo signo sit luna elongata a sole, ex quo fuit accensa; sin autem alias, scilicet in secunda vel in tertia, vel in qualibet signi parte nata fuerit.

Quot primo signo. Verbi gratia, si fuerit luna accensa in tertia vel quarta parte Arietis, et est elongata a sole tribus signis, ex quarto signo accipies tres partes vel quatuor, et supplebis totum Arietem. Unde et dicitur : *Quot partes dempseris, tot adjicere recorderis*. Si vero in vigesima parte vel in alia qualibet post medietatem signi fuerit accensa, non computabis illud signum in quo fuit accensa, sed secundum ab illo. Et cum perveneris ad illud signum ubi luna est, tot partes retrahe ab eo signo quot retinuit luna ex eo signo ubi fuit accensa, si tamen post medietatem fuit accensa. Et propterea illud signum non computabis totum ubi est luna, quia eadem luna in eo signo ubi fuit accensa decem partes sibi retinuit. Et hoc est quod dicit, *quot retinuerit*, scilicet ex primo signo, *tot retrahere*, scilicet sequentibus signis, *recorderis*. Demere est quot lineæ recessæ sint a signo, antequam accensa sit luna, si tamen ante medietatem signi fuerit accensa: si vero post medietatem signi fuerit accensa, hoc intelligitur retinere. Item : *Quot partes dempserit luna accensa in primo signo, tot adjicere recorderis de sequenti signo*. Hoc autem fit si in anteriori parte signi fuerit luna accensa, id est, ante medietatem; si vero post medietatem fuerit accensa, *quot retinuerit partes de novissima parte signi ubi fuit accensa, tot retrahere recorderis de sequenti signo*. Verbi gratia, si duodecim lineas retinuit de signo in quo fuit accensa, totidem retrahe de sequentis signi extremitate.

Recapitulatio. — *Luna zodiacum tredecies*. Nam tredecim menses lunares, qui habent solummodo viginti et septem dies, et octo horas, absque dubitatione in zodiaco reperiuntur, computatis semper viginti novem diebus in una luna, et triginta in alia. Et ex his duobus diebus et quatuor horis qui post viginti septem dies, et octo horas per singulos menses tibi remanserint, decimum tertium perficies, licet unus desit dies.

Partire per novem. In his enim novem quadrantibus decurrit unumquodque signum luna; et si solummodo novem in luna inveneris, integrum signum peractum habebis; et si bis novem, duo; si ter, tria, et reliqua, dempto semper bisse. Novies enim sex LIV fiunt. Et per tot horas discurrit unumquodque signum et bisse. Nam et hoc quod unaquæque pars ex quatuor multiplicatis sex horas habet, ipse in subsequentibus demonstrat dicens : *Si unus remanserit sex horas*, etc.

Quinque ergo signis ex quo luna nata est exactis. Cave hic quod in alio loco in argumento dixit, lunam a sole quatuor punctis elongari; hic vero non inter solem et lunam metitur, sed a loco incensionis lunæ, usque ad punctum cujuslibet signi in quo currit, id est, de signo quando accensa est, usque ad signum in quo est, semper retrahe binas horas de residuis horis, quæ remanserint post novenos quadrantes, scilicet per terna semper signa.

Quot primo signo luna accensa vel dempserit vel retinuerit partes. Verbi gratia. Præsens luna nata fuit in quinta parte Arietis, et viginti quinque partes postea retinuit, per quas cucurrit. Quinque dempsit, quas non tetigit. Ac deinde si probare volueris hodie nona luna in quo signo est, multiplica novem per quatuor, fiunt triginta sex, scilicet quadrantes. Multiplica septem ex his, scilicet quadrantibus, per sex, propter sex horas, quæ in unoquoque quadrante sunt, et tres horas sume de vigesimo nono quadrante et habebis quadraginta quinque horas; et da Arieti, quia tot horas per eum cucurrit, computatis semper novem horis in cursu lunæ, pro quinque partibus, id est, diebus solis. Quod hic etiam bene convenit; nam quinquies novem XLV, et quinquies quinque XXV. Tot enim partes solis semper, per tot horas luna discurrit. Accipe de quinque viginti septem quadrantes, et da novem Tauro, novem iterum Geminis, et similiter novem Cancro. Et adhuc habes quadrantem et dimidium, qui reddunt novem horas, ex quibus duæ tribus signis peractis dabuntur, et sic restant septem horæ. Ergo nona luna VII horas in Leone erit. *Luna accensa vel dempserit*, scilicet de primo signo in capite. *Tot retrahere*, scilicet de fine sequentis signi, et *adjicere* ad primum signum *recorderis*. *Vel retinuerit*, scilicet de primo signo in fine, *tot retrahere* similiter de fine subsequentis signi, et *adjicere* ad primum signum *recorderis*. *Novem horis in luna, pro quinque diebus in sole computatis*, quia quod sol agit quinque diebus, hoc facit luna in novem horis. Quod ita probatur. Sexies quini, XXX, sexta ejus pars sunt V. Hoc ad solem pertinet. Triginta diebus unumquodque signum perlustrat. E contra luna duobus diebus et sex horis perficit unumquodque signum, quæ faciunt horas LIV.

Recapitulatio. — *Luna zodiacum tredecies*, etc. Zodiacus signifer. Zoa Græce, animal Latine. Inde zodiacus dicitur a zois, id est, animalibus, quorum imagines ibi depictæ sunt.

Duobus diebus et sex horis, ac bisse, etc. Si diligen-

a parte quam in medio Octobri, nonum Sagittarii ab ea quam in medio Novembri, decimum Capricorni ab ea quam in medio Decembri sol inhabitat caput attollit, et propterea, ut vulgo creditur, in octava sua

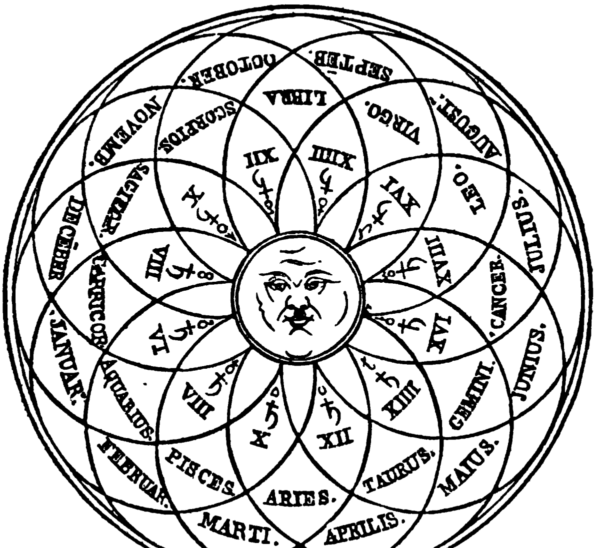
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

ter quæsieris, invenies lunam in unoquoque signo duobus diebus et sex horis, ac bisse unius horæ, insuper etiam duodecimam partem unius horæ immorari. Et si cogitas cur ipsam particulam prætermisit, dico quia perito calculatori hanc minime latuisse præscivit, et ideo fastidium locutionis amisit. Quæ quidem ratio ita probari potest. Quemadmodum novem horæ in luna, et quinque dies in sole, et sicut novem quadrantes in luna, et dies in sole, ita quoque viginti septem dies in luna, et CCCLX in sole, omnino concordant. Et restant adhuc de cursu solis dies quinque, et de cursu lunæ octo horæ et duodecim particulæ, ex quibus nona hora conficitur. Sicque cursus solis et lunæ per zodiacum concordare probatur. In hoc loco novem quadrantes, et duo dies et sex horæ, æqualem habent numerum.

Operosum est enim, in singulis signis, etc. Laboriosum est enim unicuique signo statim post novem quadrantes, octo tribuere uncias. Et ideo brevitatis causa prætermittuntur, usque dum, tribus signis peractis, duæ horæ, id est, tres bissæ, restituantur. Et hæc quidem luna in prima vel media parte signi cujuslibet nata, prompta est computatio, quia quanto minus restaurare oportet, tanto facilior est computatio.

Sin autem alias quod primo signo, etc. Id est, si alio loco *accensa* fuerit quam in prima vel media signi parte. *Dempserit*, scilicet in capite signi, *vel retinuerit*, scilicet de fine signi, *tot sequentibus* scilicet *signis retrahere vel adjicere*, scilicet ad illud signum, in quo primo fuit luna, recorderis. Hanc igitur restaurationem taliter agere debes. Si vis unum diem restaurare, tribue illi novem punctos; si duos, octodecim; si tres, viginti septem; si quatuor, triginta sex; si quinque, quadraginta quinque, qui faciunt novem horas. Et hoc est quod dicitur, Novem horis in luna pro quinque diebus in sole computatis. Potest etiam id ipsum ita facere . si unum diem restaurare gestis, da illi duas horas, ex quibus semper decimam recide partem. Si quinque, tribue illis decem horas; abjecta decima parte, novem horæ itidem restant.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Singuli autem menses sua signa.* Distributio signorum est per singulos men-



ses, quod tamen haud commode fieri potest; non enim initia mensium Romanorum (de his enim agitur) respondent mensium principiis; in mediis enim mensibus sol fere novum aliquod signum ingreditur, veluti 11 Januarii Aquarium, quæ tamen ratio firma non est. Nam olim, ut apparet, ipsis mensium Kalendis in aliud signum transitus fuit; nec desunt qui opinantur Christum natum esse nocte brumali, quæ totius anni longissima est : ea tum fuit VIII Kalendas Januarii. Nostra ætate vero bruma fit pridie Idus Decembris, id est, XIII diebus citius : quod propterea accidit, quia annus solaris brevior est aliquanto quam computatur. Constat enim diebus CCCLXV et quadrante non integro; qui quoniam propter intercalandi commoditatem sumitur integer, necesse est tardius annum exire quam sol signiferum permensus est, quæ temporis redundantia remedium nondum invenit intercalationis, seu potius ademptionis. Tolleretur autem (si id liberet Ecclesiæ, seu Romano pontifici, cui primum potestas intercalandi data est) ad hunc modum : Primum, dies qui sunt a duodecima die Decembris, quo bruma est, usque ad Kalendas Januarias, Decembri detraherentur, scilicet undeviginti, constaretque eo tantum anno December duodecim diebus; præterea centesimo decimo quoque anno non intercalaretur, intercalatio enim plus temporis addit, quam solis circuitus requirit, quod nisi detractatione tolli non potest. Hoc pacto contingeret ut constanter toto ævo sol Capricorni sidus ingrediatur Kalendis Januarii, quod annis quingentis ante Christum natum fuit, si modo tandiu intercalatum est. Apposui hic, non quidem quod ego tempora in ordinem alium redigi cupiam, sed ut lectori constaret, quæ ratio sit, quod bruma jam propius eveniat Kalendis Decembribus, quam dum Servator noster nasceretur quodque aliquando futurum sit durante longo sæculorum ordine, ut eodem tempore December eveniret quo nunc habemus Novembrem.

Sicut quidam veterum etiam versibus explicavit. Apud quem ex veteribus poetis hi versus habeantur, non memini me legisse, apparet cujusdam recentioris quam est Manilius, apud quem similes leguntur, sed non iidem. Solent autem olim in Kalendaris (ut vocant) hi versiculi singulis mensibus distribui,

parte, ut vero Ægyptus, mater artium, docet, aliquot partibus antea, brumali solstitio dedicat mansionem; dein, reverso ad altiora signiferi cursu circuli, undecimum Aquarii sidus a parte solari mediantis Januarii; duodecimum Piscium ab eadem parte Februarii verticem erigens, finitur in medio Martii, ubi Aries subsequens ortus sui pandit initium, si quidem omnia signa, etsi non formæ figura, regionum tamen suarum conjunctione et computandi sibi ratione cohærent, de quibus poeta :

> Idcirco certis dimensum partibus orbem,
> Per duodena regit mundi sol aureus astra.

Signifer autem lacteum circulum in Sagittario recipit et Geminis. Multa hinc dici poterant, sed hæc melius a colloquente quam a scribente fiunt. Sane quia de planetarum quarum per signiferum circulum

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

veluti jam prænotantur versibus parum sobriis et nihil eruditis. Prioris generis vidi vetustissimum quemdam codicem sacrarum cantionum et lectionum, passim aureis litteris scriptum cum eisdem versibus in titulis mensium, quem Colonia nobis ostendit in æde divi Gereonis D. Andreas Barduiccensis ejusdem loci canonicus.

Aries Phrixææ Kalendas. Phrixæus Arietis cœlestis epitheton ab eventu, quod Phrixum et Hellen per mare (quod ab ea postea Hellespontus dictum est) transtulerit. Vide poeticon astronomicon Julii Higini.

Maius Ageronei. Agenoreum Taurum vocat a Venere, cujus domus est in hoc signo. Agenoream enim veteres acceperunt deam quæ ad agendum excitaret: hæc non alia est quam Venus, quæ cuncta viventia ad gignendum excitat.

Junius æquatos cœlo videt ire Laconas. Æquatos Lacones, Geminos intellige, Castorem videlicet et Pollucem, quos Jupiter, propter imperii moderationem qua simul usi sunt in Lacedæmonios, inter nobilia astra collocavit.

Solstitia ardentis. Sol in prima parte Cancri solstitium efficit, quo tempore umbra prope absumuntur, et æstus, propter astri sublimitatem, supra modum augentur; propterea ardentem appellavit.

Leo fervidus. Sol in hoc signo dies caniculares mortalium corporibus fervore intolerabiles reddit.

Æquat et October. Respicit æquinoctium, quod sit autumno in prima parte Libræ.

Scorpius hibernum præceps. Præcipitem scorpium intelligimus, propter subita dierum decrementa, quæ sub hoc sidere celerrima sunt.

Principium Jani sancit Tropicus Capricornus. Capricornus signum est tropicum, quemadmodum et Cancer. Nam ut in illo solstitium fit, ita in hoc bruma, qui dies sunt in auctum lucis et tenebrarum postremi. Quod autem dicatur habere Januarii principium, ad nostram ætatem non quadrat, sed sic fuit, quemadmodum supra ostendimus duobus ab hinc annorum millibus.

Solidi stat sidus aquari. Cur solidi, cum a Lucano levis dicatur, ab aliis citus, ab aliis præceps? Respicit hic diei tardum incrementum, quod tum vix dum advertitur; et astrologi fixa vocant signa quæ sequuntur statim tropica, qualis est aquarius; qui secus eum vocant, respiciunt temporis moram, quo totus exoritur, quod fit intra horam, dum alia quædam plus quam duas horas conficiant, priusquam integra oriantur, propter flexum signiferi. Per Numæ mensem Februarium intellige. Hunc enim anno adjecit ante a Romulo instituto, veluti et Januarium.

Duarum horarum spatio. Intellige horas inæquales, seu temporales, non æquinoctiales, alioqui falsum esse facile constat ex his quæ traduntur de exortu et occasu siderum inæquali.

Decem semis horæ. Intellige quibus sol longius in unoquoque signo commoratur quam triginta diebus.

Primum igitur Arietis signum. Obscurius paulo Beda indicat in quibus cœli partibus seu signis quolibet mense sit sol, vel, quod idem est, quod signum quovis mense cum sole oriatur, quod ut quolibet mense et cujusque mensis die exacte sciatur nostra ætate, ascripsi ad finem tabulam dierum, et partium signorum, ad annum salutis 1540 exacte computatam.

Et ideo juxta quosdam in octava sui parte. Ad hunc modum Plinius tradit libro II naturalis Historiæ, cap. XIX. Sol autem ipse quatuor, inquit, differentias habet, bis æquata nocte diei, vere et autumno, in centrum incidens terræ, in octavis partibus Arietis et Libræ, bis permutatis spatiis in auctum diei, bruma octava in parte Capricorni, noctis vero solstitio totidem in partibus Cancri. Sed dubitet quispiam, cum obliqui circuli ratio sit immutabilis, nec alio loco possint fieri æquinoctia quam ubi signiferi et æquinoctialis sunt sectiones, et harum sectionum una prima sit pars Arietis, altera vero Libræ pars seu gradus primus sine ulla mutatione, quomodo igitur intelligemus æquinoctia fieri in octavis partibus, cum ipsa sectio circulorum signiferi et æquatoris efficiat primas partes Libræ et Arietis. Respondeo ad hunc modum: Ægypti, seu, ut est apud Plinium, Anaximander Milesius, cum primum deprehenderent et signiferi obliquitatem, atque in eo solis æquinoctia vel solstitia, respexerunt juxta ea loca vicina astra, quibus tum Arietis et Tauri nomina indebantur, notaruntque horum asterismorum in cœlo tractus et longitudines, ut unumquemque locum manifesta nota deprehenderent. Deinde totum illud astrum dividentes in partes XXX, certa parte imaginis locum æquinoctii aut solstitii signabant; ut, verbi gratia, quo loco tunc æquinoctium fuit, ibidem pars octava ejus asterismi qui Aries in cœlo dicitur reperiebatur. Verum cum stellæ fixæ ad motum nonæ sphæræ paulatim contra cœlum moverentur in exortum, non poterat hæc ratio stabilis esse. Quapropter universum circulum solis sequentes diviserunt in XII spatia æqualia, quæ dicuntur Græce dodecamoria, quorum unumquodque dividebatur in XXX partes, quæ nunc gradus dicuntur, omissa computatione quæ per partes asterismi fiebat. Asterismorum enim omnium magnitudo non est æqualis. Hoc modo existimo intelligendum esse locum Plinii, et quemlibet alium ubi est æquinoctia aliter evenire quam in primis partibus Arietis et Libræ. Hoc si quis volet clarius accipere, sumat Astrolabium quod superioribus annis edidimus, notet in eo primam partem Cancri, non quidem ejus astri, sed dodecamorii illius, quod quartum est a sectione æquinoctialis: ad eam partem postquam sol pervenit, dicitur esse in prima parte dodecamorii quidem, non tamen in prima parte Cancri, id est, ejus astri, sed circa secundam partem Geminorum, quæ est in altera stellarum, quæ priorem pedem Geminorum deformant; unde ipsa Cancri imago plurium partium intervallo digressa est. Propterea (ut finem faciam) quando solem dicimus esse in Leone seu alio quolibet signo, non astrum, sed dodecamorion intelligere debemus ab Ariete quartum. Horum unumquodque sol spatio tricenorum dierum et decem horarum percurrit, de quibus poetæ locus intelligendus est, quem hic Beda citat ex I Georgicon.

Ut vero Ægyptus mater artium docet. Aristoteles quoque auctor est, abstrusarum artium primam inventionem esse Ægyptiorum sacerdotum, quibus interdictum fuit profanis rebus operam dare. Vide principium Metaphysices apud Aristotelem.

meatus est ordine et tempore supra memoravimus. A senis horis ac besse unius horæ perlabitur. Si autem tantum nunc dicamus quia sol CCCLXV diebus et VI horis, luna XXVII diebus et VIII horis, zodiaci ambitum lustrant; singula vero signa sol tricenis diebus, denis horis ac semisse, luna autem binis diebus et quæris bessis quid significet, et in principiis hujus opusculi de calculis diximus, et hunc breviter repetimus. Tanto minus est bessis ab integra hora, quantum VIII a XII, XX a XXX, X a XV; tertia enim parte

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Hæc tabula integrum annalem complectitur, in quo menses ac mensium singulorum dies ordine ponuntur; e regione numerus partium seu graduum in signifero, qui singulis diebus respondent. Tertius numerus est minutorum, quæ λέτρα πρῶτα alibi declaravimus.

JANUARIUS.

	Di.	Gra.	Mi.	p.
Circum.	1	29	34	Capricor.
	2	21	36	—
	3	22	37	—
	4	23	38	—
	5	24	39	—
	6	25	41	—
	7	26	42	—
	8	27	43	—
	9	28	44	—
	10	29	45	—
	11	0	47	Aquarius.
	12	1	48	—
	13	2	49	—
	14	3	50	—
	15	4	51	—
	16	5	52	—
	17	6	53	—
	18	7	54	—
	19	8	55	—
	20	9	56	—
Agne.	21	10	57	—
	22	11	58	—
	23	12	59	—
	24	14	0	—
Paul.	25	15	1	—
	26	16	2	—
	27	17	2	—
	28	18	3	—
	29	19	4	—
	30	20	5	—
	31	21	5	—

FEBRUARIUS.

	Di.	Gra.	Mi.	p.
	1	22	6	Aquarius.
Purif.	2	23	6	—
Blasi.	3	24	7	—
	4	25	7	—
Agat	5	26	8	—
	6	27	8	—
	7	28	9	—
	8	29	9	—
	9	0	9	Pisces.
	10	1	10	—
	11	2	10	—
	12	3	10	—
	13	4	11	—
Valent.	14	5	11	—
	15	6	11	—
	16	7	11	—
	17	8	11	—
	18	9	11	—
	19	10	11	—
	20	11	11	—
	21	12	11	—
Pet.	22	13	11	—
	23	14	11	—
Matt.	24	15	10	—
	25	16	10	—
	26	17	10	—
	27	18	9	—
	28	19	9	—
	29	20	8	—

MARTIUS.

	Di.	Gra.	Mi.	p
	1	21	8	Pisces.
	2	22	7	—
	3	23		—
	4	24	6	—
	5	25	6	—
	6	26	5	—
	7	27	5	—
	8	28	4	—
	9	29	3	—
	10	0	2	Aries.
	11	1	1	—
Greg.	12	2	1	—
	13	3	0	—
	14	3	59	—
	15	4	58	—
	16	5	57	—
Ger.	17	6	55	—
	18	7	54	—
	19	8	53	—
	20	9	52	—
Bene.	21	10	51	—
	22	11	49	—
	23	12	48	—
	24	13	47	—
Mari.	25	14	46	—
	26	15	44	—
	27	16	43	—
	28	17	41	—
	29	18	40	—
	30	19	38	—
	31	20	37	—

APRILIS.

	Di.	Gra.	Mi.	p.
	1	21	35	Aries.
	2	22	34	—
	3	23	32	—
Ambr.	4	24	30	—
	5	25	29	—
	6	26	27	—
	7	27	25	—
	8	28	23	—
	9	29	21	—
	10	0	20	Taurus.
	11	1	18	—
	12	2	16	—
	13	3	14	—
Tib.	14	4	12	—
	15	5	9	—
	16	6	7	—
	17	7	5	—
	18	8	3	—
	19	9	1	—
	20	9	58	—
	21	10	56	—
	22	11	54	—
	23	12	52	—
	24	13	49	—
Marci.	25	14	47	—
	26	15	44	—
	27	16	42	—
	28	15	40	—
	29	18	37	—
Quir.	30	19	35	—

MAIUS.

	Di.	Gra.	Mi.	p.
Philip.	1	20	32	Taurus.
	2	21	30	—
Cru.	3	22	27	—
	4	23	24	—
	5	24	22	—
	6	25	19	—
	7	26	17	—
	8	27	14	—
	9	28	12	—
	10	29	9	—
	11	0	6	Gemini.
	12	1	4	—
Serva.	13	2	1	—
	14	2	58	—
	15	3	55	—
	16	4	52	—
	17	5	50	—
	18	6	47	—
	19	7	44	—
	20	8	41	—
	21	9	38	—
	22	10	35	—
	23	11	32	—
	24	12	29	—
Urban.	25	13	27	—
	26	14	24	—
	27	15	21	—
	28	16	18	—
	29	17	15	—
	30	18	12	—
	31	19	9	—

JUNIUS.

	Di.	Gra.	Mi.	p.
	1	20	6	Gemini.
	2	21	3	—
Eras.	3	22	0	—
	4	22	57	—
Bonif.	5	23	54	—
	6	24	51	—
	7	25	48	—
	8	26	45	—
	9	27	42	—
	10	28	39	—
	11	29	36	—
	12	0	33	Cancer.
	13	1	30	—
	14	2	27	—
Viti.	15	3	24	—
	16	4	21	—
	17	5	18	—
	18	6	15	—
	19	7	12	—
	20	8	9	—
	21	9	6	—
	22	10	3	—
	23	11	0	—
Joan. Ba.	24	11	57	—
	25	12	54	—
	26	13	51	—
	27	14	49	—
	28	15	46	—
Pe. Pau.	29	16	43	—
	30	17	40	—

subt acta, quoties duæ solum remanent, ipsæ duæ partes bessis, ipsa tertia triens nuncupatur. Errant ergo qui lunam tricenis diebus tantum spatii cœlestis, quantum CCCLX et V solem percurrere dicunt, cum manifesta veritas prodat, quod et supra perstrinximus, lunam XXVII diebus et tertia diei parte tantum conficere cursum, quantum CCCLXV diebus et quarta diei parte constat conficere solem, et quantum spatii in uno suo mense lunam, tantum in tredecim suis [1] solis explere circuitum.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Add. *mensibus* C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

JULIUS.

	Di.	Gra.	Mi. p.	
Vif. Ma.	1	18	37	Cancer.
	2	19	34	—
	3	20	31	—
	4	21	28	—
	5	22	25	—
	6	23	22	—
	7	24	19	—
	8	25	16	—
	9	26	13	—
	10	27	11	—
	11	28	8	—
	12	29	5	—
Marg	13	0	2	Leo.
	14	1	0	—
	15	1	57	—
	16	2	54	—
	17	3	52	—
	18	4	49	—
	19	5	46	—
	20	6	44	—
	21	7	41	—
Magd.	22	8	38	—
	23	9	36	—
	24	10	33	—
Jacob.	25	11	31	—
Annæ.	26	12	28	—
	27	13	26	—
	28	14	23	—
Paul.	29	15	21	—
	30	16	18	—
	31	17	16	—

AUGUSTUS.

	Di.	Gra.	Mi. p.	
Pet.	1	18	14	Leo.
	2	19	11	—
	3	20	9	—
	4	21	7	—
	5	22	4	—
	6	23	2	—
	7	24	0	—
	8	24	58	—
	9	25	55	—
Laur.	10	26	53	—
	11	27	51	—
	12	28	40	—
	13	29	47	—
	14	0	45	Virgo.
As. Mar.	15	1	43	—
	16	2	41	—
	17	3	39	—
	18	4	37	—
	19	5	35	—
Bern.	20	6	34	—
	21	7	32	—
	22	8	30	—
	23	9	29	—
Bart.	24	10	27	—
	25	11	26	—
	26	12	24	—
	27	13	22	—
	28	14	21	—
	29	15	20	—
	30	16	18	—
	31	17	17	—

SEPTEMBER.

	Di.	Gra.	Mi. p	
Egid.	1	18	15	Virgo.
	2	19	14	—
	3	20	13	—
	4	21	11	—
	5	22	10	—
	6	23	9	—
	7	24	8	—
Na. Ma.	8	25	7	—
	9	26	5	—
	10	27	4	—
	11	28	3	—
	12	29	2	—
Matern.	13	0	1	Libra.
Exalt. †	14	1	0	—
	15	1	59	—
	16	2	59	—
Lamb.	17	3	58	—
	18	4	57	—
	19	5	56	—
	20	6	56	—
Mat.	21	7	55	—
	22	8	55	—
	23	9	54	—
	24	10	54	—
	25	11	53	—
	26	12	53	—
	27	13	52	—
	28	14	52	—
Mich.	29	15	51	—
	30	16	51	—

OCTOBER.

	Di.	Gra.	Mi. p.	
Remi.	1	17	51	Libra.
	2	18	51	—
	3	19	50	—
	4	20	50	—
	5	21	50	—
	6	22	50	—
	7	22	50	—
	8	24	50	—
Diony.	9	25	50	—
Geron.	10	26	50	—
	11	27	51	—
	12	28	51	—
	13	29	51	—
	14	0	51	Scorpio.
Maur.	15	1	51	—
	16	2	52	—
	17	3	52	—
	18	4	52	—
	19	5	53	—
	20	6	53	—
Ursul.	21	7	54	—
	22	8	55	—
Sever.	23	9	55	—
	24	10	56	—
	25	11	56	—
	26	12	57	—
	27	13	58	—
Simo.	28	14	59	—
	29	15	59	—
	30	17	0	—
	31	18	1	—

NOVEMBER.

	Di.	Gra.	Mi. p.	
Om. SS.	1	19	2	Scorpio.
	2	20	2	—
	3	21	3	—
	4	22	4	—
	5	23	5	—
	6	24	6	—
	7	25	7	—
	8	26	8	—
	9	27	9	—
	10	28	10	—
Mart.	11	29	11	—
Cunib.	12	0	12	Sagittar.
	13	1	14	
	14	2	15	—
	15	3	16	—
	16	4	17	—
	17	5	18	—
	18	6	20	—
	19	7	21	—
	20	8	22	—
Præf. Ma.	21	9	23	—
Cæcil.	22	10	25	—
	23	11	26	—
	24	12	27	—
Catha.	25	13	28	—
	26	14	30	—
	27	15	31	—
	28	16	32	—
	29	17	34	—
Andr.	30	18	35	—

DECEMBER.

	Di.	Gra.	Mi. p.	
	1	19	36	Sagit.
	2	20	38	—
	3	21	39	—
Barb.	4	22	41	—
	5	23	42	—
Nicol.	6	24	44	—
	7	25	45	—
Conc. Ma.	8	26	47	—
	9	27	48	—
	10	28	50	—
	11	29	51	—
	12	0	53	Aquarius.
Luciæ.	13	1	54	—
	14	2	56	—
	15	3	57	—
	16	4	59	—
	17	6	0	—
	18	7	2	—
	19	8	3	—
	20	9	4	—
Thom.	21	10	6	—
	22	11	7	—
	23	12	9	—
	24	13	10	—
Nat. Do.	25	14	12	—
Steph.	26	15	13	—
Joan.	27	16	14	—
Inno	28	17	16	—
	29	18	17	—
	30	19	18	—
	31	20	19	—

CAPUT XVII.

De lunæ cursu per signa.

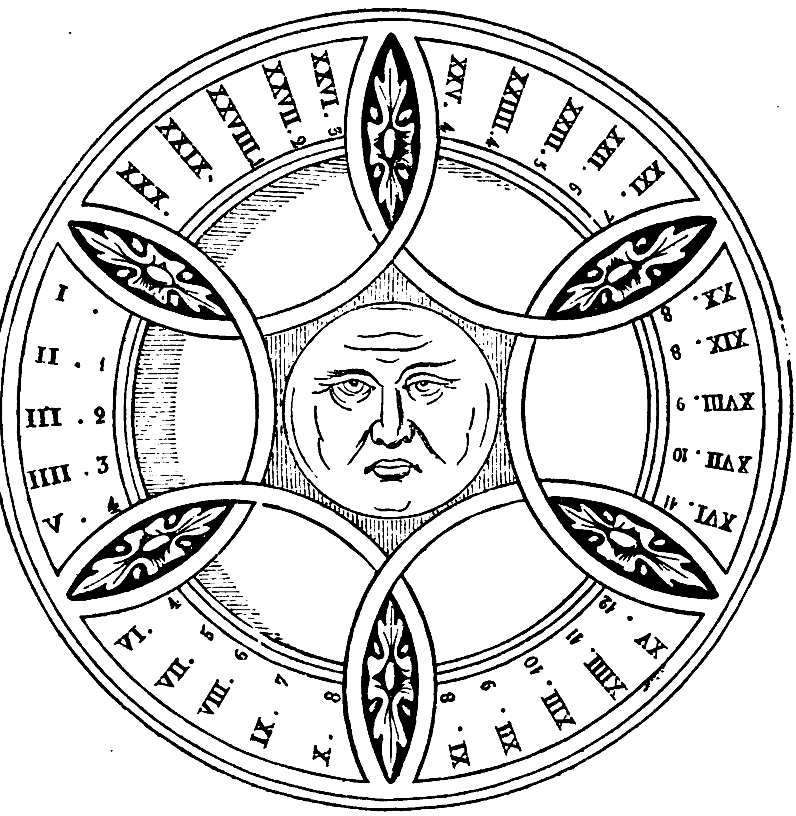
Luna quotidie quatuor punctis, sive crescens a sole longius abit, seu decrescens soli vicinior quam pridie fuerat redditur; singula autem signa decem punctos habent, id est, duas horas, sicut et superius A admonuimus; quinque puncti horam faciunt. Et ideo si vis scire in quo signo luna est, sume lunam quam volueris, utputa quintam, multiplica per quatuor, fiunt viginti; partire per decem, bis deni vies; duobus ergo signis quinta luna semper a sole distat. Item sume octavam lunam, multiplica per quatuor, fiunt triginta duo, partire per decem, ter deni tries,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XVII.

BRIDEF. RAMES. GLOSSÆ. — *Luna quotidie quatuor punctis sive crescens a sole longius abit, seu decre scens s^li vicinior, quam pridie fuerat redditur. Singula autem signa decem punctos habent, id est, duas horas, sicut et superius admonuimus.*

Luna quotidie quatuor punctis a sole elongatur, usque ad plenum orbem; et iterum eodem spatio ad solem quotidie redeundo appropinquat. Quos quatuor punctos dodrantem et semunciam Plinius Secundus, in naturali Historia, solet appellare. Sed quia hoc spatium temporis quo luna crescere aut decrescere perhibetur, quantæ et qualis mensuræ sit B non facile patet, apertis numerorum exemplis ape-



rire debemus. Horam igitur quartam notissimas portiones habere omnis calculator dubitare non debet. Dividitur aliquando in quatuor punctos, aliquando in quinque, aliquando in decem minuta, frequentissime in quadraginta momenta; dum autem minutissime, in sexaginta ostenta. Hæ tamen omnes partitiones inventæ sunt ab auctoribus ad inveniendos umbrarum transitus in horologio. Partito namque horologio in viginti quatuor spatia, juxta numerum viginti quatuor horarum, quibus sol universum lustrat mundum, addiderunt singularum horarum divisiones, ut facillime invenirent horarum transitum per motum ipsius umbræ in spatiis horologii. Dum ergo transiret umbra per quartam partem unius spatii, quod horam significat in horologio, punctum vocabant; ipse vero punctus continet decem momenta. Ad iiderunt etiam alterum punctum, dum umbra per quintam partem C horæ transcurrit, propter lunæ discursum, qui punctus octo momenta colligit, ex quibus punctis luna quotidie quatuor peragit, quinto in ipso remanente. Octo namque momenta, quinquies multiplicata, horam unam perficiunt. Momentum vero est quadragesima pars unius horæ. Ita namque voluerunt astrologi minutissimum siderum motum per umbras intelligere, ut quadragesimam partem unius horæ sentirent, dum umbram per quadragesimam partem in horologio ipsius spatii, quod unam horam significat, signifer transiret. N‹c hoc suffecerat eis, sed et minora addidere spatia, quæ vocantur ostenta. Unum enim momentum, ostentum semis comprehendit. Maxima D ergo spatia divisionum unius horæ puncta dicuntur; minima vero, ostenta, vel atomi. Sed, ut prædiximus punctorum duæ sunt mensuræ: una quidem quartam partem unius horæ, id est decem momenta; altera

et remanent duo; tribus ergo signis et duobus punctis, octava luna semper a sole dirimitur. Duos autem punctos sex partes intellige, id est, quantum sol in zodiaco sex diebus conficit itineris, punctus siquidem habet tres partes, quia signum quoque decem punctos, triginta autem habet partes. Item sume nonam decimam lunam, multiplica per quatuor, fiunt septuaginta sex; partire per decem, septies deni septais, et remanent sex; septem ergo signis et hora una, quod est dimidium signi, ac puncto, id est, tribus partibus, nona decima semper in itinere quo cœperat a sole digressa est. Et ne suspicio tibi forte argumenti fallentis incidat, quære ad diametrum cœli, quod quintam decimam lunam tenere nemo est

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

vero quintam continet, habens in se octo momenta. Minutum vero est maxima pars unius horæ; ostentum vero 60 pars horæ est, habens in se CCCLXXVI atomos. Una vero hora habet in se XXII atomos, et DLX. Ex his tamen partitionibus prædictis dua stantum ad hanc præsentem quæstionem, id est, ad lunæ discursum pertinere non dubium est, quinariam scilicet et quadragesimam. Quinaria namque ad solius lunæ cursum pertinet, cæteris partitionibus et solis et lunæ discursibus attributis. Quod ergo Plinius Secundus refert, lunam dodrantes et semuncias horarum aut oriri aut occidere tardius quotidie quam pridie fuerat in ortu aut in occasu, tanti spatium temporis tenet, hoc est XXX et unum momenta, et bisse unius momenti. Dodrans quippe in omni mensura tres quartas partes continet. Si ergo hora una quadraginta habet momenta, sequitur ut dodrans unius horæ triginta momenta contineat. Dum autem una hora in duodecim uncias ad similitudinem assis dividitur, duodecima ejus pars, quæ uncia vocari potest, in tribus momentis ac tertia unius momenti parte invenitur. Cujus unciæ dimidium est momentum, unum et dimidium momenti, et sexta pars unius momenti. Igitur prædictum spatium, id est, dodrans et semuncia, XXXI momenta, et duas tertias partes, id est, bessem sive bissen intra se colligit. Bes namque, ut Priscianus docet, pro des ponitur. Des vero nomen compositum est, dempto, scilicet vero triens a nomine, quod est triens una littera quidem assumpta. Hinc est *des* compositum, dempto triente, pro quo nomine ponimus *bes*. Sed prædictum spatium, quod a Plinio Secundo juxta naturalem lunæ cursum expressum est pro facilitate calculandi, Beda quatuor punctorum nomen et mensuram appellare curavit. Si quis vero vult dignoscere quanta differentia sit inter dodrantis et semunciæ spatium, et quatuor punctorum, sciat talem esse differentiam qualem inter triginta duo momenta, et triginta unum, et bisse unius momenti. Hæc autem differentia invenitur in tertia parte unius momenti. Quatuor igitur puncti superant dodrantem et semunciam, in tertia parte unius momenti; dodrantis vero et semunciæ ratio atque mensura ex duodenario numero facile comprehenditur. Sit enim, exempli causa, duodenarius numerus quasi uncia una: dividitur illa uncia in tres partes, tertia pars quaternarius est. Quaternarius enim ter ductus, in duodenarium crescit. Cujus tertiæ partis, id est quaternarii dimidium, binarius est; qui binarius, duodenarii sexta. Hinc ostenditur quod in omni mensura dimidium tertiæ sexta totius pars invenitur. Item ejusdem duodenarii numeri dodrans, novem sunt. Tantum enim in una hora dodrans tenet, quantum in duodenario novem. Alio modo: Hora quadraginta momenta habet, et unumquodque momentum quatuor habet trientes. Duodecima pars ipsorum quadraginta momentorum uncia vocatur. De triginta sex momentis accipe tria momenta, quia duodecima pars illorum est, et de quatuor momentis accipe unum trientem, id est, duodecimam partem illorum, et junge ipsum trientem cum tribus supradictis momentis, et erit tibi uncia. Et medietas unius unciæ, id est, momentum et dimidium, et medietas trientis, quæ vocatur sextans, id est, sexta pars momenti, semuncia vocantur. Ergo hora quadragesima, ut diximus, habet momenta; et unumquodque momentum tres trientes. Quadraginta enim ter, sive ter quadraginta, CXX sunt. Et ideo unum est, triens unius momenti, et centesima vicesima pars unius horæ. Prima igitur luna post solis occasum lucens, moratur super terram, spatio dodrantis et semuncia unius horæ. Luna secunda post solis occasum moratur super terram, lucendo hora et dimidia, et una uncia. Tertia lucens post solis occasum, moratur spatio duarum horarum, et tertiæ partis unius horæ, et semunciæ; quarta, tribus horis et duabus unciis; quinta, quatuor horis, excepta semuncia; sexta, quatuor horis et dodrante; septima, quinque horis et dimidia, et semuncia; octava, sex horis, et tertia parte unius horæ; nona, lucet septem horis, et una uncia et dimidia; decima, lucet octo horis, excepta una uncia; undecima, lucet octo horis, et bisse unius horæ, et semuncia; duodecima, lucet novem horis, et dimidia; tertiadecima, lucet decem horis, et quadrante et semuncia; quartadecima lucet undecim horis, et uncia; quintadecima lucet undecim horis, et decuncem et semunciam, id est, duodecim horis præter unam unciam et semunciam. Si vero hæc computatio secundum Bedam quatuor punctis quotidie succrescat, decimaquinta luna duodecim super terram horis lucere invenitur; ac per hoc apparet quantum distat inter Plinii Secundi supputationem, quæ per dodrantes et semuncias cumulatur, et Bedæ, quæ per quatuor punctos. Invenitur enim una uncia et semisse unius unciæ differentia. Plinium tamen secundum naturalem cursum esse secutum, dubitare non debemus; Bedam vero facilitatem computandi elegisse. Si igitur agnoscere cupis quantam unaquæque luna secundum Plinii Secundi computationem, a prima usque ad decimam quintam in nocte lucet, multiplica ejus ætatem quater. Et cum perspexeris quot punctos ipse quaternarius reddiderit numerus, tunc ex ipsis punctis tot tertias partes momenti subtrahe quot dies ætas lunæ habuerit. Verbi gratia, si fuerit V, quinque tertias partes momenti, id est momentum unum, et bisse unius momenti subtrahe; et si fuerit X, decem tertias partes momenti, id est, tria momenta, et tertiam partem unius momenti, subtrahe. Si fuerit XV, quindecim tertias partes momenti, id est, quinque momenta, subtrahe. Ipsa vero quinque momenta, unam unciam et dimidiam reddunt hoc modo: Tria momenta et tertia pars unius momenti unciam faciunt. Unum igitur momentum et dimidium, et sexta pars unius momenti, dimidiam unciam complent.

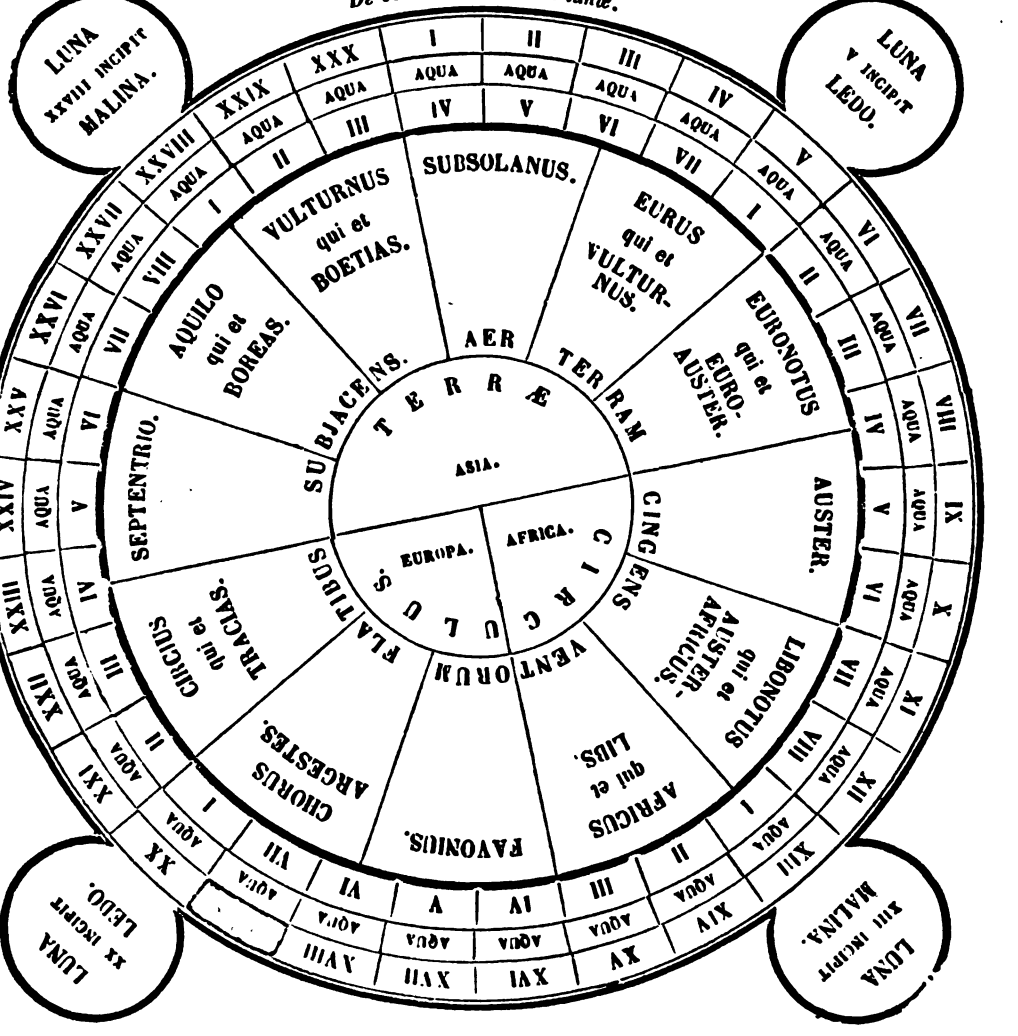
Hæc igitur ratio quam superius de cursu lunæ ostendimus, per omnia accessibus atque recessibus maris convenire manifestum est. Maris enim recessus atque accessus, malinæ etiam et ledon naturali sequentia lunarem cursum observant. Hinc est ut sicut luna per signa cursum suum peragit, et circa terram quotidiano ambitu revolvitur, ita maris accessus quotidianus et recessus ejusdem spatiis tardius temporis aut ad terram accedit, aut a terra recedit. Et sicut luna, ut prædiximus, dodrante et semuncia, vel quatuor punctis tardius (verbi gratia) hodie quam heri orta est, aut post solis occasum supra terras moratur, similiter accessus maris aut recessus eodem spatio tardius hodie quam heri fuerat comprehenditur. Sicut enim animal ad se trahit spiritum, sic luna mare. Qui, scilicet æstus Oceani quotidie bis affluere, et scilicet bis remeare, id est,

qui dubitet, multiplica quindecim per quatuor, fiunt sexaginta; partire per decem, sexies deni sexais, sex enim signis duodecim luna semper, i l e.t, dimidio sphæræ cœlestis a sole discernitur, sive ante, seu retro respexeris. Denique orbem lunæ, quoties plenissimus est, contra solem cernis oppositum, humilem videlicet sole sublimi, et sublimem humili, quia A nimirum cum sole æstivum tenente circulum plena est, ipsa tenet brumalem; cum sole devexo in brumalem plena est, ipsam solstitiali scandere circulo nox longissima prodit; at cum iste æquinoctium in plenilunio, tum illa alterum servat, et quot partibus sol æquinoctium, vel solstitium, quod nuperrime lustraverat transiit, totidem partibus luna plena, ve-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

bis accedere. Inter diem et noctem unius semper horæ dodrante, scilicet transmisso et semuncia, id est, momenta triginta, unumque momentum, et dimidium, et sexta pars momenti. Transmissa, id est, transacta, ad similitudinem lunæ videtur. Ejusque, scilicet Oceani. Omnes cursus, id est, contractus. *In lædones.* Latinus sermo, id est, læsa unda. Restringitur enim et repercutitur unda, quia non di-

De concordia maris et lunæ.



mittitur tantum ire per terras, quantum malina. Malina, quasi major luna dicta, quod in ea et ipsa luna et æstus maris plus ferveat quam in lædone. Lædon enim dicta quasi læsa unda, quod in ea minus et luna et æstus Oceani fervescat. Malina et lædon lunarem mensem inter se dividunt in quatuor partes æquales. Illa namque malina, in qua prima luna invenitur, septem diebus et novem horis perseverat, et a vigesima octava inchoat, et usque ad quintam lunam extenditur. Sequitur lædon a quinta usque duodecimam permanens, septem similiter diebus et novem horis perdurat. Hinc, id est, decima tertia luna, malina secunda inchoat, in qua plenilunium ostenditur, in decima nona luna terminatur: eodem B dierum numero, et horarum permanere perhibetur, id est, in septem diebus et novem horis. Iterum lædon a vigesima luna incipiens, vigesima septima finitur prædicto numero septem dierum et horarum novem cursum suum peragit. Habes, ut puto, lunarem mensem, inter malinas et lædones in æquas partes divisum. Æstus, id est, occursiones. Sed lædon, id est, minor æstus inchoans, id est, dum inchoat a quinta et vigesima luna, duæ enim sunt lædones. Quot horis, id est, septem accurrit, tot et recurrit, scilicet retrorsum. Lædon incipit a quinta luna, et permanet usque in XI et XII horis, ex duodecima luna, quia in unaquaque lædone et malina septem dies et duodecim horæ continentur.

æquinoctium, vel solstitium, quod contra est, paret esse transgressa.

CAPUT XVIII.

De lunæ discursu si quis signa ignorat.

Quod si quis, signorum nescius, lunares tamen cursus agnoscendi cupidus est, noverit et ipse solem quotidie partem unam zodiaci sui complere; neque enim aliud partes zodiaci, quam quotidianos solis in cœlo debemus sentire progressus; lunam vero quotidie XIII partes ejusdem zodiaci conficere, id est,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Luna quotidie quatuor punctis sive crescens longius a sole abit, seu decrescens, soli vicinior quam pridie fuerat, redditur, etc. Cum enim luna quatuor punctis tantum, id est, duodecim partibus quotidie a sole elongetur, et cum singula signa decem punctos, id est, triginta partes habeant, necesse est ut unumquodque eorum signorum non minus quam in duobus diebus et dimidio percurrat Quatuor enim punctos tantum, id est, duodecim partes in elongatione sua a sole quotidie facit, et ideo, in quantum pertinet ad illam elongationem, in duobus diebus et dimidia, decem punctos, id est, unum signum percurrit; in quantum vera ad suum inter pertinet, quo quotidie tredecim partes in signifero peragit, unumquodque signum in binis diebus et senis horis, et bisse unius horæ perlabitur. Et ideo illud iter quod facit in suo integro itinere per viginti septem dies et octo horas, non potest facere in elongatione sua a sole, nisi per triginta dies. *Decem punctos habent, id est, duas horas.* Nunc de æquinoctialibus horis dicit. In duabus enim horis movetur unum signum, cum totum signiferum in viginti quatuor moveatur, sicut superius admonuimus, scilicet in 14 capitulo, ubi dixit: Non possunt oriri, occidere, vel de loco in locum moveri, nisi in spatio duarum horarum. *Horum faciunt;* scilicet secundum lunæ computum. *Denique orbem lunæ quoties plenissimus est, contra solem cernis oppositum, humilem videlicet soli sublimi, et sublimem humili.*

Denique orbem lunæ, id est, pleni unium. Si fuerit plenilunium in solstitio æstivo, ubi sol in quarta parte Cancri fit, erit ipsa nocte luna plena in quarta parte Capricorni, ubi solstitium brumale fit. Et quandiu sol tenuerit æstivum circulum, ubi longiores dies fiunt, erit sol sublimis, et luna humilis. Cum autem sol ad brumalem partem deflectitur, fit luna plena sublimis, et sol humilis, tunc enim longiores noctes fiunt. Et si fuerit plenilunium in æquinoctio vernali, ubi sol in quarta parte Arietis fit, erit ipsa nocte plenilunium in quarta parte Libræ, ubi æquinoctium autumnale fit.

Et quot partibus transierit sol æquinoctium vel solstitium, quod nuperrime lustraverat, tot partibus transit ipsa nocte plenilunium in æquinoctio vel solstitio. Verbi gratia, si fuerit sol in decima parte Arietis, id est, in sexta parte post æquinoctium vernale, quando sublimis est sol, humilis est luna; sol et quando sublimis est luna, humilis; quantum sol elongaverit ab æstivo solstitio, tantum luna quinta decima ab alio circulo cominus.

Luna prima quot punctis lucet.		*Luna prima quod partibus distat a sole.*		
Luna I.	4.	*Luna* α	12.	*Aries.*
II.	8.	β	24.	*Aries.*
III.	12.	γ	36.	*Taurus.*
IV.	16.	δ	48.	*Taurus.*
V.	20.	ε	60.	*Taurus.*
VI.	24.	ς	72.	*Gemini.*
VII.	28.	ζ	84.	*Gemini.*
VIII.	32.	η	96.	*Cancer.*
IX.	36	θ	108.	*Cancer.*
X.	40.	ι	120.	*Cancer.*
XI.	44.	ια	132.	*Leo.*
XII.	48.	ιβ	144.	*Leo.*
XIII.	52.	ιγ	156.	*Virgo.*
XIV.	56.	ιδ	168.	*Virgo.*
XV.	60.	ιε	180.	*Virgo.*
XVI.	56.	ις	192.	*Libra.*
XVII.	52.	ιζ	204.	*Libra.*
XVIII.	48.	ιη	216.	*Scorpius.*
XIX.	44.	ιθ	228.	*Scorpius.*
XX.	40.	κ	240.	*Scorpius.*
XXI.	36.	κα	252.	*Sagittarius.*
XXII.	32.	κβ	264.	*Sagittarius.*
XXIII.	28.	κγ	276.	*Capricorn.*
XXIV.	24.	κδ	288.	*Capricorn.*
XXV.	20.	κε	300.	*Capricorn.*
XXVI.	16.	κς	312.	*Aquarius.*
XVII.	12.	κζ	324.	*Aquarius.*
XXVIII.	8.	κη	336.	*Pisces.*
XXIX.	4.	κθ	348	*Pisces.*
XXX.			360.	*Pisces.*

Sume trigesimam *lunam, quæ tunc fit tertio Kalend. Febr. multiplica per quatuor, fiunt* CXX. *Partire per decem. Duodecies deni, centies*, id est, centum viginti. *Illa cœli parte*, scilicet in illa parte ubi in coitu sunt sol et luna. Illam enim partem coitus, semper trigesima luna tenet Quam partem, id est, illum punctum cœli, ubi nunc est simul cum trigesima luna, non potest sol obtinere, nisi transactis duodecim mensibus, id est, toto anni circulo. *Lunam trigesimam*, scilicet Januarii vel cujuscunque mensis currit. *Quam duodecim mensibus exactis, id est, toto anni circulo* transmisso, id est, CCCLX diebus expletis. Quinque autem dies et quadrantem non comprehendit, dum dixit unumquodque signum habere decem punctos tantum, id est triginta partes. Et quamvis hic non computentur, complet tamen sol etiam in ipsis annum suum, et habet unumquodque signum triginta partes, et præter hoc decem horas et semis. Ipsa est enim pars eadem, in qua et nunc conversatus, lunam suo recuperat in coitu. *Ipsa est enim pars eadem*, id est, trigesima. Quod enim dicit *ipsa est pars eadem*, ad trigesimam partem illarum triginta partium pertinet, quas luna a prima usque ad trigesimam ad consequendum solem in signifero peragit. Luna enim in viginti novem diebus et dimidia ad coitum venit, et ideo consuete dicimus in triginta diebus ad coitum venire, non tamen naturaliter, sed in viginti novem diebus et dimidia naturaliter ad coitum venit. *In qua et nunc conversatus*, scilicet sol pro conversans, *lunam suo recuperat in coitu*, in fine enim trigesimæ lunæ, et capite primæ, sunt sol et luna in uno coitu semper.

JOANNIS NOVIOM. SCHOLIA. — *Partire per decem, ter deni tries.* Passim in his formis multiplicationum postrema vox numeri, quæ id quod ex multiplicatione provenit explicat, corrupta est: quod sive Britannico idiomate, sive librariorum incuria commissum sit, sive, quod supra dixit, sic a pueris proferri solere, nescio; verum quia constanter hoc factum invenimus, quid voculæ illæ significent, e regione posui in margine. Notandum autem est, quod in his computationibus loquendi forma ea utitur quam usurpant arithmetici in dividendo, nam quotientem (sic enim vocant denominantem) multiplicant per divisorem, veluti si quinquaginta dividam per *V. V*, inquam, continent quinquaginta decies; deinde quinquies X, efficiunt quinquaginta, superest igitur nihil; hac enim forma explorant an aliquid supersit facta distributione.

CAPUT XVIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Quæ ut manifestiora cuilibet etiam tardioris ingenii reddantur.* Quæ scilicet prædicta aut manifestiora cuilibet, id est, cuicunque. *Quantum.* scilicet desiderium. *Ea*, scilicet luna. *Distinctius*, id est, apertius.

punctos quatuor, et unam partem; et quia illa XIII partes complente sol unam complet, inde fieri ut, sicut supra docuimus, non plus quotidiano progressu a sole, quam quaternis punctis, hoc est, duodenis partibus, elongetur. Ponat ergo lunam ubilibet computare voluerit, utpote in Kal. Januarias primam: hæc ubi prima noctem diemque transegerit, illum cœli locum tenet, quem sol XIII mensis ejusdem die completo. Ubi secunda est, multiplica duo per quatuor, fiunt octo. Item ut de punctis ad partes pervenias, multiplica VIII per III, fiunt XXIIII. Illam ergo cœli partem tenet luna II in IIII Nonas Januarias, quam sol viginti quatuor ab hinc die confecto. Ubi tertia est, multiplica III per quatuor, fiunt XII, partire per decem, decies asse decus, et remanent duo puncti, id est, VI partes; illam ergo cœli partem tenet luna III quam sol mense toto et diebus VI post tertium Nonas Januarias exactis, id est, VI post tertium Nonas Februarias die consummato. Ubi quarta est, multiplica hæc per IIII, fiunt XVI, partire per decem, decies asse decus, et remanent VI puncti, id est, partes X et VIII. Illam igitur cœli partem tenet luna quarta, quam sol mense expleto ac X et VIII diebus post pridie Nonas Januarias. Ubi quinta est, multiplica V per IIII, fiunt XX, partire per decem, bis deni vies; duobus ergo mensibus expletis, adveniet sol partem cœli quam luna quinta tenet, id est, die Nonarum Martiarum. Ubi octava est VI Idus Januarias, multiplica VIII per IIII, fiunt XXXII, partire per decem, ter deni tries, et remanent duo puncti, id est, VI partes cœli, illam partem cœli tenet luna VIII in VI Iduum Januariarum die quam sol aditurus est post tres ab hinc menses, et dies VI, id est, VI die post VI Idus Apriles. Ubi XIX est XIIII Kalendas Februarias, multiplica per IIII, fiunt LXXVI, partire per decem, septies deni septais, et remanent VI, multiplica hæc per III, fiunt X et VIII. Illam partem cœli circumvolat luna XIX in XIIII Kal. Februarias, quam sol post VII ab hinc menses ac dies X et VIII, id est, XVIII die post XIIII Kalend. Septemb., qui est VIII Iduum Septemb. dies. Et ne scrupulus tibi forte argumenti fallentis incidat, proba ad diametrum anni, quod XV tenere lunam rarus qui nesciat, multiplica XV per IIII, fiunt LX, partire per decem, sexies seni sexais; VI enim mensibus exactis, id est, medio circuitus anni confecto itinere, sol ingreditur partem cœli qua luna XV circumfertur. Et quia tunc XV Jan. dies est, nimirum illam partem sol XV die Julii mensis adibit. Et ut ad summum veniamus, sume XXX lunam, quæ tunc fit III Kal. Feb., multiplica per IIII, fiunt CXX; partire per decem, duodecies deni centum vies, illa cœli parte luna XXX currit, quam XII mensibus exactis, id est, toto anni circulo transacto, est sol obtenturus. Ipsa est enim pars eadem in qua et nunc conversatus lunam suo receperat in coitu. Quæ ut manifestiora cuilibet etiam tardioris ingenii reddantur, per singulas lunæ ætates quantum ea distet a sole distinctius adnotare curavimus. Prima ergo luna ubi suam perfecerit ætatem, elongatur a sole spatio dierum XII, secunda spatio dierum XXIIII, tertia spatio mensis unius et dierum sex, quarta spatio mensis unius et dierum decem et octo, quinta spatio mensium duorum, sexta spatio mensium II et dierum duodecim, septima spatio mensium II et dierum XXIIII, octava spatio mensium trium et dierum sex, nona spatio mensium III et dierum XVIII, decima spatio mensium quatuor, undecima spatio mensium quatuor et dierum duodecim, duodecima spatio mensium quatuor et dierum viginti

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Prima ergo luna, ubi suam perfecerit ætatem. Divide lunam primam in quatuor punctos, et quatuor punctos in tres partes, et fiunt duodecim. Duodecim enim partibus distat luna prima a sole. *Elongatur a sole spatio*, id est, in quatuor punctos, *dierum duodecim;* id est, tantum elongatur a sole cursu suo per unum diem, quantum spatii sol peragit infra duodecim dies. Iter elongationis ejus a sole quæritur hic, non suum iter integrum duodecim partes facit quotidie in elongatione sua a sole, et tredecim in suo integro itinere. Et ideo illud iter quod facit in suo integro itinere, per viginti septem dies et octo horas, non potest facere in elongatione sua a sole, nisi per triginta dies, minus enim iter quæritur in elongatione quam in progressione. *Secunda*, scilicet luna; *spatio dierum viginti quatuor*, id est, octo punctos. *Tertia spatio mensis unius*, id est, decem punctis, *et dierum* sex, id est, duobus punctis. *Triginta spatio mensium duodecim*, id est, centum viginti punctos. Illud enim iter facit luna in triginta diebus, quod facit sol in uno anno, id est, CCCLX diebus. Quinque enim dies et quadrantem, qui ex decem semis horis quæ supersunt, unicuique mensi efficiuntur, non computant auctores, quia longum erat eis computare; in quibus tamen et si non computentur, perficit sol cursum suum, id est, suum annum luna. Et sicut diximus, illud iter quod facit sol in CCCLXV diebus et sex horis, percurrit secundum istam computationem in triginta diebus, etiam naturaliter in viginti novem diebus et dimidia. Triginta enim dierum tantum computantur isti menses, dum unumquodque signum in eis triginta partes et decem punctos habeat. Triginta enim partes, id est decem puncti, triginta dies tantum faciunt. Et ideo in duodecim mensibus secundum istam computationem, non nisi CCCLX dies. Naturaliter tamen unusquisque mensis habet triginta dies et decem semis horas; et ideo naturaliter duodecim menses habent CCCLXV dies, et sex horas. Currit autem in viginti quatuor horis luna tredecim partes, et octo horis, et quatuor momenta et atomum. Luna quotidie, ni fallor, transit per zodiacum tredecim dies et octo horas, ac bisse unius horæ, et insuper tertiam partem unius minuti, et restat adhuc de CCCLXV diebus et quadrante unum minutum. Vicies septies tredecim, CCCLI diem reddunt. Vicies septies octo horæ novem dies reddunt. Ipsæ octo horæ in quibus luna post viginti septem dies moratur, tres dies et octo horas capiunt. Restant de CCCLXV diebus horæ viginti duæ, id est, minuta CCXX. Da unicuique de viginti septem diebus octo minuta, restant solummodo quatuor minuta. Lege glossam superius scriptam, de duobus supradictis argumentis, id est, de 18 et 17, cujus initium est: Si nosse desideras quot partibus distat luna a sole, multiplica ætatem ejus quotacunque fuerit quater, etc., usque in decima quinta parte Geminorum moratur eo die luna. Et in capitulo 21, cujus initium est: In quo signo luna moretur quotidie, vel quot partibus a sole per singulos dies elongetur, usque quod inter defectam et renascentem sit lunam, quia de his duobus argumentis subtilissime loquitur.

quatuor, tertia decima spatio mensium V et dierum sex, quarta decima spatio mensium V et dierum XVIII, quinta decima spatio mensium VI, decima sexta spatio mensium VI et dierum duodecim, decima septima spatio mensium sex et dierum viginti quatuor, decima octava spatio mensium septem et dierum sex, decima nona spatio mensium VII et dierum XVIII, vigesima spatio mensium octo, vigesima prima spatio mensium octo et dierum duodecim, vigesima secunda spatio mensium octo et dierum viginti quatuor, vigesima tertia spatio mensium IX et dierum sex, vigesima quarta spatio mensium novem, et dierum decem et octo, vigesima quinta spatio mensium X, vigesima sexta spatio mensium X et dierum duodecim, vigesima septima spatio mensium X et dierum viginti quatuor, vigesima octava spatio mensium undecim et dierum VI, vigesima nona spatio mensium undecim, et dierum XVIII, tricesima spatio mensium duodecim.

CAPUT XIX.

De eodem si qui computare non didicerunt.

Si quis vero etiam calculandi minus idoneus lunaris tamen circuitus existit curiosus, et huic ad capacitatem ingenioli sui commodamus argumentum, quo id quod quærit inveniat : siquidem totam annalis circuitus seriem, quæ duodecim mensibus continetur, alphabetis distinximus, ita duntaxat, ut primus et secundus ordo vicenos et septenos dies, tertius autem uno amplius complectatur, illo videlicet qui de tertio repetitis VIII horis superfluis accrescit. Et ut diebus quos signare volebamus litteræ sufficerent, non singulis has diebus, sed alternis apposuimus, atque ideo non ultra *o* litteram alphabetum tangere opus erat. Præposuimus eidem operi paginam regularem, quæ X et IX alphabeta hujusmodi a diversis literis inchoantia, totidem annorum circuli decennovenalis caperet, simul et mensium singulorum signorumque

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XIX.

BRID RAMES. GLOSSÆ. — *Siquidem totam annalis circuitus seriem accrescit.* Luna moratur in uno quoque signo duobus diebus, et sex horis et bisse, id est, duas tertias partes unius horæ. Bisse ergo repetitæ duodecies efficiuntur octo horæ in anno, ex quibus octo horis per tres annos crescit dies unus. Sed tamen ille dies non invenitur in pagina regulari, quamvis in annali inveniatur locus vacuus inter *o* et *a* in tertio loco. De sex vero horis crescit in quarto signo, et propterea quartum signum multiplicatur semper ter. Has, scilicet litteras. Sed alternis apposuimus, id est, intervalla fecimus ibi, unam scilicet in ea relinquendo vacuam. Plures enim dies sunt in circuitu lunæ in alphabetis, quia non singulis diebus apposuimus eidem operi, id est, annali libello. Quot enim litteras capit, tot etiam annos comprehendit.

De pagina regulari.

Quare non invenitur locus vacuus inter *o* et *a* tertia vice in regulari, sicut invenitur in annali serie? Ideo non invenitur, quia viginti septem diebus et octo horis luna zodiacum percurrit, et littera uniuscujusque diei, vel locus vacuus in pagina regulari est, et idem alphabetum tredecies computatur in uno anno. Et si locus vacuus fuisset, viginti octo dies invenirentur in unoquoque circuitu, et hinc maximus crevisset error, si inter *o* et *a* locus fuisset vacuus. Item quæritur quomodo in pagina regulari invenitur illud sidus, quod per locum vacuum inter *o* et *a* significatur in annali serie in tertio circuitu, cum nullus locus vacuus in illa pagina invenitur? Ad hoc breviter respondere possumus, quod inter *o* et *a* illud sidus cognoscitur similitudine bissexti, cui nullus locus est vacuus in annali serie, sed inseritur inter duos dies solares, id est inter septimum et sextum Kalend. Mart., in loco VI Kalend. Mart. Item quæritur quare quartum sidus in alphabeto semper ter scriptum invenitur in pagina regulari? Et ad hoc respondere possumus quod ideo ter scribitur unum sidus, propter integrum diem, qui de sex horis quater repetitis unicuique sideri nascitur. Ibi igitur sideri in quo tunc luna moratur ille dies deputatur, id est, quarto semper sideri. Item quæritur utrum tres dies computantur in aliquo signo, quod ter scriptum non est in pagina regulari. Computatur utique in tertio circuitu lunari, ubi est locus vacuus inter *o* et *a* in annali serie. Item quæritur utrum computantur quatuor dies in signo. Utique computantur, quando ter scribitur unum signum propter sex horas suprascriptas. Et illi sideri computatur ille dies qui nascitur de bisse, id est, de octo horis tertio repetitis. Scrutare septimum et octavum annum et decimum sextum, et decimum septimum, et decimum octavum. Item quæritur quare unum alphabetum tredecies in annali serie scribitur in uno anno, sed tredecim vicibus non iteratur unum alphabetum? Sic etiam illud solvitur, quod propter numerum solarium dierum, quibus sol signiferum circuit, unum alphabetum tredecies iterat in annali serie, hoc est, in CCCLXV diebus et quadrante. Viginti septem vero diebus et octo horis, sicut supra diximus, signiferum circumvolat. Ideo non est necesse ut idem alphabetum iteretur ad significandos eosdem dies, ut eadem signa monstrentur. Item quæritur quare non ab *a* inchoat alphabetum uniuscujusque anni in pagina regulari Sic solvitur : Si ab *a* semper inchoasset, Arietis sidus significaretur semper, et illo sidere in quo luna moratur in primo anno decennovenalis circuli, quando est nona luna in Kalend. Januarii, sub eodem sidere ponitur *a*, id est, sub Ariete; et in eodem sidere in quo luna moratur in secundo anno supradicti circuli, quando est vigesima luna in Kalend. Januarii, id est, Virginis signo, sub quo inscribitur *a*, sic et reliqua. Item quæritur quare Aries inscribitur in fine anni, et in principio ejusdem? Hoc item ideo agitur, quia in extrema parte Arietis luna pervolat, quando est nona luna in Kalend. Januarii. Item repetitis octo horis, quia luna moratur in unoquoque signo duobus diebus et sex horis, et bisse, id est duabus partibus unius horæ. Bisse ergo repetitis duodecies efficiuntur octo horæ in anno. Ex quibus octo horis per tres annos crescit unus dies. Sed tamen illa dies non invenitur in pagina regulari, quamvis in annali invenitur locus vacuus inter *o* et *a* in tertio loco. De sex vero horis crescit dies in quarto signo, et propterea quartum signum multiplicatur semper ter. Itemque, si vis invenire in quo loco debent triplicari signa, dicito quia zodiacum circulum viginti septem diebus et octo horis perlustrat. Qui ternarius quarta pars est duodenarii. Omissis, id est, octo horis, quæ per ternos annos increscendo diem integrum efficiunt, propterea in quarto loco triplicari debent signa.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Incipit Beda hoc loco aperire usum tabularum quæ in principio operis summa diligentia positæ sunt, et primum sextæ, quam signavimus, nota F; dedimus autem operam ut exemplar vetustissimum, ac accuratissime in his tabellis pictum, ad litteram imitaremur, nisi quo loco ex vetustate consumptis occurrendum fuit, seu ubi Græci characteres pro illo sæculo male erant scripti. Quod si ex hac Bedæ explicatione usum deprehendere nequis, consule ea quæ ibi breviter apposuimus singulis indicibus.

vocabula duodecim, quæ hoc ordine disposita est, juxta numerum dierum quibus luna zodiacum pervolat: XXVII lineas habet in longitudine, nominibus signorum ante, nominibus vero mensium retro adnotatas, ut qui signorum imperitus est ex mensium tamen notitia possit invenire quod quærit; X vero et IX habet in latitudine lineas quæ ordinem decennovenalis circuli supra adnotato annorum numero præmonstret. Cum igitur anno quolibet diem quemlibet quo in signo vel cujus mensis in partibus lunam habeat scire volueris, aperto Codice nota litteram, quæ eidem sit præposita diei, et recurrens ad regularem paginam, in qua litterarum est distincta congeries, eodemque statim anno ex titulo frontis invento, illam quam quærebas litteram ejusdem diei invenies, atque ante ac retro inspiciens, quod signum quemve mensem e regione habeat adnotabis. Ponamus aliquod quod ad cætera, lector, convalescat exemplum. Quæris ubi sit luna, verbi gratia, in Cal. Aprilis anno VI circuli decennovenalis: aperi Codicem, quære diem Calendarum memoratarum, invenies *e* litteram præscriptam; recurre ad paginam regularem, videbis annum VI, perspecto ejus alphabeto, *e* litteram reperies, circumfer oculos ad latera, hinc geminorum extrema, illinc Junii mensis initia deprehendes esse notata. Et sive eruditus, sive simplex es lector, palam te quod cupiebas investigasse lætaberis. Insuper et toto illo anno quibuscunque diebus *e* litteram videris adscriptam, sive crescentem, seu decrescentem, in iisdem cœli partibus lunam noveris esse conversatam. Non enim in hoc argumento, in detrimento an cremento suæ lucis, in adverso an in coitu solis sit posita luna requiris, sed et si hoc scire desideras, aderit argumentum vetusta Ægyptiorum observatione traditum.

CAPUT XX.

Quota sit luna in Calendas quasque.

Primo decennovenalis circuli anno, in quo nullæ sunt epactæ in Calendas Januarias nona est luna, in Calendas Februarias decima, in Calendas Martias VIIII, in Calendas Apriles X, in Calendas Maias XI, in Calendas Junias XII, in Calendas Julias XIII, in Calendas Augustas XIIII, in Calendas Septembres XV, in Calendas Octobres XVI, in Calendas Novembres XVII, in Calendas Decembres XVIII. Hos tibi numeros pro regularibus singulorum mensium sume, quibus annuas addens epactas, luna quota sit per Calendas quasque sine errore reperies. Si enim vis scire quota sit luna in Calendas Januarias anno secundo circuli decennovenalis, tene IX regulares, adde epactas XI, fiunt XX, vigesima est luna. Si vis scire quota est luna in Calendas Junias anno tertio, tene regulares XII, adde epactas anni illius XXII, fiunt XXXIIII; tolle XXX, remanent IIII, quarta est luna in Calendas memoratas. Quod si quis objecerit vel hujus, vel præcedentis argumenti alicubi ordinem vacillare, doceat ipse in hujusmodi quæstionibus indagandis veracius et compendiosius argumentum, et nos libenter

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XX.

Brid. Rames. Glossæ.— *Quota sit luna in Kalendas quasque.* Quasi diceret, Quota sit luna initians Kalendas quasque. *In quo*, scilicet anno, *nullæ sunt epactæ*, quia non apponuntur, quoniam tunc hoc est in XI Kalend. April., ubi est sedes epactarum trigesima est luna. Uteris ergo illo anno luna quota sit in Kalendis uniuscujusque mensis; in cæteris vero annis epactas habebis, et hos regulares, semperque ad lunam quærendam in Kalendis. Isti enim regulares, secundum Ægyptios, apponuntur in Kalend. Januarii, id est, quando trigesima est luna in XI Kal. April., unde epactæ accipiuntur. Ipso enim anno nullæ sunt epactæ, quia ultra triginta non ascendit luna; sed quot regulares habet unusquisque mensis, totam lunam habebit ipso anno. Epactæ autem accipiuntur ab XI Kalend. April., quia est post XII Kalend. April., ubi sol fuit creatus, et ubi æquinoctium vernale est, et terminus paschalis; ideoque invenerunt auctores ut inde sumerentur epactæ ad lunam inveniendam. Quota enim fuerit luna in XI Kalend. April., tot epactæ erunt in ipso anno usque Kalend. Septemb.; et qualiscunque epacta fuerit in Kalend. Sept. mutata, talis erit luna in XI Kalen. April. in sequenti tempore. *Primo decennovenalis circuli anno, in quo nullæ sunt epactæ in Kal. Januar. nona est luna;* secundum Romanos, inchoat. *Hos tibi numeros*, scilicet lunæ. *Quibus*, scilicet regularibus. *Tolle triginta, remanent quatuor.* Quare triginta? Quia ultra triginta non ascendit ætas lunæ. Si autem juxta hoc quod nos supra docuimus a Januario principium argumenti sumere mavis, eodem ordine luna in Kalen. Decemb. septimo incurrit, quæ juxta argumentum sexto fieri debuisse putabatur. December habet regulares secundum Romanos octodecim, cum his adde more Romanor. epactas XVIII, fiunt simul XXXVI. Abjectis triginta, remanent sex. Si vero in ipsis Kal. Decemb. sextam computaveris lunam, non occurret in Kalend. Januarii nona, sed octava; ideoque necesse est illam in Kal. Decemb. septimam computare, quam sextam. Item anno 11, quia luna embolismi pridie Non. Decemb. accenditur, facit lunam in Kal. Mart. vigesimam octavam esse, cum hanc ratio argumenti vigesimam nonam tunc existere doceat. Luna quoque hoc anno in Kal. Mart. secundum epactarum seriem vigesima nona esse debuit, sed propter embolismum vigesima octava occurrit, excepto bissextili anno. Si enim hoc anno bissextus fuerit, tunc in Kal. Mart. vigesima nona secundum lectionem, et secundum anni illius calculationem, proveniet. Quæ etiam Februarii est luna, et finitur sexto Non. Mart. trigesima propter bissextum, qui semper lunam Februarii trigesimam computari cogit. Non autem transitorie commemorandum quod hoc argumentum a Septembrio quidam incipiant. Quamvis enim Ægyptii et Romani diverse ponant regulares, diverseque annum incipiant, tamen eadem luna invenitur et apud Ægyptios et apud Romanos, in Kal. Septemb. et in Kalend. omnium mensium, id est, primo Ægyptiorum, et penultimo Romanorum, nisi tantum in decimo nono anno ubi saltus fit. Illas enim epactas habent Ægyptii in Kalend. Septemb. quas Romani habent in Kalend. Januar. Illi enim a Septembr. incipiunt annum, ibique mutant epactas; et Romani similiter a Januario inchoant annum, et ibi mutant epactas, et epactæ faciunt illam convenientiam.

Joan. Nov. Scholia.— *Hoc autem præcedens quod commemoravimus argumentum.* Horum annalium fragmentum invenimus apud Bedam circulorum decennovenalium, ab anno 532 solutis, usque ad 1025, quem ipse (ut ex hac temporis ratione constat) altius repetiit, et longius produxit. Verum in exemplari scripto quod deerat, tum a principio tum a fine, usque ad 1600 produximus ex astrorum computationibus, ut posteris quoque hæc computatio prodesse queat; atque ad postremum libri posuimus, quo loco plura quæ ad hoc caput intelligendum rectius valent, vide.

ter gratanterque accipiemus. Hoc autem præcedens argumentum quod commemoravimus argumentum, et nonnullis ad transcribendum jam dedimus, et in principiis hujus nostri opusculi præfigendum esse censemus. Porro præsens argumentum quod de luna Calendarum quærenda posuimus, hoc tantum loco commemorasse et docuisse sufficiat. Nam cognita quota sit in Calendas luna, facile etiam cæteris cujusque mensis diebus qua sit ætate, cantato ipso mense et concurrentibus digitis, apparebit. Sunt autem anni tres circuli decennovenalis, in quibus idem argumentum stabilitatem sui tenoris conservare nequeat: octavus videlicet, undecimus, et nonus decimus, cui causam notandi varia facit ac dispersa per annum embolismorum insertio. Siquidem anno octavo luna Calendarum Maiarum juxta rationem quidem argumenti XXVIII computatur, sed propter embolismum, qui in Martio mense inseritur, XXVII probatur existere. Item in Calendas Julias juxta argumentum XXX fieri potuit luna, sed propter adjectionem diei quem superfluitas embolismi attulerat, fit XXIX. Item anno XI, quia luna embolismi pridie Nonas Decembres accenditur, facit lunam in Calendas Martias vigesimam esse et octavam, cum hanc ratio argumenti XXIX tunc existere doceat. Item anno XIX, quia luna embolismi tertio die Nonarum Martiarum incipit, cogit lunam in Calendas Maias XXVIII computari cum XXIX secundum argumenti calculationem canatur, quo etiam anno ratio saltus lunaris, de quo in sequentibus dicemus, fidem ejusdem argumenti impugnat. Si enim ipsum argumentum juxta Ægyptios a Septembri mense, ubi principium est anni eorum, inchoaveris, necesse est ut luna Julii mensis eo anno XXIX dies ut nunquam alias habeat, uno, videlicet ratione saltus, amisso, et ob id luna Calendarum Augustarum tertia reddatur, quæ juxta argumenti regulam secunda computabatur. Si vero, juxta hoc quod nos supra docuimus, a Januario principium argumenti sumere mavis, eodem ordine luna in Calendas Decembres VII incurrit, quæ juxta argumentum sexta fieri debuisse putabatur, quia nimirum luna Novembris mensis unam amittit diem, et pro XXX consuetis XXIX solum diebus cogitur esse contenta. Quæ profecto omnia melius colloquendo quam scribendo docentur. Non autem transitorie commemorandum quod hoc argumentum a Septembri quidam incipiunt, ponentes eidem Septembri regulares V, Octobri V, Novembri VII, Decembri VII, et cætera, ut supra nos posuimus: quod ob auctoritatem Ægyptiorum rationabiliter prorsus agunt, ut a quibus origo computandi sumpta est, horum quoque in computando anni principium imitentur. Verum aliis aptius multo et expeditius videtur ut computatio omnis, quantum non necessitas rationis obsistat, a principio anni sui etiam apud Romanos incipiat, et usque ad terminum anni ratio atque intemerato ordine procurrat.

CAPUT XXI.

Quæ sit feria in Calendis.

Simile autem huic tradunt argumentum ad inveniendam diem Calendarum promptissimum, ita duntaxat, ut aliis utens regularibus, quod in hoc per epactas facis, in illo facies per concurrentes septimanæ [*C. Septem*] dies. Habet ergo regulares Januarius II, Februarius VI, Martius V, Apriles I, Maius III, Junius VI, Julius I, Augustus IIII, September VII, October II, November V, December VII. Qui videlicet regulares hoc specialiter indicant, quota sit feria per Calendas, eo anno quo septem concurrentes adscripti sunt dies; cæteris vero annis addes concurrentes quotquot in præsenti fuerint adnotati ad regulares mensium singulorum, et ita diem Calendarum sine errore semper invenies. Hoc tantum memor esto, ut cum imminente anno bissextili unus concurrentium intermittendus est dies, eo tamen numero quem intermissurus es in Januario Februarioque utaris, ac in Calendis primum Martiis per illum qui circulo continetur solis computare incipias. Cum ergo diem Calendarum, verbi gratia, Januariarum quærere vis, dicis Januarius II, adde concurrentes septimanæ dies, qui fuerunt anno quo computas, utpote III, fiunt quinque, quinta feria intrant Calendæ Januariæ. Item anno qui sex habet concurrentes, sume V regulares mensis Martii, adde concurrentes sex, fiunt undecim; tolle septem, remanent quatuor; quarta feria sunt Calendæ Martiæ.

CAPUT XXII.

Argumentum de qualibet luna vel feria.

Est etiam vetus argumentum, non modo de Calendarum, verum et de quorumlibet inter Calendas dierum luna vel feria dignoscenda repertum, aliquanto quidem gravius ad discendum, sed majorum tamen nobis auctoritate contraditum, atque ideo

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXI.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Cæteris vero annis addes concurrentes, quotquot in præsenti fuerint annotati ad regulares mensium singulorum. Quotquot*, id est, numerum feriæ. In quota feria nonus dies, ante Kalend. April. Sabbatum, quia non semper, sed raro fit ut nonus dies ante Kalend. April. adveniat in sabbato. Cum concurrentem, quem Ægyptii inchoant a I Kalend. Mart. Romani inchoant duobus mensibus ante, id est, a Kalend. Januar et Februar, conjungentes eum concurrentem cum regularibus Januarii, qui sunt duo secundum Romanos, et cum regularibus v Februar., qui sunt v similiter apud Romanos. Sed tamen memento in omni bissextili anno unum subtrahere ex eo numero, id est, de regularibus Januarii et Februarii, et tunc erunt Kalend. apud eos sicut et apud Ægyptios, in capite Januarii et Februarii, in aliis vero non est opus.

CAPUT XXII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Quod ita solum sine labore currit argumentum, si numerum mensium singulorum per Kalendas, Nonas et Idus memoriter decantare consuescas. Januarius in Kalend. unum, in Non. quinque, Idibus tredecim.* Si forte quæris unde hi dies procedant, id est, Januarius in Kalend. unum, Februarius in Kal. XXXII, etc., quæ sequuntur, dicito: Januar. in Kal. unum habet diem, qui etiam IV Non. habet; junge unum et quatuor, et erunt simul quinque. *In Non.* v. Habet enim VIII Idus. Quinque et octo, sunt simul tredecim. *In Idibus tredecim.* Ha-

minoribus nostra æque solertia tradendum. Si ergo vis scire hoc vel illo die quota sit luna, computa dies a principio mensis Januarii usque in diem de quo inquiris, et cum scieris, adde ætatem lunæ quæ fuit in Calendis Januariis; partire omnia per LIX, et si amplius XXX remanserint, tolle triginta, et quod superest ipsa est luna diei quam quæris. Item si vis scire hoc vel illo die quota sit feria, computa dies a Calendis Januariis usque in diem de quo inquiris; et cum noveris, adde feriam quæ fuit die Calendarum Januariarum; et si bissextilis annus est, etiam bissexti diem postquam transierit augmentare memento: partire omnia per septem, et quod remanet diem tibi septimanæ quæ sit ubicunque quæris ostendet. Quod ita solum sine labore currit argumentum, si numerum mensium singulorum per Calendas, Nonas et Idus memoriter decantare consuescas.

Januarius in Calendas I, in Nonas V, in Idus XIII.

Februarius in Calendas XXXII, in Nonas XXXVI, in Idus XLIIII.

Martius in Calendas XL, in Nonas LXVI, in Idus LXXIIII.

Aprilis in Calendas XCI, in Nonas XCV, in Idus CIII.

Maius in Calendas CXXI, in Nonas CXXVII, in Idus CXXXV.

Junius in Calendas CLII, in Nonas CLVI, in Idus CLXIIII.

Julius in Cal. CLXXXII, in Nonas CLXXXVIII, in Idus CXCVI.

Augustus in Calendas CCXIII, in Nonas CCXVII, in Idus CCXXV.

September in Cal. CCXLIIII, in Nonas CCXLVIII, in idus CCLVI.

October in Cal. CCLXXIIII, in Nonas CCLXXX, in Idus CCLXXXVIII.

November in Cal. CCCV, in Nonas CCCIX, in Idus CCCXVII.

December in Calendas CCCXXXV, in Nonas CCCXXXIX, in Idus CCCXLVII.

Si ergo scire vis, verbi gratia, anno quo per Calendas Januarias nona est luna, quota sit luna in Calendas Maias, dicito: Maius in Calendas CXXI; tolle Calendas, remanent CXX; adde IX, fiunt CXXIX; partire per LIX, quinquagies novies bini centum decus octus: tolle CXVIII, remanent XI; undecima est luna in Calendas Maias. Si vis scire quota est luna in XV Calendas Junias, dicito: Junius in Calendas CLII; tolle XV Calendas Junias, remanent CXXXVII; adde IX, fiunt CXLVI; partire per LIX, quinquagies novies bini centum decus octus; tolle CXVIII, remanent XXVIII; vicesima octava est luna in XV Calendas Junias. Si vis scire quota est luna VII Idus Decembres, dicito: December in Idus CCCXLVII; tolle VII, Idus remanent CCCXL; adde IX, fiunt CCCXLIX; partire per LIX, quinquagies novies quini CCXCV; tolle CCXCV, remanent LIIII; tolle XXX, remanent XXIIII; vicesima quarta est luna die memorato. Juvat hujusce argumenti usum, si calculator ultima quinquagesimæ nonæ partis diligentius memoriæ commendat: quinquagies novies seni CCCLIIII, quinquagies novies quini CCXCV, quinquagies novies quaterni CCXXXVI, quinquagies novies terni CLXXVII, quinquagies novies bini CXVIII, quinquies novies assis IX. Eodem ordine diem septimanæ quocunque volueris tempore adjuncto Calendarum Januariarum die requiris. Si enim vis scire, verbi gratia, anno quo Calendæ Januariæ quinta feria celebrantur, octavo Calendarum Octobrium die quota feria sit, dicito: October in Calendas CCLXXIIII; tolle VIII Calendas Octobres, remanent CCLXVI; adde quintam feriam quæ fuit in Calendis Januariis, fiunt CCLXXI; partire per VII, septies triceni ducenti decus, septies octoni quinquagies sexies, remanent V; quinta est feria octavo Calendas Octobres.

CAPUT XXIII.

De ætate lunæ si quis computare non potest.

Quod si adeo quis deses vel hebes est, ut absque omni labore computandi lunæ cursum scire voluerit, innitatur alphabetis quæ in annali videt libello juxta cursum distincta lunarem, ubi duos lunæ circuitus, id est, quinquagenos et novenos dies terna tenent alphabeta; et quamcunque litteram luna in hac ætate semel habet, eamdem per totum annum simili modo notatam in eadem semper ætate habere non desinit, nisi forte, quod tamen raro accidit, embolismorum hæc ratio immutet. Verbi gratia, anno tertio cycli decennovenalis, luna quæ triginta dies habitura est, semper ab *a* nudo incipit, secunda est in *b*, tertia in *c*, similiter nudis, id est, nullo puncto adnotatis, et sic ex ordine suam littera quæque servat ætatem lunæ. Item luna, quæ undetriginta dies habitura est, ab *l* subnotato incipiens, secunda semper in *m*, tertia in *n*, simili figura notatis, et sic ex ordine recurrens luna suam cuique litteræ restituit ætatem. Discernendi enim gratia primum de ternis alphabetum nudis utrinque litteris, secundum subnotatis, tertium supernotatis, determinandum providit antiquitas.

CAPUT XXIV.

Quot horis luna luceat.

Tradunt quoque argumentum veteres quo luna cujusque ætatis quot horis luceat exploretur, quia

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

bet quoque novendecim Kalendas post Idus. Tredecim et novendecim sunt simul triginta duo. Sic igitur totum hujus lectionis numerum a capite usque ad finem facillime reperire potes.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Est etiam vetus argumentum.* Ad hoc caput, deinde ad id quod sequitur, tum ad id quoque quod præcedit, referendæ sunt tabulæ quas principio operis proposuit, præsertim has quas litteris majusculis signavimus, A, B, G, I, V et X, quemadmodum ibi etiam annotavimus.

CAPUT XXIV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Item ubi ad decimam lunam perveneris, multiplica per quatuor, fiunt quadra-*

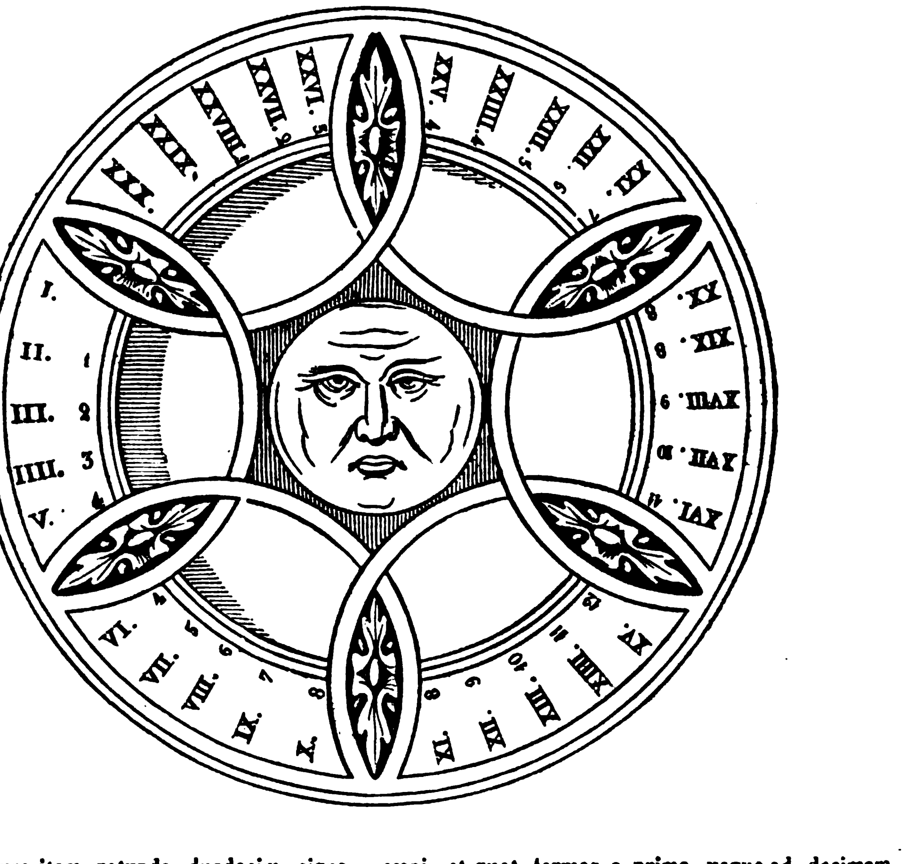
enim prima luna, inquiunt, quatuor punctos lucet, adjicitur hic numerus a secunda luna quotidie usque ad plenilunium, detrabiturque dehinc paribus spatiis in diminutionem. Et ideo si nosse vis luna secunda quot horas luceat, multiplica per quatuor duo, fiunt octo; partire per quinque, quia quinque puncti horam faciunt; quinquies asse quinquis, et remanent tres; horam ergo et tres punctos lucet luna secunda. Item multiplica tria per quatuor, fiunt duodecim; partire per quinque; quinquies bini decus, et remanent duo; duas horas et totidem punctos tertia luna lucet. Item ubi ad decimam lunam perveneris, multiplica per quatuor, fiunt quadraginta; partire per quintam partem; quinquies octoni quadrais; octo horas lucet decima luna. Et ne argumentum dubium fore arbitreris, tene quindecim, inquiunt, et ubi pernox luna candet exquire; multiplica per quatuor, fiunt sexaginta, partire per quinque; quinquies duodeni sexais; duodecim horas, id est, noctem integram, decima quinta luna perlustrat. Item si nosse vis, sexta decima et septima decima, et cæteræ deinceps quot horis luceant lunæ, recole per singulas quanto minus sint a triginta, et inde computandi crepidinem strue. Verbi gratia, si nosse vis vigesima quinta quam diu luceat luna, dicito: Quanto minus a triginta patebit, quia quinque; multiplica per quatuor, quater quinivies; partire per quinque, quinquies quaternivies; quatuor ergo horis splendet vigesima quinta, quomodo et quinta luna. Et quidem hoc argumentum tempore æquinoctiali legitima fixum statione perlabitur; verum longissimis in bruma noctibus, vel item æstate brevissimis, quarum alias duodecim horarum spatium longe transcendere, alias nequaquam ad hoc pertingere posse constat, qua ratione lunam duodecim horas lucere credamus, nisi forte putamus non æqui-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

ginta. Partire per quintam partem. Quinquies octoni, quadrais, octo horis lucet decima luna. Non de æquinoctialibus horis dixit, sed de artificialibus. Hujus argumenti glossa jam superius scripta, cujus initium est: « Si vis scire quot punctis vel horis luceat luna, primum considera utrum in augmento sit an in detrimento; » et quæ sic finitur : Illud tempus interlunium dicitur.

VETUS COMMENTARIUS. — Hujus paginæ quatuor sunt figuræ : prima, quæ est rotunda, indicat quot punctis luceat luna ; et quia luna a sole lumen accipit, et semper prima luna, occidente sole oritur.

Quot punctis luceat luna.

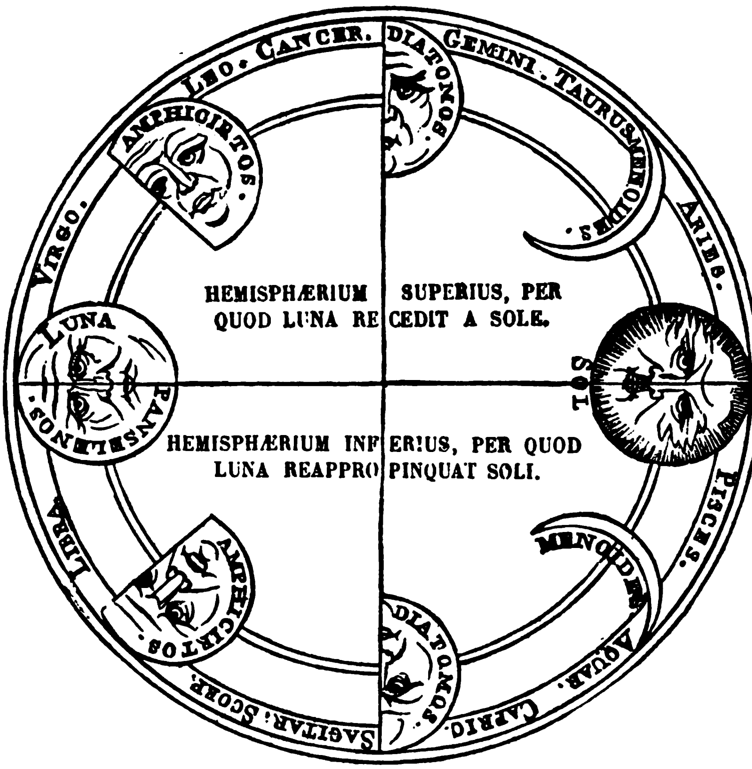


In secunda figura item rotunda, duodecim signa exterius quasi in zodiaco ordinantur. Cumque per singulos menses singulorum signorum teneat primordia, exempli gratia ab uno eorum, id est, Ariete cœpi, et quot formas a prima usque ad decimam quintam habeat, Græcis nominibus subnotavi : quæ deficiendo iterat, quoniam eisdem momentis deficit, quibus crescit, quod designant ætates lunæ sub si-

noctiales horas intelligendas, sed singulas quasque A in duodecim particulas, quas horas vocitemus, æqua noctes pro suæ mensura longitudinis, aut brevitatis distributione findendas.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

gnis descriptæ. Sicque fit ut semper appareat menoides versus Occidentem, dichotomos superior versus Septentrionem, panselenos versus Orientem, dichotomos inferior versus meridiem.



Denique CLXXX partibus, id est, CLXXX diebus elongatur a sole, quod demonstrat tertia figura inferior, parte altera longior; nam a prima paulatim XII partibus progressa, CLXXX partibus 15 e regione lunæ determinat. Talique modo 14 et 13 et reliquæ contra se reliquis concordant, ut tandem 29 XII partibus a sole distet, sicut et prima. Totius vero lunaris circuitus summa deprehenditur in CCCLX, quod D ibidem alius ordo denotat, licet desit luna trigesima.

Luna		
I	his adest et abest soli	XII
II		XXIIII
III		XXXVI
IV		XLVIII
V		LX
VI		LXXII
VII		LXXXIIII
VIII		XCVI
IX		CVIII
X		CXX
XI		CXXXII
XII		CXLIIII
XIII		CLVI
XIV		CLXVIII
XV		CLXXX
XVI		CXCII
XVII		CCIIII
XVIII		CCXVI
XIX		CCXXVIII
XX		CCXL
XXI		CCLII
XXII		CCLXIIII
XXIII		CCLXXVI
XXIV		CCLXXXVIII
XXV		CCC
XXVI		CCCXII
XXVII		CCCXXIIII
XXVIII		CCCXXXVI
XXIX		CCCXLVIII Totius itineris supputatio.

In quarta figura, ubi præparatio bissexti colligitur, superius anni præscribuntur. Primus scilicet a bissexto, secundus, tertius et quartus. Contra quos singulos sunt XII horæ deorsum positæ, quibus signatur qua earum ingrediatur sol signum antepositum, eo videlicet Kalendario, quod supponitur unicuique signo. Denique horæ noctis arithmetico nempe (1,2,3), diei horæ scholastico quem vocant numero (I, V, X) notantur : et quibus tria puncta desuper sunt, ipsius horæ tertio puncto in signum notat solis ingressus, quibus nihil inchoante hora signum introiit. Triginta numerum per X litteram hoc

CAPUT XXV.

Quando vel quare luna vel prona, vel supina, vel videatur erecta.

Sunt qui, auras explorare conati, dicant lunam novam, quoties supino cornu utroque videatur, tempestuosum mensem; quoties erecto uno, serenum portendere. Quod longe aliter esse naturalis ratio prodit. Quid enim? numquid credibile est lunæ statum, qui fixus in æthere permanet, pro subjacentium mutatione flabrorum, vel nubium posse aliorsum quam fuerat converti, et eam quasi futuræ metu tempestatis aliquanto altius cornu, quam naturæ ordo poscebat attollere? Maxime cum non omnibus in terris idem fluctuantium possit existere flatus aurarum, lunæ autem status idem, eademque sit pro variante solis digressu conversio. Dicunt enim eam, sicut et beatus Augustinus in expositione psalmi decimi docet, non habere lumen proprium, sed a sole

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

modo (x) effigiata, singulis horis subjeci, et ad ultimum xs, quoniam ab hora qua ingreditur xxx diebus, et xs horis, in unoquoque signo sol moratur.

	PRÆPARATIO BISSEXTI.	PRIMUS ANNUS.		SECUNDUS ANNUS.		TERTIUS ANNUS.		QUARTUS ANNUS.		HORÆ.
Aries.	xv Kalend. April.	1	xxx	7	xxx	I	xxx	VII	xxx	xs.
Taurus.	xv Kalend. Maii.	11	xxx	V	xxx	XI	xxx	5	xxx	xs.
Gemini.	xvi Kalend. Junii.	X	xxx	4	xxx	10	xxx	IIII	xxx	xs.
Cancer.	xv Kalend. Julii.	VIII	xxx	II	xxx	VIII	xxx	2	xxx	xs.
Leo.	xvi Kalend. August.	VII	xxx	1	xxx	7	xxx	I	xxx	xs.
Virgo.	xvi Kalend. Septemb.	5	xxx	11	xxx	V	xxx	XI	xxx	xs.
Libra.	xvi Kalend. Octob.	IIII	xxx	X	xxx	4	xxx	10	xxx	xs.
Scorpius.	xvi Kalend. Novemb.	2	xxx	8	xxx	II	xxx	VIII	xxx	xs.
Sagittarius.	xvi Kalend. Decemb.	I	xxx	VIII	xxx	1	xxx	7	xxx	xs.
Capricornus.	xvii Kalend. Jan.	XI	xxx	5	xxx	11	xxx	V	xxx	xs.
Aquarius.	xvii Kalend. Febr.	10	xxx	IIII	xxx	X	xxx	4	xxx	xs.
Pisces.	xv Kalend. Mart.	VIII	xxx	II	xxx	8	xxx	II	xxx	xs.
Hinc fit bissexti dies.		VI	xxx	VI	xxx	VI	xxx	VI	xxx	xs.

CAPUT XXV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — Lunam non minui nec crescere dicunt, sed a sole illustratam a parte quam habet ad eum, paulatim vel ab eo recedendo, vel ei propinquando, nobis candidam partem revolvere vel atram. Et die quidem crescente supinam cerni novam lunam, utputa superiorem soli, et ad aquilonia subeuntem; decrescente vero erectam et dejectam in austros, plenam autem soli semper adversam. Sublimem, humili sole, humilemque sublimi. Quam lucere dodrantes semuncias horarum a secunda adjicientem usque ad plenum orbem, detrahentemque in diminutionem. Intra tredecim autem partes solis semper occultam esse; novissimam vero novamque lunam, eadem die vel nocte, nullo alio in signo quam Ariete conspici. Si in accensione erecta fuerit, in matutino exortu supina apparebit. Item si in accensione supina in modum navis fuerit visa, in matutino exortu erecta cernetur. Habet ergo tres status: id est, supina, erecta, prona, aliquando videtur. *Lunam non minui nec crescere dicunt*, scilicet sapientes, sed semper in una parte plena est. Luna, Martiano attestante, non per seipsam, sed a sole illuminatur, sicut speculum nihil splendoris neque imaginis a se ipso habet, accipit tamen lumen et imaginem per res sibi extrinsecus oppositas. Quando autem ipsa luna a sole recedit, illustratur a sole paulatim, et tunc dicitur crescere; quando vero ei appropinquat post decimam quintam lunam, obscuratur paulatim, donec tota obnubiletur vicinitate solis, et tunc dicitur minui, cum tamen in suo corpore nunquam minuatur, nunquam crescat. *Illustratam* scilicet esse dicunt, id est, illuminatam. *Ad eum* (solem), id est, contra eum versam, *vel ab eo* (sole) *recedendo*, scilicet *partem candidam, vel ei propinquando*, scilicet *partem atram*, id est, nigram, *nobis revolvere*, scilicet dicunt. In quantum enim propinquatur soli, in tantum aufertur nobis lumen illius. *Et*, scilicet dicunt, *die crescente*, id est, dum crescit dies. Quæritur cur crescente die luna nova supina videatur, decrescente autem die non prona, sed erecta, cum debuerat sicut supina in lucis incremento, sic prona in detrimento apparere. Ita tamen solvitur. Crescente die naturaliter superior est luna sole, et propterea ipse sol superiorem lunam supra se positam illuminat, et supinam efficit; dum autem dies decrescit, naturali positione ejusdem altitudinis sol et nova luna esse deprehenduntur, ac per hoc non infra se positam lunam accendit, sed ex latere suo positam, et propterea eam facit erectam. *Cerni* (a nobis) *novam*, id est, primam lunam, utpote superiorem soli. Hoc non ratione zonarum, sed ratione signiferi, deprehenditur. Quando sol Australes circulos, qui sunt inferiores, circuit tempore hiemali, tunc luna Septentrionales circulos, qui altiores sunt, peragit, et tunc altior est sole, ideo supina est, cornua sursum habens in modum navis, quia videlicet ab inferiore sui parte, qua solem respicit, accenditur. Rursus migrante sole Septentrionales circulos, luna petit Australes; et quia inferior tunc sole est, a superiore sui parte qua solem respicit, illuminatur, obversa habens terræ cornua prona, et ad Aquilonares circulos. Verbi gratia: Duodecimo Kal. April. adhuc dies crescunt. Si fuerit in Ariete luna accensa, statim in Taurum cito transiens, erit quasi sol superior quantum ad signiferum. *Subeuntem*, id est, ascendentem, scilicet illam lunam. *Decrescente*, scilicet die, *erectam*, scilicet dicunt, ex latere. *Et dejectam*, id est humilem, *in Austros*, id est, in meridiem. *Plenam*, scilicet dicunt lunam. *Soli adversam*, id est, e regione positam, id est, contra solem. *Sublimem*, sci-

illustrari. Sed quando cum illo est, eam partem ad nos habere, qua non illustratur, et ideo nihil in ea lucis videri; cum autem incipit ab illo recedere, illustrari ab ea etiam parte quam habet ad terram, et necessario incipere a cornibus, donec fiat quindecima contra solem. Tunc enim sole occidente oritur, ut quisquis occidentem solem observaverit, cum eum cœperit non videre, conversus ad orientem lunam surgere videat, atque inde ex alia parte, cum ei cœperit propinquare, illam partem ad nos convertere, qua non illustratur, donec ad cornua redeat, atque inde omnino non appareat, quia tunc illa pars quæ illustratur sursum est ad cœlum, ad terram autem illa quam radiare sol non potest. Cum ergo die crescente sol a meridianis plagis ad boreales paulatim partes ascenderit, necesse est luna, quæ eo tempore nata est, ociori transitu solem ad borealia signa præcurrat; atque ideo cum nova post occasum solis videtur, quæ ad septentrionem solaris occasus occasura est, nimirum non juxta, sed supra solem sita est, quo inferiora ejus illustrante, æqualia pene cornua protendere et instar navis supina ire videtur. At reverso post solstitium æstivum ad inferiora et australia cursu solis, luna quoque illis nata mensibus, ad inferiora cursum tendat necesse est, unde fit ut quæ ad australem partem solis, qui occiderat, occasura est, absque ulla dubietate cum primo post occasum solis apparet, non jam supra illum, sed juxta illum ad meridiem posita videatur. Atque ideo aquilonalia ejus latera sole aspectante cernuntur erecta progre-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

licet lunam in Aquilone. *Humili sole*, scilicet in Austros. *Humilemque*, scilicet lunam; *sublimi*, scilicet sole. *Quam*, scilicet lunam, dicunt *dodrantes semuncias*. Quid sit dodrans, semunciæ, jam superius verissime est expositum. *Adjicientem*, scilicet ipsas dodrantes semuncias *a secunda* luna. Ideo dicit *a secunda luna*, quia prima luna in coitu solis fit. *Usque ad plenum orbem*, id est, ad decimam quintam. *Intra tredecim*, scilicet dicunt, *partes*, id est, dies. Tredecim quotidie transit in zodiaco, sed antequam extra tredecim partes perveniat non videtur. Unaquæque hora continet in se quadraginta momenta. De illis quadraginta momentis, accipe triginta, quia dodrans est, et dimitte decem, quia quadrans est. Iterum divide illa quadraginta momenta per duodecim, ut inde invenias præscriptas semuncias. Dodrantem enim intellexisti de prima divisione quaterna, quæ quadraginta momenta per duodecim ter divisa, fiunt triginta sex, et quatuor remanent. Eductis ex duodecim, ter tria momenta accipe, quia duodecima pars illorum est, et de quatuor quæ remanserunt recipe tertiam partem unius momenti. Si enim ad unum duxeris duodecimam partem illorum quadraginta momentorum, tria momenta fiunt inde, et tertia pars unius momenti, quod est una uncia, quia duodecima pars illius numeri quadragenarii est. Iterum divide illam unciam per medium, quod unum momentum et dimidium, et sextans, id est, sexta pars unius momenti. Hæc est semuncia, de qua dixit, dodrantis semuncias auget luna quotidie vel minuit. *Semper occultam esse*, id est, tunc non apparet luna, quando vicina est soli infra partes tredecim, hoc est infra illud spatium, quod agit sol diebus tredecim.

At mox ut in decimam quintam partem fuerit emersa, videri incipit. In hoc loco duplex sensus fieri potest. Nam quod dixit, intra tredecim autem partes solis semper occultam esse, potest sic intelligi, ut nova luna nunquam apparere possit, antequam tredecim partes vel a sole recedat, vel etiam ex alio latere natura soli appropinquet. Intra tredecim ergo partes solis, dum luna nova morata fuerit, in nullo signo apparebit, excepto Ariete. Mox autem ut longius a sole recesserit, terris apparebit. *Nullo alio in signo*, id est, in nullo signo, nisi tantum in ariete. Mane ante solem ultima luna apparere potest, et in eadem die post occasum solis nova apparere. *Conspici*, scilicet quamvis sit in aliis, tamen non videtur, quia aliquoties evenit ut trigesima luna, vel vigesima nona apparens in Oriente primo initio diei, et peragens cursum suum, ac soli tardius incedenti appropinquans accendatur ab eo media vel quacunque hora diei, et ipso die vespere appareat in Occidente.

Quid enim? Nunquid credibile est lunæ statum, qui fixus in æthere permanet, pro subjacentium mutatione flabrorum vel nubium, posse aliorsum quam fuerat converti? Cur fixus, cum sit una planetarum septem? Sed fixa dicitur natura immobilis, ac per hoc ventorum vi non valet turbari, quippe cum non in aere sit, sed in æthere: in æthere enim nulla est tempestas.

Lunam per alios ortus et occasus, ait Higinus, necesse est moveri, non stare; idque facilius est quam de sole licet intelligere: quæ cum a sole accipiat lumen, et ita nobis lucere videatur, non est dubium eam moveri potius quam stare. Terris autem vicina luna, breviori orbe convertitur, et iter quod sol in CCCLXV diebus et sex horis peragit, ista per viginti septem dies et octo horas percurrit. Cum autem incipit ab illo recedere, illustrari ab ea etiam parte quam habet ad terram, et necessario incipere a cornibus, donec fiat 15 contra solem, tunc enim sole occidente oritur. Prima luna apparet solummodo vespere in Occidente, sole descendente ad inferiora. Quamvis enim in omnibus partibus cœli fiat sæpe prima in Oriente, et meridie, et in aliis locis, tamen non videtur neque computatur prima, nisi in Occidente, propter splendorem solis, et propter primam conditionem, quia aliis in locis simul sunt super terram. Plena autem vespere in Oriente, et mane in Occidente necessario videtur, quia plena in sex signis semper distat a sole, et plena luna fit nocte super terram, et die sub terra. Prima autem fit nocte cum sole sub terra, et die cum sole supra terram. Corpus solis triplo quantitatem lunæ superare dicunt philosophi; lunam vero triplo majorem terra. Quod autem æqualis uniusque magnitudinis luna cum sole cernitur, ex eo fieri scimus, quod ille multo longinquior a terris atque altior quam luna incedat, ideoque magnitudo ejus quanta sit, nequaquam a nobis qui in terris degimus valeat dignosci. Omnia enim longius posita solent breviora videri. Atque ideo cum nova post occasum solis videtur, quæ ad Septentrionem solaris occasus occasura est, nimirum non juxta, sed supra solem sita est. Tria sunt genera incensionis lunæ: subincensio, media incensio, superincensio. Subincensio est, quando luna desubtus accenditur a sole per sexaginta dies, et viginti horas, circa undecimum diem Kalendarum Januariarum, quia tunc luna altior est quam sol. Media incensio est, quando luna a sole accenditur, æqualiter per triginta dies et decem horas, circa undecimum diem Kalendarum Octobrium, quia tunc æquales sunt sol et luna in altitudine. Superincensio est, quando luna desuper accenditur, per sexaginta dies et viginti horas, circa undecimum diem Kalendarum Juliarum, quia tunc altior est quam luna.

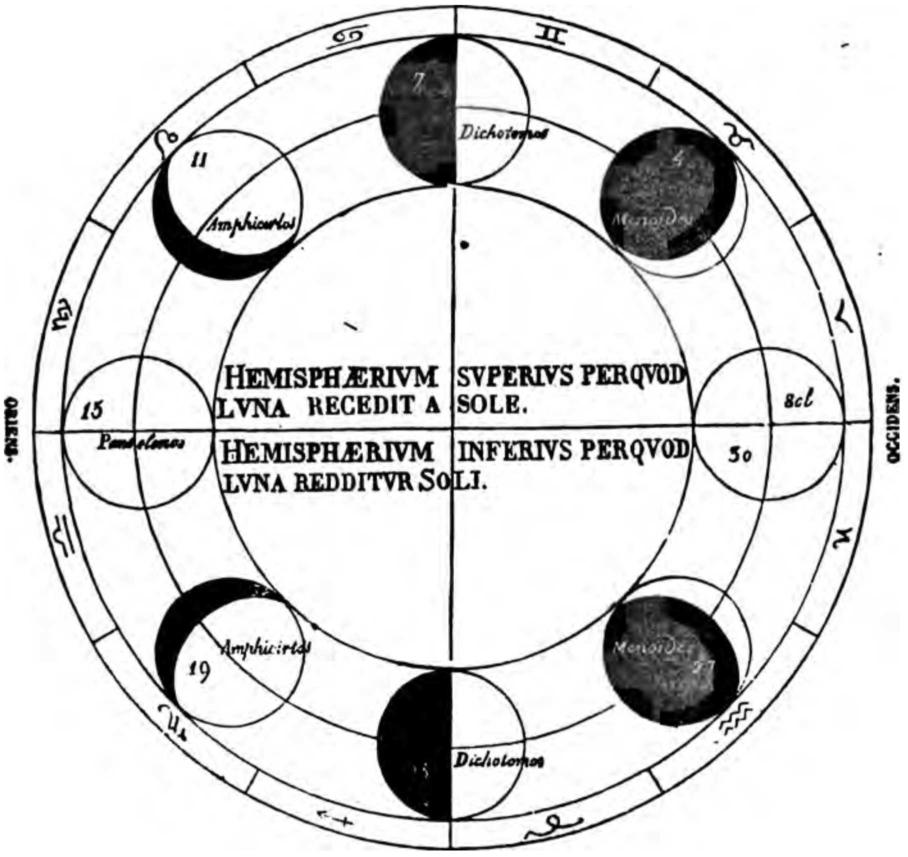
Illud certe manifestum est, et cuivis advertenti facile cognitu est quod luna non augeatur ad oculos nostros, nisi a sole recedendo; neque minuatur, nisi ad solem ex parte alia appropinquando. Ab illo ergo accipit lumen, et cum sub illo est, semper exigua est; cum vero ab illo longius abscesserit, fit ampla, suoque ambitu plena. Si enim suo lumine uteretur, necesse

di; semper enim luna aversis a sole cornibus, rotundam sui partem pandit ad illum, cujus rationis ordine agitur, ut quo dies longior, eo sit nova luna excelsior; et quo brevior atque ad meridiem declivior est dies, eo dejectior nova luna cernatur. Et inde vulgi crevit opinio lunam, cum supina et celsior incedit, turbines tempestatum; cum vero erecta, et in austros dejectior, tranquillitatem designare, quia is nimirum status est anni vertentis, ut sex mensibus, quibus decrescit dies, multo clementior sit aeris motus, quam reliquis sex. Eadem ratio est etiam lunæ decrescentis, quare matutino in exortu nunc erecta, nunc supina appareat. Eadem cur interdiu sæpe prona procedat, nimirum solis eam radiis superiore ex

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

erat semper eam esse æqualem, nec die trigesima exilem fieri. Et si suo lumine uteretur, hujus nunquam eclipsis fieret. Cæterum quantum ad intellectum pertinet mysticum, luna hujus mundi speciem tenet, quia sicut ista menstruis completionibus deficit, ita mundus ad completionem temporum currens, quotidianis defectibus cadit. Luna vero, in sacro eloquio, humanæ fragilitatis defectum significat: quæ dum menstruis horis crescit, nostræ calamitatis mutabilitatem exprimit, qui crescimus nascendo, decrescimus moriendo, augemur in prosperis, minuimur in adversis. Nonnunquam vero eadem luna etiam Ecclesia accipitur, pro eo quod sicut ista a sole, sic Ecclesia a Christo illuminatur. Sicut enim luna deficit atque crescit, ita Ecclesia defectus habet et ortus. Frequenter enim defectibus suis crevit, et his meruit ampliari, dum persecutionibus minuitur, et confessorum martyrio coronatur. Item sicut luna larga est roris, et dux humentium substantiarum, ita Ecclesia baptismi et prædicationum imbribus irrigatur. Et quemadmodum luna crescente crescunt et omnes fructus, atque ea minuente minuuntur, non aliter intelligimus et Ecclesiam, in cujus incremento proficimus cum ipsa: cum vero persecutionem patitur et minuitur, et nos cum illa patimur et minuimur. Item sicut luna septem formas habet, sic tot meritorum gratias Ecclesia. Eodem constat numero etiam distributio charismatum quæ per Spiritum sanctum totius Ecclesiæ fidelibus conferuntur. Septima autem et semis, et vigesima secunda et semis, in sui orbe media est, cæteræ vero proportionales sunt. Ambrosius, in libro Hexameron: Namque luna luminis imminutionem habet, non corporis, quando per vices menstruas deponere videtur suum lumen, ut mutuetur a sole: quod facile puro aere atque perspicuo, quando nulla eum obducta nubila caligantem facit, colligi potest. Orbis enim integer manet lunæ, etsi non similiter totus ut pars ejus effulgeat. Et qualis videri solet cum plenus est luminis, talis est magnitudine semper, umbram quamdam lumine suo viduatus apparet; et inde cornua ejus refulgent, quia corpus est, in orbem diffunditur, et velut deficiente portionis luce insinuatur.

MERIDIES.



SEPTENTRIO.

Denique multi philosophorum solem abesse a luna undeviginti partes, quantas lunam ipsam a terra prodiderunt. Pythagoras sagacissimus Græcorum philosophus, spatium quo distat cœlum a terra, geometrica mensura collegit, dicens: *A terra ad lunam spatium esse* CXXVI *millia stadiorum*, a luna *ad solem duplum*,

loco tangentibus. Non ergo lunæ conversio, quæ naturalis est et fixa, potest futuri mensis portendere statum. Sed qui curiosi sunt hujusmodi rerum, coloris vel ejus, vel solis, vel cœli ipsius, aut stellarum, sive nubium mutatione, vel aliis quibuslibet indiciis sæpe, statum aeris qui sit futurus explorant. Denique lunam quartam, si pura fuerit, neque obtusis cornibus, dare reliquis diebus usque ad exactum mensem indicium serenitatis existimant, et cætera talia.

CAPUT XXVI.

Qua ratione luna cum sit situ inferior, superior sole aliquoties videatur.

Nec mirari opus est, cum lunam per Australia signa currentem, multo inferius ac vicinius terræ quam solem, cum iisdem moratur in partibus, circuire viderimus, quia videlicet multo inferius non solum sole, sed et Venere ac Mercurio, quæ infimæ stellarum sunt, luna in confinio aeris hujus turbulenti et puri decurrit ætheris. Denique et multi philosophorum solem abesse a luna undeviginti partes, quantas lunam ipsam a terra prodiderunt. Pythagoras vero, vir sagacis animi, a terra ad lunam CXXVI millia stadiorum esse collegit, ad solem ab ea duplum, inde ad duodecim signa triplicatum. Sed merito quærere ac mirari sollicitus quisque potest quare luna in solstitiali circulo decurrens, tanto altior æstivo sole currere, quanto breviores videatur facere umbras. Unde paucis intimandum est quod hunc lunæ progressum ultra solem in utraque cœli plaga, et australi videlicet et septentrionali, signiferi gignat latitudo, porro in Australi ipsa quoque lunæ ejusdem dejectio juvet. Siquidem signifer idem CCC quidem LXV partibus et quadrante per cœli ambitum longus, sed XII est partibus latus; harum duas tantum medias sol, luna omnes pervagari consuevit. Quæ cum Australes illius devenit in locos, aliquanto humilior hyberno sole apparet, non solum quia vicinior est terræ, sed etiam quia quinque fere partibus aliquoties, sive etiam sex solaris cursus terminos in meridiem transiit; et quanto amplius interiora Austri penetrat, tanto dejectior nostris, qui eam ab Aquilone speculamur, patet obtutibus. At cum solstitiali graditur in circulo, aliquanto sæpe elatior sole videtur æstivo, quia cum propinquior sit terræ quam sol, quinque etiam vel sex partibus aliquando solis terminos ad Aquilonem transcendit, et idcirco nostris obtutibus, qui in terra positi utrumque sidus de inferioribus aspectamus, tanto eminentior cœli culmina petere videtur quanto magis boreales sese recipit in partes. Quod hoc probabitur exemplo: Intrabis noctu in aliquam domum prægrandem, certe ecclesiam, longitudine, latitudine et altitudine præstantem, et innumera lucernarum ardentium copia pro illius cujus natalis est martyris honore repletam, inter quas duæ maximæ ac mirandi operis pharis suis quæque suspensæ ad laquearia catenis, sed quæ tibi ex iis intranti vicinior, ipsa quoque est subjacenti pavimento vicinior; tanta autem vastitas domus, tanta est longe distantium celsitudo pharorum, ut magis nocturno visu lucem comasque flammarum, quam ipsa ignium valeas vasa dignoscere: nimirum ubi pharis appropinquare incipiens, recto intuitu oculos ad pharos, et per pharos ad contra posita laseariorum vel parietes loca sustuleris, illa tibi altior, quæ vicinior est pharus apparebit; et quanto accesseris, tanto tibi quæ submersior

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

inde ad firmamentum triplicatum. Quæ etiam spatia musicis vocabulis appellavit, a terra ad lunam, dicens tonium, inde ad Mercurium hemitonium, a Jove ad Saturnum hemitonium, a Saturno ad firmamentum tria hemitonia. Simul omnes toni septem sunt, quibus diapason harmonia perficitur. Tonus habet milliaria VII, DCCCXII et semissem.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Sunt qui auras explorare conati.* Reddit Beda hoc capite rationem, quare lunæ crescentis cornua aliquando supina cœlum spectent, alias prona ad terram dejecta sint; tum quod ea res tempestatum indicium non sit nisi ex accidente; fit enim ratione stabili ex diversitate loci unde lumen haurit. Primum constat, lunam non lucere suo, sed alieno lumine, scilicet solis, qui cunctis astris lucem fenerat; deinde globum, qui dimidiata parte semper lucet, (vel, ut Cleomedes probat, paulo plus propter solis magnitudinem, cujus radii aliquanto amplius quam hemisphærium circumfulgent, ut etiam docent optici), necesse est lunam ea parte lucere qua solem spectat, atque hæc sic posita sæpe est, ut paululum ab illo distat; nequit igitur illa pars quæ contra solem est positu terræ esse adversa. Hinc est quod diversis intervallis solis et lunæ, alia nobis schematismi apparent. Verum quod cornua aliquando spectent cœlum (quod contingit diebus decrescentibus) causa est ex solis, tum etiam ex lunæ situ. Nam cum sol post conversionem dierum ad humiliores signiferi partes descendat, sequitur et lunam e sublimi lucem a sole haurire, quod dum fit, est ambitus lucis pronus, extremitates autem, quæ cornua dicuntur, sunt supinæ. Dum vero dies rursus crescunt, luna ex humiliore loco solem supra se positum habet, unde tunc contrario modo evenit, quod facile patebit, si cui in sphæra aut astrolabio id experiri liceat.

CAPUT XXVI.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Nec mirari opus est.* Docet hoc capite Beda ex ratione optica lunam (quæ longe terris est vicinior atque sol) aliquando videri sole altiorem a terris, quod cum non sit revera, facit tamen loci qualitas et videndi ratio ut sic necesse sit videri, quemadmodum ex ipsis disciplinæ penetralibus docebimus paulo post.

Denique multi philosophorum. Hæc ad verbum sumpta ex secundo libro Plinii, naturalis Historiæ, cap. 21, integro. Advertendum autem est, ex duabus his opinionibus de siderum intervallis, veriorem esse Pythagoricam, cum qua etsi plus quadrat recentior astrologia, multum tamen ab hac Pythagorica sententia abest. Scribit enim Alphraganus, quem nunc plurimum sequuntur, lunam esse a terra C.IX MXXXVII.M. pass. Quod est hinc usque ad solem complectitur III.M.DXXXII.IXC.LXIII M. pass., id est, decies ter centena octingenta millia noningenta sexaginta tria millia pass., quod nec ad Pythagoram, nec ad aliam ullam opinionem quadrat; nam intervallum lunæ et solis tricies amplius est quam a terra usque ad lunam.

Siquidem signifer idem CCC *quidem* LXV *partibus et quadrante per cœli ambitum longus.* Partes hoc loco intelliges non ut vulgo nunc gradus, sed quantum spatii sol quotidie in signifero peragit, alioqui semper partes intelligimus trigesimam signi dodecamorii portionem.

est videbitur esse suspensior, donec, perspecta certius veritate, cuncta ut sunt posita cognoscas. Ita ergo et nos infra duo magna cœli luminaria siti, quia utrumque habemus ad meridiem, quo hoc quod inferius est in septentrionem se subrigendo magis magisque nobis appropiat, eo nobis oculos ad illa et per illa dirigentibus ad cœlum, videtur esse illud sublimius, quod dejectius incedere manifesta ratione patebit.

CAPUT XXVII.

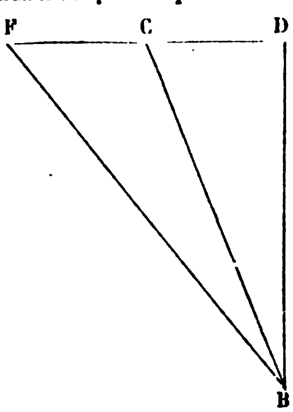
De magnitudine, vel defectu solis et lunæ.

De magnitudine vel defectu solis, sive lunæ, Plinius Secundus in opere pulcherrimo naturalis Historiæ ita describit : « Manifestum est solem interventu lunæ occultari, lunamque terræ objectu, ac vices reddi, eosdem solis radios luna interpositu suo auferente terræ, terraque lunæ. Hac subeunte repentinas obduci tenebras, rursumque illius umbra sidus hebetari : neque enim aliud esse noctem quam terræ umbram. Stati autem atque non menstrui sunt utrique defectus, propter obliquitatem signiferi, lunæque multivagos, ut dictum est, flexus, non semper in scrupulis partium congruente siderum motu. Hæc

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Harum duas tantum medias sol. Ex Plinio hæc quoque sumpta sunt de Catholicis siderum, sed isthic legitur : *Martis stella quatuor medias, Jovis mediam et super eam duas, Saturni duas ut sol.* Verum jam satis constat solem per mediam signiferi partem incedere, quam eclipticam vocant, sine aliqua inclinatione ad Septentriones vel ad meridiem ; legendum igitur est secus forte ad hunc modum : *At sol nullas,* seu alia quædam solis evagatio intelligenda est, quæ fit per absides sursum et deorsum ; utcunque res habet, Beda non recte hunc locum suo themati accommodat.

Pharis suis quæque suspensæ. Pharos vocat coronides illas in quibus lucernarum ambitus ab uno usque ad fastigium sic sunt dispositi, ut continuo superiores angustiores inferioribus pyramidis, seu turris formam ostendant, quales suspenduntur ex laquearibus sacrarum ædium, seu quales succenduntur in sacris funebribus : probat autem ex videndi ratione quod magnitudinum quæ æque sublimes sunt hæ quæ propiores sunt fastigio appareant altiores. Veluti in ædificiorum contignationibus, quæ pars remotior est ab aspectu humilior ea esse videtur, quæ propior sublimior, quemadmodum Euclides quoque docet in Opticis. Sit, verbi gratia, in subjecto schemate oculus B, sub ipso FD plano positus, a quo exeuntes radii, unus quidem BD, alter BC, tertius BF, humillima omnium, quæ ex puncto B ad ipsum planum eminens, scilicet DF, est linea BF, atque etiam linea BC humilior est linea BD ; linea enim DC spectatur per geminos radios qui sunt BD et BC, atque ipsum CF spectatur per radios BC et BF ; quare DC necesse est humilius spectari quam CF.



CAPUT XXVII.

Brid. Rames. Glossæ. — Solem interventu lunæ, lunamque terræ objectu nobis perhibent occultari, sed solis defectum nonnisi novissima primave fieri luna, quod vocant coitum ; lunæ autem, nonnisi plena. Non posse vero totum solem adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus, statutis diebus horisque sub terra. Sed tamen cum superne fiant ubique cerni, aliquando propter nubila, sæpius globo terræ obstante convexitatibus mundi. Et lunæ defectum aliquando quinto mense a priori, solis vero septimo. Eumdem bis in triginta diebus super terras occultari, sed ab aliis hoc cerni, quondam in quindecim diebus utrumque sidus defecisse semel. Jam mira ratione lunam in occasu defecisse, utroque super terras conspicuo sidere ; sed ne singulis mensibus eclipsis fieret, latitudo signiferi lunam superius inferiusve transmittit.

Solem interventu lunæ. Quando in media signiferi linea, per quam sol semper currit, corpus lunæ inter solem et terram positum fuerit, tunc lumen solis aufertur a terris. Non enim potest per corpus lunæ venire ad eos qui tunc sub luna sunt, et hoc est solis eclipsis. Sin autem circa illam lineam mediam aut hinc aut inde transitum fecerit, lumen a sole accipiens defectum solis non facit ; non enim inter solem et terram positam tunc, sed ex latere solis esse manifestum est. *Interventu lunæ,* id est, interpositione, non tamen ut perdat lumen suum sicut luna ; *lunamque,* id est, luna opposita inter solem et terram. *Terræ objectu,* id est, objectione terræ inter solem et lunam. Sol enim fit tunc sub terra, luna vero supra. Vel *terræ objectu*, id est, umbra terræ altiora luna petente post solis occasum. Nam sol umbram terræ in suam lineam mittit. *Nobis,* id est, ab hominibus, *perhibent occultari.* Deficere sol abusive dicitur, quia nullum detrimentum patitur ; luna autem verisimili ratione deficit, quia aufertur per omnia ab ea lumen, non tamen nisi cum plena fuerit. *Sed,* scilicet perhibent, *solis defectum. Novissima,* id est, trigesima, vel vigesima nona, vel *prima.* Et hoc non omnibus agit mensibus, sed quando totum sui (sic). *Lunæ autem,* scilicet coitum, id est, defectum dicunt, *non fieri nisi plena,* id est, nisi plenilunio. *Non posse,* scilicet perhibent, *adimi,* id est, subtrahi, vel abscondi, *terris,* scilicet ab *intercedente luna,* id est, interveniente, id est, dum interponitur luna. *Si terra major esset quam luna.* Sed luna major est quam terra, ideo potest abscondere lumen solis, ut non videatur in terra. Martianus luna terram esse majorem incertis sic approbat argumentis ; luna namque deficiente in Australibus mundi partibus, id est, in Ægypto et Æthiopia, umbra ejus non amplius quam quatuor obscurat climata, id est, primum clima diamerôes, secundum diasenes, tertium dialexandrias, quartum diarrhodu. Sed Ptolemæi regis geometræ decimam octavam partem totius terreni ambitus in his quatuor climatibus contineri confirmant ; sed quia illa umbra minor sit lunari corpore sub triplo (luna enim umbra suam triplo superat, ut novenarius ternarium) sequitur ut quia lunaris umbra decimam octavam partem totius terræ tenuit, ipsa luna cujus umbra est sextam ejusdem terræ tenere necesse sit. Terra igitur sexies major est ipsa luna, umbram autem ejus lunam terræ decies et octies superare manifestum est. Hinc est quod umbra lunæ decima et octava pars sit totius terræ, ipsa vero luna sexta terræ pars est. *Fieri* perhibent *utriusque sideris,* scilicet solis et lunæ, *defectus. Statutis,* id est, prædictis diebus et horis ; *sub terra,* non sursum, sed subter. *Nec tamen ubique,* id est, ex omnibus terræ

ratio mortales animos subducit in cœlum, ac velut inde contemplantibus trium maximarum rerum naturæ partium magnitudinem detegit; non posset quippe totus sol adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Certior ex utroque vastitas solis aperitur, ut non sit necesse amplitudinem

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

partibus, *cerni* scilicet possunt, vel perhibent, *cum superne fiant*, scilicet illi defectus. Superne adverbialiter, id est, sursum, id est supra terram, quia *aliquando* fiunt sub terra. *Propter nubila*, scilicet, non possunt cerni, quia quando tegitur nubibus, et si fiat ipse defectus, non videtur a nobis. De luna, sed non de sole dicit. *Globo terræ sæpius obstante*, scilicet perhibent, non ubique cerni. *Convexitatibus*, id est, obliquitatibus; et est dativus casus, quia *obsto tibi* dicimus. Et *lunæ defectum*, scilicet perhibent *aliquando*, scilicet fieri. *A priore*, id est, a Martio, vel ab illo in quo fuerit defectus. *Solis vero*, scilicet defectum. *Septimo*, scilicet mense; a priori, id est, Septembri. *Eumdem*, scilicet solis et lunæ defectum, *bis in triginta diebus super terras occultari*, scilicet perhibent, id est, *defecisse*. Non est hoc mirum. Deficit enim sol in novilunio, id est, in prima luna, et luna in plenilunio. Potest ergo defectus utriusque intra XV dies evenire. *Semel*, scilicet perhibent, *lunam in occasu defecisse, utroque sidere super terras*, sole videlicet in Occidente jam posito, sed adhuc *conspicuo*; luna vero in Orientali parte constituta. *Latitudo signiferi* circuli duodecim partes, id est, duodecim vias habet, quas luna singulis mensibus perlustrat. Quantum enim spatium graditur sol per duodecim dies in longitudine signiferi, tantum spatium habet latitudo ejusdem signiferi. Luna enim non potest pati defectum, nisi in ea linea fuerit superius in qua sol inferius; unde fit ut diversæ lineæ latitudinis signiferi circuli, per quas luna egreditur, succurrant ei, ne patiatur defectum, etiam et diversa altitudo absidarum succurrit ei in hoc. Aliquando enim procul est a terris, aliquando prope. Et quando prope, si in una linea fuerint, tunc patitur defectum; et quando in illis signis fit, quæ nobis altius super terram, id est, quæ sunt altius supra verticem, non patitur defectum; quando vero in illis quæ sunt nobis prope terræ, id est, quæ sunt nobis Australia, tunc patitur. *Lunam superius inferiusve transmitti*, id est, transfert. Si enim luna mediam signiferi lineam semper teneret sicut sol, necesse esset in omni plenilunio eclipsin pati; sed quia sol mediam semper lineam sequitur, luna vero per totam latitudinem signiferi vagatur, non in omni plenilunio eclipsin pati necesse est. Potest enim superius vel inferius sole iter suum agere, ac per hoc latitudine signiferi liberatur, ne defectum patiatur. Cum igitur sol superius et luna inferius in unam lineam conveniunt, superior pars lunæ clara est, inferior vero quam habet ad terràs, interim obscura fit. Sciendum denique quia deliquium solis tunc naturale est, quando luna prima vel trigesima fit, quia videlicet tunc lunare corpus opponitur solari, et solem obscurum reddit. Si autem alio tempore eclipsis provenit solis, non est naturale, sed signum est alicujus rei sicut in passione Domini, quando luna non prima neque trigesima fuit, sed decima quinta exstitit. Et ne ipsa solis obscuritas repentina et subita diceretur, non solum una hora, sed etiam tribus horis protelata est, id est, a sexta hora usque ad horam nonam. Credendum vero est quod sicut tunc sol super terras obscuritatem passus est, ita etiam luna sub terris radios lucis suæ abstraxit, impleta prophetia Joelis dicentis : Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem. Subtraxit autem sol radios suos, ne vel morientem Dominum suum in cruce videret; sive etiam ut Judæi ministri iniquitatis lumine illius non fruerentur. Lunæ vero defectus naturaliter fit, quando est decima quarta vel decima quinta, quia tunc incidere in umbram terræ solet, et obscurari ; si vero eveniet eclipsis illius, quando nona vel octava, sive alia quælibet, jam signum aliquod prætendit.

Solis ignem dicunt aqua nutriri, multoque hunc luna ampliorem, lunam vero terra esse majorem; unde et cunctis unius magnitudinis apparet. Quod enim nobis quasi cubitalis videtur, nimiæ celsitudinis distantia facit. Alioquin major Indis oriens et Britannis appareret occidens; qui dum natura sit igneus, motu quoque nimio calorem adauget. Hic cursu variante dies et menses et tempora dividit et annos, aerisque temperiem accedendo vel recedendo, pro temporum ratione, dispensat, ne si semper in iisdem moraretur locis, alia calor, alia frigus absumeret.

Solis ignem dicunt poetæ, etc. Corpus solis triplo quantitatem lunæ superare dicunt, lunam vero triplo majorem terra. Unde a quibusdam quæritur quare terra dicatur obscurare lunam, si triplo major est, cum in umbram ipsius incidit, vel etiam ad devexiores partes illius descendit. Quod illa ratione contingit, quia affirmatur umbra triplo major esse suo corpore. *Ampliorem*, id est, majorem. Circulus enim solaris duodecies major est lunari, cum quod illa uno mense, ille XII currat. *Unius magnitudinis*. Tantæ enim magnitudinis est sol ut cuncta suo lumine lustret et compleat. *Alioquin*, scilicet si non esset tantæ altitudinis, *major Indis oriens*, quia Indi prope illum sunt in ortu, et Britones in occasu. *Occidens*, scilicet major. *Motu nimio*, id est, volubilitate et cursu citissimo. *Calorem adauget*, quia omnis motus calorem habet. *Hic* scilicet sol, *cursu variante*, in æstivo tempore longiore, in hiberno breviore, *dies et menses et tempora dividit*. Dicimus etiam solem per se moveri, non cum mundo vergi. Si enim sol in cœlo fixus maneret sicut stellæ, omnes dies et noctes æquales essent. *Aerisque temperiem*, id est, caloris ved frigoris. *Accedendo*, scilicet æstate ad Septentrionem, *vel recedendo*, scil. hieme a nobis ad Austrum. Cum enim sol ad Cancrum ab æquinoctiali parte conscendit, æstatem præstat hominib. qui sunt inter solstitialem et septentrionalem plagam. Cum autem sol ab eodem Cancro in æquinoctialem libram descendit, autumnum facit; cum vero ad brumalem recedit, hiems habetur, propterea quia calore dimoto torpor invadit. Rursum cum a Capricorno hiemali in æquinoctialem Arietem surgit, vernum tempus arridet; pergente ergo hinc denuo in Cancrum, æstas torrida renovatur. *Dispensat*, disponit et ordinat. *Moraretur locis*. Verbi gratia, si semper sol esset in Austro, terra illius calore exureretur et Scythia frigore fatisceret. Propterea enim Deus soli diversos cursus constituit, et tempora et loca, ne si semper in his demoraretur locis, quotidiano vapore hujus mundus consumeretur. *Alia*, scil. loca, *frigus absumeret*, id est consumeret. De quantitate solis et lunæ beatus Ambros., in lib. Hexameron. ita testatur: Solis radius nulli propinquior, nulli longinquior est, similiter et lunæ globus æqualis est omnib. Similis est sol et Indis et Britannis, eodem momento ab utrisque videtur cum oritur ; nec cum vergit in occasum, minor apparet Orientalibus, nec Occidentalibus inferior quam Orientalibus existimatur. Quantum distat, inquit, Oriens ab Occasu, tantum hæc sibi invicem distant; sed sol a nullo distat, nulli præsentior, nullique remotior est. Neque moveat quemquam quod tanquam cubitalis in orbe suo videtur cum oritur; sed considerare oportet quantum intersit spatii inter solem et terram, quod aspectus nostri infirmitas, et quædam ægritudo vix valet intendere. Hunc autem ampliorem aliquot partibus, quam terram sapientes esse describunt. Lunam autem minorem esse dicunt antiqui quam solem. Omnia enim quæ nobis proxima sunt, majora videntur, longinquitate autem locorum visus languescit. Lunam igitur videmus prope esse nobis, nec eam majorem

ejus oculorum argumentis atque conjectura animi scrutari immensum esse, qui arborum in limitibus porrectarum in quotlibet passuum millia umbras paribus jaciat intervallis, tanquam toto spatio medius.» Et paulo post: «Certum est, inquit, solis defectum, non nisi novissima, primave fieri luna, quod

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

aspectui nostro quam solem. Ideoque cum sol superior sit a luna, et tamen a nobis major videtur, jam si prope nos accesserit, multo majorem futurum. Item Ambrosius: Quid est sol? Oculus mundi, jucunditas diei, cœli pulchritudo, naturæ gratia, præstantia creaturæ. Sed quando hunc vides, auctorem ejus considera; quando hunc miraris, lauda ipsius creatorem. Si tam gratus est sol consors et particeps creaturæ, quam bonus est SOL ille justitiæ? Si tam velox iste, ut rapidis cursibus in die et nocte lustret omnia, quantus ille qui ubique semper est, et majestate sua complet omnia? Si admirabilis est qui jubetur exire, quam supra admirationem qui dicit soli, et non exoritur ut legimus? Sol autem dicitur eo quod SOLUS appareat, obscuratis fulgore suo cunctis sideribus. Luna dicta quasi *lucina*, ablata media syllaba, de qua Virgilius: Casta, fave, Lucina. Sumpsit autem nomen per derivationem a solis luce, eo quod ab eo lumen accipiat, acceptumque reddat. Et quid est sol? Splendor cœli, honor diei, et distributor horarum. Et quid luna? Claritas noctis. Item Ambrosius: Igneus est enim sol. Ignis autem et illuminat et exurit. Quidam autem dicunt solis ignem aqua nutriri, et ex contrario elemento virtutem luminis et vaporis accipere. Unde frequenter solem videmus validum aquæ rorantem; in quo evidens datur indicium quod elementum aquarum ad temperiem sui sumpserit. Ex ipso sunt enim horæ, ex ipso dies cum ascenderit, ex ipso etiam nox cum occiderit, ex ipso menses et anni numerantur, ex ipso vicissitudines temporum fiunt, et cum ipse sit minister bonus gratus ad vicissitudines temporum moderandas, tamen ubi secundum voluntatem Dei nostri correptio mortalibus datur, incandescit acrius, et urit mundum vehementioribus flammis, et perturbatur aer, et plaga hominum et corruptio terris indicitur, et lues animantibus et pestilens per omnia mortalibus annus indicitur. Hæc quantum ad naturam ejus pertinet. At vero juxta spiritualem intelligentiam, sol Christus est, sicut et in Malachia scribitur: Vobis autem qui creditis, orietur Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus. Merito autem Christus sol intelligitur dictus, quia ortus occidit secundum carnem, et secundum spiritum de occasu rursus exortus est. Item sol illuminat et exurit, et opaco tempore confovet sanos, febricitantes vero flagrantia geminati caloris incendit, ita et Christus credentes fide spiritu vegetante illuminat, et negantes se æterni ignis ardore torrebit. Haimo: Non enim sine causa Christus soli comparatur. Sol quippe habet ortum et occasum; unde Salomon: Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad Aquilonem. Sol enim ortus est, quando Christus natus est. Venit ad occasum, quando pro nobis mortuus est. Sicque rediit ad ortum, quia ejus humanitas ex passione mortis, ad gloriam resurrectionis rediisse probatur. Ibique renascens gyrat per meridiem, quia resurgens a mortuis, calore fidei et Spiritus sancti corda discipulorum illustravit. Jure enim illi meridies vocantur in quibus Sol justitiæ ampliorem Spiritus calorem fudit. Per meridiem quoque, gyrans ad Aquilonem flectitur, quia ad colligendam gentilitatem apostolorum prædicatione perducitur; in qua frigidus ille ventus dominabatur, qui in superbiam elatus prius dixisse perhibetur: Ponam sedem meam ad Aquilonem. Quodque subditur: Lustrans universa pergit Spiritus, ad hoc pertinet, quia totus mundus prædicatione plenus esse ostenditur. Unde est: Vox tonitrui tui in rota, illuxerunt coruscationes tuæ, etc. Et ad circulos suos revertitur, quia post aggregationem gentium illuminabitur etiam multitudo Judæorum; et cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet.

Solem dicunt sapientes altius currere, lunam autem proximam esse terræ. Hæc ergo dum deorsum ad idem signum vel lineam, qua sol utitur, pervenerit, objicit se soli, et tenebras totius orbis efficit, quod tamen in menstruo contingit. Nam tunc linea in eadem parte signi est, qua sol utitur, ideoque fit illi proxima, et oppositione sui obscurari ab oculis nostris lumen ejus videtur: veluti si aliquis oculis manum expansam opponat, quanto magis id fecerit, eo minus ille videre poterit; quanto autem procul discesserit, eo magis illi omnia potuerint apparere. Simili itaque ratione cum ad solis locum vel lineam luna pervenerit, tunc proxima ejus videtur esse, et radius ejus ita coram oculis nostris obdurare, ut lumen non possit ejicere. Cum autem luna ab eo loco discesserit, tunc sol lumen jacit, et ad oculos nostros transmittit. Quapropter ita soli objicitur luna, sicut lunæ opponitur terra, quæ utraque lumina cum ad terras non perveniunt, defecisse dicuntur: cæterum doctores nostri, mystice hujus eclipsis mysterium in Christo dixerunt esse completum. Tunc enim interrupto æterni fœderis cursu, insolito turbata ordine suo elementa perdiderunt, cum sacrilegum factum conjurationis sol ille verus horrescens, insertis in populo Judaico eorum tenebris, paululum semetipsum per mortem abscondit, ac de cruce positus, sese in sepulcro abditus obscuravit, donec tertio die augustiorem solito huic mundo idem gentibus claritatis suæ potentiam præsentaret, ac sicut sol in virtute sua refulgens, tenebras perditi sæculi illuminaret. Hujus eclipsis ratio diu obscura fuit, sed a Milesio quodam philosopho exposita est. Miletos, civitas est vel insula, de qua fuit Milesius.

Non deficit luna, sed obumbratur; nec diminutionem sentit corporis, sed objectu obumbrantis terræ, casum patitur luminis. Patitur autem hoc circa plenilunium, id est, vel decima quarta, vel decima quinta, vel decima sexta luna. Constat ergo lunam ex solis radiis lumen accipere, et dum objectu terræ solem non aspexerit, tunc lumen amittere. Figuraliter autem per lunæ defectum Ecclesiæ percussiones intelliguntur; quando martyrum cædibus et effusione sanguinis, tanquam illo defectu et obscuritate quasi cruentam faciem luna videatur ostendere, ut a nomine Christiano non terreamur infirmi. Sed sicut ista post defectum perspicua illustratione clarescit, adeo ut nihil detrimenti sensisse videatur, ita Ecclesia postquam per martyrum confessionem suum pro Christo sanguinem fuderit, majore fidei claritate refulget, atque insigniore lumine decorata semetipsam latius in toto orbe diffundit.

De magnitudine vel defectu solis et lunæ Plinius Secundus in opere pulcherrimo naturalis Historiæ, ita descripsit: Manifestum est solem interventu lunæ occultari lunamque terræ objectu, ac vices reddi, eosdem solis radios una interpositu suo auferente, terraque lunæ; hac subeunte repentinas obduci tenebras, rursumque illius umbra sidus hebetari. Neque aliud esse noctem, quam terræ umbram. Stati autem atque non menstrui sunt utrique defectus, propter obliquitatem signiferi, lunæque multivagos, ut dictum est, flexus, non semper in scrupulis partium congruente motu. In scrupulis, id est, in momentis partium, hoc est dierum. In scrupulis, hoc est in positionibus ipsis, vel lineis. *Partium*, locorum. Non congruente siderum motu, per ipsas lineas, per easdem horas, per eosdem dies, per eamdem appellationem anni, et mensis et hebdomadæ. *In quotlibet passuum millia umbras paribus jaciat intervallis tanquam toto spatio medius. Intervallis*, hoc est, quia cum arbores unius magni-

vocant coitum, lunæ autem non nisi plena semperque citra quam proxime fuerit; omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus, statutis diebus horisque sub terra; nec tamen cum superne fiant ubique cerni, aliquando propter nebulam, sæpius globo terræ obstante convexitatibus mundi, intra du-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tudinis, quotlibet millibus stadiorum a sese distantes, ejusdem quantitatis habeant umbras, manifestum est solem omnibus medium esse. Non enim omnibus eædem essent umbræ, nisi utrisque esset sol medius: non posset quippe totus sol adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Hipparchus, in eo opere quod scribitur de secessibus atque intervallis solis et lunæ, docet magnitudinem solis mille octingentis et octuaginta partibus potiorem esse quam terram; terram demum XXVII partibus potiorem esse quam luna sit.

Martianus dicit lunam minorem esse quam terram, ut jam in præsenti capitulo superius scriptum est; alius e contra dicit lunam esse majorem quam terram. Si quis vero hanc dissensionem diligenter vult discutere, ponat circinum in medio terræ, et in circuitu ejus ex omni parte usque ad finem, ac deinde in luna simili modo faciat; et statim cum sic fecerit, ex mensura circini quis horum verius dicat, agnoverit. *Certum est*, inquit, *solis defectum non nisi novissima primave fieri luna, quod vocant coitum; lunæ autem, non nisi plena semperque citra quam proxime fuerit. Omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus, statutis diebus horisque sub terra; nec tamen cum superne fiant, ubique cerni, aliquando propter nebulas, sæpius globo terræ obstante, convexationibus mundi, intra ducentos annos, Hipparchi sagacitate compertum est*. Defectus utriusque, so is scil. et lunæ, primus Romani generis in vulgum extulit Sulpicius Gallus, qui consul cum Marcello fuit. Apud Græcos autem investigavit primus omnium Hipparchus. Nec mirandum est, si in aliis nationibus hunc defectum alii compererunt: sic fecit supradictus Milesius.

Beatus Hieronymus interpretans Evangelii sententiam, in qua dictum est in Domini passione tenebras factas. Sic dicit sanctus Hieronymus, ubi istum versum exponit: A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam: « *Qui scripserunt contra Evangelia, suspicantur deliquium solis, quod certis statutisque temporibus accidere solet, discipulos Christi ob imperitiam super resurrectionem Domini interpretatos, cum defectus solis nunquam nisi ortu lunæ fieri soleat. Nulli autem dubium est paschæ tempora lunam fuisse plenissimam*. Et ne forte videretur umbra terræ, vel orbis lunæ soli oppositus, breves et ferrugineas fecisse tenebras, trium horarum spatium ponitur, ut omnis causantium occasio tolleretur. Et factum reor, ut compleatur prophetia dicens: Occumbet sol meridie, et contenebricabitur super terram in die lux. Et alio loco: Occubuit sol, cum adhuc media esset dies. Videturque mihi clarissimum lumen mundi, hoc est, luminare majus retraxisse radios suos, ne aut pendentem videret Dominum, aut impios blasphemantes sua luce tueretur. » Macrobius in prima libri sui parte ita commemorat:

Physici hoc maxime consequi in omni circa magnitudinem solis inquisitione voluerunt, quanto major possit esse quam terræ. Et Erathostenes, in libris Dimensionum sic ait: Mensura terræ septies et vicies multiplicata mensuram solis efficiet. Possidonius multo multoque sæpius, et uterque lunaris defectus argumentum pro se advocat. Ita cum solem volunt terra majorem probare, testimonio lunæ deficientis utuntur; cum defectum lunæ conantur asserere, probationem de solis magnitudine mutuantur. Et sic evenit, ut dum utrumque de altero astruitur, neutrum probabiliter astruatur, semper in medio vicissim nutante mutuo testimonio. Quid enim per rem adhuc probandam probetur? Sed Ægyptii nihil ad conjecturam loquentes, sequestrato ac libero argumento, nec in patrocinium sibi lunæ defectum vocantes, quanta mensura sol terra major sit, probare voluerunt, ut tum demum per magnitudinem ejus ostenderent cur luna deficiat.

Hoc autem nequaquam dubitabatur non posse aliter deprehendi, nisi mensura et terræ et solis inventa, ut fieret ex collatione discretio, et terrena quidem dimensio oculis rationem juvantibus de facili constabat. Solis vero mensuram, aliter nisi per mensuram cœli per quod discurrit, invenire non posse viderunt. Ergo primum metiendum sibi cœlum, illud iter solis constituerunt, ut per eum possent modum solis agnoscere; sed quæso si quis unquam tam otiosus, tamque ab omni erit serio [Series seriei, id est ordo temporum vel alicujus rei; seriæ vero sunt ollæ, in quibus mustum temporibus multis servabant antiqui. Unde, Terentius: Replevi omnia dolia, omnes serias; hoc serium, et hæc seria, est honestas, vel res familiaris, sive cauta et utilis. Unde Prudentius: Seria ludicra, verba jocos.] feriatus, ut hæc quoque in manus sumat, ne talem veterum promissionem quasi insaniæ proximam aut horrescat aut irrideat? Etenim ad rem quæ natura incomprehensibilis videbatur, viam sibi fecit ingenium, et per terram quis cœli modus sit, repererunt. Ut autem liquere possit ratio commenti, prius regulariter pauca dicenda sunt, ut sit rerum sequentium aditus instructior. In omni orbe vel sphæra, medietas centrum vocatur, nihilque aliud est centrum, nisi punctum quo sphæræ aut orbis medium certissima observatione distinguitur.

Item ducta linea de quocunque loco circuli, qui designat ambitum in quacunque ejusdem circuli summitate, orbis partem aliquam dividat necesse est; sed non omnimodo medietas est orbis, quam separat ista divisio. Illa enim tantum linea in partes æquales orbem medium dividit, quæ a summo in summum ita ducitur, ut necesse sit eam transire per centrum. Et hæc linea quæ orbem sic æqualiter dividit, diametros nuncupatur. Item omnis diametros cujuscunque orbis triplicata, cum adjectione septimæ partis suæ, mensuram facit circuli, quo orbis includitur, id est, si uncias septem teneat, triplicabis septies, et faciunt viginti unum. His adjicies septimam partem, hoc est unum, et pronuntiabis in viginti et duabus unciis hujus circuli esse mensuram, cujus diametros septem unciis extenditur. Hæc omnia geometricis evidentissimisque rationibus probare possemus, nisi et neminem de ipsis dubitare arbitraremur, et caveremus justo prolixius volumen extendere.

Sciendum et hoc, quod umbra terræ quam sol post occasum in inferiori hemisphærio currens sursum cogit emitti, ex qua super terram fit obscuritas, quæ nox vocatur, sexagies in altum multiplicatur ab ea mensura, quam terra diametros habet. Et hac longitudine ad ipsum circulum, per quem sol currit erecta, exclusione luminis tenebras in terram refundit. Prodendum est igitur quanta diametros terræ sit, ut constet quid possit sexagies multiplicata colligere. Unde, his prælibatis, ad tractatum quem promisit oratio revertatur.

Evidentissimis et indubitabilibus dimensionibus constitit universæ terræ ambitum, quæ ubicunque vel inhabitabilis jacet, habere stadiorum millia ducenta quinquaginta duo. Cum ergo tantum ambitus teneat, sine dubio LXXX stadiorum vel non multo amplius diametros habet secundum triplicationem cum septimæ partis adjectione, quam superius de diametro et circulo regulariter diximus; et quia ad efficiendam terrenæ umbræ longitudinem, non ambitus terræ, sed diametri mensura multiplicanda est, ipsa enim est quam rursum excrescere sexagies (*sic*),

centos annos Hipparchi sagacitate compertum est. » A Sed ne gentilis tantum viri dictis videamur consummare capitulum, etiam Ecclesiæ doctores quid de hoc senserint quæramus. Beatus Hieronymus interpretans Evangelii sententiam, qua dictum est in Domini passione tenebras factas super terram: « Qui scripserunt, inquit, contra Evangelia, suspicantur deliquium solis, quod veris æstatisque temporibus accidere solet, discipulos Christi ob imperitiam super resurrectione Domini interpretatos, cum defectus solis nunquam nisi ortu lunæ fieri soleat; nulli autem dubium est, Paschæ tempore lunam fuisse plenissimam. »

CAPUT XVIII.

De effectiva lunæ potentia.

De effectiva lunæ potentia beatus antistes Ambrosius in libro quarto Hexameron ita commemorat: « Similia de lunæ ratione conveniunt, quæ de consorte ejus ac fratre memoravimus, siquidem in id se induit ministerium in quod et frater, ut illuminet tenebras, foveat semina, augeat fructibus. Habet etiam pleraque a fratre distincta, ut quem tota die calor humo-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

multiplicanda tibi erunt LXXX, quæ terræ diametros habet: quæ faciunt quadragies octies centena millia stadiorum esse a terra usque ad solis cursum, quo umbram terræ diximus pervenire. Terra autem in B medio cœlestis circuli, per quem sol currit, ut centrum locata est. Ergo mensura terrenæ umbræ medietatem diametri cœlestis efficiet. Et si ab altera quoque parte terræ par usque ad eumdem circulum mensura tendatur, integro circuli per quem sol currit diametros invenitur.

Duplicatis igitur illis quadragies octies centenis millibus, erit integra diametros cœlestis circuli, nonagies sexies centenis millibus stadiorum. Et inventa diametros facile mensuram nobis ipsius quoque ambitus prodit. Hanc enim summam quæ diametrum fecit debes ter multiplicare, adjecta parte septima, ut sæpe jam dictum est, et ita invenies totius circuli per quem sol currit ambitum, habere stadiorum trecenties centena millia, et insuper CLXX. His dictis quibus mensura quam terræ, vel ambitus vel diametros habet, sed et circuli modus, per quem sol currit, vel diametri ejus ostenditur, nunc quam solis esse mensuram, vel quemadmodum illi prudentissimi deprehenderint, indicemus. Nam sicut ex terrena C umbra potuit circuli per quem sol meat deprehendi magnitudo, ita per ipsum circulum mensura solis inventa est, in hunc modum procedenti inquisitionis ingenio.

Æquinoctiali die ante solis ortum æqualiter locatum est saxeum vas, in hemisphærii speciem cauta ambitione curvatum, infra per lineas designato duodecimo horarum diei numero, quas styli prominentis umbra cum transitu solis prætereundo distinguit. Hoc est autem (ut scimus) hujusmodi vasis officium, ut tanto tempore a priore ejus extremitate ad alteram usque styli umbram percurrat, quanto sol medietatem cœli ab ortu in occasum, unius scilicet hemisphærii conversione metitur; nam totius cœli integra conversio diem noctemque concludit. Et ideo constat, quantum sol in circulo suo, tantum in hoc vase umbram meare.

Huic igitur æquabiliter collocato, circa tempus D solis ortui propinquantis inhæsit diligens observantis obtutus. Et cum ad primum solis radium, quem de se emisit, prima summitas orbis emergens umbra de styli decidens summitate primam curvi labri eminentiam contigit, locus ipse qui umbræ primitias excepit notæ impressione signatus est; observatumque quandiu super terram, ita solis orbis integer appareret, ut ima ejus summitas adhuc horizonti videretur insidere. Et mox locus ad quem umbra tunc in vase migraverat, annotatus est. A dimensione itaque inter ambas umbrarum notas, quæ integrum solis orbem, id est, diametrum notæ de duabus ejus summitatibus metiuntur, pars nona reperta est ejus spatii, quod a summo vasis labro, usque ad horæ primæ lineam continetur. Et ex hoc constitit quod in cursu solis unam temporis æquinoctialis horam faciat repetitus novies orbis ejus accessus.

Et quia conversio cœlestis hemisphærii peractis horis duodecim diem condit, novies autem duodeni efficiunt centum et octo, sine dubio solis diametros centesima octava pars hemisphærii æquinoctialis est. Ergo totius æquinoctialis circuli ducentesima sexta decima pars est. Ipsum autem circulum habere stadiorum trecenties centena millia, et insuper CLXX, ante latis probatum est. Ergo si ejus summæ ducentesimam decimam sextam consideraveris partem, mensuram diametri solis invenies. Est autem pars ipsa fere in CXL millibus. Diametrum igitur solis CXL fere millium stadiorum esse dicenda est. Unde pene duplex quam terræ diametros invenitur. Constat autem geometricæ rationis examine, cum de duobus orbibus altera diametros duplo alteram vincit, illum orbem cujus diametros dupla est orbe altero octies esse majorem. Ergo ex his dicendum est solem octies terra esse majorem. Hæc de solis magnitudine breviter de multis excerpta libavimus.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *De magnitudine vel defectu solis.* Quoniam hujus capitis omnia fere desumpta sunt ex libro secundo Plinii Historiæ naturalis, capite 10 et 11, explicare hæc puto non magis ad Bedam pertinere quam ad Plinium; ob id si Dominus vitam dederit, alias per commodiorem occasionem hæc tractabimus exactius.

Non posset quippe totus sol. Si hæc germana lectio est apud Plinium, quemadmodum Codices passim habent, est in magno errore (a quo tamen alii eum defendunt) quod terram luna minorem esse crediderit. Quod si pro conditionali particula *si*, *nisi* legas, verum habebit, sed aptum proposito; proinde si mutare aliquid nobis concesserimus, vide sicne legi posset: « Non posset quippe totus orbis lunæ terris adimi intercedente umbra, si major esset luna quam terra. » Sed nihil hic definio: forte alios sequitur, suo judicio non interposito, quo auctori quem veneratur habeatur major auctoritas.

Nisi ortu lunæ. Ortum lunæ, intellige lunæ silentium seu coitum, alioqui sensus non constat.

CAPUT XXVIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *De effectiva lunæ potentia beatus antistes Ambrosius, in libro quarto Hexameron, ita commemorat: Similia de lunæ ratione conveniunt, quæ de consorte ac fratre ejus memoravimus. Beatus* dicitur quasi *bene auctus*, scilicet ab habendo quod velit, et nihil patiendo quod nolit. Ille autem vere beatus, qui et habet omnia quæ vult bona, et nihil vult mali. Ex his enim duobus beatus homo efficitur. *Antistes*, quasi *ante stans*, id est, ante aram; unde quidam *antestis* dicere volunt. Melius tamen dicitur a verbo *antisto antistas*, quod significat *emineo*, et *superexcello*, eo quod universum populum dignitate et honore superemineat. *Consors* dicitur sol lunæ, quia compartiuntur totum mundum æqualiter.

Quoniam caput meum repletum est rore, et crines mei guttis noctium. Caput Christi Deus est Pater, cincinni vero sunt intimæ sanctorum cogitationes, quæ non laxæ et dissolutæ fluunt, sed vinculo timoris et amoris Dei colligantur. Ros vero et guttæ noctium, hoc loco tenebrosas et infidelitate frigidas mentes significant. Caput ergo sponsi plenum est rore, cum sæculares quique a Dei charitate torpescunt, et juxta

rem terræ siccaverit, eumdem exiguæ noctis tempore A ros reponat. Nam et ipsa luna larga roris asseritur. Denique cum serenior nox est, et luna pernox, tunc largior ros fertur arva perfundere, et plerique sub aere quiescentes, quo magis sub lumine fuissent lunæ, eo plus humoris se capite collegisse senserunt. Unde et in Canticis dicit Christus ad Ecclesiam: *Quoniam caput meum repletum est rore, et crines mei guttis noctis*. Tum deinde minuitur et augetur, ut minor sit cum resurgit nova, et cum sit imminuta cumuletur, in quo grande mysterium est. Nam et defectui ejus compatiuntur elementa, et processu ejus quæ fuerint exinanita cumulantur, ut animantium cerebra maritimorum humida : siquidem pleniores ostreæ reperiri ferantur multaque alia, cum globus lunaris adolescit. De arborum quoque internis B idem allegant qui hoc usu proprio compererunt. » Hæc beati Ambrosii verba etiam architectorum omnium ars et quotidianus usus adfirmat, qui observandum præcipue docent ut a quinta decima luna usque ad vicesimam et secundam arbores præcidantur, ex quibus vel liburnæ texendæ, vel publica quæque sunt opera facienda. His enim tantum octo diebus cæsa materies immunis servatur a carie, reliquis autem diebus præcisa etiam in eodem anno, interna vermium labe exesa in pulverem vertitur. Qui hoc quoque observant, ut post solstitium æstivum, id est, post mensem Julium, et Augustum, usque ad Calendas Januarias materias cædant. His namque mensibus arescente humore, sicciora, et ideo fortiora, sunt ligna. Sed et lapis selenites in Perside potentiæ lunaris effectum mirifice demonstrat, qui lunæ continens imaginem, fulgore candido niveoque translucet, atque juxta cursum astri ipsius vel augeri diebus singulis perhibetur, vel minui. His consentanea Basilius Cæsareæ Cappadociæ reverendissimus antistes in sexto Hexameron libro scribit, dicens : « Opinor autem quod et animalibus creandis, cæterisque omnibus quæ terra producit, non parva confertur ex lunæ mutatione formatio; modo enim laxiora eorum corpora videntur et vacua, cum senescit; modo integra et repleta, cum crescit, quoniam humorem quemdam cum calore permixtum interius his latenter infundit. Quod ita esse demonstrant hi qui sub dio dormientes lucente luna, postquam surrexerint, inveniunt capita sua largissimo rore madentia. Sed et recentes carnes si sub luna jacuerint, fluida mox putredine corrumpuntur. Idemque significat pecorinum cerebrum, vel etiam viscera marinorum animalium, quæ sunt humectiora, necnon arborum medullæ. » Et paulo post : « Sed aeris motus iisdem ipsis commutationibus continetur, sicut lunæ novitas attestatur, quæ ex longa plerumque serenitate subito nubium glomerationes et perturbationes exsuscitat. Euriporum quoque meatus refluus hoc indicat, vel etiam reciprocatio syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano, quas pro lunæ schematibus, concitari locorum accolæ prodiderunt. Euripi etiam in utramque partem soliti sunt propria leniter fluenta convertere reliquo omni tempore ; cum vero luna nascitur nullo modo possunt quiescere, sed vehementi fervore semper exæstuant, donec luna rursus appareat, sedationem commotis turbinibus allatura. »

C

CAPUT XXIX.

De concordia maris et lunæ.

Maxime autem præ omnibus admiranda tanta Oceani cum lunæ cursu societas, qui ad omnem ejus

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quod Dominus dicit: Abundante iniquitate refrigescet charitas multorum. Et cum tales sanctos Dei cœlestia meditantes persequuntur et odiunt, quasi cincinni sponsi pleni sunt guttis noctium. Nam et defectui ejus compatiuntur elementa, et processu ejus quæ fuerint exinanita cumulantur, ut animantium cerebra maritimorum humida.

Siquidem plenìores ostreæ reperiri feruntur, multaque alia, cum globus lunaris adolescit. Ostreæ sunt pisciculi cochleis circumdati, qui in mari tantum inveniuntur; qui etiam cum crudi ab hominibus comeduntur, sanitatem corporum præstant.

Euriporum quoque meatus refluus hoc indicat, vel etiam reciprocatio syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano, quas pro lunæ schematibus concitari locorum accolæ prodiderunt. Syrtes sunt arenosa in mari magno loca, multum terribilia et metuenda, eo quod ad se omnia trahere atque diripere soleant, et appropinquanti vadoso mari hæreant. Hæ autem ad mare Ægyptium vicinæ sunt, et pariter admiscentur. Euripus ductus fontium interpretatur. Euripi sunt meatus aquarum qui magis ebulliunt et æstuant nascente luna.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Qui hoc quoque servant.* Architecti præcipiunt materiam esse cædendam a primo autumno ad id tempus, quod est antequam incipiant flare favonii. Vide Vitruvium, de Architectura, lib. II, cap. 9.

Sed et lapis Selenites. Hic habet nomen a luna, quam Attici σελήνην vocant. Nascitur, auctore Plinio, in Arabia, cujus verba ascribam ex fine ultimi libri: Selenites ex candido translucet colore, melleo fulgore, imaginem lunæ continens, redditque eam in dies singulos crescentis minuentisque numero, nascique putatur in Arabia. Multa quoque de hac gemma apud Marsilium Ficinum, in libello de Vita cœlitus comparanda scripta sunt. Meminit quoque ejusdem Dioscorides, cap. 995. Item Albertus Magnus, lib. II de Metallis.

D

Euriporum quoque meatus. Euripum accipit pro quolibet æstu maris. Euripus peculiare nomen illius nobilissimi æstus qui est inter Atticam et Eubœam, in quam quidam se præcipitem dedisse Aristotelem scribunt, estque ejus æstus maxime mira natura, ut passim constat apud historicos et physicos.

CAPUT XXIX.

Nec mora, prætereunte luna, recedens et ipse nativæ hinc dulcedini mensuræque relinquat, tanquam lunæ quibusdam aspirationibus invitus protrahatur; et iterum ejusdem vi cessante, in mensuram propriam refundatur. Æstus Oceani lunam sequitur, tanquam ejus aspiratione retrorsum trahatur, ejusque impulsu retracto refundatur. Qui quotidie bis affluere et remeare unius semper horæ dodrante et semuncia transmissa videtur, ejusque omnis cursus in ledones et malinas, id est, in minores æstus dividitur et majores. Sed lædona quinta et vigesima luna inchoans, quot horis accurrit, tot et recurrit, malina autem a decima tertia et vigesima octava incipiens, citior in accessu, sed tardior in recessu. Septem diebus et duodecim horis perseverat, in medio sui semper lunam primam et decimam quintam ostendens, et per

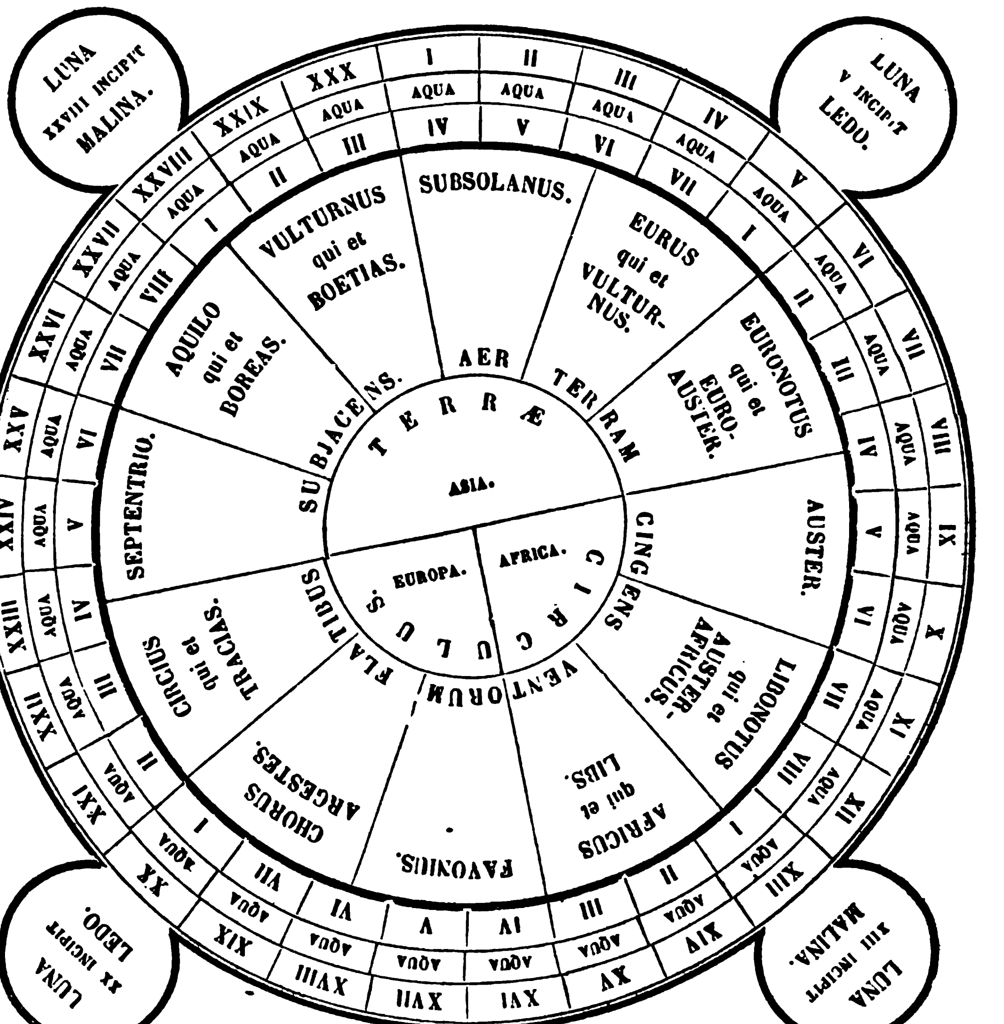
ortum omnemque occasum ipse quoque emisso sui fervoris, quod Græci ῥεῦμα vocant, impetu littora late contegat, eodemque revocato detegat, ac dulces fluminum occursus salsis abunde commisceat simul et accumulet undis; nec mora prætereunte luna recedens et ipse, nativæ has dulcedini mensuræque relinquat, tanquam lunæ quibusdam aspirationibus invitus protrahatur, et iterum ejusdem vi cessante in mensuram propriam refundatur. Sicut enim luna, juxta quod et supra docuimus, IIII punctorum spatio quotidie tardius oriri, tardius occidere quam pridie orta est vel occiderat solet, ita etiam maris æstus uterque, sive diurnus sit, et nocturnus, seu matutinus et vespertinus, ejusdem pene temporis intervallo

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

æquinoctialis solstitia solito validius exæstuans. Per octonos autem annos, ad principia motus et paria incrementa, certissimo lunæ revocantur ambitu.

Illa semper Aquilonia tenente mitiores quam cum in Austro digressa propiore nisu vim suam exercet. Maris enim accessus atque recessus, malina etiam et lædon naturali consequentia, etc. Hæc igitur glossa jam superius, in 15 c., est scripta, quia hic et ibi satis convenit.

Item de concordia maris et lunæ.



Sicut luna per dies duodecim naturali cursus sui tarditate de Occidente in Orientem vespertina refunditur, ita etiam æstus Oceani nunc vespertinus per dies quindecim fit matutinus, aut matutinus quotidiano detractus impedimento, vespertinus assurgit. Et sicut luna quatuor punctorum spatio quotidie tardius oriri, tardius occidere quam pridie orta est vel occiderat, solet, ita etiam maris æstus sive diurnus sit et vespertinus, seu matutinus et vespertinus, ejusdem pene temporis intervallo, tardius quotidie venire, tardius redire non desinit. Quæstio, quare luna in quinquaginta novem diebus, quinquagies novies non circuit terræ orbem, quæ sic solvitur. Duos cursus facit luna : unum cum firmamento, quod volvitur circa terram in viginti quatuor horis, alterum contra firmamentum. Firmamentum enim in quinquaginta novem diebus, quinquagies novies terræ circuit orbem; luna autem quia unum cursum non cessat facere contra firmamentum cursus (*sic*); unde fit ut in duobus suis mensibus a quinquaginta novem diebus non amplius quam quinquies septies terræ ambiat orbem.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Maxime autem præ omnibus admiranda natura Oceani*. Sunt et horum pleraque ex Plinii cap. 97 lib. II. Distinguit autem Beda æstum maris in duas species, quarum una malinam vocat a majore luna, corruptis vocibus, tunc enim accidit; aliam lædonem seu lædonam (nam utrumque invenio apud Bedam) quasi *læsam undam*. Verum hæc vocabula alibi non legi.

tardius quotidie venire, tardius redire non desinit. Punctus autem quinta pars horæ est, quinque enim puncti horam faciunt. Unde fit ut quia luna in duobus suis mensibus, id est, diebus LIX, quinquagies et septies terræ orbem circuit, æstus Oceani per tempus idem geminato hoc numero, id est, CXIIII vicibus, exundet ad superiora, et tot æque vicibus suum relabatur in alveum, quia luna in XXIX diebus vicies octies terræ ambitum lustrat, et in XII horis quæ ad naturalis usque mensis plenitudinem supersunt dimidium terræ circuit orbem, ut quæ, verbi gratia, præterito mense super terram meridie, nunc media nocte sub terra solem accendenda consequatur, per tantumdem temporis geminatis æstus sui vicibus, quinquagies septies.

Maria alta tumescant,
Obicibus ruptis, rursusque in seipsa residunt.

Quia luna in dimidio mensis spacio, hoc est, in XV noctibus ac diebus quater decies terram circumlabitur, insuper et dimidium terræ semel. Unde fit ut Orientem plena vespere teneat, quæ pridem nova vespere Occidentem tenuerat. Mare per id temporis vicies novies adfluit simul et remeat; et sicut luna per dies XV, ut diximus, naturali cursus sui tarditate de occidente in orientem vespertina refunditur, et quæ matutina hodie Orientem tenebat, post dies XV matutina in Occidente videbitur, ita etiam æstus Oceani nunc vespertinus post dies XV fit matutinus, ac contra matutinus, quotidiano detractus impedimento, vespertinus adsurgit. Et quoniam luna per annum, id est, menses XII suos, qui sunt dies CCCLIIII, duodecim vicibus minus, hoc est, trecenties quadragies et bis, terræ ambit orbem, æstus Oceani tempore eodem DCLXXXIIII vicibus et ipse terras adluit ac resilit. Imitatur autem lunæ cursum mare non solum communi accessu et recessu, sed etiam quodam sui status profectu defectuque perenni, ita ut non tardior solum quam pridie, verum etiam major minorve quotidie redeat æstus. Et crescentes quidem malinas, decrescentes autem placuit appellare ledones, qui, alternante per septenos octonosve dies successu, mensem inter se quemque quadriformi suæ mutationis varietate dispertiunt. Sæpe quidem æqua uterque sorte septenis diebus ac dimidio cursum consummantes, sæpe, vel ventis impellentibus, aut repellentibus, vel alia qualibet accedente sive naturali vi cogente, tardius citiusve venientes, aut minus ampliusve solito ferventes, ita ut aliquoties ordine turbato malina plures sibi æstus hoc mense, pauciores vindicet in alio; unde uterque motus nunc vespertino nasci, nunc matutino consuevit in æstu. Et siquidem æstu vespertino vel novilunio, vel plenilunio, instante malinam nasci contigerit, idem æstus quotidie per VII malinæ dies subsequentes fit major et violentior æstu matutino. Similiter matutino si fuerit malina orta sub æstu, matutinus jam majori per dies contegit æquore terras. Porro vespertinus finibus quos matutinus æstus cœperat contentus, ulterius cursum extendere negligit, quamvis quibusdam in mensibus uterque æstus in dissimili per omnia cremento proficit. Quanto autem plus æstus major littora terrasque contexerit, et fluvios ac freta compleverit, tanto latius recedens eadem littora maris exhaurire atque enudare consuevit. Unde videat qui potest an verum sit quod, Philippo teste, ferunt quidam atque confirmant, illam immensam maris Oceani effusionem per omnium regionum ac patriarum fluvios ituram, uno puncto temporis fieri. Scimus enim nos, qui diversum Britannici maris littus incolimus, quod ubi hoc æquor æstuare cœperit, ipsa hora aliud incipiat ab æstu defervere; et hinc videtur quibusdam quia recedens aliunde aliorsum unda recurrat, iterumque relictis quos adierat finibus, priores festina repetat, ideoque se ad tempus major malina his littoribus abiens amplius abducat, ut alibi adveniens amplius exundare sufficiat, quod ex lunæ cursu potest facillime deprehendi. Verbi gratia, hoc mare, posita circa brumalem solis auctum, vel solstitialem ejus occasum, luna, cujuscunque ætatis, sive super terram, seu sub terra sit, æstum solet attollere; at posita circa brumalem solis occubitum, vel solstitialis ejus exortum, reflectere. Porro aliis in partibus ab ea cœli plaga recessum maris luna qua hic signat accessum; non solum autem, sed et in uno eodemque littore quo ad Boream mei habitant, multo me citius æstum maris omnem, qui vero ad Austrum, multo serius accipere pariter et refundere solent, servante quibusque in regionibus luna semper regulam societatis ad mare quamcunque semel acceperit. Ergo malinam quinque fere ante novam sive plenam lunam diebus, ledonem totidem ante dividuam sæpius incipere comperimus, et circa æquinoctia duo majores solito æstus adsurgere, inanes vero bruma, et magis solstitio, semperque luna in Aquilonia et a terris longius recedente, mitiores, quam cum in Austro digressa propriore nisu vim suam exercet, æstus adfluere, naturalis ratio cogit. Per denos autem et novenos annos, juxta lunaris circuli ordinem, etiam maris cursus ad principia motus et paria incrementa recurrit.

CAPUT XXX.

De æquinoctiis et solstitiis.

De æquinoctiis, quod octavo Calendarum Aprilium, et octavo Calendarum Octobrium, et de solstitiis, quod octavo Calendarum Juliarum, et octavo Calen-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXX.

Brid. Ramers. Glossæ.—Solstitia et æquinoctia bina putantur, octavo Kalend. Jan. et Julii, Aprilisque et Octob. VIII, scil. in partibus Capricorni et Cancri, Arietis et Libræ. Sed æquinoctialis dies omni mundo æqualis est. *Vario autem lucis incremento in Meroe longissimus dies duodecim horas æquinoctiales et octo partes unius horæ colligit; Alexandriæ vero quatuordecim horas, in Italia duodecim, in Britannia septemdecim; ubi æstate lucidæ noctes haud dubie testantur id quod cogit ratio credi, solstitii diebus accedente sole propius vertice mundi angusto lucis ambitu subjecta ter-*

darum Januariarum die sint notanda, multorum late et sapientium sæculi, et Christianorum sententia claret. Denique Plinius Secundus, idem orator et philosophus, in libro secundo Naturalis historiæ: « Sol autem, inquit, ipse quatuor differentias habet: bis æquata nocte diei, vere et autumno in centrum incidens terræ, octavis in partibus Arietis ac Libræ; bis permutatis spatiis in auctum diei bruma octava in parte Capricorni; noctis vero solstitio totidem in partibus Cancri. In æqualitatis causa obliquitas signiferi est, cum pars æqua mundi super subterque terras omnibus fiat momentis. Sed quæ recta in exortu suo consurgunt signa, longiore tractu tenent lucem; quæ vero obliqua, ocyore transeunt spacio. » Sed et Hippocrates ἀρχιάτρος Antigono regi scribens, per anni spacium qualiter ad præcavendas imbecillitates se observare deberet, ita dicit: « Itaque exordium incipiamus a solstitio, id est, VIII Calendas Januarias, ex qua die humor corporibus crescit usque ad æquinoctium vernum, qui sunt dies XC. Hoc tempus auget hominis phlegma, ex quo frequenter nascitur hominibus catharrus, et distillatio uvæ, et punctio laterum, caligo et tinnitus aurium, et odorari nihil possunt. Tali igitur tempore utere calidis et laseratis, et optimis cibis piper habentibus et sinapi, raro lana, caput vero sine intermissione purga; vino indulge, Veneri non parce dies XLV. Proxime sequentes autem sunt ex supradicto die usque ad æquinoctium vernum dies XC, ex supradicto die VIII Calendas Aprilis usque ad VIII Idus Maias sunt dies XLV. His diebus augentur hominibus humores dulces, id est, sanguis. Utere bene olentibus cibis et acerrimis. Item ex die octavo Idus Maias usque in diem octavum Calendas Julias XLV. His diebus crescit bilis amara, id est, cholera rubea. Utere cibis dulcibus, vino indulge, Veneri parce, jejunia minime exequere. Item incipit tempus æstivum ex die octavo Calendas Julias, ipso momento incrementa fellis rubei amittuntur, et cholera nigra adcrescit, quod esse constat usque ad æquinoctium autumni, id est, usque ad tempora frigoris. Utere cibis dulcibus cunctis, et bene olentibus, et frigidioribus, et qui ventrem molliant per dies XC. Ab æquinoctio autem autumni, quod est ex die VIII Calendarum Octobrium usque in diem octavum Calendarum Januarium, desinit nigri fellis amaritudo, et humoris crassitudo augetur. Utere cibis calidis et acerrimis omnibus, et abstine Venere, et manus lavabis. Ex die supra scripto usque in occasum Vergiliarum, hoc est, in diem sextum Idus Febr., sunt dies XLVI in occasum Pleiadum. De hac hora hominibus sanguis adcrescit. Convenit ergo comedere lætissimos [*An* lautissimos?] cibos, et indulgere vino et Veneri: dies sunt ii hiberni XLVII. » Hæc quidem gentiles, quibus non dissimilia de tempore etiam perplures Ecclesiæ tradidere magistri, dicentes: VIII Calendas

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

væ continuos dies habere senis mensibus, noctesque e diverso, ad brumam remoto: quod fieri in insula Thylæ Pythias Massiliensis scribit, sex dierum navigatione in septentrione a Britannia distante.

De æquinoctiis quod octavo Kalend. April. et octavo Kalend. Octob. et de solstitiis quod VIII Kalend. Julianum, et VIII Kalend. Januar. die sint notanda, multorum late et sapientium sæculi, et Christianorum sententia claret. Cum igitur sol cursum suum indesinenter peragit, et nunquam se instabilitate figat, cur solstitium dicitur? Solstitium dicitur solis statio, non quod steterit aliquando sine motu, sed quod terminos altitudinis vel humilitatis ponat, ut altitudinis ad Aquilonem in Cancro, descensionis ad Austrum in Capricorno, quos nunquam transcendit. Isidorus, in libro Etymologiarum sexto: Canon autem Græce, Latine regula nuncupatur. Regula autem dicta, quod recte ducat, etc.

Non enim nostri tantum temporis, sed etiam legalis et Mosaica decernit institutio, non ante transcensum hujus æquinoctii diem festi paschalis esse celebrandum, sicut, attestante Anatholio, evidenter docet Philo et Josephus. In septimo libro Eusebii Cæsariensis Ecclesiasticæ Historiæ, quam beatus Hieronymus de Græco in latinum transtulit, cap. 28, sic scriptum invenimus: Multa quoque opuscula Anatholii magnifice composita ad nos usque venerunt, ex quibus dignum mihi videtur de pascha quid senserit ipsius verbis proferre. Est ergo, inquit, in primo anno initium primi mensis Phaminoth 26 die, secundum Macedones Distri mensis 22, secundum Romanos vero XI Kal. April. In qua die invenietur sol non solum conscendisse primam partem, verum etiam quadram jam in ea die habere, id est, in prima ex duodecim partibus. Hæc autem particula a prima ex duodecim vernale est æquinoctium, et ipsa est initium mensium, et caput circuli, et absolutio cursus stellarum: quæ planetæ, id est, vagæ dicuntur, ac finis duodecimæ particulæ, et totius sæculi terminus. Et ideo non parum delinquere dicimus eos qui ante initium hoc novi anni pascha putant esse celebrandum. Sed nec a nobis primis exordium sumit hæc ratio. Antiquissime fuisse Judæis comprobata demonstratur, et ante adventum Christi observata, sicut evidenter edocent Philo et Josephus; sed et *horum antiquiores Agathobolus, et ab eo eruditus Aristobolus ex Planeada, qui unus ex illis septuaginta senioribus fuit qui missi fuerant a pontificibus ad Ptolomæum regem Hebræorum libros interpretari in Græcum sermonem, quique multa ex traditionibus Moysi proponenti regi percunctatique responderunt. Ipsi ergo cum quæstiones Exodi exponerent, dixerunt pascha non prius esse immolandum quam æquinoctium vernale transiret.* Aristobolus vero etiam hoc addit, in die paschæ non solum observandum esse ut sol æquinoctium vernale transcendat, verum et luna. Cum enim duo sint æquinoctia, inquit, veris et autumni æquis spatiis dirempta, et 14 luna mensis primi sit statuta solemnitas post vesperam, quando luna soli opposita e regione deprehenditur, sicut etiam oculis probare licet, invenitur utique vernalis æquinoctii partem sol obtinens, luna vero e contrario autumnalis. Legi in eorum libris et alia multa de his validissimis assertionibus exposita, quæ evidenter ostendunt paschæ solemnitatem omni genere post æquinoctium celebrandam.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *De æquinoctiis quod octavo Kalendarum Aprilium.* Hactenus de mensibus et lunæ effectibus circumstantiisque reliquis dictum est; deinceps Beda prosequitur tempora quæ ex solis cursu colliguntur, quæ primum sunt quatuor illa temporum discrimina, ver, æstas, autumnus et hiems, quæ apud gentes aliquot anni fuerunt; ut enim luna mensem efficit, ita sol annum vertentem cursu suo definit ac præcipuas anni partes. Est autem, ut hoc obiter annotem, varia horum temporum discretio, veris, inquam, æstatis et reliquorum. Nam vulgus et medici aliter ver definiunt, ac alio numero die-

Aprilis in æquinoctio verno Dominum conceptum et passum, eundem in solstitio brumali VIII Calendas Januarias natum. Item beatum præcursorem et baptistam Domini VIII Calendas Octobres in æquinoctio autumnali conceptum, et in æstivo solstitio VIII Calendas Julias natum; addita insuper expositione, quod auctorem lucis æternæ cum cremento lucis temporariæ concipi simul et nasci deceret. Pœnitentiæ vero præconem, quem oportebat minui, cum inchoata minoratione lucis generari pariter et concipi. Verum quia sicut in ratione paschali didicimus æquinoctium vernale duodecimo Calendarum Aprilium die cunctorum Orientalium sententiis, et maxime Ægyptiorum, quos calculandi esse peritissimos constat, specialiter adnotatur, cæteros quoque tres temporum articulos putamus aliquanto priusquam vulgaria scripta continent esse notandos. Ut enim de æquinoctio verno, quod caput esse memoratarum quatuor mutationum annalium mundi origo docet, breviter loquamur, regula tenet ecclesiasticæ observationis, a Nicæno confirmata concilio, ut Paschæ dies ab XI Calendas Apriles usque in VII Calendas Maias inquiratur. Item catholicæ institutionis regula præcipit ut ante vernalis æquinoctii transgressum Pascha non celebretur. Qui igitur VIII Calendarum Aprilium die putat æquinoctium, necesse est idem aut ante æquinoctium Pascha celebrari licitum dicat, aut ante octavum Calendarum Aprilium diem Pascha celebrari licitum neget. Ipsum quoque Pascha, quod Dominus pridie quam pateretur cum discipulis fecit, aut IX Calendarum Aprilium die non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet; non enim nostri tantum temporis, sed etiam legalis et Mosaica decernit institutio, non ante transcensum hujus æquinoctii diem festi paschalis esse celebrandum, sicut, attestante Anatholio, evidenter docet Philo et Josephus, sicut eorum antiquiores AGATHOBOLUS, et ab eo eruditus ARISTOBOLUS ex Paneade, qui unus ex illis LXX senioribus fuit qui missi fuerunt a Pontificibus ad Ptolemæum regem Hebræorum libros interpretari in Græcum sermonem, quique multa ex traditionibus Moysi proponenti regi percunctantique responderunt. Ipsi ergo cum quæstiones Exodi exponerent, dixerunt Pascha non prius esse immolandum quam æquinoctium vernale transiret. Unde nos necesse est, ob conservandam veritatis regulam, dicamus aperte, et Pascha ante æquinoctium tenebrasque devictas non immolandum, et hoc æquinoctium duodecimo Calendarum Aprilium diei veraciter adscribendum, sicut non solum auctoritate paterna, sed et horologica consideratione docemur; sed et cætera tria temporum hujusmodi confinia simili ratione aliquot diebus ante octavum Calendarum sequentium esse notanda.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

rum, atque mathematici vel physici. Vulgus mensibus ternis distinguit, ut Martius, Aprilis, Maius, ver constituant, sequentes tres æstatem, et sic reliqui, cum juxta solis cursus serius hæc tempora habeant initia quam mensis; nam naturale initium ac verum est veris ab ingressu solis in Arietis primam partem; æstas a principio cancri usque ad initium Libræ; et hinc ad primam Capricorni partem autumnus est; postremo hiems est per reliqua signiferi. Harum partium quæque dierum est XCI et horarum VII. Initia horum temporum et fines cognosces supra ex tabella de vero motu solis. Alii partes has faciunt inæquales, respicientes solis motum per circulum eccentrum, qui velocior est per imæ absidis quadrantes, quemadmodum in scholiis super primum librum docuimus, utunturque hac divisione et veteres alii, et M. Cato de re Rustica, item Varro, ut videlicet a bruma usque æquinoctium dies sint XCIV, hinc usque ad solstitium dies totidem et semis, a solstitio usque ad æquinoctium vernum XCII et semis, et deinde ad brumam non amplius LXXXVIII, sole scilicet currente per angustiorem eccentri sui quadrantem, veluti figura docet quam posuimus libro I. Eadem divisione video veteres medicos etiam uti.

Sed et Hippocrates ἀρχιατρος Antigono regi scribens. Memoria Beda lapsus est, quod hanc epistolam Hippocrati tribuat, cujus nihil putatur exstare ad Antigonum, sed tribuunt eam epistolam Paulo Æginetæ, quæ est apud eum, lib. I Medicinæ, cap. 100. Unde hoc loco verba subjicere placuit, quæ a Beda incuriose admodum citantur; sunt autem hæc interprete Joanne Andernaco. Cæterum anni solstitia in quibus hæc solent ingruere, silentio prætermittenda non sunt, sed quæ in singularis alimenta conveniant paucis exsequemur, auspicati ab hiemali

Solstitium hiemale.

Solstitium itaque hiemale usque ad vernum æquinoctium auget in hominibus distillationes humiditatesque, ac propterea calidioribus uti cibis, pleniori potu ac meraciore, atque ex organo bibere oportet, nec non veneri indulgere. Numerantur dies ad æquinoctium nonaginta.

Æquinoctium vernum.

Hoc tempore pituita in hominibus crescit, et dulcis sanies sanguinis usque ad Vergiliarum ortum, eoque tunc maxime succosa acriaque assumi debent; corpus exerceri, venus tutissima est. Sunt autem ad usque Vergiliarum ortum dies sex et quadraginta.

Vergiliarum exortus.

Hoc anni tempus atram bilem ad usque æquinoctium autumnale promovet, quapropter aqua frigida atque odoratis omnibus utendum est. Venus perniciosa, aut innocentius saltem quæ de ea præscripsimus adhibeto. Porro sunt ad æquinoctium autumnale dies tres et nonaginta.

Æquinoctium autumnale.

Hæc anni pars pituitæ copiam generat, tenuesque defluxiones, donec Vergiliæ occidant. Convenit enim tunc humores ex capite elicere, atque acerrima, maxime succosa assumere, vomitu non sollicitari, exerceri atque concubitum vitare. Numerantur ad Vergiliarum occasum dies sex et quadraginta.

Vergiliarum occasus.

Hoc tempore pituita ad usque brumam in hominibus redundat; quamobrem acerbissima quæque, vinum suavissimum, assumere oportet, pinguibus uti et exercitari. Sunt autem ad solstitium hiemale dies quinque et quadraginta.

In occasum Pleiadum Pleiades stellæ sunt septem super Tauri cervices, at sex tantum videntur, cujus rei causa ab Arato est reddita in Phænomenis: dicuntur autem Græce a pluralitate Pleiades, Latine a vere Vergiliæ, quod tunc exoriantur cum sole, id est, ut astronomi loquuntur et poetæ, occidunt. Fit autem illud quando sol Tauro vicinus redditur. Sed plura quæ ad hujus capitis apertiorem intelligentiam faciunt require ex scholiis et schematibus libri de Natura rerum.

CAPUT XXXI.

De dispari longitudine dierum et vario statu umbrarum.

Et quidem æquinoctialis dies omni mundo æqualis et una est; verum solstitialis et cæteri omnes diversæ longitudinis pro ratione climatum disparium sunt et umbrarum, quod et libri vel Christianorum, vel gentilium industria editi, et testes idonei, qui de utrisque partibus, et borealibus scilicet et meridianis advenere, luce clarius pandunt. Denique beatus Ambrosius, in libro quarto Hexameron, de temporibus et discursu solis disputans, ait inter cætera: « Medio quoque die minor umbra, quam vel in principio est diei, vel fine, et hoc apud nos in parte occidentis. Cæterum sunt qui per duos totius anni dies sine umbra fiunt in partibus meridianis, eo quod solem habentes super verticem suum, undique per circuitum illuminentur, unde et ἄσκιοι dicuntur Græce. Plerique etiam ferunt sic e regione ex alto ferri solem, ut per angustiam puteorum aquam, quæ in profundo est, viderint refulgere. Esse autem dicuntur in meridiano, qui ἀμφίσκιοι vocantur, eo quod umbram ex utroque latere transmittant. » Et paulo post: « Sunt enim in hoc quem nos incolimus orbe terrarum, circa meridiem positi, qui in Australem plagam videantur umbram transmittere, hoc autem fieri dicitur summo æstu, cum in Aquilonem sol dirigitur. » Cui paria scribit Basilius, et ipse in expositione Geneseos. Sed et Plinius secularibus literis, sed non contemnendis, hæc ipsa latius exequens ita scribit: « Vasaque horoscopii non eadem sunt usui in trecentis stadiis, aut ut longissime in quingentis, mutantibus semet umbris solis; itaque umbilici, quem gnomonem appellant, umbra in Ægypto meridiano tempore, æquinoctii die, paulo plus quam dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest umbræ. In oppido Ancona superest quinta tricesima. In parte Italiæ, quæ Venetia appellatur, iisdêm horis umbra gnomoni par fit. Simili modo tradunt in Syene oppido, quod est supra Alexandriam V millibus stadiorum, solstitii die medio nullam umbram jaci, puteumque ejus experimenti gratia factum, totum illuminari, ex quo apparet tum solem illi loco supra verticem esse; quod et in India supra flumen Hypasim fieri tempore eodem Onesicritus scripsit; constatque in Berenice urbe Troglodytarum, unde stadiis MMMMDCCCXX in eadem Ptolemaide oppido, quod in margine Rubri maris ad primos elephantorum venatus conditum est, hoc idem ante solstitium quadragenis quinis diebus totidemque postea fieri, et post eos XC dies in meridiem umbras jaci. Rursus in Meroe insula, quæ caput gentis Æthiopum, V millibus stadiorum a Syene, in amne Nilo habitatur, bis anno absumi umbras, sole [1] devicesimam Tauri partem, et quartam decimam Leonis obtinente. In Indiæ gente Oretum mons est, Malæus nomine, juxta quem umbræ æstate in Austrum, hyeme ad Septentrionem jaciuntur: XV tantum noctibus ibi apparet Septentrio. In India Patalis celeberrimo portu sol dexter oritur, umbræ in meridiem cadunt, Septentrionem ibi Alexandro morante adnotatum, prima tantum parte noctis aspici. Onesicritus dux ejus scripsit, quibus in locis Indiæ umbræ non sint, Septentrionem non conspici; ex eo loca appellari Ascia, nec horas dinumerari ibi. Et tota Troglodytice umbras bis XLV diebus in anno Eratosthenes in contrarium cadere prodidit. Sic fit, ut vario lucis incremento in Meroe longissimus dies

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, *duodevicesimam*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXXI.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *In parte Italiæ quæ Venetia appellatur iisdem horis umbra gnomoni par fit.* Quanto magis a sole longius disceditur, tanto sol ipsi terræ vicinior apparet, et umbræ longiores excrescunt. Denique in Italia, sicut et antiqui scripserunt, circa diem natalis Domini, novem pedes in umbra staturæ humanæ hora sexta metiuntur. Ego autem in Gallia in loco qui Teotonis villa dicitur, constitutus, status mei umbram metiens, novemdecem pedes et semis inveni. Sic quoque contrario modo quanto propinquius meridiem versus ad solem acceditur, tanto semper umbræ breviores videntur, in tantum ut solstitium æstivale respiciente sole de medio cœli in Ægypto et Hierosolymis, et in eorum civitate constitutis locis nullæ videantur umbræ. In Arabia vero hoc ipso tempore sol supra in medio cœli ad partem Aquilonis cernitur, umbræque versa vice contra meridiem videntur. Rursus in Meroe insula hæc quæ caput gentis Æthiopum Asineæ civitas in amne Nilo habitatur.

Umbilici, quem gnomonem appellant, umbra in Ægypto, meridiano tempore, æquinoctii die, paulo plus quam dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest ab umbra. In oppido Ancona superest quinta trigesima. Simili modo quidem est super Alexandriam v millibus stadium solstitii die medio nullam umbram jaci, sicut et in India supra flumen Hypasim. Quod et apud Troglodytas quadragesimo quinto ante et post solstitium die fieri dicunt, mediis nonaginta diebus in meridiem umbra ista. Sed et in Meroe insula Nili quinque millibus stadium Asineæ, bis in anno absumi umbras, sole duodecimam partem Tauri, et decimam quartam Leonis obtinente.

Meroe maxima est omnium insularum, in qua est civitas Syenes, habens puteum quem olim philosophi foderunt, volentes probare utrum sol ima illius penetraret; in quem descendentes, viderunt radios solis ima illius meridiano tempore illustrantes, per quod deprehenderunt ipso tempore super ipsum locum consistere solem, 45 scilicet die.

BREVIS RECAPITULATIO. — *Siquidem æquinoctialis dies omni mundo æqualis et una est*, etc., *et post pauca: Vasaque horoscopi non eadem sunt usui in trecentis stadiis, aut ut longissime in quingentis mutantibus semet umbris solis.* Vasa horoscopi, id est, machinæ quædam in vasis ex aquis conchaque quo certam horam scire possint, similia non sunt in unaquaque regione. Scopon græce, intentio Latine. Horoscopus compositum nomen est ex horologio et scopon. Horoscopum est horologica intentio. Non eadem sunt usui, id est, non æqualia sunt. Eratosthenes geometra subtilissimus per intervalla locorum, vasa horoscopi posuit, atque una die in omnibus umbram meridiani temporis observari nota-

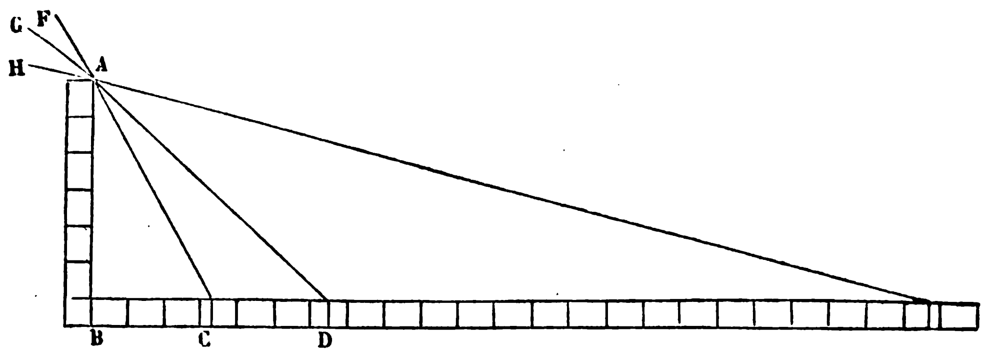
XII horas æquinoctiales, et VIII partes unius horæ colligat, Alexandriæ vero XIIII horas, in Italia XV, in Britannia XVII, ubi æstate lucidæ noctes haud dubie repromittunt id quod cogit ratio credi, solstitii diebus accedente sole propius verticem mundi, angusto lucis ambitu subjecta terræ continuos dies habere senis mensibus, noctesque e diverso ad brumam remoto. Quod fieri in Insula Thule Pythias Massiliensis scribit, VI dierum navigatione in Septentrionem a Britannia distante. » Hæc de longitudine dispari solstitialium dierum Plinius intexendo, etiam brumalium dierum quæ sit in partibus longitudo sub-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

rique fecit, quantæ esset longitudinis; et sic comperit quod ultra quingenta stadia, ad unius longitudinis gnomon umbra non respondit. Stadium Græca est mensura. Et dicitur stadium a stando, eo quod ibi Hercules uno anhelitu currens CXXV passus steterit. Qua mensura Græci metiebantur loca in quibus ludos exercebant, ibique ludentes spatiando, et ludicra exercendo deambulabant.

JOAN. NOV. SCHOLIA.— *Equidem æquinoctialis dies.* Æquinoctialis dies quem sol facit sub æquinoctiali circulo currens, qui ex eo nomen habet, quod noctes diebus æquat, quemadmodum et æquidialis eadem ratione quod dies faciat noctibus pares. Quemadmodum et apud Græcos *ἰσημέρινος et ἰσονύκτιος* dicitur. Dicitur et æquator, propterea quod hic circulus in sphæra sic ordinatur, ut a polis æquidistans, universam dividat in partes duas æquales. Hic cum medio spatio sit inter Septentriones et Austros, necesse est omnibus gentibus tantumdem lucis fieri, sole existente sub hoc circulo, ut constat ex sphæræ conversionibus apud Euclidem. Cum vero sol est in partibus signiferi, quæ ad austrum vergunt, lux nobis est brevior, longior vero nox, quemadmodum contra fit, quando idem sidus est in his partibus cœli, quæ citra æquinoctialem, juxta verticem nostrum sunt. Ex hac diversa solis sublimitate sequitur et umbrarum diversitas. Nam humili sole, quemadmodum fit dum terris vicinior est, prolixæ sunt corporum umbræ, et sublimi breves, veluti in meridie, quæ res probationis non eget. Verum sciendum est scriptores quando de umbrarum ratione loquuntur, semper intelligendas esse umbras meridianas; reliquæ enim negliguntur, nisi umbrarum incrementa tradantur per singulas diei horas, ut fit apud scriptores rerum rusticarum. Et nos quoque in hoc loco tale schema subjiciemus, quod reperimus in exemplari scripto. Verum umbrarum ratio, quæ gnomonica dicitur, in cosmographia meridianas umbras intelligit, ut Germania semper habet umbras dextras, id est, versus septentriones jacentes. Septentrio namque apud poetas dextra pars mundi est, vertunt enim faciem ad occasum. Atque in ipso meridie sol existens, non semper eamdem habet sublimitatem, nam hiberno tempore humilis est etiam in meridie, æstate vero sublimis, et singulis diebus aliam habet meridianæ lucis altitudinem. Hinc igitur umbrarum varietas oritur; at qui eruditi homines toto anno tres duntaxat umbras observant, brumalem, æquinoctialem, et æstivam, idque diversis in regionibus; nam cum die quolibet sol meridianus altior fit Romæ, quam eodem die Coloniæ, aut in Britannia efficitur ut eodem tempore umbræ gnomonis, id est, magnitudinis, verbi gratia, decem pedum ad perpendiculum erectæ, breviores sint umbræ, quam Coloniæ, Coloniæ breviores, quam in Britannia. Hanc gnomonicam rationem cosmographi tradunt, ut istinc regionum ad cœli partes possimus situs deprehendere. Alia est umbrarum ratio per singulos dies, et horas, unde in agris homines, tempora et momenta deprehendunt: eam tradunt qui scripserunt de re rustica. Subjeci schema unde deprehendere facile possis umbrarum rationem. Est autem accommodatum ad situm Coloniæ Agrippinæ.

Umbræ gnomonum, quales sunt Coloniæ Agrippinæ



Gnomon est A B, divisus per pedes LX; sol æstivus H; umbra a contactu gnomonis æstiva B C, pedum XXXI cum triente. Sol æquinoctialis G; umbra gnomonis BD, pedum LXXV et semis; hibernus sol F; umbra gnomonis B E, pedum CCXXIX cum besse. In aliis diversa ratio est; nam si propius ad meridiem inclinant, quia ibi sol sublimior est meridianus, umbræ sunt breviores si ad Septentriones, relicto sole, crescunt statim.

Unde et ἄσκιοι dicuntur Græce. Umbrarum varietas quatuor facit locorum discrimina. Ἄσκια enim loca sunt quibus sol aliquando fit in vertice, id est, ubi sol supra ambulantium capita directe ex perpendiculo pendet, quod dum fit, umbras manifestum est absumi, et magnitudines erectas circumquaque collustrari sole. Horum locorum in Europa est nihil, in Asia tantum

Vasaque horoscopi. Apud Plinium non horoscopi, seu appositive legitur vasa horoscopa. Sunt autem

intelligendum reliquit. Sed et noctis utroque tempore quæ sit mensura, æque clarum reddidit, quia necesse est cujuscunque sint longitudinis dies, simul et nox XXIIII horarum spacium compleant. Sed notandum quod [1] de Thule aliter scripsit Solinus : « Thule, inquit, ultima, in qua æstivo solstitio, sole de cancri sidere faciente transitum, nox nulla, brumali solstitio perinde nullus dies. » Quod Plinius quoque in libro septimo non prætermisit : « Ultima, inquiens, omnium quæ memorantur Thule, in qua

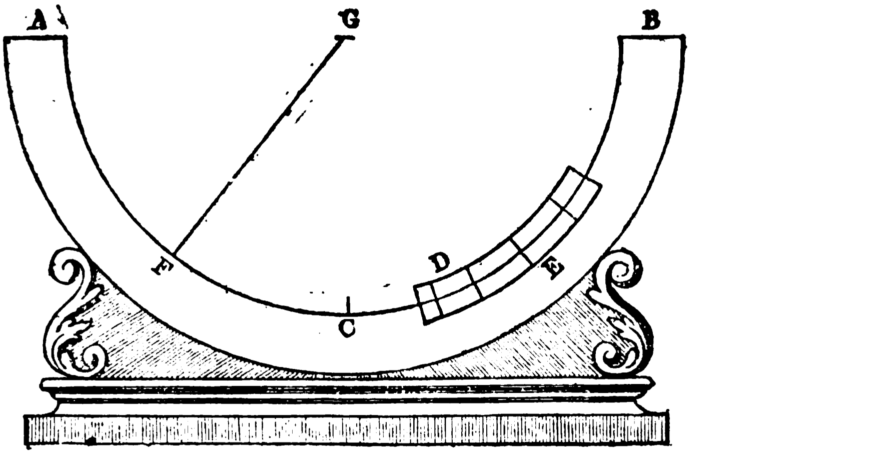
VARIANTES LECTIONES.

[1] Add. *hoc* C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tantum Indiæ maritima, in Africa omnia interiora. Est autem talium locorum initium ubi circulus solstitialis est in vertice, finis ubi circulus brumalis. Inter hos fines media locabis singulis annis solem habent in vertice, in partibus scilicet antisis (sic enim Græci vocant quæ habent eamdem sublimitatem super locorum fastigia) extrema semel tantum, alia solstitio ut Syene, alia die brumali, ut ultima Africæ. Secunda sunt amphiscia, quæ umbras habent dextras et sinistras, ut Arabia cognomento Felix, et omnia quæ jam diximus subesse torridæ zonæ; eadem enim loca et ascia sunt, et amphiscia, sed diversa ratione. Tertia sunt heteroscia quæ dextras habent, aut sinistras tantum, ut omnia, quorum verticem sol non superat : tale est quidquid inter æstus et frigora mediis spatiis commode habitatur. Περίσκια sunt, qui solem habent diebus aliquot seu etiam mensibus, noctibus nullis interpositis, super finitorem omnem cœli regionem ambientem, quemadmodum loca ad extremum Septentrionem posita, quæ propter frigoris magnitudinem ægre habitantur.

Vas horoscoporum.



vasa horoscopa, quæ ad formam hemisphærii excavata, juxta circinationem intus sphæræ imaginem continent, accommodata ad temporum ac cœlestium cursuum observationem : cujus inventionem Vitruvius refert acceptam Aristarcho Samio, vocans scaphem et hemisphærium. Hujusmodi fuit, quod memor sum me annis aliquot ab hinc (cum primum operam hujus a me requireret) magnifico ac integerrimo viro D. Rheinardo, comiti a Westenburch, majori Ecclesiæ Coloniensis decano instaurasse; habet enim harum rerum ut singularem intelligentiam, ita et magnam voluptatem. Ego formam (ut potui) ejus in plano descripsi.

Intelligendum est A B esse labrum seu orificium planum superius materiæ excavatæ, F G stylum erectum, cujus extremitas G ostendit polum arcticum, F antarcticum, C centrum interioris cavati, cui respondet punctus subterraneus quod nadir vocant, D E signiferum, per parallela signorum in interiora cavatura descriptum, adhibito ad id quadrante indicis vice.

In Syene. Est enim sita sub tropico Cap. in ingressu torridæ zonæ. Vide Plin., Mel. Strab. et Solinum.

Rursus in Meroe insula, quæ est caput, etc. Sunt isthæc omnia ex Plinio, libro secundo, capite septuagesimo primo, secundo et tertio; quid autem sit absumi umbras, quibusque locis accidat id, et quare, superius aperuimus. Verum quod ait umbras absumi sole existente in duodevicesima parte Tauri, deinde rursus in quarta decima parte leonis, intelligendæ sunt jam, non ut supra imaginum partes dodecamorii; antisios enim est pars decima octava Tauri, decimæ quartæ Leonis, quod cujusmodi sit non gravabor explicare. Intelligendum est itaque ex astrologia esse signa et partes sibi mutuo respondentia. Quemadmodum et menses pari ratione sunt antisii, in umbrarum et dierum ratione, ut Gemini, Cancer, sunt antisia, seu æqualia signa; nam quantum dies post primam Cancri partem decrescunt, tantumdem undevicesima creverunt. Sunt itaque (ut cœpi) antisia, Gemini, Cancer, Taurus, Leo, item Aries et Virgo, item Pisces et Libra, deinde Aquarius et Scorpio, postremo Capricornus et Sagittarius. Hæc signa habent lucis et umbrarum eumdem modum, hoc pacto tamen, ut prioris finis cum sequentis principio conferendus sit, et media signorum inter se conveniant. Verbi gratia, Taurus et Leo (ut diximus) antisia sunt hoc modo ut ultima Tauri, et secunda Leonis, æquales sint; proinde cum sol in duodevicesima parte umbras absumit semel, facit id secundo in parte antisia; atque illa erit, quemadmodum constat ex his quæ jam diximus, Leonis decima quarta pars, hæ enim in sphæra sunt æque sublimes : quæ res ut clarius intelligi queat, figuram subjeci, in qua spectabitur quæ partes quibus erunt antisiæ.

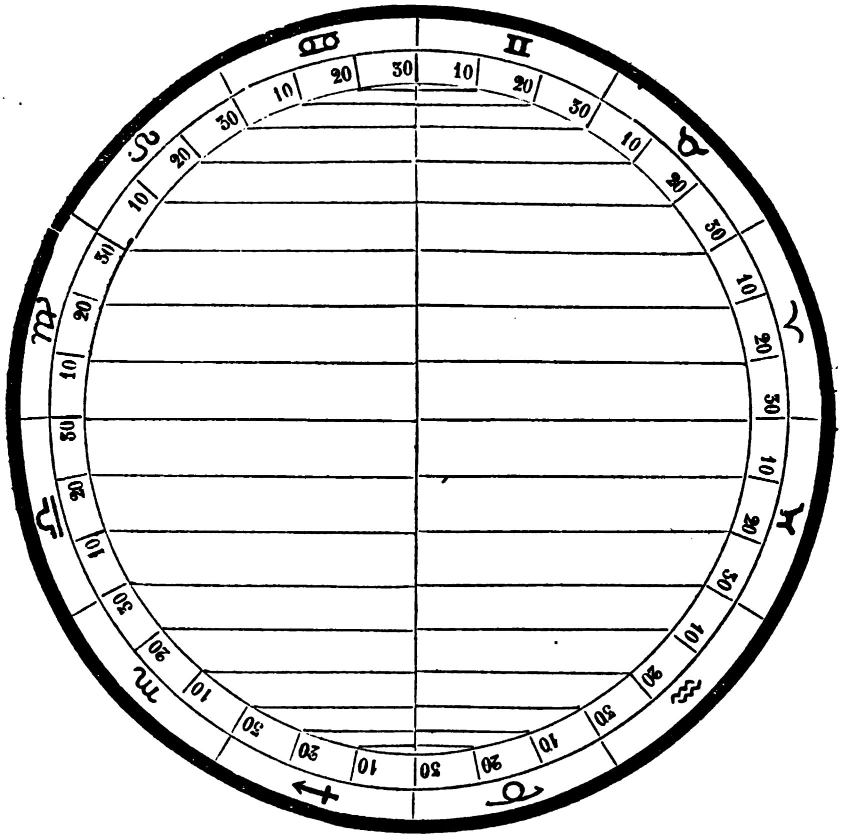
solstitio nullas esse noctes indicavimus, Cancri signum sole transeunte, nullosque contra per brumam dies. Hoc quidam senis mensibus fieri arbitrantur. »

CAPUT XXXII.

Causa inæqualitatis dierum eorundem.

Causa autem inæqualitatis eorundem dierum terræ rotunditas est; neque enim frustra et in Scripturæ divinæ, et in communium litterarum paginis orbis terræ vocatur. Est enim revera orbis idem in medio A totius mundi positus, non in latitudinis solum gyro, quasi instar scuti rotundus, sed instar potius pilæ undiqueversum æquali rotunditate persimilis, neque autem in tantæ mole magnitudinis, quamvis enormem, montium valliumque distantiam, quantum in pila ludica unum digitum, tantum addere vel demere crediderim. Talis ergo schematis terra mortalibus ad inhabitandum data, solis circuitus in hoc mundo lucentis certa ratione constitutionis Dei, alibi B diem exhibet, alibi noctem relinquit. Et quia, sicut

GLOSSÆ ET SCHOLIA.



In India gente Oretum mons est, etc. Adhuc ex Plinio citantur, sed confuse satis, opus igitur fuerit ex ipso fonte hæc cognoscere. Quod autem statim sequitur, Septentrionem quindecim diebus cerni, ex iis quoque locis unus est qui ad Plinii sententiam referendi sunt, sed eorum, quorum auctoritatem magis quam fidem sequitur; nec enim adduci possum ut existimem Plinium tam delirasse, qui id ex conversione sphæræ non viderit esse falsum. Proinde existimo rectius legendum esse, apposita negatione *non*, expuncta particula tantum; nam reliquis nationibus Septentriones semper super horizontem perdurant; nec ullus est dies quin aliqua parte noctis cernantur, præterquam in torrida zona, ubi oriuntur cum sole mense Augusto, quibus diebus videri nequeunt. Verum hujus generis plurima loca deprehendunt studiosi, quæ si mutare liceret pro arbitrio legentium, non esset unquam in hoc auctore castigandi finis.

Septentrionem ibi Alexandro morante, adnotatum prima tantum noctis parte aspici. Vide in hunc locum commentarios Ziegleri, super secundum librum Plinii, capite septuagesimo tertio. Sequentia usque ad finem capitis, sunt ex eodem Plinii loco.

Quod fieri in insula Thyle Pythias Massiliensis scri- C *bit.* Verior est Strabonis sententia, et Plinii alibi, septimo videlicet libro, de Thyle; non enim polum in vertice habet, quod necessarium foret, si aut nox aut dies semestris esset. Est locus apud Strabonem cap. 35.

CAPUT XXXII.

Brid. Rames. Glossæ. — Cœlum superioris circuli proprio discretum termino, et æqualibus undique spatiis collocatum, virtutes continet angelicas, quæ ad nos exeuntes ætheria sibi corpora sumunt, ut possint hominibus etiam in edendo similari, eademque ibi reversæ deponunt. Hoc Deus aquis glacialibus temperavit, ne inferiora succenderentur elementa. Dehinc inferius cœlum non uniformi, sed multiplici solidavit, nuncupans eum firmamentum propter sustentationem superiorum aquarum.

Cœlum subtilis igneæque naturæ, rotundumque, et a centro terræ æquis spatiis undique collectum. Unde et convexum mediumque quacunque cernatur, inenarrabili celeritate quotidie circumagi sapientes mundi dixerunt, ita ut rueret, si non planetarum D occursu moderaretur: argumento siderum nitentes, quæ fixo semper cursu circumvolant, septentrionalibus breviores gyros circa cardinem peragentibus. Cujus vertices extremos, quos circa sphæra cœli volvitur, polos nuncupant, glaciali rigore tabentes. Ho-

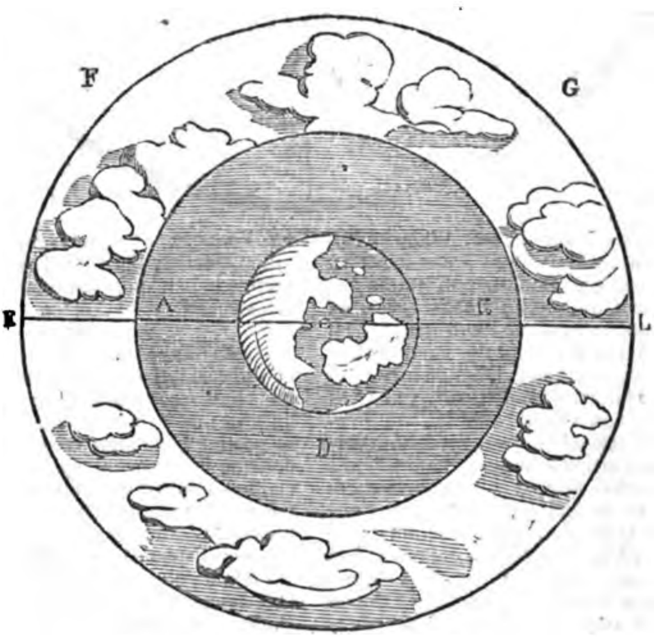
Ecclesiastes ait, *Oritur sol, et occidit, et in locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per Meridiem, et flectitur ad Aquilonem*, necesse est circumiens Orientalibus quibusque prius quam Occidentalibus sub eadem linea positis mane, meridiem, vesperam adducat, ejusdem tamen longitudinis dies utrisque toto anno, sicut et noctes, faciat, item necesse est omnibus sub Aquilonis et Austri plaga contra invicem et

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

rum unus ad Septentrionalem plagam consurgens Boreus, alter devexus in Austros, terræque oppositus, Australis vocatur, quem *interiora Austri* Scriptura sancta nominat.

Cœlum, id est, firmamentum, *subtilis naturæ*, utpote ex aquis *et igneæ naturæ*, id est, qualitatis, propter sidera igneam naturam habentia, quæ in eo collocata sunt. *Rotundumque*, scilicet, est. Rotundum non in modum pilæ, sed a parte polorum in longitudine porrectum, et *a centro*, id est, a medio puncto, vel medietate terræ. *Undique*, id est, declivum, *collectum* illud cœlum. Quantum est ab hoc loco terræ ad cœlum tantum ex utraque parte terræ spatium ad cœlum protenditur. *Est* enim *orbis* terræ *in medio totius mundi*, id est, cœli, *positus, non in latitudinis solum gyro, quasi instar scuti rotundus; sed instar potius pilæ undequaque versum*, id est divexum, *æquali rotunditate persimilis. Neque enim in tantæ mole magnitudinis quamvis enormem, id est, grandem, montium valliumque distantiam, quantum in pila ludicra, unum digitum addere vel demere crediderim*. Omnia enim elementa supra terram sunt, et quasi ab ea sustinentur, terra autem a nullo sustinetur elemento, quia terra humillimum tenet locum. Psalmista dicit: Extendens cœlum sicut pellem. Ad litteram; Extendit Deus cœlum sicut pellem, quia sicut pellis animantium totum corpus tegit, sic cœlum totam terram supra et infra circumdat. *Unde*, scilicet quia rotundum est et convexum, propter inclinatiorem partem austrini poli. Convexum, id est, curvum in modum cameræ. *Mediumque* scilicet, est. Medium est ipsum cœlum *quacunque cernatur*, sicut circinus in quacunque sui parte consideretur, medius est. Ipsum quoque cœlum medium omnibus videtur, quia medietas illius super terram est semper. Et videtur etiam connexum, id est, inclinatum. In quacunque enim parte terræ stetur, medium putatur in cœlum esse. *Quacunque*, id est, in quamcunque partem. Et ubicunque cernatur ipsum cœlum, semper medietas ejus videtur. *Circumagi*, scilicet ipsum cœlum, id est, circumferri. *Sapientes*, id est, philosophi. *Rueret*, id est, caderet. *Planetarum*. Planetæ enim contra mundum feruntur, ideo mundus temperatur et retinetur. *Moderaretur*, id est, tardaretur, vel temperaretur. *Argumento*, vel ostensione, id est, exploratione. Quid sit et quare dicatur argumentum, jam supra scriptum est.

Est enim revera orbis idem in medio totius mundi positus, non in latitudinis solum gyro, quasi instar scuti rotundus, sed instar potius pilæ undique versum æquali rotunditate persimilis. Macrobius, in prima libri sui parte, ita commemorat. Cœlum enim ab omni parte terræ æquabiliter distat. Et ut a nostra habitatione, ita et a lateribus et a parte quæ ad nos habetur inferior pari altitudinis immensitate suspicitur. Nisi ergo omnia pondera ferrentur in terram, imbres qui extra latera terræ defluunt, non in terram, sed in cœlum caderent. Quod vilitatem joci scurrilis excedit. Esto enim sphæra terræ, cui ascripta sunt, A B C D. Circa hanc sit aeris orbis, cui ascripta sunt, E F G L M, et utrumque orbem, id est, terræ et aeris, dividat linea ducta ab E usque ad L. Erit superior ista quam possidemus, et illa sub pedibus. Nisi ergo caderet omne pondus in terram, parvam nimis imbrium partem terra susciperet ab A usque ad C. Latera vero aeris, id est, ab F usque ad E, et a G usque ad L, humorem suum in aerem cœlumque dejicerent. De inferiori autem hemisphærio pluvia in exteriora, et ideo naturæ ignota, deflueret sicut ostendit subjecta descriptio.



De cœli autem nomine sic dicit sanctus Ambrosius in libris quos scripsit de creatione mundi: Cœlum Græco vocabulo οὐρανός dicitur. Apud Latinos autem propterea cœlum appellatur, quia impressa stellarum lumina veluti signa habens, tanquam cælatum dicitur, sicut argentum quod signis eminentibus refulgens cælatum vocatur. Hujus enim esse subtilem naturam etiam Scriptura demonstrat, dicens quod firmaverit cœlum sicut fumum. Partes autem ejus, eous, axis, clima, cardines, convexa, poli, hemisphæria. Eous

eadem linea positis, per totum annum vertentis circuitum, uno eodemque temporis puncto

Sol medium cœli conscendat igneus orbem.

Nec tamen eodem utrisque puncto vel hora oriatur, aut occidat, sed cum plagam austri circumiens hyberno tempore pervehitur, eos qui meridianum A terræ latus inhabitant, ante oriens adit, sed serius dimittit occidens, quam nos, qui ad Septentrionem positi, globo terrarum obstante, tardius ejus ortum, sed citius sortimur occasum. At contra idem in æstivo degens circulo, multo nobis qui sub eodem habitamus ante ortus apparet, multo diutius videtur occasurus, quam eis qui in meridiano terræ sinu con-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

est, quo cœlum continetur. Unde et Ennius: Vix solum complevere Eoum, cum terroribus cœli. Axis, est Septentrionalis linea recta, quæ per mediam pilam sphæræ tendit; et dicta axis, quod in ea sphæra ut rota volvitur, vel quia ibi plaustrum est. Clima, cardo vel pars cœli. Climata cœli, id est, plagæ vel partes: quatuor sunt, ex quibus prima pars orientalis est, unde aliquæ stellæ oriuntur. Secunda occidentalis, ubi nobis aliquæ stellæ occidunt. Tertia Septentrionalis, ubi sol pervehit in diebus majoribus. Quarta Australis, ubi sol pervenit noctibus majoribus. Oriens autem ab ortu solis est nuncupatus; occidens, quod diem faciat occidere atque interire. Abscondit enim lumen mundo, et tenebras superinducit. Septentrio autem a septem stellis axis vocatur, quæque in ipso revolutæ rotantur. Hic proprie et vertex dicitur, eo quod vertitur. Meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem, quasi medidies: vel quia tunc purius micat æther. Merum enim purum dicitur, cardines cœli extremæ partes sunt axis, et dicti cardines eo quod per eos vertitur cœlum, vel quia sicut cor volvuntur. Gregorius papa: Dic rogo si nosti gyros cœli, terræ cardines, aquarum abyssos, ubi finiuntur, ubi suspensi sunt. Scimus autem quia quod ex nihilo factum est pendet in nihilo. Sed si est aliquid quod dicitur nihilum, jam nihilum non est. Si autem nihil est nihilum, nusquam mundi moles dependet, nec est ubi sit quod creatum est ut sit. Quomodo ergo nusquam est, quod novimus quia est? Convexa autem cœli extrema ejus sunt, a curvitate dicta, ut est illud:

Convexum quoties claudit nox humida cœlum.

Convexum enim curvum est, quasi conversum seu inclinatum, et admodum circumflexum. Poli sunt circuli, qui currunt per axem. Horum alter est septentrionalis, qui nunquam occidit, appellaturque Boreus; alter Australis, qui nunquam videtur, et Austronotus dicitur; et dicti poli, quod sint axium cycli, ex usu plaustrorum, a poliendo scilicet nominati. Sed polus Boreus videtur semper, Austronotus nunquam, quia dextra cœli altiora sunt, pressa Austri. Sphæra est æqualis rotunditas undique ita.

Sphæra cœli species est quædam in rotundum formata, cujus centrum terra est, ex omnibus partibus conclusa. Hanc sphæram nec principium habere dicunt, nec terminum, pro eo quod rotunditate sui quasi circulus unde incipiat, vel ubi desinat, non facile comprehenditur. Æqualiter enim ex omni parte fertur esse collecta, et ad omnia similiter respiciens, atque a centro terræ spatiis æquis distincta; ipsaque sui æqualitate ita stabilis, ut eam in nullam partem declinare undique æqualitas collecta permittat, ac nullo fulcimento subvecta sustentetur. Hemisphæria dimidia pars sphæræ est. Hemisphærion super terram est ea pars cœli quæ a nobis tota videtur: hemisphærion sub terra est, quæ videri non potest, quandiu sub terra fuerit.

Sphæræ motus duobus axibus volvitur, quorum unus est Septentrionalis, qui nunquam occidit, appellaturque Boreus; alter Australis, qui nunquam videtur, et Austronotus dicitur. His duobus polis moveri sphæram cœli dicunt, et cum motu ejus sidera fixa in ea ab Oriente usque in Occidentem circuire, septentrionibus breviores gyros juxta cardinem peragentibus,

Sphæra cœli ab Oriente et Occidente semel in die et nocte vertitur viginti quatuor horarum spatiis, quibus cursum suum super terras et sub terras sua volubilitate concludit. Hæc igitur super aquas esse posita fertur, ut in ipsis volvatur, ejusque incendium temperent. Si forte aliquis requirit qualiter cœlum tam magnam revolutionem in viginti quatuor horis agere possit, videat quomodo Habacuc in puncto horæ B tanta terrarum spatia bis transmeare potuit. Cœlum igitur qua magnitudine vel qua materia constet incertum tenemus; scimus tamen quia incredibili celeritate volvitur. Tanta celeritate sphæra cœli dicitur currere, ut nisi adversus ejus præcipitem cursum astra currerent, quæ eam remorarent, mundi ruinam faceret. Unde et Lucanus locutus est:

Sideribus quæ sola fuga moderantur Olympi,
Occurruntque polo diversa potentia cursu.

Nam tantus illic sonus est, tantæque dulcedinis, ut beatus Isidorus ait, ut si humanæ aures valerent illum audire, ab Oriente in Occidentem transirent, sequentes motum sphæræ cœlestis. Cujus perfectionem sphæræ vel circuli multis argumentationibus tractans Plato, rationabile fabricatoris mundi opus insinuat, primo quod ex linearum quinque angulis zodiacus ductus ex una linea constat; secundo, quod sine initio est, et sine fine; tertio, quod a puncto efficitur. C Denuo quod motum ex se habeat, deinde quod careat judicio angulorum, et quod in se stellarum figuras omnes includat, et quod motum inenarrabilem [*Forte* inerrabilem] habeat, si quidem sex alii motus errabiles sint ante, a tergo, dextra lævaque sursum deorsumque; postremum et quod necessitate efficiatur ut hæc linea ultra circulum duci non possit.

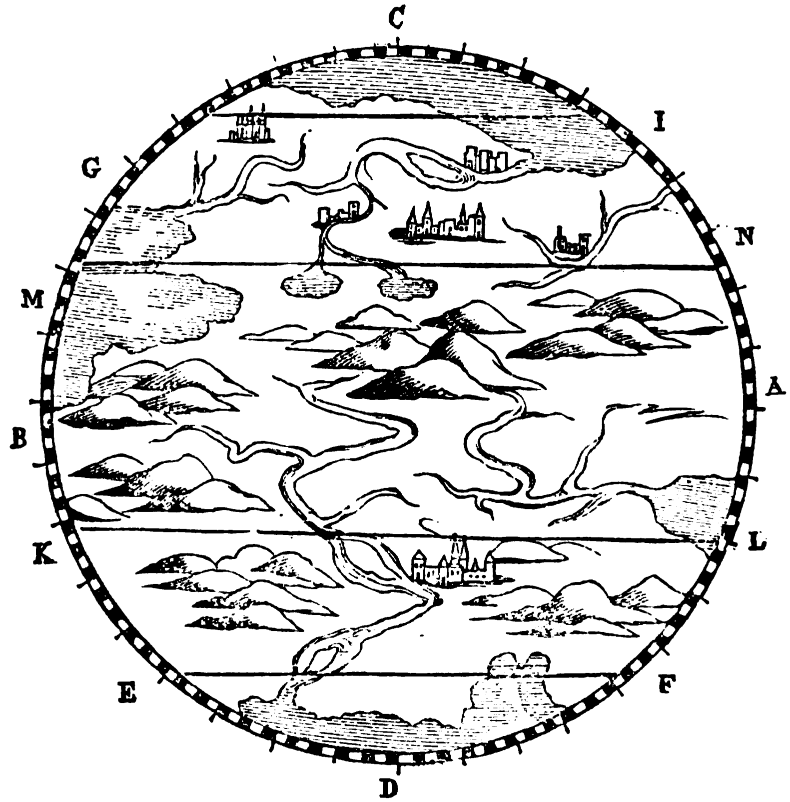
Cœlum spiritualiter Ecclesia est, quæ in hujus vitæ nocte sanctorum virtutibus quasi claritate siderum fulget. Pluraliter autem cœli nomine sancti omnes vel angeli intelliguntur. Siquidem cœlos etiam prophetas et apostolos accipere debemus, qui pluunt verbis, coruscant miraculis, et de quibus dictum est: Cœli enarrant gloriam Dei, utique quia ipsi adventum et mortem, ipsi quoque resurrectionem Christi velut gloriam mundo annuntiaverunt. Beatus Ambrosius, in libro Hexameron, sic eloquitur, dicens: Legimus in David: Laudate eum cœli cœlorum. Utrum enim unum sit cœlum, an plures, contentio est, dum alii multos asserunt, alii præter unum esse D negant. Philosophi autem mundi, septem cœlos, id est, planetas globorum consono motu introduxerunt, quorum orbibus connexa memorant omnia, quos sibi innexos et velut insertos versari retro, et e contrario cæteris motibus ferri arbitrantur. Siquidem et in ecclesiasticis libris et cœli cœlorum leguntur, et apostolus Paulus usque ad tertium cœlum fuisse se raptum intelligit; sed de numero eorum nihil sibi præsumat humana temeritas. Fecit autem eos deos, non informes vel confusos, sed ratione quadam ordine suo distinctos. Nam superioris circuli cœlum discretum termino, æqualibus undique spatiis collocatum extendit, atque in eo virtutes spiritualium creaturarum constituit. Cujus quidem cœli naturam artifex mundi aquis temperavit, ne conflagratio superioris ignis inferiora elementa succenderet. Dehinc cœlum inferioris cœli non uniformi sed multiplici motu solidavit, nuncupans eum firmamentum, propter sustentationem solidarum superiorum aquarum. Julianus

versati, et prius illum ejusdem terræ obiectu cernere vetantur, et post ocyus amittere coguntur. Ideoque illi breviores nobis dies æstate, longiores habent in hyeme. Quod non de solari gyro tantummodo, sed de stellarum quoque omnium, sub diversis poli plagis currentium potest situ cognosci; eadem quippe facit terræ rotunditas, ut nonnulla etiam clarissima Australis sidera climatis nobis nunquam pareant, contra nostra Septentrionalia illis non parva ex parte celentur. Denique ipsos Septentriones, qui nobis supra verticem ascendunt, neque occidunt unquam, non cernit Troglodytice, et continis Ægyptus. Porro ipsorum sidus permaximum, et Dei quondam nomine cultum, non solum nos Britanni, sed nec Italia quidem potest videre Canopum; non quia lux stellarum longinquioribus paulatim minorando subtrahitur et

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Pomerius, vir sanæ prudentiæ, primum cœlum dicit esse aerium, a quo et aves cœli vocantur. Secundum sidereum, ubi continentur duodecim signa cæteraque astra præter septem planetas, quod et firmamentum appellatur. Tertium intelligit spirituale, sive mentale, ubi angeli et animæ sanctorum in contemplatione Dei sunt positæ, contemplantes super se Deum omnipotentem, qui omni creaturæ præsidet, ut præsidendo omnia sustineat, sustinendo circumdet, circumdando impleat.

Macrobius in secunda libri sui parte ita commemorat:



Quia animo facilius illabitur concepta ratio quam sermone descriptio, esto orbis terræ cui ascripta sunt A B C D, et circa A ascribantur N et L, circa B autem M et K, et circa C, G et I, et circa D, E et F, et ducantur lineæ rectæ a signis ad signa, id est, a G in I, ab M in N, a K in L, ab E in F. Spatia igitur duo adversa sibi, id est, a C usque ad lineam quæ in I ducta est, alterum a D usque ad lineam quæ in F ducta est, intelligantur pruina obriguisse perpetua. Est enim superior Septentrionalis, inferior Australis extremitas; medium vero ab N usque in L, zona sit torrida. Restat ut cingulis ab I usque ad N de subjecto calore et superiore frigore temperetur. Rursus zona quæ est inter L et F accipiat de superiore calore et subdito rigore temperiem. Et licet sint hæ duæ zonæ temperatæ, non tamen ambæ hominibus nostri generis indultæ sunt, sed sola superior, quæ est ab I usque ad N, incolitur ab omni quale scire possumus hominum genere, Romani Græcive sint, vel barbari cujusque nationis. Illa vero ab L usque ad F, sola ratione intelligitur, quod propter similem temperiem similiter incolatur; sed a quibus, neque licuit unquam nobis, nec licebit agnoscere. Interjecta enim torrida utrique hominum generi, commercium ad se denegat commeandi. Manifesta est igitur causa cur hæc zona flammis sit semper obnoxia, quippe quam sol totius æthereæ flammæ, et fons et administrator nunquam relinquat. Ergo ambæ partes ultimæ, id est, Septentrionalis et Australis, ad quas nunquam solis calor accedit, necessario perpetua premuntur pruina. Duas vero, ut diximus, temperat hinc atque illinc, vicina caloris et frigoris. Denique in hac ipsa zona quam incolimus, quæ tota dicitur temperata, partes tamen quæ perusto cingulo vicinæ sunt, cæteris calidiores sunt, ut est Æthiopia, Arabia, Ægyptus, et Libya, in qua calor ita circumfusi aeris corpus extenuat, ut aut nunquam aut raro cogatur in nubes, et ideo nullus pene apud illos usus est imbrium, rursusque ad fines frigidos pressius accedunt. Adeo premuntur pruina, ut non facile explicetur quanta sit illic frigidæ nimietatis injuria; loca vero quæ in medio temperata sunt, quoniam ab utraque nimietate longe recedunt, veram tenent salutaremque temperiem.

Joan. Nov. Scholia. — *Causa autem inæqualitatis.* Adhibita sphæra facilis est hujus intellectus; demonstratur enim ex terræ rotunditate fieri (jam enim constat esse globum) et quod sol gentibus ad Orien-

deficit, sed quia terræ moles [1] apposita spatium præcludit aspectandi. Quæ cuncta de monte quolibet pergrandi undique circum habitato valent facillime probari.

CAPUT XXXIII.

Quibus in locis pares sint umbræ vel dies.

Et quia supra distantiam dierum solstitialium inter eos, qui ad meridiem et septentrionem ab invicem sunt remoti Plinii Secundi dictis ostendimus, videtur opportunum et eadem nunc latius, et consonantiam quoque dierum, inter eos qui in quacunque mundi parte sub eadem ab Oriente in Occidentem ducente linea commorantur, ejusdem declarare sermonibus. Igitur in sexto Naturalis historiæ libro de his scribens: « Plura sunt, inquit, segmenta mundi, quæ nostri circulos appellavere, Græci παραλλήλους: principium habet Indiæ pars versa ad Austrum, patet usque Arabiam, et Rubri maris accolas; continentur Gedrosi, Carmani, Persæ, Elymæi, Parthi, Syene, Aria, Susiana, Mesopotamia, Seleucia, cognominata Babylonia, Arabia ad petras usque Syriacœle, Pelusium Ægypti; [2] inferiorque ora quæ Cora vocatur, Alexandria, Africæ maritima, Cyrenaica oppida omnia, Tapsus, Hadrumetum, Clupea, Carthago, Utica, utraque Hippo, Numidia, Mauritania utraque, Atlanticum mare, columnæ Herculis. In hoc cœli circumplexu æquinoctii die media umbilicus, quem gnomonem vocant, septem pedes longus, umbram non amplius quatuor pedes longam reddit. Noctes vero diesque longissima spatia quatuordecim horas æquinoctiales habent, brevissima e contrario decem. Sequens circulus incipit ab India vergente ad

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *opposita.* [2] C, *inferiora quæ.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tem positis, citius oriatur, tardius ad Occidentem. Quemadmodum Judæis ante fit dies, quam nobis, nobis citius quam Hispanis, tum etiam quod pro climatum diversitate, dies hiberni et æstivi, alibi sint breviores et longiores: quorum prius illud vulgo etiam notum est, posterius vero docetur ex mundi inclinatione. Nam proficiscentibus ad meridiem, continuo sidera quædam videntur versus Austrum oriri, quemadmodum Canopus insignis stella in temone Argonavis, nusquam in Italia conspicitur: Rhodi tantum emicat ex inferiore parte mundi super horizontem, Alexandriæ justo tempore perdurat supra finitorem. Ex eo fit ut hibernos dies gens meridionalis habeat quam nos longiores. Nam et illis sidera quædam decem horis super terram feruntur, quæ nobis vixdum octo. Æstivos autem illi habent breviores; quod enim citra æquatorem est arctois, diutius super horizontem manet, quemadmodum docetur apud Euclidem in sphæræ conversionibus, seu phænomena inscriptis. Ad hanc rem cosmographi indicandam excogitarunt duo genera circulorum, alios qui per polos ducti dicuntur meridiani, a Septentrione versus Austrum, quorum officium est distinguere horarum discrimina, ac Orientales ab Occidentalibus; alii sunt in sphæra circuli παράλληλοι, qui dividunt meridianos prædictos, distinguuntque climata, ac dierum temporumque inæqualitatem, de quibus dicetur capite sequenti.

Sed nec Italia quidem. De Canopo vide caput septuagesimum secundi libri c. Plinii, unde hæc desumpta sunt, qui locus tamen isthic non caret menda.

CAPUT XXXIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ.—Octo circulis terra pro dierum varietate distinguitur. Primus ab Indiæ parte Australi per *Rubri maris incolas* et *Africæ maritima* ad columnas *Herculis* pervenit. *Quo* æquinoctii *die* medio gnomon *septem* pedum, *umbram quatuor pedes longam reddit.* Dies vero longissimus *quatuordecim horas æquinoctiales* habet. Secundus, ab occasu Indiæ per *Medos* vadit, et Persas, *Arabiam*, Syriam, Cyprum, *Cretam*, *Libycum*, et Septentrionalia *Africæ* contingens. *Umbilicus æquinoctio triginta quinque pedum, umbram viginti tres pedes longam facit. Dies autem maxima quatuordecim horarum est, accedente his quinta parte unius horæ. Tertius oritur ab Indis Imao proximis, tendit per Caspias partes, Taurum, Pamphyliam, Rhodum, Cycladas, Syracusas, Canetem, Gades. Gnomonis cunctæ umbram triginta octo unciarum faciunt. Longissimus dies horarum quatuordecim, atque dimidiæ, cum trigesima unius horæ.* Quartus ab altero latere Imai per Ephesum mare Cycladum *Septentrionalia Siciliæ Narbonensis Galliæ exorti a* Africæ *maritima* tendit *ad occasum, gnomoni viginti unum pedum respondent umbræ sex pedum. Longissimus dies habet horas quatuordecim, et tertias duas unius horæ. Quinto circulo continentur ab introitu Caspii maris Bactrii, Armenia, Macedonia, Tarentum, Thuscum mare, Baleares, Hispania media. Gnomi septem pedum, umbris sex.* Maximus dies *horarum quindecim.* Sextus *amplectitur Caspias gentes, Caucasum, Samothraciam, Illyricos, Campaniam* et Ruriam, *Massiliam, Hispaniam Tarraconensem mediam, et inde* Pelusianam. *Gnomoni, pedes novem, umbræ octo.* Longissimus dies *horarum quindecim, addita nona parte unius horæ.* Septimus *ab altera Caspii maris ora incipit, vaditque* per *Thraciæ aversa Venetiam, Cremonam, Ravennam,* Transalpinam Galliam, *Pyrenæum, Celtiberiam.* Gnomoni *triginta quinque, umbræ triginta sex. Amplissima dies horarum quindecim, et quintarum partium horæ trium.* Octavus *a Thanai per Mæotium lacum, et Sarmatas, Dacos, partemque Germaniæ Gallias* ingreditur. Longissimus dies *horarum sexdecim.* His circulis antiqui duos præponunt: unum *per insulam Meroen, et Ptolemaidem* Rubri maris urbem, ubi *longissimus dies duodecim horarum* est, *dimidia hora amplior;* alterum *per Syenem Ægypti,* quem *horarum tredecim* duosque subjiciunt. Primum per Hyperboreas et Britanniam, horarum XVII, alterum Schyticum, a Riphæis jugis in Tilen, in quo dies continuantur, noctesque per vices.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Et quia supra distantiam dierum*, etc. Agitur hoc capite de regionum latitudine, quam distinguunt lineæ parallelæ, quas æquidistantes vocamus. Latitudo autem est regionum distantia versus meridiem et Septentrionem, cujus initium sumitur a medio torridæ zonæ, seu, quod est idem, ab æquinoctiali, ut civitas sub æquatore posita, quemadmodum Julia Africanum oppidum, nullam habet latitudinem, quod jam hinc versus Aquilonem vergit, incipit habere aliquot latitudinis partes. Hanc distinguunt circuli qui in polis pinguntur, ambientes polum ex quo circino ducuntur, distantes plerumque spatio decem partium. In mappis autem (sic enim vocant vulgo tabulas in quibus orbis est descriptus) distant quadrantibus horarum, id ubi dies maximus a proxima regione quadrante crevit, isthic est alius parallelus; sed post Britanniam, propter nimis præcipitem inclinationem sphæræ, non amplius per quadrantes horarum computatur, quam universam μάθησιν libuit hoc loco subjicere, ex secundo libro Ptolemæi περὶ μεγάλης πραγματείας. Prius tamen eam ponemus, quam in ipso Beda invenimus de umbris.

occasum, vadit per Medos, Parthos, Persepolin, citima Persidis, Arabiam citeriorem, Judæam, Libani montis accolas. Amplectitur Babylonem, Idumæam, Samariam, Hierosolymam, Ascalonem, Joppen, Cæsaream, Phœnicen, Ptolemaidem, Sidonem, Tyrum, Berytum, Botrin, Tripolin, Byblum, Antiochiam, Laodiceam, Seleuciam, Ciliciæ, maritima, Cypri Austrina, Austrinam Cretam, Lilybæum in Sicilia, Septentrionale Africæ et Numidiæ. Umbilicus æquinoctio [1] triginta quinque pedum, umbram triginta tres pedes longam facit. Dies autem noxque maxima quatuordecim horarum æquinoctialium est, accedente bis quinta parte unius horæ. Tertius circulus ab Indis Imao proximis oritur. Tendit per Caspias portas Mediæ proximas, Cataoniam, Cappadociam, Taurum, Amanum, Issum, Cilicias [2] portas, Solos, Tarsum, Cyprum, Pisidiam, Pamphiliam, Siden, Lycaoniam [3], Lyciæ Patarum, Xanthum, Caunum, Rhodum, Coum,

VARIANTES LECTIONES.

[1] B, *viginti*. [2] C, *portes*. [3] C, *Lyciam*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Concordia duodecim mensium per umbram, cujus gnomon erit humani corporis longitudo.

Januarius et December.			Februarius et November.			Martius et October.		
Hora I,	et IX,	pedes XXIX.	Hora I,	et XI,	pedes XXVII.	Hora I,	et XI,	pedes XXVII.
hora II,	et X,	pedes XIX.	hora II,	et X,	pedes XVIII.	hora II,	et X,	pedes XVII.
hora III,	et IX,	pedes XVII.	hora III,	et IX,	pedes XV.	hora III,	et IX,	pedes XIII.
hora IV,	et VIII,	pedes XV.	hora IV,	et VIII,	pedes XIII.	hora IV,	et VIII,	pedes XI.
hora V,	et VII,	pedes XIII.	hora V,	et VII,	pedes XI.	hora V,	et VII,	pedes IX.
hora VI,		pedes XI.	hora VI,		pedes IX.	hora VI,		pedes VII.

Aprilis et September.			Maius et Augustus.			Junius et Julius.		
Hora I,	et XX,	pedes XXII.	Hora I,	et XI,	pedes XXI.	Hora I,	et XI,	pedes XIX.
hora II,	et X,	pedes XIII.	hora II,	et X,	pedes XI.	hora II,	et X,	pedes IX.
hora III,	et IX,	pedes XI.	hora III,	et IX,	pedes IX.	hora III,	et IX,	pedes VII.
hora IV,	et VIII,	pedes IX.	hora IV,	et VIII,	pedes VII.	hora IV,	et VIII,	pedes V.
hora V,	et VI,	pedes VII.	hora V,	et VII,	pedes V.	hora V,	et VII,	pedes III.
hora VI,		pedes V.	hora VI,		pedes III.	hora VI,		pedes I, s.

Umbrarum ratio gnomica. per quadrantem mundi septentrionalem.

	Parallelorum ordo.	Horæ cum partibus.		Distantia ab æquatore.		UMBRA Æstiva.		Æquinoctialis.		GNOMONIS. Hiberna.		Loca per quæ scribuntur παράλληλοι.
Amphiscii sunt sex.	1	12		0		26	30	0		26	30	Per Africam.
	2	12	15	4	15	21	20	4	25	32		Per Taprobanem.
	3	12	30	8	25	16	50	8	50	37	54	Per sinum Avalicum.
	4	12	45	12	30	12		13	20	44	10	Per Adulicum sinum.
	5	13		16	27	7	45	17	45	51		Per Meroen insulam.
	6	13	15	20	14	3	45	22	10	58	10	Per Napata.
	7	13	30	23	51	0		26	30	65	50	Per Syenen.
	8	13	45	27	40	3	30	31	50	74	10	Per Ptolemaida.
	9	14		30	22	6	50	35	12	83	15	Per inferiorem Ægypti.
Heterosci paralleli sunt sex et viginti.	10	14	15	33	18	10		39	30	93	5	Per Phœniciam.
	11	14	30	36		12	55	43	50	103	20	Per Rhodum.
	12	14	45	38	55	15	20	47	50	114	55	Per Smyrnam.
	13	15		40	56	18	30	52	10	127	50	Per Hellespontum.
	14	15	15	43	5	20	10	55	55	140	15	Per Massiliam.
	15	15	30	45	1	23	15	60		155	15	Per medium Pontum.
	16	15	45	46	51	25	30	63	55	171	35	Per fontes Danubii.
	17	16		48	32	27	30	67	50	185	35	Per ostia Borysthenis.
	18	16	15	50		29	55	71	20	208	29	Per Mæotidem pal.
	19	16	30	51	35	31	25	75	25	229	20	Per Agrippinam Coloniens.
	20	16	45	52	50	33	20	79	5	253	10	Per ostia Rheni.
	21	17		54	1	34	55	82	35	278	45	Per ostia Tanais.
	22	17	15	55		36	15	85	29	304	30	Per Bulleum Britan.
	23	17	30	56		37	20	88	50	335	15	Per Ma. Britanniæ.
	24	17	45	57		39	20	92	15	372	40	Per Camaldunum Brit.
	25	18		58		40	44	96		419	5	Per Hiberniam.
	26	18	30	59	30	Deficiunt hic rationes umbrarum, quod						spargantur in immensum.
	27	19		61								Per ultima Hibern.
	28	19	30	62								Per Ebudas insulas.
	29	20		63								Per Thylem insulam.
	30	21		64	30							Per Scythiam.
Perisci sunt septem.	31	22		65	30							Per ultima Scyth.
	32	23		66								Per Gottiam.
	33	24		67	15	Perisciorum primus.						Per Gottiam.
	34	Menses	1	69								Per Gottiam.
	35	Menses	2	73								Per Islaudiam.
	36	Menses	3	78								Per Pilappos.
	37	Menses	4	82								Per mare Glaciale.
	38	Menses	5	87								Per mare Glaciale.
	39	Dies semest.		90								Per mare Glac. sub polo.

Halicarnasum, Gnidum, Dorida, Chium, Delum, Cycladas medias, Cythium, Maleam, Argos, Laconiam, Elin, Olympiam, Messanam Peloponnesi, Syracusas, Catinam, Siciliam mediam, Sardiniæ Austrina, Cartegiam, Gades. Gnomonis cunctæ umbram XXXVIII unciarum faciunt. Longissimus dies est æquinoctialium horarum quatuordecim, atque dimidiæ cum tricesima unius horæ. Quarto subjacent circulo, quæ sunt ab altero latere Imai, Cappadociæ Austrina, Galatia, Mysia, Sardis, Smyrna, Sipylus, Tmolus mons Lydiæ, Caria, Ionia, Trallis, Colophon, Ephesus, Miletus, Chios, Samos, Icarium mare, Cyclades Septentrionales, Athenæ, Megara, Corinthus, Sycion, Achaia, Patræ, Isthmus, Epirus, Septentrionalia Siciliæ, Narbonensis Galliæ exortiva, Hispaniæ maritima a Carthagine nova, et inde ad occasum gnomoni XXI pedum respondent umbræ XVI pedum. Longissimus dies habet æquinoctiales horas XIII, et tertias duas unius horæ. Quinto continentur segmento ab introitu Caspii maris, Bactria, Iberia, Armenia, Mysia, Phrygia, Hellespontus, Troas, Tenedos, Abydos, Scepsis, Ilium, Ida mons, Cyzicus, Lampsacus, Sinope, Amisus, Heraclea in Ponto, Paphlagonia, Lemnus, Imbrus, Thassus, Cassandria, Thessalia, Macedonia, Larissa, Amphipolis, Thessalonice, Pella, Edesus, Berœa, Pharsalia, Carystus, Eubœa, Bœotum, Chalcis, Delphi, Acarnania, Ætolia, Apollonia, Brundusium, Tarentum, Thurii, Locri, Rhegium, Lucani, Neapolis, Puteoli, Tuscum mare, Corsica, Baleares, Hispania media. Gnomoni VII pedes, umbræ VI. Magnitudo diei summa horarum æquinoctialium XV. Sexta comprehensio, qua continetur urbs Roma, amplectitur Caspias gentes, Caucasum, Septentrionalia Armeniæ, Apolloniam supra Rhyndacum, Nicomediam, Nicæam, Chalcedonem, Byzantium, Lysimachiam, Chersonesum, Melanensium, Abderam, Samothraciam, Maroneam, Œnum, Bessicam, Thraciam, Mediam, Pæoniam, Illyrios, Dyrrachium, Canusium, Apuliæ extima, Campaniam, Hetruriam, Pisas, Lunam, Lucam, Genuam, Liguriam, Antipolin, Massiliam, Narbonem, Tarraconem, Hispaniam, Tarraconensem mediam, et inde per Lusitaniam. Gnomoni pedes IX, umbræ VIII. Longissima diei spatia, horarum æquinoctialium XV addita nona parte unius horæ, aut, ut Nigidio placuit, quinta. Septima divisio ab altera Caspii maris ora incipit, vadit super Callatim, Bosphorum, Borysthenem, Tomos, Thraciæ aversa, Triballos, Illyrici reliqua, Adriaticum mare, Aquileiam, Altinum, Venetiam, Vicentiam, Patavium, Veronam, Cremonam, Ravennam, Anconam, Picenum, Marsos, Pelignos, Sabinos, Umbriam, Ariminum, Bononiam, Placentiam, Mediolanum, omniaque ab Apennino, transque Alpes, Galliam Aquitaniam, Viennam; Pyreneum, Celtiberiam. Umbilico XXXV pedum, umbræ XXXVI. Ut tamen in partem Venetiæ exæquetur umbra gnomoni, amplissima dies horarum æquinoctialium XV, et quintarum partium horarum trium. Hactenus antiquorum exacta celebravimus. Sequentium diligentissimi quod superest terrarum tribus assignavere segmentis. A Tanai per Mæotim lacum, et Sarmatas usque Borysthenem, atque ita per Dacos partemque Germaniæ, Gallias, Oceani littora amplexi, quod esset horarum XVI. Alterum per Hyperboreos et Britanniam, horarum XVII. Postremum Scythicum a Riphæis jugis in Thulen, in quo dies continuarentur, ut diximus, noctesque per vices. Iidem et ante principia quæ fecimus, posuere circulos duos. Primum per insulam Meroen, et Ptolemaidem, in Rubro mari ad elephantorum venatus conditam, ubi longissimus dies XII horarum esset, dimidia hora amplior; secundum per Syenen Ægypti euntem, qui esset horarum XIII. » Hæc de Plinii Secundi scriptis excerpta hunc in nostris opusculis habeant locum.

CAPUT XXXIV.

De quinque circulis mundi et subterraneo siderum meatu.

Sane quoniam de temporibus loquentes necesse habuimus aliquoties æquinoctialis, vel solstitialis,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXXIV.

Brid. Romes. Glossæ. — Quinque circulis mundus dividitur, quorum distinctionibus quædam partes temperie sua incoluntur, quædam immanitate frigoris aut caloris inhabitabiles existunt. Primus est Septentrionalis, frigore inhabitabilis, cujus sidera nobis nunquam occidunt. Secundus solstitialis, a parte signiferi excelsissima nobis ad Septentrionalem versus, temperatus, habitabilis. Tertius æquinoctialis, medio ambitu signiferi orbis incedens, torridus, inhabitabilis. Quartus brumalis, a parte humillima signiferi ad Austrinum polum versus, temperatus, habitabilis. Quintus Australis, circa verticem Austrinum, qui terra tegitur frigore inhabitabilis. Tres autem medii circuli, inæqualitates temporum distinguunt, cum sol hunc solstitio, illum æquinoctio, tertium bruma teneat. Extremi enim semper sole carent. Unde et a Thyle insula unius diei navigatione ad Aquilonem mare congelatum venitur.

Isidorus in minori libello, quem scripsit ad Sisebutum regem : *Solent enim philosophi inæqualitates temporum vel cursuum s lis annuorum his distingue e vocabulis. Formatio mundi ita demonstratur; nam quemadmodum erigitur mundus in Septentrionalem plagam, ita declinatur in Australem. Caput autem quasi facies orientalis regio est; ultima pars Septentrionalis. Nam partes ejus quatuor sunt. Prima pars mundi est Oriens, secunda meridiana, tertia Occidens, ultima vero atque extrema Septentrionalis. De qua Virgilius sic ait :*

> Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur,
> Cæruleæ et glacie concretæ.

Et Lucanus sic ait :

> Mundi pars ima jacet, quam zona nivalis,
> Perpetuæque premunt hiemes.

Item de quinque circulis mundi. *In definitione autem mundi circulos aiunt philosophi quinque, quos Græci parallelos id est, zonas vocant, in quibus orbis terræ. Has Virgilius in Georgicis ostendit, dicens : Quinque tenent cœlum zonæ. Quæ ideo zonæ vel circuli appellantur, eo quod in circumductione sphæræ existunt. Sed fingamus eas in modum dexteræ nostræ, ut pollex sit circulus arcticos frigore inhabitabilis. Secundus circulus therinos, temperatus, habitabilis. Medius circulus*

vel brumalis, meminisse circuli, vel zonæ, de iis paulo latius dicendum putavimus. Solent enim philosophi inæqualitates temporum, vel [1] cursuum solis annuorum, iis distinguere vocabulis, ut æquinoctialem vocent zonam, vel circulum, illam cœli regionem, qua sol circa æquinoctia; solstitialem, qua circa solstitium; brumalem, qua in hyeme mundum consuevit ambire. Circuli autem vel zonæ vocantur ex eo quod circuitu solis efficiuntur, e quibus æquinoctialis, quæ media est zona, æquali spatio terras super subtusque circumflectitur, at solstitialis tam parum spatii sub terris quam brumalis, agit super terras. Itemque brumalis, qui super terras angustus est, tantam habet amplitudinem circuitus sub terra, quantam solstitialis supra terram, quia nimirum sol in æquinoctio tantum spatii noctu sub terris quan-

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *cursum solis annuum.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

hisemerinos, torridus, inhabitabilis. Quartus circulus exemerinos, temperatus, habitabilis. Minimus circulus, antarcticos, frigidus, inhabitabilis. Horum primus Septentrionalis est, secundus solstitialis, tertius æquinoctialis, quartus hiemalis, quintus Australis de quibus Varro ita dicit :

> Et quinque ætheriis zonis accingitur orbis,
> Ac vastant imas hiemes mediamque calores;
> Sic terræ extremas inter mediamque coluntur,
> Quam solis valido nunquam ut auferat igne (*sic*).

Quorum circulorum divisiones ideo zonæ vel circuli appellantur, eo quod in circumductione sphæræ existunt.

Sed ideo æquinoctialis circulus inhabitabilis est, quia sol per medium cœlum currens, nimium his locis facit fervorem, ita ut nec fruges ibi nascantur propter exustam terram, nec homines, propter nimium ardorem, habitare permittantur. At contra Septentrionalis et Australis circuli ibi conjuncti ideo non habitantur, quia a cursu solis longe positi sunt, nimioque cœli frigore, ventorumque gelidis flatibus contabescunt. Solstitialis vero circulus, qui in Oriente inter Septentrionalem et æstivum est collocutus, vel iste qui in Occidente inter æstivum et Australem positus est, ideo temperati sunt, eo quod ex uno circulo frigus, ex altero calorem habeant. De quibus Virgilius ait :

> Has inter mediamque duæ mortalibus ægris,
> Munere concessæ divum

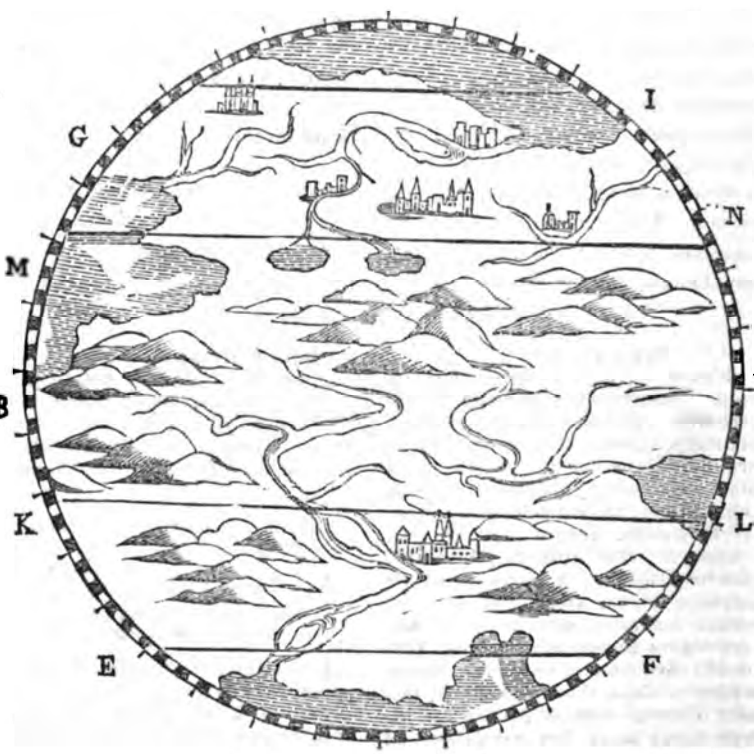
Sed qui proximi sunt æstivo circulo, ipsi sunt Æthiopes nimio calore perusti.

Isidorus in libro Etymologiarum tertio, capite vigesimo secundo : *Arcticos appellatur, eo quod intra eum arctorum signa inclusa prospiciuntur, quæ magis in ursarum speciem ficta, septentriones appellantur. Therinus tropicus idcirco dicitur, quia in eo circuiens sol Aquilonis finibus æstatem facit, et ultra eum circulum non transit, sed statim revertitur, et inde tropicus appellatur. Himerinos vel hismerinos, a latinis ideo æquinoctialis appellatur, eo quod sol cum ad eum orbem pervenerit, æquinoctium facit. Himerinos enim Latine dicitur dies atque nox, quo circulo dimidia sphæræ pars constituta prospicitur. Cimerinos tropicus sive exemerinos, propterea hiemalis sive brumalis a Latinis appellatur, quod sol cum ad eum circulum pervenerit, hiemem his qui ad Aquilonem sunt facit, æstatem autem his qui ad Austri partes commorantur. Antarcticos vocatur, ex eo quod contrarius sit circulo quem arcticum nominamus. Quorum circulorum divisiones, talis demonstrat figura.*

Septentriona- lis arcticus.
Frigore inha- bitalis.

Solstitialis sive æstivalis.
Terinos tropicus, tempera-
tus, habitabilis.

Himerinos, sive hisemeri-
nos, æquinoctialis, torri-
dus, inhabitabilis.



Solstitialis, sive hiemalis,
vel brumalis. Cimerinos, si-
ve exemerinos, tropicus,
temperatus, habitabilis.

Antarcticus Australis, fri-
gore inhabitabilis.

Qui facit arcturum et Oriona et Hyadas, et interiora Austri. Græco quippe eloquio ὑετὸς pluvia vocatur. Et Hyades nomen a pluviis acceperunt, quia ortæ procul dubio imbres ferunt. Nec non et Oriona (*sic*), in ipso pondere temporis hiemalis oriuntur, suoque ortu tempestates excitant, et maria perturbant. Hæc nomina stellarum dum in Scripturis legimus, vanis deliramentis poetarum assensum non præbeamus,

tum interdiu super terras exigit, tanto utique discrimine sub Boreas partes occultus quanto visus iter suum deflectens ad Austros. Porro in bruma tantum sub terræ inferiora longe lateque circumfertur quantum in solstitia supra terram edita longo latoque circumlabitur flexu. Similiter æstivo, id est, solstitiali, decurrens in circulo, tam brevem sub aquilonia terræ loca noctu facit digressum quam super meridiana ejus loca diebus hybernis brevem facit ascensum. Sicut enim quælibet anni vertentis nox illam habet longitudinem quam ante VI menses habuit, et post VI menses habitura est dies, ita omni nocte sol tantum agit iter sub terra, quantum ante VI menses egit, et post VI menses acturus est super terram; et tantum nunc noctu ad Aquilonem, quantum tunc interdiu gyrans ad meridiem. Sed et stellæ omnes, expleto VI mensium curriculo, illam cœli plagam interdiu, quam noctu antea lustrando, circumeunt, eandem replicato totidem mensium tempore repetentes, solitis noctu transigunt excubiis, tanto latiorem quæque sub terris quanto angustiorem supra, itemque tanto breviorem subtus quanto productiorem supra terras cursum peragentes. Unde fit ut in anno solari, Arcturus, Orion, et canis, sed et lacteus circulus, cæteraque militia cœli una vice plus terræ orbem quam sol ipse circumeat. Extra hos sane circulos solis tres, duos utrobique circulos, Septentrionalem ponunt et Australem: quorum Septentrionalis semper nostris visibus apparens, non solis, sed Arcturi, et quæ circa eum sunt stellarum ambitu conficitur; et quia vicinitate caret solis, frigidus esse non cessat. Cui similis est Australis, et ipse ob longinquita-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

qui falsis opinionibus vocabula ista in astris ex hominum nominibus, vel aliarum creaturarum vocabulis imposuerunt. Ita enim stellarum quarumdam gentilium sapientes nomina, sicut et dierum indiderunt. Quod vero eisdem nominibus sacra utitur Scriptura, non eorum idcirco vanas approbat fabulas; sed faciens ex rebus visibilibus invisibilium rerum figuras, ea nomina pro cognitione hominum ponit, quæ late sunt cognita, ut quidquid incognitum significat, facilius per id quod est cognitum, humanis sensibus innotescat.

Qui extendit Aquilonem super vacuum. Gregorius: Aquilonis nomine in sacro eloquio appellari diabolus solet, qui ut torporis frigore gentium corda constringeret, dixit: Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis. Qui super vacuum extenditur, quia illa corda possidet, quæ divini amoris gratia non replentur.

Arcturus ille est quem Latini septentrionalem dicunt, qui septem stellarum radiis fulgens in seipso revolutus rotatur; qui ideo plaustrum vocatur, quia in modum vehiculi volvitur, et modo tres ad summa levat, modo quatuor inclinat. Hic autem in cœli axe constitutus, semper versatur, et nunquam mergitur; sed dum in semetipso volvitur, nox finitur. Per arcturum hunc, id est, Septentrionem, Ecclesiam septenaria virtute fulgentem intelligimus. Nam sicut in axe cœli arcturus semper inclinatur, rursusque erigitur, ita Ecclesia diversis quidem adversitatibus humiliatur, sed mox consurgens, sæpe et virtutibus elevatur; et sicut ex trib. et quatuor septenarius perficitur, ita Ecclesia ex fide Trinitatis et operationibus quatuor virtutum principalium consummatur; ex fide enim et operibus homo justificatur. Neque enim vel Antipodarum ullatenus est fabulis accommodandus assensus, vel aliquis refert historicus vidisse, vel audisse, vel legisse se, qui meridianas in partes solem transierint hibernum, ita ut, eo post tergum relicto, transgressis Æthiopum fervoribus, temperatas ultra eos hinc calore, illinc rigore, atque mortalium habitabiles repererint sedes.

In libro de Civitate Dei decimo sexto, capite nono, sic dicit, scilicet Augustinus: Quod vero Antipodas esse fabulantur, id est, homines a contraria parte terræ, ubi sol oritur, quando occidit nobis, adversa pedibus nostris calcare vestigia nulla ratione credendum est, neque ulla hoc historica cognitione didicisse se affirmant, sed quasi ratiocinando conjectant, eo quod intra convexa cœli terra suspensa sit, eumdemque locum mundus habeat et infimum et medium. Et ex hoc opinantur alteram partem terræ, quæ infra est, habitatione hominum carere non posse. Nec attendunt, etiamsi figura conglobata et rotunda mundus esse credatur, sive aliqua ratione monstretur, non tamen esse consequens ut etiam ex illa parte ab aquarum congerie nuda sit terra. Deinde etiamsi nuda sit, neque hoc statim necesse est ut homines habeat, quomodo nullo modo scriptura ista mentitur, quæ narratis præteritis facit fidem, eo quod ejus prædicta complentur. Nimisque absurdum est ut dicatur aliquos homines ex hac in illam partem Oceani immensitate trajecta navigare et pervenire potuisse, ut etiam illis ex illo uno primo homine genus institueretur humanum.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Sane quoniam de temporibus loquentes.* Sunt quinque circuli in sphæra κρικώτῃ, seu (ut recentiores vocant) materiali, παράλληλοι, de quibus, tametsi apud alios passim sit obvium, voluit tamen isto loco, ut Beda vel a quolibet intelligatur, hos pauci exponere. Quinque igitur pinguntur, non quidem quod non plures sint, sed quod plures ponere supervacaneum est: horum a sole describuntur tres, duo reliqui a stellis. Intelligendum est enim, circumacta sphæra, omnem notam describere circulum: qui a sole describuntur sunt æquator, circulus brumalis, et circulus solstitialis; facit enim sol in tribus cœli partibus quatuor discrimina diligenter studiosis annotanda. Nam cum est a nobis versus Austrum remotissimus, quod fit circa nonas Decembres, nec enim difficile est animadvertere quam sit tunc sol procul (in meridie semper intelligo) a nostro vertice digressus, eo, inquam, die circulum describit ex mundi circumactu, a quo postridie iterum incipit ascendere, ac vertere sese ad nos; propterea circulus ille tropicus dicitur, quod ab eo loco sol semper revertitur. Græcis τροπὴ χειμέρινος dicitur, id est, versio hiberna: eum diem vocant Latini brumam, quasi, ut Nonius annotavit, βραχὺ ἦμαρ, id est, brevem diem. Propterea a nostris circulus brumalis vocatur, et fit existente sole in prima parte Capricorni, unde et circulus capricorni dicitur. Deinde post dies nonaginta, medium mundi obtinet, ubi describit circulum æquinoctialem, quo die in qualibet regione dies et noctes sunt pares. Post hanc metam quotidie sol vicinior Septentrionibus redditur, usque ad solstitium, quo die describitur tertius parallelus, qui solstitialis dicitur, Græce τροπὴ θέρινος, id est, versio æstiva significantius dicitur, Germanice quoque eadem ratione, des sommersche son vuendte. Fit quoque in prima Cancri parte, unde et tropicus Cancri seu circulus Cancri dicitur. Universum id quod extremis circulis et medio continetur, torridazona apud scriptores dicitur, regiones enim his cœli locis subjectæ perpetuo æstu vexantur. Restant duo alii circuli paralleli circa polos mundi ducti intra quos stellæ quæ continentur nunquam occidunt, qui describuntur non omnibus eodem modo; nam in Græcia describitur a posteriore pede Ursæ majoris, Coloniæ a lyra seu fidicula. Sed alii hos circulos non a stellis, sed a polis signiferi ducunt qui in quolibet

tem solis gelidus, obque terræ objectum nobis semper absconditus. De quo utroque in Dei laude dicitur: *Qui facit Arcturum et Oriona, et Hyadas, et interiora Austri*. Et alibi: *Qui extendit Aquilonem super vacuum*. Meminit horum et Poeta:

> Quinque tenent cœlum zonæ, quarum una corusco
> Semper sole rubens, et torrida semper ab igni.

Ipsa est æquinoctialis, quam quia semper sol aut præsens, aut hinc vel inde vicinus illustrat, nimirum subjecta terrarum exusta flammis et cremata, cominus vapore torrentur.

> Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur
> Cærulea glacie concretæ, atque imbribus atris.

Septentrionalem dicit et Australem, quibus subjecta omnia, ob solis molliorumque siderum absentiam, infesta rigore et gelu premuntur æterno, teste ipso mari congelato, quod ab insula Thule diei unius navigatione distat ad Boream.

> Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
> Munere concessæ divum.

Solstitialem et brumalem significat, quæ vicina utrinque ferventis et gelidarum sunt vi temperatæ; ideoque ambas dicunt habitabiles, id est, habitationi habiles, et nec frigoris immanitate, nec caloris mortalium a se repellentes accessum, quamvis unam solummodo probare possunt habitatam. Neque enim vel Antipodarum ullatenus est fabulis accommodandus assensus, vel aliquis refert Historicus vidisse,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tractu sunt pares; sed hi qui describuntur a stellis nunquam occidentibus, pro climatum diversitate variant; abeuntibus enim ad Austrum, fiunt angustiores, ad Septentrionem ampliores: dicuntur ab Aristotele hi circuli semper apparentes. Horum unus circa polum arcticum Septentrionalis dicitur vel arcticus, alter qui huic sub terra ad Austrum respondet, antarcticus. Tractus, qui inter hos circulos et torridam zonam sunt dicuntur zonæ temperatæ, quarum una nostra est, altera antichthonum; quæ sub circulis polaribus jacent, sunt intemperate frigidæ. Docet autem hoc subjecta figura.

Divisio est mundi per zonas, cui hoc loco ascriptæ sunt litteræ A B C D. Quomodo vero ducantur lineæ inter litteras, vides; nam spatia duo adversa sibi, id est, a C in I septentrionem, et a D in E austrum intelliguntur prima [*Forte* bruma] obriguisse perpetua, siquidem id ostendunt lineæ ab I in G, et ab F in E; inter hos extremos circulos et medium sunt duæ mortalibus concessæ, ab I scilicet in N, et ab F in L; ab his quoque ducuntur lineæ ostendentes zonas ab N in M, et ab L in K. Nam inter I et N æstiva, inter L et F hiemalis constat, quæ utraque altrinsecus et frigoris et caloris temperie gaudent, quoniam ab N in L semper sole rubet, et in altera quoque minore, qui majore continentur quinque zonis, terræ superjacent quinque zonæ cœli, quæ distinguuntur litteris O P Q R, quibus sic dividitur, atque magnis orbis litteris A B C D. Ex his igitur constat singulas terræ partes, a singulis cœli partibus super verticem suum positis qualitatem mutuari.



Unde fit in anno solari arcturus Orion, etc. Singuli planetarum orbes contra cœlum ab occasu in exortum moventur, unde dum ipsi integrum cœli circulum absolvunt, semel minus quam ipsum firmamentum terram circumiverunt. Itaque cum Saturnus tricenis unum circuitum perdiderit, sol singulis annis (quotidie enim it contra cœlum unam partem) luna viginti septem diebus et triente semel minus quam ipsum firmamentum circa mundum versa est: quod nisi esset in sole, toto anno eisdem horis eadem nobis orirentur sidera, sed diversum observamus; nam Orion aliquando media nocte, aliquando vesperi, aliquando diluculo exoritur.

Arcturus. Arcturus, stella est primæ claritatis

vel audisse, vel legisse se, qui meridianas in partes solem transierunt hybernum, ita ut eo post tergum relicto, transgressis Æthiopum fervoribus, temperatas ultra eos hinc calore, illinc rigore, atque habitabiles mortalium repererint sedes. Denique solertissimus naturalium inquisitor Plinius Secundus qui non negat terram, etsi sit figuræ pineæ nucis, nihilominus undique incoli, vide quid de iis scribens zonis dicat. « Circa, inquit, duæ tantum inter exustam et rigentes temperantur, eæque ipsæ inter se non perviæ propter incendium sideris. Facillimum sane harum zonarum dant exemplum, qui gelidissimo hiemis rigore ad focum oblongo schemate factum sese calefaciunt, ubi ignis ipse quasi media zona, et proxima quæque illi prorsus intangibilia sunt ob ardorem; quæ vero sunt longius a flammis hinc vel inde remota communi frigore torpent. Porro quæ inter hæc utrinque temperata sunt, et ad calefaciendum accommoda, sive ex una, sive ex utraque ignis parte stare voluerint, qui hunc sibi algidæ noctis in tenebris sub divo ad lucem fotumque pararunt. Qui si circumiret ignis in modum solis posset, quinque nimirum circulos redderet; quia vero stat, lineas quinque facit, unam in medio fervidam, duas circum gelidas, totidem inter has temperatas. »

CAPUT XXXV.

De quatuor temporibus, elementis, humoribus.

Tempora sunt anni quatuor, quibus sol per diversa cœli spatia discurrendo subjectum temperat orbem, divina utique procurante sapientia, ut non semper eisdem commoratus in locis, fervoris ariditate mundanum depopuletur ornatum, sed paulatim per diversa commigrans, terrenis fructibus nascendis maturandisque temperamenta custodiat. A quo temperamento videtur temporibus inditum nomen, vel certe quia quadam suæ similitudine qualitatis ad invicem contemperata volvuntur, tempora recte vocantur. Hiems enim, ut pote longius sole remoto, frigida est et humida. Ver, illo super terras redeunte, humidum et calidum. Æstas, illo superfervente, calida et sicca. Autumnus, illo ad inferiora decedente, siccus et frigidus; sicque fit ut amplexantibus singulis medio moderamine quæ circa se sunt, orbis instar ad invicem cuncta concludantur. Quibus æque qualitatibus disparibus quidem per se, sed alterutra adinvicem societate connexis, ipsa quoque mundi elementa constat esse distincta. Terra namque sicca et frigida, aqua frigida et humida, aer humidus et calidus, ignis est calidus et siccus; ideoque hæc autumno, illa hiemi, iste veri, ille comparatur æstati. Sed et homo ipse, qui a sapientibus microcosmos, id est, minor mundus appellatur, iisdem per omnia qualitatibus habet temperatum corpus, imitantibus nimirum singulis iis, quibus constat humoribus, modum temporum quibus maxime pollet. Sanguis siquidem qui vere crescit, humidus et calidus. Cholera rubea, quæ æstate, calida et sicca. Cholera nigra, quæ autumno,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

intra pedes Bootæ. Orion magnitudine (inquit Aristoteles) et multitudine stellarum sidus maximum est, vulgo quoque notum, propter asterismi claritatem. Canis inter Galaxiam et Orionis pedes est collocatus, cujus ea quæ in ore ponitur canicula vocatur, Sirius autem a Græcis propter siccitatem, quæ est dum hoc astrum cum sole exoritur.

Neque enim Antipodarum. Antipodæ, seu Antipodes (utroque enim modo Latini possunt inflectere, teste Prisciano) a Lactantio et Augustino negantur. Verum his a recentioribus satis est responsum. Si enim propterea putarint non esse, quod ex adverso in altera parte cœli, eadem non sit mundi figura quæ apud nos, mundum negant esse rotundum; atqui hoc jam a multis satis est demonstratum. Si ob id, quod in ea parte orbis crediderint non esse homines, sed maria, aut inculta loca, navigationibus id nunc deprehensum est.

CAPUT XXXV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — Tempora sunt vices mutationum quibus sol accedendo vel recedendo anni temperat orbem. Hiems enim, illo longius morante, frigidus est et humidus, ver illo redeunte humidum et calidum; æstas illo superfervente, calida et sicca; autumnus, illo decidente, siccus et frigidus. Hæc antiqui sexto die ante Idus Februarias et Maias, Augustasque et Novembres inchoabant, ut solstitia et æquinoctia in medio essent temporum. Ver autem orienti comparatur, quia tunc ex terris omnia oriuntur; æstas meridiano, eo quod pars ejus calore flagrantior sit; autumnus occiduo, eo quod ob confinium caloris et frigoris graves morbos habeat; hiems septentrioni, eo quod frigore torpeat.

Tempora sunt anni quatuor, quibus sol per diversa cœli spatia discurrendo, subjectum temperat orbem. Tempus juxta Hebræos integer annus est, secundum illud in Daniele: *Tempus et tempora, et dimidium temporis.* Per tempus, annum significat; per tempora, duos annos; per dimidium, menses sex. Juxta Latinos autem unius anni quatuor tempora ascribuntur: hiemis, veris, æstatis atque autumni. Juxta allegoriam, hiems temporalis intelligitur tribulatio, quando tempestates et turbines sæculi incumbunt. Æstas est fidei persecutio, quando doctrina perfidiæ ariditate siccatur. Ver est novitas fidei sive pax, quando, post hiemis tribulationem, tranquillitas Ecclesiæ redditur, quando mensis novorum, id est, Pascha agni celebratur, quando terra floribus, id est, Ecclesia sanctorum cœtibus decoratur. Item veris et autumni, cum pleiades media fere die vel nocte oriuntur vel occidunt, ponentes ingressum. Pleiades sunt multæ juges stellæ, quas etiam botrum appellamus a multitudine stellarum. Nam et ipsæ septem esse dicuntur, sed amplius quam sex nullus conspicere potest. Hæc ab Oriente surgunt, et appropinquante diei claritate stellarum ejus ordo distenditur. Pleiades autem a pluritate vocatæ sunt, quia pluralitatem Græci ἀπὸ τοῦ πλείστου appellant. Has Latini Vergilias appellaverunt, eo quod post ver exoriuntur; et eo magis cæteris prædicantur, quod his orientibus æstas significatur: occidentibus vero hiems ostenditur, quod aliis penitus non est traditum signis. His autem stellis ab eo quod septem sunt, et splendidæ micant, sancti omnes septiformis Spiritus virtute fulgentes significantur; ab eo autem quod sibi vicinantur, sed non se contingunt, charitate proximos, sed tempore divisos Dei prædicatores ostendunt.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Horum autem temporum principia.* Jam supra meminimus auctores variare in ratione horum temporum. Plerique respiciunt eorum qualitates, quæ sunt ex calido, frigido, humido et sicco: quæ ubi natura primum movet atque excitat, manifestis operationibus inde subsequentibus, statuuntur ex eo temporum discrimina; sed quia omni-

sicca et frigida. Phlegmata, quæ hyeme, frigida sunt et humida. Et quidem sanguis in infantibus maxime viget, in adolescentibus cholera rubea, melancholia in transgessoribus, id est, fel cum fæce nigri sanguinis admixtum, phlegmata dominantur in senibus. Item sanguis eos in quibus maxime pollet facit bilares, lætos, misericordes, multum ridentes et loquentes. Cholera vero rubea facit macilentos, multum tamen comedentes, veloces, audaces, iracundos, agiles. Nigra bilis, stabiles, graves, compositos moribus, dolososque facit. Phlegmata, tardos, somnolentos, obliviosos generant. Horum autem principia temporum diverse ponunt diversi. Isidorus namque Hispaniensis episcopus, hyemem IX Calendarum Decemb., ver VIII Calend. Mart., æstatem IX Calendas Junias, autumnum X Calendas Septembres habere dixit exortum. Græci autem et Romani, quorum in hujusmodi disciplina potius quam Hispanorum auctoritas sequi consuevit, Hyemem VII Id. Novemb., ver VII Id. Februa., æstatem VII Id. Maii, Autumnum VII Id. Augusti inchoare decernunt, hiemis videlicet et æstatis initia, vespertino vel matutino Vergiliarum ortu occasuque signantes. Item veris et autumni, cum Pleiades media fere die vel nocte oriuntur et occidunt, ponentes ingressum. Denique et in libris cosmographorum authenticis ac nobilissimis, ita eadem tempora ad lineam distincta reperimus, adnotato etiam ortu Vergiliarum VII, Id. Maii, occasu quoque eorumdem VII Id. Novemb. Et Plinius Secundus, in libro secundo naturalis Historiæ, eodem modo distinguenda judicavit. Sed et homo Ecclesiæ sanctus Anatolius, in opere suo paschali, cum de æquinoctiis et solsticiis, deque horarum ac momentorum incrementis subtilissime disputasset, ita disputationem suam simul et ipsum libellum terminavit: « Hoc autem non ignores, quod ipsa quatuor, quæ prædiximus temporum confinia, licet mensium sequentium Calendis approximentur, unumquodque tamen medium temporum, id est, verni et æstatis, autumni et hiemis teneat, et non exinde temporum principia inchoentur, unde mensium Calendæ initiantur, sed ita unumquodque tempus inchoandum est, ut a prima die veris tempus æquinoctium dividat, et æstatis IX Cal. Jul., et autumni VIII Calendas Octob., et hyemis VIII Calendas Jan., similiter dividat. » Ubi autem Dei populus in lege temporum faceret initia, testatur Scriptura, quæ præcepit dicens: *Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis, et facies Phase Domino Deo tuo.* Quem secuti esse Ægyptii videntur, ex eo quod eruditissimus eorum antistes Protereus ait: Illud etiam oportet attendere, quod errent nimium, qui primi mensis

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

bus annis pari ratione non accidit, distincta sunt tempora exortibus stellarum fixarum. Habent autem singulæ partes qualitates elementares, ut ver, humidum et calidum, aeris naturam sortitum est; æstas, sicca est et calida velut ignis; autumnus, frigidus et siccus; hiems, frigida et humida, qualis et natura humoris est. Nam et hiems ab ὕειν dicitur, quod est pluere.

Media inter illos hieme Etesiarum flatu. Etesiæ venti sunt quos anniversarios quidem vocant, qui flant post exortum canis spatio quadraginta dierum ex Septentrionibus, quorum flatus validiores sunt in Austrinis quam in arctois regionibus. Vide libro secundo Μετεωρῶν.

Figuras quas hic subjeci, sic pictas inveni in exemplari scripto, quæ quia nonnihil ad hoc caput faciebant, videbantur non esse omittendæ. Priori figuræ sic fuit adscriptum.

(*De temporibus ac partibus ejus, et qualitatibus anni, schema.*)



initium lunaris cursus a XXV die mensis Phamenoth, qui est XII Calendas April. omnino esse constituunt, eo quod tunc initium verni temporis ab iis qui hoc invenire voluerunt cum omni diligentia præfixum esse videatur. Vocatur autem ver, quod in eo cuncta vernent, hoc est virescant. Æstas ab æstu qui in ea maturandis fructibus datur. Autumnus, de autumatione fructuum, qui in eo colliguntur. Porro hiems a doctoribus frigus interpretatur, et sterilitas. Et hæc quidem nostris partibus temporum vocabula congruunt. Verum Indos, ubi alia cœli facies, alii sunt ortus siderum, binas æstates in anno binas habere perhibent messes, media inter [1] illos hieme Etesiarum flatu, nostra vero brumali lenes [2] ibi auras et mare navigabile narrant. Sed et Ægyptus nostra hieme media, maxime campos herbis floreos, et sylvas fertur habere pomis onustas.

CAPUT XXXVI.

De annis naturalibus.

Annus vel ab innovando cuncta quæ naturali ordine transierant, vel a circuitu temporis nomen accepit, quia veteres *am* pro *circum* ponere solebant, ut Cato dicit in Originibus, *oratorum amterminum*, id est, *circumterminum*; et *ambire* dicitur, pro *circumire*. Est autem annus lunaris, est et solaris, est et errantium discretus stellarum, est et omnium planetarum unus, quem magnum specialiter nuncupant. Sed lunaris annus quadrifarie accipitur : primus est namque, cum luna XXVII diebus et VIII horis zodia-

VARIANTES LECTIONES.

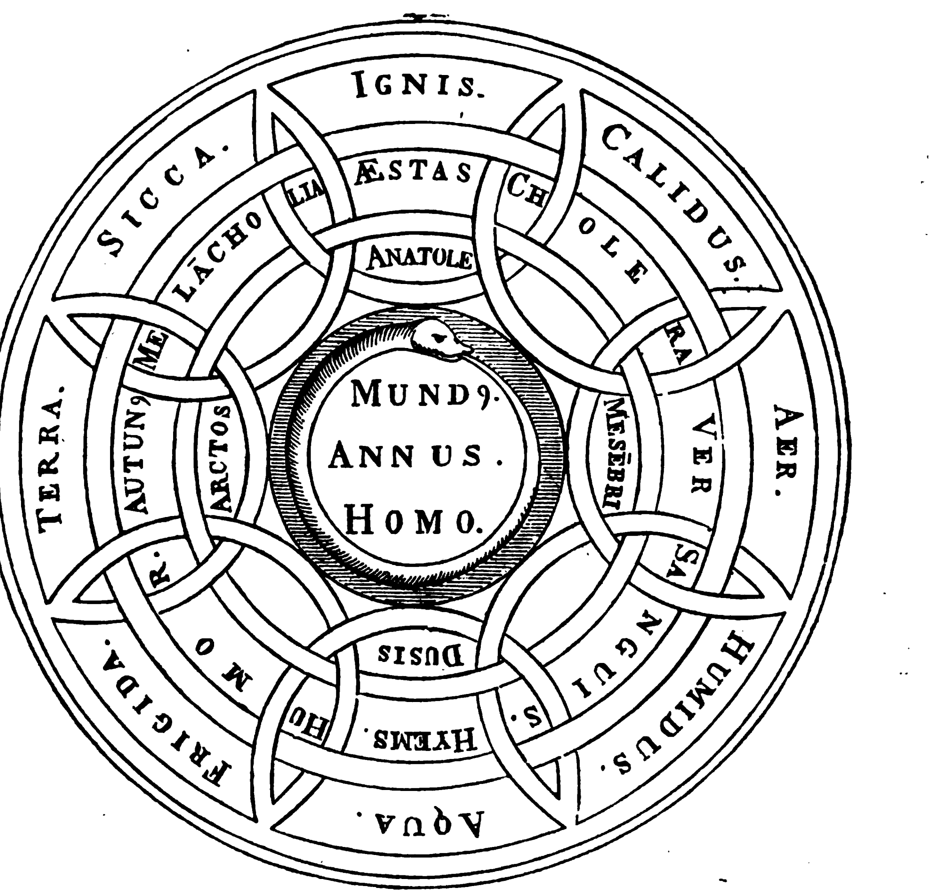
[1] C, *illas*. [2] C, *ubi*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

S, signum semis significat, quælibet enim dictio mensuræ, seu in partibus assis suam (*sic*) quemdam characterem, de quibus et apud Bedam de partibus assis et plerosque alios vetustiores grammaticos; sed descriptorum inscitia vel negligentia corruptæ sunt. Neque enim cujusmodi apud Bedam ponuntur, respondent antiquitatibus sculptis aut pictis.

Subjeci hic alteram figuram, quam in Codice vetustissimo sic ad litteram inveni, cui hoc adscriptum fuit.

(*De convenientia cosmi, microcosmi et anni.*)



CAPUT XXXVI.

BRID. RAMES. GLOSSÆ.—*Annus ab innovando cuncta quæ naturali ordine transierant, vel a circuitu temporis nomen accepit, quia veteres pro* circum AM *ponere solebant*, etc. Annus solaris vel civilis est, dum sol CCCLXV diebus et quadrante zodiacum peragit : quem Romani a bruma, Hebræi ab æquinoctio verno, Græci a solstitio, Ægyptii ab autumno inchoant.

cum percurrens, ad id signum ex quo egressa est revertitur. Secundus duobus diebus et quatuor horis prolixior, qui consuete mensis appellatur, cum solem, a quo nova digressa est, XXIX diebus et XII horis exactis jam defecta repetit. Tertius, qui XII mensibus hujusmodi, id est, diebus CCCLIV expletur, et vocatur communis, eo quod duo sæpissime tales pariter currant. Quartus qui ἐμβολισμὸς Græce dicitur, id est, super augmentum, et habet XIII menses, id est, dies CCCLXXXIV, qui uterque apud Hebræos a principio mensis paschalis incipit, ibidemque finitur. Apud Romanos vero ab incipiente luna mensis Januarii sumit initium, ibique terminatur. Item solis est annus, cum ad eadem loca siderum rediit, peractis CCCLXV diebus, et VI horis, id est, quadrante totius diei, quæ pars quater ducta cogit interponi diem unum quod Romani bissextum vocant, ut ad eumdem circuitum redeatur. Quartus solaris gyri annus bissextilis est, cæteris tribus uno die prolixior, quo confecto, sol ad cuncta signorum loca eisdem dierum noctiumque quibus ante quadriennium revertitur horis. Annus errantium stellarum est quo illarum quæque zodiaci ambitum perlustrat, de quo supra diximus. Annus magnus est, cum omnia simul errantia sidera ad sua quæque loca, quæ simul habuere, recurrunt. De quo Josephus, in primo Antiquitatum libro, cap. 4, cum longævitatem primorum hominum describeret, ita meminit: « Nullus autem ad vitam modernam, et annorum brevitatem, quibus nunc vivimus, vitam comparans antiquorum, putet falsa quæ de illis sunt dicta, et eo quod nunc vita tanto non ducatur tempore, credat neque illos ad vitæ illius longitudinem pervenisse. Illi namque cum essent religiosi, et ab ipso Deo facti, cumque eis pabula opportuniora ad majus tempus existerent præparata, tantorum annorum curriculis rite vivebant; deinde propter virtutes, et gloriosas utilitates, quas jugiter perscrutabantur, id est, astrologiam et geometriam, Deus eis amplius vivendi spatia condonavit, quæ nunc haud ediscere potuissent, nisi sexcentis viverent annis, per tot enim annorum curricula magnus annus impletur. Annum autem civilem, id est, solarem, Hebræi ab æquinoctio verno, a solstitio Græci, Ægyptii ab autumno, a bruma incipiunt Romani. »

CAPUT XXXVII.

De disparibus antiquorum annis.

Hæc de annis sint dicta naturalibus, cæterum antiquos diversarum gentium populos diverse in observatione annali a vero deviasse etiam beatus Augustinus edocet, qui cum, duodecimo de civitate Dei libro, contra eos ageret qui etiam sanctam Scripturam

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Annus communis lunaris, duodecim lunis, id est, diebus CCCLIV, embolismus XIII lunis et diebus CCCLXXXIV impletur, a luna paschali sumentes initium. Annus magnus est, dum omnia sidera certis cursibus exactis ad locum suum revertuntur, quem DC annis solaribus Josephus dicit impleri. *Deinde propter virtutes et gloriosas utilitates, quas jugiter perscrutabantur, id est, astrologiam et geometriam, Deus eis amplius spatia vivendi condonavit.* Geometria est disciplina magnitudinis et formarum. Nam geometria de terra et de mensura nuncupata est. Terra enim Græce γῆ vocatur, Metra mensura. Astronomiam primi Ægyptii invenerunt; astrologiam vero et nativitatis observantiam Chaldæi primi docuerunt. Inter astronomiam autem et astrologiam aliquid differt. Astronomiæ ratio modis plurimis constat. Definit enim quid sit mundus, quid cœlum, quid sphæræ situs et cursus, quid axis cœli et poli, quid sint climata cœli, quid cursus solis et lunæ cursus atque astrorum; astrologia vero partim naturalis, partim superstitiosa est. Naturalis dum exsequitur solis et lunæ cursus, vel stellarum certas temporum stationes. Superstitiosa enim est illa quam mathematici sequuntur, qui in stellis augurantur, quique etiam duodecim cœli signa per singula animæ vel corporis membra disponunt, siderumque cursu nativitates hominum et mores prædicare nituntur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Annus ab innovando.* Hactenus Beda per quamdam præparationem ad anni temporis descriptionem explicavit solis effecta quædam ac alias circumstantias: ab hoc autem capite usque ad principium annalium, congessit quædam de annorum varietate. Annus enim postrema temporis erat pars, ex his quas in principio libri proposuimus. Et ordo requirebat ut priusquam annales exponeret, redderet rationem annorum. Est autem annus (ut generaliter definiamus) certum temporis intervallum, quod fit dum sidus aliquod errans signiferum orbem suo motu per signorum ordinem integre absolvit. Unde et annorum epitheton, apud veteres quoque sumptum ex astrologia, *vertens annus*, quod fiat planetæ cujuslibet per zodiacum conversione, quo epitheto aliqui utuntur scriptores, ad exprimendam naturam anni, aliquando ad differentiam annorum, qui non stellarum motibus computantur, sed arbitrio hominum. Ut vere vertens annus solis constat diebus CCCLXV et quadrante, at vulgaris est quadrante minor, bissextilis est semisse et quadrante major, sic et lunæ anni, aut sunt vertentes, aut vulgares, id est, quibus nos propter faciliorem computationem aut detraximus, aut addidimus aliquid.

Quia veteres am, *pro* CIRCUM. Sic et F. Pompeius. *Am*, inquit, præpositio loquelaris significat *circum*; unde *servus ambactus*, id est, circumactus. Quin et Græci eodem respicientes annum vocant ἐνιαυτόν, quod in sese redeat, quæ natura est ambitus et circuli.

Quem magnum specialiter nuncupant. Magnum annum vocant dum omnes siderum motus etiam tardissimi semel suos cursus conficiunt. Hic vere vertens a Cicerone dicitur, in extenuatione humanæ vitæ, libro sexto de Repub., in quo multa millia annorum vertentium continentur. Sed de eo numero nondum satis constat: recentiores terminant LXIVM annorum solarium; qua de re si plusculа cognoscere libet, vide Macrobium in Somnium Scipionis. Dicuntur et solares anni magni respectu lunarium, ut apud Poetam:

> Interea magnum sol circumvertitur annum.

Ex quo versu et ratio vertentis anni constat.

Embolismus. Id est, adjectitius. Vide Macrobium, sed ille menses ἐμβολισμοὺς, non annum, vocat.

Annus magnus est. Vocant et hunc annum Platonicum, mira enim fuerunt ejus de hoc anno placita.

CAPUT XXXVII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — Qui etiam sanctam Scripturam putabant aliter primis sæculi temporibus annos computasse, id est, tantæ brevitatis, ut unus annus noster decem illos habuisse credatur. Ideo hoc putabant, quia non credebant homines vivere in primis sæculi temporibus noningentos annos nec etiam

putabant aliter primis sæculi temporibus annos computasse, id est, tantæ brevitatis, ut unus annus noster decem illos habuisse credatur, dicentes : Cum audierit quisque vel legerit nongentos annos quemque vixisse, debet intelligere nonaginta, decem quippe illi anni unus est noster, et decem nostri, centum illi fuerunt; dicit inter alia . « Ut autem aliter annum tunc fuisse computatum non sit incredibile, adjiciunt quod apud plerosque scriptores historiæ reperitur, Ægyptios habuisse annum IV mensium, Acarnanas VI mensium, Lavinios XIII mensium. » Plinius Secundus cum commemorasset relatum fuisse in litteras quemdam vixi se CLII, alium decem amplius, alios ducentorum annorum habuisse vitam, alios trecentorum annorum, alios quadringentorum, quosdam ad quingentos, alios ad sexcentos, nonnullos ad octingentos etiam pervenisse, hæc omnia inscitia temporum accidisse arbitratus est. « Alii quippe, inquit, æstate determinabant annum, et alterum hyeme; alii quadripartitis temporibus, sicut Arcades inquit, quorum anni trimestres fuerunt. » Adjecit etiam aliquando Ægyptios, quorum parvos annos quaternorum mensium fuisse supradiximus, lunæ fine limitasse annum. « Itaque apud eos, inquit, in singula millia annorum vixisse produntur. »

CAPUT XXXVIII.

De ratione bissexti.

De ratione bissexti non nova nunc cudere, sed quæ in epistola roganti amico quondam dixi, etiam iis inserere opusculis placuit, ubi post præfationem congruam ita subjeci. « Sicut, inquam, saltum lunæ

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

amplius quam modo vivunt. Idcirco æstimabant sanctam Scripturam computasse spatium annorum aliter quam nunc temporis, quod nullo modo credendum est. *Itaque apud eos*, inquit, *et singula millia annorum vixisse produntur*. Post hæc igitur verba parvo facto intervallo, beatus Augustinus ita subinfert : Quid dicam de Cainan, qui cum apud nos centum septuaginta reperiatur, apud Hebræos septuaginta legitur fuisse annorum, quando genuit Malaleel? Qui genuerat homo septennis, si tunc anni septuaginta nuncupabantur, qui septem fuerunt. Sed cum hoc dixero, continuo refertur illud Judæorum esse mendacium. Item post pauca : Nunc jam videamus quonam modo evidenter possit ostendi non tam breves ut illi decem unus esset nostrorum, sed tantæ prolixitatis annos, quantæ nunc habemus, quos utique circuitus conficit solis, illorum hominum vita prolixissima computatos. Sexcentesimo nempe anno vitæ Noe, scriptum est, factum esse diluvium. Cum ergo ibi legitur : Et aqua diluvii facta est super terram sexcentesimo anno in vita Noe, secundo mense, decimo septimo die mensis, si annus ille minimus, quales decem faciunt unum nostrum, triginta sex habebat dies, tantillus quippe annus si antiquo more hoc nomen accepit, aut non habet menses, aut mensis ejus est triduum, ut habeat duodecim menses. Quomodo igitur hic dictum est sexcentesimo anno, secundo mense, decimo septimo die mensis, nisi quia tales quales nunc sunt, etiam tunc erant menses? Nam quo pacto aliter decimo septimo die mensis secundi diceretur cœptum esse diluvium? Deinde postea in fine diluvii ita legitur : Et sedit arca in mense septimo, septima et vicesima die mensis super montes Ararat. Aqua autem minuebatur usque ad decimum mensem; decimo autem mense, prima die mensis, apparuerunt cacumina montium. Si igitur tales menses erant, tales profecto et anni erant, quales nunc habemus. Menses quippe illi triduani viginti et septem dies habere non poterant. Aut si pars trigesima tridui tunc appellabatur dies, ut omnia proportione minuantur, ergo nec toto quatriduo nostro factum est illud tam grande diluvium, quod memoratur factum quadraginta diebus et noctibus. Quis hanc absurditatem et vanitatem ferat? Proinde removeatur hic error, qui conjectura falsa ita vult astruere Scripturarum nostrarum fidem, ut alibi destruat? Prorsus tantus etiam tunc dies fuit, quantus et nunc est, quem viginti et quatuor horæ diurno curriculo nocturnoque determinant. Tantus mensis quantus et nunc est, quem luna cœpta et finita concludit. Tantus annus quantus et nunc est, quem duodecim menses lunares, additis propter cursum solarem quinque diebus et quadrante, consummant, quanti anni sexcentesimi vitæ Noe secundus erat mensis, ejusque mensis decimus septimus dies, quando cœpit esse diluvium, in quo dies quadraginta continuatæ ingentes pluviæ memorantur. Qui dies non binas aut paulo amplius, scilicet quatuor minuta horas habent, sed vicenas et quaternas die noctuque transactas; ac per hoc tam magnos annos vixerunt illi antiqui, usque amplius quam DCCCC, quantos postea vixit Abraham CLXX et V, et post eum filius ejus Isaac CLXXX, et filius ejus Jacob prope CL, et quantos interposita aliquanta ætate Moyses CXX, et quantos etiam nunc vivunt homines LXX, vel LXXX, vel non multo amplius, de quibus dictum est : Et amplius ejus labor et dolor.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Plinius secundus cum commemorasset*, etc. Locus est apud Plinium de spatiis vitæ longissimis, libro septimo, capite quadragesimo octavo.

Arcades, inquit, quorum anni trimestres faciunt. Arcades primi mortalium putantur, primumque observasse tempora ex lunæ cursu, unde fabula vulgatum est eos fuisse luna antiquiores. Est et lunæ species crescentis (quæ μηνοειδὴς dicitur) etiamnum insigne et Arcadiæ et Græciæ, quod sibi usurpat natio Turcarum.

CAPUT XXXVIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ.— *Quia sol annuum cœli ambitum, id est, duodecim signa circuli zodiaci notissima, non in* CCCLXV *diebus, sed superadditis sex horis, adimplere cognoscitur.* Si vis scire unde oritur bissextus, scito quia sol stat in unoquoque signo triginta diebus et decem semis horis. Quapropter multiplica duodecies triginta, fiunt CCCLX. Iterum quia stat decem horis, multiplica duodecies decem, et fiunt CXX horæ. Has igitur divide per viginti quatuor. Viginti quatuor horæ faciunt unum diem, XL et VIII duos, XCVI quatuor, CXX quinque. Ecce CCCLXV dies. Iterum quia stat decem semis horis, multiplica duodecies semis, et fiunt sex horæ. E quibus bissextus annuatim succrescere solet. Primo igitur anno præparationis bissexti, prima hora noctis quæ diem XV Kal. April. præcedit, intrat sol in Arietem. Hæc igitur glossa jam superius pleniter est scripta.

Bissextus ex quadrantis ratione per quadrienni meconficitur, dum sol ad id signum ex quo egressus est, non in CCCLXV diebus, sed quarta diei parte superadjecta revertitur. Verbi gratia, si nunc æquinoctialem cœli locum sol oriens intraverit, in hunc anno sequente meridie, tertio vespere, quarto medio noctis, quinto rursum in exortu recurrens, necessario diem præmonet augendum, ne si forte non addatur per CCCLXV annos æquinoctium vernale solstitiali die proveniat. *Quem Ægyptii, anno suo expleto, id est, quarto Kalend. Septemb., Romani sexto Kalend. Mart., unde et nomen accepit*, interponunt. Breviori autem et vulgari ratione bissextum retardatio generat solis,

quem dicunt, locus et hora citior incensionis ejus per X et IX annos efficit; ita e contrario bissextum non alia causa quam tarditas solaris cursus generat. Sunt enim nonnulli qui facilitate computandi absque labore comprehendant quanta bissexti crescentis particula per singulos annos, vel menses, vel etiam septimanas, et dies incessantes adimpleatur. Nec tamen dicere noverint qualiter eadem particula crescat, vel quæ sit causa quæve ratio crementi ipsius, quidve nasceretur erroris infesti, si non ipse dies bissexti suo juxta morem necessarium intercalaretur in ordine. Bissextus igitur ex quadrantis ratione per quadriennium consistitur. Quadrantem namque solent appellare quartam partem cujuslibet rei, verbi gratia, pecuniæ, temporis, loci, et ideo quarta pars diei, qui XXIV horis cum sua nocte completur, id est, horæ VI quadrans consueto vocatur. Quadrantis autem hujusce per quadriennium in diem integrum colligendi, et in loco suo intercalandi hæc est ratio, quia sol annuum cœli ambitum, id est, XII signa circuli zodiaci notissima, non in CCCLXV diebus, sed superadditis VI horis adimplere cognoscitur; unde fit, ut si, verbi gratia, nunc æquinoctialem cœli locum mane oriens intraverit, in hunc anno sequente meridie, tertio vespere, quarto media nocte, quinto rursus in exortu diei, utpote completo diei totius circuitu recurrat, sicque necessario diem superfluum admoneat ubilibet interponendum, annique quarti plenitudini esse copulandum. Quem Ægyptii anno suo solemniter expleto, id est, IV Calendarum Septembrium, Romani autem VI Calendarum Martiarum die, unde et bissextum vocant, intercalare consuerunt. Quod si quis calculatorum facere negligens CCC solum ac LXV diebus omnes se annos agere debere putaverit, magnum sibi mox inveniet annui circuitus occurrisse dispendium, ita ut post aliquot annorum vertentium curricula, æstivis mensibus vernum tempus, vernis brumale, brumalibus autumnale, autumnalibus æstivum se offendisse perversus computator horrescat. Si cui sane quæ de signifero et cœli ambitu paucis diximus, forte habentur incognita, huic vulgari, et fortassis compendiosiori, ac manifestiori ratione satisfacere curavimus, ut qui cœli signis intendere puerili in schola non dedicit, saltem horologii lineis in terra, quæ necessaria quærit apprehendat. Et hic ergo sciat solem morulis suis et tarditate quotidiana quadrantis hujus annui disponente opere Creatoris esse ministrum, quem diligentior inquisitio declarat, non ad eamdem horologii lineam per CCCLXV dies posse plene reduci, sed si, verbi gratia, præsenti anno in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios, qui calculatorum palmam tenent, XII Calendarum Aprilium die solet venire, a medio orientis surrexerit, eadem die post annum aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque anno eamdem diminutionem in tantum naturali sui cursus augere temperantia, ut nisi dies bissextilis antea juxta morem intercaletur, jam XI Calendarum Aprilium die facturus æquinoctium a medio surgat orientis, eamdem nihilominus tarditatis suæ constantiam in cæteris quoque per totum annum servaturus exortibus simul et occasibus. »

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

non ad eamdem lineam per CCCLXV dies plene redeuntis, quem *si, verbi gratia, in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios* XII *Kalendarum Aprilium die* provenit, surgentem *a medio Orientis* diligenter annotaveris, hunc anno sequente, *die* videlicet *eodem*, *aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque anno eamdem diminutionem in tantum* augeri reperies, ut nisi diem ante superadjicias, *undecimo Kalend. April. æquinoctium* facturus sol *a medio surgat Orientis, eamdem* scilicet tarditatem *in cæteris quoque servaturus exortibus.*

JOAN. NOV. SCHOLIA.— *Sunt enim nonnulli qui facilitate computandi.* Non est difficilis computandi hic modus, fit enim sectione partium dodecamorii, præterea distributione minutorum in singulos dies, quibus annus solaris constat, quot minutis videlicet sol quotidie minus promoveat in signifero, quam integram partem tricesimam dodecamorii portionem, de qua et supra commeminimus. Sed hoc loco indicem subjicere libuit motuum solis ac lunæ, quantum scilicet singulis temporum momentis in signifero spatii conficiant.

	SIG.	P	M. PR.	M. SEC.	TERT.	QUART.	QUINT.	SEXT.	SEPT.
Sol qualibet hora.	0	0	2	27	50	49	3	10	4
Sol quolibet die	0	0	59	8	19	37	19	13	56
Sol quolibet anno	11	29	45	37	22	1	59	45	40
Sol anno et horis VI	12	0	0	26	26	56	19	34	4
Luna qualibet hora	0	0	32	55	27	33	7	57	41
Luna quolibet die	0	13	10	35	1	15	11	4	35
Luna diebus XXVII et VIII horis	12	0	9	17	14	15	2	45	13

In hac figura primus ordo ostendit quot signa sidus per id tempus in cœlo transeat; secundus, partes tricesimas dodecamorii; tertius, quot minuta prima: dicuntur autem minuta prima sexagesimæ partes uniuscujusque partis tricesimæ seu gradus; quartus, minuta secunda; quintus, minuta tertia. Progrediuntur enim mathematici in infinitum hac sectione, quæ fit per minuti antegressi sexagenariam divisionem.

Constat ex hoc indice, per computationem additionis aliquanto plus intercalari, quam verus solis motus exigat: ob id contingit solstitium, et brumam, et æquinoctia citius venire (quod ad computationem mensium attinet) ætate nostra, quam Ciceronis, aut Plinii; de qua re superius plura sunt dicta.

Quem Ægyptii anno suo solemniter expleto. Tametsi Ægyptii aliter intercalent quam Romani, eadem tamen utrobique ratio. Uterque enim diem intercalarem ultimo mensi apponunt, quia adjectione crescere debent extremæ magnitudinum partes. Romanis autem fuit primus Martius, antequam intercalarent. Sic Ægyptii circa autumnum exeunte anno.

Saltem horologii lineis in terris. Horologium intelligendum est quale superius descripsi, vas scilicet horoscopum, quam scaphen Vitruvius vocat; in aliis namque nescio quo pacto id deprehendi possit.

CAPUT XXXIX.

De mensura crementi et bissextilis.

Sed de mensura crementi bissextilis ne te nostra lateat sententia, dicimus quadrantem ejus diei, id est, sex horas per annum accrescere, horam autem per duos menses, dimidium vero horæ per unum mensem, solis dico naturalem; porro quartam partem horæ, id est, punctum per medium mensis, quia solem novimus zodiacum circulum, id est, duodecim signa horoscopi per CCCLXV dies et VI horas ambire; singula autem signa ejusdem zodiaci per XXX dies et X horas ac semissen naturali cursu peragere, dimidium vero signi cujusque per XV dies V horas et quadrantem unius horæ percurrere. Nec omnino putamus eorum suscipiendam esse sententiam, qui, B quasi nocti nihil tribuentes, tres tantum horas per annum bissexto accrescere confirmant. Quod si ita esset, non ante annorum VIII circuitum dies qui creverat totus compleretur, diem namque totum, id est, cum sua nocte XXIV habere horas, etiam vulgus ignobile novit. Qui dum totus per quadriennium non negetur impleri, qua ratione quarta pars ejus per singulos IV annorum negatur impleri? Verum si quis nostram in hoc spernendam putat assertionem, legat beati Aurelii Augustini quartum de sancta Trinitate libellum, ubi de senarii numeri, in quo mundus factus est, perfectione disserens, etiam hujus quadrantis mentionem facere, imo et eum certi mysterii gratia per omnipotentem conditoris sapientiam provisum factumque docere non omisit. « Unum enim, C inquit, et duo et tria, sex fiunt; qui numerus propterea perfectus dicitur, quia partibus suis completur. Habet enim eas, tres, sextam, tertiam et dimidiam, nec ulla pars alia, quæ dici possit quota sit invenitur in eo. Sexta ergo ejus unum est, tertia duo, dimidia tria. [1] Una autem, et duo et tria consummant eumdem senarium, cujus perfectionem nobis Scriptura sancta commendat in eo maxime, quod Deus VI diebus fecit opera sua, et sexto die factus est homo ad imaginem Dei, et sexta ætate generis humani, Filius Dei venit, et factus est filius hominis, ut nos reformaret ad imaginem Dei. Annus etiam unus, si XII menses integri considerentur, quos triceni dies complent, talem quippe mensem veteres observaverunt, quem circuitus lunaris ostendit, senario D numero pollet. Quod enim valent sex in primo ordine numerorum, qui constat ex unis ut perveniatur ad X; hoc valent LX in secundo ordine, qui constat ex denis, ut perveniatur ad centum. Sexagena- A rius ergo numerus dierum sexta pars anni est. » Et paulo post: « Proinde, inquit, per senarium primi versus multiplicatur, tanquam senarius secundi versus, et fiunt sexies sexageni trecenti et sexaginta dies, qui sunt integri XII menses. Sed quoniam sicut mensem circuitus lunæ ostendit hominibus, sic annus circuitu solis animadversus est, restant autem V dies, et quadrans diei, ut sol impleat cursum suum, annumque concludat; quatuor enim quadrantes faciunt unum diem, quem necesse est intercalare ex cursu quadriennio, quod bissextum vocant, ne temporum ordo turbetur; etiam ipsos V dies et quadrantem si consideremus, senarius numerus in eis plurimum valet, primo, quia, sicut fieri solet, ut a parte totum computetur, non sunt jam dies quinque, sed potius sex, ut quadrans ille accipiatur pro die; inde quia in ipsis quinque diebus sexta pars mensis est, ipse autem quadrans VI horas habet, totus enim dies, id est, cum sua nocte XXIV horæ sunt, quarum pars quarta, qui est quadrans diei, VI horæ inveniuntur; ita in anni cursu senarius numerus plurimum valet. » Hæc de tanti auctoris excerpere dictis libuit, ut de natura bissexti meæ pusillitatis sensum relegens, non solum hunc per senas horas annuatim crescere, sed et multiplicem ejusdem senarii numeri perfectionem, qua et annus ipse constat, ex ore doctissimi tractatoris intelligas.

CAPUT XL.

Quare sexto Calendas martias intercaletur.

Ob hoc autem bissexti diem in mense Februario placuit intercalare Romanis, quia hic brevior cæteris et extremus anni mensis erat. Verum ideo nondum expleto eo, quemadmodum Ægyptii et Græci decurso totius anni sui curriculo facere volebant, ne omnino discissa lege sua veteri, initium Martii mensis a Februarii fine sejungerent. Ideo non ante sextum Calendarum Martiarum diem, quia Deum Terminum colentes, Terminalia sacra, quæ vicesimo tertio mensis ejusdem die semel instituerant, in alium diem mutare prorsus non audebant, sed iis rite celebratis, sic tandem necessarios aliquandiu perplures, crescente autem per ætates sæculi peritia, unum quadrantis interponebant diem. Heu, miseri desipientes! qui nescientes eum cujus regni non erit finis, qui dixit: *Ego sum principium,* [2] *quod et loquor vobis,* terminum divino cultu honorandum, et ei sacra ac sacrificia credebant agenda. Sed multo miserius dementes qui habentes promissionem regni cœlestis, his potius quæ termino sunt obnoxia adhærere petituri quam ad æterna volunt properare, sine fine victuri.

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *Unum.* [2] C, *qui.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXXIX.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Senario numero pollet,* etc. Sex enim particuli sunt. Primus ordo numerorum est, ab uno usque ad decem; secundus, a decem usque ad centum; tertius, a centum usque ad mille; quartus, a mille usque ad decem millia; quintus, a decem millibus usque ad centum millia; sextus, a centum millibus usque ad nongenta millia. Hoc valent sexaginta in secundo ordine. Sicuti senarius numerus continetur in sex, in primo ordine numerorum, sic et senarius numerus continetur in sexaginta, in secundo ordine. Sexies enim unus, sex, sexies decem, sexaginta.

CAPUT XLI.

Quod et luna quadrantem habeat.

Inter hæc autem meminisse debet calculator ut lunam mensis Februarii cæteris annis XXIX dierum, anno autem bissextili computet XXX, sive illam ante intercalatum quadrantem, seu postmodum, terminari contingat. Cujus adjectione diei efficitur lunarem tunc annum, si communis sit, CCCLV, si embolismus, CCCLXXXV diebus compleri. Palam namque apparet quadrantem de quo sermo est, non ad solis tantummodo, sed ad lunæ cursum æque pertinere, quia si lunæ quoque quadrantem accommodare negaveris, sed bissextili anno ejusdem quantitatis mensem lunarem Februario, cujus et antea solebas, aptaveris, fit profecto ut et quarta decima luna paschalis ejusdem anni pridie quam debuerat adveniat. Ideoque paschalis ratio vacillet, et totius mox anni cursus titubet, statusque ille semper inviolabilis circuli decennovenalis magis magisque turbatus evertatur. Quare oportet ut sicut, dictante quadrantis ratione, quarto anno, quem bissextilem dicimus, in una eademque sexta Calendarum Martiarum linea, verbi gratia, tertiam quartamque solemus ponere feriam, ita etiam tunc ibidem lunam, verbi gratia, tertiam simul ac quartam computare meminerimus : hac semper industria pervigiles, ut cum lunam mensis Februarii tunc uno die plus quam solebat habere fecerimus, in diebus tamen Calendarum Martiarum, excepto solum undecimo circuli decennovenalis anno, ipsam quam et ante consueverat luna servet ætatem. Nam et ideo maxime lunæ quadrantem dandum monemus, ne major solito in Calendas Martias existendo, ratum paschalis observantiæ cursum recto a tramite deflectat. Quibus autem quantisve temporum particulis idem lunæ quadrans accrescat, majore quæsitu indiget; namque cum ipso quadrante etiam crebra embolismorum interruptio, et saltus quoque ratio, ne tota discursus lunaris mensura ad purum dignosci queat, obsistit.

CAPUT XLII.

De saltu lunæ.

De quo tamen saltu verisimile apparet quod eum citior quam vulgo putatur lunaris incensionis locus et hora procreet. Nam quomodo fieri posset ut per annos denos et novenos unum necesse esset solito

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLI.

Brid. Rames. Glossæ. — *Quare oportet ut sicut dictante quadrantis ratione quarto anno, quem bissextilem di imus, in una eademque sexta Kalendarum Martiarum linea, verbi gratia, tertiam quartamque solemus ponere feriam, ita etiam tunc ibidem lunam, verbi gratia, tertiam simul ac quartam computare memi erimus : hac semper industria pervigiles, ut cum lunam mensis Februarii, tunc uno die plus quam solebat, habere fecerimus, in diebus tamen Kalendarum Martiarum, excepto solum undecimo circuli decennovenalis anno, ipsam quam et antea co sueverat luna servet ætatem*. Quisquis istud argumentum legerit, et fortasse illam falsidicam glossam invenerit, quæ unam æ atem lunæ bis in una luna, scilicet in sexto Kalend. Mart. hodie, et similiter in sexto Kalend. Mart., crastina die, id est, primam hodie, et primam crastina die (turbato ordine computare docet); caveat ut nequaquam illam credat, sed recto atque ordinato tramite eam pronuntiet, videlicet hodie primam, cras secundam; vel si hodie secundam, crastino tertiam; aut si hodie tertiam, mane autem quartam. Sic et de cæteris ætatibus suis a prima usque ad trigesimam intelligendus est, quia aliter Februarium bissextili anno tricesimam lunam habere non potest, et aliter decima quarta luna in termino paschali non erit, sed potius, quod nefas est dicere, quinta decima.

CAPUT XLII.

Brid. Rames. Glossæ. — Saltum lunæ locus et hora citior incensionis ejus per novemdecim annos efficit. Quamvis enim quidam singulas lunas viginti novem semis diebus computantes, incensiones earum medio diei et medio noctis semper alternent, non in hoc tamen veritatem naturæ, sed calculandi facilitatem inquirunt. Nam si naturam quæras, luna primi mensis quæ nunc meridie, et secundi quæ in medio noctis accenditur, anno futuro, hora et decem momentis, et dimidio momenti, et nona decima parte dimidii momenti, ante medium diei vel noctis illustratur. Hæc tamen distinctio, non ad certum embolismi vel communis anni terminum, sed ad æquam divisionem novemdecim tendit annorum. Sicque enim per novemdecim annos paulatim lunaris accensio sese præoccupando unius diei spatium amittens, ultimum decennovenalis cycli annum CCCLXXXIII diebus facit computari. Quod si facere negligas, per XV decennovenales cyclos 15 tibi lunæ ubi prima putatur occurret.

Saltum lunæ. Sicut unus dies propter retardationem solis interponitur, ita unus dies propter V locitatem lunæ prætermittitur, quem saltum lunæ calculatores vocant. *Incensionis ejus*, scilicet lunæ. *Singulas unas*, id est, unamquamque lunam XXIX semis, id est, duodecim horis. *Computantes*, scilicet illi. *Incensiones earum*, scilicet lunarum. Computatores dicunt, vel media die, vel media nocte, semper accendi lunam, non observantes in hoc veritatem naturæ. Nam licet aliquando hoc fiat, non tamen semper media nocte vel media die accenditur. *Si naturam*, scilicet incensionis lunæ quæras, *luna* in circuitu lunari *primi mensis* post saltum, id est, Augusti, *quæ nunc meridie accenditur*. *Secundi* mensis post saltum, id est, Septemb. luna, *quæ* nunc *medio noctis accenditur*, *anno futuro*, id est, secundo vel sequente, *hora una et decem momentis*, quod est unus punctus, *et decima nona parte* unius puncti *ante medium diei vel noctis illustratur*, scilicet, sic omni anno citius ac citius. *Distinctio*, id est, divisio, *communis anni terminum*, scilicet pertinet, *novemdecim tendit annorum*, scilicet solarium, non communium vel embolismorum.

Item unde supra. — Primo sciendum est quod in toto decennovenali circulo unus dies saltus lunæ accrescat, deinde quærendum est, quomodo paulatim per singulas lunationes augescendo ad integrum diem perveniat. Nam in decem et novem annis CCXXXV lunationes sunt cum embolismis. Et ideo necesse est ut præfatum diem in tot dividas partes, quot in decennovenali cyclo sunt lunationes. Hoc autem nullo compendiosius modo, quam si horas diei viginti quatuor dividas per minuta. Una hora decem minuta recipit. Multiplica ergo decem minuta vicies et quater, et habebis CCXL minuta. Ex his CCXL minutis, de supradictis CCXXXV lunationibus totidem minuta, scilicet unicuique lunationi minutum, et erunt quinque minuta residua. Quæ vero quinque minuta faciunt medietatem unius horæ, id est, viginti momenta. Partire unumquodque momentum per duodecim uncias, et invenies CCXL uncias. Unciæ nam-

dierum lunæ numero auferri, si non hoc velocitas aliqua lunaris gyri paulatim toto circuli decennovenalis tempore procuraret? Quomodo e contra tarditate cursus solaris agi probatum est, ut unus per quadriennium ejus cursui dies augeatur. Hujus autem velocitatis et, ut ita dicam, anticipationis, tametsi ordo non facile patet, mensura nequaquam latet. Constat enim quia diminutio illa atque ablatio diei unius, quæ, quoquo modo agitur, per denos et novenos annos tota conficitur, hora per annos singulos, et uno puncto, et nona decima parte unius puncti, augetur. Dies namque XXIV habet horas, e quibus cum XIX totidem annis circuli decennovenalis distribueris, remanent V; has per IV multiplica, quia videlicet hora quatuor punctis constat, fiunt XX; da singulos annis singulis, et remanet unus: hunc divide per XIX, et videbis quod ad saltum lunæ complendum, ut diximus, annuatim, hora et punctus, et nona decima pars puncti unius accrescit. Non ergo unis iisdemque vel articulis temporum, vel cœli climatibus lunæ celebratur accensio, sed semper aliquanto citius quam præcedenti mense provenerat, ut sit unde unus anno nono decimo transiliatur dies. Diversis autem locis circuli decennovenalis diversi quique calculatores hunc eumdem lunæ saltum interponendum, id est, mensem lunarem, qui cæteris annis tricenos dies habere consueverat, unde triginta dierum esse faciendum putavere; et ratio quidem naturalis in promptu est, cuncta hujusmodi crementa, vel detrimenta solis et

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quæ duodecim vicies multiplicatæ, præfatum complent numerum, et remanent adhuc de prædictis CCXL unciis, quinque. Has quinque iterum divide per atomos ducentos triginta quinque. Tot enim sunt lunationes circuli decennovenalis, sicut supra annotavimus, et invenies quod in unaquaque lunatione jam dicti circuli crescit saltus lunæ minutum, et unciam unius momenti, et atomum. *Prœoccupando*, prævenniendo et præcedendo. *Amittens*, perdens. *Ultimum decennovenalis cycli annum* CCCLXXXIII diebus facit computari, scilicet quartus, ratione saltus absumitur. *Quod si facere negligas*, id est, si saltum non feceris *per quindecim decennovenales cyclos*, id est, CCLXXXV annos, cum debeas lunam computare primam, occurret 15.

Item unde supra. — Si quis calculator subtilius de saltu lunæ investigare voluerit, scire debet quod in viginti et septem diebus, et octo horis luna zodiacum circulum perlustrat; sed ut ad incensionem ejus usque perveniat, necesse est duos dies et quatuor horas addi, hoc est, ut dies viginti et novem, et duodecim horas habeat. Sed antequam perficiat duodecimam horam, perdit ex ea quatuor momenta, unciam unam, et quingentesimam sexagesimam quartam partem momenti. Siquidem momentum quingentis et sexaginta quatuor atomis constat. Idcirco si hoc nosse desideras, collige per unumquemque mensem lunarem, id est, de incensione ad incensionem, momenta quatuor, et duodecimam partem momenti, et atomum unum, quæ anticipant incensionem lunæ, et invenies in decem et novem annis viginti quatuor horas, id est, diem integrum, in quo saltus lunæ perficitur. Collige supradictos menses per decem et novem annos, ex quibus duodecim sunt communes, quorum unusquisque habet menses duodecim, et dies CCCLIV, et septem sunt embolismi, qui habent menses tredecim, dies vero CCCLXXXIV. Quapropter multiplica momenta quatuor integra duodecies, id est, per duodecim menses in anno communi, fiunt momenta quadraginta et octo. Item quadraginta et octo duodecies secundum numerum communium annorum multiplicata fiunt DLXXVI. Similiter per tredecim lunares embolismi anni menses, id est, tredecies multiplicata quatuor momenta, et fiunt quinquaginta duo septies, hoc est per septem embolismares annos multiplicata, et CCCLXIV momenta. Quæ cum DLXXVI supradictis juncta simul fiunt DCCXL. Quæ divisa per quadragenarium, quia hora quadraginta momentis constat, viginti tres reddunt quadragenarios, id est, horas viginti tres, et insuper unum vicenarium, qui est medietas viginti quatuor, hoc momenta viginti. Sicque ex solis integris momentis, per decem et novem annos, horæ XXIII et semis vicesimæ quartæ conficiuntur. Restat ut medietas horæ vicesimæ quartæ, quæ remansit, ex partibus momentorum atque atomorum suppleatur. Sciendum ergo est quod in decem et novem annis inter communes et embolismos, menses CCXXXV continentur lunares. Quot menses, tot duodecimas partes momenti, tot denique atomos sumere necesse est. Quæ partes per duodenarium divisæ, decies novies duodenos, id est, CCXXVIII reddunt, quæ sunt momenta decem et novem, quia in anni circulo, qui CCCLIV constat diebus, per has partes integrum momentum efficitur; et restant adhuc partes septem de CCXXXV mensibus, quæ propter illos septem embolismos accidunt annos. Habes itaque momenta decem et novem integra ad vigesimam quartam horam, ex partibus momentorum collecta per decem et novem annos. Hæc junge ad superiora viginti, et habebis triginta novem momenta, et adhuc deest unum momentum. Sume igitur illas septem duodecimas partes, quas superesse prædiximus, et de sex partibus fac dimidium momentum, et remanent septem. Sume ergo atomos decem et novem annorum per singulos menses, id est, CCXXXV, et divide per quadraginta septem, quæ est duodecima pars momenti, et invenies quinquies quadraginta septem. Hos junge ad septimam partem supradictam, quæ remanserat, fac dimidium momentum. Cui alterum dimidium supra inventum adde, et habes integrum momentum, quod habet atomos DLXIV. Quod momentum ad supradicta triginta novem momenta connectens, habebis quadraginta momenta, quæ faciunt horam integram diei. Hanc horam ad supradictas viginti et tres horas adjunge, et habebis integrum diem viginti quatuor horarum.

Item unde supra. — Si vis scire quomodo dies lunæ, quæ dicitur saltus, præparatur et crescit per decem et novem annos, et quantum de hoc augmento crescit in unaquaque lunatione, hoc est, in unoquoque lunari mense, per CCXXXV (tot enim menses lunares sunt in cyclo decennovenali), multiplica ducenta triginta quinque quater, sive quatuor ducenties trigesies quinquies, quia quatuor momenta in unoquoque mense crescunt, propterea omnes menses ducentos triginta quinque multiplicantur quater, qui faciunt nongenta quadraginta momenta. Hic autem totus numerus per quadraginta si partitus fuerit, reddit viginti tres quadragenos, et viginti momenta, hoc est viginti tres horas et dimidiam. Illa autem altera dimidia hora, quæ deesse videtur, si scire volueris quomodo colligitur, et quomodo crescit, sine dubio ita intelligitur. Non solum enim quatuor momenta in unoquoque mense de hoc augmento lunari crescunt, verum etiam duodecima pars momenti insuper et atomus, id est, quingentesima sexagesima quarta pars momenti crescit in omni mense lunari, et sic in duodecim mensibus unum momentum colligitur. Interim illos atomos dimitte, de quibus postea dicemus; et ita per decem et novem annos quasi fuissent omnes communes septem embolismi interim

lunæ in partibus æquinoctiorum, ubi primo creata sunt, initium finemque sortiri, solis quidem in verni, lunæ vero in autumnalis loco æquinoctii. Denique Anatolius, qui verissime in æquinoctio verno initium mensium, et caput circuli totius, terminumque decernit, non ipse hanc in capite vel fine sui circuli decennovenalis, sed decimo quarto ejus anno, qui est ultimus ogdoadis, mutationem lunæ posuit, faciens illam ascendere in æquinoctio de octava in vicesimam. At contra Victorius tertio ad finem ogdoadis anno, hanc interserendam censuit lunam Calendarum Januariarum, de quarta in sextam decimam convertens. Porro Ægyptii, in quorum sententiam catholica nunc consentit Ecclesia, eamdem mutationem primo anno circuli decennovenalis affigunt, facientes epactas lunæ annuas, quarum locus est in XI Calendas Aprilis, de octava decima in nullam facere saltum. Ideoque annum eumdem, si non bissextus adsit, diebus trecentis quinquaginta tribus consummantes. Quod etiam Dionysius in epistola tangere videtur, cum ait: « A decima quinta luna paschalis festi, anni, verbi gratia, præcedentis, usque ad decimam quartam sequentis, si communis annus est, CCCLIV dies habebit; si embolismus, CCCLXXXIV. Quod si unus dies plus minusve contigerit, evidens error est, excepto videlicet anno primo sæpe dicti decennovenalis cycli, quem a decima quarta luna paschæ ultimi, id est, noni decimi anni usque ad quartam decimam lunam ejusdem primi numerare curamus. » Propter quod idem ul-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

deserentes, crescunt decem et novem momenta. Unum autem momentum, quod deesse cernitur, colligitur ex septem mensibus embolismis, et atomo uniuscujusque mensis. Ex sex... mensibus embolismis dimidium momentum colligitur, in quo sunt atomi ducenti octuaginta duo, et aliud dimidium momentum colligitur ex uno mense embolismi, hoc est duodecima pars momenti, in qua parte sunt atomi quadraginta septem. Collige ergo atomum uniuscujusque mensis, qui sunt ducenta triginta quinque; mitte simul cum quadraginta septem, fiunt ducenta octuaginta duo, hoc est, aliud dimidium momentum. Mitte simul cc et cc, fiunt cccc. Item octuaginta et octuaginta, centum sexaginta. Duo et duo, quatuor; et ita simul DLXIV atomi, hoc est unum momentum. Quod super decem et novem additum, viginti momenta efficit; hoc est altera dimidia hora. Mitte super viginti tres horas et dimidiam, fiunt viginti quatuor, hoc est, unus dies naturalis, qui dicitur saltus lunæ.

Recapitulatio hujus argumenti. — Nam quomodo fieri posset ut per annos denos et novenos unum necesse esset solito dierum lunari numero auferri, si non hoc velocitas aliqua lunaris gyri paulatim toto circulo decennovenalis tempore procuraret? Aufertur enim lunæ una dies per novem et decem annos, quia in fine decennovenalis cycli, III Kalend. August., ubi debuisset trigesima esse, fit prima. Hoc igitur secundum Ægyptios, quorum sententiam in hac ratione nos sequimur. Similiter secundum quosdam septimo Kalend. Decemb., ubi debuisset esse trigesima, fit prima; et ubi prima, fit secunda; et ubi secunda, fit tertia, et reliqua usque ad finem anni.

Denique Anatolius qui verissimo in æquinoctio verno initium mensium, et caput circuli totius terminumque decernit. Anatolius autem non eo ordine facit cyclum suum quo nos; nam ubi apud nos est octavus annus, scilicet ogdoas, apud illum est decimus quartus annus cycli sui. Ergo luna quæ fuit anno præterito, id est, anno decimo tertio, octava; non adjicit XI, sed XII, ut sit saltus; et fit sequenti anno, id est, decimo quarto, in æquinoctio vicesima; apud illum enim octavo Kalend. April. æquinoctium est. Est ergo inter nos et illum una luna semper, quoniam ille a meridie ad meridiem computat lunam. Itaque septimo anno cycli nostri est luna undecimo Kalend. April. sexta; decimo Kalend. septima, nono Kalend. octava, octavo Kal. nona, quam ille octavam facit; adjiciensque illi duodecim sequenti anno, hoc est ogdoadis, est vigesima. Et ideo dixit *De octava in vicesimam*, dum apud nos est de nona in vecesimam, qui non adhuc fecimus saltum. At contra Victorius tertio ante finem ogdoadis anno, hanc interserendam censuit lunam Kal. Januar., de quarta in decimam sextam convertens. Contra, scilicet sententiam Anatholii. Altero, scilicet anno, Kal. Januar. de quarta in decimam sextam convertens, scilicet dum nos de quarta in quintam convertimus lunam Kal. Januar, qui in fine decennovenalis facturi sumus saltum, et ideo minorem ætatem lunæ habemus. Ille enim de quarta in decimam sextam convertit, ut quæ fuerat quarta, in quinto anno in Kal. Jan. sequenti, id est, septimo anno in iisdem Kal. quæ debuerat computari decima quinta, propter saltum computabitur decima sexta. Et ideo dixit: *De quarta in decimam sextam*, dum apud nos est de quarta in decimam quintam, qui non fecimus adhuc saltum. *Porro Ægyptii, in quorum sententia catholica nunc consentit Ecclesia, eamdem mutationem primo anno circuli decennovenalis affigunt, facientes epactas lunæ annuas, quarum locus est in undecimo Kal. April. de decima octava in nullam facere saltum.* Ecclesia Græcum est, quod in Latinum vertitur convocatio, propter quod omnes ad se vocet. Catholica, universalis sive generalis interpretatur. Non enim sicut conventicula hæreticorum in aliquibus regionum partibus coarctatur; sed per totum terrarum orbem dilatata diffunditur. Pro peregrinatione autem præsenti, Ecclesia Sion dicitur, eo quod ab hujus peregrinationis longitudine posita, promissionem rerum cœlestium speculetur, et idcirco Sion, id est, speculationem accipit; pro futura vero patriæ pace Jerusalem vocatur, quia Jerusalem pacis visio interpretatur. Item. *De decima octava in nullam facere saltum.* In nullam, id est, trigesimam. In fine enim decennovenalis cycli fit luna in Kal. Mart. Per argumentum XXVII computa illam, et invenies in ipso anno in undecimo Kal. April. lunam decimam octavam; adde ad XVIII, non undecim sicut in cæteris annis, sed duodecim propter saltum, et invenies in primo decennovenalis circuli anno in undecimo Kal. Apr. lunam tricesimam. Et hoc est quod dicit. *De 18 in nullam*, id est, in tricesimam. Annus lunaris est minor solari in undecim diebus, et ideo ut annus lunaris conveniat ad solarem, epactæ sequentis anni supra epactas antecedentis anni in duodecim diebus. Et propterea ascendunt in ipso anno de decem et octo *in nullam*, scilicet epactam, id est, in triginta, duodecim additis. Semper enim quando saltus est, adduntur duodecim ætates lunæ, in aliis vero annis undecim. Qui saltus naturaliter in ultimo anno decennovenalis circuli ponitur, et ideo Anatholius et Victorius non in congruo loco ponunt saltum, dum in aliis annis eum ponunt, *ideoque annum eumdem, si non bissextus adsit, diebus* CCCLIII *consummantes.* Subaudis, si vero bissextus ipso anno fuerit, tunc recipit ipsam lunam causa bissexti, quam perdiderat causa saltus, quia in bissextili anno una ætas lunæ crescit, scilicet in mense Februario, et habet ipse annus dies CCCLV. Et in ipso anno ubi saltus fit, una ætas lunæ decrescit, et habet ipse annus trecentos octuaginta tres dies; quartus vero ratione saltus absumitur. Qui profecto saltus

timus epactas, id est, adjectiones lunares XVIII tunc retinens, primo anno non XI, ut in cæteris annis fieri solet, sed XII dies accommodat. Et quia XXX dierum fine volvuntur, nulla epacta in principio ipsius cycli ponuntur. Secundus autem annus epactas XI suscipit. Et ideo, sicut diximus, a quinta decima luna paschæ primi cycli, usque ad finem ejus in communibus annis et embolismis præfixos dies nos invenire non dubium est. Hujusmodi ergo cogit diversitas, sex solum primos circuli decennovenalis annos æquali nobiscum ætate lunam putare Victorium. Nam deinceps inserta mutatione saltus, una semper die majorem nobis eam usque dum etiam nos finito eam circulo toto inserimus habere non cessat; qui profecto saltus non alibi aptius quam XII Calendarum Aprilium die videtur anno reddendus, propter originem videlicet quam præfati sumus conditionis siderum, ut luna mensis Martii, quæ eo fit die vicesima nona, dehinc vertatur in nonam. Sed sunt qui hoc nobis in luna Novembris mensis agendum magis autument, quatenus hujusmodi impedimentis cum præcedentis anni fine absolutis, novum de cætero annum libero possint computo ingredi, juxta exemplum videlicet Ægyptiorum, qui hoc in penultimo anni sui mense, qui est noster Julius, facere perhibentur. Sed sive hic, sive illic, sive alibi feceris, necesse est ibidem, ni fallor, tres pariter menses undetricenorum computare dierum.

CAPUT XLIII.

Quare luna aliquoties major quam computatur, appareat.

Notandum sane quod hujus ratio saltus lunaris, longa sui facit exundantia crementi lunam aliquoties majorem quam putatur videri, adeo ut etiam die tricesima vesperascente illam non gracilem in cœlo apparere contingat, et quanto circuli decennovenalis

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

non alibi aptius quam duodecimo Kalendarum Aprilium die videtur anno reddendus, scilicet juxta naturam; tamen non ponitur ibi saltus, propter terminalem. *Quem a decima quarta luna Paschæ ultimi, id est, decem et novem anni, usque ad decimam quartam ejusdem primi numerare curamus.* Ideo Dionysius prædictum annum a decima quarta luna, et non a decima quinta inchoat, ne propter saltum lunæ unus eidem anno dies deesse videatur. Sed tamen talis compositio, id est, ut unus dies pro duobus computetur, nil prodest, quia nullo modo CCCLIV, sed revera CCCLIII constat diebus. Non enim movere hoc quempiam debet, quod Dominus Beda saltum lunæ duodecimo Kal. April. die aptum esse dicit, quia ipse quoque statim subinfert: *Sive hic*, scilicet duodecimo Kal. April., *sive illic*, scilicet in luna Novembri, *sive alibi*, scilicet tertio Kal. August., sicut Ægyptii, *feceris*, etc., juxta exemplum videlicet Ægyptiorum, qui hoc in penultimo anni sui mense, qui est noster Julius, facere perhibentur. Ægyptii enim in suo penultimo mense, id est, in Julio, dum a Septembri annum incipiunt, ponunt saltum, sicut quidam in penultimo faciunt nostro, id est, in Novembri. Et ideo in decimo nono anno, quando saltum faciunt, non ascendit luna Julii trigesima, una luna videlicet causa saltus amissa, sed vigesima nona; et ob id luna Kal. August. tertia redditur, quæ juxta argumentum secunda computatur. Tertio Kal. August. apud Ægyptios saltus ponitur, id est, prima luna loco tricesimæ; inde venit tertia luna in Kal. August. ipso anno. Illi autem qui saltum ponunt in septimo Kal. Decemb., id est, primam lunam loco tricesimæ, computant septimam lunam in Kal. Decemb. ipso anno. Et ab Augusto usque ad Decembrem discordant cum Ægyptiis, qui calculatorum tenent palmam, eo quod simul tertio Kal. August. non faciunt saltum. Post hæc autem ad unam concordiam. Sed tamen rectius Ægyptii, quam illi terminant saltum, quia illi in Kal. Septemb. et Octob. nec non et Novemb. discordant cum epactis; Ægyptii vero in unis tantum, id est, Kalend. August., ut supra dictum est.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Lunæ saltus hæc ratio est, quod plus temporis per embolismos intercalatur in lunaribus temporibus quam ipsa requirit; velocior enim est paulo, quam computatur. Exiguum namque in quo citius ad solem redit propter minutam sectionem non potest facile animadverti: quæ temporis superfluitas tollitur anno decimo nono, a prima detractione. Eodem modo, ut supra docuimus, plus intercalari in annis bissextilibus, quam omnino sol requirit; unde fit ut bruma nostra ætate ante idus Decembres proveniat, quæ fiebat Ciceronis temporibus juxta Kalendas Januarii; sed hic temporis redundantia saltu non tollitur propter tarditatem.

CAPUT XLIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Quid enim rationis est lunæ mutationem meridianis computare ab horis, cum nec imposita tunc in cœlo, nec sit egressa super terram, sed nec ulla legis solemnia meridianis vel postmeridianis, sed omnia vespertinis incipiant, simul et consummentur in horis, nisi forte quia Adam peccans, ad auram post meridiem increpatus a Domino, et de paradisi est gaudiis pulsus, qua exsulare cœpimus, debuit hora notari*, ut dum dicimus lunæ initium in meridie, quæ defectivam habet naturam, recolamus et nos eadem hora de paradiso expulsos, et defectum inchoasse? Gregorius: « Neque enim Adam post culpam in divinitatis substantia videre Dominum potuit, sed increpationis verba per angelum audivit. De quo scriptum est: Cum audisset vocem Domini deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se inter ligna paradisi. Quid est enim quod post peccatum hominis in paradiso Dominus non jam stat, sed deambulat, ut nisi quod lux ferventior abscesserat, et peccatricem animam culpæ suæ frigora constringebant? Increpavit ergo Adam deambulans, ut, cæcis mentibus nequitiam suam non solum sermonibus, sed etiam rebus aperiret, quatenus peccator homo, et per verba quod fecerat audiret, et per deambulationem amisso æternitatis statu mutabilitatis suæ inconstantiam cerneret, et per auram fervore charitatis expulso, torporem suum animadverteret, et per declinationem solis cognosceret quod ad tenebras propinquaret. » Lege in Moralibus librum vigesimum nonum, in quo hæc sacra verba inveni. Remigius: Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatibus a principio, id est, in initio remotis aquis a superficie terræ, et in unum collectis. Ubi autem nos habemus. Paradisum a principio, quidam codices habent: Eden ad ortum. Ex quo possumus conjicere, paradisum in oriente situm. In quacunque autem orbis parte sit, scimus eum terrenum esse, et interjecto Oceano et montibus oppositis, a nostro orbe longe remotissimum. Est enim in altissimo loco situs pertingens usque lunarem circulum, unde et illuc aquæ diluvii minime pervenisse dicuntur.

In quo posuit hominem. Ex hoc quod positus in paradisum homo dicitur, datur intelligi, non ibi eum fuisse conditum, sed in hac nostra mortali terra, quia prævidit illum divina præscientia illic peccaturum, et ob hoc ab illa sancta terra in hanc convallem miseriæ propellendum. Allegorice autem paradisus præsentem significat Ecclesiam, quæ recte

terminus amplius instat, tanto hoc crebrius patiatur causa existente perspicua, quod saltus ille, de quo loquimur, jam maxima tunc sit ex parte perfectus. Sed in naturalis assertione veritatis, quæ et Nicæno concilio probata firmatur, hæc est specialiter regula tenenda, ut lunæ ætatem non juxta quosdam a meridiana vel dimidia post meridiem, sed a vespertina potius hora mutare noverimus, quia nimirum luna

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

hortus deliciarum dicitur, dum nobis in ea spirituales deliciæ administrantur. Lignum vitæ in medio paradisi, Christus est in medio Ecclesiæ. De quo per quemdam sapientem dicitur : Lignum vitæ est his qui apprehenderint eum. Ipse est etiam fons, qui de Patris substantia descendens, ad irrigandam suam sanctam venit Ecclesiam. De quo per Zachariam dicitur : Erit fons patens domui David, in ablutionem peccatoris et menstruatæ. Domus David, sancta est Ecclesia, cui, id est, ad cujus salutem patet fons, id est, Christus in ablutionem peccatoris. Peccator est, qui malum quod mente cogitat operibus exsequitur. Menstruata est quæ alienam carnem non tangit, sed propria fœdatur : significat peccatricem animam, quæ malum quod cogitat, nequaquam effectu explet ; unde non extrinsecus quasi aliena carne deturpatur, sed intrinsecus velut propria carne suis cogitationibus inquinatur. Suspiremus itaque ad illam ardentius vitam æterna pace beatissimam, quando erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septempliciter, sicut lux septem dierum. Isaias : Et erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septempliciter, sicut lux septem dierum. Quando erit istud? Tunc cum fuerit cœlum novum, et terra nova. Omnia quæ omnipotens Deus per spatia sex dierum operatus est, propter hominem facta sunt, in cujus lapsu omnia elementa detrimentum sustinuerunt. Nam terra antea spinas et tribulos non proferebat. Aer iste non tantæ crassitudinis erat, sed purus erat. Sic sol, et luna, et sidera, detrimentum sui luminis sustinuerunt. In die autem judicii determinato illo examine, cum fuerint omnes reprobi una cum diabolo in inferno conclusi, sustollet se Dominus Jesus pariter cum corpore suo, quod sunt omnes electi in cœlum, et tunc mutuabit sibi luna splendorem solis, et sol septempliciter lucebit quam modo, sicut lux septem dierum, hoc est multipliciter, et recipiet lumen et splendorem solis, quem amisit peccante primo homine. Dicit etiam beatus Isidorus in libro Creaturarum, quod neque sol neque luna ad occasum venturæ sint postea, sed in loco quo creata sunt, sine fine manebunt, juxta illud Abacuc : Sol et luna steterunt in habitaculo suo, pro eo quod est, Stabunt. Et quare hoc? Ne claritate solis sive lunæ illi qui apud inferos erunt, perfruantur. De hoc etiam statu dicit Isaias : Non occidet tibi ultra sol tuus, et luna tua non minuetur. Item Isaias : Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus in Sion et in Jerusalem. Erubescet luna, id est, tabescet in die judicii, et confundetur sol. Nunquid ita confundentur ut cadant de cœlo? Non. Ipse Dominus ait : Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et virtutes cœli movebuntur. Dicit enim beatus Augustinus, quia neque sol, neque luna, neque stellæ lumen suum amittent : sed ad comparationem veræ lucis quæ est Christus, omnia sidera et luminaria videntur obscurari. Quem enim splendorem præstat lumen cerei, si positum fuerit in medio radio solis, aut quid luminis auget cernentibus illud? Nullum Joel : Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem. Hoc in passione Domini partim factum, partim ante diem Domini magnum, id est, judicii futurum creditur. Tunc enim sol obtenebratus est, sed luna in sanguinem versa palam hominibus apparere non potuit : quæ tunc, ut puta in pascha decima quinta existens, interdum fuerat mortalium visibus objectu telluris occulta. Aliter. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, hoc est, splendor quorumdam fidelium ultima tribulatione deficiens obscurabitur, et Ecclesia martyrum sanguine cruentabitur. *Sin autem post occubitum solis accendatur, non tamen primam prius quam vesperam viderit, sed trigesimam potius oportet æstimari.* Si enim ante vesperam accendatur luna, non propter hoc ante vesperam computatur prima, sed in vespere. Similiter si post vesperam, id est, post occubitum solis accendatur, non computabitur propter hoc prima, donec ad aliam vesperam venerit, et ibi videatur. id est, vespere, scilicet propter primam conditionem. *Quod si quis gravius huic instantem quæstioni, dixerit se novam lunam eo anno quo saltus inserendus est, hoc est, ultimo circuli decennovenalis biduo, priusquam prima caneretur, multis cum testibus vidisse, id est, quarto nonarum Aprilium die.* Ex hoc autem probatur quia naturaliter in ultimo cycli decennovenalis anno ponitur saltus, quod pene omnes lunæ ipsius anni videntur biduo antequam dicentur primæ, quod in aliis annis nullo modo fit. Et hoc solitum est fieri in appropinquatione saltus, in elongatione vero sicuti videtur, ita computatur. *Paternæ etenim auctoritatis subsidio fulcimur dum Nicænæ synodi scita sectamur, quæ decimas quartas festi paschalis lunas tam firma stabilitate præfixit, ut decennovenalis earum circuitus nusquam vacillare, nusquam fallere possit.* Nicæa civitas est metropolis Bithyniæ, in qua Constantinus imperator, sicut decimus liber Ecclesiasticæ historiæ narrat, congregavit synodum CCCXVIII episcoporum, ubi Arius anathematizatus est. Inde dicitur Nicæna synodus, quæ in Nicæa facta est. Synodus autem ex Græco interpretari potest, comitatus vel cœtus; cœtus vero conventus est vel congregatio, a coeundo, id est, conveniendo in unum. Unde et conventum est nuncupatum, sicut conventus, cœtus vel concilium, a societate multorum in unum. Scita sunt, quæ plebes tantum constituunt; et vocata *scita*, quod ea plebs *sciat*, vel quod sciscitatur et rogat ut fiat. *Quid enim? Nunquid credendum est quia illam quam nos quarto nonas Apriles novam vidimus lunam, nemo viderit de illis trecentis decem et octo pontificibus, qui in Nicæno concilio residebant?* Viderunt ergo illi accendi lunam in quarto nonas Apriles, nec tamen primam dinumeraverunt eam, ne contrarietas communis et embolismi regulæ inde nutriretur. *Tunc ergo sub sanctæ memoriæ papa Zosimo, usque ad lucem aqua non venienti, non consecrato, qui baptizandi fuerant recesserunt.* Tunc idem octavo Kalend. April. die, quando ipsi sanctum Pascha celebrandum esse putabant. Baptismus Græce, Latine tinctio interpretatur. Quæ ideo tinctio dicitur, quia ibi homo spiritu gratiæ in melius immutatur, et longo aliud quam erat efficitur. Nam sicut aqua purgatur exterius corpus, ita latenter ejus mysterium per Spiritum sanctum purificat et animam, cujus sanctificatio ita est : Invocato enim Deo, descendit Spiritus sanctus de cœlis, et medicatis aquis sanctificat eas de semetipso, et accipiunt vim purgationis, ut in eis et caro et anima delictis immundata mundetur.

Laudabiliter vinci gaudebat. Gaudebat enim superari ab Orientalibus, qui secundum Nicæni concilii definitionem faciebant, quamvis suis Occidentalibus favere videretur.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Notandum sane.* Facile hoc liquet ex superiori capite, uni namque mensi detrahitur, quod singulis (si fieri posset) oportuit. Subita igitur detractio facit ut lunæ fulsio majorem ostendat ætatem, quam computatur, facta unius diei detractione.

Bachomius monachus insignis. Hujus Bachomii seu, ut alii scribunt, Pachubii libellum nuper nactus sum a studioso quodam, qui dum mihi copiam faceret, propter antiquitatem et pietatem indicavi dignum esse editione.

quæ vespere primum mundo exorta est vespertinis ex eo semper horis necesse est aliam aliamque sumat ætatem, singulas quasque vicenis et quaternis explicans horis, sicut e contrario sol qui mane primo ortus est, teste Genesis Scriptura a mane usque ad mane diem complevit unum. Quid enim rationis est lunæ mutationem meridianis computari ab horis, cum nec imposita tunc in cœlo, nec sit regressa super terram, sed nec ulla legis solennia meridianis vel pomeridianis, sed omnia vespertinis incipiant simul et consummentur in horis? Nisi forte quia Adam peccans ad auram post meridiem increpatus a Domino, et de paradisi gaudiis est pulsus, ad remunerationem cœlestis vitæ quam sæculi hujus ærumna mutavimus, mutatio lunaris, quæ crementis decrementisque perennibus labores nostros imitatur, in ea specialiter qua exulare cœpimus debuit hora notari, ut ex ipsa lunaris hora mutationis quotidie versiculi illius admoneremur, quia stultus ut luna mutatur, nam sapiens cum sole permanebit, suspiraremusque, ad illam ardentius vitam pace æterna beatissimam, quando erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septempliciter sicut lux VII dierum. Verum quia, sicut scriptum est, *a luna signum diei festi*, et quo modo prima lunæ lux a vespera mundum irradiavit, ita omnis dies festus in lege a vespera initiari, in vesperam perfici debere præcipitur, congruentius ætas lunaris a vespertina hora quam aliunde nova computabitur, eamdemque ætatem quam vespere inchoat, sequentem usque servabit ad vesperam. Et siquidem eam paulo ante vesperam accendi a sole contigerit, mox sole occidente primam computari et esse necesse est, quia videlicet illam temporis horam, qua primum terris fulgere cœpit, adiit. Sin autem post occubitum solis accendatur, non tamen primam priusquam vesperam viderit, sed tricesimam potius oportet æstimare. Etiam si XXIII horas post occasum solis accensa suppleverit, illam tamen quam occidente sole habuerat, ne primæ conditionis ordo turbetur, usque ad alium ejus occasum retinere debebit ætatem. Nec mirum lunam cum tot horas nova transegerit manifestam in cœlo monstrari, cum aliquoties etiam sexta vel septima post accensionem appareat hora. Sæpe namque evenit, maxime posita ea in Ariete, una eademque die illa mane simul et vespere cerni, motu videlicet ascensionis circa meridiem facto. Quod si qui gravius huic insistens quæstioni, dixerit se novam lunam eo anno quo saltus inserendus est, hoc est, ultimo circuli decennovenalis biduo priusquam prima caneretur multis cum testibus vidisse, id est, quarto Nonarum Aprilium die, cum ejusdem anni XIV luna paschalis in circulo memorato XV Calendarum Maiarum sit adnotata, ideoque non nisi pridie Nonas Apriles esse prima valeat, rationemque a nobis hujus causæ exegerit, hic nostra pusillitas, ne sui fragilitate deficiat, ad paternæ, imo divinæ auctoritatis auxilium concurrat. Paternæ etenim auctoritatis subsidio fulcimur, dum Nicænæ synodi scita sectamur, quæ quartas decimas festi paschalis lunas tam firma stabilitate præfixit, ut decennovenalis earum circuitus nusquam vacillare, nunquam fallere possit. In quo videlicet circuitu, lunam paschalem anni de quo agitur II Nonas Aprilis fieri primam nulli calculantium in dubio est. Ideoque hanc aliter definire nulli fidelium fas est. Quid enim? numquid credendum est quia illam quam nos IV Nonas Aprilis novam vidimus lunam, nemo viderit de illis CCCXVIII pontificibus qui in Nicæno concilio residebant, nemo de minorem cœtu graduum, qui illorum consiliis aderant et statutis, et non potius intelligendum, quia cum lunam anni illius paschalem a pridie Nonas Aprilis incipere signabant, aliud majus periculum per hoc declinaverint, ne videlicet si aliter decernerent, indissolubilis ille communium annorum et embolismorum status solveretur, quem inviolabiliter observandum divinæ legis auctoritate Hebræis tradentibus agnoverant? Sed et specialiter divinæ auctoritatis indiciis observantiam lunarem quam tenemus defendimus. Legimus namque, scribente beato Cyrillo Alexandriæ episcopo, quia Pachomius monachus insignis factis apostolicæ gratiæ, fundatorque Ægypti cœnobiorum, ediderit ad monasteria quæ regebat litteras, quas angelo dictante perceperat, ut non errorem incurrerent in solemnitatis paschalis ratione, scirentque lunam primi mensis in anno communi et embolismo. Legimus, eodem referente Cyrillo, quia si non scripsisset synodus Nicæna cyclum lunarem primi mensis, sufficeret cyclus lapidis selenitis in Perside ad exemplum rationis paschalis, cujus candor interior cum luna primi mensis crescit et decrescit. Legimus, item, scribente sancto Paschasino Lilybæi antistite ad beatissimum papam Leonem, quia tempore Zosimi papæ cum esset ultimus circuli decennovenalis annus, et declinarent quidam decimo Calendarum Maiarum die Pascha tenere, celebrantes octavo die Calendarum Aprilium, id est, pro embolismo communem tenentes annum, quæ esset paschalis observantiæ veritas multiplici miraculo supernæ virtutis claruerit. « Quædam, inquit, vilissima possessio Melthinas appellatur, in montibus arduis ac sylvis densissimis constituta, illic perparva atque vili opere constructa ecclesia est, in cujus baptisterio nocte sacrosancta paschali, baptizandi hora, cum nullus canalis, nulla sit fistula, nec aqua omnino vicina, fons ex sese repletur, paucisque qui fuerint consecratis, cum deductorium nullum habeat, ut venerat aqua, ex sese discedit. Tunc ergo sub sanctæ memoriæ papa Zosimo usque ad lucem aqua non veniente, non consecrati qui baptizandi fuerant recesserunt. Illa vero nocte quæ lucescebat in diem Dominicam, decimo die Calendarum Maiarum, fons sacer hora competenti repletus est; evidenti ergo miraculo claruit occidentalium partium fuisse errorem. » Liquet itaque quia vetus hæc de hac ætate lunari quæstio est, etiam olim beati papæ Leonis industria diligenter exquisita, ipsa est quæ longam inter Orientis et Occidentis Ecclesias gravemque controversiam fecit. Hæc et Hilarium papam post tot Nicæni concilii tempora no-

vum cyclum petere, et Victorium paschalem novum condere persuasit. In hujus certamine præfatus papa Leo adnitente Prospero viro doctissimo ac disertissimo vincere sedulus, instans tandem unanimitate eorum qui Nicænæ synodi decretis invincibiliter adhærebant laudabiliter vinci gaudebat. Unde mihi meisque in eadem quæstione nil melius agendum, nil dicendum reperio, quam quod illum fecisse comperio, qui nobis in tantum scientia, merito, auctoritate præcellit, certam videlicet Patrum reverendissimorum sententiam in eis quæ nobis dubia sunt et incerta sectari. Neque enim putandum est nos vel acutius antiquis diversitatem lunaris discursus deprehendere, vel salubrius posse dignoscere, quæ in eadem diversitate potissimum sit via sequenda.

CAPUT XLIV.

De circulo decennovenali.

Decennovenalis circuli ordinem primus Eusebius, Cæsareæ Palæstinæ episcopus, ob quartas decimas lunas festi paschalis, ipsumque diem Paschæ inveniendum, composuit, eo quod luna cujuslibet ætatis post tantum temporis ad eumdem redeat anni solaris diem, non quod Ægyptus, vel cætera per Orientem Christi Ecclesia, verum eatenus lunæ cursum, vel diem, nescierit rite invenire paschalem, sed quia ea quæ ipsis temporibus annuatim cum labore investigata et per orbem mandata sæpius in quæstionem venire solebant facilius, præfixa semel regula circulari, semper observari et sine scrupulo ambigendi poterant edisci. Denique fertur antiquitus Alexandrinæ Ecclesiæ antistiti delegatum ut officiose operam curamque investigationi computi paschalis impenderet, quatenus pontifici apostolicæ sedis adnuncians, per eum diem Paschæ solemnem cæteros Ecclesiarum principes agnoscere faceret. Unde beatissimus papa Leo Martianum principem postulans ut Alexandrino antistiti delegaret, quatenus paschale sancti Theophili, in quo VIII Calendarum Maiarum die Pascha videtur affixum, diligenti perscrutaretur examine, arbitratus ab eo non recte memoratum diem fuisse conscriptum, inter alia hæc dicit: « Studuerunt quidem sancti Patres occasionem hujus auferre, omnem hanc curam Alexandrino antistiti delegantes, quoniam apud Ægyptios hujus supputationis antiquitus tradita videbatur esse peritia, per quem quotannis dies prædictæ solemnitatis sedi apostolicæ indicaretur, cujus scripti ad longinquiores Ecclesias indicium generare percurreret. Verum ut hujusmodi labor aliquando quiesceret, composuit memoratus vir circulum nunc longe lateque notissimum, quo decimas quartas lunas primi mensis ex ordine comprehendendo, diem Paschæ, qui mox sequenti dominica futurus erat, facillime cuilibet inveniendum relinqueret. Cujus circuli Proterius Alexandrinæ urbis antistes, ad inquisitionem sancti papæ Leonis, luculentissimam reddens rationem, talis rescripti ab eo meruit tenore prædicari: Lætificaverunt me litteræ dilectionis tuæ, quas frater et coepiscopus noster Nectarius pio apportavit officio. Oportebat enim ut ab Alexandrinæ Ecclesiæ præsule talia scripta ad sedem apostolicam mitterentur, quæ os-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLIV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — Cyclum decennovenalem, propter quartas decimas lunas paschales Nicæna synodus instituit, eo quod ad eumdem anni solaris diem, unaquæque luna per decem et novem annos, ducentis triginta quinque circumacta vicibus, inerrabili cursu redeat, qui dividitur in Ogdoadas et Hendecadas, hoc est, in octo et undecim annos. Octo enim anni lunares totidem annos solares duobus tantum diebus transcendunt, quorum alter ad explementum accurrit hendecadis, alter ratione saltus absumitur. Alioquin hendecas solaris uno die transcenderet lunam, licet quidam violenter hos dies ex bissextis octo annorum supplere nitantur, cum bissextus soleat in mense Februario soli superfusus, et lunæ futuro tempori nihil prejudicare, et ipsi nullam hendecadi bissextam addant. Ut ergo apertius dicam, duo lunæ dies, qui supersunt in ogdoade, duos qui desunt in hendecade supplebunt

Circulum decennovenalem. Cyclus lunaris et cyclus decennovenalis pene idem sunt, nam decem et octo annis ambo implentur. Sed in hoc distat, quia per cyclum lunarem, qualis sit luna in Kalen. Jan. reperitur, ubi et initium est anni, et ubi ipse circulus inchoatur: per cyclum vero decennovenalem, quomodo pascha debeat pronuntiari, deprehenditur. Ejus initium 14 luna paschali fit.

Dicitur autem decennovenalis, quia decem et novem expletur annis, estque compositum nomen, ex decem, et novem, et anno. *Eo quod*, id est, propter eam institutionem decennovenalem, *ad eumdem*, scilicet terminum paschalem, in quo semper sit luna paschalis 14, qui terminus semper a duodecimo Kalen. April. usque in decimum quartum Kalend. Maias.

Decennovenalis circuli ordinem Eusebius Cæsareæ Palæstinæ episcopus ob quartas decimas lunas festi paschalis, ipsumque diem Paschæ inveniendum composuit. Quod autem superius dominus Beda dicit, cyclum decennovenalem propter quartas decimas lunas paschales a Nicæna synodo institutum fuisse, verum dicit, et sic intelligendum est. Multi autem prius in hoc multis modis laboraverunt, sicut prædictus Eusebius, Hippolytus episcopus, Theophilus Alexandrinus, Prosper quoque natione Aquitanus, atque Victorius, necnon et Cyrillus Alexandrinæ urbis episcopus, qui, multiplicatis ejusdem festivitatis rationibus, multiplices circulos ediderunt. Postea vero quidquid de hac re ipsa synodus firmius reperit, confirmare studuit, sicut liber decimus ecclesiasticæ historiæ in hunc modum refert: « Igitur cum de his prout divinarum legum reverentia poposcerat decrevissent, sed et de observatione paschæ antiquum canonem, per quem nulla de reliquo varietas oriretur, Ecclesiis tradidissent, omnibus rite dispositis, Ecclesiarum pax et fides, in Orientis atque Occidentis partibus una atque eadem servabatur. » Cyclus autem vocatur, eo quod in orbem digestus sit, et quasi in circulo dispositus, ordinem complectitur annorum sine ulla varietate et sine ulla arte.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Decennovenalis circuli Eusebius.* Decennovenalis circulus ad lunæ computationem factus est, constans novem numerorum ordinibus, quorum primus continet annos Domini, secundus indictiones, tertius epactas, quartus concurrentes, quintus cyclos lunares, sextus decimas quartas lunas, septimus dies Dominicos Paschæ, octavus lunæ ætatem ejusdem diei, nonus ogdoadas et hendecadas, quorum deinceps Beda rationem reddet.

tenderent magisterio beatissimi Petri apostoli hoc ab initio per beatum Marcum ejus discipulum didicisse Ægyptis, quod constat credidisse Romanos. »

CAPUT XLV.

De embolismis et communibus annis.

Dividitur autem circulus idem in embolismos, annosque communes, quos Hebræorum quoque priscorum auctoritate constat observatos : communes quidem annos, id est, CCCLIV dierum XII, embolismus autem, id est, CCCLXXXIV dierum, continens VII. Primus namque et secundus communes, tertius est embolismus, quartus et quintus communes, sextus embolismus, septimus communis, octavus embolismus, nonus et decimus communes, undecimus embolismus, duodecimus et tertius decimus communes, quartus decimus embolismus, quintus decimus et sextus decimus communes, septimus decimus embolismus, octavus decimus communis, nonus decimus embolismus. Qui utrique, sicut et supra dictum est, ab exordio primi mensis, quem Hebræi Nisan vocant, hoc est, ab accensione lunæ paschalis, initium sumunt, cujus exordium mensis hac regula debet observari, ut nunquam luna paschæ XIV vernum præcedat æquinoctium, sed vel in ipso æquinoctio, hoc est XII Calendarum Aprilium die, vel eo transgresso, legitima procedat. Unde fit ut ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonarum Aprilium diem lunaris anni sint quærenda primordia. Ipsa autem luna decima quarta, cum primum XII Calendas Aprilis, cum no-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLV.

Brid. Rames. Glossæ. — *Dividitur autem circulus idem in embolismos annosque communes, quos Hebræorum quoque priscorum auctoritate constat observatos.* Emblema, varietas pavimenti, vel abundantia. Inde embolismus annus dicitur superabundans. Embolismi autem anni et communes sic inveniuntur. Si enim a decima quarta luna paschæ præcedentis, usque ad decimam quartam sequentis CCCLXXXIV dies fuerint, embolismus annus est; si vero CCCLIV, communis. *Denique in annis communibus ad rationem solaris anni XI dies lunæ deesse cernuntur; in embolismis vero decem et novem diebus eumdem annum solarem videtur transcendere.* Annus autem lunaris minor est solare diebus undecim. Qui colliguntur per tres annos et fiunt triginta tres dies, unde tertio anno embolismus fit, hoc est, augetur tunc annus lunæ triginta diebus, quomodo undecim ter ducti triginta tres faciunt. Tres autem qui supersunt, adjectis tribus trium annorum sequentium qui supersunt, etiam triginta sex fiunt. Quos sex duobus annis adjice qui habent viginti duos dies, ex undecim bis solaris anni, et fiunt dies viginti et octo. Propterea septimum annum non sequitur communis, quomodo adjiciuntur statim viginti et octo dies, unde unus mensis fit, licet duo desint dies, qui tamen ex hendecade solare complentur. Sciendum præterea eos errare qui putant quod annus solaris simul et communis vel embolismus incipiant. Nam in initio anni decennovenalis circuli in accensione lunæ mensis Aprilis finis est embolismi. Verbi gratia, præsenti anno, qui est septimus circuli decennovenalis, finis erit embolismi in accensione lunæ April., quoniam anno præterito, id est, sexto decennovenalis ab accensione lunæ Aprilis initium sumpsit. Commemorandum quoque quod luna embolismi nullius mensis est. *Porro Romani qui dispares habent menses, non uno quolibet in loco embolismis computando interponere voluerunt, sed potius ubilibet mediis anni temporibus vacuum congruumque inter Kalend. locum invenire potuissent. Primam igitur embolismorum lunam quarto Non. Decemb., tertiam pridie Non. Mart., quartam pridie Non Decemb., quintam quarto Non. Novemb., sextam quarto Non. August., septimam tertio Non. Mart. nasci dixerunt.*

Argumentum de septem lunationibus embolismorum.

In primo igitur anno embolismi, hoc est in ogdoade tertio, sunt epactæ viginti duæ, et ideo est luna in Kalend. Septembr. et Octobr. vigesima septima, in Kalend. Novemb. et Decemb. vigesima nona. Ipsa autem luna quæ vigesima nona est in Kalend. Decemb. et exstinguitur illic, sua luna est. Illa vero luna quæ in quarto Non. Decemb. incipit, et terminatur trigesima, secundo Kalend. Januar. embolismi est; quæ autem in Kalend. Jan. est prima, luna ipsius est, quam et ipsam trigesimam terminare debes. Ecce invenisti lunam embolismi in primo anno embolismi, secundo Kalend. Janv. trigesimam.

De secundo anno embolismi, hoc est, in ogdoade sexto.

In secundo anno embolismi, id est, in ogdoade sexto, sunt epactæ viginti quinque, luna vero in Kalend. Septemb. trigesima, et exstinguitur illic, quia luna ipsius est. Illa autem luna quæ initiatur prima in quarto Non. Septemb. et finitur trigesimo in Kalend. Octob., embolismi est; et illa quæ incipit prima in sexto Non. Octob. et in tertio Kalend. Novemb. finitur, vigesima nona luna Octob. est. In Kalend. Novemb. et Decembr. fit luna secunda, in Kalend. Jan. quarta, sicut ordo est.

De tertio anno embolismi, hoc est, in ogdoade octavo.

In tertio anno embolismi, id est, in ultimo anno ogdoadis, sunt epactæ septemdecim, luna vero in Kalend. Septemb. et Octob. vigesima secunda, in Kalend. Novemb. et Decemb. vigesima quarta, in Kalend. Januar. vigesima sexta, in Kalend. Februar. vigesima septima, in Kalend. Mart. vigesima sexta, in Kalend. April. et Maii vigesima septima, in Kalend. Junii et Julii vigesima nona, in Kalend. Augusti prim., in Kalend. Septemb. tertia. Quare facis unam ætatem lunæ in Kalend. April. et in Kalend. Maii, quia nusquam sic in calculo reperitur? Ideo quippe, quia luna quæ secundo Nonas Mart. incipit, et vigesima septima est in Kalend. April., in quarto Non. April. vigesima octava, in tertio Non. April. vigesima nona, in secundo Non. April. trigesima, embolismi est, et exstinguitur illic. Et illa quæ initiatur prima in Non. April. ipsa est Paschalis, et evenit decima quarta XIV Kalend. Maii, et terminatur vigesima nona, V Non. Maii. Luna vero quæ est prima in quarto Non. Maii, et finitur trigesimo, in IV Non. Junii, luna Maii est. Luna enim quæ initiatur prima, III Non. Junii, finiturque vigesimo nono in Kalend. Julii, luna Junii est. Luna namque quæ incipit sexto Non. Julii, terminaturque trigesimo, secundo Kal. Augusti, luna Julii est. Postea autem fit luna in Kalend. August. prima, Septemb. tertia, sicut ordo est. Nam si non fecisses unam ætatem lunæ in Kalend. April. et in Kalend. Maii, evenisset tibi in ipso anno in termino paschali, qui est XIV Kalend. Maii, non 14, sed 15, et fuisset error in Pascha, et in ætatibus lunæ.

De quarto anno embolismi, in hendecade primo.

In primo igitur anno embolismi in hendecade, sunt epactæ viginti, et idcirco est luna in Kalend. Septemb. et Oct. vigesima quinta. In Kalend. Nov. et Decemb. decima septima. Illa autem luna quæ pridie Non. Decemb. incipit prima, et exstinguitur tertio Non. Januar. trigesima, embolismi est. Illa vero quæ tertio Non. Januar. incipit, et exstinguitur trigesima in Kalend. Febr. Januarii est. Et illa quæ

vissime XIV Calendas Maias occurrendo, diem festi paschalis ad XI Calendas Aprilis, usque in VII Calendas Maias faciat inquirendum. Embolismorum autem, sicut Dionysius ait, ista ratio probatur existere, quod annorum communium videtur damna supplere, quatenus ad solare tempus lunaris exæquetur excursio. Quamvis enim solis annuum cyclum per singulos menses luna circumeat, tamen ejus perfectionem duodecim suis mensibus implere non prævalet. Denique in annis communibus ad rationem solaris anni undecim dies lunæ deesse cernuntur; in embolismis vero decem et novem diebus eumdem annum videtur solarem luna transcendere. Et Hebræi quidem, qui solos lunares in lege noverant, et observabant menses, juxta naturalem lunæ cursum triceuis, undetricenisque diebus communium annorum menses duodenos explicabant, et tertio vel secundo ubi decebat anno, tertium decimum in fine anni mensem triginta dierum apponebant embolismum. Porro Romani, qui dispares habent menses, non unoquolibet in loco embolismos computando interponere voluerunt, sed potius ubilibet mediis anni temporibus vacuum congruumque inter Calendas locum invenire potuissent. Primam igitur embolismorum lunam quarto Nonas Decembris, secundam quarto Nonas Septembris, tertiam pridie Nonas Martias, quartam pridie Nonas Decembris, quintam quarto Nonas Novembris, sextam quarto Nonas Augusti, septimam tertio Nonas Martias, nasci dixerunt, solertissime quantum potuerunt curantes ut cujuscunque ætatis luna in Calendas occurrisset, ipsa ejusdem mensis luna diceretur esse putanda. Quod tamen non usquequaque valuerunt obtinere propter præfixum paschalis lunæ cursum, cujus cum extrema nonnunquam in Calendas Maias incurrant, et secundum quoque vel etiam tertium post Calendas diem teneant, non tantum Maii mensis, sed potius Aprilis lunæ, sicut semper esse dicenda est.

CAPUT XLVI.

De ogdoade et hendecade.

Est et alia præfati circuli divisio, qua in ogdoadem et hendecadem, id est, in VIII et in XI, distinguitur

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quarto Non. Febr. prima incipiens, finitur sexto Non. Mart. 29, Februarii est. Et si bissextus ipso fuerit anno, tunc ipsa luna Februarii trigesima computatur, sicut et in aliis bissextilibus annis. Porro luna Mart. v Non. ipsius incipit, et finitur trigesimo, in Kalend. April. Illa enim quæ quarto Non. April. incipit, et finitur vigesimo nono, II Kalend. Maii, luna April. est; quæ autem in Kalend. Maii evenit prima, ipsius luna est. Cæteræ vero ordinem suum sequuntur. Hujus igitur embolismi lunam, quam nos secundo Non. Decemb. ideo dico, ut qui unque utrumque legerit, utrumque firmum esse sciat.

De quinto anno embolismi, in hendecade sexto.

In ipso autem anno sunt epactæ viginti tres. Luna enim in Kalend. Septembr. et Octob. vigesima octava, in Kalend. Novemb. et Decemb. trigesima. Illa autem luna quæ in Kalend. Novemb. trigesimo terminatur, luna ipsius Novembr. est; et illa quæ IV Non. Novemb. incipit, et in Kalend Decembr. trigesimo finitur, embolismi est. Quæ vero prima quarto Non. Decembr. inchoat, finiturque 29 tertio Kalend Januar. ipsa est Decembr., in Kalend. Januar. 2, in Kalend. Februar. 3; cæteræ vero ordinem suum sequuntur.

De sexto anno embolismi, in Hendecade nono.

In ipso enim anno sunt epactæ viginti sex, nullatenus tamen lunam embolismi per ipsas epactas reperies, nisi ad epactam anni communis superioris revertaris. Nam in anno communi præterito, fuerunt epactæ quindecim. Ideo autem luna in Kalend. August. vigesimo nono, ibique terminatur, quia luna ipsius est. Illa vero quæ IV Non. August. inchoat prima, finiturque trigesimo in secundo Kalend. Septemb. embolismi est. In Kalend. igitur Septemb. et Octob. per epactas viginti sex, fit luna prima; cæteræ vero deinceps ordinem suum sequuntur.

De septimo anno embolismi, qui est ultimus cycli decennovenalis.

Sunt namque epactæ in ultimo embolismo hendecadis octodecim. In Kal. Septemb. et Octob. luna vigesima tertia, in Kal. Novemb. et Decemb. vigesima quinta, in Kal. Jan. vigesima septima, in Kal. Febr. vigesima octava, in Kal. Mart. vigesima septima, in Kal. April. vigesima octava, et in Kal. Maii trigesima, in Kal. Julii prima, in Kal. August. tertia, propter saltum, in Kal. Septemb. quinta. Ideo namque facimus unam ætatem lunæ in Kal. April. et Maii, quia luna quæ tertio Non. Mart. incipit, et in Kal. April. est vigesima nona, in quarto Non. April. vigesima nona, in tertio Non. April. trigesima embolismi est. Illa enim luna quæ secundo Non. April. initiatur prima, et extenditur usque in sexto Non. Maii, vigesima nona April. est; et ipsa est paschalis, et evenit decimo quarto in decimo sexto Kal. Maii. Et nisi ita fecisses, evenisset tibi in termino paschali luna decima quinta, et fuisset error in pascha et in ætatibus lunæ. Luna vero quæ initiatur in quinto Non. Maii, et finitur trigesimo, in Kal. Junii, luna Maii est. Junii, quoque luna, quarto Non. ipsius initium sumpsit, finiturque, in Kal. Julii vigesimo nono. Quæ ergo in Kal. Julii est prima, et extinguitur vigesimo nono, quarto Kal. August. luna Julii est. Et quamvis tertio Kal. August. trigesima terminari debuisset, unum, id est, trigesimum amittit diem, propter rationem saltus, et computatur luna August. in Kal. ipsius 3, cum hanc ratio argumenti secundam existere doceat. Quæ etiam 23 VI Kal. Septemb. finitur; et cæteræ ordinem suum sequuntur.

CAPUT XLVI.

Brid. Ramès. Glossæ. — *Est et alia præfati circuli divisio, qua in ogdoadem et hendecadem, id est, in octo et undecim distinguitur annos, eo quod octavo et undecimo anno luna paschalis supremas suæ nativitatis metas subeat. Supremas*, id est, inferiores, id est, decimo quarto Kal Maii. *Metas*, id est, finis. *Subeat*, intrat. Ultra illum terminum non ascendit luna paschalis, qui est octavo et undecimo anno, qui est ultimus decennovenalis cycli; ibi enim tenet ultimum terminum suæ nativitatis. In 8 enim anno in Non. April. prima luna paschalis, et decimo quarto Kal. Maias, fit decima quarta. In undecimo vero anno fit prima secundo Non. April., et decima quarta in decimo quinto die Kal. Maiarum. Octies CCC *sexageni et quini faciunt* MM,CCCCXX. Ogdoas solis habet dies MM,DCCCCXX. Ogdoas autem lunæ habet dies MM,DCCCCXXII. Hendecas solis habet dies III M,XV. Hendecas autem lunæ habet dies IVM,XIV. *Tolle unum saltus diem, et remanent* IVM,XIII. Habet enim plus hendecas solaris hendecade lunari in duobus diebus. Quos duos dies quibus abundat hendecas solaris super hendecadem lunarem, tribuit ogdoadi solari qui minor est ogdoade lunari in duobus diebus. Et sic tandem lunæ cursus et solis, ad unam concordiam veniunt in fine hendecadis. *Adde embolismorum dies* CXX, *fiunt* IVM,XIV. *Tolle unum saltus*

annos, eo quod octavo et undecimo anno luna paschalis supremas suæ nativitatis metas subeat, et utrumque eorum [1] solito embolismis more unus communis præcedat annus; vel certe quia antiquis visum est VIII annos solares totidem lunaribus annis dierum numero æquari, quod ab eruditioribus ævo sequente doctoribus expertum est, nisi annis XI adjectis, nequaquam fieri posse, ad indicium utriusque observationis ogdoadibus est et hendecadibus tota lunæ digesta conversio. Nam et Græci quondam, quos et antiquissimi Romanorum perhibentur imitati, cum ad lunæ cursum adhuc annos computarent, VIII annis communibus pari ratione confectis, embolismos trium mensium pariter intercalabant. Si enim octies undecim, et quartam partem, volueris supputare, XC dies, hoc est, tres menses efficies. Verum etiam nunc sunt qui solis octo annos totidem annis lunaribus, itemque solis XI totidem putant annis lunaribus dierum æqualitate componi. Ubi primo dicendum, quod absque ulla contradictione est : Si octoni anni utriusque sideris aliquando longitudine concordant, semper idem facere habebunt, neque ullum undenorum annorum æqualitas locum inveniet. Si autem vel semel XI anni amborum simul incipiunt, simulque terminantur, semper ipsum facturi sunt, nec erit quando octonorum concordia redire possit annorum. Deinde numerus ipse pulsandus, videndumque quia octo anni solares habent dies, exceptis bissextis, MMDCCCCXX, octies enim trecenteni sexageni et quini faciunt IIMDCCCCXX. At lunares anni totidem vide quot habeant dies, octies trecenteni quinquageni et quaterni faciunt MMDCCCXXXII, adde XC trium mensium embolismorum dies, fiunt MMDCCCXXII. Sed duo qui minus habentur in ogdoade solari duorum bissextorum superant adjectione supplenda. Videamus et hendecadem utriusque sideris, si forte ibi sol bissextile quærat auxilium; utrumque enim tempus necesse est una regula complectatur. Undecies treceni sexageni et quini fiunt IIIIMXXV. Item undecies trecenteni quinquageni et quaterni fiunt MMMDCCCXCIIII. Adde embolismorum mensium dies CXX, fiunt IIIIMXIIII. Tolle unum saltus diem, remanent IIIIMXIII. Vide igitur si hic opus habeat hendecas solis subsidio bissextili, ut additis videlicet duobus vel tribus diebus, lunarem compensare sufficiat hendecadem. Non utique eget quadrantili juvamine ad æquiparandam lunæ hendecadem, quam duobus insuper diebus exsuperare probatur, sed suis potius superabundat diebus, quod minus est in ogdoade solis adimplet. Liquidoque patet in horum concordatione temporum nihil præjudicare bissextos, sed quotquot in circulo decennovenali incurrerint, omnes utroque sideri, juxta quod supra docuimus, æqualiter esse proficuos. Denique ut rei ipsius eviscceremus interna, primo anno circuli decennovenalis nullæ sunt epactæ, quia in XI Calendas Apriles lunæ finitus est cursus. Item nono ejusdem circuli anno, id est, post dies MMDCCCCXXII, nono Calendarum Aprilium die, trigesima est luna, quod etiam epactarum, quæ tunc XXVIII sunt, ordo manifeste testatur. Quid ergo opus erit ad completionem lunaris ogdoadis duos solaris cursus superadjicere dies, id est decimum et nonum Calendarum Aprilium, si hoc duo bissextiles poterant perficere dies? Non ergo duos dies qui in ogdoade solis a lunari ogdoade minus sunt, duorum intercalatione bissextorum, sed duorum magis qui in hendecade ejus a lunari plus sunt adjectione supplentur. Nec nocet quod saltum lunæ, quem quidam in ogdoadis initio ponunt, in hendecade ponendum memoravimus. Ubicunque enim interposueris, eodem proposita quæstio fine solvetur, et habet circulus decennovenalis menses solares

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *insolito*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

diem; remanent IIIIM,XIII. Centum viginti et unus dies crescunt in hendecade ex undecim annuis diebus, et insuper unus, id est, centum viginti duo. Quia in decimo nono anno non tantum undecim ut in cæteris annis, sed duodecim dies accrescunt, propter saltum. Quod ita probari potest. Nam hendecas solis habet dies IIIIM,XV. Divide illos per CCCLIV, id est, per lunares annos. Undecies CCCLIV fiunt IIIM,DCCCXCIV. Ex his subtrahe unum, eo quod ultimus in cyclo decennovenali lunaris annus CCCLIII, constat, remanent IIIM,DCCCXCIII. Et adhuc restant ex hendecade solare centum viginti duo dies, e quibus quatuor embolismos, et insuper duos dies, quorum auxilio ogdoas solaris indiget suppleri. Non dubium est *liquidoque patet in horum concordatione temporum nil præjudicare bissextos, sed quotquot in cyclo decennovenali incurrerint, omnes utroque sidere, juxta quod docuimus, æqualiter esse proficuos.* In octo annis, id est, in ogdoade, fiunt duo bissexti; in undecim vero, id est, in hendecade, fiunt duo bissexti, et octodecim horæ de quinto, scilicet bissexto. In solari vero cyclo, id est, in viginti et octo annis, septem bissexti fiunt. *Primo anno circuli decennovenalis, nullæ sunt epactæ, quia in undecimo Kal. April. lunæ finitus est cursus.* Trigesima est ibi luna, et ideo finitus est cursus ejus, quia semper in undecimo Kal. April. finitur cursus lunæ, si trigesima luna inveniatur ibi. *Item nono ejusdem circuli anno, id est, post dies* IIM,DCCCCXXII, *nono Kal. April. die, trigesima est luna, quod etiam epactarum quæ tunc viginti octo sunt, ordo manifeste testatur.* Si æqualitas dierum solaris cursus et lunaris esset in fine ogdoadis, sicuti est in fine hendecadis, esset ibi luna trigesima in undecimo Kal. April. sicuti est in fine hendecadis. Nunc autem, quia ogdoas lunaris superat duobus diebus ogdoadem solarem, est ibi luna trigesima in nono. Kal. April. non in XI Kal April. Et est necesse addere ogdoadem solarem decimum et nonum Kal. April. diem, qui fiunt post XI Kal. ut conveniat solaris cursus ad lunarem. Decimus et nonus Kal. April. dies adduntur ad lunas, quæ crescunt super ogdoadem solarem.

Brevis recapitulatio.

Claret enim duos dies plus habere ogdoadem lunarem quam solarem; et hendecas lunaris duobus diebus minor est hendecade solari, sicut ogdoas solaris minor est duobus diebus ogdoade lunari. Sume ergo duos dies de ogdoade lunari, suoque hendecadi tribue, et tunc invenies ogdoades et hendecades utriusque sideris per omnia æquales.

CCXXVIII, lunares CCXXXV, dies, exceptis bissextis, VIMDCCCCXXXV; decies novies enim duodeni CCXXVIII; adde VII, fiunt CCXXXV. Item decies novies trecenteni sexageni et quini VIMDCCCCXXXV; decies novies trecenteni quinquageni et quaterni VIMDCCXXVI; adde embolismorum VII mensium dies CCX, fiunt VIMDCCCCXXXVI; subtrahe unum saltus lunaris diem, et uno eodemque dierum numero solis et lunæ cursum decennovenalem cyclum includere probabis. Item ogdoas solis habet menses XCVI, lunæ autem XCIX, hendecas vero solis menses habet CXXXII, lunæ autem CXXXVI. De numero dierum sup a dictum est.

CAPUT XLVII.

De annis dominicæ Incarnationis.

Primo decennovenalis circuli versu temporum ordo præfi itur, quem Græci calculatores a Diocletiani principis annis observavere. Sed Dionysius venerabilis abbas Romanæ urbis, et utriusque linguæ Græcæ videlicet ac Latinæ non ignobili præditus scientia, paschales scribens circulos, noluit eis, sicut ipse testatur, memoriam impii et persecutoris innectere, sed magis elegit ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum tempora prænotare, quatenus exordium spei nostræ notius nobis existeret, et causa reparationis humanæ, id est, passio Redemptoris nostri evidentius elucerct. Qui in primo suo circulo quingentesimum tricesimum secundum dominicæ Incarnationis annum in capite ponendo, manifeste docuit secundum sui circuli annum ipsum esse quo ejusdem sacrosanctæ Incarnationis mysterium cœpit. Quia enim lunaris circulus decennovenalis est, solaris a tem XX et VIII conficitur

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLVII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Primo decennovenalis circuli versu, temporum ordo præfigitur, quem Græci calculatores a Diocletiani principis annis observavere.* Et post pauca: *Quia enim lunaris circulus decennovenalis est, solaris autem viginti octo conficitur annis, multiplicatis per se invicem ambobus, summa quingentorum triginta duorum colligitur annorum.* Ista enim luna, quæ in præsenti appellatione est, non erit in eadem appellatione usque ad decem et novem annos, et ideo circulus decima nona luna est; solaris autem annus viginti octo annis conficitur, quia non ante potest consummari quam bissextus cunctos septimanæ dies contingat. His igitur ita se habentibus, annum passionis dominicæ diligenter inquire. *Nec ignota quærendi via est, si non c mputus errat alicubi.* Nec ignota quærendi via est, scilicet, sed nota quærendi annos a passione Domini, si non computus errat alicubi. Errat tamen, et ideo ignota est via quærendi annos a passione Domini, quia si cœperis ab ipso anno numerare, ubi Dionysius incarnationem Domini esse putavit, non invenies per ipsum in trigesimo quarto anno, decimam quartam lunam, et nono Kalend. April. in quinta feria, et diem paschæ Dominicum, et lunam decimam septimam in sexto calend. April. *Habet enim, ni fallor, Ecclesiæ fides Dominum in carne paulo plus quam triginta et tres annos usque ad suæ tempora passionis vixisse, quia videlicet triginta annorum fuerit baptizatus, sicut evangelista Lucas testatur; et tri semis annos post baptismum prædicaverit, sicut non solum Evangelio suo Joannes commemorato redeuntis paschæ tempore perdocet, sed et idem in Apocalypsi sua. Daniel quoque in suis visionibus prophetice designat.* Triginta annorum fuerit baptizatus, sicut evangelista Lucas testatur, scilicet capite tertio, ubi dicit: Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph. Dominus et Salvator noster Jesus Christus triginta annorum erat, quando ad Joannem baptizandus advenit, tunc etenim initium evangelicæ prædicationis instituit. Refert autem eum divina Scriptura omne doctrinæ suæ tempus exegisse sub pontificibus Anna et Caipha; quomodo scilicet Annæ pontificatus tempore incipiente, docere cœpit, ejusque ad initium Caiphæ pertenderit, in quibus spatiis nec toti quatuor concluduntur anni. Et tres semis annos post baptismum prædicaverit sicut non solum in Evangelio suo Joannes commemorato redeuntis paschæ tempore perdocet, scilicet cap. XVIII, ubi dicit: Cohors, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum, et adduxerunt ad Annam primum; erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Sed et idem in Apocalypsi sua scilicet XII, ubi dicit: Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus MCCLX. Et paulo post: « Et datæ sunt mulieri duæ alæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum, ubi alitur per tempus, et tempora, et dimidium temporis a facie serpentis. » Si hujus versiculi expositionem te audire delectat, ad tractatum Haimonis recurre, qui inter cætera sic dicit: Nam sicut Antichristus mille CCLX diebus regnabit, ita et Christus mille CCLX diebus, id est, tribus annis et dimidio prædicavit. Ideoque totum præsens tempus possumus accipere per hunc numerum, a quo divina prædicatio cœpit, in quo et per novissimos prædicatores terminabitur. Daniel quoque in suis visionibus prophetice designat, scil. cap. IX, ubi dicit: « Et tradentur in manus ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis. » Tempus in loco hoc annum significat. Tempora juxta Hebraici sermonis proprietatem, qui et ipsi dualem habent numerum, duos annos præfigurant. Dimidium autem temporis sex menses, quibus sancti potestati Antichristi permittendi sunt, ut damnentur Judæi, qui, non credentes veritati, susceperunt mendacium; de quo tempore et Salvator in Evangelio loquitur: « Nisi abbreviati essent dies illi, nequaquam salva esset omnis caro. » *Et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis annuatim scribere solet*, scilicet quia triginta tres anni sunt minus a passione, annuatim in vigilia paschæ. *Numerum annorum*, scilicet Domini, *triginta semper et tribus annis minorem*, scilicet a passione Domini. *Septingentesimo, indictione decima quarta.* In tempore Bedæ fuit hoc. *In cereis, sanctæ Mariæ scriptum vidisse, et inde descripsisse referebant: A passione Domini nostri Jesu Christi, anni sunt* DCLXVIII. Dum in septingentesimo primo anno fuerunt ibi et viderunt annos a passione Domini DCLXVIII scriptos in cereis sanctæ Mariæ, apparet quia triginta et tres anni minus sunt a passione. Triginta tres a nativitate usque ad passionem Domini. Ipse est ergo annus Dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis, id est, 566, *quia sicut quingentis triginta tribus primo, ita* 566 *tricesimo quarto*, scilicet a nativitate Domini, quo fuit passus et resurrexit, *per universos solis et lunæ concordat discursus.* Sicut fuit concursus siderum in trigesimo tertio vel trigesimo quarto post revolutionem, id est, post primum circulum Dionysii finitus erit, scilicet concursus siderum; sicut DXXXIII concordat primo scilicet anno nativitatis Domini, *ita quingentesimus sexagesimus sextus*, scilicet annus Domini, concordat *trigesimo quarto* a principio Dionysii post primum circulum finitum. *Et diem paschæ Dominicum sexto Kal. april. luna decima septima*, scilicet ipsius diei. Ita fuerunt omnia ista ipso anno, quando passus fuit Dominus. *Age Deo gratias, quia quod quærebas, sicut ipse promisit te invenire donavit.* Ironice dicit hoc, dum nullo modo invenitur. Ironia est sententia per pronuntiationem contrarium habens intellectum. Et ironia est species, quæ laudando aliquem deridet, ut Elias dicebat: « Clamate voce majore. Deus enim Baal, et forsitan loquitur

annis, multiplicatis per se invicem ambobus, summa DXXX et II colligitur annorum. Qua tandem replicata, totus solaris lunarisque recursus ordo in se sua per vestigia revolvitur, eandemque decennovenalis lunarisque cycli annum, easdem epactas lunæ, solis quoque dies concurrentes, eandem quartam decimam lunam, eundem dominicæ Paschæ diem ac lunam ipsius ex ordine restituens. Quod etiam Victorius, quamvis alterius institutionis, paschalem condens, descripto tot annorum circulo, manifeste probavit. Quia ergo secundo anno circuli quem primum Dionysius scripsit, quingentesimus tricesimus tertius ab Incarnatione Domini completus est annus, ipse est nimirum juxta concursus siderum ille in quo incarnari dignatus est, quia hic secundus annus decennovenalis octavus decimus est cycli lunaris, XI habens epactas, V concurrentes septimanæ dies, lunam paschæ decimam quartam VIII Calendas Apriles ; omnia tunc fuere simillima, et si esset qui tunc Pascha more nunc Ecclesiis usitato die Dominica faceret, ipsa nimirum dies, quo modo hic adnotatum est, VI Calendas Apriles veniret, ac lunam haberet decimam sextam. Denique Dionysius ipse nobis quodammodo tacite quæ dicimus in paschalibus quæ scripsit argumentis ostendit, ubi ad inveniendum quotus sit annus circuli decennovenalis, sumere annos Domini, et priusquam hos per X et IX partiamur unum præcipit adjicere, significans illo incarnato unum circuli decennovenalis annum jam fuisse completum. Item ad sciendum quotus sit annus cycli lunaris, sumere monet annos Domini, et subtrahere semper duo, ac sic per X et IX partiri, ut, videlicet, duobus qui reliqui tunc erant annis sublatis, cæteros calculatos per nonam decimam partem dividens, quod reliquum foret teneret ; porro ad investigandum quot sint epactæ lunares, annos Domini rite sumere, dividere, multiplicare. Item dividere, sed nullo dempto vel addito, jubet, quia nimirum secundo decennovenalis cycli anno, incipientes epactæ, ad inveniendum suum statum, addi quid vel demi de annis Domini qui secum inchoaverant, minime poscebant. Item si velimus scire adjectiones solis, id est, concurrentes septimanæ dies, sumere annos Domini jubet, et addita quarta parte, IIII insuper regulares semper adjicere docet, ac sic tandem per VII partiri, quia nimirum V erant concurrentes anno quo natus est Dominus, ut et computandi fixa series procurrere posset, necesse habeat computator IIII quæ præcesserunt annectere. His igitur ita se habentibus, annum passionis dominicæ diligenter inquirere, nec ignota quærendi via est, si non computus errat alicubi. Habet enim, ni fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne paulo plus quam XXXIII annis usque ad sua tempora passionis vixisse, quia videlicet XXX annorum fuerit baptizatus, sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptisma prædicaverit, sicut Joannes in Evangelio suo non solum commemorato redeuntis Paschæ tempore perdocet, sed et idem in Apocalypsi sua. Daniel quoque in suis visionibus prophetice designat. Sancta siquidem Romana et apostolica Ecclesia hanc se fidem tenere et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis annuatim scribere solet, ubi tempus dominicæ passionis in memoriam populis revocans, numerum annorum triginta semper et tribus annis minorem quam

GLOSSÆ ET SCHOLIA

et in diversorio est, aut dormit, ut excitetur. » Hanc enim nisi gravitas pronunciationis adjuverit, confiteri videbitur quod negare contendit. *Nam quod Dominus decima quinta luna feria sexta crucem ascenderit, et una Sabbatorum*, id est, Dominica, *resurrexerit a mortuis, nulli licet dubitare catholico*. Unam Sabbatorum, primam Sabbati intelligere debemus, id est, primam diem post Sabbatum, quam ob honorem et reverentiam Dominicæ resurrectionis, Dominicam nominamus. Sicut enim nos prima feria, secunda feria, tertia feria, et cæteros per ordinem dicimus, sic Judæi prima Sabbati, secunda Sabbati, tertia Sabbati, nominabant.

Quamvis Theophilus Cæsariensis, antiquus videlicet, vicinusque apostolicorum temporum doctor, in epistola synodica, etc. *Synodica*, scil. *quam* fecit in synodo *adversus eos qui decima quarta luna cum Judæis pascha celebrabant*. Illam igitur epistolam hic ponere nolui, quia magis irrisionem præstat insipientibus, quam ædificationem sapientibus, eo quod Dominum nostrum Jesum Christum undecimo Kal. April. fuisse passum, et octavo Kalend. eum resurrexisse pronuntiat, quod nimis absurdum est. *Et impium non est, ut passio Dominica, tantum sacramenti mysterium, foras limitem excludatur?* scil. multum est impium. Interrogative legendum. Theophilus dicit Dominum XI Kalend. April. fuisse passum, et octavo Kalend. resurrexisse ; sed non est verum, quia non jacuit quatuor dies in sepulcro. Et miror quare aliquis tam absurdam rem ad memoriam reduxisset. Beatus Augustin. in libro de sancta Trinitate IV, dicit eum octavo Kal. April. fuisse conceptum, quo et passum. Et beatus Hieronymus, in Martyrologio testatur, dicens : Octavo Kal. April. Hierosolyma Dominus crucifixus est, et sexto Kal. April. Hierosolymæ resurrectio Domini nostri Jesu Christi celebrata est. *Quomodo tres dies foras terminum excludentur?* Videntur enim Theophilo excludi tres dies Dominicæ passionis ab Occidentalibus qui octavo Kal. April. die dicunt Christum fuisse passum. Si octavo Kal. April. celebretur passio, quomodo tres dies, id est, 11, 10 et 9, foras terminum excludentur ? Contra nos hoc dicit, quique Kal. April. celebramus Dominicam passionem. *Constitutumque est illa synodo, ut ab undecimo Kal. April. usque in VII Kal. Maias Pascha debeat observari*, scilicet dum apud nos ab XI Kal. April. usque in VII Kal. Maii observatur.

Nam Galli quacunque die octavo Kal. April. fuisset, quando Christi resurrectio tradebatur, Pascha semper celebrabant. Non enim ad diem Dominicum, neque ad regulam decimæ quartæ lunæ attendebant, sed in quacunque die octavo Kal. April. fuissent, pascha celebrabant. Quem ritum sancti patres in Nicæa synodo prohibuerunt, constituentes non solum lunam paschalem, et mensem inquirere, sed etiam et diem resurrectionis Dominicæ observare. *Sin vero annum qualem quærebas*, scilicet a passione, id est, 565, *in loco quem putabas inveniri non poteris, vel chronographorum*, id est, temporum scriptorum, *incuriæ*, id est, negligentiæ, *vel tuæ potius tarditati culpam ascribe, dicendo Dominum salvatorem vel decimo quinto, vel decimo sexto imperii Tiberii Cæsaris, vel vigesimo nono, aut trigesimo suæ ætatis anno, sacrosanctum crucis subiisse mysterium*. Non enim in decimo quinto anno Tiberii Cæsaris, vel trigesimo suæ ætatis anno fuit crucifixus, sed baptizatus.

ab ejus incarnatione Dionysius ponat, adnotat. Denique anno ab ejus incarnatione juxta Dionysium septingentesimo primo, indictione quarta decima, fratres nostri qui tunc fuere Romæ, hoc modo se in natali Domini in cereis sanctæ Mariæ scriptum vidisse, et inde descripsisse referebant: « A passione Domini nostri Jesu Christi anni sunt DCLXVIII. » Quoniam igitur, ut supra memoravimus, DXXXII annis circulus paschalis circumagitur, his adde XXXIII vel potius XXXIIII, ut illum ipsum quo passus est Dominus attingere possis annum, fiunt DLXVI. Ipse est ergo annus dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis. Quia sicut quingentesimus tricesimus tertius primo, ita quingentesimus sexagesimus sextus tricesimo quarto per universos solis et lunæ concordat discursus. Et ideo circulis beati Dionysii apertis, si quingentesimum sexagesimum sextum ab incarnatione Domini contingens annum, quartam decimam lunam in eo IX Calendarum Aprilium quinta feria repereris, et diem Paschæ dominicum VI Calendarum Aprilium luna decima septima, age Deo gratias, quia quod quærebas, sicuti ipse promisit, te invenire donavit. Nam quod Dominus XV luna feria sexta crucem ascenderit, et una Sabbatorum, id est, die Dominica resurrexerit a mortuis, nulli licet dubitare catholico, ne legi, quæ per agnum paschalem decima quarta die primi mensis ad vesperam immolari præcipit, pariter et Evangelio, quod Dominum, eadem vespera tentum a Judæis, et mane sexta feria crucifixum ac sepultum, prima Sabbati resurrexisse perhibet, videatur incredulus. Quod autem VIII Calendarum Aprilium crucifixus, VI Calendarum earundem die resurrexerit, multorum late Doctorum ecclesiasticorum constat sententia vulgatum. Quamvis Theophilus Cæsariensis, antiquus videlicet vicinusque apostolicorum temporum doctor, in epistola synodica quam adversus eos qui decima quarta luna cum Judæis Pascha celebrabant, una cum cæteris Palæstinæ episcopis scripsit, ita dicit: « Et impium non est ut passio dominica tanti sacramenti mysterium foras limitem excludatur. Passus namque Dominus ab XI Calendas Apriles, qua nocte a Judæis est traditus, et ab VIII Calendas Apriles resurrexit. Quomodo tres dies foras terminum excludentur? » Constitutumque est in illa synodo ut ab XI Calendas Apriles usque in VIII Calendas Maias Pascha debeat observari, ut in eodem libro superius scriptum est. Nam Galli quacunque die VIII Calendas Aprilis fuisset, quando Christi resurrectio fuisse tradebatur, pascha semper celebrabant. Sin vero annum qualem quærebas, in loco quem putabas invenire non poteris, vel Chronographorum incuriæ, vel tuæ potius tarditati culpam adscribe, tantum diligentissime cavens, ne Chronicorum scripta defensando intemerabile legis vel Evangelii testimonium videaris impugnare, dicendo Dominum Salvatorem vel XV vel XVI imperii Tiberii Cæsaris, vel XXIX aut XXX suæ ætatis anno sacrosanctum crucis subisse mysterium, cum Evangelia manifeste significent XV anno Tiberii præcursorem Domini prædicare cœpisse, ipsumque mox inter alios baptizasse Jesum, incipientem jam fieri quasi XXX annorum.

CAPUT XLVIII.

De indictionibus.

Secundus ordo circuli decennovenalis complectitur indictiones XV annorum circuitu in sua semper vestigia reduces, quas antiqua Romanorum industria comperimus ad cavendum errorem qui de temporibus forte [1] oboriri poterat, institutas. Dum enim, verbi gratia, quilibet imperator medio anni tempore vita vel regno decederet, poterat evenire ut eundem annum unus historicus ejusdem regis adscriberet temporibus, eo quod ejus partem regnaret; alter vero historicus eundem successori illius potius attitulandum putaret, eo quod et hic partem æque ejus haberet in regno. Verum ne per hujuscemodi dissonantiam error temporibus inolesceret, statuerunt indictiones, quibus uterque scriptor, imo etiam vulgus omne, temporum cursum facillime servaret, quas pro facilitate quoque calculandi XV esse voluerunt, ut planissimo numero, et ad multiplicandum promptissimo, compendiosius transacti temporis status in memoriam possit reduci. Quidam autem putant, quia [2] quondam in republica post censum quinto anno peractum urbs Roma lustrabatur, ad indicium ternæ lustrationis et census indictiones esse conditas. Incipiunt autem indictiones ab VIII Calendas Octobris, ibidemque terminantur

CAPUT XLIX.

Argumentum inveniendi quota sit indictio.

Hoc autem argumento quota sit anno quocunque computare volueris indictio reperies: sume annos ab Incarnatione Domini quotquot fuerint in præsenti, verbi gratia, DCCXXV; adde semper tria, quia quarta indictione secundum Dionysium natus est Dominus, fiunt DCCXXVIII; [3] hæc partire per XV, quindecies quadrageni, sexcenti, quindecies octoni centumvies, remanent octo: octava est Indictio. Si vero nihil remanserit, decima quinta est.

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *aboriri*. [2] Forte, *quoniam*. [3] C, *hos*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLVIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Secundus ordo circuli decennovenalis complectitur indictiones XV annorum circuitu, in sua semper vestigia reduces.* Id est, revertentes, quia reducuntur post quindecim annorum circuitum. *Industria*, id est, diligentia, prudentia.

Quidam autem putant, quia in re quondam publica. Res publica quasi populica, eo quod ad omnem populum pertinet. Indicere est præcipere. Inde indicium, vel edictum, imperiale præceptum. Indicere est generale præceptum tributariorum quod generaliter omnibus per universum orbem imperabatur. Peragebatur autem indictio per quindecim annos; et primo quinquennio nummus indicebatur aureus, secundo argenteus, tertio lustro solvebatur æneus.

CAPUT L.

De epactis lunaribus.

Tertia præfati circuli linea continet epactas lunares, quæ ad cursum solis annuatim undenis diebus accrescere solent; inde epactæ Græco vocabulo, id est, adjectiones dictæ, quod per annos singulos XI dierum, ut diximus, accumulentur augmento. Vel certe quia ad inveniendas quotæ sint lunas Calendarum, IX per totum adjiciuntur annum, ut supra docuimus: epactæ jure, id est, adjectiones, vocantur, et quidem per totum anni vertentis orbem [1] suos quæque dies habet adjectiones lunares XI. Nam, verbi gratia, si hodie cum scribo quinta est luna, isto ipso die post annum decima sexta erit luna, post duos annos vigesima septima, post tres octava, nec eadem huc quæ nunc est priusquam XXIX annorum peracto circulo redit. Sed proprie quæ in circulo decennovenali annotatæ sunt epactæ lunam quota sit in XI Calendas Apriles, ubi paschalis est festi principium, signant, hanc præfixam sui cursus regulam semper observantes, ut quoties minorem XV numerum habent, paschalem lunam præferant; quoties autem majorem, in sequentem lunam pascha quærendum præmonstrent. Quia nimirum lunæ paschalis plenitudo non æquinoctium præire, sed, sicut in principio creaturarum ordinatum est, sequi potius debet, quando primum ortus est sol inchoatione diei vernum tenens æquinoctium, deinde orta est luna in inchoatione noctis autumnalis æquinoctii tenens ipsa particulam. Unde multum errare constat eos qui lunæ paschalis initium a tertio Nonarum Martiarum die quærendum definiunt, quia videlicet ibi nata luna ante tempus æquinoctii plenilunium ostendit. Ideoque solennitati paschali inhabilis est, in qua, sicut diximus, primum solem primitivæ creationis statum, ac deinde lunam necesse est conscendere, ut et hic per æquinoctii transgressum longitudinem noctis superet, et illa per plenilunium totam ejus quantula-

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *suas.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT L.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. *Num verbi gratia, hodie cum scribo, si quinta est luna isto, ipso die post annum decima sexta erit luna, post duos annos vigesima septima, post tres octava.* Hujus igitur versiculi glos-a jam superius est scripta, cujus initium est: Si vis scire qualis luna fuerit in transacto anno in uno quoque datarum. *Hodie*, quasi hoc die. Quotidie, non cotodie, ut si quot diebus. Cras, quod est postea. Extremum est pridie, et dictum extremum ab eo, quod jam dies ipse sit a nobis extraneus, et prætereundo alienus. Pridie autem, quasi priori die. Perendie, id est, per ante diem, vel in antecessum, id est, prius. *Hanc præfixam sui cursus regulam semper observantes, ut quoties minorem decimum quintum numerum habent, paschalem lunam præferant.* Si enim majorem numerum habuerint epactæ XV, in XI Kal. April., non ostendunt illæ epactæ lunam paschalem. Per epactas igitur in hoc loco ætatem lunæ intellige. Talis est ratio: si decima quinta fuerit luna in XI Kal. April. decima quarta luna paschalis non debet præire æquinoctium, sed sequi, aut aliquando in ipso æquinoctio decima quarta fieri. Unde multum errare constat eos qui lunæ paschalis initium a tertio Nonarum Martiarum die quærendum definiunt, quia videlicet ibi nata luna ante tempus æquinoctii plenilunium ostendit. Prima igitur ætas lunæ, quæ fuit in initio mundi, sic fuit, decimo quarto vero Kalend. April. quasi octavo Idus Martii fuisset nata; propterea errant, qui lunæ paschalis initium a tertio Nonarum Martiarum die requirunt.

Quia sicut luna et stellæ non a seipsis ut perhibent, sed a sole habent ut luceant, sic et Ecclesia sanctique omnes non suæ merito virtutis, sed gratia largitoris habent bonum quo vivunt. Stellæ lumen a sole mutuantes cum mundo verti, ut puta uno loco fixæ, et non stante, mundo vagæ ferri dicuntur, exceptis his quæ planetæ, id est, errantes vocantur, easque diei adventu celari, nec unquam cœlo decidere, fulgor plenilunii et solis probat deliquium, quamvis videamus igniculos ex æthere lapsos portari ventis, vagique lumen sideris imitari tractibus orientibus ventis. Sidera autem alia sunt in liquorem soluti humoris fecunda, alia concreti in pruinas, aut coacti in nives, aut glaciati in grandines; alia flatus teporis, alia vaporis, alia roris, alia frigoris. Nec solum errantia, ut Saturnus, cujus transitus imbriferi fiunt, sed et quædam fixa polo cum errantium fuerint accessu, vel radiis impulsa, ut succulæ in fronte Tauri, quas ob id Græci pluvio nomine Hyadas appellant. Quin et sua sponte quædam statutisque temporibus, ut Hœdorum exortus, et arcturi, qui per Idus Septemb. cum procellosa grandine surgit; et nimbosus Orion, et Canicula, quæ nimium fervens XV. Kalend. August. emergit.

Stellæ lumen a sole, scilicet sicut sancti a Christo mutuantes, id est, accipientes. Stellæ omnes et luna, a sole lumen accipiunt. Licet enim sint igneæ naturæ, et licet ex eadem luce sint factæ qua et sol, tamen non tantæ virtutis sunt, ut possint per se lucere sine sole. Illuminantur enim cuncta radiis solis, quod exhibetur nobis in figura Christi sanctorumque illius, qui quod virtutis habent ab ipso accipiunt.

Stellæ non habere proprium lumen, sed sole illuminari dicuntur; nec eas unquam de cœlo abscedere, sed veniente sole celari. Omnia enim sidera obscurantur sole oriente, et non cadunt. Nam dum sol ortus sui signa præmiserit, omnis stellarum ignis sub ejus luminis fulgore evanescit, ita ut præter solis ignem nullius sideris splendor videatur. Hinc etiam et sol appellatur, eo quod solus appareat obscuratis cunctis sideribus. Nec mirum hoc de sole, cum etiam plena luna et tota nocte fulgente, pleraque astra non luceant. E se autem per diem stellas in cœlo, probat solis deliquium, quod quando sol objecto orbe lunæ fuerit obscuratus, clariora in cœlo astra videntur. Stellæ dictæ a *stando*, quia fixæ stant semper in cœlo. Stellæ immobiles sunt et cum cœlo perpetuo motu feruntur. Feruntur quæ cœlo fixæ sunt, et cum cœlo volvuntur; moventur vero quædam, sicut planetæ, id est, erraticæ, quæ cursus suos vagos certa definitione conficiunt. Stellæ, et sidera et astra inter se differunt. Nam stella est quælibet singularis; sidera vero sunt stellis pluribus facta, ut Hyades, Pleiades. Astra autem stellæ grandes, ut Orion, Bootes. Sed hæc nomina scriptores confundunt, dum et astra pro stellis, et stellas pro sideribus ponunt. Stellæ autem secundum mysticum intellectum sancti viri intelliguntur, de quibus dictum est: Qui numerant multitudinem stellarum. Sicut enim omnes stellæ a sole illuminantur, ita sancti a Christo gloria cœlestis regni clarificantur. Et sicut præ fulgore solis et vi maxima luminis ejus sidera obtunduntur, ita et omnis splendor sanctorum in comparatione gloriæ Christi quodam modo obscuratur. Et quemadmodum stellæ sibi differunt claritate, ita justorum diversitas meritorum discretione.

cunque est longitudinem illustret. Quod ad Christi et Ecclesiæ sacramentum respicere nemo est fere qui ambigat, de quo et in primordiis hujusce opusculi aliqua perstrinximus, et nunc paucis replicemus. Quia sicut luna et stellæ non a seipsis, ut perhibent, sed a sole habent ut luceant, sic et Ecclesia, sanctique omnes non suæ merito virtutis, sed gratia largitoris habent bonum quo vivunt. Et sicut non nostri vigore arbitrii fortitudinem nostram, sed illo nos suscipiente, illius misericordia præveniente custodimus, nec sufficientes sumus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est, ita etiam in tempore quo nostræ redemptionis insignia celebramus, solaris perfectio splendoris quæ illuminat lunarem quæ illuminatur antecedere debet.

CAPUT LI.

Quomodo errent quidam in primi mensis initio.

Sed error eorum qui aliter sapiunt, vide an ipsis saltem qui hujusmodi condunt leges iniquas, et scribentes injustitiam scribunt, ratus ac veritate videatur esse suffultus. Victorius qui illorum circulos scripsit, dicit in prologo ejusdem operis inter alia sic: « Latini namque a [1] III Nonarum Martiarum usque ad IIII Nonas Aprilis, diebus scilicet XXIX, observandum maxime censuerunt, ut quocunque eorum die luna fuerit nata efficiat primi mensis initium, cujus luna decima quarta si feria sexta provenerit, subsequens Dominicus, id est, luna decima sexta festivitati paschali sine ambiguo deputetur. Sin autem die Sabbati plenilunium esse contigerit, et consequenti Dominico luna decima quinta reperire, eadem hebdomada transmissa, in alterum diem Dominicum, id est, lunam vigesimam secundam transferri debere Pascha dixerunt, ne minus ejusdem dominici peragendo mysterio destinarent quam sextam decimam, nec amplius quam vigesimam secundam lunam aliquando reciperent, eligentes potius in lunam vigesimam secundam diem festi paschalis extendi, quam dominicam passionem ante lunam quartam decimam ullatenus inchoari. Quartas decimas porro lunas mensis ejusdem a XV Calendarum Aprilium usque in XVI Calendas Maias asserunt esse servandas. » Item in fine ejusdem prologi: « Cum vero contigerit, inquit, lunam vicesimam septimam Sabbato, vel maxime die Calendarum Januariarum, provenire absque bissexto, noverit sanctitas vestra quod Pascha XIII Calendas Apriles secundum Latinos haud unquam celebrandum, etiamsi

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *IV*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LI.

BRID. RAMES. GLOSÆ. *Quam Dominicum passionem*, id est, sextam feriam *ante lunam decimam quartam*. *Quam Dominicam*, scilicet diem; *ante lunam decimam quartam*, id est, in lunam decimam quartam.

Initium videlicet primi mensis ab octavo iduum Martiarum, usque in Nonarum Aprilium diem; quartas decimas vero lunas Paschæ a XII *Kal. April. usque in* XIV *Kal. Maii*. Constat igitur quod primo anno decennovenalis cycli, quando nulla epacta in capite ponitur, in Kal. Mart. luna nona, et in octavo Idus Martii decima sexta occurrit. Hanc deduc trigesimam, et incipe primam, et Non. April. occurrit decima quarta, qui est terminus decennovenalis. Iterum eisdem XVI quos anno priori in octavo Idus Mart. habuisti adde XI, occurrit eodem die vigesima septima. Hanc cum trigesimam deduxeris, occurrit sequens decima quarta luna octavo Kalendas Aprilis, qui est terminus secundus. Sicque lunationibus singulis usque decimum nonum annum, eodem die octavo Idus scilicet Martii addendo semper XI ad præcedentem ejusdem diei lunæ ætatem, anni præcedentis quotalibet intra trigesimam fuerit, deduc eam trigesimam, et deduc sequentem usque decimam quartam, et ubicunque decima quarta fuerit, ibi sine ulla ambiguitate terminus paschalis erit. Porro si eodem die trigesima inciderit, quod tamen non nisi semel per decem et novem annos fit, deduc more solito sequentem, et ubi decima quarta occurrerit, ibi et terminus erit. Prima vero cum octavo Idus occurrerit, eadem procul dubio paschalis erit. Et hoc certissime cave, ne prius natam lunam quam octavo Idus Mart. deputes paschalem, sed quotacunque eodem die occurrerit, aut trigesimam eodem die teneas, aut triginta deducas, et sequentem quolibet loco decima quarta occurrerit, paschalem esse non dubites. Iste ordo et hæc ratio nunquam ex eodem die quo statuta fuit, turbari ab ullo potuit, aut poterit; sed potius ille concussus erit, qui eam concutere visus fuerit. Expleto igitur anno decimo nono, statutoque ejusdem anni termino novissimo, si iterum probare volueris quod hæc ratio ratione constet, et hæc auctoritas digna auctoritate subsistat, adde de eodem sæpe dicto die octavo Idus Mart. præcedentis lunæ ætati non undecim ut prius, sed propter saltum lunæ duodecim, et iterum occurret tibi luna, sicut in principio eodem die decima sexta, atque ita sequentia eodem quo prius ordine cuncta proveniant. *Verum ne nos amatores Victorii temere illum aggressos lacerent, legant librum doctissimi et sanctissimi viri Victoris, videlicet Capuani episcopi de Pascha, quod* XV *Kalend. Maii putabatur celebrari debere, indictione decima tertia novies post consulatum Basilii.* Gregorius. Fertur apud veteres mos fuisse, ut quisquis consul existeret, juxta ordinem temporum honoris sui locum teneret, ut si quis posterius ad consulatum veniens, consul non semel, sed bis fortasse aut tertio fieret, etiam illos laude et honore transcenderet qui non plus quam semel consules extitissent. Consules appellati a *consulendo*, sicut reges a *regendo*, et sicut leges a *legendo*, eo quod consulerent, hoc est, providerent reipublicæ. Nam cum Romani regum superbam dominationem non ferrent, imperia annua, binosque consules sibi fecerunt. Nam factum regium non benevolentia consulentis, sed superbia dominantis erat. Hinc igitur consules appellati, vel a consulendo civibus, vel a regendo cuncta consilio, quos tamen ideo mutandos per annos singulos elegerunt, ut ne insolens diu maneret, et moderatior cito succurreret. Inde enim duo pares, quorum unus rem civilem, alter rem militarem ministrabant. Regnaverunt enim annis quadringentis sexaginta septem. Proconsules subjecti erant consulibus, et dicti proconsules, eo quod vice consulis fungerentur; sicut procurator curatoris, id est, actoris. Exconsules autem dicti, qui jam a consulatu exierunt sive discesserunt, peracto vicis suæ anno. Si ergo aliquis ex consulibus suo tempore bene rempublicam administraret, licet deponeretur de ipso consulatu, ad ejusdem tamen dignitatis officium administrandum decreto senatus reducebatur. Unde supra lectum est novies post consulatum Basilii.

luna conveniat, penitus invenitur. Aut VIII Calendas Maias secundum Ægyptios, quod aliquoties observandum est, reperiri non posse. » Videamus ergo Latinos suos quomodo commendet Victorius. Dicit eos maxime censuisse a III Nonas Martias natam lunam efficere primi mensis initium, et decima sexta luna die Dominico Pascha celebrandum. Et iterum dicit, nunquam XIII Calendas Apriles, etiamsi luna conveniat, Pascha celebrandum secundum Latinos, sed magis secundum Ægyptios VIII Calendas Maias. Constat autem lunam III Nonas Martias natam, XIII Calendas Apriles esse sextam decimam. Obsecro te, sancte frater Victori, si III Nonas Martias nata luna facit primi mensis initium, quid rationis est, ut non in eo Pascha celebremus, sed potius alium differamus in mensem, cum lex toties imperet ut omnes qui possint in primo mense Pascha faciant, soli autem qui in via fuerint et immundi secundo hoc mense celebrent? Quid est, rogo, quod addis, absque bissexto? An forte quia quando Calendæ Januariæ Sabbato sunt, tertia decima Calendarum Aprilium dies in Dominicum occurrit, si bissextilis annus non est; si autem bissextus intercesserit, eadem dies secunda feria provenit, docere vis cum secunda feria fuerit XIII Calendas Aprilis in luna decima sexta, sequenti dominica VII Calendas Aprilis luna vigesima secunda Pascha rite celebrari; cum vero eadem dies XIII Calendas Aprilis lunam decimam sextam Dominica die habuerit, non posse in ea Pascha celebrari, quia necdum æquinoctium transierit; sed nec in sequenti dominica, quia luna superadulta, hoc est, vigesima tertia illam incidat in diem, atque hac cogente necessitate in secundi tempora mensis Paschæ differenda solennia? Mirus calculandi præceptor, qui principaliter doceas lunam III Nonas Martias natam efficere primi mensis initium, et rursum ratione ipsa superatus compelleris fateri, nisi interveniente bissexto, nullatenus lunam hac die natam, sed potius eam quæ post XXIX dies fuerit accensa, paschalibus festis congruam. Si vero adfuerit bissextus, tunc effici lunam sequentis anni primam, quæ absque illo fieri poterat extrema transacti. Et quid est quod ais : etiamsi luna conveniat, XIII Calendas Aprilis nunquam Pascha celebrandum penitus inveniri? Quomodo enim potest luna convenire paschalibus solenniis, ubi nunquam paschalia sunt celebranda solennia? Et si nunquam XIII Calendarum Aprilium Pascha celebrandum, etiamsi sexta decima provenerit, errant profecto Latini qui lunam paschalem a III Nonas Martias inchoare decernunt, in qua decimo sexto et decimo septimo eo quod æquinoctium non transierit, non licet Pascha fieri. Et merito illorum contempta observatione, cum Ægyptiis potius eo anno in octavo Calendas Maii Pascha differendum suades. Si autem magis observandum quod Ægyptii docent autumas, quare non illorum per omnia scientiam sectaris? Verum quia hoc facere non vis, sed inter utrosque medius incedens, magis Latinorum quos vituperas, quam Ægyptiorum quos præfers, calculum tuis legendum sequendumque contradis, nos Ægyptiam calculandi disciplinam, quæ et tuo judicio, et universalis Ecclesiæ consensu verior apparet, omnibus sequendam novimus, initium videlicet primi mensis ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonarum Aprilium diem; quartas decimas vero lunas Paschæ, a duodecimo Calendarum Aprilium usque in decimum quartum Calendas Maias; porro diem Paschæ dominicum ab undecimo Calendarum Aprilium usque in septimum Calendarum Maiarum, et hoc in luna decima quinta usque ad vigesimam primam esse quærendum. Verum ne nos amatores Victorii temere illum aggressos esse lacerent, legant librum doctissimi et sanctissimi viri, Victoris videlicet Capuani episcopi, de Pascha, quod quindecimo Calendas Maias putabatur celebrari debere, indictione autem decima tertia, novies proconsule Basilio, et quanti a prudentibus et catholicis Ecclesiæ doctoribus æstimatus sit suus magister invenient, cujus principium libri est : « Cum paschalis veneranda solennitas quanam die potissimum proveniret per anni præsentis indictionem tertiam decimam a nobis sollicite quæreretur, et juxta Patrum venerabilium constituta octavo Calendarum Maiarum diceremus resurrectionem Domini procul dubio celebrandam, aliquibus minime rationabilis visa est nostra responsio, eo quod Victorius quidam in circulo paschali quem edidit aliter diem dominicæ resurrectionis adfixerit, licet et hunc designaverit quem nos celebrandum pariter profitemur. » Et in processu operis : « Sed nunc, [1] inquam, ordo expetit, ut cyclorum quos Victorius edidit patefaciam evidenter errores, dum nescit legitimum diem definire paschalem, ut cum in præteritis ostensus hoc modo fuerit deliquisse, in præsentibus ac futuris et auctoritate careat, et occasionem pravæ persuasionis amittat. »

CAPUT LII.

Argumentum quot sint epactæ lunares.

Si autem vis cognoscere per annos singulos quot sint epactæ, sume annos Domini quot fuerint, utputa in præsenti octava indictione DCCXXV, hos partire per XIX : decies novies triceni DLXX, decies novies octoni cenquinquais dipondius, remanent III; hos item multiplica per XI, fiunt XXXIII; tolle XXX, remanent III. Tres sunt epactæ, id est, adjectiones lunares.

CAPUT LIII.

De epactis solis.

Quarto decennovenalis circuli tramite designantur epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies unius semper ternos per annos, duorum autem per

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *inquit.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ.— *Quarto decennovenalis circuli tramite, designantur epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies. Concurrentes*, hoc est, novus dies Kal. April. Quoniam si dividas annum in septem, remanet unus dies, qui turbat, ut non semper in

annum bissextilem usque ad septimum numerum adjectione crescentes, quarum circulus habet annos quater septenos, id est, XXVIII, quia nimirum non ante potest consummari quam bissextus, qui quarto redire solet anno, cunctos septimanæ dies contingat, dominicam videlicet, sextam feriam, quartam feriam, secundam feriam, Sabbatum, quintam feriam, tertiam feriam, hoc etenim illos ordine percurrit. Cumque suas quæque anni dies habeat concurrentes, hæ quæ in circulo adfixæ concurrentes sunt, specialiter quæ sit nono Calendarum Aprilium feria designant, videlicet ut propius festivitatis paschalis exordio positæ, facillime diem epactarum, vel decimæ quartæ lunæ quota sit feria pandant, ac per hoc ad paschalis inventionem diei dominici planum faciant iter. Contingit autem eadem concurrentium annua dies, quod calculatorem meminisse juvat, etiam II Calendas Aprilis, VII Idus Aprilis, XVIII Calendarum Maiarum, et XI Calendarum earundem. Cujus circuli talis est cursus, ut quæcunque bissextili anno sunt concurrentes, ipsæ et ante quinquennium fuerint, et post annos VI futuræ sint. Quæ primo post bissextum anno sunt, eædem et ante annos XI transierint, et post VI redeant. Quæ secundo post bissextum, eædem et ante annos VI transierint, et post XI remeent. Quæ tertio post bissextum, ipsæ et ante VI annos prætererint, et post V revertantur. Et hujus ordo discretionis cunctos annorum vertentium complectitur dies. Notandum sane quod hujus gyri solaris, qui XXVIII annis peragitur, causa facit decennovenales circulos XXVIII debere compleri, priusquam idem per omnia paschalis observantiæ cursus in seipsum redeat, ut omnis nimirum hujus circuli annus caput circuli decennovenalis instituat. Itemque annus quisque circuli decennovenalis hujus caput adsequatur, ac per hoc tota paschalis observantiæ series non minus quingentis triginta duobus annis explicetur.

CAPUT LIV.

Argumentum quot sint epactæ solis, et quando bissexti annus.

Quoniam vero communis atque indiscretus epactarum, id est, adjectionum solis, cum bissexto cursus est, amborum pariter qui sit status argumento condisce. Si ergo vis scire quando bissextus dies sit, sume annos Domini DCCXXV, partire hos per IV, et si nil remanserit bissextus est; si vero unum, aut duo, vel tria remanent, primus, aut secundus, aut tertius est annus a bissexto, utputa quater centeni CCCC, quater octogeni CCCXX, quater asse quarta, remanet unum, quia primus est annus a bissexto. Si vis nosse adjectiones solis, id est, concurrentes septimanæ dies, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, utputa DCCXXV per indictionem octavam, et annorum qui fuerint quartam partem semper adjice, id est, nunc CLXXXI, qui fiunt simul DCCCCVI; his adde IV, fiunt DCCCCX. Hos partire per VII, septies centeni DCC, septies triceni CCX, et non remanet aliquid, quia VII sunt epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies.

CAPUT LV.

De reditu et computu articulari utrarumque epactarum.

Verum quia facillime diem Paschæ, vel cæteros temporum recursus, comprehendit qui solis et lunæ circulum memoriter tenet, excepto eo quod eosdem circulos per decem et novem et per viginti octo multiplicandos partiendosque novit, omnis calculator meminisse debet easdem concurrentes solis tricesimo abhinc anno quas et proximo secuturas, easdem sexagesimo quas et quarto, easdem nonagesimo quas et sexto, easdem centesimo vigesimo quas et octavo, easdem centesimo quinquagesimo quas et decimo, et cæteras in hunc modum esse redituras. Quocunque enim numero annorum transacto concurrentes scire desideras, eundem numerum vide quoties habeat XXX, et tricesima parte geminata, concordiam vertentium cognosces annorum. Verbi gratia, trecenti decies habent XXX, et propterea eædem concurrentes CCC anno quæ XX sunt futuræ, si quid residui fuerit, et hoc adjicies. Eodem modo etiam in præterita tempora concurrentium ordo respicit. Item quia circulus lunaris decennovenalis est, præsentis anni epactæ vicesimo anno redeunt, sequentis abhinc quadragesimo, tertii sexagesimo, quarti octua-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

iisdem diebus fiant Kalendæ, et alii dies, quia, verbi gratia, si prima feria fuerint Kalend. Januarii, sequenti anno non in prima, sed in secunda erunt; tertio autem anno in tertia feria erunt. Quarto igitur anno non in quarta, sed in quinta, propter bissextum. Circulus solaris ideo usque ad XXVIII annos extenditur, ut singulis feriis bissextus proveniat.

CAPUT LV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ.—*Verbi gratia, trecenti decies habent* XXX. *Et propterea eædem concurrentes trecentesimo anno, quæ vigesimo sunt futuræ.* Verbi gratia, decem trigesima pars est trecentorum annorum; gemina decem, fiunt viginti. Et ideo concurrentes quæ erunt vigesimo anno futuro, fuerunt in trecentesimo anno retro. *Si quid residuum fuerit*, scilicet post tricenarias partes, id est, post XXX. Talis est sensus: si remanserit aliquid ultra triginta. Exempli causa, divide centum per triginta, remanent decem. Gemina tres, quare? quia ter triginta habuisti, fiunt sex; hos junge ad residuum numerum, qui post tricenariam divisionem remansit, id est, ad decem, fiunt sexdecim. In hoc apparet quod illæ concurrentes quæ erunt in decimo sexto anno, similiter fuerunt in centesimo retro. Quod et de luna decima quarta paschæ, cæterisque quæ decennovenali circulo includuntur, æque sentiendum est. Quod si a præsenti post aliquot annos, verbi gratia, post centum pascha scire velis, epactas tantum et concurrentes solis dies invenire sufficit. Partire autem centum per decem et novem, et remanent quinque. Illas ergo epactas scito centesimo, quas quinto anno futuras. Eodem modo centum per viginti octo dividens, eas centesimo, quæ sunt decimo sexto anno, concurrentes solis invenies.

Hæc sive hoc sive alio quisque calculator sibi ordinare voluerit modo. Si enim id ipsum alio modo vis agere, pone in prima feria primum concurrentem cum bissexto; in secunda secundum, in tertia tertium, in quarta quartum, in sexta sextum cum bissexto, et sic deinceps usque in finem. Hoc tantum cave, ut in quarto semper loco unum intermittas, quatenus bissextus cunctos septimanæ dies contingat.

gesimo, quinti centesimo, sexti centesimo vigesimo, septimi centesimo quadragesimo, octavi centesimo sexagesimo, noni centesimo octuagesimo, decimi ducentesimo, et cæteræ similiter. Quod et de luna decima quarta Paschæ, cæterisque quæ decennovenali circulo includuntur æque sentiendum est. Poterit diligens calculator hoc modo etiam prolixiores sibi temporum sequentium annotare recursus, quibus semper meminerit etiam præteriti ævi congruere statum. Memoratu autem dignum videtur quia quidam ob compendium calculandi utriusque ordinem circuli, et solaris videlicet et lunaris, transferunt in articulos; nam quia manus humana articulos habet, adjunctis unguibus, X et IX, singulis bis singulos aptantes annos, lunarem cursum in læva manu intrinsecus a radice pollicis incipiunt, et in ungue minimi digiti intrinsecus eundem consummant. Item quia manus binæ articulos, exceptis unguibus, habent XXVIII, iis singulos annos singulis aptant, inchoantes a minimo lævæ digito, et in dexteræ pollice complentes, non ut in lunari cyclo singulos ex ordine digitos expedientes ad numerum, sed ob rationem quadrantis per quaternos transversim digitos quadriennium omne signantes, ita ut minimorum bis terni articuli digitorum totidem bissextiles contineant annos; item proximorum a minimis bis terni articuli digitorum proximos a bis ternis bissextis annos totidem explicent, secundi similiter secundos, et tertii digiti tertios totidem annos æqua ratione complectantur; porro septimus bissextilis cum tribus se sequentibus annis bis binos sibi pollicum vindicet articulos. [1] Hoc sive alio quisque sibi calculator ordinare voluerit modo, nihilominus circulum utriusque sideris libenter capient manus. Sed innumera hujusce disciplinæ, sicut et cæterarum artium, melius vivæ vocis alloquio quam stili signantis traduntur officio.

CAPUT LVI.

De cyclo lunari.

Quinta circuli decennovenalis regione lunaris cyclus includitur, a quarto [2] eas incipiens, et tertio completur in anno, qui proprie Romanorum est, et ad mensem Januarium pertinens; nam sicut annus quisque decennovenali circuli propter legalem Hebræorum observationem a paschali mense inchoat, ibidemque finitur, ita et hic Romanorum institutione a luna Januarii mensis inchoat, atque ibi desinit, sicut ille, sic et iste, primum et secundum communes annos, tertium habet embolismum, quartum et quintum communes, sextum embolismum, septimum communem, octavum embolismum. Hendecas quoque cycli lunaris instar decennovenalis circuli VII annos communes, et IV habet embolismos. Et habent communes anni menses lunares XII, id est, dies trecentos quinquaginta tres. Embolismi autem menses tredecim, dies videlicet trecentos octuaginta quatuor, præ-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Hæc sive hoc sive alio.*

[2] C, *ejus.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LVI.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Quinta circuli decennovenalis regione lunaris cyclus includitur, a quarto ejus incipiens, et tertio completur in anno.* Qui tertius est secundum solem, quartus autem secundum lunam. Nam primus annus secundum solem secundus est secundum lunam; restant tamen duo menses adhuc de anno lunari. Primus annus est cycli lunaris, prima luna in Kalend. Januarii, tertius annus est decennovenalis usque ad decimam quartam lunam paschæ, et incipit quartus decennovenalis a decima quinta luna paschæ, manente eodem primo anno lunari, usque ad Kalend. Januar.

Et quod Dionysius in mense Paschali, nos in Januario facere curemus. Hunc igitur ordinem Dionysius ita prosequitur.

Anno decennovenali 1, lunari 17, a 15 Kalendas Maii usque Nonas Aprilis, quia communis annus est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 2, lunari 18, a VIII Idus April. usque in octavo Kalendas April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 3, lunari 19, a VII Kalendas April. usque in Idus April., quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno decennovenali 4, lunari 1, a XVIII Kalendas Maii usque in quartum Non. April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 5, lunari 2, a III Nonas April. usque in undecimum Kalendas Aprilis, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 6, lunari 3, a X Kalend. April. usque in IV Idus April., quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno decennovenali 7, lunari 4, a III Idus April. usque in III Kalend. April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 8, lunari 5, a II Kalend. April. usque in XIV Kalend. Maii, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno decennovenali 9, lunari 6, a XIII Kalend. Maii usque in VII Idus Aprilis, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 10, lunari 7, a VII Idus April. usque in VI Kalend. April., quia communis est, fiunt dies embolismus dies CCCLIV.

Anno decennovenali 11, lunari 8, a V Kalend. April. usque in VII [*Fors.*] XVII, Kalend. Maii, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno decennovenali 12, lunari 9, a VI Kalend. Maii usque in II Non. April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 13, lunari 10, a Non. April. usque in IX Kalend. April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 14, lunari 11, a VIII Kalend. April. usque in II Idus April., quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno decennovenali 15, lunari 12, ab Idus April. usque in Kalend. April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 16, lunari 13, a IV Non. April. usque in XII Kalend. April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 17, lunari 14, ab XI Kalend. April. usque in V Idus April. quia embolismus est fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno decennovenali 18, lunari 15, a IV Idus April. usque in IV Kalend. April., quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno decennovenali 19, lunari 16, a III Kalend. April. usque in XV Kalend. Maii, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

ter unum duntaxat septimum decimum cycli hujus annum, qui est decennovenalis primus, in quo unus dies ratione saltus lunaris intercipitur. Quod ut manifestius fiat, singulorum ex ordine cursum videamus annorum, et quod Dionysius in mense paschali, nos in Januario, facere curemus.

Anno lunari primo, decennovenali quarto, a Calendis Januariis, usque in XIII Calendas Januarias, quia communis est, fiunt dies CCCLIII.

Anno lunari II, decennovenali V, a XII Calendas Januarias usque V Idus Decembris, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari III, decennovenali VI, a IV Idus Decembris, usque in V Calendas Januarias, quia embolismus est, fiunt dies CLXXXIV.

Anno lunari IV, decennovenali VII, a IV Calendas Januarias, usque in XVI Calendas Januarias, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari V, decennovenali VIII, a XV Calendas Januarias, usque in VIII Idus Decembris, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari VI, decennovenali IX, a VII Idus Decembris, usque in VIII Calendas Januarias, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari VII, decennovenali X, a VII Calendas Januarias, usque in XIX Calendas Januarias, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari VIII, decennovenali XI, a XVIII Calendas Januarias, usque in IV Nonas Januarias, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari IX, decennovenali XII, a III Nonas Januarias, usque in XI Calendas Januarias, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari X, decennovenali XIII, a X Calendas Januarias, usque in III Idus Decembris, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari XI, decennovenali XIV, a II Idus Decembris, usque in III Calendas Januarias, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari XII, decennovenali XV, a II Calendas Januarias, usque in XIV Calendas Januarias, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari XIII, decennovenali XVI, a XIII Calendas Januarias, usque in VI Idus Decembris, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari XIV, decennovenali XVII, a V Idus Decembris, usque in VI Calendas Januarias, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari XV, decennovenali XVIII, a V Calendas Januarias, usque in XVII Calendas Januarias, quia communis est, fiunt dies CCCL V.

Anno lunari XVI, decennovenali XIX, a XVI Calendas Januarias, usque in Nonas Decembris, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari XVII, decennovenali I, a Nonis Decembris usque in X Calendas Januarias, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari XVIII, decennovenali II, a IX Calendas Januarias, usque in II Idus Decembris, quia communis est, fiunt dies CCCLIV.

Anno lunari XIX, decennovenali III, ab Idibus Decembris, usque in II Calendas Januarias, quia embolismus est, fiunt dies CCCLXXXIV.

Idcirco autem septimi decimi lunaris anni computus ab ipso quo prior explicitus est annus die incipit, et non a sequente ut cæterorum, ne propter saltum lunæ, quem dicunt, unus eidem anno dies deesse videatur. Quod ipsum Dionysius decennovenalem cyclum hujusmodi ordine percurrens edocuit, ab eodem die quo ultimi conclusit anni metas primi incheando principium.

CAPUT LVII.

Argumentum de eo: quota sit luna in calendis Januariis.

Potest qui vult a cyclo lunari facere argumentum, ad inveniendum quota sit luna Calendarum Januariarum. Sume enim cyclum lunæ quemlibet, ut puta quintum, multiplica per XI, fiunt LV; adde unum semper regularem, fiunt LVI; partire per XXX, remanent XXVI: vigesima sexta est luna in Cal. Jan., anno quinto cycli lunaris. Item sume octo, multiplica per XI; fiunt LXXXVIII, adde unum regularem, et partire per XXX, remanent XXIX: vicesima nona est luna in Calendas suprascriptas anno cycli lunaris octavo. Tantum memor esto, septimo decimo, octavo decimo, et nono decimo cycli memorati anno non unum, ut reliquis, sed duos adjicere regulares, et lunam Cal. Jan. sine errore reperies.

CAPUT LVIII.

Argumentum quotus sit annus cycli lunaris, vel decennovenalis.

Ipse autem cyclus lunæ si vis nosse quotum agat annum, sume annos Domini, ut puta DCCXXV, et subtrahe semper duo, remanet DCCXXIII; hos partire per X et LX, remanet unum, primus annus est cycli lunaris. Quoties autem nihil remanet, nonus decimus est. Et quia decennovenalis circulus communem cum lunari viam quamvis ocyor currit, si vis scire et ejus quotus sit annus, sume annos Domini, ut puta DCCXXV, et unum semper adjice, fiunt DCCXXVI; hos partire per X et IX, remanent IV, quartus est annus cycli decennovenalis. Quod si nihil remanserit, ultimus est.

CAPUT LIX.

De quarta decima Luna paschæ.

Sextus sæpe dicti circuli locus amplectitur lunas XIIII primi mensis, quæ paschalis dominicæ diem singulis annis absque omni ambiguitate demonstrent; nam quæ post XIIII lunam Dominica dies occurrit, ipsa est paschalis dominicæ resurrectionis dies. Quæ quidem decima quarta luna primum in æquinoctio, id est, duodecimo Calendarum Aprilium, ultimum vicesimo nono abhinc die, id est XIIII Cal. Maiarum suum vespere processum terris ostendit, quibus terminis per annos denos et novenos legali tempore paschalis observantiæ discursus constat esse comprehensos; et si fieri posset ut eadem omnibus anni Sabbati die luna decima quarta contigisset, nil nostræ paschalis observantiæ tempus a legali discre-

paret. Nam et ipsi, juxta legis edicta, semper decima quarta luna primi mensis ad vesperam immolantes, et comedentes agni immaculati carnem, sanguinemque illius ad repellendum exterminatorem nostris postibus aspergentes, id est, [1] aquam baptismi, et paschalium celebrantes solennia missarum, spiritualem superaremus Ægyptum, atque illucescente mane in luna decima quinta ejusdem mensis primum azymorum diem intraremus, septemque dies ejusdem [2] celebritatis legitimos a mane quinti decimi diei usque in vesperum vicesimi primi mensis; ipsius, id est, a Dominico Paschæ usque in Dominicum octavarum Paschæ debita cum veneratione compleremus. Sed quomodo lunæ dies eadem diversas septimanæ devolvitur inferias, inde fit ut qui propter resurrectionem nostri Redemptoris in Dominicum diem Paschæ initium reservare docemur, aliquoties nostra festivitas septimo post legalium azymorum exordium die sumat ingressum, non tamen unquam contingat ut non nostra solennitas paschalis aliquem legalium paschæ dierum, sæpe autem omnes intra se complectatur. At contra hi qui Dominicum Paschæ diem a decima sexta luna usque ad vigesimam secundam celebrandum æstimant, duplici miseria laborant, quia et legitimum paschæ principium nunquam habent, et crebro evenit ut nullum dierum qui in lege præscripti sunt, in sua paschali observatione consequantur, dum et vesperam quarti decimi diei, quo Pascha initiari statutum est, et mane quinti decimi, quo septima Azymorum dierum solennitas inchoari præcepta, a sua prorsus festivitate repudiant. Atque insuper in hujus [3] pœnam peccati vicesimum secundum diem, qui in tota paschali institutione per Moysen nec semel appellatus invenitur, frequenter in sui paschæ principium sanciri præcipiunt. Sunt qui in alteram partem a via veritatis, sed non minore labantur errore, cum Scriptura præcipiat via regia gradiendum, et neque ad dexteram neque ad sinistram ab ea divertendum. Qui, a [4] tertia decima luna usque ad vigesimam Dominicum Paschæ observandum decernendo, præoccupant sæpius initium paschæ legalis, dum quod ipsa in decima quarta luna fieri statuit, illi in decimam tertiam convertunt; et quod de vigesima statuit, sanctam eam et celeberrimam consecrans, quasi hæc ad pascha minime pertineat, funditus contemnunt. Quos inter alios fidei et actionis catholicæ defensores etiam beatus Theophilus, Alexandrinæ antistes Ecclesiæ, manifesta ratione devincit, scribens imperatori Theodosio majori: « Sed quia accidere, inquit, interdum solet ut occasione decimæ quartæ lunæ mensis primi nonnulli in errorem cadant, si decima quarta ipsa luna in Dominicum diem veniat, quo facto, necesse est jam jejunium solvi Sabbati die, quando [5] decima tertia luna venire monstratur, et incipimus legi contraria facere. Convenit itaque diligenter advertere ut quoties decima quarta luna in Dominicum [6] incurrit diem, in sequentem septimanam paschalem diem potius differamus, duplici hoc modo: primum quidem, ne decima tertia luna inventa in Sabbati die solvamus jejunium, quod consequens non est, quod nec ipsa lex præcipit, maxime cum et lumen ipsius lunæ imperfectum adhuc in proprio globo esse videatur; deinde, ne Dominica die luna decima quarta constituta jejunare cogamur, indecentem rem illicitamque facientes, hoc enim Manichæorum sectæ consuetudo possedit. » Quoniam igitur nec decima quarta luna veniente in Dominicum diem jejunare debemus, neque consequens est, ut si in Sabbati die decima tertia eveniat solvamus jejunium, necessario asserimus hoc in septimanam sequentem deberi differri, sicuti paulo superius comprehendi, non tamen ex hac dilatione prævaricatione aliqua circa paschalem calculum perpetrata; quemadmodum enim decimus numerus complectitur nonum, sic et quoties decima quarta luna in Dominicum incurrerit diem, eo quod in eo jejunare non liceat, in proximam septimanam differri necesse est diem Paschæ; nulla enim ex hoc imminutio fieri paschæ videtur, quia ipsi sequentes dies complectuntur et reliquos.

CAPUT LX.

Argumentum inveniendi eam.

Oportet autem calculatorem quemque peritum decimas quartas lunas primi mensis, sicut et epactas lunæ annuas retinere memoriter. Sed [7] et si quis has quoque argumento invenire desiderat, videat quot sint epactæ lunares anni cujuscunque computare voluerit, et siquidem XIIII aut XV sunt [8], XI Calendarum Aprilium vel XII Calendarum earundem die decimam quartam lunam venire cognoscat, quia nimirum XI Calendarum suprascriptarum, sicut sæpe dictum est, proprius est omnium locus epactarum.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Om. *aquam* C.
[2] C, *celebrabitis*.
[3] Om. *pœnam* C.
[4] B, C, *quarta decima*.
[5] C, *quarta decima*.
[6] C, *incurrerit*.
[7] Om. *et* C.
[8] Add. *in* C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA

CAPUT LX.

BRID. RAMES. Glossæ. — *Oportet autem calculatorem quemque peritum decimas quartas lunas primi mensis, sicut et epactas lunæ annuas retinere memoriter. Sed et si quis hos quoque argumento invenire desiderat, videat quot epactæ lunares anni cujuscunque computare voluerit.* Si vis invenire terminum paschalem, vide epactam ad ipsum terminum paschæ respicientem: quam si minorem quam quindecim inveneris, perfice ei eumdem numerum XV, computando ab XI Kalend. April. et in quo Kalendario idem numerus completus fuerit, procul dubio ibi terminus erit. Quando autem XV inveneris epactam XII Kalend. April. habebis terminum paschalem; si vero epacta major fuerit quam XV, perfice eumdem numerum quadragesimum quartum, computando similiter ab undecimo Kalend. April. et in quo Kalendario ipse numerus fuerit perfectus, ibi erit terminus. Quando autem nulla fuerit epacta, ab undecimo Kalend. April. semper computandum est, donec decimus quintus numerus expleatur, videlicet usque ad Non. April.

Sin autem pauciores sunt epactæ, dimittat eas crescere per dies usque dum quartum decimum impleant numerum, et ibi se lunam paschæ decimam quartam habere non dubitet. Porro plures quindenario numero si habuerit epactas, et has usque ad tricesimum numerum, id est, ipsius terminum mensis per dies crescere sinat, et sic a nova luna inchoans, atque usque ad decimam quartam ex ordine percurrens, diem votis paschalibus aptum rite reperiet. Sed et hoc notandum, quia decima quarta luna si communis est, annus XI diebus prius; si vero embolismus, XIX [1] tardius quam præcedente anno transierat semper redire consuevit, excepto uno duntaxat primo circuli decennovenalis anno, in quo propter rationem saltus lunaris XII diebus annotinum cursum præcurrere solet.

CAPUT LXI.

De die dominico Paschæ.

Septimo decennovenalis circuli titulo dies Paschæ Dominicus comprehenditur, qui de dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cœpit; nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum indiciis paschale tempus sit [2] observari præceptum, videlicet ut post æquinoctium, ut mense primo, ut tertia ejus septimana, id est [3], a vespera decimæ quartæ lunæ, quod est initium decimæ quintæ, usque in [4] vesperum, id est, terminum vigesimæ primæ celebretur, quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore dominicæ resurrectionis imposita, ut cum æquinoctio transcenso lunam primi mensis decimam quartam vespere ortum facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus, sed Dominicum diem [5] quo ipse Pascha, id est, transitum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna ad gloriam, resurgendo facere dignatus est, expectantes, in ipso tandem congrua Paschæ solennia celebremus. Quod si quis objecerit, non æquinoctii memoriam, sed tantum primi mensis et tertiæ in eo septimanæ posuisse legiferum, sciat quia etsi æquinoctium nominatim non exprimit [6], hoc tamen ipso quod a plenilunio primi mensis Pascha faciendum præcipit, æquinoctii transcensum plenaria ratione depromit, quoniam absque ulla dubietate constat eam quæ prima transito æquinoctio plenum suum globum ostenderit, primi mensis existere lunam. Quoties ergo diem Dominicum mox advenіante decima quinta luna habemus, nil nostrum tempus paschale a legali dissonat, quamvis aliis sacramentorum generibus ejusdem paschæ solennia colimus. Quoties vero secundo, vel tertio, vel quarto, vel quinto, vel sexto, vel septimo ab hinc die idem Dominicus occurrerit, ne sic quidem legem aut prophetas solvimus, sed evangelicæ potius gratiæ sacramentis adimplemus; quia enim et Salvator noster, sicut Theophilus, cujus supra memini, venerabilis Alexandriæ episcopus scribit, decima quarta quidem est traditus luna, hoc est, quinta post Sabbatum, decima quinta autem crucifixus, die tertia resurrexit, hoc est, decima septima luna, quæ tunc in Dominica die videtur inventa, sicuti et ex Evangeliorum observatione comperimus. Habemus ergo solatium quo recte facere Pascha possimus, etiam si dilatio fuerit consecuta propter incurrentem necessitatem, ut si decima quarta primi mensis in Sabbato evenerit luna, aut si in aliis ante Sabbatum diebus septimanæ sequentis acciderit [7], sine dubitatione Pascha celebremus. Si vero in Dominicum inciderit,

VARIANTES LECTIONES.

[1] Add. *diebus* C. [2] B, C, *observare.* [3] C, *ad vesperam.* [4] C, *vesperam.* [5] C, *quod.* [6] Add. *in* B, C. [7] C omittit a verbo *sine* usque ad *inciderit.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LXI.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Septimo decennovenalis circuli titulo dies Paschæ Dominicus comprehenditur, qui de Dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cœpit.* Quia enim Salvator noster, sicut Theophilus, cujus supra memini, venerabilis Alexandriæ episcopus, scribit, decima quarta quidem est traditus luna, hoc est, quinta post Sabbatum, decima quinta autem crucifixus, die tertia resurrexit, hoc est decima septima luna, quæ tunc in Dominica die videtur inventa, sicuti et Evangeliorum observatione comperimus. Matthæus ita dicit: Prima autem azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? At Jesus dixit: Ite in civitatem ad quemdam, etc. Marcus dicit: Et prima die azymorum, quando Pascha immolabant, dicunt ei discipuli: Quo vis eamus et paremus tibi ut manduces Pascha? Et mittit duos ex discipulis suis, *etc.* Hieronymus: Prima azymorum decima quarta die mensis primi est, quando agnus immolatur, et luna plenissima est, et fermentum abjicitur. Beda primum diem azymorum 14 diem primi mensis appellat, quando fermento abjecto immolare, id est, agnum occidere, solebant ad vesperam. Quod exponens Apostolus ait: « Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. » Qui licet die sequenti, hoc est decima quinta luna sit crucifixus, hac tamen nocte, qua agnus immolabatur et carnis sanguinisque suis discipulis tradidit mysteria celebranda, et a Judæis tentus et ligatus, ipsius immolationis, hoc est, passionis suæ sacravit exordium. Item Marcus dicit: « Et cum jam sero esset factum (quia erat Parasceve quod est ante Sabbatum), venit Joseph ab Arimathia, nobilis decurio, qui et ipse erat exspectans regnum Dei, et audacter introiit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. » Et Lucas dicit: « Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus et justus. Hic non consenserat consilio et actibus eorum, ab Arimathia civitate Judææ, qui exspectabat et ipse regnum Dei. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu, et depositum involvit sindone, et posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat. Et dies erat Parasceve, et Sabbatum illucescebat. » His igitur dictis apparet quia Dominus noster Jesus Christus decima quarta luna fuit traditus, decima quinta crucifixus, decima sexta jacuit in sepulcro, et decima septima resurrexit a mortuis. Quidquid adhuc de præsenti capitulo ad exponendum restat, scilicet de æquinoctio, et de mense primo, nec non et tertia septimana decimæ quartæ lunæ, in ante sufficienter invenies.

Primo mense decima quarta die mensis comedetis azyma. Fermentum Græco vocabulo dicitur zyma; inde Latine vocatur azymus panis, sine zyma, id est, sine fermento: *a* sine; *zyma*, fermentum.

omni modo in septimanam se uentem, ut sæpius dictum est, differamus, propter eas quas præfati sumus causas. His ergo demonstratis atque patefactis, hoc etiam considerandum est, quod et lex frequenter causa necessitatis eos qui [1] constrictione temporis quadam non potuerunt in primo mense Pascha celebrare, secundo idem facere præcipit; melius enim est in necessitate [2] positos superiora quam inferiora sectari, quoniam inferiora a superioribus continentur, superiora autem ab inferiori numero non includuntur, illud iterum quod jam posuimus declarantes, quod decimus numerus nonum intra se contineat, nonus autem decimum continere non possit. Quod si lex ad secundum mensem transire nos præcipit, si non possimus sanctum Pascha primo mense celebrare propter quasdam necessitates, non intelligo cur non si [3] decima quarta in Dominicum diem incurrerit luna, in septimanam sequentem rationabiliter dilationem Paschæ facere debeamus, manente et primo mense et decima quinta luna in qua Salvator crucifixus est, manente etiam et septima decima quando post triduum resurrexit. Ubi autem primum Dominicus resurrectionis Christi dies fuerit, varie refertur, et quidem, ut supra memoravimus, quidam VIII Calendarum Aprilium, sed alii VI, nonnulli V Calendarum earundem die, fui se asseverant. Ubi notandum quia si octava Calendarum memoratarum, ut antiquiores scripsere, resurrectio Domini facta est, quintus profecto circuli decennovenalis tunc agebatur annus, habens concurrentes VII et lunam decimam quartam, sicut semper XI Calendarum Aprilium. Si autem VI Calendarum Aprilium Dominus resurrexit, tertius decimus circuli præfati annus extitit, V habens concurrentes, et lunam decimam quartam, ut semper nono Calendarum Aprilium. Porro si quinto Calendarum suprascriptarum resurrectio celebrata est Christi [4], secundus circuli decennovenalis existens annus concurrentes habebat quartam et lunam decimam quartam, sicut semper octavo Calendarum Aprilium, quæ [5] cunctæ decimæ septimæ lunæ, in qua die Dominica prima sacrosanctæ resurrectionis sunt acta mysteria, cursu panduntur indubio: tantum diligentissime cavendum, ne hanc decima sexta luna, ut quidam, patratam confirmando, non solum inevitabile nostræ calculationis dispendium, sed et gravissimum catholicæ fidei incurramus periculum.

CAPUT LXII.

De luna ipsius diei.

Ultima sæpe memorati circuli meta panduntur lunæ Dominici paschæ propter variantem ejusdem Dominici [6] occursum septem dierum ambitu inclusæ, id est, a decimo quinto usque ad vigesimum primum: qui pro certo dies creberrima legis sunt adnotatione præfixi, dicente Domino: *Primo mense decima quarta die mensis comedetis azyma, usque ad diem vigesimum primum ejusdem mensis ad vesperam; septem diebus fermentatum non invenietur in domibus vestris.* Cujus primi mensis septemque ejus dierum azymorum nunc regula talis est, ut quæ post æquinoctium decima quinta luna occurrerit, primi mensis intelligatur, et hæc quemcunque septem dierum usque ad vicesimum primum Dominicum acceperit, paschalis festi gaudiis aptum porrigat. Quod ideo toties repeto, quia fuere quidam qui Dominicum Paschæ diem, verbi gratia, septimo Calendarum Aprilium die, luna vicesima notantes, dicerent: Et quid peccare nos ostenditis in constituendo tempore Paschæ, cum nullus unquam calculator vetuerit septimo Calendas Apriles Pascha celebrari; omnibus æque confitentibus tunc æquinoctium esse transcensum, nullus negaverit lunam vigesimam Dominico paschali aptam? Quibus respondendum quia et septimo Calendas Apriles, ubi luna congruerit, et luna vigesima, ubi dies opportunus arriserit, dominicum Pascha rite actitabitur. Sed quia luna, quæ septimo Calendas Apriles die XX est, plenilunium ante æquinoctium babuit, non licet luna existente vicesima septima Calendas Apriles Dominicum Paschæ diem celebrari. Quæ vero in æquinoctio, vel post æquinoctium plena est, mox ubi Dominicus aderit dies, pascha legitimum dabit. Idem error, eadem est responsio, cum memorati calculatores undecimo Calendas Apriles, luna decima sexta, decimo Calendas Apriles, luna decima septima [7] nono Calendas Apriles, luna decima octava, octavo Calendas Apriles, luna decima nona, septimo Calendas Apriles, luna vigesima, sexto Calendas Apriles, luna vigesima prima, quinto Calendas Apriles, luna vigesima secunda, pascha faciendum decernunt. Quod eo sæpius anno faciunt, cum in Calendas Januarias vigesimam quintam habuerint lunam. Cum vero hanc ibi vigesimam septimam habuerint, tunc longius a veritate deviant, quia nimirum primo mensis deputant lunam quæ, tertio Nonas Martias nata, triduo fere ante æquinoctium plena existere monstratur. Et quia luna decima quinta, decima sexta, et decima septima diem paschæ Dominicum facere non valet, eo quod has ætates decimo quarto, decimo tertio, et duodecimo Calendas Apriles die tenuerit, profecto nec reliquas suas ætates quamvis æquinoctium sequentes, ejusdem Dominicæ resurrectionis convenientes, potest habere [8] solenniis.

CAPUT LXIII.

Quid inter pascha et azyma distet.

Et quoniam de paschæ observatione aliquanta perstrinximus, etiam hoc intimare placuit, quod juxta legis scripturam alia paschæ, alia solennitas est azymorum. Una quippe dies paschæ, id est, transitus est, quarta decima videlicet primi mensis, in qua vesperascente agnus immolari jussus est; et mox sequenti nocte transivit Dominus Ægyptiorum pri-

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *constructione.* [2] C, *positis.* [3] Add. *in* C. [4] C, *secundum.* [5] C, *cuncta.* [6] C, *cursum.* [7] C omittit a verbo *nono* ad *decima octava.* [8] C, *solennes.*

mogenita percutiens, et signatas agni sanguine domus filiorum Israel liberans; sequentes vero dies septem, id est, a decimo quinto usque ad vigesimum primum mensis ejusdem, azymorum proprie vocantur; scriptum namque est in Exodo, ubi agnus immolari decimo quarto die primi mensis ad vesperam mandatur : *Et comedetis festinantes, est enim pascha, id est, transitus Domini.* Et : *Transibo per terram Ægypti nocte illa, percutiamque omne primogenitum in terra Ægypti.* Et paulo post : *Et cum dixerint vobis filii vestri : Quæ est ista religio? dicetis : Victima transitus Domini est, quando transivit super domos filiorum Israel in Ægypto, percutiens Ægyptios, et domus nostras liberans.* Item in Levitico : *Mense primo*, inquit, *decimo quarto die mensis ad vesperam, phase Domini est, et decimo quinto die mensis hujus solennitas est azymorum Domini; septem diebus azyma comedetis, dies primus erit vobis celeberrimus sanctusque. Omne opus servile non facietis in eo, sed offeretis sacrificium in igne Domino septem diebus.* Et ne nos quispiam verba legis aliter quam veritas habet intellexisse autumet, videat doctissimus legalium literarum, et sacerdos, quid de iis sentiat Josephus. Scribit in libro Antiquitatum in hunc modum : « Decima quarta luna primi mensis agnus immolatur, decima quinta autem succedit festivitas azymorum, quæ septem diebus celebratur. Secunda vero azymorum die, [1] quæ est sexta decima, frugum primitias quas metunt offerunt. Quem legalium morem sacrorum etiam nunc Ecclesiæ consuetudo non ignobiliter imitatur, unam videlicet noctem transitus dominici, id est, resurrectionis ejus a mortuis, quam pios triumphando fideles salvare dignatus est, principaliter observans in cujus exortum sanguis, ipsius videlicet agni immaculati, populum ejus fonte regenerationis ablutum mundat ab omni peccato, ac deinde alios septem dies in memoriam ejusdem dominicæ resurrectionis congrua festivitate subjungens. Verum quia ipsa quoque dies paschæ a fermento castigari præcipitur, hanc Evangelii Scriptura aliquando primam azymorum cognominat. *Et primo*, inquiens, *die azymorum quando pascha immolabant, dicunt ei discipuli : Quo vis eamus et paremus tibi ut manduces Pascha?* Item die XV mensis primi, a qua VII dies azymorum inchoant, pro, ter viciniam paschæ nomine vocat illius, cum dicit : *Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed manducarent pascha*; non quia legi contraria est evangelica Scriptura, sed quia sacramentum quod [2] decebat hac nobis societate vocabulorum vivacius inculcare curavit. Salva enim subtiliore discussione, possumus intelligere quod mystica paschæ solennia singuli nostrum in die baptismatis egerint, spiritualem videlicet exterminatorem signo preciosi sanguinis evadendo, spirituales transeundo tenebras, toto autem vitæ [3] proficientes tempore, quod deinceps in hac peregrinatione gerimus, septem dies azymorum celebremus, quibus, sicut Apostolus edocet, non in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis epulari debemus. Et quia nos in baptismo, ut de potestate Satanæ in partem sortis sanctorum transire queamus, sinceritatem ac veritatem necesse est tenere, itemque toto nostræ peregrinationis tempore, quod septenario dierum numero volvitur, quotidiano profectu ad meliora transire præcipimur, quasi et in paschæ azymis vesci, et in diebus azymorum pascha spiritualiter agere cognoscimur. »

CAPUT LXIV

Typica paschæ interpretatio.

Nam sicut tota paschalium observantia ceremoniarum, ita etiam tempus quo agi præcepta est to-

VARIANTES LECTIONES.

[1] C omittit *quæ est sextadecima*. [2] B, C, *decebat*. [3] B, C, *proficientis*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA

CAPUT LXIV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Nam sicut tota Paschalium observantia cæremoniarum, ita etiam tempus quo agi præcepta est totum, mysteria sacra redolet. Et post pauca : Deinde mensem primum anni, qui et novorum vocatur, in quo Pascha celebremus, attendimus*, etc. In libro Deuteronomii, cap. XVI, sic dicit beatus Moyses ad populum Israeliticum : « Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis, ut facias phase Domino Deo tuo, quoniam in isto mense eduxit te Dominus Deus tuus de Ægypto nocte, immolabisque phase Domino Deo tuo, de ovibus et bobus in loco quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habitet nomen ejus ibi. » Mensem novarum frugum, appellat primum mensem Hebræorum, qui apud eos appellatur Nisan, apud Græcos vero Ξανθικός, et apud Latinos Aprilis. Ideo autem mensis novarum frugum dicitur, quia in eo manipuli spicarum, hoc est primitia messis a messore per sacerdotem Domino offerebantur, sicut in Levitico legitur, Dominum præcepisse filiis Israel : Cum ingressi, *inquit*, fueritis terram quam ego dabo vobis, et messueritis segetem, feretis manipulos spicarum primitias mensis vestræ ad sacerdotem; qui elevabit fasciculum coram Domino, ut acceptabile sit pro vobis. Ideo quoque facere phase, hoc est Pascha, a Domino jubentur; ut redemptionem eorum de Ægypto festivitate congrua celebrent. Sic et nos per hoc exemplum instruimur, ut qui per gratiam Dei de spirituali Ægypto liberati sumus, novum hominem induti, deinceps in novitate vitæ ambulemus, consecrantes Deo primitias bonorum operum, ac religiosæ vitæ gratum munus illi semper exhibentes; simusque semper memores, unde et appellata sit ipsa solennitas Paschæ, quod nos transitum possumus vocare, scilicet ut de pejoribus ad meliora pergentes, tenebrosam Ægyptum derelinquamus, et ad terram promissionis feliciter pervenire contendamus.

Ideo autem Pascha non ad eumdem redit anni diem, sicut tempus Dominicæ nativitatis, quod ibi nativitatis ipsius memoria tantum solennis habeatur, hic vero vitæ venturæ, et mysteria celebrentur, et munera capiantur. Unde et nomen ipsum Paschæ, transitum de morte ad vitam significans, congruum quoque mysteriis tempus inquirit. Primo, ut æquinoctio transcenso, tenebræ mortis a vera luce vincantur; deinde ut primo mense anni, qui dicitur mensis novarum, vitæ novæ gaudia celebrentur;

tum mysterio sacro redolet. In primis namque æquinoctium transgredi in dominicæ paschæ celebratione juxta legis decreta curamus, ut videlicet solennitas in qua mediator Dei et hominum, destructa potestate tenebrarum, mundo lucis iter aperuit, etiam temporis ordine foris quid intus habeat ostendat. Et quæ nobis æternæ beatitudinis lumen promittit, tunc maxime celebretur, cum solis lumen annuo proficiens incremento, primam sumit de noctis umbra victoriam. Deinde mensem primum anni qui et Novorum vocatur, in quo pascha celebremus attendimus. Ipse autem est mensis in quo mundus iste formatus, et homo est primus in paradisi sede locatus. Quia per hujus mysteria solennitatis primam nos stolam recepturos, primum supernæ beatitudinis regnum, a quo in longinquam regionem discessimus nos repetituros esse speramus. De cujus gloria regni beatus apostolus Petrus : *Cælos autem novos*, inquit, *et terram novam, et promissa ipsius expectamus, in quibus justitia habitat*. Sed et Johannes in Apocalypsi sua : *Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia*. Deinde etiam tertiam mensis ejusdem septimanam in pascha observamus, quod resurrectionis dominicæ gaudiis aptissime congruit. Quia et eadem sacrosancta ejus resurrectio tertia die facta est, et tertio tempore seculi, id est, cum gratiæ cœlestis adventu tota ejus in carne dispensatio, quæ per resurrectionis consummata est gloriam, mundo apparuit. Prima seculi namque tempora lege naturali per patres, media lege litterali per prophetas, extrema charismate spirituali per seipsum veniens illustrare dignatus est. Sed et ipsa tunc lunæ conversio pulcherrimum nobis sacramenti cœlestis spectaculum præbet; namque luna, quæ rotundi facta schematis, a sole lumen, ut supra diximus, accipit, ideoque semper ex dimidio orbe, quem ad solem habet, lucida est, ex altero autem dimidio semper obscura, a prima usque ad XV lucis crementum ad terras, defectum vero habet ad cœlos. A XV autem usque ad novissimam crementum ejusdem suæ lucis a terrenis aversum, paulatim ad cœlestia revertitur. Quia nimirum ejus conversio recte paschalis gaudii mysteria signat, quibus omnem mentis nostræ gloriam a visibilibus avertere deliciis, caducisque favoribus, atque ad solam cœlestis gratiæ lucem suspendere contemplando docemur. Vel si utramque ejus [1] conversionem in bonum delectat interpretari, possumus intelligere, quod crescens ad oculos humanos lumen lunæ virtutum gratiam, quibus apparens in carne Dominus mundo illuxit, insinuet, de quibus dicitur : *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate, et gratia apud Deum et homines*. Recrescens vero ad cœlos, resurrectionis ascensionisque illius gloriam designet, quæ in se quidem ipsa mox perfecta provenit, sed in animo fidelium quibusdam lucis suæ profectibus usque ad finem seculi crescere non desinit. Resurgens enim Dominus a mortuis primo singulis ac binis, ac deinde pluribus, modo septem, modo undecim, modo duodecim, modo plus quam quingentis fratribus simul, ad ultimum discipulis omnibus apparuit; quibus videntibus ascensurus in cœlum, præcepit eos suæ dispensationis esse testes in Hierusalem, et in omni Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terræ. Et bene luna cum nostros crescit ad oculos, paulatim a sole recedit; cum vero ad cœlos, paribus ad eum spaciis redit. Hoc enim est quod ipse dixit : *Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem*. Et quod de ipso psalmus : *A summo cælo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus*. Quia ergo luna eo suæ lucis incremento, quod exiens a sole ad nostros revolvit obtutus, Domini salvatoris in carne, usque ad tempora passionis doctrinam virtutesque significat, eo autem quod ad solem rediens paulatim ad invisibilem nobis cœli faciem recolligit, resurrectionis illius ac posterioris gloriæ miracula demonstrat, merito a decima quinta paschalis voti gaudiis apta prædicatur. His quidem paschalis temporis a legis observatione sumptis indiciis, hæredes Novi Testamenti etiam diem Dominicam, quam Scriptura unam sive primam Sabbati cognominat, adnectimus; nec immerito, quæ et conditione primitivæ lucis excellens, et triumpho dominicæ resurrectionis insignis, et nostra quoque nobis resurrectione manet semper exoptabilis. Septem quoque dies lunæ, id est, a XV usque ad XXI per quos eadem Dominica naturali ordine discurrit, universitatem Ecclesiæ, quæ per totum mundum paschalibus est redempta mysteriis, aperte denuntiant. Nam et septenario sæpe numero universitatem designare Scriptura consuevit. Unde quod ait Propheta : *Septies in die laudem dixi tibi*, nil melius intelligitur quam quod alibi ait : *Semper laus ejus in ore meo*. Et specialiter totam catholicæ Ecclesiæ perfectionem eo figurari Johannes testatur, qui ad septem Asiæ scribens ecclesias, universalis per orbem Ecclesiæ mysteria patefecit. Unde et per omnia quæ singulis septem scribit hortamenta, hunc versiculum intexere curavit : *Qui habet aures audiat quid spiritus dicat Ecclesiis*, quod unicuilibet dixerat, hoc omnibus se dixisse palam probans Ecclesiis. Nec minus etiam moralem nobis commendant paschalia tempora sensum. In nomine quidem paschæ, ut de vitiis ad virtutes transitum quotidie faciamus spiritualem. In mense autem Novorum, in quo adulti fructus ad-

VARIANTES LECTIONES.

[1] C, *conversationem*.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tertio, ut resurrectio die tertio facta, et tertio tempore sæculi, id est, sub gratia manifestata, cum jam ante legem et sub lege in prophetico lateret ænigmate, in tertia lunæ septimana veneretur; cum et ipsa tunc lunæ conversio mentis gloriam de terrenis ad cœlestem doceat mutari contuitum, atque ad ultimum, ut dies Dominica conditione lucis insignis, et triumpho Christi veneranda, nostra quoque resurrectione nobis exoptabilis in memoriam revocetur.

ventu suo pronunciant veterum cessationem, ut exuentes veterem hominem cum actibus ejus, renovemur spiritu mentis nostræ, et induamus novum hominem qui, et cætera. Et ut vegetati diversarum varietate virtutum, earumque foliis veluti amœnæ arboris adumbratione velati, tanquam lætæ atque fructiferæ segetes pullulemus in plenilunio, ut perfectum splendorem fidei et sensus gerentes, a peccati tenebris segregemur. In reversa eadem luce lunari ad cœlos, quod a quinta decima luna fieri incipit, ut quanto magni sumus humiliemur in omnibus, dicentes cum Apostolo singuli : *Gratia autem Dei sum id quod sum.* Quæ profecto gratia muneris superni, quia tertio tempore seculi manifestius effusa est, pulcherrima figurarum consequentia tertia lunæ hebdomade, lumen ipsius quod eatenus ad terras creverat, ad cœlestia jam crescere inchoat, pulchre hanc in pascha observare præcipimur, ut gratiæ quam accipimus nunquam obliti, per singulos gradus spiritualis transitus largitori illius obediendo vicem rependere meminerimus; vel certe, increscente ad homines luna, vitæ nobis activæ, in reversa vero ad cœlos speculativæ typus ostenditur. Vel in hac nobis conversione dilectio proximi, in illa nostri signatur auctoris. Aut huc conversus lucis ejus profectus, ut bona foris operemur admonet, porro illuc, ut eadem bona opera solo supernæ mercedis intuitu geramus. Huc, ut luceat lux nostra coram hominibus, et videant bona nostra opera, illuc, ut glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est. In una Sabbati, quæ Novi Testamenti propria solennitas est, instruimur, ut spe futuræ nostræ in Christo resurrectionis patienter in præsenti omnia adversa pro Christo, et ipsam mortis toleremus injuriam, audientes ab Apostolo : *Quia si spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in nobis, qui suscitavit Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora nostra, per inhabitantem Spiritum ejus in nobis.* Cujus spiritus quia septiformis est gratia, potest eadem VII dierum lunarium numero, quo præfata una Sabbati, id est, dies Dominica circumfertur intimata, non inconvenienter intelligi. Verum de mysterio temporis paschæ si quis plenius scire vult, legat beati Aurelii Augustini ad Januarium epistolam de ratione paschali.

CAPUT LXV.

De circulo magno paschæ.

Circulus paschæ magnus est, qui, multiplicato per invicem solari ac lunari cyclo, DXXXII conficitur annis. Sive enim decies novies viceni et octoni, seu vicies et octies deni ac noveni multiplicentur, DXXXII numerum complent. Unde fit ut idem circulus magnus decennovenalis, lunæ circulos XXVIII, solis autem, qui vicenis octonisque consummari solent annis, X et IX habeat circulos, bissextos decies novies septenos, id est, CXXXIII, embolismos CXCV menses solares, vicies octies CCXXVIII, id est, VIM,CCCLXXXIIII, menses autem lunares, vicies octies CCXXXV, id est, VIM, DLXXX dies, exceptis bissextis, vicies octies VIM, DCCCCXXXV, id est, CXCIIIIM, CLXXX, appositis autem bissextis CXCII IM, CCCXIII. Qui ubi memoratam ex ordine mensium dierumque summam compleverit, mox in seipsum revolutus, cuncta quæ ad solis vel lunæ cursum pertinent, eodem quo prætericrant semper tenore restaurat : tantum anni dominicæ Incarnationis suo certo tramite proficiunt in majus, et indictiones, quoquo ferantur in ordine, nil siderum cursum, atque ideo nihil paschalis calculi ordinem movent. Quod ut apertius clarescat, placuit eumdem plenario ordine circulum præsenti opusculo præponere, sumpto exordio a quingentesimo tricesimo secundo dominicæ Incarnationis anno, ubi primum Dionysius circulum cœpit, et perducto opere usque ad millesimum sexagesimum [1] tertium ejusdem sacrosanctæ Incarnationis annum, quatenus legentes quique non solum præsentem vel futurum prospicere, sed et præteritum omnem paschalis statum temporis inenarrabili possent intuitu respicere, atque ad dilucidationem priscæ lectionis annos omnes, qui aliquando in quæstionem venerant, quando vel quales fuerint evidentius [2] agnoscat:

CAPUT LXVI.

* *Chronicon sive de sex hujus sæculi ætatibus.*

De sex hujus mundi ætatibus, ac septima vel octava quietis vitæque cœlestis, et supra in comparatione primæ hebdomadis in qua mundus ornatus est aliquanta perstrinximus, et nunc in comparatione ævi unius hominis, qui μικρόκοσμος Græce a philosophis, hoc est, minor mundus solet nuncupari, de iis dem aliquanto latius exponemus.

Prima est ergo mundi hujus ætas, ab Adam usque ad Noe, continens annos, juxta Hebraicam veritatem, M,DCLVI, juxta Septuaginta interpretes

VARIANTES LECTIONES

[1] C, *quartum.*

[2] B, C, *agnoscant.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LXV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Placuit eumdem.* Hos circulos quotquot ex Beda et Dionysio reliquos invenimus, subjecimus libro huic ad finem ; perfecimus autem ut essent ab initio Incarnationis Dominicæ, usque ad annum 600, quo exacto non deerunt et alii studiosi qui eumdem ad suum quoque ætatem et longiorem producent.

CAPUT LXVI.

JOAN. NOV. SCHOLIA.— *Supra.* Id est, cap. 10 libri majoris de Ratione temporum. C jus pulcherrimi operis hic Tractatus est caput 66, continens partem quæ sola nostri est instituti, historicam; quæque et mole et argumento ab Editoribus operum Bedæ, digna olim habita est quæ seorsim ex u'atur.

* Ut supra diximus in monito, chronici textum, varias lectiones et notas Smithii editione sumpsimus. EDIT.

[a] MM,CCXLII, generationes juxta utramque Editionem numero X. Quæ universali est deleta diluvio, sicut primam cujusque hominis oblivio demergere consuevit ætatem; quotus enim quisque est qui suam recordetur infantiam?

Secunda ætas a Noe usque ad Abraham, generationes, juxta Hebraicam auctoritatem, complexa X, annos autem CCXCII: porro, juxta Septuaginta interpretes, annos M,LXXII, generationes vero XI. Hæc quasi pueritia fuit generis populi Dei, et ideo in [1] ea lingua inventa est, id est, Hebræa. A pueritia namque incipit homo nosse loqui post infantiam, quæ hinc appellata est, quod fari non potest.

Tertia ab Abraham usque ad David, generationes, juxta utramque [b] auctoritatem XIV, annos vero [c] DCCCCXLII, complectens. Hæc velut quædam adolescentia fuit populi Dei, a qua ætate quia incipit homo posse generare, propterea Matthæus evangelista generationum ex Abraham sumpsit exordium, qui etiam pater gentium constitutus est, quando mutatum nomen accepit.

Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis, annos habens, juxta Hebraicam veritatem, CCCCLXXIII, juxta Septuaginta translationem XII amplius, generationes, juxta utrosque Codices, XVII. Quas tamen evangelista Matthæus certi [d] mysterii gratia XIV ponit. A qua velut juvenili ætate in populo Dei regum tempora cœperunt; hæc namque in hominibus ætas apta gubernando solet existere regno.

Quinta quasi senilis ætas, a transmigratione Babylonis, usque in adventum Domini Salvatoris in carnem, generationibus et ipsa XIV, porro annis DLXXXIX extenta, in qua, ut gravi senectute fessa, malis crebrioribus plebs Hebræa quassatur.

Sexta, quæ nunc agitur ætas, nulla generationum vel temporum serie certa est, sed ut ætas decrepita, ipsa totius seculi morte consummanda. Has ærumnosas plenasque laboribus mundi ætates quique felici morte vicerunt, septima jam Sabbati perennis ætate suscepti, octavam beatæ resurrectionis ætatem, in qua semper cum Domino regnent, exspectant.

PRIMA ÆTAS.

Prima igitur ætate sæculi nascentis, prima hujus die, fecit Deus lucem quam appellavit diem. Secunda, firmamentum cœli in medio libravit aquarum, ipsis aquis ac terra cum cœlo superiore ac virtutibus quæ in eo conditorem laudarent, ante horum sex dierum exordium creatis. Tertia die, congregatis in suum locum aquis quæ cuncta contexerant, aridam jussit apparere. Quarta, sidera in firmamento cœli posuit, quæ nunc, quantum æquinoctii conjectura colligimus, duodecima Kalendarum Aprilium vocatur. Quinta, natatilia et volatilia creavit animantia. Sexta, animalia terrestria, et ipsum hominem formavit Adam, de cujus latere dormientis matrem omnium viventium produxit Evam, quæ nunc, quantum mihi videtur esse credibile, decima Kalendarum Aprilium dies appellatur. Unde merito creditur, si non verior sententia vincit, quod beatus [e] Theophilus, cum cæteris, non solum Palæstinæ, sed et permultis aliarum regionum episcopis de Pascha disputans, scripsit eodem decimo Kalend. April. die Dominum fuisse crucifixum. Decebat enim una eademque non solum hebdomadis sed et mensis, die, secundum Adam pro generis humani salute, vivifica morte sopitum, de productis e latere suo Sacramentis cœlestibus sponsam sibi sanctificare Ecclesiam, qua videlicet die primum Adam, patrem videlicet humani generis, ipse creaverat, eique, de latere costam tollens, ædificavit mulierem, cujus adjutorio genus propagaret humanum.

[A. M. Hebr. 130. Sep. 230.] Adam, annorum CXXX, genuit Seth; cui supervixit annis DCCC. Verum Septuaginta interpretes ante natum Seth posuere annos CCXXX, postea DCC. Seth interpretatur *resurrectio*, significans resurrectionem Christi a mortuis, cujus mortem illatam a Judæis significat Abel, qui dicitur *luctus*, a fratre Cain occisus.

[A. M. Hebr. 235. Sept. 435.] Seth, annorum CV, genuit Enos; cui supervixit annis DCCCVII. Porro Septuaginta ante natum Enos annos CCV, postea posuere DCCVII. Enos interpretatur *homo*, de quo bene dicitur: *Iste cœpit invocare nomen Domini*, quia hominum est proprium ut, suæ fragilitatis memores, invocent conditoris auxilium, eorum duntaxat qui in fide Christi viventes filii resurrectionis esse lætantur.

[A. M. Hebr. 325. Sept. 625.] Enos, annorum XC, genuit Cainan; cui supervixit annis DCCCXV. Sed Septuaginta ante natum Cainan CXC annos, postea DCCXV posuere.

[A. M. Hebr. 395. Sept. 795.] Cainan, annorum LXX, genuit Malaleel: post cujus ortum vixit annis

VARIANTES LECTIONES.

[1] Codices Editi fere omnes habent *in lingua*, tum in hoc loco, tum in cap. 16 libri minoris de Temporibus. Et ex illa quidem lectione sensus forte aliquis eliciatur, sed durus, et contra Mss.; *in ea* autem, scilicet *ætate*, sensus clarus est.

SMITHII NOTÆ.

[a] *MM,CCXLII.* De numero annorum primæ ætatis juxta LXX Int., vide notam infra ad eorum annum 1454, de Mathusalem.

[b] *Utramque.* Quibus inductus rationibus Beda utramque Editionem in calculis suis posuerit, ipse narrat in præfatione operis supradicti; quare ego hanc in appendice integram exhibeo n. 1.

[c] *DCCCCXLII.* De numero annorum tertiæ ætatis vide notam infra, ad annum 2790, de Achialone, et ad annum juxta Sept. 4194, de Heli, ubi, secundum Bedam, desunt computo LXX Int., ad completionem hujus numeri, XXX anni.

[d] *Mysterii.* Asariah, scilicet, Joas et Amasiah, a genealogia Salvatoris, ob enormitatem scelerum, exclusis. Vid. infra, anno 3065.

[e] *Theophilus.* Cæsareensis, de cujus sententia vid. Bedam, supra, cap. 47, et Baluzium, in concilio Cæsareensi.

DCCCXL. Septuaginta ante natum Malaleel CLXX, postea dixere DCCXL.

[A. M. Hebr. 460. Sept. 960.] Malaleel, annorum LXV, genuit Jareth; cui supervixit annis DCCCXXX. Septuaginta ante natum Jareth CLXV, postea posuere DCCXXX.

[A. M. Hebr. 622. Sept. 1122.] Jareth, annorum CLXII, genuit Enoch; cui supervixit annis DCCC. In hac generatione nusquam utrique Codices discrepant. Hunc Enoch nonnulla [1] divine scripsisse, Juda apostolo attestante, comperimus. Sed, ut beatus Augustinus dicit: « [a] Non frustra non sunt in eo canone Scripturarum qui servabatur in templo Hebræi populi succedentium diligentia sacerdotum, nisi quia ob antiquitatem suspectæ fidei judicata sunt, nec utrum hæc essent quæ ille scripsisset poterat inveniri. » Unde illa quæ sub ejus nomine proferuntur, et continent illas de gigantibus fabulas, quod non habuerint homines patres, recte a prudentibus judicantur non ipsius esse credenda.

[A. M. Hebr. 687. Sept. 1287.] Enoch, annorum LXV, genuit Mathusalam; post cujus ortum vixit CCC annis, et ambulavit cum Deo. Septuaginta ante natum Mathusalam posuere CLXV annos, postea CC. Et bene in septima generatione Enoch, qui interpretatur *dedicatio*, tulit a mortalibus Deus, quia civitas electorum in sex hujus sæculi pro Deo laborans ætatibus, in septima Sabbati futuri gloriam dedicationis exspectat. At quia reprobi sola præsenti sunt felicitate contenti, Cain civitatem quam statuit non in septima generatione, sed in primogenito Enoch filio consecrat.

[A. M. Hebr. 874. Sept. 1454.] Mathusalam, annorum CLXXXVII, genuit Lamech; cui supervixit annis DCCLXXXII, id est, usque ad diluvium. Septuaginta ante natum Lamech CLXVII ponunt annos, postea DCCC et II. [b] Qui numerus, ut lector facillime videbit, juxta Hebraicam veritatem, XX annis, juxta ipsorum vero auctoritatem, XIV annis diluvii tempora transit. De qua famosissima [c] quæstione doctissimi Patres, Hieronymus in libro Quæstionum Hebraicarum, Augustinus in libro de Civitate Dei quinto decimo, plenissime disputant.

[A. M. Hebr. 1056. Sept. 1642.] Lamech, annorum CLXXXII, genuit Noe; cui supervixit annis DXCV. Septuaginta ante natum Noe ponunt annos CLXXXVIII, et postea DLXV. In hac sola generatione summa universitatis discrepat, quia XXIV annis plus vixisse Lamech in Hebræis quam in Septuaginta translatorum Codicibus invenitur.

[A. M. Hebr. 1656. Sept. 2242.] Noe anno DC venit diluvium, mense secundo, XVII die mensis. Sane de differentia annorum inter Hebræam et Septuaginta interpretum auctoritatem, ne quis nos laceret novas movisse quæstiones, legat præfatorum Patrum memorata opuscula, et intelliget hanc jam olim notissimam fuisse distantiam; cujus originem distantiæ cum beatus Augustinus solertissime quæsisset, dixit in libro suprascripto capitulo XIII inter alia sic: « Credibilius ergo quis dixerit, cum primo de bibliotheca Ptolemæi describi ista cœperunt, tunc aliquid tale fieri potuisse in Codice uno, sed primitus inde descripto, unde jam latius emanaret, ubi potuit quidem accidere etiam scriptoris error. Et hoc in illa quæstione de vita Mathusalæ non absurdum est suspicari. » Et post aliquanta: « Recte fieri, inquit, nullo modo dubitaverim, ut cum diversum aliquid in utrisque Codicibus invenitur, quandoquidem ad fidem rerum gestarum utrumque esse non potest verum, ei linguæ potius credatur unde est in aliam per interpretes facta translatio. »

SECUNDA ÆTAS.

Secunda sæculi ætate, prima hujus die, quæ est vicesima septima mensis secundi, egressus est Noe de arca, in qua pauci, id est, VIII animæ salvæ factæ sunt per aquam. Quod commemorans in Epistola beatus apostolus Petrus (*I Pet.* III, 21) mirifice statim exponere curavit, cum subjunxit quod et nos nunc similis formæ salvos fecit baptisma, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum, per resurrectionem Jesu Christi qui est in dextra Dei. In aqua diluvii baptismum, in arca et iis quæ continebat Ecclesiam et fideles filios, in octonario animarum numero mysterium Dominicæ resurrectionis in cujus fide baptizamur, docens esse figuratum.

[A. M. Hebr. 1658. Sept. 2244.] Sem, C annorum, genuit Arphaxad, biennio post diluvium. Ab Arphaxad

VARIANTES LECTIONES.

[1] Ms. Bold., *divina*, Ms. Magd., *paginæ divinæ*.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Non frustra*. Aug., de Civ. Dei, XV, 23.

[b] *Qui numerus*. Immerito hic Scaliger Bedam hallucinationis incusat *Not. in Græca Eus.*, p. 403. Nihil enim clarius est, quam quod Beda hic dicit, numerum 802 viginti annis diluvii tempora transire.

[c] *Quæstione*. Varietas lectionis in Edd. Sept. varium hic reddidit annorum hujus primæ ætatis numerum. Lectio enim quam Euseb., Hieron. et Aug., aiunt fuisse omnium ferme sui temporis Codicum Græcorum, tribuit Mathusalæ ante natum Lamech annos duntaxat CLXVII, postea DCCCII. Sed lectio quam secutus est Africanus, quamque habuerunt exemplaria quorum et Aug., et Euseb., et Syncellus, meminerunt, quæque confirmatur a quibusdam hodiernis Sept. Editionibus, quarum una est Alexandrina, tribuit Mathusalæ, ante natum Lamech, annos CLXXXVII, postea DCCLXXXII. Hæc si genuina sit, nullus restat dubitandi locus quin, secundum Sept., Mathusalam sex annos ante diluvium obierit; atque ita fient anni hujus ætatis non MM,CCXLII, sed MM,CCLXII, quæ est Epiphanii, Chron. Alex., aliorumque summa. Sed quoniam secundum Hebræos Mathusalam obiit ipso anno diluvii, restat differentia VI annorum inter eos et Sept., quæ facile componetur hoc modo. Anni Lamech ante natum Noe in Edd. Sept. sunt CLXXXVIII, auferantur sex anni et fient CLXXXII, sicut est in Hebræo. Tunc annus diluvii non cadet in an. 2,262, sed in an. 2,256, qui est ipse annus mortis Mathusalam. Atque hac ratione Mathusalam obierit eodem, id est, ipso diluvii anno, tam apud Hebræos, quam apud Sept.

Chaldæos originem duxisse Hieronymus scribit. Supervixit autem Sem nato Arphaxad D annis, id est, usque ad quinquagesimum annum nativitatis Jacob.

[A. M. Hebr. 1693. Sept. 2379]. Arphaxad, annorum XXXV, genuit Sale. Hic Septuaginta interpretes una generatione plus quam Hebraica veritas posuere, dicentes quod Arphaxad, cum esset annorum CXXXV, genuerit Cainan; qui, cum CXXX annorum fuerit, ipse genuerit Sale. Quorum translationem evangelista Lucas hoc loco videtur esse secutus. Verum chronographi [a] Græcorum cum generationum seriem ad auctoritatem Hebraicam castigassent, ablata una generatione Cainan, nec tamen numerum annorum in generationibus quas cum eis habuere communes, ad eorum auctoritatem castigare curassent, propriam secuti auctoritatem, dederunt huic ætati annorum summam, minorem quidem Septuaginta translatorum Editione annis CXXX, sed Hebraica veritate annis DC et L majorem, id est, annos DCCCC et XLII. Vixit autem Arphaxad post natum Sale annos CCC et III, cui tamen Septuaginta post natum Cainan scribunt annos [1] CCCCXXX, et Cainan post natum Sale [2] CCCXXXVIII.

[A. M. Hebr. 1723. Sept. 2639.] Sale, annorum XXX, genuit Heber; cui supervixit annis CCCCIII. Septuaginta ante natum Heber posuere annos CXXX, postea CCCXXX. Ab hoc Heber Hebræorum nomen et genus oritur.

[A. M. Hebr. 1757. Sept. 2773.] Heber, annorum XXXIV, genuit Phalech; cui supervixit annis CCCCXXX. Septuaginta ante natum Phalech annos posuere CXXXIV, postea [3] CCLXX. Phalech interpretatur *divisio*, cui propterea tale nomen imposuere parentes, quia tempore nativitatis ipsius terra per linguarum confusionem divisa est. Cujus divisionis Arnobius rhetor in expositione psalmi CIV ita meminit: « Sem primogenito Noe, pars facta est a Perside et Bactris usque in Indiam longe, et usque [b] Rhinocoruras. Quæ spacia terrarum habent linguas sermone Barbarico XX et VII: In quibus linguis gentes sunt patriarum. CCCC et VI, non diversarum linguarum, sed, ut dixi, diversarum patriarum. Verbi gratia, cum una lingua Latina sit, sub una lingua diversæ sunt patriæ, Brutiorum, Lucanorum, Apulorum, Calabrorum, Picentium, Thuscorum, et his atque hujusmodi similia si dicamus.

« Cham vero secundus filius Noe, a Rhinocoruris usque Gadira, habens linguas sermone Punico a parte Garamantum, Latino a parte Boreæ, Barbarico a parte Meridiani Æthiopum et Ægyptiorum, ac barbaris interioribus vario sermone XX duabus linguis, in patriis CCCXC et IV. Japheth autem tertius, a Media usque Gadira ad Boream. Habet autem Japheth flumen Tigridem, qui dividit Mediam et Babyloniam in patriis ducentis, sermone vario, in linguis XX et III. Fiunt ergo omnes simul linguæ LXXII. Patriæ autem generationum M, quæ in tripartito sæculo hoc ordine sitæ sunt. Habet, ut diximus, Japheth flumen Tigridem, qui dividit Mediam et Babyloniam; Sem autem Euphraten: Cham vero Geon, qui vocatur Nilus. »

[A. M. Hebr. 1787. Sept. 2903.] Phalech, annorum XXX, genuit Reu; cui supervixit annis CCIX. Septuaginta ante natum Reu CXXX annos ponunt, postea CCIX. His temporibus primum templa constructa, et quidam principes gentium tanquam dii sunt adorati.

[A. M. Hebr. 1819. Sept. 3035] Reu, annorum XXXII, genuit Seruch: cui supervixit annis CCVII. Septuaginta ante natum Seruch CXXXII annos ponunt, postea CCVII. Scytharum regnum dicitur exortum, ubi primus regnavit Tanaus.

[A. M. Hebr. 1849. Sept. 3165.] Seruch, annorum XXX, genuit Nachor; cui supervixit annis CC. Septuaginta ante natum Nachor ponunt annos CXXX, postea CC. Ægyptiorum imperium dicitur inchoare, primo eis regnante [c] Zoves.

[A. M. Hebr. 1878. Sept. 3244.] Nachor, annorum XXIX, genuit Thare; cui supervixit annis CXIX. Septuaginta ante natum Thare ponunt annos LXXIX, postea CXXIX. Assyriorum Sicyoniorumque regnum nascitur; his primum Belo, illis Ægialeo regnante.

[A. M. Hebr. 1948. Sept. 3314.] Thare, annorum [d] LXX, genuit Abraham; cui supervixit annis CXXXV. Hactenus secunda sæculi ætas protenditur, cujus tota serie recensita beatus Augustinus, in libro de Civitate Dei XVI, capitulo decimo, hoc modo conclusit: « Fiunt itaque anni a diluvio usque ad Abraham M,LXXII, secundum vulgatam Editio-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Edd. Bas. et Col., *CCCXXX*, sed male, ideoque in margine earum corrigitur.

[2] Eædem Edd. *CCCCXXXVIII*, Sep., *CCCXXX*. Mss. *Westm.* et *Vilk.*, *CCCXXXVIII*, recte.

[3] Eædem Edd., *CCLX*, male.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Græcorum. Recte hic et Affricanum et Eusebium tangit Beda, et reliquos chronographos. Itaque valde necessarius erat locus Bedæ, quem studiosis observandum relinquimus.* (*Scal. ubi supra*, *p.* 10.)

[b] *Rhinocoruras.* Urbem Ægypti, sic vocatam ab hominibus qui illuc olim in coloniam missi fuere nares mutilati, sicut *Steph. Bys.*, de Urb.

[c] *Zoves.* Men dictus Herodoto, lib. II. Minæus Josepho (*Ant.* VIII, 2, § 6). Huic nomen Zoves, et in marg. Vizoves inditum, cum inter deos referretur, sicut moris fuit gentibus reges suos et honore et nomine Jovis insignire. Ita Eratosthenes (*Apud Eus. Græc.*, *p.* 18) regum Ægypti nomina interpretatus, Menen *Dionium* appellat, id est, *Jovium*, vel *Zovem*. Idem etiam nomen in posteris Menis invenitur. Sic in tertia dynastia Memphitarum quintus rex appellatur *Zoyphis*, in quarta tertius rex *Suphes*, apud *Manethonem*.

[d] *LXX.* Ita *Gen.* XI, 26, expresse, et in eo veteres interpretes uno ore consentiunt. Quod a nuperis objicitur a Gen. XII, 4, et Act. VII, 4, unde Abrahamum anno 130 Tharei genitum statuunt, non tantæ est difficultatis, ut tam claram assertionem a Moyse ipso historice traditam labefactet.

nem, hoc est, interpretum Septuaginta : In Hebræis autem Codicibus longe pauciores annos perhibent inveniri, de quibus rationem aut nullam aut difficillimam reddunt. »

TERTIA ÆTAS.

[A. M. Hebr. 2023. Sept. 3389.] Tertia mundi ætas a nativitate cœpit Abraham patriarchæ; qui, LXXV annorum cum esset, relicta gente patria, ad imperium Dei venit in terram Chanaan, accipiens promissionem nascituri de suo semine Salvatoris, in quo benedicerentur omnes gentes, simul et seipsum in gentem magnam esse futurum; quarum una spiritalis, altera est promissio carnalis. His temporibus Ninus et Semiramis Assyriis regnant.

[A. M. Hebr. 2034. Sept. 3400.] Abraham, annorum LXXXVI, genuit Ismael, a quo Ismaelitæ: genuit autem Ismael XII duces, et vixit annos CXXXVII.

[A. M. Hebr. 2048. Sept. 3414.] Idem Abraham, annorum C, genuit Isaac, qui primus et solus in tota Testamenti Veteris serie legitur octava die circumcisus, quod non sine magno mysterio privilegium est filio promissionis donatum.

[A. M. Hebr. 2108. Sept. 3474.] Isaac, annorum LX, genuit Esau et Jacob, patriarchas Idumeæ et Israeliticæ gentis; post quorum ortum vixit annos CXX. Illis temporibus primus apud Argos regnavit Inachus annis L; cujus filia Io, quam Ægyptii, mutato nomine, Isidem colunt.

[A. M. Hebr. 2238. Sept. 3604.] Jacob, annorum CXXX, descendit in Ægyptum in animabus LXX. Hujus temporibus Memphis in Ægypto ab Ape Argivorum rege condita. Sparta quoque a Sparto filio Phoronei regis Argivorum conditur.

[A. M. Hebr. 2453. Sept. 3819.] Habitatio filiorum Israel qua manserunt in Ægypto fuit CCCCXXX annorum; quibus expletis, eadem die egressus est omnis exercitus Domini de terra Ægypti, ut Scriptura testatur Exodi: quorum tamen summam annorum chronographi a septuagesimo quinto anno nativitatis Abraham, quando terram repromissionis intravit, computant, sequentes Editionem Septuaginta interpretum, quæ dicit: *Habitatio autem filiorum Israel*[1] *qua habitaverunt in Ægypto, et in terra Chanaan, ipsi et patres eorum, anni CCCCXXX;* quam necessario sequendam et ipsa Hebraica veritas ostendit; quæ narrat Chaath filium Levi, quem natum esse constat in terra Chanaan, vixisse annos CXXXIII, et filium ejus Amram Patrem Moysis annos CXXXVII, et ipsum Moysen LXXX fuisse annorum, tempore egressionis de Ægypto, quia nimirum horum summam annorum constat CCCC et XXX implere non posse. Annuit autem horum translationi et Apostolus cum ait: [a] *Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus; non dicit, Et seminibus, quasi in multis, sed, quasi in uno, Et semini tuo qui est Christus. Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo, quæ post CCCC et XXX annos facta est lex, non irritum facit ad evacuandas promissiones* patrum.

[A. M. Hebr. 2493. Sept. 3859.] Moyses annis XL eductum ex Ægypto regit populum Israel in deserto; quorum primo anno tabernaculum Domino construit, et VII mensibus opus perficiens, mense primo anni secundi, prima die mensis erexit. Hucusque, ut [b] Eusebius commemorat, quinque libri Moysis continent gesta annorum MMM,DCCXXX, secundum Septuaginta Seniorum interpretationem. Quot vero annos hujus temporis Hebraica veritas contineat, Josephus in primo contra Appionem grammaticum libro ita commemorat: « Neque igitur innumera apud nos habentur volumina inter se invicem discordantia, sed II tantum et XX sunt libri, qui omnium temporum seriem continent, qui et juste creduntur divinitus inspirati. Ex quibus quinque sunt Moysi, continentes leges vitæ, et successionis humanæ prosapiam, usque ad ipsius Moysi terminum pertendentes. Qui paulo minus ad tria millia annorum continentiam gerunt. »

[A. M. Hebr. 2519. Sept. 3885.] Josue annis [c] XXVI regit populum Israel, ut Josephus docet; nam Scriptura sancta quot fuerint anni ducatus illius tacet. Quare vero Eusebius in Chronicis XXVII posuerit, infra dicemus. Primo autem sui ducatus anno, Josue, primo mense, decima die mensis, populum, patefacto Jordanis alveo, in terram repromissionis induxit; quo videlicet anno, ut in Chronicis præfati Eusebii reperimus, principium erat quinquagesimi primi jubilæi secundum Hebræos, id est, MM,D anni erant ab initio mundi completi, singulis jubilæorum ordinibus per quinquagenos annos deputatis. At vero hanc temporis hujus esse summam nostra inquisitio nequaquam invenire valuit. Constat enim quia M,DCLVI ad diluvium usque fuere anni; inde ad Abraham CCXCII, qui LXXV erat annorum quando promissionem Dei accepit; promissionis anni CCCCXXX, ducatus Moysi anni XL, qui profecto numerus non MM,D, sed VII minus, id est, MM,CCCCXCIII, ut prænotavimus, annos implet.

[A. M. Hebr. 2559. Sept. 3925.] Othoniel annis XL, de tribu Juda primus Israeli Judex, Domino jubente, constituitur. Hujus temporibus primis filii Israel servière Chusan Rasathaim, regi Mesopotamiæ, VIII annis.

[A. M. Hebr. 2639. Sept. 4005.] Aoth annis LXXX, filius Gera filii Gemini, qui utraque manu utebatur pro dextera, cujus in principiis servivit Israel Egloa regi Moab annis XVIII, donec eum ipse percusso

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Qua.* Ita Codd., secuti Vulg. Lat.; solus Wilk., *quam*, secutus Sept., apud quos legitur, ἣν κατῴκησαν (*Exod.* XII, 40)

SMITHII NOTÆ.

[a] *Abrahæ.* Galat. III, 16, 17.

[b] *Eusebius.* Chron. p. 79.

[c] *XXVI.* Josephus tantum XXV annos Josue duci attribuit (*Ant.* V, 1, *sub finem*).

Eglon liberavit. Hoc tempore Cyrene civitas condita est in Libya.

[A. M. Hebr. 2679. Sept. 4045.] Debbora annis XL, prophetissa de tribu Ephraim cum Baruch de tribu Neptalim, cujus in initio ducatus oppressit filios Israel Jabin rex Chanaan XX annis, qui regnavit in Asor. Sed occiso ab Israel principe militiæ ejus Sisara, humiliatus tandem ac deletus est. Hoc tempore Miletus condita.

[A. M. Hebr. 2719. Sept. 4085.] Gedeon annis XL, ex tribu Manasse. Sub quo servivit Israel Madianitis et Amalechitis VII annis, sed Gedeon pugnante liberatus est. Tyrus condita est ante templum Hierosolymorum annis CCXL, ut scribit [a] Josephus.

[A. M. Hebr. 2722. Sept. 4088.] Abimelech annis III, filius Gedeonis, qui regnabat in Sichem. Hercules Ilium vastat.

[A. M. Hebr. 2745. Sept. 4111.] Thola annis XXIII, filius Phoa patrui Abimelech, vir de Issachar, qui habitabat in Sanir montis Ephraim. Bellum Lapitharum et Centaurorum, quos scribit Palæphatus, primo de Incredibilibus libro, nobiles fuisse equites Thessalorum. In Troja post Laomedontem regnavit Priamus.

[A. M. Hebr. 2767. Sept. 4133.] Jair annis XXII, ex tribu Manasse. Hercules agonem Olympiacum constituit, a quo usque ad primam [b] Olympiadem supputantur anni CCCCXXX.

[A. M. Hebr. 2773. Sept. 4139.] Jepte Galaadites annis VI. Philistini et Ammonitæ deprimunt Israel, ex quibus Ammonitæ debellantur ab Jepte, qui in libro Judicum ab ætate Moysis usque ad semetipsum ait supputari annos CCC.

[A. M. Hebr. 2780. Sept. 4146.] Abesan de Bethleem annis VII. Agamemnon imperat Mycenis annis [c] XXXV, cujus anno XV Troja capitur.

[A. M. Hebr. 2790.] Achialon Zabulonites annis X Hic cum annis decem suis in Septuaginta interpretibus [d] non habetur; pro quorum damno supplendo Eusebius Josue filio Nun, Samueli et Sauli, quorum annos Scriptura non dicit, [e] plures annos quam in Josepho legebat, adnotavit, quatenus ab egressu Israel ex Ægypto usque ad ædificationem templi CCCCLXXX annorum summam, quam Scriptura prædicat, haberet.

A. M. Hebr. 2798. Sept. 4164.] Labdon de tribu Ephraim annis VIII. Hujus anno tertio Troja capta est, completis a primo anno Cecropis, qui primus apud Atticam regnavit, annis CCCLXXV; a quadragesimo autem et tertio regni Nini Assyriorum regis annis DCCCXXXV. Mortuo Labdon servivit Israel Philistæis annis XL.

[A. M. Hebr. 2818. Sept. 4174.] Samson de tribu Dan annis XX. Hactenus liber Judicum tempora signat, habens annos CCXCIX, judices autem XII. Latinis, qui postea Romani nuncupati sunt, post tertium annum captivitatis Trojæ, sive, ut [f] quidam volunt, octavum, regnavit Æneas annis tribus; post quem Ascanius annis XXXVIII. Ante Æneam Janus, Saturnus, Picus, Faunus, Latinus in Italia regnarunt annis circiter CL. Ascanius Æneæ filius Albam urbem condidit.

[A. M. Hebr. 2858. Sept. 4194.] Heli sacerdos annis XL. In Hebræorum libro XL anni inveniuntur, in Septuaginta autem interpretatione [g] XX. Hectoris filii Ilium receperunt, expulsis Antenoris posteris, Heleno sibi subsidium ferente. Latinorum tertius Sylvius Æneæ filius, regnat annis XXIX; qui quod post mortem patris editus, ruri fuerat educatus, et Sylvii, et Posthumi nomen accepit, a quo omnes Albanorum reges Sylvii vocati sunt. Reges [h] Sicyoniis defecerunt, qui ab Ægialeo usque ad Zeuxippum regnaverunt annis DCCCCLXII. Post quos sacerdotes [i] Carni constituti sunt.

[A. M. Hebr. 2870. Sept. 4206.] Samuel annis XII, ut docet Josephus. In Scriptura enim sacra,

SMITHII NOTÆ.

[a] *Josephus.* Antiq. VIII, 2, § 3.

[b] *Olympiadem.* Duæ epochæ traduntur ad inveniendam primam Olympiadem : una est Herculis Agon, qui hic ponitur tempore Jair, anno nempe ejus 14, supputando inde CCCCXXX annos; altera est captivitas Trojæ, de qua vide, infra, ad an. 2798, quæ ibi ponitur tempore Labdon, anno ejus tertio, supputando inde, secundum Eusebium, CCCCVI annos. Initium primæ Olympiadis juxta utramque epocham Eusebius statuit ad annum 50 Azariæ. Nihilominus Beda ponit initium Olympiadis primæ sexto anno Joatham, qui est ab Herculis agone, secundum Eusebium, annis CCCCXXXVIII, secundum Bedam CCCCXXXIX; a captivitate Trojæ, secundum Euseb., CCCCXIV, secundum Bedam, CCCCV. De ratione differentiæ, vide, infra, ad an. 3,208.

[c] *XXXV.* Euseb. *XV*, alii *XVI*, alii *XVII*. Erratum videtur in Mss. Bedæ, quamvis in eo Codices omnes consentiant, ergo non muto.

[d] *Non habetur.* Ita quidem Eusebius, et ab eo Beda, sed contra omnium Sept. exemplarium fidem; in illis enim expresse habetur Achialon cum suis X annis (*Jud.* XII, 11). Cum tamen hoc Chronicon Bedæ sit, ego ejus calculos exhibeo, Achialonis annis in computo marginali Sept. omissis.

[e] *Plures.* Injuste hoc Eusebio imputatur quoad Samuelem et Saulem; tantum enim abfuit Eusebius ab addendo plures annos Samueli et Sauli quam in Josepho legebat, ut plane posuerit XII annos minus. Eusebius enim, non pro libitu, sed cum sacris Scripturis (*Act.* XIII, 40) tantum annos Samueli et Sauli attribuit, Josephus autem LII, ut conferenti Josephum (*Antiq.* VI, 14, 15) manifestum erit. Beda igitur Josephum male intellexit, pro annis LII colligens tantum XXXII, XII annos in Samuele pro XXX, et XX in Saule pro XXII, ut patet infra in Samuel et Saul.

[f] *Quidam.* Inter quos Virgil. :

......Nam te jam septima portat.

[g] *XX.* Hic in Sept. calculo revera amputantur XX anni, qui ætati huic nullibi restituuntur, unde in summa annorum hujus ætatis, non DCCCCXLII anni, ut in principio, hujus Chronici adnotatum est, sed XXX minus inveniuntur, X in Achialone, et XX in Heli.

[h] *Sicyoniis.* Reges Sicyoniorum durasse dicuntur ab a. 1874 ad a. 2836, scilicet ab Ægialeo usque ad Zeuxippum. Sed de horum regno vide Pausaniam, in Corinthiacis, qui post Zeuxippum numerat Hippolytum, quo regnante Sicyonios invasit Agamemnon. Addit et Lacestadem, sub quo a Doriensibus subjugati sunt Sicyonii.

[i] *Carni.* Euseb. καρνείου Apollinis, cujus sacerdotes Sicyoniis præfuisse narrantur annis XXXIII (*Vid. Castor. apud Eus.*, p. 96).

quam diu præfuerit minime patet. Ab hoc tempora prophetarum incipiunt. Latinorum quartus Æneas Sylvius regnavit annis XXXI.

[A. M. Hebr. 2890. Sept. 4226.] Saul primus Hebræorum rex annis XX. Et hujus, quia in canonica Scriptura non habetur, de libro Antiquitatum Josephi, tempus regni notavimus. In Lacædemone regnavit primus Euristheus annis XLII; Corinthi primus Alethis annis XXXV.

QUARTA ÆTAS.

Quarta mundi ætas, non solum cum inchoato Judeæ gentis imperio, sed et cum innovata promissione, quæ patribus olim data est, imperii Christiani sumit exordium, jurante Domino David veritate, de fructu ventris ejus sedere super sedem ejus.

[A. M. Hebr. 2930. Sept. 4266.] David primus ex tribu Juda rex, annis XL. Latinorum quintus Latinus Sylvius annis L. Ephesus condita ab Andronico. Carthago condita est, ut quidam volunt, a Charcedone Tyrio, ut vero alii, a Didone filia ejus, anno CXLIII post Trojanum excidium.

[A. M. Hebr. 2970. Sept. 4306.] Solomon filius David annis XL. Qui quarto regni sui anno, mense secundo, templum Domino ædificare cœpit in Hierusalem, collectis ab egressu Israelis ex Ægypto annis CCCCLXXX, ut Regum quoque liber testimonio est; quod in figuram universi temporis, quo in hoc sæculo Christi ædificatur Ecclesia, quæ in futuro perficitur, VII annis perfecit, et septimo octavi anni mense dedicavit. Latinorum sextus Alba Sylvius, Sylvii Æneæ filius, regnavit annis XXXIX. Regina Saba venit audire sapientiam Solomonis.

[A. M. Hebr. 2987. Sept. 4323.] Roboam filius Solomonis annis XVII. Hieroboam de tribu Ephraim, separavit X tribus a domo David et a Domino, in figuram hæreticorum, qui suos sequaces a Christo et Ecclesia segregant. Hujus quinto anno Sesac rex Ægypti, veniens Hierosolymam, templum spoliavit. Latinorum septimus [a] Ægyptus Sylvius, Albæ superioris regis filius, regnavit annis XXIV. Samus condita, et Smyrna in urbis modum ampliata.

[A. M. Hebr. 2990. Sept. 4326.] Abia filius Roboam annis III. Hic pugnantem contra se Hieroboam superavit, occisis de exercitu ejus MD, eo quod sperasset in Domino.

[A. M. Hebr. 3031. Sept. 4367.] Asa filius Abia annis XLI. Ab hoc conductus Benedab rex Syriæ Damasci contra Israel, percussit omnem terram Neptalim. Latinorum octavus Capys Sylvius Ægypti superioris regis filius, regnat annis XXVIII. Asa idola destruit, templum mundat, egredientem contra se Zara Æthiopem cum suo sternit exercitu. Ambri rex Israel emit montes Samariæ a Somer duobus talentis argenti, et ædificat eam. Ahiel de Bethel Hiericho instaurat.

[A. M. Hebr. 3056. Sept. 4392.] Josaphat filius Asa annis XXV. Helias Thesbites tres semis annos pluviam continuit propter peccata Achab et populi Israel, et inter cætera magnalia Helisæum filium Saphath, qui erat de Abelmaula, pro se unxit prophetam. Latinorum nonus [b] Carpentus Sylvius, superioris regis Capys filius, regnavit annis XIII. Post quem filius ejus Tyberinus Sylvius annis VIII, a quo et fluvius appellatus est Tyberis, qui prius Albula dicebatur. Post quem Agrippa Sylvius filius ejus annis XL. Josaphat fecit rectum coram Domino.

[A. M. Hebr. 3064. Sept. 4400.] Joram filius Josaphat annis VIII. Helias curru igneo rapitur quasi usque in cœlum, et Helisæus hæres prophetiæ derelictus, primo miraculo aquas Hiericho sanat. In diebus Joram recessit Edom ne esset sub Juda, et constituit sibi regem. Ambulavit autem Joram in viis domus Achab, filia quippe Achab erat uxor ejus.

[A. M. Hebr. 3065. Sept. 4401.] Azarias filius Joram anno I. Ionadab filius Rechab clarus habetur. Azariam cum filio suo Joas, et nepote Amasia, ob enormitatem scelerum, et quia nec patrem filiumve quispiam eorum bonum habebat, evangelista Matthæus a Domini Salvatoris genealogia secludit.

[A. M. Hebr. 3071. Sept. 4408.] Athalia mater Azariæ annis VI, quæ videns interfectum ab Ilieu rege Israel filium suum Azariam, interfecit omnem stirpem regiam domus Joram, præter solum Joas filium Azariæ, quem Josabeth soror Azariæ, uxor Joadæ pontificis, furata est de medio filiorum regis, cum interficerentur. In Septuaginta interpretibus [c] VII annis regnasse Athalia narratur.

[A. M. Hebr. 3111. Sept. 4448.] Joas filius Azariæ annis XL. Iste bono principio et fine usus pessimo, in principiis sui regni templum innovat, in extremis, inter cætera facinora, Zachariam quoque filium Joadæ, tutoris quondam ac regnificatoris sui, inter templum et altare lapidari præcepit; quem ob meritorum gratiam Dominus in Evangelio filium Barachiæ, id est, benedicti Domini cognominat. Latinorum duodecimus Aremulus Sylvius, Agrippæ superioris regis filius, regnavit annis XIX, qui præsidium Albanorum inter montes ubi nunc Roma est posuit. Hujus filius fuit Julius, proavus Julii Proculi, qui cum Romulo Romam commigrans fundavit Juliam gentem.

[A. M. Hebr. 3140. Sept. 4477.] Amasias filius Joas annis XXIX. Helisæus propheta defunctus sepelitur in Samaria. Azahel rex Syriæ affligit Israel. Latinorum decimus tertius Aventinus Sylvius, Aremuli superioris regis major filius, regnavit annis XXXVII, atque in eo monte qui nunc pars urbis est, mortuus et sepultus æternum loco vocabulum dedit.

[A. M. Hebr. 3192. Sept. 4529.] Azarias, qui et Ozias, filius Amasiæ, annis LII. Assyriorum tricesi-

SMITHII NOTÆ.

[a] *Ægyptus*. Euseb. *Ægytus*. Liv. *Capetus*. Ovid., *Capetus*.

[b] *Carpentus*. Ita o. Mss. Bedæ, et prima pars Euseb. Lat., alibi, *Calpetus* et *Carmentus*. Liv. et

[c] *VII*. Ita Euseb., sed contra Mss. Sept., quod non advertit Beda.

mus sextus Thonos concoleros, qui vocatur [a] Græce Sardanapalus, Tharsum atque Anchialem condidit, et in prælio victus ab Arbace Medo, semet incendio concremavit. Usque ad id tempus fuisse reges Assyriorum historia refert, et fiunt simul anni [b] M,CXCVII. Omnes autem anni Assyriorum a primo anno Nini supputantur [c] M,CCXL. Latinorum quartus decimus Procas Sylvius, Aventini superioris regis filius, regnavit annis XXIII. Post quem, quintus decimus, Amulius Sylvius annis XLIV. Arbaces Medus, Assyriorum imperio destructo, regnum in Medos [d] transtulit, ubi primus ipse regnavit annis XXVIII. Macedonum regnum inchoat, primum habens regem Caranum annis XXVIII. Lacedæmoniorum reges deficiunt, Lydorum incipiunt.

[A. M. Hebr. 3208. Sept. 4545.] Joatham filius Oziæ annis XVI [e] Olympias prima ab Eliensibus constituitur post annos Trojanæ captivitatis CCCCV. Remus et Romulus generantur Marte et Ilia. Joatham, inter cætera virtutum bonarum opera, portam domus Domini sublimissimam ædificavit, quæ in Actibus apostolorum *Speciosa* vocatur. Omnes siquidem portæ templi in terra fuerunt, excepta Speciosa quæ pendebat, quæ ab Hebræis porta vocabatur Joatham.

[A. M. Hebr. 3224. Sept. 4561.] Achaz filius Joatham annis XVI. Ab hoc conductus Theglath Phalasar rex Assyriorum Rasin regem Syriæ interficit, et habitatores Damasci transtulit Cyrenem. Roma condita in monte Palatino, XI Kalendas Maias, a geminis Remo et Romulo, filiis Rheæ Sylviæ, quæ erat filia Numitoris fratris regis Amulii, virgo vestalis, sed constuprata. Consualibus ludis Sabinæ raptæ, anno ab urbe condita tertio. Remus rutro pastorali a Fabio Romuli duce occisus est.

[A. M. Hebr. 3253. Sept. 4590.] Ezechias filius Achaz annis XXIX. Hujus anno sexto Salmanasar, rex Assyriorum, capta Samaria, transtulit Israel in Assyrios, cujus regnum a primo Hieroboam steterat annis CCLX. Mortuo Romulo, qui XXXVIII regnavit annis, per quinos dies senatores rempublicam rexerunt, atque ita unus expletus est annus. Post quos Numa Pompilius annis XL, qui Capitolium a fundamentis ædificavit.

[A. M. Hebr. 3308. Sept. 4645.] Manasses filius Ezechiæ annis LV. Hic ob scelera sua catenatus et compeditus in Babyloniam ducitur, sed ob pœnitentiam et preces restituitur in regnum. Romanorum tertius Tullus Hostilius regnavit annis XXXII. Qui primus regum Romanorum purpura et fascibus usus est, et adjecto monte Cælio urbem ampliavit

[A. M. Hebr. 3310. Sept. 4657.] Amon filius Manasse annis II. In Hebraica veritate II annis, in Septuaginta legitur regnasse [f] XII. Histrus civitas in Ponto condita. Amon a servis suis interficitur.

[A. M. Hebr. 3341. Sept. 4689.] Josias filius Amon annis XXXI. Hic mundata Judæa et Hierusalem, templo etiam innovato, post abjectas idololatriæ sordes Pascha Domino celeberrimum facit decimo [1] octavo anno regni sui, et cum Nechaone Ægyptiorum rege congressus occiditur in campo Mageddo, quæ nunc Maximianopolis vocatur. Romanorum quartus Ancus Martius, Numæ ex filia nepos, regnavit annis XXIII. Qui Aventinum montem et Janiculum Urbi addidit, et supra mare sexto decimo ab urbe milliario Ostiam condidit. Post quem Tarquinius Priscus annis XXXVII. Qui circum Romæ ædificavit, numerum senatorum auxit, Romanos ludos instituit, muros et cloacas ædificavit, Capitolium exstruxit. In Hebræo XXXI annis regnasse Josias legitur, in Septuaginta Interpretibus [g] XXXII. Sed et Eusebius inter regnum [h] ejus et Joachim alium de suo adjicit annum, propter menses bis ternos, quibus Joachaz vel Joachim regnaverat. Verum quid veritas habeat Hieremias pandit, qui se a decimo tertio anno Josiæ usque ad annum quartum Joachim XXIII annis prophetasse perhibet, et Nabuchodonosor quarto anno Joachim

VARIANTES LECTIONES.

[1] Edd., *vicesimo octavo*, male.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Græce*. Hoc ideo dictum, non quod nomen Sardanapalus a Græca lingua originem ducat, sed quod ejus usus generalis apud Græcos obtinuerit. Quod adeo verum est ut nomen Thonos concoleros in auctoribus antiquis vix inveneris. Suidæ est κονοσκογκόλορος.

[b] *MCXCVII*. Scilicet a nativitate Abrahami, quæ est Eusebii æra in libro posteriore Chronici.

[c] *MCCXL*. Scilicet ab. a. m. 1905 ad a. 3145.

[d] *Transtulit*. A. m. 3146.

[e] *Olympias*. Notatum est supra ad an. 2767, in primæ Olympiadis initio differentiam esse VIII annorum inter Eus. et Bedæ numeros, sc. ab an. 50 Azariæ ad an. sextum Joatham. Ratio est quod Eus. inter captam Trojam et sextum Joatham inserat IX annos quos Beda omittit, octo sc. ad Samuelem et Saulem, et unum ad Athaliam. Et quidem cum Eusebius XL annos Samueli et Sauli assignet, Beda tantum XXXII, et Euseb. Athaliæ VII annos, Beda tantum VI, restaret differentia IX annorum; sed quia Euseb. porro a capta Troja CCCCVI annos numerat, ubi Beda tantum CCCCV, retrahitur annus unus, et supersunt tantum octo. Observatum sit hic etiam obiter vacillare Latinum Eusebii Chronicon in statuendo primæ Olympiadis initio, inter secundum et tertium annum Æschyli, et XLIX et L Athaliæ, quod non Eusebio ipsi, sed Hieronymi versioni imputandum est. In Græco enim manifeste ponitur secundo Æschyli anno completo et tertio currente, et Athaliæ L, et ab hoc proinde anno Chronicon tum Græc. tum Lat. Olympiadesorditur. Quare Beda recte hic dicit *post annos* CCCCV, i. e., *anno* CCCCVI currente. Et *H. Stephanus* in sua Editione *Chron. Eus. Lat.* (Par. 1512) sic habet: *A Capt. Trojæ usque ad Olymp. primam anni* CCCCVI, *alias* CCCCV. Quæ critici de aliis rebus hoc loco pro Eus. vel contra eum litigant aliis relinquo.

[f] *XII*. Ita Eusebius, sed non Sept. Vide IV Regg. XXI.

[g] *XXXII*. Ita Eusebius, sed non Sept. Vide IV Regg. XXII.

[h] *Ejus et Joachim*. Eusebius non adjecit annum inter Josiam et Joachim, sed inter Joachim et Zedechiam, ex tribus mensibus Joachas et totidem Jechoniæ. Vid. *Euseb.*, p. 124.

regnare cœpisse; nono decimo autem regni ejus anno Hierosolymam fuisse destructam.

[A. M. Hebr. 3352. Sept. 4700.] Joachim filius Josiæ annis XI. Post Josiam regnavit Joachaz filius ejus tribus mensibus : quem Nechao vinctum ducens in Ægyptum, Joachim constituit regem. Hujus anno tertio Nabuchodonosor, capta Hierusalem, et plurimis captivatis, in quibus erant Daniel, Ananias, Azarias, et Misael, partem vasorum templi Babyloniam transfert. A quarto Joachim anno Scriptura regnum Nabuchodonosor computat, quia ex eo non solum Chaldæis et Judæis, sed et Assyriis, Ægyptiis, Moabitis, aliisque innumeris gentibus incipit regnare. Joachim, qui et Jechonias, filius Joachim mensibus III et diebus X. Hic circumdata a Chaldæis Hierusalem exiit ad regem Babylonis et mater ejus, et ductus est in Babylonem cum populo suo anno octavo regni Nabuchodonosor.

[A. M. Hebr. 3363. Sept. 4711.] Sedechias qui et Mathias, filius Josiæ annis XI. Hujus anno undecimo, regis autem Babylonis decimo nono, Judæa captivata in Babyloniam, et templum Domini incensum est, anno ex quo fundari cœpit [a] CCCCXXX. Qui autem reliqui fuerant Judæi transfugerunt in Ægyptum, qua post annos V percussa a Chaldæis, in Babyloniam sunt et ipsi transmigrati.

QUINTA ÆTAS.

Quinta mundi ætas ab exterminio cœpit regni Judaici, quod juxta prophetiam Hieremiæ LXX annis permansit.

[A. M. Hebr. 3377. Sept. 4725.] Anno decimo quarto postquam percussa est civitas, qui est vicesimus quintus annus transmigrationis regis Joachim, cum quo et Ezechiel captivatus est, ipse Ezechiel in visionibus Dei adductus in terram Israel, vidit renovationem civitatis ac templi, ceremoniarumque ejus. Romanorum sextus Servius regnavit annis XXXIV, qui tres montes Urbi addidit, Quirinalem, Æsquilinum, Viminalem, Fossas circum muros duxit, census Romanorum civium primus instituit.

[A. M. Hebr. 3389. Sept. 4737.] Anno vicesimo sexto post eversionem Hierosolymorum, qui est annus tricesimus septimus transmigrationis regis Joachim, sublevavit Evilmerodach rex Babylonis anno quo regnare cœperat, caput Joachim regis Judæ de carcere, et posuit thronum ejus super thronum regum qui erant cum eo in Babylone. Meminit hujus temporis adhuc futuri propheta [b] Hieremias ita scribens : *Ecce ego mittam et adsumam universas cognationes Aquilonis, ait Dominus, et Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum, et adducam eos super terram istam, et super habitatores ejus, et super omnes nationes quæ in circuitu illius sunt, et interficiam eos, et ponam eos in stuporem, et in sibilum, et in solitudines sempiternas, et servient omnes gentes istæ regi Babylonis LXX annis. Cumque impleti fuerint anni LXX, visitabo super regem Babylonis, et super gentem illam, dicit Dominus, iniquitatem eorum, et super terram Chaldæorum, et ponam illam in solitudines sempiternas.* Et [c] alibi scribens ad transmigrationem quam transduxerat Nabuchodonosor de Hierusalem in Babylonem cum Jechonia rege : *Cum cœperint*, inquit, *impleri in Babylone LXX anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum, ait Dominus.* [d] Rursus ejusdem temporis jam præteriti Verba Dierum ita recordantur : *Si quis evaserat gladium, ductus in Babylonem servivit regi et filiis ejus, donec imperaret rex Persarum, et compleretur sermo Domini ex ore Hieremiæ, et celebraret terra Sabbata sua. Cunctis enim diebus desolationis egit Sabbatum, usque dum complerentur LXX anni. Anno autem primo Cyri regis Persarum, ad explendum sermonem Domini quem locutus fuerat per os Hieremiæ, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum*, etc. Quibus verbis ostenditur, quia vastata Chaldæi Judæa, non ut Assyrii in Samariam alios misere colonos, sed desertam reliquere terram, donec ipsi post annos LXX in eam rediere Judæi. Consentit his [e] Josephus, in decimo Antiquitatum libro, scribens templum et Hierusalem, et omnem Judæam LXX annis permansisse desolatam. Qui rursum enumerando reges Babylonis ([f] si tamen ipse sic scripsit, et non Codex fallit mendosus) C fere annos ab eversa Hierusalem usque ad eversionem regni Chaldæorum facit colligi. Scribit enim, post Nabuchodonosor, qui, teste Scriptura sacra, XXV post eversam Hierusalem vixit annis, Evilmerodach filium ejus regnasse annis XVIII; post quem Egesar filium ejus XL; cui successisse filium ejus Labosordoch mensibus IX. Hoc defuncto, ad Balthasar, qui Naboan nuncupatur, transisse imperium. Qui, cum jam [1] XVII regnaverit annis, captam a Cyro Persarum et Dario Medorum rege Babyloniam exequitur. Darius autem Astyagis filius, qui Babyloniorum destruxit imperium, cum Cyro cognato suo, agebat annum sexagesimum et secundum, cum Babylon fuisset invasa, qui tamen alio nomine vocabatur a Græcis, quique Danielem prophetam sumens ad se, in Mediam duxit, et omni eum honore celebravit. Hujus Darii [g] Daniel ipse ita meminit : *In anno primo Darii filii*

VARIANTES LECTIONES

[1] Edd. *XVIII*, contra Ed. Par. 1, et Josephum, imo et contra ipsos Bedæ Mss.

SMITHII NOTÆ.

[a] *CCCCXXX*. Ab anno quarto Salomonis inclusive. Eusebius hic ponit annos CCCCXLII, annum Salomonis quartum excludens, et Athaliæ 1, Amonis 10, Josiæ 1, et inter Joachim et Zedechiam alterum admittens. Josephus autem incensum templum dicit anno fabricæ 470, m. 6, d. 10.

[b] *Hieremias*. Cap. XXV, 9 seq.

[c] *Alibi*. Cap. XXIX, 10.

[d] *Rursus*. II Chron. XXXVI, 20.

[e] *Josephus*. Antiq. X, 12.

[f] *Si tamen*. Nihil hic dubii videtur esse in lectione Codicum qui exstant Josephi, eadem enim est hodie quæ in Bedæ tempore, et ejus calculis congrua.

[g] *Daniel*. Cap. IX, 1.

Asueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum, ego Daniel intellexi in libris numerum annorum, de quo factus est sermo Domini ad Hieremiam prophetam, ut complerentur desolationis Hierusalem LXX anni. Eusebius, in Temporum libro, XXX annos ab eversione Hierusalem usque ad initium Cyri regis Persarum, Julius autem [a] Africanus LXX computat. Porro [b] Hieronymus, in expositione prophetæ Danielis, ita dicit: « Tradunt Hebræi hujuscemodi fabulam: usque ad septuagesimum annum, quo Hieremias captivitatem populi Judæorum dixerat esse solvendam, de quo et Zacharias in principio voluminis sui loquitur: *Irritam putans Dei pollicitationem Balthasar, falsumque promissum, versus in gaudium fecit grande convivium, insultans quodammodo spei Judæorum, et vasis templi Dei, sed statim ultio consecuta est.*

[A. M. Hebr. 3423. Sept. 4771.] Persarum primus Cyrus regnavit annis XXX. Hic ut impleretur verbum Domini ex ore Hieremiæ, primo sui regni anno laxata Hebræorum captivitate, L ferme hominum millia regredi fecit in Judæam, restituens eis vasa templi Domini aurea et argentea VM,CCCC. Qui congregati in Hierusalem mense septimo ædificaverunt altare, et a primo die mensis ejusdem cœperunt offerre holocaustum Domino. Anno autem secundo adventus sui, mense secundo, templi fundamenta jecerunt, anno incensionis ejus, juxta Africanum LXXII, juxta autem Chronica Eusebii XXXII: sed impedientibus Samaritis, intermissum est opus usque ad annum Darii secundum, qui etiam in regno Asueri et Artaxerxis scripserunt accusationem adversum Judæos; et rescripsit Artaxerxes ne ædificaretur Hierusalem. Romanorum septimus Tarquinius regnavit annis XXXV, qui causa Tarquinii junioris filii sui, qui Lucretiam corruperat, a regno expulsus est.

[A. M. Hebr. 3431. Sept. 4779.] Cambyses Cyri filius annis VIII. Hic, devicta Ægypto, cunctam ejus religionem abominatus, ceremonias ejus et templa deposuit: Babylonem in Ægypto ædificavit. Hunc aiunt ab Hebræis Secundum Nabuchodonosor vocari, sub quo Judith historia conscribitur.

[A. M. Hebr. 3432. Sept. 4780.] Fratres Magi mensibus VII. Jesus sacerdos magnus, et princeps gentis Zorobabel. Aggeus, Zacharias, et Malachias prophetæ clarescunt. Pythagoras Physicus philosophus clarus habetur.

[A. M. Hebr. 3468. Sept. 4816.] Darius annis XXXVI. Inter Darium et Cambysen regnasse duos fratres Magos in libris Chronicorum Eusebii reperimus. Verum Hieronymus, in expositione Danielis, scribit post Cambysen Smerdem [1] Magum [c] regnasse, qui Pantapthen, inquit, filiam Cambysis duxit uxorem, qui cum a septem magis fuisset occisus, et in locum ejus Darius suscepisset imperium, eadem Pantapthes nupsit Dario, et ex eo Xerxen filium genuit. Secundo anno Darii septuagesimus captivitatis Hierusalem annus impletur, ut vult Eusebius, testem adhibens Zachariam prophetam, apud quem secundo Darii anno loquitur angelus: [d] *Domine exercituum, usquequo tu non misereberis Hierusalem et urbium Juda quibus iratus es? Iste septuagesimus annus est.* Item quarto Darii regis anno dicit idem propheta: [e] *Cum jejunaretis et plangeretis per hos LXX annos, nunquid jejunium jejunastis mihi?* Sexto Darii anno templi ædificatio completur, die tertia mensis Adar, qui est quadragesimus sextus annus, ex quo ejus sub Cyro fundamenta sunt jacta. Unde in [f] Evangelio dicunt Judæi: *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc.* Cœperunt autem ædificare anno secundo Darii, mense sexto, die vicesima quarta, et anno sexto, ut dictum est, mense duodecimo, die tertia compleverunt. Ex quo apparet opus templi et antea non parva ex parte peractum, annos autem LXX a destructione illius usque ad perfectam restaurandi licentiam esse computandos. Pulsis urbe regibus, qui imperaverunt annis [g] CCXLIII, vix usque ad decimum quintum lapidem Roma tenebat imperium. Romæ post exactos reges, primum consules a Bruto esse cœperunt, deinde tribuni plebis, ac dictatores; et rursum consules rempublicam obtinuerunt per annos ferme CCCCLXIV usque ad Julium Cæsarem, qui primus singulare arripuit imperium, Olympiade [2] CLXXXIII [h].

[A. M. Hebr. 3488. Sept. 4836.] Xerxes filius Darii annis XX. Hic Ægyptum, quæ a Dario discesserat, capit, et adversus Græciam pugnaturus, DCCX millia armatorum de regno, et CCC de auxiliis, rostratas etiam naves MCC, onerarias autem MMM numero habuisse narratur; attamen victus patriam re

VARIANTES LECTIONES.

[1] Omnes Edd. et Mss. Bedæ *Magnum*, sed crasso errore.

[2] Edd., in marg., *IV*, c. Mss. et Euseb.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Affricanus* LXX. Apud Euseb. (*Præp. Evangel. l.* x, *p.* 488).

[b] *Hieronymus.* In Danielis caput quintum.

[c] *Magum.* Hieronymus, in Danielis cap. XI, 2.

[d] *Domine exercituum.* Zach. I, 12.

[e] *Cum jejunaretis.* Zach. VII, 5.

[f] *Evangelio.* Joan. II, 20.

[g] *CCXLIII.* Eusebius dicit Romanorum reges imperasse annis CCXL, *sive, ut quibusdam placet*, CCXLIII. Hic numerus CCXLIII in omnibus Bedæ Codicibus invenitur, sed errore, ut videtur, scribarum. Nam revera secundum ipsum anni regum Romanorum implent tantum annos CCXLI, et Eusebii calculus ideo uno anno minor est, quod XL tantum annos Numæ assignet, Beda autem XLI. Hoc eo accuratius notandum quod hinc pendeat applicatio annorum Urbis conditæ ad æram Christianam. Vid. infra, 3952.

[h] *CLXXXIII.* Beda etiam hic Eusebium secutus, a prima Olympiade ad Julium Cæsarem ponit Olympiades CLXXXIII: immemor sui calculi, secundum quem non dantur ibi tot Olympiades XX annis. Ille enim Olympiades orditur ab a. m. 3198, primus autem annus Julii Cæsaris fuit anno 3906, distantia est annorum DCCIX; sed cum Olympiades implent annos DCCXXIX, quare desunt anni XX. Hic recurrit eadem quæ prius differentiæ ratio: Eusebius numerat VIII annos de quibus diximus ad a. 3208, et XII annos de quibus ad a. 3365, quos annos Beda omittit

fugit. Herodotus historiarum scriptor; Zeuxes pictor agnoscitur.

[A. M. Hebr. 3489. Sept. 4837.] [1] Artabanus mensibus VII. Socrates nascitur.

[A. M. Hebr. 3529. Sept. 4877.] [2] Artaxerxes, qui et Longimanus, id est, μακρόχειρ, annis XL. Hujus anno septimo, prima die mensis primi, Esdras sacerdos et scriba legis Dei, ascendit de Babylone cum epistolis regis, et in prima mensis quinti venit in Hierusalem cum viris M,DCC, et inter alia strenue gesta castigavit filios transmigrationis ab uxoribus alienigenis. Ejusdem anno vicesimo Neemias pincerna, de Susis castro adveniens, murum Hierusalem LII diebus restituit, et ducatum genti XII annis præbuit. [a] Hucusque divina Scriptura temporum seriem continet. Quæ autem post hæc apud Judæos sunt gesta, de libro Machabæorum, et Josephi atque Africani scriptis exhibentur, qui deinceps universam historiam usque ad Romana tempora prosecuti sunt. Et quidem [b] Africanus in quinto Temporum volumine hujus temporis ita meminit: « Mansit itaque imperfectum opus usque ad Neemiam, et vicesimum annum regis Artaxerxis, quo tempore regni Persarum C et XV anni fuerunt evoluti, captivitatis autem Hierusalem centesimus octogesimus et quintus annus erat. Et tunc primum Artaxerxes jussit muros extrui Hierusalem, cui operi præfuit Neemias, et ædificata est platea, et muri circumdati. Et ex illo tempore si numerare velis, [c] LXX annorum hebdomadas usque ad Christum poteris invenire. » Xerxes menses II: post quem Sogdianus menses VII. Plato nascitur. Hippocrates medicus insignis habetur.

[A. M. Hebr. 3548. Sept. 4896.] Darius cognomento Nothus annis XIX. Ægyptus recessit a Persis. Reversis de captivitate Judæis non reges, sed pontifices præfuerunt usque ad Aristobulum, qui cum dignitate pontificis etiam regale sibi cœpit usurpare vocabulum.

[A. M. Hebr. 3588. Sept. 4936.] Artaxerxes, qui cognominatus est Mnemon, Darii et Parysatidis filius, annis XL. Sub hoc rege videtur Hester historia completa. Ipse quippe est qui ab Hebræis Asuerus, et a Septuaginta interpretibus Artaxerxes vocatur. Athenienses XXIV litteris uti cœperunt, cum antea XVI tantum litteras haberent: Carthaginensium bellum famosum. Galli Senones duce Brenno Romam invaserunt, excepto Capitolio, et incensam VI mensibus vastaverunt. Tribuni militares pro consulibus esse cœperunt. Aristoteles auditor est Platonis, octavum decimum ætatis annum gerens.

[A. M. Hebr. 3614. Sept. 4962.] Artaxerxes, qui et Ochus, annis XXVI. Iste Ægyptum suo junxit imperio. Nectanebo rege in Æthiopiam pulso, in quo Ægyptiorum regnum destructum est. Demosthenes orator omnium rumore celebratur. Romani Gallos superant. Plato moritur. Post quem academiam Speusippus tenuit.

[A. M. Hebr. 3618. Sept. 4966.] Arses Ochi filius, annis IV. Judæorum pontifex Maximus Jaddus clarus habetur, cujus frater Manasses templum in monte Garizi construxit. Speusippus moritur, cui succedit Xenocrates. Quarto [d] Ochi anno Alexander Philippi et Olympiadis filius, vicesimum ætatis annum gerens Macedonibus regnare incipit.

[A. M. Hebr. 3624. Sept. 4972.] Darius, Arsami filius, annis VI. Alexander adversum Illyricos et Thraces feliciter dimicans, subversis Thebis, in Persas arma corripuit, et, apud Granicum flumen regiis ducibus oppressis, urbem Sardis capit. Idem, capta Tyro, Judæam invadit, a qua favorabiliter exceptus Deo victimas immolat, et pontificem templi Jaddum honoribus plurimis prosequitur, Andromacho locorum custode dimisso. Septimo regni sui anno Alexandriam in Ægypto condidit. Nec mora Babylonem obtinuit, interfecto Dario, in quo Persarum regnum destructum est, quod steterat annis CCXXXI. Quo tempore etiam Latini a Romanis perdomiti sunt.

[A. M. Hebr. 3629. Sept. 4977.] Alexander post mortem Darii annis V regnavit; nam antea VII. Alexander Hircanos et Mardos capit, [e] revertensque in Hammone condidit Parætonium. Idem Indicum usque Oceanum victoriis potius quam bellis pervenit, ac Babylonem reversus, tricesimo secundo vitæ, regni autem sui duodecimo, anno, veneni haustu

VARIANTES LECTIONES

[1] In Edd. *Artabanus* ponitur ad a. 3488.

[2] In Edd. Artaxerxes ponitur ad a. 3489.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Huc usque*. Desinente hic Vet. Testamenti chronologia, ego hic etiam LXX Interpretum calculis finem imponerem, sed quia dehinc ad Christum pauci tantum restant ad marginem numeri, non muto titulum donec ad illam usque æram perventum sit.

[b] *Africanus*. Citatus ab *Hieronymo* in Danielis cap. IX.

[c] *LXX*. In numerandis LXX Hebd. Beda procedit per hypothesim annorum lunarium, computando viz. a vicesimo anno Artaxerxis usque ad Christum ducem hebdomadas LXX, hoc est, annos duodenorum mensium lunarium CCCCXC, qui sunt anni solares CCCCLXXV. Siquidem Persæ a præfato vicesimo anno regis Artaxerxis usque ad mortem Darii regnaverunt annis CXVI; exhinc Macedones usque ad interitum Cleopatræ, annis CCC; inde Romani usque ad XVII Tiberii Cæsaris monarchiam tenuerunt annis LIX: quibus collectis fiunt anni CCCCLXXV. De hoc Beda fuse septimo; revera nono, capite de Ratione temporum, ubi accuratam hujus hypothesis expositionem dedit.

[d] *Ochi*. Ita omnes Codices, sed errore manifesto. Alexander enim Macedonibus regnare cœpit, non tempore Ochi, sed Arsis, cujus quartus annus est primus eorum septem, quibus Alexander ante mortem Darii regnavit.

[e] *Revertensque in Hammone condidit Parætonium*. Id est, ea parte Ægypti quæ Hammon vocata est, a qua Parætonium Straboni *Hammonia* dicitur, lib. XVII. Sed notandum est quod deest hæc clausula in Græco Eusebii. Ratio omissionis vel additionis non constat, sed nec ratio criminationum quibus Scaliger hic pro more suo in reum suppositum effunditur. Non enim impossibile fuit Alexandrum Hircanos et Mardos capere, et exinde in Ægyptum reverti, et Parætonium condere.

periit. Post quem, translato in multos imperio, Ægyptum Ptolemæus Lagi filius tenuit, Macedonas Philippus qui et Arideus frater Alexandri, Syriam et Babylonem et omnia regna Orientis Seleucus Nicanor, Asiæ regnavit Antigonus, qui apud [a] Danielem per quatuor Hirci, qui Arietem contereret, cornua designatur.

[A. M. Hebr. 3669. Sept. 5017.] Ægypto primus regnavit Ptolemæus Lagi annis XL. Appius Claudius Cæcus Romæ clarus habetur; qui aquam Claudiam induxit, et viam Appiam stravit. Ptolemæus, Hierosolymis et Judæa in ditionem suam dolo redactis, plurimos captivorum in Ægyptum transtulit. Judæorum pontifex maximus Onias Jaddi filius clarus habetur. Tertio decimo Ptolemæi anno Syriæ et Babyloni, et superioribus locis regnare incipit Seleucus Nicanor; a quo tempore Machabæorum Hebræa historia [b] Græcorum supputat regnum, a quo et Edesseni sua tempora computant. Seleucus Seleuciam, Laodiceam, Antiochiam, Apamiam, Edessam, Beroeam et Pellam urbes condidit. Judæorum pontifex maximus religiosissimus ac piissimus Simon Oniæ filius clarus habetur. Post quem Eleazarus frater ejus suscepit templi ministerium, filio ejus Onia parvo admodum derelicto. Seleucus in eas urbes quas exstruxerat, Judæos transfert, jus eis civium et municipalem ordinem cum Græcis æquali honore concedens.

[A. M. Hebr. 3707. Sept. 5055.] Ptolemæus Philadelphus annis XXXVIII. Sostratus Cnidius Pharum in Alexandria construxit. Ptolemæus Judæos qui in Ægypto erant liberos esse permisit, et Eleazaro pontifici multa Hierosolymam et in templi donaria vasa transmittens, Septuaginta interpretes petit, qui Scripturam sanctam in Græcum verterent eloquium. Aratus agnoscitur. Judæorum pontificatum post Eleazarum avunculus ejus Manasses accepit. Tantæ autem potentiæ fuisse narratur Ptolemæus iste Philadelphus, ut Ptolemæum patrem vinceret. Narrant autem historiæ habuisse eum peditum CC millia, equitum XX millia, curruum II millia, elephantos, quos primus adduxit ex Æthiopia, CCCC, et cætera his similia.

[A. M. Hebr. 3733. Sept. 5081.] Ptolemæus Evergetes, frater superioris regis, annis XXVI. Qui inde Evergetes ab Ægyptiis est vocatus, quia, capta Syria et Cilicia, et propemodum universa Asia, inter innumera argenti pondera ac vasa pretiosa quæ cepit, etiam deos eorum quos Cambyses capta Ægypto in Persas portaverat retulit. Judæorum pontifex Onias Simonis Justi filius clarus habetur, cujus item filius Simon non minore gloria fulget, sub quo Jesus filius Syrach Sapientiæ librum componens, quem vocant Panareton, etiam Simonis in eo fecit mentionem.

[A. M. Hebr. 3750. Sept. 5098.] Ptolemæus Philopator filius Evergetis annis XVII. Antiochus rex Syriæ, victo Philopatore, Judæam sibi sociat. Judæorum pontifex maximus Onias filius Simonis insignis habetur, ad quem Lacedæmoniorum rex Arius legatos mittit.

[A. M. Hebr. 3774. Sept. 5122.] Ptolemæus Epiphanes, filius Philopatoris, annis XXIV. Secundus liber Machabæorum apud Judæos hujus temporis gesta continet. Onias sacerdos, adsumptis Judæorum plurimis, fugit in Ægyptum, et a Ptolemæo honorifice susceptus, accepit eam regionem quæ Heliopoleos vocabatur, et, concedente rege, templum exstruxit in Ægypto simile templi Judæorum, quod permansit usque ad imperium Vespasiani annis CCL. Sub occasione igitur Oniæ pontificis infinita examina Judæorum in Ægyptum confugerunt, eo tempore et Cyreneorum multitudine repleta est. Hæc autem vel Oniæ vel cæteris fuit causa Ægyptum petendi, quia, pugnantibus contra se magno Antiocho et ducibus Ptolemæi, posita in medio Judæa in contraria studia scindebatur, aliis Antiocho, aliis Ptolemæo faventibus.

[A. M. Hebr. 3809. Sept 5157.] Ptolemæus Philometor annis XXXV. Aristobulus natione Judæus, Peripateticus Philosophus agnoscitur, qui ad Philometorem Ptolemæum explanationum in Moysen commentarios scripsit. Antiochus Epiphanes, qui post Seleucum cognomento Philopatorem annis XI regnavit in Syria, Judæorum legem impugnans, omniaque sordibus idolorum complens, in templo Jovis Olimpii simulacrum ponit. Sed et in Samaria super verticem montis Garizi Jovis Peregrini delubrum ædificat, ipsis Samaritanis ut id faceret precantibus. Verum Mathathias sacerdos leges patrias vindicat, adversus Antiochi duces arma corripiens, quo mortuo ducatum Judæorum suscepit filius ejus Judas Machabæus, anno [c] CXLVI regni Græcorum, vicesi-

SMITHII NOTÆ.

[a] *Danielem*. Cap VIII, 8.

[b] *Græcorum*. Æra Alexandrea, Seleucidarum, et Græcorum, eadem est quæ tertio decimo a morte Alexandri anno, primo Seleuci Nicanoris, incipiens, sub successoribus ejus Demetriis et Antiochis in Syria obtinuit. Eam tunc temporis Judæi coacti sunt recipere, sub regno scilicet Græcorum degentes. Hoc igitur nomine in libris Machabæorum anni apud Judæos designantur. Eadem etiam est Edessenorum æra, de qua vide, infra, ad annum 4235. Diligenter hic est observandum quod anni Græcorum in primo Machabæorum libro a mense Nisan incipiant, in secundo a Tisri sequente, ita ut VI mensium differentia intersit.

[c] *CXLVI*. Recte hic Beda e libro primo Machab., cap. tertio, et duodecimo Josephi, cap. nono, ponit mortem Mathathiæ, et successionem Judæ in ducatum, an. 146 regni Græcorum, recte etiam ponit vicesimum annum Philometoris in Olymp. 155, secundum Eusebium; quod autem hunc annum Philometoris, et illam Olympiadem ponat in anno 146 regni Græcorum, id ex suo ipsius errore dictum est. Annus enim 146 regni Græci non incidit an. Philometoris 20, sed 13, nec in Olymp. 155, sed 153, in ejus nempe annum secundum. Nihilominus si notetur Judam ducatum accepisse immediate a morte patris quæ incidit in an. 13 Philometoris, pontificatum autem non ante annum Philometoris vicesimum, Olympiade 155, Beda veritati historicæ non male consuluisse invenietur, licet non sine aliqua erroris labe quæ in uno temporis apice, et in loco apud primos auctores adeo perplexo, facile condonari possit.

mo autem Ptolemæi Olympiade CLV. Qui mox Antiochi duces de Judæa expellens, et templum ab idolorum imaginibus emundans, patrias leges post triennium suis civibus reddidit. Unde post secessum Oniæ sacerdotis in Ægyptum, de quo supra diximus, et mortem Alchimi, qui, effugato Onia, pontificatum indignus invadere tentabat, omnium favore Judæorum Machabæo sacerdotium decernitur, quod post mortem ejus frater Jonathas sortitus, XIX annos summa ministravit industria.

[A. M. Hebr. 3838. Sept. 5186.] Ptolemæus Evergetes annis XXIX. Jonathas dux Judæorum et pontifex cum Romanis et Spartiatis amicitias facit; quo a Triphone interfecto, in sacerdotium frater Simon assumitur, anno regni Evergetis septimo, quod VIII annis strenuissime gerens filio Joanni reliquit. Hic, adversus Hircanos bellum gerens, Hircani nomen accepit, et a Romanis jus amicitiæ postulans, decreto senatus inter amicos relatus est. Samariam, quæ nostro tempore Sebaste vocatur, obsidione captam solo coæquavit, quam postea Herodes instaurans Sebasten in honorem Augusti appellari voluit.

[A. M. Hebr. 3855. Sept. 5203.] Ptolemæus Physcon qui et [a] Soter, annis XVII. Cicero Arpini nascitur matre Helvia, patre equestris ordinis ex regio Voscorum genere. Hircano in pontificatum, quem ipse XXVI annis tenuit, Aristobulus succedit annum unum, qui rex pariter et pontifex primus apud Judæos diadematis sumpsit insigne, post [b] CCCCLXXXIV annos Babylonicæ captivitatis; post quem regnavit Jannæus cognomento Alexander annis XXVII, qui pontificatum quoque administrans crudelissime civibus præfuit.

[A. M. Hebr. 3865. Sept. 5213.] Ptolemæus, qui et Alexander, annis X. Hujus anno septimo Syria in Romanam ditionem cessit, capto Philippo a Gabinio. Expulsus de regno Ptolemæus Physcon per matrem Cleopatram, in Cyprum secedit.

[A. M. Hebr. 3873. Sept. 5221.] Ptolemæus, qui a matre fuerat ejectus annis VIII, regressus de fuga regnum obtinuit, quia Alexandrum qui ante eum fuerat, ob interfectionem matris cives pepulerant. Sylla Athenienses vastat.

[A. M. Hebr. 3903. Sept. 5251.] Ptolemæus Dionysius annis XXX. Ab hujus anno quinto Alexandra uxor Alexandri pontificis post mortem ejus regnavit Judæis annis IX, ex quo tempore Judæos rerum confusio et variæ clades oppresserunt. Post cujus mortem Aristobulus et Hircanus filii ejus contra se de imperio dimicantes, occasionem præbuere Romanis ut Judæam invaderent. Itaque Pompeius Hierosolymam veniens, capta urbe, et templo reserato, usque ad sancta sanctorum accedit, Aristobulum vinctum secum abducit, pontificatum confirmat Hircano, deinde Antipatrum Herodis Ascalonitæ filium procuratorem Palæstinæ facit, mansitque in pontificatu Hircanus annis XXXIV. Virgilius Maro in pago qui Andes dicitur, haud procul a Mantua nascitur, Pompeio et Crasso consulibus. Pompeius, captis Hierosolymis, tributarios Judæos facit. Virgilius Cremonæ studiis eruditur. Cæsar Germanos et Gallos capit, et [c] Britannos quoque, quibus ante eum ne nomen quidem Romanorum cognitum fuerat, victos obsidibus acceptis stipendiarios facit.

[A. M. Hebr. 3925. Sept. 5273.] Cleopatra soror Ptolemæi annis XXII. Orto enim bello civili inter Cæsarem et Pompeium, victus Pompeius Alexandriam petit, ibique ab ipso a quo sperabat auxilia Ptolemæo percussus interiit; mox [1] Cæsar ubi Alexandriam venit, ipsi quoque Ptolemæus parare voluit insidias, unde bello ei illato, victus in illo periit. Cæsar, Alexandria potitus, regnum Cleopatræ dedit, cum qua consuetudinem stupri habuerat; cujus tertio regni anno ipse primus Romanorum singulare obtinuit imperium, a quo Cæsares Romanorum principes appellati. Cleopatra regio comitatu urbem ingressa.

[A. M. Hebr. 3910. Sept. 5258.] Cæsar, ob insolentiam morum, conjurantibus in eum LX vel amplius senatoribus equitibusque Romanis, in curia confossus interiit, post annos [2] IV et VI menses quam regnare cœperat. Cassius, Judæa capta, templum spoliat.

[A. M. Hebr. 3966. Sept. 5314.] Octavianus Cæsar Augustus Romanorum secundus, regnavit annis LVI et mensibus VI, a quo Augusti appellati reges Romanorum, quorum XV vivente Cleopatra, XL et unum postea vixit annos. Undecimo Augusti anno deficiente in Judæa pontificum principatu, [d] Herodes nil ad eum pertinens, ut pote Antipatri Ascalonitæ et matris Cypridis Arabicæ filius, a Romanis Judæorum suscepit principatum, quem tenuit annos XXXVI; qui ne ignobilis forte, et a Judæorum semine argueretur extraneus, combussit libros omnes quibus nobilitas gentis Judææ in templo servabatur adscripta, ut, deficientibus probamentis, et ipse ad hanc pertinere putaretur. Insuper etiam ut suam sobolem regio illorum generi commisceret, projecta Doside femina Hierosolymitana, quam privatus acceperat uxorem, et nato ex ea filio Antipatro, sociat sibi Mariamnem filiam Alexandri, neptem Aristobuli fratris Hyrcani,

VARIANTES LECTIONES.

[1] Edd., *Cæsari ipse*, male.

[2] Edd., in textu, *V*, sed contra Mss, quare etiam Editi *IV* in margine posuerunt.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Soter*. Hoc Cognomen etiam Ptolemæo Lagi inditum fuit, teste Josepho (*Ant.* III) et aliis.

[b] *CCCCLXXXIV*. Josephus CCCCLXXXI (*Antiq.* XIII, 19). Sed a capto Zedechia, unde hi anni computantur, ad Aristobuli annum, intercedunt revera anni CCCCLXXXVI.

[c] *Britannos quoque*. Vide Bedam, in sua Hist. Eccles., I, 2.

[d] *Herodes*. In hujus et aliorum sub Romanis principatu pontifices Judæis pro arbitrio impositi. Horum Historiam ab Hircano, de quo supra, 4903, ad Phanasum ultimum, Josephus tradidit (*Antiq. libb.* XV-XX).

qui ante eum rex erat Judæorum. Hæc quinque ei genuit filios, quorum duos Alexandrum et Aristobulum ipse necavit in Samaria; nec mora, post etiam matrem illorum, qua nil charius noverat, simili scelere peremit. E quibus Aristobulus Herodem ex Beronice susceperat filium, quem in [a] Actibus apostolorum ab angelo percussum legimus. Tertio inter Augustum et Antonium orto bello, quod Antonius, qui Asiam et Orientem tenebat, repudiata sorore Augusti, Cleopatram duxisset uxorem, Antonius et Cleopatra victi, semet interficiunt. A quo tempore quidam primum annum Augusti monarchiæ supputant. Hactenus qui vocabantur Lagidæ in Ægypto regnaverunt annis CCXCV.

SEXTA ÆTAS.

[A. M. 3952. Chr. 1.] Anno Cæsaris Augusti [b] XLII, a morte vero Cleopatræ et Antonii quando et Ægyptus in provinciam versa est anno XXVII; Olympiadis CXCIV anno tertio, ab Urbe autem condita anno [c] DCCLII, id est, eo anno, quo, compressis cunctarum per orbem terræ gentium motibus, firmissimam verissimamque pacem ordinatione Dei Cæsar composuit, Jesus Christus Filius Dei sextam mundi ætatem suo consecravit adventu. Anno imperii Augusti XLVII, Herodes morbo intercutis aquæ, et scatentibus toto corpore vermibus, miserabiliter et digne moritur, pro quo substitutus ab Augusto, filius ejus Archelaus, regnavit annis IX, id est, usque ad ipsius Augusti finem. Tunc enim non ferentibus ultra, sed accusantibus apud Augustum ferocitatem ejus Judæis, in Viennam urbem Galliæ relegatur, et ad minuendam Judaici regni potentiam, insolentiamque domandam, quatuor fratres ejus pro eo sunt tetrarchæ creati; Herodes, Antipater, Lysias et Philippus, quorum Philippus, et Herodes, qui Antipas prius nuncupabatur, etiam vivente Archelao tetrarchæ fuerant ordinati.

[A. M. 3989. Chr. 38.] Tiberius privignus Augusti, hoc est, Liviæ uxoris ejus filius, ex superiore genitus conjuge, regnavit annis XXIII. Hujus anno duodecimo Pilatus Judææ procurator ab eodem dirigitur. Herodes tetrarcha, qui Judæorum principatum tenet annis XXIV, in honorem Tiberii et matris ejus Liviæ Tiberiadem condidit et Libiadem.

[A. M. 3981. Chr. 30.] Anno quinto decimo imperii Tiberii, Dominus, post baptismum quod prædicavit Joannes, mundo regnum cœlorum annunciat, peractis a principio mundi secundum Hebræos annis, ut Eusebius in Chronicis suis signat, IV millibus, adnotando quod sexto decimo Tiberii anno principium fuerit octuagesimi primi jubilæi, secundum Hebræos. Quare autem nostra supputatio undeviginti minus ponendos æstimaverit annos, facile qui [d] superiora libelli hujus legerit, inveniet. Juxta [1] vero Chronica eadem quæ ipse Eusebius de utraque Editione, ut sibi videbatur, composuit, anni sunt VMCCXXVIII.

[A. M. 3984. Chr. 33.] Anno XVIII imperii Tiberii Dominus sua passione mundum redemit, et, prædicaturi per Judææ regiones, apostoli, Jacobum fratrem Domini Hierosolymis ordinant episcopum, ordinant et septem diaconos, et, lapidato Stephano, Ecclesia per regiones Judææ et Samariæ dispergitur. Agrippa, cognomento Herodes, filius Aristobuli filii Herodis regis, accusator Herodis tetrarchæ, Romam profectus, a Tiberio in vincula conjicitur, ubi plurimos sibi adscivit ad amicitiam, et maxime Germanici filium Gaium.

[A. M. 3993. Chr. 42.] Gaius cognomento Caligula, regnavit annos [2] III, et menses X, dies VIII. Hic Herodem Agrippam amicum suum, vinculis liberatum, regem Judææ facit, qui permanet in regno annis VII, id est, usque ad quartum Claudii annum; quo ab angelo percusso, successit in regnum filius ejus Agrippa, et usque ad exterminium Judæorum XXVI annis perseverat. Herodes tetrarcha et ipse Gaii amicitiam petens, cogente Herodiade, Romam venit, sed accusatus ab Agrippa etiam tetrarchiam perdidit, fugiensque in Hispaniam cum Herodiade, mœrore periit. Pilatus qui sententiam damnationis in Christum dixerat, tantis, irrogante Gaio, angoribus coarctatus est, ut sua se manu peremerit. Gaius, in deos se referens, Judæorum loca sancta sordibus idolorum prophanat. Matthæus in Judæa prædicans Evangelium scripsit.

[A. M. 4007. Chr. 56.] Claudius annos XIII, menses VII, dies XXVIII. Petrus Apostolus cum primus Antiochenam fundasset Ecclesiam, Romam pergit, ibique XXV annis cathedram tenet episcopalem, id est, usque ad ultimum Neronis annum. Marcus Evan-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Edd. Col. et Bas., *vera*, sed contra Sichardum et Mss.

[2] Edd. Col. et Bas. et Sichard. *IV*, reliqui Edd. et Mss., *III*.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Actibus*. Cap. XII, 23.

[b] *XLII*. Hos annos Beda supputat a cæde Cæsaris, unde Nativitas Christi incidit in annum periodi Jul. 4712, duos annos ante vulg. æram Dionysianam, atque in hoc anno consentiunt reliquæ æræ, quas Beda hic memorat. Sola restat quæstio, an hic annus in computo includendus sit. Scaligeri Editio Chron. Euseb. hunc annum excludens, æram Christi a 43 Augusti orditur; sed Hen. Steph. Editio ipsum annum 42 includit, quod faciunt etiam reliqui fere chronologi mediarum ætatum. Adeo incertum est apud nuperos eruditos hujus æræ Christianæ initium, ut liberum cuique sit utrum horum annorum, currentem an integrum, velit eligere. Ego currentis anni computo accedo, non solum quod Bedæ numeris in hoc Chronico melius conveniat, sed etiam quod cum anno periodi Jul., quo æra evangelica et vera ponitur, coincidat.

[c] *DCCLII*. Quod supra notatum est de annis Romanorum regum, ad an. mun. 3468, suum hic usum aperit. Nam si anni regum Romanorum fuerint CCXLIII, annus nati Christi non fuerit Urbis conditæ 752, sed 751. Quare probabile est numerum CCXLIII errorem esse in codd. Bedæ.

[d] *Superiora*. Nempe ad numerum 2519, annos VII; ad 3071, I; ad 3310, X; ad 3311, II: quibus computatis, fiunt anni XX; sed quoniam in tertia ætate Eusebius unum annum minus quam Beda computaverat, adjectis sc. IX tantum annis, I ad Josuam, VIII ad Sam. et Saul, ubi X, nempe ab Achialone, detraxerat, differentia annorum ad undeviginti reducitur.

gelium quod Romæ scripserat, Ægypto, Petro mittente, prædicat [a]. Quarto Claudii anno [b] fames gravissima, cujus [c] Lucas meminit, facta est. Eodem anno ipse Brittaniam adiens, quam neque ante Julium Cæsarem, neque post eum quisquam attingere ausus fuerat, sine ullo prælio ac sanguine intra paucissimos dies plurimam insulæ partem in ditionem recepit. Orcadas etiam insulas Romano adjecit imperio, ac sexto quam profectus erat mense, Romam rediit. Nono regni sui anno, Judæos tumultuantes Roma expulit, quod et [d] Lucas refert. Sequenti anno fames maxima Romam corripit.

[A. M. 4021. Chr. 70.] Nero annos XIII, menses VII, dies XXVIII. Hujus secundo anno Festus Judææ procurator successit Felici, a quo Paulus Romam vinctus mittitur, et biennium in libera manens custodia, post hæc ad prædicandum dimittitur, needum Nerone in tanta erumpente scelera quanta de eo narrant Historiæ. Jacobus frater Domini cum XXX annis Hierosolymorum rexisset Ecclesiam, septimo Neronis anno lapidatur a Judæis, vindicantibus in illo, quod Paulum interficere nequiverunt. Festo in magistratu Judææ succedit Albinus, Albino Florus; cujus luxuriam et avaritiam cæteraque flagitia non ferentes Judæi, contra Romanos rebellaverunt, adversum quos Vespasianus magister militiæ transmissus, plurimas urbes Judææ cepit. Primus [e] Nero super omnia scelera sua etiam Christianos persequitur, quorum eximios Romæ, Petrum cruce, Paulum occidit gladio. Hic in re militari nihil omnino ausus, Brittaniam pene amisit, nam duo sub eo nobilissima oppida illic capta atque eversa sunt.

[A. M. 4031. Chr. 80.] [f] Vespasianus annos IX, menses XI, dies XXII. Hic apud Judæam imperator ab exercitu appellatus, et bellum Tito filio commendans, Romam per Alexandriam proficiscitur; [1] qui Titus secundo anno, Judææ regnum subvertit, templumque, solo stravit, post annos [g] primæ ædificationis ejus MCXXXIX. Consummatum est hoc bellum annis IV, duobus quidem Nerone vivente, et duobus aliis postea [h]. Vespasianus inter alia magnorum operum in privata adhuc vita in Germaniam ac deinde in Brittaniam, a Claudio missus, tricies et bis cum hoste conflixit. Duas validissimas gentes, XX oppida, insulam Vectam Brittaniæ proximam, imperio Romano adjecit. Colossus erigitur, habens altitudinis pedes CVII.

[A. M. 4033. Chr. 82.] Titus annos II, menses II. Vir omnium virtutum genere mirabilis, adeo ut amor et deliciæ humani generis diceretur. Hic Amphitheatrum Romæ ædificat, et in dedicatione ejus V ferarum millia occidit.

[A. M. 4049. Chr. 98.] Domitianus, frater Titi junior annos XV, menses V. Hic secundus post Neronem Christianos persequitur, sub quo apostolus Joannes in Pathmum insulam relegatus est. Et Flavia Domitilla, Flavii Clementis consulis ex sorore neptis, in insulam [i] Pontianam ob fidei testimonium exulat. Qui et ipsum Joannem fertur in ferventis olei dolium misisse, sed Joannem tam immunem redisse a pœnis, quam a corruptione carnis manebat semper immunis.

[A. M. 4050. Chr. 99.] Nerva annum I, menses IV, dies VIII. Hic primo edicto suo cunctos exules revocavit, unde et Joannes apostolus hac generali indulgentia liberatus, Ephesum rediit. Et quia concussam, se absente, per hæreticos vidit Ecclesiæ fidem, confestim hanc descripta in Evangelio suo verbi Dei æternitate stabilivit.

[A. M. 4069. Chr. 118.] Trajanus annos XIX, menses VI, dies XV. Joannes apostolus sexagesimo octavo anno post passionem Domini, ætatis autem suæ nonagesimo octavo, Ephesi placida morte quievit. Trajano adversum Christianos persecutionem movente, Simeon qui et Simon filius Cleophæ, Hierosolymorum episcopus crucifigitur, et Ignatius Antiochiæ episcopus, Romam perductus, bestiis traditur. Alexander quoque Romanæ urbis episcopus martyrio coronatur, et septimo ab urbe milliario, via Numentana, ubi decollatus est, sepelitur. Plinius Secundus Novocomensis orator et historicus insignis habetur, cujus plurima ingenii opera exstant. Pantheon Romæ quod Domitianus fecerat, fulmine concrematum; cui nomen inde datum est quod omnium deorum sit ipsa domus habitaculum. Judæi per diversas terrarum partes seditionem moventes, digna cæde sternuntur. Trajanus Romani imperii, quod post Augustum, defensum magis fuerat quam nobiliter ampliatum, fines longe lateque diffudit.

[A. M. 4090. Chr. 139.] Adrianus, consobrinæ

VARIANTES LECTIONES.

[1] Sichardus et Mss. Westm. et Wilk., *qui secundo.*

SMITHII NOTÆ

[a] *Quarto.* Ex hoc calculo confirmatur initium quod supra posuimus annorum Christi ab anno Nativitatis currente, id est, Augusti 42. Ad annum enim Claudii quartum Beda, in Hist. Eccl. I, 3, ponit annum Christi 46. Si vero hunc ab anno Nativ. integro, id est, Augusti 43 incipiamus, non erit annus Christi 46, sed 45.

[b] *Fames.... Brittaniam.... Orcadas.* Vide Eccl. Hist. I, 3, ad an. 46.

[c] *Lucas.* Act. XI, 28.

[d] *Lucas.* Act. XVIII, 2.

[e] *Nero.... Brittaniam pene amisit.... Duo oppida.* Vide Eccl. Hist. I, 3.

[f] *Vespasianus.* Ante Vespasianum licet imperaverint Galba, Otho et Vitellius, annum unum, menses novem, eosque Eusebius nominet, in Beda tamen exemplo Orosii omittuntur; cujus rei Plutarchus in Galba rationem lepidam quidem, sed non minus justam, reddit, hos non tam Romani imperii quam comœdiæ cujuspiam fuisse imperatores.

[g] *Primæ ædificationis.* Sc., in quarto anno Salomonis.

[h] *Vespasianus.... Brittaniam missus.... Vectam cepit.* Hist. Eccl. I, 3.

[i] *Pontianam.* Euseb., *Pontiam.* Plin., VI, 3, *adversum Formias Pontiæ.* Plures sunt, sed illa ad quam Fl. Domitilla relegata est jacet XXXII m. p. a Tarracina, ubi martyrium consummavit.

Trajani filius, annos XXI. Hic per Quadratum discipulum apostolorum, et Aristidem Atheniensem, virum fide sapientiaque plenum, et per Serenum Granium legatum, libris de Christiana religione compositis instructus, præcepit per epistolam Christianos sine objectu criminum non damnari. Idem Judæos secundo rebelles ultima cæde perdomuit, etiam introeundi eis Hierosolymam licentia ablata, quam ipse in optimum statum murorum exstructione reparavit, et Æliam vocari de nomine suo præcepit. Idem eruditissimus in utraque lingua Bibliothecam Athenis miri operis exstruxit. Hierosolymæ primus ex gentibus constituitur episcopus Marcus, cessantibus his qui fuerant ex Judæis, qui sunt numero XV, et præfuerunt a passione Domini per annos fere C et VII.

[A. M. 4112. Chr. 161.] Antoninus cognomento Pius, cum filiis suis Aurelio et Lucio annos XXII, menses III. Justinus philosophus librum pro Christiana religione compositum Antonino tradidit, benignumque eum erga Christianos homines fecit. Qui non longe post, suscitante persecutionem Crescente Cynico, pro Christo sanguinem fudit sub Pio Romæ episcopo. Hermes scripsit librum qui dicitur *Pastor*, in quo præceptum angeli continet, ut Pascha die Dominico celebraretur. Polycarpus Romam veniens multos ab hæretica labe castigavit, qui Valentini et Cerdonis fuerant nuper doctrina corrupti.

[A. M. 4131. Chr. 180.] M. Antoninus Verus, cum fratre Lucio Aurelio Commodo, annos XVIIII [1], mensem unum. Hi primum æquo jure imperium administraverunt, cum usque ad hoc tempus singuli Augusti fuerint: bellum deinde contra Parthos admirabili virtute et felicitate gesserunt. Persecutione orta in Asia Polycarpus et Pionius fecere martyrium, in Gallia quoque plurimi gloriose pro Christo sanguinem fudere. Nec multo post vindex scelerum lues multas late provincias, Italiam maxime Romamque vastavit. Defuncto Commodo fratre, Antoninus Commodum filium suum consortem regni facit. Antonino imperatori, Melito Asianus Sardensis episcopus Apologeticum pro Christianis tradidit. [a] Lucius Britanniæ rex, missa ad Eleutherum Romæ episcopum epistola, ut Christianus efficiatur impetrat. Apollinaris Asianus Hierapoli, et Dionysius Corinthi, clari habentur episcopi.

[A. M. 4144. Chr. 193.] L. Antoninus Commodus post mortem patris regnavit annos XIII. Hic adversum Germanos bellum feliciter gessit, cæterum ipse per omnia luxuriæ et obscœnitati mancipatus nihil paternæ virtutis et pietatis simile gessit. Irenæus episcopus Lugdunensis insignis habetur. Commodus imperator, Colossi capite sublato, suæ imaginis caput ei jussit imponi.

[A. M. 4145. Chr. 194.] Ælius Pertinax menses VI. Hic Juliani jurisperiti scelere occiditur in palatio, quem, mense septimo postquam cœperat imperare, Severus apud pontem Milvium bello victum interfecit. Victor decimus tertius Romæ episcopus, datis late libellis, constituit Pascha die Dominico celebrari, sicut et prædecessor ejus Eleutherus a quinta decima luna primi mensis usque in vicesimam primam. Cujus decretis favens Theophilus Cæsareæ Palæstinæ episcopus, scripsit adversus eos qui quarta decima luna cum Judæis Pascha celebrant, cum cæteris qui in eodem concilio aderant episcopis, synodicam et valde utilem epistolam.

[A. M. 4163. Chr. 212.] [b] Severus Pertinax annos [2] XVIII. Clemens, Alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, et Pantænus, Stoicus philosophus, in disputatione dogmatis nostri disertissimi habentur. Narcissus Hierosolymorum episcopus, et Theophilus Cæsareensis, Polycarpus quoque et Bachylus, Asianæ provinciæ episcopi insignes habentur. Persecutione in Christianos facta, plurimi per diversas provincias inter quos et Leonides, pater Origenis, martyrio

VARIANTES LECTIONES.

[1] Numeri ad marginem 4131, 4144, 4145 ponuntur secundum Sichardum, licet reliqui Edd. et Mss. habeant 4132, 4145, 4146, sed hi numeri temporibus imperatorum uno plane anno discordant.

[2] Ita Sichardus et Edd. Bas. et Col.; sed Mss. et Ed. Par. habent XVII, quibus accedunt Codd. Hist. Eccles., exceptis tantum duobus Codd. inferioris auctoritatis, sed cum Eusebius aliique optimæ notæ auctores XVIII habeant, et series chronologica ab Antonino pio ad Severum illi numero favere videatur, nihil muto.

SMITHII NOTÆ

[a] *Lucius*. Licet Beda hic in Chronico, Lucii meminit post defunctum Commodum, tamen in Eccl. Hist. ponit eum temporibus Veri et Commodi fratrum (*Lib.* I, *c.* 4). In Chronico Beda Eusebium sequitur, secundum quem Verus et Commodus fratres cœperunt regnare a. 162. Commodus defunctus a. 170. Eleutherus pontifex factus a. 177. Commodus filius consors regni, a. 178, regnat solus 181. Eleutherus moritur circa a. 191. Idem vero in Hist. Eccles. Orosium sequitur. Ibi ergo Verus et Commodus incipiunt simul regnare a 156, et longe alia temporum ratio instituitur. Vereor ne frustra fuerit qui hos calculos conciliare nitatur. Ordo narrationis de Lucio in hac periodo Chronici videtur favere opinioni quæ Commodum Filium loco Commodi fratris ponit. Quo concesso, secundum hujus loci calculum, nihil obstat quominus Lucius ad Eleutherum in principio pontificatus sui litteras mittere potuerit; verba autem narrationis in Hist. Eccles. fratrem Commodum volunt, sicut et calculus, ibidem, Lucium ad Eleutherum scribere in fratris tempore admittit. Sed de hac re vid. plura ad Hist. Eccl., I, 4. Nota interim quod hanc de Lucio Historiam Beda putatur sumpsisse e libro pontificali, de quo libro, præter Labbeum in Conc., t. I, et de Scrip. Eccl. t. I, vid. Lambecium in Comment. ad Biblioth. Vindob. lib. II, p. 921, etc. Undecunque desumpta sit, consentiunt omnes Bedam primum illam Chronicis inseruisse, post eum Ado, Hermannus Contractus, etc., suis illam edi lerunt.

[b] *Severus*. Ante Severum ponendus erat Didius Salvius Julianus, qui, ut tradit Dion, imperavit dies LXVI, seu ut Eutropius et Orosius menses VII, sed ille apud Bedam tanti non erat ut inter imperatores numeraretur.

coronati sunt. Clodio Albino, qui se in Gallia Cæsarem fecerat, apud Lugdunum interfecto, Severus in Britannias bellum transfert, ubi ut receptas provincias ab incursione barbarica faceret securiores, magnam fossam, firmissimumque [a] vallum crebris insuper turribus communitum per CXXXII millia passuum a mari usque ad mare duxit, et Eburaci obiit. Perpetua et Felicitas apud Carthaginem Africæ in castris, bestiis deputatæ pro Christo Nonis Martiis.

[A. M. 4170. Chr. 219.] Antoninus cognomento Caracalla Severi filius, annos VII. Alexander episcopus Cappadociæ, cum, desiderio locorum sanctorum, Hierosolymam venisset, vivente adhuc Narcisso ejusdem urbis episcopo, persenilis ætatis viro, et ipse ibi ordinatur episcopus, Domino, ut id fieri deberet, per revelationem monente. Tertullianus Afer centurionis proconsularis filius omnium Ecclesiarum sermone celebratur.

[A. M. 4171. Chr. 220.] Macrinus annum I. Abgarus vir sanctus regnavit Edessæ, ut vult Africanus. Macrinus cum filio Diadumeno cum quo imperium invasit, apud Archilaidem militari tumultu occiditur

[A. M. 4175. Chr. 224.] M. Aurelius Antoninus annos IV. In Palæstina Nicopolis, quæ prius Emmaus vocabatur, urbs condita est, legationis industriam pro ea suscipiente Julio Africano scriptore temporum. Hæc est Emmaus quam Dominus post resurrectionem suo ingressu, sicut Lucas narrat, sanctificare dignatus est. Hippolytus episcopus, multorum conditor opusculorum, temporum canonem quem scripsit hucusque perduxit; qui etiam sedecennalem paschæ circulum reperiens, Eusebio qui super eodem pascha decennovenalem circulum composuit occasionem dedit.

[A. M. 4258. Chr. 237.] Aurelius Alexander annis XIII. Hic in Mammeam matrem suam unice pius fuit, et ob id omnibus amabilis. Urbanus Romæ episcopus multos nobilium ad fidem Christi et martyrium perduxit. Origenes Alexandriæ, imo toto orbe clarus habetur. Denique Mammea mater Alexandri eum audire curavit, et Antiochiam accitum summo honore habuit.

[A. M. 4191. Chr. 240.] Maximinus annis III. Hic adversus Ecclesiarum sacerdotes et clericos, id est, doctores, persecutionem exercet, maxime propter Christianam Alexandri cui successerat, et Mammeæ matris ejus familiam, vel præcipue propter Origenem presbyterum. Pontianus et Antherus Romanæ urbis episcopi martyrio coronati, et in cœmeterio Calixti sunt sepulti.

[A. M. 4197. Chr. 246.] Gordianus annis VI. Julius Africanus inter scriptores Ecclesiasticos nobilis habetur: qui in [b] Chronicis quæ conscripsit, refert se Alexandriam properare, [1] Heraclæ opinione celeberrima provocatum, quem et in divinis et in philosophicis studiis atque omni Græcorum doctrina instructissimum fama loqueretur. Origenes in Cæsarea Palæstinæ Theodorum cognomento Gregorium, et Athenodorum adolescentulos fratres, Ponti postea nobilissimos episcopos divina philosophia imbuit.

[A. M. 4204. Chr. 253.] Philippus cum Philippo filio annis VII. Hic primus imperatorum omnium Christianus fuit; ac post tertium imperii ejus annum millesimus a conditione Romæ annus expletus est; ita magnificis ludis augustissimus omnium præteritorum hic natalis annus a Christiano imperatore celebratus est. Origenes adversus quemdam Celsum Epicureum philosophum qui contra nos libros conscripserat, octo voluminibus respondit; qui, ut breviter dicam, tam scribendi sedulus fuit, ut Hieronymus [c] quodam loco [2] VI librorum ejus millia se legisse meminerit.

[A. M. 4205. Chr. 254.] Decius anno I, mensibus III. Hic cum Philippos patrem et filium interfecisset, ob odium eorum in Christianos persecutionem movet, in qua Fabianus, in urbe Roma martyrio coronatus, sedem sui episcopatus Cornelio dereliquit, qui et ipse martyrio coronatus est. Alexander Hierosolymorum episcopus apud Cæsaream Palæstinæ, et Antiochiæ Babylas interficiuntur. Hæc autem persecutio, ut Dionysius Alexandriæ episcopus refert, non ex præcepto imperatoris sumpsit exordium, sed anno, [d] inquit, integro principalia prævenit edicta minister dæmonum qui dicebatur in civitate nostra Divinus, superstitiosum contra nos exagitans vulgus.

[A. M. 4207. Chr. 256.] Gallus cum Volusiano filio annis II, mensibus IV. Hujus imperii Dionysius Alexandriæ antistes ita [e] meminit: « At ne Gallus quidem malum Decii aut videre potuit, aut cavere, sed

VARIANTES LECTIONES.

[1] Ita Hieron (*De Scr. Eccl.*), non *Heracliæ*.

[2] Codices plurimi, *V* sed Ms. Westm. et ipse Hieron., loco infra citato, *VI*.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Vallum per* CXXXII *m. p.* Necesse est erratum hic esse in mensura valli; latitudo enim insulæ ubi valla posita fuerunt tot mille passus neutrobique admittit. Id Beda valli interioris accola ignorare non potuit; sed ille Eusebium hic scripsit Hieronymianum, in quo valli mensura reddita fuit per mille passus CXXXII; nam Græca habent σταδίοις χιλίοις, quod per alios numeros nempe LXXXII vel XXXII reddi non potuit. Error ergo est, sed auctorum, non Codicum, ut vulgo conjicitur. Litteræ numerales C vel L omittuntur nec mutantur, sed homines ipsi Græci vel Romani de re ignota scripserunt, et Beda eos implicite nimis secutus est.

[b] *Chronicis*. Horum Chronicorum præcipua fragmenta vid. apud Euseb., in Chronico, a Scaligero confuse edita, sed apud Georgium syncellum, in Chronographia, a Goaro, paulo distinctius.

[c] *Quodam loco*. Hieron., Apol. adversus Rufinum, lib. II, hæc habet verba: *Nolo dicas quæ de eisdem libris in aliis locis ejusdem auctoris catholice dicta legeram, ne me mittas ad sex millia librorum ejus, quos legisse beatum papam Epiphanium criminaris.*

[d] *Inquit*. Vide hæc verba apud Eus., Hist. Eccl. VI 41.

[e] *Meminit*. Vide ibid.

in eumdem lapidem offensionis impegit: cujus cum A regnum floreret initio, et cuncta ei ex sententia cederent, sanctos viros qui pro pace regni ejus Deo summo supplicabant, persecutus est, cum quibus et prosperitatem suam fugavit et pacem. » Origenes, septuagesimo ætatis anno non ad integrum impleto defunctus, et in urbe Tyri sepultus est. Cornelius, Romæ episcopus, rogatus a quadam matrona Lucina, corpora apostolorum de catacumbis levavit noctu, et posuit Pauli quidem via Hostiensi ubi decollatus est, Petri autem juxta locum ubi crucifixus est, inter corpora sanctorum episcoporum in templum Apollinis, in monte [1] Aureo, in Vaticano palatii Neroniani, tertio Kalend. Jul.

[A. M. 4222. Chr. 271.] Valerianus cum filio Gallieno annis XV. Hic, in Christianos persecutione B commota, statim a Sapore Persarum rege capitur, ibique, luminibus orbatus, servitute miserabili consenescit. Unde Gallienus, tam claro Dei judicio territus, pacem nostris reddidit, sed ob meritum tamen vel propriæ libidinis vel paternæ theomachiæ, innumera a Barbaris adsurgentibus Romani regni detrimenta sustinuit. Hac persecutione Cyprianus Carthaginensis episcopus, cujus doctissima exstant opuscula, martyrio coronatur: cujus vitæ et passionis volumen egregium reliquit Pontius diaconus ejus, qui usque ad diem passionis ejus cum ipso exilium sustinuit. Theodorus, cujus supra meminimus, cognomento Gregorius, Neocæsareæ Ponti episcopus, magna virtutum gloria claret. E quibus unum est, quod, ut Ecclesiæ faciendæ locus sufficeret, montem C precibus movit. Stephanus et Xistus Romæ episcopi martyrium passi.

[A. M. 4224. Chr. 273.] Claudius anno I, mensibus IX. Iste Gothos jam per annos XV Illyricum Macedoniamque vastantes superat, ob quæ in curia clypeus ei aureus, et in Capitolio statua aurea collocata est. [2] Malchion disertissimus Antiochenæ presbyter Ecclesiæ, quippe qui in eadem urbe rhetoricam docuerat, adversus Paulum de Samosata qui, Antiochiæ episcopus dogmatizabat Christum communis naturæ hominem tantum fuisse, accipientibus notariis, disputavit, qui dialogus usque [a] hodie exstat.

[A. M. 4229. Chr. 278.] Aurelianus annos V, menses VI. Hic cum adversum nos persecutionem movisset, fulmen ante eum magno pavore circumstantium ruit, ac non multo post a militibus occisus est, itineris medio quod inter Constantinopolim et Heracleam est, stratæ veteris [3] loco qui Cænofrurium appellatur. Eutychianus, Romæ episcopus, martyrio coronatus in cœmeterio Callisti sepelitur, qui et ipse CCCXIII martyres manu sua sepelivit.

[A. M. 4230. Chr. 279.] Tacitus menses VI. Quo apud Pontum occiso, obtinuit Florianus imperium diebus LXXXVIII, et sic apud Tharsum interficitur. Anatolius natione Alexandrinus, Laodiceæ Syriæ episcopus, philosophorum disciplinis eruditus, plurimo sermone celebratur. Cujus ingenii magnitudo de libro quem [b] super Pascha composuit, et de decem libris Arithmeticæ institutionis potest apertissime [4] cognosci.

[A. M. 4236. Chr. 285.] Probus annis VI, menses IV. Hic Gallias jamdudum a Barbaris occupatas, per multa et gravia prælia, deletis tandem hostibus ad perfectum liberavit. [c] Secundo hujus anno, qui ut in Chronicis Eusebii legimus, juxta Antiochenos CCCXXV annus fuit, juxta Tyrios CCCCII, juxta Laodicenos CCCXXIV, juxta Edessenos DLXXXVIII, juxta Ascalonitas CCCLXXX, secundum Hebræos initium LXXXVI jubilei quod significat annos MMMM,CCL, insana Manichæorum hæresis in commune humani generis malum exorta. Archelaus Mesopotamiæ episcopus, librum disputationis suæ quam habuit adversus Manichæum ex unteriori de Perside Syro sermone composuit, qui [d] translatus a Græcis habetur a multis.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Edd., *Aurelio*, malo, quare etiam *aureo* in marg. posuerunt.

[2] Id verum nomen est apud Bedæ auctorem *Hieron.* (*De Script. Eccl.*), non Marion, ut Codd. Bedæ corruptc, quare Ado *Malchion* reposuit.

[3] Plurimi Codices, *locus Cænofrurium*, sed mutilato sensu; Sichardus *loco*, relativo neglecto.

[4] Hic addunt Codices Bedæ: *Insana Manichæorum hæresis his temporibus oritur*, quod infra exposuimus.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Hodie exstat.* Ita Hieron. (*De Script. Eccl.*) pro sua ætate. Hodie dialogus ille non exstat, ex eo tamen loca quædam adducit Leontinus Byz. libro *tertio* contra *Nestorium*. Biblioth. PP. T. IX.

[b] *Super Pascha.* Vid. Eus., H. E. vii, 23, et Ægid. Bucherium. (*De Doctrina temp.*)

[c] *Secundo.* In hoc anno coacervatæ sunt multorum populorum epochæ sine ullo eventu cui respondeant. *Annus*, inquit, *fuit....* Sed quis fuit hic annus qui præ aliis tot notis temporis insigniatur? Nihil hic dictum, quare et Baronius leviter locum prætermittit, *quod*, nempe, *nihil ad ecclesiasticam ab annis Christi deductam chronologiam pertineat* (*Annal.*, *a.* 280). Imo vero pertinet aliquid, et non levis momenti. In superiore periodo habuimus: *Insana Manichæorum hæresis his temporibus oritur.* Hujus perniciem omnes usquequaque civitates perpetuæ memoriæ tradendam censuerunt, et secundum suam quæque æram libris publicis inseri jusserunt. Hujus facti notitiam Euseb., quem Beda hic expresse citat, hoc ordine reliquit: .... *Secundo anno Probi, qui juxta Antiochenos* 325 *annus fuit, juxta Tyrios* 402, *juxta Laodicenos* 324, *juxta Edessenos*, 588, *juxta Ascalonitas* 380, *insana Manichæorum hæresis in commune humani generis malum exorta.* Jam vero exscriptores Eusebii hanc de Manichæis clausulam distinctam primum ediderunt, deinde exscriptores Bedæ, transpositam in superiorem periochen sub Tacito. Scaliger hoc vidit, et puncta emendavit, sed non penitus verba. Ego utrumque restitui ut supra in textu. Ubi ultra notandum Bedam ad epochas Eusebii addere etiam de suo jubilæum Hebraicum. Quod ad epochas hic positas, Antiocheni annos suos deducebant a primo Julii Cæsaris, Tyrii ab epocha incerta circa a. m. 3829. Laodiceni a secundo Julii Cæsaris, Edesseni ab anno primo Seleucidarum a. m. 3642 (*Vid. Bed. ad* a. 3669), Ascalonitæ ab a. m. 3851 ab epocha item incerta.

[d] *Translatus habetur.* Ejus fragmenta vid. apud Cyr. Hier. (*Catech.*); Socrat. (*H. E.*, i, 22); H. Va-

[A. M. 4238. Chr. 287.] Carus cum filiis Carino et Numeriano annis II. Gaius Romanæ Ecclesiæ fulget episcopus, qui a Diocletiano martyrium passus est. Pierius, presbyter Alexandriæ, sub Theone episcopo florentissime populos docuit, et tantam sermonis diversorumque [a] tractatuum, qui usque hodie exstant, invenit elegantiam, ut Origenes junior vocaretur, vir miræ parcimoniæ, et voluntariæ paupertatis appetitor, qui post persecutionem omni tempore vitæ Romæ versatus est.

[A. M. 4258. Chr. 307.] [b] Diocletianus cum Herculio Maximiano annis XX. Carausius, sumpta purpura, Brittanias occupavit. Narseus, rex Persarum, Orienti bellum intulit. [c] Quinquegentiani Africam vastaverunt. Ægyptum Achilleus obtinuit. Ob quod Constantius et Galerius Maximianus Cæsares assumuntur in regnum. Constantius privignam Herculii Theodoram accepit, ex qua postea VI liberos Constantini fratres habuit; Galerius filiam Diocletiani Valeriam. Post X annos per Asclepiodotum præfectum prætorio Brittaniæ receptæ. Decimo et nono anno Diocletiani, ipse in Oriente, Maximianus Herculius in Occidente, vastari ecclesias, affligi, interficique Christianos præcipiunt. Secundo autem persecutionis anno Diocletianus Nicomediæ, Maximianus Mediolani purpuram deposuerunt. Attamen cœpta semel persecutio usque ad septimum Constantini annum fervere non cessat. Constantius, decimo sexto imperii anno, summæ mansuetudinis et civilitatis vir, in Brittania diem obiit Eburaci. Hæc persecutio tam crudelis et crebra flagrabat, ut intra unum mensem XVII millia martyrum pro Christo passa inveniantur. Nam et Oceani limbum transgressa, Albanum, Aaron, et Julium Brittaniæ, cum aliis pluribus viris ac feminis felici cruore damnavit. Passus est hac Pamphilus presbyter, Eusebii Cæsareensis episcopi necessarius, cujus vitam ipse tribus libris comprehendit.

[A. M. 4259. Chr. 308.] Tertio persecutionis anno, quo et Constantius obiit, Maximinus et Severus a Galerio Maximiano Cæsares facti, e quibus Maximinus maleficia et stupra sua Christianorum persecutionibus accumulat. Passus est ea tempestate Petrus Alexandriæ episcopus cum pluribus Ægypti episcopis, Lucianus quoque vir moribus et continentia et eruditione præcipuus Antiochenus presbyter: passus est et Timotheus Romæ decimo Kalend. Jul.

[[d] A. M. 4290. Chr. 339.] Constantinus Constantii ex concubina Helena filius, in Brittania creatus imperator, regnavit annis XXX et mensibus X. Ab anno persecutionis quarto, Maxentius Herculii Maximiani filius Romæ Augustus appellatur. Licinius, Constantiæ sororis Constantini vir, Carnunti imperator creatur. Constantinus de persecutore Christianus efficitur. In Nicæno concilio fides catholica exponitur, anno [e] post Alexandrum sexcentesimo tricesimo sexto, die mensis, secundum Græcos, Desii nono decimo, quod est [a] tertio decimo Kalendarum Juliarum, consulatu Paulini et Juliani [b] vv. cc. Constantinus fecit Romæ, ubi baptizatus est, basilicam beati Joannis Baptistæ quæ appellata est Constantiniana. Item basilicam beato Petro in templo Apollinis, nec non et beato Paulo, corpus utriusque ære Cyprio circumdans V pedes grosso. Item basilicam in palatio [c] Sessoriano quæ cognominatur Hierusalem, ubi de ligno crucis Domini posuit. Item basilicam sanctæ martyris Agnetis ex rogatu filiæ suæ, et baptisterium in eodem loco, ubi et baptizata est soror ejus Constantia cum filia Augusta. Item basilicam beato Laurentio martyri via Tiburtina in agro Verano. Item basilicam via Lavicana inter duas laurus beato Petro et Marcellino martyribus, et mausoleum ubi matrem suam posuit in sarcophago purpureo. Item basilicam in civitate Hostia juxta portum urbis Romæ beatorum apostolorum Petri et Pauli et Joannis Baptistæ. Item basilicam in civitate Albanensi sancti Joannis Baptistæ. Item basilicam in urbe Neapoli. Item Constantinus Drepanam Bithyniæ civitatem in honorem martyris Luciani ibi conditi instaurans, ex vocabulo matris suæ Helenopolim nuncupavit. Idem urbem nominis sui statuens in Thracia, sedem Romani imperii et totius caput Orientis esse voluit. Idem statuit citra ullam hominum cædem paganorum templa claudi.

[A. M. [d] 4311. Chr. 363.] Constantius cum Constantino et Constante fratribus, annos XXIV, menses V, dies XIII. Jacobus Nisibenus episcopus agnoscitur, ad cujus preces sæpe urbs discrimine liberata est. Impietas Ariana, Constantii regis fulta præsidio, exiliis, carceribus et variis afflictionum modis

VARIANTES LECTIONES.

Edd., 4288, male.

[a] Codices Bedæ X. Sed Tituli authentici concilii Nicæni, tum in ipso concilio, tum in esse c. Chalced., act. 2, habent XIII, quod etiam coincidens nonus decimus Desii mensis di s rectum esse demonstrat.

[b] Mss. Westm. et Wilk. vm cc, quasi litteræ essent numerales, cum revera sint tantum notæ tituli virorum clarissimorum consulibus appositi.

[c] Codices editi, *Sosoriano, vel potius Sessoriano.* Correctio margini primum ascripta videtur, quæ postea in textum irrepsit, nam Mss. habent *Sessoriano* tantum sine ulla epanorthosi.

[d] Ab hoc anno usque ad a. 4380 Editio *Paris.* 1, et melioris notæ Mss. in temporum calculo præcedunt Edd. Bas. et Col. anno uno, recte.

SMITHII NOTÆ

les., ad finem Annotat. (*P.* 197); Epiphan. (*Hær.* 66.)

[a] *Tractatuum.* Pierii tract. non exstant.

[b] *Diocletianus... Carausius, Allectus. Asclepiodotus... Albanus, Aaron et Julius martyres.* Hist. Eccl. I, 6, 7.

[c] *Quinquegentiani.* A quinque civitatibus Libyæ, Cyrenis, Ptolemaide, Arsinoe quæ et Teuchira, Darnis, et Berenice. Scal., in Euseb., p. 243.

[d] *Constantinus ex concubina... in Brittania . Imperator. Nicænum concilium.* Vide Hist. Eccl. I, 8.

[e] *Post Alexandrum.* Post primum scilicet annum Seleucidarum, qui fuit a. m. 4277, ante Christum 426, secundum Bedam.

primum Athanasium, deinde omnes non suæ partis episcopos persecuta est. Maximinus, Trevirorum episcopus, clarus habetur, a quo Athanasius Alexandriæ episcopus cum a Constantio quæreretur ad pœnam, honorifice susceptus est. Antonius monachus centesimo quinto ætatis anno in eremo moritur. Reliquiæ apostoli Timothei Constantinopolim invectæ. Constantio [a] Romam ingresso, ossa Andreæ apostoli et Lucæ evangelistæ a Constantinopolitanis miro favore suscepta. Hilarius Pictaviensis episcopus qui pulsus ab Arianis in Phrygia exsulaverat, cum apud Constantinopolim librum pro se Constantio porrexisset, ad Gallias rediit.

[A. M. 4316. Chr. 36 .] Julianus annos II, menses VIII. Julianus, ad idolorum cultum conversus, Christianos persequitur. Pagani apud Sebasten Palæstinæ urbem sepulcrum Joannis Baptistæ invadunt, ossa dispergunt, eadem rursum collecta et cremata latius dispergunt. Sed Dei providentia affuere quidam ex Hierosolymis monachi qui, mixti colligentibus, quæ unque ipsi poterant ablata ad patrem suum Philippum pertulere. Ille confestim hæc (supra se enim ducebat tantum thesaurum pro priis servare vigiliis) ad pontificem maximum, tunc Athanasium, per Julianum diaconum suum misit. Quæ ille, suscepta paucis arbitris, sub cavato sacrarii pariete inclusa, prophetico spiritu profutura generationi posteræ conservavit; cujus præsagium sub Theodosio principe per Theophilum ejusdem urbis episcopum completur, qui, destructo Serapis sepulcro, sancti Joannis ibidem consecravit ecclesiam.

[A. M. 4317. Chr. 366.] Jovianus mensibus VIII. Synodus Antiochiæ a Meletio et suis facta, in qua [1], omousio [b] anomoioque rejecto, medium inter hæc omoiousion Macedonianum dogma vindicaverunt. Jovianus, lapsu Constantii prædecessoris admonitus, honorificis et officiosissimis litteris Athanasium requirit, ab ipso formam fidei et Ecclesiarum disponendarum suscepit modum. Sed ejus pia lætaque principia mors immatura corrupit.

[A. M. 4 28. Chr. 3 7.] Valentinianus cum fratre Valente annis XI. Apollinaris Laodicenus episcopus multimoda nostræ religionis scripta componit, qui postea a fide devians hæresim sui nominis instituit. Damasus, Romæ episcopus, fecit basilicam juxta theatrum sancto Laurentio, et aliam in catacumbas, ubi jacuerunt corpora sancta apostolorum Petri et Pauli, in quo loco [2] platoniam ipsam ubi jacuerunt corpora sancta versibus adornavit. Valens ab Eudoxio Arianorum episcopo baptizatus nostros persequitur. Gratianus Valentiniani filius tertio ejus anno Ambianis imperator factus est. Constantinopoli Apostolorum martyrium dedicatur. Post Auxentii seram mortem, Mediolani Ambrosio episcopo constituto, omnis ad fidem rectam Italia convertitur. Hilarius episcopus Pictavis moritur.

[A. M. 4332. Chr. 381.] Valens cum Gratiano et Valentiniano, Valentiniani fratris sui filiis, annis IV. Valens, lege data ut monachi militarent, nolentes fustibus jussit interfici. Gens Hunnorum diu inaccessis reclusa montibus, repentina rabie percita exarsit in Gothos, eosque sparsim conturbatos ab antiquis sedibus expulit. Gothi, transito Danubio, fugientes a Valente sine armorum depositione suscepti, mox per avaritiam Maximi ducis fame ad rebellandum coacti sunt, victoque Valentis exercitu per Thraciam sese miscentes, simul omnia cædibus, incendiis rapinisque fuderunt.

[A. M. 43 8. Chr. 387.] Gratianus cum fratre Valentiniano annis VI. Theodosius, a Gratiano imperator creatus, maximas illas Scythicas gentes, hoc est, Alanos, Hunos et Gothos magnis multisque præliis vincit; cujus concordiam non ferentes Ariani, post XL annos Ecclesias quas vi tenuere, reliquerunt. Synodus CL Patrum congregatur urbe Augusta adversus Macedonium sub Damaso Romæ episcopo. Theodosius Arcadium filium suum consortem fecit imperii. A secundo Gratiani anno, ipso [3] quinquies et Theodosio coss., [c] Theophilus paschalem computum scribit. [d] Maximus vir quidem strenuus et probus atque Augusto dignus nisi contra sacramenti fidem per tyrannidem emersisset, in Brittania invitus propemodum ab exercitu imperator creatus in Galliam transiit, ibique Gratianum Augustum dolis circumventum apud Lugdunum occidit, fratremque ejus Valentinianum Italia expulit; qui tamen justissimam cum matre sua Justina pœnam luit exsilii, quia et ipsum Ariana polluit hæresis, et eminentissimam catholicæ fidei arcem Ambrosium perfida obsidione vexavit, nec prius quam prolatis beatorum Gervasii et Protasii martyrum, Deo revelante, reliquiis incorruptis, nefanda cœpta deseruit.

[A. M. 4349. Chr. 398.] Theodosius qui, Gratiano vivente, VI annis jam Orientem regebat, post mortem ejus regnavit annis XI. Ipse et Valentinianus quem Italia expulsum benigne susceperat, Maximum

VARIANTES LECTIONES.

[1] Ita Mss. Bedæ ad litteram, quibus et Scaliger astipulatur, affirmans omnes Hieronymi Mss. in eadem lectione concordare; Edd. tamen Bedæ sic habent, ὁμοουσίω καὶ ὁμουσίω... ὁμοιούσιον; male.

[2] Ita Editio *Paris.* 1, recte; reliqui Edd. et Mss., *platomam.*

[3] Omnes Bedæ Codices, *sexies*, sed corrupte. Gratianus enim quinquies tantum consul fuit.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Romam.* Inusitatum est Constantinopolim Romæ nomine appellare sine epitheto adjecto; tamen non dico deesse hic *Novam*, sed sensu solo esse supplendam. Hieron. (*De Scr. Eccl., in Luca*) dicit ossa Andreæ a Patris translata Constantinopolim Constantii anno 20; in Chronico tamen, quod ab his temporibus non Eusebii est, sed Hieronymi, ponit a. 21.

[b] *Anomoioque.* De hoc vid. Socrat., H. E. III, 25, et Sozomen., VI, 4. Vide etiam Socrat., III, 10.

[c] *Theophilus Alexandrinus.* Vide Fragm. apud *Theodoret.* (*Dial.* 3).

[d] *Maximus in Brittania invitus..... Gratianum.* Vide Hist. Eccl., I, 9.

tyrannum tertio ab Aquilea lapide interficiunt. ᵃ Qui, quoniam Brittaniam, omni pene armata juventute copiisque militaribus spoliaverat, quæ, tyrannidis ejus vestigia secutæ in Gallias, nunquam ultra domum rediere, videntes transmarinæ gentes sævissimæ, Scottorum a Circio, Pictorum ab Aquilone destitutam milite ac defensore insulam, adveniunt, et vastatam direptamque eam multos per annos opprimunt. Hieronymus, sacræ interpres historiæ, librum quem de illustribus Ecclesiæ Viris scribit, usque ad decimum quartum totius imperii Theodosii annum perduxit.

[A. M. 4362. Chr. 414.] Arcadius filius Theodosii cum fratre Honorio annis [1] XIII. Corpora sanctorum Abacuc et Michææ prophetarum divina revelatione produntur. Gothi Italiam, Vandali atque Alani Gallias aggrediuntur. Innocentius, Romæ episcopus, dedicavit basilicam Gervasii et Protasii martyrum beatissimorum, ex devotione testamenti cujusdam illustris feminæ Vestinæ. ᵇ Pelagius Britto Dei gratiam impugnat.

[A. M. 4377. Chr. 427.] Honorius cum Theodosio minore, fratris sui filio annis XV. ᶜ Alaricus rex Gothorum Romam invasit, partemque ejus cremavit incendio IX Cal. Septemb. anno conditionis ejus MCLXIV, [2] ac sexto die quam ingressus fuerat, deprædata urbe, egressus est. Lucianus presbyter, cui revelavit Deus ᵈ septimo Honorii principis anno locum sepulcri et reliquiarum beati protomartyris Stephani et Gamalielis ac Nicodemi, qui in Evangelio et in Actibus apostolorum leguntur, scripsit ipsam revelationem ᵉ Græco sermone ad omnium Ecclesiarum personam. Quam revelationem Avitus presbyter, homo Hispanus genere, in Latinum vertit eloquium, et, adjecta epistola sua per Orosium presbyterum, Occidentalibus dedit. Qui etiam Orosius, ad loca sancta perveniens, quo eum Augustinus ad Hieronymum pro discenda animæ ratione miserat, reliquias beati Stephani accepit, et, patriam reversus, primus intulit Occidenti. ᶠ Britanni, Scottorum Pictorumque infestationem non ferentes, Romam mittunt, et, sui subjectione promissa, contra hostem auxilia flagitant, quibus statim missa legio magnam Barbarorum multitudinem sternit, cæteros Brittanniæ finibus pellit, ac, domum reversura, præcepit sociis ad arcendos hostes murum trans insulam inter duo maria statuere, qui, absque artifice magistro, magis cespite quam lapide factus nil operantibus profuit. Nam mox ut discessere Romani, advectus navibus prior hostis quasi maturam segetem obvia quæque sibi cædit, calcat, devorat. Iterum petiti auxilia Romani advolant, et cæsum hostem trans maria fugant, conjunctisque sibi Brittannis murum, non terra, ut ante, pulvereum, sed saxo solidum, inter civitates quæ ibidem ob metum hostium fuerant factæ, a mari usque ad mare collocant. Sed et in littore meridiano maris quia et inde hostis timebatur, turres per intervalla ad prospectum maris statuunt; sic valedicunt sociis tanquam ultra non reversuri. Bonifacius, Romæ episcopus, fecit oratorium in cœmeterio sanctæ Felicitatis, et ornavit sepulcrum ejus et sancti Sylvani. Hieronymus presbyter obiit duodecimo Honorii anno pridie Kal. Octob. anno ætatis suæ nonagesimo primo.

[A. M. 4403. Chr. 45 .] Theodosius minor, Arcadii filius annis XX et VI. Valentinianus junior Constantii filius Ravennæ imperator creatur. Placidia mater ejus Augusta nuncupatur. Effera gens Vandalorum, Alanorum, et Gothorum ab Hispanis ad Africam transiens, omnia ferro, flamma, rapinis, simul et Ariana impietate fœdavit. Sed beatus Augustinus, Hipponensis episcopus, et omnium doctor eximius Ecclesiarum, ne civitatis suæ ruinam videret, tertio obsidionis ejus mense migravit ad Dominum, quinto Calendas Septembres, cum vixisset annis LXXVI, in clericatu autem, vel episcopatu annos fer-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Ed. Col. XII, male.

[2] Ed. Col., ad Marg., sic tertio, cui succinunt Ado et Paulus Æmylius lib. 1, sed contra omnes Bedæ Codd.

SMITHII NOTÆ.

ᵃ *Maximus Brittaniam spoliaverat..... gentes Scottorum et Pictorum insulam opprimunt.* Vide Hist. Eccl., 1, 12.

ᵇ *Pelagius Britto.* Vide Hist. Eccl., 1, 10.

ᶜ *Alaricus Romam invasit.* Vide Hist. Eccl. 1, 11.

ᵈ *Septimo Honorii.* Baronius hanc revelationem figit ad annum Honorii vigesimum primum, et mendum dicit irrepsisse in hunc locum Bedæ, quod septimo illam Honorii ponat; sed cave ne putes differentiam esse tot annorum; Beda enim in hac periodo non numerat annos Honorii ab initio imperii, sed ab eo tantum tempore quo cum Theodosio regnavit: *Honorius*, inquit, *cum Theodosio minore*, etc. Quomodo e Baronius ipse ad 21 annum Honorii jungit hic octavum Theodosii; annos etc. quibus Honorius et Theodosius simul imperium tenuerunt Beda ponit sub Honorii nomine, Baronius sub Theodosii. Quod restat differentiæ, unius tantum est anni, non lapsu aliquo, sed varietate calculi. Atque hoc eo dignius est notatu, quod in annis imperatoriis horum temporum non Baronius solum, sed alii etiam viri docti humanum passi sunt.

ᵉ *Græco sermone.* Vide fragment Græci hujus revelationis apud Eustratium Constantinopolitanum (*De vita functorum Statu, per Leonem Allatium*), et apud Photium (171). Integram habes Latine apud Baron. (*A.* 415).

ᶠ *Britlani auxilium flagitant..... murum lapideum collocant.* Hæc fusius narrat Beda in Hist. Eccl. 1, 12, sed in tempore assignando antiquarii ibidem multum hallucinati. Hic locus Chronici clarius id præ oculis statuit. Certas enim hic habemus temporis notas, quæ hos eventus augusto admodum spatio includunt. Hinc enim patet ambas Brittonum ad Romanos legationes quæ in duodecimo Historiæ capite memorantur, non solum intra quindecennium illud Chronici fuisse quo Honorius et Theodosius simul regnarunt, sed etiam intra septimum annum Honorii quo reliquiæ Stephani inventæ, et duodecimum Honorii, quo Hieronymus mortuus est. Hi anni utrinque impacti et speciali charactere insigniti. Quadriennii solum inter gri terminum relinquunt, infra annum sc. æræ Vulg. 414 et 41 , licet anni in Bedæ Chronico paulo aliter ordinentur, sc. ab a. 418 ad a. 425.

me XL complesset, quo tempore Vandali capta Carthagine Siciliam quoque deleverunt. Cujus captivitatis Paschasinus, [a] Lilybetanus antistes, in epistola quam de ratione paschali papæ Leoni scripsit, meminit. Ad Scottos in Christum credentes, ordinatus a papa Celestino [b] Palladius, primus episcopus mittitur anno Theodosii octavo. Recedente a Brittania Romano exercitu, cognita Scotti et Picti reditus denegatione redeunt ipsi, et totam ab Aquilone insulam pro indigenis murotenus capessunt; nec mora, cæsis, captis, fugatisque custodibus muri, et ipso interrupto etiam, intra illum crudelis prædo grassatur. Mittitur epistola lachrymis ærumnisque referta ad Romanæ potestatis virum Ætium ter consulem vicesimo tertio Theodosii principis anno, petens auxilium, nec impetrat. Interea fames dira ac famosissima profugos infestat, qua coacti quidam hostibus dedere manus, alii de montibus, speluncis ac saltibus, strenue repugnabant, ac strages hostibus dabant. Revertuntur Scotti domum, post non multum tempus reversuri: Picti extremam insulæ partem tum primum et deinceps inhabitare cœperunt. Famem præfatam magna frugum opulentia, opulentiam luxuria et negligentia, negligentiam lues acerrima et acrior mox hostium novorum, id est, Anglorum, plaga secuta est: quos illi unanimi consilio cum rege suo [c] Vurtigerno quasi defensores patriæ ad se invitandos elegerunt, sed exceptos mox impugnatores atque expugnatores senserunt. Xistus, Romæ episcopus, fecit basilicam sanctæ Mariæ matris Domini, quæ ab antiquis Liberi cognominabatur. Eudoxia uxor Theodosii principis ab Hierosolymis remeavit, beatissimi Stephani primi martyris reliquias quæ in basilica sancti Laurentii ponuntur venerantur, secum deferens. Blædla et Attila fratres, multarumque gentium reges, Illyricum Thraciamque depopulati sunt.

[A. M. 4410. Chr. 459.] Martianus et Valentinianus annis VII. Gens Anglorum, sive [d] Saxonum, Brittaniam tribus longis navibus advehitur, quibus dum iter prosperatum domi fama referret, mittitur exercitus fortior qui, junctus prioribus, primo hostes [1] a quibus petebatur, abegit; deinde, in socios arma vertens, totam prope insulam ab Orientali ejus plaga usque ad Occidentalem igni vel ense subegit, conficta occasione quod pro se militantibus Britones minus sufficienter stipendia darent. Joannes Baptista caput suum duobus monachis orientalibus qui ob orationem venerant Hierosolymam, juxta Herodis quondam regis habitaculum revelat, quod deinceps [e] Emisam Phœniciæ urbem perlatum et digno honore cultum est. Hæresis [f] Pelagiana Brittanos turbat fidem, qui, a Gallicanis episcopis auxilium quærentes, Germanum Autisiodorensis Ecclesiæ episcopum et Lupum Trecassenum æque apostolicæ gratiæ antistitem fidei defensores accipiunt. Confirmant antistites fidem verbo veritatis simul et miraculorum signis. Sed et bellum [g] Saxonum Pictorumque adversus Britones eo tempore junctis viribus susceptum, divina virtute retundunt; cum Germanus ipse, dux belli factus, [2] non tubæ clangore, sed clamore Alleluia totius exercitus voce ad sidera levato hostes in fugam vertit immanes; qui deinceps ad Ravennam perveniens et summa reverentia a Valentiniano et Placidia susceptus, migravit ad Christum; corpus honorifico agmine, comitantibus virtutum operibus, Autisiodorum defertur. Ætius patritius magna Occidentalis reipublicæ salus et regi quondam Attilæ terror, a Valentiniano occiditur; cum quo Hesperium cecidit regnum neque hactenus valuit relevari.

[A. M. 4427. Chr. 476.] Leo annos XVII. Hic pro Tomo Chalcedonensi per universum orbem singulis orthodoxorum episcopis singulas consonantesque misit epistolas, quid de eodem Tomo sentirent rescribi sibi postulans. Quorum adeo consonantia de vera Christi incarnatione suscepit omnium rescripta, ac si uno tempore unoque dictante fuissent universa conscripta. Theodoretus, episcopus civitatis quæ, a Cyro Persarum rege condita, Cyri nomen habuit, scribit de vera incarnatione Domini salvatoris adversus Eutychem, et Dioscorum Alexandriæ episcopum, qui humanam in Christo carnem negant. Scripsit et historiam Ecclesiasticam a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, usque ad imperium Leonis hujus sub quo et mortuus est. [h] Victorius, jubente papa Hilario, scripsit Paschalem circulum DXXXII annorum.

[A. M. 4444. Chr. 493.] Zenon annos XVII. Corpus Barnabæ apostoli, et Evangelium Matthæi ejus stylo scriptum, ipso revelante, reperitur. Odoacer rex Gothorum Romam obtinuit, quam ex eo tempore diutius eorum reges tenuere. Mortuo Theodorico, Triarii filio, alius Theodoricus, cognomento Valamer. Gothorum suscepit regnum, qui utramque Macedoniam Thessaliamque depopulatus est, et plurima Regiæ civitatis loca igne succendens Italiam quoque infestus occupavit. Honoricus, rex Vandalorum Arianus, in Africa, exulatis diffugatisque plus quam CCCXXXIV episcopis Catholicis, ecclesias eorum

VARIANTES LECTIONES.

[1] Codd. plurimi, *quos petebat*, nec incongrua est lectio; potior tamen est altera, quam etiam confirmat Paris. 1, accedentibus quantum per scriptorum ignorantiam potera t, West. et Wilk.

[2] Typi Bas. et Col. sensum mutilarunt, omisso *sed clamore*.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Lilybetanus.* In Sicilia episcopus. Vide ejus epistolam apud Bucherium (*P.* 75).

[b] *Palladius.... epistola ad Ætium.* Hist. Eccl., I, 13.

[c] *Vurtigernus.... Saxones.* Hist. Eccl., I, 14, 15.

[d] *Saxones iterum.* Hist. Eccl., I, 14, 15.

[e] *Emisa.* Adoni Emessa, urbs archiepiscopalis sub patriarcha Antiocheno, ad Orontem fl., inter Laodiceam ad Austrum, et Arethusam ad Boream.

[f] *Pelagius.... SS. Germanus et Lupus.* Hist. Eccl., I, 17.

[g] *Saxonum Pictorumque bellum tempore SS. Germani et Lupi.* Hist. Eccl. I, 20.

[h] *Victorius.* Apud Bucherium (*De Doct. temp.*).

clausit, plebem variis affecit suppliciis, et quidem innumeris, manus abscindens, linguas præcidit, nec tamen lo[qu]elam Catholicæ confessionis eripere potuit. Brittones, duce [a] Ambrosio Aureliano, viro modesto, qui solus forte Romanæ gentis Saxonum cædi superfuerat, occisis in eadem parentibus purpura indutis, victricem eorum gentem provocantes ad prælium, vincunt, et ex eo tempore nunc hi, nunc illi, palmam habuere, donec advena potentior tota per longum potiretur insula.

[A. M. 4472. Chr. 521.] Anastasius annos XXVIII. Thrasamundus, Vandalorum rex, catholicas ecclesias clausit, et CCXX episcopos exilio Sardiniam misit. Symmachus papa inter multa Ecclesiarum opera, quæ vel a fundamentis creavit, vel prisca renovavit, ad beatum Petrum, et beatum Paulum, et beatum Laurentium, pauperibus habitacula construxit, et omni anno per Africam, vel Sardiniam, episcopis qui in exilio erant pecunias et vestes ministrabat. Anastasius, quia hæresi favens Eutychetis catholicos insecutus est, divino fulmine periit.

[A. M. 4480. Chr. 529.] Justinus senior annos [1] VIII. Joannes Romanæ Ecclesiæ pontifex Constantinopolim veniens, ad portam quæ vocatur Aurea, populorum turbis el occurrentibus, in conspectu omnium, roganti cæco lumen reddidit; qui dum rediens Ravennam venisset, Theodoricus eum cum comitibus carceris afflictione peremit, invidia ductus quia Catholicæ pietatis defensor Justinus eum honorifice suscepisset: quo anno, id est, consulatu Probi junioris, et Symmachum patritium Ravennæ occiderat, et ipse anno sequente ibidem subita morte periit, succedente in regno Athalarico nepote ejus. Hildericus, Vandalorum rex, episcopos ab exilio reverti et ecclesias instaurare præcepit post annos LXXIV hæreticæ profanationis. Benedictus abbas virtutum gloria claruit, quas beatus papa Gregorius in libro [2] Dialogorum scripsit.

[A. M. 4518. Chr. 567.] Justinianus Justini ex sorore nepos annos XXXVIII. Belisarius patritius, a Justiniano in Africam missus, Vandalorum gentem delevit. Carthago quoque anno excessionis suæ [3] XCVI recepta est, pulsis devictisque Vandalis, et [4] [b] Gelismero rege eorum capto Constantinopolim missо. Corpus S. Antonii monachi divina revelatione repertum Alexandriam defertur, et in ecclesia beati Joannis Baptistæ humatur. [c] Dionysius Paschales scribit circulos incipiens ab anno Dominicæ incarnationis DXXXII, qui est annus Diocletiani CCXLVIII, post Consulatum Lampadii et Orestis, quo anno Codex Justinianeus orbi promulgatus est. [d] Victor quoque Capuanus episcopus librum de pascha scribens Victorii arguit errores.

[A. M. 4529. Chr. 578.] Justinus minor annis XI. Narsis patritius Totilam Gothorum regem in Italia superavit et occidit; qui deinde, per invidiam Romanorum, pro quibus multa contra Gothos laboraverat, accusatus apud Justinum et conjugem ejus Sophiam quod servitio premeret Italiam, secessit Neapolim Campaniæ, et scripsit genti Longobardorum, ut venirent et possiderent Italiam. Joannes, Romanæ Ecclesiæ pontifex, ecclesiam Apostolorum Philippi et Jacobi quam prædecessor ejus Pelagius cœperat, fecit et dedicavit.

[A. M. 4536. Chr. 585.] Tiberius Constantinus annos VII. [e] Gregorius tunc apocrisiarius in Constantinopoli, post Romanus episcopus, Libros expositionis in Job condidit et Eutychium ejusdem urbis episcopum in fide nostræ resurrectionis errasse Tiberio præsente convicit, ita ut ipse Augustus librum ejus quem de resurrectione scripsit suis quoque catholicis allegationibus destruens, deliberaret flammis cremari debuisse. Docebat enim idem Eutychius corpus nostrum in illa resurrectionis gloria impalpabile, et ventis aereque subtilius esse futurum, contra illud dominicum: *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere*. Gens Longobardorum, comitante fame et mortalitate, omnem invadit Italiam, ipsamque Romanam vastatrix obsidet urbem, quibus tempore illo rex præerat Albuinus.

[A. M. 4557. Chr. 606.] Mauritius annos XXI. Hirminigildus Levigildi Gothorum regis filius, ob fidei catholicæ confessionem inexpugnabilem, a patre Ariano regni privatus infulis, et in carcerem ac vincula projectus, ad extremum nocte sancta Dominicæ resurrectionis securi in capite percussus, regnum cœleste pro terreno rex et martyr intravit. Cujus frater Richardus, mox ut regnum post patrem accepit, omnem Gothorum cui præerat gentem, instante Leandro, Hispalitano episcopo, qui et Hirminigildum docuerat, catholicam convertit ad fidem. [f] Gregorius Romanæ Ecclesiæ pontifex, et doctor eximius, anno Mauritii imperii decimo tertio, indictione decima tertia, Synodum episcoporum XXIV ad corpus beati apostoli Petri congregans de necessariis Eccle-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Edd. Bas. et Col. *IX*, sed contra Codices reliquos.

[2] Ms. Westm., *secundo*, sed solus, quare a lectore quodam inter se videtur.

[3] Edd. Bas. et Col., *XCVII*, male, et sine auctoritate.

[4] Edd. Bas. et Col. ad Marg., *Geismero*.

SMITHII NOTÆ.

[a] *Ambrosio Aureliano.* Hist. Eccl., I, 16.

[b] *Gelismero.* Hermannus Contractus, ad a. 534, *Geilamerum* appellat, addens *eum post aliquot annos a Justiniano comitem effectum, et in terminos Parthorum ad eos arcendos constitutum.*

[c] *Dionysius Exiguus.* Vide hujus epistolas duas paschales ad finem Petavii et Bucherii de Doct. temp. Cyclorum paschalium reliquias vide apud Mariani Scoti Chronicon: de hujus calculis vide Bedam (*De Rat. temp. cap.* 45, *revera* 47, *et alibi.*)

[d] *Victor Capuanus.* Vide ejus fragmenta apud Bedam (*Lib. de Rat. temp., cap.* 4, *revera* 51, *et de Æquinoctio vernali*).

[e] *Gregorius Apocrisiarius..... Expositio in Job..... Eutychii convictio.* Vide Hist. Eccl., II, 1.

[f] *Gregorius Anglos convertit.* Vide Hist. Eccl., I, 23; II, 1.

siæ decernit. Item, missis Brittaniam Augustino, Melito et Joanne, et aliis pluribus cum eis monachis timentibus Deum, ad Christum Anglos convertit. Et quidem Ædilberctus, mox ad Christi gratiam conversus, cum gente Cantuariorum cui præerat, proximisque provinciis, etiam episcopum doctoremque suum Augustinum, sed et cæteros sacros antistites, episcopali sede donabat. Porro gentes Anglorum ab Aquilone Umbri fluminis sub regibus Ælle et Ædilfrido sitæ, necdum verbum vitæ audierant. Gregorius [a] decimo nono anno Mauritii, indictione quarta, scribens Augustino, Londini quoque et Eburaci episcopos, accepto a sede apostolica pallio, [b] Metropolitanos esse debere decernit.

[A. M. 4565. Chr. 614.] Phocas annos VIII. Hujus secundo anno, indictione VIII, [c] Gregorius papa migravit ad Dominum. Hic, rogante papa Bonifacio, statuit sedem Romanæ et apostolicæ Ecclesiæ caput esse omnium Ecclesiarum, quia Ecclesia Constantinopolitana primam se omnium Ecclesiarum scribebat. Idem alio papa Bonifacio petente, jussit in veteri fano quod [d] Pantheon vocabatur, ablatis idololatriæ sordibus, ecclesiam beatæ semper virginis Mariæ et omnium martyrum fieri, ut ubi quondam omnium non deorum, sed dæmoniorum, cultus agebatur, ibi deinceps omnium fieret memoria sanctorum. Persæ, adversus rempublicam gravissima bella gerentes, multas Romanorum provincias et ipsam Hierosolymam auferunt, et destruentes ecclesias sancta quæque profanantes, inter ornamenta locorum vel sanctorum vel communium quæ abstulere, etiam vexillum dominicæ crucis abducunt.

[A. M. 4591. Chr. 610.] Heraclius annos XXVI. Anastasius Persa monachus nobile pro Christo martyrium patitur; qui natus in Perside magicas a patre puer artes discebat, sed ubi a captivis Christianis Christi nomen acceperat, in eum mox animo toto conversus, relicta Perside, Chalcedoniam Hierapolimque Christum quærens, ac deinde Hierosolymam petit; ubi, accepta baptismatis gratia, quarto ab eadem urbe milliario monasterium abbatis Anastasii intravit, ubi VII annos regulariter vivens, dum Cæsaream Palæstinæ orationis gratia venisset, captus a Persis, et multa diu verbera inter carceres et vincula Marzabana judice perpessus, tandem mittitur Persidem ad regem eorum Chosroem, a quo, tertio per intervalla temporis verberatus, ad extremum una suspensus manu per tres horas diei, sic decollatus cum aliis LXX martyrium complevit. Mox tunica ejus indutus quidam dæmoniacus curatus est. Interea superveniens cum exercitu Heraclius princeps, superatis Persis, Christianos qui erant captivati reduxit gaudentes. Reliquiæ beati martyris Anastasii primo monasterium suum, deinde Romam, advectæ, venerantur in monasterio beati Pauli apostoli quod dicitur ad aquas Salvias. Anno Heraclii regni XVI, indictione XV, [e] Æduinus, excellentissimus rex Anglorum, in Brittania Transumbranæ gentis ad Aquilonem, prædicante Paulino episcopo quem miserat de Cantia venerabilis archiepiscopus Justus, verbum salutis cum sua gente suscepit, anno regni sui undecimo, adventus autem Anglorum in Brittaniam plus minus annos CLXXX, eique Paulino sedem episcopatus Eburaci donavit. Cui profecto regi in auspitium venturæ fidei et regni cœlestis, potestas quoque terreni creverat regni, ita ut universos Brittaniæ fines, quod nemo Anglorum ante eum, qua vel ipsorum, vel Britonum, gentes habitabant, sub ditione acciperet. Eo tempore exortum apud Scotos in observatione paschæ errorem Quartadecimanorum [f] Honorius papa per epistolam redarguit; sed et Joannes qui successori ejus Severino successit, cum adhuc esset electus in pontificatum, pro eodem pascha eis, simul et pro Pelagiana hæresi quæ apud eos reviviscebat, scripsit.

[A. M. 4593. Chr. 642.] [g] Heraclonas cum matre sua Martina annis II. Cyrus, Alexandriæ, Sergius et Pyrrhus, regiæ urbis episcopi, Acephalorum hæresim instaurantes, unam operationem in Christo divinitatis et humanitatis, unam voluntatem dogmatizant. E quibus Pyrrhus iis temporibus, id est, sub Theodoro papa, Romam veniens ex Africa, ficta, ut post apparuit, pœnitentia, obtulit eidem papæ, præsente cuncto clero et populo, libellum cum sua subscriptione, in quo condemnarentur omnia quæ a se vel a decessoribus suis scripta vel acta sunt adversus Catholicam fidem : unde et benigne susceptus est ab eo quasi regiæ pontifex civitatis. Sed quia reversus domum, repetiit et errorem domesticum, memoratus papa Theodorus, advocatis cunctis sacerdotibus et clero in ecclesiam beati Petri apostolorum principis, condemnavit eum sub vinculo anathematis.

(A. M. 4594. Chr. 643.) Constantinus, filius Heraclii, mensibus VI. Pyrrhi successor Paulus non tantum vesana doctrina sicut decessores ejus, sed et aperta persecutione Catholicos cruciat, apocrisiarios sanctæ Ecclesiæ Romanæ qui ad ejus correctionem missi fuerant, partim carceribus, partim

SMITHII NOTÆ.

[a] *Decimo nono*. Codd. in Bedæ Chronico, *decimo octavo*; sed in Hist. Eccl., I, 29, epistola Gregorii papæ de constituendis metropolitanis data est anno *decimo nono* Mauricii, indict. quarta; atque ita necesse est. Unde et decimus tertius Mauricii annus recte sic supra appellatur decima tertia indictio.

[b] *Metropolitanos decernit*. Vide Hist. Eccl., I, 29.

[c] *Gregorius migravit*. Vide Hist. Eccl., II, 1.

[d] *Pantheon*. Vide Hist. Eccl., II. 4.

[e] *Æduinus..... Paulinus..... Eburacum*. Hist. Eccl., II, 9.

[f] *Honorii et Johannis PP. epistolæ ad Scotos de Pascha et Pelagio*. Hist. Eccl., II, 19.

[g] *Heraclonas*. Apud alios sequitur Heraclium Constantinus vel Constantinus ejus ex priore conjuge filius, diciturque mense quarto a Martina Noverca veneno sublatus; post hunc Her clonas vel Heracleonas cum matre Martina senis haud amplius mensibus; post hunc Constans quem Beda Constantinum infra appellat, Constantini vel Constantini filium. Attamen et Hermannus Bedæ ordinem et chronologiam sequuntur.

exiliis, partim verberibus afficiens. Sed et altare eorum in domo Placidiæ sacratum in venerabili oraculo subvertens diripuit, prohibens eos ibi jam missas celebrare. Unde et ipse, sicut prædecessores illius, ab apostolica sede justa depositionis ultione damnatus est.

(A. M. 4622. Chr. 671.) Constantinus, filius Constantini, annis XXVIII. Hic deceptus a Paulo, sicut Heraclius avus ejus a Sergio ejusdem regiæ civitatis episcopo, exposuit typum adversus catholicam fidem, nec unam nec duas voluntates aut operationes in Christo definiens esse confitendas, quasi nihil velle vel operari credendus sit Christus. Unde Martinus papa, congregata Romæ synodo, C et V episcoporum, damnavit sub anathemate præfatos Cyrum, Sergium, Pyrrhum et Paulum hæreticos. Et post hæc missus ab imperatore Theodorus exarchus tulit Martinum papam de Ecclesia Constantiniana, perduxitque Constantinopolim; qui post hæc relegatus ᵃChersonam, ibidem vitam finivit, multis in eodem loco virtutum signis usque hodie refulgens. Facta est autem synodus præfata anno nono imperii Constantini, mense Octobri, indictione octava. Constantinus princeps, Vitaliano papa nuper ordinato, misit beato Petro apostolo Evangelia aurea gemmis albis miræ magnitudinis in circuitu ornata; ipse post aliquot annos, id est, per indictionem sextam veniens Romam, obtulit super altare ipsius pallium auro textile, toto exercitu cum cereis ecclesiam intrante. Sequente anno facta est eclipsis solis quam nostra ætas meminit, quasi decima hora die, quinto Nonas Maias. ᵇTheodorus archiepiscopus et Hadrianus abbas vir æque doctissimus, a Vitaliano missi Brittaniam, plurimas Ecclesias Anglorum doctrinæ Ecclesiasticæ fruge fœcundaverunt. Constantinus, post plurimas et inauditas deprædationes provinciis factas, occisus in balneo periit indictione duodecima. Nec longo post tempore etiam Vitalianus papa cœlestia regna petiit.

[A. M. 4639. Chr. 688.] Constantinus filius Constantini superioris regis annis XVII. Saraceni Siciliam invadunt, et præda nimia secum ablata mox Alexandriam redeunt. Agatho papa, ex rogatu Constantini, Heraclii et Tyberii principum piissimorum, misit in regiam urbem legatos suos, in quibus erat Joannes Romanæ Ecclesiæ tunc diaconus, non longe post episcopus, pro adunatione facienda sanctarum Dei Ecclesiarum. Qui, benignissime suscepti a reverentissimo fidei catholicæ defensore Constantino, jussi sunt, remissis disputationibus philosophicis, pacifico colloquio de fide vera perquirere, datis eis de bibliotheca Constantinopolitana cunctis antiquorum Patrum quos petebant libellis. Adfuerunt autem et episcopi CL, præsidente Georgio patriarcha regiæ urbis, et Antiochiæ Macario. Et convicti sunt qui unam voluntatem et operationem astruebant in Christo falsasse Patrum catholicorum dicta perplurima. Finito autem conflictu, Georgius correctus est, Macarius vero cum suis sequacibus, simul et prædecessoribus, Cyro, Sergio, Honorio, Pyrrho, Paulo et Petro, anathematizatus, et in locum ejus Theophanius abbas de Sicilia Antiochiæ episcopus factus. Tantaque gratia legatos catholicæ pacis comitata est, ut Joannes, Portuensis episcopus, qui erat unus ex ipsis, Dominica octavarum Paschæ missas publicas in ecclesia sanctæ Sophiæ coram principe et patriarcha Latine celebraret. Hæc est sexta synodus universalis ᶜConstantinopoli celebrata et Græco sermone conscripta temporibus papæ Agathonis, exequente ac residente piissimo principe Constantino intra palatium suum, simulque legatis apostolicæ sedis et episcopis CL residentibus. Prima enim universalis synodus in Nicæa congregata est contra Arium, CCCXVIII Patrum, temporibus Julii papæ, sub Constantino principe. Secunda in Constantinopoli CL Patrum, contra Macedonium et Eudoxium, temporibus Damasi papæ et Gratiani principis, quando Nectarius eidem urbi est ordinatus episcopus. Tertia in Epheso, CC Patrum, contra Nestorium Augustæ urbis episcopum, sub Theodosio magno principe et papa Cœlestino. Quarta in Chalcedone Patrum DCXXX, sub Leone papa, temporibus Martiani principis, contra Eutychem nefandissimorum præsulem monachorum. Quinta item in Constantinopoli, temporibus Vigili papæ, sub Justiniano principe, contra Theodorum et omnes hæreticos. Sexta hæc de qua in præsenti diximus. Sancta et perpetua virgo Christi ᵈÆdilthryda, filia Annæ regis Anglorum, et primo alteri viro permagnifico, et post Ecfrido regi, conjunx data, postquam XII annos thorum incorrupta servavit maritalem, post reginam, sumpto velamine sacro, virgo sanctimonialis efficitur: nec mora etiam virginum mater et nutrix pia sanctarum, accepto in construendum monasterium loco quem Elge vocant, cujus merita vivacia testatur etiam mortua caro, quæ post XVI annos sepulturæ, cum veste qua involuta est incorrupta reperitur.

[A. M. 4649. Chr. 698.] Justinianus minor filius Constantini annos X. Hic constituit pacem cum Saracenis decennio terra marique. Sed et provincia Africa subjugata est Romano imperio, quæ fuerat tenta a Saracenis, ipsa quoque Carthagine ab eis capta et destructa. Hic beatæ memoriæ pontificem Romanæ Ecclesiæ Sergium, quia ᵉerraticæ suæ synodo, quam Constan-

SMITHII NOTÆ.

ᵃ *Chersonam.* Civitatem ad Bosphorum Cimmerium iis temporibus magnatum exsilio celebrem.

ᵇ *Theodorus et Hadrianus Brittaniam missi.* Vide Hist. Eccl. IV, 1.

ᶜ *Constantinopoli celebrata.* In Secretario Magni Palatii, Trullo dicto. Ad synodum hanc sextam tempore Constantini Pogonati habitam referenda sunt Acta synodi Hæthfeldensis, de qua vide Hist. Eccl., V, 17. Nota etiam quod huic synodo inseritur professio fidei occidentalis Ecclesiæ, quam Agatho papa a synodo Romana emisit, et cui Wilfridus noster subscripsit, de qua vide Hist. Eccl., V, 20.

ᵈ *Ædilthryda.* Vide Hist. Eccl., IV, 3, 10.

ᵉ *Erraticæ.* Hæc est quæ a Justiniano Rhinotmeto habita est in supplementum synodorum quintæ et sextæ; unde et nomen Quini-Sextæ meruit. Beda illam erraticam appellat, quod auctoritatem omnibus modis quæsitam, imo aliquando obtentam, fixam

tinopoli fecerat, favere et subscribere noluisset, misso et Zacharia proto-spatario suo, jussit Constantinopolim deportari. Sed prævenit militia Ravennatis urbis vicinarumque partium jussa principis nefanda, et eumdem Zachariam contumeliis et injuriis ab urbe Roma repulit. Idem papa Sergius ordinavit venerabilem virum [a] Vilbrordum, cognomine Clementem, Fresonum genti episcopum, in qua usque hodie pro æterna patria peregrinus, est enim de Brittania gentis Anglorum, innumera quotidie diabolo detrimenta et Christianæ fidei facit augmenta. Justinianus ob culpam perfidiæ regni gloria privatus exsul in Pontum secedit.

[A. M. 4652, Chr. 701.] Leo annos III. Papa Sergius in sacrario beati Petri apostoli capsam argenteam quæ in angulo obscurissimo diutissime jacuerat, et in ea crucem diversis ac pretiosis lapidibus adornatam, Domino revelante, reperit, de qua tractis IV petalis quibus gemmæ inclusæ erant, miræ magnitudinis portionem ligni salutiferi dominicæ crucis interius repositam inspexit; quæ ex tempore illo annis omnibus in basilica Salvatoris quæ appellata Constantiniana, die exaltationis ejus, ab omni osculatur atque adoratur populo. Reverentissimus Ecclesiæ Lindisfarnensis in Brittania ex anachorita antistes [b] Cuthbertus totam ab infantia usque ad senium vitam miraculorum signis inclytam duxit; cujus dum XI annos maneret corpus humatum, incorruptum post hæc, quasi eadem hora defuncti, simul cum veste qua tegebatur, inventum est; sicut in libro de ejus Vita et virtutibus, et prosa nuper et hexametris versibus scripto, ante aliquot annos ipsi signavimus.

[A. M. 4659. Chr. 708.] [c] Tiberius, annos VII. Synodus Aquileiæ facta, [d] ob imperitiam fidei quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa, et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consentit. Gisulphus, dux gentis Longobardorum, Beneventi, Campaniam igne, gladio et captivitate vastavit, cumque non esset qui ejus impetui resisteret, apostolicus papa Joannes, qui Sergio successerat, missis ad eum sacerdotibus ac donariis perplurimis, universos redemit captivos, atque hostes domum redire fecit. Cui successit alius Joannes, qui inter multa operum illustrium, fecit oratorium sanctæ Dei genitrici opere pulcherrimo intra ecclesiam beati Petri apostoli. Hereberctus, rex Longobardorum, multas cortes et patrimonia Alpium Cottiarum, quæ quondam ad jus pertinebant apostolicæ sedis, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablata, restituit juri ejusdem sedis, et hanc donationem aureis scriptam litteris Romam direxit.

[A. M. 4665. Chr. 714.] Justinianus secundo cum Tiberio filio [e] annos VI. Hic auxilio Terbelli regis Vulgarorum regnum recipiens, occidit eos qui se expulerant patritios, et Leonem qui locum ejus usurpaverat, nec non et successorem ejus Tiberium, qui eum de regno ejectum toto quo ipse regnabat tempore, in eadem civitate in custodia tenuerat. Callinicum vero patriarcham, erutis oculis, misit Romam, et dedit episcopatum Cyro qui erat abbas in Ponto eumque alebat exsulem. Hic Constantinum papam ad se venire jubens honorifice suscepit ac remisit, ita ut eum die Dominica missas sibi facere jubens communionem de manu ejus acceperit: quem prostratus in terra pro suis peccatis intercedere rogans, cuncta ecclesiæ privilegia renovavit. Qui cum exercitum mitteret in Pontum, multum prohibente papa apostolico, ad comprehendendum Philippicum quem ibi relegaverat, conversus omnis exercitus ad partem Philippici fecit eum ibidem imperatorem, reversusque cum eo Constantinopolim pugnavit contra Justinianum ad duodecimum ab urbe milliarium, et victo atque occiso Justiniano regnum suscepit Philippicus.

[A. M. 4667. Chr. 716.] [f] Philippicus anno I, mensibus VI. Hic ejecit Cyrum de pontificatu eumque ad gubernandum abbatis jure monasterium suum, Pontum redire præcepit. Idem Constantino papæ misit litteras pravi dogmatis, quas ille cum apostolicæ sedis concilio respuit; et hujus rei causa fecit picturas in porticu sancti Petri quæ Acta VI sanctarum synodorum universalium continerent. Nam et hujusmodi picturas cum haberentur in urbe regia Philippicus jusserat auferri, statuitque populus Romanus ne hæretici imperatoris nomen in chartas, aut figuram solidi, susciperent; unde nec ejus effigies in ecclesiam introducta est, nec nomen ad missarum solemnia prolatum.

[A. M. 4670. Chr. 719] [g] Anastasius annis III. Hic Philippicum captum oculis privavit, nec occidit. Idem litteras Constantino papæ Romam per Scholasticum patritium et exarchum Italiæ direxit, quibus se fautorem catholicæ fidei, et sancti sexti concilii prædicatorem esse docuit. Liuthbrandus, rex Longobardorum, donationem patrimonii Alpium Cottiarum quam Hereberechtus rex fecerat et ille repetierat, admonitione venerabilis papæ Gregorii confirmavit. Ecberctus vir sanctus de gente Anglorum, et sacerdotium monachica vita etiam pro cœlesti patria peregrinus exornans, plurimas Scoticæ gentis provin-

SMITHII NOTÆ.

tamen et stabilem, in Latina præsertim Ecclesia, retinere non potuit.

[a] *Vilbrordum*. Vide Hist. Eccl., v, 11, 12.

[b] *Cuthberctus*. Vide Hist. Eccl., iv, a 26 ad 32, et librum de ejus Vita, quem infra edimus suo loco.

[c] *Tiberius*. Nomen ei imperatorium *Tiberius*, Gentilitium *Apsimarus* fuit.

[d] *Ob imperitiam fidei*. Non intellecta satis tunc temporis trium capitulorum causa.

[e] *Annos VI*. Baronius octo annos Justiniano restituto attribuit, sed contra meliorum auctorum qui de iis temporibus scripserunt fidem.

[f] *Philippicus Bardanes*, nomine altero cum imperio assumpto. Duos illi annos attribuit Sichardus et sex menses, sed reliqui Bedæ Codd. unum, quibus e iam concordat historiæ series.

[g] *Anastasius*. Nomen verum *Artemius* fuit. Annum quem Sichardus Philippico a Bedæ didit, Anastasio demit, quod fecit et Baronius. Sed recta est reliquorum Bedæ Coddi chronologia.

cias ad canonicam paschalis temporis observantiam a qua diutius aberraverant, pia prædicatione convertit anno ab Incarnatione Domini DCCXVI.

[A. M. 4671. Chr. 720.] [a] Theodosius anno I. Hic electus in imperatorem Anastasium apud Nicæam civitatem gravi prælio vicit, datoque sibi sacramento, clericum fieri ac presbyterum fecit ordinari. Ipse vero ut regnum accepit, cum esset catholicus, mox in regia urbe imaginem illam venerandam, in qua sanctæ VI synodi erant depictæ et a Philippico fuerant dejectæ, pristino in loco erexit. Tiberis fluvius alveum suum egressus multa Romanæ fecit exitia civitati, ita ut in via lata ad unam et semis staturam excresceret, atque a porta sancti Petri usque ad pontem Milvium aquæ se descendentes conjungerent. Mansit autem diebus VII, donec, agentibus letanias crebras civibus, octavo demum die revertit. His temporibus multi Anglorum gentis, nobiles et ignobiles, viri et feminæ, duces et privati, divini amoris instinctu, de Brittania Romam venire consueverant, inter quos etiam reverentissimus abbas meus Ceolfridus annos natus LXXIV, cum esset presbyter annis XLVII, abbas autem XXXV, ubi Lingonas pervenit, ibi defunctus atque in ecclesia beatorum Geminorum martyrum sepultus est: qui inter alia donaria quæ adferre disposuerat, misit ecclesiæ sancti Petri Pandectem a beato Hieronymo in Latinum ex Hebræo vel Græco fonte translatum.

[A. M. 4680. Chr. 729.] [b] Leo annis IX. Saraceni, cum immenso exercitu Constantinopolim venientes, triennio civitatem obsident, donec civibus multa instantia ad Deum clamantibus, plurimi eorum fame, frigore, pestilentia perirent, ac sic pertæsi obsidionis abscederent. Qui inde regressi Vulgarorum gentem quæ est super Danubium bello aggrediuntur, et ab hac quoque victi refugiunt, ac naves repetunt suas. Quibus cum altum peterent, ingruente subita tempestate, plurimi etiam mersi, sive, confractis per littora navibus, sunt necati. Liuthbrandus, audiens quod Saraceni, depopulata Sardinia, etiam loca fœdarent illa ubi ossa sancti Augustini episcopi propter vastationem Barbarorum olim translata et honorifice fuerant condita, misit, et, dato magno pretio, accepit, et transtulit ea in Ticinis, ibique cum debito tanto Patri honore recondidit.

CAPUT LXVII.

Reliquiæ sextæ ætatis.

Hæc de cursu præteriti sæculi ex Hebraica veritate prout potuimus elucubrare curavimus, æquum rati ut sicut Græci Septuaginta translatorum Editione utentes, de ea sibi suisque temporum libros condidere, ita et nos, qui per beati interpretis Hieronymi industriam puro Hebraicæ veritatis fonte potamur, temporum quoque rationem juxta hanc scire queamus. Quod si qui laborem hunc nostrum culpaverint esse superfluum, accipiant hi quicunque sunt justum, salva charitate, responsum, quod præfatus Hieronymus priscæ cosmographiæ calumniatoribus reddit, ut si displicet non legant. Cæterum cunctis in commune suademus, ut sive quis ex Hebraica veritate quæ ad nos per memoratum interpretem pura pervenisse etiam hostibus Judæis in professo est, sive ex Septuaginta interpretum translatione, quæ vel minus sollicite primo edita est, ut multi adstruunt, vel post a gentilibus corrupta, ut beato Augustino videtur, seu certe ex utrisque commixto opere Codicibus ut sibi visum fuerit, temporum cursum notaverit, et sive prolixiora seu breviora, transacti sæculi tempora signaverit, aut signata repererit, nullatenus tamen ex hoc longiora vel breviora quæ restant sæculi tempora putet, memor semper dominicæ sententiæ: *Quia de die ultima et hora nemo scit, neque angeli cœlorum nisi Pater solus.* Neque enim ullatenus sunt audiendi qui suspicantur hujus sæculi statum sex millibus annorum ab initio fuisse definitum, et, ne contra sententiam Domini venire videantur, addunt incertum mortalibus quoto anno sextæ millenariæ partis venturus sit dies judicii, cujus tamen adventus maxime circa terminum sexti millenarii debeat sperari. A quibus si quæris ubi hæc prouanda vel credenda legerint, mox stomachantes, quia aliud quid respondere non habent: Annon legisti, inquiunt, in Genesi quia sex diebus mundum fecerit Deus? unde merito credi debet eum plus minus sex millibus annorum esse staturum. Et quod est gravius, fuere qui propter septimum diem in quo requievit Deus ab operibus suis, sperarent post sex annorum millia sanctorum laboris in hac vita mortali, septimo mille annorum curriculo eos post resurrectionem in hac ipsa vita immortales in deliciis et multa beatitudine regnaturos esse cum Christo. Verum his quia hæretica sunt et frivola, funditus omissis, intelligamus sincere et catholice sex illos dies in quibus mundi hujus ornatum perfecit Deus et septimum in quo ab omni opere suo requievit, quem ob id perpetuæ quietis benedictione sanctificavit, non sex annorum millia sæculi laborantis et septimum regni beatorum in terra cum Christo, sed sex potius ætates significare mundi la

SMITHII NOTÆ.

[a] *Theodosius.* Adramyttenus.

[b] *Leo.* Cui nomen a patria *Isauricus*, a baptismo *Conon* fuit. Hunc annis IX regnasse dicit Beda, scilicet cum ille hæc scriberet. Regnavit enim Leo XXIV annos, sed Beda in nono ejus anno Chronicon claudens ulterius non numerat. Vix credibile est hanc observationem doctos viros, imo Adonem ipsum et Hermannum latuisse. Ea tamen fuit illorum temporum in sequendis auctorum verbis securitas, ut quod Beda consulto posuit in fine Chronici, illi absque ullo consilio in medio suorum posuerunt, perguntque calculando ac si Leo IX tantum annos regnasset. Nonus autem Leonis annus est a Christo nato secundum computum vulgarem 724; sed secundum Bedæ ipsius Chronicon et seriem annorum a se sub imperatoribus digestorum, pertingit annum 729; nec multum abest Palmerius, aliique, licet de horum imperatorum, sicut et de omnium fere aliorum, temporibus varie scripserint.

bentis in quibus sancti laborant in hac vita pro Christo, et septimam perpetuæ quietis in alia vita quam solutæ a corporibus percipiunt animæ sanctæ cum Christo. Quod animarum Sabbatum tunc inchoasse recte creditur, cum primus Christi martyr carne occisus a fratre mox anima est æternam translatus in requiem, tunc autem perficietur cum in die resurrectionis animæ etiam corpora incorrupta receperint. Et quia nulla ætatum quinque præteritarum mille annis acta reperitur, sed aliæ plures annos, aliæ pauciores, habuere, neque ulla alteri similem habuit summam annorum, restat ut pari modo hæc quoque quæ nunc agitur incertum mortalibus habeat suæ longitudinis statum, soli autem illi cognitum qui servos suos accinctis lumbis lucernisque ardentibus vigilare præcepit, similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis.

CAPUT LXVIII.

De trina opinione fidelium, quando veniat Dominus.

Cujus quidem adventus horam merito sancti omnes diligunt, et citius adesse desiderant; sed periculose satis agunt, si qui hanc prope an longe sit putare vel prædicare præsumunt. Unde pulcherrime beatus Augustinus, remoto illo servo nequam qui dicit in corde suo: *Moram facit dominus meus venire*, iste quippe procul dubio domini sui odit adventum, dat exemplum de tribus servis optimis, adventum domini sui sitienter desiderantibus, vigilanter exspectantibus, fideliter amantibus, quorum unus dicit: « Vigilemus et oremus, quia citius venturus est dominus. » Alter dicit: « Vigilemus et oremus, quia brevis et incerta est ista vita, quamvis tardius venturus sit dominus. » Tertius dicit: « Vigilemus et oremus, quia et brevis atque incerta est ista vita, et nescimus tempus quando venturus sit dominus. » Proinde si hoc factum fuerit quod prædixerat primus, gaudebunt cum illo secundus et tertius. Si autem factum non fuerit, metuendum est ne perturbentur qui illi crediderant, et incipiant adventum domini non tardum putare, sed nullum. Qui autem credunt quod dicit secundus, tardius esse dominum venturum, si falsum fuerit inventum, citius domino veniente, nullo modo qui ei crediderant turbabuntur in fide, sed inopinato gaudio perfruentur. Quapropter qui dicit dominum citius esse venturum, optabilius loquitur, sed periculose fallitur. Qui autem dicit dominum tardius esse venturum, et tamen credit, sperat, amat ejus adventum, profecto de tarditate ejus, etiamsi fallitur, feliciter fallitur. Habebit enim majorem patientiam, si hoc ita erit, majorem lætitiam si non erit; ac per hoc ab eis qui diligunt manifestationem domini ille auditur suavius, isti creditur tutius. Qui autem quid horum sit verum ignorare se confitetur, illud optat, hoc toleret, in nullo eorum errat, quia nihil eorum aut infirmat aut negat.

CAPUT LXIX.

De temporibus Antichristi.

Duo sane certissima necdum instantis diei judicii habemus indicia, fidem videlicet Israeliticæ gentis, et regnum, persecutionemque Antichristi, quam videlicet persecutionem trium semis annorum futuram fides Ecclesiæ tenet. Sed ne hæc improvisa veniens omnes passim quos imparatos invenerit involvat, Enoch et Eliam maximos prophetas et doctores ante hujus exortum venturos in mundum, qui Israeliticam plebem ad fidei convertant gratiam, atque ad pressuram tanti turbinis in parte electorum insuperabilem reddant. Qui cum ipsi primo tres semis annos prædicaverint, et sicut de uno eorum Elia propheta Malachias prædixit, converterint corda patrum in filios, id est, antiquorum fidem dilectionemque sanctorum in eorum qui tunc victuri sunt mente plantaverint, tunc excandescens illa horrenda persecutio, ipsos imprimis martyrii virtute coronet; deinde cæteros fideles corripiens, vel martyres Christi gloriosissimos, vel damnatos apostatas faciat. Quod significare videtur apostolus Johannes, ita scribens in Apocalypsi: *Atrium autem quod est foris templum ejice foras, et ne metieris illud, quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus XLII*, id est, eos, qui nomine tenus fideles sola exteriora diligunt, ab electorum sorte separatos ostende, quia et ipsi ad persequendam Ecclesiam convenient. Et novissima illa persecutione trium semis annorum. *Et dabo*, inquit, *duobus testibus meis, et prophetabunt diebus M,CCLX, amicti saccis*, id est, arctissimis continentiæ et pressurarum laboribus accincti prædicabunt. Et paulo post: *Et cum finierint*, inquit, *testimonium suum, bestia quæ ascendit de abysso faciet ad versus illos bellum, et vincet eos, et occidet illos*, et cætera. Cujus ministros ejusdem bestiæ, id est, Antichristi, de occisione horum duorum testium, id est, martyrum, lætaturos, eisdemque etiam mortuis insultaturos esse commemorat idem alio loco: *Et vidi*, inquit, *de mari bestiam ascendentem, et dedit illi draco virtutem suam, et potestatem magnam*, id est, vidi hominem sævissimi ingenii de tumultuosa impiorum stirpe progenitum, cui mox nato, et per magicas artes a pessimis imbuto magistris, adjungens se diabolus, totam virtutis suæ potentiam, per quam magice cæteris omnibus majora patraret, individuus comes attulit. *Et data est*, inquit, *illi potestas facere menses XLII*, id est, annos tres et dimidium. Percusso autem illo perditionis filio, sive ab ipso Domino, sive a Michaele archangelo, ut quidam docent, et æterna ultione damnato, non continuo dies judicii secuturus esse credendus est; alioqui scire possent homines illius ævi tempus judicii, si post tres semis annos inchoatæ persecutionis Antichristi confestim sequeretur. Nunc autem quia ante consummatum tempus persecutionis illius dies judicii non veniat, scire omnibus licet. Post quantum vero tempus consummatæ ejusdem persecutionis venturus sit, nemini prorsus scire conceditur. Denique Daniel propheta, qui regnum Antichristi M,CCXC dierum futurum describit, ita concludit: *Beatus qui exspectat et pervenit ad dies M,CCCXXXV*. Quod Hieronymus ita exponit: « Beatus, inquit, qui, interfecto Antichristo, supra M,CCXC dies, id est, tres semis annos, dies quadraginta quinque præstolatur, quibus est Dominus

atque Salvator in sua majestate venturus. Quæ autem post interfectionem Antichristi quadraginta quinque dierum silentium sit, divinæ scientiæ est, nisi forte dicamus: Dilatio regni sanctorum patientiæ probatio est. »

CAPUT LXX.

De die judicii.

Adveniet autem dies Domini sicut fur, qui ia, sicut ipse testatur, nescimus *quando veniat Dominus, sero, an media nocte, ad galli cantum, an mane, in quo cœli*, inquit, *magno impetu transient, elementa vero a calore solventur.* Qui autem sint cœli qui transient, paulo superius docet idem apostolus Petrus dicens: *Cœli erant prius, et terra de aqua, et per aquam consistens verbo Dei, per quæ ille tunc mundus periit. Cœli autem qui nunc sunt et terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in die judicii.* Non ergo firmamentum cœli, in quo sidera fixa circumeunt, non cœlum æthereum, hoc est, inane illud maximum a cœlo sidereo usque ad aera turbulentum, in quo puro et quieto, diurnæque lucis semper pleno, errantia septem sidera vaga ferri creduntur, sed cœlum hoc aereum, id est, terræ proximum, a quo aves cœli, quod in eo volent, appellantur, quod aqua quondam diluvii, deletis terrestribus, transcendendo perdidit, hoc ignis extremi judicii ejusdem mensuræ spacio procrescens occupando disperdet. Nec sola hæc beati Petri sententia, qua illos dicit cœlos igne judicii perdendos, qui aqua diluvii perierant, testatur sidereum cœlum igne illo, quamvis maximo, non esse tangendum, sed etiam Domini sermo qui dicit: *Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo.* Neque enim sol obscurari, luna suo lumine privari, stellæ poterunt cadere de cœlo, si cœlum ipsum, locus videlicet eorum, igne voratum transibit. Nunc autem cœlum quidem aereum igne marcescet, sidereum manebit illæsum. Porro sidera obscurabuntur non suo lumine vacuata, sed majoris vi luminis ad adventum superni judicis, ne videantur obtecta, quod in hac vita lunam stellasque omnes a potiore lumine solis interdiu pati cunctis in promptu est. Cum autem, peracto judicio, fuerit cœlum novum, et terra nova, id est, non alia pro aliis, sed hæc ipsa per ignem innovata, et quasi quadam resurrectionis virtute glorificata claruerint, tunc, ut Esaias prædixit, *erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septempliciter sicut lux septem dierum.* Quod autem Joannes in Apocalypsi cum dixisset : *Vidi cœlum novum, et terram novam, primum enim cœlum et prima terra abierunt*, adjunxit atque ait : *Et mare jam non est*, utrum maximo illo ardore siccetur mare, an et ipsum vertatur in melius non facile patet. Cœlum quippe novum, et terram novam, non autem et mare novum uspiam legimus futurum. Nam et typice potest intelligi quod dictum est, *et mare jam non est*, quia jam tunc non erit hoc sæculum vitæ mortalium turbulentum, quod sæpissime in Scripturis maris nomine figuratur. Ubi autem ipsum extremi et universalis judicii sit discrimen habendum, inter multos sæpe quæritur. Constat namque, quia cum, descendente ad judicium Domino, in ictu oculi fuerit omnium resurrectio celebrata mortuorum, sancti confestim rapiantur obviam illi in aera. Hoc enim Apostolus intelligitur indicare, cum ait : *Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo, et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi; deinde nos qui vivimus, qui relinquimur simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera.* Utrum autem et reprobi tunc sublimius a terra leventur obviam judici venturo, an meritis peccatorum ita prægraventur, ut, quamvis immortalia corpora habentes, ad altiora nequeant elevari, et præsidente ad judicandum Domino, sancti in sublimi a dextris ejus, ipsi autem in inferioribus adsistant a sinistris, tunc potius apparebit. Si vero tunc ignis ille maximus et altissimus universæ terræ superficiem operit, et resuscitati a mortuis injusti nequeunt in sublime rapiari, constat eos ut potè in terra positos igni circumdatos judicis exspectare sententiam; sed an illo urantur qui non per illum castigandi, sed æterno potius sunt igne damnandi, quis præjudicare audeat? Namque aliquos electorum eo purgari a levioribus quibusdam admissis, et beatus Augustinus, in libro de Civitate Dei vigesimo, ex prophetarum dictis intelligit, et sanctus papa Gregorius, in Homeliis Evangelii, exponens illud Psalmographi : *Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida* : « districtionem quippe, inquit, tantæ justitiæ, tempestas ignisque comitantur, quia tempestas examinat quos ignis exurat. » Satis autem clarum est, quia, raptis ad vocem tubæ obviam Domino in aera perfectis servis illius conflagratio mundana non noceat, si trium puerorum mortalia adhuc corpora circumpositus camini ignis tangere nequivit. Verum in his omnibus utilius est cuique castum se districti judicis præbere conspectibus, quam de judicii illius modo locove discutere. Sane quod Apostolus cum dixisset : *Rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera*, subdit dicens: *Et sic semper cum Domino erimus*, non sic accipiendum est, tanquam in aere nos dixerit semper cum Domino esse mansuros, quia nec ipse ibi utique manebit, quia veniens transiturus est. Venienti quippe ibitur obviam, non manenti, sed ita cum Domino erimus, id est, sic erimus habentes corpora sempiterna ubicunque cum illo fuerimus.

CAPUT LXXI.

De septima et octava ætate sæculi futuri.

Et hæc est octava illa ætas semper amanda, speranda, suspiranda fidelibus, quando eorum animas Christus, incorruptibilium corporum munere donatas, ad perceptionem regni cœlestis contemplationemque divinæ suæ majestatis inducat : non auferens gloriam quam, exutæ corporibus, a suæ quoque egressionis tempore beata in requie perceperant, sed majore illas gloria etiam corporum redditorum accumulans ; in cujus continuatæ et non interruptæ beatitudinis typum Moses cum sex illos dies primos,

quibus factus est mundus, a luce et mane inchoatos, ad vesperum terminatos dixisset, in septimo, quo requievit Deus ab operibus suis, solius mane, non autem et vespere fecit mentionem. Sed cuncta quæ de eo commemoranda putavit, æternæ requiei et benedictionis luce conclusit. Quia, sicut et supra meminimus, cunctæ hujus sæculi ætates sex, in quibus justi, Domino cooperante, bonis operibus insistunt, ita sunt superna ordinatione dispositæ, ut, in primordiis suis singulæ aliquid lætarum rerum habentes, non parvis ærumnarum tenebris, pressurarumque consumantur. Requies vero animarum, quam pro bonis operibus in futuro sæculo percipiunt, nulla unquam curæ alicujus anxietate turbata deficiet, sed ubi tempus judicii et resurrectionis advenerit, gloriosiore perpetuæ beatitudinis perfectione complebitur. Comparatur iis ætatibus sacratissimum dominicæ passionis, sepulturæ et resurrectionis tempus. Legimus enim, scribente Evangelista Johanne, quia Christus ante sex dies pascha venit Bethaniam, ubi devotæ mulieris officio Judas offensus, prodidit eum sacerdotum principibus. In crastinum autem ipse veniens in asino Hierosolymam, cum turba Deo laudes canentium, per continuos quinque dies insidiosis eorum quæstionibus appetitus, sexta demum die crucifixus est, septima requievit in sepulcro, octava autem, id est, una Sabbati, resurrexit a mortuis. Quia, præteritis quinque mundi hujus ætatibus, sancti nunquam reproborum insidias et odia pati cessarunt. At in sexta, quam Dominus sua incarnatione confirmare in fide, sua passione redimere ab inferis, sua resurrectione et ascensione ad spem et dilectionem regni cœlestis accendere dignatus est, eximior beatorum martyrum virtus atrociora ab infidelibus persecutionum bella toleravit. Sed hæc tanto fortius vicere, quanto certius novere pro illo se pati, qui secum passo prius latroni, sed tunc confessori, promisit : *Hodie mecum eris in paradiso*. Quæ beatissima paradisi requies, quia non alium finem quam glorificæ resurrectionis habet initium, hoc significare volens evangelista Matthæus, cum Dominum sexta feria passum, et sabbato sepultum esse scripsisset, dicturus de resurrectione, sic incipit : *Vespere autem Sabbati, quæ lucescit in prima Sabbati, venit Maria Magdalene et altera Maria videre sepulcrum*. Vesperam quippe sabbati, quo Dominus in sepulcro quievit, non in noctem tenebrescere, sed lucescere dicit in una Sabbati, quia videlicet idem ejus sepulcrum non corruptione suscepti corporis attaminandum, sed, sicut Isaias ait : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum*, cito resurrectionis erat virtute sublimandum, quia nostrarum quoque requies post exuta corpora animarum non aliquibus angorum est obscuranda tenebris, sed solis veræ et perpetuæ lucis suscipienda et accumulanda in fine muneribus. Hæc est magna illa et singularis octava pro qua sextus et undecimus Psalmi scribuntur, cujus et verba dierum ita recordantur. Porro Mathathias, et Heliphalu, et alii Levitarum, in citharis pro octava canebant epinicion, id est, victori Domino in perpetuum venturæ Ogdoadis, atque judicii laudes canebant. Epinicion quippe triumphum, palmamque significat. Vel de resurrectionis Christi mysterio prophetabant, quæ merito singularis et magna vocatur octava, quia omnis labentis sæculi dies octava ita est post septimum Sabbati octava, ut ipsa sit etiam prima septimanæ sequentis. Quomodo autem prima totius sæculi dies ita fuit prima, ut non haberet aliquos VII præcedentes quibus esset octava, et ideo singulariter prima est, ita singulariter non solum magna, sed et octava est dies futuræ resurrectionis, quia sic post septimam Sabbati proximi ventura est octava, ut non aliquos habeat dies sequentes, quibus possit fieri prima, sed ipsa una maneat cœlesti luce perennis Unde bene propheta visionem hujus diei sitiens, unam eam vocat dicens : *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia*. Cum ergo octavam in Scripturis legimus, sciamus mystice et diem et ætatem posse intelligi, quia et Dominus octava die, id est, post septimam Sabbati resurrexit a mortuis. Et nos non solum post septem volubilis hujus sæculi dies, sed etiam post sæpe memoratas septem ætates in octava ætate simul et die resurgemus. Quæ vitæ dies in se quidem ipsa mansit semper, manet et manebit æterna, sed nobis tunc incipiet, cum ad eam videndam meruerimus intrare, ubi quo actu occupentur sancti, perfecta spiritus et carnis immortalitate renovati, testatur Psalmista, qui Deo per laudem amoris canit : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te*. Quo visu delectentur, idem consequenter exponit : *Et enim benedictionem dabit, qui legem dedit, ambulabunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion*. Quales ad hanc venire possint, ipse qui est via, veritas et vita, testatur Dominus : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Ergo noster libellus de volubili ac fluctivago temporum lapsu descriptus, opportunum de æterna stabilitate ac stabili æternitate habeat finem. Quem, rogo, si qui lectione dignum rati fuerint, me suis in precibus Domino commendent, piaque apud Deum et proximos, quantum valent, agant industria, ut, post temporales cœlestium actionum sudores, æternam cuncti cœlestium præmiorum mereamur accipere palmam.

DE RATIONE COMPUTI

LIBER.

CAPUT PRIMUM. — *De tempore.*

Interrogatio. Unde dicta sunt tempora? — *Responsio.* Tempora sunt dicta a *temperamento*, quia uniuscujusque illorum spatium separatim temperatum sit. Sed quia momentis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculisque et ætatibus, omnia mortalis vitæ curricula temperentur.

Interrog. Quot modis ratio computus discretus est? — *Resp.* Tribus: ait enim, natura, aut consuetudine, aut auctoritate decurrit.

Interrog. Auctoritate quomodo? — *Resp.* Auctoritas bifarie divisa est: humana scilicet ratione et divina.

Interrog. Humana quomodo? — *Resp.* Ut sunt olympiades quatuor annorum, nundinæ octo dierum, indictiones quindecim annorum.

Interrog. Divina quomodo? — *Resp.* Item septima die sabbatum agi septimo a rurali opere vetari. Quinquagesimum annum, jubileum vocari.

Interrog. Consuetudine quomodo? — *Resp.* Humana consuetudine firmatum est, ut mensis triginta diebus putaretur, cum hoc nec solis nec lunæ cursui conveniat. Siquidem lunam duodecim horis minus, cum salva ratione saltus, solem vero decem horis et dimidia plus, qui solertius exquisierant testantur.

Interrog. Natura quomodo? — *Resp.* Natura duce repertum est solis annum trecentis sexaginta quinque diebus et quadrante confici. Lunæ vero annum, si communis, trecentis quinquaginta quatuor: si Embolimus, trecentis octoginta quatuor diebus, terminari. Totumque lunæ cursum decemnovennali circulo comprehendi. Et errantia sidera suis quæque spatiis zodiaco circulo circumferri.

CAP. II. — *De hora.*

Interrog. Hora quid est? — *Resp.* Hora est duodecima pars diei. Si quidem duodecim horæ diem complent, Domino attestante, qui ait: Nonne tredecim horæ sunt diei? si quis ambulaverit in die, non offendit. Ubi quamvis allegorice, se diem, discipulos vero, qui a se illustrandi fuerant, horas appellaverat; solo tamen humanæ computationis ordine numerum diffinivit horarum. Verum notandum est quia si omnes anni dies decem duodenis horis computentur, æstivos necesse est dies longioribus, brumales vero brevioribus horis includi. Si vero horas æquiparare, hoc est æquinoctiales habere volumus, brumali diei nihilominus pauciores, et æstivo necesse est ut plures tribuamus.

Interrog. Hora quot punctos recipit? — *Resp.* Quatuor: et in quibusdam lunæ computatis, quinque et decem minutas, quindecim partes, et quadraginta momenta.

A *Interrog.* Sunt hæ divisiones temporum naturales, an non? — *Resp.* Non, sed condictive. Nam cum calculatoribus necesse esset, vel diem in duodecim horas, vel horam in quatuordecim, aut in decem, vel quindecim, aut in quadraginta, aut in alias quaslibet minores majoresque distribuere particulas, quæsierunt sibi vocabula quibus id quod vocabant nuncuparent, ut alterutrum dignoscere possent.

B *Interrog.* Hora unde dicta est? — *Resp.* Hora dicta est, eo quod certi temporis ora, id est terminus sit. Sed et vestimentorum et fluviorum maris quoque fines oras vocitare solemus. Punctus vero a parvo puncti transcensu qui fit in horologio. Minuta autem a minore intervallo vocantes partes, a partitione circuli zodiaci, quem tricenis diebus per menses singulos findant. Porro momenta, a motu siderum celeberrimo nuncupantes, dum aliquid sibi brevissimis in spatiis cedere aut succedere sentitur. Minimum autem omnium, et quod nulla ratione dividi potest tempus, atomum Græce, hoc est indivisibile, nominant.

CAP. III. — *De die.*

C *Interrog.* Dies quid est? — *Resp.* Aer sole illustratus.

Interrog. Unde sumpsit nomen? — *Resp.* Dies inde dictus est eo quod tenebras a luce disjungat ac dividat.

Interrog. Dixisti diem esse aerem a sole illustratum, cum principio creaturarum legimus tres esse dies ante solem conditum. — *Resp.* Verum est, in primordio creaturarum tenebræ erant super faciem abyssi. Dixitque Deus: Fiat lux, et facta est lux, et vocavit Deus lucem diem. Igiturque lux ab oriente eversa, fugatis tenebris, latitudineque sui fulgoris totam terram æqualiter perfulsit. Primos ternos dies oriendo occidendoque velut sol terminavit; de qua luce luminaria formata esse creduntur.

D *Interrog.* Quid a solari luce distabat? — *Resp.* Hoc quod caloris fetu carebat.

Interrog. Diffinitio diei quot modis dividitur? — *Resp.* Bifarie, hoc est vulgariter, et proprie.

Interrog. Vulgariter quomodo? — *Resp.* Vulgus namque omnem abusive solis præsentiam super terram appellat

Interrog. Proprie qualiter? — *Resp.* Proprie autem et naturaliter, dies viginti quatuor horis, id est, circuitu solis totum orbem lustrantis impletur, qui secum semper et ubique lumen diurnum circumferens spatio aereo tam noctu sub terras, quam supra terras in die creditur exaltari.

Interrog. Da amborum auctoritatem. — *Resp.* Dominus in Evangelio diem vulgarem diffinivit di-

reos: Nonne duodecim horæ sunt diei? Moyses autem proprium ita descripsit, dicens: Et factum est vespere et factum est mane dies unus. Quem Hebræi et Chaldæi persequentes juxta primæ conditionis ordinem, diei cursum a mane usque ad mane diducunt, umbrarum videlicet tempus luci supponentes: at contra Ægyptii ab occasu ad occasum. Porro Romani a medio noctis in medium umbræ. Et Athenienses a meridie in meridiem dies suos maluerunt computare. Divina autem auctoritas a mane usque ad mane, unum diem in Genesi appellat. Sed Domino resurgente, eadem in Evangelio, totius diei tempus a vespera sanxit vesperam, ut hominem de luce lapsum in tenebras, et deinceps e tenebris redire ad lucem significaret. Ubi primus sæculi dies sit, hoc requiro. Principium sæculi et conditionis mundi secundum Ægyptios, quibus Abraham a Chaldæis edoctus astrologiam advexit, xv Kalend. Aprilis die contigisse fertur, eo quod die zodiaci initium exstitisse, atque juxta zodiaci divisionem eo die facta est lux, quo sol Arietis signum, revertens ad exordium, ingrediebatur. Qui quarto die conditionis, videlicet xii Kalendarum supradictarum incipiente, creatus est, quique pari spatio dividens lucem et tenebras sua præsentia absentiaque vernale æquinoctii in eo die fecit cujus diei initio tunc eum cœli locum Oriens cœpit, quem astrologi quartam partem Arietis esse dicunt. Eumque post 365 dies et sex horas rediens, propter istas horas anno sequenti meridiem faciens, vernale æquinoctium intravit tertio vespere, quarto, medio noctis, quinto, rursus mane, sicut primo occurrit. In qua die invenitur sol non solum primam signi partem conscendisse, verum et quadrantem jam in ea die habere, ipsa est per naturam caput signiferi, duodecim signa quæ particulæ nominantur, initium habere et terminum. Anatolius refert ibi quadrantem dici, ibi saltum incipere ac finiri: ibi annum magnum, hoc est planetarum cursum, exordium finemque sortiri. Luna ejusdem diei vespere plena orientis a medio apparens, quartam libræ partem, quæ est æquinoctium autumnale, tenuit, initiumque paschale suo exitu consecravit. Nequ alia servandi Pascha est regula, quia ut æquinoctium vernale plenilunio succedente perficiatur; at si vel una die plenitudo lunæ processerit, æquinoctium jam non primi mensis, sed ultimi, luna putetur. Itaque non ab re est, quia tunc sol non primi, neque secundi vel tertii diei, sed quarti habet potestatem. Luna vero illuminata ab eo, cum stellis tandem ad vesperum noctis potestatem accipit. Sed verus ille sol qui est Christus, decurso tempore ante legem legalique atque prophetali gratia per se incipiente, nobis ortus est, suæque lumine gratiæ corpus Ecclesiæ quosque virium prævenien: illuminavit. Quia plenilunium Paschæ ante æquinoctium fieri non potest. Ut nostrum Pascha æquinoctiali solis exortu, cunctis videlicet tenebrarum offendicula vincentis, nos vestræ devotionis plenilunio subsequente celebremus.

CAP. IV. — *De nocte.*

Interrog. Unde dicta est nox? — *Resp.* Nox dicta est eo quod noceat aspectibus vel negotiis humanis, sive quia in ea fures latronesque nocendi aliis occasionem nanciscantur.

Interrog. Nox quid est? — *Resp.* Nox est solis absentia, terrarum umbra conditi, donec ab occasu redeat ad exortum, quam a natura ejus poeta describens:

> Ruit Oceano nox
> Involvens umbra magna terramque polumque;

et Salomon sacris litteris expressit, qui pascit inter lilia, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Eleganti utique sensu decessionem noctis, inclinationem appellat umbrarum. Sed et ista umbra quæ ad sidera usque videtur extendere, noctis natura est, et lunam aliquando plus cæteris sideribus. Interim obscurat, ut sui luminis defectu impartiatur, quia ad infima planetarum currit, superiora tamen spatia vel suo vel siderum semper lumine fulgescunt. Sed et luna cum infimas sui cursus ab ides plena adierit, nonnunquam umbra memorata obfuscari solet, donec centrum eg essa rursus a sole cernatur. Verum ne hoc omni plenilunio patiatur, latitudo, quæ duodecim partium est diversarum, absidum altitudinem habere dicetur.

Interrog. Quot sunt quæ umbram efficiunt? — *Resp.* Tria quædam, scilicet lux, corpus, locus obscuratus.

Interrog. Qualiter? — *Resp.* Lux si corpori par est, æqualis est ei et umbra; si corpus majus, augetur et umbra; si exilius, minuetur et umbra. Sol autem terra major esse dicitur, quamvis longinquitate modicus videtur. Atque ideo noctis umbram, quia sensim decrescit, deficere, priusquam æthera pertingat, sicque ad aeris ætherisque confinium, acuminatis instar pyramidum tenebris, philosophi umbram terræ exaltari dicunt.

Interrog. In quot partes dividitur nox? — *Resp.* In septem.

Interrog. Quæ? — *Resp.* Crepusculum, vespertinum, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Crepusculum est dubia lux, nam crepusculum dubium dicimus, hoc est inter lucem et tenebras. Vesperum apparente stella ejusdem nominis, de qua poeta:

> Ante diem clauso componit vesper Olympo.

Conticinium, quando omnia conticescunt, id est, silent. Intempestum, media nox, quando omnibus sopore quietis nihil operandi tempus est. Gallicinium, quando galli cantum levant. Matutinum, inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum. Diluculum, quasi jam incipiens parva diei lux, hæc aurora est, pertingens usque ad solis exortum.

CAP. V. — *De hebdomada et septem planetis.*

Interrog. Unde dicta est hebdomada? — *Resp.* Hebdomada a septenario numero nomen accepit. Quia et Romani septimanam a septem diebus appel-

lant. Manus enim apud veteres, dies a puritate dicitur.

Interrog. Quomodo a populo Dei computabatur? — *Resp.* Antiquitus a populo Dei ita computabatur: prima sabbati, vel una sabbati, sive sabbatorum; secunda sabbati, tertia sabbati, quarta sabbati, quinta sabbati, sexta sabbati, vel sabbato. Non quia omnes sabbatorum, hoc est requietionum dies esse non potuerint, sed quia a requietionum die quæ suo nomine et cultu singularis excellebat, prima vel secunda, vel tertia, sive cæteræ suo quæque censerentur ex ordine.

Interrog. Quomodo computabant gentiles hebdomadam? — *Resp.* Verum gentiles cum observationem a populo Israel hebdomadis ediscerent: Primam videlicet Soli, secundam Lunæ, tertiam Marti, quartam Mercurio, quintam Jovi, sextam Veneri, septimam Saturno dicantes. Eisdem monstris suos dies quibus et errantia sidera consecrantes, tametsi diverso ordine computantes.

Interrog. Quid se ex his habere æstimantes? — *Resp.* Æstimabant enim se a sole spiritum habere, a luna corpus, a Marte fervorem, a Mercurio sapientiam et verbum, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem.

Interrog. Rogo ut juxta æstimationem tuam effectum earum mihi edisseras. — *Resp.* Puto quod sol in medio planetarum positus, totum mundum spiritus instar calefacere et quasi vivificare videtur, Ecclesiaste attestante qui ait: Gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur. Luna autem per humorum ministerium incrementum corporibus suggerit cunctis. Martis stella, ut puta soli proxima, colore simul et natura est fervens. Mercurius perpetuo circa solem discurrendo, quasi exhausta sapientiæ luce radiari putabatur. Jupiter frigore Saturni et ardore Martis hinc inde temperatur. Venus luminis venustate quam ex solis vicinitate percipit, suo cernentes allicit aspectu. Saturnus eo tardior cæteris planetis, quo et superior incedit.

Interrog. Quot annis vel diebus uniuscujusque cursus impleri videtur? — *Resp.* Saturnus triginta annis signiferum implet, inde Jupiter duodecim annis. Tertius Mars duobus annis. Quartus sol trecentis quinquaginta quinque et quadrante infra solem, Venusque et Lucifer et Vesper trecentorum et septem diebus, a sole nunquam absistens partibus sex et quadraginta, longius proximum illi Mercurii sidus novem diebus ociore ambitu, modo ante solis ortum, modo post ejus occasum splendens, nunquam ab eo viginti duabus partibus remotior. Novissima luna viginti septem diebus, et quatuor horis signiferum conficit.

Interrog. Quare ante dixisti tum et diverso ordine computantes? — *Resp.* Quia hæc erat stultitia gentilium, falsa ratiocinatione subnixa, qui quasi jure primam diem soli, quia maximum est luminare, secundam lunæ, quia secundum luminare se consectari putabant. De inordinata alternatione a tertia diei primam a sole stellam, quartæ primam a luna, quintæ secundam a sole, sextæ secundam a luna, septimæ tertiam a sole præponebant.

Interrog. Hebdomada apud Græcos et Romanos quomodo peragitur? — *Resp.* Septem dierum cursu.

Interrog. Apud Hebræos quomodo? — *Resp.* Septem annorum cursu peragitur. Declarat autem hoc Daniel de septuaginta hebdomadibus.

Interrog. Quot feriis constat hebdomada? — *Resp.* Septem scilicet.

Interrog. Feria unde dicta est? — *Resp.* Feria a *fando* dicta, quasi feria, eo quod in creatione mundi, Deus Fiat dixit per singulos dies.

Interrog. Quis primus ferias habere edocuit? — *Resp.* Sylvester papa clerum ferias habere instituit, cui Deo soli vacanti nunquam militiam vel negotiationem liceat exercere mundanam, dicente Psalmographo, Vacate et videte quod ego sum. Et prima quidem die, quia et lux in principio facta est, et Christi resurrectio celebrata, Dominicam nuncupavit. Quod illi nomen primis Ecclesiæ temporibus fuisse inditum, testatur Joannes, qui dicit in Apocalypsi: Fui in spiritu in die Dominico. Deinde secundam feriam, tertiam et quartam et quintam et sextam de suo denectens. Sabbatum ex vetere Scriptura retinuit, nihil veritus grammaticorum ferulas, qui sicut Kalendas, Nonas et Idus, ita etiam et ferias plurali tantum numero proferendas esse decurrunt.

Cap. VI. — *De mensibus.*

Interrog. Unde dicti sunt menses? — *Resp.* Menses dicti a *mensura*, quia quisque eorum mensuratur. Sed melius a luna, quæ Græco sermone mene vocatur. Unde apud eos menese menses appellantur. Quam Hebræa quoque lingua etymologiam servare videtur. In eo quod Jesus filius Syrach, qui itaque Hebraice scripsit loquens ait, mensis secundum nomen est ejus.

Interrog. Quomodo antiqui suos menses computabant? — *Resp.* Antiqui, menses suos non a solis, sed a lunæ cursu computare solebant: unde quoties in Scriptura sacra, sive in lege servante legem, quota dies mensis quid factum dictumve sit indicatur. Non aliud quam luna ætas significatur. A qua semper Hebræi, quibus credita sunt eloquia Dei, antiquo Patrum more menses observare non cessant. Primum mensem novorum, qui Paschæ cæremoniis sacratus est Nisan appellantes, qui propter multivagum lunæ discursum, nunc in Martium mensem, nunc incidit in Aprilem, nunc aliquot dies Maii mensis occupat. Sed rectius Aprili deputatur, quia semper in ipso vel incipit, vel finit, vel totus includitur: ea duntaxat regula observata, ut quæ quindecima post æquinoctium una exstiterit, primum sequentis anni mensem faciat, quæ vero ante novissimum procedentis. Sic per ordinem duodecim menses lunares computant, quos propter lunæ circulum qui viginti novem diebus, semis stat trientis, undetricenisque diebus alternantes. Secundo demum vel tertio anno exacto, mensem superfluum qui ex annuis undecim epactarum diebus

confici solet, intercalent, chorus et prætextatus hanc esse causam dixerunt.

CAP. VII. — *De mensibus Romanorum.*

Interrog. Quare tam diversæ longitudinis habeantur? — *Resp.* Romulus cum ingenio acri sed agresti statum proprie ordinaret imperii, initium mensis ex illo sumebat die quo novam lunam contigisset videri. Quia non continuo evenit ut eo die semper appareat, sed modo tardius, modo celerius, ex certis causis videri solet, contigit ut cum tardius apparuit, præcedenti mensi plures dies, at cum celerius pauciores darentur, et singulis quibusque mensibus perpetuam numeri legem primi casus adduxit, sicque factum est ut alii triginta, alii triginta unum, sortirentur dies.

Interrog. Quomodo menses suos vocavit. — *Resp.* Primum mensem Romulus Marti, cujus se filium esse voluit, dicavit, eo quod eo mense constet Junonem Martem peperisse in Phrygia. Quem mensem anni principium aliquando fuisse, vel ex hoc maxime probatur, quia ex eo septimus, octavus, nonus et decimus inditum antiquitus a numero nomen usque hodie appellant. Secundum mensem appellavit Aprilem quasi aperilem. In eo quod in illo remotis nubibus, pruinis ac tempestatibus hibernis, cœlum, terra et mare, nautis, agricolis et horoscopis aperiatur. Arbores quoque et herbæ in germen, sed et animantia quoque in prolem se aperire incipiant. Maium tertium, quartum Junium posuit majorum ac juniorum, in quos divisit populum, ut altera pars armis, altera consilio rempublicam tueretur. Contendunt alii Maium Mercurii matrem Maio nomen dedisse, hinc maxime probantes quia hoc mense mercatores omnes Maiæ Mercurioque pariter sacrificabant. Junius mensis aut ut ex parte populi (ut diximus) nominatur, aut, ut Cingius arbitratur, Junonius apud Latinos antea vocabatur, et hæc appellatio mensis apud majores diu permansit, sed detritis quibusdam postea litteris, ex Junonio dictus est Junius. Nam et ædes Junoni Monetæ Kalendis Juniis dicatæ sunt. Julius mensis Quintilis, quod a numero sumpserat, etiam post præpositos Martio duos menses servavit. Sed post in honorem Julii Cæsaris Julius vocatus est mensis, quartum Idus Quintilis procreatus sit. Augustus mensis Sextilis antea vocabatur, donec honor Augusti daretur ex senatusconsulto. Eo quod ipse die primo hujus mensis, Antonium et Cleopatram superaverat, et imperium populi Romani firmaverat. September mensis, October, November et December, principalem sui retinent appellationem, significantes nomine quoti a verno mense, id est Martio, vel quia imbres in eis immineant. Hæc Romuli fuit annua ordinata dimensio, qui annum decem mensium, dierum vero trecentorum et quatuor, habendum esse constituit, mensesque ita disposuit ut quatuor ex his, Martius, Maius, Quintilis, October, tricenos singulos, sex vero reliqui tricenos habent dies, qui hodie quintanas habent nonas, cæteri septimanas autem habentibus ab Idibus revertebantur Kalendæ ad diem decimumseptimum, verum habentibus quintanas ad decimum octavum remeabat initium Kalendarum. Sed cum hic numerus, neque solis cursui, neque rationibus lunæ conveniret, nonnunquam usu veniebat ut frigus anni æstivis mensibus, et ejus calor hiemalibus proveniret. Quod ubi contigisset tantum dierum sine ullo mensis nomine patiebantur absumi, quantum ad id anni tempus adduceret qui cœli habitus in tanti mense aptus inveniretur.

Interrog. Quis postea augmentum anni addidit? — *Resp.* Numa secutus quinquaginta dies addidit, ut in trecentis quinquaginta quatuor diebus, quibus duodecim menses lunæ cursus confici credidit, annus extenderetur; atque quinquaginta diebus a se additis, alios sex retractos illis sex mensibus, qui triginta habebant dies, id est de singulis singulos, factusque quinquaginta, et sex dies in duos novos menses pari ratione divisit: de duobus priorem Januarium nuncupavit, primumque anni esse voluit, tanquam bicipitis diem mensem respicientem transacti finem futurique principia. Quidam autumant Januarium nuncupatum ex eo quod limes et janua sit anni. Secundum mensem Numa dicavit Februo, id est Plutoni, qui lustrationum parens esse credebatur. Lustrarique eo mense civitatem necesse erat. Quam consuetudinem, modo versa vice in melius, Christiana religio eodem mensis die servat. Universa plebs sacra ministeria beatæ Mariæ offerentes modula, cum sacerdotes ministrique cereos in manibus ardentes gestant. Paulo post Numa in honorem imparis numeri unum adjecit diem, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in mensibus singulis, præter unum Februarium impar numerus servaretur, quasi inferus et diminutioni impar numerus conveniret.

Interrog. Quis primus Latinorum ad numerum solis annum instituit? — *Resp.* Caius Julius Cæsar, imitatus Ægyptios ad numerum solis annum, sicut hodie servatur, instituit; decem videlicet dies observationi veteri superadjiciens, ut annum trecenti sexaginta quinque dies, quibus ipse zodiacum lustrat, efficerent.

Interrog. Quis primus eorum quadrantem anno imposuit, vel qui bissexti nomen dedit? — *Resp.* Ipse prædictus Cæsar, ne quadrans deesset, statuit ut quarto anno sacerdotes qui curabant mensibus ac diebus unum intercalarent diem. Eo scilicet mense ac loco quo et apud veteres mensis intercalabatur, id est ante quinque ultimos mensis Februarii dies, idque bissextum censuit nominandum. Omni autem intercalationi mensis Februarii deputatus est, quoniam modo si ultimus anni erat, quod etiam ipsum de Græcorum imitatione faciebant. Nam illi ultimo anni sui mense superfluos interserebant dies. Verum una re a Græcis differebant. Nam illi confecto ultimo mense, Romani in confecto Februarii, sed per vigesimum et tertium diem ejus intercalabant, terminalibus scilicet jam peractis, deinde reliquos Februarii mensis, qui erat quintus post intercalationem subjungebant. Credo veteri religioni suo more ut Februarium omnino Martius sequeretur.

Interrog. Quare sexto Kalendas Martii intercalatur? — *Resp.* Ob hoc autem bissexti diem in mense Februario placuit intercalare Romanis, quia hic brevior cæteris, et extremus anni mensis erat. Verum ideo nondum expleto eo, quemadmodum Ægyptii et Græci de cursu totius circulo facere volebant, ne omnino decisa sua lege veteri, initium Martii mensis a Februarii fine sejungerent. Ideo non sextum Kalendarum Martiarum diem, quia Deum Terminum colentes, Terminalia sacra quæ vigesimo tertio mensis ejusdem die semel instituerat, in aliam diem mutare prorsus non dubitabant. Sed his rite celebratis unum quadrantis diem interponebant.

Cap. VIII.

Interrog. De Calendis, Nonis et Idibus, rogo ut edisseras nobis. — *Resp.* Priscis temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur, ut novæ lunæ primum observaret aspectum, visumque regi sacrificulo nuntiaret. Itaque sacrificio a rege et minore pontifice celebrato, idem pontifex calata, id est vocata, in Capitolium plebe juxta curiam Calabram, quæ casæ Romuli proxima est, quot numero dies a Kalendis ad Nonas superessent pronuntiabat, et quintanas quidem dicto quinquies verbo *calo*, septimanas repetito, septies prædicabat.

Interrog. Verbum *calo* quid interpretatur? — *Resp.* Verbum *calo* Græce, in Latinum sonat *voco*. Et hunc diem qui ex his diebus qui calarentur primus esset, placuit Kalendas vocari. Hinc et ipsi curiæ ad quam vocabant, calabrum nomen datum, et classi quod omnis in eam vocaretur populus. Ideo autem omnis pontifex numerum dierum, qui ad Nonas superessent calando prodebat. Quia post nonam lunam oportebat Nonarum die populares qui in agris essent confluere in urbem, accepturos causas feriarum a rege sacrorum, sciturosque quid esset eo mense faciendum. Unde quidam hinc existimant dictas quasi novæ initium observationis, vel quia ab eo die semper ad Idus novem dies putarentur.

Interrog. Idus unde dictæ sunt? — *Resp.* Porro Idus vocari placuit diem qui divisit mensem. Iduare enim et rustica lingua dividere est, unde vidua quasi valde divisa. Nonnullis placet Idus dictas vocabulo Græco a specie, quia apud illos idea vocatur, quod ea die plenam speciem demonstret.

Interrog. Quando in Scriptura sancta Kalendas legimus, quomodo intelligendum est? — *Resp.* Quoties in Scriptura sacra Kalendas legimus, nihil aliud intelligendum est quam ortum novum lunæ. Juxta illud, numerum in Kalendis hic, id est in mensium exordiis offeretis holocausta Domino. Quia nimirum Hebræi non alia mensium exordia quam novilunia norunt. Sed et Græci et Ægyptii nullam in suis mensibus Kalendarum, Nonarum, Iduum distinctionem observant. Verum ab incipiente cujusque mensis exordio, usque ad terminum ejus, crescente simpliciter et inerrabiliter dierum currentium ordine, computando perveniunt, quorum Ægyptii quarto Kalendas Septembris, Græci autem a Kalendis Decembris suum inchoant annum: Kalendæ vocationes, Nonæ nova observatio, Idus divisio interpretatur.

Cap. IX. — *De quatuor temporibus anni.*

Interrog. Quot sunt tempora anni? — *Resp.* Quatuor, quibus sol per tempora anni, cœli spatia discurrendo subjectum temperat orbem.

Interrog. Quomodo orbem temperat. — *Resp.* Hiems enim ut puta longius sole remoto frigidus est et humidus. Ver illo super terras redeunte humidum et calidum. Æstas illo desuper fervente calida et sicca. Autumnus illo ad inferiora decidente siccus et frigidus. His igitur amplexantibus se invicem, cuncta orbis spatia quæ circa se moderantur, fiunt.

Interrog. Quot sunt elementa principalia? — *Resp.* Quatuor.

Interrog. Qualiter distinguuntur? — *Resp.* Prima, terra namque sicca et frigida. Secunda, aqua frigida et humida. Tertia, aer humidus et calidus. Quarta, ignis calidus et siccus. Ideoque hæc autumno, illa hiemi, iste veri, ille comparatur æstati.

Interrog. Quomodo hæc tempora initiantur? — *Resp.* Non a principiis mensium initiantur, sed a mediis. Sed et diversi diverse ponunt. Isidorus autem Hispalensis episcopus, hiemem nono Kalend. Decemb.; ver octavo Kalend. Martiis. Æstatem octavo Kalend. Junii; autumnum decimo Kalend. Septembris dixit exortum. Græci autem et Romani, quorum in hujuscemodi disciplinis potius quam Hispanorum auctoritas sequi consuevit, hiemem octavum Iduum Novemb.; ver septimum Iduum Februarii; æstatem septimum Iduum Maii; autumnum septimum Iduum Augusti inchoare decernunt. Hiemis videlicet et æstatis initia vespertino vel matutino, Vergiliarum ortu occasuque signantes. Item veris et autumni cum Pleiades medio fere die vel nocte oriuntur et occidunt, ponentes ingressum. Denique in libris cosmographicorum authenticis ac nobilissimis, ita eadem tempora ad lineam distinctam reperimus, adnotato et ortu Vergiliarum, septimo Iduum Maii, occasu quoque earumdem, septimo Iduum Novemb. Et Plinius Secundus in libro suo Naturalis Historiæ eodem modo distinguenda judicavit.

Interrog. Quare his nominibus hæc quatuor tempora vocitentur? — *Resp.* Ver autem vocatur sic, quia in eo cuncta vernent, id est virescunt; æstas, ab æstu, in eo maturandis fructibus datur; autumnus de autumnatione fructuum, qui in eo colliguntur; porro hiems a doctoribus frigus vel sterilitas dicitur.

Cap. X. — *De æquinoctio verno.*

Interrog. De æquinoctio vernali, quod caput esse quatuor mutationum annualium mundi origo docet, ut breviter edisseras rogo. — *Resp.* Regula tenet ecclesiasticæ observationis, a Nicæno confirmata concilio, ut Paschæ dies ab undecimo Aprilis, usque in septimum Kalend. Maii inquiratur. Item catholicæ institutionis regula præcipit ut ante vernalis æquinoctii transgressum Pascha celebretur. Qui

ergo octavo Kalend. Aprilis die deputat æquinoctium, necesse est idem aut ante æquinoctium Pascha celebrari licitum neget. Ipsum quoque Pascha Dominus pridie quam pateretur cum discipulis fecit. Aut octavo Kalendarum Aprilium, non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet. Non autem nostri tantum temporis, sed etiam legalis et Mosaica decernit institutio. Non ante transcensum hujus æquinoctii diem festi Paschalis esse celebrandum, sicut Anatolio attestante evidenter docet, et Josephus, sicut et eorum antiquiores Agathobulus et Panajada, qui unus ex illis septuaginta senioribus fuit qui missi fuerant a pontificibus ad Ptolemæum regem, Hebræorum libros interpretaturi in Græcum sermonem, quique multa ex traditionibus Moysis proponenti regi atque percunctanti responderunt. Ipsi ergo cum quæstiones Exodi exponerent, dixerunt Pascha non prius esse immolandum, ni hoc æquinoctium vernale transiret. Unde nos necesse est observandam veritatis regulam dicamus aperte, et Pascha ante æquinoctium tenebrasque devictas non immolandum, et hoc æquinoctium duodecimo Kalendarum Aprilium die ascribendum. Sicut non solum auctoritate paterna, sed et horologica consideratione docemur. Sed et cætera tria tempora in hujusmodi confinia, simili ratione aliquot ante octavum Kalendarum sequentium esse notanda.

CAP. XI. — *De annis.*

Interrog. Unde dictus est annus? — *Resp.* Annus ab innovando cuncta quæ naturali ordine transierant, vel a circuitu temporis nomen accepit. Quia veteres annum pro circum ponere solebant, ut Cato dicit in Originalibus oratorum. Annum terminum, id est, circum terminum, et ambire dicitur pro circumire.

Interrog. Quot modis dicuntur anni? — *Resp.* Est autem annus lunaris, est et solaris, est et errantium discretus stellarum, est et omnium planetarum unus, quem magnum specialiter nuncupant.

Interrog. Lunaris annus quot modis accipitur? — *Resp.* Quadrifarie. Primus namque cum luna viginti septem diebus et octo horis zodiacum percurrens, ad signum ex quo egressa est revertitur. Secundus, duobus diebus et quatuor horis prolixior, qui consuete mensis appellatur, cum solem a quo nova digressa est viginti novem diebus, et duodecim horis exactis, jam defecta repetit. Tertius qui duodecim mensibus hujusmodi, id est, trecentis quinquaginta quatuor diebus expletur, et vocatur communis, eo quod duo sæpissime tales pariter currant. Quartus, qui embolismus Græce dicitur, id est superaugmentum, et habet tredecim menses, id est dies trecentos triginta quatuor. Qui uterque apud Hebræos a principio mensis Paschalis incipit, ibidemque finitur. Apud vero Romanos ab incipiente luna mensis Januarii sumit initium, ibique terminatur.

Interrog. De solari anno quomodo dicis? — *Resp.* Solaris annus est cum ad eadem loca siderum rediit, peractis trecentis sexaginta quinque diebus, et sex horis, id est quadrante totius diei. Quæ pars quater ducta cogit inter unum diem, quem Romani bissextum vocant, ut ad eumdem circuitum redeatur. Quartus solaris gyri annus, bissextilis, cæteris tribus uno prolixior, a quo confecto sol ad cuneta signorum loca eisdem dierum noctiumque quibus ante quadriennium revertitur horis. Annus errantium stellarum est, quod illarum quoque zodiaci ambitum lustrat. Annus magnus est, cum omnia simul errantia sidera ad sua quæque loca sibi habere recurrant, id est, quingentis triginta duobus annis expletis.

Interrog. Annum civilem, id est, solarem, ubi Hebræi, Græci, Ægyptii, Romanique incipiunt? — *Resp.* Hebræi ab æquinoctio verno, Græci a solstitio, Ægyptii ab autumno, Romani incipiunt a bruma.

CAP. XII. — *De signifero circulo et solis lunæque cursu.*

Zodiacus circulus constat ex duodecim signis, per quem septem sidera errantia currunt, id est Sol, Luna, Mars, Mercurius, Jupiter, Venus, Saturnus. Quæ quidem signa simul habent partes trecentas sexaginta, singulatim vero triginta. Partes autem zodiaci quotidianos solis in cœlo debemus sentire progressus. Signa tantæ sunt magnitudinis, ut non minore quam duarum spatia horarum, vel oriri, vel occidere, vel de loco possint moveri. Singulis tricenæ partes, ob tricenos dies, quibus a sole lustrantur, ascribuntur decem et semis horæ, plus sunt quam plenam partem viginti quatuor horarum, non reddunt simul, et computari negliguntur. Attamen et ipsæ duodecies circumactæ, ubi dies quinque, et quadrantem consummaverint. Jam quantum ad tricenas partes addiderint, patebit, completusque solis annus non trecentis solum et quadraginta diebus, sed additis quinque diebus, et quadraginta perficitur. Unde signifer est, trecentis quidem sexaginta quinque partibus latus. Harum duas medias sol et luna omnes pervagari consuevit. Sol trecentis sexaginta quinque diebus et sex horis zodiaci ambitum, luna viginti septem diebus et octo horis lustrant. Singula autem signa sol triginta diebus, et denis horis ac semisse. Luna autem in binis diebus et semis horis ac besse unius horæ perlabitur. Si quæris quid besse significet, tanto minus abesse ab integra hora, quanto octava ab duodecima, decima a decima quinta, vigesima a trigesima. Tertia parte subtracta, quoties duæ solæ remanent, ipsæ duæ partes besse, tertia triens nuncupatur. Errant ergo qui lunam tricenis diebus tantum spatii cœlestis, quantum trecentis sexaginta solem percurrere dicunt. Cum manifeste veritas prodat quæ supra perstrinximus, lunam viginti septem diebus, et tertia diei parte constat conficere solem: et quantum spatii in uno suo mense lunam, tantum in tredecim sui sol excedere circuitum.

CAP. XIII. — *De Bissexto*

Interrog. Sunt nonnulli qui facilitate computandi absque labore comprehendant quanta bissexti cres-

centis particula per singulos annos, vel menses, vel etiam septimanas et dies, incessanter adimpleatur; nec tamen dicere noverint qualiter eadem particula crescit, vel quæ sit causa, quæve ratio crementi ipsius, quidve nasceretur erroris infesti, si non ipse dies bissexti suo juxta morem necessarium intercalaretur in ordine. Hæc omnia per rationem declara. — *Resp.* Bissextus ex quadrantis ratione per quadriennium conficitur. Quadrantem namque solent appellare quartam partem cujus rei libet. Verbi gratia pecuniæ, temporis, loci, et ideo quarta pars diei qui viginti quatuor horis cum sua nocte completur, id est horæ sex, quadrans consuete vocatur. Quadrantis autem hujus, quæ per quadriennium in diem integrum colligendi, et suo loco intercalandi est ratio. Quod sol annuum cœli ambitum, id est duodecim signa circuli zodiaci notissima, non in trecentis sexaginta quinque diebus, sed superadditis sex horis adimplere cognoscitur. Unde fit ut si, verbi gratia, nunc æquinoctialem cœli locum mane oriens intraverit in hunc, anno sequenti meridie, tertio vespere, quarto media nocte, quinto rursus in exordio diei, ut puta completo diei totius circuitu recurrat. Sicque necessario diem superfluum admoneat ubilibet interponendum, quem Ægyptii anno suo solemniter expleto, id est quarto Kalendarum Septembrium, Romani autem sexto Kalendarum Martiarum die, unde et bissextum vocant intercalare consueverunt. Quod si quis calculatorum facere trecentis solum ac sexaginta quinque diebus omnes se annos agere debere putaverint, magnum sibi mox inveniet annui circuitus occurrisse dispendium, ita ut post aliquot annorum vertentium curricula æstivis mensibus vernum tempus, vernis brumale, brumalibus autumnale, autumnalibus æstivum se offendisse perversus computator horrescat. Si cui sane quod de signifero et cœli ambitu paucis diximus, forte habentur incognita, huic vulgari et fortassis compendiosiori et manifestiori ratione satisfacere curavimus, ut qui cœli signis pueri in schola non didicit, saltem horologii lineis in terra quæ necessaria quærit apprehendat. Et hic ergo sciat solem morulis suis et tarditate quotidiana quadrantis hujus anni, disponente opere Creatoris esse ministrum : quem diligentior inquisitio declarat, non ad eamdem horologii lineam per trecentos sexaginta quinque dies posse reduci ; sed si, verbi gratia, præsenti anno in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios qui calculatorum tenent palmam, duodecimo Kalendarum Aprilium die solet evenire a medio orientis, surrexerit eodem die post annum aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quinto anno eamdem diminutionem in tantum numerali sui cursus augeri temperantia, ut nisi dies bissextus, ante trecentos juxta morem intercalaretur, jam duodecimo Kalendarum Aprilium die facturus æquinoctium a medio surgat orientis, eamdem nihilominus tarditatis suæ constantiam, in cæteris quoque per totum annum servaturus ex ortibus simul et occasibus.

Cap. XIV. — *De mensura crementi.*

Interrog. Bissextilis ediscere cupio. — *Resp.* Dicimus quadrantem diei, id est, sex horas per annum accrescere horam, per duos menses solis naturales, id est dies triginta et horas decem, dimidium horæ per unum mensem. Porro quartam partem horæ unius, id est punctum unum per dimidium mensis.

Interrog. Ubi crementa vel detrimenta solis et lunæ, secundum rationem naturæ anno inseri debent? — *Resp.* Naturæ ratio crementa vel detrimenta solis et lunæ locis æquinoctialibus, ubi primo creata sunt initiari vel finiri deposcit, solis quidem verni, lunæ vero in autumnalis loco æquinoctii, sed diversi locis in diversis saltum ponere procurabant. Nam Anatolius in æquinoctio et decimo quarto sui decemnovennalis anno circuli de octo in viginti posuit. At contra Victorius, tertio ante finem ogdoadis anno inferendum censuit Kalendis Januariis, de quarto in decimo sexto, addidit. Porro Ægyptii, in quorum sententia nunc catholica consentit Ecclesia, primo anno decemnovennalis circuli affigunt, in loco undecimo Kalend. Aprilis de octava decima in nullam computantes. Sciendum est autem ubicunque additus fuerit, ibi tres pariter menses undetricentorum computari dierum.

Cap. XV.

Interrog. De saltu lunæ et plenius ediscere cupio. — *Resp.* De saltu lunæ verisimile apparet quod eum citior quam vulgo putatur lunaris incensionis locus et hora præcurret. Nam quomodo fieri posset ut per annos denos et novenos, unum necesse esset solito dierum numero afferri, si non hæc velocitas aliqua lunaris gyri, paulatim toto circuli decemnovennalis tempore procuraret? quomodo ejus tarditate cursus solaris agi probatum est, ut unus per quadriennium ejus cursus augeatur dies. Hujus autem velocitatis, et (ut ita dicam) anticipationis, tametsi ordo non facile patet, mensura nequaquam latet. Constat enim quia diminutio illa atque ablatio diei unius, quæ quomodo agitur per denos et novenos annos tota conficitur, hora per singulos annos et uno puncto, et decima nona parte unius momenti augetur. Dies namque viginti quatuor horas habet, e quibus cum novemdecim, totidem annis circuli decemnovennalis distribueritis, remanent quinque. Has multiplica per quatuor, quia videlicet hora quatuor punctis constat, fiunt viginti. Da singulos singulis annis, et remanet unus. Hunc divide per decem novem, et videbis quod ad saltum lunæ complendum, ut diximus, annuatim hora et punctus, et decima nona pars unius puncti accrescit. Non ergo unis eisdemque vel articulis temporum, vel cœli climatibus lunæ celebratur ascensio, sed semper aliquanto citius quam præcedente mense provenerat, ut sit unde unus anno decimo nono transiliatur dies.

Cap. XVI. — *De Cyclo decemnovennali.*

Cyclum decemnovennalem propter quatuordecim lunas paschales Nicæna synodus instituit. Eo quod

ad eumdem anni solaris diem unaquæque luna per decemnovem annos ducentos triginta quinque, circumacta vicibus inerrabili cursu redeat. Cujus cycli ordinem primum Eusebius Cæsariæ Palestinæ episcopus composuit. Qui dividitur in ogdoadas et hendecadas, hoc est in octo et undecim annos. Octo enim anni lunares, totidem solares, duobus tantum diebus transcendunt. Quorum alter ad explementum occurrit hendecadis, alter ratione saltus absumitur. Alioquin hendecades solares uno die transcenderet lunarem, licet quidam violenter hos dies ex bissextis octo annorum supplere nitantur. Cum bissextus soleat in mense Februario soli superfusus et lunæ futuro tempore nihil præjudicare et ipsi nullum hendecadi bissextum addant. Ut ergo apertius dicam, duæ lunæ dies qui supersunt in ogdoade duos qui desunt in hendecade complebunt.

Habet enim octo assolares dies exceptis bissextis duo millia noningenti viginti.

Lunaris vero dies duo millia nonaginta viginti duo.

Hendecas solis habet quatuor millia quindecim.

Lunæ autem, quatuor millia tredecim dies.

Octo assolis, habet menses nonaginta sex.

Lunæ autem nonaginta novem.

Hendecas vero solis habet menses centum triginta duo.

Lunæ autem centum triginta sex.

Et habet cyclos decemnovennales, menses solares ducentos viginti octo.

Lunares ducentos triginta quinque dies.

Exceptis bissexti utriusque sideris, sex millia milliarium noningenta triginta quinque.

Cap. XVII. — *De continentia decemnovennalis.*

Cyclus decemnovennalis octo lineis est ordinatus. Prima ejus linea temporum seriem continet. Quem Græci ab annis Diocletiani persecutoris calculare decreverunt. Sed Dionysius secundus abbas Romanus, utriusque linguæ peritus, Græco et Latine cyclos scribens paschales, noluit eos ab impii principis annis computare. Sed magis eligens ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum seriem prænotare, unius singulis annis augmento in majus proficientes propter notitiam exordii spei nostræ, et causam reparationis humanæ : id est ut passio seu resurrectio Domini facilius inveniretur. Sed quia lunaris circulus decemnovennalis est, solaris autem viginti octo conficitur annis. Multiplicatis per se invicem ambobus summa quingentorum triginta duorum colligitur annorum. Qua tandem replicata totus solaris lunarisque cursus ordo in sua vestigia per se revolvitur. Eumdem decemnovennalis lunarisque circuli annum, easdem epactes lunæ, solis quoque dies concurrentes eamdem decimam quartam lunam, eumdem dominicæ Paschæ diem, ac lunam ipsius ex ordine restituens : unde secundo anno circuli, quem primum Dionysius scripsit, quingentesimus trigesimus tertius ab incarnatione Domini completus est annus. Ipse est nimirum juxta concursus siderum, ille in quo incarnari dignatus. Quia hic secundus annus cycli decemnovennalis decem octo circuli lunaris undecim habens epactas, quinque concurrentes septimanæ dies, lunam paschæ quatuordecimam, octavo Kalend. Aprilis, omnia tunc fuere similia. Et si esset qui tunc pascha, more nunc ecclesiis usitato die Dominica, ipsa nimirum dies, quomodo hic adnotandum est, sexto Kalend. Aprilis veniret, ac lunam haberet sextam decimam. His igitur ita se habentibus annum passionis dominicæ quærentibus nota via est. Habet enim, ni fallor, Ecclesiæ fides in carne paulo plus quam triginta et tres annos usque ad suæ tempora passionis vixisse. Quia videlicet cum triginta annorum fuisset, baptizatus est sicut evangelista Lucas testatur. Et tres semis annos post baptismum prædicaverit, sicut Joannes in Evangelio suo, non solum commemoratio redeuntis paschæ tempore perdocet, sed et idem in Apocalypsi sua, Daniel quoque in suis visionibus prophetice designat, sancta siquidem Romana et apostolica tenet Ecclesia. Quomodo igitur, ut supra memoravimus, quingentis triginta duobus annis paschalis circulus circumagitur. His adde triginta tres, vel potius triginta quatuor, ut illum ipsum quo passus est Dominus attingere possis annum, fiunt quingenta sexaginta sex. Ipse est ergo annus Dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis; quia sicut quingenta triginta tres, primo, ita quingentesimum sexagesimum, et trigesimo quarto per universos solis et lunæ concordat discursus. Et ideo circulis beati Dionysii apertis, si quingentesimum sexagesimum sextum ab incarnatione Domini contingens annum, decimam quartam lunam in eo nono Kalend. Aprilium fieri reperies, et diem Paschæ dominicum, sexto Kalend. Aprilis lunam decimam septimam. Nam quod Dominus decima quinta luna feria sexta crucem ascenderit, et una sabbatorum, id est die Dominica resurrexit a mortuis, nulli licet dubitare catholico, negligique agnum paschalem decimo quarto die primi mensis ad vesperam immolari, præcepit pariter cum Evangelio quod Dominum eadem vespera tantum a Judæis, et mane sexta feria crucifixum ac sepultum, prima sabbati resurrexisse, perbibere videatur.

Secundus ordo circuli decemnovennalis complectitur indictiones quindecim annorum circuitu, in sua semper vestigia reducens. Quas antiqua Romanorum industria comperimus, ad cavendum errorem qui de temporibus forte oboriri poterat, institutas. Dum enim verbi gratia, quilibet imperator medii anni tempore vita vel regno decederet, poterat evenire ut eumdem annum unus historicus ejusdem regis ascriberet temporibus, eo quod ejus partem regnaret; alter vero historicus eumdem successori illius potius ad titulandum putaret, eo quod et hic partem æque ejus haberet in regno. Verum ne per hujuscemodi dissonantiam error temporibus inolesceret, statuere indictiones, quibus uterque scriptor, imo etiam vulgus omni tempore cursum acillime con-

servaret. Quia pro facilitate quoque calculandi quindecim esse voluerunt, ut planissimo numero, et ad multiplicandum promptissimo compendiosius transacti temporis status in memoriam posset reduci. Incipiunt autem indictiones ab octavo Kalend. Octob., et ibi terminantur.

Tertia præfati circuli linea continet epactas lunares, quæ ad cursum solis annuatim undenis diebus accrescere solent. Inde epactæ Græco vocabulo. Item adjectiones dictæ, quæ per annos singulos undecim dierum, ut diximus, accumulentur augmento. Vel certe quæ ad inveniendas quotæ sint lunas, Kalendarum duodecimo, et per totum adjiciunt annum, ut epactæ jure, id est adjectiones, vocantur. Et quidem per totum anni vertentes orbem, suos quoque dies habet adjectiones lunares undecim. Nam verbi gratia si hodie, cum scribo, quinta est luna ipsa isto die, post annum decimum sextum erit luna, et sic semper pro undecim adjectionibus annis singulis crescens usque ad trigesimam, et quod remanet tota erit luna, nec eadem hæc quæ non est priusquam decem et novem annorum peracto circulo decemnovennale annotatæ sunt epactæ lunam quota sit in undecimo Kalend. Aprilis, ubi paschalis est festi principium, signant hanc præfixam sui cursus regulam, semper observantes ut quoties minorem sexdecim numerum habent, paschalem lunam præferat. Quoties autem majorem in sequentem lunam pascha quærendum demonstret, quarum locus annuale undecimo Kalendarum Aprilis.

Quarto decemnovennali circuli tramite designantur epactæ solis, id est concurrentes septem mane dies unius semper ternos per annos, duorum autem per annum bissextilem, usque ad septimum numerum adjectione crescentes. Quarum circulus habet annos quater septenos, id est, viginti octo, qui nimirum non ante potest consummari quam bissextus quarto redire solet anno, cunctos septem mane dies contingat. Dominicam videlicet primam feriam, quartam feriam, secundam feriam, sabbatum, quintam feriam, tertiam feriam. Hoc etenim ille ordine currit. Cumque suas quæque anni dies habeat concurrentes, hæ quæ in circulo sunt adfixæ concurrentes, specialiter quæ sit nono Kalendarum Aprilium fere designant, videlicet ut propius festivitatis paschalis exordio positæ facillime diem epactarum, vel decimæ quartæ lunæ quotæ sint, feriæ pandant, ac per hoc ad paschalis inventionem diei Dominici, planum faciant iter. Contigit autem eadem concurrentium annua diesque calculatorem meminisse juvat, et jam secundo Kalend. Aprilis, septimo Iduum Aprilis, decimo octavo Kalend. Martiarum, ex undecimo Kalend. earumdem. Cujus circuli talis est cursus, ut quicunque bissextili anno sunt, concurrentes ipsi et ante quinquennium fuerint. Et post sex annos futuræ sint quæ primo bissexto anno sunt eadem, et ante annos undecim transierint, et post sex redeo, quæ secundo post bissextum eadem, et ante sex annos ierint, et post undecim remanent, quæ tres post bissextum ipso, et ante 6 annos præterierint, et post 5 revertantur. Et hujus ordo discretionis cunctos annorum vertentium complectitur dies. Meminisse omnis calculator debet easdem concurrentes solis trigesimo abhinc anno quas ex proximo secuturus easdem sexaginta, quas et quatuor easdem nonaginta, quas et sex easdem centum viginti, quas et octo easdem centum quinquaginta, quas et decem, et cæteras in hunc modum esse redituras. Quocunque numero annorum transacto concurrentes scire desideras, eumdem numerum vides quoties habeat triginta et trigesima parte geminata, concordiam vertentium cognoscis annorum. Verbi gratia, trecenti decies habent triginta. Et propterea eadem concurrentes, trecentesimo anno quæ viginti sunt futuræ, si quid residui fuerit et hoc adjicies. Eodem modo etiam in præterita concurrentiam ordo respicit. Item quia circulus lunaris decemnovennalis præsentis anni epactæ vigesimo anno redeunt, sequentis abhinc quadragesimo tertii, sexagesimo quarti, octuagesimo quinti, centesimo sexti, centesimo vigesimo septimi, centesimo quadragesimo octavi, centesimo sexagesimo noni, centesimo octuagesimo decimi anno, et cætera similiter. Quod et de luna quarta decima paschæ cæterisque quæ decemnovennali circulo includuntur, æque sciendum est, poterit diligens calculator etiam prolixiores sibi temporum sequentium annotare recursus, quibus semper meminerit etiam præteriti ævi congruere statum.

Quinta circuli decemnovennalis regione lunaris circulus includitur, a quarto ejus incipiens, et tertio complexus in anno qui proprie Romanorum, et est ad mensem Januarium pertinens. Nam sicut annus quisque decemnovennalis circuli propter legalem Hebræorum observationem a paschali mense inchoat ibidemque finitur; ita et hic Romanorum institutione a luna Januarii inchoat atque ibi desinit. Sicut et ille, sic et iste primum et secundum communes annos, tertium habet embolismum, quartum et quintum communes, sextum embolismum, septimum communem, octavum embolismum. Hendecas quoque circuli lunaris instar decemnovennalis, septem annos communes, et quatuor habet embolismos. Et habet communes anni menses lunares duodecim, dies trecentos quinquaginta quatuor. Embolismi autem menses tredecim, dies trecentum octoginta quatuor. Præter unum duntaxat octodecim cycli hujus annum, qui est decemnovennalis primus, in quo unus dies ratione saltus lunaris intercipitur. Si vis scire quota sit luna Kalendarum Januarii per novem decim annos, sume cyclum lunæ quemlibet, ut puta quinque. Multiplica per undecim, fiunt quinquaginta. Adde unum semper regularem, fiunt quinquaginta sex; partire per triginta, remanent viginti sex, vigesima sexta est luna in Kalendas, Januarias anno quinto cycli decemnovennalis. Item sume octo, multiplica per undecim, fiunt octoginta octo. Adde unum regularem, et partire per triginta, remanent viginti novem, est luna in Kalend. suprascriptis, anno cycli lunaris octavo. Tantum memor esto decimi sexti, et decimi octavi, et decimi noni cycli memorati anni, non unum ut in reliquis, sed duos

addere regulares, et lunam Kalend. Januarii sine errore reperies.

Sextus cycli locus amplectitur lunas quatuordecim primi mensis, qui paschalis dominici diem singulis annis absque omni ambiguitate demonstrent. Namque post decimam quartam lunam dominica dies occurrit, ipsa est paschalis dominicæ resurrectionis dies. Qui quidem decima quarta luna primum in æquinoctio, id est duodecimo Kalendarum Aprilium. Ultimum vigesimo nono abhinc die, id est decimo quarto Kalendarum Maiarum, suum vespere processum terris ostendit. Quibus terminis per annos denos et novenos legali tempore paschalis observantiæ discursus constat esse comprehensos. Si vis per argumentum decimam quartam lunam invenire, sume epactas lunares anni cujus volueris, et siquidem decimo quarto, vel quindecimo sunt, undecimo vel duodecimo Kalend. Aprilis, die decimo quarto lunam venire cognoscat. Quia nimirum Kalendarum suprascriptarum proprius est omnium locus epactarum. Sin autem pauciores sunt epactæ, dimittas eos crescere per dies, usque dum decimum quartum impleant numerum, et ibi se lunam paschæ habere non dubitet. Porro plures quindenario numero si habuerit epactas, et has usque ad tricesimum, id est ipsius terminum mensis per dies crescere sinat. Et sic a nova luna inchoans, atque usque ad decimam quartam ex ordine percurrens diem votis paschalibus aptum rite reperiret. Sed hoc notandum quod decima quarta luna, si communis est annus, undecim diebus prius; si vero embolismus, decimus nonus tardius, quam præcedente anno transierat, semper redire consuevit; excepto uno duntaxat primo circuli decemnovennalis anno, in quo propter rationem saltus lunaris, duodecim diebus annotinum cursum præcurrere solet.

Septimo decemnovennalis circuli titulo dies paschæ dominicus comprehenditur, qui de dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cœpit. Nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum indiciis, Paschæ tempus sit observare præceptum: prima videlicet ut post æquinoctium; secunda, ut mense primo; tertia, ut tertia ejus septimana, id est a vespera decima quarta lunæ quæ est initium decimi quinti, usque in vesperam, id est terminum vigesimum primum celebretur; quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore dominicæ resurrectionis imposita, ut cum æquinoctio transcenso, lunam primi mensis decimam quartam vespere ortum facere videremus, non statim ad faciendum Pascha, id est transitum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna ad gloriam, resurgendo facere dignatus est, exspectantes, in ipso tandem congrua Paschæ solemnia celebremus. Quod si quis objecerit non æquinoctii memoriam, sed tantum primi mensis, et tertiæ in eo septimanæ posuisse Moysen, sciat quia etsi æquinoctium nominatim non exprimit, in hoc tantum ipso quod a plenilunio primi mensis Pascha faciendum præcipit, æquinoctii transcendunt, plenaria ratione depromit.

Octava circuli meta panduntur lunæ dominicæ paschæ, propter variantem ejusdem dominicæ occursum septem dierum ambitu inclusæ, id est a decimo quinto usque vigesimum primum, qui pro certo, dies celeberrima legis sint adnotatione præfixi, dicente Domino: «Prima mense, decimo quarto die mensis comedetis azyma, usque ad vigesimum primum mensis ad vesperam, septem diebus fermentatum non invenietur in domibus vestris.» Cum primi septem, quæ ejus dierum azymorum nunc regula talis est, ut quæ post æquinoctium quindecima luna occurrerit primi mensis, intelligatur et hoc quemcunque septem dierum, usque ad vicesimum primum dominicam acceperit, paschalis festi gaudiis aptum porrigat. Hoc autem pro certo scire debes quod si luna decima quarta primi mensis in Dominicum inciderit diem, omnimodo in septimanam sequentem esse differendum.

CAP. XVIII. — *De circulo magno siderum.*

Circulus Paschæ magnus est, qui multiplicato per invicem solari ac lunari cyclo, quingentis et triginta duobus conficitur annis. Sive enim decies novies viceni et octoni, seu vicies octies deni ac noveni multiplicentur, quingentorum triginta duorum numerum complent. Unde fit ut idem circulus magnus decemnovennalis, lunæ circulus viginti octo, solis autem qui vicenis octonisque consummari solent annis novemdecim, habeat bis sextum decies novies septenos, id est centum triginta tres menses solares, vicies octies ducentum viginti octo, id est octo millia ducentos octoginta quatuor.

Menses autem lunares, vicies octies ducentos triginta quinque, id est sex millia quingenta et octoginta dies, exceptis bissextis vicies octies quinque millia noningenta viginti quinque, id est centum nonaginta quatuor millia, et centum octoginta. Appositis autem bissextis centum nonaginta quatuor millia et trecenta tredecim.

Qui ubi memoratum ex ordine mensium dierum, quæ summa compleverit, mox in seipsum revolutus, cuncta quæ ad solis vel lunæ cursum pertinent, eadem quæ præterierant semper tenere restaurat.

Si nosse vis quotus sit annus ab Adam secundum Græcos duntaxat, multiplica quindecim per quadraginta et octodecim, fiunt sex millia ducenta et septuaginta, adde indictionem anni cujus volueris, quem præsentis anni novem esse comprobatur, et fiunt centum septuaginta novem.

Si nosse vis quotus sit annus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, computa quindecies quinquageni, fiunt anni septingenti et quinquaginta. His septem adde duodecim regulares, fiunt septingenti quinquaginta duo. Adde et indictionem anni cujus volueris, quæ præsentis anni nona esse comprobatur, fiunt simul anni ab incarnatione Christi septingenti septuaginta unus. Hæc tantum memor esto sollicitus, ut quando quindecima venerit indictio, eamdem subsequi primam scias.

Quia vero per unam indictionem hujus calculatio-

nis numerus impleri non potest, eodem anno non multiplicabis, ut superius, quindecies quinquies, sed quindecies quinquies et asse. Et ita deinceps in subsequentibus annis, usque ad quindecimam indictionem. Quinquaginta et unum per quindecim computa, quibus additis semper septem regulares suprascriptas, implebis numerum annorum Domini, et nihil remanet quod per duodecim addere possis, sicut et in aliis indictionibus remanet. Ut in prima indictione unum, in secunda duo, in tertia tres, vel usque ad decimam quartam; tot remanent de computo suprascripto quota fuerit indictio. Hoc argumento invenies annum Domini

Si vis scire indictionem quota sit, sume annos ab Adam quos habueris, et eos partire per quindecim; quot remanent, tota est indictio : si nihil remanet, quindecima est.

Item si vis scire quota sit indictio, sume ab incarnatione Domini, id est septingenti septuaginta unum, his semper adjice tres, fiunt septingenti septuaginta quatuor; hæc partire per quindecim, remanent novem; nona est indictio; si nihil remanet, quindecima est.

Si vis scire quota est epacta, sume annos decemnovennalis cycli quot fuerint, et de ipsis subtrahe semper unum, et illos multiplica per undecim, et postea partire per triginta, et quot remanent tota est epacta.

Item computa a primo anno decemnovennali usque in quem volueris, utputa in quintum annum, dimitte super unum, remanent quatuor, multiplica per quatuor, undecim annuas epactas, et facies quater undecem, fiunt quadraginta quatuor; hos partire per triginta, remanent quatuordecim; quarta decima est epacta. In secundo circulo decemnovennalis, ita per omnes decem et novem annos sub hac brevitate computabis.

Item partire annos Domini per octodecim, et quot remanent multiplica per undecim. Item partire per triginta, et remanent epactæ.

Si nosse vis epactas solis, id est concurrentes dies, sume annos Domini, et eorumdem quartam partem adjice; his quoque semper adde quatuor, quia quinque concurrentes fuerunt anno nativitatis Domini; hos partire et remanent concurrentes.

Si vis scire quotus sit concurrens, sume circulum solarem, qui nunc vigesimus octavus esse comprobatur, et quartam ejusdem numeri ipsi adjicias, partire per septem, et quot remanent, totus est concurrens in nono Kalend. April.

Si nosse vis quotus sit circulus lunæ, sume annos ab Adam, et eos partire per novem decim annos, et quot remanent, totus est circulus; si nihil remanet, decimus octavus est.

Item sume annos ab incarnatione Domini, quot fuerint, et subtrahe semper duo, et quot remanent, hos partire per novem decim, et iterum quot remanent, totus est circulus lunæ decemnovennalis; si autem remanet, decimus nonus est.

Si vis nosse quotus sit annus cycli decemnovennalis, sume annos Domini, et unum adde, quia secundo ejusdem anno natus Christus; partire per novem decim, et quot remanserit, ipse est annus cycli decemnovennalis, et si nihil remanet, octodecimus est.

Si vis scire bissextilem annum, partire annos Domini per quatuor, et quot remanserint, tot sunt anni a bissexto.

Si nosse vis quot puncta unaquæque luna in die luceat secundum Romanos, sume dies a Januario, ut puta in Nonas Martias, fiunt septuaginta sex. Vide quotus sit cyclus lunæ, utputa sex, multiplica ipsum circulum lunæ quinquies, fiunt septuaginta quinque. Adde ad dies a Januario, fiunt centum quadraginta unum; deduc sexaginta bis, fiunt centum viginti, remanent sex : ipsæ sunt punctum lunæ ipsius diei quæ lucet, id est horam primam, et punctum unum horæ secundæ.

Si ipsam lunam vis invenire, memento quot habueris in summa, antequam per sexagintà partireris : et quoties deduxisti sexaginta, tot asses adjicies ad summam eamdem, et iterum multiplicatum circulum lunæ sexies junges ad summam, dividesque per triginta, et lunam diei ejusdem invenies.

Si nosse vis quotus sit circulus solis, sume annos ab Adam, et eos partire per viginti octo, et quot remanent, totus est solaris circulus.

DE PASCHÆ CELEBRATIONE LIBER,

SIVE

DE ÆQUINOCTIO VERNALI JUXTA ANATHOLIUM

EPISTOLA.

REVERENDISSIMO AC SANCTISSIMO FRATRI WICRHEDÆ PRESBYTERO, BEDA OPTABILEM IN DOMINO SALUTEM.

Libenter accepi litteras tuæ benignitatis, amantissime in Christo frater, et capitula quæ rogasti promptus describere, ac tibi dirigere acceleravi, memor familiaritatis ac dulcedinis qua, cum illo advenirem, me suscepisti. Sed et quæstionem illam merito famosam de historia ecclesiastica, super qua me interrogasti præsentem, cui tunc breviter ut potui respondi, nunc latius explanare etiam studui, hoc est de æquinoctio verno, quod in libro præfato Anatholius antistes reverendissimus, in undecimo Kalend. April.

die annotasse perhibetur, cum cæteri Ægyptiorum magistri hoc magis in duodecimo Kalendarum earumdem die annotandum esse decernant. Dicit namque sanctus Proterius Alexandrinæ antistes Ecclesiæ, ad beatissimum papam Leonem scribens de pascha, et manifeste quidem secundum cursum solis, XXV die mensis Phamenoth, qui etiam XII Kalendas April. æquinoctium esse cognoscitur. Sed non oportet ab hoc æquinoctio primi mensis exordium juxta cursum lunæ prorsus affigere, alioquin per omnia solis circulo lunæ discursus concordare debuerat. Dicit et sanctus Cyrillus ejusdem præsul Ecclesiæ: Sol enim ipse quotidie terra marique et clauditur in fine diei, et in diei initio aperitur, et finit sol cursum totius anni, in duodecimo Kalend. Aprilis. Unde te merito, sicut et cæteros movet studiosos, quomodo Anatholius cum sit et ipse eruditione ac genere Ægyptius, quasi contrarius Ægypti doctoribus, scribat æquinoctium idem in undecimo Kalendas Apriles occurrere solere. *Est ergo*, inquiens, *in primo anno initium primi mensis, quando est decim. et IX annorum circuli initium, secundum Ægyptios quidem mensis Phamenoth vigesimo sexto die, secundum Romanos vero undecimo Kalendas Aprilis, in qua die invenitur sol non solum conscendisse primam partem, verum etiam quartam jam in eadem die habere, id est, in prima ex duodecim partibus. Hæc autem particula, vernale est æquinoctium et ipsa est initium mensium, et caput circuli, et absolutio cursus stellarum, quæ πλάνηι id est vagæ dicuntur, ac finis duodecimæ particulæ, et totius circuli terminus.* Sed facillime ratione posse credo doceri, non cum cæteris Ægypti et Orientis præceptoribus in hoc esse contrarium. Facit enim ratio quadrantis (quem bissextum vocant) ut sol æquinoctialem sui cursus locum in signifero circulo, nunc in primo exortu suo, nunc in meridie, nunc occasu, nunc media nocte comprehendat, et quotiens mane vel meridie fieri æquinoctium contigerit, ad duodecimum Kalendarum Aprilium: quotiens autem vesperi, vel media nocte, ad undecimum Kalendarum earumdem diem pertinet. Absque enim contradictione nox omnis ex quo Dominus a mortuis resurrexit, sequentis diei temporibus anteponitur, non autem præcedentis apponitur. Unde consulte Anatholius non vetat in undecimum, sed ante XI Kalendarum Aprilium Pascha celebrari, cum ipse in eodem libro diligenter ex antiquorum pariter et novorum Patrum scriptis affirmet, ante transcensum æquinoctii Pascha agi non posse. Ipse enim sibi testis erat quod scribens non prima sedis æquinoctialis tempora, sed ultima signavit, hoc est ea a quibus Paschæ celebrationem incipere posse noverat. Cum enim secundo vel tertio anno post bissextum Paschæ dies Dominicus in undecimo Kalendarum Aprilium occurrerit, constat nimirum quod cum æquinoctio Paschæ tempus inchoatur. Cujus cæremoniæ partes celebrantur ejusdem prima noctis; quamvis illa mediante, vel etiam inchoante perfici æquinoctium nullus ambigit, eo quod profecto Dominicæ ipsam resurrectionis rite celebrari horam, quæ diluculo facta est. Et ut patenter animadvertas quod Anatholius vespertinum specialiter æquinoctium scribat, a quo Pascha incipere potest, quoque ad duodecimum Kalendarum Aprilium regulariter respicit. Attende quid in sequentibus ex antiquorum sententia Patrum annotat. Cum enim sint duo æquinoctia veris et autumni æquis spatiis dirempta, et decimo quarto die primi mensis sit statuta solemnitas post vesperam, quando luna soli apposita e regione deprehenditur, sicut etiam oculis probare licet: invenitur utique vernalis æquinoctii partem sol obtinens, luna vero autumnalis. Quid ergo mirandum si in XI Kalendarum Aprilium æquinoctium fieri dicat, cum de illa loqui se hora declaret, quando occidente ad vesperam sole, luna e contrario suum attollit exortum. Ubi pariter intuendum quod æquinoctia veris et autumni æquis spatiis dixit esse dirempta. Et inde colligendum quod ab æquinoctio ad æquinoctium dimidium anni computare debeamus, atque autumnale XIII Kalendarum Octobr. annotare, centum videlicet et octoginta duobus diebus a vernali discretum. Quod esse verissimum etiam horologica docet inspectio, maxime cum hanc æquissimam anni inter æquinoctiorum diremptionem antiquissimi et eruditissimi doctoris Aristæi verbis astruat, qui fuit unus ex illis LXX illustribus Scripturæ sacræ Interpretibus. Quod autem idem ait Anatholius, in qua dies invenitur sol, non solum conscendisse primam partem, verum etiam quartam jam habere in ea die, id est, in prima et duodecim partibus, XII partes XII signa horoscopi nominat, quæ tricenis diebus et paucis insuper horis solem singula tenent. Unde et Maro de iisdem dicit:

> Idcirco certis dimensum partibus orbem,
> Per duodena regit mundi sol aureus astra.

quarum videlicet partium prima juxta naturam a loco æquinoctii vernalis incipit. Hæc autem prima ex duodecima vernale est æquinoctium, quia nimirum partis ejusdem initium, scilicet ubi sol primo positus est, ipsum tenet æquinoctium, recte præmittit solem in ea die non solum conscendisse primam partem, verum etiam quadram jam in ea die habere: quia quotiens æquinoctiale tempus juxta rationem præfatam in undecimum Kalendarum Aprilium incidit, totiens in ipso temporis momento illa quarta pars diei, quæ annuatim accrescere solet, secundum naturam perfecta esse dignoscitur. Nam cum duodecimo Kalendarum earumdem die contingit æquinoctium, tum in ipso æque die, et in ipsa æquinoctiali hora quadrans idem expletur. Ideo autem addimus naturaliter, quia consuetudinis est humanæ, variis illum temporibus anni, prout cuilibet generi placuit inserere. Naturalis vero est rationis in completione et circulis solis adjici, quam Cyrillus signavit in ea, quam ut supra proposuimus sententia, dicens: Et finit sol cursum totius anni in duodecimo Kalendarum Aprilium, et ne quis forte nos non contendat in hac Anatholii sententia, hoc quod ipse sensit intelligere potuisse, libet pauca annectere quæ de iisdem partibus et æquinoctio vir doctissimus Victor Capuanæ urbis antistes describe-

bat. « Cœlestis, inquit, circulus, per quem sol et luna et stellæ, quæ planetæ appellantur, contra impetum totius cœli proprio motu feruntur, per duodecim partes judicio est sapientiæ distributus. Quibus peractis CCCLXV die, quo toto tempore annus expletur, dum sol repetierit circuli supradicti primæ partis initium, oritur anni principium, quod fit a duodecimo Kalendarum Aprilium die usque ad undecimum. Sæpe enim vespere, interdum nocte, nonnunquam ipsa Kalendarum XI Aprilium die provenire deprehenditur. Vicesima igitur sexta die [a] Martii mensis secundum Alexandrinos, hoc est, juxta Latinos duodecimo vel undecimo Kalendarum Aprilium die fit, juxta solis cursum primi mensis initium. Ne quis autem nos inconstantiæ velit arguere, quod velut sub ambiguo fluctuantes diem primi mensis minime definiamus, hujusmodi objurgator aut potius inquisitor sciat, quod solertissime a septima diei hora, horam primam alterius diei docet incipere, et cum sit XXV dies [b] Martii mensis, XII Kalendarum Aprilium, si vespere ejusdem diei sol spatium primæ partis illustret, jam XXVI ascribitur, Ægyptiaca, ut diximus, traditione subtili et sine dubitatione probabili. » Et post pauca : « Igitur luna, inquit, si XIV reperitur, sole in prima parte sui circuli constituto, jure primi mensis ascribitur. Si vero prius XIV luna hoc pleno lumine orbis effulserit, quam sol memoratam primam partem circuli sui contigerit, XII mensis esse reperitur vel reputabitur. Et quotiens ita contigit, solemnitas differtur ad alterum plenilunium, quam venire necesse est adhuc sole in prima parte de duodecim circuli partibus constituto. » Hæc de verbis beati Victoris assumere placuit, quatenus sententia sancti Patris Anatholii, quæ et in ipsius opere paschali, et in historia ecclesiastica plerisque obscura est, per ejus tibi dicta clarior redderetur. Sed neque hoc prætereundum quod sunt qui contendunt Anatholium in hac sententia nequaquam undecimum, sed octavum Kalendarum Aprilium diem posuisse, dicentes : cum hanc sententiam in historia ecclesiastica poneret, diem pro die mutasse, et Eusebium quod cætera bene ac philosophice posita videret, uno verbo corrigere voluisse, quod in ea minus perfecte dictum conspexerit, ne illum videlicet quem laudare proposuerat, palam notabilem monstraret, si ejus pura verba, et ut ipse scripserat, suis inderet historiis. Sed mirum si Eusebius tam circumspectus sermone et sensu scriptor in tantum laudis aliorum potuit esse cupidus, ut eorum scripturis deflagrans, ea quæ non dixerant illos dixisse finxerit, nec formidaret argui, postquam lectores sui integra eorum opuscula perscrutarentur, atque quæ ipse de his assumpserat aliter in suis auctoribus posita offendissent. Mirum si Victorem, cujus dicta posuimus, virum æque eruditionis eximiæ talis impostura latuit, qui in alio opere scribens de Pascha, hanc eamdem sententiam Anatholii de historia ecclesiastica, quasi jure laudabilem ac memorabilem assumens, ubi opportunum reprobatur inseruit, et ipse undecimum in ea non octavum Kalendarum Aprilium scribens diem. Sed et Dionysius cognomento Exiguus, scientia præcipuus, mirum quare vel ipse in epistolis suis paschalibus Anatholii suffragium de historia ecclesiastica flagitaret, si ejus ibi dicta sciret falsata, quem ut Græcæ etiam linguæ peritissimum, qualiter hæc sint primo edita, latere non potuit attentio. Sed quia mensis hic unde sumat exordium, vel ubi terminetur, evidenter in Moysi scriptis non colligitur : « præfati venerabiles CCCXVIII pontifices antiqui moris observantiam, et exinde a sancto Moyse traditam, sicut in septimo libro Ecclesiasticæ historiæ fertur solertius investigantes, ab VIII Iduum Martiarum usque in diem Nonarum Aprilium natam lunam facere dixerunt primi mensis initium, et a duodecimo Kalendarum Aprilium usque ad XIV Kalend. Mai. lunam XIV solertius inquirendam » (*Euseb. Hist. Eccles.*, *lib.* VII, *cap.* 28). Itaque verisimile videtur, Eusebium quidem quod in Græca auctoritate invenerat, fideliter suis indidisse historiis. Ipsum vero libellum Anatholii postmodum in aliquibus Latinorum exemplaribus esse corruptum, eorum nimirum fraude qui Paschæ verum tempus ignorantes errorem suum tanti Patris auctoritate defendere gestirent. Sed quærunt illi qui Eusebium magis unam emendasse sententiam, quam alios quoslibet totum Anatholii putant infalsasse libellum, quomodo in ipso libello sit scriptum. Sed quid mirum si in XI luna erraverint, qui III dies addiderunt ante æquinoctium, in quibus Pascha immolari posse definiunt, quod certum omnimodis putari absurdum. Quibus respondendum, quia Anatholius potuerit nosse plurimos, qui sic vel sic de Pascha senserint, nec tamen ad nostram notitiam pervenerint. Et econtra quærendum ab eis quomodo in ipso libello sit scriptum : Est ergo in primo anno initium primi mensis, quod est XIX annorum circuli initium, secundum Ægyptios quidem mensis Phamenoth XXVII die, juxta Macedones vero Distri mensis XXII, secundum Romanos vero Martis mensis XXV die, id est, VIII Kalendas Aprilis, cum XXVI dies mensis Ægyptiorum Phamenoth, et XXII dies mensis Macedonum Distri non sit VIII Kalendarum Aprilium, sed IX Kalend. April. Nonne verisimillimum apparet quam sit falsata sententia, ubi ipse qui VIII Kalend. pro IX Kalend. April. mutavit, oblitus est etiam Ægyptiorum vel Græcorum mensium statum mutare? Sed his quæ minus nota erant manere permissis ut fuerunt, illud solummodo quod suis sibique visibile erat mutavit. Quid sane horum sit verius, illi potius qui Anatholium Græcum legunt, videant. Verum sive Eusebius unam sententiam seu quilibet totum ipsum libellum a suo statu mutaverit, constat absque ulla dubietate, quamvis plurima verterit, æquinoctium octava Kalendarum Aprilium die nequaquam posse reperiri. Quod in conspectione horologica ex aperta ratione probabitur. Regula enim tenet ecclesiasticæ

[a] In nostro exemplari lector quidem erasit *Martii*, et posuit in margine *Phamenot*. EDIT.

[b] Sic ut supra in nostro exemplari. EDIT.

observationis, quæ et edictis Patrum priorum et clarius est Nicæno probata concilio, ut Paschæ dies dominicus ab undecimo Kalendarum Aprilium usque in septimum Kalendarum Maiarum diem quæratur. Item catholicæ institutionis regula præcipit ut ante vernalis æquinoctii transcensum Pascha non celebretur. Qui ergo VIII Kalendarum Aprilium putat esse æquinoctium, necesse est idem aut ante æquinoctium Pascha celebrari licitum dicat, aut ante septimum Kalendarum diem Pascha celebrari licitum neget. Ipsum quoque Pascha, quod Dominus pridie quam pateretur, cum discipulis fecit, aut nona Kalendarum Aprilium die non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet.

Primo anno circuli decemnovennalis XXX est luna in XI Kalendarum Aprilium, eodemque anno luna XIV quinta die Kalendarum Aprilium, id est, Nonas Apriles : jungeque ad XXX et sume regulares mensis Aprilis, eo anno quo IV luna Aprilem incurrat. Eo vero quo mense Martis luna XIV incurrit, tarde Martis regulares triginta sex. Ex epactis utique agnoscis facillime, utrum in Martium an in Aprilem, luna decima quarta eveniet. Si enim plus XV aut minus V epactis habes, Aprili luna XIV computatur. Tene ergo regulares in Aprili trigesima quinta, et subtrahe epactas semper ejus anni, et quod remanserit, ipsa est dies lunæ decima quarta, ut puta tertio anno circuli decemnovennalis XXII erunt epactæ, tolle XXII de XXXV et remanent XIII, tertia decima die mensis Aprilis, id est, Idus Aprilis luna decima quarta occurrit. Si vero feriam quæras XIV lunæ, adde concurrentes anni illius numero, qui relictus est, ut puta istis tredecim qui in præsenti sunt, in Aprili quoque regulares septem. Hæc omnia collige, et postea divide per septenarium, et quod remanserit, ipsa est feria lunæ decima quarta, et sic facillime ad diem Dominicum pervenies. Mense autem Martis tene regulares triginta sex, subtrahe epactas anni illius, verbi gratia, secundo anno circuli decemnovennalis undecimo fiunt, XXV die mensis ejusdem XIV luna aderit, id est, octavo Kalendarum Aprilium. Si vero feriam ejusdem diei requiras, adde numero præscripto concurrentes anni illius, et regulares quatuor in Martio. His quoque in unum collectis partitoque per septenarium, et quod remanserit, ipse est dies lunæ decima quarta, si nihil remanserit, VII feria est. Igitur si detractis epactis triginta, remanent tamen, quodcunque superest, ipse est dies mensis, in quo XIV lunam reperies, ut eo anno quo quatuor epactæ fiunt, absume IV de XXXV, et remanent triginta unum. Tolle XXX et remanet I. Prima die mensis XIV luna occurrit, id est, Kalendas Apriles. Si deductis epactis, XXX tamen remanent, XIV die mensis luna XIV evenit, quod semel intra XIX accidit annos, quando VI epactæ ascribuntur, et III Kalendarum Aprilium XIV luna provenit. Ut te exemplis ad inveniendam instruam feriam, qua XIV occurrat luna ut puta anno præsenti dominicæ incarnationis 776, sume epactas hujus anni XXVI, detractisque ejusdem XXXV regularibus, et remanent IX, et ecce IX die mensis XIV luna erit, id est, V Idus April. Junge etiam concurrentes anni præsentis, id est, I ad IX, et fiunt X, et his adde VII, et fiunt XVII; hos partire per VII, bis VII, XIV, et remanent III; tertia feria erit. Luna XIV, IV, XIV, V, XVI, VI, XVII, VII, XVIII, I, XIX, qui est dies Paschæ V, Idus April. XIV luna IV, Idus XV, III, Idus XVI, II, Idus XVII, Idus XV, IV, XVIII. Kalendas Maias XIX. Secundo anno post hunc, VII, quia plus V sunt et minus XV, ad Martium pertinet XIV luna quam sic requires. Sume regulares Martis mensis XXXVI, detrahe ab eis VII, et remanent XXIX vicesimo nono Martis mensis, id est, IV Kalendarum April., decima quarta tibi luna occurrit. Ad inveniendam feriam, sume easdem XXIX et adde eis concurrentes anni illius, id est II, fiunt XXXI. In his quoque adjice regulares IV, et erit omnis summa XXXV : partire per VII. Quinquies enim VII fiunt XXXV et nihil remanet, quia septima feria erit luna decima quarta quarto Kal. April., et XV tertio Kalend. April. ipse est dies Dominicus Paschæ, etiam per singulos circuli decemnovennales annos. Semper his regularibus et hac ratione annuis epactarum detractis diebus, decimam quartam sine errore reperies lunam, et illis regularibus concurrente numero præscripto junctis. Feriam quoque decimam quartam lunæ reperies, et sic computatis feriis quæ supersunt septimanæ illius, lunæ quoque ætatem crescentis singulis appone diebus, et tum simul locum lunæ et ætatem certissime invenies. Hæc, dilecte comes, proprio argumenta labore descripsi tibimet, tu dic quo munere mecum certares hodie, dum talia do tibi fessus.

Enarratio dodrantis et semiunciæ in partibus horarum, per quas lunaris luminis ratio computatur apud scriptores.

FRAGMENTUM.

Unius semper horæ dodrante et semiuncia transmissa, id est, divisio unius horæ spatio in viginti quatuor semiuncias, quia tot sunt semiunciæ in libra plena : iterumque divide viginti quatuor in quatuor, hoc est, quater sex, et ter VI, dodrans dicitur, semel vero quadrans, et hoc est quod ait unius horæ dodrante, id est, tribus partibus X et octo semiunciis. Quod vero et semiuncia sex reliquarum semiunciarum, ad quadrantem pertinentium unam voluit adjungi dodranti, ut essent XIX semiunciæ, quo æstus Oceani quotidie tardius veniret, tardiusque recederet.

DE ORDINATIONE FERIARUM PASCHALIUM

PER THEOPHILUM EPISCOPUM CÆSARIENSEM AC RELIQUORUM EPISCOPORUM SYNODUM.

Post resurrectionem vel ascensionem Domini Salvatoris, apostoli quomodo Pascha deberent observare nihil ordinare potuerunt, quia dispersi erant per universum mundum, et ad prædicandum occupati. Sed quacunque die decima quarta luna mense Martio fuisset, Pascha celebrabant. Post transitum ergo de hoc mundo omnium apostolorum, per singulas provincias diversa tenebant jejunia. Nam Galli quacunque die octavo Kalendarum Aprilium fuisset, quando Christi resurrectio tradebatur, semper Pascha celebrabant: in Italia vero alii xx dies jejunabant, alii septem. Orientales vero sicut apostolos viderunt, ut supradictum est, decima quarta luna, mense Martis Pascha tenebant. Cum ergo hæ tales observationes per singulas provincias tenerentur, unde mœror erat sacerdotibus, eo quod a quibus una fides recte tenebatur, eorum dissentirent jejunia. Tunc papa Victor Romanæque urbis episcopus direxit auctoritatem ad Theophilum Cæsariensis Palæstinæque antistitem, ut quomodo Pascha recto jure a cunctis Catholicis celebraretur Ecclesiis, inibi fieret ordinatio, ubi Dominus et Salvator mundi fuerat in carne versatus. Percepta itaque auctoritate prædictus episcopus non solum de sua provincia, sed etiam de diversis regionibus omnes episcopos evocavit. Ubi cum illa multitudo sacerdotum convenit, tunc Theophilus episcopus protulit auctoritatem ad se missam Victoris papæ, et quid sibi operis fuisset injunctum ostendit. Tunc pariter omnes dixerunt episcopi, nisi prius quomodo mundus fuerit a principio investigatus, nihil potest de observantia Paschæ salubriter ordinari. Dixerunt ergo episcopi: Quem credimus factum fuisse in mundo primum, nisi Dominicum diem? Theophilus episcopus dixit: Probate quod dicitis. Responderunt episcopi: Secundum Scripturæ auctoritatem factum est vespere et mane dies primus.

Deinde secundus, tertius, quartus, quintus, sextus, septimus. In quo septimo requievit Deus ab omnibus operibus suis, quem diem sabbatum appellavit. Ergo cum novissimum diem signet sabbatum, quis potest esse primus, nisi Dominicus dies? Theophilus episcopus dixit: Ecce de die Dominico, quia primus sit probastis, de tempore enim quid dicitis? Quatuor enim mundi tempora accipiuntur: ver, æstas, autumnus, hiems. Quod ergo tempus primum factum in mundo? Episcopi responderunt, vernum. Theophilus episcopus dixit, Probate quod dicitis. Et illi responderunt: Scriptum est: Germinet terra feni herbam secundum genus suum, et lignum fructiferum, ferens fructum suum. Hæc autem temporibus veris accipitur. Theophilus episcopus dixit: In quo loco caput mundi esse creditis? In principio temporis, an in medio tempore, aut in fine? Episcopi responderunt: In æquinoctio octavo Kalendarum Aprilium. Theophilus episcopus dixit, Probate quod dicitis. Et illi responderunt: Scriptum est, quia fecit Deus lucem, et vocavit Deus lucem diem, et fecit Deus tenebras, et vocavit tenebras noctem, et divisit inter lucem et tenebras æquas partes. Theophilus dixit: Ecce de die vel tempore probastis, de luna quid vobis videtur? Utrum crescentem ac jam plenam an imminutam a Deo fuisse consecratam? Episcopi responderunt, plenam. Et ille: Probate quod dicitis. Responderunt: Et fecit duo luminaria magna, et posuit ea in firmamento cœli, ut luceant super terram. Luminare majus in inchoationem diei, luminare minus in inchoationem noctis, non poterat aliter nisi esset plena. Nunc ergo investigavimus quomodo in principio factus fuerit mundus, id est, die Dominico. Verno tempore in æquinoctio, quod est octavo Kalendarum Aprilium, luna plena per ipsum tantummodo tempus et elementa resurgunt. Theophilus dixit: Nunc igitur agendum est de ordinatione, quomodo debeamus Pascha tenere. Episcopi dixerunt: Nunquid potest dies dominicus præteriri, ut in eo Pascha minime celebretur, qui tot et talibus benedictionibus sanctificatus est? Theophilus dixit: Dicite ergo quibus et qualibus benedictionibus eum esse sanctificatum asseritis, ut scribere possimus. Episcopi dixerunt, Prima illi benedictio est quia in ipso tenebræ sunt remotæ, et lux apparuit. Secunda est illi benedictio, quod de terra Ægypti velut de tenebris peccatorum, quasi per fontem baptismi, per mare Rubrum populus fuisset liberatus. Tertia illi benedictio est, quia in eodem die cœlestis cibus manna hominibus datus est. Quarta illi benedictio est, qua Moyses mandat ad populum: Sit vobis observatus dies primus et novissimus. Quinta illi benedictio est, ut in cxvii psalmo dicit: Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis. De resurrectione autem Domini dicit: Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea, usque ad cornu altaris. Sexta illi benedictio est, quod in ipsa Dominus resurrexit. Vides ergo quia dies resurrectionis dominicus singulariter in Pascha teneri possit. Theophilus dicit: De tempore autem ad Moysen mandatum est a Deo. Hic mensis erit vobis initium mensium, Pascha facite in eo. Omnes ergo triginta dies a Domino consecrati sunt. Episcopi dixerunt: Jam superius dedimus responsum, principium mundi esse æquinoctium octavo Kalendarum Aprilium. Et ab octavo Kalendar. April. usque in octavum Kalend. Mai., legimus esse consecratos. Theophilus dixit: Ecce impium non est, ut passio dominica, tantum sacramenti mysterium, extra limitem excludatur. Passus namque Dominus ab undecimo Kalendarum Aprilium, qua nocte a Judæis traditus est, et ab septimo Kalend. resurrexit, quomodo ergo tres dies extra terminum excluduntur? Omnes episcopi dixe-

runt: Nulla ratione fieri debet, ut tantum sacramentum extra limitem excludatur, sed hi tres dies intra terminum inducantur, et de subter retrahere constitutum est. Ergo in illa synodo ab undecimo Kalendarum Aprilium usque in undecimo Kalendarum Maiarum, Pascha debent servare, et nec ante nec postea cuicunque constitutum limitem transgredi liceat. Similiter et de luna præceptum divinum teneatur. Mandatum est per Moysen: Sit vobis observatum a decima quarta luna usque XXI. Has ergo VII lunas similiter in Pascha tenendo constat fuisse, consecrata sunt. Quando ergo fit intra suum limitem ab undecimo Kalendarum Aprilium usque in undecimo Kalendarum Maiarum, dies Dominicus, et luna ex illis octava sanctificata, Pascha nobis visum est celebrare. Omnis paschalis luna cujuscunque ætatis est, si detrahis ab ea septem, fiet tibi ætas lunæ, quæ fit in initio quadragesimæ. Verbi gratia: Si decima quinta luna est paschalis, tolle de quindecim duodecim, et remanent centum et undecim. Tertia est luna in initio quadragesimæ eo anno quo decima quinta luna est die Dominico paschæ, et cætera similiter. Memento quod anno bissextili luna Februarii mensis triginta dies, et tamen luna Martii mensis triginta dies habeat, sicut semper habet, ne paschalis lunæ ratio vacillet

DE TONITRUIS LIBELLUS

AD HEREFRIDUM.

Litteras dilectionis vestræ desideratas (venerande Pater Herefride) accepi, quibus me valde laboriosum atque periculosum opusculum, certe obtrectatorum invidorumque latratibus atque blasphemiis patens, qui me fortasse diabolico (quod absit) spiritu, aut iniqua magicæ excogitatione artis afflatum, et non sancti Spiritus gratia illuminatum, aut rhetorico spiritu imbutum, hæc fecisse et excogitasse asserant, nova videlicet præsagia rerum, quasi ore prophetico prædicere subire jussisti. Obsecrantes, scilicet, firmiterque sæpissime præcipientes, ut de sermone aliquid utrobique deesse constat, quid mystice tonitrua præsignant, juxta ingenioli mei igniculum, in Latinum vertere sermonem. Vestris autem præceptis obtemperans, idcirco hoc opusculum perficere maxime studui, ne vestra venerabilis petitio apud me flocci-pendi ab ullo videretur. Verumtamen subnixis precibus flagito ut contra invidos, qui vel canino dente hoc opusculum corrodere aut subsannare conaturi sunt, vel, quasi latrantes canes, abversum me rabido ore desævient, quique in eo se doctos esse arbitrantur, si aliis detrahant, orationum vestrarum clipeos opponatis, et anchora sancti sermonis vestri, fideliumque vestrorum, hoc opusculum ex sermone, a fideli vestro in Latinum translatum, omnimodis ab invidorum inimicorumve detractionibus, stabilitum atque illæsum permanere faciatis. Precor etiam vos (pater charissime) ut qui tantum opus me subire fecistis, in sanctarum vestrarum victimis, in conspectu Altissimi, pro me misero peccatore fideliter intercedatis.

I. DE TONITRUIS IN QUATUOR ORBIS PARTES.

Ab Oriente. — Ab orientali igitur plaga si exorta

[a] « *Libellus de Tonitruis*, ad Herefridum quem Patrem venerandum appellat, translatus ex Græco, forta se Joan. Laurentii Philadelphiensis Lydi, de quo in Bibliotheca Græca lib. III, cap. 20. » Sic Fabricius in sua bibliotheca mediæ et infimæ ætatis; et de Joan. Laurentio in loco laudato: « Laurentius Philadelphiensis Lydus, incertum an Christianus, qui sub Anastasio, Justino et Justiniano impp. vixit, teste Theophylacto Simocatta VII, 16, pag. 186, et Photio Cod. CLXX. Scripserat ad Gabrielem præfectum urbis Constantinopoleos (in quem Leontii Scholastici epigramma legitur in limine libri quarti Anthologiæ) libros tres, unum de mensibus, alterum *περὶ διοσημειῶν καὶ ἄλλων τινῶν ὑποθέσεων μαθηματικῶν*, tertium historici ac civilis argumenti, *περὶ πολιτικῶν ἀρχῶν*, e quo locum Græce producit Lambecius ad Codinum pag. 218. De prioribus duobus præter Photium meminit Suidas, et librum quidem de mensibus, Rutgersius, pag. 289 Var. Lect., et Meursius ad Leonis Tactica pag 447, suspicantur eum ipsum esse quem e Palatino Codice Meursius descripsit, et Rutgersius pag. 247-260 Græce edidit sub titulo: Ἐφήμερος βροντοσκοπία * τοπικὴ πρὸς τὴν σελήνην κατὰ τὸν Ῥωμαῖον ΦΙΓΟΥΛΟΝ (*Nigidium Figulum* puta astrologica scientia inter Romanos præstantissimum, cujus fragmenta ibi Rutgersius collegit, ibisque hunc e Latino Nigidii Græce translatum libellum præmisit) ἐκ τῶν ΤΑΓΗΤΟΣ καὶ ἑρμηνείαν πρὸς λέξιν. Sed est potius pars διοσημειῶν, ut patet ex primis verbis: Εἰ ἐπὶ πάσης τῆς διοσημείας, etc. Alias ejusdem libri partes in Codice 2452 biblioth. Regiæ Paris. exstare notavit eruditissimus Neocorus ad Suidam *de Sortibus*, *de terre motibus*, *Diarium* sive *Ephemeridem*, indicantem per totum annum ortus et occasus signorum e libris Claudii Thusci, ad verbum Græce versa, etc. Joannes Scheferus Vir cl. Lydi librum Περὶ διοσημειῶν existimavit ejusdem fuisse argumenti cum Obsequentis libro de prodigiis; sed ex Arato et aliis constat διοσημεῖα sive διοσημείας esse prognostica de tempestatibus, tum e ventis, tonitribus et cæteris hujuscemodi. Videtur etiam ad hunc librum respexisse Leo imp. in extremo Tacticorum, verbis a Joan. Cheko interprete lectis, sed quæ in Græco Meursii Codice desiderantur: *qui Ptolemæum diligenter cognoscunt et Chaldaicas quasdam observationes, Arati Phænomena, Joannis Lydi diurnam menstruamque observationem.* Hisce observationibus sive prædictionibus non magnam fidem tribuit Photius: Ἀλλ' ἡ μὲν περὶ διοσημειῶν ὅσαγε κατ' ἐμὴν κρίσιν καὶ πεῖραν οὐδὲν ἢ ἐπ' ὀλίγον διενήνοχε μύθων. Liber De mensibus longe alius est, et varia de diis eorumque simulacris ac cultu aspergit quæ inde descripsere Codinus ac Suidas. Græco ms. ex bibl. Regia Paris. usus est Lambecius, qui loca ex illo libro Græce producit ad Codinum pag. 152, 153, 154, 155 et 172. Photius: Ἡ δὲ περὶ μηνῶν πραγματεία εἰ καὶ πολὺ τὸ ἄχρηστον ἔχει, ἀλλ' οὖν πρὸς τὴν τῶν ἀρ[...]α ὀτητος μάθησιν ἐπίχαρί τε καὶ λίαν χρειῶδες. Fabricius, *Bibl. Gr.*

* Eadem forte Brontologia memorata Labbeo Bibl. nov. mss., pag. 121, sed in catalogo mss. bibl. Palatinæ, pag. 91, leges: *Photii Romani Brontoscopia, Joan. Laur. Lydo Philadelphiensi interprete, cum ejusdem Laurentii præfatione, itemque Figuli tonitruum et fulgurum interpretatio ex Tagete Hetrusco.* Posteriorem tantum Rutgersius edidit.

fuerint tonitrua, secundum subtilium philosophorum traditiones, in anni ipsius circulo, humani sanguinis copiosam effusionem ipsa præsignant tonitrua.

Ab Occidente. — Ab occidentali quoque climate cum surrexerint tonitrua, sapientes secundum nimiam subtilitatem indagantes, rerumque præsagia agiliter investigantes, mortalitatem prolis Adæ, pessimamque pestilentiam ipso in anno imminere significare tonitrua dixerunt.

A Meridie.—Meridiana (ut sagacis ingenii philosophi, qui intellectuali consideratione, indagabilique prudentia rerum præsagia notaverunt, aiunt) tonitrua, incolas pelagi magna clade anni illius curriculo esse morituros, præfigurant.

A Septentrione.—Boreæ namque, juxta subtilitatem eorum qui investigare rerum causas conati sunt, quando intonant tonitrua, pessimorum peccatorum, paganorum videlicet atque perversorum Christianorum, mortalitatem significant.

II. PRÆSAGIA PRO MENSIBUS.

De Januario.—Si in mense Januario (prout agilitas philosophorum reperit) tonitrua percrepant, in anni ipsius ambitu multos homines ac pecora, oves videlicet, esse morituros, sylvarumque ac nemorum sterilitatem vel infructuositatem præfigurant.

De Februario. — In mense Februario si tonitrua fuerint exorta, valde (ut aiunt) auribus audientium nocent, et ad aurem pertinent, qui ipsam perturbant.

De Martio. — Martii quoque mensis tonitrua, juxta sagacis ingenii nobilium philosophorum investigationem, periculosa designant præsagia (sicuti namque dicunt), mortalitatem vel diem tremendi judicii præfigurant.

De Aprili.— Mensis etiam Aprilis tonitrua, seminibus (ut aiunt) ac frugibus in anni ipsius curriculo periculum imminere significant, et inter undas vasti pelagi navigare valde esse periculosum prænotant.

De Maio. — Si autem aliquo in anno tonitrua Maio in mense tonuerint, illi qui rerum præsagia subtiliter notaverunt, ipsa tonitrua pluviam copiosam frugumque ac feni nimiam fertilitatem anno in ipso esse venturam significare dixerunt.

De Junio.— Junio quoque in mense si in curriculo anni illius tonitrua surrexerint (prout philosophi testantur), piscium diversi generis multifariam diversamque multitudinem inter glauciconas undas fluminum anno in ipso venturas esse ipsa tonitrua declarant.

De Julio. — Philosophi etiam qui intellectuali consideratione agilique studio rerum præsagia indagare conati sunt, Julii mensis tonitrua, quocunque in anno, hominibus anni in illius curriculo magnum imminere mortis periculum arboribusque nimiam infructuositatem præsignare dixerunt.

De Augusto.— Repe tores quoque, magnarum subtilitatum auctores, egregia prudentia philosophicæ considerationis, in rebus pertractandis, in spectaculi latibulis locupletati, mensis Augusti tonitrua in cujuslibet anni ambitu si intonuerint, pelagi pisces per turmas atque generationes suas, nocivumque serpentini generis exercitum anno in ipso esse fortiter morituros præfigurare dixerunt.

De Septembri. — Si aliquo in anno (prout sagacis ingenii philosophi subtiliter investigaverunt) Septembri in mense tonitrua fuerint exorta, anni in ipsius curriculo copiosam multitudinem laicorum, de hoc sæculo catervatim migraturam esse, ipsa tonitrua mystice designant.

De Octobri. — Auctores, qui mirabili speculatione quid tonitrua temporum significent investigaverunt, asserunt tonitrua mensis Octobris infra anni illius circulum validissimas aeris procellas atque ingentissimos ventos esse venturos significare.

De Novembri. — Novembris quoque tonitrua, in quocunque anno tonuerint, juxta subtilium philosophorum physicam speculationem, in anni ipsius curriculo nimiam omnium infecunditatem sterilitatemque imminere designant.

De Decembri. — Felici etiam artificiosaque consideratione nobilissimi ingenii doctores, in speculo rerum spirituali cernere conati sunt, quia tonitruum mensis Decembris nihil nocivum malumve hominibus seu cæteris animalibus, aut omnibus frugibus præfigurant, sed prospera atque saluberrima ab illis videntur esse.

III. DE SEPTEM FERIIS.

De Dominico die. — Si quolibet in anno, tonitrua in die Dominico tonuerint, prout philosophi, qui rerum præsagia agili consideratione investigaverunt, asserunt, clericorum atque sanctimonialium feminarum ingentem mortalitatem imminere ipsa tonitrua designant.

De Lunæ die. — Auctores quoque præclari ingenii, qui pervigili speculatione, secundum humanæ intelligentiæ capacitatem, omnia ac præfigurationes rerum his qui eam agnoscere desiderant scripserunt, si aliquo in anno in die Lunæ tonitrua fuerint exorta, turmas conjugum esse morituros, frugesque eclipsim passuras esse, ipsa tonitrua præfigurare aiunt.

De Martis die. — Secundum etiam nimiæ sagacitatis florulentam scientiam ac philosophicæ contemplationis subtilitatem philosophi, qui physica consideratione quasi prophetico ore, quid rerum mystice præsagia significent declarant, inter cætera sic aiunt: Martis in die, in cujuslibet anni circulo, si surrexerint tonitrua, magnificam, copiosissimamque abundantiam frugum terræ superficiei esse venturam, mystice tonitrua significare nemo dubitet.

De Mercurii die. — Solerti cura cognoscendarum rerum amatores sapientiæ subducti, de tonitruum diei Mercurii præfigurationibus inter diversas ac varias rerum subtilitates, se ita reperis e testantur: nam (ut dicunt) si forte contigerit ut in die Mercurii se elevent tonitrua, scorta ac meretrices fatuasque feminas per agmina sua catervatim de ergastulo carnis esse migraturas, aut humani sanguinis copiosam effusionem ipsa tonitrua præsignare, nulli est dubitandum.

De Jovis die. — Efficacis prudentissimæque scientiæ mentis suæ fibris cati inventores, qui indesinenter sanctæ philosophiæ præsagia rerum rimare ac perscrutari non cessant de præfigurationibus tonitruum diei Jovis, prudenti investigatione ita asserunt. Testantur namque quod quotiescunque Jupiter suo in die intonat, multiplicem abundantiam frugum terræ esse venturam, uberrimamque incolarum pelagi superbam multitudinem per cunctos alveos ac turmas suas fluminum multipliciter impleturam, ipsa tonitrua præfigurant.

De Veneris die. — Nobilium didascalorum, qui pene a cunabulis inter matris philosophiæ ubera sunt lactati atque nutriti, prudentissima contemplatione, acutissima, varioque flore philosophicæque subtilitatis ornata ingenia, de præsag is tonitruum die Veneris ita statuunt. Testantur etenim omnimodis Veneris in die tonitrua si contigerint, quia vel regis interfectionem, aut validissimum bellum, multorumque stragem ociter imminere, vel multa pecora moritura esse, ipsa tonitrua præsignant.

De Sabbati die. — Philosophi, qui artificiali scientia rerum naturas atque præsagia intellectuali speculatione subtiliter cernere, juxta sagacissimi eorum ingenii nimiam flagrantiam, conati sunt, de Saturni diei tonitruum omnibus præfigurationibus, quæ taliter investigare atque exponere dicuntur. Si enim (ut aiunt) in die Saturni tonitrua surrexerint, tonueritque, haud longe exinde aut ingentem pestilentiam humani generis esse venturam, vel validissimum bellum venturum, ipsa tonitrua designant.

BEDÆ VENERABILIS

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI

OPERA DIDASCALICA

SIVE

OMNIUM EJUS OPERUM PARS PRIMA.

SECTIO SECUNDA. — DUBIA ET SPURIA.

CUNABULA GRAMMATICÆ ARTIS DONATI

A BEDA RESTITUTA.

Praefatio.

Artium Donati liber ita a plerisque vitiatus est et corruptus, dum unusquisque pro libitu suo, sive ex aliis auctoribus, quod ei visum est addidit, sive declinationes aut conjugationes et cæterum hujusmodi inseruit, ut nisi in antiquis Codicibus, vix purus et integer ut ab eo est editus, reperiatur. Quod ne nos quoque fecisse videamur, qua ex causa præsens digesserimus opusculum breviter in eliminari paginola exponendum esse censuimus. Noverunt omnes qui artis hujus ampliorem quam nos scientiam assecuti sunt quod priorem artem prædictus artigraphus ob instructionem puerorum, sub interrogationis et responsionis specie descripserit, prout scilicet ingeniis et studiis sui temporis sufficere judicavit. Verum quia nos nostrique similes adeo obtusi sumus et hebetes, ut plerumque quod regulariter vel interrogare vel respondere possit ignoremus, libellum hunc juxta parvitatem sensus nostri collegimus, acutioribus quidem et capacioribus minime necessarium, simplicioribus vero et minus promptis (quantum existimamus) utilem, in quo et ordinem præfati artigraphi tam in rogando quam in respondendo tenuimus, et probationes quasdam parvulis et incipientibus necessarias ex latere copulavimus, et cætera quæ hujusmodi instructio expetere videbatur. Quatenus parvuli bonæ indolis ad istius artis se studium conferentes, ea de quibus interrogaturi essent et responsuri, ipsi sibi aliquatenus probare, et probando facilius invenire possent; et hoc quasi ludo exercitati, et exercitio excitati, ad majora et pleniora capienda, fierent promptiores.

INCIPIT LIBER.

Partes orationis quot sunt? Octo.

Quæ? Nomen, pronomen, verbum, adverbium, participium, conjunctio, præpositio, interjectio.

Donatus quæ pars orationis est? Nomen quid est? Pars orationis cum casu, corpus aut rem proprie communiterve significans.

Nomini quot accidunt? Sex.

Quæ? Qualitas, comparatio, genus, numerus, figura, casus.

Qualitas nominum in quo est? Bipartita est, aut enim unius nomen est, et proprium dicitur; aut multorum, et appellativum est.

Hoc nomen, proprium an appellativum? Proprium.

Unde hoc probas? Quia non multorum, sed unius est.

Grammaticus est proprium an appellativum? Appellativum.

Unde hoc probas? Quia non unius, sed multorum est comparationis.

Gradus quot sunt? Tres.

Qui? Positivus, ut *doctus;* comparativus, ut *doctior;* superlativus, u *doctissimus*

Quæ nomina comparantur? Appellativa duntaxat qualitatem aut quantitatem significantia.

Donatus comparatur, aut non? Non.

Unde hoc probas? Quia propria nomina minime comparantur.

Bonus comparatur, an non? Comparatur.

Unde hoc probas? Quia et appellativum est, et qualitatem significat.

Quomodo? Ut *bonus, melior, optimus.*

Magnus comparatur, an non? Comparatur.

Unde hoc probas? Quia et appellativum est, et quantitatem significat.

Quomodo? Ut *magnus, major, maximus.*

Stylus comparatur, an non? Non.

Unde hoc? Quia licet appellativum sit, nec qualitatem tamen, nec quantitatem significat.

Genera nominum quot sunt? Quatuor.

Quæ? Masculinum, ut *hic magister;* femininum, ut *hæc musa;* neutrum, ut *hoc scamnum;* commune, ut *hic* et *hæc sacerdos.* Est præterea trium generum, quod omne dicitur, ut *hic* et *hæc* et *hoc felix.* Est et epicœnum, id est, promiscuum, ut *passer, aquila.*

Donatus, cujus generis nomen est? Masculini.

Unde hoc? Quia numero singulari, casu nominativo pronomen ei, vel articulus præponitur *hic.*

Quomodo? Ut *hic Donatus.*

Grammatica, cujus generis nomen est? Feminini.

Unde hoc? Quia numero singulari, casu nominativo pronomen ei vel articulus præponitur *hæc.*

Quomodo? Ut *hæc grammatica.*

Scamnum, cujus generis nomen est? Neutri.

Unde hoc? Quia numero singulari, casu nominativo pronomen ei vel articulus præponitur *hoc.*

Quomodo? Ut *hoc scamnum.*

Sacerdos, cujus generis nomen est? Communis.

Unde hoc? Quia simul masculinum femininumque significat.

Quomodo? Ut *hic* et *hæc sacerdos.*

Felix, cujus generis nomen est? Omnis.

Unde hoc? Quia sub una significatione tria genera comprehendit.

Quomodo? Ut *hic* et *hæc* et *hoc* felix.

Passer, cujus generis nomen est? Epicœni.

Unde hoc? Quia sub una significatione marem ac feminam comprehendit.

Quomodo? Ut *hic passer.*

Stylus fixum, an mobile nomen est? Fixum.

Unde hoc? Quia in alterum genus flecti non potest.

Sanctus, fixum an mobile nomen est? Mobile.

Unde hoc? Quia per tria genera moveri potest.

Quomodo? Ut *sanctus, sancta, sanctum.*

Rex, fixum an mobile nomen est? Nec in totum fixum, nec in totum mobile.

Unde hoc? Quod in alterum genus flecti potest per tria genera, moveri non potest.

Quomodo? Ut *rex, regina*

Numeri nominum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *hic magister;* pluraliter, ut *hi magistri.*

Donatus, cujus numeri nomen est? Singularis.

Unde hoc? Quia *Donatus* cum dico, unum, non plures, significo; similiter et de appellativis respondendum est.

Artes, cujus numeri nomen est? Pluralis.

Unde hoc? Quia *artes* cum dico, plures, non unam, significo.

Figuræ nominum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *decens, potens;* composita, ut *indecens, impotens.*

Quot modis nomina componuntur? Quatuor.

Quibus? Ex duobus integris, ut *suburbanus;* ex duobus corruptis, ut *efficax, municeps;* ex integro et corrupto, ut *insulsus;* ex corrupto et integro, ut *nugigerulus;* aliquando ex compluribus, ut *inexpugnabilis, imperterritus.*

Donatus, simplex an compositum nomen est? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, neque ex integro et corrupto, neque ex corrupto et integro, neque ex compluribus est compositum.

Suburbanus, simplex an compositum est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus integris.

Quibus? Ex *sub* præpositione, et *urbanus* nomine; utraque enim integra perseverant, cum dicimus *suburbanus.*

Municeps, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus corruptis.

Quibus? Ex *munere* nomine, et *capio* verbo; utraque enim corrumpuntur cum dicimus *municeps.*

Insulsus, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex integro et corrupto.

Quibus? Ex *in* præpositione, et *salsus* nomine; nam *salsus* corrumpunt, cum dicitur *insulsus.*

Nugigerulus, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex corrupto et integro.

Quibus? *Nugas* et *gerulus;* nam *nugas* corrumpitur, cum dicimus *nugigerulus.*

Inexpugnabilis, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex compluribus.

Quibus? *In* et *ex* præpositionibus, et *pugnabilis* nomine, et hæc omnia integra perseverant, cum dicimus *inexpugnabilis.*

Imperterritus, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex compluribus.

Quibus? *In* et *per* præpositionibus, et *territus* participio: sed in præpositio corrumpitur, cum dicimus *imperterritus.*

Casus nominum quot sunt? Sex.

Qui? Nominativus, genitivus, dativus, accusativus, vocativus, ablativus.

Donatus, cujus casus nomen est? Nominativus.

Unde hoc? Quia *Donatus* cum dico, eum qui sic vocitatus est nomino.

Grammatica cujus casus nomen est? Nominativi et vocativi.

Unde hoc? Quia *grammatica* cum dico, eam rem quæ sic appellatur aut nomino prorsus, aut voco. Et hæc quidem simpliciter dicta sint: cæterum in sententiis et plena oratione, multo expeditior de cunctis casibus responsio est, ubi prima et tertia persona verbi nominativum, secundum vocativum casum trahit, et verbalia nomina. Alia genitivo, alia dativo, alia accusativo, alia ablativo casui copulantur; ut *cano ego Virgilius, canit ille Virgilius, cane, Virgili; egeo panis, loquor tibi, voco te, doceor a te, oratore magistro utor.*

Declinantur omnia an non? Non.

Unde hoc? Quod quædam eorum sunt indeclinabilia, *ut fas, nequam*, quædam declinabilia, ut *magnus, fortis.*

Declinabilia nomina variantur omnia per omnes casus an non? Non.

Unde hoc? Quod quædam sunt aptota ut *frugi, sinapi;* quædam monoptota, ut *cornu, gelu;* quædam diptota, ut *hujus tabi ab hac tabe; hæc sors;* ab *hac sorte*, alia triptota, ut *musa musæ, musam;* alia tetraptota ut *senatus, senatui, senatum*, a *senatu;* alia

docte, doctum, o docte; alia hexaptota, ut *unus, unius, uni, unum, o une,* ab *uno.*

Similiter solus *Donatus* variatur per omnes casus an non? Non.

Quid ergo est? Pentaptotum.

Unde hoc? Quia quinque casibus variatur.

Quibus? Nominativo, genitivo, dativo, accusativo, vocativo.

Quomodo? Ut *hic Donatus, hujus Donati, huic Donato, hunc Donatum, o Donate.*

Cur non annumeras ablativum? Quia similis est dativo. Unde sic enim dicimus in dativo *huic Donato,* sic et jam dicimus in ablativo *ab hoc Donato.* In hunc modum et de cæteris respondendum.

Declinabilia nomina quot declinationibus inflectentur? Quinque.

Quibus? Prima, secunda, tertia, quarta, quinta.

Ubi cognoscitur declinatio? In genitivo casu singulari.

Primæ igitur declinationis genitivi singularis, in quam syllabam desinit? In *æ* diphthongum, ut *hæc musa, hujus musæ.* Secundæ, in *i* productam, ut *hic Donatus, hujus Donati.* Tertiæ, in *is* correptam, ut *hic pater, hujus patris.* Quartæ, in *us* vel in *u* productam, ut *hic senatus, hujus senatus; hoc cornu, hujus cornu.* Quintæ, in *ei* divisas, ut *hic dies, hujus diei.*

Cujus declinationis est hoc nomen? Secundæ.

Unde hoc? Quia genitivus ejus singularis in productam desinit.

Quomodo declinatur? Nominativo *hic Donatus,* genitivo *hujus Donati,* dativo *huic Donato,* accusativo *hunc Donatum,* vocativo, *o Donate,* ablativo *ab hoc Donato.*

Cur non declinatur pluraliter? Quia propria nomina pluralitatem non recipiunt.

Grammatica quomodo declinatur? Nominativo *hæc grammatica,* genitivo *hujus grammaticæ,* dativo *huic grammaticæ,* accusativo *hanc grammaticam,* vocativo *o grammatica,* ablativo *ab hac grammatica;* et pluraliter, nominativo *hæ grammaticæ,* genitivo *harum grammaticarum,* dativo *his grammaticis,* accusativo *has grammaticas,* vocativo *o grammaticæ,* ablativo *ab his grammaticis.*

Variatur in plurali numero per omnes casus, an non? Non.

Quid ergo est? Tetraptotum.

Unde hoc? Quod quatuor casibus variatur.

Quibus? Nominativo, genitivo, dativo et accusativo.

Quomodo? Ut *hæ grammaticæ, harum grammaticarum, his grammaticis, has grammaticas.*

Cur non annumeras vocativum? Quia similis est nominativo.

Unde hoc? Sicut enim dicimus in nominativo *hæ grammaticæ,* sic dicimus in vocativo *o grammaticæ.*

Cur non annumeras ablativum? Quia similis est dativo.

Unde hoc? Sicut enim dicimus in dativo *his grammaticis,* sic et jam dicimus in ablativo *ab his grammaticis.*

Pax quomodo declinatur? Nominativo *hæc pax,* genitivo *hujus pacis,* dativo *huic paci,* accusativo *hanc pacem,* vocativo *o pax,* ablativo *ab hac pace.*

Cur non declinatur pluraliter? Quia pluralis ejus in usu non est.

Quot litteris scribitur hoc nomen *cantor?* Sex.

Quæ ex eis sunt vocales? *a* et *o.*

Unde hoc probas? Quia et per se proferuntur, et per se syllabam faciunt.

Quæ consonantes? Cæteræ omnes.

Unde hoc? Quia per se non sonant, sed vocalibus consonant.

Quæ semivocales? *n* et *s.*

Unde hoc? Quia per se proferuntur, sed per se syllabam non faciunt.

Quot mutæ? *d* et *t.*

Unde hoc? Quia nec per se proferuntur, nec per se syllabam faciunt.

Juno quot litteris scribitur? Quatuor.

Quæ ex eis vocales sunt? *U* et *o.*

Unde hoc? Quia et per se proferuntur, et per se syllabam faciunt.

Cur non annumeras *I?* Quia loco est posita consonantis.

Unde hoc? Quia cum altera vocali jungitur.

Venus quot litteris scribitur? Quinque.

Quæ sunt ex eis vocales? *E* et *u* posterior.

Unde hoc? Quia et per se proferuntur, et per se syllabam faciunt.

Cur non annumeras *u* priorem? Quia loco est posita consonantis.

Unde hoc? Quia cum alia vocali jungitur.

Quot syllabis constat hoc nomen *Donatus?* Tribus.

Antepenultima qualis est? Longa.

Natura an positione? Natura.

Unde hoc? Quia vocali tantum in ea producitur.

Quomodo? Ut est illud:

Donatus fama notus in orbe pia.

Penultima qualis est? Similis.

Et ultima qualis est? Brevis.

Unde hoc? quia et correptam vocalem habet, et non desinit in duas consonantes, aut in unam duplicem, aut in aliquid quod sit pro duabus consonantibus.

Æs quot syllabis constat? Una.

Qualis? Longa.

Natura an positione? Natura.

Unde hoc? Quia duæ vocales in ea junguntur et diphthongum faciunt.

Quæ? *A* et *e.*

Arcus quot syllabis constat? Duabus.

Prior qualis est? Longa.

Natura an positione? Positione.

Unde hoc? Quia correpta ejus vocalis in duas desinit consonantes.

Quas? *R* et *c.*

Axis quot syllabis constat? Duabus.

Prior qualis est? Longa.

Natura, an positione? Positione.

Unde hoc? Quia correpta ejus vocalis in unam duplicem desinit.

Quam? *X.*

Adjutor et *advena* quot syllabis constant? Tribus.

Antepenultimæ eorum quales sunt? Longæ.

Natura an positione? Positione.

Unde hoc? Quia correptæ earum vocales in alteram consonantem, et alteram vocalem loco consonantis positam desinunt.

Quas? *D* et *i,* et *d* et *u.*

Major quot syllabis constat? Duabus.

Prior qualis est? Longa.

Natura an positione? Positione.

Unde hoc? Quia correpta ejus vocalis in *i* solam loco consonantis positam desinit.

Donatus igitur qui pes est? Antibacchius.

Unde hoc? Quia ex duabus longis et brevi syllaba constat.

Quot temporum est? Quinque.

Unde hoc? Quia idem pes totidem tempora occupat.

Donatianus qui pes est? Nullus.

Unde hoc? Quia transcendit numerum quatuor syllabarum.

Quid ergo est? Sinzigia.

Ex quibus pedibus fit? Ex spondeo et amphibrachi.

Unde hoc? Quia duæ syllabæ longæ in principio sitæ, spondeum faciunt. Sequentes tres, quarum prima et ultima breves, media longa est, amphibrachim reddunt.

Quot temporum est? Octo.

Unde hoc? Quia idem pedes in sinzigia coeuntes, totidem tempora occupant.

Æs, qui pes est? Nullus.

Unde hoc? Quia ex una syllaba pes nunquam fit.

Quot temporum est? Duorum.

Unde hoc? Quia longa syllaba duo tempora habet.

Donatus, quo accentu pronuntiandum est? Circumflexo.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si ultima brevis fuerit, penultima vero natura longa, antepenultima circumflectenda est.

Quomodo? Ut *Donatus*.

Fax, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia monosyllaba, quæ correptam vocalem habent, acuto accentu pronuntianda sunt.

Quomodo? Ut *fax*.

Res, quo accentu pronuntiandum est? Circumflexo.

Unde hoc? Quia monosyllaba, quæ productam vocalem habent, circumflexo accentu pronuntianda sunt.

Quomodo? Ut *res*.

Meta, quo accentu pronuntiandum est? Circumflexo.

Unde hoc? Quia in dissyllabis quæ priorem productam habuerunt, et posteriorem correptam, prior syllaba circumflectenda est.

Quomodo? Ut *meta*.

Nepos, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in dissyllabis si posterior producta fuerit, prior syllaba acuenda est, sive illa correpta fuerit, sive producta.

Quomodo? Ut *nepos*.

Bonus, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in dissyllabis si breves ambæ fuerint, syllaba prior acuenda est.

Quomodo? Ut *bonus*.

Tullius, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si penultima correpta fuerit, antepenultima acuenda est.

Quomodo? Ut *Tullius*.

Metellus, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si penultima positione longa fuerit, ipsa acuenda, et antepenultima gravi accentu pronuntianda est.

Quomodo? Ut *Metellus*.

Latebræ, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si penultima positione longa ex muta et liquida fuerit, antepenultima acuenda est.

Quomodo? Ut *latebræ*.

Micenæ, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si tam penultima quam ultima natura longa fuerit, antepenultima acuenda est.

Quomodo? Ut *Micenæ*.

Ego, quæ pars orationis est? Pronomen.

Pronomen quid est? Pars orationis quæ pro nomine posita tantumdem pene significat, personamque interdum recipit.

Pronomini quot accidunt? Sex.

Quæ? Qualitas, genus, numerus, figura, persona, casus.

Qualitas pronominum in quo est? Bipartita est, aut enim finita sunt pronomina, aut infinita.

Quæ sunt finita? Quæ recipiunt personas, ut *ego*, *tu*, *ille*.

Quæ sunt infinita? Quæ non recipiunt personas, ut *quisque*.

Quod est hoc pronomen, finitum an infinitum? Finitum.

Unde hoc? Quia recipit personam.

Quis, finitum an infinitum pronomen est? Infinitum.

Unde hoc? Quia non recipit personam.

Genera pronominum quæ sunt? Eadem fere quæ et nominum; masculinum ut *qui;* femininum ut *quæ*, neutrum ut *quod*, commune ut *qualis, talis*, trium ut *ego, tu*.

Cujus generis est hoc pronomen? Omnis.

Unde hoc? Quia et pro masculino et pro feminino et pro neutro nomine poni potest.

Quis, cujus generis pronomen est? Masculini.

Unde hoc? Quia pro masculino tantum nomine poni potest.

Quæ, cujus generis pronomen est? Feminini.

Unde hoc? Quia pro feminino tantum nomine poni potest.

Quid, cujus generis pronomen est? Neutri.

Unde hoc? Quia pro neutro tantum nomine poni potest.

Qualis, cujus generis pronomen est? Communis.

Unde hoc? Quia et pro masculino et pro feminino genere nominis poni potest.

Ego, fixum an mobile pronomen est? Fixum.

Unde hoc? Quia in alterum g nus flecti non potest.

Ille, fixum an mobile pronomen est? Mobile

Unde hoc? Quia per tria genera moveri potest.

Quomodo? Ut *ille*, *illa*, *illud*.

Talis, fixum an mobile pronomen est? Nec in totum fixum, nec in totum mobile.

Unde hoc? Quia in alterum genus flecti potest, per tria genera moveri non potest.

Quomodo? Ut *hic talis* et *hoc tale*.

Numeri pronominum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *hic*; pluralis, ut *hi*.

Cujus numeri est hoc pronomen [*ego*]? Singularis.

Unde hoc? Quia pro singulari tantum nomine poni potest.

Nos, cujus numeri pronomen est? Pluralis.

Unde hoc? Quia plurali tantum nomine poni potest.

Sui, cujus numeri pronomen est? Utriusque.

Unde? Quia et pro singulari, et pro plurali nomine poni potest.

Figuræ pronominum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *quot;* composita, ut *quotquot*.

Est hoc pronomen simplex, an compositum? Simplex est.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, neque ex integro et corrupto, neque ex corrupto et integro, neque ex compluribus est compositum.

Quisque, simplex an compositum pronomen est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus integris.

Quibus? *Quis* et *que* pronominibus; utraque enim integra perseverant, cum dicimus *quotquot;* similiter et de cæteris ad formam nominum respondendum est.

Personæ pronominum quot sunt? Tres.

Quæ? Prima, ut *ego;* secunda, ut *tu;* tertia, ut *ille*.

Cujus personæ est hoc pronomen [*ego*]? Primæ.

Unde hoc? Quia *ego* cum dico; non te, vel alium, sed me significo.

Tu, cujus personæ pronomen est? Secundæ.

Unde hoc probas? Quia *tu* cum dico, non me, vel alium, sed te significo.

Ille, cujus personæ pronomen est? Tertiæ.

Unde hoc? Quia *ille* cum dico, non me, vel te, sed alium significo.

Casus item pronominum quot sunt? Sex, quemadmodum nominum.

Cujus casus est hoc pronomen? Nominativi.

Unde hoc? Quia pro nominativo tantum casu nominis poni potest.

Tu, cujus casus pronomen est? Nominativi et Vocativi.

Unde hoc? Quia et pro nominativo et pro vocativo casu nominis poni potest.

Inveniuntur formæ casuales in pronominibus an non? Inveniuntur.

Unde hoc? Quia alia eorum sunt non optata [*Lege* monoptota], ut *eccum, ellum;* alia triptota, ut *sui*,

sibi, se; alia tetraptota, ut *meus, mei, meæ, meum*; alia pentaptota, ut *ille, illius, illi, illum, ab illo*.

Cur non annumeras diptota et hexaptota? Quia nulla ejusdem modi reperiuntur pronomina.

Quid igitur est hoc pronomen [*ego*]? Tetraptotum.

Unde hoc? Quia quatuor casibus variatur.

Quibus? Nominativo, genitivo, dativo, accusativo.

Cur non annumeras ablativum? Quia similis est accusativo.

Unde? Sicut enim dicimus in accusativo *me*, sic etiam dicimus in ablativo *a me*. Similiter et de cæteris, sicut in nomine respondendum.

Quot declinationibus pronomina inflectuntur? Quatuor.

Quibus? Prima, secunda, tertia, quarta.

Quot earum in quibus pronominibus cognoscuntur? Duæ in primitivis, et duæ in derivativis.

Primitiva pronomina quot sunt? Septem.

Quæ? *Meus, tuus, suus, noster, vester, nostras* et *vestras*.

Primæ igitur pronominis declinatio quæ est? Cujus genitivus et dativus *i* finitur; accusativus et ablativus, *e* producta.

Quomodo? Ut *mei, mihi, me, a me, tui, tibi, te, a te; sui sibi, se, a se*; nec inveniuntur plura hujus declinationis pronomina.

Secunda quæ est? Cujus genitivus *hujus* [Forte *us*], dativus *i* littera terminatur pro tria genera, excepto *huic*, quod differentiæ causa *c* accipit in dativo, ne si *hui* diceremus, non pronomen, sed interjectio putaretur.

Quomodo? Ut *ille, illius, illi; iste, istius, isti; ipse, ipsius, ipsi; hic, hujus, huic; is, ejus, ei; quis, cujus, cui, totus totius toti*; nec inveniuntur plura hujus declinationis pronomina.

Tertia quæ est? Cujus genitivus in masculino, secundam nominis declinationem sequitur, in feminino primam, in neutro item secundam.

Quomodo? Sic: *meus, mei, mea, meæ, meum, mei; tuus, tui, tua, tuæ tuum, tui; suus, sui, sua, suæ, suum, sui*, et similiter reliqua.

Quarta quæ est? Cujus inflexio tertiæ nominis declarationem sequitur.

Quomodo? Ut *nostras, nostratis; vestras, vestratis; cujas, cujatis*.

Pronomina finita sunt tria, *ego, tu, ille*; minus quam finita, septem: *ille, ipse, iste, is, hic, idem, sui*. Infinita quinque, *quis, qualis, quantus, quotus, quot*. Relativa infinitorum, *talis, tantus, totus, tot*; et septem minus quam finita, quæ sunt infiniti pronominis responsiva. Possessiva septem: *meus, tuus, suus, noster, vester, nostras* et *vestras*.

Pronomina *a* finita feminina sunt omnia, et tam secundæ quam tertiæ declinationis; ut *illa, ipsa, ista, ea, quanta, quota, tota, mea, sua, nostra, vestra*. *E* finita, masculina sunt omnia, et secundæ declinationis, ut *ille, ipse, iste*. Finitum unum invenitur, *sui*, quod est omnis generis, et primæ declinationis. *U* finitum unum invenitur, *tu*, quod est omnis generis et primæ declinationis. *As* finita tria inveniuntur, *nostras, vestras, cujas*, quæ sunt omnis generis et quartæ declinationis. Quorum neutrum *e* finitur, *is* finita quatuor inveniuntur, *is, quis, qualis, talis*, et sunt quartæ declinationis, sed *is* et *quis* masculina, *qualis* et *talis* communia sunt, et neutrum in *e* mittunt. *Us* finita septem: *quantus, quotus, tantus, totus, meus, tuus, suus*, quæ sunt omnia masculina, mobilia, per tria genera; sed *quantus, quotus, tantus, meus, tuus, suus*, tertiæ; *totus* secundæ est declinationis. *C* finitum unum invenitur, masculinum, *hic*; unum femininum, *hæc*; unum neutrum, *hoc*; et differentiæ causa *c*, indicativo accipiunt. *D* finita quatuor: *illud, istud, id, quod*, et sunt secundæ declinationis. *M* finita tredecim, *idem, ipsum, quantum, quotum, tantum, totum, meum, tuum, suum, nostrum, vestrum, eccum, ellum*, et sunt tertiæ declinationis, excepto *totum* quod est secundæ, et *eccum, ellum*, quæ minime declinantur, et accusativum tantum singularem ac pluralem habent. *Er* finita duo, *noster, vester*; quæ sunt tertiæ declinationis. *T* finita duo, *quot, tot*, quæ sunt omnis generis, et nullius declinationis. Quæcunque vero præter hæc pronomina inventa fuerunt, ab his composita sunt, et eorum regulas sequi debent. Primæ personæ unum, *ego*; secundæ unum, *tu*. Reliquæ tertiæ sunt, exceptis *meus, noster*, primæ; *tuus, vester*, secundæ personæ possessiva.

Doceo, quæ pars orationis est? Verbum.

Verbum quid est? Pars orationis cum tempore et persona, sine casu, aut agere aliquid aut pati, aut neutrum significans.

Verbo quot accidunt? Septem.

Quæ? Qualitas, conjugatio, genus, numerus, figura, tempus, persona.

Qualitas verborum in quo est? In modis et formis.

Modi qui sunt? Indicativus, ut *lego*; imperativus, ut *lege*; optativus, *ut utinam legerem*; conjunctivus, *cum legam*; infinitivus, *legere*; impersonalis, *legitur*.

Cujus modi est hoc verbum? Indicativi.

Unde hoc? Quia *doceo* cum dico, me aliquid docere indico.

Doce, cujus modi verbum est? Imperativi.

Unde hoc? Quia *doce* cum dico, tibi ut aliquid doceas impero.

Utinam docerem cujus modi verbum est? Optativi.

Unde hoc? Quia *utinam docerem* cum dico, ut aliquid doceam opto.

Cum doceam cujus modi verbum est? Conjunctivi.

Unde hoc? Quia *cum doceam* quando dico, ut plenum sensum efficiam, necesse est ut huic verbo alium modum conjungam.

Quomodo? Ut *cum doceam, discis*.

Docere, cujus modi verbum est? Infinitivi.

Unde hoc? Quia *docere* cum dico, nec numerum, nec personam definio, nisi alio modo addito, utrumque distinguam, ut *docere volo, vis, vult; docere volumus, vultis, volunt*.

Docetur, cujus modi verbum est? Impersonalis.

Unde hoc? Quia *docetur* cum dico, a qua persona aliquid doceatur non definio, nisi additis pronominibus dicam: *docetur a me*, a *te*, *ab illo*, *a nobis*, *a vobis*, *ab illis*. In hunc modum de omnibus verbis per cæteros numeros et personas et tempora, facile responderi potest, quod a nobis studio brevitatis omissum est.

Formæ verborum quot sunt? Quatuor.

Quæ? Perfecta, ut *lego*; meditativa, ut *lecturio*; frequentativa, ut *lectito*; inchoativa, ut *fervesco, calesco*.

Cujus formæ est hoc verbum [*doceo*]? Perfectæ.

Unde hoc? Quia *doceo* cum dico, neque meditationem, neque frequentationem, neque inchoationem actionis, sed absolute præsentem actionem significo.

Doceor, cujus formæ verbum est? Perfectæ.

Unde hoc? Quia *doceor* cum dico, neque meditationem, neque inchoationem passionis, sed præsentem passionem significo.

Lecturio, cujus formæ verbum est? Meditativæ.

Unde hoc? Quia in *urio* desinit, et meditationem futuræ actionis significat.

Lectito, cujus formæ verbum est? Frequentativæ.

Unde hoc? Quia in *tito* desinit, et frequentiam actionis significat.

Fervesco, cujus formæ verbum est? Inchoativæ.

Unde hoc? Quia in *sco* desinit, et ferveris inchoationem significat: quæ omnia facilius dignoscuntur, si singularum formarum terminationes diligentius memoriæ commendentur. Est ergo meditativæ formæ una tantum terminatio, *urio*, ut *esurio*, *lecturio*, *parturio*. Frequentativæ quatuor: in *to*, ut *clamito*; in *so*, ut *merso*; in *xo*, ut *nexo*; in *tito*, ut *lectito*, *dictito*, inchoativæ, una solummodo *sco*, ut *floresco*, *uresco*: quæcunque autem verba hujusmodi terminationibus et significationibus carent, perfectæ formæ absque omni ambiguitate pronuntianda sunt.

Conjugationes verborum quot sunt? Tres.

Quæ? Prima, secunda, tertia.

Prima quæ est? Quæ in indicativo modo tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali, *a* productum habet ante novissimam litteram, ut *amo*, *amas*. Passivo communi et deponenti antepenultimam syllabam, ut *amor*, *amaris*; et futurum tempus ejusdem modi, in *bo* et in *bor* syllabam mittit, ut *amo*, *amabo*; *amor*, *amabor*.

Secunda quæ est? Quæ indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali *e* productam habet ante novissimam litteram. Passivo communi et deponenti ante novissimam syllabam, ut *doceo*, *doces*; *doceor*, *doceris*; et futurum tempus ejusdem modi in *bo* et in *bor* syllabam mittit, ut *doceo*, *docebo*; *doceor*, *docebor*.

Tertia quæ est? Quæ in indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali, *i* correptam habet, vel *i* productam, ante novissimam litteram. Passivo communi et deponenti pro *i*, littera *e* correptam habet, vel *i* productam ante novissimam syllabam, ut *lego*, *legis*; *legor*, *legeris*; *audio*, *audis*; *audior*, *audiris*. Et futurum tempus ejusdem modi in *am* et in *ar* syllabam mittit, ut *lego*, *legam*; *legor*, *legar*; *audio*, *audiam*; *audior*, *audiar*.

Ubi discerni potest, utrum *i* littera correpta sit an producta? In imperativo et infinitivo.

Quomodo? Nam correpta *i* littera in *e* convertitur; producta si fuerit, non mutatur.

Quando tertia conjugatio futurum tempus non in *am* tantum, sed etiam in *bo* mittit? Interdum cum i litteram non correptam habuerit, sed productam ut *eo*, *is*, *ibo*; *queo*, *quis*, *quibo*.

Cujus conjugationis est hoc verbum? Secundæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona *e* productam habet ante novissimam litteram, ut *doceo*, *doces*; et futurum tempus ejusdem modi in *bo* syllabam mittit, ut *doceo*, *docebo*.

Doceor, cujus conjugationis verbum est? Secundæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, *e* productam habet ante novissimam syllabam, ut *doceor*, *doceris*; et futurum tempus ejusdem modi in *bor* syllabam mittit, *doceor*, *docebor*.

Clamo, cujus conjugationis verbum est? Primæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona habet ante novissimam litteram, ut *clamo*, *clamas*; et futurum tempus ejusdem modi *in bo* syllabam mittit, ut *clamo*, *clamabo*.

Clamor, cujus conjugationis verbum est? Ejusdem.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, *a* habet ante novissimam syllabam, ut *clamor*, *clamaris*; et futurum tempus ejusdem modi in *bor* syllabam mittit, ut *clamor*, *clamabor*.

Scribo, cujus conjugationis verbum est? Tertiæ correptæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, *i* correptam habet ante novissimam litteram, ut *scribo*, *scribis*; et futurum ejusdem modi in *am* syllabam mittit, ut *scribo*, *scribam*.

Unde cognoscitur quod *i* littera in hoc verbo correpta sit? Quia imperativo et infinitivo in *e* convertitur, ut *scribe*, *scribere*.

Scribor, cujus conjugationis verbum est? Ejusdem.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, *e* correptam habet ante novissimam syllabam, ut *scribor*, *scriberis*; et futurum tempus ejusdem modi in *ar* syllabam mittit, ut *scribor*, *scribar*.

Nutrio, cujus conjugationis verbum est? Tertiæ productæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, *i* productam habet ante novissimam litteram, ut *nutrio*, *nutris*; et futurum tempus ejusdem modi non in *am* tantum, sed etiam in *bo* syllabam mittit, ut *nutriam*, *nutribo*.

Unde cognoscitur quod *i* littera in hoc verbo producta sit? Quia imperativo et infinitivo non mutatur in *e* correptam, sed permanet, ut *nutri*, *nutrire*.

Nutrior, cujus conjugationis verbum est? Ejusdem.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, *i* productam habet ante novissimam syllabam, ut *nutrior*, *nutriris*; et futurum tempus ejusdem modi non in *ar* tantum, sed etiam in *bor* mittit, ut *nutriar*, *nutribor*.

Genera verborum quot sunt? Quinque.

Quæ? Activa, passiva, neutra, deponentia, communia.

Activa quæ sunt? Quæ in *o* desinunt, et accepta r littera faciunt ex se passiva, ut *lego*, *legor*.

Passiva quæ sunt? Quæ in *r* desinunt, et ea dempta redeunt in activa, *ut legor*, *lego*.

Neutra quæ sunt? Quæ in *o* desinunt, ut activa; sed, accepta *r* littera, Latina non sunt, ut *sto*, *curro*.

Deponentia quæ sunt? Quæ similiter ut passiva in *r* desinunt, sed ea dempta, Latina non sunt, ut *luctor*, *loquor*.

Communia quæ sunt? Quæ in *r* litteram similiter desinunt, ut deponentia, sed in duas formas cadunt, patientis et agentis, ut *osculor*, *criminor*. Dicimus namque *osculor te*, *osculor a te*; *criminor te*, *criminor a te*.

Cujus generis est hoc verbum [*doceo*]? Activi

Unde hoc? Quia in *o* desinit, et accepta *r* littera facit ex se passivum: ut *doceo*, *doceor*.

Doceor, cujus generis verbum est? Passivi.

Unde hoc? Quia in *r* desinit, et ea dempta redit in activum, ut *doceor*, *doceo*.

Sto, cujus generis verbum est? Neutri.

Unde hoc? Quia in *o* desinit, ut activum, sed, accepta *r* littera, Latinum non est; *sto* dicimus, *stor* non dicimus.

Loquor cujus generis verbum est? Deponentis.

Unde hoc? Quia in *r* desinit, sed, ea dempta, Latinum non est; *loquor* namque dicimus, *loquo* non dicimus.

Criminor, cujus generis verbum est? Communis.

Unde hoc? Quia in *r* similiter desinit, ut deponens; sed in duas formas cadit, patientis et agentis, ut *criminor te*, *criminor a te*.

Numeri verborum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *lego*; pluralis, ut *legimus*.

Cujus numeri est hoc verbum? Singularis.

Unde hoc? Quia *doceo* cum dico, me solummodo aliquid docere significo.

Docemus, cujus numeri est? Pluralis.

Unde? Quia *docemus* cum dico, nos plures aliquid docere significo.

Figuræ verborum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *lego*; composita, ut *negligo*.

Quot modis verba componuntur? Quatuor.

Quibus? Ex duobus integris, ut *perlego*; ex duobus corruptis, ut *efficio*; ex integro et corrupto, ut *deficio*; ex corrupto et integro, ut *offero*; aliquando ex compluribus, ut *derelinquo*.

Est hoc verbum simplex an compositum? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, neque ex integro et corrupto, neque ex corrupto et integro, neque ex compluribus est compositum.

Perlego, simplex an compositum est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus integris.

Quibus? *Per* præpositione, et *lego* verbum; utraque enim integra perseverant, cum dicimus *perlego*. In hunc modum et de cæteris respondendum est.

Tempora verborum quot sunt? Tria.

Quæ? Præsens, ut *lego;* præteritum, ut *legi;* futurum, ut *legam.*

Quot sunt tempora in declinatione verborum? Quinque.

Quæ? Præsens, ut *lego;* præteritum imperfectum, ut *legebam;* præteritum perfectum, ut *legi;* præteritum plusquam perfectum, ut *legeram;* futurum ut *legam.*

Cujus temporis est hoc verbum? Præsentis.

Unde hoc probas? Quia *doceo* cum dico, me in præsente aliquid docere significo. Potest et de cæteris temporibus congrua responsio fieri; sed facilius ex ipsa sui diversitate et proprietate agnosci possunt.

Personæ verborum quot sunt? Tres.

Quæ? Prima, ut *lego;* secunda, ut *legis;* tertia, ut *legit.*

Cujus personæ est hoc verbum? Primæ.

Unde hoc probas? Quia *doceo* cum dico, me aliquid docere significo.

Doces, cujus personæ verbum est? Secundæ.

Unde hoc probas? Quia *doces* cum dico, te aliquid docere significo.

Docet, cujus personæ verbum est? Tertiæ.

Unde hoc probas? Quia *docet* cum dico, non me vel te, sed alium quemlibet docere aliquid significo; sed et de hoc accidenti, et de cæteris omnibus in hac duntaxat parte orationis, multo facilior cognitio quam responsio est.

—

Prudenter, quæ pars orationis est? Adverbium.

Adverbium quid est? Pars orationis quæ, adjecta verbo, significationem ejus explanat atque implet.

Adverbio quot accidunt? Tria.

Quæ? Significatio, comparatio, figura.

Significatio adverbiorum in quo est? Quia sunt aut loci adverbia, aut temporis, etc., ut sequitur.

Da adverbium loci. Ut *hic*, vel *ibi*, *intus*, vel *foris*, *illuc*, vel *inde*.

Da temporis. Ut *heri*, *hodie*, *nuper*.

Da numeri. Ut *semel*, *bis*.

Negandi. Ut *non*.

Affirmandi. Ut *etiam*, *quidni*.

Demonstrandi. Ut *en*, *ecce*.

Optandi. Ut *utinam*.

Hortandi. Ut *eia*.

Ordinis. Ut *deinde*.

Interrogandi. Ut *cur*, *quamobrem*.

Similitudinis. Ut *quasi*, *ceu*.

Qualitatis. Ut *docte*, *pulchre*.

Quantitatis, Ut *multum*, *parum*.

Dubitandi. Ut *forsitan*, *fortasse*.

Personalia. Ut *mecum*, *tecum*, *nobiscum*, *vobiscum*.

Vocandi. Ut *heus*.

Respondendi. Ut *heu*.

Separandi. Ut *seorsum*.

Jurandi. Ut *vere*, *veraciter*.

Eligendi. Ut *potius*, *imo*.

Congregandi. Ut *simul*, *una*.

Prohibendi. Ut *ne*.

Eventus. Ut *forte*, *fortuitu*.

Comparandi. Ut *magis*, vel *tam*.

Cujus significationis est hoc adverbium? Qualitatis.

Unde hoc? Quia *prudenter* cum dico, qualitatem profecto significo.

Quomodo? Ut *prudenter loquitur*.

Hic, cujus significationis? Adverbium est loci.

Unde hoc? Quia *hic* cum dico, locum profecto significo.

Quomodo? Ut *hic habito*.

Significationes adverbiorum localium quot sunt? Quatuor.

Quæ? In loco, ut *intus*, *foris;* de loco, ut *de*, *unde;* ad locum, ut *huc*, *illuc;* per locum, ut *hac*, *illac*.

Quid significat hoc adverbium? In loco. In hunc modum et de cæteris respondendum speciebus.

Hodie, cujus significationis adverbium est? Temporis.

Unde hoc? Quia *hodie* cum dico, procul dubio tempus significo, ut *hodie lego*.

Temporalium adverbiorum differentiæ quot sunt? Tres.

Quæ? Quia aut præsens tempus ostendunt, ut *nunc;* aut præteritum, ut *heri;* aut futurum, ut *cras*.

Quid horum significat hoc adverbium? Præsens.

Non, cujus significationis adverbium est? Negandi.

Unde hoc? Quia *non* cum dico, aliquod prorsus nego.

Quomodo? Ut *non feci*, *non dixi*, *non volui*.

Quidni, cujus significationis adverbium est? Affirmandi.

Unde? Quia *quidni* cum dico, aliquid profecto affirmo, ut si quæratur ab aliquo an velim scire grammaticam, et respondeam, *quidni*.

En, cujus significationis adverbium est? Demonstrandi.

Unde? Quia *en* cum dico, aliquid profecto demonstro, ut *en agros*.

Utinam, cujus significationis adverbium est? Optandi.

Unde hoc? Quia *utinam* cum dico, aliquid prorsus opto, ut *utinam sapiens sim*, *utinam pie et benigne vivam*.

Eia, cujus significationis adverbium est? Hortandi.

Unde? Quia *eia* cum dico, aliquid omnino hortor, ut *eia lege*.

Deinde, cujus ordinis significationis adverbium est? Ordinis.

Unde? Quia *deinde* cum dico, ordinem procul dubio alicujus rei ostendo, ut si dicam: *Primum didici figuras litterarum, deinde connexiones syllabarum, postremo legendo notitiam assecutus sum.*

Cur, cujus significationis adverbium est? Interrogandi.

Unde? Quia *cur* cum dico, aliquid profecto interrogo, ut *cur ita agis? cur ita loqueris?*

Quasi, cujus significationis adverbium est? Similitudinis.

Unde? Quia *quasi* cum dico, quamdam similitudinem induco, ut: *Candet quasi fax, rubet quasi rosa, pallet quasi mortuus, nigrescit quasi pix.*

Multum, cujus significationis adverbium est? Quantitatis.

Unde? Quia *multum* cum dico, quantitatem profecto significo, ut *multum legit*, *multum didicit*, *multum novit*.

Forsitan, cujus significationis adverbium est? Dubitandi.

Unde? Quia *forsitan* cum dico, dubitare me aliquid ostendo, ut *forsitan melius tempus erit*, *forsitan lætiores dies venturi sunt*.

Mecum, cujus significationis adverbium est? Personalis.

Unde? Quia ad primam personam refertur, ut *mecum legit;* similiter *tecum*, ad secundam, ut *tecum habitat;* et *secum* ad tertiam, ut *secum cogitat;* necnon et in plurali numero ad primam personam, ut *nobiscum vivit;* et ad secundam, ut *nobiscum discit;* et ad tertiam, ut *hæsitant, et secum quærunt*.

Heus, cujus significationis adverbium est? Vocandi.

Unde? Quia *heus* cum dico, aliquem prorsus voco, ut *heus juvenis*, *heus frater*.

Heu, cujus significationis adverbium est? Respondendi.

Unde? Quia *heu* cum adverbialiter dico, alicui me vocanti respondeo.

Seorsum, cujus significationis adverbium est? Separandi.

Unde? Quia *seorsum* cum dico, separatim aliquid fieri ostendo, ut *seorsum oves*, *seorsum hirci pascuntur*.

Vere, cujus significationis adverbium est? Jurandi.

Unde? Quia *vere* cum dico, aliquid juramento affirmo, ut *vere ita est*, *vere ita non est*.

Potius, cujus significationis adverbium est? Eligendi.

Unde? Quia *potius* cum dico, aliquid e duobus vel pluribus eligi significo, ut: *Tunicam potius volo quam pallium*, et: *Salutem potius desidero quam divitias*

Simul, cujus significationis adverbium est? Congregandi.

Unde? Quia *simul* cum dico, duo aut quædam in unum convenisse, aut conventura esse significo, ut: *Simul venerunt, simul apud quemlibet hospitantur, simul discessuri sunt.*

Ne, cujus significationis adverbium est? Prohibendi.

Unde hoc? Quia *ne* cum dico, aliquid omnino prohibeo, ut *ne dixeris, ne loquaris.*

Forte, cujus significationis adverbium est? Eventus.

Unde? Quia *forte* cum dico, aliquid evenisse significo, ut: *Dum indicativus pergit, forte latrones incurrit; dum celeriter properat, forte duriter impegit.*

Magis, cujus significationis adverbium est? Comparandi.

Unde hoc? Quia *magis* cum dico, aliqua inter se omnino comparo, ut *magis iste doctus, quam ille est*; et *magis hic quam ille sapit.*

Comparatio adverbiorum in quo est? In tribus gradibus comparationis, positivo, comparativo, superlativo.

Da adverbium positivi gradus. Ut *docte.*

Comparativi gradus. Ut *doctius.*

Superlativi. Ut *doctissime.*

Quæ adverbia comparantur? Quæ aut ex nomine comparativo veniunt, aut nomen ex se comparativum faciunt, ut *docte*, quia venit ex nomine comparativo, quod est *doctus*, facit *doctius*, *doctissime*. Et *ultra*, quia facit nomina comparativa *ulterior, ultimus*. Comparatur autem *ulterius, ultime.*

Comparatur hoc adverbium an non? Comparatur.

Unde hoc? Quia ab eo quod est *prudens*, nomine comparativo venit: comparatur ut *prudenter*, *prudentius*, *prudentissime.*

Ne, comparatur, an non? Non.

Unde hoc? Quia neque ex nomine comparativo venit, neque nomen ex se comparativum facit.

Figuræ adverbiorum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *docte, prudenter*; composita, ut *indocte, imprudenter.*

Est adverbium simplex an compositum? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, etc. Sic et de reliquis adverbiis sive compositis, sive simplicibus ad formam aliarum partium respondendum est.

—

Docens, quæ pars orationis est? Participium.

Participium quid est? Pars orationis, partem capiens nominis, partem verbi; recipit namque a nomine genera et casus; a verbo, tempora et significationes; ab utroque numerum et figuram.

Participio quot accidunt? Sex.

Quæ? Genera, casus, tempora, significationes, numeri, figuræ.

Genera participiorum quot sunt? Quatuor.

Quæ? Masculinum, ut *hic lectus*; femininum, ut *hæc lecta*; neutrum, ut *hoc lectum*; commune tribus generibus, ut *hic* et *hæc* et *hoc legens.*

Cujus generis est hoc participium? Omnis.

Unde hoc? Quia omnia participia in *ens* vel in *ans* desinentia omnis generis habentur?

Doctus cujus generis participium est? Masculini.

Unde hoc? Quia omnia participia in *us* desinentia, masculini generis habentur.

Docta, cujus generis participium est? Feminini.

Unde? Quia omnia participia in *a* desinentia feminini generis habentur.

Doctum, cujus generis participium est? Neutri?

Unde hoc? Quia omnia participia in *um* desinentia neutri generis habentur.

Docens fixum an mobile participium est? Fixum.

Unde hoc? Quia in alterum genus flecti non potest.

Lectus, fixum an mobile participium est? Mobile.

Unde hoc? Quia in alterum genus flecti potest, ut *lectus, lecta, lectum*, et omnia participia in *us* finita mobilia sunt.

Casus participiorum quot sunt? Sex.

Qui? Nominativus, ut *hic legens*; genitivus, ut *hujus legentis*; dativus, ut *huic legenti*; accusativus, ut *hunc legentem*; vocativus, ut *o legens*; ablativus, ut *ab hoc legente.*

Cujus casus est hoc participium? Nominativi et vocativi.

Unde hoc? Quia vel ad tertiam, vel ad secundam personam verbi refertur, ut *docens proficit, docens proficis*. Verum et in hac parte, et in pronominibus, sicut in nomine præmonuimus, casuum proprietates melius ex aliarum partium connexione, in sententiis et plena oratione probantur.

Tempora participiorum quot sunt? Tria.

Quæ? præsens, ut *legens*; præteritum, ut *lectus*; futurum, ut *legendus.*

Cujus temporis est hoc participium? Præsentis.

Unde hoc? Quia omnia participia in duas desinentia consonantes præsentis temporis habentur.

Doctus, cujus temporis participium est? Præteriti.

Unde hoc? Quia omnia participia in *tus* desinentia pariter temporis habentur. Similiter in *sus* et in *xus*, ut *læsus, nexus.*

Docturus, cujus temporis participium est? Futuri.

Unde hoc? Quia omnia participia in *rus* desinentia, futuri item temporis habentur. Similiter in *dus*, ut *legendus, docendus.*

Significationes participiorum in quo sunt? Quia ab activo verbo duo participia veniunt, præsens et futurum, ut *legens, lecturus*. A passivo duo, præteritum et futurum, ut *lectus, legendus*. A neutro, duo, sicut ab activo, præsens et futurum, ut *stans, staturus*. A deponenti tria: præsens, præteritum et futurum, ut *loquens, locutus, locuturus*. A communi, quatuor: præsens, præteritum, et duo futura, ut *criminans, criminatus, criminaturus, criminandus.*

Cujus significationis est hoc participium? Activæ.

Unde hoc? Quia ab eo quod est *doceo*, activo verbo, derivatur. Similiter et de cæteris significationibus respondendum est.

Numeri participiorum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *hic legens*; pluralis, ut *hi legentes.*

Cujus numeri hoc est participium? Singularis.

Unde hoc? Quia *docens* cum dico, unum docentem, non plures significo; et *docentes* cum dico, plures docentes, non unum significo.

Figuræ participiorum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *legens*; composita, ut *negligens.*

Est hoc participium simplex, an compositum? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, et cætera, sicut in superioribus partibus demonstrata sunt.

Inveniuntur formæ casuales in participiis, an non? Inveniuntur.

Quæ? Triptota in omnibus formis et neutralibus, ut *docta, doctæ, doctam: docto, doctito*. Pentaptota in omnibus masculinis, ut *lectus, ti, to, tum, te*; et in omnibus omnis generis participii, ut *legens, tis, ti, tem, a legente*; cæteris formis carent participia.

Quot declinationibus inflectuntur? Tribus.

Quibus? Feminina omnia prima; masculina et neutralia, secunda; omnis generis, tertia.

Da declinationem participii, etc.

—

Ast, quæ pars orationis est? Conjunctio.

Conjunctio quid est? Pars orationis adnectens ordinansque sententiam.

Conjunctioni quot accidunt? Tria.

Quæ? Potestas, figura, ordo.

Potestas conjunctionum quot species habet? Quinque.

Quas? Copulativas, disjunctivas, expletivas, casuales, rationales.

Da copulativas. *Et, que, at, atque, ac, ast.*

Da disjunctivas. *Aut, ve, vel, ne, nec, neque.*

Da expletivas. *Quidem, equidem, saltem, videlicet,*

quanquam, quamvis, quoque, aut, porro, porro autem, tamen.

Da casuales. *Si, etsi, etiamsi, siquidem, quando, quandoquidem, quin, quinetiam,* et *quatenus, sin, seu, sive, num, namque, ni, nisi, nisi si, si enim, etenim, ne, sed, interea, licet, quamobrem, præsertim, item, itemque, cæterum, alioquin, præterea.*

Da rationales. *Ita, itaque, enim, enimvero, quia, quapropter, quoniam, quoniam quidem, quippe, ergo, ideo, igitur, scilicet, videlicet, propterea.*

Cujus speciei est hæc conjunctio? Copulativæ. Unde hoc? Quia copulat tam verba quam sensum.

Aut, cujus speciei conjunctio est? Disjunctivæ.

Unde hoc? Quia sensum disjungit, licet verba copuletur et conjungat.

Quidem, cujus speciei conjunctio est? Expletivæ.

Unde hoc? Quia ad explendum vel sensum vel ornatum sententiæ interponitur.

Si, cujus speciei conjunctio est? Casualis.

Unde hoc? Quia causam præcedentem significat.

Enim cujus speciei conjunctio est? Rationalis.

Unde hoc? Quia rei præcedentis rationem reddit.

Figuræ conjunctionum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *nam*; composita, ut *namque.*

Est hæc conjunctio simplex an composita? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, etc., sicut in aliis partibus demonstrata sunt.

Ordo conjunctionum in quo est? Quia aut præpositivæ conjunctiones sunt, ut *at, ast;* aut subjunctivæ, ut *que, aut;* aut communes, ut *et, igitur.*

Cujus ordinis est hæc conjunctio? Præpositivi.

Unde hoc? Quia semper in oratione præponitur.

Que, cujus ordinis conjunctio est? Subjunctivi.

Unde hoc? Quia semper in oratione subjungitur.

Igitur, cujus ordinis conjunctio est? Communis.

Unde hoc? Quia semper in oratione ad votum uniuscujusque vel præponitur, vel subjungitur. Sciendum est conjunctiones copulativas, ordinis præpositivi esse tres, *at, ac, ast.* Subjunctivi, unam, *que;* communis, *et, atque.* Disjunctivas ordinis præpositivi, duas, *aut, ne.* Subjunctivi unam, *ve;* communis tres, *que, ne, ve.* Expletivas ordinis præpositivi, unam, *porro, autem;* subjunctivi tres, *quidem, quoque, autem;* communis septem, *equidem, saltem, videlicet, quanquam, quamvis, porro, tamen.* Casualis ordinis præpositivi quatuordecim, *etsi, etiamsi, quin, sin, seu, sive, ni, nisi si, si enim, quamobrem, præsertim, itemque, cæterum, alioquin.* Communis quatuordecim, *siquidem, quandoquidem, quinetiam, quatenus, nam, namque, nisi, etenim, ne, sed, interea, licet, item, præterea.* Rationalis ordinis præpositivi, unam, *enimvero.* Communis quatuordecim: *itaque, enim, quia, quapropter, quoniam, quoniam quidem, quippe, ergo, ideo, igitur, scilicet, videlicet, propter, idcirco.*

—

Ad, quæ pars orationis est? Præpositio.

Præpositio quid est? Pars orationis, quæ præposita aliis partibus orationis, significationem earum aut complet, aut mutat, aut minuit.

Præpositioni quid accidit? Unum.

Quid? Casus tantum.

Quot? duo.

Qui? Accusativus et ablativus.

Da præpositiones casus accusativi. *Ad, apud, ante, adversum, cis, citra, circum, circa, contra, erga, extra, inter, intra, infra, juxta, ob, pone, per, prope, secundum, post, trans, ultra, præter, propter, supra, usque, penes.*

Quomodo? Dicimus enim, *ad patrem, apud villam, ante ædes, adversum inimicos, cis Rhenum, citra forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra tectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra cœlum, usque oceanum, penes arbitros.*

Da præpositiones casus ablativi. *A, ab, abs, cum, coram, clam, de, e, ex, pro, præ, palam, sine, absque, tenus.*

Quomodo? Dicimus enim, *a domo, ab homine, abs quolibet, cum exercitu, coram testibus, clam custodibus, de foro, e jure, ex præfectura, pro clientibus, præ timore, palam omnibus, sine labore, absque injuria, tenus pube, quod nos dicimus pubetenus.*

Da utriusque casus præpositiones. *In, sub, super, subter.*

In et *sub*, quando accusativo casui junguntur? Quando vel nos, vel quoslibet, in locum ire, isse, ituros esse significamus.

Quando ablativo? Quando vel nos, vel quoslibet in loco esse, fuisse, futuros esse significat.

Da hujus rei exempla. *In* accusativi casus: *Itur in antiquam silvam. In* ablativi casus: *Stans celsa in puppi. Sub* accusativi casus: *Postesque sub ipsos Nituntur gradibus. Sub* ablativi casus:

> Arma sub adversa posuit radiantia quercu.

Super, quam vim habet? Ubi locum significat, magis accusativo casui servit, quam ablativo; ubi mentionem alicujus facimus, ablativo tantum.

Quomodo servit casui accusativo locum significans? Ut *Sæva sedens super arma.*

Quando ablativo?

> Sedibus optatis gemina super arbore sidunt

Et,

> Flore super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

> Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa.

In, quam vim habet? Etiam tum accusativo casui servit, cum significat contra; ut, *in alterum, in desertorem.*

Subter, quam vim habet? Eamdem quam superiores, ad locum et in loco significantes.

Quomodo servit accusativo, ad locum significans? Ut:

> Fluminaque antiquos subter labentia muros.

Quomodo ablativo significans in loco? Ut:

> Ferre jubet subter densa testudine casus.

Cujus casus est hæc præpositio? Accusativi.

Unde hoc? Quia casui accusativo semper in oratione præponitur.

Quomodo? Ut *ad patrem.* Sic et de cæteris accusativi casus præpositionibus respondendum.

Ab, cujus casus præpositio est? Ablativi.

Unde? Quia casui ablativo semper in oratione præponitur.

Quomodo? Ut *ab homine.* Sic et de cæteris ablativi casus præpositionibus respondendum.

In, cujus casus præpositio est? Utriusque.

Unde hoc? Quia tam accusativo quam ablativo casui semper in oratione præponitur.

Quomodo accusativo? Ut *itur in antiquam silvam.*

Quomodo ablativo? Ut *stans celsa in puppi.*

Cujus casus est *in*, hoc loco? Illius vel illius. Sic et de cæteris utriusque casus præpositionibus respondendum.

Quæ præpositiones sunt, quæ dictionibus serviunt, et separari non possunt? *Di, dis, re, ser, am, con.*

Quomodo? Dicimus enim, *diduco, distraho, recipio, servabo, amplector, congredior.*

Habet hæc præpositio cum eis aliquam communionem, an non? Non.

Unde? Quia separari potest.

Quomodo? Ut *ad patrem.*

Quæ sunt quæ jungi non possunt? *Apud* et *penes.*

Habet hæc præpositio cum eis aliquam communionem, an non? Non.

Unde hoc? Quia jungi potest.

Quomodo? Ut *addo.*

Quæ junguntur et separantur? Cæteræ ferme omnes.

Habet hæc præpositio cum eis aliquam communionem, an non? Habet omnino.

Unde hoc? Quia, ut supra responsum est, et jungitur et separatur. Sciendum vero accusativas præpositiones quæ jungi possunt esse undecim. *Ad*, ut *admoneo*; *ante*, ut *antecedo*; *circum*, ut *circumeo*; *circa*, ut *circumcirca*; *contra*, ut *contradico*; *inter*, ut *interdico*; *ob*, ut *oberro*; *per*, ut *permitto*; *post*, ut *postpono*; *trans*, ut *transfero*; *præter*, ut *præterfluo*.

Quæ jungi non possunt? Quindecim. *Apud*, *adversum*, *cis*, *citra*, *erga*, *extra*, *infra*, *juxta*, *prope*, *secundum*, *ultra*, *propter*, *supra*, *usque*, *penes*. Sed ex his duas tantum Donatus assignat, *apud* et *penes*; cæteras idcirco prætermisisse videtur, quia magis adverbia sunt; unde et pleræque earum comparationem recipiunt, et verbis adjectæ, sine casibus proferuntur; nam comparationem recipiunt, ut *citra*, *citerius*, *citime*, unde etiam nomen *citerior*, *citimus* derivatur. Similiter *extra*, *exterius*, *extime*; unde et nomen *exterior*, *extimis*, vel *extremus* derivatur. Similiter *supra*, *superius*, *supreme*, unde etiam nomen *superior*, *supremus* derivatur. Verbis bene adverbialiter junguntur, ut *citra habitat*, *extra jacet*, *infra latet*, *juxta sedet*, *prope incedit*, *ultra progreditur*, *supra conscendit*, et *jubet usque morari*, et *usque ambo defessi simus*. Denique *adversum* et *secundum*, manifeste nomina loco adverbiorum vel præpositionum posita dignoscuntur, quarum partium plurima similitudo et quædam videtur esse germanitas, ut et præpositiones in adverbia et adverbia in præpositiones frequentissime transeant. Item ablativi casus præpositiones, quæ jungi possunt, sunt octo: *a*, ut *amitto*; *ab*, ut *abnego*; *abs*, ut *abstraho*; *de*, ut *demulceo*; *e*, ut *emitto*; *ex*, ut *exeo*; *pro*, ut *protego*; *præ*, ut *præfero*. Quæ jungi non possunt, septem: *cum*, *coram*, *clam*, *palam*, *sine*, *absque*, *tenus*. Quæ si quis scire desiderat, quantam cum adverbiis habeant vicinitatem, legat Prisciani de præpositione tractatus. Item utriusque casus præpositiones omnes jungi possunt: *in*, ut *incolo*; *sub*, ut *subsisto*; *super*, ut *superpono*; *subter*, ut *subterjaceo*.

—

Evax, quæ pars orationis est? Interjectio.

Interjectio quid est? Pars orationis significans mentis affectum voce incondita.

Interjectioni quid accidit? Tantum significatio.

Significatio interjectionis in quo est? Quia aut lætitiam significamus, ut *evax*, aut dolorem, ut *heu*, aut admirationem, ut *pape*, aut metum, ut *atat*, et si qua sunt similia.

Cujus significationis est hæc interjectio? Lætandi.

Unde hoc? Quia *evax* cum dicimus, lætari nos profecto significamus.

Heu, cujus significationis interjectio est? Dolendi.

Unde hoc? Quia *heu* cum dicimus, dolere nos prorsus significamus.

Pape, cujus significationis? Interjectio est admirandi.

Unde hoc? Quia *pape* cum dicimus, aliquid profecto miramur.

Atat, cujus significationis interjectio est? Metuendi.

Unde hoc? Quia *atat* cum dicimus, aliquid nos metuere significamus. Sunt et aliæ plurimæ interjectionum significationes, quæ tamen ex his quatuor veluti quibusdam perturbationum fontibus, dimanare noscuntur.

DE OCTO PARTIBUS ORATIONIS

LIBELLUS.

Partes orationis sunt octo. Nomen, pronomen, verbum, adverbium, participium, conjunctio, præpositio, interjectio. Ex his duæ sunt principales partes orationis, nomen, verbum. Latini articulum non adnumerant, Græci interjectionem. Multi plures, multi pauciores partes orationis putant; verum ex his omnibus tres sunt, quæ sex casibus inflectuntur: nomen, pronomen et participium. Nomen est pars orationis, cum casu corpus aut rem proprie communiterve significans. Proprie, ut *Roma*, *Tiberis*; communiter, ut *urbs*, *flumen*. Nomini accidunt sex: qualitas, comparatio, genus, numerus, figura et casus. Nomen, unius nominis appellatio, multarum vocabulum est rerum, sed modo nomina generaliter dicimus. Qualitas nominum bipartita est; aut enim propria sunt nomina, aut appellativa. Propriorum nominum, secundum Latinos, quatuor sunt species: prænomen, nomen, cognomen, agnomen, ut *Publius Cornelius Scipio Africanus*. Communia prænomina aut singulis litteris notantur, ut *C. Cæsar*, *L. Catilina*, aut binis, ut *Cn. Pompeius*, aut trinis, ut, *Sex. Roscius*. Appellativorum multæ sunt species; alia enim sunt corporalia, ut *pietas*, *justitia*, *dignitas*; alia sunt primæ positionis, ut *mons*, *schola*; alia derivativa, ut *Montanus*, *scholasticus*; alia diminutiva, ut, *monticulus*. Diminutivorum nominum tres sunt gradus, quorum forma quo magis minuitur, crescit sæpe numerus syllabarum. Sunt etiam quædam diminutiva, quorum origo non cernitur, ut *fabula*, *macula*, *tabula*, *vinculum*. Sunt nomina tota Græcæ declinationis, ut *Temesto*, *Calypso*, *Pan*. Sunt tota conversa in Latinam regulam: *Polydectes*, *Pollux*, *Odysseus*, *Ulysses*. Sunt inter Græcam Latinamque formam, quæ notha appellantur, ut *Achilles*, *Agamemnon*. Sunt alia nomina quæ una appellatione plura signant, ut *nepos*, *acies*, *aries*. Sunt etiam alia synonyma vel polyonymata, ut *terra*, *humus*, *tellus*, *ensis*, *mucro*, *gladius*. Alia patronymica, ut *Pelides*, *Atrides*. Hæc et ab avis et patribus sæpe fiunt. In his quæ Græca sunt, sive mascula, sive femina fuerint, Græcam magis servabimus regulam. Alia horum mascula, aut in *des* exeunt, ut *Atrides*, ab Atreo, aut in *lius*, ut *Pelius*, a Peleo; aut in *ion*, ut *Nereion*, a Nereo. Feminina autem in *is* exeunt, ut *Atreis*; aut in *as*, ut *Pelias*; aut in *ne*, ut *Nerine*. Sunt alia thetica, id est possessiva, quæ in *ius* exeunt, ut *Evandrius ensis*, *Agamemnoniæ*, *Mycenæ*; alia mediæ significationis, et adjecta nominibus, ut, *magnus*, *fortis*. Dicimus enim, magnus vir, fortis exercitus. Hæc etiam epitheta dicuntur. Alia qualitatis, ut *bonus*, *malus*; alia quantitatis, ut *magnus*, *parvus*; alia gentis, ut *Græcus*, *Hispanus*; alia patriæ, ut *Thebanus*, *Romanus*; alia numeri, ut, *unus*, *duo*; alia ordinis, ut *primus*, *secundus*. Sed *primus* de multis; de duobus *prior* dicitur; sicut et de duobus *alterum* dicimus; ita de multis *alium*. Sunt alia ad aliquid dicta, ut *pater*, *frater*; sunt alia ad aliquid quodammodo se habentia, ut *dexter*, *sinister*. Hæc et comparativum gradum admittunt, ut *dexterior*, *sinisterior*. Sunt alia generalia, ut *corpus*; alia specialia, ut *lapis*, *homo*, *lignum*; alia facta de verbo, ut *doctor*, *factor*, *lector*; alia similia participiis, ut *demens*, *sapiens*, *potens*; alia verbis similia, ut *comedo*, *palpo*, *contemplator*, *speculator*.

Comparationis gradus sunt tres: positivus, comparativus, et superlativus. Positivus, ut *fortis*; comparativus, ut *fortior*; superlativus, ut *fortissimus*. Sed comparativus gradus generis est semper communis. Comparantur autem nomina quæ aut qualitatem aut quantitatem significant, sed non omnia

nomina per omnes gradus exeunt. Alias enim positivus tantum invenitur, ut *mediocris;* alias positivus et comparativus tantum, ut *senex, senior, juvenis juvenior;* alias positivus et superlativus, ut *pius, piissimus.* Nam pro secundo gradu, *magis* adverbium ponitur, ut *magis pius;* alias comparativus et superlativus, ut *ulterior, ultimus;* alias superlativus tantum, ut *novissimus.* Extra hanc formam sunt, ut *bonus* et *malus,* et *magnus.* Dicimus enim, *bonus, melior, optimus; malus, pejor, pessimus; magnus, major, maximus.* Comparatio nominum proprie in comparativo et superlativo gradu est constituta. Nam positivus perfectus et absolutus est. Sæpe autem comparativus gradus præponitur superlativo, ut, *stultior stultissimo,* et *major maximo.* Sæpe minus positivo significat, quamvis recipiat comparationem, ut *mare Ponticum dulcius quam cætera maria.* Sæpe idem pro positivo positus minus positivo significat, et nulli comparatur, ut :

Jam senior, sed cruda Deo viridisque senectus.

Sunt nomina significatione diminutiva, intellectu comparativa, ut, *grandiusculus, majusculus, minusculus.* Comparativo *tam,* aut *minus,* aut *minime,* aut *magis,* aut *maxime* addici non oportet; addicuntur autem positivo tantum. Dicimus enim *tam malus, minus bonus, minus malus, magis bonus, magis malus, maxime bonus, maxime malus.* Comparativus gradus ablativo casui adjungitur, utriusque numeri; sed tum utimur, cum aliquem vel alieno, vel suo gradui comparamus, ut : *Hector fortior Diomede, vel audacior Trojanis fuit;* aut dicimus, *fortior hic quam ille.* Superlativus autem tantum genitivo plurali adjungitur; sed nunc hoc utimur, cum aliquem suo gradui comparamus, ut : *Hector fortissimus Trojanorum fuit.* Plerumque superlativus pro positivo ponitur, et nulli comparatur, ut *Jupiter optimus maximus.* Interdum comparativus nominativo adjungitur, ut *doctior hic quam ille.* Genera nominum sunt quatuor : masculinum, femininum, neutrum, commune. Masculinum est cui numero singulari, casu nominativo, pronomen vel articulus præponitur *hic,* ut, *hic magister.* Femininum est cui numero singulari, casu nominativo, pronomen vel articulus præponitur *hæc,* ut, *hæc musa.* Neutrum est cui numero singulari, casu nominativo, pronomen vel articulus præponitur *hoc,* ut, *hoc scamnum.* Commune est quod simul masculinum femininumque significat, ut, *hic* et *hæc sacerdos.* Sed ex his vel principalia, vel sola genera duo sunt : masculinum et femininum, nam neutrum de utroque nascitur. Est etiam trium generum commune, quod omne dicitur : ut, *hic* et *hæc* et *hoc felix.* Est epicœnum, id est promiscuum, quod sub una significatione marem et feminam comprehendit, ut *passer* et *aquila.* Sunt præterea alia sono masculina, intellectu feminina, ut *eunuchus comœdia, Orestes tragœdia, Centauris navis;* alia sono feminina, intellectu masculina, ut, *Fenestella scriptor, Aquila orator;* alia sono neutra, intellectu feminina, ut *Phronesium, Glycerium, Sophronium,* quæ mulieres sunt; alia sono feminina, intellectu neutra, ut *poema, stemma;* alia sono masculina, intellectu neutra, ut *pelagus, vulgus.* Sunt præterea nomina in singulari numero alterius generis, et in plurali alterius; ut, *balneum, tartarus, cœlum, porrum, cæpe, formanium.* Sunt item nomina incerti generis, inter masculinum et femininum, ut *cortex, radix, silex, finis, stirps, pinus, pampinus, dies.* Sunt incerti generis, inter masculinum et neutrum, ut *frenus, clypeus, vulgus, specus.* Sunt nomina incerti generis inter femininum et neutrum, ut *buxus, pyrus, prunus, malus,* sed neutro genere fructum, feminino ipsas arbores dicimus sæpe. Sunt etiam genera nominum fixa, sunt mobilia. Fixa sunt, quæ in alterum genus flecti non possunt, ut *pater, mater, frater, soror.* Mobilia autem, aut propria sunt, et duo genera ex se faciunt, ut *Caius, Caia, Martius, Martia;* aut appellativa sunt, et tria genera faciunt, ut *bonus, bona, bonum; malus, mala, malum.* Sunt item alia nec in eorum fixa, nec in eorum mobilia, ut *draco, dracæna, leo, leæna, gallus, gallina, rex, regina.* Sunt diminutiva, quæ non servant genera, quæ ex nominibus primæ positionis receperunt, ut, *scutum, scutella, pistrinum, pistrilla, canis, canicula, rana, ranunculus, statua, statiuncula.* Nomen in *a* vocalem desinens, nominativo casu, numero singulari, aut masculinum est, ut *Agrippa;* aut femininum, ut *Martia;* aut neutrum, ut *toreuma,* sed tum Græcum est; aut commune, ut *advena;* aut epicœnum, ut *aquila.* Nomen in *e* vocalem desinens in nominativo casu, numero singulari, aut femininum est; ut *Euterpe;* aut neutrum, ut *sedile.* Nomen in *i* vocalem desinens nominativo casu, numero singulari, aut neutrum Græcum est, ut *gummi, sinapi;* aut trium generum, ut *abdolon,* ut *frugi, nihili.* Nomen in *o* vocalem desinens nominativo casu, numero singulari, aut masculinum est, ut *Scipio;* aut femininum, ut *Juno,* aut commune, ut *pumilio.* Nomen in *u* vocalem desinens nominativo casu, numero singulari tantum neutrum est, ut *cornu, genu, gelu.* Sed hæc nomina, et quæ in consonantes desinunt, diversas regulas et multiplices habent. Numeri sunt duo : singularis et pluralis. Singularis, ut *hic sapiens;* pluralis, ut *hi sapientes.* Est et dualis numerus, qui singulariter enuntiari non potest, *hi ambo, hi duo.* Sunt etiam nomina numero communia, *ut res, nubes, dies.* Sunt semper singularia generis masculini, ut *Publius, sanguis.* Sunt semper pluralia, ut *manes, Quirites.* Sunt semper singularia generis feminini, ut *pax, lux.* Sunt semper pluralia, ut *Kalendæ, nundinæ, feriæ, nuptiæ, quadrigæ.* Sunt semper singularia generis neutri, ut *pus, virus, aurum, argentum, oleum, ferrum, triticum;* hæc et fere cætera, quæ ad mensuram pondusve referuntur, quæque, multa consuetudine, *arma, Floralia, Saturnalia.* Sunt quædam positione singularia, intellectu pluralia, ut *populus, concio, plebs.* Sunt quædam positione pluralia, intellectu singularia, ut *Athenæ, Thebæ, Cumæ.* Figuræ nominibus accidunt duæ : simplex et composita. Simplex, ut *doctus, potens;* composita, ut *indoctus, impotens.* Componuntur autem nomina modis quatuor. ex duobus integris, ut *suburbanus;* ex duobus corruptis, ut *efficax, municeps;* ex integro et corrupto, ut *ineptus, insulsus;* ex corrupto et integro, ut, *nugigerulus.* Componuntur etiam ex pluribus, ut *inexpugnabilis, imperterritus.* In declinatione compositorum nominum animadvertere debemus quod ea quæ ex duobus nominativis composita fuerint per omnes casus ex utraque parte declinari possunt, ut *eques Romanus, prætor urbanus.* Quæ ex nominativo et quolibet alio casu composita fuerint ea parte declinari tantum qua fuerit nominativus casus, ut *præfectus equitum,* vel *senatus consultum.* Providendum est autem, ne ea nomina componamus quæ aut composita sunt, aut componi omnino non possunt. Casus nominum sunt sex : nominativus, genitivus, dativus, accusativus, vocativus, ablativus. Ex his duo recti appellantur, Nominativus et vocativus, reliqui autem obliqui. Ablativum Græci non habent : hunc quidam Latinum, nonnulli sextum casum appellant. Est autem nominativus, ut, *hic Cato;* genitivus, *hujus Catonis;* dativus, *huic Catoni;* accusativus, *hunc Catonem;* vocativus, *o Cato;* ablativus, *ab hoc Catone.* Quidam etiam assumunt septimum casum, qui est ablativo similis, sed sine præpositione, ut sit ablativus casus *ab oratore venio,* septimus casus *oratore magistro utor.* Sunt autem formæ casuales sex, e quibus sunt nomina alia monoptota, alia diptota, alia triptota, alia tetraptota, alia pentaptota, alia hexaptota. Sunt præterea hæc aptota, quæ neque per casus, neque per numeros declinantur, ut *frugi, nihili, nequam, fas, nefas, nugas.* In qua forma sunt etiam nomina numerorum, a quatuor usque ad centum. Nam ab uno usque ad tres, per omnes casus numeri declinantur. Item a ducentis, et deinceps, præter mille. Sunt nomina quorum nominativus in usu non est, ut si quis dicat *hunc laterem,...* vel *ab hac dictione.* Item per cæteros casus nomina multa deficiunt, ut *sponte, tabo.* Sunt

præterea nomina, quorum alia genitivum casum trahunt, ut *ignarus belli*, *securus armorum*; alia dativum, ut *inimicus malis*, *congruus paribus*; alia accusativum, sed figurate, ut *exosus bella*, *præscius futura*; alia ablativum, ut *secundus a Romulo*, *alter a Sylla*; alia septimum casum, ut *dignus munere*, *mactus virtute*. Omnia nomina ablativo, numero singulari, quinque litteris vocalibus terminantur, sed ea duntaxat quæ non sunt aptota; in illis enim regula non tenetur. Quæcunque nomina ablativo singulari a vocali fuerint terminata, genitivum pluralem in *rum* syllabam mittunt, dativum et ablativum in *is*, ut, *ab hac musa*, *harum musarum*, *his musis*. Necesse est autem contra hanc regulam ut declinentur hæc nomina in quibus genera discernentia sunt, ut *ab hac dea*, *harum dearum*, *his* et *ab his deabus*, ne si *diis* dixerimus, deos, non deas significare videamur.

Quæcunque nomina ablativo casu singulari *e* littera correpta fuerint terminata, genitivum pluralem in *um* syllabam mittunt, dativum et ablativum in *bus*, ut *ab hoc pariete*, *horum parietum*, et *ab his parietibus*. Contra hanc regulam invenimus, ut *ab hoc vase*, *horum vasorum*, *his vasis*. Si vero *e* producta fuerint terminata, genitivum pluralem in *rum* syllabam mittunt, dativum et ablativum in *bus*, ut, *ab hac re*, *harum rerum*, *his* et *ab his rebus*. Sed hæc regula feminini generis putatur. Quæcunque nomina ablativo casu singulari, *i* littera fuerint terminata, genitivum pluralem in *ium* mittunt, et dativum et ablativum in *bus*, ut *ab hac puppi*, *harum puppium*, *his* et *ab his puppibus*. Hujusmodi nomina casum accusativum pluralem, propter differentiam, melius in *is* quam in *es* terminant, ut *has puppis*, *navis*, *clavis*, *puppim*, *navim*, *clavim*; non *puppem*, *navem*, *clavem*. Horum autem nominum quæ genitivo casu plurali, *ium* syllabam exire possunt, trina regula est: prima eorum quæ nominativo casu singulari *ns* litteris terminantur, ut *mons*, *montium*; altera eorum quæ ablativo casu singulari *e* correpta finitur, et feminina sunt, ut *ab hac cæde*, *harum cædium*, *his* et *ab his cædibus*; tertia eorum quæ ablativo casu singulari, *i* littera terminantur, ut *ab hac resti*, *harum restium*, *his* et *ab his restibus*. Sed hæc regula etiam accusativum singularem interdum syllabam per *im* litteram terminat, ut *hanc restim*, et *hanc puppim*: horum multa cernimus consuetudine commutata. Quæcunque nomina ablativo casu singulari *o* littera fuerint terminata, genitivum pluralem in *rum* syllabam mittunt, dativum et ablativum in *is*, ut *ab hoc docto*, *horum doctorum*, *his* et *ab his doctis*. Contra hanc regulam invenimus, ut *ab hac domo*, *harum domorum*, *his* et *ab his domibus*; et *ab hoc jugere*, *horum jugerum*, *his* et *ab his jugeribus*. Sed scire debemus multa quosdam veteres aliter declinasse, ut *ab hac domu*, *harum domuum*, *his* et *ab his domibus*, et *ab hoc jugere*, *horum jugerum*, et *ab his jugeribus*. Verum meminerimus euphoniam in dictionibus plus interdum valere quam analogiam vel regulas præceptorum. Quæcunque nomina ablativo casu in *u* littera fuerint terminata, genitivum pluralem in *um* syllabam mittunt; geminata *u* littera, dativum et ablativum in *bus*, ut *ab hoc fluctu*, *horum fluctuum*, *his* et *ab his fluctibus*; nam nihil necesse est retinere *u* litteram, et *fluctubus* dicere, cum *artubus* necessitate dicamus, ne quis nos artes non artus significare velle existimet. In hanc regulam non eveniunt, ut dictum est, aptota nomina, ut *fas*, *nefas*, *nihili*; non veniunt tantum pluralia, ut *Saturnalia*, *Vulcanalia*, *compedalia*; non veniunt quæ a Græcis sumpsimus, ut *emblema*, *epigramma*, *stemma*, *poema*; nam hujus formæ nomina etiam veteres feminino genere declinabant. In his regulam analogia vel ex collatione positorum nominum, vel ex diminutione cognoscitur. Meminerimus hæc Græca nomina ad Græcam formam declinari, etsi illa nonnulli ad Latinos casus nituntur inflectere. Duodecim litteris omnia nomina Latina, casu nominativo singulari terminantur, vocalibus quinque, semivocalibus sex, muta una: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*, *t*: *a*, ut *tabula*; *e*, ut *sedile*; *i*, ut *frugi*; *o*, ut *ratio*; *u*, ut *genu*; *l*, ut *mel*; *m*, ut *scamnum*; *n*, ut *flumen*; *r*, ut *arbor*; *s*, ut *flos*; *x*, ut nox; *t*, ut *caput*; adjiciunt quidam *c*, ut *lac*, *halec*.

Pronomen est pars orationis quæ pro nomine posita, tantumdem pene significat, personamque interdum recipit. Pronomini accidunt sex: qualitas, genus, numerus, figura, persona, casus. Qualitas pronominum duplex est: aut enim finita sunt pronomina, aut infinita. Finita sunt quæ recipiunt personas, ut *ego*, *tu*, *ille*; infinita sunt, quæ non recipiunt personas, ut *quis*, *quæ*, *quod*. Sunt etiam pronomina minus quam finita, ut *ipse*, *iste*. Sunt præpositiva, ut *quis*, *hic*. Sunt subjunctiva, ut *is*, *idem*. Sunt alia gentis, ut *cujas*, *nostras*, *cujatis*, *nostratis*; alia ordinis, ut *quotus*, *totus*; alia numeri, ut *quot*, *tot*; alia ad aliquid dicta infinita, ut *cujus*, *cuja*, *cujum*; alia ad aliquid dicta finita, ut *meus*, *tuus*, *suus*: hæc etiam possessiva dicuntur. Sunt item alia qualitatis, ut, *qualis*, *talis*; alia quantitatis, ut, *quantus*, *tantus*. Sunt alia demonstrativa, quæ rem præsentem notant, ut *hic* et *hæc* et *hoc*; alia relativa, quæ rem absentem significant ut, *is*, *ea*, *id*. Sunt alia magis demonstrativa, ut *eccum*, *eccam*, *ellum*, *ellam*. Genera pronominibus, ita ut nominibus accidunt omnia. Masculinum, ut *quis*; femininum, ut *quæ*; neutrum, ut *quod*; commune, ut *qualis*, *talis*. Sunt etiam trium generum ut *ego*, *tu*, *ille*. Numerus accidit pronominibus uterque. Singularis, ut *iste*; pluralis, ut *ista*. Sunt etiam numero communia, ut *qui* et *quæ*. Dicimus enim, *qui vir*, *qui viri*; *quæ mulier*, *quæ mulieres*. Sunt pronomina tota singularia ut *meus*, *tuus*; tota pluralia, ut *noster*, *vester*. Figura etiam in pronominibus duplex est; aut enim simplicia sunt pronomina, ut *quis*; aut composita, ut *quisquis*. Nam composita pronomina secundum formam nominis ex ea parte declinantur qua pronomen finitur casus nominativi; cujus rei exempla sunt, ut *quisquis*, *quispiam*, *aliquis*, *quisnam*; nam *idem*, quod constat ex duobus corruptis, cum producitur, masculinum pronomen est, cum corripitur, adverbium loci. Personæ pronominibus finitis accidunt tres: prima, ut *ego*; secunda, ut *tu*; tertia, ut *ille*. Sed hæc prima persona et secunda generis sunt communis; et prima persona in hoc pronomine, cum est numeri singularis, non habet nominativum casum, pluralem habet. Casus item pronominum sex sunt, quemadmodum nominum: nominativus, ut *hic*; genitivus, ut *hujus*; dativus, ut *huic*; accusativus, ut *hunc*; vocativus, *o*; ablativus, *ab hoc*. Sunt pronomina quæ non per omnes casus declinantur, ut *eccum*, *ecca*, *ellum*, et *cujus*, *cuja*, *cujum*, *cujatis*, *nostratis*. Sunt etiam sine nominativo et vocativo, ut *sui*, *sibi*, *se*, *a se*: hæc non sunt numeri communis. Sunt item sine nominativo, ut *ego*, *mei*, vel *mis*, *mihi*, *me*, *a me*. Nullum autem pronomen recipit comparationem, quamvis qualitatem et quantitatem significent. Inter pronomina et articulos hoc interest, quod pronomina ea putantur, quæ cum sola sunt, vicem nominis complent, ut *quis*, *ille*, *iste*. Articuli vero cum pronominibus aut nominibus aut participiis adjunguntur; ut *hic*, *hujus*, *huic*, *hunc*, *o*, *ab hoc*; et pluraliter, *hi*, *horum*, *his*, *hos*, *ab his*. Hæc eadem pronomina articulis, et pro demonstratione ponuntur, ut *neuter*, *uter*, *omnis*, *alter*, *nullus*, *alius*, *ambo*, *uterque*. Sunt qui nomina, sunt qui pronomina existimant; ideo quod articuli in declinatione non indigent.

Verbum est pars orationis, cum tempore et persona, sine casu, aut agere aliquid, aut pati, aut neutrum significans. Verbo accidunt septem: qualitas, conjugatio, genus, numerus, figura, tempus, persona. Qualitas verborum in modis et in formis est. Modi autem, ut multi existimant, septem: indicativus, qui est pronuntiativus, ut *lego*. Imperativus, ut *lege*. Promissivus, ut *legam*; sed nos hunc modum non accipimus. Optativus, ut *utinam legerem*. Conjunctivus, ut *cum legam*. Infinitivus, ut *legere*. Impersonalis, ut *legitur*; sed hunc quidam modum pro ge-

nere ac significatione verbi accipiunt. Impersonalis cujus verba in *tur* exeunt, aut in *it*, aut in *et*. Sed quæ in *tur* et in *it* exeunt, hæc ab indicativo oriuntur, ut *lego*, *legitur*, *contingo*, *contigit*. Quæ in *et* exeunt duas formas habent, quia enim ab indicativo oriuntur; *misereor*, *miseret*; alia a se oriuntur, ut *tædet*, *pudet*, *pœnitet*; quamvis veteres dixerunt *pudeo*, *tædeo*. Qualitas verborum etiam in formis est constituta, quas formas alii verborum generibus, id est, significationibus miscent. Formæ igitur Latinæ sunt quatuor; nam et his Græca lingua deficit. Perfecta, meditativa, inchoativa, frequentativa. Perfecta, ut *lego*. Meditativa, ut *lecturio*. Frequentativa, ut *lectito*. Inchoativa, ut *fervesco*, *calesco*; sed frequentativa semper primæ conjugationis sunt; inchoativa verba non per omnia tempora declinantur, quia quæ inchoantur, præteritum tempus non habent, quia oriuntur a neutralibus verbis. Sunt etiam frequentativa de nomine venientia, ut *patricat*, *crocitat*. Sunt quasi diminutiva, quæ a perfecta forma veniunt, ut *sorbillo*, *sigillo*. Sunt autem sine origine perfectæ formæ, ut *potisso*, *vacillo*; et frequentativa sæpe in tres gradus deducunt verbum, ut *curro*, *curso*, *cursito*; sæpe in duos tantum, ut *nolo*, *nolito*. Sunt verba inchoativis similia, quæ inchoativa non esse, tempore prænoscimus, ut *compesco*, *compescui*. Sunt item alia inchoativa, quæ perfecta veniunt, ut *horreo*, *horresco*. Sunt quæ originem non habent, ut *consuesco*, *quiesco*. Conjugationes verbis accidunt tres: prima, in *a*; secunda, in *e*, tertia, in i. Prima est quæ in indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali *a* productam amat, aut novissimam litteram passivo, communi et deponenti, aut novissimam syllabam, ut *voco*, *vocas*, *vocor*, *vocaris*; et futurum tempus ejusdem modi, in *bo* et in *bor* syllabam mittit, ut *voco*, *vocabo*, *vocor*, *vocabor*. Secunda est, quæ in indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali *e* productam habet, aut novissimam litteram, passivo, communi et deponenti, aut novissimam syllabam, ut *moneo*, *mones*, *moneor*, *moneris*; et futurum tempus ejusdem modi, in *bo* et in *bor* syllabam mittit, ut *moneo*, *monebo*, *moneor*, *monebor*. Tertia est quæ in indicativo modo, tempore præsenti, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali, i litteram interdum productam, interdum correptam habet, aut novissimam litteram passivo, communi et deponenti *e* correptam habet, aut i productam, aut novissimam syllabam, ut *lego*, *legis*, *legor*, *legeris*; *audio*, *audis*, *audior*, *audiris*; et futurum tempus ejusdem modi in *am* syllabam mittit, vel in *ar*, ut *lego*, *legam*, *legor*, *legar*; *audio*, *audiam*, *audior*, *audiar*; et altera species tertiæ conjugationis, quæ *i* producta enuntiatur, hanc nonnulli quartam esse conjugationem putant; quod futurum tempus in *am* et in *bo*, in *ar* et in *bor* mittit rite syllabam; ut *servio*, *serviam*, *servibo*; *vincio*, *vincis*, *vinciam*, *vincibo*, *vincior*, *vinciris*, *vinciar*, *vincibor*: quod quidam refutantes negant in *bo* et in *bor* rite exire posse tertiam conjugationem, nisi in eo verbo, quod in prima persona indicativi modi, temporis præsentis, numeri singularis, *e* aut *o* habuerint, ut *eo*, *queo*, *eam*, *queam*, *ibo*, *quibo*; et passivo, *queor*, *quear*, *quibor*, et si qua sunt similia. Genera verborum, quæ ab aliis significationes dicuntur, quinque sunt: activa, passiva, neutra, communia, deponentia. Activa sunt quæ *o* littera terminantur, et accepta *r* faciunt ex se passiva, ut *lego*, *legor*. Passiva sunt quæ in *r* littera terminantur, et ea amissa, redeunt in activa, ut *legor*, *lego*. Neutra sunt, quæ *o* littera terminantur, et accepta *r* littera, Latina non sunt, ut *sto*, *curro*. Sunt etiam neutra, quæ *i* littera terminantur, ut *odi*, *novi*, *cœpi*, *memini*. Sunt item quæ *um* syllaba desinunt, ut *sum*, *prosum*; item quæ in *et* exeunt, et impersonalia dicuntur, ut *pudet*, *pœnitet*, *tædet*; sed hæc et similia defectiva existimanda sunt. Sunt præterea neutro passiva, ut *audeo*, *ausus sum*, *gaudeo*, *gavisus sum*, *soleo*, *solitus sum*. Deponentia sunt, quæ *r* littera terminantur, et ea amissa, Latina non sunt, ut *conficior*, *convertor*. Communia sunt, quæ *r* littera terminantur, et in duas formas cadunt, agentis et patientis, ut *scrutor*, *criminor*. Dicimus enim, *scrutor te*, et *scrutor a te*; *criminor te*, *criminor a te*. Sunt verba extra hanc regulam, quæ inæqualia dicuntur, ut *soleo*, *facio*, *fio*, *fido*, *audeo*, *gaudeo*, *vescor*, *feror*, *medeor*, *edo*, *volo*, *nolo*. Sunt quæ non rite declinari possunt, ut *cedo*, *ave*, *faxo*, *is*, *infit*, *inquam*, *quæso*, *aio*. Sunt item monosyllaba, quæ etiam contra regulam producta sunt, ut *sto*, *do*, *flo*. Similiter verba incertæ significationis, *tondeo*, *lavo*, *fabrico*, *punio*, *numero*, *munio*, *partior*, *populor*, *assentior*, *adulor*, *luctor*, *auguror*; hæc enim omnia verba in *o* et in *r* litteras finiuntur, et his verbis tempora participiorum accidunt pene omnia. Sunt item verba quæ componere possunt, ut *pono*, *traho*, *repono*, *retraho*. Sunt quæ non possumus, ut *aio*, *quæso*. Numeri verbis accidunt duo: singularis et pluralis. Singularis, ut *lego*; pluralis, ut *legimus*. Item secundum quosdam dualis, ut *legere*. Figuræ verborum duæ sunt, aut enim simplicia sunt verba, ut *scribo*; aut *composita*, ut *describo*. Componuntur et verba quatuor modis, ut cæteræ partes orationis, ut *repono*, *sufficio*, *reficio*, *incipio*, *suspendo*. Sunt verba composita quæ simplicia fieri possunt, ut *repono*, *distraho*; sunt quæ non possunt, ut *suspicio*, *compleo*. Tempora verbis accidunt tria: præsens, præteritum, et futurum. Præsens, ut *lego*; præteritum, ut *legi*; futurum, ut *legam*, sed præteriti temporis differentiæ sunt tres: imperfecta, perfecta, plusquam perfecta. Imperfecta, ut *legebam*; perfecta, ut *legi*; plusquam perfecta, ut *legeram*. Ergo in declinatione verborum numeramus: præsens, præteritum imperfectum, præteritum perfectum, præteritum plusquam perfectum et futurum. Personæ verbis accidunt tres: prima, secunda, tertia. Prima est, quæ dicit, ut *lego*. Secunda, cui dicitur, ut *legis*. Tertia, de qua dicitur, ut *legit*. Sed prima persona non indiget casu, sed admittit plerumque nominativum, ut *verberor innocens*, *servio liber*. Secunda persona trahit nominativum, ut *verberaris innocens*, *servis liber*. Tertia persona trahit nominativum, ut *verberatur innocens*, *servit liber*. Quinetiam verba impersonalia quæ in *tur* exeunt, casui serviunt dativo et ablativo, ut *geritur a te*, vel *illi*; *licitur mihi*, *tibi*, *illi*. Quæ in *it* exeunt, casui deserviunt dativo, ut *contingit mihi*, *tibi*, *illi*; quæ in *et* exeunt, ea modo accusativo casui serviunt, ut *libet mihi*, *tibi*, *illi*; *decet me*, *te*, *illum*. Sunt verba præterea quorum alia genitivi casus formulam servant, ut *misereor mei*, *tui*, *sui*; *reminiscor mei*, *tui*, *sui*; alia dativo, ut *maledico tibi*, *suadeo tibi*; alia accusativi, ut *accuso illum*, *invoco istum*; alia ablativi, ut *discedo ab illo*; *avertar ab illo*; alia septimi casus, ut *fruor te*, *potior auro*. Communia verba indicativi temporis, primæ personæ aut *e*, aut *i*, aut *u*, aut *o*, habent. Si autem vocalem aut *o* litteram non habuerint, exceptis *f k* et *q*, cæteras omnes Latinas accipiunt consonantes: *e*, ut *sedeo*; *i*, ut *insanio*; *u*, ut *ruo*; *b*, *bibo*; *c*, *voco*; *d*, *vado*; *g*, *lego*; *h*, *traho*; *l*, *pello*; *m*, *amo*; *n*, *cano*; *p*, *scalpo*; *r*, *curro*; *s*, *lasso*; *t*, *plecto*; *x*, *nexo*. In his accidunt i et *u*, pro consonantibus, ut *adjuro*; nam *triumpho*, per *p* et *h* scribitur. *Ko* litteræ non præponitur. Item *q*, *f*, *m*, *n*, *o*, litteræ præponi non potest. Sunt verba defectiva alia per modos, ut *cedo*; alia per formas, ut *facesso*; alia per conjugationem, ut *adsum*; alia per genera, ut *audeo*; alia per numeros, ut *saxo*; alia per figuras, ut *impleo*; alia per *tempora*, ut *sero*; alia per per personas, ut *cedo*, *edo*, *facesso*, *adsum*, *soleo*, *faxo*. Verba quoque impersonalia cum per omnes modos declinari possunt, inveniuntur quædam defectiva, ut *libet*, *miseret*.

Adverbium, est pars orationis, quæ adjecta verbo significationem ejus aut complet, aut minuit, ut *jam*

faciam, vel, *non faciam*. Adverbia aut a se nascuntur, ut *heri*, *hodie*, aut ab aliis partibus orationis veniunt. Veniunt aut a nomine appellativo, ut *doctus*, *docte*, a proprio nomine, ut *Tullianus*, *Tulliane;* a pronomine, ut *meatim*, *tuatim;* a verbo, ut *cursim*, *strictim;* a nomine et verbo, ut *pedetentim;* a participio, ut *indulgens*, *indulgenter*. A nomine venientia aut in *a* exeunt, ut *una;* aut in *e* productam, ut *docte;* aut in correptam, ut *rite;* aut in *i*, ut *vesperi:* aut in *o* productam, ut *falso:* aut in *o* correptam, ut *modo;* aut in *u*, *noctu;* aut in *el*, ut *semel;* aut in *m*, ut *strictim:* aut in *r*, ut *breviter;* aut in *s*, ut *funditus*. Adverbia quæ in *e* exeunt produci debent, præter illa quæ aut non comparantur, ut *rite*, aut comparationis regulam non servant, ut *bene*, *male;* faciunt enim, *bene*, *melius*, *optime; male*, *pejus*, *pessime;* aut ea quæ a nomine verbove veniunt, ut *impune*, *sæpe*, *cæterum*, *facile* et *difficile*. Quædam adverbia ponuntur, quæ nomina potius dicenda sunt esse pro adverbiis posita, ut est, *torvum clamat*, *horrendum resonat* Ergo adverbia quæ in *e* productam exeunt ab eo nomine veniunt quod dativo casu *o* littera terminatur; ut *huic docto*, *docte*. Quæ in *r* exeunt, ab eo nomine veniunt quod dativo casu in *i* litteram terminantur, ut *huic agili*, *agiliter*. Contra hanc regulam multa sæpius usurpavit auctoritas; nam, ut diximus, quædam in dativo casu permanent, et adverbia faciunt, ut *falso*, *sedulo;* quædam multa contra faciunt, ut *huic duro*, non *dure*, sed *duriter*. Adverbio accidunt tria significatio, comparatio, et figura. Significatio adverbiorum in hoc cernitur, quia sunt adverbia loci, ut *hic;* temporis, ut *hodie*, *nuper;* numeri, ut *semel*, *bis;* negandi, ut *non;* affirmandi, ut *etiam*, *quin;* demonstrandi, ut *en*, *ecce;* optandi, ut *utinam;* hortandi, ut *eia;* ordinis, ut *deinde;* interrogandi, ut *cur*, *quamobrem;* similitudinis, ut *quasi*, *ceu;* qualitatis ut *docte*, *pulchre;* quantitatis, ut *parum*, *multum:* dubitandi, ut *forsitan*, *fortasse;* personalia, ut *mecum*, *tecum*, *nobiscum*, *vobiscum;* vocandi, ut *heus;* respondendi, ut *hem;* separandi, ut *seorsum;* jurandi, ut *ædepol; Castor*, *hercle*, *medius fidius;* eligendi, ut *potius*, *imo*, congregandi, ut *simul*, *una*, *pariter;* prohibendi, ut *ne;* eventus, ut *forte* aut *fortuitu:* comparandi, ut *magis*, *tam*. Sunt etiam infinita, ut *ubi;* quædam finita, ut *hic*, *modo*. Adverbia loci duas formas habent: in loco et ad locum. In loco, ut *intus*, *foris;* ad locum, ut *intro*, *foras*. Dicimus enim *intus sum*, *foris sum*, *intro eo*. Adjiciunt quidam de loco, ut *intus exeo*, *foris venio*. Adjiciunt etiam quidam per locum, ut *hac*, *illac*, *istac*, *heus* et *heu*. Interjectiones multi non adverbia putaverunt, ideo quia non semper hæc subsequuntur verbum. Comparatio accidit adverbio, quia hic quoque comparationis gradus sunt tres: positivus, ut *docte*, comparativus, ut *doctius*, superlativus ut *doctissime*. Et cum adverbia quoque sunt, quæ per omnes gradus ire non possunt, ideo his ad augendam significationem pro comparativo et superlativo, *magis* et *maxime* conjungimus, ad minuendum, *minus* et *minime*. Quemadmodum enim comparantur, ita et diminuuntur adverbia a positivo, ut *primum*, *primule*, *longe*, *longule*. A comparativo, ut *melius*, *meliuscule*, *longiuscule*. A superlativo vel nulla exempla, vel rara sunt. Figuræ adverbiorum duæ sunt: aut enim simplicia sunt adverbia, ut *docte*, *prudenter*, aut composita, ut *indocte*, *imprudenter*. Componuntur etiam adverbia modis quatuor. Sunt autem multæ dictiones dubiæ inter adverbia et nomen et pronomen, et verbum et participium, et conjunctionem et præpositionem, ut *falso*, *quo*, *pone*, *profecto*, *cum*, *propter*, *heu*. Quædam autem horum accentu discernimus, quædam sensu. Sunt adverbia loci, quæ imprudentes putant nomina: in loco, ut *Romæ* sum; de loco, ut *Roma venio*, ad locum, ut *Romam vado*. His præpositio non apponitur, quæ provinciis, locis, regionibusve adjici solent; ideo, quia de significatione nominis non recedunt, ut, *de Africa venio*, *Siciliam pergo*, *in Italia sum*. Præponitur separatim adverbiis *non applicabiliter*, quamvis legimus *derepente*, *desursum*, *desubito*, *exinde et abusque*, et *dehinc*. Sed hæc tanquam unam partem orationis sub uno accentu pronuntiabimus.

Participium est pars orationis, dicta quod partem capit nominis, et partem verbi; recipit enim a nomine genera et casus, a verbo tempora et significationes, ab utroque numerum et figuram. Participio accidunt sex: genus, casus, tempus, significatio, numerus et figura. Genera participiis accidunt quatuor: masculinum, ut *lectus;* femininum, ut lecta; neutrum, ut *lectum;* commune, ut *legens*. Casus totidem sunt participiorum quot nominum; nam per omnes casus etiam participia declinantur. Tempora participiis accidunt tria: præsens, præteritum et futurum, ut *luctans*, *luctatus*, *luctaturus*. Significationes participiorum a generibus verborum sumuntur. Veniunt enim participia a verbo activo duo, præsentis temporis et futuri, ut *legens*, *lecturus*. A passivo duo, præteriti temporis et futuri, ut *lectus*, *legendus*. A neutro duo, præsentis temporis et futuri: ut *stans*, *staturus*. A deponenti tria: præsens, præteritum et futurum, ut *luctans*, *luctatus* et *luctaturus*. A communi quatuor: præsens, præteritum et duo futura, ut *criminans*, *criminatus*, *criminaturus* et *criminandus*. Inchoativa participia præsentis temporis sunt tantum, ut *horrescens*, *calescens*, *tepescens*. Defectiva interdum alicujus temporis sunt, ut *soleo*, *soles*, *solitus;* interdum nullius, ut ab eo verbo quod est *memini* nullum participium reperitur. Interdum a non defectivo verbo, participia defectiva sunt, ut ab eo verbo quod est *studeo*, *studens*, futurum tempus non habet. Ab impersonali verbo participia nisi usurpata fuerint, non veniunt. Numerus participiis accidit uterque: singularis, ut *hic legens;* pluralis, ut *hi legentes*. Item figura participiorum duplex est: aut enim simplicia sunt participia, ut *scribens;* aut composita, ut *describens*. Componi etiam participia quatuor modis possunt. Sunt nomina speciem participiorum habentia, ut *comatus*, *galeatus*, quia a verbo non veniunt, non sunt participiis applicanda, ex quibus sunt etiam illa quæ cum participia videntur, verborum tamen significatione privata sunt, ut *pransus*, *cœnatus*, *placita*, *nupta*, *triumphata*, *regnata;* nam *prandeor*, *cœnor*, *placeor*, *nubor*, *triumphor*, *regnor*, non dicuntur. Sunt alia participia quæ, accepta præpositione, et a verbis et a participiis recedent, ut *innocens;* nam *noceo* dicitur, *innoceo* non dicitur. Sunt alia participia defectiva, quæ per omnia tempora ire non possunt, quæ a verbo veniunt, ut *ceptus*, *arguendus*. Sunt veluti participia, quæ a verbo veniunt, et quia tempus non habent, nomina magis quam participia judicantur, ut est *furibundus*, *ludibundus*, *moribundus*. Sunt multa participia eadem et nomina, ut *passus*, *visus*, *cultus*, *sapiens*, *indulgens:* quæ tamen et casibus discrepant, et temporibus dignoscuntur, et comparata mutantur. Sunt participia quæ accepta comparatione fiunt nomina, ut *acceptus*, *in ensus*, *acceptior*, *incensior*. Adverbia de participiis fieri posse, nonnulli negant, sed hos plurimæ lectionis revincit auctoritas.

Conjunctio est pars orationis annectens ordinansque sententiam. Conjunctioni accidunt tria: potestas, figura et ordo. Potestas conjunctionum in quinque species dividitur. Sunt enim copulativæ, disjunctivæ, expletivæ, causales et rationales. Copulativæ sunt hæc *et*, *que*, *ac*, *atque*, *at*, *ast*. Disjunctivæ autem, *ne*, *vel*, *nec*, *an*, *neque*. Expletivæ, *quidem*, *equidem*, *saltem*, *videlicet*, *quanquam*, *quamvis*, *quoque*, *autem*, *porro*, *licet*, *tamen*. Causales, *si*, *etsi*, *etiamsi*, *siquidem*, *cum*, *quandoquidem*, *quinetiam*, *quamvis*, *sin*, *seu*, *sive*, *nam*, *neque*, *si*, *nisi*, *si enim*, *enim ne*, *sed*, *interea*, *quamobrem*, *præsertim*, *item*, *itemque;* *cæterum*, *alioquin*, *præterea*. Rationales: *ita*, *itaque*, *enimvero*, *quare*, *quia*, *quapropter*, *quoniam*, *quoniam quidem*, *quippe*, *ergo*, *ideo*, *igitur*, *scilicet*, *propterea*. Figuræ conjunctionum duæ sunt: simplex, ut *nam;* composita, ut *namque*. Ordo conjunctionum in hoc est, quia aut sunt præpositivæ præpositiones, ut *at*, *ast;* aut sub-

junctivæ, ut *quæ*; aut communes, ut *ergo, igitur*. Sunt etiam dictiones quas incertum est utrum conjunctiones, an præpositiones, an adverbia nominemus, quæ tamen omnes sensu facile discernuntur, nam et conjunctiones pro aliis conjunctionibus positæ inveniuntur potestate mutata.

Præpositio est pars orationis, quæ, præposita aliis partibus orationis, significationem earum aut complet, aut mutat, aut minuit. Nam aut nomini præponitur, ut *invalidus*; aut pronomini præponitur, ut *per me*; aut supponitur, ut *mecum, tecum, nobiscum, vobiscum*, aut verbum præcedit, ut *præfero*; aut adverbium, ut *expresse*; aut participium, ut *præcedens*; aut conjunctionem, ut *absque*; aut semel, ut *circumcirca*. Præpositiones aut casibus serviunt aut loquelis, aut ejus casibus et loquelis conjuguntur, ut *di, dis, re, se, an, con*. Dicimus enim, *diduco, distraho, recipio, secubo, amplector, congredior*. Separantur, ut *apud, penes*. Conjunguntur et separantur cæteræ omnes, ex quibus *in* et *con* præpositiones si ita compositæ fuerint, ut eas statim *s* vel *f* litera consequatur plerumque producantur, ut *infula, insula, consilium, confessio*.

Præpositioni accidunt solummodo casus. Casus namque in præpositionibus duo sunt, accusativus et ablativus. Aliæ enim præpositiones accusativo casui præponuntur, aliæ ablativo, aliæ utrique casui. Accusativi casus præpositiones hæc sunt; *ad, apud, adversum, cis, circa, citra, circum, contra, erga, extra, intra, inter, infra, juxta, ob, pone, per, prope, propter, secundum, post, trans, ultra, præter, supra, usque, penes*. Dicimus enim *ad patrem, apud villam, ante ædes, adversum inimicos, cis Rhenum, citra forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra tectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, propter amnem, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, supra cœlum, usque Oceanum, penes arbitros*. Ex his, *ad* et *apud*, cum unius casus sint, diverso modo ponuntur. Dicimus enim: *Ad amicum vado, apud amicum sum*; non enim dicitur recte: *Apud amicum vado, ad amicum sum. Usque* præpositio plurimis non videtur, quia sine aliqua præpositione proferri non solet, unde adjungitur utrique casui, pro qualitate præpositionis ejus cui fuerit copulata, ut *usque ad*, et *usque ab*.

Ablativi casus præpositiones sunt hæc : *a, ab, abs, cum, coram, clam, de, e, ex, pro, præ, palam, sine, absque, tenus*. Dicimus enim, *a domo, ab homine, abs quolibet, cum exercitu, coram testibus, clam custodibus, de foro, e jure, ex præfectura, pro clientibus, præ timore, palam omnibus, sine labore, absque injuria, tenus pube*; sed hæc præpositio propter euphoniam subjicitur, et facit *pubetenus*. Clam præpositio casibus servit ambobus. Utriusque casus præpositiones sunt hæc, *in, sub, super* et *subter*. Quarum *in* et *sub*, tunc præpositiones accusativi casus sunt, cum *adversum* vel *ante* significant, ut *ibat in Eurialum* et *sub ipsum Arcturum*, id est *a te*. Tunc ablativi casus, cum vim recte retinent, nec pro accusativis præpositionibus ponuntur. Item accusativi casus sunt, cum ad locum vel nos, vel quoslibet, vel ire, isse, ituros esse significamus, cujus rei exempla sunt hæc : In, accusativi casus, ut *itur in antiquam silvam. In*, ablativi casus ut, *Stans cessa in puppi. Sub* accusativi casus, ut *Postesque sub ipsos Nituntur gradibus. Sub*, ablativi casus ut :

Arma sub adversa posuit radiantia quercu.

Subter vero et *super*, cum accusativo casu naturaliter præponuntur, et ablativo casui tum plerumque junguntur, ut *Gemina sub arbore sidunt*. Et :

Ferre juvat subter densa testudine casus.

Quanquam multi sint qui non putant præpositiones ambiguas esse, nisi duas, *in* et *sub*. Cæteræ *super* et *subter*, cum locum significant, ablativo junguntur figurate. Extra quam formam *super* præpositio, cum *de* significat, hoc est mentionem de aliquo fieri tentat, ablativi casus est tantum, ut :

Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa

Separatæ præpositiones acuuntur conjunctæ casibus, aut loquelis, cum suam sæpe commutant, et communes fiunt. Præpositiones autem ipsæ verba corrumpunt, ut *conficio*; aut ipsæ corrumpuntur, ut *suffero*; aut et corrumpunt, corrumpuntur, ut *suscipio*. Antiqui præpositiones et genitivo casui conjungebant, ut *currruum tenus*, vel *currum*. Item *post* et *ante* et *circum*, utrisque casibus adjunctas invenimus. Sed scire nos convenit præpositiones vim suam tunc retinere, cum præponuntur : suppositas vero et significationem suam et vim nominis et legem propriam non habere. Separatæ præpositiones separatis præpositionibus non cohærent, et adverbia faciunt, si quando illas non sequitur casus. Sunt qui putant accidere præpositioni et figuram et ordinem. Figuram, quia sunt præpositiones simplices, ut *ab*; compositæ, ut *absque*. Ordinem, quia sunt præpositiones præpositivæ, ut *sine*; subjunctivæ, ut *tenus*. Sed hæc nos et similia in his numeramus quæ inæqualia nominantur.

Interjectio est pars orationis interjecta aliis partibus orationis ad exprimendum animi affectus, aut metuendi, ut *hei*, aut optantis, ut *o*, aut dolentis, ut *heu*, aut lætantis, ut *evax*. Sed hanc adverbiis Græci applicant, quod ideo Latini non faciunt, quia hujuscemodi voces non statim subsequitur verbum. Licet autem pro interjectione etiam alias partes orationis singulas pluresve supponere, ut *nefas, pronefas*. Accentus interjectionum certi esse non possunt, ut vere in aliis vocibus, quas inconditas invenimus.

Libelli de octo partium orationis finis.

DE ARITHMETICIS NUMERIS LIBER.

I. DE NUMERIS.

Numerus est multitudo ex unitatibus constituta; nam unio semel, non potest esse numerus. Arithmetica autem est disciplina numerorum. Græci enim numerum ῥυθμὸν vocant. Numeri disciplinam apud Græcos primum Pythagoram perhibent conscripsisse, ac deinde a Nicomacho diffusius esse dispositam. Cum apud Latinos primum Apuleius, deinde Boetius transtulerunt. Numero, nummus nomen dedit, et a sui frequentatione vocabulum ei indidit. *Unus*, a Græco nomen trahit : Græci enim *unum*, ἕνα dicunt. Sic *duo* et *tres*, quos illi δύο et τρία appellant. *Quatuor* vero, a figura quadrata nomen sumpsit; sic et reliqua numerorum nomina a Græca lingua etymologiam trahunt. Datum est nobis etiam ex aliqua parte sub numerorum consistere disciplina, quando et horas per eam discamus, quando de mensium circulis disputamus. Quo etiam spatium redeuntis anni agnoscimus : per numerum siquidem, ne eum confundamus, instruimur. Tolle numerum in rebus, et omnia pereunt. Adime sæculo computum, et cuncta ignorantia cæca complectentur, nec differri possunt a cæteris animalibus, qui calculi nesciunt rationem. Divisio numerorum de paribus et imparibus est. Numerus siquidem dividitur in paribus et in imparibus. Par numerus

dividitur in his pariter : Par pariter, impar, impariter. Par, impar numerus, dividitur in his : Primum et simplum, secundum et compositum, tertium mediocrem, qui quodammodo primus et compositus. At videamus ordinem et figuram numerorum.

Cardinales numeri.	*Ordinales* numeri.	*Dispertivi* numeri.	*Adverbiales* numeri.	*Ponderales* numeri.
Unus, una, unum	Primus, prima, primum	Singuli, læ, la	Semel	Simplum
Duo, duæ, duo	Secundus, da, dum	Bini, binæ, bina	Bis	Duplum
Tres, tres, tria	Tertius, tertia, tertium	Terni, ternæ, terna	Ter	Triplum
Quatuor	Quartus, quarta, quartum	Quaterni, næ, na	Quater	Quadruplum
Quinque	Quintus, quinta, quintum	Quini, quinæ, quina	Quinquies	Quintuplum
Sex	Sextus, sexta, sextum	Seni, senæ, sena	Sexies	Sextuplum
Septem	Septimus, ma, mum	Septeni, næ, na	Septies	Septuplum
Octo	Octavus, va, vum	Octoni, næ, na	Octies	Octuplum
Novem	Nonus, nona, nonum	Noveni, næ, na	Nonies	Nonuplum
Decem.	Decimus, ma, mum	Deni, denæ, dena	Decies	Decuplum
Viginti	Vigesimus, ma, mum	Undeni, næ, na	Undecies	Undecuplum
Triginta	Trigesimus, ma, mum	Duodeni, næ, na	Duodecies	Duodecuplum
Quadraginta	Quadragesimus, a, um	Terdeni, næ, na	Tredecies	Tredecuplum
Quinquaginta	Quinquagesimus, a, um	Quaterdeni, næ, na	Quaterdecies	Quaterdecuplum
Sexaginta	Sexagesimus, ma, mum	Quindeni, næ, na	Quindecies	Quindecuplum
Septuaginta	Septuagesimus, a, um	Deniseni, næ, na	Sedecies	Sexdecuplum
Octuaginta	Octogesimus, ma,mum	Deniseptenі, næ, na	Septiesdecies	Septiesdecuplum
Nonaginta	Nonagesimus, a,um	Denioctoni, næ, na	Octiesdecies	Octiesdecuplum
Centum.	Centesimus, ma, mum	Deninoveni, næ, na	Noniesdecies	Noniesdecuplum
Ducenti	Ducentesimus, a, um	Viceni, næ, na	Vigies	Vigiesdecuplum
Trecenti	Trecentesimus, a, um	Triceni, næ, na	Trigies	Trigiesdecuplum
Quadringenti	Quadringentesimus, a um	Quadrageni, næ,na	Quadragies	Quadragiesdecuplum
Quingenti	Quingentesimus, a, um	Quinquageni, næ, na	Quinquagies	Quinquagiesdecuplum
Sexcenti	Sexcentesimus, a, um	Sexageni, næ, na	Sexagesies	Sexagesiesdecuplum
Septingenti	Septingentesimus, a, um	Septuageni, næ, na	Septuagies	Septuagiesdecuplum
Octingenti	Octingentesimus, a, um	Octuageni, næ, na	Octuagies	Octuagiesdecuplum
Nongenti	Noningentesimus, a, um	Nonageni, næ, na.	Nonagesies	Nonagiesdecuplum
Mille.	Millesimus primus, a, um	Centeni, næ, na	Centies	Centuplum
Duo millia	Millesimus secundus, a, um	Ducenteni, næ, na	Ducenties	Ducentuplum
Tria millia	Millesimus tertius, a, um	Trecenteni, næ, na	Trecenties	Tricentuplum
Quatuor millia	Millesimus quartus, a, um	Quadricenteni, næ, na	Quadrincenties	Quadrincentuplum
Quinque millia	Millesimus quintus, a, um	Quingenteni, næ, na	Quingenties	Quingentuplum
Sex millia	Millesimus sextus, a, um	Sexcenteni, næ, na	Sexcenties	Sexcentuplum
Septem millia	Millesimus septimus, a, um	Septingenteni, næ, na	Septingenties	Septingentuplum
Octo millia	Millesimus octavus, a, um	Octingenteni, næ, na	Octingenties	Octingentuplum
Novem millia	Millesimus nonus, a, um	Nongenteni, næ, na	Nongenties	Nongentuplum
Decem millia	Millesimus decimus, a, um	Milleni, næ, na	Millies	Millecuplum
		Millenteni, næ, na	Milies	

Distat enim inter sextuplum et sescuplum; nam sextuplum de multiplici genere, ubi minor a majore sexies habetur. Sescuplum vero, de superparticulari genere, ubi minor a majore totus cum sua altera idem dimidia habetur.

II. DE DIVERSIS SPECIEBUS NUMERORUM.

Plures igitur species numerus habet, sed tamen omnes ab una origine nascuntur, quia :

Aut cardinales sunt numeri (ut jam diximus) veluti *unus*, *duo*, *tres*, *quatuor*, *quinque*, *sex*, *septem*, et cæteri juxta hunc ordinem;

Aut ordinales, velut *primus*, *secundus*, *tertius*, *quartus*, *quintus*, *sextus*, *septimus*, et cæteri;

Aut adverbiales, ut *semel*, *bis*, *ter*, *quater*, *quinquies*, *sexies*, *septies*, *octies*, *nonies*, et reliqui;

Aut dispertivi, ut *singuli*, *bini*, *terni vel trini*, *quaterni*, *quini*, *seni*, *septini*, *octoni*, et cæteri;

Aut ponderales, ut *simplum*, *duplum*, *triplum*, *quadruplum*, *quintuplum*, et cæteri;

Aut denuntiativi, ut *solus*, *alter*, vel *alius*.

Insuper vero ad alios numeros revertere.

Sunt item numeri multiplicativi, ut *simplex*, *duplex*, *triplex*, *quadruplex*, *quintuplex*, *sextuplex*, *septuplex*, *octuplex*, et cæteri.

Sunt item adverbialiter prolati, ut *simpliciter*, *dupliciter*, *tripliciter*, *quadrupliciter*, *quintupliciter*, *sextupliciter*, et reliqui.

Sunt et aliæ species derivatorum numerorum, a superioribus derivatæ veluti est *singularis*, *dualis*, *ternarius*, *quaternarius*, *quinarius*, *senarius*, *septenarius*, *octonarius*, *novenarius*, *denarius*, *undenarius*, *duodenarius*, et cæteri his similes. Potest etiam in adjectivo hic modus numerandi perduci, veluti, *ternaria ternarium*, *quaternaria quaternarium*, *quinaria quinarium*, *senaria senarium*, *septenaria septenarium*, *octonaria octonarium*, *novenaria novenarium*, *denaria denarium*, *undenaria undenarium*, *duodenaria duodenarium*, atque in hunc modum cæteri.

Item quæ ex asse componuntur : *Assis*; *dussis* rarum, vel *dipondius*; *tressis*, *quadrassis*, *quinquassis*, *sexis*, *septussis*, *octussis*, *nonussis*, *dessis* vel *decussis* *vigessis*, *trigessis*, *quadragessis*, *quinquagessis*, *sexagessis*, *septuagessis*, *octogessis*, *nonagessis*, *centussis*. Post quem numerum (teste Varrone) non componuntur cum asse numeri.

Item, nomina unciarum, ut *deunx*, *dextans*, *dodrans*, *bessis* vel *besse*, *septunx*, *quinqunx vel quincunx*, *triens*, *quadrans*, *sextans*, *sexcunx*, *sextula*, *libra*.

Item, a libra composita, ut *bilibris*, *trilibris*, *quadrilibris*, et similia alia.

Item, ab anno derivata, ut *Anniculus* vel *annuus*, *biennis*, *triennis*, *quadriennis*, *quinquennis*, et his similia.

Item, a mense composita : *Bimus*, *trimus*, *quadrimus*, etc.; *bimulus*, etc.; *bimestre*, *trimestre*, *quadrimestre*, etc.

Item, a pede composita : *Bipes*, *tripes*, *quadripes* vel *quadrupes*, etc.; *bidepalia*, *tridepalia*, *quadrupedalia*, etc.; *novempedalia*, *decempedalia*, *centipedalia*, *etc.*

Item, a capite composita : *Biceps*, *triceps*, *quatriceps*, *centiceps*, etc.

Item, a faria composita, ut *bifaria*, *trifaria*, *quadrifaria*, *quinquefaria*, etc.; *multifaria*, etc. Etiam *bifarium*, *trifariam*, *quadrifariam*, *quinquefariam*, etc.,

multifariam, et his similia.

Item, a die composita: *Biduum*, *triduum*, *quatriduum*, et his similia.

Item, a corpore composita: *Bicorpor*, *tricorpor*, et his similia.

Item, a patens composita: *Bipatens*, *tripatens*, et cætera his similia.

Item a parte composita: *Bipartiens*, *tripartiens*, *quadripartiens*, *quinquepartiens* etc. Etiam *Bipartitus*, *bipartita*, *bipartitum*; *tripartitus*, *tripartita*, *tripartitum*; *quadripartitus*, *quadripartita*, *quadripartitum*; *quinquepartitus*, *quinquepartita*, *quinquepartitum*, et his similia.

Item a lingua composita: *Bilinguis*, *trilinguis*, *quadrilinguis*, *quinquelinguis*, *centilinguis*, et similia.

Item a via composita: *Bivium*, *trivium*, *quadrivium*, *multivium*, etc.

Item a fide composita: *Bifidum*, *trifidum*, *quadrifidum*, et his similia. Etiam *Bifidus*, *bifida*; *trifidus*, *trifida*; *quadrifidus*, *quadrifida*, et similia.

Item a sulco composita: *Bisulcus*, *trisulcus*, et similia. Item a gemino composita: *Geminus*, *tergeminus*, *centigeminus*, etc.

Item a manu composita: *Unimanus*, *centimanus*, et similia. Item a digito composita: *Bidigitus*, *tridigitus*, etc., *sedigitus*, et similia.

Item ab oculo composita: *Monoculus*, *binoculus*, *centoculus*, *milloculus*, et his similia. Item a forma composita: *Uniformis*, *biformis*, *triformis*, *quadriformis*, et his similia.

Item a viro composita: *Duumvir*, *triumvir*, *quinquevir*, *sextumvir*, *septemvir*, *decemvir*, *centumvir*, et similia; est unus ex duobus viris, unus ex tribus viris, unus ex quinque viris, unus ex septem viris, unus ex decemviris, etc. Dignitas quædam est inter homines qui reipublicæ inserviunt. Etiam in plurali: *Duumviri*, *triumviri*, *sextumviri*, *decemviri*, et cæteri. Item ab angulo composita: *Triangulum*, *quadrangulum*, *quinquangulum*, *sexangulum*, et similia. Item: *Dinummus*, *trinummus*, etc. Item: *Diobolaris*, *triobolaris*, etc. Item: *Bigæ*, *trigæ*, *quadrigæ*, et similia. Item: *Bijugus* et *bigatinum*, *trijugum*, *quadrijugum*, et similia. Item: *Bigamus*, *trigamus*, et similia.

III. PYTHAGORICA MENSA SIVE ABACUS NUMERANDI.

Pars prima Mensæ Pythagoricæ.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	28	30	40
2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28	30	32	34	36	38	40	56	60	80
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36	39	42	45	48	51	54	57	60	84	90	120
4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48	52	56	60	64	68	72	76	80	112	120	160
5	0	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60	65	70	75	80	85	90	95	100	140	150	200
6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72	78	84	90	96	102	108	114	120	168	180	240
7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84	91	98	105	112	119	126	133	140	196	210	280
8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96	104	112	120	128	136	144	152	160	224	240	320
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90	99	108	117	126	135	144	153	162	171	180	252	270	360
0	20	30	40	50	60	70	80	90	100	110	120	130	140	150	160	170	180	190	200	280	300	400
11	22	33	44	55	66	77	88	99	110	121	131	143	154	165	176	187	198	209	220	308	330	440
12	24	36	48	60	72	84	96	108	120	132	144	156	168	180	192	204	216	228	240	336	360	480
13	26	39	52	65	78	91	104	117	130	143	156	160	182	195	208	221	234	247	260	364	390	520
14	28	42	56	70	84	98	112	126	140	154	168	182	196	210	224	238	252	206	280	392	420	560
15	30	45	60	75	90	105	120	135	150	165	180	195	210	225	240	255	270	285	309	420	450	600
16	32	48	64	80	96	112	128	144	160	176	192	208	224	240	256	272	288	304	320	418	480	610
17	34	51	68	85	102	119	136	153	170	187	204	221	238	255	272	289	306	323	340	475	510	680
18	36	54	72	90	108	126	144	762	180	198	216	233	252	270	288	306	324	342	360	504	540	720
19	38	57	76	95	114	133	152	171	190	209	228	247	266	285	304	323	342	361	380	532	570	760
20	40	60	80	100	120	140	160	180	200	220	240	260	280	300	320	340	360	380	400	560	600	800
28	56	84	112	140	168	196	224	252	280	308	336	364	392	420	518	476	504	532	560	784	840	1120
30	60	90	120	150	180	210	240	270	300	330	360	390	420	450	4 0	510	540	570	600	840	900	1200
40	80	120	160	200	240	280	320	360	400	440	480	520	560	600	640	680	720	760	800	1120	1200	1600
50	100	150	200	250	300	350	400	450	500	550	600	650	700	750	800	850	900	950	1000	1400	1500	2000
59	118	177	236	393	354	413	4 2	531	590	649	708	767	826	883	944	1003	1602	1121	1180	1632	1770	2360
60	120	780	240	300	360	420	480	540	600	660	720	790	840	900	960	1020	1080	1140	1200	1680	1800	2400
76	140	210	280	350	420	490	560	630	700	770	840	910	980	1050	1120	1190	1 60	1330	1400	1960	2100	2800
80	160	240	320	400	480	540	640	720	800	880	960	1040	1120	1200	1280	1360	1440	1520	1600	2240	2400	3200
90	180	270	360	450	540	630	720	810	900	990	1080	1170	1260	1350	1440	1530	1620	1710	1800	2520	2700	3600
100	200	300	400	500	000	700	800	900	1000	1100	1200	1300	1400	1500	1600	1700	1800	1900	2000	2800	3000	4000
200	4 0	600	800	1000	1200	1400	1600	1800	2000	2200	2400	2600	2800	3000	3200	3400	3600	3800	4000	5600	6000	8000
300	600	900	1200	1500	1800	2100	2400	2700	3000	3300	3600	3800	4200	4500	4800	5100	5400	5700	6000	8400	9000	12000
400	800	1200	1600	2000	2400	2800	3200	3600	4000	4400	4800	5200	5600	6000	6400	6800	7200	7600	8000	11200	12000	16000
500	1000	1500	2000	2500	3000	3500	4000	4500	5000	5500	6000	6500	7000	7500	8000	8500	9000	9500	10000	14000	15000	20000
600	1200	1800	2400	3000	3600	4200	4800	5400	6000	6600	7200	7800	8400	9000	8600	10200	10800	11400	12000	16800	18000	24000
700	1400	2100	2800	3500	4200	4900	5600	6300	7000	7700	8400	9100	9900	10500	11200	11900	12606	13300	14000	19600	21000	28000
800	1600	2400	3200	4000	4800	5600	6400	7200	8000	8800	9600	10400	11200	12000	12800	13600	14400	15200	16000	22400	24000	32000
900	1800	2700	3600	4500	5400	6300	7200	8100	9000	9900	10800	11700	12600	13500	14400	15300	16200	17100	18000	25200	27000	36000
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000	11000	12000	13000	14000	15000	16000	17000	18000	19000	20000	28000	30000	40000

Secunda pars Mensæ Pythagoricæ.

1	50	59	60	70	80	90	100	200	300	400	500	600	700	800	900	1000
2	100	118	20	140	160	180	200	400	600	800	1000	1200	1400	1600	1800	2000
3	150	177	180	210	240	270	300	600	900	1200	1500	1800	2100	2400	2700	3000
4	200	236	240	280	320	360	400	800	1200	1600	2000	2400	2800	3200	3600	4000
5	250	295	300	350	400	450	500	1000	1500	2000	2500	3000	3500	4000	4500	5000
6	300	354	350	420	480	540	600	1200	1800	2400	3000	3600	4200	4800	5400	6000
7	350	413	420	490	560	630	700	1400	2100	2800	3500	4200	4900	5600	6300	7000
8	400	472	480	560	640	720	800	1790	2400	3200	4000	4800	5600	6400	7200	8000
9	450	531	540	630	720	810	900	1800	2600	3600	4500	5400	6300	7200	8100	9000
10	500	590	600	700	800	900	1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000
11	550	649	660	770	880	990	1100	2200	3300	4400	5500	6600	7700	8800	9900	11000
12	600	708	720	840	900	1080	1200	2400	3600	4800	6000	7200	8400	9600	10800	12000
13	650	767	780	910	1040	1170	1300	2600	3900	5200	6500	7800	9100	10400	11700	13000
14	700	826	840	980	1120	1260	1400	2800	4200	5600	7000	8400	9800	11200	12600	14000
15	750	885	900	1050	1200	1350	1500	3000	4500	6000	7500	9000	10500	12000	13500	15000
16	800	943	960	1120	1280	1440	1600	3200	4800	6400	8000	9600	11200	12800	14400	16000
17	850	1003	1020	1190	1360	1530	1700	3400	5100	6800	8500	10200	11900	13600	15300	17000
18	900	1062	1080	1260	1440	1620	1800	3600	5400	7200	9000	10800	12600	14400	16200	18000
19	950	1121	1140	1330	1520	1710	1900	3800	5700	7600	9500	11400	13300	15200	17100	19000
20	1000	1180	1200	1400	1600	1800	2000	4000	6000	8000	10000	12000	14000	16000	18000	20000
29	1400	1652	1680	1960	2240	2520	2800	4600	8400	11200	14000	16800	19600	22400	25200	28000
30	1500	1770	1800	2100	2400	2700	3000	6000	9000	12000	15000	18000	21000	24000	27000	30000
40	2000	2360	2400	2800	3200	3600	4000	8000	12000	16000	20000	24000	28000	33000	36000	40000
50	2500	2950	3000	3500	4000	4500	5000	10000	15000	20000	25000	30000	35000	40000	45000	50000
59	2950	3481	3540	4100	4720	5310	5900	11800	17700	23600	29500	35400	41300	47200	53100	59000
60	3000	3540	3600	4200	4800	5400	6000	12000	18000	24000	30000	36000	42000	48000	54000	60000
70	3500	4130	4200	4900	5600	6300	7000	14000	21000	28000	35000	42000	49000	56000	63000	70000
80	4000	4720	4800	5600	6400	7200	8000	16000	24000	32000	40000	48000	56000	64000	72000	80000
90	4500	5310	5400	6300	7200	8100	9000	18000	27000	36000	45000	54000	63000	72000	81000	90000
100	5000	5900	6000	7000	8000	9000	10000	20000	30000	40000	50000	60000	70000	80000	90000	100000
200	10000	11800	12000	14000	16000	18000	20000	40000	60000	80000	100000	120000	140000	160000	180000	200000
300	15000	17700	18000	21000	24000	27000	30000	60000	90000	120000	150000	180000	210000	240000	270000	300000
400	20000	23600	24000	28000	32000	36000	40000	80000	102000	160000	200000	240000	280000	320000	360000	400000
500	25000	29500	30000	35000	40000	45000	50000	100000	150000	200000	250000	300000	350000	400000	450000	500000
600	30000	35400	63000	42000	48000	54000	60000	120000	180000	240000	300000	360000	420000	480000	540000	600000
700	35000	41300	42000	48000	56000	63000	70000	140000	210000	280000	350000	420000	490000	560000	630000	700000
800	40000	47200	48800	56000	64000	72000	80000	160000	240000	320000	400000	480000	560000	640000	720000	800000
900	45000	53100	54000	63000	72000	81000	90000	180000	270000	360000	450000	540000	630000	720000	810000	900000
1000	50000	59000	60000	70000	80000	90000	100000	200000	300000	400000	500000	600000	700000	800000	900000	1000000

IV. NUMERALES LITTERÆ.

Septem litteræ in alphabeto sunt, quæ dinumerationibus inserviunt, scilicet :

I V X C L D M;

aut hæ, quod idem est,

i v x c l d m.

Quarum litterarum valor talis est :

I vel i	valet Unum	1
V	valet Quinque	5
X	valet Decem	10
L	valet Quinquaginta	50
C	valet Centum	100
D	valet Quingenta	500
M	valet Mille	1000

Hæ autem litteræ, non modo valent pro unitatibus et denariis et centuriis, ut hic vides : sed etiam pro millenariis, ut sequitur, linea tamen superposita: quoniam

I valet	Unum Mille	1000
V valet	Quinque millia	5000
X valet	Decem millia	10000
L valet	Quinquaginta millia	50000
C valet	Centum millia	100000
D valet	Quingenta millia	500000
M valet	Millies mille	1000000

Quare nonnulli eumdem numerum sic notabant MM.

Sic ex istis septem litteris, potest quivis dinumerationem discrete in infinitum ducere.

DE COMPUTO

DIALOGUS.

Augustinus dixit de quatuor divisionibus scripturæ : Quatuor necessaria sunt in Ecclesia Dei : Canon divinus, in quo narratur et prædicatur vita futura ; Historia, in qua rerum gesta narrantur ; Numerus, in quo facta futurorum et solemnitates divinæ dinumerantur ; Grammatica, in qua verborum scientia intelligitur. Igitur quatuor sunt partes Scripturæ : Canon divinus, Historia, Numerus, Grammatica. Istæ autem divisiones sunt quasi Scripturæ quatuor fundamenta. Isidorus in Computi laude dicit : Ratio numerorum contemnenda non est. In multis locis sanctarum Scripturarum, quantum mysterium habet, elucet. Non enim frustra in laudibus Dei dictum est : Omnia in mensura et numero et pondere fecisti. Senarius namque numerus, qui partibus suis perfectus A est, perfectionem mundi quadam numeri sui significatione declarat. Similiter et quadraginta dies, quibus Moses et Elias et ipse Dominus jejunaverunt, sine numerorum cognitione non intelliguntur. Sic et alii in Scripturis sacris numeri existunt, quorum figuras non nisi noti hujus artis scientiæ solvere possunt. Datum etiam nobis est, ex aliqua parte sub numerorum consistere disciplina, quando mensium curricula disputamus, quando anni spatium redeuntis per numerum agnoscimus. Per numerum siquidem ne confundamur, instruimur. Tolle numerum a rebus omnibus, et omnia pereunt. Adime sæculo computum, et omnia cæca ignorantia complectitur. Nec differri possunt a cæteris animalibus, qui calculi nesciunt rationem.

DISCIPULUS : Hæc ergo ratio numerorum unde primum processit, scire nos cupimus.

MAGISTER : A Deo scilicet, quia omnis sapientia et scientia a Domino Deo est, ex quo facta sunt omnia.

D. Dic ergo quando primum inventa est ista ratio?

M. Ex illo tempore ex quo factæ sunt creaturæ, hoc est ab origine sæculi. Tunc enim primum numerus initiavit; sicut in Genesi legitur : *Et factum est vespere et mane dies unus.* Tunc ergo dixit de nocte et die, quando dixit vespere, id est nox; et mane, id est dies. De numero autem dixit, quando dixit, dies unus, sic secundus, sic tertius, sic quartus, sic quintus, sic sextus, sic septimus. Iterum de numero dixit Deus, quando dixit de sole et luna : Et sint in signa et tempora et dies et annos. Quis enim potest intelligere dies et tempora et annos, nisi per numerum? Inde dixit Boethius : Omnia quæcunque a prima rerum natura constructa sunt, numerorum videntur ratione formata. Hoc enim fuit principale exemplar in animo Conditoris. Hinc enim quatuor elementorum multitudo mutuata est, hinc temporum vices, hinc motus astrorum cœlique conversio intelligitur. Item Boethius dicit : Proprie ipsa natura numerorum, omnis astrorum cursus, omnisque astronomica ratio constituta est. Sic enim ortus occasusque colligimus : sic tarditates velocitatesque errantium siderum custodimus; sic defectus et multiplices lunæ variationes agnoscimus.

D. Hæc igitur ars, hoc est numerus, quod nomen generale habet?

M. Philosophia scilicet, quia omnis sapientia, philosophia nominatur.

D. Quid est philosophia? cujus linguæ est?

M. Græcum nomen est, et interpretatur amor scientiæ. Φίλος enim apud Græcos, Latine amor dicitur. Σοφία vero sapientia vel scientia interpretatur.

D. Philosophia quomodo diffinitur?

M. Isidorus eam sic definivit dicens : Philosophia est rerum humanarum divinarumque cognitio. In hoc exemplo ostenditur quod omnis sapientia, sive divina sive humana, philosophia nuncupatur. Item alia diffinitio philosophiæ : Philosophia est divinarum humanarumque rerum, in quantum possibile est, probabilis scientia. Item alia diffinitio philosophiæ : Philosophia est ars artium, et disciplina disciplinarum.

D. Quot sunt divisiones philosophiæ?

M. Tres, id est, physica, ethica, logica; hoc est, naturalis, moralis, rationalis. Unde Isidorus dicit : Philosophiæ species tripartita est. Una autem naturalis, quæ Græce φυσική, hoc est physica, in qua naturæ inquisitio disseritur; altera vero moralis, quæ apud Græcos ἠθική dicitur, hoc est ethica, in qua de moribus agitur; et tertia rationalis, quæ Græco vocabulo appellatur λογική, hoc est logica, in qua disputando quemadmodum in rerum causis vel vitæ moribus veritas ipsa quæratur. In physica igitur, causa quærendi; in ethica, ordo inveniendi; in logica, ratio intelligendi versatur. Item, sunt ergo tres philosophiæ partes, hoc est, tres divisiones sapientiæ, Physica, Ethica, Logica. In his etiam tribus generibus philosophiæ, eloquia divina consistunt. Nam aut de natura disputare solent, ut in Genesi, et in Ecclesiaste, aut in Proverbiis, et in Epistolis Pauli apostoli, aut in Cantica canticorum, et in Evangeliis, et in aliis multis libris; aut de moribus, aut de superioribus mysteriis cœlestibus, hoc est de logica.

D. Quis ergo invenit istas tres partes philosophiæ?

M. Physicam invenit Thales Milesius, unus ex septem sapientibus Græcorum. Ethicam invenit Socrates. Logicam invenit Plato philosophus.

D. Ad quam igitur partem de his tribus philosophiæ pertinet computus?

M. Ad physicam, sine dubio.

D. Physica vero quot divisiones habet?

M. Quatuor, id est arithmeticam, geometriam, musicam, astronomiam.

D. Arithmetica quid est?

M. Numerabilis ars.

D. Geometrica quid est?

M. Terræ mensuratio.

D. Musica quid est?

M. Modulatio.

D. Astronomia quid est?

M. Astrorum lex.

D. Ex his itaque quatuor divisionibus physicæ, id est, naturalis scientiæ, quæ prima discenda est?

M. Arithmetica procul dubio, quæ principium matrisque quodammodo ad cæteras obtinet portionem. Arithmetica enim cunctis prior est, quia hanc ille hujus mundanæ molis conditor Deus primum suæ habuit ratiocinationis exemplar : ex hac cuncta constituit, hoc est, per numeros omnia elementa constituit et ordinavit.

D. Quis primus invenit numerum apud Hebræos et Ægyptios?

M. Abraham primus invenit numerum apud Hebræos, deinde Moses; et Abraham tradidit istam scientiam numeri ad Ægyptios, et docuit eos : deinde Josephus.

D. Quis primus istam scientiam numeri habuit apud Græcos et Latinos?

M. Pythagoras apud Græcos, Apuleius et Boethius apud Latinos; unde Isidorus dicit : Numeri disciplinam apud Græcos primum Pythagoram nuncupant conscripsisse, ac deinde a Nicomacho diffusius esse dispositam; quam apud Latinos Apuleius et deinde Boetius transtulerunt.

D. Quomodo numerus nominatur apud Hebræos, et Chaldæos, et Syros, et Macedones?

M. Vocatur *Nonnan* apud Hebræos, Chaldæos et Syros. Apud Macedones *calculus*. Calculator nomen accepit a calculis, id est lapillis minutis, quos antiqui in manu tenentes componebant numerum. Apud alios Græcos *cyclus*, vel *rhythmus*; apud Ægyptios latercus, inde laterculus diminutive dicitur, et *rima*, unde rimarii appellantur.

D. Illud nomen quod dicitur numerus, simplexne est, an compositum?

M. Compositum, scilicet ex duobus corruptis. *Nume* enim ex eo nomine quod est nummus venit, *rus* autem ex eo nomine quod est rivus derivatur. Ex rivo enim nummorum, id est, ex multitudine census qui reddebatur regibus vel imperatoribus, numerus nomen accepit. Unde Isidorus dicit : Nummus numero nomen dedit, et a sui frequentatione vocabulum indidit.

D. Numerus, unde nomen accepit?

M. A Numeria. Hinc Augustinus ait : Numerus a Numeria quadam dea nominatur, cujus sacerdotes retro versis vultibus offerebant, et post oblata munera retro pergebant.

D. Numerus quomodo definitur?

M. Isidorus diffinivit dicens : Numerus est multitudo ex unitatibus constituta. Nam unum, semen numeri esse, non numerum, dicimus. Item alius dicit : Unus, non est numerus, sed ab eo crescunt numeri. Tamen Donatus etiam unum pro numero posuit, dicens : Numerus est singularis, ut, Hic magister. Item Augustinus dicit : Numerus est singularis corporis ac vocis et significationis collectio. Item, Numerus dicitur a numerando, velut supra dictum est, a Numeria dea, quam antiqui dicebant deam esse numeri; sive numerus dicitur, quasi nummorum rivus. Antiqui enim nescientes numerare, ex lapillis sua tempora suosque dies numerabant, in prosperitate candidis, in adversitate nigris. Unde Persius ait :

> Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo.

D. Quomodo nominantur numeri ab uno usque ad mille, et myriadas?

M. Sic nominantur :—Unum, duo, tria, quatuor, quinque, sex, septem, octo, novem, decem; — undecim, duodecim, tredecim, quatuordecim, quindecim, sedecim vel sexdecim, septemdecim vel decemseptem, octodecim, novemdecim, viginti; — viginti unum, viginti duo, viginti tria, viginti quatuor, viginti

quinque, viginti sex, viginti septem, viginti octo, viginti novem, triginta; — triginta unum, triginta duo, triginta tria, triginta quatuor, triginta quinque, triginta sex, triginta septem, triginta octo, triginta novem, quadraginta; — quadraginta unum, quadraginta duo, quadraginta tria, quadraginta quatuor, quadraginta quinque, quadraginta sex, quadraginta septem, quadraginta octo, quadraginta novem, quinquaginta; — quinquaginta unum, quinquaginta duo, quinquaginta tria, quinquaginta quatuor, quinquaginta quinque, quinquaginta sex, quinquaginta septem, quinquaginta octo, quinquaginta novem, sexaginta; — sexaginta unum, sexaginta duo, sexaginta tria, sexaginta quatuor, sexaginta quinque, sexaginta sex, sexaginta septem, sexaginta octo, sexaginta novem, septuaginta; —septuaginta unum, septuaginta duo, septuaginta tria, septuaginta quatuor, septuaginta quinque, septuaginta sex, septuaginta septem, septuaginta octo, septuaginta novem, octoginta; — octoginta unum, octoginta duo, octoginta tria, octoginta quatuor, octoginta quinque, octoginta sex, octoginta septem, octoginta octo, octoginta novem, nonaginta; — nonaginta unum, nonaginta duo, etc.; — centum, centum et unum, centum et duo, etc.; — ducenta, trecenta, quadringenta, quingenta, sexcenta, septingenta, octingenta, noningenta, mille; — duo millia, tria millia, quatuor millia, quinque millia, sex millia, septem millia, octo millia, novem millia, decem millia. — Sic constat quod decem decies multiplicatus, centum facit. Centum decies multiplicatus, mille facit. Mille decies multiplicatus, myriadam facit. Sic viginti, duas myriadas; et triginta, tres myriadas; et quadraginta, quatuor myriadas; et quinquaginta, quinque myriadas; et sexaginta, sex myriadas; et septuaginta, septem myriadas; et octuaginta, octo myriadas; et nonaginta, novem myriadas; et centum, decem myriadas; bis centum, viginti myriadas; ter centum, triginta myriadas; quater centum, quadraginta myriadas; quinquies centum, quinquaginta myriadas; sexies centum, sexaginta myriadas; septies centum, septuaginta myriadas; octies centum, octuaginta myriadas; nonies centum, nonaginta myriadas; decies centena millia, centum myriadas.

D. Ista nomina numeri quæ diximus, per quas notas significantur apud Latinos?

M. Per istas septem notas : hoc est I V X L D C M.

D. Quomodo istæ notæ significant et multiplicant numeros?

M. Aut simpliciter solæ significant, aut compositæ.

D. Alia cum aliis, aut multiplicatæ per se?

M. Simpliciter significant, sicut est I unus. V sola quinque. X sola, decem. L per se, quinquaginta. C per se, tantum significat centum. D sola, quingentos. M sola, aut cum titulo supra, mille significat.

D. Quomodo autem multiplicatæ, per se numerum generant?

M. Veluti I duplicata sic, II duos significat, triplicata, III tres, quadruplicata, IIII quatuor.

D. Quamobrem I unum significat?

M. Quid autem convenientius est quam illa littera, quæ minima est litterarum in charactere, ut significaret illum numerum qui minimus est in numeris, hoc est unus. Nulla autem nota apud Latinos multiplicatur plus quam per quatuor vices. Deinde post I sequitur V, quæ quinque significat?

D. Ad quid V quinque significat?

M. Quia quinta vocalis est in ordine vocalium; et qualis est in ordine vocalium, talis est in numero. Hinc dicitur de quinta littera, quinque virgulis notata; de X littera, decem. Nec V duplicatur, sed sequente V, I ponitur in numero. Si unum I, fiunt sex; si duo, VII septem : si tres, VIII octo; si quatuor, VIIII novem : plus non crescit. Deinde sequitur X, quæ decem significat.

D. Quis ostendit quod X decem significat?

M. Isidorus dicit : Nomina litterarum apud Græcos, et verba componunt, et numeros faciunt. Latini autem numeros ad litteras non componunt, excepta X littera, quæ in figura crucem significat, et in numero decem demonstrat. Sequente X, I multiplicatur usque ad XIIII, quod quatuordecim denotat. Deinde sequitur V post X et fiunt XV. Sequente V, multiplicata I quater ita XVIIII, fiunt novemdecim

D. Viginti quæ nota significat?

M. Littera X duplicata. Bis enim decem habet, sic XX propterea dicuntur viginti, quia bis decem genita. Et sic XXX, triginta, ter decem genita.

D. Per qualem notam significantur triginta?

M. Per X ter multiplicatam. Et X non multiplicatur plus quam per tres vices.

D. Quadraginta, per qualem notam significantur?

M. Per X et L.

D. Quadraginta, quare dicuntur? M. Id est quater decem genita. (Omnis enim littera numeralis minus significans, si præcedit, tantum demit de sequenti, quantum in se habet; velut I, I, III, IV pro IIII, V, VI, VII, VIII, VIIII pro IX, X, XX, XXX, XL pro XXXX, ut quidam volunt, L, LX, LXX, LXXX, LXXXX vel XC pro LXXXX, C, CC, CCC, CD pro CCCC, D pro CCCCC, DC, DCC, DCCC, CM pro DCCCC, M.)

D. Quæ nota significat quinquaginta?

M. Littera L.

D. Quamobrem?

M. Quia numerus principalis in lege Domini est quinquagenarius. Sub illo enim numero cadebat Jubilæus, hoc est in quinquagesimo anno. Conveniens autem erat ut ille numerus, qui principatum in lege veteri obtinet, hoc est, quinquagenarius, per illam litteram L, quæ prima est in illo nomine, quod est lex, significaretur. Sexaginta vero, per L et X, septuaginta, per L et duo XX. Octoginta, per L et tria XXX.

D. Quæ nota significat nonaginta?

M. Duæ notæ significant nonaginta, aut X inter duo L, ut LXL, aut X ante C, ut XC.

D. Quæ nota significat centum?

M. Littera C.

D. Quare?

M. Quia prima est in illo nomine, quod est centum. Usus enim erat sæpe apud veteres, per primam litteram nomina significare.

D. Unde dicitur centum?

M. A cantu, hoc est circulo, vel a choro cantantium. Mos enim erat apud veteres, centum homines in choro cantantium habere. Centum ideo a cantu vel a circulo dicitur. C vero duplicata sic CC, significat ducentos; triplicata, CCC, trecentos; quadruplicata, CCCC, quadringentos.

D. Quæ nota significat quingentos?

M. Ipsa D littera.

D. Quare?

M. Conveniens autem erat ut in numero prioris litteræ, hoc est C, finito, illa littera quæ sequitur in ordine litterarum, nempe D, teneret numerum sequentem, hoc est quingentos. Deinde C sequente D, sic DC, sexcentos. Duo CC, sequentes D, sic DCC, septingentos. Ter ducta C, sequente D, sic DCCC, fit octingentos. Quater C multiplicata, sequente D, sic DCCCC, nongentos significat. Mille autem signatur nota M (ut jam diximus), quoniam ipsa est prima littera in hac dictione mille. Mille vero a multitudine procedit, et usque ad centum centena millia pervenit.

DE DIVISIONIBUS TEMPORUM
LIBER.

I. *De divisionibus temporis.*

Discipulus. Divisiones temporis quot sunt? Magister: Quatuordecim.

D. Quæ?

M. Atomus, momentum, minutum, punctus, hora, quadrans, dies, hebdomada, mensis vicissitudo triformis, annus, cyclus, ætas, sæculum, mundus. Hæ itaque divisiones temporis quatuordecim, in solis ascensu et in descensu, et in luna crescente et decrescente inveniuntur; et sic crescunt de minoribus numeri ad majora; hoc est, ab atom s in momentum, a momento in m nutum, a minuto in punctum, a puncto in horam, ab hora in quadrantem, a quadrante in diem; a die in hebdomadam, ab hebdomada in mensem, a mense in tempus, a tempore in annum, ab anno in cyclum, a cyclo in ætatem, ab ætate in sæculum, a sæculo in mundum; deinde plenitudo dicitur mundus. Has autem quatuordecim divisiones temporis Isidorus in libro Etymologiarum quinto et decimo tertio ostendit, dicens: Tempora dicta sunt eo quod dividuntur atomis, momentis, minutis, punctis, horis, diebus, quadrantibus, hebdomadibus, mensibus, temporibus, annis, lustris, ætatibus, sæculis, omnia mortali in mundo ut et curricula temperentur.

D. Quomodo crescunt majores numeri de minoribus?

M. Sic crescunt. Quingenti sexaginta quatuor atomi unum momentum efficiunt. Quatuor momenta unum minutum faciunt. Decem minuta, unum punctum. Quinque puncti in luna horam faciunt. Sex horæ quadrantem complent. Quatuor quadrantes unum diem complere videntur. Septem dies hebdomadam faciunt. Quatuor septimanæ unum mensem faciunt (sed talem mensem qui habet dies viginti octo, sicut est Februarius; illi autem quatuor menses qui triginta dies habent, sicut Aprilis, Junius, September, November, quatuor hebdomadas habent, et duos dies; illi vero alii septem menses, id est, Januarius, Martius, Maius, Julius, Augustus, October et December, qui triginta et unum diem habent, quatuor hebdomadas habere videntur et tres dies; et sic duodecim menses in anno colliguntur, quinquaginta duæ hebdomadæ et unus dies: quando autem bissextus quarto quovis anno fuerit, tunc habet annus duas et quinquaginta hebdomadas, et duos dies). Tres autem menses unum tempus efficiunt: quod tempus, vicissitudo triformis dicitur, quia tres menses unumquodque tempus habet de quatuor temporibus anni, quæ dicuntur ver, æstas, autumnus, hiems; hæc quatuor tempora unum annum efficiunt. Quatuor anni bissextilem cyclum faciunt, quia post quatuor annos peractos, bissextilis dies intervenit. Item quindecim anni cyclum indictionum complent, et novemdecim anni cyclum lunarem implere videntur. Æquali numero annorum per decem et novem annos cyclus epactarum, qui in principio anni apud Romanos, hoc est in Kalendis Januarii ponitur, discurrit. Æquali ratione et a ius cyclus epactarum in principio anni apud Hebræos et Græcos, hoc est in undecimo Kalendis Aprilis, per decem et novem annos discurrit. Cyclus vero solaris, viginti octo annis cursum suum finire perhibetur. Cyclus magnus, in quo concordia inter solem et lunam, usque dum in se revertantur post quingentos et triginta duos annos, tertio anno incipiente, in se revertitur. Tunc est vera concordia inter solem et lunam, quando ad eumdem diem mensis secundum solem, et ad illum diem septimanæ, ad easdem epactas unde primum cœpit, in unum diem secundum rationem bissexti et saltus conveniunt. Has autem quatuordecim divisiones temporis, quas diximus, transcurrendo, investigare diligentius debemus: primum interrogandum de prima divisione temporis, quam diximus, de atomo.

II. *De atomis.*

D. Atomus ergo quid est? cujus linguæ est? aut quomodo disponitur, vel definitur, aut si simplex nomen est, aut compositum?

M. Atomus Græcum nomen est et compositum, et interpretatur indivisibilis, aut insecabilis; ἄτομος enim apud Græcos præpositio interpretatur (*sic*); tomus autem divisus vel divisibilis.

D. Atomus, quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinivit, dicens: Atomos philosophi dicunt quasdam in mundo partes minutissimas, ut visui facile non pateant, nec sectionem recipiant: huc illucque feruntur, sicut tenuissimi pulveres, qui infusi per fenestras radiis solis fugantur.

D. Quot sunt genera atomorum?

M. Quinque.

D. Quæ?

M. Atomus in corpore, atomus in sole, atomus in oratione, atomus in numero, atomus in tempore.

D. Atomus, in corpore quomodo est?

M. Quidquid minimum in corporibus, quod secari aut dividi non potest, atomus dicitur, veluti sunt minutissima grana arenarum, ut capillus dixit:

Findere me nulli possunt, præcidere multi.

Est enim pilus in corpore, qui per longum vix dividi potest. Atomus in sole, illi tenuissimi pulveres quos diximus radiis solis fugari. Atomus in oratione, ut est littera. Dividis enim partem orationis quamlibet in syllabas. Syllabas dividis in litteram. Litteram dividere non potes. Inde Sergius Græcus dicit: Omnis oratio solvitur in verba, verba denuo solvuntur in syllabas, syllabæ solvuntur rursum in litteras; sola littera non habet in quo solvatur. Ideo a philosophis atomus dicitur.

D. Quomodo est atomus in numero?

M. Sic autem est: Octo dividis in bis quaternos, quatuor dividis in bis binos, duos dividis in bis, unus est: unum dividere non potes, propter hoc, atomus dicitur in numero.

D. Quomodo est atomus in tempore?

M. Sic est: Momentum dividis in duodecim partes, unamquamque partem de duodecim partibus momenti dividis in quadraginta septem partes, quadragesima septima pars, quingentesima sexagesima quarta pars momenti. Sic est atomus in tempore: si autem colligis simul quadraginta septem duodecies, invenies quingentos sexaginta quatuor atomos. Et tantus numerus atomorum facit unum momentum.

III. *De momento.*

D. Momentum quid est, et quomodo diffinitur secundum sonum, hoc est secundum superficiem et secundum sensum, vel secundum substantiam, quæ intus latet in sono?

M. Sic diffinitur momentum secundum sonum: Isidorus dicit: Momentum enim est minutum atque angustissimum tempus, a motu siderum dictum, hoc est a motu solis et lunæ. Est enim extremitas horæ in brevibus intervallis, cum sol sibi aliquid cedit atque succedit.

D. Quot sunt genera momenti?

M. Quatuor.

D. Quæ?

M. Momentum indivisibile, ut Isaias dicit: *Cui reputatæ sunt gentes, quasi momenti in statera.*

D. Quomodo agnoscitur momentum?

M. Augustinus dicit: Unum momentum est certissimus lectus solis in cœlo, et per quadraginta vices jam hora est. Secundum momentum est, quando jacis lapidem in aquam, usque aqua cessat de motu, vel lignum quod cadit, usque cessant rami ejus de motu. Tertium momentum est indivisibile, ut Paulus dicit: Omnia facta sunt in momento, id est, in summa celeritate. Quartum momentum est, quandiu palpebræ requiescunt. Quatuor momenta unum minutum faciunt.

IV. *De minuto.*

D. Minutum unde dictum est?

M. Isidorus dicit: Minutum dictum a minuendo, quia duo momenta et duæ partes tertii momenti minuuntur de tenebris in unoquoque die, ab undecimo Kalendarum Aprilis, usque in duodecimum Kalendarum Julii.

D. Minutum quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinivit dicens: Minutum dicitur velut minus momentum, quia minus numerat, sed majus implet. Duo minuta et dimidium, hoc est decem momenta, unum punctum faciunt.

V. *De punctis.*

D. Punctus unde dictus est?

M. Isidorus ostendit, cum dixit: Punctus a pungendo dictus est, eo quod quibusdam punctionibus certæ designationis in horologiis designantur. Punctus est opus illorum qui horologium faciunt. Nam in fine undecimæ lineæ punctum ponebant. Punctum Græce, Latine medium, quia in medio mundi est Hierusalem, ubi horologium primitus factum est cum suis punctis. Punctus autem tres partes habet. Quatuor puncti sunt quadraginta momenta, et unam horam faciunt.

VI. *De hora.*

D. Hora, a quo nomen accepit?

M. Hora, de horo, id est sole nomen traxit.

D. Hora, cujus linguæ est, et quomodo diffinitur?

M. Hora Græcum nomen est, et interpretatur finis vel tempus.

D. Horologium quid est?

M. Hora, finis vel tempus; locus [*Forte* logos], series, vel umbra interpretatur. Inde horologium, umbra vel series, finiumque temporum, quia in horologio tempora per umbras mensurantur.

D. Quis primus invenit horologium?

M. Achaz, rex Juda. Quidam enim horologium apud ædem Quirini primum statutum dicunt. Oras maris et fluviorum et vestimentorum dicimus, id est, extremitates sive terminos. Hora autem, finis temporis est.

D. Quomodo discernitur in orthographia inter oras maris et fluviorum et vestimentorum, et inter horam temporis?

M. Oras maris et fluviorum et vestimentorum quando dicimus, sine aspiratione profertur; hora autem, hoc est finis temporis, cum aspiratione. Sex horæ unum quadrantem faciunt.

VII. *De quadrante*

D. Quadrans quid est, et quomodo vocatur, vel quomodo diffinitur apud Hebræos, Græcos et Latinos?

M. Sic diffinitur: Quadrans dicitur a quarta parte unciæ, qui alio nomine dicitur sicilicus, id est, sex scrupuli, quem Hebræi quadrantem, Græci vero dodrantem, Latini quadrantem vocant. Dicitur etiam et quadrans major, qui habet tres uncias, hoc est quarta pars assis; assis enim duodecim uncias habet. Sic etiam et quadrans in tempore sex horarum, quarta pars est diei naturalis, quia quatuor quadrantes unum diem perficiunt, qui dies habet horas viginti quatuor.

VIII. *De die.*

D. Dies unde nomen accepit?

M. A divisione, eo quod dividat lucem a tenebris. Sive dies dicti sunt a diis, quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacraverunt. Item dies dicitur eo quod lucem et tenebras disjungat ac dividat; et appellative dicitur dux operum, et absentia tenebrarum. Ema in Hebræo, hemera in Græco, dies in Latino.

D. Quid primitus fuit dies aut nox?

M. Dies utique quia primo die condidit Deus lucem, ut Isidorus ait, et Augustinus confirmat.

D. Si nox ante diem aut post diem?

M. Dici scribitur, ut Hieronymus revelavit: Nox est enim initium diei, non finis præteriti, quia ante lucem Christi dies præcedebat noctem, nunc autem post resurrectionem Domini nox præcedit diem.

D. Quot sunt januæ diei?

M. Quatuor. Apud Chaldæos ab ortu solis usque ad ortum solis. Apud Ægyptios ab occasu solis usque ad occasum solis. Apud Hebræos ab hora sexta usque ad horam sextam, quia noctem non computabant Hebræi. Apud Romanos a media nocte usque ad mediam noctem.

D. Dies quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinivit, dicens: Dies legitimus est viginti quatuor horarum usque dies et nox spatia sui cursus ab oriente in occidentem, solis sui volubilitate concludat.

D. Quibus modis dies dicitur?

M. Duobus.

D. Qui sunt?

M. Dies naturalis et dies artificialis

D. Dies naturalis quid est?

M. Dies legitimus, ab ortu solis, donec rursus oriatur; et ille dies habet viginti quatuor horas in se.

D. Quot sunt divisiones diei naturalis?

M. Duæ, id est, dies et nox. Inde Isidorus dicit: Spatia diei naturalis duo sunt: interdianum scilicet et nocturnum. Quando dicit interdianum spatium, diem significat; nocturnum spatium, nox est.

D. Quis ergo demonstrat quod dies et nox simul dicitur?

M. In Scriptura divina ostenditur, ubi legitur: *Et factum est vespere* (hoc est nox) *et mane dies unus.* Tunc ostendit quod nox et dies simul dies nuncupantur.

D. Quis est ergo ille dies artificialis?

M. Ab ortu solis usque ad occasum, dies artificialis dicitur, id est, præsentia solis super terram. Unde Isidorus dicit: Dies, præsentia solis est, sive sol super terram; sicut nox dicitur absentia solis, id est, sol sub terris. Diffinitio diei bifarie dividitur, hoc est vulgariter, id est, abusive; et naturaliter, id est, proprie.

D. Quomodo ergo dies naturalis et dies artificialis simul diffinitur?

M. Isidorus diffinivit, dicens: Dies gemine appellari solet; proprie, ab ortu solis, donec rursus oriatur; abusive, dies ab ortu solis, quousque ad occasum perveniat.

D. Quot sunt spatia artificialis diei?

M. Tria.

D. Quæ?

M. Mane, meridies et suprema.

D. Mane quid est, et quomodo diffinitur, vel quot horas habet?

M. Mane dicitur ab ortu solis usque ad horam post tertiam; meridies, ab hora post tertiam usque ad horam ante nonam; suprema, ab hora ante nonam usque ad occasum solis.

D. Mane ergo quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinivit dicens: Mane lux matutina et plena, et dictum mane a mano. Manum enim antiqui, bonum dicebant. Quid enim melius luce? Propterea veteres manum diem appellabant, sci-

licet a puritate. Sive ergo mane dicitur a manibus, id est diis infernorum. Gentiles enim æstimabant, quando sol recedit, ut dii infernorum illum ad se traxissent.

D. Meridies quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinivit, dicens: Meridies dicitur quasi purus dies. In toto enim die nihil purius meridie. Antiqui enim merum purum dicebant.

D. Supremum quare dicitur?

M. Quasi supprimendo. Tunc enim sol inclinatur ad occasum. Hæc ergo tria spatia artificialis diei sunt, et a cursu solis temperantur. Mane dicitur ab ortu solis usque dum sol ascenderit in altitudinem cœli. Meridies dicitur, quando per medium cœlum, in altitudine sol currit. Supremum autem dicitur, quando sol de altitudine cœli descendit ad occasum.

D. Quomodo dies habet initium apud Hebræos, et Chaldæos, et Ægyptios, et Romanos, et Persas?

M. Dies secundum Hebræos et Athenienses a sexta hora diei incipit, quia Hebræi secundum lunam numerant; et sic computant quasi media die ætas lunæ commutetur aut accendatur. Secundum Chaldæos et Persas, ab ortu solis incipit dies, quia Chaldæi primum solem adorabant. Secundum Ægyptios dies incipit ab occasu solis, quando Vesper stella oritur, quæ dicitur alio nomine Lucifer, et illam stellam Ægyptii primum adorabant. Secundum Romanos et Persas, dies naturalis est a media nocte usque ad mediam noctem, propter illam auctoritatem Hieronymi, qua dixit: Quia in media nocte factus est mundus, et in media nocte iterum destruetur.

Dies, sine dubio, ab initio mundi usque ad resurrectionem Christi præcedebat noctem; a resurrectione autem Christi usque ad judicium nox præcedit diem. Inde Isidorus dicit: Dies autem in princi, io operum Domini a lumine habebat exordium, ad significandum hominis lapsum; nunc autem a tenebris ad lucem, ut non dies obscuretur in noctem, sed nox lucescat in diem, sicut scriptum est: De tenebris lumen clarescere fecit.

Dies ergo scientiam divinæ legis significat, nox vero ignorantiam et cæcitatem morum, secundum prophetæ dictum, Nocti assimilavi matrem tuam, factus est populus meus tanquam non habens scientiam; quasi dixisset, non habens lucem. Nonnunquam dies prosperitatem significat.

IX. *Ubi dies incipiat seu finiatur, et ubi primus dies sæculi fuerit.*

D. Ubi dies naturalis rite initium finemque sortitur?

M. Diverse, secundum variarum gentium libitum dies naturalis incipere dicitur.

D. Quomodo?

M. Nam Hebræi, Chaldæi et Persæ sequentes, juxta primæ conditionis ordinem, diei cursum a mane inchoantes, ad mane deducunt, umbrarum videlicet tempus luci supponentes. At contra Ægyptii, ab occasu usque ad occasum. Porro Romani, a medio noctis in medium umbræ, et Athenienses a meridie in meridiem dies suos computare maluerunt.

D. Quo sane in loco primus dies sæculi exstitit?

M. Quinta decima Kalendarum Aprilium, quo videlicet die lucem formatam primitus credimus, et sic tres illos dies primos absque ullis horarum dimensionibus, ut pote nondum factis sideribus cucurrisse; quarto demum die, hoc est duodecimo Kalendarum Aprilium, sol et sidera condita sunt, ut essent in signa et tempora et dies et annos.

X. *De feria.*

Feria enim a fando nomen accepit. Et dicitur feria quasi faria, id est nomen quod est feria. A secunda persona, quæ est faris, vel quia prima persona caret, derivatur. Feria, consuetudine dicitur. Feriæ enim et scalæ, scopæ, quadrigæ, Thebæ, plurali numero fiunt. Itaque feria (ut supra dixi) dum a fando nomen accepit, potest sabbatum nominari. In sabbato, in lege veteri, septimanæ opera narrabantur. Vel si feria a fiendo dicitur, ut alii æstimant; fit enim verbum activum, cujus passivo fieri potest saltem sic feria nominari. In eo enim die primitus dictum est: *Fiat lux*. Itaque si prima feria, aut prima sabbati dicatur, idem est. Item quæritur, dum dicitur: Prima feria, quo sensu hic utuntur, id est, prima dies a feria, ut Isidorus dicit. Secundum Sylvestrum papam, prima feria dicitur quasi prima dies. A fando autem feriæ nuncupatæ sunt, quod sit in his nobis tempus dictionis, id est, divino judicio vel humano officio fari. Omnes autem hebdomadæ dies, feriæ dicuntur.

D. Quis ergo primum septimanam, et dies septimanæ composuit, et nuncupavit?

M. Deus sine dubio, qui in sex diebus omnes creaturas creavit, et in septimo die requievit. Hinc ipse Dominus in lege dixit: *Sex* enim *diebus operaberis, et facies omnia opera tua; septimo autem die, sabbatum Domini Dei tui est, non facies in eo omne opus.* In *sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et requievit die septimo.* Dum in unoquoque die dixit Deus, *Fiat lux*, specialiter vero sabbatum dicitur, eo quod in die (ut diximus) septimanæ opera narrari solebant. Sabbatum vero apud Hebræos dicitur feria, apud Græcos requies, apud Latinos feria dicta est, id est, dies Dominicus a fiendo, quia in illo die dixit Deus, *Fiat lux*. Inde Isidorus dicit: Ipse est enim primus dies sæculi. In ipso autem die formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt angeli, in ipso etiam Christus resurrexit a mortuis, et in ipso die manifestata sunt mysteria Christi et Ecclesiæ ad Joannem evangelistam in Pathmos insula, sicut ille dixit, Fui in spiritu, in die Dominico.

XI. *De nocte.*

D. Nox quid est?

M. Solis absentia, terrarum umbra conditi, donec ab occasu redeat ad exortum.

D. Unde dicta est nox?

M. Quod noceat aspectus, vel negotiis humanis, sive quod in ea fures vel latrones nocendi aliis occasionem nanciscantur.

D. Ob quam causam facta est nox?

M. Pro temperantia humani laboris, ut corpora requiem haberent, et ut animalibus quibusdam solem non ferentibus, victum quæsitandi daretur occasio.

XII. *De augmentatione et minoratione dierum et noctium per dies singulos.*

Sciendum est quod unusquisque dies et unaquæque nox in crescendo, duo momenta et duas partes tertii momenti augeantur. Similiter et in decrescendo minuuntur, ita ut in tribus diebus octo momenta crescant, vel decrescant: in sex, sedecim momenta; in novem, viginti quatuor; in duodecim, triginta duo; in quindecim, quadraginta, id est, horam integram; quadraginta enim momenta horam faciunt.

Quare si nosse desideras augmentum solare quomodo crescunt dies et lux, et quomodo diminuitur nox et tenebræ, et quantum in unoquoque mense crescit, ita diligenter studioseque investigandum est. Scies enim quod in unoquoque die sole ascendente per singulos dies duo momenta et dimidium et sexta pars momenti, minuitur de tenebris, et augetur in lumine. Similiter et decrescendo minuuntur, et sic per tres dies, octo momenta; per sex, sedecim; per duodecim, triginta duo. Per quindecim autem dies et quinque horas, sole ascendente, una hora crescit. Per triginta vero dies et decem horas, duæ horæ accrescunt, hoc est octoginta momenta. Et ita in nonaginta diebus et una die et sex horis, id est, a solstitio hiemali usque ad æquinoctium vernale, ducenta quadraginta momenta, hoc est sex horæ crescunt

Simili modo et simili incremento momentorum per singulos dies duo momenta et duæ partes momenti per alios tres menses ab æquinoctio vernali usque ad solstitium æstivum crescunt ducenta quadraginta momenta, id est aliæ sex horæ; et ita a solstitio hiemali usque ad solstitium æstivum per sex menses, id est, per dies centum octoginta duos, et horas duodecim, id est, dimidium diem naturalem, crescunt quadraginta et octoginta momenta, id est, duodecim horæ, quibus ad illas sex horas quæ fuerunt in die solstitiali hiemali adde; fiunt simul decem et octo horæ, in die solstitiali æstivo, et sex horæ in nocte.

XIII. *De hebdomada.*

Hebdomada est septem dierum cursus, et a septenario numero nomen accepit; nam hebdomada Græce, septimana dicitur Latine, eo quod septem manes, id est septem dies in se complectatur.

XIV. *De mensibus.*

Legimus etiam ante diluvium menses fuisse nominatos, ut Isidorus dicit. In sancta Scriptura ostenditur quod duodecim mensibus annus fuisset nominatus ante diluvium. Sic enim in Genesi legimus: Aqua autem minuebatur usque ad duodecimum mensem, primo enim die mensis apparuerunt cacumina montium. Et illos menses secundum lunam computabant Hebræi, et sic semper faciunt.

D. Qui primi menses solares invenerunt?

M. Ut Isidorus dicit: Ægyptii propter lunæ velociorem cursum, et ne error ex computationis velocitate accidisset, solis cursu menses adinvenerunt, quia tardior solis motus facilius poterat comprehendi.

D. Quis primus invenit mensem apud Hebræos et Græcos et Latinos?

M. Moses apud Hebræos, Arcades apud Græcos, Romulus apud Romanos.

D. In quo numero inventi sunt menses apud Hebræos et Græcos et Latinos?

M. In duodenario. Menses autem antiqui diffinierunt, quandiu luna zodiacum circulum perducit. Antiqua autem gentilitas, mensibus nomina quædam ex diis suis, quædam ex causis imposuit.

Mensis dicitur a luna, quæ Græco sermone *mene* dicitur; nam et apud eos menses vocantur menes; sicut et apud Hebræos (Hieronymo teste) luna, quoniam iare nominant, mensibus nomen dedit. Mensis et ad solem et ad lunam pertinet, sed magis ad lunam, ideoque rectius diffiniendum, quod mensis sit luminis lunaris circuitus, ac redintegratio de nova ad novam. Solaris autem mensis digressio solis est, per duodecimam partem zodiaci, id est, signiferi circuli, quæ triginta diebus, et decem semis horis impletur, viginti duabus videlicet horis ac dimidia, lunari mense productior. Luna vero tribus nominibus nuncupatur apud Hebræos, *iare*, *lavana*, *mavors*: iare vocatur a numero dierum mensis, lavana a candiditate, mavors a defectu, quia deficit singulis quisque mensibus.

XV. *De mense Januario.*

In Hebræo Thabeth, apud Ægyptios Tibi, vel Tidechi; apud Macedones Etdrimos vel Ethinios; apud Græcos, Januarios: apud Latinos, Januarius. Januarium primum Numa Pompilius nuncupavit, et primum mensem anni esse constituit, atque illum diis superis dedicavit. Januarius autem duobus modis nomen accepit, hoc est ex idolo, et re. Ex idolo, hoc est ex Jano bifronte rege Epirotarum, qui fugatus et projectus de sua patria venit ad Romanos, apud eos exsul effectus. Contigit autem ut gens multa barbarorum Romam obsedisset. Erat autem Janus ille homo ingeniosus, qui dedit consilium Romanis quomodo potuissent urbem liberare ab illa obsidione; ita tamen, si Romani post mortem suam illum adorarent quasi deum. Hæc autem illis promittentibus, ille petebat octo linteamina, oleo et cera et aqua intincta et uncta. Quod cum factum esset, dixit ut involvissent se de illis linteaminibus, et igni incendissent, et duos gladios calefactos et ardentes sibi dari postulavit, et postea ascendit super murum, et dixit ad Romanos, ut cum ille levasset se super murum, et clamasset quasi deus, illi totis portis apertis ruissent super hostes, et haberent victoriam. Et ita factum est. Romani pertulerunt victoriam, occisis inimicis et fugatis. Janus vero igne consumptus est. Quem post mortem suam Romani quasi deum adoraverunt, et fecerunt ei templum magnum in Roma, quod ex nomine Jani, Janiculum vocaverunt, centum portas habens, et in illo templo Jani formam æream fecerunt, duas facies habentem: inde dictus est Janus bifrons, et ex una parte et ex una facie viri adorabant eum; ex altera vero facie, feminæ adorabant; indeque mensem Janum vocaverunt bicipitis dei, respicientem transacti anni finem, ac prospicientem futuri anni principium: item Janus ex re dicitur, eo quod sit janua anni, hoc est principium, quia sicut homo ingreditur per ostium, ita anni ingrediuntur per istum Januarium.

XVI. *De mense Februario.*

In Hebræo Sabath, apud Ægyptios Mechir vel Methi, apud Macedones Perittios, in Græco Februarios, in Latino Februarius.

D. Februarius, quibus modis nomen accepit?

M. Duobus, hoc est sub idolo et re. Sub idolo, hoc est a Februo deo. Inde Macrobius dicit: Numa Pompilius secundum mensem Februarium nominavit, et dedicavit Februo deo, qui alio nomine Pluton dicitur, qui lustrationum potens esse apud gentiles credebatur. Lustrari in eo mense civitatem Romam necesse erat, quo statuta justa, hoc est sacrificia diis manibus solverentur. Sive Februarius dictus est a re, hoc est a febribus acris Lupercorum. Luperci enim et Lurcones, duæ gentes sunt in Oriente, qui post immunditias totius anni lavabant corpora sua in quodam lacu qui inter illos est, et febricitabant, et sicut tradidit gentilitas tunc mutabant figuras. Et quia in Februario mense hoc faciebant, et lavabant se, et deinde febricitabant, Februarius, a lavatione vel a lavacro dictus est. Hinc scriptum est: Februm quoddam habebant gentiles, hoc est lavacrum, et sic accepit nomen hic mensis a re. Februarius, a febri, hoc est a frigore, propter frigidum tempus ipsius mensis.

XVII. *De mense Martio.*

Adar in Hebræo, Phamenoth apud Ægyptios, Distros apud Macedones, Martios in Græco, Martius in Latino. Martius duobus modis nomen accepit, sub idolo et sub re. Sub idolo, hoc est a Marte, patre Romuli nominatus est. Inde Macrobius dixit: Romulus primum anni mensem Martium constituit et nominavit, et genitori suo Marti dedicavit. Quem mensem anni primum fuisse apud antiquos Romanos, vel ex hoc maxime probatur, quia ex ipso Quintilis et Sextilis, et cæteri menses sequentes, per ordinem numerantur; et in illo mense, Romani vectigalia collocabant. Item Isidorus dicit: Martius appellatus est propter Martem, Romanæ gentis auctorem. Item Martius a re nomen accepit, hoc est a maribus; nam et eo tempore cuncta animantia terræ mares desiderant, ad concumbendi voluptatem. Et mensis novorum frugum appellatur.

XVIII. *De mense Aprili.*

Nisan in Hebræo, Pharmuthi apud Ægyptios, apud Macedones Xanticos; Aprilios in Græco, Aprilis in Latino.

D. Aprilis quibus modis dicitur?

M. Duobus, hoc est sub idolo et sub re. Sub idolo, a Venere matre Æneæ. Aphron enim Græce, spuma interpretatur, unde Venus orta creditur, quæ Aphri-

lis, vel Aphronis, apud Græcos nominatur. Sive Aprilis a re nominatur, hoc est ab aperiendo, Aprilis quasi aperilis denominatur. Ante Aprilem enim mensem, triste et obscurum fit cœlum, et nubibus obductum et obtectum, et aer tenebrosus. et mare navigiis obcluditur. Terræ etiam ipsæ. aut aqua, aut pruina, aut nivibus, aut nubibus teguntur: eaque omnia verno tempore, hoc est mense Aprili, aperiuntur. Cœlum enim serenum fugatis nubibus, usibus humanis aperitur, et mare navigiis, et terra atque arbores aperiunt se in germen atque in flores. Pro his omnibus causis, mensem Aprilem dici merito credendum est quasi aperilem. Hoc enim tempore cuncta florescunt.

XIX. *De mense Maio.*

Iarus in Hebræo, Pacho, vel Paon apud Ægyptios, Artemisius apud Macedones, Maios in Græco, Maius in Latino.

D. Quibus modis dicitur Maius?

M. Duobus, hoc est sub idolo et sub re. Sub idolo Maius dictus est, a Maio deo apud paganos, qui dictus est Jovis. Inde Macrobius dicit: Apud Tusculanos deus Maius vocabatur, qui est Jupiter, a magnitudine scilicet et majestate dictus. Zingius autem Maium mensem nominatum putat a Maia, quam Vulcani uxorem dicit, hoc est, matrem Mercurii. Inde in Kalendis Maii, huic deæ Maiæ sacrificabant, et in hoc mense Maio mercatores omnes Maiæ pariter et Mercurio sacrificabant. Mercurius enim deus est negotiatorum; unde etiam dicitur Mercurius, quasi mercium curius, id est, procurator mercium. Sicut Maius a re dicitur, hoc est, a majoribus Romanorum. Hinc Macrobius dicit: Romulus Maium mensem tertium esse posuit. Postquam enim populum Romanum divisit in duas partes, hoc est in majores minoresque constituit, ut altera pars consilio, hoc est majores, altera vero, hoc est juniores, rempublicam [*Add.* armis] tueretur deinde, in honorem utriusque partis hunc Maium mensem, sequentemque Junium, vocavit.

XX. *De mense Junio.*

Sivari vel Siban in Hebræo, Pauni apud Ægyptios, Descos apud Macedones, Junios in Græco, Junius in Latino.

D. Quibus modis dicitur Junius?

M. Duobus, hoc est sub idolo, et sub re. Sub idolo, hoc est a Junone filia Saturni, quæ apud Gentiles quasi dea adorabatur, et a suo nomine Junium mensem vocaverunt. Inde Macrobius dicit: Junius apud Latinos, antea Junonius, ab Junone vocatus est. Postea, detritis quibusdam litteris, hoc est *n* et *o*, ex Junonio, Junius dictus est, nam et templum Junoni in Kalendis Junii dicatum est. Alii putaverunt Junium mensem ab Junio Bruto nominatum, qui primus in urbe Roma consul factus est. Sive Junius a re dicitur, hoc est a junioribus Romanorum, qui armis defendebant rempublicam. Inde Macrobius dicit: Junius Maium sequitur, ex parte populi nominatus.

XXI. *De mense Julio.*

Tamul, sive Tani, in Hebræo, Epiphi apud Ægyptios, Panemos apud Macedones, Julios in Græco, Julius in Latino.

D. Julius unde nomen accepit?

M. A quodam imperatore, hoc est a Julio Cæsare, quia in quarto Idus Julii mensis creatus est Caius Julius Cæsar, qui primus arripuit imperium apud Romanos. Deinde propter suum honorem de suo nomine Julius mensis dictus est. Nam antea Quintilis vocabatur.

XXII. *De mense Augusto.*

Tamni in Hebræo, Mesor vel Mesori apud Ægyptios, Loos vel Lor apud Macedones, Augustos in Græco, Augustus in Latino.

D. Augustus unde nomen accepit?

M. Ab Octaviano Cæsare Augusto imperatore, qui in Kalendis mensis Augusti vicit Antonium, de regno contendentem, et Cleopatram reginam Ægypti, uxorem Antonii, et auxilia et exercitum Antonio afferentem. Hos duos vicit Cæsar Augustus, in una die Kalendarum Augusti, et postea Cæsar principatum habuit totius mundi. Sic Augustus a nomine Augusti dictus, qui eo mense primum consulatum iniit, et tres triumphos urbi intulit. Deinde Augustus a populo Romano appellatus est, et in suum honorem mensis Augustus vocatus est, ut sua memoria esset in tempore. Nam ille mensis antea apud Romanos Sextilis dictus est, eo quod sextus mensis sit a Martio. Deinde dicit Macrobius, Augustus antea Sextilis vocabatur, donec honori Augusti ex senatusconsulto Augustus dictus est.

XXIII. *De mense Septembri.*

Elul in Hebræo, Tooth apud Ægyptios, Gorpeos apud Macedones, Septembrios in Græco, September in Latino. September a numero nomen accepit, eo quod septimus imber sit a Martio, quia Martius quondam primus mensis fuit apud Romanos, tempore scilicet Romuli; et ab illo alii menses nominantur, ex nominibus numeri: quemadmodum et Quintilis, eo quod quintus sit a Martio. Sic Sextilis et September a Marti numerantur.

XXIV. *De mense Octobri.*

Theseri in Hebræo, Paopi apud Ægyptios, Hyperboreteos apud Macedones, Octimbrios in Græco, October in Latino. October dicitur, eo quod octavus sit imber a Martio. Et hic mensis in principio anni ponitur apud Orientales.

XXV. *De mense Novembri.*

Maresvan in Hebræo, Athir apud Ægyptios, Dios apud Macedones, Novimbrios in Græco, November in Latino. November autem propterea dicitur, eo quod nonus imber sit a Martio.

XXVI. *De mense Decembri.*

Casleu apud Hebræos, Chiachi apud Ægyptios, Apileos apud Macedones, Decembrios in Græco, December in Latino. December a numero nomen accepit, eo quod a mense Martio decimus sit imber. Et hic mensis in principio anni ponitur apud Macedones.

XXVII. *De tribus dierum nominibus in annali computo, Kalendæ, Idus, Nonæ.*

Romulus cum ingenio acri quidem, sed agresti esset, statum proprii ordinaret imperii, initium cujusque mensis ex illo sumebat die quo novam lunam contigisset videri; quia non continuo evenit ut eodem semper die appareat, sed modo tardius, modo celerius, certis ex causis videri solet. Contigit ergo ut cum tardius apparuerit, præcedenti mensi plures dies, aut cum celerius pauciores darentur, et singulis quibusque mensibus perpetuam numeri legem primus casus addixit: atque sic factum est ut alii triginta et unum, alii undetriginta sortirentur dies. Omnibus tamen mensibus a die Nonarum, id est nono die, repræsentari placuit, et inter Idus ac sequentes Kalendas constitutum est, sedecim dies esse numerandos. Ideo mensis uberior duos illos dies, quibus augebatur, inter Kalendas suas et Nonas habebat, atque hinc aliis quintus a Kalendis dies, aliis septimus nonas facit.

His ergo temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur, ut novæ lunæ primum observaret aspectum, visamque regi sacrificulo nuntiaret. Itaque sacrificio a rege et minore pontifice celebrato, id est pontifex calata, id est vocata, in Capitolium plebe, juxta curiam Calabram, quæ casæ Romuli proxima erat, quot dies a Kalendis ad Nonas superessent pronuntiabat, et quintanas quidem, quarum post Kalendas, quarto Nonarum initium est, dicto quinquies verbo *Calo*; septimanas vero, quarum post Kalen-

das, sexto Nonarum initium est, repetitio septies eodem verbo prædicebat. Verbum autem calo Græcum est, id est voco, et hunc diem qui ex his diebus qui calarentur, primum esset, placuit Kalendas vocari. Hinc et ipsi curiæ ad quam vocabantur, calabra, vel classis nomen accepit, quod omnis in eam populus vocaretur. Ideo autem minor pontifex dies qui ad Nonas superessent calando prodebat, quod post novam lunam oportebat nonarum die populares, qui in agris erant, confluere in urbem, accepturos causas feriarum a rege sacrorum, sciturosque quid esset eo mense faciendum. Unde quidam hinc Nonas æstimant dictas, quasi novæ initium observationis, vel quod ab eo die usque ad Idus, octo dies computentur. Idus autem vocatur dies, qui dividit mensem. Iduare enim Etrusca lingua dividere est. Unde vidua, quasi valde, idua, id est valde divisa; aut (ut quidam volunt) vidua, id est a viro divisa. Nonnullis tamen placet, Idus dictas vocabulo Græco, nempe a specie, quæ apud illos idea vocatur, quod ea die plenam speciem luna demonstret.

Itaque Romulus ita annuam ordinavit dimensionem, ut annus decem mensium, dierum trecentorum quatuor haberetur, mensesque ita disposuit, ut quatuor ex his tricenos et singulos, sex vero tricenos haberent dies. Sed cum is numerus neque solis, neque lunæ rationibus conveniret, nonnunquam usu veniebat ut frigus anni æstivis mensibus, et contra, calor hiemalibus proveniret. Sed secutus Numa, quasi hunc omnem ablaturus errorem, in trecentos quinquaginta quatuor dies, quibus duodecim lunæ cursus confici credidit, annum extendit. Hisque quinquaginta diebus a se additis, adjecit alios sex, demptos ex illis sex mensibus, qui triginta habebant dies, id est de singulis singulos, factosque quinquaginta et sex dies in duos novos menses pari ratione divisit, ac de duobus priorem Januarium nuncupavit, primumque anni esse voluit, tanquam bicipitis dei mensem, respicientem ac prospicientem transacti anni finem futurique principia. Secundum dicavit Februo deo, qui lustrationum potens credebatur, a quo et Februarium vocavit, statuitque eo mense lustrari civitatem, ut justa diis manibus solverentur. Paulo post in honorem imparis numeri, unum adjecit diem, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in singulis mensibus, præter unum Februarium, impar numerus servaretur. Nam quia duodecim menses si singuli aut pari aut impari numero computarentur, consummationem parem facerent, unius pari numero adjectus, universam putationem imparem fecit.

Januarius igitur, Aprilis, Junius, Sextilis, September, November, December, viginti novem censebantur diebus, et quintanas Nonas habebant, ac post Idus in omnibus ad decimum septimum Kalendas computabantur.

Martius vero, Maius, Quintilis et October, dies triginta unum possidebant. Nonæ in his septimanæ erant, similiterque post Idus septemdecim dies in singulis usque ad sequentes Kalendas computabantur.

Solus Februarius viginti octo retinuit dies, quasi inferis et diminutio et par numerus conveniret.

Igitur hoc modo a Numa ordinato anno, quia adhuc ad perfectum anni numerum aliqui deerant dies, maxima post aliquantos annos horum negligentia in supputatione temporum confusio oriebatur. Quam licet multis et varie intercalatis diebus aliquatenus emendarent, nullam tamen certam anni dimensionem ad posteros transmiserunt. Itaque factum est ut sicut præcedentis Romuli sequens Numa dimensionem anni destruxit, ita quoque præcedentis Numæ ordinationem sequens Caius Cæsar, ut pote adhuc inconstantem et vagam reprehenderet, et reprehensam ad unguem emendaret.

Ergo Caius Cæsar, imitatus Ægyptios, ad numerum solis, qui diebus trecentis sexaginta quinque et quadrante cursum conficit, annum dirigere contendit. Itaque decem dies observationi veteri superadjecit, ut annum trecenti sexaginta quinque dies, quibus sol zodiacum lustrat, efficerent; et ut nec quadrans deesset, statuit quarto quoque anno sacerdotes, qui præerant mensibus ac diebus, unum intercalarem diem, eo scilicet mense ac loco, quo etiam apud veteres mensis intercalabatur, id est ante ultimos Februarii mensis dies, idque bissextum censuit nominandum. Dies autem decem, quod ab eo additos diximus, hac ordinatione distribuit.

In Januarium, et Sextilem, et Decembrem, binos dies inseruit.

In Aprilem autem, Junium, Septembrem, Novembrem, singulos.

Februario autem diem non addidit, ne deorum inferorum religio immutaretur.

Et Martio, Maio, Quintili, Octobri, pristinum servavit statum, quod satis pleno erant numero, id est triginta unum. Ideo et septimanas habent nonas, sicut Numa constituit.

Januarius autem, Sextilis, December, quibus Cæsar binos dies addidit, licet triginta et unum habere post Cæsarem cœperint, quintanas habent Nonas; et post Idus, novemdecim dies ad sequentes Kalendas computantur: quia Cæsar quos addidit dies, neque ante Nonas, neque ante Idus inserere voluit, ne Nonarum aut Iduum religionem quæ statuto erat die, novella commutatione corrumperet: sed nec post Idus mox voluit inserere, ne feriarum quarumque violaretur indictio, sed peractis cujusque mensis feriis locum diebus advenis fecit, et Januario quidem quatuor Kalendas, et tres Kalendas Februario dedit. Aprili sex Kalendas Maii, Junio tres Kalendas Julii, Augusto quatuor Kalendas, et tres Kalendas Septembris. Septembri tres Kalendas Octobris, Novembri tres Kalendas Decembris. Decembri quatuor Kalendas, et tres Kalendas Januarii.

Ita autem factum est ut cum omnes menses hi, quibus dies addidit, ante hanc ordinationem habuissent mensis sequentis Kalendas ad decimum septimum revertentes: postea ex augmento additorum dierum, hi qui duos acceperunt, ad decimum nonum: qui vero unum, ad decimum octavum haberent reditum Kalendarum.

XXVIII. *Romuli menses.*

1 Martius.
2 Aprilis.
3 Maius.
4 Junius.
5 Quintilis.
6 Sextilis.
7 September.
8 October.
9 November.
10 December.

Huic autem, ut diximus, fuerant solummodo menses decem.

XXIX. *Numæ menses.*

1 Januarius.
2 Februarius.
3 Martius.
4 Aprilis.
5 Maius.
6 Junius.
7 Quintilis.
8 Sextilis.
9 September.
10 October.
11 November.
12 December.

Vitiose autem Quintilis et Sextilis, qui non jam quintus aut sextus, sed septimus et octavus exstiterant, nomen retinuerunt. Quorum alterum Caius Cæsar suo nomine, id est Julium appellavit: Sextili in vitio usque ad imperatorem Augustum perseverante, a quo mensis ille Augustus est appellatus.

DE ARITHMETICIS PROPOSITIONIBUS.

Divinatio numeri ab aliquo in animo concepti.

Quomodo numerus a quolibet animo conceptus, quis sit, possit agnosci. Assumatur numerus quilibet ac triplicetur. Triplicatus, dividatur in duas partes, et si ambæ æquales exstiterint, qualem volueris absque ulla differentia iterum triplicabis. Quod si inæquales fuerint, quæ major fuerit triplicetur. Quotiesque in ea postquam triplicata fuerit 9 inveniri possint, considerentur. Quia quoties 9 habuerit, toties 2 sumendi sunt. Observandum est autem ut possint postquam numerus triplicatur et divisus est, iterumque medietas fuerit triplicata, et de novenario fuerit interrogatum, hoc etiam adjungatur, si aliquid supra unum vel duos vel quot fuerint novenarius remansisset. Quia si aliquid remansisset, septem fuerunt; et de his unus sumendus est, hisque in summam redactis pronuntiandus numerus, qui primus fuerat mente conceptus : verbi gratia, si duo fuerint animo concepti, cum triplicabuntur, 6 faciunt; 6 divisi in 3 et 3 resolvuntur, 3 vero triplicati, 9 tantum efficiunt, nec remanet aliquid. Ergo 2 fuerunt qui primi mente comprehensi sunt. Et ideo in omni hujus supputationis ratione, novenarius duos semper significat, et senarius unum. Sciendumque quod omnis impar numerus qui assumptus fuerit et ordine quo prædictum est triplicatus atque divisus, in senarium terminatur. Par vero numerus in novenarium, quia unitas secundum supradictum modum triplicata atque divisa, senarium procreat. Binarius vero numerus simili modo triplicatus atque divisus, novenarium. Quia hi duo numeri idem unus et duo, paritatis et imparitatis dicuntur esse principia.

Item aliter.

Assumitur numerus quilibet ac triplicatur : triplicetur, dividatur in duas partes, et tunc ille qui numerum mente concepit, interrogetur si ipsius numeri sit æqua divisio; quod si pares ambas esse partes responderit, nihil sumatur; si autem impares esse dixerit, unum sumatur in hac prima divisione ad memoriam divinantis. Atque iterum una pars divisionis quando ambæ æquales fuerint, absque differentia triplicetur. Si vero impares fuerint, major pars triplicanda est, atque dividenda, sicut superius, in duas partes. Iterumque interrogandum si æqualis aut inæqualis sit facta divisio. Et si æqualis quidem facta est, nihil sumendum est. Si autem inæqualis, duo sumendi sunt in secunda divisione. Et si in medietate divisionis æqualis fuit, absque ulla partium differentia, qui novenarii contineantur, interrogandum. Quod si inæqualis fuit, in majori parte quærendum est; quotquot novenarii in ea inveniuntur, tot quaternos divinator sumere debet, ut, verbi gratia, si sex fuerint mente concepti, cum triplicati fuerint, 18 faciunt; 18 divisi in 9 et 9 partiuntur. Et quia æqualis est divisio, nihil ibi sumendum est. Novem iterum quæ est medietas hujus divisionis, triplicati faciunt 27; 27 divisi in 13 et 14 resolvuntur; et quia ista est secunda divisio et inæqua, duo sumendi sunt, cum in majori parte ipsius divisionis, hoc est in 14, quærendum est quoties 9 possint inveniri, 14 semel 9 sunt, de his 9 4 a divinante colligendi sunt, qui duobus qui in secunda divisione collecti sunt adjuncti, 6 faciunt : senarius ergo numerus primus mente comprehensus est. Et hoc in hac oratione notandum est, quod si ambæ divisiones paritati responderint, nihil ex his sumendum est; si secunda, duo sumendi sunt, novenarius vero quaternarii significationem continet. Quod ideo in hac supputatione aliter quam in superiori accidere videtur. hæc bis triplicatur et bis dividitur, illa vero bis triplicatur et semel dividitur; quapropter in hac novenarius quaternarium, nulla vero binarium significat.

Item aliter.

Quomodo divinandum sit qua feria septimanæ quilibet homo quamlibet rem fecisset. Quicunque numerum cujusque feriæ nomen continentem animo conceperit, primo debet duplicare, deinde illi numero duplicato quinque adjungere, ipsamque summam quæ de his collecta est quinquies multiplicare, deinde totum decies ducere, postea ex toto 250 tollere, et hoc quod remanet pro feriæ numero tenere : ut, verbi gratia, si de prima feria ratio habeatur, unum duplicetur, fiunt 2; his 5 adjungantur, fiunt 7; qui 7 quinquies multiplicati fiunt 35; qui 35 decies ducti fiunt 350; de quibus si 250 de totius summæ collectione auferantur, et quot centenarii remanserunt diligenter consideretur, quia, sicut prædictum est, semel centeni primam feriam significant : bis centeni, secundam; ter centeni, tertiam; quater centeni, quartam; quinquies centeni, quintam; sexies centeni, sextam; septies centeni, septimam. Item si de secunda feria ratio habeatur, 2 duplicentur, fiunt 4. His 5 adjunguntur, fiunt 9. Qui 9 quinquies multiplicati, 45; decies ducti, fiunt 450; de his tolle 250, remanent 200, qui secundam feriam significant. Si de tertia feria ratio habeatur, 3 duplicentur, fiunt 6; his 5 adjungantur, fiunt 11 : qui 11 quinquies multiplicati, 55; qui 55 decies ducti, fiunt 550; de his tolle 250, remanent 300, qui tertiam feriam significant. Si de quarta feria ratio quæritur, 4 duplicentur, fiunt 8; his 7 adjungantur, fiunt 15, qui 15 quinquies multiplicati fiunt 75, qui 75 decies ducti fiunt 750; de his tolle 250, remanent 500, qui quintam feriam significant. Si de sexta feria ratio inquiritur, 6 duplicentur, fiunt 12; his 5 adjungantur, fiunt 17; qui 17 quinquies multiplicati fiunt 85; qui 85 decies ducti fiunt 850, de his tolle 250, remanent 600, qui sextam feriam significent. Si de septima feria ratio inquiritur, 7 duplicentur, fiunt 14; his 5 adjungantur, fiunt 19 : qui 19 quinquies multiplicati fiunt 95, qui 95 decies ducti fiunt 950; de his tolle 250, remanent 700, qui septimam feriam significant. Si huic numero animum tuum diligenter commendaveris, omnes ferias absque errore explorare poteris.

Item aliud argumentum.

Verum cum vero facit verum. Minus cum vero facit verum. Verum cum minus facit minus. Minus cum minus facit minus. Verum essentiam minus nihil significat. Pone summam numeri, quam volueris, in veri, hoc est essentiæ nomine, et pone aliam summam cujus volueris numeri ad adverbium quod minus dicitur, nomine quod nihilum significare dixi, et confer illas duas summas. Quæ major fuerit, vincit minorem, et consumit eam juxta magnitudinem quantitatis suæ : ut, verbi gratia, si jungantur duæ summæ numerorum, unaque veri nomine, id est essentiæ appellata sit, ut sunt 7, alia quæ minus adverbii nomine vocetur, ut sunt 3; hæ duæ summæ numero sibi collatæ, hoc est essentis et non essentis, quia major est summa veri quam illius quæ dicitur minus : sicut plus sunt 7 quam 3 minus, si non majori parte quam vincere potest hoc 4, valet enim 3 minus, et 7 remanent 4, similiter si jungantur 3 veri nomine, et 7 minus, quia major est nihili quam essentiæ summa, vincit septenarius non existens ternarium subsistentem, et consumit eum sua non essentia, et remanent de ipso sibi 4 numeri non existentes; et hoc est quod dicitur, junge 3 et 7 minus, faciunt 4 minus. Si autem 3 non existentes simul et

7 similiter non existentes numeri, ut sunt 7 et 3 veri, id est existentem numerum efficiunt, hoc est denarium. Sic duo non existentes numerorum summæ denominatæ, ut sunt 3 minus et 7 minus, 10 minus faciunt, valet enim verum efficere, et minus non efficere; junge 3 minus et 7, fiunt 10; iterum junge 3 minus et 7, fiunt 4, junge 3 et 7 minus, junge 3 minus et 7 minus, fiunt 10 minus.

INCIPIUNT ALIÆ PROPOSITIONES AD ACUENDOS JUVENES.

Et primo de limace.

Limax fuit ab hirundine invitatus ad prandium infra leucam unam, in die autem non potuit plus quam unam unciam pedis ambulare. Dicat qui velit in quot annos vel dies ad idem prandium ipse limax perambulavit.

De homine et aliis hominibus in via sibi obviantibus.

Quidam vir ambulans per viam, vidit sibi alios homines obviantes, et dixit eis: Utinam fuissetis alii tantum quanti estis, et medietas medietatis, et rursus de medietate medietas, tunc una mecum centum fuissetis. Dicat qui vult quot primis ab illo visi fuerunt.

De duobus proficiscentibus visis ciconiis.

Duo viri ambulantes per viam videntes ciconias, dixerunt inter se: Quot sunt? Qui conferentes numerum dixerunt, Si essent aliæ tantæ et etiam tantæ et medietas tertii, adjectis duabus, centum fuissent. Dicat qui potest quantæ fuerunt quæ primis ab illis visæ sunt.

De homine et equis in campo pascentibus.

Quidam homo vidit equos pascentes in campo; optavit dicens: Utinam fuis etis mei et essetis alii tantum et medietas medietatis, certe gloriarer super equos centum. Discernat qui vult quot equos in primis vidit ille homo pascentes.

De emptore in denariis centum.

Dixit quidam mercator: Volo de centum denariis centum porcos emere, sic tamen ut verres 10 denariis ematur, scrofa autem 5, duo vero porcelli 1 denario. Dicat qui intelligit quot verres, quot scrofæ, quotve porcelli esse debeant, ut in neutris nec superabundet numerus, nec minuatur.

De duobus habentibus negotiationem C *sol. communes.*

Fuerunt duo negotiatores habentes centum solidos communes, quibus emerent porcos; emerunt autem in solidis 2 porcos 5, volentes eos saginare, atque iterum venundare, et in solidis lucrum facere. Cumque vidissent tempus non esse ad saginandos porcos, et ipsi eos non valuissent tempore hiemali pascere, tentavere venundando si potuissent lucrum facere, sed non potuerunt, quia non valebant eos amplius venundare, nisi ut empti fuerant, id est ut de 5 porcis 2 solidos acciperent; cum hoc conspexissent, dixerunt ad invicem: Dividamus eos; dividentes autem et vendentes sicut emerant, fecerunt lucrum. Dicat qui valet, in primis quot porci fuerunt et dividat ac vendat, et lucrum faciat, quod facere de simul venditis non valuit libras 30.

De disco.

Est discus qui pensat libras 30, sive solidos 600, habens in se aurum, argentum, aurichalcum et stannum: quantum habet auri, ter tantum habet argenti: quantum habet argenti, ter tantum aurichalci: quantum aurichalci, ter tantum stanni. Dicat qui potest quantum unaquæque species penset.

De cupa.

Est cupa una quæ centum metretas impletur capientibus singulis modia tria, habens fistulas tres, ex modiorum numero: tertia pars et sexta, per unam fistulam currit; per alteram, tertia pars sola; per tertiam, sexta tantum. Dicat qui vult quod sextarii per unamquamque fistulam cucurrissent.

De sago.

Habeo sagum habentem in longitudine cubitos 100 et in longitudine 80; volo exinde per portiones sagulos facere, ita ut unaquæque portio habeat in longitudine cubitos 5 et in latitudine cubitos 4. Dic ergo, sapiens, quot saguli exinde fieri possint.

De linteamine.

Habeo linteamen unum, longum cubitorum 60, latum cubitorum 60, volo exinde portiones facere, ita ut unaquæque portio habeat in longitudine cubitos senos et in latitudine quaternos, ut sufficiat ad tunicam consuendam. Dicat qui vult quot tunicæ exinde fieri possint.

De duobus hominibus alter alterius sororem accipientibus.

Si duo homines adinvicem alter alterius sororem in conjugium sumpserit, dic (rogo) qua propinquitate filii eorum sibi pertineant.

De duobus hominibus alter alterius matrem accipientibus.

Si duo homines alter alterius matrem similiter in conjugium sumpserit, quali cognatione filii eorum sibi conjungantur?

De patre et filio matrem et ejus filiam accipientibus.

Si relictam vel viduam et filiam illius in conjugium ducant pater et filius, sic tamen ut filius accipiat matrem, et pater filiam; filii qui ex his fuerint procreati, dic (quæso) quali cognatione subjungantur.

De patrefamilias et tribus filiis ejus.

Quidam paterfamilias moriens divisit in hæreditate tribus filiis suis triginta ampullas vitreas, quarum decem fuerunt plenæ oleo, aliæ decem, dimidiæ, tertiæ decem, vacuæ. Dividat qui potest oleum et ampullas, ut unicuique eorum de tribus filiis æqualiter obveniat, tam de vitreo quam de oleo.

De rege et ejus exercitu in triginta villis collecto.

Quidam rex jussit famulo suo de triginta villis colligere exercitum, eo modo ut ex unaquaque villa tot homines sumeret quotquot illuc adduxisset. Ipse tamen ad primam villam solus venit, ad secundam cum altero, jam ad tertiam tres venerunt. Dicat qui potest quot homines fuissent collecti de his triginta villis.

De bove.

Bos qui tota die aratur, quot vestigia faciat in ultima riga?

De homine.

Quæro a te ut dicas mihi quot rigas homo factas habeat in agro suo, quando de utroque capite campi tres versuras factas habuerit.

De duobus hominibus boves ducentibus.

Duo homines ducebant boves per viam, e quibus unus dixit alteri: Da mihi boves duos et habebo tot boves quot et tu habes. At ille ait: Da mihi (inquit) et tu boves duos, et habebo duplum quam tu habes. Dicat qui velit quot boves fuerunt quod unusquisque habuit.

De duobus fratribus singulas sorores habentibus.

Tres igitur fratres erant, qui singulas sorores habebant, et fluvium transire debebant, erat enim unicuique illorum concupiscentia in sorore proximi sui; qui venientes ad fluvium, non invenerunt nisi parvam naviculam, in qua non poterant amplius nisi

duo ex illis transire. Dicat qui potest qualiter fluvium transierunt, ut ne una quidem earum ex ipsis maculata sit.

De lupo et capra et fasciculo cauli.

Homo quidam debebat ultra fluvium transire lupum et fasciculum cauli et capram, et non potuit aliam navem invenire nisi quæ duos tantum ex ipsis ferre valebat; præceptum itaque ei fuerat ut omnia hæc ultra omnino illæsa transiret. Dicat qui potest quomodo eos illæsos ultra transiret.

De viro et muliere ponderantibus plaustri pondus onusti.

De viro et muliere, quorum uterque pondus habebat plaustri onusti, duos habentes infantes, inter utrosque plaustrali pondere pensantes, fluvium transire debuerunt: navem invenerunt quæ non poterat ferre nisi unum pondus plaustri. Transfretare faciat, qui se putat posse ne navis mergatur.

De hiricis.

De hiricis masculo et femina, habentibus duos natos, libram ponderantibus, fluvium transire volentibus.

De campo et ovibus in eo locandis.

Est campus qui habet in longitudine pedes ducentos, et in latitudine pedes centum: volo ibidem mittere oves, sic tamen ut unaquæque ovis habeat in longitudine pedes quinque, et in lato quatuor. Dicat (rogo) qui valet quod omnes ibidem locari possint.

De campo fastigioso.

Est campus fastigiosus, qui habet in uno latere perticas centum, et in alio latere perticas centum, et in fronte perticas quinquaginta, et in medio perticas sexaginta, et in altera fronte perticas quinquaginta. Dicat qui potest quot aripennos claudere debet.

De campo quadrangulo.

Est campus quadrangulus qui habet in uno latere perticas triginta, et in alio perticas triginta duas, et in fronte perticas triginta quatuor, et in altera fronte perticas triginta duas. Dicat qui potest quot aripenni in eo concludi debent.

De campo triangulo.

Est campus triangulus qui habet in uno latere perticas triginta, et in alio perticas triginta, et in fronte perticas novemdecim. Dicat qui potest quot aripennos concludere debet.

De campo rotundo.

Est campus rotundus qui habet in gyro perticas quadringentas. Dic quot aripennos capere debet.

De campo et cane ac fuga leporis.

Est campus qui habet in longitudine pedes centum quinquaginta; in uno capite stabat canis, et in altero lepus: promovit namque canis ille post leporem currere; ast ubi canis faciebat in uno saltu pedes novem, lepus transmittebat septem. Dicat qui velit quot pedes, quotve saltus vel canis persequendo vel lepus fugiendo, quoadusque comprehensus est, confecerint.

De civitate quadrangula.

Est civitas quadrangula quæ habet in uno latere pedes mille centum, et in alio latere pedes mille, et in fronte pedes sexcentos, et in altera pedes sexcentos: volo ibidem tecta domorum ponere, sic ut habeat unaquæque casa in longitudine pedes quadraginta, et in latitudine pedes triginta. Dicat qui velit quot casas capere valet.

De civitate triangula.

Est civitas triangula quæ habet in uno latere pedes centum, et in alio centum, et in fronte pedes nonaginta: volo ut fiat ibi domorum constructio, sic tamen ut unaquæque domus habeat in longitudine pedes viginti, et in latitudine pedes decem. Dicat quot domus capi debent.

De civitate rotunda.

Est civitas rotunda quæ habet in circuitu pedum octo millia. Dicat qui potest quot domos capere debet, ita ut unaquæque domus habeat in longitudine pedes triginta, et in latitudine pedes viginti.

De basilica.

Est basilica quæ habet in longitudine pedes 240 et in lato pedes 120, laterculi vero stratæ ejusdem, unus laterculus habet in longitudine uncias 23, hoc est pedem unum et uncias 11, et in latitudine uncias 12, hoc est pedem 1. Dicat qui velit quot laterculi eam debent implere.

De cavana.

Est cavana quæ habet in longitudine pedes centum, et in latitudine pedes 64. Dicat qui velit quot cupas capere debet, ita tamen ut unaquæque cupa habeat in longitudine pedes 7 et in lato pedes 4, et pervius unus habeat pedes 4, et unaquæque cupa habeat pedes 7.

De quodam patrefamilias.

Quidam paterfamilias habuit familias 20, et jussit eis dare de annona modios 20; sic jussit ut viri accipiant modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat qui potest quot viri, quot mulieres, quotve infantes fuerunt.

Alia.

Quidam paterfamilias habuit familias 90, et jussit eis dare de annona modios 90; sic quoque jussit ut viri acciperent modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat qui potest quot viri, quot mulieres, aut quot infantes fuerunt.

De obitu cujusdam patrisfamilias.

Quidam paterfamilias moriens reliquit infantes, et in facultate sua solidorum 860, et uxorem prægnantem, qui jussit ut si ei masculus nasceretur, acciperet de omni massa uncias novem, et mater ipsius acciperet uncias tres; si autem filia nasceretur, acciperet quinque uncias, et mater ipsius acciperet etiam quinque uncias. Contigit autem ut geminos parturiret, id est puerum et puellam. Solvat ergo qui potest quantum accipit mater, vel quantum filius, quantumve filia.

Alia.

Quidam paterfamilias habuit familias 30; sic vero jussit ut viri acciperent modios ternos et mulieres binos, et infantes singula semodia. Solvat qui potest quot viri, quot mulieres, quotve infantes fuerunt.

De salutatione cujusdam senis ad puerum.

Quidam senior salutavit puerum, cui dixit: Vivas, fili, vivas (inquit) quantum vixisti, et aliud tantum, et ter tantum, addatque tibi Deus unum de annis meis, et impleas annos centum. Solvat qui potest quot annorum tunc tempore ipse puer erat.

Alia.

Quidam paterfamilias habuit familias 100, quibus præcepit dare de annona modios 100; eo vero tenore, ut viri acciperent modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat ergo qui valet quot viri, quot mulieres, aut quot infantes fuerunt.

De quodam ædificante domum.

Homo quidam volens ædificare domum, locavit artifices 6, ex quibus 5 magistri et 1 discipulus erat; et convenit inter eum qui ædificare volebat et artifices, ut per singulos dies 25 denarii eis in mercede darentur: sic tamen ut discipulus medietatem de hoc quod unus ex magistris accipiebat, acciperet Dicat qui potest quantum unusquisque de illis per unumquemque diem accepit.

De animalibus emptis.

Voluit quidam emere animalia promiscua 100 de solidis 100, ita ut equus 3 solidis emeretur, bos vero in solidum 1, et 35 oves in solido 1. Dicat qui valet quot caballi, vel quot boves, quotve fuerunt oves.

Alia.

Quidam homo voluit de 100 solidis animalia promiscua emere 100 in Oriente; qui jussit famulo suo ut camelum in 5 solidos acciperet, asinum in solido 1 et 20 oves in solido 1 compararet. Dicat qui vult quot cameli, vel asini, sive oves, in negotio 100 solidorum fuerunt.

De homine et ovibus pascentibus.

Quidam homo vidit de monte oves pascentes, et dixit: Utinam haberem tantum, et aliud tantum, et medietatem de medietate, et de hac medietate aliam idcirco medietatem, ego centesimus una cum ipsis meam ingrederer domum. Solvat qui potest quot oves vidit ibi pascentes.

De sode et scrofa.

Quidam paterfamilias stabilivit curtem novam quadrangulam, in qua posuit scrofam quæ peperit porcellos 7 in media sode; quia una cum matre, quæ octava est: pepererunt igitur unusquisque in omni angulo 7, et ipsa iterum in media sode cum omnibus generaliter peperit 7. Dicat qui vult cum matribus quot porci fuerunt.

De scala cum centum gradibus.

Est scala una habens gradus 100: in primo gradu sedebat columba 1, in secundo 2, in tertio 3, in quarto 4, in quinto 5, sic in omni gradu usque ad centesimum. Dicat qui potest quot columbæ in totum fuerunt.

De porcis.

Homo quidam habuit 300 porcos, et jussit ut tot porci numero impari in tres dies, tres occiderentur. Similis est de 30 sententia. Dicat modo qui potest quot porci impares, sive de 300, sive de 30, in tres dies occidendi sunt: hæc ratio indissolubilis ad increpandum composita est.

De salutatione pueri ad patrem.

Quidam puer salutavit patrem. Ave (inquit) pater. Cui pater, Valeas, fili, vivas quantum vixisti; quos annos geminatos triplicabis, et sume unum de annis meis, et habebis annos centum. Dicat qui valet quot annorum tunc ipse puer erat.

De columba.

Columba sedens in arbore vidit alias volantes; dixit eis: Utinam fuissetis aliæ tantæ et adhuc tantæ, tunc una mecum centum fuissetis. Dicat qui potest quot columbæ erant in primis volantes.

De sacculo.

Quidam homo ambulans per viam invenit sacculum cum talentis duobus. Hoc quoque alii videntes dixerunt ei: Frater, da nobis portionem inventionis tuæ; qui renuens noluit dare: ipsi vero irruentes diripuerunt sacculum, et tulit sibi quisque solidos 50. Dicat qui vult quot homines fuerunt.

De episcopo.

Quidam episcopus jussit panes 12 in clero dividi. Præcepit enim sic ut singuli presbyteri binos acciperent panes, diaconi dimidium, lector quartam partem, ita tamen fiat ut clericorum et panum unus sit numerus. Dicat qui valet quot presbyteri, vel quot diaconi, quotve lectores esse debeant.

De homine scholasticis obviante.

Quidam homo obviavit scholariis, et dixit eis: Quanti estis in schola? Unus autem ex eis respondit dicens: Nolo hoc tibi dicere, tu numera nos bis, multiplica ter, tunc divide in quatuor partes, quarta pars nostrum, si me addis cum ipsis, centenarium explet numerum. Dicat qui vult quanti fuerunt qui pridem obviaverunt ambulanti per viam.

De carpentariis.

Septem carpentarii septenas rotas fecerunt. Dicat qui vult quot carra fecerunt.

De vino in vasculis.

Centum metra vini, rogo ut dicat qui velit, quot sextarios capiunt, vel ipsa etiam centum metra quot meros habent.

De patre familias distribuente.

Quidam paterfamilias moriens divisit quatuor filiis suis quatuor vascula vini; in primo vase erant modia 40, in secundo 30, in tertio 20, et in quarto 10, qui vocans dispensatorem domus suæ ait: Hæc quatuor vascula cum vino intrinsecus divide inter 4 filios meos; sic tamen ut unicuique eorum æqualis sit portio, tam et in vino quam et in vasis. Dicat qui intelligit quomodo dividendum est ut omnes æqualiter ex hoc accipere possint.

De camelo.

Quidam paterfamilias habebat de una domo sua ad alteram domum leucas 30, et habens camelum qui debebat in tribus subjectionibus ex una domo sua ad alteram de annona fere modia 90, et in unaquaque leuca idem camelus comedebat semper modium unum. Dicat qui valet quot modia residua fuerint.

De dispensatore in monasterio.

Quidam pater monasterii habuit 12 monachos, qui convocans dispensatorem domus suæ dedit illi ova 204, jussitque ut singulis æqualem daret ex eis omnibus portionem; sic tamen jussit, ut inter 5 presbyteros daret ova 85, et inter 4 diaconos 68, et inter tres 51. Dicat, rogo, qui valet quot ova unicuique ipsorum in portione evenerunt, ita ut in nullo nec superabundet numerus, nec minuatur, sed omnes, ut supra diximus, æqualem in omnibus accipiant portionem.

PROPOSITIONUM SOLUTIONES

De limace solutio.

In leuca una sunt 1500 passus, 7500 pedes, 90 unciæ; quot unciæ, tot dies fuerunt, qui faciunt annos 246 et dies 210.

De ciconiis ª.

Qui primis ab illo visi sunt fuerunt 36, et hujus medietas medietatis sunt 18, et hujus numeri medietas sunt 9. Dic ergo sic, 72 et 18 fiunt 90; adde 9, fiunt 99; adde loquentem, et habebis 100. — *Alia*, 28 et 28, et tertio sic, fiunt 84, et medietas tertiæ fiunt 14; sunt in totum 98: adjectis duabus, 100 apparent.

De equis.

40 equi erant qui pascebantur, alii tantum fiunt 80; medietas hujus medietatis, id est 20, si addatur, fiunt 100.

De centum denariis.

Fac 9 scrofas et 1 verrem in 55 denariis, et 80 porcellos in 40, ecce porci 90; in 5 residuis denariis fac porcellos 10, et habebis centenarium in utrisque numerum.

De communi negotio.

In primis 250 porci erant, qui 100 solidis comparati (sicut supra dictum est) in 2 solidis, 5 porcos;

ª Hic solvitur problema secundum *de homine et aliis*, etc. Edit.

quia sive quinquagies quines, sive quinquies 50 dixeris, 250 numerabis : quibus divisis, unus tulit 125, alter similiter 125; unus vendidit deteriores 3 semper in solido; alter vero meliores duos in solido. Sic evenit ut is qui deteriores vendidit, de 120 porcis 40 solidos est adeptus; qui vero meliores, 60 solidos est consecutus : quia de inferioribus 30 semper in 10 solidis, de melioribus autem 20 in 10 solidis sunt venundati; et remanserunt utrisque 5 porci, ex quibus ad lucrum 4 solidorum et 2 denarios facere potuerunt.

De disco.

Aurum pensat uncias 9, argentum pensat ter 9 uncias, id est libras 2 et uncias 3; aurichalcum pensat ter libras 2 et ter 3 uncias, id est libras 6 et uncias 9; stannum pensat ter libras 6 et ter 9 uncias, hoc est libras 20 et uncias 3. Et 9 unciæ et 2 libræ cum 3 unciis, et 6 libræ cum 9 unciis, et 20 libræ cum 3 unciis adunatæ, 30 libras efficiunt. Item aliter ad solidum : aurum pensat solidos argenteos 15, argentum ter 15, id est 45; aurichalcum ter 45, id est 135; stannum ter 135, hoc est 405; junge 405, 135, et 45, et 15, et invenies solidos 600, quod sunt libræ 30.

De cuppa.

Per primam fistulam 3600 sextarii cucurrerunt; per secundam, 1400; per tertiam, 1200.

De sago.

De 400, 80 pars 5 sunt; et de 100, 4. Sive ergo octogies 5, sive centies 4 dixeris, semper 400 invenies; tot sagi erunt. Decima pars sexagenarii, 6 sunt; decima vero quadragenarii, 4 sunt. Sive ergo decimam sexagenarii, sive decimam quadragenarii decies miseris, 100 portiones 6 cubitorum longas, et 4 cubitorum latas invenies.

De ampullis relictis.

Tres igitur sunt filii et 30 ampullæ, ampullarum autem quædam 10 sunt plenæ, et 10 mediæ, et 10 vacuæ. Duc ter decies, fiunt 30; unicuique filio veniunt 10 ampullæ in portionem; divide autem per tertiam partem, hoc est da primo filio 10 semis ampullas; ac deinde da secundo 5 plenas et 5 vacuas; similiterque dabis tertio, et erit trium æqua germanorum divisio, tam in oleo quam et in vitro.

De exercitu in 30 villis collecto.

In villa	fuerunt collecti milites
1	2
2	4
3	8
4	16
5	32
6	64
7	128
8	256
9	512
10	1024
11	2048
12	4096
13	8192
14	16384
15	32768
16	65536
17	131072
18	262144
19	524288
20	1048576
21	2097152
22	4194214
23	8388428
24	16776856
25	33555712
26	67107424
27	134214848
28	268429696
29	536859392
30	1073718184

De vestigiis boum.

Nullum omnino bos vestigium in ultima riga facit, eo quod ipse præcedit aratrum, et hunc aratrum sequitur; quotquot enim hic præcedendo in exculta terra vestigia facit, tot ille subsequens excolendo resolvitur. Propterea illius omnino nullum reperitur, id est in ultima riga vestigium.

De rigis quas facit homo.

Ex uno capite campi tres, et ex altero, quæ faciunt rigas versuras septem.

De bove dicto.

Prior qui dari sibi duos rogavit boves, habebat 4, at vero qui rogabatur habebat 8; dedit quippe rogatus postulanti duos, et habuerunt uterque 6; qui enim propior acceperat, reddidit 2 danti priori qui habebat 6, et habuit 8, quod est duplum a 4; et illi remanserunt 4, quod est simplum ab 8.

De sororibus.

Primo omnium ego et soror mea introissemus in navim et transfretassemus ultra, transfretatoque fluvio dimisissem sororem de navi et reduxissem navim ad ripam : tunc vero introissent sorores duorum virorum, illorum videlicet qui ad littus remanserant; illis itaque feminis navi egressis, soror mea quæ prima transierat, intraret ad me, navimque reduceret : illa egrediente foras, duo in navi fratres intrassent, ultraque venissent; tunc unus ex illis una cum sorore sua navim ingressus, ad nos transfretasset : ego et ille qui navigaverat, sorore mea remanente foris, ultra venissemus; nosque ad littora vectos, una ex illis duabus quælibet mulieribus, ultra navim reduceret, soror æque mea secum recepta, pariter ad nos ultra venissent : et ille cujus soror ultra remanserat navim ingressus, eam secum ultra reduceret. Tali igitur sicque sollicitante studio facta est navigatio, nullo fufcante inquinationis contagio.

De lupo et capra.

Simili namque tenore ducerem prius capram et dimitterem foris lupum et caulum; tunc deinde venirem, lupumque ultra transirem, lupoque foris misso, rursusque capram navi receptam ultra reducerem, capramque foras missam, caulum transveherem ultra, atque iterum remigassem, capramque assumptam ultra duxissem. Sicque faciente, facta erit remigatio salubris absque voragine lacerationis.

De pondere plaustri.

Eodem quoque ordine, ut superius, prius intrassent duo infantes, et transissent, unusque ex illis reduceret navim; tunc mater navim ingressa transisset, deinde filius ejus reduceret navim, qua transvecta, frater illius navim ingressus, ambo ultra transirent, rursumque filius qui ante transierat ingressus navim, eamque ad fratrem reduceret, jamque reductam ingrediantur ambo, et transeant : tali subremigante ingenio erit expleta navigatio, forsitan sine naufragio.

Aliud.

Similiter ut superius transissent prius duo infantes, et unus ex illis navim reduceret, in qua pater ingressus, ultra transisset. Et ille infans unus, qui prius cum fratre transierat, navim ad ripam educeret, in qua frater illius rursus ingressus, ambo ultra venissent; unusque ex illis foras egressus, et alter ad matrem reduceret navim, in qua videlicet navi mater ingressa ultra venissent; qua egrediente foras, filius ejus qui ante cum fratre transierat, navim rursus ingressus, eam ad fratrem ultra reduceret, in qua ambo ingressi ultra venissent, et fieret expleta salubris transvectio, nullo formidante mortis naufragio.

De campo et ovibus.

Ipse campus habet in longitudine pedes ducentos, et in latitudine pedes centum : duc bis quinquennos de ducentis, fiunt 40; ac deinde 100 divide per 4,

quarta pars centenarii 25 sunt : sive ergo 40 vicies quinquies, sive 25 quadragies duxeris, millenarium implent numerum ; tot ergo oves ibidem collocari possunt.

De campo fastigioso.

Longitudo hujus campi 100 perticis, et utriusque frontis latitudo 50, medietas vero 60 includitur ; junge utriusque frontis numerum cum medietate, et fiunt 160. Ex ipsis assume 3 partem, id est 53, et multiplica centies, fiunt 5300 ; deinde in 12 æquas partes, et inveniuntur 351 ; item eosdem divide in 12 partes et reperiuntur 37 ; tot sunt in hujus aripenni numero.

Aliud.

Duæ ejusdem campi longitudines faciunt 62 ; duc mediam de 62, fiunt 31 ; atque duæ ejusdem campi latitudines junctæ fiunt 66 ; duc vero mediam de 66, fiunt 33 ; duc namque trecies semel 33, fiunt 1020 ; divide per 12 partem bis, sicut superius, hoc est de 1029 duc 12, fiunt 85 ; rursusque 85 divide per 12, fiunt 7 : sunt ergo in hoc aripenni numero 7.

Aliud.

Junge duas latitudines istius campi, fiunt 60, et duc mediam de 60, fiunt 30 ; et quia in fronte pedes 18 habet, duc mediam de 18, fiunt 9 ; duc vero novies 30, fiunt 270 : fac exinde bis 12, id est divide 270 per 12 partem, fiunt 22 et semis ; atque iterum 22 et semis per 12 partem divide, et fiunt 2, et remanent 4, quæ est 3 pars 12. Sunt ergo aripenni in hoc numero 2 et 3 pars de aripenno 3 ; fit aripennis 1, et perticæ 10 et dimidia.

Aliud.

Quarta quidem pars hujus campi, qui 400 includitur perticis, in 100 consistit ; hos si per semetipsos multiplicaveris, id est si centies duxeris, fiunt 10000 ; hos in 12 partes dividere debes ; et enim de 10000 duodecima est 833 ; quam cum item in 12 partitus fueris, invenies 69 : tot enim aripennos hujusmodi campus includit.

De campo, cane et lepore.

Longitudo hujus campi habet pedes 150 ; duc mediam de 150, fiunt 75 canis vero faciebat in uno saltu pedes 9 : quippe 75 novies ducti fiunt 675, tot pedes leporem persequendo canis cucurrit, quoadusque eum comprehendit dente tenaci : at vero quia lepus 7 pedes in uno faciebat saltu, duc ipsos 75 septies, fiunt 526 : tot pedes lepus fugiendo peregit, donec consecutus fuit.

De civitate quadrangula.

Si fuerunt duæ hujus civitatis longitudines junctæ, faciunt 2100 ; similiter duæ si fuerint latitudines junctæ, fiunt 1200 : ergo duc mediam de 1200, fiunt 600 ; rursusque duc mediam de 2100, fiunt 1050, et quia unaquæque domus habet in longo pedes 40 et in lato pedes 30, duc 40 partem de 1050, fiunt 26 ; atque iterum assume 30 de 600, fiunt 20 : vicies ergo 26 ducti, fiunt 520 ; tot domus capiendæ sunt. Duo igitur hujus civitatis latera juncta fiunt 200 ; atque duc mediam de 200 ; fiunt 100 ; sed quia in fronte habet pedes 90, duc mediam de 90, fiunt 45 ; et quia longitudo uniuscujusque domus habet pedes 20, latitudo ipsarum habet pedes 10, duc 20 partem de 100, fiunt 5, et pars 10 quadragenarii 4 sunt ; duc igitur quinquies 4, fiunt 20 : tot domos hujusmodi capienda est civitas.

Aliud.

In hujus civitatis ambitu 8000 pedum numerantur, qui sesquialtera proportione dividuntur in 4800 et in 3200 ; in illis autem longitudo domorum, in istis latitudo versatur ; subtrahe itaque de utraque summa medietatem, et remanent de majori 2400, de minore vero 1600 : hos igitur 1600 divide in vicenos, et invenies octoagies 20 ; rursumque major summa, id est 2400 in 30 partiti, octoagies triginta dinumerantur ; duc octoagies 80, et fiunt 6400 : tot in hujusmodi civitate domus secundum propositionem suprascriptam constitui possunt.

De basilica.

140 pedes longitudinis implent 126 laterculi, et 120 pedes latitudinis, 120 laterculi, quia unusquisque laterculus in latitudines pedis mensuram habet, multiplica itaque 120 vicies 126 in 1512 summa concrescit. Tot igitur in hujusmodi basilica laterculi pavimentum contingere possunt.

De cavanna.

In 100 autem quaterdecies 7 numerantur, in 64 vero sedecies quaterni continentur ; ex quibus 4 ad pervium deputantur, quod in longitudinem ipsius cavanæ dicitur. Quia ergo in 60 quindecies quaterni sunt, et in 100 quaterdecies 7, duc quindecies 10, fiunt 210 : tot cupæ, juxta suprascriptam magnitudinem, in hujusmodi cavana contineri possunt.

De patrefamilias.

Duc semel ternos, fiunt 3, hoc est unus vir 3 modios accepit ; similiter et quinquies bini fiunt 10, hoc est 5 mulieres acceperunt modios 10 ; duc vero septies binos, fiunt 14, hoc est 14 infantes acceperunt modios 7 ; junge ergo 1, et 5, et 14, fiunt 20 ; hæc sunt familiæ 20 ; ac deinde junge 3, et 7, et 10, fiunt 20, hæc sunt modia 20 : sunt ergo simul familiæ 20 et modii 20.

Aliud.

Si duxeris ternos 3, fiunt 9, et si duxeris quinquies binos, fiunt 10 ; ac deinde duc vicies bis semis, fiunt 11, hoc est 3 viri acceperunt modios 9, et 5 mulieres acceperunt 10, et 22 infantes acceperunt modios 11 ; quod simul juncti 3, et 5, et 22, faciunt familiæ 30 ; rursusque 9, et 11, et 10, simul juncti, faciunt modios 30 ; quot sunt simul familiæ 30, et modii 30, tantum 36.

Aliud.

Duc sexies 3, fiunt 18, et duc vicies binos, fiunt 40 ; duc vero sexagies quaternos semis, fiunt 32, id est 6 viri acceperunt modios 18, et 20 mulieres acceperunt modios 40, et 64 infantes acceperunt modios 32, quod simul juncti, id est 6, et 20, et 64, familias 90 efficiunt ; iterumque junge 18, et 60, et 32, fiunt 90, qui faciunt modios 90 ; quod simul juncti faciunt familias 90, et modios 90, tantum 37.

Aliud.

Undecim terni fiunt 33, et 15 bis ducti fiunt 30 ; duc vero octogies quatuor semis, fiunt 37, id est 11 viri acceperunt 17, quod simul juncti, id est 11, et 15, et 74, fiunt 100, quæ sunt familiæ 100 ; similiter junge 33, et 30, et 37, fiunt 100, qui sunt modii 100 : his ergo simul junctis, habes familias 100 et modios 100.

De animalibus emptis.

Junge ergo 9 et 3, fiunt 12, 12 namque unciæ libram faciunt ; prorsus junge simul 7 et 5, faciunt iterum 12 ; ideoque bis 12 faciunt 24, 24 autem unciæ faciunt 2 libras, id est solidos 40 ; deinde duc, quia fac, etc.

Reliquæ solutiones desiderantur : potest autem quisque ratione arithmetica propositiones illas solvere ; ita ad exercendum ingenium omissa valebunt.

DE RATIONE CALCULI LIBELLUS.

PRÆFATIO.

Unitas illa, unde omnis multitudo numerorum procedit. quæ proprie ad arithmeticam disciplinam pertinet, quia vere simplex est, et nulla partium congregatione subsistit, nullam utique recipit sectionem. De cæteris vero rebus, licet aliquid tale sit, ut propter integritatem ac soliditatem suam unitatis meruerit vocabulo nuncupari; tamen quod compositum est, divisioni necessario subjacebit. Nihil enim in tota rerum natura, præter memoratam numerorum unitatem, nisi unum inveniri potest, quod non ulla omnino valeat divisione distribui. Quod ideo fit quia non simplicitate, sed compositione subsistit. Dicitur enim : Unus homo, unus equus, unus dies, una hora, unus nummus, unum templum, et alia hujusmodi innumerabilia; quæ licet unitatis sint sortita vocabulum, tamen pro causæ atque rationis necessitate dividuntur. Ad hujus divisionis compendium tale calculandi argumentum antiqui commenti sunt, ut omnis integritas dividenda rationabili per illud possit partitione secari, sive id corpus, sive res incorporea sit, quod dividendum proponitur. In hoc argumento unitas assis vocatur, cujus partes juxta proportionalitatem suam propriis sunt definitæ vocabulis : notis etiam ad hoc excogitatis, per quas eadem vocabula exprimantur, ut per discretionem nominum et notas nominibus affixas, uniuscujusque particulæ notio facilius advertatur.

De asse et partibus ejus.

Et assis quidem, qui per I litteram, sicut in numeris unum scribi solet, exprimitur, duodecim partes habet; quarum si unam detraxeris, reliquæ undecim partes labus dicuntur. Illa vero quam detraxisti, id est duodecima, uncia vocatur.

Si duas sustuleris, decem residuæ appellantur dextans, et quod sustulisti, id est duæ, sextans nominatur.

At si tres dempseris, novem quæ remanserunt dodrans nuncupantur, et tres demptæ quadrans vocantur.

Quod si quatuor tollere velis, octo reliquas bissem, vel bessem; et quatuor, trientem nominabis.

Quinque vero sublatis, septem residuas septuncem; et quinque sublatas, quincuncem, vel quinquuncem placuit appellari.

Cum vero per medium fuerit facta divisio, utrumque dimidium senis partibus constans, semissem vocitarunt.

Unciam autem et dimidiam, sescunciam vel sesquunciam, aut sesquiunciam nuncuparunt.

Postremo, unciæ dimidium, semunciam appellarunt.

Jam reliquæ minutiæ, quarum congestione dimidium unciæ conficitur, ut sunt sicilici, sextulæ, et cætera, melius ex ipsius calculi inspectione cognoscuntur.

MODUS CALCULI.

Incipit autem idem calculus a mille, et usque ad quinquaginta millia progreditur.

Sed primo per duplicationem, postea per triplicationem, deinde per cæteras multiplicationes incrementa capiens, tanta numerositate concrescit, ut usque ad infinitum quantitatis ejus summa perveniat.

Scribitur vero lineis a superiori parte in inferiorem descendentibus, superius millium summas ex multiplicatione venientes, inferius divisionum minutias lineis continentibus, a quibus tamen in legendo principium est faciendum : et sic sursum versus eumdem, quousque ad millium summam, quæ ex illa multiplicatione paulatim accrescit, legendo veniatur.

Incipiendumque a dimidia sextula per duplicationem usque ad II, id est duo millia.

Inde iterum per triplicationem, a dimidia sextula usque ad III, hoc est tria millia.

Tum a dimidia sextula per quadruplicationem usque ad IIII, scilicet quatuor millia.

Et sic deinceps usque ad finem.

De numerorum consonantia.

Finales ergo sunt lichanos hypaton, hypate meson, parhypate meson, hircanos meson. Omnis ergo pars et subjugalis ejus, id est primi ac secundi, tota melodia lichanos hypaton auctore regitur et finitur. Secundi vero et subjugalis ejus, id est tertii ac quarti, hypate meson regitur et finitur. Tertii cum suo subjugali, id est quinti ac sexti, parhypate meson regitur ac finitur. Quarti cum suo subjugali, id est septimi ac octavi, lichanos meson regitur ac finitur. Et hæc est regula inchoandi ad quodlibet medium, ut nec supra quintum superiorem locum, nec infra quintum inferiorem aliquando incipiant : sed inter eas octo voces, vel aliquando novem, initia sua cohibeant.

Notandum vero est quod quinto semper loco superioribus cum inferioribus finalibus quædam talis est concordia, ut aliqu., etc..... (*Reliquum desideratur.*)

Dupli.		Tripli.		Quadrupli.		Quincupli.		Sexcupli.		Septupli.		Octupli.		Nonecupli.	
2000	1000	3000	1000	4000	1000	5000	1000	6000	1000	7000	1000	8000	1000	9000	1000
1800	900	2700	900	3600	900	4500	900	6400	900	6300	900	7200	900	8100	900
1600	800	2400	800	3200	800	4000	800	4800	800	5800	800	6400	800	7200	800
1400	700	2100	700	2800	700	3500	700	4200	700	4900	700	5600	700	6300	700
1200	600	1800	600	2400	600	3000	600	3600	600	4200	600	4800	600	5400	600
1000	500	1500	500	2000	500	2500	500	3000	500	3500	500	4000	500	4500	500
800	400	1200	400	1600	400	2000	400	2400	400	2800	400	3200	400	3600	400
600	300	900	300	1200	300	1500	300	1800	300	2200	300	2400	500	2700	300
400	200	600	200	800	200	1000	200	1200	200	1400	200	1600	200	1800	200
200	100	300	100	400	100	500	100	600	100	700	100	800	100	900	100
180	90	270	90	360	90	450	90	540	90	630	90	720	90	810	90

2		3		4		5		6		7		8		9	
160	80	240	80	320	80	400	80	480	80	560	80	640	80	720	80
140	70	210	70	280	70	350	70	420	70	490	70	560	70	630	70
120	60	180	60	240	60	300	60	360	60	420	60	480	60	540	60
100	50	150	50	200	50	250	50	300	50	350	50	400	50	450	50
80	40	120	40	160	40	200	40	240	40	280	40	320	40	360	40
60	30	90	30	120	30	150	30	180	30	210	30	240	30	270	30
40	20	60	20	80	20	100	20	120	20	140	20	160	20	180	20
20	10	30	10	40	10	50	10	60	10	70	10	80	10	90	10
18	9	27	9	36	9	45	9	54	9	63	9	72	9	81	9
16	8	24	8	32	8	40	8	47	8	56	8	64	8	72	8
14	7	21	7	28	7	35	7	42	7	49	7	56	7	63	7
12	6	18	6	24	6	30	6	36	6	42	6	48	6	54	6
10	5	15	5	20	5	25	5	30	5	35	5	40	5	45	5
8	4	12	4	16	4	20	4	24	4	28	4	32	4	36	4
6	3	9	3	12	3	15	3	18	3	21	3	24	3	27	3
4	2	6	2	8	2	10	2	12	2	14	2	16	2	18	2
2	1	3	1	4	1	5	1	6	1	7	1	8	1	9	1
1.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]	6.[illegible]	[illegible]	7.[illegible]	[illegible]	8.[illegible]	[illegible]
1.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	5.	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]	6.[illegible]	[illegible]	7.[illegible]	[illegible]
1.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]	6.	[illegible]	6.[illegible]	[illegible]
1.[illegible]	[illegible]	2	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]	6	[illegible]
1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]
1	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	2	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	2	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	1	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	2	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	2	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]

Decupli.		Undecupli.		Duodecupli.		Tredecupli.		Quadrecupli.		Quindecupli.		Sedecupli.	
10000	1000	11000	1000	12000	1000	13000	1000	14000	1000	15000	1000	16000	1000
9000	900	9900	900	10800	900	11700	900	12600	900	13500	900	14400	900
8000	800	8800	800	9600	800	10400	800	11200	800	12000	800	12800	800
7000	700	7700	700	8400	700	9100	700	9800	700	10500	700	11200	700
6000	600	6600	600	7200	600	7800	600	8400	600	9000	600	9600	600
5000	500	5500	500	6000	500	6500	500	7000	500	7500	500	8000	500
4000	400	4400	400	4800	400	7000	400	5600	400	5000	400	6400	400
3000	300	3300	300	3600	300	4900	300	4200	300	4500	300	4800	300
2000	200	2200	200	2400	200	3700	200	2800	200	3000	200	3200	200
1000	100	1100	100	1200	100	2300	100	1400	100	1500	100	1600	100
900	90	990	90	1080	90	1170	90	1260	90	1350	90	1440	90
800	80	880	80	960	80	1040	80	1120	80	1200	80	1280	80
700	70	770	70	840	70	910	70	9080	70	1050	70	1120	70
600	60	660	60	720	60	780	60	8060	60	900	60	960	60
500	50	550	50	600	50	650	50	700	50	750	50	800	50
400	40	440	40	480	40	520	40	560	40	600	40	640	40
300	30	330	30	360	30	390	30	420	30	450	30	480	30
200	20	220	20	240	20	260	20	280	20	300	20	320	20
100	10	110	10	120	10	130	10	140	10	150	10	160	10
90	9	99	9	108	9	110	9	126	9	135	9	144	9
80	8	88	8	96	8	104	8	112	8	120	8	128	8
70	7	77	7	84	7	91	7	98	7	105	7	112	7
60	6	66	6	72	6	78	6	84	6	95	6	96	6
50	5	55	5	60	5	65	5	70	5	75	5	80	5
40	4	44	4	48	4	52	4	56	4	60	4	64	4
30	3	33	3	36	3	39	3	42	3	45	3	48	3
20	2	22	2	24	2	26	2	28	2	30	2	32	2
10	1	11	1	12	1	13	1	14	1	15	1	16	1
9.[illegible]	[illegible]	10.[illegible]	[illegible]	11	[illegible]	11.[illegible]	[illegible]	12.[illegible]	[illegible]	13.[illegible]	[illegible]	14.[illegible]	[illegible]
8.[illegible]	[illegible]	9.[illegible]	[illegible]	10	[illegible]	10.[illegible]	[illegible]	11.[illegible]	[illegible]	12.[illegible]	[illegible]	13.[illegible]	[illegible]
7.[illegible]	[illegible]	8.[illegible]	[illegible]	9	[illegible]	9.[illegible]	[illegible]	10.[illegible]	[illegible]	11.[illegible]	[illegible]	12	[illegible]
6.[illegible]	[illegible]	7.[illegible]	[illegible]	8	[illegible]	8.[illegible]	[illegible]	9.[illegible]	[illegible]	10	[illegible]	10.[illegible]	[illegible]
5.[illegible]	[illegible]	6.[illegible]	[illegible]	7	[illegible]	7.[illegible]	[illegible]	8.[illegible]	[illegible]	8.[illegible]	[illegible]	9.[illegible]	[illegible]
5.	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]	6	[illegible]	6.[illegible]	[illegible]	7	[illegible]	7.[illegible]	[illegible]	8	[illegible]
4.[illegible]	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	5	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]	6.[illegible]	[illegible]	6.[illegible]	[illegible]
3.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	4.[illegible]	[illegible]	5	[illegible]	5.[illegible]	[illegible]
2.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	3	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	3.[illegible]	[illegible]	4	[illegible]
1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	2	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]	2.[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]	1.[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
10		11		12		13		14		15		16	

DE NUMERORUM DIVISIONE LIBELLUS.

PRÆFATIO.

Ad Constantinum suum.

Vis amicitiæ pene impossibilia redigit ad possibilia, nam quomodo rationes numerorum abaci explicare contenderemus, nisi te adhortante, o mi dulce solamen laborum, Constantine? Itaque cum aliquot lustra jam transierint, ex quo nec librum, nec exercitium harum rerum habuerimus, quædam repetita memoria eisdem verbis proferimus, quædam eisdem sententiis. Nec putet philosophus sine litteris hæc alicui arti vel sibi esse contraria. Quid enim dicet esse digitos, articulos, minuta, qui auditor majorum fore dedignatur. Vult tamen videri solus scire, quod mecum ignorat, ut ait Flaccus. Quid cum idem numerus modo simplex, modo compositus : nunc digitus, nunc constituatur ut articulus? Habes ergo (talium diligens investigator) viam rationis, brevem quidem verbis, sed prolixam sententiis, et ad collectionem intervallorum et distributionem in actualibus geometrici radii secundum inclinationem et erectionem, et in speculationibus et actualibus simul dimensionis cœli et terræ plena fide comparatam.

INCIPIT LIBELLUS.

De simplici.

Si multiplicaveris singularem numerum per singularem, dabis unicuique digito singularem, et omni articulo decem, directe scilicet, et conversim.

Si singularem per decenum, dabis unicuique digito decem, et omni articulo centum.

Si singularem per centenum, dabis unicuique digito centum, et articulo mille.

Si singularem per millenum, dabis digito mille, et articulo decem millia.

Si singularem per decenum millenum, dabis digito decem millia, et articulo centum millia.

Si singularem per centenum millenum, dabis digito centum millia, et articulo mille millia.

De deceno.

Si decenum per decenum, dabis digito centum, et articulo mille.

Si decenum per centenum, dabis digito mille, et articulo decem millia.

Si decenum per millenum, dabis digito decem millia, et articulo centum millia.

Si decenum per decenum millenum, dabis digito centum millia, et articulo mille millia.

Si decenum per centenum millenum, dabis digito mille millia, et etiam unicuique articulo decies mille millia.

De centeno.

Si centenum per centenum, dabis digito decem millia, et articulo centum millia.

Si centenum per millenum, dabis digito centum millia, et articulo decies centena millia.

Si centenum per decenum millenum, dabis digito mille millia, et articulo decies mille millia.

Si centenum per centenum millenum, dabis digito decies mille millia, et articulo centies mille millia.

De milleno.

Si millenum per millenum, dabis digito decies centena millia, et articulo millies mille millia.

Si millenum per decenum millenum, dabis digito decies mille millia, et articulo centies mille millia.

Si millenum per centenum millenum, dabis digito centies mille millia, et articulo centies millies mille millia.

De deceno milleno.

Si decenum millenum per decenum millenum, dabis digito centies mille millia, et articulo millies mille millia.

Si decenum millenum per centenum millenum, dabis digito millies mille millia, et articulo decies millies mille millia.

De centeno milleno.

Si centenum millenum per centenum millenum, dabis digito decies millies mille millia, et articulo centies millies mille millia.

Quomodo dividatur singularis per singularem, vel centenus per centenum, vel millenus per millenum.

In partitione numerorum abaci, sicut se habent singulares ad singulares, sic quodammodo habent se decem ad decenos, centeni ad centenos, milleni ad millenos, hoc modo :

Si volueris dividere singulares per singulares, vel decenum per decenum, vel centenum per centenum, vel millenum per millenum, secundum denominationem eorum singulares singularibus subtrahes.

Quomodo singulares sua quantitate metiantur decenos, centenos, millenos.

In partitione numerorum abaci, sicut se habent singulares ad decenos et centenos et millenos, sic se habent decem ad centenos et millenos, et centeni ad millenos, et milleni ad ultra se compositos decenos millenos, et centenos millenos, hoc modo: Si volueris per singularem numerum dividere decenum aut centenum, aut millenum, vel simul vel intermisse, differentiam divisionis a singulari ad decenum, per integram denominationem dividendi multiplicabis, et articulos quidem propria denominatione et posita differentia diminues, digitos vero digitis aggregabis : et si articuli provenient ut supra, diminues usque ad solos digitos, et millenus quidem habebit articulos in millenis, digitos in centenis, digitos in decenis; decenus articulos in decenis, digitos in singularibus.

Quomodo metiatur decenus centenum aut millenum, vel centenum millenum, vel millenum et ulteriores.

Si volueris per decenum numerum dividere centenum vel millenum, aut per centenum millenum vel ulteriores, aut per millenum sequentes, differentiam divisoris quasi singularis ad decenum, per integram denominationem dividendi multiplicabis, id est per vocabula singularis, ac decem articulos ac digitos diminues usque ad extremum divisorem, sicut fiebat in singularibus quemlibet numerum dividentibus.

Quomodo singulares cuncti, decenis metiantur decenos centenos, millenos, vel simul, vel intermisse.

Si volueris per compositum decenum cum singulari dividere, vel simplicem decenum vel cum singulari compositum, considera quotam partem divisoris teneat singularis ; nam secundus singularis habet

rationem ad secundas dividendi, tertias ad tertias, quartas ad quartas, quintas ad quintas, et deinceps, id est differentia a singulari divisoris ad decenum multiplicabitur per denominationem secundarum, tertiarum, quartarum; quod vero exsuperat secundas, tertias, quartas, quintas aggregabis; et si multipliciores sunt divisore, eadem regula diminuentur: similiter vero et singulares compositi ad dividendum aggregabuntur. Et in centenis et millenis idem facies, nisi quod unum centenum vel millenum in cæteros dissipabis, quod in uno non evenit deceno, et articuli quidem ab uno centeno vel milleno secundabuntur, a pluribus dividendorum obtinebunt sedes.

Item alia divisio centeni vel milleni, et deinceps per eosdem divisores.

Si volueris dividere centenum vel millenum, et deinceps, per decenum cum singulari compositum, primum centenum veluti supra divides, sumpta differentia divisoris a singulari ad decenum: et quod superaverit, per denominationem propositi centeni multiplicabis: et si singulariter centeno ad compositionem additur: aut decenus cum singulari, diminues vel aggregabis (quemadmodum superius dictum est) in decenis et singularibus: et primi quidem articuli sunt in summa dividendis proxima ac minore: augmentati vero in articulos alios, dividendorum obtinent sedes.

Quomodo decem juncti centenis, vel centeni millenis metiantur centenos aut millenos aut ulteriores.

Si volueris per compositum centenum cum deceno, vel compositum millenum cum centeno dividere, aut centenum, aut millenum: considera quotam partem divisoris teneat quingenus, vel centenus, vel millenus, et per denominationem earum partium multiplica differentiam divisoris, sicut faciebas in singularibus junctis cum decenis.

Item alia divisio centeni vel milleni, et deinceps per eosdem compositos divisores et simplices.

Si volueris dividere centenum, vel millenum, per decenum, aut millenum per centenum, sumes differentiam divisoris, secundum rationem singularium ad decenum, et multiplicabis. Aut per totam denominationem divideadi, si simplex decenus, vel centenus divisor est, vel per secundas, vel per tertias, vel per quartas, vel per quintas, si compositus est; habita videlicet ratione, quam partem compositi divisoris teneat decenus vel centenus.

Quomodo, uno medio numerorum intermisso, juncti duo extremi cæteros metiantur.

Si volueris dividere centenum vel millenum per compositum centenum vel millenum, uno intermisso, unum dividendorum sumes ad minuta componenda, et maximum divisorem reliquæ parti comparabis. Et si quid abundaverit, relinquendis repones. Minutum autem per denominationem ejus, per quem divisor coæquatur, dividendo multiplicabis. Et in digitis quidem perfecta ponetur differentia. Ante articulos vero, altera differentia, uno minus, quasi rationem habens ad juxta positos, cum sunt digiti et articuli. Nam solus articulus, id est sine digitis, integram proponit sibi differentiam. Solus digitus, integram supponit: et tum cum solus est digitus, ei qui ad minuta componenda seclusus est, differentia integra secundabitur. Et hæ quidem differentiæ, et si quis forte a maximo divisore seclusus est, significabunt quod relinquitur ex dividendis.

Quomodo ce tenus cum singulari metiatur millenum et ulteriores, vel millenus cum decenis decenos millenos et ulteriores.

Si volueris dividere millenum vel ulteriores, per centenum cum singulari compositum, unum millenum in centenos dissipabis. Et rursus unum centenum ad minuta componenda secludes, et maximum divisorem reliquæ parti comparabis. Et si quid secludetur, relinquendis repones. Minutum autem, ut in superiori capitulo multiplicabis, reliquaque omnia vel quæ secluduntur, vel quæ pro differentiis adhibentur, ornabis. Rursusque easdem differentias, ac si qui forte seclusi sunt, per denominationem propositi dividendi multiplicabis. Ac iterum eadem regula deduces, usque ad extremas differentias, et in millenis divisoribus cum decenis, ad decenos millenos et ulteriores, quasi eamdem ipsam rationem servabis.

Quot divisores sint in quolibet dividendo.

Si volueris nosse quot divisores sint in quolibet dividendo, articulos a quibus denominationes fiunt multiplicationis secundabis ad digitos, et si augmento eorum articuli provenient, reflectes ad articulos; et si in singularibus pares divisoribus provenerint, totidem unitates collectionibus aggregabis. Igitur et in denominationibus a toto et a partibus quæ sunt a secundis et tertiis et quartis, et deinceps secundum eamdem rationem pro extremo divisore unitatem constitues. Et sicut in centenis et millenis, quod ab uno exsuperat, per denominationem totius summæ multiplicantur: sic divisores, per denominationem totius dividendi multiplicabuntur. Sed in ipsis tantummodo centenis et millenis, simplex decenus divisor centeni vel milleni, et ultra compositorum denominationes mittit ad tertias, item ad tertium locum ab eo quem dividit, scilicet in colligendis divisoribus. Centenus vel millenus divisores sui, et compositi, uno relicto, denominationes suas mittunt ad extremos digitos.

De protensione quarumdam mensurarum terræ.

Digitus est minima pars agrestium mensurarum.
Uncia habet digitos tres.
Palmus in quatuor protenditur digitos.
Pedem sedecim metiuntur digiti.
Passus quinque pedum mensuram sortitur.
Pertica duos passus, videlicet decem pedes explicit.
Passus centum et viginti quinque stadium absolvunt.
Stadia octo milliarium præstant.
Mille passus, id est milliarium et dimidium, leucam faciunt, habentem passus mille et quingentos.
Duæ leuvæ, sive milliaria tria, restam efficiunt.
Quidam leucam, pro leuva legunt.

Ambitus totius terræ ducentorum quinquaginta duorum millium stadiorum absolvitur, quæ faciunt leuvas Gallorum viginti et unam, per duodecim divisis eisdem stadiis; milliaria triginta unum et quingenta: per quinquaginta in divisis eisdem stadiis. Passus tricies et semel, mille millia et quingentos pedes (centies vicies et quinquies, multiplicatis eisdem stadiis); centies quinquagies et septies mille (passibus) millia et quingentas uncias (quinquies multiplicatis) millies octingenties (pedibus) nonagies mille millia (duodecies multiplicatis) mille millia. Digitos quinque millia, sex centies septuagesies et unum mille; unciæ per tres multiplicatæ.

PATROLOGIÆ EDITORIS MONITUM IN DUOS SUBSEQUENTES LIBELLOS.

Libelli subsequentes, supra, capitibus primo et quarto libri de *Temporum Ratione*, legi potuerunt. Qua auctoritate hæc loca eis attribuimus, in monito quod prædicto operi præfiximus dictum est. Qua vero ratione nunc eos iteramus, hic paucis est explicandum.

Nobis utriusque tractatus daturis duæ lectiones, satis quidem inter se dissimiles, sese præ aliis offerebant: prima, quam Bridferti Joannisque Noviomagi commentariis ditatam tradid re veteres editiones; altera a doctore Giles ex plurimorum codicum collatione prolata. Hanc recudere expediens censuimus; ne vero lector commentariis quibus allusimus frustraretur, eos et cum eis libellos ipsos integre reproduci curavimus.

DE LOQUELA PER GESTUM DIGITORUM

ET TEMPORUM RATIONE

LIBELLUS.

IN EUMDEM LIBRUM EPISTOLA CUJUSDAM DOCTI AD LECTOREM.

Quoniam fortasse ut res quædam nova computandi ratio a doctissimo Beda tradita, ita etiam levius quidpiam tibi facile videri possit, quam quod te (viro gravissimo) dignum sit, statui e re fore, si tibi cum Græcorum tum Latinorum testimonii quædam proferrem, quibus hanc numerandi rationem haud modo nostris, isque antiquioribus quam Beda ac Hieronymus fuerint, verum etiam ipsis Græcis in usu fuisse perspicias. Ita enim facile fore confido, ut munus nostrum tam gratum tibi futurum sit quam quod gratissimum. Quare jam Plutarchum illum Chæroneum primum, testimonium Græce dicentem audiamus.

Plutarchus, per initia Apophthegmatum regum et impp.

Ὀρόντης ὁ βασιλέως ὁ Ἀρταξέρξου γαμβρὸς, ἀτιμίᾳ περιπεσὼν δι' ὀργὴν καὶ καταγνωσθεὶς, ἔφη, καθάπερ οἱ τῶν ἀριθμητικῶν δάκτυλοι νῦν μὲν μυριάδας, νῦν δὲ μονάδα τιθέναι δύνανται, τὸ αὐτὸ καὶ τοὺς τῶν βασιλέων φίλους, νῦν μὲν τὸ πᾶν δύνασθαι, νῦν δὲ τὸ ἐλάχιστον. Hoc est, *Orontes regis Artaxerxis gener, cum ob iram inhonoratus condemnatusque jaceret: Quemadmodum* (inquit) *computatorum digiti nunc decem millia, nunc unum significare possunt, eodem modo et regum amici quandoque omnia, quandoque minimum possunt.*

Macrobius, Saturnal. lib. I.

Inde et simulacrum ejus plerumque fingitur manu dextera trecentum, et sinistra sexaginta quinque numerum tenens, ad demonstrandam anni dimensionem.

Plinius, natur. Hist. lib. XXXIV, *cap.* 7.

Janus geminus a Numa rege dicatus, qui pacis bellique argumento colitur, digitis ita figuratis, ut trecentorum quinquaginta quinque dierum nota, per significationem anni, temporis et ævi, se deum indicaret. Sed ut obiter utrumque auctorem emendemus, rectius apud Plinium scriptum est quinquaginta quinque, quam apud Macrobium sexaginta quinque; nam profecto quam anni dimensionem statua a Numa esset constituta? aut certe quonam pacto ea potuit tunc anni ratio indicari, quam multis post annis C. Cæsar pont. max. instituisset? Verba autem illa duo apud Plinium (per significationem) ut adulterina inducenda sunt.

Apuleius, Apologia 2.

Si triginta annos pro decem dixisses, posses videri pro computationis gestu errasse, quos circulare debueris digitos aperuisse. Cum vero quadraginta, quæ facilius cæteris porrecta palma significantur, ea quadraginta tu dimidio auges, non po es digitorum gestu errasse, nisi forte triginta annorum Pudentillam ratus, binos, cujusque anni consules numerasti.

Quintilianus, Orat. Instit. lib. I.

Nam cum sit geometria divisa in numeros atque formas, numerorum quidem notitia non oratori modo, sed cuicunque primis saltem litteris erudito necessaria est. In causis vero vel frequentissime versari solet, in quibus actor, non dico, si circa summas trepidat, sed si digitorum solum incerto, aut indecoro gestu a computatione dissentit, judicatur indoctus.

Juvenalis, satyra 10.

Sed quid ego plura in re non dubia? quasi vero (lector optime) jam te ita digitis ludentem videre mihi non videar, ut risum moveas.

INCIPIT PRÆFATIO.

[BRIDFERTI RAMESIENSIS GLOSSÆ. — *Præfatio.* Id est prælocutio. *Incipit.* Compositum verbum est ex integro et corrupto, ut, *in*, integra pars est, et *capio*, corrupta, *a* enim mutatur in i, et c rripitur. *Incipit* autem est inchoat, vel initium capit, vel exordium sumit. Quidam autem dicunt quod componitur ex *in*, præpositione, et *cœpi*, defectivo verbo, quod tantum præteritum habet, et per *œ* scribitur, et significat cœptionem, vel inchoationem, unde et legimus: Cœpit David arcem Sion.

De natura rerum et ratione temporum, duos quondam stricto sermone libellos composui; nunc prolixius de temporum ratione (Domino juvante) dicturi necessarium duximus, utilissimam primo, promptissimamque flexus digitorum, paucis præmonstrare solertiam, ut cum maximam computandi facilitatem dederimus, tum paratiore legentium ingenio ad investigandam dilucidandamque computando seriem temporum veniamus. Neque enim contemnenda, parvive pendenda est regula, cujus omnes pene sacræ expositores Scripturæ, non minus quam litterarum figuras monstrantur amplexi.

GLOSSA. *De natura rerum*, etc. Non est prætermittendum, cum dixit *De natura rerum*, cur non etiam de Natura temporum, vel de ratione rerum et ratione temporum dixit. Aliud est ergo de natura rerum disserere, aliud de ratione. Natura rerum, est sub-

stantia ipsa spiritualis vel corporalis creaturarum cum qualitatibus propriis, sed prius quærendum de natura temporum, ut facilis ratio eorum appareat, non enim in hoc loco ratio pro natura posita. Natura ergo temporum est mutabilium rerum motus; sed quoniam motus ipse ordinatus est, et naturales numeros non excedit, a Deo creatus est, et creatura ordinata est, et potest propria substantia esse et aliarum creaturarum qualitas, id est ordinata mutabilitas; sed quia motus ipse, qui est temporis substantia, naturales articulos habet, et morarum certa et sec eta spatia, cum de ipsis articulis vel morulis aliquid disseritur, ratio temporum appellatur. Non ergo de motibus rerum, auctor istius libri disseruit, sed de articulis et certis spatiis temporalium motionum libellum composuit. Statu, cursu, et fine temporum totus istius libri textus perficitur. Prima enim pars, id est a principio usque ad Chronica, statum, id est naturalem temporum cursum continet. Media vero, id est quæ in Chronicis continentur, cursum temporum, id est quæ in eis facta sunt, pronuntiat. Ultima autem finem temporum, id est reliqua sextæ ætatis et diem judicii declarat. Namque quamvis tempus semper videatur esse in motu, tamen ad statum redit a quo inchoat. Nunquam enim motus fieri potest, qui non aliquando a statu inchoaverit. Labentibus temporum curriculis, finem cum voluerit imponet. Ubi notandum quia si ipsa tempora finienda esse pronuntiat, difficilis quæstio est. Tempora enim creata et ordinata a Deo substantia sunt. Quomodo ergo creata substantia deficiet nisi forte ipsa signa, cujus motibus efficiuntur, tempora stabilia erunt, et currere cessabunt? Quod nondum credere possunt. Nam si semper cœlestia signa cucurrerint, necesse est tempora finem non habere. Si autem labentes temporum curricula dicit ea quæ in temporibus aguntur, id est humana negotia, homines nasci, crescere, decrescere, mori, similiter et cætera animalia, ligna, olera, deficere renovari, etc., facilis quæstio est. Ista enim omnia inter curricula finem habebunt, aut certe sic intelligendum est: Omnia tempora, et ea quæ in eis aguntur, finem habebunt, sed ea quæ in temporibus aguntur, ita finem habebunt, ut penitus non sint; ipsa vero tempora ita finiantur, non ut eorum naturalia cesseat spatia, sed ut ipsa currere non sentiantur. Cum enim summis hominibus ipsa æternitas apparuerit, ubi nihil præterit, nihil futurum est, sed semper idem est, tunc quidquid temporum præterlabitur, non sentitur; sicut nos cum requiescimus in somnis, prætereuntia spatia non sentimus, unde Propheta dicit: Melior dies una in atriis meis super millia. Et alibi: Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ. In nomine namque ebrietatis, oblivio omnium rerum mutabilium intelligitur. *Sed omnibus his Hebraicæ veritatis integram profero puritatem, quam præeminentissimi doctorum Hieronymus in libris Hebraicar. Question., August. in lib. de Civ. Dei, Eusebius ipse chronographus in tertio Historiæ ecclesiasticæ libro*, etc. In libro Hebraicarum quæstionum sic dicit beatus Hieronymus: Sciendum quod usque ad diluvium, ubi in nostris ducentorum, et quod excurrerit annorum, genuisse quis dicitur in Hebræo habeat centum annos, et reliquos qui sequuntur. Et post pauca: Famosa quæstio, et disputatione Ecclesiarum omnium ventilata, quod juxta diligentem supputationem, 14 annos post diluvium Mathusalam vixisse feratur. Et quomodo verum est quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sunt? Restat ergo ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Item unde supra in XV libro de Civitate Dei, sic dicit beatus Augustinus: Itaque illa diversitas numerorum aliter se habentium in codicibus Græcis et Latinis, aliter in Hebræis, ubi non est ista de centum annis prius additis et postea detractis per tot generationes continuata parilitas, nec malitiæ Judæorum, nec diligentiæ vel prudentiæ Septuaginta interpretum sed scriptoris tribuatur errori, qui de bibliotheca Ptolemæi regis Codicem describendum primus accepit, ubi potuit quidem accidere etiam scriptoris et error. Item in eodem libro sic dicit: Nam ex Adam usque ad diluvium computantur anni secundum codices nostros 2262, secundum Hebræos autem 1656. Item in decimo sexto libro, decimo capite, beatus Augustinus: Sunt itaque anni diluvio usque ad Abraham 1072, secundum vulgatam Editionem Septuaginta interpretum. In Hebræis autem Codicibus longe pauciores annos perhibent inveniri, de quibus rationem aut nullam aut difficillimam reddunt, diverso stylo, etiam a pluribus scribi dixerant antea, id est diversa pronuntiatione, non diversa fide, id est non diversa intelligentia. Hoc testimonio utitur sanctus Augustinus contra eos qui sensum verborum ejus intelligere non valentes, dicebant Augustinum non bene scripsisse de his quæstionibus, de quibus alii scriptores bene scripserunt, id est, facilius ex verbis aliorum scriptorum quam ex Augustini scriptis unus atque idem sensus intelligitur. Suadet ergo eis ut relinquant sua scripta his qui possunt ea intelligere, et recurrant ad eos a quibus facilius sentiunt. *Quoniam ideo necesse est plures libros a pluribus auctoribus confici, verbis tantummodo discrepantibus, unum atque eumdem sensum habentibus, ut quidquid in uno auctore non intelligitur, in alio facilius intelligatur.* Verbi gratia, Hieronymus et Augustinus in una eademque quæstione unum atque idem senserunt; sed ex verbis Augustini intelligo quod Hieronymi non intellexi; tu autem e contrario, Hieronymi sentis quod Augustini non sensisti.

[Scholium Joannis Noviomagi. — *De temporum ratione, Domino juvante, dicturi, necessarium duximus, utilissimam primo promptissimamque flexus digitorum, paucis præmonstrare solertiam.* Indicat Beda numerorum notationem, quæ fit vario digitorum gestu, necessariam esse computationibus temporum; cum enim cycli solares lunaresque, unde hæc temporum ratio pendet, magnis numeris expediantur, quos scriptis numerorum notis signare molestum esset, complecti tam longam seriem difficile, commodissimum est habere expeditam rationem unum quemlibet numerum exprimere flexibus digitorum, quod primum homines natura admoniti ceu apto digitorum, numero fecisse videntur. Cum enim singulæ manus quinos habeant digitos, unde constat denarius, factus est hic numerus pro digitorum modo perfectus, solus et summus; nam supra denarium continuo pergentes, minores numeros omnis natio reflectit: quod non solum fit vocali numeratione, veluti decem ubi diximus, pergentes non simplici utimur dictione, sed unum repetentes dicimus undecim, id est, decem et unum. Verum in notis idem fit: decem, deinde repetit nota unitatis X et I, quæ sunt undecim; et arithmetici digitum vocant numerum omnem infra denarium, ut I, II, III, etc. Horum enim quisque digito aliquo exprimitur, veluti I in levæ manus pollice, II in ejusdem indice, VI in pollice dextro, et sic deinceps usque ad denarium. Articulos quoque vocant numeratores, qui in decem æquales partes dividi possunt, ut X, XX, XXX, XL; hi enim articulis digitorum exprimuntur veluti primus denarius (quando naturali ordine numeratur) in superiore articulo pollicis statuitur, secundus in inferiore. Sed hæc numerandi ratio vulgatissima et pueris nota, quam ob id posui, ut quæ esset digitorum et articulorum origo apud arithmeticos indicaretur pueris. Est alia numerorum notandorum ratio, per calculos in tabula delineata ductibus parallelis positos, quæ et ipsa vetus est, neque ab usu recessit, nisi quod loco calculorum nummis nunc utantur, atque hujus est et fuit usus in numerandi speciebus negotialib. Nam illa qua etiam nunc utuntur per notas Arabicas, videlicet 1,2,3,4,5,6,7,8,9,0, quas ziphras vocant, recens esse videtur, nec veteribus Romanis reliquisve nationibus cognita, nulla enim antiquitatis monumenta has notulas habent insculptas. Sed ad Bedam redeo. Est postremo quidam

doctus et ingeniosus aliter per digitos numerandi ritus, quem hic Beda tradit, quo veteres usos esse pluribus argumentis constat, sed incuria negligentiaque hominum ab usu recessit. Veterem autem apparet ex Plinii libro xxiv, naturalis Hist. c. 7, ubi ait Janum dicatum a Numa Pompilio ita figuratis digitis expressum, ut 335 dierum nota per significationem annui temporis et ævi se deum ostenderet; et M. T. Cic. Hortensii subtilem actionis in digitos distributionem aliquoties eludit. Annotatum est quoque in historia Artaxerxis, Orontem generum regis, cum a socero indignatione quadam in ordinem redactus esset, dixisse solitum principum animos persimiles videri arithmeticorum digitis; nam sicut computando nunc myriada digitorum gestu conficiunt, nunc monada, sic quoque qui a regibus toti pendent, modo valent plurimum, modo ab illo honoris gradu ad imum devoluti, omnibus sunt derisui. Cælius in antiquis Lectionibus eodem putat referendum esse illud Fabii in Institutionibus oratoriis : Si actor (inquit) non dico si circa summas trepidat, sed si digitorum solum imperito aut indecoro gestu a computatione dissentit judicatur indoctus. Sed hoc loco apparet Quintilianum respicere illam vulgarem computationem, de qua supra diximus, quod etiam de Hortensio dici potest. Orator enim apud populum agit, qui has subtilitates sæpe non intelligerent; sed alibi invenio eum manifestius de hac computatione locutum, ut lib. undecimo de formando Gestu, ubi sic habet : Nam gestum poculum poscentis, aut verbera minantis, aut numerum quingentorum flexo pollice, efficientis, quæ sunt a quibusdam scriptoribus reprehensa, ne in rusticis quidem vidi, ubi sine controversia hunc computandi modum intelligit : exprimuntur autem, ut et hic ex Beda discis, quingenta, dextræ manus pollice flexo versus palmam instar litteræ Græcæ, qui gestus in dicendo foret. Legunt alii quinquaginta, locum forte non intelligentes, illa enim exprimuntur sinistra, sed illa manus sola non facit gestum. Est etiam apud Apuleium locus, in secunda Defensione magiæ, qui sine hac parte numerandi intelligi nequit. Notum et illud est :

... Atque suos jam dextera computat annos,

de Nestore, qui ad centum annos pervenit. Centum autem, ducenta et trecenta, sic computantur in dextra, sicut unum, duo, tria in sinistra. Facete Nichardus in vetulam nimio plus vivacem, quæ annis etiam cervos superaret, sic ludit :

Ἡφάος ἀθρήσασ᾽ ἐλάφου πλέον ἢ χερὶ λαιῇ
Γῆρας ἀριθμεῖσθαι δεύτερον ἀρξαμένη.

Est igitur istius computationis cognitio ad pleraque veterum intelligenda necessaria : quod propterea longius egi, ne frivolum mox judicetur quod prima fronte non blanditur. Priusquam hic Bedæ liber vulgaretur, incognita ista erant, et sola (ut opinor) hæc vetustas per eum servata est; quare quidquid hujus est, id Bedæ in universum debes. Pueri habent quoque in hac re non injucundam digitorum exercitationem; liberalis namque digitorum extensio et flexus, etiam ad χειρονομίαν pertinet.

Tum paratiore legentium ingenio. Nam caput quinquagesimum quintum, quod est de recursu cyclorum solarium menstruorum, expeditur ea numeratione, quæ fit flexu digitorum.

Permulti siquidem alii alias, et ipse divinæ interpres historiæ Hieronymus, in evangelicæ tractatu sententiæ hujus adjumentum disciplinæ non dubitavit assumere : Centesimus (inquit) et sexagesimus, et tricesimus fructus, quanquam de una terra, et de una semente nascitur, tamen multum differt in numero. Triginta referuntur ad nuptias; nam et ipsa digitorum conjunctio, quasi molli osculo se complectens et fœderans, maritum pingit et conjugem. Sexaginta, ad viduas, eo quod in angustia et tribulatione sint positæ, unde et in superiore digito deprimuntur, quantoque major est difficultas expertæ quondam voluptatis illecebris abstinere, tanto majus et præmium.

[Bridferti Ramesiensis Glossa. — *Permulti siquidem alii alias, et ipse divinæ interpres historiæ Hieronymus evangelicæ tractatum sententiæ, hujus adjumentum disciplinæ, non dubitavit assumere.* In Evangelio Matthæi, capite decimo tertio, ubi scriptum habetur : Qui vero in terra bona seminatus est, hic est qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, sic dicit sanctus Hieronymus, capite trigesimo quinto in Matthæum : primum ergo debemus audire, deinde intelligere, et post intelligentiam fructus reddere doctrinarum, et facere vel centesimum fructum, et sexagesimum atque tricesimum. De quibus plenius in libro contra Jovinianum diximus, et nunc breviter perstringemus, centesimum fructum virginibus, sexagesimum viduis et continentibus, tricesimum sancto matrimonio deputantes.]

Porro centesimus numerus (quæso, diligenter lector attende) a sinistra transfertur ad dextram, et iisdem quidem digitis, sed non eadem manu; quibus in læva manu, nuptæ significantur et viduæ : circulum faciens, exprimit virginitatis coronam.

[Joannis Noviomagi Scholion. — *Et ipse divinæ interpres historiæ Hieronymus.* Apud Matthæum locus est capite decimo tertio, de agricola qui exiit ad seminandum; quo loco Servator noster triplicem facit fructiferi soli differentiam : ex primo fructum vigecuplum, ex secundo sexagecuplum, tertio centuplum sustulit : in qua parabola divus Hieronymus libro primo contra Jovinianum, maximum numerum refert ad virgines, proximum ad viduas, minimum ad matrimonium : sumpta confirmatione festiva, magis quam necessaria, a digitorum gestu, quam eleganter hoc loco Beda explicuit. Eum autem locum Erasmus conjecturis exposuit, sic tamen ut a veritate non aberret; in Bedæ librum tum nondum inciderat. Postea tamen ubi forte eum alicubi nactus esset, ex ipso auctore rem egit.

Tres digiti in manu dicuntur : auricularis, medicus et impudicus; cæteri duo, index et pollex.]

INCIPIT LIBELLUS.

Primo fit indigitatio in læva manu, tali modo.

Cum ergo dicis unum, minimum in læva digitum inflectens, in medium palmæ artum infiges.

Cum dicis duo, secundum a minimo flexum ibidem impones.

Cum dicis tria, tertium similiter afflectes.

Cum dicis quatuor, itidem minimum levabis.

Cum dicis quinque, secundum a minimo similiter eriges.

Cum dicis sex, tertium nihilominus elevabis, medio duntaxat solo, qui medicus appellatur, in medium palmæ fixo.

Cum dicis septem, minimum solum, cæteris inte-

rim levatis, super palmæ radicem pones. Juxta quod,

Cum dicis octo, medicum.

Cum dicis novem, impudicum, e regione compones.

Cum dicis decem, unguem indicis in medio figes artu pollicis.

Cum dicis viginti, summitatem pollicis inter medios indicis et impudici artus immittes.

Cum dicis triginta, ungues indicis et pollicis blando conjunges amplexu.

Cum dicis quadraginta, interiora pollicis lateri vel dorso indicis superduces ambobus duntaxat erectis.

Cum dicis quinquaginta, pollicem exteriore artu instar Græcæ literæ Γ curvatum, ad palmam inclinabis.

Cum dicis sexaginta, pollicem (ut supra) curvatum, indice circumflexo diligenter a fronte præcinges.

Cum dicis septuaginta, indicem (ut supra) circumflexum pollice immisso superimplebis, ungue duntaxat illius erecta trans medium indicis artum.

Cum dicis octoginta, indicem (ut supra) circumflexum, pollice in longum tenso implebis, ungue videlicet illius in medium indicis artum infixa.

Cum dicis nonaginta, indicis inflexi ungulam radici pollicis infiges.

Hactenus in læva, aut sinistra manu.

Secundo, fit indigitatio in dextera, sic :

Centum vero in dextera, quemadmodum decem in læva facies.

Ducenta in dextera, quemadmodum viginti in læva.

Trecenta in dextera, quemadmodum triginta in læva.

Quadringenta in dextera, quemadmodum quadraginta in læva.

Quingenta in dextera, quemadmodum quinquaginta in læva.

Sexcenta in dextera, quemadmodum sexaginta in læva.

Septingenta in dextera, quemadmodum septuaginta in læva.

Octingenta in dextera, quemadmodum octoginta in læva.

Noningenta in dextera, quemadmodum nonaginta in læva.

Item mille in dextera, quemadmodum unum in læva.

Duo millia in dextera, quemadmodum duo in læva.

Tria millia in dextera, quemadmodum tria in læva.

Quatuor millia in dextera, quemadmodum quatuor in læva.

Quinque millia in dextera, quemadmodum quinque in læva.

Sex millia in dextera, quemadmodum sex in læva.

Septem millia in dextera, quemadmodum septem in læva.

Octo millia in dextera, quemadmodum octo in læva.

Novem millia in dextera, quemadmodum novem in læva.

In reliqua parte corporis indigitatio, primo cum lævi manu.

Porro cum dicis decem millia, lævam in medio pectori supinam appones, digitis tantum ad collum erectis.

Cum dicis viginti millia, eamdem pectori expansam late superimpones.

Cum dicis triginta millia, eadem prona, sed erecta, pollicem cartilagini medi pectoris immittes.

Cum dicis quadraginta millia, eamdem in umbilico erectam supinabis.

Cum dicis quinquaginta millia, ejusdem (scilicet lævæ) pronæ, sed erectæ, pollicem umbilico impones.

Cum dicis sexaginta millia, eadem prona femur lævum desuper comprehendes.

Cum dicis septuaginta millia, eamdem supinam femori superimpones.

Cum dicis octoginta millia, eadem pronam femori superpones.

Cum dicis nonaginta millia, eamdem lumbos apprehendes, pollice ad inguina verso.

Hactenus in læva, nunc ad dexteram.

At vero cum centum millia dicis, dexteram manum in medio pectoris supinam appones, digitis tamen ad collum erectis.

Cum dicis ducenta millia, eamdem pectori expansam late superimpones.

Cum dicis trecenta millia, eadem prona, sed erecta pollicem cartilagini medii pectoris immittes.

Cum dicis quadringenta millia, eamdem in umbilico erectam supinabis.

Cum dicis quingenta millia, facies cum ipsa dextera, quemadmodum quinquaginta millia in læva.

Cum dicis sexcenta millia, facies cum dextera quemadmodum sexaginta millia in læva.

Cum dicis septingenta millia, facies cum dextera, quemadmodum septuaginta millia in læva.

Cum dicis octingenta millia, facies cum ipsa dextera, quemadmodum octoginta millia in læva.

Cum dicis noningenta millia, facies cum dextera, quemadmodum nonagenta millia in læva.

Cum dicis autem centena millia (hoc est centies centum, millio neotericis dicta), ambas sibi manus insertis invicem digitis implicabis.

[Bridferti Glossa. — Jam hic insunt sex illi numerorum integri ordines, in ipsa universa indigitationis ratione.

Primus vero ordo, est unitatum ;

Secundus autem, decadum ;

Tertius est centuriarum ;

Quartus est millenariorum ;

Quintus est decadum millenariorum ;

Sextus, et hic ultimus, est centuriarum millenariorum ordo.

Isidorus, in libro Etymologiarum undecimo : Digiti nuncupati, vel quia decem sunt, vel quia decem juncti existant. Nam habent in se numerum perfectum, et ordinem decentissimum.

Primus, pollex vocatur, eo quod inter cæteros polleat virtute et potestate.

Secundus, index et salutaris, seu demonstratorius, quia eo fere salutamus, vel ostendimus.

Tertius, impudicus, quia cum ipso putredines vulnerum medici tangere solent.

Quartus, annularis, eo quod in ipso annulus geritur. Idem et medicinalis, quod eo trita collyria a medicis colliguntur.

Quintus, auricularis, quia ex ipso aurem scalpimus.

1	10	100	1000	10000	100000
2	20	200	2000	20000	200000
3	30	300	3000	30000	300000
4	40	400	4000	40000	400000
5	50	500	5000	50000	500000
6	60	600	6000	60000	600000
7	70	700	7000	70000	700000
8	80	800	8000	80000	800000
9	90	900	9000	90000	900000
Tres digiti id sinistra manu, id est auricularis, medicus, impudicus, usque ad novem continent numerum.	Duo digiti in sinistra manu, id est index et pollex, usque ad nonagesimum continent numerum.	Duo digiti in dextra manu, id est index et pollex, usque ad nongentos continent numerum.	Tres digiti in dextra manu, id est auricularis, medicus, impudicus, usque ad novem millia continent numerum.	Sinistra manus semper usque ad nonaginta millia per artus digitorum continet numerum.	Dextra manus semper usque ad nongenta millia per juncturas digitorum continet numerum.

Pollex, etiamsi cæteris brevior, tamen inter cæteros fortitudine pollet.

Index quoque salutatorius quondam, et demonstratorius dictus.

Pollex et index, in dextra, a centum usque ad noningenta.

Nunc tres alii in eadem dextra manu, a mille usque ad novem millia.

Sinistra per artus dimensos corporis continebit numeros, et dextra per juncturas et dispositiones membrorum.

Sic habes numerorum omnium per characteres demonstrationem, aut per digitorum inflexionem.

ALIÆ BRIDFERTI GLOSSÆ. — *Cum ergo dicis unum, minimum in læva digitu n inflectes, in med um palmæ artum infiges.* In libro de Civitate Dei undecimo, sic dicit beatus Augustinus: Ratio numeri contemnenda non est, quæ in multis sanctarum Scripturarum locis, quam magna æ timanda sit elucet, diligenter intuentibus. Nec frustra in laudibus Dei dictum est: Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti. Et Eucerius vir sapientissimus ita commemorat: Hic numerus, qui est unus, ad unitatem Dei refertur, ut est in libro Exodi: Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est.

Duo, duo Testamenta. In Regum libris: Et fecit in Dabir duo cherubin decem cubitorum magnitudine.

Tres, ad sanctam Trinitatem. In Epistola Joannis: Tres sunt qui testimonium dant, spiritus, aqua et sanguis.

Quatuor, ad quatuor evangelia. In Ezechiele: Et ex medio eorum similitudo quatuor animalium; et Joannes in Apocalypsi sua: Quatuor animalia ante thronum Dei plena oculis ante et retro. Item: Quaternarius enim numerus perfectus est, et in suis partibus divisus perfectionem obtinet. Dividitur enim in unum, duo, vel tria. Unum namque ad Deum pertinet, quia unus Deus, una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium, qui super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis. Duo, ad geminam dilectionem, vel (ut supra dictum est) ad duo Testamenta. Tres, ad sanctam individuamque Trinitatem, Patris scilicet et Filii et Spiritus sancti. Quatuor autem ad gratiam Novi Testamenti, vel ad quatuor libros sancti Evangelii, quæ maxime in his ascribitur. Quia enim quadratus lapis non fluctuat, sed in quamcunque partem versus fuerit, æqualiter jacet, recte quaternario constantia sanctorum designatur, quia non circumferuntur omni vento doctrinæ, sed ut firmi lapides sive in prosperis sive adversis, in bonis actibus, et fide constantissime perseverant, considerantes illud quod ait: Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Quinque, ad quinque libros Mosi. Paulus: In Ecclesia volo quinque verba sensu meo loqui.

Sex, ad diem sextum, quo Dominus hominem cum universis animantibus fecit. In Genesi: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem. Et factum est vespere et mane dies sextus. Item beatus Gregorius, in homilia 17 super Ezechielem, ita dicit: Sæpe jam diximus senario numero perfectionem boni operis designari, non illud sequentes quod conati sunt hujus sæculi sapientes astruere, dicentes idcirco senarium numerum esse perfectum, quia suo ordine numeratus perficitur, ut cum unus, duo vel tres dicuntur, senarius numerus impleatur; vel quia in tres partes dividitur, id est, sexta, tertia et dimidia, videlicet in uno, duobus et tribus. Sed idcirco senarium numerum dicimus esse perfectum, quia sexto die homo est conditus, eoque die Dominus perfecisse opera sua describitur, unde etiam pro perfectione poni senarius numerus solet.

Septem, ad diem septimum, in quo, perfectis omnibus, Dominus requievit. In Genesi: Et requievit die septimo ab universo opere quod patrarat. Item beatus Gregorius: Certissime scimus quod septenarium numerum Scriptura sacra pro perfectione ponere consuevit. Unde et septimo die Dominum requievisse ab operibus asserit. Hinc est etiam quod septimus dies in requiem hominibus, id est, in Sabbato est datus. Hinc est quod jubilæus annus, in quo plena requies exprimitur, septem hebdomadibus consummatur. Cui monade addito, nostræ adunationis summa impletur. Hæc igitur verba scripta sunt in primo libro Moralium divi Gregorii. Augustinus, in libro undecimo de Civitate Dei: Septenarius numerus pro cujuscunque rei diversitate poni solet. Unde dicitur: Septies cadit justus et resurgit, id est, quotiescunque ceciderit, non peribit. Quod non de iniquitatibus, sed de tribulationibus ad humilitatem perducentibus intelligi voluit. Et: Septies in die laudabo te; quod alibi alio modo dictum est: Semper laus ejus in ore meo. Propterea hoc eodem sæpe numero Spiritus sanctus significatur, de quo Dominus ait: Docebit vos omnem veritatem

Octo, ad diem resurrectionis, id est, octavum. In titulo psalmi: In finem pro octava.

Novem ad sacramentum, quod hora nona Dominus spiritum emisit. In Evangelio: Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna, et emisit spiritum.

Decem, ad decalogum legis. In psalmo: In psalterio decachordo psallam tibi.

Duodecim, ad apostolos. In Evangelio: Duodecim autem apostolorum nomina hæc sunt.

Quatuordecim, ad sacramentum Dominicæ generationis. In Evangelio: Ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim.

Quindecim, ad quindecim gradus templi.

Sedecim, ad numerum prophetarum.

Viginti duo, ad sacramentum divinorum voluminum secundum litteras Hebræorum.

Viginti quatuor, ad mysterium numeri seniorum. In Apocalypsi: Et super thronos viginti quatuor seniores sedentes.

Triginta, ad fructus fidelium conjugum. In Evangelio: Et dabant fructus aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum.

Triginta tres, ad mysterium ætatis, qua Dominus in carne versatus est. In apostolo, sicut quibusdam ex hoc videtur: Donec occurramus in unitatem fidei et agnitionis filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.

Quadraginta, ad quadragesimæ sacramentum. In Evangelio: Et agebatur spiritu in deserto quadraginta diebus.

Quadraginta duo, ad numerum in eremo mansio-

num vel ad numerum generationum quæ ab Abraham sunt usque ad Christum.

Quinquaginta, ad Pentecosten. In Actibus apostolorum : Cum complerentur dies Pentecostes.

Sexaginta, ad fructum viduis sive continentibus debitum. In Evangelio : Et dabunt fructum, aliud sexagesimum.

Septuaginta duo, ad numerum presbyterorum vel discipulorum quos Dominus elegit. In Evangelio : Post hæc designavit Dominus et alios septuaginta duos et misit binos ante faciem suam in omnem civitatem. Centum, ad martyrum fructum vel virginum. In Evangelio : Et dabunt fructum, aliud centesimum.

Est et alterius modi computus, etc. Articulatim decurrens. Qui, quoniam specialiter ad Paschæ rationem pertinet, cum ad hanc ex ordine ventum fuerit, opportunius explicabitur.

Iste computus pertinet ad decennovalem cyclum, et ad solarem. Et in hoc quod dicit *articulatim*, comprehendit lunarem cyclum.

Potest autem et de ipso quem prænotavi computo quædam manualis loquela, tam ingenii exercendi, quam lodi agendi gratia figurari : qua litteris quis sigillatim expressis verba quæ iisdem litteris contineantur alteri qui hanc quoque noverit industriam, tametsi procul posito, legenda atque intelligenda contradat, vel necessaria quoque per hæc occultius innuendo significans, vel imperitos quousque quasi divinando deludens.

Cujus ordo ludi vel loquelæ talis est :

Cum primam alphabeti litteram intimare cupis, unum manu teneto.

Id est, sicut ostendis unum in manu per minimum digitum, sic debes *a* intelligere in ipsa inflexione digiti, et sic de reliquis.

Cum secundam, duo.

Cum tertiam, tria.

Et sic ex ordine cæteras.

Verbi gratia, si amicum inter insidiatores positum, ut caute rem agat, admonere desideras, digitis ostende :

Tertiam,	est in alphabeto	c
Primam,	—	a
Vigesimam,	—	u
Decimam nonam,	—	t
Quintam,	—	e
Primam,	—	a
Septimam,	—	g
Quintam,	—	e

Hujus namque ordinis litteræ *caute age* significant. Potest et ita scribi, si causa secretior exigat.

Est et alterius modi computus, Scilicet quam iste, per digitos et artus. *Articulatim decurrens.* Id est per articulos, scilicet digitos manus. Ipse enim particulas exteriores decurrit. *Unum manu teneto.* Id est unitatem signa in manu. Manu, scilicet sinistra teneto, id est sicut ostendis unum in manu per minimum digitum, sic debes litteram *a* intelligere in ipsa digitorum inflexione. *Cum secundam* significas litteram, *duo*, scilicet teneto, et sic de reliquis, id est sicut numerus digitorum se ex ordine extendit, usque ad viginti tres, plures enim non habemus litteras. Et cum volueris demonstrare *k*, quæ est decima apud nos littera, ostende per eumdem numerum per quem ostendis decimam in manu tua. Item aliter : cum *l* volueris demonstrare, ostende eam per *k* et *A*, repetens a capite, quia *l*, undecima est apud Latinos. Et si volueris *x* demonstrare, quæ est vicesima prima littera, nota eamdem per *u*, quæ est vicesima littera, et per A, quæ est prima. Et sic de aliis usque ad *z* ultimam litteram.

Sed hæc Græcorum computo litterisque facilius disci simul atque agi possunt, qui non ut Latini, paucis iisdemque geminatis suos numeros solent exprimere litteris, verum toto alphabeti sui charactere in numerorum figuras expenso, tres qui plus sunt numeros votis singulis depingunt, eumdem pene numeri figurandi, quem scribendi alphabeti ordinem sequentes, hoc modo :

α	1	unum	j	
ϐ	2	duo	ij	
γ	3	tria	iij	
δ	4	quatuor	iiij	
ε	5	quinque	v	
ϛ	6	sex	vj	
ζ	7	septem	vij	
η	8	octo	viij	
θ	9	novem	ix	viiij
ι	10	decem	x	
ν	20	viginti	xx	
λ	30	tringinta	xxx	
μ	40	quadraginta	xl	xxxx
ν	50	quinquaginta	l	
ξ	60	sexaginta	lx	
ο	70	septuaginta	lxx	
π	80	octoginta	lxxx	
υι	90	nonaginta	xc	lxxxx
ρ	100	centum	c	
σ	200	ducenta	cc	
τ	300	trecenta	ccc	
υ	400	quadringenta	cccc	
ψ	500	quingenta	d	ccccc
χ	600	sexcenta	dc	
φ	700	septingenta	dcc	
ω	800	octingenta	dccc	
τι	900	noningenta	dcccc	ix

Quem scribendi alphabeti ordinem sequentes hoc modo. Si quemlibet nostri alphabeti litteram vis demonstrare, considera numerum, qui sibi in alphabeti ordine naturaliter est attributus, et tunc Græcam litteram non ejusdem nominis, sed eumdem numerum significantis inscribe. Verbi gratia, si vis demonstrare *g*, quæ est septima littera in ordine nostri alphabeti, non ideo debes ponere gamma, quod eamdem vim retinet apud illos, quia tertia est in ordine alphabeti illorum, et non septima ; sed potius zeta, quod septenarium numerum apud illos retinet, sicut et apud nos *g*. Illud autem animadvertendum, quia Græci per s a elementa numeros exprimentes, a denario transibunt ad vicenarium, ab iota, scilicet, quod decem, ad cappa, quæ significat viginti ; reliquos vero numeros, qui inter decem et viginti computantur, non per singulos characteres, sed per binos sibi invicem copulatos computantur, veluti si undenarium numerum ostendere velint, scribunt alpha, quod significat unum, et iota, quod significat decem ; sic et de reliquis, quod etiam in tali lectione observandum est.

Quarumdam litterarum Latinarum numerus Græcus juxta seriem litterarum Latinarum in suo alphabeto. — Litterarum quarumdam numerus ziphralis, secundum ordinem litterarum alphabeti Latini.

γ	c	3
κ	u	20
ιϐ	m	12
ιγ	n	13
κ	u	20
ιϐ	m	12
ε	c	5
ιζ	r	12
θ	i	9
ικ	s	18
α	a	1
ιε	p	15
θ	i	9
γ	c	3
ε	c	5
ικ	s	18
ιε	p	15
ιζ	r	17
ιδ	o	14
ιγ	n	13
ιδ	o	14
ικ	s	18
ιθ	t	19
ιζ	r	17
θ	i	9
ικ	s	18
θ	i	9
ιγ	n	13
ικ	s	18
ε	c	5
ιζ	r	17
ε	c	5
ζ	g	7
ιζ	r	17
α	a	1
θ	i	9
ιδ	o	14
ικ	s	18

Hic autem habes certum exemplum, quo te in aliis exercere posses, ut in hoc carmine,

Cum numeris apices, pro nostris insere Graios.

Interim scies litteram *x* a Græcis sumptam, cum habeat figuram litteræ quæ apud illos vocatur chi, tamen apud illos nomen accepit per anastrophen vel conversionem hujus Græcæ litteræ quæ dicitur *xi*, inde apud Latinos *ix*. Quod autem nos per *c*, sive per *k*, sive per *qu* scribimus, Græci per solum cappa *k* scribunt. *V* etiam, quod non habent Græci, quoties sonum ipsius *u* exprimere volunt, per *o* micron et *y* psilon simul copulatos significant. Sed hæc loquela et scriptio numeralis ad litteras Latinas inveniendum, litterisque scilicet Græcorum facilius disci simul atque agi possunt. Facilius enim cognoscunt Græci numerum ex suis litteris, quam nos ex nostris, quia unusquisque numerus habet suam propriam litteram, per quam intelligatur. Latini autem non intelligunt numeros, nisi paucis litteris, iisdemque etiam geminatis. Qui scilicet Græci, non ut Latini, paucis utuntur, sed omnibus litteris. Paucis vero, ut his septem tantum : IVXLCDM.

Quatuor ex his duplicantur, triplicantur et quadruplicantur, juxta numeri exigentiam, ut sunt hæ, MM, XXXX, CCCC, MMMM. Græci enim omnibus suis litteris exprimunt numeros ; verum toto alphabeti sui charactere, in numerorum figuras extenso, tres qui plus sunt numeros notis propriis, quæ ex alphabeto non sunt, depingunt. Prima est ϛ, quæ dicitur episimon, et est nota numeri VI. Secunda est ϙ, quæ vocatur cophe, et valet in numero XC. Tertia est ϡ, quæ dicitur enneacosis, quia valet DCCCC, quia ennea Græce, novem Latine ; enneneconda, nonaginta ; enneacosia, noningenta dicitur. Hi tres characteres numerorum licet interponantur litteris Græcorum, non tamen sunt litteræ, sed cujusdam numeri notæ. Episimon ideo sexto loco ponitur, quia formam semis habet, quod significat sex uncias, vel quia juxta epsylon stat, significans quinque. Cophe quoque idcirco ponitur juxta litteram *pi*, quæ valet XC. Enneacosis in fine ponitur, propter ultimum numerum, qui est 900. Tres novenarias figurarum numeralium claudens, quia apud Latinos, ultra mille nullus est numerus. Græci vero cum mille α notant, per virgulam suprasignatam supra quamlibet numerorum notam distincte indicant, ut Ᾱ, etc.

Et quia in cæteris linguis hæc fieri possunt, nihilominus tres sunt principaliores linguæ : Hebræa primo, secundo Græca, Latina tertio.

Hebræa autem, duas et viginti litteras habet in alphabeto, et quinque, finales dictæ, ut :

אבגרהוזחטיכלמנסעפצקדשת

דתךסץ.

Sunt igitur per omnia Hebræis viginti septem litteræ, quæ in tres partes (ut hic apparet) secantur, et quælibet pars habet novem litteras : in prima vero novenaria sunt tantum unitates ; in altera autem sunt decades, sive denaria ; et in ultima habentur centuriæ, sive chiliades. Sic etiam Græcis est, qui (ut supra ostensum est) totidem habent, nempe septem et viginti.

Postea sequuntur Latinæ litteræ, quæ sunt tres et viginti, scilicet :

	1	a	prima
	2	b	secunda
	3	c	tertia
	4	d	quarta
	5	e	quinta
	6	f	sexta
	7	g	septima
	8	h	octava
	9	i	nona
Græca etiam littera	10	k	decima
	11	l	undecima
Media alphabeti littera	12	m	duodecima
	13	n	decima tertia
	14	o	decima quarta
	15	p	decima quinta
	16	q	decima sexta
	17	r	decima septima
	18	s	decima octava
	19	t	decima nona
	20	u	vigesima
Etiam Græcæ litteræ	21	x	vigesima prima
	22	y	vigesima secunda
	23	z	vigesima tertia.

Non est necesse de Græcorum numero hic amplius tradere, quia jam superius est scriptum, eumdem pene numeri figurandi quam scribendi alphabeti ordinem sequentes.

Monet autem Beda hoc esse facilius apud Græcos, qui ad significationem numerorum omnibus alphabeti litteris et notis ex ordine utuntur.

Qui et ideo mox ut numeros digitis significare didicerint, nulla interstante mora, litteris quoque pariter iisdem præfigere sciunt. Verum hæc hactenus.

Nunc ad tempora, quantum ipse temporum conditor ordinatorque Dominus adjuvare dignabitur, exponenda veniamus.

Numeros digitis significare. Quasi dixisset, sicut sciunt numerare et legere per easdem litteras, sic per eosdem digitos sciunt numerare, et litteras ostendere atque præfigurare. *Nulla interstante mora.* Id est tarditate. *Iisdem*, scilicet numeris, vel signis. *Præfigere*, vel perficere. *Sciunt*, scilicet illi Græci : id est secundum significationem numerorum. *Verum hæc hactenus*, scilicet dicta sufficiant. De indigitatione, jam satis.

DE RATIONE UNCIARUM

LIBELLUS.

Unciarum quoque divisionem nosse, quæ non minus temporibus rebusve aliis quam nummis est apta, computandis, non ignobilis inventio est. Quibus quia et dispersæ passim historiæ, et ipsa sacra Scriptura utitur, nomina pariter et figuras eorum, paucis affigere curavimus: a libra incipiens, quæ dicta est quasi libera, quod liberaliter pondera adæquat; nam neque amicum, neque inimicum, nemini favet, nisi justitiæ.

Divisio per uncias.

Libra, as, sive assis, est unciarum duodecim, et signatur ita : X, vel lb.

Deunx, sive labus, unciarum est undecim, et signatur ita : ℘℘, vel ℘f.

Decunx, vel dextans, est unciarum decem, et notatur sic : ℘℘, vel Ym.

Dodrans, sive doras, est unciarum novem, et signatur ita : ℘γ, vel M.

Bes, sive bisse, aut besse, est unciarum octo, et notatur ita : ℘, vel ς.

Septunx, sive Septuns, est unciarum septem, et figuratur ita : S, vel).

Semis, sive semissis, aut sextus, unciarum sex, et notatur sic : S, vel S.

Quinquunx, sive quincuns, unciarum quinque et sic denotatur : n.

Triens, sive treas, est unciarum quatuor, et sic pingitur : β.

Quadrans, sive quadras, est unciarum tres, et delineatur sic : Z.

Sextans, sive sextas, sunt unciæ duæ, et notatur ita : Ʒ.

Sexcunx, sive sescuncia, est uncia una et semis, dicitur etiam sesquiuncia ; sic notatur : Ƶ.

Divisio per scrupulos.

Uncia est viginti quatuor scrupulorum, et notatur sic : ξ, vel Ƶ.

Semuncia est duodecim scrupulorum, tertia pars unciæ, et sic denotatur : ƒ.

Sextulæ duæ est octo scrupulorum, et formatur ita : L.

Sicilicus est sex scrupulorum, et sic notatur Ɔ.

Sextula, sive sescla, est quatuor scrupulorum, et sic formatur : SS, aut)(, vel L.

Dimidium sextulæ, est duorum scrupulorum, et sic depingitur : ⋲.

Scrupulus, sive scripulus, habet sex siliquas, et ita notatur : ∋, vel ⊢.

Sicilicus, in Sicilia primo inventus.

Siliqua, genus est farris.

Hæc (inquam) ponderum vocabula, vel characteres, non modo ad pecuniam mensurandam, verum ad quævis corpora, sive tempora demetienda conveniunt. Unde et ratio vel mos obtinuit ut in cantione computorum, pueri unum et duo, sæpius asse et dipondio mutentur ; item tressis, quartussis, quintussis, sextussis, septussis, et cætera hujusmodi, quasi tres asses, quatuor asses proferfur, et in eumdem modum sequentia numerorum quam plurima. Sive igitur horam unam, sive diem integrum, sive mensem, sive annum, seu certe aliud aliquod majus minusve temporis spatium in duodecim partiri vis, ipsa duodecima pars uncia est ; reliquas undecim deuncem appellant. Si in sex partire vis, sexta pars sextans ; quinque reliquæ dextans, vel (ut alii) distas vocantur. Si in quatuor, quarta pars quadrantis nomen obtinet ; residuæ tres dodrantis nomen accipiunt. Et hujus disciplinæ regula solvitur, quod plerosque turbat imperitos, quia Philippus in expositione beati Job æstum maris Oceani quotidie bis venire describens, adjunxerit hunc æquinoctialis horæ dodrante transmisso, tardius sine intermissione, sive die venire, sive nocte. Porro si per tria quid dividere cupis, tertiam partem trientem, duas residuas bissem nuncupabis. Si per duo, dimidium semis appellatur (duodecima autem pars assis sive libræ, est uncia, quæ habet scrupulos viginti quatuor et sextulas sex, ac siliquas centum et quadraginta quatuor; scripulus est brevis lapillus). Sic et cætera quæ verbo melius colloquentis quam scribentis stylo disci pariter et doceri queunt. Item de corporibus, sive milliarium, sive stadium, sive jugerum, sive perticam, sive etiam cubitum, pedemve aut palmum partiri opus habes, præfata ratione facies. Denique et in Exodo, dimidium cubiti semis appellatur, narrante Mose, quod habuerit arca testamenti duos semis cubitos longitudinis, et cubitum ac semissem altitudinis. Et in Evangelio, quarta pars totius mundani corporis, id est terra, mystice quadrantis nomine censetur, cum mittendo in pœnam peccatori dicitur : Non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem, id est donec luas terrena peccata, ut beatus Augustinus exponit : Hoc enim (inquit) peccator audivit, Terra es, et in terram ibis. Quarta siquidem pars distinctorum membrorum hujus mundi, et novissima terra invenitur, ut incipias a cœlo, secundum aerem numeres, aquam tertiam, quartam terram. Qui etiam in expositione ubi scriptum est : Erat autem Parasceve Paschæ, hora quasi sexta, hujusce disciplinæ meminit, dicens : Non jam plena erat sexta, sed quasi sexta, id est peracta quinta, et aliquid de sexta esse cœperat; nunquam autem isti dicerent quinta et quadrans, aut quinta et triens, aut quinta et semis, aut aliquid hujusmodi, si non hæ partes apud divinos auctores vulgatæ invenirentur.

BRIDFERTI GLOSSA.

Hæc, inquam. Scilicet, ut dixi, cœpit. *Ponderum.*

Pondus, a *pendendo* dicitur, eo quod in statera librata pendeat. *Characteres*, id est, figuræ. *Non modo*, id est tantummodo ad pecunias, aurum scilicet, vel argentum, aut quodlibet metallum. Antiquorum substantia fere omnis constabat in pecoribus; etsi nunc in illis et cæteris constat, tamen nomen istud non servatur. *Unde et ratio vel mos*. Quia non solum hæc vocabula ponderum conveniunt ad pecuniam mensurandam, sed etiam ad alias res, obtinuit mos ut ponantur etiam pro nominibus numerorum, in cantione compotorum, id est quando aleam librant, quod est genus ludi. Cant o computorum est, cum dicimus unum, duo, etc. Proprie tamen assis unam libram, dipondius duas, tressis tres, quartis quatuor significant. Sestertius olim dipondius vel dupondius et semis, quasi semis tertius, tressis quas tres asses, etc. Sequentia scilicet nomina quam plurima proferuntur usque centussis, id est centum asses. *Philippus*. Ille fuit divi Hieronymi discipulus. *Sive igitur horam*. Majus temporis spatium, si in duodecim partiri vis, ipsa duodecima pars erit uncia; majus est ut cyclus decennovenalis. Minus temporis spatium est, ut momentum, etc., ipsa duodecima pars etiam est uncia. Quidquid in XXIV partiri vis,

pars	24	appellatur	scrupulus
	12	—	semis
	2	—	triens
	16	—	bes
pars	6	appellatur	quadrans
	18	—	dodrans
	4	—	sextans
	20	—	dextans

Si vis partiri horam in XL, vel diem, vel aliquid hujusmodi, ipsa vero XL pars momenti nomen habet.

pars	20	vocatur	semis
	10	—	quadrans
	30	—	dodrans

Quidquid in X partiri vis, decem ejus partes simul decuncis nomen accipiunt; similiter ejus

pars	10	nuncupatur	decunx
	9	—	dodrans
	8	—	besse, etc.

Similiter quidquid in novem partiri vis, omnes partes simul nomen dodrantis tenent. Ablata nona parte, octo remanentes besse vocantur. Quidquid in octo partiri vis, omnes simul besse vocantur. Tolle unum, septem remanentia septunx appellantur. Itaque ex consuetudine venit ut octo horæ, vel octo dies, vel octo puncti, vel octo momenta, et quidquid octies ducatur, bessem appelletur; ita novem semper dodrans appellantur, decem decunx, undecim deunx, septem septunx, sex sextans vel semis, quinque quincunx, quatuor triens; et sic de cæteris, ut in textu.

DE ARGUMENTIS LUNÆ

LIBELLUS.

Argumentum est velox approbatio rerum universarum, quæ fidem facit rei dubiæ; et est argumentum dictum, quasi argutæ mentis indicium, vel quasi argute inventum. Argumentum et argumentatio hoc inter se differt. Argumentum enim est quod in principio libri breviter causam pandit. Argumentatio enim quæ in disputatione fidem assertionibus facit; vel argumentum dictum quod arguit mentem. Argumenta, astutiæ ingenia, quæ rei dubiæ dant fidem. Argumentum est quando aliqua ex his quæ prius dicta sunt comprobantur.

Ad feriam in Kalendis mensium inveniendam.

Si vis nosse feriam, hoc est, diem septimanæ in Kalendis mensium, scito quot regulares habet unusquisque mensis a Martio incipientis, quia in illo mense factus est mundus, et ille mensis fuit principium anni apud antiquos Romanos in tempore Romuli; et in illo mense discurrunt epactæ solis, id est concurrentes septimanæ, dies in VIII Kalend. Aprilis, in cyclo XXVIII annorum. Martius ergo habet regulares V, Aprilis I, et reliqua usque. Februarius VI. His ergo regularibus additis concurrentibus præsentis cujuslibet anni per XXVIII annos, tunc enim cyclus solis in se revertitur, totaque summa in VII divisa, quotus numerus remanserit, tota erit seria in Kalendis XII mensium. Si autem totum numerum per VII diviseris, Sabbato erunt Kalendæ ipsius mensis, de cujus feria quæritur. Si vero ille numerus regularium et concurrentium simul ad VII non pervenerit, quotus numerus fuerit, tota erit feria præsens in Kalendis uniuscujusque mensis per totum annum.

Ad feriam per dies mensis inveniendam.

Si vis scire quotidie quota feria sit, computa dies a principio mensis cujuscunque volueris, et unum semper subtrahe, id est primum diem mensis, quia cum dicis, adde feriam quæ fuit in capite istius mensis, tunc primum diem ipsius comprehendis, quem minime duplicare debes. Similiter ibi de luna intelligendum est, ubi dicitur adde ætatem lunæ quæ fuit in Kalendis hujus anni et mensis. Adde etiam numerum, quota feria fuerit in Kalendis ipsius mensis. Verbi gratia, si prima feria Kalendæ ipsius mensis fuerunt, adde diebus præteritis unum. Si secunda feria fuerint, adde duos; si tertia, tres; et ita usque septem; et ubicunque opus fuerit, partire per septimam partem, id est in quantiscunque vicibus septem tollere potueris, quidquid remanserit super septem, talis erit feria. Si nihil remanserit, feria est.

Ad feriam per dies anni inveniendam.

Si vis scire quota sit feria, quocunque die per annum computa dies a Kalend. Januar. usque in diem de quo inquiris; et cum scieris, adde feriam quæ fuerit die Kal. Jan.; et si bissextilis annus est, etiam bissexti diem postquam transierit, argumentare memento, et partire omnia per VII. Quot remanserint, talis erit feria. Si nihil remanserit, septima erit.

Ad feriam in Kalend. Januar. per annos Domini inveniendam.

Si nosse desideras quota sit feria in Kal. Jan., sume annos ab Incarnatione Domini quotquot fuerint, his quartam partem adjice, ex his subtrahe unum; si bissextus fuerit, duos: reliquos divide per VII. Quot remanserint, talis erit feria in Kalend. Januarii.

Ad lunam in Kalendis mensium inveniendam.

Si subito invenire volueris quota luna semper in Kalendis mensis eveniat, tene regulares mensis præsentis, adde epactas ipsius anni de quo inquiris, comprehende in unum. Si usque XXX pervenerint, XXX erit luna in Kalendis. Si autem minus a XXX, ita et luna. Quod si super XXX fuerint, recide XXX; quod remanet, ipsa est luna in Kal. mensium. Hoc autem cave, ut si XXX lunatio est, XXX recidas. Si vero XXIX, XXIX recidas, quia ab initio anni usque ad finem, una lunatio est XXX, alia XXIX. Quando autem bissextus est, vadit dies cum luna. Verbi

gratia, si hodie computatur luna vi et in crastinum similiter computari debet.

Ad lunam per dies mensis inveniendam.

Si vis scire quota sit luna die quocunque volueris, scito quota in Kal. ipsius mensis per epactas et regulares inventa fuerit, tene per dictum numerum, adde etiam dies mensis præteritos, sicut superius ad feriam diximus, et unum semper recide, comprehende in unum. Si xxx pervenerit, xxx luna est; si autem minus a xxx, ita est et luna. Si super xxx fuerit, recide xxx, et quod remanserit, talis est luna.

Ad lunam per dies anni inveniendam.

Si vis scire omnibus diebus quota sit luna, computa dies a Kal. Jan. usque in diem de quo computare volueris; et cum scieris, adde ætatem lunæ, quæ fuerit in Kalen. Jan. Partire omnia per xxix et xxx. Et si amplius quam xxx remanserint, tolle xxx, et xxix, et quot superfuerint, talis erit luna.

Ad lunam in Kalendis Jan. inveniendam.

Si autem scire desideras quanta sit luna in Kalend. Januar., sume cyclum lunarem anni præsentis cujusque volueris, et multiplica illum undecies, adde regularem unum, et partire omnia per xxx; quot vero remanserint, talis erit ætas lunæ in Kal. Jan. Tantum memor esto ut post 16 cyclum, videlicet 17, 18, 19, non unum, sed duos adjicias regulares.

In qua hora et puncto luna accendatur a sole.

Si scire cupis in qua hora et in quo puncto luna quotidie accenditur et mutatur, sume cyclum lunarem præsentem cujuslibet anni, et multiplica illum quinquies, adde et numerum a Kal. Jan. usque in præsentem diem. Illos ergo dies anni, et ipsam multiplicationem cycli lunaris præsentis additos simul, partire per lx. Quot autem superfuerint, ipsi sunt puncti ejusdem diei: fac ex eis horas. Quinque puncti faciunt unam horam. Verbi gratia, si remanserint v, in novissimo puncto primæ horæ terminatur luna, et incipit esse alia.

Ad ætatem lunæ inveniendam.

Si autem sequentem ætatem lunæ per eumdem cyclum scire cupis, duc eum sexies, et adde supradictum numerum, qui fuerit de diebus anni, et de multiplicatione ipsius cycli per quinquies; et adde tot regulares quot sexageni fuerint primitus in ea multiplicatione, partire omnia per xxx, quot remanserint, talis erit ætas lunæ; si nihil remanserit, xxx erit.

Ad inveniendam lunam in transacto, vel in sequenti anno in unoquoque datarum.

Si vis scire qualis luna fuerit in transacto anno, in uno quoque datarum, sume lunam de præsenti anno in qualicunque datarum, quam probare vis in transacto anno; et tolle xi, quot remanserint, scito quia talis fuit luna in transacto anno in illud datarum. Et si minor est ætas lunæ quam xi, scito quia ubi nunc est prima, illic fuit 20, et ubi nunc est secunda, ibi fuit 21. Et sic computa, quousque venias ad 12 lunam, et tunc tolle xi. Quot remanserint, talis fuit luna in transacto anno in illud datarum, ubi nunc est 12. Si autem de sequenti anno similiter approbare vis, ad præsentem ætatem lunæ adde xi, et quot fuerint, scito quia talis erit luna in sequenti anno in præsenti datarum. Si autem intra xxx numerus excreverit, tolle xxx, et quot remanserint, talis erit ætas ipsius.

Ad lunam in centesimo anno inveniendam.

Si vis scire quota sit luna in centesimo anno hinc a præsente quolibet die, multiplica xi annuas centies, fiunt mc. Adde epactam illis diei præsentis, a quo incipias numerare. Adde regulares v, hoc est v saltus, qui ideo regulares dicuntur: mitte simul, et quotquot fuerint, partire omnia per xxx; quot remanserint, ita erit ætas lunæ in centesimo anno.

Quot punctis luna luceat.

Si vis scire quot punctis vel horis luceat luna, primum considera utrum in augmento sit, an in detrimento. Et si quidem in augmento est, multiplica ætatem ejus per iv. Verbi gratia, si decima est, multiplica per iv, fiunt xl. Tot punctis lucet luna 10, id est, viii horas. Item, si vis scire quot non luceat, vide quot sunt a x usque ad xv; sine dubio quinque: multiplica quater quinque, fiunt xx puncti, qui faciunt horas quatuor, tot horis enim lucet luna decima. Item, si vis scire post plenilunium quot horis luceat luna vigesima, vide quot sunt a xx usque xxx; sine dubio x. Multiplica quater, fiunt xl puncti, qui faciunt octo horas. Deinde, si vis scire quot non luceat, vide quot sunt a xv usque xx; sine dubio v. Multiplica quater, fiunt xx puncti, qui faciunt horas quatuor: tot horis non lucet luna 20. Sic deinceps usque ad finem. Tricesima autem luna nihil lucet, quia in coitu est opposita soli, et illud tempus interlunium dicitur.

In quo signo vel parte signi, sol vel luna versentur.

Si vis nosse in quo signo vel in qua parte signi sol et luna versentur, hoc argumentum assume: in primis perquire ubi sit accensio lunæ. Lunæ accensio sic erit: in illo mense ubi xxx erit, ipsa erit accensio ejusdem mensis, et qui vigesimam octavam lunationem habet, similiter erit ejusdem mensis accensio, et in ipsa die erunt simul sol et luna; deinde computa ætatem lunæ, qualis fuerit, et multiplica xii, quia quotidie duodecim partes elongatur a sole; ipsum autem numerum partire per triginta, et memento quot vicibus triginta habueris, tot signa plena habebis, quia unumquodque signum triginta partes habet. Hoc tamen scire debes, ut primum signum, in quo luna accensa fuerit, restaurari facias de ipso numero, quem in multiplicatione habueris.

Quot partibus distet luna a sole.

Si nosse desideras quot partibus distat luna a sole, multiplica ætatem ejus, quotacunque fuerit, quater, et numerum qui exinde fuerit iterum multiplica ter; et quot inveneris, tot partibus distat luna a sole. Verbi gratia, si decimam requiris, sic facies: quater deni, xl; ter quadrageni, cxx. Tot partibus luna decima distat a sole, id est, in tali parte cœli moratur luna, ad quam venturus est sol post dies cxx. Partes enim signorum nihil aliud dicimus, nisi quantum sol singulis diebus ex uno quoque peragrat. Rursum si per idem argumentum invenire cupis in quo sit signo, primo considera in quo sit sol, et in quota parte ejus, id est, quot dies ibidem exactor habeat, et quot remanent usque xxx; tot enim diebus sol in unoquoque moratur signo. Quot ergo de triginta remanserint, tot de supradicto numero sumens, da huic signo ad perficiendum. De cæteris vero qui ex eodem numero remanserint, singulis sequentibus signis xxx dato, usquequo xxx non habeas, in quo signo xxx defuerint, ibi lunam inesse noveris. Et ut manifestius hoc quod dicimus possit intelligi, exempli causa unum diem ponamus. Præsenti anno in Kal. Augusti, luna est 15. Multiplica quater, fiunt centum: hos multiplica ter, fiunt trecenti. Tot partibus hoc anno Kal. August. luna distat a sole. Sol autem in Leone est in decima quinta parte ejus, quia xv Kalen. introivit: ad hunc restant dies xv; hos xv sume ex illis trecentis, et da Leoni ad perficiendum signum, et remanent ducenti octoginta quinque: ex his iterum da sequenti signo, id est Virgini, xxx; et Libræ, et Scorpioni, et Sagittario, et Capricorno, et Aquario, et Piscibus, et Arieti, et Tauro, singulis xxx. Qui simul collecti, fiunt cclxx. Remanent xv. In 15 parte geminorum moratur eo die luna. Luna Zodiacum tredecies in xii suis conficit mensibus. Hoc autem argumentum cum glossis invenies cap.

17. Luna quotidie quatuor punctis sive crescens, a sole longius abit. Quod si es signorum nescius, hæc autem tria argumenta lege, et differentias illarum diligenter inquire.

Quæ sint epactæ vel regulares solis et lunæ.

Dum audis epactas lunæ, ætatem lunæ per singulos annos intellige in duodecimo Kalend. Aprilium die. Dum audis epactas solis, hoc est, concurrentes septimanæ dies, intellige quota feria per singulos annos nonus Kalend. April. dies perveniet. Dum audis regulares secundum lunam, intellige ætates lunares singulorum mensium, in eo duntaxat anno, quo trigesima luna in xi Kalend. April. die invenitur, ipse est etenim primus decennovenalis circuli annus. Dum audis regulares secundum solem, intellige singulorum mensium Kalendas quota feria perveniant, eo scilicet anno quo concurrentes sunt septem, id est, quo nonus Kalend. April. dies est Sabbatum. Dies quoque Kal. datæ vocantur Kalendæ, quomodo in eis antiquitus dabantur, id est, providebantur quot dies superessent ad nonas. Hinc usque hodie in usu retentum, quot datarum dies, id est, quot dies a Kalendis de mense transierunt, vel quot dies usque ad Kal. futuri mensis supersunt. Lege in lib. II de temporibus, cap. 13, ibique de Kalendis et Nonis ac Idibus plura invenies.

De epactis in Kalendis mensium.

Si vis scire epactas in Kalend. duodecim mensium, scias quot regulares habet unusquisque mensis, incipiens a Septembri, quia ille est principium anni, et principium mensium apud Ægyptios, et in principio Septembris mutant Ægyptii epactas, et illas epactas primas quas Ægyptii habent in principio cycli, in Kalend. duodecim mensium nos regulares habemus. Verbi gratia, September v, October v, et reliqua, usque, Augustus xiv. His ergo regularibus additis epactis, quæcunque fuerint in xi Kal. April. quolibet anno, invenies epactas in Kal. xii mensium.

Argumentum regularium ad feriam in Kalend. mensium inveniendam cum epactis solis, id est, concurrentibus secundum Romanos.

2 5 5 1 3
Januarius, Februarius, Martius, Aprilis, Maius,
6 1 4 7 2
Junius, Julius, Augustus, September, October,
5 7
November, December.

Secundum Ægyptios.

5 1 3 6 1 4
Martius, Aprilis, Maius, Junius, Julius, Augustus,
7 2 5 7 3
September, October, November, December, Januarius,
6
Februarius.

Epactæ solis, id est, concurrentes.

B 1 2 3 4 B 6 7 1 2 B 4 5 6 7
B 2 3 4 5 B 7 1 2 3 B 5 6 7 1
B 3 4 5 6.

Qui videlicet regulares juxta utrosque, id est, secundum Romanos et secundum Ægyptios, hoc specialiter indicant, quota sit feria in Kalendis eo anno quo vii concurrentes adscripti sunt dies. Cæteris vero annis addes concurrentes quotquot in præsenti fuerint annotati, ad regulares mensium singulorum, et ita diem Kalendarum sine errore reperies.

Ad lunam in Kalendis mensium inveniendam, cum epactis lunæ secundum Romanos et Ægyptios.

9 10 9 10 11
Januarius, Februarius, Martius, Aprilis, Maius, Ju-
12 13 14 15 16 17
nius, Julius, Augustus, September, October, Novem-
18
ber, December.

A *Ad inveniendam lunam, secundum nostrum numerum.*

5 5 7 7 9
September, October, November, December, Janua-
10 9 10 11 12
rius, Februarius, Martius, Aprilis, Maius, Junius,
13 14
Julius, Augustus.

Epactæ.

Nullæ, 11 22 3 14 25 6 17 28 9 20
1 12 23 4 15 26 7 18.

Primo, decennovenalis circuli anno, in quo nullæ sunt epactæ, sic invenies lunam per Kalendas quasque; cæteris vero annis adde epactas, et sic quota sit luna per Kalendas quasque reperies. Cur a tem octavo, et undecimo, et decimo octavo anno cycli decennovenalis hoc argumentum stabilitatem sui tenoris in quibusdam Kalendis non servet, in libro B *De temporibus* II, cap. 20, pleniter inveniri potest.

Unde procedant regulares ad feriam inveniendam.

Si vis scire unde procedunt regulares, qui secundum solem numerantur, id est, Martii v; quot menses sunt in anno unde regulares requiris, tot numerum in calculo numerabis : id est, CCCLXV. Hos partire per XII, XXX duodecies fiunt CCCLX, remanent V, hoc est, Mart. V. Martius habet dies 31. Adde suos regulares V, quos invenisti, fiunt XXXVI. Hos partire per VII : quinquies VII, XXXV, et remanet I, April. I. Aprilis habet dies XXX. Adde regularem unum, quem invenisti, fiunt XXXI. Partire per septem, quater VII, XXVIII. Remanent III. Maius III. Sic fac de cæteris usque in finem, attende diligenter et tibi non fallit.

Unde procedant regulares ad lunam.

Si vis scire unde procedunt regulares ad lunam, tene dies CCCLXV, partire per XXX; decies XXX fiunt C CCC, et bis XXX, LX, remanent V. Septemb. V. September habet dies XXX. Adde regulares V, quos invenisti, fiunt XXXV. Absque XXX, remanent V. Octob. V. October habet dies XXXI. Adde regulares V, quos invenisti, fiunt XXXVI. Absque XXIX, remanent VII. November VII. November habet dies XXX. Adde regulares VII, quos invenisti, fiunt XXXVII. Absque XXX, remanent VII. December VII. Hoc tantum memor esto, ut una vice XXX, alia XXIX recidas, propter accensiones et exstinctiones lunæ, quæ sic fiunt.

De pronuntiatione dierum anni secundum Victorium, ad singularem Nonarum, Iduum, Kalendarum feriam inveniendam.

Janu.	in Kal.	1	in Non.	5	in Id.	13
Febr.	—	32	—	36	—	44
Mart.	—	60	—	66	—	74
April.	—	91	—	95	—	103
Maius.	—	121	—	127	—	135
Jun.	—	152	—	156	—	164
D Jul.	—	182	—	188	—	196
Aug.	—	213	—	217	—	225
Sept.	—	244	—	248	—	256
Oct.	—	274	—	280	—	288
Nov.	—	305	—	309	—	317
Dec.	—	335	—	339	—	347
Janu.	—	366				

Item de eodem secundum Dionysium.

Martius	in Kal.	29	in Non.	7	in Id.	15
Aprilis	—	32	—	5	—	13
Maius	—	31	—	7	—	15
Junius	—	32	—	5	—	13
Julius	—	31	—	7	—	15
Augustus	—	32	—	5	—	13
Septemb.	—	32	—	5	—	13
Octobr.	—	31	—	7	—	15
Novembr.	—	32	—	5	—	13
Decembr.	—	31	—	5	—	13
Januarius	—	32	—	5	—	13
Februar.	—	32	—	5	—	13

De pronuntiatione, quæ est secundum Victorium.

Si vis scire quare dicitur Februarius in Kal. XXXII, et quare non ad unum mensem incipiunt istæ lectiones, cum ambæ pertineant ad feriam : quia illam primam terminavit Victorius Aquitanus, istam Dionysius Græcus. Ille numerat dies anni, iste numerat dies mensis. Dionysius numerat quantos dies præteritos habet de mense, Victorius de anno : propter hoc dicitur Februarius in Kalend. XXXII, quia Januarius habet XXXI. Adde Kal., fiunt XXXII : et propter hoc cœpit a Januario computare, quia ipse est janua anni, et ille numerat dies anni; et iste Dionysius incipit a Martio, quia ipse est primus mensis, sicut dixit Dominus : *Mensis iste primus erit in mensibus anni;* et ideo numerat dies mensis. Victorius numerat Febr. in Non. XXXVI. Ille habet IV dies in Nonis; adde super XXXII, fiunt XXXVI. In Idibus XLIV. Octo dies habet in Idibus; adde super XXXVI, fiunt XLIV. Martius in Kal. LX, quia quindecim dies habet post Idus. Adde Kal. Mart. fiunt XVI. Adde XVI, XLIV, fiunt LX. In Non. LXVI, quia VI Nonas habet. Sic semper numera per totos, et non fallit. In finem dicit : Januarius in Kal. CCCLXVI, quia annus solaris habet dies CCCLXV. Adde Kal., fiunt CCCLXVI. In Non. V, quia jam finiti sunt dies anni, in Idus; XIII.

De pronuntiatione quæ est secundum Dionysium.

Si vis scire quare dicitur Martius in Kal. XXIX. Quia retro Martio Februarius est. Ipse habet dies XXVIII; adde Kal. Mart., fiunt XXIX. In Non. VII, quia sex Nonas habet; adde Kalendas, fiunt VII. In Idus XV, quia omnes menses octo Idus habent. Adde VII, quos habuisti in Non., fiunt XV. Adde XVII, quos habet Martius super Nonas et Idus, fiunt XXXII. Dicitur Aprilis in Kalend. XXXII, quia Martius habet XXXI dies; adde Kalend., fiunt XXXII. In Non. V, quia quatuor Nonas habet. In Idus, XIII; adde V, quos habuisti in Nonis super VIII Idus, fiunt XIII. Adde XVIII supra XIII, fiunt XXXI. Dicitur Maius in Kal. XXXI. Sic fac per singulos menses. Hoc tantum cave, ut Kalendas semper ad mensem qui retro est, et ad Nonas, quæ antea sunt, adjunge; et si quis ignarus est, teneat memoriter. Januarius, Augustus et December, quatuor Nonas habent : ibi potes pleniter discere.

De partitione septenarii numeri ad feriam inveniendam per dies anni.

Septies asse	Septem
Septies dipondio	Decusquartus
Septies terni	Vies asse
Septies quaterni	Vies octus
Septies quini	Tries quinquis
Septies seni	Quadraes bini
Septies septem	Quadraes nonus
Septies octoni	Quinquaes sexis
Septies noveni	Sexaes tresis
Septies deni	Septaes
Septies viceni	Cenquadraes
Septies triceni	Ducendecus
Septies quadrigeni	Ducenoctaes
Septies quinquageni.	Tricenquinquaes.

Semel septem	7
Bis	14
Ter	21
Quater	28
Quinquies	35
Sexies	42
Septies	49
Octies	56
Novies	63
Decies	70
Vicies	140
Tricies	210
Quadragies	280
Quinquagies	350

De partitione quinquagenarii novenarii ad lunam inveniendam.

Quinquagies novies	asse	59
Quinquagies novies	dipondio	118
Quinquagies novies	terni	177
Quinquagies novies	quaterni	236
Quinquagies novies	quini	295
Quinquagies novies	seni	354

Idem de eodem.

Si vis scire quare dicitur semel LIX, attende ad calculum, et invenies ibi. Ad lunam inveniendam pertinet ista electio, quia luna una vice ascendit XXX, alia XXIX. Mitte insimul, fiunt LIX. Et quare non amplius scripsit de illo calculo in isto loco nisi sexies LIX? Quia sexies LIX fiunt 354, qui sunt dies lunæ : propter hoc non ascendit ultra in calculum.

Unde dicatur terminus.

Terminus autem dictus est (ut quidam volunt) quod lapis ipse a tribus pedibus aliquid minus habet.

Paschalium terminorum decimam quartam lunam ostendentium.

Nonis Aprilis.	
Nonæ Aprilis norunt quinos.	5
Octavo Kalendas Aprilis.	
Octonæ Kalendæ assim depromunt.	1
Idibus Aprilis.	
Idus Aprilis, etiam sexis.	8
Quarto Nonarum Aprilis.	
Nonæ quaternæ, namque dipondio.	2
Undecimo Kalendas Aprilis.	
Item undenæ ambiunt quinos.	5
Quarto Iduum Aprilis.	
Quatuor Idus capiunt ternos.	3
Tertio Kalendas Aprilis.	
Ternæ Kalendæ titulant senos.	6
Decimo quarto Kalendas Maii.	
Quatuordenæ cubant in quadris.	4
Septimo Iduum Aprilis.	
Septenæ Idus septem eligunt.	7
Sexto Kalendas Aprilis.	
Senæ Calendæ sortiuntur ternos.	3
Decimo septimo Kalendas Maii.	
Denæ septenæ donantur assim.	1
Secundo Nonarum Aprilis.	
Pridie Nonarum porro quaternis.	4
Nono Kalendarum Aprilis.	
Novenæ Kalendæ notantur septenis.	7
Secundo Iduum Aprilis.	
Pridie Idus panditur quinis.	5
Kalendis Aprilis.	
Kalendas Aprilis unus exprimit.	1
Duodecimo Kalendarum Aprilis.	
Duodenæ namque doctæ quaternis.	4
Quinto Iduum Aprilis.	
Speciem quintam speramus duobus.	2
Quarto Kalendas Aprilis.	
Quaternæ Kalendæ quinque conjiciunt.	5
Decimo quinto Kalendas Maii.	
Quindenæ constant tribus adeptis.	3

His ergo regularibus, quos cum terminis paschalibus pronuntiasti, adde concurrentes cujuslibet anni, totamque summam in septem distribue : quod remanserit, ipse est septimanæ dies, qua decimam quartam lunam reperies.

De regularibus cycli decennovenalis per terminum paschalem.

Si vis invenire principalitatis originem regularium in cyclo decennovenali, quod est : *Nonæ Aprilis norunt quinos, octonæ Kalendæ assim depromunt, Idus Aprilis etiam sexis*, et ita usque in finem, sume Kal. April. semper in prima feria, et in qua feria prædictum numerum Kalendarum reperies, tot regulares erunt. Verbi gratia, sume Kal. April. in prima feria, et invenies Nonas Aprilis in quinta feria : qua inventa,

pronuntia : *Nonæ Aprilis norunt quinos.* Et in alio anno similiter fac, et invenies VIII Kal. Aprilis in prima feria; qua reperta, dic : *Octonæ Kalendæ assim depromunt.* Et sic facies per singulos annos cycli decennovenalis, et invenies absque ambiguitatis errore numerum regularem : cum quibus adde numerum concurrentium ejusdem anni, de quo inquiris, et invenies feriam in qua decima quarta luna termini paschalis incurrit. Et hoc observa, ut quoties ipse terminus ante Kal. April. evenit, videlicet VIII Kal., vel XI Kal. Aprilis, retro computandum est per feriam et per Kalendas taliter : Kal. April. in prima feria, II Kal. in 7 feria, III Kal. in 6 feria, IV Kal. in 5 feria; et sic deinceps usque ad terminum. Quando vero post Kal. Aprilis, videlicet Nonis Aprilis, vel quarto Non., recto ordine ad terminum veniendum est.

A quo sint inventi idem termini.

Legimus in epistolis Græcorum, quod post passionem apostolorum sanctus Bachumius abbas in Ægypto cum monachis suis in oratione a Domino rogavit ut ostenderet ei quomodo Pascha deberet celebrare; et misit Dominus per angelum suum ad præfatum sanctum Bachumium cyclum decennovenalem, hoc modo : *Nonæ Aprilis norunt quinos, octonæ Kalendæ assim depromunt*, etc. A diversis autem calculatoribus diversis modis termini paschales inveniuntur, quorum calculationem non est necesse hic patefacere; sed tantum lege in quaternione domini Ulperici, cap. 30, 32, 33, 34 et 35, ibique de omnibus terminis quidquid necesse est multipliciter invenies.

Item.

Sic legitur in epistola quam beatus Cyrillus ad Leonem papam scripsit : « Indicabo enim vobis quid Bachumius, monachus insignis, factis apostolicæ gratiæ egregius, fundatorque Ægypti cœnobiorum, qui edidit et monasterium quod lingua Ægyptia vocatur *Panum*, littera angelo dictante perceperat, ut non errorem incurreret in solemnitatis Paschalis ratione, sciretque lunam primi mensis in anno communi, et embolismi. »

De regularibus, qui dicuntur majores, ad decimam quartam lunam primi mensis inveniendam.

Martius habet regulares majores XXXVI, Aprilis XXXV, ad decimam quartam lunam inveniendam. Si ergo vis scire terminum Paschalem in Martio aut Aprili, subtrahe de ipsis regularibus, in quo mense e duobus computare volueris epactam quæ eodem anno currit; et si plus quam XXX de ipsis regularibus remanserint, tolle XXX, et quanti superfuerint, totidem dies infra ipsum mensem habebis terminum Paschalem. Si unus remanserit, prima die mensis erit terminus; si quindecim, decimo quinto die; si triginta, tricesimo die erit terminus Paschalis, id est, decima quarta luna.

De regularibus qui dicuntur minores ad feriam ipsius lunæ inveniendam.

Martius habet regulares minores IV, Aprilis VII, ad feriam decimæ quartæ lunæ inveniendam. Si ergo vis subito scire in quota feria terminus paschalis, seu quadragesimalis, vel rogationalis evenerit, tene illos dies qui post deductam epactam de ipsis regularibus majoribus remanserint : adde concurrentes præsentis anni, adde semper in Martio regulares quatuor, et in Aprili septem, comprehende in unum, et ipsos partire per septem; quot remanserint, talis est feria in qua terminus paschalis, id est, luna decima quarta occurrerit, seu quadragesimalis, vel rogationalis, id est, luna secunda, sive vigesima. Memor esto quota luna in Kal. Jan. eodem anno fuerit, tot dies tolle de Martio a fine retrorsum; et ubi dies evenerit, ibi erit nativitas lunæ primi mensis. Hoc fac omnibus annis, exceptis tribus embolismis, id est, novissimo ogdoadis, et primo atque novissimo endecadis. In novissimo embolismo ogdoadis, initium primi mensis, id est, prima luna invenitur in Nonis Aprilis. In primo embolismo endecadis, quarto Nonarum April. invenitur luna prima primi mensis. In ultimo vero embolismo endecadis, secundo Nonarum Aprilis initium primi mensis invenitur. Hæc observatio nunquam fallit. Reliquis annis semper in Martio fac ordinem quem diximus, exceptis his tribus ætatibus, in Kal. Jan., luna 26, 29 et 27. Inventa igitur prima luna primi mensis, adde ei tredecim dies, et sic lunam decimam quartam paschalis termini invenies.

Argumentum dati exempli de annis Incarnationis Domini 776, et 936, vel 9.7. quomodo inveniatur decima quarta luna primi mensis, et feria ipsius lunæ cum antedictis regularibus.

Martius habet regulares majores XXXVI et minores IV. Aprilis habet regulares majores XXXV et minores VII.

Primo anno circuli decennovenalis 30 est luna, in undecimo Kal. April., eodemque anno, luna 14, quinto die Kal. April., id est, Nonis April. Junge V ad XXX, et sume pro regularibus mensis Aprilis, eo anno quo decima quarta luna in mensem Aprilem incurrit. Eo vero anno quo in mensem Martium 14 luna incurrit, trade Martio regulares XXXVI. Ex epactis utique facillime agnoscis utrum in Martium an Aprilem decima quarta luna eveniat. Si enim plus XV, aut minus V epactis habes, Aprili decima quarta luna computatur. Si vero plus V et minus XV epactis habes, Martio 14 luna imputatur. Tene ergo regulares XXXV in Aprili, et subtrahe epactas semper ejusdem anni, et quod remanserit, ipsa est dies 14 lunæ : ut puta 3 anno circuli decennovenalis XXII erunt epactæ. Tolle XXII de XXXV, remanent XIII. Tertia decima die mensis Aprilis, id est, Idus Aprilis, 14 luna occurrit. Si vero feriam quæras 14 lunæ, adde concurrentes anni illius numero qui relictus est, utputa istis XIII qui in præsenti sunt, in Aprili quoque VII regulares. Hæc omnia collige, et post per septenarium divide, et quod remanserit, ipsa est feria 14 lunæ; et sic facillime ad diem Dominicum pervenies. Mense autem Martio tene regulares XXXVI; subtrahe epactas anni illius : verbi gratia, secundo anno circuli decennovenalis XI; restant XXV. Vicesima quinta die mensis ejusdem 14 luna aderit, id est, VIII Kal. Aprilis. Si vero feriam ejusdem diei requiras, adde numero præscripto concurrentes anni illius, et regulares IV in mense Martio. Hisque in unum collectis, partitoque per septenarium, quod remanserit, ipse est dies lunæ 14. Si nihil remanserit, 7 feria est. Igitur si, detractis epactis, XXX remanent, tamen quodcunque superest, ipse est dies mensis, in quo decimam quartam lunam reperies, ut eo anno quo IV epactæ fiunt, absume IV de XXXV, et remanent XXXI; tolle XXX, remanet I. Prima die mensis 14 luna occurrit, id est, Kalendæ Aprilis. Si vero, deductis epactis, XXX tantum remanent, XXX die mensis 14 luna evenit. Quod semel inter XIX accidit annos, scilicet quando VI epactæ ascribuntur, et III Kal. April. 14 luna evenit. Et ut te exemplis ad inveniendam feriam instruem, quando 14 luna occurrat, utputa anno præsenti Dominicæ Incarnationis 776, sume epactas hujus anni, XXVI detractis de XXXV regularibus, remanent IX. Et ecce nono die mensis decima quarta luna erit, id est, V Idus April. Junge etiam concurrentes anni præsentis, id est, unum ad IX, et fiunt X. His ad le VII et fiunt XVII; hos partire per VII : bis VII, XIV, et remanent III. Tertia feria erit luna 14, quarta 15, sexta 17, septima 18, prima 19, quæ est dies Paschæ. Quinto Idus, 14 luna, quarto Idus 15, tertio Idus 16, secundo Idus 17, Idus 18, XVIII Kal. Maii 19.

Secundo anno post hunc VII quia plus quinque sunt, et minus 15. Ad Martium pertinet 14 luna, quam sic requires. Sume regulas Martii mensis XXXVI. Detrahe ab eis VII, et remanent 29. Vicesima nona die Martii mensis, id est, IV Kal. April., 14 luna tibi

occurrit. Ad inveniendam feriam sume easdem XXIX, et adde eis concurrentes illius anni, id est, duos fiunt XXXI. His quoque adjice regulares IV, et erit omnis summa XXXV. Partire per VII et 7, quinquies enim septem XXXV, et nihil remanet: quia septima feria erit luna 14, quarto Kal. April., et 15 tertio Kal. Aprilis, ipse est dies Dominicus Paschæ. Etiam sic per singulos circuli decennovenalis annos, semper his regularibus et hac ratione annuis epactarum detractis diebus, decimam quartam sine errore reperies lunam. Et illis regularibus concurrente numero præscripto junctis, feriam quoque decimæ quartæ lunæ sine scrupulo investigabis; et sic computatis feriis quæ supersint septimanæ illius, lunæ quoque ætatem crescentis singulis appone diebus, et tunc simul locum lunæ et ætatem ejus citissime invenies.

De anno ab Incarnatione Domini 936.

Quarto Idus Aprilis terminus Paschalis. D. Unde hoc patet? M. Aprilis habet XXXV regulares ad decimam quartam lunam inquirendam, et epactæ sunt hoc anno 25. Sublatis 25 de 35, restant 10. Decima die infra mensem Aprilem terminus Paschalis, id est, luna 14. D. In quota feria? M. Aprilis habet regulares VII ad feriam decimæ quartæ lunæ inveniendam. Si ergo cum ipsis decem ipsos videlicet qui post deductas epactas remanserunt, insuper etiam concurrentes istius anni, quæ sunt V, annectimus, fiunt simul XXII. Posthabitis XXI, remanet I. Decima ergo die infra mensem Aprilem, quæ est IV Idus ipsius, feria prima terminus paschal.

XV Kal. Maii, Pascha, luna 21.

Kalend. April., VI Idus, V Idus, IV Idus, terminus paschalis I, luna 14.

XVI Kal. Martii, Septuagesima, luna 18.
Propter bissextum.

4 Kal. Feb., Non., VIII Id., 7 Id., terminus 70, luna 14.

XI Nonarum Martii, Quadragesima, luna 9.

XI Kal. Martii, V Kal., IV Kal., III Kal., terminus 40, luna secunda.

XI Kal. Junii, Rogationes, luna 27.

II Nonas Maii, III Idus, II Idus, Idus, terminus Rogationum, luna 20.

IV Nonarum Junii, Pentecostes, luna 11.

XIII Kalend. Junii, VI Kal., V Kal., IV Kal., terminus Pentecostes, luna 4.

De anno ab Incarnatione Domini 937.

D. In quo mense, vel in quo Kalendarum die erit terminus paschalis hoc anno? M. Martius habet regulares XXXVI ad decimam quartam lunam investigandam, et epactæ sunt hoc anno sex. Abjectis ergo sex epactis de XXXVI regulis, remanent XXX. Tricesimo die infra mensem Martium, quod est in Kal. April., terminus paschalis, id est, luna 14. D. In quota feria? M. Martius habet regulares IV ad feriam decimæ quartæ lunæ inveniendam. Si autem cum ipsis illos XXX qui post expensas epactas remanserunt, et insuper sex concurrentes, quæ isto concurrunt anno, admittimus, XL statim componimus. Quinquies VII, XXXV, et remanent V, qui feriam quam quæritis designant: quam etiam facilius citiusque invenire sic possumus. Hujus termini regulares sunt VI, et præsentis anni concurrentes similiter VI, qui sunt simul XII. Depositis VII, restant V, qui prædictam feriam notificant.

IV Nonarum April., Pascha, luna 17.

Kal. April., II Kal., III Kal., terminus pasch., luna 14.

IV Kalend. Febr., Septuagesima, luna 13.

V Kal. Febr., VI Kal., VII Kal., terminus 70, luna 10.

XI Kal. Martii, Quadragesima, luna 5.

XII Kal. Mart., XIII Kal., XIV Kal., terminus 40, luna 2.

Nonæ Maii, Rogationes, luna 25.

II Nonarum Maii, III Non., IV Non., terminus Rogationum, luna vigesima.

XII Kal. Junii, Pentecostes, luna 7.

XIII Kalend. Junii, XIV Kal., XV Kal., terminus Pentecostes, luna quarta.

Unde procedant regulares majores.

Si cognoscere cupis unde procedunt regulares majores in mense Martio 36 et in Aprili 35, hoc argumento reperies. Martius habet dies 31, cui si quinque residuos Ægyptiorum dies addideris, erunt 36. Similiter si Aprili eosdem quinque adjunxeris, erunt 35. Hoc modo proveniunt in Martium regulares 36, et in Aprili 35, quibus utendum est in inquisitione decimæ quartæ lunæ Paschalis, ut inveniri possit, in qua feria, vel in Martio, vel in Aprili, occurrat.

Unde procedant regulares minores.

Si scire cupis unde oriuntur regulares minores in mense Martio 4 et in Aprili 7, sume dies anni a Kal. Januarii usque in Kal. Martii, id est dies 60, et per septimam divide partem, hoc est, octies septem, fiunt 56; remanent quatuor: nempe 4 sunt regulares in mense Martio. Si vero in mense Aprili similiter reperire vis, hoc argumento reperies. Sunt enim dies anni in Kal. Aprilis 91; hos deinde per 7; decies 7, 70: remanent 21. Divide per 7; septies asse 7; septies bini 14: remanent 7, quos assumens tene pro regularibus in mense Aprili. Hoc autem fac per singulos annos, et regulares prædictos, omni sublato ambiguitatis errore, reperies.

De Paschali et nativitate decimæ quartæ lunæ.

Statutum invenimus in cyclo Romanorum, ut nec ante XI Kal. Aprilis, nec post VII Kal. Maii Pascha debeat fieri. Et nec ante XII Kal. Aprilis, nec post XIV Kal. Maii, decima quarta luna paschalis ullatenus inquiri. Similiter quadragesimales, nec ante VII Idus Februarii, nec post Nonas Martii et Rogationum, nec ante VII Kal. Maii, post X Kal. Junii et Pentecostes, nec ante VII Idus Maii, nec post VIII Idus Junii fieri debet.

Sanctæ etiam memoriæ Theophilus Alexandrinus episcopus, datis epistolis ad synodum apud Nicæam civitatem Bithyniæ, ubi CCCXIX pontifices convenerunt, seu ad Theodosium imperatorem, in quibus annuntians ut ab octavo Idus Martii usque in diem Nonarum April., diebus scilicet 29, qualiscunque luna nata fuerit, in quolibet medio spatio perhibet facere initium primi mensis 14 a XII Kal. Aprilis usque in 14 Kal. Maii, solerter inquiri, etiamsi die sabbatorum venerit, consequente die Dominico; id est 16 luna, Pascha celebrare eo scripsit. Et si die Dominico luna 14 ejusdem mensis evenerit, ipsa hebdomada transacta, ad alterum diem Dominicum luna 21 Pascha sine dubio conscripsit. Et hoc sancta synodus modis omnibus præcavendum constituit, ut ante vernale æquinoctium, quod est XII Kal. April. Pascha nullus inquirat; nec in illa lunatione quæ ante octavum Idus Mart. nata est, vel nonum April. in illa lunatione Pascha nullo modo celebretur. Hoc autem omnibus modis admonemus, ne quis in primi mensis agnitione fallatur: inde enim maxime discrepandæ festivitatis unicæ error exoritur, dum initium temporis ignoratur. Initium autem anni et materia bissexti, in 12 Kal. April. nunc in plenitudine mundi requirenda sunt.

Unde supra.

Si vis invenire terminum paschalem, vide epactam ad ipsum terminum paschæ respicientem; quem si minorem quam 15 inveneris, perfice ei eumdem 15 numerum, computando ab 15 Kal. Aprilis, et in quo Kalendario idem numerus completus fuerit, procul dubio ibi terminus erit. Quod autem 15 epactam inveneris, XI Kal. Aprilis habebis terminum paschalem. Si vero epacta major fuerit quam 15, perfice ei numerum 45, computando similiter ab 12 Kal. Aprilis: et in quo Kalendario ipse numerus fuerit perfectus, ibi erit terminus. Quando autem nulla fuerit epacta, ab XI Kal. Aprilis semper computandum est, donec

15 numerus expleatur, videlicet usque ad Nonas Aprilis.

Unde supra.

Si post aliquot a præsenti annos, verbi gratia post 100, Pascha scire velis, epactas tantum et concurrentes solis dies invenire sufficit. Partire centum per 19, et remanent 5. Illas ergo scito epactas centesimo quasi quinto futuras. Eodem modo centum per 28 dividens, eas centesimo quas decimo quinto anno concurrente solis invenies.

Unde supra.

Legimus in Veteri Testamento quia tribus argumentorum judiciis Paschale tempus sit observare præceptum, ut post æquinoctium, mense primo, ut 3 septimana, id est, a vespere decimæ quartæ lunæ, quod est initium 15, usque ad vesperum, id est terminum 21 lunæ celebraretur. Quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore Christi resurrectionis imposita, ut æquinoctio transcenso luna primi mensis 14 a vespere ortum facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus; sed Dominicum diem quo ipsum Pascha, id est, transitum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna ad gloriam resurgendo facere dignatus est.

Unde supra.

Christianorum Pascha ab XI Kal. April. usque VII Kal. Maii, quocunque Dominica die regulari videlicet luna occurrit, secundum Pascha modis omnibus celebratur.

De mysterio 14 diei quo agnus immolatur.

Quartus decimus dies fidem Christi nobis demonstrat per decem præcepta et quatuor Evangelia. Immolatio agni 14 die convenit, quia Mesraim decimus quartus ab Adam, primus sanguinem idolis immolavit, usque ad diem vicesimum primum : id est, in figuris duarum legum, et illarum unitatis. Quarta decima agnus immolabatur die, quando luna plena est, et nihil ei de lumine deest : quia Christus non immolatur, nisi in perfecto corde, et pleno lumine sine tenebris.

Ad inveniendum locum 14 lunæ per 19 Annos.

Constat igitur quod primo anno cycli decemnovennalis, quando nulla epacta in capite ponitur, in Kal. Mart. luna 9, et in octavo Idus Martii 16, occurrit; hanc deduc 30, et incipe primam, et nonarum April. occurrit 14, qui est terminus primus decemnovennalis. Iterum ejusdem 16, quos anno priore in VIII Idus Martis habuisti, adde 11; occurrit eodem die 27. Hanc cum trigesima deduxeris, occurrit sequens 14 luna 8 Aprilis, qui est terminus secundus : sicque lunationibus singulis usque 19 annum, eodem die, 8 Idus scilicet, addendo semper 11 ad præcedentem ejusdem diei lunæ ætatem anni præcedentis. Quotalibet infra trigesimam fuerit, deduc eam trigesimam, et deduc sequentem usque 14. Et ubicunque 14 fuerit, ibi sine ulla ambiguitate terminus paschalis erit. Porro si eodem die 30 inciderit, quod tamen non nisi semel per 19 annos fit, deduc more solito sequentem, et ubi 14 occurrerit, ibi terminus erit. Prima vero cum VIII Idus Martis occurrerit, eadem procul dubio Paschalis erit. Et hoc certissime cave, ne prius natam lunam quam VIII Idus Martis Paschalem deputes : sed quotacunque eodem die occurrerit, aut tricesimam eodem die teneas, aut tricesimam deducas, et sequentem quolibet loco 14 occurrerit, Paschalem esse non dubites. Iste ordo, et hæc ratio nunquam ex eo die quo in Nicæno concilio statuta fuit, turbari ab ullo potuit aut poterit, sed potius ille concussus erit qui eam concutere visus fuerit. Expleto igitur anno decimo nono, statu quoque ejusdem anni termino novissimo, si iterum probare volueris quod hæc ratio ratione constet, et hæc auctoritas digna auctoritate subsistat, adde eodem sæpe dicto die octavo Idus Martis præcedentis lunæ ætatis nonarum XI, ut prius scilicet propter saltum lunæ 12, et iterum occurret tibi luna in principio, eodem die 16, atque ita sequentia eodem quo prius ordine cuncta provenient.

Quadragesimalium terminorum secundam lunam ostendentium.

VIII *Kalend. Martii* 5 *regulares.*
Octonas Martis cœpit lex quinque librorum.
IV *Idus Februarii* 1 *regularis.*
Ast Idus Februi, ternas Deus unus honorat.
VI *Nonarum Martii* 6 *regulares.*
Nonarum senas secum sex vasa tulerunt.
XI *Kal. Martii* 2 *regulares.*
Undenas Martis capiunt duo justa Kalendas.
VI *Idus Februarii* 5 *regulares.*
Idibus in senis alacres stant quinque puellæ.
III *Kalendas Martii* 3 *regulares.*
Terna Kalendarum tria munera signa reportant.
XIV *Kal. Martii* 6 *regulares.*
Quatuor et denæ sex ex revere diebus.
Nonis Martii 4 *regulares.*
Martius in nonis bis bina elementa creavit.
VI *Kalendas Martii* 7 *regulares.*
Sexta Kalendarum septem fert norma lucernas.
Idus Februarii 3 *regulares.*
Idibus in Februi sociatur trina potestas.
IV *Nonarum Martii* 1 *regularis.*
Nonarum speciale gerit baptisma quaternas.
IX *Kalendas Martii* 4 *regulares.*
Bis bina cursus capimus virtute novenos.
IV *Idus Februarii* 7 *regulares.*
Quaternas Idus septem coluere ministri.
Kalendas Martii 5 *regulares.*
Sensibus ex quinis Martis scrutare Kalendas.
IV *Kalendas Martii* 1 *regularis.*
Una fides potuit duodenas ferre Kalendas.
IV *Idus Februarii* 4 *regulares.*
Septem Idus ornant paradisi quatuor amnes.
IV *Kalendas Martii* 2 *regulares.*
Testamenta duo quartas dant ire Kalendas.
XV *Kalendas Martii* 5 *regulares.*
Quindenas capiunt stolide vix quinque sorores.
II *Nonarum Martii* 3 *regulares.*
Pridie Nonarum posuit tria tempora sæcli.

In his ergo versibus Idus cum audis, mense Februario eas esse scias; Kalendas vero et Nonas in ipsis cum legis, Martii mensis eas esse intelligas. Regulares vero eorumdem versuum Nonis præ entibus, sed statim a Martio incipientibus junge concurrentibus.

De initio et luna Quadragesimæ et Paschæ.

Si vis scire initium Quadragesimæ, hoc argumento utere : quot diebus post pridie Idus Aprilis habueris Pascha, tot diebus post Kalend. Martis habebis initium Quadragesimæ : et quot diebus ante II Idus Aprilis habueris Pascha, tot diebus ante Kal. Martis habebis initium Quadragesimæ. Etsi in pridie Idus Aprilis habueris Pascha, in Kal. Martis habebis initium Quadragesimæ. Item, quot diebus ante Kal. Aprilis habueris Pascha, tot diebus ante XII Kal. Martis habebis initium Quadragesimæ; nisi forte eo anno bissextus sit; tunc uno die minus ante XII Kal. Martis invenies.

Si luna 3 initium Quadragesimæ, 15 erit in Pascha ; si 4 initium Quadragesimæ, 16 in Pascha ; si 5 initium Quadragesimæ, 17 in Pascha ; si 6 initium Quadragesimæ, 18 in Pascha ; si 7 initium Quadragesimæ, 19 in Pascha ; si 8 initium Quadragesimæ, 20 in Pascha ; si 9 initium Quadragesimæ, 21 in Pascha. Omnis paschalis luna, cujuscunque ætatis sit, si detrahas ab ea 12, fiet tibi ætas lunæ quæ sit in initio.

De Idibus Februarii usque in secundum Idus Martis dies sunt 34, et de undecimo Kalendas Aprilis usque in septimum Kal. Maii dies sunt 34. Sic investigatum est, quod nec ante sextum Idus Februarii, nec post

pridie Idus Martii initium Quadragesimæ alio modo nullatenus fieri potest, nisi tantum infra 34 dies. Et de Pascha investigatum est in concilio sanctorum Patrum, quod nec ante XI Kal. Aprilis, nec post VII Kal. Maii debeat fieri. Luna in termino Quadragesimæ non reperitur in termino Paschæ 14. Sic regulatur Dominicus dies festi Paschalis ad decimam quartam lunam primi mensis; ita et initium Quadragesimæ regulatur, et observat secundam lunam mensis Martii. Quicunque enim Dominicus secutus fuerit decimam quartam lunam primi mensis, sine dubio Paschalis festi erit. Similiter de Quadragesima.

De certis terminis.

Terminus Paschalis requiritur a Kal. April. et ab ipso accipiunt cæteri ordinem. Et hoc observandum quia nunquam ante XII Kal. April. terminus Paschæ, nec ipsa solemnitas celebratur, quia decretum est a sanctis Patribus catholicis, ut quandiu nox superat diem, non celebretur Pascha. At vero postquam dies superare cœperit noctem, adveniente 14 luna agitur terminus, et subsequenti die Dominico statim solemnitas Paschæ a cunctis fidelibus celebretur. In ipso termino omni tempore invenitur luna 14.

De Septuagesima.

Terminum Septuagesimæ invenire cupiens, vide primum quot diebus Paschalis terminus a Kal. Aprilis absit, sive retro, sive in ante : et computa totidem dies a V Kal. Febr. similiter vel in ante, vel retro : et terminum Septuagesimæ absque scrupulo reperies. Est autem terminus Septuagesimæ luna decima, quæ fit Februarii mensis, id est quæ in illo finiatur. Luna enim cujusque mensis est quæ in illo finitur.

Terminum quadragesimalem a XII Kalend. Martis require : incipiens per omnia sic facito, sicut de Septuagesima diximus. Est autem luna 2 mensis Martis. Hoc autem in istis duobus terminis observabis, ut bissextili anno uno die tardius requirere incipias : id est, Septuagesimam a IV Kalend. Febr., Quadragesimam vero ab XI Kalend. Martis requirere incipiens, quod in aliis non facies terminis. Et de Septuagesimali quidem in omni bissextili anno hoc observabis. De Quadragesimali vero tunc tantum cum ipse terminus ante bissextum eventurus sit. Cæterum si post bissextum eventurus sit, et jam in bissexto sicut in aliis annis a XII Kal. requirere incipiens. In termino quoque Quadragesimæ bissextili anno solet evenire luna 11, quod ideo notavi, ne cum eveniret, turbaret calculatorem.

Terminus Rogationum requiritur a II Non. Maii, et computantur tot dies quot et in cæteris terminis. In ipso termino invenitur luna vigesima.

Terminus Pentecostes requiritur a XIII Kal. Junii, et computantur similiter ibi totidem dies quot et in cæteris terminis, in ipso termino invenitur luna 4. Omnes vero termini una eademque feria provenient, et ut Pascha, et sic et istæ cæteræ festivitates in Dominicum diem protelabuntur : et sicut de Pascha diximus, sic de cæteris intellige, ut si in Dominicum diem terminus evenerit, in alteram Dominicam festivitatem differas.

Unde supra.

Memento enim quod per 10 et 9 annos termini Septuagesimæ luna 10 Febr. mensis ; Quadragesimæ vero luna 11 Martii ; Paschæ, luna 14 April. ; Rogationum, luna 20 Maii ; Pentecostes, luna 4 Junii circumferentur, præter octavum videlicet et decimum nonum annum, in quibus terminus Septuagesimæ luna 11 Martii, nec non etiam Quadragesimæ luna 2 embolismi mensis constat.

De sedibus terminorum.

Post XVII Kal. Febr., ubi lunam decimam inveneris, ibi fac terminum septuagesimalem.

Post VIII Idus Februarii, ubi lunam secundam inveneris, ibi fac terminum Quadragesimæ.

Post XIII Kal. Aprilis, ubi lunam decimam quartam inveneris, ibi fac terminum Paschæ.

Post VII Kal. Maii, ubi lunam vigesimam inveneris, ibi fac terminum Rogationum.

Post sextum Idus Maii, ubi lunam quartam inveneris, ibi fac terminum Pentecostes.

Quomodo termini sequentis anni per præsentem inveniantur.

Terminum uniuscujusque anni taliter facillime reperire vales : præcedentis anni terminum in prima junctura pollicis pone, deinde reliquas ipsius et cæterorum digitorum computando percurre : et quot tibi ad eamdem juncturam repetitam occurrerit, absque dubio terminus erit. Hoc tantum præcave, ut ante XII Kal. Aprilis, nec post XIII Kal. Maii velis terminum celebrare.

Item de terminis.

Notandum quod Septuagesimalis terminus bissextili anno non observat loca terminorum qui in sequentibus describuntur, propter bissextum, et ob hoc in sequentem diem terminus ferendus est, ut concordiam cum termino paschali habeat in ipsa feria, in qua terminus paschalis eodem anno occurrit. Verbi gratia : terminus qui in præsenti anno præscriptus est X Kal. Febr. translatus est in IX Kal. Febr. Similiter de termino quadragesimali intelligendum est, si tamen ante bissextum evenerit; bissextili anno, Februarii luna tricesima erit.

Argumentum descriptionis omnium terminorum singulis annis decemnovennalis cycli.

Luna nulla.	*Terminus Septuagesimæ.*	*Termini Quadrages., luna 2.*	*Initium primi mensis.*	*Termini Paschæ, luna 14.*	*Termini Rogat., luna 20.*	*Termini Pentecost., luna 4.*	*Reg.*	*Cyclus lunaris.*	*Observationæ 1 mensis.*
	X Kal. Febr.	VIII Kal. Mart.	X Kal. Apr.	Non. Apr.	II Id. Maii	IX Kal. Junii	5	17 em.	Non. Dec.
11	XII Kal. Febr.	III Id. Febr.	IV Id. Mart.	VIII Kal. Apr.	XI Kal. Maii	III Id. Maii.	1	18 com.	VIII Kal. Jan.
22	V Id. Febr.	VI Non. Mart.	II Kal. Apr.	Idus Apr.	XV Kal. Maii	Kal. Junii	6	19 em.	Id. Dec.
3	IV Kal. Febr.	XI Kal. Mart.	XIII Kal. Apr.	IV Non. Apr.	Non. Maii	XII Kal. Junii	2	1 com.	Kal. Jan.
14	XV Kal. Febr.	VI Id. Febr.	VII Id. Mart.	XI Kal. Apr.	VI Kal. Jun.	VI Id. Maii	5	2 com.	XII Kal. Jan.
25	VIII Id. Febr.	III Kal. Mart.	V Kal. Apr.	IV Id. Apr.	Idus Maii	IV Kal. Junii	3	3 em.	IV Id. Dec.
6	VII Kal. Febr.	XIV Kal. Mart.	XVI Kal. Apr.	III Kal. Apr.	IV Kal. Junii	XV Kal. Junii	6	4 com.	IV Kal. Jan.
17	XVI Kal. Mart.	Non. Mart.	Non. Apr.	XIV Kal. Maii	V Kal. Junii	VIII Id Junii	4	5 em.	XV Kal. Jan.
28	III Non. Febr.	VI Kal. Mart.	VIII Kal. Apr.	VII Id. April.	V Kal. Maii	VII Kal. Junii	7	6 com.	VII Id. Dec.
9	X Kal. Febr.	Idus Febr.	II Id. Mart.	VI Kal. Apr.	Kal. Maii	Id. Maii	3	7 em.	VII Kal. Jan.
20	III Id. Febr.	IV Non. Mart	IV Non. Apr.	XVII Kal. Maii	XIII Kal. Junii	III Non. Junii	1	8 em.	VII Kal. Jan.
1	II Kal. Febr.	IX Kal. Mart.	XI Kal. Apr.	II Non. Apr.	VII Non. Maii	X Kal. Junii	4	9 com.	III Non. Jan.
12	XIII Kal. Febr.	IV Id. Febr.	V Id. Mart.	IX Kal. Apr.	IV Kal. Maii	IV Id. Maii	7	10 com.	X Kal. Jan.
23	VI Id. Febr.	Kal. Mart.	III Kal. Apr.	II Id. Apr.	XVI Kal. Junii	II Kal. Junii	5	11 em.	II Id. Dec.
4	V Kal. Febr.	XII Kal. Mart.	XIV Kal. Apr.	Kal. Apr.	I Non. Maii	XIII Kal. Junii	1	12 com.	II Kal. Jan.
15	XVI Kal. Febr.	VII Id. Febr.	VIII Id mart.	XII Kal. Apr.	VII Kal. Maii	VII Id. Maii	4	13 com.	XIII Kal. Jan.
26	Non. Febr.	IV Kal. Mart.	VI Kal. Apr.	V Id. April.	II Kal. Maii	V Kal. Junii	2	14 em.	V Id. Dec.
7	VIII Kal. Febr.	XV Kal. Mart.	XVII Kal. Apr.	IV Kal. Apr.	V Non. Maii	XVI Kal. Junii	5	15 com.	V Kal. Jan.
18	Idus Febr.	II Non. Mart	II Non Apr.	XV Kal. Maii	XI Kal. Junii	Non. Junii	3	16 em.	XVI Kal. Jan.

Argumentum de clavibus terminorum.

An.	Clav.	An.	Clav.	An.	Clav.	An.	Clav.
I	26	VI	31	XI	36	XVI	11
II	15	VII	20	XII	22	XVII	30
III	34	VIII	39	XIII	14	XVIII	19
IIII	23	IX	28	XIIII	33	XIX	38
V	12	X	17	XV	22		

Si quis per perscriptos regulares quolibet decemnovennalis cycli anno terminos omnes invenire cupit, sumat semper Septuagesimalem a VII Idus Januarii; Quadragesimalem a V Kalend. Februar.; Paschalem a VI Idus Martii; Rogationum a XVII Kal. Maii; Pentecostes a III Kal. Maii; et ubi ipse numerus præsenti anno annotatus terminabitur, ibi absque dubio terminum inveniet.

De Adventu Domini.

Notum sit omnibus hominibus ut quicunque adventum Domini diligenter vult celebrare, videat ut nec ante V Kalend. Decemb., nec post Nonas ipsius mensis transeat, sed in his septem diebus ubicunque dies Dominicus advenerit, ibi sine dubio et absque ullo ambiguitatis errore, celebrare valebit. Brevis enim lectio avidius legitur, citius intelligitur.

De annis ab initio mundi inveniendis, et per ipsos indict. cyclum solarem, bissextum, cyclum decemnovennalem, et lunarem.

Si vis scire quot sint anni ab origine mundi, multiplica quindecies 409, fiunt 6135; adde regulares 7, adde etiam indictionem anni præsentis illius, ipsi sunt anni ab origine mundi. Post expletam indictionem, id est, post decimam quintam, non quindecies 4009, sicut modo, sed quindecies 410 multiplicare debes; et deinde post alios quindecim annos, non quindecies 410, sed quindecies 411. Et iterum post alios quindecim annos, non quindecies 411, sed quindecies 412.

Si de ipsis annis approbare volueris quota sit indictio, his adjice regulares 8, hos divide per 15: quot remanserint, ipsa erit indictio. Si nihil remanserit, decima quinta erit. Ideo 8 regulares adjiciuntur, quia quando mundus factus est, quasi octo anni de cyclo indictionum remanserant, non quod ante mundi exordium, vel in ipso mundi primordio fuerit indictio, quæ nec postea fuit usque ad Romanorum tempus, sed quia in illo anno quo indictio primum inventa incœpit computari, annis ab initio mundi transacti per quindenam partem propter cyclum indictionum divisis, quindenarii numero anni 7 deerant, quasi in primordio mundi 7 indictiones præcessissent, et 8 remanerent. Et hoc non solum de cyclo indictionum, sed etiam de aliis solaribus vel lunaribus cyclis, per annos ab origine mundi secundum cujuslibet cycli numerum divisos inveniendis intelligendum est.

Ad cyclum solarem inveniendum.

Si vis scire quotus sit circulus solaris, sume annos ab origine mundi quotquot fuerint, et adde cum his regulares 17, et divide per 28; quod desuper fuerit, ipse est cyclus solaris. Si nihil remanserit, 28 erit.

Ad concurrentes inveniendos.

Si vis nosse quot sint concurrentes, tene annos ab origine mundi, et ad ipsos adde quartam partem; et quotquot fuerint, comprehende in unum; hos divide per septem: quod tunc remanserit, ipse est concurrens. Si nihil remanserit, 7 erunt.

Ad bissextum inveniendum.

Si nosse desideras quotus sit annus post bissextum, sume annos ab origine mundi, hos divide per 4; quot remanserint verbi gratia: si unus, aut duo, vel tres, talis erit annus post bissextum; si nihil remanserit, bissextus erit.

Ad cyclum decemnovennalem inveniendum.

Si scire cupis quotus sit annus cycli decemnovennalis, sume supradictos annos, cum his adde regulares septem, hos partire per 19; quod remanserit, talis est cyclus decemnovennalis. Si nihil remanserit, decimus nonus erit.

Ad cyclum lunæ inveniendum.

Si scire cupis quotus sit cyclus lunæ, tene annos ut supra diximus, cum his adde regulares 4; hos divide per 19: quod remanserit, ipse est cyclus lunæ; si nihil remanserit, decimus nonus erit.

Ad epactas inveniendas.

Si vis scire quota sit epacta, sume annos ab initio mundi, adde regulares 6, hos divide per 19; quod vero remanserit, multiplica undecies; ipsos iterum divide per 30; quod remanserit, ipsa erit epacta: si nihil remanserit, 30 erit, id est illa quæ in principio dicitur nulla.

De annis ab incarnatione Domini inveniendis, et per ipsos cætera quæ supra.

Si vis scire quot sint anni ab incarnatione Domini nostri Jesu, multiplica 62 quindecies, fiunt 930; adde regulares 12, adde indictionem ejusdem anni de quo computare volueris; junge simul, et quotquot fuerint, ipsi sunt anni ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi. Hoc tantum memor esto sollicitus, ut succedentibus annis semper cum ad decimam quintam indictionem perveneris. Verbi gratia: si 62 quindecies in numero computabas, deinde 63 computare debes, id est, sequenti anno post 15 indictionem; post 15 annos, id est quando prima indictio iterum erit, non 62 quindecies, sicut modo, sed 63 multiplica. Et quando iterum prima fuerit, 64 multiplica, et cum rursus prima fuerit, 65 quindecies multiplica.

Ad indictionem inveniendam.

Si scire cupis quota sit indictio, sume annos ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, cum his adde regulares 3, hos divide per 15; quot remanserint, talis erit indictio; si nihil remanserit, 15 erit.

Ad cyclum solarem inveniendum.

Si vis nosse quotus annus sit solaris cycli, tene annos ab incarnatione Domini quotquot fuerint, cum his adde regulares 9, et quotquot fuerint, divide per 28: quod remanserit, ipse est cyclus solaris; si nihil remanserit, 28 erit.

Item.

Si vis nosse quot sint in ordine cycli solaris, scias annos Domini quot fuerint, et ex ipsis subtrahe 8, quia tot anni restabant de eodem cyclo solari, quando Dominus incarnatus est, et quot remanent, divide per 28; quot superfuerint, ipsi sunt anni in serie ejusdem cycli.

Ad concurrentes.

Si concurrentes invenire cupis, sume annos ab incarnatione Domini quotquot fuerint, his quartam partem semper adde, et insuper adde quatuor; hos divide per 7: quot vero remanserint, ipsi sunt concurrentes. Si nihil remanserit, 7 erunt.

Ad bissextum.

Si cognoscere cupis quotus sit annus a bissexto, tene annos, quos supra diximus, nullo addito vel adempto. Hos divide per 4; quot remanserint, talis erit annus post bissextum; si nihil remanserit, bissextus erit.

Ad cyclum decemnovennalem.

Si nosse vis quotus sit cyclus decemnovennalis, tene annos ab incarnatione Domini, et unum semper adjice. Hos partire per 10 et 9; quod remanserit, ipse est cyclus decemnovennalis: si nihil remanserit, 19 erit.

Ad cyclum lunarem.

Si vis cognoscere quotus sit cyclus lunaris, tene annos, ut supra diximus; ex his subtrahe duos, reliquos divide per 19; quod remanserit, ipse est cyclus lunaris: si nihil remanserit, 19 erit.

Ad epactas inveniendas.

Si vis scire quot sunt epactæ, sume supradictos annos, hos divide per 19; quod remanserit multiplica undecies, ipsos iterum divide per 30; quod vero remanserit, ipsa erit epacta.

Per exempla de antedictis argumentis, per annos ab origine mundi.

Si vis scire quot sint anni ab origine mundi, multiplica quindecies 409, fiunt 6135; adde regulares 7, fiunt 6142; adde etiam indictionem anni præsentis, quæ est secunda, fiunt 6144. Multiplica quindecies 409. — D. Quomodo? M. 400, 800, 1200, 1600, 2000, 4000, 6000. 9, 18, 27, 36, 45, 90, 135. Junge 6135, adde regulares 7, fiunt 6142; adde indictionem secundam, fiunt 6144. Tot igitur sunt anni, secundum nostram computationem, ab initio mundi usque in præsentem annum, qui est sine dubio ab incarnatione Domini noningentesimus quadragesimus quartus, juxta cyclum Dionysii.

De indictione.

Hos 6144 divide per 15; quot remanserint, ipsa erit indictio. — D. Quomodo? M. 15, 30, 60, 90, 120, 150, 180. 210, 240, 270, 300, 600, 900, 1200, 1500, 1800, 2100, 2400, 2700, 3000, 6000. Restant 152. Hos divide per 15; 15, 30, 60, 90, 120, 150; remanent duo: secunda indictio est hoc anno.

Ad cyclum solarem inveniendum.

Hos divide per 28; quod desuper fuerit, ipse est cyclus solaris. — D. Quomodo? M. 28, 56, 112, 224, 448, 896; 28, 56, 112, fiunt 1008; sexies mille 8.048; restant 113; hos adhuc divide per 28; 28, 56, 112, remanet 1. Primus annus est in ordine cycli solaris hoc anno.

Ad concurrentes inveniendos.

Hos divide per 7, quod tunc remanserit, ipse est concurrens. — D. Quomodo? M. Cum 6000 adde 1500, et cum 144 36, quia talis est quarta pars illorum, et erunt in summa 7680; hos divide per 7. D. — Quomodo? M. Quinquagies 7, 350, 700, 1050; septies 1050, 7305; restant 330: hos adhuc divide per 7; quadragies 7, 280, et adhuc restant 50; hos divide per 7; septies 7, 49; remanet 1: primus concurrens est hoc anno.

Ad bissextum inveniendum.

Hos divide per 4; quot remanserint, verbi gratia, si unus, aut duo, vel tres, talis erit annus post bissextum. — D. Quomodo? M. 4, 8, 12, 16, 20, 40, 60, 80, 100; decies centum, mille; sexies mille, 6000, restant 144; hos adhuc divide per quatuor: quinquies quatuor, 20; quinquies 20, 100, et adhuc restant 44; hos divide per 4: undecies 4, 44. Nunc autem nullus remanet, quia bissextus est hoc anno.

Ad decemnovennalem cyclum inveniendum.

Hos partire per 19, quod remanserit, cyclus est decemnovennalis. — D. Quomodo? M. 19, 38, 57, 76, 95, 114, 133, 152, 171, 190, 209, 228, 247, 266, 285, 304, 608, 912; 19, 38, 57, 76, 95, qui sunt simul 1007. Sexies 1007, 6042; restant 109; hos divide adhuc per 10, et 9, 19, 38, 57, 76, 95, remanent 14: quartus decimus annus est in ordine cycli decemnovennalis hoc anno.

Ad lunarem cyclum.

Hos divide per 19, quod remanserit, ipse est cyclus lunæ. — D. Quomodo? M. Divide per 19, ut supra restant 106; hos adhuc divide per 19; 19, 38, 57, 76, 95, remanent 11: undecimus annus est in ordine cycli lunaris hoc anno.

Ad epactam inveniendam.

Hos divide per 19; quod vero remanserit, multiplica undecies: ipsos iterum divide per triginta; quod remanserit, ipsa erit epacta. — D. Quomodo? M. Si autem totum istum numerum per 19 dividis, ut supra, restant 108; hos adhuc divide per 19: 19, 38, 57, 76, 95, restant 13; ipsos enim multiplica undecies. — D. Quomodo? M. Undecies 10, 110; undecies 3, 33; qui sunt simul 144; hos divide per triginta; 30, 60, 90, 120, remanent 23, quia tot sunt epactæ hoc anno.

De annis Domini et cæteris argumentis quæ supra.

Si vis scire quot sint anni ab incarnatione Domini, multiplica 62 sexies. — D. Quomodo? M. 60, 120, 180, 240, 300, 600, 900. Bis 15, 30; adde 12 regulares, fiunt 942; adde indictionem anni præsentis, quæ est secunda. fiunt 944: tot igitur sine dubio sunt anni ab incarnatione Domini juxta cyclum Dionysii.

Ad indictionem.

Hos divide per 15, quot remanserint, talis erit indictio. — D. Quomodo? M. 15, 30, 60, 90, 120, 150, 180, 210, 240, 270, 300, 600 900; restant 47; hos adhuc divide per 15: ter 15, 45; remanent duo: secunda indictio est hoc anno.

Ad cyclum solarem.

Et quotquot fuerint, divide per 28; quod remanserit, ipse est cyclus solaris. — D. Quomodo? M. 28, 56, 112, 224, 448, 896, restant 57; hos adhuc divide per 28; 28, 56; remanet unus. Primus annus est in ordine cycli solaris hoc anno.

Ad concurrentes.

Hos vero divide per 7; quot remanserint, ipsi sunt concurrentes. — D. Quomodo? M. cum noningentis adde 225, et cum 44 11, quia talis est quarta pars illorum, et erunt in summa 1184; hos divide per 7. — D. Quomodo? M. Quinquagies 7, 350, 700, 1050; restant 134; hos adhuc divide per 7: decies septem 70, restant 64; hos divide per septem: novies septem 63; remanet 1: Primus sive prima concurrens est hoc anno.

Ad bissextum.

Hos divide per quatuor; quot remanserint, talis erit annus post bissextum. — D. Quomodo? M. 4, 8, 12, 16, 20, 40, 60, 80, 100, 200, 300, 600, 900; restant 44; hos adhuc divide per quatuor; undecies quatuor, 44; nunc autem nullus remanet, quia bissextus est hoc anno.

Ad decemnovennalem cyclum.

Hos partire per 19; quot remanserint, ipse est cyclus decemnovennalis. — D. Quomodo? M. 19, 38, 57, 76, 95, 114, 133, 152, 171, 190, 209, 228, 247, 266, 285, 304, 608, 912; restant 33; dimitte 19, remanent 14: quartus decimus annus est in ordine cycli decemnovennalis hoc anno.

Ad cyclum lunarem.

Reliquos divide per 19; quod remanserit, ipse est cyclus lunaris. — D. Quomodo? M. Divide per 19, ut supra, restant 30; dimitte 19, remanent 11: undecimus annus est in ordine cycli lunaris hoc anno.

Ad epactam inveniendam.

Hos divide per 19; quod remanserit, multiplica undecies; ipsos iterum divide per 30: quod vero remanserit, ipsa est epacta. — D. Quomodo? M. Similiter ut supra. Dimitte 912, restant 32; ex his subtrahe 19, remanent 13; hos multiplica undecies. — D. Quomodo? M. Undecies decem 110, undecies tres 33; qui sunt simul 144; hos divide per 30; 30, 60, 90, 120, remanent 23, quia tot sunt epactæ hoc anno.

Per omnem quoque computum quem ducis, si ninil supra fuerit, scias eumdem esse completum. Verbi gratia : si numerum annorum Domini per 4 dividis, et nihil restat, bissextus est. Si vero indictionem quæris, et post decimam quintam, divisionem nihil remanet, decimam quintam scias esse indictionem. Similiter de cæteris intellige argumentis.

Item cujusdam quem probamus de ante scriptis argumentis.

Si vis scire quot sunt anni ab incarnatione Domini, multiplica 76 quindecies, adde quatuor regulares, quia de illa indictione 11 anni præcesserant, et quatuor adhuc restabant; adde insuper illius anni indictionem de quo computare vis, sicut hoc anno 8 vel illis fiunt simul 972, cum juxta Dionysium 950 inveniantur hoc anno, sicut in cyclo ipsius apparet. Post expletam indictionem unum adjice.

Ad indictionem inveniendam.

Si vis scire quota sit indictio, sume supradictos annos, et his adjice regulares 11, illos scilicet annos qui præcesserunt ipsam incarnationem, et divide per 15 : quot remanserint, talis erit indictio.

Ad cyclum solarem inveniendum.

Si vis scire quotus sit annus solaris cycli, sume supradictos annos, et his adjice quindecim, quia tot anni de ipso cyclo præcesserant, ac 13 restabant, et divide per 28 : quot remanserint, talis erit annus cycli solaris.

Ad concurrentes inveniendos.

Si vis scire quot sint concurrentes, supradictos annos sume, et prius duos ex his subtrahe propter bissextum, qui tunc in secundo exstitit anno : deinde cum reliquis omnibus quartam partem ipsorum adjice, ac deinde per septem divide : quot remanserint, tot sunt concurrentes.

Ad bissextum.

Si vis scire utrum bissextus, vel quotus ab eo sit annus, sume supradictos annos, atque ex his subtrahe duos, propter bissextum, qui tunc, ut supra dictum est, in secundo exstitit anno, reliquos vero divide per quatuor : quot enim remanserunt, tot sunt anni post bissextum ; si nihil remanserit, bissextus est.

Ad decemnovennalem cyclum inveniendum.

Si vis scire quotus sit annus cycli decemnovennalis, sume supradictos annos, et ex his subtrahe duos propter totidem annos qui adhuc de eodem cyclo restabant, ac deinde per 19 divide : quot remanserint, talis erit annus cycli decemnovennalis ; si nihil remanserit, 19 erit.

Ad lunarem cyclum.

Si vis scire quotus sit annus cycli lunaris, tene supradictos annos, et ex his subtrahe quinque, quia tot anni de eodem cyclo adhuc restabant, et divide per 19 : quot remanserint, talis erit annus cycli lunaris.

Ad epactam inveniendam.

Si vis scire quot sint epactæ, sume supradictos annos, et ex his subtrahe 3, ut ad secundum decemnovennalis cycli annum pervenire valeas, ubi ipse epactarum cyclus incipit. Reliquos per 19 divide ; quod vero remanserit multiplica undecies, et si numerus ille infra 30 remanserit, epactas illius anni esse scias. Si ultra excreverit, tolle 30, et reliquos pro epactis tene. Hæc enim ille solus contemnat qui auctorem illorum jure reprehendere valet.

De ordine indictionum.

Indictio dicitur ab *indicendo*. Cum enim Romani omnibus gentibus imperarent, omnibus tributa indixerunt quæ eis quinto semper anno pendebantur : sed primo quinquennio æs, secundo argentum, tertio solvebatur aurum ; quarto rursus a principio repetebatur, id est ab ære : unde junctis tribus quinquenniis, quindecim annorum indictiones singulæ institutæ. Et cautum est ut nullus liber, nullum principis edictum ratum haberetur quod indictio non præferret. Singulis autem quinquenniis peracto censu, mos erat urbem lustrare, id est circuire, quasi ob purgationem sui : unde et quinquennium lustrum dicitur, et lustrare, purgare sæpissime dicimus.

Item.

Antiqua Romanorum industria comperimus indictiones ad cavendum errorem qui de temporibus forte oboriri poterat institutas. Cum enim, verbi gratia, quilibet imperator medio anni tempore vita vel regno decederet, poterat evenire ut eumdem annum unus historicus ejusdem regis ascriberet temporibus, eo quod ejus partem regnaret ; alter vero historicus eumdem successori illius potius attitulandum putaret, eo quod et hic partem ejus æque habent in regno. Verum ne per hujuscemodi dissonantiam error temporibus inolesceret, statuerunt indictiones, quibus uterque scriptor, imo etiam vulgus, omnem temporum cursum facillime conservaret ; quas pro facilitate etiam calculandi quindecim esse voluerunt.

Unde concurrentes.

Si vis scire unde concurrentes accipiunt exordium, sine dubio de ipsis septem diebus, per quos volvitur mundus ; quia ultra septem non transit numerus concurrentium, nec numerus septimanæ dierum. — D. Primus concurrens in capite unde accipit exordium? M. Annus solaris habet dies 365 ; hos divide per 7 : septies 52, 364, remanet 1 : inde ponitur in capite primus concurrens. Et postea in secundo anno adde unum, in tertio duos, in quarto tres, et in anno quinto bissextili adde quinque. In hoc autem solertem curam adhibe ut per alios præparationis bissexti, sicut supra diximus, sic adjicias semper unum post unum, et anno bissextili duos adjicias, et cave ne ultra septem transeas, sed ad unum post septem semper redeas ; et sic per 28 lineas curras. Diligentius attende, et minime in hoc falleris.

De punctis, quadrante et bissexto.

Unus punctus, quarta pars horæ, et facit 10 momenta ; duo puncti, 20 momenta ; tres, 30 ; quatuor, 40 ; et ista 40 momenta faciunt unam horam. Et 6 horæ in uno anno faciunt quadrantem unum ; et 4 quadrantes in 4 annis faciunt diem et noctem ; et est ipsa dies quæ dicitur bissextus, qui legitur VI. Kal. Martii ; Verbi gratia : Si hodie legitur VI Kal. Mart. et cras, VI Kal. Mart. Propterea dicitur bissextus, quia bis legitur VI Kal. Martii.

Item.

Bissextum non ob illum diem fieri, ut qui tam putant, cum Josue orabat solem stare, credendum est quia ille dies fuit, et præteriit. Sed ob hoc dicitur bissextus, quod in unoquoque mense punctus unus accrescat. Punctus vero unus quarta pars horæ est. Quatuor vero puncti in sole unam horam faciunt, duodecim vero puncti tres horas explicant. Ergo in quatuor annis ternæ horæ, quæ sunt XII, unum diem artificialem faciunt, quæ additur Februario cum VI Kal. Martii habuerit, ut in crastino sic habeat. Verbi gratia : si hodie VI Kal. Martii additur ille dies, qui in quatuor annis expletus est, nihilominus et in crastino legitur sexto Kal. Mart. Et ideo bissextus dicitur, quia bis VI Kal. Martii habet Februarius. Ob hoc ergo bissextilem diem in mense Februario placuit intercalari Romanis, quia hic brevior cæteris, et extremus anni mensis erat.

Item.

Bissextus est per annos quatuor unus dies adjectus. Crescit enim per singulos annos quarta pars assis ; at ubi quarto anno assem compleverit, bissextilem annum facit. Dicitur enim bissextus, quia bis sexies ductus assem facit : quod est unus dies,

sicut et quadrantem propter quater ductum, quod est bissextus, quem super dierum cursum in annum sol facit. A sexto Nonas Martii usque in diem II Kal. Jan. in lunæ cursu bissextus apponitur, atque inde trahitur. Intercalares autem dies idcirco vocantur, quia interponuntur, ut ratio lunæ solisque eveniat. Calare enim ponere dicitur; intercalare, interponere.

Quis primus bissextum invenit.

D. Quis primum bissextum invenit? M. Julius Cæsar invenit eum quadragesimo octavo anno ante nativitatem Christi, et censuit nominandum. — D. Bissextus cur dicitur? M. Quia bis VI, VI antequam venias ad Kal. Mart. duos dies significare uno nomine velit, unum naturalem, et alterum artificialem. — D. Qua causa ponitur in diebus anni? M. Per singulos annos unum quadrantem, et cum impleti fuerint quatuor quadrantes, tunc diem plenum faciunt, qui bissextus vocatur. Collectus est per M,CCCLX dies, et est quasi advena et peregrinus. — D. Quare bissextus dicitur, et quid esset, si non fuisset bissextus? M. Propterea fit bissextus, quia non implet CCCLXV dies anno solari sine quadrante. Quadrans fit per totum annum, et menses singulos, et per dies et annos momenta colliguntur. — D. Quomodo colliguntur? Per unumquemque diem et noctem colliguntur duæ partes momenti. In tribus diebus colliguntur duo momenta, et ita in triginta diebus et noctibus colliguntur momenta viginti; et sic per totum annum colliguntur momenta CCXL. Hoc sunt XXIV puncti, qui faciunt sex horas, id est, quadrans.

Quot bissextis unus accrescat annus.

In quatuor annis, unus dies; in octo, duo; in duodecim, tres; in sedecim, quatuor; in viginti, quinque dies accrescunt; in viginti octo, hebdomadam complent; in quadraginta annis, dies triginta; in CXX, unciam unius anni præparant; in CCCXI, duos menses ostendunt; in CCCCLXXX, quatuor menses esse probantur, quæ est tertia pars unius anni. In DCCCCLX, bissem unius anni manifestum est. In M,CCCCLX annis annum integrum, id est, CCCLXV dies approbantur.

Quæ sit differentia inter decemnovennalem et lunarem cyclum.

Quæ sit differentia inter cyclum decemnovenna'em et lunarem, legentibus scire convenit. Scimus enim quod uterque cyclus in lunam currit, et uterque decem et novem annos habet. Cyclus decemnovennalis a sancto Moyse divinitus revelatus est, jubente Domino, ut hi qui longe habitabant, in secundo mense Pascha scirent celebrare; et in diebus Solis variatur, hoc est super luna XIV primi mensis. Deinde nos oportet investigare quis constituisset cyclum lunarem, aut quo tempore inventus fuisset. Constat enim a Romanis XXX anno ante nativitatem Christi inventum fuisse, hoc est in primo anno regni Herodis filii Antipatris Ascalonitis, qui primus de gentibus regnum Judæorum ab Octaviano per munera acquisivit, et regnavit annos XXXVII. Et sicut cyclus decemnovennalis secundum legalem Hebræorum constitutionem luna XIV Paschæ incipit, ibique finitur, ita Romani constituerunt cyclum lunarem inchoari a Kal. Jan. ibique terminari; et per singulos annos ætatem lunæ probare, quin etiam quotidie qua hora, quo puncto accenditur, vel extinguitur. Et sicut decemnovennalis cyclus per binos communes et tertium embolismum discurrit, ita cyclus lunaris simili ordine procedit, excepto quod quartus annus decemnovennalis cycli ipse est primus cycli lunaris.

De origine epactarum.

Si vis scire unde procedunt epactæ, id est, adjectiones lunæ, tene dies de anno solari et de anno communi lunari. Annus solaris habet dies CCCLXV, lunaris CCCLIV. Plures undecim dies sunt in anno solari quam lunari. De illis efficiuntur epactæ, id est, undecim adjectiones lunares in capite. Hos pro epactis undecim in capite assume. Vel alio modo: tene quinque intercalares, et sex semi lunæ mitte insimul, faciunt undecim, sic sunt undecim in capite. Hos pro adjectionibus habeto, de quibus cæteræ hoc modo proveniunt. Adde undecim quos invenisti, et adde iterum undecim, sunt XXII. Hos pro epacta sequenti habeto. Et undecim super viginti duo iterum adjicies, fiunt XXXIII. Recide XXX, remanent tres, quos pro epacta teneto. Rursus adjunge XI super tres, efficiunt XIV. Tota sequitur epacta. Sic deinceps faciens epactas facillime reperies. Tantum memor esto ut ultra XXX non transeas. In fine XIX anni habebis epactas XVIII. Adde XI super XVIII, fiunt XXIX. Adde saltum lunæ, fiunt XXX. Hic apparet quod non addit, sed salit in retro unum diem. Ista trigesima epacta est in capite. Has igitur epactas et regulares, id est, Septembris V, Octobr. V, et cætera usque in finem mitte simul, et si ultra XXX remanserint, subtrahe XXX, quod remanserit talis erit lunæ ætas in Kalendis uniuscujusque mensis, quando communis erit annus. In embolismis igitur cave diligenter.

De magno cyclo.

Si scire cupis unde oriatur cyclus magnus, hoc scito, quia concurrentes solis sunt XXVIII, et concurrentes lunæ XIX. Ipsi in semetipsis multiplicati faciunt cyclum magnum: id est, si duxeris XIX vigesies octies, faciunt DXXXII annos, qui est magnus annus, in quo omnia sidera cœli ad pristinum redeunt cursum.

De solstitiis et æquinoctiis.

Solstitia duo sunt, primum hiemale VIII Kal. Januar., qua die natus est Dominus noster Jesus Christus secundum carnem ex Maria Virgine in Bethlehem, in quo sol stat, et dies incipiunt crescere. Alterum solstitium æstivale VIII Kal. Julii, qua die in provincia Palæstinæ, civitate Sebastæ est nativitas sancti Joannis Baptistæ, et in Epheso sancti Joannis evangelistæ; et tunc sol stat, et dies incipiunt decrescere. His contrario duo sunt æquinoctia. Primum vernalem æquinoctium VIII Kalen. April. in qua die coæquatur dies crescens cum nocte, et ipsa die est conceptio sanctæ Dei genitricis Mariæ, quando salutata est ab angelo, in qua etiam die passus est Dominus noster Jesus Christus secundum carnem in Jerosolyma. Alterum æquinoctium autumnale VIII Kal.: Octob., in qua die coæquatur dies decrescens cum nocte; et ipsa die est conceptio sancti Joannis Baptistæ, in castello Macherunta. Ex VIII Kal. April. usque in VIII Kal. Jan. dies numerantur CCLXXV. Unde secundum numerum dierum conceptus est Christus Dominus noster die Dominico, VIII Kal. April. et natus est tertia feria, VIII Kal. Jan., et a nativitate ejus usque in diem qua passus est, fiunt anni XXXII, et menses III, XIIII.CCCCXIV. Inde secundum numerum dierum constat eum tertia feria natum, et passum sexta feria, natum VIII Kal. Jan. passum VIII Kal. April. Ex quo vero baptizatus est Dominus noster, usque in diem qua passus est, fiunt anni II, et dies numero XC, qui faciunt dies DCCCX; et sic baptizatus est VIII. Idus Jan., secunda feria, et passus est, ut superius dixi, VIII Kalend. April. sexta feria. Cum diebus vero suis fiunt simul dies XII, CCCCXIV, et a VIII Kal. Jan. usque in VIII Kal. April. dies XC.

De diversis argumentis.

Si vis scire quare septem regulares addes in argumento de initio mundi, hoc memor esto, quod in septem diebus fecit Dominus cœlum et terram, et septem dies præcepit esse futuros, et propter hoc sumuntur in calculatione. — D. Et quare per quindecim jubet multiplicare? M. Quia cyclus indictionis XV annos habet non amplius. — D. Quare cyclus solaris per XXVIII partes est divisus? M. Quia in viginti et octo annis explet cursum suum. — D. Quare in cyclo lunari adduntur IV regulares? M. Quia luna quadrantem habet sicut et sol, et propter hoc qua-

tuor regulares admittuntur, vel propter hoc quatuor regulares, quia retro cyclo decemnovennali in quarto anno cyclus lunaris mittitur. — D. Quare per novemdecim partes dividitur? M. Quia ultra novemdecim annos non ascendit, sed iterum primus numeratur. — D. Quare etiam septem regulares ponuntur in cyclo decemnovennali? M. Si intelligis, pleniter invenies. Attende quid dicit: In cyclo lunari IV regulares assumes, numera postea quot annis est in retro cyclus decemnovennalis, sine dubio III. Adde tres ad quatuor, fiunt VII. Isti VII assumendi sunt in cyclo decemnovenali, et ipsos divide per novem decim partes. — D. Quare per ipsas? M. Quia suum nomen explet. Cyclus decemnovennalis vocatur, quia per XIX annos currit, et propter hoc per XIX divisus est. — D. Quare ad bissextum nihil addis nisi annos ab initio mundi? M. Sine dubio quia materia bissexti ab initio semper præparatur. — D. Quare etiam XII regulares ad annos Domini inveniendos computavit? M. Quia non putavit inde facere plenam indictionem, nisi XII addixisset. — D. Quare tres regulares mittuntur ad indictionem inveniendam? M. Quia quando incarnatio Domini facta est, tres anni de illa indictione præcesserunt. — D. Quare per quindecim partes jubet dividere? M. Quia cyclus indictionis per quindecim annos currit. — D. Quare epactæ per novemdecim partes dividuntur? M. Quia cyclus epactarum per novemdecim annos variatur. — D. Quare iterum per XI jubet multiplicare? M. Quia undecim accessores accedunt omni anno. — D. Quare iterum jubet dividere per XXX partes? M. Quia ultra XXX non ascendit. — D. Quare ad concurrentes inveniendos cyclum solarem jubet addere? M. Quia per cyclum solarem numerantur bissexti. — D. Quare quartam partem jubet addere, et quid est quarta pars? M. Quarta pars est bissexti ab initio cycli usque ad finem, et propter hoc ipsam quartam partem jubet addere, quia in quarto anno fit bissextus. — D. Quare per septem partes jubet dividere? M. Quia ultra septem concurrentes non ascendunt. — D. Quare ad cyclum decemnovennalem unum regularem jubet adjicere? M. quia quando incarnatio facta est, unus annus de cyclo decemnovennali præcessit. Attende quomodo VIII Kal. April. Christus conceptus, Non. Aprilis jam transiit, et propter hoc unum addit. — D. Quare partiri jubet per XIX partes? M. Quia per novemdecim annos currit. — D. Quare de cyclo lunari duos regulares subtrahere jubet? M. Quia quando incarnatio facta est, duo anni de cyclo lunari remanserunt. — D. Quare per novemdecim partes jubet dividere? M. Quia ultra XIX non ascendit.

Ubi mutentur anni, epactæ, indictiones, etc.

Anni ab origine mundi mutantur in XV Kal. Aprilis singulis annis. Anni ab incarnatione Domini mutantur VIII Kal. Jan. Epactæ incipiunt secundum Ægyptios a Kalend. Septembris, secundum Romanos a Kal. Jan.; indictiones incipiunt a VIII Kalend. Octobris, ibidemque terminantur. Cyclus lunaris incipit et desinit in Kal. Januar. Concurrentes incipiunt a Kal. Martii, ibidemque terminantur. Annus communis et embolismus, et cyclus decemnovennalis incipit a prima luna primi mensis, id est, ab ipsa quæ terminum paschalem demonstrat, eo anno quo luna prima est X Kal. Aprilis.

De feria et luna, pueri ad puerum dialogus.

Interrog. In qua feria fuerunt Kalendæ Jan. hoc anno? *Resp.* In tertia. — I. Unde nostis? R. Januarius habet tres regulares secundum Ægyptios ad feriam in capite ipsius inquirendam, et concurrentes erant tunc septem, qui simul juncti decem faciunt. Sublatis septem, remanent tres. Aliter Januarius habet II regulares secundum Romanos. Si cum ipsis I concurrentem, illum scilicet qui post septem prædictos concurrentes sequitur adjungimus, sunt similiter III, Kalendæ, VI Idus, XIX, XVIII, XVII, XVI, XV, VIII Kal. Febr. in VI feria. — I. Unde hoc scitis? R. Februarius habet sex regulares, hi quoque et septem concurrentes XIII reddere videntur. Remotis septem, remanent sex Kalendæ, sex Idus, XVI Kalend. Mart. XV, VIII Kal. Mart. in sexta feria. — I. Unde hoc certum habetis? R. Quinque regulares Mart. et unus concurrens sex facere dicuntur Kalendæ, octo Idus, et Idus, XVII Kal. Aprilis, XVI, XV, VIII Kalendæ Aprilis in secunda feria. — I. Qualiter hoc probare potestis? R. Aprilis habet unum regularem sumptum, et unum concurrentem connectimus, sunt simul duæ Kalendæ, sex Idus, octodecim Kal. Maii, XVII, XVI, XV, VIII Kal. Maii in quarta feria. — I. Quomodo scitis? R. Sui tres regulares et unus concurrens quatuor demonstrant Kalend., octo Idus, et Idus XVII Kal. Junii, XVI, XV. VIII Kalend. Junii in septima feria. — I. Qualiter hoc scire possumus? R. Ipse autem habet sex regulares, et unum habemus concurrentem: hic simul ascitus numerus VII reddere creditur Kalen., VI Idus, XVIII Kal. Julii, XVII, XVI, XV, VIII Kal. Julii in secunda feria. — I. Ostendite quomodo. R. Unus regularis et unus concurrens duas conficiunt Kal., octo Idus, et Idus, XVII Kal. Augusti, XVI, XV, VIII Kal. Augusti in quinta feria. — I. Unde hoc patet? R. Augustus habet quatuor regulares; et unus est modo concurrens: qui numerus in unum nexus quinque facere cernitur Kalend., sex Idus, XIX Kal. Septemb., XVIII, XVI, XV, VIII Kal. Septemb. in prima feria. — I. Pandite utrum ita sit, an non? R. September habet regulares septem, si cum illis sæpe dictum jungimus concurrentem, octo sine dubio habebimus. Avulsis septem, remanet unus Kal., sex Idus, XVIII Kalend. Octobr., XXII, XVI, XV, VIII Kal. Octobr., in tertia feria. — I. Tractate ipsum numerum. R. Unus et duo, tres insimul conficiunt Kal., octo Idus; et Idus XVII Kal. Novembr., XVI, XV, VIII Kal. Novembr, in sexta feria. — I. Quo ingenio hoc videri potest? R. Quinque et unum sex reddunt Kalend., sex Idus, XVIII Kalend. Decembr., XVII, XVI, XV, VIII Kal. Decembr. in prima feria. I. Unde hoc scire possumus? R. Unus autem et septem octo ex se procreare visuntur, dimissis septem, restat unus Kalend., VI Idus, XIX Kal. Jan. XVIII, XVI, XV, VIII Kal. Jan. in quarta feria. I. Manifestate hoc. R. Unus autem et tres quatuor reddere arbitrantur. — I. Quota feria est hodie? R. Sexta. — I. Unde nostis? R. Maius habet tres regulares ad feriam hebdomadis inquirendam, et concurrentes sunt modo tres, qui simul juncti faciunt sex: sexta feria est hodie. — I. Quota est luna? R. Vigesima. — I. Unde hoc apparet? R. Maius habet undecim regulares ad ætatem lunæ inquirendam, et epactæ sunt modo novem, qui simul juncti sunt viginti. Ita hodie ætatem lunæ esse credimus. I. Quota feria est hodie? R. Septima. Unde hoc patet? R. Dies istius mensis sunt hodie duo, horum uno detrito, remanet alter. Et si cum illo sex regulares, id est, numerum fe iæ, quæ fuit in Kalendis jungimus, aperte septem esse videmus. — I. Quota est luna? R. Vigesima prima. — I. Unde hoc agnoscere possumus? R. Dies mensis sunt, ut diximus, duo. Si ex ipsis unum sejungimus, et cum altero XX atteximus, sunt simul XX et I, qui quamvis tacite, ætatem lunæ produnt. — I. Quota feria est hodie? R. Prima. — I. Unde hoc certum est? R. Dies istius mensis sunt jam præteriti duo, si enim cum illis sex regulares censerimus, octo in propatulo habemus. Sequestratis septem, remanet unus, quia prima feria est. — I. Quota est luna? R. Vigesima secunda. — I. Unde hoc certum tenetis? R. Duos dies istius mensis scimus esse præteritos, si autem cum illis XX, id est ætatem lunæ, quæ fuit in capite istius mensis apponimus, viginti et duo apparent, qui hodiernam lunæ ætatem significant. — I. Quota feria legitur hodie? R. Sexta. — I. Qualiter hos scire possumus? R. Dies anni præsentis sunt præteriti CXX; si ergo cum illis numerum feriæ quæ fuit in capite istius anni, quatuor scilicet, insuper etiam diem bissexti annectimus, et deinceps hanc summam per VII metimur, sex indivisi restant, qui prædictam feriam

demonstrant. — I. Quota est hodie luna? R. Ut reor, vigesima. — I. Quomodo hoc credendum est? R. Sicut jam diximus, dies anni sunt præteriti cxx; at si cum ipsis ætatem lunæ quæ fuit in Kal. Jan. xviii, videlicet, connumeramus, cxxxviii, insimul efficiunt. Demptis cxviii, qui sunt quatuor lunationum dies, tum superflui ætatem luna pandunt.

I. Luna vigesima quot punctis lucet? R. Quadraginta; juxta Plinii vero supputationem tria momenta, et tertiam partem unius momenti minus. — I. Quot horis? R. Octo. — I. Qualiter hoc investigare debemus? R. A 20 usque ad 30 sunt 10, qui quater ducti faciunt 40, qui sunt octo horarum puncti. — I. Luna vigesima quot partibus distat a sole? R. Quater 20, 80; item ter 80, 240: tot igitur partibus distat a sole; et post totidem dies eumdem solem venturum esse credimus ad locum quem præsens luna circumfert. — I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Kalendario? R. In ii Idus April. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Non possumus ex hoc facile respondere, nisi aliquid inspiciamus undique. Scimus solem nunc habitare in Tauro, et 14 dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc 16 de completione signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo iter solis supplere debemus. Recisis de 240 sexdecim, et 224 qui restant per tricenarium numerum expensis, 14 nobis restant, qui tot partes lunam in Capricorno degere conjiciunt. — I. In qua hora, vel in quo puncto erit hodie luna accensa a sole? R. Cyclus lunaris est modo septimus. Si igitur illum quinquies ducimus, ipsumque numerum id est 35, et dies anni præsentis, qui sunt 120, et unum simul conglutinamus, ac deinde per 60 expendimus, 36 restant, qui sunt puncti istius diei: qui etiam in primo puncto octavæ horæ lunam a sole accendi demonstrant. Iterum autem si prædictum cyclum sexies vergimus, et 36 punctos qui remanserant, nec non et duas monades ob duos sexagenarios, insuper diem etiam præsentem in unum copulamus, ac postremo per 30 findimus, viginti et unus adhuc indivisi manent, qui illam ætatem pandunt quam luna in hora suæ accensionis est ingressa.

I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. Qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Kalendario? R. In pridias Idus April. — I. Quota est luna? R. Vigesima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Nonne hoc prout potui superius elicui? Verumtamen si vultis, adhuc arctius replicabimus. Præsens luna nata fuit in 26 parte Arietis, et quatuor partes postea retinuit, per quas cucurrit, 20 et 6 dempsit, quas non tetigit. Ac deinde si probare vultis hodie 20 luna in quo signo sit, multiplicate 20, id est ejus ætatem, per quatuor, fiunt 80 quadrantes. Rursus multiplicate unum ex his quadrantibus per 6, propter horas sex quæ in unoquoque quadrante sunt, et insuper sumite sex punctos de septuagesimo nono quadrante, et habebitis septem horas et unum punctum, quæ dandæ sunt arieti, quia tot horas per eum cucurrit luna quando fuit prima. Denique accipite 78 quadrantes qui remanserant, et date novem Tauro, 9 Geminis, 9 Cancro, 9 Leoni, 9 Virgini, 9 Libræ, 9 Scorpioni, 9 Sagittario: et sic restant quadrantes sex, ac desuper 4 horæ et 4 puncti, id est horæ 40, nec non et quatuor puncti. Ex quibus tamen horis quatuor, sex signis peractis propter illorum bisses dabuntur. Adhuc ergo manent horæ 36, insuper et quatuor puncti, quas jam luna in Capricorno pertransit volando.

— I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Kalendario? — R. In ii Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — In quo signo commoratur hodie? R. Hæc igitur toties et toties quæritis? Videte ut hoc magis causa discendi quam reprehensionis faciatis. Scimus solem adhuc habitare in Tauro, et viginti duos dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc octo de tringinta, id est, de completione ipsius signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo itinere solis supplere debemus. Abscisis de 324 octo, et ipsos qui restant per tricenarium numerum expensos, 16 indivisi manent, qui totidem partes lunam in Ariete esse designant. — I. Adhuc inquiram, ut saltem aliquam inveniam distantiam, in quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In 26. — I. In quo Kalendario? — In pridie Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Quater 20 et 7 100 et 8 quadrantes conficiunt. Ex his quadrantibus triginta sex punctos, id est septem horas et unum punctum, quia hoc quando luna prima fuit, de Ariete sibi retinuit, primum amittere expedit; et tunc reliquos, id est 107 quadrantes, dempta una hora et uno puncto per signa distribuere debemus. Undecies novem 99 et 9. Tot igitur signa (si non fallor) postquam fuit nata pertransiit luna, scilicet Taurum, Geminos, Cancrum, Leonem, Virginem, Libram, Scorpionem, Sagittarium, Capricornum, Aquarium, Pisces. Supersunt adhuc quadrantes 7, horæ 4 ac 4, id est horæ 47, excepto uno puncto. Ex quibus tamen horis 12 bisses, id est 8 horas oportet abjicere, videlicet ut tria semper signa 27 quadrantes, et insuper binas habeant horas. Et adhuc restant horæ 38, nec non et quatuor puncti. Tot jam horas et punctos lunam per Arietem currere dicimus. At vero cum protinus Arieti ipsas octo horas, in quibus luna post viginti septem dies immorari consuevit, addiderimus, nihil illi de octo quadrantibus deerit, quia 7 horis et uno puncto prima luna per eum cucurrit.

COMPUTUS VULGARIS,

QUI DICITUR

EPHEMERIS,

DE FERIA DE LUNA, ET HIS QUÆ AD LUNAM PERTINENT,

ID EST

EPACTIS, MENSIBUS, SIGNIS, TERMINIS, ANNIS CYCLI DECEMNOVENNALIS.

PROŒMIUM.

Quadratus hic æquilaterus, qui dicitur tetragonus, a 30 in 900 progreditur. Cujus divisio per quinque senarios facta, lectori occasionem tribuit ut se exerceat in singulis mathematicæ disciplinis. Siquidem continuatis proprietatibus medietatum trium artium talis divisio ostendit arithmeticæ 6, 12, 18; musicæ

12, 18, 24, geometricæ 6, 12, 24. Igitur vicesimi termini summi linea est A, quæ in intimo spatio habetur pro epactis nulla. A qua videlicet intra A per eamdem lineam singulæ litteræ Græcæ quæ ex ordine sequi debuerant, tantum distant, sive sursum, sive deorsum, quantus est numerus epactarum. Nam B, in ordine litterarum secunda, hic habetur 12; et C, ordine tertia, hic est 23; cyclus quoque decemnovennalis talis erit, qualem naturalem ordinem littera tenuerit, quia illo anno pro epactis posui. Siquidem B positione hic est duodecima, cum sit litterarum ordine secunda : et ob hoc constat esse annum cycli decemnovennalis secundum, linearum primæ et duodecimæ expositio. In priori sententia continetur absque dubio. Denique quia luna moratur in unoquoque signo duobus diebus et semisse, alternatim quibusdam signis duobus, quibus jam tres dies dedi. In 18 linea hujus tabulæ, inferius e numero subnotatæ, in duo integra signa quinque dies integros teneant, dum quod uni subtrahitur, alternatim detur. Menses vero contra, in 24 linea posui, ut in quo signo sit sol, singulis mensibus anni advertas. Nam hinc ex majuscula littera Arietem, inde Aprilem, hinc Taurum, inde Maium perspicis, et cætera eodem modo. Ergo per singulos dies lunam in quo signo sit inventurus, scito quota et cujus mensis sit, ac in lineis 18 et 24 considerata prima luna contra se venient menses, et signa contra, ut Aprilis in 24, et Aries in 18. Terminos quoque semper invenies, si observaveris lunam Februarii 10, Mart. 2, Aprilis 14, Maii 20, Junii 4.

INCIPIT EPHEMERIS.

Ephemeris, est supputatio singulorum dierum, aut siderum subtilis inspectio.

				1 Epacta, Cyclus decemnovalis.					2 Arithmetica. Geometria.						3 Musica, Arithmetica Geometria.						4 Musica, Signorum cœli. Arithmetica.						5 Musica. Mensium. Geometria.				
	9	A	r	d	u	a	.C	o^{n}	n	e	x	æ	.L	i	b	a	t.	s	A	e	r	a	r	i	A.	f	o	r	m	a	e.
	10	t	i	r	o.	s	u	i	s	q^{ue}	.n	o	t	a	t.	d	e	u	e	x	i.	l	u	m	i	n	a.	c	œ	l	i.
	11	b	i	s.	u	t	.L	u	n	a	r	i	s.	n	o	s	c	a	T	u	r.	t	e	r	M	i	n^{us}	.o	d	i	s.
De Luna.	12	B	i	n	o.	d	o	n	a	t	u	s.	M	a	g	n	i.	l	u	s	t	r	a	m	i	n	e.	g	i	r	i.
	13	a	d.	s	u	a	.T	r	i	c	e	n	i	s.	m	o	m^{en}	t	a.	e	x	p	l	e	n	d	a.	d	l	e	b^{us}.
	14	q	u	a	e.	p	H	e	b	o.	d	e	b	e	t.	p^{ro}	i	u	G	i	s.	l	u	m	l	n	i	s.	u	s.	u.
	15	C	e	u.	d	e	r	i	u	a	t	i	.N	a	t	i	u	i	s.	a	m	n	i	b	u	s.	a	m	n	e	s.
	16	h	æ	c.	e	t	.Q	u	æ.	n	o	u	i.	u	o	b	i	s	.C	o	m	m	u	n	l	a.	s	o	l	i	s.
	17	q	u	o	s.	d	E	d	i	t.	a	l	t^{er}.	n	a	r	e.	d	i	u.	n	a	t	u	r	a.	c	o	æ	u	a.
	18	D	u	m.	s	o	l.	i	n	u	i	t	O.	c	a	s	u.	c	o	n	f	i	n	i	a.	n	o	c	t	i	s.
	19	f	e	r	t.	í	N	p^{ro}	u	i	s	o.	p^{ro}	m	i	t.	u	e	L.	c	o	r.	n	u	A.	p	h	e	b	e	s.
	20	q	u	æ.	d	e	B	e	t.	t	o	t	i	s.	d.	i	u	i	s	i.	p	a	r	t	i	b^{us}	.o	r	b	i	s.
	21	E	o	o.	d	u	m.	s	e.	c	o	m	P	o	n	e	n	s.	V	l	t	i	m	a.	S	c	a	n	d	i	t.
	22	c	i	a	r	a	.K	a	p	u	t.	d	u	d	u	m.	r	a	d	i	i	s.	e	x	e	s	a.	d	i	e	i.
	23	h	a	c	t	e	n^{us}	.e	x	e	g	i.	l	u	n	a	r	i	s.	t	r	a	m	i	t	i	s.	o	r	a	s.
	24	F	a	n	d	o	.S	o	l	a	r	i	.Q	u	æ	.s	i	t	.L	e	x.	c	u	d	O.	l	a	b	o	r	i.
De Sole.	25	a	n	n	u	a.	G	i	r	a	t	i.	r	e	p	e	t	a	t	u	r.	l	i	n	e	a	.m	u	n	d	i.
	26	q	u	a	m.	s	o	l.	d	e	c	u	r	r	i	t.	e	t	.S	e	r	o.	n	a	N	q^{ue}	.s	u	e	t	o.
	27	G	i	r	a	t	.P	u	r	a.	f	o	R	i	s.	n	o	n.	u	n	o	.m	e	n	s	e.	d	i	a	n	a.
	28	i	d	q	u	o	.D.	g	e	r	m	a	n	u	s.	t	o	t	o.	p^{er}	u	a	d	i	t.	i	n.	a	n	n	o.
	29	e	s	t.	u	i	a	.p^{ro}	.s	p	a	t	i	o.	l	e	n	i	.S	e	c	t	a	n	D	a	.m	e	a	t	u.
	30	H	i	c	.s	e	M	p^{er}	.s	e	r	u	S	.h	æ	c	.e	s	t.	u	e	l	o	c	i	o	r.	e	t.	s	i.
	1	a	m	b	o	s	.a	e	q	u	a	l	i.	c	u	r	s	u.	C	i	e	t.	u	n	l	n	s.	o	r	d	o.
	2	q	u	i	n	q^{ue}	.u	a	g	i	.d	e	m	u	m	p^{ro}	m	a	n	t	.c	a	n	t	i	b^{us}	.i	g	n	e	s.
De Planetis	3	I	p	s	i	s.	I	n.	c	œ	l	o	.T	e	r	r	a	r	u	m.	i	u	r	e.	p	o	t	i	t	i	s.
	4	q	u	i.	p^{er}	.z	o	n	a	r	u	m.	u	i	t	a	l	i	A.	s	i	g	n	a	.F	u	r	e	n	d	o.
	5	d	i	s	c	u	R	r	u	n	t.	p^{er}	s	e.	u	i	x.	n	o	t	a.	s	e	d	e.	l	o	c	a	t	i.
	6	K	a	r	t	a	.F	i	n	i	t	a.	V	o	t	i	.d	e	P	r	f	n	d	i	M	u	s.	o	d	a	s.
	7	a	l	m	e.	d	e	u	s.	t	e.	n	o	s	s	e	.m	i	h	i.	c^{cn}	c	e	d	e.	f	i	d	e	l	i.
	8	p^{er}	t	u	a.	d	O	n	a.	t	i	b	i.	p	l	a	c	e	a	m.	p^{ro}	u	i	r	i	b	u	s.	o	r	o.
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

Hic sunt triginta senarii, et quilibet versus habet triginta mansiones : et per omnia noningentas litteras.

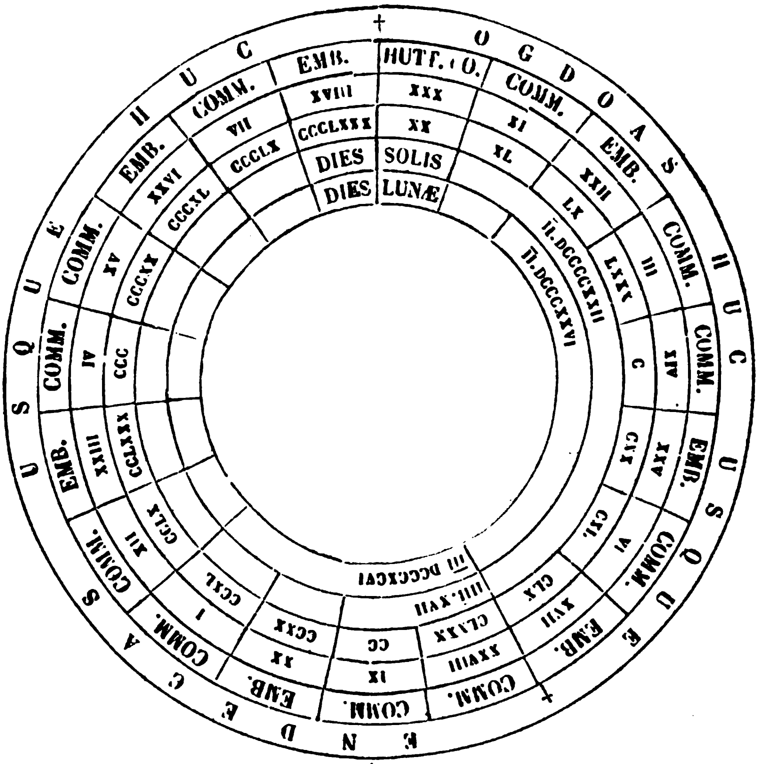
Item quinque sunt ordines in ista tabula : — Primus incipit a dictione Ardua ; — Secundus, a Connexæ; — Tertius, a Libat; — Quartus, ab Acrari : parte dictionis illius Sacraria ; Quintus, ab A formæ.

Puncti autem indicant tantum uniuscujusque dictionis complementum.

In litteris majusculis est negotium, in primo enim et tertio ordine alphabetice procedunt. Hæ vero majusculæ in exemplari scripto, rubræ omnes erant : sed quod posuimus Græcum, erat A viridum.

DE RECURSU EPACTARUM.

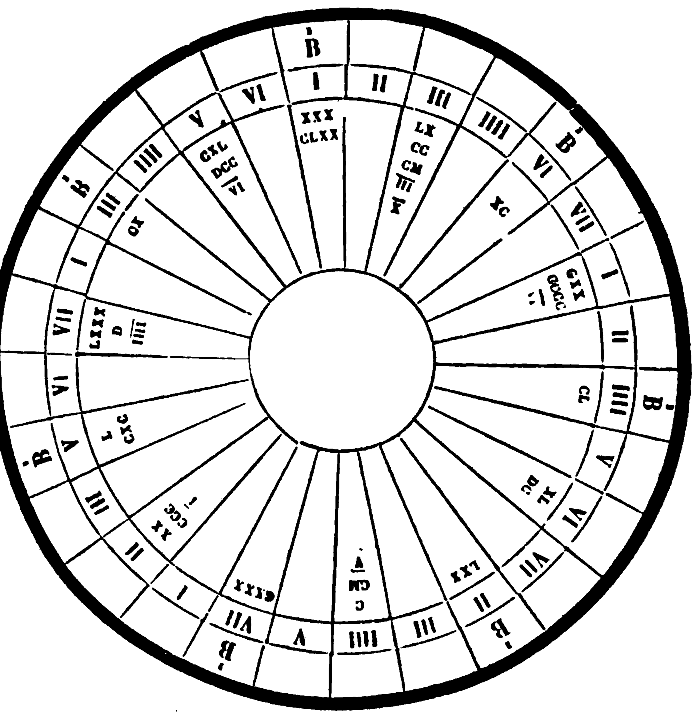
Ogdoas, ut est in primis VIII columnis paginæ 808, et Endecas, ut in suis reliquis XI



Quomodo infra viginti octo annos decurrentes recurrantur.

1	ante	5	post	6		2	ante	6	post	11
2	ante	11	post	6		4	ante	6	post	5

DE RECURSU CONCURRENTIUM.



De recursu concurrentium figura hæc continet solummodo, ut noverit calculator post aliquot a præsenti annos, quot futuræ sint concurrentes; verbi gratia, post C, vel cæteros qui in ipsa figura teneu-

tur inserti. Habet igitur figura singulas viginti octo annorum concurrentes, singulisque subjectum numerum post quot annos eædem concurrentes redeunt. Sed quia ista in membrana per singulos annos inchoare non potuit, cœpta est a primo hic conscripto anno cycli solaris, qui habet I concurren. bissextilis. Quod autem ibi fit, hoc omnibus annis de singulis provenit. Quæ sequenti ordine a bissexto fuerit, ipse ab hinc 30 eædem 170 eodem ordine provenient. Quocunque ergo numero annorum peracto concurrentes scire cupis eumdem numerum, vide quoties habet 30, et 30 parte geminata, concordiam vertentium cognoscis annorum præteritorum vel futurorum.

Figura quæ postea sequitur per 28 annos cycli solaris, per quem concurrentes computantur, singulorum mensium Kalendæ qua feria proveniant, indicat. Cujus initium sumitur, ubi 12 menses sunt, quorum primus est Martius. Litteræ vero singulis annis superpositæ, per totum annum primam feriam ostendunt. Quomodo semper quarto anno bissextus redit, infra cycli solaris recursus apparebit per singulos reditus concurrentium, si in hac figura notentur concurrentes, qui vel primo bissexti anno, vel secundo, vel tertio, vel quarto sunt, ut ante fuerint vel post futuri sunt, præfiximus annorum numeros.

CONCURRENTES

Null.		F	Luna		E	Luna		D	Luna		C	Luna		B	Luna		A	Luna		G	Luna	Anni
	vii	Idus Apr.	16	viii	idus Apr.	15	ii	idus Apr.	21	iii	idus Apr.	20	iv	idus Apr.	19	v	idus Apr.	18	vi	idus Apr.	17	1
11	ii	kal. Apr.	20	iii	kal. Apr.	19	iv	kal. Apr.	18	v	kal. Apr.	17	vi	kal. Apr.	16	vii	kel. Apr.	15		kal. Apr.	21	2
22	xviii	kal. Maii,	15	xii	kal. Maii,	21	xiii	kal. Maii,	20	xiv	kal. Maii,	19	xv	kal. Maii,	18	xvi	kal. Maii,	17	xvii	kal. Maii,	16	3
3	vii	idus Apr.	19	viii	idus Apr.	18		non. Apr.	20	ii	non. Apr.	16	iii	non. Apr.	15	v	idus Apr.	21	vi	idus Apr.	20	4
14	ix	kal. Apr.	16	x	kal. Apr.	15	iv	kal. Apr.	21	v	kal. Apr.	20	vi	kal. Apr.	19	vii	kal. Apr.	18	viii	kal. Apr.	17	5
25	xviii	kal. Maii,	18		idus Apr.	17	ii	idas. Apr.	16	iii	idus Apr.	15	xv	kal. Apr.	21	xvi	kal. Maii,	20	xvii	kal. Maii,	19	6
6	ii	kal. Apr.	15	viii	idus Apr.	21		non. Apr.	20	ii	non. Apr.	19	iii	non. Apr.	18	iv	non. Apr.	17		kal. Apr.	16	7
17	xi	kal. Maii,	17	xii	kal. Maii,	16	xiii	kal. Maii,	15	vii	kal. Maii,	21	viii	kal. Maii,	20	ix	kal. Maii,	19	x	kal. Maii,	18	8
28	xviii	kal. Maii,	21		idus Apr.	20	ii	idus Apr.	19	iii	idus Apr.	18	iv	idus Apr.	17	v	idus Apr.	16	vi	idus Apr.	15	9
9	ii	kal. Apr.	18	iii	kal. Apr.	17	iv	kal. Apr.	16	v	kal. Apr.	15	iii	non. Apr.	21	iv	non. Apr.	20		kal. Apr.	19	10
20	xi	kal. Maii,	20	xii	kal. Maii,	19	xiii	kal. Maii	18	xiv	kal. Maii,	17	xv	kal. Maii,	16	xvi	kal. Maii,	15	x	kal. Maii,	21	11
1	vii	idus Apr.	17	viii	idus Apr.	16		non. Apr.	15	iii	idus Apr.	21	iv	idus Apr.	20	v	idus Apr.	19	vi	idus Apr.	18	12
12	ii	kal. Apr.	21	iii	kal. Apr.	20	iv	kal. Apr.	19	v	kal. Apr.	18	vi	kal. Apr.	17	vii	kal. Apr.	16	viii	kal. Apr.	15	13
23	xviii	kal. Maii,	16		idus Apr.	15	xiii	kal. Maii,	21	xiv	kal. Maii,	20	xv	kal. Maii,	19	xvi	kal. Maii,	18	xvii	kal. Maii,	17	14
4	vii	idus Apr.	20	viii	idus Apr.	19		non. Apr.	18	ii	non. Apr.	17	iii	non. Apr.	16	iv	non. Apr.	15	vi	idus Apr.	21	15
15	ix	kal. Apr.	16	x	kal. Apr.	15	xi	kal. Apr.	21	v	kal. Apr.	20	vi	kal. Apr.	19	vii	kal. Apr.	18	viii	kal. Apr.	17	16
26	xviii	kal. Maii,	19		idus Apr.	18	ii	idus Apr.	17	iii	idus Apr.	16	iv	idus Apr.	15	xvi	kal. Maii,	21	xvii	kal. Maii,	20	17
7	ii	kal. Apr.	16	iii	kal. Apr.	15		non. Apr.	21	ii	non. Apr.	20	iii	non. Apr.	19	iv	non. Apr.	18		kal. Apr.	17	18
18	xi	kal. Maii,	18	xii	kal. Maii,	17	xiii	kal. Maii,	16	xiv	kal. Maii,	15	viii	kal. Maii,	21	ix	kal. Maii.	20	x	kal. Maii,	19	19
		1			2			3			4			5			6			7		

Primo decennovalis cycli anno, quando nulla epacta ponitur, in Kalendis Martiis nova invenitur luna, secundo vigesima, tertio prima, quarto duodecima. Harum Kalendarum Martiarum lunas per decennovales annos collectas primo præfiximus ordine, deinde qui in septem qui sequuntur ordinibus feriarum rationem Paschæ descripsimus. Cum igitur decimam quartam Paschalis festi lunam, denique Paschæ, cum luna sua cujusvis anni decennovalis cycli desideras invenire, inspecta luna Kalendarum supradictarum consideras, eamque sequens devenies ad feriam in qua præfati mensis habuisti Kalendas, ubi diem Paschæ cum sua luna, linea tibi quam tenueris ostendet. Verbi gratia, si prima feria fuerint Kalendæ Martiæ, in prima feria, quam posuimus ipsum diem Paschæ, cum luna sua invenies. Si vero secunda, in ea similiter, ut in prima diximus, diem et lunam paschalem reperies. Quæ inquisitio usque ad septimam feriam simili modo procedens, nulla unquam falsitate notatur, quin hujus argumenti ratio per centum triginta annos, quod est anni magni pars quarta, firma stabilitate progrediatur. Quæ cum ad finem usque deducta fuerit, rursum in se rediens explicatur, atque explicata in se semper revertitur. Porro hunc cyclum ita ordinavimus, ut in capite decennovalis, quem posuimus, in prima feria reddat Kalendas Martias concurrens tertius, qui ponitur in anno primo præparationis bissexti. Sed quia solaris cyclus vigesimus octavus lunaris novemdecim peragitur annis, non ante ad eumdem locum concurrens, quem diximus, quam quingentos triginta tres explicat annos, id est, hunc cyclum quater circumeat, quam summam uterque circulus per alterutrum efficit, multiplicatus. Sciendum vero quod hæc pagina nihil a superiore discrepat, nisi quod illa lunas Kalendarum Januarium, ista continet Martiarum; quæ tamen utræque eumdem continent modum. Hoc quoque differunt quod quæ Kalendaria subnotantur, quintæ feriæ lunationum Januarii, occurrunt Dominica die ipso ordine sub lunationibus Martii. Cumque utriusque paginæ eædem sint Kalendarum lunæ feriæ, et Kalendaria Paschalis diei cum suis lunationibus, hoc uno differunt quod dissimiliter currunt. Nam (ut dictum est) Kalendaria quæ subnotantur quintæ feriæ Januarii, hic proveniunt Dominica Martii, et quæ ibi sexta feria, hic scribitur in secunda, ut tali modo per omnia de cætero sit concordia. Siquidem quartas decimas lunas, ut in superiori pagina, hic nona continet linea. Ex quibus singulis, in eodem versu contra se posita, oriuntur septem Kalendaria, quæ sequuntur Kalendarium in quolibet anno decimæ quartæ lunæ debitum, juxta decretum Nicæni concilii sanctorum trecentorum et octodecim Patrum.

Septizodium.

Sabbato,	a	g	f	e	d	c	b
Dominica,	b	a	g	f	e	d	c
Feria secunda,	c	b	a	g	f	e	d
Feria tertia,	d	c	b	a	g	f	e
Feria quarta,	e	d	c	b	a	g	f
Feria quinta,	f	e	d	c	b	a	g
Feria sexta,	g	f	e	d	c	b	a

Litteræ hujus laterculi, qui vocatur Ratio septizodii, eo quod per septem annorum circulum in semet revolvuntur. Qui secundo a, b, a, usque g, in singulis mensibus positæ, pertinent ad rationem bissexti, et ad rationem feriarum, qui per octodecim annos revolvunt.

TABULA AD TOTAM RATIONEM COMPOTI UTILIS, CIRCUMSEPTA UNDIQUE ANNIS, QUI SUNT COMPOTO MAXIME APTI.

An. M. Græc.	An. M. Hebr.	Anni Christ.	Anni magni.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
6319	5054	1102	19	π	ν	ω.	ρ	δ	ω	ο ▽	ψ	τ	λ	ζ.''	π	ν	ο	λ.	δ	ω	θ	ο.	1
				2	3	5	6	7	1	3	4	5.	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	
6338	5073	1121	38	τ	ε	ϥ ▽	π.	η	υ	μ	ν.	ω	μ	θ.	γ.	ε	ɩ	ϥ	λ.	υ	μ	ρ	2
				5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	
6357	5092	1140	57	ϥ̂	9	υ	ν	ε.	ɩ	ζ	ζ	υ.	μ	ω	σ	θ.	υ	κ	ς	τ.	ξ	ζ	3
				1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	
6376	5111	1159	76	φ	ς.	ϖ	σ	γ	φ.	θ	ψ	ρ	λ''	ξ	ο	ζ	ϖ.	σ	γ	χ	ν.	ψ	4
				3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	
6395	5130	1178	95	ρ	κ	ξ.	ο	ζ	δ	κ.	τ	χ	η	δ.	ρ	δ	π	ο.	ζ	γ	λ	τ''	5
				6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	
6114	5149	1197	114	π	ν	ο	ρ.	δ	ω	π	ϯ.	τ	λ	ϖ	π.	ν	ɩ	μ	δ.	ϖ	9	ο	6
				2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	
6433	5168	1216	133	τ.	ε	ɩ	ϥ	η.	υ	μ	ρ	ω'	θ	ο	υ	τ.	ε	ϥ	β	υ.	μ	ρ	7
				5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	
6452	5187	1235	152	σ	θ.	υ	η	ς	τ.	λ	ζ	φ	μ.	ϖ	σ	τ	ο.	ν	ς	ϖ	λ''	ζ	8
				7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	
6471	5206	1254	171	φ	ζ	σ	ω.	γ	χ	η.	ψ	ρ	ȣ	ζ.	ο	ζ	δ	σ.	γ	χ	ο	ψ.	9
				3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	
6490	5225	1273	190	ρ	κ	ω	ο.	ζ	δ	λ	ζ'	χ	η	ο	ρ.	δ	ω	π	ζ.	τ	λ	τ	10
				6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	
6509	5344	1292	209	π.	η	ο	μ	δ.	ω	π	ο	τ.	λ	τ	ϥ	ν.	ο	μ	ε	ω''	θ	υ	11
				2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	
6528	5263	1311	228	υ	ε.	ɩ	ϥ	β	υ.	μ	ρ	σ	θ.	ο	υ	σ	ς	ϥ	β	φ	μ.	ρ	12
				4	6	7	1	2	4	5	6	2	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	
6547	5282	1330	247	σ	ζ	ο.	η	ς	ϖ	λ''	ζ	φ	ζ	ω.	σ	ζ	χ	ν.	ς	ϖ	κ	ζ.	13
				7	1	3	4	5	6	2	2	3	4	5	7	1	2	4	5	6	7	2	
6566	5301	1349	266	φ	ζ	δ	σ.	γ	χ	ο	ψ.	ρ	κ	τ	ο.	ζ	δ	λ	γ'	χ	ο	υ	14
				3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	
6585	5310	1368	285	ρ.	κ	ω	π	ζ.	δ	λ	τ	χ.	η	ο	τ	δ.	ω	π	α	ι.	λ	τ	15
				6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	
6604	5339	1387	304	ϥ	η.	ο	μ	ε	ω'	π	ο	υ	λ.	π	ϥ	θ	υ.	μ	ε	τ	θ.	υ	16
				1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	
6623	5359	1406	325	υ	τ	ɩ.	ϥ	β	φ	μ.	ρ	σ	ζ	ο.	υ	υ	ϖ	ϥ̂	β	φ	η	ɓ	17
				4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	θ	
6642	5377	1425	345	σ	δ	ζ	η.	ς	ω	κ	ξ.	φ	ζ	δ	σ.	ζ	χ	ο	ς.	ω	κ	δ	18
				7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	
6561	5396	1444	361	φ.	ζ	δ	ρ	γ''	χ	ο	ψ	ρ	κ	τ	π	ζ.	λ	δ	ȣ	χ.	ν	α	19
				3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	
6680	5415	1463	380	τ	κ.	ω	β	ν	δ.	λ	τ	ω	ν.	ο	τ	ω	ȣ^	ι	δ	υ	λ.	π	20
				5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	
6349	5434	1482	399	ϥ	θ	ϐ.	μ	σ	τ	β.	ο	υ	μ	τ	ϥ	θ	υ	μ.	σ	τ	ζ	υ.	21
				1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	
6718	5453	1501	418	υ	ς	ϖ''	β	φ	ϥ	ν	ρ.	σ	ζ	ξ	υ.	ς	ϖ	ζ	β.	φ	ν	δ	22
				4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	
6737	5472	1520	437	σ.	λ	ζ	υ	ς.	ω	κτ	φ.	ζ	δ	β	λ''	χ	ɩ	θ	ȣ	ϖ.	β	τ	23
				7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	
6756	5491	1539	456	π	ζ.	δ	ρ	δ	χ.	ο	ϯ	ι	κ.	ζ	π	η	δ.	ω	λ	ω	ο.	υ	24
				2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	
6775	5510	1558	475	τ	ε	ω''	π	η	υ	δ.	τ	ω	θ	ɩ.	τ	ε	ɩ	π.	α	υ	μ	τ.	25
				5	6	1	2	3	4	6	•7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	
C794	5529	1577	494	ϥ	θ	υ	μ.	ε	ɩ	λ	ο.	υ	μ	ω	h''	ε	ο	ν	ε	ɩ	λ	ζ	26
				1	1	3	5	6	7	1	3	4	5	7	1	2	3	4	6	7	1	2	
6813	5548	1596	513	υ.	ς	ϖ	ε	β.	ν	φ	μ	σ.	λ	ξ	ο	ζ.	ϖ	σ	δ	φ.	ν	ψ	27
				4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	
6832	5567	1615	532	ρ	σ'	ξ	ο	ζ	ω.	κ	τ	χ	ζ.	δ	ρ	δ	χ.	ο	ζ	τ	κ.	π	28
				6	1	2	3	4	6	7	1	2	3	5	6	7	2	3	4	5	7	1	
Prima pars hujus Tabulæ est 8 columnarum : secunda vero, 11.				Comm.	Comm.	Embol.	Comm.	Comm.	Embol.	Comm.	Embol.	Comm.	Comm.	Embol.	Comm.	Comm.	Embol.	Comm.	Comm.	Embol.	Comm.	Embol.	

Anni Dni.	Anni magni.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19		Decennovales anni.
1064	18	a.			n	h	c			.	k	e		.		m◸	g	b.			1	Duodec. sign.
		4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5		Aries.
1083	37		k.	e			.	m	g	b	.	◸	o	i	d.				l.	f	2	
		6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1		Taurus.
1102	56	b		.	o	i	d	.◸			l	f.	a			n.	h	c		.	3	
		2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4	6	7	1	2	4		Gemini.
1121	75		l	f◸	a.			n	h.	c			.	k	e		.		m◸	g	4	
		5	6	7	1	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6		
1140	94	c.				k.	e			.	m	g	b	.	◸	o	i	d.			5	
		1"	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2		
1159	113		m	g	b		.	o	i	d	.◸			l	f.	a			n.	h	6	
		3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4	6	7	1	2	4	5		Cancer.
1178	132	d		.		i	f◸	a.			n	h.	c			.	k	e		.	7	
		6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"		
1197	151		n◸	h	c.				k.	e			.	m	g	b	.	◸	o	i	8	
		2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3		
1216	170	e.				m.	g	b		.	o	i	d	.◸			l	f.	a		9	
		5	6	7	1	3	4	5	6	1'	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6		Leo.
1235	189		o.	i	d		.		l	f◸	a.			n	h.	c			.	k	10	
		7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2		
1254	208	f	a	i		n◸	h	c.				k.	e			.	m	g	b	.	11	
		3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5		Virgo.
1273	227	◸.		k	e.				m.	g	b		.	o	k	d	.◸			l	12	
		6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7		
1292	246	g.	b			o.	i	d		.		l	f◸	a.			n	h	c		13	
		2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3		Libra.
1311	265		.	i	f	a	.		n◸	h	c.				l.	e			.	m	14	
		4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6		
1330	284	h	c	.	◸		k	e.				m.	g	b		.	o	i	d	.◸	15	
		7	1	3	4	5	6	17	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2		Scorpius.
1349	303			m	g.	b			o.	i	d		.		m	f◸	a.			n	16	
		3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4		
1368	322	i.	d			.	l	f	a	.		n◸	h	c.				k.	e		17	
		6 -	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7		
1387	341		.	k	h	c	.	◸		k	e.				n.	g	b		.	o	18	
		1	3	4	5	6	1'	2	3	4	6	7	2 ·	3	4	5	6	7	2	3		Sagittarius.
1406	360	k	e	.◸			m	g.	b			o.	i	d		.		l	f◸	a.	19	
		4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4	6		
1425	379			o	i.	d			.	l	f	a	.		o◸	h	c.				20	
		7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1 ·	2	3	5	6	7	1		Capricornus.
1444	398		f.	a			n	h	c	.	◸		k	e.	a			m.	g	b	21	
		3	4	5	6	1"	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4		
1463	417		f		k	e	.◸			m	g.	b			.	l	d		.		22	
		5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4	6	7		Aquarius.
1482	436	m	g◸	.			o	i.	d			.	l	f	b	.		n◸	h	e.	23	
		1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3		
1501	455				l.	f	a		.	n	h	c	.	◸		k	e.				24	
		4	5	6	1"	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5		Pisces.
1520	474	n.	h	c		.		k	e	.◸			m	g.	c			o.	i	d	25	
		7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4	6	7	1		
1539	493		.		m	g◸	b.			o	i.	d			.	l	f	a	.		26	
		2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4		
1558	512	o◸	i	d.				l.	f	a		.	n	h	d	.	◸		k	e	27	
		5	6	17	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7		Aries.
1577	531		k		n	.	c		.			e	.◸			m	.	b			28	
		1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1"	2	3	4	6	7	1	2		

Punct. sunt bissextiles, ut .: Et hoc signum ◸ est pro croceo colore: et istud ◸ viridum erat.

Quid subjecta f:rat cognosces pagina, lector,
Hoc prius inspecto carmine perspicuo.
Attica distinctis pr.efert elementa figuris.
Assignata suis singula cum numeris.
Quis humanitati hinc design.it tempora verbi,
Hisdem illinc magnum est reperire cyclum,
Hisdem partim annos ab origine digerit orbis.
Nam partim solito schemate prætitulat,
A Myriades etenim nostrate charactere signat.
Helladici reliquos dant apices numeros.
Marginibus quos extremis hinc inde notavi.
Septuaginta sequens, Hebraicamque fidem.
Hinc cyclus Græce ἕνια καὶ δέκα θερίδα dictis.
Quod denis currat mensibus atque novem,
Qui nostro sermone decemnovenualis habetur,
Per quem paschalis annua luna redit.

Per quem omnes prope decurrunt hac arte figuræ,
Phœniceo primus iste colore rubet.
Cernis et ἑλικὸν ψιλετρι aspergine κύκλον.
Octo vigintique iste recurrit annis,
Bissextus cunctis in concurrentibus ut sit,
Septem namque quater ducta tot efficiunt.
Septeno concurrentes cohibentur arithmo.
Bissextum vero quarta reducit hiems :
His igitur cyclis per semet multiplicatis,
Efficitur Paschæ maximus ille cyclus.
Qui post quingentos annos triginta duosque
In semet rediens, cuncta refert eadem.
Pensio ter quinos census indicta per annos,
Illita prasino quæque colore viret.
Tum concurrentes per totum cerne nigrantes.
Per quas bissextum stigmata terna notant.
Undenis etiam augmentis epacta quotannis
Proficiens, post hæc attitulata subest.
Subjectos quartæ decimæ lunæ inspice soles :
Hisque suos cernes suppositos canones.
Terminus hoc Paschæ communi dicitur ore.
Hic quia dum redeat, hoc celebrare nefas :
Vindicat extremas in fine characteris oras.
Post cyclum lunæ meta Quadragesimæ.
Quis Paschæ ipsa dies, quadragesimæque Kalenda,
Quoque anno occurrat, hac ratione nota,
Rubra super concurrentem quacunque figura.
Hanc et in annali, quære colore pari.
Primo nempe reperta loco quadragesimalem,
Paschalemque dehinc indicat esse diem.

Epactas et paschales terminos cum suis regularibus, nec non cyclum lunæ cum terminis Quadragesimæ, ut versibus annotatur huic tabulæ annotare debuimus. Sed quia in priori tabula, quæ huic est proxima, subnotavimus : ideo hic iterare supersedimus. Eamdem enim utilitatem dant ibi semel notata, quam hic præstarent iterata, quia utræque una conveniunt ratione.

Luna in Kalendis Januarii.	9	20	1	12	23	4	15	26	7	18	29	10	21	2	13	24	5	16	27
Epactæ Ægyptiorum.	30	11	22	3	14	25	6	17	28	9	20	1	12	23	4	15	26	7	18
Cyclus lunaris	17	18	19	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Observatio lunæ primi mensis.	non. Dec.	VIII kal. Jan.	idus Dec.	kal. Jan.	XII kal. Jan.	IV idus Dec.	IV kal. Jan.	XV kal. Jan.	VII idus Dec.	VII kal. Jan.	XVIII k. Jan.	III non. Jan.	X kal. Jan.	II idus Dec.	II kal. Jan.	XIII kal. Jan.	V idus Dec.	V kal. Jan.	XVI kal. Jan.
Terminus Quadragesimæ.	VIII kal. Mar.	III idus Febr.	VI non. Mar.	XI kal. Mart.	VI idus Febr.	III kal. Mart.	XIV kal. Mart.	non. Mart.	VI kal. Mart.	idus Feb.	IV non. Mar.	IX kal. Mar.	IV idus Feb.	kal. Mar.	XV kal. Mar.	VII idus Feb.	IV kal. Mar.	XV kal. Mar.	II non. Mar.
Ascensio lunæ Paschalis.	X kal. Apr.	IV idus Mart.	II kal. Apr.	XIV kal. Apr.	VII idus Mart.	VI idus Apr.	XVI kal. Apr.	non. Apr.	VIII kal. Apr.	II idus Mart.	IV non. Apr.	XI kal. Apr.	VI idus Mart.	III kal. Apr.	XIV kal. Apr.	VIII id. Mart.	VI kal. Apr.	XVII k. Apr.	II non Apr.
Linea Angelica, id est, terminus Paschalis.	non. Apr.	VIII kal. Apr.	idus Apr.	IV non. Apr.	XI kal. Apr.	IV idus Apr.	III kal. Apr.	XIV kal. Maii	VII idus Apr.	VI kal. Aor.	XVIII k. Maii	II non. Apr.	IX kal. Apr.	II idus Apr.	kal. Apr.	XII kal. Apr.	V idus Apr.	IV kal. Apr.	XV kal. Maii.
Terminus Rogationum.	VI idus Maii	II kal. Maii	XV kal. Jun.	VIII id. Maii	V kal. Maii	idus Maii	IV non. Maii	VIII kal. Junii	III idus Maii	VI non. Maii	XII kal. Junii	VI idus Maii	III kal. Maii	XV kal. Junii	non. kal.	VI kal. Maii	idus Maii	IV non. Maii	X kal. Jun
Terminorum regulares.	5	1	6	2	5	3	6	4	7	3	1	4	7	5	1	4	2	5	3
Claves terminorum.	25	15	34	23	12	31	20	39	27	17	36	25	14	33	22	11	30	18	38

Quilibet horum numerorum convenit omnibus totius anni terminis, si singulis annis decennovenalis cycli nosti qui sit, quem his Kalendariis supputare incipis. Septuagesimalem, VII Idus Januar. Quadragesimalem, V Kal. Febr. Paschalem, V Idus Martii, Rogationes, XVII Kal. Maii. Pentecostes, III Kal. Maii.

Paginæ quæ videntur subscriptæ, pene nihil a se differunt in utilitate : utræque enim habent annos Domini a legentis sinistra, annum vero magnum a dextera. Per totam quoque paginam concurrentes nigrescunt, in quibus bissextiles anni tribus punctis appositis patescunt. Croceus color in utrisque notat cycli solaris, qui per 28 annos currit, initium. Viridis vero, indictionum, qui per 15 annos volvuntur, indicat exordium. Habent etiam argumenta, quæ vides subscripta : quæ licet nonnisi uni subscribantur, tamen omnibus sequentibus paginis, coloribus et concurrentibus depictis, uno modo, simili ordine junguntur. Ex his argumentis hoc notandum, quid sit quod prætitulatur observatio lunæ primi mensis Id. Jan. Ubi sciendum quia annotantur duodecimæ lunæ, quasi pro terminis secundum ordinem lunaris cycli, qui proprius Romanorum 4 anno decennovalis cycli incipit. Ubi sicut vides in superioribus 12 luna, in K l. Januar. quæ sequenti anno 12 habetur in 12 Kal. ejusdem mensis. Sicque fit ut secundum Romanos subnotatis Kalendariis observentur communes et embolismares anni ad modum termini paschalis. Ab ipsa datarum in qua præsenti anno 12 lunam Januar. habueris, numera in retro 11 dies, et in 12 lunam 11 habebis, si communis annus fuerit. Quod si embolismus est, in antea numera 19 dies, et in 20 lunam 12 habebis. Hoc nunquam, nisi in 19 anno fallit, propter saltum lunæ; nam ipso anno 13 dies numerabis. Hæc prior pagina differt ab alia quod concurrentibus alternatim subjicitur paginula, quam venerabilis Beda reperit, ad investigandum in quo signo sit luna 14, constans alphabeti litteris, 12 signis tabulæ præfixis.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
ϛτϑ	ο	η	δ.·.	ρ	δ	χ	ζ.·.▼	ρ	σ	χ	τ.·.	α	η	μ	ρ.·.	δ	ζ	ο	μ.·.	1
1102	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	
ϛτλη	σ	σ	υ▼	ο.·.	η	ι	μ	μ.·.	χ	θ	μ	σ.·.	ε	υ	π	δ.·.	ι	μ▼	ω	2
1121	5	6	7	2	3	4	6	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	
ϛτνζ	π.·.	θ	ϙ	ν	ε.·.	υ	ι	γ	ι.·.	ζ	δ	θ	θ.·.	μ▼	ν	ϛ	ο.·.	μ	ι	3
1140	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	
ϛτος	υ	ϛ.·.	ω	ζ	γ	υ.·.	ν	ρ	ρ	ι▼	η	ϛ	ζ	ω.·.	μ	λ	φ	ν.·.	ϛ	4
1159	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	
ϛτϙε	ρ	κ	μ.·.	ξ	ζ	ψ▼	κ.·.	τ	φ	μ	ϗ.·.	ζ	δ	δ	χ.·.	ζ	σ	ζ	τ.·.	5
1178	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	
ϛυιδ	ο	η▼	μ	ρ.·.	λ	χ	ο	ϛ.·.	σ	λ	ι	ρ.·.	η	μ	μ	δ.·.	χ▼	ο	α	6
1197	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	
ϛυλγ	σ.·.	ε	υ	π	η.·.	ι	μ	μ	χ.·.	θ	μ	ι	ε▼	υ	π	β	ι.·.	δ	ψ	7
1216	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	
ϛυνβ	ζ	θ.·.	ϙ	ν	ϛ	ζ.·	ι	λ	ι▼	μ.·.	μ	ϛ	η	μ.·.	μ	μ	θ	χ.·.	θ	8
1235	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	
ϛυοα	χ	ζ	ω.·.	ο	ι▼	φ	ν.·.	ρ	β	κ	ρ.·.	ζ	ζ	κ	ζ.·.	τ	η	ζ	ϛ.·.	9
1254	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	6	7	1	2	3	5	
ϛυϙ	ρ▼	κ	χ	ζ.·.	ζ	ψ	λ	τ.·.	φ	η	μ	β.·.	δ	χ	ο	ζ.·.	σ	δ	ρ	10
1273	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	
ϛφθ	ο.·.	η	μ	λ	δ.·.	χ	μ	μ.	σ.·.	λ	θ	π▼	η.·.	μ	μ	ε	χ.·.	ο	ω	11
1292	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	
ϛφκη	ι	ε.·.	υ	π	ϐ	ι.·.	μ	α▼	ϙ	θ.·.	μ	τ	ϛ	υ.·.	π	β	υ	μ.·.	τ	12
1311	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	
ϛφμζ	ζ	ι	μ.·.	ν▼	ϛ	μ	ι.·.	γ	υ	ζ	ρ.·.	ϛ	ι	ψ	η.·.	ϛ	γ	ϗ	ζ.·.▼	13
1330	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	
ϛφξϛ	υ	ζ	ψ	μ.·.	γ	φ	ξ	ρ.·.	ρ	κ	η	ϛ.·.	ζ	ψ	λ▼	γ.·.	ο	ϐ	α	14
1349	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	
ϛφπε	ρ.·.	κ	χ	ο	ζ.·.	λ	λ	μ	φ.·.	ν	μ▼	γ	δ.·.	χ	ο	γ	ϛ.·.	ϗ	ω	15
1368	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	
ϛχδ	ν	η.·.	μ	μ	σ	χ.·.	ο▼	η	γ	λ.·.	θ	η	θ	λ.·.	θ	δ	χ	θ.·.	χ	16
1387	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	
ϛχκγ	ι	τ	η.·.▼	ν	β	ν	μ.·.	ω	μ	η	ξ.·.	η	ϛ	ω	μ.·.	ε	υ	ν▼	ο.·.	17
1406	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	
ϛχμϐ	μ	ι	κ	ν.·.	ϛ	δ	κ	μ.·.	υ	ζ	χ	μ.·.	ι	φ▼	π	ϛ.·.	ω	ϗ	ϛ	18
1425	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	4	5	6	7	1	
ϛχξα	υ.·.	ε	χ	ρ	γ.·.	γ	μ	γ	ρ.·.	κ▼	ι	ϛ	ζ.·.	ψ	μ	δ	μ.·.	ζ	μ	19
1443	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	

Anni ab origine mundi sunt hic Græcis numeris notati, juxta Septuaginta Interpretes.

Anni ab incarnatione Domini notantur chiffris. Utrique anni, a fronte hujus tabulæ.

Pagina magnifici, quæ dicitur Area cycli. Trigintaque duos quingentos qui tenet annos.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
.·.7	T.	m.	n.	t.	m.	.n	.f	m.	e.	.f	t.	e.	.f	t.	e.	.f	t.	m.	.n
1	l.	.m	S.	l.	.m	.e	l.	.m	.e	l.	b.	.e	s.	d.	.e	s.	l.	.e	s.
2	.l	r.	k.	.l	R.	k.	.l	.d	k.	.l	q.	r.	c.	.d	r.	c.	.d	r.	k.
3	q.	i.	.k	q.	i.	.k	.C	i.	.k	.c	.q	.k	.c	.q	b.	.c	.q	i.	.k
.·.5	g.	.h.	o.	g.	h.	a.	g.	h.	.A	o.	.p	.a	o.	.p	.a	o.	g.	h.	o.
6	.g	n.	f.	.g	u.	f.	.g	u.	f.	g	V.	n.	.o	u.	n.	.o	f.	n.	f.
7	m.	e.	.f	t.	c.	.f	r.	c.	.f	t.	m.	.n	T.	m.	.n	t.	m.	.n	.f
1	.m	.c	l.	d.	.c	s.	d.	.c	s.	l.	e.	s.	l.	.m	S.	l.	.m	.e	l.
.·.3	.c	q.	.k	c.	q.	b.	.c	q.	i.	.k	q.	i.	.k	q.	i.	.k	.C	i.	.k
4	h.	.i	.b	p.	.q	.b	f.	h.	.b	p.	h.	.i	p.	h.	.i	.b	h.	.i.	B
5	.h	.A	o.	.p	.a	o.	.p	h.	o.	g.	.h	o.	g.	.h	o.	g.	.h	o.	g.
6	u.	f.	.g	V.	n.	.o	u.	m.	.o	.g	n.	f.	.g	n.	f.	.g	u.	f.	.g
.·.1	l.	.c	s.	l.	.m	S.	l.	.m	.e	l.	.m	.e	l.	d.	.e	s.	d.	.e	s.
2	.d	r.	.k	.l	r.	k.	.l	R.	t.	.l	.d	t.	.l	.d	r.	c.	.d	r.	.c
3	q.	i.	.k	q.	i.	.k	q.	i.	.t	.C	i.	.t	.c	.k	q.	.c	q.	b.	.c
4	h.	b.	p.	h.	.i	e.	h.	i.	b.	h.	.i	B.	h.	.i	.b	p.	.q	.b	p.
.·.6	.g	n.	c.	.g	n.	f.	.g	v.	f.	.g	v.	f.	.g	V.	n.	o.	u.	n.	.o
7	m.	.n	.e	m.	e.	.f	t.	e.	.f	t.	e.	.f	t.	m.	.n	T.	m.	.n	t.
1	.m	.f	l.	.m	.e	l.	d.	.e	s.	d.	.f	s.	l.	.e	.s	l.	.m	S.	l.
2	K.	.k	.l	.d	k.	.l	.d	r.	e.	.b	r.	c.	.d	r.	k.	.l	r.	k.	.l
.·.4	h.	.i	.B	h.	.i	.b	p.	.q	.b	e.	h.	.b	p.	h.	.i	p.	n.	.i	.b
5	.h	.a	g.	.h	.A	.o	.p	.a	o.	p.	a.	o.	g.	.h	o.	g.	.h	o.	g.
6	u.	f.	.g	u.	f.	g.	V.	n.	.o	u.	n.	.o	g.	n.	f.	.g	n.	f.	.g
7	c.	.f	t.	c.	.f	t.	m.	.n	T.	m.	.n	t.	m.	.n	f.	m.	e.	.f	t.
.·.2	.d	r.	c.	.d	r.	k.	.l	r.	k.	.l	R.	k.	.l	.d	k.	.l	.d	r.	c.
3	q.	b.	.c	q.	i.	.k.	q.	i.	.k	q.	i.	.k	.C	i.	.k	.c	q.	.k	.c
4	.q	.b	p.	h.	.b	f.	h.	.i	p.	h.	.i	.b	h.	.i	.B	h.	.i	.b	p
5	.a	o.	.p	.a	o.	g.	.h	o.	g.	.h	o.	g.	.h	.a	g.	.h	.A	o.	.p

In ipso Tabulæ medio erant in scripto exemplari XL virides litteræ : ipsas autem posuimus Germanicas (hic vero crassiore typo distinctas. *Edit.*). Incipiunt in 8 littera lineæ 11 et finiunt in 12 littera lineæ 18. Hoc fit in medio octo linearum : quælibet enim linea ex illis octo saltem quinque litteras virides aut Teuthonicas capit.

		E	D	C	B	A	G	F	Concurrentes.				
		2	3	4	5	6	7	1	Termini Paschæ.				
Anni	1	a	n	g	e	l	u	s	Nonis	Aprilis			
	2	o	l	u	s	a	n	g	VIII kalend.	Aprilis			
	3	n	g	e	l	u	s	a	Idibus	Aprilis			
	4	l	u	s	a	n	g	e	IV nonis	Aprilis			
	5	a	n	g	e	l	u	s	XI kalend.	Aprilis		a	15
	6	u	s	a	n	g	e	l	IV idus	Aprilis		n	21
	7	n	g	e	l	u	s	a	III kalend.	Aprilis		g	20
	8	s	a	n	g	e	l	u	XIV kalend	Maii	Lunatio	e	19
	9	g	e	l	u	s	a	n	VII idus	Aprilis		l	18
	10	u	s	a	n	g	e	l	VI kalend.	Aprilis		u	17
	11	e	l	u	s	a	n	g	XVII kalend.	Maii		s	16
	12	s	a	n	g	e	l	u	II nonis	Aprilis			
	13	g	e	l	u	s	a	n	IX kalend.	Aprilis			
	14	a	n	g	e	l	u	s	II idus	Aprilis			
	15	e	l	u	s	a	n	g	kalendis	Aprilis			
	16	s	a	n	g	e	l	u	XII kalend.	Aprilis			
	17	l	u	s	a	n	g	e	V idus	Aprilis			
	18	a	n	g	e	l	u	s	IV kalend.	Aprilis			
	19	u	s	a	n	g	e	l	XV kalend.	Maii			

Anni mundi.	Anni Christi	Communis. 1		Communis. 2		Embolismus. 3		Communis. 4		Communis. 5		Embolismus. 6		Communis. 7		Communis. 8		Embolismus. 9		Communis. 10		Embolismus. 11		Communis. 12		Communis. 13		Embolismus. 14		Communis. 15		Communis. 16		Embolismus. 17		Communis. 18		Embolismus 19		
5016	1064	b	4	b	5	g	6	t	7	a	2	c	3	f	4	p	5	f	7	l	1	c	2	h	3	a	5	g	6	h	7	m	1	t	5	e	4	p	5	1
5035	1083	f	6	l	1	d	2	q	5	h	3	o	6	b	7	m	1	d	2	h	4	h	5	u	6	f	7	h	2	q	3	h	4	k	5	m	7	c	1	2
5054	1102	k	2	i	3	h	5	u	6	e	7	e	1	q	3	q	4	a	5	n	6	m	1	r	2	i	3	i	4	n	6	e	4	e	1	k	2	i	4	3
5073	1121	a	5	f	6	f	7	r	2	i	3	b	4	o	5	n	7	e	1	k	2	k	3	a	5	a	6	k	7	f	1	b	3	b	4	o	5	e	6	4
5092	1140	s	1	k	2	k	3	p	4	f	6	f	7	l	1	l	2	b	4	o	5	g	6	t	7	k	2	a	3	p	4	g	5	t	7	i	1	i	2	5
5111	1159	c	3	g	u	g	6	t	7	d	1	c	3	p	4	p	5	u	6	l	1	l	1	q	3	h	4	g	6	t	7	p	1	d	2	p	4	p	5	6
5130	1178	s	6	m	7	l	2	q	3	h	4	h	5	m	7	m	1	d	2	i	3	h	5	u	6	e	7	f	1	q	3	h	4	a	5	n	6	m	1	7
5149	1197	r	1	i	3	i	4	u	6	f	7	e	1	r	3	q	4	a	5	n	6	n	7	r	2	i	3	i	4	d	5	f	7	e	1	k	2	k	3	8
5168	1216	a	5	f	6	f	7	s	1	i	3	b	4	o	5	o	6	e	1	k	2	k	3	b	4	f	6	f	7	s	1	c	2	b	4	o	5	i	6	9
5187	1235	t	7	k	2	k	3	p	4	g	5	f	7	l	1	l	2	c	3	o	5	g	6	t	7	l	1	k	3	k	4	g	5	g	6	l	1	l	2	10
5205	1254	c	3	h	4	g	6	i	7	d	1	d	2	p	4	p	5	u	6	n	7	l	2	g	3	h	4	b	5	t	7	d	1	d	2	m	3	p	5	11
5226	1273	u	6	m	7	f	1	q	3	h	4	h	5	o	6	m	1	d	2	c	3	i	4	u	6	f	7	e	1	r	2	h	4	a	5	n	6	o	7	12
5244	1292	r	2	i	3	i	4	o	5	t	7	i	1	r	2	k	3	a	5	n	6	n	7	s	1	i	3	i	4	o	5	f	6	c	1	k	2	k	5	13
5263	1311	a	5	f	6	f	7	s	1	c	2	b	4	o	5	o	6	t	7	k	2	k	3	b	4	g	5	f	7	s	1	c	2	e	3	o	5	q	6	14
5282	1330	t	7	l	1	k	3	p	4	g	5	g	6	l	1	l	2	c	3	h	4	g	6	t	7	l	1	d	2	p	4	f	5	g	6	m	7	l	2	15
5301	1349	c	3	h	4	h	5	i	7	d	1	d	2	q	3	p	5	u	6	m	7	m	1	r	3	h	4	h	5	n	6	d	1	d	2	o	3	i	4	16
5320	1368	u	6	m	7	t	1	r	2	h	4	h	5	n	6	n	7	d	2	i	3	i	4	a	5	f	6	e	1	r	7	b	3	a	5	p	6	n	7	17
5339	1387	s	1	i	3	i	4	o	5	f	6	e	1	r	2	k	3	b	4	n	6	n	7	s	1	k	2	i	4	o	5	f	6	f	7	k	2	k	3	18
5358	1406	b	4	k	5	f	7	s	1	c	2	c	3	o	5	o	6	t	7	l	1	k	3	b	4	g	5	g	6	s	1	o	2	g	3	p	4	o	6	19
5377	1425	t	7	i	1	l	2	p	4	g	5	g	6	m	7	l	2	c	3	h	4	h	5	t	7	l	1	d	2	q	3	g	5	f	6	m	7	m	1	20
5396	1444	c	3	h	4	h	5	u	6	d	1	d	2	q	3	q	4	u	6	m	7	m	1	r	2	h	4	h	5	n	6	e	7	d	2	t	3	i	4	21
5415	1463	a	5	m	7	e	1	r	2	i	3	h	5	n	6	n	7	e	1	i	3	i	4	a	5	f	6	f	1	r	2	b	3	a	4	n	6	l	7	22
5434	1482	s	1	k	2	i	4	o	5	f	6	f	7	r	2	k	3	b	4	b	5	d	7	s	1	k	2	k	3	o	5	f	6	f	7	l	1	k	3	23
5453	1501	b	4	g	5	g	6	s	1	c	2	e	3	p	4	o	6	t	7	l	1	l	2	b	4	g	5	g	6	t	7	e	2	c	3	p	4	p	5	24
5472	1520	t	7	i	1	l	2	q	3	g	5	g	6	m	7	m	1	c	3	h	4	h	5	u	6	l	6	d	2	q	3	h	4	g	6	m	7	m	1	25
5491	1539	k	2	h	4	h	5	u	6	f	7	d	2	q	3	q	4	e	5	m	7	m	1	r	2	i	3	h	5	n	6	f	7	f	1	q	3	i	4	26
5510	1558	a	u	f	6	e	1	r	2	i	3	b	4	n	6	n	7	f	1	k	2	i	4	a	5	f	6	f	7	r	2	b	3	b	4	o	5	n	7	27
5529	1577	s	1	k	2	k	3	q	5	f	6	f	7	l	1	k	3	h	4	o	5	g	6	s	1	k	2	k	3	p	4	f	6	f	7	i	1	i	3	28

Epactas et Paschales terminos, necnon cycli Lunæ, cum terminis Quadragesimæ, quæ hic subnotari debuerant, invenies retro et in sequentibus paginis, cum aliis his competentibus argumentis.

Bissextiles anni.	D				F				A				C				E				G				B				Anni solaris cycli.	Annus magnus.
Dominici dies.	c	o	a	g	e	p	c	b	g	f	e	d	b	a	g	q	d	c	q	a	f	e	d	c	a	g	f	e		
Concurrentes.	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2		
Anni Domini.																														
1064	B	g.	.g	t.	c.	.c	p.	.p.	t.	l.	.l	q.	g.	.g	T	d.	.c	p.	.e	V.	l.	.l	q.	k.	.g	m.	.m	.d	2	8
1092	h.	H	u.	c.	.d	q.	h.	.a	m.	.m	R.	i.	h.	u.	e.	.e	Q	.q	.a	n.	.m	r.	i.	.i	n.	e.	.e	k.	5	6
1120	.i	.A	f.	f.	r.	i.	b.	o.	n.	.f	k.	.k	.a	f.	.f	s.	b.	.b	O	.o	S.	k.	.k	p.	f.	.f	l.	.l	8	4
1148	.b	o.	.g	t.	k.	K	p.	g.	.f	l.	.l	.C	g.	.g	t.	d.	.c	p.	.p	u.	L.	.l	q.	k.	.g	t.	d.	.d	11	2
1176	p.	.p	V.	m.	.l	q.	h.	H	m.	.m	.d	i.	.h	u.	e.	.e	q.	h.	.a	n.	.m	R.	I	.i	n.	c.	.f	r.	14	0
1204	.q	.a	t.	.n	r.	i.	.i	o.	e.	E	k.	.k	.A	f.	.f	s.	i.	.b	o.	.o	.e	k.	.k	.b	F	.f	s.	c.	14	8
1232	.b	o.	.o	T.	k.	.k	p	g.	.f	l.	.l	C	o.	.o	t.	l.	k	p.	g.	.g	l.	.l	.C	h.	.g	t.	D	.d	19	6
1260	p.	p.	u.	m.	.i	q	h.	.h	t.	d.	.d	q.	p.	V	m.	.c	q.	k.	k.	n.	.m	.d	i.	.i	u.	e.	.e	r.	22	4
1288	H	.a	n.	n.	R.	i.	i.	o.	e.	.e	r.	.k	.a	n.	.n	S	i.	.i	o.	f.	.e	k.	.k	.B	.	.f	s.	c.	25	2
1316	.b	o.	O	i.	k.	.k	.b	g.	.f	s.	.d	.c	o.	.o	T.	l.	.k	P	g.	.g	l.	.l	.c	h.	g.	t.	l.	.d	28	0
1344	p.	g.	.g	m.	L	.C	h.	.h	t.	d.	d.	q.	.p	u.	m.	.m	q.	h.	.h	N	d.	.d	q.	i.	V.	m.	.e	r.	30	8
1362	h.	.h	n.	.n	d.	l.	I	.a	e.	.e	r.	b.	.a	n.	.n	S.	i.	.i	o.	f.	.e	.R	.k	.b	n.	.n	s.	k.	33	6
1400	i.	o.	f.	.f	k.	.k	.B	g.	F	s.	c.	.c	o.	.o	t.	l.	.k	.b	g.	.g	s.	e.	.c	P	o.	T.	l.	.l	36	4
1428	p.	g.	g.	m.	.l	c.	h.	.h	t.	l.	D	.q	g.	.f	m.	.m	.C	h.	h.	u.	d.	.d	q.	.q	u.	M.	.m	r.	39	2
1446	h.	.h	u.	e.	.d	q.	.i	.A	m.	.e	r.	i.	H	n.	n	e.	i.	.i	.a	f.	.e	r.	b.	.b	n.	.n	S.	K	42	0
1484	.i	o.	f.	.f	r.	.k	.b	o.	.n	s.	k.	.k	o.	f.	F	l.	.k	B	g.	.g	s.	c.	.c	p.	o.	i.	l.	.l	44	8
1512	.b	G	o.	l.	.c	.c	p.	.p	T.	l.	.l	q.	g.	.g	m.	.m	C	h.	.h	u.	l.	.d	q.	h.	.g	m.	.m	R.	47	6
1510	k.	.k	u.	E	.d	q.	.q	.s	m.	.m	r.	i.	k.	.n	e.	.e	q.	i.	.A	f.	.e	r.	i.	b.	n.	.n	.e	k.	50	4
1568	.i	.a	f.	f.	.r	B	b.	o.	.n	S.	k.	.k	o.	.f	.f	l.	.k	.b	e.	.g	S	k.	.k	b.	f.	.f	l.	l	53	2

(Litteræ italico typo in tabula præcedenti figuratæ, rubro colore in antiquis editionibus depingebantur.)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Ara tenet mensem suum, oro te, etc.	Concurrentes.	Feriæ.	Retrogradæ notæ.		Reliquarum notarum figuræ.	Dominici dies Paschæ.	Initia Rogationum.	Pentecostes.	Hebdomadæ usque ad nativitatem divi Joannis Baptistæ.	Dies extra hebdomadas residui, etiam illius temporis.	Hebdomadæ a Pentecoste usque ad Adventum Domini.	Vacantes hebdomadæ.	Adventus Domini.
a	3	d	a	1	b	xi. kal. Apr.	vi. kal. Maii	vi. idus Maii	6	3	25	4	iii. kal. Decemb.
r	2	e	b	2	c	x. kal. Apr.	v. kal. Maii	v. idus Maii	6	2	25	4	ii. kal. Decemb.
a	1	f	c	3	d	ix. kal. Apr.	iv. kal. Maii	iv. idus Maii	6	1	25	4	kal. Decemb.
t	7	g	d	4	e	viii. kal: Apr.	iii. kal. Maii	iii. idus Maii	6		25	4	iv. non. Decemb.
e	6	a	e	5	f	vii. kal. Apr.	ii. kal. Maii	ii. idus Maii	5	6	25	4	iii. non. Decemb.
n	5	b	f	6	g	vi. kal. Apr.	kal Maii	idus Maii	5	5	25	3	v. kal. Decemb.
e	4	c	g	7	h	v. kal. Apr.	vi. non. Maii	xvii. kal. Jun.	5	4	25	3	iv. kal. Decemb.
t	3	d	h	8	i	iv. kal. Apr.	v. non. Maii	xvi. kal. Jun.	5	3	25	3	iii. kal. Dec mb.
m	2	e	i	9	k	iii. kal. Apr.	iv. non. Maii	xv. kal. Jun.	5	2	25	3	ii. kal. Decemb.
e	1	f	k	10	l	ii. kal. Apr.	iii. non. Maii	xiv. kal. Jun.	5	1	25	3	kal. Decemb.
s	7	g	l	11	m	kal. Apr.	ii. non. Maii	xiii. kal. Jun.	5		25	3	iv. non. Decemb.
s	6	a	m	12	n	iv. non. Apr.	non. Maii	xii. kal. Jun.	4	6	25	3	iii. non. Decemb.
e	5	b	n	13	o	iii. non. Apr.	viii. idus Maii	xi. kal. Jun.	4	5	25	2	v. kal. Decemb.
m	4	c	o	14	p	ii. non. Apr.	vii. idus Maii	x. kal. Jun.	4	4	25	2	iv. kal. Decemb.
s	3	d	p	15	q	non. Apr.	vi. idus Maii	ix. kal. Jun.	4	3	25	2	iii. kal. Decemb.
u	2	e	q	16	r	viii. idus Apr.	v. idus Maii	viii. kal. Jun.	4	2	25	2	ii. kal. Decemb.
u	1	f	r	17	s	vii. idus Apr.	iv. idus Maii	vii. hal. Jun.	4	1	25	2	kal. Decemb.
s	7	g	s	18	t	vi. idus Apr	iii. idus Maii	vi. kal. Jun.	4		25	2	iv. non. Decemb.
o	6	a	t	19	u	v. idus Apr.	ii. idus Maii	v. kal. Jun.	3	6	25	2	iii. non. Decemb.
r	5	b	u	20	a	iv. idus Apr.	idus Maii	iv. kal. Jun.	3	5	25	1	v. kal. Decemb.
o	4	c	x	21	b	iii. idus Apr.	xvii. kal. Jun.	iii. kal. Jun.	3	4	25	1	iv. kal. Decemb.
t	3	d	y	22	c	ii. idus Apr.	xvi. kal. Jun.	ii. kal. Jun.	3	3	25	1	iii. kal. Decemb.
e	2	e	z	23	d	idus Apr.	xv. kal. Jun.	kal. Jun.	3	2	25	1	ii. kal. Decemb.
e	1	f	a	24	e	xviii. kal. Maii	xiv. kal. Jun.	iv. non. Jun.	3	1	25	1	kal. Decemb.
e	7	g	b	25	f	xvii. kal. Maii	xiii. kal. Jun.	iii. non. Jun.	3		25	1	iv. non Decemb.
t	6	a	c	26	g	xvi. kal. Maii	xii. kal. Jun.	ii. non. Jun.	2	6	25	1	iii. non. Decemb.
t	5	b	d	27	h	xv. kal. Maii	xi. kal. Jun.	non. Jun.	2	5	25		v. kal. Decemb.
e	4	c	e	28	i	xiv. kal. Maii	x. kal. Jun.	viii. idus Jun.	2	4	25		iv. kal. Decemb.
g	3	d	f	29	k	xiii. kal. Maii	ix. kal. Jun.	vii. idus Jun.	2	3	25		iii. kal. Decemb.
e	2	e	g	30	l	xii. kal. Maii	viii. kal. Jun.	vi. idus Jun.	2	2	25		ii. kal. Decemb
t	1	f	h	31	m	xi. kal. Maii	vii. kal. Jun.	v. idus Jun.	2	1	25		kal. Decemb.
e	7	g	i	32	n	x. kal. Maii	vi. kal. Jun.	iv. idus Jun.	2		25		iv. non. Decemb.
c	6	a	k	33	o	ix. kal. Maii	v. kal. Jun.	iii. idus Jun.	1	6	25		iii. non. Decemb.
y	5	b	l	34	p	vii.. kal. Maii	iv. kal. Jun.	ii. idus Jun.	1	5	24		v. kal. Decemb.
f	4	c	m	35	q	vii. kal. Maii	iii. kal. Jun.	idus Jun.	1	4	24		iv. kal. Decemb.

1	2	3	4			5			6	7	8	9	10	11
a	1	b	xv	cal.	Febr.	vi	idus	Febr.	3	3	6	3	12	3
b	2	c	xiv	cal.	Febr.	v	idus	Febr.	3	4	6	4	12	4
c	3	d	xiii	cal.	Febr.	iv	idus	Febr.	3	5	6	5	12	5
d	4	e	xii	cal.	Febr.	iii	idus	Febr.	3	6	6	6	12	6
e	5	f	xi	cal.	Febr.	ii	idus	Febr.	4		7		13	
f	6	g	x	cal.	Febr.		idus	Febr.	4	1	7	1	13	1
g	7	h	ix	cal.	Febr.	xvi	cal.	Mar.	4	2	7	2	13	2
h	8	i	viii	cal.	Febr.	xv	cal.	Mar.	4	3	7	3	13	3
i	9	k	vii	cal.	Febr.	xiv	cal.	Mar.	4	4	7	4	13	4
k	10	l	vi	cal.	Febr.	xiii	cal.	Mar.	4	5	7	5	13	5
l	11	m	v	cal.	Febr.	xii	cal.	Mar.	4	6	7	6	13	6
m	12	n	iv	cal.	Febr.	xi	cal.	Mar.	5		8		14	
n	13	o	iii	cal.	Febr.	x	cal.	Mar.	5	1	8	1	14	1
o	14	p	ii	cal.	Febr.	ix	cal.	Mar.	5	2	8	2	14	2
p	15	q		cal.	Febr.	viii	cal.	Mar.	5	3	8	3	14	3
q	16	r	iv	non.	Febr.	vii	cal.	Mar.	5	4	8	4	14	4
r	17	s	iii	non.	Febr.	vi	cal.	Mar.	5	5	8	5	14	5
s	18	t	ii	non.	Febr.	v	cal.	Mar.	5	6	8	6	14	6
t	19	u		non.	Febr.	iv	cal.	Mar.	6		9		15	
u	20	a	viii	idus	Febr.	iii	cal.	Mar.	6	1	9	1	15	1
x	21	b	vii	idus	Febr.	ii	cal.	Mar.	6	2	9	2	15	2
y	22	c	vi	idus	Febr.		cal.	Mar.	6	3	9	3	15	3
z	23	d	v	idus	Febr.	vi	non.	Mar.	6	4	9	4	15	4
a	24	e	iv	idus	Febr.	v	non.	Mar.	6	5	9	5	15	5
b	25	f	iii	idus	Febr.	iv	non.	Mar.	6	6	9	6	15	6
c	26	g	ii	idus	Febr.	iii	non.	Mar.	7		10		16	
d	27	h		idus	Febr.	ii	non.	Mar.	7	1	10	1	16	1
e	28	i	xvi	cal.	Mar.		non.	Mar.	7	2	10	2	16	2
f	29	k	xv	cal.	Mar.	viii	idus	Mar.	7	3	10	3	16	3
g	30	l	xiv	cal.	Mar.	vii	idus	Mar	7	4	10	4	16	4
h	31	m	xiii	cal.	Mar.	vi	idus	Mar.	7	5	10	5	16	5
i	32	n	xii	cal.	Mar.	v	idus	Mar.	7	6	10	6	16	6
k	33	o	xi	cal.	Mar.	iv	idus	Mar.	8		11		17	
l	34	p	x	cal.	Mar.	iii	idus	Mar.	8	1	11	1	17	1
m	35	q	ix	cal.	Mar.	ii	idus	Mar.	8	2	11	2	17	2
			Initia Septuagesimæ.			Initia Quadragesimæ.			Hebdomadæ a nativitate Domini usque ad Septuagesimam.	Dies residui extra hebdomadas, etiam illius temporis.	Hebdomadæ a nativitate Domini usque ad Sexagesimam.			

Notandum quod singulis annis anni Domini hic mutantur, et cum ipsis pene omnia hujus paginæ argumenta ordiuntur.

Quoniam in primo decennovalis cycli anno in Kal. Januariis luna 9 semper esse solet, in secundo etiam anno ejus cycli in prædictis Kal. luna 20, atque in tertio prima; nota lunas Kal. Januar. in primo ordine positas, ac deinde suis ordinibus omnes 7 ferias positas, id est, diem Dominicum, 2 feriam, 3, 4, 5 et 6, sive sabbatum. Post harum quoque feriarum ordines in 9 ordine positas lunas 14 paschales, et tunc demum computa cujusvis anni Kal Jan. quota occurrat feria, quotaque in ipsis Kal. fit luna, et incipe ab ipsa luna, tenens ipsum versum, in qua ætatem lunæ inveneris, quoniam in Kal. Jan. computasti usque dum venias ad ordinem feriæ, in qua easdem Kal. invenisti; et ibi habes Dominicum Paschæ cum luna sua, quomodo in eodem anno esse debet. Perge quoque per eumdem versum usque ad ordinem lunarum 14 quæ positæ sunt in ordine 9, et ibi habes lunam 14, in qua Hebraicum Pascha esse debet. Et quia deciesnovies 7 fiunt 133, tantoties hic sunt dies paschales Dominici descripti. Quos si per 4 partem multiplicaveris, id est, quater centeni, quater triceni, quater terni, fiunt in summa 532, quæ summa est anni magni. Et cum per 133 annos diversus sit cursus feriarum ad lunam propter rationem bissexti, post 532 annos ad eumdem ordinem redit. Sicque fit ut totius anni magni paschalium ordinum absque errore hæc formula contineat veritatem, præterquam uno tantum in loco, ubi communi anno inveneris 15 lunam in Dominico die Paschæ, post multos annos invenies eam 16 ibi esse debere semel tantum, quæ res nullum alium affert errorem.

Luna Januarii.		1 Dominica.	Luna.		2 Feria secunda.	Luna.		3 Feria tertia.	Luna.		4 Feria quarta.	Luna.
9	v	id. Apr.	18	vi	id. Apr.	17	vii	id. Apr.	16	viii	id. Apr.	15
20	vii	kal. Apr.	15		kal. Apr.	21	ii	kal. Apr.	20	iii	kal. Apr.	19
1	xvi	kal. Maii	17	xvii	kal. Maii	16	xviii	kal. Maii	15	xii	kal. Maii	21
12	v	id. Apr.	21	vi	id. Apr.	20	vii	id. Apr.	19	viii	id. Apr.	18
23	vii	kal. Apr.	18	viii	kal. Apr.	17	ix	kal. Apr.	16	x	kal. Apr.	15
4	xvi	kal. Maii	20	xvii	kal. Maii	19	xviii	kal. Maii	18		id. Apr.	17
15	iv	non. Apr.	17		kal. Apr.	16	ii	kal. Apr.	15	viii	kal. Apr.	21
26	ix	kal. Maii	17	x	kal. Maii	18	xi	kal. Maii	16	xii	kal. Maii	16
7	v	id. Apr.	16	vi	id. Apr.	15	xviii	kal. Maii	21		id. Apr.	20
18	iv	non. Apr.	20		kal. Apr.	19	ii	kal. Apr.	18	iii	kal. Apr.	17
29	xvi	kal. Maii	15	x	kal. Maii	16	xi	kal. Maii	20	xii	kal. Maii	19
10	v	id. Apr.	19	vi	id. Apr.	18	vii	id. Apr.	17	viii	id. Apr.	16
21	vii	kal. Apr.	16	viii	kal. Apr.	15	ii	kal. Apr.	21	iii	kal. Apr.	20
2	xvi	kal. Maii	18	xvii	kal. Maii	17	xviii	kal. Maii	16		id. Apr.	15
13	iv	non. Apr.	15	vi	id. Apr.	21	vii	id. Apr.	20	viii	id. Apr.	19
24	vii	kal. Apr.	19	viii	kal. Apr.	18	ix	kal. Apr.	17	x	kal. Apr.	16
5	xvi	kal. Maii	21	xvii	kal. Maii	20	xviii	kal. Maii	19		id. Apr.	18
16	iv	non. Apr.	18		kal. Apr.	17	ii	kal. Apr.	16	iii	kal. Apr.	15
27	ix	kal. Maii	20	x	kal. Maii	19	xi	kal. Maii	18	xii	kal. Maii	17

Feria quinta.	Luna.	Feria sexta.	Luna.	Feria septima.	Luna.	Luna nona.	Decennovalis numerus.
II id. Apr.	21	III id. Apr.	20	IV id. Apr.	19	non. Apr.	1
IV kal. Apr.	18	V kal. Apr.	17	VI kal. Apr.	16	VIII kal. Apr.	2
XIII kal. Maii	20	XIV kal. Maii	19	XV kal. Maii	18	id. Apr.	3
non. Apr.	17	II non. Apr.	16	III non. Apr.	15	IV non. Apr.	4
IV kal. Apr.	21	V kal. Apr.	20	VI kal. Apr.	19	XI kal. Apr.	5
II id. Apr.	16	III id. Apr.	15	XV kal. Maii	21	IV id. Apr.	6
non. Apr.	20	II non. Apr.	19	III non. Apr.	18	III kal. Apr.	7
XIII kal. Maii	15	VII kal. Maii	21	VIII kal. Maii	20	XIV kal. Maii	8
II id. Apr.	19	III id. Apr.	18	IV id. Apr.	17	VII id. Apr.	9
IV kal. Apr.	16	V kal. Apr.	15	III non. Apr.	21	VI kal. Apr.	10
XIII kal. Maii	18	XIV kal. Maii	17	XV kal. Maii	16	XVII kal Maii	11
non. Apr.	15	III id. Apr.	21	IV id. Apr.	20	II non. Apr.	12
IV kal. Apr.	19	V kal. Apr.	18	VI kal. Apr.	17	IX kal. Apr.	13
XIII kal. Maii	21	XIV kal. Maii	20	XV kal. Maii	19	II id. Apr.	14
non. Apr.	18	II non. Apr.	17	III non. Apr.	16	kal. Apr.	15
XI kal. Apr.	15	V kal. Apr.	21	VI kal. Apr.	20	XII kal. Apr.	16
II id. Apr.	17	III id. Apr.	17	IV id. Apr.	15	V id. Apr.	17
non. Apr.	21	II non. Apr.	20	III non. Apr.	19	IV kal. Apr.	18
XIII kal. Maii	16	XIV kal. Maii	15	VIII kal. Maii	21	XV kal. Maii	19
5		6		7		8	

Primo decennovalis cycli anno, quando nulla epacta ponitur, in Kal. Martii luna 9 invenitur; secundo 20, tertio 1, quarto 12 luna. Harum Kal. Martiarum lunas per 19 annos collectas, primo præfiximus ordine, secundo 14 lunas paschales : at deinde, 7 qui sequuntur ordinibus, feriarum rationem descripsimus. Cum igitur paschalis festi 14 lunam diemque Paschæ cum luna sua cujusvis anni decennovalis invenire desideras, inspecta luna Kalendarum supra scriptarum, considerataque feria qua ipsæ occurrant Kalendæ, tene ipsam lineam a primo ordine, in qua ætatem deprehenderas, eamque sequens devenies ad ordinem secundum, in qua 14 lunam paschalem reperies : inde quoque per eamdem lineam pervenies ad feriam in qua præfati mensis habuisti Kal., ubi diem paschæ cum luna sua, linea quam tenueris tibi ostendet. Verbi gratia, si prima feria Kal. Martii, in 1 feria quam posuimus, ipsum diem Paschæ cum luna sua invenies; si vero 2, similiter in ea, ut in 1 diximus, diem et lunam reperies annotatam. Quæ inquisitio usque ad 7 feriam simili modo procedens, nulla unquam falsitate notatur. Quin hujus argumenti ratio per 133 annos, quod est anni magni pars 4, fi ma stabilitate progreditur : quæ cum ad finem usque deducta fuerit, rursum in sese rediens explicabitur, atque explicata, in se semper revertitur. Porro hunc cyclum ita ordinavimus, ut in capite decennovalis quem posuimus in 1 feria Kal. Martii, et concurrens tertius, qui ponitur in anno 1 præparationis bissexti. Sed quia solaris cyclus 28 lustris 19 peragitur annis, non ante ad eumdem locum concurrens, quem diximus, revertitur, dum 532 expleat annos, hunc cyclum quater circumeat : quam summam uterque circulus per alterutrum efficit multiplicatus. Sciendum vero quod hæc pagina nihil a superiore discrepat, nisi quod illa lunas Kal. Jan., ista continet Martiarum, quæ tamen utræque eumdem continent modum. Hoc quoque differunt quod quæ Kalendaria subnotantur 5 feriæ lunationum Januarii, occurrunt Dominica die ipso ordine sub lunationibus Martii. Cumque utriusque paginæ eædem sint Kalendarum lunæ, feriæ, et Kalendaria paschalis diei cum suis lunationibus, hoc uno differunt quod dissimiliter currunt. Nam ut dictum est, Kalendaria quæ subnotantur 5 feriæ Jan. hic proveniunt Dominica Martii; et quæ ibi 6 feria, hic scribuntur in 2; ut tali modo per omnia de cætero sit concordia : siquidem 14 lunas, ut in superiori pagina, hic 9 contineat linea. Ex quibus singulis in eodem versu contra se posita oriuntur 7 Kalendaria, quæ sequuntur Kalendarium in quolibet anno 14 lunæ debitum, juxta decretum Nicæni concilii sanctorum CCCXVIII Patrum.

	Dominica.	Luna.	Feria secunda.	Luna.	Feria tertia.	Luna.	Feria quarta.	Luna.	Feria quinta.	Luna.	Feria sexta.	Luna.	Sabbatum.	Luna.	Luna decima quarta Paschæ.
9	II id. Apr.	21	III id. Apr.	20	IV id. Apr.	19	V id. Apr.	18	VI id. Apr.	17	VII id. Apr.	16	VIII id. Apr.	15	non. Apr.
20	IV kal. Apr.	18	V kal. Apr.	17	VI kal. Apr.	16	VII kal. Apr.	15	kal. Apr.	21	kal. Apr.	20	III kal. Apr.	19	VIII kal. Apr.
1	XIII kal. Maii	20	XIV kal. Maii	19	XV kal. Maii	18	XVI kal. Maii	17	XVII kal. Maii	16	XVIII kal. Maii	15	XII kal. Maii	21	id. Apr.
20	non. Apr.	17	II non. Apr.	16	III non. Apr.	15	V id. Apr.	21	VI id. Apr.	20	VII id. Apr.	19	VIII id. Apr.	18	IV non. Apr.
23	IV kal. Apr.	21	V kal. Apr.	20	VI kal. Apr.	19	VII kal. Apr.	18	VIII kal. Apr.	17	IX kal. Apr.	16	X kal. Apr.	15	XI kal. Apr.
4	II id. Apr.	16	III id. Apr.	15	XV kal. Maii	21	X kal. Maii	20	XVII kal. Maii	19	XVIII kal. Maii	18	id. Apr.	17	IV id. Apr.
15	non. Apr.	20	II non. Apr.	19	III non. Apr.	18	IV non. Apr.	17	kal. Apr.	16	II kal. Apr.	15	VIII id. Apr.	20	III kal. Apr.
26	XIII kal. Maii	15	VII kal. Maii	21	VIII kal. Maii	20	IX kal. Maii	19	X kal. Maii	18	XI kal. Maii	17	XII kal. Maii	16	XIV kal. Maii
7	II id. Apr.	19	III id. Apr.	18	IV id. Apr.	17	V id. Apr.	16	VI id. Apr.	15	XVIII kal. Maii	21	id. Apr.	20	VII id. Apr.
1	IV kal. Apr.	16	V kal. Apr.	15	III non. Apr.	21	IV non. Apr.	20	kal. Apr.	19	II kal. Apr.	19	III kal. Apr.	17	VI kal. Apr.
28	XIII kal. Maii	18	XIV kal. Maii	17	XV kal. Maii	16	XVI kal. Maii	15	X kal. Maii	21	XI kal. Maii	20	XII kal. Maii	19	XVII kal. Maii
10	non. Apr.	15	III id. Apr.	21	IV id. Apr.	20	V id. Apr.	19	VI id. Apr.	18	VII id. Apr.	17	VIII id. Apr.	16	II non. Apr.
21	IV kal. Apr.	19	V kal. Apr.	18	VI kal. Apr.	17	VII kal. Apr.	16	VIII kal. Apr.	15	II kal. Apr.	21	III kal. Apr.	20	VIII kal. Apr.
2	XIII kal. Maii	21	XIV kal. Maii	20	XV kal. Maii	19	XVI kal. Maii	18	XVII kal. Maii	17	XVIII kal. Maii	16	id. Apr.	15	II id. Apr.
13	non. Apr.	18	II non. Apr.	16	III non. Apr.	16	IV non. Apr.	15	VI id. Apr.	21	VII id. Apr.	20	VIII id. Apr.	19	kal. Apr.
24	IV kal. Apr.	21	V kal. Apr.	20	VI kal. Apr.	19	VII kal. Apr.	18	VIII kal. Apr.	17	IX kal. Apr.	16	X kal. Apr.	15	XII kal. Apr.
5	II id. Apr.	17	III id. Apr.	16	IV id. Apr.	15	XVI kal. Maii	21	XVII kal. Maii	20	XVIII kal. Maii	19	id. Apr.	18	V id. Apr.
16	non. Apr.	21	II non. Apr.	20	III non. Apr.	19	IV non. Apr.	18	kal. Apr.	17	II kal. Apr.	16	III kal. Apr.	15	IV kal. Apr.
27	XIII kal. Maii	16	XIV kal. Maii	15	VII kal. Maii	21	IX kal. Maii	20	X kal. Maii	19	XI kal. Maii	18	XII kal. Maii	17	XV kal. Maii

Menses hic duodecim numerantur ordine juxta numerum et ordinem istarum 12 columnarum, ut infra.

Ogdoas, est ad octo verius; endecas autem, ad undecim.

1	30	c	—	9	10	9	10	11	12	13	14	16	16	19	19	ogd.	c
2	11	c	—	20	21	20	21	22	23	24	25	27	27	29	29		e
3	22	e	—	1	2	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		c
4	3	c	—	12	13	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21		c
5	14	c	—	23	24	23	24	25	26	27	28	30	30	2	2		e
6	25	e	—	4	5	4	5	6	6	8	9	11	11	13	13		c
7	6	e	—	15	16	15	16	17	18	19	20	22	22	24	24		e ogd.
8	17	e	—	26	27	26	27	28	29	30	1	3	3	5	5		c
9	27	c	—	7	8	7	8	9	10	11	12	14	14	16	16	eade.	c
10	9	c	—	18	19	18	19	20	21	22	23	25	25	27	27		e
11	20	e	—	29	30	29	30	1	2	3	4	6	6	8	8		c
12	1	c	—	10	11	10	11	12	13	13	15	17	17	19	19		c
13	12	c	—	21	22	21	22	23	24	25	26	29	29	30	30		c
14	23	e	—	2	3	2	3	4	5	6	7	9	9	11	11		c
15	4	e	—	13	14	13	14	15	16	17	18	20	20	22	22		c
16	15	e	—	24	25	24	25	26	27	28	29	1	1	3	3		e
17	26	e	—	5	6	5	6	7	8	9	10	12	12	14	14		c
18	7	c	—	16	17	16	27	18	19	20	21	23	23	25	25		e
19	18	e	—	27	28	27	28	29	30	1	2	4	4	6	7		c

Duodecim menses anni civilis, qui et communis dicitur.

Signa zodiaci sunt 12; tamen hic non sequuntur secundum earum seriem et situm, alioquin Aries deberet esse in loco 1, Taurus in secundo, et sic de cæteris.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12		
1	Aquar.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	Virgo	Libra	Scorp.	Sagit.	Capr.	1 2	s.
2	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	Virgo	Libra	Scor.	Sagit.	Capr.	Aqu.	4 5	s.
3	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	Virgo	Libra	Scor.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	6 7	s.
4	Taurus	Gem.	Cancer	Leo	Virgo	Libra	Scor.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	9 10	s.
5	Gem.	Cancer	Leo	Virgo	Libra	Scorp.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	11 12	s.
6	Cancer	Leo	Virgo	Libra	Scor.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	14 15	s.
7	Leo	Virgo	Libra	Scor.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	16 17	s.
8	Virgo	Libra	Scor.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	19 20	s.
9	Libra	Scor.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	Virgo	21 22	s.
10	Scorp.	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	Virg.	Libra	24 25	s.
11	Sagit.	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	Virg.	Libra	Scor.	26 27	s.
12	Capr.	Aqu.	Pisc.	Aries	Taur.	Gem.	Cancer	Leo	Virg.	Libra	Scor.	Sagit.	29 30	s.

	Januar.		Februar.	Martius		Aprilis		Maius	Junius		Julius		Augustus	Septemb.		October	Novemb.		Decemb.		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1	1	s		a	r			q			p			o			n			m	30
2	2						u			t			s		a	r			q		1
3	3		p			o			n			m						u			2
4	4	t		b	s		a	r			q			p			o			n	3
5	5									u			t		b	s		a	r		4
6	6		q			p			o			n									5
7	7	u		c	t		b	s		a	r			q			p			o	6
8	8												u		c	t		b	s		7
9	9	a	r			q			p			o									8
10	10			d	u		c	t		b	s		a	r			q			p	9
11	11														d	u		c	t		10
12	12	b	s		a	r			q			p									11
13	13			e			d	u		c	t		b	s		a	r			q	12
14	14														e			d	u		13
15	15	c	t		b	s		a	r			q									14
16	16			f			e			d	u		c	t		b	s		a	r	15
17	17														f			e			16
18	18	d	u		c	t		b	s		a	r									17
19	19			g			f			e			d	u		c	t		b	s	18
20	20		a												g			f			19
21	21	e			d	u		c	t		b	s		a							20
22	22			h			g			f			e			d	u		c	t	21
23	23		b			a									h			g			22
24	24	f			e			d	u		c	t		b			a				23
25	25			i			h			g			f			e			d	u	24
26	26		c			b			a						i			h			25
27	27	g			f			e			d	u		c			b			a	26
28	28			k			i			h			g			f			e		27
29	29		d			c			b			a			k			i			28
30	30	h			g			f			e			d			c			b	29
31	1			l			k			i			h			g			f		1
32	2		e			d			c			b			l			k			2
33	3	i			h			g			f			e			d			c	3

34	4			m			l			k			i			h			g		4
35	5		f			e			d			e			m			l			5
36	6	k			i			h			g			f			e			d	6
37	7			n			m			l			k			i			h		7
38	8		g			f			e			d			n			m			8
39	9	l			k			i			h			g			f			e	9
40	10						n			m			l			k			i		10
41	11		h			g			f			e			o			n			11
42	12	m			l			k			i			h			g			f	12
43	13			p			o			n			m			l			k		13
44	14		i			h			g			f			p			o			14
45	15	n			m			l			k			i			h			g	15
46	16			q			p			o			n			m			l		16
47	17		k			i			h			g			q			p			17
48	18	o			n			m			l			k			i			h	18
49	19			r			q			p			o			n			m		19
50	20		l			k			i			h			r			q			20
51	21	p			o			n			m			l			k			i	21
52	22			s			r			q			p			o			n		22
53	23		m						k			i			s			r			23
54	24	q			p			o			n			m			l			k	24
55	25			t			s			r			q			p			o		25
56	26		n			m			l			k			t			s			26
57	27	r			q			p			o			n			m			l	27
58	28			u			t			s			r			q			p		28
59	29		o			n			m			l			u			t			29

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1	.m	.a	a	.i	s.	.r	.f	p.	.o	.c	m.	.l	u.	.t	.h	r.	.q	.e	o.	1
2	.n	b	b	.k	t.	.s	.g	q.	.p	.d	n.	.m	.a	a	.i	s.	.r	.f	p.	2
3	.o	.c	c	.l	u.	.t	.h	r.	.q	.e	o.	.n	.b	b	.k	t.	.s	.g	q.	3
4	.p	.d	d	.m	.a	a	.i	s.	.r	.f	p.	.o	.c	c	.l	u.	.t	.h	r.	4
5	.q	.e	e.	n	.b	b	.k	t.	.s	.g	q.	.p	.d	d	.m	.a	a	.i	s.	5
6	.r	.f	f	.o	.c	c	.l	u.	.t	.h	r.	.q	.e	e	.n	.b	b	.k	t.	6
7	.s	.g	g	.p	.d	d.	.m	.a	a	.i	s.	.r	.f	f	.o	.c	c	.l	u.	7
8	.t	.h	h	.q	.e	e	.n	.b	b	.k	t.	.s	.g	g	.p	.d	d	.m	.a	8
9	a	.i	i	.r	.f	f	.o	.c	c	.l	u.	.t	.h	h	.q	.e	e	.n	.b	9
10	b	.k	k	.s	.g	g	.p	.d	d	.m	.a	a	.i	i	.r	.f	f	.o	.c	10
11	c	.l	l	.t	.h	h	.q	.e	e	.n	.b	b	.k	k	.s	.g	g	.p	.d	11
12	d	.m	m	a	.i	i	.r	.f	f	.o	.c	c	.l	l	.t	.h	h	.q	.e	12
13	e	.n	n	b	.k	k	.s	.g	g	.p	.d	d	.m	m	a	.i	i	.r	.f	13
14	f	.o	o	c	.l	l	.t	.h	h	.q	.e	e	.n	n	b	.k	k	.s	.g	14
15	g	.p	p	d	.m	m	a	.i	i	.r	.f	f	.o	o	c	.l	l	.t	.h	15
16	h	.q	q	e	.n	n	b	.k	k	.s	.g	g	.p	p	d	.m	m	a	.i	16
17	i	.r	r	f	.o	o	c	.l	l	.t	.h	h	.q	q	e	.n	n	b	.k	17
18	k	.s	s	g	.p	p	d	.m	m	a	.i	i	.r	r	f	.o	o	c	.l	18
19	l	.t	t	h	.q	q	e	.n	n	b	.k	k	.s	s	g	.p	p	d	.m	19
20	m	a	u	i	.r	r	f	.o	o	c	.l	l	.t	t	h	.q	q	e	.n	20
21	n	b	a.	k	.s	s	g	.p	p	d	.m	m	a	u	i	.r	r	f	.o	21
22	o	c	b.	l	.t	t	h	q	q	e	.n	n	b	a.	k	.s	s	g	.p	22
23	p	d	c.	m	a	u	i	.r	r	f	.o	o	c	b.	l	.t	t	h	.q	23
24	q	e	d.	n	b	a.	k	.s	s	g	.p	p	d	c.	m	a	u	i	.r	24
25	r	f	e.	o	c	b.	l	.t	t	h	.q	q	e	d.	n	b	a.	k	.s	25
26	s	g	f.	p	d	c.	m	a	u	i	.r	r	f	e.	o	c	b.	l	.t	26
27	t	h	g.	q	e	d.	n	b	a.	k	.s	s	g	f.	p	d	c.	m	a	27
28	u	i	h.	r	f	e.	o	c	b.	l	.t	t	h	g.	q	e	d.	n	b	28
29	a	k	i.	s	g	f.	p	d	c.	m	a	u	i	h.	r	f	e.	o	c	29
30	b	l	k.	t	h	g.	q	e	d.	n	b	a.	k	i.	s	g	f.	p	d	30
1	c.	m	l.	u	i	h.	r	f	e.	o	c	b.	l	k.	t	h	g.	q	e	31
2	d.	n	m.	a.	k	i.	s	g	f.	p	d	c.	m	l.	u	i	h.	r	f	32
3	e.	o	n.	b.	l	k.	t	h	g.	q	e	d.	n	m.	a.	k	i.	s	g	33
4	f.	p	o.	c.	m	l.	u	i	h.	r	f	e.	o	n.	b.	l	k.	t	h	34
5	g.	q	p.	d.	n	m.	a	k	i.	s	g	f.	p	o.	c.	m	l.	u	i	35
6	h.	r	q.	e.	o	n.	b	l	k.	t	h	g.	q	p.	d.	n	m.	a.	k	36
7	i.	s	r.	f.	p	o.	c.	m	l.	u	i	h.	r	q.	e.	o	n.	b.	l	37
8	k.	t	s.	g.	q	p.	d.	n	m.	a.	k	i.	s	r.	f.	p	o.	c.	m	38
9	l.	u	t.	h.	r	q.	e.	o	n.	b.	l	k.	t	s.	g.	q	p.	d.	n	39
10	m	a.	u.	i.	s	r.	f.	p	o.	c.	m	l.	u	t.	h.	r	q.	e.	o	40
11	n.	b.	.a	k.	t	s.	g	q	p.	d.	n	m.	a.	u.	i.	s	r.	f.	p	41
12	o.	c.	.b	l.	u	t.	h.	r	q.	e.	o	n.	b.	.a	k.	t	s.	g.	q	42
13	p.	d.	.c	m	a.	u.	i.	s	r.	f.	p	o.	c.	.b	l.	u	t.	h.	r	43
14	q.	e.	.d	n.	b.	a	k.	t	s.	g.	q	p.	d.	.c	m.	a.	u.	i.	s	44
15	r.	f.	e	o.	c.	.b	l.	u	t.	h.	r	q.	e	.d	n.	b.	.a	k.	t	45
16	s.	g.	.f	p.	d.	.c	m.	a.	u.	i.	s	r.	f.	.e	o.	c.	.b	l.	u	46
17	t.	h.	.g	q.	e	.d	n.	b.	.a	k.	t	s.	g.	.f	p.	d.	.c	m.	a.	47
18	u.	i.	.h	r.	f.	.e	o.	c.	.b	l.	u	t.	h.	.g	q.	e.	.d	n.	b.	48
19	.a	k	.i	s.	g.	.f	p.	d.	.c	m.	a.	u.	i.	.h	r.	f.	.e	o.	c.	49
20	.b	l.	.k	t.	h.	.g	q.	e.	.d	n.	b.	.a	k.	.i	s.	g.	.f	p.	d.	50
21	.c	m.	.l	u.	i.	.h	r.	f.	.e	o.	c.	.b	l.	.k	t.	h.	.g	q.	e.	51
22	.d	n.	.m	.a	k.	.i	s.	g.	.f	p.	d.	.c	m.	.l	u.	i.	.h	r.	.	52
23	.e	o.	.n	.b	l.	.k	t.	h.	.g	q.	e.	.d	n.	.m	.a	k.	.i	s.	g.	53
24	.f	p.	.o	.c	m.	.l	u.	i.	.h	r.	f.	.e	o.	.n	.b	l.	.k	t.	h.	54
25	.g	q.	.p	.d	n.	.m	.a	k.	.i	s.	g.	.f	p.	.o	.c	m.	.l	u.	i.	55
26	.h	r.	.q	.e	o.	.n	.b	l.	.k	t.	h.	.g	q.	.p	.d	n.	.m	.a	k.	56
27	.i	s.	.r	.f	p.	o	.c	m.	.l	u.	i.	.h	r.	.q	.e	o.	.n	.b	l.	57
28	.k	t.	.s	.g	q.	p	.d	n.	.m	a	k.	.i	s.	.r	.f	p.	.o	.c	m.	58
29	.l	u.	.t	.h	r.	q	.e	o.	.n	b	l.	.k	t.	.s	.g	q.	.p	.d	n.	59

ANNI

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19		
Aries	a			n	h	c				k	e				m	g	b			1	Apr.
Taurus		k	e				m	g	b			o	i	d				l	f	2	
	b			o	i	d				l	f	a			n	h	c			3	Maius
		l	f	a			n	h	c				k	e				m	g	4	
Gemin	c				k	e				m	g	b			o	i	d			5	Junius
		m	g	b			o	i	d				l	f	a			n	h	6	
Cancer	d				l	f	a			n	h	c				k	e			7	Julius.
		n	h	c				k	e				m	g	b			o	i	8	
Leo	e				m	g	b			o	i	d				l	f	a		9	
		o	i	d				l	f	a			n	h	c				k	10	August.
Virgo	f	a			n	h	c				k	e				m	g	b		11	
			k	e				m	g	b			o	i	d				l	12	Septem.
	g	b			o	i	d				l	f	a			n	h	e		13	
Libra			l	f	a			n	h	e				k	e				m	14	Octobr.
	h	c				k	e				m	g	b			o	i	d		15	
Scorpio			m	g	b			o	i	d				l	f	a			n	16	Novemb.
	i	d			l	f	a				n	h	c				k	e		17	
			n	h	c				k	e				m	g	b			o	19	Decemb.
Sagitta.	k	e				m	g	b			o	i	d				l	f	a	20	
			o	i	d				l	f	a			n	h	c				21	
Capric.	l	f	a			n	b	c				k	c				m	g	b	22	Januar.
				k	e				m	g	b			o	i	d				23	
Aquar.	m	g	b			o	i	d				l	f	a			n	h	c	24	Februar.
				l	f	a			n	h	c				k	e				25	
Pisces	n	h	c				k	e				m	g	b			o	i	d	26	
				m	g	b			o	i	d				l	f	a			27	Martius
Aries	o	i	d				l	f	a			n	h	c				k	e	28	
	C.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	E.		

Communis annus vocatur etiam simplex et planus, et constat duodecim mensibus, quorum et ordo et nomina jam hic sequuntur : videlicet secundum astra et secundum Hebræos :

1 Aprilis, 2 Maius,	In hisce duobus prioribus, habetur Ver.
3 Junius, 4 Julius, 5 Augustus,	Et in istis tribus mensibus habetur Æstas.
6 September, 7 October, 8 November,	Istis tribus mensibus, habetur Autumnus.
9 December, 10 Januarius, 11 Februarius,	Et in istis tribus ultimis habetur Hiems.
12 Martius.	Hic incipit prima pars quatuor temporum anni, dicta Ver.

Embolismicus annus dicitur annus transitum habens, seu potius transcensum : quoniam transcendit annum communem uno lunari mense.

Cyclus decemnovalis, aut cursus 19 annorum, est illud certum annorum spatium post quod omnes lunationes in eamdem horam redeunt in qua prius fuerunt.

Epactæ est illud residuum dierum, horarum et minutarum, quod manet ex embolismo, et reservatur ad sequentem annum.

Siquidem totam annalis circuitus seriem, quæ duodecim mensibus continetur, alphabetis distinximus ; ita duntaxat ut primus et secundus ordo vicenos et septenos dies, tertius autem uno amplius complectatur, illo videlicet qui de tertio repetitis octo horis superfluis accrescit, quia luna moratur in unoquoque signo undecim diebus et sex horis et bisse, id est, duas tertias partes unius horæ. Bisse ergo repetito duodecies, efficiuntur octo horæ in anno, id est, lunari circuitu : ex quibus octo horis per tres annos, id est, lunares circuitus, crescit dies unus : si tamen ille dies non invenitur in pagina regulari, quamvis in annali inveniatur locus vacuus inter *o* et *a* in tertio loco. De sex vero horis crescit dies in quarto signo, et propterea quartum signum multiplicatur semper ter, has subit litteras : sed alternis apposuimus, id est, intervalla fecimus, ibi unam scilicet in eo relinquendo vacuam. Plures enim dies sunt in circuitu lunæ, in alphabeto, sed quia non singulis diebus apposuimus eidem operi, id est, annali libello : quot enim litteras capit, tot etiam annos, id est lunares circuitus, comprehendit.

Quare non invenitur locus vacuus inter *o* et *a* tertia vice in pagina regulari, sicut invenitur in annali serie? Ideo non invenitur quia viginti septem diebus et octo horis luna zodiacum percurrit, et littera uniuscujusque diei, vel locus vacuus in pagina regulari est, et idem alphabetum tredecies computatur in uno anno : et si locus vacuus fuisset, viginti octo dies invenirentur in unoquoque circuitu ; et hinc maximus crevisset error, si inter *o* et *a* locus fuisset vacuus.

Item quæritur quomodo in pagina regulari invenitur illud sidus quod per locum vacuum inter *o* et *a* significatur in annali serie in tertio circuitu, cum nullus locus vacuus in illa pagina invenitur. Ad hoc breviter respondere possumus, quod inter *o* et *a* illud sidus cognoscitur similitudine bissexti, cui nullus est locus vacuus in annali serie, sed inseritur inter duos solares dies, id est, inter septimum et sextum Kalendarum Martiarum.

Item quæritur quare sidus quartum in alphabeto semper ter scriptum invenitur in pagina regulari. Ad hoc sic respondere possumus quod ideo ter scribitur unum sidus, propter integrum diem, qui de sex horis quater repetitis uniuscujusque sideris nascitur : illi igitur sideri, in quo tunc luna moratur, ille dies deputatur, id est, quarto semper sideri.

Item quæritur utrum tres dies computantur in aliquo signo, quod ter scriptum non est in pagina regulari. Computantur itaque in tertio circuitu lunari, ubi est locus vacuus inter *o* et *a*, in annali serie.

Item quæritur utrum computantur quatuor dies in signo. Utique computantur quando ter scribitur unum signum propter sex horas supradictas. Et illi sideri computatur ille dies qui nascitur de bisse, id est, octo horis tertio repetitis. Scrutare septimum et octavum annum, et sextum decimum, et septimum decimum, et octavum decimum.

Item quæritur quare unum alphabetum tredecies in annali serie scribitur in uno anno, si tredecim vicibus non iteratur unum alphabetum. Sic etiam illud solvitur, quod propter numerum solarium dierum quibus sol signiferum circuit, unum alphabetum tredecies iterat in annali serie, hoc est in trecentis sexaginta quinque diebus et quadrante, viginti septem vero diebus et octo horis, sicut supra diximus signiferum circumvolat. Ideo non est necesse ut idem al-

phabetum iteretur ad significandos eosdem dies ut eadem signa monstrentur.

Item quæritur quare non aliud inchoat alphabetum uniuscujusque anni in pagina regulari. Sic solvitur : si ab *a* semper inchoasset, Arietis sidus significaretur semper et illo sidere in quo luna moratur in primo decennovalis circuli anno quando est nona luna in Kalendis Januariis, sub eodem poneretur *a*, id est, sub Ariete ; et in eodem sidere in quo luna moratur in secundo anno supradicti circuli, quando est vigesima luna in Kalendis Januariis, id est Virginis signo, sub quo inscribitur *a*. Sic etiam de aliis.

Item quæritur quare Aries scribitur in fine anni, et in principio ejusdem anni. Hoc item ideo agitur, quia in extrema parte Arietis luna pervolat, quando est nona in Kalendis Januarii. Item repetitis octo horis, quia luna moratur in unoquoque signo duobus diebus et sex horis et bisse, id est, duabus partibus unius horæ. Bisse ergo repetito duodecies, efficiuntur octo horæ in anno. Ex quibus octo horis per tres annos crescit dies unus. Sed tamen ille dies non invenitur in pagina regulari, quamvis inveniatur locus vacuus inter *o* et *a*, in tertio loco.

De sex vero horis crescunt dies in quarto signo, et propterea quartum signum multiplicatur semper ter.

Si vis invenire in quo loco debent triplicari signa, discito quod luna zodiacum circulum viginti septem diebus et octo horis perlustrat. Signa autem duodecim bis duplica, fiunt viginti quatuor, et remanent tres dies ex viginti septem, qui ternarius quarta pars est duodenarii, omissis octo horis, quæ per ternos annos increscendo, diem integrum efficiunt; propterea, in quarto loco signa triplicari debent.

JANUARIUS.

Primus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero triginta. Nox horarum sedecim est, et dies tantum octo

Decimus mensis Hebræorum Thebet habet in hoc mense locum, et secundus mensis Græcorum, Eudinios.

								Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Januarii.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
a	a	a	a	A		kalendæ.	Circumcisio Domini nostri Jesu Christi.	3	9	1	1	
			b	b	IV	nonæ.			10	2	2	b
	b		c	c	III	nonæ.	Genovefæ virginis.	11	11	3	3	c
e		b	d	d	II	nonæ.	Cæsari Delphinus matutino exoritur.		12	4	4	d
	e		e	e		nonæ.	Cæsari Fidicula matutino exoritur.	19	13	5	5	e
			f	f	VIII	idus.	Epiphania. Ægypto Sagitta vespertino occulit.	8	14	6	6	f
i	d	c	g	g	VII	idus.	Isidori.		15	7	7	g
			h	A	VI	idus.	Delohini occasus vespertino.	16	16	8	8	h
	e		i	b	V	idus.		5	17	9	9	i
o		d	k	c	IV	idus.	Pauli primi eremitæ.		18	10	10	k
	f		l	d	III	idus.	Eductio Domini de Ægypto.	13	19	11	11	l
			m	e	II	idus.		2	20	12	12	m
u	g	e	n	f		idus.	Octava Epiphaniæ. Hilarii episcopi.		21	13	13	n
			o	g	X	kalend.	FEBRUARII] Felicis in Pincis, confessoris.	10	22	14	14	o
	h		p	A	XVIII	kalend.			23	15	15	p
a		f	q	b	XVII	kalend.	Romæ Marcelli papæ.	18	24	16	16	q
	i		r	c	XVI	kalend.		7	25	17	17	r
			s	d	XV	kalend.	Romæ Priscæ virginis. Sol in Aquarium.		26	18	18	s
e	k	g	t	e	XIV	kalend.		15	27	19	19	t
			u	f	XIII	kalend.	Sebastiani martyris, et Fabiani episcopi.	4	28	20	20	u
	l		a	g	XII	kalend.	Passio sanctæ Agnæ virginis.		29	21	21	x
i		h	b	A	XI	kalend.	Natale sancti Vincentii diaconi.	12	0	22	22	y
	m		c	b	X	kalend.	Emerentianæ virginis.	1	1	23	23	z
			d	c	IX	kalend.	Timothei apostoli.		2	24	24	a
o	n	i	e	d	VIII	kalend.	Conversio sancti Apostoli, in Damasco.	9	3	25	25	b
			f	e	VII	kalend.	Sextus mensis Ægyptiorum Mechir hic incipit.		4	26	26	c
	o		g	f	VI	kalend.		17	5	27	27	d
u		k	h	g	V	kalend.	Octava sanctæ Agnæ virginis.	6	6	28	28	e
	p		i	A	IV	kalend.			7	29	29	f
			k	b	III	kalend.	Aldegundis virginis.	14	8	30	30	g
a	a	l	l	c	II	kalend.		3	9	31	31	h

MARTYROLOGIUM.

Primum nunc Jani vocitatum nomine mensem,
Unde sacratus est, recolatque festa canemus.

Kal. Quod veteres coluere patres, umbramque futuri,
Exposuit sancta Christi de Virgine nati,
Circumcisa caro, jam sacrat ecce Kalendas,
Basiliusque sacer meritorum splendet honore :
Euphrosyna simul nitet Almachiusque beatus.

IV n. Macarius quartum Nonarum dedicat astrum,
Qui tenuit docuitque eremi pius accola morem.

III n. Tertia Nonarumque dies celebrat Genovefam.

II n. Tum pridie Nonis augenti festa recurrunt,

Nonæ. Hinc Nonas Simeon confessor possidet almus,
Papa Telesphorus iisdem pariterque coruscat.

VIII id. Octavo ante Idus agitur Theophania sanctum.

VII id. Septima ab Ægypto Christum celebratque relatum,
Antiochena suum recolit quoque plebs Lucianum.

VI id. Iduum post sexto Eugeniano vota feruntur.

V id. Quinto Vitali, Fortunato et Revocato.

IV id. Quarto Melciades Paulusque eremita beato,
Sublati fine ætherea lætantur in arce.

III id. Salvius hinc ternas Carthagine consecrat Idus.

II id. Plebs Itachia suum pridie recolit Cyriacum.

Idus. Idibus Hilario Pictavæ militat urbis,
Plebs devota suo pastor quam fulcit honore.

XIX k. Quam nonam et decimam constat Februi ante kalendas
Esse diem, felix sacer et confessor adornat.

XVIII k. Bisque novenam Habacuc simul et Micheas honorant.

XVII k. Septima post decimam Marcelli martyris, atque
Pontificis summi meritis, et nomine fulget.

XVI k. Sextaque cum decima Antonii virtute dicatur :
Hæc etiam socio geminorum pollet honore
Lingona quos uno celebrat plebs marmore tectos.

XV k. Quinta et dena simul Prisca pro martyre gaudet.

XIV k. Bis septena Niceto Hautmaroque coruscat.

XIII k. Tertia post decimam Fabiano præsule floret,
Cui pariii Sebastianus virtute cohæret,
Roma quem vectum nunc Suessio læta frequentat.

XII k. Bis sexta est Agnes, quam virgo et martyr honorat.

XI k. Undecimam Levita sacer Vincentius ornat,
Huic et Anastasium virtus conjungit opimum.

X k. Post Emerentianæ decimo laus emicat ampla.

IX k. Nono martyrium Babilæ virtusque coruscat.

VIII k. Octavo ex seclo conversum gloria Paulum,
Projectumque suum celebrans Arvernus adornat.

VII k. Septima moxque dies Polycarpi sanguine fulget,
Smyrnæ quem vero celebrant pro rege crematum.
Punica terra suum sexto veneratur aunum,

VI k. Sulpitius, Bathildis et Adelgund quoque vernant.

V k. Quintum progenies Romana Agnæ dicat almæ.

IV k. Quarto martyrium Papiæ Maurique refulget.
Tunc et Valerio Treviri pro præsule gaudent.

III k. Tertia quod Hippolytum Antiochenæ personat urbi.

II k. Saturnine tuum egregium Thyrsique tropæum,
Victorisque simul jam determinat orbem.

Principium Jani sancit tropicus Capricornus.

Januarii Februariique menses Numa Pompilius anno adjecit, utrique viginti octo tribuens dies, sed postea Januario unum diem, propter imparem numerum qui diis superis congruebat, addidit, et eum Januarium a Jano nuncupavit, primumque anni esse voluit, tanquam bicipitis Dei mensem, respicientis ac prospicientis transacti finem, futurique principia. Quidam autumant eum inde vocatum quod limes et janua sit anni.

Notandum est quod undecimo anno in quarto Nonarum Januarii luna finitur in embolismo, qui inscribitur Secundo Nonarum Decembris. Anno decimo et luna Januarii, in Kalendis Februarii finitur.

A decimo sexto Kalendarum Februarii, usque in decimum sextum Kalendarum Martii, ubicunque decima luna occurrerit, in proxima Dominica die post illam habes Septuagesimam.

Mense Januario sanguinem non minuas. Potionem contra offocationem accipe, et electuarium sume; et calicem ex optimo vino plenum jejunus bibe, propter infusionem sanguinis. Gingiber et reuponticum sume.

Jani prima dies, et septima fine timetur.

Hora scilicet prima primi diei, ut plurimum, etiam quinta illius septimi.

FEBRUARIUS.

Secundus mensis Romanorum. Habet dies viginti et octo. Luna vero viginti et novem. Nox horarum quatuordecim est, et dies tantum decem.

Undecimus mensis Hebræorum Sabath, habet in hoc mense locum, et tertius mensis Græcorum, Peritios.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Februar.	Numerus dierum anni.	Alphabe. 16 in anno.
			m	d	Kalendæ	Brigidæ virginis.		10	1	32	i
	b		n	e	IV non.	Hypapanti Domini, sive oblatio Christi ad templum.	11	11	2	33	k
e		m	o	f	III non.	Blasii episcopi et martyris.	19	12	3	34	l
	c		p	g	II non.	Ingenuini episcopi et martyris. Fidicula vesperi occiditur.	8	13	4	35	m
			q	A	Nonæ	Agathæ virginis et martyris.		14	5	36	n
i	d	n	r	b	VIII idus	Vedasti confessoris.	16	15	6	37	o
			s	c	VII idus	Julianæ virginis.	5	16	7	38	p
	e		t	d	VI idus	Veris initium. Habet dies nonaginta unum in		17	8	39	q
o		o	u	e	V idus	ortu Pleiadum mediastino. Initii principium.	13	18	9	40	r
	f		a	f	IV idus	Scholasticæ virginis, sororis sancti Benedicti.	2	19	10	41	s
			b	g	III idus	Desiderii episcopi et martyris.		20	11	42	t
u	g	p	c	A	II idus	Hic aves incipiunt cantare.	10	21	12	43	u
			d	b	Idus	Infernus hic factus est.		22	13	44	x
	h		e	c	XVI kal.	MARTII.] Romæ Valentini presbyteri et martyris.	18	23	14	45	y
a		q	f	d	XV kal.	Faustini et Jovittæ martyrum. Sol in Pisces.	7	24	15	46	z
	i		g	e	XIV kal.	Septuagesima.		25	16	47	a
			h	f	XIII kal.	Pantaleonis martyris.	15	26	17	48	b
e	k	r	i	g	XII kal.	Diabolus a Domino recessit.	4	27	18	49	c
			k	A	XI kal.			28	19	50	d
	l		l	b	X kal.		12	29	20	51	e
i		s	m	c	IX kal.	Veris ortus, secundum Isidorum.	1	1	21	52	f
	m		n	d	VIII kal.	In Antiochia, cathedra sancti Petri apostoli.		2	22	53	g
			o	e	VII kal.	Zenonis martyris.	9	3	23	54	h
o	n	t	p	f	VI kal.	Matthiæ apostoli. Hic locus bissexti.		4	24	55	i
			q	g	V kal.	Valdpurgæ virginis.	17	5	25	56	k
	o		r	A	IV kal.	Fortunati. Septimus mensis Ægyptiorum Phanemoth.	6	6	26	57	l
u		u	s	b	III kal.	Sexagesima.		7	27	58	m
	p		t	c	II kal.		14	8	28	59	n

MARTYROLOGIUM.

Nunc etiam Februi texemus carmine cursum,
Quæque ferat pariter festorum signa dierum.

Kal. Brigida virgo potens Februi sibi prima Kalendas
Scotorum sancit miro celebrata favore.

IV n. Quartum Nonarum templo illatus dicat Agnus,
Quo lustrante Deo in unum plebs credula templum,
Mente pia locat acceptum, sternitque tribunal.

III n. Ternis et nonis Lupicino festa sacrantur,
Hisque cruore pio Celerinus cum Celerina,
Enitet Ignatius Laurentinusque beati.

II n. Tum pridie Nonas Aquilinus vindicat almus,
Antistesque inter Phileas cum Philoromo.

Nonæ. Sicaniæ populos Nonis sibi subdit Agathæ
Virginis eximio virtus celebrata decore.

VIII id. Idibus octavis martyr Dorothea coruscat.

VII id. [a] Angulæ septenis mundum vincendo triumphas.
Tum quoque ver primos consurgit astris in ortu

VI id. Senas Dionysius ornat et Æmilianus.

V id. Quinis Ammonem recolunt pia vota beatum.

IV id Sother, Hyreneus et Scholastica virgo quaternis,
Egregia pariter meritorum laude nitescunt.

III id. Ternis hinc Desiderius Lugduna coronat,
Mœnia; Parthenio et Calocero Roma refulget.

II id. Eulaliæ festum pridie sanguisque coruscat,
Urbs Barcynon eximia qua martyre gaudet.

Idus. Idibus æthereum Julianus scandit honorem,
Sponsa beata animum cœlo cui jungit ovantem.

XVI k. Tum decimo sextoque die præeunte Kalendas,
Mart. Martyr Vitalis nitet et Felicula virgo,
Atque Valentinum memorant sua gesta beatum.

XV k. Hinc decimo et quinto meritum clarescit Agapes,
Hocque die pœnis cæsos veneratur acerbis
Brixia Faustinum celebrem, sanctamque Jovittam
Hic etiam geminos scandit sol sidere Pisces.

XIV k. Quartus cum decimo Juliana martyre lucet,
Onesimumque colit Paulo doctore beatum.

XIII k. Tertius ac decimus Polocroni festa revolvit,
Donatique fides, sanguis, quos jungit et ara,

XII h. Bissenumque diem Martialis sanctus honorat.

XI h. Publius undecimum simul et Julianus adornant.

X h. Mox decimus laudem recolit, famamque coronat.

IX h. Victorine tuo nonus de nomine fulget.

VIII h. Octavoque Petri cathedræ doctrina coruscat,
Urbs læta Antiochi, quo primum præsule vernat.

VII h. Septimus eximio Polycarpi splendet honore
Presbyter ore, fide, Christi qui jussa secutus
Martyrio turbam potuit servare fidelem.

VI h. Sextus apostolica radiat virtute Mathiæ,
Occultumque diu caput hoc Baptista retexit.
Hic Bissextus enim quartoque intexitur anno.

V h. Quinta dies Crescenti augetur laude beati.

IV h. Nestore quartus ovat socio pariterque Theone.

III h. Tertius Hesperiæ Leandro antistite floret.

II h. Macario pridie Rufinus jungitur almus,
Hic finis Februi concludit lumina mensis.

Hi tres versus qui æque ordine cæterorum non incipiunt, ex Martyrologio segregantur.

Quivis quartus annus habet Februarium viginti novem dierum, bissexti causa.

Mense Numæ in medio solidi stat sidus Aquarii.

[a] Versus mendosus, nec solus, ut legenti patebit. EDIT.

Februarium a Februo, id est a Plutone inferorum deo, Numa nominavit, qui lustrationum potens [F. parens] esse credebatur, lustrarique eo modo se [F. eo mense] civitatem necesse erat, quo statuit ut justa diis Manibus vota solverentur. Ideo hunc pari numero diis inferis congr o dedicavit.

Februarius in bissextili anno trigesimam debet accipere lunam, quia et luna quadrantem proba ur haber.. Reliquis vero semper annis, viginti novem debet habere. Sed in undecimo anno, in Kalendis Februarii trig sima fit luna, quæ non Februario, sed Januario deputatur.

A septimo Idus Februarii, usque in Nonas Martii, ubicunque secunda luna evenerit, in proxima Dominica die post eam habes Quadragesimam.

Epactæ solis, id est concurrentes septimanæ dies, aptissime in Kalendas Martii mutantur, quia si eas secundum in Kalendas Januarii mutaveris, in bissextili anno bis illas mutare necesse habes; ita ut in Januario et Februario intermissis in solari cyclo concurrentibus utaris; in Martio vero et cæteris mensibus, illis quas in eo de cyclo ascriptas inveneris. Ad concurrentes vero inveniendas, id est [An leg. dies?] præsentibus adjicitur ut sequentes inveniantur. In quarto autem semper anno, duo propter bissextum adduntur, et nunquam septenarium numerum transgrediuntur. Post viginti quoque et octo annos, ad principium semper reditur.

De pollice sanguinem minues, sic tamen ut ante accipias ad deponendum diagridium conf ctum, et quando hoc es bibiturus, intra in balneum calidum, et cum omnia mem ra cœperint calefieri, tunc aquam calidam cum vino mixtam bibe: cataplasma capiti imposito, oculos tu bulentos sanat. Betas non comedas, quoniam venenum habent.

Ast Februi quarta est, præ edit tertia finem.

Hora scilicet octava quarti diei, ut plurimum, et quinta alterius, cavenda.

MARTIUS.

Tertius mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero triginta. Nox horarum tredecim est, et dies tantum undecim.

Duodecimus mensis Hebræorum Adar, habet in hoc mense locum, et quartus mensis Græcorum, Distros.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Martii.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
a	a	a	a	d	Kalendæ	Donati martyris.	3	9	1	60	o
			b	e	VI non.	Romæ Simplicii papæ.		10	2	61	p
	b		c	f	V non.		11	11	3	62	q
e		b	d	g	IV non.	Adriani cum sociis suis.	19	12	4	63	r
	c		e	A	III non.	Septima luna embolismi endecadis.		13	5	64	s
			f	b	II non.	Primi mensis initium, juxta Latinos.	8	14	6	65	t
i	d	c	g	c	Nonæ	Perpetuæ et Felicitatis. Tertia luna embolismi octod.		15	7	66	u
			h	d	VIII idus	Initium primi mensis secundum Orientales.	16	16	8	67	x
	e		i	e	VII idus	Sanctorum quadraginta militum.	5	17	9	68	y
e		d	k	f	VI idus	In Bobio Athalæ virginis.		18	10	69	z
	f		l	g	V idus		13	19	11	70	a
			m	A	IV idus	Gregorii papæ Romæ.	2	20	12	71	b
u	g	e	n	b	III idus	Macedonii presbyteri.		21	13	72	c
			o	c	II idus	Innocentii papæ.	10	22	14	73	d
	h		p	d	Idus	Finis initii post dies triginta quinque.		23	15	74	e
a		f	q	e	XVII kal.	Aprilis.]	18	24	16	75	f
	i		r	f	XVI kal.	Patritii episcopi.	7	25	17	76	g
			s	g	XV kal.	Sol in Arietem. Primus dies sæculi.		26	18	77	h
e	k	g	t	A	XIV kal.	Potentianæ virginis.	15	27	19	78	i
			u	b	XIII kal.	Initium decimæ quartæ lunæ.	4	28	20	79	k
	l		a	c	XII kal.	Benedicti abbatis. Æquinoctium secundum Orientales.		29	21	80	l
i		h	b	d	XI kal.	Sedes epactarum.	12	30	22	81	m
	m		c	e	X kal.	Initium Paschæ, a luna quindec., usque in vigesim. primam.	1	1	23	82	n
			d	f	IX kal.	Locus concurrentium. Æquinoctium, juxta quosdam.		2	24	83	o
o	n	i	e	g	VIII kal.	Annuntiatio virginis Mariæ. Dominus crucifixus est.	9	3	25	84	p
			f	A	VII kal.	Romæ Castoli mart. Montani presb. Maximæ uxoris ejus.		4	26	85	q
	o		g	b	VI kal.	Resurrectio Domini.	17	5	27	86	r
u		k	h	c	V kal.	Octavus mensis Ægypti Pharmuthi.	6	6	28	87	s
	p		i	d	IV kal.	Gregorii Nazianzeni.		7	29	88	t
			k	e	III kal.	Dominini martyris.	14	8	30	89	u
a	a	l	l	f	II kal.	Balbinæ virginis.	3	9	31	90	x

MARTYROLOGIUM.

Martius insigni feriatus tempore demum,
Quorum præmineat breviter dicemus honore.

Kal. Martis Donatus tenet Albinusque Kalendas.
Senis mox Nonis Heraclus Paulusque coluntur.

VI non. Quinas Magra pio Nonas defendit amore,

V non. His et Emitherius Celedonius atque Marinus,
Asteriusque micant effuso sanguine clari.

IV non. Lucius hinc papa pretiosa morte quaternis,
Martyrum et octingentorum turba optima fulget.

III non. Ternas martyr habet meritorum nomine Phocas,
Sanguine qui mortem vicit, virtute draconem.

II non. Victorinus ovat pridie Victorque retrusi
Carcere, qui celso penetrarunt astra volatu.

Nonæ. Nonis Felicitas micat, et Perpetua, castam
Quæ Christo vitam felici morte dicarunt.

VIII id. Idus octavas martyr Cyrillus et una
Consimili retinet venerandus honore Rogatus.

VII id. Septenis quadrageno sub milite festum
Armeniæ recolunt unum sacra templa minoris.

VI id. Senis Gaius, Alexanderque coluntur eisdem,
Quadragena et bina cohæret turba cruore,
Quos pariter sæva celebramus Perside cæsos.

V id. Candidus hinc quinas sibi Valeriusque retentant.

IV id. Quartam mox Iduum finis tuus, alme Gregori,
Consecrat æterna cœlum quo laude petisti.

III id. Presbyter et ternas Macedonius implet honesta
Conjuge Patritia et nata comitante Modesta.

II id. Euphrosius pridie Petro cum martyre fulget.

Idus. Thessala plebs Idus matrona martyre servat.

XVII k. Septima post decimam Aprilis de more kalendis
Præcedens Cyriaci et Largi splendet honore,
Smaragdique simul pretioso sanguine vernat.

XVI k. Bis octo a tuo Parici nomine pollet,
Scothica gentilem miserate per oppida cultum,
Hac quoque Getrudæ redduntur vota beatæ.

XV k. Præsul Alexander ter quinam possidet altam,
Presbyter et Romam Pigmenus sanguine lustrat

XIV k. Bis septena Joanne eremi cultore coruscat.

XIII k. Tertia cum decima Gutbretti laude nitentes
Anglorum ducit per mystica gaudia plebes.

XII k. Tum duodena fide Benedicti et nomine fulget,
Cœnobiale decus dure quo lætatur in orbe.

XI k. Undecima antistes tribuit pia lumina Paulus,
Quo jure exsultat proprio Narbona magistro.

X k. Felix hinc decimam et Theodorus cum Juliano
Ornant eximia virtutum laude ferendi.

IX k. Romulus et nonam pariterque Secundulus implet

vIII k. Angelus octava venturum nuntiat Agnum,
Agnus et ipse cruce mundi pro morte levatur.
vII k. Septima Montanum memorat cum conjuge sancta,
Atque simul quadrageno cum martyre passum.
vI k. Agni surgentis resplendet sexta triumpho.
v k. Quinta Priscus, Alexander Malchusque coluntur.
Hanc quoque Guntrammus migrans rex optimus or- [nat.
Iv k. Eustathius quarta virtutis laude coruscat,
Abba Columbano nituit Quirite magistro.
III k. Tertia Domnino comite et Victore refulget.
II k Diodolus pridie emicat Anesusque beati,
His Martis volvens determinat orbita mensem.

Martius hic falcem retinens vult cædere vitem.

Martii mensem cum sequentibus novem mensibus Romulus ordinavit, primumque anni mensem illum esse constituit, et eum Marti, cujus se filium credi voluit, dicavit, eo quod hoc mense constet Junonem peperisse Martem in Phrygia. Unde et a Marte Martius nominatur.

In anno undecimo, luna quæ debuit in Kalendis Martiis vigesima nona esse, vigesima octava fit, propter quartum embolismum, qui inseritur secundo Nonarum Decembris anno decimo. Quod si bissextus eo anno fuerit, vigesima nona erit. Sed hæc luna non Martii, sed Februarii est. Martii autem luna in quinto Nonarum ipsius accenditur.

A duodecimo Kalendarum Aprilis usque in decimum quartum Kalendarum Maii, ubicunque decima quarta luna contigerit, in proxima Dominica die post illam Pascha rite celebratur.

Ab octavo Idus Martii usque in Nonas Aprilis, quæcunque luna accensa fuerit, primi mensis Hebræorum Nisan initium facit.

Mense Martio, dulcimen jejuni comedant, et merum dulce bibant; agramen coctum edant, et raphana confecta : calido balneo usitent, sanguinem non minuant, solutionem non accipiant, quia ipsa solutio frigores generat : potio eorum sit ruta et libystica.

Martis prima necat, cujus sic cuspide quarta est.

Hora scilicet prima primi diei, ut plurimum, et etiam secunda hora diei quarti, cavenda.

APRILIS.

Quartus mensis Romanorum. Habet dies triginta. Luna vero viginti et novem. Nox, horarum undecim est; et dies, tredecim.

Primus mensis Hebræorum Nisan, habet in hoc mense locum, et quintus mensis Græcorum, Xandicos.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum aprilis.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
			m	g	Kalendæ	Quintiani martyris.		10	1	91	y
	b		n	A	iv nonæ		11	11	2	92	z
e		m	o	b	iii nonæ		19	12	3	93	a
	c		p	c	ii nonæ	Ambrosii episcopi Mediolanensis.		13	4	94	b
			q	d	Nonæ	Finis primi mensis.	8	14	5	95	c
i	d	n	r	e	viii idus			15	6	96	d
			s	f	vii idus		16	16	7	97	e
	e		t	g	vi idus		5	17	8	98	f
o		o	u	A	v idus	Septem virginum. Antonii confessoris.		18	9	99	g
	f		a	b	iv idus		13	19	10	100	h
			h	c	iii idus	Romæ Leonis papæ.	2	20	11	101	i
u	g	p	c	d	ii idus	Rupti sunt fontes abyssi, et factum est diluvium.		21	12	102	k
			d	e	Idus	Passio sanctæ Euphemiæ.	10	22	13	103	l
	h		e	f	xviii kalend.	Tiburtii, Valeriani et Maximi.		23	14	104	m
a		q	f	g	xvii kalend.		18	24	15	105	n
	i		g	A	xvi kalend.	Ægypto fidicula occidit vesperi.	7	25	16	106	o
			h	b	xv kalend.	Sol in Taurum.		26	17	107	p
e	k	r	i	c	xiv kalend.	Finis decimæ quartæ lunæ primi mensis.	15	27	18	108	q
			k	d	xiii kalend.		4	28	19	109	r
	l		l	e	xii kalend.	Senesii martyris.		29	20	110	s
i		s	m	f	xi kalend.	Maximi martyris.	12	1	21	111	t
	m		u	g	x kalend.	Finis Paschæ, juxta Latinos.	1	2	22	112	u
			o	A	ix kalend.	Georgii martyris et Adelberti episcopi et martyris.		3	23	113	x
o	a	t	p	b	viii kalend.	Nonus Ægyptiorum mensis Bacho,	9	4	24	114	y
			q	c	vii kalend.	Marci evangelistæ. Litania major, Romana.		5	25	115	z
	o		r	d	vi kalend.	Cleti papæ.	17	6	26	116	a
u		u	s	e	v kalend.	Noe intravit in arcam in principio anni.	6	7	27	117	b
	p		t	f	iv kalend.	Romæ Vitalis martyris.		8	28	118	c
			a	g	iii kalend.		14	9	29	119	d
a	a	a	b	A	ii kalend.	Quirini episcopi et martyris.	3	10	30	120	e

MARTYROLOGIUM.

Kal. Virgineo insignes Agape et Chionia serto
Aprilis socio sacrant sibi jure Kalendas.
iv n. Lugduni quartis nonis sacer urbe Nicetus.
iii n. Evagrius ternis splendet martyrque Benignus,
Atque pari fulget Theodosia virgo nitore.
ii n. Ambrosius pridie æthereum penetravit honorem.
Nonæ Nonis virgo pia de morte refulget, hærent (*sic*),
viii id Idibus octavis Xystus martyrque sacerque
Præeminet, Adriano mortem sub Cæsare passus.
vii id. Diogenes septenis Eleusiusque feruntur.
vi id. Maximus et senas idus tenet atque Solutor.
v id. Lampade septena quinis micat Idibus alto
Virgineus radians simul æthere flosque decorque.
iv id. Ezechiel vates sancto dicat ore quaternas.
iii id. Pontifice et summo ternæ irradiante Leone,
Splendent, ore, manu, Christi qui pavit ovile.
ii id. Julius antistes pridie Romana revisit
Mœnia catholico clarus pro dogmate pastor.
Idus. Idibus, Hermingilde, patrem, rex alme, furentem
Persentis, verum referens de morte triumphum.
xviii k. Octava et decima Maias superante Kalendas
Valerianus ovat, fraterque Tiburtius, ipsos
Maximus effuso comitatur sanguine miles.
xvii k. Septima Olympiadem, decimæ conjuncta, beatam
Monstrat, eamque simul defendit Maximus alter.
xvi k. Sexta et dena Chariso Callistoque refulget,
Quos mare septena mersos cum plebe beavit.
xv id. Mappalicus quintadecima Hermonesque Petrus- [que,
Collucent merito virtute et sanguine clari.
xiv k. Bis septena Eleutherius, mater quoque sancta
Anthia præcellent vitam moriendo secuti.
xiii k. Gaio, Aristonico, Ruffo, Hermogene, atque Galate,
Tertia cum decima expedito (*sic*) et martyre fulget.
xii k. Marcellinus, Domninus, Vincentius, atque [*F.* æque]
Nomine bissenam radiant, festoque fideque
Festa Synesii celebrantur martyris almi,
xi k. Pontifices tumulo, doctrina et morte beati,
Undecima Gaius pariter Simeonque coluntur.
x q. Terni presbyteri decimam ternaque coronant
Palma Parmeniusque, Elimenes Chrysoteluşque;
Hac quoque divino patuerunt prodita nutu
Corpora martyrio Ecclesiam lustrantia trino,
Dionysii, Rustici, Eleutheriique beati.
Felicemque sacrum gemino dignumque ministro,

IX k. Nona docet Fortunatumque et Achillea junctos,
Hac etiam, invicto mundum qui sanguine temnis,
Infinita refers, Georgi sancte, trophæa.
VIII k. Martyr Alexander triceno martyre lætus,
Ac terno octava Lugduni mœnia sancit.
VII k. Mox evangelico Marcus tonat ore beatus,
Septima quo capit eximium redimita nitorem.
VI k. Sextaque pontificis recolit certamina Cleti
Richarioque nitet vitæ cultore beatæ.
V k. Quinta Anastasium papam celebramus, eidem
Anthimus antistes digna virtute cohæret.
IV k. Quarta Vitalem Christi pro nomine cæsum
Commemorat, vitam meruit qui morte perennem.
III k. Tertia pontifices ara meritisque dicatos,
Agapium, pariterque Secundinum veneratur.
II k. Martyrii Jacobus similem et Marianus honorem,
Sortiti pridie finem metantur Aprili.
Purpureo quem flore sibi ver sancit Aprilem,
Dicemus, quibus attollat sua gaudia festis.

Aprilis rastrum tollendo temperat agrum.

Aprilem mensem, quasi *aperilem*, Romulus nominavit, eo quod in illo remotis nubibus, pruinis ac tempestatibus hybernis, cœlum, terra, mare, horoscopis, agricolis, nautis aperiantur : arbores quoque A et verbæ in germen, sed et animantia quæque in prolem se aperire incipiant.

Computista scire debet, quod in octavo et decimo nono anno luna Aprilis in Maio finitur, propter duos embolismos, qui faciunt lunam trigesimam, in secundo Nonarum Aprilis, decimo tertio anno ; et in tertio Nonarum Aprilis, decimo nono anno. Item anno undecimo in Kalendis Aprilis, luna trigesima est, scilicet hæc Martio deputatur.

A septimo Kalendarum Maii usque in decimum Junii, terminum Rogationum vigesima luna declarat.

Mense Aprili bonum est sanguinem minuere. Potionem ad solvendum accipere. Carnes recentes comedere. A radicibus abstinere. Sanguinem intercutaneum minuere. Calidis usitare. Dolorem stomachi purgare. Unguento calastico usitare. Potio eorum sit betonica et pipinella ; et raphanum manducent : quia tunc nascuntur scabies et caligines. Qui hæc custodierit, sanitatem naturalem restaurabit.

Aprilis decimo est, undeno et fine timetur.

B Hora scilicet prima decimi diei, ut plurimum, et etiam nona hora alterius diei, cavenda.

MAIUS.

Quintus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero triginta. Nox horarum octo est, et dies sedecim.

Secundus mensis Hebræorum Jair, habet in hoc mense locum, et sextus mensis Græcorum, Artemisios.

								Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Maii.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 10 in anno.
	b		c	b	Kalendæ		Philippi et Jacobi apostolorum. Valdpurgæ virginis.	11	11	1	121	f
e		b	d	c	VI	non.			12	2	122	g
	c		e	d	V	non.	Alexandri, Eventii et Theodoli. Inventio sanctæ crucis.	19	13	3	123	h
			f	e	IV	non.	Floriani martyris. Umbra assumitur in Meroe.	8	14	4	124	i
i	d	c	g	f	III	non.	Ascensio Domini.		15	5	125	k
			h	g	II	non.	Joannis apostoli ante portam Latinam.	16	16	6	126	l
	e		i	A	Nonæ.			5	17	7	127	m
o		d	k	b	VIII	idus	Victoris martyris.		18	8	128	n
	f		l	c	VII	idus	Æstatis initium. In ortu vigiliarum matutino, diebus 90.	13	19	9	129	o
			m	d	VI	idus	Gordiani et Epimachi.	2	20	10	130	p
u	g	e	n	e	V	idus	Fidiculæ ortus. Arcturique exortus matutinus.		21	11	131	q
			o	f	IV	idus	Nerei, Achillei, Pancratii.	10	22	12	132	r
	h		p	g	III	idus	Sanctæ Mariæ ad martyres.		23	13	133	s
a		f	q	A	II	idus	Pachumii abbatis.	18	24	14	134	t
	i		r	b	Idus		Descendit Spiritus sanctus super apostolos.	7	25	15	135	u
			s	c	XVII	kal.	Primum pentecostes.		26	16	136	x
e	k	g	t	d	XVI	kal.	Octava sanctorum Gordiani et Epimachi.	15	27	17	137	y
			u	e	XV	kal.	Sol in Geminos.	4	28	18	138	z
	l		a	f	XIV	kal.	Potentianæ virginis et martyris.		29	19	139	a
i		h	b	g	XIII	kal.		12	30	20	140	b
	m		c	A	XII	kal.	Valentis martyris.	1	1	21	141	c
			d	b	XI	kal.			2	22	142	d
o	n	i	e	c	X	kal.		9	3	23	143	e
			f	d	IX	kal.	Ultimus terminus Rogationum.		4	24	144	f
	o		g	e	VIII	kal.	Romæ Urbani papæ. Æstas oritur, juxta quosdam.	17	5	25	145	g
u		k	h	f	VII	kal.	Augustini episcopi Anglorum.	6	6	26	146	h
	p		i	g	VI	kal.	Decimus Ægyptiorum mensis Pauni.		7	27	147	i
			k	A	V	kal.	Parisiorum Germani episcopi.	14	8	28	148	k
a	a	l	l	b	IV	kal.	Maximini episcopi et confessoris in Treveri.	3	9	29	149	l
			m	c	III	kal.			10	30	150	m
	b		n	d	II	kal.	Petronellæ virginis.	11	11	31	151	n

MARTYROLOGIUM.

Kal. Maias prima sacrat Christi doctrina Kalendas,
Frater ex his Domini Jacobus micat atque Philippus,
Hieremiasque simul vatum celebratur opimus,
Rexque Sigismundus fuso pro sanguine regnat
VI n. Sextus hinc Nonis, Athanasi magne, refulges,
Arria quo primum periit victore colubra.
V n. Præsul Alexander quinas et Eventius ornant,
Theodolusque, Dei pariter pro nomine cæsi,
His quoque celsa crucis radiant vexilla repertæ,
IV n. Sylvanus quartas Antonia cum Floriano,
Perpetua cingunt mentis virtute decori.
III n. Stelliferum ternis Christus transcendit Olympum,
Hilarioque Arelas pollet Vienna Niceto.
II n. Præcelsum pridie celebrant Romana Joannem
Templa Dei, qui pleno hausit de pectore verbum.
Nonæ. Morte pia nonas Juvenalis sanctus honorat.
VIII n. Idibus octonis Mediolani urbe coruscat
Martyr præcipuo venerandus Victor amore.
VII id. Ter centum radiant septenis Idibus una
Martyrio denique simul decorante beato.
C VI id. Senis Gordianus et Epimachus ob unam
Cæduntur Christi pariter laudemque fidemque,
Has quoque Job patiendi exemplo sanctus honorat.
V id. Quinas eximio antistes splendore Mamertus
Insignit, solemne Deo qui ferre litamen
Jejunii instituit ternis sub luce diei,
IV id. Virgo tuos colimus comites Domitilla quaternis,
Nerea, Pancratium, cum quis et Achillea sanctum
Primus apostolico docuit tinxitque lavacro,
Quos Petrus egregia Romæ cum virgine junctos.
III id. Servatium ternis veneramur in Idibus almum.
II id. Pachomius pridie Victorque simulque corona
Splendent, hic eremita potens, illique cruoris
Martyriique Deum socia virtute secuti.
Idus. Pontifices septem Hesperiam simul Idibus ornant.
XVII k. Septima Timothei cum dena nomine lucet,
Veridica Paulus docuit quem voce beatus.
XVI k. Sextaque cum dena peregrino martyre vernat.
XV k. Quintam cum decima martyr Dioscorus implet.
XIV k. Bis septena Pudentiana virgine claret.
XIII k. Cum dena tertiam retinet fulcitque Basilla,
Baudeliusque simul trabeatus sanguine vernat.

XII k.	Bissena Polius, Eutychius atque Timotheus,
	Præsul et hac Deo martyrque Valens venerandus,
	Augia te lætis ducit per gaudia votis.
XI k.	Undecimam Castus sacer Æmiliusque dicarunt.
X k.	Lingonicam decima Desiderius sacrat urbem,
	Antistesque martyrque Dei galeatus honore
	Donatianus, Mainnetes cum Rogatiano,
IX k.	Fremque pio exornat fidei certamine nonam.
VIII k.	Octava Urbanus meritorum stemmate fulget,
	Insula quem doctrina simul sanguisque beavit.
VII k.	Augustine, tuum commendat septima nomen,
	Lactea quo renitent Anglorum milia verbi,
	Principe quo Christum domiti sensere Britanni.
VI k.	Julius hinc sextum miles martyrque venustat.
V k.	Quinto Parisii Germanum turba frequentat,
	Tunc quoque pontificem celebrat sua Roma Joannem.
IV k.	Maximine, tibi quarto Trevir alta coruscat.
III k.	Tertius Hugberto papa et Felice dicatur.
II k.	Tum pridie Petronella Petri de germine sancto
	Fulgida virgo micat Christi trabeata decore,
	Hinc Maium æstivo primum sub sole calentem,
	Quæ longisque ferat, promemus vota diebus.
	Cantius et Cantianus cum Cantianella
	Collucent, Maium hæc claudunt solemnia mensem.

Alligat ad fustes hic Maius in ordine vites.

Maius in honorem majorum, sicut Junium in honorem juniorum : in quos populum divisit, Romulus nominavit : altera enim parte armis, altera consilio tueri rempublicam voluit.

Contendunt alii, Maiam Mercurii matrem, Maio nomen dedisse : quia in hoc mense mercatores Maiæ Mercurioque sacrificabant.

In anno octavo, luna quæ debuit in Kalendis Maii vigesima octava esse, vigesima septima fit, propter tertium embolismum, qui secundo Nonarum Martii inseritur. Item in anno decimo nono, luna quæ debuit in Kalendis Maii vigesima nona esse, vigesima octava invenitur, propter embolismum septimum, qui tertio nonarum Martii incipit.

A septimo idus Maii, usque in octavo Idus Junii, ubicunque quarta luna occurrerit, in proxima Dominica die post illam Pentecostes celebratur.

Mense Maio nullum penitus caput comedant; calidum bibant; calidis usitent; caput purgent; venam hepaticam incidant, et potione contra offocationem accipiant; cataplasma capiti imponant, oculos turbulentos sanat, pruriginem mundat, urinam curat; olera frigida esitent: agrammia sumant; bibant absynthium, fœniculum et pyretrum et gilganum.

Tertius est Maio lupus, est et septimus anguis.

Hora scilicet septima, decimi diei, ut plurimum, et etiam decima hora alterius diei, cavenda.

JUNIUS.

Sextus mensis Romanorum. Habet dies triginta. Luna vero viginti et novem. Nox, horarum sex est : et dies, octodecim.

Tertius mensis Hebræorum Sivan, habet in hoc mense locum, et Octavus mensis Græcorum, Deseos.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Junii.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
e		m	o	e	Kalendæ	Nicomedis martyris. Simeonis in Treveri.	19	12	1	152	o
	c		p	f	IV non.	Marcellini papæ et martyris. Petri exorcistæ.	8	13	2	153	p
			q	g	III non.			14	3	154	q
i	d	n	r	A	II non.	Initium de signis, secundum Græcos.	16	15	4	155	r
			s	b	Nonæ	Bonifacii Archiepiscopi.	5	16	5	156	s
	e		t	c	VIII idus	Hic desinunt aves canere.		17	6	157	t
e		o	u	d	VII idus		13	18	7	158	u
	f		a	e	VI idus	Medardi episcopi et confessoris.	2	19	8	159	x
			b	f	V idus	Primi et Feliciani.		20	9	160	y
u	g	p	c	g	IV idus		10	21	10	161	z
			d	A	III idus	Barnabæ apostoli.		22	11	162	a
	h		e	b	II idus	Romæ Basilidis, Cyrini, Naboris et Nazarii.	18	23	12	163	b
a		q	f	c	Idus	Vicinium pentecostes.	7	24	13	164	c
	i		g	d	XVIII kal.	Julii.] Valerii, Rufini martyrum.		25	14	165	d
			h	e	XVII kal.	Viti, Modesti, et Crescentiæ virginis.	15	26	15	166	e
e	k	r	i	f	XVI kal.		4	27	16	167	f
			k	g	XV kal.	Sol in Cancrum.		28	17	168	g
	l		l	A	XIV kal.	Marci et Marcelliani.	12	29	18	169	h
i		s	m	b	XIII kal.	Protasii et Gervasii.	1	1	19	170	i
	m		n	c	XII kal.	Solstitium secundum Orientem.		2	20	171	k
			o	d	XI kal.	Albani martyris.	9	3	21	172	l
o	n	t	p	e	X kal.	Jacobi Alphei apostoli.		4	22	173	m
			q	f	IX kal.	Vigilia sancti Joannis Baptistæ.	17	5	23	174	n
	o		r	g	VIII kal.	Nativitas sancti Joannis Baptistæ.	6	6	24	175	o
u		u	s	A	VII kal.	Decimus mensis Ægyptiorum Episi.		7	25	176	p
	p		t	b	VI kal.	Romæ sanctorum Joannis et Pauli.	14	8	26	177	q
		a	a	c	V kal.		3	9	27	178	r
a			b	d	IV kal.	Leonis papæ. Vigilia apostolorum Petri et Pauli.		10	28	179	s
	b		c	e	III kal.	Passio apostolorum Petri et Pauli.	11	11	29	180	t
e		b	d	f	II kal.			12	30	181	u

MARTYROLOGIUM.

Kal.	Junii origo tuum sustollit in astra nitorem,
	Pamphile, martyrio doctor venerande beato,
	Martyris huncque diem festum Nicomedis adornat,
IV non.	Marcelline sacer, Petre exorcista quaternis
	Nonis communem dignamque litatis ad aram,
	Lugdunique pio Blandina vocatur honore,
	Quadragena quæ simul octonaque coruscum,
	Cum plebe nexit flammis undique monile.
III non.	Pergentinus item Laurentinusque cruoris
	Et generis ternas gemino fulgore venustant,
	Aureliana suum plebes recolitque Liphardum.
II non.	Martyr et antistes pridie sacra vota Quirinus,
	Accumulans proprio Christum de sanguine placat,
Nonæ.	Nonis antistes fulget Bonifacius, Anglis
	Editus, ad Christum Oceani qui traxit alumnos,
	Eresonum puro submittens colla lavacro.
VIII id.	Octonas Idus Ceratus episcopus ornat,
	Urbem qui fulsit Gratiano principe dictam.
VII id.	Paulus septenas, præsul tuus, alta Byzanti.
VI id.	Progenies meritumque pium quos jungit et ara,
	Gildardus senas pariterque Medardus honorant.
V id.	Quinas primus habet, juncto sibi Feliciano.
IV id.	Quartæ Basilide, et his deno martyre vernat.
III id.	Barnabas ternas exornat apostolus idem.
II id.	Cyrinus pridie effulget Nazarque Naborque,
	His et Basilidem festo sociamus eodem.
Idus	Idus illustrat Felicula virgo cruore,
	Lac, Petronella, tibi verbum, quam junxit et ætas.
XVIII k.	Octavo Juli et deno ante exordia mensis,
	Vates Heliseus, simul Abdiasque refulgent,
	Hic quoque Valerio et Rufino martyre gaudet.
XVII k.	Septeno deno Vitus cum virgine clara
	Margarita martyrii splendore nitescit,
	Hocque Modestus et alma nitet Crescentia virgo.
XVI k.	Sedecimo Cyricus Julitta cum genitrice
	Clarescit vera Christi pietate fideque.

xv k. Quindecimus septem, quinquagenisque ducentis
Martyribus jucundam mittit ad astra coronam.
xiv k. Quartum cum deno pretioso sanguine fratres
Marcellianus pariter Marcusque sacrarunt, [que.
Hunc quoque Balbinæ lustrat meritumque decus-
xiii k. Gervasius terdenum Protasiusque coronant.
xii k. Vitalisque pater natos sequitur duodeno.
xi k. Martyr Rufinusque undeno et Martia pollent
x k. Albanus decimo defendit laude Britannos.
Paulinusque Nolam meritis et nomine lustrat.
ix k. Anglorum nono Ediltrud de germine fulget.
viii k. Octavo natus colitur Baptista Joannes.
vii k. Septeno Romam Luceia exornat amore,
Scampio bis deno et bino martyre læta,
De quibus Aceias socio conlucet honore.
vi k. Sextum martyr habet Paulus simul atque Joannes,
Germine, amore, fide, virtute et sanguine fratres,
Cum quibus augusto radiat Constantia serto,
Salvius et sanctus Scalditum littera visit.
v k. Hesperiam quinto antistes martyrque Zoelus
Martyribus cumula junctus denisque novemque.
iv k. Præsule quartus ovat verbi et doctore Leone.
iii k. Tertius auratam sustollit ad æthera Romam
Martyrio pariter Petri Paulique beato.
ii k. Lemovicum pridie colitur Martialis honore,
Junius bis celsum festis determinat orbem.
Junius imbrifugo æstatis sub caumate fervens,
Templa, quibus festa velet de fronde canemus.

Tellurem curvo Junius proscindit aratro.

A Ardentis penetrat quoque Phœbus sidera Cancri.
Centra hic Solstitium medio, summoque coruscat.

Junius, a junioribus populi Romani appellatur : sive (ut Cyngius arbitratur) Junonius ante vocabatur, a Junone : et post, detritis quibusdam litteris, Junius dictus est. Nam et ædes Junonis Monetæ, calendis Junii dedicatæ sunt.

Intuendum est, quod in octavo anno, in quarto nonarum Junii, luna trigesima est, sed hæc Maii est. Luna autem Junii in Julio finitur.

Item anno decimo octavo in calendis Junii trigesima luna invenitur, sed hæc Maio deputatur. Luna vero Junii finitur secundo calendarum Julii.

A priori quarta feria Martii, qua jejunium celebratur, usque ad jejunium Junii, quatuordecim hebdomadæ sunt : et ab hoc tempore usque ad jejunium Septembris, sunt quoque quatuordecim hebdomadæ.

Mense Julio omnibus diebus mane jejuni, plenum calicem de aqua frigida bibant. Cervisiam, sive (ut B nonnulli vocant) Medum, non bibant. Sinapim esitent. Lactucas manducent. Acetum bibere oportet. Et ex herbis, salviam et savinam in potiunculis bibant : quia tunc cerebrum humores producere solet.

Junius in decimo, quindenum a fine salutat.

Hora scilicet quinta, decimi diei, ut plurimum, et etiam quarta hora alterius diei, cavenda.

JULIUS.

Septimus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero triginta. Nox horarum octo est, et dies sedecim.

Quartus mensis Hebræorum Thamuz, habet in hoc mense locum, et octavus mensis Græcorum, Phanemos.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Julii.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
	c		e	g	Kalendæ		19	13	1	182	x
			f	A	vi non.	Romæ Processi et Martiniani.	8	14	2	183	y
i	d	c	g	b	v non.	Translatio Thomæ apostoli in Edessa.		15	3	184	z
			h	c	iv non.	Hudalrici episcopi.	16	16	4	185	a
	e		i	d	iii non.		5	17	5	186	b
o		d	k	e	ii non.	Octava apostolorum.		18	6	187	c
	f		l	f	Nonæ	Villibaldi episcopi et confessoris.	13	19	7	188	d
			m	g	viii idus	Chiliani et sociorum ejus.	2	20	8	189	e
u	g	e	n	A	vii idus	Effren abbatis.		21	9	190	f
			o	b	vi idus	Septem fratrum Philippi, Felicitatis filiorum, et sociorum.	10	22	10	191	g
	h		p	c	v idus	Translatio corporis sancti Benedicti abbatis.		23	11	192	h
a		f	q	d	iv idus	Margaritæ virginis. Hermachoræ et Fortunati.	18	24	12	193	i
	i		r	e	iii idus		7	25	13	194	k
			s	f	ii idus	Dies caniculares incipiunt.		26	14	195	l
e	k	g	t	g	Idus	Reginsuindæ virginis.	15	27	15	196	m
			u	A	xvii kal.	Augusti.	4	28	16	197	n
	l		a	b	xvi kal.			29	17	198	o
i		h	b	c	xv kal.	Januarii martyris. Sol in Leonem.	12	30	18	199	p
	m		c	d	xiv kal.		1	1	19	200	q
			d	e	xiii kal.			2	20	201	r
o	n	i	e	f	xii kal.	Praxedis virginis	9	3	21	202	s
			f	g	xi kal.		.	4	22	503	t
	o		g	A	x kal.	Ravenna Apollinaris episcopi et martyris.	17	5	23	204	u
u		k	h	b	ix kal.	Christinæ virginis. Vigilia sancti Jacobi apostoli.	6	6	24	205	x
	p		i	c	viii kal.	Jacobi apostoli, et Christophori martyris.		7	25	206	y
			k	d	vii kal.	Duodecimus mensis Ægyptiorum Mesore.	14	8	26	207	z
a	a	l	l	e	vi kal.	Antiochiæ Simeonis monachi.	3	9	27	208	a
			m	f	v kal.	Pantaleonis martyris.		10	28	209	b
	b		n	g	iv kal.	Felicis, Simplicii, Faustini et Beatricis	11	11	29	210	c
e		m	o	A	iii kal.	Addon et Sennes.		12	30	211	d
	c		p	b	ii kal.	Tertulliani martyris.	19	13	31	212	e

MARTYROLOGIUM.

Julius hinc flavis humeros redimitus aristis,
Quos supplex aris veneransque colat, memoremus.
Kal. Primus qui veteris populi legisque sacerdos
Exstitit incensi primusque litavit ad aram
Aaron orditur Juli sacratque Kalendas,
Has quoque contemptor mundi Carilephus honorat.
vi n. Processus sextus retinet cum Martiniano.
v n. Nonas martyrii læto irradianteque decore,
Pontifices quintas Anatolius Eulogiusque.
iv n. Lauriane tenes meritorum nomine quartas,
Ossaque Martini tumulo mutata venustant.
iii n. Domitius ternas dicat, et clarissima Zoe
Auxit martyrio cœtumque jure beatum.
ii n. Eximius vatum pridie defectus in orbe
Martyrio Esaias virtute atque ore coruscat,

C Tranquilline, simul duplici splendore refulges,
Sanctorum genitor sanctos comitate peremptos,
Tumque Goar Christi colitur famulusque sacerque
Nonæ. Pantemnonis splendet meritumque fidesque.
viii id. Octavo ante Idus Cilianus Procopiusque,
Excellenti Christum virtute et morte secuti
vii id. Audax septeno pariterque Anatolia claret.
Nec minus et contemptor opum sacer emicet
[Ephrem.
vi id. Sexto germana Christo pro sorte coronam,
Progenie septena dicat Felicitas alma,
Quam genuit grataque Deo præmisit ad aram.
v id. Martyrio quintum sancit Januarius atque
Consimili decorat Pelagia sancta nitore
Tum Beneventanis translata montibus almi,
Busta patris Benedicti nunc Liger altus honorat.

iv id. Hermagoram quarto supplex Aquileia frequentat;
Antistes precibus populum qui fulcit et urbem.
iii id. Tertius Ægyptum præsentat Serapioni,
Attalus et martyr cœlesti flore nitescit.
ii id. Antistes pridie et martyr petit æthera Phocas,
Idus. Idibus effulgent Cassianus Syricusque,
Et Jacobus meritis celebratur episcopus am lis.
xvii k. Cum decima Augustum præsignans septima mensem,
Hilarine tuos martyr nitet optime festo.
xvi k. Sedecimam votis Carthago spectat opimis,
Martyrii plebem duodenam læta frequentans;
Scyllitana simul capiti, quos patria misit.
xv k. Quindecimam genitrix septena prole dicavit,
Symphorosa pio pariter germine cæsa.
xiv k. Arsenius quartam denamque eremita venustat.
xiii k. Et ternam denam Philibertus sanctus adornat.
xii k. Praxedis duo dena effulget virginis, atque
Prophetæ Danielis nomine, fine fideque,
Ipsa luce pii solemnis dedicatio Petri.
xi k. Undecimam Christo felix miserante Maria,
Ornat septeno caruit quæ dæmone, quamque
Magdala progenitam signat cognomine origo:
Vandregisle, tibi hac monachorum vota recurrunt.
x k. Hinc decimam præclarus Apollinaris honorat.
ix k. Mox nonam Christina, Aquila et Niceta sacrarunt.
viii k. Octavam Jacobus Zebedei filius ornat,
Primus apostolicum vero pro rege cruorem,
Qui dedit, huncCucuphas Christophorusque sequuntur
vii k. Septimam Adrianus tenet Æmylliusque beati,
Martianus cum quis simili virtute triumphat.
vi k. Presbyter Hermelaus sexta martyrque coruscat.
v k. Quintam Nazarius cum Celso possidet, hancque
Pantaleon martyr proprio sibi sancit honore,
Insignem meritis Petri Paulique beatis,
Præsul Romanus Stephanus tum consecrat aram,
Templo quæ Dionysii gemmata refulget,
Signis martyrii, monitis visisque fideque.
iv k. Felix, Simplicius, Faustinus, et alma Beatrix,

A

Tricassique Lupus quartam communiter aurant.
iii k. Abdon et Senes, designat tertia sanctos,
Regni quos Romæ tribuit de germine Persis.
ii k. Martyrii pridie Fabium pia gloria texit,
Julius hæc orbi excedens solemnia linquit.

Julius ergo secat gramen fenumque reservat.

Julius prius dictus erat Quintilis, quia a primo tunc mense Martio quintus est mensis. Verum postea in honorem Julii Cæsaris dictatoris, legem ferente Marco Antonino consule, Julius appellatus est, quoniam hoc mense ad quartum Idus Quintilis procreatus est.

Sciendum postea est, in octavo anno, quod in Kalendis Julii mensis trigesi na luna, secundum regulam debuit esse, sed propter tertium embolismum vigesima nona luna hæc est, et etiam mensis Jul.i.

Item anno decimo nono, nos qui epactas lunares a Septembre incipimus, in tertio Kalendarum Augusti trigesimam Julii lunam, saltus ratione prætermittimus, ita ut eadem die pro trigesima dicamus primam.

B

Sic que in Kalendis Augusti tertia sit, cum secundum regulam non esse debuerit, quatenus in Kalendis Septembris, quinta effici possit.

Mense Julio, Venere non usitent. Sanguis non minuatur ullo modo. Potionem non bibant. Rutam et salviam usitent: flores apii et uvæ b.bant. Plenum calicem de aqua jejuni bibant, propter choleras solvendas.

Tredecimus Julii decimo minuit ante Kalendas.

Hora scilicet undecima decimi tertii diei, ut plurimum, et etiam nona hora illius septimi diei, cavenda.

AUGUSTUS.

Octavus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero viginti et novem. Nox horarum quatuordecim est, et dies decem.

Quintus mensis Hebræorum Aab, habet in hoc mense locum, et nonus mensis Græcorum, Laos.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Augusti.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
			q	c	Kalendæ	Vincula sancti Petri. Sanctorum Machabæorum.	8	14	1	213	f
i	d	n	r	d	iv non.	Stephani papæ et martyris. Sexta luna embolismi.	16	15	2	214	g
			s	e	iii non.	Inventio corporis sancti Stephani protomartyris.	5	16	3	215	h
	e		t	f	ii non.			17	4	216	i
o		o	u	g	Nonæ		13	18	5	217	k
	f		a	A	viii idus	Sixti papæ, Felicissimi et Agapiti.	2	19	6	218	l
			b	b	vii idus	Aphræ martyris. Initium autumni.		20	7	219	m
u	g	p	c	c	vi idus	Cyriaci et sociorum ejus.	10	21	8	220	n
			d	d	v idus	Vigilia sancti Laurentii martyris.		22	9	221	o
	h		e	e	iv idus	Passio sancti Laurentii.	18	23	10	222	p
a		q	f	f	iii idus	Tiburtii martyris.	7	24	11	223	q
	i		g	g	ii idus	Eupli diaconi martyris.		25	12	224	r
			h	A	Idus	Hippolyti, cum aliis decem et octo.	15	26	13	225	s
e	k	r	i	b	xix kal.	Septembris. [Eusebii presbyteri. Vigilia.	4	27	14	226	t
			k	c	xviii kal.	Assumptio sanctæ Mariæ.		28	15	227	u
	l		l	d	xvii kal.		12	29	16	228	x
i		s	m	e	xvi kal.	Octava sancti Laurentii.	1	1	17	229	y
	m		n	f	xv kal.	Agapiti martyris. Sol in Virginem		2	18	230	z
			o	g	xiv kal.		9	3	19	231	a
o	n	t	p	A	xiii kal.	Oliverii episcopi et martyris.		4	20	232	b
			q	b	xii kal.		17	5	21	233	c
	o		r	c	xi kal.	Timothei apostoli. Symphoriani martyris.	6	6	22	234	d
u		u	s	d	x kal.	Vigilia sancti Bartolo. Autumnus oritur, juxta quosdam.		7	23	235	e
	p		t	e	ix kal.	Nativitas sancti Bartolomæi martyris.	14	8	24	236	f
a	a	a	a	f	viii kal.	Genesii martyris.	3	9	25	237	g
			b	g	vii kal.	Anastasii martyris.		10	26	238	h
	b		c	A	vi kal.	Primus mensis Ægyptiorum Thoth.	11	11	27	239	i
e		b	d	b	v kal.	Hermetis, Pelagii martyrum, et Augustini episcopi.		12	28	240	k
	c		e	c	iv kal.	Passio sancti Joannis Baptistæ. Sabinæ virginis.	19	13	29	241	l
			f	d	iii kal.	Felicis et Audacti.	8	14	30	242	m
i	d	c	g	e	ii kal.	Paulini confessoris.		15	31	243	n

MARTYROLOGIUM.

Augustus demum pleno jam farre refertus,
Quis nova sacra ferat monstremus carmine sanctos.
Kal. Quos ferus in mortem Antiochus cum matre subegit,
Venturo sanguen, qui Christo sponte dicarunt,
Augustas retinent Machabæi jure Kalendas, [c]um,
Carcere Roma Petrum celebrant vinclisque redu-

C

Eusebiumque suum Vercelli rite frequentant.
iv n. Nonarum Stephanus martyrque et papa beatus,
Quarto festivæ tribuit pia gaudia Romæ.
iii n. Terno mox Stephani colitur solemne reperti,
Primus qui mortem Christi est moriendo secutus,
Gamaliel, Nicodemus, Abibon pariterque
Inventi voto fulgent et laude perenni.
ii n. Justinus pridie proprio celebratur honore,

Presbyter in numero sanctorum cæde peremptus
Crudeli exquirens tumulis qui condecoravit.
Nonæ. Nonas Cassianus, Memmius atque Osvaldus
Rex pius Anglorum merito et virtute retentant.
VIII id. Idibus octonis mortem passura, crucemque
Christi sancta caro æthercam dedit ante figuram,
Præsul et his Sixtus Romæ martyrque colendus,
Juxta et Felicissimus Agapitusque triumphant.
VII id. Septenas pariter Donatus et Afra bearunt.
VI id. Æthereum senis penetrat Cyriacus honorem.
V id. Romanus quinis martyr milesque refulget.
IV id. Quartis Laurenti merito splendescis opimo,
Ignem qui passus tortorem vincis iniquum.
III id. Ternis flosque decusque pium petis astra, Tiburti,
Has et Goaricus confessor possidet almus.
id. Martyrii palmam pridie capis, Euple, perennem.
Idus Iditus Hippolytum comitem Laurentius astris,
Pro Christi parili recipit certamine passum,
Reginam meritis virtute fideque colendam
Tellus tum venerans Radegundam Aquitana frequentat.
XIX k. Quæ decima et nona est Septembris ante Kalendas
Eusebium Romæ sancit celebratque beatum.
XVIII k. Octava et decima mundi lux flosque Maria
Angelico comitata choro petit æthera virgo.
XVII k. Septenam denamque tenes, Arnulphe, sacerdos.
XVI k. Martyre sedecima effulget Mammete beato.
XV k. Agapitus quintam decimam certamine sancit.
XIV k. Magnus et Andreas quarta denaque coruscant,
Septem nonaginta et quingenti comitantur,
Quos pariter sancti simul his bis mille sequuntur.
XIII k. Tertia post denam Samuele excellet ab ipsis,
Quem Domino cunis genitrix devota sacravit.
XII k. Martyris hinc duodena privati sanguine vernat.
XI k. Undecimam Romæ Timotheus passus honorat,
Æduatumque suum celebrat plebs Symphorianum,
Mater quem Christo pariter moritura dicavit
X k. Lucius et Ptolemæus denam virtute coronant,
IX k. Bartholomæus nonam exornat retinetque beatus
India quo doctore Dei cognovit honorem,
Herculis et Bacchi insanis vix eruta sacris,
Hinc illum fama est varia pro sorte sepulcri,
Æoliam, Laparen, Beneventi et templa tenere,
Tum quoque Genesio resplendet martyre Roma,
Audoenum tumque pium Radumagus honorat.
VIII k. Octava hinc Arelas celebrat te, sancte Genesi.
VII k. Martyrio septenam Irenæus et Abundus ornant.
VI k. Rufe, tuos recolens ostendit sexta triumphos.
A V k. Hermen quinta probat felici morte beatum.
Ecclesiæ lumen, populi sacra norma fidelis,
Africa quo pastore orbis doctore coruscat,
Augustine pater, festo celebraris eodem,
Aurea quem servant Italis nunc templa sepultum,
Santonus alta sui Vibiani hac fulget honore,
Urbs Alamannorum recolit Constantia sanctum,
Hac quoque Pelagium fuso pro sanguine clarum.
IV k. Præco Dei, Verbi vox et Baptista Joannes,
Quem effera saltanti tribuerunt jussa puellæ,
Insignit quartam meritorum laude perenni,
Virgo Sabina simul Romæ sua templa revisit.
III k. Terna cum Felice pio præcellet Adauctus.
II k. Paulinus pridie Treverorum mœnia lustrat,
Exsilio antistes vero pro dogmate clarus.
Augusti his demum clauduntur limina festis.

Augustum mensem leo fervidus igne perurit.
Augustus metit, et fruges in horrea mittit.
Herigone hic Phœbo sociat sua sidera Virgo.
His quoque consurgit Autumni tempora læti.

Augustus mensis, Sextilis antea vocabatur: donec B honori Augusti Cæsaris daretur, ex senatusconsulto: eo quod ipse, die prima mensis hujus, Antonium cum Cleopatra superaverit, et imperium populi Romani firmaverit.

Considerandum est, quod in decimo sexto anno, in secundo Kalendarum Septembris, trigesima luna invenitur; sed hæc non Augusti mensis luna est, sed sexti embolismi, qui incipit quarto Nonarum Augusti mensis, nulloque nisi (*sic*) deputatur, quia omnis luna embolismi mensibus cunctis superflua est.

Item anno decimo nono in Kalendis Augusti, propter saltum lunæ, quo trigesima Julii luna transilitur, tertia luna fit: cum secunda, juxta regulam, esse debuerit.

Mense Augusto caules et malvas non comedant; agramina comedant; cervisiam minime bibant, et met. Betas non manducent, quia tunc amaræ sunt et liquidæ, et choleram nigram generant: gilganum bibant.

C Augusti nepa prima fugat de fine secundam.
Hora scilicet prima primi diei, ut plurimum, et etiam septima hora alterius diei, cavenda.

SEPTEMBER.

Nonus mensis Romanorum. Habet dies triginta. Luna vero quoque triginta. Nox horarum duodecim est, et dies etiam duodecim.

Sextus mensis Hebræorum Elul, habet in hoc mense locum, et decimus mensis Græcorum, Gorpios.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Septemb.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
			h	f	Kalendæ	Verenæ virginis.	16	16	1	244	o
	e		i	g	IV non.	Luna embolismi secunda.	5	17	2	245	p
o		d	k	A	III non.	Benedictæ martyris		18	3	246	q
	f		l	b	II non.		13	19	4	247	r
			m	c	Nonæ	Ferreoli martyris.	2	20	5	248	s
u	g	e	n	d	VIII idus	Magni confessoris.		21	6	249	t
			o	e	VII idus	Reginæ virginis.	10	22	7	250	u
	h		p	f	VI idus	Nativitas S. Mariæ virg. Corbiniani confes. Adriani martyris.		23	8	251	x
a		f	q	g	V idus	Gorgonii martyris.	18	24	9	252	y
	i		r	A	IV idus	Audonarii episcopi.	7	25	10	253	z
			s	b	III idus	Prothi et Hiacynthi. Felicis et Regulæ.		26	11	254	a
e	k	g	t	c	II idus		15	27	12	255	b
			u	d	Idus.		4	28	13	256	c
	l		a	e	XVIII kal.	OCTOBRIS.] Cornelii et Cypriani. Exaltatio crucis.		29	14	257	d
i		h	b	f	XVII kal.	Romæ Nicomedis martyris.	12	30	15	258	e
	m		c	g	XVI kal.	Romæ Luciæ. Euphemiæ virginis. Geminiani.	1	1	16	259	f
			d	A	XV kal.	Lautberti episcopi et martyris. Sol in Libram.		2	17	260	g
o	n	i	e	b	XIV kal.	Januarii episcopi et martyris, et aliorum septem.	9	3	18	261	h
			f	c	XIII kal.	Æquinoctium autumnale, secundum Orientales.		4	19	262	i
	o		g	d	XII kal.	Vigilia sancti Matthæi.	17	5	20	263	k
u		k	h	e	XI kal.	Nativitas sancti Matthæi apostoli.	6	6	21	264	l
	p		i	f	X kal.	Mauricii et Exuperii cum sociis. Emmerammi martyris.		7	22	265	m
			k	g	IX kal.		14	8	23	266	n
a	a	l	l	A	VIII kal.	Conceptio sancti Joannis Baptistæ.	3	9	24	267	o
			m	b	VII kal.	Æquinoctium juxta quosdam, et locus indictionum.		10	25	268	p
	b		n	c	VI kal.	Justinæ virginis.	11	11	26	269	q
e		m	o	d	V kal.	Cosmæ et Damiani.		12	27	270	r
	c		p	e	IV kal.	Laobæ virginis. Secundus mensis Ægyptiorum Paophi.	19	13	28	271	s
			q	f	III kal.	Dedicatio basilicæ sancti Michaelis archangeli.	8	14	29	272	t
i	d	n	r	g	II kal.	Hieronymi presbyteri.		15	30	273	u

MARTYROLOGIUM.

Miti September prægustans pocula Baccho,
Quos aris venerando colat memoretque canemus.

Kal. Legifer hæredem proprii quem liuquit honoris
Promissam populo terram, qui sorte per astra,
Per loca, per celsos montis distinxit et urbes,
Septembres Josue tenet orditurque Kalendas
Priscus, et has martyr trabeatus sanguine lustrat,
Præsul et his Senonum Lupus æde coruscat ab alta,
Has et Verenæ rutilant solemnia sanctæ.

IV non. Quartas hinc nonas Lugduni Justus honorat.

III non. Ternis, Antonine puer martyrque, triumphas,
Tunc et Aristeus antistes de morte beatur.

II non. Legis divinæ lator, susceptor et autor,
Colloquio visuque Dei dignate frequenti,
Præcelso pridie tumularis monte Moyses,
Nulli post licuit cujus cognoscere bustum,
Tunc etiam Cabalon Marcelli sanguine vernat.

Nonæ Nonis Ferreolus cum Ferrutione refulget,
Donatus Capuam pariterque Arcontius ornant.

VIII id. Vates Zacharias octonas obtinet Idus.

VII id. Antistes septenas servat Evortius, atque
Regali insignis Chlodoaldus stirpe sacerdos.

VI id. Qua Deus humanam suscepit virgine formam,
Illustrat senas ortus de luce Maria,
Martyr et Adrianus Romam tum sanguine comit.

V id. Gorgonius quinas fama meritisque retentat,
Romæ quem passum nunc Gallia poscit adorans.

IV id. Sosthenes et Victor quartis memorantur eandem
Christi pro regno sortiti et laude coronam.

III id. Prothus hinc ternas, fraterque Hiacynthus honorant.
Qui Eugeniam pariter legem docuere sacratam,
Has simul et Felix felici morte dicavit,
Martyrio Regulæ juncto pariterque beatve.

II id. Martyr mox pridie Celsus petit æthera Syrus.

Idus Idibus abba nitet merito et cognomine Amatus.

XVIII k. Octono et decimo octimbrem vocitante futurum,
Exaltata crucis fulgent vexilla relatæ,
Perside ab indigua victor quam vexit Heracleus,
Corneliusque suam virtute et sanguine Romam,
Antistes fulcit, et Cypriano læta coruscat
Carthago, insigni doctore et martyre, totum,
Ecclesiæ scribunt, cujus sacra dicta per orbem,
Præsulis hic etiam meritum celebratur Eparci.

XVII k. Septenum denum Nicomedes presbyter ornat,
Virgo tuus Petronilla comes martyrque beatus.
Pontifices ara meritis vitaque colendi,
Carnutes Leobinus, Aper, Leo quosque tuentur.

XVI k. Hinc sextodeno Martinus papa beatur,
Euphemiamque pio sanctam veneramur amore,
Lucius hoc simul excellet cum Geminiano,
Condecorat pariter passos quos laurea Christi.

XV k. Lantpertus quintum denum virtute coronat,
Factio quem cæsum semper tremebunda pavescit.

XIV k. Ore, fide antistes, signis et sanguine martyr
Methodius, quartum denum celebrandus honorat.

XIII k. Virtutis specimen patiendi, et forma decusque
Martyrii Eustathius terno denoque triumphat.

XII k. Virgoque bissenum Fausta atque Evigilasius or-
Deseruit Christo, mundi qui lucra, vocante, [nant.

XI k. Undecimum Matthæus Evangelico ore sacravit.

X k. Mauricius denum socia legione coronat,
Effuso mortem pariter quæ sanguine vicit,

A

Emmerammus eum socio comitatur honore,
Quem genus insignis Britannia voce reposcit.

IX k. Nonum Tecla tenet, roseo perfusa cruore,
Liberiusque dicat Romanam papa per urbem
Levita et Sosius merito splendescit honore.

VIII k. Octavum sterili conceptus ventre Joannes,
Andochiusque sacrat martyrque et presbyter almus,
Quem Tyrsus, Felixque pari comitantur amore.

VII k. Septeno Lupus antistes Lugduna revisit
Mœnia, devotæ pastor memorabilis urbi,
Ambiana micat Firmino martyre plebes.

VI k. Sexta martyr ovat Cyprianus, virgo beata
Quem Justina Dei fecit cognoscere regnum,
Artibus insanis tandem furiisque relictis.

V k. Quinto cum fratre excellet Cosma, Damiano.
Antimus hos sequitur, Leontius Euprepiusque,
Qui unum Christe tibi sertum, qui morte dicarunt.

IV k. Faustus, Martialis, quartum et Januas ornant,
Martyrii trabea simul et certamine clari.

III k. Ætheria virtute potens princepsque supernæ
Militiæ Michael terno sibi templa sacravit.

II k. Interpres legis veterisque novæque probatus,
Instructor doctrinæ, hæresis damnator iniquæ,
Hieronymus pridie Septembrem claudit ovantem.

B

Æquatura diem Soli cum Libra inhæret.
Libra pares lucis somnique hic efficit horas.
Sidere virgo tuo Bacchum September opimat.
September lectos terit hic cum fuste corymbos.

September, quasi *septimus imber* appellatur : eo quod septimus a Martio, primo quondam mense, numeretur, et plerumque imbribus seu nubibus obscuretur.

Considerandum est, quod in quinto anno, in quarto Nonarum Septembris, secundi embolismi luna incipit, et finitur in Kalendis Octobris trigesima, quæ nec Septembri nec Octobri deputatur.

Epactas, id est, adjectiones lunares, Ægyptios nos sequentes, a Septembri mense inchoamus, semperque ibidem novas sumimus. Sed epactæ (secundum doctissimos) cum concurrentibus, et lunari cyclo in

C

Kalendis Januariis mutantur.

Ad epactas vero inveniendas, semper undecim præientibus adduntur, ut sequentes inveniantur. Excepto decimo nono anno, quando octodecim epactis, non undecim, ut in cæteris, sed duodecim adjungimus : ut triginta epactas, quas nullas dicimus, efficere queamus.

Mense Septembri buccellas lacte infusas jejuni comedant quotidie; et omnia quævis accipe, quia omnis esca et fructus in hoc tempore confecti sunt. De pollice sanguinem minue. Potio sit agrimonia et apii semen. Porros coctos et crudos comede. Bibe costum et mastice.

Tertia Septembris vulpis ferit a pede denam.

Hora scilicet undecima decimi tertii diei, ut plurimum, et etiam nona hora alterius diei, cavenda.

OCTOBER

Decimus et antepenultimus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero viginti et novem. Nox horarum est quatuordecim, et dies decem.

Septimus mensis Hebræorum Thisri, habet in hoc mense locum, et undecimus mensis Græcorum, Hyperberetreos.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Octobris.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
			s	A	Kalendæ	Remigii episcopi	16	16	1	274	x
	e		t	b	VI non.	Leodegarii martyris.	5	17	2	275	y
o		o	u	c	V non.	Sulpicii et Serviliani.	13	18	3	276	z
	f		a	d	IV non.		2	19	4	277	a
			b	e	III non.			20	5	278	b
u	g	p	c	f	II non.		10	21	6	279	c
			d	g	Nonæ.	Marci papæ.		22	7	280	d
	h		e	A	VIII idus		18	23	8	281	e
a		q	f	b	VII idus	Parisiis Dionysii, Rustici presbyteri, Eleutherii diaconi.	7	24	9	282	f
	i		g	c	VI idus			25	10	283	g
			h	d	V idus	Eustathii presbyteri.	15	26	11	284	h
e	k	r	i	e	IV idus		4	27	12	285	i
			k	f	III idus	Romæ Callisti papæ.		28	13	286	k
	l		l	g	II idus		12	29	14	287	l
i	,	s	m	A	Idus		1	1	15	288	m

	m		n	b	xvii	kal.	Novembris.] Galli confessoris.		2	16	289	u
			o	c	xvi	kal.		9	3	17	290	o
o	n	t	p	d	xv	kal.	Lucæ Evangelistæ. Sol in Scorpionem.		4	18	291	p
			q	e	xiv	kal.	Festi, Sosii, Januarii episcopi.	17	5	19	292	q
u	o	u	r	f	xiii	kal.		6	6	20	293	r
			s	g	xii	kal.	In Colonia sanctarum virginum.		7	21	294	s
	p		t	A	xi	kal.		14	8	22	295	t
a	a	a	a	b	x	kal.	Octava sancti Galli.	3	9	23	296	u
			b	c	ix	kal.			10	24	297	x
	b		c	d	viii	kal.	Crispini et Crispiniani.	11	11	25	298	y
e		b	d	e	vii	kal.	Amandi confessoris.		12	26	299	z
	c		e	f	vi	kal.	Vigilia apostolorum Simonis et Judæ.	19	13	27	300	a
			f	g	v	kal.	Simonis, et Judæ, qui et Thaddæus.	8	14	28	301	b
i	d	c	g	A	iv	kal.	Tertius Ægyptiorum mensis, Athir.		15	29	302	c
			h	b	iii	kal.		16	16	30	303	d
	e		i	c	ii	kal.	Vigilia omnium sanctorum. Quintini martyris.	5	17	31	304	e

MARTYROLOGIUM.

Spumanti musto pomisque Octimber onustus,
Quis pateras calathosque ferat, memorando seque-
[mur.

Kal. Francos qui primus docuit domuitque feroces
Remigius proprio Octimbrem præsignat honore,
Germanusque simul doctrina insignis et actu,
Tum propriam munit meritis Autisiodorum,
Qui Oceano fidei refugas et dogma nefandum
Reppulit, et signis te, picta Britannia, texit,
Hos virtute Bavo et sancto comitatur honore.
vi non. Mox sextum nonarum Leodegarius ornat
Seditione potens, quem dux populusque peremit.
v non. Euvaldi meritis gente et cognomine et ara
Doctrinaque pares quintum sibi more dicarunt.
iv non. Marcus Marcianusque suo implent munere quartum
Germine, martyrio, natura et funere fratres.
iii non. Ternas tum nonas Apollinaris honorat,
Præsul templa frequens cujus Ravenna coronat.
ii non. Virgo Fides pridie hinc felici morte triumphat.
Nonis. Pontifices nonas Linus Marcusque retentant
viii id. Octavo ante idus Demetri sancte bearis,
Nomine pro Christi tortores passus iniquos.
vii id. Exemplum fidei parendi et norma salubris
Excelsi patris primum cognomine dictus,
Gentibus inde pater cœlesti sorte vocatus,
Septenas Abraham sancit retinetque beatus,
His quoque martyrio insigni trinoque coruscant
Orbem templa suo lustrantia lumine cunctum,
Dionysius æthério qui splendet honore,
Gallia doctorem Paulo instituente beatum, [strum,
Quem meruit gemino comptum junctumque mini-
Domninoque Itali claro tum martyre fulgent.
vi id. Senas justitiæ titulus Loth sanctus adornat,
Cassius et Gereon, Victor, Florentius, atque
Martyrii comites plebs tum conjuncta triumphat.
v id. Quinas mox Tarcus, Probus Andronicusque coro-
Virtutis mortisque pares quos gloria reddit. [nant,
iv id. Idus tum quartas meritis Edistius auget,
Urbs Ravenna suo celebri quo martyre pollet.
iii id. Ternas Marcellus, Faustus, Januarius implent,
Tum quoque Petre tibi Dionysique sacratum
Templum, et Chrysantho Dariæque coruscat, et ara
Tolbia cum plano quo præminet æquore castrum.
ii id. Callistus pridie antistes martyrque trophæo
Præcellens multo, et comitatus martyre fulget,
Idus. Idibus inde tibi Maurorum turba vocatur
Agrippina animis pariterque læta beatis
Militiam Christo virtute et morte dicavit.
xvii k. Septeno denoque Novembrem qui venientem
Præsignat, Gallus colitur confessor, et una
Bis centum et decies septem memorantur, iniquos
Quos furor ob Christum simili mactavit honore.
xvi k. Sedecimum sacer Antistes Florentinus ornat.
xv k. Lucas ter quinum festo officioque dicatum
Monstrat Paule tuo Christum sermone locutus,
Regni calcatrix juxta et Triphonia claret.
xiv k. Beronicus bis septeno atque pædagogia fulget.
Quos pariter quadraginta atque novem comitantur.
xiii k. Ternum cum deno Caprasi martyr honoras.
xii k. Presbyter Asterius duodeno laude coruscat,
Egregia, multos docuit qui vincere sanctos
Undique bella piis diram minitantia mortem,
Hunc et Hilarion eremi bonus accola comit,
Tunc numerosa simul Rheni per littora fulgent
Christo virgineis erecta trophæa manipulis
Agrippinæ urbi, quarum furor impius olim
Milia mactavit ductricibus inclyta sanctis.

xi k. Undecimum festo Philippus episcopus auget.
Hermas hoc ipso nitet Eusebiusque beatus
x k. Severine tuos decimo sacer inde colonos,
Inspectas primi radians de culmine templi.
ix k. Nono quadrageni effulgent sexque triumpho
Romæ milia et sancto certamine clari.
viii k. Octavum Crispinus habet cum Crispiniano
Flammas qui passi sævum vicere tyrannum,
Geminas martyrii geminas festo veneremur eodem
Chrysantum Dariamque novo quos munere Christi
Roma nunc vectos tumulis nova cella venustat,
Qua Rheni celsis succedunt æquora silvis,
Hilarius hic etiam nitet amplo præsul honore.
vii k. Pontifices fama signis tumulisque coruscos
Septimus ostendit vero de nomine Amandum,
Vedastumque simul meritisque et tempore junctos.
vi k. Hinc sextum martyr pugnans Vincentius ornat,
Chrysete hoc pariter Sabinaque virgo triumphant.
v k. Simonis et Judæ præcellet quintus honore,
Quos opulenta Deo Persis mittente receptis,
Fidos martyrio et signis tumulare patronos
Promeruit fidei cultrix, si deinde fuisset
Cæsare nata micat, Decio hic Cyrilla beatis
Virgo animis et cui Decius haud editor esset,
Hic etiam matronæ colitur per littora Pharo.
iv k. Presbyter hinc retinens quartum Zenobius aurat.
iii k. Terno Marcellus Christi galeatus amore
Centuriam cœlo dignam geminamve sacravit
Martyribus bis centum et bis denis comitatus.
ii k. Quintinum pridie celebrant sua gesta beatum
Qui insigni et vario ob Christum certamine victor,
Octimbrem clauso componit in orbe ruentem.

Seminat October, quod maturum metit.
Æquat et October sementis tempore Libram.
Scorpius Autumni hinc moderatur tempora leti.

October, sicut et September, a numero et imbribus appellatur, significans quotus a Martio computetur, et quod imbribus sæpius irrigetur.

Notandum est, quod quinto anno in Kalendis Octobris, trigesima luna est, et embolismi secundi est, luna vero Octobris in tertio Kalendarum Novembris finitur.

Indictiones in octavo Kalendarum Octobris semper incipiunt, et finiuntur, ibique mutantur.

Indictiones autem propter Regum tempora signanda, repertæ sunt : scilicet, ne aliquis in temporibus error oboriri possit, quæ et propter facilitatem computandi, tantum quindecim annos complectuntur.

Mense Octobri racemos et framustum usitent, quia corpus sanat, et solutionem facit : porros leviter coctos esitent, quia crudi venenum habent, cocti ad antidotum valent. Lac caprinum aut agnilinum jejunus bibe, propter sanguinem dulciandum, et calculum discutiendum, et pulmonem curandum. Bibe cariophylum et piperum.

Tertius Octobris, gladius : decem in ordine nectit.

Hora scilicet quinta tertii diei, ut plurimum, et etiam nona decimi diei, cavenda.

NOVEMBER.

Undecimus et penultimus mensis Romanorum, Habet dies triginta. Luna vero viginti et novem. Nox horarum sedecim est, et dies tantum octo.

Septimus mensis Hebræorum Maresuan, habet in hoc mense locum, et duodecimus mensis Græcorum, Dios.

							Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Novemb.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
o		d	k	d	Kalendæ.	Festivitas omnium sanctorum. Romæ Cæsarii martyris.		18	1	305	f
	f		l	e	IV non.	Mariæ virginis. Quinta luna embolismi.	13	19	2	306	g
			m	f	III non.	Firminii episcopi.	2	20	3	307	h
u	g	e	n	g	II non.	Domnini martyris.		21	4	308	i
			o	A	Nonæ		10	22	5	309	k
	h		p	b	VIII idus	Villibrordi episcopi		23	6	310	l
a		f	q	c	VII idus	Hyemis initium; habet dies nonagintaduos.	18	24	7	311	m
	i		r	d	VI idus	Quatuor coronatorum. Occasus virgiliarum matutinus.	7	25	8	312	n
			s	e	V idus	Theodori martyris.		26	9	313	o
e	k	g	t	f	IV idus		15	27	10	314	p
			u	g	III idus	Martini Turonensis episcopi. Romæ Mennæ martyris.	4	28	11	315	q
	l		a	A	II idus	Martini papæ. Arsatii martyris. Cuniberti confessoris.		29	12	316	r
i		h	b	b	Idus	Bricii episcopi Turonis	12	30	13	317	s
	m		c	c	XVIII kal.	Decembris.]	1	1	14	318	t
			d	d	XVII kal.	Findani confessoris.		2	15	319	u
o	n	i	e	e	XVI kal.	Otmari confessoris.	9	3	16	320	x
			f	f	XV kal.	Sol in Sagittarium.		4	17	321	y
	o		g	g	XIV kal.	Romani monachi. Octava sancti Martini.	17	5	18	322	a
u		k	h	A	XIII kal.		6	6	10	323	b
	p		i	b	XII kal.			7	20	324	c
			k	c	XI kal.		14	8	21	325	d
a	a	l	l	d	X kal.	Romæ Ceciliæ virginis et martyris.	3	9	22	326	e
			m	e	IX kal.	Clementis papæ. Felicitatis virginis. Columbani abbatis.		10	23	327	f
	b		n	f	VIII kal.	Chrysogoni martyris. Hyems oritur, juxta quosdam.	11	11	24	328	g
e		m	o	g	VII kal.	Saltus lunæ, secundum aliquos.	19	12	25	329	h
	c		p	A	VI kal.			13	26	330	i
			q	b	V kal.	Quartus mensis Ægyptiorum Chœac.	8	14	27	331	k
i	d	n	r	c	IV kal.			15	28	332	l
			s	d	III kal.	Vigilia sancti Andreæ. Romæ Saturnini martyris.[1]	16	16	29	333	m
	e		t	e	II kal.	Nativitas sancti Andreæ apostoli.	5	17	30	334	n

MARTYROLOGIUM.

Nunc quoque quis longa vigilet sub nocte No- [vember
Quos vigilando canat promemus carmine sanctos.
Kal. Cæsarius prima designat fronte Novembrem
Eximio cujus lætatur Roma triumpho,
Mensis et hic reliquos stellato vertice vincens,
Uno Omnes sanctos celebrans conjungit honore
Regia quos cœli pariter retinetque fovetque.
V n. Quartis Victorine sacer martyrque bearis,
Nonis his etiam Julianus, hisque Benignus
Presbyteri fulgent virtute et sanguine clari.
III n. Ternis Germanus, Vitalis, Cæsariusque,
Theophilusque pari collucent lumine festi.
II n. Hinc pridie Rutenos confessor Amantius ornat.
Nonæ Nonis Zacharias vates templique sacerdos,
Eminet oblitam nati, qui munere vocem
Vatis et officium prisco de more recepit,
Hasque sacer felix, monachusque Eusebius augent
VIII id. Idibus octonis martyr Felix celebratur.
VII id. Septenas Amarante pia de morte sacrasti,
Has quoque Villibrodus habet, quo principe plebis
Eresonum multi Christum sensere vocantem.
VI id. Claudi, Castori, Simplici, Symphoriane, et
Nicostrate pari fulgetis luce coronæ,
Senas ornantes idus merito atque cruore.
V id. Quinæ mox idus Theodoro martyre vernant.
IV id. Quartis modestus Florentia Tyberiusque
Trino martyrio, trino pro nomine fulgent.
III id. Senas sanctus ovat, ternis virtute fideque,
Confessor merito officio et sermone sacerdos.
Atque fide martyr lato famosus in orbe
Martinus votis festoque vocatur eodem,
Exilium, flagella, minas, tormenta necemque
Pro Christo perpessa simul Domicilla triumphat.
II id. Agrippina tuus pridie excellet Chunibertus
Leonum Sequanæ recoluntquoque littora sanctum.
Idus Idibus hinc hæres tuus, o Martine, retentat.
Brixius exilio lacrymis signisque probatus.
XIX k. Clementinus habet Theodotus Philuminusque.
XVIII k. Octavam decimamque Decembres ante Kalendas,
Hac pariter passi tortoris jussa cruenti.
XVII k. Septena Eugenius martyr denaque nitescit.
XVI k. Eucherius sextam cum dena Gregoriusque,
Implent Lugduni hic, Neocæsariæ ille sacerdos.
XV k. Quindecima antistes Ligeris per littora, perque
Festivos populos Amanus laude coruscat,
Æterna merito signis prece consilioque
Urbem qui propriam hostili de clade redemit.
XIV k. Hisychius martyr quartam denamque coronat,
Romanusque urbs Antiochi quis læta recurrit.
XIII k. Tredecimam Felicianus cum Severino,
Cumque Exuperio fidei certamine sancit.
XII k. Ponciane tibi duodenam Roma dicato
Obsequio sacrat antistes martyrque beate.
XI k. Undenam abba Columbanus sibi servat ab ipso
Oceano multis vitæ qui dogmata sanctæ
Relligione pia sparsit sermone manuque.
X k. Cæcilia illustrat denam mox sancta nitore
Perpetuo claris semper vulganda trophæis,
Virgo hinc cognato sanctoque hinc fulta marito.
IX k. Nonam papa tenet Clemens certamine et altis
Virtutum titulis mortem qui passus in undis,
Repperit extructum divino munere templum,
Tum quoque septena genitrix cum prole beato
Præcellens radiat Felicitas alma triumpho.
Hicque suos Trudon mundi contemptor adornat.
VIII k. Chrysogonus meritis octavam et funere sancit.
VII k. Septenam Petrus antistes martyrque venustat,
Urbis Alexandri populus quo præduce fultus,
Errorum curvos spernit cæcosque meatus.
VI k. Sextam Line sacras, roseo de sanguine papa.
V k. Martyrio quintam Agricola et Vitalis honorant.
IV k. Syleas Paule tuus quartam comes auget et ornat.
III k. Tertiam Saturnine tibi Mauroque dicamus.
II k. Andreas pridie præcellet Apostolus amplis
Virtutum fulgens radiis, titulisque per orbem,
Qui indomitos verbo signisque subegit Achæos.
Brumalem hæc claudent populorum vota Novem- (brem.

Scorpius hibernum præceps jubet ire Novembrem.
Sed purgat semper fruges tundendo November
Hic hiemis brumæ oriuntur frigora duræ.
Arcitenens gelido hinc contristat sidere cœlum.

November nomine suo, sicut priores, quotus a Martio sit, significat; et quod imbres sæpius habeat.

Sciendum est, quod in decimo octavo anno, quidam, qui epactas a Januario incipiunt trigesimam Novembris lunam in septimo Kalendarum Decembris, saltum lunæ ibi ponentes transiliunt, ut in Kalendis Januariis, in primo anno nona luna possit inveniri.

Notum sit omnibus hominibus, ut officium primum

de Adventu Domini, nec ante quintum Kalendarum A Decembris inchoetur; nec post tertium nonarum ipsius mensis differatur; sed vel ipsis, vel in medio positis diebus, quandocumque Dominica dies evenerit, rite et absque dubio cantandum erit.

Mense Novembri et Decembri, bonum est stadium habere: venam hepaticam incidere, quia tunc temporis omnes humores sunt commoti: a balneis abstineant se, nullum penitus caput comedant: potio eorum sit cinnamomum.

Quinta Novembris acus, vix tertia mansit in urna.
Hora scilicet octava quinti diei, ut plurimum, et etiam hora quarta alterius diei, cavenda.

DECEMBER.

Duodecimus et ultimus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero viginti et novem. Nox horarum octodecim est, et dies tantum sex.

Octavus mensis Hebræorum Casleu, habet in hoc mense locum, et primus mensis Græcorum, Aphileos.

								Numerus aureus.	Græci numeri lunæ.	Numerus dierum Decembr.	Numerus dierum anni.	Alphabet. 16 in anno.
o		o	u	f	Kalendæ.			13	18	1	335	o
	f		a	g	IV non.		Prima luna embolismi.	2	19	2	336	p
			b	A	III non.				20	3	337	q
u	g	p	c	b	II non.	Barbaræ virginis	Quarta luna embolismi.	10	21	4	338	r
			d	c	Nonæ		Delphini exortus.		22	5	339	s
	h		e	d	VIII idus	Nicolai episcopi et confessoris.		18	23	6	340	t
a		q	f	e	VII idus	Octava sancti Andreæ.		7	24	7	341	u
	i		g	f	VI idus				25	8	342	x
			h	g	V idus			15	26	9	343	y
e	k	r	i	A	IV idus	Eulaliæ virginis.		4	27	10	344	z
			k	b	III idus	Damasi papæ.			28	11	345	a
	l		l	c	II idus		Halcyona per dies quatuordecim.	12	29	12	346	b
i		s	m	d	Idus.	Luciæ, et Otiliæ virginum.		1	1	13	347	c
	m		n	e	XIX kal.	JANUARII.]			2	14	348	d
			o	f	XVIII kal.			9	3	15	349	e
o	n	t	p	g	XVII kal.				4	16	350	f
			q	A	XVI kal.			17	5	17	351	g
	o		r	b	XV kal.		Sol in Capricornium.	6	6	18	352	h
u		u	s	c	XIV kal.				7	19	353	i
			t	d	XIII kal.	Vigilia sancti Thomæ apostoli.		14	8	20	354	k
	p	a	a	e	XII kal.	Nativitas sancti Thomæ.	Solstitium hyemale.	3	9	21	355	l
a	a		b	f	XI kal.				10	22	356	m
	b		c	g	X kal.			11	11	23	357	n
e		b	d	A	IX kal.	Vigilia Nativitatis Domini.	Solstitium, juxta quosdam.	19	12	24	358	o
	c		e	b	VIII kal.	Nativitas Domini.	Anastasiæ virginis.		13	25	359	p
			f	c	VII kal.	Passio sancti Stephani.		8	14	26	360	q
i	d	c	g	d	VI kal.	Joannis apostoli et Evangelistæ			15	27	361	r
			h	e	V kal.	Sanctorum Innocentum.		16	16	28	362	s
	e		i	f	IV kal.		Quintus mensis Ægyptiorum Tybi.	5	17	29	363	t
o		d	k	g	III kal.				18	30	364	u
	f		l	A	II kal.	Sylvestri papæ.		13	19	31	365	x

MARTYROLOGIUM.

Kal. Eligius Noviome tibi sub luce Decembrem
Prima designat, condiguo præsul honore
IV non. Vero et Securo quartis litat Africa nonis.
III non. Cassianoque eadem libat sub martyre ternis.
II non. Tum pridie cum Victorio præcellet Heracleus.
Nonæ Dalmatius martyr nonas Crispinaque servant.
VIII id. Octonas idus Nicolaus episcopus ornat.
VII id. Septenas retinet Polycarpus cum Theodoro.
VI id. Eutychiane nites senis Felici papa cruore
Has quoque Zenon habet conjuncto martyr honore.
V id. Sebastianum quinis celebramus ab urbe
Translatum, proprio quo Gallica rura patrono
Exsultant, ingens templum, cui surgit et ara,
Antiquoque nitent æquantia culmina fastus,
Has quoque virgo sibi meritis Leucadia saucit.
IV id, Eulaliam sancto quartis veneramur amore,
Hispanam Emeritam, cujus cruor ossaque servant.
III id. Roma litat Damasi ternis solemnia papæ,
Occurrunt, parilemque simul Victoricus, atque
Fuscianus habent festi votique nitorem,
Ambiana virent, quorum nunc rura cruore
Hermogenes, Donatus, bis denique coruscant.
II id. Tum pridie et bini conjuncto sanguine sancti.
Idus Idus Syracusa tibi Lucia dicavit,
Paschasium Christi pro nomine passa tyrannum,
Spiritus immobilem quam fecit sanctus iniquis
Esse viris, Vidoch pariter Colerisque sacerdos,
Egregiæ Oceani cedunt cui sæpe procellæ.
XIX k. Nonum cum decimo jam de more calendas,
Qui vocat antistes Nicasius auget honore,
Spiridionque die præsul celebratur eodem.
XVIII k. Octavum cum deno Maximine retentas,
Aureliana ferax præbent, cui rura Lyæum.
XVII k. Impia qui Assyrii temserunt jussa tyranni,
Quorum nec crepitans valuit terrere fidelem,
Constantemque animum fornacis flamma furentis,
Terni septeno et decimo pueri memorantur.

B XVI k. Ignatius sanctus deno sextoque triumphat,
Antiochenæ urbis pastor martyrque, ferarum
Quem dentes panem vivum fecere, sequuntur
Quem fuso ob Christum Ruphus Sosinusque cruore.
XV k. Quindecimus denum Moysitis sanguine vernat.
XIV k. Quartum cum deno Zosimus Dariusque coronant.
XIII k. Terno cum decimo, antistes Zephyrine, coruscas.
XII k. Translati Thomæ celebrat duodenus honorem,
Aurea quo structore Dei cognoscere regnum,
India promeruit signis comitata tremendis.
XI k. Undecimum celebrat triceno martyre Roma.
X k. Victoria Christi decimus de virgine fulget.
IX k. Nono venturæ cumulantes munera luci
Lumina pervigilesque aras, et templa paramus,
Virginibus quadraginta hic splendet quoque cœlo,
Quæ dignam vitam voto et virtute dicarunt.
VIII k. Octavo servi dignatus sumere formam,
Errantemque hominem veniens revocare Creator,
Partu virgineo mortales induit artus,
Eugeniam quoque tum memoramus Anastasiamque
Consimili Christum comitatas mente fideque.
VII k. Septimus hinc Stephano Levita et martyre primo
C Excellet natum regem passumque beata,
Qui vita atque fide pugna est et morte secutus.
Anni supremum dicemus tempore mensem,
Quorum festa colat, brevibus referatque diebus
VI k. Dilectus Domini, verbi inspectorque superni
Pectore de Christi fontem, qui haurire perennem
Promeruit, sextum sancit lustratque Joannes.
V k Uberibus matrum rapuit quos dira cupido
Regnandique sitis, Christum dum perdere natum
Herodes cupit, infantes quinto veneramur.
IV k. Vates rexque pius divinæ et stirpis origo
Insignit quartum David sermone fideque,
Urbsque Arelas Trophimo gaudens pastore coruscat.
III k. Mansuetus ternum, simul et Florentius ornant.
II k. Sylvestri pridie Romanam papa per urbem
Lætantis populos votis sibi subdit amicis,
Pontificum primus tranquillam cernere pacem

Qui meruit, dominosque orbis purgare lavacro,
Virgo Columba simul palmam virtute perennem
Percepisse suo Christum comitata cruore,
Cumque Potentiano Sabinianus eodem
Occurrit festo, æquales ara atque triumpho,
Urbem qui Senonum primi docuere patroni :
Hæc tandem claudunt extremum festa Decembrem.

Terminat Arcitenens medio sua signa Decembris.
Solstitio hinc patet, celsos remeante dies,
Incipit hinc Phœbus conversus adaugere lumen.
Ecce suem fastos parat nunc iste Decembres.

December, a numero et imbribus (sicut priores tres proximi) nominatur. Hos autem decem menses Romulus ordinavit, uni triginta et unum, alteri vero triginta alternatim dies tribuens, et omnes in trecentis et quatuor diebus concludens. Sed postea Numa, quinquaginta dies et unum in duobus mensibus addidit annumque ad lunæ cursum pene computans. Post hunc tandem Julius ille Cæsar decem dies adjecit, annumque in trecentis sexaginta quinque diebus et sex horis, ad solis cursum (ut etiam hodie servatur) instituit.

In anno decimo tertio, in Kalendis Decembris, trigesima luna est; sed hæc quinto embolismo, qui quarto Nonarum Novembris incipit, deputatur. Luna vero Decembris, in tertio Kalendarum Januarii finitur. Luna primi embolismi in quarto Nonarum Decembris incipit, et in secundo Kalendarum Januarii finitur.

Mense Decembri caules non comedant, quia ex illis sanguis de se venit infusi veneno cauli : spicum Judaicum bibe.

Dat duodena cohors septem, inde decemque Decembris.

Hora scilicet prima septimi diei, ut plurimum, et etiam hora octava decimi diei, cavenda.

ANNI DISTRIBUTIO.

In his versibus tot syllabas, quot dies sunt in civili anno, nempe trecentos sexaginta quinque, juxta quas syllabas invenies quoto die cadunt feriæ magis celebres : quilibet mensis anni, binos habet versus.

Januarius, mensis I.	Cisio Janus Epiphaniis dic dona magorum, Vincit ovans Agne, nova Paulum lumina vertunt.	XXXI dies.	Capric. et Aquario.
Februarius, m. II	Et purgata parens ad templum ducit Jesum, Sede doces sacra cum Petro Matthia gentes.	XXVIII dies.	Aquario et piscibus.
Mars, m. III.	Evocat ad studium puerile Gregorius agmen, Æterni Patris gratum Mariæ tenet alvus.	XXXI dies.	Piscibus et Ariete.
Aprilis, m. IV.	Præsulis Ambrosii laudes imitare sacerdos. Et pellant equites Georgi more tyrannos.	XXX dies.	Ariete et Tauro.
Maius, m. V.	Læta Crucis Helenæ reperit pia cura trophæa, Vinea quam [F. quum] floret plebs Urbanum celebrabit.	XXXI dies.	Tauro et Geminis.
Junius, m. VI.	Ardua solis equos trahis ad fastigia Vite, Agni monstrat onus sed Baptistes tibi, Petre.	XXX dies.	Geminis et Cancro.
Julius, m. VII.	Jam Mariæ sobolem Baptista salutat in alvo, Afficit Herodes nece Jacobum Zebedæum.	XXXI dies.	Cancro et Leone.
Augustus, m VIII.	Vincula post Petri patitur Laurentius ignes, Impie mœche dabas meretrici colla Joannis.	XXX dies.	Leone et Virgine.
September, m. IX.	Ægidius celebrat Mariæ virginis ortum, Quo combusta die Solymorum mœnia narrant.	XXX dies.	Virgine et Libra.
October, m. X.	Christe tuas leges Celtis Dionysius affert, Scriptis Luca tuis fruimur, docuit Simo Persas.	XXXI dies.	Libra et Scorpione.
November, m. XI.	Pannonius docuit Gallorum Martius oras, Fertilis Elisabeth cantat Turingia laudes.	XXX dies.	Scorp. et Sagittario.
December, m. XII.	Post casti sacra Nicolei longissima nox est, Fausta dies celebrat tibi Christum virgine natum.	XXXI dies.	Sagittario et Capric.

Hæc XII Zodiaci signa, inserviunt ita his XII mensibus.

Mensium nomina.

XII menses. — Ja., Fe., Mar., Ap., Ma., Jun., Jul., Aug., Sept., Oct., Nov., Dec.

Septimanæ litteræ.

VII litteræ dierum. — Grandia frendet equus, dum cernit belliger arma

De adventu.

Cadit hæc feria 26 Novembris. — Adventus Domini sequitur solemnia Lini,
Dominica semper præ Barbar. incohat Advent.

Quatuor anni partes.

19 Nov., 22 febr., 25 Maii, 24 Aug. — Elisabeth hiemem dat, Petrus ver cathedratus
Æstuat Urbanus, autumnat Bartolomæus.

Quatuor angariæ.

Lucia, 13 Decemb., Crux, 14 Sept, alia duo mobilia. — Feriam temporum affectant jejunia quartam,
Cinerem, et quæ Luciam, Spiritum sequitur Crucem.

Quatuor temperaturæ.

Æstas sicca calens, Autumnus siccus et algens,
Friget et humet Hiems, calidum Ver sit humensque.

Æquinoctia.

17 Sept., 24 April. — Lambert. Gregori, nox est æquata diei.

Solstitia.

15 Jun., 13 Decemb. — Vitus, Lucia, sunt duo solstitia.

De bissexto.

24 Februarii.

Bissextum sextæ Martis tenuere Kalendæ,
Posteriore die celebrantur festa Mathiæ,
Sabbata si teneant ibi, non alibi celebrantur.

Dies mensium.

Triginta Aprilis, Juni, Septemque, Novemque.
Uno plus alii. Viginti Februus octo :
At si bissextus fuerit, superadditur unus,
Et tunc bis sexto Martii conscribe Kalendas.

Kalendæ, Nonæ, Idus.

Sex nonas Maius, October, Julius et Mars.
Quatuor at reliqui. Dabit Idus quilibet octo.
Vindicat Ausonias Saturna Juno Kalendas.

Anni dies.

L, x, v, tria ccc, sex horas continet annus :
Hæ Bissextilem dant, quarto quolibet anno.

DE EMBOLISMORUM RATIONE COMPUTUS.

JANUARIUS, PRIMUS MENSIS.

Numerus aureus.			Decennovenalia. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
16	A	Kalendæ	9		1		23		15		7		29		21		13		5		27	1
5	b	vi non.		21		13		5		27		19		11		3		25		17		2
13	c	v non.	11		3		25		17		9		1		23		15		7		29	3
2	d	iv non.		23		15		7		29		21		13		5		27		19		4
	e	iii non.	13		5		27		19		11		3		25		17		9		1	5
10	f	ii non.		25		17		9		1		23		15		7		29		21		6
	g	Nonæ	15		7		29		21		13		5		27		19		11		3	7
18	A	viii idus		27		19		11		3		25		17		9		1		23		8
7	b	vii idus	17		9		1		23		15		7		29		21		13		5	9
	c	vi idus		29		21		13		5		27		19		11		3		25		10
15	d	v idus	19		11		3		25		17		9		1		23		15		7	11
4	e	iv idus		1		23		15		7		29		21		13		5		27		12
	f	iii idus	21		13		5		27		19		11		3		25		17		9	13
12	g	ii idus		3		25		17		9		1		23		15		7		29		14
1	A	Idus	23		15		7		29		21		13		5		27		19		11	15
	b	xvii kal.		5		27		19		11		3		25		17		9		1		16
9	c	xvi kal.	25		17		9		1		23		15		7		29		21		13	17
	d	xv kal.		7		29		21		13		5		27		19		11		3		18
17	e	xiv kal.	27		19		11		3		25		17		9		1		23		15	19
6	f	xiii kal.		9		1		23		15		7		29		21		13		5		20
	g	xii kal.	29		21		13		5		27		19		11		3		25		17	21
14	A	xi kal.		11		3		25		17		9		1		23		15		7		22
3	b	x kal.	1		23		15		7		29		21		13		5		27		19	23
	c	ix kal.		13		5		27		19		11		3		25		17		9		24
11	d	viii kal.	3		25		17		9		1		23		15		7		29		21	25
	e	vii kal.		15		7		29		21		13		5		27		19		11		26
19	f	vi kal.	5		27		19		11		3		25		17		9		1		23	27
8	g	v kal.		17		9		1		23		15		7		29		21		13		28
	A	iv kal.	7		29		21		13		5		27		19		11		3		25	29
16	b	iii kal.		19		11		3		25		17		9		1		23		15		30
5	c	ii kal.	9		1		23		15		7		29		21		13		5		27	31

Summopore notandum est, quod undecimo anno in quarto Nonarum Januarii luna finitur quarti embolismi, qui inseritur secundo Nonarum Decembris anno decimo, et luna Januarii finitur in Februario.

Tetrastichon ad hunc mensem primum.

Mensis amat tepido Jani decurrere victu,
Et refici grato sæpe liquore jubet :
Vena tibi nullos exsudet secta cruores,
Sed calida fas est mergere corpus aqua.

FEBRUARIUS, MENSIS SECUNDUS.

Numerus aureus.			Decennovenalia. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numeres dierum hujus mensis.
11	d	Kalendæ		21		13		5		27		19		11		3		25		17		1
	e	iv non.	11		3		25		17		9		1		23		15		7		29	2
19	f	iii non.		23		15		7		29		21		13		5		27		19		3
8	g	ii non.	13		5		27		19		11		3		25		17		9		2	4
	A	Nonæ		25		17		9		2		23		15		7		29		21		5
16	b	viii idus	15		7		29		21		13		5		27		19		11		4	6
5	c	vii idus		27		19		11		4		25		17		9		2		23		7
	d	vi idus	17		9		2		23		13		7		20		21		13		6	8
13	e	v idus		29		21		13		6		27		19		11		4		25		9
	f	iv idus	19		11		4		25		17		9		2		23		15		8	10

Numerus aureus.				1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
2	g	III	idus		2		23		15		8		20		21		13		6		27		11
10	A	II	idus	21		13		6		27		19		11		4		25		17		10	12
	b	Idus			4		25		17		10		2		23		15		8		20		13
18	c	XVI	kal.	23		25		8		29		21		13		6		27		19		12	14
7	d	XV	kal.		6		27		19		12		4		25		17		10		2		15
	e	XIV	kal.	25		27		10		2		23		15		8		29		21		14	16
15	f	XIII	kal.		8		29		21		14		6		27		19		12		4		17
4	g	XII	kal.	27		29		12		4		25		17		10		2		23		16	18
	A	XI	kal.		10		2		23		16		8		29		21		14		6		19
12	b	X	kal.	29		2		14		6		27		19		12		4		25		18	20
1	c	IX	kal.		12		4		25		18		10		2		23		16		8		21
	d	VIII	kal.	2		4		16		8		29		21		14		6		27		20	22
9	e	VII	kal.		14		6		27		20		12		4		24		18		10		23
	f	VI	kal.	4		6		18		10		2		23		16		8		29		22	24
17	g	V	kal.		16		8		29		22		14		6		26		20		12		25
6	A	IV	kal.	6		8		20		12		4		25		18		10		2		24	26
	b	III	kal.		18		10		2		24		16		8		28		22		14		27
14	c	II	kal.	8		10		22		14		6		27		20		12		4		26	28

Summopere notandum est, quod Februarii lunatio sine bissexto undetrigesima est : cum bissexto autem trigesima computatur, sive ante, sive post Kalendas Martias computetur. Et notandum, quod undecimo anno Luna Januarii, in Kalendis Februarii finitur trigesima, et non est Februarii, sed Januarii. Februarii luna finitur in Martio.

Tetrastichon ad hunc mensem secundum.

Februa olus, volucresque cibis odere palustres,
Esseque inertifica febre timenda solent :
Pharmaca tunc hauri, tunc scinde in pollice venam,
Et calido multum flumine membra fove.

MARS MENSIS TERTIUS.

Numerus aureus.				Decennovenalia. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
3	d	Kalendæ			20		12		4		26		18		10		2		24		16		1
	e	VI	non.	10		2		24		16		8		29		22		14		6		28	2
11	f	V	non.		22		14		6		28		20		12		4		26		18		3
19	g	IV	non.	12		4		26		18		10		2		24		16		8		30	4
	A	III	non.		24		16		8		30		22		14		6		28		20		5
8	b	II	non.	14		6		28		20		12		4		26		18		10		2	6
16	c	Nonæ			26		18		10		2		24		16		8		30		22		7
	d	VIII	idus	16		8		30		22		14		6		28		20		12		4	8
5	e	VII	idus		28		20		12		4		26		18		10		2		24		9
13	f	VI	idus	18		10		2		24		16		8		30		22		14		6	10
	g	V	idus		30		22		14		6		28		20		12		4		26		11
2	A	IV	idus			12		4		26		18		10		2		24		16		8	12
10	b	III	idus		2		24		16		8		30		22		14		6		28		13
	c	II	idus	22		14		6		28		20		12		4		26		18		10	14
8	d	Idus			4		26		18		10		2		24		16		8		30		15
	e	XVII	kal.	24		16		8		30		22		14		6		28		20		12	16
7	f	XVI	kal.		6		28		20		12		4		26		18		10		2		17
15	g	XV	kal.	26		18		10		2		24		16		8		30		22		14	18
	A	XIV	kal.		8		30		22		14		6		28		20		12		4		19
4	b	XIII	kal.	28		20		12		4		26		18		10		2		24		16	20
12	c	XII	kal.		10		2		24		16		8		30		22		14		6		21
	d	XI	kal.	30		22		14		6		28		20		12		4		26		18	22
14	e	X	kal.		12		4		26		18		10		2		24		16		8		23
9	f	IX	kal.	2		24		16		8		30		22		14		6		28		20	24
	g	VIII	kal.		14		6		28		20		12		4		26		18		10		25
17	A	VII	kal.	4		26		18		10		2		24		16		8		30		22	26
6	b	VI	kal.		16		8		30		22		14		6		28		20		12		27
	c	V	kal.	6		28		20		12		4		26		18		10		2		24	28
14	d	IV	kal.		18		10		2		24		16		8		30		22		14		29
3	e	III	kal.	8		30		22		14		6		28		20		12		4		26	30
	f	II	kal.		20		12		4		26		18		10		2		24		16		31

In eodem videlicet undecimo anno, luna quæ debuit in Kalendis Martii vigesima nona esse, vigesima octava erit, propter embolismum, qui in secunda Nonarum Decembris inseritur, si bissextus non est. Si autem bissextus fuerit vigesima nona in Kalendis Martii, et trigesima in sexto Nonarum, non ejusdem mensis, sed Februarii computabitur ista luna.

Tetrastichon ad hunc mensem tertium.

Martius humores, et terræ, et corporis auget
Tunc ratio est puri magna tenenda tibi :
Dulcia tum prosunt acri condita sapore,
Pharmaca non prosunt, venam aperire nocet.

APRILIS, MENSIS QUARTUS.

Numerus aureus.				Decennovenalia. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
11	g	Kalendæ		10		2		24		16		8		30		22		14		6		28	1
	A	IV	non.		22		14		6		28		20		12		4		26		18		2
19	b	III	non.	12		4		26		18		10		2		24		16		8		30	3
8	c	II	non.		24		16		8		30		22		14		6		28		20		4
	d	Nonæ		14		6		28		20		12		4		26		18		10		2	5
16	e	VIII	idus		26		18		40		2		24		16		8		1		22		6
5	f	VII	idus	16		8		1		22		14		6		28		20		12		4	7
	g	VI	idus		28		20		12		4		26		18		10		3		21		8
13	A	V	idus	18		10		3		24		16		8		1		22		24		6	9

2	b	iv	idus		1		22		14		6		28		20		12		5		26		10
	c	iii	idus	20		12		5		25		18		10		3		24		16		8	11
10	d	ii	idus		3		24		16		8		1		22		14		7		28		12
18	e	Idus		22		14		7		28		20		12		3		26		18		10	13
	f	xviii	kal.		5		26		18		10		3		24		16		9		1		14
7	g	xvii	kal.	24		16		9		1		22		14		7		28		20		12	15
	A	xvi	kal.		7		28		20		12		5		26		18		11		3		16
15	b	xv	kal.	26		18		11		3		24		16		9		1		22		14	17
4	c	xiv	kal.		9		1		22		14		7		28		20		13		5		18
	d	xiii	kal.	28		20		13		5		28		18		11		3		24		16	19
12	e	xii	kal.		11		3		24		16		9		1		22		15		7		20
1	f	xi	kal.	1		22		15		7		1		20		13		5		26		18	21
	g	x	kal.		13		5		26		18		11		3		24		17		9		22
9	A	ix	kal.	3		24		17		9		3		22		15		7		28		20	23
17	b	viii	kal.		15		7		28		20		13		5		26		19		11		24
	c	vii	kal.	5		26		19		11		5		24		17		9		1		22	25
6	d	vi	kal.		17		9		1		22		15		7		28		21		13		26
14	e	v	kal.	7		28		21		13		7		26		19		11		3		24	27
	f	iv	kal.		19		11		3		24		17		9		1		23		15		28
3	g	iii	kal.	9		1		23		15		9		28		21		13		5		26	29
	A	ii	kal.		21		13		5		26		19		11		3		25		17		30

In isto igitur argumento animadvertere monemus lectorem, quod in octavo et decimo nono anno cycli decennovalis luna Aprilis in Maio sumatur, propter duos embolismos, qui faciunt lunam trigesimam in secundo Nonarum Aprilis, et in tertio Nonarum Aprilis. Item undecimo anno in Kalendis Aprilis trigesima luna est, sed Martio adscribatur.

Tetrastichon ad hunc mensem quartum.

Frigore vim lentæ revocat telluris Aprilis,
Tunc etiam est tenuis perque forata cutis:
Tunc intus sunt aucta magis, suntque omnia plena,
Solvere se venter, vena aperire jubet.

MAIUS, MENSIS QUINTUS.

Numerus aureus.				Decennovenalia.																			Numerus dierum hujus mensis.
				1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
3	b	Kalendæ		11		3		25		17		9		1		23		15		7		28	1
	c	vi	non.		23		15		7		28		21		13		5		27		19		2
13	d	v	non.	13		5		27		19		11		3		25		17		9		1	3
	e	iv	non.		25		17		9		1		23		15		7		29		21		4
8	f	iii	non.	15		7		29		21		13		5		27		19		11		3	5
10	g	ii	non.		27		19		11		3		25		17		9		1		23		6
	A	Nonæ		17		9		1		23		15		7		29		21		13		5	7
18	b	viii	idus		29		21		13		5		27		19		11		3		25		8
7	c	vii	idus	19		11		3		25		17		9		1		23		15		7	9
	d	vi	idus		1		23		15		7		29		21		13		5		27		10
15	e	v	idus	21		13		5		27		19		11		3		25		17		9	11
4	f	iv	idus		3		25		17		9		1		23		15		7		29		12
	g	iii	idus	23		15		7		29		21		13		5		27		19		11	13
12	A	ii	idus		5		27		19		11		3		25		17		9		1		14
1	b	Idus		25		17		9		1		23		15		7		29		21		13	15
	c	xvii	kal.		7		29		21		13		5		27		19		11		3		16
9	d	xvi	kal.	27		19		11		3		25		17		9		1		23		15	17
	e	xv	kal.		9		1		23		15		7		29		21		13		5		18
17	f	xiv	kal.	29		21		13		5		27		19		11		3		25		17	19
6	g	xiii	kal.		11		3		25		17		9		1		23		15		7		20
	A	xii	kal.	1		23		15		7		29		21		13		5		27		19	21
14	b	xi	kal.		13		5		27		19		11		3		25		17		9		22
3	c	x	kal.	3		25		17		9		1		23		15		7		29		21	23
	d	ix	kal.		15		7		29		21		13		5		27		19		11		24
11	e	viii	kal.	5		27		19		11		3		25		17		9		2		23	25
19	f	vii	kal.		17		9		1		23		15		7		29		21		13		26
	g	vi	kal.	7		29		21		13		5		27		19		11		4		25	27
8	A	v	kal.		19		11		3		25		17		9		1		23		15		28
16	b	iv	kal.	9		1		23		15		7		29		21		13		5		27	29
	c	iii	kal.		21		13		5		27		19		11		3		25		17		30
5	d	ii	kal.	11		3		25		17		9		1		23		15		7		29	31

In octavo anno luna quæ debuit esse vigesima octava (juxta regulam) in Kalendis Maii sit vigesima septima, propter embolismum qui inseritur secundo Nonarum Martii. Et quæ in Kalendis Junii trigesima esse debuit, vigesima nona erit.

Item decimo nono anno cycli decennovalis, quæ debuit vigesima nona esse in Kalendis Maii: vigesima octava erit, propter embolismum, et tertio Nonarum Martii inseritur.

Tetrastichon ad hunc mensem quintum.

Omnia jam florent, jam formosissimus annus,
Jamque sibi cuncti mollius esse volunt:
Balnea nunc cole, nunc sit pharmaca sumere cura,
Et tibi nunc misso sanguine vena fluat.

JUNIUS, MENSIS SEXTUS

Numerus aureus.				Decennovenalia.																			Numerus dierum hujus mensis.
				1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
19	e	Kalendæ			23		15		7		29		21		13		5		27		19		1
8	f	iv	non.	13		5		27		19		11		3		25		17		9		1	2
	g	iii	non.		25		17		9		1		23		15		6		29		21		3
16	A	ii	non.	15		7		29		21		13		5		27		19		11		3	

5	b	Nonæ		27		19		11		3		23		17		7		2		23		5
	c	VIII idus	17		9		2		23		15		7		29		21		13		5	6
13	d	VII idus		29		21		13		5		27		19		9		4		25		7
2	e	VI idus	19		11		4		25		17		9		2		23		15		7	8
	f	V idus		2		23		15		7		29		21		11		6		27		9
10	g	IV idus	21		13		6		27		19		11		4		25		17		9	10
	A	III idus		4		25		17		9		2		23		13		8		29		11
18	b	II idus	23		15		8		29		21		13		6		27		19		11	12
7	c	Idus		6		27		19		11		4		23		15		10		2		13
	d	XVIII kal.	25		17		10		2		23		15		8		29		21		13	14
15	e	XVII kal.		8		29		21		13		6		27		17		12		4		15
4	f	XVI kal.	27		19		12		4		25		17		10		2		23		15	16
	g	XV kal.		10		2		23		15		8		29		19		14		6		17
12	A	XIV kal.	29		21		14		6		27		19		12		4		25		17	18
1	b	XIII kal.		12		4		25		17		10		2		21		16		8		19
	c	XII kal.	2		23		16		8		29		21		14		6		27		19	20
5	d	XI kal.		14		6		27		19		12		4		23		18		10		21
	e	X kal.	4		25		18		10		2		23		16		8		29		21	22
17	f	IX kal.		16		8		29		21		14		6		25		20		12		23
6	g	VIII kal.	6		27		20		12		4		25		18		10		2		25	24
	A	VII kal.		18		10		2		23		16		8		27		22		14		25
14	b	VI kal.	8		29		22		14		6		27		20		12		4		25	26
3	c	V kal.		20		12		4		25		18		10		29		24		16		27
	d	IV kal.	10		2		24		16		8		29		22		14		6		27	28
11	e	III kal.		22		14				27		20		12		2		26		18		29
19	f	II kal.	12		4		26		18		10		2		24		16		8		29	30

Intuendum est, quod in octavo anno, quarto Nonarum Junii, luna trigesima est, sed Maii esse debet. Luna vero Junii, in Julio finitur.

Item anno decimo nono in Kalendis Junii, luna trigesima est, et est Maii. Luna vero Junii finitur in Kalendis Julii mensis.

Tetrastichon ad hunc mensem sextum.

Junius et gaudet gelidis, et pascitur herbis
Vivifico humori, tunc inimica fuge :
Lætitia et recreet tunc mentem blanda voluptas,
Affligat corpus nec medicina tuum.

JULIUS, MENSIS SEPTIMUS.

Numerus aureus			Decemnovenalia. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
	g	Kalendæ		24		16		8		29		22		14		6		28		20		1
8	A	VI non.	14		6		28		20		12		4		26		18		10		2	2
16	b	V non.		26		18		10		2		24		16		8		30		22		3
	c	IV non.	16		8		30		22		14		6		28		20		12		4	4
5	d	III non.		28		20		12		4		26		18		10		2		24		5
13	e	II non.	18		10		2		24		16		8		30		22		14		6	6
	f	Nonæ		30		22		14		6		28		20		12		4		26		7
2	g	VIII idus	20		12		4		26		18		10		2		24		16		8	8
	A	VII idus		2		24		16		8		30		22		14		6		28		9
1	b	VI idus	22		14		6		28		20		12		4		26		18		10	10
18	c	V idus		4		26		18		10		2		24		16		8		30		11
	d	IV idus	24		16		8		30		22		14		6		28		20		12	12
7	e	III idus		6		28		20		12		4		26		18		10		2		13
15	f	II idus	26		18		10		2		24		16		8		30		22		14	14
	g	Idus		8		30		22		14		6		28		20		12		4		15
4	A	XVII kal.	28		20		12		4		26		18		10		2		24		16	16
12	b	XVI kal.		10		2		24		16		8		30		22		14		6		17
	c	XV kal.	30		22		14		6		28		20		12		4		26		18	18
1	d	XIV kal.		12		4		26		18		10		2		24		16		8		19
9	e	XIII kal.	2		24		16		8		30		22		14		6		28		20	20
	f	XII kal.		14		6		28		20		12		4		26		18		10		21
17	g	XI kal.	4		26		18		10		2		24		16		8		30		22	22
	A	X kal.		16		8		30		22		14		6		28		20		12		23
6	b	IX kal.	6		28		20		12		4		26		18		10		2		24	24
14	c	VIII kal.		18		10		2		24		16		8		30		22		14		25
	d	VII kal.	8		30		22		14		6		28		20		12		4		26	26
3	e	VI kal.		20		12		4		26		18		10		2		24		16		27
11	f	V kal.	10		2		24		16		8		30		22		14		6		28	28
	g	IV kal.		22		14		6		28		20		12		4		26		18		29
19	A	III kal.	12		4		26		18		10		2		24		16		8		30	30
8	b	II kal.		24		16		8		30		22		14		6		28		20		31

Intuendum etiam est, quod in octavo anno, in Kalendis Julii luna trigesima esse debuit, sed vigesima est, et est Junii.

Hucusque pervenit perturbatio tertii embolismi, qui in secundo Nonarum Martii inseritur.

Tetrastichon ad hunc mensem septimum.

Aeris ignifluos intendit Julius æstus,
Hoc brevior somno tempore danda quies,
Balnea vitentur, nec venam tangere ferro,
Nec dominæ petulans accubuisse velis.

AUGUSTUS, MENSIS OCTAVUS.

Numerus aureus.			Decemnovenalia.																			Numerus dierum hujus mensis.
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
	c	Kalendæ	14		6		28		20		12		4		26		18		10		2	1
	d	IV non.		26		18		10		2		24		16		8		1		22		2
5	e	III non.	16		8		1		22		14		6		28		20		12		4	3
	f	II non.		28		20		12		4		26		18		10		3		24		4
13	g	Nonæ	18		10		3		24		16		8		1		22		14		6	5
2	A	VIII idus		1		22		14		6		28		20		12		5		26		6
	b	VII idus	20		12		5		26		18		10		3		24		16		8	7
10	c	VI idus		3		24		16		8		1		22		14		7		28		8
	d	V idus	22		14		7		28		20		12		5		26		18		10	9
18	e	IV idus		5		26		18		10		3		24		16		9		1		10
7	f	III idus	24		16		9		1		22		14		7		28		20		12	11
	g	II idus		7		28		20		12		5		26		18		11		3		12
15	A	Idus	26		18		11		3		24		16		9		20		22		14	13
4	b	XIX kal.		9		1		22		14		7		28		20		13		5		14
	c	XVIII kal.	28		20		13		5		26		18		11		22		24		16	15
12	d	XVII kal.		11		3		24		16		9		1		22		15		7		16
1	e	XVI kal.	1		22		15		7		28		20		13		24		26		18	17
	f	XV kal.		13		5		26		18		11		3		24		17		9		18
9	g	XIV kal.	3		24		17		9		1		22		15		26		28		20	19
17	A	XIII kal.		15		7		28		20		13		5		26		19		11		20
	b	XII kal.	5		26		19		11		3		24		17		28		1		22	21
6	c	XI kal.		17		9		1		22		15		7		27		21		12		22
	d	X kal.	7		28		21		13		5		26		19		1		3		24	23
14	e	IX kal.		19		11		3		24		17		9		29		23		13		24
3	f	VIII kal.	9		1		23		15		7		28		21		3		5		26	25
	g	VII kal.		21		13		5		26		19		11		1		25		17		26
11	A	VI kal.	11		3		25		17		9		1		23		5		7		28	27
19	b	V kal.		23		15		7		28		21		13		3		27		19		28
	c	IV kal.	13		5		27		19		11		3		25		7		9		1	29
8	d	III kal.		25		17		9		1		23		15		5		29		21		30
16	e	II kal.	15		7		29		21		13		5		27		9		11		3	31

Considerandum est in anno decimo septimo, quod in secundo Kalendarum Septembris trigesima luna invenitur, propter sextum embolismum, qui incipit quarto Nonarum Augusti, et non est Augusti.

Luna enim quæ est embolismalis, nulli mensi reputabitur, sed quasi superflua est.

Tetrastichon ad hunc mensem octavum.

Ipse etiam Augustus somnum restringit et escas,
Et veneris cupidos gaudia ferre vetat;
Pharmaca nemo bibat, faceret neque corpora ferro,
Nec gelidas intra delicietur aquas.

SEPTEMBER, MENSIS NONUS

Numerus aureus			Decemnovenalia																			Numerus dierum hujus mensis.
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
5	f	Kalendæ		27		19		11		3		25		17		9		1		23		1
	g	IV non.	17		9		1		23		15		7		29		21		13		5	2
13	A	III non.		29		21		13		5		27		19		11		3		25		3
	b	II non.	19		11		3		25		17		9		1		23		15		7	4
2	c	Nonæ		1		23		15		7		29		21		13		5		27		5
	d	VIII idus	21		13		5		27		19		11		3		25		17		9	6
10	e	VII idus		3		25		17		9		1		23		15		7		29		7
18	f	VI idus	23		15		7		29		21		13		5		27		19		11	8
	g	V idus		5		27		19		11		3		25		17		9		1		9
7	A	IV idus	25		17		9		1		23		15		7		29		21		13	10
15	b	III idus		7		29		21		13		5		27		19		11		3		11
	c	II idus	27		19		11		3		25		17		9		1		23		15	12
4	d	Idus		9		1		23		15		7		29		21		13		5		13
12	e	XVIII kal.	29		21		13		5		27		19		11		3		25		17	14
	f	XVII kal.		11		3		25		17		9		1		23		15		7		15
1	g	XVI kal.	1		23		15		7		29		21		13		5		27		19	16
9	A	XV kal.		13		5		27		19		11		3		25		17		9		17
	b	XIV kal.	3		25		17		9		1		23		15		7		29		21	18
17	c	XIII kal.		15		7		29		21		13		5		27		19		11		19
	d	XII kal.	5		27		19		11		3		25		17		9		1		23	20
6	e	XI kal.		17		9		1		23		15		7		29		21		13		21
14	f	X kal.	7		29		21		13		5		27		19		11		3		25	22
	g	IX kal.		19		11		3		25		17		9		1		23		15		23
3	A	VIII kal.	9		1		23		15		7		29		21		13		5		27	24
11	b	VII kal.		21		13		5		27		19		11		3		25		17		25
	c	VI kal.	11		3		25		17		9		1		23		15		7		29	26
19	d	V kal.		23		15		7		29		21		13		5		27		19		27
8	e	IV kal.	13		5		27		19		11		3		25		17		9		1	28
	f	III kal.		25		17		9		1		23		15		7		29		21		29
16	g	II kal.	15		7		29		21		13		5		27		19		11		3	30

Considerandum autem est, quod in quinto anno, quarto Nonarum Septembris, secundus embolismus incipit, et finitur in Kalendis Octobris.

Tetrastichon ad hunc mensem decimum.

Poma dat et gratos September ab arbore fructus,
Tunc etiam presso pascere lacte capræ;
Pharmaca nil prohibet tunc sumere, scindere venam,
Nec tuus externum vitet aroma cibus.

OCTOBER, MENSIS DECIMUS.

Numerus aureus			Decemnovenalia. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
5	A	Kalendæ		27		19		11		3		25		17		9		1		23		1
	b	vi non.	17		9		1		23		15		7		29		21		13		5	2
15	c	v non.		29		21		13		5		27		19		11		3		25		3
	d	iv non.	19		11		2		25		17		9		2		23		15		7	4
8	e	iii non.		2		23		15		7		29		21		13		5		27		5
10	f	ii non.	21		13		4		27		19		11		4		25		17		9	6
	g	Nonæ		4		25		17		9		2		23		15		7		29		7
18	A	viii idus	23		15		6		29		21		13		6		27		19		11	8
7	b	vii idus		6		27		19		11		4		23		17		9		2		9
	c	vi idus	25		17		8		2		23		15		8		29		21		13	10
15	d	v idus		8		29		21		13		6		27		19		11		4		11
4	e	iv idus	27		19		10		4		25		17		10		2		23		15	12
	f	iii idus		10		2		23		15		8		29		21		13		6		13
12	g	ii idus	29		21		12		6		27		19		12		4		25		17	14
1	A	Idus		12		4		25		17		10		2		23		13		8		15
	b	xviii kal.	2		25		14		8		20		21		14		6		27		19	16
9	c	xvi kal.		14		6		27		19		12		4		25		17		10		17
	d	xv kal.	4		25		16		10		2		25		16		8		29		21	18
17	e	xiv kal.		16		8		29		21		14		6		27		19		12		19
6	f	xiii kal.	6		27		18		12		4		25		18		10		2		23	20
	g	xii kal.		18		10		2		25		16		8		29		21		14		21
14	A	xi kal.	8		29		20		14		6		27		20		12		4		25	22
3	b	x kal.		20		12		4		25		18		10		2		23		16		23
	c	ix kal.	10		2		22		16		8		29		21		14		6		27	24
11	d	viii kal.		22		14		6		27		20		12		4		25		18		25
19	e	vii kal.	12		4		24		18		10		2		23		16		8		29	26
	f	vi kal.		24		16		8		29		22		14		6		27		20		27
8	g	v kal.	14		6		26		20		12		4		25		18		10		2	28
16	A	iv kal.		26		18		10		2		24		16		8		29		22		29
	b	iii kal.	16		8		28		22		14		6		27		20		12		4	30
5	c	ii kal.		28		20		12		4		26		18		10		2		24		31

Notandum, quod in quinto anno in Kalendis Octobris triginta invenitur, et embolismi luna est. Luna vero Octobris in tertio Kalendarum Novembris finitur.

Tetrastichon ad hunc mensem ultimum.

Octobri offertur venatio, vina, volucres,
Utere, nec dubites non tenuisse modum;
Sic tamen ut ne oneres nimio præcordia victu,
Cumque modo studeas non tenuisse modum.

NOVEMBER, MENSIS UNDECIMUS.

Numerus aureus			Decemnovenalia. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
13	d	Kalendæ	18		10		2		24		6		8		30		22		14		6	1
2	e	iv non.		30		22		14		6		28		20		12		4		26		2
	f	iii non.	20		12		4		26		18		10		2		24		16		8	3
10	g	ii non.		2		24		16		8		30		22		14		6		28		4
	A	Nonæ	22		14		6		28		20		12		4		26		18		10	5
18	b	viii idus		4		26		18		10		2		24		16		8		30		6
7	c	vii idus	24		16		8		30		22		14		6		28		20		12	7
	d	vi idus		6		28		20		12		4		26		18		10		2		8
15	e	v idus	26		18		10		2		24		16		8		30		22		14	9
4	f	iv idus		8		30		22		14		6		28		20		12		4		10
	g	iii idus	28		20		12		4		26		18		10		2		24		16	11
12	A	ii idus		10		2		24		16		8		30		22		14		6		12
1	b	Idus	2		22		14		6		28		20		12		4		26		18	13
	c	xviii kal.		12		4		26		18		10		2		24		16		8		14
9	d	xvii kal.	4		24		16		8		30		22		14		6		28		20	15
	e	xvi kal.		14		6		28		20		12		4		26		18		10		16
17	f	xv kal.	6		26		18		10		2		24		16		8		30		22	17
6	g	xiv kal.		16		8		30		22		14		6		28		20		12		18
	A	xiii kal.	8		28		20		12		4		26		18		10		2		24	19
14	b	xii kal.		18		10		2		24		16		8		30		22		14		20
3	c	xi kal.	10		30		22		14		6		28		20		12		4		26	21
	d	x kal.		20		12		4		26		18		10		2		24		16		22
11	e	ix kal.	12		2		24		16		8		30		22		14		6		28	23
	f	viii kal.		22		14		6		28		20		12		4		26		18		24
19	g	vii kal.	14		4		26		18		10		2		24		16		8		1	25
8	A	vi kal.		24		16		8		30		22		14		6		28		20		26
	b	v kal.	16		6		28		20		12		4		26		18		10		3	27
16	c	iv kal.		26		18		10		2		24		16		8		30		22		28
	d	iii kal.	18		8		30		22		14		6		28		20		12		5	29
5	e	ii kal.		28		20		12		4		26		18		10		2		24		30

Sciendum est, quod in novissimo decemnovenalis cycli anno, in septimo Kalendarum Decembris, luna trigesima esse debuit; sed ibi prima invenitur, propter saltum, quem ibi Latini colliserant, quia trigesima luna ibi dirimitur et transilitur, ut in primo anno luna nona fiat tertio Kalendis Januarii.

Tetrastichon ad hunc mensem penultimum.

Esse salutaris perhibetur mulsa Novembri,
Gingiber et dulce fissile melle natans:
Tum neque sæpe laves, Veneris neque sacra frequentes
Ante senex tempus ne videare suum.

DECEMBER, MENSIS DUODECIMUS.

Numerus aureus.			Decemnovenalia 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Numerus dierum hujus mensis.
13	f	Kalendæ	18		10		2		24		16		8		30		22		14		7	1
	g	IV non.		1		22		14		6		28		20		12		4		26		2
2	A	III non.	20		12		4		26		18		10		2		24		16		9	3
10	b	II non.		3		24		16		8		1		22		14		6		28		4
	c	Nonæ	22		14		6		28		20		12		4		26		18		11	5
18	d	VIII idus		5		26		18		10		3		24		16		8		1		6
7	e	VII idus	24		16		8		1		22		14		6		28		20		13	7
	f	VI idus		7		28		20		12		5		26		18		10		3		8
15	g	V idus	26		18		10		3		24		16		8		1		22		15	9
4	A	IV idus		9		1		22		14		7		28		20		12		5		10
	b	III idus	28		20		12		5		26		18		10		3		24		17	11
12	c	II idus		11		3		24		16		9		1		22		14		7		12
	d	Idus	1		22		14		7		28		20		12		5		26		19	13
1	e	XIX kal.		13		5		26		18		11		3		24		16		9		14
9	f	XVIII kal.	3		24		16		9		1		22		14		7		28		21	15
	g	XVII kal.		15		7		28		20		13		5		26		18		11		16
17	A	XVI kal.	5		26		18		11		3		24		16		9		1		23	17
6	b	XV kal.		17		9		1		23		15		7		28		20		13		18
	c	XIV kal.	7		28		20		13		5		26		18		11		3		25	19
14	d	XIII kal.		19		11		3		24		17		9		1		22		15		20
3	e	XII kal.	9		1		23		15		7		28		20		13		5		27	21
	f	XI kal.		21		13		5		26		19		11		3		24		17		22
11	g	X kal.	11		3		24		17		9		1		22		15		7		29	23
19	A	IX kal.		23		15		7		28		21		13		5		26		19		24
	b	VIII kal.	13		5		26		19		11		3		24		17		9		2	25
8	c	VII kal.		25		17		9		1		23		15		7		28		21		26
16	d	VI kal.	15		7		28		21		13		5		26		19		11		4	27
	e	V kal.		27		19		11		3		25		17		9		1		23		28
5	f	IV kal.	17		9		1		23		15		7		28		21		13		6	29
	g	III kal.		29		21		13		5		27		19		11		3		25		30
13	A	II kal.	19		11		3		25		17		9		1		23		15		8	31

Notandum autem, quod in decimo tertio anno in Kalendis Decembris, luna trigesima invenitur, propter quintum embolismum, qui in quarto Nonarum Novembris incipit, et non est Decembris, in tertio Kalendis Januarii finitur.

Tetrastichon ad hunc mensem ultimum.

Juxta mense focum calidis utare Decembri,
Tunc jactant mensis gramina nulla tuis;
Lucidas capitis defensi a frigore venam,
Cinnameoque tuus fragret odore calix.

DE RATIONE ANNI A JULIO CÆSARE INSTITUTI

Januarius, Augustus et December, quatuor Nonas habent, et novemdecim Kalendas, post Idus dies triginta et unum.

Martius, Maius, Julius et October, sex Nonas habent, et septemdecim Kalendas, post Idus, dies triginta et unum.

Aprilis, Junius, September et November, quatuor Nonas habent, et octodecim Kalendas, post Idus, dies triginta.

Februarius vero quatuor Nonas habet, et sedecim Kalendas, post Idus, dies viginti octo.

Quando vero bissextus est, tunc habet dies viginti novem, et lunam trigesimam.

Omnes vero menses, octo Idus habent.

De locis Embolismorum.

Primus embolismus, id est supercrescens mensis, quarto Nonarum Decembris incipit, quando epactæ viginti duæ sunt et in secundo Kalendarum Januarii finitur.

Secundus embolismus quarto Nonarum Septembris inchoat, quando viginti quinque epactæ incipiunt, et in Kalendis Octobris finitur.

Tertius embolismus secundo Nonarum Martii, quando septemdecim epactæ sunt, inseritur; et in secundo Nonarum Aprilis finiens, trigesimam lunam facit. Unde in Kalendis Maii vigesima septima luna fit, quæ secundum regulam vigesima octava debuit esse; et in Kalendis Julii, quæ triginta esse debuit, vigesima nona fit.

Quartus embolismus secundo Nonarum Decembris orditur, quando epactæ sunt viginti; et in quarto Nonarum Januarii finiens, trigesimam lunam facit. Ideoque in Kalendis Martii, vigesima octava luna fit, A quæ secundum regulam vigesima octava esse debuit, si ei bissextilis adjectio diei non subvenerit.

Quintus embolismus quarto Nonarum Novembris implicatur, quando epactæ viginti tres sunt, et in Kalendis Decembris finem sortitur.

Sextus embolismus in quarto Nonarum Augusti incipit, quando epactæ quindecim finiuntur, et in secundo Kalendarum Septembris finem accipit.

Septimus, qui et ultimus embolismus, in Nonis Maii inseritur, quando octodecim epactæ sunt, qui terminans in tertium Nonarum Aprilis, trigesimam lunam facit. Unde in Kalendis Maii vigesima octava luna contingit: quam regula vigesimam octavam esse voluit. Item eodem anno, in tertio Kalendarum Augusti, saltus lunæ apte ponitur, ita ut trigesima Julii luna ibidem transiliatur, et prima in loco trigesimæ dicatur; sicque in Kalendis Augusti tertia fit, quæ secunda esse debuit, quatenus in Kalendis Septembris, quando nullæ epactæ incipiunt, quinta effici possit.

B

De regularibus ad inveniendum ferias et lunam.

	Pro feriis.		Pro luna.	
Secundum quosdam,	Martius	5	September	5.
	Aprilis	1	October	5.
	Maius	3	November	7.
	Junius	6	December	7.
	Julius	1	Januarius	9.
	Augustus	4	Februarius	10.
	September	7	Martius	9.
	October	2	Aprilis	10.
	November	5	Maius	11.
	December	7	Junius	12.
	Januarius	3	Julius	13.
	Februarius	6	Augustus	14.

Secundum Bedam,

Pro feriis.		Pro luna.	
Januarius	2	Januarius	9
Februarius	5·	Februarius	10
Martius	5	Martius	5
Aprilis	1	Aprilis	10
Maius	3	Maius	11
Junius	6	Junius	12
Julius .	1	Julius	13
Augustus	4	Augustus	14
September	6	September	16·
October	2	October	16
November	5	November	18·
December	7	December	18

Punctuli in altum elevati, prope numeros hic positi, tanquam medietatum videntur significationem habere.

De bissextili anno. — Si vis scire quando bissextus fiat, sume annos ab incarnatione Domini, et eosdem per quatuor partire, et si unum vel duo vel tria remanserint, bissextus non erit. Si vero nihil remanet, eo anno bissextus fiet. Item, si annis ab initio mundi duos addideris, et sic eos per quatuor partiris, eodem modo bissexti annum reperies.

De feria Kalendarum. — Si feriam Kalendarum volueris scire, regulares supra dictos concurrentibus, anni cujuslibet adjunge, et si septem vel minus fuerint, tota feria erit. Si autem super septem creverint, septem dimitte; et quod super fuerit, pro feria tene. Si autem quamlibet aliam feriam scire vis, computa quot dies præteritos sine præsenti habeat mensis: his adde feriam quota in Kalendis fuit, et hæc per septem divide: et quod remanserit, feriam tibi indicabit.

De epactis inveniendis. — Sume annum circuli decemnovenalis, quotus sit, et unum dimitte; et reliquos per undecim multiplica; et cum multiplicaveris triginta, semper dimitte, et quod superfuerit, epactam tibi indicabit. Item omni anno quota luna in undecimo Kalendarum Aprilis evenerit, tota eodem anno epacta erit.

Unde oriantur epactæ. — Si vis scire unde oriantur epactæ, id est adjectiones lunares, scias quia solaris annus habet trecentos sexaginta quinque dies. Lunaris vero, id est duodecim lunationes, continent dies trecentos quinquaginta quatuor. Sicque solaris annus lunarem præcedit undecim diebus. Qui undecim dies epactas creant. In primo namque decennovalis cycli anno, ideo nullas habemus epactas, quia novemdecim anni lunares, supplentibus septem embolismis mensibus, totidem solares annos æquiparant, pariter incipiunt, pariterque finiuntur. Unus vero solaris annus, lunarem unum, diebus undecim (ut diximus) præcedit. Ideo post nullas, undecim habemus epactas. Duo quoque solares anni duo lunares, bis undecim, id est viginti duobus superant diebus. Ideo undecim epactas, viginti duo sequuntur. Sic per ordinem, si solares annos lunaribus totidem comparabis, epactarum omnium rationem videbis.

De regularibus lunæ. — Si vis scire unde regulares ad inveniendam lunam procedant Kalendarum, scias quia eo anno quo nullæ sunt epactæ, quota luna in Kalendis cuique mensi evenerit, tot regulares mensium quisque in cæteris annis habebit, ut adjunctis epactis anni cujuslibet luna Kalendarum inveniri possit.

Quota sit luna in Kalendis singulis. — Si luna Kalendarum volueris scire quota sit, hos regulares epactis anni cujuslibet adjunge; et si triginta fuerint, vel infra remanserint, tota et luna erit. Si ante triginta fuerint supergressi, triginta tolle; et quod superfuerit tibi, lunæ ætatem manifestabit. Si vero intra mensem, cujuslibet lunæ ætatem scire vis, computa quot dies præteritos, sine illo de quo quæris, habeat mensis, binis adde lunam quota in Kalendis fuit; et de his ipsius mensis lunationem tolle; et quod superfuerit, lunam tibi sic indicabit.

Loca termini Paschalis, cum regularibus suis.

Nonæ Aprilis :	Nonæ Aprilis	norunt quinos	5
VIII kal. April. :	Octonæ Kalendæ	affini depromunt	1
Idus Aprilis.	Idus Aprilis	etiam sexis	6
IV non. April. :	Nonæ quaternæ	namque dipondio	2
XI kal. April. :	Item undenæ	ambiunt quinos	5
IV id. April. :	Quatuor Idus	capiunt ternos	3
III kal. April. :	Ternæ Kalendæ	titulant senos	6
XIV kal. Maii :	Quatuor denæ	cubant in quadris	4
VII id. April :	Septenos Idus	septem eligunt	7
VI kal. April. :	Senæ Kalendæ	sortiunt ternos	3
XVII kal. Maii :	Denis septenis	donant assim	1
II non. April. :	Pridie Nonarum	porro quaternis	4
IX kal. April. :	Novenæ Kalendæ	notantur septenis	7
II id. April. :	Pridie Idus	panditur quinis	5
Kalendæ Aprilis :	Aprilis Kalendas	exprimit unus	1
XII kal. April. :	Duodenæ namque	docte quaternas	4
V id. April. :	Speciem quintam	speramus duobus	2
IV kal. April. :	Quaternæ Kalendæ	quinque conjiciunt	8
XV kal. Maii :	Quindenæ constant	tribus adeptæ	3

De termino Paschali inveniendo.

Si Paschalem terminum, id est luna decima quarta primi mensis, volueris nosse, versiculos supra scriptos Nonæ Aprilis notator, quinos memoraliter disce, quibus novemdecim loca diversa decimæ quartæ ejusdem lunæ, per novemdecim annos, fixa panduntur ratione, qui singuli versus, singulis annis tibi ejusdem termini locum, sine omni manifestant dubietate. Ad feriam vero ejusdem termini inveniendam, sume versuum eorumdem regulares, et eis anni cujuslibet, adjunge concurrentes, et si septem fuerint, vel infra remanserint, talis et feria erit. Si vero supra creverint, septem dimittit; et quod superfuerit, pro feria tene. Et si hæc feria Dominica dies fuerit, in sequenti Dominica Pascha erit. Si autem alia feria erit, confestim sequenti Dominica Pascha celebrabitur.

De regularibus terminis Paschæ.

Si vis scire unde ipsi regulares oriantur, computa a decimo quinto Kalendarum Aprilis, qui primus dies sæculi est, usque ad locum decimæ quartæ lunæ Paschalis. Et si septem vel minus inveneris, tot etiam regulares habebis. Si vero plus, septem semper dimitte, et remanent regulares.

Quindecim anni decemnovalis cycli, diverso numero superponuntur : infra autem quatuor subnotantur, qui cum superioribus sibi appositis, unam lineam vocalium subtus positarum ad inveniendam lunam sortiuntur, cujus ætas a dextris et a sinistris requirenti occurrit.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
16	a			u			o			i			e			1
17		a			u			o			i			e		2
18			a			u			o			i			e	3
19	e			a			u			o			i			4
20		e			a			u			o			i		5
21			e			a			u			o			i	6
22	i			e			a			u			o			7
23		i			e			a			u			o		8
24			i			e			a			u			o	9
25	o			i			e			a			u			10
26		o			i			e			a			u		11
27			o			i			e			a			u	12
28	u			o			i			e			a			13
29		u			o			i			e			a		14
30			u			o			i			e			a	15

Quadrata hæc tabella, quoniam in longitudine et latitudine eamdem scilicet denumerationem habet.

Clavorum terminum.

		a		r		a		r		a	
	1	5	5	11	9	7	13	9	17	9	
		a		a		r		a		r	
	2	8	6	10	10	6	14	12	18	4	
		a		r		a		a		a:	: Luna XI.
	3	13	7	3	11	15	13	1	19	12	
Luna XI.		a		a·		a		r			
	4	2	8	18	12	4	16	11			
	Anni		Anni		Anni		Anni		Anni		Bissextili ordine.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
0	q		u		i		n		r		f		k		o		s		g	9
10		l		p		t		h		m		q		u		i		n		10
11	r		A.		k		o		s		g		l		p		t		h	11
12		m		q		u		i		n		r		A.		k		o		12
13	s				l		p		t		h		m		q		u		i	13
14		n	b.	r		A.		k		o		s				l		p		14
15	t				m		q		u		i		n	b.	r		A.		k	15
16		o	c.	s				l		p		t				m		q		16
17	u				n	b.	r		A.		k		o	c	s.				l	17
18		p	d.	t				m		q		u				n	b.	r		18
19	A.				o	c.	s				l		p	d.	t				m	19
20		q	e.	u				n	b.	r		A.				o	c.	s		20
21					p	d.	t				m		q	e.	u				n	21
22	b.	r	f.	A.				o	c.	s						p	d.	t		22
23					q	e.	u				n	b.	r	f.	A.				o	23
24	c.	s	g.					p	d.	t						q	e.	u		24
25				b.	r	f.	A				o	c.	s	g.					p	25
26	d.	t	h.					q	e.	u					b.	r	f.	A.		26
27				c.	s	g.					p	d.	t	h.					q	27
28	e.	u	i.				b.	r	f.	A.					c.	s	g.			28
29				d.	t	h.					q	e.	u	i.				b.	r	29
1	f.	A.	A				c.	s	g.						d.	t	h.			30
2				e.	u	i.				b.	r	f.	A.	A				c.	s	1
3	g.		b				d.	t	h.						e.	u	i.			2
4		b.		f.	A.	A				c.	s	g.		b				d.	t	3
5	h.		c				e	u	i.				b.		f.	A.	A			4
6		c.		g.		b				d.	t	h.		c				e.	u	5
7	i.		d		b.		f.	A.	A				c.		g.	b	b			6
8		d.		h.		c				e.	u	i.		d			.	f.	A.	7

In hac figura singulæ litteræ binos complectuntur dies. Sunt autem omnes simul viginti novem, id est primum alphabetum usque quinque nudis utrinque litteris. Alterum punctis ante signatum usque ad *l*, et per ordinem duas explicat lunationes, id est novem dies. Sed quia singulis duos signantibus unus remanet, bis novemdecim, quinquaginta octo sunt tantum. Ideo in secundo semper alphabeto, prima littera ternos explicat dies. Inventa die quam quæris, notataque littera quam habent Martyrologia quinta retro linea, reversus ad hanc paginulam, annoque cycli decemnovenalis supra invento, et in eadem linea reperta littera, numerum quem retro contra scriptum videris, ipsa est luna quam quæris. De anteriore numero, sicut et in superiori et supra facito. Sequens paginula continet viginti litteras, quæ singulæ nudis utrinque lateribus ternos dies complectuntur. Sed quoniam ter viginti sexaginta sunt, in duabus autem lunationibus quinquaginta novem dies solummodo existunt : una littera videlicet *u*, binos dies complectitur. Unde fit ut viginti litteris æquentur quinquaginta novem dies geminatæ lunationis. Inspecta igitur septima linea in annali, quæ littera *u* binos dies complectente clauditur, et notata littera vel spatio, quod instat, redi ad sequentem paginulam, et decemnovalis cycli qui sit præviso, circumspice numerum eidem litteræ præfixum, qui profecto ætatem lunæ cujusque ostendet : per totum anni vertentis spatium per lineæ decemnovalis cycli processum.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1	.m c.	.A m	A l.	.i u	s. i	.r h.	.f r	p. f	.o e.	.c o	c n.	.l b.	u. l	.t k.	.h t	r h	.q g.	.e q	o. e	30
2	.n d.	.b n	b m.	.k A.	t. k	.s i.	.g s	q. g	.p f.	.d p	d o.	.m c.	.A m	A l.	.i u	s i	.r h.	f r	p f	1
3	.o e.	.c o	c n.	.l b	u. l	.t k.	.h t	r. h	.q g.	.e q	e p.	.n d.	.b n	b m.	.k A.	t k	.s i.	g s	q g	2
4	.p f.	.d p	d o.	.m c.	.A m	A l.	.i u	s. i	.r h.	.f r	f q.	.o e.	.c o	c n.	.l b.	u l	.t k.	h t	r h	3
5	.q g.	.e q	e p.	.n d.	.b n	b m.	.k A.	t. k	.s i.	.g s	g r.	.p f.	.d p	d o.	.m c.	.A m	A l.	i u	s i	4
6	.r h.	.f r	f q.	.o e.	.c o	c n.	.l b.	u. l	.t k.	.h t	h s.	.q g.	.e q	e p.	.n d.	.b n	b m.	k A.	t k	5
7	.s i	.g s	g r.	.p f.	.d p	d o.	.m c.	.A m	A l.	.i u	i t.	.r h	.f r	f q.	.o e.	.c o	c n.	l b	u. l	6
8	.t k.	.h t	h s.	.q g.	.e q	e p.	.n d.	.b n	b m.	.k A.	k u.	.s i.	.g s	g r.	.p f.	.d p	d o.	m c	.A m	7
9	A l.	.i u	i t.	r h.	.f r	f q.	.o e.	.c o	c n.	.l b.	l .A	.t k.	.h t	h s.	.q g.	.e q	e p.	n d	b n	8
10	b m.	.k .A	k u.	.s i.	.g s	g r.	.p f.	.d p	d o.	.m c.	m .b	A l.	.i u	i t.	.r h.	.f r	f q.	o e	c o	9
11	c n.	.l b.	l .A	.t k.	.h t	h s.	.q g.	.e q	e p	.n d.	n .c	b m.	.k A.	k u.	.s i.	.g s	g r.	p f	d p	10
12	d o.	.m c.	m .b	A l.	.i u	i t.	.r h.	.f r	f q.	.o e.	o .d	c n.	.l b.	l .A	.t k.	.h t	h s	q g	e q	11
13	e p.	.n d.	n .c	b m.	.k A.	k u.	.s i.	g s	g r.	.p f.	p .e	d o.	.m c.	m .b	A l.	.i u	i t.	r h	f r	12
14	f q.	.o e.	o .d	c n.	.l b.	l A	.t k.	.h t	h s.	.q g.	q .f	e p.	n d.	n .c	b m.	.k A	k u.	s i	g s	13
15	g r.	.p f.	p .e	d o.	.m c.	m b	A l.	.i u	i t.	.r h.	r .g	f q.	.o e.	o .d	c n.	.l b	l .A	.t k	h t	14
16	h s.	.q g.	q .f	e p.	.n d.	n c	b m.	.k A.	k u.	.s i.	s .h	g r.	.p f.	p .e	d o.	.m c	m b	A l	i u	15
17	i t.	.r h.	r .g	f q.	.o e.	o d	c n.	.l b.	l .A	.t k.	t .i	h s.	.q g.	q .f	e p.	.n d	n c	b m	k .A	16
18	k u.	.s i.	s .h	g r.	.p f.	p e	d o.	.m c.	m .b	A l.	u .k	i t.	.r h.	r .g	f q.	.o e	o d	c u	l b	17
19	l .A	.t k.	t i.	h s.	.q g.	q f	e p.	.n d.	n .c	b m.	A. .l	k u.	.s i.	s .h	g r.	.p f	p e	d o	m c	18
20	m .b	A l.	u .k	i t.	.r h	r g	f q.	.o e.	o .d	c n.	b. .m	l .A	.t k.	t .i	h s.	.q g	q f	e p	n d	19
21	n .c	b m.	A. .l	k u.	.s i.	s h	g r.	.p f.	p .e	d o.	c. .n	m .b	A l.	u .k	i t.	.r h	r g	f q	o e	20
22	o .d	c n.	b. .m	l .A	.t k.	t i	h s.	.q g.	q .f	e p.	d. .o	n .c	b m.	A. .l	k u.	.s i	s h	g r	p f	21
23	p .e	d o.	c. .n	m .b	A l.	u k	i t.	.r h.	r .g	f q	e. .p	o .d	c n.	b. .m	l .A	.t k	t i	h s	q g	22
24	q .f	e p.	d. .o	n .c	b m.	A. l	k u	.s i.	s .h	g r.	f. .q	p .e	d o.	c. n.	m .b	A l	u k	i t	r h	23
25	r .g	f q.	e. .p	o .d	c n.	b. m	l .A	.t k.	t .i	h s.	g. .r	q .f	e p.	d. .o	n .c	b m	A. l	k u.	s i	24
26	s .h	g r.	f. .q	p .e	d o.	c. n	m .b	A l	u .k	i t.	h. .s	r .g	f q.	e. .p	o .d	c n	b. m	l .A	.t k	25
27	t .i	h s.	g. .r	q .f	e p.	d. o	n .c	b m.	A. .l	k u.	i. .t	s .h	g r.	f. .q	p .e	d o	c. n	m b	A l	26
28	u .k	i t.	h. .s	r .g	f q.	e. p	o .d	c n.	b. .m	l .A	k. A	t .i	h s.	g .r	q .f	e p	d. o	n c	b m	27
29	A. .l	k u.	i. .t	s .h	g r.	f. q	p .e	d o.	c. .n	m .b	l. b	u .k	i t.	h .s	r .g	f q	e. p	o d	c n	28
30	b.	l	k.	t .i	h	g.	q	e	d.	n .c	m.	A.	k	i.	s	g	f.	p	d	29
			1			2		3			4			5			6		7	

Numeri inferiores septem, denotant : — 1, primum embolismum, quarto Nonarum Decembris ; — 2, secundum embolismum, quarto Nonarum Septembris ; — 3, (Ogdoas,) tertium embolismum, secundo Nonarum Martii ; — 4, quartum embolismum, secundo Nonarum Decembris ; — 5, quintum embolismum,

quarto Nonarum Novembris; — 6, Sextum embolismum, quarto Nonarum Augusti; — 7, (Hendecas,) septimum embolismum, tertio Nonarum Martii.

Hanc autem figuram ad hasce patentes [a] paginas extensas, superior exponit sententia. Sequentem vero, talis manifestat ratio. A sinistra legentis ad dexteram, ordinantur ex transverso in duabus lineis tertia alphabeta illis simillima, quæ per lunæ circuitus absque ullo spatio, quinquaginta novem dies complectuntur, ut supra ostendimus. Unde et easdem in annali habet litteras, secunda scilicet retro linea tantum differens, quod anni decemnovalis cycli sunt ad sinistram legentis hic dispositi. Lunæ autem ætatem demonstrans, numerus est in figuræ frontispicio præfixus. Quapropter in annali reperta cujuslibet diei littera absque puncto, vel etiam quam punctus ante vel retro determinat : redi ad hanc figuram, et invento cycli decemnovenalis anno percurre geminas ex transverso lineas terna alphabeta continentes, et ubi similem litteram inveneris, rursum retro ductu ætatem lunæ notabis. Ante ipsam figuram in margine, cernis septem embolismorum annorum lunationes embolismares, per quas quo Kalendario debeat inchoari. Post hanc quæ sequitur figuram ostendit, in quo signo sit luna. Siquidem totam annalis seriem ita alphabetis distinximus, quæ in *o* finiuntur, ut primus et secundus ordo viginti septem dies; et tertius autem uno amplius complectatur ; et litteras non singulis diebus, sed alternis opposuimus. Quia propter hæc regularis pagina, juxta numerum dierum, quibus luna zodiacum pervolat, viginti septem lineas habet in longitudine, nominibus signorum ante, nominibus vero mensium retro annotatis, novemdecim quoque lineas in latitudine, quæ decemnovalium cyclum supra notandum demonstrant. Cum igitur in quo signo sit luna quæris, in annali retro tertia linea, notabis quæ diei littera præposita sit : quam notato anno cycli decemnovalis hic investigabis, et ante ac retro incipiens, quod signum signoque debitum mensem e regione invenies.

Ætas lunæ a Kalendis Januariis invenienda.

Dinumeratio trigenaria æqualis quadraturæ.

Epact.	Ætas lunæ.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Epact.	Dinumeratio trigenaria æqualis quadraturæ.
9	1	a			k			i			h			g			f			e			d			c			b			2	1
20	12		a			k			i			h			g			f			e			d			c			b		13	2
1	23			a			k			i			h			g			f			e			d			c			b	24	3
12	4	b			a			k			i			h			g			f			e			d			c			5	4
23	15		b			a			k			i			h			g			f			e			d			c		16	5
4	26			b			a			k			i			h			g			f			e			d			c	27	6
15	7	c			b			a			k			i			h			g			f			e			d			8	7
26	18		c			b			a			k			i			n			g			f			e			d		19	8
7	29			c			b			a			k			i			h			g			f			e			d	30	9
48	10	d			c			b			a			k			i			h			g			f			e			11	10
29	21		d			c			b			a			k			i			h			g			f			e		22	11
10	2			d			c			b			a			k			i			h			g			f			e	3	12
21	13	e			d			c			b			a			k			i			h			g			f			14	13
2	24		e			d			c			b			a			k			i			h			g			f		25	14
13	5			e			d			c			b			a			k			i			h			g			f	6	15
24	16	f			e			d			c			b			a			k			i			h			g			17	16
5	27		f			e			d			c			b			a			k			i			h			g		28	17
16	8			f			e			d			c			b			a			k			i			h			g	9	18
27	19	g			f			e			d			c			b			a			k			i			h			20	19
8	30		g			f			e			d			c			b			a			k			i			h		1	20
19	11			g			f			e			d			c			b			a			k			i			h	12	21
30	22	h			g			f			e			d			c			b			a			k			i			23	22
11	3		h			g			f			e			d			c			b			a			k			i		4	23
22	14			h			g			f			e			d						b			a			k			i	15	24
3	25	i			h			g			f			e			d			c			b			a			k			26	25
14	6		i			h			g			f			e			d			c			b			a			k		7	26
25	17	k		i			h			g			f			e			d			c			b			a			k	18	27
6	27		k		i			h			g			f			e			d			c			b			a			29	28
17	9			k		i			h			g			f			e			d			c			b			a		10	29
28	20				k		i			h			g			f			e			d			c			b			a	21	30

Argumentum quota sit luna.

Hic igitur numerus a capite propter linearum numerum ponitur. A dextris et a sinistris epactæ notantur, a quibus præsentis anni hinc vel inde fit introgressus usque ad litteram *a*, in qua ætatem lunæ Kalendis Januarii cujusvis anni computabis : dehinc per eamdem lineam descendens. Vel si non fuerit inventa a capite ejusdem lineæ descendendo, præsentis diei lunam invenies, quam prius in Martyrologio paucis connumerasti.

INCIPIT ORDO SOLARIS

CUM ANNI LITTERIS A SANCTO HIERONYMO SUPERPOSITIS,

Ad explorandum per septimanæ dies, lunæ ætatem, quotidie per novemdecim annos.

Me legat, annales qui vult cognoscere causas,
Tempora qui varia, et qui simul astra poli.

Decemnovalis dinumeratio in latitudine, sed trigenalis in longitudine.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	13	14	15	16	17	18	19	
9	A		e		c		g		b				d		h		e		8
10		c		i		d		b		f	A	a		e		c		a	9
11	b		f		d		h		c				e		i		d		10
12				a		e		e		g		b		f		d		b	11
13	c		g		e		i		d		b		f		a		e		12
14		g		b		f		d		h		c		g		e		c	13
15	d		h		f		a		e		c		g		b		f		14
16		h		c		g		e		i		d		h		f		d	15
17	e		i		g		b		f		d		h		c		g		16

[a] Figuram, quam vetus editio extendebat in duas paginas, in unam tabulam contraximus. EDIT.

18		i		d		h		f		a		e		i		g		e	17
19	f		k		h		c		g		e		i		d		h		18
20		a		e		l		g		b		f		k		h		f	19
21	g		l		i		d		h		f		a		e		i		20
22		b		f		k		h		c		g		l		i		g	21
23	h		m		a		e		i		g		b		f		k		22
24		c		g		l		i		d		h		m		a		h	23
25	i		n		b		f		k		h		c		g		l		24
26		d		h		m		a		e		i		n		b		i	25
27	k		o		c		g		l		l		d		h		m		26
28		e		i		n		b		f		k		o		c		a	27
29	l		p		d		h		m		a		e		i		n		28
30		f		k		o		c		g		l		p		d		d	29
1	m		q		c		i		n		b		f		k		o		1
2		g		l		p		d		h		m		q		e		c	2
3	n		r		f		k		o		c		g		l		p		3
4		h		m		q		e		i		n		r		f		d	4
5	o		s		g		l		p		d		h		m		q		5
6		i		n		r		f		k		o		s		g		e	6
7	p		t		h		m		q		e		i		a		r		7
8		k		o		s		g		l		p		t		h		f	8

	Hyems.	Ver.			Æstas.			Autumnus.			Hyems.	
Dies mensis.	Kalendæ Januarii.	Kalendæ Februarii.	Kalendæ Martii.	Kalendæ Aprilis.	Kalendæ Maii.	Kalendæ Junii.	Kalendæ Julii.	Kalendæ Augusti.	Kalendæ Septembr.	Kalendæ Octobris.	Kalendæ Novembris.	Kalendæ Decembris.
1		b		b	b vi non.		c	c iv non.	d	d		
2	b	iii non.	b	iii non.		c	v non.		iii non.	v non.	e	e
3	ii non.		iv non.		c	ii non.		d			v non.	ii non.
4		c		c	iii non.		d	Nonæ	e	e		
5	c	viii idus	c	viii idus		d	ii non.		viii idus	ii non.	e	f
6	vii idus	d	Nonæ.		d	vii idus		e			ii non.	vii idus
7				d	viii idus		e	vi idus	f	f		
8	d	v idus	d	v idus		e	vii idus		v idus	vii idus	f	g
9	iv idus		vi idus		e	iv kal.		f			vii idus	iv idus
10		e		e	v idus		f	iii idus	g	g		
11	e	ii idus	e	ii idus		f	iv idus		ii idus	iv idus	g	h
12	Idus		iii idus		f	Idus		g			iv idus	Idus
13		f		f	ii idus		g	xix kal.	h	h		
14	f	xv kal.	f	xvii kal.		g	Idus		xvii kal.	Idus	h	i
15	xvii kal.		xvii kal.		g	xv kal.		h			Idus	xvii kal.
16		g		g	xvi kal.		h	xvi kal.	i	i		
17	g	xii kal.	g	xiv kal.		h	xv kal.		xiv kal.	xv kal.	i	k
18	xiv kal.		xiv kal.		h	xiii kal.		i			xv kal.	xiv kal.
19		h		h	xiii kal.		i	xiii kal.	k	k		a
20	h	ix kal.	h	xi kal.		i	xii kal.		xi kal.	xii kal.	k	xii kal.
21	xi kal.		xi kal.		i	x kal.		h		a	xii kal.	
22		i		f	x kal.		k	x kal.	a	x		b
23	i	vi kal.	i	viii kal.		k	ix kal.	a	viii kal.		a	ix kal.
24	viii kal.		viii kal.		k	vii kal.		viii kal.		b	x	
25		k		k	vii kal.	a	a		b	vii kal.		c
26	k	iii kal.	k	v kal.		v kal.	vi kal.	b	v kal.		b	vi kal.
27	v kal.		v kal.	a	a			v kal.		c	vii kal.	
28				iii kal.	iv kal.	b	b		c	ii kal.		d
29	a		a			ii kal.	iii kal.	c	ii kal.			iii kal.
30	ii kal.		iv kal.					ii kal.				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

Duodecim menses anni.

Series numerorum pro Aureo numero, qui sunt tantum novemdecim, videlicet.

1 9 17 6 14 3 11 19 8 16 5 13 2 10 18 7 15 4 12

Collectanea embolismorum figura, secundum usum.

Ogdoas,	30	c	1	Nullæ.	
		c	2	11	
		e	3	22	Primus embolismus accenditur quarto Nonarum Decembris, exstinguitur secundo Kalendarum ejusdem mensis.
	30	c	4	3	
		c	5	14	
		e	6	25	Secundus embolismus accenditur quarto Nonarum Septembris, exstinguitur tertio Kalendarum Octobris. Luna Octobris sequenti die incipit.
	22	c	7	6	
		e	8	17	Tertius embolismus secundo Nonarum Martii accenditur, exstinguitur secundo Nonarum Aprilis. Iste etiam in Kalendis Maii epactas impugnat.
		c	9	28	
Endecas,	30	c	10	9	
		e	11	20	Quartus embolismus secundo Nonarum Decembris accenditur, exstinguitur quarto Nonarum Januarii. Iste in Kalendis Martii epactas impugnat, si bissextus non fuerit.
	30	c	12	1	
		c	13	12	
		e	14	23	Quintus embolismus quarto Nonarum Novembris accenditur, exstinguitur Kalendis Decembris. Luna Decembris sequenti die incipit.
		c	15	4	
	30	c	16	15	
		e	17	26	Sextus embolismus quarto Nonarum Augusti, accenditur secundo Kalendarum Septembris.
	30	c	18	7	
		e	19	18	Septimus embolismus quarto Nonarum Martii accenditur, exstinguitur tertio Nonarum Aprilis. Iste in Kalendis Maii epactas impugnat. Hoc quoque anno, saltus lunæ epactas in Kalendis Augusti impugnat

Hæ viginti litteræ alphabeti, possunt in eodem loco geminari usque ad sextum Kalendarum Augusti, quemadmodum habet sequens tabula.

Litteræ feriarum.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Dies anni.
a	a Kal. Jan.	iv	iv	vii	ix	xii	xiv	xvii	xix kal.	iv	viii idus	Nonæ	iii	13
b	iv non.	iii	u iii	vi	t viii	xi	s xiii	xvi	r G xviii	iii	q F vii	viii idus	p E ii	26
c	iii	ii	ii	k v	vii	i x	xii	h xv	xvii	g R ii	vi	f F vii	Nonæ	39
d	b ii	Kal. Febr.	a Kal. Mart.	iv	vi	ix	xi	xiv	xvi	Idus	v	vi	viii idus	52
e	Nonæ	iv non.	vi non.	iii	u v	viii	t x	xiii	s H xv	xix kal.	r G iv	v	q Q vii	65
f	viii idus	m iii	v	l ii	iv	k vii	ix	i xii	xiv	h S xviii	iii	g G iv	vi	78
g	c vii	ii	b iv	Kal. Apr.	a iii	vi	viii	xi	xiii	xvii	ii	iii	v	91
a	vi	Nonæ	iii	iv non.	ii	v	u vii	x	t I xii	xvi	s H Idus	ii	r R iv	104
b	v	n viii idus	ii	m iii	Kal. Maii	l iv	vi	k ix	xi	i T xv	xvii	h H Idus	iii	117
c	d iv	vii	c Nonæ	ii	b vi non.	iii	a v	viii	x	xiv	xvi	xviii kal.	ii	130
d	iii	vi	viii idus	Nonæ	v	ii	iv	vii	u K ix	xiii	t I xv	xvii	s S Idus	143
e	ii	o v	vii	n viii idus	iv	m Kal. Jun.	iii	l A vi	viii	k V xii	xiv	i I xvi	xix kal.	156
f	e Idus	iv	d vi	vii	c iii	iv idus	b ii	v	a L vii	xi	xiii	xv	xviii	169
g	xix kal.	iii	v	vi	ii	iii	Kal. Julii	iv	vi	x	u K xii	xiv	t T xvii	182
a	xviii	p ii	iv	o v	Nonæ	n ii	vi	m B iii	v	l A ix	xi	k K xiii	xvi	195
b	f xvii	Idus	e iii	iv	d viii Idus	Nonæ	c v	ii	b M iv	viii	a A x	xii	xv	208
c	xvi	xvi kal.	ii	iii	vii	viii idus	iv	Kal. Aug.	iii	vii	ix	xi	u V xiv	221
d	xv	q xv	Idus	p ii	vi	o vii	iii	n C iv non.	ii	m B vi	viii	l A x	xiii	234
e	g xiv	xiv	f xvii kal.	Idus	e v	vi	d ii	iii	c N Kal. Sept.	v	b B vii	ix	a A xii	247
f	xiii	xiii	xvi	xviii kal.	iv	v	Nonæ.	ii	iv non.	iv	vi	viii	xi	260
g	xii	r xii	xv	q xvii	iii	p iv	viii idus	o D Nonæ	iii	n C iii	v	m B vii	x	273
a	h xi	xi	g xiv	xvi	f ii	iii	e vii	viii idus	d O ii	ii	c C iv	vi	b B ix	286
b	x	x	xiii	xv	Idus	ii	vi	vii	Nonæ	Kal. Oct.	iii	v	viii	299
c	ix	s ix	xii	r xiv	xvii kal.	q Idus	v	p E vi	viii idus	o D vi	ii	n C iv	vii	312
d	i viii	viii	h xi	xiii	g xvi	xviii kal.	f iv	v	e P vii	v	d D Kal. Nov.	iii	c C vi	325
e	vii	vii	x	xii	xv	xvii	iii	iv	vi	iv	iv	ii	v	338
f	vi	t vi	ix	s xi	xiv	r xvi	ii	q F iii	v	p E iii	iii	o D Kal. Dec.	iv	351
	k v	v	i viii	x	h xiii	xv	g Idus	ii	f Q iv	ii	e E ii	iv non.	d D iii	364

9	12	15	18	21	24	27	30	3	6
a	b	c	d	e	f	g	h	i	k
9	12	15	18	21	24	27	1	4	7
l	m	n	o	p	q	r	s	t	u

De aureo numero.

Si numerus qui aureus dicitur, hoc anno habetur sex, annus proxime sequens habebit septem, et alius illi conjunctus habebit octo, hinc novem, hinc decem, et sic usque ad novemdecim. Deinde redeundum erit ad unum, postea ad duo, deinde ad tria, item ad quatuor, postea ad quinque. Et sic per circuitum semper, ab uno usque ad novemdecim.

Proxime præcedentis tabulæ seu figuræ expositio.

Huic annali sunt præpositæ septem dierum litteræ, *a b c d e f g*, quarto repetitæ, signantes singulæ omnia Kalendaria, uno ordine contra se posita, una eademque per totum annum occurrere feria. Itaque dum contra unamquamque litteram quatuordecim sint Kalendaria, manifestum est per totum annum quinquaginta duobus Kalendariis unam præesse litteram, et una provenire feria.

Alphabetum vero *a b c d e f g h i k*, quod hic pertingit saltem usque ad decem, in superiori exposuimus figura.

Alterum, nempe *a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u*, cum duobus spatiis, pertingens usque ad viginti, sequenti tabulæ versifice factæ aptatur : licet hic in duabus lineis inferius positis, eadem ratio sit, quæ in prima et duodecima linea tabulæ sequentis. Hoc ipsum tamen digessimus in annali superius. Quæ duo alphabeta eo sunt communia, quod post hujus *u* extremum, uno spatio, utraque alphabeta parum inchoant.

Si qualis sit luna per singulos dies quæris, scito prius qualis sit epacta ipsius anni. Qua inventa, quære in hoc annali vel in superiori alphabetum quod duobus a se spatiis distat, pertingens usque ad *u* litteram, et illius diei cujus lunam scire vis, littera vel spatio reperto, in hisce duabus lineis, eamdem litteram vel idem spatium investigabis. Quod dum inveneris, ab eo loco secundum numerum epactarum ipsius anni in antea supputabimus. Qui numerus ubi finietur, ibi profecto lunæ ipsius diei ætas esse creditur : quoniam in hac figura, puncti pro numero habentur.

Siquidem primo scribuntur octo, deinde duo puncti, qui habentur pro decem et undecim. Et rursus scribuntur duodecim, et sequuntur duo puncti, qui habentur pro tredecim et quatuordecim. Idem quoque intelligitur in omnibus aliis.

Hac figura bene et diligenter considerata, in prima et duodecima linea tabulæ versifice factæ, nullo modo dubitabis, quomodo eadem ratio existit.

Habent etiam hæ duæ lineæ hoc notabile, quia quæ luna prima incipit in litteris vel spatiis superioris lineæ, vigesima octava finitur in inferiore; et e contra, hujus prima superius finitur trigesima, nisi tertio anno cycli decemnovalis. Et ut de reliquis pateat, eo anno quo epacta est vigesima tertia in Kalendis Augusti, secundum spatium primo *a a* est. Quod spatium repertum in inferiori linea, ab eo vigesimo tertio loco luna monstratur septima, quæ cœpta est (id est, in annali) secundo spatio post *k* litteram prima.

Eadem omnia in versibus investiga, quibus meo studio satisfeci; et sagacitati non quorumlibet simplicium, sed studiosorum consului.

quippe minus eruditi, in aliis invenient figuris, quicquid ego pro exercendis etiam gravis, utiliter hic digessi.

Cyclus Solaris, ad viginti et octo annos.

Ann.	Septem bissexti hujus cycli.	Concurr.	Ann.	Septem bissexti hujus cycli.	Concurr.
1	Bissextus 1	1	15		4
2		2	16		5
3		3	17	Bissextus 5	7
4		4	18		1
5	Bissextus 2	6	19		2
6		7	20		3
7		1	21	Bissextus 6	5
8		2	22		6
9	Bissextus 3	4	23		7
10		5	24		1
11		6	25	Bissextus 7	3
12		7	26		4
13	Bissextus 4	2	27		5
14		3	28		6

A *Cyclus Lunaris, ad inveniendam Lunam*, III *Kal, Jan.*

	Anni.	Epactæ.	Decennovenalia.
1	Communis	Nullæ.	17
2	Communis	11	18
3	Embolismus	22	19
4	Communis	3	1
5	Communis	14	2
6	Embolismus	25	3
7	Communis	6	4
8	Embolismus	17	5
9	Communis	28	6
10	Communis	9	7
11	Embolismus	20	8
12	Communis	1	9
13	Communis	12	10
14	Embolismus	23	11
15	Communis	4	12
16	Communis	15	13
17	Embolismus	26	14
18	Communis	7	15
19	Embolismus	18	16

Dinumeratio annorum per quemlibet decemnovennium.

Anni pro decemnovalibus.	Concurrentes septem. 1	2	3	4	5	6	7	Anni Domini.
1	s.	r.	.c	.b	.a	u.	t.	1064
2	l.	k.	.i	h.	g.	f.	m.	1083
3	.e	.l	.k	.i	.h	.g	f	1102
4	s.	r.	q.	p.	o.	u.	t.	1121
5	d.	c.	i.	h.	g.	f.	e.	1140
6	.e	.d	.c	.b	.h	g	.f	1159
7	l.	r.	q.	p.	.o	u.	m.	1178
8	.m	.l	k.	.q	.p	.o	.n	1197
9	.e	.d	.e	.b	.a	u.	t.	1216
10	l.	k.	i.	h.	o.	n.	m.	1235
11	.m	.l	[illegible]	.i	.h	.g	.u	1254
12	s.	r.	q.	.b	.a	u.	t.	1273
13	l.	k.	i.	h.	g.	.	e.	1292
14	.e	.d	.k	.i	.h	.g	.f	1311
15	s.	r.	q.	p.	o.	n.	t.	1330
16	.	c.	b.	b.	g.	f.	e.	1349
17	.e	.d	.c	.b	.a	.g	.f	1368
18	l.	k.	q.	p.	o.	n.	m.	1387
19	.m	.l	.k	.i	.p	.o	.n	1406

Hæc autem dinumeratio decemnovalis decemnovies numerata, se extendit usque ad CCCXLII annos.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1064	a. 4	r 5	a 6	t 7	e. 2	n 3	e 4	t 5	m. 7	e 1	s. 2	s 3	e. 5	m 6	s 7	u 1	u. 3	s 4	o 5	1
1083	r 6	a. 1	t 2	e 3	n 4	e. 6	t 7	m 1	e 2	s. 4	s 5	e 6	m 7	s. 2	u 3	u 4	s 5	o. 7	r 1	2
1102	a 2	t 3	e. 5	n 6	e 7	t 1	m. 3	e 4	s 5	s 6	e. 1	m 2	s 3	u 4	u. 5	s 7	o 1	r 2	o. 4	3
1121	t 5	e 6	n 7	e. 2	t 3	m 4	e 5	s. 7	s 1	e 2	m 3	s. 5	u 6	u 7	s 1	o. 3	r 4	o 5	t 6	4
1140	e. 1	n 2	e 3	t 4	m. 6	e 7	s 1	s 2	e. 2	m 5	s 6	u 7	u. 2	s 3	o 4	r 3	o. 6	t 1	e 2	5
1159	n 5	e. 5	t 6	m 7	e 1	s. 3	s 4	e 5	m 6	s. 1	u 2	u 3	s 4	o. 6	r 7	o 1	t 2	e. 4	p 5	6
1178	e 6	t 7	m. 2	e 3	s 4	s 5	e. 7	m 2	s 2	u 3	u. 5	s 6	o 7	r 1	o. 3	t 4	e 5	p 6	e. 1	7
1197	t 2	m 3	e 4	s. 6	s 7	e 1	m 2	s. 4	u 5	u 6	s 7	o. 2	r 3	o 4	t 5	e. 7	p 1	e 2	t 3	8
1216	m. 3	e 6	s 7	s 1	e. 3	m 4	s 5	u 6	u. 1	s 2	o 3	r 4	o. 5	t 7	e 1	p 2	e. 4	t 5	t 6	9
1235	e 7	s. 2	s 3	e 4	m 5	s. 7	u 1	u 2	s 3	o. 5	r 6	o 7	t 1	e. 3	p 4	e 5	t 6	t 1	e 2	10
1254	s 3	s 4	e. 6	m 7	s 1	u 2	u. 4	s 5	o 6	r 7	o. 2	t 3	e 4	p 5	e. 7	t 1	t 2	e 3	g. 5	11
1273	s 6	e 7	m 1	s. 3	u 4	u 5	s 6	o. 1	r 2	o 3	t 4	e. 6	p 7	e 1	t 2	t. 4	e 5	g 6	e 7	12
1293	e. 2	m 3	s 4	u 5	u. 7	s 1	o 2	r 3	o. 5	t 6	e 7	p 1	e. 3	t 4	t 5	e 6	g 1	e 2	t 3	13
1311	m 4	s. 6	u 7	u 1	s 2	o. 4	r 5	o 6	t 7	e. 2	p 3	e 4	t 5	t. 7	e 1	g 2	e 3	t. 5	e 6	14
1330	s 7	u 1	u. 3	s 4	o 5	r 6	o. 1	t 2	e 3	p 4	e. 6	t 7	t 1	e 2	g. 4	e 5	t 6	e 7	s. 2	15
1349	u 3	u 4	s 5	o. 7	r 1	o 2	t 3	e. 5	p 6	e 7	t 1	t. 3	e 4	g 5	e 6	t. 1	e 2	s 3	s 4	16
1368	u. 6	s 7	o 1	r 2	o. 4	t 5	e 6	p 7	e. 2	t 3	t 4	e 5	g. 7	e 1	t 2	e 3	s. 5	s 6	e 7	17
1387	s 1	o. 3	r 4	o 5	t 6	e. 1	p 2	e 3	t 4	t. 6	e 7	g 1	e 2	t. 4	e 5	s 6	s 7	e. 2	a 3	18
1406	o 4	r 5	o. 7	t 1	a 2	p 3	e. 5	t 6	t 7	e 1	g. 3	e 4	t 5	e 6	s. 1	s 2	e 3	a 4	r 6	19

Carmen inversivum, ad negotium tabulæ.

Ara tenet messem suus ore tepet, teget esse

Non permutantur, quocumque tenore legantur.

Grammate præsenti signantur tempora Christi.

Hæc autem tabula respondet et concordat cum

proxima præcedente pagina : ita quod hæ duæ simul conjunctæ, faciunt saltem unam integram tabulam.

A Puncti hic post quamlibet quaternitatem litterarum, indicant bissextiles annos.

Numerus vigennovenalis.	1 Annus I.	Sine punct.	Ante.	Retro.	2 Annus II.	Sine punct.	Ante.	Retro.	3 Annus III.	Sine punct.	Ante.	Retro.	4 Annus IV.	Sine punct.	Ante.	Retro.	5 Annus V.	Sine punct.	Ante.	Retro.	6 Annus VI.	Sine punct.	Ante.	Retro.	7 Annus VII.	Sine punct.	Ante.	Retro.
1	a	9	29	19	a	20	10	1	a	1	21	12	a	12	2	22	a	23	13	4	a	4	24	14	a	15	5	25
2	b	10	30	20	b	21	11	2	b	2	22	13	b	13	3	23	b	24	14	5	b	5	25	15	b	16	6	26
3	c	11	1	21	c	22	12	3	c	3	23	14	c	14	4	24	c	25	15	6	c	6	26	16	c	17	7	27
4	d	12	2	22	d	23	13	4	d	4	24	15	d	15	5	25	d	26	16	7	d	7	27	17	d	18	8	28
5	e	13	3	23	e	24	14	5	e	5	25	16	e	16	6	26	e	27	17	8	e	8	28	18	e	19	9	29
6	f	14	4	24	f	25	15	6	f	6	26	17	f	17	7	27	f	28	18	9	f	9	29	19	f	20	10	1
7	g	15	5	25	g	26	16	7	g	7	27	18	g	18	8	28	g	29	19	10	g	10	30	20	g	21	11	2
8	h	16	6	26	h	27	17	8	h	8	28	19	h	19	9	29	h	30	20	11	h	11	1	21	h	22	12	3
9	i	17	7	27	i	28	18	9	i	9	29	20	i	20	10	1	i	1	21	12	i	12	2	22	i	23	13	4
10	k	18	8	28	k	29	19	10	k	10	1	21	k	21	11	2	k	2	22	13	k	13	3	23	k	24	14	5
11	l	19	9	29	l	30	20	11	l	11	2	22	l	22	12	3	l	3	23	14	l	14	4	24	l	25	15	6
12	m	20	10	1	m	1	21	12	m	12	3	23	m	23	13	4	m	4	24	15	m	15	5	25	m	26	16	7
13	n	21	11	2	n	2	22	13	n	13	4	24	n	24	14	5	n	5	25	16	n	16	6	26	n	27	17	8
14	o	22	12	3	o	3	23	14	o	14	5	25	o	25	15	6	o	6	26	17	o	17	7	27	o	28	18	9
15	p	23	13	4	p	4	24	15	p	15	6	26	p	26	16	7	p	7	27	18	p	18	8	28	p	29	19	10
16	q	24	14	5	q	5	25	16	q	16	7	27	q	27	17	8	q	8	28	19	q	19	9	29	q	30	20	11
17	r	25	15	6	r	6	26	17	r	17	8	28	r	28	18	9	r	9	29	20	r	20	10	1	r	1	21	12
18	s	26	16	7	s	7	27	18	s	18	9	29	s	29	19	10	s	10	1	21	s	21	11	2	s	2	22	13
19	t	27	17	8	t	8	28	19	t	19	10	30	t	30	20	11	t	11	2	22	t	22	12	3	t	3	23	4
20	u	28	18		u	9	29		u	20	11		u	1	21		u	12	3	23	u	23	13		u	4	24	

Sequentia tabulæ.

Numerus vigennovenalis.	8 Annus VIII.	Sine punct.	Ante.	Retro.	9 Annus IX.	Sine punct.	Ante.	Retro.	10 Annus X.	Sine punct.	Ante.	Retro.	11 Annus XI.	Sine punct.	Ante.	Retro.	12 Annus XII.	Sine punct.	Ante.	Retro.	13 Annus XIII.	Sine punct.	Ante.	Retro.
1	a	26	16	7	a	7	27	17	a	18	8	28	a	29	19	10	a	10	30	20	a	21	11	2
2	b	27	17	8	b	8	28	18	b	19	9	29	b	30	20	11	b	11	1	21	b	22	12	3
3	c	28	18	9	c	9	29	19	c	20	10	1	c	1	21	12	c	12	2	22	c	23	13	4
4	d	29	19	10	d	10	30	20	d	21	11	2	d	2	22	13	d	13	3	23	d	24	14	5
5	e	30	20	11	e	11	1	21	e	22	12	3	e	3	23	14	e	14	4	24	e	25	15	6
6	f	1	21	12	f	12	2	22	f	23	13	4	f	4	24	15	f	15	5	25	f	26	16	7
7	g	2	22	13	g	13	3	23	g	24	14	5	g	5	25	16	g	16	6	26	g	27	17	8
8	h	3	23	14	h	14	4	24	h	25	15	6	h	6	26	17	h	17	7	27	h	28	18	9
9	i	4	24	15	i	15	5	25	i	26	16	7	i	7	27	18	i	18	8	28	i	29	19	10
10	k	5	25	16	k	16	6	26	k	27	17	8	k	8	28	19	k	19	9	29	k	30	20	11
11	l	6	26	17	l	17	7	27	l	28	18	9	l	9	29	20	l	20	10	1	l	1	21	12
12	m	7	27	18	m	18	8	28	m	29	19	10	m	10	1	21	m	21	11	2	m	2	22	13
13	n	8	28	19	n	19	9	29	n	30	20	11	n	11	2	22	n	22	12	3	n	3	23	14
14	o	9	29	20	o	20	10	1	o	1	21	12	o	12	3	23	o	23	13	4	o	4	24	15
15	p	10	1	21	p	21	11	2	p	2	22	13	p	13	4	24	p	24	14	5	p	5	25	16
16	q	11	2	22	q	22	12	3	q	3	23	14	q	14	5	25	q	25	15	6	q	6	26	17
17	r	12	3	23	r	23	13	4	r	4	24	15	r	15	6	26	r	26	16	7	r	7	27	18
18	s	13	4	24	s	24	14	5	s	5	25	16	s	16	7	27	s	27	17	8	s	8	28	19
19	t	14	5	25	t	25	15	6	t	6	26	17	t	17	8	28	t	28	18	9	t	9	29	20
20	u	15	6		u	26	16		u	7	27		u	18	9		u	29	19		u	10	1	

Residuum tabulæ.

Numerus vigennovenalis.	14 Annus XIV.	Sine punct.	Ante.	Retro.	15 Annus XV.	Sine punct.	Ante.	Retro.	16 Annus XVI.	Sine punct.	Ante.	Retro.	17 Ann. XVII.	Sine punct.	Ante.	Retro.	18 Ann. XVIII.	Sine punct.	Ante.	Retro.	19 Annus XIX.	Sine punct.	Ante.	Retro.
1	a	2	22	12	a	13	3	23	a	24	14	5	a	5	25	15	a	16	6	26	a	27	17	8
2	b	3	23	13	b	14	4	24	b	25	15	6	b	6	26	16	b	17	7	27	b	28	18	9
3	c	4	24	14	c	15	5	25	c	26	16	7	c	7	27	17	c	18	8	28	c	29	19	10
4	d	5	25	15	d	16	6	26	d	27	17	8	d	8	28	18	d	19	9	29	d	30	20	11
5	e	6	26	16	e	17	7	27	e	28	18	9	e	9	29	19	e	20	10	1	e	1	21	12
6	f	7	27	17	f	18	8	28	f	29	19	10	f	10	30	20	f	21	11	2	f	2	22	13
7	g	8	28	18	g	19	9	29	g	30	20	11	g	11	1	21	g	22	12	3	g	3	23	14
8	h	9	29	19	h	20	10	1	h	1	21	12	h	12	2	22	h	23	13	4	h	4	24	15
9	i	10	30	20	i	21	11	2	i	2	22	13	i	13	3	23	i	24	14	5	i	5	25	16
10	k	11	1	21	k	22	12	3	k	3	23	14	k	14	4	24	k	25	15	6	k	6	26	17
11	l	12	2	22	l	23	13	4	l	4	24	15	l	15	5	25	l	26	16	7	l	7	27	18
12	m	13	3	23	m	24	14	5	m	5	25	16	m	16	6	26	m	27	17	8	m	8	28	19
13	n	14	4	24	n	25	15	6	n	6	26	17	n	17	7	27	n	28	18	9	n	9	29	20
14	o	15	5	25	o	26	16	7	o	7	27	18	o	18	8	28	o	29	19	10	o	10	1	21
15	p	16	6	26	p	27	17	8	p	8	28	19	p	19	9	29	p	30	20	11	p	11	2	22
16	q	17	7	27	q	28	18	9	q	9	29	20	q	20	10	2	q	1	21	12	q	12	3	23
17	r	18	8	28	r	29	19	10	r	10	1	21	r	21	11	3	r	2	22	13	r	13	4	24
18	s	19	9	29	s	30	20	11	s	11	2	22	s	22	12	4	s	3	23	14	s	14	5	25
19	t	20	10	1	t	1	21	12	t	12	3	23	t	23	13	5	t	4	24	15	t	15	6	26
20	u	21	11		u	2	22		u	13	4		u	24	14	6	u	5	25		u	16	7	

Terno ordine alphabetum disposuimus, quorum primum sine punctis, secundum ante, tertium retro punctis notatur : quibus tota perficitur series annalis, servantibus singulis litteris per totum annum usque ad finem, unam eamdemque lunationis ætatem, nisi embolismus interveniat, aut bissextus im-

PRIMA TABULA DE FERIIS.

	Litteræ	1 A	2 B	3 C	4 D	5 E	6 F	7 hebdomaticæ. G	
9	1	d iii non. Mart. luna 6 p xvi kal. Maii, luna 18	d iv non. Mart. luna 5 p xvii kal. Maii, luna 17	d v non. Mart. luna 4 p xviii kal. Maii, luna 16	d vi non. Mart. luna 3 p Idus April. luna 15	d viii idus Mart. luna 9 p xiii kal. Maii luna 21	d Non. Mart. luna 8 p xiv kal. Maii luna 20	d ii non. Mart. luna 7 p xv kal. Maii luna 10	1
18	3	d iii non. Mart. luna 8 p xvi kal. Maii, luna 20	d iv non. Mart. luna 7 p xvii kal. Maii, luna 19	d v non. Mart. luna 6 p xviii kal. Maii, luna 18	d vi non. Mart. luna 5 p Idus April. luna 17	d Kal. Mart. luna 4 p ii idus April. luna 16	d ii kal. Mart. luna 3 p iii idus April. luna 15	d ii non. Mart. luna 9 p xv kal. Maii luna 21	2
30	4	d iii non. Martii, luna 9 p xvi kal. Maii, luna 21	d iv non. Mart. luna 8 p xvii kal. Maii, luna 20	d v non. Mart. luna 7 p xviii kal. Maii, luna 19	d vi non. Mart. luna 6 p Idus April. luna 18	d Kal. Mart. luna 5 p ii idus April. luna 17	d ii kal. Mart. luna 4 p iii idus April. luna 16	d iii kal. Mart. luna 5 p iv idus April. luna 15	3
11	6	d iv kal. Martii, luna 4 p v idus April. luna 16	d v kal. Mart. luna 5 p vi idus April. luna 15	d v non. Mart. luna 9 p xviii kal. Maii, luna 21	d vi non. Mart. luna 8 p Idus April. luna 20	d Kal. Mart. luna 7 p ii idus April. luna 19	d ii kal. Mart. luna 6 p iii idus April. luna 18	d iii kal. Mart. luna 5 p iv idus April. luna 17	4
22	8	d iv kal. Martii, luna 6 p v idus April. luna 18	d v kal. Mart. luna 5 p vi idus April. luna 17	d vi kal. Mart. luna 4 p vii idus April. luna 16	d vii kal. Mart. luna 3 p viii idus April. luna 15	d Kal. Mart. luna 9 p ii idus April. luna 21	d ii kal. Mart. luna 8 p iii idus April. luna 20	d iii kal. Mart. luna 7 p iv idus April. luna 19	5
3	9	d iv kal. Mart. luna 7 p v idus April. luna 19	d v kal. Maii, luna 6 p vi idus April. luna 18	d vi kal. Mart. luna 5 p vii idus April. luna 17	d vii kal. Mart. luna 4 p viii idus April. luna 16	d viii kal. Mart. luna 3 p Non. April. luna 15	d ii kal. Mart. luna 9 p iii idus April. luna 20	d iii kal. Mart. luna 8 p iv idus April. luna 20	6
14	11	d iv kal. Martii, luna 9 p v idus April. luna 21	d v kal. Mart. luna 8 p vi idus April. luna 20	d vi kal. Mart. luna 7 p vii idus April. luna 19	d vii kal. Mart. luna 6 p viii idus April. luna 18	d viii kal. Mart. luna 5 p Non. April. luna 17	d ix kal. Mart. luna 4 p ii non. April. luna 16	d x kal. Mart. luna 3 p iv non. April. luna 15	7
25	12	d xi kal. Mart. luna 5 p iv non. April. luna 15	d v kal. Mart. luna 9 p vi idus April. luna 21	d vi kal. Mart. luna 8 p vii idus April. luna 20	d vii kal. Mart. luna 7 p viii idus April. luna 19	d viii kal. Mart. luna 6 p Non. April. luna 18	d ix kal. Mart. luna 5 p ii non April. luna 17	d x kal. Mart. luna 4 p iii non. April. luna 16	8
6	14	d xi kal. Mart. luna 5 p iv non. April. luna 17	d xii kal. Mart. luna 4 p Kal. April. luna 16	d xiii kal. Mart. luna 3 p ii kal. April. luna 15	d vii kal. Mart. luna 8 p viii idus April. luna 21	d viii kal. Mart. luna 8 p Non. April. luna 20	d ix kal. Mart. luna 7 p ii non. April. luna 19	d x kal. Mart. luna 6 p iii non. April. luna 18	9
17	15	d xi kal. Mart. luna 6 p iv non. April. luna 18	d xii kal. Mart. luna 5 p Kal. April. luna 17	d xiii kal. Mart. luna 4 p ii kal. April. luna 16	d xiv kal. Mart. luna 3 p iii kal. April. luna 15	d viii kal. Mart. luna 9 p Non. April. luna 21	d ix kal. Mart. luna 8 p ii non. April. luna 20	d x kal. Mart. luna 7 p iii non. April. luna 19	10
28	17	d xi kal. Mart. luna 8 p iv non. April. luna 20	d xii kal. Mart. luna 7 p Kal. April. luna 19	d xiii kal. Mart. luna 6 p ii kal. April. luna 18	d xiv kal. Mart. luna 5 p iii kal. April. luna 17	d xv kal. Mart. luna 4 p iv kal. April. luna 16	d xvi kal. Mart. luna 3 p v kal. April. luna 15	d x kal. Mart. luna 9 p iii non. April. luna 21	11
9	10	d ii idus Febr. luna 3 p vii kal. April. luna 15	d xii kal. Mart. luna 9 p Kal. April. luna 21	d xiii kal. Mart. luna 8 p ii kal. April. luna 20	d xiv kal. Mart. luna 7 p iii kal. April. luna 18	d xv kal. Mart. luna 6 p iv kal. April. luna 18	d xvi kal. Mart. luna 5 p v kal. April. luna 17	d Idus Febr. luna 4 p vi kal. April. luna 16	12
20	20	d ii idus Febr. luna 4 p vii kal. April. luna 16	d iii idus Febr. luna 6 p viii kal. April. luna 18	d xii kal. Mart. luna 9 p ii kal. April. luna 21	d xiv kal. Mart. luna 8 p iii kal. April. luna 20	d xv kal. Mart. luna 7 p iv kal. April. luna 19	d xvi kal. Mart. luna 6 p v kal. April. luna 18	d Idus Febr. luna 5 p vi kal. April. luna 17	13
1	22	d ii idus Febr. luna 6 p vii kal. April. luna 18	d iii idus Febr. luna 6 p viii kal. April. luna 19	d iv idus Febr. luna 4 p ix kal. April. luna 16	d v idus Mart. luna 3 p x kal. April. luna 15	d xv kal. Mart. luna 9 p iv kal. April. luna 21	d xvi idus Febr. luna 8 p v kal. April. luna 20	d Idus Febr. luna 7 p vi kal. April. luna 19	14
12	23	d ii idus Febr. luna 7 p vii kal. April. luna 19	d iii idus Febr. luna 6 p viii kal. April. luna 18	d iv idus Febr. luna 5 p ix kal. April. luna 17	d v idus Febr. luna 4 p x kal. April. luna 16	d vi idus Febr. luna 3 p xi kal. April. luna 15	d xvi kal. Mart. luna 9 p v kal. April. luna 21	d Idus Febr. luna 8 p vi kal. April. luna 20	15
25	25	d iv idus Mart. luna 7 p ix kal. Maii, luna 19	d v idus Mart. luna 6 p x kal. Maii, luna 18	d vi idus Mart. luna 5 p xi kal. Maii, luna 17	d vii idus Mart. luna 4 p xii kal. Maii luna 16	d viii idus Mart. luna 3 p xiii kal. Maii luna 15	d ii idus Mart. luna 9 p vii kal. Maii luna 21	d iii idus Mart. luna 8 p viii kal. Maii luna 20	16
4	26	d iv idus Mart. luna 8 p ix kal. Maii, luna 20	d v idus Mart. luna 7 p x kal. Maii, luna 19	d vi idus Mart. luna 6 p xi kal. Maii, luna 18	d vii idus Mart. luna 5 p xii kal. Maii luna 17	d viii idus Mart. luna 4 p xiii kal. Maii luna 16	d Non. Mart. luna 3 p xiv kal. Maii luna 15	d iii idus Mart. luna 9 p viii kal. Maii luna 21	17
15	28	d iii non. Mart. luna 5 p xvi kal. Maii, luna 15	d v idus Mart. luna 9 p x kal. Maii, luna 21	d vi idus Mart. luna 8 p xi kal. Maii, luna 20	d vii idus Mart. luna 7 p xii kal. Maii luna 19	d viii idus Mart. luna 6 p xiii kal. Maii luna 18	d Non. Mart. luna 5 p xv kal. Maii, luna 17	d ii non. Mart. luna 4 p xv kal. Maii luna 16	18
26	30	d iii non. Mart. luna 5 p xvi kal. Maii, luna 17	d iv non. Mart. luna 4 p xvii kal. Maii, luna 16	d Non. Mart. luna 3 p xviii kal. Maii, luna 15	d vii idus Mart. luna 9 p xii kal. Maii luna 21	d viii idus Mart. luna 8 p xiii kal. Maii luna 20	d Non. Mart. luna 7 p xiv kal. Maii, luna 19	d ii non. Mart. luna 6 p xv kal. Maii luna 18	19

Expositio præcedentis tabulæ.

Primæ septem litteræ in capite hujus paginæ *a b c d e f g*, designant septem ferias, quibus eveniunt Kalendæ Januariæ. Sed et litteræ *d p*, quæ habentur in principio, per totam paginam sparsæ, præfiguntur Kalendariis, quibus per novemdecim annos Dominica pelliat. Quocirca in his paginis a sine punctulo habet lunam Januarii, per singulos novemdecim annos: quam ætatem custodit, ubicumque inventa fuerit. Quod intellige quoque de reliquis.

utriusque festivitatis occurrit. Nam *d*, diem initii Quadragesimæ, et *p* Pascha, certum est significare.

Scribuntur præterea e latere Romanorum epactæ, quas præcedit numerus ab uno in triginta, naturali serie progrediens, nullum numerum, nisi qui in epactis reperitur, admittens. Quapropter Dominicum diem Quadragesimæ et Paschæ inventurus, scito qua feria fuerint Kalendæ Januarii, et quæ sint epactæ Romanorum ipsius anni; et in fronte, qui in latere hujus paginæ est, apparebunt feriæ et epactæ. Si ergo cujuslibet anni vis scire ubi sit Dominicus dies Quadragesimæ et Paschæ, scito, ubi sit epacta ejusdem anni e regione, quæ profecto Romanorum propria semper habetur ante epactam Ægyptiorum retro tertia linea. Siquidem qui apud Romanos decennovalis cycli est tertius annus, apud Ægyptios habetur primus.

Sicque fit ut si addas octo cuilibet epactæ Ægyptiorum, reddatur tibi epacta Romanorum, ita tamen si infra triginta summa numeri excreverit.

Sin ultra triginta, his demptis, quod remanserit sume pro epacta Romanorum. Qua inventa, in altero numero sequenti tandem investiga; et ubi inveneris, per ipsam lineam accedes contra litteram, quæ designat feriam Kalendarum Januarii, et ibi occurret initium Quadragesimæ, et Dominica Paschæ cum sua lunatione.

Secunda tabula de Feriis.

Decemn. numerus.	Epactæ.	Litteræ 1 F	2 E	3 D	4 C	5 B	6 A	7 G hebd.	Ann.
		q vi kal. Mart.	q vi kal. Mart.	q Kal. Mart.	q ii kal. Mart.	q iii kal. Mart.	q xiv kal. Mart.	q v kal. Mart.	1
1	0	p vii id. Apr.	p viii id. Apr.	p ii id. Apr.	p iii id. Apr.	p iv id. Apr.	p v id. Apr.	p vi id. Apr.	
		r iii id. Maii	r iv id. Maii	r xv kal. Jun.	r xvi kal. Jun.	r xvii kal. Jun.	r Idus Maii	r ii id. Maii	
		q xiii kal. Mart.	q xiv kal. Mart.	q xv kal. Mart.	q xvi kal. Mart.	q Idus Febru.	q i id. Febru.	q xii kal. Mart.	2
2	11	p ii kal. Apr.	p iii kal. Apr.	p iv kal. Apr.	p v kal. Apr.	p vi kal. Apr.	p vii kal. Apr.	p Kal. Apr.	
		r ii non. Maii	r iii non. Maii	r iv non. Maii	r v non. Maii	r vi non. Maii	r kalend. Maii	r Nonæ Maii	
		q v non. Mart.	q vii id. Mart.	q viii id. Mart.	q Nonæ Martii	q ii non. Mart.	q iii non. Mart.	q iv non. Mart	3
3	22	p xviii kal. Maii	p xii kal. Maii	p xiii kal. Maii	p xiv kal. Maii	p xv kal. Maii	p xvi kal. Maii	p xvii kal. Maii	
		r xiii kal. Jun.	r vii kal. Jun.	r viii kal. Jun.	r ix kal. Jun.	r x kal. Jun.	r xi kal. Jun.	r xii kal. Jun.	
		q vi kal. Mart.	q vii kal. Mart.	q viii kal. Mart.	q ix kal. Mart.	q x kal. Mart.	q iv kal. Mart.	q v kal. Mart.	4
4	3	p vii id. Apr.	p viii id. Apr.	p Nonæ Apr.	p ii kal. Apr.	p iii non. Apr.	p vii id. Apr.	p vi id. Apr.	
		r iii id. Maii	r iv id. Maii	r v id. Maii	r vi id. Maii	r vii id. Maii	r Idus Maii	r ii id. Maii	
		q iv id. Febr.	q v id. Febr.	q xv kal. Mart.	q xvi kal. Mart.	q iv idus Feb.	q ii id. Febru.	q iii id. Febru.	5
5	14	p ix kal. Apr.	p x kal. Apr.	p iv kal. Apr.	p v kal. Apr.	p vi kal. Apr.	p vii kal. Apr.	p viii kal. Apr.	
		r iii kal. Maii	r iv kal. Maii	r iv non. Maii	r v non. Maii.	r vi non. Maii	r kalend. Maii	r ii kal. Maii	
		q v kal. Mart.	q vi non. Mart.	q Kal. Mart.	q ii kal. Mart.	q ii non. Mart.	q iii non. Mart.	q iv non. Mart.	6
6	25	p xviii non. Maii	p Idus April.	p ii id. Apr.	p iii id. Apr.	p xv kal. Maii	p xvi kal. Maii	p xvii kal. Maii	
		r xiv kal. Jun.	r xv kal. Jun.	r xvi kal. Jun.	r xvii kal. Jun.	r ii kal. Jun.	r xii kal. Jun.	r xiii kal Jun.	
		q xiii kal. Mart.	q vii kal. Mart.	q viii kal. Mart.	q ix kal. Mart.	q x kal. Mart.	q xi kal. Mart.	q xii kal. Mart.	7
7	6	p ii kal. Apr.	p viii id. April.	p Nonæ Apr.	p ii non. Apr.	p iii non. Apr.	p iv non. Apr.	p Kal. Aprilis	
		r ii non. Maii	r iv id. Maii	r v id. Maii	r vi id Maii	r vii id. Maii	r viii id. Maii	r Nonæ Maii	
		q vi id. Mart.	q vii id. Mart.	q viii id. Mart.	q ii id. Mart.	q iii id. Mart.	q iv id. Mart.	q v id. Mart.	8
8	17	p xi kal. Maii	p xii kal. Maii	p xiii kal. Maii	p vii kal. Maii	p viii kal. Maii	p ix kal. Maii	p x kal. Maii	
		r vii kal. Jun.	r viii kal. Jun.	r ix kal. Jun.	r iii kal. Jun.	r iv kal. Jun.	r v kal. Jun.	r vi kal. Jun.	
		q v non. Mart	q vi non. Mart.	q Kal. Mart.	q ii kal. Mart.	q iii kal. Mart.	q iv kal. Mart.	q v kal. Mart.	9
9	28	p xviii kal. Maii	p Idus Apr.	p ii id. Apr.	p iii id. Apr.	p iv id. Apr.	p v id. Apr.	p vi id. Apr.	
		r xiii kal. Jun.	r xiv kal. Jun.	r xv kal. Jun.	r xvi kal. Jun.	r xvii kal. Jun.	r Idus Maii	r ii id. Maii	
		q xiii kal. Mart.	q xiv kal. Mart.	q xv kal. Mart.	q xvi kal. Mart.	q x kal. Mart.	q xi kal. Mart.	q xii kal. Mart.	10
10	9	p ii kal. Apr.	p iii kal. Apr.	p iv kal. Apr.	p v kal. Apr.	p iii non. Apr.	p iv non. Apr.	p Kalend. Apr.	
		r ii non. Maii	r iii non. Maii	r iv non. Maii	r v non. Maii	r vi non. Maii	r viii id. Maii	r Nonæ Maii	
		q vi id. Mart.	q vii id. Mart.	q viii id. Mart.	q Nonæ Mart.	q ii non. Mart.	q iii non. Mart.	q v id. Mart.	11
11	20	p xi kal. Maii	p xii kal. Maii	p xiii kal. Jun.	p xiv kal. Maii.	p xv kal. Maii	p xvi kal. Maii	p x kal. Maii	
		r vi kal. Jun.	r vii kal. Jun.	r viii kal. Jun.	r ix kal. Jun.	r x kal. Jun.	r xi kal. Jun.	r v kal. Jun.	
		q vi id. Mart.	q vii kal. Mart.	q vii kal. Mart.	q ii kal. Mart.	q iii kal. Mart.	q iv kal. Mart.	q v kal. Mart.	12
12	1	p vii id. Apr.	p viii id. Apr.	p Nonæ Apr.	p vi id. Apr.	p iv id. Apr.	p v id. Apr.	p vi id. Apr.	
		r iii kal. Maii	r iv id. Maii	r v id. Maii	r xvi kal. Jun.	r xvii kal. Jun.	r Idus Maii	r ii id. Maii	
		q xiii kal. Mart.	q xiv kal. Mart.	q xv kal. Mart.	q xvi kal. Mart.	q Idus Febru.	q ii id. Febru.	q iii id. Febru.	13
13	12	p i non. Apr.	p iii kal. Apr.	p iv kal. Apr.	p v kal. Apr.	p vi kal. Apr.	p vii kal. Apr.	p viii kal. Apr.	
		r ii non. Maii	r iii non. Maii	r iv non. Maii	r v non. Maii	r vi non. Maii	r kalend. Maii	r ii kal. Maii	
		q v kal. Mart.	q vi non. Mart.	q viii id. Mart.	q Nonæ Martii	q ii non. Mart.	q iii non. Mart.	q iv non. Mart.	14
14	23	p xviii kal. Maii	p Idus Apr.	p xiii kal. Maii	p xiv kal. Maii	p xv kal. Maii	p xvi kal. Maii	p xvii kal. Maii	
		r xiii kal. Jun.	r xiv kal. Jun.	r viii kal. Jun.	r ix kal. Jun.	r x kal. Jun.	r xi kal. Jun.	r xii kal Jun.	
		q vi kal. Mart.	q vii kal. Mart.	q viii kal. Mart.	q ix kal. Mart.	q x kal. Mart.	q xi kal. Mart.	q v kal. Mart.	15
15	4	p vii id. April.	p viii id. Apr.	p Nonæ Apr.	p ii non. Apr.	p iii non. Apr.	p iv non. Apr.	p vi id. Apr.	
		r iii id. Maii	r iv id. Maii	r v id. Maii	r vi id. Maii	r vii id. Maii	r viii id. Maii.	r ii id. Maii	
		q iv id. Febr.	q v id. Febr.	q vi id. Febr.	q xvi kal. Mart.	q Idus Febru.	q ii id. Febru.	q iii id. Febru.	16
16	15	p ix kal. Apr.	p x kal. Apr.	p xi kal. Apr.	p v kal. Apr.	p vi kal. Apr.	p vi kal. Apr.	p viii kal. Apr.	
		r iii kal. Maii	r iv kal. Maii	r v kal. Maii	r v non. Maii	r vi non. Maii	r Kalend. Maii	r ii kal. Maii	
		q v non. Mart.	q vi non. Mart.	q Kal. Mart.	q ii kal. Mart.	q iii kal. Mart.	q iii non. Mart.	q iv non. Mart.	17
17	26	p xviii kal. Maii	p Idus Apr.	p ii id. Apr.	p iii id. Apr.	p iv id. Apr.	p xvi kal. Maii.	p xvii kal. Maii	
		r xiii kal. Jun.	r xiv kal. Jun.	r xv kal. Jun.	r xvi kal. Jun.	r xvii kal. Jun.	r xi kal. Jun.	r xii kal. Jun.	
		q xiii kal. Mart.	q xiv kal. Mart.	q viii kal. Mart.	q ix kal. Mart.	q x kal. Mart.	q xi kal. Mart.	q xii kal. Mart.	18
18	7	p ii kal. Apr.	p iii kal. Apr.	p Nonæ Apr.	p ii non. Apr.	p iii non. Apr.	p iv non. Apr.	p kal. Aprilis	
		r ii non. Maii	r iii non. Maii	r v id. Maii	r vi id. Maii.	r vii id. Maii	r viii id. Maii	r Nonæ Maii	
		q vi id. Mart.	q vii id. Mart.	q viii id. Mart.	q Nonæ Martii	q iii id. Mart.	q iv id. Mart.	q v id. Mart.	19
19	18	p xi kal. Maii	p xii kal. Maii	p xiii kal. Maii	p xiv kal. Maii	p viii kal. Maii	p ix kal. Maii	p x kal. Maii	
		r vi kal. Jun.	r vii kal. Jun.	r viii kal. Jun.	r ix kal. Jun.	r iii kal. Jun.	r iv kal. Jun.	r v kal. Jun.	

Expositio præcedentis Tabulæ.

Tabula præcedens indicat initia Quadragesimæ, Paschæ et Rogationum, singulis annis decemnovalis cycli. Cujus fronti concurrentes suo ordine præfigunt, cum septem feriarum litteris, quæ Dominicum diem signant, in marginibus vero a sinistris legentis epactæ, a dextris anni decennovalis cycli annotantur.

Si ergo volueris in quolibet anno cycli decemnovalis Quadragesimæ, Paschæ, Rogationum initia, quæ signant litteræ *q p r* in ipsa pagina, scito quot sint concurrentes præsentis anni, quotve epactæ, et per lineam concurrentium a capite paginæ deorsum

descendens, per lineam vero epactarum in transversum a sinistra in dexteram introrsum accedens, ubi orthogonum sua fecerint convenientia, sine dubio invenies ipsorum initiorum annotata Kalendaria. Verbi gratia : Hoc anno fuit unus concurrens proximus ante bissextum, epactæ vero viginti quinque, ipsa initia, *q* quinto Nonarum Martii, *p* decimo octavo Kalendarum Maii, *r* decimo tertio Kalendarum Junii.

Tabula prima.

Duodecim menses anni.

Bissextiles.	Concurrentes.	Januarius.	Februarius.	Martius.	Aprilis.	Maius.	Junius.	Julius.	Augustus.	September.	October.	November.	December.	Anni 18.
	2	3▽	6▽	6	2	4	7	2	5	1	3	6	1	1
	2	4	7	7	3	5	1	3	6	2	4	7	2	2
	3	5	1	1	4	6	2	4	7	3	5	1	3	3
b	5	6	2	3▽	6▽	1▽	4	6▽	2▽	5▽	7▽	3▽	5▽	4
	6	1▽	4▽	4	7	2	5	7	3	6	1	4	6	5
	7	2	5	5	1	3	6	1	4	7	2	5	7	6
	1	3	6	6	2	4	7	2	5	1	3	6	1	7
b	3	4	7	1▽	4▽	6▽	2▽	4▽	7▽	3▽	5▽	1▽	3▽	8
	4	6▽	2▽	2	5	7	3	5	1	4	6	2	4	9
	5	7	3	3	6	1	4	6	2	5	7	3	5	10
	6	1	4	4	7	2	5	7	3	6	1	4	6	11
b	1	2	5	6▽	2▽	4▽	7▽	2▽	5▽	1▽	3▽	6▽	1▽	12
	2	4▽	7▽	7	3	5	1	3	6	2	4	7	2	13
	3	5	1	1	4	6	2	4	7	3	5	1	3	14
	4	6	2	2	5	7	3	5	1	4	6	2	4	15
b	6	7	3	4▽	7▽	2▽	5▽	7▽	3▽	6▽	1▽	4▽	6▽	16
	7	2▽	5▽	5	1	3	6	1	4	7	2	5	7	17
	1	3	6	6	2	4	7	2	5	1	3	6	1	18
	2	4	7	7	3	5	1	3	6	2	4	7	2	19
b	4	5	1	2▽	5▽	7▽	3▽	5▽	1▽	4▽	6▽	2▽	4▽	20
	5	7▽	3▽	3	6	1	4	6	2	5	7	3	5	21
	6	1	4	4	7	2	5	7	3	6	1	4	6	22
	7	2	5	5	1	3	6	1	4	7	2	5	7	23
b	2	3	6	7▽	3▽	5▽	1▽	3▽	6▽	2▽	4▽	7▽	2▽	24
	3	5▽	7▽	1	4	6	2	4	7	3	5	1	3	25
	4	6	2	2	5	7	3	5	1	4	6	2	4	26
	5	7	3	3	6	1	4	6	2	5	7	3	5	27
b	7	1	4	5▽	1▽	3▽	6▽	1▽	4▽	7▽	1▽	5▽	7▽	28

Tabula secunda.

	Feria I.		Feria II.		Feria III.		Feria IV.		Feria V.		Feria VI.		Feria VII.
a	g	b	a	c	b	d	c	e	d	f	e	g	f
	f		g		a		b		c		d		e
	e		f		g		a		b		c		d
	d		e		f		g		a		b		c
c	d	d	c	e	d	f	g	g	f	a	g	b	a
	a		b		c		d		e		f		g
	g		a		b		c		d		e		f
	f		g		a		b		c		d		e
e	d	f	e	g	f	a	g	b	a	c	b	d	c
	e		d		e		f		g		a		b
	d		c		d		e		f		g		a
	a		b		e		d		e		f		g
g	f	a	g	b	a	c	b	d	c	e	d	f	e
	e		f		g		a		b		c		d
	d		e		f		g		a		b		c
	c		d		e		f		g		a		h
b	a	c	b	d	e	e	d	f	e	g	f	a	g
	g		a		b		c		d		e		f
	f		g		a		b		e		d		e
	e		f		g		a		b		c		d
d	c	e	d	f	e	g	f	a	g	b	a	c	b
	b		c		d		e		f		g		a
	a		b		c		d		e		f		g
	g		a		b		c		d		e		f
f	e	g	f	a	g	b	a	c	b	d	c	e	d
	d		e		f		g		a		b		c
	c		d		e		f		g		a		b
	b		c		d		e		f		g		a

Tabula tertia (vel Septizodius).

Dominica.	Feria II.	Feria III.	Feria IV.	Feria V.	Feria VI.	Sabbato.
a	g	f	e	d	c	b
b	a	g	f	e	d	c
c	b	a	g	f	e	d
d	c	b	a	g	f	e
e	d	c	b	a	g	f
f	e	d	c	b	a	g
g	f	e	d	c	b	a

In tabulam primam.

Hæc figura demonstrat qua feria Kalendæ contingant singulorum mensium per viginti octo annos cycli solaris.

Figura hæc etiam ad feriam cujusque diei inveniendam est facta. Constat vero viginti octo lineis, secundum numerum annorum cycli solaris per quem concurrentes ire notissimum est.

Habet vero septem tantum litteras in alphabeto priores, quia totidem constat esse ferias.

Cum ergo feriam cujuslibet diei in universo anno invenire volueris, vide in annali, quoniam litteram habeat ipsa dies annotatam retro juxta se, et re it ad hanc figuram, invento cycli solaris anno, ex numero retro scripto.

In ipsa linea, reperta diei littera, sursum respiciens, invenies feriam quam quæris ascriptam.

In tertiam tabulam.

Laterculus hic, qui vocatur Septizodius, eo quod per septem annorum circulum in sese resolvitur, habet septies septem cancellos, hoc est, q adraginta et novem litteras inclusive. Quæ vero sunt in secundo ordine, ab *a* usque ad *g* litteram, in singulis mensibus positæ, pertinent ad rationem bissexti, et ad rationem feriarum, quæ per viginti et octo annos revolvuntur. Quæ sicut hæc bissextilibus tantum annis est necessaria, a Kalendis Januarii usque in diem bissexti. Harum autem figurarum alphabeta in annali eamdem habent litteram ultimo die anni, id est, II Kal. Januar., scilicet, *a*. Quarto igitur anno, qui est bissextilis, hanc minorem figuram ingressurus, quære primum in illa majori feriam pridie Kalend. Januar, qui est ultima dies anni præcedentis, quam supra scriptam reperiri certissimum est. Sequenti autem die, qui est sequentis anni primus, veniens ad istam, quære camdem *a*, in eadem feria. Sed illa linea dimissa, sume *a*. sequentis lineæ eidem suppositum, et retro respiciens, invenies feriam Kalend. Januar. Sicque per totum illum mensem et per Februar., usque ad diem bissexti per eamdem lineolam, non in transversum sicut in illa majori, sed in longum, ut vides ferias annotatas, more solito, singulorum dierum invenies feriam. Dies autem VI Kalend. Mart., qui bis computatus, bissextum facit, semel in annali tantum est descriptus, et habet *f* litteram. Illam ergo feriam, qua primum VI Kal. Mart. legitur, in hac minori consuete repeties e contra *f*. Sequenti autem die, cum verum VI Kalend. Mart. propter bissextum dicis, redi ad illam majorem figuram, et illa linea quam ingressurus es, quam hinc cyclus Solis, illinc notatur, designat bissextus, quære eamdem *f*, et sursum respiciens invenies iterum feriam illius diei. Et sic deinceps toto illo anno per eamdem lineam incedes, et sequentibus tribus annis, per tres sequentes lineas, donec quarto ordine, quo dictum est, hanc rursum repetas.

MANFREDI EMBOLISMORUM RATIO.

In primo anno igitur embolismi, hoc est, in ogdoade tertia, sunt epactæ viginti duo, et ideo est luna in Kalendis Septembris et Octobris viginti septem, in Kalendis Novembris et Decembris viginti novem; ipsa autem luna quæ vigesima nona est in Kalendis Decembris, et exstinguuntur illic. Ipsa autem luna quæ quarto Nonarum Decembris incipit primo, et terminatur in Kalendis Januariis, trigesimus embolismus est. Quæ autem in Kalendis Januarii est, prima luna ipsius est, quam et ipsa in triginta terminare debet.

In secundo anno embolismi, hoc est, in ogdoade, septem sunt epactæ, vigesima quinta luna in Kalendis Septembris, trigesima est, et exstinguuntur illic, luna ipsius est. Illa autem luna quæ mutatur primo, quarto Nonarum Septembris, et finitur trigesima, in Kalendis Octobris embolismus est. Et illa quæ incipit primo, sexto Nonarum Octobris, et finitur trigesimo nono, in tertio Kalendarum Novembris luna Octobris est, in Kalendis Novembris et Decembris, fit luna secunda. In Kalendis Januarii quarta, sicut ordo est.

In tertio anno embolismi, hoc est, in ogdoade ultima, sunt epactæ decem septem, luna vero in Kalendis Septembris et Octobris vigesima secunda, in Kalendis Novembris et Decembris viginti quatuor. In Kalendis Januarii vigesima sexta, in Kalendis Martii viginti sex, in Kalendis Aprilis et Maii viginti septem, in Kalendis Junii et Julii, viginti novem, in Kalendis Augusti, et in Kalendis septembris tertia. Cur facis unam ætatem lunæ in Kalendis Aprilis et Maii? Quia nusquam sic in calculo reperitur. Ideo quippe quia luna quæ secundo Nonarum Martii incipit primo, et vigesima sexta est in Kalendis Aprilis, in quarto Nonarum Aprilis vigesima octava, in secundo Nonarum Aprilis, trigesimus embolismus est, et exstinguitur; et illa quæ initiatur, primo in nono Aprilis ipsa est Paschalis, et evenit decima quarta in decimo quarto Kalendas Maii, et terminatur vigesima nona in quinto Nonarum Maii, luna vero quæ est prima in quarto Nonarum Maii, et finitur trigesima in quarto Nonarum Julii, luna Maii est. Luna enim quæ initiatur in quarto Nonarum Junii, finiturque vigesima nono Kalendarum Julii, luna Jun i est. Luna quæ incipit primo, sexto Nonarum Julii, terminaturque trigesima, secundo Kalend. Augusti luna Julii est, postea autem fit luna ratio Kalendarum Augusti primo, in Kalendis Septembris a quarto, sicut ordo est. Nam si non fuisset unam ætatem lunæ in April. Kal. et Maii, evenisset tibi illud in termino paschali, quod est decimo quinto Kal. Maii, non decimo quarto, sed quindecimo, et fuisset error in Pascha, sive in ætatibus lunæ.

In primo igitur anno embolismi, hoc est, in hendecade, sunt epactæ viginti, et idcirco est luna in Kalendis Septembris et Octobris, vigesima quinta, in Kalendis Novembris et Decembris vigesima septima, in Kalendis Januariis vigesima nona, in quarto Nonarum trigesima, quæ est Januarii; illa autem secunda luna, quæ quarto Nonarum Januarii incipit primo, et exstinguitur trigesimo Kalendarum Februarii, embolismus est; illa vero luna, quæ quarto Nonarum Februarii incipit primo, et finitur sexto Nonarum Martii, vigesima nona luna Februarii est. Et si bissextus fuerit ipso anno, tunc ipsa luna Februarii trigesima computatur, sicut et in aliis bissextilibus annis. Porro luna quæ quinto Nonarum ipsius mensis incipit primo, et finitur trigesima in Kalendis Aprilis, luna Martii est; illa autem luna quæ quarto Nonarum Aprilis incipit primo, et finitur vigesima nona, secundo Kalendis Maii, luna Aprilis est. Quæ autem in Kalendis evenit, prima luna ipsius est. Cæteri vero ordinem suum sequuntur. In ipso autem embolismo, anno secundo in hendecade sunt epactæ viginti tres, luna vero in Kalendis Septembris et Octobris vigesima octava, in Kalendis Novembris et Decembris trigesima: illa autem luna quæ in Kalendis Novembris trigesima terminatur, luna ipsius est, et illa quæ quarto Nonarum Novembris incipit primo, et in Kalendis Decembris trigesima terminatur, embolismus est. Quæ vero prima quarto Nonarum Decembris, in Kalendis Januarii fit luna secunda, in Kalendis Februarii tertia; cæteræ deinceps ordinem suum sequuntur. In ipso autem tertio embolismico anno, hoc est, in hendecade, sunt epactæ viginti sex. Nullatenus tamen embolismum per ipsas epactas reperies, nisi ad epactas anni communis superioris revertaris. Nam in anno præterito communi, fuerunt epactæ quindecim. Ideo autem luna in Kalendis Augusti est vigesimo nono, ibique terminatur, quia luna ipsius est; illa vero quæ quarto Nonarum Augusti inchoatur primo, finiturque trigesima secunda Kalendarum Septembris, embolismus est; in Kalendis Septembris et Octobris per epactas viginti sex fit luna prima, cæteræ vero ordinem subsequuntur. Sunt namque epactæ in ultimo embolismo hendecadis octodecim; in Kalendis Septembris et Octobris, luna vigesima tertia; in Kalendis Decembris et Novembris, vigesima quinta; in Kalendis Januarii, vigesima septima; in Kalendis Februarii, vigesima octava; in Kalendis Martii, vigesima septima; in Kalendis Aprilis et Maii, vigesima octava; in Kalendis Junii, trigesima; in Kalendis Julii, prima; in Kalendis Augusti tertia, propter saltum lunæ; in Kalendis Septembris, quinta. Ideo autem facimus unam ætatem lunæ in Kalendis Aprilis et Maii, quia luna quæ tertio Nonarum Martii incipit primo, et in Kalendis Aprilis est vigesima octava, in quarto Nonarum Aprilis, vigesima nona, in tertio Nonarum trigesimus embolismus est. Illa enim luna quæ secundo Nonarum Aprilis initiatur primo, et extenditur usque in sextum Nonarum Maii, vigesima nona luna Aprilis est, paschalis etenim est, et evenit decima quarta in quindecimum Kalendarum Maii; et nisi ita fecisset, evenisset ter in termino paschali luna decima quinta, et fuisset error in Pascha et in ætatibus lunæ. Luna vero quæ inchoatur in quinto Nonarum Maii, et finitur trigesima in Kalendis Junii, luna Maii est, Junii quoque luna, tertio Nonarum ipsius initium sumit, finiturque secundo Kalendarum Julii vigesima nona. Quæ ergo tertio Kalendarum Julii est prima, et exstinguitur vigesima nona, luna Julii est. Et quamvis tertio Kalendarum Augusti trigesima terminari debuisset, unum diem amittit propter saltum rationum, et computatur luna Augusti tertia, in Kalendis ipsius, cum hanc ratione argumenti secundam existere doceat, quæ etiam vigesima nona sexto Kalendarum Septembris finitur. Et cæteræ ordinem suum sequuntur, Martius quinto, Aprilis primo, Maius tertio, Junius sexto, Julius primo, Augustus quarto, September septimo, October secundo, November quinto, December septimo, Januarius tertio, Februarius septimo, September quinto, October quinto, November septimo, December sexto, Januarius nono, Februarius decimo, Martius nono, Aprilis decimo, Maius undecimo, Junius duodecimo, Julius decimo tertio, Augustus decimo quarto. Vigesimo sexto, decimo quinto, trigesimo quarto, vigesimo tertio, duodecimo, trigesimo primo, vigesimo, trigesimo quinto, quarto, vigesimo octavo, decimo septimo, trigesimo sexto, trigesimo quinto, trigesimo quarto, trigesimo tertio, trigesimo secundo, trigesimo primo, trigesimo, decimo quinto, quarto, trigesimo octavo. Ad terminum Septuagesimæ, a sep-

timo Idus Januarii numera; ad terminum Quadragesimæ a quinto Kalendarum Februarii numera; ad terminum Paschæ, a quinto Idus Martis numera; ad terminum Rogationum, a decimo septimo Kalendarum Maii, numera; ad terminum Pentecostes, a tertio Kalendarum Maii, numera.

IN CIRCULOS

BEATI CYRILLI ET DIONYSII ROMANI AC BEDÆ

STUDIOSI CUJUSDAM PRÆFATIO.

Dionysius abbas genere Romanus, paschales circulos mira brevitate composuit, ut pote utriusque linguæ peritia insignis. Quos quidem, ut ipse ait, ab anno ducentesimo quadragesimo octavo Diocletiani tyranni potius quam principis inchoavit. Sed Incarnationis dominicæ magis quam ejusdem tyranni memoriam agere deliberans, quinque decennovenales circulos edidit, quibus annos Christi annotavit. Siquidem sanctus Cyrillus usque ad ipsius Dionysii tempora paschalem observantiam quinque decennovenalibus circulis comprehenderat. Quorum quintum præfatus Dionysius suis quinque anteposuit; ac sic incipiens ab anno dominicæ Incarnationis, quingentis triginta duobus, in septingentis viginti duos, sua dispositione perduxit. Sed quoniam hi, exacti, redire in se nullo modo poterant, qui a sancto Cyrillo nonaginta quinque annis comprehensi fuerant, sicut nec illi quos eodem spatio temporum ipse ordinaverat (nunquam enim nisi finito anno magno solis lunæque computus totus ex integro, sine aliqua confusione reperitur, ut idem fatetur); idcirco præcipit ut, peractis sex annis, qui de quinto circulo beati Cyrilli tunc temporis supererant, eosdem sobrius lector non repetat, sed a suo primo, qui quingentis triginta duobus annis omni prætitulatur, ordiendum non ignoret. Cujus quinque decennovenalibus circulis, viginti tres alii adjecti magnum annum compleverunt, qui quingentis triginta duobus annis perficitur, viginti octo constans circulis decennovenalibus. Qui annus propterea per sua in se vestigia, sine ulla confusione revolvitur, quoniam circulus solaris viginti octo, et lunaris decem novem annis peragitur, qui cum eo tenore quo pariter cœpti sunt, finiuntur. Magnus annus quingentorum triginta duorum annorum iteratur, ut paschalis ratio ad solem et lunam pertinens inerrato repetatur. Sicque fit ut dum in eo sunt viginti octo cycli decennovenales, sive lunares, sint etiam in ipso decem et novem cycli solares. Quorum solaris nono anno sui cycli etiam in his circulis Dionysii incipit, et in octavo desinit. Decemnovenalis vero manifestus in ipsis totam lunæ rationem regit. Quapropter decies novies viginti octo, seu vicies octies novemdecim multiplicati, in quingentos triginta duos certum est procul dubio exundari. Quo numero annorum conficitur (ut dictum est) magnus annus, qui paschalis dicitur. Nam et in epactis, et in concurrentibus, sive cyclis decennovenali, vel lunari, necnon termino paschali ac Dominica Paschæ cum luna ipsius diei, qualis fuit quingentesimus trigesimus secundus dominicæ Incarnationis annus, talis erit millesimus sexagesimus quartus: qualisque fuit ipsius incarnati Verbi annus primus, et ab eo quingentesimus tricesimus tertius, talis erit etiam millesimus sexcentesimus decimus quintus, et deinceps pari ordine usque ad finem triplici annorum Domini serie ubique hanc concordiam servante, quarum prima omnino præteriit, secunda, ac si secundus annus magnus, adhuc imminet; de tertia quantum futurum sit (quam tamen adhibui) in his circulis, Deus solus novit. Cum hæc ita sint, quæritur de anno dominicæ passionis, qui, a Nativitate tricesimus quartus, terminum Paschæ, decimam quartam, scilicet, lunam (qua Deus ad immolandum traditur), facit occurrere per concurrentes et regulares ejusdem lineæ, licet catholica fides habeat, post peractam cœnam feriæ quintæ traditum, et decima quinta luna feriæ sextæ crucifixum. In cujus quæstionis obscuritate Dominus Beda plurimum observatus, nihil lucis infudit, nisi tantum quod Evangeliorum fidem hujus viri auctoritati prætulit, qui beatum Theophilum quodammodo videtur secutus, qui ait Dominum undecimo Kalendarum Aprilium traditum, licet unum adjiciat prædictus vir, et duodecimo Kalendarum Aprilium, et decimam quartam lunam tunc fuisse scribit. Qui etiam in eo ab omnibus ecclesiasticis doctoribus discrepat, quod Dominum decima nona luna crucifixum demonstrat. Nam Theophilus, sicut et alii, decima quinta luna crucifixum astruit, dum octavo Kalend. April. refert eum resurrexisse a mortuis, post multa quæ tractaverat cum suis coepiscopis de origine mundi. Igitur tanti viri hoc unum peccatum ita indulserunt posteri, ut eum sequantur in omnibus Ecclesiis. Sed mihi aliud occurrit, quod non debeo oblivioni tradere. Anno ab Incarnatione Domini 52), imperante Justino imperatore, sanctissimus monachorum Pater Benedictus, in Italia virtutibus claruit, ut testatur Victor Capuanensis episcopus, seu Paulus Cassiniensis monachus, hujusque Dionysii contemporalis exstitit; qui, videlicet, Benedictus Pater, Sabbato sancto Paschæ ex hac vita migravit XII Kalend. Aprilium, sicut legitur in gestis veracissimis [a]. Requisitus talis annus in circulis sæpius nominandi Dionysii, in quo Sabbatum sanctum contingat prædictis Kalendis, tertio in toto anno magno inveniri poterit; in tribus, scilicet, tantum decemnovenalibus cyclis, id est, 4, 22 et 27. Sed dum Benedictus Pater, post annum Domini 52), Cassini miraculis vivens coruscavit, constat quod nec 22, nec 27, cycli ex hoc mundo decessit. Qui vero vitæ ejus mirabilis relator papa Gregorius anno ab Incarnatione Domini 605 obiit, certum est quod nec quarto cycli ex hujus vitæ ærumnis moriens transiit. Quippe ejus monasterium a Longobardis eo mortuo jam fuerat pervasum. Quare nisi summa fides gestorum esset, prælibatus cyclus de utriusque, Domini, scilicet, ac servi, transitu calumniam induceret. Qua calumnia impulsus discutere cœpi quid faceret controversia hujusmodi, et primum de annis Domini ad chronicorum dicta me contuli. Eusebii maxime Cæsariensis, et Hieronymi divinæ legis interpretis, ut quot anni essent ab Incarnatione Christi usque ad imperium Diocletiani comprehenderem, quoniam inde usque ad primum annum cyclorum Dionysii CCXLVIII deprehendissem. Instans ergo diutius, ab unius nativitate usque ad alterius principatum, comperi spatium CCLXXXVI

[a] Obiit an. 543, ut Leo Ostiensis asserit, cyclo solis 20, 21 Mart., in Sabbato.

annorum, vel CCLXXXVII, quoniam Christus natus est tertio anno CXCIV Olympiadis, et Diocletianus imperium usurpavit secundo anno ducentesimæ sexagesimæ sextæ rursus Olympiadis. Cum ergo Olympiades LXXI in medio transierint, ex quibus CCLXXXIV fiunt, ex duabus extremis Olympiadibus duo, sive tres anni colliguntur. Assumpti vero in unum, ab Incarnatione Domini omnes pariter usque ad primum cyclorum Dionysii, qui fuerunt ante vel post principatum Diocletiani, fiunt collecti undique DXXXIV, vel magis DXXXV. Hæc dicens non præjudico, nec damno aliorum sententias, sed ex authenticis libris quod verum est investigans, cui juxta fidem Niceni concilii assero quod nullus annus alicujus cycli decemnovenalis Dominicæ passioni ac resurrectioni competit, nisi tredecim habens decimam quartam lunam octavo Kalendarum Aprilium. Annus quoque talis qualis quæritur, in transitu Patris Benedicti, nunquam evenit, nisi decimo sexto anno ejusdem cycli habente decimam quartam lunam, duodecimo Kalendarum Aprilium. Ut vero ille terminus feriæ quintæ contingat, concurrentes quinque regularibus septem coeunt; et ut iste Sabbato sancto eveniat, concurrentes tres cum regularibus quatuor produnt. Transierunt autem a passione Domini usque ad transitum sancti Patris Benedicti CCCCXCVII anni. Quibus divisis per triginta, et tricesima parte geminata, ad notitiam venit quod præter tertium nullus concurrens esse poterit anno CCCCXCVII a passione Domini. Quam divisionis regulam, qui plenius nosse desiderat, LV capitulum Domini Bedæ de reditu concurrentium legat, quod idem sanctus presbyter in circulorum suorum adjectione debuit advertere, unde potuisset alterius negligentiam cavere. Quam et si tetigit, solvendam posterioribus relinquit, qui nil calculi eum putant latere, et ob hoc tanti faciunt ejus auctoritatem tot labentibus annis servatam, ut vix corrigi possit pluribus obnitentibus causis. Nos tamen omnibus his XXVIII decemnovenalibus cyclis duos subjecimus, ut quod Dionysium facere debuisse diximus, ejus lectoris diligentiæ manifestemus. His enim inspectis, de reliquis per totum annum magnum peritus calculator non dubitabit, si tamen saltem dubitare placuerit. Sciendum denique quod in his circulis Dionysii, anni Domini sua serie prodeunt, et XV annis evolutis, ind ctione redeunt, nec ad solem nec ad lunam pertinentes, et idcirco, finito anno, non eo modo quo cœptæ sunt redeuntes.

Joannes Noviomagus lectoris studioso, S. P.

Scripsit Beda annorum qui sunt a Christo nato, usque 1595, circulos decemnovenales LXXXIV, seu (si mavis, et quod idem est) XXVIII ter geminatos, qui partim temporum injuria et descriptorum inscitia depravati sunt, partim etiam interierunt, eos quantum potuimus alibi reposuimus, alibi emendavimus ut essent integri usque ad 1595. Posterior ætas ubi horum annorum fuerit terminus adjiciet plura. Sciendum tamen est posse hos LXXXIV circulos redi, it in XXVIII quorum quisque circulus constare triplici serie annorum, nam DXXXI quoque anno redeunt omnia eadem. Constant enim magnus circulus totidem annis, quibus exactis, propter solis et lunæ cursum, necesse est omnia redire, quæ sunt circulis decemnovenalibus eodem ordine et modo, exceptis indictionibus et litteris Dominicæ diei. Vale et nostram operam boni consulito.

SEQUUNTUR

BEDÆ PRESBYTERI

DECEMNOVENALES CIRCULI

Una cum his quos scripsit Dionysius Romanus, cognomento Exiguus, et beatus Cyrillus usque ad millesimum quingentesimum nonagesimum quintum annum salutis, quibus continentur tres circuli magni.

Circulus primus, secundum Dionysium Romanum.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
		3	0	4	17	Nonæ Aprilis.	IV idus Apr.	20	e
Ogdoas.	1	4	11	5	18	VIII kal. Apr.	VI kal. Apr.	16	d c
	2	5	22	6	19	Idus Aprilis.	XVI kal. Apr.	17	b
	3	6	3	7	1	IV non. Apr.	VII idus Apr.	20	a
	4	7	14	2	2	XI kal. Apr.	X kal. Apr.	15	g
	5	8	25	3	3	IV idus Apr.	II idus Apr.	20	f e
	6	9	6	4	4	III kal. Apr.	II non. Apr.	19	d
	7	10	17	5	5	XIV kal. Maii.	VIII kal. Maii.	20	c
	8	11	28	7	6	VII idus Apr.	VI idus Apr.	15	b
Hendecas.	9	12	9	1	7	VI kal. Apr.	II kal. Apr.	18	a g
	10	13	20	2	8	XVII kal. Maii.	XII kal. Maii.	19	f
	11	14	1	3	9	II non. Apr.	Nonæ Aprilis.	15	e
	12	15	12	5	10	IX kal. Apr.	VI kal. Apr.	17	d
	13	1	23	6	11	II idus Apr.	XVI kal. Maii.	18	c b
	14	2	4	7	12	Kal. Aprilis.	VI idus Apr.	21	a
	15	4	15	1	13	XII kal. Apr.	IX kal. Apr.	17	g
	16	5	26	3	14	V idus Apr.	II idus Apr.	17	f
	17	6	7	4	15	IV kal. Apr.	II non. Apr.	20	e d
	18	7	18	5	16	XV kal. Maii.	VIII kal. Maii.	21	c

Circulus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	19	8	0	6	17	Nonæ Aprilis.	V idus Apr.	18	b
	20	9	11	1	18	VII kal. Apr.	II idus Apr.	20	a
	21	10	22	2	19	Idus Apr.	XII kal. Maii	21	g f
	22	11	3	3	1	IV non. Apr.	Nonæ Aprilis.	18	e
	23	12	14	4	2	XI kal. Apr.	V kal. Apr.	20	d
	24	13	25	6	3	IV idus Apr.	XVI kal. Maii.	20	c
	25	14	6	7	4	III kal. Apr.	Kal. Aprilis.	16	b a
	26	15	17	1	5	XIV kal. Maii.	XI kal. Maii.	16	g
	27	1	28	2	6	VII idus Apr.	Idus Aprilis.	21	f
Hendecas.	28	2	9	4	7	VI kal. Apr.	V kal. Apr.	15	e
	29	3	20	5	8	XVII kal. Maii.	XV kal. Maii.	21	d c
	30	4	1	6	9	II non. Apr.	V idus Apr.	19	b
	31	5	12	7	10	IX kal. Apr.	VIII kal. Apr.	15	a
	32	6	23	2	11	II idus Apr.	Idus Aprilis.	18	g
	33	7	4	3	12	Kal. Aprilis.	Nonæ Aprilis.	18	f e
	34	8	15	4	13	XII kal. Apr.	V kal. Apr.	21	d
	35	9	26	5	14	V idus Apr.	IV idus Apr.	15	c
	36	10	7	7	15	IV kal. Apr.	Kal. Aprilis.	17	b
	37	11	18	1	16	XV kal. Maii.	XI kal. Maii.	18	a g

A

Circulus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.		Littera Dom.
Ogdoas.	38	13	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15		f
	39	14	11	3	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	18		e
	40	15	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18		d
	41	1	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	c	b
	42	2	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17		a
	43	3	25	1	3	iv idus Apr.	iv kal. Maii	18		g
	44	4	6	3	4	iii kal. Apr.	Non. Aprilis	20		f
	45	5	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	e	d
Hendecas.	46	6	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17		c
	47	7	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20		b
	48	8	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20		a
	49	9	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	g	f
	50	10	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19		e
	51	11	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20		d
	52	12	4	6	12	Kal. Aprilis.	iv non. Apr.	15		c
	53	13	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	b	a
	54	14	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	18		g
	55	12	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15		f
	56	1	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15		e

Circulus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.		Littera Dom.
Ogdoas.	57	2	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	18	d	c
	58	3	11	6	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	15		b
	59	4	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16		a
	60	5	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	17		g
	61	6	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	f	e
	62	7	25	4	3	iv idus Apr.	[illegible] idus Apr.	15		d
	63	8	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	17		c
	64	9	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	17		b
Hendecas.	65	10	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	a	g
	66	11	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	16		f
	67	12	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	17		e
	68	13	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	21		d
	69	14	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	c	b
	70	15	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17		a
	71	1	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20		g
	72	2	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15		f
	73	3	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	e	d
	74	4	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19		c
	75	5	18	6	16	xv kal. Mai.	ix kal. Maii	20		b

Circulus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.		Littera Dom.
Ogdoas.	76	6	0	1	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	16		a
	77	7	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	g	f
	78	8	22	3	19	Idus Apr.	xv kal. Maii	20		e
	79	9	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16		d
	80	10	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18		c
	81	11	25	7	3	iv idus Apr.	xiv kal. Maii	19	b	a
	82	12	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15		g
	83	13	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16		f
Hendecas.	84	14	28	4	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	18		e
	85	15	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	d	c
	86	1	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	12		b
	87	2	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18		a
	88	3	12	2	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	20		g
	89	4	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	f	e
	90	5	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17		d
	91	6	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20		c
	92	7	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20		b
	93	8	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	a	g
	94	9	18	2	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	17		f

A

Circulus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.		Littera Dom.
Ogdoas.	95	10	0	5	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21		e
	96	11	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16		d
	97	12	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	c	b
	98	13	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20		a
	99	14	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16		g
	100	15	25	3	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15		f
	101	1	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	e	d
	102	2	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Apr.	20		c
Hendecas.	103	3	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	15		b
	104	4	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18		a
	105	5	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	g	f
	106	6	1	3	9	ii non. Apr.	Non. Aprilis	15		e
	107	7	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18		d
	108	8	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Apr.	18		c
	109	9	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	b	a
	110	10	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17		g
	111	11	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18		f
	112	12	7	4	15	iv kal Apr.	ii non. Apr.	20		e
	113	13	18	5	16	xv kal. Apr.	viii kal. Maii	21	d	c

Circulus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.		Littera Dom.
Ogdoas.	114	14	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18		b
	115	15	11	7	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15		a
	116	1	22	2	19	Idus Aprilis.	xii kal. Maii.	21		g
	117	2	3	3	1	iv non. Apr.	Non. Aprilis.	17	f	e
	118	3	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20		d
	119	4	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii.	21		c
	120	5	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis.	16		b
	121	6	17	1	5	xiv kal. Maii.	xi kal. Maii.	17	a	g
Hendecas.	122	7	28	2	6	viii idus Apr.	Idus Aprilis.	20		f
	123	8	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16		e
	124	9	20	5	8	xvii kal. Maii.	xv kal. Maii.	16		d
	125	10	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	18	c	b
	126	11	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15		a
	127	12	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii.	16		g
	128	13	4	3	12	Kal. Aprilis.	Non. Aprilis.	18		f
	129	14	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	e	d
	130	15	26	5	14	v idus Apr.	vii idus Apr.	15		c
	131	1	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18		b
	132	2	18	1	16	xv kal. Maii.	xi kal. Maii.	18		a

Circulus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.		Littera Dom.
Ogdoas.	133	3	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	g	f
	134	4	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18		e
	135	5	22	4	19	Idus Aprilis.	xiv kal. Maii.	19		d
	136	6	3	6	1	iv non Apr.	v idus Apr.	21		c
	137	7	14	7	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	b	a
	138	8	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii.	18		g
	139	9	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21		f
	140	10	17	4	5	xiv kal. Maii.	vii kal. Maii.	21		e
Hendecas.	141	11	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	d	c
	142	12	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20		b
	143	13	20	7	8	xvii kal. Maii.	x kal. Maii.	21		a
	144	14	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16		g
	145	15	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	f	e
	146	1	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii.	20		d
	147	2	4	5	12	Kal. Aprilis.	iii non. Apr.	16		c
	148	3	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18		b
	149	4	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	a	g
	150	5	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	13		f
	151	6	18	3	16	xv kal. Maii.	xiii kal. Maii.	16		e

Circulus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	152	7	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	d
	153	8	11	6	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	15	c b
	154	9	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	a
	155	10	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	g
	156	11	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	f
	157	12	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	e d
	158	13	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	c
	159	14	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	b
Hendecas.	160	15	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	a
	161	1	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	g f
	162	2	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	e
	163	3	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	d
	164	4	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	c
	165	5	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	b a
	166	6	4	1	12	Kal. Aprilis.	vii idus Apr.	20	g
	167	7	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	f
	168	8	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	e
	169	9	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	d c
	170	10	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	b

Circulus decimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	171	11	0	7	17	Nonæ Aprilis.	vii idus Apr.	16	a
	172	12	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	g
	173	13	22	3	19	Idus Aprilis.	xiii kal. Maii	20	f e
	174	14	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	d
	175	15	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	c
	176	1	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	b
	177	2	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	a g
	178	3	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Apr.	16	f
Hendecas.	179	4	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr	19	e
	180	5	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	d
	181	6	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	c b
	182	7	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	a
	183	8	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	g
	184	9	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	f
	185	10	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	e d
	186	11	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	c
	187	12	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	b
	188	13	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	a
	189	14	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	g f

Circulus undecimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	190	15	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	c b
	191	1	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	a
	192	2	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	g
	193	3	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	f
	194	4	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	e d
	195	5	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	c
	196	6	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	b
	197	7	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	a
Hendecas.	198	8	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	16	g f
	199	9	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	e
	200	10	20	2	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	18	d
	201	11	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	c
	202	12	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	b a
	203	13	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	g
	204	14	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	f
	205	15	15	1	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	e
	206	1	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	d c
	207	2	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	b
	208	3	18	7	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	a

Circulus duodecimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	209	4	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18	g f
	210	5	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	e
	211	6	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	15	d
	212	7	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	c
	213	8	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	b a
	214	9	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	g
	215	10	6	7	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	f
	216	11	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Apr.	17	e
Hendecas.	217	12	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	d c
	218	13	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	b
	219	14	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	a
	220	15	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	g
	221	1	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	f e
	222	2	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	d
	223	3	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	c
	224	4	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	b
	225	5	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	a g
	226	6	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	f
	227	7	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	e

Circulus decimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	228	8	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	d
	229	9	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	c
	230	10	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	b a
	231	11	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	g
	232	12	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	f
	233	13	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	e
	234	14	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	d c
	235	15	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	b
Hendecas.	236	1	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	a
	237	2	9	6	7	vi kal Apr.	iv non. Apr.	20	g
	238	3	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	f e
	239	4	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	d
	240	5	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	c
	241	6	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	b
	242	7	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	a g
	243	8	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	f
	244	9	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	e
	245	10	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	d
	246	11	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	c b

Circulus decimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	247	12	0	4	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	a
	248	13	11	6	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	15	g
	249	14	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	f
	250	15	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	e d
	251	1	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	c
	252	2	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	20	b
	253	3	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	a
	254	4	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	g f
Hendecas.	255	5	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	e
	256	6	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	d
	257	7	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	c
	258	8	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	b a
	259	9	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	g
	260	10	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	f
	261	11	4	[illegible]	12	kal. Aprilis	vi idus Apr.	20	e
	262	12	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	d c
	263	13	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	b
	264	14	7	[illegible]	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	a
	265	15	18	[illegible]	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	g

Circulus decimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	266	1	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	f e
	267	2	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	d
	268	3	22	3	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	20	c
	269	4	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	b
	270	5	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	a g
	271	6	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal Maii	20	f
	272	7	6	1	4	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	e
	273	8	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	d
	274	9	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	c b
Hendecas.	275	10	9	4	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	a
	276	11	20	6	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	15	g
	277	12	1	7	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	18	f
	278	13	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	e d
	279	14	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	c
	280	15	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	b
	281	1	15	5	13	xii kal. Apr.	vii kal Apr.	20	a
	282	2	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	g f
	283	3	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	e
	284	4	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	d

Circulus decimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	285	5	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	c
	286	6	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	b a
	287	7	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	g
	288	8	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	f
	289	9	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	e
	290	10	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	d c
	291	11	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Apr.	20	b
	292	12	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	a
	293	13	28	6	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	16	g
Hendecas.	294	14	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	f e
	295	15	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	d
	296	1	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	c
	297	2	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	b
	298	3	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	a g
	299	4	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	f
	300	5	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	e
	301	6	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	d
	302	7	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	c b
	303	8	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	a

Circulus decimus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	304	9	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	14	g
	305	10	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis.	21	f
	306	11	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	15	e d
	307	12	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	18	c
	308	13	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	b
	309	14	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	a
	310	15	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	g f
	311	1	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	e
Hendecas.	312	2	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	d
	313	3	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	c
	314	4	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	b a
	315	5	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	g
	316	6	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	f
	317	7	23	1	11	ii idus Apr.	xi[illegible] kal. Maii	16	e
	318	8	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	d c
	319	9	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	b
	320	10	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	a
	321	11	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	g
	322	12	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	f e

Circulus decimus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	323	13	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	d
	324	14	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	c
	325	15	22	4	19	Idus Aprilis.	xiv kal. Maii.	19	b
	326	1	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	b g
	327	2	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	f
	328	3	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii.	18	e
	329	4	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	d
	330	5	17	3	5	xiv kal. Apr.	xiii kal Maii.	15	c b
Hendecas.	331	6	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	a
	332	7	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	g
	333	8	20	7	8	xvii kal. Maii.	x kal. Maii.	21	f
	334	9	1	1	9	ii non Apr.	vii idus Apr.	17	e d
	335	10	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	c
	336	11	23	3	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii.	20	b
	337	12	4	5	12	Kal. Aprilis.	iii non. Apr.	16	a
	338	13	15	6	13	xii kal Apr.	vii kal. Apr.	19	g f
	339	14	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii.	20	e
	340	15	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	d
	341	1	18	3	16	xv kal. Maii.	xiii kal. Maii.	16	c

Circulus decimus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	342	2	0	4	17	Nonæ Aprilis.	iii idus Apr.	20	c
	343	3	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	b
	344	4	22	7	19	Idus Aprilis.	xvii kal. Maii.	16	a g
	345	5	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	f
	346	6	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	e
	347	7	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	d
	348	8	6	5	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	18	c b
	349	9	17	6	5	xiv kal. Apr.	ix kal. Maii.	19	a
Hendecas.	350	10	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	g
	351	11	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	f
	352	12	20	3	8	xvii kal Maii.	xiii kal. Maii.	18	e d
	353	13	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	c
	354	14	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	b
	355	15	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii.	18	a
	356	1	4	1	12	Kal. Aprilis.	vii idus Apr.	20	g f
	357	2	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Maii.	16	c
	358	3	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	d
	359	4	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	c
	360	5	18	6	16	xv kal. Maii.	ix kal. Maii.	20	b a

Circulus vigesimus, secundum eumdem Dionysium

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	361	6	0	7	17	Nonæ Aprilis.	vi idus Apr.	17	
	362	7	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	
	363	8	22	2	19	Idus Aprilis.	xii kal. Apr.	21	
	364	9	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	d
	365	10	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	
	366	11	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii.	20	
	367	12	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis.	16	
	368	13	17	2	5	xiv kal. Maii.	xii kal. Maii.	16	f
	369	14	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	18	
Hendecas.	370	15	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	
	371	1	20	5	8	xvii kal. Maii.	xv kal. Maii.	16	
	372	2	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	a
	373	3	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	
	374	4	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis.	15	
	375	5	4	3	12	Kal. Aprilis.	Nonæ Aprilis.	18	
	376	6	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	c
	377	7	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Apr.	21	
	378	8	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis.	17	
	379	9	18	1	16	xv kal. Maii.	xi kal. Maii.	18	

Circulus vigesimus primus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	380	10	0	3	17	Nonæ Aprilis	II idus Apr.	21	e d
	381	11	11	4	18	VIII kal. Apr.	V kal. Apr.	16	c
	382	12	22	5	19	Idus Aprilis	XV kal. Maii	18	b
	383	13	3	6	1	IV non. Apr.	V idus Apr.	21	a
	384	14	14	1	2	XI kal. Apr.	IX kal. Apr.	16	g f
	385	15	25	2	3	IV idus Apr.	Idus Aprilis	17	e
	386	1	6	3	4	III kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	d
	387	2	17	4	5	XIV kal. Maii	VII kal. Maii	21	c
Hendecas.	388	3	28	6	6	VII idus Apr.	V idus Apr.	15	b a
	389	4	9	7	7	VI kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	g
	390	5	20	1	8	XVII kal. Maii	XI kal. Maii	20	f
	391	6	1	2	9	II non. Apr.	VIII idus Apr.	16	e
	392	7	12	4	10	IX kal. Apr.	V kal. Apr.	18	d c
	393	8	23	5	11	II idus Apr.	XV kal. Maii	19	b
	394	9	4	6	12	Kal. Aprilis	IV non. Apr.	15	a
	395	10	15	7	13	XII kal. Apr.	VIII kal. Apr.	18	g
	396	11	26	2	14	V idus Apr.	Idus Aprilis	18	f e
	397	12	7	3	15	IV kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	d
	398	13	18	4	16	XV kal. Maii	XIV kal. Maii	15	c

Circulus vigesimus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	399	14	0	5	17	Nonæ Aprilis	IV idus Apr.	19	b
	400	15	11	7	18	VIII kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	a g
	401	1	22	1	19	Idus Aprilis	XVI kal. Maii	15	f
	402	2	3	2	1	IV non. Apr.	VIII idus Apr.	18	e
	403	3	14	3	2	XI kal. Apr.	IV kal. Apr.	21	d
	404	4	25	5	3	IV idus Apr.	XV kal. Maii	21	c b
	405	5	6	6	4	III kal. Apr.	IV non. Apr.	17	a
	406	6	17	7	5	XIV kal. Maii	X kal. Maii	18	g
Hendecas.	407	7	28	1	6	VII idus Apr.	XVIII kal. Maii	22	f
	408	8	9	3	7	VI kal. Apr.	IV kal. Apr.	16	e d
	409	9	20	4	8	XVII kal. Maii	XIV kal. Maii	17	c
	410	10	1	5	9	II non. Apr.	IV idus Apr.	20	b
	411	11	12	6	10	IX kal. Apr.	VII kal. Apr.	16	a
	412	12	23	1	11	II idus Apr.	XVIII kal. Maii	16	g f
	413	13	4	2	12	Kal. Aprilis	VIII idus Apr.	17	e
	414	14	15	3	13	XII kal. Apr.	XI kal. Apr.	13	d
	415	15	26	4	14	V idus Apr.	III idus Apr.	16	c
	416	1	7	6	15	IV kal. Apr.	IV non. Apr.	18	b a
	417	2	18	7	16	XV kal. Maii	X kal. Maii	19	g

Circulus vigesimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna Diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	418	3	0	1	17	Nonæ Aprilis	VII idus Apr.	17	f
	419	4	11	2	18	VIII kal. Apr.	III kal. Apr.	19	e
	420	5	22	4	19	Idus Aprilis	XIV kal. Maii	18	d c
	421	6	3	5	1	IV non. Apr.	III non. Apr.	15	b
	422	7	14	6	2	XI kal. Apr.	VII kal. Apr.	18	a
	423	8	25	7	3	IV idus Apr.	XVII kal. Maii	19	g
	424	9	6	2	4	III kal. Apr.	VIII idus Apr.	21	f e
	425	10	17	3	5	XIV kal. Maii	XIII kal. Maii	15	d
Hendecas.	426	11	28	4	6	VII idus Apr.	III idus Apr.	18	c
	427	12	9	5	7	VI kal. Apr.	III non. Apr.	21	b
	428	13	20	7	8	XVII kal. Maii	X kal. Maii	21	a g
	429	14	1	1	9	II non. Apr.	VII idus. Apr.	17	f
	430	15	12	2	10	IX kal. Apr.	III kal. Apr.	20	e
	431	1	23	3	11	II idus. Apr.	XIII kal. Maii	21	d
	432	2	4	5	12	Kal. Aprilis	III non. Apr.	16	c b
	433	3	15	6	13	XII kal. Apr.	VII kal. Apr.	19	a
	434	4	26	7	14	V idus Apr.	XVII kal. Maii	20	g
	435	5	7	1	15	IV kal. Apr.	II kal. Apr.	16	f
	436	6	18	3	16	XV kal. Maii	XIII kal. Maii	16	e d

Circulus vigesimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna Diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	437	7	0	4	17	Nonæ Aprilis	III idus Apr.	20	c
	438	8	11	5	18	VIII kal. Apr.	VI kal. Apr.	16	b
	439	9	22	6	19	Idus Aprilis	XVI kal. Maii	17	a
	440	10	3	1	1	IV non. Apr.	VII idus Apr.	19	g f
	441	11	14	2	2	XI kal. Apr.	X kal. Apr.	15	e
	442	12	25	3	3	IV idus Apr.	II idus Apr.	16	d
	443	13	6	4	4	III kal. Apr.	II non. Apr.	19	c
	444	14	17	6	5	XIV kal. Maii	IX kal. Maii	19	b a
Hendecas.	445	15	28	7	6	VII idus Apr.	VI idus Apr.	15	g
	446	1	9	1	7	VI kal. Apr.	II kal. Apr.	18	f
	447	2	20	2	8	XVII kal. Maii	XII kal. Maii	19	e
	448	3	1	4	9	II non. Apr.	III idus Apr.	21	d c
	449	4	12	5	10	IX kal. Apr.	VI kal. Apr.	17	b
	450	5	23	6	11	II idus Apr.	XVI kal. Maii	18	a
	451	6	4	7	12	Kal. Aprilis	VI idus Apr.	21	g
	452	7	15	2	13	XII kal. Apr.	X kal. Apr.	18	f e
	453	8	26	3	14	V idus Apr.	II idus Apr.	17	d
	454	9	7	4	15	IV kal. Apr.	II non. Apr.	20	c
	455	10	18	5	16	XV kal. Maii	VIII kal. Maii	21	b

Circulus vigesimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	456	11	0	7	17	Nonæ Aprilis	VI idus Apr.	17	a g
	457	12	11	1	18	VIII kal. Apr.	II kal. Apr.	20	f
	458	13	22	2	19	Idus Aprilis	XII kal. Maii	21	e
	459	14	3	3	1	IV non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	d
	460	15	14	5	2	XI kal. Apr.	VI kal. Apr.	19	c b
	461	1	25	6	3	IV idus Apr.	XVI kal. Maii	20	a
	462	2	6	7	4	III kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	g
	463	3	17	1	5	XIV kal. Maii	XI kal. Maii	16	f
Hendecas.	464	4	28	3	6	VII idus Apr.	II idus Apr.	19	e d
	465	5	9	4	7	VI kal. Apr.	V kal. Apr.	15	c
	466	6	20	5	8	XVII kal. Maii	XV kal. Maii	16	b
	467	7	1	6	9	II non. Apr.	V idus Apr.	19	a
	468	8	12	1	10	IX kal. Apr.	II kal. Apr.	21	g f
	469	9	23	2	11	II idus Apr.	Idus Aprilis	15	e
	470	10	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Apr.	19	d
	471	11	15	4	13	XII kal. Apr.	V kal. Apr.	21	c
	472	12	26	6	14	V idus Apr.	XVI kal. Maii	21	b a
	473	13	7	7	15	IV kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	g
	474	14	18	1	16	XV kal. Maii	XI kal. Apr.	18	f

Circulus vigesimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	475	15	0	2	17	Nonæ Aprilis	VIII idus Apr.	15	e
	476	1	11	4	18	VIII kal. Apr.	V kal. Apr.	17	d c
	477	2	22	5	19	Idus Aprilis	XV kal. Maii	18	b
	478	3	3	6	1	IV non. Apr.	V idus Apr.	21	a
	479	4	14	7	2	XI kal. Apr.	VIII kal. Apr.	17	g
	480	5	25	2	3	IV idus Apr.	Idus Aprilis	17	f e
	481	6	6	3	4	III kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	d
	482	7	17	4	5	XIV kal. Maii	VII kal. Maii	21	c
Hendecas.	483	8	28	5	6	VII idus Apr.	IV idus Apr.	17	b
	484	9	9	7	7	VI kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	a g
	485	10	20	1	8	XVII kal. Maii	XI kal. Maii	20	f
	486	11	1	2	9	II non. Apr.	VIII idus Apr.	16	e
	487	12	12	3	10	IX kal. Apr.	IV kal. Apr.	19	d
	488	13	23	5	11	II idus Apr.	XV kal. Maii	19	c b
	489	14	4	6	12	Kal. Aprilis	IV non. Apr.	15	a
	490	15	15	7	13	XII kal. Apr.	VIII kal. Apr.	18	g
	491	1	26	1	14	V idus Apr.	XVIII kal. Maii	19	f
	492	2	7	3	15	IV kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	e d
	493	3	18	4	16	XV kal. Maii	XIV kal. Maii	15	c

Circulus vigesimus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	494	4	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	b
	495	5	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	a
	496	6	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Apr.	15	g f
	497	7	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	18	e
	498	8	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	d
	499	9	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	c
	500	10	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	b a
	501	11	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	g
Hendecas.	502	12	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	f
	503	13	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	e
	504	14	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	d c
	505	15	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	b
	506	1	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	a
	507	2	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	g
	508	3	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	f e
	509	4	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	d
	510	5	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	c
	511	6	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	b
	512	7	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	a g

Circulus vigesimus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	513	8	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	f
	514	9	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	e
	515	10	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	10	d
	516	11	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	c b
	517	12	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kab. Apr.	18	a
	518	13	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	g
	519	14	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	f
	520	15	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	e d
Hendecas.	521	1	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	c
	522	2	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	b
	523	3	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	a
	524	4	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	g f
	525	5	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Maii	20	d
	526	6	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	c
	527	7	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	b a
	528	8	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	g
	529	9	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	f
	530	10	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e
	531	11	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	d c

Circulus vigesimus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	532	10	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	b
	533	11	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	a
	534	12	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	g f
	535	13	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	e
	536	14	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	d
	537	15	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	c
	538	1	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	b a
	539	2	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	g
Hendecas.	540	3	28	7	6	vii idus Apr.	vii idus Apr.	15	f
	541	4	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	e
	542	5	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	d c
	543	6	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	b
	544	7	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	a
	545	8	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	g
	546	9	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	f e
	547	10	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	d
	548	11	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	c
	549	12	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	b
	550	13	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	a g

Circulus trigesimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	551	14	0	6	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	18	f
	552	15	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	e
	553	1	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	d
	554	2	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	c b
	555	3	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	a
	556	4	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	g
	557	5	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	f
	558	6	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	e d
Hendecas.	559	7	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	c
	560	8	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	b
	561	9	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	a
	562	10	1	6	9	ii non. Apr.	Idus Aprilis	19	g f
	563	11	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal Apr.	15	e
	564	12	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	d
	565	13	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	c
	566	14	15	4	13	xii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	b a
	567	15	26	5	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	15	g
	568	1	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Maii	17	f
	569	2	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Apr.	18	e

Circulus trigesimus primus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	570	3	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii Idus Apr.	15	d c
	571	4	11	3	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	18	b
	572	5	22	5	19	Idus Apr.	xv kal. Maii	18	a
	573	6	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	g
	574	7	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	f e
	575	8	25	1	3	iv idus Apr.	iv kal. Maii	18	d
	576	9	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	c
	577	10	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	b
Hendecas.	578	11	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	a g
	579	12	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	f
	580	13	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal Maii	20	e
	581	14	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	d
	582	15	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	c b
	583	1	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	a
	584	2	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	g
	585	3	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	f
	586	4	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	18	e d
	587	5	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	c
	588	6	18	4	16	xv kal. Maii	iv kal. Maii	15	b

Circulus trigesimus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	589	7	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	18	a
	390	8	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	g f
	591	9	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal Maii	16	e
	592	10	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	17	d
	593	11	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	c
	594	12	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	b a
	595	13	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	17	g
	596	14	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	17	f
Hendecas.	597	15	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	e
	598	1	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	16	d c
	599	2	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	17	b
	600	3	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	a
	601	4	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	g
	602	5	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	f e
	603	6	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	d
	604	7	15	3	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	15	c
	605	8	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	b
	606	9	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	a g
	607	10	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	f

Circulus trigesimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	608	11	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	e
	609	12	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	d
	610	13	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	c b
Ogdoas.	611	14	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	a
	612	15	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	g
	613	1	25	7	3	iv idus Apr.	xiv kal. Maii	19	f
	614	2	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	e d
	615	3	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	c
	616	4	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	b
	617	5	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	a
	618	6	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	12	g f
	619	7	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	e
	620	8	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Abr.	20	d
Hendecas.	621	9	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	c
	622	10	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	b a
	623	11	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	g
	624	12	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	f
	625	13	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e
	626	14	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	d c

Circulus trigesimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	627	15	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	b
	628	1	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	a
	629	2	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	g
Ogdoas.	630	3	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	f e
	631	4	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	d
	632	5	25	3	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	c
	633	6	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	b
	634	7	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Apr.	20	a g
	635	8	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	15	f
	636	9	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	e
	637	10	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	d
	638	11	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	c b
Hendecas.	639	12	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	a
	640	13	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	g
	641	14	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	f
	642	15	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	e d
	643	1	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	c
	644	2	6	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	b
	645	3	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	a

Circulus trigesimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	646	4	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18	g f
	647	5	11	7	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	e
	648	6	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	d
Ogdoas.	649	7	3	3	1	iv non. Aor.	Nonæ Aprilis	17	c
	650	8	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	b a
	651	9	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	g
	652	10	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	f
	653	11	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	e
	654	12	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	d c
	655	13	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	b
	656	14	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	a
	657	15	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	18	g
	658	1	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	f e
Hendecas.	659	2	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	d
	660	3	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	c
	661	4	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	b
	662	5	26	5	14	v idus Apr.	vii idus Apr.	15	a g
	663	6	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	f
	664	7	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	e

Circulus trigesimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	665	8	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	d
	666	9	11	3	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	18	c b
	667	10	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	a
Ogdoas.	668	11	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	g
	669	12	14	7	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	17	f
	670	13	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	e d
	671	14	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	c
	672	15	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii.	21	b
	673	1	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	a
	674	2	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	g f
	675	3	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	e
	676	4	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	d
	677	5	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	c
Hendecas.	678	6	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	b a
	679	7	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	g
	680	8	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	f
	681	9	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	e
	682	10	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	d c
	683	11	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	b

Circulus trigesimus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	684	12	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	a
	685	13	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	g
	686	14	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	f e
Ogdoas.	687	15	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	d
	688	1	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	c
	689	2	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	b
	690	3	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	a g
	691	4	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	f
	692	5	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	e
	693	6	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	d
	694	7	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	c b
	695	8	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	a
	696	9	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	g
Hendecas.	697	10	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	f
	698	11	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr	20	e d
	699	12	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	c
	700	13	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	b
	701	14	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	a
	702	15	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	g f

Circulus trigesimus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	703	1	0	7	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	e
	704	2	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	d
	705	3	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	c
Ogdoas.	706	4	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	b a
	707	5	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	g
	708	6	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	f
	709	7	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	e
	710	8	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Apr.	16	d c
	711	9	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	b
	712	10	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	a
	713	11	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	g
	714	12	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	f e
Hendecas.	715	13	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	d
	716	14	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	c
	717	15	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	b
	718	1	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	a g
	719	2	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	f
	720	3	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e
	721	4	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	d

Circulus trigesimus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	722	5	0	3	17	Nonæ Aprilis	II idus Apr.	21	c b
	723	6	11	4	18	VIII kal. Apr.	V kal. Apr.	17	a
	724	7	22	6	19	Idus Aprilis	XVI kal. Maii	17	g
	725	8	3	7	1	IV non. Apr.	VI idus Apr.	20	f
	726	9	14	1	2	XI kal. Apr.	IX kal. Apr.	16	e d
	727	10	25	2	3	IV idus Apr.	Idus Aprilis	17	c
	728	11	6	4	4	III kal. Apr.	II non. Apr.	19	b
	729	12	17	5	5	XIV kal. Maii	VIII kal. Maii	20	a
Hendecas.	730	13	28	6	6	VII idus Apr.	V idus Apr.	16	g f
	731	14	9	7	7	VI kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	e
	732	15	20	2	8	XVII kal. Maii	XII kal. Maii	18	d
	733	1	1	3	9	II non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	c
	734	2	12	4	10	IX kal. Apr.	V kal. Apr.	18	b a
	735	3	23	5	11	II idus Apr.	XV kal. Maii	19	g
	736	4	4	7	12	Kal. Aprilis	VI idus Apr.	21	f
	737	5	15	1	13	XII kal. Apr.	VIII kal. Apr.	17	e
	738	6	26	2	14	V idus Apr.	Idus Aprilis	18	d c
	739	7	7	3	15	IV kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	b
	740	8	18	5	16	XV kal. Maii	VIII kal. Maii	21	a

Circulus quadragesimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	741	9	0	6	17	Nonæ Aprilis	V idus Apr.	18	g
	742	10	11	7	18	VIII kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	f e
	743	11	22	1	19	Idus Aprilis	XVIII kal. Maii	15	d
	744	12	3	3	1	IV non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	c
	745	13	14	4	2	XI kal. Apr.	V kal. Apr.	20	b
	746	14	25	5	3	IV idus Apr.	XV kal. Maii	21	a g
	747	15	6	6	4	III kal. Apr.	IV non. Apr.	17	f
	748	1	17	1	5	XIV kal. Maii	XI kal. Apr.	17	e
Hendecas.	749	2	28	2	6	VII idus Apr.	Idus Aprilis	20	d
	750	3	9	3	7	VI kal. Apr.	IV kal. Apr.	16	c b
	751	4	20	4	8	XVII kal. Maii	XIV kal. Maii	17	a
	752	5	1	6	9	II non. Apr.	V idus Apr.	19	g
	753	6	12	7	10	IX kal. Apr.	VIII kal. Apr.	15	f
	754	7	23	1	11	II idus Apr.	XVIII kal. Maii	16	e d
	755	8	4	2	12	Kal. Aprilis	VIII idus Apr.	19	c
	756	9	15	4	13	XII kal. Apr.	V kal. Apr.	21	b
	757	10	26	5	14	V idus Apr.	IV idus Apr.	15	a
	758	11	7	6	15	IV kal. Apr.	IV non. Apr.	18	g f
	759	12	18	7	16	XV kal. Maii	X kal. Maii	19	e

Circulus quadragesimus primus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	760	13	0	2	17	Nonæ Aprilis	VIII idus Apr.	15	d
	761	14	11	3	18	VIII kal. Apr.	IV kal. Apr.	18	c
	762	15	22	4	19	Idus Aprilis	XIV kal. Maii	19	b a
	763	1	3	5	1	IV non. Apr.	III non. Apr.	15	g
	764	2	14	7	2	XI kal. Apr.	VIII kal. Apr.	17	f
	765	3	25	1	3	IV idus Apr.	XVIII kal. Maii	18	e
	766	4	6	2	4	III kal. Apr.	VIII idus Apr.	21	d c
	767	5	17	3	5	XIV kal. Maii	XIII kal. Maii	15	b
Hendecas.	768	6	28	5	6	VII idus Apr.	IV idus Apr.	17	a
	769	7	9	6	7	VI kal. Apr.	IV non. Apr.	20	g
	770	8	20	7	8	XVII kal. Maii	X kal. Maii	21	f e
	771	9	1	1	9	II non. Apr.	VII idus Apr.	17	d
	772	10	12	3	10	IX kal. Apr.	IV kal. Apr.	19	c
	773	11	23	4	11	II idus Apr.	XIV kal. Maii	20	b
	774	12	4	5	12	Kal. Aprilis	III non. Apr.	16	a g
	775	13	15	6	13	XII kal. Apr.	VII kal. Apr.	19	f
	776	14	26	1	14	V idus Apr.	XVIII kal. Maii	19	e
	777	15	7	2	15	IV kal. Apr.	III kal. Apr.	15	d
	778	1	18	3	16	XV kal. Maii	XIII kal. Maii	16	c b

Circulus quadragesimus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	779	2	0	4	17	Nonæ Aprilis	VI idus Apr.	17	a
	780	3	11	6	18	VIII kal. Apr.	VII kal. Apr.	15	g
	781	4	22	7	19	Idus Aprilis	XVII kal. Maii	16	f
	782	5	3	1	1	IV non. Apr.	VII idus Apr.	19	e d
	783	6	14	2	2	XI kal. Apr.	X kal. Apr.	15	c
	784	7	25	4	3	IV idus Apr.	III idus Apr.	20	b
	785	8	6	5	4	III kal. Apr.	III non. Apr.	18	a
	786	9	17	6	5	XIV kal. Maii	IX kal. Maii	19	g f
Hendecas.	787	10	28	7	6	VIII idus Apr.	VI idus Apr.	15	e
	788	11	9	2	7	VI kal. Apr.	III kal. Apr.	17	d
	789	12	20	3	8	XVII kal. Maii	XIII kal. Maii	18	c
	790	13	1	4	9	II non. Apr.	III idus Apr.	21	b a
	791	14	12	5	10	IX kal. Apr.	VI kal. Apr.	17	g
	792	15	23	7	11	II idus Apr.	XVII kal. Maii	17	f
	793	1	4	1	12	Kal. Aprilis	VI idus Apr.	20	e
	794	2	15	2	13	XII kal. Apr.	X kal. Apr.	16	d c
	795	3	26	3	14	V idus Apr.	II idus Apr.	17	b
	796	4	7	5	15	IV kal. Apr.	III non. Apr.	19	a
	797	5	18	6	16	XV kal. Maii	IX kal. Maii	20	g

Circulus quadragesimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	798	6	0	7	17	Nonæ Aprilis	VI idus Apr.	17	f e
	799	7	11	1	18	VIII kal. Apr.	II kal. Apr.	20	d
	800	8	22	3	19	Idus Aprilis	XII kal. Maii	20	c
	801	9	3	4	1	IV non. Apr.	II non. Apr.	16	b
	802	10	14	5	2	XI kal. Apr.	VI kal. Apr.	19	a g
	803	11	25	6	3	IV idus Apr.	XVI kal. Maii	20	f
	804	12	6	1	4	III kal. Apr.	II kal. Apr.	15	e
	805	13	17	2	5	XIV kal. Maii	XII kal. Maii	16	d
Hendecas.	806	14	28	3	6	VII idus Apr.	II idus Apr.	19	c b
	807	15	9	4	7	VI kal. Apr.	II kal. Apr.	15	a
	808	1	20	6	8	XVII kal Maii	XIII kal. Maii	15	g
	809	2	1	7	9	II non. Apr.	VI idus Apr.	18	f
	810	3	12	1	10	IX kal. Apr.	II kal. Apr.	21	e d
	811	4	23	2	11	II idus Apr.	Idus Aprilis	15	c
	812	5	4	4	12	Kal. Aprilis	II non. Apr.	17	b
	813	6	15	5	13	XII kal. Apr.	VII kal. Apr.	20	a
	814	7	26	6	14	V idus Apr.	XVI kal. Maii	21	g f
	815	8	7	7	15	IV kal. Apr.	Kal. Aprilis.	17	e
	816	9	18	2	16	XV kal. Maii	XII kal. Maii	17	d

Circulus quadragesimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	817	10	0	3	17	Nonæ Aprilis	II idus Apr.	21	c
	818	11	11	4	18	VII kal. Apr.	V kal. Apr.	17	b a
	819	12	22	5	19	Idus Aprilis	XV kal. Maii	18	g
	820	13	3	7	1	IV non. Apr.	VI idus Apr.	20	f
	821	14	14	1	2	XI kal. Apr.	IX kal. Apr.	16	e
	822	15	25	2	3	IV idus Apr.	Idus Aprilis	17	d c
	823	1	6	3	4	III kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	b
	824	2	17	5	5	XIV kal. Maii	VIII kal. Maii	20	a
Hendecas.	825	3	28	6	6	VII idus Apr.	VI idus Apr.	16	g
	826	4	9	7	7	VI kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	f e
	827	5	20	1	8	XVII kal. Maii	XI kal. Maii	20	d
	828	6	1	3	9	II non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	c
	829	7	12	4	10	IX kal. Apr.	V kal. Apr.	18	b
	830	8	23	5	11	II idus Apr.	XV kal. Maii	19	a g
	831	9	4	6	12	Kal. Aprilis	IV non. Apr.	15	f
	832	10	15	1	13	XII kal. Apr.	IX kal. Apr.	17	e
	833	11	26	2	14	V idus Apr.	Idus Aprilis	18	d
	834	12	7	3	15	IV kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	c b
	835	13	18	4	16	XV kal. Maii	XIV kal. Maii	15	a

Circulus quadragesimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

A

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	836	14	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	14	g
Ogdoas.	837	15	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis.	21	f
	838	1	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	15	e d
	839	2	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	18	c
	840	3	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	b
	841	4	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	a
	842	5	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	g f
	843	6	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	e
	844	7	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	d
Hendecas.	845	8	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	c
	846	9	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	b a
	847	10	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	g
	848	11	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	f
	849	12	23	1	11	ii idus Apr.	xix kal. Maii	16	e
	850	13	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	d c
	851	14	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	b
	852	15	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	a
	853	1	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	g
	854	2	18	7	16	xv kal. Maii	x k l. Maii	19	f e

B

Circulus quadragesimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	855	3	0	1	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	16	d
Ogdoas.	856	4	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	c
	857	5	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal Maii	19	b
	858	6	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	a g
	859	7	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	f
	860	8	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	e
	861	9	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	d
	862	10	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	c b
	863	11	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	a
Hendecas.	864	12	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	g
	865	13	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	f
	866	14	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	e d
	867	15	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	c
	868	1	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	b
	869	2	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	a
	870	3	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal Apr.	19	g f
	871	4	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	e
	872	5	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	d
	873	6	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	c

C

Circulus quadragesimus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	874	7	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	b a
Ogdoas.	875	8	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	g
	876	9	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	f
	877	10	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	e
	878	11	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	d c
	879	12	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	15	b
	880	13	6	5	4	iii kal. Apr.	vi non. Apr.	15	a
	881	14	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	g
	882	15	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	f e
Hendecas.	883	1	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	d
	884	2	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	c
	885	3	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	b
	886	4	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	a g
	887	5	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	f
	888	6	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	e
	889	7	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	d
	890	8	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	c b
	891	9	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	a
	892	10	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	g

Circulus quadragesimus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	893	11	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	f
Ogdoas.	894	12	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	e d
	895	13	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	c
	896	14	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	b
	897	15	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	a
	898	1	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	g f
	899	2	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	e
	900	3	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	d
	901	4	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	18	c
Hendecas.	902	5	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	b a
	903	6	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	g
	904	7	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	f
	905	8	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	e
	906	9	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	d c
	907	10	4	3	12	Kal. Aprilis.	Nonæ Apr.	18	b
	908	11	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	a
	909	12	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	g
	910	13	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	f e
	911	14	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	d

Circulus quadragesimus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	912	15	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	c
	913	1	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	16	b
	914	2	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	a g
	915	3	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	f
	916	4	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	e
	917	5	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	d
	918	6	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	c b
	919	7	17	4	5	xiv kal. Maii	vii idus Maii	21	a
Hendecas.	920	8	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	15	g
	921	9	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis.	19	f
	922	10	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	e d
	923	11	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	c
	924	12	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	b
	925	13	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	a
	926	14	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	g f
	927	15	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	e
	928	1	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	d
	929	2	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	c
	930	3	18	4	16	xv kal Maii.	xiv kal Maii	15	b a

D

Circulus Quinquagesimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta Luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	931	4	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	g
	932	5	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	f
	933	6	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	15	e
	934	7	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	17	d c
	935	8	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	b
	936	9	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	a
	937	10	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	g
	938	11	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	f e
Hendecas.	939	12	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	d
	940	13	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	c
	941	14	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	b
	942	15	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	a g
	943	1	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	f
	944	2	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	e
	945	3	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	17	d
	946	4	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	c b
	947	5	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	a
	948	6	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	g
	949	7	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	f

Circulus quinquagesimus primus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	950	8	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	e d
	951	9	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	c
	952	10	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	18	b
	953	11	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	a
	954	12	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	17	g f
	955	13	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	e
	956	14	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	d
	957	15	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii.	15	c
Hendecas.	958	1	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	b a
	959	2	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	g
	960	3	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	f
	961	4	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	e
	962	5	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	2	d c
	963	6	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	b
	964	7	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	a
	965	8	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	g
	966	9	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	f e
	967	10	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	d
	968	11	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Mai	16	c

Circulus quinquagesimus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	969	12	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	b
	970	13	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	a g
	971	14	22	6	19	Idus Apr.	xvi kal. Maii	17	f
	972	15	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	e
	973	1	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	d
	974	2	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	c b
	975	3	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr	19	a
	976	4	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	g
Hendecas.	977	5	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	f
	978	6	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	e d
	979	7	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	c
	980	8	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	b
	981	9	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	a
	982	10	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	g f
	983	11	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	e
	984	12	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	d
	985	13	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	c
	986	14	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	b a
	987	15	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	g

Circulus quinquagesimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	988	1	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	f
	989	2	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	e
	990	3	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	d c
	991	4	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	b
	992	5	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	a
	993	6	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	g
	994	7	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	f e
	995	8	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	16	d
Hendecas.	996	9	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	c
	997	10	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	b
	998	11	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	a g
	999	12	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	f
	1000	13	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	e
	1001	14	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	d
	1002	15	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	19	c b
	1003	1	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	a
	1004	2	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	g
	1005	3	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	f
	1006	4	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	e d

Circulus quinquagesimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1007	5	0	2	17	Nonæ Aprilis.	viii idus Apr.	15	e
	1008	6	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	b
	1009	7	22	5	19	Idus Aprilis.	xv kal. Maii.	18	a
	1010	8	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	g f
	1011	9	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	e
	1012	10	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis.	17	d
	1013	11	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis.	20	c
	1014	12	17	4	5	xiv kal Maii.	vii kal. Maii.	21	b a
Hendecas.	1015	13	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	g
	1016	14	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis.	19	f
	1017	15	20	1	8	xvii kal. Apr.	ii kal. Maii.	20	e
	1018	1	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	d c
	1019	2	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	b
	1020	3	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii.	19	a
	1021	4	4	6	12	Kal. Aprilis.	iv non. Apr.	15	g
	1022	5	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	f e
	1023	6	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	d
	1024	7	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	c
	1025	8	18	4	16	xv kal. Mail.	xiv kal. Maii.	15	b

Circulus quinquagesimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1026	9	0	5	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	19	a g
	1027	10	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	f
	1028	11	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Apr.	15	e
	1029	12	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	18	d
	1030	13	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	c b
	1031	14	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	a
	1032	15	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	g
	1033	1	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	f
Hendecas.	1034	2	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	e d
	1035	3	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	c
	1036	4	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	b
	1037	5	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	a
	1038	6	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	g f
	1039	7	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	e
	1040	8	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	d
	1041	9	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	c
	1042	10	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	b a
	1043	11	7	5	15	iv kal. Apr.	xiii idus Apr.	19	g
	1044	12	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	f

Circulus quinquagesimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1045	13	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	e
	1046	14	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	d c
	1047	15	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	b
	1048	1	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	a
	1049	2	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	g
	1050	3	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	f e
	1051	4	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	d
	1052	5	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	c
Hendecas.	1053	6	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	b
	1054	7	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	a g
	1055	8	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	f
	1056	9	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	e
	1057	10	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Maii	20	d
	1058	11	23	4	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	c b
	1059	12	4	5	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	a
	1060	13	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	g
	1061	14	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	f
	1062	15	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e
	1063	1	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	d c

Circulus quinquagesimus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1064	2	0	4	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	20	b
	1065	3	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	a
	1066	4	22	6	19	Idus Aprilis.	xvi kal. Maii	17	g
	1067	5	3	7	1	iv non Apr.	vi idus Apr.	20	f e
	1068	6	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	d
	1069	7	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	c
	1070	8	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	b
	1071	9	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	a g
Hendecas.	1072	10	28	7	6	vii idus Apr.	vii idus Apr.	15	f
	1073	11	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	e
	1074	12	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	d
	1075	13	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	c b
	1076	14	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	a
	1077	15	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	g
	1078	1	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	f
	1079	2	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	e d
	1080	3	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	c
	1081	4	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	b
	1082	5	18	5	16	xv kal. Maii	vii kal. Maii	21	a

Circulus sexagesimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1121	14	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	18	a
	1122	15	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	g
	1123	1	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	f e
	1124	2	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	17	d
	1125	3	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	c
	1126	4	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	b
	1127	5	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	17	a g
	1128	6	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	17	f
Hendecas.	1129	7	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	e
	1130	8	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	16	d
	1131	9	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	17	c b
	1132	10	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	a
	1133	11	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	g
	1134	12	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	f
	1135	13	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	e d
	1136	14	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	c
	1137	15	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	b
	1138	1	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	a
	1139	2	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	g f

Circulus quinquagesimus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1083	6	0	6	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	18	g f
	1084	7	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	e
	1085	8	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	d
	1086	9	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	c
	1087	10	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	b a
	1088	11	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	g
	1089	12	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	f
	1090	13	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	e
Hendecas.	1091	14	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	d c
	1092	15	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	b
	1093	1	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	a
	1094	2	1	6	9	ii non. Apr.	Idus Apr.	19	g
	1095	3	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	f e
	1096	4	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	d
	1097	5	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	c
	1098	6	15	4	13	xii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	b
	1099	7	26	5	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	15	a g
	1100	8	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	f
	1101	9	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	e

Circulus sexagesimus primus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1140	3	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	e
	1141	4	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	d
	1142	5	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	c
	1143	6	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	b a
	1144	7	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	g
	1145	8	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	f
	1146	9	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	e
	1147	10	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	d
Hendecas.	1148	11	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	c b
	1149	12	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	a
	1150	13	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	12	g
	1151	14	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	f
	1152	15	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	e d
	1153	1	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	c
	1154	2	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	b
	1155	3	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	a
	1156	4	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	g f
	1157	5	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e
	1158	6	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	d

Circulus quinquagesimus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1102	10	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	d
	1103	11	11	3	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	18	c b
	1104	12	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	a
	1105	13	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	g
	1106	14	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	f
	1107	15	25	1	3	iv idus Apr.	iv kal. Maii	18	e d
	1108	1	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	c
	1109	2	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	b
Hendecas.	1110	3	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	a
	1111	4	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	g f
	1112	5	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	e
	1113	6	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	d
	1114	7	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	c
	1115	8	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	b a
	1116	9	4	6	12	Kalend. Apr.	iv non. Apr.	15	g
	1117	10	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	f
	1118	11	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	18	e
	1119	12	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	d c
	1120	13	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	b

Circulus sexagesimus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1159	7	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	c
	1160	8	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	b a
	1161	9	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	g
	1162	10	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	f
	1163	11	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	e
	1164	12	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	15	d c
	1165	13	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	b
	1166	14	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	a
	1167	15	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	15	g
Hendecas.	1168	1	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	f e
	1169	2	20	2	8	xvii kal Maii	xii kal. Maii	19	d
	1170	3	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	c
	1171	4	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	b
	1172	5	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	a g
	1173	6	4	7	12	Kal Aprilis	vi idus Apr.	21	f
	1174	7	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	e
	1175	8	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	d
	1176	9	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	c b
	1177	10	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	a

Circulus sexagesimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1178	4	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18	f
	1179	5	11	7	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	g
	1180	6	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	e d
	1181	7	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	c
	1182	8	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	b
	1183	9	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	a
	1184	10	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	g f
	1185	11	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	e
Hendecas.	1186	12	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	d
	1187	13	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	c
	1188	14	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	b a
	1189	15	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	18	g
	1190	1	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	f
	1191	2	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	e
	1192	3	4	3	12	Kal. Aprilis.	Nonæ Aprilis	18	d c
	1193	4	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	b
	1194	5	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	a
	1195	6	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	g
	1196	7	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	f e

Circulus sexagesimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna Diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1197	8	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	d
	1198	9	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	c
	1199	10	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	b
	1200	11	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	a g
	1201	12	14	7	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	f
	1202	13	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	e
	1203	14	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	d
	1204	15	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	c b
Hendecas.	1205	1	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	a
	1206	2	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	g
	1207	3	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	f
	1208	4	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	e d
	1209	5	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	c
	1210	6	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	b
	1211	7	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	a
	1212	8	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	g f
	1213	9	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	e
	1214	10	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	d
	1215	11	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	c

Circulus sexagesimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1216	2	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	b a
Ogdoas.	1217	3	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	g
	1218	4	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	f
	1219	5	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	e
	1220	6	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	d c
	1221	7	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	b
	1222	8	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	a
	1223	9	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	10	g
	1224	10	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	f e
Hendecas.	1225	11	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	d
	1226	12	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	c
	1227	13	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	b
	1228	14	12	6	10	ix kal. Apr	vii kal. Apr.	16	a g
	1229	15	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	f
	1230	1	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	e
	1231	2	15	2	13	xii kal Apr.	x kal. Apr.	16	d
	1232	3	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	c b
	1233	4	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	a
	1234	5	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	g

Circulus sexagesimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1235	6	0	7	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	
Ogdoas.	1236	7	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	e
	1237	8	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	
	1238	9	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	
	1239	10	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	
	1240	11	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	g
	1241	12	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	
	1242	13	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Apr.	16	
	1243	14	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	
Hendecas.	1244	15	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	b
	1245	1	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	
	1246	2	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	
	1247	3	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	
	1248	4	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	d
	1249	5	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	
	1250	6	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	
	1251	7	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	
	1252	8	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	f
	1253	9	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	

Circulus sexagesimus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1254	10	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	g
	1255	11	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	f
	1256	12	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	e d
	1257	13	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	c
	1258	14	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	b
	1259	15	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	a
	1260	1	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	g f
	1261	2	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	e
	1262	3	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	16	d
Hendecas.	1263	4	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	c
	1264	5	20	2	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	18	b a
	1265	6	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	g
	1266	7	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	f
	1267	8	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	e
	1268	9	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	d c
	1269	10	15	1	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	b
	1270	11	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	a
	1271	12	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	g
	1272	13	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	f e

Circulus sexagesimus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1273	14	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18	d
Ogdoas.	1274	15	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis.	21	c
	1275	1	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	15	b
	1276	2	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	a g
	1277	3	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	f
	1278	4	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	e
	1279	5	6	7	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	d
	1280	6	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Apr.	17	c b
	1281	7	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	a
Hendecas.	1282	8	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	g
	1283	9	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	f
	1284	10	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	e d
	1285	11	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	c
	1286	12	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	b
	1287	13	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	a
	1288	14	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	g f
	1289	15	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	e
	1290	1	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	d
	1291	2	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	c

Circulus sexagesimus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini	Indictiones	Epactæ	Concurrentes	Cycli lunares	Decima quarta luna	Dies Dominicus Paschæ	Luna diei	Littera Dom.
Ogdoas.	1292	3	0	2	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	15	c b
	1293	4	11	3	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	18	a
	1294	5	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	g
	1295	6	3	5	1	iv non Apr.	iii non. Apr.	15	f
	1296	7	14	7	2	xi ka . Apr.	viii kal. Apr.	17	e d
	1297	8	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	c
	1298	9	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	b
	1299	10	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	a
Hendecas.	1300	11	28	5	6	vi idus Apr.	iv idus Apr.	17	g f
	1301	12	9	6	7	v. kal. Apr.	iv non. Apr.	20	e
	1302	13	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	d
	1303	14	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	c
	1304	15	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	b a
	1305	1	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	g
	1306	2	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	f
	1307	3	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	e
	1308	4	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	d c
	1309	5	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	b
	1310	6	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	a

Circulus septuagesimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1311	7	0	4	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	g
	1312	8	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	f e
	1313	9	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	d
	1314	10	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	c
	1315	11	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	b
	1316	12	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	20	a g
	1317	13	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	f
	1318	14	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	e
Hendecas	1319	15	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	d
	1320	1	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	c b
	1321	2	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	a
	1322	3	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	2	g
	1323	4	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	f
	1324	5	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	e d
	1325	6	4	1	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	20	c
	1326	7	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	b
	1327	8	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	a
	1328	9	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	g f
	1329	10	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	e

Circulus septuagesimus primus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1330	6	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	d
	1331	7	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	c
	1332	8	22	3	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	20	b a
	1333	9	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	g
	1334	10	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	f
	1335	11	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	e
	1336	12	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	d c
	1337	13	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	b
Hendecas.	1338	14	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	a
	1339	15	9	4	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	g
	1340	1	20	6	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	15	f e
	1341	2	1	7	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	18	d
	1342	3	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	c
	1343	4	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	b
	1344	5	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	a g
	1345	6	15	5	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	20	f
	1346	7	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	e
	1347	8	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	d
	1348	9	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	c b

Circulus septuagesimus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna Diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1349	10	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	a
	1350	11	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	g
	1351	12	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	f
	1352	13	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	e d
	1353	14	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	c
	1354	15	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	b
	1355	1	6	3	4	ii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	a
	1356	2	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	g f
Hendecas.	1357	3	28	6	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	16	e
	1358	4	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	d
	1359	5	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	c
	1360	6	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	b a
	1361	7	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	g
	1362	8	23	5	11	ii idus. Apr.	xv kal. Maii	19	f
	1363	9	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	e
	1364	10	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	d c
	1365	11	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	b
	1366	12	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	a
	1367	13	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	g

Circulus septuagesimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1368	3	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	14	f e
	1369	4	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	d
	1370	5	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	13	c
	1371	6	3	3	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	18	b a
	1372	7	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	g
	1373	8	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	f
	1374	9	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	e
	1375	10	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	d c
Hendecas.	1376	11	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	b
	1377	12	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	a
	1378	13	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	g
	1379	14	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	f e
	1380	15	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	1[illegible]	d
	1381	1	23	1	11	ii idus Apr.	xix kal. Maii	16	c
	1382	2	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	b
	1383	3	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	a g
	1384	4	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	13	f
	1385	5	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	e
	1386	6	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	d

Circulus septuagesimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna Diei.	Littera Dom.
Ogdoas.	1387	7	0	1	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	16	c b
	1388	8	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	a
	1389	9	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	g
	1390	10	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	f
	1391	11	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	e d
	1392	12	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	c
	1393	13	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	b
	1394	14	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	a
	1395	15	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	g f
Hendecas.	1396	1	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	e
	1397	2	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	d
	1398	3	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	c
	1399	4	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	b a
	1400	5	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	g
	1401	6	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	f
	1402	7	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	e
	1403	8	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	d c
	1404	9	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	b
	1405	10	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	a

Circulus septuagesimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Litteræ Dom.
Ogdoas.	1406	11	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	g
	1407	12	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	f e
	1408	13	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	d
	1409	14	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	c
	1410	15	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	b
	1411	1	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	a g
	1412	2	6	5	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	18	f
	1413	3	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	e
Hendecas.	1414	4	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	d
	1415	5	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	c b
	1416	6	20	3	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	18	a
	1417	7	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	g
	1418	8	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	f
	1419	9	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	e d
	1420	10	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	c
	1421	11	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	b
	1422	12	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	a
	1423	13	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	g f
	1424	14	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	e

A

Circulus septuagesimus octavus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Litteræ Dom.
Ogdoas.	1463	8	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	d
	1464	9	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	c
	1465	10	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	15	b
	1466	11	3	2	1	iv non. Apr.	viii kal. Apr.	18	a g
	1467	12	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr	21	f
	1468	13	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	e
	1469	14	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	d
	1470	15	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	c b
Hendecas.	1471	1	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	a
	1472	2	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	g
	1473	3	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	f
	1474	4	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	e d
	1475	5	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	c
	1476	6	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	b
	1477	7	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	17	a
	1478	8	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	g f
	1479	9	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	e
	1480	10	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	d
	1481	11	18	7	16	xv kal. Maii	x kal Maii	19	c

B

Circulus septuagesimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Litteræ Dom.
Ogdoas.	1425	15	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	d
	1426	1	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	c
	1427	2	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	b a
	1428	3	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	g
	1429	4	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	f
	1430	5	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Mai	20	e
	1431	6	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	d c
	1432	7	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	b
Hendecas.	1433	8	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	18	a
	1434	9	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	g
	1435	10	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	f e
	1436	11	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	d
	1437	12	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	c
	1438	13	23	3	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	b
	1439	14	4	4	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	a g
	1440	15	15	5	13	xii kal Apr.	vi kal. Apr.	20	f
	1441	1	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	e
	1442	2	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	d
	1443	3	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	c b

C

Circulus septuagesimus nonus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Litteræ Dom.
Ogdoas.	1482	13	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	b a
	1483	14	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	g
	1484	15	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	18	f
	1485	1	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	e
	1486	2	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	d c
	1487	3	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	b
	1488	4	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	a
	1489	5	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	g
Hendecas.	1490	6	28	4	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	18	f e
	1491	7	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	d
	1492	8	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	c
	1493	9	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	b
	1494	10	12	2	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	a g
	1495	11	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	f
	1496	12	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	e
	1497	13	15	6	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	d
	1498	14	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	c b
	1499	15	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	a
	1500	1	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	g

Circulus septuagesimus septimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Litteræ Dom.
Ogdoas.	1444	4	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	g
	1445	5	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	16	f
	1446	6	22	5	19	Idus Apr.	xv kal. Maii	18	e d
	1447	7	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	c
	1448	8	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	b
	1449	9	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	a
	1450	10	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	g f
	1451	11	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	e
Hendecas.	1452	12	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	15	d
	1453	13	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	c
	1454	14	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	b a
	1455	15	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	g
	1456	1	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	f
	1457	2	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	e
	1458	3	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	d c
	1459	4	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	b
	1460	5	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	a
	1461	6	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	g
	1462	7	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	f e

D

Circulus octogesimus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Litteræ Dom.
Ogdoas.	1501	2	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	
	1502	3	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	e
	1503	4	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	
	1504	5	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	
	1505	6	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	
	1506	7	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	g
	1507	8	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	
	1508	9	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	
Hendecas.	1509	10	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	
	1510	11	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	b
	1511	12	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	
	1512	13	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	
	1513	14	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	
	1514	15	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	d
	1515	1	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	
	1516	2	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	
	1517	3	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	g
	1518	4	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	f e
	1519	5	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	d

Circulus octogesimus primus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1520	1	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	a g
Ogdoas.	1521	2	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	f
	1522	3	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	e
	1523	4	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	d
	1524	5	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	c b
	1525	6	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	a
	1526	7	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	g
	1527	8	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	16	f
	1528	9	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	e d
Hendecas.	1529	10	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	c
	1530	11	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii.	16	b
	1531	12	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	a
	1532	13	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	g f
	1533	14	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	e
	1534	15	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	19	d
	1535	1	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	c
	1536	2	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	b a
	1537	3	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	g
	1538	4	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	f

Circulus octogesimus secundus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1539	5	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	e
Ogdoas.	1540	6	11	4	18	vii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	d c
	1541	7	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	b
	1542	8	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	a
	1543	9	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	g
	1544	10	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	f e
	1545	11	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	d
	1546	12	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	c
	1547	13	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	b
Hendecas.	1548	14	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	a g
	1549	15	20	1	8	xvii kal. Maii	ii kal. Maii	20	f
	1550	1	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	e
	1551	2	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	d
	1552	3	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	c b
	1553	4	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	a
	1554	5	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	g
	1555	6	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	f
	1556	7	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	e d
	1557	8	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	c

Circulus octogesimus tertius, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1558	15	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	b
Ogdoas.	1559	1	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal Apr.	15	a
	1560	2	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Apr.	15	g f
	1561	3	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	18	e
	1562	4	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	d
	1563	5	25	4	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	15	c
	1564	6	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	b a
	1565	7	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	g
Hendecas.	1566	8	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	f
	1567	9	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	e
	1568	10	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	d c
	1569	11	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	b
	1570	12	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	a
	1571	13	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	g
	1572	14	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	f e
	1573	15	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	d
	1574	1	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	16	c
	1575	2	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	b
	1576	3	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	a g

Circulus octogesimus quartus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1577	4	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	f
Ogdoas.	1578	5	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	e
	1579	6	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	d
	1580	7	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	c b
	1581	8	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	a
	1582	9	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	g
	1583	10	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	f
	1584	11	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	e d
	1585	12	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	c
Hendecas.	1586	13	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	b
	1587	14	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	a
	1588	15	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	g f
	1589	1	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	e
	1590	2	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	d
	1591	3	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	c
	1592	4	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	b a
	1593	5	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	g
	1594	6	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	f
	1595	7	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	e

Circulus octogesimus quintus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1596	8	0	1	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	16	d c
Ogdoas.	1597	9	11	2	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	b
	1598	10	22	4	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	19	a
	1599	11	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	16	g
	1600	12	14	6	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	f e
	1601	13	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	d
	1602	14	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	c
	1603	15	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	b
	1604	1	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	a g
Hendecas.	1605	2	9	5	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	21	f
	1606	3	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	e
	1607	4	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr	16	d
	1608	5	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	c b
	1609	6	25	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	a
	1610	7	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non Apr.	16	g
	1611	8	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	f
	1612	9	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	e d
	1613	10	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	c
	1614	11	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	b

Circulus octogesimus sextus, secundum eumdem Dionysium.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	1615	12	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	a
Ogdoas.	1616	13	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	g f
	1617	14	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	e
	1618	15	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	d
	1619	1	14	2	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	c
	1620	2	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	b a
	1621	3	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	g
	1622	4	17	6	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	19	f
Hendecas.	1623	5	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	e
	1624	6	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	d c
	1625	7	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	b
	1626	8	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	a
	1627	9	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	g
	1628	10	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	f e
	1629	11	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	d
	1630	12	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	c
	1631	13	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	b
	1632	14	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	a g
	1633	15	18	5	16	xv kal. Maii	xviii kal. Maii	21	f

Primus circulus Dionysii Rom. secundum ordinem annorum Domini, talis esse debuit.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	3	6	0	1	17	Nonæ Aprilis	VIII idus Apr.	16	
Ogdoas.	4	7	11	2	18	VIII kal. Apr.	III kal. Apr.	19	
	5	8	22	4	19	Idus Aprilis	XIV kal. Maii	19	b
	6	9	3	5	1	IV non. Apr.	III non. Apr.	16	
	7	10	14	6	2	XI kal. Apr.	VIII kal. Apr.	18	
	8	11	25	7	3	IV idus Apr.	XVII kal. Maii	19	
	9	12	6	2	4	III kal. Apr.	VIII idus Apr.	21	b
	10	13	17	3	5	XIV kal. Maii	XIII kal. Maii	15	
	11	14	28	4	6	VII idus Apr.	III idus Apr.	18	
Hendecas.	12	15	9	5	7	VI kal. Apr	IV non. Apr.	21	
	13	1	20	7	8	XVII kal. Maii	X kal. Maii	21	b
	14	2	1	1	9	II non. Apr.	VII idus Apr.	16	
	15	3	12	2	10	IX kal. Apr.	III kal. Apr.	20	
	16	4	23	3	11	II idus Apr.	XIII kal. Maii	21	
	17	5	4	5	12	Kal. Aprilis	III non. Apr.	16	b
	18	6	15	6	13	XII kal. Apr.	VII kal. Apr.	19	
	19	7	26	7	14	V idus Apr.	XVII kal. Maii	20	
	20	8	7	1	15	IV kal. Apr.	II kal. Apr.	16	
	21	9	18	3	16	XV kal. Maii	XIII kal. Maii	16	b

D. Cyrilli episcopi Alexandrini primus cyclus decemnovennalis.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	3	6	0	3	17	Nonæ Aprilis	II idus Apr.	21	
Ogdoas	4	7	11	5	18	VIII kal. Apr.	VI kal. Apr.	15	b
	5	8	22	6	19	Idus Aprilis	XVI kal. Maii	16	
	6	9	3	7	1	IV non. Apr.	VI idus Apr.	20	
	7	10	14	1	2	XI kal. Apr.	IX kal. Apr.	16	
	8	11	25	3	3	IV idus Apr.	II idus Apr.	16	
	9	12	6	4	4	III kal. Apr.	II non. Apr.	19	b
	10	13	17	5	5	XIV kal. Maii	VIII kal. Maii	20	
	11	14	28	6	6	VII idus Apr.	V idus Apr.	16	
Hendecas.	12	15	9	1	7	VI kal. Apr.	II kal. Apr.	18	
	13	1	20	2	8	XVII kal. Maii	XII kal. Apr.	19	b
	14	2	1	3	9	II non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	
	15	3	12	4	10	IX kal. Apr.	V kal. Apr.	18	
	16	4	23	6	11	II idus Apr.	XVI kal. Maii	18	
	17	5	4	7	12	Kal. Aprilis	VI idus Apr.	21	b
	18	6	15	1	13	XII kal. Apr.	XI kal. Apr.	17	
	19	7	26	2	14	V idus Apr.	Idus Aprilis	18	
	20	8	7	4	15	IV kal. Apr.	II non. Apr.	20	
	21	9	18	5	16	XV kal. Maii	VIII kal. Maii	21	b

Secundus cyclus Dionysii talis esse debuit, secundum ordinem annorum Domini.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	22	10	0	4	17	Nonæ Aprilis	III idus Apr.	20	
Ogdoas.	23	11	11	5	18	VIII kal. Apr.	VI kal. Apr.	16	
	24	12	22	6	19	Idus Aprilis	XVI kal. Maii	17	
	25	13	3	1	1	IV non. Apr.	VII idus Apr.	19	b
	26	14	14	2	2	II kal. Apr.	VIII kal. Apr.	15	
	2	15	25	3	3	IV idus Apr.	II idus Apr.	16	
	28	1	6	4	4	III kal. Apr.	II non. Apr.	19	
	29	2	17	6	5	XIV kal. Maii	IX kal. Maii	19	b
	30	3	28	7	6	VII idus Apr.	VI idus Apr.	15	
Hendecas.	31	4	9	1	7	VI kal. Apr.	II kal. Apr.	18	
	32	5	20	2	8	XVII kal. Maii	XII kal. Maii	19	
	33	6	1	4	9	II non. Apr.	III idus Apr.	21	b
	34	7	12	5	10	IX kal. Apr.	VI kal. Apr.	17	
	35	8	23	6	11	II idus Apr.	XVI kal. Maii	18	
	36	9	4	7	12	Kal. Aprilis	VI idus Apr.	21	
	37	10	15	2	13	XII kal. Apr.	X kal. Apr.	16	b
	38	11	26	3	14	V idus Apr.	II idus Apr.	17	
	39	12	7	4	15	IV kal. Apr.	II non. Apr.	20	
	40	13	18	5	16	XV kal. Maii	VIII kal. Maii	21	

Secundus cyclus decemnovennalis D. Cyrilli episcopi Alexandrini.

	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna diei.	Littera Dom.
	22	10	0	7	17	Nonæ Aprilis	VII idus Apr.	17	
Ogdoas.	23	11	11	2	18	VIII kal. Apr.	III kal. Apr.	19	
	24	12	22	3	19	Idus Aprilis	XIII kal. Maii	20	
	25	13	3	4	1	IV non. Apr.	II non. Apr.	16	b
	26	14	14	5	2	XI kal. Apr.	VI kal. Apr.	19	
	27	15	25	7	3	IV idus Apr.	XVII kal. Maii	19	
	28	1	6	1	4	III kal. Apr.	II kal. Apr.	15	
	29	2	17	2	5	XIV kal. Maii	XII kal. Maii	16	b
	30	3	28	3	6	VII idus Apr.	II idus Apr.	19	
Hendecas.	31	4	9	5	7	VI kal. Apr.	III non. Apr.	21	
	32	5	20	6	8	XVII kal. Maii	XVI kal. Maii	15	
	33	6	1	7	9	II non. Apr.	VI idus Apr.	18	b
	34	7	12	1	10	IX kal. Apr.	II kal. Apr.	21	
	35	8	23	3	11	II idus Apr.	XIII kal. Maii	21	
	36	9	4	4	12	Kal. Aprilis	II non. Apr.	17	
	37	10	15	5	13	XII kal. Apr.	VI kal. Apr.	20	b
	38	11	26	6	14	V idus Apr.	XVI kal. Maii	21	
	39	12	7	1	15	IV kal. Apr.	II kal. Apr.	16	
	40	13	18	2	16	XV kal. Maii	XII kal. Maii	17	

Annus primus.

a	9	a	29	a	19
b	10	b	30	b	20
c	11	c	1	c	21
d	12	d	2	d	22
e	13	e	3	e	23
f	14	f	4	f	24
g	15	g	5	g	25
h	16	h	6	h	26
i	17	i	7	i	27
k	18	k	8	k	28
l	19	l	9	l	29
m	20	m	10	m	1
n	21	n	11	n	2
o	22	o	12	o	3
p	23	p	13	p	4
q	24	q	14	q	5
r	25	r	15	r	6
s	26	s	16	s	7
t	27	t	17	t	8
u	28	u	18	u	

Annus secundus.

a	20	a	10	a	1
b	21	b	11	b	2
c	22	c	12	c	3
d	23	d	13	d	4
e	24	e	14	e	5
f	25	f	15	f	6
g	26	g	16	g	7
h	27	h	17	h	8
i	28	i	18	i	9
k	29	k	19	k	10
l	30	l	20	l	11
m	1	m	21	m	12
n	2	n	22	n	13
o	3	o	23	o	14
p	4	p	24	p	15
q	5	q	25	q	16
r	6	r	26	r	17
s	7	s	27	s	18
t	8	t	28	t	19
u	9	u	29	u	

Annus tertius.

a	1	a	21	a	11
b	2	b	22	b	12
c	3	c	23	c	13
d	4	d	24	d	14
e	5	e	25	e	15
f	6	f	26	f	16
g	7	g	27	g	17
h	8	h	28	h	18
i	9	i	29	i	19
k	10	k	30	k	20
l	11	l	1	l	21
m	12	m	2	m	22
n	13	n	3	n	23
o	14	o	4	o	24
p	15	p	5	p	25
q	16	q	6	q	26
r	17	r	7	r	27
s	18	s	8	s	28
t	19	t	9	t	29
u	20	u	10	u	

Annus quartus.

a	12	a	2	a	22
b	13	b	3	b	23
c	14	c	4	c	24
d	15	d	5	d	25
e	16	e	6	e	26
f	17	f	7	f	27
g	18	g	8	g	28
h	19	h	9	h	29
i	20	i	10	i	1
k	21	k	11	k	2
l	22	l	12	l	3
m	23	m	13	m	4
n	24	n	14	n	5
o	25	o	15	o	6
p	26	p	16	p	7
q	27	q	17	q	8
r	28	r	18	r	9
s	29	s	19	s	10
t	30	t	20	t	11
u	1	u	21	u	12

Annus quintus.

a	23	a	13	a	4
b	24	b	14	b	5
c	25	c	15	c	6
d	26	d	16	d	7
e	27	e	17	e	8
f	28	f	18	f	9
g	29	g	19	g	10
h	30	h	20	h	11
i	1	i	21	i	12
k	2	k	22	k	13
l	3	l	23	l	14
m	4	m	24	m	15
n	5	n	25	n	16
o	6	o	26	o	17
p	7	p	27	p	18
q	8	q	28	q	19
r	9	r	29	r	20
s	10	s	1	s	21
t	11	t	2	t	22
u	12	u	3	u	

Annus sextus.

a	4	a	24	a	14
b	5	b	25	b	15
c	6	c	26	c	16
d	7	d	27	d	17
e	8	e	28	e	18
f	9	f	29	f	19
g	10	g	30	g	20
h	11	h	1	h	21
i	12	i	2	i	22
k	13	k	3	k	23
l	14	l	4	l	24
m	15	m	5	m	25
n	16	n	6	n	26
o	17	o	7	o	27
p	18	p	8	p	28
q	19	q	9	q	29
r	20	r	10	r	1
s	21	s	11	s	2
t	22	t	12	t	3
u	23	u	13	u	4

Annus septimus.

a	15	a	5	a	25
b	16	b	6	b	26
c	17	c	7	c	27
d	18	d	8	d	28
e	19	e	9	e	29
f	20	f	10	f	1
g	21	g	11	g	2
h	22	h	12	h	3
i	23	i	13	i	4
k	24	k	14	k	5
l	25	l	15	l	6
m	26	m	16	m	7
n	27	n	17	n	8
o	28	o	18	o	9
p	29	p	19	p	10
q	30	q	20	q	11
r	1	r	21	r	12
s	2	s	22	s	13
t	3	t	23	t	14
u	4	u	24	u	15

Annus octavus.

a	26	a	16	a	7
b	27	b	17	b	8
c	28	c	18	c	9
d	29	d	19	d	10
e	30	e	20	e	11
f	1	f	21	f	12
g	2	g	22	g	13
h	3	h	23	h	14
i	4	i	24	i	15
k	5	k	25	k	16
l	6	l	26	l	17
m	7	m	27	m	18
n	8	n	28	n	19
o	9	o	29	o	20
p	10	p	1	p	21
q	11	q	2	q	22
r	12	r	3	r	23
s	13	s	4	s	24
t	14	t	5	t	25
u	15	u	6	u	26

Annus nonus.

a	7	a	27	a	17
b	8	b	28	b	18
c	9	c	29	c	19
d	10	d	30	d	20
e	11	e	1	e	21
f	12	f	2	f	22
g	13	g	3	g	23
h	14	h	4	h	24
i	15	i	5	i	25
k	16	k	6	k	26
l	17	l	7	l	27
m	18	m	8	m	28
n	19	n	9	n	29
o	20	o	10	o	1
p	21	p	11	p	2
q	22	q	12	q	3
r	23	r	13	r	4
s	24	s	14	s	5
t	25	t	15	t	6
u	26	u	16	u	7

A *Ann. dec. tertius.*

a	21	a	11	a	2
b	22	b	12	b	3
c	23	c	13	c	4
d	24	d	14	d	5
e	25	e	15	e	6
f	26	f	16	f	7
g	27	g	17	g	8
h	28	h	18	h	9
i	29	i	19	i	10
k	30	k	20	k	11
l	1	l	21	l	12
m	2	m	22	m	13
n	3	n	23	n	14
o	4	o	24	o	15
p	5	p	25	p	16
q	6	q	26	q	17
r	7	r	27	r	18
s	8	s	28	s	19
t	9	t	29	t	20
u	10	u	1		

Ann. dec. quartus.

a	2	a	22	a	12
b	3	b	23	b	13
c	4	c	24	c	14
d	5	d	25	d	15
e	6	e	26	e	16
f	7	f	27	f	17
g	8	g	28	g	18
h	9	h	29	h	19
i	10	i	30	i	20
k	11	k	1	k	21
l	12	l	2	l	22
m	13	m	3	m	23
n	14	n	4	n	24
o	15	o	5	o	25
p	16	p	6	p	26
q	17	q	7	q	27
r	18	r	8	r	28
s	19	s	9	s	29
t	20	t	10	t	1
u	21	u	11		

Ann. dec. quintus.

a	13	a	3	a	23
b	14	b	4	b	24
c	15	c	5	c	25
d	16	d	6	d	26
e	17	e	7	e	27
f	18	f	8	f	28
g	19	g	9	g	29
h	20	h	10	h	1
i	21	i	11	i	2
k	22	k	12	k	3
l	23	l	13	l	4
m	24	m	14	m	5
n	25	n	15	n	6
o	26	o	16	o	7
p	27	p	17	p	8
q	28	q	18	q	9
r	29	r	19	r	10
s	30	s	20	s	11
t	1	t	21	t	12
u	2	u	22		

Annus decimus.

a	18	a	8	a	28
b	19	b	9	b	29
c	20	c	10	c	1
d	21	d	11	d	2
e	22	e	12	e	3
f	23	f	13	f	4
g	24	g	14	g	5
h	25	h	15	h	6
i	26	i	16	i	7
k	27	k	17	k	8
l	28	l	18	l	9
m	29	m	19	m	10
n	30	n	20	n	11
o	1	o	21	o	12
p	2	p	22	p	13
q	3	q	23	q	14
r	4	r	24	r	15
s	5	s	25	s	16
t	6	t	26	t	17
u	7	u	27	u	18

Annus undecimus.

a	29	a	20	a	10
b	1	b	21	b	11
e	2	c	22	c	12
d	3	d	23	d	13
e	4	e	24	e	14
f	5	f	25	f	15
g	6	g	26	g	16
h	7	h	27	h	17
i	8	i	28	i	18
k	9	k	29	k	19
l	10	l	30	l	20
m	11	m	1	m	21
n	12	n	2	n	22
o	13	o	3	o	23
p	14	p	4	p	24
q	15	q	5	q	25
r	16	r	6	r	26
s	17	s	7	s	27
t	18	t	8	t	28
u	19	u	9	u	29

Annus duodecimus.

a	10	a	30	a	20
b	11	b	1	b	21
c	12	c	2	c	22
d	13	d	3	d	23
e	14	e	4	e	24
f	15	f	5	f	25
g	16	g	6	g	26
h	17	h	7	h	27
i	18	i	8	i	28
k	19	k	9	k	29
l	20	l	10	l	1
m	21	m	11	m	2
n	22	n	12	n	3
o	23	o	13	o	4
p	24	p	14	p	5
q	25	q	15	q	6
r	26	r	16	r	7
s	27	s	17	s	8
t	28	t	18	t	9
u	29	u	19		

B *An. dec. sextus.*

a	24	a	14	a	5
b	25	b	15	b	6
c	26	c	16	c	7
d	27	d	17	d	8
e	28	e	18	e	9
f	29	f	19	f	10
g	30	g	20	g	11
h	1	h	21	h	12
i	2	i	22	i	13
k	3	k	23	k	14
l	4	l	24	l	15
m	5	m	25	m	16
n	6	n	26	n	17
o	7	o	27	o	18
p	8	p	28	p	19
q	9	q	29	q	20
r	10	r	1	r	21
s	11	s	2	s	22
t	12	t	3	t	23
u	13	u	4		

An. dec. septimus.

a	5	a	25	a	15
b	6	b	26	b	16
c	7	c	27	c	17
d	8	d	28	d	18
e	9	e	29	e	19
f	10	f	30	f	20
g	11	g	1	g	21
h	12	h	2	h	22
i	13	i	3	i	23
k	14	k	4	k	24
l	15	l	5	l	25
m	16	m	6	m	26
n	17	n	7	n	27
o	18	o	8	o	28
p	19	p	9	p	29
q	20	q	10	q	1
r	21	r	11	r	2
s	22	s	12	s	3
t	23	t	13	t	4
u	24	u	14		

An. dec. octavus.

a	16	a	6	a	26
b	17	b	7	b	27
c	18	c	8	c	28
d	19	d	9	d	29
e	20	e	10	e	1
f	21	f	11	f	2
g	22	g	12	g	3
h	23	h	13	h	4
i	24	i	14	i	5
k	25	k	15	k	6
l	26	l	16	l	7
m	27	m	17	m	8
n	28	n	18	n	9
o	29	o	19	o	10
p	30	p	20	p	11
q	1	q	21	q	12
r	2	r	22	r	13
s	3	s	23	s	14
t	4	t	24	t	15
u	5	u	25		

C

Annus decimus nonus.

a	27	l	7	a	17	l	27	a	8	l	18
b	28	m	8	b	18	m	28	b	9	m	19
c	29	n	9	c	19	n	29	c	10	n	20
d	30	o	10	d	20	o	1	d	11	o	21
e	1	p	11	e	21	p	2	e	12	p	22
f	2	q	12	f	22	q	3	f	13	q	23
g	3	r	13	g	23	r	4	g	14	r	24
h	4	s	14	h	24	s	5	h	15	s	25
i	5	t	15	i	25	t	6	i	16	t	26
k	6	u	16	k	26	u	7	k	17		

Et hic est postremus decemnovennalis annus.

FINIS.

BEDÆ PRESBYTERI

DE CYCLO PASCHALI, PRÆFATIO.

Cyclus idem paschalis octo est lineis communitus. Primus ordo continet annos ab Incarnatione Domini, unius, singulis annis, augmento crescentes. Secundus indictiones Romanorum, quæ in se semper 15 annorum cursu revolvuntur. Tertius, epactas 11 lunares, quæ per singulos annos solares ad cursum lunæ succrescunt, et ad lunam Kalendarum quærendam semper adjiciuntur, positæ xi Kalend. Aprilis. Quartus, concurrentes septimana dies, quæ positæ ix Kalend. Aprilis propter dispendium bissexti, neces- D sario 28, annis implentur. Quarum ratio cogit cyclos decemnovales 28 describi, ut singuli concurrentes singulos cyclos inchoent, totaque summa paschalis calculi 532, annis explicetur. Quintus, cyclum lunarem quem tribus annis decemnovennalis præcedit 19 annis, etiam ipse comprehensus. Sextus, 14 lunam, qua veteres pascha faciebant, quæ a xii Kalend. Aprilis, usque in xiv, Kalendas Maias vario dis ursu vagantes tempus, incensionis a vii Idus Martii, usque in Nona Aprilis accipiunt A 14 autem luna, usque ad 14 ann.

sequentis, dies sunt 354, si communis annus est; si embolismus, 384. Septimo, dies Dominici Paschæ reperiuntur, ab XI Kalen. Aprilis usque in VII Kalend. Maias, ob rationem embolismorum f center extenti. Ultimo, luna festi paschalis, a 15 usque 21, propter diem Dominicum, va iata. Adimit enim saltus noctem, addit vero ætatem, quæ per omnem cyclum adolevit. Sed in hoc nox adimitur, quod ante luna deficit quam putatur. Naturaliter vero nox ipsa perseverat, quæ nox initium est futuri anni, et cycli incipientis exordium, propter quod idem ultimus annus epactas 18 tunc retinens, primo anno non 11, ut in cæteris annis fieri solet, sed 12 dies accommodat; et quia 30, dierum fine revolvuntur, nulla 0. epacta in principio cycli ponitur.

CARMEN DE EADEM RE.

Linea, Christe, tuos prima est, quæ continet annos,
Atque secunda tenet cycli quæ indictio constat.
Servabit numeros epactis tertia certos.
Quarta dies numerat septem bissextilis anni.
Quinta tibi cyclos lunaris computat anni.
Jam quartas decimas designat sextaque lunas.
Septima nam Paschæ ostendit tempusque diemque
Ætatem lunæ monstrat novissimus ordo.

BEDÆ PRESBYTERI

CIRCULI

AD DEPREHENDENDAS CUJUSQUE ANNI LUNAS PASCHALES, AB ANNO 1 USQUE IN ANNUM CHRISTI 1595.

Decemnovennalis primus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna	
b	0	3	532	10	1064	2	0	4	17	Nonæ Aprilis	III idus Apr.	20	
	1	4	533	11	1065	3	11	5	18	VIII kal. Apr.	VI kal. Apr.	16	Hendecas.
	2	5	534	12	1066	4	22	6	19	Idus Aprilis	XVI kal. Maii	17	
	3	6	535	13	1067	5	3	7	1	IV nonarum Aprilis	VI idus Apr.	20	
b	4	7	536	14	1068	6	14	2	2	XI kal. Apr.	X kal. Apr.	13	
	5	8	537	15	1069	7	25	3	3	IV idus Apr.	II idus Apr.	15	
	6	9	538	1	1070	8	6	4	4	III kal. Apr.	II nonarum Aprilis	19	
	7	10	539	2	1071	9	17	5	5	XIV kal. Maii	VIII kal. Maii	20	
b	8	11	540	3	1072	10	28	7	6	VII idus Apr.	VI idus Apr.	13	
	9	12	541	4	1073	11	9	1	7	VI kal. Apr.	II kal. Apr.	18	
	10	13	542	5	1074	12	20	2	8	XVII kal. Maii	XII kal. Maii	19	
	11	14	543	6	1075	13	1	3	9	II nonarum Aprilis	Nonæ Aprilis	15	Ogdoas.
b	12	15	544	7	1076	14	12	5	10	IX kal. Apr.	VI kal. Apr.	17	
	13	1	545	8	1077	15	23	6	11	II idus Apr.	XVI kal. Maii	18	
	14	2	546	9	1078	1	4	7	12	Kalend. Aprilis.	VI idus Apr.	21	
	15	3	547	10	1079	2	15	1	13	XII kal. Apr.	IX kal. Apr.	17	
b	16	4	548	11	1080	3	26	3	14	V idus Apr.	II idus Apr.	17	
	17	5	549	12	1081	4	7	4	15	IV kal. Apr.	II non. Apr.	20	
	18	6	550	13	1082	5	18	5	16	XV kal. Maii	VIII kal. Maii	21	

Decemnovennalis secundus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna.	
	19	7	551	14	1083	6	0	6	17	Nonæ Aprilis	V idus Apr.	18	
b	20	8	552	15	1084	7	11	1	18	VIII kal. Apr.	II kal. Apr.	20	Hendecas.
	21	9	553	1	1085	8	22	2	19	Idus Aprilis	XII kal. Maii	21	
	22	10	554	2	1086	9	3	3	1	IV non. Apr.	Nonæ Aprilis	18	
	23	11	555	3	1087	10	14	4	2	XI kal. Apr.	V kal. Apr.	20	
b	24	12	556	4	1088	11	25	6	3	IV idus Apr.	XVI kal. Maii	20	
	25	13	557	5	1089	12	6	7	4	III kal. Apr.	Kal. Aprilis.	16	
	26	14	558	6	1090	13	17	1	5	XIV kal. Maii	XI kal. Maii	17	
	27	15	559	7	1091	14	28	2	6	VII idus Apr.	Idus Aprilis	20	
b	28	1	560	8	1092	15	9	4	7	VI kal. Apr.	V kal. Apr.	15	
	29	2	561	9	1093	1	20	5	8	XVII kal. Maii	XV kal. Maii	21	
	30	3	562	10	1094	2	1	6	9	II non. Apr.	V idus Apr.	19	
	31	4	563	11	1095	3	12	7	10	IX kal. Apr.	VIII kal. Apr.	15	Ogdoas.
b	32	5	564	12	1096	4	23	2	11	II idus Apr.	Idus Aprilis	15	
	33	6	565	13	1097	5	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	
	34	7	566	14	10 8	6	15	4	13	XII kal. Apr.	V kal. Apr.	21	
	35	8	567	15	1099	7	26	5	14	V idus Apr.	IV idus Apr.	15	
b	36	9	568	1	1100	8	7	7	15	IV kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	
	37	10	569	2	1101	9	18	1	16	XV kal. Maii	XI kal. Maii	18	

Decemnovennalis tertius.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna.	
	38	11	570	3	1102	10	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	Hendecas.
	39	12	571	4	1103	11	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	
b	40	13	572	5	1104	12	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	
	41	14	573	6	1105	13	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	
	42	15	574	7	1106	14	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	
	43	1	575	8	1107	15	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Ma i	18	
b	44	2	576	9	1108	1	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	
	45	3	577	10	1109	2	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	
	46	4	578	11	1110	3	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	
	47	5	579	12	1111	4	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	
b	48	6	580	13	1112	5	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	
	49	7	581	14	1113	6	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	Ogdoas.
	50	8	582	15	1114	7	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	
	51	9	583	1	1115	8	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	16	
b	52	10	584	2	1116	9	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	
	53	11	585	3	1117	10	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	
	54	12	586	4	1118	11	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	
	55	13	587	5	1119	12	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	
b	56	14	588	6	1120	13	18	4	16	xv kal. Maii.	xiv kal. Maii	15	

Decemnovennalis quartus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna.	
	57	15	589	7	1121	14	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	Hendecas.
	58	1	590	8	1122	15	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	
	59	2	591	9	1123	1	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	
b	60	3	592	10	1124	2	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	18	
	61	4	593	11	1125	3	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	
	62	5	594	12	1126	4	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	
	63	6	595	13	1127	5	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	
b	64	7	596	14	1128	6	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	
	65	8	597	15	1129	7	28	1	6	vii idus Apr.	xvii kal. Maii	21	
	66	9	598	1	1130	8	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	
	67	10	599	2	1131	9	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	
b	68	11	600	3	1132	10	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	Ogdoas.
	69	12	601	4	1133	11	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	
	70	13	602	5	1134	12	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	18	
	71	14	603	6	1135	13	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	
b	72	15	604	7	1136	14	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	
	73	1	605	8	1137	15	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	17	
	74	2	606	9	1138	1	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	
	75	3	607	10	1139	2	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	

Decemnovennalis quintus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna.	
b	76	4	608	11	1140	3	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	Hendecas.
	77	5	609	12	1141	4	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	
	78	6	610	13	1142	5	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	
	79	7	611	14	1143	6	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	
b	80	8	612	15	1144	7	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	17	
	81	9	613	1	1145	8	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	
	82	10	614	2	1146	9	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	
	83	11	615	3	1147	10	17	2	5	xiv kal Maii	xii kal. Maii	16	
b	84	12	616	4	1148	11	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	
	85	13	617	5	1149	12	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non Apr.	21	
	86	14	618	6	1150	13	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	
	87	15	619	7	1151	14	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	19	Ogdoas
b	88	1	620	8	1152	15	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	
	89	2	621	9	1153	1	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	
	90	3	622	10	1154	2	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	16	
	91	4	623	11	1155	3	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	
b	92	5	624	12	1156	4	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	
	93	6	625	13	1157	5	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	
	94	7	626	14	1158	6	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	

Decemnovennalis sextus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna.	
	95	8	627	15	1159	7	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	Hendecas.
b	96	9	628	1	1160	8	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	
	97	10	629	2	1161	9	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	
	98	11	630	3	1162	10	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	
	99	12	631	4	1163	11	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	
b	100	13	632	5	1164	12	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	
	101	14	633	6	1165	13	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	
	102	15	634	7	1166	14	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	
	103	1	635	8	1167	15	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	16	
b	104	2	636	9	1168	1	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	
	105	3	637	10	1169	2	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	
	106	4	638	11	1170	3	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	Ogdoas.
	107	5	639	12	1171	4	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	
b	108	6	640	13	1172	5	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	17	
	109	7	641	14	1173	6	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	
	110	8	642	15	1174	7	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	
	111	9	643	1	1175	8	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	19	
b	112	10	644	2	1176	9	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	
	113	11	645	3	1177	10	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	

Decemnovennalis septimus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna.	
b	114	12	646	4	1178	11	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18	Hendecas.
	115	13	647	5	1179	12	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	28	
	116	14	648	6	1180	13	22	2	19	Idus Aprilis.	xii kal. Maii	21	
	117	15	649	7	1181	14	3	3	1	iv non Apr.	Nonæ Aprilis	17	
b	118	1	650	8	1182	15	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	
	119	2	651	9	1183	1	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	
	120	3	652	10	1184	2	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	
	121	4	653	11	1185	3	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	
b	122	5	654	12	1186	4	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	
	123	6	655	13	1187	5	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	
	124	7	656	14	1188	6	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	
	125	8	657	15	1189	7	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	Ogdoas.
b	126	9	658	1	1190	8	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	
	127	10	659	2	1191	9	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	
	128	11	660	3	1192	10	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	
	129	12	661	4	1193	11	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	
b	130	13	662	5	1194	12	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	
	131	14	663	6	1195	13	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	
	132	15	664	7	1196	14	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	

Decemnovennalis octavus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna.	
b	133	1	665	8	1197	15	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	Hendecas.
	134	2	666	9	1198	1	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	
	135	3	667	10	1199	2	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	
	136	4	668	11	1200	3	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	
b	137	5	669	12	1201	4	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	
	138	6	670	13	1202	5	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	
	139	7	671	14	1203	6	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	
	140	8	672	15	1204	7	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	
b	141	9	673	1	1205	8	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	
	142	10	674	2	1206	9	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	
	143	11	675	3	1207	10	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	
	144	12	676	4	1208	11	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	Ogdoas.
b	145	13	677	5	1209	12	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	
	146	14	678	6	1210	13	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	
	147	15	679	7	1211	14	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	
	148	1	680	8	1212	15	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	
b	149	2	681	9	1213	1	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	18	
	150	3	682	10	1214	2	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	
	151	4	683	11	1215	3	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	

Decemnovennalis nonus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
b	152	5	684	12	1216	4	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	Ogdoas.
	153	6	685	13	1217	5	11	6	18	viii kalend. Apr.	vii kalend. Apr.	15	
	154	7	686	14	1218	6	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	
	155	8	687	15	1219	7	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	
b	156	9	688	1	1220	8	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	
	157	10	689	2	1221	9	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	
	158	11	690	3	1222	10	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	
	159	12	691	4	1223	11	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	15	
b	160	13	692	5	1224	12	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	Hendecas.
	161	14	693	6	1225	13	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	
	162	15	694	7	1226	14	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	
	163	1	695	8	1227	15	1	4	9	ii non. Apr.	ii idus Apr.	21	
b	164	2	696	9	1228	1	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	28	
	165	3	697	10	1229	2	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	27	
	166	4	698	11	1230	3	4	1	12	Kal. Aprilis.	vii idus Apr.	20	
	167	5	699	12	1231	4	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	21	
b	168	6	700	13	1232	5	26	4	14	v idus Apr.	iii idus Apr.	21	
	169	7	701	14	1233	6	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19	
	170	8	702	15	1234	7	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	

Decemnovennalis decimus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	171	9	703	1	1235	8	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	16	
b	172	10	704	2	1236	9	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kalend. Apr.	19	Ogdoas.
	173	11	705	3	1237	10	22	3	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	20	
	174	12	706	4	1238	11	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	
	175	13	707	5	1239	12	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	29	
b	176	14	708	6	1240	13	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	
	177	15	709	7	1241	14	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	
	178	1	710	8	1242	15	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	15	
	179	2	711	9	1243	1	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	Hendecas.
b	180	3	712	10	1244	2	9	5	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	21	
	181	4	713	11	1245	3	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	
	182	5	714	12	1246	4	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	
	183	6	715	13	1247	5	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	
b	184	7	716	14	1248	6	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	
	185	8	717	15	1249	7	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	
	186	9	718	1	1250	8	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	
	187	10	719	2	1251	9	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	
b	188	11	720	3	1252	10	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	
	189	12	721	4	1253	11	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	

Decemnovennalis undecimus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	190	13	722	5	1254	12	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	
	191	14	723	6	1255	13	11	4	18	viii kalend. Apr.	v kalend. Apr.	17	Ogdoas.
b	192	15	724	7	1256	14	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	
	193	1	725	8	1257	15	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	
	194	2	726	9	1258	1	14	1	2	xi kal Apr.	ix kal. Apr.	16	
	195	3	727	10	1259	2	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	
b	196	4	728	11	1260	3	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	18	
	197	5	729	12	1261	4	17	5	5	xiv kal Maii	viii kal. Maii	20	
	198	6	730	13	1262	5	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	16	Hendecas.
	199	7	731	14	1263	6	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	
b	200	8	732	15	1264	7	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	
	201	9	733	1	1265	8	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	
	202	10	734	2	1266	9	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	
	203	11	735	3	1267	10	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	
b	204	12	736	4	1268	11	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	
	205	13	737	5	1269	12	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	
	206	14	738	6	1270	13	26	2	14	v idus Apr.	Idus Apr.	17	
	207	15	739	7	1271	14	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	
b	208	1	740	8	1272	15	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	

Decemnovennalis duodecimus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius	
	209	2	741	9	1273	1	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Aprilis	19	Ogdoas.
	210	3	742	10	1274	2	11	7	18	viii kalend. Apr.	Kal. Aprilis	21	
	211	4	743	11	1275	3	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kalend. Maii	15	
b	212	5	744	12	1276	4	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	
	213	6	745	13	1277	5	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	
	214	7	746	14	1278	6	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	
	215	8	747	15	1279	7	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	
b	216	9	748	1	1280	8	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	
	217	10	749	2	1281	9	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20	Hendecas.
	218	11	750	3	1282	10	9	3	7	vi kal Apr.	iv kal. Apr.	16	
	219	12	751	4	1283	11	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	
b	220	13	752	5	1284	12	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	
	221	14	753	6	1285	13	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Maii	15	
	222	15	754	7	1286	14	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16	
	223	1	755	8	1287	15	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19	
b	224	2	756	9	1288	1	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	
	225	3	757	10	1289	2	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	
	226	4	758	11	1290	3	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	18	
	227	5	759	12	1291	4	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	

Decemnovennalis decimus tertius.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
b	228	6	660	13	1292	5	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	Ogdoas.
	229	7	661	14	1293	6	11	3	18	viii kalend. Apr.	iv kal. Apr.	18	
	230	8	662	15	1294	7	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	
	231	9	663	1	1295	8	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	
b	232	10	664	2	1296	9	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	
	233	11	665	3	1297	10	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	
	234	12	666	4	1298	11	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	
	235	13	667	5	1299	12	17	3	5	xiv kal Maii	xiii kal. Maii	15	
b	236	14	668	6	1300	13	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	Hendecas.
	237	15	669	7	1301	14	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	
	238	1	670	8	1302	15	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	
	239	2	671	9	1303	1	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	18	
b	240	3	672	10	1304	2	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	
	241	4	673	11	1305	3	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	
	242	5	674	12	1306	4	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	
	243	6	675	13	1307	5	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	
b	244	7	676	14	1308	6	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	
	245	8	677	15	1309	7	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	
	246	9	678	1	1310	8	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	

Decemnovennalis decimus quartus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	247	10	779	2	1311	9	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	Ogdoas.
b	248	11	780	3	1312	10	11	6	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	
	249	12	781	4	1313	11	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	
	250	13	782	5	1314	12	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	
	251	14	783	6	1315	13	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	
b	252	15	784	7	1316	14	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	
	253	1	785	8	1317	15	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	
	254	2	786	9	1318	1	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	
	255	3	787	10	1319	2	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	Hendecas.
b	256	4	788	11	1320	3	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17	
	257	5	789	12	1321	4	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	
	258	6	790	13	1322	5	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	
	259	7	791	14	1323	6	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	
b	260	8	792	15	1324	7	23	7	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	17	
	261	9	793	1	1325	8	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	
	262	10	794	2	1326	9	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	
	263	11	795	3	1327	10	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	
b	264	12	796	4	1328	11	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	18	
	265	13	797	5	1329	12	18	6	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	20	

Decemnovennalis decimus quintus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	266	14	798	6	1330	13	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	Ogdoas.
	267	15	799	7	1331	14	11	[illegible]	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	
b	268	1	800	8	1332	15	22	3	19	Idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	
	269	2	801	9	1333	1	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr	16	
	270	3	802	10	1334	2	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	
	271	4	803	11	1335	3	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	
b	272	5	804	12	1336	4	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	
	273	6	805	13	1337	5	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	
	274	7	806	14	1338	6	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	Hendecas.
	275	8	807	15	1339	7	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	
b	276	9	808	1	1340	8	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	
	277	10	809	2	1341	9	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	
	278	11	810	3	1342	10	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr	21	
	279	12	811	4	1343	11	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	
b	280	13	812	5	1344	12	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	
	281	14	813	6	1345	13	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	
	282	15	814	7	1346	14	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	
	283	1	815	8	1347	15	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	
b	284	2	816	9	1348	1	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	

Decemnovennalis decimus sextus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	285	3	817	10	1349	2	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	17	Ogdoas.
	286	4	818	11	1350	3	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	20	
	287	5	819	12	1351	4	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	20	
b	288	6	820	13	1352	5	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	16	
	289	7	821	14	1353	6	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	19	
	290	8	822	15	1354	7	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	20	
	291	9	823	1	1355	8	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	15	
b	292	10	824	2	1356	9	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	16	
	293	11	825	3	1357	10	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	19	Hendecas.
	294	12	826	4	1358	11	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	15	
	295	13	827	5	1359	12	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	15	
b	296	14	828	6	1360	13	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	18	
	297	15	829	7	1361	14	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	21	
	298	1	830	8	1362	15	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	15	
	299	2	831	9	1363	1	4	6	12	Kal Aprilis	iv non. Apr.	17	
b	300	3	832	10	1364	2	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	20	
	301	4	833	11	1365	3	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	21	
	302	5	834	12	1366	4	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	17	
	303	6	835	13	1367	5	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	17	

Decemnovennalis decimus septimus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
b	304	7	836	14	1368	6	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	21	Ogdoas.
	305	8	837	15	1369	7	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	
	306	9	838	1	1370	8	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Maii	18	
	307	10	839	2	1371	9	3	2	1	iv non Apr.	viii idus Apr.	20	
b	308	11	840	3	1372	10	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	16	
	309	12	841	4	1373	11	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	17	
	310	13	842	5	1374	12	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	20	
	311	14	843	6	1375	13	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	20	
b	312	15	844	7	1376	14	28	2	6	vii kal. Apr.	Idus Aprilis	16	Hendecas.
	313	1	845	8	1377	15	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	
	314	2	846	9	1378	1	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	20	
	315	3	847	10	1379	2	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	15	
b	316	4	848	11	1380	3	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	
	317	5	849	12	1381	4	23	1	11	ii kal. Apr.	xviii kal. Maii	19	
	318	6	850	13	1382	5	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	15	
	319	7	851	14	1383	6	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	
b	320	8	852	15	1384	7	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	18	
	321	9	853	1	1385	8	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	21	
	322	10	854	2	1386	9	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	15	

Decemnovennalis decimus octavus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	323	11	855	3	1387	10	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	
b	324	12	856	4	1388	11	11	3	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18	Ogdoas.
	325	13	857	5	1389	12	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	
	326	14	858	6	1390	13	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	
	327	15	859	7	1391	14	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	
b	328	1	860	8	1392	15	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18	
	329	2	861	9	1393	1	6	2	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	
	330	3	862	10	1394	2	17	3	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	
	331	4	863	11	1395	3	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18	Hendecas.
b	332	5	864	12	1396	4	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20	
	333	6	865	13	1397	5	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	
	334	7	866	14	1398	6	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	
	335	8	867	15	1399	7	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	
b	336	9	868	1	1400	8	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20	
	337	10	869	2	1401	9	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16	
	338	11	870	3	1402	10	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	
	339	12	871	4	1403	11	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	
b	340	13	872	5	1404	12	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	15	
	341	14	873	6	1405	13	18	3	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16	

Decemnovennalis decimus nonus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	342	13	874	7	1406	14	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	
	343	1	875	8	1407	15	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	Ogdoas.
b	344	2	876	9	1408	1	22	7	19	Idus Aprilis	xvi. kal. Maii	16	
	345	3	877	10	1409	2	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	
	346	4	878	11	1410	3	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	
	347	5	879	12	1411	4	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	15	
b	348	6	880	13	1412	5	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	18	
	349	7	881	14	1413	6	17	6	5	xiv kal. Maii.	ix kal. Maii	19	
	350	8	882	15	1414	7	18	7	6	vii kal. Apr.	vi idus Apr.	15	Hendecas.
	351	9	883	1	1415	8	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	
b	352	10	884	2	1416	9	20	3	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	
	353	11	885	3	1417	10	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	
	354	12	886	4	1418	11	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	
	355	13	887	5	1419	12	23	6	11	ii kal. Apr.	xvi kal. Maii	19	
b	356	14	888	6	1420	13	4	1	12	Kalend. Aprilis	vii idus Apr.	20	
	357	15	889	7	1421	14	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	
	358	1	890	8	1422	15	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	
	359	2	891	9	1423	1	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	
b	360	3	892	10	1424	2	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	

Decemnovennalis vigesimus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	361	4	893	11	1425	3	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	16	
	362	5	894	12	1426	4	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	Ogdoas.
	363	6	895	13	1427	5	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	
b	364	7	896	14	1428	6	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	15	
	365	8	897	15	1429	7	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	
	366	9	898	1	1430	8	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	
	367	10	899	2	1431	9	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	
b	368	11	900	3	1432	10	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maji	16	
	369	12	901	4	1433	11	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	
	370	13	902	5	1434	12	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	Hendecas.
	371	14	903	6	1435	13	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	
b	372	15	904	7	1436	14	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	
	373	1	905	8	1437	15	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	
	374	2	906	9	1438	1	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	
	375	3	907	10	1439	2	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	
b	376	4	908	11	1440	3	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	
	377	5	909	12	1441	4	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	
	378	6	910	13	1442	5	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	
	379	7	911	14	1443	6	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	

Decemnovennalis vigesimus primus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
b	380	8	912	15	1444	7	0	3	17	Nonæ Aprilis	II idus Apr.	21	
	381	9	913	1	1445	8	11	4	18	VIII kal. Apr.	V kal. Apr.	16	Ogdoas.
	382	10	914	2	1446	9	22	5	19	Idus Aprilis	XV kal. Maii	18	
	383	11	915	3	1447	10	3	6	1	IV non. Apr	V idus Apr.	21	
b	384	12	916	4	1448	11	14	1	2	XI kal. Apr.	IX kal. Apr.	21	
	385	13	917	5	1449	12	25	2	3	IV idus Apr.	Idus Aprilis	17	
	386	14	918	6	1450	13	6	3	4	III kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	
	387	15	919	7	1451	14	17	4	5	XIV kal. Maii	VII kal. Maii	21	
b	388	1	920	8	1452	15	28	6	6	VII idus Apr.	V idus Apr.	15	Hendecas.
	389	2	921	9	1453	1	9	7	7	VI kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	
	390	3	922	10	1454	2	20	1	8	XVII kal. Maii	XI kal. Maii	20	
	391	4	923	11	1455	3	1	2	9	II non. Apr.	VIII idus Apr.	16	
b	392	5	924	12	1456	4	12	4	10	IX kal. Apr.	V kal. Apr.	18	
	393	6	925	13	1457	5	23	5	11	II idus Apr.	XV kal. Maii	19	
	394	7	926	14	1458	6	4	6	12	Kal. Aprilis	IV non. Apr.	15	
	395	8	927	15	1459	7	15	7	13	XII kal. Apr.	VIII kal. Apr.	18	
b	396	9	928	1	1560	8	26	2	14	V idus Apr.	Idus Aprilis	18	
	397	10	929	2	1461	9	7	3	15	IV kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	
	398	11	930	3	1462	10	18	4	16	XV kal. Maii	XIV kal. Maii	15	

Decemnovennalis vigesimus secundus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	399	12	931	4	1463	11	0	5	17	Nonæ Aprilis	IV idus Apr.	19	
b	400	13	932	5	1464	12	11	7	18	VIII kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	Ogdoas.
	401	14	933	6	1465	13	22	1	19	Idus Aprilis	XVIII kal. Maii	15	
	402	15	934	7	1466	14	3	2	1	IV non. Apr.	VIII idus Apr.	18	
	403	1	935	8	1467	15	14	3	2	XI kal. Apr.	IV kal. Apr.	21	
b	404	2	936	9	1468	1	25	5	3	IV idus Apr.	XV kal. Maii	21	
	405	3	937	10	1469	2	6	6	4	III kal. Apr.	IV non. Apr.	17	
	406	4	938	11	1470	3	17	7	5	XIV kal. Maii	X kal. Maii	18	
	407	5	939	12	1471	4	28	1	6	VII idus Apr.	XVIII kal. Maii	21	
b	408	6	940	13	1472	5	9	3	7	VI kal. Apr.	IV kal. Apr.	16	Hendecas.
	409	7	941	14	1473	6	20	4	8	XVII kal. Maii	XIV kal. Maii	17	
	410	8	942	15	1474	7	1	5	9	II non. Apr.	IV idus Apr.	20	
	411	9	943	1	1475	8	12	6	10	IX kal. Apr.	VII kal. Apr.	18	
b	412	10	944	2	1476	9	23	1	11	II idus Apr.	XVIII kal. Maii	16	
	413	11	945	3	1477	10	4	2	12	Kal. Aprilis	VIII idus Apr.	18	
	414	12	946	4	1478	11	15	3	13	XII kal. Apr.	XI kal. Apr.	15	
	415	13	947	5	1479	12	26	4	14	V idus Apr.	III idus Apr.	16	
b	416	14	948	6	1480	13	7	6	15	IV kal. Apr.	IV non. Apr.	17	
	417	15	949	7	1481	14	18	7	16	XV kal. Maii	X kal. Maii	19	

Decemnovennalis vigesimus tertius.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	418	1	950	8	1482	15	0	1	17	Nonæ Aprilis	VII idus Apr.	16	Ogdoas.
	419	2	951	9	1483	1	11	2	18	VIII kal. Apr.	III kal. Apr.	19	
b	420	3	952	10	1484	2	22	4	19	Idus Aprilis	XIV kal. Maii	19	
	421	4	953	11	1485	3	3	5	1	IV non. Apr.	III non. Apr.	15	
	422	5	954	12	1486	4	14	6	2	XI kal. Apr.	VII kal. Apr.	18	
	423	6	955	13	1487	5	25	7	3	IV idus Apr.	XVII kal. Maii	19	
b	424	7	956	14	1488	6	6	2	4	III kal. Apr.	VIII idus Apr.	21	
	425	8	957	15	1489	7	17	3	5	XIV kal. Maii	XIII kal. Maii	15	
	426	9	958	1	1490	8	28	4	6	VII idus Apr.	III idus Apr.	18	Hendecas.
	427	10	959	2	1491	9	9	5	7	VI kal. Apr.	III non. Apr.	21	
b	428	11	960	3	1492	10	20	7	8	XVII kal. Maii	X kal. Maii	21	
	429	12	961	4	1493	11	1	1	9	II non. Apr.	VII idus Apr.	17	
	430	13	962	5	1494	12	12	2	10	IX kal. Apr.	III kal. Apr.	20	
	431	14	963	6	1495	13	23	3	11	II idus Apr.	XIII kal. Maii	21	
b	432	15	964	7	1496	14	4	5	12	Kal. Aprilis	III non. Apr.	16	
	433	1	965	8	1497	15	15	6	13	XII kal. Apr.	VI kal. Apr.	19	
	434	2	966	9	1498	1	26	7	14	V idus Apr.	XVII kal. Maii	20	
	435	3	967	10	1499	2	7	1	15	IV kal. Apr.	II kal. Apr.	16	
	436	4	968	1'	1500	3	18	3	16	XV kal. Maii	XIII kal. Maii	16	

Decemnovennalis vigesimus quartus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	437	5	969	12	1501	4	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	Ogdoas.
	438	6	970	13	1502	5	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	
	439	7	971	14	1503	6	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	
b	440	8	972	15	1504	7	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	
	441	9	973	1	1505	8	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	
	442	10	974	2	1506	9	25	3	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	
	443	11	975	3	1507	10	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	
b	444	12	976	4	1508	11	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	
	445	13	977	5	1509	12	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	Hendecas.
	446	14	978	6	1510	13	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	
	447	15	979	7	1511	14	20	2	8	xvii kal. Mai	xii kal. Maii	19	
b	448	1	980	8	1512	15	1	4	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21	
	449	2	981	9	1513	1	12	5	10	ix kal. Apr.	xvi kal. Apr.	17	
	450	3	982	10	1514	2	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	
	451	4	983	11	1515	3	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	
b	452	5	984	12	1516	4	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	
	453	6	985	13	1517	5	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	
	454	7	986	14	1518	6	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	
	455	8	987	15	1519	7	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	20	

Decemnovennalis vigesimus quintus

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dies Dominicus Paschæ.	Luna ipsius.	
b	456	9	988	1	1520	8	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	16	Ogdoas.
	457	10	989	2	1521	9	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	
	458	11	990	3	1522	10	22	2	19	Idus Apr.	xii kal. Maii	21	
	459	12	991	4	1523	11	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	
b	460	13	992	5	1524	12	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	
	461	14	993	6	1525	13	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20	
	462	15	994	7	1526	14	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	
	463	1	995	8	1527	15	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	
b	464	2	996	9	1528	1	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	Hendecas.
	465	3	997	10	1529	2	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	
	466	4	998	11	1530	3	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	
	467	5	999	12	1531	4	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	
b	468	6	1000	13	1532	5	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	
	469	7	1001	14	1533	6	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15	
	470	8	1002	15	1534	7	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	
	471	9	1003	1	1535	8	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	
b	472	10	1004	2	1536	9	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	
	473	11	1005	3	1537	10	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	
	474	12	1006	4	1538	11	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	

Decemnovennalis vigesimus sextus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	475	13	1007	5	1539	12	0	2	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	15	Ogdoas.
b	476	14	1008	6	1540	13	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	
	477	15	1009	7	1541	14	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	
	478	1	1010	8	1542	15	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	
	479	2	1011	9	1543	1	14	7	2	xi kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	
b	480	3	1012	10	1544	2	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17	
	481	4	1013	11	1545	3	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	
	482	5	1014	12	1546	4	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Aprilis	21	
	483	6	1015	13	1547	5	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	Hendecas.
b	484	7	1016	14	1548	6	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	
	485	8	1017	15	1549	7	20	1	8	xvii kal. Maii	ii kal. Maii	20	
	486	9	1018	1	1550	8	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	
	487	10	1019	2	1551	9	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	
b	488	11	1020	3	1552	10	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	
	489	12	1021	4	1553	11	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	
	490	13	1022	5	1554	12	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	19	
	491	14	1023	6	1555	13	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	19	
b	492	15	1024	7	1556	14	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21	
	493	1	1025	8	1557	15	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	

Decemnovennalis vigesimus septimus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	494	2	1026	9	1558	1	0	5	17	Nonæ Aprilis	IV idus Apr	19	
	495	3	1027	10	1559	2	11	6	18	VIII kal. Apr.	VII kal. Apr.	15	Ogdoas.
b	496	4	1028	11	1560	3	22	1	19	Idus Aprilis	XVIII kal. Maii	15	
	497	5	1029	12	1561	4	3	2	1	IV non. Apr.	VIII idus Apr.	18	
	498	6	1030	13	1562	5	14	3	2	XI kal. Apr.	IV kal. Apr.	21	
	499	7	1031	14	1563	6	25	4	3	IV idus Apr.	III idus Apr.	15	
b	500	8	1032	15	1564	7	6	6	4	III kal. Apr.	IV non. Apr.	17	
	501	9	1033	1	1565	8	17	7	5	XIV kal. Maii	X kal. Maii	18	
	502	10	1034	2	1566	9	28	1	6	VII idus Apr.	XVIII kal. Maii	21	Hendecas.
	503	11	1035	3	1567	10	9	2	7	VI kal. Apr.	III kal. Apr.	17	
b	504	12	1036	4	1568	11	20	4	8	XVII kal. Maii	XIV kal. Maii	17	
	505	13	1037	5	1569	12	1	5	9	II non. Apr.	IV idus Apr.	20	
	506	14	1038	6	1570	13	12	6	10	IX kal. Apr.	VII kal. Apr.	13	
	507	15	1039	7	1571	14	23	7	11	II idus Apr.	XVII kal. Maii	17	
b	508	1	1040	8	1572	15	4	2	12	Kal. Aprilis	VIII idus Apr.	19	
	509	2	1041	9	1573	1	15	3	13	XII kal. Apr.	XI kal. Apr.	15	
	510	3	1042	10	1574	2	26	4	14	V idus Apr.	III idus Apr.	16	
	511	4	1043	11	1575	3	7	5	15	IV kal. Apr.	III non. Apr.	19	
b	512	5	1044	12	1576	4	18	7	16	XV kal. Maii	X kal. Maii	19	

Decemnovennalis vigesimus octavus.

Bissext. anni.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Anni Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschæ dec. quarta.	Dominicus dies Paschæ.	Luna ipsius.	
	513	6	1045	13	1577	5	0	1	17	Nonæ Aprilis	VII idus Apr.	16	
	514	7	1046	14	1578	6	11	2	18	VIII kalend. Apr.	III kal. Apr.	19	Ogdoas.
	515	8	1047	15	1579	7	22	3	19	Idus Aprilis	XIII kal. Maii	20	
b	516	9	1048	1	1580	8	3	5	1	IV non Apr.	III non. Apr.	15	
	517	10	1049	2	1581	9	14	6	2	XI kal. Apr.	VII kal. Apr.	18	
	518	11	1050	3	1582	10	25	7	3	IV idus Apr.	XVII kal. Maii	19	
	519	12	1051	4	1583	11	6	1	4	III kal. Apr.	II kal. Apr.	13	
b	520	13	1052	5	1584	12	17	3	5	XIV kal Maii	XIII kal. Maii	15	
	521	14	1053	6	1585	13	28	4	6	VII idus Apr.	III idus Apr.	18	Hendecas.
	522	15	1054	7	1586	14	9	5	7	VI kal. Apr.	III non. Apr.	21	
	523	1	1055	8	1587	15	20	6	8	XVII kal. Maii	XVI kal. Maii	13	
b	524	2	1056	9	1588	1	1	1	9	II non. Apr.	VII idus Apr	16	
	525	3	1057	10	1589	2	12	2	10	IX kal. Apr.	III kal. Apr.	20	
	526	4	1058	11	1590	3	23	3	11	II idus Apr.	XIII kal. Maii	21	
	527	5	1059	12	1591	4	4	4	12	Kal. Aprilis	II non. Apr.	17	
b	528	6	1060	13	1592	5	15	6	13	XII kal. Apr.	VII kal. Apr.	19	
	529	7	1061	14	1593	6	26	7	14	V idus Apr.	XVII kal. Maii	20	
	530	8	1062	15	1594	7	7	1	15	IV kal. Apr.	II kal. Apr.	16	
	531	9	1063	1	1595	8	18	2	16	XV kal. Maii	XII kal. Maii	18	

FINIS.

CANONES LUNARIUM DECEMNOVENNALIUM CIRCULORUM.

Si nosse vis quotus sit annus secundum Græcos duntaxat, multiplica 15 per 418, fiunt 6270. Adde indictiones anni cujus volueris, quæ præsentis anni 2 esse comprobatur, et fiunt 6276.

Si nosse vis indictionem quota sit, sume annos ab Adam quos habueris, et eos partire per 15, quot remanent, tanta est indictio; si nihil remanet, 15 est.

Si nosse vis quotus sit circulus solis, sume jam dictos annos, et eos partire per 28, et quot remanent, tantus est circulus solis.

Si vis scire quid sit concurrens, sume circulum solarem, qui nunc 28 esse comprobatur, et quartam ejusdem numeri ipsi adjicias, partire per septem, et quot remanent, tantus est concurrens in IX Kalendarum Aprilium.

Si nosse vis quotus sit circulus lunæ, sume annos ab Adam, et hos partire per 19, et quot remanent, totus est circulus.

Si vis scire quota est epacta, sume annos decemnovennales quot fuerint, et de ipsis subtrahe semper unum, et illos alios multiplica per 11, et postea partire per 30, et quot remanent, tota est epacta.

Si nosse vis quotus sit annus ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi, scito quot fuerint ordines indictionum, ut puta quinto anno Tiberii principis 46; hos per 15 multiplica, fiunt 690. Adde regulares 12, quia quarta indictione secundum Dionysium Dominus natus est, et indictione anni cui volueris, ut puta in præsenti, una fiunt 703. Isti sunt anni Nativitatis Domini.

Si vis quota sit indictio scire, sume annos ab Incarnatione Domini, id est, 775. His semper adjice 3, fiunt 778. Hos partire per 15, remanent 13. Tertia decima est indictio anni præsentis; si nihil remanet, 15 est.

Si nosse vis quotus sit circulus lunæ, sume annos Domini, ut puta 774; et subtrahe semper duo, et remanent 762. Hos partire per 10 et 9, remanent duo, secundus circulus lunæ decemnovennalis est; quoties nihil remanet, 19 est.

Si vis scire quotæ sint epactæ, computa a primo anno decemnovennali, usque in diem quem volueris, ut puta in quintum annum. Dimitte semper 1, remanent 4. Multiplica per 4 annos 11, annuas epactas, et facies quater undecim, 44. 14 est epacta in secundo circulo decemnovennalis. Ita per omnes 10 et 9 annos sub hac breviatione computabis.

Si nosse vis adjectiones, id est, concurrentes septimanæ dies, sume annos ab Incarnatione Domini quot fuerint, ut puta 764 per indictionem secundam, et annorum qui fuerint quartam partem semper ipsis adde, id est, nunc 190 et 1. Fiunt simul 955. His adde regulares 4, et fiunt 959. Hos partire per 7, remanent 7. Septem sunt epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies, per superscriptas indictiones 2.

Si vis scire quotus sit annus cycli 10 et 9 annorum, sume annos Domini quot fuerint, ut puta 764, et unum semper adjice, et fiunt 765. Hos partire per 10 et 9, remanent 5. Quintus est annus cycli decemnovennalis; quod si nihil remanserit, 19 est.

Si nosse vis quota sit indictio, sume annum Domini, et adjice 3. Partire per 15, et quod remanet, ipsa est indictio anni præsentis.

Si vis scire quotæ sint epactæ lunares, partire annos Domini per 10 et 9, et quod remanet multiplica per 11. Item partire per 30, et remanent epactæ.

Si nosse vis concurrentes septimanæ dies, sume annum Domini, et eorumdem annorum qui fuerint quartum semper adjice super annum Domini. His quoque 4 adde, quia quinque concurrentes fuerunt Nativitatis Domini: hos partire per 7, et remanent epactæ solis.

Si vis scire quotus sit annus circuli decemnovennalis, sume annum Domini, et unum addens, quia secundo ejusdem anno natus est, partire per 10 et 9, et quod remanserit, ipse est annus circuli decemnovennalis.

Si nosse vis quotus cyclus lunaris est, sume annos Domini et unum, divide per 9, et quod remanserit, ipse est annus circuli lunaris.

Si vis scire bissextilem annum, partire annum Domini per 4, quantum remanserit, tot anni sunt a bissexto.

Si nosse vis quot punctos unaquæque luna in die luceat secundum Romanos, sume dies a Januario, ut puta in Non. Martii 66. Vide quotus sit cyclus lunæ, ut puta 6. Multiplica ipsum circulum lunæ quinquies, fiunt 75. Adde ad dies 200. Januarii, fiunt 115. De 60 bis 120. Remanent 6. Ipsi sunt puncti lunæ ipsius quod luxerit, id est, hora et punctus horæ secundæ.

Si ipsam lunam vis invenire, memento quod habueris in summa, antequam per 40 partieris, et quoties deduxisti 40, tot asses adjicias ad summam eamdem, et iterum multiplica tuum circulum lunæ sexies, junges ad summam, deinde per 30, et lunam ejusdem diei invenies.

Si vis scire initium quadragesimæ quando annus communis est, require a pascha usque in Idus Apriles, quot dies ibidem inveneris, totidem computa dies a Kalend. Mart. retro, hoc erit initium Quadragesimæ. Quando vero embolismalis annus fuerit, computa a pridie Iduum April. usque in Pascha, et quot dies ibidem habueris, totidem dies require a Kalend. Mart. ante, et hoc erit initium Quadragesimæ. Et hoc nolo te fallere, quia communibus annis Pascha semper ante pridie Idus Aprilis habetur. Embolismus semper antea extenditur.

Si vis scire quota sit epacta anno quo volueris, computa quota sit luna in XI Kalend. Aprilis, et ipsa luna erit epacta. Verbi gratia: si luna fuerit 9, in XI Kalend. April. ipsa erit epacta, vel quo numero lunam inveneris, ipsum numerum epacta habebit. In quali autem articulo vel junctura in eodem anno epactam habueris, in ipso terminum paschalem et cyclum lunæ ibidem tenebis.

Si vis scire quota sit luna in initio Quadragesimæ, computa in quo volueris anno, in quota feria evenerit terminus paschalis, et in ipsa feria incipe, et computa a secunda luna per singulas ferias, usque in Dominicam, et quodammodo ibi lunam inveneris, sic erit initio Quadragesimæ. Similiter et in Rogationes lunam computa, in ipsa feria a 21 usque in secunda feria post Dominicam, et quomodo ibi inveneris, ita erit luna Rogationis. Si in XI Kalend. April. fuerit luna 15, seu 14, aut 13, vel minus, in ipsa lunatione poteris Pascha celebrare. Sin autem in XI Kalend. April. fuerit a 16, aut 17, vel amplius, in ipsa lunatione, nullo modo poteris pascha celebrare, nisi peracta ipsa lunatione, et alia subsequente pascha in illa lunatione sine ulla ambiguitate poteris celebrare. Si vero in VIII Idus Martii fuerit nata luna, aut post VII Idus Mart. usque in Nonas April., in ipsa lunatione pascha nullo modo celebrabis.

Si vis scire quota sit luna initio Quadragesimæ, sume lunam Paschæ anni cujus volueris, et tolle inde semper 12, et quot remanent, tota luna erit initio Quadragesimæ, Verbi gratia: Si 15 erit luna Paschæ, tolle inde 12, remanent 3. Tertia erit luna in initio Quadragesimæ

Si vis scire quando bissextus sit, sume annum Domini, ut est annus præsens 688. Hos partire per 4. Si nihil remanserit, bissextus est. Si autem 1, aut 3, aut 2 remanserint, bissextus non est. Et ne tibi forsitan aliqua caligo erroris occurrat per omnem computum quem ducis, si nihil superfuerit,

sciss eumdem computum esse, per quem ducis, ut puta si per 10 et 9 ducis, et nihil superfuerit, scias 10 et 9 esse; si per 15, 15; si per 7, 7.

Quærenda est nativitas lunæ 14 a VIII Idus Mart. usque in Nonas April., quæ primi mensis novorum initium ostendit, a XII Kalend. April. usque ad XIV Kalend. Maii, in quacunque die luna 14 occurrerit, ipsa te ad celebrationem sancti Paschæ perducet. Si vero 14 luna ante XII Kalend. April. occurrit, hoc est, aut XIII Kalend. April., aut XIV, aut XV, Kalend. April., scito quoniam paschalis luna non est: sed cum eamdem lunam 30 produxeris, alia die nata fuerit, in ipsa caute sanctum Pascha celebrabis. Similiter cautus esto, ut XIV Kalend. Maii luna 14 non transcendat, aut ad XIII Kalend. Maii, aut ad XV Kalend. Maii. Nam incipies in magnum deduci errorem. Christianorum vero pascha ab XI Kalend. April. usque in VII Kalend. Maii, quocunque die Dominico luna occurrerit, sanctum Pascha modis omnibus celebrabis. Quod ante XI Kalend. April. etiam si luna occurrerit, vel post VII Kalend. Maii, Pascha nullatenus celebrabis.

Tribus ergo locis bissextus intercallatur. Primo VI Idus Februar.; secundo ubi frequentissime ponitur VI Kalend. Mart.; tertio Nonas Mart.

Cyclus Græce, circulus Latine, ogdoas 8 anni, hendecas 11 sunt. Hen Græce, 1 Latine, decas 10. Computus est a Natali Domini usque ad Natalem, id est, lunæ cyclus. Item alius computus est a Pascha usque ad Pascha, ubi prima luna erit in Januario anno præsenti. Ibi iterum in secundo, in eodem loco erit luna 11. Communis annus qui 12 lunationes habet. Embolismus qui 13 lunationes habet. Decemnovennalis, ex corruptis compositus est, ex 10 et 9, et annalis. Bissextus in uno mense 20 momenta; in duobus horam; in anno sex horas; et ideo bissextus dicitur, quia bis Kalend. Mart. habet. Saltus lunaris crescit singulis annis horam et 10 momenta, et dimidium momenti, et 19 partem dimidii momenti. Ad complendum vero lunæ saltum annuatim (ut diximus) hora et punctus, et decima nona pars unius puncti accrescit. Non ergo eisdem articulis temporum vel cœli climatibus lunæ celebratur accensio, sed semper aliquanto citius quam præcedente mense, ut sit undenus anno 19, decimus transiliebatur dies. VIII Kalend. Julii, longissimus dies et brevissima nox totius anni, solstitium æstivale faciunt. VIII Kalend. Januar., longissima nox et brevissimus dies totius anni, solstitium hiemale faciunt.

BEDÆ PRESBYTERI

DE MUNDI CŒLESTIS TERRESTRISQUE CONSTITUTIONE LIBER.

Mundus iste sensibilis constat ex quatuor elementis, et eis totis, ita quod nulla pars illorum extra mundum relinquatur; ideoque mundo nihil aliunde accedit, nihil ab eo alias recedit. Dico autem mundum ex eis totis constare, ad differentiam humanorum, seu aliorum corporum, quæ quia non totis constant elementis, aliquid illis accedit et recedit. Similiter arboribus, herbis succus quidam a terra radicibus additur, qui per omnes partes diffusus, et naturali quodam calore induratus, transit in robur. Cum autem accedit aliquid vel re, ab homine si hoc ordine proportionali fiat, integer homo manet; sin aliter, corrumpitur.

Humores.

Sunt enim quatuor humores in homine, qui imitantur diversa elementa, crescunt in diversis temporibus, regnant in diversis ætatibus. Sanguis imitatur aerem, crescit in vere, regnat in pueritia. Cholere imitatur ignem, crescit in æstate, regnat in adolescentia. Melancholia imitatur terram, crescit in autumno, regnat in maturitate. Phlegma imitatur aquam, crescit in hieme, regnat in senectute. Hi cum nec plus nec minus justo exuberant, viget homo. Quod autem aliquid homini accedit et recedit, hæc naturalia perhibent instrumenta influxionis, scilicet, os et inferiora. Sunt præterea subtilia quædam foramina, quæ poros vocamus, per quæ ventus subintrans turgidam reddit faciem, qui per sudoris effluxionem magis deprehenduntur. Nihil vero diximus mundum accidentaliter propter perfectam ejus compositionem, sed partium ejus recontextio, totius et redintegratio, secundum diversos auctores. Nam ignis spissatus transit in aerem, aer spissatus in aquam, aqua densatur in terram. Rursus per recontractionem terra diluitur in aquam, aqua tenuatur in aerem, aer transit in ignem. Elementa autem, quibus mundus constat, quilibet sibi locum capit, secundum sui naturam, ignis sui levitate supremum, terra gravitate infimum, huic aqua circumfunditur, his duobus aer. Supra firmamentum autem secundum divinos sunt supercœlestes aquæ, supra quas sunt spirituales cœli, in quibus angelicæ virtutes continentur. Terra vero una ita se mediam locavit, ut æqualiter undique a firmamento distet, præter exstantias montium et subsidentias vallium, transitque per meditullium ejus intellectualis linea de arctico polo ad antarcticum, quæ et aeris circumfusione ita ligatur, ut nusquam deflectatur.

Forma terræ.

Nunc de forma terræ disseramus, quam Anaxagoras rotundam et planam in modum ancilis volebat. Alii exstantias extremarum partium, et gremium cavernosum in modum scutellæ, ubi quidquid caderet, ibi vero recipi volebant. Sed secundum hos multa sequerentur inconvenientia, nam vicissitudines solis et lunæ tunc omnibus æqualiter apparerent, et sem-

per haberent æquinoctium, quia omnes dimidietatem omnium parallelorum viderent, sicque nec noctes, nec dies abbreviarentur, omnibusque esset idem Oriens, idem Occidens et Meridies. Restat autem terram rotundam dici, et ob declivem positionem hominum diversis modis cœli partes intueri; nam declivi vere abscondunt. Hiemalis tropici unam partem videmus, et tres latent, æstivales tres videmus, et una latet; et quando sol in illis est, per tantum spatium eum videmus quantum ipsorum cyclorum nobis apparet. Habemus quoque diversos ortus, et occasus et meridies secundum firmamenti volutionem, et terræ globositatem. Nam cum est meridies Orientalibus, ortus est Meridionalibus; et cum occasus Orientalibus, ortus est Occidentalibus.

Zonæ.

Terra quoque per zonas est divisa, quarum media perusta est solis frequentia, et aliorum planetarum, secundum hos qui etiam illis calorem attribuunt, duæ extremæ sine caloris beneficio, aliæ duæ, hinc calore, hinc frigore temperantur. Si latitudinis magnitudinem perpendere volueris, intellige a Septentrione circulum protendi in Austrum tam in inferiori hemisphærio quam in superiori. Hunc autem per sexagenas divide et attribue vicinæ frigidæ sex, temperatæ quinque, perustæ octo, temperatæ ulteriori quinque, frigidæ sex. Ecce ea proportione qua se numeri isti habent adinvicem, eadem quoque se habent zonarum dimensiones.

Climata.

Sciendum quod qui in medio perustæ esset, talem haberet dispositionem, quod semper haberet æquinoctium; omnes enim parallelos videres dimidios, et in fine sui horizontis utrosque polos. Sed quanto magis Septentrioni accederet, tanto magis illi partes ejus elevarentur, et Austri deprimerentur, et hoc secundum diversa climata, id est, inclinationes. Sunt enim octo, secundum alios septem; sed qui octo volebant, quædam tam perustæ quam frigidarum asserebant. Frequentior autem usus octo volebat, tria vero sunt hujus habitabiles. Primum quod est inter Meroen et Syenem, in quo dies longissimus est tredecim horarum, brevissimus undecim, ubi duæ horæ faciunt differentiam. Inde etiam clima radiorum, ubi dies longissima est quindecim horarum, brevissima octo; ibi differentiam sex horæ faciunt. Ultimum clima nostræ habitationis dicitur Borestenicum, a Borestene lacu, monte, civitate Armeniæ, ubi, secundum Bedam de *Temporibus*, longissimi dies sunt octodecim horarum, ubi sex; ibi differentiam septem horæ faciunt. Si aliter ab astrologis dicitur, forsan aliter quoque climata disponunt. Si vero aliquis tantum procederet, qui polum supra verticem haberet, ille dimidium tantum zodiacum videret, et totum æquinoctiale parallelum, unde habet et per dimidium annum diem continuum, et per dimidium noctem continuam. Videndum quid in primo climate singulis mensibus de sex triens accrescit, et in aliis sex mensibus tantum decrescit. In Rhodiorum climate singulis de sex integra hora accrescit, et in singulis aliis integra decrescit. In Borestenico singulis de sex duæ horæ, et in aliis totidem decrescit. Hæc autem divisio climatum facta est secundum computistas, sed aliter etiam secundum philosophos, qui naturam ipsam perpendunt, ut in climate Rhodiorum compertum est. Nam in primo sex mensium duodecima pars accedit, id est, dimidia hora; in secundo, undecima; in tertio, quarta et dimidia; in quarto, quarta; in quinto, sexta; in sexto, duodecima.

Terræmotus.

Terra quoque movetur, quod terræmotum vocamus; unde dantur conjecturæ. Terra ad imitationem arteriarum per quas spiritus discurrit in homine, habet cavernas, foramina et tracones, per quæ venti et flumina discurrunt. Nam flumina mare intrant omnia, nec tamen redundat, quia ad suos alveos per tracones redeunt. In cavernas et foramina etiam quidam venti intrant, unde dum quæruntur erumpere, tanto ruunt impetu, ut terræ partes illis finitimæ inde commoveantur. Alii dicunt quod terra sit concava in modum fornacis, vel duorum hemisphæriorum, quæ cum aliquando moles montium corruant, inde moveatur. Alii dicunt supra abyssum locatam terram; et mota abyssus, moveatur. Alii dicunt Leviathan animal terram complecti, tenetque caudam ore suo, qui aliquando sole exustus, nititur illum comprehendere, sicque indignationis ejus motu terram quoque moveri. Haurit quoque aliquando immensitates fluctuum, ut etiam omnia maria sentiant in reddendo inundationem, et inde terræ moveantur.

Post singulares terræ proprietates de communibus terræ et aquæ disseramus, sunt enim hæc duo elementa invicem sibi mista, ut enim liquido pateat quid eorum alio sit superius. Nam in superficie terræ aquas videmus, et in venis ejus fodiendo invenimus. Verum autem Oceanum in medio perustæ positum ideo physici referunt, ut ignis, solis, et aliarum planetarum aquis contemperetur. Calor enim humorem attrahit, et inde pascitur.

Retrusiones.

Oceanus ille verus et mediterraneus duas facit refusiones, alteram ab Oriente in Austrum, alteram in Septentrionem, alteram ab Occidente; item in Austrum et Septentrionem. Sed his duabus quæ ad Austrum verguntur, secundum quosdam, nulla est cognitio. Quæ vero in Septentrionem conveniunt, tanto impetu concurrunt, ut impulsione sua illam famosam accessionem et recessionem faciant, terramque modo obruant, modo retegant. Ut sol flammis suis solet aquas attrahere Oceani, quæ dum non valent in aere diu sustineri, pondere relabuntur; unde, inundatione facta, aliquando terræ obruuntur. Alii dicunt quia venti aquas impellant, et sic terras obruant; cumque illas remiserint, ad alveum suum revertantur. Alii dicunt habitationes nostras vicinas esse ori Leviathan, qui dum haurit fluctus, terra apparet; et dum remittit, obruitur.

Exustiones.

Sunt prætereа æstuationes minores, scilicet, malinæ et ledones. Ledones, a quinta luna, similiter et a vigesima incipiunt; et quot horis accedunt, tot recedunt. Malinæ sunt majores, quæ a tertia decima et vigesima septima luna incipiunt, et sex diebus et quindecim horis durant, et sunt citiores in accedendo, tardiores in recedendo. Exæstuat quoque mare inter diem et noctem ter; bis in æstivo die, et semel in nocte; bis in hiemali nocte, semel in die, et dodrantem et semunciam horæ durat; sed sive exæstuent, sive vento impellantur, dein et dein fluctus ordinantur, quorum decimus est maximus. Augetur quoque mare secundum lunæ incrementum et detrimentum. Nam incipiente illa crescere, crescit mare per dies septem, et per totidem proximos decrescit. Rursus per sequentes septem recrescit, usque ad vigesimum primum diem, et inde terra decrescit usque ad vigesimum octavum diem. Notandum vero licet hoc modo augeatur, non tamen ad proprium statum, nisi post octo annos redeat. Luna quoque quo plus Septentrionales partes attigerit, tanto plus mare crescit; minus vero, quo illa magis Austrum possidet. Dicunt physici lunare corpus quasdam influxiones et effluxiones habere, et hoc magis ex dulcibus aquis provenit, solaris vero de salsis. Præter has refusiones sunt aliæ refusionum refusiones, quæ factæ dicuntur per Herculem, qui cum habitationem nostram dulces tamen aquas habere videret, perfregit radices duorum montium, scilicet, Adamantis, et Calpes, quorum alter, id est, Atlas, remansit in Mauritania, Calpes in Hispania.

Mediterraneum.

Inter hos montes, id est, Calpen et Adamantem, fretum immissum latitudinem habet quinque milliaria, dividitque Africam ab Europa. Facit autem famosos sinus, Galiciam in Narbonensi regione ad montem Pessulanum, facit Corsicam insulam, diciturque Tyrrhenum in finibus Italiæ: qui Carthaginem respicit, scilicet, inter Italiam et Siciliam, dicitur Ionium, circa Siciliam Adriaticum, qui in Oriente Italiam alluit; facitque maritima Græciæ loca versus Austrum plurima, Cyprum, Rhodum, Carpathum, et ubi desinit dare terminum inter Africam et Asiam, incipit Nilus versus Septentrionem, et dicitur Hellespontus, inter Seston et Abydon, in ulteriori Pontus, inde Propontis, inde Bosphorus, ibique desinit dare terminum. Inter Europam et Asiam stat Tanais, qui de Riphæis montibus oritur, et stagnantes Mæotides paludes facit. Similiter et in Oriente Caspium erumpit Erythreum, qui et Rubeum dicitur, nam alluit littus Rubrum; unde aquæ marinæ colorantur, fertque ibi lapides pretiosos. Asia magnitudinem Europæ et Africæ possidet, et incipit ab hortis Eden, id est, a deliciarum hortis; in Oriente et in Austro Nilo terminatur, in Septentrione Tanai. Africa in angulis suis habet Cyrenen civitatem, et Catabathmum versus Austrum in Occidentem. Mauritaniam et Atlantem, in Septentrio- A nem civitates famosas, Adrimetum octo millia, Hippone. Europa habet in Occidentem Hispaniam et Calpen, in Septentrionem Mæotidem paludem, versus Austrum Græciam.

Nebulæ.

Hæc duo elementa invicem sibi mista sunt. Terra enim evanesceret, nisi aquarum humoribus conglutinaretur: quæ dum aliquando humores exhalat, ascendentes nebulæ dicuntur, dum cœli faciem aperiunt nubes, dum vi ventorum stringuntur, aut solis calore depluunt, et dicuntur pluviæ. Pluviæ autem sunt, cum juges sunt et lentæ; imbres fiunt, cum salutares veniunt, ut in vere cum gramina producunt; nimbi sunt, cum subito et damnose veniunt.

Nives.

B Cum humores nebularum ascendunt, si terreno frigore præveniuntur, in nives convertuntur: quæ magis in montes cadere solent, quam in loca campestria, vel quia illis magis celsitudo montium obstet, vel quia ibi magis spiracula frigoris abundant. Sunt autem duplices, quæ in mulcebri aere cadunt, ut grossæ, quæ statim liquescunt; et aliæ minutæ; quæ in uredine frigoris cadentes tecti foramina penetrant. Nives etiam in alto mari non cadunt, sed secus littus. Nam calida est aqua salsa, et terrenum frigus impedit ne aerem super se attingat. Hinc quoque sententia illa astruitur, quia sol de calidis aquis maris pascatur. Luna vero de dulcibus tantum et frigidis, quæ et proprio calore caret et lumine. Alii dicunt omnia cœlestia corpora de dulcibus pasci; C nam dulces aquæ mare intrantes feruntur in ejus superficie, unde mare sibi attrahere dicuntur planetæ. Fit quæstio, cum calida sit aqua, quare tunc homo contactu illius frigescat magis quam terræ. Et solvitur: quia hoc de dulcibus tantum evenit, non de salsis. Vel potest hoc etiam esse tam de salsis quam de dulcibus, et frigescit ex hoc magis homo, quia conglutinatior aqua est, et magis adhæret homini quam terra, si illi imponatur, ideoque subtilitati aquæ hoc attribuas, quæ magis poros penetrat, aut illis se applicat. Fit quoque quæstio, cum de salsis aquis nebulæ proveniant, cum pluviæ dulces ad nos descendant, quia poteris imputare sive immensis tractibus aeris, sive calori solis. Quod autem tantam D potestatem habet ignis, videmus in amaris herbis, quas ad patientiam gustus excoquit, vel in aere dulci amaritudinem amittit humor amarus, sicut dulces aquæ in mare cadunt, et rursum per tracones quosdam ad alveum suum revertuntur dulces. Hoc autem experiri poteris. Nam si dulces aquas per algam maris colaveris, amarescent.

Grando.

Nubes, ut diximus, vi ventorum, vel solis calore dissolvuntur, et fit pluvia; quæ si terreno frigore in cadendo præveniuntur, in grandinem commutantur et dealbantur: quarum duplex est genus. Nam minuta nivi admista venit in frigore. Alia in vernis et æstivis diebus et magis quam in nocte. Nubes etiam quanto altius elevantur, incipiunt attenuari, et per

aerem dispergi; et quando sol non potest aquas attactas sibi incorporare, et immensitates aquarum permittit decidere, frequentius cadunt in mare; et sic Deus parcit terræ. Quia manubias dicimus compositum a manu, quod est bonum, et nubibus per antithesin, quasi minime bonum nubium.

Aer.

Postquam de terra et aqua diximus, de aere proximo illo disseramus, cujus motus causa perhibetur aqua : quæ mota, naturaliter movet aerem. Sed cum moveatur ab Oriente, Eurus dicitur; et cum ab Occidente, Zephyrus; cum a meridie, Auster; cum a Septentrione, Aquilo. Si quæritur cur potius naturaliter aquam quam terram moveri dicamus, respondeo : quia perpetuo aquas moveri videmus, non semper aerem. Si persliterit aliquis, dicens : Ubi est efficiens causa alicujus rei, debet esse effectum; respondeo, vicinum illum aquæ motum, vel dicas non ubique moveri, sed in aliquo. Alii quia levis crispatio quædam aeris, quam auram vocamus in terris, altanum vero in mari, offendatur in montibus, ibique tumultuantur et augentur. Alii dicunt rationabili motu moveri firmamentum, et subjectos planetas qui aerem inferiorem commovent, et omnibus motibus impellunt, id est, sursum, deorsum, dextrorsum, sinistrorsum, ante et retro; et per circulum, qui solus rationabilis est, sed in eo non diu persistit, quod etiam aliquando deprehendimus in turbine. Nec turbat quod planetas irrationabiliter illos moveri dixi, hoc fit comparatione firmamenti; qui ab eodem cursu nunquam desistit. Planetæ vero diversis tractibus labuntur.

De fulmine.

Denique cardinales venti tres conveniunt, et nubes compellunt tanta vi, ut ex collisione illa nascatur sonitus, et claritas quædam. Quod auditum offendit, tonitruum est; quod visum, fulgur vel fulguratio; qui ferit, fulmen dicitur. Nascitur ibi præterea quidam lapis, qui vel nimiæ compressioni, vel nimio calori, vel nimio frigori, potest attribui, quia expressio possit hoc efficere. Videtur satis ubi lacteus humor coagulatur, qui vero calor diversis modis res mulceat aut consolidet, apparet in limo. Quod autem frigus duritiem faciat, videtur in metallis liquefactis, ut etiam in ferro; lapides dissilire facit, lignum findit, aquam constringit. Dicunt alii, quod quidam crassus ventus contineatur in nubibus, qui dum erumpit, sonitum facit, cujus rei probationem dat ventus vesica conceptus, quæ displosa violenter intonat. Alii dicunt atomos humoris vaporaliter ascendere, et ignium caumaliter descendere, in quorum conventu nascitur ille sonitus, daturque similitudo quædam de fabro ferrum calidum tingente in aqua.

De rore.

Desudat quoque in aere ros, qui lunæ attribuitur, eo quod illa sit cribrum cœlestium. Alii attribuunt Veneri, eademque et vespere et mane; qui si frigore prævenitur, pruina efficitur. Cauma quoque grossum fit, cadit pruina in frigoris maxima uredine, qui sepibus et ramis arborum inhæret. Aliud quoque in autumnali volitat tempore, quod pueri vocant æstatem; unde araneæ telas faciunt, qui est fex aeris sole desiccati. Præterea ventis imminentibus, inferior iste aer superiori colliditur; unde scintillæ prosiliunt, quæ stellarum casum imitantur; revera autem nunquam aliqua stellarum fixa, seu vaga, decidit, imo scintillæ humido aeri allapsæ exstinguuntur, et in agris inventæ phlegmatis similitudinem exprimunt. Sunt autem res venenosæ.

De iride.

Fit præterea arcus in aere, qui oppositam plagam tenet a sole; et, ut dicunt physici, sol nubes aquosas et concavas reverberat, non multum confertas, unde diversitatis mundanæ colores illis innascuntur, qui tantum ex minima distantia liquide distingui non possunt. Beda autem dicit quatuor esse colores diversos, imitantes quatuor elementa : viridis viridem terræ superficiem imitatur, glaucus aquam, hiacynthus aerem, rubeus ignem æthereum. Sunt aliquando etiam duo arcus, quia luna similiter arcum facit, plenum tamen, quia non est ipsa Iris, et solet esse imminentibus ventis aut pluviis. Illum quoque nautæ observant. Nam ex ea parte qua primum dissolvitur, ventos aut pluvias venturas esse prænoscunt.

De æthere.

Huic aeri proximo loco æther imminet, in quorum confinio luna proxima loco est, quam physici terram æthercam vocaverunt : forsan ideo, quia sicut terra a *terendo* dicitur, ita qui a cœlestium corporum purgatione teritur, in lunam recipitur. Et hoc a sole ut, in speculi similitudine, reverberetur, opponitur. Lunares autem plurimi sunt animæ ascendentes, vel descendentes, quæ in singulis sphæris quid acceperant obvolutionis relinquunt ibi, vel assumunt, sive cacodæmones. Quod autem furvi habere videntur in medio, hoc prædictæ causæ poterit ascribi.

De furvo lunæ.

Luna ex quatuor constat elementis, sed tria illa elementa bene sibi commista sunt et levigata. Nam et naturaliter sunt perspicua, et de se lucem reddunt. Terra autem in illo loco non bene aliis admista est, nec de se lucem effundit, et scabra est in illo loco. Scabrum autem est, quod rubigine obductum est, aut allevigatum remansit. Habet hæc figuras septem. Nam monoidos ab unitate dicitur, cum prima est; dichotomos, vel dyatomos, cum media est; dyas enim duo dicitur, tomos sectio, amphicyrtos, id est, circa rotunditatem. Est plenilunium in decrescendo, item est amphicyrtos, post dichotomos, et inde monoidos.

De eclipsi solis et lunæ.

Luna quoque illa semper pleni orbis est. Nam ex ea parte qua solem respicit, semper plena est; sed aliquando tota, vel ex parte, obscuratur, cum est quarta decima, vel decima quinta, si sit in ecliptica linea, et per diametrum soli opposita. Diameter est linea quæ aliquando partitur in duas medietates; dyas enim binarius est, metron, mensura; nam tunc terra

in medio posita, lumen solis ne lunæ infundatur impedit, et verbera ejus ad lunam usque protenditur, et est eclipsis lunæ, quod deliquium dicimus. Fit autem tam in inferiori hemisphærio quam in superiori, tam in Oriente quam in Occidente. Non tamen semper fit, cum est decima quarta, vel decima quinta, sed post sex menses semper. Cum autem in eodem signo fit et eodem mense, non nisi post novemdecim annos. Cum autem in eodem signo, et mense, et signi parte, non nisi post LV annos evenit. Quod vero in eodem signo, mense, parte, revocatis cunctis planetis ad locum suum, non nisi post quindecim menses annorum fit. Eclipsis solis in trigesima luna fit, sol eclipsim. Nam declinat vel ad Austrum, vel ad Septentrionem. Cum autem sol in eodem signo pariter et mense fit, post LV annos; sed qui eodem signo, mense et parte fit, revocatis omnibus stellis ad priorem locum, hoc est, post XV millia annorum.

De ordine planetarum.

Nunc de ordinibus disseramus. Plato, sequens Ægyptios, qui hoc persuaserunt, in proxima regione post lunam solem asseruit hac ratione. Luna proprio lumine caret, quia mutuatur a sole. Nam si Venus et Mercurius illi et lunæ interponerentur, aliquando solis lumen præriperent. Ratio quidem parva est, nam omnis umbra minoris corporis, a majori lumine tecta, extenuatur, nec longe protenditur; sicque hæ duæ nihil lunæ impedirent. Tullius Chaldæos sequitur, dicens solem medium planetarum esse numero, non spatio, nam plus a firmamento quam a terra recessit. Non tamen negamus Venerem et Mercurium aliquando superiores, quod etiam historiæ probant. Habetur enim in historia Caroli quod Mercurius per novem dies in sole tanquam macula appareret. Quando vero intraverit vel exiverit, nubes perhibebant videre. In Romana quoque historia dicitur, Augusto Cæsare Julio adoptivo patri funebres exsequias faciente, Venerem fulsisse, quam ejus stellam censuit. Hi duo cum infra solem sunt, clare videntur in meridie. Causa vero est, quia sunt viciniores terræ, et majores apparent, nec sol illas obscurat. Cum vero supra solem sunt, claritas ejus non permittit illas videri, tanquam jam sint minores; cum directe quoque sol illas reverberat, ut ante vel retro positas, similiter aut modicum, aut minime videntur.

De mediæ lunæ obscuritate.

De luna quoque talis habetur conjectura, quod sit quædam nubecula inter nos et lunam posita, impediens nobis partim claritatem lunæ; nam ipsa administratrix est corpulentiæ tam superioribus quam inferioribus, et cribrantur ibi quidam atomi, cujus liquidiores partes sursum dant corpulentiam. Sordidiores autem his inferioribus et caducis infunduntur, et ibi evaporant. Lunam quoque in ea parte aspectibus nostris subtrahit, quemadmodum nebula, quæ ubi de montibus exhalat, oculis illum nostris ibi abscondit.

De epicyclis et intersectis.

Quando Venus et Mercurius solis vicinitate, vel remotione, videantur, vel non videantur. Mercurius cum ad 12 partem venerit, videtur sicut et luna. Venus vero cum ad 7 partem signi a sole recesserit, videtur quasi jam major. Luna quoque ibidem videretur, si proprium lumen haberet. Quod autem superiores et inferiores sole feruntur, tripliciter per conjecturas ostenditur, sive per intersectionem circulorum, sive quod sint epicycli, id est, supercirculares terram non habendo centrum, solem quasi centrum cursus sui efficiunt, sive altitudinem solis circuli emetiuntur obtusis sive acutis anfractibus, quemadmodum latitudinem zodiaci planetæ evadunt, quæ subjecta oculis pictura demonstrat. Sed quoniam mentionem quomodo zodiacum perambulent fecimus, plenius inde dicamus.

De lineis zodiaci.

Venus et luna ad extremitates zodiaci perlatæ, duodecim lineas divisi perveniunt. Venus tamen in duobus momentis excedit, Mercurius octo lineas ejus perambulat. Sol duas medias servat, nec illas nisi in Libra excedit, unde Ovidius : *Exspatiantur equi.* Mars quatuor perambulat, Jupiter quinque ; sed et hi frequentius anomali fiunt. Saturnus tres tantum. Cum sit dubitatio de ordine solis, Mercurii, Veneris, nulla tamen est de cæteris; nam tantum a sole, et a se invicem recesserunt, ut quod sol in anno perficit, hoc Mars in duobus, Jupiter in XII, Saturnus in triginta.

De transitoriis.

Ipsorum quoque planetarum alii sunt hippolitici, alii stationarii, alii retrogradi, alii anomali. Hippolitici, id est, transitorii, sunt qui de priori signo tendunt in posterius. Cumque hoc omnes aliæ faciant, præcipue sol et luna, ita enim hi II de anterioribus signis ad posteriora tendunt, quod nunquam stent, nunquam retrogrediantur. Si aliquis opponat solem subsistere, quia plus in geminis moretur quam in Sagittario, dicite quod hoc morari non est subsistere, sed quod majus spatium ibi habeat complere, quam et aliis signis, ubi axis ejus tam alta non est, quod patet in excentritate. Stationarii sunt qui diutius prope aliquam fixam stellam videntur, quam soleant: non quidem stant, sed secundum cursus sui figuram vel ascendunt, vel descendunt, et non multum in naturali cursu procedunt. Sunt autem legitimi termini, in quibus videntur stationarii, id est, cum distant a sole per tria signa, vel per quatuor, quod fit per triangulum, vel quadrangulum, id est, in trigono, vel tetragono, hoc est, in triceto, vel in quadriceto. Causa autem hujus stationis perhibetur sol esse. Est autem statio alia matutina, alia vespertina. Matutina est, cum ante ortum solis est in statione. Et notandum quod in vespertina statione tantum fiunt retrogradæ. Verbi gratia, si Jupiter de Geminis procedat in Cancrum, et item redeat in Geminos, quod cum quidam in quibusdam signis semel tantum faciant, Saturnus tamen semper bis ad quodlibet signum regreditur, et aliquando tertio pervenit ad idem, quod moram sui cursus secundum quosdam efficit. Nam secundum alios magnitudo circuli. Pytha-

goras autem neque retrogradari, neque stare, neque anomalam aliquam esse dicebat, sed omnes inæquali spatio temporis æqualiter complere spatium locorum. Quomodo retrograde videantur, vel stationarie, cum tamen non sint, figura demonstrat. Anomalæ, id est, irregulares sunt, cum vel diutius, vel citius, solito morantur, vel oriuntur, aut initi solito loco apparent, quod eum aliis etiam eveniat, maxime tamen Marti, qui in posterioribus duobus annis nunquam servat legem priorum. Venus autem et Martius nunquam in triceto vel in quadriceto regulariter distant a sole, nec a chronico ortu oriuntur, aut occidunt, quia non plus a sole distant quam Venus per signum et dimidium, Martius per signum et duas partes unius, ibique suam stationaritatem et retrogradationem patiuntur; propius autem videri possunt aliquando supra simul et infra, simul retro, aut ante; unde et duos Luciferos videmur habere, similiter duos Hesperos, cum vero Mercurius ante est, vindicat sibi nomen Luciferi. Venus autem est nomen naturæ, id est, naturaliter, ubicunque hæc stella est, Venus appellatur. Cum vero solem præcedit in ortu, Lucifer dicitur; cum sole occidente apparuerit, Hesperus, vel Vesper, et est nomen officii. Dicunt quoque Aristot. et Peripatetici naturali cursu volvi planetas cum firmamento, sed omnes celeritate ipsius præteriri. Saturnus in tantum cum ejus celeritate contendit, quod infra duos annos et dimidium illum præcedat firmamentum unius tantum signi longitudine.

De ortu.

Notandum quoque quod ortus alius matutinus, alius vespertinus. Matutinus, ubi aliqua stella solis ortum præcedit post mediam noctem; vespertinus, ubi post occasum solis aliqua stella apparuerit. Est præterea ortus alius mundanus, alius heliacus, alius achronicus. Mundanus est, cum de inferiori hemisphærio in superius aliqua stella emerserit. Heliacus est, cum sol recedens ab aliqua stella permittit eam videri. Acronius, cum aliqua stella, vel sidus, occidit, et oppositum illius per diametrum oritur. Chronos autem tempus interpretatur.

De occasu.

Occasus quoque alius mundanus, alius heliacus, alius achronicus. Mundanus est, cum superiori hemisphærio in inferius quælibet stella descendit. Heliacus, cum sol, ad aliquam stellam accedens, illam videri non permittit. Acronicus est, cum aliqua stella vel signum occidit, et oppositum illi per diametrum oritur.

De occultatione stellarum.

Cum occultentur stellæ, sive a sole, sive ab absidibus suis, non tamen omnes pari spatio occultantur. Nam Saturnus CLXX diebus ad majus occultatur, ad minus vero X tantum. Jupiter XXXVI ad majus, ad minus X, similiter. Mars autem anomalus est. Unde in Gestis Caroli per integrum annum latere perhibetur. Venus autem LVIII diebus ad majus, ad minus autem LII. Mercurius ad majus XVI diebus, ad minus XII. Luna accedendo in duodecima parte signi unius contra solem incipit obscurari, et recedendo in duodecima parte illuminari, et duobus diebus tantummodo latet.

De absidibus.

In intersectionibus quoque absides aut sunt quidam tramites qui dicuntur aut frangendo per spiras, per quas stellaria corpora incedunt, infixe triginta occultantur aut plures, sed minores diutius. Nam majores citius videntur. Incipiunt autem obscurari, cum sol ab aliqua illarum ultra quindecim partes destituitur terra, quod iter quindecim diebus perficit, recedensque ab ea quindecim diebus obscurat.

De consensu planetarum.

Ut diximus supra in triceto vel quadriceto sole respiciendo planetas fiunt stationarios retrogradi, et contra se quoque respiciendo magnum sibi præbent consensum. Nam cum salubris salubrem respexerit, augetur salubritas; si adversa adversam, augetur adversitas; si salubris adversam, vel e converso, minuitur utrarumque effectus. Mercurius autem, quia est indifferens, plus tamen bonus quam malus, semper talis efficitur, qualis illa quam respicit, et ejusdem coloris. Nam si adversam respexerit, auget et accelerat illius proceritatem; si vero prosperam, auget et accelerat ejus adversitatem; plus tamen est accommoda prosperitati.

De domiciliis.

Si in singulis domiciliis singuli planetæ accesserint, plurimum sibi obsequuntur. Illud autem domicilium cujuslibet dico principale, in quo quilibet planeta in origine mundi repertus est. Luna quidem et sol singula habent domicilia, sed quilibet de certis quinque, habent duo unum secundarium. In principio itaque mundi luna fuit in Cancro, quæ cum constellatione sua semper bona portendat, præcipue tamen Cancro. Si solem secum habuerit, incrementum et corpulentiam rebus maxime infundit, quod in florida æstate patet. Sol vero repertus fuit in Leone, in quo præcipue potestates suas designat siccitate et fervore, unde et caniculares dies sunt aliis fervidiores, ut sole existente in suo domicilio. Caniculares autem dies dicuntur a canicula, quam tunc ingreditur sol. Mercurius, sicut infirmus omnium, primam obtinuit electionem, elegitque ab antecedentibus Canem, Geminos; a consequentibus, Leonem, Virginem, hac ratione, ut ibi quod vellet designaret principaliter. Tamen si hospitalitatis causa alius planeta illic fuisset ingressus, dixit se velle illi obsequi colore et effectu. Venus, uti proxima loco, proximam fecit electionem, et ab antecedentibus elegit Taurum, a consequentibus Libram, eadem ratione, ut suos effectus ibi demonstraret. Si vero malus planeta illuc intraret, vellet illi adversari, et sua prosperitate vires illius minuere, præcipue habens Mercurium, vellet accelerare prospera. Cum vero bonum sua constellatione plurimum designet, præcipue tamen de felici connubio jucundissimum pignus affert. Ea quoque ratione Mars Arietem et Scorpionem elegit, ut maximam portendat adversitatem, et præcipue flagrantiam indicat. Jupiter pisces et sagittarium elegit, qui tem-

peratur de adversis, augetur a prosperis. Cum Martio accelerat ad bonitatis suæ indicia, de felici regnorum eventu disponit. Saturnus duo continua obtinuit, scilicet, Aquarium et Capricornum, cum bonis mitior, cum malis sævior, cum Mercurio in crudelitate celerior, interque malas designationes frigore et nimia asperitate abundat.

De frigore Saturni.

Est autem inter omnes planetas Saturnus frigidissimus, cujus plures causæ redduntur fabularum, quia senex fuit quidem vir. Senes autem sunt frigidæ naturæ, unde et flegma in eis abundat, quod hieme crescit. Vel ideo frigidus perhibetur, quia remotissimus sit a sole, vel quia sol in Saturni domiciliis positus, remotissimus est a nobis, tunc quia frigore premimur. Cum vero in suis domiciliis Saturnus cum sole positus fuerit, gravissimam facit frigoris uredinem, nec aliter est frigidus, nisi per effectum. Mala enim constellatione sua enecat homines, enecati vero sunt frigidi, vel aliter, quia supercœlestibus aquis vicinissimus est; et ideo fit frigidus. De quibus plures dantur conjecturæ, quomodo fertur rotundum, et perpetuo volubile consistere possit.

De supercœlestibus aquis.

Prima conjectura est, quod sint in exteriori superficie cœli exstantia et subsidentia loca, ut etiam in superficie terræ, in quibus aquas contineri dicunt; cum tanta vero celeritate volvuntur, ut non labantur, quod de pleno vase quolibet probari potest. Nam quo majori impetu manu circumvolvitur, eo minus effunditur. Secunda est, quod ibi vaporaliter quemadmodum hic nubes pendent, contineantur. Tertia est, quod propter solis remotionem, a quo præcipuus calor exhibetur, indurato glacialiter cœlo cohæreat. Unde dicunt Saturnum frigidissimum planetarum, quia illis aquis vicinissimum. Est etiam quarta, firmamentum ut fixum non volvi, sed stellas illi appositas, nec fixas, moveri; et hi an quadratum, an rotundum sit dubitant. Novissime quæstio divina virtute solvitur, quia ibi teneantur secundum Dei voluntatem, licet hic modus homines lateat, quas ibi in usum divinorum servavit Deus, vel ut ignem cœli temperent: super has spirituales cœli sunt, in quibus angelicæ virtutes continentur. Secundum alios nihil, nisi inane.

Quo tempore cursus perficiant planetæ.

Saturnus pro circuli amplitudine, pro retrogradatione, pro stationaritate, declinatione vel ad Austrum, vel Aquilonem, sensum, vel visum, annum suum non nisi triginta annis perficit, et duobus annis et dimidio unum signum transit. Jupiter duodecim annis, unde singulis annis solaribus signum unum peragrat. Mars in duobus annis, unde uno anno sextum signum peragrat, nisi efficiatur anomalus. Habent enim Gesta Caroli quod in integro anno non sit visus. Sol infra CCCLXV diebus et quadrante diei, quæ in primo, secundo et tertio, anno non computatur; in quarto vero dies intercalaris componitur, qui bissextus dicitur, eo quod bis in sexta Idus Martii computetur; A inde annus bissextilis; quod vero liquescat, ita dis ponamus. Sol in principio arietis esse ponatur, idem post CCCLXV dies adeo vicinus erit eidem parti arietis, quod si adhuc sex horæ restarent, eamdem partem attingeret. De reliquo diligenter animadverte. In toto suo ambitu (ut diximus) tantum spatium ponit. Videamus igitur primum, secundum æqualem computationem, quantum in singulis signis ponat. Nam secundum compotistas in quolibet signo ponit XXX dies et X horas et dimidiam, et ex his ad eamdem summam redibis. Nam duodecies XXX sunt CCCLX, duodecies X horæ faciunt quinque dies, et duodecies dimidia facit quadrantem: ecce eadem summa. Philosophi vero, rei veritatem contemplantes, deprehenderunt solem plus in uno signo, et minus in alio B immorari; unde in Geminis duos dies super XXX et X horas et dimidiam moratur. E contra in Sagittario duos dies minus quam XXX ponit; et hoc inde evenit, quod axis sua excentris est, et vicinissimus est in Geminis firmamento, et remotissimus a terra, et e converso in Sagittario. Si vis ad eumdem summam redire, hoc modo poteris deprehendere. In Geminis duos dies supra XXX moratur, unde in proximo signo X horas minuit, et ita usque ad Sagittarium minuendo, duos infra XXX relinquit; inde iterum ascendens, in quolibet signo XVI sumit usque ad Geminos. Ita quidem deprehenderunt esse, sive hæc sit causa, quod inter radios qui serviunt, vel finiunt, Geminos absidis plus contineatur, sive sol ibi altius ascendens, longius spatium habet ire in illo signo quam in alio; C nec ideo longiores dies facit, quia quanto est altior, tanto magis a raptu firmamenti impellitur ab ortu in occasum. De aliis quoque planetis idem evenit. Nam Saturnus in Scorpione vicinissimus est firmamento, luna in Tauro, Jupiter in Virgine. Cum illo si fuerit Venus, significat bonum conjugium alicui futurum; unde Venus in specie Virginis venatricis occurrisse dicitur Æneæ, quæ illi bonum fieri conjugium portendebat. Mars in Leone; cum quo si sol fuerit, incendium animorum et aeris designat. Sol (ut dictum est) in Geminis vicinus firmamento, Venus in sagittario, Mars in Capricorno. In oppositis autem signis sunt terræ vicinissimi. Venus in CCCXLIX diebus cursum complet. Maris, quia ocior est, novem diebus D minus; sed cum sæpius efficiuntur retrogradi, plus possunt. Luna, secundum Macrobium, ambit zodiacum in XXVIII diebus; sed hoc dicit ad condemnationem septenarii, qui, quater multiplicatus, facit XXVIII. Sed revera infra XXVII dies, et octo fere horas, totum zodiacum perambulat, sed non illuminatur eo tempore. Verbi gratia, si sol et luna pariter fuerit in principio Arietis, luna procedens in XXVII diebus et octo fere horis pervenit ad idem punctum; sed solem ibi non invenit, quia jam et ipse sua lege processerat usque circa finem Arietis, ad quem consequendum postea luna ponit duos dies et quatuor horas; et tunc reilluminabitur ab illo, neque de accensione ad accensionem intersunt XXIX dies et XII horæ, quæ non computantur in primo mense.

Unde tantum habet xxix dies, in secundo computantur, et tunc aliis additæ, faciunt mensem xxx dies habere, nisi in decemnovennali anno, quando dies subtrahitur unus.

De saltu lunæ.

Hac autem ratione plus damus lunæ singulis mensibus quam ipsa consumat. Illud autem adeo parvum est, quod singulis mensibus computare difficile est; sed in toto anno tantummodo supercrescit I hora et I punctum, et decima nona pars puncti, qui singulis annis collectum decimo nono anno facit diem integrum, illumque diem transiliendo auferimus, computantes tres lunationes xxix dierum tantum. Punctum autem est quarta pars lunaris horæ, quinta vero solaris. Hoc quod diximus est secundum illos qui dicunt firmamentum rationabili motu volvi ab Oriente per Occidentem, iterum in Orientem. Planetas vero ab Occidente per Orientem iterum in Occidentem, quod asserunt Platonici. Aristoteles vero et Peripatetici dicunt planetas rationabili motu pariter cum firmamento volvi, sed illas celeritate firmamenti præteriri vi, videantur quasi retrocedere; secundum quam sententiam quanto sunt altiores, tanto sunt celeriores, ut Saturnus velocissimus contendat cum firmamento tanta sua celeritate, quod infra duos annos et dimidium non nisi uno tantum signo prætereat illud firmamentum. Luna vero, ut omnium infima, est tardissima. Nam si hodie visa sit in principio Arietis, cras oriente Ariete, non ibi lunam invenies, sed post in duodecima parte illius oritur. Sol quoque si in prima parte Arietis hodie fuerit, cras ibidem non apparebit, sed post XV partem unius horæ naturalis sequenti die oritur in secunda parte ejusdem signi; et hi dicunt terram immobilem, et omnia æqualiter circa illam volvi. Ad quam sententiam accedit Tullius, qui dicit acutissimum somnum nimia celeritate firmamenti fieri, gravissimum vero in luna propter nimiam tarditatem ejus circumvolutionis. Firmamentum omnibus æqualiter supra volvitur quinque zonis, quas invicem paralleli dividunt, qui ab Oriente in Occidentem ducuntur. Sonat autem æqualiter distans; non quod omnes æquali spatio distent, sed duo et duo æqualiter sibi invicem, ita quod usquam sibi propius, vel remotius, distent: quorum duo brevissimi sunt, scilicet, extremi; medius vero, qui est æquinoctialis; maximus, qui ab omnibus videtur dimidius, nisi his qui sunt sub polo; nam hi totum videre poterunt, qui illorum horizontem terminat. Tropici vero sunt mediocximi. Arcticus dicitur, qui ursas utrasque in se complectitur, cui oppositus est antarcticus. Tropicus æstivus sive terminus, qui secundum quamdam dispositionem Cancrum secat in medio, vel, secundum Hyginium, in octava parte, ad quam sol veniens revertitur; qui æstivum solstitium dicitur, secundum alios terminat Cancrum et zodiacum. Alter tropicus hiemalis est, unde ad nos sol convertitur, qui sit in octava parte Capricorni. Sunt quoque duo coluri, quorum unus æquinoctialia dividit (qui dicuntur imperfecti, quantum ad nostrum visum, quia non videmus eos), alter solstitialia signa, totos. Sunt tunc, ut reor, integri, et habent distinctionem suorum siderum. Si qui ibi sunt, de his dubium est an de Austro ducantur in Septentrionem, vel extra a signo ad signum. Sed de his dicendum, quia tam zonas quam parallelos dividunt in quaternas partes.

De lacteo circulo.

Est præterea ibi lacteus circulus, qui in serenitate videtur; de eo fabulosæ et physicæ causæ dicuntur. Juno Martium privignum suum de Maia genitum lactavit, ad cujus facti insigne cœlum de lacte eodem respersit. Alii: Hercules sumens lactis superfluitatem a pluribus nutricibus, ibi tandem evomuit. Physici: Duo hemisphæria fecit Deus, in quorum conglutinatione major claritas infulsit. Alii: quod sint ibi breves stellæ, et consertæ, de quarum vicinitate splendor ille efficiatur, et ipsarum inter se distinctio obscuretur. Alii: quod stellæ zodiaci ibi resplendeant, et juxta tropica sol sui luminis et ignis beneficia versus utrumque polum extendat.

De zodiaco.

Zodiacus quoque duabus extremis lineis terminatur, et media, quæ ecliptica dicitur, intersecatur, in qua eclipsis solet fieri. Præterea zodiacus distinctus est per XII signa, quorum unumquodque in triginta partes divisum est, et unamquamque partium sol uno die transit, et ita signum tantum in uno mense, nisi quod tantum inde auferatur quolibet mense, ut tamen in bissextili anno dies naturalis componatur. Sub parallelo illo, quem dixi, secare perustam quicunque maneret, semper haberet æquinoctium IV solstitia. Solstitium voco vicinissimam accessionem et maximam remotionem. Duo quidem haberet ex vicinitate, ut in Ariete et Libra, et duo ex remotione, ut in Cancro et Capricorno. Quod autem in medio perustæ positus semper haberet æquinoctium, hæc est causa, quod utrosque polos et omnes parallelos videret dimidios, et omnem viam solis quam facit ab ortu usque in occasum. Ad similitudinem firmamenti, solis sphæra alicubi est diffusior, et alicubi contractior, ut sub æquinoctiali circulo est diffusior, sub tropicis contractior; alioquin oporteret circulum solis in tropicis viciniorem esse firmamento quam in æquinoctiali circulo, si non ad similitudinem firmamenti in convexum diffunderetur, et in tropicis contraheretur. Oppositio. Si in tropicis contractior est circulus solis, facit ibi breviores dies, ubi brevius habet iter; in æquinoctiali, ubi laxiorem habet circulum, et iter longius, facit dies longiores; sicque necesse est non semper ibi habere æquinoctium. Solutio. Quidquid recedit a medio tumore firmamenti, minus impellitur illius impetu: ita sol positus in tropicis minus impellitur quam sub æquinoctiali circulo, et tantam circuli latitudinem recompensat impetus rapacitas majori celeritate. Quod autem dicit Macrobius, esse planetarum celeritatem æqualem, hoc ideo dixit, quia æqualiter nituntur, sed non æqualiter promoventur, ut natantes æquis viribus

contra torrentem, non tamen æqualiter promoventur, torrentis impetu diverse illos impediente. Ita planetæ modo stationariæ, modo retrogradæ, modo altitudine circuli impediente ab æquali promotione. Itaque qui esset sub perustæ medio, semper haberet æquinoctium, et quatuor solstitia. Quantum autem aliquis a medio perustæ ad septentrionalem plagam tenderet, tanto illi plaga illa elevaretur, et Australis deprimeretur; et quot sexagenas Septentrionalis assumeret, tot Australis amitteret, recipiens statim inæqualitatem dierum et noctium, donec tandem, sub polo positus, totum videret æquinoctialem circulum, et in æstivis signis dimidium annum haberet continuum diem, et in hiemalibus signis dimidium annum noctem, videretque dimidium superius hemisphærium, et dimidium inferius.

De meridiano circulo.

Sunt præterea duo circuli, meridianus et horizon. Meridionalem suum quæque sibi gens efficit, qui ducitur super caput eorum a Septentrione in Austrum, et mutatur in quolibet passu, et inde est quod cum nobis est meridies, Occidentalibus sit Oriens, et media nox his qui sunt in medio inferioris hemisphærii. Et sic in ordine computa.

De horizonte.

Horizon est, qui, consideratus in aquæ planitie, vel terræ, terminabitur in anterioribus CXX stadiis, et retro totidem, si ambitum ejus comprehendere volueris; triplica ejus diametrum cum adjectione septenæ partis diametri, et habebis longitudinem ejus ambitus. Horizon autem dicitur proprie terminalis circulus.

De constellationibus.

Sunt præterea quædam stellæ quæ longo intervallo temporis interposito exoriuntur, et designant morbos, ut Canicula, quæ post quadriennium oritur, neque in iisdem locis, quia interim aliquid sui cursus expletur; neque continuo malum designat, nam temperatur de adjacentibus bonis signis, vel planetis, in quorum domiciliis aut est, aut respicit. Domicilium illius perhibetur esse in ore Leonis, quo dum sol venit, caniculares dies esse dicuntur. De principio Leonis usque ad medietatem per XV dies. Si vero Canicula cum sole fuerit, ardorem designat. Sirius illa dicitur in Græco, et est cynicus annus, a cynos, qui est Canis 1160 anni. Ægyptii præterea *Abus* vocant quamdam stellam, quæ eisdem intervallo temporis oritur, cujus timent adversitatem. Vident enim hi aliquas stellas quæ a nobis, tumore terræ interveniente, non videntur, ut Canopon in principio Ægypti. Est et alia, quæ semel (ut reor) apparuit, nec ultra forsan apparebit, scilicet, quæ Incarnationem tribus magis indicavit.

De planetarum ordine et designatione.

Solet magnitudo vel qualitas circulorum ex quantitate illa planetarum deprehendi, ut quanto plus temporis in circuitione consumat, illa ampliorem circulum habeat, licet hoc quibusdam non videatur, cum magnitudo circuli non sit sola causa, sed etiam stationalitates et retrogradationes. Saturnus, ut vult Macrobius, ex magnitudine circuli, XXX annos ponit. Luna vero, ex circuli brevitate, mensem tantum ponit. Quicunque vero planetarum teneret dimidietatem itineris Saturni, ille medius esset spatio, quia vicinius aliis facit Jupiter; unde prope medius est spatio, non numero. Sol autem numero, non spatio, secundum Tullium, et Chaldæos, inter ternos summos, et ternos imos.

Mars positus in centro mundi, si Saturnum ex tetragono respexerit, si proximo loco post eum Mercurius cum plena luna idem tetigerit centrum, qui nascuntur in illa diurna genesi, efficiuntur homicidæ, gladio casuri, sanguinarii consilio, vel facto, libidinosi, ebriosi, dæmoniosi, scrutatores secretorum, necromantici, malefici, sacrilegi, præcipue si nulla prospera impediverit. Martis effectus est iste in quolibet signo, præcipuus in suis domiciliis: maxime si in medio domiciliorum suorum positus centrum tetigerit. Centrum autem voco modo Meridionalem circulum, in quo dum fuerit sol, dico illum fuisse in centro; distatque æqualiter ab Oriente et ab Occidente, raro autem æqualiter ab Austro et Septentrione, nisi in duobus æquinoctiis.

Venus et luna cum Saturno in Saturni domiciliis, id est, Capricorni et Aquario, existentibus, quæcunque mulieres in diurna illa genesi nascuntur, viragines erunt, promptæ ad agriculturas, bella, ædium structuras; quæ sunt feminarum negligentes, unguenta, calceamenta, vestes appetent viris communes, nec a maritis redarguentur. Testimonium vero hujus prohibet Mars, sive sit in iisdem domiciliis, sive in triceto vel quadrato respexerit.

Venus cum Marte, in Martis domicilio, id est, Ariete, posita, si Saturnum in tetragono respexerit, si qui viri tunc nascuntur, effeminati erunt, virilia negligentes, mulieribus indulgentes. Mars, si Venerem in tetragono respexerit, si nulla salubrium impediverit, si qui in genesi illa nascuntur, adulteri erunt, præcipue in matrimonio matres, filias aut sorores, copulantes. Ideoque fingitur Mars cum Venere adulterium perpetrasse. Sphæræ terram habent centrum, sed absides sunt excentres. Absides sunt circuli, in quibus sunt spirarum divortia, ubi notantur stationes et retrogradationes. Absides in quibusdam locis sunt terræ viciniores, in quibusdam firmamento. Ipsa vespera etiam quoddam spatium contiguum habens tres dimensiones, longum, latum et altum. Nota quod sicut stellæ faciunt infractus ratione latitudinis, ita faciunt et ratione altitudinis.

De diversis æquinoctiis.

Si qui sunt in medio perustæ, idem semper habent æquinoctium, quia utrosque polos et omnes parallelos semper vident dimidios; et si qui inde removentur, visu illos non dimidiatur, item neque æquinoctialem recte dimidiant. Quod si est, nunquam habemus æquinoctium. Solutio. Terræ globositas et firmamenti convexitas confert dimidietatem æquinoctialis lineæ semper videri cujuslibet

positionis hominibus, nisi solis his qui sub polis recte habitant; illi enim totam vident æquinoctialem in suo horizonte, habentque etiam hoc modo æquinoctium, quod sex signa, id est, dimidius annus confert, vel diem continuum, et sex signa reliqua, id est, dimidius annus continuam noctem.

Cur stellæ videntur.

Sole occidente, cum decima quinta quoque pars signi occiderit post illum, jam tamen sol descendit, qui ut bona terræ erigi incipit, cujus gratia signa videmus; qui nisi essent, nunquam stellas videremus, solis lumine diurno oculos impediente. Nocte autem illud nobis subtrahit, nec tamen eo minus in stellas et superiora dirigit.

Philosophorum sententia est, quod animæ solutæ a corpore velint, debent et possint reincorporari. Velint, quia, potato Lethæo, oblitæ sunt præteritorum, videntesque præmium sibi propositum, si bene meruerint in corpore, desiderant incorporari. Possunt, quia sunt immortales. Debent per necessitatem, quia cum quotidie nova creentur corpora, animæ vero semel jam ab origine omnes creatæ sunt. Necesse est vero quæ prius erant incorporatæ reincorporentur. Sed cum hoc debeat Æneæ (teste Virgilio) pater Anchises ostendere, altius incipit, scilicet, ab illo quod Græci Topan, id est, Totum, vocant, quod sub quinario includitur. Sunt enim quatuor elementa, ignis, aer, aqua, terra, et Deus. Mundus enim non potest totum vocari, nisi prius ei infuso divino spiritu, quem animam vocamus. Ex elementis enim et anima illis infusa, procreantur omnia. Unde cum duplicem naturam habeamus, videndum est quod ab alimentis quodammodo sortiamur. Deprehenderunt enim philosophi quod spiritum a Deo accepissemus, quia ipse est invisibilis; unde auctor summus Deus, a quo ducit originem, corpus autem ab elementis, quia sicut elementa sunt visibilia, sic et corpora nostra, et sicut illa de statu in statum mutantur per contextionem et recontextionem sui, sic corpora nostra diversis modis variantur. Item, anima rationalis est, ut Deus a quo ducit originem. Corpus autem irrationabile, sicut et elementa absque, animæ beneficio. Item, anima simplex et invariabilis est in sui natura, ut auctor suus, unde etiam servat æternitatem, corpus autem compositum et corruptibile. Circa hæc enim versatur Anchisæ intentio, ut animarum immortalitas ostendatur. Ad quod quia diversæ occurrunt oppositiones, videndi sunt diversi philosophorum errores, omnes enim, sed non eodem modo errabant. Quidam enim dicebant animas creatas esse ab origine mundi, et positas in compares stellas tanquam in vehicula, ut discerent rationabilem motum firmamenti. Alii unam tantum esse mundanam animam, quæ omnia complet, omnia penetrat, omnia vivificat. Alii præter mundanam esse humanas.

Videtur aliquibus sole posito in Cancro, quod ultra illos sol occidat; sic et de luna, cum in Cancro fertur in occasum, quod ex hac parte sicut et luna ultra illos; sed falluntur, neque enim recte vocant Orientem vel Occidentem.

De solis equorum nominibus.

Sol secundum poetas dicitur in curru vehi quem trahunt equi, quorum hæc sunt nomina, secundum Fulgentium. Primus, Erythros, id est, rubens, quia mane sol rubet. Secundus Acteon, id est, splendens, quia circa tertiam clarius lucet. Tertius Lampos, id est, ardens; nam in meridie est fervidissimus. Quartus Philoges, id est, amans terram; nam nobis occidendo videtur appropiare. Sed secundum Ovidium habet alia hæc nomina : Eous, id est, oriens, vel surgens. Æthon, id est, elatus. Pyrois, id est, igneus : Phlegon, id est, acclivis, quia primum sol surgit, dehinc elevatur, postea fervet, in fine autem diei inclinatur ad occasum.

De anima humana.

Qui autem asserunt animas esse ab origine mundi creatas, dicunt illas esse sitas in comparibus stellis, ut discerent rationabilem motum firmamenti, ut cum spe et desiderio summæ beatitudinis etiam corporarentur, secundum motum firmamenti rationabiliter regerent corpora. Illic autem positæ, plenariam habent cognitionem præsentium, præteritorum, et futurorum, cumque illis subvenit desiderium incorporandi, statim incipiunt gravari, et versus corpora deduci. Est autem illis descensus a Cancro sicut et ascensus, per Capriconum, et descendendo per crateram Bacchi primam, ibi potant oblivionem prioris status sui, et inde labentibus obveniunt quædam æthereæ et aeriæ obvolutiones, et hauriunt aliquid in singulis sphæris, ut in prima Saturni correlationem, id est, similium collectionem, ut per unum simile sciat aliud approbare, ut si velim album aliquid ostendere, dicam albius est nive. Torporem etiam quemdam ibi accipit, in Jove scientiam et desiderium regnandi, aliisque imperandi. In Marte, animositatem ardoris; in sole, vim sentiendi per quinque sensus; in Venere, cupiditatem fervoris; in Marte, vim disserendi; in luna, vim augendi et minuendi. Horum quoque omnium ibi accipit anima vim et scientiam, quorum tamen exercitium non agit ante carnis obvolutionem; post planetarum obvolutiones in inferiori aere variis tumultibus pulsatur, scilicet, grandinum, nivium, pluviarum, ventorum, et tandem tenebris corporis obvolvitur, nihilque scitorum recordatur, adeo irrigua mole corporis gravatur, quod patet in stultitia puerorum, qui carbone lucente læsi decipiuntur. Quæritur de obvolutionibus ætheris, an illis incorporentur animæ, an non; et dicunt quidam quod illis incorporentur, quidam quod non. Qui autem dicunt eas illis non incorporari, asserunt quod in illis tantum obscuretur eorum claritas, ut imago de fumo. Quidam vero asserunt eas illis uniri et incorporari, quia, teste Macrobio, animæ redeuntes a corpore easdem obvolutiones illuc reducunt, unde illas assumpserunt. Unde datur intelligi quod illas secum in corpora deduxerant, ideo illis animæ incorporatæ fuerant. Ob-

jicitur : Ergo si incorporatur anima illis obvolutionibus, tunc erat animal antequam perveniret ad hoc mortale corpus, quia anima conjuncta cum corpore facit animal. Sed non est necessarium cum anima juncta est digito, non faciat animal, quia præter corpus et animam multa pertinent ad animalis constitutionem, ut sensualitas, etc. Animæ itaque incorporatæ dantur duæ vires, ira et concupiscentia, quæ et portiones ejus abusive dicuntur. Ira quidem datur, ut irascatur malis, concupiscentia, ut semper bona cupiat. Cumque his viribus anima rationabiliter utitur, justa est vita hominis; cum anima contrarias vias incedit, bonis irascendo, et mala cupiendo, tunc degenerat a naturæ suæ origine. Sed rursus ad reilluminandam rationem datur doctrina animæ, ut discendo, et neglecta relegendo, redeat ad priorem cognitionem; unde quod apud nos dicitur lectio, apud Græcos vocatur repetita cognitio. Reilluminata vero ratione, non tamen aliquando potest facere quæ scit esse necessaria et utilia : quod ut possit, adhibetur ei virtus, cujus hæc est etymologia : virtus dicitur, quasi propriis viribus nitens contra vitia. Definitur autem sic : Virtus est habitus animi in modum naturæ rationi consentaneus, id est, consentit animæ ad id quod nata est, id est ad bonum, et in hoc fautrix ejus est. Cum autem hæ animæ debeant probari immortales, plures occurrunt quæstiones, quarum hæc est prima. Si animæ sunt immortales, et omnes ejusdem dignitatis in sui natura, cur plus in uno viget quam in alio? Quod solvit Virgilius dicens : *Quantum innoxia corpora tardant*, id est, pro habilitate corporum habet anima suarum virium exercitium; sicut leo clausus in cavea omnes quidem vires suas ibidem habet, sed non tam potenter exercet illas in cavea quam in silva. Inde rursus opponitur : Cur anima, quæ dignior est in sui natura, subjecta sit corpori indigniori? Solutio. Anima vero dignior est in sui natura, sed in hoc quod continetur indignior est corpore continente, et secundum hanc dignitatem subjecta est corpori. Objicitur item : Si anima comprimitur in corpore, ut non possit vires suas exercere, tunc corrumpitur, et erit indigna, nec bene. Solutio. In sui natura non corrumpitur, quia naturalem observat claritatem, licet clausa in corpore non possit adeo nitere, sicut lucerna modio supposita non eo minus claritatis in se habeat, licet eo minus appareat. Rursus opponitur : Si nihil in se sordidum admittunt, cur ergo in inferno puniuntur? Solutio. Quia noverunt exutas de corporibus sordes adhuc habere, quæ de corporeis et de terrenis rebus illis adhæserunt, quæ ut auferantur, indigent ad tempus purgatione, sicut gemma noverit de luto levata adhuc habere sordes sibi inhærentes, indiget purgatione.

De origine animarum.

De hac animarum origine diversæ diversorum sunt sententiæ. Quidam enim dicebant animam esse conflatam ex atomis ignis, imitantes Anaxagoram et Heraclitum, qui volebant ignem omnium rerum esse originem. Quidam dicebant illam esse sanguinem cordis, imitantes Thaletem Milesium, qui asserebant omnia ex humore constare. Stoici quemdam spiritum naturalem, quod probabant tali syllogismo : Quod recedente ab homine, homo desinit esse animal, anima est; sed spiritu naturali recedente, homo desinit esse animal : ergo spiritus naturalis est anima. Plato autem dixit animas humanas compositas esse de reliquiis mundanæ animæ. Aristoteles vero vocabat eam endelechiam, id est, formam animati corporis, et per hoc volebant illam esse accidens. Sed Plato, cujus auctoritas præponderat, et quem maxime Macrobius imitatur, dicit animam esse substantiam incorpoream se moventem : et in hoc aliis est oppositus Aristoteli quidem, qui dicebat illam esse accidens, causam primam substantiam, aliis quoque qui dicebant illam esse corpoream, causam primam incorpoream. Quæritur autem secundum quem, incorporea substantia utrum sit generata anima, an ingenerata. Quod utrumque Plato asserit illam esse, diversis tamen respectibus. Generatam enim vult illam intelligi in Timæo, ubi dicit : Præstantissima a præstantissimo facta est, vel in secundo, universi generis sementem faciam. Non generatam vero innuit in Phædrone, cum dicit : Anima nec nata, et ideo æterna. Ne autem post in hoc videatur sibi esse oppositus, ideo dicit animam ingeneratam, quod utatur lege generatorum, scilicet, ut dissolvatur actualiter, sive naturaliter. Nam omnia generata, præter mundum et divina, dissolvuntur actualiter, mundus vero naturaliter. Nam licet nunquam dissolvatur, natura tamen, si conditor vellet, dissolutionem pateretur. Nam quidquid de partibus est compositum, illi naturale est dissolvi; animæ vero simplici, nec compositæ, non est naturale dissolvi; unde dicta est ingenerata. Generatam autem Plato ideo innuit, quod secundum multos præjacentem materiam hylen habuerit, quod licet nusquam Plato testetur, nusquam tamen contradicit. Hyle quidem in puro suo statu considerata, non differat a materia animæ. In puro suo statu considerata, id est, sine ratione, ira, et concupiscentia, quibus informatur, id est, quæ in ea funduntur.

De anima mundi.

Dicunt etiam quidam unam tantum esse animam, id mundanam, quæ omnia in animum et conformes unicuique rei vires pro sua habilitate, sicut stellis rationem, hominibus quos in caducis rebus invenit habere sphæricum caput, et erectam faciem, rationem quoque infudit, et sensualitatem sicut divinis corporibus, licet præ nimia contemplatione divina animalia sensualitatem non exerceant. Cæteris animantibus sensum et vegetationem. Arboribus et herbis tantummodo vegetationem; et sicut unus vultus in pluribus speculis, et in uno speculo plures vultus apparent, ita una anima in pluribus rebus : et ubique omnes vires suas habet, licet in diversis habeat exercitium pro habilitate corporum. Secundum

quam sententiam nullus homo videtur esse pejor alio, quia una eademque anima bona et immaculata in sui natura est in omnibus corporibus; sed dicitur magis degenerare in uno quam in alio, ut pote consensualitas dominatur rationi, quia in cujuscunque corpore sit, illud corpus est infernus animæ. Secundum hanc quoque sententiam nullus homo moritur, ita quod patiatur separationem animæ, quanquam separatur a quatuor elementis, inque omnia corpora resolvuntur; sed tunc dicitur mori, cum in illis anima relinquit priorum virium exercitium. Præterea dicunt quidam eamdem mundanam animam pariter cum humana anima esse in homine, de qua vermes vivificentur in homine, sicque hominem duas animas asserunt habere.

Idem, de animarum origine secundum alios.

Sed quæritur, si anima humana est generata, id est, creata, an auctor suus omnes animas in prima mundi constitutione pariter creaverit, an quotidie novas fecerit? Si, testantibus philosophis, omnes pariter ab exordio mundi factæ sunt, et in compares stellas tanquam in vehiculo locatæ, donec quotidie incorporandi desiderio descendant. Huc accedit Hebraica veritas, quæ dicit: *Ecce vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra*, id est, animæ quæ incorporandæ erant natis de sanguine Abel, ideo enim clamabant, quia volebant perfectam beatitudinem mereri in corporibus; sed superfluum nihil facit Deus, unde frivola est hæc sententia.

Item, de animarum origine secundum alios.

Alii dicunt animam esse partem divinæ essentiæ, quam trahunt ab illo loco: *Et spiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Hæc autem particula non rediit amplius, ita vero uniatur cum Deo, unde et peccare potest. Hi autem agunt de Deo tanquam sit localis. Asserunt alii animas natas de angelicis substantiis. Aiunt alii animas nasci de terra, duce semine; et sicut scissum est corpus filii de patris substantia, ita anima filii de anima patris; trahuntque argumentum de consimilitudine morum.

De certa animæ origine.

Est autem indubitatæ fidei, nec inde animas nasci, vel creari, vel aliunde adduci, sed similiter cum ipso corpore nasci; et est quoddam determinatum tempus post conceptionem seminis, quod redigitur in corpus humanum, quo nascitur anima cum corpore. Animæ autem duæ sunt vires, una superior, altera inferior. Superior cœlestibus et incorruptibilibus adhæret, et alia concupiscit, vocaturque rationalitas, spiritus, domina mens, animus. Inferior est quæ voluptatibus corporis consentit, vocaturque sensualitas, animalitas, famula mens. Superiorque debet regere inferiorem; sed aliquando ex superioris negligentia prævalet inferior, et seducit superiorem. Est et in hoc figura Adæ et Evæ. Si enim Adam superior se recte rexisset, non illum Eva inferior seduxisset. Cumque eis spiritus esset secundum diversitates animarum, unus qui nunquam unitur cum corpore, licet aliquando illud assumat aereum, vel æthereum, ut angeli vel dæmones. Alius, qui nunquam est sine corpore, ut spiritus brutorum animalium, qui cum ipsis et oritur et interit. Tertius, modo in corpore, modo extra corpus, ut spiritus qui vivificat homines, id est, anima. Quod autem dicitur: *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, hoc quoque dictum puto sive de hoc aere terræ, et aquæ circumfusione, sive de subtiliori, id est, æthere, vel de Spiritu Trinitatis, de quo si dicit, innuit salutem futuram per aquam.

Nota tres figuras in compositione animæ depictas ad idem pene tandem; intervalla enim quæ sunt in prima, cum vellent impleri harmonicis consonantiis, nec proportiones ipsæ possent discerni, in tam parvis numeris facta est figura, ut in majoribus numeris doceatur, quæ non poterat in minoribus. Ponitur ergo sexto loco unitatis, loco binarii VII, et sic nota in cæteris. Sed quia adhuc deerant numeri, in quibus semitonia discernerentur, inventa tertia figura, et tamen pro suppletione hemitonorum quantum ibi per se non ostenduntur, sed in consonantiis, diatessaron et diapente, quarum consonantiarum proportionales numeri distincte ibi reperiuntur. Mundus dicitur, res illæ sensibiles, quasi mundatæ et discretæ ab illa confusione in qua prius fuerunt in hyle. Unde Augustinus: « O munde immunde! »

Sciendum quod in quocunque epitheto constitutis duobus epogdois, quidquid remanet limma est, id est, minus semitonium, superatur a minori semitonio, ut sagaci investigatione calculatoriæ artis repertum est, tertia parte sui ipsius semitonii minoris, et 104 parte suæ partis tertiæ.

Si vis scire quomodo de toto possis facere minus semitonium, accipe octavam partem, qua sesquioctava proportio vincit subsesquioctavam, et divide eam in novem æquales partes; postea, relictis 5 novenis, tres novenas æqualiter divide in 27 partes. De quibus vicesima septima parte sublata, procul dubio remanebit tibi limma, id est, minus semis. Hoc autem non est ignorandum, quo minus semis collocatum cum sesquioctava proportione illius sesquioctavæ, a cujus nona parte diminuitur, continet totam illam sesquioctavam, et insuper ejus 24 partem ejus vicesimæ 4 partis, et præterea octavam partem ejus quartæ partis, et septies 81 partem ejus octavæ partis. Verbi gratia, præponamus tales numeri 3, in quibus liquescat qui dicitur. Sunt numeri 243, et 253, et 273, et trientem, et semunciam, 243, et subsesquioctavus ad 273, et trientem semunciam. Nam iste est sesquioctavus ad illum, continet eum totum, et ejus octavam partem, quæ est 30, et triens et semuncia, et etiam tonus integer ad illum. Ducenti vero 53, qui numerus est semitonio minus, qui ad 243 comparatur, bene dicitur diminuti a nona parte ducentorum 78, et trientis et semunciæ. Quorum præter totum etiam potest contineri nona parte sui ejus octavam partem, id est, ducentorum sexagintatrium, cui concentus, quemad-

modum sesquioctavus facit. Non enim superat illum, nisi tredecim, continet tamen illum totum, et ejus vicesimam quartam partem, quæ etiam 10 asses et 5, et præterea, continet hujus vicesimæ quartæ partis, quæ etiam duo asses. Necnon adhuc continet hujus quartæ partis 8 partem, quæ etiam quadrans L, 9. §§. c. 9. Et omnium continet post superiora hujus octavæ partis species octogesima primam partem, quæ est scrupulus et calculus; ergo minus semitonium comparatum cum subsesquioctava proportione illius sesquioctavæ, a cujus nona parte diminuitur, comprehendit totam illam subsesquioctavam, et ejus 24 et partem, et 24 partis, quartam, et quartæ octavam, et octavæ septies 81 partem. Si autem hoc invenire desideras in integris his, in minoribus non poteris invenire numeris, quam inter 57, 208, et 65, 536. Ut plenius liquescat probatio, proponatur epitritus et subepitritus numerus, ubi post duos tonos remaneat tibi semitonium, ubi probetur quadrans esse verum, et ita inclinentur 49, 155, ejus octavas partes 6, 100, 11, 4, 50, 5, 200, 10, 100, 6, ejus octava pars 7, 700, 76, 65, 536. Iste ergo continet totum superiorem, et ejus vicesimam quartam partem, quæ est 648, et hujus quartæ partis octavam partem, quæ est 80, et insuper continet septies octogesimam primam partem hujus octavæ partis. Inter 3 autem et quatuor sic potest inveniri semitonium, a duobus epogdois relictum, 3 octava pars est triens et semiuncia, sextuli obulus, calculus et dimidius 3, hemitonium minus. Inter hos duos numeros invenitur minus semitonium, qui sunt 4, 800, 60, 4, et 4, 500, 100, 17. Si igitur vis scire quomodo se habet in omni semitonio minori major numerus ad minorem, sed horum duorum numerorum collectionem firmiter ubique habeas. Continet namque in hac collectione major numerus, qui est 4, 800, 60, 4, totum minorem, scilicet, 4, 500, 100, 18; et insuper ejus nonam decimam partem, quæ 1, 200, 10, 50, 3; nec non ejus nonæ decimæ partis octogesimam primam partem 1, 3; et præterea continet octogesimæ primæ partis, quæ est unitas. Unus duo. Ideo a minimo hic liber incipit, quia conditor humanæ molis numerum voluit habere exemplar in omni opere suo, ubi etiam in his notetur perfectio operis, et ab uno, id est, a Deo, quia unus est factor omnium, quæ sunt, a duobus et a tribus, quoniam hi tractant de omni alteritate, quæ ab uno, id est, a Deo descendit, sicut a monade omnis alteritas mundi ducitur. Quartus hac ratione subtrahitur numerus, ut senarii numeri perfectius remaneant, quia hi tres perfecti notantur in scientia de naturali justitia. Nam si non subtraheretur, denarius remaneret, quem constat esse perfectum, quia divisus non restituitur, sicut senarius imperfectus resolvitur per partes, quæ coacervatæ faciunt imperfectum numerum, id est, senarium.

Superest igitur. Sophistæ vero nunc suas defendunt rationes, et alienas impugnant, et e converso. Unde proborum mores assequi non valent, qui certis et probabilibus utuntur rationibus. Fit enim *b* intervallo. Dicit hoc per involucrum et integumentum, quasi axes cœli aliquando trini emolirentur, et facerent ipsam sphæram mundani corporis subsidere, et ita calor dominaretur humori, et ita proveniret diluvium per ignem, et e converso. Taliter circumactionem vocat transitionem et retransitionem elementorum, quod non ignis spissatur in aerem, aer in aquam, aqua in terram, vel e converso, tunc exulat calor, vel humor fit diluvium, vel per ignem, vel per aquam, alteram circumactionem dicit per convolutionem 7 planetarum, ex quorum natura vel nimius calor vel humor provenit. Est adhuc major causa cum ferventissimus est, si tunc humor nimium moratus fuerit, stellæ circumfusæ soli mittunt ex se fervorem circa solem, et inde minuuntur, calorem mittit terræ, et tunc igne pereunt. Vel exorbitatio referas ad currum solis, nam exorbitare videtur in æstate, cum altior surgit; et tunc magis contra nos versus est, quam in hieme, vel dicas quod longo intervallo dicit de magno anno, qui est 15000 annorum. Aliter dicunt quoque philosophi solem esse talis naturæ, quod omnium in se trahat ignem stellarum, ad quem temperandum attrahit sibi humorem illius elementi, scilicet, aquæ; et tunc aqua et maxime maria contrahuntur, quam cum remisit, distrahitur mare, sed aliquo tempore magis quam alio. Unde Lucanus:

> Flammiger an Titan ut alentes hauriat undas,
> Erigat Oceanum fluctusque ad sidera tollat.

Nota quod dicit numerum priorem superficie. Nullum enim accidens prius est subjecto suo, et dicit superficiem corporeum propter perpetuam conjunctionem sui cum corpore, quod nunquam deserit, incorporea autem est sui natura. Itaque corporeum et incorporeum hoc respectu bene patiuntur se, corporeum ut corporis, et incorporeum animæ penitus sunt opposita, nec omnino patiuntur se in eodem.

Hyle impressa ideis dicit firmare corpus, cujus præstantissima parte constare divina dicit, quod non videtur esse. Hyle enim est res informis, veram non habet partem in sui natura; quare ex ejus parte nihil constat, nec etiam ex ejus termino aliquid constat. Si enim hyle in aliquod unum transiret totum, jam alia omnia ex hyle materia non constarent, quod etiam est contra auctoritatem, cum nec ex toto, nec ex parte hyle constaret. Dicendum est igitur hyle advenire formam, et primo in aliquam partem sui, unde dicatur fieri aliquid, deinde aliam formam in alia parte sui, et sic per singula. Tradunt physici quædam convenienti corpore elementorum ad similitudinem numerorum corpora proportionari, ad hoc ut sint apta vivificari ab anima, quæ compositio universalis dum suum tenorem habet, naturam animalis solidam et quietam, quantum in sui naturam manere dicunt. Si vero ex ali-

qua parte ex superfluis humoribus, sive diminutis discordia compositionis evenerit, infirmitatem accidere; si vero periit, dissolutio fuerit, mori hominem; unde dicit liber, dum mundo supersunt, etc. Cum vero deficiunt, mox arcana vis solvitur, quia quantum in natura animæ cum semper apta est animare, nisi corpus impediat, unde subjungit, anima ipsa non deficit, etc. Cum adhuc potest esse accessio. Nota hoc esse contra sententiam Platonis, ubi dicitur meritis in fine locatis. Nam secundum beatum Augustinum omnis homo tollitur a vita, cum vel optimus vel pessimus est, non dico quantum ad effectum operis, pensatur ex quantitate amoris; qui autem tunc homo tollitur ex justitia Dei fit, ex qua homo incremento virtutum perficit, et in sordibus vitiorum putrescit. De terra et igne, quia vivificat spississima et subtilissima. Ex terra et aqua, quia spississima; ex aere et igne, quia tenuissima. Hanc dividit horizon. Hoc non est verum. Horizon enim in longitudine habet 360 stadia, qua mensura terram esse longiorem constat; sed quod hic liber dicit, intelligendum est de horizonte cœli, quod est hemisphærium, sub quo continetur dimidia pars terræ. Ultroque magnam partem. Citro quia non totam continet, vel ultro citroque, id est, ex utraque parte. Tunc propter eluviones et exustiones. Quod Plato testatur, sic dicens. Fit enim longo intervallo mundi circumactionis exorbitatio, quam inflammationis vastitatis necesse est consequatur. Cum nihil aliud tempora, nisi cursus solis efficiat. Cursus solis non efficit tempora, cum etiam aliqui dies fuisse legantur ante solis originem; sed sol dicitur efficere tempus, quia per eum discernitur. Nam tempus est perpetuus rerum decursus, per solem notatus. Ideo physici mundum magnum hominem vocant. Mundum nomine hominis vocaverunt, quia animatus ut homo, hominem vero nomine mundi vocaverunt, quia ex quatuor constat elementis. Aut sphærico motu. Quod sphærico motu rotatur, ipsum in se totum locum quem habet, nunquam deserit, sed in eodem ambitu semper manet totum, per partes autem diversum locum assumit circumvolvendo. Quod autem per lineam movetur, aliquando penitus priorem locum deserit translatum in alium, aliquando priorem non deserendo porrigitur in ulteriorem, ut arbor crescendo. Nos cavere præstigia. Sicut in præstigiis aliquid videtur esse, cum nihil sit, ita verbis illius qui sophistice agit, cum tamen nihil veritatis sit. Intellectus est per quem animus ea quæ sunt perspicit. Providentia, per quam aliquid futurum videtur, antequam fiat. Magnanimitas est rerum magnarum et excelsarum cum anima ampla et splendida quadam propositione cognitio. Magnificentia eadem in effectu. Fiducia est per quam magnis et honestis in rebus multum ipse animus in se fiduciæ cum certa spe collocatum. Tolerantia est honestatis aut utilitatis causa rex arduarum ac difficilium, voluntarium ac diurna perpessio. Constantia, sive perseverantia, est in ratione bene considerata, stabilis

A et perpetua mansio. Modestia est per quam pudor honestus charam et stabilem comparat auctoritatem. Amicitia est voluntas bonarum rerum, quæ aliqua illius ipsius causa quem diligit, contra ejus pati voluntatem. Philosophia est veritatis comprehensio, quæ dividitur in tria, scilicet, ethicam, logicam, physicam. Ethica autem est scientia moralis, vitæ ordinem aperte demonstrans; cui supponuntur tria, scilicet, animus, anima, homo. Animus est res sui curam gerens. Anima est reipub. curam suscipiens. Homo est res familiaris, officium disponens, vel, secundum dialecticos, animal rationale. Animæ autem quatuor supponuntur, scilicet, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia. Prudentia est vera laudis perfectio. Justitia est habitus animi. Sapien-

B tia, cuncta prospiciens, vel habitus animi communi utilitate conservata. Fortitudo est quædam, relictis vitiis, ad meliora semper se erigens, vel fortis est periculorum susceptio, et malorum perpessio. Temperantia est, quod amoris gravitate quæque constituens. Logica est diligens ratio disserendi, et magistra judicii; sic definita stricte accipitur, comprehendens tamen rhetoricam dialectica. Large vero sic describitur: Logica est sermocinalis scientia, et dividitur in tria, in dialecticam, rhetoricam, grammaticam. Dialectica est sagacitas ingenii, stultitiæque sequester. Supponuntur autem dialecticæ quatuor, scilicet, probatio, assumptio, confirmatio, conclusio. Rhetorica, conjunctionis honestæ, et faceti eloquii, doctrix argumentosa; cui supponuntur tria,

C natura, doctrina, usus. Grammatica, eloquendi peritia. Physica, scientia naturalis vigoris, causam recte commemorans. Physica autem alia intellectibilis, ut angeli; alia intelligibilis, ut Deus; alia naturalis, ut substantia. Naturalis vero dividitur in sex, scilicet, arithmeticam, geometriam, musicam, astronomiam, astrologiam, medicinam. Arithmetica est multitudinis, quæ per se est sollicita calculatrix. Arithmeticæ supponitur perfectio, imperfectio, plusquam perfectio. Geometria est immobilis magnitudinis doctrina ponderatrix, vel mensuratrix, quæ habet lineamenta, intervalla, magnitudines, figuras, dimensiones, numeros. Musica est melodiæ ejusque instrumentorum artifex curiosa. Musica autem, alia

D harmonica, alia rhythmica, alia metrica. Astronomia est mobilis magnitudinis ascita contemplatrix. Astrologia est peritia quæ cœlis vertiginem conversione considerat. Altera autem naturalis, altera autem superstitiosa. Naturalis dum exsequitur solis et lunæ cursum, astrorum, certas temporum stationes. Superstitiosa vero est, quam mathematici sequuntur, quæ in stellis augurantur. Hoc vero est inter astronomiam et astrologiam, quia astronomia conversionis, ortus, obitus, motusque siderum continet, et cur sic vocentur. Astrologia vero partim naturalis, et superstitiosa partim. Medicina est ars quæ de morbis et salute corporum tractat. Alia vero methodica, alia autem empirica, alia logica. Aristoteles quærit an Deus sit: pœna dignus est, quia colere

magis, quam inquirere convenit sapienti. Alexander ad Didymum: Est anima una per se stabilis, unde omnes animæ recreantur. Hermogenes. Si Deus non est. unde bona? si est, unde mala?

BEDÆ PRESBYTERI

MUSICA THEORICA.

Notandum est quod omnis ars in ratione continetur. Musica quoque in ratione numerorum consistit atque versatur. Illud autem quod fit ex tonorum instrumentis mutatorium est. Quinque sunt sensus: ipsorum sensuum duo sunt qui juxta corpus sumuntur, visus et auditus; et duo sunt qui intra, gustus et tactus, imo vere olfactus. Dubium est utrum intus an foris sentiat. Est autem sensus vinculum corporis et animæ. Quædam sunt incorporalia et invisibilia, ut anima; et quædam corporalia et visibilia, ut sunt corpora; quædam invisibilia et corporalia, ut sensus corporei. Corporalia sunt, quia corpori administrantur; et invisibilia, quia illud ut inanimis vel visus, non potest videri. Unde fit, ut cum quinque corporei sensus alia exteriora sentiant, seipsos non sentiant. Visus enim seipsum non videt, gustus seipsum non gustat; quod si faceret, nunquam jejunus esset; sic de cæteris. Considerandum ergo quia cum sensus corporis sine labore adhibeamus sensibilibus rebus quæ percipiendæ sunt, ab illis non facile potest explicari et definiri quæ natura ipsorum quinque sensuum vel corporis sit, vel quæ proprietas sensibilium rerum percipiuntur. Natura si quid requiritur sensuum, et definitur quod sint corporei et invisibiles, ut est auditus corporeus et invisibilis. Res vero sensibilis, quia percipitur ab auditu, id est, vox proprietates habet, ut aer esse commodum et percussum quodam ictu, quæ ipsa quoque corporea est et invisibilis. Nam proximiora facilius visum penetrant, quam ea quæ sunt remotiora. Si neque clausis oculis aliquid pervidemus corporeum. Augustinus, in libro XI de sancta Trinitate, dicit: « Gignitur ergo ex re visibili visio, sed non ex sola, nisi adsit et videatur. » Quocirca ex visibili et vidente gignitur visio, ita sane, ut ex vidente sit sensus oculorum, et aspicientis atque intuentis intensio. Illa tamen informatio sensus, quæ visio dicitur, a solo informatur corpore quod videtur, id est, a re aliqua visibili; qua detracta, nulla remanet forma quæ inerat sensui, dum adesset illud quod videbatur. Sensus tamen ipse remanet, qui erat et priusquam aliquid sentiretur, velut in aqua vestigium tandiu est donec ipsum corpus quo imprimitur inest. Quo ablato, nullum erit, cum remaneat aqua, quæ erat, antequam formam corporis caperet. Ideoque non possumus quidem dicere, quod sensum gignat res visibilis: gignit tamen formam nedum similitudinem suam, quæ sit in sensu, cum aliquid videndo sentimus. Si formam corporis quam videmus, et formam quæ ab illa in sensu videntis fit, per eumdem sensum non discernitur, quoniam tanta conjunctio est, ut non pateat discernendi locus, sed ratione colligimus nequaquam nos potuisse sentire, nisi in sensu nostro aliqua similitudo conspectui corporis. Neque enim cum annulus ceræ imprimitur, ideo nulla imago facta est, quia non discernitur, nisi cum fuerit separata; sed quoniam post ceram separatam manet quod factum est, ut videri possit. Propterea facile persuadetur, quod inerat jam ceræ forma impressa ex annulo, et antequam ab illa separetur. Si autem a liquido humori adjungeretur annulus, eo detracto, nihil magis appareret. Nec ideo tamen discernere ratio non deberet fuisse in illo humore, antequam detraheretur, annuli formam factam ex annulo, quæ distinguenda est ab ea forma quæ in annulo est, unde ista facta est, quæ detracto annulo non erit, quamvis illa in annulo maneat, unde ista facta est. Sic sensus oculorum non ideo non habet imaginem corporis, quod videtur, quandiu videtur, quia eo detracto non remanet, ac per hoc tardioribus ingeniis difficillime persuaderi potest formari in nostro sensu imaginem rei visibilis, cum eam videmus et eamdem formam esse visionum. Si qui forte animadverterint quod commemorabo, non ita in hac inquisitione laborabunt, plerumque cum diuscule attenderimus quæque luminaria, et deinde clauserimus oculos, quasi versantur in conspectu quidam lucidi colores varie sese communicantes, et minus minusque fulgentes, donec omnino desistant, quasi intelligendum est reliquas esse formæ illius, quæ facta erat in sensu cum corpus lucidum videretur, paulatimque et quodammodo gradatim deficiendo variari. Nam et insertarum fenestrarum cancelli, si eos forte intuebamur, sæpe in illis apparuere coloribus, ut manifestum sit hanc affectionem sensui nostro ex ea re quæ videbatur impressa. Erat ergo etiam cum videremus, et illa erat clarior et expressior, si multum conjuncta cum specie rei ejus quæ cernebatur, ut discerni omnino non posset, et ipsa erat visio. Quin etiam cum lucernæ flammula modo quodam divaricatis radiis oculorum, quasi geminatur, duæ visiones fiunt, cum sit res una quæ videtur. Sigillatim quippe efficiuntur idem radii de suo quisque oculo emicantes, dum non finiuntur, in illud corpus intuendum pariter, conjuncteque concurrere, ut unus fiat ex utroque contuitu; et ideo si unum oculum clauserimus, non geminum ignem, sed, sicuti est, unum videmus. Sinistro igitur clauso, illa species videri desinit, quæ ad dextrum erat; vicissimque dextro clauso, illa intermoritur, quæ ad sinistrum erat.

Adverbialiter. Nam sicut quando augetur dies vel minuitur, non statim præsentatur, nisi per multos dies; sic etiam musica quando augetur et minuitur

per hemitonia, vel in dies non continuo percipitur, donec illæ partes supercrescant. Isciatici, id est, coxarum injuriaticus dolor, ut est frigiditas aquæ, humiditas aeris, caliditas ignis, siccitas terræ. Nam duo ex his agunt, ignis et aer; duo patiuntur, aqua et terra. Quatuor autem sunt tempora, χειμὼν hiems, ἔαρ ver, θέρος æstas, φθινόπωρον autumnus. Hiems comparatur aquæ, autumnus terræ.

Plinius Secundus, in libro secundo Naturalis historiæ, an sit immensus mundus, et ideo sensum aurium extendens tantæ molis rotatæ vertigine assidua fit motus, non quidem facile dixerim, non magis quam circumactorum simul tinnitus siderum, suosque volventium orbes. An dulcis quidam, et incredibili suavitate conceptus nobis, qui intus agimus juxta diebus noctibusque tacitus labitur.

Dum musica cœlestis ex subtilioribus conficitur, sine ulla inconvenientia sonorissima comprehenditur; nam latenter ex superioribus ad inferiora usque auditus nostros effunditur quamvis eam propter consuetudinem non consentimus, sicut sunt illi qui circa κατκαβαθμὸν habitant, id est, descensum Nili. Si autem aliquis in altero mundo nasceretur (si possibile esset) ut sanctus Augustinus affirmat, ut in hunc mundum postea venisset, eam sine ullo impedimento audiret, eique ultra vires placeret. Musica autem quamvis terrestris, nobis placuerit, tamen quia corpulentioribus elementis efficitur, vix sine aliqua incongruentia invenitur. Et hoc notandum, quod sicut multa anima agit, illa ipsa nesciente, ut capilli ungulæque crescunt, sic etiam multa in auditu ipsius aguntur, quæ eam propter consuetudinem latent, ut sonitus planetarum.

Hæc vivacitas rationis est ipsa vis rationis animæ, quæ sub silentio in animo latet. Tunc autem miscetur corpori, quando mirabiliter per sonos foras egreditur.

Contemplatio regularum ex mente, quæ Græce θεώρημα dicitur.

Multiplex igitur ideo majorem potestatem ad consonantias retinet, quia disertæ quantitati in augmento crescente similatur. Et cur propterea? Quia arithmetica quæ per se est, et musica, quæ consonantiarum demonstratrix est, ad discretam quantitatem pertinent.

Geometria vero et astrologia continuæ quantitatis sunt, cui quia superparticularis in decrescentibus partibus similis est, non eamdem quam multiplex ad consonantias vim retinet, si tamen propter singularitatem partium secundo loco admittitur. Superparticularis etiam consonantias tantum, multiplex vero non tam consonantias quam æquisonantias efficit.

Secundum Pythagoricos et Ptolemæum, natura secundum Aristoxenum est in qualitate. Nam quamvis in numeris particularitas dicatur, abusive dicitur; cum proprie quidquid per partes partitur, continua quantitas intelligatur, quæ longitudine, latitudine, altitudineque comprehenditur: et ideo superparticularitas continue scribitur, quia per partes partitur.

Omnis symphonia multiplex discretæ quantitatis proprietatem sequitur, non tamen ut infinitam, sed per tres tantum gradus, duplum, scilicet, triplum et quadruplum. Omnis autem superparticularis symphonia, quantitatis continuæ naturam servat, non quidem in infinitum, sed tantum per tres gradus, sesquialterum, sesquitertium sesquioctavum.

Duplicat namque superparticularis suam proportionem, quæcunque sit, et per dualem numerum denominat, atque a duali inchoat, et in eum redigitur, neque pervenit ad unitatem; ideoque servat continuæ quantitatis proportionem.

Transgreditur namque musicæ consonantiam, ideoque quod plures partes excedit, et a simplici discedit.

In nono quinti libri capitulo, octavo, quarto et tertio, ipse quoque Pythagoricus Ptolemæus Philadelphus philosophus.

In omnibus his latet epogdoos, id est, sesquioctava proportio; ideoque specialiter inter symphonias non connumerabitur. Ex eo namque cæteræ componuntur. Est enim communis omnium mensura.

Est in vocibus similiter, ut tres ad unum tripla, quæ continet in se duas consonantias, ut 3 ad 2, diapente, 2 ad 1, diapason.

Ille nimis acutus est, non reflectitur ad gravem, ut ei conveniat, et ille, qui minus est gravis, non vult aliquid erigi. Quia cognovit differentias consonantiarum.

Auditui, et non rationi. Multa enim varietas est inter sensum et rationem.

Medio itinere feruntur, quia nec ex toto tribuunt discretionem auribus, nec ex toto rationi, sed partim auditui, partim rationi, sonum, videlicet, acutum vel gravem auditui, differentias autem consonantiarum rationi.

Producta sunt momenta vel motus artium et vitæ, ea quæ discernenda sunt. Primum, sensibus accidunt, ac per sensum sentiuntur, ac postremo ratione discernuntur.

Pythagoras indigens interrogatione vel interrogationis cumulo. Pythus enim interrogatio, agoras cumulus; inde agora, Ecclesia, vel Synagoga, vocatur.

Quales sonos reddebant primum, tales quoque postquam mutatæ sunt, quia non erat in vi ferentium sonus, sed in magnitudine malleorum.

Ἔχω namque habeo, inde συνέχω, continuo; διάστημα, intervallum, vel spatium; inde διαστήματα, spatia, vel intervalla.

Hic nota αἰθητήριον, id est, custodiam omnium sensuum, quæ primo in corde communiter continetur, inde specialiter ad omnes sensus corporis producitur, ut est luminosum in oculis quiddam, quod igneam habet naturam, quoddam mobile aerium et

serenum in auribus, quod recipit formas colorabiles, quæcunque fiunt ex superiori elemento igneo, aere tenuissimo quodam, olfactum in naribus, quod ex inferiori et crassiori aere conficitur; gustus ex aqua, tactus ad terram pertinet, quia nullum genus musicæ invenitur ante illam disciplinam tetrachordarum, id est, quemadmodum pervenerit nervorum numerus ad pluralitatem, in qua non est.

Quid sit tonus.

Tonus est quando vocula voculam tota sui quantitate superaverit, et insuper ipsius superatæ voculæ octava parte, vel in intensione acuminis, vel in remissione gravitatis. Semitonium est, quando tonus in duas non æquas, sed inæquales partes secatur. Alterum semitonium majus, alterum semitonium minus dici maluerunt. Diesis est semitonium minus, in duas partes divisum, id est, minus semitonium diesin dixerunt musici. Melodia dicitur, quæ et antiquior, quamvis subasperior, quando consonantia ex duobus tonis et semitonio, vel hemitonio et duobus tonis, completur. Chromatica est quæ et posterior, et ad delectationem aurium sua varietate permulcet animos, et nimiis minutiis tinnule fertur, constatque ex tono et tribus semitoniis, vel tribus semitoniis et tono. Enharmonium totam possidet harmoniam, et sui dignitate alias præcellit; et constat ex duobus diesis, et duobus tonis, vel duobus tonis et duobus diesis. Consonantia diatessaron est, quando vocula intensione sui acuminis voculam in remissione gravitatis totam possidet, insuper et tertiam partem superatæ voculæ. Diapente consonantia est, quando vocula voculam tota sui quantitate superat, videlicet, et superatæ vocis, insuper et ejus medietate vel in intensione acuminis, vel in remissione gravitatis. Diapason non consonantia, sed æquisonantia est, quoties vocula voculam sui acumine si fuerit in intensione, aut sui gravitate, si fuerit in remissione, tota sui quantitate superatæ vocis quantitatem bis occupat. Et ut aperte advertas quid sit intensio, quid remissio, quæ in omnibus consonantiis videnda est, ita noveris quando primam vocem ex ore, vel corde, vel aliqua materia organi emiseris: fige metam, et quidquid per illam primam vocem in altum sui gerit, aut tonum, aut diapason, aut diapente, aut diatessaron, noveris illas omnes consonantias in intensione acuminis esse factas. Quidquid vero per illam primam vocem ubi terminum diximus figendum esse, deorsum remittendum fluxerit, sive tonus, sive diatessaron, sive cætera, scito omnes illas consonantias in remissione gravitatis fieri. Si autem toni sonum vel diatessaron ac reliquarum consonantiarum nosse cupis, talem cape conjecturam. Accipe regulam ligneam manibus magistri formatam, et præparatis tribus articulis, vel arculis, ex omni parte æque libratis et cavatis, extende nervum super regulam in duobus capitibus suppositis articulis, et non incidendo, sed in metiendo totam chordam in tres partes æquales divide, et ubi tertia pars fuerit, pone arculum, et tange tertiam partem ipsius chordæ, tange et alteram partem, et videbis consonantiam diapason. Tertia enim pars bis acutior duarum partium, et duæ partes bis graviores in sono. Ad consonantiam vero diapente, deinde totum nervum in quinque æquales partes, id est, ubi tres fuerunt finitæ partes, pone articulum, et tange utrasque partes, et erit altera pars tota quantitate minoris gravior insuper et ejus medietatis, altera vero pars acutior tota quantitate, majoris insuper et ejus medietatis. Consonantia diatessaron erit, si dividas totam chordam in septem partes, pone arculum, et tange utrasque partes. Item divide ipsam chordam in septem, id est, decem partes, ubi nona pars fuerit pone arculum, et tange utrasque partes, et invenies minorem partem acutiorem uno tono, majorem vero graviorem uno tono in tota. Quæritur quare prius posuit diapason, diapente, diatessaron, et nunc aliter incipit in ordine ipsarum consonantiarum vertere. Quod sic solvitur, quia in quantum ad proportionalitatem arithmeticæ pertinet, antecedit dupla sesquialteram, antecedit sesquialtera sesquitertiam, quæ postremo ponitur. E contrario vero musicæ consonantia retro speculatur. Nam prima consonantia est musicæ artis sesquitertia, hoc est, diatessaron; inde pervenitur ad sesquialteram, hoc est, diapente; inde ad duplam, quæ est diapason. Nicos victor, machia pugna, orea Græce pulchra, phone vox, inde orpheus pulchra vox dicitur. Similitudo nominum in omnibus, differentia vero in lichanos hypaten chromatice, enharmonos diatonicos. Similiter in lichanos meson, et paranete sinemenon, et paranete hyperboleon. Nam cum sint decem et octo nervi, et in diatonico, et in chromatico, et in enharmonio; reliqui similiter sunt, exceptis quinque. Dissimiles ergo de chromatico quinque, et de enharmonio quinque, sumpta ad decem et octo, si adjiciuntur, qui sunt in diatonico, fiunt 10 et 8. Ambrosius, in expositione psalmi CXVIII, cap. 2, ita dicit: « Puto Pythagoram, philosophum imitatorem prophetarum, instituisse sectam, ut discipuli sui quinquennio non loquentes, tanto silentio loqui discerent. » Axiomata, id est, admiratione digna, quæ et proloquia dicuntur, id est, obnoxia veritati vel falsitati. A duplo namque sesquialter, a triplo sesquitertius denominatur; et reliqui secundum suum ordinem. Si illa denominatio quantum ad sensum in contrariam partem sit, quia cum in primitivis sit in augmentum, in derivativis in diminutione est. In multiplicibus quippe quanto major est numerus, tanto major fit proportio. Insuper particularibus vero crescente numero, decrescunt proportiones. Quæritur quomodo minor proportio est in quinquaginta tribus, et quinquaginta octo, quam in quinquaginta et quinquaginta quinque; et quomodo iterum major proportio est in quadraginta octo, et quinquaginta tribus, quam quinquaginta et quinquaginta quinque? Sic respondendum est: Quod si philologus iste Boetius iterum adderet super quinquaginta tres duos,

essent 55, et ipsum numerum mensuraret quinarius undecies; et si adderet super 58 alia duo, essent sexaginta, et mensuraret idem numerus illum duodecies, et esset sesquiundecima proportio, id est, quinquaginta quinque, et sexaginta, quæ est minor ex sesquidecima. Sed quamvis ad illam proportionem non pervenit in 53 et 58, tamen apparet ex hoc quod minor proportio est in majoribus numeris, major in minoribus. Item, si demeret tres ex quadraginta octo, essent 45, et mensuraret illum quinarius novies. Esset similiter, si tres tolleret de quinquaginta tribus, jure remanerent quinquaginta, et mensuraret quinarius illum decies, esset sesquinona proportio, quæ major est sesquidecima; et est iste numerus 48 et 53, medius inter majorem et minorem. Et hic iterum quæritur, tres quantitati utriusque numeri addit, ut majores efficiat numeros, et quare duos minuit ex eadem quantitate, ut minores faceret. Sic solvendum est, quod quantitate quinarii, quæ est differentia prædictorum numerorum, divisit in duas partes, hoc est, in tria et duo, et majorem partem addit quantitati prædictæ, ut essent majores numeri, et minor proportio; et minorem dempsit ex eadem quantitate, ut essent minores numeri et major proportio. Duodecimus numerus ad 8 sesquialter est, ad 9 vero sesquitertius. Sed si duodenarium, qui est ad 9 sesquitertius, subtraxeris, remanet 9, ad 8 in sesquioctava proportione, quæ exinde non esse media subtracti sesquitertii colligitur, quia si duas continuas sesquioctavas perquisieris, ut in his numeris 192, 216, 243, tertius terminus, id est, 243, non poterit sesquitertius ad primum, sed 256, major videlicet sesquioctavo secundo. Quid si simplex sesquioctavus medietas esset sesquitertii, geminatus utique redderet integrum. Vigesimus numerus ad 15 sesquitertius est, ad 15 vero sesquiquartus. Sed si eumdem 20 numerum, qui est ad 16 sesquiquartus, dempseris, remanent 16, ad 15 in sesquiquintadecima proportione, quæ non esse medietas ablati sesquiquarti ex hoc deprehenditur, quasi duas continuas sesquiquintasdecimas habitudines adinveneris, ut in his numeris : 909, 909, 60, 10, 23, tertius terminus, id est, vigesimus quartus, non poterit esse sesquiquartus ad primum. Nam si 900 quartam partem sumpseris, quæ est 225, et ejusdem apposueris, erit numerus 1125, major, scilicet, 1024 secundo sesquiquintodecimo. Quod si simplex sesquiquinta decima medietas esset sesquiquarti, duplicata sine dubio ad integra esset. Hoc in omnibus deinceps superparticularibus evenit, et si continua minor proportio dematur, quod relinquitur non possit subtractæ constare medietas. Duodenarius ad 8 sesquialteram, ad 6 vero duplam retinet proportionem. Sed si minorem continuam, vel sesquialteram subtraxeris, remanent 8, ad 6 in sesquitertia habitudine; quæ plusquam medietas dempti sesquialteri ex hoc esse colligitur, quia si duas sesquitertias adinvenies, ut in his numeris : 18, 24, 32, majores sunt 27 numero, qui est ad 18 sesquialter. Ubi dictum est multiplices tantum et superparticulares notam communem mensuram habere posse. Nam quaternarius ad binarium duplus est, 6 vero ad 2 triplus. Subtrahe 2, ad quem 6 triplus est, remanet 6, ad 4 in sesquialtera proportione. Duæ sesquialteræ proportiones sunt 6 ad 4, 8 ad 6, sed 4 duplus 8, minor, scilicet, 9 secundo sesquialtero. Nam si unitatem detrahas, ad quam videlicet 3 triplus, 4 vero quadruplus est, remanet 4, ad 3 sesquitertius. Tres sesquitertii sunt 27, 36, 48, 54, sed 27 numeri triplus est 81, cui scilicet minores sunt tres sesquitertii. Duo sesquitertii sunt 18, 23, 32, ampliores numero 27, qui est sesquialter ad 18, 12 ad 9 sesquitertius est, 9 ad 6 sesquialter; sed 12 ad sex duplex. Si 12, qui ad 14 sesquitertius, ad 8 sesquialter est, detrahas, remanet 9 ad 8 in sesquioctava habitudine. Differentia quinquaginta novem millium quadraginta novem, ad sexaginta duo millia ducentos octo, et tria millia centum quinquaginta novem, quæ ex ducentis quadraginta tribus ter decies multiplicatis excrevit, et minus quam minoris octavam decimam obtinet partem. Similiter differentia, sexaginta duorum millium ducentorum octo ad sexaginta quinque millia, quingentos triginta sex, et tria millia trecenti viginti octo, quæ ex ducentis quinquaginta sex ter decies multiplicatis excrevit, et sexaginta duorum millium, ducentorum octo minus quam octavam decimam, plus vero quam nonam decimam obtinet partem. Quinquaginta novem millium, quadraginta novem octava pars est, septem millia, trecenti octoginta quatuor, et octava pars unitatis, quæ eisdem quinquaginta novem millibus quadraginta novem addita efficit sexaginta sex millia, quadringentos triginta et octavam, qui superant sexaginta quinque millia quingentos triginta sex, octingentis nonaginta quatuor unitatibus et octava parte unitatis. Si 243 octava requiritur, erit 30, et trium unitatum octavæ partis, quæ eisdem addita efficit 273, cum trium unitatum octavis. Sunt ergo in semitonii proportione 256, ad ducentos 44, quorum differentia 13, minus quam minoris octava, decimam plus vero quam nonam decimam partem obtinet. Si enim octies decies 13 dicas, efficies 233, qui sunt minores 243 quaternario. In apotomes vero proportione constant 273, cum trium unitatum octavis ad 256, quorum differentia 17, cum trium octavis minus quam minoris quartam decimam, plus vero quam quintam decimam obtinet partem, quia si quater decies 17 ducas, erunt 238. Et si trium unitatum octavas ducas, quater et decies efficient 5 unitates et quadrantem unitatis : hos 238 sejungas, fient 243, et quadras minores, scilicet, 256 duodecim unitatibus, et tribus quartis partibus unitatis. Si vero quinquies et decies 17 ducas, fient 256, at si trium unitatum octavas per 15 minores, reddent integras quinque unitates et quinque octavas : hos junge 255, facies 260, et quinque octavas, qui superant 256 quatuor unitatibus et quinque octavis. Igitur si numeris integris hæc omnia videre desideras tam suprascriptos ter-

minus quam differentias, per octonarium numera, et nihil molestum te reperire gaudebis. Duc ergo 243 octies, fient tibi 1943; octies 256, 2048; octies 273 sunt 2184; octies tres octavæ tres integras unitates efficient; quas junge 2183, in sesquioctava se continentes habitudine ad 1944, quorum differentia est 243, quæ ex 30 et trium unitatum octavis distantia, scilicet, 243 et 273, unitatum octavis, sic octies aucta concrevit. Octies trium octavæ 3 integræ unitates. Inde hæc differentia 243 summa est. In semitoni vero minoris habitudine constant 2048 ad 1944, quorum differentia est 104, ex 13 distantia 243 et ducentorum 56 octuplicata. Obtinet minoris minus quam octavam decimam, plus vero quam nonam decimam, quia octies decies 104 sunt 1872, scilicet, ex 234 octuplicatis facti, et sunt minores 1944 septuaginta duabus unitatibus, quæ ex novenario, quo 243 234 superabant, 8 aucto, creverunt. Si vero novies decies 104 augeas, habebis 1976, scilicet, ex 248 in octo ductis, qui sunt majores, 1944 his 32 unitatibus, quæ ex 4, quo ducenti 43 actis 47, vincebantur, octies aucto, creverunt. At in apotomes proportione consistunt 2187, quorum differentia est 139, ex 17, et trium unitatum octavis; sic aucta : octies 17 sunt 136. Octies octavæ trium integræ tres unitates, junctæque 136, reddunt 139. Obtinet minus quam minoris quartam decimam, plus vero quam quintam decimam, quia sequatur decies 139 ducas, habebis 1946, ex 243, et quadrantem unitatis, si auctos octies 243, 1944. Quadrans quoque octies auctus, duas integras unitates junge 1944, erunt tibi 1946, et insunt minores 2049 102 unitatibus, quæ ex 12 et tribus quartis unitatum partibus, qui 260, cum quadrante et 256, distabant, sic venerunt. Octies 12 96 sunt; octies 3 quartæ integræ 6; junge, et tene 102. Quod si quinquies et decies 139 facias, erunt 2085, ex 260 et quinque octavis octuplicatis sic : Octies 260, 2080; octies 5 octavæ unitatis partes integras quinque efficiunt; junge superioribus, et habe 2805, qui sunt majores 2048 his 37 monadibus, qui ex quaternario et quinque octavis 260 vincebant, sic pullulabant. Octies 4, 32; octies 5 octavæ integræ 5 sunt; junge et habe 37. Si quis in integris numeris habitudines pervidere voluerit, oportet ut hac ratione consideret. Si 16 in se ipsos multiplicet, fient 256. Si vero per 7 et 9, fient 272. Quod si 7 et 9 per se ipsos ducat, fient 289. Erunt igitur duæ sesquisextæ decimæ proportiones 256, 272, 289, quas haud dubio constat sesquioctavum excedere, quia si 200 ex 56 octava perquiratur, quæ 32 unitatibus colligitur, eisdemque quorum etiam octava apponatur, fient 288, qui nimirum a 289 unitate superantur. Rursus 10 et 7 in se ipsos multiplicet, fient 289. Si vero eosdem 7 et 10 per 10 et 8 ducat, fient 306. Quod si 10 et 8 per se ipsos colligantur, fiunt 324, quæ nimirum duæ sesquiseptimæ decimæ, id est, 289, 306, 324, sesquioctavum non implent, quia si 289 octava perquiratur, quæ 36 unitatibus et octava parte unitatis efficitur, ac eisdem quorum est octava copuletur, erunt 325, et octava, qui superant 323 unitate et octava parte unitatis. Quod si hæc fortasse octava pars unitatis molesta videbitur, superiores numeri per 8 multiplicentur, et in integerrimis numeris decem habitudines reperiuntur. Multiplicatis ergo 256 per octavum, sunt 2048; 272 vero octies ducti, 2176 complent. Similiter 289 octies facti, 2312 reddunt; et sunt iterum duæ sesquisextæ decimæ, 2048, 2176, 2312, quæ constant sesquioctavum superare, quia si duobus millibus quadraginta octo pars eorumdem octava, id est, 246, copulentur, fient 2304, qui certe superantur a 2312 octo unitatibus. Rursus 289 per octavum ducti, faciunt 2362. Trecenti sex quoque octies augmentati faciunt 2648. Eodem modo 324 octuplicati 2522 complent, et erunt iterum duæ sesquiseptimæ decimæ, 2312, 2448, 2592. Quæ in hoc pervidentur sesquioctavum non implere, quia si 2312 octava ipsorum, id est, 289, apponatur, fient 2601, qui pro certo superant 2592 octo unitatibus; in prioribus ergo numeris unitas differentiam inter sesquioctavum, et sesquisextas decimas habitudines fecit, quæ eodem numero quo et ipsæ summæ, quarum differentia fuit augmentata in posterioribus numeris, octo unitatum pluralitatem succrevit. Similiter inter sesquioctavum et sesquiseptimas decimas proportiones, unitas et octava pars unitatis distantiam fecit. Unitas ergo per octonarium sicut et illæ summæ, quarum differentia fuit multiplicata in posterioribus, ad octo unitates excrevit. Octava vero pars unitatis eodem octonario ducta, in integram unitatem profecit. Et ideo in posterioribus terminis intra sesquioctavam et sesquisextas decimas octonarius, inter sesquiseptimas vero et sesquioctavum novenarius differentia est. Ducentorum sexaginta duorum millium 144 tertia pars est 80, 7381, et tertia pars unitatis. Si nonam partem nete diazeugmenon, vel nonam partem paramese, vel nonam utriusque hypate sumpseris rectissimam utriusque paranete chromatice, vel utriusque lichanos chromatice mensuram in monochordo habere poteris, ubi quoque apotomos mensurate nullatenus effugiet. Si commatis quoque mensuram verissimam habere quæsieris inter lichanon hypaton chromaticam hypolumodi, et parhipatemeson chromaticam hypodorum procul dubio reperies. Inter 134 et 247 sesquioctava decima proportio est, quia differentia eorum, quæ est 13, in minori est octies et decies, et in majore, novies et decies. Quibus si addideris medietatem differentiæ, quæ est 13, id est 6 et medium unitatis, fiunt numeri 240 semis, et 233 semis. Inter quos est proportio sesquioctava decima semis. His adde duo et semis, efficies 243, et 256, qui semitonii retinent proportionem, 9 scilicet, unitatibus majores, quam illi qui retinebant sesquioctavam decimam proportionem. Et ideo minoris proportionis sunt quam sesquioctava decima, vel sesquioctava decima semis. His si addideris 4, fient 247, et 260, inter quos sesquinona decima proportio, qua musici semitonii proportio major est. Differentia qua semitonium minus tria

comata superat, est 5165, qua vero 4 comatibus superatur, est 1988. Quæ simul junctæ efficiunt 7154, id est, comatis proportione. Eadem differentia apotome superat 4 comata, qua minus semitonium tria, et eadem superatur a quinque comatibus, qua semitonium minus a quatuor. Differentia qua toni proportio superat octo comata, est 1925, qua vero superatur a novem est 5328, quæ junctæ reddunt coma, id est, 7153. Scilicet, ut a sexto octuplo incipiantur inquiri sesquioctavæ portiones. Si *h* litteram tritesinemenon assumpseris, erit ea species quam dicit, scilicet, mobilibus terminata, cum inter parhipate meson et paramese plusquam diatessaron sit, et paramese minime mobilis sit. Descriptio incipit a proslambanomenon hypermixolidii, et finitur in nete hyperboleon hypodoru; sed consideratio vocum diatonici generis, quod in diatessaron tono et tono semitonioque pariter a nete hyperboleon hypodoru exoritur, atque in proslambano menon hypermixolidu completur. Miroque modo qua habitudine diatonica in longitudine descriptionis singulorum modorum a se nervi differunt, eadem habitudine nervi troporum in ordine distinguuntur. Acute hic inspiciendum, quod mesen non ideo dicit consonare ad neten die zeugmenon, quod ad illam tenet intervallum diapente symphoniæ, sed quia per diapason consonantiam hypatemeson, idem sonat quod nete die zeugmenon. Mese quoque per diapason idem sonat quod nete hyperboleon. Nete hyperboleon autem resonat ad nete die zeugmenon diatessaron symphoniam. Mese quoque, quod per diapason idem sonat quod neque hyperboleon, ad nete die zeugmenon diatessaron consonat; idem argumentandum, ubi dicit ad graviorem partem paramesen consonare ad hypatemeson. Non enim propter diapente hoc dicit, sed quia per diapason paramese idem sonat quod hypateipaton, consonat eadem paramese ad hypatemeson diatessaron sicut hypateipaton. Quoniam hic primus numerus potest in 2, et 3, et 4, dividi, in quæ dividit Aristoxenus tonum, 243 septies ducti 1701 numerum efficiunt; 256 vero septies numerati 1792 complent. Similiter 13, quæ est differentia 256 et 243, septuplicata, efficit 91, differentiam 1792 et 1702, etc.

BEDÆ PRESBYTERI

MUSICA QUADRATA SEU MENSURATA.

Quoniam circa artem musicam necessaria quædam ad utilitatem cantantium tractare proponimus, necesse est ut secundum auctoris intentionem subtilissimas regulas summopere subjectas intelligere studeamus. Cum enim humana natura naturaliter omnia scire desiderat, et a primi hominis peccato quatuor sunt mala quæ naturam impediunt humanam, scilicet, ignorantia, vitium, imperitia loquendi, et indigentia, quibus tamen quatuor bona sunt opposita, scilicet, ignorantiæ sapientia, vitio virtus, imperitiæ loquendi eloquentia, indigentiæ necessitas, ideoque divina clementia philosophis peritiam artes inveniendi concessit, ut per eam quisque notitiam valeat prædicta bona comprehendere, et faciendo, his lapsam naturam et ad meliorem consistentiam sublimare. Cumque unum discere valde sit difficile, de multis non est dubium, cum sit quasi impossibile; in omnibus tamen valde plura sunt quæ nostro sensu agnoscimus quam ea quæ a magistro discimus. Nam sicut in arbore unam naturæ virtutem multarum regitivam propaginem complantavit, sic in homine, ratio ex unius scientia esse multarum docuit invenire. Hic etiam illud intuendum est, quod omnis ars, omnisque disciplina, honorabiliorem naturaliter habeat rationem quam artificium quod manu atque opera exercetur. Multo enim majus atque aptius est scire quod quisque faciat, quam ipsum illud efficere quod sciat. Etenim artificium illud corporale, quod serviens famulatur; ratio vero, quod domina imperat; et nisi manus, secundum quod ratio canit, operatur, frustra fit. In tanto igitur præclarior est scientia musicæ in cognitione rationis, quam in opere efficiendi atque actu, in quanto corpus mente superatur, quod, scilicet, rationis expers sine ratione degit. Illa vero imperat atque ad rectum deducit, quod nisi ejus pareatur imperio, expers opus rationis titubabit. Unde fit ut speculatio rationis operandi actu non egeat, manuum vero nulla sint opera, nisi ratione ducantur. Jam vero quanta sit gloria multumque rationis, hinc intelligi potest, quia cæteri (ut ita dicam) corporales artifices, non ex disciplina, sed ex ipsis potius instrumentis cepere vocabula. Nam citharœdus ex cithara, tibicen vel aulœdus ex tibia, cæterisque suorum instrumentorum vocabulis nuncupantur. Ratio vero non ab instrumentis, sed a speculatione et scientia denominare voluit musicæ professores. Si quis ergo ex improviso discit cantare, qualitates et quantitates, similitudines et dissimilitudines, diversorum sonorum proportiones, tempora et mensuram, necnon et distinctiones longarum breviumque figurarum et semibrevium discernere voluit, fontem jubilationis hujus scientiæ hauriat, et ejus suavitatem experietur. Nam qui vineam plantare vult, unam arbusculam inserere, vel unum asinum onerare cognovit, sicut in uno, ita in omnibus facere vel melius, non dubitabit.

In principio autem hujus scientiæ scire opinamur quid sit musica, vel quis musicus, et unde dicatur; quod genus, quæ materia, quæ partes, quæ species, quod instrumentum, quæ utilitas, quod officium. Unde scire debemus quod musica est libera-

lis scientia, perite cantandi copiam subministrans. Sed hæc dividitur, quia alia instrumentalis, alia humana, alia rhythmica. Instrumentalis vero est dignoscendis et discernendis cantibus attributa. Et hæc etiam dividitur, quia alia harmonica, alia rhythmica, alia metrica. Harmonica vero est illa quæ discernit inter sonos gravem et acutum. Vel harmonica est illa quæ consistit in numeris dupliciter et mensuris : una localis secundum proportionem sonorum vocumque, alia temporalis secundum proportionem longarum breviumque figurarum. Alia, id est, harmonica, quod discretio modulationis et varietatis canendi scientia, et facilis ad perfectionem canendi via, plurimumque vero dissimilium proportionalis consonantia, et scientia de numero relato ad sonum. Rhythmica vero est illa quæ in scansione verborum requirit utrum bene vel male cohæreant dictiones, quia cantando vitandum est, tanquam legendo. Metrica vero est illa quæ mensuram diversorum metrorum ostendit probabili ratione, ut patet in heroico, iambico et elegiaco metro.

Musicus vero est ille qui ratione propensa non solum operis servitio, sed etiam speculationis imperio canendi scientiam ministrat. Quod si in ædificiorum bellorumque opere videmus, in contraria, scilicet, nuncupatione vocabuli, eorum namque nominibus velut ædificia inscribuntur, vel dicuntur triumphi, quorum imperio ac ratione sunt instituta, non quorum opere servitioque perfecta, unde metricæ definitio sequitur. Musicorum et cantorum magna est distantia. Isti dicunt, illi sciunt quæ componit musica. Nam qui canit quod non sapit, definitur bestia ; unde versus :

Bestia, non cantor, qui non canit arte, sed usu.

Non verum cantorem facit ars, sed documentum.

Musica dicitur a *Musis*, quæ secundum fabulam dicuntur filiæ Jovis ; et habet duplicem considerationem, scilicet, secundum modum, et secundum non modum. Secundum modum, ut hic sumitur, est longitudo seu brevitas cantus, quæ organum (quantum ad nos) generaliter appellatur per certam mensuram, de qua nunc supponimus inventionem. Secundum non modum, sumitur sive respective, ut ubi nulla materiæ proprietas est inventa.

Genus vero hujus scientiæ est peritia modulationis harmonicæ, quæ ex concordantia plurimorum sonorum, vel ex compositione longarum breviumque figurarum, perficitur.

Materia hujus est sonus ordinatus secundum modum. Sonus sumitur pro melodiæ et concordiæ differentia, ordinatur pro numeris temporum in figuris consistentium ante perfectam pausam, secundum modum pro quantitate longarum breviumque figurarum, quæ in vocis accentu et tenore consistit.

Partes vero ipsius alias habet theorica, alias practica partes. Practicæ sunt tres, scientia de gravi sono, et scientia de medio, et scientia de acuto ; et de his tractat, ostendendo utilitates et comparationes A eorum inter se, et quomodo sex his componuntur motelli, seu conducti, vel organa. Partes theoricæ sunt tres, scilicet, de dispositionibus hujus artis inveniendi neumata, et cognoscendi numeros eorum, et quot sunt species eorum, et declarandi proportiones quarumdam, ad alias demonstrationes de omnibus illis, et docere species ordinum et situum eorum quibus præparantur, ut accipiat ex eis quod vult, et componat ex eis harmonias.

Species quoque hujus sunt diversitates subjectorum, ex quibus fiunt neumata ; nam aliquando voce, aliquando flatu, aliquando tactu exercentur. Voce vero, ut hominis flatu, ut tibia ; tactu, ut psalterio vel cithara, et similia.

B Instrumenta vero aliud habet practice, aliud theorice. Theoricæ vero instrumentum est inquisitio, et demonstratio proportionum, sonorum et vocum. Practicæ vero, aliud naturale, aliud artificiale. Naturale vero est pulmo, guttur, lingua, palatum, etc. Membra spiritualia, scilicet, principaliter sunt vocis et epiglotti. Artificiale vero instrumentum est, ut organum, viola, et cithara, atola, psalterium, etc.

Utilitas autem ejus magna est, et mirabilis, et virtuosa valde, quæ fores Ecclesiæ ausa est subintrare. Nulla enim scientia ausa est subintrare fores Ecclesiæ, nisi ipsa tantummodo musica : per eam rerum plasmatorem mundi collaudare debemus et benedicere, C psallendo ei canticum novum, sicut sancti Patres nostri prophetæ docuerunt. Nam divina officia, quibus ad sempiternam convocamur gloriam, per eam quotidie celebrantur. Et, testante Boetio, quod inter septem artes liberales musica obtinet principatum, nihil enim sine illa manet. Etenim ipse mundus quadam harmonia sonorum dicitur esse constitutus, et ipsum cœlum sub harmoniæ revolvi modulatione. Inter omnes enim scientias ipsa laudabilior, curialior, jucundior, lætior, amabilior esse probatur ; nam reddit hominem liberalem, jucundum, curialem, lætum, amabilem ; movet enim affectus hominum, provocat in diversum habitum, sicut in præliis. Etenim tubarum concentus pugnantes accendit, quia quanto vehementior fuerit clangor, tanto fit D animus velocior ad certamen. Quid multa ? verum musica mortales hortatur ad labores tolerandos, et singulorum operum fatigationem vocis modulo consolatur. Turbatos animos musica recreat, quoniam dolorem capitis et tristitiam tollit, immundos spiritus humoresque pravos et languores depellit. Unde et utilis ad salutem corporis et animæ invenitur, eo quod quandoque corpus infirmatur languente anima, et impeditur ipsa existente impedita : unde et causa ratio corporis fit sæpe per curationem animæ, et per aptationem virium suarum, et temperantiam suæ substantiæ locis convenientibus agentibus : sicut legitur de Davide, qui regem solavit Saulem a spiritu maligno arte modulationis. Ipsa quoque reptilia, necnon et aquatilia, verum et volatilia, sua dulce-

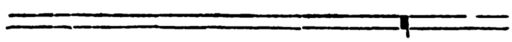
dine musica consolatur; sed et quidquid loquimur, et venarum pulsibus commovemur, harmonia probatur esse, utilibus sociatum.

Officium vero aliud habet practica, aliud theorica. Practica vero est harmonias componere et artem quæ humanos possunt movere affectus. Theorica vero est, in summa comprehendere cognitionem specierum harmoniarum, et id ex quo componuntur, et ad id quod componuntur, et qualiter componuntur; vel est etiam officium figuras longas et breves, necnon corpora et mensuras eorumdem, qualitates et quantitates, similitudines et dissimilitudines proportionum, sonorum et vocum, et orthographiam cognoscere, et conservare, et regulariter eam describere, ita quod omnis cantus qualiscunque fuerit diversificatus, congrue per illam possit declarare.

Cum igitur illa et alia multa in hac arte secundum ordinem declarantur, primo specialiter videndum est et sciendum quod tria tantummodo sunt genera per quæ tota mensurabilis musica transcurrit, scilicet discantus, hocetus et organum. Discantus vero est aliquorum diversorum generum cantus duarum vocum, seu trium, in quo termino consonantia, scilicet, diatessaron, diapente, diapason, per compositionem longarum breviumque figurarum, secundum dulcem mensuram naturaliter proportionata manet. Unde notandum est quod tres generalissimæ sunt species, per quas omnes modi, id est, omnes cantus, in quo consistit materies, dignoscuntur et discernuntur, ac etiam moderantur per figuram, tempus et mensuram; et quoniam hujus discantus per dictam compositionem sub certa dimensione temporis, seu temporum, per diversa capitula declaratur, ideo primo de repræsentatione et forma figurarum simplicium, secundo de figuris similiter pariterque ligatis seu junctis, quæ tempora qualibet figura pro sua parte continet in se, ac etiam de plicis, proprietatibus et distinctionibus earum videamus, et quomodo per hujus figuras denotatur longitudo seu brevitas cantus. Deinde quid sit tempus, quid mensura. Unde figuras repræsentatio soni secundum suum modum, et secundum æquipollentiam sui æquipollentis; sed hujusmodi figuræ aliquando ponuntur cum littera, aliquando sine. Cum littera vero, ut in motellis et similibus, sine littera, ut in neumis conductorum et similia. Inter enim figuras quæ sunt cum littera, vel sine, talis datur differentia, quoniam illæ quæ sunt sine littera, debent, prout possunt, amplius adinvicem ligari. Sed hujusmodi proprietas aliquando omittitur supra litteram his figuris associatam, et hujus figurarum proprietas, tam litteræ sociatarum, quam non, dantur divisiones ac etiam regulæ sequentes. Quapropter ad omnia discenda prolata scire debemus quod sex tantummodo figuræ sunt adinventæ: quarum binæ et binæ semper sunt affines, in forma et in quantitate consimiles, scilicet, in potestate, arte, regula differunt et natura. Quarum et prima super omnes fons est et origo ipsius scientiæ atque finis, quæ perfecta longa minuta vocatur; nam a perfectione circa æqualitatem aliquid habere sumpsit, eo quod sub certa dimensione longitudinis unius, per vocis accidentiam in mora circa ipsum æqualiter proportionata manet, seipsamque in novem partes diminuendo dupliciter partiens, cujus forma quadrangularis efficitur, comam semper in ejus latere dextro fixam, per quam etiam nomen longitudinis habere meretur, ut patet in præsenti.



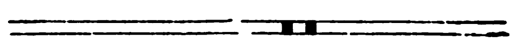
Secunda vero imperfecta longa aliquando etiam non est perfecta: quod non perfecta dicitur, eo quod nisi duo tempora continet in se, affinitatem in forma et proprietate perfectæ figuræ tenens, ut patet.



Tertia recta brevis dicitur, ab eo quod unum rectum et integrum continet in se tempus, seipsamque in duas diminuens partes non æquales, vel in tres tantummodo æquales et indivisibiles; cujus forma quadrangularis est, omni carens proprietate, ut hic:



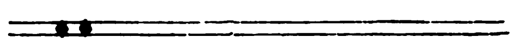
Quarta, altera brevis appellatur, eo quod duas rectas breves tenet, atque semper alterum occupat locum, affinitatem rectæ brevis tam in forma quam in proprietate et societate tenens, ut hic:



Quinta vero semibrevis major dicitur, et habet a se minus magnum, quod etiam imperfectum, et brevis, quia imperfecta scientia brevis et major est, quoniam majorem partem retinet rectæ brevis, ut prædictum est, cujus forma talis est:



Sexta semibrevis minor consimili modo dicitur et minore, eo quod minorem in se continet partem rectæ brevis, tenens affinitatem in forma et quantitate præcedens, ut hic:



Cum igitur perfecta figura manens in unitate sit fons et origo ipsius scientiæ et finis, propterea quod omnis cantus ab eadem procedit et in eadem replicatur: et ipsa in numeris consistit, temporibus et mensuris, et trinam in se continet æqualitatem, videre sequitur quod ipsa prior cæteris esse videtur: eo quod mundi conditor Deus omnia in numero, pondere et mensura constituit, et hoc principale exstitit exemplar in animo Conditoris. Nam quæcunque a primæva orbis origine formata sunt, numerorum ratione universa esse constituta. Et ideo numerus omnem creaturam natura præcedit, et in singulis ternarius invenitur: quia ab ineffabili Trinitate, quæ cuncta condidit, essentialiter non recedit. Unde illud

in auctoribus legitur, quomodo Deus imperare gaudet ternario, ita hic numerus inest rebus omnibus, cujus principium unitas est, quæ Græce monos dicitur. Ipsa vero non numerus, sed fons et origo numerorum, principium et finis omnium: et ideo non immerito ad summam refertur Trinitatem, quia res quælibet naturalis ad similitudinem divinæ naturæ ex tribus constare annuitur. In vocibus et sonis, et rebus omnibus trina tantum consistit consonantia, scilicet diatessaron, diapente et diapason. Hanc igitur Trinitatem omnia naturaliter formata consequitur, quoniam rebus omnibus ab origine prima naturaliter inhærentem, in summo et primo artifice, fuisse imperitos necessario credere oportet: cum nihil prius sit factum, nisi prius sit in artifice faciendi potentia, vel sapienter sine sapientia, etc., nullæ indigeat, nihil ab eo fiat nisi ex gratia. Cum igitur ab eo fiant omnia, maximum est sapientibus, quod hæc tria, scilicet sapientia, potentia, gratia, sunt in divina Ecclesia, quia ad summum perfectumque bonum plura non sunt necessaria. Et tunc omnium prima principia tantum sunt tria. Principium immobile, Deus principium principiorum : principium mobile cœlestis, super cujus motu moventur omnia. Et ut breviter dicamus: Omnis cantus mensurabilis, ab ipsa figura procedit et dividitur, et in eamdem replicatur, et omnes figuræ subsequentes ad eamdem, propter æquipollentiam retinendam, recurrit. Cujus regula talis est, et natura, quod quandoque reperta est ante longam, semper tria tempora tenet. Verbi gratia :



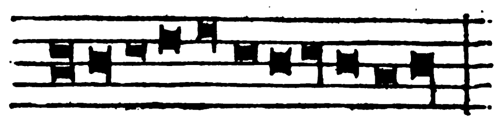
Affinitas autem ejus, quæ in forma sibi consimilis efficitur, sequitur: cujus regula talis est et natura, quod semper ante brevem vel post stare debet, quæ sibi collateralis esse refertur. Verbi gratia :



In qua nonnisi duo tempora communicari tenentur ratione collateralis, quæ ab eodem sumitur a parte finis. Unde versus :

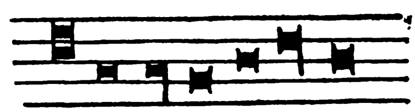
> Ante vero longam, minima longa faciunt.
> Si brevis addatur, duo tempora longa meretur

Unde notandum est quod quandocunque inter duas longas sola brevis evenerit, semper ad imperfectam reducetur præcedentem, et merito cum ab eadem procreatur, consimili modo fit e converso. Unde considerandum est, quando perfecta fieri nequit, nisi mediante brevi sequente, seu præcedente, quoniam longa et brevis, et e converso, semper unam perfectionem faciunt. Unde si quærat aliquis utrum possit fieri modulus sive cantus naturalis de omnibus imperfectis, sicut fit de omnibus perfectis, responsio cum probatione, quod non, cum puras imperfectas nemo pronuntiare possit. Veruntamen quidam in artibus suis referunt, perfectam figuram se habere per ultramensuram : et quosdam etiam modos, sicut primum et quartum esse per ultramensurales, id est, non rectam mensuram habentes, quod faciendum est : quia, si verum esset, tunc posset fieri cantus naturalis de omnibus imperfectis, quoniam imperfectum dicunt esse perfectum. Sicut enim res quælibet naturalis ad similitudinem divinæ naturæ, ex tribus constare invenitur, et in vocibus et sonis trina tantum consistat consonantia : sic omnis cantus mensurabilis ad similitudinem divinæ naturæ, ex tribus constare invenitur : cujus probatio patet in mensura, ubi ternarius numerus reducitur ad perfectam. Et ne in ambiguum procedamus, sciendum est quod perfecta figura multiplici cognoscitur regula. Prima, sicut præfati canunt versiculi ; secunda, quandocunque inter duas longas duæ breves omni proprietate carentes evenerunt, affinitatem in forma carentes. Verbi gratia :

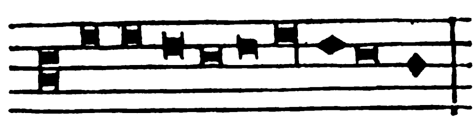


O Maria, beata genitrix.

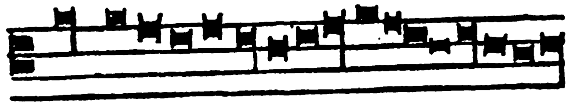
Prima, profert unum tempus, quæ recta brevis dicitur, faciens duo, quæ altera brevis appellatur, et sumitur a parte finis figuræ præcedentis: et quoniam in tali binario tria tempora commorari reperiuntur, ideo longarum quævis prædictarum a Deo perfectionem retinere meretur, nisi tantummodo sola brevis primam præcesserit longam, sicut per hanc clausulam patet :



Tunc duo tempora longa tenebit: et sic perfectio ante profectionem conjunctam sive disjunctam, nunquam diminui potest: quoniam longa perfecta nequit habere perfectionem, nisi mediante aliqua perfectione sequente. Tertia, si tres inter prædictas quandoque reperiantur, et in forma consimiles, ut hic :

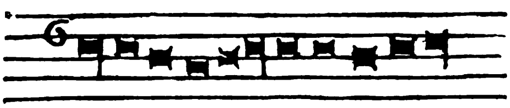


Et licet unum tempus conservat, et tum nihilominus nulla longarum virtutem sive gratiam suæ perfectionis amittet, nisi ut prædictum est. Quarta, si quatuor inter prædictas evenerint, omnes breves putantur, et æquales : sed ultima oriatur a subsequenti. Et etiam unum parvum tractum in forma et longitudine semisuspirii obtineat præcedens longa juxta latus suum aperte finis, qui differentiam modorum seu perfectorum significat, ut hic :

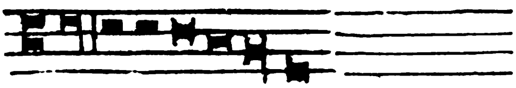


Et tunc longa subsequens tempora, nisi duo tenebant. Et hoc etiam secundum ordinem quarti et

quinti modi imperfecti. Nam si tractus ille deficeret, tunc prima brevium procederet a præcedenti per ordinem secundi imperfecti. Verbi gratia :



Quinta vero, si quandoque in forma consimilis evenerit, tres primæ dabunt unam perfectam : et binarius subsequens non æqualis, unam : et quælibet longarum, prout superius dictum est, tenebit. Verbi gratia :



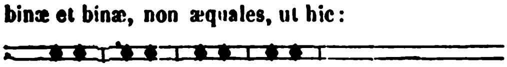
Et si plures evenerint secundum imparem numerum, consimili modo non fiat. Et sic de facili quis poterit habere differentiam inter longam perfectam et imperfectam, si bene consideratur.

Propterea notandum est quod perfecta figura in uno corpore quandoque duplicare videtur, quæ tunc latitudo ejus transit longitudinem sic O quæ non ad aliarum figurarum spectat originem, nisi ex gratia : quoniam nunquam duplicaretur, nisi quod ne in compositione, sive ordinatione tenoris, plana musica frangatur : super quam omnes motelli et omne organum fundari tenentur.

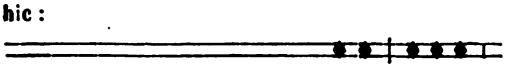
Recta brevis, aut quæ superius pluries cum pluribus denominatur, adhuc in forma propria describitur in hunc modum :



Continens igitur unum in se tempus, seipsam in duas diminuens partes non æquales, vel in tres tantummodo æquales et indivisibiles : quarum prima pars duarum, semibrevis minor appellatur, secunda vero major : et e converso, tres autem semibreves, minores æquales, et indivisibiles nuncupari tenentur. Unde notandum est quod nulla semibrevis sola reperitur, quoniam per se sola significare nequit, sed binæ et binæ, non æquales, ut hic :



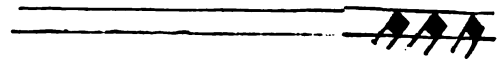
Vel tres et tres æquales numerari debentur, ut hic :



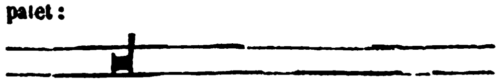
Et sic, binarius non æqualis, seu ternarius æqualis, semibrevium figurarum, semper ad rectam brevem æquipollere debet. Recta brevis ad imperfectam, vel ad alteram brevem imperfectam cum brevi, seu brevis cum altera brevi ad perfectam.

Jam dictum est de simplicibus figuris, nunc autem dicendum videtur de simul ligatis seu conjunctis, qualiter inter se differant ; et rursus incipiendo ab unitate, et sic distinguendo longitudinem et brevitatem, secundum quod multiplicantur, innuere. Unde notandum est quod quædam sunt species, quibus omnis cantus euphoniæ causa decantatur, quæ etiam in divisione quinque partium dividuntur, quarum quælibet divisio multas continet differentias, et diversas. Prima igitur differentia, primæ partis, est quædam figura, quam plicam communiter appellamus. Unde notandum, quod plica nihil aliud est, quam signum dividens sonum in sono diverso per diversas vocum distantias, tam ascendendo quam descendendo, videlicet, per semitonium et tonum, per semiditonum, et ditonum, et per diatessaron et diapente : quæ plica quatuor differentiis explicatur ; nam quædam perfecta dicitur, et quædam imperfecta ; quædam recta brevis, et quædam altera brevis.

Prima differentia plicæ, perfecte descendendo, est quædam figura habens tractus, quorum ultimus longior est primo, ut patet :

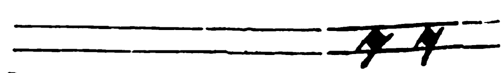


Ascendendo vero unum solum retinet tractum, ut patet :

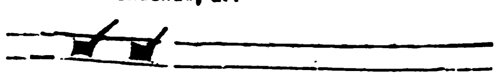


Omnem igitur habens potestatem, regulam et naturam, quasi habet perfectam figuram, excepto quod si longam præcesserit in corpore, duo tempora tenebit : reliquum autem in membris, fit autem plica in voce per compositionem epiglotti cum repercussione gutturis subtiliter inclusam.

Secunda differentia est plica imperfecta, quæ etiam cum præmissa proprietate consimilem retinet formam, sed regulam imperfectæ figuræ tenet, et naturam scilicet in corpore, unum tempus reliquum in membris, ut patet descendendo :



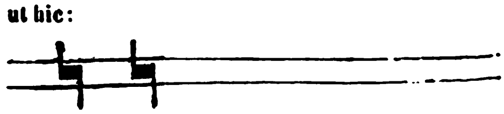
Patet et ascendendo, ut :



Tertia differentia est illa quæ habet duos tractus, quorum primus longior est ultimo, descendendo, sicuti patet :



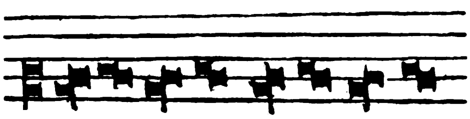
Sed ascendendo, duos habet diversos : unum in dextra parte ascendendo, significans plicam aliam in sinistra parte descendendo, significans brevitatem, ut hic :



Observantes igitur potestatem, regulam et naturam rectæ brevis, et ipsius quæ vocatur altera brevis.

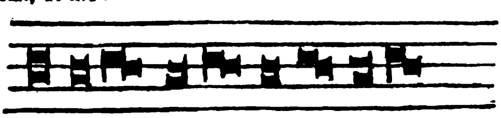
Secunda divisio partis secundæ est quædam ligatura duarum figurarum, quæ etiam binaria vocatur, quatuor habens differentias : quarum quælibet duplicem habet figuram, ascendendo, videlicet, et descendendo. Unde notandum est quod si aliqua istarum in descendendo proprietatem habuerit, in ascendendo

vero carebit; et e converso, exceptæ tantummodo semibreves. Ascensus autem intelligitur, quando secunda figura alicujus ligaturæ fuerit altior prima. Descensus autem e converso; prima igitur differentia talis est, quod quandocunque duæ figuræ simul ligatæ descendendo cum proprietate, vel sine proprietate ascendendo reperiuntur, ut hic:



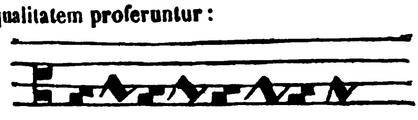
Prima recta brevis fit longa imperfecta, ut manifeste patet in quarto, quinto et sexto modo, tam supra litteram, quam sine littera; nam in secundo modo, tertio et septimo, tales omnes fiunt æquales tantummodo supra litteram, secundum usum.

Secunda differentia, tam ascendens quam descendens, per contrarium primæ differentiæ constat, ut hic:



tam in proportione quam in proprietate.

Tertia differentia, tam ascendens quam descendens, sub tali forma sequitur, quod secundum æqualitatem proferuntur:



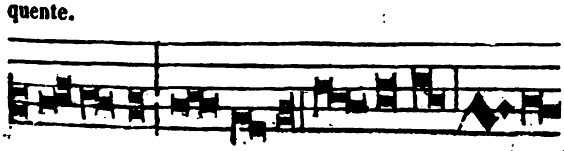
Et notandum est quod talis ligatura vocatur æqualitas, quoniam reddit æqualitatem; omnes aliæ, quarum prima fuerit longior seu brevior, sunt non æquales.

Quarta differentia tam ascendens quam descendens retinet proportionem non propriam, sub tali forma:

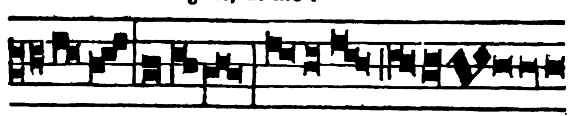


Quæ semibreves appellantur, non æquales etiam proferuntur, ut prædictum est, quod duæ semibreves; quarum prima minor est, et e converso constituunt unam longam, et quandoque pro altera brevi ponuntur.

Tertia divisio tertiæ partis est quædam ligatura, cui conjunctura trium figurarum novem habet differentias; quarum quælibet fit dupliciter, ascendens videlicet et descendens. Prima autem differentia, tam sine littera quam cum littera, talis est, quod quandocunque trinaria ligatura tam descendendo cum proprietate, quam ascendendo sine proprietate, reperta fuerit in primo gradu de bina ligatura sequente.

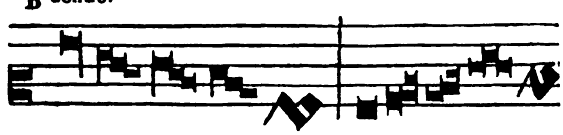


A Prima fiet longa imperfecta, secunda recta, brevis tertia; sicut prima, si ante longa sequatur, tunc tria tempora tertia donat. Secunda differentia tam in proportione quam in proprietate, omnino per oppositum primæ differentiæ, tam supra litteram, quam sine littera regnat, ut hic:



Tertia differentia, tam supra litteram quam sine, talis est, quod quandocunque trinariæ ligaturæ adinvicem contineantur, quamvis longa præcedat, seu sequatur, sicut hic, tam ascendendo quam descendendo.

B

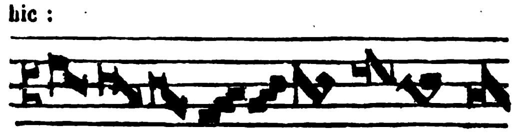


Prima profert unum tempus, secunda duo, tertia tria. Et hoc est secundum ordinem quarti, dum tamen longa in primo gradu consistat.

Quarta differentia est, quod quandocunque binaria ligatura præcedit ternariam, prima binaria profert unum tempus, secunda duo ternaria, ut supra continetur in proxima. Verbi gratia:

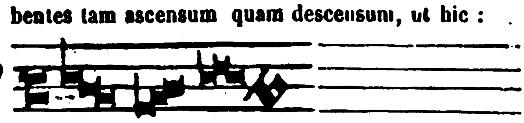


C Et hoc secundum ordinem quinti modi. Quinta differentia ascendit et descendit tam supra litteram quam sine littera, talis est quandocunque ternaria ligatura cum æqualitate confecta reperta fuerit, ut hic:

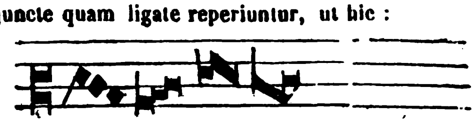


Omnes proferuntur æquales, secundum ordinationem septimi. Sexta differentia tam supra litteram quam sine, talis est, quod quandocunque ternariæ ligaturæ contineantur proprietates non proprias habentes tam ascensum quam descensum, ut hic:

D

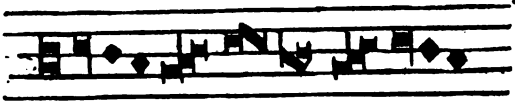


Duæ primæ semibreviabuntur, ultima longa duorum temporum profertur, si brevis sequatur; si ante longam, tria tempora donat. Septima differentia ascendens et descendens tam supra litteram quam sine, talis est, quod quandocunque ternaria tam conjuncte quam ligate reperiuntur, ut hic:

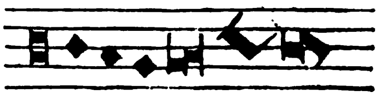


Duæ primæ semibreviabuntur. Ultima profert unum tempus, si brevis sequatur; si autem longa

tunc duo tempora donat. Octava differentia, tam ascendens quam descendens, omnino per oppositum tenet præcedentia, tam scriptura quam proprietate:



Nona differentia, tam ascendens quam descendens, talis est, quod quandocunque ternariæ ligaturæ tam conjunctæ quam compositæ reperiantur.

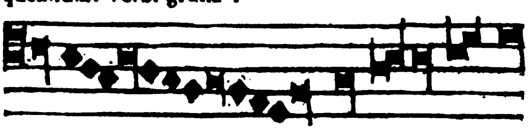


Omnes semibreves æquales et indivisibiles proferuntur in tertio loco quarti modi, quod altera brevi reperiantur; nam sicut altera brevis tenet affinitatem rectæ brevis, sic etiam tales affinitatem inter se tam in forma quam proprietate tenent

Quarta divisio quartæ partis est quædam ligatura seu conjunctura quatuor figurarum, novem habens differentias, quarum quælibet dupliciter habet figuram, descendentem videlicet et ascendentem. Sed notandum quod plures descendendo inveniuntur quam ascendendo, propter gravem ascensum, quoniam levius est descendere quam ascendere. Prima differentia talis est, quod quandoque aliqua junctura descendit, seu ligatura ascendit, quatuor figurarum alicubi reperiuntur, quarum proprietates primæ figuræ tangit longitudinem trium sequentium figurarum. Verbi gratia:



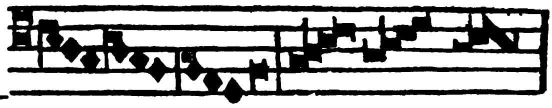
Prima erit longa, perfecta subsequentium duæ primæ semibreves, et ultima duo tempora debet. Secunda differentia ex talibus, talis est, quod si prædicta longitudine dictæ proprietatis abbreviatur ad distantiam secundæ figuræ illorum quatuor subsequentium. Verbi gratia:



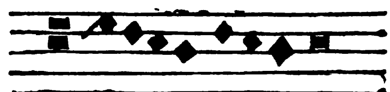
Prima, duo tempora dabit, reliquæ semibreves erunt indivisibiles et æquales. Tertia differentia talis est, quod si tales creverint, quarum prima cum proprietate per se, et aliæ cum proprietate simul compositæ fuerint, prima longa imperfecta erit, et duæ primæ subsequentes semibreves; ultima duo tempora dabit, si brevis sequatur; si longa, tunc tria tempora donat. Verbi gratia:



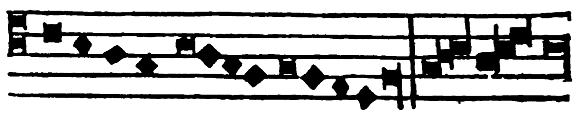
Quarta differentia talis est, quod si in fronte primæ quatuor figurarum descendentium, vel in fronte secundæ ascendentium. Verbi gratia:



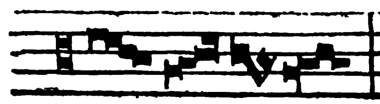
Prima dabit unum tempus, duæ mediæ semibreviabuntur, et ultima dabit unum tempus. Quinta differentia talis est, quod si proprietas in fronte primæ figuræ quatuor conjunctarum reperiatur, ut hic:



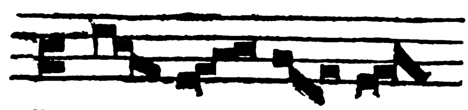
Tres primæ semibreviabuntur æquales; ultima brevis, si brevis sequatur; si autem longa, tunc duo tempora donat. Sexta differentia talis est, quod si prima quadrangulatur, et aliæ syncopantur. Verbi gratia:



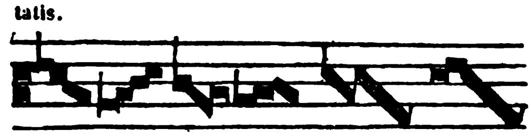
Prima recta brevis, reliquæ semibreves efficiuntur. Septima differentia, quaternæ ligaturæ tam descendentis causa et proprietate, quam ascendentis scientiæ, ut hic:



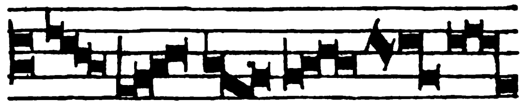
Tres primæ breves et æquales, quarta longa imperfecta, si brevis sequatur; si autem longa, tunc erit perfecta. Octava differentia de eisdem talis est, quod si ultima vult breviari, varietur hoc modo:



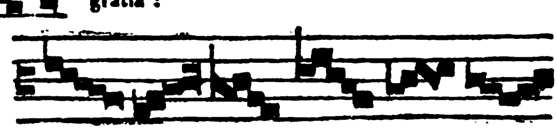
Nona differentia talis est, quod si duæ primæ volunt semibreviari, habeant proprietatem semibrevitatis.



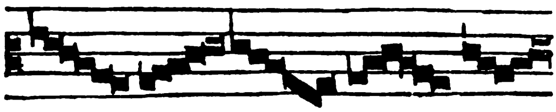
Et si ultima longa fuerit, tunc penultima duo tempora tenebit. Verbi gratia:



Quinta divisio quintæ partis est quædam ligatura quinque figurarum, duas habens differentias, quæ duas habent figuras, ascendentes, videlicet, et descendentes; quarum prima differentia tam ascendit quam descendit, talis est, quasi proprietas in fronte primæ quinariæ ligaturæ exstiterit. Verbi gratia:



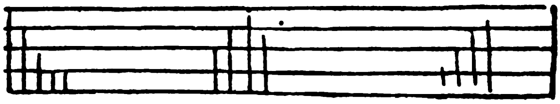
Duæ primæ non æquales semibreviabuntur, et duæ sequentes breves æquales, ultima longa si imperfecta fuerit, sequatur; si autem longa, tunc erit perfecta. Secunda differentia talis est, quod si sexta apponatur figura, etiam similem habeant proprietatem, ut hic :



Tres primæ æqualiter semibreviabuntur, et duæ sequentes breves æquales; ultima vero longa, ut declaratum est.

Cum dictum sit de figuris vel ligaturis et conjunctis, qualiter inter se differant, nunc autem dicendum est de plicis in eisdem figuris existentibus, quoniam sicut in qualibet scientia speculativa sunt quædam quæ debent supponi, ita in hac scientia necessarium est quod diversa tempora per diversas figurationes designentur, et quod plicæ varientur, secundum variationem temporis et mensuræ. Cum igitur primo declaratum sit de singulis plicis, in prima divisione primæ partis, quæ adhuc manifeste se repræsentat.

Quoniam fieri posset quæstio, quid sit tempus, ad quod respondendum, quod tempus (ut hic sumitur) est quædam proportio justa, in qua recta brevis habet figuram in tali videlicet proportione, quod possit dividi in duas partes non æquales, vel in tres tantummodo æquales et indivisibiles, ita quod vox non alterius in tempore discretionum habere possit. Etiam sciendum est, quod tempus habet figuram triplam, aliquando enim voce recta, aliquando cassa, aliquando demissa. Voce vero recta, ut vox humana procedens a pulmone. Cassa vero, est sonus, non vox, id est, vox non articulata, quæ fit secundum aliquod instrumentum, et ideo dicitur cassa, quoniam natura non hic dicitur ficta esse. Etiam vox parva, non mutata, dicitur etiam cassa, quia cum recta voce rectam non potest dare concordantiam. Demissa vero vox, est illa proportio sive mora, qua quælibet figura superius prænominata, secundum magis et minus proportionaliter habet figuram hic tacite rectam mensuram excogitando, secundum quod quælibet figura pro sua parte continet in se. Unde notandum est quod hujuscemodi tacita mensura est per quinque virgulas longas et breves, de quibus patent quinque differentiæ : quarum prima perfecta pausa vocatur, continens in longitudine quinque lineas, a summo usque deorsum habens omnem potestatem, regulam et mensuram, quam habet longa perfecta. Secunda vero pausa, imperfecta nominatur, quæ summitatem continet quatuor linearum, habens potestatem imperfectæ figuræ, et illius quæ vocatur altera basis. Tertia vero suspirium breve nuncupatur, continens summitatem trium linearum, et ponitur pro brevi recta. Quarta est semisuspirium majus, continens summitatem duarum linearum, et ponitur pro semibrevi majore. Quinta est semisuspirium minus, quod inter duas lineas medium tenet, et ponitur pro semibrevi minore, quod est indivisibile, de quorum majoritate formulæ patent :



Notandum etiam quod perfecta pausa nunquam ponitur nisi in pari loco post minorem figuram et perfectam; cum tamen naturalis exstiterit cantus et ponitur per eadem. Pausula vero in loco ponitur perfectæ figuræ. Suspirium, in loco brevi, cujus probatio est in *O quam sancta*, et in cæteris hymnis, aut aliter compositis, et fit tempus in tempore propter æquipollentiam donatam, quoniam nec post propriam quantitatem possit obtinere; nam licet vox obmutatur, tempus tamen non. Unde versus :

Tempora prætereunt more fluentis aquæ.

Sequitur de mensura, quæ per totam musicam locum obtinet necessarium, quæ etiam non solum in musica, sed etiam in omnibus perutilis invenitur. Unde versus,

Ut in omne quod est, musicam ponere prodest,
Sic sine mensura, deperit omne quod est.

Unde videndum est quod mensura dupliciter in hac arte continetur, scilicet, localis et temporalis; et idem est quod ars ista mensurabilis musica nuncupatur, ad differentiam plenæ musicæ, quia cum ipsa plena musica locali mensura, quæ est ad distantiam vocum mensurandarum, solummodo mensuretur, isti non solum localis sufficit, sed etiam requirit eam et temporalem. Temporalis, ut hic, vel mutatio est duarum, trium vel plurium figurarum; secundum quod sunt in numero ad aliquam perfectionem relata æqualitas, ut si quis aliquam proportionem justam, seu consonantiam duorum cantantium, sive trium diversarum vocum, alicujus loci destinati scire desiderat, ab aliquo sibi noto, principaliter ad locum usque deputatum, per tria tempora, vel per æquipollentiam, aut semper ad perfectam figuram diligenter studeat computando referre. Unde notandum est quod per eamdem omnes modi diversimode originem prosequuntur.

Cum superius declaratum sit de omni genere figurarum, et de temporibus et mensura, et etiam de plicis, et nihilominus consistit modus seu maneries, et modus consistat in sonorum modulatione et vocum discretione, nunc autem dicendum est quid sit modus, et quot sint, et qualiter a principali figura omnes numeri constare videntur.

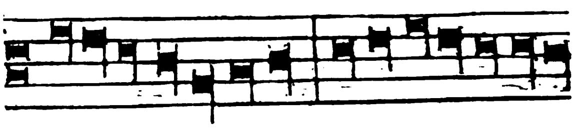
Modus vero maneriesve, ut hic sumitur, est quidquid per debitam mensuram temporaliter longarum breviumque figurarum et semibrevium transcurrent. Unde notandum quod ad constitutionem naturalium instrumentorum novem modos damus. Ad quorum cognitionem discernendam, et multorum etiam errorem destruendum, tres liberaliores excipiuntur, scilicet, primus, quartus et septimus; a quibus alii sex, quasi clientes, bini et bini a quolibe-

exoriuntur ; quorum etiam quilibet perfectus dicitur, aut imperfectus. Perfectus vero est ille qui habet figuram recto moderamine finitam, et per talem quantitatem, numerum et mensuram, sicut per qualitatem incipit. Imperfectus vero est ille qui in diversis locis variatur.

Primus modus dicitur, qui tantum componitur perfectis figuris :

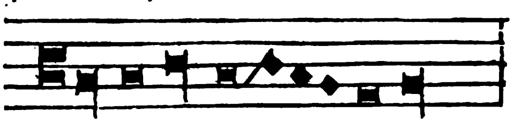


Sancti Spiritus adsit, etc. Ex hoc patet igitur, quod hoc nunquam componitur in ligaturis, sed libere excipitur, et solus non patitur unquam a pressuris regit, et non regitur; imperans non utitur aliarum jure.

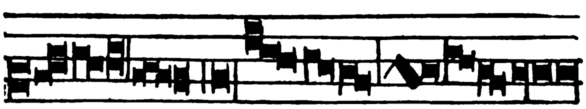


Iste primus dicitur, et juste præponitur aliis venturis; nam ad hunc reducitur, et in hunc resolvitur quivis ex figuris. In hoc si pausabiliter, longæ pausæ dabuntur per locos in figuris, aliter errabitur, necessarium syncopabitur multum sui juris.

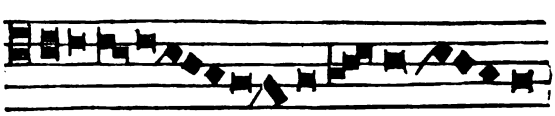
Secundus modus tunc sequitur, in quo primo ponitur longa imperfecta, cui mox subjungitur ab ea quæ sumitur quædam brevis recta.



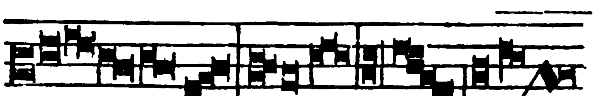
Ista si ligabitur, ei primo dabitur, trinæ adjecta *Veni, sancte Spiritus*, etc. Collecta quam comitabitur dualitas :



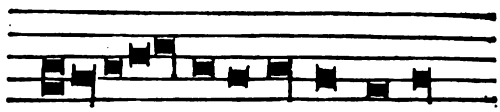
Tertius modus perficietur, levius addiscitur ejus vi perfecta, hic post primum igitur esse, ex hoc arguitur. Secundus hic insecta. Tertius contrariatur ipsa præcedentia. Ex hoc tertius dicatur, ex causa dicente ; huic primo brevis datur longa subsequenti, atque brevis comitatur hunc incontinenti :



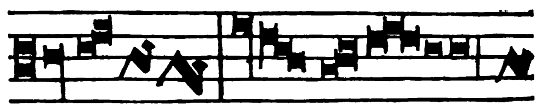
Mariæ præconio, devotio, etc. Iste modus colligatur, bina præcedenti ligatura consociatur, trina finienti :



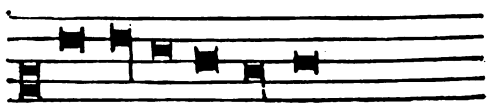
Quartus quaternarium tenet figurarum, et ob hoc post tertium collocatur parum, finis et principium, perfectæ sunt harum, mediæ sunt finitimi, non adæquatarum :



O Maria, beata Genitrix, etc. Quædam per se stantium, atque perfectarum semper sit initium ; hic ligaturarum sumet ligatarum, unum et post alium, totum erit clarum :

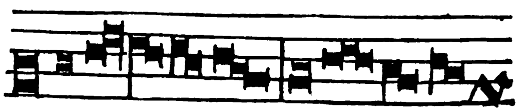


Quintus modus nuncupatur, qui ex quinque congregatur, et completur vocibus, cujus prima breviatur, et figura prolongatur ex binis temporibus, propterea corripiat; quarta brevius appellatur, non de certis brevibus, quintæ trium temporum datur, ergo longa teneatur illa modis omnibus :

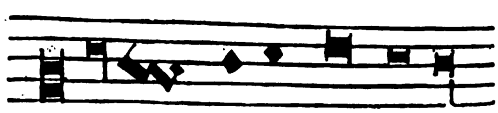


Demenant grand'ioye, etc.

Iste modus colligatur, tunc ex binis proponatur ligatura vocibus, et ternaria subdatur, quam bis bina consequatur, necnon trina postponatur istis præcedentibus :

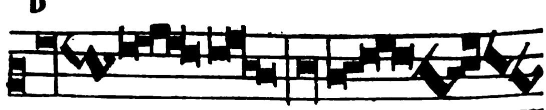


Sextus modus figurarum non caret senario, si perfectæ sunt earum duæ, sine dubio ; necnon quatuor illarum ponuntur in medio, duas quoque primas harum semibreves facio, si quarumcunque sequendarum rectam brevem nuntio.

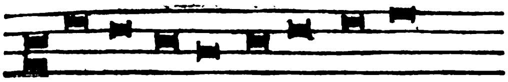


Suaut voile dont tans und, etc.

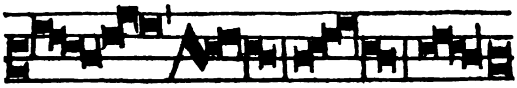
Hujusmodi ligaturarum pones in principio illam per se perfectarum, quæ est de consortio, quatuorque ligatarum sequantur confinio, sicut etiam in collegio scripturarum notatum :



Septimus modus ex vocibus septem componetur necnon rectis brevibus, hic ergo locetur :

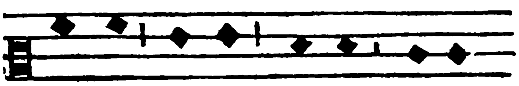


O Maria, virgo Davidica, etc. Sese colligantibus quatuor, ligetur binis concurrentibus, iste finietur; est earum finibus, semper plica detur :

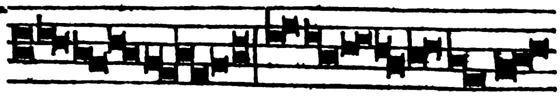


Et sic iste septimus merito dicetur.

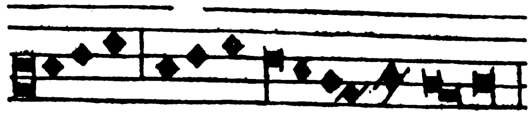
Octavus modus, inæqualibus, binis semibrevibus semper patietur :



Binis coeuntibus cum proprietatibus ipse copuletur :



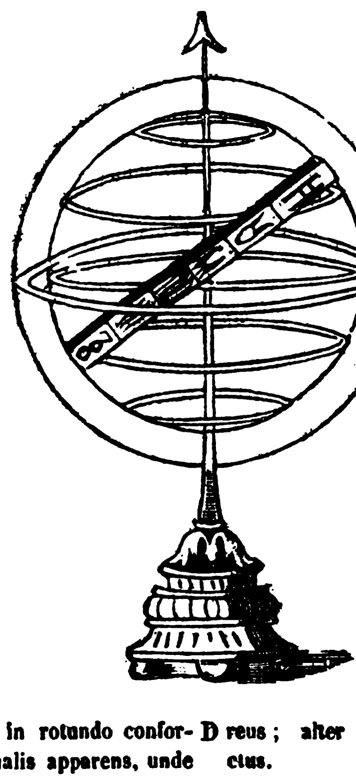
Nonus modus semibrevibus tribus, et æqualibus, sic perficietur.



Domine, *Domine*, *rex gloriæ*, etc. Ex quibus tribus omnibus unum de temporibus æquale ducetur.

BEDÆ PRESBYTERI

DE CIRCULIS SPHÆRÆ ET POLO.



Sphæra est species quædam in rotundo conformata, omnibus ex partibus æqualis apparens, unde reliqui circuli finiuntur. Hujus autem neque exitus, neque initium potest definiri, ideo quod in rotundo omnes tactus et initia et exitus significare possunt.

Centrum est, cujus ab initio circumductio sphæræ terminatur, ac terræ positio constituta declaratur.

Dimensio quo totius ostenditur sphæræ, cum ex utrisque partibus ejus ad extremam circumductionem rectæ ac virgulæ perducuntur, quæ dimensio a compluribus est axis appellata. Hujus autem cacumina, quibus maxime sphæra nititur, poli appellantur. Quorum alter ad Aquilonem spectans, Boreus; alter oppositus, Austro; Notus etiam dictus.

Quæ sint significationes.

Significationes quædam in circumductione sphæræ circuli appellantur, e quibus parallelos dicuntur, qui ad eumdem polum constituti finiuntur. Maximi autem sunt, qui eodem centro quo sphæra continentur. Horizon autem appellatur is, qui terminat ea quæ perspici aut videri non possunt. Hic autem incerta ratione definitur, quod modo polo subjectus et circulis his qui paralleli dicuntur, modo duobus extremis et æqualibus nixus, modo aliis partibus adjectus terræ pervidetur, ita utcunque fuerit sphæra collocata.

Polus, is qui Boreus appellatur, pervideri potest semper; Notus autem ratione dissimilis semper est a conspectu remotus. Naturalis mundi statio physice dicitur, ea esse in Boreo polo finita, ut omnia e dextris partibus exoriri, in sinistris occidere videantur. Exortus est enim subita quædam species objecta nostro conspectui. Occasus autem pari de causa, ut erepta ab oculis visa in finitione mundi. Circuli sunt paralleli quinque, in quibus tota ratio sphæræ consistat, præter eum qui zodiacus appellatur. Qui quod non ut cæteri circuli certa dimensione finitur, et inclinatione aliis videtur, loxos a Græcis est dictus. Quinque autem, quos supra diximus, sic in sphæra metiuntur. Initio supremo a polo, qui Boreus appellatur, ad eum qui Notus et Antarcticus vocatur, in triginta partes unumquodque hemisphærium dividitur, ita uti dimensio significari videatur, in tota sphæra LX partes factas. Deinde ab eodem principio Boreo sex partibus ex utraque finitione sumptis, circulus ducitur, cujus centrum ipse polus finitur. Circulus Arcticus appellatur, quod intra eum arcturum simulacra ut inclusa perspiciuntur. Quæ signa a nostris ursarum specie ficta, Septentriones appellantur. Ab hoc circulo de reliquis partibus quinque sumptis, eodem centro, quo supra diximus, circulus ducitur, qui therinos tropicos appellatur, ideo quod sol cum ad eum circulum pervenit, æstatem efficit eis qui in Aquilonis finibus sunt, hiemem autem eis quos Austri flatibus oppositos ante diximus. Propterea quod ultra eum circulum sol non transit, sed statim revertitur, tropicus est appellatus. Ab hac circuli significatione quatuor de reliquis partibus sumptis, ducitur circulus æquinoctialis a Græcis isemerinos appellatus, ideo quod sol cum ad eum orbem pervenit, æquinoctium conficit. Hoc circulo facto, dimidia sphæræ pars constituta perspicitur. E contrario item simili ratione a Noto polo sex partibus sumptis, ut supra de Boreo diximus, circulus ductus Antarcticus vocatur, quod contrarius est circulo quem Arcticon supra definivimus. Hac definitione sphæræ, centroque polo, qui Notus dicitur, quinque partibus sumptis, circulus imerinos tropicos instituitur, a nobis hiemalis, a nonnullis etiam brumalis appellatur, ideo quod sol cum ad eum circulum pervenit, hiemem efficit his qui ad Aquilonem exspectant, æstatem autem his qui in Austri partibus domicilia constituerunt. Quando autem abest longius ab his qui in Aquilonis habitant finibus, hoc majore hieme confllictantur, æstatem autem hi quibus sol appositus pervidetur. Itaque Æthiopes sub utroque orbe necessario fiunt. Ab hoc circulo ad Æquinoctialem circulum reliquæ fiunt partes quatuor, ita uti sol per octo partes sphæræ currere videatur. Zodiacus autem circulus sic vel optime definiri poterit, ut signis factis, sicut postea dicemus, ex ordine circulus perducatur. Qui autem Lacteus vocatur, contrarius æquinoctiali, vel ita ibi oportet constituere, ut eum medium dividere, et bis ad eum pervenire videatur, semel in eo loco, ubi Aquilo constituitur; iterum autem ad ejus signi regionem quod Procion vocatur. Duodecim signorum partes sic dividentur. Quinque circuli, de quibus supra diximus, ita finiuntur, ut unusquisque eorum dividatur in partes XII, et ita ex eorum punctis lineæ perducantur, quæ circulos significent factos, in quibus signa XII describantur. Sed a nonnullis imperitioribus quæritur quare non æquis partibus circuli finiantur, hoc est, ut de triginta partibus quinæ partes dividantur, et ita circuli pari ratione ducantur, id facillime defendi posse confidimus. Cum enim media sphæra divisa est, circulorum nullus potest æqualis esse; qui quamvis proxime eum accedat, tamen minor esse videatur. Itaque qui primum sphæram fecerunt, cum vellent omnium circulorum æquas rationes esse, pro rata parte voluerunt significare, ut quanto magis a polo discederetur, hoc minorem numerum partium sumerent in circulis metiendis, quo necesse his erat majorem circulum definire. Quod etiam ex ipsa sphæra licet intelligere, quanto magis a polo discedes, hoc majores circulos fieri, et hac re minorem duci numerum, ut pares eorum videantur effectus; et si non in XXX partes unumquodque hemisphærium dividatur, sed in alias quodlibet finitiones, tamen eo ratio pervenit ejus, ac si triginta partes fecisset. Zodiacus circulus tribus his subjectus, de quibus supra diximus, ex quadam parte contingit æstivum et hiemalem, æquinoctialem autem medium dividit. Itaque sol per zodiacum circulum currens, neque extra eum transiens, necessario cum signis his, quibus innixus iter conficere videtur, pervenit ad eos quos supra diximus orbes, et ita quatuor tempora definit. Nam ab Ariete incipiens, ver ostendit, et Taurum, et Geminos transiens, ideo significat; sed jam capitibus Geminorum circulum æstivum tangere videtur. Et per Cancrum et Leonem transiens et Virginem, æstatem efficit. Et rursus a Virginis extrema parte transire ad æquinoctialem circulum perspicitur. In Libra autem æquinoctium conficit, et autumnum significare incipit. Ab hoc signo transiens ad Scorpionem et Sagittarium; deinde protinus incurrit in hiemalem circulum, et Capricorno, Aquario, Piscibus hiemem transigit. Itaque ostenditur non per tres ipsos circulos currere, sed zodiacum transiens ad eos pervenire.

Item.

Inventis in sphæra rotunda coluris, et ipsa sphæra in sexaginta divisa, ad inveniendum nostri almucantarat, hæc est ratio. Ab arctici centro in meridiano coluro assumas septem sexagesimas, et ibi nostri summum habeas. In quo quidem summo uno circini pede posito, XV sexagesimas assumas ante te pede cum altero, et primum almucantarat, id est, stabilem nostri horizontem circumvolvas. Deinde interius ad XIV ponas, et iterum circumvolvas. Deinde XIII, et ita ad singulas interiores sexagesimas ponas et circumducas dum ad cacumen venias. Ad erigendam sphæram rotundam sic facias. Ad Arcticum subtus duas sexagesimas, in nostram habitabilem sumas,

et id loci ad summum vasis, terræ vicem obtinentis sustentaculo erigas. Hoc uni facias, alioquin eveniet, ut signa plurima orta non videas, et contra plurima sublapsa videas. Hanc quidem positionem edocet status in æquinoctio inventus. Eclipsis solis et lunæ hujusmodi est naturæ. Constat quidem revidentibus in zodiaci regione amborum esse currere, sed non æqualiter. Sol enim nunquam ab ecliptica, quæ media est, aberrat linea. Luna vero non est in ea ipsa zodiaci medietate, sed in hoc vel illo latere. Quo fit ut cum ambo in ecliptica sint, quæ ab eclipsi dicitur, utrumque ab altero, terræ umbra interveniente, obscuretur, quominus apud nos tunc alterius lateat defectus. Nec id mirum. Cum enim ambo (ut dictum est) in eadem sint linea, sed unum supra terram, alterum infra, contingit ut insimul superius ab inferiori, et econtra inferius a superiori per terræ umbram lumine deficiat, et ita superioris vitium notatur, inferioris vero ignoratur. Quare nostri climatis altitudo XLVIII sit, hæc est ratio, quod per tot gradus a terra polus apud nos est erectus. Propterea et nos eum in sphæra sic erigimus.

BEDÆ PRESBYTERI

DE PLANETARUM ET SIGNORUM RATIONE.

1



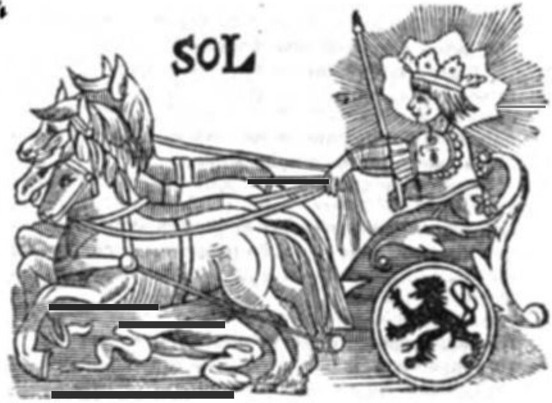
2



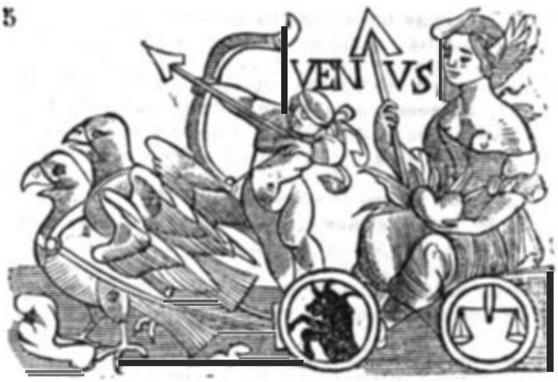
3



4



5



6





Inquisitiones aliquot planetarum.

Saturnus in quo signo moretur si nosse desideras, annos ab initio mundi per 30 divide, sumpto a Libra initio : quidquid infra 30 remanserit, per duos annos et dimidium partire, dato unicuique signo totidem. Cui autem signo defuerint 2 annis et dimidio, in illo vere Saturnus moratur.

Jupiter, indubitanter si vis scire in quo signo moretur, supradictos annos per duodecim divide, et quod infra remanserit, initio suo ab Ariete sumpto, unicuique signo unum annum tribue. Cui autem defuerit annus, ibi se receptat Jupiter.

Si autem in quo signo sit Mars diligenter inquiris, sæpe fatos annos per annum et dimidium divide, et Capricorno sumpto initio; et quod supererit, per signa partire, unicuique datis quadraginta quinque diebus. Cui quadraginta quinque defuerunt dies, ibi Martem habeas.

Si quis scire curat in quo signo Venus splendida rotetur, supputationem longissimam, et multo errore involutam, nunc solerti indagatione abbreviata, sic colligat. Annos ab initio mundi, per octo computatos semper ejiciat, donec ad octo pervenire queat, et quidquid infra remanserit, per trecentos dies dividat; et ubi hic numerus defuerit, quadraginta addat, et cuilibet signo viginti quinque distribuat, et a Libra incipiat; et cui hic numerus defuerit, ibi Venerem se receptare cognoscat. Ad hæc sciat Venerem, Soli semper esse vicinam, sic quidem ut in longiorem nunquam ab eo recedat regionem, quin vel præcedat, vel regenda subsequatur plus quatuor aut tribus signis.

De Mercurio autem, quia nec difficilis habetur quæstio, non duxi necessarium ut longa subsequeretur descriptio, quia sic vicinus semper videtur et habetur soli, ut nunquam vel præcedat vel subsequatur tantum, quin aut in præcedenti signo, aut in subsequenti, vel certe in eodem, facillime possit inveniri.

Item de eodem alio modo.

Anno ab initio mundi summam, per triginta quoties potuerit, metiatur; cumque transgressi fuerint numerum, qui constent menses agnoscantur, atque ex his primo Capricornus. Deinde cætera signa sortiantur triginta, ubi consistunt, Saturnum nonnulli colligendum existimant; deinde ubi triginta defuerint, ibi Saturnum versari.

Ab exordio mundi annis per octodecim separatis, menses exuberantium annorum, si denuo per eamdem partem diviseris octodecim, primum Sagittario, deinde signis cæteris totidem tribuantur, ubinam Jupiter domicilium habeat, indicabit. Siquidem cui signo octodecim tribuendi defuerint, Jovem in eodem morari dicunt.

Annis ab initio mundi per senarium divisis, et annorum numerum excedentium mensibus item per senarium separatis, atque unicuique signo sex assignatis, a Scorpione duntaxat sumpto initio, Mars traditur manifestari. Namque in eo signo Martem inveniendum, cui sex defuerint partes, dicunt.

Annos ab initio mundi per viginti quatuor separare partem jubemur, et hinc summæ non congruentium annorum menses consideratos applicare signis, exordio sumpto a Libra, ita ut unumquodque viginti quatuor semper accipiat; etenim, sic expensis, patefacit stationem Veneris.

Anni sæpe præfati, duodenarii parte separati, annorumque superfluentium cogniti, menses duodecim, Virginis sumpto ordine, reliquis totidem attributis, ubi se cœptet Mercurius judicabunt. Namque cuicunque duodecim assignandi defuerint, in eo versari Mercurium, curiosi talium rerum opinantur. Sin autem prima partitio duodenaria concludatur, inveniri planetam memoratum in Virgine semper putant.

Planetæ, hoc est, Errantes, sunt in numero certo tantum septem : qui etsi respondeant septem diebus, sive feriis, totius septimanæ, vel hebdomadæ, tamen eumdem ordinem minime servant. Quoniam Sol hic habetur quartus, et tandem est primus in hebdomada nostra; nam dicitur et dies Solis et dies Dominicus. Item Luna est hic ultima et septima, et in septimana est pro secundo die. Solus Mars concordat in situ cœli, et in numero hebdomatico. At Mercurius hic habetur sextus, et apud nos quartus dies septimanarius. Jupiter postea, qui et Jovis, est hic secundus. Saturnus senex loripes est hic primus, et apud nos ultimus. Ita se longe aliter habent res infernæ et humanæ quam res supernæ et cœlestes. Nec est in homine posse omnium quæ supra sunt, ad infallibilem et exquisitam normam scire, dicere, aut scribere. Verum sapiat unusquisque ad sobrietatem, et timeat.

ORDO PLANETARUM JUXTA NATURAM

ET NUMERUM EARUM SECUNDUM HEBRÆOS.

Sol, qui dicitur juxta Hebræos hama, prima est planetarum. Secunda Venus, quæ dicitur Noga. Tertia Mercurius, id est, Cocaph. Quarta Luna, quæ et Libala. Quinta Saturnus, videlicet, Sabbai. Sexta Jupiter, id est, Sedech. Septima Mars, qui et Madei. Ad hunc ordinem sortiuntur horas dierum et noctium totius septimanæ, id est, a prima hora diei primæ feriæ solis; unde et dies Solis dicitur, secunda hora Veneris, tertia Mercurii, quarta lunæ, quinta Saturni, sexta Jovis, septima Martis, octava iterum Solis; et sic per ordinem, ut diximus. Unde fit ut secundum nomina Planetarum, quæ præsunt primis horis singulorum dierum, sortiantur ipsi dies nomina, id est, dies Solis, dies Lunæ, dies Martis, dies Mercurii, dies Jovis, dies Veneris, dies Saturni. Primis autem horis noctium totius septimanæ, hæ præsunt planetæ. Primæ horæ noctis, quæ sequitur diem primæ feriæ, præest Jupiter. Secundæ Venus, tertiæ Saturnus, quartæ Sol, quintæ Luna, sextæ Mars, septimæ Mercurius.

Sol creatus est in Leonis decima quinta parte, Luna in Cancri decima quinta parte.

Mars creatus est in Scorpii decima quinta parte, remotus a Sole nonaginta partibus.

Mercurius in septima parte Virginis, remotus a Sole XXII partibus.

Jupiter creatus est in Sagittarii quinta parte, remotus a Sole CXX partibus.

Venus creata in decima quarta parte Libræ, remota a Sole LIX partibus.

Saturnus creatus est in Capricorni decima quinta parte, remotus a Sole centum et quinquaginta partibus. Et hæc sententia universorum Ægyptiorum. Israelitæ vero et Chaldæi alio modo sentiunt. Dicunt quidem Solem in prima parte Arietis creatum. Saturnum in prima parte Capricorni, remotum a Sole nonaginta partibus. Jovem in prima parte Sagittarii, remotum a Sole centum et viginti partibus. Martem in prima parte Scorpii, remotum a Sole centum et quinquaginta partibus. Venerem in prima parte Tauri, remotam a Sole triginta partibus.

Summa quidem absidis Saturni est in Libra, Jovis in Cancro, Martis in Capricorno, Solis in Ariete, Veneris in Piscibus, Mercurii in Virgine, Lunæ in Tauro. Sol in Ariete erigitur, in Libra subvertitur. Saturnus in Libra erigitur, in Ariete subvertitur. Mercurius in Virgine erectus, subvertitur in Piscibus. Venus in Piscibus erecta, in Virgine est subversa. Mars erectus in Capricorno, subvertitur in Cancro. Jupiter erectus in Cancro, subvertitur in Capricorno. Luna in Tauro erigitur, in Scorpione subvertitur. Sol præsidet calori, Mercurius siccitati, Jupiter ventis, Venus imbribus, Luna frigoribus. Saturnus potior frigiditate, Mars calore nimio solis. Sol calidæ naturæ, coloris aurei. Luna frigidæ naturæ, coloris argentei. Jupiter frigidæ naturæ, coloris electri. Mars calidæ naturæ, coloris ærei. Venus naturæ tepidæ, coloris stannei. Mercurius naturæ siccæ, coloris plumbei. Saturnus naturæ frigidæ, coloris ferrei.

De ortu et occasu duodecim signorum.

Temporum quibus duodecim signa oriuntur aut occidunt habenda est distantia. Nam quæ oblique oriuntur, et recta occidunt, celeriores ortus habent quam occasus; contra, quæ recta oriuntur, et oblique occidunt, tardius oriuntur, et celerius occidunt. Cancer, qui recte oritur inclinaturque, mersatur, oritur duabus horis et duodecima parte horæ; occidit autem hora ac deunce horæ. Leo oritur duabus horis et tertia parte horæ; occidit autem hora semis, et sexta parte horæ. Virgo oritur duabus horis et dimidia, et sexta parte horæ; similiterque Libra, occiditque hora et tertia parte horæ. Scorpius oritur duabus horis et tertia parte horæ. Sagittarius oritur horis duabus et duodecima parte horæ; occidit autem hora ac deunce horæ. At contra, quæ oblique oriuntur, et recta occidunt, breviores ortus occupant quam occasus. Denique ex his est signum Capricorni, quod oritur hora et deunce horæ, occidit duabus horis et duodecima parte horæ. Deinde, quod sequitur unumquodque ex oppositis habet in occasu.

Hæc habent ista. Aries cum Libra, in ortu et occasu concordat.

Taurus et Scorpius, Gemini et Sagittarius, Cancer et Capricornus, Aquarius et Leo, Pisces et Virgo.

DE SIGNIS CŒLI.

Helice, id est, Arcturus major, habet in capite stellas obscuras septem, in singulis auribus singulas, super pectus 1, in spatula 1, in pede 1, in dorso 1, in tibia anteriore 2, super eamdem 3; sunt omnes 18. Cynosura, sive Phœnix, qui et Arcturus minor, et a quibusdam canis cauda vocatur, habet autem per unumquemque angulum in humero splendidam 1, in cauda 3. Sunt autem inter ambos Arctos stellæ 21. Supersunt autem aliæ stellæ 10, quæ præcedunt, et dicuntur Ludentes; et minima una, quæ vocatur Polus, ubi dicunt totum mundum revolvi. Draco, qui continet utrosque Arcturos, Helicis supervolvit caput, Phœnicis circumcingit caudam. Habet autem in capite stellas splendidas 3, et per totum corpus 12, ab invicem distantes; sunt omnes 15.

Hercules, qui stans genu flectit, habet autem in capite stellam unam, in utroque humero splendidam 1, in cito sinistro 1, in dextra coxa 2, in genu dextro 1, in eadem tibia 1, in dextra manu 1, et in ropulo quem tenet eadem manu 1, in sinistro genu in 1, eadem tibia 1; sunt omnes duodecim.

Corona vero habet stellas novem in circuitu positas, sed ex ipsis sunt tres splendidiores ad caput Serpenti Arcti.

Serpentarius, qui et Asclepius vocatur, stans vero supra Scorpionem tenet serpentem in manibus. Habet autem in capite stellam splendidam 1, in sinistra manu 3, in dextra 4, in utroque humero 1 splendidam. In utrisque lumbis 1, in utroque genu 1, in dextra tibia 1, in utroque pede 1; sunt omnes 17. Serpens quem tenet in manibus habet stellas in capite 2, per reliquum corpus 4; fiunt insimul 23.

Scorpio habet stellas in utrisque labiis 2. Quantum priores sunt magnæ, secundæ obscuræ. In fronte vero 3, media autem ex ipsis splendidior est cæteris. In spina splendidas 3, in ventre 2, in cauda 5, super aculeum 2; sunt omnes 19.

Arcas, qui et Bootes, custos plaustri fertur esse. Habet autem stellas in dextera manu, quæ non occidunt, quatuor; in capite splendidam unam, in utroque humero unam, in utrisque mamillis unam, in dextro cubito quatuor, in sinistro unam, in utroque genu 1; sunt omnes 16.

Virgo, quæ et Justitia appellatur, habet stellam in capite obscuram valde unam, in unaquaque ala duas, in singulis humeris singulas, in unoquoque cubito unam, in singulis manibus singulas, in penula vestimenti sex, in unoquoque pede unam.

Ex Geminis prior qui excedit ex Cancro, habet stellam in capite splendidam unam, in utroque humero splendidam unam; sunt omnes 5. Alter vero habet in capite stellam splendidam, in humero sinistro unam, per singula femora unam, in dorso tres; sunt omnes 7. Inter utrosque vero duodecim.

Cancer habet stellas splendidas in testa 4, in dextris pedibus per singulos unam, in sinistro primo 2, et in sinistro tertio 1, in quarto 1, in ore unam, in dextro labio 3, in sinistro duas; sunt omnes 18.

Leo habet stellas in capite 3, in cervice 2, in pectore unam, in dorso tres, in summitate caudæ splendidam 1, sub pectore 2, in anteriori pede splendidam 1; sunt omnes 13.

Agitator habet stellam in capite 1, in utroque humero 1, sed ea est clarior, quæ in sinistro humero est. In utroque cubito 1, in dextra manu 1, in summitate manus sinistræ 2, et super ipso brachio edulos 2, et in utroque edulo stellam unam: sunt omnes 10.

Taurus habet stellas in utroque cornu 1, in fronte 2, per singulos oculos 1, in nare 1. Hæ autem stellæ Pleiades et Virgiliæ, necnon et subuculæ dicuntur; in utroque genu 1, in paleario 2, in collo 2, in dorso 3, ex quibus novissima splendida est; in ventre unam, in pectore unam; sunt omnes 18.

Cephæus habet in capite stellas splendidas 2, et in dextra manu splendidam 1, in utroque humero 1, in zona 3, in dextro latere ex transverso super ilium 7, in sinistro genu 2, in summitate pedum quatuor; sunt omnes 21. Hic autem in Septentrionis incisione constituitur inter medium Septentrionalis circuli et æstivali solstitio.

Cassiopeia habet in capite stellam splendidam 1, in utroque humero splendidam 1, in dextra parte pectoris splendidam 1, in dextro cubito 1, in utrarumque manuum summitate splendidam 1, in umbilico splendidam et magnam 1, in sinistro femore 2, in genu splendidam 1, et per singulos angulos in summitate sellulæ 1; sunt omnes 13.

Andromeda habet stellam splendidam in capite 1, in utroque humero 1, in cubito dextro 1, in sinistro 1, in summitate manus splendidam 1, in pedalium summitate splendidas 2, in zona 3, super zonam 4, in unoquoque genu splendidam 1, in dextro pede 2, in sinistro unam; sunt omnes 21.

Equus, qui bellorum fons et Belloforens dicitur, habet stellas in rostro 2 obscuras, in capite splendidam 1, in maxilla 1, in utrisque auribus splendidam 1, in cervice 4, in humero 1, in pectore 1, in spina 1, in umbilico 1 nitidam, in utroque genu 1, per singulos ungues anteriores unam; sunt omnes 19.

Aries habet stellam in capite unam, in nare tres, in collo duas, in summitate anterioris pedis unam, in dorso quatuor, in cauda unam, in ventre tres, in lumbo unam, in summo pedis 1; sunt omnes 17.

Triangulus, qui jacet supra caput Arietis, habet stellas per singulos angulos 1 nitidam, ex quibus una est splendidior cæteris.

Piscis Aquilonius habet stellas 12, Australis 15. Linteum eorum in quo continentur habet stellas ad Aquilonem 3, ad occasum 3, ad orientem 3, in connexu 3; sunt omnes 39.

Perseus, qui fertur tenere caput Gorgonis, habet stellas in utroque humero splendidam 1, in summitate manus dextræ unam, in ejusdem cubito unam, in summitate manus sinistræ unam, in ventre unam, in dextro lumbo nitidam unam, in dextro femore splendidam unam, in utroque genu unam, in tibia 2. Gorgonius autem dicitur habere in capite stellam 1, et in crinibus 3; sunt omnes 16.

Lira habet stellas in utroque pectine 1, in singulas pedales 1, in modulo 1, in utroque humero 1, in jugo 1, in tympano splendidam atque candidam 1; sunt omnes 9.

Cignus habet stellam in capite splendidam 1, in collo splendidam 1, in dextra ala 5, unam nitidam, quæ est circa collum; in sinistra ala 5, in corpore unam, in genitali suo magnam 1; sunt omnes 14.

Aquarius habet stellas in capite 2 obscuras, in utroque humero splendidam 1, in summis manibus 1, per singulas mammillas 1, subtus mammillas ex utraque parte 1, in sinistro lumbo unam, in utroque genu 1, in dextra tibia 1, in singulis pedibus 1; sunt omnes 18. Effusio autem fit dextra lævaque, in qua 2 sunt splendidæ, cæteræ vero obscuræ.

Capricornus habet in utroque cornu stellas 2, in naribus splendidam 1, in capite 2, in collo splendidam 1, in pectore 2, in anteriori pede 1, in summitate ipsius pedis 1, in dorso 7, in ventre 5, in cauda 2; sunt omnes 26.

Sagittarius habet in capite stellas 2, in scapula unam nitidam, in dorso 3, in cauda 2, in anteriori genu 1, in utroque pede 1, in arcu 2, et in jaculo quatuor; una vero in summo, alia in medio obscura, et 2 in pennis jaculi, ex quibus clarior est una; sunt omnes 19.

Aquila habet in pede stellam 1, in medio corpore obscuram 1, in rostro superiori 1, in subteriori 1; sunt omnes 4.

Delphinus non multum supercurrit Capricorno, habet in ore stellam 1, in vertice 2, in ala secus ventrem 3, supra dorsum 1, in cauda 2; sunt omnes 9.

Orion, obliquus quidem Tauro, habet in capite stellas splendidas 3, ex quibus una est splendidior cæteris. In utroque humero splendidam unam, in cubito 1 obscuram, in summitate manus 1, in zona 3, in mantili 3 obscuras, in utroque genu 1, in utrisque pedibus 1; sunt omnes 17.

Lepus habet stellas in utrisque auribus 1, in corpore 2, in dorso nitidam 1, in posterioribus pedibus per singulos 1; sunt omnes 7.

Canicula, quæ oritur post Orionem, habet stellam splendidam in lingua unam, quam Syrii canem vocant rutilantem multum, et per intervalla colores mutantem: habet in utroque humero obscuram 1, in pectore 2, in anteriori pede sinistro tres, in dextro unam, supra dorsum tres, in ventre tres, in sinistro lumbo unam, in posteriori sinistro pede unam; in summitate caudæ 1; sunt omnes 17.

Navis, quæ apud Argivos Argo vocatur, habet stellas in anteriori parte navis 4, et in puppi 4, in utroque humero 5, in velo 3, in costa 5; sunt omnes 21.

Cetus sub Ariete et Piscibus gradiens, habet stellas in cauda 2 obscuras; a cauda usque ad gimbum 6, in ventre 6; sunt omnes 14.

Eurus, qui et Eridanus, et a quibusdam Nilus, qui et Geon, e meridianis partibus habens initium ad Orionis pedem tendens; subjacet ei stella quæ vocatur Canopos, quæ tangit splendens temonem. Navis spatium parvum patet, eo quod circa terram esse videtur: habet stellas in prima acie 3, in secunda 3, in tertia 3, usque ad novissima sex.

Piscis magnus et Auster dicitur, a Capricorno usque pisces ejus longitudo provolvitur, qui subjacet Aquario et suscipit ejus effusionem. Habet stellas 12, ex quibus esse fertur sub pedibus Aquarii, et tres in branchis ejus: ipsæ autem clariores cæteris esse noscuntur.

Sacrarium, quod et Fanum accipitur, hoc signum sequitur caudam magni Scorpii, circumdat Septentrionem et quædam pars obtusior Arcturi, quædam autem cito sub Vespere deficit. Habet autem stellas super craticulam 2, in vasile 2; sunt omnes 4.

Centaurus fertur habere bestiam in manu juxta Sacrarium, in quo videtur offerre. Habet stellas in capite obscuras 3, in utroque humero splendidam 1, in sinistro cubito unam, in summa manu 1, in medio pectore 1, in spina 2, in ventre splendidas 2, in lumbo splendidam 1, in cauda 3, in utrisque genibus retorsis 2, in utroque armo 1, in utroque pede anteriori 1; sunt omnes 24. Ferunt tenere, sicut superius significavimus, in sinistro manu arma et leporem, in dextra vero bestiam, et a quibusdam hydriam aceti, quæ habet stellas in cauda duas, in summo pede anteriore nitidam unam, et in spina nitidam unam, et in anteriore pede splendidam unam, et subter ipsum pedem unam, in capite tres; sunt omnes novem, in totum vero 33.

Serpens, super cujus caudam corvum sedere dicunt, et in medio urnam asserunt. Ferunt enim, quod caput summitatis Cancro, et caudam ad Centaurum tendat, qui habet stellas 3, in cervice 1, in pectore 1, in ventre 1.

Corvus vero habet stellas tres, in rostro unam, in ala 1, in genitali unam. Urna autem habet stellas tres obscuras in medio labiorum; sunt omnes 10. Sunt qui eam aliter pingunt, nempe serpentem supinum, urnam gestantem in dorso, et corvum caudam serpentis mordentem.

Anticanis dicitur sub Geminis bene parere, habet stellas tres, quarum una splendidior est cæteris; et ideo Anticanis vocatur, eo quod sit contrarius Cani.

Circulus quidem est in sideribus candido colore, quem lacteum esse nonnulli dixerunt. Eratosthenes autem Mercurio dicit infanti puero inscitam Junonem dedisse lac; sed postquam rescierit eum Maiæ filium esse, rejecisse eum a se. Ita lactis profusi splendorem inter sidera apparere. Alii dixerunt dormienti Junoni Herculem suppositum, et experrectam ei quod supra diximus fecisse. Alii autem Herculem propter nimiam aviditatem, multitudinem lactis appetisse, neque in ore continere potuisse: quod ex ore ejus profusum, circulum signasse. Alii dicunt

quo tempore Ops Saturno lapidem pro partu attulit, jussisse ei lac præbere, quæ cum pressisset mammam, profuso lacte circulum deformatam, quem supra demonstravimus. Hæc Hyginius.

In Sagitta, una est quartæ magnitudinis, tres quintæ, et una sextæ.

Sagitta inter duos circulos æstivum et æquinoctialem, signo Aquilæ superposita, dividitur ab eo circulo, qui, utroque polo subjectus, ad Cancrum et Capricornum pervenit. Hujus cacumen ad equipedum regionem spectat, altera pars ad humeros Ophiuchi tendit. Hæc occidit Virginis ortu. Oritur autem cum Scorpione. Habet omnino stellas quatuor, quarum una in principio materiæ, altera in medio, duæ in loco quo ferrum solet affigi, diversæ videntur. Hæc Hyginius.

MENSIUM NOTÆ.

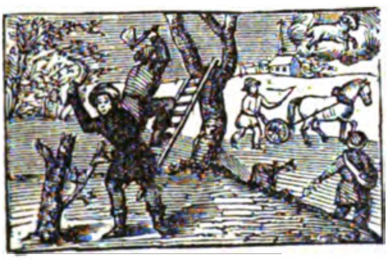
1 JANUARIUS — Poto.



2 FEBRUARIUS. — Ligna cremo.



3 MARTIUS. — De vite superflua demo.



4 APRILIS. — Do germen gratum.



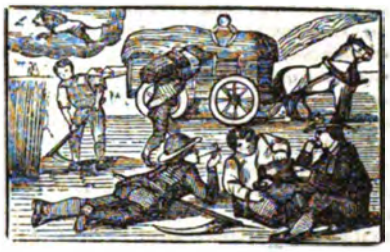
5 MAIUS. — Mihi flos servit.



6 JUNIUS. — Mihi pratum.



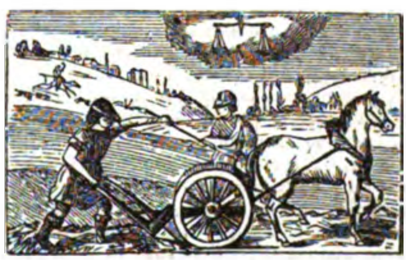
7 JULIUS. — Spicas declino.



8 AUGUSTUS. — Messes meto.



9 SEPTEMBER — Vina propino.



10 OCTOBER. — Semen humi jacto.



11 NOVEMBER. — Mihi pasco sues.



A 12 DECEMBER. — Mihi macto.



BEDÆ PRESBYTERI

PRONOSTICA TEMPORUM.

Si prima feria fuerint Kalend. Januarii, hiems bona erit, ver ventuosum, æstas sicca, vindemia bona, boves crescent, mel abundabit, vetulæ morientur, abundantia et pax erit.

Si secunda feria, hiems mista erit, ver bonum, æstas sicca, et ventuosa tempestas, et vindemia non bona, et valetudo hominum, apes morientur, et prodigia quæ dabit hominibus Deus.

Si tertia feria, hiems umbrosa erit, ver tempestuosum, et ventuosum et pluviosum, æstas sicca, vindemia laborabit, et visa erit, et mulieres morientur, naves periclitabuntur, et reges peribunt.

Si quarta feria, hiems dura et aspera erit, ver malum et ventuosum, æstas bona, vindemia bona et laboriosa, et frumentum bonum, juvenes morientur, et qui navigabunt satis laborabunt.

Si quinta feria, hiems bona, ver ventuosum, æstas sicca, vindemia bona; abundantia erit, et principes sive reges peribunt.

Si sexta feria, hiems mutabilis, et ver bonum, æstas sicca et bona, dolor oculorum, vindemia bona, et copia magna erit, et oves peribunt.

Si septima feria, hiems turbinosa, ver ventuosum, et fructus laboriosus erit: oves peribunt, homines vetuli morientur, et casæ cremabuntur.

DE PRÆCOGNITIONE COPIÆ AUT PAUPERTATIS FUTURÆ.

Si quis est qui ignoret aut copiam aut paupertatem futuri anni, animadvertat in prima nocte mensis Januarii, qui caput probatur totius anni, et inspiciat primam horam primæ noctis ejusdem mensis; et sicut hora solis prævalebit, eodem anno siccitas in terra erit. At si est Veneris hora, regnabit eo anno magna hominum rixa, et mulierum pestilentia, et erunt sex menses pluvia temperati, et residui sex calidi. Quod si autem Mercurii hora primitus effulserit, erunt quatuor menses pluviales, sed Aprilis et Maius præcipue. Si autem surrexerit luna prima hora Januarii, et in capite Arietis, prævalebunt pluviæ, et eradicabunt segetes pluviarum inundationes, et pluet sex mensibus, et bellorum erunt variæ perturbationes, et vilescet mercatorum merces, et erit multa hominum strages. Quod si in ventre Arietis invenitur, periclitabuntur nautæ, et præliabuntur in Occidente, Corduba præliabitur inter se, et lugebit sex menses. Quod si prima hora Januarii invenitur in capite Tauri, florebunt segetes cum ubertate multa, et septem anni caristia carebit, et reges peribunt. Quod si in ventre Tauri prima nocte Januarii luna emicuerit, Orientalis plaga multa affligetur pluvia, et regum erit pestilentia. At si in cauda Tauri invenitur, erit annus mediocris. Si autem invenitur in capite Geminorum, regnabit Cordubensis pestilentia, et in Seragnga et cis citra. Quod si eadem nocte emicuerit in Geminorum cauda, erit fames in media terra, et principum ejus novem mensibus prævalebit persecutio pestifera. Si autem erit in capite Cancri, erunt pluviæ et segetes multæ. Et si erit in ventre vel cauda Cancri, erit annus pacificus cum ubertate magna sex annis. Quod si erit in Leone prima hora noctis Januarii, erit judicum perturbatio, multiplicabitur latronum exaggeratio, annus mediocris. Si autem invenitur in ventre Leonis, erit mortalitas multa hominum. Si autem in cauda Leonis, quadrupedum et parvulorum mors eo anno regnabit, et pauperes ditabuntur. Cum autem in Virgine emicuerit, Corduba fame peribit. Si autem in fine Virginis, copia eodem anno frugum erit. At si in capite Libræ effulserit, paucitas denuo redibit. Cum autem in ventre Libræ, erit mutua regum perturbatio. Si autem in capite Scorpii prima nocte Januarii fuerit, multus tumultus hominum erit. Quod si in ventre Scorpii, XL diebus non cessabit pluvia. At si in cauda, erit omnium bonorum copia. Si vero in capite Sagittarii prima hora Januarii luna venerit, iterum perturbatio regum redibit, et IX annis fames prævalebit. Quod si in cauda Sagittarii effulserit, Christianorum maxime pestilentia regnabit, et Saracenorum terram fames videbit. Si autem in capite Capricorni, vel in cauda evenerit, fames erit in tota terra. At si in capite Aquarii, erit siccitas in Oriente; si est in ventre, erit persecutio gladii; si autem in cauda, erit perturbatio illius anni. Quod si in capite Piscium erit luna, prævalebit malitia. Si vero in cauda luna erit prima hora noctis in Kalendis Januarii, multi peribunt fame.

BEDÆ PRESBYTERI

LIBELLUS DE MENSURA HOROLOGII.

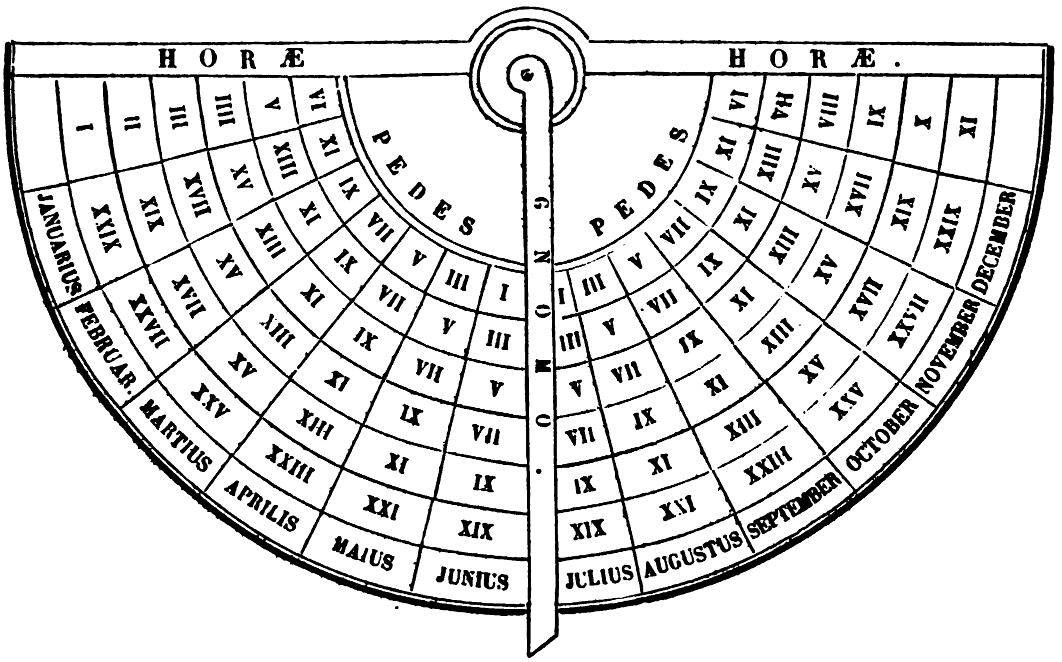
Si quem delectat horologium componere, sive metallinum, sive ligneum, quod ad instar perpendicularis videtur formari, præter quod illud rotundum est, istud vero sena latera habet, in quibus ordo horarum totius anni binis mensibus insignitur. Longitudo namque quinque digitorum creditur sufficiens esse, plus minusve. Grossitudo quoque, si unumquodque latus sufficit ad gnomonem et inscriptionem Kalenda-

rum, satis videtur. Prima linea quæ ascribitur XII Kal. Januarii atque Julii, secundum placitum habeat initium : ipsum tamen spatium sex æquis spatiis dividatur, vel partibus, a primo puncto quod in una regione habetur, usque ad umbilicum. Secunda vero, quæ XII Kalend. Augusti et Maii assignatur, a medio sextæ horæ spatio primi ordinis sortiatur terminum. Tertia, quæ Aprilis et Septembris iisdem (ut supra titulatur) Kalendis, relicto dodrante penultimæ secundi ordinis horæ, quadrantem sumit exordium. Quarta penultimi spatii tertiæ seriei, vindicat trientem. Quinta penultimi spatii quarti ordinis, quintam arripit partem. Sextæ lineæ terminus, quartæ horæ confinio quinti ordinis coæquatur.

Ad meridiem inveniendum.

Circumscribe in plana tabula circulum, cujus centro rectissime infige gnomonem tantæ longitudinis, ut umbra ejus prædictum circulum excedat; et diligenter vide, quando prædicta umbra incipiat recipi infra ipsius circuli ambitum, et vestigia ejusdem umbræ se contrahentis punctis cautissime nota. Simili observantia vidè quando iterum circuli limitem exierit (quod fiet transacto meridie, cum rursus declinans umbra inferiora receperit) et ibi similiter puncta affige. Postea spatium, quod est inter hæc puncta, a centro per medium recta linea divide. Postera vero die causa probationis explorans, caute intuere quando umbra gnomonis prædictam lineam operuerit, et tunc certo meridiem esse non dubites. Et ut hæc cautius perficiantur, tabulam lapideam diligenter politam tibi sume, et eam in loco secreto huic operi congruo pone. Quo facto, eamdem tabulam tali libramine, talique diligentia tandiu ponderando æquare non desistas, quousque aqua supereffusa aut æqualiter huic superjaceat, aut undique orbem æqualiter excedat.

HOROLOGIUM QUOD CONTRA UNUMQUEMQUE MENSEM HABET AD UMBRAM HUMANI CORPORIS PEDE SINGULARUM HORARUM DIEI.



CONCORDIA XII MENSIUM.

Januarius et postea December.

Hora prima et undecima, pedes viginti novem ; hora secunda et decima, pedes novemdecim.
Hora tertia et nona, pedes septemdecim; hora quarta et octava, pedes quindecim.
Hora quinta et septima, pedes tredecim; hora sexta, pedes undecim.

Februarius et November.

Hora prima et undecima, pedes viginti septem ; hora secunda et decima, pedes septemdecim.
Hora secunda et nona, pedes quindecim ; hora quarta et octava, pedes tredecim.
Hora quinta et septima, pedes undecim ; hora sexta pedes novem.

Martius et October.

Hora prima et undecima, pedes viginti quinque, hora secunda et decima, pedes quindecim.
Hora tertia et nona, pedes tredecim ; hora quarta et octava, pedes undecim.
Hora quinta et septima, pedes novem ; hora sexta, pedes septem.

Aprilis et September.

Hora prima et undecima, pedes viginti tres ; hora secunda et decima, pedes tredecim.
Hora tertia et nona, pedes undecim ; hora quarta et octava, pedes novem.
Hora quinta et septima, pedes septem ; hora sexta, pedes quinque.

Maius et Augustus.

Hora prima et undecima, pedes viginti et unum · hora secunda et decima, pedes undecim.
Hora tertia et nona, pedes novem ; hora quarta et octava, pedes septem.
Hora quinta et septima, pedes quinque ; hora sexta, pedes tres.

Junius et Julius

Hora prima et undecima, pedes novemdecim; hora secunda et decima, pedes novem. Hora tertia et nona, pedes septem, hora quarta et octava, pedes quinque. Hora quinta et septima, pedes tres; hora sexta, pedem unum.

DE SIGNIS ET HORIS XII MENSIUM.



De tribus diebus periculosis.

Sunt tres dies in anno qui per omnia observandi sunt. VIII Idus April. ille dies lunis, intrante August. ille dies lunis, exeunte Decemb. ille dies lunis observandus est, in quibus omnes venæ in homine et in pecude plenæ sunt. Qui in his hominem aut pecus percusserit, aut statim, aut tertio die morietur, aut septimo die periclitabitur. Et si potionem acceperit, intra quindecim dies morietur. Et si masculus aut femina in his diebus nascuntur, mala morte morientur. Et si de auca in his diebus aliquis manducaverit, intra quindecim vel quadraginta dies morietur.

De Ægyptiacis diebus.

Si tenebræ Ægyptus Graio sermone vocantur,
Inde dies mortis, tenebrosos jure vocamus.
Bis deni, binique dies scribuntur in anno,
In quibus una solet mortalibus hora timeri:
Mensis quisque duos captivos possidet horum,
Nec simul hos junctos, homines ne peste trucident.
Jani prima dies, et septima fine timetur.
Ast Februi quarta est, præcedit tertia finem.
Martis prima necat, cujus sic cuspide quarta est.
Aprilis decima est, undeno et fine timetur.
Tertius est Maio, lupus est, et septimus anguis.
Junius in decimo, quindenum fine salutat.
Tredecimus Julii decimo innuit ante Kalendas.
Augusti nepa prima fugat de fine secundam.
Tertiam Septembris vulpis ferit e pede denam.
Tertius Octobris, gladius decem in ordine nectit.
Quinta Novembris acus vix tertia mansit in urna.
Dat duodena cohors septem decemque Decembris.
His caveas, ne quid proprio de sanguine demas,
Nullum opus incipias, nisi forte ad gaudia tendat,
Et caput et finem mensis in corde teneto,
Ne medio ima ruas, sed clara per æthera vivas.

BEDÆ PRESBYTERI

LIBELLUS DE ASTROLABIO.

In compositione Astrolabii tres primum circuli scribuntur. Primus et major Capricorni, secundus Libræ et Carnarii, tertius Cancri. Quorum medium primitus invenerunt sapientes, et per quatuor partes dividebant, ducentes lineas quas nominabant alcotum, de *a* usque *c*, et de *b* usque *d* singulis partibus XC donantes, et totum circulum in CCCLX dividebant. Postea de *c b*, id est, XC partibus, XXIV abstrahebant, quod est *c e*, et de ipso termino, id est, *e*, æquanimiter lineam ducebant usque *d*, quæ transiens truncat alcotum ex parte *c*, ubi est *i*. Quo facto, ponebant circinum in *h i*, et sic circumducentes, circulum inferiorem, id est, *i k l m* exarabant. Deinde ex parte *c d*, similiter XXIV abstrahebant, quod est *c f*, et de ipso termino *i f* ducebant lineam æqualem usque *d e*, extendentes alcotum de *c* usque *g*, et ibi alcotum et lineam conjungebant. Post circinum ponentes in *h g*, circinum *g n o p* posteriorem construebant. Circulum casarum, id est, *o d i b* construebant, dividentes alcotum *l o* per medium, ubi est *k*, et ponentes circuitum medietatis puncto, et in *o* et in *l* circumducebant. His construc̃tis, aggrediebantur primum construere almucantarat. Accipiebant circulum *a b c d*, qui divisus est in CCCLX gradus, et ex parte *b a* abstrahebant latitudinem ipsius climatis cujus astrolabium quærebant construere, ut de clima 6, in qua est supina

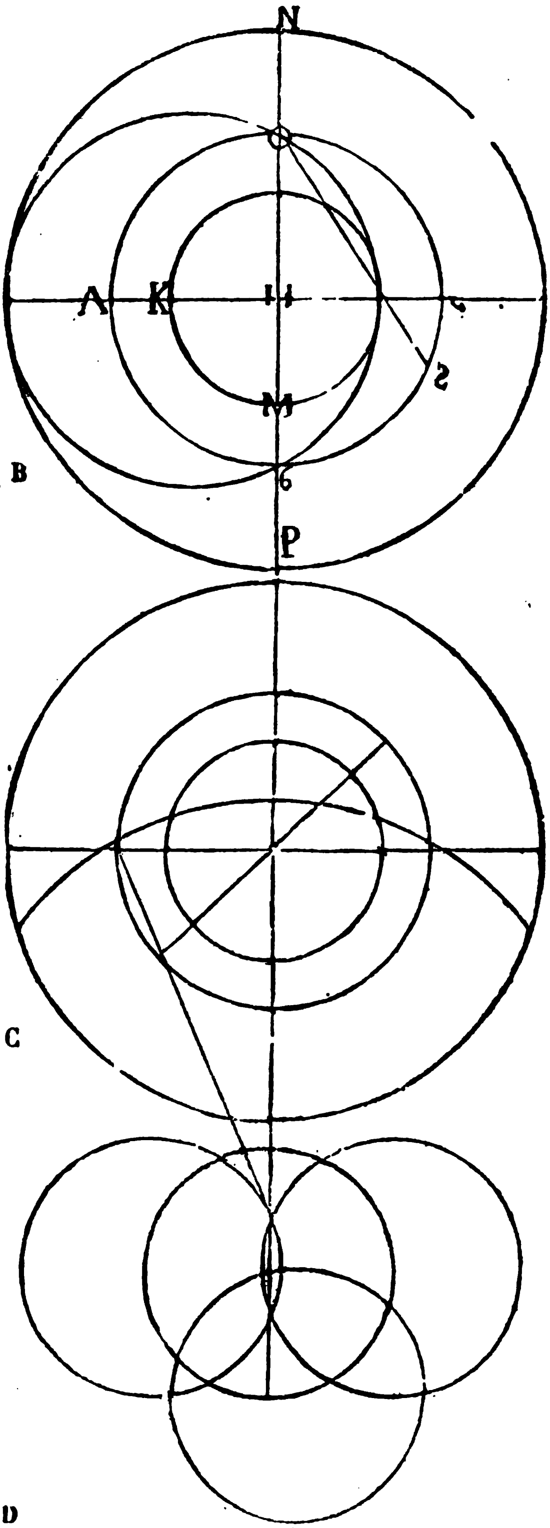
Roma, Germania, abstrahebant XLII, cujus terminus est *g*, et de *g* ducebant lineam per *h* usque *i*, *d c* hinc ducebant lineam de *c* per *l*. Et almerez *h d*, et ipsam lineam *c i* extendebant foris circulos simul, quousque ambæ se rectissime jungebant, ubi stat *k*. Fecerunt etiam aliam rectam de *c* usque *g*, quæ transiens dividat ipsum almerez ubi est *l*. Postea lineam *l k*, quæ est almerez, diviserunt per medium, et est medietas *d*, et ponebant aldebit, id est, circinum in *d l*, et sic circumducebant. Et ecce primum almucantarat de *n* per *c l a* usque *m* cæteros almucantarat per singulas divisiones CCCLX partium construe, circumducens regulam, incipiens ab altitudine ipsius terræ, quasi de *c d e f*, jacente regula immobili in puncto *z*, quousque pervenias ad punctum deforis astrolabius, ubi se conjungunt lineæ, ut puta, pone regulam in *c* in circulo deforis aut intus, et extende usque *z*, et ubi tangit regula lineam mediam, ibi fac signum. Postea pone regulam in *d*, ut non se moveat in *z*; et iterum fac signum in mediana linea. Et deinceps, et per ipsa signa lineæ careant aldebit, et construe almucantarat. Si quæris totum astrolabium construere, intermitte de CCCLX partibus, si vis, quartariam, quatuor gradus; si quinariam, quinque. Similiter facias ex altera parte astrolabii. Si quæris et in intimo almucantarat, si est orum Astrolabium, unus in medio circulo remanet vinctus. Si quartaria, quatuor; si quinque, quinque puncti.

Ad circulos in Astrolabio inveniendos.

Figura inveniendorum circulorum, medius qui æquinoctialis dicitur, ex arbitrio artificis componatur. Hunc eumdem duabus lineis ex transverso ductis per centrum, in quatuor partes æqualiter divide; et has partes quaternis signata litteris *a b c d*, et lineam quæ de *a* et *c* transit ultra circulum, longe utrobique porrige. His ita dispositis, unam quartam, id est, *a d*, in XC partes divide; quo facto, in vicesima quarta parte versus *a*, *i* litteram pone, immotoque uno pede circini vertit in aliam partem *a*, et ubi circulum tangat, *e* litteram infige. Postea duc lineam de *d* in *l*, et vide diligenter ubi diametrum idem quæ de *a* vadit ad *c* tangat, ibique signum pone, positoque pede uno circini in centro quod est *f*, alio ubi linea lineam tangit, circumvolve, et habebis circulum minorem. Rursus duc lineam de *d* per *e*, donec diametrum tangat, et ibi punctum imprime, et ut prius pone unum circini pedem in centro supra dicto, alium ubi linea lineam tangit, circumvolvens habebis circulum majorem.

De dispositione climatum.

Nostrum volens disponere clima *c b*, in XC divide, et in quadragesimo nono gradu pone litteram *e*, et ex alia parte quod est *a b*, tantumdem spatii tolle, ibique *h* mitte; deinde quod est inter *h* et *e* in XVIII partire. In hoc diviso, diligenter observa, ut unum caput regulæ *a* semper subjaceat; aliud de notula in notulam, quas medio circulo inscripsimus, move; et ubicunque meridianam tangat lineam, punctum pone, usque dum ultima linea de *a* incipiens, per medium *h* transiens, supradictam meridianam lineam longe extra maximum circulum tangat. Quæ dum sub oculis habeas, spatiumque quod in extremos est punctos per medium divide, fixoque uno pede circini in medio alium infra circulos dum circumvolvis, primum almucantarat te invenisse lætaberis. Aliud invenire dum quæris, idem fac de punctis qui altrinsecus positi sunt sub extremis. Quod si caute de punctis omnibus feceris, omnia tibi almucantarat succedere videbis. Post hæc spatium maximi et minimi circuli, quod primo almucantarat superjacet, in XII ordines divide, extensoque circino ad primi almucantarat mensuram, ejus unum pedem alicubi pone et eumdem de loco ad locum tandiu move, usquedum alter pes primos punctos de XII maximi minimique circuli tangat. Quod dum fit de puncto ad punctum circinum volvens, primam horam invenies. Eadem circini mensura servata, de puncto ad punctum lineam trahens, duodenas horas reperies.



De reticuli mensura.

Restat de reticuli mensura dicere, quod scriptis exsequi nimis est difficile, ipsum zodiacum sic invenies. Ad superiorem respiciens figuram, meridianam lineam de *n* in *o*, per medium divide. Hacque medietate unum circini pedem pone; alium, dum circumduc's, signiferi lineam habebis: hunc eumdem

signiferum in XII partes divide, non per scipsum, sed per exteriorem umbonem, quarum partium quandoque secundum quinque partita intervalla, quæ æreæ tabulæ sculpta vides, partire.

BEDÆ PRESBYTERI

DE NATIVITATE INFANTIUM LIBELLUS.

Qui in septem nascitur mensibus, si sit masculus, triginta diebus formatur, in quadraginta movetur. Femina, in triginta quinque formatur, in septuaginta movetur, ducentis decem diebus completur.

Decem mensium masculus, quadraginta quinque formatur diebus, et nonaginta movetur. Femina, in quinquaginta formatur, in centum movetur, in trecentis nascitur.

Novem mensium masculus in quadraginta formatur, in octoginta movetur. Femina, in quadraginta quinque formam suscipit, in nonaginta motum, ducentis septuaginta diebus nascitura. Masculus ideo citius completur, quia sperma unde nascitur, fortius atque calidius est.

De ossibus.

Omnia corporis ossa sunt quadraginta unum et ducenta: septem capitis, quatuor paria, quatuordecim maxillaria, dentium sedecim, unum pali, duo menti, dentium suorum sedecim, spondiles viginti quatuor, coxarum tres, ani tres, costæ viginti tres, teneritudines octo, spatulæ duæ, capitum spatularum duo, fercularum duo, armorum duo, cubitorum superiorum duo, inferiorum duo, raschæ manuum sedecim, pectinis in manibus octo, digitorum triginta, ancharum duo, calcaneorum duo, navicularum duo, raschæ pedum decem, pectinis in pedibus octo, digitorum triginta.

De nervis et dentibus.

Omnes nervi pares atque impares sunt triginta. Dentes sunt quasi quædam plantaria, ossibus et mento insita, qui sunt triginta duo, sedecim enim in maxillaribus sunt positi, quorum quatuor in parte anteriori, pares vocantur et quadrupli, lati et acuti, incisores dicti a medicis, sunt enim necessarii ad incisionem cujuslibet cibi. Duo vocantur canini collaterales quadruplis, in summitate acuti, in radice vero lati, duris cibis commolendis apti. Sunt et decem alii utrinque quini collaterales quadruplis, lati atque grossi: hi molares sunt vocati, ad molendum enim et frangendum cibum fuerunt necessarii. Iste idem dentium numerus in mento est intelligendus: hi omnes sunt furcati, sed in eis sunt quidam diversi, alii enim quatuor, alii tres, alii duas, alii enim habent furculam, quadrupli atque pares idem molares tres, ulteriores quatuor, primi molares infra positi, duas habent, ultimi tres.

Tres dies et noctes sunt in quibus si vir natus fuerit, corpus ejus sine dubio integrum manet usque in diem judicii: hoc est in VI Kalend. Februarii, et III Kalend. et Idus Febr., et suum mysterium mirabile est valde.

Die Dominica hora diurna, sive nocturna, qui natus fuerit, magnus erit et splendidus.

Feria secunda, fortis erit.

Feria tertia, cupidus erit, et de ferro moritur.

Feria quarta, tractator regni erit.

Feria quinta, affabilis erit et honorificus.

Feria sexta, rivalis erit et multum luxuriosus.

Sabbato, raro utilis erit.

DE MINUTIONE SANGUINIS, SIVE DE PHLEBOTOMIA.

Omni tempore, die ac nocte, si necessitas urget, in acutis passionibus, oportet phlebotomiam adhibere, præcipuo tempore ab octavo Kal. April. usque in septimum Kal. Junii, utilitas est sanguinem detrahendi, quia tunc sanguis augmentum habet. Sed postea observandæ sunt qualitates temporum et cursus lunæ, hoc est, luna quinta, decima, decima quinta, vigesima, vigesima quinta, trigesima. In his diebus non oportet phlebotomiam imponere, quia in istis diebus multi medici affirmant quod infinitus numerus hominum per hanc negligentiam, non observantes qualitates temporum et cursum lunæ, mortui sunt. Nam per omnia observandum est a quindecimo Kal. August usque in Nonas Septemb., qui caniculares dies appellantur, phlebotomiam imponere, nec catharticum accipere, quia omnes humores tunc misti sunt, nisi (ut jam diximus) si ictus evenerit ex acutis passionibus, aliud fieri non potest nisi feriatur, et vastitas vel iniquitas sanguinis evaporetur.

Cathartico autem uno tempore, vel ab octavo Kal. Octobr. usque in octavum Kal. Decembris utile est, quia quod per hiemem et per æstatem corpus in choleram et phlegma contraxit, jam dicto tempore purgari evenit. Si enim diligenter purgatum fuerit, securus a cholera esse potest. Sola observatio ciborum et potus sit, ut quod oportet utatur, et a quibus lædi potest abstineatur. Quid est phlebotomia, nisi recta incisio venæ? Quibus locis phlebotomamus, vel pro quibus passionibus, aut qualem venam incidere debemus? Arterias venas in occipitio, propter querelam capitis et maniæ passionem, usque ad os, mensura quatuor digitorum de aure. De ambis temporibus incidimus, propter effusionem oculorum. De subtus lingua, duas propter rheuma gingivarum, vel vitia oris, et dentium dolorem. De fronte tres, propter dolorem capitis, et alienationem in phrenesim. De naribus duas, propter gravitatem capitis et oculorum. De collo duas, propter humorem in capite. De brachio tres, qui per totum corpus reddunt sanguinem, capitaneæ linea, matricia, capsale. De manu duas, unam super pollicem propter inflationem pulmonis, et aliam de minimo digito propter inflationem splenis. De subtus talo infra propter podagricos, phreneticos, sciaticos, vel lumborum, et mulieribus quibus menstrua non veniunt et non concipiunt. De foris duas propter renum dolorem. Desuper pollice pedis duas propter indignationem testiculorum.

Plures sunt dies Ægyptiaci, in quibus nullo modo nec per ullam necessitatem licet homini vel pecori sanguinem minuere, nec potionem impendere, sed ex his tribus maxime observandi, octavo Idus April. illo die lunis, intrante Augusto; illo die lunis, exeunte Decembri; illo die lunis, cum multa diligentia observandum est, quia omnes venæ tunc plenæ sunt.

Qui in istis diebus hominem aut pecus inciderit, aut statim aut in ipso die vel in tertio morietur, aut ad septimum diem non perveniet; et si potionem quis acceperit, quindecimo die morietur; et si masculus, sive mulier, in his diebus nati fuerint, mala

morte morientur; et si quis de auca in ipsis diebus manducaverit, quindecimo die morietur.

Mense Januario, intrante die primo, et exeunte die septimo, luna ejusdem mensis, prima, quarta, quinta, octava, quindecima, a phlebotomo et purgatione, vel a qualibet incisione abstinendum est;

Mense Februario, intrante die octavo, et exeunte die septimo, luna ejusdem mensis decima septima, decima nona, vigesima quinta;

Mense Martio, intrante die tertio, exeunte die septimo, luna ejusdem mensis, decima quinta, decima sexta, decima septima, decima octava;

Mense Aprili, intrante die decimo, exeunte die undecimo, luna ejusdem mensis nona, septima, vigesima;

Mense Maio, intrante die quarto, exeunte die septimo, luna ejusdem mensis, quinta, duodecima, decima sexta;

Mense Junio, intrante die octavo, exeunte die quinto, luna ejusdem mensis, quinta, sexta, septima;

Mense Julio, intrante die decimo septimo, exeunte decimo, luna ejusdem mensis, decima sexta, decima septima, decima octava, vigesima septima;

Mense Augusto, intrante die quinto, exeunte die decimo quinto, luna ejusdem mensis decima nona, vigesima, vigesima prima.

Mense Septembri, intrante die nono, exeunte die nono, luna ejusdem mensis, quinta, decima quinta, vigesima quinta;

Mense Octobri, intrante die nono, exeunte die decimo, luna ejusdem mensis sexta, septima;

Mense Novembri, intrante die quinto, exeunte die sexto, luna ejusdem mensis, decima quarta, vigesima quinta;

Mense Decembri, intrante die decimo quinto, exeunte die octavo. Luna ejusdem mensis, prima, decima quinta, decima septima.

Præterea in mense, luna prima, quinta, nona, et decima quinta, et tres dies inchoationis, et tres antequam exeat prædicta abstinentia, observandæ sunt.

Luna prima, tota die est bona.
Luna secunda, non est bona.
Luna tertia, bona.
Luna quarta, in matutino bona est.
Luna quinta, non est bona.
Luna sexta, non est bona.
Luna septima, tota die est bona.
Luna octava, de nona usque sero est bona.
Luna nona, non est bona.
Luna decima, bona est.
Luna undecima, non est bona.
Luna duodecima, bona est.
Luna decima tertia, bona est usque ad nonam.
Luna decima quarta, bona est.
Luna decima quinta, non est bona.
Luna decima sexta, inutilis est.
Luna decima septima, tota die est bona.
Luna decima octava, non est bona.
Luna decima nona, melior est.
Luna vigesima, tota die est bona.
Luna vigesima prima, in matutino bona est.
Luna vigesima secunda, ab hora sexta bona est.
Luna vigesima tertia, ab hora octava bona est.
Luna vigesima quarta, bona est.
Luna vigesima quinta, non est bona.
Luna vigesima sexta, non est bona.
Luna vigesima septima, tota die bona est.
Luna vigesima octava, non est bona.
Luna vigesima nona, non est bona.
Luna trigesima, non est bona.

Quinta, decima quinta, vigesima, vigesima quinta, trigesima, in his phlebotomari prohibet. A decimo quinto Kalen. Augusti, usque in Nonas Septemb. dies caniculares titulantur, in quibus nec phlebotomum imponent, nec potionem dabunt. Potio vero ab octavo Kal. Octob. usque ad octavum Kal. Decembr. utilis est.

Omni tempore, si necessitas urget, phlebotomum est adhibendum. Verum ab octavo Kal. April. usque ad octavum Kal. Jun. utilissimum est sanguinem detrahendi tempus, quia tunc crescit sanguis in homine. Postea observatio temporum et cursus lunæ habenda.

DE SEPTEM MUNDI MIRACULIS.

I. De septem miraculis mundi manu hominum factis. Quod primum est Capitolium Romæ, salvatio civium, major quam civitas, ibique fuerunt gentium a Romanis captarum statuæ vel deorum imagines, et in statuarum pectoribus nomina gentium scripta quæ a Romanis captæ fuerant, et tintinnabula in collibus eorum appensa. Sacerdotes aut pervigiles diebus et noctibus per vices ad harum custodiam curam habentes intendebant: si quælibet earum moveretur, sonum mox faciente tintinnabulo, ut scirent quæ gens Romanis rebellaret. Hoc autem cognito, Romanis principibus verbo vel scripto nuntiabant, ut scirent ad quam gentem reprimendam exercitum mox destinare deberent.

II. Pharus Alexandrina super quatuor cancros vitreos per passus viginti sub mari fundata est. Hoc namque mirum quomodo tam magni cancri fieri possent, vel quomodo deportari et non frangi valerent, qualiter fundamenta cæmentitia desuper hærere potuerint, vel quomodo sub aqua cæmentum stare valeat, et quare cancri non franguntur, et quare non lubricant desuper jacta fundamenta.

III. In Rhodo insula Colossi imago ærea centum triginta sex pedum fusilis facta; hoc mirum qualiter tam immensa moles fundi potuisset, vel erigi et stare.

IV. Quartum miraculum simulacrum Bellerophontis ferreum cum equo suo in summa civitate suspensum, in aere sistere, nec catenis penditur, nec desuper ullo stipite sustentatur, sed magni lapides magnetum in archivolis habentur, et hinc et inde in assumptionibus trahitur, et in mensura æquiparata consistit; est autem æstimatio ponderis circa quinque millia librarum ferri.

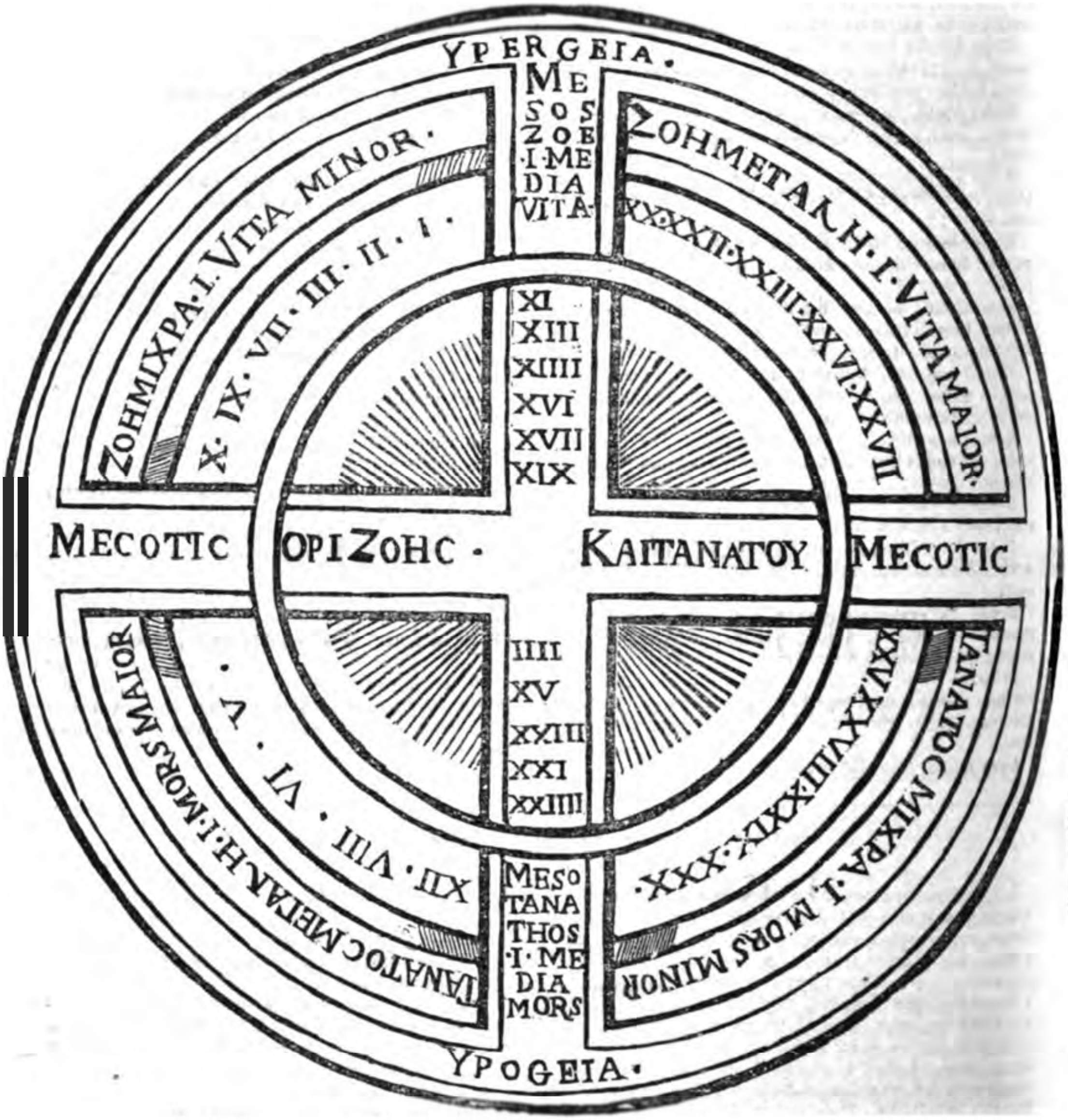
V. Quintum miraculum theatrum in Heraclea, de uno marmore ita sculptum est, ut omnes cellulæ et mansiones, muri et antra bestiarum, ex uno solidoque lapide factum est, super septem cancros de ipso lapide sculptos appendens sustinetur; et nemo in gyro ipso tam secrete, aut solus aut cum aliquo, loqui potest, quod ipsum non audiant qui in gyro ædificii sistunt.

VI. Sextum miraculum, balneum quod Apollonius Tianæus cum una candela consecrationis incendit, thermas perpetuo igne sine ulla administratione calentes fecit.

VII. Septimum miraculum, templum Dianæ, super quatuor columnas, prima fundamenta percussa sunt arcuum, deinde paulatim succrescens super quatuor arcus eminentiores lapides arcubus prioribus suppositi. Super quatuor, octo columnæ et octo arcus positi, inde tertio ordine æqua ponderatione per quatuor partes succrescens, supereminentiores lapides positi. Super octo sexdecim fundati sunt; super sexdecim triginta duo; iste quartus est, in quinto ordine sexaginta quatuor columnæ finem faciunt tam mirabilis ædificii.

DE DIVINATIONE MORTIS ET VITÆ,

PETOSYRIS AD NECEPSUM REGEM ÆGYPTI EPISTOLA.



De his quæ a me ad humanæ vitæ cautelam inventa sunt, unumquodque me tibi mittere non piguit. Superest ut tu in his per inspiratam tibi divinitus prudentiam, operando laborem impendas, certus quod decumbentium vel fugitivorum, vel monomachorum, vel aliorum similium eventibus, non fallacem poteris capere præscientiam. Si argumentum regulare, quod huic scripturæ subjeci diligenter inspexeris, consulturus igitur sic facito: Sume nomen vel decumbentis, vel in fugam lapsi, vel depugnaturi, vel alterius cujuslibet de quo inquiris, et collige numerum ejus, deinde lunam considera, quota fuerit ea die, qua vel æger decubuit, vel fugitivus elapsus est, vel quota futura sit cum monomachus depugnaturus est, et cætera hujusmodi, numerumque regularem qui ei lunæ ascriptus est numero nominis adjunge. Tum summam quæ ex his conficitur, per viginti novem divide, et numerum qui superfuerit collige, inspectaque figura, quo in loco idem numerus sit positus inquire. Si eum inveneris in ζωὴ μεγάλη, et de ægro agitur, cito convalescet: si de fugitivo, cito revertitur; si de gladiatore, vincet. Si autem in μέση ζωὴ, omnia hæc difficilius evenient; si autem in ζωὴ μικρὰ, licet prosperum, difficilem tamen exitum habitura; quod si in eo loco fuerit in quo θάνατος μεγάλη inscriptus est, æger post longam infirmitatem morietur; fugitivus diu quæsitus non invenietur; gladiator tamen difficile superabitur. Eadem in μέσῳ θανάτῳ celeriora fient, et in μικρῷ θανάτῳ celerrima. Ponatur, exempli gratia, pugna Hectoris et Achillis. Luna erit decima septima, quæ habet numerum regularem DCCCXCIII. Achillis nomen habet MCCLXXVI, qui simul juncti, faciunt MM.CLXIX. Hos partire per XXIX, et quod superfuerit, id est,

viginti tria, quære in forma regulari, et invenies illud in eo loco ubi scribitur ζωὴ μεγάλη. Si idem de Hectore feceris, invenies residuum numerum in μίκρῳ θανάτῳ, quæ positio numerorum victorem Achillem et Hectorem victum significat absque ambiguitate. Est et alius modus. Si numerus lunæ fuerit in ὑπογείῳ, et numerus hominis in ὑπεργείῳ, periclitabitur quidem homo, evadet tamen. E contrario, si hominis numerus in ὑπογείῳ, lunæ vero fuerit in ὑπεργείῳ, sub specie prosperorum, adversa contingent. At vero si uterque numerus, hominis videlicet, ac lunæ, supra horizontem fuerit inventus, procul dubio prospera pollicentur, sed si ambos infra horizontem esse constiterit, adversa omnia provenient.

Dies lunæ	*cum numeris divisio.*	*Ejusdem numeri divisio per xxix.*
Luna 1.	M.DLXXXIX.	XXIII.
Luna 2.	M.CXVI.	XIV.
Luna 3.	M.CXIX.	XVII.
Luna 4.	M.CCCXV.	X.
Luna 5.	DCCCXVIII.	VI.
Luna 6.	DCXXIV.	XV.
Luna 7.	CCCCIV.	XXVII.
Luna 8.	DCCCLXX.	XXIX.
Luna 9.	DCLXVI.	XXVIII.
Luna 10.	DCXXXIX.	I.
Luna 11.	DCXCIV.	XXVII.
Luna 12.	M.CCCCXLIII.	XXII.
Luna 13.	M.DCCCLXXX.	XXIV.
Luna 14.	M.DCLXXXIV.	II.
Luna 15.	M.CX.	VIII.
Luna 16.	DXXXV.	XIII.
Luna 17.	DCCCXCIII.	XXIII.
Luna 18.	M.DCXCVII.	XV.
Luna 19.	DCXIX.	X.
Luna 20.	M.DLXVI.	XXIX.
Luna 21.	MM.XXXIX.	XXVIII.
Luna 22.	M.DLXVI.	XXIX.
Luna 23.	M.CCCCLXVIII.	V.
Luna 24.	M.DCCLXI.	XXI.
Luna 25.	M.CCLXIV.	XVII.
Luna 26.	M.CIV.	II.
Luna 27.	DCCCLXXX.	X.
Luna 28.	DCCCXVI.	XVII.
Luna 29.	M.CXV.	XIII.

Item divisio per xxix.

In L semel sunt XXXIX.	et remanent XXI.
In C remanent XXVIII.	In CC remanent XXVII.
In CCC remanent X.	In CCCC remanent XXXIII.
In D remanent VII.	In DC remanent XX.
In DCC remanent VII.	In DCCC remanent XVII.
In DCCCC remanent I.	In I remanent IX.
In II remanent XVIII.	In III remanent XIII.
In IV remanent XVI.	In V remanent XII.
In VI remanent XXVI.	In VII remanent XI.

VENERABILIS BEDÆ

SENTENTIÆ, SIVE AXIOMATA PHILOSOPHICA

EX ARISTOTELE ET ALIIS PRÆSTANTIBUS COLLECTA,

UNA CUM BREVIBUS QUIBUSDAM EXPLICATIONIBUS AC LIMITATIONIBUS.

SECTIO PRIMA.

SENTENTIÆ EX ARISTOTELE COLLECTÆ.

A

A Deo dependet cœlum et tota natura (XII *Metaphysicorum*). Illa auctoritas sic intelligitur, quod cœlum et tota natura dependent a Deo, et quoad fieri, seu produci, et quoad conservari. Secundum Aristotelem tamen, qui falso opinatus est materiam primam esse Deo coæternam, et ipsum mundum fuisse ab æterno, intelligitur duntaxat quoad conservari, non autem quoad fieri. Materia enim prima secundum ipsum non est facta nec mundus, sed fuere ab æterno. Nisi forte dicendum videatur, et secundum Aristotelem materiam et mundum a Deo fuisse producta, non quidem de novo et ex nihilo (juxta ipsum enim ex nihilo nihil fit primo [*Phys. text.* 33 et 34, *et in* VII *Metaph., text.* 22]), sed per simplicem quamdam emanationem seu naturalem quemdam processum, qualem nos verissime credimus solum in personis divinis.

Actus separat et distinguit (VII *Metaph. et* III *de Anima*). At quandoque aliqua distinguuntur, non solum per formas, verum etiam per materias, dantur enim materiæ propriæ, sicut et formæ propriæ. Respondetur sensum esse, quod materia bene separat et distinguit per actus inclusos, quia materia ex sui natura nullius est activitatis. Vel melius et brevius, actus separat et distinguit, scilicet, principaliter.

Arguendo ab esse ad posse bona fit consequentia. Intelligitur hoc axioma sic: Arguendo affirmative et sine distributione et sine dictione includendo negationem. Unde non sequitur: *A* est maximum corpus quod est, ergo *A* est maximum corpus quod potest esse. Consequentia non valet, quia antecedens potest esse verum sine consequente.

Album fit ex nigro, musicus fit ex non musico (I *Phys.*). Ibi dicitur quod *ex* importat circumstantiam ordinis, sed quando dicitur: lignum debet componi ex suis medietatibus, ibi ly *ex*, importat circumstantiam temporis.

Album de per accidens est quantum (*Per Philosophum in Prædicamentis*). Ibi dicitur quod Philosophus vult quod ille terminus *Album* ponitur in prædicamento quantitatis, de per accidens. Albedo enim per se ponitur in prædicamento qualitatis, ratione albedinis vero ponitur ibidem id quod album est.

Agente eodem modo existente, et materia, erit idem effectus (II *Metaphys.*). Intelligitur sic, tam de agentibus principalibus quam instrumentalibus, ita quod sit omnino idem agens, et idem passum eodem modo dispositum, tunc non fiunt diversi affectus, sed unus tantum.

Appetitus materiæ non est nisi motus ad formam

(*Commentator*, I *Physicorum*). Respondetur quod Commentator capit motum valde large, sive improprie, videlicet pro naturali inclinatione.

Aliqua res naturalis distinguitur ab artificiali (II *Phys.*, *in principio*). Dicitur ibi quod Philosophus loquitur ibi indefinite vel particulariter, et sic illa est vera; vel dicitur quod solum voluit quod res naturales differant ab artificialibus ratione et non re, quia eadem est res.

Alchimistæ dicunt quod ex ferro vel cupro potest fieri aurum per eorum artem. Ubi dicitur quod ex ferro vel cupro fit aurum vel argentum apparenter, non autem existenter. Et ratio est, quia per nullam artem forma substantialis potest poni in esse specifico alterius formæ.

Ars simpliciter facit materiam (I *Phys.*). Dicitur quod intelligitur de materia secunda, non autem de materia prima, quia materia prima non est facta, quia est ingenerabilis et incorruptibilis, ut patet ibidem.

Accidentis non est accidens (IV *Phys.*). Intelligitur sic, accidentis non est accidens tanquam subjecti originalis; et sic stat bene, quod albedo est in superficie, quæ etiam est unum accidens, et linea habet rotunditatem et corruptibilitatem, sed hoc non tanquam subjectum originale, quia originaliter est in substantia.

Accidens definitur per subjectum suum (VII *Metaphys.*). Et sic album est subjectum, habens sufficientem albedinem per sui denominationem. Et intelligitur sic definitione descriptiva, non autem essentiali, quia oportet quod talis detur per verum genus, et per differentiam essentialem; et talis indicat quid est esse rei, ut patet, I Topicorum.

Anima, quantum ad partem intellectivam, nullius corporis est actus (II *de Anima*). Scilicet subjective dependens a corpore. Sic enim tantum dependet secundum partem sensitivam et vegetativam.

Actui repugnat accidere actum (*Per Averroem in substantiam orbis*). Respondetur quod actus substantialis non potest recipere alium actum substantialem, sed bene accidentalem.

Arca non est lignum (IX *Metaphys.*). Respondetur quod Philosophus ponit modum loquendi vulgarium. Vel potest dici quod ipse vult quod totum compositum non verificatur de sua materia. Et ideo vult quod arca non est lignum tanquam sua materia, quia alias totum esset sua pars, et e converso. Vel potest dici quod Philosophus vult quod materia non dicitur de toto composito in abstracto, sed bene in concreto, ut: arca est lignea.

Actus sunt suppositorum (I *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus vult quod actus sunt suppositorum denominative, cum hoc tamen bene stat, quod non sunt suppositorum effective.

A primis substantiis nulla erit prædicatio (*Per Philosophum in Prædicamentis*). Respondetur quod intelligitur: a primis substantiis nulla erit prædicatio, quæ est superioris de inferiori, quia primæ substantiæ non habent inferius saltem essentialiter in prædicatione vera, directa et affirmativa.

Animal est animantius planta (*Auctor sex principiorum, cap.* 3 *de Passione*). Quod intelligitur sic: Animal est perfectius animatum quam planta. Vel dicitur quod animal plures habet potentias animæ quam planta, quia animal habet potentiam vegetativam et sensitivam, planta autem caret sensitiva.

Anima vegetativa est animarum prima (I *et* II *de Anima*). Ibi dicitur quod Philosophus loquitur de communitatis prioritate, non de prioritate perfectionis, et vult quod in pluribus reperitur anima vegetativa, quam sensitiva vel intellectiva.

Actus activorum sunt in patiente prædisposito (*In* II *de Anima*). Intelligitur sic: si aliquid activum vel agens debet actum aliquem agere, vel producere aliquem effectum in ipso patiente, tunc oportet ipsum patiens esse bene dispositum ad illum actum suscipiendum: sicut enim ex nihilo nihil fit, sic nec ex quolibet quodlibet.

Ab insufficiente nihil fit (I *Phys.*) Intelligitur: ab insufficiente nihil fit de solo, sed cum addito superiorum et insufficienti bene aliquid fit.

Anima est abstracta a corpore (*Per Commentatorem* III *de Anima*). Intelligit Commentator Averroes, sed falso, animam intellectivam non esse formam hominis informantem, sed tantum assistentem, nec dantem esse, sed tantum operationem, hoc est, intellectionem. Juxta veritatem autem sic debet intelligi, quod tametsi anima intellectiva essentialiter sit actus informativus corporis, tamen neque in fieri neque in esse dependet a corpore (creatur enim ex nihilo, et potest separari a corpore) neque in operatione sua propria, hoc est, intellectione communicat cum corpore tanquam subjecto aut instrumento.

Accidentia magnam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est (I *de Anima*). Illa auctoritas secundum Themistium de accidentibus per se et propriis intelligitur, quia dicit: Non enim dicit idem Aristoteles, cognosco ignem per fumum, sed per calorem. Etiam intelligitur de accidentibus communibus secundum se sumptis, et ad invicem combinatis, ut: cognosco Socratem, per illa accidentia simul sumpta et combinata, scilicet, habens rufos crines, et est albus, habens nigrum capitium, blancam tunicam.

Accidentium non est scientia demonstrativa (I *Posterior. cap.* 6, *text.* 18). Verum est hoc in accidentibus quæ non sunt per se et propria.

A proportione minoris inæqualitatis non fit actio. Notandum quod duplex est proportio: una est proportio quantificativa, mediante qua unum extensivum quantum alteri proportionatur; alia est proportio actionis, et de illa intelligitur auctoritas. Unde corpus ad non corpus bene est proportio secunda, secundum aliquam virtutem, sicut inter corpus et animam. Brevius et melius: a proportione minoris inæqualitatis non fit actio, scilicet, non fit actio vincens, fit tamen reactio.

Ars et scientia distinguuntur (VI *Ethic.*). Debet intelligi capiendo scientiam stricte solum pro habitu speculativo, et etiam capiendo artem stricte solum pro habitu practico. Sed capiendo illas æque communiter tam pro habitu practico quam speculativo, tunc non distinguuntur.

A majori debet fieri denominatio (VI *Phys.*). Intelligitur de qualitatibus positivis, et maxime intensivis; non autem oportet de privativis fieri denominationem, sicut tenebræ denominant tenebrosum. Et valet tantum, sicut a majori, id est, a digniori debet fieri denominatio.

Actus et potentia sunt maxime contraria sive opposita (*Per Commentatorem*, I *de Anima*). Intelligitur sic hoc axiom. quod sint maxime opposita sive contraria, id est, communissime opposita, quia dicit, quod circumeunt omnia prædicamenta, et si non vult quod sint contraria proprie dicta.

Ad corruptionem subjecti sequitur corruptio scientiæ (*Primo Posteriorum*). Respondetur quod hoc intelligitur de subjecto inhæsionis, et non attributionis. Nam dato etiam quod corrumpatur rosa in hyeme, tamen attributa ipsius adhuc scientifice de ipsa cognoscuntur.

Animal est prius homine (*Per Porphyrium*). Intelligitur in suppositione materiali, ut: Ly animal est prius homine; id est, ille terminus *animal* est communior quam homo.

Accidentis non est esse, sed inesse (VII *Metaph.*). Intelligitur propriissime, capiendo esse, et non communiter. Nam sic quoque extendit se ad inesse.

Accidens non migrat de subjecto in subjectum (VII *Metaph.*). Intelligitur de subjecto inhæsionis, et non attributionis, seu denominationis. Vel dicitur quod verum est secundum numerum, non autem secundum speciem.

Absurdum est simul quærere scientiam et modum sciendi (II *Metaph.*). Illa auctoritas dupliciter intelligitur: uno modo, ut in verbis stat simpliciter, et sic est vera sine glossa. Alio modo, si per scientiam intelligitur metaphysica, et per modum sciendi logica, tunc sensus est: Absurdum est simul acquirere metaphysicam et logicam, quia metaphysica præsupponit logicam; ergo logica debet præsciri.

Ad agens uniforme sequitur actus et effectus uniformis (*Primo de Cœlo*). Intelligitur dummodo agens totale concurrit uniformiter, tunc talis effectus, saltem principaliter intentus, manet uniformis.

Ab eodem non possunt produci diversa specifice distincta (II *de Generatione*). Intelligitur: ab eodem ente naturali non possunt procedere diversa et specifice distincta. Secus est de agente artificiali.

Aurum est incorruptibile (*Secundum alchimistas*). Intelligitur sic: Aurum est incorruptibile, id est, valde durativum inter omnia alia metalla, quia durat ultra ordinationem humanam.

A volun'ate antiqua non procedit actio nova (*Commentator*, VIII *Phys.*). Intelligitur sic a voluntate antiqua, id est, a Deo non procedit actio nova, id est, novum volitum, quia Deus non incipit al quid de novo velle, quia quidquid Deus voluit, ab æterno voluit. Unde etiamsi mundus factus est in tempore, non tamen mutata fuit voluntas Dei. Ab æterno enim voluit eum tunc fieri.

Ad productionem effectus sufficiunt duo, scilicet, voluntas et potestas (*Per Boet. de Consolatione philosophiæ, prosa.* II, *lib.* IV). Intelligitur non absolute, sed limitate, verbi gratia: ego volo et possum legere; ergo *lego* absolute non valet, sed bene valet: Ego nunc et pro nunc volo et possum legere, ergo nunc lego.

A privatione in habitum impossibilis est regressus (*Per Philosophum*, in *Prædicamentis*). Intelligitur de illa privatione quæ privat actum et potentiam simul; non autem de illa quæ privat solum actum, quia ibi bene est possibilis regressus.

Actio et passio sunt actus diversarum potentiarum (II *de Anima*). Ibi dicitur quod diversarum potentiarum sunt diversi actus. Potentiæ enim distinguuntur per actus. Sed quia actio et passio sunt diversarum potentiarum, igitur sunt distincta; quod est contra Philosophum (III *Phys.*), qui dicit quod omnis actio est passio: patet antecedens, quia actio est actus potentiæ activæ, passio vero dicitur actus potentiæ passivæ. Respondetur quod auctoritas ista intelligitur particulariter, et non universaliter, quia actio et passio sunt idem materialiter, sed differunt formaliter.

Ab abstracto ad concretum est bona consequentia (II *Topic.*). Ibi dicitur quod verum est in prædicationibus quidditativis et essentialibus, non autem in accidentalibus; igitur, etc.

A simili causa in specie non procedunt diversi effectus (*Per Commentatorem*, IX *Metaph.*). Respondetur quod ly *idem* capitur multipliciter, scilicet pro eodem in numero, in specie, in genere: modo a simili causa in specie bene procedunt diversi effectus numero, sed non specie, vel genere.

Animal est substantia hominis et equi, secundum naturam communem (*Per Commentatorem* I *Metaphys.*). Et si sic, tunc natura communis esset ponenda. Ibi dicitur quod ly *est* capitur in actu signato, sic quod ille terminus *animal* significat substantiam hominis et equi, secundum naturam communem, id est, sub ratione generis, vel sub conceptu communi illi termino *animal* correspondente.

Aqua alit ignem (III *de Anima*). Ubi dicitur quod aqua non capitur pro humido simpliciter, sed capitur pro humido pingui et subtili, quia hoc nutrit ignem, sicut videmus ad experientiam, ut butyrum, oleum subtile, vinum combustum. Et ultra debet intelligi de nutritione improprie dicta, quia nullum purum elementum nutrit.

Accidentia dicuntur entia ad aliquid (V *Metaph.*). Intelligitur quod accidentia non habent esse per se, nisi in comparatione ad aliquid et ad subjectum.

Accidentia assimilantur propagini (V *Metaph.*). Intelligitur quod propago non est arbor, sed aliquid arboris a qua derivatur arbor; ita accidentia non sunt entia, sed entis, id est substantiæ, a qua propagantur, et oriuntur (V et VII *Metaphys.*).

Animal constituitur ex corpore et anima tanquam a regente et recto (I *Politic.*). Intelligitur quod in animali anima habet se ut regens, et corpus habet se ut rectum, quia est instrumentum animæ.

Animalia mansueta digniora sunt aliis animalibus non mansuetis (I *Politicorum*). Intelligitur in quantum animalia mansueta participant aliquo modo regimen. Sed si oppositum invenitur, secus est.

Abstinentia cibi confert febricitanti sanitatem (V *Ethic.*). Respondetur ideo, quia abstinentia est summa medicina. Et est communis regula medicorum et vulgarium.

Actio et passio non continentur sub invicem (VI *Phys.*). Intelligitur quod unum non prædicatur de alio, quia illa prædicatio non est bona, actio est passio.

Ars imitatur naturam in quantum potest (II *Physic.*). Item illa auctoritas vera est, dummodo natura sit fundamentum illius artis.

Ars acquisitiva cibi est naturalis animalibus (I *Polit.*). Intelligitur quod natura est sollicita ad providendum de cibis animalibus cum primo generat. Vel sic, quando aliquis aliquid acquirit quod natura requirit, tale acquirere est naturale.

Actiones principantes non sunt bonæ de se (VII *Polit.*). Intelligitur quod non sunt bona, nisi principans differat ab aliis in bonitate naturali et acquisita, in tantum quantum vir differt a muliere, servus a domino.

Actiones justitiæ necessariæ sunt in civitate, sed non eligibiles, secundum se (VII *Polit.*). Ibi dicitur quod per actiones justitiæ intelliguntur sententiæ et supplicia condemnatorum, et necessariæ sunt in civitate; et tamen secundum se non sunt eligibiles, sed ut eo melius civitas gubernetur et salvetur.

Actiones quæ sunt circa divitias et honores, non sunt simpliciter eligibiles (II *Ethic.*). Ratio est quia sunt quædam dispositiones ad bonum, et ad operationem bonorum, ut patet septimo Politicorum.

Animalia omnia alia ab homine sola naturali intentione habent suas actiones, ut colligitur ibidem, et quædam animalia parva habent suas actiones ex consuetudine, seu assuefactione, ut canes; sed homo inter animalia dirigit actiones suas secundum rationem, adeoque omnia alia animalia non tam agunt quam aguntur propter finem, solus homo etiam se ipse et sua in finem suum dirigit et ordinat.

Accusans debet esse melior accusato (II *Polit.*). Ratio quia officium accusantis est ostendere causas accusationis in adversario seu accusato. Etiam ideo, quia accusans habet se ut agens, accusatus ut patiens. Modo omne agens præstantius est suo passo.

Actus intellectus et appetitus sunt ad invicem concordes (IV *Ethic.*). Respondetur: Hoc est verum de virtutibus moralibus.

Affirmatio et negatio sunt in mente (IV *Ethic.*). Intelligitur sic, quod in mente, id est, in intellectu practico sunt affirmatio et negatio, sed in appetitu est persecutio et fuga.

Agricolæ magis appetunt lucrum quam honores (VI *Ethic.*). Intelligitur quod delectabilius est eis laborare, et lucrari, quam principari et dominari.

Agriculturæ possessio est maxime naturalis et justa (I *Œconomicorum*). Et hoc ex triplici de causa. Prima est, quia ipsa non sit inhumaniter et bestialiter, vel cum peccato et violenter, scilicet cum offensione proximi. Alia causa, quia ab agricultura sumitur nutrimentum tanquam a materia, et tale nutrimentum est naturale. Alia potest esse ratio, quia agricultura confert sanitatem, et superfluos et malos humores expellit.

Amatio generatur ex quadam consuetudine (IX *Ethic.*). Ratio est secundum Albertum, quia amatio importat impetuosam inclinationem amoris, in ipsum appetitum, quæ inclinatio causatur ex consuetudine.

Amicitia paternalis major est quam filialis (VIII *Ethic.*). Ratio est quia parentes magis cognoscunt quam filii, qui sunt ex eis procreati, propter imperfectionem et cognitionem filiorum quam habuerunt, quando nascebantur filii.

Amicitia conjugalis non solum est propter creationem filiorum, sed etiam propter virtutem (VIII *Ethic.*). Intelligitur quod amicitia conjugalis non est solum propter creationem filiorum, sed etiam propter virtutem veram, si ambo sunt virtuosi, quia vera amicitia non est nisi inter virtuosos juxta Aristotelem.

Amicus est alter ego (IX *Ethic.*). Hoc est verum, non quoad essentiam, sed quoad ea bona quæ sibi homo vult et amico suo. Vel quod secundum effectum dilectionis repræsentat quandoque alterum, quia homo est condolens alteri in adversis, gaudet in prosperis sicut sibi ipsi.

Amicus debet se tenere ad amicum, sicut genu ad tibiam (IX *Ethicor.*). Hoc est verum, prout ly *sicut* importat aliquam consuetudinem.

Amicorum omnia sunt communia (IX *Ethicorum et* II *Politicorum*). Hoc est verum ex consensu et favore, non autem ex jure. Vel aliter: Amicorum omnia sunt communia, id est, necessaria solum in necessitate, capiendo ly *omnia* distributive, quod tantum valet, quod quodlibet commune utile est commune illi qui est in necessitate positus, sic quod unus non potest ei prohibere. Vel intelligitur de utili victuali, quoad ejus sufficientiam, non autem intelligendo quoad alium usum.

Amore venereo non est aliquem hominem possibile plures mulieres vehementer amare (VIII *Ethic.*). Hoc est verum de amore qui attenditur in coitu, sed de vero amore dilectionis non habet veritatem.

Amor divitiarum crescit in infinitum (I *Politicorum*). Hoc est verum, quoad manifestationem actus, vel est verum de amore inordinato, non autem ordinato.

Actus est melior et honorabilior potentia (IX *Metaphysicorum, tex. com.* 19). Intelligendum est hoc axioma in bonis; nam in malis accidit actum esse deteriorem potentia.

Animal vigilans semper laborat (VII *Ethic.*). Intelligitur in aliqua operatione, non curando an talis operatio sit magna vel parva, bona vel mala.

Ambobus existentibus amicis, veritate nimirum et homine, sanctum est præhonorare veritatem (I *Ethic.*). Intelligitur de amicitia vera et speciali; amicus enim Plato, amicus Socrates, sed magis amica veritas.

Accidens et suum subjectum sunt idem numero (X *Ethic.*). Intelligitur de accidente reali denominationis, et non inhæsionis.

Album solum qualitatem significat (*Per Philosophum in Prædicamentis*). Illa est vera in significatione formali, non autem in significatione materiali, quia ut sic significat substantiam, et connotat qualitatem.

Accidentis non est definitio (VII *Metaph. et* VI *Topic.*). Sensus istius propositionis desumendus est ex alio axiomate, quod habetur in eodem VII Metaphys. Accidentia quidditatem quidem habent aliquam, non tamen quidditatem simpliciter. Unde et definitionem habent quodammodo, et quodammodo non habent. Nam si per definitionem, inquit Averroes, intelligatur illud quod dat quidditatem rei propriam sibi, et convenit sine additamento, tunc definitio non erit, nisi substantiarum: sin aliter accipiatur definitio generaliter, videlicet prout est manifestatio conveniens naturæ rei, sive res illa sit per se, et definiri plene possit sine additamento, sive non, tunc utique etiam accidentium est definitio non tantum descriptiva, sed etiam essentialis, ut si dicas: Albedo est color disgregativus visus, etc.

Avarus et justus sunt circa bona, quæ sunt simpliciter bona (V *Ethic.*). Respondetur eo loco vocem illam simpliciter non significare aliud quam quod bona ista externa sint bona secundum se: huic autem non obstat, quin eis abuti possimus, ita ut etiam mala sint nobis; sed non secundum se, uti dictum est, verum per accidens, videlicet ratione nostri abusus.

Actio naturæ semper agit eodem modo (II *Phys.*). Et sic videtur quod sensus nunquam decipiatur circa proprium sensibile, eo quod sensatio est operatio naturæ. Ibi dicitur quod Philosophus ponit differentiam inter operationem naturalem et fortuitam. Nam dicitur quod actio naturalis semper fit eodem modo: et illud dictum est intelligendum, quod natura agendo circa eamdem speciem cæteris paribus semper producit eumdem effectum, sed actio fortuita nunc fit sic, nunc aliter: hinc bene fieri potest quod aliquando visus erret, quando non ponuntur omnia requisita ad recte videndum.

Aliqua anima nullius corporis est actus (II *de Anima, tract.* 1). Intelligitur sic uno modo, quod anima nullius corporis est actus, qui est eductus de potentia materiæ: et hoc sic est verum de anima intellectiva. Vel nullius corporis est actus tanquam instrumenti proprium, quia intellectus non indiget instrumento proprio, vel organo corporali; vel sic: nullius corporis est actus secundum inhærentiam.

Agens et patiens debent communicare in materia (II *de Generatione*). Intelligitur de agente proprio, et patiente proprio. Sed intellectus proprie non patitur, sed improprie, quia passione perfectiva seu salvativa, ut loquuntur, patitur, non autem alterativa et corruptiva. Deinde hoc axioma intelligitur de his quæ re agendo patiuntur. Unde tametsi sol et reliqua astra vere agant in hæc inferiora, quia tamen non patiuntur in re agendo, non est necessarium dicere ea communicare in materia cum his inferioribus.

Ad principia non est ratio (*Per Commentatorem,* II *Top.*). Hoc debet intelligi de principiis mediatis, vel ad principia non est ratio approbativa a priori, licet ibi bene sit ratio a posteriori.

Album non est substantia, sed quale (IV *Top.*). Dicitur quod verum est, quod album non sit substantia, id est, terminus substantialis quoad significatum formale, sed quoad significatum materiale.

Ad idem non sequuntur duo opposita (I *Prior.*). Intelligitur quod ad idem contingens non sequuntur duo opposita, sed bene ad idem impossibile. Et debet addi ad auctoritatem copulative vel conjunctim, quia ad unam propositionem bene sequuntur duo opposita disjunctive, ut bene sequitur: Homo currit, ergo homo currit, vel non currit.

A pluribus terminis simpliciter sumptis ad plures terminos, secundum magis et minus communiter est bona consequentia (II *Top.*). Ex illa auctoritate elicitur illa: sicut simplex ad simplex, sic magis ad magis, sic proximum ad proximum. Et intelligitur sic, quod debet argui a terminis simpliciter sumptis ad terminos minus sumptos, secundum magis et minus, sic quod antecedens et consequens sunt propositiones categoricæ: et sic bene sequitur: Justus est virtuosus, ergo magis justus est magis virtuosus, et maxime justus est maxime virtuosus. Et illo modo valet septem conditionibus additis. Prima quod termini simpliciter sumpti sunt tot alia extrema consequentis: propter hoc non sequitur. Album est dulce, ergo magis album est magis dulce. Secunda conditio, quod utrumque extremum sit prædicabile, secundum magis et minus, ergo non sequitur: Homo est animal, ergo magis homo est magis animal. Tertia conditio, quod in antecedente sit prædicatio per se, ergo non sequitur: Bibere est bonum, ergo magis bibere est magis bonum. Quarta, quod ibi sit prædicatio propriæ passionis, de suo subjecto. Quinta, quod utrobique sit prædicatio directa. Sexta, quod

sumatur constantia subjecti. Septima, quod præcise sit eadem copula in antecedente et consequente, et prædicatum antecedentis restringetur per subjectum consequentis, vel per aliquod sibi proportionabile.

Arguendo ab affirmativa de prædicato finito ad negativam, de prædicato infinito valet consequentia (II περὶ Ἑρμηνείας). Ut Socrates est albus, ergo non Socrates est non albus. Et intelligitur materialiter, formaliter non valet, quia arguitur a non distributo ad distributum : sed si argumentum debet valere secundum regulam, tunc semper a parte subjecti debet poni terminus singularis, vel terminus consequentis restrictus ad unum suppositum : ergo consequentia non valet. Homo est albus, ergo homo non est non albus, quia oppositum consequentis non repugnat antecedenti, sed stat in veritate cum antecedente.

Arguendo de negativo prædicato finito ad affirmativam de prædicato infinito, valet consequentia (II περὶ Ἑρμηνείας). Ut Socrates non est niger, ergo Socrates est non niger. Illa regula tenet verum, sed tribus conditionibus salvis. Prima, quod arguatur in propositionibus, deest, 3 adjacente ; secunda quod non arguatur a non distributo ad distributum : ergo non sequitur : Omne animal non est asinus, et omne animal est, ergo omne animal est non asinus ; tertia, quod semper in antecedente distribuatur prædicatum : ergo non sequitur : Omne animal non est, ergo omne animal est non animal, quia prædicatum non distribuitur in antecedente.

Arguendo ab affirmativa de prædicato infinito ad negativam de prædicato finito, valet consequentia (II περὶ Ἑρμηνείας). Ut : homo est non justus, ergo homo non est justus. Illa regula tenet veritatem salvis tribus casibus. Primus, quando tam in affirmativa quam in negativa prædicatum distribuatur pro qualibet differentia temporis, quia si hoc non fieret, stante illo casu, quod Socrates pro una medietate temporis alicujus horæ non sit albus, et pro alia medietate ejusdem temporis sit albus, tunc arguendo fit : Socrates est non albus, ergo Socrates non est albus : consequentia non valet, quia antecedens convenit Socrati, et tamen ei non convenit consequens ; sed si deberet valere, oportet quod sic arguatur secundum Marsil. : Socrates est non albus pro qualibet parte temporis præsentis, ergo Socrates non est albus. Secunda conditio, quod solum totale prædicatum infinitetur, ergo non sequitur : Hoc est prædicabile, non essentialiter, ergo non est prædicabile essentialiter, quia stat quod idem sit prædicabile essentialiter et accidentaliter respectu diversorum. Similiter patet per hoc, quod omnes rationes auctoris consequentiarum non valent in nominibus adjectivis ; et similiter in aliis, ut ibi habetur, quia semper deficit illa secunda conditio. Tertia conditio, quod arguatur in propositionibus categoricis de in esse, et non in modalibus ; ergo non sequitur : Socrates non potest esse non albus, ergo Socrates non potest esse albus. Si autem negatio postponitur modo in secunda propositione, tunc bene sequitur, ut sic : Socrates potest esse non albus, ergo Socrates potest esse non albus, et sic bene valet.

Arguendo a divisis ad conjuncta est bona consequentia (II περὶ Ἑρμηνείας). Ibi sciendum, quod per conjunctum sive per prædicatum, conjunctum debet intelligi, aggregatum ex determinatione et determinabili, et prædicatum divisum est unum illorum. Illa regula habet veritatem servatis duabus conditionibus. Prima quod illa duo prædicata divisa, non sint accidentia alicujus ly. Vel quando unum per accidens videtur inesse alteri, tunc consequentia non valet, quia non sequitur : Socrates est albus, et Socrates est monachus, ergo Socrates est albus monachus. Etiam non sequitur : Socrates est magnus, et Socrates est monachus, ergo Socrates est magnus monachus, supposito quod sit parvæ staturæ, et magnus in scientia, quia antecedens potest esse verum sine consequente. Secunda conditio, quod unum prædicatum non includat aliud, ne committatur nugatio, quare non sequitur : Socrates est homo, et Socrates est animal, ergo Socrates est homo animal.

Arguendo a conjunctis ad divisa est bona consequentia (περὶ Ἑρμηνείας). Et habet veritatem servatis quatuor conditionibus. Prima, quod prædicata accidentalia debent determinare idem in antecedente et consequente ; et quando hoc non est, tunc regula non valet. Secunda conditio, quod unum prædicatum non sit dictio distrahens respectu alterius ; ergo non sequitur : Socrates est albus ut carbo, ergo Socrates est albus. Tertia conditio, quando arguitur cum dictione ampliativa, sic quod ampliatio non varietur ; et ergo non sequitur : Chimæra est ens ampliatum imaginabile, ergo Chimæra est ens, et Chimæra est ampliabilis : consequens autem est una copulativa, cujus una pars est falsa, ergo tota. Quarta, quando unum prædicatum est æquivocum, tunc non valet, quia non sequitur : Hoc est canis latrabilis, ergo hoc est canis, et hoc est latrabilis, quia prima pars consequentis est propositio plures.

Anima est substantia in subjecto actu existens (*Per Commentatorem*, VI *Metaphys.*). Ibi dicitur, quod vult per subjectum Commentator, et per substantiam in actu intelligere subjectum organisatum, quia omne animal requirit subjectum organisatum. Subjectum autem organisatum est illud quod habet partes diversimode complexionatas, ad diversa officia exercendo deputatas.

Aliud est magnitudo et magnitudinis, et caro et carnis esse (III *de Anima*). Illa auctoritas debet sic intelligi, quod Philosophus vult ostendere modum intelligendi ipsius intellectus, et sic per magnitudinem et carnem intelligit universale, vel ista sua ratione communis conceptus ; sed per magnitudinis et carnis esse, intelligi debet singulare, scilicet, ista eadem sub conditionibus individuantibus ; vult ergo tantum quod aliud est intelligendum universaliter, et aliud est intelligendum singulariter. Et hoc est verum, et ponuntur duplicia exempla metaphysicalia, ut magnitudinem et magnitudinis esse, et naturalia, ut aquam esse aquam, modo cognitione sensitiva possumus cognoscere aquæ esse similiter magnitudinis ; sed per intellectum possumus solum cognoscere magnitudinem, quæ hic sumitur per universale. Sed objicies : Philosophus dicit quod non est quidem caro et carnis esse, idem in quibusdam, at in quibusdam est idem ; modo nequaquam est idem intelligere universaliter et singulariter. Respondetur quod Philosophus vult quod ipse intellectus non solum cognoscit universaliter, sed etiam particulariter, sed sensus cognoscit singulariter solum. Et ergo sensitiva cognitio convenit solum intellectui materiæ conjuncto, et sic quando dicit Arist. quod in quibusdam est idem caro et carnis esse, vult tantum quod sint ejusdem potentiæ ipsius intellectus.

Accidentia non habent materiam (VII *Metaph.*). Respondetur quod verum est de materia ex qua : quia illam non habent, sed bene in qua habent, scilicet, in qua sunt subjective.

Actus et potentia circumeunt omnia prædicamenta (*Per Commentatorem*, I *de Anima*). Intelligitur uno modo sic, quod in quolibet prædicamento sunt termini verificabiles de prima substantia, mediante illo verbo *est*, vel *potest*. Vel ponuntur prædicabilia cum illis verbis *est*, *potest*, et sic est vera : quia verum est dicere in genere substantiæ : Homo est, vel potest esse animal, et sic de aliis prædicamentis. Alio modo intelligitur sic, quod in quolibet genere prædicamentali invenitur aliquid quod habet rationem actus, et quod habet rationem potentiæ. Sic iterum est vera, quia in quolibet genere reperiuntur genera et differentiæ, et sic ibi sunt actus et potentiæ, eo quod habent rationem materiæ, ut patet per Porphyr., et etiam reperitur forma vel differentia, quæ

est actus qui distinguit et separat, ut patet per Philosophum (III *de Anima*). Alio modo sic: Actus et potentia in quolibet prædicamento reperiuntur, id est, termini magis et minus commune, et sic magis commune habet se, ut potentia; minus commune, ut actus. Vel dicitur quod tantum vult quod isti termini, actus et potentia, in communi non sunt in aliquo prædicamento, sed bene modo restricto.

Anima componitur ex intellectu agente et possibili (III *de Anima*). Intelligitur sic recte: Sicut sensus ad intellectum concurrit quandoque active, quandoque passive, sic intellectus concurrit quandoque active, et tunc dicitur intellectus agens; quandoque passive, et sic dicitur intellectus patiens, scilicet, quando recipit illas passiones, sive species. Sed non debet intelligi secundum realem compositionem, sed dicitur actus agens, quando actu format intellectum.

Anima est corruptibilis (III *de Anima*). Intelligitur non secundum essentiam, sed secundum quamdam operationem instrumentalem.

Anima prædicatur æquivoce de animabus (*Per Commentatorem*, III *de Anima*). Intelligitur analogice sic, quod anima per prius dicitur de anima intellectiva, et hoc prioritate dignitatis, et per posterius de aliis animabus, scilicet, sensitiva et nutritiva. Etiam potest intelligi de intelligentiis secundum analogiam perfectionis.

Accidentia solum sunt sensibilia (II *de Anima*). Intelligitur quod solum sunt sensibilia per se et directe, cum hoc tamen stat, quod substantiæ per accidens et indirecte sunt sensibiles.

Animal est animal propter sensum tactus (II *de Anima*). Intelligitur quod ly *propter* non importat causam efficientem, sed convertibilitatem, ita quod omne quod est animal habet sensum tactus; et e converso, omne quod habet sensum tactus est animal.

Animal habens unum sensum est imperfectissimum (I *Metaph.*). Intelligitur quoad totam speciem, non autem quoad certum individuum.

Anima est in corde sicut aranea in tela: Ex de sensu et sensato). Intelligitur quod anima sedet in corde principaliter et originaliter, et minus principaliter in aliis membris. Quod si objicias: Sed aranea non est in qualibet parte telæ, igitur anima non est in qualibet parte corporis. Respondetur quod Philosophus loquitur opinative de illis qui dixerunt animam tantum esse in corde, et dirigere suas operationes per omnia membra, sic quod illæ operationes regerent tota membra. Sed illa opinio reprobatur per Philosophum ibidem, quia nullum agens instrumentale potest producere aliquam operationem, non coagente agente principali: unde non oportet hic omnimodam similitudinem quærere inter animam et aranean.

Anima est in corpore sicut monarcha in civitate bene disposita (*Philosophus, in lib. de Motibus naturalium*). Intelligitur quoque ad sensum improprium, quod ly debet importare non omnimodam similitudinem, sed æqualem et sufficientem, sic quod anima est regens ipsum corpus, sicut monarcha in civitate.

Aliqua qualitas non est activa (II *de Generat.*). Intelligitur non quod aliqua qualitas, scilicet siccitas et humiditas, nullo modo sit activa, sed sic, quod sit minus activa quam alia, quia siccitas et humiditas sunt qualitates minus activæ quam caliditas et frigiditas.

Aliud est videre per visum, et aliud discernere (II *de Anima*). Ibi dicitur quod Philosophus non innuit duos sensus exteriores visus, sed duos sensus visus: unum exteriorem, alium interiorem, et per hoc quod dicit: Aliud est per visum discernere, angit sensum interiorem, scil., sensum communem interiorem; sed per hoc quod dicit: aliud videre, tangit sensum visus exteriorem, et hoc vult Philosophus.

Anima est species specierum (III *de Anima*). Intelligitur sic: Anima est species specierum, id est, forma formarum, quia dignissima forma in istis inferioribus est anima humana. Vel sic: Anima est forma omnium specierum, id est, formarum intelligibilium, scilicet receptive, quia est recipiens species intelligibilium omnium rerum.

Anima est locus (II *de Anima*). Ibi dicendum est quod locus dupliciter capitur. Uno modo proprie, et sic ultima superficies locati dicitur locus, sic est pars integralis alicujus. Alio modo locus capitur pro continente, et sic anima est locus specierum, quia continet in se species, id est, scientias et virtutes.

Accidentis esse est inesse (VII *Metaphys.* et I *Phys.*). Sensus est non quod accidens actu substantiæ a qua dependet inhæreat, sed quod possit et debeat sua natura inhærere, nisi aliunde impediatur.

Ad philosophum pertinet invenire prima principia medicæ scientiæ (*Ex de Sensu et sensato*). Ibi dicitur quod ubi philosophus desinit, ibi medicus incipit, et ergo necessarium est medicum esse philosophum.

Alimentum est contrarium alito (II *de Anima*). Intelligitur sic, accipiendo contrarietatem improprie, scilicet, quod tantum valet, quantum dissimile. Deinde intelligitur in principio, non in fine, quod enim principio dissimile est, in fine simile est, simile enim simili nutritur et augetur.

Apes et canes sunt prudentiora cæteris animalibus brutis (II *Metaph.*). Intelligitur quod majorem habent industriam quam alia animalia bruta, quia possunt sibi discernere convenientiam, et fugere disconvenientiam. Et capiendo ly *prudentiam* proprie, prout et recta ratio rerum agibilium, ut est habitus intellectualis, tunc solum convenit hominibus, et non apibus, vel canibus.

Anima sensitiva est in corpore extensa (II *de Anima*). Intelligitur quidem de anima rationali, continente gradum sensitivum non secundum suam ipsius substantiam, sed quoad organa, vel ad dispositiones requisitas ad actum sentiendi, sic quod requirit organa extensa. De anima vero sensitiva bruti intelligitur simpliciter etiam quoad ipsam ejusmedi animæ substantiam. Anima enim sensitiva bruti ex potentia materiæ quantæ et extensæ producitur atque exoritur, et ideo etiam ipsa, quanta extensa est.

Aliqua animalia solum habent unum sensum, et aliqua tres (III *de Anima*). Ibi dicitur quod Philosophus est locutus de animalibus imperfectis.

Arguendo a positivo ad comparativum, est bona consequentia (II *Topic.*). Intelligitur quod arguendo negative, et non affirmative, et capiendo comparativum proprie. Bene enim concludo: Socrates non est albus, ergo Socrates non est albior. Non tamen perinde: Socrates est albus, ergo est albior.

Aliqua est materia omnium liquefactibilium (V *Metaph.*). Ibi respondetur quod materia non capitur proprie; sed vult quod omnia liquefactibilia conveniunt in materia aliqua, quia in humiditate.

Anima tam prius vivit vitam animalis, quam vitam hominis, ut dicit Philosophus (*In de Animalib.*). Intelligitur quod anima prius apparet exercere operationes animalis quam hominis, et ex hoc non sequitur quod anima sensitiva sit plus in homine quam intellectiva.

Ab uno agente non provenit nisi unum (*Colligitur ex Aristot.*, II *de Gener. et cor.*, *in tex. com.* 56; *et* XII *Metaphys.*, *in com.* 44, *ubi idipsum expresse etiam Averroes*). Intellige sic: Ab uno, ut sic, non potest nisi unum procedere, præsertim immediate et sine ordine quodam. Vel melius et clarius: A simpliciter uno, quoad essentiam, et quoad virtutem, non potest nisi unum provenire. Sed ab uno simpliciter, quantum ad essentiam, multiplici autem quoad potentiam et virtutem, possunt immediate plura provenire.

Ad interrogationem factam per quid, de prima sub-

stantia convenientius respondetur species quam genus (*Philosophus, in Prædicamentis*). Intelligitur prout ly *convenientius* non valet in tantum, sicut magis notius, quia tunc fit e converso; sed vult, prout *convenientius* valet tantum, sicut magis determinate.

Activum et passivum secundum potentiam dicuntur ad aliquid (II *et* V *Metaph.*). Intelligitur quod dicibilia importantia actionem et passionem includunt terminos ratione quorum ordinantur, secundum dici in prædicamento ad aliquid, non autem secundum esse et proprie.

A comparativo ad positivum est bona consequentia (II *Topic.*). Intelligitur, dummodo non superveniat aliqua negatio, vel dictio, habens vim negationis, et quando tenetur proprie.

Arguendo ab interpretatione ad interpretatum, valet consequentia, et e converso (*Per Philosophum, in Topic.*). Ibi dicitur quod dictum Philosophi intelligitur negative, non autem affirmative. Etiam valet illa consequentia, capiendo ab interpretato ad interpretatum affirmative, ut sequitur bene : Ille est officialis, ergo ponitur loco episcopi.

Anima non est alterabilis (VII *Phys.*). Ibi dicitur quod anima non alteratur alteratione corruptiva, sed bene salvativa, seu perfectiva, ab ignorantia in scientias.

Actus non parum distat a potentia (I *de Anima, et* IX *Metaph.*). Ibi dicitur quod verum est capiendo actum pro actu potentiæ, et sic omne illud dicitur in actu potentiæ, quod actualiter est, et vocatur actus objectivalis, huic opponitur potentia objectiva. Unde potentia objectiva vocatur illud quod non est, sed potest esse, et sic actus et potentia sunt maxime opposita.

Appetitus est ratione carentiæ (I *Phys.*). Intelligе non quod semper absit cujus est appetitus. Utique enim materia etiam appetit illam formam quam habet. Sed quod soleat exoriri hujusmodi appetitus ex carentia. Vel aliter, verum est de appetitu desiderii, non autem complacentiæ. Nam illa quæ nondum habemus desiderare solemus, in illis quæ habemus complacere nobis.

Ad substantiam non fit motus (V *Phys.*). Et ratio est, quia substantiæ nihil est contrarium, sed omnis motus fit de contrario in contrarium.

Ab experientia singularium accipimus universalem scientiam (VII *Phys.*). Intelligitur quod ex veritate singularium infertur veritas universalis.

Anima intelligit quando vult, sed non sentit quando vult (II *de Anima*). Et ratio est diversitas objectorum, quia objectum intellectus est in ipsa anima, adeo ut et seipsam possit intelligere. At objectum sensus non est in ipso sensu. Non enim sensus sentit seipsum.

Aquæ magnæ plus fluunt de nocte quam de die (III *Meteororum*). Et hoc est ideo propter absentiam humoris solaris.

Artifex est sapientior experto, et architector manuali artifice (I *Metaphys.*). Ad sapientem pertinet omnia in universali scire, et difficilia, et habere scientiam, quæ sui ipsius tantum causa est, et non causa alterius.

Audire fabulas est impedimentum cognitioni veritatis (II *Metaph.*).

Antiqui philosophi acquisitis vitæ necessariis primo cœperunt philosophari (I *Metaphys.*).

Anima est causa corporis viventis in triplici genere causæ, scilicet, formalis, efficientis et finalis (II *de Anima*).

Artifex secundum possessum intendit se assimilare naturæ (*Commentator*, II *Metaph.*).

Animalia augentur magis dormiendo quam vigilando (*In de Somno et vigilia*).

Animalia respirant in humido (*In de Morte et vita*).

Apes habent regem, qui non exit, nisi cum omnibus apibus (*Ibid.*).

Anima infunditur corpori jussu Dei (*In lib. de Proprietatibus elementorum*).

A mulieribus non regitur civitas (II *Pol.*).

Anima pretiosior est corpore in omni possessione (VII *Polit.*).

Ars supplet defectum naturæ (*Ibid.*)

Amor, odium et proprium commodum sæpe faciunt judicem non videre verum (I *Rhet.*).

Amicus gaudet de bonis et dolet de tristibus sui amici (II *Rhet.*).

A luxuriæ fervore student se veri studiosi abalienare (*Per Boetium in Disciplina scholarium*).

B

Bonum est adulterari cum uxore tyranni tempore belli. Intelligitur sic : Utile, seu expediens est, tempore belli, adulterari cum uxore tyranni, ut ipsa revelet secreta; et sic bonum non debet dici bonitate moris, quia non est bonum morale, sed malum, sed importat utilitatem, ut dictum est. Caute igitur hæc Aristotelis sententia legenda, ne quis ullo tempore licitum esse putet adulterari.

Bonum et malum sunt contrarie opposita (*Per Philosophum, in Prædicamentis*). Intelligitur sic, prout bonum et malum sunt differentiæ artis, non sunt opposita contrariæ, sed contradictoriæ, quia malum entis non est ens, sed bonum entis est ens ; sed tunc ad Philosophum dicitur quod loquitur de bonitate moris, et non de bonitate entis.

Bonum utile non est melius bono honesto (*Per Senecam*). Intelligitur de bono utili, in quantum non est bonum honestum, quia idem bene potest esse bonum utile et bonum honestum.

Bonum connumeratum bono facit ipsum melius (I *Ethic.*). Intelligitur sic : Si bonum infinitum connumeratur bono finito, facit ipsum melius, id est, nobilius ; sed si bonum finitum comparatur bono infinito, non facit ipsum melius, quia omnia bona cum primo motore et totum universum non facit ipsum magis bonum quam primus motor seorsum, eo quod est bonum infinitum.

Bis tria non sunt sex (V *Metaph.*, *tex.* 19). Ibi notandum est quod illa propositio, bis tria non sunt sex, est distinguenda. Nam ly *bis* dupliciter sumitur. Uno modo capitur copulative, ita quod conjunctio inclusa ly *bis* causat propositionem hypotheticam copulativam; et illo modo tantum valet : Bis tria non sunt sex, et sic est vera, et illo modo eam capit Philosophus. Alio modo capitur, ut conjunctio inclusa in ly *bis*, scilicet, sit, et tunc tenetur copulatim, et facit propositionem categoricam de conditionato extremo; et tunc tantum valet : Tria et tria non sunt sex, et sic ipsa est falsa. Alexander Aphrodis. super hunc locum sic explicat : Si *sex* simpliciter accipiamus hoc numerus est, sin autem *sex* accipias, ut bis tria, tunc cum qualitate dicetur. Vide porro Fonsecam (*lib.* VIII, *cap.* 7, *de fallacia compositionis et divisionis*), et alios.

Bonum animæ est optimum bonum (VII *Polit.*). Intelligitur comparative, scilicet, quod bonum, quod est bonum hominis, est optimum respectu illorum duorum, sicilicet, boni utilis, et boni delectabilis.

Bonum reperitur in quolibet prædicamento (I *Top.*). Intelligitur de bono entitativo, et non de bono morali, quia illud non reperitur in quolibet prædicamento.

Brutum est animantius arbore (*Per auctorem Sex principiorum*). Intelligitur quod animal habet plures virtutes vel potentias animæ, quam arbor. Vide supra axioma : Animal est animantius quam arbor.

Bonum quanto communius, tanto divinius (I *Eth. et* II *Top.*). Verum est de bono ejusdem speciei. Unde licet uxoratum esse communius sit quam religiosum esse, divinius tamen est hoc quam illud. Rursus

quando propter communem usum alicujus boni non derogatur habenti illud bonum, propter hoc enim quamvis habere equum cum decem sociis est communius quam se solo habere, tamen non est divinius, quia derogat habenti.

Basiliscus solo visu interficit hominem (*Per commune dictum*). Respondetur quod non est intelligendum quod per actum per se et per speciem visibilem interficit hominem, sed est intelligendum ad istum sensum, quod basilisci sunt aquei et humidi, et maxime porosi, et per eos fiunt evaporationes quæ inficiunt aerem, et ille aer attractus ab homine interficit hominem. Et sic simili modo dicitur de muliere menstruosa, quæ solo visu maculat speculum.

Bonum et malum sunt in rebus, verum et falsum sunt in mente (vi *Metaph.*, *tex.* 8; *et* iii *de Anima*). Sensus est non quod bonum non sit etiam in anima, sed quod non terminatur ad animum sicut verum, quia bonum non habet rationem terminandi appetitum, secundum esse cognitum, quod habet in anima, sed secundum esse reale, quod habet extra. Veritas autem et falsitas fundantur in re, et terminantur ad animam, quia, ut dicit Comment. (In 1 *disput*, *lib. Destruct.*, *in solut.* 22 *dubii*), veritas est adæquatio rei ad intellectum. Unde quando res ostendit se intellectui sicut est, dicitur habere completam veritatis rationem.

Bona sine tristitia sunt eligibiliora quam bona cum tristitiis (iii *Topic.*). Intelligitur quod bona sine tristitia, et sic dummodo præeminentia bonitatis non convenit bonis cum tristitiis. Dicitur notanter bona propter crapulose vivere, et temperate vivere, quia crapulose vivere non est bonum; ergo non est plus eligendum quam temperate vivere. Dicitur etiam, dummodo præeminentia quia temperate vivere sine tristitia non est eligendum, quam facere justitiam cum tristitia. Respondendum est quod bonum cum tristitia quærit bonitatis vim cum præeminentia veri; sed facere justitiam cum tristitia, est potentia.

Bonum ex circumstantiis est eligibilius bono necessario (iii *Topic.*). Intelligitur quod bonum ex circumstantiis, ut sic est, eligibilius bono necessario, ut bonæ naturæ naturatæ; *ut sic* dicitur notanter naturæ propter bonum moris, quod etiam est necessarium; tunc etiam additur *naturæ naturatæ* propter Deum, et additur *ut sic*, quia stat idem esse bonum ex circumstantiis, et bonum naturæ naturatæ, ut bonum vivere est bonum ex circumstantiis, et etiam est bonum naturæ.

Bonum simpliciter est eligibilius bono particulari (iii *Top.*). Intelligitur de quocunque est, verum est dicere quod sit bonum sine addito, et sic auctoritas debet intelligi cum reduplicatione.

Bonum nobilius est eligibilius bono minus nobili (iii *Top.*). Et sic sequeretur quod latro nobilis esset melior rustico bono moraliter; similiter etiam quod tyrannus esset eligibiliter comite bono moraliter. Respondetur quod sic intelligitur, quo omne nobilius, ut sic, in eadem specie nobilitatis est magis eligendum suo minus nobiliori, vel nobili cæteris paribus, scilicet dummodo alteri non veniat una alia nobilitas aliam excedens.

Bonum proprium est magis eligendum quam bonum commune (iii *Top.*). Et sic sequeretur quod proprium bonum est magis eligendum quam summum bonum, quod tamen falsum est. Ibi sciendum quod bonum est duplex. Quoddam est bonum commune, propter cujus communitatem derogatur habenti, et illud bonum commune non est melius bono proprio, sed de quanto magis proprium, de tanto magis est eligendum, ut est equus, vel tunica. Aliud est bonum propter communitatem, quod nullo derogatur, ut splendor solis, vel candelæ in domo. Et hoc bonum de quanto communius de tanto divinius, et melius, de illo intelligitur dictum Philosophi (i *Ethic.*). Sed de primo bono communi præsens auctoritas intelligitur, et intelligitur cum specificatione, scilicet, dummodo cætera sint paria, et dummodo bono communi conveniat præeminentia.

Bonum et ens convertuntur (iv *Metaph.*). Intelligitur de bonitate entis, et non de bonitate artis, de quo loquitur Philosophus (i *Eth.*) dicens, quod in diversis artibus est aliud et aliud bonum, et sic qualibet ars designat aliquid bonum; nec etiam auctoritas intelligatur de bonitate moris, de qua loquitur in Ethic., quod bonus est honorandus secundum virtutem. Etiam non debet bonum capi pro bonitate perfectionis, ita quod illud dicitur bonum, quod alterum perficit. Et de illo loquitur Philosophus, cum dicit: Tempus est quoddam bonum.

Bonum universi consistit in ordine (xii *Metaph.*). Quia omnia ordinem habent ad primum bonum.

Bonum voluntarium est, quod simpliciter est bonum (ii *Ethic.*).

Benefactores plus amant beneficiatos, quam amentur ab eis (ix *Ethic.*).

Bona fortuna est impetus naturaliter factus a Deo, movente totam naturam (*Philosophus, in libro de Fortuna*).

Bonam vitam scientia perfecta efficit (*Seneca*, *ad Lucilium discipulum suum*).

Bonum ens, *seu sapientia*, *nec commodatur*, *nec emitur*, *si venalis esset*, *non haberet emptorem*; *sed malum ens quotidie emitur* (*Ibid.*, *epist.* 4).

Beneficiorum memoria senescere non debet (*Seneca*, *de Beneficiis*).

Bonitas Dei fuit causa factionis mundi, *originis omnium rerum* (*Plato*, *in Timæo*).

Beata est respubl. cui princeps sapiens dominatur (i *de Consolatione*; *Plato*, *in* vi *de Republ.*).

Bonum est laudari, *sed dignius est laudabile* (*Seneca*, *in lib. de Morib.*).

Bona consuetudo excutere debet quod mala introduxit (*Ibid.*).

C

Conveniens fit a convenienti (vii *Metaph.*, *com.* 28). Limitat Averr. (xii *Metaph.*, *com.* 18) quod non est omnibus modis ista convenientia, sed oportet ut ista convenientia sit isto modo, ut agens sit tale in potentia et virtute, quale est effectus in actu.

Contraria non possunt esse simul in eodem subjecto (v *Phys.*). Verum est in esse completo et perfecto, tamen bene esse possunt in esse refracto (*Averr.*, *in* v *Phys.*, *in com.* 6, 19, 52).

Conservativum unius contrarii est destructivum alterius contrarii. Verum est de agente particulari, fallit autem de agente universali. Nam cœlum, mediante motu et lumine, conservat omnia elementa virtute caloris cœlestis.

Circa compositionem et divisionem veritas propositionum consistit (i περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur quod circa compositionem, id est, circa propositionem affirmativam et negativam est veritas et falsitas; hoc tamen non est objective.

Corpora cœlestia non habent materiam (*Per Commentatorem*, i *Phys.*, i *Cœli*, *et* viii *Metaph.*). Dicitur quod Philosophus capit materiam proprie, scilicet, quod cœlum non habet materiam ejusdem rationis cum materia inferiorum, quia si sic, tunc cœlum esset generabile et corruptibile. Unde idem Commentator alibi ait in materia cœlesti potentiam esse tantum ad ubi, non autem potentiam istam contradictionis, quæ reperitur in his inferioribus.

Cœlum est corpus simplicissimum (i *Cœli*). Intelligitur hæc propositio, id est, non compositum ex materia et forma secundum Averroem, sed solum materiæ actu existens, vel compositum quidem ex materia et forma, sed nec compositum ex alio corpore priori specifice, sicut mista componuntur cum corporibus elementorum, nec ullas admittens impressiones peregrinas, vel alterationes corruptivas, quemadmodum

ipsa admittunt elementa, sed quasdam alterationes salvativas duntaxat, seu perfectivas.

Carnis determinata est quantitas et magnitudine et parvitate (I *Phys.*, *tex.* 38). Non enim quodcunque totum potest indifferenter esse sub quacunque quantitate perfectum; ergo nec ejus partes. Nam totum a partibus dependet. Itaque sicut animal non potest esse sub quacunque quantitate perfectum, ita nec ejus partes, ossa, caro, nervi, etc., maxime autem hæc determinatio quantitatis apparet in totis heterogeneis eorumque partibus.

Cor est primum vivens et ultimum moriens (*In de Morte et Vita*). Intelligitur quoad operationes vitales, quæ prius apparent in corde quam in aliis membris.

Cor, hepar, cerebrum, sunt principia intrinseca animalis (*Ut dicunt medici*). Hoc videtur contra Philosophum, qui dicit quod tantum tria sunt principia rei naturalis, scilicet, materia, forma, et privatio. Ibi respondetur quod medici non proprie loquuntur de principiis simplicibus, sed magis de principiis principiatis. Modo auctoritas Philosophi intelligitur de principiis essentialibus et intrinsecis.

Cujuslibet transmutationis naturalis principia intrinseca sunt contraria (I *Phys.*). Intelligitur sic, quod cujuslibet transmutationis naturalis principia definitiva sunt contraria, large capiendo contraria. Insunt enim enim ista principia, terminus a quo, et terminus ad quem, privatio et habitus, potentia et actus.

Certissimum sensum tactus habet homo (II *de Anima*). Intelligitur dupliciter. Uno modo secundum facilitatem intelligendi, judicandi et apprehendendi; et sic aranea habet certiorem modum tangendi, sive tactum quam homo. Alio modo, quoad modum discernendi differentias tangibilium, et sic homo habet certiorem tactum; et non vult Arist. quod homo habet certissimum tactum per comparationem ad alios sensus exteriores, quia nos judicamus certius per visum; sed vult quod nos habemus certissimum tactum per comparationem ad alia animalia bruta, et hoc quoad modum discernendi.

Color est proprium objectum visus (II *de Anima*). Intelligitur dupliciter. Uno modo, quidquid videtur, hoc videtur ratione, quo habet colores in se. Alio modo intelligitur, quod ly *est* capitur in actu signato, et sic color est proprium objectum visus, id est, color significat proprium objectum visus, et adæquatum. Vel dicitur quod Philosophus voluit illam : Proprium objectum visus est color, sic quod ly *color* stat confuse tantum, et sic non oportet dari certum colorem.

Causa materialis et efficiens nunquam coincidunt (II *Phys.*). Verum est de materia proprie dicta, quæ vocatur materia ex qua, sed non de materia in qua, scilicet, improprie dicta.

Conceptus non sunt æquivoci (I περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur quod conceptus rerum non sunt æquivoci ad illa quorum sunt naturales similitudines.

Convertibile non probat suum convertibile (*Per communem regulam*). Intelligitur de convertibili ignotiori, ut sunt exponentes unius expositæ.

Circulariter definire est impossibile (II *Poster.*). Intelligitur de absolutis in eodem genere definiendi, non autem est inconveniens, saltem a priori, vel posteriori, secundum respectus, et in diversis generibus definiendi.

Contingit plura scire, unum solum vero intelligere (III *Top.*). Respondetur quia scientia totalis, videlicet de qua hic sermo, est unus aliquis habitus multarum demonstrationum; ipsum vero intelligere actuale, si comparetur ad hujusmodi habitum, unius est, non multorum.

Cuilibet innata est scientia et notitia (I *Poster.*). Intelligitur virtualiter secundum suas causas, et eo quod intellectus naturaliter assentitur primis principiis.

Causæ contrariæ sunt contrariorum effectuum (*In* IV *Meteor.*, *text. com.* 40). Intelligitur per se; nam idem per se non erit eidem causa contrarii, per accidens autem non inconvenit, quod causa eadem faciat contrarios effectus, sed unus erit per se, reliquus autem erit per accidens. Nam caliditas per se calefacit, sed per accidens infrigidat. Sic enim eadem erit causa contrariorum, ubi dicit Philosophus (II *Physic.*, *tex. com.* 30). Et datur exemplum de nauta, qui sui præsentia est causa salutis navis, et sui absentia est causa submersionis : manifestum est autem quod absentia nautæ non est causa per se submersionis navis, quia effectus per se positivus requirit aliquam causam per se positivam : talis autem causa sunt venti. Similiter causæ contrariæ sunt contrariorum effectuum, vera est propositio de causis immediatis et proximis, fallit autem in causis mediatis et remotis. Unde digestio est causa tenuitatis et grossitiei in urina, ut dicunt medici, quia est causa remota et communis. Amplius autem motus cœli et lumen sunt causæ omnium quæ sunt hic. Nam (VIII *Physic.*) motus est tanquam vita omnium natura constantium.

Cœlum est indivisibile et inalterabile (I *Cœli*). Intelligitur secundum separationem; est tamen divisibile secundum assignationem partium, quia in cœlo diversæ possunt partes assignari. Et sunt differentiæ positionum, et est alterabile alteratione salvationis, seu perfectionis, non autem corruptionis.

Cessante motu cœli cessat motus inferiorum (II *Cœli*). Intelligitur sic : Cessantibus illis tribus scilicet, motu, lumine, et influentia, cessat motus inferiorum, quia staret quod influentia in inferiora influeret cessante motu cœli, et hoc per suam influentiam, sicut sol per suum lumen, et planetæ per influentias, et tunc motus non omnino cessaret in istis inferioribus, eo modo quo tam dictum est.

Contraria ambo debent esse positiva (II *Metaph.*). Intelligitur de contrariis proprie dictis, prout contrarietas distinguitur contra oppositionem privativam.

Cœlum est ligatum inter generabilia et ingenerabilia (I *Cœli*). Respondetur quod Philosophus loquitur secundum opinionem Platonis, et ponit eam assertive. Alio modo dicitur quod Philosophus loquitur de medio continente; sic quod sub cœlo sunt entia generabilia et ingenerabilia, extra cœlum sunt entia optimam vitam ducentia, ut inquit Philosophus ibidem.

Causa finalis habet rationem optimi (III *Phys.*). Ibi dicitur quod Philosophus loquitur in illa auctoritate, de fine cujus, non autem de fine cui. Deus enim, v. g., est finis hominis, cujus gratia omnia facit homo. Nemo autem ipse est finis, cui fruitio ejusmodi summi boni quæritur.

Causa est, ad cujus esse sequitur aliud (II *Phys.*, *et per auctorem causarum in de Causis*). Intelligitur de causa totali et sufficienti, quia posita tali causa, etiam statim sequitur effectus, sed sic non est de causa partiali. Nisi velis dicere : Causa est, ad cujus esse sequitur aliud pro natura istius esse.

Corpus est genus supremum ad substantiam (*Per Commentatorem*, I *de Anima*). Intelligitur sic, quod corpus sit genus generalissimum inter omnia genera subalterna, sed non simpliciter.

Cujus finis bonum est, ipsum quoque bonum est (III *Topic.*). Intelligitur de bonitate morali et particulari, ut patet; sic cujus finis particularis cum debitis circumstantiis est bonus, ipsum quoque moraliter est bonum. Alio modo intelligitur de fine universali, et de bonitate entis, et sic iterum est vera.

Circulum demonstrare est impossibile (I *Poster.*). Intelligitur demonstrando in eodem genere, sed in diversis est bene possibile.

Causa finalis, et causa idem sunt (*Per Commentatorem*, I *Metaph.*). Ibi dicitur quod Philosophus capit causam propriissime seu strictissime solum pro causa finali, quia talis est potissima causa sive causarum, ut patet ibidem.

Cœlum non suscipit peregrinas impressiones (I *Meteor.*). Intelligitur quod cœlum non suscipit corruptivas qualitates, cum hoc tamen bene stat, quod capit

qualitates salvativas, sicut sunt lumen et motus, quia cœlum movetur.

Causa est præstantior suo effectu (*Per auctorem de Causis*; IX *Metaph.* et II *de Anima*). Intelligitur de causis subordinatis sic quod subordinans præstantior est subordinato suo. Vel sic, quod omnis causa nobiliori modo habet se in causando, quam effectus in prædicando, cum hoc tamen stat quod aliquando dignitates vel bonitates possunt convenire effectui, quas tamen non habet causa.

Conveniens fit a convenienti (XII *Metaphys.*). Propositio hæc verificatur tribus conditionibus, scilicet, ut fit in agente non instrumento, et propinquo non in remoto, et in agente essentialiter non accidentaliter. Paulo ante etiam explicata.

Causa est nobilior seu perfectior causato (IV *Meteor.*). Falsa est hæc propositio simpliciter, sed accidentaliter est vera : fallit enim in materia, nam (VII *Metaph.*, *tex. com.* 7) compositum est magis ens quam materia, et ratio est quia compositum est in actu, et materia est in potentia. Plura de hoc axiomate vide apud Scotum in suis Theoremat. copiose et bene explicantem ac limitantem idem.

Causa et causatum sunt simul (II *Phys.* et VII *Metaph.*). Intelligitur de causa in facto esse, et non in fieri, sive de causa actuali, et non potentiali.

Corrupto subjecto corrumpitur et suum accidens (*Philosophus in Prædicamentis*). Sed diceres : Si sic, tunc corrupto homine corrumpitur et felicitas hominis, ex quo felicitas est accidens hominis. Pro quo nota quod felicitas hominis habet duo subjecta : Unum totale, et illud est homo ; aliud est partiale, et illud est anima. Aliter dicitur quod homo est subjectum denominationis felicitatis, qua homo denominatur felix a felicitate, sed anima est subjectum inhæsionis felicitatis, modo primum corrumpitur, secundum verum manet. Et sic conceditur quod accidens denominationis migrat de subjecto in subjectum, et hoc non est inconveniens, nec contra Philosophum (VII *Metaphysicorum*) ; vel dicitur quod corrumpitur subjectum totale, et adhuc tamen manet partiale, quod est anima, ut dictum est.

Causa efficiens est principium motus et quietis (II *Physic.*). Intelligitur : Causa est principium motus, scilicet, secundum operationem, et est principium quietis, scilicet, secundum operis cessationem.

Cujus effectus bonus, ipsum quoque bonum (*Regula in Topic.*). Intelligitur cujus effectus particularis bonus est ipsum efficiendo erit bonum efficientis, id est, agentis ; et loquitur tam de bono entis quam de bono moris.

Causæ per se sunt finitæ, sed causæ per accidens sunt infinitæ (II *Phys.*, *tex.* 50). Utitur ibi Philosophus argumento hoc a simili. Sicut causæ per accidens indeterminatæ sunt, quia multa uni accidunt, causa vero per se una est, ita effectus per se unus, et unius rationis. Effectus per accidens multi sunt ; unde cum hujusmodi sint a fortuna, effectus fortuiti sunt indeterminati.

Cujus corruptio vel abjectio est magis fugienda, ejus contrarium est magis eligendum (III *Topic.*). Et si sic, tunc sequeretur quod aer esset magis eligendus quam domus, quia corruptio ejus est magis fugienda. Respondetur quod corruptio capitur dupliciter : uno modo pro infectione alicujus, ut aeris, vel alterius rei. Secundo modo sumitur proprie pro mutatione rei, quæ tunc dicitur de esse ad non esse, et illo modo scilicet, ultimo capitur hic. Et diceres : si sic, tunc sequeretur quod prodigalitas magis esset eligenda quam parcitas. Ibi dicitur, quod intelligitur, cujus bonum contrarium est bonum, vel eligibile, modo parcitas non est bona, eo quod est vitium.

Consilium mulierum ἄκυρον est, hoc est invalidum, sive parum firmum et ratum (I *Polit. cap.* 13). Dicit hoc Aristot., non quod mulieres careant ingenio et acie mentis (nam acutæ sunt, ac verum sæpe vident), sed quod earum consilium impediant motus animorum quibus valde obnoxiæ sunt. Unde nos vulgo dicere solemus quod subito feminis in mentem venit, egregium consilium esse ; cum vero tempus cogitandi nactæ fuerint, variari ipsum, juxta illud Virgil. : Varium et mutabile semper femina. Nam aut ira, aut amore, aut odio, aut propria utilitate a vero abducuntur.

Causa finalis est cujus gratia aliquid fit, et finis aliarum, quæ est potissima causarum (II *Phys.*). Intelligitur sic : Causa finalis est cujus gratia aliquid fit, id est, propter quam fit effectus. Tunc addit unam conditionem, et dicit, quod causa finalis est potissima causarum, id est, optima, quia omnes aliæ causæ ordinantur ad ipsum tanquam ad finem. Sed diceres : Omnis causa debet esse principium ; causa finalis non est hujusmodi, ergo non est causa. Major est Philosophi (*Metaph.* IV). Respondetur, secundum Commentatorem, quod causa finalis consideratur dupliciter, uno modo via generationis, et sic non est principium, sed ultimum. Alio modo consideratur via perfectionis, quia finis perfectior est omnibus, quæ sunt ordinata ad finem. Et sic illo modo est principium.

Causæ sunt sibi invicem causæ (II *Phys.*). Intelligitur quod causæ possunt ad invicem demonstrari, non tamen in eodem genere causæ, sed in diversis causis.

Cujuslibet syllogismi altera præmissarum debet esse universalis (I *Prior.*). Verum est de syllogismo, de medio communi existente in modo et figura.

Continua sunt, quorum ultima sunt simul (II *Cœli*, et III *Phys.*). Distingue non per contactum etiam proximum, sic enim et contigua ac continentia proxima dici possent continua, sed per communionem unius termini. Continua enim sunt quorum partes copulantur ad unum aliquem terminum communem, qui idem et finis fit unius partis, et simul principium alterius.

Compositum non intelligit, sed anima (I *de Anima*). Uti Philosophus non vult quod homo intelligat. Cum enim anima sit pars hominis, utique si anima intelligit, etiam homo intelligit. Sed vult quod anima non intelligat secundum corpus, sive ita, ut in sua intellectione communicet cum corpore tanquam instrumento. Etsi enim in intelligendo objective dependet a corpore, non tamen subjective ; plane enim inorganica operatio est intellectio, ut quæ nec efficiatur corpore aliquo, nec recipiatur in corpore aliquo, sed sine organo aliquo corporeo a sola anima efficitur, et in sola anima recipitur.

Corruptibile et incorruptibile sunt contraria (I *Metaph.*). Hoc est verum capiendo contrarietatem communiter, prout extendit se ad oppositionem privativam.

Contraria maxime distant (*Philosophus, in Prædicamentis*). Verum est loquendo de graduali distantia, non autem perfectionali, seu logicali.

Causa finalis et agens coincidunt (VIII *Phys.*). Intelligitur uno modo, secundum aliquos, quod illa non sit simpliciter vera ; secundum autem alios, dicitur quod causa finalis et agens coincidunt in causis per se, sed in causis per accidens non oportet. Alio modo dicitur quod causa finalis et agens idem sunt sine reduplicatione, sed cum reduplicatione non oportet, quod coincidunt.

Contraria debent esse in eodem genere (VII *Metaph.*). Intelligitur quod debent esse in eodem genere prædicamentali, quia si non tunc non essent contraria, ut patet ex eorum definitione.

Contrarietas in omnibus prædicamentis est quæsita, in sola qualitate reperta (*Per Boetium*). Intelligitur capiendo contrarietatem strictissime ; sed capiendo contrarietatem large, tunc etiam convenit relationi, actioni et passioni ; et intelligitur quod contrarietas per se convenit qualitati, et per accidens relationi, passioni, et etiam actioni, scilicet, in ordine ad qualitatem.

Corpora physica sunt maxime in substantia (II *de*

Anima). Illa est intelligenda, quod corpora physica habent magis vel plus de entitate quam aliæ substantiæ; sed dicuntur maxime substantiæ, quia sunt manifestæ substantiæ. Et plus apparent sensibus nostris esse substantiæ, quam aliæ, quæ non sunt physicæ, scilicet, artificialis, quia tales solum sunt substantiæ propter materiam. Physicæ autem substantiæ sunt non solum propter materiam, sed etiam ratione formæ; modo Philosophus ibidem dicit: Corpora naturalia sunt principia artificialium.

Cujus privatio est pejus ens, habitus est melior (II *Top.*). Et sic sequeretur quod anima vegetativa esset melior quam intellectiva, ut patet, quia privatio vegetativa est pejor. Probatur quia ad privationem animæ vegetativæ tolluntur omnia animalia, tam homines quam alia animalia; sed ad privationem animæ vegetativæ tolluntur omnia viventia, non solum homines, sed etiam alia animalia. Respondetur quod illa auctoritas non est universaliter vera, sed intelligitur de illis ubi unum non præsupponit alterum, modo potentia intellectiva præsupponit potentiam vegetativam.

Contra negantem principia non est amplius disputandum (I *Phys.*). Intelligitur quod non amplius disputandum contra illum in illa scientia cujus talia principia sunt. Quare etiam dicit quod nullus artifex habet stabilire sua propria principia, sed metaphysicus habet stabilire omnia.

Consilium non est de præteritis, sed de futuris (VI *Eth.*). Ratio est, quia quod factum est non potest esse non factum, quia facere genitum, et non genitum, hoc solo posse privatur, ut patet per Philosophum, ibidem.

Communiora sunt faciliora (I *Physic.*). Contra, metaphysicus considerat pura communissima, ergo metaphysica erit facillima, quod tamen videtur falsum. Dici potest quod communiora sunt faciliora et notiora cognitione confusa, sed non distincta. Rursus quod metaphysica non tantum versatur circa illa communiora, sed etiam circa substantias abstractas, sive intelligentias, tanquam principaliorem partem sui objecti. Cum ergo a principaliori fiat denominatio, merito metaphysica dicitur difficillima.

Circa idem versatur logica et metaphys. (IV *Metaph.*). Intelligitur quod tam logica quam metaphysica sunt scientiæ communes, quoad applicationem.

Contrariorum contrariæ sunt causæ (II *de Generat.*). Ibi dicitur quod idem particulare est causa oppositorum, et non intelligitur de agente universali, quia tale potest esse causa oppositorum, ut patet II Phys. et II Metaphys., in tractatu de Causis.

Caro est organum tactus (II *de Anima*). Respondetur quod per carnem sentimus tanquam per medium. Dicitur etiam quod tactus est in carne tanquam in medio, vel dicitur quod tactus est intra carnem, et hoc etiam dicit Philosophus (II *de Anima*). Et hoc secundum communem sententiam, quod nervus sit organum tactus: secundum quosdam vero, ipsa etiam caro est organum tactus.

Cujus usus malus, ipsum quoque malum (*Regula Top.*). Intelligitur: cujus usus per se est malus, ipsum quoque est malum.

Consilium non est de fine, sed de his quæ sunt ad finem (III *Ethic*).

Consulto oportet velociter operari, consiliari autem tarde (VI *Ethic.*).

Circa voluptates et tristitias est moralis virtus (II *Ethic.*).

Cognitio finis utilis est in arte (I *Ethicorum*).

Coitus est destructio corporis, et abbreviatio vitæ (*Aristot., in Secretis secretorum*).

Cum illis conversari debes qui te meliorem facturi sunt, non perinde cum illis quos tu meliores facere posses (*Seneca, ad Lucilium discipulum*).

Consilium oportet esse de his quæ possunt aliter habere (VI *Ethic.*).

Cum consideratione promitte, et plenius quam promiseris præsta (*Ibid.*).

Casus est incombinatæ rei eventus ex causis confluentibus in his quæ generantur (*Boetius*, V *de Consolatione*).

Consuetudo est altera natura (VII *Ethic.*).

Compositum ex materia et forma, non dicitur unum, nisi quod sua forma est una (*Commentator*, II *de Anima*).

Cæcus a nativitate sapientior est surdo et muto (*In lib. de Sensu et sensato*).

Castrati plus vivunt quam non castrati, et ideo propter paucitatem coitus, plus vivit mulus quam equus (*In lib. de Longitudine et brevitate vitæ*).

D

De infinito habetur scientia (III *Topic.*). Ibi dicitur verum privative, et per propositiones negativas et conditionales, non autem positive et affirmative.

Descendentem a generalissimis ad specialissima, necesse est ire per multitudinem (*Per Porphyr.*). Ibi dicitur, quod auctoritas in sensu diviso est falsa, quia non est necesse ipsum descendentem ire per multitudinem, sed debet concedi in sensu composito, et necesse est descendentem ire per multitudinem a generalissimo ad specialissima.

Dans formam, dat omnia consequentia formam (VIII *Phys.*). Intelligitur uno modo: Dans formam dat omnia consequentia necessaria ad formam, modo scire, et virtutes non sunt necessariæ ad formam, quia sunt de bene esse ipsius formæ, eo quod sint formæ accidentales perficientes ipsum intellectum. Alio modo sic intelligitur et melius: Dans formam dat sibi formaliter, vel virtualiter, omnia consequentia formam; nam sic Deus dat scientiam virtualiter, quia creavit formam intellectivam, sic quod habet naturalem inclinationem ad acquirendum scientiam.

Deus est infinitus (*Ibid.*). Intelligitur quod Deus est infinitus in vigore et perfectione, sed non extense, sive in quantitate.

De multiplicibus seu æquivocis non est scientia (II *Poster.*). Ibi dicitur quod, secundum sanctum Thomam, de æquivocis et multiplicibus in tota sua communitate manentibus, non est scientia, sed capiendo aliquid æquivocum in certa ejus significatione, tunc de eis bene potest haberi aliqua scientia.

De ente per accidens non habetur scientia (VI *Metaph.*). Intelligitur quod de propositione per accidens vera non habetur scientia, tanquam de scibili propinquo, sed bene de re significata per conclusionem.

De corruptibilibus et possibilibus aliter se habentibus non est scientia (I *Poster.*). Intelligitur quod de propositionibus singularibus categoricis non est scientia tanquam de scibili propinquo, cum hoc tamen stat, quod de talibus est scientia tanquam de rebus significatis per propositiones sive tanquam de scibili remotissimo.

Demonstratio circularis est impossibilis (*Ibid.*). Intelligitur in eodem genere demonstrandi respectum ejusdem generis causæ, non de multis, scilicet, demonstrationibus ad eamdem conclusionem, et secundum idem genus causæ pertinentibus.

Definitum est notius suis partibus definientibus (I *Phys.*). Ibi dicitur quod Philosophus vult quod facilius sit habere conceptus definiti quam conceptus definitionis, cum tamen stat quod conceptus definitivus sit notior conceptu definibili; unde ad habendum conceptum definitionis non sufficit concipere conceptum generis, vel differentiæ, ut dicit Buridanus. Sed ad habendum conceptum definiti sufficit habere conceptum speciei.

Decem prædicamenta sunt decem principia rerum naturalium (*Porphyr.*). Intelligitur de principiis definitivis supponentibus pro rebus naturalibus, et non loquitur de principiis essendi.

Dicens species esse separatas, recte dicit (VII *Me-*

taph.). Et sic videtur quod universalia realia sunt ponenda, si essent separata a singularibus. Ibi dicitur quod Philosophus comparat ibi universale primo modo, et secundo modo dictum ad invicem, quia qui ponunt universalia realia esse a singularibus separata, melius et notabilius dicunt quam illi qui dicunt esse conjuncta; et sic non vult quod talia sint ponenda, sed vult quod Plato cum suis sequentibus melius et notabilius dixit.

Deus et studiosus possunt prava agere, tametsi non sint hujusmodi (IV *Top.*). Intentum Arist. hic est neminem dici pravum quod prava possit agere id quod bifariam approbat. Tum primo, quia studiosus et Deus, quos constat non esse pravos, possunt prava agere. Id quod de studioso nihil habet ambiguitatis, scilicet, quod possit prava agere, juxta illud Damasceni : Omne creatum de se est vertibile secundum electionem. De Deo si pro absoluto illo immense bono sumatur, id sentire nefas est, tametsi possit quæ nunc prava videri possint, quæ si ageret, bona essent. Vel potest intelligi illa propositio de Deo sub conditione, cujus antecedens est impossibile, ut si dicamus quod potest Deus prava agere, si velit; nihil enim prohibet conditionalem esse veram cujus antecedens et consequens est impossibile. Ut si dicatur, Si homo est asinus, habet quatuor pedes. At de diis gentium nemo non concedit, secundum quorum fortasse morem Aristoteles hic locutus est. Sic et Ovidius :

> Vir magnus bello, nulli pietate secundus,
> Æneas, odiis Junonis pressus iniquæ.

Ubi Junonem iniquam appellat, quæ a gentibus Dea credebatur. Denique etiam non sine probabilitate dici potest, quod ille terminus *Deus* uno modo capitur substantive, et illo modo capitur XII Metaphys., ubi dicitur quod Deus est animal optimum et sempiternum, et sic non capitur hic. Alio modo capitur adjective, et sic idem est quod deificus et studiosus, id est, virtuosus, et sic tunc capitur in prædicta auctoritate, et I Polit.

Deus est anima mundi (I *Cœli, et similiter vocat ibidem omnes intelligentias animas*). Respondetur quod anima capitur ibi improprie, secundum quamdam similitudinem, quæ talis est, quia sicut anima proprie dicta regit et distinguit, et movet corpus, sic etiam intelligentia facit suo orbi, cui appropriatur.

Definitio est in prædicamento (II *Top.*). Respondetur quod Philosophus loquitur ibi figurative, ponendo totum pro parte, et vult quod definitio ponitur in prædicamento non secundum se totam, sed solum secundum suas partes.

Differentia sumitur a forma (*Per Porphyr.*). Dicitur quod forma debet in tantum valere, sicut conditio formalis, seu perfectionalis.

Demonstrationes non sunt de his quæ sunt per accidens (I *Post.*). Intelligitur, juxta Averr. (IV *Phys.*, *com.* 20), de his quæ sunt per accidens raro, fallit autem de his quæ sunt per accidens semper; nam de his quæ sunt per accidens semper possunt fieri demonstrationes veræ non essentiales, quæ dicuntur demonstrationes dialecticæ.

Dialectica non est scientia (XII *Metaph. et* I *Top.*). Ibi dicitur quod vult quod dialectica non est scientia specialis, sed est scientia communis, vel quod ibi loquitur de scientiis realibus, quæ videlicet tractant de rebus, non de ente rationis et similibus.

Duo habitus contrarii non sunt simul in eodem (II *Poster.*). Intelligitur quod licet verum sit, quod non sunt in eodem actualiter, cum hoc tamen stat, quod unus actualiter, et alter potentialiter sive habitudinaliter, stant simul in eodem.

Deus est animal optimum et sempiternum (XII *Metaph.*). Dicendum quod Philosophus loquitur secundum opinionem vulgarium, qui dixerunt deos esse animalia, et posuerunt plures deos universaliter. Dicitur etiam quod per Deum intelligitur corpus cœleste, ut sit sensus : Deus, id est, corpus cœleste est animal optimum et sempiternum.

Dabilis est minimus ignis (*Per Commentatorem*, VII *Phys.*). Respondetur inter ignes actuales, et quod in certo ordine est dare minimum ignem, sed respective non est minimum ignem simpliciter dare.

Definitum est notius definitione (VII *Top.*). Intelligitur secundum rationes universales apprehensas per intellectum, et intelligitur de cognitione imperfecta, et quoad nos; sed de cognitione perfecta non est verum, ut patet intuenti.

Definitio totius conveniens parti non est bona (VI *Top.*), *toti enim adæquatur. Diuturniora sunt meliora* (I *Eth.*). Intelligitur uno modo sic : Aliqua sunt diuturniora ratione actus et potentiæ, et sic conceditur quod illud quod est bonum et diuturnius est melius. Si autem ratione materiæ, tunc est falsum, quia tunc lapis esset melior quam homo, quia lapis diuturnior est quam homo; vel secundum Rupertum, intelligitur de illis quæ sunt ejusdem speciei, vel etiam dummodo minus diuturniori non sit annexa melior conditio, propter quod non oportet materiam primam melioris esse conditionis, et dignioris formæ substantiali.

De definitis seu individuis potest esse scientia (XII *Metaph.*). Intelligitur secundum rationes universales, et per intellectum apprehensas.

Deus nihil intelligit extra se (XII *Met.*). Et sic sequeretur quod Deus non intelligat ista inferiora. Respondetur quod Deus nihil intelligit extra se tanquam per aliquod quod est extra Deum, cum hoc tamen stat, quod Deus intelligit extra se per suam nudam essentiam. Vel dicitur quod non intelligit extra se per medium et phantasma, sed secundum suam simplicem essentiam. Sed diceres tamen : Dicitur III de Anima : Oportet quemcunque intelligentem phantasmata speculari. Respondetur quod hoc intelligitur de intellectu humano sive dependente, et non de divino.

De partibus autem animæ dicimus (II *de Anima*). Ubi videtur velle quod habeat partes. Respondetur quod Philosophus loquitur de partibus subjectivis, seu de potentiis animæ, et hoc secundum rationem, et non secundum rem.

Differentiæ ultimæ rerum non recipiunt magis et minus (*Porphyr., et* VIII *Metaph., text. com.* 10). Verum est in formis substantialibus perfectis, secundum se consideratis, fallit autem in accidentibus; ita glossat Comment. (VIII *Metaph., in tex. com.* 10), ubi inquit quod forma substantialis non recipit magis, neque minus, homo enim non est majoris humanitatis quam homo, et si fuerit erit secundum quod est forma in materia. Nam quod accidentia recipiant magis et minus, clarum est, ut testatur etiam Porphyrius et Aristot. in Prædicamentis.

De rebus per accidens non habetur scientia (VII *Metaph.*). Intelligendum, quod de per accidens vel contingenter veris, non habetur scientia per propositiones categoricas de inesse et de præsenti.

Demonstratio debet fieri ex primis, veris, immediatis, necessariis, notioribusque causis conclusionis (I *Poster.*). Intelligitur de demonstratione propter quid, quæ procedit ex propositionibus primis et immediatis; propter hoc non sequitur : Demonstratio non procedit ex primis immediatis, ergo non est bona.

Duo accidentia non possunt esse in eodem subjecto (XII *Metaph.*). Intelligitur quod duo accidentia naturalia et extensa non possunt esse in eodem subjecto præcise et adæquate, et secundum eamdem partem subjecti, licet tamen accidentia spiritualia possunt esse in eodem subjecto.

Deus est substantia æterna, et actus simplex, movens sicut intelligibile, appetibile, causa agens et finalis totius universi, summa delectatio et optima, et omnimode immutabilis, inalterabilis, impossibilis, transmutabilis (XII *Metaph.*). Ubi Philosophus vult quod omnia perfecta perfectionalis, nullam imperfectio-

nem includentia conveniunt Deo, et sunt Deus. Nam quidquid convenit Deo, est Deus. Et intelligitur sic: Deus est substantia incorporea, capiendo ly *corpus* quovis modo, scilicet, tam pro corpore composito quam substantiali; et æterna, id est, non habens principium neque finem, et actus purissimus nullam potentiam includens, simplex, id est, non compositus, movens omnia mobilia, sicut intelligibile et appetibile.

Deus est ens, quo melius excogitari non potest (IV *Phys.*). Ex illo habetur, quod Deus est ens perfectissimum, et hoc est simpliciter verum.

De futuris contingentibus non est determinata veritas (I περὶ Ἑρμηνείας). Dicitur quod hoc est verum de futuro contingente, cujus veritas non dependet ex propositione, quæ est de præsenti determinate vera; modo veritas illius propositionis, Homo movebitur, dependet ex veritate illius, de præsenti scilicet homo movetur.

Ditiores sunt magis fideles communitati ad communiora (III *Polit.*). Intelligitur quod ut in plurimum sunt magis fideles, non quoad commune bonum procurandum, sed magis ad conventiones et pacta. In illis enim magis creditur divitibus quam pauperibus.

Duo corpora non sunt in eodem loco (IV *Phys.* et II *de Anima.*). Intelligitur de loco proprio, non autem communi: quia locus proprius est qui continet solum locatum, sicut est aer. Item naturaliter: per potentiam enim supernaturalem penetrative possunt esse plura corpora in eodem loco.

Dimensiones in materia prima sunt perpetuæ (*Per Commentatorem*). Videlicet ex sententia Averr. qui et materiam cum Aristotele æternam posuit, eique dimensiones quasdam interminatas attribuit, quæ terminarentur et modificarentur ab unoquoque agente, pro ratione formæ introducendæ.

Disposito medio inter agens et patiens, respectu agentis dicitur actio, et patientis passio (*Per commentatorem*, IX *Metaph.*). Intelligitur sic: quod res, quæ est actio in ordine ad agens, dicitur actio; et in ordine ad patiens, dicitur passio: cum hoc stat quod actio et passio non sunt proprie ad aliquid; nam reciprocatio et denominatio non sufficit ad hoc quod aliquid sit proprie in relatione, sed ultra hoc requiritur, quod talia dicibilia prædicentur de se invicem, mediante ly, ad aliquid essentialiter, Modo sic, non est de ly agens et patiens.

Definitio non debet dari per opposita (VI *Top.*). Sensus hujus axiomatis est, quod oppositum non rite definiatur per oppositum, nisi definiatur ut oppositum, quia ut sic intelligi non potest sine opposito. Proinde cum relativorum esse, sit esse ad aliud, hoc est, cum tota eorum ratio et omnis natura, in respectu quodam seu oppositione consistat, non potest ejusmodi unum oppositum recte definiri, nisi definiatur per alterum oppositum: contra vero non est definiendus habitus per privationem, calor per frigus, bonum per malum: quia istorum esse non consistit in tali aliquo respectu. Si tamen hæc ipsa definiantur, quatenus opposita, oppositorum etiam fiat mentio in definitionibus eorum. Et dicetur habitus esse qui opponitur privationi, calor qui opponitur frigori, bonum quod opponitur malo. Plura de hoc axiomate vide infra in littera N. Ibi, *Nulla bona definitio*, etc.

Deus solum simplex est (VI *Metaph.*). Videtur igitur quod forma substantialis non sit simplex. Respondetur quod simplex capitur dupliciter. Uno modo ut privat compositionem partium inter se, et non aliunde, et sic anima intellectiva dicitur simplex, ex quo non est composita ex partibus, sed tamen æque bene est componibilis cum materia. Altero modo dicitur simplex, nec est compositum ex altero, nec est componibile cum altero. Et sic utique anima non est simplex: Deus autem simplex, quia non est compositus, nec tamen aliquo modo componibilis. Dici præterea potest: quod Deus nullam prorsus habet compositionem neque physicam, neque metaphysicam: nihil enim impotentiæ et imperfectionis, sed est purissimus actus. Aliæ vero omnes res habent aliquam ejusmodi compositionem, videlicet actus et potentiæ, etc.

De æquipollentibus idem est judicium, regula communis. Intelligitur quoad sequelam, scilicet ab uno ad aliud: est bona consequentia: non autem oportet quoad omnia, quia quoad modum significandi non oportet, ut patet de ly *homo* et *risibile*, quia ly *homo* significat sua significata absolute, sed ly *risibile* connotat.

Deus et natura nihil faciunt frustra (*Cœli*, et III *de Anima*). Intelligitur quod verum est, secundum totam speciem, vel ut in pluribus individuis, sed natura bene facit aliquid frustra, secundum unum individuum, ut producendo unum hominem cum sex vel octo digitis.

Dubitare de singulis non est inutile (*Per Philosophum in prædicamento Relationis et Metaph.*). Intelligitur dubitare per rationes de singulis non per se manifestis, et sufficienter determinatis, hoc est, non inutile. De manifestis enim dubitare, et jam sufficienter determinatis, non solum inutile, sed etiam stultum et perniciosum est ambigere. Unde non immerito etiam dicunt theologi quod dubius in fide infidelis sit, qui videlicet videns decretum œcumenici alicujus concilii, vel unanimem consensum sanctorum Patrum, etc., de dogmate aliquo, adhuc sibi licitum putat de eo dogmate dubitare. Satis certus enim est Scripturæ sacræ interpres, hujusmodi consensus similiter judicium ejusmodi legitimi et generalis concilii, etc. Potissimum itaque ex hoc (circa unumquodque non est inutile dubitasse, sed uti passim recitari solet: Dubitare de singulis non est inutile) habet locum in iis quæ per se nota sunt minime, et multum involvunt perplexæ obscuritatis, in quibus ad utramque partem argumentari potentes, facile verum assequuntur, uti dicitur in primo Topicorum. Non inutile est ergo in talibus utrinque ambiguis dubitare, neutri parti omnino firmiter adhærendo. Nam (ut vulgari jactatum est proverbio) Qui nihil scit, nihil dubitat, etc. Eodem pertinet illa aliorum expositio: Dubitare de singulis non est inutile, non ita debet accipi, quasi omnia sunt incomprehensibilia; ac de iis nihil statui ac decerni possit, quid verum, quid falsum, uti Academici et Pyrrhonii fecerunt de omnibus dubitantes, ac nos nihil scire posse affirmantes: qua ἀπορρήτικοι, id est ambigentes, appellati sunt, ut Gellius, lib. II, cap. 5, testatur. Sed is est Aristotelis sensus: Dubitare de utraque parte contradictionis propter rationes probabiles ad dubitandum urgentes, est valde utile. Unde si quis sine ratione dubitat, tunc erit potius inutile.

Dimittere sensum, et sequi rationem, debilitas est intellectus (II et VIII *Phys.*). Intelligitur si quis certe noverit sensus, et tamen propter modicam notionem, quam habet per intellectum, aliter definit per intellectum, hoc est, bene debilitas intellectus, quia male judicat. Alioqui enim certissimum est, non raro judicio intellectus corrigendum esse judicium sensus, nam variis ex causis modisque sensum falli contingit.

Diversæ operationes arguunt diversas formas (*Per Commentatorem*, XII *Metaph.*). Intelligitur diversis suppositis, non autem in eodem supposito.

Deus non intelligit simplicia (*Per Avicennam*). Intelligitur quod Deus non intelligit eodem modo per species, sicut nos intelligimus.

Deus est innominabilis aliquo nomine (*Per Commentatorem, de Causis*). Intelligitur: Deus est innominabilis aliquo nomine perfecto, omnem perfectionem importante seu exprimente, quam homo in eo cognoscere potest propter quod multa nomina attribuuntur Deo, ut est sapientia, prudentia, salvator et

consimilia, propter quod non unum tantum, sed multa nomina.

De natura contrariorum est se mutuo expellere (I *Metaph.*). Intelligitur quod contraria non possunt esse in eodem subjecto inhæsive et formaliter, sed bene apprehensive et contentive, quia ab eodem continentur.

De quanto aliquis est majoris passibilitatis, de tanto est minoris posse. Intelligitur de posse activo; stat tamen cum hoc, quod sint invicem potentiæ passivæ, ut est materia prima, sicut patet I Phys.

Diaphnum est invisibile (II *de Anima*). Intelligitur quod vix et difficulter est visibile. Et ratio est, quia non videtur per speciem propriam, sed per speciem extrinsecam, vel per colorem.

Divisio debet dari per opposita (*Per Boet.*). Intelligitur quoad species mediatas, non autem intelligitur quoad species immediatas.

Denarius est mensura omnium rerum, quia est fidejussor in qualibet re qua indigemus in omni necessitate (V *Ethicorum*).

Deterius semper est gratia melioris (VII *Polit.*).

Duplex est jus, scilicet legale et naturale. Naturale est quod habet eamdem potentiam apud omnes homines; legale vero est quod est statutum ex lege (V *Ethic.*).

Difficile est resistere consuetudini, quia assimilatur naturæ: facilius est transmutare consuetudinem (VII *Ethic.*).

Delectationes bestiæ pravæ sunt ex natura, sed pravorum hominum est consuetudo (*Ibid.*).

Delectatio conservat operantem in opere suo (X *Ethic.*).

Duplex est vita, scilicet contemplativa et politica, inter quas contemplativa est melior, quia ipsa est divina, alia humana (*Ibid.*).

Deceptio et ignorantia plus proprie sunt animalibus, quam scientia (II *de Anima*).

Duplex est appetitus hominis, scilicet intellectivus, et ille dicitur voluntatis. Alius est sensitivus, et ille dicitur concupiscibilis (III *de Anima*).

Doctrina naturaliter procedit ab homine secundum operationem quam habet doctrina ad discipulum (*In libro* I *Poet. Arist.*).

Differentia sumitur a forma (*Per Porphyr.*).

Dimidium est prius toto secundum potestatem, totum autem est prius dimidio secundum actum (VI *Metaph.*, *tex. com.* 16).

Discipulus debet esse docilis, attentus et benevolus. Docilis cum ingenio, attentus in exercitio, benevolus animo ad audiendum (*In Boetio, de Disciplina scholarium*).

Deus est summum bonum super omnem substantiam omnemque naturam, quem cuncta petunt, cum sit plenæ perfectionis, et minus societatis indigus (*Plato in Tim.*).

Dociles nos natura edidit, et rationem nobis dedit imperfectam, quæ tamen perfici potest (*Seneca ad Lucilium*).

Disciplina bonos mores facit, et ergo illud sapiat unusquisque quod dedit (*Seneca de Moribus*).

Divitiis utendum, sed non est eis abutendum (*Seneca de Moribus*).

De dubiis non definies, sed suspensam teneas sententiam (*Seneca de formali Vita*).

Deum amabis, sed illum in hoc imitaberis ut omnibus prodesse et nulli nocere possis (*Ibid.*).

Deus malum facere non potest, sed nihil quod Deus facere non potest: ergo malum nihil est verum positive (*Boetius*, III *de Consolatione*).

Divina providentia rebus generandis non imponit necessitatem, quia si omnia evenirent ex necessitate præmia bonorum, et pœna malorum periret (*Ibid.*).

E

Eadem sunt principia omnium prædicamentorum (XII *Metaph. tex.* 19). Intelligitur quod sunt eadem proportione: in omni enim prædicamento est aliquid simile materiæ, et aliquid simile formæ, et aliquid simile privationi. Similiter etiam veritatem habet de principiis remotis, fallit de proximis (*Averr. com.* 22, *Ibid.*).

Eadem sunt principia essendi et cognoscendi (II *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus vult, quod principia sunt eadem in eadem demonstratione propter quid generis: quia sicut habet esse in demonstratione per suam rationem propter quid, sic etiam habet cognosci, ut patet ex quid nominis demonstrationis propter quid. Vel intelligitur de principiis intrinsecis et essentialibus.

Ex duobus entibus in actu non fit unum tertium (VII *Metaph.*). Scilicet unum per se, sed unum per accidens: ex materia vero et forma per se fit unum, quia alterum est in actu, alterum in potentia.

Entia nolunt male disponi (II Metaph.). Ex illa auctoritate sequeretur quod omnia entia naturalia totius mundi seu universi essent bene et optime disposita, et sic nulla essent monstra: dicendum quod licet monstrum secundum se non sit bene dispositum, tamen in ordine ad decorem universi est dispositum bene, et ex tali relucet decor universi.

Ens et unum convertuntur (IV *Metaph.*). Sunt enim transcendentia, quorum illud se habet sicut subjectum, hoc ut propria passio.

Effectus gerit similitudinem suæ causæ (*Per auctorem de Causis*). Intelligitur de causis particularibus, sed non de universalibus, id est, de Deo et intelligentiis, de quibus non oportet.

Entia metaphysicalia sunt abstracta a sensibus (II *Phys. et* IV *Metaph.*). Ibi dicitur quod Aristot. non vult, quod sunt realiter distincta, sed quoad modum considerandi: sic quod metaphysicus considerat de illis quæ non habent respectum ad modum, vel quoad materiam, vel quoad qualitates sensibiles. Et per hoc consideratio metaphysici differt a consideratione physici. Et hoc propterea quia licet illa transcendentia: Ens, unum, bonum, verum, et alia id genus reperiantur in materialibus et sensibilibus, reperiuntur tamen in immaterialibus et in insensibilibus. Et ideo dicuntur abstracta per indifferentiam, et bene possunt considerari sine materia, et sine subjecto sensibili. De intelligentiis autem quæ item pertinent ad considerationem metaphysicam, clarum est quod secundum rem et rationem abstractæ sunt a materia et sensibus.

Ex ente et ente non fit ens per se, nisi secundum accidens (II *Phys.*). Hoc est, ex duobus entibus in actu non fit unum ens per se.

Essentiæ prædicamentorum sunt impermixtæ (*Per Themistium*, II *de Anima*). Intelligitur quod terminus unus prædicamenti non prædicatur essentialiter de termino alterius prædicamenti.

Efficiens et materia coincidunt (II *Phys.*). Intelligitur de materiali causa ex qua: sed non prohibet quod materia in qua, ut subjectum scientiæ, scilicet intellectus sit causa efficiens.

Ex nihilo nihil fit (I *Phys.*). Intelligitur per naturalem actionem. Omnis enim naturalis actio præsupponit subjectum. Vel aliter, ex nihilo nihil fit, scilicet ab agente naturali, sed bene ab agente supernaturali, scilicet Deo: is enim hoc universum ex nihilo creavit, hodieque singulas animas rationales ex nihilo creat.

Entia non mota non sunt physicæ considerationis (II *Top.*). Intelligitur sic, Entia quæ non considerantur sub ratione motus, vel tanquam causæ ad effectus, vel tanquam principia ad principiata, ista non sunt physicæ considerationis, modo anima reducitur ad ens mobile tanquam ad causam efficientem.

Entis passio est bonitas (IV *Metaph.*). Intelligitur de ente extra animam, et de ente in actu, quia tali primo competit, nam, VI Metaph. text. com., ult. bonum et malum etiam in rebus, et verum et falsum sunt in anima.

Ex non quanto fit non quantum (II *Cœli*). Verum est, quod ex non quanto non fit quantum continuum, licet bene discretum: et licet tres conclusiones

grammaticæ scientiæ, non sunt quantitas continua, quia simplices qualitates in anima, sunt tamen quantitas discreta, quia numerus.

Ex uno nihil sequitur (II *Prior.*). Intelligitur quod ex una propositione nihil sequitur syllogistice, sed ex una bene sequitur enthymematice.

Ejusdem effectus non sunt diversæ causæ (*Per Auctorem de Causis*). Intelligitur sic quod ejusdem effectus non sunt diversæ causæ subordinatæ: ergo etiam non sequitur, Intellectus infert, ergo non præmissæ, quia præmissæ et intellectus sunt causæ subordinatæ tanquam ad efficiens et ad instrumentum.

Ens nec est univocum, nec æquivocum (IV *Metaph.*). Intelligitur quod ens æquivocum a casu, sed bene a consilio seu per analogiam, quia per prius de substantia, et per posterius de accidente.

Entis diversæ sunt species (I *Phys.*). Intelligitur capiendo species pro terminis minus communibus, non autem ens pro habitibus proprie dictis. Ens enim non est genus, sed analogum respectu suorum inferiorum.

Æquale est de esse quantitatis (I *Cœli, et in Præd.*). Intelligitur de quantitate finita, non autem infinita.

Ex vero nihil nisi verum (II *Prior.*). Intelligitur quod in consequentia bona, et formali, ex antecedente vero nihil sequitur nisi verum.

Æterno nihil est prius (*Octavo Phys.*). Hoc est verum secundum tempus, cum hoc tamen stat, quod aliquid sit prius secundum naturam.

Eædem differentiæ non sunt divisivæ inferioris et superioris (*In Prædicamentis*). Intelligitur de differentiis essentialibus, sed non accidentalibus, ut quantitas dividitur in finitum et infinitum.

Æterna non sunt in tempore (*Quarto Phys.*). Intelligitur commensurative, adæquate commensuratio temporis non convenit æternis.

Ea quæ scimus sunt minima, respectu eorum quæ ignoramus (*Per Themistium*). Verum est quod ea quæ scimus determinate et in speciali, et non in universali, seu confuso modo, quia in universali scimus omne ens per istam propositionem: Omne ens vel est, vel non est.

Excellens sensibile corrumpit sensum (II *de Anima*). Et si sic, tunc unum illorum non est alterum, quorum unum contingit pati corruptive, et aliud non. Sed sensum contingit pati corruptive ex auctoritate, intellectum vero non; ergo sensus et intellectus sunt idem. Ibi dicitur quod sic intelligitur quod excellens sensibile corrumpit sensum, quoad dispositionem, non autem quoad essentiam, et sic sensus materiam, sed non materiam sensus corrumpit propter apellationem.

Embryo primo vivit vita vegetativa, et postea sensitiva. Intelligitur quod prius apparent in embryone operationes potentiæ vegetativæ, quam potentiæ sensitivæ.

Eligibilius est bonum circumstantionatum, quam necessariorum, et sine circumstantia (*Philosophus, in Eth.*). Intelligitur de bono naturæ naturatæ, et non de bono naturæ naturantis, quia primum est bonum simpliciter, et summum bonum est maxime eligendum.

Esuries est calidi et sicci, et sitis est frigidi et humidi (II *de Anima*). Intelligitur sic: Esuries est appetitus calidi et sicci nutritivi ad confortandum calorem naturalem, sed sitis est appetitus frigidi et humidi, et hoc ad restaurandum humidum radicale, in quo cogit calor naturalis.

Echo differt specie a sono primario (*Per Commentatorem, II de Anima*). Intelligitur quod echo et sonus differunt specie secundum rationem specivocam, cum hoc tamen stat, quod sit unum et idem sonus in re. Vel dicitur quod differunt secundum apparentiam auditus.

Ex non homine fit homo (*Phys.* I). Intelligitur quod ex non non debet dicere circumstantiam causæ materialis, sed circumstantiam temporis, id est, post non hominem fit homo.

Ejusdem rei non debent plura esse principia (I *Cœli et* I *Phys.*). Intelligitur in eodem genere causandi, non autem in diversis, quia prima causa est causa omnium in genere causæ efficientis seu conservantis, et etiam forma, vel anima est causa in genere causæ formalis.

Ens est prius Deo (*Philosophus, in Prædicamentis*). Intelligitur quod ens est prius quoad sequelam, non autem quoad naturam essendi.

Effectus non est causa (V *Metaph.*). Intelligitur cum reduplicatione, quod effectus, ut sic, non est causa.

Ejusdem non sunt plures actus (*Commentator de Substantia orbis*). Verum est inter se specivoci, et essentialiter distincti.

Æternæ sunt species rerum. Intelligitur formaliter vel virtualiter, secundum se, vel secundum suas causas.

Ea quæ volumus agere ad amicos, sunt eligibiliora quam ad quoscunque alios (III *Top.*). Intelligitur de vera amicitia, id est, de illa quæ fit propter bonum honestum, et sic illa amicitia amasiæ non est vera amicitia, eo quod non fit propter bonum honestum.

Ex æqualitate scitorum arguitur æqualitas scientiarum (*Per communem animi conceptionem*). Respondetur quod hoc simpliciter non est verum, sed intelligitur ex præcisa æqualitate scitorum et modorum sciendi, æque perfecte arguitur æqualitas scientiarum, et ergo illa consequentia non valet: Intellectus humanus scit tot sicut Deus, ergo est sciens sicut Deus.

Ens extra animam dividitur in decem prædicamenta (V *Metaph.*). Ubi videtur velle, quod nullum ens in anima sit in prædicamento, et per consequens videtur quod grammatica, logica, rhetorica, non sunt in prædicamento. Dicitur quod in prædicamento nullum ens est, quod non existat, nisi in anima objective et imaginarie, cum hoc tamen stat, quod ens in anima existens inhæsive, ut scientia, sit in prædicamento.

Ens et verum convertuntur, similiter falsum, et non ens (VI *Metaph.*). Dicitur quod verum est, prout sunt passiones entis sed non tenet veritatem, prout sunt passiones propositionis.

Ejus qui eruditur interest in unoquoque genere, eatenus certitudinem exigere, quatenus ejus natura rei recipit simile (*Ethic. capite* II). Videtur quippe a mathematico persuasionem recipere, et ab oratore demonstrationem requirere; ita etiam, inquit Boeth., in I de Trinitate. Disciplinati hominis est unoquoque genere certitudinem quærere, secundum quod natura subjecta postulat.

Eadem numero sunt, quorum materia est una (V *Metaph.*).

Exemplorum non requiritur verificatio sed manifestatio (*Commentator, II de Anima*).

Ex eo quod res est, vel non est, oratio vera vel falsa dicitur (*Per Philosophum, in Prædicamentis*).

F

Finis est optimum et melius sic, non simpliciter, sed ad unius cujusque substantiam (II *Phys., text.* 74). Nota finis dicitur optimum et melius, non simpliciter, id est, respectu omnium rerum, sed sciendum, quod respectu eorum quæ ad finem sunt.

Frustra dicitur, cum non fiat, quod propter aliud est, illius gratia (II *Phys., tex.* 62). Sensus est frustra dicitur, quod non consequitur finem propter quem est factum, ut, si quis deambulet gratia ventris purgandi, si non purget, frustra dicetur deambulatio, dummodo tamen illud quod fit sit aptum ad talem finem consequendum, alias non dicitur frustra; si enim quis lavet manus ut sol eclipsetur, si postea non eclipsatur, non ob id lotio dicetur frustra, quia nihil faciebat ad illum finem.

Flamma est magis ignis quam carbo (*Per Philosophum in Topicis*). Intelligitur quod flamma plus lucet quam carbo, non autem quoad essentiam est

perfectior, seu magis ignis, sed quod lucem est perfectior.

Finis est principium in intentione, et ultimum in executione (I *Phys.*). Intelligitur de agentibus a proposito et cum deliberatione, non autem in agentibus mere naturaliter, seu in actione naturæ. In his enim non est illa apprehensio finis.

Formæ est agere, materiæ vero pati (I *de Generatione*). Verum est principaliter, interim tamen actio formæ quatenus materialis, subjective, atque denominative, etiam in toto est composito.

Fama, quam omnes homines famant vel exclamant, non prorsus solet esse vana et falsa (VII *Ethic.*). *Et de somno et vigilia, quod ab omnibus vel pluribus dicitur, fidem habet quod ita sit.* Dicitur : illud quod plures famant, præstat fidem, unde ait commentator, ibidem, quod aliquod dictum famosum, secundum se totum esse falsum est impossibile. Et intelligitur de sapientibus, omnimode fide dignis. Si plures sapientes dicerent et famularent, illud præstaret fidem. Nam, ut ait Arist. in Elencho, non oportet attendere quid quisque dicat, sed quid sapientes, etc.

Forma non est forma (VII *Metaphys.*, *et per auctorem Sex principiorum*). Intelligitur quod formæ non est forma essentialiter et compositive, sic quod una forma non componit aliam essentialiter, sed bene accidentaliter, sicut scientiæ sunt formæ ipsius animæ.

Forma est simplex et indivisibilis (II *Phys.*, *text. com.* 31, *et per auctorem Sex principiorum*). Intelligitur quod forma est simplex, id est, non componitur ex partibus diversarum rationum divisibilium, et intelligitur, quod non est in partes diversarum rationum divisibilis. Quidditas enim cujusque rei consistit in indivisibili, quantumvis res illa secundum esse physicum sit extensa, et divisibilis.

Finis est melior iis quæ sunt ad finem. Verum est hoc axioma de fine cujus, non autem est universaliter verum de fine cui; et ita locum tantum habet de fine principali, non secundario.

Felicitas humana est quid optimum, delectabilissimum, eligibilissimum (I *Eth.*). Intelligitur quod felicitas humana inter operationes humanas est quid optimum.

Falsum dicitur non ens (V *et* VI *Metaph.*). Scilicet, ut sic. Vel aliter etiam intelligitur capiendo non ens improprie, scilicet, pro non vero.

Frustra est illa potentia, quæ non reducitur ad actum (I *Cœli*, *text.* 32, *et* III *de Anima*, *text.* 45). Verum est de potentia, qua secundum speciem non reducitur ad actum, non autem dicitur esse frustra, etiamsi non in quolibet individuo non reducatur ad actum. Pleniorem explicationem hujus axiom. vide etiam infra.

Finis movet causam efficientem (II *Phys.*). Eo scilicet modo, quo apta est hujusmodi causa efficiens moveri. Unde cum Deus prorsus sit immutabilis, et efficiat quidem omnia, sed propter se tanquam finem, non nisi plane metaphorice et abusive dicitur moveri a fine.

Forma est prior materia (VII *Metaphys.*). Et si sic, tunc sequeretur quod forma esset ingenerabilis et incorruptibilis, quod est falsum, et contra Philosophum (*Primo Physicorum*), eo quod forma est generata. Dicitur quod Philosophus vult quod forma est prior materia, hoc est, prior prioritate dignitatis et perfectionis, non autem prioritate naturæ et generationis.

Forma est, quæ dat esse (II *Phys.*). Intelligitur quod forma substantialis, quæ est intrinseca et essentialis rei naturalis, illa dat esse formale rei, id est, media. Dicitur forma substantialis propter formam accidentalem : dicitur rei naturalis, propter rem inde pendentem, quæ est Deus. Dicitur causa intrinseca, propter extrinsecas, ut sunt corpora supercœlestia. Dicitur essentialis propter qualitates primas, quæ sunt causæ qualitatis accidentales, sicut sunt caliditas et frigiditas, humiditas, siccitas. Dicitur, quæ dat esse rei, scilicet, formale propter materiam, quæ est de esse entitativo. Ex sua enim natura materia non habet actum formalem, sed tantum entitativum, propter quem scilicet, et actu ens. Attamen informe et indeterminatum, et prorsus potentiale.

Frustra est potentia illa, quæ non reducitur ad actum (I *Cœli et Mund.*, *text.* 32). *Et ratio ejus est, quia, ut inquit ibidem, Deus et natura nihil frustra faciunt; et idem asseverat in* III *de Anima*, *text.* 45. Respondetur, verum est de potentia, quæ secundum speciem non reducitur ad actum, non autem dicitur esse frustra, etiamsi non in quolibet individuo non reducatur ad actum. Non enim inconvenit aliquam potentiam secundum individuum frustrari, quia natura in agendo potest impediri, ut probat Arist. in lib. de Som. et Vigil. Secundum alios respondetur aliter, quod si vera propositio, quando illa potentia principaliter, ordinatur ad illum actum, ad quem dicitur esse in potentia. Si vero non respicit illum principaliter, non oportet, quod frustra talis potentia sit, si ad actum non deducatur, v. g., esto quod quantitas cœli esset in potentia ad actum divisionis; si nunquam reducatur ad actum, non est frustra, quia istud possibile quod est quantitas cœli, non ordinatur principaliter ad divisionem per suam potentiam, quæ plura respicit, sed magis ad disponendum ipsum cœlum ipsi intelligentiæ, ad hoc quod possit recipere mediante ipsa qualitates suæ naturæ convenientes, et suis propriis operationibus, ad quas principaliter ordinatur, et jam licet non reducatur ad actum divisionis, propter hoc non dicitur frustra ejus potentia, et eodem modo est de potentia divisionis in minimis rerum naturalium. Nam I Physicæ Auscul. datur minima caro, ut patet tex. com. 36; nam licet potentia divisionis in talibus non reducatur ad actum, quia non datur minus minimo, quod sit naturaliter dispositum, tamen illa potentia in quantitate non est frustra, quia ejus potentia, quæ plura respicit, non principaliter ordinatur ad hoc, sed potius ad disponendum materiam ipsi formæ, ad hoc quod subjectum, cujus est possit recipere dispositiones convenientes suæ naturæ pro suis propriis operationibus, ad quas principaliter ordinatur, et ista sunt quæ communiter dici solent circa hoc. Plura vide apud Zimaram, fol. 88.

Fortuna est causa per accidens eorum quæ fiunt propter hoc, extra, semper et frequenter, habentibus propositum (II *Phys.*, *tex.* 52). Intelligitur quod fortuna est causa propter effectum fortuitum, qui effectus non est causa, et per consequens non est fortuna. Dicitur per accidens causa, id est, indeterminata, ad denotandum quod fortuitos effectus non procedit ex causis determinatis. Et ideo dicit Philosophus quod fortuna est causa indeterminata et immanifesta. Dicitur eorum quæ fiunt, etc., id est, respectu effectuum non intentorum, et dicitur hoc idem propter effectus intentos, qui non sunt fortuna. Et sunt duplices effectus, qui veniunt præter intentionem. Quidam primo sunt otiosi, et sunt illi, qui non sunt alicujus bonitatis vel malitiæ, ut fricatio barbæ et hujusmodi. Alii sunt præter intentionem, per oppositum videlicet non otiosi, et in talibus debet fieri fortuna. Tunc dicitur etiam semper et frequenter, id est, quod fortuna habet fieri in effectibus contingentibus, ut raro. Et dicit Albertus Magnus, si aliquem euntem ad forum contingeret semper invenire aurum, hoc non diceretur fortuna, nec fieri a fortuna. Et nota quod aliquid dicitur fieri extra semper et frequenter dupliciter. Uno modo ex raritate temporis, ut eclipsis solis. Alio modo ex causis, quia raro eveniunt ex determinatis causis, et de illo intelligitur auctoritas; et sic patet, quod eclipsis solis non dicitur fortuna, quia non fit ex raritate causæ, sed ex raritate temporis. Dicitur in agentibus a proposito, ad denotandum quod fortuna solum habet fieri in agentibus ex deliberatione : propter hoc ca-

sus non est fortuna, quia fit in non habentibus propositum. Et ex illo patet quod infantes et animalia bruta non habent aliquam fortunam, sed casum.

Finitum est, cui potest fieri additio. Propositio non est universaliter vera, non enim omni finito additio fieri potest. Nam circulus figura finita est, non tamen sibi additio fieri potest (I *Cœli*, *com.* 12, *et* II *Cœli*, *tex. com.* 25). Quod autem circulus figura sit finita, manifestum est, quia est uno contenta termino. Deinde entia finita in vigore uti loquuntur, non possunt recipere additionem secundum rem in propria natura, quia unumquodque ens emanat a principio secundum quod est aptum natum emanare, et non aliter. Et ideo talia sunt perfecta in genere, sed non sunt perfecta simpliciter, quia perfectio simpliciter non competit, nisi Deo glorioso, sicut dicit Comment. V Metaph., in cap. de perfecto. Tale autem est ens infinitum in vigore.

Finis est causa causarum (II *Phys.* 31). Nota hic finem sumi proprie pro fine principali, quia ille est, qui movet ipsum agens. Intelligitur vero propositio respectu formæ et ipsius esse, fallit autem respectu privationis. Ad esse igitur positivum præcipua causa est ratio finis, quia illa necessitas agens, et agens formam, et forma materiam. Unde respectu corruptionis non est aliquis finis in se, sed ut inde aliquid generetur, et tamen illa corruptio non fit sine corrumpente.

Forma est quodammodo privatio (II *Phys.*). Intelligitur quod duplex est forma, scilicet, positiva, et privativa, modo privatio bene potest esse forma privativa, sed nunquam compositiva, sive positiva.

Forma non est separabilis a materia (XII *Metaph.*). Intelligitur de forma materiali, cujusmodi cum non sit anima rationalis (non enim educitur de potentia materiæ), sed a Deo creatur ex nihilo incorporea et indivisibilis, bene potest separari a materia.

Formæ substantiales elementorum suscipiunt magis et minus (*Per Commentatorem*, I *Cœli*). Intelligitur de formis accidentalibus: vel dicitur quod Commentator est locutus secundum propriam sententiam, quod formæ substantiales elementorum sint quasi mediæ inter formas accidentales et formas substantiales aliis, convenientes quidem cum his, quatenus dant esse, cum illis autem quatenus possunt, ut illæ, intendi et remitti.

Figura est quæ termino vel terminis clauditur (I *Metaph. et* I *Euclidis*). Intelligitur per se ad excludendum substantiam, quæ termino vel terminis clauditur per accidens, scilicet mediante magnitudine, ut patet I Meteor.

Finiti ad infinitum nulla est proportio (I *Cœli*, *tex.* 52). Intelligitur determinate, sed bene indeterminate. Vel aliter intelligitur de proportione commensurationis, non autem de proportione ordinis. V. g., si aqua maris infinita esset, utique a finita spongia exhauriri non posset, attamen ejusmodi spongia in eam immergi, eique uniri posset: sic quoque juxta fidem catholicam in Christo uniuntur duæ naturæ, una infinita, videlicet divinitas, et altera finita, scilicet humanitas, non propter commensurationem unius naturæ cum altera, sed propter convenientiam seu ordinem quemdam unius naturæ ad alteram. Ordinatur enim natura humana ad divinam, tanquam ad suam causam et complementum, et tanquam imago ad suum exemplar, etc. Nil igitur mirum, si hujusmodi duæ naturæ uniantur, etiamsi una infinita, altera finita, etc.

Finitum et infinitum soli quantitati conveniunt (III *Physic.*). Ut igitur quantitas dicitur dupliciter, tum de quantitate molis, tum de quantitate perfectionis, ita finitum et infinitum contingit dici hoc vel illo modo.

Forma est tota quidditas hominis (VII *Metaph.*). Intelligitur quod forma est perfecta quidditas hominis, et quidditas formalis perfectior est quam quidditas materialis.

Forma est magis substantia quam materia (I *Phys.*). Intelligitur prout ly *magis* dicit perfectionem.

Fit autem quodlibet a quolibet (*Ibid.*). Ibi dicitur quod Philosophus non loquitur assertive, sed tanquam receptum ab antiquis, quia Anaxagoras dixit quod formæ latitarent in materia: vel dicitur quod Philosophus vult jam, quod quodlibet ens naturale, quod fit vel aptum natum est fieri, fit a quolibet alio, id est a materia, quia eadem est materia in omnibus generabilibus et corruptibilibus.

Frigiditas non ingreditur opus naturæ (IV *Met.*; *Aver.*, VII *Metaph.*, *com.* 3). Limitatur propositio per Averroem eodem in loco, quod videlicet frigiditas per se non operatur ad formam, tamen per accidens in quantum contemperat calorem, qui est eam per se dans formam, potest, et de facto concurrit frigiditas in operationibus naturæ illo modo, quia contemperando calorem, reddit ipsum proportionatum actionibus naturæ, unde sic per accidens et secundaria intentione cooperatur.

Forma est quoddam divinum, optimum et appetibile (I *Phys.*). Intelligitur sic quod forma est principium intrinsecum et essentiale existens, et quoddam divinum secundum assimulationem, quia assimulatur primo enti, et capiendo ly *divinum* non essentialiter, quia ut sic, solus Deus est divinus.

Phantasia est virtus activa (II *de Anima*). Id est, virtus reservativa plurium phantasmatum, potens se referre super illa quotiescunque vult.

Forma simplex nullius est subjectum (*secundum Boet.*). Intelligitur de forma simplici simpliciter prima, sicut est Deus, qui nullius est subjectum.

Fortuna est occulta et immanifesta hominibus (II *Phys.*, *text.* 53). Cujus ratio est, quia cum effectus fortuitus non habeat causam per se, nisi per accidens, potest multas habere causas, quia variis effectibus per se potest conjungi, ut occurrere rectori in via potest esse, aut quia deambulatum ieras, aut negotiatum, aut emptum, aut aliis ex causis. Cum igitur non habeat determinatam causam is effectus, a qua per se procedat, merito dicetur occultus.

A fortuna possumus dicere, quod nihil fit, et quod aliquid fit, utrumque enim vere et cum ratione dicitur (*Ibid.*). Nihil enim fit per se a fortuna, fit autem per accidens, hoc autem est secundum quid fieri.

Fortuna quodammodo est causa, et non est causa (II *Phys. text.* 54). Intelligitur sic: Fortuna non est quidem causa simpliciter, sed est causa secundum accidens, et dicit Arist. ibid. has causas per accidens esse infinitas, id est, numero indeterminatas, et exemplo pulchre ostendit ibidem.

Forma corporeitatis nunquam separatur a materia (*Per Commentatorem*, I *Phys.*). Respondetur, quod ibi non loquitur Averroes de forma corporeitatis, quam posuit Avicenn. quem ipse hoc nomine pluribus in locis coarguit, sed loquitur de dimensionibus illis interminatis et perpetuis in materia. Unde secundum ipsum materia prima haudquaquam est ens in actu formali substantiali.

Facilius est aliquid facere quam recte facere (VI *Top.*, *cap.* 1).

G

Generare sibi simile est naturalissimum operum in viventibus (II *de Anima*, *text.* 34). Dicitur hoc non quia magis sit inseparabile quam aliæ quædam operationes animasticæ, verbi gratia, nutrire, sentire, intelligere, quia utique nutritio ratione inseparabilitatis, adeoque necessitatis magis naturalis est viventi quam generatio, sed quod inter cætera operatio animæ vegetativæ hoc opus sit perfectius, magisque intentum a natura. Pertinet enim generatio ad conservationem totius speciei, nutritio vero ad conservationem viventis particularis.

Gravissimum omnium, quod est in medio (I *Meteor.*). *Terra enim est grave simpliciter, quia residet sub omni corpore*, *ut patet* (IV *Cœli et mundi*, *text. com.* 16).

Intelligitur propositio inter corpora simplicia, sed fallit comparando eam ad corpora mista, quia datur aliquod mistum, gravius ipsa terra, ut plumbum. Hæc Averr. in III Cœli, com. 9.

Generationis non est generatio (II *de Generatione*). Forma enim et compositum generantur per generationem, non ipsa generatio.

Gaudeant universalia, quæ si sunt, monstra sunt (*Ibid.*). Respondetur quod Porphyrius loquitur ironice et subsannative contra Platonem, qui ponit universaliter realia, distincta a singularibus, ut equum communem, et hominem communem, a quibus singularia haberent esse.

Generatio et corruptio sunt motus contrarii (V *Phys.*). Large loquendo de motu, ut nihil aliud significet quam mutationem quamdam physicam, sive instantanea sit, sive successiva. Vel accipiendo generationem et corruptionem pro aggregato, videlicet ex generatione et prævia alteratione, vel pro corruptione et prævia alteratione. Sic enim sumendo pro aggregato, bene possunt dici motus contrarii generatio et corruptio, propter qualitates scilicet illas contrarias per quas unum et idem subjectum alteratur ad generationem unius formæ substantialis, et ad corruptionem alterius formæ substantialis.

Genus est materia speciei (*Porphyr.*). Intelligitur similitudinarie, non autem proprie; quia sicut materia prima est indifferens inferre quamcunque formam, sic etiam ipsum genus est indifferens ad quamcunque speciem.

Generans non congregat inter diversa (*Per Comment.*, XII *Metaph.*). Dicendum est, quod verum est, quorum quodlibet ens est ens in actu, bene enim congregat materiam et formam, quorum unum est in potentia, alterum in actu.

Generans et generatum debent esse ejusdem speciei (VII *Metaph.*). Intelligitur de generatione univoca et particulari, non autem de generatione universali et æquivoca.

Generare est generans (I *Phys.*). Respondetur quod generare capitur dupliciter. Uno modo concretive, et sic generatio est generans; alio modo abstractive, et sic non est verum.

Generatio unius est corruptio alterius (I *de Generatione*). Intelligitur quod ad generationem unius sequitur corruptio alterius, quia quando generatur cadaver, corrumpitur ipsum animal: et sic habet veritatem de generatione elementorum. Et debet addi ad minus, quia quandoque ad generationem unius sequitur generatio multorum, ut patet in divisione anguillæ, et talis generatio multorum potest fieri artificialiter: et ergo debet dici quod auctoritas principaliter debet intelligi de generatione naturali, et non artificiali. Vide Toletum, I Phys. q. 3.

Grave movetur in medio, ratione medii, sicut homo in navi (*Per Commentatorem*, I *Cœli*). Ibi dicitur quod Philosophus vult recte, sicut homo movetur in navi non per se, sed ad motum navis: sic etiam grave simplex existens, in medio non movetur, nisi medium moveatur cum eo.

Grave existens sursum movetur, deorsum a gravante suam gravitatem, vel a remanente, prohibens etiam (*Ibid.*). Respondetur quod tantum vult, quod si aliquid secundum naturam suam esset grave, et quiesceret violenter sursum, et tale debet incipere deorsum moveri, tunc necessarium est vel erit remanere prohibens, scilicet gravitatem sic, quod illud grave post quietem non possit inchoare suum motum, nisi per aliquod gravans gravitatem, et remanens prohibens, et sic illa auctoritas est vera.

Generatio substantialis non habet ens in actu (I *de Generat.*). Scilicet pro subjecto, quod enim dicitur alteratione mutari, est compositum totum. At quod generatione mutatur, et idem manet sub utroque termino mutationis, est materia prima. Nam compositum, quod antea erat, non manet, quod autem succedit, antea non erat: neutrum igitur compositum seu ens in actu mutatur: quod enim mutatur, debet idem sub utroque termino mutationis manere. Subjectum igitur generationis et corruptionis non est ens in actu, sed ens in potentia, videlicet materia prima.

Generans non facit formam (VII *Metaph.*). Scilicet solitarie vel tanquam terminum completum generationis: talis enim terminus generationis est ipsum compositum.

Generatio est productio a non esse ad esse (IV *Phys.*). Juxta illud Averrois: Actio non dat pluralitatem, sed perfectionem, id est, actio facit ut ea quæ prius erant in potentia, postea sint in actu, non autem ut plura sint in actu quam fuerunt in potentia; plura in esse completo, quam fuere in esse incompleto seu potentiali.

Generatio fit propter formam, et non propter materiam (II *Phys.*). Et ratio est quia forma est magis natura quam materia, id est, perfectior quam materia.

Gratiosi medici incipiunt considerationem suam ab his quæ demonstrat naturalis (*In de Sensu et sensato*).

Gratissima sunt beneficia in quibus nulla mora fuit, nisi in accipientis verecundia (*Seneca de Beneficiis*). Juxta illud vulgatum, *Qui cito dat, bis dat.*

H

Homo est maxime intellectus (IX *Eth.*). Intelligitur quod intellectus est nobilior et principalior pars hominis. Vel dicitur quod ille homo magis proprie dicitur homo, qui vivit secundum rationem et intellectum, quam ille homo qui vivit secundum sensum, etc. Unde dicit Commentator de universali contra illos qui vivunt secundum sensum, Væ vobis, qui de numero bestiarum computati estis, divinum et optimum ignorantes, quod in vobis est.

Historiam de anima in primis ponimus (I *de Anima*). Prima est ponenda inter scientias naturales, non autem simpliciter, sic enim inter scientias istas humanas metaphysica est prima.

Homines ut in plurimum attingunt veritatem (I *Rhet.*). Verum est in factis particularibus, non autem universalibus.

Hoc est ens in anima, ergo hoc est ens, consequentia non valet (I *Elench.*). Verbi gratia. Intelligitur sic: Hoc est homo secundum opinionem, ergo hoc est homo. Consequentia non valet ex eo, quod esse hominem secundum opinionem, est esse hominem secundum quid.

Homo bestialis centies millesies pejor est bestia (VII *Eth.*). Intelligitur quod homo vivens ut bestia secundum sensum, et non rationem, est centies millesies pejor asino, vel aliquo alio animali irrationali.

Homo est quodammodo finis omnium (II *Phys.*). Respondetur quod Aristoteles ibi loquitur de rebus factis ab arte. Respectu talium dicit hominem quodammodo esse finem, quia sane ad hominis commodum omnes artes inventæ sunt. Potest autem hoc axioma etiam simpliciter intelligi, ut homo quodammodo sit finis omnium entium naturalium, propter hominem enim hæc omnia creata sunt, quin et ipsi entia metaphysica seu transnaturalia, puta, intelligentiæ habent hominem pro fine secundaria intentione, primaria enim intentione agunt propter se, secundaria propter hominem.

Homo est certissimum omnium animalium (*In libro de Respiratione*).

Homines valde pingues raro generant (*In libro de Generatione animalium*).

Honor est major in honorato quam in honorante (I *Ethic.*).

Homo semper indiget aliqua delectatione, quasi quadam recreatione propter multos labores qui sibi occurrunt (VII *Ethic.*).

Homines unius gentis naturaliter sunt magis amici quam alterius (VIII *Ethic.*).

Homo sapiens sive felix indiget aliqualiter rebus exterioribus, quia natura non est sufficiens per se speculari, sed oportet quod habeat corpus sanum, cibum convenientem, et reliquum famulatum : non tamen indiget multis rebus, quia non oportet felicem vel philosophum esse dominum terræ et maris (x *Ethic.*).

Habitus est perfectior privatione (II *Cœli*).

Homo sapiens maxime est felix (x *Ethic.*).

Homo naturaliter est animal politicum (I *Politic.*).

Honestum et magnum genus vindictæ est, ignoscere (*Seneca de Formula vitæ*).

Humiditas cibi veniens ad cerebrum infrigidata facit hominibus rheuma, sive catarrhum (*In lib. de Sensu et Sensato*).

I

Impossibile est continuum esse compositum ex indivisibilibus (VI *Phys. et* I *Cœli*). Intelligitur : impossibile est continuum componi ex indivisibilibus tanquam ex partibus integralibus. Modo quamvis sit quoddam continuum compositum ex indivisibilibus, hoc est tamen ex partibus essentialibus, et non integralibus.

Infinitum, secundum quod infinitum, est ignotum (I *Phys.*, *tex.* 35, *et* II *Metaph.*, *tex.* 11, *et* I *Poster.*). Intelligitur quod si infinitum esset in magnitudine vel multitudine, ipsum, secundum quod tale, esset nobis ignotum. Et hoc quidem secundum cognitionem rei, non nominis, nam quod ad nomen attinet, infinitum cognoscitur esse id quod fines non habet. Deinde dicitur propositam propositionem esse veram de intellectu creato, qui finitus est, non autem de intellectu Dei, qui infinitus est, comprehensionem habens infinitam. Talis enim intellectus utique etiam potest comprehendere infinitum.

In natura nulla res adeo vilis et parva est, qua non liceat inspectare aliquid divinum, et admiratione dignum (I *de Partibus animalium*, *c.* 5). Et auctoritate Hermetis, mineralibus et vegetabilibus insunt proprietates, quæ si ab hominibus essent cognitæ possent homines operari quidquid per magicas conficitur artes.

Innata est nobis via cognoscendi et procedendi a notioribus nobis ad notiora naturæ (I *Physicorum*, *tex.* 2). Id est, naturalis ordo docendi est, ut procedamus a notioribus nobis ad notiora naturæ. Et hic ordo vocatur ordo doctrinæ, non naturæ. Etsi enim nostro naturali modo cognoscendi sit congruens, non tamen perinde conformis est, aut modo operandi naturæ, aut naturæ ipsarum rerum. Non enim, ut Arist. ibidem dicit, eadem nota sunt nobis et naturæ, sive simpliciter. Unde secundum ordinem naturæ, non raro a notioribus naturæ, sive a notioribus simpliciter proceditur ad notiora nobis. Sunt autem ista notiora nobis non cognitione distincta, sed confusa. Unde quantumvis processus iste naturalis sit principium inquisitionis, tamen posteaquam habetur scientia, aliter potest procedi.

Individua sunt infinita (*Per Porph.*, *c.* 3). Intelligitur non positive, sed negative, id est, quia non est certus et definitus eorum numerus, possunt enim esse plura et plura. Vel aliter sunt infinita, non quidem in actu, sed potentia. Species autem utroque modo finitæ sunt, et actu, et potentia, quia semper sunt eadem species, licet non eadem individua.

In parte animæ intellectiva non est alteratio (I *Phys.*). Intelligitur quod in parte animæ intellectiva non est alteratio corruptiva, sed perfectiva, non quidem quod specie perficiatur (non solum enim alteratur ex ignorante in scientem, sed etiam aliquando ex sciente in ignorantem, et non semper ex malo in bonum, sed etiam aliquando ex bono in malum), sed quod non corrumpatur aut lædatur, sicut compositum aliquod aut forma aliqua materialis, quæ per alterationes istas etiam corrumpi solet.

Intellectus omnia intelligit et fit (III *de Anima*, *tex.* 4). Notandum quod intellectus scientiæ sit singula, dupliciter intelligitur. Uno modo realiter, et sic est falsa. Alio modo intelligitur receptive sic, quod potest recipere species omnium intelligibilium, et sic intelligitur præsens auctoritas. Nam sicut pupilla est quoddam omnium colorum receptivum, sic anima est species omnium intelligibilium, quia potest in se recipere species omnium intelligibilium.

Intellectus infinita intelligibilia cognoscit (*Ibid.*). Respondetur quod intellectus in propositione universali infinita intelligibilia cognoscit. Vel dicitur quod Aristot. loquitur de cognitione confusa et generali, non autem de discreta et determinata.

Infinita relinquenda sunt ab arte (*Per Porphyr.*). Sic etiam allegatur quod infinitorum non est scientia. Respondetur quod uno modo intelligitur de infinitis secundum illam rationem, secundum quam sunt infinita, et sic de eis non habetur scientia. Alio modo sic : Infinitorum singularium non est scientia neque definitiva, neque demonstrativa, quia termini singulares non sunt definibiles definitione stabili et mansiva.

Intelligere est pati (III *de Anima*). Intelligitur de intellectione acquisita per phantasmata, non autem per nudam essentiam. Et illo modo Deus intelligit, quia omnia intelligit per suam nudam essentiam.

Ista est propositio affirmativa : Socratem contingit non esse (II περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur sic, quod illa propositio habet affirmativam veram, hoc est, de modo, est tamen negativa de icto.

In omni consequentia bona et formali, oppositum consequentis repugnat antecedenti, est consequentis regula logicorum. Intelligitur de opposito contradictorio, vel etiam aliquando de opposito contrario ; non autem semper habet veritatem de subcontrariis. Vel dicitur, quod opposita consequentis repugnant antecedenti, quoad stare simul in veritate, ut patet intuenti.

Idem non sequitur ad utrumlibet contradictoriorum. Intelligitur quoad idem contingens, non sequuntur duo contradictoria copulative ad invicem.

In omni ente quod movetur, necesse est imaginari materiam (XII *Metaph.*). Respondetur quorum materia capitur hic improprie pro subjecto motus, et non capitur pro altera parte totius compositi.

Impossibile est esse unum principium rei naturalis (I *Phys.*). Intelligitur exclusive sic, quod sit tantum unum principium, et non plura. Alioqui enim si tria sunt, utique et unum.

In perpetuis non est ponenda pluralitas individuorum sub eadem specie (XII *Metaph.*). Et sic sequeretur quod tantum unus esset intellectus in omnibus individuis speciei humanæ. Respondetur quod intelligitur de perpetuis abstractis a materia secundum rem et rationem, ut sunt intelligentiæ, quæ et sunt sine materia seu corpore, et sine ordine ad corpus perfecte possunt definiri. Cum hoc tamen stat, quod plures sint animæ intellectivæ, plures intellectus humani pro multitudine hominum, quia anima rationalis habet ordinem essentialem ad corpus, nec habet esse completum, nisi unita corpori. Et ideo etiam quamvis separata, definitur per ordinem ad corpus. Sic etiam licet materia sit perpetua, sive neque generabilis neque corruptibilis, tamen in quolibet supposito est alia et alia secundum numerum et non secundum speciem.

In æternis non differt esse a posse (II *Phys.*). Sensus est : quidquid in eo quod vere et proprie æternum est, cujusmodi quidem solus Deus esse potest, idipsum etiam est. Est enim Deus purus actus, in quo nulla potentia ad intra, quamvis bene concedatur potentia ad extra, utique enim multa potest Deus facere, quæ nec fecit, nec faciet. Sed ista non est potentia ad intra, sed ad extra.

In Deo sunt omnia (XII *Metaph.*). Intelligitur exemplariter, causaliter, causative, ordinative et conservative, non autem inhæsive, vel subjective, vel compositive.

Idem accidens non est in diversis subjectis (IV *Metaph.* et I *Phys.*). Intelligitur uno modo sic, quod unum simplex accidens non est in diversis subjectis, quorum unum non est pars alterius pro eadem parte, et pro eodem tempore. Alio modo sic, unum et idem accidens non est in diversis subjectis inhærendi, sed bene in diversis subjectis essendi. V. g., scientia est in homine denominative, in anima inhæsive, in libro autem objective.

Intellectus est ens in pura potentia (III *de Anima*). Sciendum quod intellectus capitur dupliciter: uno modo, secundum se et absolute, et sic est ens in pura potentia, et habet se tanquam tabula rasa, in qua nihil est depictum. Alio modo consideratur ut habet in se aliquas species et notitias, et sic est in actu.

Illud quod nobis est innatum, non potest tolli a nobis (II *Eth.*). Respondetur quod Philosophus intelligit sic illud: quod nobis est innatum positive, illud non potest tolli, sed bene quod est nobis innatum privative, hoc difficulter potest a nobis tolli.

Impossibile est unum subjectum habere plures formas (*Per auctorem in de Substantia orbis*). Intelligitur de formis substantialibus et totalibus, et non de accidentalibus nec partialibus, vel tenendo illam opinionem quod plures formæ substantiales sunt in eodem composito, tunc intelligitur auctoritas sic, quod impossibile est in uno et eodem composito esse plures formas non subordinatas. Sed non tenendo illam opinionem, tunc auctoritas, ut dictum est, simpliciter est vera.

Impossibile est, quod actio et passio ab una et eadem natura procedant (III *de Anima*). Respondetur quod in actione vera et motu vero, qui reperitur in corporibus aut in virtutibus corporeis, impossibile est, ut actio et passio ab una et eadem natura per se procedant, tamen in motis æquivoco idem potest esse per se movens, et per se motivum, id est, per se intelligens et intellectum, in animabus abstractis intelligentiis, excepto intellectu materialia.

Intelligere, vel est imaginatio, vel non sine imaginatione (I *de Anima, tex.* 13, et III *de Anima, tex.* 35). Intelligitur de intellectu in fieri, non autem de intellectu adepto, sive habitu. Quamvis enim in principio, ut moveatur intellectus, et incipiat cognoscere, indigeat phantasmate, tamen post rem semel intellectam, et servatis speciebus intelligibilibus, phantasmate jam non indiget. Deinde sensus esse potest, quod intellectus non intelligit sensibilia sine imaginatione vel sine phantasmate. Immaterialia vero, nempe substantias separatas, et seipsam sine phantasmate. Denique, inquit Averroes in Vita Aristotelis, sic existimandum est intellectum possibilem hominis paulatim ita posse perfici scientiis moralibus, mathematicis, naturalibus, ut tandem per unionem intellectus agentis, tanquam forma cum materia, immediate sine ullo phantasmate, adeoque intuitive cognoscat Deum, et substantias abstractas, etiam in hac vita, quæ Averrois imaginatio tametsi falsa, tamen ab Aristotelis sententia fortassis haud aliena. Ex quibus patet Alexandrum Aphrodisæum et ejus sequaces perperam ratiocinari, ex hoc textu et textu 39 III de Anima, contra immortalitatem animæ rationalis in Vita Aristotelis. Sic enim Alexander: Si anima non est sine imaginatione, non potest esse sine corpore, juxta text. 12 et 13 I de Anima. Sed non potest intelligere sine phantasmate seu imaginatione per text. 39 III de Anima; ergo non potest esse sine corpore secundum Aristotelem. Hoc enim argumentum Alexandri, quod male a quibusdam putatur insolubile in Vita Aristotelis, probabilissime dilui potest, respondendo ad minorem, uno ex illis tribus modis.

Idem et similiter se habens semper idem aptum est facere (II *de Generatione, tex.* 56). Intelligitur quod idem in quantum idem, et eodem modo se habens respectu ejusdem materiæ, eodem modo dispositæ, et mediante eodem subjecto, aptum natum est facere idem.

In generatione substantiali nullum subjectum sensibile debet existere (II *de Generatione*). Intelligitur quod non debet manere idem subjectum præexistens, hoc aliquid ex actu formali et substantiali; generatio enim est mutatio totius in totum, adeoque terminatur in novum aliquod compositum.

In nullo genere causarum processus est in infinitum (II *Metaph.*). Verum est in essentialiter subordinatis.

Intellectus non potest simul et semel plura intelligere (II *Metaph.*). Verum est distincte et determinate. Potest tamen intelligere modo confuso.

Impossibile est multitudinem esse actu infinitam (III *Phys.*). Intelligitur sic, quod impossibile est entium divisorum, multitudinem esse infinitam actualiter, sed continuorum infinitam esse nihil prohibet. Sunt enim in continuo infinitæ partes, sed in actu vel divise seu potentia, ita videlicet, ut non possit dividi in tot partes, quin possit dividi ulterius. Unde solet dici quod continuum habet partes infinitas non categorematice, sed syncategorematice.

In dictis per accidens non est idem ipsum et esse ipsum (VII *Metaph.*). Dicitur quod Aristoteles vult quod in prædicationibus accidentalibus non est idem ipsum, id est, significatum materiale, pro quo terminus supponit et esse ipsum, id est, significatum formale, quod terminus connotat.

In somno animalis sensitiva potentia quiescit, et vegetativa laborat (*Per Philosophum, in de Somno et vigilia*). Dicendum quod debet intelligi quod anima sensitiva in somno perfecti animalis quiescit ab operationibus suis, quæ sibi deberent convenire, in quantum est sensitiva; sed non cessat ab his operationibus, quæ sibi debentur ut vegetativa. Nam et in somno nutritur et augetur animal, imo plerumque magis quam in vigilia.

In mobilibus velocitas sequitur proportionem virtutis moventis (VI *Phys.*). Hic distinguendum: Moventia sunt duplicia, quædam sunt naturalia, et talia agunt secundum ultimum sui posse, et de illis intelligitur auctoritas. Alia sunt moventia voluntaria et de illis non sonat auctoritas. Unde cum primum movens sit movens voluntarium et liberum, non oportet quod moveat primum mobile infinita velocitate, quantumvis fit virtutis seu vigoris infiniti.

In mathematicis non est bonum neque finis (III *Metaph.*). Intelligitur quod mathematica non docet, qualiter se debet habere homo moraliter, et quod non demonstrat simpliciter, neque per causam finalem, sed solum per causam materialem. Vel dicitur quod mathematicus non considerat ea quæ sunt sub ratione boni, vel sub ratione finis, sed considerat ea sub mensuræ ratione.

Intellectus nullius corporis est actus (III *de Anima*). Ibi dicunt aliqui quod intelligitur de intellectu divino agente. Sed accommodatius ad textum dicitur, quod non est alicujus corporis actus tanquam subjecti. Est enim mediate in ipsa anima, consequens animam in gradu illo priori, quem participat cum intelligentiis, sive cum substantiis separatis. Non autem secundum gradum illum, quem participat cum formis informantibus. Deinde nullius corporis est actus, est enim intellectio operatio plane inorganica, multum differens a visione et similibus operationibus animasticis, quæ et ab anima ipsa, et ab organo seu instrumento corporeo efficiuntur, et ideo etiam dicuntur operationes totius conjuncti, non tantum denominative, sed vere etiam elicitive.

Idem non movetur diversis motibus (IV *Phys.*). Atque primo ac per se; per accidens enim nihil obstat, sicut patet de homine existente in navi, qui movetur versus Orientem in navi a seipso, et versus Occidentem ab ipsa navi.

Idem est locus partis et totius (II *Phys.*). Intelligitur de loco communi naturali, non autem proprio.

Impossibile est idem esse in diversis locis (IV *Phys.*). Intelligitur secundum se totum simul et semel, idque naturaliter : supernaturaliter enim nihil prohibet idem corpus in pluribus locis existere per omnipotentiam divinam.

Infinitum non potest pertransiri (VI *Phys.*). Intelligitur de infinito in actu, non autem in potentia, tale namque spatium continuum habet infinitas partes potentia, non actu.

In magnitudine finita non est potentia infinita (IV *Phys.*). Intelligitur, quod in magnitudine finita active et inhæsive non est potentia infinita. Dicitur *active*, quia in magnitudine finita bene est potentia passive infinita. Dicitur *inhæsive* propter potentiam non inhæsivam, quæ est Deus gloriosus.

Infinita uni accidunt (II *Phys.*). Hoc intelligitur secundum successionem, et non omnia simul.

Impossibile est unum elementum esse (II *Cœli*). Intelligitur exclusive sic, quod impossibile est tantum unum elementum esse sic, quod etiam non essent plura elementa.

Idem non reducit seipsum de potentia ad actum (IV *Metaph.*). Intelligitur de potentia essendi vel generandi sic, quod nihil reducit, id est, producit se, vel generat se, cum hoc sit impossibile, alioquin aqua calefacta, sive sola, sive etiam adjuta ab ambiente, certe reducet se ad pristinam frigiditatem.

Impossibilis regressus a privatione ad habitum (*In prædicamento de oppositis*). Veritatem habet de privatione, quæ privat potentiam, fallit de privatione privante actum. Nam qui in tenebris constitutus, est privatus actu videndi, et tamen adveniente luce transit ad videndum lucem. Sed a cæcitate non potest fieri transitus ad videre, quia non tantum privat actum, verum etiam et potentiam, etc.

Idem est subjectum motus et termini motus (V *Phys.*). Intelligitur sic : idem est subjectum motus et terminus motus in materia prima, et non intelligitur de termino propinquo, subjecti motus.

Intellectus patitur ab intelligibili (III *de Anima*). Intelligitur de intellectu creato, qui recipit species ab intelligibili, et de intelligentibus per intellectionem superadditam ; modo intellectus primi motoris non recipit species, ut intelligat determinatione superaddita. Sua enim intellectio est suamet essentia, adeoque solus ipse est purus actus.

Intellectus non est corpus, nec virtus in corpore (*Commentator.* III *de Anima*). Ibi expositores dicunt quod Commentator non tenetur, quoad illam partem, quod anima non sit virtus in corpore. Vere enim anima intellectiva est forma informans, et non assistens, ut ipse putavit. Aliter dicitur, quod intellectus non est virtus in corpore, id est, non virtus educta de potentia materiæ, nec in esse suo dependens a corpore, sicut aliæ formæ informantes.

Illud quod alitur, non patitur a nutrimento vel ab alimento, sed e contra (III *de Anima*). Notandum istam auctoritatem sic intelligi, quod alitum non patitur ab alimento per se et primarie, cum hoc tamen bene stat, quod patitur secundarie et per accidens, quia omne agens in agendo repatitur, si modo communicet in materia, ut habetur I de generatione, nimirum assimilatur ipsum alimentum alito, non alitum ipsi alimento. Unde hic actio principalis per se est ipsius aliti.

In quolibet genere latent æquivocationes (VII *Physicorum*). Dicitur quod Aristoteles non vult quod genera sint æquivoca proprie, sed capit æquivocationem valde communiter, et intendit quod in quolibet genere sunt species, quæ habent inter se diversas rationes specificas, sed non in ordine ad genus. Vel dicatur quod vult, quod genera magis ample significant sua significata quam species.

In quibus contingit magis amicos participare, sunt magis eligibiliora, quam in quibus non (II *Topic.*). Et sic sequeretur quod pisa amicorum essent magis eligibilia quam pulli aliorum, similiter sequeretur quod artes mechanicæ amicorum essent eligibiliores quam scientiæ liberales aliorum. Intelligitur ergo primo de bonis per se et honestis propter primam instantiam. Et hoc intelligitur dummodo aliis bonis non conveniat præeminentia bonitatis propter secundam instantiam. Sed secundum alios intelligitur cum restrictione, sive cum reduplicatione, ut omnia bona, in quibus participant amici, ut sic sunt eligibiliora, et sic, quamvis artes ut illiberales, absolute non sunt eligibiliores, tamen in quantum eis participant amici, sunt eligibiliores. Sic etiam dicitur de alia instantia. Interim simpliciter ut dictum est, artes liberales sunt eligibiliores, sicut dicimus, quod agens ut agens, sit nobilius passo ; et tamen fieri potest ut passum sit simpliciter nobilius agente, ut contingit, si ignis agat in hominem. Homo enim procul dubio simpliciter est nobilior igne.

Illud quod per se est eligibile est eligibilius quam id quod est eligibile per accidens (V *Top.*). Respondetur ibidem ut sic, quatenus videlicet est eligibile per se. Simpliciter enim aliquando alterum potest esse eligibilius.

Illud est melius cujus privatio est pejor (III *Top.*). Illa auctoritas non est simpliciter vera, nam datur instantia de sentire et intelligere. Nam privatio hujus, quod est sentire, est pejor quam privatio hujus, quod est intelligere. Et tamen in veritate habitus hujus, quod est sentire, non est melior quam habitus hujus, quod est intelligere : patet autem quia ad privationem sensus sequitur privatio intellectus, eo quod nihil intelligitur, nisi quod prius fuit in sensu : et etiam privatio materiæ primæ est pejor quam ipsius compositi, tamen ipsius non est melior habitus. Respondetur quod intelligitur, ubi unum non includit aliud : jam privatio sensus in homine includit etiam privationem intellectus in homine. Privatio materiæ primæ includit privationem compositi.

Ignis non est visibilis, auctor sphæræ, intelligitur secundum Marsilium sic. Ignis in prima sphæra non est visibilis, quia ut sic est maximæ perspicuitatis et subtilitatis, ut patet, quia astra cœli per ipsum videntur. Sed ignis est visibilis solum, prout est permixtus cum materia terræ, sicut est ignis circa nos.

Idem non est scitum et opinatum (II *Poster.*). Hoc est verum eodem modo, cum hoc tamen stat quod aliquid sit uno modo scitum, alio modo opinatum, scilicet ratione diversorum mediorum. Quatenus enim per demonstrationem aliquid cognoscimus, scimus quatenus idipsum per rationem aliquam probabilem opinamur.

Intellectus, et intellectum, et intellectio, sunt idem in abstractis a materia (III *de Anima*, *tex. com.* 19). Simpliciter vera est tantum de Deo : aliquo modo tamen etiam de intelligentiis quæ in intelligendo nullo modo dependent a corpore, nec ut ab instrumento, nec ut a subjecto. Unde veritatem non habet de intellectu nostro possibili, qui intelligendo dependet a phantasmatibus, siquidem oportet intelligentem phantasmata speculari, ut dicitur in III de Anima, tex. com. 39.

Idem non agit in corruptionem sui ipsius (II *Phys.*). In oppositum videtur esse semen, quia forma seminis facit esse corporis animatum : et quam cito est corpus animatum, tam cito desinit esse forma seminis, ergo semen agit ad sui ipsius corruptionem. Respondetur quod auctoritas intelligitur in sua primaria actione et per se, cum hoc nihil prohibet, quod idem per accidens agere potest in sui corruptionem : patet, quia organisatio corporis illa fit a forma seminis, una cum influentia corporis cœlestis : et tamen quando illa fit, tunc desinit esse forma seminis, et sic semen agit de per accidens ad sui corruptionem.

Idem est agens, disponens materiam, et inducens formam (*Averr.* VII *Metaph.*, *in com.* 31). Respondetur quod propositio veritatem habet in transmutatione substantiali a natura facta, intelligitur respectu immediate disponentis materiam, stat autem disponere materiam alterando materiam, et tamen natura in-

troducit formam substantialem; licet enim multæ sunt differentiæ inter naturam et artem, quas pro nunc nolo persequi, tamen una est ista ex illis, quia ars non potest producere immediate formam substantialem, quia omnes formæ introductæ ab arte sunt accidentia, ut patet ex Physic. com. 13.

In nobis non est odoratus (*Commentator*, II *de Anima*). Videtur igitur quod nos deficimus in vero sensu. Respondetur olfactum hominis esse imperfectiorem aliorum animalium olfactu in percipiendis odoribus, quantum ad distantiam, et quantum ad remissionem. Alia enim animalia remissos odores percipiunt, et in magna distantia, ut canes et vultures, et alia hujusmodi. Homo autem non percipit nisi prope et intenses, vincit tamen homo in percipiendis differentiis pluribus odorum.

Indivisibile non potest esse æquale (I *Phys.*). Et videtur quod intellectus non potest esse formatus scientiis et virtutibus, et alteri intellectui æqualis vel inæqualis, quoniam est indivisibilis. Respondetur, verum est quod indivisibile non potest esse æquale qualitate corporali, sicut est caliditas et frigiditas, sed potest esse æquale qualitate spirituali, et hoc non est inconveniens.

Indivisibile ad quodcunque se divertit, totaliter se divertit (III *de Anima*). Illa auctoritas dupliciter intelligitur: Uno modo sic, quod indivisibile non est secundum unam partem in uno, et secundum aliam in alio: et sic simpliciter est vera, quia indivisibile non habet partes. Alio modo sic, indivisibile quocunque se divertit, id est, secundum quamlibet partem se divertit, et sic tunc auctoritas est falsa, eo quod præsupponit indivisibile habere partes, quod non est verum. Uberior responsio potest sumi ex declaratione axiomatis sequentis.

Indivisibile seu simplex cum attingitur, totum attingitur aut nihil, pro eo quod non habet partem et partem (IX *Metaph.*, *text.* 22). Dicitur sensum esse quod non attingatur secundum partem et partem (in simplicibus enim seu indivisibilibus non est dicere totum, nisi per privationem compositionis et partium), sed ex hoc non sequitur quod si attingatur, attingatur omni modo. Unde etiamsi Deus ab homine cognoscatur in hac vita, vel etiam clare videatur in altera (totus quidem cognoscitur, et totus videtur), sed non totaliter seu omni modo, sic enim a se solo cognoscitur. Nam et simplex est Deus, et simul etiam incomprehensibilis. Et tametsi non est aliquid, tamen est aliquod unum, quod æquivalet infinitis. Unde idem latet, et patet quidem ad intuendum, sed latet ad comprehendendum, hoc est, non sicut in aliqua re composita una pars latet, altera apparet, sed quia illud unum simpliciter infinita existens perfectio, infinitis modis potest cognosci.

Intellectus divinus speculatur omnia (*Per Boetium, de Consol.*). Et per consequens videtur quod intellectus divinus speculetur phantasmata, consequens est falsum, et contra Philosophum, XII Metaph., ubi dicitur: Intellectus divinus est pure activus. Illa auctoritas intelligitur dupliciter: uno modo objective, alio modo instrumentaliter. Respondetur ergo quod intellectus divinus intelligit phantasmata objective, et non instrumentaliter, et hoc vult Boetius.

Ignis est principium augmentationis (II *de Anima*). Intelligitur sic: ignis, id est calor naturalis, est principium, scilicet instrumentale augmentationis.

Idem non est agens et patiens (IX *Metaph.*). Intelligitur respectu ejusdem.

Intellectus est denudatus ab omni eo quod intelligit (III *de Anima*). Si sic, videtur quod non potest intelligere seipsum. Respondetur quod intelligitur, dum intelligit directe per species proprias et distinctas, et nondum intelligit per species reflexas reflexe et alienas, et illo modo intelligit seipsum.

Idem corruptum in numero non reverti potest (II *de Generatione*, *text.* 70, et II *de Anima*). Quærit Aristoteles ibidem, an regressus fiat secundum idem numero ita ut corruptum et mutatum idem numero redeat. Sensus quæstionis notus est: quæritur enim an aqua, ignis, leo, color vel aliquid horum, semel corrupta, possint ab aliquo naturali agente iterum produci eadem numero prorsus; solvit ipse dicens quod in substantiis perpetuis idem numero redit, ut sol idem numero redit ad Arietem, et hoc, quia non mutatur in substantiam, sed localiter movetur, et qualis est mutatio, sic est reditus mobilis: quia enim non mutatur substantia, redit eadem. At in corruptibilibus substantiis, quæ sic sunt ut possint non esse, impossibile est post corruptionem eadem numero redire, sed specie solum, etc. At secundum rei veritatem corruptum, idem numero reparari non potest, intellige de potentia physica seu naturali, non autem de potentia supernaturali. Deus enim omnia permanentia corrupta reducere potest. Et sic resurrectionem mortuorum, tametsi non demonstrat natura, demonstrat tamen Scriptura: tametsi non præstat potentia naturalis, tamen omnipotentia divina.

Intellectus et intelligibile debent esse proportionata (*Ibid.*). Verum est secundum assimilationem, vel secundum rationem intelligibilis, non autem secundum rationem quantitatis.

Intelligentiæ non sciuntur, nisi per motum (*Averr.*, VIII *et* XII *Metaph.*). Intelligitur de scientia physica. Intelligentias enim demonstrat physicus per motum, dicens: Omne quod movetur ab alio movetur. Mobile igitur æternum habet movens æternum, movens autem æternum non potest esse in corpore, quia illa non potest semper movere; ergo virtus sine corpore immaterialis abstracta, et per se subsistens, et completa sine corpore. Sic Aristoteles et Averroes statuentes (licet falso) mundum et motum ab æterno probant intelligentias per motum.

Intellectus humanus habet materiam (XII *Metaph.*). Intelligitur secundum S. Thomam et Buridanum sic, id est habet in se quamdam virtutem receptivam specierum materialium. Vel sic dicitur quod per materiam intelligit aliquam operationem, per quam intellectus humanus differt ab intellectu divino, et sic dicit Albertus, quod omnes res infra Deum habent materiam, vel aliquid proportionabile materiæ.

Intellectus est separatus a corpore (III *de Anima*). Intelligitur, id est, non est alligatus alicui organo corporeo. Intellectum enim esse separabilem significat non esse organicum: nec in operatione sua a corpore pendere, ut conjuncto, causa, vel principio.

Infinito nihil est majus (III *Phys.*). Intelligitur de infinito quoad extensionem, quia illo modo nihil potest esse majus quoad quantitatem.

Idem non est causa oppositorum (II *Phys.*). Intelligitur idem agens particulare, non est æque primo causa oppositorum, specifice distinctorum propter agens universale, ut est Deus vel sol. Dicitur æque primo, quia idem bene potest esse causa unius per prius, et alterius per posterius, unius per se, alterius per accidens, etc. Dicitur specifice distinctorum, quia pater habens filium est causa oppositorum, videlicet patris et filii: sunt enim ista opposita relative.

Ignis in sua sphæra corrumpitur, ut inquit Ægidius. Et licet sibi non potest implicari contrarium formaliter, eo quod aliqua non ascendit, sed tamen potest sibi applicari virtualiter, quia ignis potest considerari aliquo modo per constellationem frigidam: et si sic, tunc descendit, quia grave movetur deorsum, et sic per talem motum corrumpitur ignis. Unde ignis non est corruptibilis naturaliter loquendo, secundum se totum, sed solum secundum partes, tamen per potentiam divinam potest corrumpi.

Intellectus sequitur rem intelligendo (III *de Anima*). Intelligitur de intelligendo aliquo simplici conceptu et non discursivo.

Ignorato motu necesse est naturam ignorari (III *Phys. tex.* 1). Si sic, quomodo ignorato motu dicit naturam

ignorari, cum dicat II Phys., tex. 6, naturam esse A per se notam. Respondetur quod natura duplicem habet cognitionem, et an sit, et quid sit. Ipsam esse per se, notum est : quid autem sit, non est per se notum, sed ignorari potest, et de hac cognitione definitiva dicit quod qui ignorat quid sit motus, ignorabit etiam quod natura sit. Per motum enim natura definitur.

In infortuniis virtus relucet (I *Ethic.*, *cap.* 2).

In obscuris oportet uti apertis testimoniis (II *Ethic.*, *cap.* 2).

In re frequenti cognoscitur habitus (III *Ethic.*, *cap.* 14).

Impossibile est prudentem non esse bonum (*Ibid.*).

In civitate sunt tres species : scilicet divites, pauperes, mediocres, inter quos optimi sunt mediocres, quia semper medium est optimum (III *Polit.*).

In magnis negotiis oportet unum ordinari ad unum opus, quia melior est cura, quæ incensa est circa unum, quam circa plus (IV *Polit.*). B

In dicendo utimur exemplis, ut facilius intelligatur illud quod dicitur (*Libro* I *de Poet.*).

In infirmo est continua tristitia, et mæror inconsolabilis (*Ibid.*).

In quolibet genere est aliquod bonum, licet in eo inveniantur aliqua non bona (*Comment.* I *de Arte poet.*).

Illud est superfluum in definitione, quo ablato, illud quod remanet manifestat diffinitum (*Lib.* VI *Top.*, *cap.* 3).

Impossibile est speculari universale, nisi per inductionem (I *Poster.*, *tex.* 33).

Illa demonstratio est dignior quæ utitur dignioribus principiis (*Ibid.*, *tex.* 43).

Indivisibile non potest moveri, nisi per accidens (VI *Physic.*, *tex.* 36).

In quiescendo et sedendo anima fit prudens (VI *Physic.*, *text.* 20).

Instans est principium futuri, et finis præteriti (VIII C *Physic.*, *text.* 11).

Illud est melius quod optimo propinquius est (II *Cœli*, *text.* 66).

In divinis actio eorum prima intentione est propter suum esse : secundario vero propter aliud (II *Cœli Commentario* 17).

In montibus non fit pruina (*libro* I *Meteor.*, *cap.* 4).

Ire de præcedentibus ad posteriora, est magis famosum (II *de Anima*, *Comment.* 11).

Is plurimum habet qui minimum cupit (*Seneca de Moribus*).

In omnibus tam maximis quam minimis debet implorari auxilium Dei (*Plato in Timæo*).

Ira vitanda est non moderationis, sed sanitatis causa (*Seneca*, *libro* II, *epist.* 18).

Incertum est quo loco mors te exspectat : tu vero eam in omni loco exspecta (*Idem*, *libro* III, *epist.* 26).

Id sapit unusquisque quod didicit (*Idem de Moribus*).

Impossibile est somnium secundum totum esse falsum (*Aristoteles de Som.*). D

Inter animalia solus homo est ambidexter (*libro* II *de Animalibus*).

Individuum non generatur essentialiter, nisi ab individuo ejusdem speciei (I *Metaph.*, *com.* 32).

Illud quod est causa, ut alia sint vera, est verissimum (II *Metaph.*, *text.* 4).

Impossibile est omnium esse demonstrationem (III *Metaph.*, *tex.* 4).

In æternis non est corruptio, nec malum, nec peccatum (IX *Metaph.*, *tex.* 19).

In sempiternis nulla est potentia (*text.* XVII, *ibid.*).

Indivisibile omne quod non habet materiam (XII *Metaph.*, *text.* 5).

Impossibile est quod duo motus contrarii sint super eumdem polum (XII *Metaph.*, *tex. com.* 47).

Ignorare vitia est melius quam scire ea (XII *Metaph.*, *com.* 51).

Infirmans ponit sanitatem esse felicitatem; pauper vero factus, divitias (I *Ethic.*, *cap.* 4 *Com.*).

In modo, est utrumque extremum in actu, sed non in ultima perfectione (*Com.* I, *Phys.*, *com.* 56).

Ira est appetitus cum tristitia propter apparentiam sui ipsius, vel suorum (II *Rhetoric.*).

Ira est factiva inimicitiæ et odii (*Ibid.*).

Infirmi coeuntes et bellantes, et amantes, scientes, et universaliter aliquid desiderantes, et non assequentes, illi de facili irascuntur (II *Rhetoric.*).

Inferiora a superioribus reguntur (*In libro de Regimine principum*).

Ille est beatissimus et securus possessor sui, qui sine sollicitudine exspectat (*Ibid.*).

Ille non tollit munus gratis, qui, cum rogasset, accepit, quia optimum est prævenire desiderium rogantis (*Seneca*, *de Beneficiis*).

Ingratus est ille, qui se beneficium accepisse negat, quod accepit (*Ibid.*).

In dando beneficia eligendus est vir simplex et integer, memor, gratus et abstinens (*Seneca*, *de Beneficiis*).

In omni tractatu fieri decet ut inter initia consideretur quid sit de quo agatur (*Plato*, *in Timæo*).

Inter animalia longissimæ vitæ est homo et elephas (*in libro de Longitudine et brevitate vitæ*).

In bonis exterioribus non est felicitas, quia ipse felix nullo bono exteriori indiget (VII *Politicorum*).

Inter omnia animalia solus homo habet rationem (VII *Politic.*).

In minimis etiam rebus auxilium divinum debet implorari, invocandus est enim pater omnium rerum, quo prætermisso, nullum rite fundatur exordium (*Boet.* III *de Consolatione*).

Intellectus est lumen, quod Deus infundit animæ (*Aristoteles*, *libro* III *Rhetor.*).

Impossibile est non corpus in corpore moveri (*Auct.* VI *princip.*, *cap. de actione*).

In loco est, quidquid a loco circumscribitur (*Idem*, *cap. de Ubi*).

Illud ponit aliquis, quod a viro probato dictum est (*Aristot.*, *libro* I, *cap.* 2).

Invidus est, qui tristatur de prosperitate bonorum (*Cap.* 5, *libro* II, *Topicorum*).

Incertum est, si occiderit sol, an adhuc sit super terram, eo quod tunc sensum amittimus (*Libro* V *Topic.*, *cap.* 9).

In plantis est una anima in actu, plures vero in potentia, et ideo etiam pars earum abscissa, vivit.

Interempto genere interimuntur species (*Boeth.*, *lib. Division.*).

In naturalibus concupiscentiis pauci peccant (III *Ethicorum*, *cap.* 13).

Ira promovet actionem fortis (III *Ethicorum*, *cap.* 10 *Com.*).

Irasci in quibus non oportet, et non irasci in quibus oportet, insipientis est (IV *Ethicorum*, *cap.* 14).

In infortuniis refugium est ad amicos (VIII *Ethic.*, *cap.* 1).

In actibus humanis minus creditur sermonibus, quam operationibus (X *Ethic.*, *cap.* 11).

In pravis ac male dispositis corpus dominatur animæ (I *Polit.*).

Impossibile est non diligentis Domini servos diligentes esse (*Libro* I *Œcon.*).

J

Jactator maxime est vituperandus (IV *Ethic.*).

Justitia est præclarissima virtutum (V *Eth.*). Intelligitur de justitia perfecta, non autem imperfecta, quia justitia perfecta includit in se omnes virtutes.

Justus secreta non prodit (*Seneca de Just.*).

Juvenis non potest esse sapiens, quia prudentia requirit experientiam, quæ indiget tempore (VI *Ethic.*).

Juvenes custodiendi sunt, ut non dicant aut audiant aliquid turpe, quia ex dicere aut audire aliquid turpe sæpe facere contingit (VII *Polit.*).

Justum est auxiliari pauperi (I *Rhetor.*).

Justum est facere gratiam ei qui gratiam facit (*Lib.* II *Rhetor. Aristot.*).

Justum est auxiliari amicis (*Ibid.*).

Jactator vituperabilior est mendace (IV *Ethic.*, *c.* 14).

L

Locus totius et locus partis idem est (I *Cœli, text. com.* 19, 77, *et in* II *Cœli, text.* 35). Limitat Commentator istam propositionem (*in* 3 *Phys.*, *in commen.* 52) de loco secundum speciem, non de loco secundum numerum, quia major est locus totius, quam locus partis.

Lumen non est corpus (II *de Anima*). Intelligitur, lumen non est corpus substantiale, sed bene est corpus quantificatum concretive, vel lumen non est corpus resolutum a corpore lucido, vel sic, lumen non est corpus extensum, seu extensive, sive extensione propria.

Locus communis est, qui continet omnia (IV *Phys.*). Intelligitur sic, qui continet omnia alia a se præter cœlum, quod continet omnia, non tamen seipsum.

Locus est non de in loco (*Ibid.*). Id est, non de ratione loci, quod fit in loco. Sive locus non est per se in loco, sed per accidens, locus enim ut locus continet, per accidens autem est, quod forte quoque ipse ab altero contineatur.

Locus est æqualis locato (*Ibid.*). Verum est de loco proprio, non autem de loco communi.

Littera et syllaba carent sensu (*Priscianus*, I *Minoris*). Intelligitur, *carent sensu*, id est, significatione ultimata, non tamen sic, quod non essent sensu exteriori perceptibiles.

Lex prohibet ne quis seipsum occidat (V *Ethicorum, Comment. cap.* 15). Intellige non tantum humana, sed et naturalis et divina.

Loca naturalia sunt tantum duo, superius, scilicet, et inferius (III *Phys.*, *com.* 55).

Locus optimus in bello est medius. Quia fortes tenent locum medium inter audaces et timidos (*Arist.* II *de Arte Poet.*).

Laudare præsentem adulatoris est (*Idem*, *libro* II).

Liber Physicorum est radix et principium totius philosophiæ naturalis (*Comment.*, *libro* I *Phys.*, *in prologo*).

Lis et dies non habent esse secundum quod substantia aliqua perfecta, sed secundum quod generantur et corrumpuntur (III *Phys.*, *text.* 59).

Locus medius est locus principantis. In libro de Senectute et juventute.

Lupus gulosus comedit sine masticatione, et tantum uno tempore, quod sufficit sibi ad tres dies (*In libro* V *de Historiis Animalium*).

Linguam habet animal, ut communicet aliquid alteri (III *de Anima*).

Laus et gratiarum actio debentur danti, et non accipienti (IV *Ethicorum*).

Locus æterni est æternus (II *Cœli, comment.* 2).

Lingua convenit in duo opera naturæ, scilicet gustum, et loquelam, et quamcunque vociferationem (*Lib.* II, *text.* 88).

Lac etiam potest fieri in manibus (*Aristoteles, de animal.*, *libro* I).

Lingua est propter sapores percipiendos, et litteras exprimendas (*Libro* XI *de animal.*).

Licet omnes scientiæ nobiles sint, tamen divina est nobilior, quia ejus subjectum est nobilius (VI *Metaph.*, *com.* 2).

Lucrum est auxilium indigentiæ (VIII *Ethicorum, cap.* 10).

Leges inhonestæ, licet maxime sint in usu, aboleri licet (II *Polit.*).

Ludus fit propter requiem (VIII *Politicorum*).

Lectio certo prodest, varia vero delectat (*Seneca, lib. Epist.*, 45).

Libentius audias, quam loquaris (*Idem, de Moribus*).

M

Materia non est ens (I *Physic.*). Intelligitur quod materia prima non sit ens in actu formali, cum hoc tamen bene stat, quod sit ens in actu entitativo, ut loquuntur.

Materia semper conatur ad maleficium suæ formæ (I *Phys.*). Hoc intelligendum est de materia ista rerum corruptibilium et generabilium propter potentiam contradictionis. Ex se enim nullam habet formam propriam, habet autem potentiam ad omnes.

Motus et tempus sunt infinita (VI *Top.*). Intelligitur capiendo ly *infinitum* sincategorematice, sic quod ly *motus et tempus* stant confuse. Etiam alio modo conceditur secundum successionem et potentiam, sic quod motus secundum successionem est infinitus.

Motis nobis moventur omnia, quæ in nobis sunt (VI *Phys. et* II *Top.*). Intelligitur per se, vel per accidens.

Materia nec est quid, nec quale, nec quantum (VII *Metap.*). Intelligitur materia prima secundum se, nec est quid, id est, hoc aliquid, scilicet, aliqua substantia certæ speciei; nec est quale, id est habens aliquam qualitatem propriam : non est qualis secundum aliquam qualitatem per se et proprie, nec est quantum, id est, non habens ex se quantitatem aliquam determinatam.

Materia prima est medium inter esse et non esse (I *Physicorum*). Sed hoc videtur falsum, quia si sic, sequeretur quod inter duo contradictoria esset dare medium. Respondetur quod sic intelligitur, quod materia prima est medium inter non esse simpliciter, et inter esse in actu formali. Modo non esse simpliciter, et esse in actu formali, non sunt contradictoria. Sensus est : Materia est quidem substantia, sed imperfecta, et ita quidem medium quoddam inter ens simpliciter, et non ens simpliciter, neque enim est omnibus modis; hoc est, perfecte, et ceu specificatum ens, neque est nullo modo ens, sed est ens subsistens in rerum natura. In potentia tamen ad omnes actus formales et ad omnes species naturales.

Motus misti est ab elemento simplici dominante in eo (I *Cœli, com. text.* 7, et II *meteor.*). Vera est propositio, de misto perfecto, cujus mistio est completa, in qua videlicet missibilia sunt reducta ad unam formam superadditam mistioni. Fallit autem in misto cujus mistio est per solum partium juxta positionem. Nam talis motus non est simplex, sed est inflexus, seu compositus, ut est motus turbinum (*Averroes*, IV *Cœli, com.* 7).

Mathematicus solum de causa formali considerat (*Aver.*, I *Phys.*, *in com.* 1). Respondetur mathematicum considerare formam tantum, quia non considerat materiam sensibilem, neque agens, neque finem concernentem motum, sed solum considerat formam universalem declarantem quidditatem, partes enim definitionis dicuntur formæ, ut patet in II Phys., text. 28.

Movens et motum debent esse simul (VII *Phys.*, *text.*, *com.* 10). Veritatem habet propositio de movente in genere causæ efficientis, fallit autem de movente in genere causæ finalis, præcipue in generabilibus et corruptibilibus, in quibus aliud est movens ut efficiens, ut dicit Averr. in primo cap. lib. de substantia orbis, glossa est ejusdem Aristotelis in VII Phys., text. com. 9.

Materia prima generatur per accidens (*Commentator*, I *Phys.*). Intelligitur per accidens, id est, secundum quid, id est, ratione formæ, quæ ex ea per generationem educitur, cum qua novum constituit compositum.

Materia prima in rei veritate generatur (I *Phys.*). Respondetur quod verum est subjective, sic quod incipit esse subjectum formæ, non autem terminative generatur. Intelligitur eo sensu quo axioma

proxime præcedens, nempe incipit subjectum esse formæ.

Malum entis destruit seipsum, et videtur velle quod malitia nominaliter sit aliquid, quod est tamen contra eumdem Philosophum (II *de Anima*). Illa dupliciter intelligitur : Uno modo conditionaliter ut sit, si malum entis esset, tunc destrueret seipsum, id est, malum entis significat destructionem sui ipsius. Alio modo intelligitur quod malum destruit seipsum per accidens, malum enim cum sit privatio, non reperitur nisi in bono; dum ergo conatur ad destructionem boni, per accidens ad sui ipsius destructionem conatur, quia privatio non potest existere sine subjecto.

Magis est eligendum indigenti ditari, quam philosophari (III *Topic.*). Non quod sit melius, sed quod sit magis necessarium indigenti.

Materia prima primo recipit formam universalem, deinde minus universalem (*Commentator*, XII *Metaph.*). Hoc est, prius natura formam elementi, deinde formam misti, denique animam. Ordinem enim habent inter se istæ formæ, suntque aliæ aliis magis vel minus communes.

Movens debet esse simul cum motu (VII *Phys.*). Non semper immediatione suppositi, sed semper immediatione virtutis.

Materia remanet in re facta, privatio vero non (I *Phys.*). Intelligitur quod materia remanet in re facta sub ratione et denominatione materiæ, sed privatio non manet sub illa ratione vel denominatione, est enim formaliter negatio formæ, materialiter aptitudo ad formam. Quando ergo non adest forma, sane sub ratione privationis non remanet amplius privatio.

Motus in quantitate dicitur augmentatio vel diminutio (V *Phys.*). Intelligitur quod motus ad quantitatem proprie. Unde rarefactio et condensatio differunt non parum ab augmentatione et diminutione.

Materia prima non est (I *Phys*). Intelligitur, ut supra : materia prima non est in actu formali, quia materia prima non est forma, cum hoc tamen stat, quod materia prima sit in actu essentiæ et potentiæ.

Magis et minus non diversificant speciem (II *Top.*). Intelligitur de specie essentiali sic, quod magis et minus non diversificant speciem essentialem, sed bene accidentalem.

Medium componitur ex extremis (V *Phys.*, *text.* 6). Intelligitur de compositione similitudinaria, id est, quod medium in aliquo gerit similitudinem unius extremi et in alio alterius extremi. Quanquam aliquando etiam realiter componitur ex extremis, ut fuscum ex albo et nigro, tepidum ex calido et frigido.

Minimo non potest dari minus (I *Phys.*). Intelligitur in sensu diviso, non in sensu composito. Tali enim minimo possibile est dari minus.

Materia prima non est in potentia ad formam (*Per Commentatorem et Philosophum*, V *Metaph.*). Intelligitur de potentia activa et instrumentali, et non de potentia passiva et essentiali.

Magnitudo et multitudo non sunt accidentia quantitatis (V *Metaphys.*). Intelligitur capiendo ea respective, tunc non sunt species quantitatis; sed capiendo ea absolute, tunc sunt species quantitatis.

Mundus est æternus (VIII *Phys.*, *et* XII *Metaph.*). Intelligitur secundum Arist. quidem et alios, quibus creatio rerum ex nihilo fuit ignota; non autem secundum veritatem, quæ docet mundum ex nihilo factum a Deo in tempore.

Minus bonum conjunctum alteri, facit ipsum magis bonum (I *Ethic.*). Et sic sequeretur quod corpus animatum esset nobilius ipsa anima. Intelligitur, dummodo unum bonum non includat aliud. Unde etiam nullum bonum Deo additum facit ipsum majus bonum, quia est infinitus præhabens omne bonum.

Manifestum est quod Deus non habet genus nec qualitatem, nec quantitatem (*Per Avicennam*): Proprie loquendo de his scilicet, ut habent rationem prædicamenti. Est enim Deus perfectissimus simul et simplicissimus. Improprie autem vel similitudine quadam, etiam illa quandoque dicuntur de Deo.

Materia prima appetit formam, sicut femina virum, turpe bonum, seu pulchrum (I *Phys.*, *text.* 81). Intelligitur de appetitu naturali, et non animali. Vel sic : Materia prima appetit formam, id est, appetit perfici a forma. At ne quis existimaret materiam simpliciter esse turpem, addit id esse per accidens, puta ratione privationis. Et ita turpe, quia turpe non est appetens pulchri, seu boni, nec est per se in materia turpitudo deformitasque, sed per accidens, quatenus privationis est consors. Eam vero appetitionem esse in materia, sic dicit Themistius, providentiam fuisse, quæ et turpi desiderium honestatis, et egenti opulentiæ quantum sit satis, injecerit.

Motus natus est ignire ligna, lapides et ferrum (II *Cœli et Mundi*, *tex. com.* 42, *et in* I *Meteor.*). Adverte quod duæ conditiones requirantur circa hoc, ut motus calefaciat præcipue. Prima quod sit velox, ita quod corpus calefactibile distrahatur plus quam secundum propriam naturam est distrahibile (nam rarefactio est dispositio ad calorem), et sic motus rarefaciendo corpus motum calefacit. Secunda est, ut motus sit in magno mobili, et propinquo.

Materia negatione cognoscitur (X *Metaph.*, *tex. com.* 24). Nota quod materia duplex sit, prima et secunda materia. Prima est natura, sed materia secunda est naturarum, sive habens naturam. Prima enim materia est substantia simplex, sed secunda est substantia composita ex materia et forma, sive sit ut materia alterationis tantum, sive ut materia alterationis et compositionis simul. Propositio igitur veritatem habet de prima materia principaliter. Nimirum enim cognoscitur negatione quatenus est ens, seu substantia, quæ nec est forma, nec habens formam, quantum est de se. Est autem in potentia ad omnem formam.

Motus est tempus (IV *Phys.*). Respondetur quod Philosophus vult, quod illa non est prædicatio essentialis, sed accidentalis, quia motus ut numeratus et acceptus in mensuram durationis rerum istarum, et operationum naturalium est tempus. Itaque accidit motui, quod ipse sit tempus.

Motus qui est ab extrinseco motore, est violentus (VII *Phys.*, *text. com.* 10). Respondetur, quod motus ab extrinseco motore non semper movente, vel motus ab extrinseco motore in mobili non habente inclinationem ad talem motum, dicitur esse violentus, et sic debet intelligi propositio hæc in via Peripateticorum.

Medium promovet ipsum motum (III *Cœli in oppositum est Philosophus*; IV *Phys.*). *Ubi dicit, quod medium est resistentia successiva, et per consequens est impedimentum motus*). Respondetur quod auctoritas 3. Cœli intelligitur, scil. quando medium est subtile, et sic per accidens promovet motum, scilicet ratione veritatis et utilitatis, sed de per se medium semper resistit motui, eo quod inesse appetit esse indivisum.

Mensura debet esse quid minimum (XII *Metaph.*). Respondetur quod intelligitur, quo ad sufficientiam notificationis, id est, quod non debet deficere ad minimum in notificatione mensurati.

Motus circularis cœli est primus motuum (VIII *Phys.*). Intelligitur, est primus motuum, id est, diuturnior motuum. Vel sic est primus motuum, id est, perfectior motuum.

Metaphysica est de omnibus entibus mundi (I *Phys.*). In genere sive secundum rationes communes, non autem secundum propriam cujusque quidditatem; homo enim secundum quidditatem suam non ad metaphysicum, sed ad physicum pertinet.

Metaphysica est scientia nobilissima et difficillima (I *Metaph.*). Intelligitur non inclusive sic, quod so-

lius metaphysici sit considerare difficillima, sed etiam alterius artificis: sed vult, quod principaliter solius metaphysici sit considerare difficillima. Nobilissima autem utique est ratione subjecti sui principalis, quia non solum tractat de transcendentibus illis Ente, Uno, Bono, Vero, verum etiam de Deo et intelligentiis tanquam objecto principali.

Modica transgressio in principio a veritate descendentibus, in fine fit longe decies millies major (I *de Cœlo text.* 33). Exemplum est de iter agente, qui errat in principio itineris, et ideo quanto magis pergit, tanto magis in errore perseverat. Sic parvus error in principiis, fit maximus in fine, et ideo jubebat Plato, quod prolixus sermo haberetur de principiis, ut inquit commentator. 8, de Anima com. 4.

Medium est nobilius extremis (V *Phys.*). Nota quod duplex sit medium. Unum est secundum magnitudinem, aliud autem medium, quod eligitur a natura. Propositio vera est de medio secundum naturam, non autem de medio secundum magnitudinem, sive secundum situm, gloss. est Aristoteles et Averroes in 2, de Cœlo, tex. com. 74. Alio modo respondetur, quod alia est æquivocatio ex parte medii. Nam quædam dicuntur media per compositionem ex extremis, sicut coloris medii inter album et nigrum; et quædam dicuntur media per comparationem tantum, sicut aer et aqua, sunt media inter ignem et terram: distinctio hæc etiam est Averr. 4, Cœli, com. 26. In neutris universaliter vera est propositio assumpta. Vide Zimar. fol. 72. Vera est autem propositio in moralibus, quia virtus, quæ est in medio duorum extremorum, quæ sunt vitia, est nobilior extremis.

Melius est mori quam facere contra bonum virtutis (III *Ethicorum*).

Medicinæ fiunt per contraria (II *Ethicorum*, *cap.* V).

Malum facere est facile, bonum autem difficile (*Ibid.*).

Medium in omnibus rebus est laudabile (II *Ethicorum*).

Minus malum est eligibilius magis malo (V *Ethicorum*).

Maximum bonorum exterior est honor (IV *Ethicorum*).

Matres plus amant filios quam patres, quia certiores sunt de iis, et plures labores habent circa eos (VIII *Ethic.*, *cap.* 7).

Majoribus datur honor, minoribus autem lucrum; quia honor est tributio virtutis et beneficii, lucrum autem est auxilium indigentiæ (VIII *Ethicorum*).

Magistris, diis et parentibus non potest reddi æquivalens (IX *Ethicorum*).

Magis tenemur amicis largiri bona quam extraneis (*Ibid.*).

Multo gravius aliquis fert, si honore privatur, quam si bona sua auferantur (II *Œcon.*).

Masculinum genus naturaliter dignius est feminino (I *Polit.*).

Melius est judicare secundum leges et litteras, quam secundum propriam scientiam, vel sententiam (II *Polit.*).

Multi servi quandoque deterius serviunt paucioribus (*Ibid.*).

Monstro similis est avaritia (*Seneca, in libro de Moribus*).

Mihi crede, avarus non potest esse dives nec felix (*Ibid.*).

Multo magis prodest, si pauca præcepta sapientiæ teneas, et illa prompta et in usu tibi sint, quam si multa discas, et illa non habens in animo (*Seneca, de Beneficiis*).

Mancipiorum raro est clementia (*Boetius, in de Disciplina Schol.*).

Miserum est eum esse magistrum, qui nunquam novit se esse discipulum (*Ibid.*).

Masculi, si non coeunt, sunt longioris vitæ femellis; quia masculus est callidior femina (*In de Causa longitudinis et brevitatis vitæ*).

Mulier majoris est pietatis et compassionis quam vir; sed est majoris invidiæ, contentionis et litis, et malitiosior est viro, et de facili decipitur (IX *libr. de Historiis animalium*).

Menstruum in mulieribus cessat in quadragesimo anno, et in aliquibus manet usque ad quinquagesimum annum, et ideo vetulæ antiquæ sunt barbatæ (IX *lib. de Historiis animalium*).

Multo gravius est male dedisse beneficium quam non dedisse (*Seneca, de Beneficiis*).

Magna est dignitas sapientiæ, quæ Socratem summo Deo coæquat (*Apuleius, de Deo Socratis*).

Manifesta negare irreverentia est (II *libro Rhetor.*).

Movens et motum sunt simul (VII *Physicorum*, *text.* 9). *Saltem virtute.*

Materia est causa, quare entia possunt esse et non esse (II *de Generat.*, *tex.* 51).

Melius est esse quam non esse (*Ibid.*, *text.* 59).

Medicus est artifex mechanicus (*de Anima comment.* 17).

Melancholici maxime vera somniant (*de Divinit.*).

Mors nihil aliud est, nisi frigiditas et siccitas (*De longitudine et brevitate vitæ*).

Mors nihil aliud est, quam recessus animæ a corpore (*Idem, de morte*).

Multo melius est habere animam habentem scientias quam habitum corporis videre bene indutum (*Aristoteles, in Epistola ad Alexandrum*).

Mulier melioris pietatis est, quam vir, sed majoris invidiæ, et malitiosior est viro, et facile decipi potest (*Libro* IX *de animal. Aristot.*).

Magis dicimus illum scire rem, qui scit eam affirmative, quam qui scit eamdem negative (III *Metaph.*, *text.* 3).

Mors metaphorice dicitur finis (V *Metaphys.*, *text.* 21).

Major virtus est bona operari, quam turpia non operari (IV *Ethicorum, cap.* 1).

Multitudo temporis facit experientiam (VI *Ethicorum, cap.* 7).

Major est delectatio in quiete quam in motu (VII *Ethicorum, cap.* 14).

Malitiosus non est bonus neque in actu, neque potentia (VIII *Ethicorum, cap.* 8).

Malus rex tyrannus dicitur (VIII *Ethicorum, cap.* 7).

Matres plus diligunt filios, quam patres (VIII *Ethicorum, cap.* 7).

Melius est civitatem regi a viro optimo quam lege optima (III *Polit.*).

Media possessio bonorum exteriorum est optima, quia facillimum est rationi obedire (IV *Polit.*).

Minores, ut fiant æquales, seditionem faciunt; æquales vero, ut fiant majores (V *Polit.*).

Melodia, iratos, et aliis passionibus occupatos sæpe alleviat, ipsos lætos faciens (VIII *Polit.*).

Musica est potens lætificare homines (*Ibid.*).

Multis servit, qui corpori servit (*Seneca, libro* II, *epist.* 14).

Magnanimi est contemnere magna (*Idem, libro* V, *epist.* 39).

Magnarum virium est, negligere lædentem (*Idem de moribus*).

Morieris. Ista est hominis natura, et non pœna.

Morieris. Hac conditione intravi, ut exirem.

Morieris. Vita nostra peregrinatio est: Cum diu ambulaveris, domum redeundum est.

Morieris. Stultum est timere, quod vitari non possit.

Male de te loquuntur homines. Bene loqui nesciunt, faciunt enim, non quod mereor, sed quod solent.

Male de te loquitur malus. Moveret, si hoc judicio faceret, et non morbo; non de me loquitur, sed de se (*Omnia hæc Seneca, de remediis fortuitorum*).

N

Nihil agit ultra gradum suæ perfectionis, sive quod idem est: Nihil agit ultra suam speciem (VII *Metaphys.*,

tex. com. ult.). Falsa est propositio, si absolute intelligatur : limitatur autem hoc modo, quod vera est de agentibus in virtute propria. Unde virtus informativa existens in semine, licet non sit animata in actu producit inde animatum, quia est instrumentum remoratum ab animato, videlicet a Cœlo. Fallit etiam in accidentibus eadem ratione, quia idem est agens, disponens materiam, et inducens formam, sed non virtute propria, quia agit sicut instrumentum. Fallit in agente remoto : Fallit in agente per accidens et a casu (Vide pro his VII Metaphys., com. 31).

Neque animal dicis esse hominem (*Per Porph.*). Illa auctoritas intelligitur, quod illa prædicatio, Animal est homo, non est directa, eo quod inferius prædicatur de suo superiori.

Nomina et verba transposita idem significant (II *περὶ Ἑρμηνείας*). Illa auctoritas habet duplicem sensum. Unus est, quod solum propter transpositionem terminorum scilicet nominum et verborum, nomina et verba non amittunt suas significationes essentiales, licet bene accidentales, ut est casus, numerus et figura. Sed alium sensum habet, quod propter transpositionem nominum et verborum non mutatur veritas propositionis, et si ille sensus debet esse verus, tunc oportet quod serventur proprietates logicales, scilicet ampliatio et restrictio.

Non ens non intelligitur (I *Phys.*). Intelligitur non ens, non intelligitur per propositiones categoricas affirmativas, sed cum hoc tamen bene stat, quod non ens intelligitur per propositiones categoricas negative, hoc est, directe.

Non necesse est res ferre ad disputationem, sive ad disputandum, sed utimur terminis pro rebus (I *Elench.*). Intelligitur de necessitate condictionata, cum debeamus disputare de rebus per nomina, et non possumus res portare ad disputationem, tunc oportet nos uti nominibus pro rebus.

Numerus est infinitus per appositionem unitatum (III *Phys.*). Intelligitur quod numerus potest multiplicari in infinitum per appositionem unitatum.

Natura et principium sunt subjectum scientiæ naturalis (*Comment.* III *Phys.*). Sciendum quod quælibet scientia considerat aliquod subjectum, ejus principia, passiones et species. Natura igitur et principia ratione istius considerationis possunt etiam dici objectum physicæ. Cum hoc tamen stat proprium et adæquatum subjectum physicæ, fit ipsum corpus mobile, cujus ista sunt principia.

Natura dirigitur ab agente infallibili (*Commentat.* XII *Metaph.*). Intelligitur de natura naturante, scilicet Deo, vel etiam, de natura quidem naturata, sed ut plurimum duntaxat simpliciter intelligitur de natura naturante, scilicet Deo.

Nihil est in intellectu, quin prius fuerit in sensu (I *Phys.*, *et* II *de Anima*). Intelligitur quod non oportet, quod omnis cognitio intellectiva alicujus rei dependet a sensu ejusdem, quia de Deo et intelligentiis habemus notitiam intellectivam, et tamen non sunt sensibiles, sed sufficit, quod omnis nostra cognitio intellectiva dependet a sensu illius vel alterius rei : Modo dicitur, quod notitia intellectiva de Deo causata, est ex notitia effectuum, per quam devenitur immediate in cognitionem substantiarum insensibilium, et hoc a posteriori.

Natura non deficit in necessariis, nec redundat in superfluis (II *de Anima*, *et* I *Cœli*). Intelligitur quoad imperfectionem finis ultimati, tunc natura non deficit, nec redundat, licet quandoque deficiat et redundet in determinatione certi finis determinati et particularis. Alio modo intelligitur, quod natura nec deficit nec redundat quoad totam speciem, licet bene quoad partem speciei, id est, quoad aliqua individua; vel dicatur, quod natura deficit nec superabundat in pluribus, sed bene aliquando in paucis. Item ponendo casum, quod tantum tres essent homines in mundo, et natos omnes cum sex digitis in unaquaque manu, tunc esset monstrum, et redundaret tota natura in superfluis. Similiter si nati omnes tres una manu, sive sine manibus, tunc deficeret tota natura in necessariis, dicendum quod tota humanitas esset monstrum actualiter, non autem potentionaliter. Consideranda enim est tunc non tantum species actualis sed et potentionalis.

Nullum complexum est definibile (II *Top.*). Respondetur, definitione rei, at bene definitione nominis. Intelligitur etiam tanquam definibile propinquum, licet bene ut remotum. Et ratio est, quia omne definibile propinquum debet esse species. Sed nullum complexum est species, ergo nullum complexum est definibile. Si igitur resolvitur complexum, bene etiam secundum partes potest definiri.

Non sunt eadem nota nobis et simpliciter (I *Phys.*, *text.* 3, I *Post.*, *cap.* 2). Hoc accipiendum est ut plurimum. Nam in Mathematicis sunt eadem nobis, et simpliciter nota. Hoc item verum est de rebus, prout extra mentem existunt, in quibus prius cognoscimus quæ posteriora sunt secundum naturam, deinde vero quæ sunt priora; alioquin magis universalia sunt nobis, et simpliciter notiora. Hoc etiam verum est de homine, prout naturaliter cognoscit res, non autem prout scientiis præditus, et in illis exercitatus intelligit. Vide Aristot. (VI *Top.*, *cap.* 11).

Nihil scitur demonstrative et definitive (II *Poster.*). Verum est, scilicet secundum se totum et adæquatum. Essentiæ enim rei per definitionem cognoscitur; passio per demonstrationem, videlicet, per rationem passionis. Nam quatenus etiam suam habet essentiam, suo modo etiam habet definitionem.

Non contingit sensum decipi circa proprium objectum (II *de Anima*, *text. com.* 93). Intelligitur dummodo sit bene dispositus, et objectum sit bene appropriatum; simpliciter vero sive distincte loquendo respondet Averr. (*Super cit. text.*) sensum esse; quod sensus in majori parte circa sensibile proprium non erret. Et hoc etiam respectu sensibilium communium, v. g., motus, magnitudinis, figuræ, etc., in quibus tametsi sensus quoque minus frequenter fallatur magis tamen frequenter quam in sensibilibus propriis.

Nulla bona definitio debet dari per opposita, vel elicitur (*Ex* V *Top.*). Ratio, quia membra bonæ definitionis debent competere definito, sed opposita non conveniunt uni et eidem; sciendum igitur quod illa auctoritas intelligitur de definitione quidditativa, sic quod illa non debet dari per opposita copulative; cum hoc tamen stat, quod aliqua potest dari per opposita disjunctive, vel cum ordine quodam. Unde definitur natura principium motus et quietis, quod sit principium motus vel etiam quietis, sed hoc cum ordine quodam; propterea enim res naturalis movetur ad locum suum, ut ibi quiescat. Terra, v. g., ad centrum mundi, ut ibi tanquam in loco suo naturali conquiescat et conservetur. Cætera de hoc axiomate habes supra in littera D.

Natura solum intendit speciem, et non individuum (*Per Avicennam*). Respondetur quod natura non individualis, sed communis, sicut cœlum solum intendit speciem semper continuare, et non individuum. Alio modo aliis dicendum videtur quod hoc dicat Avicenna ponendo universalia re alia more Platonico. Et ideo de hoc ejus dicto non curandum.

Nihil scitur nisi verum (I *Post.*). Quod non est non scitur, id est, ut dicit Philosophus, falsi non est scientia; ut non est scientia diametrum esse commensurabilem costæ, quia id falsum est. Dices : Unde sequitur? Quia scientia est verorum, propterea demonstrationem ex veris procedere oportet, licet ex falso inferatur verum, hoc est, ex præmissis falsis, quantum ad vim illativam, et propter syllogismi dispositionem, sed non sequitur quantum ad vim probativam, et tanquam ex causa, quia quod non est, non potest esse causa, aut probare id quod est.

Nullum indivisibile movetur (VI *Phys.*). Intelligitur per se et circumscriptive de loco ad locum.

Nulla forma est composita ex partibus diversarum

rationum (*Per auctorem Sex principiorum*). Respondetur quod loquitur de forma simplici et non composita, nec est inconveniens, quod aliqua forma sit composita ex partibus diversarum rationum sicut forma aggregata ex pluribus.

Nescimus verum sine causa (II *Metaph.*). Intelligitur a priori. Vel sic : Nescimus verum propter quid sine causa, cum hoc tamen stat, quod scimus verum quod est, a posteriore, sive demonstratione, quia sine causa.

Non solum gratiæ agendæ iis, quorum opinionibus quis acquiescit, sed etiam illis qui duntaxat superficie tenus dixerunt (II *Met.*, *text.* 2). *Conferunt enim aliquid etiam isti; habitum namque nostrum exercuerunt. Sic in* XII *Metaph.*, *text.* 45, *idem Philos. inquit : Diligere quidem oportet utrosque, adhærere autem certioribus.* Sensus est quod minus quidem debemus his quam illis, attamen et his, quatenus excitarunt et præparaverunt facultatem nostram intelligendi, ad investigandam et eruendam veritatem. Nam ut ibi Arist. dicit, si Phrynis non fuisset, neque Timotheum haberemus; etsi enim Phrynis artis musicæ minus fuit peritus quam Timotheus, tamen præceptor ipsius fuit, ipsumque excitavit ac præparavit, ut artem hanc ad majorem perfectionem perduceret, et musicus excellentior evaderet. Vide plura apud Simplicium super hunc textum.

Natura solum habet determinare de illo, quod est corpus, vel passio corporis (III *de Anima*). Et videtur quod naturalis non habet determinare de intellectu humano. Respondetur quod naturalis solum habet determinare de corpore, vel de passione corporis, vel de eo quod dependet a corpore in operatione sua, et eus etiam habet determinari de intellectu.

Nigredo est privatio albedinis (*In de Sensu et sensato*). Respondetur quod vult tantum quod nigredo est qualitas minus perfecta quam albedo.

Necesse est in demonstratione magis credere principiis quam conclusioni, hoc est, credulitatem vel scientiam præmissarum esse majoris credibilitatis, quam scientiæ suæ conclusionis (I *Poster.*, *cap.* 2). Intelligitur de necessitate conditionata, ut si debet haberi credulitas vel scientia conclusionis propter præmissas, tunc præmissæ debent esse magis scitæ, et magis creditæ; his enim propter quæ credimus, aliis magis credimus, et declaratur per illud principium. Propter quod unumquodque tale, et ipsum magis, et hoc intellige de dignitatibus et aliis principiis.

Nihil dat quod non habet (I *Elench.*). Scilicet quod non habet vel formaliter, vel virtualiter. Oportet enim ut alterutro modo habeat, siquidem dat. Potest autem bene fieri, ut aliquid agens det aliquid, quod tamen ipsum agens non habet formaliter, sicut sol facit ista inferiora calida formaliter, licet ipse sit tantum calidus virtualiter.

Nullum violentum perpetuum (II *Cœli et Mundi*, *text. com.* 8). Notandum duplex esse violentum. Violentum simpliciter, et violentum secundum quid. Respondetur ergo quod violentum secundum quid esse perpetuum, non inconvenit, sed violentum simpliciter, sicut de aere, quod sit frigidus in media regione aeris, violentum est secundum quid, non autem simpliciter, cum non omnes ejus partes sint frigidæ, sed aliqua sit calida in sua naturali dispositione. Hæc Buccaferreus in primum meteor. Sic igitur Philosophi nullum violentum per se, et simpliciter et secundum totum negarunt esse perpetuari, tamen secundum quid et per accidens illud convenit. Nec videatur tibi novum hoc, quia multæ sunt propositiones per se veræ in scientia naturali, quæ tamen sunt falsæ per accidens, sicut dicit Commentator (*In* VI *Phys.*, *in com.* 15).

Nota per se probari non possunt (II *Phys.*, *text. com.* 6). Limitatur propositio isto modo. Per se nota probari non possunt, verum est simpliciter et demonstrative, et per se loquendo, tamen ad hominem possunt rationibus ducentibus ad inconveniens ostendi, sicut fecit Aristoteles cum negantibus prima principia (*In* IV *Metaph.*).

Non reminiscimur post mortem (*Arist.*, I *et* III *de Anima*). Scilicet, qua parte reminiscentia est aliquid ipsius sensitivi, ut ibi loquitur Aristot., hoc est, quatenus fit per conversionem ad phantasmata. At bene etiam manet post mortem ratione specierum intelligibilium, vel ratione ejus cognitionis, quæ jam semel recepta in intellectum, non amplius dependet a speculatione phantasmatum, sive tandem ista cognitio sit de singularibus, sive de universalibus.

Notitia primorum principiorum est nobis innata (I *Poster.*). Videtur ergo quod intellectus in principio suæ creationis non habet se tanquam tabula rasa, in qua nihil est depictum, quod est contra Aristotelem (III *de Anima*). Respondetur quod sic intelligitur, quod anima naturaliter est inclinata ad essentiendum primis principiis; sunt enim tam manifesta, tam certa, ut sine ulla probatione ex sola terminorum intelligentia cognoscantur, tanquam vera et certa, ut, v. g. : Quodlibet est, vel non est, vel : Totum majus sua parte, etc., ejusmodi sunt, ut si modo intelligantur vocabula, v. g., quid significet vox ista Latina, *totum*, quid vox ista, *pars*, et sic de cæteris, statim intelligatur propositionem ejusmodi verissimam esse.

Nec materia est, nec forma est, sed totum compositum (VII *Metaph.*). Intelligitur quod materia non est nec forma suppositaliter, sed totum compositum.

Nihil scitur sine causa (X *Metaph.*). Intelligitur a priori et cognitione perfecta, cognitione autem imperfecta et a posteriori aliquid bene scitur sine causa, ut puta Deus (VIII *Phys.*).

Nihil videtur nisi color (II *de Anima*). Intelligitur sic, capiendo ly *color* concretive pro colorato, ut sit sensus : Nihil videtur nisi coloratum, sive quatenus coloratum.

Nec vox, nec littera docet, sed verus est doctor, qui mentem illuminat (*Per Commentatorem*, I *Phys.*). Intelligitur quod ipsa vox non docet principaliter, sed solum instrumentaliter; sed ille verus doctor est, scilicet, principalis, qui mentem illuminat.

Nihil est, quod potest rationem entis subterfugere (*Per Avicennam*). Intelligitur quod nihil est quia continetur sub ly *ens*, vel de quo non sit verum dicere quod sit ens.

Nihil habetur de tempore nisi nunc (V *Physic.*). Non quod nunc sit pars temporis, sed quod sit aliquid continuativum partium temporis. Est enim tempus non ens permanens, sed ens successivum, quod ut dicatur esse, non debet habere aliquam partem permanentem (sic enim non ens successivum, sed ens permanens esset), sed satis est quod suas partes in continua habeat successione, ita ut priori posterior per in aliquid continuetur. Sic dicimus nunc esse diem Lunæ, aut mensem Novembr., et bene dicimus secundum omnes cum tamen nunc istud nihil sit, nisi instans quoddam præteritam hujus diei partem, cum futura copulans atque conjungens.

Nullum bonum honestum recipit additionem (*Per Senec.*). Intelligitur quod nullum bonum honestum recipit additionem per admistionem sui contrarii, scilicet malitiæ, cum hoc tamen stat, quod capiat additionem gradus ad gradus ejusdem speciei.

Naturale agens agit, ut assimilet sibi passum. Intelligitur quod agens naturale agit propter formam generandi acquirendam, tanquam propter finem suo fine, in quantum ordinatur ad salvandum speciem in ordine ad perfectionem universi.

Non potest esse princeps sine amicis (V *Eth.*). Ratio quia de quanto fortuna est major, de tanto est minus secura.

Negato uno contrariorum de aliquo immediate oppositorum, concedendum est et reliquum subjecto movente (*Per Petrum Hispanum*, *tract.* 5). Notandum quod illa auctoritas est vera, salvis duabus conditionibus. Prima est, quando subjectum est suscepti-

bile amborum contrariorum; tunc oportet quod si unum negatur de subjecto, quod reliquum designetur inesse subjecto; proinde non sequitur : Lignum non est ægrum, ergo lignum est sanum. Secunda conditio, quod contraria sint immediata, hinc ergo non sequitur : Lignum non est album, ergo est nigrum.

Nulla potentia est ad præteritum (I *Cœli*). Intelligitur uno modo sic : Nulla potentia est, quæ potest producere præteritum, et sic est falsa, quia Deus potest destruere Socratem, et reproducere, ut ex fide credimus. Alio modo intelligitur quod nulla potentia est ad præteritum quod fuit præteritum, ita ut per eam possit fieri quod non præterierit quod præteriit. Sic Deus non potest facere ut Socrates destructus non fuerit destructus. Implicat enim istud contradictionem, sed bene illum potest per suam omnipotentiam reparare et resuscitare destructum.

Non sumus domini nostrarum operationum a principio usque ad finem (III *Ethic.*). Intelligitur sic : Nos sumus domini, id est, liberi producti nostrarum operationum. Ita ut etiam positis omnibus requisitis ad agendum, possimus non agere. V. g., etiam si quis maxime esuriat, tamen a cibo oblato potest abstinere; hujusmodi vero libertas in brutis minime reperitur.

Non quodlibet agit in quodlibet. Non quodlibet patitur a quolibet. Non quodlibet fit ex quolibet (I *Phys.*, *text.* 43), *sed determinatum ex determinato*. Tria hæc principia contrariorum principiorum, ex quibus omnia fiant, supponit et explicat Averroes apud Aristotelem (*Ibid.*).

Nihil agit in seipsum (I *de Generat.*). Primo et per se, sed bene secundario et per accidens.

Necesse est omne divisum prædicare de membris dividentibus (*Per Boet.*). Intelligitur de illis quæ habent se ut species, vel differentiæ, et non de illis quæ habent se ut analogum in sua analogata.

Natura determinatur ad unum (IX *Metaph.*, *text. com* 3). Non intelligitur propositio, quod natura determinatur ad unum producibile, sed ad unum modum producendi, quia videlicet non est principium indeterminatum respectu oppositorum, sicut est voluntas, ubi adverte quod ratio allegatur ibi, quare potentiæ rationales sint ad opposita, quia eadem est scientia contrariorum, ubi Averr. reddit causam, dicens juxta textum quare agens rationale agit duo contraria, et est quia agit per scientiam, et quia scit duo contraria, ideo agit duo contraria, quia scientia contrariorum est, una subjective intellige, quia intellectus est subjectum omnium scientiarum.

Nobiliora sunt, quæ paucioribus indigent (I *Cœli*). Intelligitur cæteris paribus, alioquin rex utique pluribus indiget, quam aliquis civis vel rusticus. Deinde dici etiam potest quod illud Aristoteles dicit de corporibus illis superioribus, ubi quod perfectius est paucioribus motibus indiget ad suam obtinendam perfectionem. Verbi gratia : primum mobile perfectius est orbe lunari, adeoque uno tantum movetur motu, cum orbis lunaris moveatur duobus vel tribus; secus est in his inferioribus. Homo enim utique inter omnia ista substantia est perfectissima; multo autem pluribus motibus et operationibus ad suam consequendam perfectionem indiget, quam quidquam aliorum.

Nihil agit infra suam speciem (VII *Metaph.* et II *de Anima*). Intelligitur virtute propria, licet bene virtute agentis agit infra suam speciem, et hoc virtute agentis nobilioris.

Nulla qualitas mista est in simplici corpore, in de sensu et sensato. Intelligitur sic, quod nulla qualitas mista qualitatibus contrariis est in corpore simplici existente in sua naturali dispositione.

Nulla substantia fit a casu (VII *Metaph.*). Intelligitur de substantia perfecta primaria, cum hoc tamen stat, quod substantia imperfecta et secundaria debet fieri a casu.

Non est mendacium abstrahentium (II *Phys.*, *text.* 18). Ac si dicat, non ob id, quod abstrahat intellectus, quæ abstracta non sunt re, mentitur et falsum dicit. Est enim illa abstractio simplex consideratio rei quæ nihil habet falsitatis. Ut mathematici abstrahentes a materia sensibili subjecta motui, secundum intellectum non mentiuntur, quia non asserunt ea esse extra materiam sensibilem, hoc enim esset mendacium, sed considerant de eis absque consideratione materiæ sensibilis, quod sine mendacio fieri potest.

Natura in suis operationibus non facit saltum (IX *de Natura animalium*). Quia non progreditur de extremo ad extremum sine medio.

Non est ratio ad principia (VI *Ethic.*, *cap.* 4).

Nullus patitur injustum volens (V *Ethicorum*).

Nullus est bonus vel malus per superabundantiam (*Ibid.*).

Non est omnino felix, qui specie turpissimus est (*Ibid.*).

Nullus est beatus nec bonus, nisi volens (III *Ethicorum*).

Non parum differt, sic vel sic assuesci a juventute, imo multum (III *Ethicorum*).

Nullus vult vivere sine amicis, habens reliqua bona (VIII *Ethicorum*).

Neque Hesperus ita, neque Lucifer admirabilis, sicut justitia, quæ præclarissima virtutum persæpe videtur. Et proverbio dicere consuevimus : Justitia in sese virtutes continet omnes.

Non facile est ex antiqua consuetudine omnes transferre ad sermones (X *Ethicorum*).

Natura non facit unum instrumentum, nisi ad unum opus (I *Polit.*).

Nihil differt ætate puer, et moribus puerilis (I *Ethicorum*).

Nullum animalium a natura habet sermonem, nisi homo (I *Polit.*).

Natura facit omnia animalia propter hominem (I *Polit.*).

Non idem est bonus vir, et bonus civis (III *Polit.*).

Non contingit eum bene principare, qui nunquam sub principe fuit (*Ibid.*).

Non solum oportet politiam a principio instituere, sed etiam oportet ipsam corrigere (IV *Polit.*).

Nobilitas et virtus in paucis inveniuntur, quia nobiles et boni sunt pauci (V *Polit.*).

Nullus manum mittit ad impossibilia (V *Polit.*).

Non facile potest invadi, nec facile contemni, qui est sobrius, sed qui est ebrius; neque qui vigilat, sed qui dormit, quapropter principes ut non invadi possint, ebrietatem et somnum multum debent evitare (V *Polit.*).

Non facile est civitatem sine legibus et consuetudinibus permanere (VI *Polit.*).

Natura causa est ordinis omnibus (VIII *Phys.*, *text.* 15).

Nulla res adeo vilis et parva est in natura, qua non liceat spectare aliquod divinum et admiratione dignum (*In primo de partibus Animalium*, *cap.* 5).

Necesse futurum principem subditum fuisse (VII *Polit.*).

Non possibile est politiam esse optimam sine moderata abundantia (*Ibid.*).

Non solum erudiendi sunt pueri in arte utili et necessaria, sed etiam in artibus liberalibus (VIII *Polit.*).

Noli pœnitere de re præterita, quia illud est proprium debilium (*Seneca, in de Regimine principum*).

Nimia familiaritas contemptum parit (*Ibid.*, *in libro secundo*).

Nobilissimum animalium est homo (*Ibid.*).

Non qui parum habet pauper est, sed qui plus cupit (*Seneca, ad Lucilium*).

Nemo est dignus Deo, nisi qui Dei opus implet (*Seneca, ad Lucilium*).

Nemo dives nascitur (*Ibid.*).

Nemo gloriari debet, nisi de suo (*Ibid.*).

Natura paucis minimisque contenta est (*Boet.*, *lib.* II *de Consol.*, pro 5).

Non refert quam multos libros habeas et legas, sed quam bonos habeas (*Seneca, ad Lucil.*, *lib.* VI, *ep.* 45).

Nulla victoria major est quam vitia vincere (*Ibid.*).

Non ex deformitate corporis denudatur animus, sed ex pulchritudine animæ ornatur corpus (*Ibid.*).

Non possumus. Facit hoc quod nemo vitam suam respicit (*Ibidem, epist.* 89).

Non te moveant dicentis auctoritas, nec quis dicat, sed quid dicatur, attendito (*Idem, de For. vitæ, cap. de prudent.*).

Non ascribas tibi quod non es, nec major quam es videri velis, esto (*Idem, de Formul. vitæ, cap. de continent.*).

Nullum beneficium dandum est negligenti (*Idem, de Beneficiis, lib.* I).

Non refert quid aut quantum detur, sed quo animo detur, quia beneficium non in eo quod datur consistit, sed in ipso dantis animo (*Ibid.*).

Nulli virtus præclusa est, omnibus patet, omnes admittit, omnes invitat : egenos, servos, reges et exsules; non eligit domum, nec censum, sed nudo homine contenta est (*Idem, de Beneficiis, lib.* III).

Non faciunt equum meliorem aurei freni (*Idem, lib.* V, *epist.* 41).

Non in beneficiis nec ingeniorum, nec in agrorum, nec in prædiorum possessionibus, nec in pulchritudine, nec in fama, nec in gloria beatitudo consistit (*Boet.*, *de Consol.*).

Nulla pestis efficacior est ad nocendum, quam familiaris inimicus (III *de Consol.*).

Non est difficile ostendere quomodo ex uno absurdo alterum sequatur (*Simplicius*, I *Phys.*). *Utrique contentiose syllogizant, et Melissus et Parmenides, nam et falsa accipiunt, et non syllogizantes sunt* (I *Phys.*, *text.* 22 et 25).

Nemo, quam bene vivat, sed quod diu, curat (*Sen.*, *lib.* III, *epist.* 22).

Non jubeo te semper libris insistere, aut pugillaribus. Dandum est enim intervallum aliquod animo, non ut resolvatur, sed ut remittatur (*Idem, lib.* II, *epist.* 15).

Nobilitas est laus quædam, proveniens ex meritis parentum (*Boet.*, III *de Consol.*).

Nolunt entia male gubernari. Non est bonum pluralitas principatuum. Unus ergo princeps (XII *Metaph.*, *text.* 55).

Non est fas homini cunctas divini operis machinas vel ingenio comprehendere, vel sermone explicare (*Boet.*, III *de Consol.*).

Nulla est rationalis creatura, quin ei sit libertas arbitrii (V *Ibid.*).

Non est dignus dulcoris acumine, qui amaritudinis nescit inviscari gravamine (*Idem, de Disciplina scholarium*).

Nulla est res magis nociva discipulo, quam vita contumeliosa magistri (*Ibid.*, *cap.* VI).

Nihil est ortum sub sole, cujus causa legitima non præcesserit (*Ibid.*).

Nihil est generosius et similius Deo, quam vir perfecte bonus, qui in tantum cæteros homines excellit, in quantum ipse a diis immortalibus excellitur (*Apuleus, in lib. de Deo Socratis*).

Nunquam oportet Dominum esse sine custodia, sic nec civitatem (*in Œcon.*).

Nemo habet parem curam suorum et alienorum (*Ibid.*).

Non est dignus scientia, qui scientiæ insurgit præceptoris (*Boet.*, *in lib. de Discip. schol.*).

Non semper in actu sis, sed interdum animo tuo requiem dato; et ipsa requies sit plena sapientia, studiis et bonis cogitationibus (*Ibid.*).

Non est facile largum fieri divitem (*Com.* IV, *cap.* 2).

Natura modicis minimisque contenta est, cujus satietatem si volueris urgere superfluis, aut injucundum erit quod infuderis, aut noxium (*Boet.* . *de Consol. Phil.*).

Non tantum nitor vestimentorum, nec formæ excellentia, nec auri multitudo valet ad mulieris laudem et virtutem, quantum valet modestia in quolibet opere, ac studium honeste decoreque vivendi vitæ (*In Œcon. Aristotelis*).

Non debet homo sanæ mentis ubicunque conversari (*Ibid.*).

Nihil sit quod te a Philosoph. removeat et revocet, nec paupertas, nec indigentia alicujus rei (*Seneca, ad Lucilium, lib.* II, *epist.* 17).

Non irasci in quibus oportet, et irasci in quibus non oportet, insipientis est (IV *Eth.*, *cap.* 9).

Non omnia eveniunt ex necessitate, sed multa fiunt a casu, et ad utrumlibet (περὶ Ἑρμ. *cap.* 6).

Non omne quod videtur probabile est probabile (I *Top.*, *cap.* 1).

Nullus honorat divitias propter se, sed propter aliud, amicitiam vero sic (III *Top.*, *cap.* 2).

Non solum qui clam tollit, sed etiam qui palam tollere vult, latro est (VI *Top.*, *cap.* 20).

Nomina sunt finita, res vero infinitæ; ideo unum nomen plura significat (I *Elench.*, *cap.* 1).

Negatio non constituit speciem (*Boet.*, *lib. Divis.*).

Nihil appetit id quod in se habet, nec quod sibi contrarium est (I *Phys.*, *text.* 81).

Nulla mutatio est infinita, secundum terminos, sed bene secundum tempus, ut motus cœli (VI *Phys.*, *text.* 93).

Natura semper desiderat id quod melius est (*De gener.*, *text.* 59).

Nix et pluvia habent eumdem locum et eamdem materiam (I *Meteor.*, *cap.* 4).

Non mortuus, non est homo, nisi æquivoce (IV *Meteor.*, *text.* 54).

Naturalis in definiendo accipit materiam; logicus vero formam (I *de Anima*, *text.* 16).

Noctes magis in silentio sunt quam dies (*Cap. De Divinat.*).

Nihil est melius intellectu et scientia, præter Deum (*Lib. de bona Fortuna*).

Non solus homo somniat, sed etiam bruta (*Lib.* IV *de Animalibus*).

Nullum animal in partu patitur tam vehementissimos dolores, sicut mulier (*Lib.* VI *de Animal.*).

Non omne quod apparet verum est (IV *Metaph.*, *com.* 7).

Nihil agit actionem, ad quam non habet potentiam (IX *Metaph.*, *com.* 7).

Non ut sciamus quid sit virtus, perscrutamur, sed ut boni efficiamur (*Lib.* II *Eth.*, *cap.* 2).

Non oportet tantum verum dicere, sed etiam causam falsi assignare (VII *Eth.*, *cap.* 14).

Natura modicum desiderat, opinio vero immensum (*Seneca, epist.* 16, *lib.* II).

Necesse est permultis indigere, qui permulta possident (*Boet.*, *lib.* II *Consol.*).

Nullum malum impunitum, nullum bonum irremuneratum (*Idem, lib.* IV *Prov.* 1).

O

Omne unum est indivisibile (X *Metaph.*). Intelligitur cum reduplicatione, ut sic : Omne unum quatenus unum est, indivisibile. Unum enim definitur id quod est indivisum in se et divisum a quocunque alio.

Omne quod est, ideo est, quia unum numero est, per Boet. Intelligitur uno modo sic. Omne quod est, ideo est, quia habet se extra animam, modo universale se habet extra animam. Ergo non oportet quod sit unum numero, vel singula, quia universale est terminus intentionis. Alio modo dicitur quod universale, quoad suum esse, est bene singulare, seu quoad significationem, seu repræsentationem, est quiddam commune.

Omnis causa est prior suo effectu (*Per Comment.*, *in de Causis*). Respondetur quod prioritas est duplex, scilicet, temporis et naturæ. Modo auctoritas debet

intelligi de prioritate naturæ, et non temporis, et ly *natura* in tantum debet valere sicut *naturaliter*.

Omnis conceptus naturalis sumendus est a forma (VII *Metaph.*). Verum est de substantiis habentibus formam, si fuerint simplices et immateriales, sicut Deus et angeli, tunc eorum conceptus essentialis sumendus est a propria perfectione, et a propria essentia. Unde nil mirum si proprius conceptus materiæ primæ non sumitur a forma ipsius propria, quia nullam habet, sed vel tantum ex actu ipsius entitativo, vel per analogiam ad formas et perfectiones, et quas habet potentiam essentialem.

Omne quod inest meliori et nobiliori, est magis eligendum (II *Topic.*). Et sic sequeretur ultra modum bibere et crapulose vivere, et vitia essent magis eligenda, eo quod insunt melioribus et nobilioribus, scilicet, hominibus. Bruta enim in multis temperantius et convenientius naturæ vivunt quam homines, de qua re pulcherrima videre est in libello Plutarchi, utrum etiam bruta ratione sint prædita. Dicitur quod sic debet intelligi, non de quocunque inexistente ipsi bono meliori et nobiliori (sic enim procederet objectio de brutis), sed de bono, et nec tunc simpliciter verum est (quia aliquando id quod inest minus bono simpliciter melius est eo quod inest magis bono, sed verum est secundum quid, sive ut sic, quia ut sic habet esse quoddam dignius, sive rationem nobiliorem, ratione subjecti, qua superat alterum bonum etiam alioquin æquale, vel etiam majus existens in minus bono.

Omne intelligere est pati (III *de Anima*). Verum est de intelligere recepto, falsum de intelligere irrecepto, puta de ipso intelligere Dei. Est enim Deus actus purus per nudam intelligens essentiam, non per potentiam aliquam, vel intellectionem ullam superadditam suæ essentiæ, ideoque nullo modo potest dici intelligere ejus esse quoddam pati.

Omne alterabile est corruptibile (I *de Generatione*). Respondetur quod loquitur ibi de alteratione corruptiva, non autem salvativa, seu perfectiva, v. g., quidquid calefit, vel frigefit, est corruptibile, quod autem alteratur per susceptionem luminis, ut luna, per susceptionem scientiæ, ut anima rationalis, etc., non est corruptibile.

Omnis qualitas denominat suum subjectum (*In Prædicamentis*). Hoc est pro natura et ratione cujusque accidentis. Aliter enim utique denominat accidens relativum, aliter absolutum; illud cum ordine ad alterum, hoc sine tali ordine. Deinde piscis ille qui torpedo vocatur, per rete transmittens torporem in manus piscatorum, qualitatem quidem eamdem imprimit in rete et in manus piscatorum; attamen nec eodem modo imprimit et afficit, nec eodem denominat. Dicitur enim manus piscatoris torpere, non tamen ipsum rete. Ista enim qualitas non est nata unumquodque suum subjectum afficere eodem modo sicuti albedo.

Oportet principia semper manere (I *Phys.*, *text. com.* 50). Intelligitur secundum Averr., videlicet, quod principia non debent esse transmutabilia et generabilia ex aliis. Et hæc est intentio Philosophi (*Ibid.*).

Omne quod fit, fit a sibi simili (VII *Metaph.*). Intelligitur sic. Omne quod fit generatione univoca et particulari, simpliciter fit a sibi simili. Per hoc quod dicitur, generatione univoca, excluduntur vermes et alia similia animalia, quæ sunt et generantur ex putrefactione virtute solis. Per hoc quod dicitur particulari, excluditur Deus, qui est causa universalis omnium rerum.

Omnium rerum quantitas determinata est, secundum magnitudinem et parvitatem (I *Phys.*, *text.* 36, 38). Propositio præcipue locum habet in viventibus et partibus eorum. In iis enim corpus terminatur maximo et minimo intrinsece, quoniam est instrumentum animæ, ut ex ejus definitione patet. Omnis autem instrumenti quantitas utrinque terminata est, ut traditur I et VII Polit. Præterea cum accretio et decretio viventis fiat ab anima et calore naturali, in quibus est virtus finita, ipsam quoque finitam ac determinatam esse, necesse est. Adde quod natura nihil facit fortuito, et abhorreat indeterminatum et indefinitum, ut est in II et VIII Phys. Quare oportet accretionem et decretionem viventis non esse indeterminatam, cujus terminationis causa est anima, cujus instrumentum est corpus. Intelligenda est etiam propositio de rebus, ut per se existunt, non de his quæ inexistunt in alio, ut sunt partes continui in toto. Plura vide apud Tolet. (*Lib.* I *Phys.*, *quæst.* 9).

Omne principium debet esse propositio necessaria (I *Phys.*). Intelligitur de principio complexo, et non simpliciter primo alicujus scientiæ, non autem de principio incomplexo et simpliciter primo. Tale enim principium non est propositio, imo nec semper necessarium ens, sed quoddam contingens et corruptibile.

Omnis substantia dignior est accidente (VII *Metaph.*). Verum est de dignitate essentiali, non autem accidentali, quia accidentale accidens est dignius substantia, ut patet in scientiis et virtutibus, quæ accidentia sunt digniora lignis et lapidibus, quæ tamen sunt substantiæ.

Omnis differentia debet sumi a forma (*Per Porph.*). Intelligitur: Omnis differentia debet sumi a forma comparando compositum ad compositum; sed comparando simplex ad compositum, tunc debet sumi a materia.

Omnia futura de necessitate evenient (I περὶ Ἑρμηνείας). Verum est in sensu composito, non autem in sensu diviso. Vel verum est ex hypothesi, non autem simpliciter. Si enim futura sunt, utique evenient necessario. Implicat enim contradictionem, eventura esse et non eventura. Non tamen quæcunque eventura sunt, eventura sunt necessario simpliciter, sive necessitate quadam absoluta.

Omne quod est, quando est, necesse est esse, et omne quod non est, quando non est, necesse est non esse (I περὶ Ἑρμηνείας). Limitatur eodem modo sicut præcedens.

Omnis differentia debet convocare alteram partem rei (*Per Porphyr.*). Intelligitur de rebus essentialiter compositis, non autem simplicibus.

Oppositorum eadem est disciplina (IV *Metaph.*). Respondetur, Philosophum velle quod propositiones oppositæ contrariæ et contradictoriæ pertineant ad eamdem scientiam materialiter. Et ita qui considerat de sano, considerat etiam de ægro et contra. Rursus qui considerat illam propositionem : Sanitas est quatuor primarum qualitatum proportio, animali conveniens, etiam considerat illam : Ægritudo est primarum qualitatum disproportio, animali disconveniens.

Omne prius potest esse sine posteriori (*Per auctorem in De causis*). Intelligitur dummodo unum non dependet ab alio, non habet veritatem.

. *Objecta movent intellectum* (III *de Anima*). Respondetur quod objecta non per se immediate, sed per species intelligibiles movent intellectum.

Omne ens habet aliquam propriam operationem (IV *Meteor. et* I *de Anima*). Intelligitur de entibus in actu formali existentibus, propter materiam primam, quæ passiva potius est quam activa, nec enim habet aliquem proprium actum formalem, sed tantum entitativum.

Omne agens est præstantius suo passo (II *de Anima*). Intelligitur de agente principali, non autem de eo quod solet habere rationem instrumenti. Vel intelligitur de agente ut sic, non autem simpliciter. Juxta ea quæ dicta sunt supra de hoc eodem axiomate in littera A.

Omnis propositio, in qua unum generalissimorum negatur de alio, est immediata (II *Poster.*). Intelligitur si unum generalissimorum negatur de alio cum reduplicatione, ut sic nulla substantia in quantum talis est, quantitas in quantum talis.

Optimi est optimum facere (II *Cœli*). Intelligitur quoad essentialia, et sic omnis res producta a Deo,

producitur optime quoad essentialia et substantialia. Homo enim postea adjutus donis naturalibus, multa de novo acquirit naturalia. V. g., scientias practicas et speculativas, etc. Adjutus vero donis supernaturalibus, gratia videlicet excitante et cooperante, multa etiam acquirit supernaturalia, quæ ex sui creatione non habuit.

Omnium transmutationem habentium ad se invicem eadem est materia (I *de Generatione*). Intelligitur de identitate specifica, scilicet quod in specie est eadem materia omnium ; et sic materia est in omnibus formis subjective.

Omnis effectus gerit similitudinem sui efficientis (*Auctor de Causis*). Verum est de causa particulari, et non universali, propter Deum. Vide axioma paulo ante explicatum : Omne quod fit, fit a sibi simili.

Omne in quo est potentia, aut est corpus, aut est potentia in corpore (X *Metaph.*, *Com.* 41 *Averr.*). Vera est propositio de potentia physica passiva, quæ attestatur imperfectioni, simpliciter loquendo, nam ista est potentia materiæ. Fallit autem de potentia logica, qua et ens rationis, nam in omnibus intelligentiis citra primam est hujusmodi potentia logica, ut vult Averr. in III de Anima, et tamen illæ nec corpora sunt, nec virtutes existentes in corpore.

Omne totum supra tria ponimus (I *Cæli*). Aristot. loquitur ibi de corpore, hoc est, omne totum quantificativum, sive corpus constat tribus dimensionibus, longitudine, latitudine, sive profunditate.

Omne agens naturaliter in agendo repatitur, et omne patiens in patiendo naturaliter reagit (I *de Gener.*). Intelligitur sic : Omne agens communicans cum passo in materia, et agens actione reali et existens intra sphæram activitatis ipsius passi, et non majoris virtutis ad resistendum quam patiens ad reagendum. Propter primam conditionem Deus, intelligentiæ cœli non repatiuntur agendo in sublunaria, quia non communicant in materia. Substantiæ enim illæ separatæ materiam nullam habent, cœli autem non communem materiam, sed diversæ rationis. Propter secundam conditionem, Deus et intelligentiæ, illustrando intelligentiam nostram, vel suggerendo ac instigando interius, nullo modo repatiuntur, imo nec cœli dum objective ad sui contemplationem movent intellectum nostrum. Propter tertiam conditionem cœli etiam non repaterentur, v. g., a terra, tametsi materiam haberent ejusdem rationis cum terra, quia sphæra activitatis ipsius terræ non extendit se tam late, scilicet ad cœlos usque, at bene sphæra activitatis cœlorum se extendit usque ad terram; propter quartam conditionem magnus ignis in quem guttula aquæ projicitur non repatitur ab illa, tametsi in illam agat convertendo repente in ignem.

Omne ens vel est ens in anima vel extra animam (VI *Metaph.*). Respondetur quod hoc simpliciter non est verum, quia datur instantia de anima, ex quo idem non est in seipso neque in seipsum. Vult igitur Philosophus, ut patet, quod omne ens aliud ab anima, aut est in anima, aut extra animam.

Omnis scientia est a posteriori vel a priori (*Per commune dictum logicorum*). Respondetur : Verum est de notitia unius conclusionis, quia datur instantia de scientia totali ipsius. V. g., animæ, quæ est scientia partim a posteriori, et partim a priori.

Omnis causa facit a priori cognoscere suum effectum (*Per auctorem in de Causis*). Respondetur quod illa auctoritas habet veritatem in de causis per se, et non de causis secundum accidens.

Objectum voluntatis non est nisi bonum (III *Ethic.*). Respondetur. Verum est de bono apparenti, non autem,semper de bono existenti. Non enim voluntas vult nisi quod ei bonum apparet, hoc autem non semper vere bonum est, sed sæpe duntaxat apparenter.

Oppositio contradictoria maxima est oppositio (I *Elench.*). Respondetur : Verum est de illa quæ sunt contradictorie opposita, quantum ad hoc quod sunt sibi invicem incompossibilia, scilicet, quantum ad veritatem et falsitatem.

Omnis transmutatio est velox vel tarda (VI *Phys.*). Intelligitur de transmutatione quæ distinguitur a suis terminis. Vel dicitur quod intelligitur de transmutatione successiva et temporali ; instantaneæ enim transmutationi hoc dicere non convenit.

Omnis scientia est de numero perpetuorum universaliter se habentium (I *Post.*). Intelligitur sic : Omnis scientia de scibili propinquo debet esse perpetuarum propositionum, id est, perpetuæ veritatis.

Opposita sunt in eodem genere (*Per Porphyr.*). In ordine ad existentiam, est quidem verum hoc potentionaliter, non autem actualiter. Non semper enim utrumque contrariorum actu est.

Omne habens contrarium, suscipit magis et minus (*Ex Prædicamentis*). Ita videlicet, ut v. g. unum album non solum sit magis album altero albo, sed etiam unum et idem modo album, modo magis album.

Omnis scientia capit nobilitatem a suo subjecto (*In Proœmio de Anima*). Respondetur : Verum est, capit nobilitatem a signato subjecto, non autem a subjecto signi, hoc est, a subjecto attributionis, non autem inhæsionis. Sic enim æqualis esset nobilitatis mathemat., phys., metaph., quia in eadem insunt anima hominis. Intelligitur ergo de subjecto quod assignatur ab intellectu, non autem de intellectu, qui assignat et recipit scientiam illius subjecti signati.

Omne intelligibile præcedit actum intelligendi, sive movet ipsum. Intelligitur de intelligibili principali, ut sunt res extra animam, quæ ipsum intelligibile ordine naturæ licet non temporis præcedunt, sed intelligibile minus principale, scilicet operatio non præcedit intellectum, quin potius procedit ab intellectu.

Omne quod corrumpitur, a suo contrario corrumpitur (V *Eth.*). Intelligitur : Omne quod corrumpitur directe, formaliter et per se, a suo contrario corrumpitur. Dicitur notanter per se, et directe propter substantiam, quæ licet corrumpitur, non tamen per se, sed per accidens : quia qualitas primo per se corrumpitur, ad cujus corruptionem consequenter sequitur corruptio substantiæ, et ita hæc per accidens corrumpitur.

Omnis propositio per se est necessaria vel impossibilis (*Per Boet. in lib. Poster.*). Intelligitur : Omnis propositio per se vera, est necessaria, et omnis propositio per se falsa, est impossibilis.

Opposita contraria habent fieri circa idem (VII *Metaph.*). Et sic videtur quod bonum et malum habent fieri circa ipsum diabolum. Intelligitur, dummodo illud subjectum non sit determinatum ad unum solum, sive ad alterum solum : quia tunc opposita contraria habent non fieri circa idem : modo diabolus determinat se solum ad malum, et non ad bonum.

Omne certius eligibilius est incerto (III *Top.*). Intelligitur cæteris paribus.

Omne perfectum est in tribus (*Per Comment.* I *Cæli*). Intelligitur quod verus numerus incipit inesse ternariis, et de duobus non vere dicitur quod sit numerus, sed tantum quod sint duo.

Omnis perfectio est in Deo (*Per Comment.* V *Metaph.*). Respondetur hoc intelligendum quod perfectio Dei excellit omnem perfectionem creaturarum.

Omnis motus naturalis est in fine velocior quam in principio (I *Cæli*). Intelligitur : Omnis motus naturalis in eodem medio æqualiter disposito, cæteris paribus uno impetu ab eodem productus, est velocior in fine quam in principio. Dicitur *in eodem medio*, quia stat quod aliquod mixtum in igne velocius moveatur quam in aere. Dicitur, *æqualiter disposito*, quia si medium esset in principio subtilius, et in fine densius, non oporteret motum esse in fine velociorem.

Omnis quæstio quærit inter opposita (I *Metaph.*). Illa auctoritas simpliciter seu universaliter non est vera, quia alia quæstio quærit solum unum oppositum,

sed est vera ad illum sensum, quod quæstio problematica quærit inter duo opposita, ut est ista quæstio: An mundus sit æternus, an non.

Omne quod in Deo est, est Deusmet (VI *Metaph.*). Intelligitur: Omnia quæ sunt in Deo formaliter et essentialiter, sunt ipse Deusmet, non autem illa quæ sunt in Deo effective, ordinative et conservative.

Omnis nostra cognitio procedit ex sensatis (*Per Linconiensem, supra* I *Poster.*). Intelligitur mediate vel immediate. Similiter etiam intelligitur illud: Nihil est in intellectu quin prius fuit in sensu.

Omne medium est medium contrariorum (VI *Phys.*). Intelligitur de qualitatibus mediis et secundis. Vel sic; omne medium compositive vel successive est contrariorum; vel sic: Omne medium diversorum vel communiter dictorum est medium contrariorum.

Omnis qui dicit quodlibet, quodammodo dicit multa (II *Top.*). Ex quo elicitur secunda regula: Qui dicit unum antecedens, multas dicit consequentias, supple *formaliter* vel *virtualiter;* quia qui dicit: Homo est, dicit virtualiter: Animal est, corpus est, substantia est, et sic de singulis.

Omne quod est sensibile, est sensibile per materiam: et omne intelligibile est intelligibile per formam (I *Cœli, text. Com.* 92). Respondetur juxta doctrinam Averr. XII Metaph., Com. 14, quod materia quæ est per se sensibilis est materia propinqua, non remota, sed forma est per se sensibilis. Forma enim non per se sentitur, sed merito suæ operationis, ideo appropriate forma dicitur intelligibilis et materia sensibilis, et hoc intelligitur de materia propinqua, non remota.

Omne quod est ex prioribus, hoc est magis eligendum (III *Top.*). Si sic, tunc aqua esset nobilior vino, et materia nobilior forma et vestis antiqua esset nobilior nova. Intelligitur ergo sic: Omne quod est bonum ex prioribus secundum perfectionem, hoc est melius: sed diceres, priora sunt nobiliora et meliora. Dicitur quod omne prius perfectione essentiali est melius suo posteriori, secundum se et proprie, et dicitur secundum se, quia secundum usum nostrum non oportet quod florenus (*sic*) est prior et perfectior scientia, quia est substantia, scientia autem accidens. Dicitur perfectione essentiali propter materiam, quæ non est perfectior forma essentialiter. Dicitur etiam essentiale propter prioritatem naturæ, ut aqua temporis, et vestis antiqua.

Omnis voluptas est mala (IV *Ethic.*). Sciendum: voluptas est duplex, quia quædam est voluptas corporis, et quædam animæ. Voluptas corporis est duplex, quia quædam est contra dictamen rectæ rationis, et illa semper est mala; alia est subjecta rationi, et illa semper est bona. Voluptas animæ est duplex: quædam est appetitus recte regulatus ab ipsa ratione, et ille appetitus semper bonus est; alia est secundum appetitum privatum, et illa semper est mala. Modo dicitur, quod loquitur de voluptate quæ est contra dictamen rectæ rationis.

Omne quod est propinquius bono, hoc est magis eligendum et melius (III *Top.*). Et si sic, sequeretur quod camisia esset melior tunica. Ad illam auctoritatem dicatur quod duplex est propinquitas, quædam est localis, alia vero perfectionis. Modo auctoritas intelligitur de propinquitate perfectionis, quia alias instantia probaret verum.

Omnes animi passiones perturbant rationis judicium, commune dictum; confirmatur Sallustii sententia, qui ait: Omnes qui de rebus dubiis consultant, ab ira, odio, etc., vacuos esse debere. Respondetur, passiones, quæ antevertunt usum rationis, perturbare nostrum intellectum; cæterum illæ quæ rationis judicium sequuntur, et moderatæ sunt, ac rationi subjectæ, non perturbant rationis judicium, imo sunt ei obedientes.

Omne difficilius est magis eligendum, et nobilius minus difficili (III *Top.*). Et si sic, sequitur quod divitiæ essent nobiliores et meliores scientiis et virtutibus. Similiter ars fabrilis esset eligibilior scientia grammaticali, et nigromantia [*An.* necromantia?] esset eligibilior scientia logicali. Sciendum quod aliquid dicitur difficilius tribus modis: uno modo in conservando, et sic divitiæ sunt difficiliores scientiis; alio modo in exercendo, et sic ars fabrilis difficilior grammatica, quia difficilius est fabricare, quam orationem congruam facere; tertio modo quoad oppositionem, et de ista difficultate debet intelligi auctoritas. Et etiam intelligitur de iis quæ sunt ejusdem speciei, dummodo minus difficili non conveniat præeminentia bonitatis.

Omne generabile est corruptibile (I *Cœli*). Respondetur: Verum est omne quod generatur tanquam proprius et adæquatus terminus generationis, qui est ipsum compositum: modo tametsi per inductionem animæ rationalis generetur homo tanquam hujusmodi terminus generationis, non tamen generatur ipsa anima. Et ideo etiam compositum istud, homo generabile est et corruptibile, non autem anima. Anima enim non est quæ generatur, sed potius qua aliud generatur, scilicet homo.

Omnium rerum species stabilivit creator creaturarum (*Auctor* VI *Principiorum*). Id est, non creat Deus nunc novas species, licet in una et eadem specie hominis subinde creet novas animas.

Omni magno dato, contingit dare majus (*Per regulam. Metaph.*). Intelligitur sic: Contingit dare majus, id est, imaginari majus.

Omnis motus est de extremo in extremum per medium (IV *Phys.*). Auctoritas intelligitur de motu qui fit naturaliter. Nam motus qui fit in vacuo non est naturalis, quia natura abhorret vacuum. Similiter dicitur quod motus qui fit per vacuum non fit per verum medium, sed solum imaginarie, ergo auctoritas habet veritatem de motu, qui fit cum resistentia medii.

Omnium rerum naturalium existentium idem est tempus (IV *Phys.*). Intelligitur commensurative, et non absolute. Motus enim primi mobilis mensurat omnia, sed secundum plus et minus.

Omne quod movetur est divisibile (VIII *Phys. text.* 40 *et* 46, *et* VI *Phys., text.* 32, *et* V *Phys., text.* 62). Intelligitur: Omne quod movetur per se de loco ad locum circumscriptive et commensurative, est divisibile. Dicitur omne quod movetur per se, propter animam intellectivam, quæ licet movetur ad motum corporis, tamen hoc non est per se, sed per accidens. Dicitur circumscriptive, quia licet angelus movetur per se, non tamen de loco ad locum circumscriptive, sed definitive. Sed dicitur tamen, Cœlum movetur per se, et tamen non est divisibile, ut habetur I Cœli. Respondetur: Verum est de divisione reali, dividitur tamen secundum assignationem partium, scilicet orientis et occidentis.

Omne quod movetur localiter, describit sibi spatium æquale præcise in eodem instanti (*Ex* VI *Phys.*). Et sic videtur, quod indivisibilia sicut angeli essent divisibilia. Respondetur quod auctoritas intelligitur de illo quod movetur de loco ad locum circumscriptive.

Optimum opponitur pessimo (VIII *Ethic., cap.* 10). Hoc axioma non semper verum dicit. Melius est enim esse studiosum quam habere inclinationem naturalem ad virtutum studia. At pejus est non habere inclinationem ad virtutum studia, quam non esse studiosum; nam si non habeas istam inclinationem, homo non eris, siquidem hæc inclinatio est insita naturæ humanæ. Itaque non semper optimo opponitur pessimum.

Omne quod movetur est partim in termino a quo, et partim in termino ad quem (VI *Phys.*). Et sic videtur quod mobile nunquam fit in spatio sibi æquali, quod est contra auctoritatem præcedentem. Respondetur quod sic intelligitur: Omne quod movetur interim quod movetur particulariter attingit terminum ad quem, et terminum a quo, id est, quod nec est perfecte nec est complete in termino a quo nec in termino ad quem.

Omnes actus distincti sic se habent, quod unus po-

test conservari sine alio (VII *Metaph.*). Respondetur quod habet veritatem, ubi unus non dependet in esse ab alio, quia actus Socratis et Dei sunt actus distincti, et tamen unus non potest esse cum alio; sic etiam scientia est in anima, similiter operationes vitales sunt distinctæ ab anima, et tamen unum non potest conservari sine alio, ut prius dictum est.

Omne quod movetur, movetur ab alio (VII *Phys.*). Dicitur quod impossibile est movere seipsum per se, ut habetur III de Anima, et cum hoc moveri; et sic impossibile est rem aliquam esse agens totale, et movens totale; quin ad minus concurrit Deus aut materia prima.

Omnem intellectum oportet esse impassibilem (*Per Comment.*, III *de Anima*). In oppositum est Philosophus ibidem in principio, ubi dicit quod intellectus sit virtus passiva. Respondetur quod Commentator vult quod oportet intellectum esse impassibilem passione corruptiva, licet sit passibilis passione salvativa.

Omne incorruptibile est nobilius corruptibili (I *Phys.*). Intelligitur sic, si corruptibile non est melior conditio annexa quam sit illud incorruptibile. V. g., materia incorruptibilis est, et tamen forma corruptibilis melior est, non quidem ratione corruptibilitatis, sed ratione alterius.

Omnis finis est melior ordinato in finem (III *Top.* et II *Phys.*). Intelligitur de fine gratia cujus, quia talis semper est melior ordinato in finem, ex quo talis finis est gratia cujus.

Omne ens aut est substantia, aut accidens (XII *Metaph.*). Intelligitur de ente simpliciter uno, et non aggregativo. Vel capiendo ly *ens* nominaliter, et non participialiter, quia exercitus unus est ens, id est, existens, et tamen non est substantia, sed plures substantiæ.

Omnino illud quod fit, ab aliqua ejus parte præexistit (VII *Metaph.*). Et per consequens formaliter se habet in materia ante ejus productionem; quod est contra Philosophum (I Phys.). Intelligitur ergo sic : omne quod fit completive ut compositum, habet partes præexistentes, ut materiam et formam, si non tempore, tamen natura. Nam materia quidem prima tempore præcedit compositum, forma autem non tempore, sed duntaxat natura.

Omne quod movetur habet partes integrales (VI *Phys.*). Intelligitur de illo quod per se, et circumscriptive.

Omnis motus est de contrario in contrarium (IV *Phys.*). Intelligitur de motu naturali, et non violento.

Omne ens in suo loco naturali quiescit a motu (IV *Phys.* et I *Cæli*). Intelligitur quod omne ens in loco naturali quiescit a motu locali, non autem est verum de aliis motibus sicut de motu alterationis et augmentationis.

Omnia natura constantia, excepto Deo, quod erat cœlum, secundum Empedoclem, constant lite et amicitia, scribit Arist. (*In* III *Metaph.*, *text. com.* 15; I *Cœli et mundi, in text. com.* 22; I *Meteor.*). Habuit hoc secundum quosdam philosophos bonum intellectum. Nam inductive consideranti in singulis quæ sunt hic patebit esse quasdam proprietates currentes inter entia. V. g., homini sano aliquid potest esse venenum, et tamen laboranti potest esse salutaris medicina. (Vide Zimaram, *fol.* 90.)

Omne corpus est in loco (I *Phys.*).

Omne totum est majus sua parte (*Communis propositio*).

Omnia sentimus per medium (II *de Anima*, *text.* 114).

Omnes homines non decipiuntur, nisi in eo quod nesciunt, aut in eo cujus cognitio non est valde manifesta (IV *Metaph.*, *com.* 8).

Omnia quæ fiunt, fiunt a natura, vel ab arte, vel a casu (VII *Metaph.*, *text.* 22).

Omne mendacium pravum est fugiendum (IV *Ethic.*).

Opus quod fit a melioribus, semper est melius (I *Polit.*).

Omnis domus regi debet a seniore (*Ibid.*).

Omnis diversitas videtur facere seditionem (V *Polit.*).

Optimus populus est, qui terræ colendæ deditus est (VI *Polit.*).

Omnis excessus rerum, vel nocet, vel nihil proficit (VII *Polit.*).

Omnia amamus, sed præmia magis (*Ibid.*).

Omne laborans, requie indiget (VIII *Polit.*).

Omnia aliena; tempus tantum nostrum est (*Seneca*, *epist.* 9).

Omne peccatum actio voluntaria est (*Ibid.*, *de Mor.*).

Oportet prius discere quam docere (*Boet.*, *de Discip.*, *cap.* 6).

Opus suum diligit unusquisque artifex (IX *Ethic.*, *cap.* 8).

Omnia appetunt divinum esse, et illius gratia agunt quæcunque secundum naturam (II *de Anima*, *text.* 34, *et* I *Phys.*).

Omnis sermo, si brevior fuerit quam oporteat, obscurat intellectum; si longior, difficilis erit retentioni, et discipulo oblivionem inducit (II *lib. de Arte Boet.*).

Oportet ut ars in hoc imitetur naturam, ut omnia quæ agit agat propter finem (*Ibid.*).

Omnia bonum appetunt (I *Rheticorum et* III *Top.*, *cap.* 1, *et* I *Ethic.*, *cap.* 1).

Omne consuetum est delectabile (*Ibid.*).

Oblivio est signum parvi pensionis, et ideo factiva iræ (*Ibid.*).

Omnis affirmatio est vera, vel falsa (*In Prædicam.*, *cap.* 5).

Oblivisci eorum quæ quis fœde egit, bonorum est; reminisci vero, malorum (III *Top.*, *cap.* 10).

Oportet discentem credere (I *Elench.*, *cap.* 2, *et* I *Poster.*, *text.* 5).

Omne quod corrumpitur a contrario corrumpitur (I *Phys*, *text.* 7).

Omne habens materiam est generabile, et corruptibile (I *Phys.*, *com.* 8?).

Omne agens agit propter finem (I *Phys.*, *text.* 7?).

Omne quod movetur necesse est in tempore moveri (IV *Phys.*, *text.* 129).

Omnis motus est a quodam in quoddam (V *Phys.*, *text.* 3), *id est, a termino quo in terminum ad quem.*

Omnis opinio cui contradicit sensus non est bona (VIII *Phys.*, *com.* 27).

Opposita juxta se posita magis elucescunt (II *Cæli*, *text.* 40).

Omne ens naturale desiderat permansionem sempiternam (II *de Averr.*, *text.* 34).

Omnis virtus unita plus est quam multiplicata (*Auctor. de Causis*, *cap.* 6).

Omnia animalia morsa a cane rabido rabiunt, excepto homine (*Lib.* VIII *de Animal.*).

Omnes homines natura scire desiderant (I *Metaph.*, *in prolog.*).

Omnia corrumpuntur in eo ex quibus sunt (III *Metaph.*, *text.* 15).

P

Propter quod est unum quodque tale, semper et illud magis tale est (I *Poster.*, *cap.* 2, *et* II *Metaph.*, *text.* 4). Limitatur hoc axioma quinque modis. Primo ut illud in quo fit comparatio utrique comparabilium conveniat formaliter. Unde non valet : Deambulat propter sanitatem, ergo sanitas magis deambulat. Ebrius est propter vinum, ergo vinum magis ebrium est. Secundo, ut illud in quo fit comparatio suscipiat magis et minus. Unde non sequitur : Ego sum risibilis, quia homo est risibilis, ergo homo est magis risibilis. Nec illud : Petrus est homo propter patrem suum, ergo pater suus est magis homo. Tertio,

ut causa sit univoca, non æquivoca. Unde non valet: Paries est albus propter pictorem, ergo pictor est magis albus. Nam et si albedo conveniat utrique formaliter, et suscipiat magis et minus, tamen pictor parietis albi non est causa univoca, sed æquivoca, et quasi universalis, sicut Deus rerum omnium naturalium. Quarto, ut comparatio fiat in effectibus positivis, non privativis. Non enim sequitur: Petrus est parvus propter patrem, ergo pater est magis parvus. Propter Deum non diligo mundum, ergo magis non diligo Deum. Quinto, ut sint vere diversa, inter quæ fit comparatio. Non enim valet: Video propter oculos, ergo oculi magis vident. Non enim aliud est videre et meum et videre oculorum.

Perfectum est quod tale alterum, quale ipsum efficere potest (IV *Meteor.*, *text. com.* 19). Vera est propositio, ubi alterum simile factibile est, quod additur propter Deum, cum non possit facere alium Deum, quia non est factibilis alter. Deinde respondetur quod propositio veritatem habeat præcipue in animalibus et plantis quæ sunt hic. Nam Aristot. ibi loquitur de seminibus, ut patet intuenti verba text. Et juxta hoc Arist. dixit II de Anima, text. com. 34: Naturalissimum opus viventium est quæcunque perfecta et non orbata, aut generationem spontaneam habentia, facere tale alterum quale ipsum, animal quidem animal, planta vero plantam, unde proprie in habentibus virtutem generativam, veritatem habet.

Particularia et singularia semper in multitudine ex contrario dividunt illud quod unum est (*Per Porphyr.*). Respondetur quod ibi per particularia et singularia debet intelligi minus commune, ut sit sensus, particularia et singularia, id est, minus communia dividunt, id est, in dividendo contrahunt, ex contrario illud quod unum est genus; v. g. corpus contrahunt animatum et inanimatum, animatum contrahunt sentiens et non sentiens.

Particularis in materia naturali æquipollet suo universali (I περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur de particulari simpliciter dicta, et de propositione indefinita; ista enim: Homo est animal, æquipollet illi universali: Omnis homo est animal, qui est in materia naturali et necessaria.

Particularis negativa non est convertibilis (II περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur quod particularis negativa non est convertibilis formaliter in aliam particularem negativam, de modo loquendi consueto, cum hoc tamen stat, quod est convertibilis in unam de modo loquendi inconsueto.

Proprium de uno solo prædicatur (*Per Porphyr.*). Intelligitur tanquam de subjecto adæquato; sic risibile licet prædicetur de Joanne et Paulo, adeoque de pluribus aliis, tamen de uno tantum dicitur prædicari quatenus de solo homine prædicatur ut subjecto adæquato.

Privatio per se non est ens (I *Poster.*). Intelligitur quod materia existens privatio non est ens in actu formali per se, sed per formam cujus est privatio, quin et ipsa profecto privatio formaliter significat negationem, materialiter autem sive connotative aptitudinem ad formam; unde merito dicitur non ens.

Principia oportet semper manere (I *Phys.*, *text.* 50). Id est, in omni transmutatione reperiri, vel eas semper habere conditiones, quas ibi Arist. describit, scilicet, quod non fiant ex aliis nec alterutris, etc.

Proprium est substantiæ in subjecto non esse (*Per Philosophum*, *in Prædicamentis*). Sensus est nullam substantiam esse subjecto tanquam affectionem, sed bene tanquam partem.

Plato non male dixit in eo quod sermonem sophisticum sub non ente locavit (VI *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus capit non ens improprie pro ente, quod gerit similitudinem alicujus; quod tamen non est.

Penetratio dimensionum non est possibilis (IV *Meteor.*). Respondetur quod duplices sunt dimensiones: quædam sunt quarum una habet se per modum actus, et alia per modum potentiæ, ut albedo, vel materia prima; tunc dicitur quod in talibus dimensionibus penetratio est possibilis. Sic etiam est, quando duæ habent se per modum actus ad tertiam, quæ habet se per modum potentiæ, sicut albedo et dulcedo in lacte. Aliæ sunt dimensiones, quarum una non habet se per modum potentiæ, nec ambæ habent se per modum potentiæ, et sic penetratio dimensionum non est possibilis.

Processus in infinitum est prohibitus (II *Phys.*). Intelligitur in prædicatis essentialiter subordinatis.

Potentia opponitur actui (IX *Metaph.*, *et* I *de Anima*). Dicitur quod intelligendum est de oppositione relativa.

Principia non fiunt ex alterutris (I *Phys.*). Verum non est simpliciter, sed ut ly *ex* dicit circumstantiam partis. Etsi enim forma fit ex materia, non tamen materia est pars formæ.

Potentia accidit materiæ (*Per Commentatorem*, I *Phys.*). Intelligitur quatenus communis illa et essentialis potentia materia determinatur, per certas dispositiones accidentales ad hanc vel illam formam. Talis enim potentia, sive talis determinatio, accidit materiæ.

Prius est commune proprio. Dicendum quod commune est prius proprio, si utrumque sit unius generis. Sed in his quæ sunt diversorum generum, nihil prohibet proprium esse prius communi.

Politici est considerare de anima (I *Phys.*). Et sic videtur quod non est scientia libri de Anima. Respondetur quod Philosophus, I Phys., vult quod politicus considerat practice de anima, sed in libro de Anima consideratur de anima speculative.

Privatio et materia differunt ratione et specie (I *Phys.*). Intelligitur quod isti termini, privatio et materia habent diversas rationes, seu definitiones, cum hoc tamen stat, quod habent pro suo significato, vel substrato, eamdem rem numero, per quam non distinguuntur.

Principia rerum sensibilium sunt sensibilia (III *Cœli et mundi*, *text. com.* 16). Glossatur per Averr., ibid., de principiis propinquis, non autem habet veritatem, ut inquit, propositio de principiis remotis, quia principia remota rerum sensibilium non sunt sensibilia, ut prima forma, et prima materia.

Potentia superior potest quidquid potest inferior, et nobiliori modo (III *de Anima*). Vera est propositio in potentiis quæ sunt ejusdem generis in substantialitate, eo modo quo vegetativum est in sensitivo, sicut trigonum in tetragono. In his quæ non sunt ejusdem generis in substantialitate, propositio locum non habet. Sicut anima est superior virtus quam sit corpus, non tamen anima potest supplere vicem corporis, et forma est superior materia, et non potest supplere vicem materiæ. Similiter comparando potentias materiales potentiis abstractis, locum non habet propositio formaliter loquendo, nam non valet: Homo generat, ergo intelligentia generat.

Præsupponit augmentatio alterationem (I *Cœli*, *com.* 22). Intelligitur secundum Arist., in Prædicamentis, de augmento invento in physicis corporibus. Fallitur enim de augmento imaginario invento in rebus mathematicis. Et habet locum de vera augmentatione, quæ fit in plantis et animalibus, nam talis requirit præviam alterationem.

Principium in cognitione est finis in operatione, et principium operationis est finis in cognitione (VI *Phys.*, *text. comm.* 89, *et* VII *Metaph.*, *text. comm.* 23.). Veritatem habet propositio in operalibus, sicut sunt actiones et factiones (Vide Aristot. III *Ethic.* cap. 6).

Pueri beatificantur propter spem (I *Ethic.*). Intelligitur, pueri beatificantur, id est, dicuntur beati propter spem futuræ beatitudinis, licet actu non sunt

tales. Sed diceres : Quare hoc est? Respondetur quod ideo, quia concipimus in eis hanc spem ex naturali dispositione eorum; vel ideo quia videmus eos inclinari ad bona, et fugere mala; vel ideo quia sunt procreati ex bonis.

Præter verum non est affirmatio vel negatio (II περὶ Ἑρμηνείας). Ratio, quia verum habet se in propositione sicut forma; modo nihil potest esse absque forma.

Propositio in toto est falsa, quæ nullam singularem habet veram (I *Poster.*). Intelligi potest sic, in qua genus generalissimum unius prædicamenti prædicatur de genere generalissimo alterius prædicamenti, in toto est falsa, ex quo nullam habet singularem veram. Vel potest intelligi simpliciter quod propositio universalis, cujus nulla particularis est vera, in toto sit falsa. Nam utique si nulla in parte est vera, dici poterit in toto esse falsa.

Passionibus neque vituperamur, neque laudamur (II *Ethic.*). Ergo passiones non sunt vituperio aut laude dignæ. Respondetur distinguendo; passiones enim duobus modis possunt considerari, et secundum se, et quatenus subduntur rationis imperio, et deliberationi voluntatis. Priori ratione, neque laude, neque vituperio dignæ censentur, quoniam sunt motus quidam appetitus irrationalis, quibus cum aliis animantibus communicamus. Si vero secundo modo considerentur, sunt laude aut vituperio dignæ : appetitus enim sensitivus propinquior est rationi quam exteriora membra; actus autem exteriorum membrorum boni sunt aut mali, et ratione, qua voluntarii sunt : ergo etiam motus appetitus sensitivi. Præterea, licet appetitus secundum se libertate careat, ex conjunctione tamen ad rationem libertatem habet; quapropter in eo virtutes collocantur, ut fortitudo, et temperantia, etc. Passiones itaque quatenus voluntariæ sunt, laudem mereantur, vel vituperium.

Plura bona sunt eligibiliora paucioribus bonis (III *Top.*). Intelligitur sic : Plura bona possibilia sunt bonis paucioribus compossibilibus eligibiliora, dummodo unum illorum plurium eligibilium non sit propter aliud, et dummodo præeminentia bonitatis teneat se ex parte pluralitatis; dicitur, dummodo unum illorum non sit eligibile propter aliud, tanquam propter finem, quia propterea sanum fieri et sanativum, non sunt eligibiliora sanitate. Etiam dicitur quod intellitur, Dummodo ista bona sint ejusdem rationis, ita videlicet ut præeminentia bonitatis non proveniat ex parte materiæ, sed solum ex parte pluralitatis : propter hoc non sequitur quod quatuor grossi essent eligibiliores floreno, licet sint plura bona. Dicitur etiam : Dummodo illa bona sint compossibilia, propter hoc non sequitur quod bonum esse monachum, et bonum esse conjugatum, essent eligibiliora simul quam bonum esse monachum solum. Similiter quod vivere caste, et generare sibi simile, essent eligibiliora, quia plura sunt, quam vivere caste solum : quod tamen est falsum, quia sunt plura bona incompossibilia. Denique intelligitur de bonis finitis, propter Deum, qui est bonum infinitum, et licet unus, tamen aliis omnibus quantumvis multis infinite præstat.

Passivus quidem intellectus est corruptibilis, ex eo quod nihil intelligit sine phantasmate (III *de Anima*). Ille textus secundum commentatorem sic potest intelligi, quod per intellectum passivum intelligitur potentia cogitativa, quæ est educta de potentia materiæ, quam nominat intellectum in ordine ad alios sensus, propter excellentiam. Alii vero dicunt quod intellectus passivus, id est phantasticus intellectus, objective dependens a phantasmate est corruptibilis. Scilicet ratione phantasiæ et phantasmatum, utrumque enim corrumpitur, et phantasia et ipsa phantasmata. Alio modo intelligitur hoc de intellectu, qui non est informatus speciebus intelligibilibus, aptus tamen informari, quantum ad denominationem. Cum enim informatus est, jam desinit vocari intellectus possibilis, sed intellectus adeptus, vel in habitu, adeoque sic quoad denominationem illam, intellectus possibilis corrumpitur.

Possibili posito inesse, nullum sequitur inconveniens. Sensus est : Si propositio de possibili mutatur in suam de inesse, tunc sua de inesse non erit impossibilis. Et pro ulteriori intellectu hujusce auctoritatis, est notandum adhuc, ut aliquæ propositiones possibiles ponantur inesse, requiri tres conditiones. Prima conditio, si aliqua propositio universalis de possibili debeat poni inesse, non debet hoc fieri per universalem, sed potius singularem, ut ista, Omne producibile Deus potest producere, non debet sic poni inesse, producibile Deus producit, sed sic : Hoc producibile Deus producit, et sic de aliis. Secunda conditio : Quando in propositione de possibili subjectum et prædicatum repugnant, tunc ponendo illam inesse loco unius extremi, debet poni pronomen demonstrativum, ut : Omne album potest esse nigrum, ponitur sic inesse : Hoc est nigrum, demonstrando per ly hoc, illud quod prius fuit album. Tertia conditio est : Quando in propositione de possibili ponuntur aliquæ terminationes vel termini privativi, qui vel quæ in illa de inesse possunt facere aliquam repugnantiam, tunc ponendo illam inesse, tales terminationes sunt omittendæ, ut : Socrates habens oculos, potest esse sine oculis, ponitur sic inesse, Socrates est sine oculis. Sicut illa : Socrates potest cras legere, non potest sic poni inesse, Socrates legit cras, sed sic : Socrates legit.

Posita forma substantiali, ponitur etiam aliud cujus est forma substantialis (V *Metaph.*). Intelligitur sic : Posita forma substantiali actuali, et illo modo quo est forma, ponitur illud cujus est forma. Modo post mortem alicujus hominis anima non est forma ejus actualis, ideo tunc non est homo, sed erit demum, ubi rursus a Deo conjuncta fuerit anima corpori in resurrectione mortuorum.

Principia aliqua innotescunt sensu, et aliqua consuetudine (*Commune Axiom. Philos.*). Et propter hoc Arist. VII Top., cap. 4, dixit : Qui dubitant utrum deos venerari oporteat, vel parentes amare vel non, pœna indigent; qui vero, utrum nix sit alba, non indigent sensu. Cultus enim Dei et amor parentum sunt principia in lege, roborata consuetudine, et ideo a legislatoribus posita est pœna corporis afflictiva. Nivem autem candidam esse cognitum est sensu, et motum esse, etiam patet ad sensum. Unde Aristot. VIII Phys. auscult., text. comm. 22, contra Zenonem negantem motum, inquit, omnia igitur quiescere, et hujus rationem quærere dimittentes sensum, infirmitas quædam est intellectus.

Potius eligendum est id quod possibile quam quod impossibile (III *Top.*, *cap.* 1.). *Hoc est, quod facile et quam quod difficile. Eorum enim quæ nullo modo fieri possunt, nulla est electio, ut ex* III *Eth.*, *cap.* 2 *patet.* In hoc pronuntiatio intelligenda est hæc moderatio : Modo cætera sint paria : quæ in aliis plerisque similibus axiomatibus subaudienda est. Magis eligendum est hac de causa capescere scientiam doctrina quam inventione. Illud enim per se facile est, hoc valde laboriosum. Virtus etiamsi difficilius acquiritur quam scientia, est tamen magis eligenda, quia melior, et sic in multis.

Principia sunt tanquam locus januæ in domo, quem nullus ignorat (II *Metaph.*, *com.* 1, *ubi etiam textus aperte dicit, In foribus enim quis delinquit?*). Animadverte quod alia sunt principia cognitionis, alia autem sunt principia cognitionis et esse. Propositio igitur locum habet de principiis cognitionis (sicut sunt maximæ, et communes animi conceptiones), hoc est, de principiis communissimis, quæ solum ex notitia terminorum communissimorum evidentiam habent, ut de quolibet dicitur esse vel non esse, etc. Sicut sunt principia quæ ex ipso sensus testimonio habent evidentiam, sicut motum esse, etc. Propria vero quæ

non sunt tantæ evidentiæ, quandoque indigent aliqua suadela. Nam aliqua principia alicujus scientiæ specialis inductione innotescunt, aliqua vero consuetudine, ut sunt principia legum et scientiarum legalium, aliqua vero per alias vias, ut scribit Arist. I Eth., cap. 10.

Plantæ sunt simplices (II *de Anima*). Intelligitur respective, quia non habent tantam diversitatem in suis organis, sicut animalia habent in suis partibus.

Potentia sensitiva contrariatur intellectui (I *de Ethic.*). Non per se, sed per accidens. Tendit enim utraque in suum objectum et suum bonum. Fit autem nonnunquam pro loco, tempore, persona, etc., ut simul ista bona stare non possint. Deinde etiam natus est appetitus sensitivus obedire rationi, ut docet Arist. ibidem. Unde non simpliciter contrariatur rationi.

Principium sensitivum est in corde (II *de Anima*). Sensus est quod spiritus animales et sensitivi a corde proficiscuntur.

Primus motus est in oriente (IV *Polit.*). Respondetur, Verum est antonomastice, id est per excellentiam, quia ibi relucent nobiliores effectus.

Philosophus est ille qui scit principia et causas substantiæ (IV *Metaph. com.* 2). Ubi per philosophum intelligas divinum, scientia enim divina per antonomasiam dicitur philosophia prima, via naturæ et nobilitatis, licet via doctrinæ sit postrema.

Potius eligendum est, cui consequens est majus bonum aut minus malum (III *Top., cap.* 1). Ut consilia evangelica servasse in hac vita, quam præcepta communia duntaxat, et abscindere membrum corruptum quam servare.

Principium et causa convertuntur (I *Metaph.*). Intelligitur de principio essendi, quod est quadruplex, scilicet secundum quatuor causas, ut efficientem, finalem, formalem et materialem; et capiendo principium sic, tunc principium et causa convertuntur. Alioquin principium latius patet quam causa.

Participatione speciei plures homines sunt unus homo (*Per. Porphyr.*). Intelligitur : secundum S. Thomam, plures homines sunt unus homo participatione speciei, id est, sunt unum in specie. Et non sequitur : Sunt unum in specie, ergo sunt unum, quia omne unum in specie, est esse unum, secundum quid. Alii sic dicunt : Plures homines sunt unus homo participatione speciei, id est, continuant unam speciem humanam, et sic species humana est perpetua. Alio modo exponitur logicaliter, Plures homines sunt unus homo, id est, plures homines significantur per illum terminum, Homo, participatione speciei. Alio modo, naturalis similitudo hominis vel unus conceptus communis hominis pluribus hominibus convenit.

Perpetuum est corruptibile. Sensus est, Perpetuum non significat non posse corrumpi unquam, sed tantum, non corrumpi unquam.

Potentia naturalis est irrationalis (II περὶ Ἑρμηνείας *et* IX *Metaph.*). Respondetur quod vult, quod bene valet consequentia cum specificatione; ut : Potentia est naturalis, ergo ut sic est irrationalis, etc.; non valet simpliciter sine specificatione, quia homo aliquando mere naturaliter, aliquando secundum intellectum, sive rationis arbitrium

Posse ab ipso esse nihil differt in perpetuis (III *Phys., tex.* 32).

Philosophus non debet quidquam asserere quod non demonstratione aut inductione saltem ostendat (VIII *Phys., tex. com.* 15).

Propositiones naturales duplici de causa fiunt dubitabiles, vel quia aliqui enutriti in opinionibus falsis non possunt assentiri principiis veris philosophiæ; vel quia aliqui existimant quod principia geometriæ, contra quos Arist. II *Metaph., tex. com.* 16, *Com.* 1 *Cœli, com.* 90.

Propter malum illatum ab inimicis, nullus in tantum læditur et contristatur, quantum tristatur malo illato ab amicis (II *de Arte poet.*).

Propter consuetudines malas et perversas nullus laudatur (II *de Arte. poet.*).

Pejores sunt nuper ditati quam ditati ab antiquo (II *Rhetor.*).

Possibili posito inesse nullum sequitur inconveniens (*Lib. Prior., cap.* 18).

Principia demonstrationum sunt definitiones (II *Poster., tex.* 2, *et* I *Phys., tex.* 10).

Perfectum est cujus nihil est extra accipere (II *Cœli, tex.* 23).

Plus temporis perficit anima in ignorantia quam scientia (II *de Anima, tex.* 115).

Probabilia secundum totum non possunt esse falsa (III *de Anima, com.* 5).

Philosophia docet homines cognoscere creatorem suum (*Arist., de Morte*).

Purus et perfectus philosophus mortificat desideria hujus sæculi, quæ adducunt eum ad mortificationem corporis et animæ (*Ibid.*).

Propter admirari homines nunc, et primo cœperunt philosophari (*In Prolog. Met.*).

Perfectum est cui nihil deest, et est duplex, scilicet simpliciter extra quod nihil est : et perfectum, in genere (V *Metaph., text.* 21).

Prandium differt a cœna, secundum diversitatem temporis tantum (VIII *Metaph., tex.* 5).

Privatio et habitus radix sunt contrariorum (X *Metaph. com.* 15).

Principium est plus quam dimidium (I *Ethic., cap.* 10, *et* V *Polit.*).

Passio non est virtus nec vitium; secundum eam nec laudamur, nec vituperamur (II *Eth., cap.* 4).

Primum in generatione, est ultimum in resolutione (*Lib.* III, *cap.* 6).

Parvæ expensæ sæpe factæ consumunt substantiam (V *Polit.*).

Pejora sunt tecta odia quam aperta (*Seneca de Mor.*).

Palatum tuum fames excitet, non sapor (*Idem, cap. de Contin.*).

Pecuniam perdidi. Fortas e de illa perdidisset. O te felicem, si cum illa avaritiam perdidisses! (*Idem de Remed. fortuit.*).

Philosophia omnium virtutum magistra (*Boet., de Consol., pro.* 3).

Philosophia est summum lassorum animorum solatium (*Idem,* III *lib., pro.* 1).

Probos mores sua præmia non relinquunt (*Idem,* IV *lib., pro.* 3).

Perpetua conversatio contemptum parit; raritas autem admirationem conciliat (*Apuleius, de Deo Socratis*).

Præstantissimum animal in terris existens est homo (*Idem, ibid.*).

Propter nostrum affirmare vel negare, nihil in re ponitur (I *de Interpretat., cap.* 6).

Pergraviter unusquisque fert honore suo privari (*Lib. Œcon.*).

Præmium virtutum, est honor (IV *Ethic., cap.* 9).

Q

Quotidie morimur, quotidie enim labitur aliqua pars vitæ (*Senec., ad Lucilium discip.*).

Quærere rationem et dimittere sensum, infirmitas quædam est intellectus (VIII *Phys., tex.* 22). Intelligitur, Qui quærit rationes quibus destruat illud quod apparet sensui, est debilis discretionis et imbecillitatis intellectus. Et hoc est nescire per se notum a non per se noto distinguere. Et veræ conclusiones non declarantur, nisi a propositionibus, et propositiones a sensu, et experimentum verorum non est, nisi ut conveniant sensatis, non e converso.

Quando sunt duo agentia, quorum unum est fortius, et alterum debilius, fortius citius producit suum effe-

cium quam debilius (*Commune axiom.*). Verum est de agentibus per abjectionem contrarii, quia ubi est contrarietas, ibi est resistentia, et ubi est resistentia, ibi est successio, ut dicit Comment. in IV Phys., in com. 71. Fallit autem in agentibus sine contrarii abjectione, sicut patet de duobus corporibus luminosis, quorum unum sit intensius altero : utrumque enim in instanti illuminat, licet lumen productum a potentiori sit intensius lumine producto a debiliori.

Quæcunque moventia et non mota, amplius non sunt physicæ considerationis (I *Phys.*). Et sic videtur quod de Deo sit scientia, quia ipse est immobilis, ut patet VIII Phys. Respondetur quod auctoritas tantum vult, quod entia moventia considerata non in ordine ad motum, non sunt physicæ considerationis, ita quod physicus non habet aliquid considerare de iis, nisi per attributionem ad motum, cujus motus natura est principium ; quæ enim simpliciter seu quidditative sunt physicæ considerationis, ea in se debent habere principium, ut ipsa etiam physice moveantur, non tantum moveant. Intelligentiæ ergo tametsi physice movent, non tamen physice moventur. Et ideo etiam secundum quidditatem suam ad physicum non spectant.

Quælibet definitio ponibilis est in prædicamento (I *Top.*). Intelligitur quod quælibet definitio secundum suas partes et reductive est ponibilis in prædicamento, non autem per se et proprie.

Quod fit, non est (I περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur : si aliquod ens permanens sit successive, tunc interim dum fit, non est, id est, non habet esse completum, sed fieri rei successive est ejus esse.

Quælibet propositio reduplicativa, in qua reduplicatur prædicatum, est falsa et impossibilis (I *Prior.*). Respondetur : Verum est, ut patet de illa : Homo est animal in quantum animal ; illa est falsa et impossibilis, ut patet ibidem.

Quæcunque uni eidem sunt eadem, illa inter se sunt eadem (I *Phys.*). Intelligitur : quæcunque divisim sumpta sunt uni et eidem eadem, inter se sunt eadem. Si enim tantum collective sumpta sunt idem uni tertio, non sunt idcirco idem inter se. Intelligitur præterea : Quæcunque uni termino singulari sunt eadem, inter se sunt eadem, et sic excluditur species, cui tametsi eadem sint, Petrus, Paulus, et Joannes, tamen non sunt idem inter se. Et ratio est quæ item forte sufficere queat ad limitandum hoc axioma : Quia non sunt eadem specie simpliciter.

Quidquid potest causa prima cum secunda, hoc potest se sola (*Per auctorem in de Causis*). Intelligitur in genere causæ efficientis, et secundum potentiam primæ causæ absolutam ; sed in genere causæ formalis, vel materialis, hoc axioma non procedit. Etsi enim possit Deus sine homine facere hominem, v. g., creando hominem aliquem ex nihilo, tamen non potest eum facere album nisi per albedinem rationalem, nisi per formam aliquam rationalem, nec materialem, seu corpoream, nisi per materiam et corpus.

Quando aliquando duo sunt idem in essentia, si unum per se est corruptibile, etiam et reliquum (IV *Metaph.*). Modo videmus quod materia et compositum sunt eadem res in essentia, et sic videtur quod materia esset compossibilis, et consimiliter potest probari de forma intellectiva. Respondetur quod verum est, quando penitus sunt idem et unum secundum essentiam. Sed materia et forma ipsius compositi sunt essentialia principia ipsius compositi diversa, et partes essentiales diversæ, quæ non possunt dici esse unum in essentia sicut compositum.

Quæcunque differunt genere, differunt numero et specie (V *Metaph.*). Intelligitur dupliciter ; uno modo sic : Quæcunque genere differunt realiter, differunt numero et specie realiter. Alio modo sic : Quæcunque differunt genere prædicamentaliter, differunt numero et specie prædicamentaliter. Vel dicitur quod illa auctoritas intelligitur in genere substantiæ, et non in genere accidentium.

Quantitas non est de virtutibus activis et passivis ad invicem (IV *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus vult quod esse activum et passivum non attribuitur quantitati, sed bene speciebus qualitatis.

Quod recipit esse, post non esse, est generabile (IV *Phys.*). Respondetur quod verum est de illo quod recipit esse a forma, quia forma est quæ dat esse rei, ut patet per Philosophum (I *Phys.*). Hinc anima rationalis non est generabilis, licet habeat esse post non esse, quia non habet tanquam compositum ab aliqua forma. Etiam verum est de esse formali, non autem entitativo. Hinc materia prima non est generabilis, quia licet nec ipsa fuerit semper, sed a Deo acceperit esse post non esse, non tamen habet actum aliquem formalem, sed tantum actum entitativum, ideoque non dicitur generata, vel generabilis

Quæstio est dubitabilis propositio (*Per Boet.*). Et sic videtur quod quæstio sit propositio, quod tamen est falsum. Respondetur quod quæstio capitur uno modo pro signo interrogativo et oratione, cum qua interrogatur ; et sic quæstio non est propositio, et hoc vult Boetius. Secundo sumitur pro ratione, cui signum interrogativum additur, et sic quæstio est propositio, sicut illa oratio : Cœlum habet materiam, cui additur. Utrum cœlum habeat materiam, est propositio, et hoc vult Boetius

Quæcunque differunt plus quam numero, differunt specie (V *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus vult quod quæcunque differunt plus quam numero essentialiter, illa differunt specie, et sic non oportet quod vir et mulier differant specie, sicut nec Socrates albus et Plato niger differunt specie, quia solum differunt specie accidentaliter.

Qui non unum intelligit, nihil intelligit (IV *Metaph.*). Respondetur quod intelligitur sic : Qui non unum intelligit ad minus, nihil intelligit. Vel sic, capiendo ly *non* infinitanter, qui non unum intelligit, nihil intelligit, et hoc est quoque verum.

Quidquid caret operatione, caret et essentia (*Per Comment.*, IX *Metaph.*). Respondetur quod illa auctoritas universaliter non est vera, quia datur instantia de materia prima. Verificatur tamen et de ista, si essentia accipiatur pro actu specifico seu esse formali.

Quod non est, non contingit scire (I *Poster.*). Verum est tanquam scibile propinquum, sed bene tanquam remotum. Vel sensus est : quod non est, necesse potest, non contingit scire. Sicut enim se res habet ad esse, ita ad cognosci.

Quidditas rei est forma rei (VII *Metaph.*). Verum est in simplicibus, non autem in compositis. Ibi enim secundum communem opinionem, etiam materia est pars quidditatis.

Quæcunque habent differentiam in eodem subjecto, differunt specifice (IV *Metaph.*). Si igitur illi gradus in alteratione proprie dicta acquirantur successive, et habeant differentiam in eodem subjecto, different specifice, ut vult auctoritas ; et sic qualitas secundum quam sit alteratio, proprie dicta, non esset simplex, sed diversarum rationum. Respondetur quod vult quod qualitates intensibiles et remissibiles existentes in eodem subjecto, non facientes unam qualitatem totalem, illæ differunt specie. Sed si illæ qualitates faciant unam totalem qualitatem, tunc non different specie. V. g., albedo et nigredo sunt in eodem subjecto, et sunt intensibiles et remissibiles, nec tamen in illo subjecto faciunt unam qualitatem : ergo differunt specifice.

Quod semper aut plurimum est utile, melius est quam quod aliquando (III *Top.*, *cap.* 2). Ut justitia et temperantia quam fortitudo. Nam illis semper aut fere semper uti possumus, hac rarius.

Quod ad omnia vel plura utile est, melius est quam quod ad pauciora (III *cap. Top.*). Ut aqua quam vi-

num præstantior est, quia aqua nullus hominum carere potest, et ejus usus est copiosior

Quod inest rei meliori, melius est (*Top.* III, *c.* 1). Ut quod inest animo, quam quod corpori, ut virtus quam sanitas, illa animæ inest, hæc corpori. Hoc tamen non est usquequaque verum, nisi de iis bonis intelligatur quæ rebus quibus insunt propria sunt.

Quædam melius est non videre quam videre (XII *Metaph.*, *tex.* 5). Verum est in humanis, sed non in divinis.

Quod potius eligit prudens aut vir bonus, aut recta lex, aut qui in aliqua re excellunt, qua ratione tales sunt, aut in unoquoque genere periti, aut plures, aut omnes, aut omnia, præstantius est (III *Top.*, *cap.* 1). Ut curare magis æterna quam quæ labuntur cum tempore; nulla potius affici injuria quam afficere; permittere minora quædam mala in repub., ne majora eveniant, quam velle omnia penitus exstirpare; item quæ in exponendis divinis Scripturis sancti doctores docuerunt quam quæ scioli Grammatici autumant, etc.

Quidquid est causa causæ, est causa causati (*Per auctorem de Causis*). Intelligitur quod quidquid est causa causæ, loquendo de causa essentiali et positiva, hoc est causa causati; dicitur positiva propter vitia quæ sunt causata privative, unde licet Deus sit causa hominis, tamen non peccati, quia peccatum est privatio quædam, et defectus hominis. Sicut tibia recta cum tibia curva est causa progressionis, non tamen claudicationis, quia ista est defectus quidam et privatio pertinens non ad causam progressionis, nec ad ipsam progressionem, sed ad tibiam deficientem.

Quæcunque sunt ejusdem speciei, quidquid uni convenit, convenit et reliquo, est com. animi concept. Intelligitur essentialiter vel de prædicatis essentialibus, similiter de accidentibus propriis. De aliis enim multum fallit.

Quod diuturnius est, id præstantius (III *Top.*, *cap.* 1). Subaudi saltem si cætera sunt paria, et ea quæ comparantur sint bona. Sic vita, quæ in actione virtutum per omne tempus æquabiliter versatur, quod longior fuerit, eo melior.

Quod rei bonæ propinquius est aut similius, aut meliori similius, id melius (III *Top.*, *cap.* 2). Ut qui vitam apostolicam aut Christi opt. max. magis imitantur quam cæteri.

Qui dicit animam gaudere vel tristari, dicit eam texere et ædificare (I *de Anima*). Intelligitur: qui dicit se sola anima gaudere vel tristari, dicit eam texere, sic quod Philosophus vult quod non solum convenit animæ, sed prout est conjuncta corporis. Rectius et brevius Egidius, ibidem: Minus proprie dicit, qui solum animam dicit gaudere, vel tristari, magis proprie qui hominem.

Quorum efficientia sunt bona ipsa sunt bona. Velut aliqui proferunt. Quorum causæ sunt bonæ ipsa sunt bona (II *Top.*, *c.* 3). Limitatur verum esse qua ratione a bonis causis proveniunt. Nam etsi a bonis causis mala quædam nascuntur (ut a viris probis levia peccata), non tamen ab illis proveniunt, qua ex parte sunt bona. Sæpe etiam effectus qui a bona causa non malus nasceretur, ab alia mala vitiatur, ut si quis restituat alienum gladium ut homicidium aliquod perpetretur. Quin etiam sæpenumero cum causæ omnes sunt bonæ, mala una circumstantia potest effectum reddere vitiosum. Itaque si causa est bona effectusque ab ipsa provenit, qua ex parte bona est, tum demum erit bonus, si aliunde non vitietur.

Quidquid potest in majus, potest in minus (I *Cœli*). Intelligitur per se et virtute propria, et de illis quæ sunt ejusdem generis. Non enim valet: Potest componere librum, ergo coquere cibum communem, quod minus est (non enim ista sunt ejusdem generis), sed bene valet: Potest componere librum, ergo epistolam, vel tres, quatuorve congruas lineas.

Quorum generationes sunt bonæ, illa bona (II *Top.*). Intelligitur per se, sive quantum est ex parte generationis, sive ex parte efficientis. Quia stat patrem esse bonum, et filium non, ob propriam filii voluntatem.

Quorum corruptiones sunt bonæ, ipsa corrupta sunt mala. Intelligitur quorum corruptiones per se sunt bonæ; si enim per accidens sunt bonæ, ipsa corrupta non propterea sunt mala. V. g., mors Christi innocentis per se mala fuit, bona autem quatenus ab eo oblata in redemptionem nostram. Contra, mors Herodis tyranni bona fuit per se. At si secuta esset indigna illa nobilium strages, quam ille morti proximus optarat, et sorori, quasi testamento, reliquerat, per accidens fuisset mala.

Quod vere est, nulli accidit (I *Phys.*, *tex.* 30, 26). Id est, substantia nullius est accidens, sermo est de substantia proprie dicta, similiter etiam de accidente, item de his quæ dicuntur univoce, non analogice. Nam scientia est substantia in Deo, in homine autem est accidens. Et ratio hujus propositionis est, quoniam, ut dicitur in Prædicamentis, commune est omni substantiæ in subjecto non esse. Hoc autem proprium est omnis accidentis. Quare sicut hæc sunt contradictoria, esse in subjecto, et non esse, sic esse subjectum et accidens.

Quod omni tempore est utilius, hoc est eligibilius (III *Top.*). Et sic sequeretur quod fortitudo esset eligibilior temperantia, vel justitia, eo quod fortitudo omni tempore est utilis. Respondetur quod fortitudo capitur dupliciter. Uno modo quoad habitum, alio modo quoad actum, et sic fortitudo est operatio fortitudinis, et illo modo non semper est utilis actualiter, quia si omnes essemus justi, tali fortitudine non indigeremus

Quidquid est in effectu, est in causa (*Communis propositio in Metaph.*). Et sic sequeretur quod omnis imperfectio esset in Deo. Intelligitur ergo sic: Quidquid est perfectionis in effectu, hoc etiam est in causa, non quidem formaliter, sed virtualiter, vel reductive, quia etiam omnis perfectio ultimate ordinatur ad primam causam.

Quærere quare quædam appropriantur in eodem genere quibusdam entibus, est summa fatuitas. Unde non est petendum quare terra sit terra, aut ignis sit ignis, et quærere in re simplici, ut quare homo est homo? Est nugatio (VII Metaph., com. 59; idem IV Metaph., com. 3, ubi habetur quod prædicatio ejusdem de seipso est nugatoria).

Quantitas non est de genere activorum (IV *Phys.*). Intelligitur uno modo, quod quantitas, ut quantitas, non est de genere activorum, et sic est vera, sed quantitas, ut substantia, bene est de genere activorum. Alio modo dicitur: quantitas secundum suam essentiam non est de genere activorum, licet bene secundum suas dispositiones.

Quod non contingit aliter se habere, necesse dicimus ita se habere (V *Metaph.*, *tex.* 6). Nota duplex necessarium quod ibid. tradit Arist., nempe necessarium simpliciter, et necessarium tanquam melius, et convenientius, hoc est ad finem aliquem aliquid esse necessarium dupliciter. Uno modo, sine quo aliquid esse non potest, sicut cibus est necessarius ad conservationem humanæ vitæ. Alio modo per quod melius et convenientius pervenitur ad finem, sicut equus necessarius est ad iter.

Quando ex ignobiliori nobilius generatur, generatio est simpliciter et secundum quid corruptio; quando vero opposita ratione ex nobiliori, id quod ignobilius est gignitur, simpliciter quidem corruptio, secundum quid autem generatio est (I *de Generat.*).

Quod potentia est, contingit non esse (XII *Metaph.*, *tex.* 30).

Quod parum, tanquam nihil distare videtur (II *Phys.*, *tex.* 56).

Quantitati nihil est contrarium.

Quod non credit quis, non movet eum ad timendum, vel sperandum (II *in Arte poet. Comment.*).

Quod consuetum est, veluti innatum est (I *Rhetor.*).

Quidquid fuerit superabundantius et majus quam esse debebat, hoc est malum (*Ibid.*).

Quod brevius est, semper est delectabilius (II *Rhetor.*).

Quod dictum est, non potest amplius sumi (*In Prædicam., cap. de Quantit.*).

Quod frequenter dicitur, conturbat audientem (V *Top*, *cap.* 4).

Qui virtutis nominum sunt ignari, facile decipiuntur (I *Elech.*, *cap.* 1).

Qui dicit naturam non agere propter finem, tollit sollicitudinem Dei circa ista inferiora (II *Phys.*, *com.* 75).

Quod non est, nusquam est (IV *Phys.*, *tex.* 1).

Qui caret sensu, caret intellectu illius generis sensibilium (II *de Anima*, *com.* 93).

Quæcunque differunt in subjecto, differunt in esse (*Ibid.*, *tex*, 152).

Qui nihil sentit, nihil addiscit, nec intelligit (*Tex.* 39 *de Anima*).

Quod est in potentia est privatio ejus, quod est in actu (*Com. de Som. et Vig.*).

Quidquid potest causa secundaria, potest etiam causa primaria, nobiliori et altiori modo (*Auct. de causis, cap.* 2).

Qui inquirit philosophiam, inquirit gradus altissimos et divinos (*Lib. de mor.*).

Qui invenerit philosophiam, invenit vitam in utroque sæculo (*Ibid.*).

Qui dubitat, et admiratur, ignorare videtur (*In prol. Metaph.*).

Qualis unus quisque est, taliter vivit (IV *Ethic.*, *cap.* 14).

Quæ simpliciter sunt bona hominibus, pro his orant (V *Eth.*, *cap.* 2).

Quanto major est fortuna, tanto minus est secura (VIII *Eth.*, *cap.* 1).

Quod cum majore labore acquiritur, magis diligitur (IX *Eth.*, *cap.* 8).

Quædam delectant nova, quæ postea non similiter delectant (X *Eth.*, *cap.* 2).

Qui alteri servit, non est per se sufficiens (IV *Polit.*).

Quod est parum, quasi nihil differt ab eo quod est nihil (V *Polit.*).

Quidquid dicturus es, antequam aliis dixeris, tibi dices (*Sen.*, *de Mort.*).

R

Remissio fit per admixtionem contrarii, colligitur ex mente Philosophi (V *Phys.*, *text. comm.* 9, *et* II *Cœli*, *text. com.* 37.) Vera est propositio in habentibus contrarium; nam in contrarietate carentibus locum non habet, lumen enim intenditur, et remittitur propter virtutem, aut debilitatem agentis. In habentibus etiam contrarium, universaliter etiam locum non habet; nam in simplicibus in sua puritate consideratis, unum elementum in qualitate est remissum, respectu alterius.

Rationem quærere eorum quæ sensu patent, infirmitas quædam est intellectus (VIII *Phys.*, *com.* 22). Ubi Themistius inquit, perridiculum, ubi sensus fidem facit rationem quærere, quædam adeo imbecillitas retusioque animi est, non statim perspicere quid desideret rationem : habentur enim nonnulla quæ certiora illustrioraque sunt quam ut rationem ullam expostulent. Vide hoc idem axioma in littera Q explicatum.

Ridiculum est conari demonstrare naturam, quia hoc est per se notum (II *Phys.*). Respondetur quod vult ridiculum esse velle demonstrare naturam, v. g., quoad quid est et similia, quia hoc est notum de se, non autem quoad alia quæsitiva.

Radices in plantis sunt similes ori in animalibus (II *de Anima*). Ratio quia secundum Philosophum ibidem, tam radix quam os recipit alimentum, per quod res in esse individuali conservatur.

Res naturales et artificiales sunt distinctæ (II *Phys.*). Intelligitur secundum denominationem sic, quod denominatio artificialis est posterior naturali, et sic distinguuntur secundum rationem, non autem secundum rem, nempe ars se habet ad naturam, sicut modus rei ad rem, unde non realiter, sed tantum formaliter ab ea distinguitur

Repetitio in rebus arduis fieri debet (*In prædicament. ad aliquid*). Talia enim (ut dicit Arist. ibidem juxta finem capitis) non possunt perfecte declarari, nisi sæpius pertractata fuerint. Ita etiam scribit lucidis. Themist. in III Phys., in expos. tex. com. 15, ubi Aristotelicam repetit motus definitionem sub aliis verbis; inquit enim : Sed denuo illa eadem repetamus, non modo iterum, sed ter et quater, et, si libuerit, etiam sæpius, ut difficultates appareant et enodentur, illasque saltem frequenti tractatu facile assequamur.

Recipiens debet esse denudatum a natura recepti, tam in receptione reali, quam in receptione spirituali (II *de Anima*, *com.* 67, *et* III *de Anim.*, *com.* 4). Ista propositio intelligitur a natura illius speciei, et non a natura sui generis et maxime remoti, et maxime ejus quod dicitur secundum æquivocationem.

Relativa sunt simul natura (*In prædicamentis*). Ubi advertendum duo esse necessaria ut aliqua sint simul natura : unum, quod mutua sit ab uno ad alterum consequentia, quantum ad eorum existentiam; alterum, ut neutrum sit causa alterius. Defectu prioris, superius et inferius non sunt simul natura. Quia etsi valeat, homo est, ergo animal est, non tamen valet : animal est, ergo homo est. Defectu posterioris, sol et lux non sunt simul natura, quia sol est causa lucis; utrumque autem habent relativa. Valet enim consequentia mutua ab uno ad alterum, et unum alterius non est causa. Quæ tamen duæ conditiones in eis verificantur, quatenus relativa sunt, sive secundum ipsam formam relationis, non autem secundum fundamentum et subjectum relationis. Homo enim ille qui est pater, utique prior est homine qui est ipsius filius, et est causa ejus; attamen, quatenus pater, non est prior filio, nec magis dependet secundum hanc relationem ab ea filius quam ipse a filio, sed est mutua prorsus dependentia, et ideo vel neutrum est causa alterius, ut communiter dicunt doctores, vel sicut sibi invicem causa, ut dicit Simplicius cum Archita.

Rerum aliæ sunt universales, aliæ particulares (I *de Interpret.*, *cap.* 5).

Rhetor non semper persuadet, nec medicus semper sanat (I *Top.*, *cap.* 22).

Ruditas est non cognoscere quorum oportet quærere demonstrationem, et quorum non oportet (IV *Metaph.*, *tex.* 9).

Refrenationes sunt medicinæ voluptatum (II *Ethic.*, *cap.* 3).

Rex debet se habere ad subditos, sicut pastor ad oves (VIII *Eth.*, *cap.* 8).

Regens naturaliter dignius est recto (I *Polit.*).

Requies necessario est delectabilis, quia est medicina tristitiæ quæ consistit in labore (VIII *Polit.*).

Remedia non prosunt, ni immorentur (*Sen.*, *ep.* 40, *lib.* V).

Rerum effectus exhibitione operis declarantur (*Boet.*, *cap.* 7 *de Discip.*).

Responsio quæ datur interrogationibus quæ dicuntur æquivoce, debet dari cum distinctione (VII *Metaph.*, *com.* 36).

Ros est pluvia subtilis descendens in nocte (I *Meteor.*, *cap.* 4).

Rationi fides adhibenda est, si quæ demonstrantur conveniunt cum his quæ sensu percipiunt rebus (III *de Gener. animal.*, *cap.* 10).

Requies et ludus in vita videntur esse necessaria (IV *Eth.*, *cap.* 15).

Rationem conturbat vinum non modice sumptum, intellectum hebetat, memoriam enervat, oblivionem immittit, errorem infundit, et ignorantiam inducit. Mo-

dice vero sumptum acuit ingenium (*Boet. de Discip., cap.* 2).

S

Semper in uno genere est contrarietas una (I *Phys., tex. com.* 56). Verum est de contrarietate secundum esse et non esse, id est, secundum privationem et habitum, nam in omni genere est una contrarietas, scilicet privatio et forma, vel secundum contrarias differentias condividentes illud genus.

Semper divisio generis est in plures species (*Per Porph.*). Intelligitur, quodlibet genus est semper divisibile divisione logicali, per differentias oppositas in plures species actuales, aptitudine in genere existentes : et illarum specierum ad minus debent esse duæ : cum hoc tamen stat, quod possunt esse plures.

Sunt ergo ea, quæ sunt in voce, earum, quæ sunt in anima, passionum notæ (I περὶ Ἑρμηνείας). In hac propositione Philosophus per ea quæ sunt in voce intelligit signa vocalia, et per passiones in anima intelligit terminos mentales, et conceptus, et tunc sensus auctoritatis est quod signa vocalia sunt nota, id est, signum conceptuum seu terminorum mentalium : tunc ex illa auctoritate colligitur commune dictum, quod voces significant conceptus ad placitum ultimate, licet ipsi conceptus quibus subordinantur significent naturaliter.

Sola species habet proprium (*Per Porph.*). Intelligitur quod proprium magis attribuitur speciei quam alteri, quia proprium influit ab essentia rei, id est, specie ; vel dicitur quod ipso capit speciem communiter pro quolibet subjecto communi.

Sophista plus appetit apparenter esse sapiens et non existenter, quam existenter et non apparenter (I *Elench.*). Intelligitur quod Philosophus vult tantum, quod proprium sophisticæ est apparere, et non existere.

Solius est metaphysici de quid ditatibus omnium rerum considerare (VI *Metaph.*). Respondetur, Verum est in communi, non autem in particulari. Hominem enim, terram, aliasque res naturales quidditative considerat physicus.

Si hoc verbum, est, purum dixeris, ipsum quoque nihil est (I περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur. Si hoc verbum *est* pure dixeris, id est, solitarie, ipsum quoque nihil est, id est, nec significat vere nec false. Alii autem habent aliam auctoritatem sic, Nec hoc verbum *est* purum dixeris : et tunc intelligitur sic, non ita quod si hoc verbum purum dixeris quod ipsum nihil sic significet, imo aliquid significat : sed quia significat quamdam compositionem, quam tamen sine extremis non est intelligere, ideo merito dicitur nihil significare.

Singularia sunt sensui propinquiora (I *Poster.*). Contra dicitur ibidem quod universalia sunt notiora singularibus ; dicitur quod intellectus cognoscit primo sub conceptu singulari, magis tamen vago vel communi, ut prius cognoscat aliquid esse quoddam animal quam quemdam hominem, et prius quemdam esse hominem quam esse hunc hominem.

Semper honorabilius est agens patiente, et principium, id est causa efficiens, nobilior est quam materia (III *de Anima, text. comm.* 19). Intelligitur propositio de similibus in forma, et gradu formæ, et etiam secundum potentiam : nam actio insequitur multitudinem formæ, et multitudo formæ insequitur multitudinem materiæ. Alio modo glossatur de passo respondente ipsi agenti, quia non oportet absolute quodlibet agens nobilius esse quolibet passo, nam certum est quod sensitivæ animæ virtutes sunt passivæ, ut patet in II de Anima tex. com. 51, virtutes animæ nutritivæ sunt activæ, non tamen dicimus illas esse nobiliores simpliciter virtutibus sensitivis, etc.

Separatur autem hoc ab hoc, sicut perpetuum a corruptibili (II *de Anima*). Intelligitur sic : Potentia intellectiva separatur ab aliis potentiis tanquam perpetuum a corruptibili. Alii autem dicunt quod Philosophus comparat ibi potentiam intellectivam in homine ad animam sensitivam in animali bruto, et vegetativam in plantis : et sic est verum quod intellectus separatur a vegetativo et sensitivo, tanquam perpetuum a corruptibili : non tamen est verum, prout illæ potentiæ sunt in uno subjecto, scilicet in homine. Sed alii intelligunt sic, separatur autem hoc, id est intellectus divinus, ab hoc, id est intellectu humano, tanquam perpetuum a corruptibili. Etsi enim secundum rei veritatem intellectus humanus sit incorruptibilis, tamen forte secundum Arist. corruptibilis est, cujus tamen error nos nihil debet morari.

Substantia non fit ex non substantiis (I *Phys., tex.* 22). Ratio est, Alioquin substantia vel fieret ex nihilo vel accidente, et sic accidens esset prius substantia. Vide Arist., VII Metaph., tex. 4.

Si unum contrariorum fuerit in rerum natura, oportet quod sit reliquum (III *Cœli, tex.* 18). Vera est propositio de contrariis positivis quæ sunt ad perfectionem universi, nam universum in qualibet hora completum et perfectum est ; unde omnes species quæ sunt ad perfectionem universi, semper actu sunt in universo. Licet enim apud nos in hac hora cum sit hiems, non sint rosæ, tamen in alia regione in qua in hac hora est ver, bene reperiuntur rosæ, sed fallit hoc in privative oppositis, quia non sequitur : In rerum natura est plenum, ergo in rerum natura est vacuum : neque sequitur est finitum, ergo erit et infinitum. Aliter pronuntiatur et limitatur hoc modo.

Si unum contrariorum fuerit in natura, erit reliquum. Respondetur verum esse in positivis, et secundum physicam considerationem, non secundum logicam. Similiter, licet generatio et corruptio sint inter se contraria, non tamen convertitur quod ubi est contrarietas, ibi sit generatio et corruptio ; quia in cœlo est contrarietas secundum rarum et densum, et non est ibi generatio neque corruptio. Vide Simplicium in II Cœli super hunc textum et text. 41.

Simpliciter id melius est magisque eligendum, quod melior disciplina eligendum præcipit (III *Top., cap.* 1). Ut quod moralis philosophia, quam quod medicina.

Sensus est quædam alteratio (II *de Anim.*). Respondetur quod sensus sive sensatio est quædam alteratio salvativa.

Sola metaphysica est scientia communis (I *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus ibi considerat scientiam esse communem, ratione principiorum vel objectorum, et sic respectu aliarum scientiarum, metaphysica utique est communis, quia considerat communiora.

Sophisticus dialecticus et metaphysicus versantur circa idem : quia dicit Commentator, metaphysicus et dialecticus conveniunt in subjecto. Respondetur quod verum est quia conveniunt in subjecto naturali, sed tamen differunt in subjecto formali. Unde metaphysica formaliter et de per se, sive principaliter, considerat ens, in quantum ens, sed sophisticus et dialecticus considerant ens rationis per se et principaliter, et sic ex consequenti ens considerant, et sic conveniunt in subjecto naturali, et hoc modo non est inconveniens idem a pluribus considerari.

Sicut res habet esse, ita etiam habet cognosci (IV *Metaph.*). Intelligitur uno modo, sicut res habet esse per causam, sic etiam habet cognosci per causam. Sed tamen non convertitur sic, quod res habeat esse sicut cognoscitur, cognoscitur enim universaliter, non tamen habet esse universaliter, quia omne quod est ideo est quia unum numero est, ut patet per Boet.

Sola species definitur (*Per Boetium in lib. Definitionum*). Verum est, sola species definitur tanquam definibile propinquum definitione quid ditativa et essentiali, licet genus et individuum possint definiri tanquam definita remota. Dicitur etiam hoc respectu æquivocorum, quæ ut sic, non sunt alicujus speciei, et proinde etiam ut sic non definiuntur.

Sublata quacunque parte integrante, tollitur totum

(*Axiom. dialect. in Top.*). Verum est, si accipiatur nomen totius pro toto integro qua totum integrum est. Nam sic accipiatur pro re cui attribuitur integritas, non qua integra est, falsum est. Verbi causa, si Socrati abscissus est digitus, licebit colligere Socratem non esse integrum; non tamen recte colliges, Socratem non esse: quia Socrates etsi integer sine digito non est, potest tamen sine digito in rerum natura cohærere. Quare si late volueris accipere nomen totius, hanc moderationem adhibeas necesse erit, ut nomen partis integrantis accipias pro parte necessaria (qualis est in Socrate caput aut pectus), non pro quacunque sine discrimine. Quacunque enim parte necessaria sublata, omnino tollitur res cujus vita est pars. Hinc dissolvitur illud: Quædam pars hominis candidi non est candida (ut pote pupilla), igitur homo candidus non est candidus. Sic enim occurres, Recte sequi hominem candidum, cum aliqua ejus particula sit non candida: non tamen recte colligi hominem candidum non esse candidum. Hoc enim non efficietur, nisi qui argumentatur ostendet non esse majorem hominis candidi portionem omnino candidam, quæ tamen omnino candida esse debet ut ille sit candidus.

Solius substantiæ est definitio (VII *Metaph.*). Respondetur, Solius substantiæ est definitio quidditative, essentialis, propria, non tamen voluit negare Philosophus quin accidens possit definiri per additamentum suæ substantiæ; sicut enim non habet esse proprium, sive per se, more substantiæ, sed esse quoddam dependens a substantia, ita definitionem cum additamento.

Substantia prior est accidente, tempore, natura, et definitione (VII *Metaph.*, *tex.* 4). Ratio: Cum enim accidens per se non subsistat, necessario præsupponit substantiam. Hoc autem intelligendum est, vel de accidente terminato (nam quantitas interminata secundum Averr. præcedit omnem formam substantialem), vel de substantia late sumpta. Nam licet quantitas interminata sit natura prior forma, natura tamen posterior est materia prima.

Sensus visus præ omnibus sensibus diligitur (*in proæmiis Meta, h.*). Intelligitur respectu scientiæ et secundum repræsentationes, quas faciunt sensus secundum se, tunc sensus visus præ omnibus diligitur, quia plures differentias rerum nobis ostendit, v. g., non solum corpora inferiora, sed etiam superiora illa et cœlestia. Deinde quia clarius et remotius plures res sunt sensibiles per visum quam per alios sensus. Denique cum minori difficultate nobis visus repræsentat quam alii sensus.

Secundum sensum tactus nos discernimus sapientes ab insipientibus (II *de Anima*). Et subditur ratio ibidem, quia molles quidem carne, aptos mente dicimus: et sic Philosophus non vult quod simus sapientes, secundum tactum; sed vult quod secundum tactum tanquam signum dicimus dispositos et aptos ad scientiam. Hoc autem est verum de mollitie orta ex bonitate temperamenti, sive de mollitie sanguinea, non de mollitie illa phlegmatica quæ est in mulieribus.

Similia sunt quorum qualitas est una (V *Metaph.*). Et sic si quereretur quod terminus vocalis non significaret terminum scriptum, quia non habet qualitatem unam, nec similitudinem. Respondetur quod tametsi terminus vocalis et terminus scriptus non sint similes qualitate, vel etiam similitudine quadam reali, sunt tamen similes qualitate vel similitudine repræsentationis, et sic unus alium significat. Porro non debet esse una numero qualitas in similibus, sed satis est quod sit una specie.

Scientia est de numero perpetuorum (I *Poster.*). Hoc est, veritates quarum sunt demonstrationes et scientiæ, nunquam mutantur, nec mutari possunt. Semper enim triangulus habebit tres angulos æquales duobus rectis, semper compositum ex quatuor elementis erit corruptibile, etc.

Scientia dividitur in eam quæ utilitatis, et in eam quæ cognitionis causa quæritur. Respondetur, quod Philosophus ibi distinguit scientias in speculativas et practicas; et practicas quidem dicit esse quæ pro fine habeant opus, et utilitatem speculationis quæ cognitionem, non quod ista quoque cognitio non sit bona et ordinabilis in bonum, et hoc nomine utilis, sed quod non habeat pro fine opus, nec ita pertineat ad necessitatem vitæ istius communis, sicut scientia practica.

Species rerum habent se sicut numeri (VIII *Metaph.*). Intelligitur quod sicut numerus denarius additur alteri numero, et tunc resultat una nova species numeri, ut addendo decem ad decem erunt viginti, et addendo unum ad tria, erunt quatuor; sic simili modo, quando uni speciei additur aliquod essentiale, quod non est essentia illius, resultat alia species.

Subjecti non est demonstratio (I *Poster.*). Intelligitur quod nulla scientia habet demonstrare suum subjectum esse, sed præsupponit illud. In omni scientia, ut habetur I posteriorum, de subjecto præsupponitur quid nominis, et an sit, sed quid rei investigatur, et qualis sit res per demonstrationem ostenditur.

Sensus est singularium, intellectus vero universalium (III *de Anima*). Respondetur sensum esse, non quod intellectus non etiam intelligat singularia, sed quod solus universalia et universaliter. Hoc enim potest sensus, sed sola cognoscit singularia et singulariter. Brevius dici potest hoc axioma: Sensus est duntaxat singularium, intellectus non tantum singularium est, verum etiam universalium.

Substantia non est idem cum accidente (I *Top.*). Intelligitur essentialiter, quia accidens et suum subjectum faciunt quidem unum numero, sed de per accidens, ut patet VII Metaphys.

Si pulcher es, lauda naturam; si dives, lauda fortunam; si sapiens es, lauda teipsum (*Seneca*). Sententia hæc ex toto non est vera; imo si sapiens es, principaliter lauda naturam. Nam, ut inquit Victorinus, natura facit habilem, ars facilem, usus vero potentem.

Scientia secatur, quemadmodum et res (III *de Anima, tex. com.* 38). Propositio hæc veritatem habet de scientia nostra, quia de illa loquitur. Arist. Fallit autem de scientiis Dei et intelligentiarum, quia scientia in Deo et intelligentiis non dividitur secundum divisionem quæ datur per potentiam et actum, nec per universale et particulare, sed scientia in intelligentiis non dividitur secundum diversitatem scientiarum, etc. Scientia Dei de entibus est, tali modo, quali nulla aliarum intelligentiarum particeps esse potest, quia entia nihil diversum sunt a scientia Dei, ut in illa contineatur, et nullibi ens simpliciter omnibus modis est idem cum intellectu scientis, sicut in primo principio.

Si prædicatum sequitur subjectum, incrementum prædicati sequitur incrementum subjecti. Quod si prædicatum non sequitur subjectum, nec incrementum sequetur incrementum. Quod quidem sic efferri solet: ut simpliciter ad simpliciter, sic magis ad magis, et maximum ad maximum (IV *Top.*, *cap.* 3). Ut si major virtus est melior aut maxima optima, virtus utique est bona. Est enim par ratio. Quod si major non esset melior, aut maxima optima, nec virtus omnino esset bona. Item, ut si bonum honestum est per se bonum, honestius melius, et honestissimum optimum. Et si facere injuriam malum ex se est, majorem facere pejus, et maximam pessimum. Limitatur tamen axioma, quod intelligi soleat in prædicatis quæ per se dicuntur de subjectis. Alioquin non usquequaque veritatem continet. Nec enim recte dixeris: Major vini usus est pejor, aut maximus pessimus; igitur usus vini est malus. Nec item: Exercitatio corporis est bona; igitur major est melior, et maxima optima. Causa est, quia nec majori usui vini convenit per se ut sit pejor, aut maximo ut sit pes-

simus. Nec exercitatio corporis est per se aut ex se bona, sed per accidens (sic non efficitur ut major sit melior et maxima optima), alioqui omnis exercitatio corporis esset bona, et omnis vini usus malus.

Si infinita puncta concurrerent, lineam non facerent (I *Cœli*). Respondetur quod Philosophus loquitur de punctis indivisibilibus, et sic vult : Si infinita puncta indivisibilia concurrerent, lineam non facerent. Quod verum est, ex indivisibilibus enim divisibile non componitur, licet continuetur.

Separatio formæ a materia, est ejus corruptio (IV *Phys.*). Respondetur quod Philosophus loquitur ibi de forma, quæ est educta de potentia materiæ, ut est forma bruti.

Solius incomplexi est definitio (VI *Top.*). Respondetur, Verum est de definito propinquo, non autem remoto.

Simile non patitur a simili (I *de Generatione, tex.* 46).

Si est turpe, non posse defendere se corpore, turpius est non posse defendere se sermone (I *Rhetor.*).

Simpliciter dico, quod nullo addito dico (II *Top. cap.* 30).

Simpliciter notum non est quod ab omnibus notum est, sed a bene dispositis intellectu (V *Top., cap.* 4).

Semper sunt ponenda vera discenti (VIII *Top., cap.* 1).

Scientes universale, sæpe ignorant ipsum singulare (*Polit., text.* 30).

Sentire est singularis, sed sensus est universalis (II *Poster., tex.* 21).

Scientiarum alia est perfecta, quæ est per causam; alia imperfecta, quæ est sine causa (*Ibid., com.* 1).

Si possibile esset nos esse in esse non transmutabili (IV *Phys. com.* 98).

Sedendo et quiescendo, anima fit prudens (VII *Phys. text.* 20).

Substantia est dignior accidente (II *de Anima. com.* 2).

Stellæ non videntur de die, propter lumen solis (*Ibid., com.* 72.)

Sensus, semper dicit verum in particularibus, sed non in universalibus; intellectus autem, e converso (*Ibid., com.* 152).

Sicut probis probitas est præmium, ita malis, nequitia est supplicium (*Boet.*, IV *de Consol.*).

Solutio dubitationis est inventio veritatis (VII *Ethicor., cap.* 4).

Surgere de nocte, ad sanitatem et ad philosophiæ studia prodest quam plurimum (*Lib. Œcon.*).

T

Tunc cognoscimus unumquodque cum omnes ejus causas cognoscimus (I *Phys., text.* 1; *idem* I. *Poster., cap.* 2, *et* II *Poster., c.* 11). Propositio intelligenda est de cognitione rei perfecta simpliciter et de causis per se. Et ratio est, quoniam sicut se habet res ad esse ita ad cognosci (II Metaph. text. 40). Ad producendum autem esse cujuslibet rei concurrunt omnes causæ, tam propinquæ quam remotæ. Hinc collige nullam rem posse perfecte sciri per unam scientiam tantum, sed vel ex parte, vel secundum aliquam considerationem solum.

Tantum uni unum opponitur (I περὶ Ἑρμηνείας). Intelligitur in eadem specie oppositionis, quia in diversis speciebus non est inconveniens, quod uni plura opponantur.

Tantum duo sunt elementa (V *Metaph.*). Intelligitur : Tantum duo sunt elementa, id est, principia prima vera, scilicet, materia et forma; quatuor autem sunt elementa vocata, scilicet, aer, ignis, aqua et terra. Hæc enim quidam antiqui prima rerum principia posuere et vocavere, licet non essent prima, sed ex primis illis, materia et forma constarent.

Tale additum suo tali, facit ipsum magis tale (III *Top., c.* 9). Intelligitur de qualitatibus positivis et naturalibus sic, quod qualitas positiva addita qualitati positivæ ad idem subjectum, faciet illud magis tale. Et dicitur (positivis) quia in privativis non est verum, ex quo una negatio addita alteri ejus virtutem non fortificat, sed magis interimit; etiam intelligitur de tali quod non est infinitum. Id quod notanter dicitur propter perfectionem Dei, quæ est infinita, et ideo etiam nihil potest illi addi quod faciat ipsum magis tale.

Triplex est substantia, scilicet, forma, materia et totum compositum (II *de Anima, et* VIII *Metaph.*). Et sic Philosophus videtur velle quod materia et forma distinguuntur contra totum compositum; et videtur esse contra eum (I *Phys.*) ubi dicit quod totum est suæ partis. Respondetur quod Philosophus distinguit materiam et formam, et totum compositum divisim sumpta, et non conjuncta. Sed illa auctoritas Philos. (I *Phys.*) intelligitur quod totum nihil aliud est nisi suæ partes conjunctæ, vel simul sumptæ.

Ternarius est prima multitudo (I *Phys.*). Et sic videtur quod duo non sunt multa. Respondetur quod Philosophus vult quod ternarius est prima multitudo excedens alium numerum, et sic est verum.

Theoricæ finis est veritas, practicæ vero opus (I *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus loquitur de operatione quæ fit extra, licet igitur logica et aliæ artes etiam operentur dum speculantur, id tamen est ab intra.

Tunc unumquodque est perfectum, cum tangit propriam virtutem (VII *Phys.*). Respondetur quod Philosophus vult quod unumquodque maxime est perfectum, cum attingit debitum gradum, et extremum perfecta virtutis sibi convenientis.

Tempus non est motus (IV *Phys.*). Respondetur quod Philosophus vult quod illa non est prædicatio essentialis. Tempus est motus, sed bene accidentalis et convertibilis, quia cum dico Tempus est motus, subjectum prædicatur de propria passione.

Tempus est ubique (IV *Phys.*). Intelligitur commensurative, quia omnis successio mensuratur tempore.

Tempus non est numerus, quo numeramus (IV *Phys.*). Verum est capiendo numerum pro numero numerante principali, et etiam instrumentali intrinseco, scilicet, ratione animæ discretivæ, licet sit numerus extrinsecus, scilicet res cognita subjecta mensuræ, secundum quam anima venit in cognitionem mensuræ minus notæ.

Tempus est sensibile ratione consequentiæ, eo quod tempus est motus, sed motus est sensibilis; consequenter ergo tempus (II *de Anima*). Duplex est esse temporis secundum commentatorem, scil. formale et materiale. Formale est ratio discretiva animæ, materiale est motus. Modo auctoritas est vera, quoad esse materiale.

Tactus est in carne (II *de Anima*). Contradicitur in II de Partibus animalium, quod sensorium tactus est aliquid aliud intus existens, etc. Respondetur sensorium tactus totum et adæquatum, etiam apud Aristotelem esse triplex, scil. cor, nervum et carnem cor, ut originem primam facultatis sensitivæ et tactivæ, verum ut hanc facultatem participans et deferens carnem, ut quiddam hanc facultatem, lice non perinde deferens a corde, tamen etiam participans. Ad illud igitur ex II de Partibus animalium dicitur Arist. loqui de organo primario, vel de organo non tam participante facultatem sensitivam, seu factivam, quam deferente. Et tunc verum est carnem non esse organum tactus, sed cor vel nervos.

Terra est res quiescens (*Per Commentatorem, qui dicit : Si omnes dei descenderent, non possent movere terram*). Intelligitur secundum se totam, licet moveatur secundum partes, quia quotidie alteratur secundum suas partes, imo etiam movetur localiter secundum quasdam partes.

Terra est in aqua, tanquam in loco proprio et naturali (IV *Phys.*). Respondetur quod Philosophus habet ibi modum loquendi vulgarium, secundum quem modum id dicitur esse in alio, cujus major pars se secundum, et quamlibet sui ab alio circumdatur; et sic terra est in aqua; tamen non habet unum locum proprium, qui esset aqua tantum, vel mare tantum.

Totum non cognoscitur ignoratis partibus quibus constat (I *Phys.*, *text.* 35). Ratio est, quia sicut se res habet ad esse, ita ad cognosci. Ex partibus autem resultat esse totius. Si igitur fuerit totum essentiale et secundum qualitates, ut ait Aver., debent fieri partes ejus essentiales, ut materia et forma. Sin autem fuerit totum secundum qualitatem, debent fieri partes ejus non communicantes, id est, quæ situ distinctæ ac separatæ sunt, et una est extra aliam.

Totum sapit naturam suarum partium communis propositio. Verum est, quoad significatum, non autem quoad modum significandi.

Totum et perfectum sunt penitus idem (II *Phys.* et IV *Metaph.*). Intelligitur quando totum capitur categorematice, et non quando capitur syncategorematice.

Turpe est ignorare quod omnibus scire convenit (*Ibid.*).

Tristitia corrumpit naturam habentis (III *Eth.*, *cap.* 15).

Turba multa melius judicat, quam unus tantum (III *Polit.*).

Triplex est bonum, animæ corporis, et bonum extrinsecus adveniens (VII *Polit.*).

Tempora maxime distinguuntur per motum solis (*Plato. in Timæo*).

Tam triste est a turpibus laudari, quam ob turpia laudari (*Sen.*, *de Continuat.*).

U

Unius rei tantum una est natura (*Per Commentatorem* I *Cæli*). Intelligitur quod una natura est productiva unius duntaxat motus, et non diversorum, secundum speciem distinctorum; interim sicut possunt unius rei plures esse naturæ, quarum una est productiva motus ut forma, et alia subjectiva, ut materia.

Unum et multa opponuntur (II *Metaph.*). Et sic sequeretur, quod termini de prædicamento quantitatis contrarientur, contra Philosoph. dicentem quantitati nihil esse contrarium. Respondetur quod hic æquivocatur oppositio, accipitur enim large pro qualibet repugnantia.

Universale est unum in multis, et unum de multis (I *Poster.*). Intelligitur sic: Universale est unum in multis, sicut superius in suo inferiori, vel est unum in multis significative. Multa enim significat secundum unam communem rationem, et est unum de multis, id est, prædicatur de pluribus.

Universale nihil est, aut posterius est suis singularibus (II *de Anima*). Intelligitur: Universale in essendo secundum imaginationem Platonis nihil est, ut autem importat conceptum communem unius rei ad alios, sic posterius est rebus singularibus, a quibus causatur. Cum enim multa individua considerantur ab intellectu, quatenus similia in natura humana, non divisibili ac variabili per aliquas differentias essentiales et accidentales, mox istam considerationem consequitur ratio universalis respectu naturæ humanæ, nempe ratio speciei. Nempe sicut si quis vertat faciem ad speculum, naturaliter ibi ejus species apparet, ita rem objective dicto modo existentem in intellectu naturaliter consequitur aliqua talis proprietas intentionalis, vel aliquod ejusmodi ens rationis, genus, species, etc.

Usus rei cujus est bonus, id bonum est; et: *Usus rei alicujus si est malus, id malum est* (*Axiom. Top.*). Limitatur quod sit verum, si intelligatur usus rei, quam ipsa per se atque ex natura sua sibi vindicat (ut, e. g. sophistice perniciosa est, quia usus ejus est per se perniciosus, cum decipiat homines atque deludat, etc.), alioquin ex malo usu jurisperitiæ, aut medicinæ, aut eloquentiæ (quibus multi abutuntur ad aliorum perniciem) licebit concludere has artes esse perniciosas, contraque ex bono usu illarum injuriarum, odii, et inimicitiarum (quas probi homines patienter sustinent) licebit colligere injurias, odia et inimicitias, esse res bonas, quod absurdissimum est. Hoc cum non animadvertant cæci hæretici nostri temporis, ex abusu sacerdotii, pontificatus, et aliorum sacrorum ministeriorum ac piorum exercitiorum Ecclesiæ, quo non pauci notantur et arguuntur, colligunt, quasi ex proprio harum rerum usu, tollenda omnino esse de medio hæc sacra ministeria et pia exercitia. Quod quanta sit absurditate ac cæcitate plenum dici non potest, quia, una excepta virtute, (qua sola nemo qui ea præditus sit male uti potest) nulla res adeo est bona et excellens, ut ea pravi homines abuti non valeant.

Unius causæ tantum unus est effectus (I *Poster.*). Intelligitur, Unius causæ eodem modo se habentis, respectu ejusdem causati, est unus effectus; quia causæ diversimode se habentis aliquando sunt plures effectus, scilicet unus mediatus, alius immediatus.

Universalia sunt difficillima ad cognoscendum, eo quod sunt a sensibus remotissima (*In proœm. Metaph.*). Solet glossari communiter de universalibus in causando, quemadmodum est, Deus et intelligentiæ, talia namque entia abstricta cum a sensibus sint remotissima, sunt difficillima cognitu.

Universale est ubique (I *Poster.*). Intelligitur de universali in causando, et tale est Deus gloriosus; similiter dicitur quod universale in prædicando est ubique, scilicet quatenus tale non determinat sibi hic et nunc, sed abstrahit ab hujusmodi conditionibus individuantibus.

Universale est causa suorum singularium (I *Poster.*). Respondetur quod Philosophus ibi loquitur secundum opinionem Platonis, qui dixit quod universale est quidditas singularium.

Universale est æternum et incorruptibile (I *Poster.*). Intelligitur quod propositio universalis posterioristica est æternæ veritatis; vel sic quod ex terminis universalibus potest constitui propositio æternæ veritatis.

Universalia sunt notiora singularibus (I *Phys.*). Respondetur quod Philosophus loquitur ad hunc sensum, videlicet quod universalia, id est magis confusa, sunt notiora singularibus, id est minus confusis. Vide supra in littera A axioma illud, *Ab universalibus proceditur.*

Universalia per se existunt (V *Metaph.*). Non quod substant seorsum, ut Platonici delirarunt, sed quod ut talia non sint hoc aliquid, et proinde etiam non recipiant hoc vel illud accidens, ita ut unum universale respectu alterius posset dici idem, vel diversum alteri secundum accidens. Nam de eodem et diverso ibi agit Aristoteles.

Ubicunque est sensus, ibi est appetitus (II *de Anima*). Intelligitur secundum Themist. de appetitu concupiscibili, qui est appetitus convenientis et delectabilis, non autem intelligitur de appetitu irascibili et intellectuali.

Ubi maximus intellectus, ibi minima fortuna (*Per Boet.*). Et ratio auctoritatis est, quia hominibus intelligentibus et magis sapientibus, minus veniunt effectus fortuito quam insipientibus, eo quod sapientes semper agunt tum deliberatione, et ideo pauciora ipsis accidunt præter intentionem.

Unum et idem ens est naturale et artificiale (II *Phys.*). Intelligitur respectu diversorum.

Uno inconvenienti dato, alia contingunt (I *Phys.*, *tex.* 21 *et* 22). Id est, ex uno dato et concesso absurdo, multa alia sequuntur; vel ex uno falso dato multa absque difficultate procedunt.

Uni unum dicitur esse contrarium (x *Metaph.*, *tex. com.* 24). Respondet Alexander dicendo, quod quando hoc sumitur simpliciter, sic uni unum est contrarium, sed quando non intelligitur simpliciter, non inconvenit uni plura esse contraria, nam aliquid secundum aliud et aliud, licet numero sit idem, potest plura habere contraria. Nam eadem nix numero, alba et frigida est, et habet calorem et nigritiam contraria, respectu alterius et alterius.

Unum subjectum unam formam (*Averr. in lib. de Substantia orbis*). *Et ratio, quia unius rei est unum esse.* Limitatur propositio quod intelligatur de forma substantiali in esse completo, quia per talem formam substantialem, res est hoc aliquid et in actu, II de Anima, tex. com. 2. Et ideo quidquid advenit tali enti, in actu est accidens.

Unumquodque dividitur in ea ex quibus est (VI *Phys.*, *tex.* 3). *Unus est tantum princeps* (XII *Metaph.*). Ibi dicitur quod non valet pluralitas principium, et subdit Philosophus : Sit ergo unus princeps, id est, unus est motor vel una causa prima. Sed secundum fidem sic intelligitur : Unus est tantum princep, id est, unus est Deus singularis in essentia, et trinus in personis, a quo cunctis donatum est esse et vivere, his quidem clarius, his obscurius, ut patuit in principio hujus libelli ; ubi dicitur : Ab hoc quidem ente dependet cœlum et tota natura, ab hoc ente, id est a Deo, qui sit benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

V

Virtus moralis in medio consistit quoad nos, determinata ratione (II *Eth.*, *c.* 6). Hoc est, virtutis medium non est rei, sed rationis, quod verum est causaliter et effective, non autem essentialiter, quasi ipse actu rationis ad medium reducatur. Et ratio est, quoniam virtus moralis non perficit actum rationis, sed actum virtutis appetitivæ. Et ideo per ea ipse actus rationis non reducitur ad medium. Et pro uberiori intelligentia hujus axiomatis, nota quod medium rationis in materia virtutum est facere opus quando oportet, et prout oportet, secundum regulam a prudentia prescriptam, sic ut nec excedat, nec deficiat ; excessus vero est operari opus quando non oportet, et sicuti non oportet, ubi affirmatur materia et negantur circumstantiæ : defectus vero est quando negatur materia et affirmantur circumstantiæ, ut non delectari quando oportebat delectari. Medium vero rei est æqualitas a parte rei determinata : si enim debes centum, et restituas centum, servasti medium rei ; nam centum sunt æqualia aliis centum. Et hoc medium rei est duplex. Arithmeticum, quod in æqualitate duarum qualitatum consistit. Secundum est geometricum, quod in æqualitate proportionum consistit, quod semper servatur a justitia distributiva : habet enim in officio justitia distributiva, distribuere unicuique secundum propria merita, v. g., si dux in bello debet distribuere bona parta militibus, oportet ut observet istam proportionem quod reddat unicuique militum secundum propria merita.

Visus et illuminatio fiunt in instanti, similiter et delectatio (II *de Anima*, et x *Eth. In oppositum est Philosophus libro Meteor.*). Cui opposito suffragatur ratio, quia quando debet fieri illuminatio medii de novo, oportet quod hoc fiat per applicationem lucidi ad medium, et per generationem novi lucidi et per privationem obstaculi, modo ista non possunt fieri in instanti. Respondetur ergo quod visus illuminationem et delectationem, quantum est de se, non repugnat fieri in instanti. Unde si per impossibile totum medium applicaretur in instanti, utique lumen in instanti produceretur in eo. Sed quia totum medium non potest per potentiam naturalem applicari in instanti, ideo per potentiam naturalem illuminatio totius medii non potest fieri in instanti. Attamen ejus spatii seu medii quod recte applicatur, illuminatio tota et perfecta fit in instanti. Non sic calefactio aut alia similis alteratio, quia et si quidpiam bene applicetur igni, non tamen in instanti perfecte calefit, sed paulatim et successive.

Virtus perfectio quædam est. Unumquodque enim tunc maxime perfectum est, cum adeptum est propriam virtutem, et maxime secundum naturam. Vitium autem corruptio horum, et remotio est (VII *Phys.*, *tex.* 18). Profecto magna virtutis laus. Tunc dicitur completus homo, cum virtutem habet; tunc diminutus, cum vitium.

Virtutem moralem in voluptatibus, et tristitiis esse accidit (II *Eth.*). Intelligitur in domandis passionibus appetitus. Nota hic quod Stoici tunc esse virtutem putabant, cum nullus est in sensu appetitus motus, nec passionis ullius insultus, et ideo impassibilitates eas vocabant, quasi ex tali passionum negatione insurgerent virtutes. At Peripatetici tum virtutem esse existimabant, cum passiones et motus sensuum secundum rationem, frenati sunt. Unde licet insurgant contra rationem, tamen a ratione superantur, et eas moderatur ratio.

Virtutes sunt fortiores in dextera parte quam in sinistra (*Per Philosophum in Problem*). Super hoc problema fundatur ratio, quare anima incipiat motum a parte dextera, et non a sinistra, dicendum vero quod dictum hoc intelligendum sit de virtutibus motivis, non autem cognitivis, ut cuivis facile patet.

Virtus est habitus qui habentem perficit, et opus ejus laudabile reddit (II *Eth.*). Sensus est quod virtus reddat opus bonum non principaliter, sed dispositive, quia disponit voluntatem semper ad bonum, ut prompte et delectabiliter illud operetur. Nihilominus voluntas ex sua potentia etiam potest elicere bonum, sed non potest tam prompte et ita delectabiliter, sicut cum virtute.

Virtus consistit in divisibili (II *Top.*). Respondetur quod Philosophus loquitur de virtute perfecta.

Virtuosus et felix non operantur odibilia et mala (I *Eth.*). Respondetur quod Philosophus non vult quod virtuosus nullo modo possit operari mala et odibilia; sed vult quod raro nec de facili, tanto enim rarius et minus faciliter, quanto in virtute est magis formatus et perfectus.

SECTIO SECUNDA.

SENTENTIÆ EX CICERONE COLLECTÆ.

PRÆFATIO.

Nunc quoniam auctoritatum Aristotelis longitudo et magnitudo crevit, commodius est in secundo præsentis opusculi tractatu de cæteris beatæ vitæ proverbiis deinceps exponere, ne qua possit animum defatigatio retardare. Non est enim temere factum, eos addere flores, quibus imago virtutis ante oculos locatur, quæ sole stemmatis addunt æternitatem, ut ille dicit : Sola nobilitas atque unica virtus est, profecto vehemens et constans animi militia virtus, quæ fastidioso aditu excitata, invida ingenia ad se penetrare patitur; quo evenit ut et humili loco nati, ad summam dignitatem consurgant, et generosissimi homines in aliquod revoluti dedecus acceptam a majoribus lucem, in tenebras convertant. Itaque matura-

bitur, et quod negotio diminutum fuerit, exæquabitur industria, ut pro vestro in nos officio, et pro nostro vitæ studio munus hoc accumulatissime vestræ largiatur voluntati.

Itaque inter Aristotelis Ciceronisque libros, quos de Republica utrumque constituisse constat, hoc interesse prima fronte perspicitur, quod ille rempublicam ordinavit, hic retulit; alter qualis esse deberet, alter qualis esset a majoribus instituta disseruit. Aristotelis autem libros superiori libro excerptos dedimus, nunc Ciceronis dare præsentis est intentio, quem præterire turpe et extremum dedecus esset. Nam studii humanitatis maximus fuit cultor, qui ingenio ab adolescentia eruditus, et in dicendo plurimum exercitatus, facile et sine labore cogitationes suas mandare litteris poterat. Hac igitur felicitate ingenii, hoc naturæ munere, hac denique sapientia et eruditione fretus, a pueritia ad exitum vitæ multa præscripsit: inter quæ quædam studiorum et doctrinæ sunt opera, quæ adolescentiam agunt, senectutem oblectant; secundas res ornant, adversis profugium ac solatium præbent; delectant domi, non impediunt foris; pernoctant nobiscum, reddunt nos simillimos diis immortalibus, et ob excellentem illarum artem et venustatem videmur omnino non mori posse debere. Itaque primo de omni officio humano ex Officiorum libris Marci Tullii Ciceronis deleguntur auctoritates.

Ex libro primo Officiorum M. Tull. Ciceronis.

Nulla enim vitæ pars neque publicis, neque privatis, neque forensibus, neque domesticis in rebus, neque si tecum agas quid, neque si cum altero contrahas, vacare officio potest, in eoque excolendo sita est vitæ honestas omnis, et negligendo turpitudo.

Omnis enim quæ a ratione suscipitur de aliqua re institutio, debet a definitione proficisci, ut intelligatur quid sit id de quo disputatur.

Cum enim utilitas ad se rapere honestas e contra a se revocare videtur, fit ut distrahatur in deliberando animus, afferatque ancipitem curam cogitandi.

Principio generi animantium omni est a natura tributum, ut se, vitam corpusque suum tueatur, declinetque ea quæ nocitura videantur, omniaque quæ sint ad vivendum necessaria inquirat et paret, ut pastum et latibula, et alia ejusmodi generis.

Commune autem omnium animantium est conjunctionis appetitus procreandi causa, et cura quædam eorum est quæ procreata sunt. Sed inter hominem et belluam hoc maxime interest, quod hæc tantum quantum sensu movetur, ad id solum quod adest, quodque præsens est, se accommodat, paululum admodum sentiens præteritum aut futurum. Homo autem qui rationis est particeps, per quam consequentia cernit, causas rerum videt, earumque progressus et quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat, rebusque præsentibus adjungit atque annectit futuras, facile totius vitæ cursum videt, ad eamque degendam præparat res necessarias.

His enim rebus quæ tractantur in vita, modum quemdam et ordinem adhibentes, honestatem et decus conservabimus.

Omnes enim trahimur et ducimur ad cognitionis et scientiæ cupiditatem, in qua excellere pulchrum putamus; labi autem, errare, nescire, decipi et malum et turpe dicimus.

Quod in rebus honestis et cognitione dignis operæ curæque ponetur, id jure laudabitur.

Virtutis enim laus omnis in actione consistit, a qua tamen fit intermissio. Sæpe multique dantur ad studium reditus.

Omnis enim cogitatio motusque animi aut in consiliis capiendis de rebus honestis, et pertinentibus ad bene beateque vivendum, aut in studiis scientiæ cognitionis versabitur.

Justitia est, in qua virtus est splendor maximus, ex qua viri boni nominantur; et huic conjuncta beneficentia, quam eadem vel benignitatem vel liberalitatem appellari licet. Et justitiæ primum munus est, ut ne cui quis noceat nisi lacessitus injuria; deinde ut communibus pro communibus utatur, privatis, ut suis.

Præclare scriptum est a Platone: Non nobis solum nati sumus, ortusque nostri partem patria vindicat, partemque amici.

Atque, ut placet Stoicis, ea quæ in terris gignuntur, ad hominum usum omnia creari, homines autem hominum causa esse procreatos, ut ipsi inter se alii aliis prodesse possint. In hoc naturam debemus ducem sequi, communes utilitates afferre in medium, commutatione officiorum dando, accipiendo: cum artibus, tum opera, tum facultatibus devincire hominum inter homines societatem; fundamentum autem omnis justitiæ est fides, id est, dictorum conventorumque constantia et veritas.

Injustitiæ duo sunt genera: unum eorum qui inferunt: alterum eorum qui ab iis quibus infertur, si possunt, non propulsant injuriam. Nam qui injuste impetum in quempiam facit, aut ira aut perturbatione aliqua incitatus, is quasi manus videtur inferre socio; qui autem non defendit, nec obsistit si potest injuriæ, tam est in vitio quam si aut parentes, aut amicos, aut patriam deserat.

Expetuntur autem divitiæ tum ad usus vitæ necessarios, tum ad perfruendas voluptates.

Delectant etiam magnifici apparatus vitæque cultus cum elegantia et copia; quibus rebus effectum est ut infinita pecuniæ cupiditas esset. Nec vero rei familiaris amplificatio nemini nocens vituperanda est, sed fugienda semper injuria est.

Maxime autem adducuntur plerique ut eos justitiæ capiat oblivio, cum in imperiorum, honorum, gloriæ cupiditatem inciderint. Quod enim est apud Ennium, Nulla sancta societas nec fides regni est, id latius patet. Nam quidquid ejusmodi est in quo non possunt plures præcellere, in eo fit plerumque tanta contentio, ut difficillimum sit servare sanctam societatem.

In omni justitia permultum interest utrum perturbatione aliqua animi, quæ plerumque brevis est et ad tempus, an consulto et cogitata fiat injuria: leviora enim sunt ea quæ repentino et motu aliquo accidunt, quam ea quæ meditata et præparata inferuntur: hoc ipsum jam justum est quod recte fit, si est voluntarium.

Est enim difficilis cura rerum alienarum.

Æquitas enim per se lucet.

Nec promissa servanda sunt ea quæ sunt iis quibus promissa sunt inutilia. Nec si plus tibi ea noceant, quam illi prosint cui promiseris: contra officium enim est, majus damnum anteponi minori.

In republica maxime conservanda sunt jura belli. Nam cum sunt duo genera decertandi: unum per disceptationem, alterum per vim, cumque illud sit proprium hominis, hoc belluarum, confugiendum est ad posterius, si uti non licet superiore. Quare suscipienda quidem bella sunt ob eam causam ut sine injuria in pace vivatur: parta autem victoria conservandi sunt hi qui non crudeles in bello neque immanes fuerunt.

Mea quidem sententia paci, quæ nihil habitura sit insidiarum, semper consulendum putavi.

Et cum iis quos vi deviceris, consulendum est, tum hi qui armis positis ad imperatoris fidem confugerint, quamvis murum aries percusserit, recipiendi.

Etiam si quid singulis temporibus sacramento adacti hosti promiserint, in eo ipso fides servanda est.

Meminerimus autem etiam adversus infimos justitiam esse servandam; est autem infima conditio et fortuna servorum. Cum autem duobus modis, id est aut vi aut fraude fiat injuria, fraus quasi vulpeculæ,

vis leonis videtur, utrumque ab homine alienissimum.

Totius autem injustitiæ nulla capitalior quam eorum qui tum cum maxime fallunt, id agunt ut viri boni esse videantur.

Beneficentia ac liberalitate nihil est natura hominis accommodatius, sed habet multas cautiones. Videndum est enim primum ne obsit benignitas et iis ipsis quibus benigne videbitur fieri et cæteris, deinde ne major sit benignitas quam facultates; tum ut pro dignitate cuique tribuatur, id est enim justitiæ fundamentum, ad quam referenda sunt omnia. Nam et qui gratificantur cuipiam, quod obsit illi cui prodesse velle videantur, non benefici neque liberales, sed perniciosi et assentatores judicandi sunt. Et qui aliis nocent ut in alios sint liberales, in eadem sunt injustitia ut si in suam rem alienam convertant. Sunt autem multi quidem cupidi splendoris et gloriæ qui eripiunt aliis quod aliis largiantur : hique se arbitrantur beneficos in suos amicos visum iri, si locupletent eos quacunque ratione. Id autem tantum abest ab officio, ut magis officio possit esse contrarium. Videndum est igitur ut ea liberalitate utamur quæ prosit amicis, nemini noceat. Qui benigniores esse volunt quam res patiatur, primum in eo peccant quod injuriosi sunt in proximos : quas enim copias his suppeditari æquius est et relinqui, eas transferunt ad alienos. Inest autem in tali liberalitate cupiditas plerumque rapiendi et auferendi per injuriam, ut ad largiendum suppeditent copiæ. Videre enim licet plerosque non tam natura liberales, quam quadam gloria ductos, multa facere ut benefici videantur; quæ proficisci ab ostentatione magis quam a voluntate videntur.

Talis autem simulatio vanitati est conjunctior quam aut liberalitati aut honestati.

Mores ejus erunt spectandi in quem beneficium conferetur, ut animus erga nos, et communitas ac societas vitæ, et ad nostras utilitates beneficia collata.

Nemo omnino est negligendus, in quo aliqua significatio virtutis apparet.

Primum illud est in officio, ut et plurimum deamemus, a quo plurimum diligimur. Sed benevolentiam non adolescentulorum more, ardore quodam amoris, sed stabilitate potius et constantia judicemus.

Etenim si in eos quos speramus nobis profuturos non dubitamus officia conferre, quales in eos esse debemus qui jam profuerunt?

Multi enim faciunt multa temeritate quadam sine judicio, vel modo in omnes, vel repentino quodam quasi vento impetu animi incitati : quæ beneficia ita æque magna non sunt habenda atque ea quæ judicio considerato constantique delata sunt. Sed in collocando beneficio, et in referenda gratia si cætera paria sunt, hoc maxime officii est ut quisquis maxime opis indigeat, ita ei potissimum opitulari, quod contra fit a plerisque : a quo enim plurimum sperant, etiamsi ille his non eget, tamen ei potissimum inserviunt. Optime autem societas hominum conjunctioque servabitur, si ut quisque erit conjunctissimus, ita in eum benignitatis plurimum conferetur.

In Græcorum proverbio est, Amicorum esse communia omnia.

Sanguinis autem conjunctio et benevolentia devincit homines charitate : magnum est enim eadem habere majorum monumenta, ejusdem uti sacris, sepulcra habere communia.

Sed omnium societatum nulla præstantior est, nulla firmior, quam cum viri boni moribus similes sunt familiaritate conjuncti. Nihil enim amabilius nec copulatius quam morum similitudo bonorum. In his in quibus eadem studia sunt, eædem voluntates, in his fit ut æque quisque altero delectetur ac seipso; efficiturque id quod Pythagoras vult in amicitia, ut unus fiat ex pluribus.

Est ea jocundissima amicitia quam similitudo morum conjugavit.

Sunt officia quæ aliis magis quam aliis debentur, ut vicinum citius adjuveris in fructibus percipiendis, quam aut fratrem aut familiarem : at si lis in judicio sit, propinquum potius et amicum quam vicinum defenderis.

Nemo qui fortitudinis gloriam consecutus est, insidiis aut malitia laudem adeptus est, itaque viros fortes, magnanimos, eosdem bonos et simplices veritatis amicos, minimeque fallaces esse volumus.

Scientia quæ est remota a justitia, calliditas potius quam sapientia est appellanda. Difficile est cum præstare omnibus concupiveris, servare æquitatem, quæ est justitiæ maxime propria.

Nullum enim tempus est quod justitia vacare debeat : fortes igitur et magnanimi sunt habendi, non qui faciunt, sed qui propulsant injuriam.

Etenim qui ex errore imperitæ multitudinis pendet, hic in magnis viris non est habendus.

Vix invenitur qui laboribus susceptis, periculisque aditis, non quasi mercedem rerum gestarum desideret gloriam.

Pecuniæ est fugienda cupiditas : nihil enim est tam angusti animi, tamque parvi, quam amare divitias. Nihil honestius magnificentiusque quam pecuniam contemnere, si non habeas; si vero habeas, ad munificentiam liberalitatemque conferre.

Cavenda est etiam gloriæ cupiditas : eripit enim libertatem, pro qua magnanimis viris omnis debet esse contentio. Nec vero imperia expetenda, ac potius non accipienda interdum, aut deponenda nonnunquam.

In omnibus negotiis priusquam aggrediare, adhibenda est præparatio diligens.

Parva enim sunt foris arma, nisi sit consilium domi.

Bellum autem ita suscipiatur ut nihil aliud nisi pax quæsita videatur : fortis vero animi et constantis est, non perturbari in rebus asperis, nec tumultu animo uti ac consilio, nec a ratione discedere.

Temere autem in acie versari, et manu cum hoste confligere, immane quiddam et belluarum simile est. Sed cum tempus necessitasque postulat, decertandum manu est, et mors servituti turpitudinique anteponenda.

Fugiendum etiam illud, ne offeramus nos periculis sine causa, quo nihil potest esse stultius.

In tranquillo tempestatem adversam optare, dementis est; subvenire autem tempestati quovis animo, quavis ratione, sapientis est.

Omnino qui reipublicæ præsunt, duo Platonis præcepta teneant : unum, ut utilitatem civium sic tueantur, ut quidquid agant, ad eam referant, obliti commodorum suorum; alterum, ut totum corpus reipublicæ curent, ne dum partem aliquam tueantur, reliquas deserant. Ut enim tutela, sic procuratio reipublicæ ad eorum utilitatem qui commissi sunt, non ad eorum quibus commissa est, gerenda est. Qui autem partem civium consulunt, partem negligunt, rem perniciosissimam in civitatem inducunt, seditionem atque discordiam. Ex quo evenit ut alii populares, alii studiosi optimi cujusque videantur, pauci universorum.

Miserrima omnino est ambitio honorumque contentio. Nihil enim laudabilius, nihil magno et præclaro viro dignius, placabilitate atque clementia. Omnis autem animadversio et castigatio contumelia vacare debet; neque ad ejus qui punit aliquem, aut verbis castigat, sed reipublicæ utilitatem referri debet.

Cavendum est etiam ne major pœna quam culpa sit, et ne iisdem de causis alii plectantur, alii ne appellentur quidem. Prohibenda autem maxime est ira in puniendo. Nunquam tantum iratus qui accedet ad pœnam, mediocritatem illam tenebit quæ est inter nimium et parum.

Optandum est ut hi qui præsunt reipublicæ legum similes sint, quæ ad puniendum non iracundia, sed æquitate ducuntur. Atque etiam in rebus prosperis, et ad votum nostrum fluentibus, superbiam magnopere et fastigium arrogantiamque fugiamus.

Nam ut adversas res, sic secundas immoderate ferre levitatis est; præclaraque est æquabilitas in omni vita, et idem semper vultus eademque frons. Recte præcipere videntur qui monent ut quanto superiores sumus, tanto submissius nos geramus.

In secundissimis rebus maxime est utendum consilio amicorum, iisque major etiam quam ante est tribuenda auctoritas : his temporibus cavendum est ne assentatoribus patefaciamus aures, neque adulari nos sinamus, in quo falli facile est. Tales enim nos esse putamus, ut jure laudemur, ex quo nascuntur innumerabilia peccata, cum homines inflati opinionibus turpiter irritentur, et in maximis versantur erroribus.

Nam negligere quid de se quisque sentiat, non solum arrogantis est, sed etiam omnino dissoluti.

Omnis autem actio vacare debet temeritate et negligentia, nec vero agere aliquid cujus non possis causam probabilem reddere. Efficiendum est enim ut appetitus obediant rationi, eamque neque præcurrant propter temeritatem, nec propter pigritiam aut ignaviam deserant : sintque tranquilli, atque omni perturbatione animi careant, ex quo eluceat omnis constantia, omnisque moderatio.

Appetitus omnes contrahendi sedandique sunt, excitandaque animadversio et diligentia, ut ne quid temere ac fortuitu inconsiderate negligenterque agamus. Neque enim a natura ita generati sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur, sed ad severitatem potius et ad quædam studia graviora atque majora. Ludo autem et joco uti illo quidem licet, sed sicut somno et quietibus cæteris, tum cum gravibus seriisque rebus satisfecerimus; ipsumque genus jocandi non profusum nec immodestum, sed ingenuum et facetum esse debet. Ut enim pueris non omnem ludendi licentiam damus, sed eam quæ ab honestatis actionibus non sit aliena, sic in ipso joco aliquid probi ingenii lumen eluceat.

Ludendi etiam est quidam modus retinendus, ut ne nimis omnia profundamus, elatique voluptate in aliquam turpitudinem dilabamur.

Hominis mens discendo alitur, et cogitando semper aliquid aut inquirit aut agit, videndique et audiendi oblectatione ducitur.

Si quis est paulo ad virtutem erectior, quamvis voluptate capiatur, occultat et dissimulat appetitum voluptatis propter verecundiam. Ex quo intelligitur corporis voluntatem non satis esse dignam hominis præstantia, eamque contemni et rejici oportere : sin sit quispiam qui aliquid tribuat voluptati, diligenter et tenendum esse ejus fruendæ modum. Itaque victus cultusque corporis ad valetudinem referantur, et ad vires non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus quæ sit in natura hominis excellentia et dignitas, facile intelligimus quam sit turpe diffluere luxuria, et delicate ac molliter vivere, quamque honestum parce, continenter, severe, sobrie.

Ut enim in corporibus magnæ dissimilitudines sunt, alios enim videmus velocitate ad cursum, alios viribus ad luctandum valere, itemque in formis aliis dignitatem inesse, aliis venustatem; sic in animis existunt etiam majores varietates.

Neque enim attinet naturæ repugnare, neque quidquam sequi quod assequi non queas.

Ideoque, ut aiunt, nihil decet invita minerva, id est, adversante et repugnante natura.

Ad quas igitur res aptissimi erimus, in his potissimum elaborabimus. Sin aliquando necessitas nos ad ea detruserit quæ nostri ingenii non erunt, omnis adhibenda erit cura, meditatio, diligentia, ut ea si non decore, attamen minime indecore facere possimus. Nec tamen est enitendum ut bona quæ nobis data non sint sequamur, quam ut vitia fugiamus.

Nam regna, imperia, nobilitates, honores, divitiæ, opes et ea quæ sunt his contraria, in casu sita, temporibus reguntur et gubernantur. Ipsi autem quam personam gerere velimus, a nostra voluntate proficiscitur. Itaque se alii ad philosophiam, alii ad jus civile, alii ad eloquentiam applicant, ipsarumque virtutum in alia alius mavult excellere. Quorum vero patres aut majores aliqua gloria præstiterunt, hi student plerumque eodem in genere laudis excellere.

Imprimis autem constituendum est qui nos et quales esse velimus, et in quo genere vitæ; quæ deliberatio est omnium difficillima. Ineunte enim adolescentia, cum inest maxima imbecillitas consilii, tum id sibi quisque genus ætatis degendæ constituit quod maxime adamavit. Itaque ante implicatur aliquo certo genere cursuque vivendi, quam potuit quod optimum esset judicare. Plerumque parentum præceptis imbuti ad eorem consuetudinem moremque deducimur. Alii multitudinis judicio feruntur, quæque majori parti pulcherrima videntur ea maxime exoptant.

Multo enim firmior est et constantior natura quam fortuna.

Amicitiæ quæ minus delectant, et minus probantur magis decere censent sapientes sensum diluere, quam repente præcidere. Commutato autem genere vitæ omni ratione curandum est ut id bono consilio fecisse videamur.

Est igitur adolescentis majores natu revereri, ex hisque deligere optimos et probatissimos, quorum consilio atque auctoritate nitatur.

Maxime autem hæc ætas a libidinibus est arcenda, exercendaque in labore patient aque et animi et corporis, ut eorum in bellicis et civilibus officiis vigeat industria. Atque etiam cum relaxare animos, et dare se jocunditati volent, caveant intemperantiam, meminerint verecundiæ; quod facilius erit, si in ejusmodi quidem rebus majores natu velint interesse.

Senibus autem labores corporis minuendi, exercitationes animi etiam augendæ videntur. Danda vero est opera, ut et amicos et juventutem, et maxime rempublicam consilio et prudentia quam plurimum adjuvent. Nihil autem cavendum magis est senectuti, quam ne languori se desidiæque dedant. Luxuria vero cum omni ætati sit turpissima, tum senectuti est fœdissima. Sin autem libidinum intemperantia accesserit, duplex malum est, quod et ipsa senectus dedecus concipit, et adolescentiam facit impudentiorem intemperantiam.

Est igitur proprium munus magistratus, intelligere se gerere personam civitatis, debereque ejus dignitatem et decus sustinere, leges servare, jura distribuere, eaque fidei suæ commissa meminisse.

Nihil autem est quod tam deceat quam in omni re gerenda capiendoque consilio servare constantiam.

Duo maxime sunt fugienda, ne quid effeminatum aut molle, et ne quid durum aut rusticum fiat.

Cum autem pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas : venustatem muliebrem dicere solemus, dignitatem virilem. Ergo et a forma removeatur omnis viro non dignus ornatus, et huic simile vitium in gestu motuque caveatur. Formæ autem dignitas coloris bonitate tuenda est, et color exercitationibus corporis. Adhibenda est præterea munditia non odiosa neque exquisita nimis, tantumque effugiat agrestem et inhumanam negligentiam. Eadem ratio est habenda vestitus, in quo, sicut in plerisque rebus, mediocritas optima est. Cavendum est autem ne aut tarditatibus utamur in ingressu mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur : aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates, quæ cum fiunt, an-

helitus moventur, vultus mutatur, ora torquentur, ex quibus magna significatio fit non adesse constantiam. Sed multo etiam magis elaborandum est, ne animi motus a natura recedant, quod assequimur si cavebimus ne in perturbationes atque exanimationes incidamus, et si attentos animos ad dedecoris conservationem tenebimus. Curandum est ut cogitatione ad res optimas utamur, appetitum rationi obedientem præbeamus.

In omni vita rectissime præcipitur ut perturbationes fugiamus, id est, motus animi nimios rationi non obtemperantes.

Maxime curandum est ut eos quibuscum sermonem conferimus, et vereri et diligere videamur.

Ira procul absit, cum qua nihil recte fieri, nihil considerate potest. Magna autem parte clementi castigatione licet uti, gravitate tum adjuncta, ut severitas adhibeatur, et contumelia repellatur. Quæ cum aliqua perturbatione fiunt, ea nec constanter fieri possunt, neque ab his qui adsunt approbari.

De formæ etiam de ipso prædicare falsa præsertim, et cum irrisione audientium imitari militem gloriosum.

Ornanda est enim dignitas domo, at non ex domo tota quærenda : nec domo dominus, sed domino domus est honestanda.

Mediocritas ad omnem usum cultumque vitæ transferenda est. In omni autem actione suscipienda tria sunt tenenda. Primum, ut appetitus rationi pareant, quo nihil est ad officia conservanda accommodatius. Deinde ut animadvertatur quanta illa res sit quam efficere velimus, neve major minorve cura et opera suscipiatur, quam causa postulat. Tertium ut caveamus ut ea quæ pertinent ad liberalem speciem et dignitatem moderata sint. Horum trium tamen præstantissimum est, appetitus obtemperare rationi.

Turpe enim valdeque vitiosum est in re severa, convivio dignum aut delicatum aliquem inferre sermonem.

Decet non solum manus, sed etiam oculos abstinentes habere.

Fit etiam, nescio quomodo, ut magis in aliis cernamus quam in nobisipsis si quid delinquitur. Sine verecundia nihil rectum esse potest, nihil honestum.

Omnium rerum ex quibus aliquid requiritur, nihil est agricultura melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil libero homine dignius.

Studiis officiisque scientiæ præponenda sunt officia justitiæ, quæ pertinent ad hominum utilitatem, qua nihil homini debet esse antiquius.

Magnitudo animi, remota justitia humanaque comitate et conjunctione, feritas quædam fit et immanitas. Omne officium quod ad conjunctionem hominum et societatem tuendam valet, anteponendum est illi officio quod conjunctione et scientia continetur.

Cogitationem prudentiamque sequitur considerata actio. Ita fit ut agere considerate pluris sit quam cogitare prudenter.

Prima officia diis immortalibus, secunda patriæ, tertia parentibus; deinde gradatim reliquis debeantur.

Ex libro secundo Officiorum M. T. Ciceronis.

Quid enim est per deos optabilius sapientia, quid præstantius, quid melius, quid homine dignius? Hanc igitur qui expetunt philosophi nominantur, nec quidquam aliud est philosophia, si interpretari velis, præter studium sapientiæ.

Qui parum perspiciunt, hi sæpe versutos homines et callidos admirantes, malitiam sapientiam judicant. Quorum error eripiendus est, opinioque omnis ad eam speciem traducenda, ut honestis consiliis justisque factis, non fraude et malitia se intelligant, eaque velint consequi posse.

A Deos placatos pietas efficiet et sanctitas.

Proprium hoc statuo esse virtutis, conciliare animos hominum, et ad suos usus adjungere.

Secundæ res, honores, imperia, victoriæ, quanquam fortuita sint, tamen sine hominum operibus et studiis neutram in partem effici possunt.

Male enim se res habet, cum quod virtute effici debet, id tentatur pecunia.

Atque etiam subjiciunt se homines imperio alterius et potestati de causis pluribus. Ducuntur enim aut benevolentia, aut beneficiorum magnitudine, aut dignitatis præstantia, aut spe sibi utile futurum, aut metu ne vi parere cogantur, aut spe largitionis promissionisque capti, aut postremo mercede conducti. Omnium autem rerum nec aptius est quidquam ad opes tuendas ac tenendas quam diligi, nec alienius quam timeri.

Malus enim custos diuturnitatis metus, contraque benevolentia fidelis vel ad perpetuitatem.

B Quod igitur latissime patet, neque ad incolumitatem solum, sed etiam ad opes et potentiam valet plurimum, id amplectamur, ut metus absit, charitas retineatur : ita facillime quæ volemus et privatis in rebus et in republica consequimur. Etenim qui se metui volunt, a quibus metuuntur eosdem metuant ipsi necesse est.

Nec vero ulla vis imperii tanta est, quæ premente metu possit esse diuturna.

Certum igitur hoc sit, idque et primum et maxime necessarium familiaritates habere fidas amantium nos amicorum et mirantium nostra.

Vehementer autem multitudinis amor commovetur ipsa fama et opinione liberalitatis, beneficentiæ, justitiæ, fideique, omniumque earum virtutum quæ pertinent ad mansuetudinem morum ac facilitatem.

Fides autem ut adhibeatur, duabus rebus effici potest, si existimabimur adepti conjunctam cum justitia prudentiam. Nam et his fidem habemus quos C plus intelligere quam nos arbitramur, quosque et futura prospicere credimus. Et cum res agat, in discrimenque ventum sit, expedire rem et consilium ex tempore capere posse. Hanc enim utilem homines existimant veramque prudentiam : justis autem et fidis hominibus, id est bonis viris, ita fides habetur, ut nulla sit in his fraudis injuriæque suspicio. Itaque his salutem nostram, his fortunam, his liberos rectissime committi arbitramur. Harum igitur duarum justitia plus pollet ad fidem faciendam : quippe cum ea sine prudentia satis habeat auctoritatis, prudentia sine justitia nihil valet ad fidem faciendam. Quo enim quis versutior et callidior, hoc invisior et suspectior probabitur detracta opinione probitatis.

Popularibus enim verbis est agendum et usitatis, cum loquimur de opinione populari.

Non enim omnes eos contemnunt, de quibus male existimant. Contemnuntur autem hi qui nec sibi nec alteri, ut dicitur, prosunt, in quibus nullus labor, D nulla industria, nulla cura est. Admiratione autem afficiuntur hi qui anteire cæteros virtute putantur, et cum omni carere decore, tum vero his vitiis quibus alii non possunt facile obsistere.

Nemo justus esse potest qui mortem, qui dolorem qui exsilium, qui egestatem timet, aut qui ea quæ sunt his contraria, æquitati anteponit.

Maxime admiramur eum qui pecunia non movetur, quod in quo viro perspectum sit, hunc dignum spectatu arbitramur. Omnis ratio atque institutio vitæ hominum adjumenta desiderat, inprimisque ut habeat quibuscum familiares possit conferre sermones, quod est difficile, nisi speciem per te boni viri feras.

Justitiæ tanta vis est, ut ne illi quidem qui maleficio et scelere pascuntur, possint sine ulla particula justitiæ vivere. Nam qui eorum cuipiam qui una latrocinantur furatur aliquid, aut eripit, is sibi ne in latrocinio quidem relinquit locum. Cum igitur tanta

vis justitiæ sit, ut ea etiam latronum opes firmet atque augeat, quantum ejus vim inter leges et judicia et instituta fore putamus?

Omni igitur ratione colenda et retinenda justitia est, tum ipsa per se; nam aliter justitia non esset, tamen propter amplificationem honoris et gloriæ.

Præclare Socrates hanc viam ad gloriam proximam et quasi compendiariam dicebat esse, si quis id ageret, ut qualis haberi vellet, talis esset. Quod si qui simulatione et inani ostentatione, et ficto non modo sermone, sed etiam vultu, stabilem se posse gloriam consequi, vehementer errant. Vera enim gloria radices agit atque etiam propagatur, ficta omnia celeriter tanquam flosculi decidunt.

Nec simulatum quidquam potest esse diuturnum. Qui igitur adipisci veram gloriam volet, justitiæ fungatur officiis.

Si quis ab ineunte ætate habet causam celebritatis et nominis, aut a patre acceptam aut aliquo casu aut fortuna, in hunc oculi omnium conjiciuntur, atque in eum quid agat, aut quemadmodum vivat inquiritur, tanquam in clarissima luce versetur, nullum ejus dictum aut factum potest obscurum esse. Quorum autem ætas prima propter humilitatem et obscuritatem in hominum ignorantia versatur, hi simul ac juvenes esse cœperint, magna spectare, et ad ea rectis studiis debent contendere : quod eo firmiore animo facient, quia non modo non invidetur illi ætati, verum etiam favetur. Ut reliquis in rebus multo majora sunt opera animi quam corporis, sic eæ res quas ingenio ac ratione prosequimur, gratiores sunt quam illæ quas viribus.

Facillime autem et in optimam partem cognoscuntur adolescentes, qui se ad claros, sapientes viros, bene consulentes reipublicæ contulerunt, quibuscum si frequentes fuerint, opinionem afferunt populo, eorum fore se similes quos sibi ipsi delegerint ad imitandum.

Difficile dictu est quantopere conciliet animos comitas affabilitasque sermonis.

Magna est admiratio copiose sapienterque dicentis, quem qui audiunt, intelligere etiam et sapere plus quam cæteros arbitrantur. Si vero inest in oratione mixta modestiæ gravitas, nihil admirabilius fieri potest, eoque magis si ea sunt in adolescente.

Hoc præceptum officii diligenter tenendum est, ne unquam innocentem judicio capitis arcessas. Id enim sine scelere nullo modo fieri potest. Nam quid est tam inhumanum quam eloquentiam a natura ad salutem hominum et conservationem datam ad bonorum pestem perniciemque convertere? Ne tamen ut hoc fugiendum, ita est habendum religioni nocentem, quandoque et nefarium impiumque defendere. Vult hoc multitudo, patitur consuetudo, fert etiam humanitas.

Judicis est semper in causis verum sequi, patroni vero nonnunquam verisimile, etiam si minus sit verum defendere. Maxime autem et gloria paratur et gratia defensionibus, eoque major, si quando accidit ut ei subveniatur, qui potentis alicujus opibus circumveniri urgerique videatur.

Præclare in epistola quadam Alexandrum filium Philippus accusat, quod largitione benevolentiam Macedonum consectetur : Quod te malum, inquit, rationis in istam spem induxit, ut eos tibi fideles fore putares, quos pecunia corrupisses? An tu id agis Macedones non te regem suum, sed ministrum et præbitorem existiment? Quid sordidius regi, melius etiam, quam largitionem corruptelam esse dixit. Fit enim deterior qui accipit, atque ad idem semper exspectandum paratior.

Nonnunquam tamen est largiendum, nec hoc benignitatis genus omnino repudiandum. Et sæpe idoneis hominibus de re familiari impendendum est, sed diligenter atque moderate. Multi enim et patrimonia effuderunt inconsulte largiendo. Quid autem est stultius quam quod libenter facias, curare ut id diutius facere non possis? Atque etiam sequuntur largitionem rapinæ. Cum enim dando egere cœperint, alienis bonis manus inferre coguntur. Ita cum benevolentiæ comparandæ causa beneficii esse velint, non tanta assequuntur studia eorum quibus dederunt, quanta odia eorum quibus ademerunt. Quamobrem nec ita claudenda est res familiaris, ut eam benignitas aperire non possit; nec ita reseranda, ut omnibus pateat. Modus adhibeatur, isque ad facultates referatur. Omnino meminisse debemus id quod a nostris hominibus sæpissime usurpatum est, jamque in Proverbii consuetudinem venit, largitionem fundum non habere. Vitanda tamen suspicio avaritiæ est. Causa igitur largitionis est, si aut necesse est, aut utile, in his autem ipsis mediocritatis regula optima est; propensior autem benignitas esse debet in calamitosos, nisi forte erunt digni calamitate.

Conveniet autem tum in dando munificum esse, tum in exigendo non acerbum, in omnique re contrahenda, emendo, vendendo, conducendo, locando, vicinitatibus et confiniis æquum et facilem, multa multis de suo jure concedentem, a litibus vero quantum liceat, et nescio an et paulo plus quam liceat abhorrentem. Est enim non modo liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum. Habenda autem ratio est rei familiaris, quam quod dilabi sinere flagitiosum est, sed ita, ut illiberalitatis avaritiæque absit suspicio.

Recte a Theophrasto est laudata hospitalitas. Est enim, ut mihi quidem videtur, valde decorum patere domus hominum illustrium illustribus hospitibus. Est autem etiam vehementer utile iis, qui honeste multum posse volunt, per hospites apud extraneos populos valere opibus et gratia.

Nam in jure cavere, consilio juvare, atque hoc scientiæ genere prodesse multis, vehementer ad opes augendas pertinet, et ad gratiam. Itaque cum multa præclara majorum, tum eisdem optime constituta juris civilis summo semper in honore cognitio fuit atque interpretatio.

Cum autem omnes non possint, ne multi quidem, aut jurisperiti esse aut diserti, licet tamen opera prodesse multis, beneficia petentem, commendare judicibus aut magistratibus, vigilantem pro re alterius aut eos ipsos qui consulunt aut defendunt rogando. Quod qui faciunt, plurimum gratiæ consequuntur, latissimeque eorum manat industria. Jam illud non sunt admonendi. Est enim in promptu ut animadvertant cum juvare alios velint, ne quos offendant. Sæpe enim aut eos lædunt quos non debent, aut eos quos non expedit, si scientes, temeritatis; si imprudentes, negligentiæ est. Utendum est etiam excusatione adversus eos quos invitus offendas, quacunque possis. Quare id quod feceris necesse fuerit, nec aliter facere potueris. Melius apud bonos quam apud fortunatos beneficium collocari puto. Danda tamen omnino opera est, ut omni genere satisfacere possimus. Sed si res in contentionem veniet, nimirum Themistocles est auctor adhibendus, qui cum consuleretur, utrum bono viro pauperi an minus probato diviti filiam collocaret : Ego vero, inquit, malo virum qui pecunia egeat, quam pecuniam quæ viro. Sed corrupti mores depravatique sunt admiratione divitiarum, quarum magnitudo quid ad unumquemque nostrum pertinet, illum fortasse adjuvat qui habet, nec id quidem semper.

Extremum autem præceptum in beneficiis operaque danda est, ne quid contra æquitatem contendas, ne quid pro injuria. Fundamentum enim perpetuæ conservationis et famæ, est justitia, sine qua nihil potest esse laudabile.

In primis videndum erit ei qui rempub. administrabit, ut suum quisque teneat, neque de bonis privatorum publice diminutio fiat.

Hanc enim ob causam maxime, ut sua tuerentur, respublica civitatesque constitutæ sunt. Nam et duce

natura homines congregabantur. Tamen spe custodiæ suarum urbium præsidia quærebant.

Danda erit opera ut omnes intelligant, si salvi esse velint, necessitati parendum. Atque etiam omnes qui rempublicam gubernabunt, consulere debebunt, ut earum rerum copia sit, quæ sunt necessariæ.

Caput autem est in omni procuratione negotii et muneris publici, ut avaritiæ pellatur etiam minima suspicio. Nullum igitur vitium tetrius est, ut eo unde egressa est, revertatur oratio, quam avaritia, præsertim in principibus rempub. gubernantibus. Habere enim quæstui rempub. non modo turpe est, sed sceleratum et nefarium.

Nulla autem re conciliare facilius benevolentiam multitudinis possunt hi qui reipub. præsunt, quam abstinentia et continentia.

Nam cui res erepta est, est inimicus; cui data est, etiam si dissimulat se accipere voluisse, et maxime in pecuniis creditis, occultat suum gaudium, ne videatur non fuisse solvendo. At vero ille qui accipit injuriam, et meminit, et præ se fert suum dolorem.

Ea est summa ratio et sapientia boni civis, commoda civium non divellere, atque omnes æquitate eadem continere.

Qui rempub. tuebuntur, inprimis operam dabunt, ut juris et judiciorum æquitate suum quisque teneat, et neque tenuiores propter humilitatem circumveniantur, neque locupletibus ad sua, vel tenenda, vel recuperanda, obsit invidia. Res autem familiaris quæri debet iis rebus a quibus abest turpitudo, conservari autem diligentia et parcimonia, eisdem etiam rebus augeri. Hæc ex II Officiorum.

Ex libro tertio Officiorum M. T. Ciceronis.

Dubitandum non est quin nunquam possit utilitas cum honestate contendere.

Detrahere autem alteri sui commodi causa, et ex hominis incommodo suum commodum augere, est magis contra naturam quam mors, quam paupertas, quam dolor, quam cætera cuncta quæ possunt aut corpori accidere aut rebus externis. Nam ut sibi quisque malit quod ad usum vitæ pertineat, quam alteri acquirere, concessum est, non repugnante natura. Illud quidem natura non patitur, ut aliorum spoliis nostras facultates, copias opesque augeamus. Neque hoc vero solum natura, id est, jure gentium, sed etiam legibus populorum, quibus in singulis civitatibus respub. continetur, eodem modo constitutum est, ut non liceat sui commodi causa alteri nocere. Hoc enim spectant leges, hoc volunt incolumem esse civium conjunctionem, quam qui dirimunt, eos morte, exsilio, vinculis, damno coercent. Atque hoc efficit multo magis ipsa naturæ ratio, quæ est lex divina et humana; cui parere qui velit (omnes autem parebunt qui secundum naturam volunt vivere) nunquam committet ut alienum appetat, et id quod alteri detraxerit sibi assumat. Etenim multo magis est secundum naturam excelsitas animi et magnitudo, itemque communitas, justitia, liberalitas quam voluptas, quam avaritia, quam divitiæ. Quæ quidem contemnere et pro nihilo ducere, comparantem cum utilitate communi, magni animi est et excelsi. Itemque magis est secundum naturam pro omnibus gentibus (si fieri possit) conservandis aut juvandis maximos labores molestiasque suscipere, imitantes Herculem illum, quem hominum fama beneficiorum memor in concilio cœlestium collocavit, quam vivere in solitudine non modo sine ullis molestiis, sed etiam in maximis voluptatibus, abundantem omnibus copiis, ut etiam excellas pulchritudine et viribus. Quocirca optimo quisque splendidissimoque ingenio longe illa vita huic anteponitur. Ex quo efficitur hominem naturæ obedientem homini nocere non posse.

Qui autem rationem suorum civium dicunt habendam, externorum negant, hi dirimunt communem humani generis societatem; qua sublata beneficentia, liberalitas, bonitas, justitia, funditus tollitur. Quæ qui tollunt, etiam adversus deos immortales impii judicandi sunt.

Justitia enim una virtus omnium est, domina et regina virtutum.

Suum cuique incommodum ferendum est potius quam de alterius commodis detrahendum.

Nihil vero utile, quod non idem honestum; nihil honestum quod non idem utile; et ubi turpitudo, ibi utilitas esse non potest; ad honestatem enim nati sumus.

Satis enim nobis (si modo in philosophia aliquid profecimus) persuasum esse debet, si omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen avare, nihil injuste, nihil libidinose, nihil incontinenter esse faciendum.

Honesta enim bonis viris occulta quæruntur.

Nec nostræ nobis utilitates obmittendæ sunt, aliisque tradendæ, cum iis ipsi egeamus: sed suæ cuique utilitati quod sine alterius injuria fiat serviendum est.

Scite enim Chrysippus, Qui stadium (inquit) currit, eniti et contendere debet quam maxime possit, ut vincat, supplantare eum quicum certet, aut manu pellere nullo modo debet. Sic in vita sibi quemque petere quod pertineat ad usum, non iniquum est; sed alteri diripere jus non est.

Neque contra tempus, neque contra jusjurandum ac fidem, amici sui causa vir bonus faciet. Nam si omnia facienda sint quæ amici velint, non amicitiæ tales, sed conjurationes putandæ sunt. Nam cum id quod utile videtur in amicitia, cum eo quod honestum est comparatur, jaceat utilitatis species, valeat honestas. Cum autem in amicitia, quæ honesta non sunt postulant, religio et fides anteponatur justitiæ.

Nihil quod crudele, utile. Est enim hominum naturæ, quam sequi debemus, maxime inimica crudelitas.

Male etiam quæ peregrinos urbibus uti prohibent, eosque exterminant. Nam esse pro cive, qui civis non sit, rectum esse non licere; usu vero urbis prohibere peregrinos, sane inhumanum est.

Ex omni vita simulatio dissimulatioque tollenda est. Tollenda est igitur ex rebus contrahendis omne mendacium.

Ennius ait nequidquam sapientem sapere, qui sibi prodesse non quærit. Est autem sapientis nihil contra mores, leges, instituta facere, habere rationem rei familiaris. Neque enim solum nobis divites esse volumus, sed liberis, propinquis, amicis, maximeque reipub. Singulorum enim facultates et copiæ, divitiæ sunt civitatis.

Nec ulla pernicies vitæ major inveniri potest, quam in malitia simulatio intelligentiæ. Mihi quidem etiam veræ hæreditates non honestæ videntur, si sunt malitiosis officiorum blanditiis, non veritate, sed simulatione, quæsitæ. Atque in talibus rebus aliud utile interdum, aliud honestum videri falso solet.

Homo justus, quem sentimus bonum virum, nihil cuiquam quod in se transeat detrahet. Hoc qui admiratur, is se quid sit vir bonus, nescire fateatur. At vero si quis voluerit animi sui complicatam notionem evolvere, jam seipsum doceat eum bonum virum esse, qui prosit quibus possit, et noceat nemini nisi lacessitus injuria. Itaque talis vir non modo facere, sed nec cogitare quidem quidquam audebit, quod non valeat prædicare. Nec vero turpe est philosopho dubitare quæ nec rustici quidem dubitant. Cadit igitur in virum bonum mentiri emolumenti sui causa, criminari, eripere, fallere, nihil profecto minus. Est ergo ulla res tanti, aut commodum ullum tam expetendum, ut viri boni et splendorem et nomen amittas. Quid est quod afferre utilitas ista possit, si boni viri nomen arripuerit, et fidem justitiamque detraxerit. Quid enim interest utrum ex homine convertat se quis in belluam, an hominis figura immanitatem gerat belluæ? Qui si omnia recta et honesta negligunt, dummodo potentiam consequuntur,

nonne immanitatem belluæ gerunt? Quid si tyrannidem occupare, si patriam prodere conabitur pater, silebitne filius? Imo vero obsecrabit patrem filius, ne id faciat; si nihil proficiet, accusabit, minabitur etiam ad extremum, si ad perniciem patriæ res spectabit; patriæ salutem saluti patris anteponet.

Pacta et promissa semper servanda sunt, quæ nec vi nec dolo malo (ut prætores dicere solent) facta sunt.

Neque semper deposita reddenda sunt. Si gladium quis sana mente apud te deposuerit, et repetat insanus, reddere peccatum, officium non reddere. Quod si quis qui apud te pecuniam deposuerit, bellum inferat patriæ, pactumne reddes depositum? non credo. Facies enim contra rempub., quæ debet esse charissima. Sic multa quæ honesta videntur natura, temporibus fiunt non honesta. Facere promissa, stare conventis, reddere deposita commutata utilitate fiunt non honesta.

Pervertunt homines ea quæ sunt fundamenta naturæ, cum utilitatem ab honestate sejungunt. Omnes enim expetimus utilitatem, ad eamque rapimur, nec facere aliter ulla modo possumus. Nam quis est qui utilia fugiat, aut quis potius est qui ea non studiosissime prosequatur? sed quia non possumus nisi laude, decore, honestate utilia reperire, propterea illa et prima et summa habemus. Utilitatis vero nomen non tam splendidum quam necessarium putamus, unde omnium regula una est, quam tibi cupio esse notissimam: Aut illud quod utile esse videtur, ne turpe sit; aut si turpe, ne videatur esse utile.

Est enim jusjurandum affirmatio religiosa: quod autem affirmando quasi Deo teste promiseris, id servandum est. Non enim falsum jurare, perjurare est; sed quod animi tui sententiam juraveris, sicut verbis concipitur in ore nostro, id non facere, perjurium est: nam nullum vinculum ad stringendam fidem jurejurando nostri majores esse arctius voluerint. Est autem jus etiam bellicum fidesque jurisjurandi sæpe cum hoste servanda.

Non debet ratum esse quod actum est per vim, quasi vero forti viro vis non possit adhiberi.

Ex M. T. Ciceronis libro de Amicitia.

Existimare debes hominum oculos in te esse conjectos, unum te sapientem et appellant et existimant, non solum natura et moribus, sed etiam studio et doctrina: neque sicuti vulgus, sed ut eruditi solent appellare sapientem. Hanc esse sapientiam in te existimant, quod omnia tua in te posita esse ducas, humanosque casus virtute inferiores putes.

Tu autem quod mihi tantum attribui dicis, quantum ego nec agnosco nec postulo, facis amice.

Nullo casu arbitror hoc constanti homini posse contingere, ut ulla intermissio fiat officii.

Suis incommodis graviter angi, non amicum, sed seipsum amantis est.

Quid dicam de moribus facillimis, de pietate in matrem, libertate in sorores, bonitate in suos, justitia in omnes: hæc omnia nota sunt nobis.

Quam autem hic civitati charus fuit, mœrore funeris judicatum est. Quid ergo paucorum annorum accessio hunc juvare potuisset. Quamobrem vita quidem talis fuit vel fortuna vel gloria, ut nihil ultra posset accedere, moriendi autem sensum celeritas abstulit.

Ego vero vos hortari tantum possum, ut amicitiam omnibus rebus humanis anteponatis. Nihil est tam naturæ aptum, tamque conveniens ad res vel secundas vel adversas; sed hoc inprimis censeo, nisi inter bonos amicitiam esse non posse.

Nos autem ea quæ sunt in usu vitaque communi, non ea quæ finguntur aut optantur spectare debemus.

Agamus igitur pingui (ut aiunt) Minerva, qui ita se gerunt, ita vivunt, ut eorum probetur fides, integritas, æquabilitas, liberalitas: nec sit in eis ulla cupiditas, libido, avaritia, sitque magna constantia: hos viros bonos ut habiti sunt, sic etiam appellandos putemus, qui asse quantur quantum homines possunt naturam optimam bene vivendi ducere.

Sic enim perspicere videor mihi, ita natos esse nos, ut inter omnes societas quædam sit major, aut ut quisque proxime accedit, itaque cives potiores quam peregrini, propinqui quam alieni. Cum his enim natura ipsa peperit amicitiam, sed ea nihil non habet firmitatis. Namque hoc præstat amicitia propinquitati, quod ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest; sublata enim benevolentia, amicitiæ nomen tollitur, propinquitatis manet.

Quanta autem vis amicitiæ sit, ex hoc intelligi potest maxime quod ex infinita societate humani generis, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta res est, in angustumque deducta, ut omnis charitas aut inter duos aut paucos conjungeretur.

Est enim amicitia nihil aliud nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et charitate consensio. Qua, quod haud scio an excepta sapientia quidquam melius sit hominibus a diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, alii quidem voluptates corporis. Belluarum hoc quidem extremum est, illa autem superiora et caduca et incerta, sunt posita non tam in nostris consiliis quam in fortunæ temeritate. Qui autem in virtute summum bonum ponunt, illi quidem præclare agunt: sed hæc ipsa virtus amicitiam et gignit et continet, quia nec sine virtute amicitia ullo pacto esse potest. Tales igitur inter viros amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere. Principio qui potest esse vita vitalis, ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquiescat? Quid dulcius quam habere quicum omnia audeas sic loqui ut tecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi haberes qui illis æque ac tu ipse gauderet? Adversas vero res ferre, difficile esset sine illo qui gravius etiam quam tu ferret. Denique cæteræ res quæ expetuntur opportunæ sunt singulæ rebus fere singulis: Divitiæ ut utare, opes ut colare, honores ut laudere, voluptates ut gaudeas, valetudo ut dolore careas et muneribus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet, quocunque te verteris præsto est, nullo modo, nullo loco excluditur: nunquam intempestiva, nunquam molesta est. Itaque non aqua, non igne (ut aiunt) locis pluribus magis utimur quam amicitia. Neque ego de vulgari aut de mediocri, quæ tamen et ipsa delectat et prodest, sed de vera et perfecta loquor, qualis eorum qui pauci nominantur, fuit. Nam et secundas res splendidiores facit amicitia, et adversas patiens communicansque leviores. Cumque plurimas et maximas commoditates amicitia contineat, tamen illa nimirum præstat omnibus, quod bonam spem prælucet in posterum, nec debilitari animos aut cadere patitur: verum etiam amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur sui. Quocirca et absentes adsunt, et egentes abundant, et imbecilles valent: et quod difficilius est dictu, mortui vivunt. Tantos eos honor memoria, desiderium prosequitur amicorum, ex quo illorum beata mors videtur, horum vita laudabilis. Quod si exemeris ex rerum natura benevolentiæ conjunctionem, nec domus ulla, nec urbs stare poterit, nec agricultura permanebit. Id si minus intelligitur, quanta vis amicitiæ concordiæque sit, ex dissensionibus atque discordiis percipi potest. Quæ enim domus tam stabilis, quæ tam firma civitas est, quæ non odiis et dissidiis funditus possit everti: ex quo quantum boni sit in amicitia judicari potest.

Amor enim ex quo amicitia nominata est, princeps est, ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab his percipiuntur sæpe, qui simulatione amicitiæ coluntur, et observantur temporis causa.

In amicitia autem nihil fictum est, nihil simula-

tum, et quidquid est, id verum est et voluntarium. Quapropter a natura mihi videtur potius quam ab indigentia orta amicitia, applicatione magis animi cum quodam sensu amandi, quam cogitatione quantum illa res utilitatis esset habitura. Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest, quæ ex se natos ita amant ad tempus, ab eisque amantur, ut facile earum sensus appareat, quod in homine est multo evidentius. Primum ex ea charitate, quæ est inter natos et parentes, quæ dirimi nisi detestabili scelere non potest. Deinde consimilis sensus exstitit amoris, si aliquem nacti sumus cujus et moribus et natura conjungamur, ita quod in eo quasi lumen aliquid probitatis et virtutis perspicere videamur.

Nihil enim virtute amabilius, nihil quod magis alliciat ad diligendum, quippe cum propter virtutem et probitatem etiam eos quos nunquam vidimus quodammodo diligamus. Quod si tanta vis probitatis est, ut eam vel eos quos nunquam vidimus (vel quod magis est etiam) in hoste diligamus, quid mirum est, animi hominum moveantur cum eorum quibuscum usu conjuncti esse possunt, virtutem et probitatem conspicere videantur. Quanquam confirmatur amor et beneficio accepto, et studio perfecto, et consuetudine adjuncta. Quibus rebus ad illum primum motum animi et amoris adhibitis, admirabilis quædam exardescit benevolentiæ magnitudo. Quam si qui putant ab imbecillitate proficisci, ut res sit per quam assequatur quod quisque desideret, humilem sane relinquunt et minime generosum (ut ita dicam) ortum amicitiæ, quam ex inopia atque indigentia notam volunt.

Ut enim benefici liberalesque sumus, non ut exigamus gratiam (neque enim beneficium feneramur), scilicet natura propensi ad liberalitatem sumus : sic amicitiam non spe mercedis adducti, sed quod ejus omnis fructus in ipso amore inest, expetendam putamus. Nam si utilitas amicitiam conglutinaret, eadem commutata dissolveret ; sed quia natura mutari non potest, idcirco veræ amicitiæ sempiternæ sunt. Scipio nihil difficilius esse dicebat quam amicitiam usque ad extremum vitæ diem permanere. Mutari etiam mores hominum sæpe dicebat : alias ex diversis rebus, alias ætate ingravescente, atque earum rerum exemplum ex similitudine ineuntis ætatis capiebat, quod summi puerorum amores sæpe una cum prætexta vel toga deponerentur. Sin autem longius in adolescentiam produxissent, dirimi tum interdum contentione vel luxurie, vel conditionis vel commodi alicujus, quod idem adipisci uterque non posset. Quod si qui longius in amicitia provecti essent, tamen sæpe labefactari, si in honoris contentionem incidissent. Pestem enim nullam majorem esse in amicitiis, quam in plerisque pecuniæ cupiditatem, in optimis quibusque honoris certamen et gloriæ, ex quo inimicitias maximas sæpe inter amicissimos exstitisse : magna etiam dissidia plerumque juxta nasci dicebat, cum aliquid ab amicis quod rectum non esset postularetur, ut aut libidinis ministri, aut adjutores essent ad injuriam. Quod qui recusarent quamvis honeste id facerent, jus tamen amicitiæ deserere arguerentur ab his quibus obsequi nollent. Illos autem qui quidvis ab amico auderent postulare, postulatione ipsa profiteri omnia se amici causa esse facturos, eorum querela inveterata, non modo familiaritates exstingui solere, sed etiam odia gigni sempiterna, idem dicebat Scipio.

Nulla enim excusatio peccati si amici causa peccaveris : nam cum conciliatrix amicitiæ virtutis opinio fuerit, difficile est amicitias permanere, si a virtute deflexeris. Quod si rectum statuerimus vel concedere amicis quidquid velint, vel impetrare ab his quidquid velimus, perfecta quidem sapientia sumus si nihil habeat res vitii. Hæc igitur in amicitia lex sanciatur, ut neque rogemus res turpes, neque faciamus rogati. Turpis enim excusatio est et minime accipienda, cum in cæteris peccatis, tum si quis contra rempublicam se amici causa fecisse fateatur.

Mihi non minori curæ est qualis respublica post mortem meam futura sit quam qualis sit hodie.

Hæc igitur prima lex in amicitia sanciatur, ut ab amicis honesta petamus, et amicorum causa honesta faciamus : nec exspectemus quidem dum rogemur, studium semper adsit, cunctatio absit : consilium verum dare gaudeamus libere. Plurimum in amicitia amicorum bene suadentium valet auctoritas, eaque adhibeatur ad monendum non modo aperte, sed etiam acriter si res postulabit, et adhibitæ pareatur.

Solem enim e mundo tollere videntur qui amicitiam de vita tollunt, qua nihil a diis immortalibus melius habemus, nihil jucundius.

Videas rebus injustis justos maxime dolere, imbecillibus fortes, flagitiosis modestos. Ergo hoc proprium est animi bene constituti, et lætari bonis rebus, et dolere contrariis. Quamobrem si cadit in sapientem animi dolor, qui profecto cadit nisi ex ejus animo exstirpetur, humanitatem arbitramur, qui causa est cur amicitiam funditus tollamus e vita, ne aliquas propter eam suscipiamus molestias.

Quid enim tam absurdum est quam delectari multis rebus inanibus, ut honore, ut gloria, ut ædificio, ut vestitu cultuque corporis, animo autem virtute prædito, atque eo vel qui amare, vel ut ita dicam, remunerari possit non admodum delectari. Nihil est enim remuneratione benevolentiæ, nihil vicissitudine studiorum officiorumque jucundius, quod si etiam illud addimus, quod recte addi potest, nihil esse quod ad rem se ullam tam alliciat et tam attrahat, quam ad amicitiam similitudo. Conceditur profecto verum esse, ut bonos boni diligant, accersentque sibi quasi propinquitate conjunctos atque natura.

Nam quis est, proh deorum atque hominum fidem! qui velit ut neque diligat quemquam, neque ipse diligatur ab ullo, circumfluere omnibus copiis, atque in omni rerum abundantia pauperrime vivere. Nec enim in tyrannorum vita, in qua nulla fides, nulla charitas, nulla stabilis potest benevolentiæ esse fiducia, omnia semper suspecta atque sollicita sunt, nullus amicitiæ locus. Quis enim aut eum diligat quem metuat, aut eum a quo se metui putat. Coluntur tamen simulatione duntaxat ad tempus : quod si forte (ut fit plerumque) ceciderint, tum intelligunt quam fuerint inopes amicorum.

Non solum ipsa fortuna cæca est, sed eos etiam plerumque cæcos efficit quos complexa est. Itaque illi efferuntur fere fastidio et contumacia, nec quidquam insipiente fortunato intolerabilius fieri potest. Quid autem stultius quam cum plurimis copiis, facultatibus, opibus possint cætera parare quæ parantur pecunia, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa : amicos vero parare optimam et pulcherrimam vitæ (ut ita dicam) supellectilem. Etenim cætera cum parant, cui parantur nesciunt, nec cujus causa laborant. Ejus enim est istorum quodque qui vincit viribus. Amicitiarum sua cuique permanet stabilis et firma possessio, ut etiamsi illa maneant quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta et deserta ab amicis non possit esse jucunda.

Quam multa enim quæ nostri causa nunquam faceremus, amicorum causa facimus : precari pro amico indigno, supplicare, tum in aliquem acerbius invehi insectarique vehementius, quæ in nostris rebus non satis honestæ, in amicorum sunt honestissimæ. Multæque sunt res in quibus de suis commodis viri boni multa detrahunt, detrahique patiuntur, ut his amici potius quam ipsi fruantur. Benevolentiam civium blanditiis et assentando colligere turpe est, virtus quam sequatur charitas minime repudianda est.

Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi, quos amicitia idoneos judicamus, cujus generis est magna penuria, et judicare difficile est sane, nisi prius sit expertum. Experiendum est autem in ipsa

amicitia, ita præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi potestatem.

Ubi eos inveniemus qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes, amicitiæ non anteponant: ut cum ex altera parte proposita hæc sint, ex altera vis amicitiæ, non multi illa malint? Imbecillis est enim natura ad contemnendum potentiam. Ubi enim istum invenies qui honorem amici anteponat suo? Itaque veræ amicitiæ difficillime reperiuntur in his qui in honoribus reipublicæ versantur. Qui omni in re gravem, constantem, stabilem se in amicitia præstiterit, hunc maxime ex raro hominum genere debemus judicare, et pene divino. Firmamentum autem stabilitatis constantiæque ejus quam in amicitia quærimus, fides est: nihil enim stabile quod infidum est. Simplicem præterea et communem et consentientem, qui rebus eisdem moveatur, eligi par est: quæ omnia pertinent ad fidelitatem. Neque enim fidum potest esse multiplex ingenium et tortuosum.

Neque vero qui non eisdem rebus movetur, naturæ consentit, aut stabilis aut fidus esse potest. Addendum eodem est, ut ne criminibus aut inferendis delectetur amicus, aut credat oblatis, quæ omnia pertinent ad eam quam dudum tracto constantiam: ita fit verum illud quod dicitur, amicitiam nisi inter bonos esse non posse. Est enim boni viri, quem eumdem sapientem licet dicere, hæc duo tenere in amicitia. Primum ne quid fictum sit, neve simulatum. Aperte enim amare vel odisse magis ingenuum est, quam fronte occultare sententiam. Deinde non solum illatas ab aliquo criminationes repellere, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum, semper aliquid existimantem ab amico fuisse violatum. Accedat huc suavitas quædam sermonum oportet, atque morum, haud quoque mediocre condimentum amicitiæ. Tristitia quidem et in omni re severitas absit: habent illa quidem gravitatem, sed amicitia remissior esse debet, et liberior, et dulcior, et ad omnem comitatem salsitatemque proclivior. Non enim debent esse amicitiarum sicut aliarum rerum societates. Veterrima quæque ut vina quæ vetustatem ferunt esse debent suavissima. Verum illud est quod dicitur, multos modios salis simul edendos esse ut amicitiæ munus expleatur. Novitates autem si speciem offerant, ut tanquam in herbis non fallacibus fructus appareat, non sunt illæ quidem repudiandæ, vetustas tamen suo loco conservanda est.

Maxima enim vis est consuetudinis, atqui in ipso equo si nulla res impediat, nemo est qui non eo quo consuevit libentius utatur quam intacto et novo. Nec vero in hoc quod est animal, sed in his etiam quæ sunt inanimata, consuetudo valet, cum locis ipsis delectemur montuosis et silvestribus, in quibus diutius commorati sumus. Sed maximum est in amicitia superiorem esse inferiori.

Fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus capitur, cum in proximum quemque confertur. Ut igitur qui sunt in amicitiæ conjunctionisque necessitudine superiores, exæquare se cum inferioribus debent, sic inferiores non dolere se a suis amicis aut ingenio, aut fortuna, aut dignitate superari. Odiosum sane genus hominum officia exprobrantium, quæ meminisse debet is potius in quem collata sunt, non commemorare qui contulit.

Dispares mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo separat amicitias; nec ob aliam causam ullam boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos quanta maxime potest esse morum studiorumque distantia.

In omni re considerandum est, et quod postules ab amico, et quod patiare a te impetrari.

Nihil est enim turpius quam cum eo bellum gerere quo cum familiariter vixeris. Quamobrem primum danda est opera, ne qua amicorum dissidia fiant, tumque etiam cavendum est, ne in graves inimicitias amicitiæ se convertant, ex quibus jurgia, maledicta contumeliæque gignuntur: quæ tamen si tolerabiles fuerint, ferendæ erunt, et is honos veteri amicitiæ tribuendus est, ut is in culpa sit qui faciat, non is qui patiatur injuriam. Omnino omnium vitiorum horum atque incommodorum una cautio est atque una provisio, ut ne nimis cito diligere incipiant, neve non dignos. Digni autem amicitia sunt, quibus in ipsis inest causa cur diligantur. Charum genus equidem omnia præclara rara, nec quidquam difficilius quam reperire quod sit ex omni parte in suo genere perfectum. Sed plerique neque in rebus humanis quidquam bonum norunt, nisi quod fructuosum est, et amicos tanquam pecudes eos potissimum diligunt, a quibus sperant se maximos fructus esse capturos. Itaque pulcherrima illa et naturali maxime carent amicitia per se et propter se expetenda, nec ipsi sibi exemplo sunt. Verus igitur amicus nunquam reperitur. Est enim is quidam tanquam alter idem, qui et se ipse diligat, et alterum acquirat, cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat pene unum ex duobus. Sed plerique perverse, ne dicam imprudenter, talem amicum volunt, quales ipsi esse non possunt, quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab ipsis desiderant. Par est autem primum ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui quærere. In talibus enim stabilitas amicitiæ confirmari potest, cum homines benevolentia conjuncti primum cupiditatibus his quibus cæteri serviunt, imperabunt; deinde æquitate justitiaque gaudebunt, omniaque alter pro altero suscipiet, nec quidquam unquam nisi honestum et rectum alter ab altero postulabit, neque solum colent inter se ac diligent, sed etiam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam; itaque perniciosus error est in his qui existimant libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adjutrix a natura data est, non vitiorum comes, ut quoniam solitaria non possit virtus ad ea quæ summa sunt pervenire, conjuncta et consociata cum altera perveniret.

Cum judicaveris, diligere oportet, non, cum dilexeris, judicare.

Multi divitias despiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cultusque delectat; honores vero, quorum cupiditate quidam inflammantur, quam multi ita contemnunt, ut nihil minus, nihilque esse levius existiment. Itemque cætera quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti sunt qui pro nihilo putent. De amicitia omnes ad unum idem sentiunt, et hi qui ad rempub. se contulerunt, et hi qui in rerum cognitione doctrinaque delectantur, et hi qui suum negotium gerunt otiosi; postremo hi qui se totos voluptatibus tradiderunt, sine amicitia vitam esse nullam sentiunt, si modo aliqua velint ex parte liberaliter vivere. Serpit enim per omnium vitas amicitia, nec ullam ætatis degendæ rationem patitur esse expertem sui, quin etiam si asperitate ea est aliquis, et inhumanitate naturæ, ut congressus hominum fugiat atque oderit, tum is pati non posset, quin noscet aliquem, apud quem spiritum suæ acerbitatis evomeret.

Natura nihil solitarium amat.

Est enim varius et multiplex usus amicitiæ, multæque causæ suspicionum offensionumque dantur, quas tum evitare, tum elevare eum velle ferre, sapientis est. Tua illa sublevanda est offensio, ut et utilitas in amicitia et fides retineatur.

Nam et monendi amici sæpe sunt et objurgandi; et hæc accipienda sunt amice, cum benevole fiunt.

Sed nescio quomodo verum est quod in Adria meus familiaris dixit: Obsequium amicos, veritas odium parit. Molesta est enim veritas, siquidem ex ea nascatur odium, quod est venenum amicitiæ; sed obsequium multo molestius, quod, peccatis indulgens, præcipitem animum ferri sinit; maxima autem culpa in eo qui et veritatem aspernatur, et in fraudem obsequio impellitur. Omni igitur hac in re habenda est

ratio et diligentia, primum ut monitio acerbitate, deinde objurgatio contumelia careat.

In obsequio autem communitas adsit, assentatio vitiorum adjutrix procul amoveatur, quæ non modo amico, sed ne libero quidem digna est. Aliter enim cum tyranno, aliter cum amico vivitur. Cujus autem aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum enim est illud proverbium Catonis : multo melius acerbos inimicos de quibusdam mereri, quam eos amicos qui dulces videantur. Illos verum sæpe dicere, hos nunquam; atque illud absurdum est, quod dum moventur, eam molestiam capiant, qua debent vacare. Peccasse enim se non anguntur, objurgari moleste ferunt, quod contra oporteret; ut igitur et monere et moneri proprium est veræ amicitiæ, et quidem alterum libere facere, non aspere, alterum patienter accipere, non repugnanter, sic habendum est nullam in amicitiis pestem esse majorem, quam adulationem, blanditiam et assentationem.

Cum autem omnium rerum simulatio vitiosa est (tollit enim judicium veri, idque adulterat), tum amicitiæ repugnat maxime. Delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiæ manere non potest. Nam cum amicitiæ vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus, quomodo id fieri poterit, si non in unoquoque unus animus erit, idque semper, sed varius, commutabilis et multiplex? Quid enim potest esse tam flexibile, tamque devium, quam animus ejus qui ad alterius non modo sensum atque voluntatem, sed etiam vultum atque nutum convertitur. Negat quis, nego; ait, et aio: postremo imperavi egomet mihi, omnia assentari, ut Terentius ait.

Secerni autem blandus amicus a vero, et internosci tam potest adhibita diligentia, quam omnia fucata et simulata a sinceris atque veris.

Assentatio quanquam perniciosa sit, nocere tamen nemini potest, nisi ei qui eam recipit, atque in illa delectatur. Virtute enim ipsa non tam multi præditi esse quam videri volunt, hos delectat assentationis victus; ad eorum voluntatem sermo cum adhibetur, orationem illam vanam testimonium esse laudum suarum putant. Nulla est igitur hæc amicitia, cum alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus est. Nec parasitorum nobis assentatio in comœdiis faceta commendaretur, nisi essent milites gloriosi. Semper enim auget assentator id quod is ad cujus voluntatem dicitur vult esse magnum. Quamobrem quanquam ista blanda vanitas apud eos valeat qui ipsi illectant et invitant, tamen etiam graviores constantioresque admonendi sunt, ut animadvertant ne callida assentatione capiantur. Aperte enim adulantem nemo non videt, nisi qui admodum est excors. Callidus ille et occultus adulator, ne se insinuet, studiose cavendum est; nec enim facilius agnoscitur, quippe qui etiam assentando sæpe adversetur, et litigare se simulans blanditur, atque ad extremum det manus, vincique se patiatur, ut is qui illusus sit plus vicisse videatur. Quid autem turpius quam illudi? quod ne accidat, magis cavendum est.

Virtus et conciliat amicitias, et conservat. In ea est enim rerum et morum convenientia, in ea est stabilitas, in ea constantia, quæ cum se extulit et ostendit suum lumen, et idem aspexit et agnovit in alio, ad id se admovet, vicissimque accipit illud quod in altero est, ex quo exardescit sive amor, sive amicitia. Utrumque enim ab amando dictum est. Amare enim nihil aliud est, nisi eum ipsum diligere quem amas, nulla utilitate quæsita : hac nos adolescentes benevolentia senes diliximus, hæc etiam magis elucet inter æquales. Sed quoniam res humanæ fragiles caducæque sunt, semper omnia brevia tolerabilia esse debent, etiamsi magna sint.

Vos autem hortor, ut ita virtutem locetis, sine qua amicitia esse non potest, ut ea excepta, nihil amicitia præstabilius putetis. Et hæc sufficiant de Amicitia, sequitur de Senectute.

Ex M. T. Ciceronis libro de Senectute.

Nunquam satis digne laudari philosophia poterit, cui qui pareat, omne tempus ætatis suæ sine molestia possit degere. Quibus enim nihil est in ipsis opis ad bene beateque vivendum, his omnis ætas gravis est.

Qui autem omnia bona a seipsis petunt, iis nihil potest malum videri, quod naturæ necessitas afferat. Quo in genere inprimis est senectus, quam ut adipiscantur omnes optant, eamdem accusant adeptam. Tanta est inconstantia, stultitia atque perversitas! Obrepere quidem eam aiunt, et citius quam putavissent.

Pares cum paribus veteri proverbio facillime congregantur

Moderati enim et non difficiles, nec inhumani senes tolerabilem agunt senectutem.

Importunitas autem et inhumanitas omni ætati molesta est.

Propter opes et copiam et dignitatem tolerabiliorem senectutem videri, aiunt nonnulli. Neque enim in summa inopia levis esse senectus potest, nec sapienti quidem, nec insipienti senectus in summa quoque copia non gravis. Aptissima omnino non sunt arma senectutis, artes scilicet, exercitationesque virtutum, quæ in omni ætate cultæ, cum diu multumque vixeris, mirificos afferunt fructus, non solum quia nunquam deserunt, ne in extremo quidem ætatis tempore (quanquam id quidem maximum est), verum etiam quia conscientia bene actæ vitæ multorumque beneficiorum recordatio jucundissima est.

Non omnes possunt esse Scipiones aut Maximi, ut urbium expugnatores, ut pedestres navalesve pugnas, ut bella a se gesta, ut triumphos recordentur. Est etiam quiete et pure atque eleganter actæ ætatis, placida ac levis senectus, qualem accepimus Platonis, qui uno et octuagesimo anno scribens mortuus est; qualem Isocratis, qui eum librum qui Panathenaicus inscribitur quarto et nonagesimo anno scripsisse dicitur, vixitque quinquennium postea. Cujus magister Leontinus Gorgias centum et septem complevit annos, neque unquam in studio suo atque opere cessavit. Qui cum ex eo quæreretur, cur tandiu velit esse in vita : Nihil habeo, inquit, quod accusem senectutem. Præclarum responsum, et docto homine dignum. Sua enim vitia insipientes, et suam culpam in senectutem conferunt. Ennius jam annos LXX natus, ita ferebat duo quæ putantur maxima onera, paupertatem et senectutem, ut eis pene delectari videretur.

Etenim cum complector animo, quatuor causas reperio, cur senectus misera videatur : unam, quod avocet a rebus gerendis; alteram, quod corpus faciat infirmius; tertiam, quod privet fere omnibus; quartam, quod haud procul absit a morte. A rebus gerendis senectus abstrahit; a quibus? An his quæ geruntur in juventute et viribus? Nullæ ne igitur res sunt seniles quæ vel infirmis corporibus, animo tamen administrentur? Nihil igitur afferunt, qui in re gerenda cessare senectutem negant. Similes sunt, ut si qui gubernatorem in navigando nihil agere dicant, cum alii malos scandunt, alii per fores cursent, alii sentinam exhauriant; ille autem, manu clavum tenens, sedeat quietus in puppi. Non facit ea quæ juvenes, at vero multa majora et meliora facit. Non viribus, aut velocitate, aut celeritate corporum res magnæ geruntur, sed consilio, auctoritate, sententia, quibus non modo non orbari, sed etiam augeri senectus solet.

Nam manet memoria senibus, modo permaneat studium et industria. Memoria enim minuitur, nisi eam exerceas.

Nemo est tam senex, qui se annum non putet vivere posse; sed idem in his elaborant, quæ sciunt omnino nihil ad se pertinere. Serunt arbores, quæ alteri sæculo prosunt, ut ait Statius noster in Senephebis. Ædepol, senectus si nihil aliud quidquam

amicitia, ita præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi potestatem.

Ubi eos invenionus qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes, amicitiæ non anteponaut: ut cum ex altera parte proposita hæc sint, ex altera vis amicitiæ, non multi illa malint? Imbecillis est enim natura ad contemnendum potentiam. Ubi enim istum invenies qui honorem amici anteponat suo? Itaque veræ amicitiæ difficillime reperiuntur in his qui in honoribus reipublicæ versantur. Qui omni in re gravem, constantem, stabilem se in amicitia præstiterit, hunc maxime ex raro hominum genere debemus judicare, et pene divino. Firmamentum autem stabilitatis constantiæque ejus quam in amicitia quærimus, fides est: nihil enim stabile quod infidum est. Simplicem præterea et communem et consentientem, qui rebus eisdem moveatur, eligi par est: quæ omnia pertinent ad fidelitatem. Neque enim fidum potest esse multiplex ingenium et tortuosum.

Neque vero qui non eisdem rebus movetur, naturæ consentit, aut stabilis aut fidus esse potest. Addendum eodem est, ut ne criminibus aut inferendis delectetur amicus, aut credat oblatis, quæ omnia pertinent ad eam quam dudum tracto constantiam: ita fit verum illud quod dicitur, amicitiam nisi inter bonos esse non posse. Est enim boni viri, quem eumdem sapientem licet dicere, hæc duo tenere in amicitia. Primum ne quid fictum sit, neve simulatum. Aperte enim amare vel odisse magis ingenuum est, quam fronte occultare sententiam. Deinde non solum illatas ab aliquo criminationes repellere, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum, semper aliquid existimantem ab amico fuisse violatum. Accedat huc suavitas quædam sermonum oportet, atque morum, haud quoque mediocre condimentum amicitiæ. Tristitia quidem et in omni re severitas absit: habent illa quidem gravitatem, sed amicitia remissior esse debet, et liberior, et dulcior, et ad omnem comitatem salsitatemque proclivior. Non enim debent esse amicitiarum sicut aliarum rerum societates. Veterrima quæque ut vina quæ vetustatem ferunt esse debent suavissima. Verum illud est quod dicitur, multos modios salis simul edendos esse ut amicitiæ munus expleatur. Novitates autem si speciem offerant, ut tanquam in herbis non fallacibus fructus appareat, non sunt illæ quidem repudiandæ, vetustas tamen suo loco conservanda est.

Maxima enim vis est consuetudinis, atqui in ipso equo si nulla res impediat, nemo est qui non eo quo consuevit libentius utatur quam intacto et novo. Nec vero in hoc quod est animal, sed in his etiam quæ sunt inanimata, consuetudo valet, cum locis ipsis delectemur montuosis et silvestribus, in quibus diutius commorati sumus. Sed maximum est in amicitia superiorem esse inferiori.

Fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus capitur, cum in proximum quemque confertur. Ut igitur qui sunt in amicitiæ conjunctionisque necessitudine superiores, exæquare se cum inferioribus debent, sic inferiores non dolere se a suis amicis aut ingenio, aut fortuna, aut dignitate superari. Odiosum sane genus hominum officia exprobrantium, quæ meminisse debet is potius in quem collata sunt, non commemorare qui contulit.

Dispares mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo separat amicitias; nec ob aliam causam ullam boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos quanta maxime potest esse morum studiorumque distantia.

In omni re considerandum est, et quod postules ab amico, et quod patiare a te impetrari.

Nihil est enim turpius quam cum eo bellum gerere quo cum familiariter vixeris. Quamobrem primum danda est opera, ne qua amicorum dissidia fiant, tumque etiam cavendum est, ne in graves inimicitias amicitiæ se convertant, ex quibus jurgia, maledicta contumeliæque gignuntur: quæ tamen si tolerabiles fuerint, ferendæ erunt, et is honos veteri amicitiæ tribuendus est, ut is in culpa sit qui faciat, non is qui patiatur injuriam. Omnino omnium vitiorum horum atque incommodorum una cautio est atque una provisio, ut ne nimis cito diligere incipiant, neve non dignos. Digni autem amicitia sunt, quibus in ipsis inest causa cur diligantur. Charum genus equidem omnia præclara rara, nec quidquam difficilius quam reperire quod sit ex omni parte in suo genere perfectum. Sed plerique neque in rebus humanis quidquam bonum norunt, nisi quod fructuosum est, et amicos tanquam pecudes eos potissimum diligunt, a quibus sperant se maximos fructus esse capturos. Itaque pulcherrima illa et naturali maxime carent amicitia per se et propter se expetenda, nec ipsi sibi exemplo sunt. Verus igitur amicus nunquam reperitur. Est enim is quidam tanquam alter idem, qui et se ipse diligat, et alterum acquirat, cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat pene unum ex duobus. Sed plerique perverse, ne dicam imprudenter, talem amicum volunt, quales ipsi esse non possunt, quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab ipsis desiderant. Par est autem primum ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui quærere. In talibus enim stabilitas amicitiæ confirmari potest, cum homines benevolentia conjuncti primum cupiditatibus his quibus cæteri serviunt, imperabunt; deinde æquitate justitiaque gaudebunt, omniaque alter pro altero suscipiet, nec quidquam unquam nisi honestum et rectum alter ab altero postulabit, neque solum colent inter se ac diligent, sed etiam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam; itaque perniciosus error est in his qui existimant libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adjutrix a natura data est, non vitiorum comes, ut quoniam solitaria non possit virtus ad ea quæ summa sunt pervenire, conjuncta et consociata cum altera perveniret.

Cum judicaveris, diligere oportet, non, cum dilexeris, judicare.

Multi divitias despiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cultusque delectat; honores vero, quorum cupiditate quidam inflammantur, quam multi ita contemnunt, ut nihil minus, nihilque esse levius existiment. Itemque cætera quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti sunt qui pro nihilo putent. De amicitia omnes ad unum idem sentiunt, et hi qui ad rempub. se contulerunt, et hi qui in rerum cognitione doctrinaque delectantur, et hi qui suum negotium gerunt otiosi; postremo hi qui se totos voluptatibus tradiderunt, sine amicitia vitam esse nullam sentiunt, si modo aliqua velint ex parte liberaliter vivere. Serpit enim per omnium vitas amicitia, nec ullam ætatis degendæ rationem patitur esse expertem sui, quin etiam si asperitate ea est aliquis, et inhumanitate naturæ, ut congressus hominum fugiat atque oderit, tum is pati non posset, quin noscet aliquem, apud quem spiritum suæ acerbitatis evomeret.

Natura nihil solitarium amat.

Est enim varius et multiplex usus amicitiæ, multæque causæ suspicionum offensionumque dantur, quas tum evitare, tum elevare eum velle ferre, sapientis est. Tua illa sublevanda est offensio, ut et utilitas in amicitia et fides retineatur.

Nam et monendi amici sæpe sunt et objurgandi; et hæc accipienda sunt amice, cum benevole fiunt.

Sed nescio quomodo verum est quod in Adria meus familiaris dixit: Obsequium amicos, veritas odium parit. Molesta est enim veritas, siquidem ex ea nascatur odium, quod est venenum amicitiæ; sed obsequium multo molestius, quod, peccatis indulgens, præcipitem animum ferri sinit; maxima autem culpa in eo qui et veritatem aspernatur, et in fraudem obsequio impellitur. Omni igitur hac in re habenda est

ratio et diligentia, primum ut monitio acerbitate, deinde objurgatio contumelia careat.

In obsequio autem communitas adsit, assentatio vitiorum adjutrix procul amoveatur, quæ non modo amico, sed ne libero quidem digna est. Aliter enim cum tyranno, aliter cum amico vivitur. Cujus autem aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum enim est illud proverbium Catonis : multo melius acerbos inimicos de quibusdam mereri, quam eos amicos qui dulces videantur. Illos verum sæpe dicere, hos nunquam; atque illud absurdum est, quod dum moventur, eam molestiam capiant, qua debent vacare. Peccasse enim se non anguntur, objurgari moleste ferunt, quod contra oporteret; ut igitur et monere et moneri proprium est veræ amicitiæ, et quidem alterum libere facere, non aspere, alterum patienter accipere, non repugnanter, sic habendum est nullam in amicitiis pestem esse majorem, quam adulationem, blanditiam et assentationem.

Cum autem omnium rerum simulatio vitiosa est (tollit enim judicium veri, idque adulterat), tum amicitiæ repugnat maxime. Delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiæ manere non potest. Nam cum amicitiæ vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus, quomodo id fieri poterit, si non in unoquoque unus animus erit, idque semper, sed varius, commutabilis et multiplex? Quid enim potest esse tam flexibile, tamque devium, quam animus ejus qui ad alterius non modo sensum atque voluntatem, sed etiam vultum atque nutum convertitur. Negat quis, nego; ait, et aio: postremo imperavi egomet mihi, omnia assentari, ut Terentius ait.

Secerni autem blandus amicus a vero, et internosci tam potest adhibita diligentia, quam omnia fucata et simulata a sinceris atque veris.

Assentatio quanquam perniciosa sit, nocere tamen nemini potest, nisi ei qui eam recipit, atque in illa delectatur. Virtute enim ipsa non tam multi præditi esse quam videri volunt, hos delectat assentationis victus; ad eorum voluntatem sermo cum adhibetur, orationem illam vanam testimonium esse laudum suarum putant. Nulla est igitur hæc amicitia, cum alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus est. Nec parasitorum nobis assentatio in comœdiis faceta commendaretur, nisi essent milites gloriosi. Semper enim auget assentator id quod is ad cujus voluntatem dicitur vult esse magnum. Quamobrem quanquam ista blanda vanitas apud eos valeat qui ipsi illectant et invitant, tamen etiam graviores constantioresque admonendi sunt, ut animadvertant ne callida assentatione capiantur. Aperte enim adulantem nemo non videt, nisi qui admodum est excors. Callidus ille et occultus adulator, ne se insinuet, studiose cavendum est; nec enim facililer agnoscitur, quippe qui etiam assentando sæpe adversetur, et litigare se simulans blanditur, atque ad extremum det manus, vincique se patiatur, ut is qui illusus sit plus vicisse videatur. Quid autem turpius quam illudi? quod ne accidat, magis cavendum est.

Virtus et conciliat amicitias, et conservat. In ea est enim rerum et morum convenientia, in ea est stabilitas, in ea constantia, quæ cum se extulit et ostendit suum lumen, et idem aspexit et agnovit in alio, ad id se admovet, vicissimque accipit illud quod in altero est, ex quo exardescit sive amor, sive amicitia. Utrumque enim ab amando dictum est. Amare enim nihil aliud est, nisi eum ipsum diligere quem amas, nulla utilitate quæsita : hac nos adolescentes benevolentia senes dileximus, hæc etiam magis elucet inter æquales. Sed quoniam res humanæ fragiles caducæque sunt, semper omnia brevia tolerabilia esse debent, etiamsi magna sint.

Vos autem hortor, ut ita virtutem locetis, sine qua amicitia esse non potest, ut ea excepta, nihil amicitia præstabilius putetis. Et hæc sufficiant de Amicitia, sequitur de Senectute.

Ex M. T. Ciceronis libro de Senectute.

Nunquam satis digne laudari philosophia poterit, cui qui pareat, omne tempus ætatis suæ sine molestia possit degere. Quibus enim nihil est in ipsis opis ad bene beateque vivendum, his omnis ætas gravis est.

Qui autem omnia bona a seipsis petunt, iis nihil potest malum videri, quod naturæ necessitas afferat. Quo in genere inprimis est senectus, quam ut adipiscantur omnes optant, eamdem accusant adeptam. Tanta est inconstantia, stultitia atque perversitas! Obrepere quidem eam aiunt, et citius quam putavissent.

Pares cum paribus veteri proverbio facillime congregantur

Moderati enim et non difficiles, nec inhumani senes tolerabilem agunt senectutem.

Importunitas autem et inhumanitas omni ætati molesta est.

Propter opes et copiam et dignitatem tolerabiliorem senectutem videri, aiunt nonnulli. Neque enim in summa inopia levis esse senectus potest, nec sapienti quidem, nec insipienti senectus in summa quoque copia non gravis. Aptissima omnino non sunt arma senectutis, artes scilicet, exercitationesque virtutum, quæ in omni ætate cultæ, cum diu multumque vixeris, mirificos afferunt fructus, non solum quia nunquam deserunt, ne in extremo quidem ætatis tempore (quanquam id quidem maximum est), verum etiam quia conscientia bene actæ vitæ multorumque beneficiorum recordatio jucundissima est.

Non omnes possunt esse Scipiones aut Maximi, ut urbium expugnatores, ut pedestres navalesve pugnas, ut bella a se gesta, ut triumphos recordentur. Est etiam quiete et pure atque eleganter actæ ætatis, placida ac levis senectus, qualem accepimus Platonis, qui uno et octuagesimo anno scribens mortuus est; qualem Isocratis, qui eum librum qui Panathenaicus inscribitur quarto et nonagesimo anno scripsisse dicitur, vixitque quinquennium postea. Cujus magister Leontinus Gorgias centum et septem complevit annos, neque unquam in studio suo atque opere cessavit. Qui cum ex eo quæreretur, cur tandiu vellet esse in vita : Nihil habeo, inquit, quod accusem senectutem. Præclarum responsum, et docto homine dignum. Sua enim vitia insipientes, et suam culpam in senectutem conferunt. Ennius jam annos LXX natus, ita ferebat duo quæ putantur maxima onera, paupertatem et senectutem, ut eis pene delectari videretur.

Etenim cum complector animo, quatuor causas reperio, cur senectus misera videatur : unam, quod avocet a rebus gerendis; alteram, quod corpus faciat infirmius; tertiam, quod privet fere omnibus; quartam, quod haud procul absit a morte. A rebus gerendis senectus abstrahit; a quibus? An his quæ geruntur in juventute et viribus? Nullæ ne igitur res sunt seniles quæ vel infirmis corporibus, animo tamen administrentur? Nihil igitur afferunt, qui in re gerenda cessare senectutem negant. Similes sunt, ut si qui gubernatorem in navigando nihil agere dicant, cum alii malos scandunt, alii per fores cursent, alii sentinam exhauriant; ille autem, manu clavum tenens, sedeat quietus in puppi. Non facit ea quæ juvenes, at vero multa majora et meliora facit. Non viribus, aut velocitate, aut celeritate corporum res magnæ geruntur, sed consilio, auctoritate, sententia, quibus non modo non orbari, sed etiam augeri senectus solet.

Nam manet memoria senibus, modo permaneat studium et industria. Memoria enim minuitur, nisi eam exerceas.

Nemo est tam senex, qui se annum non putet vivere posse; sed idem in his elaborant, quæ sciunt omnino nihil ad se pertinere. Serunt arbores, quæ alteri sæculo prosunt, ut ait Statius noster in Senephebis. Ædepol, senectus si nihil aliud quidquam

vitii apportet secum cum advenit, unum id satis est, quod diu vivendo multa quæ non vult videt.

Ut enim adolescentibus bona indole præditis sapientes senes delectant, leviorque fit senectus eorum qui a juventute coluntur et diliguntur, sic adolescentes senum præceptis gaudent, quibus juvenes ad virtutum studia ducuntur.

Solonem versibus gloriantem vidimus, qui se quotidie aliquid addiscentem dicit senem fieri.

Nec hunc quidem vires. Is enim erat locus alter de vitiis senectutis, plus quam adolescens vires tauri aut elephantis desiderabam. Quidquid est, eo uti decet, et quidquid agas, agere pro viribus.

Nec ulli bonorum artium magistri non beati putandi, quamvis consenuerunt vires, atque defecerunt, etsi ipsa ista deflexio virium adolescentiæ vitiis sæpius efficitur quam senectutis. Libidinosa etenim et intemperans adolescentia effetum corpus tradit senectuti.

Cursus est certus ætatis et una via naturæ, eaque simplex, suaque propria. Cuique parti tempestivitas est data, ut est infirmitas puerorum, et ferocitas juvenum, et gravitas jam constantis ætatis; sic et senectutis maturitas naturale sibi quidem habet, quod suo tempore percipi debeat.

Potest exercitatio et temperantia etiam in senectute conservare aliquid pristini roboris. Non sunt in senectute vires, nec postulantur quidem vires a senectute. Ergo et legibus scriptis et institutis vacat ætas senum, et muneribus his quæ possunt sine viribus sustineri. Itaque non modo quod non possumus, sed ne quantum possumus quidem cogimur. Atque ita multi sunt imbecilles senes, ut nullum officium omnino aut munus exsequi possint, at id quidem non proprium est vitium senectutis, sed commune invaletudinis et senectutis.

Quid mirum igitur in senibus, si infirmi sunt aliquando, cum id nec adolescentes quidem effugere possint? Resistendum senectuti est, ejusque vitia diligentia compensanda. Pugnandum namque sicut contra morbum, sic contra senectutem. Habenda est ratio valetudinis; exercitationibus utendum modicis; tantum cibi et potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec vero corpori solum subveniendum est, sed etiam menti atque animo multo magis. Nam hæc quoque nisi tanquam lumini oleum instillaris, exstinguuntur senectute. Et corpora quidem defatigatione exercitationum ingravescunt, animi autem se exercendo levantur. Senilis ista stultitia, quæ deliratio appellari solet, senum levium est, non omnium. Nam quatuor filios robustos, et quinque filias, tantam domum, et tantas clientelas Appius regebat et senex et cæcus. Intentum ei animum tanquam arcum habebat, nec languescens succumbebat senectuti. Tenebat non solum auctoritatem, sed et imperium in suos; metuebant servi, verebantur liberi, charum omnes habebant, vigebat in ea domo mos patrius et disciplina. Itaque senectus honesta est, si seipsam defendit, si jus suum retinet, si sine vitio, si nulli mancipata est, si usque ad extremum spiritum dominatur in suos. Ut enim adolescentem, in quo senile aliquid, sic senem in quo aliquid adolescentiæ sit, probo. Quod si sequetur, senex esse corpore poterit, animo nunquam erit. Hæ sunt exercitationes ingenii, hæc mentis curricula, in his defundans atque laborans corporis vires non magnopere desiderat. Neque intelligit quando obrepat senectus.

Senectutem vituperant quidam. Et hæc quidem tertia objurgatio senectutis, quod eam carere dicunt voluptatibus; sed o præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum. Archyta enim Tarentinus nullam capitaliorem pestem, quam voluptatem corporis hominibus dicebat a natura datam, cujus voluptatibus avidæ libidines temere et effrenate ad potiendum incitarent. Hinc patriæ proditiones, hinc rerum publicarum eversiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci dicebat. Nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret. Stupra vero et adulteria et omne tale flagitium nullis aliis illecebris incitari nisi voluptatibus. Cumque homini, sive natura, sive quis deus nihil mente præstabilius dedisset, huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum quam voluptatem. Neque enim libidine dominante temperantiæ locum esse, neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere. Quod quo magis intelligi posset, fingere animo jubebat tanta incitatum aliquem voluptate corporis, quanta percipi posset maxima, nemini censebat fore dubium quin tandiu ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset. Quocirca nihil esse tam detestabile, tamque pestiferum, quam voluptatem, siquidem ea cum major esset atque longior, omne animi lumen exstingueret. Impedit enim consilium voluptas rationi inimica, ac mentis (ut ita dicam) perstringit oculos, nec habet ullum cum virtute commercium. Quorsum igitur tam multa de voluptate, quia non modo vituperatio ulla, sed etiam summa laus senectutis est, quod eas voluptates nullas magnopere desiderat et caret epulis, exstructisque mensis et frequentibus poculis. Caret ergo vinolentia, cruditate et insomniis.

Quanquam autem immoderatis caret epulis senectus, modicis tamen conviviis delectari potest. Neque ipsorum conviviorum delectationem voluptatibus corporis magis quam cœtu amicorum et sermonibus metiri debemus.

Si vero senectus habet aliquid tanquam pabulum studii atque doctrinæ, nihil est otiosa senectute jucundius.

Quæ sunt igitur epularum, aut ludorum, aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparandæ, atque hæc quidem studia doctrinæ, quæ prudentibus et bene institutis pariter cum ætate crescunt, qua voluptate animi nulla certe major esse potest.

Voluptates agricolarum, quibus maxime delector, nulla impediuntur senectute, et mihi ad sapientis vitam proxime videntur accedere. Habent enim rationem cum terra, quæ nunquam sine usura reddit quod accepit, quanquam me quidem non fructus modo, sed etiam ipsius terræ vis ac natura delectat. Neque vero segetibus solum, et pratis, et vineis, et arbustis res rusticæ lætæ sunt, sed hortis etiam et pomariis, tum pecudum pastu, tum apum examinibus, et florum omnium varietate. Agro namque bene culto nihil potest nec usu esse uberius, nec specie ornatius, nec natura pulchrius, ad quem fruendum non modo retardat, verum etiam invitat atque oblectat senectus. Mea quidem sententia haud scio an ulla vita possit esse beatior. Neque solum quidem officio hominum cultura agrorum est salutaris, sed delectatione et saturitate copiaque rerum omnium quæ ad vitam hominum, ad cultum etiam deorum pertinent. Hac igitur fortuna senibus frui licet, nec eos impedit quo minus et cæterarum rerum studia teneant, usque ad tempus ultimum senectutis.

Curio ad focum sedenti, magnum auri pondus Samnites cum attulissent, repudiati sunt. Non enim aurum habere præclarum duxit sibi videri, sed aurum habentibus imperare. Poteratne tantus animus jucundam non efficere senectutem?

Extrema ætas hoc beatior est, quam media, quod auctoritatis habeat plus minus vel laboris.

Apex est autem senectutis auctoritas, habet præsertim senectus honorata tantam auctoritatem, ut ea pluris sit quam omnes adolescentiæ voluptates. Sed in omni oratione mementote me eam senectutem laudare, quæ fundamentis adolescentiæ constituta sit. Ex quo illud efficitur, miseram esse senectutem, quæ se oratione defendit. Non cani, non rugæ, repente auctoritatem eripere possunt, sed honeste acta superior ætas fructus capit auctoritatis extremos.

Hæc enim ipsa sunt honorabiliora, quæ videntur levia atque communia, scilicet, salutari, appeti, decedi, assurgi, deduci, reduci, consuli, quæ et apud nos et in aliis civitatibus, ut quæque res optime morata est, ita diligentissime observantur.

In fragili corpore odiosa omnis offensio est.

Ut enim non omne vinum, sic non omnis ætas naturæ vetustate coacescit.

Avaritia senilis quid sibi velit non intelligo. Potest enim quidquam esse absurdius quam quo minus viæ restat, eo plus viatici quærere? Quarta restat causa, quæ maxime angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis, quæ a senectute non potest longe abesse.

O miserum senem, qui mortem contemnendam esse in tam longa ætate non viderit, quæ aut plane negligenda est, si exstinguit omnino animum, aut etiam optanda multo magis, si aliquo eum deducit, ubi sit futurus æternus. Atqui certe tertium nihil inveniri potest. Quid igitur timeam, si aut non miser post mortem, aut beatus etiam futurus sim? Quanquam quis est tam stultus, tam sui fidens, quamvis adolescens, cui sit exploratum se ad vesperum esse victurum; quin etiam ætas illa multo plures quam nostra mortis casus habet. Facilius in morbos incidunt adolescentes, gravius ægrotant, tristius curantur. Itaque perpauci veniunt ad senectutem, quod accideret, si melius et prudentius viverent. Mens enim et ratio et consilium in senibus est. Omni inquit Scipio ætati mortem esse communem. At sperat adolescens diu se esse victurum, quod sperare idem senex non potest, insipienter sperat. Quid enim stultius quam incerta pro certis habere, falsa pro veris? At senex ne quidem habet quod speret. At est eo meliore conditione, quam adolescens, cum id quod ille sperat sit consecutus; ille vult diu vivere, hic diu vixit. Quanquam, o dii boni, quid est in vita hominis diu?

Mihi quidem nec diuturnum quidquam videtur, in quo est aliquod extremum. Cum enim id advenit, tum illud quod præterit effluxit, tantum remanet quantum virtute et benefactis consecutus sis. Horæ quidem cedunt et dies et menses et anni, nec præteritum tempus unquam revertitur. Nec quid sequatur sciri potest. Quod cuique temporis ad vivendum datur, eo debet esse contentus.

Breve enim tempus ætatis satis longum est ad bene honesteque vivendum; sin processeris longius, non magis dolendum quam agricolæ dolent, præterita verni temporis suavitate, æstatem autumnumque venisse. Ver enim tanquam adolescentiam significat ostenditque fructus futuros. Reliqua autem tempora demetendis fructibus et percipiendis accommodata sunt. Fructus autem senectutis est ante partorum bonorum copia et memoria. Omnia vero quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis. Quid est autem tam secundum naturam, quam senibus emori? Quod idem contingit adolescentibus adversante ac repugnante natura. Itaque adolescentes mori mihi sic videntur, ut cum aquæ multitudine flammæ vis opprimitur. Senes autem sic cum sua sponte, nulla vi adhibita, consumptus ignis exstinguitur. Et quasi poma ex arboribus cruda si sint, vi avelluntur, si matura et decocta, decidunt, sic vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas, quæ jam mihi tam jucunda est, quo propius ad mortem accedam, quasi terram videri videar, et aliquando in portum ex longa navigatione venturus. Senectutis autem nullus certus est terminus, recteque in ea vivitur, quoad minus officii exsequi possis et tueri, et tuto mortem contemnere, ex quo fit ut animosior etiam sit senectus quam adolescentia et fortior.

Sed vivendi est finis optimus, cum integra mente certisque sensibus opus ipsa suum eadem quæ conglutinavit natura dissolvit; ut navem et ædificium facillime idem destruit, qui construxit, sic hominem eadem optime quæ composuit natura dissolvit. Jam omnis conglutinatio recens ægre, inveterata facillime dissolvitur. Ita fit ut facile illud breve vitæ reliquum nec avide appetendum senibus, nec sine causa differendum sit; vetatque Pythagoras injussu imperatoris, hoc est, Dei, de præsidio et statione vitæ discedere.

Solonis quidem sapientis elogium est quo se negat velle suam mortem dolore amicorum et lamentis vacare. Sed haud scio, an melius Ennius:

> Nemo me lacrymis decoret neque funera fletu,
> Faxit cur volito vivus per ora virum.

Non censet lugendam esse mortem, quam immortalitas consequatur.

Hoc præmeditatum ab adolescentia debet esse, mortem ut negligamus, sine qua meditatione tranquillo esse animo nemo potest. Moriendum enim certum est, et incertum an hoc ipso die. Mortem igitur horis singulis impendentem metuens, quis poterit animo securo consistere?

Dum sumus inclusi in his compagibus corporis, munere quodam necessitatis et gravi opere perfungimur. Est enim cœlestis animus ex altissimo domicilio depressus et quasi demersus in terram, obtinens divinæ naturæ locum æternitatique contrarium. Sed credo deos immortales sparsisse animos in corpora humana, ut essent qui terras tuerentur, quique cœlestium ordinem contemplantes imitarentur eum, vitæ modo atque constantia. Nec me ratio impulit ut ita crederem, sed disputatio etiam et auctoritas veterum et nobilium philosophorum, et in primis Pythagoræ, qui ex universa mente divina delibatos nos animos habere demonstravit. Præterea Socratis, qui supremo vitæ die de immortalitate animorum disseruit. Quid multa? Sic persuasi mihi, sic sentio, cum tanta celebritas animorum sit, tanta memoria præteritorum, futurorumque prudentia, tot artes, tantæ scientiæ, tot inventa, non posse eam naturam quæ res tantas contineret esse mortalem. Plato etiam noster apud Xenophontem moriens hæc dixit: Nolite arbitrari, o mihi charissimi filii, cum a vobis discessero, me nusquam aut nullum fore. Nec enim dum eram vobiscum, eum videbatis animum qui hos artus regebat, sed esse eum in hoc corpore ex his rebus quas gerebam intelligebatis; eumdem igitur esse creditote, etiam si nullum videbitis. Mihi quidem persuaderi nunquam poterat animos dum in corporibus essent mortalibus vivere, cum exissent ex eis, mori. Nec vero eum animum esse insipientem, cum ex insipienti corpore evasisset, sed cum admistione corporis liberatus, purus et integer esse cœpisset, tunc esse sapientem. Atque etiam cum natura hominis morte dissolvitur, cæterarum rerum perspicuum est quo (*sic*) neque discedant. Abeunt enim illuc omnia unde orta sunt. Animus autem solus, nec cum adest, nec cum discedit, apparet. Jam vero videtis nihil esse morte similius quam somnum, atque dormientium animi maxime declarant divinitatem suam: ex quo intelligitur facile quales futuri sint, cum se plane vinculis corporum relaxaverint. Non enim multi præstantes viri, quos numerare non est necesse, tanta essent conati, quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi judicassent animos immortales post defunctum corpus existere. Nonne melius multo fuisset otiosam ætatem et quietam sine ullo labore maxime et contentione traducere? Quod quidem nisi ita se haberet ut animi immortales essent, non optimi cujusque animus maxime ad immortalitatis gloriam niteretur. Quid? quod sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo? Nonne videtur vobis is qui plus cernit, et longius videt, nosse se ad meliora proficisci, ille autem cujus obtusior sit acies non videre? Non libet enim mihi deplorare vitam, quod multi indocti sæpe fecerunt; neque me vixisse pœnitet, quoniam ita vixi, ut non frustra me natum

existimem; et e vita ita discedo tanquam ex hospitio, non tanquam e domo. Commorandi enim natura diversorium nobis, non habitandi dedit. O præclarum diem, cum ad illud divinorum animorum concilium cœtumque proficiscar! Et si quis Deus mihi largiatur ut ex hac ætate repuerescam, nec vero velim quasi decurso spatio a calce iterum ad carceres revocari. Quid enim habet vita commodi? Quid non potius laboris? Levis est senectus, nec solum non molesta, sed etiam jucunda. Quod si non sumus immortales futuri, tamen exstingui homini suo tempore optabile est. Nam habet natura ut aliarum omnium rerum, sic vivendi modum. Senectus autem ætatis est peractio tanquam fabulæ, cujus defatigationem fugere debemus, præsertim adjuncta societate.

Et hæc de senectute, ad quam utinam perveniamus, ut ea quæ dicta sunt re experti probare possimus. Sequitur de Paradoxis ejusdem Marci Tullii Ciceronis.

Ex M. T. Ciceronis libro de Paradoxis.

Nihil est tam incredibile quod non dicendo fiat probabile; nihil tam horridum, nihil tam incultum, quod non splendescat oratione.

Nunquam, me hercule, neque pecunias, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque voluptates in bonis rebus expetendis esse duxi.

Potestne bonum cuique malo esse, aut potest quisque in abundantia bonorum ipse esse bonus?

Irrideat si quis vult, plus apud me vera ratio valebit quam vulgi opinio. Neque ego unquam dicam illum bona perdidisse, si quis pecus aut suppellectilem amiserit. Nec non sæpe laudabo illum sapientem Biantem, cujus cum patriam Prienen cepisset hostis, cæterique ita fugerent, ut multa de suis rebus secum asportarent, cum esset admonitus a quodam ut ipse idem faceret: Ego vero, inquit, facio. Nam omnia mea mecum porto. Ille hæc ludibria fortunæ nec sua quidem putavit, quæ nos etiam appellamus bona.

Quid est igitur (quæret aliquis) bonum? Si quid recte fit, et honeste, et cum virtute, id solum opinor bonum. Illud arcte quidam tenent, accurateque defendunt, voluptatem esse summum bonum, quæ quidem mihi vox pecudum videtur esse, non hominum. Tu cum tibi sive Deus sive mater (ut ita dicam) omnium rerum natura dederit animum, quo nihil est præstantius neque divinius, sic te ipse abjicies atque prosternes, ut nihil inter te et quadrupedem putes interesse? ut enim quisque maxime est boni particeps, ita et laudabilis maxime. Neque est ullum bonum de quo is qui id habeat, honeste non possit gloriari. Quidnam horum est in voluptate? meliorem-ne efficit, aut laudabiliorem virum? an quisquam in potiundis voluptatibus gloriando in prædicatione se efferet? Atque si voluptas, quæ plurimum patrociniis defenditur, modo in rebus bonis habenda non est, eaque quo major est, eo magis mentem ex sua sede et statu dimovet, pro ecto nihil est aliud bene et beate vivere, nisi honeste et recte vivere.

Nemo potest non beatissimus esse, quique in se uno sua ponit omnia. Cui spes omnis et ratio et cogitatio pendet ex fortuna, huic nihil potest esse certi, nihilque quod exploratum habeat permansurum sibi unum diem.

Mors terribilis his quorum cum vita omnia exstinguuntur, non his quorum emori laus non potest. Exsilium terribile illis quibus quasi circumscriptus est habitandi locus, non his qui omnem orbem terrarum unam urbem esse dicunt.

Ut peccata non rerum eventu, sed vitiis hominum metienda sunt.

Quæ vis est quæ magis arceat homines ab omni improbitate, quam si senserint nullum esse in delictis discrimen.

Modum rerum fingere non possumus, animorum modum tenere possumus.

Nihil neque meum est neque cujuspiam, quod auferri, quod eripi, quod amitti potest.

Quomodo igitur et cui tandem hic libero imperabit, qui non potest suis cupiditatibus imperare? Refrenet primum libidines, spernat voluptates, iracundiam teneat, coerceat avaritiam, et cæteras animi labes repellat. Tunc incipiet aliis imperare, cum ipse improbissimis dominis dedecori aut turpitudini parere desierit; dum quidem his obediet, non modo imperator, sed liber omnino habendus non erit.

Dictum est ab eruditissimis, nisi sapientem, liberum esse neminem. Quid est enim libertas, nisi potestas vivendi ut velis? Quis igitur vivit ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officiis, cui vivendi via considerata atque provisa est, qui legibus quidem nisi propter metum paret, sed eas sequitur, atque tollit id quod salutare maxime judicat esse, qui nihil facit, nihil dicit, nihil cogitat denique, nisi libenter ac libere, cujus omnia consilia resque omnes quas gerit ab ipso proficiscantur, eodemque feruntur? Nec est ulla res quæ plus apud eum polleat quam ipsius voluntas atque judicium. Cui etiam, quæ vim maximam habere dicitur, fortuna cedit ipsa. Sicut sapiens dicit poeta: Suis quisque fingitur moribus. Soli igitur hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus. Unde illud breve contendum est, nisi qui ita effectus sit, esse liberum neminem. Servi igitur improbi omnes, nec hoc tam re est quam dictu inopinatum atque mirabile. Non enim ita dicunt eos esse servos ut mancipia, quæ sunt dominorum facta nexu aut aliquo jure civili: sed sic servitus sit, sicut est obedientia fracti animi atque abjecti, et arbitrio carentis suo. Quis neget, licet reges, omnes leves, omnes cupidos, omnes denique improbos esse servos? An ille mihi liber videtur, cui mulier imperat, cui leges imponit, præscribit, vetat, jubet quod videtur, qui nihil imperanti negare potest, nihil recusare audet? Si poscit, dandum est; si vocat, veniendum est. Ejicit abeuntem, minatur extimescendum. Ego vero non istum modo servum, sed nequissimum servum, etiamsi in amplissima familia natus sit, appellandum puto. An etiam eorum servitus dubia est, qui peculii cupiditate nullam conditionem recusant durissimæ servitutis? Hæreditatis spes quod iniquitatis in serviendo non suscipit, quem nutum locupletis orbi se vis non observat? Loquitur ad ejus voluntatem, quidquid denuntiatum sit, facit, assentatur, assidet, invitat. Quid horum est liberi, quid denique servi non inertis? Quid jam illa cupiditas, quæ videtur esse liberalior honoris et imperii provinciarum, quam dura est domina, quam imperiosa, quam vehemens! Judex vero quantum habet dominatum, quo timore nocentes afficit, an non est omnis metus servitus? Omnis animi debilitas, et humilitas et fracti timiditas, servitus est.

Nihil quisquam debet, nisi quod est turpe non reddere. Quam enim intelligimus divitem, at hoc verbum in quo homine ponimus? Opinor in eo, cui tanta possessio est, ut ad liberaliter vivendum facile contentus sit. Qui nihil quærat, nihil appetat, nihil optet, animus oportet tuus se judicet divitem, non hominum sermo, neque possessiones tuæ; qui nihil deesse sibi putet, nihil curet amplius, satiatus est, aut contentus etiam pecunia, concedo, dives est. Sin autem propter aviditatem pecuniæ nullum quæstum turpem putas, cum isti ordini non honestus quidem possit esse ullus, si quotidie fraudas, decipis, poscis, pacisceris, aufers, rapis, si socios spolias, ærarium expilas, si testamenta amicorum exspectas quidem, atque te ipse supponis, hæc utrum abundantis, an egentis signa sunt? Animus hominis dives, non arca appellari solet, quamvis illa sit plena, dum te inanem videbo, divitem non putabo. Etenim ex eo quantum cuique satis est

metiuntur homines divitiarum modum. Filiam quis habet, pecunia opus est. Duas, majore; si plures, majore etiam. At si (ut aiunt) Danai quinquaginta sint filiæ alicui, tot dotes magnam quærunt pecuniam. Quantum enim cuiquam opus est, ad id accommodatur, ut ante dixi, divitiarum modus. Qui igitur non filias plures, sed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore magnas copias exhaurire possint, hunc ego quomodo appellabo divitem, cum ipse egere se sentiat? Etenim divitiarum fructus in copia est, copiam autem declarat satietas rerum, atque abundantia. Quis igitur (siquidem ut quisque quod plurimi sit possideat, ita ditissimus sit habendus) dubitet quoniam in virtute divitiæ sint, quoniam nulla possessio, nulla vis auri et argenti pluris quam virtus æstimanda est.

O dii immortales, non intelligunt homines quam magnum vectigal sit parcimonia! Uter igitur est ditior, cui deest, an cui superat, qui eget an qui abundat, cui possessio quo major est, eo plus requirit ad se tuendam, an qui suis viribus se sustinet? Non æstimatione census, verum victu atque cultu terminatur pecuniæ modus. Non esse cupidum pecuniæ, non esse tenacem vectigalis, contentum vero suis esse rebus, maximæ sunt certissimæque divitiæ. Etenim si isti callidi rerum æstimatores prata et areas quasdam magni æstimant, quod ei generi possessionum minime quasi noceri possit, quam est æstimanda virtus, quæ nec eripi nec surripi potest, neque naufragio neque incendio amittitur, nec tempestatum nec temporum perturbatione mutatur, qua præditi qui sunt, soli sunt divites, soli enim possident res et fructuosas et sempiternas, solique quod est proprium divitiarum, contenti sunt rebus suis; satis esse putant quod est, nihil appetunt, nulla re egent, nihil sibi deesse sentiunt, nihil requirunt. Improbi autem et avari quoniam incertas atque casu positas possessiones habent, et plus semper appetunt, nec eorum quisquam adhuc inventus est, cui quod habet satis est; non modo non copiosi ac divites, sed etiam inopes ac pauperes æstimandi sunt. Et hæc de Paradoxis, sequitur nunc de quæstionibus Tusculanis.

Ex primo libro Tusculanarum quæstionum M. T. Ciceronis.

Facile est vincere non repugnantes. Honos alit artes, omnesque incendimur ad studia gloria laudis, jacentque ea semper quæ apud quos improbantur.

Hominis est intemperantis, abutentis et otio et litteris.

Moriendum est omnibus. Quæ enim nobis in vita potest esse jucunditas, cum dies et noctes cogitandum sit jamjam esse moriendum? Antiquitas quo propius aberat ab ortu et divina progenie, hoc melius ea fortasse quæ erant vera cernebat.

Nulla gens tam fera, nemo hominum tam immanis, cujus mentem non imbuerit deorum opinio. Multi de diis prava sentiunt. Id enim vitioso more effici solet. Omnes non esse vim et naturam divinam arbitrantur; nec vero id collusio hominum aut consensus efficit, non institutis opinio est confirmata, non legibus. Omni autem in re consensu omnium gentium lex naturæ putanda est.

Quæ est melior in hominum genere natura, quam eorum qui se natos ad homines juvandos, tutandos, conservandos arbitrantur? Abiit ad deos Hercules, nunquam abiisset nisi, cum inter homines esset, eam sibi viam munivisset.

Nemo unquam sine magna spe immortalitatis se offeret pro patria ad mortem.

Magni autem est ingenii, revocare mentem a sensibus, et cogitationem consuetudine abducere.

Quam quisque norit artem, in hac se exerceat.

Nihil est animo velocius, nulla est celeritas quæ possit cum animi celeritate contendere; qui, si permanet incorruptus, suique similis, necesse est ita feratur, ut penetret et dividat omne cœlum: a quo quidem animo philosophia, tanquam ab oculis caliginem dispulit, ut omnia supera, infera, prima, media, ultima videremus. Prorsus hæc divina mihi videtur vis, quæ tot res efficiat, et tantas.

Nec vero Deus ipse qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam et libera segregatione ab omni concretione mortali.

Socrates, cum pene in manu jam mortiferum illud teneret poculum, locutus ita est, ut non ad mortem trudi, verum in cœlum videretur ascendere. Ita enim censebat, itaque disseruit duas esse vias duplicesque cursus animarum corpore excedentium. Nam qui se humanis vitiis contaminassent, et se totos libidinibus dedissent, quibus cæcati vel domesticis vitiis atque flagitiis se inquinavissent, vel in republica violanda fraudes inexpiabiles concepissent, iis devium quoddam iter esse seclusum a concilio deorum. Qui autem se integros castosque servavissent, quibus fuisset minima cum corporibus contagio, seseque ab his semper revocassent, essentque in corporibus humanis vitam imitati deorum, his ad illos a quibus essent profecti, reditum facile patere.

Cato autem sic abiit e vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet. Tota enim philosophorum vita commentatio mortis est. Nam quid aliud agimus cum a voluptate, id est a corpore, cum a re familiari, quæ est ministra et famula corporis, cum a repub., cum a negotio omni revocamus animum, quid, inquam, tum agimus, nisi animum ad seipsum advocamus, secum esse cogimus, maximeque a corpore seducimus? secernere autem a corpore animum, nec quidquam est aliud, nisi emori discere. Quare hoc commentemur, mihi crede, disjungamusque nos a corporibus, id est, consuescamus mori. Hoc et dum erimus in terris, erit illi cœlesti vitæ simile, et cum illuc ex his vinculis emissi feremur, minus tardabitur cursus animorum. Quo cum venerimus, tum denique vivemus. Nam hæc quidem vita mors est, quam lamentari possem, si liberet.

Tanta charitas est patriæ, ut eam non sensu nostro, sed salute ipsius metiamur. Itaque non deterret sapientem mors, quæ propter incertos casus quotidie imminet, et propter brevitatem vitæ nunquam potest longe abesse, quominus in omne tempus reipubl. suisque consulat, et posteritatem ipsam cujus sensum habiturus non sit, ad se putet pertinere.

Natura sic se habet, ut quomodo initium nobis omnium rerum ortus noster affert, sic exitum mors; quæ ut nihil pertinuit ad nos ante ortum, sic nihil post mortem ad nos pertinebit.

Quæ vero ætas longa est, aut quid omnino homini longum? Nonne modo pueros, modo adolescentes in cursu a tergo insequens, nec opinantes, assecuta est senectus? Sed quia nihil ultra habemus, hoc longum dicimus, omnia ista perinde ut cuique data sunt, pro rata parte vita longa aut brevis dicuntur.

Si exspectando et desiderando pendemus animis et cruciamur et angimur, proh dii immortales, quam optabiliter illud iter ineundum esse debet, quo confecto nulla reliqua cura, nulla sollicitudo sit futura!

Non miserabiliter vir clarus emoritur. Nec enim unquam bono quidquam mali evenire potest, nec vivo nec mortuo, nec unquam ejus res a diis immortalibus negligentur. Nos autem teneamus, ut nihil censeamus esse malum, quod sit a natura datum omnibus intelligamusque si mors malum sit, esse malum sempiternum. Nam vitæ miseræ mors finis esse videtur. Mors si est misera, finis nullus esse potest.

Quanquam sensus abierit, tamen summis et propriis bonis laudis et gloriæ, quamvis non sentiant, mortui non carebunt.

Non enim tam cumulus honorum jucundus esse potest, quam molesta discessio.

Homines mortem vel optare incipiant, vel timere desistant. Nam si summus ille dies non exstinctionem, sed commutationem affert loci, quid optabilius? sin autem perimit et delet omnino, quid melius quam in mediis vitæ laboribus obdormiscere, et ita convenienti somno consopiri sempiterno. Quod si fiat, melior est Ennii quam Solonis oratio. Hic enim noster:

> Nemo me lacrymis decoret (inquit) nec funera fletu,
> Faxit.

At vero ille sapiens:

> Mors mea ne careat lacrymis, linquamus amicis
> Mœrorem, ut celebrent funera cum gemitu.

Nos vero si quid tale acciderit, ut a Deo denuntiatum videatur, ut exeamus e vita læti, et agentes gratias pareamus, emittique nos e custodia et levari vinculis arbitremur, ut aut in æternam et plane in nostram domum remigremus, aut omni sensu molestiaque careamus. Sin autem nihil denuntiabitur, eo tamen simus animo, ut illum horribilem diem aliis nobis faustum putemus, nihilque in malis ducamus, quod sit vel a diis immortalibus vel a natura parente omnium constitutum. Non enim temere nec fortuito facti et creati sumus. Portum itaque nobis paratum et profugium putemus, quo utinam velis passis pervehi liceat. Si enim reflantibus ventis rejiciemur, tamen eodem paulo tardius referamur necesse est. Quod autem omnibus necesse est, id ne miserum uni esse potest.

Agamus ea potissimum, quæ levationem habeant ægritudinum, formidinum, cupiditatum, qui in omni philosophia est fructus uberrimus.

Ex libro secundo Tusculanarum quæstionum M. Tull. Ciceronis.

Difficile est enim in philosophia pauca esse ei nota, cui non sint aut pleraque aut omnia. Nam nec pauca nisi e multis eligi possunt, nec qui pauca percepit, non idem reliqua eodem studio persequetur.

Nam qui id quod vitari non potest metuit, is vivere animo quieto nullo modo potest. Sed qui non modo quia necesse est mori, verum etiam quia nihil habet mors quod sit horrendum, mortem non timet, magnum is sibi præsidium ad beatam vitam comparat.

Effectus eloquentiæ est audientium approbatio.

Efficit hoc philosophia, scilicet, medetur animus, inanes sollicitudines detrahit, cupiditatibus liberat, pellit timores, fortes enim non modo fortuna adjuvat, ut est in veteri proverbio, sed multo magis ratio, quæ quibusdam quasi præceptis confirmat vim fortitudinis.

Nam ut ager quamvis fertilis sine cultura fructuosus esse non potest, sic sine doctrina animus. Cultura autem animi philosophia est, hæc extrahit vera radicitus, et præparat animos ad sata suscipienda, eaque mandat his, et ut ita dicam, serit, quæ adulta fructus uberrimos ferant.

Firmandus est animus ad dolorem ferendum.

Sine prudentia ne intelligi quidem ulla virtus, nedum esse potest.

Temperantia non sinet te quidquam immoderate facere.

Consuetudo enim laborum, perpessionem dolorum efficit faciliorem. Nam ferre laborem, contemnere vulnus consuetudo docet. Consuetudinis enim magna vis est. Qui bene instituti sunt, accipere plagam malunt quam turpiter vitare.

Appellata est a viro virtus; viri autem proprium maxime est fortitudo, cujus munera sunt maxima duo, scilicet, mortis dolorisque contemptio. Utendum est igitur iis si virtutis compotes, vel potius si viri volumus esse, quoniam a viris virtus nomen est mutuata.

Nihil habet natura præstantius, nihil quod magis expetat, quam honestatem, quam laudem, quam dignitatem, quam decus.

Nos si pes condoluit, si dens, sed fac totum dolere corpus, ferre non possumus. Opinio est quædam effeminata ac levis, nec in dolore magis quam eadem in voluptate. Hoc enim maxime in dolore est providendum, ne quid abjecte, ne quid timide, ne quid ignave, ne quid serviliter muliebriterque faciamus. Ingemiscere nonnunquam viro concessum est, idque raro, ejulatus ne mulieri quidem. Nec vero unquam ingemiscit vir fortis ac sapiens, nisi forte ut intendat se ad firmitatem, ut in stadio cursores exclamant quam maxime possunt. Faciunt idem cum exercentur athletæ. Pugiles vero etiam cum feriunt adversarium in jactandis cæstibus, ingemiscunt, non quod doleant animo ne succumbant, sed quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior. Cum autem nihil imminuatur doloris, cur frustra turpes esse volumus? Quid etiam est fletu muliebri viro turpius?

Sæpe enim multi qui aut propter victoriæ cupiditatem, aut propter gloriæ amorem, aut etiam ut jus suum et libertatem tenerent, vulnera exceperunt fortiter, et tulerunt; iidem omissa contentione, dolorem morbi ferre non possunt. Neque enim illum quem facile tulerant, ratione aut sapientia tulerant, sed studio potius et gloria. Si omnia fugienda turpitudinis adipiscendæque honestatis causa faciamus, non modo stimulos doloris, sed etiam fulmina fortunæ contemnamus.

Ex libro tertio Tusculanarum quæstionum M. Tull. Ciceronis.

Sunt enim ingeniis nostris semina innata virtutum, quæ si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam natura perduceret. Nunc autem simul atque editi in lucem et suscepti sumus, in omni continuo pravitate, et in summa opinionum perversitate versamur, ut pene cum lacte nutricis errorem suxisse videamur; cum vero parentibus redditi, deinde magistris traditi sumus, tum ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas et opinioni confirmatæ natura ipsa cedat.

Animus æger, ut ait Ennius, semper errat, neque pati neque perpeti potest; cupere nunquam desinit, profecto animi medicina est philosophia. Non autem omnes qui curare passi se sunt, continuo etiam convalescunt; animi autem qui se sanari voluerunt, præceptisque parentum paruerint sapientum, sine ulla dubitatione sanantur. Et nisi sanatus sit animus, quod sine philosophia fieri non potest, finis miseriarum nullus est.

Munus animi est, ratione bene uti; et sapientis animus ita semper affectus est, ut ratione optime utatur.

Videntur enim omnia repentina graviora.

Præmeditatio futurorum malorum lenit eorum adventum, quæ venientia longe ante videris.

Anaxagoram ferunt nuntiata morte filii dixisse: Sciebam me genuisse mortalem. Quæ vox declarat iis esse hæc acerba, a quibus non fuerant cogitata.

Ergo id quidem non dubium, quin omnia quæ mala putentur sint improvisa graviora. Multum itaque possunt provisio animi et præparatio ad minuendum dolorem. Nihil enim est quod tam obtundat elevetque ægritudinem, quam perpetua in omni vita cogitatio, nihil esse quod accidere non possit, quam meditatio conditionis humanæ, quam vitæ lex commentatioque parendi, quæ non hoc affert, ut semper mœreamur, sed ut nunquam. Neque enim qui rerum naturam, qui vitæ varietatem, qui imbecillitatem generis humani cogitat, mœret cum hæc cogitat, sed facilius fert, cum accidit quod posse accidere diu cogitaverit: quæ cogitatio una maxime molestias omnes extenuat et diluit.

Quid est aut nequius aut turpius effeminato viro?

Hostium repentinus adventus magis aliquando conturbat, quam exspectatus, et maris subita tempestas, quam ante prævisa terret navigantes vehementius, et ejusmodi sunt pleraque. Sed cum diligenter nec opinatorum naturam consideres, nihil aliud reperies nisi quidem omnia subita videri majora.

Sensim enim et pedetentim et progrediens extenuat dolor, non quo ipsa res immutari soleat aut possit, sed id quod ratio debuerat, usus docet minora esse, quæ sint visa majora.

Tolerabilius feret incommodum, qui cognoverit necesse esse homini tale quid accidere.

Ea enim lege nati sumus, ut nemo in perpetuum esse posset expers mali. Nam mortalis nemo est quem non attingit dolor morbusque.

Acta ætas honeste ac splendide tantam affert consolationem ut eos qui ita vixerint, aut non attingat ægritudo, aut leviter pungat animi dolor.

Pueros vero et matres et magistri etiam castigare solent, nec verbis solum, sed etiam verberibus, si quid in domestico luctu hilarius ab iis factum est aut dictum, plorare cogunt.

Theophrastus moriens accusasse naturam dicitur, quod cervis et cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil interesset; hominibus quorum maxime interfuisset, tam exiguam vitam dedisset. Quorum si ætas potuisset esse longinquior, futurum fuisse ut omnibus perfectis artibus, omni doctrina, hominum vita erudiretur. Querebatur igitur se tunc, cum illa videre cœpisset exstingui.

Præclarum illud est, et si quæris, rectum quoque et verum, ut eos qui nobis charissimi esse debeant, æque ac nosmetipsos amemus: at vero plus fieri nullo pacto potest. Ne optandum quidem est in amicitia ut me ille plus quam se amet, et ego illum plus quam me. Perturbatio enim vitæ, si ita sit, atque officiorum omnium consequetur.

Est enim proprium stultitiæ aliorum vitia cernere, oblivisci suorum.

Hæc officia sunt consolantium, tollere ægritudinem funditus, aut sedare, aut detrahere quam plurimum, aut supprimere, nec pati manare longius, aut ad alia traducere. Sumendum tempus est non minus in animorum morbis quam in corporum.

Quid autem præclarum, non idem arduum? Hæc ex tertio Tusc., sequuntur ex quarto.

Ex libro quarto Tusculanarum Quæstionum M. Tull. Ciceronis.

Ut bona natura appetimus, sic a malis natura declinamus. Omnium perturbationum natura fontem esse dicunt intemperantiam, quæ est a tota mente et recta ratione defectio. Nam quemadmodum temperantia sedat appetitiones omnes, et efficit ut hæc rectæ rationi pareant, consumatque considerata judicia mentis, sic huic inimica intemperantia omnem animi statum inflammat, conturbat, incitat. Itaque et ægritudines et metus et reliquæ perturbationes omnes gignuntur ex ea.

Omnibus enim quorum mens abhorret a ratione, semper aliquis aliis dolor, aliis terror impendet. Homo frugi omnia recte facit.

Quid enim videatur ei magnum in rebus humanis, cui æternitas omnis totiusque mundi nota sit magnitudo. Nam quid aut in studiis humanis aut in tam exigua brevitate vitæ magnum sapienti videri potest, qui semper animo sic excubat, ut ei nihil improvisum accidere possit, nihil inopinatum, nihil omnino novum? atque idem acerrimam in omnes partes aciem intendit, ut semper videat sedem sibi ac locum sine molestia, atque angore vivendi, ut quemcunque casum fortuna invexerit, hunc apte et quiete ferat. Quod si faciet, non ægritudine solum vacabit, sed etiam perturbationibus omnibus reliquis. His autem vacans animus perfecte atque absolute beatos efficit, idemque concitatus et abstractus ab integra certaque ratione, non constantiam solum amittit, verum etiam sanitatem.

Impunitas peccatorum data videtur eis qui et ignominiam et infamiam ferunt sine dolore, morderi est melius conscientia.

In omnibus fere rebus mediocritatem esse optimam existimant.

Neque est enim ulla fortitudo, quæ rationis est expers. Contemnendæ sunt humanæ res, negligenda mors est, patibiles et labores et dolores putandi. Hæc cum constituta sint judicio atque constanti sententia, tamen est robusta illa et stabilis fortitudo.

Utile est enim uti motu animi, qui uti ratione non potest.

Non enim suscipere ipsi ægritudines propter alios debemus, sed alios si possumus levare ægritudine.

Adhibita ratio cernit quid optimum sit, neglecta multis implicatur erroribus.

Est autem utilis ad persuadendum ea quæ acciderunt ferri et posse et oportere, enumeratio eorum qui tulerunt.

Sint sane ista bona quæ putantur, honores, divitiæ, voluptates cæteraque; tamen in eis ipsis potiendis exsultans gestiensque lætitia turpis est. Ut si irridere concessum sit, vituperetur tamen cachinnatio. Eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore contractio, eademque levitate cupiditas est in appetendo, qua lætitia in fruendo. Et ut nimis afflicti molestia, sic animi elati lætitia jure judicantur leves. Et ut turpes sunt qui efferunt se lætitia, tum cum fruuntur venereis voluptatibus, sic flagitiosi qui eas inflammato animo concupiscunt. Hæc ex quarto, sequuntur nunc ex quinto et ultimo libro.

Ex libro quinto Tusculanarum M. Tull. Ciceronis.

Omnium vitiorum peccatorumque nostrorum omnis a philosophia petenda correctio est, cujus in sinum cum a primis temporibus ætatis nostræ voluntatis studiumque compulisset, his gravissimis casibus in eumdem portum ex quo eramus egressi, magna jactati tempestate confugimus. O vitæ philosophia dux, o virtutis indagatrix, expultrixque vitiorum! Quid non modo nos, sed omnino vita hominum sine te esse potuisset? Tu urbes peperisti, tu dissipatos homines in societatem vitæ convocasti, tu eos inter se primo domiciliis, deinde conjugiis, tum litterarum et vocum communione junxisti; tu inventrix legum; tu magistra morum et disciplinæ fuisti. Ad te confugimus, a te opem petimus, tibi nos, ut antea, magna ex parte, sic nunc penitus totosque tradimus. Est autem unus dies bene et ex præceptis tuis actus, pene toti immortalitati anteponendus. Cujus igitur potius opibus utamur quam tuis, quæ et vitæ tranquillitatem largita nobis es, et terrorem mortis sustulisti. Cave enim putes ullam in philosophia vocem emissam clariorem, ullumve esse philosophiæ promissum uberius aut majus, quam hæc vox est, virtutem satis posse ad beate vivendum.

Motus turbulenti jactationesque animorum incitatæ et impetu inconsiderato elatæ rationem omnium repellentes, vitæ beatæ nullam partem relinquunt. Quis enim potest, mortem aut dolorem metuens, quorum alterum semper adest, alterum semper impendet, esse non miser? Quod si idem, quod plerumque fit, paupertatem, ignominiam, infamiam timet, si debilitatem, cæcitatem, si denique quod non singulis hominibus, sed potentibus populis, sæpe contingit, servitutem, potest ea timens esse quisquam beatus? Quid qui non modo ea futura timet, verum etiam fert sustinetque præsentia? adde eodem exsilia, luctus, orbitates, qui rebus his fractus ægritudine etiam eliditur, potest tandem esse non miser-

rimus? Quid vero illum quem libidinibus inflammatum et furentem videmus, omnia rapide appetentem cum inexplebili cupiditate, quoque affluentius voluptates undique hauriat, eo gravius ardentiusque sitientem, nonne recte miserrimum dixeris? Quid elatus ille levitate, inanique lætitia exsultans, et temere gestiens, nonne tanto miserior, quanto sibi videtur beatior? Ergo, ut hi miseri, sic contra illi beati, quos nulli metus terrent, nullæ ægritudines exedunt, nullæ libidines incitant, nullæ futiles lætitiæ exsultantes, languidis liquefaciunt voluptatibus. Quod si est qui vim fortunæ, qui omnia humana, quæ cuique accidere possunt, tolerabilia ducat, ex quo nec timor eum, nec angor attingat, idemque si nihil concupiscet, si nulla efferatur animi inani voluptate, quid est cur beatus non sit? Et si hæc virtute efficiuntur, quid est cur virtus ipsa per se non efficiat beatos?

Neque enim finem nunquam invenit libido.

Acute disputantis illud est, non quid quisque dicat, sed quid cuique dicendum sit, videre.

Omnibus enim virtutibus instructos et ornatos, tum sapientes, tum viros bonos dicimus.

Non ex singulis vocibus philosophi spectandi sunt, sed ex perpetuitate atque constantia.

Rem enim opinor spectari oportere, non verba.

Nam cui viro ex seipso apta sunt omnia, quæ ad beate vivendum ferunt, nec suspensa aliorum aut bono casu aut contrario pendere ex alterius eventis, et errare coguntur, huic optime vivendi ratio comparata est. Neque enim lætabitur unquam nec mœrebit nimis, qui semper in seipso omnem spem reponit sui.

Humanus animus decerptus ex mente divina cum alio nullo, nisi cum ipso Deo, si hoc fas est dictu, comparari potest. Hic igitur si est excultus, et si ejus acies curata ita est, ut ne cæcaretur erroribus, fit perfecta mens, id est, absoluta ratio, quæ idem est quod virtus. Et si omne beatum est cui nihil deest, et quod in suo genere expletum atque cumulatum est, id virtus est proprium, certe omnes virtutis compotes beatæ sunt.

Quid enim deest ad bene beateque vivendum ei qui confidit suis bonis, aut qui diffidit, beatus esse quis potest? Volumus enim eum qui beatus sit, tutum esse, inexpugnabilem, septum atque munitum, non ut parvo metu præditus sit, sed ut nullo.

Non sunt bona dicenda nec habenda, quibus abundantem licet esse miserrimum. An dubitas quin præstans valetudine, viribus, forma, acerrimis integerrimisque sensibus, adde etiam, si libet, pernicitatem et velocitatem, da divitias, honores, imperia, opes, gloriam, si fuerit is qui hæc habet, injustus, intemperans, timidus, hebeti ingenio atque nullo, dubitabisne tu eum miserrimum dicere?

Sic princeps ille philosophiæ disserebat, qualis cujusque affectus esset, talem esse hominem; qualis autem homo ipse esset, talem esse ejus orationem; orationi autem facta simillima, factis vita. Affectus autem animi in bono viro laudabilis, et vita igitur laudabilis boni viri et honesti, ex quibus bonorum beatam vitam esse concluditur.

Vir temperatus, constans, sine metu, sine ægritudine, sine alacritate ulla, sine libidine, nonne beatus? Beata vita laudabilis, nec quidquam sine virtute laudabile. Beata igitur ita vita virtute conficitur.

Etenim ut stultitia, etsi adepta est quod concupivit, nunquam se tamen satis consecutam putat, sic sapientia semper eo contenta est, quod adest, neque eum unquam sui pœnitet. Sic se res habet: te tua, me delectant mea.

Nunquam naturam mos vincit, est enim ea semper invicta.

Sapientis est enim proprium, nihil quod pœnitere possit facere, nihil invitum; splendide, constanter, graviter, honeste omnia, nihil ita exspectare quasi certo futurum, nihil cum acciderit, admirari, ut inopinatum aut novum accidisse videatur; omnia ad suum arbitrium referre, suis stare judiciis; quo quid sit beatius, mihi certe in mentem venire non potest. Ne mente quidem uti possumus, multo cibo et potione repleti nec unquam mihi placuit bis in die saturum fieri.

Quomodo jucunda vita esse potest, a qua absit prudentia, absit moderatio?

Dies deficiet, si velim paupertatis causam defendere; aperta enim res est, et quotidie nos ipsa natura admonet, quam paucis, quam parvis rebus egeat, quamve vilibus. Num igitur ignobilitas, aut humilitas, aut etiam popularis offensio sapientem beatum esse prohibebit? vide ne plus commendatio in vulgus, et hæc quæ expetitur gloria, molestiæ habeat quam voluptatis.

An tibicines hique qui fidibus utuntur, suo, non multitudinis arbitrio, cantus numerosque moderantur? Vir sapiens multo majore arte præditus, non quid verissimum sit, sed quid velit vulgus exquiret.

Injurias fortunæ quas ferre nequeas, diffugiendo relinquas. Et hæc sufficiant ex Quæstionibus Tusculanis Marci Tullii Ciceronis.

Ex libro sexto de Republica M. Tull. Ciceronis.

Fit enim sæpe fere ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno, quale de Homero scribit Ennius, de quo videlicet sæpissime vigilans solebat cogitare et loqui.

Omnibus qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo definitum locum, ubi beati sempiterno ævo fruantur; nihil est enim illi principi Deo, qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat acceptius, quam concilia cœtusque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur, harum rectores et conservatores hinc profecti huc revertentur.

Hi vivunt qui e corporum vinculis tanquam e carcere evolaverunt, vestra vero qui dicitur vita, mors est.

Nisi enim Deus, is cujus hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides quæ terra dicitur, hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera et stellas vocatis, quæ rotundæ et globosæ, divinis animatæ mentibus, circulos suos orbesque conficiunt celeritate mirabili. Quare tibi Publi et piis omnibus retinendus animus est in custodia corporis, nec injussu ejus a quo ille est nobis datus, ex hominis vita migrandum est, ne munus humanum assignatum a Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, justitiam cole, et pietatem quæ cum magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima est, ea vita via est in cœlum.

Hæc cœlestia semper spectato, illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expetendam consequi gloriam potes, vides habitari raris et angustis in locis, et in ipsis quasi maculis, ubi habitatur, vastas solitudines interjectas, hosque qui incolunt non modo interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manere possit; sed partim obliquos, partim transversos, partim omnes adversos stare vobis, a quibus spectare gloriam certe nullam potestis.

Non modo non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.

Igitur alte spectare si voles, atque hanc sedem et æternam domum contueri, neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris rerum tuarum, suis te illecebris oportet ipsa virtus trahat ad verum decus. Quod de te alii loquantur, ipsi videant, sed loquentur tamen. Sermo enim ille omnis et angustiis cingitur his regionum, quas vides. Nec unquam de ullo perennis fuit, obruitur hominum interitu, oblivione posteritatis exstinguitur.

Cum pateat igitur id æternum esse quod a seipso movcatur, quis est qui hanc naturam animis esse tributum neget? Inanimatum vel inanimum autem est omne quod pulsu agitatur externo. Quod enim est animal, id motu cietur interiore et suo. Nam hæc est propria natura animæ atque vis, quæ si est una ex omnibus quæ sese moveat, neque nata certe est et æterna est, hanc tu exerce optimis in rebus. Sunt autem hæ optimæ curæ de salute patriæ, quibus agitatus et exercitatus animus velocius in hanc sedem et domum suam pervolabit. Idque ocius faciet, si jam tunc cum inclusus erit in corpore, eminebit foras, ut ea quæ extra erunt contemplans, quam maxime se a corpore extrahat. Namque eorum animi qui se voluptatibus corporis dediderunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsuque libidinum voluptatibus obedientium, deorum et hominum jura violaverunt, corporibus elapsi circum terram ipsam volutantur. Nec hunc in locum, nisi multis exagitati sæclis, revertuntur.

Quam atrox M. T. Ciceronis fuerit mors, his verbis Valerius Maximus, de Ingratis, docet.

Marcus Cicero Cneum Pompilium Lenatem Picenæ regionis, rogatu Marci Cælii, non minori cura quam elegantia defendit, eumque causa admodum dubia fluctuantem, salvum ad penates suos remisit. Hic Pompilius postea, nec re nec verbo a Cicerone læsus ultro Marcum Antonium rogavit, ut ad illum proscriptum mitteretur persequendum et jugulandum. Impetratisque detestabilis ministerii partibus, gaudio exsultans, Cajetam cucurrit, et virum, omitto quod amplissimæ dignitatis, certe salubri studio et præstantis officii privatim sibi venerandum, jugulum præbere jussit, ac protinus caput Romanæ eloquentiæ et pacis clarissimam dexteram per summum et securum otium amputavit, eaque sarcina tanquam opimis spoliis alacer in Urbem reversus est. Neque ei scelestum portanti onus succurrit illud se caput ferre quod pro capite ejus quondam peroraverat. Invalidæ ad hoc monstrum suggillandum litteræ, quamobrem qui talem casum Ciceronis satis digne deplorari queat, alius Cicero non exstat.

Epitaphium M. T. Cic. quod statua ejus perplexum est, in æde magni Jovis apud Tullorum monumentum.

Hic jacet Arpinas manibus tumulatus amici,
  Qui fuit orator summus et eximius;
Quem nece crudeli mactavit civis et hostis.
  Nil agis, Antoni, scripta diserta manent.
Vulnere nempe uno Ciceronem conficis, at te
  Tullius æternis vulneribus lacerat.

Corpus in hoc tumulo magni Ciceronis humatum
  Contegitur, claro qui fuit ingenio,
Quique malis gravis erat, tutorque bonorum,
  Quo pene indigne consule Roma perit.
Sed vigili cura detectis hostibus, Urbem
  Supplicioque datis, præstitit incolumem.

Eloquii princeps magnis mirabilis actis,
  Tullius indigna cæde peremptus obit;
Sed terras omnes implevit nomine claro,
  Ingenium cæso corpore morte caret.
Vivit, et ingenii pollet virtute per orbem,
  Cujus in hoc tumulo membra sepulta jacent.

VENERABILIS BEDÆ
PRESBYTERI
PROVERBIORUM LIBER.

PROLOGUS.

Cum nuper illa quæ dicuntur Senecæ Proverbia per alphabeti ordinem distincta legissem, primo quidem mirabar tantam cuiquam infidelium prudentiam inesse potuisse, quanta in quibusdam eorumdem proverbiorum dictis reperitur. Deinde non parum incitabar ad hoc, ut eum aliquo simili studio imitarer, colligendo scilicet, tam ex sæcularibus quam ex sacris litteris, tum etiam ex nostris, proverbia aliqua ad ædificationem fidelium congrua. Si enim idem Seneca, nullam fidem vel spem pro æterna vita obtinenda habens, sed tantummodo in hac vita morum probitate delectatur, studuit et se corrigere, et alios ad correctionem instruere, quanto magis ego qui credo Deum ubique esse præsentem, æternamque vitam diligentibus se promittentem, quique scio omnibus dictum: *Qui audit, dicat: Veni;* et: *Clama ne cesses;* et: *Annuntia populo meo scelera eorum;* et, juxta evangelicam parabolam alii quidem quinque talenta ad usuram data, alii vero duo, alii autem unum, patrefamilias dicente, *Negotiamini dum venio;* aliquos per concessa scientiæ dona ad ædificationem trahere debeo! Et quam jucundum ac suave videri debet unicuique, ut aliqua sententiæ brevissimæ verbula, per quæ emendari valeat, in mente memoriaque sua jugiter teneat, quandoquidem scelestum latronem paucis verbis Domino supplicantem et dicentem: *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum*, scimus omnium veniam peccatorum suorum impetrasse! Quem, rogo, intelligentiæ donum a Deo postulantem edocere non potest, qualiter hoc obtineat, si illum versiculum sæpius secum ruminat: *Intellectus bonus omnibus facientibus eum?* Certe, si tantummodo sensum eorumdem verborum sciat, veritatemque in his esse credat, sufficere ei possunt ad salutem. Doceat namque illum quod si id bonum quod jam intelligit faciat, amplior ei intellectus veniat. Nonne hujusmodi doctrina et promissio amplectenda est omni modo? Similis quoque doctrina potest inveniri in multis sententiis, quas hic posui. Sed prædictam sententiolam in hoc prologo solummodo exposui, ut lectoris animum ad legenda non solum ista quæ hic collegi, sed etiam ad omnia sacræ Scripturæ dicta incitarem. Nulli enim ad salutem sufficit quod sacra verba sine intentione cordis audit, vel legit. Unde et Dominus noster in Evangelio auditores suos sæpius admonet dicens: *Qui habet aures audiendi audiat.* Ac si diceret: Qui habet voluntatem et intentionem illam, ut præceptis divinis obediens, bona quæ intelligit faciat, docentem me audiat. Alioquin nihil ei prodest verba mea audire. Proverbiorum autem hic collectorum dictis parvuli quilibet scholastici, si ita cuiquam videatur, possunt post Psalterii lectionem apte instrui. Sunt enim multo brevioris et planioris sententiæ, quam illa fabulosa Aviani dicta;

rimus? Quid vero illum quem libidinibus inflammatum et furentem videmus, omnia rapide appetentem cum inexplebili cupiditate, quoque affluentius voluptates undique hauriat, eo gravius ardentiusque sitientem, nonne recte miserrimum dixeris? Quid elatus ille levitate, inanique lætitia exsultans, et temere gestiens, nonne tanto miserior, quanto sibi videtur beatior? Ergo, ut hi miseri, sic contra illi beati, quos nulli metus terrent, nullæ ægritudines exedunt, nullæ libidines incitant, nullæ futiles lætitiæ exsultantes, languidis liquefaciunt voluptatibus. Quod si est qui vim fortunæ, qui omnia humana, quæ cuique accidere possunt, tolerabilia ducat, ex quo nec timor eum, nec angor attingat, idemque si nihil concupiscet, si nulla efferatur animi inani voluptate, quid est cur beatus non sit? Et si hæc virtute efficiuntur, quid est cur virtus ipsa per se non efficiat beatos?

Neque enim finem nunquam invenit libido.

Acute disputantis illud est, non quid quisque dicat, sed quid cuique dicendum sit, videre.

Omnibus enim virtutibus instructos et ornatos, tum sapientes, tum viros bonos dicimus.

Non ex singulis vocibus philosophi spectandi sunt, sed ex perpetuitate atque constantia.

Rem enim opinor spectari oportere, non verba.

Nam cui viro ex seipso apta sunt omnia, quæ ad beate vivendum ferunt, nec suspensa aliorum aut bono casu aut contrario pendere ex alterius eventis, et errare coguntur, huic optime vivendi ratio comparata est. Neque enim lætabitur unquam nec mærebit nimis, qui semper in seipso omnem spem reponit sui.

Humanus animus decerptus ex mente divina cum alio nullo, nisi cum ipso Deo, si hoc fas est dictu, comparari potest. Hic igitur si est excultus, et si ejus acies curata ita est, ut ne cæcaretur erroribus, fit perfecta mens, id est, absoluta ratio, quæ idem est quod virtus. Et si omne beatum est cui nihil deest, et quod in suo genere expletum atque cumulatum est, id virtus est proprium, certe omnes virtutis compotes beatæ sunt.

Quid enim deest ad bene beateque vivendum ei qui confidit suis bonis, aut qui diffidit, beatus esse quis potest? Volumus enim eum qui beatus sit, tutum esse, inexpugnabilem, septum atque munitum, non ut parvo metu præditus sit, sed ut nullo.

Non sunt bona dicenda nec habenda, quibus abundantem licet esse miserrimum. An dubitas quin præstans valetudine, viribus, forma, acerrimis integerrimisque sensibus, adde etiam, si libet, pernicitatem et velocitatem, da divitias, honores, imperia, opes, gloriam, si fuerit is qui hæc habet, injustus, intemperans, timidus, hebeti ingenio atque nullo, dubitabisne tu eum miserrimum dicere?

Sic princeps ille philosophiæ disserebat, qualis cujusque affectus esset, talem esse hominem; qualis autem homo ipse esset, talem esse ejus orationem; orationi autem facta simillima, factis vita. Affectus autem animi in bono viro laudabilis, et vita igitur laudabilis boni viri et honesti, ex quibus bonorum beatam vitam esse concluditur.

Vir temperatus, constans, sine metu, sine ægritudine, sine alacritate ulla, sine libidine, nonne beatus? Beata vita laudabilis, nec quidquam sine virtute laudabile. Beata igitur ita vita virtute conficitur.

Etenim ut stultitia, etsi adepta est quod concupivit, nunquam se tamen satis consecutam putat, sic sapientia semper eo contenta est, quod adest, neque eum unquam sui pœnitet. Sic se res habet: te tua, me delectant mea.

Nunquam naturam mos vincit, est enim ea semper invicta.

Sapientis est enim proprium, nihil quod pœnitere possit facere, nihil invitum; splendide, constanter, graviter, honeste omnia, nihil ita exspectare quasi certo futurum, nihil cum acciderit, admirari, ut inopinatum aut novum accidisse videatur; omnia ad suum arbitrium referre, suis stare judiciis; quo quid sit beatius, mihi certe in mentem venire non potest. Ne mente quidem uti possumus, multo cibo et potione repleti nec unquam mihi placuit bis in die saturum fieri.

Quomodo jucunda vita esse potest, a qua absit prudentia, absit moderatio?

Dies deficiet, si velim paupertatis causam defendere; aperta enim res est, et quotidie nos ipsa natura admonet, quam paucis, quam parvis rebus egeat, quamve vilibus. Num igitur ignobilitas, aut humilitas, aut etiam popularis offensio sapientem beatum esse prohibebit? vide ne plus commendatio in vulgus, et hæc quæ expetitur gloria, molestiæ habeat quam voluptatis.

An tibicines hique qui fidibus utuntur, suo, non multitudinis arbitrio, cantus numerosque moderantur? Vir sapiens multo majore arte præditus, non quid verissimum sit, sed quid velit vulgus exquiret.

Injurias fortunæ quas ferre nequeas, diffugiendo relinquas. Et hæc sufficiant ex Quæstionibus Tusculanis Marci Tullii Ciceronis.

Ex libro sexto de Republica M. Tull. Ciceronis.

Fit enim sæpe fere ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno, quale de Homero scribit Ennius, de quo videlicet sæpissime vigilans solebat cogitare et loqui.

Omnibus qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo definitum locum, ubi beati sempiterno ævo fruantur; nihil est enim illi principi Deo, qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat acceptius, quam concilia cœtusque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur, harum rectores et conservatores hinc profecti huc revertuntur.

Hi vivunt qui e corporum vinculis tanquam e carcere evolaverunt, vestra vero qui dicitur vita, mors est.

Nisi enim Deus, is cujus hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides quæ terra dicitur, hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera et stellas vocatis, quæ rotundæ et globosæ, divinis animatæ mentibus, circulos suos orbesque conficiunt celeritate mirabili. Quare tibi Publi et piis omnibus retinendus animus est in custodia corporis, nec injussu ejus a quo ille est nobis datus, ex hominis vita migrandum est, ne munus humanum assignatum a Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, justitiam cole, et pietatem quæ cum magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima est, ea vita via est in cœlum.

Hæc cœlestia semper spectato, illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expetendam consequi gloriam potes, vides habitari raris et angustis in locis, et in ipsis quasi maculis, ubi habitatur, vastas solitudines interjectas, hosque qui incolunt non modo interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manere possit; sed partim obliquos, partim transversos, partim omnes adversos stare vobis, a quibus spectare gloriam certe nullam potestis.

Non modo non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.

Igitur alte spectare si voles, atque hanc sedem et æternam domum contueri, neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris rerum tuarum, suis te illecebris oportet ipsa virtus trahat ad verum decus. Quod de te alii loquantur, ipsi videant, sed loquentur tamen. Sermo enim ille omnis et angustiis cingitur his regionum, quas vides. Nec unquam de ullo perennis fuit, obruitur hominum interitu, oblivione posteritatis exstinguitur.

Cum pateat igitur id æternum esse quod a seipso movcatur, quis est qui hanc naturam animis esse tributum neget? Inanimatum vel inanimum autem est omne quod pulsu agitatur externo. Quod enim est animal, id motu cietur interiore et suo. Nam hæc est propria natura animæ atque vis, quæ si est una ex omnibus quæ sese moveat, neque nata certe est et æterna est, hanc tu exerce optimis in rebus. Sunt autem hæ optimæ curæ de salute patriæ, quibus agitatus et exercitatus animus velocius in hanc sedem et domum suam pervolabit. Idque ocius faciet, si jam tunc cum inclusus erit in corpore, eminebit foras, ut ea quæ extra erunt contemplans, quam maxime se a corpore extrahat. Namque eorum animi qui se voluptatibus corporis dediderunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsuque libidinum voluptatibus obedientium, deorum et hominum jura violaverunt, corporibus elapsi circum terram ipsam volutantur. Nec hunc in locum, nisi multis exagitati sæclis, revertuntur.

Quam atrox M. T. Ciceronis fuerit mors, his verbis Valerius Maximus, de Ingratis, docet.

Marcus Cicero Cneum Pompilium Lenatem Picenæ regionis, rogatu Marci Cælii, non minori cura quam elegantia defendit, eumque causa admodum dubia fluctuantem, salvum ad penates suos remisit. Hic Pompilius postea, nec re nec verbo a Cicerone læsus ultro Marcum Antonium rogavit, ut ad illum proscriptum mitteretur persequendum et jugulandum. Impetratisque detestabilis ministerii partibus, gaudio exsultans, Cajetam cucurrit, et virum, omitto quod amplissimæ dignitatis, certe salubri studio et præstantis officii privatim sibi venerandum, jugulum præbere jussit, ac protinus caput Romanæ eloquentiæ et pacis clarissimam dexteram per summum et securum otium amputavit, eaque sarcina tanquam opimis spoliis alacer in Urbem reversus est. Neque ei scelestum portanti onus succurrit illud se caput ferre quod pro capite ejus quondam peroraverat. Invalidæ ad hoc monstrum suggillandum litteræ, quamobrem qui talem casum Ciceronis satis digne deplorari queat, alius Cicero non exstat.

Epitaphium M. T. Cic. quod statua ejus perplexum est, in æde magni Jovis apud Tullorum monumentum.

Hic jacet Arpinas manibus tumulatus amici,
Qui fuit orator summus et eximius;
Quem nece crudeli mactavit civis et hostis.
Nil agis, Antoni, scripta diserta manent.
Vulnere nempe uno Ciceronem conficis, at te
Tullius æternis vulneribus lacerat.

Corpus in hoc tumulo magni Ciceronis humatum
Contegitur, claro qui fuit ingenio,
Quique malis gravis erat, tutorque bonorum,
Quo pene indigne consule Roma perit.
Sed vigili cura detectis hostibus, Urbem
Suppliciisque datis, præstitit incolumem.

Eloquii princeps magnis mirabilis actis,
Tullius indigna cæde peremptus obit;
Sed terras omnes implevit nomine claro,
Ingenium cæso corpore morte caret.
Vivit, et ingenii pollet virtute per orbem,
Cujus in hoc tumulo membra sepulta jacent.

VENERABILIS BEDÆ
PRESBYTERI
PROVERBIORUM LIBER.

PROLOGUS.

Cum nuper illa quæ dicuntur Senecæ Proverbia per alphabeti ordinem distincta legissem, primo quidem mirabar tantam cuiquam infidelium prudentiam inesse potuisse, quanta in quibusdam eorumdem proverbiorum dictis reperitur. Deinde non parum incitabar ad hoc, ut eum aliquo simili studio imitarer, colligendo scilicet, tam ex sæcularibus quam ex sacris litteris, tum etiam ex nostris, proverbia aliqua ad ædificationem fidelium congrua. Si enim idem Seneca, nullam fidem vel spem pro æterna vita obtinenda habens, sed tantummodo in hac vita morum probitate delectatur, studuit et se corrigere, et alios ad correctionem instruere, quanto magis ego qui credo Deum ubique esse præsentem, æternamque vitam diligentibus se promittentem, quique scio omnibus dictum: *Qui audit, dicat: Veni*; et: *Clama ne cesses*; et: *Annuntia populo meo scelera eorum*; et, juxta evangelicam parabolam alii quidem quinque talenta ad usuram data, alii vero duo, alii autem unum, patrefamilias dicente, *Negotiamini dum venio*; aliquos per concessa scientiæ dona ad ædificationem trahere debeo! Et quam jucundum ac suave videri debet unicuique, ut aliqua sententiæ brevissimæ verbula, per quæ emendari valeat, in mente memoriaque sua jugiter teneat, quandoquidem sceleratum latronem paucis verbis Domino supplicantem et dicentem: *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum*, scimus omnium veniam peccatorum suorum impetrasse! Quem, rogo, intelligentiæ donum a Deo postulantem edocere non potest, qualiter hoc obtineat, si illum versiculum sæpius secum ruminat: *Intellectus bonus omnibus facientibus eum?* Certe, si tantummodo sensum eorumdem verborum sciat, veritatemque in his esse credat, sufficere ei possunt ad salutem. Doceat namque illum quod si id bonum quod jam intelligit faciat, amplior ei intellectus veniat. Nonne hujusmodi doctrina et promissio amplectenda est omni modo? Similis quoque doctrina potest inveniri in multis sententiis, quas hic posui. Sed prædictam sententiolam in hoc prologo solummodo exposui, ut lectoris animum ad legenda non solum ista quæ hic collegi, sed etiam ad omnia sacræ Scripturæ dicta incitarem. Nulli enim ad salutem sufficit quod sacra verba sine intentione cordis audit, vel legit. Unde et Dominus noster in Evangelio auditores suos sæpius admonet dicens: *Qui habet aures audiendi audiat*. Ac si diceret: Qui habet voluntatem et intentionem illam, ut præceptis divinis obediens, bona quæ intelligit faciat, docentem me audiat. Aliequin nihil ei prodest verba mea audire. Proverbiorum autem hic collectorum dictis parvuli quilibet scholastici, si ita cuiquam videatur, possunt post Psalterii lectionem apte instrui. Sunt enim multo breviores et planioris sententiæ, quam illa fabulosa Aviani dicta;

sed et utiliora quam quædam Catonis verba, quæ utraque omnes pene magistri legere solent ad prima puerorum documenta, non attendentes quod tam parvulis quam senioribus Christi fidelibus sacra potius quam gentilia rudimenta primitus sint exhibenda, ut in his aliquatenus instructi, postea sæculares litteras arti grammaticæ congruas securius discant. Nam licet parvuli minus capaces sint discernere inter bonum et malum, facilius tamen et tenacius eis inhærere solet malum quam bonum. Ideoque qui studiosi esse velint pro bono instruendorum parvulorum exitu, studeant etiam aliquid pro bono eorum introitu, scientque quia difficillimum est homini recedere a malo, quod usu comprehendit diuturno. Præterea attendendum est, quia cum Deus prospicit *super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum*, cernit etiam quæ sit cura vel intentio magistrorum in doctrina discipulorum, utrum eos doceant pro appetenda gloria sæculari, an pro spirituali. Hæc vos discipuli, pariterque notate magistri.

PROVERBIA.

A

Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.

Apud Dominum gressus hominis dirigitur, et viam ejus volet.

Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

Arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam.

Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.

Anima justi sedes est sapientiæ.

Audiens sapiens sapientior erit.

Aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos.

Argentum electum lingua justi.

Amicus stultorum efficietur similis.

Ambulans recto itinere, et timens Deum, despicitur ab eo qui infami graditur via.

Agnum quocunque ierit sequi, specialiter congruit virginitati.

Avarus non impletur pecunia, et qui amat divitias fructum non capit ex eis.

Accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore Christi, et præpara animam tuam ad tentationem.

Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur.

Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem.

Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei.

Abel esse renuit, quem Cain malitia non exercet.

Amor Dei nunquam est otiosus.

Abjiciens disciplinam, cito sentiet ruinam.

Amicus in necessitate probatur.

Amor sæculi contemptus est Dei.

Amor sæculi thesaurizat morti.

Alia percussio est qua peccator quilibet corrigitur, alia qua condemnatur.

Ad magna gaudia perveniri non potest, nisi per magnos labores.

Ad mortem properat, qui cito de quoquam judicat.

Amare filiorum, timere est servorum.

Apud homines cor ex verbis, apud Deum vero verba pensantur ex corde.

Aqua nobis in vinum vertitur, quando sacra historia in spiritualem nobis intelligentiam commutatur.

Avarus proprie causa est miseriæ, ingerens sibi sitim avaritiæ.

Amicum res secundæ parant, adversæ probant.

Avarus nihil recte facit, nisi quod moritur.

Avaro tam deest quod habet, quam quod non habet.

Avaritia semper odiosos, largitas claros facit.

Avaritia desideratis opibus non exstinguitur, sed augetur.

Ante conversionem præcedit turba peccatorum, post conversionem sequitur turba tentationum.

Alterius virtutis ope virtus indiget omnis.

Amare recta non poteris, nisi pro Christo humilieris.

Ad humilitatem non potes pervenire, nisi magna utriusque hominis contritione.

Ardua fides robustos exigit annos.

Affectus carnis nisi mentis jure domantur, unumquemque hominem ducunt ad perditionem.

Ardua res nimium famulari post dominatum.

A Domino cuncta bona sunt omnino petenda.

Actio virtutum constat perfectio morum.

Ante Dei vultum nil pravi constat inultum.

Apertius et melius per opera quam per verba insinuatur via vitæ.

Ambitio multos mortales falsos fieri coegit.

B

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Deus.

Beatus qui tenebit et allidet parvulos suos ad petram.

Brachia peccatorum conterentur, confirmat autem justos Deus.

Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.

Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus.

Beatus vir qui inventus est sine macula, et qui post aurum non ambulat, nec speravit in pecunia et thesauris.

Beatus homo qui semper est pavidus; qui vero mentis est duræ, corruet in malum.

Bene consurgit diluculo, qui bona quærit.

Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua.

Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum.

Brevis omnis malitia super malitiam mulieris.

Beatus qui habet partem in resurrectione prima.

Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.

Bene loqui et male vivere, nihil est aliud nisi seipsum damnare.

Bonum intellectum habet, qui quod recte intelligit, facit.

Beneficium qui dare nescit, injuste petit.

Bonorum mens quo duriora pro veritate tolerat, eo certius æternitatis præmia sperat.

Beatius est dare quam accipere.

Bonum si facere nequeas, non tamen culpes, vel prohibeas.

Bona conscientia in tenebris splendorem proprium tenet.

Brevitas vitæ præsentis pensanda est ab universis.

Bellum optimum agitur, cum spiritus carni adversatur.

Bellator fortis qui se poterit superare.

Bis gratum tribuit, qui quod debet cito reddit.

Blandus mansuetis sis, districtusque superbis.

Bestia crudelis est, cor pravæ mulieris.

Bibere et manducare nulli concessum est ad gulam explendam, sed ad famem sitimque restringendam.

Bonus non est, quem malorum improbitas non probavit.

C

Charitas non est ab ullo extorquenda, sed cum beneficiis exquirenda.

Charitas patiens est, benigna est.

Charitas operit multitudinem peccatorum.

Charos nemo suos Christo præponere debet.

Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

Cum electo electus eris, et cum perverso perverteris.

Cor contritum et humiliatum Deus non despiciet.

Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum.

Calix in manu Domini vini meri plenus misto.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

Cum dederit dilectus suis somnum, ecce hæreditas Domini.

Custodit Deus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.

Cum facis eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextra tua.

Cœlum et terra transibunt, verba autem Dei non transibunt.

Cæcus si cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt.

Cogitatio humani cordis prona est in malum ab adolescentia sua.

Curatio cessare facit peccata maxima.

Cum placuerint Domino viæ hominis, inimici quoque ejus convertentur ad pacem.

Cogitationes justorum judicia.

Cor regis in manu Dei, ubicunque voluerit inclinat illud.

Considera opera Dei, quod nemo possit eum corrigere, quem ille despexerit.

Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra et fatua.

Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus.

Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.

Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.

Convertere ad Dominum, et relinque peccata tua.

Cani sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata.

Cui multum datur, multum ab eo exigitur.

Confortamini in Domino, et in potentia virtus ejus.

Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.

Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem.

Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit sensum multa cogitantem.

Corrumpunt mores bonos colloquia mala.

Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini.

Cum Deus omnia facere possit, malum tamen quia nihil est, facere non potest.

Credens Deum omnia posse præstare, petita citius mereatur obtinere.

Contra Deum consilium nec magnum nec minimum.

Causa quæ non prævidetur, non permittit quemquam ad meliora proficere.

Coactum servitium Deus non quærit.

Custos castitatis est virtus humilitatis.

Cito in crimina majora corruit, qui parva pro nihilo ducit.

Caput est discordiæ, quæ ex communibus propria studet facere.

Continentia non corporis, sed animi est virtus.

Consilio opus est facto.

Concordia parvæ res crescunt, discordia maximæ dilabuntur.

Commoda quæque cum habentur, parva videntur; cum vero defuerint, apparent quanta fuerunt.

Carnis virginitas quamvis sit cœlica virtus, non prodest cuiquam sine mentis virginitate.

Consuetudo mala vix aut nunquam superatur.

Cœlum non animum mutant, qui trans mare currunt.

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.

Confer opem miseris quamcunque vales, et egenis.

Copia virtutum constat corpus velut unum.

Crimen æquale committunt, et is qui alicui detrahit, et qui detrahentem libenter audit.

Cum dolore abscindenda sunt, quæ leviter sanari non possunt.

Cujus quisque facit opera, ejus vocatur filius.

Cui gratum sit vocari filius Dei, veneretur Deum ut patrem, faciens ejus voluntatem.

Captivitas est maxima, ubi animæ captivæ ducuntur.

Cadens apertos oculos habet, qui recte quidem loqui scit, sed recte vivere contemnit.

Cupiens agnoscere quanta Dei gratia sit circa se, inspiciat alios; et quantiscunque plus habere se senserit in sospitate, vel intelligentia, vel in possessione alicujus rei, tantis sciat se esse ditiorem in gratia Dei.

Communis morbus communiter est abigendus.

Corrige te primum, qui rector sis aliorum.

Conveniens quid sit perpendere convenit omni.

Compatitur nulli qui non sibi scit misereri.

Cum caput ægrotat, corpus simul omne laborat.

D

Dominus de cœlo prospicit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum.

Dominus interrogat justum et impium; qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa.

Dominus virtutem populo suo dabit. Dominus benedicit populo suo in pace.

Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

Dulcis et rectus Dominus, propter hoc legem dabit delinquentibus in via.

Deus judex justus, fortis et patiens.

Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

Deus manifeste veniet, et non silebit.

Divites eguerunt et esurierunt, inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

Declina a malo, et fac bonum.

Date et dabitur vobis.

Dimittite, et dimittetur vobis.

Deus non est mortuorum, sed viventium.

Dignus est operarius mercede sua.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et proximum tuum sicut teipsum.

Deus fidelis et absque ulla iniquitate.

Dominus pauperem facit et ditat, humiliat et sublimat.

Dominus mortificat, vivificat, deducit ad inferos, et reducit.

Deum time, et mandata ejus observa, hoc est omnis homo.

Disciplinam Domini ne abjicias, nec deficias cum ab eo corriperis.
Diligite justitiam, qui judicatis terram.
Divitiæ salutis sapientia et scientia.
Doctrina viri per patientiam noscitur.
Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.
Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.
Deum nemo vidit unquam.
Dilectio proximi malum non operatur.
Dies Domini sicut fur in nocte ita veniet.
Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.
Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.
Deum quærens, gaudium quærit
Discretio est mater virtutum.
Disciplina vel misericordia multum destituitur, si una sine altera teneatur.
Difficile corrigitur nequitia, quam concipit quis in pueritia.
Deo nihil mali est imputandum, quandoquidem ipso malo utitur ad bonum.
Difficile est cuiquam agnoscere sanitatis gratiam, nisi per infirmitatis disciplinam.
Deliciæ et epularum varietas fomenta sunt luxuriæ.
Dolentem non potest consolari, qui non concordat dolori.
Duplici reatu constringitur, qui et in seipso prava committit, et alios pravitate sua corrumpit.
Diu jacens in peccatis, diu quoque si converti voluerit, diabolicæ tentationis molestias sustinebit.
Deus ideo dicitur creans mala, quia et pro peccatis nostris immittit flagella.
Divinus sermo sicut mysteriis prudentes exercet, ita superficie simplices refovet.
Deo magis placet, qui sibi puras quam qui plenas manus præbet.
Difficilius arrogantia quam auro et gemmis caremus.
Duplicis peccati reatus est, et non esse sanctus quod crederis, et simulare quod sanctus sis.
Dum injusti sæviunt, justi purgantur.
Difficillimum est hominem seipsum vincere.
Diuturna quies vitiis alimenta ministrat.
Dapsilis et largus cunctis placet mortalibus.
Dimidium facti perfectum dicere noli.
Discere semper habet, qui Christum vult imitari.
Doctrinæ verba paucis prosunt sine factis.
De rebus dubiis noli contendere verbis.
Discordes revoca, fautor merentibus insta.
Divitiæ veræ sunt virtutum bona quæque.
Dives dicendus cui parvus suppetit usus.

E

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.
Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.
Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.
Ex abundantia cordis os loquitur.
Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.
Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est.
Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.
Eadem mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis.
Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.
Exsecratio peccatori cultura Dei.
Egestas et ignominia ei qui deserit disciplinam, qui autem acquiescit arguenti, glorificabitur.
Est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem
Equus paratur ad bellum, sed a Domino victoria datur.
Ex studiis suis agnoscitur puer.
Est confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam.
Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ, dicit Deus omnipotens.
Emendemus in melius, quod ignoranter peccavimus.
Ebrietas et crapula omni Christiano est detestanda.
Escarum copia carnem incendit ad desideria noxia.
Eleemosynam illam Deus exsecratur, quæ ex rapina præbetur.
Erubescere malum sapientiæ est, erubescere vero bonum fatuitatis.
Errat facillime, qui non curat quo rectius pergat.
Egens æque est is qui non satis habet, et is cui copia nulla sufficit.
Eadem velle et eadem nolle, ea demum firma amicitia est.
Eo tempore quisque incipit malus esse, quo potest bonus fieri.
Ex alieno periculo sapiens se corrigit et emendat.
Effectum precibus tribuit pro vita precantis.
Egregius doctor faciens bona quæ docet ipse.
Eloquium sanctum pretiosum fit super aurum.
Esse Deo proprium cunctis est jure sciendum.
Expers doctrinæ tenebras patietur ubique.
Electi pauci, multi sunt vero vocati.
Est quasi vas vacuum, cui cura deest animarum.

F

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.
Firmamentum est Dominus timentibus eum.
Flumen Dei repletum est aquis.
Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis.
Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.
Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.
Facilius est camelum per foramen acus intrare, quam divitem intrare in regnum Dei.
Fur non venit nisi ut furetur et mactet et perdat.
Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam.
Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum.
Favus stillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus, novissima autem illius amara quasi absinthium.
Fallax gratia et vana est pulchritudo, mulier timens Deum, ipsa laudabitur.
Flagellat Deus omnem filium quem recipit.
Feneratur Domino, qui miseretur pauperis.
Fugit impius nemine persequente, justus autem quasi leo confidens absque terrore erit.
Fiducia magna erit coram Deo eleemosyna omnibus facientibus eam.
Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.
Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quod Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere.
Fides sperandarum substantia est rerum, argumentum non apparentium.
Fides sine operibus mortua est.
Fornicatores et adulteros judicabit Deus.
Frater si fratrem adjuvat, ambo consolabuntur.
Febris corporis calor, febris vero animi est avaritia et libido.

Fortissimum jejunium est panis et aqua.
Flagellum Dei tunc diluit culpam, cum mutaverit vitam.
Fraudem Deo facere videtur, qui, proposito spiritualis vitæ relicto, ad sæculum revertitur.
Futura providere specialiter pertinet ad illos quibus cura commissa est super alios.
Frigus et fames simplici vestitu ciboque expelli potest.
Fidelibus nox in diem mutatur, infidelibus autem ipsa etiam lux tenebrosa efficitur.
Formam mulieris non animus prius quam corporis oculus concupiscit.
Frequenter superantur prosperitate, qui superari non poterant adversitate.
Fortitudo justorum est carnem vincere, delectationem vitæ præsentis exstinguere.
Fortitudo reproborum est transitoria sine cessatione diligere, contra flagella Conditoris insensibiliter perdurare.
Formidari diabolus non debet, qui nihil nisi permissus valet.
Frustra niti, nec aliud se fatigando, nisi odium quærere, extremæ dementiæ est.
Frustra pro salute corporis laboratur, nisi salus animæ obtineatur.
Facilius sacculos quam nosmetipsos abnegamus.
Fidelius et gratius obsequium est, quod amore magis quam metu geritur.
Ferreas mentes libido domat.
Flammæ inexstinguibili quandoque tradetur, qui hic avaritiæ et malitiæ suæ incendia exstinguere neglexit.
Facilis venia huic est danda, qui non peccat ex industria.
Fortior est qui cupiditates quam qui hostes subjicit.
Ferox atque inquietus linguam semper litigiis exercens cani comparatur.
Fornicamur a Domino, quando adulterinis cogitationibus ab ejus amore casto deviamus.
Fœdis immundisque libidinibus deditus, sordidæ suis voluptatem imitatur.
Facile offendit qui non optimis, sed pessimis placere cupit.
Fortia gesta tuæ ne demonstres cito vitæ.
Felix qui requiem poterit captare perennem.
Felices oculi qui cernunt gaudia cœli.
Ferrea mens dictis crebro superatur iniquis.
Fructibus ex propriis arbor cognoscitur omnis.
Finis præcepti constat dilectio Christi.

G

Gustate et videte quoniam suavis est Dominus: beatus vir qui sperat in eo.
Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.
Gratiam et gloriam dabit Dominus.
Generatio rectorum benedicetur.
Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia.
Grave est saxum et onerosa arena, sed ira stulti utroque gravior.
Gloria patris filius sapiens est.
Gloria et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco.
Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.
Gemina dilectio homines facit proximos Deo.
Grandis offensa nolle placare quem offenderis.
Grandis Ecclesiæ destructio neglecta cœnobiorum provisio.
Gestu corporis habitus demonstratur mentis.
Gladius utraque parte acutus est verbum Dei, penetrans animam et corpus.
Gravissimum inimicitiæ genus, labiis benedicere, et corde maledicere.
Gloriari et superbire pro temporibus commodis, indicium est animi insipientis.
Gloriosius est injuriam tacendo tolerare quam respondendo vindicare.
Gaudia integra nusquam sunt in terra.
Gulæ et luxuriæ deditus comparatur jumentis insipientibus.
Gratis a Deo data, gratis etiam sunt hominibus danda.
Gravis animus dubiam non habet sententiam.
Grave est peccatum, unde aliquis peccandi sumit exemplum.
Generalia commoda nemo facere debet sibi propria.
Grata Deo dona fert, qui frangit mala vota.
Gaudens in Domino gustat suavissima mella.
Grande scelus grandi studio debet superari.
Gloria mundana nullis est prorsus amanda.
Gratia sola Dei quos vult facit alta mereri.

H

Homo sicut fenum, dies ejus tanquam flos agri.
Homo cum in honore esset, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.
Homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra prætereunt.
Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo.
Homo videt in facie, Deus autem intuetur cor.
Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.
Honora Dominum de tua substantia, et de primitiis frugum tuarum da pauperibus.
Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis.
Hilarem datorem diligit Deus.
Hora est jam nos de somno surgere.
Homo nascitur ad laborem, avis ad volatum.
Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita.
Horrendum est incidere in manus Dei.
Humanum est peccare, diabolicum vero est perseverare.
Hoc studio converti quisque debet ad bona, quo operatus est mala.
Hærebat jugiter in malis, conversus faciat idem in bonis.
Honestas et sobrietas in cunctis rebus sunt appetendæ.
Honor Deo exhibitus exhibentes æterna gloria dignos facit.
Honorem et imperium si vis habere, dabo tibi magnum, impera tibi.
Honorare parentes, ad omnes pertinet homines.
Humilibus et fidelibus divinæ legis mysteria patent, superbis autem et infidelibus latent.
Hoc est funditus a malo recedere, ex amore Dei jam nolle peccare.
Homines plusquam Deum timere, non est religionis Christianæ.
Hæres et propinquus est spiritualis amicus
Hactenus extremi fiunt sæpissime primi.
Hos quos læsisti, citius placare memento.
Horrida bella gerit, qui pacis fœdera spernit.
Hostem fer Dominum, sed et in se dilige charum.
Heu! quam rara fides reperitur nunc apud omnes.

I

Initium sapientiæ timor Domini.
Intellectus bonus omnibus facientibus eum.
In circuitu impii ambulant.
In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.
Immittit angelos Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.

In memoria æterna erit justus, ab auditione mala non timebit.
In patientia vestra possidebitis animas vestras.
Impius cum in profundum peccatorum venerit, contemnet.
In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.
Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum.
Infernus et perditio coram Domino, quanto magis corda filiorum hominum.
Inter superbos semper jurgia sunt, qui autem cuncta agunt consilio, reguntur sapientia.
In omnibus operibus tuis memorare novissima, et in æternum non peccabis.
In fine hominis denudatio operum ejus.
In die bonorum ne immemor sis malorum.
Initium omnis peccati superbia.
In desideriis est omnis otiosus.
In multiloquio non deerit peccatum.
In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos.
In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.
In hoc ipse peccat homo, quod peccare vellet, si impune potuisset.
Intenta supplicatio dormire cor mundum vetat.
Invocandus est Deus jugiter, ut voluntatem simul et facultatem bene agendi nobis præstare dignetur.
Ideo omnes diabolicæ tentationis molestias pati permittimur, ut omnibus easdem molestias patientibus compati et condolere sciamus.
Iter longum agentes majori providentia indigent quam prope proficiscentes.
Ita et monachi jugiter Deo servientes magis egent provideri quam cæteri libere viventes.
Infinito labori finitus quantuscunque sit comparari nequit.
Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.
Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.
Initium bonorum confessio est malorum.
Incassum caro affligitur, si mens voluptatibus non reluctatur.
Innocentia vera est, quæ nec sibi nec aliis nocet.
Iracundus cum irasci desierit, tunc sibimet maxime irascitur.
Iracundus etiamsi mortuum suscitet, nulli placet.
Infeliciores sunt mali cum cupita perfecerint, quam si ea quæ cupiunt implere non possent.
Infeliciores sunt qui faciunt, quam qui patiuntur injuriam.
Ignis concupiscentiæ carnalis quanto diutius ardere permittitur, tanto difficilius exstinguitur.
Ingratus unus multis miseris nocet.
Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.
Inopiæ parva, avaritiæ desunt omnia.
Inimicos diligere grave quidem est præceptum, sed grande præmium.
Improvidus miles fortem se in pace gloriatur.
Illis dimittuntur minima, qui majora districte fleverunt peccata.
In malis sperare bona, nemo nisi innocens solet.
In multis frustra laborat, qui sua magis quam se ipsum Deo offerre studet.
In vanum laborat, qui cæcum honorat.
Injuriam magnam Creatori facit, qui creaturam ullam plusquam illum diligit.
Imperat aut servit collecta pecunia cuique.
Invidus alterius marcescit rebus opimis.
Impedit ira animum ne possit cernere verum.
Impia quæque studens, nequit in Christo fore prudens.
Invidiæ plenum super omnes constat egenus.
Indurare Dei nihil aliud est, nisi non misereri.
Incrassata caro gustat cœlestia raro.
Inter epulas difficile servatur castitas.
Infimi pene omnes se quidem ab aliis tolerari volunt, ipsi vero alios tolerare renuunt.
Infirmitas carnis si patienter sustineatur, est quasi purgatorius ignis.
Illos exspectat gloria, qui laboriosa gerunt certamina.

J

Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.
Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet.
Judicia Domini vera justificata in semetipsa.
Justus ut palma florebit, ut cedrus Libani multiplicabitur.
Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.
Justorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem.
Judicium durissimum in his qui præsunt fiet.
Justus ex fide vivit.
Justi vocabulum non amittit, qui per pœnitentiam semper resurgit.
Jejunium non est perfecta virtus, sed multarum virtutum fundamentum.
Justitia humana tam fragilis est, ut potius remissione peccatorum constet, quam perfectione virtutum.
Jugiter attendendum quanta Dei gratia sit nobiscum.

L

Lætetur cor quærentium Dominum.
Lex Domini immaculata, convertens animas.
Lætabitur justus in Domino, et sperabit in Domino, et laudabuntur omnes recti corde.
Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.
Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.
Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit.
Lata et spatiosa via est quæ ducit ad mortem.
Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.
Lex per Moysen data est gratia et veritas per Jesum Christum facta est.
Levemus corda nostra cum manibus ad Deum.
Leo rugiens et rursus esuriens princeps impius super populum pauperem.
Lingua sapientium ornat scientiam.
Lampas contempta apud cogitationes divitum parata est ad tempus statutum.
Lingua placabilis lignum vitæ.
Littera occidit, spiritus autem vivificat.
Laudet te alienus, et non os tuum.
Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra.
Lingua si non restringitur, nequaquam ubi cecidit jacet, sed semper ad deteriora labitur.
Lupus adveniens indicat quo animo quilibet pastor super gregis custodiam stabat.
Lucerna corporis est oculus, lux autem mentis sapientia spiritualis.
Lacrymæ veniam non postulant, sed merentur.
Laudis humanæ avidus, divinæ retributionis respuit munus.
Labor improbus omnia vincit.
Læta magis quam tristia quosdam homines corrumpunt.
Labor assiduus carnales deprimit æstus.
Liber est dicendus, in quo nullum regnat vitium.
Longo usu discendum est, quid cuique loqui vel tacere conveniat.
Lucrum turpe ut dispendium fugito.
Levis atque inconstans nihil avibus differt.
Licet multis vita tua placeat, tibi placere non debet.
Lucrum sine damno alterius fieri non potest.

Libidinis impetus abstinentiæ expellit virtus.
Latentem superbiam nil magis non comprimit, quam culpa patens.
Lascivus juvenis eget ut crebro moneatur.
Leges antiquas ne transgrediendo resolvas.
Laudat rite Deum, qui vere diligit illum.
Laude manet dignus, qui nititur esse benignus.
Lumbos præcingit, qui carnis vota restringit.
Languor insolitus insolitum etiam quærit medicinæ genus.

M

Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus.
Mirabilis Deus in sanctis suis.
Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis.
Misericordia Domini plena est terra.
Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.
Misericordia Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.
Mutuabitur peccator, et non solvet; justus autem miseretur, et tribuet.
Misericordiam et veritatem diligit Deus.
Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.
Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.
Miserator et misericors Deus, patiens et multum misericors.
Mors peccatorum pessima; et qui oderunt justum, delinquent.
Melius est modicum justo super divitias peccatorum multas.
Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.
Mercenarius videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit.
Melior est obedientia quam victimæ.
Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula odientis.
Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.
Melior est buccella sicca cum gaudio, quam domus plena victimis cum jurgio.
Musica in luctu, importuna narratio.
Melior est iniquitas viri quam benefaciens mulier.
Melius est humiliari cum mitibus, quam dividere spolia cum superbis.
Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii.
Melius est a sapiente corripi, quam stultorum adulatione decipi.
Memoria justi cum laudibus, et nomen impiorum putrescet.
Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ.
Militia est vita hominis super terram, et sicut dies mercenarii dies ejus.
Mors et vita in manibus linguæ.
Multum valet deprecatio justi assidua.
Modicum fermentum totam massam corrumpit.
Mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.

Melius est non habere quod tribuas, quam impudenter petere quod des.
Melius est bene vinci, quam male vincere.
Melius est prius facere quod evenit, quam postea mali facti pœniteаris.

Mendacium non est, cum de rebus insensibilibus quasi de sensibilibus mystice loquimur.

Mirandum simul et dolendum, quod plures, quasi religiosi, a cibis quibusdam abstinentes, mox quasi scelerati pessima quæque agere omni modo student.
Mirandum dolendumque nihilominus et illud, quod plurimi simulantes se pro peccatorum venia visitare sancta et procul posita loca, cum fuerint reversi multo pejores fiunt quam antea.

Mores et studia rectorum et subjectorum qualitate inspiciuntur.
Majora crimina et tarde credenda sunt cum audiuntur, et citius punienda cum veraciter agnoscuntur.
Melius est rusticitatem habere sanctam, quam eloquentiam peccatricem.
Mollis et dissolutus non vir, sed mulier est dicendus.
Mulier dans operam virtuti, vir potest dici.
Melius est facere divortium cum homine, quam cum Deo
Manus pauperis, gazophylacium Christi est.
Male Sabbatum celebrat, qui a bonis operibus vacat.
Magna pars intelligentiæ scire quid nescias.
Magna securitas est cordis, aliena non appetere.
Militis cujuslibet fortitudo non agnoscitur, nisi in bello.
Mala mors putanda non est, quam bona vita præcessit.
Malus ubi se simulat bonum, ibi est pessimus.
Male imperando summum imperium amittitur.
Mala conscientia nusquam requiescit secura.
Mortuus huic mundo nil scit nisi vivere Christo.
Magnum certamen juvenilem vincere carnem.
Maxima fit pestis, cum pastor erit puerilis.
Mens levis ac fragilis cito perfert scandala carnis.
Mens assueta malis, vix eripietur ab illis.
Mors et perditio dicenda est cæca libido.
Maxime quærendum quod semper erit retinendum.

N

Novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.
Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias.
Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.
Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere.
Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.
Non salvatur rex per multam virtutem.
Nolite confidere in principibus, in filiis hominum, in quibus non est salus.
Nemo bonus nisi solus Deus.
Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.
Non est opus sanis medicus, sed male habentibus.
Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum Dei.
Nemo potest duobus dominis servire.
Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere.
Necesse est ut veniant scandala, væ autem homini illi per quem scandalum venit.
Non est discipulus super magistrum.
Nihil opertum quod non reveletur, et occultum quod non sciatur.
Nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei.
Ne tardes converti ad Dominum.
Non est speciosa laus in ore peccatoris.
Noli negligere disciplinam Domini, et ne fatigeris cum ab eo argueris.
Noli arguere derisorem, ne oderit te; argue sapientem, et diliget te.
Non est homo justus super terram, qui facit bonum, et non peccet.
Novit justus animas jumentorum suorum, viscera autem impiorum crudelia.
Non agnoscitur in bonis amicus, nec absconditur in malis inimicus.
Nec coram cæco ponas offendiculum.

Non vult Deus mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.
Nihil in terra fit sine causa.
Novit Dominus qui sunt ejus.
Non solum rei sunt qui faciunt mala, sed qui consentiunt facientibus.
Nemo coronabitur, nisi qui legitime certaverit.
Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.
Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.
Nolite mirari si odit vos mundus.
Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius tantummodo.
Non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.
Non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente qui timet Deum, et operatur justitiam, acceptus est illi.
Nihil infelicius felicitate peccantium.
Nitens cutis sordidum demonstrat animum.
Non est secura lætitia in divinis paginis multa cognoscere, sed cognita custodire.
Nosse et posse bona prius incognita atque impossibilia, demonstrat gratiæ supernæ dona.
Nil est tam facile quod non fiat difficile, si invitus facias.
Nemo in alium priusquam in se ipsum peccat.
Nunquam Deus mentem deserit, quæ peccata sua veraciter agnoscit.
Nescit pene quid labor sit, qui nunquam circa spirituales nequitias certare studuit.
Negligentia et otiositas hominem trahunt ad interitum.
Nisi quis in fide et spe fundatus fuerit, ad charitatis veræ cultum non ascendit.
Nulli vel male vel bene contingit propter se solum, sed ut simul alii corrigantur aut consolentur per illum.
Nequitia diaboli qualis in Job fuisse legitur, talis in omnes homines erit, si tantum permittatur.
Nemo in Ecclesia amplius nocet, quam qui perverse agens regimen tenet.
Non multitudo peccatorum, sed impietas hominem ducit ad desperationem.
Non est in hominis potestate vita illius.
Nil cuiquam proderit æstimari sanctus, cum non sit.
Nil petas quod negaturus es.
Nimis dolenda præsumptio, quod ea mala facere præsumunt Christiani, quæ exsecrantur pagani. Nam Christiani Dei sui sanctorumque suorum destruunt monasteria, pagani autem sua venerantur idola.
Non vivas aliter in solitudine, aliter in foro.
Nil scire vel curare, hoc est mortuum vivere.
Negat sibi ipse, quid quod difficile est petit.
Nulli imponas quod ipse pati non possis.
Nemo periculosius peccat quam qui peccata defendit.
Nemo nobilis nisi quem nobilitat virtus.
Nisi quis timorem amoremque Dei ante se jugiter ponat, cito in aliquod peccatum labitur.
Nemo se satis metiri prævalet, nisi alterum consideret.
Nil magnum est in rebus humanis nisi animus magna despiciens.
Non homo non aurum poterunt dare quæque beatum, sed virtute Dei consistit vita beati.
Nil peccant oculi, si mens velit his dominari.
Non poterit dici quam multa sit ars inimici.
Nil credas actum, cum quidquam restat agendum.
Nil prodest didicisse bonum, nisi feceris illud.
Ne tardare velis, si quem convertere possis.
Non est multa sciens laudandus, sed bene vivens.
Nisus stultorum par semper amat sociorum.

O

Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.
Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.
Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis.
Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.
Omne regnum in seipso divisum desolabitur.
Omnis plantatio quam non plantabit Pater cœlestis, eradicabitur.
Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.
Omnis qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur.
Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.
Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.
Omni habenti dabitur, ab eo autem qui non habet et quod habet auferetur ab eo.
Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus, spiritus autem blasphemia non remittetur.
Orate ne fuga vestra fiat hieme vel Sabbato.
Omnia possibilia sunt credenti.
Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo ut vias tuas dirigat.
Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.
Omni negotio tempus est, et opportunitas.
Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis.
Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper.
Odium suscitat rixas, et universa delicta operit charitas.
Omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult.
Omne quodcunque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu, gratias agentes Deo et Patri per ipsum.
Omnes unanimes in oratione estote, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles.
Omne gaudium existimate cum in tentationes varias incideritis.
Omnis qui odit fratrem suum, homicida est.
Obedire oportet Deo magis quam hominibus.
Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum.
Oculus non vidit, et auris non audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se.
Omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum.
Omnia licent, sed non omnia expediunt.
Omnis infidelium vita peccatum est.
Otiositas inimica est animæ.
Omnis dies velut ultimus tractandus est.
Otiosum verbum est, quod aut ratione justæ necessitatis, aut intentione piæ utilitatis caret.
Obsequium amicos, veritas odium parit.
Occasiones deesse non possunt perituris.
Omnino errat, qui per pacem et otium se assequi triumphum putat.
Omnis divina percussio aut purgatio est vitæ præsentis, aut initium pœnæ sequentis.
Oratione continua superantur vitia.
Opere melius quam verbis Deus laudatur et prædicatur.
Oculi petulantes cordis luxuriosi sunt proditores.
Occultæ et jugiter perpetratæ culpæ merentur, ut reges pastoresque perversi constituantur.
Omnia fidei argumenta a præteritis rebus sunt assumenda.
Omne quod est justum, merito dici valet unum.
Orandum semper, ne seducamur ab hoste.
Omni prælato subjectus sis quasi Christo.
O quantis curis mens indiget omnibus horis.
Os quod mentitur, animam jugulare refertur.

P

Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate.

Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.

Patientia pauperum non peribit in finem.

Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.

Perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus.

Potens est Deus de lapidibus suscitare filios Abrahæ.

Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte.

Plus proficit correptio apud prudentem, quam centum plagæ apud stultum.

Perversi difficile corriguntur.

Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.

Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur.

Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est ante Deum.

Probata virtus corripit insipientes.

Propter peccata populi regnare facit Dominus hypocritam.

Peccator vel puer centum annorum maledictus erit.

Pugnabit orbis terrarum contra insensatos.

Post concupiscentias tuas non eas.

Probate spiritus, si ex Deo sint.

Prudentia carnis mors est, prudentia autem spiritus vita et pax.

Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis.

Plenitudo legis est dilectio.

Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.

Peccantes coram omnibus arguantur, ut cæteri metum habeant.

Positi in deliciis attendere nequeunt quanta sit pœna perennis.

Pax vera est dicenda, cum spiritus et caro conveniunt omni modo.

Pacificus homo filius Dei meretur vocari.

Parentes in tantum diligendi sunt et honorandi, quantum illi subjecti sunt summo Patri.

Prælatis ac senioribus suis inobediens meretur aut si ipse prælatus fuerit aliquibus, ab eis eadem patiatur.

Pastor quilibet fugit, cum subjectis solatium subtrahit, aut injustitiam videns non contradicit.

Par supplicium subibunt, qui pariter peccaverunt.

Pœnitentia vera est et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare.

Publica culpa, publica etiam indiget pœnitentia.

Pœnas gravissimas quandoque sunt passuri, qui non pro sceleribus suis renuunt parva flagella pati.

Plenus venter facile disputat de jejuniis.

Perfectum odium est, quod nec justitia nec ratione caret.

Peccatum peccato adjicitur, cum id quod nequiter gestum est nequiter etiam defenditur.

Probatio bonæ voluntatis, nolle peccare cum possis.

Providendum est cunctis pro Dei amore licita relinquentibus, ne tepide viventes ad illicita corruant.

Pro qualitate audientium formari debet sermo doctorum.

Pravis moribus semper gravis est vita bonorum.

Peccata quædam animam polluunt, quædam vero exstinguunt.

Priusquam promittas delibera, ne post promissa minime expleta mendax dicaris.

Periculum nunquam sine periculo vincitur.

Prudentia rerum exitus metitur.

Plus sunt laudandi benefacientes quam benedicentes.

Pecunia tunc fit pretiosa, cum pro Dei amore translata in alios desinit possideri.

Plurimi infamiam, pauci vero verentur reatus conscientiam.

Pacem cum hominibus habeas, bellum cum vitiis.

Pecuniæ imperare oportet, non servire.

Paupertas animæ major quam corporis exstat.

Peccans quotidie studeat mox se reparare.

Perfectus miles pensat sæpissime vires.

Perversæ mentis sua culpa est maxima pœna.

Præceps ad risum, præceps quoque fertur ad iram.

Promptus vel facilis ad risus schemata ne sis.

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

Præsens vita brevis, sed vita futura perennis.

Q

Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde.

Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper.

Quærite Dominum, et vivet anima vestra.

Qui timetis Dominum, laudate eum.

Qui diligitis Dominum, odite malum.

Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se, quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

Qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem a Domino.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra?

Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent.

Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.

Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.

Qui est ex Deo, verba Dei audit.

Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?

Quam dabit homo commutationem pro anima sua?

Qui dixerit fratri suo Fatue, reus erit gehennæ ignis.

Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

Quod Deus conjunxit homo non separet.

Qui infidelis est in minimo, et in majori infidelis est.

Quasi scelus idololatriæ est, Deo nolle acquiescere.

Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.

Qui sequitur justitiam, diligitur a Domino.

Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur.

Qui diligit disciplinam, diligit et sapientiam.

Qui offert sacrificium ex substantia pauperis, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui.

Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis.

Quasi tempestas impius pertransit.

Quæ non congregas in juventute, quomodo ea habere poteris in senectute.

Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur.

Qui fratri suo parat foveam, ipse incidet in illam.

Qui modica spernit, paulatim decidet.

Qui sibi nequam est, cui bonus erit?

Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare, quia nec opus nec ratio nec sapientia erunt apud inferos, quo tu properas.

Qui parcit virgæ, odit filium.

Qui timent Deum, non erunt incredibiles verbo illius.

Qui mollis et dissolutus est opere suo, frater est sui opera dissipantis.

Quod timet impius, veniet super eum.

Qualis rector est civitatis, tales inhabitantes.

Qui custodit os suum, custodit et animam suam.

Qui obdurat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur.

Qui docet fatuum, quasi qui glutinat testam.

Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.

Qui in uno offendit, multa bona perdit.

Quanto magnus es, humilia te in omnibus.

Qui timet pruinam, veniet super eum nix.

Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium.

Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur.

Qui se existimat stare, videat ne cadat.

Qui habet aurem, audiat quid spiritus dicat Ecclesiis.

Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte.

Qui non manducat, manducantem non judicet.

Qui suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior.

Quicunque spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.

Qui viderit fratrem suum necessitatem patientem, et clauserit viscera sua, quomodo charitas Dei manet in eo?

Qui parce seminat, parce et metet.

Qui gloriatur, in Domino glorietur.

Quanto altior gradus, tanto profundior casus.

Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris.

Qui ignorat, ignorabitur.

Qualis sit quilibet pastor, lupus adveniens indicat.

Qualis apud se quisque lateat, illata contumelia probat.

Quam laudem merebimur de pallore jejunii, si invidia sumus lividi?

Quid virtutis habet vinum non bibere, et ira atque odio inebriari?

Quid prodest attenuari corpus abstinentia, si animus intumescat superbia?

Quasi in sacculum pertusum res suas ingerit, qui et bona aliqua agit, et tamen nulla pravitatis solitæ studia deserit.

Qui se meminit illicita plurima perpetrasse, debet etiam pro pœnitentia a licitis abstinere.

Quisquis cogitat quid Deo voveat, se ipsum voveat et reddat.

Quantum bonum habeat sanitas, ostendit infirmitas.

Qui succurrere perituro potest, si non succurrat, reus mortis ejus erit.

Qui verbis lenibus potest corrigi, non debet increpatione exasperari.

Qui casti perseverant et virgines, angelis Dei efficiuntur æquales.

Quisquis jugiter tractat ut bona aliqua faciat, sine intermissione orat.

Quæcunque mensuram excedunt, dæmonia suggerunt.

Quantum quis in humilitate et castitate profecerit, tantum Deo appropinquabit.

Quod omni modo necesse est pati, patienter sustine.

Quæ facere turpe est, etiam dicere turpe est.

Quanto mens fit divisa ad multa opera, fit minor ad singula.

Quæ modo quisque legit, hæc habiturus erit, seu bona, sive mala, semper habebit ea.

Quousque homini non displicent mala a se facta, regnant in eo vitia.

Qui nunquam didicit subesse, nulli potest rite præesse.

Quid infelicius quam conspecta felicitate aliorum affici?

Quod unusquisque non expertus est in semetipso, difficile credit in alio.

Quis dives? Qui nil cupit. Et quis pauper? Avarus.

Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet.

Quid stulti proprium? Non posse et velle nocere.

Quod prudentis opus? Cum possit, nolle nocere.

Quam prope sit littus, in corde maris labyrinthus!

Quantum plus valeas, tantum submitte te Christo.

Qui tibi dat multum, de te quoque quærit idipsum.

Quam bonus est Dominus cunctis quærentibus illum!

Quam tenebrosus amor quo lucis spernitur auctor!

R.

Regnum tuum, Domine, regnum omnium sæculorum.

Rectos decet laudatio.

Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquet omnes qui sperant in eo.

Revela Domino viam tuam, et spera in eum, et ipse faciet.

Recte judicate, filii hominum.

Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

Risus dolore miscetur, et extrema gaudii luctus occupat.

Responsio mollis frangit iram.

Regnantibus impiis ruina hominum erit.

Rex qui sedet in solio judicii dissipat omne malum intuitu suo.

Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.

Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam.

Regnum a gente in gentem transfertur propter injustitias

Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.

Religio munda et immaculata apud Deum patrem hæc est: visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum.

Radix omnium malorum cupiditas.

Religiosus homo, si cito irascitur, et facile etiam ad pœnitentiam movetur.

Recte judicare aliena merita non valet, cui conscientia innocentiæ propriæ nullam judicii regulam præbet.

Rectius sequuntur agnum conjugati humiles, quam virgines superbientes.

Robusti corpore nisi Deo, a quo vires habent, devote famulentur, pro hoc pœnas patientur.

Referendum est pietati divinæ quidquid homo jumentis amplius habet.

Regnum Dei tantum valet quantum habes.

Ruina populi sacerdotes mali.

Ratio humana quot perversis cogitationibus renititur, tot coronas cœlestes promeretur.

Regimen animarum ars est artium.

Raptores alienarum rerum, ipsi quandoque rapientur ad interitum.

Repentinus furor nil rationis recipit.

Rebelles divinæ pietati tradentur diabolicæ potestati.

Res quælibet obscura per similitudinem est explananda.

Remissio et lenitas nimia coram Deo reputatur pro crudelitate magna.

Reprobi et in hoc sæculo fatigantur desideriis, et in futuro tormentis.

Rustica lingua viri mansuetum cor retinentis gratior est Domino quam lingua perita superbi.

Rara fides homini tribuenda est, proh dolor! omni-

Rex pius et justus studet hoc quod dicitur esse.

Regis enim nomen monet ut commissa regantur. A
Rebus in adversis ne motus destituaris.

S

Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.
Sacrificium Deo spiritus contribulatus.
Sit gloria Domini in sæculum sæculi.
Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæculum
Salus justorum a Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.
Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.
Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat, et quo vadat.
Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.
Si manus tua vel pes tuus scandalizet te, abscinde B illum et projice abs te.
Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.
Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum.
Sanctus spiritus disciplinæ fugiet fictum, et aufert se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu.
Sapientis oculi in capite ejus.
Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum.
Stultus verbis non corrigitur.
Sapiens cor et intelligibile abstinet se a peccatis.
Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam.
Statera dolosa abominatio est apud Deum, et pondus æquum voluntas ejus.
Sapiens ut sol permanet, stultus autem ut luna mutatur.
Semel loquitur Deus, et secundo non repetit.
Sapientiam omnium antiquorum exquirit sapiens.
Sapientia abscondita et thesaurus invisus; quæ utilitas in utrisque?
Sapiens verbis innotescit paucis.
Septies cadit justus, et resurget; impii autem corruent in malum.
Sermo durus suscitat furorem.
Somnia extollunt imprudentes.
Secura mens quasi juge convivium.
Secreta regis celare, bonum est; magnalia autem Dei revelare, honorificum est.
Stultus in risu exaltat vocem suam.
Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est.
Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est.
Spiritualis homo dijudicat omnia, et ipse a nemine judicatur.
Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.
Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum.
Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei.
Scientia inflat, charitas ædificat.
Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus.
Sive vivimus sive morimur, Domini sumus.
Sic diligendi sunt homines, ut eorum non diligantur errores.
Speculator astat desuper, qui nos diebus omnibus actusque nostros prospicit.
Scire Dei, approbare est; nescire vero, reprobare.
Summa apud Deum est nobilitas, clarum esse virtutibus.
Subjectorum vitia aliquando sunt dissimulanda, sed post hæc quia dissimulabantur indicanda.
Satanæ insidias evadere, non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei.
Simulatores et callidi provocant iram Dei.
Solitudinem quærit, qui cum innocentibus vivere cupit.
Similitudines rerum variarum ad ædificationem nostram jugiter proponendæ sunt.
Sicut canis revertit ad vomitum suum, sic imprudens stultitiam suam iterat.
Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna peccatum.
Sanctitatis nomen habere sine operibus, nulli prodest.
Sapiens est, qui factis plus quam verbis alios docet.
Salus est divitum, subvenire necessitatibus pauperum.
Sagittas contumeliæ virtus repellit patientiæ.
Scorpiones dici possunt, qui bonis quidem in facie non resistunt, sed mox cum recesserint detrahunt.
Semetipsum abnegat, qui, relicto carnalis vitæ homine, induit spiritualem et novum hominem, id est, Christum.
Stultum valde est, si his placere quærimus, quos non placere Deo scimus.
Sufficit unicuique sic disputare vel dictare, ut intelligatur.
Superfluitas tam verborum quam rerum vitanda est.
Sicut ex variis floribus colliguntur mella, ita ex variis hominibus virtus quælibet est colligenda.
Sæcularibus litteris intentus, sacræ Scripturæ arcana capere non potest.
Scripturam sacram legens attendere debet quid mystice vel juxta litteram, quid pro parte vel pro toto dictum sit.
Scripturæ sacræ meditatio mentem retrahit a cogitatu noxio.
Sicut plurimi cibi nihil prosunt absque sale, ita C omnes virtutes absque charitate.
Sicut fistula absque inspirante nullum reddit sonum, ita et cor hominis absque inspiratione divina nullum recipit bonum.
Sicut equi cujuslibet cursus in loco spatioso, ita et hominis voluntas probatur in arbitrio dato.
Sicut oculi omnium in capite, ita etiam in Christo consistere debet omnis intentio fidelium.
Sine fine cruciari meretur, qui nullum peccandi finem in corde suo statuit.
Summi principis ministri in primis sunt providendi.
Sic aliis ignosce, ut tu tibi peccanti illos ignoscere cupis.
Sanguis sanguinem tangit, cum peccata peccatis adjiciuntur.
Superbia sola corrumpit omnia bona.
Stulta vota frangenda sunt.
Sine doctrina vita est quasi mortis imago.
D Si ames dici pater et princeps, nomen cum honore serva, moribus imple.
Sæpius ventis agitatur ingens pinus, et celsæ turres graviore casu decidunt
Stantibus et lapsis par sollicitudo tenenda est: his ne retro cadant, illis ut concito surgant.
Sermo datur multis, animi sapientia paucis.
Si nequeas plures, vel te solummodo cures.
Si quid vovisti Domino, ne reddere tardes.
Solius est Domini bona de pravis operari.
Semper avarus eget, hunc nulla pecunia replet.
Si vis salvari, nil huic præpone saluti.
Spiritus est vita, mors carnis philosophia.

T

Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Tibi, Domine, derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.
Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam non est inopia timentibus eum.
Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur.
Timor Domini expellit peccatum.
Totum spiritum suum profert stultus, sapiens autem differt et reservat in posterum.
Tempus omni rei sub cœlo.
Turris fortissima nomen Domini, ad ipsum currit justus, et exaltabitur.
Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis.
Timenti Deum, bene erit in extremis.
Triplex funiculus difficile rumpitur.
Testis falsus non erit impunitus.
Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem.
Turpe est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex fiat alienæ.
Tanto subtilius quisque de tenebris judicat, quanto eum verius claritas lucis illustrat.
Tentator pervigil hos acrioribus pulsat insidiis, quos maxime viderit abstinere a peccatis.
Tenax et prodigus nimium, ambo in unum nimietatis confluunt vitium.
Timendus est præ cunctis, cujus potestas est super omnes.
Teneræ nimis mentes asperioribus formandæ sunt studiis.
Temporatum omne tam Deo quam hominibus est acceptabile.
Tormenta quorumdam aliis prosunt ad correctionem.
Tantum quisque proximum portat, quantum amat.
Tanto pejora sunt vitia, quanto virtutum specie celantur.
Tamdiu quis errat in fide, quousque omnia a Deo inspici et regi diffidit.
Tecta odia pejora sunt quam aperta.
Tale genus est vitiorum, ut nisi præteritum celeri pœnitentia deleatur, alia exinde oriantur.
Tales simus intus, quales nos foris ostendimus.
Tacere qui nescit, nescit et loqui.
Tacentibus difficile subvenitur, confitentes autem languoris sui qualitatem, facilius recipient sanitatem.
Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.
Tunc te lapsurum formida, cum ruit alter.
Tutus erit nunquam, qui suspicione laborat.
Tristantur facile, quorum spes exstat in imis.
Tempestas grandis est indignatio regis.
Testis veridicus vero regi manet aptus.
Totus ubique manens, tota est virtute colendus.
Timor Dei et oratio assidua hominem volare faciunt ad cœlestia.
Tolerabilius mundi mala suscipimus, si contra hæc præscientiæ clypeo munimur.
Tepide viventes Christiani, difficilius corriguntur quam pagani.

U

Universæ viæ Domini misericordia et veritas requirentibus testamentum ejus, et testimonia ejus.
Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.
Unaquæque arbor ex fructu suo cognoscitur.
Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia.
Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium.
Unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem.
Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem.
Ubi spiritus Domini, ibi libertas.
Ubi est charitas et dilectio, ibi sanctorum congregatio.
Unaquæque virtus tanto minor est, quanto desunt cæteræ.
Ubi non est timor Dei, ibi regnum peccati.
Unde bonus proficit, inde invidus tabescit.
Ut volunt reges, ita valent leges.
Ultra modum sunt delicati, qui nulla adversa volunt pati.
Utilitatis amor cito suadet, quid sit agendum.
Utilitas grandis latet in rebus quoque parvis.
Ut lapis omnis homo, nisi mollis agatur ab alto.

V

Vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum.
Veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam.
Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.
Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum.
Vana salus hominis.
Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.
Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos.
Vir linguosus non dirigetur in terra.
Virum injustum mala capient in interitu.
Væ vobis qui decimatis mentham et anetum, et cuminum, et quæ majora sunt reliquistis, id est, misericordiam et judicium.
Vigilate et orate, ne intretis in tentationem.
Vigilate omni tempore, orantes ut digni habeamini fugere quæ ventura sunt.
Verba sapientium quasi stimuli, et quasi clavi in altum defixi.
Vani sunt omnes homines, in quibus non est scientia Dei.
Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis.
Vinum apostatare facit etiam sapientes.
Væ civitati cujus rex juvenis est, et cujus principes mane comedunt.
Vir iracundus provocat rixas; qui autem patiens est, mitigat suscitatas.
Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se.
Væ qui dicunt bonum malum, et malum bonum.
Virum stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia.
Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant.
Vita carnium, sanitas cordis: putredo ossium, invidia.
Via vitæ custodienti disciplinam, qui autem increpationes relinquit, errat.
Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis.
Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos.
Virtus in infirmitate perficitur.
Verbum bonum super datum optimum.
Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis.
Voluntas integra benefaciendi, a Deo reputabitur pro opere beneficii.
Vera discretio nonnisi vera humilitate acquiritur.
Voluptas omnis ad instar apum, ubi grata mella fudit, morsu corda ferit.
Vehementior est animi quam corporis febris.
Virtutis fructum sapiens in conscientia, minus perfectus ponit in gloria.
Vigilat qui ad aspectum veri luminis mentis oculos apertos tenet.
Victus ab uno quolibet vitio cito labitur in alia.
Virtus semper invidiæ patet.

Vanæ gloriæ sectator ei qui semina sua vento dispergenda committit assimilatur.

Valens retinere sanitatem, nullius despiciat vel irrideat infirmitatem.

Vitanda est superbia, quæ et angelos decepit et virtutes omnes destruit.

Vitia prius exstirpanda sunt in homine, deinde virtutes inserendæ.

Virgines et monachi sic temperent jejunium, ut semper fortes sint ad Dei servitium.

Voluptas habet pœnam, et necessitas parit coronam.

Vitiis dediti non possunt virtutibus ditari.

Valde imperitus est medicus, qui nulla nisi lenia medicamina dare novit.

Verecundiam abjiciens, omnes simul virtutes abjecit.

Vix quisquam in bonum transit, nisi ex malo.

Variam dant otia mentem.

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

Vivere si recte nescis, decede peritis.

Virtutes variæ pariter possunt habitare.

Virtus est grandis, benedicere pro maledictis.

Vis ingens animi, nullius laude moveri.

VENERABILIS BEDÆ
PRESBYTERI
DE SUBSTANTIIS LIBER.

PROLOGUS.

Sanctæ Ecclesiæ munusculum aliquod offerre cupiens, sed in manu mea nil reperiens præter parvam dictandi atque scribendi notitiam, hanc ipsam in ejus servitium volo coaptare, quantum Dominus dignatur adjuvare. Scribere enim gestio pro admonitione cunctorum fidelium, admonitione duntaxat indigentium, dividens eos in duas personas clericorum et laicorum, assumensque ad hoc utrique personæ congrua monita, per quæ a carnalibus ad spiritualia, a visibilibus ad invisibilia possint animum suspendere, et superna conspicere, sicut et Apostolus dicit: *Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Cujus studii oblatio precor ne cui indigna videatur, quia, ut legitur, ad templum Domini quondam inter insignia et pretiosissima dona offerebantur etiam viles pili caprarum; et duo minuta viduæ pauperculæ oblata Deo ipsius Domini nostri Jesu Christi testimonio approbantur. Precor et illud ut si quisquam in his quæ dicam vel melius sentiat, vel aptius eadem proferre valeat, non idcirco rusticitatis meæ verbula cito reprehendat, quia, ut quidam sapiens dicit: Non omnia possumus omnes. Nam si ille eamdem sententiam juxta ingenii sui vires melius quam ego proferre posset, forsitan et alter aliquis illo sapientior excellentius proferre posset. Unusquisque ergo in suo sensu abundet, tanto majores Deo agens gratias, quanto excellentioris scientiæ talentum ab eo accepit; simulque attendat quia Deo magis placent rustica humilium dicta quam eximia verbositas arrogantium, et in sæcularis litteraturæ pompa gloriantium.

DE SUBSTANTIIS.

Substantia igitur quæ per se sine ullius adminiculo subsistere valet, Deus solummodo est. Illa autem substantia cujus totum esse in alterius consistit potestate, creatura profecto esse probatur. Sed sicut divina substantia in tribus constat personis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ita et creatura omnis in tribus distat differentiis. Aut enim est rationalis, ut angelici spiritus et homo; aut animalis, ut omnia quæ flatu vitali sine ratione potiuntur; aut neutrum est, habens tantummodo esse, ut arbores et lapides. Unde omnino patet, quia omnis creatura Deo, a quo omne quod est habet, se quoque subdere debet. Cujus nimirum subjectionis ratio et observantia ad solam rationalem creaturam pertinet, id est, ad angelos et homines. Sicut enim hi soli cæteris creaturis excellentiores sunt conditi, ita etiam ab his solis exigitur subjectio et cultura Dei, et aut pro subjectionis studio remunerantur, aut pro repugnantia atque superbia puniuntur. Sed quia hujusmodi judicium in angelicis spiritibus jam factum est, nam quidam eorum pro obedientiæ suæ meritis ita sempiternæ beatitudini sunt deputati, ut nihil aliud quam bonum velle possint, quidam vero pro superbia in æternas pœnas projecti, ad nulla nisi ad mala rationem datam flectere queunt: soli homines adhuc restant, qui concessam rationis et arbitrii facultatem ad utrumque divertere valeant. Unde et ipsi solummodo instruendi et admonendi sunt, ut sibi jugiter proponentes utrosque, bonos scilicet et malos spiritus, eligant potius bonorum merita sequi, præceptis divinis obediendo, quam malorum pœnis associari, ei resistendo sine quo nemo potest salvari. Hoc igitur sit primum, quod omnes homines hortamur intentione maxima considerare. Sanæ namque menti integræque rationi ipsum solum sufficere posset, etiamsi nulla alia tremendi judicii exempla nosset. Sed quia adversarius noster diabolus tanquam leo rugiens circuit jugiter quærens quem devoret, pluresque inter tot millia hominum, proh dolor! fragiles quam fortes contra eumdem adversarium modo inveniuntur: opus est cunctis fidelibus ut et ipsi circumeuntes quærentesque qualiter tanto resistant adversario invicem se variis modis instruant et admoneant, ne Ecclesia sancta sub temporis præteriti partibus bene fundata et suffulta, penitus destruatur sub temporibus nostris, in quibus mille annis impletis juxta prophetiam in Apocalypsi prædictam, Satanas solutus esse videtur. Non enim solummodo

occultis ut antea insidiis quosque decipit, sed etiam aperte prorumpit perniciosissimos subvertens, et ad pessima quæque instigans. Quid rogo pejus esse poterit, quam monasteria ad laudem Dei sanctorumque suorum venerandam memoriam ab antiquis principibus constructa, nunc ob inexplebilem quorumdam avaritiam destruere? Quis namque fidelium religiosorum attendens quanta modo, cum omnia divina præcepta et miracula, sanctorumque Patrum documenta sint plurimis notissima, cœnobiorum destructio fiat non solum a laicis gestientibus et rapientibus prædia eorum, sed etiam a clericis ipsisque abbatibus ultro offerentibus, quasi quædam venalia sibimet commissa bona, unde alendi forent non solum monachi, sed etiam familia commissa, nec non pauperes et peregrini advenientes, non statim possit conjicere destructionem sanctæ Ecclesiæ, non statim doleat quod hostis antiquus tantam malitiam et persecutionem potuerit exercere in Christianos per alios Christianos, et per eos maxime qui constituti sunt pastores Ecclesiæ? Nam si talis destructio locorum sanctorum a barbaris ageretur, Christianorum bello essent reprimendi, si aliter nequirent corrigi. Sed, proh dolor! tanta pax et concordia in hujusmodi nequitia habetur, ut, paucissimis exceptis, non inveniantur qui de tantæ persecutionis curent miseria, quasi Christianæ religionis ignari, et tanquam hoc quod monasteria cuncta pro Christi sanctorumque honore constructa sint obliti. Quod dico miserabile quidem est dictu, sed multo miserabilius actu, cum hi qui ad hoc specialiter electi sunt ut in cœnobiis sub religione disciplinaque spirituali viventes, Deo servirent, et pro eorum salute qui a sæcularibus pompis adhuc se continere nequeunt jugiter intercederent, substantia qua ad quotidianum victum vestitumque indigerent privantur. Quanto enim quis possessiones proprias pro Dei amore contempserit, tanto magis ex communi statu cœnobii quo confugerit necessaria quæque sibimet dari indiget: quia quandiu in præsenti vita subsistit, nullus homo victu et vestitu quotidiano carere poterit. Unde qui cœnobitis aufert prædia unde sunt procurandi, et divini servitii et totius monasticæ religionis destructor esse convincitur. Ad hæc etiam reus efficitur, quia abstulit unde pauperes, peregrini et hospites sancta loca visitantes, recreandi forent juxta sancti Benedicti statutum, imo juxta ipsius Domini nostri præceptum dicentis, *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis*. Ipse quoque his qui nunc eum in pauperibus et hospitibus suscipiunt, in extremo judicio dicturus est: Hospes fui, et suscepistis me.

Hæc igitur de illo solo peccato quod in destructione cœnobiorum agitur, breviter commemoravi. Si quis vero diligenter considerare voluerit cætera Christianæ religionis statuta, inveniet ex eis plurima pari Christianorum persecutione destructa. Quis enim locus est modo sine rapina aut bello? Ubi sunt jura Christianæ legis, et protectio metuendi regis? Ubi, quæso, sunt pastores et defensores Ecclesiarum, qui resistant devastatoribus pauperum et viduarum? Quin imo ipsi qui dicuntur pastores et defensores, quique animam suam dare deberent pro commissis ovibus, facti sunt persecutores, nulli parcentes, dummodo ipsi in deliciis vivant, divitiisque affluant. Nonne hæc atque his similia persecutionis sunt studia? Quam videlicet miserandam persecutionem ego infimus jugiter audiens et dolens, cum non possem aliquos sermone communi corrigere, tractavi vel scriptis eos admonere talibus quorum sententiam tam laici quam clerici possint agnoscere. Nonne solem aliaque elementa aliquo sensu capere, et quid officii gerant omnes simul agnoscunt? Ipse profecto corporali visu privatus nequit se excusare a solis agnitione. Si enim non illius splendorem, certe vel ejus calorem sentire valet. Præterea cum aliquos audierit de splendoris solaris immensitate loquentes, potest utique advertere interiori visu simul et auditu. Ipse enim ab homine nullo poterit evelli, dummodo hujusmodi sciem et auditum malitia nulla impediat. Unde et Dominus noster auditores suos admonet dicens: *Qui habet aures audiendi, audiat*. Et Joannes in Apocalypsi: *Qui habet*, inquit, *aures, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis*. Sed hujusmodi verba ideo more prologi præmittimus, ut quia de carnalibus spiritualia, de visibilibus invisibilia colligere scribendo volumus, lectorum simul et auditorum aures spirituales ad attendenda eadem aliquantulum excitemus.

Primo igitur dicendum quod et in primis credere et præ omnibus nosse debemus, in quo scilicet elemento sanctæ Trinitatis et unitatis mysterium contemplari possimus. Denique, ut mihi videtur, in nulla scriptura apertius quam in sole edoceri possumus, qualiter sanctæ Trinitatis fidem attendere debeamus. In sole namque tria inseparabilia inesse scimus: hoc est ipsum corpus vel rotam solis, et splendorem atque calorem. In rota quippe ipsius, quam in firmamento cœli semper positam novimus, personam Patris; in splendore vero, personam filii, quia et Apostolus de Christo Dei Filio dicit, *Qui cum sit splendor gloriæ*, etc.; in calore autem, personam Spiritus sancti significari credo. Moxque etiam illud subjungo, unde talia credo. Sicut enim rotam solis nunquam vidimus vel audivimus de cœlo in terram demissam, sed splendorem qui in ipso est, et ab ipso semper ortus emittitur super omnem terram demitti; calorem etiam qui tam ab ipsa solis rota, quam a splendore ejus procedit, licet in omni loco et tempore non æqualiter sentiamus, ab utroque tamen æqualiter procedentem in quibusdam provinciis majus, in quibusdam vero minus fervere propter aliquam occultam divini judicii dispositionem scimus, ita et de singulis personis sanctæ Trinitatis credo. De Deo Patre quidem, quia nunquam missus venerit in terram, sed splendorem ejus, id est Filium, ad quoslibet illuminandos mittat. De Deo autem Dei Filio, quod sicut splendor solis in quælibet corporalia mittatur, visibilis fiat: ita et ipse incarnatus, visibilis apparuerit, et super omnem terram doctrinæ ejus claritas illuxerit, ut de eo legitur: Exortum est in tenebris lumen rectis. De Spiritu sancto etiam, quod sicut terra a splendore solis illustrata tantum, non autem calore ejus penetrata nullum fructum dare solet; ita et quisque licet divini verbi notitia illuminatus sit, cunctaque Dei miracula vel legendo vel audiendo agnoverit, tamen nisi calorem, id est amorem bene agendi, ab ipsius dono percipiat, frustra totius lumine scientiæ perfruatur. Quod profecto ita esse non solum fide percipi, sed etiam experimento ipso potest probari. Nam nonnullos sapientes, et in lege divina omni modo instructos frequenter videmus, in quorum actione si quam divinæ scientiæ notitiam habeant, vel si quid de æternis gaudiis et suppliciis credant, parumper agnoscere valemus. Quid itaque de talibus existimandum est, nisi quia splendore, id est verbo Domini nostri satis quidem illuminati sunt, sed Spiritus sancti calorem minime senserunt? Si enim cum splendore calor pariter spiritualis eis advenisset, nequaquam ita tepidos et negligentes illos reliquisset.

Ut autem caloris tanti mysterium non solum ex conjectura propria, verum etiam sacræ Scripturæ testimonio approbem, nonne Spiritus sanctus in igne super apostolos venisse, eosque tanto fervore accendisse legitur, ut nullam sæculi potentiam, nulla humanæ sævitiæ tormenta formidarent? De eodem calore et igne credo Dominum dixisse, *Ignem veni mittere, et quid volo nisi ut ardeat?* Sed et hoc quod Dominus dicit, *Ecce sto ad ostium et pulso*, etc., in quolibet homine solis splendore circumdato mystice intueri valemus. Sicut enim splendor solis omnem ad lucis suæ radios venientem non repellit, sed illustrat, ita Salvator noster omnes ad se venientes

clementer suscipit. Unde ad se venire hortatur dicens: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Item, sicut splendor solis exteriores cujuslibet domus parietes undique illustrans, nequit in eos qui interius sunt clausi lucem suam immittere, ostio autem aperto mox in eos effundit: ita etiam Dominus noster per divinitatis suæ potentiam jugiter respiciens super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum, quærit quasi pulsans, quis ei januam cordis aperiat. Janua autem cordis, mens est. Ubi ergo Dominus januam clausam, id est, mentem infidelem et indevotam ad totius religionis studium invenit, dolens inde recedit, dolens videlicet per humanitatem susceptam, sicut et in Evangelio legitur, quia cum appropinquaret Hierusalem, flevit super illam. Nam divinitati nullus dolor accidit. Ubi autem januam apertam, mentem scilicet fidelem et devotam ad implenda divinæ institutionis præcepta invenit, mox intrat, et cum hospitii ipsius habitatore cœnat, infundens ei per inspirationem Spiritus sancti compunctionem atque pœnitentiam peccatorum suorum, seu ei reserans sacræ Scripturæ arcana; vel etiam, quia ejus cibus est, ut faciat voluntatem Patris sui, cœnat cum eo, faciens illum contemnere cuncta caduca, et sola perennis vitæ desiderare gaudia. Hujusmodi ergo convivium agit Dominus nobiscum, quando eum permittimus intrare ad cor nostrum. Potest etiam per idem solis mysterium illud aliquatenus inspici quod Dominus dicit: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Ubicunque enim solis splendor apparet, sol pariter cum eo lucens manet, quia individua est utriusque operatio. Ad hæc etiamsi calor ex utroque procedens, sine cujus adventu frustra quilibet illuminatur, simul adesse sentitur, tunc ibi tria pariter in una operatione habentur: quod nimirum in prædictis Domini verbis non dissimiliter posse intelligi credo. Si enim duæ personæ intelliguntur in Patre et Filio, qui adveniunt, tertia persona (ut mihi videtur) in illius qui diligit cooperatore, et ad hoc ut diligeret quasi prævio incentore intelligi potest.

Denique in multis sacræ Scripturæ locis hoc invenitur quod bona aliqua non solum non facere, sed nec verbum bonum proferre possimus absque Spiritus sancti dono, ut est illud: *Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto*; et: *Omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.* Ut autem tanti mysterii profunditas facilius intelligatur, libet adhuc in sole illius similitudinem quærere. Scimus namque omnes quoniam in æstate, quando calor solis magnus terram occupare solet, sæpissime non solum in die, qua sol pariterque ejus splendor videtur, sed etiam in nocte cum neuter apparet, tantum calorem ab utroque procedentem sentimus, ut vix eum sustineamus. Quapropter quia tantus calor longe prius quam ipse sol splendorque ejus appareat sentitur, præcedere eum dici potest, licet ab illo nunquam recedat. Eadem de aromatum quorumlibet odorifera suavitate sentiri valent. Ubicunque enim incenditur thus vel myrrha, vel alia hujusmodi species, eorum qui procul absunt nares prius quam visum dulci odore contingit, nec tamen ab incensus sui substantia recedit. Si ergo tanta vis est utriusque, caloris videlicet et odoris, ut præcedentes adventum eorum a quibus procedunt, demulcentesque sensus eorum quibus ingeruntur, substantiam propriam non relinquant: cur non multo magis credenda est virtus sancti Spiritus quoslibet illustrare, et præcedendo eorum corda adventui divino præparare, nunquam tamen ab essentia propria recedens? Qui enim totus est ubique, locus esse nequit ubi desit, nisi quo tenebris malitiæ et insipientiæ fugatur, sicut scriptum est: Sanctus enim Spiritus disciplinæ fugiet fictum, et aufert se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu, et corripietur a superveniente iniquitate. Ubi autem idem Spiritus requiescat, Dominus per prophetam indicat dicens: *Super quem requiescit Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos?*

Libet adhuc per propositum solis mysterium ascendere, et illa evangelica verba considerare: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Omnes namque serenam aciem habentes intueri aliquo modo, quantum reverberatus visus permittit, possunt, quia ipse solis splendor, qui terram totam ambit, nunquam solem relinquit, sed in illo semper est lumen de lumine micans. Si tanta facultas in creatura oculis corporalibus videri potest, multo magis in creatore et omnipotente Deo inesse credenda est. Sicut namque solis splendor semper in eodem sole est, et quorsum micando tendat, semper apud eum perseverat: ita semper in principio, id est, in parte erat Verbum, et Verbum erat apud Deum; semper scilicet Dei Filius in Patre manens, semper Deus de Deo, lumen de lumine splendens. Sed nec ipsa rotunda species solis a mysterio vacare videtur. Omne enim rotundum nec finem habet, nec initium. Idem de Deo omnipotente credere edocemur; quia dum illo nihil superius, nihil inferius, nihil latius invenitur, nullo termino concluditur. Prolato itaque illo quod in solo tantummodo reperitur sanctæ Trinitatis mysterio, libet adhuc duo proferre, ut hi qui subtilia quæque de sanctæ Trinitatis fide dicta vel scripta nequeunt intelligere, doceantur in quibusdam elementis eamdem fidem investigare. In aqua igitur, quam tribus personis appellare solemus, dicentes ille fons, ille rivus, illud stagnum, trinitas, sed unius elementi substantia inesse comprobatur. Licet enim in personis fons et rivus atque stagnum differant, in una tamen substantia conveniunt. Ubi quiddam quod et de sole dixi, potest inveniri. Nullus denique rivus absque fontis sui substantia defluit, quousque fons ebulliendo subsistit. Cæterum si fons exsiccatur, et fontis persona privatur. Sed et stagnum satis convenit personæ Spiritus sancti, quoniam sicut fons et rivus in stagnum confluentes, unius elementi substantiam habent, ita et Pater et Filius in unitate Spiritus sancti convenientes, unum sunt, et unam substantiam efficiunt. In accensa quoque candela inveniri potest (ut reor) idem sanctæ Trinitatis mysterium. Nam cum ardens elementis constet tribus, id est, stuppa, cera, igne, personarum trium figuram tenet, sed unam substantiam. Et sicut nulla candelæ utilitas in stuppæ et ceræ confectione absque incensione erit, ita etiam illi qui in Patrem et Filium credens, Spiritus sancti ignem ab eis separat, nil proderit hujusmodi fides. His igitur exemplis de sancta Trinitate prolatis, quæ, ut arbitror, omnibus plana sunt, jam cupio alia exempla ad moralem sensum pertinentia sparsim colligere, primo quidem de parabolis quibusdam, quæ in Evangelio ipsius Domini nostri ore leguntur prolatæ: per has scilicet clericos specialiter admonens, ut tantæ doctrinæ verba legentes vel audientes, mentem aliquatenus ab illecebris et pompis sæcularibus retrahant. Deinde vero ex variis rebus quæ in hoc sæculo per visum vel auditum tam a laicis quam clericis sentiri possunt, ut apium defloratio in variis locis, ut immensus solis splendor, ut ornatus et pulchritudo facturæ, ipsaque vilitas quæ in humana natura consistit, ut facultas et difficultas operandi in quibusdam temporibus, ut necessitas quotidiani esus, ut abundantia et penuria substantiæ victualis. Ex his ergo omnibus laicos specialiter admonendos esse decerno, quia si semel eis quid significent reseratur, postea coram Deo nullam habent excusationem pro ignorantia litterarum, dum quotidie ab his quæ possident et cum quibus versantur ad Creatoris notitiam instruantur.

Sed his interim omissis, ad clericos, quos per

Scripturam sanctissimam evangelicæ lectionis instruere statui, prius admonendos aggredior. Apostolus namque dicit : Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. Quæ nimirum verba ad eos specialiter pertinent qui, litterarum notitiam habentes, in eis jugiter agnoscere possunt qualiter et sibi commissos regere debeant. Unde etiam clericis opus est ut, summopere attendentes quod scriptum est, *Cui plus committitur, plus ab eo exigitur*, studeant perceptæ scientiæ talentum non in terra fodere, hoc est, in terrenis curis expendere, sed in ejus servitium a quo sibimet constat tributum. Recolant nihilominus et illud, quia quanto majori scientia sunt ditati, tanto nequioribus spiritibus judicio divino permittuntur impugnari. Esca namque diaboli, ut legitur, electa est : quo significatur, quia peritos et sanctos quosque maxime impugnans, eos ventre malitiæ suæ nititur devorare. Hujusmodi autem impugnatio jugiter præoccupanda est lectione librorum illorum in quibus deteguntur fraudes inimici, maximeque Evangelii, ubi a Domino unumquodque vitium vel virtus prænuntiatur per parabolas. Quapropter ex evangelica lectione breve commonitorium hic facere volo, ut in promptu habeatur quæ cuilibet vitio opponenda sit lectio.

Cum igitur in animo doctoris assidua divinæ institutionis negligentia sentiatur, legat parabolam illam : *Exiit qui seminat seminare semen suum* ; quia in eadem ipso Domino disserente, et per hoc etiam omnes doctores ad parabolarum cæterarum solutionem instruente, memorantur omnia quorum effectu divini verbi negligentia oritur. Quod enim homines plurimi ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt, quodque a sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ hujus suffocantur, seu quolibet modo impediuntur ne divini verbi referant fructum, hoc maxime ex illa negligentia evenit qua timorem amoremque Dei spernentes, credunt se temporalia et æterna bona uno dilectionis genere posse adipisci; seu ideo quia eum pro certo sciant utraque discernenda esse in dilectione, proponunt sibi longum vitæ spatium, divinamque pietatem, quæ cunctis ad se licet sero conversis veniam promittit : et hac promissione abutentes, credendo scilicet quia quandocunque voluerint, cito converti possint ; quasi conversionis tempus in sua potestate habeant, interim toto nisu terrenis solummodo curis et voluptatibus occupantur. Cumque de die in diem, de mense in mensem, de anno in annum conversionis tempus differtur, aut vix demum convertuntur, aut quasi catenati a consuetudine pessima sine conversione moriuntur. Nam ex peccati pœna, quam in longa conversionis dilatione promeruerunt, videtur eis quandoque impossibile quod quondam visum fuerat facile. Ad expellendam ergo tam periculosam tamque tremendam negligentiam, satis juvat, si parabola jam commemorata ejusque expositio sæpius intenteque legatur ; si tamen simul adsit cura orationque jugis, ut expellatur. Ipsam enim divinorum verborum lectionem et intentionem nimium formidans diabolus fugit a legentibus et meditantibus divina.

Item si quis ex superflua tenacitate nimieque pretiosarum vestium vel ciborum appetitu laborare se senserit, attendat jugiter parabolam de divite, qui pro eo quod indutus est purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, quodque de substantia sua nec micas de mensa sua lapsas mendicanti Lazaro dare voluit, in inferno sepultus est, et procul dubio ab hoc vitio aliquantum abstinens efficitur. Ut autem quibuslibet lapsis compatiens, et super eorum emendatione doctor discretus esse possit, attendat parabolam de illo referentem qui ab Jerusalem in Jericho descendens, incidit in latrones, et ab eis vulneratus relinquitur semivivus. Cumque a prætereuntibus quibusdam minime visitaretur, Samaritanus quidam iter faciens suscepit eum sanandum, infundensque oleum et vinum reddidit sanum. Infusio enim olei et vini necessariam pietatis et severitatis commistionem significat, sine qua nullus peccatorum vulneribus plenus sanari poterit. Hinc ergo doctores universi possunt satis instrui, quia nec pietas sine severitate, nec severitas sine pietate in peccatoribus curandis tenenda est. Quod vero necessarium sit cunctis fidelibus substantiam terrenam possidentibus æterna gaudia mercari et exquirere, cum temporalibus bonis, satis indicatur per parabolam illam : *Homo quidam erat dives, qui habebat villicum* ; quia in fine lectionis ejus, cur illam protulerit Dominus manifestat dicens : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*, etc. In qua etiam parabola Dominus argumentum a contrario sumens de villico fraudem faciente, innuit nobis quia tam a contrariis quam a consequentibus rebus possint exempla ædificationis proponi. Fraus enim res est contraria omni Christiano, et ideo hanc facere licet nulli, sed tamen aliquo modo possumus exinde ædificari, attendentes scilicet, quia si aliquis sæcularium per fraudem suæ utilitati prospexit in futurum, multo magis nos debemus per eleemosynam juste acquisitam providere quæ nobis in futura vita expediunt. Cui nimirum exemplo simile est, si aliquis religiosus videns meretricem omni modo ornatam amatoribus suis, mox optet dicens : Utinam ego ita studerem placere Christo, sicut ista meretrix studet placere mundo ; vel si quis spiritualis doctor discipulos suos admoneat dicens : Sicut multi studiosi sunt ad obtinendam prudentiam carnis, ita et vos studete ut spiritualem prudentiam obtineatis, cum neutrum bonum sit vel meretrix, vel prudentia sæcularis. Ex quibus colligitur quia pessima quæque ad ædificationem assumi possunt.

Rursum ne propter aliqua opera bona humanæ laudis appetitu impulsus superetur, attendat illam parabolam : *Simile est regnum cælorum thesauro abscondito in agro*, etc. Nisi enim actio bona interdum abscondatur, a malignis spiritibus velut a latronibus pecunia ostensa aufertur. Item ne durus et immitis sit erga eos qui in eum aliquo modo peccant, attendat illam parabolam : *Simile est regnum cælorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis*, etc. In qua satis aperte monstratur qualiter debeamus esse clementes erga debitores nostros, si volumus nobis relaxari a Domino debita nostra. Superbia quoque quæ omnes virtutes destruere nititur, ne in quolibet dominetur, attendat illas duas similitudines, quarum quidem una est : *Duo homines ascenderunt in templum ut orarent* ; altera vero : *Cum invitatus fueris ad nuptias, recumbe in novissimo loco.* Ex utraque ergo possunt omnes edoceri quanta ruina vel confusio superbiam soleat sequi. Utraque etiam una eademque sententia terminatur, quia scilicet omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur. Item ne concessis et licitis rebus intemperanter utamur, seu in eis plus quam liceat innitamur, attendenda est jugiter illa parabola : *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.* Quod enim ibi dicitur cœna magna facta, et vocati multi, sed quidam propter villæ emptæ, quidam propter agrorum emptorum probationem, quidam vero propter uxorem noviter ductam se excusantes venire noluerunt, significat maximam quidem multitudinem fidelium ad superna gaudia a Domino invitatam, sed dum plurimi nimiæ possessionum obtinendarum ambitioni, multi autem conjugio licito intemperanter deditі inveniuntur, pauci sunt qui vocationi divinæ obedientes ad regna cœlorum perveniant. Verumtamen eo plus metuenda est hujus parabolæ sententia, quominus a multis timetur, qui quotidie non solum ob nimiam villarum et agrorum pretio condigno acquirendorum ambitionem, et propter intemperatam uxoris dilectionem, sed etiam ob eos agros quos fraude aliqua acquirere vel auferre student de locis sanctis seu pauperibus, et propter meretricis inductionem se conantur excusare a vocatione divina. Si enim hi qui rebus juste acquisitis et a Deo

concessis intemperanter utuntur, a regno cœlesti excluduntur, quid credendum est de illis qui per vim et fraudem aliquam aliena rapientes, et meretricibus semet jungentes, in his usque ad finem vitæ perseverant? Hinc credat quisque quod velit, ego credo quia *cœlum et terra transibunt, verba autem*, divina *non transibunt*, nisi ut impleantur sicut prædicta sunt. Hæc igitur pauca exhortationis verba ad clerum dicta, idcirco ex sanctissimo Evangeliorum libro proferre decrevi, quia talis liber clericis pene omnibus notissimus est, utpote qui sæpius legitur et auditur ab eis.

Possunt etiam studiosi quilibet clericorum ex varia Scriptura tam Veteris quam Novi Testamenti satis instrui, et non solum ex bonis, sed etiam ex malis ædificari. Si enim attendere studuerint Abel justitiam, Job patientiam, venerandam Abrahæ, Isaac et Jacob benedictionem, a Deo sibi factam: David humilitatem, Danielis et trium puerorum constantiam, Susannæ castitatem, utriusque Tobiæ, patris scilicet et filii religionem, aliorumque patrum in Veteri Testamento perfectionem; si, inquam, attendere voluerint talium virorum exempla, ædificari omni modo possunt. Rursum si econtra malorum gesta replicare voluerint, quantam videlicet malitiam Cain in fratrem suum egerit, pro quibus peccatis Sodomitæ subversi sint; qualiter Nabuchodonosor Holofernique superbia contrita sit, quam variis modis murmurantes filii Israel afflicti sint, quid Heli sacerdotis filii peccantes pertulerint, quomodo Salomon sapientissimus ceciderit, quantamque ruinam Absalon et duo judices contra Susannam insanientes meruerint; quam frustra Herodis et Judæorum dolus in Christum insanierit, quanta malitia Simon Magus obcæcatus perierit: quid aliud per tanta mala innuitur, nisi ut audientes timeant, et timentes caveant ne in similia cadant? Plurimi namque nisi timore compellerentur, nullo modo ad salutem traherentur. Patet igitur quia tam per mala quam per bona ædificari possumus, si ea ita ut a Domino ordinantur, pensamus. Nam ut Deum amemus, per bona trahimur; sed ut eum timeamus, per mala aliqua compellimur. Unde quæso ut et ea quæ jam protuli, et alia his similia in Evangeliis scripta intentione summa legantur, et quæ nobis sunt facienda ex eorum lectione aliquatenus inspiciantur. Deinde exhortans et laicos non eos ad ullius Scripturæ lectionem, quia illis ignota est, adduco; sed ut a clericis quædam pro quotidianis experimentis cognitæ similitudines aperiantur obsecro. Dicatur itaque eis, ne pro eo quod litteras nescitis, excusationem aliquam coram Deo vos habere credatis: intimamus vobis quædam, in quibus velut in libris quotidie legendo agnoscere potestis quid agere debeatis. Sicut igitur apes in variis locis et in variis floribus mellis liquorem colligere solent, ita et vos colligere debetis cujuslibet virtutis dulcedinem. Ab alio enim colligenda est humilitas, ab alio charitas, ab alio fides, ab alio patientia, ab alio largitas, ab alio castitas, ab alio discretio, ab alio eleemosynarum studia pauperumque cura, ab alio alia quælibet virtus. Quæ dum sic collectæ in unius hominis mentem veniunt, quasi in unum alvearium ex variis floribus excerpta mella congeruntur. Non solum autem ex hominibus, sed etiam ex quibuslibet creaturis quas quotidie vel videtis vel auditis, et de rebus quas aliquo modo sentitis, mella virtutum colligere debetis. Nam fidem, quæ fundamentum est virtutum omnium, primo colligere et ponere debetis in alvearium cordis vestri: credentes scilicet Deum omnipotentem ubique esse præsentem, et omnium quæ a nobis geruntur vel etiam cogitantur inspectorem. Hanc autem fidem hoc modo colligere debetis: attendite igitur in solem, qui cum universum mundum splendore suo circumdans illustret, tamen quia creatura est, et omnis creatura nimis inferior est Creatore, exinde instructi facile potestis credere solem longe minus splendere quam Creatorem. Nam sol duntaxat tantum potest splendere, quantum permittitur obstaculo terræ vel alicujus rei: Creatoris vero splendor est incomprehensibilis, et invisibilis ejus intuitus, quo omnia præterita, præsentia et futura simul quasi uno ictu oculi comprehendit: quo etiam respicit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Qui scilicet splendor non nisi toto cordis affectu credi vel agnosci valet, ejusque lucis tanto quisque capax erit, quanto in fide et dilectione Dei profecerit, ipsiusque justitiæ esuries ac sitis eum accenderit. Unde de his tribus in Evangelio Dominus dicit; de fide quidem: *Omnia*, inquit, *possibilia sunt credenti*; de dilectione autem: *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum*; de esurie vero et siti: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*. Huic etiam simile quid quotidianis experimentis colligere potestis. Quis enim agricola agriculturam exerceat, nisi aliquatenus profectuosum sibi fore speret et credat? Aut quomodo aliquod studium potest exerceri, nisi cœperit amari? Aut quis sine tædio ipsum victum corporalem cunctis viventibus necessarium percipere valet, nisi aliqua esurie ac siti ad hoc incitetur? Sed nec ipse somnus, nisi cum delectamento aliquo percipitur. Cum ergo hæc omnia ita corporaliter esse sciatis, petite intima intentione Dominum, ut vobis ea spiritualiter imitari concedat: primo quidem ut in eum recte credatis; deinde, ut eum tota virtute, tota mente diligatis; postremo, ut jugiter teneatis esuriem sitimque verbi divini, sine qua nemo potest justitiam ullam amare. Qui autem non amat justitiam, animæ illius salus desperatur, sicut etiam corporis ejus salus qui cibi carnalis fastidium patitur. Nam de utroque, spiritali videlicet et corporali cibo, Dominus dicit: *Non in solo pane vivet homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*. Si igitur imitantes esuriem sitimque corporalem, spiritualem quoque obtinueritis, nunquam a bona voluntate vacabitis, colligentes instar apum undique alicujus virtutis et sapientiæ mel: sicut et de immenso solis splendore, de quo interim disputamus, divinæ præsentiæ immensitatem colligendam esse diximus.

Ergo quotiescunque eumdem solis splendorem tam immensum inspexeritis, mox reminiscentes divinæ præsentiæ et scientiæ, toto mentis affectu invocate Dominum, ut aliquod lumen sapientiæ suæ cordibus vestris infundere dignetur. His igitur dictis de sole, qui licet unus flos videatur, variarum tamen virtutum mella inde colligenda esse jam audistis: audite etiam qualiter aliunde eadem mella deflorare debeatis. Neque enim unquam desunt illa prata, illi flores, unde possint colligi hujusmodi mella, si tantummodo sint qui colligant. Attendite ergo nunc generaliter in totius mundi ornatum, quomodo omnia invicem conveniant et temperentur, calida scilicet frigidis, frigida calidis; tempora diurna nocturnis, æstiva hiemalibus. Dehinc specialiter in singula quæque, in ornatum videlicet cœli et terræ: cœli quidem per solem, lunam et stellas; terræ vero per varios flores amœnos, et herbas atque arbores et fructus, unde humanum genus alimenta suscipit, pulchritudinem quoque pretiosorum lapidum, varias picturas tam in palliis quam in cæteris pretiosis pannis delectabiliter intextas, variosque colores quibus conficiuntur, dulcem cantilenam chordarum atque organorum; nitorem auri et argenti cæterique metalli, amœnos discursus aquarum, qui necessarii sunt tam ad naves deferendas quam ad molas præparandas; myrrham, aromatum fragrantiam, postremo etiam decoros hominum quorumdam vultus. Cumque hæc omnia miro quodam et ineffabili ornatu composita exterius perspexeritis, attendite etiam quantum ornatum interius, id est spiritualiter, habeant, et quid nos per significationem admoneant. Significant enim præci-

pua quædam, unde vos magnæ virtutis et sapientiæ mella colligere valetis. Denique omnis ornatus et pulchritudo creaturæ, quæ in præsenti vita nobis famulatur, hoc nos instruit, hoc nos admonet, ut attendamus : quia si temporalia bona tam delectabilia visu vel auditu consistunt, multo delectabiliora et pulchriora esse æterna probantur.

Est et aliud quod in temporalium bonorum pulchritudine debemus attendere. Quoniam enim omnis homo probandus est in hac vita, utrum Deum magis diligat quam creaturam decoram, vel æterna potius quam temporalia bona, opponitur ei jugiter aliqua species decora et delectabilis, vel mulierum vel vestium, vel metallorum, seu aliarum rerum, ut in eis tentatus experimentum sui capiat, qualiter scilicet Deum timeat et diligat. Nemo quippe certus esse valet quis sit, nisi in hujusmodi tentatione probatus fuerit. Cujus nimirum rei exemplum notissimum in unoquoque milite potestis agnoscere. Militis namque cujuslibet peritia et fortitudo non agnoscitur nisi in bello. Si enim ibi omnia caute egerit, seipsum muniens, adversarios vero cædens, tunc demum merito laudatur, fortisque miles prædicatur. Bellum quoque non incongrue vocatur ille conflictus quem jugiter agere debemus contra diabolum, salutis nostræ invidum. Ipse enim non cessat nos ad hoc illicere tentando, ut temporalia magis quam æterna bona diligamus, et ut spem nostram in caducis solummodo rebus ponamus : sed nos memores æternæ vitæ, ad quam conditi, redempti et invitati sumus, debemus resistere illecebris et concupiscentiis quas in corda nostra mittit, attendentes quod scriptum est : *Post concupiscentias tuas non eas.* Et iterum alia Scriptura indicat, quanta corona per tentationis pugnam proveniat dicens : *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Si igitur hæc duo quæ jam diximus de pulchritudine temporalium visibiliumque rerum intelligenda, qualiter scilicet per eam considerare debeamus æternorum bonorum qualitatem, quodque per eamdem tentandi simus, utrum Deum plus quam speciosa quæque carnalia diligamus : si, inquam, hæc utraque sedule recolitis et tractatis, magnam variarum virtutum dulcedinem omni corporali melle suaviorem colligere poteritis.

Ad hæc etiam sciendum, et pro spirituali melle in vascula cordium vestrorum recondendum, quia quæcunque in creaturis adversitas, vel in ipsa humana natura habetur vilitas, ex hominum primorum prævaricatione accidit. Postquam enim illi præceptum divinum contempserunt, mox et in semetipsis et in omni creatura sibimet contraria habere meruerunt : in semetipsis quidem, quia illa honestissima beatæ immortalitatis gloria, in qua et ipsi conditi sunt, et quam omnes electi quandoque recepturi sunt, exuti, inhonesta quædam verecundæ carnis indicia in se senserunt, unde et nudos se esse erubuerunt; in creaturis vero tot adversa quot ipsæ sunt creaturæ. Nulla quippe invenitur creatura quæ peccanti homini per aliqua nequeat obsistere adversa. Sed hæc omnia Deus omnipotens in aliquam utilitatem convertit. Aut enim castigat per hæc homines, ut a pravitatibus suis convertantur, sicut sæpe agitur per aeris intemperiem, per pestilentiam et famem, nec non per alia flagella ; aut in his occasionem dat unicuique, ut habeat unde qualitas ejus probetur, sicut sæpe contingit per hos qui divitiis et potentia abutuntur, seu in quarumdam bestiarum ferocitate demonstrat diaboli malitiam, ut in leone et lupo. Nonne in cunctis adversitatibus jam commemoratis utilitas magna habetur ? Nunquid utile non erit, ut homines per prospera quæque depravati, per adversa aliqua corrigantur ? Nunquid utile non erit quod latentes Ecclesiæ hostes ideo accepta potestate permittuntur dominari, ut et hoc appareat quales ipsi sint, et alios persecutione sua velut aurum in fornace probatos efficiant ? Nunquid utile non erit quod hostis invisibilis ferocitas et malitia per aliquas bestias feroces demonstratur ? Sicut enim leo et lupus visibiliter insidiantur animalium gregibus, ita et diabolus quærens quem devoret ut ad perditionem trahat, invisibiliter insidiatur cunctis fidelibus. Et quomodo vos qui libros nescitis, aliter malitiam diaboli invisibilis agnoscere possetis, nisi in aliqua creatura visibili, vobisque cognita doceremini ? Talia ergo de elementorum cunctorum adversitate credentes, sentite de Domino (ut scriptum est) in bonitate, qui tam adversa quam prospera cuncta pro alicujus utilitatis vel pietatis dispositione decernit, fieri in mundo. Quæcunque vero vilitas humanæ naturæ ex parentibus primis accidit, in tantum bonum versa est a Deo, ut omnis superbiæ morbus, qui hominibus instar angelicæ naturæ posset oriri, ex hac comprimeretur. Denique opus omne præcedens insinuat factori suo quomodo facere debeat sequens. Sic et Deo omnipotenti angelicæ dignitatis factura ex parte per superbiam lapsa, et per hoc quasi quoddam figuli vas in terram cadens fracta, ostendit alio modo aliud vas esse fingendum, non quasi ignaro tantæ fracturæ, sed ut nobis nota fierent quæ facta sunt. Ipse quippe prænoscens omnia antequam fiant, insinuat nobis ex præcedentibus qualiter futura pensare debeamus. Quod enim vel angelos quosdam vel homines primos cadere permisit, ad cautelam nostri fecit, ut per hoc nos instructi nihil de nobis præsumamus. Fecit ergo Deus in homine lapso, sicut aliquis peritissimus medicus facere solet in ægroto. Si enim languoris ejus qualitatem agnoscens speraverit eum posse sanari, suscipit eum sanandum. Tunc si infirmitas exigit, imponit illi emplastra, materia quadam vilissima interdum confecta, adeo ut de animalium vel avium stercore misceantur, carnibus quoque canum vel vulturum seu serpentium agantur. Præterea, si opus est, adustionem medicus addit, quod scilicet medicamen, quamvis ad sanitatem carnis, sicut hi qui experti sunt testantur, utilissimum sentiatur, causa tamen fetoris et vilitatis suæ contegitur.

Quo etiam nos mystice instruimur, ut omnem vilitatem qua circumdati sumus, similiter contegamus, quia non omnia utilia constant honesta. Utrumque igitur medicamen corporale, emplastri videlicet et adustionis, quamvis vilissimum videatur, magnum tamen in se habet argumentum spiritualis medicinæ, unde necessaria imitandæ moralitatis mella colligere potestis. Nihil enim, ut ait Scriptura, in terris fit sine causa; et quæ carnaliter videntur vilia, constant ex significatione pretiosa. Nam si per sordidum vel fetidum medicamen corpora sanantur, nec qualitas medicaminis, sed sanitas exinde procedens pensatur, cur mirum vel incongruum videatur, si Deus omnipotens præscius omnium futurorum, medicus et salvator omnium in se credentium, simile aliquid in ægrotis animabus fecit, sanans eas, vel potius præveniens earum languorem, ut quidem sapientes medici agunt cum aliquo ignobili antidoto ? Quod tamen nos decet contegere, sicut et primi parentes leguntur fecisse, quando se nudos esse erubuerunt, ne vel nobis confusionem, vel conditori nostro, qui per hujusmodi vilitatem humiliare nos decrevit, videamur injuriam facere, et secreta cogitatione eum per hoc incusare quod nos potentia sua magis quam ex justitia tam viles fieri permiserit. Talia autem de Deo cogitare, est aliquatenus contra eum superbire. Quidquid enim illud est quod vel parentes primos peccare permisit, vel nos per eorum prævaricationem vilitate aliqua circumdedit, hoc totum pro salutis nostræ causa fecisse credendus est. Et licet in hoc divinæ sapientiæ profunditas nequeat penitus investigari, quærenda sunt tamen aliqua visibilium rerum argumenta, quibus eidem divinæ sapientiæ intellectus noster doceatur concordare. Unde et ea quæ jam diximus de vilissimo genere medendi, in argumentum sumpsimus hujus rei.

Si ergo ex medicina vili potest acquiri ulla sanitas

corporalis, credenda est etiam eodem modo provenire sanitas spiritualis. Omnis namque decor carnalis facile humana corda illicit ad elationem, sed vilitas reprimit ad humilitatem. Ideoque placuit Deo ut hominem qui in maximum superbiæ languorem ex conditionis suæ decore incurrit, imposita sibi causa remedii aliqua vilitate, perduceret ad humilitatis sanitatem. Sanitas enim spiritualis non nisi remedio acquiritur humilitatis, humilitas autem humana non obtinetur nisi contritione aliqua.

Ex quibus omnibus aperte potestis intelligere quia, ut scriptum est, *fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis*, qui talibus remediis superbiam humanam prævidit esse reprimendam, quique remedia spiritualia, quæ multis sunt incognita, ex corporalibus figuris et exemplis, quæ omnibus pene sunt nota, docet esse quærenda. Sed satis hinc dictum, jam progrediamur et ultra, ad ea scilicet quæ posthæc proxime dicenda proposuimus. Illud enim propositus ordo exigit, ut jam dicamus vobis quid significet varietas temporum, quæ aliquando congrua sunt ad quælibet operanda, ut ver, æstas, autumnus; nunc vero incongrua, ut hiems. Tria namque priora in quibus facilius operari possumus, significant omne præsentis vitæ tempus ad obtinendam veniam concessum. De quo et Apostolus dicit : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Hiems autem, quæ maxime inepta est ad operandum, significat extremi judicii tempus, quod nulla fructuosæ pœnitentiæ opera exerceri possunt. Unde et Dominus in Evangelio admonet dicens : *Orate ne fuga vestra fiat hieme vel sabbato.* Quasi diceret : Estote semper solliciti, ne concessum tempus veniæ perdentes, tunc cum nullus locus est veniæ, eam frustra quæratis. Eumdem quoque sensum alibi apertius profert dicens : *Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere quæ ventura sunt vobis.* Pro ejusdem temporis cura adhibenda Isaias propheta admonet dicens : *Quærite Dominum, dum inveniri potest : invocate eum, dum prope est.* Quasi enim procul aberit, cum nullius peccatoris preces exaudit. Sabbatum autem quod additum est hiemi, quia apud Judæos festivus est dies, quo homines quam maxime gaudere solent, significat otium quodlibet inutile, vel tempus incongruæ lætitiæ. Quamobrem Dominus admonet ne in sabbato fuga nostra fiat, hoc est, ne in præsentis vitæ deliciis positi, futura gaudia postponamus.

Quia igitur audistis per hiemem quibusdam laboribus incongruam judicii extremi tempus præsignari, attendite quod modo faciendum sit vobis, dum bene possitis, et vitæ lumen habetis. Neque enim vobis excusatio restat ulla pro litterarum ignorantia, cum, in hieme, notissima legere valeatis quæ sunt vobis facienda. Deinde vero dicendum quid quotidiani esus necessitas vobis innuat agendum. Undique enim illos flores habetis, ex quibus alicujus ædificationis mel colligere valetis. Quod ergo cogimur quotidie corpus reficere, ut robustiores simus ad quæque corporalia studia, significat nobis quotidie opus esse refici cibo spirituali, id est doctrina cœlesti, ne deficiamus in labore, quem jugiter sustinere debemus, et pro servitute divina, et pro peccatorum nostrorum indulgentia. Nisi enim Deus omnipotens cum refectione carnali spiritualem vellet significari, decrevisset utique in præsenti vita idem fore quod et in futura. Ibi namque nullus invenitur qui corporalis sibi refectione pascatur. Adhuc dicendum restat quid copia et penuria substantiæ corporalis innuat. Nam per utramque magna et necessaria cunctis doctrina monstratur. Et copia quidem hoc edocet, quia sicut ipsa lætitiam vitæ præsentis auget, sollicitudinem minuit, ita et spirituales divitiæ, id est virtutes animæ, omnem futuræ calamitatis et miseriæ sollicitudinem minuunt, æternæque beatitudinis augent gaudia. Penuria vero hoc indicat quia sicut ipsa patientibus eam mœrorem ingerit multiplicem, utpote qui ignorant unde sibi victum quærant sine quo vivere nequeunt; ita spiritualis vitæ damna æternæ damnationis præfigurant lamenta. Cum igitur vobis, o fratres charissimi, variis modis dictum sit qualiter sine litteris religiosæ vitæ tramitem exquirere, et in ea incedere valeatis, attendite jugiter ad singula quæ jam diximus, et ea in cordibus vestris sedula tractate cura.

Ut autem eadem facilius recolatis, et tenacius inhæreant cordibus vestris, libet ipsa breviter repetere. In primis namque diximus vobis quomodo studia apum imitari debeatis, colligentes ex variis hominibus vel rebus, velut ex floribus, dulcedinem virtutum. Deinde quid immensus solis splendor significet. Deinde diximus de trifaria intelligentia in rebus visibilibus retinenda : prima quidem est quæ ex temporalium bonorum pulchritudine docet nos considerare quam speciosa sint æterna bona ; secunda insinuat ex eadem pulchritudine probandos esse homines, utrum Deum diligant plus quam terrena quælibet ; tertia indicat quod creaturæ totius adversitas, ipsaque humanæ naturæ vilitas ex hominum primorum prævaricatione evenerit, sed eamdem adversitatem et vilitatem Deus in aliquam utilitatem hominis converterit. Deinde etiam quid hiemale tempus ad opera quædam ineptum, et quid quotidiani esus necessitas, quidque copia et penuria corporalis substantiæ significent, protulimus. Quæ nimirum omnia, quia ex quotidianis experimentis possunt vobis esse notissima, attendite jugiter quantam ædificationem exinde possitis capere, imitantes scilicet opus apum in collectione virtutum. Jam enim nulla excusatio remanet vobis pro litterarum ignorantia, quandoquidem in his rebus quas quotidie videtis seu auditis, vel aliquo modo sentitis, divinæ religionis notitiam velut in libris agnoscere valetis.

Hæc quidem monita ad laicos specialiter dicta sint. Deinde vero tam clericos quam laicos admonens precor, ut attendentes continuam aeris intemperiem, quæ peccatis nostris exigentibus ita per annos jam multos imminebat, ut aut immensum frigus, vel immensa pluvia, vel intemperata siccitas fructus terræ corrumpens, famem miserandam efficeret : atque formidantes ne corrupta iniquitate terra necessaria alimenta penitus deneget, vel aliquos homines absorbeat, sicut in quibusdam locis, proh dolor ! noviter evenisse dicitur, abstineant se aliquatenus a solita avaritia et rapina nec non lascivia, multiplicibusque nugis, quas stolidissimi quidam ab exteris nationibus in has regiones per insolitam rasuram et monstruosum vestitum detulerunt. Nisi ergo hujusmodi stultitia relinquatur, non solum in eos qui faciunt, sed etiam qui consentiunt, divinitus vindicatur.

VENERABILIS BEDÆ

PRESBYTERI

ΠΕΡΙ ΔΙΔΑΞΕΩΝ

SIVE ELEMENTORUM PHILOSOPHIÆ

LIBRI QUATUOR.

PROŒMIUM.

Et ait Tullius in Prologo Rhetoricorum : Eloquentia sine sapientia nocet, sapientia vero sine eloquentia, etsi parum, tamen aliquid, cum eloquentia tamen, maxime prodest. Errant qui, postposito proficiente et non nocente, adhærent nocenti et non proficienti. Id namque agere, est Mercurii et Philologiæ conjugium, tanta cura virtutis et Apollinis quæsitum omni conventu deorum probatum solvere. Idem etiam est gladium semper acuere, sed nunquam in bello percutere. Multos tamen nomen magistri sibi usurpantes, non solum hoc agentes, sed etiam aliis sic esse agendum jurantes, nihil quippe de philosophia scientes, aliquid se nescire confiteri erubescentes, sive imperitiæ solatium quærentes, ea quæ nesciunt esse utilitatis minus charius prædicant. Sed quia, ut ait Terentius, Non est mirum si mulier meretrix impudenter agit, impudentia illorum postposita, de philosophia aliquid dicere proposuimus, ut diligentius ipsam pro posse nostro perficiamus, non diligentes ad diligentiam excitemus. Incipientes igitur a prima creatione rerum, usque ad hominem continuabimus, tractando de ipso homine multa dicentes : illud ante principium dictionis petentes, ut si aliquid in hoc opere imperfectum inveniatur, humanæ imperfectioni deputent, nec ideo quod in eo utile erit vituperent. Neque enim propter unum male dictum bona sunt vituperanda, neque propter unum bene dictum mala laudanda. Quandoque enim vigilat Thersites, et dormit Ulysses, et longo operi fas est obrepere somnum. De philosophia igitur tractare incipientes, quid sit philosophia dicamus.

CATALOGUS LIBRI PRIMI.

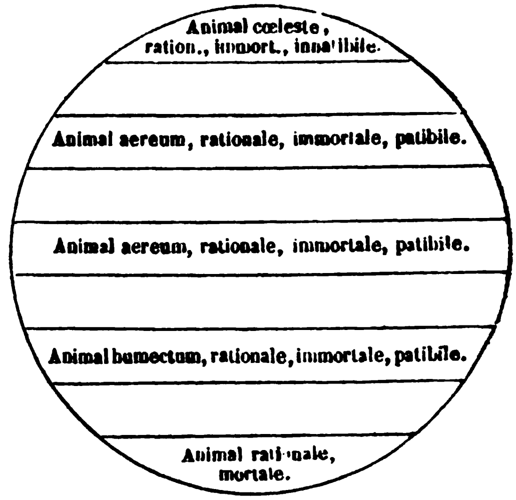
LIBER PRIMUS.

Philosophia est eorum quæ sunt, et non videntur, et eorum quæ sunt et videntur, vera comprehensio. Sunt et esse non videntur incorporalia. Sensus enim extra subjectam materiam nihil potest. Sunt et esse videntur corporalia, seu divinum, seu caducum habeant corpus, corpora namque subjacent sensui. Cum ergo in utrorumque cognitione constet philosophia, de utrisque disseramus, ab eis quæ sunt et non videntur inchoantes. Sunt autem hæc : Creator, anima mundi, dæmones, animæ hominum ; quibus omnibus quia Creator prior est, omnia enim ab ipso habent existere, sed ipse a nullo, ab ipso incipiamus. Sed quia dicunt sancti Deum in hac vita non posse perfecte cognosci, quid sit perfecte aliquid cognoscere ostendamus, ut quare Creator in hac vita perfecte non possit cognosci innotescat. Undecim sunt quæ quæruntur circa unumquodque : An sit, quid sit, quantum sit, ad quid sit, quale sit, quid agat, quid in ipsum agatur, ubi sit, qualiter in loco situm sit, quando sit, quid habeat. Perfecte ergo aliquid cognoscere est ista undecim de illo scire. Sed quamvis sciamus Deum esse, quid tamen sit perfecte non comprehendimus. Quantitas vero ejusdem qui omnia implet angustias nostri pectoris excedit, relationi illius explicandæ humana sapientia non sufficit, qualitates non comprehendit, actionibus ejus enarrandis infinitæ linguæ non sufficiunt. Quid in ipsum agatur, non potentia facientis, sed permissione patientis ; ubi sit qui supra omnia, infra omnia, totus est et integer ; qualiter in loco sit, qui localis non est ; de tempore illius, qui ante omne est tempus ; quid habeat, qui palmo omnia continet, nullus perfecte explicare potest. Nec ergo illum omnino ignoramus, quem esse scimus ; nec perfecte scimus, de quo hæc omnia ignoramus, et quem diximus in hac vita sciri Deum esse, rationes quibus etiam incredulis hoc possit probari aperiamus, scilicet, et per mundi creationem et quotidianam dis-

positionem. Cum enim mundus ex contrariis factus sit elementis, calido, frigido, humido, sicco, vel natura operante, vel casu, vel aliquo artifice, in compositione mundi conjuncta sunt. Sed proprium est naturæ contraria fugere, et simile appetere. Non ergo natura contraria conjunxit elementa; casu vero conjuncta non sunt. Si enim casus mundum operatus esset, quare domum vel aliquid tale quod levius est non faceret? Iterum si operatus esset mundum, aliquæ causæ præcessissent, quarum concursus operaretur casum. Est enim casus inopinatus eventus ex causis confluentibus. Cum ergo nihil præter Creatorem præcessit mundum, ergo casu non est factus; igitur aliquo artifice. Artifex vero ille, vel homo, vel angelus, vel Deus fuit. Ante vero mundus factus est quam homo, angelus vero cum mundo. Ergo Deus solus mundum creavit. Per quotidianam dispositionem sic probatur: Ea quæ disponuntur, sapienter disponuntur; ergo aliqua sapientia, nihil enim sine sapientia sapienter disponitur. Est igitur sapientia qua omnia disponuntur. Sapientia vero illa, vel humana, vel angelica, vel divina. Humana vero non est, quæ res facit vivere et loqui. Cumque suam humana sapientia formam, scilicet, hominis, vel alterius animalis, operetur, motum illi et vitam conferre non potest. Angelica vero sapientia, quomodo angelos ipsos disponeret? Divina ergo est sapientia, quæ hoc agit. Omnis vero sapientia est alicujus sapientia. Est igitur cujus sapientia illa est, nec idem homo est, nec angelus. Deus ergo. Sic per quotidianam dispositionem pervenitur ad divinam sapientiam, per sapientiam ad divinam substantiam. Unde divina sapientia dicitur signaculum et imago divinitatis. In hac divinitate, omnium conditrice et omnia gubernante, dixerunt philosophi esse potentiam operandi sapientiam, voluntatem. Si enim non potuit et nesciunt, quomodo tam pulchrum fecit? Si iterum fecit et noluit, vel ignorans, vel coactus, hoc egit. Sed quid ignoraret, qui etiam novit hominum cogitationes? Quis iterum illum cogeret, qui omnia potest? Est igitur in divinitate potentia, sapientia, voluntas. Qua sancti tres personas vocant, vocabula illis a vulgari per quamdam affinitatem transferentes, dicentes potentiam divinam Patrem, sapientiam Filium, voluntatem Spiritum sanctum. Potentia dicitur Pater, qua cuncta creat, et paterno affectu disponit. Sapientia vero dicitur Filius, a Patre ante sæcula genitus, et tamen illi coæternus, quia ut Filius temporaliter est a Patre, ita sapientia æternaliter et consubstantialiter est a potentia. Sed diximus Filium gigni a Patre, et tamen illi coæternum esse. De illa genitura aliquid dicamus, illud ante orantes, ne illud quod invenitur: *Generationem ejus quis enarrabit?* putent nobis officere. Illud enim dictum est, non quia impossibile sit, sed quia difficile. Pater ergo genuit Filium, id est, divina potentia sapientiam, quando providit qualiter res crearet, et creata disponeret: et quia ante sæcula hoc providit, ante sæcula Filium, id est, sapientiam genuit, et hoc ex se, non ex alio, quia neque alicujus doctrina, neque usus experientia, sed ex propria natura hoc scire habuit. Ex quo autem fuit (si fas est dicere) de æterno, ex quo hæc scivit, nec fuit qui ista sciret. Si ergo æternus est, et sapientia ejus æterna est. Hic Pater genuit Filium coæternum sibi, et consubstantialem. Voluntas vero divina dicitur Spiritus. Est autem proprie spiritus anhelitus, in quo sæpe voluntas hominis perpenditur. Aliter enim spirat lætus, aliter iratus; ideo divinam voluntatem translative dixerunt Spiritum, sed antonomastice sanctum. Spiritus iste a Patre et Filio procedit, quia voluntas divina bonitas, inde quod ita potens et sapiens est Deus, effectu ostenditur. Nihil enim aliud est Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, quam divinam voluntatem ex potentia et sapientia usque ad creationem et gubernationem rerum extendere. Hæc bonitas et voluntas Patri est coæterna, et Filio. Non enim fuit potens et sapiens, quod non esset bonus et creare volens, quia idem est Deo esse, et bonum esse, et ante tempora voluit quod fecit, quia nulla in eo mutabilitas. Coæterna est itaque prædicta voluntas et bonitas divina. Sed hæc personarum trinitas est, essentiæ unitas. Una enim substantia est potentia divina, sapientia et bonitas. Quæ trinitas, quamvis in omnibus cooperetur, nunquam quippe agit aliquid potenter et non sapienter et benigne, nec sapienter et non potenter vel benigne, nec benigne et non sapienter vel potenter, tamen quædam opera referuntur potentiæ, et sic Patri; quædam sapientiæ, et ideo Filio; quædam bonitati et voluntati, et ideo Spiritui sancto. Attribuitur potentiæ, id est, Patri Filii missio, quam tamen operata est sapientia et voluntas: attribuitur sapientiæ, id est, Filio, incarnatio, quam tamen operata est potentia et voluntas. Et merito sapientiæ attribuitur. Cum enim tam potens esset, qui de potestate diaboli humanum genus sola voluntate liberare posset, maluit tamen divinitatem conjungere humanitati, ut qui Deum et hominem reconciliaret in se, qui hominis est, et Dei haberet. Si enim tantum Deus esset, nunquam diabolus in eum manus mitteret, quippe quomodo servus in filium potentis domini cognitum manum mitteret? Unde scriptum est: *Si cognovissent, nunquam Filium Dei crucifixissent.* Si iterum tantum homo esset, quomodo captivus captivum liberaret? *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia Dei.* Redemptor igitur noster Deus fuit, et homo, et adhuc est, ut ex divinitate salvare posset, et ex humanitate diabolum lateret, ut cum præter jus et fas innocentem invaderet, potestatem sibi super nocentem a Deo commissam juste admitteret. Voluntati vero et bonitati divinæ remissio peccatorum attribuitur, quia ex bonitate et voluntate condonat quod ex potentia et sapientia quam cito factum est punire posset. Sed quia dum de divinitate loquimur, angustias nostræ scientiæ transgressi sumus, de ea iterum tacentes, ad reliqua transeamus, illud orantes, ne si aliquid quod alibi scriptum non sit, hic reperiatur, hæresis judicetur. Non enim quia scriptum non est, hæresis est, sed si contra fidem. In partitione superiori de eis quæ sunt et non videntur, primum Creatorem, deinde de anima mundi posuimus. Finito igitur de Creatore tractatu, de anima mundi dicamus.

Anima igitur mundi, secundum quosdam Spiritus sanctus est, divina enim voluntate et bonitate, quæ Spiritus sanctus est, ut prædiximus, omnia vivunt quæ in mundo vivunt. Alii dicunt animam mundi esse naturalem vigorem, rebus a Deo insitum, quo quædam vivunt tantum, quædam vivunt nec sentiunt, quædam vivunt, sentiunt et discernunt. Nec enim est aliquid quod vivat et sentiat, vel discernat, in quo non sit ille naturalis vigor. Tertii dicunt animam mundi esse quamdam incorpoream substantiam, quæ tota est in singulis corporibus, quamvis propter quorumdam corporum tarditatem, non idem in omnibus operetur, quod volens significare Virgilius ait: « Quantum non noxia corpora tardant. » In homine ergo propria et mundi anima, si quis concludat: Igitur in homine sunt duæ animæ. Dicimus enim, quia non dicimus animam mundi esse animam, sicut nec caput mundi esse caput. Hanc dicit Plato esse excogitatam ex divina et individua substantia, ex eadem natura et diversa, cujus exponere si quis quærat, in aliis nostris scriptis illam inveniet. Tertium genus de his quæ sunt, et non videntur, diximus esse dæmones, de quibus tractare incipientes, dicamus quot illorum sint ordines, et quare vocati sint dæmones. Tres igitur dæmonum ordines voluit Plato esse, a superiori usque ad imum, nihil sine rationali creatura esse affirmans. Dicit enim in firmamento esse quoddam animal rationale, quod ita definit: Animal rationale, cœleste, immortale, impatibile, stellas, videlicet, de quibus

in loco suo dicemus; sunt enim de his quæ sunt et videntur. Deinde dixit esse in æthere quoddam genus invisibilis animalis, a firmamento usque ad lunam primum ordinem dæmonum, quod ita definitur: Animal rationale, immortale, patibile, æthereum: cujus dicit esse officium soli divinæ contemplationi vacare, et de ejus contemplatione delectari. In inferiori vero loco, id est, circa superiorem partem aeris vicinæ lunæ dicit esse aliud genus, cujus est definitio: Animal rationale, immortale, patibile, diligentiam omnibus impartiens, cujus est, secundum eumdem officium, deferre preces homini, non Deo, et voluntatem Dei hominibus, vel per somnia, vel per signa, vel per intimam aspirationem, vel vocalem admonitionem. Quod dicitur patibile, quia diligit bonos, congaudet illorum prosperitati, compatitur adversitati. Tertius ordo est in hac humecta parte aeris, quod ita definitur: Animal humectum, rationale, immortale, patibile, cujus est officium humanitati invidere, ex invidia insidiari, quia unde descendit per superbiam, ascendit humanitas per humilitatem. Est etiam ita luxuriosum, quod aliquando commiscet se mulieribus, et aliquos generat; unde et incubi, quia sic concumbunt, dicuntur; qui ab aliis differunt dæmonibus, quia duo primi ordines dicuntur cacodæmones, id est, bonum scientes: καλὸν *bonum*, δαίμων *sciens*, dicitur. Isti vero dicuntur cacodæmones, id est, malum scientes; κακὸν enim malum est; et non abhorreas nominis communitatem, qua et illi et isti dicuntur dæmones, quasi scientes, cum et isti et illi angeli dicantur. Unde dicitur malus angelus. Inferiorem partem mundi homo habitat, id est, terram, animal rationale, mortale, de quo in suo loco dicemus. De prædictis dæmonibus quæritur utrum corpora habeant, an non, cum sint animalia; et omne animal corpus dicatur, an sint spiritus, ut ait propheta: *Qui facit angelos suos spiritus*. Inde dicunt quidam quod corpora sint, tamen ita subtilia, quod sensu percipi non possunt. Unde respectu nostrorum corporum, quæ spissa sunt et grossa, spiritus dicuntur, quemadmodum aer, quamvis corpus sit, tamen, propter subtilitatem sui, spiritus vocatur. Quod confirmat beatus Gregorius, qui in Moralibus loquens de angelis ait: « Comparatione nostrorum corporum spiritus sunt, sed comparatione illius summi et incircumspecti spiritus, corpora sunt dicenda. » Hoc iterum probant auctoritate beati Augustini, qui in Enchiridio quoddam ponit capitulum, qualia corpora angeli habeant. Alii dicunt illos non esse corpora, sed spiritus, scilicet, quia ubique non sunt, de loco ad locum moventur, comparatione summi Spiritus, qui ubique totus est et integer. A beato Gregorio corpora dicti sunt, nec inde sequitur quod corpora sint, sicut illud est: *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum*. Non quod Deus sapientiam hujus mundi stultitiam reputet, sed quod ad comparationem divinæ sapientiæ stultitia est; nec inde sequitur quod sit stultitia. De illo vero capitulo beati Augustini, qualia corpora angeli habeant, dicunt beatum Augustinum ibi loqui de corporibus quæ assumunt quando hominibus apparent, utrum vera sint corpora an non, nec tamen dicit illos esse corpora. Nos autem plus illorum sententiæ concedimus qui dicunt illos esse spiritus; nec videatur alicui esse inconveniens, quod Plato duo genera dicit esse cacodæmonum, cum divina Scriptura novem dicat esse ordines angelorum. Plato enim divisit secundum loca, sed divina pagina juxta officia. In duobus igitur illis generibus continentur novem ordines, et e converso.



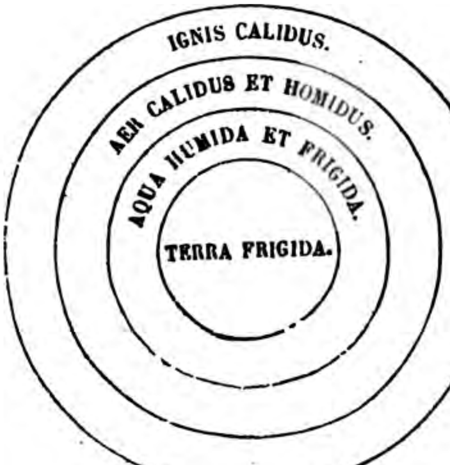
Post tractatum de Creatore et anima mundi et dæmonibus, restat tractare de anima hominis. Sed quia de homine locuti sumus usque ad illum locum, loqui de ejus anima differamus, ut sit unus et continuus de homine tractatus. Hactenus de illis quæ sunt, et non videntur, nostra disseruit oratio, nunc ad ea quæ videntur, stylus convertatur. Sed antequam initium loquendi de illis faciamus, petimus, ut si loquentes de visibilibus aliquid probabile et non necessarium dicimus, vel necessarium et non probabile ponimus, non inde vituperemur; ut physici enim tantum probabile ponimus, ut vero philosophi probabile, etsi non necessarium, adjungimus; sed illud videatur si aliquid probabilius inter modernos inde tractaverint. Tractaturi igitur de eis quæ sunt et videntur, quod illa corpora sunt, et omnia corpora ex elementis constant, ab elementis sumamus exordium, ostendendo quid sit elementum, quare quatuor sint elementa, nec pauciora, quod fuit chaos elementorum, qualiter solutum.

Elementum vero, ut definiunt philosophi, est simpla et minima alicujus corporis particula: simpla ad qualitatem, minima ad quantitatem. Cujus exemplum tale est: Elementum est pars simpla, id est, cujus non sunt contrariæ qualitates. Sed quia hoc totum videtur habere ossa et similia, ut removeat illa, addit *minima*, id est, quæ ita est pars alicujus, quod nihil est pars ejusdem. Unde litteræ per simile dicuntur elementa, quia sunt partes simillimæ, ita quod nihil est pars illarum. Volunt autem philosophi ex elementis quatuor constare humores, ex humoribus partes tam homiomeras, id est, consimiles, ut est caro et ossa, quam organicas, id est, officiales, ut sunt manus et pedes, etc. Ex utrisque vero partibus humana constare corpora. Ergo secundum eum nullum ex his quatuor quæ videntur, et a quibusdam elementa reputata sunt, est elementum simplum, videlicet, nec terra, nec aqua, nec aer, nec ignis. Nullum quippe eorum est simplum qualitate, nec minimum quantitate; et ut in terra aliquid est calidi, aliquid frigidi, aliquid sicci, aliquid humidi, quod quia cuilibet est patens, probationem illius prætermittamus. Neque enim aperte vera, neque aperte falsa sunt probanda, sed de quibus est aliqua dubitatio. Non est ergo terra simpla qualitate, nec minima quantitate, cum ex tam magnis partibus constet; sunt enim quatuor illius partes, vel quinque zonæ, nec ergo est elementum. Similiter de aqua et igne et aere probari potest. Elementa ergo sunt simplæ et minimæ particulæ, quibus hæc quatuor constant quæ videmus. Hæc elementa nunquam videntur, sed ratione divisionis intelliguntur. Dividitur enim, ut figuraliter dicatur, humanum corpus in organica, ut in manus, etc., organica in homiomera,

id est, consimiles, scilicet, in partes carnis et ossa, homiomera autem in humores, melancholiam, etc., humores autem in elementa, id est, in simplas et minimas particulas. Cujus divisionis pars actu, pars sola ratione et cogitatione fieri potest. Corpus enim humanum in membra; membra in homiomera, actu dividere potest, sed homiomera in humores, humores in elementa solus intellectus dividere potest, quia, ut ait Boetius in commento super Porphyrium, vis est intellectus conjuncta dividere, et divisa conjungere. Sed quæret aliquis ubi sunt elementa. Nos dicimus in compositione humani corporis et aliorum, sicut littera in compositione syllabæ, et si non per se. Sed quidam sunt qui, ut rustici, nesciunt aliquid esse, nisi sensu illud possint comprehendere, quia animal non percipit quæ sunt spiritus, cum sapienti plus inquirenda sint insensibilia quam sensibilia. Cum ergo simplæ et minimæ particulæ sint elementa, quæ sunt frigidæ et siccæ, dicuntur terra; quæ frigidæ et humidæ, aqua; quæ calidæ et humidæ, aer; quæ calidæ et siccæ, ignis. Cum autem hæc quatuor quæ videntur ex illis composita sint, illud de his in quo duæ particulæ frigidæ et siccæ dominantur, nomine illarum dicitur terra; in quo frigidæ et humidæ, aqua; in quo calidæ et humidæ, aer; in quo calidæ et siccæ, ignis. Si ergo illis digna velimus imponere nomina particulas prædictas, dicamus elementa ista quatuor, quæ videntur, elementa. Sunt quidam qui neque philosophorum scripta, nec physicorum unquam legerunt, ex superbia ab aliquo discere dedignantes, ex arrogantia quæ nesciunt confingentes, nonnihil dicere videantur; dicunt esse istorum quatuor, quæ videntur qualitates: calorem, frigiditatem, humiditatem, siccitatem. Sed istis physicam velut et partem pede detrahentibus, reclamat eodem ore Platonis, vocantes elementa materias, cum nullæ qualitates materia alicujus esse possint. Est enim materia quæ accepta forma transit in aliud. Reclamat item ore illius philosophi, qui in Isagogis suis ait aliud esse elementa, aliud eorum commistiones, quæ sunt calidæ et siccæ, et sic de aliis. Iterum reclamat ore Macrobii dicentis: « Cum in singulis elementis diversæ essent qualitates, talem unicuique dedit, ut in eo cui adhæreret, cognatam et similem reperiret, ut aqua cum terra frigiditatem, aer cum aqua humiditatem, ignis cum aere calorem. » Vide ubi dixit elementa non esse qualitates, sed qualitates in elementis. Si ergo quod alicui inest diversum est ab eo cui inest, non est ipsum quod est ipsum cui inest. Sunt alii qui dicunt ista quæ videntur esse elementa, auctoritate Juvenalis hoc probantes, qui de gulosis ait: « Gustus per omnia elementa quærunt, in terra venationes, in aqua pisces, in aere aves. » Quæ sententia quia vera est, nec sententiæ philosophorum contraria, qualiter cum ista stare possit exponam. Philosophus igitur tanquam physicus de naturis corporum tractans, simplas illarum et minimas particulas elementa quasi prima principia vocavit. Philosophi vero de creatione mundi agentes, non de singulorum corporum naturis, ista quatuor quæ videntur elementa mundi esse dixerunt, quæ ex istis constant; et ista primum creata sunt, deinde ex his ut ex elementis cætera omnia facta sunt, ut in sequentibus ostenditur. Nulla est ergo inter eos contrarietas. Sed dicunt contra: Nullum istorum elementum est, quia nullum est eorum quod ex quatuor elementis factum non sit. Quod sic probant: in terra est aliquid de aqua, quia aliquid humiditatis videmus exire. In eadem est aliquid aeris, quod probat fumus inde evaporans, et aliquid caloris, quod tactu percipimus. Similiter de aliis probant hoc idem auctoritate Platonis dicentis: « Cum terra transeat in aquam, et aqua in terram, quare magis dicatur aqua quam terra. » Nos vero contradicimus in unoquoque illorum de aliis aliquid esse, nec tamen ea inde esse facta, quia non substantialiter, sed accidentaliter inest. Cum enim terra porosa sit, et aquis circumdata, aliquid humoris aquæ subintrant, et aliquid aeris. Cum ergo in medio mundi sit, et ignis ab omni parte æqualiter distet terræ, quid mirum si aliquid caloris inde recipiat? Insunt ista terræ accidentaliter; non naturaliter, nec ex istis constat. Similiter de aliis licet probare; sed quia brevitatem in hoc opere sectamur, quid in aliis de aliis sit, et qualiter in eis accidat, ingeniis aliorum inquirere dimittamus. Etenim principium a magistro, perfectio autem debet esse ab ingenio et studio. Quoniam iterum Platonem dicunt quæsisse quare magis dicatur aqua quam terra, vel e converso, cum sic dissolvatur, sic intelligimus illum loqui non de elementis, quæ sic dissolvuntur. Nunquam enim totum dissolvitur elementum. Dicit enim id quod dissolvitur non esse terram, sed terreum, id est, partem terræ, sed quod remanet retinens proprietatem terræ, dicit terram et elementum. Sed de hoc, Deo annuente vitam, satis dicemus. Sunt ergo elementa prædictorum corporum particulæ, ut dicunt philosophi. Sunt autem elementa mundi, ut dicunt philosophi, quæ videntur, de quibus hujusmodi tractatus habendus erit.

Quare unumquodque factum sit, quare quatuor, nec pauciora? Sed quia firmior est sententia quæ auctoritate sapientis utitur, quid inde Plato senserit dicamus. Divini, inquit, decoris ratio postulabat talem fieri mundum, qui et visum pateretur et tactum. Ac si diceret: Cum Deus sola bonitate, non indigentia, quippe qui perfectum et summum bonum est, mundum creavit, talem voluit illum fieri, qui videretur et tangeretur, ut homo etiam oculis in rerum creatione et gubernatione divinam potentiam et bonitatem percipiens, potentiam timeret, sapientiam veneraretur, bonitatem imitaretur. Deinde subjungit: Constabat autem nihil posse videri nisi ignis beneficio, neque tangi sine solido, nec solidum esse sine terra. Quomodo visus non possit esse sine igne, nec tangibile sine terra, loquentes de sensibus corporis ostendemus. Postea addit. Idcirco jecit Deus quasi fundamenta ignem et terram. Sed quoniam in eis sunt contrariæ qualitates, quippe terra est corpulenta, obtusa, immobilis, ignis subtilis, acutus, mobilis, vidit Deus sine medio ea jungi non posse, ideoque inter ea medium creavit, de quorum conjunctione quia fecimus mentionem, dicamus quid sit conjunctio, quid commistio contrariorum. Commistio ergo contrariorum est, quando ex duobus ita fit unum, ut neutrum remaneat id quod ante fuerat, ut si calidissimum frigidissimo misceatur, fit tepidum, neque frigidissimo neque calidissimo remanente; conjunctio vero contrariorum est, quando ex duobus ita fit unum, quod utrumque remanet id quod ante. Quod in contrariis habentibus agentes qualitates sine medio esse non possunt. Sunt autem agentes qualitates, calor, frigiditas, sed quare? Loquentes de homine dicemus. Si enim alterum alteri apponitur, repugnant, et alterum ab altero dissolvitur; ut ergo subsistant, oportet medium esse. Id si tale fuerit, quod plus ad unum quam ad aliud se habeat, paulatim in illud ad quod se plus habet transibit, sicque illa conjunctio dissolvetur, veluti si inter calidissimum et frigidissimum aliquid plus habens se ad calidum quam ad frigidum ponatur, illo in naturam calidi transeunte, et frigiditate pereunte, dissolvetur illa conjunctio. Sin autem tale fuerit medium, quod ad utrumque se æqualiter habeat, non plus in naturam unius quam alterius transiens, illorum observabis conjunctionem. Volens ergo prædicta duo elementa commisceri, sed conjungere, ut utrumque id quod est remanet, medium inter illa creavit, non unum tamen, sed duo, aquam, scilicet, et aera. Si enim solam aquam inter ea posuisset, tum plus ad terram quam ad ignem se haberet, habet enim commune cum terra corpulentiam, obtusitatem, cum igne mobilitatem, conjunctio illa non

duraret. Similiter si solum aera, habet enim commune subtilitatem et mobilitatem cum igne, cum terra obtusitatem. Sed dicet aliquis : Et si unum istorum non sufficit, potuit tamen Deus facere aliud quod sufficeret. Ad quod dicimus, nos non ponere terminum divinæ potentiæ, sed dicimus nullum de his quæ sunt potuisse sufficere, nec juxta rerum posse esse aliquid quod sufficeret. Ostenso igitur quod unum de istis solum non sufficeret, quod nullum aliud quod ad hoc sufficeret esse non posset, aperiamus. Cum igitur inter aliqua duo duæ sunt contrariæ qualitates, quia binarius in duo æqua dividi non potest, aliquid inter illa poni potest, quod unam ab unoquoque proprietatem recipiens, inter illa sufficiat, ut cum terra et aer duas contrarias habeant qualitates. Est enim terra frigida et sicca, aer calidus et humidus, aqua habens commune cum terra frigiditatem, cum aere humiditatem, inter illa sola sufficit. Similiter ignis et aqua contrarias habent qualitates, est quippe ignis calidus et siccus, aqua frigida et humida. Sed quia aer habet commune cum aqua humiditatem, cum igne calorem, inter utrumque solus sufficit. Si vero inter aliqua sunt tres contrariæ qualitates, sicut nec ternarius in duo æqua dividi potest, nec medium quod ad ea æqualiter se habeat, potest inveniri. Oportet enim quod de uno accipiat unam, duas de altero, sic enim nec aliter potest in integrum dividi ternarius.



Qualitas vero per media non dividitur, non ergo inter ea potest esse medium, nisi participans una et duabus. Iterum dicet aliquis : Et si secundum hanc syzygiam in tribus qualitatibus unum medium, quod ab utroque unam acciperet, esse non potuit, secundum illam quæ fit in duabus, illud habere potuerunt. Si enim inter ignem et aquam est aer, qui una unius, altera alterius participat, quare inter ignem et terram in syzygia duarum qualitatum unum medium, quod ab utroque unam acciperet, esse non potuit? Est enim calidus et siccus, terra frigida et sicca. Nos vero dicimus, nec secundum hunc medium fuisse necessarium, cum in aliquo conveniant, sed in siccitate nec esse potuit. Si enim aliquod tale medium esset, quod ab utroque aliquid acciperet, vel acciperet ab igne calorem, a terra siccitatem, idemque esset quod ignis, vel a terra siccitatem, idemque esset quod ignis, vel a terra frigiditatem, ab igne siccitatem, et sic idem esset quod terra, vel ab igne calorem, a terra frigiditatem, præter hæc (ut opinor) nihil potest confingi. Sed impossibile est aliquid esse calidum et frigidum. Cum enim sint quatuor elementa et quatuor illorum complexiones, inde fiunt sex complexiones, quarum quatuor sunt possibiles, duæ impossibiles. Sunt autem quatuor possibiles, calidum et siccum, calidum et humidum, frigidum et humidum, frigidum et siccum. Duæ vero impossibiles, calidum et frigidum, humidum et siccum. Duo igitur elementa Creator in medio posuit, quia unum prædictis rationibus non sufficeret. Elementorum vero talis est dispositio, quod inferiorem locum obtinet terra, deinde est aqua, postea aer, superior est ignis. Si enim aliquid inferius terra esset, quia naturaliter gravis est, ad illud tenderet, gravia enim naturaliter deorsum tendunt. Si vero aliquid supra ignem esset, ex levitate sua ad illud tenderet, et dissolvi ab aliis contenderet. Juxta terram posita est aqua, quia naturaliter gravis est, et si non quantum terra, et secundum locum obtinere debuit. Deinde est aer gravior igne, et levior aqua, merito inter utrumque ponitur. Et quoniam quid sit elementum docuimus, et quot sint, et quare plura non sint, et causam ordinationis significavimus, de chao, quod in principio mundi fuit, dicamus, communem sententiam præponentes, deinde illam improbantes, ad ultimum nostram rationibus confirmantes. Dicunt omnes fere elementa in prima creatione certa loca non obtinuisse, imo in unam massam mista fuisse in qua erant gravia et levia, modo ascendebant, modo descendebant. Subjungunt etiam rationem quare tanta confusio rerum foret, nisi sua potentia, sapientia et bonitas res ordinaret. Deinde hoc probant auctoritate Platonis, qui in Timæo ait, Deum ex inordinata jactatione elementa redegisse in ordinem. Nos vero dicimus falsam esse quam proponunt, nec convenientem esse rationem quam inducunt, nec bene esse intellectam auctoritatem quam prætendunt. Prius ergo probemus sententiam esse falsam, postea rationem non esse convenientem, deinde non bene esse intellectam auctoritatem. Dic ergo quisquis hoc affirmas : Massa illa quæ constabat ex quatuor elementis major erat, vel minor, vel æqualis elementis quæ modo sunt; si major erat, non ergo omne corporeum in quatuor elementis continetur, vel aliquid de ea periit; si minor, tunc Creator post eam aliquam novam materiam creavit, ex qua elementa augmentavit; si æqualis, omnem locum, quæ illa modo implent, implebat : non igitur quo ascenderet vel descenderet, habebat. Falsa est ergo sententia. Inconveniens est ratio quam inducunt, scilicet Deum ad hoc fecisse ut ostenderet quanta confusio rerum foret, nisi sua bonitas eas ordinaret. Cui ostenderet? Angelo? Sed angelus ex natura et gratia naturas rerum cognoscit. Homini? Sed nondum erat homo, et si ut homini ostenderetur facta esset, usque ad hominem servaretur. Sed ante hominis creationem ordinata sunt elementa. Auctoritas Platonis non bene est ab his intellecta. Cum enim dicit Plato ex inordinata jactatione Deum elementa reduxisse in ordinem, non ideo dicit quod unquam inordinate jactarentur (quis enim ullus locus relictus esset inordinationi, Deo cuncta disponente?); sed quia essent nisi sic, ut nunc sunt, a Deo essent ordinata. Cum enim terra naturaliter deorsum tendat, ignisque sursum, nisi illa inferiorem locum obtineret, ille vero superiorem, hæc semper quæreret inferiorem, hic superiorem, et sic esset inordinata jactatio. Hanc redegit Creator in ordinem, conferendo terræ locum, scilicet inferiorem, igni superiorem, ut hæc non haberet quo descenderet, neque hic quo ascenderet. Ex inordinata igitur jactatione, quæ fuit, sed quæ esse potuit, Deus elementa in ordinem redegit : veluti si monitu alicujus nostri amici aliquid quod contingeret, nisi ipse moneret, fugiamus, dicimus, Iste liberavit nos ab hoc malo; non quia hoc malum prius fuisset, et postea nos inde liberasset, sed quia nisi iste fuisset, nobis accidisset. Fuerunt igitur in prima creatione ubi nunc sunt elementa, sed non qualia nunc sunt. Etenim terra omnino erat cooperta aquis, aqua vero spissior quam modo sit, et ad magnam partem aeris elevata; aer autem spissior quam modo sit, et obscurus, quippe cum neque sol, neque luna, neque

aliæ stellæ essent, quibus illuminaretur. Ignis similiter spissior erat quam modo sit. Id autem quod terra erat omnino aquis cooperta, nec aliquo lumine illustrata, nec ædificiis distincta, nec suis animalibus repleta, quod aqua et aer spissi et obscuri erant, quod in superioribus stellæ non apparebant, chaos, id est confusionem elementorum vocaverunt. Unde Moses : *Terra erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi*. Hoc chaos sic dissolutum est, cum aqua usque ad maximam partem aeris esset elevata; aer vero spissus, et ignis similiter in illa spissitudine aliquid terreæ et aqueæ substantiæ inerat, quæ ex calore ignis et siccitate coagulata et durata, corpora stellarum visibilia et lucida creavit. Quod autem in compositione stellarum et de inferioribus et de superioribus elementis est, dominante tamen supremo, ex hoc potest probari quod visibilia sunt et splendida et mobilia. Quod enim visibilia sunt ex invisibili vel visibili habent; at ex invisibili nihil potest esse visibile. Unde Lucretius : Ex insensibili ne credas sensibile nasci; et Macrobius : Omnis qualitas geminata crescit, nunquam contrarium operatur. Non ergo ex igne vel aere habent quod visibilia sunt, hæc quippe sunt invisibilia; ex visibili ergo, id est ex terra et aqua. Similiter quod splendida sunt et mobilia, ex obscuro et immobili non habent; ergo ex splendido et mobili, scilicet aere et igne. Facta sunt ergo ex quatuor elementis, scilicet, de inferioribus dominatur in eis aqua, de superioribus ignis, quod effectu probari potest. Calorem enim terris conferunt, et ad nutrimentum sui humorem attrahunt. Similia namque similibus congaudent. Hæc subjiciet aliquis : Cum in aere sit humor spissior quam in igne, et calor quamvis non tantus, quare in aere corpora stellarum facta non sunt? Nos vero dicimus quod quamvis aer sit calidus, est tamen et humidus : non ergo potuit desiccando spissare, et sic corpus lucidum et visibile creare, veluti si aqua spissa superponatur igni, spissatur et in lapideam sæpe transit substantiam : sin autem alicui calido et humido superponatur, ut aquæ bullienti, ita ut ab illo solo calorem recipiat, non spissabitur. Vel secundum Constantinum : Cum in uno de istis quatuor duæ sint qualitates, sigillatim unam habet ex se, alteram ex alio. Ignis ex se calidus est, siccus ex motu vel ex terra. Aer est humidus ex se, calidus ex igne. Aqua humida ex aere, frigida ex se. Terra vero ex se sicca est, sed frigida ex aqua. Quod vero in unoquoque est ex se, plus in eo valet quam quod ex alio. Cum ergo in aere humiditas sit ex se, calor ex igne, prævaluit in eo humiditas, nec potuit desiccando corpora stellarum creare. Iterum quod majus est, non fuit divina voluntas stellas esse in aere. Cum enim aer terræ sit vicinus, si in eo essent stellæ, ex vicinitate sua terram incenderent, nec aliquid in ea vivere posset. Corporibus stellarum sic creatis, quia igneæ sunt naturæ, cœperunt se movere, et ex motu subditum aera calefacere. Quo mediante aqua calefacta est, ex aqua calefacta et spissata, diversa genera animalium sunt creata; quorum quædam, quæ plus habuerunt superiorum elementorum, aves sunt. Unde aves modo sunt in aere ex levitate superiorum, modo descendunt in terram ex gravedine inferiorum. Alia vero, quæ plus aquæ habuerunt, pisces sunt; inde est quod in hoc solo elemento vivere possunt. Sic igitur aves et pisces ex aqua creati sunt; unde scriptum est : Magnæ Deus potentiæ, qui ex aquis ortum genus partim remittis gurgiti, partim levas in aera. Istis sic creatis ex aqua effectu superiorum, ubi aqua tenuior fuit, ex calore et creatione prædictorum desiccata est. Apparentque in terra quasi quædam maculæ, in quibus homines et alia animalia habitabant. Sed cum terra ex superposita aqua esset lutosa, ex calore bulliens, ex se diversa genera animalium creavit, et si in aliqua parte terræ abundavit ignis, cholerica nata sunt animalia, ut leo; si terra, melancholica, ut bos et asinus; si aqua, phlegmatica, ut porcus. Ex quadam vero parte, in qua elementorum qualitates æqualiter convenerunt, humanum corpus factum est. Et hoc est quod divina pagina dicit, Deum fecisse hominem ex limo terræ. Non enim credimus animam, quæ spiritus est, et levis, et munda, ex limo esse factam, sed a Deo homini inspiratam. Unde ait Scriptura : *Formavit Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Unde cum diversa melancholica animalia creata sunt, infinita phlegmatica et cholerica, unus solus homo creatus est; quia, ut ait Boetius : Omnis æqualitas pauca est et finita, inæqualitas vero numerosa et multiplex. Sed quoniam est proximum temperato, et si minus, tamen aliquanto est temperatum, ex vicino limo corpus mulieris esse creatum verisimile quibusdam videtur, et ideo nec penitus idem est quod homo, nec penitus diversum, nec ita temperata, quia calidissima frigidior est frigidissimo viro. Et hoc est quod pagina dicit Deum fecisse feminam ex latere Adæ. Non enim ad litteram volumus Deum primum hominem ex costa fecisse. Sed dicet aliquis, eadem ratione plures homines et feminas tunc posse creari, et adhuc posse. Nos dicimus verum esse, si divina voluntas esset, quia ut aliquid sit, natura operante, necesse est divinam voluntatem procedere. Iterum dicet, hoc esse divinæ potestati derogare, sic esse factum hominem dicere. Quibus respondemus e contrario : Imo id est ei conferre, qui ei attribuimus, et talem rebus naturam dedisse, et sic per naturam operantem humidum corpus creasse : nam in quo divinæ Scripturæ contrarii sumus, si quod illa dicit factum, nos qualiter factum sit explicemus. Si enim modo unus sapiens dicat aliquid esse factum, et non explicet qualiter; alter vero hoc idem dicat et exponat, quæ in hoc est contrarietas? Sed quoniam ipsi nesciunt vires naturæ, ut ignorantiæ suæ omnes socios habeant, nolunt aliquem eas inquirere, sed ut rusticos nos credere, nec rationem quærere, ut jam illud propheticum impleatur : *Erit sacerdos sicut populus*. Nos autem dicimus in omnibus rationem esse quærendam, si potest inveniri. Si enim alicui deficiat, quod divina pagina affirmat, Spiritui sancto et fidei est mandandum. Non enim ait Moses, Si agnus non potest comedi, statim igni comburatur : sed prius convocet vicinum qui conjunctus est domui suæ, et si nec ita sufficiunt ad esum agni, tunc demum igni comburatur : quia cum de divinitate aliquid quærimus, si ad illud comprehendendum non sufficimus, vicinum domui nostræ convocemus, id est manentem in eadem fide catholica inquiramus. Sin autem nos neque ille ad id comprehendendum sufficimus, tunc illud igne fidei comburamus. Sed isti multos habentes vicinos domui suæ conjunctos, ex superbia nolunt aliquem convocare, maluntque nescire quam ab alio quærere; et si aliquem inquirentem sciant, illum esse hæreticum clamant, plus de suo caputio præsumentes, quam sapientiæ suæ confidentes. Sed, quæso, ne habitui credas, jam enim in eis impletum est, quod ait Satyricus :

> Fronti nulla fides, quis enim non vicus abundat
> Tristibus obscœnis?

Et iterum :

> Rarus sermo est ille, et magna libido tacendi,
> Atque supercilio brevior coma.

Et quoniam de prima creatione rerum fecimus mentionem, quam diversi diversis temporibus dicunt esse factam, doceamus in quo tempore et quibus rationibus dicunt esse factam. Hebræi ergo et Latini dicunt in vere principium mundi fuisse. Unde Virgilius de diebus veris loquens ait :

> Non alios... in prima origine mundi
> Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem.

Deinde subjungit :

> Ver illud erat, ver tempus agebat

Horum talis est ratio : Quidquid creatur, æqualitate proportionum creatur; sed nullum tempus præter ver temperatum est, in vere ergo creatio mundi facta est. Ægyptii vero in Julio illam esse factam dicunt. Quos secutus Macrobius, dicit in natali die mundi Cancrum gestasse lunam, Leonem solem. A Quorum hæc est ratio : In prima creatione tantus fuit humor, quod terra erat aquis circumdata, tantus vero humor sine mixto calore temperari non potuit. Ergo in tempore anni in quo maximus calor est, id est in æstate, creatio mundi facta est.

LIBER SECUNDUS.

PROOEMIUM.

In superiore particula de eis quæ sunt et non videntur, et elementis, quæ quidam visibilia, quidam invisibilia docuerunt, pro parvitate nostri ingenii summatim perstrinximus; nunc vero de unoquoque et ejus ornatu dicere satagamus. Sed quamvis multos ornatum verborum quærere, paucos veritatem scientiæ cognoscamus, nihil tamen de multitudine, sed de paucorum probitate gloriantes, soli veritati insudamus. Maluimus enim nudam veritatem prætendere, quam palliatam falsitatem. Sed quisnam est cui ariditas nostri sermonis displiceat, si nostri animi occupationes cognoverit, ornatum sermonis non B *quæsierit, sed de illo quod agimus stupebit? Quis enim ullus reliquus locus potest esse ornatui, cum oporteat quid et qualiter legamus cogitare : deinde legendo exponere, in disputationibus contra falsa declamare, de aliorum inventis judicare, contra invidorum detractiones linguam acuere ; ut jam impletum sit in nobis illud de filiis Israel, qui reædificantes templum, in una manu gladium, in altera lapidem habebant? Sed hæc hactenus. Nunc de singulis elementorum et uniuscujusque ornatu dicamus, a superiori, id est ab igne, incipientes.*

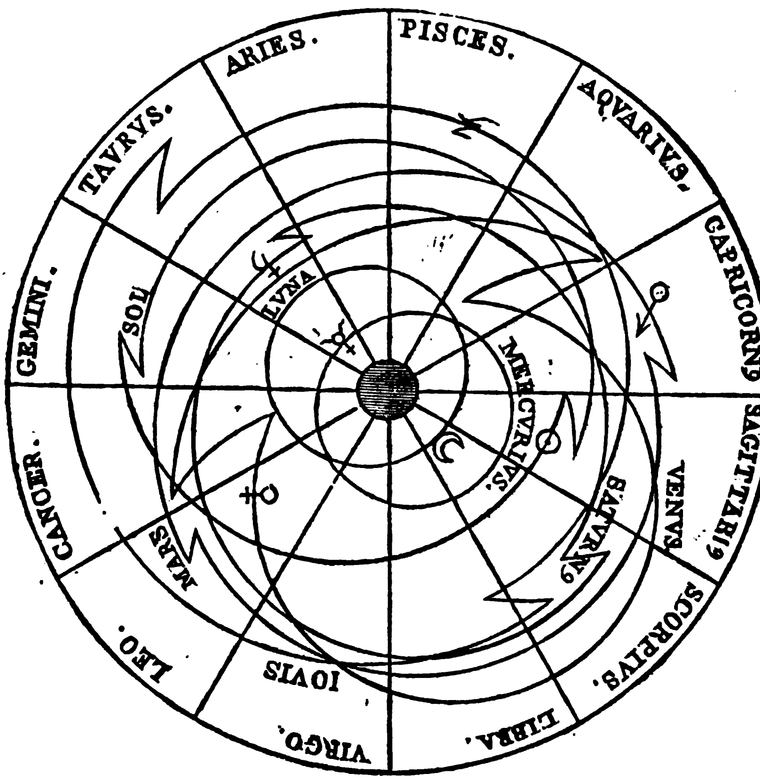
CATALOGUS LIBRI II.

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

Ignis est spatium a luna sursum, quod idem æther dicitur, cujus ornatus est quidquid super lunam videtur, scilicet stellæ tam infixæ quam erraticæ. Sed quæret aliquis : Estne super lunam nisi æther et stellæ et prætaxati spiritus, an ibi sunt aquæ congelatæ, supra quas sunt aliæ? Dicunt inde quidam super æthera esse aquas congelatas, quæ in modum pellis extensæ oculis nostris occurrunt, super quas sunt aquæ, auctoritate divinæ paginæ hoc confirmantes, quæ ait : *Posuit Deus firmamentum in medio aquarum*, et iterum : *Divisit aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ sunt super firmamentum.* Sed quoniam istud contra rationem est, quare sic esse non possit ostendamus, et qualiter divina pagina in prædictis intelligenda sit. Si ibi sunt aquæ congelatæ, ergo aliquid ponderosum et grave. Sed proprius locus ponderosorum et gravium terra est. Si iterum sunt ibi aquæ congelatæ, conjunctæ sunt igni, vel non. D Si igni conjunctæ sunt, cum ignis calidus sit et siccus, aqua vero congelata, frigida et humida, contrarium suo contrario sub medio est conjunctum ; nunquam ergo ibi concordia, sed contrariorum est repugnantia amplius. Si aqua congelata conjuncta est igni, vel dissolvitur igne, vel exstinguit ignem. Cum ergo ignis et firmamentum maneant, non sunt aquæ congelatæ igni. Si non sunt igni conjunctæ, est aliquid inter eas et ignem. Sed quid erit? Elementum. Sed nullum est superius igne, factum ex elementis. Visibile ergo. Unde igitur non videntur? Restat igitur ibi non esse aquas congelatas. Sed scio quid dicent : Nos nescimus qualiter hoc sit, sed scimus Deum hoc posse facere. Miseri, quid miserius quam dicere istud est, quia Deus illud facere potest, nec ostendere rationem quare hoc sit, nec utilitatem ad quam hoc sit! Non enim quidquid Deus facere potest, facit. Ut enim verbis rustici utar, Potens est Deus de trunco facere vitulum. Fecitne unquam? Vel igitur ostendat rationem quare hoc sit, vel utilitatem ad quam hoc sit, vel desinat judicare sic esse. Si ergo nec aquæ congelatæ ibi sunt, nec super eas sunt aliæ. Cum autem divina pagina dicit, *Divisit aquas quæ sunt sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum*, aera firmamentum vocavit, quia firmat et temperat terrena. Super hunc sunt aquæ vaporaliter, in nubibus suspensæ, quemadmodum in sequentibus ostendetur, quæ diversæ sunt ab his quæ sunt sub aere. Similiter exponatur, *Posuit firmamentum in medio aquarum.* Quamvis hoc plus allegorice quam ad litteram dictum esse credamus. Iterum dicatur : Quid est quod ibi videmus spissum, et aquei coloris? ignis enim non est. Si enim aer ex nimia sui subtilitate videri non potest, multo minus ignis, qui est subtilior, deinde talis color igneorum non est. Ad quod dicimus, nihil ibi videri, sed visum ibi deficere, et ex defectu visus, hominem ibi quoddam spissum confingere. Cum enim radius ille interior qui visum operatur ad superiora dirigitur, nec est ibi obstaculum quo repercutiatur, deficit, deficiendoque spissatur. Sed quia per oculum, in quo est aqueus humor, et cristalleidos transit, quod de compositione oculi loquentes ostendemus, cum deficit, nec alius color sibi occurrit, talem, id est aqueum sibi confingit. Hic subjicient : Si nihil ibi videtur, imo visus ibi deficit, quomodo dictum est : Cœlum tegit omnia? stellas esse infixas in firmamento, in eodem undecim esse circulos, in uno quorum duodecim sunt signa, dicemusne eis? tarde respondeamus. Tribus igitur modis loquitur auctoritas de superioribus : fabulose, astrologice, astronomice. Fabulose loquitur inde Nemroth, Higinus, Aratus, Taurum illuc esse trans-

latum et in signum mutatum dicentes, et sic de aliis. Quod genus tractandi maxime est necessarium. Non enim scimus de unoquoque signo, in qua parte cœli sit, et quot stellæ in eo sint, et qualiter dispositæ. Astrologice vero tractare, est ea quæ videntur in superioribus dicere, sive ita sit, sive non, multa enim ibi videntur esse, quæ non sunt, quia visus fallitur; sic tractat Marcianus, Hipparchus. Astronomice tractat Julius Firmicus, Ptolomæus. Cum ergo dictum est : Cœlum tegit omnia, astrologicum est, quia sic videtur; vel æther dicitur cœlum, quia est diversis stellis cælatum. Dicitur firmamentum, quia suo effectu et calore stellarum, quæ in eo sunt, firmat et temperat subdita. Cœlum igitur tegit omnia, quia in æthere et sub æthere omnia continentur. In hoc dicuntur stellæ infixæ, non ut gemma in auro, sed quia in illo existentes, semper in eadem parte illius videntur, et quoniam de infixis fecimus mentionem, quæramus utrum moveantur, an omnino careant motu; et si moventur, qualiter moveantur. Sunt qui eas non moveri asserunt, sed a firmamento, et in eo fixas ad ortum et occasum referri. Alii dicunt eas proprio motu moveri, quia igneæ sunt naturæ, neque aliquid in æthere vel aere sine motu posse sustentari, sed semper in eodem loco et circum se moveri. Tertii dicunt eas etiam de loco ad locum moveri, nullum tamen earum motum oculis nostris sentire, quia tantum spatii in peragratione sui circuli consumunt, quod vita humana, quæ brevis est, etiam ad breve punctum tam tardæ accessionis comprehendendæ non sufficit. Quamvis vero huic sententiæ quod de loco ad locum moveantur, consentimus, aliam tamen rationem quare motus earum non sentiatur prætendimus, quæ talis est. Omnis motus discernitur per immobile, vel per minus mobile. Cum enim aliquid movetur, si aliquid immobile vel minus mobile videatur, cum aliquid præterire vel propinquare videmus, motum sentimus. Sin autem aliquid moveatur, neque aliquid extra ipsum, vel immobile vel minus mobile videatur, motus non sentitur. Quod per navem currentem in mari probari potest. Motus ergo stellarum per immobile vel minus mobile superpositum sentitur, nunquam superpositum, ut per signa motum planetarum discernimus, quia modo sub hoc signo, modo sub alio videntur. Super prædictas autem stellas nihil est visibile, nec ideo est quo motus earum discerni possit. Moventur ergo, sed infixæ dicuntur, quia motus earum non sentitur. In eodem firmamento undecim dixerunt esse circulos, quorum duo sunt visibiles, alii invisibiles. De visibilibus ergo prius, deinde de invisibilibus disseramus. Duo ergo visibiles, galaxias, id est, lacteus circulus. Gala enim *lac*, χὶς *circulus*, et zodiacus; et incipit galaxias juxta Septentrionem ex parte Orientis, et ab obliquo per Cancrum et Capricornum transiens, ad idem revertitur principium. Dicitur autem sic propter notabilem sui claritatem. Si quis vero unde sit ille in illa parte cœli notabilis splendor scire desiderat, Macrobium legat. Zodiacus vero a Capricorno per Arietem ad Cancrum ascendens, de Cancro per Libram ad Capricornum descendit. Descendere vero et ascendere, juxta nostrum situm, intellige hic duodecim æquas partes, ut refert Macrobius, per fluxum aquæ divisus est, quarum unaquæque dicitur signum, quia eis signamus in qua parte cœli sit sol et alii planetæ, et ad quam exierint, et ad quam debeant pervenire. Quæ signa quia nominibus animalium titulata sunt, ut Aries, Taurus, etc., circulus qui ea continet, Zodiacus dicitur. Ζωὴ enim est *animal*. Si quis autem causas nominum quærat, Helpericum legat. Signorum vero talis est dispositio, quod propinquus nobis est Cancer, scilicet, in confinio nostræ habitabilis et torridæ. Deinde Leo aliquanto descendit versus Orientem, post Virgo; deinde Libra, in medio torridæ zonæ existens; ultra quam est Scorpius, deinde Sagittarius; post quem est Capricornus, a nobis remotissimus; deinde oblique descendendo est Aquarius, postea Pisces; deinde Aries, in medio torridæ zonæ Libræ suppositus, supra est Taurus, postea Gemini, deinde Cancer.

DE ABSIDIBUS PLANETARUM.



SEPTENTRIO.

OCCIDENS.



ORIENS.

MERIDIES.

Hanc figuram dedimus, non ut obliquitatem signorum, vel ascensum, vel descensum, vel remotionem, vel propinquitatem notaremus, sed ut dispositionem illorum, et quod cujus planetæ primum secundarum (*sic*) vel solum domicilium dicatur manifestaremus : quod signum cujus mensis sit, et quare, tractando de sole dicemus. Novem alii circuli invisibiles sunt, quorum quinque sunt paralleli : unus quorum æquinoctialis dicitur, hic est qui per medium torridæ zonæ vadens per Arietem et Libram, in duo hemisphæria cœlum dividit. Dictus æquinoctialis, quia quando sol ad ipsum vel ascendendo vel descendendo pervenit, dies et noctes æquat, de quo in sequentibus docebimus. Alter de parallelis dicitur conjunctio nostræ habitabilis et torridæ. Tertius conjunctio ejusdem et frigidus. Quartus ex altera parte, conjunctio torridæ et alterius habitabilis. Quintus ejusdem conjunctio et frigidus, ut hic apparet. Sed quia auctoritas dicit quinque zonas esse in cœlo, utrum in æthere vel in aere sint, tractantes de aere dicemus. Isti circuli parallell, id est, æqui, distantes dicuntur, quia a medio, id est, æquinoctiali æqualiter distant. Tantum enim distant conjunctio nostræ habitabilis et frigidæ alterius. Post hos duo coluri, quorum principium in medio Septentrionis est, sed alter inde ascendit per Cancrum, et, descendens per Capricornum, ad idem redit principium. Alter inde per Orientem revertitur, per Occidentem et Libram, ad idem principium ; et ita in summo Septentrionis se intersecant, et cœlum in quatuor quadrantes dividunt. Dicuntur autem coluri, quasi colon uri, id est, membrum bovis silvestris. Colon enim est *membrum*, urus *bos silvestris* : dicti sic propter imperfectionem, non quia in se sint imperfecti, sed quia illa pars alterius poli quam intersecant nunquam a nobis videtur. Duo qui ad prædictum numerum supersunt, meridianus est et horizon. Meridianus vero circulus est linea intelligibilis, illam partem cœli designans, in qua sol existens æqualiter ab ortu et occasu distat. Horizon vero ubi videtur cœlum cum terra jungi : dictus horizon, quasi limitans. Isti duo ultimi non scribuntur in sphæra, quia pro diversitate habitantium, vel circumspicientium, variantur. Motus vero ætheris vel ignis, quod prædictis rationibus dicitur firmamentum, vel cœlum, talis est. Cum ignis naturaliter sit in motu, nec supra ipsum sit, quo ascendat, ut ostendimus, nec descendere potuit, quia hoc contra suam naturam est, et omnia inferiora loca ab inferioribus elementis occupata erant. Iterum inutile fuit illum descendere, descendendo nempe terram incenderet, nec aliquid in ea vivere posset. Ergo in quo potest et habet movetur, id est, in circuitu, et est in circuitu, non occupando diversa loca se movere est, partes aliter suas in eodem loco habere. Sic vero in circuitu se vertendo, ab ortu per occasum, ad ortum refert secum stellas tam erraticas quam infixas. Quamvis tamen sic super terram volvatur non recto modo, sed oblique circa nostram habitabilem movetur, quod per polos videri potest. Est autem polus stella immobilis, una in hoc capite, altera in alio. Axis vero est linea intelligibilis, de polo ad polum per medium terræ directa, circa quam volvitur firmamentum. Si ergo recto modo volveretur firmamentum, unus de polis recto modo esset super terram, et alter sub terra, vel in lateribus terræ. Cum igitur unus sit inter medium cœli, e' latus ex nostra parte, et similiter alter ex alia linea, quæ dicitur axis obliquata est, et circa ipsam oblique volvitur firmamentum. Et quoniam falsam sententiam quorumdam de firmamento satis improbavimus, nostram vero ponentes probavimus, et de stellis fixis in eo, et de circulis et motu ejusdem non tacuimus, de planetis dicere incipiamus ; et quia a summo elementorum incœpimus, a summo planetarum incipiamus.

Summus itaque planetarum Saturnus dicitur in peragratione zodiaci, fere triginta annos consumens, unde in fabulis senex fingitur. Hæc stella frigida et nociva dicitur esse, de cujus frigiditate primum, deinde de nocivitate disseramus. Stellam istam esse frigidam sic antiqui astrologi probaverunt : cum scirent solem existentem in Cancro terras adurere, videbant in aliquo anno hoc minus contingere ; scientes autem ex natura solis hoc non esse, quæsierunt quis planeta esset in eodem signo cum sole, reperientesque Saturnum, dixerunt in eo causam frigiditatis esse. At dicet aliquis : Cum omne corpus stellarum igneæ sit naturæ, quod probat motus et splendor, unde una stella dicitur frigida et alia ca-

lida? Non enim illam probamus rationem, qua dicunt quidam ex vicinitate aquæ et terræ. Probavimus enim aquas congelatas in superioribus esse non posse. Sunt qui inde dicunt plures esse qualitates ignis, quæ in quibusdam corporibus sunt conjunctæ, in quibusdam divisæ. Ut igitur est quoddam igneum et calidum, et non splendidum, ita est quoddam splendidum, et non calidum. Dicunt quod ignea non sunt calida, nisi quæ alicui spissæ et humidæ materiæ, quam in sui substantiam transmutent, sunt vicina. Unde si alicui igneo desit vicinitas spissi humoris, in eo calor deficit. Hoc vero per solem probant, qui in convallibus, ubi aer spissior est, magnum exercet calorem, in altissimis vero montibus propter aeris subtilitatem non exercet. Cujus rei sunt indicium nives perpetuo ibi existentes, de quo loquentes de situ terræ satis dicemus. Volunt etiam isti super lunam nullum fervorem esse, præ nimia aeris subtilitate. Nos vero dicimus nomina qualitatum tribus modis rebus attribui, vel propter effectum, ut vinum dicitur calidum, quia calorem efficit, etsi frigidus sentiatur; vel propter sensum, ut cum dicimus aquam bullientem esse calidam, etsi naturaliter sit frigida; vel propter signum, ut cum dicimus: Sanum est bene dormire, sine difficultate spirare. Cum igitur aliqua stella dicitur frigida, effectui deputetur. Quamvis ergo in se calida sit, si efficiat frigus, dicitur frigida. Inde quia Saturnus junctus soli minuit calorem, propter effectum dicitur frigidus, etsi in se sit calidus. Sed dicet aliquis: Si corpora stellarum sunt ignea, unde accidit quod quædam de illis frigus efficiunt? Omnes non in omnibus posse inveniri rationem, sed in quibusdam recurrendum esse ad Creatorem, quamvis possimus hanc inde rationem reddere, quod diversa ignea ex propinquitate et remotione magis et minus calefaciunt. Unde Saturnus, quia a nobis est remotior non calefacit terram. Sol vero quia est terræ propinquus, magis eam incendit. Vel dicamus, quod quamvis aliqua stella sit calida, sunt in ea aliquæ qualitates nobis ignotæ, propter quas calor non potest descendere; sed quia in medio quæstionem proposuimus, nec omnia possumus omnes, erit ingenii uniuscujusque inquirere quid pro solvenda hac quæstione possit invenire. Hæc eadem stella ex frigiditate dicitur nociva, maxime quando est retrograda. Inde in fabulis falcem deferre dicitur. Deferens enim falcem, plus nocet recedendo quam accedendo.

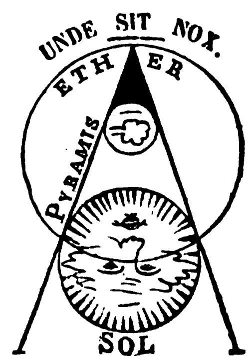
Post Saturnum est Jupiter in peragratione zodiaci, duodecim annos consumens. Hæc stella est benevola, quippe ut temperata in qualitatibus, quod per conjunctionem ejus cum sole probatum est. Sed quoniam inter Saturnum et Martem est media, si in superiori vel inferiori abside sui circuli existat, temperatur eorum nocivitas, sed minoratur ejus benevolentia. Inde est quod in fabulis dicitur Jovem patrem Saturnum regno expulisse, quia Saturno vicinior factus, naturalem aufert ei nocivitatem. Dicitur etiam adulterando diversos genuisse, quia conjungendo se prædictis, diversa in terrenis efficit.

Tertius est Mars; stella, scilicet, calida et sicca, et inde nociva, in biennio zodiacum peragrans; sed inter Jovem et Venerem positus, quæ stellæ sunt benevolæ, ex eorum vicinitate suam minuit nocivitatem, et illorum benevolentiam. In præliis dicitur dominari, quia calorem et siccitatem, ex quibus est animositas, confert, calidi enim et sicci sunt animosi.

Quartus autem secundum Platonicos est Venus; stella calida et humida, et inde benevola, in anno fere zodiacum circuiens. Dicitur adulterata cum Marte, quia in superiore abside sui circuli existens, facta vicina Marti, minus est benevola. Dicitur dea luxuriæ esse, quia confert calorem et humorem, ex quibus est luxuria. Ut enim propter Venerem breviter dicamus, quod prolixius loquentes de homine exponemus, calidi et sicci multum appetunt ex calore luxuriam, sed ex siccitate non sustinent effectum. Frigidi vero et sicci nec appetitum, nec effectum habent, nisi raro, et si faciunt, maxime eis nocet. Frigidi vero et humidi e contrario male appetunt, sed sustinent effectum; calidi vero et humidi appetitum et effectum habent, maximeque corporibus illorum prodest. Hæc eadem stella Lucifer et Hesperus dicitur. Sed Lucifer tantum in mane ante solem videtur, Hesperus quandoque potest in vespere. Unde est quæstio, an in eodem anni tempore possit esse Lucifer et Hesperus. Dicunt quidam hoc esse non posse. Cum enim paris est velocitatis cum sole, et fere in eodem spatio temporis cursum suum perficiens, quomodo in una eademque nocte, in vespere sequetur solem, et in mane præcedet? In uno igitur tempore anni præcedet solem, et tunc est Lucifer; in altero sequetur, et tunc est Hesperus. Alii dicunt illum ante solis ortum videri, et post occasum ejusdem, non tamen illum præcedere et subsequi, hoc namque impossibile est. Dicunt autem stellam illam altiorem esse sole, unde diutius videtur in vespere, etsi non sequatur solem, citius in mane, etsi non præcedat. In eodem igitur tempore anni Lucifer et Hesperus dicitur, non quia præcedat solem, et subsequatur solem, sed quia ante ipsum, et post ex sui altitudine videtur. Tertii dicunt Venerem et Mercurium esse fere ejusdem coloris et quantitatis, semperque solem comitari. Cum ergo sic illum comitantur, quod altera præcedit et altera sequitur, præcedens in vespere propter splendorem solis non videtur, sed subsequens post ejus occasum apparet. Contra autem est in mane, præcedens etenim videtur, sed sequens splendore diei occulitur; sed quia unius coloris sunt et quantitatis, una et eadem stella reputatæ sunt.

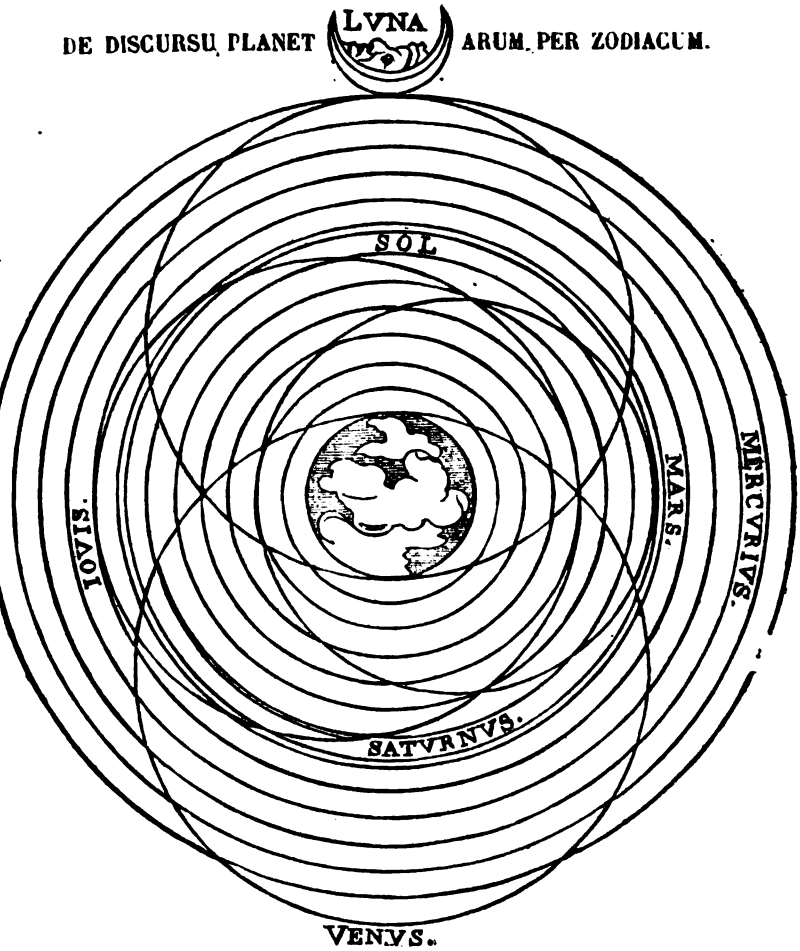
Quintus est Mercurius, fere in anno similiter cursum suum perficiens, cum quo Venus adulterata dicitur, quia quando est in inferiori abside sui circuli, qualitatibus illius se commiscet.

Sextus est sol; sed antequam de eo dicamus, de statu et retrogradatione omnium prædictorum doceamus: deinde cum Chaldæi et eorum sequaces dixerint solem esse in medio planetarum, super Venerem et Mercurium, Ægyptii vero, quos secutus est Plato, eumdem sextum dixerunt, Mercurioque et Veneri suppositum. Dicunt igitur quidam solem esse attractivæ naturæ. Si igitur illæ præcedant solem, si propinquæ sunt, attrahit eas ad se; si autem remotæ, saltem cogit eas stare, donec eas transierit: quod ostendunt per similitudinem adamantis et ferri. Alii dicunt eas nunquam stare, sed tamen videri quod stent, quia cum sint igneæ naturæ, necesse est quod semper sint in motu. Videntur tamen aliquando ex arsi et thesi stare. Constat enim inter omnes astrologos unumquemque de prædictis planetis plus solito removeri a terra, et tunc elevatur. Aliquando plus solito versus terram descendere, quod primi dicimus. Cum ergo elevantur et deprimuntur, si recto modo hoc fiat, quia dum elevantur, sub eadem parte signi videntur, et stare credunt; sin autem retro aliquando, retro ire videntur.

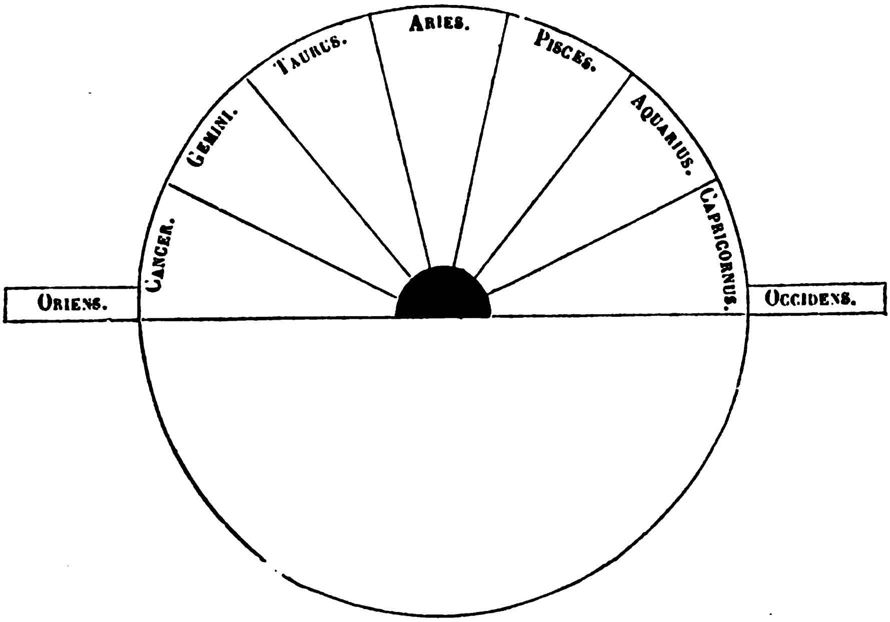


Hujus elevationis et depressionis causa est sol. Cum enim sit fons totius caloris, aliquando plus solito desiccat superiora et inferiora. Unde corpora stellarum desiccata, plus solito levia ascendunt. Si iterum ad nutrimentum sui plus solito attrahant humorem, plus solito humida et gravia reddit ea, unde plus solito descendunt. Quod ergo dicuntur stare, astrologicum est, quia sic videtur. Deinde dicendum est cur Chaldæi dicant solem quartum, Ægyptii vero et Plato sextum. Verum est solem esse sub Venere et Mercurio juxta lunam. Cum enim luna sit frigida et humida, necesse fuit ut sol, qui est calidus et siccus, esset ei vicinus, quatenus ex calore solis frigiditas lunæ, et ex siccitate humiditas temperaretur, ne cum vicina sit terræ, et inde magis ei dominans, si distemperata ad eam veniret, distemperatam eam redderet. Iterum cum luna proprio careat splendore (ut ostendimus) et a sole accipiat, necesse fuit ut fonti sui luminis, sine medio sit subjecta. Sed quamvis hoc ita esse verum sit, Chaldæis tamen aliter visum est, ex hoc quod dicemus. Sol et Mercurius et Venus ita conjuncti A sint, quod fere in eodem spatio temporis suos perficiunt cursus, scilicet, in anno. Fere ergo æquales sunt circuli eorum, si juxta quantitatem circulorum planetæ brevius vel prolixius tempus in peragratione zodiaci consumunt. Cum ergo fere æquales sint, unus ab alio totus non continetur. Intersecant ergo sese ita, quod circulus Veneris in inferiori sui parte intersecat superiores partes circulorum Mercurii et Solis, plus comprehendens de Mercuriali quam de solari. Circulus vero Mercurii superiori parte sui intersecat Venereum, inferiori solarem. Circulus autem solis superiori parte sui intersecat Mercurialem et Venereum, plus Mercurialem, minus Venereum. Sed quia facilius elabitur animo, oculis subjecta descriptione, intersecationem illam ostendimus, circulos aliorum planetarum et zodiacum adjungentes, hos omnes in duodecim partes dividendos, ut appareat cum signa sint ejusdem quantitatis, quare plus moveatur sol in geminis quam in B aliis.

DE DISCURSU PLANETARUM PER ZODIACUM.



Cum igitur circulus solis in superioribus partibus illorum circulorum ambiatur, juste inferior illis dicitur. Sed quia contingit aliquando solem per superiora sui circuli currere, illas vero stellas per inferiora suorum, et tunc liberius apparent. Sol enim non tantum obscurat subjecta, quantum superposita reputatus est illis superior. Sed jam tractatum ad solem transferamus. Sed quoniam cæteri planetæ, quemadmodum sol moventur, de motu solis dicamus, ut de aliis similia intelligantur. Generalis ergo C sententia fere omnium philosophorum fuit, firmamentum ab ortu ad occasum volvi; solem vero et alios planetas contrario motu ab occasu ad ortum moveri, quod ostendunt oculis per signorum dispositionem. Cum enim Aries sic sit positus, quod quando in medio cœli est, inter illum et Orientem est Taurus, deinde Gemini, post Cancer, inter eumdem et Occidentem sunt Pisces, post Aquarius, deinde Capricornus, ut in figura apparet paginæ sequentis.



Si ergo sol versus Occidentem tenderet de Ariete in signum versus Occidentem positum, id est, in Pisces transiret, deinde in cætera. Cum ergo sol in signa versus Orientem posita, scilicet, in Taurum, etc., de Ariete transeat, sine dubio de occidente in orientem moveretur. Subnectunt etiam rationem quare sit necesse sic esse. Cum firmamentum ab ortu in occasum volvitur, si planetæ similiter moverentur, tantus esset impetus, quod in terra nihil stare nec vivere posset. Ut ergo rapido motui firmamenti obviarent, impetumque illius temperarent, in contrarietatem motu retorti sunt. Sed quamvis contra firmamentum deferantur, firmamentum tamen refert eos secum ad ortum et occasum, ut si aliquis existens in navi, contra quam navis currat, se moveat, tamen a navi quocunque vadit refertur, non ideo a contrario motu quiescens. Ergo quod paulatim vadit ad Orientem, naturalis est motus; quod quotidie ad ortum et occasum, ex firmamenti impetu. Quidam tamen aiunt hoc esse non posse. Cum enim sol non sit de infixis stellis in firmamento, qualiter refertur ab ipso? Si enim aliquis extra navem est, qualiter a navi defertur? De eo vero quod dicunt, solem ad signa adversus Occidentem posita transire, dicit sic videri, non tamen ita esse. Cum enim ait firmamentum et sol naturali motu ab ortu ad occasum tendant, ita quod sol est sub prima parte Arietis, quia firmamentum aliquanto velocius est sole, transit eum in tricesima parte unius signi. Cum igitur sol venit ad ortum, non illa pars signi, quæ ante videbatur, super solem videtur, sed posterior, et ita per singulos dies transeundo videtur, quod ad signa posteriora eat, cum tamen non eat. Quod per simile lunæ probari potest. Cum enim certum sit lunam ad Septentrionem non currere, si super ipsam nubes currant, quando transeunt lunam, videtur contra nubes ad Septentrionem currere. Sed quia priori sententiæ doctissimus omnium philosophorum consentit, et vera est, illi concedamus, contraque hoc quod ille dicit solem a firmamento non posse referri, cum in eo non sit. Et si possumus dicere, quod est in firmamento juxta nostram sententiam, quia dicimus æthera firmamentum vocari, tamen dicimus, et si non sit in firmamento, posse referri ab eo. Ut enim in eodem exemplo de navi persistamus, si aliquid leve juxta navem sit, impetu illius refertur, etsi in ea non sit. Ergo sol cum levis et igneæ sit naturæ, a firmamento, et si in eo non sit, potest referri. Moventur ergo sol et alii planetæ ab Occidente in Orientem non recto modo, sed obliquando, sed modo descendendo ad Australia, modo ad nostram habitabilem, ascendendo juxta prædictam signorum dispositionem. Sed dicet aliquis : Quæ necessitas fuit quod sol obliquando, et non rectò modo, volveretur?

Responsio. Magna quam ut ostendamus, prædoceamus quas diversitates oblique meando operetur, a remotiori, id est, a Capricorno incipientes. Cum ergo sol intrat Capricornum, quod in medio Decembris contingit, semper enim sol in medio mensis intrat signum, et in medio sequentis mensis exit, eique mensi attribuitur, in quo sol illud intrat, quia tunc remotissimus est a nobis, et nostra habitabilis frigore astringitur. Terra enim et aqua naturaliter sunt frigida, nisi a sole calefiant. Iterum cum non sit quo arescat aer, spissatur in nubes, quæ in pluvias dissolvuntur; inde fit quædam anni varietas, quæ hiems vocatur. Est autem hiems frigida et humida, extenditurque donec sol transeat Aquarium et Pisces, quorum primum intrat medio Januarii, secundum medio Februarii; constat ergo in tribus mensibus, et hoc est verum de quatuor anni temporibus. In hoc constringuntur pori superficiei terræ, nec potest calor evaporare, qui remanens nutrit radices herbarum et arborum, vicemque matris prægnantis obtinet, crementum autem non confert, quia nec calor nec humor, ex quibus est augmentum, potest ascendere propter frigoris constrictionem. Sed unde gelu, unde nives, unde grandines, unde pluviæ, unde tonitrua et fulmina contingant, tractantes de aere dicemus. Huic tempori consimilia sunt, aqua, phlegma, decrepita ætas. Hæc etenim frigida sunt et humida. In eodem se melius habent cholerici, pejus phlegmatici, melius juvenes, pejus decrepiti. Pessima est infirmitas, quæ est ex phlegmate, ut febris quotidiana minus mala, quæ est ex cholera, ut tertiana. Utile est in eodem augmentare cibum. Pori enim humani corporis ex frigiditate constringuntur, nec potest calor evaporare qui intus remanens plus consumit; contra igitur interiorem decoctionem necesse est infundere exteriorem refectionem. Inde est quod apud antiquos deus hiemis pinguis ventre pingebatur, et ab immunditia paludis Spurius appellabatur. In eodem bonum est uti calidis et siccis.

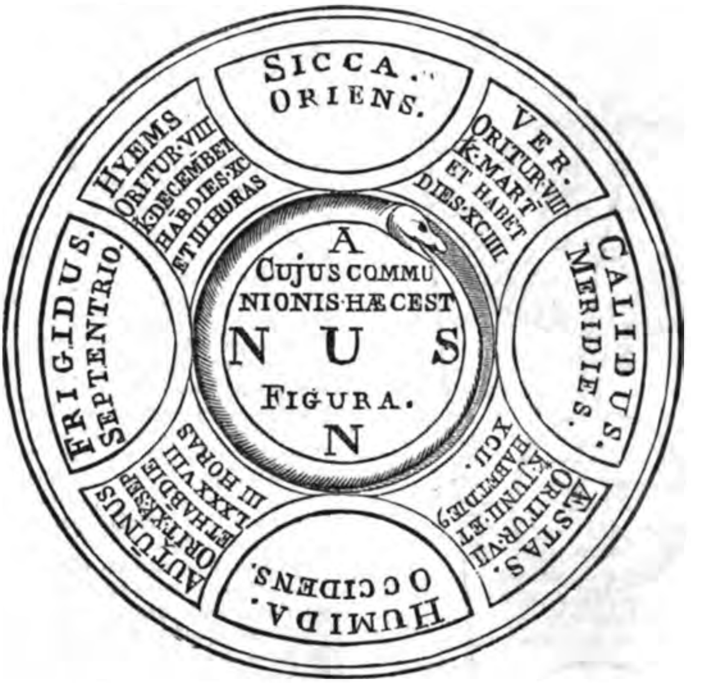
Tunc igitur sol ascendendo usque ad Arietem pervenit, qui in medio Martii intrat, nec nimis remotus,

nec propinquus, utpote in medio torridæ zonæ positus. Unde aer nostræ habitabilis nec nimis calidus est, nec frigidus, nec nimis humidus, nec siccus, sed inter quatuor qualitates temperatus. Ex qua temperie pori aperiuntur, evaporatque fumus humidus, per radices herbarum et arborum conscendens, confert eis augmentum et vegetationem. Unde quidam mensis hujus temporis dicitur Aprilis, quasi aperilis, quia tunc terra aperitur in flores. Estque proprium ejus, quod inconstans sit, modo, scilicet, pluviosum ex vicinitate hiemis, modo siccum ex vicinitate æstatis, modo eadem ratione calidus, modo frigidus. Inde est quod in Martio sæpe infirmantur homines, quia cum corpora humana modo aperta sunt ex calore, statim corrumpuntur subito frigore. Sed si quis in hoc tempore se conservaret tardius, prius in illo quam in aliis infirmitatem incurreret. Hic subjiciet aliquis: Unde ergo est quod si aliquis intret hiemem cum aliqua infirmitate, non tam sæpe moritur in hieme quam in vere? Cum infirmitates oriuntur ex malo humore, per membra se diffundente, ex frigiditate hiemis confringuntur humores, nec possunt diffluere; ex calore autem veris idem dissolvuntur, quibus discurrentibus per membra, succumbit homo et moritur. Hæc temperies ab Ariete incipiens, extenditur dum sol est in Tauro, et in Geminis primum, quorum intrat medio Aprilis, secundum medio Maii. Huic tempori consimiles sunt aer, sanguis, pueritia, quia calidi et humidi sunt. In eodem melius habent melancholici, pejus sanguinei; melius senes, pejus pueri. Pessima est infirmitas quæ venit ex sanguine, ut synoca; minus mala quæ est ex melancholia, ut quartana. In eodem est conveniens uti frigidis et siccis.

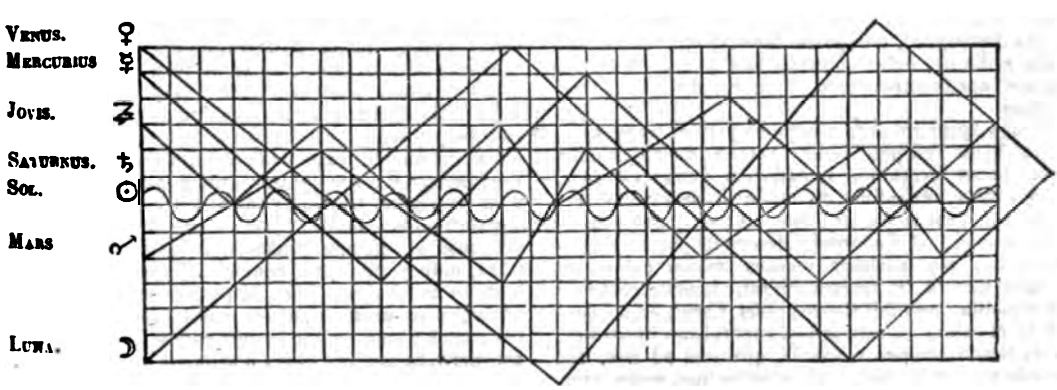
Cum autem sol usque ad Cancrum ascendit, ex propinquitate sui terram incendit et desiccat. Unde est æstas calida et sicca, quæ incipiens in medio Junii, quando sol intrat Cancrum, extenditur dum sol est in Leone, quem medio Julii intrat; dumque est in Virgine, quam intrat medio Augusti. Hujus temporis est herbarum et arborum radices desiccare. Consimile est igni, choleræ, juventuti, hæc etenim calida et sicca sunt. In eo se melius habent phlegmatici, pejus cholerici; melius decrepiti, pejus juvenes. Pessima est infirmitas quæ venit ex cholera, ut tertiana; minus mala, quæ est ex phlegmate. In eodem utile est uti frigidis et humidis. Augmentandus est potus, cibus minuendus. Etenim ex calore aperti sunt pori corporis, evaporat calor naturalis; unde non ita cibus digeritur. Sed quia potus cito transit in sanguinem, augmentandus est. Hic oritur quæstio: Cum istæ diversitates in prædictis temporibus, ex propinquitate et remotione solis habeant contingere, sol vero existens in Leone tantum distat a nostra habitabili, quantum existens in Geminis, in Virgine quantum in Tauro, in Libra quantum in Ariete, quare in illis temporibus operetur calorem et humorem, in duobus istorum calorem et siccitatem, in tertio frigiditatem et siccitatem? Cui respondendum est quod existens in tribus vernalibus, ex quo propinquus est, operatur calorem, ex vicinitate hiemis præcedentis humorem. Cum vero est in Leone et Virgine, ex propinquitate operatur calorem; sed quoniam ex calore veris et æstatis jam est humor desiccatus, non est quo temperetur calor, nec est unde sit humiditas; unde est tempus calidum et siccum. Cum vero est in Libra, quia jam omnino desiccatus est humor, et exstinctus calor, oritur autumnus frigidus et siccus, in quo fructus intus habentes humorem, ut racemi, ex gemina siccitate, scilicet, autumni, maturi colliguntur. Incipit autem autumnus medio Septembri sole intrante Libram, durans dum sol est in Scorpione et Sagittario, primum quorum intrat medio Octobris, secundum medio Novembris. Assimilatur huic tempori terra, melancholia, senectus, quia frigidæ et siccæ sunt. In eo se melius habent sanguinei, pejus melancholici; pueri melius, pejus senes. Pessima est infirmitas quæ nascitur ex melancholia; minus mala, quæ ex sanguine. Ut enim generaliter dicamus, in omni tempore anni pessima est infirmitas quæ fit ex humore simili tempori. Qualitatibus enim temporis augetur materia morbi. Minus est mala quæ fit ex humore contrario tempori, minuitur nempe qualitate temporis materia morbi. In eodem est utile, uti calidis et humidis. Inæquale est hoc tempus ex vicinitate præcedentis æstatis, et subsequentis hiemis. Ex quo et ex succis fructuum tunc abundantium, periclitantur indiscreti homines. Hic oritur quæstio similis præcedenti: Cum sol existens in Scorpione tantum distet a nobis quantum in Piscibus, in Sagittario quantum in Aquario, quare alias in istis operetur qualitates, alias in istis? Hujus facilis est solutio. In præcedentibus, id est, in Scorpione et Sagittario, quia ex æstate desiccatus est humor, jamque sol medium torridæ transiit, est frigus et siccitas. In aliis similiter remotus est, ex quo est frigiditas; sed quia jamdudum defecit calor, qui aera desiccat, paulisper spissatur aer in nubes, fitque tempus humidum. Quamvis ergo, ut prædictum est, hiems sit frigida nimis et humida, in fine magis humida, minus frigida, in medio æqualiter. Ver autem in principio magis humidum, minus calidum, in fine magis calidum, minus humidum, in medio æqualiter. Notandum vero est quod quamvis istæ sint quatuor temporum proprietates ex accidente, tamen variantur, ut si cum sole in hiemalibus signis sit aliquis calidus et siccus planeta, ut Mars, est præter naturam calida et sicca; similiter si in æstate sit aliquis frigidus et humidus cum sole, id est, præter naturam frigida et humida. Ideo prudenti physico semper providendum est quæ signa obtineat sol, et quis planeta cum eo sit in eodem signo, ut sciat qualis futura sit æstas, vel alia tempora, ut contra futuram qualitatem præsto sit medicamen. Cum igitur has diversitates operetur sol oblique ascendendo et descendendo, videamus quid mali sequeretur, si semper recto modo volveretur. Sed de hoc nullus dubitat quod si semper ita propinquus nobis volveretur ut est in æstate, semper æstum haberemus, nec aliquid crescere posset. Similiter si semper remotus ut est in hieme, rigor frigoris semper esset, nec ex terra fructus et herbæ nascerentur. Sed dicit aliquis. Si ita se moveret ut est in Ariete, quod æqualiter semper a nobis distaret, semper temperiem veris faceret, nec aliquid mali inde proveniret. Nos vero contra dicimus pessimum malum inde provenire, nunquam enim terra intus conciperet, quod agit in hieme; neque fructus, si aliqui nascerentur, ad maturitatem tenderent, sine quibus nullus animantium vivere posset. Sed quia diximus elementa, tempora anni, humores, complexiones, ætates similes esse, sub oculis in figura (*Vide primam figuram pag. seq.*), quod cui sit simile, ostendamus.

Quoniam de naturali motu solis et de eis quod agit oblique ascendendo et descendendo satis docuimus, consequens est quatenus de eis quæ agit relatus a firmamento dicamus. Cum igitur sol naturali motu ab Occidente in Orientem contra firmamentum nitatur, quotidie tamen a firmamento ad occasum refertur, existensque super terram, agit splendorem, qui dicitur dies. Eodem vero existente sub terra, in superiori parte est obscuritas, quæ nox vocatur. Attendendumque est quod dies alius naturalis, alius usualis: de naturali ergo prius, deinde de usuali disseramus. Naturalis vero dies est spatium viginti quatuor horarum, continens usualem diem et noctem. Unde dicimus triginta dies in mense, cum in eo sint dies et noctes. Hunc philosophi in quatuor diviserunt, a nona parte noctis usque ad tertiam diei usualis, calidum et humidum dicentes; a tertia diei usualis usque ad nonam, calidum et siccum; a nona ejusdem usque ad tertiam noctis, frigidum et siccum; a tertia noctis usque ad nonam, frigidum et

humidum. Inde contingit quod quædam infirmitates in diversis partibus ejusdem pejus et melius, secundum prædictam rationem de temporibus, se habent. Usualis vero dies est spatium quo sol ab ortu ad

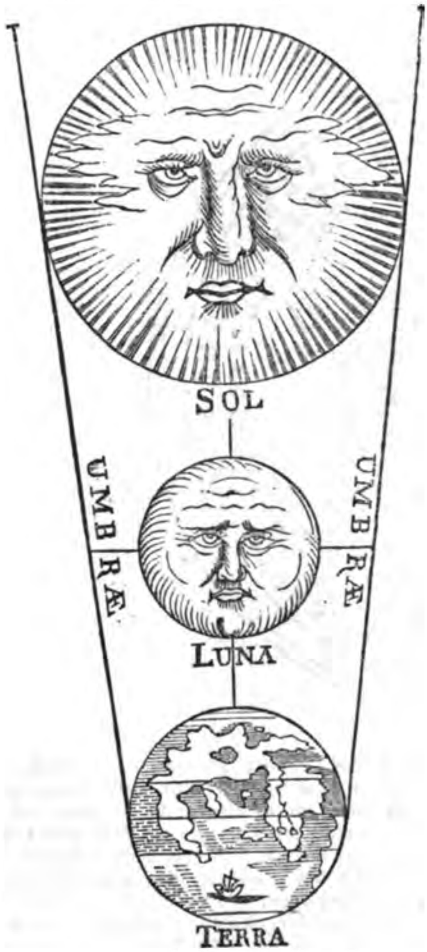


occasum refertur, hunc vero naturalem in quatuor diviserunt. Prima enim parte illius sol rubet, deinde splendet, postea calet, ad ultimum descendit et temperatur. Inde est quod in fabulis quatuor equi Phœbo attribuuntur, nomina prædictis proprietatibus convenientia obtinentes. Primus nempe Erythæus, id est, rubeus dicitur ; secundus Acteus, id est, splendens ; tertius lampas, id est, ardens ; quartus Philogeus, id est, amans terram. In istis usualibus diebus tres in anno contingunt diversitates. Aliquando namque sunt æquales noctibus, aliquando prolixiores, aliquando breviores, quarum diversitatum hæc est causa. Cum sol est in hiemalibus signis, tumor terræ, qui est in medio torridæ zonæ inter nos et ipsum positus, aufert nobis illum, ne cito videamus, et causa est quare cito ab oculis nostris auferatur ; inde brevis est splendor apud nos super terram, et sic dies brevis ; umbra prolixa, et sic nox. Sed quando est in Cancro et in aliis æstivalibus signis, quia citra tumorem nascitur, cito in mane videtur, et tarde ab oculis nostris aufertur. Inde prolixus est splendor super terram, et brevis umbra. Eodem vero in Ariete vel Libra existente, quia æqualiter distat a nobis, æqualiter super terram et sub terra est. Inde æqualis est splendor, et æqualis obscuritas. Enumeratis effectibus solis tam ex naturali quam ex accidentali motu, de eclypsi ejusdem dicamus, unde et quoquo tempore contingat : ad cujus evidentiam prædicamus quod quemadmodum longitudo zodiaci in duodecim partes, quæ signa dicuntur, divisa est, ita et latitudo in duodecim, quæ dicuntur evaginationes. Has duodecim partes latitudinis tangit luna, sol vero per medium transit, ut monstrat subjecta descriptio.



Cum ergo sol per medium latitudinis semper currat, si in die conjunctionalis gradus hoc contingat, luna fit in medietate ejusdem latitudinis, tunc est, si recto modo posito inter terram et solem ; quod si linea a terra dirigeretur, et per medium lunaris et solaris corporis iret, ut in figura pag. seq.

DE ECLIPSI SOLIS FIGURA UTILIS.



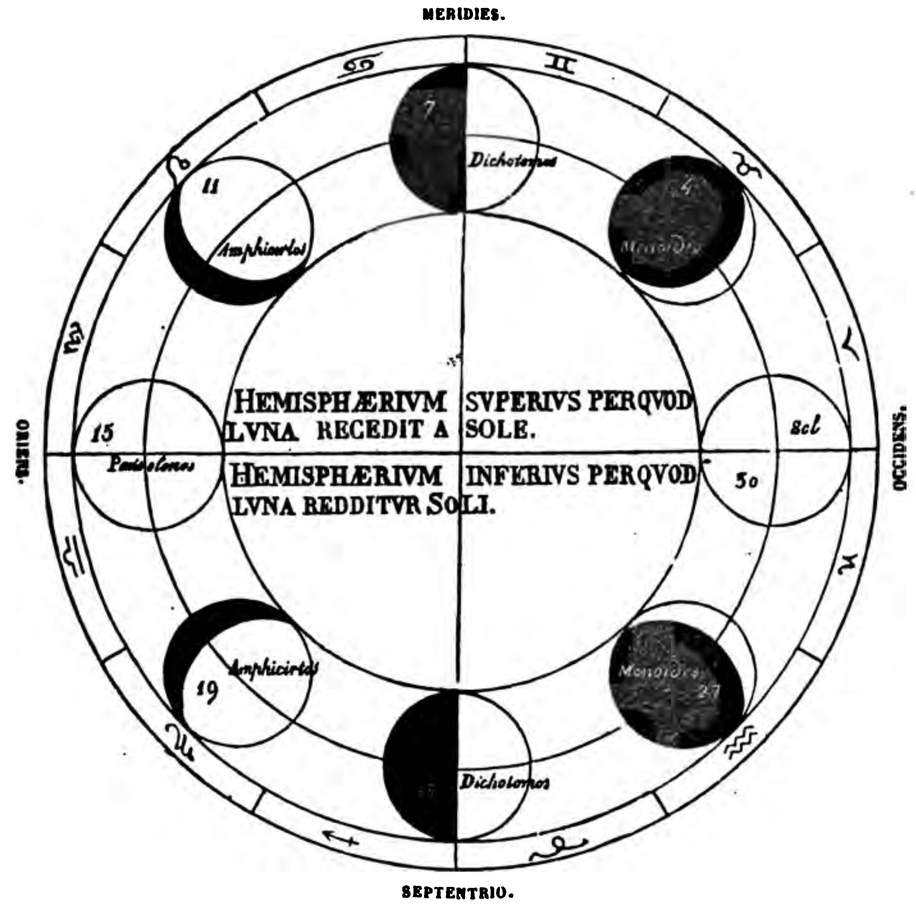
Si igitur luna interposita, facit radios solis elidi, quod objectu ejusdem ad terram non possunt descendere. Inde est quod nunquam nisi in tricesima luna, vel vigesima nona hoc contingit, quia alia die non est cum sole in conjunctionali gradu; non tamen in omni tricesima vel vigesima nona hoc contingit, sed quando fit, in eis contingit. Si enim inde conjunctionali luna non sit in medio latitudinis zodiaci, sed citra vel ultra (non monstrat subjecta descriptio), non potest luna visum vel descensum radiorum nobis auferre. Sed quia de sole pro posse nostro disserimus, deinceps de luna disseramus.

Luna igitur ex propinquitate aquæ et terræ spissius habet corpus quam cæteræ stellæ: unde non habet proprium splendorem neque calorem, sed a sole accenditur. Si enim proprium haberet calorem, cum vicina sit terræ, et per singulos menses ascendat ad Cancrum, descendatque ad Capricornum, per singulos menses æstum caloris et frigus hiemis in terram ageret, tamque continuis inæqualitatibus nihil vivere posset. Caruit ergo splendore et calore; a sole tamen superposito illustratur, non tamen semper æqualiter, quantum ad nos, sed modo est novilunium, modo plenilunium, modo interlunium. Unde ergo hoc contingat videamus. Quidam dicunt, quod quando est supposita soli in eodem signo, præ nimio splendore solis eam obscurari, nec posse apparere; sed quando elongatur a sole, in parte incipit splendor apparere. Unde cum plus removetur a sole, major in ea splendor apparet; quanto illi propinquior, est minor. Sed si inde, quia propinquior est soli, minor in ea splendor apparet; quanto remotior, major in parte opposita soli prius apparet splendor. Cum ergo primum appareat ex parte solis, falsa videtur illorum sententia. Nobis vero videtur quod omne luminosum corpus supposito aliquo obscuro, in opposita parte sui jacit umbram, in parte sui splendorem. Cum ergo luna, quæ (ut prædiximus) naturaliter est obscura, soli est supposita in parte sui, id est, supra ponit sol splendorem in opposita parte, id est, versus terram jacit umbram, unde a nobis non videtur luna. Sed quando elongatur a sole, incipit parum splendoris ad modum gracilis cornu apparere, diciturque monoides; quanto plus elongatur a sole, plus splendor descendit, ita quod septimo die dichotomos, id est, divisa per medium videtur. Et notandum est quod quantum splendor descendit, tantum umbra ascendit, et e converso. Post septimam vero diem usque ad decimam quartam est amphicirtus, id est, minor plena, major dimidia. Quarta decima vero die, quia per diametrum remota est a sole, quod potest probari ex hoc, quod sole occidente, illa oritur, jam tota umbra ascendit, totusque splendor descendit, estque panselenos, id est, plenilunium. Postea vero incipit soli propinquare, et umbra descendere, splendorque ascendere; et fit primum descendendo amphicirtos, deinde dichotomos, deinde monoides. Hæc omnia apertiora erunt tali figura posita ante oculos.

Eclipsis lunæ talis est ratio. Sole et luna in prædicta ecliptica linea sic dispositis, quod sol est in inferiori hemisphærio, luna in superiori, terra in medio sic, quod si dirigeretur linea a medio lunaris corporis, transiret per medium terræ et solaris corporis ad hunc modum, tunc tumor terræ interpositus alicujus dirigeret umbram, scilicet, usque ad ipsam lunam; unde solis radii eam non possunt accendere, patiturque eclipsim donec, movendo se, tumorem transierit, splendorque in ea apparere cœperit. Inde est quod non deficit, nisi decima quinta vel decima quarta luna, quia tunc soli opponitur, non tamen in omni quinta decima hoc contingit, sed quando fit, in ea contingit. Unde ergo in omni non contingat, doceamus. Sed hoc contingit ex figura umbræ terræ. De figuris umbrarum, quæ ex aliquo rotundo corpore opposito splendido ejusdem quantitatis fiunt, prædoceamus.

Omnis ergo talis umbra corporis, vel est cylindroides, vel calathoides, vel conoides. Et est cylindrus figura longa, vel teres, æqualiter crescens, neque lineas in summum contingens. Inde dicitur cylindroides umbra, quæ talis est figuræ, quæ fit quoties luminosum corpus et obscurum ejusdem quantitatis ad hunc modum.

Cum ergo corpus et luna æqualia non sint, quippe cum sol octies major sit terra, umbra terræ cylindroides esse non potest. Calathus vero est figura ab acuto in latum tendens. Unde calathoides dicitur hujusmodi figuræ umbra: hæc fit, quando luminosum corpus minus est obscuro. Sic figura umbræ terræ calathoides esse non potest, quia, ut probat Macrobius, sol est major terra. Conus vero est figura, a lato in acutum tendens, contraria in calatho. Conoides vero umbra dicitur, quæ ex lato in acutum tendit; quæ fit quando luminosum corpus majus est terra, umbra illius est conoides. Cum ergo sol et luna ut prædiximus sunt disposita, conus umbræ terræ, recto modo ad lunam tendit, eamque inficit, nec radios a sole recipit, donec conum umbræ terræ transierit. Si autem 15 luna non sic sit disposita, sed alterum

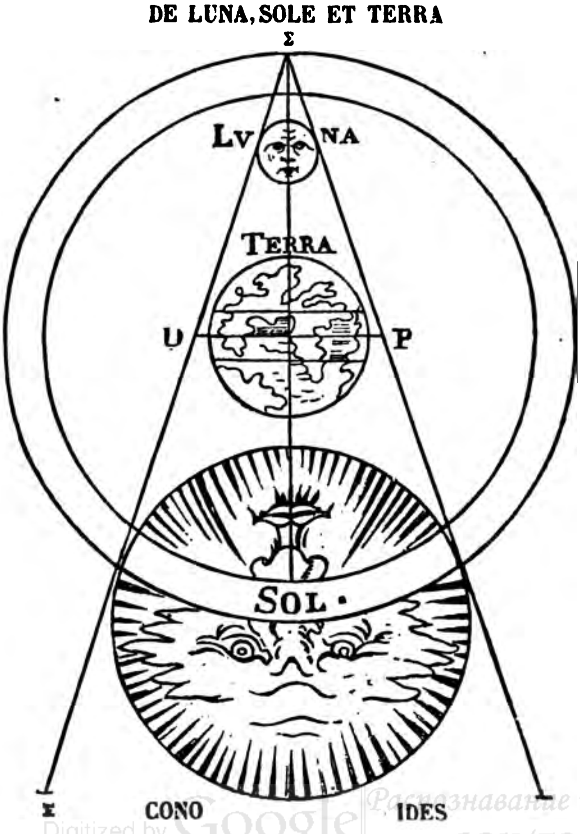


alterum sit aliquantulum versus septentrionem, alterum versus Austrum, conus umbræ non recto modo ad lunam dirigitur, nec eam inficit, sed juxta illam est in hunc modum.

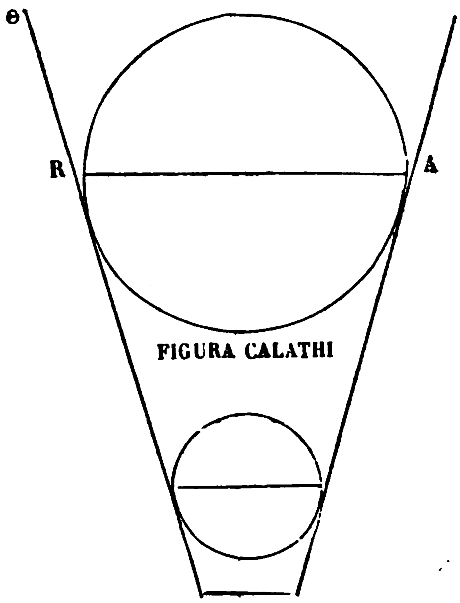
DE ECLIPSI LUNÆ



DE LUNA, SOLE ET TERRA



DE ECLIPSI OMNIUM PLANETARUM.



Viso unde eclipsis lunæ contingat, et quare non in singulis mensibus de umbra, quæ semper in medio ejus videtur, quid nobis inde videatur dicamus. Quamvis corpus lunæ naturaliter sit obscurum, tamen in quibusdam partibus suis est tunsum et politum ad modum speculi, in quibusdam scabrosum et rubiginosum. Ubi igitur politum est, ex radiis solis splendet; sed ubi scabrosum, naturalem obscuritatem retinet.

LIB. R TERTIUS.

PROOEMIUM.

Etsi studiis docendi occupati, parum spatii ad scribendum habeamus, quoniam tamen multos vestes philosophiæ abscindentes, et cum panniculis arreptis, totam sibi eam cessisse credentes, abiisse cognoscimus, voce ipsius reclamantis excitati, ne nuda remaneat, particulas abscissas stylo nostræ parvitatis consuimus, non ignari morsibus invidiæ nos subjacere, quia hodie est periculum et nosse et habere. Sed quoniam, ut ait quidam :

> Justius invidia nihil est quæ protinus ipsum
> Auctorem rodit, excrucians animum.
> Invidia Siculi non invenere tyranni
> Tormentum majus,

de tormento illorum certi, etsi de multis morsibus venenatorum non dubitantes, quasi Catonem per æstum Libyæ, veritatem sectantes, rationibus diversis, ut linguis pusillorum muniti, ad sequentia transeamus. Et quoniam de æthere, et ornatu ejusdem satis docuimus, de aere illi conjuncto et subdito doceamus, quæ et unde in illo contingant ostendentes.

CATALOGUS LIBRI III.

INCIPIT LIBER III.

Aer igitur est luna usque ad terram, qui quanto est terræ propinquior, tanto humidior et spissior : quanto remotior, siccior, et splendidior. Hic cum sit suppositus soli, ex eo calorem et lucem accipit. Sed quoniam sol terminos torridæ zonæ nunquam excedit, illam partem aeris ex vicinitate sui accendit; remotas vero expertes sui fervoris relinquit, fiuntque ex vicinitate aquæ et terræ frigidæ. Positæ vero in medio, ex utraque parte intemperie hinc et illinc temperantur. Sunt ergo in aere quinque diversitates, quæ ab antiquis quinque zonæ dictæ sunt, non ut quidam æstimant, super lunam. Ibi nempe sunt omnia immutabilia, quia ibi nulla est contrarietas. Cum enim ibi sit æther, qui ignis dicitur, corporaque stellarum ignea, unde in aliqua parte erit frigus? Sed scio istos ex verbis philosophorum errasse, qui quinque zonas esse in cœlo pronuntiant, ut Virgilius : « Quinque tenent cœlum zonæ. » Contra hæc geminam habemus defensionem. Prima est, quod aer sæpe vocatur cœlum. Unde dicitur : Aves cœli. Secunda est, quod quinque partes ætheris quinque partibus aeris superpositæ sunt, vocaturque pars ætheris. nomine partis aeris sibi suppositæ, diciturque pars supposita frigidæ frigida, quamvis in ea nullum sit

frigus. Pars supposita torridæ torrida, non quia in æthere sit aliquis fervor caloris. Est enim superior tam subtilis, quod accendere aliquid non potest, donec humido se misceat et spisso. Istæ eædem diversitates ex aere supposito in terra sunt, qualitas quippe aeris terram inficit. Sunt ergo quinque in terra, quinque zonæ in aere. De aere igitur nostræ habitabili superposito disseramus, ostendentes quæ in eo et unde sint diversitates, a pluvia quæ omni tempori est communis incipientes.

Pluviarum aliquando diversæ sunt causæ. Aliquando namque spissus fumus evaporat, et humidus qui ut ascendit, minutissimæ guttæ se involvunt, quæ grossiores et graves factæ cadunt, fitque pluvia. Aliquando vero aer ex frigiditate terræ et aquæ spissatur, transitque in aqueam substantiam, quæ calore solis, ut glacies igne, dissoluta, per minutas cadit particulas. Aliquando ad nutrimentum sui solem attrahere humorem contingit, et quod in eo liquidius est in igneam transit substantiam, quod vero gravius deorsum cadit. Unde post acutissimum calorem videmus contingere pluviæ inundationem. Habetur autem quæstio, cum sit proprium ignis tendere sursum, unde sit quod radii solis et calor ad terram tendunt. Ad quod dicimus quod sol igneæ naturæ, non quia ex solo igne constet, sed quia in eo dominatur. Prædocuimus enim corpora stellarum ex quatuor elementis facta, dominante tamen igne. Cum ergo ex quatuor constent elementis, quamvis igne dominante, quod in eo ex aqua et terra est ad simile tendit. Sed quia a caloris fonte procedit, secum defert aliquid caloris, quo terra et aqua calefiunt; et quoniam natura est caloris ascendere, calor qui prædicto modo descenderat, revertens, aliquid humoris secum trahit, quod bulliendo in sui substantiam transmutat. Si ergo proprie velimus loqui, dicemus quod sol humorem sursum elevat, non attrahit. Ideoque fons dicitur caloris, quia sic subdita calefacit, ignis vero superior non. Cum enim sit elementum non ex elementis factum, nihil est in eo quod ad inferiora descendat. Inde vero est quod pars aeris et terræ soli subdita est fervida, remotæ autem frigidæ, etsi sint ætheri subjectæ. Sed dicet aliquis : Nonne ignis, ubicunque est, calidus est? Cui dicimus : Non nisi spisso et humido mistus. Quamvis igitur super lunam sit ignis, non est inferior; deficit enim humida et spissa materia qua ignis accendatur, neque frigus neque obscuritas, sed unus et continuus splendor, neque aliqua mutabilitas. Sed dicent quod Aristoteles : Impossibile est ignem non calere. Dicimus Aristotelem ibi locutum esse de hoc inferiori igne, qui semper alicui spissæ materiæ mistus, nunquam calere desinit. Vel dicamus quod dicit ignem calere non actu, sed natura. Quarta causa pluviarum est ventus elevans humorem de stagnis, et fluviis, et lacubus. Inde est quod ranunculi et pisces a multis visi sunt de aere cadere. Cum enim, ut prædiximus, aqua vento sustollatur, contingit quod ranunculos et pisces secum elevat, quibus ex naturali gravedine descendentibus, stupent ignorantes. Nullum ergo tempus anni immune est a pluvia. In omni namque vel fumus humidus evaporat, vel aer ex frigiditate spissatur, vel humor calore vel vento elevantur. Hæc pluvia quandoque plus solito spissata, et ex nimio calore incensa, fit ad modum sanguinis rubea et spissa : quod videntes physicam ignorantes, dicunt sanguinem pluere. Inde verisimile dictum est, quod ante finem hujus sæculi guttæ sanguinis cadent, quia cum debeat exustione finiri, ut testatur Scriptura, quæ dicit : *Ignis in conspectu exardescet*. Aqua enim ex calore in nubibus suspensa ex fervore spissabitur, quæ incensa, rubeaque effecta ad similitudinem sanguinis cadet ; et quoniam in pluvioso tempore arcus discolor in nubibus apparet, unde existat, et unde tot in eo appareant colores doceamus. Cum diximus : calor solis humorem elevat, vel fumus humidus evaporat, aqua in nube illustrata ut in vitreo vase ex splendore solis, ubi est tenuior et calidior, rubeum ostendit colorem ; ubi spissior, purpureum, vel nigrum. Inde est quod arcus ille nunquam nisi in opposita parte solis relucet. Aer enim vicinus soli ex ejus splendore ita irradiatur, quod diversi colores in eo non apparent. Visis ergo pluviarum causis, et arcus cœlestis, de grandinibus disseramus. Cum ergo prædicto modo humor elevatur, contingit sæpe in superioribus esse ventum frigidum et siccum, qui, guttas aquæ ex siccitate et frigiditate congelans, transmutat eas in lapideam substantiam; et quia guttæ rotundæ sunt, quod potest probari per rotunda foramina, quæ agunt in lapide assiduitate cadendi, grando rotunda descendit. Nives vero fiunt, si prædictæ guttæ, antequam grossæ sint, spissantur et congelantur. Hic subjicient : Cum in æstate grando sæpe contingat, quare in eadem circa inferiora montium nunquam nives contingunt? Contra hoc dicimus in æstate humorem ex calore alterius elevari, elevandoque guttas involvi, quæ grossiores factæ, frigoreque congelatæ, grandinem gignunt. In hieme vero frigus circa terram est, et contingit guttas aquæ antequam grossæ factæ sint, ex frigiditate temporis astringi, et in nivem transmutari; in æstate vero, quia frigus circa terram non est, donec elevatæ in altum grossæ et spissæ fiant, non congelantur. Nunquam ergo nix est in æstate, licet in ea sæpe sint grandines. De tonitruis et fulminibus, unde et qualiter contingant, disseramus. Fumo ergo humido, ut prædiximus, ad superiora ascendente, cum ad summum aeris pervenit, ex ponderatione humoris movetur summitas aeris, cujus particulæ ad modum undarum aquæ sibi occurrentes fragorem tonitrui faciunt. Ex motu vero aer calefactus, in igneam transit substantiam, fitque coruscatio; quæ quamvis cum fragore fiat, citius ad nos pervenit, quia visus velocior est auditu. Cum ergo fit prædictarum particularum occursus, generatur impetus, qui si ascenderit sursum, est fragor sine fulmine; sin autem impetus ille deorsum tendat, tamen tantus non sit, quod usque ad obstaculum perveniat, nondum est fulmen; cum vero ad obstaculum pervenit, obstantia findit. Sed quia proprium est motus aeris tendere sursum, nulla materia exire vetante, revertitur, sparsosque recolligit ignes. Si vero in hac inferiori parte aeris multus sit humor, aer existens in illo impetu urere non potest, fitque fulmen findens et non urens. Est ergo fulmen pars aeris aliqua collisione usque ad obstaculum cum impetu veniens. Tonitruum vero est partium aeris diversa incursio. Non est ergo fulmen lapidea substantia, ut quidam asserunt. Si enim lapidea esset substantia, non huc et illuc discurreret, nec rursum reverteretur, et cum aliquid feriret, carnem et ossa comminueret. Ideo fulmen sæpius alta sternit, quia cum oblique aliquando descendit, citius alta repetit. Sed quia quorumdam est sententia quoddam fulmen lapideam esse substantiam, ne ex ignorantia vel invidia videamur eam vituperasse, vel tacuisse, breviter eam ponemus. Aiunt isti quod cum fumus humidus ad superiora ascendit, cum eo elevatur aliquid terrenæ substantiæ, quod ex calore solis in lapideam spissatur substantiam, contineturque in nubium concavitate, donec impetu aliquo nubes dividitur, unde lapis ille impulsus, altum aliquid percutit. Hic dicit aliquis : Cum in omni tempore anni fumus humidus, ut prædiximus, ascendat, quare in omni non contingunt fulmina et tonitrua? Cui dicimus : Etsi ex humido fumo ascendente habeant fieri, non fiunt tamen inde, donec ad summum aeris perveniunt, quod per simile maris probari potest. Cum enim mari ex fumo terræ ascendente in fundo removetur ex spissitudine, tamen non potest huc et illuc impelli; sed cum usque summum commotio illa pervenerit, huc et illuc undæ impelluntur, fitque tempestas. Quod vero a fundo maris tempestas incipiat, ex hoc potest probari quod phocas undas agitantes ante videmus. Ut enim

Plinius, naturæ sunt dormitoriæ, fumo tamen, ut prædiximus, fundum maris commovente, excitati ad summum ascendunt: quod videntes nautæ, experimento certi, etsi de physica incerti, tempestatem futuram prædicunt, quippe jam incipit tempestas in fundo. Simile vero est in aere. Dum enim aeris inferiores partes obtinet fumus, ex spissitudine non potest huc et illuc impellere aera, sed cum ad summum pervenit, huc et illud ex labilitate ejus impellit, fiuntque tonitrua et fulmina. In hieme vero etsi aer spissus sit, non est tantus calor, quia spissus fumus usque ad summum possit erigi, nec etiam in vere. Remanens ergo in superiori parte aeris, ventos et pluvias gignit. In æstate vero cum maximus est fervor, usque ad summum elevatur, fitque partium aeris diversa incursio, unde contingunt tonitrua et fulmina. In autumno vero, quia frigidus et siccus, neque humor est qui elevetur, neque calor qui elevet.

In eodem aere videntur stellæ cadere, nulla cadente. Cum enim igneæ sint naturæ, et prius locus stellarum sit æther, nunquam ad terram descendunt. Iterum cum maximæ sint, etsi ex remotione parvæ videantur, si aliqua ex illis caderet, totam terram, vel maximam partem ejusdem occuparet. Non cadunt ergo, sed cadere videntur. Sæpe etenim in superioribus partibus aeris est ventus et commotio, etsi non sit in inferioribus, ex qua commotione aer ignitus et splendens per aera discurrit; qui cum juxta aliquam stellam splendere incipit, splendore suo visum illius stellæ nobis aufert, videturque quod stella ceciderit. Sed dicet aliquis: Unde ergo quod postea stellam ipsam non videmus? Huic dicimus stellam eamdem postea a nobis videri, sed eam esse nesciri. Cum enim, ut prædiximus, aer ignitus decurrat, aer spissior, et inde tarde subsequitur, qui inter nos et stellam illam positus, visum ejusdem nobis aufert; sed ante transeat stella illa, et appareat firmamentum, quod semper ad occasum tendit, et stellam illam ad ulteriora secum detulit, cumque apparet, quia in alio loco quam ante esset videtur, alia stella putatur.

De cometa vero, quæ in mutatione imperii apparet, hoc sentimus, quod stella non est, quia neque de infixis est, neque aliquis planeta; quod vero de infixis non est, ex hoc apparet, quod motus illius sentitur. Planeta vero non est, cum extra zodiacum sæpe videtur, nec motum planetarum sequitur. Si iterum stella esset, in aliquo hemisphærio esset. Cum ergo stellæ ejusdem hemisphærii apparent, unde ista quæ major videtur, non apparet? Non est ergo stella, sed ignis juxta voluntatem Creatoris accensus, ad aliquid designandum.

Quoniam de aere, et his quæ in aere contingunt, pro affectata brevitate transcurrimus, de aqua et situ ejusdem dicere incipiamus. Sapientia igitur divina nihil posse vivere sine calore et humore percipiens, terram et aquam frigidas esse, ut aliquid in eis vivere posset, fontem totius caloris, id est, solem, ut æqualiter hinc et illinc terram calefaceret, super medium terræ posuit; sed quia ex solo calore nihil vivere posset, in medio ejusdem fonti caloris, fontem humoris supposuit, ex quibus hinc et illinc terra temperatur. Est ergo fons humoris in medio torridæ zonæ in modum æquinoctialis circuli terram circumdans, verumque mare appellatur; hoc vero mare cum ad Occidentem venerit, duas refluxiones ibi agit: quarum una ad Austrum, altera ad Septentrionem vergit, latera terræ sequentes. Similiter in Oriente facit duas ad prædicta se vergentes; cum vero hæc Occidentalis refluxio, et illa Orientalis ad Septentrionem se vergentes sibimet occurrunt, ex repercussione ingurgitatur mare retro, fitque famosa accessio et recessio Oceani, quæ fluctus maris dicitur. Similiter aliæ duæ in alio capite terræ sibi occurrentes. Sunt alii qui dicunt fluctus maris causam esse montes subditos mari. Cum enim usque ad ipsos mare pervenit, retro cadit et ingurgitatur, impleturque retro alveus, sed ante expletur; cum iterum revertitur, expletur retro, sed impletur ante. Prædicta Occidentalis refluxio ad Septentrionem vergens, cum juxta latera terræ, tangens Africam, ad finem ejus pervenit, inter Calpen et Atlanta usque Jerusalem Mediterraneum mare vocatur, diversa ex diversis regionibus nomina accipiens. Qualiter vero ascendat et descendat, si quis scire desiderat, et quæ nomina ex quibus regionibus contrahat, mappam mundi consulat. Sed quia facilius illabitur animo, oculis subjecta descriptione (id quod dicimus) subjiciamus.

Prædicta Occidentalis refluxio ad Septentrionem se vergens, ex Atlante monte adjacente, vocatur Atlanticum mare, in qua est Anglia, et vicinæ insulæ. Ex Orientali refluxione ad Septentrionem se vergente nascitur Indicum mare, similiter in aliis refluxionibus ad Austrum se vergentibus, credendum est diversa maria nasci. Sed hæc describi nostra attestatione non debuerunt, quia per torridam interjectam situs illarum nobis incognitus perseverat. Et quia nostra sententia est, ex illis refluxionibus ventos nasci, de ortu ventorum disseramus, tam cardinalium quam collateralium. Cum igitur (ut prædiximus) in Occidente ex fonte totius humoris duæ refluxiones, una ad Austrum, altera ad Septentrionem dividantur, illa separatione aquarum movetur aer; sed si tantus fuerit impulsus, quod usque ad nos pervenerit, generat ventum qui Zephyrus appellatur. Duæ vero Orientales sua divisione et motu generant ventum qui Eurus nominatur. Cum vero Orientalis et Occidentalis ad Austrum vergentes in medio sibi occurrunt, movetur aer, fitque ventus Septentrionalis qui Boreas dicitur, qui ideo frigidus est, quia in frigida zona oritur; siccus vero, quia nubes de hoc angulo terræ ad medium fugat; estque inde pluviosus juxta fines torridæ zonæ. Cum vero transit torridam zonam, calefit; et si nobis sit frigidus, ibi tamen est calidus. Similiter cum duæ vergentes ad Austrum in medio sibi occurrunt, Auster generatur, qui etsi ultra torridam zonam frigidus et siccus, ut apud nos Boreas, quippe cum in frigida zona oriatur, quia tamen per torridam zonam transit, calefactus ad nos pervenit calidus, fugandoque ante se nubes usque ad angulum terræ in quo habitamus, generat nobis pluvias, estque nobis ex accidente calidus et humidus, etsi in sua regione frigidus et siccus. Viso unde quatuor cardinales venti oriantur, videamus unde sint quatuor collaterales. Si in duabus prædictis refluxionibus ad Septentrionem vergentibus, Boreamque prædicto modo generantibus, hoc contingat, quod Orientalis, ex aliquo accidente velocior, ultra medium Septentrionis Occidentali occurrit, nascitur ventus collateralis inter Boream et Zephyrum. Si vero Occidentalis ultra medium, modo hinc, modo illinc, sibi occurrant, duos collaterales ventos generant, unum inter Eurum et Austrum, alterum inter Eurum et Zephyrum. Sed quia oculis subjiciendo figuram, minuemus laborem, unam similem præcedenti faciamus, in qua non in medio refluxiones sibi occurrant, ut in illa cardinales, ex hac collaterales intelligamus. Sed quia non in una figura plus quam duos potuimus ostendere, per simile istorum de aliis intelligatur. Quare si ex prædictis contingant venti, cum quotidie refluxiones dividantur, sibi occurrant, quod testantur quotidiani fluctus maris, quare quotidie venti non contingant? Cui dicimus quod etsi quotidie contingant, non tamen impetum faciunt, quod usque ad nos perveniat. Sæpe vero contingit quod non putamus ventum esse, cum in aliis regionibus vel in superioribus aeris partibus sit, non tamen a nobis sentitur. Sunt tamen qui dicunt cavernas causas esse ventorum. Cum enim eas subintrant partes aeris ex labilitate, una intrante, alia nititur exire, fitque conflictus quo aer commotus generat ventum. Inde est, quod Æolia, quæ cavernosa est, regio ven-

torum dicitur. Alii dicunt fumum humidum ascendentem ex ponderatione sua aera movere, ventumque generare; nos vero et secundum, et primum, et tertium, causam esse ventorum dicimus.

Postquam de fonte totius humoris, et ortu ventorum docuimus, unde aqua salsa sit doceamus. Naturaliter ergo sapor aquæ insipidus est, unde naturale phlegma insipidum est, ex accidente tamen fit salsum. Cujus ratio talis est: Cum mare, ut prædiximus, torridæ zonæ sit suppositum, ex calore spissatur, fitque salsum. Certum nempe est per ebullitionem aquam transire in salem. Sed dicet aliquis: Cum hoc principio salso nascantur omnes aquæ, et ad id revertantur, testante Salomone, qui ait: *Ad loca unde exeunt aquæ revertuntur:* neque enim annihilari credendum est aquas, sed circulariter reverti; unde est quod quædam aquæ sunt dulces, quædam salsæ. Hujus hæc est solutio: Cum terra cavernosa sit, aqua ex labilitate sua subintrat, quæ per cataractas transiens, colatur et tenuatur, salsumque amittit saporem, quæ ad terræ superficiem erumpens, fontes et rivulos dulcis saporis gignit.

Sed de puteis unde humorem habeant, dissensio est. Si enim a cataractis haberent principium, implerentur et decurrerent. Contra quod dicimus: Etsi a cataractis habeant principium, non implentur tamen. Contingit enim cataractas ibi non finiri, sed hinc et illinc esse. Unde ultra transit aqua putei, sed non sursum ebullit. Ubi vero est fons, finitur cataracta. Inde aqua putei propter spissitudinem terræ non valens ultra defluere, cogitur superebullire. Sunt alii qui dicunt non esse ex cataractis principium putei, sed ex sudoribus terræ. Cum enim terra aliquid humoris contineat, si perforata est, descendunt guttæ aquæ ad modum sudoris hominis; inde est aqua putei. Nobis vero videtur ex utroque esse causam putei; quod enim ex cataractis sint, ex hoc probatur, quod juxta flumina statim reperitur aqua putei, et quod sæpe contingit uno puteo post alterum facto, aquam de primo auferri. Quod vero ex sudoribus terræ sint, probatur quod in siccis et editis locis aqua putei reperitur.

Quod vero aqua putei et fontis in hieme sit calida, in æstate frigida, sic contingit. Cum hiems naturaliter sit frigida, ex frigiditate pori terræ constringuntur, nec potest calor evaporare, qui, remanens intus, terram calefacit et aquam. In æstate vero poris superficiei terræ ex calore apertis, fumus evaporat, minuiturque calor, inde aqua ab intus erumpens exit frigida. Est ergo aqua putei in æstate frigidissima, aqua vero fontis, quia propinquior calido aeri, minus est frigida, minus adhuc aqua fluviorum, minus pluviarum. Si ergo dulcis aqua colando per cataractas terræ fit, sed aquæ illæ quæ prædicto humoris fonte exeunt per superficiem terræ, non per cataractas, spissæ sunt et salsæ, mariaque vocantur.

Et quoniam communis fuit sententia philosophorum, terrena modo diluvio, modo exustione finiri, unde utrumque contingat videamus. Cum aqua, ut prædiximus, fonti caloris sit supposita, contingit humorem paulisper crescere, caloremque superare, donec ad id creverit, quod, nullis littoribus detentus, per terram se diffundens, terrena submergit. Qui cum ex calore solis et siccitate terræ desiccatus sit, contingit calorem paulisper crescere, humoremque superare, donec ad id creverit, quod per terras diffusus eas adurat. Sunt qui dicunt ex communi planetarum elevatione vel depressione hoc contingere. Si enim omnes planetæ simul eleventur, plus solito a terra remoti, minus de humore consumunt. Unde humor crescens per terras se diffundit, fitque diluvium. Sed si unus, vel duo, vel tres, sine aliis eleventur, non tamen humor excrescit. Quod enim crescit ex ipsorum elevatione, desiccatur ex aliorum propinquitate. Si vero omnes simul deprimantur, ex vicinitate adurunt terras, fitque exustio, quia quod isti ex propinquitate magis faciunt, alii remoti minus.

Et est attendendum quod diluvium aliud commune, aliud particulare. Commune vero continuum esse non potest, aliud esse potest, sicque alternatim pereunt temporalia. Unde quia in tempore Noe per diluvium fuit mundi destructio, per exustionem mundus iste finietur.

Sed quoniam in fine hujus voluminis de mari habitus est tractatus, unde in primis septem diebus lunationis fluctus illius decrescant, in aliis septem crescant, in tertia septimana decrescant, in quarta crescant, videamus. Cum ergo interlunium est, quia totus splendor solis qui eam accendit est super aera, subditum non potest attenuare neque humorem desiccare; est ergo tunc plenus fluctus. Sed cum splendor incipit descendere, accenditur luna, desiccatque aera, minuitque humorem; quantoque plus descendit splendor, desiccatur humor, et hoc usque ad septimum diem; septimo vero die quia tota medietate accensa est, mediante aere calefacit humorem, qui bulliens superelevatur, et sic usque ad decimam quartam diem crescit fluctus; sed quia in tertia hebdomada calor elevans in ea minuitur, fluctus maris minoratur; in quarta vero quia splendore ascendente calor deficit, spissatur aer, humorque crescit, et inde fluctus maris usque ad novilunium.

LIBER QUARTUS.

PROOEMIUM

Superiorum voluminum series a prima causa rerum orta usque ad terram fluxit, pruritum aurium non continens, sed utilitati legentium deserviens, atque ideo animis stultorum minus cedens. Jam enim illud Apostoli impletum est: *Erit cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad desideria sua coacervabunt sibi magistros prurientes auribus.* Quæ igitur studii reliqua libertas potest, cum magistros discipulorum palpones, discipulos magistrorum judices, legemque loquendi et tacendi imponentes, cognoscimus. In paucis enim frontem magistri, sed adulantis vultum ac voces percipies, et si sit aliquis qui magistri severitatem sequatur, ut insanus a meretricibus scholarium fugitur, crudelis et inhumanus vocatur, ut jam verbis Umbecii possit uti. Atque ideo nulli comes ex eo tanquam mancus exstinctæ corpus non utile dexteræ. Unde ergo deberentur diligi, fugiuntur magistri, secundum illud Ovidii:

> Per quas nos petitis sæpe fugatis opes.

Sed quoniam probi est animum ad pejora non flectere, sed melioribus conformare, remoto animo a pejoribus, conformatoque melioribus, ad cætera transcurramus; et quia in aliis elementis et ornatu illorum sectantes compendia satis diximus, de terra et ejus ornatu dicere incipiamus.

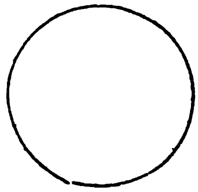
CATALOGUS LIBRI IV.

INCIPIT LIBER QUARTUS.

Est ergo terra elementum in medio mundi positum, atque ideo infimum, mundus nempe ad similitudinem ovi dispositus est. Namque terra est in medio, ut meditullium est in ovo; circa hanc est aqua, ut circa meditullium est albumen: circa quam est aer, ut panniculus continens albumen. Extra vero cætera concludens est ignis, ad modum testæ ovi: hæc terra in medio mundi sic posita, et inde omnia recipiens pondera: etsi naturaliter sit frigida et sicca in diversis partibus suis, ex accidente diversas continet qualitates. Pars enim illius torridæ parti aeris subjecta, ex fervore solis torrida est, et inhabitabilis; sed duo ejusdem capita duabus frigidis partibus subdita, frigida sunt, et inhabitabilia; pars vero temperatæ parti aeris subjecta, temperata est et habitabilis. Sed quia, ut prædiximus, duæ partes illius temperatæ sunt, duæ in terra sunt temperatæ, et habitationes patientes: una citra torridam zonam, altera ultra; sed quamvis sint habitabiles, unam tamen tantum ab hominibus habitari credimus, sed tamen nec totam. Sed quia philosophi de habitatoribus utriusque non quia ibi sint, sed quia esse possint, loquuntur, de illis quos nos credimus esse per intellectum lectionis philosophicæ dicamus.

Pars ergo terræ habitabilis, in qua sumus, in duo dividitur. Cum enim temperies aeris ex omni parte terræ sit, ex omni parte terræ quædam pars temperata est et habitabilis; sed quoniam refluxiones Oceani latera terræ juxta quantitatem horizontis cingunt, in duo illam dividunt. Cujus superiorem inhabitamus partem, antipodes nostri inferiorem; nullus tamen nostrum ad illos, neque illorum ad nos pervenire potest. Ex parte enim septentrionis frigus et refluxiones transitum perhibent, ex parte vero orientis et occidentis solæ refluxiones. Similiter alia habitabilis in duo dividitur: superius quorum obtinent nostri anthei, et antipodes illorum inferius. Sunt ergo in duabus habitabilibus quatuor habitationes, quarum habitatores alii cum aliis in quibusdam temporibus conveniunt, in quibusdam differunt: nos enim et nostri antipodes simul habemus æstatem et hiemem, et alia anni tempora; sed quando habemus diem, et illi noctem, et e converso. Si enim ex propinquitate solis est æstas, ex remotione hiems, ex mediocri distantia ver et autumnus. Signa vero nobis æqualiter et illis distant, quippe terram servantia naturalem locum obeuntia, in quocunque signo sit sol, æqualiter nobis erit et illis, idque efficiet. Merito ergo habemus simul anni diversitates, non tamen simul diem et noctem. Cum enim ex splendore solis sit dies, ex umbra terræ nox, umbra vero semper est in parte splendori solis opposita, cum in inferiori parte terræ est splendor diei, in superiori umbra; et cum in superiori est splendor, in inferiori est umbra. Nulla est ergo hora qua in aliqua parte terræ non sit dies, et in aliqua nox. Sed quare si nos et ipsi simul habeamus æstatem simul hiemem, sed quando nos diem, et ipsi noctem. In æstate vero dies nobis sunt longissimi, breves autem noctes, habebunt ergo ipsi sua æstate dies breves et noctes longas, quod contra naturam æstatis est. Contra quod dicimus, Etsi nos habemus diem et ipsi noctem, non tamen quam cito habemus diem, illi noctem, imo in quodam tempore dies est nobis et illis communis, sed alteri in vespere, alteri in mane. Cum enim sol est nobis in ortu, adhuc illis est in occasu; habemusque mane et illi vespere, ut circa primam nondum eis sit nox. Similiter in occasu postquam sol incipit nobis descendere, et incipit illis apparere, et tunc est illis mane, et nobis vespere. Inde est ergo quod habemus et nos et illi dies æquales et noctes, etsi non simul. Similiter et in hieme, sed qualiter hoc sit, animis legentium discutiendum permittimus. Nos vero et anthei, simul habemus splendorem, simul umbram; sed quando sol est nobis propinquus, illis est remotus: quando nos habemus æstatem, et illi hiemem, et e converso. Sed hic oritur quæstio similis priori, ad quam si quis superioribus instructus accesserit, illius solutionem facile inveniet. Nos vero et antipodes antheorum neque simul æstatem neque hiemem, neque diem vel noctem habemus. Anthetici vero et sui antipodes se habent ut nos et nostri anthei, et nostri antipodes ut nos et sui. Et quoniam de tribus habitationibus, et eorum habitatoribus satis docuimus, de nostra dicere incipiamus. Nostra ergo habitatio ab oriente ad occidentem, a meridie ad septentrionem extenditur. Quamvis temperata dicatur, non æqualiter tamen in omnibus suis partibus temperata est. Pars enim torridæ zonæ propinquior est libra, Æthiopia calida est et sicca; vicina frigidæ, frigida est et humida; orientalis vero, calida et humida; occidentalis frigida et sicca; æqualiter vero distans, æqualiter est temperata. Hujus iterum tres sunt partes principales, Asia, Africa, Europa: et incipit Asia ab

oriente, extenditurque lateraliter usque ad septentrionem, et usque ad torridam zonam, terminaturque Tanai et Nilo, mediam partem habitabilis obtinens. Europa vero et Africa duas alias obtinent. Sunt autem termini Africæ, Nilus ex parte orientis, a meridie torrida zona, a septentrione Mediterraneum mare, ab occidente refluxio, a septentrione frigida zona hoc modo.



In hac igitur sunt montes, in quorum summitatibus sunt perpetuæ nives, in convallibus maximus calor. Sed quare cum calor sit ex sole et superioribus, montes vero qui sunt illi propinquiores, quam suæ convalles: quare in superioribus illorum sunt nives, in convallibus non? Contra hoc dicimus quod in superioribus breviter tetigimus, quod quamvis ex sole sit calor, qui idem est calidæ naturæ, donec tamen humido, quod in sui naturam transmutet, sed commisceat, nihil calefacere potest: unde in prædictis montibus quia aer subtilis est ex remotione a terra, a sole non potest accendi: sed ex sui levitate huc et illuc impulsus, frigidus efficitur. In convallibus vero quia aer est spissus, et inde fertur immobilis, cito incenditur et calefit: quod per hanc similitudinem potest probari, quia si aer in æstate sit immobilis, accenditur, et est calidus; sed si ventus veniat, qui illum moveat, frigidus sentitur. Hic oritur quæstio: Si aer in superioribus montium est ita subtilis, unde ergo spissatur in nubes et in nives? Nos vero dicimus quod ille non spissatur, sed fumus humidus, qui ex convallibus ascendit, ex frigiditate superiorum spissatur in nubes, et constringitur in nives. Hæc eadem habitabilis diversis ventis exposita, diversas contrahit qualitates. Si enim aliqua pars ejusdem montibus oppositis orienti, septentrioni clausa sit, et occidenti, exposita vero meridiei, est calida et sicca: in hieme habitationi bona, in æstate pessima; si vero ex contrario, in hieme mala, in æstate bona: pars vero orienti exposita et aliis clausa, est calida et humida, et inde bona. E contrario frigida et sicca, in autumno mala, in vere bona. Quod vero de partibus terræ dicimus, probari potest per fenestras domus. Austrinæ namque in æstate sunt malæ, in hieme bonæ; septentrionales e contrario. Inde erat quod antiqui inter limina australia et borealia faciebant, ut in australi in hieme, in boreali æstate discumberent. Et quoniam de hoc elemento et partibus suis satis diximus, de herbis et fructibus arborum consequens est ut dicamus: sed quoniam Macer et Dioscorides satis de illis aperte docent, de illis taceamus, unam solam quæstionem cum sua solutione de incertis ponentes, quæ talis est. Cum alterius sit truncus, alterius surculus, causaque crescendi de terra per radices et truncum ascendit, quomodo transeunt in naturam surculi, rami et fructus? Hujus talis est solutio: Ex terra fumus calidus et humidus ascendit per poros radicis, secum aliquid terreæ naturæ et aqueæ substantiæ trahens, causamque vivendi, augmentandi fructusque conferens. Hic per truncum ascendit, truncus quod suæ naturæ est congruum retinet, naturalique calore illud digerens, in medullam truncum et corticem transmutat: quod vero ad surculum ascendit, similiter in sui naturam digerit. Restat ergo ut de terreno animali dicamus, quod cum omne sit mortale, quoddam tamen rationale, quoddam irrationale. Sed quoniam irrationalia infinita sunt, nec lectioni philosophorum multum pertinentia, de naturis illorum, et unde quædam ruminent, quædam non: quædam mugiant, quædam non, dicere postponamus, et de rationali et mortali scilicet homine, quod dignius est, disseramus: quod ex duobus, id est, anima et corpore constat; prius de humano corpore, quod prius cogitationi nostræ occurrit, deinde de anima et ejus virtutibus doceamus. Sed quoniam de compositione primi hominis et feminæ, qualiter ex limo terræ homo factus sit, in primo volumine docuimus, de quotidiana hominis creatione, formatione, nativitate, ætatibus, membris, de officiis et utilitatibus membrorum doceamus. Cum igitur ex spermate conceptio hominis fiat, de ipso aliquid dicamus.

Sperma igitur est virile semen, ex ipsa substantia omnium membrorum compositum. Quod vero ex substantia omnium membrorum illud sit compositum, ex hoc apparet, quod omnia membra inde formantur, naturaque est ut similia ex similibus nascantur. Aliud ad hoc argumentum: quod si pater in aliquo membro aliquam incurabilem infirmitatem obtineat, ut chiragram vel podagram, filius in eodem membro eamdem obtinebit infirmitatem: et quia de spermate fecimus mentionem, quod in matrice recipitur pro tempore convenienti coitui, et de matrice parum dicamus. A decimo quarto anno tempus coitus incipit. Sed quare cum ex calore et humore sperma causam contrahat, pueritia vero calida sit et humida, quare in ea coitus non contingat. Cui dicimus quod in illa ætate stricti sunt pori meatus, huic ad hoc deservientes, unde sperma exire non potest: in aliis vero aperti sunt, et apti coitui. In senectute vero et senio coitus vix contingit propter frigiditatem. Post comestionem vero ante somnum, molestum est, et minuitur hoc opus. Minuitur enim calor naturalis, qui cibum debet digerere: post somnum vero, quia cibus digestus est in sanguinem, tempus illius est. Quæ vero complexio huic operi conveniat, secunda particula quæratur.

Matrix vero est cista seminis susceptrix, intus villosa, ut melius semen recipiat, septem obtinens cellulas, humana figura ut moneta impressa sunt. Inde est quod septem nec unquam plures mulier uno lecto parere potest. Et quia ex matrice aliquando causa sterilitatis contingit, de illa aliquid dicamus. Causa ergo sterilitatis est nimia siccitas, nimia humiditas, nimius calor, nimium frigus. Cum enim sperma ex temperata, id est ex sanguine constat, ut inde aliquid sit consimile, requirit. Aliquando nimia pinguedo est causa quare nihil concipiatur, ex ea enim omnes folliculi obtruduntur, ne semen intrare possit. Unde Virgilius dicit in tempore coitus equas macie esse extenuandas, deinde subjungit Physicam, ne pinguior usus sulcos oblimet inhærentes. Iterum frequentia coitus ejusdem rei causa est. Delinitur enim matrix intus ad modumque marmoris juncti, nihil potest retinere. Si vero in muliere nulla sit causa sterilitatis, veniatque sperma geniture conveniens in matricem, clauditur statim matrix, ita ut dicat Hippocrates quod nec etiam acus posset jungi, facta est conceptio. Ideo conveniens genituræ diximus, quia si minus sit frigidum, vel calidum, vel siccum, vel humidum, non est aptum genituræ. Sed quæritur si solum sperma sit utile si non muliebri ac genituræ sufficiat. Dicunt quidam illud solum sufficere, cujus rei hæc est probatio, quod sæpe homo aliquis cum aliqua nolente concumbit, eaque flente aliquando gignit, ubi nullum semen mulieris potest esse. Non est enim sine voluntate seminis emissio. Nos vero dicimus etiam muliebre in conceptione esse, quod per infirmitatem quam puer contrahit in simili membro a matre probari potest. Quod vero dicunt aliqua nolente puerum concipi, dicimus quod si in principio displicet, in fine tamen ex carnis concupiscentialis fragilitate placet. Sed quia facta conceptione menstruum cessare solet, unde contingat, et quare tunc cesset, edisseramus. Cum mulier omnis calidissima naturaliter sit, frigidior frigidissimo viro, cibum non bene potest digerere, remanent superfluitates quæ per singulos menses purgantur, menstruumque inde vocatur: conceptione vero facta geminatur calor ex feto. Unde melius cibus digeritur, nec tantæ superfluitates oriuntur. Iterum quia ex sanguine matris

nutritur fetus, non indiget purgatione. Inde est quod cætera animalia ex quo nata sunt gradiuntur, homo non graditur, quia ex sanguine menstruato in utero nutritur. Sed unde mulieres post conceptionem ferventiores sunt libidine, bruta vero animalia ab ea cessant. Unde cum mulieres sunt frigidiores viris, luxuriosiores tamen illis sunt. Unde post coitum leprosi mulier non læditur, antecedens vero vir leprosus efficiatur, dicere proposuimus, ne corda religiosorum si forte hoc opus nostrum in manus acceperint, diu loquendo de tali re offendamus, omittimus. Spermate igitur in matrice locato, oreque clauso, ejusdem si in dextera parte maneat, quia hepar est in dextera parte matrici vicinum, meliori et calido sanguine nutritur fetus, masculusque efficitur; si autem in sinistra, quæ a fonte caloris est remota, id est ab epate, est femina Si vero non bene in sinistra, sed aliquantulum versus dexteram mulier, est virilis. Cum igitur in una prædictarum trium partium semen est locatum, incipit virtus digestiva operari, quæ calefaciendo a calore matris illud spissat, sed ex siccitate folliculum intra se continentem conceptum creat, ne aliquæ superfluitates illi se commiscentes illum corrumpant. Hic folliculus cum puero crescit et oritur. Septimo die conceptus, ut refert Macrobius, guttæ sanguinis in superficie folliculi incipiunt apparere, tertia septimana ad ipsum conceptionis humorem demergunt, quarta in quadam liquida soliditate, velut inter carnem et sanguinem, coagulatur; quinta si puer septimo mense nasci debeat, sin autem in nona septimana incipit virtus formativa, cujus est officium humanam figuram conferre: hanc sequitur virtus assimilativa, cujus est officium, quod frigidum et siccum est, in frigida et sicca membra mutare, ut sunt ossa; quod frigidum et humidum in phlegmatica, ut est pulmo; quod est calidum et siccum, in cholerica, ut cor; quod calidum et humidum in sanguinea, ut est hepar. Deinde sequitur virtus concavativa: hujus est manus concavare, nares perforare, etc. Formatis vero membris, assimilatis et concavatis, incipit fumus humidus per venas et arterias discurrere, motumque et vitam conferre. Hic motus septuagesimo die a conceptu incipit, si puer septimo mense nasci debeat: si in nono, nonagesimo. Sed quia omnia quæ temporaliter vivunt, indigent cibo aliquo, sequitur ultimo pascuativa, quæ usque ad mortem extenditur. Sed quæritur quomodo puer in utero pascatur. Dicimus quod quidam nervi qui in umbilico sunt, matrici conjunguntur, per quos puro sanguine ab hepate matris descendente nutritur puer, et crescit. Unde quia digestum recipit, non indiget egestione superfluitatis. Has prædictas virtutes sequitur nativitas, cujus duo termini sunt septimus mensis et nonus. Quæritur cur ante septimum mensem puer natus vivere non potest, et cur in septimo mense natus vivat, in octavo non. Dicunt inde physici quod ante septimum mensem non est in puero tantus motus, quod si nasceretur, vivere posset. In septimo est motus vitæ sufficiens, unde puer se movens, si debiles nervos, quibus matrici conjungitur habeat, frangens illos nascitur vitæ idoneus. In octavo mense motu septimi debilitatus, si nascitur, vivere non potest, donec refectus, et in parte noni incipit moveri, rumpensque nervos idoneos vitæ nascitur: et quia in calido et humido nutritus est, nascens et ad dissimile prodiens, contrarietatem sentit, vocemque ululationis emittit, et ideo prima hominis vox est doloris. A nativitate vero usque ad septimum annum est infantia, quia in quadam parte illius fari non potest; in altera vero, si loquitur, imperfecte loquitur. In hac ætate sensum habere potest, rationem tamen atque intellectum, non. De sensu igitur aliquid dicamus. De ratione vero atque intellectu qualiter in tali ætate habere non possunt, quia sunt de virtutibus, deinde loquendo de anima ostendemus; et quia ex animali virtute, quam præcedit naturalis et spiritalis sensus, habet principium, de istis virtutibus, a naturali, quæ prior est, inchoando, aliquid prælibemus. Cum igitur homo ex quatuor constet elementis, ex calore et humiditate, contingit fumum humidum nasci et calidum, qui diffusus per membra, movens illa, trinam digestionem operatur, virtusque naturalis vocatur. Et quia de tribus digestionibus facta est mentio, inquiramus quid sit et ubi sit, et qualiter fiat digestio. Digestio igitur est alicujus rei per ebullitionem facta mutatio. Prima vero digestio fit in stomacho, secunda in hepate, tertia in omnibus membris. Ergo de prima primum dicamus. Cum humanum corpus incremento indigeat in quadam ætate, in omni vero restauratione, quippe interiori et exteriore calore vel frigore devastantibus, necesse fuit cibum et potum, ex quibus esset nutritio et incrementum, subintrare. Sed quia cibus grossus est, necesse fuit ut, priusquam intraret stomachum, tenuis et delicatus redderetur. Ad hoc enim dentes parati sunt, nati ex phlegmate per gingivas descendente, ex frigiditate spissato et durato, ut cibum conterant. Lingua vero ut ad modum manus molendinarii illum vertat, et sub dentes reducat; quæ ad hoc spongiosa est, ut cibi succum recipiens saporem discernat. Fit ergo mola quadam istius comminutionis comparatio: cibus vero sic præparatus cum potu per æsophagum in stomachum, per portam cujus amplius est os, motus descendit, ibique decoquitur, et in speciem ptisanæ transmutatur, et hæc est prima digestio. De stomacho vero utrum sit calidæ naturæ, est quæstio. Aiunt quidam: Oportet quod calidæ sit naturæ, aliter enim cibum non posset concoquere; cum ergo cibum coquat et transmutet, calidus est. Nos vero dicimus stomachum frigidum esse naturaliter, calidum accidentaliter. Est enim nervosæ naturæ, ut quando nimis solito homo comedat, extendatur; quando minus, contrahatur. Iterum necesse fuit, quod esset nervosæ naturæ, ne, cum aliquid durum nec commasticatum reciperet, læderetur. Cum igitur omne nervosum frigidæ sit naturæ, ergo et stomachus; sed ut melius cibum retineat, et idonee decoquatur, intus est villosus; quamvis tamen naturaliter sit frigidus, ex accidente tamen calefit, suppositus est enim hepati, ita quod fere totus ab eo includitur. Ex dextera vero parte ejusdem est fel, ex sinistra cor, quæ calida sunt et sicca, et inde fit calidus stomachus, ut igne supposito coquitur cibus. Si ergo proprie velimus loqui, in stomacho, non a stomacho, cibum dicamus coqui. Cibus igitur sic in modum ptisanæ mutatus per inferius foramen, quod porta dicitur, exiens intrat duodecimum intestinum, sic dictum, quod quantitatem duodecim digitorum, quales sunt digiti ejusdem, in unoquoque obtinet. Relicto vero in eo quod ejus naturæ vel nutrituræ est conveniens, transit in aliud, quod jejunum dicitur, quod nihil inde retinet. Huic jejuno venæ quædam ab hepate venientes, sese conjungunt, per quas quod liquidius est transit in infima hepatis, meseriacæ, quia succum mittunt dictæ; quod vero feculentum est in longitudinem, id est, in secessum descendit, et primæ superfluitates digestionis. Illud vero liquidum quod in infima hepatis transit, calore ejusdem digeritur: quod quia in eo calidum et siccum est, transit in choleram, et per quasdam venas ad cistam fellis transmittitur, et hæc est sedes choleræ. Inde quædam pars ad confortandam vim appetitivam in stomachum transit. Quod vero frigidum et siccum est in melancholiam transit, et ad splenem sedem melancholiæ descendit; sed quædam pars ad stomachum ascendit, ad vim retentivam confortandam. Quod frigidum et humidum in phlegma mutatur, et ad pulmonem sedem phlegmatis transit, quadam parte expulsiva vi in stomachum transmissa; quod vero calidum et humidum in sanguinem versum remanet in hepate, quæ sedes est sanguinis. In hepate ergo quatuor gignuntur humores proprias sedes habitantes. Cholera fel, melancholia splenem, sanguis hepar, phlegma pulmonem; quamvis dicant quidam phlegma propriam sedem non habere, sed cum sanguine, ut melius possit per membra discur-

rere, remanere, et hæc est secunda digestio. Quod ibi superfluum est, per ilim venam, quæ spleni adacet, ad renes descendit; quod ibi liquidum est, ad sui nutrimentum retinentes, reliquum per uritides poros ad vesicam transmittunt. Idem per virile membrum exiens, urina dicitur, et hæc est superfluitas secundæ digestionis; sed quia pueri habent poros uritides strictos, quod ibi spissum est, in lapideam transit substantiam. In aliis vero ætatibus quia pori aperti sunt, non generatur ibi lapis, sed circa renes. Ergo pueris nascitur lapis in collo vesicæ, senibus circa renes. Sanguine vero prædicto modo in hepate generato, per venas ad omnia transit membra, calore quorum digestus, in eorum similitudinem transit; superfluitas vero partim per sudorem exit, alia vero pars ad hepar revertitur, ibi decocta cum urina exit descendens, sedimenque vocatur; sed si in fundo sit urinæ, dicitur hypostasis; si in medio, encortim; si in summo, nephile. Sed quid significat, et in diversis locis existens, quid quando est continuum, quando divulsum, quid ex substantia et calore, dicere non est nostrum. Si quis vero hoc scire desiderat, Galenum, de urinis, legat. Hujus iterum naturalis virtutis est augmentum conferre, quod contingit ex humore et calore. Quod enim aliquando ascendit, est caloris; quod vero spissatur, humoris. Sed dicent: Si ex calido et humido est incrementum, unde cholerici et melancholici, quorum alteri frigidi sunt et sicci, et alteri calidi et sicci, tantum crescunt? Nos vero dicimus nullum esse hominem qui calidus non sit et humidus, sed tamen quidam plus, quidam minus. Verbi gratia, homo naturaliter est calidus et humidus, et in quatuor qualitates temperatus; sed quia corrumpitur natura, contingit illas in aliquo intendi et remitti; si vero in aliquo intendatur calor, et remittatur humiditas, dicitur cholericus, id est, calidus et siccus, non tamen est sine humiditate. Si vero in aliquo intensus sit humor, et remissus calor, dicitur phlegmaticus; si autem intensa sit siccitas, remissus calor, dicitur melancholicus; si vero æqualiter insunt, dicitur sanguineus. Sunt ergo omnes naturaliter calidi et humidi, sed propter diversas qualitates intensas et remissas, incipiunt inter se, et nomen contrarii remisse. In omni ergo complexione potest homo crescere, plus tamen in una, minus in alia; in quadam in longum, in quadam in latum. Cholerici namque graciles et longi sunt: longi ex calore, cujus est ascendere, graciles ex siccitate. Sanguinei vero longi propter calorem, pingues propter humiditatem; phlegmatici vero propter frigiditatem parvi, propter humiditatem pingues. Melancholici vero propter frigiditatem parvi, propter siccitatem graciles. Sæpe tamen naturales proprietates ex accidente variantur. Nam cholerici et melancholici ex otio vel comestione sunt pingues, sanguinei et phlegmatici ex abstinentia et labore graciles. Quod vero sanguinei et phlegmatici, etc., præter naturam breves sunt, ex parvitate matricis vel spermatis contingit. Hæc naturalis virtus habet quædam principalia membra, quædam deservientia et adjuvantia, quædam alterum, quædam neutrum. Sed quia hoc a physico, in Isagogis, satis dictum est, illo postposito, ad somnum, qui ad naturalem virtutem pertinet, transeamus.

Somnus est quies animalium virtutum, cum intentione naturalium. Contingit autem sic. Fumo humido ad superiora ascendente implentur nervi, quibus animalis virtus solet descendere. Desinit ergo animal videre, audire, etc., donec naturali calore illo desiccato, naturalis spiritus incipiat descendere, et ad aliquid sensum animalis excitari. Somnia vero ex reliquiis cogitationum, ex cibo, et potu, et tempore, ex complexione, ex jacendi qualitate, habent existere, et hæc nihil significant. Alia ex ministerio angelorum, alia ex mundi causa et libertate animæ, quorum omnium prolationes in promptu habemus. Sed quoniam hoc nostro proposito multum non attinet, ad finem voluminis tendimus, illo prætermisso, ad splenis virtutem transeamus. Prædictus igitur fumus per diversa foramina transeundo, subtilior ad cor veniens, attrahendum aera illud dilatat, ut interior calor temperetur; ad expellendas vero superfluitates, idem constringit, et tunc dicitur spiritalis virtus, cui arteriæ deserviunt. Sed ad animalem virtutem veniamus. Prædictus ergo fumus per nervos ascendens, colando efficitur ita subtilis, quod perveniens ad cerebrum spiritus dicitur; descendens per diversa instrumenta, diversas animales virtutes operatur, ut ostendemus. Quæque a cerebro prodeunt, de ipso ante dicamus; deinde qualiter sensus inde prodeant, et quoniam in capite continetur, de illo exordiamur.

Caput est quædam sphærica substantia, quæ in duobus digitis ante et retro est expressa. Rotunda, ut melius in ea cerebrum moveatur, et ne superfluitates in angulis sibi remanentes illud corrumpant. Ante et retro expressa per nervos inde procedentes, quorum priores sensus operantur, posteriores vero motum corporis voluntarium. In ejus exteriori parte ex cranunculis pelliculæ adhærent capilli, et ex fumo ascendente, et per poros exeunte nati. Fumus etenim ille exiens ex frigiditate sicci aeris constringitur, et in corpulentam substantiam transit. Alio vero fumo exeunte impellitur sursum, et sic crescunt capilli. Sed quia naturale est ponderum descendere, curvantur et descendunt. Unde quia nulli ætati desunt superfluitates, neque alicui capillorum deest incrementum, neque unguium, quia ex superfluitatibus cordis, per digitorum summitates exeuntibus, a frigiditate durati fiunt. Sed pili barbæ et pectoris cuidam ætati desunt, barbæ vero femineo sexui. Cum enim barba ex calore habeat existere in homine, propter geminum calorem cordis et testiculorum potest esse. In muliere vero propter frigiditatem esse non potest, nisi sit aliqua præter naturam calida. Eadem ratione non est barba in spadonibus. In pueritia vero esse non potest propter strictitatem pororum; et quoniam ex fumo ascendente fiunt capilli, juxta complexiones uniuscujusque diversi contrahuntur colores. De quibus quia in physica satis dicitur, ad cætera transeamus. Sub cranio duæ sunt pelliculæ mineæ dictæ, quarum prior cerebro durior est, duraque mater dicitur. Quæ propinquior vero cerebro, ne lædat ipsum, tenuior est, diciturque pia mater. Sub istis est cerebrum, cujus talis a Constantino dicitur definitio: Cerebrum est liquida et alba substantia, sine sanguine. De quo quæritur an sit frigidum an calidum. Dicimus quod naturaliter est frigidum, ne continuo motu desiccetur. Hujus in capite tres sunt cellulæ: in prora, in medio, in puppe. Prima vero cellula est calida et sicca, diciturque phantastica, id est, visualis, quia in ea est vis videndi et intelligendi. Hæc calida et sicca est, ut formas rerum et colores attrahat. Media vero dicitur logistica, id est, rationalis, quia in ea est vis discernendi. Quod enim phantastica attrahit, ad hanc transit, ibique anima discernit, estque calida et humida, ut melius discernendo proprietatibus rerum se conformet. Tertia vero memorialis dicitur, quia in ea est vis retinendi memoriam. Quod enim in logistica cella discretum est, transit ad memorialem per quoddam foramen, quod claudit quidam panniculus, donec aperiatur, quando aliquid tradere memoriæ vel ad memoriam volumus reducere. Ista est frigida et sicca, ut melius retineat, frigidi enim et sicci est constringere. Sed dicent: Quomodo hoc unquam potuit probari? Dicimus: Per vulnera in illis partibus accepta. Cum enim aliquis esset bonæ memoriæ, rationis et intelligentiæ, viderunt physici quod accepto vulnere in aliqua illarum cellularum, vim illius amittebat, vires aliarum retinens. Unde Solinus, in Polyhistoriis, narrat de quodam qui, accepto vulnere in occipitio, ad tantam devenit ignorantiam, quod nesciebat se habuisse nomen. Ergo merito antiqui dixerunt in capite sedem esse sapien-

tur. In capite enim habent sedem quæ faciunt hominem sapientem, scilicet, intellectus, ratio, memoria. Ab hoc cerebro prodeunt nervi ad oculos, per quos animalis spiritus exiens visum operatur, ut ostendimus. Sed prius de substantia oculorum aliquid dicamus. Oculus igitur est quædam orbiculata et clara substantia, sed in superficie aliquantulum plana, ex tribus humoribus et septem tunicis constans. Orbiculata est, ut huc et illic verti possit. In superficie plana, ut melius formas rerum in se possit recipere. Lucens, ex humoribus constans, ut a visuali spiritu possit penetrari. Ex tunicis septem, ut superfluitates expellat, ne illum lædant. Sed si quis nomen humorum et tunicarum dispositiones scire desiderat, Galenum legat. Duos vero oculos constituit natura, ut si unus læderetur, alter remaneret. Deinde de visu dicamus. Cum igitur animalis spiritus, per nervos a cerebro prodeuntes, et ad oculos usque pervenerit, exiens si aliquem exteriorem splendorem, vel solis, vel alterius, receperit, usque ad obstaculum dirigitur, quod offendens per ipsum se diffundit, formisque illius et coloribus informatur per oculos, et per phantasticam cellam ad logisticam cellam transit, visusque efficitur. Inde est quod visu figuras et colores rerum discernimus. Stoici tamen dicunt visualem spiritum usque ad rem non pervenire, sed oculum figuras rerum in se recipere, ad quas perveniens ille radius, similiterque informatus, visum operatur. Sunt alii qui dicunt neque illum usque ad obstaculum pervenire, neque oculo informari, sed medium aera inter videntem et obstaculum, formis et coloribus informari, ad quem radius perveniens, informatusque revertens, visum operatur. Nobis vero illa placet sententia, quod visualis spiritus usque ad rem perveniat. Cujus rei hæc est probatio, quod ex visu lippientis alicujus sæpe eamdem contrahimus infirmitatem. Et unde hoc, nisi quod visuali spiritu ad corruptum oculum perveniente corrumpitur, reversensque oculos corrumpit? Ejusdem rei probatio est, quod sic contingit: Cum homines sint contrariarum complexionum, alii enim sunt frigidi, alii calidi, alii humidi, alii sicci, visualis spiritus ab aliquo exiens, qualitates illius secum trahens, diffusus per faciem alterius complexionis contrariæ, illum corrumpit. Contraria namque contrariis læduntur. Inde est quod vetulæ lingentes faciem, et expuentes, illo curantur, quod enim est ibi nocivum expuunt. Ut igitur visus efficiatur, tria sunt necessaria: interior radius, exterior splendor, obstaculum rei. His igitur concurrentibus est visus; aliquo autem istorum deficiente, deficit. Visus autem species sint tres: detuitio, contuitio, intuitio. Et est intuitio quando aliquid videmus in eo occurrente simulacro; sed ostendentes qualiter visus fiat, de ea satis diximus. Contuitio est quando aliquid videmus, in cujus superficie aliquod occurrit simulacrum. Detuitio est quando non in superficie, sed in profundo apparet, ut in aqua; diciturque detuitio, quasi deorsum tuitio. Restat ergo de intuitione et de tuitione dicere, quarum quia eadem est causa, de intuitione disputemus, ut quod de ea ostenderimus, de tuitione intelligatur. Cum igitur visualis spiritus ad aliquid videndum dirigitur, ex labilitate huc et illuc impellitur, informatusque formis circumstantium, si ad aliquid obscurum pervenerit, ex sui subtilitate videri non potest. Si autem ad aliquod radiosum, ex splendore illius apparet. Aristoteles vero dixit nullum ibi apparere simulacrum, sed hominem se et posteriora videre tali modo: Cum prædictus spiritus aliquod radiosum offendat, radiis illius elisus repercutitur, reversusque ad faciem videntis, ipsum et posteriora percipit. Sed quia mediante speculo hoc contingit, videtur hoc in speculo apparere. Sunt qui dicunt aera inter hominem et speculum diversis formis insignitum et coloribus, unde si aliquid opponatur, splendidum appareat, sive contrario, non. Contingit autem sic auditus: Cum aer naturalibus instrumentis percussus formam vocis acceperit, exiens, primam partem aeris quam reperit, simili informat forma, et illa aliam, donec ad aures perveniatur ad modum tympani sicci et concavi; cui resonanti excitatur ille spiritus animalis, descendensque ad aures per quosdam nervos, informat se simili forma, sicque informatus ad logisticam cellam revertens, auditum operatur. Similiter alii sensus fiunt eodem animali spiritu ad illorum instrumenta, per nervos a cerebro descendente. His itaque perceptis, de anima et ejus virtutibus tempus est disserere.

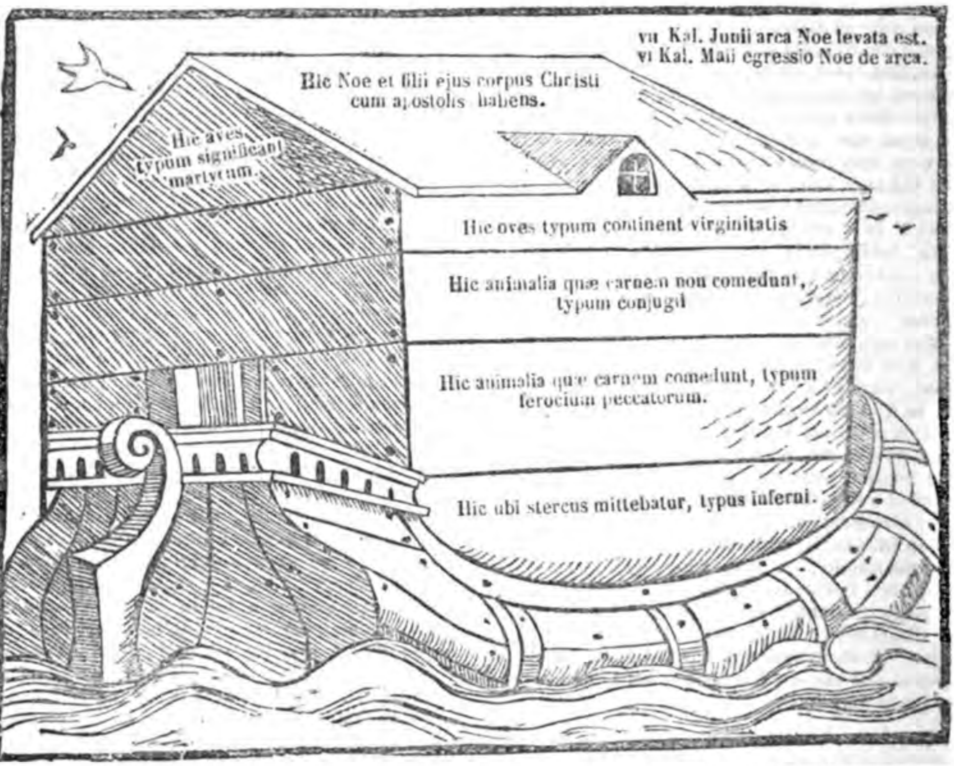
Anima est quidam spiritus conjunctus corpori, idoneitatem discernendi et intelligendi conferens. Quod enim ex anima sit discernere et intelligere, sic probatur: quod crescente cura corporis, oriuntur illæ virtutes; decrescente illa et crescente cura animæ, crescunt illæ. Si enim ex natura corporis essent, crescente cura corporis crescerent. Augmentata namque cura, augmentatur effectus. Iterum cum omnis creatura corporea vel spiritus sit, conveniens fuit ut homo ex corpore et spiritu constaret, ut cum utroque aliquam affinitatem haberet. Habet enim cum corporibus vita carentibus, commune existere, cum herbis et arboribus vivere, cum brutis animalibus sentire, cum spiritibus discernere. Inde est quod in divina pagina dicitur homo omnis creatura. Cum ergo ex corpore et anima constet homo, dominante tamen anima, in qua quippe similis est Creatori, inconveniens esset si hominis corpus suas haberet actiones, anima vero non. Sed dicet aliquis: Quomodo discernam quæ actiones in homine debeant judicari animæ, quæ corpori? Dicimus quod illæ actiones, quæ sunt communes homini cum bruto animali, vel corporibus vita carentibus, etsi illas in homine anima operetur, non debent dici animæ, sed corporis; quæ vero inveniuntur in homine, et in nullo alio corpore esse possunt, animæ sunt. Discernere ergo et intelligere, animæ est; sentire vero, et similia, corporis. Sed dicet aliquis: Si actiones animæ non sunt, debentne dici vel virtutes vel vitia animæ, et quare propter illa damnatur vel remuneratur anima? Nos vero dicimus: Etsi illius non sunt actiones, ejus possunt esse vitia. Cum enim ad hoc sit homini anima data ut illicitos motus corporis corrigat, ignorantia vel negligentia ejus contingit. Sicut ergo discipulus vel servus negligentia doctoris vel domini peccet, magister et dominus extra culpam non est; sic nec anima illis contingentibus non est extra culpam, etsi illius actiones non sint. Cum igitur homo ex anima et corpore constet, quæritur an sit apposita corpori, an concreta, an commixta, an conjuncta. Uni quippe istorum insunt, quæ insunt in alicujus compositione. Apposita non est, quia tunc extra corpus anima esset, nec æqualiter illud moveret. Omne enim appositum extra illud est cui est appositum, et majores vires habet in proximo, ut ignis alicui appositus. Concreta non est: concretum est id quod ex sua substantia transit in alterius substantiam, ut aqua per ebullitionem in salem. Cum ergo anima non transeat in corporis substantiam, sed semper spiritus sit, concreta illi non est. Commixta non est illi: nullum enim commixtorum esse suum retinet, non sunt ergo commixta corpus et anima. Ergo sunt conjuncta, sed ita quod tota anima in omnibus corporis partibus est esse suum retinens, tota et integra. Hic subjicient: Si in omnibus partibus tota est, abscissa una parte corporis, ablata est tota anima a corpore. Nos vero dicimus animam non esse in aliqua parte corporis, nisi dum est conjuncta corpori idoneo vitæ. Separata igitur a corporis parte, remanet anima in aliis partibus in quibus ante tota erat. Iterum quæritur an anima et corpus sint ex eodem, an ex alio. Nos vero dicimus nullam esse illius causam, præter solum Creatorem, qui omnibus dat esse. Unde Plato, omnium philosophorum doctissimus, dicit Deum creatorem stellis a se creatis et spiritibus causam formandi hominem injecisse, ipsum vero ani-

mam fecisse et illi tradidisse : quia ministerio spirituum, et effectu stellarum humana corpora existunt et crescunt, sed sola voluntate Creatoris anima exsistit. Iterum quæritur an anima humana ante existat quam corpus, et quando illi conjungatur. Dicimus illam non ante existere, quod probari potest ratione et auctoritate. Si enim ante esset, vel in miseria vel in beatitudine esset, nullo præcedente merito. Auctoritate beati Augustini hoc probatur, qui dicit : Quotidie creat Deus novas animas, tempus vero conjunctionis illius cum corpore a nullo definitur. Nobis tamen post operationem formativæ et concavativæ virtutis videtur : tunc non naturalis virtus per umbram potest discurrere, sine qua vita non potest esse, nec anima in corpore. Hujus autem diversæ sunt potentiæ; intelligentia, ratio, memoria. Et est intelligentia vis animæ qua percipit homo corporalia cum certa ratione, quare ita sit; ratio vero est quædam vis animæ, qua percipit homo quid sit res, et in quo conveniat cum aliis, et in quo differat; memoria vero est vis, qua firme retinet homo ante cognita. Sed quæritur, cum istæ sint proprietates animæ, quare infans, in quo est anima, non discernit, etc. Ad hoc dicimus quod anima hominis a Creatore habens principium, ex quo est perfecta in suo genere, sciret quæ ab homine sciri possunt, nisi gravitas carnis esset, quod per primum hominem qui ante corruptionem humanitatis, ex quo fuit, perfectam habuit scientiam humanam, probari potest. Sed modo corrupta humanitate, ex quo conjungitur corrupto, corrumpitur : nec proprietates suas potest exercere, donec usus experientia, vel alicujus doctrina excitata, incipit discernere, velut cum aliquis subtili acie oculorum, tenebroso carceri deputatur, videre tamen non potest nisi assuescat tenebris, vel lumen accendatur. Unde Virgilius :

...Quantum nos noxia corpora tardant.

In prima vero ætate nec præcessit usus experientia, nec est tempus doctrinæ conveniens. Cum enim illa ætas calida sit et humida tantum, statim cibum digerit et appetit : unde frequenti influxione indiget et effluxione, spissusque fumus generatur, qui ascendens cerebrum, in quo est vis discernendi et intelligendi, turbat. Hanc ætatem sequitur juventus, quæ est calida et sicca. Desiccatus est enim ille naturalis humor, quem contrahit homo ex matris utero. Unde non ita spissus fumus generatur, neque cerebrum ita turbatur, estque ætas conveniens ad discendum, et maxime, si lampas diligentis doctrinæ accendatur. Sequitur senectus frigida et sicca. Exstinctus est enim ille naturalis calor, unde in hac ætate viget memoria, sed vires corporis deficiunt, ex siccitate enim et frigiditate, cujus est constringere, est memoria. Ex calore, cujus est impetum facere, vires corporis eo deficiente deficiunt; hanc sequitur senium, frigidum et humidum. Exstincto enim naturali calore, crescit frigidum phlegma; unde in illa ætate deficit memoria, fiuntque homines puériles : est enim a phlegmate vis expulsiva. Hanc sequitur animæ et corporis dissolutio. Non enim exstincto naturali calore diu potest vivere homo. Et quia de homine satis diximus, cujus est doceri dicamus, quales ut doceant quærendi sint, quales ut doceantur, qualis complexio conveniens sit doctrinæ, in qua ætate sint incipienda, et quando finienda, quis sit ordo discendi. Talis igitur ut doceat quærendus est, qui neque causa laudis, nec spe temporalis indumenti, sed solo amore sapere doceat. Si enim propriam laudem diligit, nunquam discipulum ad sui perfectionem venire volet. Subtrahit enim doctrinam, ne in eo quod plus diligit æquetur vel superetur. Si iterum temporalis commodi spe inductus doceat, non curabit quid dicat, dum nimium extorqueat. Sæpe enim placent nugæ magis quam utilia. Sed si amore scientiæ ad docendum accesserit, nec propter invidiam doctrinam subtrahet : nec ut aliquid extorqueat, veritatem cognitam fugiet; nec si deficiat multitudo sociorum, deficiet, sed ad instructionem sui et aliorum vigil et diligens fiet. Ut doceatur ergo, talis diligendus est, qui non sit doctrinæ strepens, nec superbus, ne videatur aliquid esse, cum nihil sit; qui magistrum ut patrem diligat, vel etiam plus patre. A quo enim majora et digniora accipimus, magis diligere debemus. A patre enim rudes esse cœpimus, a magistro vero esse sapientes, quod majus est et dignius. Plus ergo diligendi sunt boni doctores quam parentes, nec tamen est justum quod magis diligantur doctores, sed utile ut scientiæ illius verba nobis placeant, quia in eo quem non diligimus sæpe etiam nobis bona displicent, illaque fugimus dum studemus non imitari illos quos non diligimus. Quamvis enim sanguinea complexio habilis sit ad doctrinam, quippe in omnibus temperata, tamen in omni aliquis perfectus esse potest, etsi cum labore; quia, ut narrat Pamphilus : Labor improbus omnia vincit. Principium vero doctrinæ ab adolescentia est conveniens, quia, ut ait Plato : Ætas hominis similis est ceræ, quæ si nimis mollis sit, nec figuram recipit; nec retinet similiter, si sit dura : ergo nec nimis tenera, nec nimis dura, conveniens est doctrinæ. Terminus doctrinæ est mors. Unde quidam sapiens, cum ab eo sic quæreretur : Ubi est terminus discendi ? respondet : Ubi et vitæ. Quidam philosophus cum nonagenarius moreretur, et quæsitus a quodam discipulo suo si de morte doleret; sic interroganti respondet : Quia nunc incipiebat discere. Ordo vero discendi talis est, ut quia per eloquentiam omnis fit doctrina, prius instruantur in eloquentia. Cujus tres sunt partes : recte scribere et recte scripta pronuntiare, probare id quod est probandum, quod docet dialectica; ornare verba et sententias, quod tradit rhetorica. Initiandi ergo sumus in grammatica, deinde in dialectica, postea in rhetorica. Quibus instructi ut armis, ad studium philosophiæ debemus accedere. Cujus hic est ordo, ut prius in quadruvio et in ipso prius in arithmetica, secundo in musica, tertio in geometria, quarto in astronomia, deinde in divina pagina, quippe ut per cognitionem creaturæ, ad cognitionem Creatoris perveniamus

SIMILITUDO ARCÆ NOE.



Latitudo arcæ 50 cubitorum.

Altitudo arcæ 30 cubitorum : longitudo, 300 cubitorum.

Arca Noe sine dubio Ecclesiæ typum tenuit, quia sicut illa super fluctus diluvii huc atque illuc fatigata ferebatur, ita Ecclesia in procelloso mundo diversis tempestatibus et calamitatibus hujus sæculi quatitur : et sicut in arca Noe non solum munda, sed etiam immunda animalia fuerunt (habuit enim homines, habuit et serpentes), ita et in domo magna, id est Christi Ecclesia, vasa diversa sunt, alia quidem in honorem, alia in contumeliam.

BEDÆ PRESBYTERI DE LINGUIS GENTIUM.

Linguarum diversitas exorta est in ædificatione turris post diluvium. Priusquam superbia turris illius in diversos signorum sonos humanam divisit societatem, una omnium nationum lingua fuit, quæ Hebræa vocatur, qua patriarchæ et prophetæ usi sunt non solum in sermonibus suis, verum etiam in litteris sacris. Initio autem quot gentes sunt, tot linguæ fuerunt. Deinde plures gentes quam linguæ, quia ex una lingua multæ sunt gentes exortæ : linguæ autem dictæ in hoc loco pro verbis ; quæ quia per linguam fiunt genere locutionis illo, quia his efficit, per id quod efficitur nominatur : sicut os dici solet pro verbis, sicut manus pro litteris. Tres sunt autem linguæ sacræ : Hebræa, Græca, Latina, quæ toto orbe maxime excellunt. His enim tribus linguis super crucem Domini a Pilato fuit causa ejus scripta. Unde et propter obscuritatem sanctarum Scripturarum harum trium linguarum cognitio necessaria est, ut ad alteram recurratur, dum si quam dubitationem nominis vel interpretationis sermo unius linguæ attulerit. Græca autem lingua inter cæteras gentium clarior habetur. Est enim et Latinis et omnibus linguis sonantior, cujus varietas in quinque partibus discernitur. Quarum prima dicitur κοινός, id est mista sive communis, qua omnes utuntur. Secunda Attica est, videlicet Atheniensis, qua usi sunt omnes Græciæ auctores. Tertia Dorica, quam habent Ægyptii et Syri. Quarta Ionica. Quinta Æolica, qua se Æolisti locutos dixerunt, et sunt in observatione Græcæ linguæ ejusmodi certa discrimina. Sermo enim eorum ita est dispertitus. Latinas autem linguas quatuor esse quidam dixerunt, id est, priscam, Latinam, Romanam, mistam. Prisca est, qua vetustissimi Italiæ sub Jano et Saturno sunt usi, incondita, ut se habent carmina aliorum. Latina quam sub Latino et regibus Tusciæ cæteri in Latio sunt locuti. Ex qua xii Tabulæ fuerunt scriptæ. Romana, quæ post reges exactos a populo Romano gesta est, qua Nevius, Plautus, Ennius, Virgilius poetæ ; et ex oratoribus Græcus Cato et Cicero vel cæteri effuderunt. Mista, quæ post imperium latius promotum simul cum moribus et hominibus in Romanam civitatem irrupit, integritatem verbi per solœcismos et barbarismos corrumpens. Omnes autem Orientis gentes in gutture linguam et verba collidunt, sicut Hebræi et Syri. Omnes Mediterraneæ gentes in palato sermones feriunt, sicut Græci et Asiatici. Omnes occidentales verba in dentibus frangunt, sicut Itali et Hispani. Syrus et Chaldæus vicinus Hebræo est sermone, consonans in plerisque et litterarum sono. Quidam autem arbitrantur linguam ipsam esse Chaldæam, quia Abraham de Chaldæis fuit. Quod si hoc recipitur, quomodo in Daniele Hebræi pueri linguam quam non noverant, doceri jubentur. Omnem autem linguam unusquisque hominum sive Græcam, sive Latinam, sive cæterarum gentium, aut audiendo potest tenere,

aut legendo ex præceptore accipere. Cum autem omnium linguarum scientia difficilis sit cuiquam, nemo tam desidiosus est ut in sua gente positus suæ gentis linguam nesciat. Nam quid aliud putandum est, nisi animalium brutorum deterior? Illa enim propriæ vocis clamorem exprimunt, iste deterior qui propriæ linguæ caret notitiæ. Cujusmodi autem lingua locutus est Deus in principio mundi, dum diceret, Fiat lux, invenire difficile est : nondum enim erant linguæ. Item qua lingua insonuit postea exterioribus hominum auribus, maximum ad primum hominem loquens, vel ad prophetas, vel dum corporaliter sonuit vox dicentis Dei : *Tu es Filius meus dilectus*. Ubi a quibusdam creditur illa lingua una et sola, quæ fuit antequam esset linguarum divisio. In diversis quippe gentibus creditur quod eadem lingua illis Deus loquatur, qua ipsi homines utuntur ab eis intelligatur. Loquitur autem Deus hominibus non per substantiam invisibilem, sed per creaturam corporalem, per quam etiam et hominibus apparere voluit, quando locutus est. Dicit enim Apostolus : *Si linguis hominum loquar et angelorum*; ubi quæritur qua lingua angeli loquantur. Non quod angelorum aliquæ linguæ sunt, sed hoc per exaggerationem et acervationem dicitur. Item quæritur qua lingua in futurum homines loquantur. Nunquam reperitur; nam dicit Apostolus, *Sive linguæ cessabunt*.

SIBYLLINORUM VERBORUM INTERPRETATIO.

(Hanc sibyllinorum verborum interpretationem Bedæ etiam a nonnullis ascriptam, ne desideraretur, hic apposuimus.)

Sibyllæ generaliter omnes feminæ dicuntur prophetantes, quæ ob divinam voluntatem, omnibus interpretari, et ventura pronuntiare solebant. Tradunt autem doctissimi auctores decem fuisse Sibyllas : quarum prima Persis, secunda Libyca, tertia Delphica est, quæ ante Trojana bella vaticinata est; quarta Cumea, in Italia; quinta Erictea, in Babylonia orta, dicta Erithrea, ab insula in qua ejus dicta sunt carmina; sexta Samiana, a Samo flumine Beneventano vocata; septima Almiteia, vel Cumana; octava Hellespontica; nona Phrygia; decima Tiburtina Græce, Albunea Latine vocatur : ex cujus carminibus multa de Deo et Christo scripta continentur. Fuit igitur hæc Sibylla, Priamidis regis filia, et ex matre Hecuba procreata. Vocata est autem in Græco Tiburtina, Latine vero Albunea nomine, vel Cassandra; et illa circuiens diversas provincias ac partes orbis, prædicavit Asiam, Macedoniam, Erostachiam, Agagusdeam, Ciliciam, Pamphyliam et Galatiam. Cumque mundi partes vaticiniis suis replesset, inde venit Ægyptum, Æthiopiam, Bragadam, Babyloniam, Africam, Libyam, Pentapolim, Mauritaniam et Palarinum. In omnes has provincias prædicavit, et spiritu prophetiæ repleta, prophetavit bonis bona, malis mala. Scimus namque quæ in præconiis suis annuntiavit, et quæ in novissimis erant ventura prædixit. Audientes igitur famam ejus Romani, statim nuntiaverunt in conspectu senatorum. Mittentes ergo senatores legatos ad eam, fecerunt ipsam cum magno honore deduci Romam. Centum igitur viri ex senatu Romano somnium in una nocte viderunt singuli. Videbant singuli quasi novem soles esse in cœlo, qui sigillatim divisi, divisas in se figuras habebant. Primus sol erat splendidus et fulgens super omnem terram. Secundus sol splendidior et magnus, æthercam habens claritatem. Tertius sol sanguineo colore flammiger, igneus et terribilis, ac demum splendidus satis. Quartus sol, quarta generatio est tempore Christi. Quintus sol erat tenebrosus, sanguineus et lampas, sicut in tonitruo tenebroso. Sextus sol tenebrosus nimis, habebat aculeum stimulum scorpionis. Septimus vero sol terribilis erat, et sanguineum iterum habens in medio gladium. Octavus autem sol erat effusus sanguineum habens colorem in medio. Nonus autem sol erat nimis tenebrosus, unum tamen habens radium fulgentem. Cumque Romam ingressa esset Sibylla, videntes eam cives Romani, admirabantur nimiam pulchritudinem ejus : erat enim venusto aspectu, decora vultu, eloquens in verbis; atque Dei pulchritudine satis bene composita, suis auditoribus dulce præbebat eloquium. Venientes autem viri qui somnia viderant, dicunt ad eam : Magistra et domina, quam ad magnum decorem est corpus tuum, qualem nunquam in feminis, præter te vidimus. Precamur ut somnium quod omnes nos in una nocte vidimus, quid futurum præmonstret aperias. Respondens Sibylla dixit ad eos : Non est æquum in hoc loco stercoribus pleno, et diversis contaminationibus polluto, sacramentum hujus visionis detegere. Sed venite, ascendamus ad Apenninum montem, et ibi annuntio vobis quæ ventura sunt civibus Romanis. Et fecerunt ut dixit. Quos interrogavit : et illi visionem quam viderant, narraverunt ei. At illa dixit ad eos : Novem soles quos vidistis, omnes futuras generationes præsignant. Quod vero dissimiles eos vidistis, dissimilis erit vita in filiis hominum. Primus autem sol, prima generatio est : erunt homines simplices et clari, amantes libertatem, veraces, mansueti, benignissimi, amantes consolationes pauperum, et satis sapientes. Secundus autem sol, secunda generatio est : erunt homines splendide viventes, crescentes multum, Deum colentes, sine malitia conversantes in terra. Tertius vero sol, tertia generatio est : exsurget gens contra gentem, et erunt pugnæ multæ in Roma. Quartus autem sol, quarta generatio est : erunt homines quod verum est abnegantes; et in diebus illis exsurget mulier de stirpe Hebræorum nomine Maria, habens sponsum nomine Joseph, et procreabunt ex ea sine commixtione viri, de Spiritu sancto, nomine Jesus : et ipsa erit virgo ante partum, et virgo post partum : qui ergo ex ea nascetur erit verus homo, sicut omnes prophetæ prædicaverunt : adimplebitque legem Hebræorum, et adjunget sua propria insimul, et permanebit regnum ejus in sæcula sæculorum : nascente autem ex eo, exercitus angelorum a dextris et a sinistris erunt, dicentes, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Veniet namque vox super eum dicens, *Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite*. Erant ibi ex sacerdotibus Hebræorum, qui audientes hæc verba, indignati dixerunt ad eam : Ista verba terribilia sunt : sileat hæc regina. Respondens Sibylla dixit eis : O Judæi, necesse est ista fieri, sed vos non credetis in eum. Dixeruntque : Nos non credemus, quia verbum et testamentum dedit Deus patribus nostris, et non auferet manum suam a nobis. Respondit eis iterum : Deus cœli sibi generaturus est Filium, ut scriptum est : qui similis erit Patri suo, et postea ut infans per ætates crescet, et insurgent reges in eum et principes terræ. In diebus illis erit Cæsari Augusto celebre nomen, et regnabit in Roma, et subjiciet omnem terram sibi. Non multi, vel non pauci; non tres, neque duo sunt dii, sed unus Deus, solus et immensus, qui fecit cœlum, solem, stellas et lunam, frugiferamque terram et mare. Qui autem illum honorant, æternam vitam hæreditabunt, perpetuum cujus ipsi hæreditabunt paradisum. Mortuorum vero simul resurrectio erit, et claudorum cursus ve-

locissimus erit; surdi audient, et cæci videbunt; non loquentes, loquentur; ex quinque panibus quinque millia hominum saturabit, et colligentur reliquiæ fragminum duodecim cophini, exinde replebunt in specie populorum. Vento compescens verbo, mare calcans, ambulans super undas, infirmitates omnibus solvet; surgere faciet mortuos, repellens multos dolores: et de pane uno saturatio erit virorum. Sed cum omnia fuerint perfecta quæ dixi, in ipso omnis resolvetur lex, et impias manus infidelium postea inveniet. Post hæc convenient sacerdotes Hebræorum contra Jesum, quia multa signa faciet, comprehendentque eum, dabunt Deo alapas manibus incestis, et in vultu sacro expuent venenata sputa. Dabit vero ad verbera sanctum dorsum simpliciter, et colaphos accipiet; tacebit, ne quis agnoscat unde verbum venit: corona spinea coronabitur: ad cibum autem fel, et ad sitim acetum dabunt et suspendent eum in ligno, et occident. Templi vero velum scindetur in medium, et dies erit tenebrosus per horas sex, et sortem mortis finiet tribus diebus somno suscepto, et tunc ab inferis regressus ad lucem veniet. Et nihil valebit eis, quia die tertia resurget, et ostendet se discipulis suis, et ipsis videntibus in cœlum ascendet, et regni ejus non erit finis. Dicunt me Judæi insanam et mendacem Sibyllam; cum autem facta fuerint omnia, tunc demum reminiscentur mei, et nullus postea me dicet insanam, sed Dei magnam Sibyllam. Dixitque principibus Romanorum: Quintus autem sol quinta generatio est: eliget sibi Jesus duos piscatores de Galilæa, et leges suas docebit eos, dicens: Ite, et doctrinam quam accepistis a me, docete omnes gentes, et per septuaginta et duas linguas subjicientur omnes nationes. Sextus autem sol sexta generatio est, et expugnabunt istam civitatem annos tres et menses sex. Septimus vero sol, septima generatio est; et exsurgent duo reges, et multas facient persecutiones in terra Hebræorum, propter Dominum. Octavus autem sol octava erit generatio, et in desertatione erit Roma, et præpugnantes ululabunt in tribulationibus et doloribus dicentes: Putasne periemus? Nonus autem sol, nona generatio est: et exsurgent principes Romani in perditione multorum. Tunc exsurgent duo reges de Syria, et exercitus eorum innumerabilis sicut arena maris, et obtinebunt civitates et regiones Romanorum usque ad Chalcedoniam. Et tunc multa erit sanguinis effusio. Omnia quæ cum reminiscuntur, civitas et gens contremiscunt in eis, et disperdent Orientes. Et post hæc surgent duo reges de Ægypto, et expugnabunt quatuor reges, et occident eos, et omnem exercitum eorum, et regnabunt annos tres et menses sex. Et post eos alius rex per C litteram nomine, potens in prælio, qui regnabit annis triginta, et ædificabit templum Deo, et implebit legem, et faciet judicium propter Deum interea. Et post eum surget alius rex, qui regnabit paucis temporibus, et expugnabunt et occident eum. Post hæc vero erit rex per B nomine, et de B præcedet rex Audon, et de Audon egredietur A, et de A præcedet A, et de hoc generabitur A; et ipse secundus A erit bellicosus nimis et præliator. Et de ipso A nascetur rex per R nomine, et de R, nascetur L, et potestatem habebit super decem et novem reges. Et post hæc surget rex Salicus de Francia, per K nomine: ipse erit magnus et piissimus, potens et misericors, et faciens justitiam pauperibus. Tanta enim erit in eo virtutis gratia, ut per viam gradientem, arborum contra eum inclinentur cacumina. Aqua enim occurrens, minime cursum ejus tardabit. Similis autem imperio Romanorum rex ante non fuit, nec post eum futurus est. Et veniet rex post eum per L nomine, et post hoc regnabit L, et post L triginta, et de L egredietur A, et ipse A erit nimis bellicosus et fortis in prælio, et multus erit per terram sive per aquas, et non dabitur in manibus inimicorum, et morietur exsul extra regnum, et in manu Dei anima ejus erit. Tunc exsurget rex per V nomine, et ex una parte Salicus et alia Longobardus, et ipse habebit in terra potestatem contra pugnantes, et contra omnes inimicos. Et in diebus illis procedet rex per O nomine, et erit potentissimus et fortis et bonus, et faciet justitiam pauperibus, et recte judicabit, et de ipso procedet alius O potentissimus, et erunt sub eo pugnæ inter paganos et Christianos, et sanguis Græcorum eorum effundetur, et cor ejus in manu Dei, et regnabit annis septem, et de ipsa muliere nascetur rex per O nomine: hic erit sanguinarius et facinorosus, et sine fide et veritate, et per ipsum multa erit malitia in terra, et multa sanguinis effusio, et destructæ erunt Ecclesiæ in ipsius potestate. In aliis namque regionibus tribulationes erunt multæ et prælia. Tunc surget gens contra gentem in Cappadociam, et Pamphyliam captivabunt in illo tempore, eo quod non intravit per ostium in ovile: hic namque rex regnabit per annos quatuor. Et post eum surget rex per H nomine, et in diebus ejus pugnæ multæ erunt, Syriam expugnabunt, et Pentapolim captivabunt. Ipse enim rex erit ex genere Longobardorum. Tunc exsurget alius rex Salicus per C nomine, et expugnabit Longobardos, et erunt prælia et pugnæ. Ipse autem Salicus erit fortis et potens, et paucis temporibus erit regnum ejus. Tunc exsurgent Agareni, et tyranni, et captivabunt Tarentum et Barro, et multæ civitates deprædabuntur. Et etiam volentes venire Romam, et non est qui resistat eis, nisi Deus deorum, et Dominus dominorum. Tunc venientes Armeni Persidem disperdent, ita ut non recuperentur civitates, quas deprædabunt, et accurrentes ipsi ponent fossas juxta Orientem, et expugnabunt Romanos, et obtinebunt pacem aliquantisper. Et intrabit rex Græcorum, vir belligerator in Æpolim, destruet templa idolorum; et veniet locusta et bruchus, et comedent omnes fructus Cappadociæ et Ciliciæ, ac fame cruciabuntur, et postea non erit amplius. Et consurget rex Salicus alius, scilicet H, vir fortis et belligerator, et indignabuntur contra eum multi vicini et parentes. In diebus illis tradet frater fratrem, et cum sorore commiscebitur, et multa nefanda hominum erunt in terra. Senes cum virginibus cubabunt, et sacerdotes mali cum deceptis puellis. Episcopi malefactorum sectatores erunt, et fiet effusio sanguinis in terra, et templa sanctorum polluent. Et erunt in populo fornicationes, immunditiæ, et sodomiticum scelus, ita ut visio ipsorum in contumelia ejus appareat. Et erunt homines raptores, contumeliosi, odientes justitiam et amantes falsitatem, et judices Romæ immutabuntur. Si hodie ad judicandum admittuntur, alio die mutabuntur, propter pecuniam accipiendam, et non judicabunt rectum, sed falsum. Et erunt in illis diebus homines rapaces, cupidi et perjuri, et amantes falsitatem, et destruetur lex et veritas, et fiet terræ motus per loca diversa et insulares civitates, et regiones dimergentur. Et erunt per loca pestilentiæ hominum, et terra ab inimicis desolabitur, et non prævalebit consolari eos vanitas deorum. Postea exsurget rex per L nomine. Et erunt sub illo bella et XII annis regnabit. Et post hunc surget rex per F nomine, et veniens obtinebit, et regnabit aliquanto tempore, et veniet Romam, et captivabit eam, et non mortificabitur anima ejus in manu inimicorum ullis diebus vitæ suæ. Sed erit bonus et magnus, et faciet justitiam pauperibus, et ipse vivet multo tempore. Post hæc vero surget alius rex per H, nomine; et de ipso H præcedent duodecim H et erit de genere Longobardorum et Teutonicorum, et regnabunt per annos centum. Tunc post eum exsurget rex H nomine, Salicus de Francia. Tunc initium dolorum erit, qualis non fuit ab initio sæculi. Et erunt in diebus ipsius multæ pugnæ et tribulationes multorum et sanguinis effusio, et terræ motus per civitates et regiones, et terræ multæ captivabuntur, et non erit qui inimicis resistat, quia Dominus iratus

erit in terra. Roma in persecutione et gladio expugnabitur, et erit deprehensa in manu ipsius regis. Et erunt homines rapaces, cupidi, tyranni, odientes pauperes, opprimentes insontes, et salvantes noxios. Eruntque injusti et nequissimi, et dominatores exterminii captivabuntur; et non est in terra qui pro eis resistat et eruat eos, propter malitias eorum et cupiditates. Et tunc exsurget rex nomine H animo constans. Il ille idem constans erit rex Rom. et Græcorum; hic statura grandis, aspectu decorus, vultu splendidus, atque per singula membrorum lineamenta decenter compositus, et ipsius regnum cxxii annis terminabitur. In illis ergo diebus erunt divitiæ magnæ, et terra abundanter dabit fructum suum, ita ut tritici modium denario uno venundetur, modium vini denario uno, modium olei denario uno. Et ipse rex Scripturam habebit ante oculos, dicentem: Rex Rom. omne sibi vindicat regnum Christianorum. Omnes ergo insulas et civitates paganorum devastabit, et universa idolorum templa destruet, et omnes paganos ad baptismum convocabit, et per omnia templa crux Christi Jesu erigetur. Tunc namque præveniet Ægyptus Æth opiam munus dare Deo. Qui vero crucem Jesu Christi non adoraverint, gladio punientur. Et cum completi fuerunt cxxii anni, Judæi convertentur ad Dominum, et erit ab omnibus sepulcrum ejus gloriosum. In diebus illis salvabitur Israel, et habitabit confidenter. In illo tempore surget princeps iniquitatis de tribu Dan, qui vocabitur Antichristus. Hic erit filius perditionis, caput superbiæ, magister erroris, plenitudo malitiæ, qui subvertet orbem, et faciet prodigia et signa magna per falsas simulationes; deludet autem per artem magicam multos, ita ut ignis de cœlo descendere videatur. Et minuentur anni sicut menses, et menses sicut septimana, et septimana sicut dies, et dies sicut hora. Et exsurgent ab Aquilone spurcissimæ gentes, quas Alexander rex inclusit, Gog, videlicet, et Magog. Hæc duodecim regna, quorum numerus est sicut arena maris. Cum autem audietur rex Roman., convocato exercitu, debellabitur eos, atque prosternet usque ad internecionem. Et postea rex veniet Jerusalem, et ibi deposito capitis diademate, et omni habitu regali, regnum Christianorum Deo Patri relinquet, et Filio ejus Jesu Christo. Et cum cessaverit imperium Romanum, tunc revelabitur manifeste Antichristus, et sedebit in domo Domini in Jerusalem. Regnante autem eo, egredientur duo clarissimi viri, Elias et Henoch, ad annuntiandum adventum Domini; et Antichristus occidet eos, et post dies tres a Domino resuscitabuntur. Tunc erit persecutio magna, qualis non fuit antea, nec postea subsequetur. Abbreviabit autem Dominus dies illos, propter electos, et occidetur virtute Domini Antichristus a Michaele archangelo in monte Oliveti. Cumque hæc Sibylla et alia multa Romanis prædiceret futura, quibus etiam signis ad judicandum Dominus venturus est, vaticinando versus intonuit, dicens:

Versus sibyllini de Christo.

Judicii signum: tellus sudore madescet,
E cœlo rex adveniet per secla futurus,
Scilicet in carne præsens, ut judicet orbem:
Unde Deum cernent incredulus atque fidelis,
Celsum cum sanctis jam terminus exstat in ipso,
Sic animæ cum carne aderunt, quas judicat ipse,
Cum jacet incultus densis in vepribus orbis,
Rejicient simulacra viri cunctam quoque gazam,
Exuret terras ignis pontumque polumque:
Inquirens tetri portas effringet Averni,
Sanctorum sed enim cunctæ lux libera carni,
Tradentur fontes, æternaque flamma cremabit.
Occultos actus manifestans quisque loquetur,
Secreta atque Deus reserabit pectora lucis;
Tunc erit et luctus, stridebunt dentibus omnes.
Eripitur solis jubar, et chorus interit astris,
Volvetur cœlum, lunaris splendor obibit,
Dejiciet colles, valles extollet ab imo:
Non erit in rebus hominum sublime vel altum,
Jam æquantur campis montes et cærula ponti,
Omnia cessabunt, tellus confracta peribit;
Sic pariter fontes torrentur fluminaque igni.
Sed tuba per sonitum tristem dimittet ab alto,
Orbe genus facinus miserum variosque labores,
Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens.
Et coram hoc Domino reges sistentur ad unum,
Recidet e cœlis ignisque et sulphuris amnis.

Tunc judicabit Dominus secundum uniuscujusque opus, et ibunt impii in gehennam ignis æterni; justi vero vitæ æternæ præmium recipient; et cœlum novum, et terram novam; et mare jam non erit. Et regnabit Dominus cum sanctis in sæcula sæculorum. Amen.

Appendix

AD VENERABILIS BEDÆ SPURIA.

HISPERICA FAMINA,

SIVE

LATINITATIS INUSITATÆ VEL ARCANÆ OPUSCULUM,

AUCTORE INCERTO.

AB ANGELO MAIO, JUXTA ANTIQUUM CODICEM VATICANUM, EDITUM.

(Classicorum auctorum tom. V.)

MAII MONITUM.

1. Hoc inauditæ Latinitatis opusculum jamdiu mihi observatum fuerat in reginæ Sueciæ Codice Vaticano sæculi x, vel xi, qui fuit olim senatoris Galli Petavii: expectabam autem idoneam occasionem edendi ejus, quam nunc grammaticus Virgilius obtulit, ad quem singularis Latinitatis præceptorem non

incongruus comes hic accedit libellus; cujus auctorem gente Scotum fuisse dubitare vix licet, quia Scottigenæ vocabulum bis id indicat, p. 488, 489. Scotum autem cum dicimus, Hibernum æque intelligere possumus, nam Scotiæ appellationem tam Hiberniæ quam ei quæ proprie nunc dicitur Scotia communem olim fuisse exploratum est. Verumtamen dicet aliquis : Cur homo Scotus poema suum *Hisperica famina* appellat, cum Hesperiæ vocabulo vel Italia significetur ab antiquis, vel Hispania? Equidem hanc dubitationem haud satis possum dissolvere; cæteroquin auctor non ad gustum Ausonicum, sed Hisperico sono loqui se ait, § 2 : « Hispericum arripere tonui sceptrum, ob hoc rudem stemico logum. Quod si Ausonica me alligasset catena, sonoreus faminis per guttura popularet haustus. » Et iterum § 11 : « Non ausonica me subligat catena; ob hoc Scottigenum haud crepitundo eulogium. » Exclusa igitur Italia, superest ut de Hispania cogitemus; verumtamen, considerato totius scripti tenore, Hibernicus potius vel Scotus auctor rursus apparet, articorhetoras laudans, marinis cursibus, venationibus, armentorum pastionibus, conviviis carneis salsamentisque deditus, quæ Scottigeno oleo illita dicit, ut mihi illud Hieronymi in mentem veniat Jovinianum dicentis Scotorum pultibus prægravatum (*Hieron., prolog. Comment. in Jerem.*). Vel itaque vox *Hisperica* valet *Hibernica*, vel res Hibernica idcirco Hisperica dicitur, quia Hibernia Occidentalis orbi Europæo est; quamobrem Italiam Hesperiæ nomine appellarunt Græci, vicissimque Itali Hispaniam Hesperiæ vocabulo denotarunt. Sed eruditorum hac super re exspecto judicia.

2. Duodecim Latinitatis genera ipse memorat auctor, p. 483, inter quæ duo vitiosissima videtur dicere, barbaricum, scilicet, quo nomine intelligo Celtica, Francica, et Borealia quævis vocabula; alterum Hispericum, quo ipse utitur, idque genus clarifero ortum solo dicit; qua laudativa appellatione quam regionem designet, utrum nempe Hispaniam an potius Scotiam, rursus dubito. Stylus autem operis tumidus, abnormis, exorbitans, obscurus ac sæpe inextricabilis. Quare rursus recordor Hieronymi qui de elocutione Joviniani, cujus filium Pelagium Scotigenam Orosius dicit (*De Lib. Arbit. Ed. Lugd. Bat. p.* 613), etsi alii aliter hoc dictum interpretantur, ait : « scriptorum tanta barbaries est, et tantis vitiis spurcissimus sermo confusus, ut quid loquatur non potuerim intelligere; totus enim tumet, totus jacet (*Hieron., adv. Jovin. l.* 1, *init.*). » Et infra : « Quæ sunt hæc portenta verborum? quod descriptionis dedecus? » Sed quanquam Hispericorum faminum lingua multo illa Joviniani deterior est, ad dilatandam tamen Latinitatis historiam, ejusque fata enarranda, longe utilior commodiorque erit.

3. Materia vero opusculi talis est. Post tumidum exordium, in quo de sua eloquentia suo modo disserit auctor, et de gentis propriæ, ut videtur, studiis, et de vario dialectorum genere, poema quoddam prosaicum scribit, cujus primo in capite ordinem diei prolixe pandit, id est, hominum opera a summo mane usque ad vesperam seram. In sequentibus historiam veluti naturalem tradit cœli, maris, ignis, ventorum; tum dicit de vestibus, arcula, pugillaribus, sacra ædicula, precatione ad Deum. Coronidem imponit operi descriptio venationis atque convivii, nec non certaminis adversus hostes latrunculos.

HISPERICA FAMINA. [a]

1. Ampla pectoralem suscitat vernia cavernam, mæstum extrico pulmone tonstrum, sed gaudifluam pectoreis arto procellam artheriis; cum insignes sophiæ speculator arcatores, qui egregiam urbani tenoris propinant faucibus lympham, vipereosque litteraturæ plasmant syllogismos; cui mundano triquadræ telluris articorhetorum florigera flectit habenas caterva, et qui remota vasti fundaminis deseruere competa, utrum fabulosas per ora depromunt gazas? Num trucida altercaminum inter soboles pubescunt litigia? An placorea abucant proles sceptra? Utrum sævus [b] armatorum cœtus toxica corruit certandi in acie, ut furis ostrei cruoris rivis candida olivarent madiada? Seu spumaticum bombosi tithis flustrum inertes oppressit naufragio remiges? An horridum communi stragi rapuit [c] accolas letum? Quos edocetis fastos? Cuique adhæretis rhetori? Huic lectorum sollertem invito obello certatorem, qui sophicum plasmaverit avide palæstram. Et trinos antea dimicavi athletas, inertes mactavi duelles, ac robustos multavi coævos, fortioresque prostravi in acie cyclopes. Hinc nullum subterfugio æquevum. Dum truculenta me vellicant opicula, protinus versatilem evagino spatham qua almas trucidat statuas. Arboream capto [d] iduma peltam quæ carneas claudit tutamine pernas. Ferra'em vibro pugionem, cujus pitheum assiles macerat rostrum cidones, ob cunctos lastro in agonem coævos.

2. Hæc compta dictaminum fulget sparsio, ut nullo vitioso aggere glomerat logos, ac sospitem lecto libramine artat vigorem, et æquali plasmamine mellifluam populas, Ausonica faminis per guttura spargine : velut innumera apium concavis discurrunt examina apiastris, melchillentaque sorbillant fluenta alvearii, ac solitos stemicant rostris favos. Hic comptus arcatorum exomicat cœtus, cui dudum per lapsa temporum stadia parem non crevimus phalangem, nec futura temporalis globi per pagula æquiperatam fulgidi rumoris speculabimur catervam. Sed præsto horrendus adstat chelydrus, qui talem vipereo ictu sauciabit turbam, nisi vasti exigerint rectorem poli, qui florigerum agmen reguloso solverit discrimine. Novello temporei globaminis cyclo Hispericum arripere tonui sceptrum : ob hoc rudem stemico logum, ac exiguus serpit per ora rivus. Quod si amplo temporalis ævi stadio Ausonica me alligasset catena, sonoreus faminis per guttura popularet haustus, ac immensus urbani tenoris manasset faucibus tollus. Quod propriferum plasmas orgium? utrum alma scindis securibus robora, utico quadrigona densis stemicares oratoria tabulatis? An flammigero coctas obrizum clibano auriferas solidis crudere

[a] De hoc arcanæ seu mysticæ vel inusitatæ Latinitatis genere non semel loquitur Virgilius grammaticus; ejusque brevia exempla ex variis auctoribus profert in epistolis atque in epitomis. Mihi vero Virgilii doctrinam hoc amplo ejusmodi Latinitatis specimine cumulare placet; quod conferre proderit cum Attonis Vercellensis Polyptico paris ferme generis a me in sexto volumine Vaticanæ Scriptorum veterum collectionis edito. Porro Latinæ elegantiæ amatores hoc sane scriptum diris suo jure omnibus devovebunt : qui tamen Latinæ linguæ historiam eruditius scrutantur, editori mihi gratiam habebunt. Georgio certe Walchio Latinitatis historiographo disputandi nova occasio hinc orta fuisset, si rem novisset.

[b] Cod., *amatorum*.

[c] Id est, *accolas*.

[d] Glossa, *id est*, *manu*.

tinulas marthellis? Seu tinolam tensis suscitas odam chordis? Forte concavas sonoreis proflas cicutas harmoniis?

3. Sed non intelligibili mentis acumine præstulor, quod lanigerosas odorosa observas per pascua bidentium turmas, cui obessa arcatorum assiduo tramite sectaris concilia, ac cicniam gemellis bailas curvanam scapulis rutulantem alboreis artas calamide madiadis, pexamque carneis tolibus amplecteris caminam. Nec sophica ingenioso acumine abscultas mysteria, sed doctoreas effœto conamine comitaris historum turmas. Hinc mirificum tibi ingenioso libramine palo consultum, proprigenum natalis fundi irruere solum, ut agrica robusto gestu plasmaveris orgia, et [a] pantia raptis astant septa thermopylis. Pubescentes pecorea depascunt segetes agmina, veternas mæsta genetrix lacrimosis irrigat genas guttis, et infantilis murmurat invagitus, ac florigera resonat clangore per arva. Externum proprifera editrix abucat marem, placoreasque blandis concelebrat nuptias thalamis. Hæc pantia natalem testigant orgia adire limitem.

4. Ceu montosus scropias tranat tollus, per macides frondeos fluctivaga eradicat hornos devoratio: inormia evolvit murmure crepita, limosam fluminio mactat crepidinem alveo, concietas evellit vortice glarias; pari ausonicum exubero pululamine fluvium. Veluti rosea æstivi laris veternas cremat pyram rubigine amarcas, ac aruca favellosis minorat robora tumulis, ciboneus torridum spirat clibanus ructum, flangosas flectit per laquearia flammas; æquali doctoreas torreo fervore catervas. Ceu truculentus pecorea terret bovencus armenta saginatum stricta mactet juvencum, ligituria horribilem visceria complet ingluviem arvina, sanguineum trucido hiatu sorbellat fluentum; pari ærumnosos perturbo pavore historum logos. Quatinus vitreum tetigeris patula poli samum cuba, gemella præcipui alboris astra septemplicis Olympi lustraverunt Boreales limites, sabulosas litorei calculaveris micas planeti, tithicum stellato [b] viserit seminarium in termino, mundanique vividum censuerint coloni ponti spiraculum, haud Hispericum propinabis avido gutture tollum. In quantum Eous ab occiduo limite distat, articus tineus sidereis amplior rutilo præcellit arotuste [c], dissonoreusque certantium fragor militum mellisono antecedit apium strepitu, ac furibundus teneram superat Ursus bidentem; in tantum nostri loquelosi tenoris segregantur altrinsecus numina.

5. Bis senos exploro [d] vechros, qui Ausonicam lacerant palatham. Ex his gemella astant facinora, quæ verbalem sauciant vipereo tactu struem. Alterum barbarico auctu loquelarem inficit tramitem, ac gemello stabilitat modello, quaternaque nectit specimina; inclytos litteraturæ addit assiduæ apices; statutum toxico rapit scriptum dampno; litterales urbanæ movet [e] characteres facundiæ; stabilem picturæ venenoso obice transmutat tenorem. Alius clarifero ortus est vechrus solo, quo Hispericum reguloso ictu violatur eulogium, sensibiles partiminum corrodit domescas. Cetera notantur piacula, quæ Italicum lecti faminis sauciant obrizum, quod ex his propriferum loquelosi tenoris in hac assertione affigis facinus.

[f] INCIPIT LEX DIEI.

6. Titaneus Olympium inflammat arotus tabulatum, thalassicum illustrat vapore flustrum, flammivomo sectat polum corusco supernum, almi scandit camaram firmamenti. Alboreum Phœbeus suffocat [g] Mene proritus, cibonea Pliadum non exomicant fulgora, merseum solifluus eruit nævum tractus, densos Phetoneum extricat sudos incendium, roscida aret rubigine stillicidia, nec olivatus frondea olivat nimbus robora, fænosas dividuat imber uvas, micras uricomus apricat lacunas rogus, mundanumque torret jubar gyrum. Aligera placoreum reboat curia concentum, tinulas patulis murmurant harmonias rostris, concavos aurium refoculant mulcedine clivos, frondicomas avitica orbat latebras turma, campaneas aculeant glevas, vermia sorbellant picis frustra, oleda pungunt stercolinia, fameas esciferis replent vesiculas sucis. Pecoreus vasta lustrat cœtus pascua, calastreas meant calcibus pessas, campanea variis serunt prædia conciliis, interna glaucis saturant exta serpellis, holerosa sennosis motibus ruminant pabula, insontes dividuant ovilia ides, arboreos pontes pedestri tramite tranant, frænosos lanigeræ intrant agnos catervæ, herbosas carpunt dentibus uvas. Hirsutus suum deseruit gurgitia cœtus, terrestres suffodiunt rostris sablones, stabiles filicum sorbent radices, holerosumque gustant sucum. Tabulosa flagrantes esuum [h] urbant sonipedes stabula, attritas frangosis motibus meant arrigas, ferreosque solvunt sessores cruribus sigillos, concavos sennosis motibus replent thoraces. Amens ferinæ prolis cohors almos calcat epimnos, asperrimum involvunt gressibus ruscum, gibrosos petulco prospectant vernaculos scroplo. Inormes spumaticum verrunt delphines pontum, salsas apertis sorbellant paulas gutturum claustris, squameosque vorant gurgustos.

7. [i] Pantes solitum elaborant agrestes orgium cæteri tellatas strictis plasmant fossas trullis, spinosis densant septa prunis, lapidias saxea mole glomerant macereas: alteri multigenas pecorum agitant in pascua turmas, sonoreasque [j] reboant [k] uchas, truculentos agrico mugitu perturbant melodios. Innumeræ frondicomum crebro tramite adeunt saltum turmæ, almaque cudunt framis robora, crutas securibus torquent astellas, edictasque strictis scindunt hornos arietum machinis, refertaque robustis ansportant plaustra jugis. Hic sonoreus soporeis nos excitat tumultus expergesci thalamis, vestiles corporeis colligere strues mediadis. Hinc molliformes artate tolibus trabias, alboreas rudi bysso pelliceis stipate camisas baltheis, argentea fulvis figite lunulas stolis, blanda evolvite motatoria, mollesque lanigero amplexu aptate tapetes.

8. Sophicam stemicate coloniam, ac litterales speculamini apices. Nonnulli cerimonicat arcatori trophea, si salubrem pectoreo carperit soporem claustro, ni rutilante Phœbei Orientis ardore somniosum evellerit palpebris oblectamentum, tritamque aptaverit lumbis stragulam, lectoralem cudere industriam. Ut quid nos tonitruoso sermonum obruis clangore, et internas loqueloso tumore perturbas aurium cavernas? Totum namque nocturni ligonis lectriceis censuimus stadium excubiis; vos soporea oblectastis pernas tabe: ob hoc nunc somnolentus non stigat tactus. Quidam de hoc doctoreo congelamine spumantem adeat mancipator laticem, ut Hispericum, quod postremum hujus opusculi materia est.

[a] A Græco πάντα, ut infra cognoscitur.

[b] Cod., *vixerit*.

[c] *Te* encliticum, ceu Græcum τε, ut ait Virgilius grammaticus, in epistola de conjunctione, p. 85, qui tamen scribit *ce*.

[d] En duodecim genera Latinitatis, de quibus loquitur Virgilius grammaticus in Epitome v. Ex his duodecim generibus, duo deterrima esse ait, quæ aurum Ausonici seu Latini sermonis præcipue inficiunt, barbaricum, videlicet, genus sermonis, et Hi-

[e] Glossa, *vel carectes*.

[f] Legem diei intelligit auctor rationem exigendæ diei.

[g] Glossa, *luna*.

[h] Cod., *as suum*.

[i] Græcum, πάντες.

[j] Superscribitur *re* pro *re*.

[k] *Oche*, *jucunditas*, apud Attonem, Polypt. p. 44

treum scaloreis propinaverit fluentum idumis nocturna fontana tergere luem unda. Stornos concavis solvite factos archimis, ac sophicam ausculate industriam : murmureus suscitetur in æthra plausus, verbalisque robcat clangor, si unita concius steterit in aula cœtus. Ob hoc talem segregate cohortem. Hinc cæteri apricas adeant casas : alteri frondosa lustrent sub nemora, alii in hoc amplo stabiliteut tugurio.

9. Phœbeos superuum secat arotus poli centrum, mediumque diei appropinquat spatium. Hinc fame flagranti æstuat pectus. Ob hoc continua visit mus territoria, ut mellitum cerimonicaverint flagrantibus pabulum. Quis gnarus decoream ducet per trivia catervam? Has clandestinas frequenter lustravi Thermopylas, ac remota hujus artici penetravi prædia : venustosque exploro accolas, qui vagos arcatorum pascunt choros. Stricto densate tramitem colligio, ageas astrifero statuite infolas sulco, Nepitheis truces maceraverint mediada spiculis crudeles : non talia viperei obvallant trivia latrunculi : multigenas degestis spoliant viatorum turmas inspillis, collectasque rapiunt prædas, armigera trucidant ensibus agmina. Ob hoc stricto discriminosas irruamus cuneo per pesas, aspera calcamus gressibus prædia, quæ saxeas torrida mole glomerant statuas, spinosasque parturiunt rumices Hæc florigena exomicant arva, quæ porporeas glomerant [a] scaltas. Nec lapidea artant crepita, sed glaucicomas herbarum copulant uvas.

10. Caninus urbana murmurat sonitus inter nemora : forte externus adhæret mœnibus latrunculus, aut lustrantis concipiunt auribus strepitum agminis. Sonoreum gemellæ suscitant barritum alapæ, ut ovans vagantem flectit mansorius deversorio cohortem. Adunca strictim trahite clavi sigullum. Hæc concava scopatum amplectitur aula tolum, quod betuleis tergitur assidue fasciculis, nec ulla glomerat ciscilia. Hoc cœnosum æthræ astat tolum, quod concretas sordium arietat micas, nec frondeæ degestum climant scopæ vestibulum. Aquoso stabilem implete hydore luterem, squaloreasque fluctivagis lavate bases fluentis, ac limosas vitreo licumine tergite plantas. Arboreas figite in pariete curvanas, liniaremque comptis statuite tramitem archinis, ut amplum censuerint agrestibus spectaculum. Pelliceis cluite sessa pratis, roseum laric uni torriminis alite in æmulo clibanum, minutas aprici graminis glomerate astellas, ut flammivomum eructavit incendium, caloreum libraverit tactum, algidum erucrit focum. Quis tales poscet possores, ut melchiilentum concesserint opiminium?

11. Non Ausonica me subligat [b] catena : ob hoc Scottigenum haud cripi undo eulogium; sed furibundos perculam amite amiclios. Venusti excusant accolæ parcas amplecti sub nomine alimonias. Hæc concessa acutis findite edulia framis, ac arboreas escifero onerate mensas acervo. Doctoreum quaternis segregate chorum rithmis. Aquatico lavate idumas nitro, ut lotæ innotescant cobæ. Ageum esciferas roboate [c] concentum in copias, ut salubrem propinaverit in præcordiis suxum. Arunca flammigenis crinibus calficate edulia, ut dulciorem rigaverint faucibus saborem. Micas fragmentorum concavis recondite canistris. Almum herum poscite poli, ne ciboneum Cocyti irruerint accolæ follum, sed supernum septemplicis poli adierint samum. Qui dulciferos cibaminum concessere acervos, quelibet comptum exactor poscet editricem, ut salsas lixæ repudiaverint per cinerem lahas, ut crispantes sugena spumaverint trices paula. Statutum adeamus oppidum, ubi densum conclientibus fliximus placitum. Quæ dulciora sorbuistis solamina : farriosas sennosis motibus corrosimus crustellas, quibus lita Scottigeni pulolavit conditura olei, carniferas pressis dentibus ruminavimus pernas, lacteus populavit haustus, quamvis gaudifluam bibulo ore gustavimus cæiam.

12. Titaneus occiduum rutilat arotus pontum, roseos imam curvat radios sub speram : lunaticum vasto exhomicat sidus polo : fulgoria Pliadum variant specula [d] horanum. Nocturnus gravat serpella nimbus : arboreas olivat [e] vaporribas, tetraque mundanum obumbrat mersa gyrum. Incalculatæ pecudum turmæ calastreas meant ageas, septaque irruunt bovella : quadrigonas idum concilia scandunt aulas : attritas hirti lustrant suistas porci : ferreos sonipedum fulcris nectunt aurigæ sigillos : innumeræ agrestium turmæ solitum laborandi eruunt de curribus nexum, ac solitis aprici tegminis quiescunt in aulis. Ob hoc alma civilis globi adeamus mœnia, apta benignis poscere filoxinia colonis : sonoreo instigate aditum barrito, ut hunc doctoreum collegerit diversorio cœtum. Statuta pelliceis statuite sedilia pratis : torridum alite grimite caminum, rutilantemque accendite foco lampadem : arboreo vitreum propinate olipo fructum, squaloreaque lavate fulcimina : mensium solito dividite mancipatum collegio. Cæteri arboreum concito flexu irruant collem, strictisque [f] debarlant grimina loris. Alteri aquosum adeant olympum, refertamque devehant scapulis hydriam. Alii caneas cocant enopernas, ac ferreosas plasment rotas. Statutas cibaminum findite framis strues, ligneas escifera onerate tabulas copia, melchillentaque pexis glomerate fragmina fiscillis.

13. Interimis concavi pectoris opto latebris, uti honorificam protelaverint accolæ mansiam, qui melchillenta largiti sunt opimina, qui dulciferos cibaminum concessere acervos. Tinctas conditura accendite clibano tædas, ac lectoralem scrutamini fastis industriam. Sopiferam artant palpebræ gravidinem. Ob hoc blanda pecoreis velate cubilia pratis, rudesque serite motatoris tapetes, molliferos assilibus plicate pulvellos gigris. Carboneas cinereo tegite strumas tumulo, ne attigua succenderint ciscilia, amploque arserint pyrici fornacis incendio. Stricta quadratum cludite regia ostium, ne atroces eruperint prædones, clandistinas rapere furtim gazas. Cæteri lectoralem mentis acumine ascultent sophiam. Alteri somniosum abucent pernis fotum. Alii nocturnas librent excubias, quatinus roseus Phœbei orientis rutilaverit proritus.

DE COELO.

14. De hoc amplo Olympi firmamento loquclosas depromam lento murmure strues. Hæc porica assili situ plasmata est spera, quæ umbriferos vago tegmine stipat sudos, ignicomaque vasta mole amplectitur astra. Gemellos torridi alboris pastricat arotos : Titaneus diurnas rutilat Orion metas : pallida merseum illustrat gansia [g] pomerium. Quinos vitreus artat batheos [h] horanus. Cæteræ caloreum artant zonæ fotum, mundanaque coctant rubigine climata. Alteræ algidum spirant ructum, niviamque evolvunt sparginem, gelidas horrendo fluvore spargunt brumas, procellosum proflant turbine motum. Multiformis solifluis prætenui nubium vapore stemicatur arcus radiis : volubilem policus se torquet in vertiginem gyrus : stabi em discurrunt cardines erga

[a] *Callhas?*

[b] Dicit, ut puto, auctor se Latina severitate non cohiberi. Jam quod addit *Scottigenum eulogium*, seu *eloquium*, id haud scio an auctoris patriam demonstret. Et quidem vocabulum *Scottigenum* infra recurrit.

[c] Cod., *contentum.*

[d] Οὐρανόν.

[e] *Vaporibus?*

[f] *Devellant gramina?*

[g] Cod., *promerium.*

[h] Glossa, *cœlum.*

axem. Angelicas Olympius suffulcit catervas thronus, eximia glauco arctat camaram nævo. Septemplicem horani asserunt cyclum physici. Innumera cœli cacuminis astant stemata, quæ temporeo propriamine explicare non famulor.

DE MARI.

15. De hoc amplo Amphitrites lucumine loquelosum cudere nitor tornum. Hoc spumans mundanas obvallat Pelagus oras, terrestres anniosis fluctibus cudit margines, saxeas undosis molibus irruit avionias, infimas bomboso vortice miscet glarias, astrifero spargit spumas sulco, sonoreis frequenter quatitur flabris, ac garrula fatigat Nothus flustra, tithica ætherium irrigat stillicidia gyrum, ealastrea glaucicomus verberat competa pontus, periclitantes mactat naufragio puppes. Alias sereno compaginat tithis situm, nec horrida tempestivi murmuris proflat susperia, sed garrulæ tranquello tabescunt undæ fomento. Gemellum Neptunius collocat ritum fluctus; protinus spumaticam pollet in littora adsisam, refluamque prisco plicat recessam utero, geminum solita flectit in orgium discurrimina, afroniosa luteum vellicat mallina terminum, marginosas tranat pululamine metas, vastaque tumente dodrante inundat freta, arboreos tellata flectit hornos in arva, assiduas littoreum glomerat algas in sinum, patulas eruit a cautibus marmas, illitas punico evellit conchas, belbicinas multiformi genimine harenosum evolvit effigies ad portum, fluctivagaque serophéas vacillant æquora in Thermopylas, ac spumaticum tremet tumore bromum. Interdum tumentem pastricat tenerius lidonem, nec solita marginosi tramat limina fundi, rostratas torvis fluctibus fulcit carinas, roboreas undisono bælat rates fluastro, inmensasque marmoreo gurgite gestat scaphas, ac ingentes thalassicum navigant Liburnæ gremium. Delfinum glaucis sub fluctibus ludicat seminarium, inormia vastum litigant cœtia per itnum, ærumnosos ruminant [a] gurgustos, vitreumque sugillant faucibus salum, ac tornos guttoricant piscellos, Neptunia spumeis verrunt cærula gigris, salsugenum gustantibus infestat Pelagi unda saporem. Si [b] pantes mundani orbis [c] acculæ internum æquoris spectarent uterum, repentina mortiferum irruerent voragine claustrum.

DE IGNE.

16. Hic roseus laricomi torriminis crepitat rogus, qui torridum proflat ardore furium, flammeas plicat rubigine spathas, flexosos flammeo torret ramos incendio, assida invadit fomite sarmenta, fumantem rapida evomit vaporem pyra, cineream spargit æstibus favillam, innumera ciboneus plasmat servitia æstus. Protinus farriosas carboneo fotu assat crustellas, cruda concavis coctat trementia lebetis, argenteos mollificat fornace metallos, aurineque rubreo liquescunt massæ in camino. Pantia viricomis calificat licumina fomentis, natalemque flammivomi laris depromit lento murmure rigorem. Duro jam viguit silicis in utero, ferriale sollerti nisu torsit inflammator focile, aprica scintillosus exarsit in spungia tactus, collectamque flexit incentor stuppam, ac [d] micrum mutuo vertigine eructavit scintilla fumum, veternas in facem glomeravit astellas, inmensaque turgidis crevit pyra flammis. Umbrifera latebrosis extricat velamina tegulis, infestaque flammisonis depellit frigora clibanus, ac torrida involvit incendia. Saltim pantes truncarent acculæ stipitem, uricomo concremaret focus ructu. Hic floreus amplo nitore exomicat drimus, urbana inmensi amplectitur mœnia globi, in quibus turrita multiformi compage astant tuguria. Ardua campaneus collocat septa situs: maturas frugifero tegmine parturit segetes, odorosa glomerat vineta, quæ rapidos micris nectunt acinos ramis. Spinosis degestum verrunt astitiæ prædium: aquosi luteas irrigant fluvii venas: erumpantes fontanos tumores eructat tellus latices, fænosaque [e] scaltis pollent prædia roseis, ac delicatas copulant homestas: cæruleasque gignit serpellas, quæ pecoreas saturant turmas. Sublimes degestum ambiunt [f] colles drimum, saltosaque extremis castat robora in [g] oris. Incalculata congellat frondium genimina, quæ dispares patulis stipant fruges ramis, holerosa profundæ separant rura foveæ, quæ herbosas glaucis arictant uvas ansis; innumeras pecudum tellatus pascit cat rvas terminus; inmensaque terrenum gestat saxa fundamentum: plurifica campaneus nectit stemicamina fundus: quæ loquelari tramite haud explicare nitor, ne doctoreas rhetorum gravavero venas.

DE VENTO.

17. Hic sonoreus alma mactat zephyrus robora, aniosas terrestribus plicat ilices sulcis, turrita robustis spoliat tuguria flabris, superna cacuminum frictat laquearia, tithica flectit telluri cærula, ac marinas exaltat in astra spumas. Glaucicomantem fatigat Auster Tithonem. Bis senos physici et ferunt Zephyros, et quaternos ibi explorant Euros: quis alterni inhœrent crepitu Noti, et velut subjectas opacant alas: mundanum vasto æthere proflant in follum: trina murmureus pastricat trophæa Notus, quod spumaticum rapuit tolo diluvium, pollentemque tonuit rapere dodrantem, ac corporeas perculit tactu effigies. Nec sibilans intueri queat procella, altusque poli rector murmurantibus degesti de pennis euri gibrorum reanime censebit logum.

DE PLURIMIS.

18. Hæc egregia floreis fulget caterva pompis, quæ fulvas congelat extrinsecus stragulas, ac vestiles multigeno ligone nectunt strues. Cæteri purpureas acrictant blemmos: alii cicinias castant mediadis stolas: alteri hyacinthinas corporeis stipant trabias pernis: plurifici stornos carnali compage globant amictus: ostreas pastricant armellosas, gilvas verticibus alunt mitras, crisposòsque sedant cincinnos, ac libosas copulant tricarias: nitentes cervicibus gestant curvanas. Innumeri quadrigonas captant scutilibus peltas, ferriales vibrant iduins pugiones, ac altera glomerant plasmamina, quæ temporali propriamine non exprimo.

DE TABERNA.

19. Hæc alborea exomicat taberna, quæ spissas breviusculo tegmine artat setas. Quadrigono degestum sutum est figmento archimium: unitam superna amplectitur januam ora, quæ stricto assilibus [h] polygonis rotis cluditur operculo, ac bis senis alligatur adeo restibus, flexaque arcatorum cervicibus vehitur sarcina. His inditum depromam curvanæ ductum. Saginatas pecudis dudum tegebat pernas, hirtumque acuto framine decoriavit carnifex corium, densaque tensum est parieti inter vimina, ac igneo aruit fumo, obansque edictum laceravit opifex archimium: astrictis corialem pastricavit corregiis tegulam, bis binos plasmavit angulos, lcetoque pellicium gestamine perfecit armarium. Cætera non explico famine stemata, ne doctoreis auscitavero fastidium castris.

DE TABULA.

20. Hæc arborea lectis plasmata est tabula fomentis, quæ ex altero climate ceream copulat lituram.

[a] Glossa, *pisces*.
[b] Græcum, πάντες.
[c] *Accolæ*.
[d] Græcum, μικρόν.
[e] *Calthis?*
[f] *Colles?*
[g] Ita Cod., 2 manu. At 1, *arris*.
[h] Cod., *palligonis*.

Defidas ignifero intercessu nectit colomellas, in quis compta lusit cælatura. Aliud jam latus arboreum majusculo ductu stipat situm, varia stemicatus pictura, ac comptas oras artat. Hæc olim frondea glaucicomi crevit inter robora fundi, ferrialique crescentem amputavit opifex securi stipitem, quadrigonum ligneo dolavit incrementum nervo, micram eruit ascia margeriam, ornatamque perfecit tabulam, quæ dextevali historum gestatur iduma, ac sophica cereis glomerat mysteria planetis. Nunc loquelarem celeri flexu retraho tramitem, ne ingeniosas rhetorum gravavero domescas.

DE ORATORIO.

21. Hoc arboreum candelatis plasmatum est oratorium tabulis : gemellis conserta bijugis artat latera quadrigona, edicti stabiliiant fundamenta templi. Quis densum globoso munimine crevit tabulatum? Supernam compaginat camaram, quadrigona comptis plextra sunt sita tectis. Ageam copulat in gremio aram, cui collectam cerimonicant [a] vates missam. Unitum ab occiduo limite amplectitur ostium, quod arborea strictis fotis cluditur regia. Extensum tabulosa stipat porticum collectura. Quaternas summa nectit pinnas. Innumera congellat plasmamina, quæ non loqueloso explicare famulor turno.

DE ORATIONE.

22. Supernum vasti posco herum poli, qui mundanam almo numine condidit molem, tithico terrestrem obvallat limbo crepidinem, humanos lecto restaurat vernaculos incremento, glaucicomas folicia strue tegit amarcas, florigeros alit de tellure culmos, almi gibrarum turmis collocat præmia throni; mihi [b] æstivum naviganti fretum robustam concede puppim, ut furibunda evadam discrimina.

DE GESTA RE.

23. Lapsis olim annosæ voraginis stadiis rutilante Phœbei oriëntis aurora, quidam furibundus armatorum latrunculus externas inimicosæ telluris adiit metas. Tum glaucicomantes [c] cellium concito tramite lustrantes inter jubas setigerum porcinæ indolis notat inter nemora cœtum. Hinc quidam robustus ferali dolone tyrannus hirta crassi terebravit latera apri. Jamque roscidum purpureo cruore cadaver lato sollerti tractu torsit cervici, vastamque mancipatores trucidant spathis amarcam, ac ferreo cædunt silicem metallo, apricisque stemicant rogum sarmentis, flammivomusque laris frondeam fumigat clibanus silvam. Hinc quadrigona inserta veribus statuitur craticula, setosasque roseis torrent toles flammeis, ac arboreis crudas insuunt sudibus pernas : ostrea sanguinei licuminis decidunt inter faces stillicidia, assataque carnei ponderis gustant armatores frusta, suillem sorbent faucibus pastum. Hinc progeni istius telluris acculæ extremas natalis soli obvallabant assidue oras, ne inimicale paternis polleret discrimen sulcis. Jamque solitis finalis globi lustrantes anfractibus, edictum silvestrea prospectant latrunculum inter robora. Tum frondens irruente caterva frangoricat saltus, ac protervus clamat ilico cœtus, quod ex crudeli strage non evaderent de agmine superstites, nusquam atroces alitum veherent in æthera ungues. Hinc strictam furibundi densant aciem tyranni, ac armifera ferunt incidones rostra. Alboreum aereo spargitur chimentum sulco : truces reciproco libramine penetrant dolones, degestaque carneis terebrant spicula toles, ac carnifera purpurei serpunt per latera rivi. Inermes ruunt in obello gigantes, ac assiles solvunt ensibus gigras, dum toxicus irruentem certandi robore frangit latrunculus phalangem, mortifera spoliant vestium strue cadavera, horrendoque jubilant crudeli tumultu. Hinc reduci tramite paternum remeantes in solum, fabulosam exprimunt accolæ [d] soriam.

[a] Vates intelliguntur episcopi in inscriptionibus Christianis a me editis. Hic intelligo *sacerdotes*.
[b] *Æstuosum?*

[c] *Collium?*
[d] Glossa, *congeriem*.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

BEDA VENERABILIS.

DIDASCALICA SPURIA ET DUBIA.

FINIS TOMI NONAGESIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.